

3 1761 11970177 9

Government
Publications



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119701779>

3
1
HOUSE OF COMMONS

Issue No. 1

Tuesday, November 7, 1978
Wednesday, November 15, 1978

Chairman: Mrs. Appolloni

2 Canada
Parliament
CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 1

882
7
Le mardi 7 novembre 1978
Le mercredi 15 novembre 1978

Président: Mme Appolloni

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Organization and Supplementary Estimates
1978-79: Votes 10a and 15a under
EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Organisation et Budget supplémentaire
1978-1979: crédits 10a et 15a sous la rubrique
EMPLOI ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen, Minister of
Employment and Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

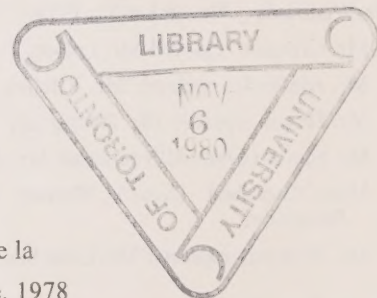
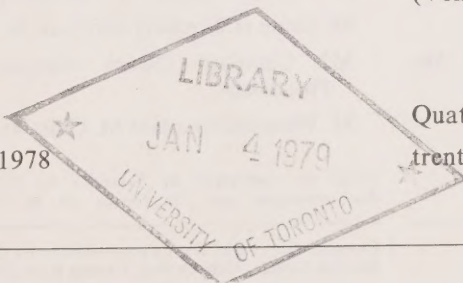
COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen, Ministre de l'Emploi et
de l'Immigration

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la
trentième législature, 1978



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mrs. Appolloni
Vice-Chairman: Mr. Savard

Messrs.

Caccia	Guay
Campbell (Miss) (<i>South Western Nova</i>)	Hogan
Dionne (<i>Kamouraska</i>)	La Salle
Epp	Lee
	Maine

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{me} Appolloni
Vice-président: M. Savard

Messieurs

McCrossan	Shymko
McGrath	Smith (<i>Churchill</i>)
Olivier	Stollery
Reid	Wenman—(20)
Rompkey	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, November 7, 1978:

Mr. Shymko replaced Mr. Scott (*Victoria-Haliburton*);
Mr. McCrossan replaced Mr. Skoreyko;
Mr. Maine replaced Mr. Stollery;
Mr. Lee replaced Mr. Dupont;
Mr. Reid replaced Mr. Duclos;
Mr. Langlois replaced Mr. Olivier;
Mr. Duquet replaced Mr. Rompkey.

On Monday, November 13, 1978:

Mr. Rompkey replaced Mr. Duquet;
Mr. Olivier replaced Mr. McRae;
Mr. Stollery replaced Mr. Langlois.

On Tuesday, November 14, 1978:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Orlikow.

On Wednesday, November 15, 1978:

Mr. Crombie replaced Mr. Fraser;
Mr. Alexander replaced Mr. Ritchie;
Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez;
Mr. Smith (*Churchill*) replaced Mr. Alexander;
Miss Campbell (*South Western Nova*) replaced Mr. Portelance;
Mr. Wenman replaced Mr. Crombie.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 7 novembre 1978:

M. Shymko remplace M. Scott (*Victoria-Haliburton*);
M. McCrossan remplace M. Skoreyko;
M. Maine remplace M. Stollery;
M. Lee remplace M. Dupont;
M. Reid remplace M. Duclos;
M. Langlois remplace M. Olivier;
M. Duquet remplace M. Rompkey.

Le lundi 13 novembre 1978:

M. Rompkey remplace M. Duquet;
M. Olivier remplace M. McRae;
M. Stollery remplace M. Langlois.

Le mardi 14 novembre 1978:

M. Rodriguez remplace M. Orlikow.

Le mercredi 15 novembre 1978:

M. Crombie remplace M. Fraser;
M. Alexander remplace M. Ritchie;
M. Hogan remplace M. Rodriguez;
M. Smith (*Churchill*) remplace M. Alexander;
M^{lle} Campbell (*South Western Nova*) remplace M. Portelance;
M. Wenman remplace M. Crombie.

Published under authority of the Speaker of the
House of Commons by the Queen's Printer for Canada

Available from Canadian Government Publishing Centre, Supply and
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

Publié en conformité de l'autorité de l'Orateur de la Chambre
des communes par l'Imprimeur de la Reine pour le Canada

En vente: Centre d'édition du gouvernement du Canada, Approvisionnements et
Services Canada, Hull, Québec, Canada K1A 0S9

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, November 8, 1978

ORDERED.—That Votes 10a and 15a relating to the Department of Employment and Immigration and Vote 15a relating to the Department of Labour, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 8 novembre 1978

IL EST ORDONNÉ.—Que les crédits 10a et 15a, Main-d'œuvre et Immigration et le crédit 15a, Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 15, 1978

(2)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:35 p.m. o'clock p.m., the Chairman, Mrs. Appolloni, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Mr. Caccia, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Crombie, Epp, Guay, Hogan, La Salle, Lee, Maine, McCrossan, Savard, Shymko and Smith (*Churchill*).

Other Members present: Messrs. Alexander, McGrath, Rodriguez and Wenman.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. G. Conger, Acting Executive Director, Labour Market Policy; Mr. F. Godbout, Executive Director, Finance and Administration and Mr. H. Johnston, Director General, Job Creation Branch, L. E. St. Laurent, Executive Director, Benefit Programs.

The Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

The Sub-committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its

FIRST REPORT

Your Sub-committee met on Tuesday, November 14, 1978 and agreed to make the following recommendations:

1. That the timetable for this week's Committee meetings be as follows:

WEDNESDAY, November 15, 1978—3:30 p.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

THURSDAY, November 16, 1978—9:30 a.m. and 11:00 a.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION; 3:30 p.m.—Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

2. That the Steering Committee meet after the 3:30 p.m. meeting on Thursday, November 16, to discuss further meetings and the question of hearing witnesses on Bill C-14.

3. That during questioning of witnesses, there be fifteen (15) minutes allocated to the lead speakers of each party, and thereafter, ten (10) minutes for subsequent questioners.

After debate, on motion of Mr. Maine, seconded by Mr. Caccia, the First Report was concurred in.

The Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 being read as follows:

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 15 NOVEMBRE 1978

(2)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 35 sous la présidence de M^{me} Appolloni (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, M. Caccia, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Crombie, Epp, Guay, Hogan, La Salle, Lee, Maine, McCrossan, Savard, Shymko et Smith (*Churchill*).

Autres députés présents: MM. Alexander, McGrath, Rodriguez et Wenman.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. G. Conger, directeur exécutif intérimaire, Politique du marché du travail; M. F. Godbout, directeur exécutif, Finance et administration; M. H. Johnston, directeur général, Création d'emplois; L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestation.

Le président présente le premier rapport suivant du sous-comité du programme et de la procédure:

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son

PREMIER RAPPORT

Votre sous-comité s'est réuni le mardi 14 novembre 1978 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le calendrier des séances du Comité de cette semaine s'établisse comme suit:

LE MERCREDI 15 novembre 1978—15 h 30—Budget supplémentaire (A) 1978-1979: Crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION

LE JEUDI 16 novembre 1978—9 h 30 et 11 heures—Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION; 15 h 30—Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

2. Que le Comité directeur se réunisse après la séance de 15 h 30 du jeudi 16 novembre pour discuter des autres séances et de la question de l'audience des témoins sur le Bill C-14.

3. Qu'au cours de l'examen des témoins, l'on accorde quinze (15) minutes aux porte-parole de chaque parti et par la suite dix (10) minutes aux interrogateurs subséquents.

Après débat, sur motion de M. Maine, appuyé par M. Caccia, le premier rapport est adopté.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du mercredi 8 novembre 1978:

ORDERED,—That Votes 10a and 15a relating to the Department of Employment and Immigration and Vote 15a relating to the Department of Labour, for the fiscal year ending March 31, 1979, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

By consent, the Chair called Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

The Minister made a statement and assisted by the witnesses, answered questions.

At 5:40 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 10a, et 15a, Main-d'œuvre et Immigration et le crédit 15a, Travail, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979, soient renvoyés au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Du consentement, le président met en délibération les crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

Le ministre fait une déclaration puis, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 17 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le Greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 7 novembre 1978

• 1555

[Text]

Le greffier: Honorables députés, il y a un quorum. Le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis maintenant prêt à recevoir une motion à cet effet.

Monsieur Guay.

M. Guay: Monsieur le greffier, j'aimerais proposer le député de York-Sud, M^{me} Appolloni, au poste de président du comité permanent du Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration. C'est appuyé par M. Caccia, député de Davenport.

Le greffier: M. Guay, appuyé par M. Caccia, propose que M^{me} Appolloni prenne le fauteuil du comité en qualité de président. La motion est-elle adoptée?

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare M^{me} Appolloni dûment élue président du comité.

The Chairman: Thank you all for your tremendous show of support. I wish the next election in York South would have this same unanimous vote.

Mr. Epp: We could arrange that.

An hon. Member: No problem.

The Chairman: I would particularly like to thank my nominator. Thank you very much, Mr. Guay. I assure the Committee members I will do the very best I can to make this a fruitful committee, and I can say that with some degree of authority because I know I am going to be helped by one of the most able Clerks we have in the House of Commons. Thank you, Mr. Prigent, I am happy you will be beside me.

Now I would like to invite a motion for the election of Vice-Chairman.

Mr. Portelance: Madam Chairman, I would like to move that Raymond Savard, member for Verdun, become Vice-Chairman of the Committee.

The Chairman: Moved by Mr. Portelance.

Mr. Lee: I will second it.

The Chairman: Seconded by Mr. Lee.

I have a motion, moved by Mr. Portelance and seconded by Mr. Lee, that Mr. Savard be elected Vice-Chairman of this Committee. Agreed?

Motion agreed to.

The Chairman: All right. Thank you very much.

Now we need a motion for the Subcommittee on Agenda and Procedure. Could I have someone move that motion, please? I shall read the motion that was carried the last session:

That the Chairman, Vice-Chairman, two members of the government and two members of the official opposition, one member of the New Democratic Party and one member of the Social Credit Party, appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 7, 1978.

[Translation]

The Clerk: Honourable members, we have a quorum. The selection of a Chairman is the first item on the agenda. I am now ready to entertain a motion to that effect.

Mr. Guay.

Mr. Guay: Sir, I would like to propose the election of the member for York-South, Mrs. Appolloni, to the Chair of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration. I am seconded by Mr. Caccia, member for Davenport.

The Clerk: Mr. Guay, seconded by Mr. Caccia, proposes that Mrs. Appolloni take the Chair of the committee as Chairperson. Is the motion carried?

Motion carried.

The Clerk: I declare Mrs. Appolloni duly elected Chairperson of the committee.

La présidente: Merci pour votre appui formidable. J'espère que les prochaines élections dans York South me vaudront le même vote unanime.

M. Epp: Nous pourrions arrange cela.

Une voix: Aucun problème.

La présidente: Je tiens à remercier particulièrement celui qui a proposé ma candidature. Merci bien monsieur Guay. Je promets aux membres du Comité que je ferai tout mon possible pour que le travail de ce Comité soit fructueux, et je puis le faire avec une certaine autorité car je sais que je serai aidée par l'un des greffiers les plus compétents de la Chambre des communes. Merci, monsieur Prigent, je suis ravie de vous avoir à mes côtés.

J'invite maintenant la présentation d'une motion pour l'élection d'un vice-président.

M. Portelance: Madame la présidente, je propose que M. Raymond Savard, député de Verdun, devienne vice-président du Comité.

La présidente: Proposé par M. Portelance.

M. Lee: J'appuie cette motion.

La présidente: Appuyé par M. Lee.

M. Portelance, appuyé par M. Lee, propose que M. Savard soit élu vice-président de ce Comité. Adopté?

La motion est adoptée.

La présidente: D'accord, merci.

Il nous faut maintenant une motion pour l'établissement du sous-comité sur l'Ordre du jour et la Procédure. Quelqu'un voudrait-il me présenter cette motion s'il vous plaît? Je vais lire la motion adoptée lors de la dernière session:

Que le sous-comité sur l'Ordre du jour et la Procédure soit composé d'un président, d'un vice-président, de deux membres du parti gouvernemental, de deux membres de l'opposition officielle, d'un membre du Nouveau parti démocratique et d'un membre du parti Crédit social,

[Texte]

Motion agreed to.

The Chairman: All right, fantastic.

We have another motion to print a specific number of copies. I shall read the motion carried last year.

That the Committee print 1,000 copies of its *Minutes of Proceedings and Evidence*.

Would someone like to move that motion, please? Mr. Maine.

• 1600

Mr. Caccia: Is 500 not enough, Madam Chairman? Why waste the resources. We love to see our name in print circulated, but there has to be a limit.

Mr. Orlikow: Madam Chairman, do we have any information on . . . ?

The Chairman: I am informed by the Clerk that we need at least 750 for distribution around Parliament Hill only.

Mr. Caccia: One thousand would be fine.

The Chairman: Shall we agree that it remain at one thousand? Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: I need another motion to hear evidence and to print same when a quorum is not present. The wording of the motion last year, which of course you are at liberty to change, but please do not, was that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least five members are present of whom one is a member of the official opposition.

Mr. Epp.

Mr. Epp: How would you like to be addressed, Madam Chairman?

The Chairman: Mr. Epp, if you are asking me personally, I could not care less if you say "hey you", so Madam Chairman is fine. If you feel comfortable with that, that is fine.

Mr. Epp: Fine, thank you. Madam Chairman, could we have clarification just for the record, do we still need 11 to carry a motion, and is a quorum six? In other words, what is a quorum?

An hon. Member: A quorum is 11.

Mr. Epp: A quorum is 11.

An hon. Member: For what purpose?

Mr. Epp: That is what I mean.

Mr. Langlois: For all purposes a quorum is 11.

Mr. Epp: Other than for the hearing of evidence?

The Chairman: Mr. Epp, if I may reread the motion: that the Chairman be authorized to hold meetings to receive and

[Traduction]

nommés par le président après les consultations habituelles.

La motion est adoptée.

La présidente: D'accord, c'est merveilleux.

Il nous faut une autre motion pour la publication d'un nombre défini d'exemplaires du procès-verbal. Je vais vous lire la motion adoptée l'an dernier.

Que le Comité autorise la publication de 1,000 exemplaires de ses «Procès-verbaux et Témoignages.»

Quelqu'un désire-t-il proposer cette motion s'il vous plaît? Monsieur Maine.

M. Caccia: Cinq cents exemplaires ne seraient-ils pas suffisants, madame la présidente? Pourquoi gaspiller nos ressources? Nous aimons bien voir nos noms imprimés un peu partout, mais il doit y avoir une limite.

M. Orlikow: Madame la présidente, avons-nous des renseignements au sujet de . . .

La présidente: Le greffier me dit que nous avons besoin d'au moins 750 exemplaires pour la seule distribution sur la colline parlementaire.

M. Caccia: Mille exemplaires seraient donc un nombre acceptable.

La présidente: Convenons-nous donc que ce sera un millier? D'accord.

Des voix: D'accord.

La présidente: Il me faut une autre motion pour entendre les témoignages et pour publier le même nombre d'exemplaires lorsqu'il n'y a pas quorum. Vous êtes évidemment libres de modifier le libellé de la motion de l'an dernier, mais je vous supplie de ne pas le faire. Le voici: Que le président soit autorisé à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum à la condition qu'au moins cinq députés soient présents, dont l'un est membre de l'opposition officielle.

Monsieur Epp.

M. Epp: Comment voulez-vous que nous nous adressions à vous, madame la présidente?

La présidente: Monsieur Epp, si vous me posez une question personnelle, je ne me soucie guère que vous m'appeliez «hé, vous». Alors «madame la présidente» sera très bien. Si vous êtes à l'aise de cette façon, c'est bien.

M. Epp: C'est bien, merci. Madame la présidente, aux fins du procès-verbal, pourrions-nous obtenir une précision à savoir s'il faut toujours que 11 députés soient présents pour adopter une motion alors que le quorum est de six? Autrement dit, qu'est-ce qui constitue un quorum?

Une voix: Un quorum est constitué de 11 députés.

M. Epp: Onze députés.

Une voix: A quelle fin?

M. Epp: C'est ce que je demande.

M. Langlois: A toutes fins, le quorum est de 11.

M. Epp: Même si l'on n'entend pas de témoignage?

La présidente: Monsieur Epp, permettez-moi de relire la motion: Que le président soit autorisé à tenir des réunions,

[Text]

authorize the printing of evidence when a quorum is not present provided that at least five members are present of whom one is a member of the official opposition.

Mr. Epp: I believe, Madam Chairman, that I understand the motion and I know that was done for the hearing of witnesses, but my question still is: is a quorum the same number as the number needed to hold a vote?

The Chairman: Yes, it is.

Mr. Epp: In the standing orders you must have a quorum . . .

The Chairman: I am informed by the Clerk that for a vote you need a majority plus one.

Mr. Epp: Which is 11, right?

An hon. Member: Half plus one.

The Chairman: Half plus one. I beg your pardon, fifty per cent plus one.

Mr. Epp: Right, I understand.

The Chairman: So that means 11. Of 20 members, for a vote we need 11.

Mr. Epp: Now the situation is this: it arose in previous sittings of this Committee that we would have five members to hear a witness, but not 11 members and a motion would arise . . .

Mr. Caccia: Then you cannot take a vote.

Mr. Epp: This is the point. Are we then entitled to debate it?

Mr. Duquet: Yes.

Mr. Epp: We had a long argument about that last time and I think we should clarify it now. Do you remember that we had a long argument about that?

The Chairman: I am informed again by my efficient Clerk that technically the Chairman cannot receive a motion when there is no quorum present. The only authorization is to hold meetings, and to receive and authorize the printing of evidence.

Mr. Epp: Fair enough, that is what I wanted to clarify.

An hon. Member: But how can you adjourn?

• 1605

The Chairman: The fine point of the debate is that the Chairman is only, in this motion, authorized to receive and authorize the printing of evidence. There is nothing in this motion that says he or she can technically receive a motion if a quorum is not present.

Mr. Reid: Madam Chairman, the problem you face is that the motion authorizes you to do certain things with a particular quorum; it does not prohibit you from doing a number of other things. You have to take your guidance, it seems to me, from the operations of the House of Commons, and you have to take your guidance from the operations of the Standing Orders. What the Standing Orders say is that this Committee,

[Translation]

pour entendre les témoignages et à autoriser la publication à défaut de quorum à la condition qu'au moins cinq députés soient présents, dont l'un est membre de l'opposition officielle.

M. Epp: Madame la présidente, je crois comprendre la motion et je sais qu'elle a été libellée afin qu'on puisse entendre les témoins, mais ma question reste la même: Le quorum est-il constitué du même nombre de députés que celui qu'il faut pour la mise aux voix?

La présidente: Oui, en effet.

M. Epp: D'après le Règlement, il faut préciser ce qu'est un quorum . . .

La présidente: Le greffier m'apprend que pour un vote, il faut avoir la majorité, plus un.

M. Epp: C'est-à-dire onze, n'est-ce pas?

Une voix: La moitié plus un.

La présidente: La moitié plus un. Excusez-moi, 50 p. 100 plus un.

M. Epp: C'est bien, je comprends.

La présidente: Cela signifie donc onze. Sur 20 députés, il en faut onze pour la mise au voix.

M. Epp: La situation est maintenant la suivante: au cours de réunions précédentes de ce comité il nous est arrivé de n'avoir que cinq députés pour entendre un témoin, mais il n'y avait pas onze députés et une motion était proposée . . .

M. Caccia: En pareil cas, il est impossible de procéder au vote.

M. Epp: C'est là la question. Sommes-nous alors autorisés à discuter de la motion?

M. Duquet: Oui.

M. Epp: Nous avons eu une longue discussion à ce sujet la dernière fois et je crois que nous devrions maintenant préciser la chose. Vous rappelez-vous que nous avons eu une longue discussion à ce sujet?

La présidente: Une fois de plus, notre docte greffier m'apprend que techniquement, le président ne peut accepter une motion lorsqu'il n'y a pas quorum. Il n'est autorisé qu'à tenir une réunion, pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication.

M. Epp: C'est bien, c'est ce que je voulais savoir.

Une voix: Mais comment faire pour lever la séance alors?

La présidente: L'essence de cette discussion c'est qu'en vertu de cette motion, le président ne peut qu'entendre les témoignages et en autoriser la publication. Rien dans cette motion n'indique qu'il ou elle puisse techniquement recevoir une motion s'il n'y a pas quorum.

M. Reid: Madame la présidente, la difficulté, c'est que la motion vous autorise à faire certaines choses en présence d'un certain quorum; elle ne vous interdit pas de faire certaines autres choses. A mon avis, vous devez vous inspirer du fonctionnement de la Chambre des communes de même que des dispositions du Règlement. Le Règlement prévoit que ce Comité, comme tout autre comité d'ailleurs, peut établir

[Texte]

or any other committee, can set its quorum for the purposes of doing its business at any level it wishes; it does say that to take a decision you must have a full quorum.

So there is nothing to prevent the Chair from receiving a motion and debating it under the Standing Orders, but you cannot decide it until you have a quorum. That is perfectly clear, I think.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid. I recognize Mr. Langlois first.

Mr. Langlois: Madam Chairman, I think Mr. Reid is right when he says we should take the good example of the House of Commons and bring it into the committees. However, I would like to remind Mr. Reid and the other members around this table that when we do not have a quorum in the House nobody can put a motion or do anything, and the same applies to a committee like this one. The quorum of a committee is 50 per cent of its membership plus one, and if we do not have that number we just cannot operate. That is the way I see it.

We make a difference now because we have a quorum. We decide together, with a quorum present, that in order to receive evidence and print said evidence we agree, *while we have a quorum*, that we will do it without a quorum, but that is the only thing we agree on. We do not agree that we will be able to do all kinds of other things.

The Chairman: Thank you, Mr. Langlois.

The Clerk advises me that if the Committee wants to change this motion it is completely at liberty to do so, but it would need a rephrasing of the motion as it stands at the moment.

Mr. Duquet: I just want to say, Madam Chairman, that all the original motion asks for is to receive evidence and authorize the printing. That is all you read in the motion and that is all that is in question.

I do not see any need to discuss this motion. You can receive evidence and authorize printing, and that is all it means. You cannot take a decision on it. You have the discussion and, even if the members do not come to an agreement, you cannot vote on it. You have to wait for the next meeting to vote on it. You cannot vote on it because you do not have a quorum. That is all it means.

Mr. Reid: I wonder if I might read the standing order in question here, which might help to clarify it. It is Standing Order 65.(7):

The presence of a quorum shall be required whenever a vote, resolution or other decision is taken by a standing or a special committee, provided that any such committee, by resolution thereof, may authorize the chairman to hold meetings to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present.

Now remember what it says: "The presence of a quorum shall be required whenever a vote, resolution or other decision is taken". It says nothing at all about the power of the Chair to

[Traduction]

comme bon lui semble le quorum nécessaire pour bien mener ses affaires; il établit que pour prendre une décision, il faut avoir le quorum complet.

Alors, aux termes du Règlement, rien n'empêche la présidente de recevoir une motion et d'en discuter, mais il est impossible de prendre une décision sans avoir le quorum. Je crois que c'est parfaitement clair.

La présidente: Merci, monsieur Reid. J'entendrai d'abord M. Langlois.

M. Langlois: Madame la présidente, à mon avis M. Reid a raison d'affirmer que nous devrions prendre exemple sur la Chambre des communes et appliquer ces principes dans les comités. Toutefois, je tiens à rappeler à M. Reid de même qu'aux autres membres ici présents que lorsqu'il n'y a pas quorum à la Chambre, personne ne peut présenter de motion ou faire quoi que ce soit d'autre, et il en va de même pour un comité comme celui-ci. Le quorum d'un comité est de 50 p. 100 de ses membres plus un; si nous n'atteignons pas ce nombre, nous ne pouvons tout simplement pas fonctionner. Voilà mon avis.

Nous voyons les choses d'un autre œil maintenant parce que nous avons le quorum. Ensemble, en présence d'un quorum, nous décidons que nous pourrions entendre les témoignages et en autoriser la publication sans quorum; mais c'est la seule chose sur laquelle nous sommes d'accord. Nous n'admettons pas que nous soyons en mesure de faire toutes sortes d'autres choses.

La présidente: Merci, monsieur Langlois.

Le greffier m'informe que si le Comité veut modifier cette motion, il est tout à fait libre de le faire, mais il faudrait refaire le libellé actuel de la motion.

M. Duquet: Madame la présidente, la motion d'origine ne parle que d'entendre les témoignages et d'en autoriser la publication. C'est tout ce qu'on peut y comprendre et c'est là tout ce qui est en question.

Je ne vois pas la nécessité de discuter de cette motion. Vous pouvez entendre les témoignages et en autoriser la publication, c'est tout ce que cela veut dire. Vous ne pouvez prendre de décision quant aux motions. Il y a discussion, et même si les membres ne parviennent pas à une entente, vous ne pouvez procéder à la mise aux voix. Il faut attendre la prochaine réunion pour ce faire. Il est impossible de procéder à la mise aux voix car il n'y a pas quorum. C'est tout ce que cela veut dire.

M. Reid: Permettez-moi de lire l'article du Règlement qui pourrait aider à préciser les choses. Il s'agit de l'article 65.(7).

La présence d'un quorum est nécessaire lorsqu'un comité permanent ou spécial est appelé à se prononcer sur un crédit, une résolution ou une autre décision; toutefois, ces comités peuvent, par une résolution, autoriser le président à tenir des réunions pour entendre les témoignages et à en autoriser la publication en l'absence d'un quorum.

Rappelez-vous bien ce que dit cet article: «La présence d'un quorum est nécessaire lorsqu'on est appelé à se prononcer sur un crédit, une résolution ou une autre décision.» On ne parle

[Text]

receive, or not to receive, a motion for discussion; it does say that if there is to be a decision on that motion there must be a quorum.

Therefore, to the question originally put by Mr. Epp, "Can we discuss a motion at a meeting that has been called to hear witnesses?" the answer, according to Standing Orders, it seems to me, is yes. It neither prohibits nor directs. Therefore it can be done.

• 1610

Mr. Epp: Madam Chairman, if I may speak again.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: I do not want to prolong the discussion. We did have a difficulty last time. The way I understand this motion, if it passes, is yes, we can hear testimony with five members, one of them being a member of the official opposition. It was my understanding at all times that, even though we do not have a quorum, a motion can be entertained by the Chair if five members are present. The only thing we cannot take is a division and that was a contention last time at one sitting. All I wanted to do was to make sure that Committee members understood very clearly by the passing of this motion what we are doing. And that is, yes, we can hear evidence because, let us be frank about it, we will not always have a quorum. Even now we have brought in the halt, the lame and the blind to have 11 here. All of us have gone to committees that we have not been regular members of, simply to get a committee meeting going. We have all had that experience. That being the case, I just want to make it very clear that when we pass this motion that it does not hamstring the operation of the Committee even though we do not have 11; namely, a motion can in fact be raised and debated; it simply cannot be put.

The Chairman: If I may consult with the Clerk please.

If I may please, the clerk has suggested two alternatives: (a) that we rephrase the motion as it stands at the moment or (b) that we refer the whole question to the steering committee.

Mr. Reid: Question, the question.

An Hon. Member: We are satisfied.

The Chairman: Everybody is satisfied with the present reading.

Motion agreed to.

An hon. Member: We are satisfied.

Motion agreed to.

The Chairman: All right. I agree we adjourn to the call of the Chair.

Wednesday, November 15, 1978

• 1534

The Chairman: I see now that we have enough members to start the evidence. With your permission, I will start by reading the subcommittee's first report.

[Translation]

absolument pas de l'autorisation du président de recevoir ou de ne pas recevoir une motion pour fins de discussion; on affirme que pour prendre une décision quant à cette motion, il doit y avoir quorum.

Conséquemment, à la question d'abord posée par M. Epp, à savoir si l'on peut discuter d'une motion lors d'une réunion convoquée afin d'entendre des témoins, il me semble qu'aux termes du Règlement, la réponse est oui. Le Règlement n'interdit pas et ne permet pas. Cela peut donc se faire.

M. Epp: Madame la présidente, si vous me le permettez.

La présidente: Monsieur Epp.

M. Epp: Je ne désire pas prolonger la discussion. Nous avons eu une difficulté lors de la dernière réunion. Si je comprends bien cette motion, si elle est adoptée, nous pourrions entendre les témoignages en présence de cinq députés dont l'un serait membre de l'opposition officielle. Toutefois, je croyais qu'en tout temps, même en l'absence d'un quorum, la président pouvait entendre une motion si cinq membres étaient présents. La seule chose que nous ne puissions faire, c'est de procéder à la mise aux voix et c'est ce dont on a discuté lors d'une réunion précédente. Je voulais tout simplement m'assurer que les membres du comité comprennent bien ce que nous faisons en adoptant cette motion. C'est dire que nous pourrions entendre les témoignages car, soyons francs, nous n'aurons pas toujours le quorum. Même maintenant, nous avons dû faire venir les boiteux et les aveugles pour être onze ici. Nous avons tous été dans des comités dont nous n'étions pas membres réguliers, simplement pour entamer le travail. Nous l'avons tous fait. Puisqu'il en est ainsi, je voulais tout simplement m'assurer qu'en adoptant cette motion, nous ne nuirions pas au fonctionnement du comité, même si onze membres n'étaient pas présents; une motion pourrait donc être présentée et discutée, mais elle ne pourrait pas être mise aux voix.

La présidente: Permettez-moi de consulter avec le greffier, je vous prie.

Si vous me permettez, le greffier a proposé deux possibilités: a) refaire le libellé actuel de la motion ou b) renvoyer toute la question au comité directeur.

M. Reid: Passons à la mise aux voix.

Une voix: Nous sommes satisfaits.

La présidente: Tout le monde est satisfait du libellé actuel.

Motion adoptée.

Une voix: Je propose de lever la séance.

La motion est adoptée.

La présidente: Très bien. La séance est levée.

Le mercredi 15 novembre 1978

La présidente: Je vois que nous sommes assez nombreux pour entendre les témoignages. Avec votre permission, je commencerai par vous lire le premier rapport du sous-comité.

[Texte]

The Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its first report of its first meeting held on Tuesday, November 14, 1978, at which they agreed to the following recommendations:

• 1535

1. That the timetable for this week's Committee meetings be as follows: Wednesday, November 15, at 3.30 p.m. to discuss Supplementary Estimates (A), 1978-1979, Votes 10a and 15a under Employment and Immigration; Thursday, November 16, at 9.30 a.m. and 11 a.m., Supplementary Estimates (A), 1978-1979, Votes 10a and 15a under Employment and Immigration again; and then at 3.30 p.m., Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

2. That the steering committee meet after 3.30 p.m. on Thursday, November 16, to discuss further meetings and the question of hearing witnesses on Bill C-14.

3. That during questioning of witnesses, there be fifteen(15) minutes allocated to the lead speakers of each party, and thereafter, ten(10) minutes for subsequent questioners.

This is respectfully submitted.

Is there any discussion on this report? Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. The details on the report I believe accurately reflect the steering committee of yesterday. As to what was agreed, I believe it should be mentioned for the record and for Committee members that when the government members of the steering committee requested that we move forward with Bill C-14 as a priority item in advance of the Supplementary Estimates (A), the representative for the Official Opposition did not agree to that request. Madam Chairman, I think it is important that the record show why.

As members of the Committee know, these supplementary estimates have to be reported back to the House in the first week of December. That gives us very few slots within the block system to look at the supplementary estimates. There are a number of new topics in the supplementary estimates that need discussion and others that need, I would suggest, a fair amount of examination, especially the employment tax credit.

Madam Chairman, the Official Opposition is very concerned that adequate time be given first of all to a review of the supplementary estimates. We all recognize that as the committees are now being formed to study the supplementary estimates it will be very difficult for two reasons to get additional time. First, the block system does not allow for it because rooms with proper facilities are used for the examination of the supplementary estimates of other departments, and secondly it is simply a matter of manpower, of which I guess this Committee should be most acutely aware. We just do not have sufficient time and for that matter members who can sit

[Traduction]

Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de présenter son premier rapport, suite à la réunion qui a eu lieu le mardi 14 novembre 1978 et au cours de laquelle il a été décidé de faire les recommandations suivantes:

1. Que le calendrier des réunions pour cette semaine soit le suivant: le mercredi 15 novembre, à 15 h 30, pour étudier le Budget supplémentaire (A), 1978-1979, crédits 10a et 15a, sous la rubrique Emploi et Immigration; le jeudi 16 novembre, à 9 h h30 et 11 heures, pour étudier le Budget supplémentaire (A), 1978-1979, crédits 10a et 15a, toujours sous la rubrique Emploi et Immigration; et enfin à 15 h 30, projet de loi C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

2. Que le comité directeur se réunisse après la réunion de 15 h 30, le jeudi 16 novembre, pour étudier la possibilité de tenir d'autres réunions et d'entendre des témoins sur le projet de loi C-14.

3. Que, au cours de l'interrogatoire des témoins, quinze (15) minutes soient allouées au premier orateur de chaque parti et dix (10) minutes à chaque orateur suivant.

Le rapport est respectueusement soumis.

Quelqu'un a-t-il des commentaires à faire au sujet du rapport? Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Je crois que le rapport reflète avec exactitude la réunion qu'a tenue le comité directeur, hier. Pour ce qui est des décisions qui ont été prises, je crois qu'on devrait mentionner, pour le compte rendu et pour la gouverne des membres du Comité, que lorsque les représentants du gouvernement au comité directeur ont demandé que nous étudiions le projet de loi C-14 avant le Budget supplémentaire (A), le représentant de l'opposition officielle s'est opposé à cette demande. Madame la présidente, j'estime important de faire consigner nos raisons au compte rendu.

Comme les membres du Comité le savent, le budget supplémentaire doit faire l'objet d'un rapport à la Chambre au cours de la première semaine de décembre. Il ne nous reste donc que quelques réunions prévues à l'horaire pour l'étudier. Ce budget soulève un certain nombre de questions nouvelles dont il faudra discuter et d'autres qu'il faudra étudier en détail, surtout le crédit d'impôt à l'emploi.

Madame la présidente, l'opposition officielle souhaite vivement avoir assez de temps pour étudier le budget supplémentaire. Comme les comités s'organisent maintenant pour étudier ce budget, il sera très difficile d'obtenir du temps supplémentaire pour cette étude, et ce, pour deux raisons. Tout d'abord, comme nous devons respecter la grille horaire, nous ne pourrions pas avoir de salles appropriées, parce qu'elles sont toutes utilisées par d'autres comités qui étudient le budget supplémentaire d'autres ministères, et deuxièmement, nous n'aurons tout simplement pas assez de main-d'œuvre, problème que notre Comité peut facilement comprendre. Nous n'avons tout

[Text]

beyond the block system. So it is for that reason that we feel very strongly that supplementary estimates must be given full and adequate coverage till such a time as they are reported back to the House. That is the first point.

Secondly, Madam Chairman, on Bill C-14—excuse me if I am taking the time of the Committee but I think it is important that we know exactly where we are going. On Bill C-14 I think all members of the Committee recognize that the effective date as per the bill is to be January 1, 1979. We have examined the bill very carefully and I am sure the Minister and his officials know possibly as well as anyone else that a number of members on this side of the table for some time have argued that the Unemployment Insurance Act must in fact be tightened up for those who are abusing the system. In fact the Minister, and I regret I do not have his comments here, when he opened debate on second reading said the very same thing, that it was his intention with Bill C-14 to weed out those that were misusing the act and, secondly, to keep an insurance policy in effect.

• 1540

The point that I am trying to make, Madam Chairman, is that we feel this bill is going to need a lot of study, especially in order to attempt to rationalize the whole unemployment insurance scheme on a basis that it will in fact prove to be a financial resource to those people who are between jobs, and specifically those people who are the principal wage earners in that family. I think all of us have had individual cases referred to us where individual abuse has taken place. While I do not want to refer to Bill C-14 today, it does arise out of the subcommittee report, and so I want to telegraph to you, Madam Chairman, and, through you, to the Minister and his officials, that it is our intention to move amendments at a later stage on Bill C-14, specifically on clauses which I do not want to raise today because it is not the time to do it, and especially to bring forward those amendments to meet the objectives I think which we are in agreement with as enunciated by the Minister in his statement during Second Reading. That, Madam Chairman, I guess takes us right to the point of the witnesses, point number 3 of the subcommittee's report.

You will recall, Madam Chairman, at yesterday's meeting there was some question whether witnesses would be called forward at all. You recognize that we had a number of witnesses when Bill C-27 in the former session was before this Committee. I have sent to you and I hope the powers that be and the distribution system have forwarded a copy of my memorandum to you in which I stated that there were two groups that had contacted me who want to appear as witnesses. I am telegraphing to other Committee members that we want to hear various groups, national groups, that have something to say about the Unemployment Insurance Act. I do not know how many times we have been sitting around this table on this Unemployment Insurance Act and how many more times we will have to, but I do believe those people who have to deal with this thing on a daily basis should be heard in

[Translation]

simplement pas assez de temps, ni même assez de membres, pour tenir des réunions non prévues dans la grille horaire. C'est pourquoi nous insistons pour que le budget supplémentaire fasse l'objet d'une étude approfondie, jusqu'à l'étape du rapport à la Chambre. C'était ma première remarque.

Deuxièmement, madame la présidente, au sujet du projet de loi C-14—excusez-moi si je m'arroge le temps réservé au Comité, mais j'estime important que nous sachions exactement où nous nous en allons. Tous les membres du Comité doivent savoir que le projet de loi C-14 doit entrer en vigueur le 1^{er} janvier 1979, date qui figure dans le bill lui-même. Nous avons examiné avec soin ce projet de loi et je suis certain que le ministre et ses fonctionnaires savent aussi bien que quiconque qu'un certain nombre de députés de notre côté demandent depuis un certain temps déjà que la Loi sur l'assurance-chômage soit plus sévère pour les personnes qui abusent du système. En fait, lorsqu'il a ouvert le débat en deuxième lecture, et je regrette de ne pas avoir ses commentaires ici, le ministre a dit exactement la même chose, soit qu'il voulait, par le projet de loi C-14, éliminer ceux qui profitaient de la loi et, deuxièmement, garder la politique d'assurance en vigueur.

Ce que je veux dire, madame la présidente, c'est que, selon nous, ce projet de loi devra être étudié avec soin, surtout si l'on veut rationaliser tout le programme d'assurance-chômage, de sorte qu'il soit une véritable ressource financière pour ceux qui se trouvent entre deux emplois, et surtout pour ceux qui sont le principal gagne-pain de la famille. On nous a, à tous, fait part de cas particuliers où il y avait eu des abus. Je ne veux pas parler du projet de loi C-14 aujourd'hui, mais comme il est mentionné dans le rapport du comité, je veux informer la présidente, et par son intermédiaire, le ministre et ses fonctionnaires, que nous avons l'intention de proposer des amendements au projet de loi C-14, à un stade ultérieur, en ce qui concerne des articles que je ne veux pas mentionner aujourd'hui parce que ce n'est pas le moment. Nous voulons proposer des amendements qui répondront aux objectifs énoncés par le ministre dans sa déclaration en deuxième lecture, que nous appuyons. Madame la présidente, cela m'amène à la question des témoins, soit la recommandation n° 3 du rapport du sous-comité.

Vous vous souviendrez qu'à la réunion d'hier, on s'est demandé si l'on allait convoquer des témoins ou non. Vous vous souviendrez que nous avons entendu un certain nombre de témoins lorsque le Comité a été saisi du projet de loi C-27. Je vous ai envoyé un mémoire où je disais que les deux groupes m'avaient informé qu'ils voulaient comparaître à titre de témoins; j'espère que des exemplaires de ce mémoire ont été distribués. J'informe les autres membres du Comité que nous voulons entendre divers groupes, des groupes nationaux, qui ont quelque chose à dire au sujet de la Loi sur l'assurance-chômage. Je ne sais pas combien de fois nous nous sommes réunis ici pour étudier cette loi et combien de fois nous devons encore le faire, mais je crois que ceux qui s'occupent de ce genre de choses quotidiennement devraient avoir la possibilité de se faire entendre, afin que nous puissions avoir une loi qui ait les résultats recherchés.

[Texte]

order that we might get the type of act that in fact will give us the desired results.

So, Madam Chairman, I want to further point out to the Committee that we will be pressing for witnesses. I have mentioned two to you, namely the Canadian Construction Industry, the Canadian Manufacturers Association, and now we also have had contact from the National Students Union who want to meet with the Committee. We have not had contact from the Canadian Labour Congress, but those contacts I imagine will be coming forward very early. There might also be others. So I simply want to say to the Committee at this stage that we will be pressing for those witnesses in order to have a very deliberate and complete study of the act rather than simply amendments in those sections which have been included in Bill C-14.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Yes, I did receive a copy of your memorandum and I have asked for copies of it to be sent to the Clerk and other people interested. I would remind you that the first report does say that after the meeting of tomorrow afternoon we will have a subcommittee meeting to discuss the question of witnesses and any other questions which might come up at that time.

I assume, Mr. La Salle, you also want to speak on the subject of this First Report.

Mr. La Salle: Yes.

J'aimerais faire un commentaire sur l'importance d'avoir des témoins. Mon collègue, M. Epp, a souligné, je pense, l'importance d'avoir des témoins. Je ne sais pas si je pourrais demander au moins au ministre son opinion, à savoir dans quelle mesure les témoins peuvent être importants dans la réalisation du travail en comité?

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. My impression was that this particular discussion referred to the first report. We will speak about witnesses tomorrow again in subcommittee. The purpose of our meeting this afternoon is to discuss the Supplementary Estimates which, as Mr. Epp very justly pointed out, do need serious consideration. So, if I may, I would discuss the witnesses, whether they come or not, tomorrow afternoon, and now perhaps we could get on to this study of the Supplementary Estimates.

Mr. La Salle: I was just trying to point out, Madam . . .

The Chairman: On a point of order, Mr. La Salle.

M. La Salle: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

The Chairman: On a point of order, Mr. La Salle.

M. La Salle: Je comprends que vous vouliez en discuter au comité directeur. Vous savez parfaitement bien que ces discussions-là ne sont pas révélées au grand public. Je crois que pour éclairer les membres du comité directeur, il serait bon que le comité se prononce sur l'importance des témoins qui, je pense, pourraient faire à ce comité des remarques très valables sur les modifications.

Vous savez comme moi que beaucoup d'associations ont actuellement des réserves sur le projet tel que présenté. Le ministre a parlé avec ses homologues provinciaux il y a quelque temps d'une certaine souplesse qu'il est prêt à

[Traduction]

Je voudrais également informer le Comité que nous allons insister pour entendre des témoins. Je vous ai parlé de deux groupes; il s'agit de l'Association canadienne de la construction et de l'Association des manufacturiers canadiens. L'Union nationale des étudiants a également communiqué avec nous afin de rencontrer le Comité. Nous n'avons pas eu de contacts avec le Congrès du travail du Canada, mais je suppose que nous en aurons très bientôt. Il pourrait également y avoir d'autres témoins. Je veux donc informer le Comité que nous allons insister pour entendre des témoins, afin de pouvoir étudier de manière exhaustive toute la loi, plutôt que de simplement apporter des amendements aux articles qui figurent dans le projet de loi C-14.

La présidente: Merci, monsieur Epp. J'ai en effet reçu un exemplaire de votre mémoire et j'ai demandé qu'on envoie des exemplaires au greffier et aux autres intéressés. Je vous rappelle que le premier rapport dit qu'après la réunion de demain après-midi, le sous-comité se réunira pour étudier la possibilité d'entendre des témoins, et toute autre question qui pourra se poser à ce moment-là.

Monsieur La Salle, je suppose que vous voulez également prendre la parole au sujet du premier rapport.

M. La Salle: Oui.

I would like to comment on the importance of hearing witnesses. My colleague, Mr. Epp, has stressed the importance of having witnesses. I wonder if I could ask the Minister how important he thinks it is for us to hear witnesses on the bill before the Committee?

La présidente: Merci, monsieur La Salle. Je croyais que ces commentaires concernaient le premier rapport. Nous étudions la question des témoins demain, en sous-comité. Cet après-midi, nous nous sommes réunis pour étudier le budget supplémentaire, qui, comme M. Epp l'a souligné, doit faire l'objet d'une étude sérieuse. En conséquence, j'étudierai la question des témoins, la possibilité d'en convoquer ou non, demain après-midi, et nous allons maintenant passer à l'étude du budget supplémentaire.

M. La Salle: J'essayais simplement de souligner, madame . . .

La présidente: Un rappel au Règlement, monsieur La Salle.

Mr. La Salle: On a point of order, Madam Chairman.

La présidente: Un rappel au Règlement, monsieur La Salle.

Mr. La Salle: I understand that you want to discuss this question in steering committee. You know very well that these discussions are not for the public at large. I think that it would be helpful for the steering committee if the Committee were to pronounce itself on the importance of hearing witnesses whose contribution could be very valuable for the amendments.

You know as well as I do that many associations have reservations on the bill as presented. Awhile ago, the Minister talked with his provincial colleagues of the certain degree of flexibility he would keep in mind in studying some amend-

[Text]

manifester à l'égard de certaines modifications. Moi, je suis de ceux qui croient que les syndicats, les hommes d'affaires, les associations d'étudiants ou de cultivateurs, peuvent nous apporter des remarques qui non seulement nous permettraient d'enrichir nos amendements, mais qui pourraient aussi apporter une contribution fort valable aux modifications que le ministre, j'espère bien, a l'intention d'apporter.

Alors, je crois qu'il est important que la population, par l'intermédiaire de ses représentants au comité, sente qu'elle participe à la mise au point de cette loi qui est une loi sociale extrêmement importante. Je pense que le public doit avoir l'occasion de s'exprimer là-dessus.

The Chairman: Mr. La Salle, you have made your point extremely well indeed—and extremely at length, I might add. I would remind you that the subcommittee is going to meet on this one point tomorrow afternoon. After the meeting, it will present its report to the entire Committee. If, at that time, the entire Committee does not like what the subcommittee has done, I am sure the discussion will be open for debate.

In the meanwhile, I would remind you, Mr. La Salle, that your own leader has suggested that we get on with supplementary estimates and I think it is an excellent idea. Is there any more discussion on this first report?

May I ask, then, for a motion for concurrence in the report of the steering committee?

Mr. Maine: I so move.

The Chairman: It is moved by Mr. Maine that there be concurrence in the report of the steering committee, seconded by Mr. Caccia.

Motion agreed to.

The Chairman: May I now suggest that we hear the Minister's statement?

Some hon. Members: Agreed.

Hon. Jack Cullen (Minister of Employment and Immigration): As always, I was interested in the opening remarks of my friend from the Progressive Conservative Party. By way of preliminary, the honourable member will know that when dealing with Bills C-24 and C-27 we had a pretty good working agreement that when amendments were being suggested by the Opposition if we had an opportunity to look at them in advance quite often we could be accommodating, or we could indicate why under the rules they were not possible. So we are prepared to look at any amendments the honourable member might wish to put forward.

Mr. Epp: Could I just interrupt, Madam Chairman, at that point?

The Chairman: Yes.

Mr. Epp: Quite frankly, we are looking at amendments, they are not complete, and I will be speaking to our colleagues on that basis. We have had that working agreement before. It is our purpose that the amendments, in fact, will make the bill more equitable and, they will be brought forward in that manner. Hopefully, they can be done in such a manner that

[Translation]

ments. Personally, I am of those who believe that the unions, the businessmen, the students or farmers associations, can make contributions which could lead to the improvement, not only of our amendments, but also of the amendments which the Minister, I hope, intends to submit.

So, I think it is important that the public see that it is participating, through its representatives in this Committee, in the improvement of this Act which is of extreme social importance. I think that the public should have the opportunity to express itself on the topic.

La présidente: Monsieur La Salle, vous avez fort bien et fort longuement exposé votre point de vue. Je vous rappelle que le sous-comité se réunira à ce sujet demain après-midi. Après la réunion, il soumettra son rapport au Comité. Si le Comité n'aime pas la décision prise par le sous-comité, je suis certaine que la question pourra faire l'objet d'un débat.

Entre temps, je vous rappelle, monsieur La Salle, que votre propre leader a proposé que nous passions à l'étude du budget supplémentaire, et je trouve que c'est une excellente idée. Y a-t-il d'autres commentaires au sujet du premier rapport?

Puis-je avoir une motion afin qu'on adopte le rapport du comité directeur?

M. Maine: Je le propose.

La présidente: M. Maine propose qu'on adopte le rapport du comité directeur; il est appuyé par M. Caccia.

La motion est adoptée.

La présidente: Je pense que nous pourrions maintenant entendre la déclaration du ministre.

Des voix: D'accord.

L'honorable Jack Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Comme toujours, les remarques préliminaires de mon ami du parti progressiste conservateur m'ont beaucoup intéressé. En guise de préliminaire, je voudrais informer l'honorable député que lors de l'étude des projets de loi C-24 et C-27, nous avions un bon arrangement qui nous permettait souvent d'accéder aux demandes de l'opposition, si nous pouvions étudier les amendements qu'elle proposait à l'avance, ou alors de l'informer des raisons pour lesquelles, en vertu du Règlement, nous ne pouvions les accepter. Nous sommes donc disposés à étudier tout amendement que l'honorable député voudra bien proposer.

M. Epp: Pourrais-je l'interrompre ici, madame la présidence?

La présidente: Oui.

M. Epp: En fait, nous étudions en ce moment des amendements qui ne sont pas terminés, et je parlerai à mes collègues de cette possibilité. Nous avons déjà eu recours à cet arrangement par le passé. Nous voulons, par des amendements, rendre le projet de loi plus équitable, et c'est ainsi qu'ils seront proposés. Espérons qu'ils pourront être étudiés par les fonctionnaires du ministère, comme cela s'est déjà fait.

[Texte]

they can be discussed and reviewed by officials of the department, as we have done previously.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. We will now continue our discussion of Vote 10a, on unemployment and insurance.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

B—Canada Employment and Immigration Commission—Employment and Insurance Program.

Budgetary

Vote 10a—Employment and Insurance—Operating expenditures—\$27,936,000.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Madam Chairman, with me today is the Deputy Minister of Employment and Immigration, Mr. Manion. I might say that it was my privilege in this past year to present Mr. Manion with a plaque commemorating 25 years of service in this particular department. The Deputy reminds me that half of it was spent in this Committee—it is just as well that you did not hear that.

My remarks, today, will address the supplementary estimates totalling \$104.6 million for employment and immigration Votes 10a and 15a. These funds will allow the Commission to finance some of the initiatives that have previously been announced.

The job experience training program included in these estimates, is \$34.6 million necessary to provide for the reintroduction of the Commission's successful job experience training program. This program during the winter of 1977-78, generated an exceptionally high degree of acceptability in the business community and positive results in creating jobs for unemployed young people with labour market entry problems. The actual size of this reintroduced program is \$45 million, comprised of \$34.6 million contained in these supplementary estimates plus \$10.4 million, financed from budgetary reductions within the Commission itself.

• 1550

About employment Training, also included in these supplementary estimates is \$24.1 million to allow for an expanded Employment Training Program. This expansion has been made possible by realizing savings through the implementation of Section 39 of the Unemployment Insurance Act, and the government's decision to reinvest these savings in additional training directed primarily to occupational skill and apprentice training courses. Priority is being given to those occupations and regions where employment growth is relatively strong and, the training will provide a good return for the investment. In actual fact an additional \$35 million is being earmarked for these purposes—the \$24.1 million addressed in the supplementary estimates plus \$10.9 million funded from budgetary reduction within the Commission. Of this \$35 million, \$23 million will provide for the purchase of additional training courses, \$5 million will provide for the additional trainee

[Traduction]

La présidente: Merci, monsieur Epp. Nous allons reprendre l'étude du crédit 10a, emploi et assurance.

EMPLOI ET IMMIGRATION

B—Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—Programme d'emploi et d'assurance

Budgétaire

Crédit 10a—Emploi et assurance—Dépenses de fonctionnement—\$27,936,000.

La présidente: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Madame la présidente, je suis accompagné aujourd'hui du sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration, M. Manion. J'aimerais ajouter que j'ai eu l'honneur, au cours de l'année, de remettre à M. Manion une plaque commémorant ses 25 années de service au sein du ministère. Le sous-ministre me rappelle qu'il a passé la moitié de ces 25 années à comparaître devant le Comité—it vaut mieux que vous n'avez pas entendu cela.

J'aimerais vous entretenir aujourd'hui des crédits 10a et 15a de l'Emploi et de l'Immigration auxquels seront affectés 104,6 millions de dollars dans le cadre du budget supplémentaire des dépenses. Ces fonds permettront à la Commission de financer certaines des initiatives déjà annoncées.

La reprise du Programme de formation et d'expérience professionnelles (PFEP), des plus réussis, nécessitera 34,6 millions de dollars qui seront tirés de ce budget supplémentaire. Pendant l'hiver de 1977-1978, ce programme a été exceptionnellement bien accueilli par le monde des affaires et a permis de créer nombre d'emplois pour les jeunes chômeurs qui n'arrivaient pas à s'intégrer au marché du travail. Le budget réel du programme s'établit à 45 millions de dollars, et la différence, soit 10,4 millions, sera comblée à même les coupures budgétaires effectuées au sein de la Commission.

Quant à la formation de la main d'œuvre, le budget supplémentaire prévoit également 24,1 millions de dollars pour élargir le Programme de formation de la main-d'œuvre. Cet élargissement a été rendu possible grâce aux économies réalisées par suite de la mise en œuvre de l'article 39 de la Loi sur l'assurance-chômage, et à la décision qu'a prise le gouvernement de réinjecter ces économies dans des cours de formation supplémentaires axés principalement sur l'apprentissage et la formation professionnelle. La priorité est accordée aux professions et aux régions qui connaissent une croissance de l'emploi assez forte et où la formation se révélera des plus rentables. En réalité, 35 millions de dollars de plus seront affectés à cette fin, soit 24,1 millions tirés du budget supplémentaire et 10,9 millions des coupures budgétaires de la Commission. Plus précisément, 23 millions serviront à l'achat de cours de formation supplémentaires, 5 millions seront versés en allocations

[Text]

income support, and \$7 million will provide for an expansion of the Industrial Training Program.

Concerning the Employment Tax Credit Program, the supplementary estimates contain a provisional \$4.9 million which will allow the Commission to administer jointly with Revenue Canada, the Employment Tax Credit Act. Under this act, tax credits are offered to businesses to encourage them to increase the size of their work force.

These supplementary estimates also contain \$29 million to cover the government's statutory contributions to the UI Account in respect of benefits paid in 1977. Full details of these costs were contained in the UI Account Statements which were tabled in October.

Also included in these supplementary estimates is a \$12 million statutory item to cover the anticipated government's cost in respect of fishermen's benefits for 1978-79. First quarter expenditures indicate higher than anticipated fishermen's benefits for this period.

Madam Chairman, these are the details of our supplementary estimates. My officials and I would be pleased to respond to any questions members might wish to ask.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am afraid I omitted to ask you at the beginning if you would like to introduce your officials.

Mr. Cullen: Most of them, I think, are known to members of the Committee, and as specific questions come up, then we can move them forward.

The Chairman: Okay, if that is the case we will move to the first questioner. I would remind all Committee members that we agreed at the steering committee that the lead questioner of each party would have 15 minutes and thereafter the other questioners would have 10 minutes each.

Mr. Epp, please.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. Mr. Minister, the Prime Minister indicated a \$2 billion cut in projected expenditures. What was the cut experienced in your department?

Mr. Cullen: In the interest of getting some precision, Mr. Epp, we are discussing here 1978-79 supplementary estimates, and as you know, cuts were primarily directed to 1979-80.

Mr. Epp: That is why I am asking the question.

Mr. Cullen: I just wondered what year you want. I am not objecting to it. I am just wondering which year?

Mr. Epp: All right. First of all, what cuts were implemented in your department to the end of fiscal year 1979, in other words, March 31, 1979?

I ask that question because throughout your statement, you are talking about reductions on one hand and increases on the other. What was the total amount of those cuts, where were they, and in what amounts?

[Translation]

additionnelles aux stagiaires et 7 millions seront consacrés à l'élargissement du Programme de formation industrielle.

Pour ce qui est du Programme de crédits d'impôt à l'emploi, le budget supplémentaire prévoit 4,9 millions de dollars grâce auxquels la Commission pourra exécuter, de concert avec Revenu Canada, la Loi sur le crédit d'impôt à l'emploi. En vertu de cette Loi, des dégrèvements sont accordés aux entreprises en vue de les inciter à accroître leur effectif.

Il est également prévu d'affecter, dans le cadre du budget supplémentaire, 29 millions de dollars pour couvrir les contributions statutaires gouvernementales versées à la caisse d'assurance-chômage au chapitre des prestations payées en 1977. Le bilan de la caisse d'assurance-chômage, déposé en octobre, donne toutes les précisions nécessaires.

Le budget supplémentaire comprend également 12 millions de dollars qui serviront à couvrir les frais que le gouvernement prévoit engager à l'égard des prestations versées aux pêcheurs en 1978-1979. Les dépenses enregistrées au cours du premier trimestre relativement aux prestations versées aux pêcheurs dépassent les prévisions établies pour cette période.

Madame la présidente, c'est ainsi que se répartit notre budget supplémentaire des dépenses. Les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent et moi-même serons heureux de répondre aux questions des membres du Comité.

La présidente: Merci, monsieur le ministre. Je crains d'avoir oublié au début de vous demander de nous présenter les fonctionnaires qui vous accompagnent.

M. Cullen: Je crois que les membres du Comité les connaissent pour la plupart, et à mesure qu'on posera les questions, ils pourront se présenter.

La présidente: D'accord. Donc, nous allons passer à la première personne inscrite sur ma liste. Je rappelle aux membres du Comité que lors de la réunion du comité de direction, nous avons décidé que le premier intervenant pour chaque parti obtiendrait 15 minutes et les suivants, dix minutes.

Monsieur Epp, vous avez la parole.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Monsieur le ministre, le premier ministre a annoncé des restrictions budgétaires de deux milliards de dollars, et j'aimerais savoir quelles en ont été les répercussions pour votre ministère.

M. Cullen: J'aimerais préciser, monsieur Epp, que nous discutons ici du budget supplémentaire 1978-1979 et que ces diminutions budgétaires visent principalement l'année 1979-1980.

M. Epp: C'est la raison pour laquelle je pose cette question.

M. Cullen: Je ne critique pas. Je me demandais simplement de quelle année il s'agissait.

M. Epp: Très bien. Tout d'abord, j'aimerais savoir quelles sont les restrictions budgétaires que votre ministère a subies pour la période allant jusqu'au 31 mars 1979.

Je pose la question, car dans votre déclaration, je note qu'il y a, d'une part, des réductions et, d'autre part, des augmentations; aussi, j'aimerais savoir quels étaient ces montants et à quel titre ces réductions ont été faites.

[Texte]

[Traduction]

• 1555

The Chairman: Mr. Godbout.

Mr. F. Godbout (Executive Director, Finance and Administration, Canada Employment and Immigration Commission): Yes, Madam Chairman, in 1978-79, our total cut was \$16 million.

Mr. Epp: I am sorry. Excuse me, could you repeat that please?

Mr. Godbout: Our total cut for 1978-79 was \$16 million.

Mr. Epp: Would you please give us the breakdown of where those cuts took place.

Mr. Godbout: Okay. There are many small programs. Agriculture for Young Canadians is \$45,000; Outreach is \$150,000; Young Canada Works is \$700,000; LEAP is \$1.5 million; CES, Community Employment Strategy is \$2.5 million; YAP, Young Apprentice Training is \$2.4 million; Training Improvement is \$1 million; CMITP . . .

Mr. Epp: I am sorry, Madam Chairman. I do not want to interrupt; it is just that really I cannot follow it at that speed and I have to do some cross-checking. Would it be possible for us to have a copy of that, please, so that we might study it at some length for tomorrow?

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Cullen: We can make up a list to that effect.

Mr. Epp: I ask for that, Mr. Minister, because of the statement you made on where cuts had in fact taken place and the transfer of funds to other programs; it is for that reason that I would like that cross reference.

Mr. Minister, I would like to place some questions before you on the employment tax credit program. As you know, this program was there to encourage business, to increase the size of the work force. Now, according to the supplementary estimates that you have tabled you want \$4.936 million. The money, I understand, will go for 99 man-years; in other words, the money will be totally expended for administration. Is that correct?

Mr. Cullen: Yes, Mr. Epp.

Mr. Epp: What is the amount of money available for the job creation itself?

Mr. Cullen: It is foregone revenues up to \$100 million. In other words, if an individual takes up the tax credit, it is of course revenue that would come in but will not come in, so it is a foregone revenue.

Mr. Epp: That foregone revenue of \$100 million was for the period up to March 31, 1979? Is that correct?

Mr. Cullen: Yes, that is for . . .

Mr. Epp: On your present projections, how close to the \$100 million will you be coming?

La présidente: Monsieur Godbout.

M. F. Godbout (directeur exécutif, Finance et Administration, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Oui, madame la présidente. Pour l'année 1978-1979, les restrictions budgétaires ont atteint un total de 16 millions de dollars.

M. Epp: Je m'excuse, pourriez-vous répéter?

M. Godbout: Les restrictions budgétaires pour l'année 1978-1979 étaient de 16 millions de dollars.

M. Epp: Pourriez-vous nous donner la décomposition de ces restrictions?

M. Godbout: D'accord. Nous avons toutes sortes de petits programmes aussi les restrictions s'établissaient ainsi: \$45,000 au titre d'Agriculture-jeunesse; Programmes d'extension, \$150,000; \$700,000 au titre de Jeunesse Canada au travail; 1.5 million de dollars au titre du programme d'aide à l'emploi local; 2.5 millions de dollars au titre de la Stratégie d'emploi communautaire 2.4 millions au titre de la formation des jeunes apprentis; 1 million au titre de l'amélioration de la formation, au titre du programme de formation industrielle de la main-d'œuvre du Canada . . .

M. Epp: Je m'excuse, madame la présidente, mais à cette vitesse je ne puis suivre et il me faut faire des vérifications par recoupement, aussi j'aimerais savoir si nous ne pourrions obtenir un exemplaire de ce document afin de pouvoir l'étudier d'une façon approfondie pour être prêts demain.

Une voix: Bravo!

M. Cullen: Nous pouvons vous fournir une liste.

M. Epp: Je demande ce document, monsieur le ministre, car vous avez indiqué dans votre déclaration qu'il y avait eu des restrictions et des transferts de fonds à d'autres programmes.

J'aimerais, monsieur le ministre, vous poser des questions au sujet du programme de crédit d'impôt à l'emploi. Comme vous le savez, ce programme était destiné à pousser les hommes d'affaires à augmenter leur personnel. D'après le budget supplémentaire, vous demandez 4,936 millions de dollars mais cette somme, je le suppose, permettra d'obtenir 99 années-hommes; en d'autres termes, elle sera utilisée entièrement pour l'administration?

M. Cullen: Oui, monsieur Epp.

M. Epp: Et alors, quel sera le montant utilisé pour la création d'emplois?

M. Cullen: Il s'agira de recettes prévues pour un montant pouvant aller jusqu'à 100 millions de dollars. En d'autres termes, il s'agit de recettes qu'on pourrait obtenir mais qui ne viendront pas . . .

M. Epp: Ces 100 millions de recettes étaient prévus pour la période allant jusqu'au 31 mars 1979?

M. Cullen: Oui . . .

M. Epp: D'après vos prévisions actuelles, de combien vous rapprocherez-vous de ces 100 millions

[Text]

Mr. G. Conger (A/Executive Director, Labour Market Policy, Canada Employment and Immigration Commission): The changes that were recently introduced—our target would be under \$50 million, on the under side of \$50 million. As you may be aware, sir, the changes have just recently been introduced. The distribution of the brochures describing these changes will start in about three weeks; the advertising program will start the week of November 27. So the increased business arising from these changes is something that we cannot say with definite precision.

Mr. Epp: If I am to understand correctly, you had \$100 million to spend on that program to the end of March, 1979.

Mr. Cullen: Not to spend; it would have been revenue that we would not have received in the tax credit.

Mr. Epp: I am sorry, right. We are going to be at figures about half of that. Is it true, Mr. Minister, that the program simply has not caught fire to the present time? I think to date there have been about 8,000 jobs that one could attribute to . . .

Mr. Maine: Do not scratch the microphone. It is hard on the ears.

Mr. Epp: Excuse me—to the employment tax credit and now we see a new push as of November 22, new rules, new advertising, 99 more man-years to get the program on the road. While I think everyone on this side of the table wants to see these jobs created, and wants these to be meaningful long-term jobs, obviously some serious questions develop as to what the deficiency is in the program that it did not catch fire sooner.

• 1600

Mr. Manion: Madam Chairman, perhaps before Mr. Conger comments I could say a word or two about this.

The first problem was that the program was perceived to be too complex and bureaucratic, and it was perceived to be that way for two reasons. First, the publicity material was very voluminous. This is what went to an employer: "Guide to the Employment Tax Credit Program." One of the reasons it was so voluminous is that it tried to describe the variable level of benefits for each of 10 provinces. The level of benefits does vary; as a result, there are extensive maps, there are explanations of the differences in each province.

That was part of the problem. The other part of the problem is that, because a tax benefit is involved, there is some complexity. Employers have been somewhat uncertain about their level of benefits and they have had to consult with tax lawyers and accountants. Where they have done that the results of the program have been relatively good. In Quebec, for example, where the tax accountants and the tax lawyers associations became very interested in the program, there has been a rather remarkably good response to the program. In fact, if the response across the country had been at the level of the response in Quebec the objectives of the program would have been achieved, the \$100 million would have been taken up. We already have close to 6,000 jobs created in Quebec by

[Translation]

M. G. Conger (directeur exécutif intérimaire, Politique du marché du travail, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): D'après les changements récemment apportés, notre objectif serait de moins de 50 millions de dollars. Comme vous le savez, on vient d'apporter des modifications et c'est dans à peu près trois semaines qu'on commencera à distribuer les brochures qui décrivent ces changements. Le programme de publicité doit être lancé la semaine commençant le 27 novembre. Nous ne pouvons donc pas dire quel sera l'accroissement d'affaires résultant de ce programme.

M. Epp: Si je comprends bien, pour ce programme, vous pouviez dépenser 100 millions jusqu'à la fin de mars 1979.

M. Cullen: Non pas dépenser, car il s'agissait de recettes que nous n'aurions pas reçues à titre de crédit d'impôt.

M. Epp: Je m'excuse. Nos chiffres sont donc d'environ la moitié. Est-il vrai, monsieur le ministre, que le programme n'a tout simplement pas marché? Je crois que jusqu'ici nous avons 8,000 emplois . . .

M. Maine: Ne grattez pas le microphone . . . C'est pénible pour entendre . . .

M. Epp: Excusez-moi . . . qu'on pouvait attribuer au programme de crédit d'impôt à l'emploi et nous allons assister maintenant à un nouvel élan à partir du 22 novembre, soit de nouvelles règles, une nouvelle publicité et 99 années-hommes supplémentaires. Même si nous aimerions tous, de ce côté, voir ces emplois créés et voir se créer des emplois de longue durée, il n'y a pas de doute que de graves questions se posent au sujet des lacunes du programme puisque celui-ci n'a pas marché plus tôt.

M. Manion: Madame la présidente, peut-être qu'avant que M. Conger n'apporte ses remarques, je pourrais dire un mot ou deux.

Tout d'abord, on a considéré que ce programme était trop compliqué et lourd au point de vue bureaucratique. En premier lieu, le document publicitaire était trop volumineux, soit ce guide du programme de crédit d'impôt à l'emploi et qui décrivait ces niveaux variables des prestations dans chacune des dix provinces. On trouvait donc là des explications, des cartes détaillées . . .

D'autre part, lorsqu'il est question de crédit, le problème se complique car les employeurs ne savent pas exactement de quelle prestation il s'agira et par conséquent doivent consulter leurs avocats et leurs comptables. Lorsqu'ils ont procédé ainsi, comme au Québec, où les associations de comptables et d'avocats qui sont intéressés, le programme a été une belle réussite. En fait, si dans les autres provinces la réaction avait été la même on aurait atteint les 100 millions de dollars. Au Québec, on a créé près de 6,000 emplois, soit plus de 50 p. 100 des emplois créés en vertu de ce programme malgré la situation économique un peu moins élevée.

[Texte]

the program, more than 50 per cent of the total, in spite of the somewhat lower level of economic activity.

Part of the problem was perception. Some changes have been made in the criteria; also, this guide has been reduced in size to this smaller one. There is a separate one in every province, avoiding the necessity of having to repeat all of the provincial descriptions with slight variations. So far as the employer is concerned he will read this one, but I am afraid he was not prepared to read this other one.

The changes that have been made will be explained by Mr. Conger. We think with those changes, with the change in documentation, which we hope will alter perceptions, and with what we are doing through businessmen's associations and tax lawyers groups, we will be able to achieve the hoped-for levels in the program partially in this year but fully in the next year.

Perhaps Mr. Conger would explain the detailed changes made in the program.

Mr. Conger: I would add one other important thing. We tried really to have a dual objective with this program. One was economic: to create more jobs, and more jobs in the private sector. The other was the social objective of helping people who had been unemployed for some length of time and who were beginning to doubt their own capabilities because they had been attempting to locate employment for eight weeks or longer but had been unsuccessful. They were the target group for this program.

So we had the economic objective of increased employment and the social objective of these people who had been unemployed for eight weeks or longer. Employers felt, however wrongly, that people who had been unemployed for that length of time were, in fact, something less than potentially fully satisfactory employees, and when that was coupled with a requirement that these jobs truly be extra jobs, they *had* to be extra jobs, a lot of employers opted not to enter the program.

The third principal area of concern on the part of the employers was with regard to the amount of incentive itself. Perhaps you will recall that in the three areas of the country it was \$1.50, \$1.75 or \$2.00 an hour, and it was to extend over a nine-month period. Employers in a lot of areas, particularly in the more industrialized areas, just said, "That incentive is not enough." The average industrial wage is \$5 an hour, you are offering an incentive of \$1.50 an hour, you are asking me to take on truly an extra employee and it does not come out in the balance.

• 1605

The third change is extending the benefit from nine months to twelve months. Those are the three main changes.

Mr. Epp: Those changes I understand are to take place as of November 22, with the advertising program?

Mr. Conger: Sir, the changes are in fact in place now with the approval of Treasury Board; the regulations are promulgated by Treasury Board. The advertising program is, as I said, the week of November 27, and these things will accompany it.

[Traduction]

C'est la façon dont on a perçu ce programme qui a créé des difficultés. On a donc changé le critère et le format du guide a été réduit pour chaque province. Ainsi on a évité de tout répéter et l'employeur lira certainement ce guide alors qu'il n'était, je le crains, pas prêt à lire l'autre.

M. Conger vous expliquera les modifications qui ont été apportées au programme, ce qui permettra aux associations d'hommes d'affaires et aux groupes d'avocats spécialisés en fiscalité à mieux accepter le programme; aussi espérons-nous atteindre l'objectif du programme partiellement cette année et complètement l'an prochain.

Monsieur Conger, pourriez-vous expliquer les modifications en détail qui ont été apportées à ce programme?

M. Conger: Je voudrais ajouter que nous avons fixé un double effectif dans le cadre de ce programme: d'une part un objectif économique, soit créer plus d'emplois et plus d'emplois dans le secteur privé; et d'autre part, un objectif social, soit d'aider les chômeurs qui commençaient à désespérer de trouver un emploi, soit ceux qui cherchaient depuis 8 semaines ou plus.

Bref. Les employeurs cependant ont craint à tort, que ces gens qui étaient au chômage aussi longtemps ne seraient pas pour eux des employés entièrement satisfaisants et lorsqu'ils ont vu que ces emplois devaient constituer des emplois supplémentaires, ils ont préféré ne pas participer au programme.

Les employeurs en outre trouvaient que l'incitation n'était pas suffisante ainsi \$1.50, \$1.75 ou \$2.00 de l'heure pour une période de 9 mois dans les régions les plus industrialisées ne constituaient pas à leurs yeux un montant suffisant. Ces horaires industriels s'établissent à \$5 par heure et vous offre une incitation de \$1.50 par heure et d'autre part vous me demandez en fait de prendre un employé supplémentaire aussi cela ne s'équilibre pas disent les employeurs.

Le troisième changement, c'est la prolongation des prestations qui au lieu de durer 9 mois dureront 12 mois. Voilà donc les trois principaux changements apportés.

M. Epp: C'est le 22 de novembre que votre programme de publicité est lancé?

M. Conger: Les modifications sont déjà en vigueur avec l'approbation du Conseil du Trésor et leurs règlements qu'il a promulgués. Le programme de publicité sera lancé comme je l'ai dit le 27 novembre.

[Text]

Mr. Epp: Your objective was 50,000 new jobs.

Mr. Conger: That is correct, sir.

Mr. Epp: You reached, according to our statistics, approximately 8,000. Is that higher or lower . . . ?

Mr. Conger: Yes, I think it is 8,600.

Mr. Epp: I will accept 8,600.

Mr. Conger: Eight thousand seven hundred and fifty-five.

Mr. Epp: So you had a short-fall of some 41,000 jobs from your projection. Now you are going to try to make those up between now and March 31, 1979.

Mr. Conger: No. No, sir.

Mr. Epp: I am simply saying that up to this point, and I think you have admitted this, it just has not worked because employers—at least the ones that I have spoken to—simply are saying, at least in the rural areas, and I am sure it is the same thing in the urban areas, that they are fed up with Manpower, they are just fed up to their teeth. They want to co-operate with Manpower but the bureaucratic jungle that the programs have set up, whether it is this one or any of the others, literally turns off employers and potential employees. What are we going to do in Manpower to create some efficiency so when you come before us with estimates and say it is going to create so many jobs that at least the bureaucracy of it will not be so heavy that the program really will not have a chance to get going. We have good Manpower employees and if you speak to them, as I am sure you do, they are as frustrated as employers and employees because for the jobs that are to be created and the programs that are to be put in place, by the time they have done it, the potential beneficiaries have opted out.

Just let me give you one example.

An hon. Member: I will be glad to use it.

The Chairman: This is your last question, Mr. Epp.

Mr. Epp: With the estimates that you now have put before us, the supplementaries, you are increasing the bureaucratic cost per job from about \$200 per job to over \$600 per job.

Mr. Manion: No, there is no increase in the overhead costs, Mr. Epp. Those were the original overhead allotments made by the Treasury Board. We are not getting any additional resources for the employment tax credit program.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Mr. Hogan, 15 minutes, please.

Mr. Hogan: Thank you, Madam Chairman, Chairperson or whatever the right semantics is for this day and age.

The Chairman: I hope the day will come when you do not get so hung up on those titles.

Some hon. Members: Hear! Hear!

Mr. Hogan: Thank you very much. We might yet have you as a priest or a priestess Ursula.

Anyway I would like to just make a comment on the Minister's general paper first of all, Madam Chairman or Chairwoman, before . . .

[Translation]

M. Epp: Vous voulez donc créer 50,000 nouveaux emplois.

M. Conger: Oui.

M. Epp: D'après vos chiffres, vous avez atteint 8,000. Est-ce plus ou moins . . . ?

M. Conger: Oui, je crois que c'est 8,600.

M. Epp: D'accord.

M. Conger: 8,755.

M. Epp: Il vous manque donc 41,000 emplois pour atteindre vos chiffres projetés. Ainsi, vous allez essayer de combler ce fossé entre maintenant et le 31 mars 1979?

M. Conger: Non.

M. Epp: Je voulais dire que jusqu'ici, et vous l'avez admis, le programme n'a pas fonctionné parce que les employeurs, du moins ceux à qui j'ai parlé, du moins dans les zones rurales, et c'est pareil dans les zones urbaines, j'en suis sûr, disent qu'ils en ont assez des bureaux de la main-d'œuvre. Ils sont tous prêts à collaborer mais la jungle bureaucratique créée par ces programmes, celui-ci ou d'autres, décourage les employeurs et les employés éventuels. Que faites-vous pour mettre un peu d'efficacité dans ces bureaux et empêcher que cette lourde bureaucratie noie vos programmes. Nous avons d'excellents employés dans les bureaux de la main-d'œuvre mais ils sont frustrés car avant que les programmes fonctionnent les bénéficiaires éventuels se sont retirés.

Je pourrais vous donner un exemple . . .

Une voix: Je serai heureux de l'utiliser.

La présidente: Ce sera votre dernière question, monsieur Epp.

M. Epp: Donc dans ce budget supplémentaire que vous nous présentez, le coût des frais de bureaucratie montera par emploi de \$200 à \$600.

M. Manion: Non, il n'y a pas d'augmentation des frais généraux, monsieur Epp. C'était là les sommes qui nous avaient été attribuées dès le début par le Conseil du Trésor. Nous ne recevons pas de fonds supplémentaires dans le cadre de ce programme de crédit d'impôt à l'emploi.

La présidente: Merci, monsieur Epp.

Monsieur Hogan, vous avez quinze minutes.

M. Hogan: Merci, madame la présidente ou si vous préférez être appelée autrement . . .

La présidente: J'espère qu'un jour on ne sera plus arrêté par ce titre . . .

Des voix: Bravo.

M. Hogan: Merci beaucoup. Peut-être que nous vous aurons comme prêtre ou prêtresse Ursula.

De toute façon, je voudrais apporter une remarque tout d'abord au sujet du document présenté par le ministre, madame la présidente ou si vous préférez . . .

[Texte]

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Cullen: Go right ahead . . .

The Chairman: Go ahead, Father.

Mr. Hogan: Okay, mother, if you listen to this . . .

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Alexander: You had better watch that.

Mr. Hogan: I am sorry for being so jocose about this matter because it is such a serious Committee. As we have seen, sitting in the Committee has taken three quarters of Mr. Manion's life.

You talk about, Mr. Minister, on page 2 of your statement today, a summary statement to this Committee, re-investing these savings in additional training and so on you know, the savings from the unemployment insurance benefit pay outs. You are talking about:

Priority is being given to those occupations and regions where employment growth is relatively strong and the training will provide a good return for investment.

• 1610

May I ask you or Mr. Manion, or whoever is the specialist over there in the . . .

An hon. Member: Bureaucrats.

Mr. Hogan: . . . myriad of specialists there are in this tremendous bureaucracy, does this not suggest that money coming from the unemployment insurance payouts in the Atlantic region which,—as you have said time and time again, Mr. Cullen, is so high—would go to the high-growth areas of this country such as Alberta and southern Ontario?

Mr. Cullen: Mr. Hogan, first of all, it should be pointed out to you that these are additional funds which were made available as a result of section 39 of the amendments we made to Bill C-27 last time.

One of the complaints we received then was from your colleague sitting to the left. We heard him in his demagogic way in the House saying that we were training 50 hairdressers a month and . . .

Mr. Hogan: Never a demagog.

An hon. Member: That is pedagogue.

Mr. Cullen: All right. He said that we were training 50 hairdressers a month in the Province of Newfoundland but there were no jobs for that number of hairdressers and the money should be better spent. That is exactly what we are trying to do. We have not cut or limited anybody in the training expenses, but it seemed that if we had additional funding available we should get more bang for the buck by training people for jobs that were, in fact, available in the areas where they were available. No province has received less training money than before.

Mr. Hogan: I see Mr. Manion is anxious to make a comment on that. Are you Mr. Manion?

Mr. Manion: No.

[Traduction]

Des voix: Oh!

M. Cullen: Allez-y . . .

La présidente: Allez-y, père.

M. Hogan: D'accord mère, si vous écoutez ce que je vais dire . . .

Des voix: Oh.

M. Alexander: Vous faites mieux de faire attention à ce que vous allez dire.

M. Hogan: Je m'excuse d'être si enjoué lors d'un Comité aussi sérieux. Comme nous l'avons vu, les séances du Comité ont pris les trois-quart de la vie de M. Manion.

A la page 2 de votre déclaration, vous avez parlé de réinjecter ces économies dans des cours de formation supplémentaire etc., ces économies donc obtenues à partir des prestations d'assurance-chômage . . . vous parlez de:

La priorité est accordée aux professions et aux régions qui connaissent une croissance de l'emploi assez forte et où la formation se révélera des plus rentables.

Puis-je vous demander, à vous, à M. Manion, ou à l'un des nombreux spécialistes . . .

Une voix: Bureaucrates.

M. Hogan: . . . des nombreux spécialistes qui font partie de cette énorme bureaucratie, si les primes d'assurance-chômage versées dans les provinces Maritimes mais qui sont, comme l'a signalé M. Cullen maintes et maintes fois, si élevées—seraient versées à la place aux régions prospères du pays, telles l'Alberta et le sud de l'Ontario?

M. Cullen: Il s'agit, monsieur Hogan, de fonds supplémentaires accordés en vertu de l'article 39 des modifications apportées au Bill C-27.

Une des plaintes que nous avons reçues a été portée par le collègue assis à votre gauche. Démagogue comme toujours, il a déclaré à la Chambre que nous étions en train de former 50 coiffeurs par mois et . . .

M. Hogan: Il n'est pas démagogue.

Une voix: Plutôt pédagogue.

M. Cullen: D'accord. Il a déclaré que nous formions 50 coiffeurs par mois à Terre-Neuve, mais qu'il n'y avait pas d'emploi et que les fonds pourraient être mieux employés. Voilà ce que nous essayons de faire. Nous n'avons pas réduit les fonds destinés à la formation, mais il nous semble plus logique de former des gens pour combler des postes existants. Nous n'avons pas touché aux subventions versées aux provinces de la formation.

M. Hogan: Je crois que M. Manion a quelque chose à ajouter.

M. Manion: Non.

[Text]

Mr. Hogan: I thought not. That is a very weak answer, to pick on one member of a committee from one party who has been raising this and to say that therefore this is not going to hurt the Atlantic region. When we get into unemployment insurance we will have many, many more questions to ask on this, and amendments to make.

An hon. Member: At least two months.

Mr. Hogan: Anyway, I want to just say that in addition to the general description that has been given this afternoon, which has been asked by the member for Provencher, I would like the Committee to add tomorrow, if they could and for those of us who do not have enough time to spend on these committees and only pinch hit, the number of programs in job-employment training with a brief description of each because it seems to me that they are added to willy-nilly almost as rapidly as the changes in the Unemployment Insurance Act itself. If I could get that I would appreciate it.

Secondly, I would like Mr. Manion to tell me—because I am sure the minister would not be expected to have this specified knowledge, or somebody on his staff—the number of people who are now on training under any training program by region, and by region I mean in terms of the old definition of a province. Also, if I could have a breakdown on the males and females that are taking training, by region, and the age categories involved. If that is not possible today or if it would take too long an answer, again, I would like to have that in writing, Mr. Manion, please.

Mr. Manion: Madam Chairman, we can provide the data tomorrow on the first question, the number of programs involved in training. I am afraid I could not quite understand the question. Mr. Hogan, are you asking for identification of individual courses?

Mr. Hogan: No, no, just the general programs offered by your department, JET and the whole works.

Mr. Manion: There are two training programs as such: formal training programs, the institutional training programs in which we buy training from provinces; and the industrial training programs where we buy it from employers. Those training programs have particular components but they are part of the programs under the legislative authority and funding authority.

Mr. Hogan: Mr. Manion, what I would like to do is get the list of the different components rather than tie up time.

Mr. Manion: We will have it tomorrow, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you very much. With these changes in allowance to trainees, since we are talking about Vote 10a, I would like to ask the Minister about this. I understand that there was an advisory committee on unemployment, set up under Bill C-27 in 1977. Did you make use of the tripartite advisory committee in coming on with these changes?

Mr. Cullen: What we did, Mr. Hogan, in this particular regard is set up a strategy committee under the chairmanship of Mr. Pollack. The feeling was that if they were going to serve on that particular advisory council, advisory to me, they

[Translation]

M. Hogan: C'est bien ce que je pensais. Ce n'est pas une réponse que de se moquer d'un des députés qui a soulevé la question et de prétendre que les provinces Maritimes ne vont pas souffrir. Venu le moment d'étudier l'assurance-chômage, il y aurait bien des questions et modifications.

Une voix: On en aura pour au moins deux mois.

M. Hogan: De toute façon, j'aimerais que le Comité ajoute à la description fournie cet après-midi par le député de Provencher pour la gouverne des députés qui n'ont pas le temps d'assister à toutes les séances, une liste des programmes de formation, accompagnée d'une brève description de chacune. Il me semble que les programmes se multiplient aussi rapidement que les modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. Je vous serais gré de m'en fournir une liste.

Deuxièmement, j'aimerais que M. Manion me dise, car je suis certain que le ministère et ses fonctionnaires ne le savent pas, le nombre de personnes par région qui participent au programme de formation. Par région, j'entends province. J'aimerais également savoir le nombre d'hommes et de femmes de chaque région qui participent au programme, ainsi que leur âge. Si vous ne pouvez répondre aujourd'hui, monsieur Manion, la réponse pourrait m'être transmise par écrit.

M. Manion: Madame la présidente, nous pourrions fournir la réponse à la première question demain. Je crains de ne pas l'avoir comprise. Monsieur Hogan, voulez-vous les noms des participants?

M. Hogan: Non, les noms des programmes à faire par le ministère, le Programme de formation et d'expérience professionnelles et les autres.

M. Manion: Il y a deux programmes de formation: les programmes de formation officielle, des programmes de formation scolaire, en collaboration avec les provinces, et des programmes de formation professionnelle, en collaboration avec les employeurs. Ce sont deux programmes différents, mais qui font partie du programme autorisé et financé par le gouvernement.

M. Hogan: Monsieur Manion, voulez-vous faire une liste des programmes au lieu de faire perdre son temps au Comité?

M. Manion: Je vais vous les transmettre demain, monsieur Hogan.

M. Hogan: Merci beaucoup. Puisqu'il s'agit du crédit 10a, j'ai des questions à poser au ministre relatives aux modifications des prix accordés par la formation. On me dit que le Bill C-27 prévoyait un comité consultatif sur le chômage. Avez-vous consulté le comité consultatif tripartite au sujet de ces modifications?

M. Cullen: Nous avons mis sur pied un comité stratégique, présidé par M. Pollack. Nous voulions que le comité consultatif soit aussi efficace que possible. Au lieu donc, au lieu d'avoir nommé les membres, nous avons mis sur pied un comité

[Texte]

wanted to have some real input; they wanted to know how they could be most effective. On that basis it was recommended to us that rather than just appointing members to the commission we should, first of all, set up the strategy committee to see how we could make that particular advisory body most effective. That committee is reporting to me. It was under Dr. Catherine Wallace, who headed up that particular committee and who, incidentally, is from down in your area of the country.

• 1615

Mr. Hogan: I know her well.

Mr. Cullen: I have seen their report and it is an excellent one. I am meeting with them and then we will meet Mr. Pollack to select the members for that advisory council. The short answer is, no, they were not consulted.

Mr. Hogan: Why, since you set them up as an advisory committee?

Mr. Cullen: Well, it has not been set up yet, Mr. Hogan. That is what I was going to say.

Mr. Hogan: You never set up the advisory committee on unemployment after promising since 1977, Mr. Minister?

Mr. Cullen: No, we have not set the commission up, the advisory commission, the advisory committee.

Mr. Hogan: Who did you consult besides this group headed by Sister Catherine Wallace? Did you consult the CLC or labour councils across the country?

Mr. Cullen: Well, on this committee there is business and labour and we have representatives from a cross section of the community, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: But this was a strategy committee rather than having inputs into what would be feasible in given communities across this very differentiated nation. Rather than spend a lot of time, since my time is being used up, have there been any evaluative studies done on the placement ratio after training by students taking part in these training courses? I am talking about the component parts of the courses that Mr. Manion was talking about. If so, could we have a breakdown by jobs created in the last year in the regional and national market, and regional here is defined, for my purpose, as the province? For example, if you had training in Nova Scotia, particular training and there were graduates as of the year before, how many of them went to the job market in Nova Scotia and how many of them went to a national job market, to an actual job, rather than to welfare or to another training program that they got into?

Mr. Manion: Madam Chairman, we can provide data on the number of trainees who were placed in jobs. I did not understand the references to jobs created. I assume it is placements in jobs.

Mr. Hogan: I talked about the placement ratio as the result of the numbers. Let us say that in 1976 you had 'X' numbers of people, or in 1975, let us say, to be sure because there might have been two year training programs, who entered into this type of thing. How many of them actually have obtained jobs in the labour market, and have they been in regional, regional being defined as provincial, or have they been in national, and

[Traduction]

stratégique afin de déterminer comment rendre le conseil consultatif plus efficace. Le comité stratégique me transmettrait ces recommandations. Le comité était présidé par Catherine Wallace, qui vient de la même région que vous.

M. Hogan: Je la connais bien.

M. Cullen: J'ai lu le rapport du comité qui est d'ailleurs excellent. Je vais me réunir avec eux et avec M. Pollack afin de choisir les membres du conseil consultatif. Bref, ils n'ont pas été consultés.

M. Hogan: Pourquoi pas? C'est vous qui avez mis sur pied le conseil consultatif.

M. Cullen: Il n'est pas encore constitué, monsieur Hogan. Voilà ce que j'allais dire.

M. Hogan: Vous n'avez pas formé le conseil consultatif sur le chômage, tel que promis en 1977?

M. Cullen: Non, nous ne l'avons pas encore formé, ce comité consultatif.

M. Hogan: Qui consultez-vous, à part le comité présidé par M^{me} Catherine Wallace? Avez-vous consulté le CTC ou le syndicat à travers le pays?

M. Cullen: Le comité compte des représentants du secteur privé, des syndicats et du public, monsieur Hogan.

M. Hogan: Mais il s'agissait d'un comité stratégique, qui n'a pas consulté le public canadien. Pour ne pas perdre mon temps, existe-t-il des études donnant le nombre d'étudiants placés après avoir suivi le cours? Je parle des cours mentionnés par M. Manion. Serait-il possible de savoir combien d'emplois ont été créés dans les provinces et à travers le pays? Par exemple, combien d'étudiants formés en Nouvelle-Écosse ont trouvé un emploi en Nouvelle-Écosse même et combien d'entre eux ont trouvé un emploi ailleurs au Canada, au lieu d'avoir recours au bien-être ou à d'autres programmes de formation?

M. Manion: Madame la présidente, nous pouvons donner le nombre de participants au programme qui ont trouvé des postes. Je n'ai pas compris la question relative à la création d'emplois. J'imagine qu'il s'agissait de placements.

M. Hogan: Je parle du nombre de personnes placées par rapport au nombre de participants au programme. Disons qu'en 1976, x nombre de personnes ont participé au programme, ou disons, en 1975, car il a pu y avoir des programmes de deux ans. Combien d'entre eux ont trouvé des emplois dans chaque province, dans tout le pays, et dans chaque

[Text]

just to follow it one further step down, what sector of the economy, the construction sector or what have you? Do you have that detailed right down in your evaluation that you have done?

Mr. Manion: Madam Chairman, yes, we have produced the results of the evaluation study in previous periods. It will indicate the percentage of trainees who had been placed in employment in a given period after their training ended, indicating whether they were placed in work directly related to the course of studies or not, and we can make that available tomorrow.

Mr. Hogan: What years are you talking about there?

Mr. Manion: I cannot offhand say the last period that has been evaluated but we would provide the last evaluation.

Mr. Hogan: That would not be in the early seventies?

Mr. Manion: We can go back, I believe, to about 1970 when the evaluation program began to produce results.

Mr. Hogan: What I am trying to say is that I am much more interested in the recent experience.

Mr. Manion: Yes, we will provide the most recent figure.

Mr. Hogan: Okay, thank you very much.

Why were single persons living in a home and wives cut off from the usual allotment, which I know was on a scale but somewhere around \$45, to a figure of \$10 per week? Are there any breakdowns of studies to justify this measure? It seems to me that the department, in using this, is differentiating between unemployment, saying that some unemployment is less than others. Have you had an input into that?

Mr. Manion: Madam Chairman, in looking at the Commission's programs, Treasury Board asked us to make certain cuts. We were asked to cut the training programs to a given level. The first target was the training allowances. The particular cuts that were chosen were chosen in order to have the least harmful impact on the people concerned.

• 1620

In the case of the basic allowance for those living with an employed parent or spouse, the \$45 was not providing income maintenance: the income maintenance was already being provided by the employed parent or spouse. The \$45 was not intended to cover living expenses: it was intended to cover out-of-pocket expenses; and it was felt that it was unduly generous for that purpose.

Now the cut to \$10 a week may turn out to be too restrictive. This is the one element of the allowance adjustments that has to be watched most closely and if it has an effect on the number and profiles of people going into training, then I believe there will have to be some adjustments made to it. But it was felt that this was one area that could be cut without affecting the basic income maintenance of trainees.

Mr. Hogan: You know, this could be a disincentive—for people to break up their family units and leave home. I know in my constituency it can. People would move out of home . . .

[Translation]

secteur de l'économie, la construction et ainsi de suite? Disposez-vous de ce genre de renseignements?

M. Manion: Madame la présidente, oui, nous avons effectué une étude d'évaluation. Ceci donnera le nombre des participants qui ont trouvé un emploi dans un délai suivant la fin du programme et dans le domaine où ils ont été formés. Elle sera disponible demain.

M. Hogan: Vous parlez de quelles années?

M. Manion: Je ne saurais vous dire la date de la dernière évaluation, mais ce sera la plus récente.

M. Hogan: Le début des années soixante?

M. Manion: Le programme d'évaluation a commencé à faire ses en 1970.

M. Hogan: Ce qui m'intéresse, ce sont les années récentes.

M. Manion: Oui, on vous fournira les chiffres les plus récents.

M. Hogan: Très bien, merci beaucoup.

Pourquoi les épouses et les célibataires qui habitent un foyer n'ont-ils plus droit à l'allocation habituelle, qui a été réduite d'environ \$45 à \$10 par semaine? Existe-t-il des études démontrant la nécessité d'une telle mesure? Le ministère semble faire une distinction, semble dire que le chômage est moins grave pour certains. Pourriez-vous nous en parler?

M. Manion: Madame la présidente, le Conseil du Trésor, après avoir examiné les programmes de la Commission, nous a demandé de faire certaines coupures. On nous a demandé de couper les programmes de formation. La première coupure, visait les primes accordées pour la formation. Nous avons essayé de choisir ce qui nuirait le moins.

Dans le cas de l'allocation de base pour les personnes qui habitent chez un parent ou un conjoint qui travaille, la somme de \$45 ne devait jamais servir comme revenu de soutien: celui-ci devait être assuré par le parent ou le conjoint employé. Donc, les \$45 ne devaient pas couvrir les dépenses de soutien, mais bien les dépenses diverses; et à cet effet, on l'a considéré un peu généreux.

Il se peut toutefois que cette réduction aux \$10 par semaine soit draconienne. C'est un élément des ajustements d'allocation qu'on surveille de près, et si cela diminue le nombre ou change la qualité des personnes qui entreprennent un stage de formation, il faudra penser certains rajustements. Mais on croit que c'est un domaine où l'on pouvait faire des réductions sans affecter pour autant le revenu de soutien des stagiaires.

M. Hogan: Vous savez, cela peut enlever la motivation aux gens,—les obliger de se séparer de leur famille, de quitter leur domicile. Je sais que dans ma circonscription, cela pourrait se produire. Les gens déménageraient de chez eux . . .

[Texte]

An hon. Member: And go on welfare.

Mr. Hogan: ... in order to get welfare, get the higher payment; because \$10 is pretty damn low.

I do not know, Mr. Manion, what your experience is with the low-income groups of this country but there are many in areas like mine, and I am not exaggerating when I say 10 per cent or so, and maybe it is as high as 15 per cent, where the person working is actually supporting people who are drawing nothing but pensions from government as well. So you are cutting these people off from the possibility of getting this training.

Mr. Manion: Mr. Hogan, the situation of the individual, however, is that he was dependent upon other members of the family for income maintenance before he went into training. In that sense, he is no worse off taking training than he was before.

The problem that has been experienced with the training program, and I believe it has been discussed in this Committee a number of times over the years, is that unfortunately too many people were attracted into the program by the allowances rather than the training. We had people who took training and who as soon as the training was completed, withdrew from the labour market, made no attempt whatever to look for employment; and this has occurred both in low-unemployment and high-unemployment parts of the country. This was one of the factors that led to the adjustments in the training allowances.

Mr. Hogan: Yes, well, I can see that, Mr. Manion, that there are some abuses of all these programs; but, you know, you are hurting innocent victims in this broad scope, or the Treasury Board is, in cutting you down.

I would remind you that the government has put a lot of money, through your department, into the Adult Vocational Training Centre in Sydney, in Cape Breton. Do you know what it costs for a young man to go and take a bus from Glace Bay or New Waterford and have his meals there for one week? It costs \$25; and you are now reducing these people to \$10 a week in areas where there are 5,000 people with Grade 8 and Grade 9 education looking to get a job in a coal mine.

Mr. Manion: Mr. Hogan, you may realize that the federal government, in fact, had no voice in the establishment of that training institution and, in fact, advised against it at the time.

The Chairman: Mr. Hogan, your 15 minutes have expired now but I will put you down for the second round, if you like.

Meanwhile, I have Miss Campbell, please.

Miss Campbell: Thank you, Madam Chairperson. I prefer "Chairman", but—however.

I would like to continue with the subject of job experience and training. There has been a change in that program. It seemed to work very well last year but some of the organizations in my area were complaining earlier this fall that the

[Traduction]

Une voix: Et se mettraient à l'assistance sociale.

M. Hogan: ... afin de réclamer l'assistance sociale pour avoir des allocations plus élevées; car les \$10 sont une somme vraiment dérisoire.

Monsieur Manion, je ne sais pas quelle expérience vous avez eue avec les groupes à très bas revenu, mais il y en a plusieurs dans des régions comme la mienne,—sans exagérer ce chiffre peut s'élever à 10 p. 100 et même à 15 p. 100—ou la personne employée soutient effectivement d'autres personnes qui ne reçoivent aussi que des pensions du gouvernement. Vous enlèverez ainsi à ces gens la possibilité de faire un stage de formation.

M. Manion: Monsieur Hogan, dans le cas des individus recevant cette allocation, ils dépendent déjà d'autres membres de la famille pour assurer leur soutien, avant même d'être acceptés au programme de formation. Ainsi, ces individus ne se retrouvent pas dans une situation pire qu'avant.

Les difficultés qu'a présentées ce programme de formation, et le comité en a discuté à maintes reprises au cours des années, sont que malheureusement trop de gens sont attirés par le programme à cause des allocations plutôt que des possibilités de formation. Il y a beaucoup de gens qui ont suivi un stage de formation et qui, aussitôt le stage terminé, sont retirés du marché du travail et n'ont fait aucun effort pour se trouver de l'emploi; ce phénomène s'est produit aussi bien dans des régions à faible taux de chômage, que dans les régions où le taux de chômage est très élevé. C'est d'ailleurs un des facteurs qui nous a portés à rajuster des allocations pour la formation.

M. Hogan: Je vous comprends, monsieur Manion, mais il y a toujours des abus dans ces genres de programmes; vous faites ou plutôt le Conseil du Trésor fait du tort à des innocents par une telle coupure générale.

Je vous rappelle que le gouvernement a versé des fonds importants, par le biais de votre ministère, pour le *Adult Vocational Training Centre* à Sydney au Cap-Breton. Savez-vous combien il en coûte à un jeune homme pour prendre l'autobus de Glace Bay ou de New Waterford pour se rendre à Sydney et se nourrir pendant une semaine? Au moins \$25, mais vous avez réduit l'allocation à ces personnes à \$10 par semaine dans les régions où jusqu'à 5,000 personnes, avec un niveau d'instruction de 8^{ième} ou de 9^{ième} année, devront se trouver un emploi dans les mines de charbon.

M. Manion: Monsieur Hogan, vous devez comprendre que le gouvernement fédéral n'a eu aucun apport dans l'établissement de cette institution de formation, et que même, il avait conseillé contre sa création.

Le président: Monsieur Hogan, votre temps de parole est expiré, mais je vous inscris au second tour, si vous le désirez.

Maintenant, nous passons à M^{lle} Campbell. S'il vous plaît.

Mlle Campbell: Merci, madame la présidente. Je préfère «président», mais bon, passons.

Je voudrais poursuivre ce sujet de la formation et l'expérience professionnelle. Le programme semblait fonctionner très bien l'année dernière, mais certains organismes de ma région se sont plaints récemment que les sommes d'argent qu'on leur

[Text]

amount of money that they were given in trust to administer the program had been cut back, and I am just wondering why this was done.

It seemed to be a very good incentive to the organizations. First, they benefited perhaps by the interest—never let it be said that the Government of Canada would not allow that to sort of go on—and on the other side, it gave the added incentive that maybe the group needed to go out and procure those jobs for the job experience and training program.

It has been cut back, I think quite radically, and I am just wondering if the department has any study under way at all or any indication as to whether or not it is going to hurt the program; because certainly the private organizations like the Chamber of Commerce in Yarmouth have brought it to my attention that they will not have as much from the sort of investment income or the added incentive that it gave.

• 1625

Mr. Manion: Miss Campbell, I will ask Mr. Conger to reply to the specific point about investment income. On the over-all program, the government has indicated that, although \$45 million is being made available this winter, it will provide as much more as can be used if the program can be advanced to a higher level of activity. There is no intention to starve any part of it for funds. If necessary, funds will be diverted from other programs of the department or the government. The particular reference you made is really a question of operating the arrangements in a more business-like fashion, and Mr. Conger can explain it.

Miss Campbell: I am sorry, you did not get the question that I asked. Last year there was an incentive for local organizations to take on the program. They were given the money, it was put in the bank, and once they had found, let us say, employment for 10 individuals, they were entrusted with the money. Perhaps the organization was gaining on the interest of that money in the bank, but it was the incentive to that local organization to go and find the job. Maybe it is a commission; I do not know. But certainly it seems to me that some of these organizations do need that, or some people in the community do need that added incentive, to go out voluntarily and find jobs.

Mr. Manion: I do understand your question and I am going to ask Mr. Conger to deal with that specific aspect of it, Miss Campbell.

Mr. Conger: Thank you, Madam Chairman. Very briefly, the change that was made was as a result of observations from the Auditor General and others. The situation was that we gave advances to organizations such as chambers of commerce, and the advances were substantial. In the interests of good financial management, we have been instructed that any interest accrued from those advances should, in fact, revert to the Crown. The program does, however, provide for that payment of the costs incurred by the chambers of commerce or the other bodies that are participating with us in the program.

[Translation]

donnait pour administrer ce programme avaient été coupées, et je voudrais savoir pourquoi.

Cela semblait être un encouragement valable pour ces organismes. D'une part, ils profitaient sans doute de l'intérêt—n'allons pas croire que le gouvernement ne permet pas ce genre de choses—et d'autre part, il y avait l'encouragement additionnel que le groupe lui-même devait trouver et assurer les postes pour le programme de formation et d'expérience professionnelle.

Le projet a été réduit, assez radicalement, et je voudrais savoir si le ministère a entrepris des études ou s'il a certaines indications concernant les répercussions sur le programme; car, bien sûr, certains organismes privés, comme la Chambre de commerce à Yarmouth, ont souligné qu'ils n'en retireraient pas autant comme revenu sur l'investissement, et qu'ils n'auront pas l'encouragement additionnel.

M. Manion: Mademoiselle Campbell, je demanderai à M. Conger de répondre particulièrement sur ce point concernant les revenus sur l'investissement. Quant au programme dans son ensemble, le gouvernement a indiqué, quoi qu'on dispose de \$45 millions de dollars cet hiver, qu'il sera prêt à doubler si ce programme progresse à un plus haut niveau d'activité. Je n'ai pas du tout l'intention de restreindre les fonds. Au besoin, les fonds seront détournés d'autres programmes du ministère ou du gouvernement. Quant à la question de faire fonctionner l'entente plus rigoureusement, M. Conger répondra.

Mlle Campbell: Excusez-moi, vous n'avez pas saisi. L'année dernière, on offrait aux organismes locaux de s'inscrire au programme. On leur a accordé l'argent, qui était mis en banque, et une fois que ces organismes avaient créé de l'emploi pour dix personnes, on leur remettait l'argent. L'organisme en question profitait peut-être de l'intérêt accru sur cet argent en banque, mais c'était certainement un encouragement à un organisme local de trouver des emplois. Peut-être une commission, je ne sais pas. Mais certainement, il me semble que certains organismes en avaient besoin, et que certaines personnes de la collectivité avaient aussi besoin de cet encouragement additionnel, pour trouver volontairement des emplois.

M. Manion: J'ai très bien compris votre question, et je demanderai maintenant à M. Conger de répondre à cet aspect en particulier, mademoiselle Campbell.

M. Conger: Merci, madame la présidente. Brièvement, le changement fait suite à certaines observations du Vérificateur général et d'autres. On remettait des avances, assez importantes, à des organismes comme les Chambres de commerce. En vue d'assurer une bonne gestion financière, on a demandé que tout intérêt accru de ces avances devrait être remis à la Couronne. Toutefois, le programme assure le paiement de tous les coûts encourus par les Chambres de commerce, ou d'autres organismes qui participent au programme.

[Texte]

Miss Campbell: In other words, you have not had enough experience with it this year under the new orders, shall we say, from the Auditor General for the administration of it to see whether or not it is going to offset the number of jobs—I mean, given a little incentive.

Mr. Conger: As a program it is moving faster than last year. To what extent that change may have offset it is not something we can speak of.

Miss Campbell: The employment tax credit that you sent out to the general public—initially, beyond a certain date it was uncertain whether the program would continue. Has that been changed, Madam Chairman, to the officials?

Mr. Conger: I do not think there was any uncertainty about the termination date of the program; it is provided for in the Employment Tax Credit Act. That was never an issue of uncertainty to the best of my knowledge.

Miss Campbell: My understanding was that there is a clause that says the program would continue beyond March 31, 1979—if.

Mr. Conger: No. The legislation provides for the entering into agreements up until the end of March 1980, if my memory is correct. The length of each agreement under the regulation was nine months and is now twelve months, as we have discussed, so the agreements could be entered into and employees taken on up until the end of March, 1980. Those employees could stay on now a further twelve months.

Miss Campbell: Maybe I am mistaken on that. I will doublecheck it.

The training programs that your Manpower offices administer do not seem to have any flexibility. I think they are agreed to between the federal and provincial in terms of buying seats, or whatever the training program they have agreed to, but there does not seem to be any flexibility for the local Manpower office to be able to select on the basis of the needs of that area at a given time. Is there anything built into your program—perhaps we are not seeing the benefits of it down in my particular area—so that the local Manpower office could decide that there is a need? There certainly have been ten applications and perhaps they should be training this type of person.

• 1630

Mr. Manion: I am surprised to hear the comment because in fact that is built into the system; it is the responsibility of the local Manpower managers to make these recommendations. In Nova Scotia there is one innovative arrangement that I think is ideal, that is, that the Federal-Provincial Manpower Needs Committee travels around to the various parts of the country and sits down with business, labour and our local people, representatives of the public, to find out what they need and to get feedback from existing courses. If it is not happening in your area, Miss Campbell, there must be something awry and we will be glad to look into that.

[Traduction]

Mlle Campbell: En d'autres termes, vous n'avez pas encore eu suffisamment d'expérience cette année en vertu des nouvelles directives disons du Vérificateur général, pour constater si oui ou non ce changement affectait le nombre d'emplois.

M. Conger: Le programme en soi donne de meilleurs résultats même que l'année dernière. Mais je ne saurais vous dire jusqu'à quel point le changement l'a affecté.

Mlle Campbell: Le programme de crédit sur les impôts pour de nouveaux emplois que vous avez adressé au public précitait une date d'échéance du programme. Madame la présidente, les fonctionnaires peuvent-ils nous dire si la date est changée?

M. Conger: Il n'y a aucun doute à propos de la date d'échéance du programme; elle est prescrite dans la loi sur le crédit d'impôt à l'emploi. A ma connaissance, il n'y a jamais eu d'incertitude quant à cette date d'échéance.

Mlle Campbell: Je pensais qu'il y avait un article qui permettait de prolonger le programme après le 31 mars 1979.

M. Conger: Non. La loi permet d'entreprendre des ententes se terminant jusqu'à la fin de mars 1980, si ma mémoire est bonne. Au début, le règlement prescrivait des ententes de neuf mois, qui ont été prolongées à 12 mois, comme on en a parlé plus tôt, ce qui permet de conclure des ententes et d'embaucher des employés pour un terme se terminant en mars 1980. Ces employés peuvent donc rester maintenant 12 mois de plus.

Mlle Campbell: J'ai peut-être fait erreur. Je devrais vérifier.

Les programmes de formation qu'administrent vos bureaux de main-d'œuvre semble n'offrir aucune flexibilité. Ils font suite à des ententes avec les gouvernements fédéral et provinciaux, quant l'achat de places sur les cours, quels que soient les termes du programme de formation, mais il ne semble y avoir aucune souplesse dans les bureaux locaux dans le choix des candidats selon les besoins de la région à un moment donné. Votre programme permet-il au bureau de main-d'œuvre local de déterminer qu'il y a un besoin, car cela ne se fait pas dans ma région? Il y a certainement eu au moins 10 demandes et, à mon avis, on devrait donner une certaine formation à ce genre de personne.

M. Manion: Je suis étonné que vous me posiez cette question, car, selon notre programme, les gérants de centres de main-d'œuvre locaux sont chargés de faire de telles recommandations. En Nouvelle-Écosse, une nouvelle disposition a été prise, qui me semble tout à fait idéale, puisqu'elle consiste à charger un comité fédéral-provincial, des besoins en main-d'œuvre, à se rendre dans les différentes régions du pays, pour contacter des représentants de l'industrie, des syndicats, de notre personnel local et du public, afin de déterminer les besoins existants et de connaître leur réaction sur les cours actuellement dispensés. Si ce n'est pas ainsi que cela se passe dans votre région, mademoiselle Campbell, c'est que quelque chose ne va pas et nous serons heureux de faire une enquête à ce sujet.

[Text]

Miss Campbell: I think perhaps I should clarify what I am saying. I am saying that if there are 20 seats for mechanics, when they come out of the course there are not 20 mechanics' jobs going, yet there would be 10 for some type of plant technician that was definitely foreseen at the time. It seems to me that there should be a flexibility for the time period and it is just a matter of getting something changed.

Mr. Manion: Yes, I see your point.

Miss Campbell: I am saying, I do not find there is enough flexibility there.

Mr. Manion: Well, there is flexibility if the local offices want to use it. But in the case of occupations like motor mechanics, you may be dealing with a four or five-year time frame and you have to persuade apprentices to move into the system. It is difficult always to know in precise terms what jobs are going to be available for them four years or five years hence when they come out.

Miss Campbell: Madam Chairman, I wonder whether someone could tell me how many UIC district offices there are across Canada, and perhaps if they do not have it there, whether or not they could provide information as to the total payout at, let us say, the top 100 UIC offices in Canada. Perhaps there is someone who could even provide it right away.

The next question I have is, under the department's employment and manpower program for job creation, are you basing it solely on Statistics Canada and the amount of money that goes into an area?

Mr. Manion: Madam Chairman, I will just deal with the last question while we get the information on the earlier ones. The Commission has a serious problem as regards small area unemployment data for purposes of allocation of Canada Works, in particular, and for this reason we have devised a formula which uses data like unemployment insurance beneficiary data coupled with information from Statistics Canada. We would be glad to produce the description of the formula for the Committee.

Miss Campbell: If you weigh two things, let us say for Canada Works, what do you look at: Statistics Canada or the actual payout in a UIC district office for the Canada Works Program?

Mr. Manion: Perhaps I could ask one of our officers who can provide the detailed explanations to come forward. Mr. Johnston.

The Chairman: Mr. Johnston.

Miss Campbell: Perhaps he can also refer that to a job as in a community employment strategy program in an area. Do you base it solely on Statistics Canada or do you look at the actual payout? Which one comes first?

[Translation]

Mlle Campbell: Je vais plutôt essayer de mieux exprimer ce que je voulais dire. Si, par exemple, il y a 20 places d'élèves-mécaniciens mais qu'à la fin du cours, il n'y a pas 20 postes de mécaniciens, on pourrait peut-être réserver 10 de ces places à des techniciens industriels lorsqu'on sait que des postes sont libres dans ce domaine. A mon avis, il s'agit simplement de rendre le programme un peu plus souple.

M. Manion: Je comprends ce que vous voulez dire.

Mlle Campbell: Tout ce que je vais dire c'est que le système n'est pas assez souple.

M. Manion: Vous savez, nos agents locaux disposent d'une certaine marge de manœuvre et c'est à eux d'en profiter. En ce qui concerne des professions comme les mécaniciens, la période de formation est de 4 ou 5 ans et il faut réussir à convaincre les candidats de se lancer dans ce domaine. C'est toujours difficile de savoir précisément combien il y aura d'offres d'emplois, lorsqu'ils auront terminé leurs cours, soit quatre ou cinq ans plus tard.

Mlle Campbell: Madame la présidente, quelqu'un pourrait-il me dire, sinon maintenant, du moins plus tard, par écrit, combien il y a de bureaux de district de la CAC au Canada, et quel est le budget total des 100 principaux bureaux de la CAC. Quelqu'un peut-il me le dire dès maintenant?

J'aimerais poser une autre question au sujet du programme de création d'emplois du ministère; vous servez-vous uniquement des données de Statistique Canada?

M. Manion: Madame la présidente, j'aimerais commencer par répondre à la dernière question pour revenir ensuite aux précédentes. La Commission a beaucoup de difficulté à obtenir des données sur le chômage dans certaines régions, données qui lui permettent notamment de répartir les fonds du programme «Canada au travail». Pour cette raison, nous avons conçu une formule qui tient compte des données sur les bénéficiaires de l'assurance-chômage et sur les informations de Statistique Canada. Je serais heureux de vous donner une description détaillée de la formule, si vous le désirez.

Mlle Campbell: Si vous disposez de deux séries de données pour le programme «Canada au travail», par exemple, laquelle considérez-vous: celle de Statistique Canada ou celle qui concerne le total de paiements effectués par un bureau de district de la CAC pour le programme «Canada au travail»?

M. Manion: Je vais demander à l'un des fonctionnaires de vous donner une réponse détaillée. Monsieur Johnston.

La présidente: Monsieur Johnston.

Mlle Campbell: On peut également prendre l'exemple du programme de stratégie d'emploi communautaire pour vous demander si vous vous basez seulement sur les données de Statistique Canada ou si vous tenez compte du total des paiements effectués par chaque bureau de district? Quel est le facteur prioritaire?

[Texte]

Mr. Manion: Mr. Johnston will deal with the Canada Works thing and I will touch on the other one.

Mr. H. Johnston (Director General, Job Creation Branch, Canada Employment and Immigration Commission): Madam Chairman, the allocation of funds to the Canada Works Program, as Mr. Manion indicated, is made on the basis of a selection of data, the key aspects of which are the UI beneficiary data with again some touchstone data from the labour force surveys.

I think it would perhaps be appropriate to make available to the Committee the more precise details of the allocation and the way in which those two elements are brought together and are applied in the translation of some of this data which, as the Committee is aware, are available on quite a broad regional basis in translating this to the small area constituency basis.

• 1635

Miss Campbell: I think probably the Committee is aware of it but I just wanted to hear it stated again because I think when it comes down to it there are three criteria, Statistics Canada, the unemployment rate, and the UIC figure. But I would presume that like everything else the Statistics Canada labour force survey predominates in the mind of the Unemployment Insurance Commission.

Mr. Manion: Miss Campbell, on your questions regarding the number of Unemployment Insurance district offices in Canada and the payout in the top hundred, we will try to have that for you tomorrow.

Miss Campbell: Perhaps I could have the figures for all of Nova Scotia included in that.

Mr. Manion: It may be awkward to provide the payout for the top hundred, but we could provide the payout for all the offices.

Miss Campbell: I would like the top hundred. I would just like to know if the department knows.

Mr. Manion: The top hundred in Nova Scotia?

Miss Campbell: No, in Nova Scotia there are not 100 UIC offices. I would like to have all of Nova Scotia's payouts, per office. I can do the addition to get the total, but I would like to have the hundred, the top payouts in Canada from UIC offices.

Mr. Manion: Yes. You mentioned the way in which community employment strategy projects are located. That is not based on any unemployment data at all. They were established as demonstration experimental projects in each province as a federal-provincial bilateral negotiation.

Miss Campbell: How were they chosen?

Mr. Manion: Simply as a result of negotiation between the province and the federal government. There was an attempt

[Traduction]

M. Manion: M. Johnston répondra à votre question en ce qui concerne le programme «Canada au travail», et moi je répondrai à l'autre.

M. H. Johnston (Directeur général du programme de création d'emplois, Commission de l'emploi et de l'Immigration): Madame la présidente, le financement du programme Canada au travail, se fait en fonction de certaines données, dont les principales sont celles qui concernent les bénéficiaires de l'assurance-chômage et celles qui sont rassemblées dans les relevés sur la main d'œuvre.

Il serait peut-être utile que les membres du Comité aient une description plus détaillée de la façon dont ces fonds sont alloués à partir de ces deux séries de données dont un certain nombre sont rassemblées au niveau régional pour être ensuite traduites au niveau local.

Mlle Campbell: Je crois que les membres du comité le savent déjà, mais je voulais simplement qu'on le répète car, en fait, vous avez trois critères: Statistique Canada, le taux de chômage et le chiffre de la CAC. J'imagine toutefois que la Commission d'assurance-chômage tient tout d'abord compte du relevé de la main-d'œuvre de Statistique Canada.

M. Manion: Mademoiselle Campbell, vous avez posé des questions au sujet du nombre de bureaux de district d'assurance-chômage et du total des paiements effectués par les cent principaux bureaux, et j'essaierai d'y répondre demain.

Mlle Campbell: Pourriez-vous également me donner les chiffres pour toute la province de la Nouvelle-Écosse?

M. Manion: Il sera peut-être difficile de calculer le total des paiements effectués par les cent principaux districts, mais nous aurons de toute façon le montant total correspondant à tous les bureaux.

Mlle Campbell: J'aimerais bien avoir celui correspondant aux cent principaux bureaux, simplement pour savoir si le ministère a ce chiffre.

M. Manion: Des cent principaux bureaux de Nouvelle-Écosse?

Mlle Campbell: Non, il n'y a même pas cent bureaux de la CAC en Nouvelle-Écosse! J'aimerais connaître le total des paiements effectués par chaque bureau de Nouvelle-Écosse. Je ferai moi-même l'addition pour avoir le total, mais j'aimerais également avoir la même information pour les cent principaux bureaux de la CAC au Canada.

M. Manion: Bien. Vous avez parlé du lieu d'implantation des projets de stratégie d'emploi communautaire. Leur lieu d'implantation n'est pas du tout choisi en fonction des données sur le chômage, car ces projets ont été lancés à titre de projets pilotes, dans chaque province, dans le cadre d'une entente fédérale-provinciale.

Mlle Campbell: Comment ont-ils été choisis alors?

M. Manion: Simplement à la suite de négociations poursuivies entre la province et le gouvernement fédéral. On a essayé

[Text]

made to get a range of situations that would provide a satisfactory variety of experiments. We had hoped to have some in fairly large urban industrialized centres. There is one in Hamilton. We had hoped to have some in pioneer rural areas, and so on. We do have a variety across the country but there was no attempt to distribute these in accordance with any kind of labour market data at all.

The Chairman: You have two minutes, Miss Campbell.

Miss Campbell: In other words, you do not rely solely on Statistics Canada for your administration of either employment or manpower programs.

Mr. Manion: Not at all.

Miss Campbell: Except for the act that is coming out, Bill C-14.

Mr. Manion: There are references in the present Unemployment Insurance Act and there will be additional references if the amendments are passed regarding situations where labour force data from Statistics Canada must be used.

Miss Campbell: Rather than your UIC offices.

Mr. Manion: Yes, and this is a legal requirement.

Miss Campbell: Do you recommend that?

Mr. Manion: There is one problem with some of our own data in that they can be manipulated. I am not using the term in a pejorative sense. At one time, for example, we thought of using the number of registered clients in offices but we found that vast numbers of people would come in and register and the data base could be shifted readily. Even the use of UI beneficiaries is a little awkward because we have a number of different categories of beneficiaries.

Miss Campbell: This is my last question. Who was in charge of the computer that made the big error? Was it up here? Was it across Canada?

Mr. Manion: I think I will have to say I was in charge of the computer, Miss Campbell. The problem was not caused by the computer. It was caused by an error in judgment. You know the particular point . . .

Miss Campbell: The \$142 million.

Mr. Manion: You are referring to the over-payments which are being recovered.

Miss Campbell: Yes.

Mr. Manion: The question of the \$142 million is to be dealt with in the report of the Auditor General. It is a little difficult for us to comment on it before the Auditor General's report itself is available because we have to use some of the data we provided to the Auditor General and which is in the report to respond to the questions or criticisms.

The Chairman: Thank you, Miss Campbell. We are now in the second round. I will read out the names so that you can govern yourselves accordingly. As you will remember, we are

[Translation]

de choisir tout un éventail de situation afin d'avoir un échantillon satisfaisant. Nous voulions ainsi avoir certains projets dans des centres urbains industriels assez importants, et il y en a un à Hamilton. Nous espérions également en avoir dans des zones rurales, ce qui nous permettrait d'avoir un bon échantillonnage. Nous n'avons donc pas essayé d'implanter ces projets en fonction des données sur le marché du travail.

La présidente: Il vous reste deux minutes, mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell: En d'autres termes, vous ne vous basez pas seulement sur les données de Statistique Canada pour administrer vos programmes d'emploi ou de main-d'œuvre?

M. Manion: Pas du tout.

Mlle Campbell: A l'exception de la loi qui va être présentée, le Bill C-14.

M. Manion: L'actuelle Loi sur l'Assurance-chômage contient plusieurs références à ce sujet, et il y en aura d'autres, si les amendements sont adoptés, en ce qui concerne les cas où il faut utiliser les données sur la main-d'œuvre produites par Statistique Canada.

Mlle Campbell: Plutôt que celles produites par vos bureaux de la CAC.

M. Manion: Oui, et c'est exigé par la loi.

Mlle Campbell: Êtes-vous en faveur de cela?

M. Manion: Un problème se pose avec nos propres données en ce sens qu'elles peuvent être manipulées, et je n'emploie pas ce terme au sens péjoratif. A un certain moment, par exemple, nous avons pensé utiliser le nombre des clients inscrits dans nos bureaux, mais nous avons constaté que lorsqu'un grand nombre de personnes venaient s'inscrire, il était facile de modifier la base de données. Il est également difficile d'utiliser les données concernant les bénéficiaires de l'Assurance-chômage car il existe un certain nombre de catégories différentes de bénéficiaires.

Mlle Campbell: Ce sera ma dernière question. Qui était responsable de l'ordinateur qui a provoqué cette erreur gigantesque? Cela s'est-il passé ici seulement ou ailleurs au Canada?

M. Manion: Je suppose que c'est moi qui dois en assumer la responsabilité, mademoiselle Campbell. Le problème n'a pas été provoqué par l'ordinateur mais plutôt par une erreur de jugement. Vous savez, le problème, . . .

Mlle Campbell: Il s'agissait d'un montant de \$142 millions.

M. Manion: Le chiffre que vous indiquez concerne les sommes versées en trop qui ont maintenant été recouvrées.

Mlle Campbell: Oui.

M. Manion: Le cas des \$142 millions doit être analysé dans le rapport du Vérificateur général. Il nous est difficile d'en parler avant que ce rapport ait été publié car il nous faudrait utiliser certaines des données que nous avons fournies au Vérificateur général et qui ont été incluses dans le rapport pour répondre à certaines questions ou à certaines critiques.

La présidente: Merci, mademoiselle Campbell. Nous passons maintenant au second tour. Je vais vous lire la liste que j'ai sous les yeux. Selon le règlement, chaque orateur aura dix

[Texte]

now limited to ten minutes per questioner. I have Mr. Alexander, Mr. Lee, Mr. Wenman, Mr. La Salle and Mr. Hogan.

Mr. Wenman: Madam Chairman, concerning the second round, I do not believe I have been in the first round of questioning.

An hon. Member: You have not listened to the rules.

Mr. Wenman: Okay.

The Chairman: Mr. Alexander, ten minutes, please.

• 1640

Mr. Alexander: Mr. Cullen, because of the fact that the Employment Tax Credit Program has been such a complete and dismal failure, has anybody given any serious consideration to scrapping the whole thing? When we think of the government's target of 50,000—I forget when this bill came in—and you have only reached 8,700, to me that indicates it is a dismal failure, and it is even more so a failure when you think of the fact that one province alone has taken up the bulk of the jobs, some 6,000. I would like an answer to that question. Because of it's having been a complete, dismal and disastrous failure, why do you not scrap it, take this money and put it into some more meaningful programs, if there are any? Is there any serious consideration being given to that?

Mr. Cullen: It is always interesting to hear the opposition suggesting we should be trying instead of dealing only with the methods...

Mr. Alexander: Well, we told you this thing would not work any way.

Mr. Cullen: I did not interrupt you when you were being abusive.

Mr. Alexander: All right.

Mr. Cullen: I am going to be gentle and I do not want you to interrupt me.

Mr. Alexander: All right, sir.

The Chairman: Order, order.

Mr. Cullen: I am simply saying, Mr. Alexander, that when it was constantly the pitch and the plea of the opposition parties in addition to the programs we have in place that we should look to other avenues, the Employment Tax Credit Program looked like a good scheme. I still think it can be made to work. Probably, if we had wanted to be chicken about this, we could have started on a pilot project basis. We came out with the figures that were available. We indicated we were going to make it as simple as we possibly could. We did not want to draw into the particular program, first and foremost, the people who were not in the work force or labour force in any event and so we had to set up some criteria in that particular regard. I think if we had drawn in people of that nature we would have been probably properly crucified for that particular aspect of it.

As Mr. Manion has indicated, when the tax lawyers and the accountants in the Province of Quebec saw this as a good scheme, as an appropriate mechanism, it worked very, very well in that province, and because of that we feel that if we can

[Traduction]

minutes. J'ai devant moi les noms de M. Alexander, de M. Lee, de M. Wenman, de M. La Salle et de M. Hogan.

M. Wenman: Madame la présidente, nous sommes au second tour, mais je ne me souviens pas avoir eu l'occasion de prendre la parole au premier tour.

Une voix: Vous n'avez pas écouté les règlements.

M. Wenman: Bien.

La présidente: Monsieur Alexander, vous avez dix minutes.

M. Alexander: Monsieur Cullen, étant donné que le programme de crédit d'impôt à l'emploi est un fiasco complet, a-t-on songé sérieusement à l'abandonner? A mon avis, le fait que vous n'ayez créé que 8,700 emplois, alors que l'objectif annoncé lors de la présentation de ce bill était d'environ 50,000, démontre que c'est un fiasco. Cela l'est d'autant plus si l'on songe qu'une province s'est accaparé la part du lion, soit 6,000 emplois. J'aimerais avoir une réponse. Étant donné que c'est un fiasco total, pourquoi ne pas abandonner ce programme et investir cet argent dans des programmes plus valables, s'il y en a? Est-ce que vous avez envisagé sérieusement cela?

M. Cullen: Il est toujours intéressant d'entendre l'Opposition nous suggérer d'essayer, ou bien de nous occuper uniquement des méthodes, de...

M. Alexander: De toute manière nous vous avons prédit que cela ne marcherait pas.

M. Cullen: Je ne vous ai pas interrompu lorsque vous avez fait des commentaires abusifs.

M. Alexander: Très bien.

M. Cullen: Je serai gentil, mais je ne veux pas que vous m'interrompiez.

M. Alexander: Très bien, monsieur.

La présidente: A l'ordre, à l'ordre.

M. Cullen: Tout ce que je dis, monsieur Alexander, c'est que le programme de crédit d'impôt à l'emploi semblait être une bonne idée au moment où les partis d'Opposition insistaient pour que nous explorions d'autres possibilités en plus des programmes existants. Je suis toujours convaincu que cela peut fonctionner. Nous aurions probablement pu agir timidement en commençant par un projet-pilote. Nous avons fourni les données dont nous disposions. Nous avons dit que le programme serait aussi simple que possible. D'abord et avant tout, nous voulions que ce soit la population active qui profite du programme; alors nous avons dû élaborer des critères en conséquence. Je pense qu'on nous aurait blâmés si le programme n'avait pas profité à la population active.

Dans la province de Québec, comme l'a dit M. Manion, les avocats spécialisés en fiscalité et les comptables ont vu cela comme un bon programme, comme un mécanisme approprié, et cela a très bien marché dans cette province. Nous croyons

[Text]

get the other tax lawyers in the business to recognize what a good program this in fact is, we can meet our commitments.

Mr. Manion: Mr. Alexander, if I could just add a word, it would have been possible to introduce a much simpler and more popular version of the Employment Tax Credit program. There are versions around the world. In the United States they have one that is very popular, it runs with fewer controls, but there are three problems that you have to face in running a scheme like that. One is the question of incrementality. If you are not careful all you do is pay out money for a new job creation that would have occurred any way. Second, you have the question of avoiding drawing people into the labour market, the employer will go out and attract people from his neighbourhood rather than people who are already out looking for work. The third problem is nepotism. A lot of the programs of this sort around the world do tend to be used by employers to hire all their relatives and friends. One reason we stipulated that they had to hire through the Canada Manpower Centres regardless of whether they were popular or not was to try to prevent nepotism.

So these are the three risks that you run. As I said, it would have been very easy to simply replicate the U.S. tax credit program, but I suspect it would have been probably three times as expensive for the result obtained. This is one reason why in looking at wage subsidy schemes, Canada has been so slow to adopt them. Because of the difficulty with those three risks, the Employment Tax Credit Program and JETs are efforts to run these subsidy schemes minimizing those risks.

Mr. Alexander: Are you telling me, sir, that the reason the program was successful in the Province of Quebec was because of the tax lawyers and tax consultants?

Mr. Cullen: I think in Quebec both the Commission and the business community have simply done a better job of communicating with one another. This is why we feel that the success there does suggest that success is obtainable in the other parts of the country. If we had equal difficulties in every province then one might ask whether the program can be made successful, but the fact that it has been successful in Quebec—and it has been relatively successful in some other provinces, including provinces with some unemployment—indicates that if that can be generalized, the targets can be met.

Mr. Alexander: I find your reasoning so difficult to follow, but of course, that is nothing unusual with me. Here you have one province that takes up some 6,000—odd jobs and then you say that the program has been relatively successful in the other 9 provinces which are left with about 2,700 jobs. What kind of reasoning is that? Do not bother answering that question because I know the answer.

• 1645

What is your target now? In terms of 50,000 jobs, how optimistic are you now, because you were overly optimistic in the first instance by coming to Parliament, and I do not mean you, sir, Mr. Minister, but you are part of this whole mess. You said, here is the greatest thing since sliced bread, 50,000

[Translation]

donc pouvoir remplir nos engagements si nous pouvons amener les autres avocats spécialisés dans ce domaine à reconnaître la valeur de ce programme.

M. Manion: Si vous permettez d'ajouter un commentaire, monsieur Alexander, il aurait été très facile de présenter une version beaucoup plus simple et beaucoup plus populaire du programme de crédit d'impôt à l'emploi. Il y en a de nombreuses variantes de par le monde. Les États-Unis en ont une qui est très populaire, elle a moins de contrôle, mais dans un tel programme, il faut faire face à trois problèmes. Il y a la question de la «rentabilité», c'est-à-dire qu'il faut veiller à éviter de créer des emplois qui auraient vu le jour de toute façon. Ensuite, il faut éviter d'attirer davantage de gens dans la population active. Au lieu d'embaucher des gens cherchant déjà du travail, les employeurs doivent être incités à embaucher des personnes du voisinage. Le troisième problème, c'est le népotisme. De par le monde, beaucoup d'employeurs profitent de ces programmes pour embaucher tous leurs parents et leurs amis. C'est afin d'éviter ce problème que nous demandons que l'embauche se fasse par les centres de la main-d'œuvre du Canada quels que soient leur popularité.

Voilà les trois dangers qui vous menacent. Je le répète, cela aurait probablement été très facile d'imiter le programme de crédit d'impôt américain, mais je présume que cela aurait coûté trois fois plus cher pour obtenir les mêmes résultats. C'est pourquoi le Canada a pris tellement de temps à adopter les programmes de subvention des revenus. C'est pourquoi nous essayons de minimiser ces risques dans les programmes des crédits d'impôt à l'emploi et de formation et d'expérience professionnelles.

M. Alexander: Prétendez-vous que la réussite du programme dans la province de Québec est due aux avocats et aux conseillers en fiscalité?

M. Cullen: Je pense simplement qu'au Québec, la Commission et le monde des affaires se sont mieux compris. Cette réussite nous fait croire que c'est également possible dans d'autres régions du pays. On aurait pu se demander si le programme aurait eu des chances de réussite si les difficultés avaient été les mêmes dans toutes les provinces, mais la réussite au Québec et le succès relatif dans certaines autres provinces, y compris les provinces où il y a du chômage, démontre que c'est possible de le répéter et d'atteindre le but.

M. Alexander: Je trouve votre raisonnement très difficile à suivre, mais évidemment, ce n'est rien de nouveau pour moi. Vous avez là une province qui s'accapare de quelque 6,000 emplois et ensuite vous dites que le programme a été un succès relatif dans les neuf autres provinces qui se partagent environ 2,700 emplois. Quel genre de raisonnement est-ce là? Inutile de répondre puisque je sais d'avance ce que vous allez dire.

Quel est votre objectif actuel? Quel est votre optimisme par rapport aux 50,000 emplois, parce que vous étiez débordant d'optimisme la première fois que vous avez présenté cela au Parlement, pas vous personnellement, monsieur le ministre, mais vous êtes mêlé à tout ce fiasco. Vous avez dit, voilà une

[Texte]

jobs. We said the thing would not work, that there were too many disincentives in it. Now I want to ask you this, sir: when do you expect the 50,000 jobs, or are we going to pick up another 8,000, most of which will come from the Province of Quebec and that will be the extent of it? Have we any targets in this area?

Mr. Cullen: Targets remain the same, Mr. Alexander. We have indicated that we are prepared to make that funding available and if that funding in fact is taken up, that is the number of jobs that will be created.

Mr. Alexander: By when, sir?

Mr. Cullen: When the 100 million is taken up.

Mr. Alexander: Well, have you any idea as to—after you have looked into this program now, and I imagine that you have discussed this program with management, that they have given you their ideas about it, do you think that the 100 million will be—you know, we are coming into the winter now, which really does pronounce a hardship in terms of employment and unemployment. Do you think that 100 million, the balance will be taken up this winter as a result of these changes that you are talking about and that you discussed with management?

Mr. Cullen: I think, Mr. Alexander, the fact of the matter is that when we saw what some of the problems were, I am not surprised that it is stated in some of the provinces, because the businessmen were in fact convinced that it was not a good scheme, whether it was too cumbersome or too bureaucratic. They would not take it up. So what we are saying is that if this program is taken up—and we think it is a good one; we have removed some of the roadblocks, what Mr. Manion has called the bureaucratic roadblocks—if the people are prepared now, following our advertising and following the lead that was taken by Quebec, the program can be made to succeed.

Mr. Manion: Mr. Alexander, just to give you some further information about the take up rate by province, I indicated that it was relatively successful, not only in Quebec but in some other provinces as well. The number of jobs approved per 1,000 employers in the province is about 30 in Quebec. It is 25 in Newfoundland; 17 in Nova Scotia; 23 in Prince Edward Island; 23 in New Brunswick. They are close to the Quebec rate. The problems are in the other provinces, the more affluent provinces, where one would have thought the program would have been more successful.

It is less than 6 in Ontario; less than 8 in Manitoba; 6 in Saskatchewan; 2.6 in Alberta and 4.6 in British Columbia. In those provinces where unemployment is high and where the employers I think are more anxious to respond to the needs of the community in terms of employment, there has been a good reaction. The figures in total are not impressive in the Eastern provinces, but they are very impressive in relative terms.

Mr. Alexander: Well, that is your opinion, sir, and I want to thank you for it, but when I hear 8,700 jobs out of that projected target of 50,000, my earlier remarks still stand.

[Traduction]

nouvelle manne, 50,000 emplois. Nous avons répondu que cela ne marcherait pas parce que le programme comportait trop d'éléments de dissuasion. Maintenant je vous le demande: quand prévoyez-vous ces 50,000 emplois, ou allons-nous simplement créer 8,000 autres emplois dont la plupart dans la province de Québec? Quels sont vos objectifs?

M. Cullen: Les objectifs sont les mêmes, monsieur Alexander. Nous avons dit que nous étions prêts à fournir les fonds et c'est le nombre d'emplois qui seront créés si les fonds sont utilisés.

M. Alexander: D'ici combien de temps?

M. Cullen: Jusqu'à ce que les \$100 millions soient épuisés.

M. Alexander: Bien, après avoir étudié ce programme, après, je présume, en avoir discuté avec les fonctionnaires, après avoir entendu leurs opinions sur le sujet, étant donné que l'hiver approche, étant donné les difficultés de cette saison au point de vue emplois et chômage, étant donné les changements dont il est question, pensez-vous que la balance de ce \$100 millions sera utilisée cet hiver?

M. Cullen: Monsieur Alexander, après avoir étudié les problèmes, je ne suis pas surpris du tout de ce qui s'est passé dans certaines provinces, parce que les hommes d'affaires étaient convaincus que ce programme n'était pas bon, qu'il était trop lourd ou qu'il comportait trop de bureaucratie. Ils étaient donc réticents. Nous prétendons que c'est un bon programme. Nous y avons éliminé ce que M. Manion appelait des barrages bureaucratiques et, si à l'instar du Québec et suite à notre publicité, les gens sont prêts à en profiter, le programme peut être un succès.

M. Manion: Monsieur Alexander, simplement pour vous donner d'autres informations sur le taux de participation par province, j'ai dit que le programme avait eu un succès relatif, non seulement au Québec, mais dans d'autres provinces également. Le nombre d'emplois approuvés par 1,000 employeurs par province est d'environ 30 au Québec, 25 à Terre-Neuve, 17 en Nouvelle-Écosse, 23 à l'Île du Prince-Édouard et 23 au Nouveau-Brunswick. Le taux de participation dans ces provinces approche celui du Québec. Le problème se pose chez les provinces les plus riches, où l'on aurait pourtant cru que le programme aurait plus de succès.

Le taux de participation est de moins de 6 en Ontario, moins de huit au Manitoba, six en Saskatchewan, 2.6 en Alberta et 4.6 en Colombie-Britannique. Il y a eu une bonne participation dans les provinces où le chômage est élevé, où les employeurs sont plus anxieux de répondre aux besoins de la communauté. Dans les provinces de l'Est, les résultats en chiffres réels ne sont pas impressionnants, mais ils le sont en chiffres relatifs.

M. Alexander: Bien, c'est votre opinion et je vous en remercie, mais lorsque j'entends parler de 8,700 emplois sur un objectif de 50,000, mes commentaires précédents sont toujours valables.

[Text]

Mr. Minister, we passed Bill C-27, and at that time you were very excited about the savings that would come as a result of the tightening up. You talked about job creation. You talked about work sharing. We talked about experimental or pilot projects, as the case may be. What can you tell us about this? How much money did you really save? What can you tell me about the job creation aspect of it? I notice that you have some reference here, and I do not understand how you are getting into employment training program when that was not in the original bill, but perhaps it was couched in language which I did not understand. How did the work sharing aspect of it progress? Has it been successful? And what kind of experimental planned or pilot projects have you had in order to gather in experience that you can bring about some meaningful programs, rather than the ad hoc, band aid approach which you have been taking since you have been this Minister, sir? Have you any comments to make in that regard, sir?

Mr. Cullen: Yes. I think that the development of the use of unemployment insurance funds was a good move. It was not only supported by the federal government, but as a matter of fact, we had very strong support from provincials and from the leaders in the various provinces that better use and more developmental use should be made of the UI funding. Because of the opposition that we received, and I might say in some instances where amendments were moved to take work sharing completely out of the Unemployment Insurance Program . . .

Mr. Alexander: I did that.

• 1650

Mr. Cullen: You were not alone. The work sharing program in my view has been very successful. Because of the concern that was expressed we moved in this particular field very gingerly, but I think the people who participated in this program have been very well satisfied with the work sharing. Using UI funds for training, of course, had been implemented prior to that on a pilot project basis. I understand it is fully implemented now right across the country. On the job creation, we are endeavouring to get into one program with each of the provinces on the job creation aspect of it.

Mr. Manion: Yes, we are negotiating projects in each province, experimental projects, using unemployment insurance funds, but also it is intended in 1979-80 that JET would be operated using unemployment funds as well as voted funds. This may be a quicker and more effective way to apply UI in job creation than getting into large para-public projects.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander. We would be happy to hear from you tomorrow, if you so wish.

Mr. Alexander: I get your message.

The Chairman: In the meantime we have Mr. Lee for 10 minutes, please.

Mr. Lee: Thank you very much, Madam Chairman. It seems to me, with respect to the JET program, from discus-

[Translation]

Monsieur le ministre, lorsque nous avons adopté le Bill C-27, vous étiez très enthousiasmé par les économies qui découleraient de ces restrictions. Vous avez parlé de création d'emplois. Vous avez parlé de travail partagé. Vous avez parlé de projets-témoins ou pilotes, quel que soit le cas. Que pouvez-vous nous en dire? Combien avez-vous réellement économisé? Que pouvez-vous nous dire au sujet de la création d'emplois? Je vois que vous avez un mandat, et je ne comprends pas que vous organisiez un programme de formation d'emplois alors que ce n'est pas dans le projet de loi original, mais je n'ai peut-être pas compris le libellé. Y a-t-il des progrès du côté du travail partagé? Est-ce un succès? Quel genre de projets-témoins ou pilotes avez-vous entrepris afin d'acquérir l'expérience vous permettant d'élaborer des programmes valables, plutôt que les cataplasmes et les palliatifs auxquels vous avez eu recours depuis que vous êtes ministre? Que répondez-vous à cela?

M. Cullen: Je réponds que la diversification de l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage fut une bonne décision qui fut appuyée non seulement par le gouvernement fédéral mais également par les diverses provinces qui étaient en faveur d'une meilleure utilisation, une meilleure mise en valeur de ces fonds. Étant donné l'opposition à laquelle nous avons dû faire face, et le fait que dans certains cas on a proposé des amendements visant à éliminer complètement des programmes d'assurance-chômage le concept du travail partagé, . . .

M. Alexander: J'ai proposé cela.

M. Cullen: Vous ne fûtes pas le seul! Le programme de partage du travail, à mon sens, a eu beaucoup de succès. Compte tenu des inquiétudes exprimées, nous avons procédé dans ce domaine très prudemment, mais en général les participants à ce programme ont été très satisfaits. L'utilisation des fonds d'assurance-chômage pour la formation, bien sûr, se faisait déjà avant grâce à un projet pilote. Cela se fait maintenant par tout le pays. Quant à la création d'emplois, nous cherchons à établir un programme dans chaque province.

M. Manion: Nous sommes en train de négocier avec les provinces l'établissement de programme dans chaque province, à titre d'expérience, en utilisant des fonds d'assurance-chômage, mais nous voulons aussi que, durant l'année financière 1979-1980, le programme de formation et d'expérience professionnelles utilise des fonds d'assurance-chômage aussi bien que les fonds affectés. C'est peut-être une façon plus rapide et plus efficace d'utiliser les fonds d'assurance-chômage pour la création d'emplois que de se lancer dans de grands projets parapublics.

La présidente: Merci, monsieur Alexander. Nous serons heureux de vous donner la parole demain, si vous le désirez.

M. Alexander: Je comprends.

La présidente: Maintenant nous passons à M. Lee, qui aura dix minutes.

M. Lee: Merci beaucoup, madame la présidente. D'après les discussions que j'ai eues avec certains employeurs en Colom-

[Texte]

sions I have had with some of the employers in British Columbia, that in comparison, say, to the job training programs—I know, for example, in supplementary estimates you are increasing that, using the JET in the general—or at least as I perceive it anyway—employment training program to some \$60 million. One of the reasons why is not so much the bureaucratic red tape but, it seems to me, that a lot of employers enjoy that cash flow in comparison, say, to the tax credit program where in effect you have to wait almost a full fiscal period, depending on the particular company, before you can take advantage. I wonder whether you would care to comment on that, or is my understanding of that as part of the reason maybe not so valid?

Mr. Cullen: I must say that we who initiated the job experience training program felt that that was an appropriate approach, and we understand the willingness of the employer in fact to take up that cash because, as you said, it came in, it was readily available. The employment tax credit scheme, of course, is dependent upon your hiring, qualifying and then getting it back when the income tax return is filed, once the flow gets going. But obviously they would sooner have the cash. I am satisfied they would sooner have it now, probably, than wait for their income tax refund to come in. But we are not doing one to the exclusion of the other. Both are being employed at the present time.

Mr. Lee: But in effect almost the same sort of criterion applies in terms of the qualified employee. I fully realize that in the JET your primary target is younger people, it seems to me, anyway. I would like to hear what the relative acceptance of the training programs is. The Deputy Minister has listed that there has been a low level of acceptance with respect to the tax credit program in some of the more affluent provinces like Alberta and my own. Is any comparison made with respect to industrial training programs, whether they be JET or otherwise? It seems to me that the level of acceptance has been very high with those types of programs.

Mr. Manion: Mr. Lee, there is no doubt that JET is more popular, even though there is probably as much paperwork associated with JET as with the employment tax credit. As you suggest, the incentive is lower. Smaller employers like the immediate cash. Some employers like the tax credit approach better because they can carry it forward for a number of years to use in future tax claims. That is an advantage to them. JET, however, has been very popular, partly because people get immediate cash and partly because in the case of JET it was associated with youth and the Chamber of Commerce, which has had a special projects related to youth for a number of years, came in as a partner.

Mr. Lee: How about industrial training, regular industrial training programs? Is there a fairly wide acceptance of that?

Mr. Manion: Yes, there is. The industrial training program has been expanding very rapidly and substantially over the

[Traduction]

bie-Britannique, il semble qu'à l'égard des programmes de formation et d'expérience professionnelle, en comparaison disons avec les programmes de formation en cours d'emploi... Je sais que, dans le budget supplémentaire, vous voulez augmenter la somme à 60 millions en ayant recours au programme de formation et d'expérience professionnelles dans le cadre du programme général de formation en cours d'emploi, c'est du moins ce que je conçois. Il me semble que la raison en est non pas la bureaucratie, mais le fait que les employeurs semblent préférer les liquidités de ce programme au programme de crédits d'impôts qui exige qu'on attende presque une année financière entière, selon la société, avant de pouvoir en profiter. Avez-vous des commentaires à ce sujet ou ai-je mal compris, peut-être, les raisons de cette référence?

M. Cullen: Nous avons mis sur pied le programme de formation et d'expérience professionnelles en croyant que c'était la solution appropriée, et nous comprenons très bien l'empressement de l'employeur à obtenir ces liquidités, car c'est plus immédiat. Bien sûr, le programme de crédits d'impôt à l'emploi exige qu'on embauche des employés et qu'on attende pour réclamer les coûts la présentation de sa déclaration d'impôt. Ce n'est qu'alors qu'on en profite. Les employeurs évidemment préfèrent l'argent liquide. Je comprends qu'ils préfèrent l'avoir tout de suite, plutôt que d'être obligés d'attendre leur remboursement d'impôt. Mais un programme n'exclut pas l'autre. Les deux programmes sont utilisés actuellement.

M. Lee: Vous utilisez toutefois les mêmes critères pour les employés qualifiés. Je comprends très bien que le programme de formation et d'expérience professionnelles s'adresse surtout aux jeunes gens, du moins c'est ce qu'il me semble. Je voudrais savoir comment ces deux programmes ont été accueillis, relativement parlant. Le sous-ministre a dit que le programme de crédits d'impôt n'était pas aussi populaire dans certaines des provinces les plus riches, comme l'Alberta et ma province. Avez-vous comparé les programmes de formation et d'expérience professionnelles ou d'autres? Il semble que ce genre de programme a été beaucoup mieux reçu.

M. Manion: Monsieur Lee, il est sûr que le programme de formation et d'expérience professionnelles est plus populaire, quoi qu'il y ait autant de documentation nécessaire avec ce programme qu'avec le programme de crédits d'impôt à l'emploi. Comme vous le dites, l'encouragement est moindre. Les petits employeurs préfèrent recevoir l'argent comptant immédiatement. Certains employeurs préfèrent le programme de crédits d'impôt car ils peuvent l'appliquer sur un nombre d'années dans des déclarations d'impôt futures. Cela leur donne un avantage. Toutefois, le programme de formation et d'expérience professionnelles a été très populaire, surtout parce que les gens ont bénéficié immédiatement du liquide, et aussi, parce que ce programme est associé à la jeunesse, aux chambres de commerce, et surtout parce que la Chambre de commerce, qui a un programme spécial pour la jeunesse depuis nombre d'années, y est associée.

M. Lee: Les programmes de formation industrielle professionnelle réguliers sont-ils aussi bien reçus?

M. Manion: Oui. Le programme de formation industrielle a pris beaucoup d'importance très rapidement au cours des

[Text]

years. The biggest problem with the industrial training program, again, is the amount of paperwork associated with it. The Act requires that you contribute to employers' actual costs. This means that you have to determine what those costs are. The employer is obliged to give very elaborate invoices. You have to send auditors into his plant to audit his books to see whether he has spent a penny more or less than he is claiming. This is the biggest problem with the industrial training program. If that could be solved we would have the same level of acceptance as any of these other programs.

• 1655

Mr. Lee: Well, I think it should be taken into account, because some of the employers I have talked to about the 6,000 jobs in the Province of Quebec are those small businesses. There is a pretty wide spectrum from small to very large businesses.

Mr. Manion: In Quebec it is a wide range of businesses.

Mr. Lee: Okay, then you may well be right; maybe it is a selling job. But it seems to me that for most of the people I have talked to it is because they like the cash, whether they get it through the JET or the industrial training program.

The other question I would like to ask you is, there has been quite a number of complaints by employers when they go to the Manpower offices and they want, say, to find somebody for a specific job. Since the introduction, as I understand it, Mr. Minister, of a number of computers, for example in many Metro areas, for example when you go into a Manpower office in one particular part of downtown Vancouver, that particular job offer is in effect posted not only in, say, 1747 East Hastings, but up on West Georgia Street. How successful has that been? Has it improved the situation in so far as meeting the demands of employers is concerned?

Mr. Manion: That has been very successful. It has speeded up the rate of placement. It has reduced the number of jobs against which we cannot make placements. It has been evaluated. This was the system originally installed in Hamilton on a pilot basis. It has now been moved into a larger metropolitan area, in Vancouver. I was there on Friday and it seemed to be working very well and employer acceptance seems to be high.

Mr. Lee: Do you have any idea of any percentages or increases to gauge the performance?

Mr. Manion: We have some evaluation data based on the Hamilton experience. The new Vancouver computerization is relatively recent and we have not accumulated data, but we can provide data on the Hamilton experience. I would be glad to make that available to the Committee. It does demonstrate much more effectiveness in the employment referral function.

Mr. Lee: It seems to me in my experience in discussing this with the people in Vancouver that it has had a very good

[Translation]

années. La plus grande difficulté que pose ce programme est la quantité de documentation qu'il requiert. La loi prescrit qu'on doit contribuer aux coûts actuels des employeurs. Il faut donc déterminer ces coûts exacts. L'employeur doit donc soumettre des factures très détaillées, et nous sommes obligés d'envoyer des vérificateurs dans l'usine pour vérifier les livres afin de nous assurer qu'il ne reçoit que ce à quoi il a droit. C'est la grande difficulté du programme de formation professionnelle. Si on trouvait une solution, il serait aussi bien reçu que tout autre personne.

M. Lee: Il faudrait en tenir compte, car il y a certains des employeurs à qui j'ai parlé au sujet des 6,000 emplois créés dans la province de Québec ont de petites entreprises. La gamme est très étendue entre les petites et très grandes entreprises.

M. Manion: Et dans le Québec il s'agit d'une très grande gamme d'entreprises.

M. Lee: Très bien, vous avez peut-être raison, mais il faut persuader les gens. Il me semble toutefois que la plupart des personnes à qui j'ai parlé préfèrent qu'on leur remette l'argent comptant, que ce soit par le biais du programme de formation et d'expérience professionnelles ou par le biais du programme de formation industrielle.

Voici ma seconde question. Il y a eu un certain nombre de plaintes de la part d'employeurs qui se sont rendus dans les bureaux de la Main-d'œuvre et qui cherchent un employé spécialisé. Monsieur le ministre, depuis l'introduction d'un certain nombre d'ordinateurs, par exemple dans les régions métropolitaines, entre autres dans un bureau du centre-ville de Vancouver, on peut voir qu'un poste particulier affiché, disons au bureau situé au 1747 Hastings est, est aussi affiché au bureau de la rue Georgia ouest. Quel succès avez-vous eu avec ce placement par ordinateur? Cela a-t-il aidé à répondre aux demandes des employeurs?

M. Manion: Ce programme a eu beaucoup de succès. Le placement se fait beaucoup plus rapidement. On a de plus réduit le nombre de postes pour lequel on ne peut pas trouver d'employés. Nous en avons déjà fait l'évaluation, car ce système originalement avait été mis sur pied à Hamilton comme projet-pilote. Maintenant, nous l'utilisons dans une plus grande région métropolitaine, à Vancouver. J'y étais vendredi, et le programme semble fonctionner très bien, et être bien reçu par les employeurs.

M. Lee: Avez-vous des pourcentages ou des chiffres disponibles pour mesurer le rendement?

M. Manion: Nous avons les données d'évaluation de l'expérience faite à Hamilton. Le programme de placement par ordinateur à Vancouver est si récent que nous n'avons pas encore recueilli de données, mais nous pouvons mettre les données de l'expérience de Hamilton à la disposition du comité. Elles démontrent que le placement est beaucoup plus efficace.

M. Lee: Selon les discussions que j'ai eues à Vancouver, le programme semble avoir bien réussi, et cela démontre que le

[Texte]

success and it shows that Manpower has been improving its services to employers. In the past it has been much maligned and I think it has improved quite a bit.

About the budget cutbacks for 1979-80, can you give me the figures on the proposed cutbacks in Outreach Programs? My discussions on three of the projects which are in my area indicate that the budget figures are going to be cut back from \$9 million to \$6 million. Am I correct in that; and more specifically in the Pacific Region? You may not be able to give me these answers right away. For example, the LEAP projects turned back some 30 per cent of their budgetary figure, which I think is something like \$3 million in the Pacific region. And is there any opportunity to trade these off? If LEAP is turning back money, could some of those funds be kept in the Outreach Programs, which are dealing with, as you know, very, very difficult people in terms of placement for employment—people who really have psychological barriers to going into the Manpower offices. Some of your officials were out and they visited one of the projects in my area which is called. Most of the people who go in there are real losers—I hate to say it—in the sense that they have been through the mill so darn many times they really find it very difficult to find suitable employment, and they just literally do not want to deal with the bureaucratic maze of Manpower. Is there any possibility of juggling the funds, and what is your expected curtailment in this program?

Mr. Manion: Mr. Lee, the reduction in the Outreach budget is from \$9.8 million to \$6.6 million. It is \$3.2 million in 1979-80. This means that we are going to have to cut out a lot of Outreach projects.

On the question of transferring funds to Outreach, we would have to convince Treasury Board of that. In the case of Outreach this was a specifically directed cut. It was not a cut the Commission volunteered. We feel that Outreach is a very effective program and it does enable people who are alienated or who do not want to deal with the bureaucracy to get service. So we feel very deeply about the cut. We will have to try to persuade Treasury Board to agree that funds should be shifted to it. On the other hand, we want to make sure that, in the initial instance we do run the Outreach Program as leanly as possible.

• 1700

There are some projects that are marginal. There may be other projects that are overfunded. We would want to be sure that we are down to the absolute bottom dollar before we make recommendations for any transfers.

Mr. Lee: In your estimation, has the program been fairly successful? What I can see in my area has been very successful. For instance, Strathcona deals with Canadians who are newly landed immigrants of Chinese descent. And the Cathay one, which I mentioned, concerned people who have been through the mill quite often. They are primarily people who are very difficult to place. Many of them have personal past histories, say, of alcohol or an inability, really, to work in a work situation, being fired on a number of occasions or, in some instances, they will have police records.

[Traduction]

ministère de la Main-d'œuvre a amélioré ses services pour les employeurs. On en avait dit beaucoup de mal dans le passé, mais il semble y avoir une amélioration.

Quant aux compressions budgétaires pour 1979-1980, avez-vous des chiffres sur les réductions affectant le programme Extension? Selon les discussions que j'ai eues sur trois des projets dans ma région, il semblerait que le budget soit coupé de \$9 millions à \$6 millions. Est-ce juste, et les coupures affecteront-elles particulièrement la région du Pacifique? Vous n'avez peut-être pas de réponse immédiate. Par exemple les projets dans le cadre du programme d'aide à la création locale d'emplois auraient remis quelque 30 p. 100 de leur budget, somme qui s'élève à \$3 millions dans la région du Pacifique. Aura-t-on l'occasion d'obtenir des compensations? Si les projets PACLE n'utilisent pas les fonds, pourrait-on utiliser ces derniers pour les programmes Extension qui, comme vous le savez, cherchent à trouver des emplois pour des gens très difficiles à placer—des personnes qui sont bloquées psychologiquement contre l'emploi des bureaux de la Main-d'œuvre. Certains de vos fonctionnaires ont après l'avoir visité, critiqué, un de ces projets, le projet Cathay dans ma région. La plupart des gens qui ont recours à ces programmes ont perdu toute illusion; ils ont si souvent eu des problèmes à trouver de l'emploi, qu'ils veulent n'avoir rien à faire avec la bureaucratie des services de Main-d'œuvre. Y aurait-il moyen de transférer les fonds, et quelle est la coupure anticipée de ce programme?

M. Manion: Monsieur Lee, le budget des programmes Extension passera de \$9.8 millions à \$6.6 millions. Une «coupure» de \$3.2 millions pour l'année financière 1979-1980. Il faudrait donc couper un grand nombre des projets Extension.

Quant au transfert de fonds au programme Extension, il faudrait en persuader le Conseil du Trésor. Dans le cas des programmes Extension, les coupures ont fait suite à une directive. Ce n'est pas la Commission qui a proposé cette diminution. Nous croyons que le programme est très efficace, et qu'il aide vraiment aux personnes aliénées, ou qui ne veulent pas traiter avec la bureaucratie a quand même réussi à se trouver un emploi. Et cette diminution nous inquiète beaucoup. Nous essayerons de persuader le Conseil du Trésor d'accepter de faire un transfert de fonds. D'un autre côté, nous voulons nous assurer que, dès le départ, les programmes d'extension sont administrés le plus économiquement possible.

Certains projets sont marginaux. D'autres sont peut-être surfinancés. Nous voulons nous assurer que toutes les ressources sont utilisées au maximum avant de recommander des transferts, quels qu'ils soient.

M. Lee: A votre avis, le programme s'est-il avéré assez utile? D'après ce que j'ai pu constater dans ma région, c'est le cas. Par exemple, Strathcona s'occupe de Canadiens nouvellement arrivés, d'immigrants d'ascendance chinoise. Et le centre Cathay dont j'ai parlé s'occupe de gens qui ont eu de grosses difficultés. Il s'agit surtout de personnes qui sont très difficiles à placer. Nombre d'entre eux ont des antécédents alcooliques, ont toujours eu des difficultés à s'intégrer à la population active, ont été renvoyés à plusieurs reprises, ou dans certains cas, ont un casier judiciaire chargé.

[Text]

There also is one operating in my area which involves native peoples who have moved into the urban areas, and they have very specific problems because much of it is discrimination. They have been discriminated against.

The native people in my area did a survey of 500 employees and only about 27 were willing to hire native people. It seems to me that is one area in which I would hope the Minister and his officials can convince Treasury Board there is a possibility of transferring funds and not to cut back on them. I know it is difficult because they are very difficult people to place.

I think the department should be congratulated on the Outreach program. It seems to me that it is such a noble experiment and it has done fairly well. To cut back on it would be very unfortunate.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee.

I must point out to the Committee that it is now after 5 o'clock, the time we usually adjourn. However, I am in the Committee's hands. I would seek your guidance.

I have four names down here, Mr. Wenman, Mr. La Salle, Mr. Hogan and Mr. McCrossan. We could go on, if you agree, or I could keep those names on the list for tomorrow morning.

Mr. Epp.

Mr. Epp: Madam Chairman, I do not know what the rest of the members feel, but this Committee has been known to go longer than an hour and a half or two hours, as we have been sitting now. If the officials find it possible, perhaps we could agree to go another half hour in view of the work we have before us.

The Chairman: Everyone agreed?

Mr. Wenman: There is a vote at 5.30.

The Chairman: All right, another half hour.

Mr. Wenman, 10 minutes, please.

Mr. Wenman: First of all, I would like to congratulate the Chairman on her accession, and also congratulate the Committee on their excellent choice. I certainly do concur with it.

An hon. Member: It was all our doing.

Mr. Hogan: I am a heretic on that one.

Mr. Wenman: I would like to question the capacity of the Supplementary Estimates to take into account the reality of the very serious human-rights and refugee problems of South-east Asia.

The government has announced several major programs, the small-boat escape program, 50 families a month; the Overland Refugee Program, 20 families a month; and now I understand as of today that additional refugees will be chosen from the ship that is now at anchor in Malaysia.

Recognizing this reality, I feel that within the global flow of 100,000 immigrants into Canada and the balance of categories, the proportion of refugees, would, of course, affect the adequacy of these estimates. What is the projected global flow of refugees within that 100,000?

[Translation]

Il y a également dans ma région un centre qui s'occupe des autochtones qui arrivent dans les régions urbaines et qui éprouvent des problèmes particuliers, souvent à cause de discrimination.

Les autochtones de ma région ont fait une enquête sur 500 employés; 27 seulement étaient prêts à engager des autochtones. C'est là, me semble-t-il, un secteur où le Ministre et ses collègues pourraient essayer de convaincre le Conseil du Trésor de la possibilité de transférer des fonds au lieu de les réduire. Je sais que c'est difficile, car ces gens-là sont très difficiles à placer.

En tout cas, il faut féliciter le Ministère pour ses programmes d'extension. A mon sens, c'est une expérience parfaitement louable et qui a été couronnée d'un certain succès. Il serait malheureux de faire marche arrière aujourd'hui.

La présidente: Merci, monsieur Lee.

Je vous signale qu'il est plus de 17 h 00, heure à laquelle nous levons d'ordinaire la séance. Pourtant, c'est à vous de décider. Qu'en pensez-vous?

Il me reste quatre noms, MM. Wenman, La Salle, Hogan et McCrossan. Si vous le souhaitez, nous pouvons poursuivre, sinon je prends note de ces noms pour demain matin.

Monsieur Epp.

M. Epp: Madame la présidente, je ne sais pas ce que mes collègues en pensent, mais on a déjà vu le comité siéger plus d'une heure et demie ou deux heures, comme nous venons de le faire aujourd'hui. Si nos témoins pensent que c'est possible, peut-être pourrions-nous continuer pendant une demi-heure, étant donné tout le travail qu'il nous reste.

La présidence: Vous êtes tous d'accord?

M. Wenman: Il y a un vote à 17 h 30.

La présidente: Très bien, une autre demi-heure.

Monsieur Wenman, 10 minutes.

M. Wenman: Pour commencer, je voudrais féliciter la présidente pour sa nomination et également féliciter le comité d'avoir fait un si bon choix. Je suis tout à fait d'accord.

Une voix: C'est grâce à nous.

M. Hogan: C'est moi qui suis le mouton noir cette fois-ci.

M. Wenman: Je me demande si dans une séance consacrée au Budget supplémentaire, il convient de discuter de ces graves problèmes de réfugiés et de droits de l'homme auxquels nous nous heurtons actuellement dans le sud-est asiatique.

Le gouvernement a annoncé plusieurs programmes importants, le programme destiné aux réfugiés fuyant dans de petites embarcations: 50 familles par mois, le programme des réfugiés fuyant par voie de terre: 20 familles par mois, et aujourd'hui, on nous annonce que de nouveaux réfugiés, actuellement à bord du bateau ancré en Malaisie, seront acceptés.

Face à cette situation, compte tenu du total de 100,000 immigrants qui arrivent au Canada et du reste des catégories, il me semble que le nombre de réfugiés risque de déséquilibrer ce budget. Sur ce chiffre global de 100,000, quelle proportion de réfugiés prévoit-on?

[Texte]

Mr. Manion: Madam Chairman, it should be understood that, in the past, Canada's refugee programs have never been planned in any real sense. They have been entirely ad hoc responses to particular situations. The average intake of refugees in the last several years has been about 4,000 a year, leaving aside large, unusual movements and leaving aside movements of people that are not classified as refugees, such as the Lebanese immigrants.

• 1705

There have been discussions going on however in the new approach to immigration on a planned refugee program so there would be some attempt made to forecast a basic level of refugee intake in order to work with the voluntary agencies in the provinces based on that rather than relying entirely on an ad hoc approach but as of this moment the country is still on an ad hoc basis. Every situation is looked at separately and dealt with separately.

Mr. Wenman: As an expert in the field, could you make a projection for the coming year as to what proportion could possibly be refugees?

Mr. Manion: We hope next year that we will be able to take 6,000 refugees which is an increase over the level we have been achieving. We also hope that the new refugee sponsorship provisions, which were approved in Bill C-24, will enable nongovernmental groups to augment the governments efforts and bring in additional numbers of refugees.

Mr. Wenman: Relative to the Middle East situation, as of September 1978, the Australians have received 4,521 refugees from this area. The French have received 20,328 . . .

Mr. Cullen: When you said Middle East, did you mean Far East?

Mr. Wenman: I am sorry, yes, the Far East. The special program for Indo-Chinese refugees. At any rate, the French received 20,328, the Americans 21,714 and Canada 743.

Mr. Manion: May I just say, before you go on, that those figures are completely off, sir, by a very large factor.

Mr. Wenman: Those are the figures, according to the United Nations, that we have received but I would be pleased to have yours.

Mr. Manion: We would be pleased to provide the accurate figures. They are larger, I believe, for every country.

Mr. Wenman: Thank you. Relative to the Minister of External Affairs discussions in the United Nations where he has identified atrocities in Campechuela of a scope and level that mankind has not seen for many generations, does the Minister feel, relative to this emergency situation and the fact that Canada has taken this initiative in the United Nations, that a greater proportion of that 100,000 target should, in fact, be refugees and specifically refugees from this area?

[Traduction]

M. Manion: Madame la présidente, il faut bien comprendre que, par le passé, les programmes canadiens destinés aux réfugiés n'ont jamais fait l'objet d'une planification véritable. Il s'est toujours agi de réactions d'urgence face à des situations particulières. Depuis ces dernières années, on a accueilli en moyenne 4,000 réfugiés par an au Canada, exception faite des situations anormales et exception faite de ceux qui ne sont pas classés parmi les réfugiés, comme les immigrants libanais.

Pourtant, dans le cadre d'une nouvelle politique de l'immigration, on a envisagé la planification d'un programme destiné aux réfugiés, qui permettrait de prévoir approximativement le nombre des réfugiés attendus et de travailler en collaboration avec les organismes bénévoles des provinces sur ces données, au lieu de procéder en fonction des exigences du moment, comme nous le faisons toujours. Pour l'instant, chaque situation est évaluée séparément et fait l'objet de mesures particulières.

M. Wenman: Vous qui êtes expert en la matière, pouvez-vous prévoir combien, parmi les arrivants de l'année à venir, risquent d'être des réfugiés?

M. Manion: L'année prochaine, nous espérons pouvoir recevoir 6,000 réfugiés, ce qui est une augmentation par rapport à la moyenne comme jusqu'à présent. Nous espérons également que les nouvelles dispositions relatives au parrainage des réfugiés qui ont été approuvées dans le cadre du bill C-24 permettront aux groupes non gouvernementaux d'épauler les efforts du gouvernement et d'accueillir des réfugiés supplémentaires.

M. Wenman: A propos de la situation au Moyen-Orient, en septembre 1978, les Australiens avaient reçu 4,521 réfugiés de la région. Les Français en avaient reçus 20,328 . . .

M. Cullen: Lorsque vous parlez de Moyen-Orient, voulez-vous dire l'Extrême-Orient?

M. Wenman: Oui, excusez-moi, l'Extrême-Orient. Le programme spécial pour les réfugiés indochinois. De toute façon, les Français en ont reçu 20,328, les Américains 21,714 et le Canada 743.

M. Manion: Je vous arrête, ces chiffres sont très, très loin d'être exacts.

M. Wenman: Ce sont pourtant les chiffres des Nations unies que nous avons reçus, mais j'écouterai les vôtres avec plaisir.

M. Manion: Je vous fournirai les chiffres exacts avec plaisir. Ils sont beaucoup plus élevés, je crois, pour tous les pays que vous avez cités.

M. Wenman: Merci. A propos des discussions du ministre des Affaires extérieures aux Nations unies, discussions au cours desquelles il a parlé des atrocités de Campechuela, qui sont telles que l'humanité n'en a pas vu de semblables depuis de nombreuses générations, le ministre estime-t-il, face à cette situation d'urgence et compte tenu de l'initiative prise par le Canada aux Nations unies, qu'une proportion plus importante de nos 100,000 immigrants prévus devraient être réservée aux réfugiés et, plus particulièrement, à ceux de cette région?

[Text]

Mr. Cullen: Well, I think, as the Deputy Minister has indicated, we have been dealing with it pretty much on an ad hoc basis. For example, taking the Lebanese situation, it was not a refugee situation in the total sense of the term. Many of the people were here and many of the advantages we gave to them were not because they were refugees, because eventually they could have gone back.

I would not like to spell that out. The problem we have here is that the United Nations' Commissioner for Refugees feels that in many instances it is better with refugees if we can convince the country of first refuge to make arrangements to have them settle right in that particular region and have funding made available rather than move them throughout the world. That is one of the approaches. The other one, of course, is that we have a unification of family refugee program in place. We have indicated this with both groups of refugees; we originally took 50 boat refugee families and subsequently followed that up with another 20. We have taken from that Vietnamese area something in excess of 7,000 refugees so I think our record in there is good but I would not like to predict that it should go higher in the over-all figures.

Mr. Wenman: In Thailand, which has a per capita income of approximately \$300 per person per year, for every dollar that is supplied by the United Nations, it costs that country over \$1 to support those refugees during that year. In other words, this under-developed country is bearing the brunt of this refugee problem with 129,000 refugees—14,187 Cambodians, 1,542 Vietnamese, and 14,150 Laotians—so I do think it is practical to say that they must remain in this country. They have had refugees since the 1940s, relative to the French Vietnamese problem located in Thailand, and they again have carried that burden. So I do not think it is fair to suggest that the host country should be forced to continue the ever-increasing burden in this area and I expect that Canada is going to have to assist in this area.

• 1710

Mr. Cullen: I will welcome your support in that regard, Mr. Wenman, and also as far as the individual sponsorships are concerned because we do have a real concern.

Mr. Wenman: That is the next fact I wanted to mention. The high unemployment in Canada is why I have suggested that the target of 100,000 not necessarily be adjusted, but in fact because of the emergency situation in this area we could perhaps consider increasing the proportion of refugees within that global flow.

Mr. Cullen: You're preaching to the converted on that, Mr. Wenman.

Mr. Wenman: I am glad that you agree. Then within that programme, it is a matter of preparing a readiness in Canada to receive the refugees, and that will have to be done on a humanitarian base.

You have started a refugee sponsorship program with the churches and other organizations in Canada. In view of the crisis situation involved if, for example, the information our External Affairs Minister has given in the United Nations last

[Translation]

M. Cullen: Eh bien, comme le sous-ministre l'a dit, nous nous occupons de ce genre de problème selon les cas particuliers. Par exemple, dans le cas du Liban, il ne s'agissait pas absolument d'un problème de réfugiés. Beaucoup de ces gens étaient déjà ici et si nous leur avons consenti des avantages, souvent ce n'était pas parce qu'ils étaient des réfugiés, car ils auraient pu retourner dans leur pays un jour ou l'autre.

Je ne veux pas aller plus loin dans les détails. Le problème dans ce cas, c'est que le commissaire aux réfugiés des Nations unies juge qu'il vaut mieux convaincre le premier pays qui accueille les réfugiés de prendre des dispositions pour les installer chez lui, quitte à s'arranger par la suite pour financer cette installation, au lieu de les obliger à faire le tour du monde. C'est une école. L'autre, évidemment, est illustrée par notre programme de réunion des familles de réfugiés. Nous l'avons expliqué aux deux groupes de réfugiés; au départ, nous avons accueilli 50 familles de réfugiés ayant fui par bateau, ils ont été suivis de 20 autres. De cette région du Vietnam, nous avons accueilli plus de 7000 réfugiés, ce qui est très bien, mais je n'aimerais pas m'avancer jusqu'à dire que ce chiffre devrait être dépassé.

M. Wenman: En Thaïlande où le revenu par habitant est d'environ \$300 par personne et par an, pour chaque dollar versé par les Nations unies, il en coûte au pays plus de \$1 pour faire vivre ces réfugiés pendant cette année. Autrement dit, ce pays sous-développé assume la plus lourde part du fardeau avec 129,000 réfugiés—14,187 Cambodgiens, 1,542 Vietnamiens et 14,150 Laotiens—je vois donc mal comment prétendre qu'ils peuvent rester dans ce pays. La Thaïlande reçoit des réfugiés depuis 1940, depuis les difficultés survenues entre les Français et les Vietnamiens. Et les voilà de nouveau avec ce problème sur les épaules. Il ne serait donc que juste que le fardeau du pays hôte soit allégé. J'espère que le Canada fera sa part.

M. Cullen: Monsieur Wenman, je me réjouis de l'appui que vous m'offrez et je compte également sur les répondants individuels, car le problème nous préoccupe au plus haut point.

M. Wenman: Voilà exactement à quoi je voulais en venir. Vu le fort taux de chômage qui sévit au Canada, je n'irai pas jusqu'à demander que l'objectif de 100,000 immigrants soit modifié. Cependant, la situation là-bas exige des mesures d'urgence, peut-être pourrions-nous songer à augmenter le nombre des immigrants réfugiés sur le total.

M. Cullen: Vous n'avez pas à convaincre celui qui est déjà convaincu, monsieur Wenman.

M. Wenman: Je suis ravi que nous soyons d'accord. Dans le cadre de ce programme, il faut songer à préparer les Canadiens à recevoir ces réfugiés, et des considérations humanitaires doivent entrer en ligne de compte.

Nous avons organisé un programme de parrainage des réfugiés avec la participation des églises et d'autres organismes du Canada. Étant donné l'urgence de la situation, et si les renseignements que le ministère des Affaires culturelles a communi-

[Texte]

month, is in fact accurate, the reality of that situation is that an additional response will be required by the world to meet that situation. What will be done with this program, or what measure of response has been received by the program relative to the churches and what mechanism do you have so that the community can in fact respond to this to meet this need?

The Chairman: That is your final question, Mr. Wenman.

Mr. Manion: Mr. Wenman, we have had some expressions of interest. I think one church in particular is moving now, there has been an announcement in the last several days. I recently wrote to all the heads of the churches in the country asking for an opportunity to meet with them and discuss ways in which the commission can work with them to generate these sponsorships. I think, however, it is still at the stage of interest. We have not had very many concrete, signed applications to sponsor refugees in any significant numbers and there is a great deal that has to be done, both by the commission and by others, to promote this and to assist it.

Mr. Wenman: I just wonder what will be done beside putting a paper in the offices. There is going to have to be a bigger outreach and I wondered what you were doing on that publicity angle.

The Chairman: You will get your answer tomorrow, and I am sure you will, Mr. Wenman. Stick around. Mr. Hogan, please, 10 minutes.

Mr. Epp: I am sorry, Madam Chairman, a point of order. I do not want to interrupt the member but I am not sure about the order you are following. From past experience in this committee, I thought a second round meant a second round for those committee members who are sitting here, that they would have a first round first, before anybody else would have a second go around. I am just wondering how you are handling that because I believe Mr. Hogan, with all respect, has been recognized once before today.

The Chairman: There was a little confusion in the Chair's mind, I must admit, because I saw our good friend and colleague, a great supporter, Mr. Rodriguez. I assumed that Mr. Hogan was taking Mr. Rodriguez' place again.

Mr. Epp: Madam Chairman, on that point, the NDP cannot have two members on the Committee so if members are not on the Committee they have a chance to speak, as I understand from past experience, when all members of the Committee have had an opportunity to speak first.

The Chairman: Mr. Hogan, I wonder if I could reach a compromise situation with you. I do have one other name for the first round, or second round, whichever you like to call it. If I could recognize Mr. McCrossan now, then I think it would be in order to recognize you.

Mr. Hogan: The Tories indicated that they wanted to speak a second time when I had my name in.

An hon. Member: They were sleeping. One of them snored.

[Traduction]

qué aux Nations Unies le mois dernier sont exacts, un redoublement des efforts s'impose. Que compte-t-on réaliser avec ce programme? Comment a-t-il été accueilli par les églises, et quel mécanisme avez-vous prévu pour que le public puisse répondre à ce besoin?

La présidente: C'était votre dernière question, monsieur Wenman.

M. Manion: Monsieur Wenman, le programme a suscité un certain intérêt. Une église notamment lui a fait de la publicité ces jours derniers. Récemment, j'ai écrit au clergé des églises à travers le pays, leur demandant de me rencontrer pour voir comment la Commission peut travailler avec eux à trouver les parrains dont nous avons besoin. Cependant, je pense que nous n'avons encore réussi qu'à éveiller l'intérêt. Nous n'avons pas encore reçu beaucoup de candidatures de la part d'éventuels parrains de réfugiés, et la tâche à accomplir reste encore énorme, à la fois pour la Commission et pour les autres.

M. Wenman: Je me demande si l'on va se contenter d'envoyer de petites notes dans les bureaux. Il faudra étoffer le programme, et je me demande si vous avez songé à l'aspect publicitaire.

La présidente: On vous répondra demain, soyez-en assuré, monsieur Wenman. Soyez assidu. Monsieur Hogan, vous avez dix minutes.

M. Epp: Madame la présidente, j'invoque le Règlement. J'aimerais que vous me disiez quel ordre vous suivez. D'habitude, au deuxième tour, on donne en priorité la parole aux membres du comité qui siègent ici. On leur donne l'occasion de poser leurs premières questions, en priorité, avant que qui que ce soit d'autre pose les siennes au deuxième tour. Je me demande si vous tenez compte de cette pratique, car M. Hogan, sauf le respect que je lui dois, a déjà eu la parole aujourd'hui.

La présidente: Je me suis un peu embrouillée ici, j'en conviens. Je constate que notre bon ami et collègue, M. Rodriguez, est ici. J'ai supposé que M. Hogan prenait le tour de M. Rodriguez, une fois de plus.

M. Epp: Madame la présidente, je vous signale que le Nouveau parti démocratique ne peut pas avoir deux représentants au comité. Si des députés ne font pas partie du comité, ils peuvent prendre la parole, mais il faut qu'ils attendent que tous les membres du comité aient eu l'occasion de le faire au moins une fois.

La présidente: Monsieur Hogan, puis-je transiger avec vous. J'ai encore un autre nom sur ma liste, au premier tour ou au deuxième tour, tout dépend de la façon dont vous envisagez les choses. Je donnerai donc la parole à M. McCrossan pour l'instant, et vous viendrez tout de suite après.

M. Hogan: Les Conservateurs ont effectivement fait savoir qu'ils voulaient la parole une deuxième fois, mais je m'étais déjà inscrit sur la liste.

Une voix: C'est qu'ils dormaient tous, il y en avait même un qui ronflait.

[Text]

Mr. Epp: There will be time for both if we go right now.

Mr. Hogan: I think we are all going to have to go to the House soon and I just want to ask three questions that will take five minutes.

Mr. Epp: No, Madam Chairman, then you establish the precedent.

The Chairman: Mr. Hogan, I wonder if you could accept my compromise.

An hon Member: You expect the Tories to be picky.

The Chairman: You have had 15 minutes, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: No, I had 14 minutes.

The Chairman: You have now got to 16 minutes I will put you down later. Mr. McCrossan, please.

• 1715

Mr. McCrossan: Okay. My questions were in connection with the unemployment insurance overpayments. Probably, since this is my first day on the Committee, a lot of these things have been answered before. I was interested in the types of overpayments that the Auditor General detected. Were they primarily fraud or largely fraud? Were they primarily employee error, or were they primarily misunderstandings by the people applying for the benefits whether they were entitled or not.

Mr. Manion: We had a serious problem answering questions about that. The Auditor General has not tabled his report. The details are in his report. He has, however, put a note at the bottom of the unemployment insurance accounts. We can try to respond to the notes, but we are handicapped because we would be using information that we have given to him to put in his report and I think it would be very awkward.

Mr. McCrossan: Okay, I understand that. You have detected quite a number of overpayments yourself then through your own systems?

Mr. Manion: Yes.

Mr. McCrossan: I could ask the same question about the types of payment you yourself have detected.

Mr. Cullen: Mr. St. Laurent.

Mr. L. E. St-Laurent (Executive Director, Benefit Programs, Canada Employment and Immigration Commission): The latest year's statistics, Madam Chairman, that I have are for 1977. In that calendar year we detected \$62.7 million in overpayments. A large portion of them were from nonreported work and earnings. The total overpayments discovered on that account were \$37.6 million and the remainder was made up of adjudications that were later corrected on the claim file resulting in overpayments either by the provision of additional information by the claimant, by the detection of an error on a post audit, or quality control, quality assurance check. A

[Translation]

M. Epp: Nous aurons tous le temps de poser nos questions si nous commençons dès maintenant.

M. Hogan: Nous devons tous nous rendre à la Chambre sous peu, et je n'ai que trois questions à poser, ce qui ne durera que cinq minutes.

M. Epp: Madame la présidente, cela créera un précédent.

La présidente: Monsieur Hogan, puis-je invoquer votre bonne volonté?

Une voix: Les Conservateurs ergotent; rien d'étonnant là-dedans.

La présidente: Vous avez eu quinze minutes, monsieur Hogan.

M. Hogan: Non, j'ai eu quatorze minutes.

La présidente: C'est maintenant passé à seize minutes. Vous aurez la parole plus tard. Monsieur McCrossan, allez-y.

M. McCrossan: D'accord. Mes questions portent sur les versements excédentaires de prestations d'assurance-chômage. C'est la première fois que je siège au comité, et il se peut qu'on ait déjà répondu à certaines de mes questions. Quoi qu'il en soit, j'aimerais obtenir des renseignements sur les versements excédentaires que le vérificateur général a signalés. S'agissait-il d'abord et avant tout de cas de fraude ou s'agissait-il plutôt d'erreurs commises par les employés de la Commission ou de malentendus qui ont amené d'éventuels prestataires à réclamer des prestations auxquelles ils n'avaient pas droit?

M. Manion: Nous avons eu du mal à répondre aux questions que l'on nous a posées à ce sujet. Le vérificateur général a déposé son rapport, et on peut y lire les détails relatifs aux cas. Cependant, il a inscrit une note au bas des comptes de la Commission. Nous pouvons essayer de répondre à ces notes, mais cela nous mettrait dans une situation difficile, car nous fournirions des renseignements qu'il utilise dans la préparation de son rapport. La situation serait alors assez singulière.

M. McCrossan: D'accord, je comprends. Vous avez vous-même découverts certains versements excédentaires, n'est-ce pas?

M. Manion: C'est cela.

M. McCrossan: Je vous pose donc la même question au sujet des versements excédentaires que vous avez vous-même découverts.

M. Cullen: Monsieur St-Laurent.

M. L. E. St-Laurent (directeur exécutif, Programmes de prestations, Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada): Madame la présidente, les dernières données statistiques que je possède portent sur 1977. Au cours de cette année civile, nous avons découvert 62.7 millions de dollars de versements excédentaires. Dans une large mesure, il s'agit de cas où les prestataires n'avaient pas signalé qu'ils travaillaient et qu'ils étaient rémunérés. Les versements excédentaires de ce type représentent 37.6 millions de dollars; quant au reste, il s'agit de règlements de demandes qu'on a par la suite corrigés dans le dossier, forts de nouveaux renseignements fournis par

[Texte]

number of other overpayments resulted from incorrect information supplied by the claimant or the employer of the claimant on the record of employment. The number of errors that were detected in 1977 resulting from clerical errors were about 1 per cent of that total.

To break it down in terms of fraud versus nonfraud, if I may, and you will appreciate that the nonreported work and earnings would be considered to be fraud, the fraud total was about \$42.3 million and the nonfraud total was \$25.5 million. I beg your pardon, I have given you those figures backwards. The fraud was \$25.5 million and the nonfraud was \$42.3 million. Sorry.

Mr. McCrossan: Actually the way you gave them the first time made a little more sense because you said there were nonreported work earnings of \$37.6 million—where there was nonreported work. So you are saying some of that was not fraudulent.

Mr. St-Laurent: Some of that was work and earnings that was reported by the claimant after a payment had been made and an adjustment was made to the record, but there was no intent to defraud or mislead and we do not count that as fraud.

Mr. McCrossan: Yes. Without going into the details of the Auditor General's report, did the same sort of pattern emerge there, or is it a different pattern that we are looking for?

Mr. St-Laurent: I can only speak to the 1977 Auditor General's report which was made on the 1976 activities of the Commission. In that report, a little over 55 per cent of the undetected overpayments were based on nonreported work and earnings, and in that case the greatest portion of it would be considered to be fraud in the sense of misrepresentation.

• 1720

Mr. McCrossan: That seems to be the same sort of pattern.

Mr. St-Laurent: Roughly, yes. I cannot speak to this year's report on the 1977 activities of the unemployment insurance program because we just do not have the information.

Mr. McCrossan: I understood you had some pilot projects around in terms of having employers report when work started in the area. Does that indicate you are able to control the abuses a little more, or is it too soon to tell?

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, in the response to the 1977 Auditor General's report we indicated initiatives in several major areas. The largest of those was the information-on-hirings program, where employers would be required to report to the commission each time they hired an individual. The intent, there, is obviously to prevent, hopefully, and also to detect those claimants who do not report their work and earnings.

[Traduction]

le prestataire, après avoir repéré une erreur lors de la vérification ou, encore, une fois la vérification de la qualité effectuée. Certains autres versements excédentaires provenaient de renseignements erronés fournis par le prestataire ou l'employeur du prestataire au moment où la fiche d'emploi avait été remplie. En 1977, les erreurs commises par nos employés représentaient environ 1 p. 100 du total.

Voici maintenant le partage entre les cas de fraude et les autres—et il y a fraude quand un travail rémunéré n'est pas signalé—les premiers représentent 42.3 millions de dollars et les autres 25.5 millions de dollars. Excusez-moi, c'est l'inverse. Les cas de fraude représentent 25.5 millions de dollars et les autres, 42.3 millions de dollars. Excusez-moi.

M. McCrossan: En fait, je préférerais votre première réponse. Vous avez dit tout à l'heure que les cas où un travail rémunéré n'avait pas été signalé représentaient 37.6 millions de dollars. Vous avez ajouté que, dans certains cas, il ne s'agissait pas de fraude.

M. St-Laurent: Oui, car dans certains cas un prestataire signalait son travail rémunéré une fois le versement effectué, ce qui nous obligeait à rajuster nos dossiers. Dans ce cas-là le prestataire n'avait pas l'intention de frauder, voilà pourquoi nous n'incluons pas ces montants ici.

M. McCrossan: je vois. Sans vouloir entrer dans les détails qui figurent dans le rapport du vérificateur général, diriez-vous que dans la situation qui y est décrite, on retrouve la même tendance?

M. St-Laurent: Je ne puis que parler du rapport du vérificateur général pour 1977 qui porte sur les activités de la Commission en 1976. D'après ce rapport, un peu plus de 55 p. 100 des paiements en trop non découverts venaient de ce que les requérants n'avaient pas signalé certaines périodes de travail et certains revenus; dans la plupart des cas on peut déduire qu'il y a eu fraude, parce qu'il y a eu fausse déclaration.

M. McCrossan: Apparemment c'est la même chose.

M. St-Laurent: A peu près, en effet. Je ne peux pas me prononcer sur le rapport de cette année concernant les activités du programme d'assurance-chômage en 1977, car les renseignements ne sont tout simplement pas encore disponibles.

M. McCrossan: je crois que vous aviez des projet pilotes en vertu desquels les employeurs de certaines régions devaient vous informer du moment où quelqu'un commençait à travailler. Cela signifie-t-il que vous pouvez maintenant contrôler un peu mieux les abus, ou est-il trop tôt pour le savoir?

M. St-Laurent: Madame la présidente, en réponse aux remarques du vérificateur général dans son rapport de 1977, nous avons mentionné certaines mesures que nous avons introduites dans les principaux centres du pays. La plus importante est le programme d'information sur l'embauche, en vertu duquel les employeurs doivent avvertir la Commission chaque fois qu'ils engagent un travailleur. Le programme vise évidemment à empêcher, si possible, des requérants d'omettre de signaler un emploi et des revenus qu'il ont eus, et également de repérer ceux qui le font.

[Text]

We ran six pilot projects this summer in six major cities across Canada. Those pilots are just now completed and are being evaluated from the points of view of employer acceptance, impact on claimants from a perception point of view, and the potential for reducing the number of undetected overpayments. Those evaluation reports will be ready shortly, I would say in a month, and at that time we will be required to make a decision as to national implementation, which, if agreed to, will not be until about mid-1979. It is a massive program involving 6 million to 7 million computer inputs in a year, and the keypunching and programming activities are extremely onerous.

Mr. McCrossan: I was interested in some stories I read about the percentage of people who claim UIC benefits and who, in fact, are disqualified through your screening process. Can you tell me what sort of a percentage it is, and what are the main reasons for disqualification?

Mr. St-Laurent: I can provide those data in great detail. In 1977, about 685,000 investigations were carried out by qualified investigators, and those investigations resulted in 447,000 denials of benefits. What the media has taken from that is that the disqualification rate on interviews is something like 65 per cent. However, that is very misleading. A large portion of those investigations was based on a post-audit program, which in fact detects unreported work and earnings and is based on the third copy of the record of employment. Therefore, the success rate per investigation appears to be extremely high. If we were simply to interview at random a selection of the claimants in a local office, that percentage would be very, very much lower.

Mr. McCrossan: But you presumably do interview at random.

Mr. St-Laurent: We do so in order to establish profiles of claimants whom we are suspicious of in nonreporting of work and earnings. That is correct.

The Chairman: Thank you, Mr. McCrossan. Mr. Hogan, five minutes, please.

Mr. Hogan: Thank you, Madam Chairwoman, or Madam Chairman.

Mr. Epp: You are having some difficulty deciding what it is.

Mr. Hogan: At least I am able to distinguish.

Mr. Epp: You have come a long way, Andy.

Mr. Hogan: Touché.

On the appointment tax credit program, Mr. Manion, you gave the figures on an employer basis. In absolute numbers, how many jobs were created under this program in Nova Scotia?

Mr. Manion: I will have that is just a second.

[Translation]

Nous avons mis ce programme à l'essai dans six des plus grandes villes du Canada cet été. Ces projets sont à peine terminés, et nous sommes en train d'évaluer dans quelle mesure le programme a été accepté par l'employeur, de quelle façon les travailleurs l'ont perçu et dans quelle mesure il a pu réduire le nombre des paiements en trop non détectés. Les rapports d'évaluation seront prêts d'ici un mois, je crois; il nous faudra alors décider si nous devons mettre le programme en pratique à l'échelle nationale, auquel cas nous ne pourrions le faire avant le milieu de 1979. Il s'agit d'un programme considérable qui entraînera 6 à 7 millions d'inscriptions dans les ordinateurs, et tout le travail de conversion et de programmation est extrêmement coûteux.

M. McCrossan: J'ai été particulièrement intéressé lorsque j'ai entendu parler du pourcentage de personnes qui réclament des prestations d'assurance-chômage et qui se trouvent, en fait, déclarées inadmissibles après avoir subi votre processus de sélection. Pouvez-vous me dire de quel ordre est ce pourcentage, et quels sont les principaux motifs d'inadmissibilité?

M. St-Laurent: Je peux vous donner des renseignements très détaillés à ce sujet. En 1977, nos enquêteurs spécialisés ont procédé à quelque 685,000 vérifications, qui ont abouti à 447,000 refus de prestations. Les médias en ont déduit que le taux d'inadmissibilité à la suite des entrevues était de l'ordre de 65 p. 100; les chiffres sont cependant très trompeurs. Une grande partie de ces enquêtes se faisaient dans le cadre d'un programme de vérification après coup, programme fondé sur le troisième exemplaire du formulaire d'enregistrement d'emploi, qui permet en fait de détecter les cas où des prestataires n'ont pas signalé un emploi ou des revenus quelconques. C'est pourquoi le taux de cas détectés à la suite des enquêtes est extrêmement élevé. Cependant, si nous choissions simplement d'interviewer au hasard une série de requérants dans un bureau local, le pourcentage serait vraiment beaucoup plus bas.

M. McCrossan: Mais vous faites probablement des entrevues au hasard.

M. St-Laurent: Oui, nous le faisons en vue de dresser les profils de requérants que nous soupçonnons de ne pas signaler un emploi et des revenus. C'est exact.

La présidente: Je vous remercie, monsieur McCrossan. M. Hogan a maintenant la parole pendant cinq minutes.

M. Hogan: Merci, madame la présidente.

M. Epp: Vous semblez éprouver de la difficulté à vous décider.

M. Hogan: Je suis quand même capable de faire la distinction.

M. Epp: Vous avez vraiment réalisé des progrès, Andy.

M. Hogan: «Touché».

En ce qui concerne le programme de crédit d'impôt à l'emploi, monsieur Manion, vous avez des chiffres en fonction des employeurs. En termes absolus, combien d'emplois ont été créés en Nouvelle-Écosse dans le cadre de ce programme?

M. Manion: J'aurai ces renseignements dans un instant.

[Texte]

Mr. Hogan: And how many in Newfoundland, how many in Prince Edward Island, and how many in New Brunswick? I know there were none in Cape Breton.

• 1725

Mr. Manion: As of November 10, a total of approximately 8,800—8,797—in the country as a whole. Newfoundland: 257; Prince Edward Island: 111; Nova Scotia: 337; New Brunswick: 381.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Manion. I do not want to misinterpret you, which can so easily happen on these things—and we, as M.P.s, of course, have to use the press, especially when we are in minority parties, to get across certain ideas back home, and so on—but, when you talked about the change in the allowance from roughly \$45—I will just use that—to \$10 for those who are staying at home, did I understand you to say that you people were convinced that it was because a lot of them, or a great number of them, were going for the allowance rather than getting training for a job?

Mr. Manion: I was not referring, in that sense, specifically to that group. I did indicate, however, that a substantial criticism of the training program over the year was that a lot of people took training for the allowances rather than for the value of the training and a lot withdrew from the labour market as soon as they completed the training.

Mr. Hogan: Yes, but that, in many cases, was because they could not get jobs.

Mr. Manion: No, I think they simply withdraw, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Come now, Mr. Manion, you are talking to an M.P. from an area where he has seen people taking these training things and then being unable to get a job anywhere in Nova Scotia or anywhere in Canada. I have tried to get it through Manpower for them.

Mr. Manion: I am leaving those aside, Mr. Hogan. There are significant numbers who have simply withdrawn from the labour market . . .

An hon. Member: Have you any studies on it?

Mr. Manion: Yes, this is borne out in the evaluation of the training program.

Mr. Hogan: Could we have a documentation of this, please?

Mr. Manion: Yes.

Mr. Hogan: You are talking about general criticism out there that you are responding to, and so on. When you make a policy, you do not make it on general criticism. It is all right for the Government to do that for political purposes . . .

Mr. Manion: This is not a general criticism, Mr. Hogan, this is a formal evaluation of the training program done by the

[Traduction]

M. Hogan: Combien ont été créés également à Terre-neuve, à l'Île-du-Prince-Édouard et au Nouveau-Brunswick? je sais qu'aucun n'a été créé au Cap-Breton.

M. Manion: En date du 10 novembre, un total d'environ 8,800, ou plus exactement 8,797 emplois avaient été créés dans tout le pays. Il y en avait 257 à Terre-Neuve, 111 à l'Île-du-Prince-Édouard, 337 en Nouvelle-Écosse et 381 au Nouveau-Brunswick.

M. Hogan: Je vous remercie, monsieur Manion. Je ne veux pas vous faire dire ce que vous n'avez pas dit, ce qui peut arriver assez facilement dans ce genre de cas, car en tant que députés, et plus particulièrement quand nous appartenons à un parti minoritaire, nous devons avoir recours à la presse pour faire passer certaines idées chez nous; lorsque vous parlez de faire passer l'allocation pour la formation de \$45 à \$10 pour ceux qui demeurent dans leur famille, dois-je en déduire que vous le faites parce que vous êtes persuadé qu'un grand nombre des stagiaires participent au programme pour obtenir l'allocation en question et non pour y recevoir une formation en vue d'un emploi?

M. Manion: Je ne voulais pas faire allusion à ce groupe en particulier. J'ai cependant mentionné qu'on avait critiqué le programme de formation au cours de l'année parce qu'un grand nombre de stagiaires participaient au programme pour toucher les allocations plutôt que pour la valeur même de la formation, et qu'ensuite quantité d'entre eux se retiraient du marché du travail dès que la période de formation était terminée.

M. Hogan: Oui, mais souvent, c'était parce qu'ils n'arrivaient pas à trouver d'emploi.

M. Manion: Non, je pense que ces gens se retiraient simplement du marché du travail, monsieur Hogan.

M. Hogan: Allons donc, monsieur Manion, vous parlez à un député d'une région qui a vu des gens participer à ces programmes de formation et qui par la suite n'ont pas pu trouver d'emploi en Nouvelle-Écosse ou même ailleurs au Canada. J'ai tenté de leur obtenir un emploi en m'adressant au ministère de la Main d'œuvre.

M. Manion: Je ne tiens pas compte de ces cas-là, monsieur Hogan. Un grand nombre de stagiaires se sont simplement retirés du marché du travail . . .

Une voix: Avez-vous fait des études à ce sujet?

M. Manion: Oui, ces renseignements figurent dans le rapport d'évaluation du programme de formation.

M. Hogan: Pourriez-vous nous donner les documents pertinents, s'il vous plaît?

M. Manion: Certainement.

M. Hogan: Vous parlez de critiques auxquelles vous devez répondre, mais lorsque vous détruisez une politique, vous ne le faites pas à partir des critiques formulées. Il est normal que le gouvernement agisse à des fins politiques . . .

M. Manion: Il ne s'agit pas là des critiques formulées, monsieur Hogan, il s'agit d'une évaluation officielle du pro-

[Text]

Treasury Board, the Department of Finance, and by our Commission.

Mr. Hogan: Could we have a copy of that, please, then?

Mr. Manion: we will have to look into that, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: On a regional basis, too?

Mr. Manion: I believe the data is differentiated regionally.

Mr. Hogan: All right. Thank you, Mr. Manion.

From now on, Mr. Cullen, now you have gone to the 48 system of unemployment insurance, can we expect that for purposes of training the statistics that will be used for these subregional groups that are now the norm under the unemployment insurance benefit payments will be applied to the retraining, too, of people, and we will get statistics based upon the subregion? Did you understand my question?

Mr. Manion: We have not looked into the possibility of running out all our statistics on the basis of the 48 regions. In training, we normally produce the statistics on a provincial basis. However, we can see what the cost would be of changing the basis over to the economic regions. It would mean that the data would have to be input and we would immediately lose all the past data because it had not been coded on that basis and you would lose the comparability. However, for future purposes we can look into that possibility.

Mr. Hogan: What process are you using to measure unemployment in the subregions? Are you just taking the labour force survey of Statistics Canada?

Mr. Manion: Yes.

Mr. Hogan: All right. So why cannot you do that for training, too?

Mr. Manion: It would mean that all the training documents would have to be coded in such a way that the computer could...

Mr. Hogan: Let us say two years down the road?

Mr. Manion: We can do that for the future but we cannot do it for the past, and you would have a problem of comparability. However, we can look into this.

Mr. Hogan: You have the same problem of comparability as far as the unemployment insurance is concerned now, too, when you shift regions from the provinces to the subregions. All I am asking is that by 1981 you consider doing this too, because one of the big difficulties of a member coming—and this will be my last remark, Madam Chairman from a subregion like this, is that we are all the time stuck with this with DREE and with all these policies.

[Translation]

gramme de formation, effectuée par le Conseil du Trésor, le ministère des Finances et notre Commission.

M. Hogan: Pourrions-nous avoir une copie de ces renseignements, s'il vous plaît.

M. Manion: Nous les chercherons pour vous, monsieur Hogan.

M. Hogan: Pourrions-nous avoir également des renseignements selon les régions?

M. Manion: Je crois que ces renseignements sont donnés par région.

M. Hogan: Très bien; je vous remercie, monsieur Manion.

Maintenant que vous avez adopté le Régime d'assurance-chômage sur la base de 48 régions, monsieur Cullen, pouvons-nous nous attendre à ce que pour la formation, les statistiques utilisées pour ces sous-groupes régionaux constituant actuellement la norme en ce qui concerne le paiement des prestations d'assurance-chômage, serviront également dans le cas du recyclage, de sorte que nous aurons des statistiques en fonction des sous-régions? Comprenez-vous ma question?

M. Manion: Nous n'avons pas envisagé la possibilité d'établir toutes nos statistiques en fonction des 48 régions. Dans le cas de la formation, nous préparons ordinairement des statistiques à l'échelle provinciale. Cependant, nous savons qu'il en coûterait très cher pour fonder dorénavant nos statistiques sur les régions économiques. Il faudrait alors que les données soient toutes reconverties suivant le nouveau système et nous perdriions immédiatement toutes les données antérieures, parce qu'elles n'auraient pas été codées à partir de la même base, ce qui signifie que toute comparaison serait dorénavant impossible. Cependant, nous pourrions envisager ultérieurement cette possibilité.

M. Hogan: Comment calculez-vous le chômage dans les sous-régions? Vous servez-vous uniquement des données recueillies par Statistiques Canada au cours de ses enquêtes sur la main-d'œuvre?

M. Manion: Oui.

M. Hogan: Très bien. Pourquoi ne pouvez-vous alors faire la même chose dans le cas de la formation?

M. Manion: Il faudrait alors que tous les documents relatifs à la formation soient codés de manière à ce que l'ordinateur puisse...

M. Hogan: Disons que vous le feriez d'ici deux ans?

M. Manion: Nous pouvons le faire pendant les années à venir, mais c'est impossible pour le passé, et même ainsi il y aurait un problème de comparaison. Nous pouvons cependant examiner cette possibilité.

M. Hogan: Le même problème de comparaison existe actuellement en ce qui concerne l'assurance-chômage, lorsqu'on passe des régions dans les provinces à des sous-régions. Je demande simplement que d'ici 1981, vous envisagiez la possibilité de le faire dans ce cas également, car un député qui vient d'une sous-région comme la mienne, et je terminerai ici mes remarques, madame la présidente, éprouve toujours ce genre de difficultés lorsqu'il s'agit de programmes du ministère

[Texte]

Mr. Manion: We shall certainly look into it, Mr. Hogan, and if it can be done . . .

Mr. Hogan: If we are going this route on unemployment insurance, why can we not go it on other things?

• 1730

Mr. Manion: I think if it could be done at reasonable cost, sir, it should be done.

Mr. Hogan: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Hogan.

I do think the Minister and all the witnesses who appeared.

Mr. Epp: On a point of order.

The Chairman: One second please. I wanted to remind Committee members that the meeting tomorrow is not in this room. It is in Room 307.

A point of order, Mr. Epp.

Mr. Epp: On a point of order, Madam Chairman, and I should have raised this earlier. In looking at the subcommittee's report for tomorrow I note there are two meetings scheduled for the morning, 9.30 a.m. and 11.00 a.m. If I recall the steering committee, the word was *or*. I know Mr. Maine was pushing very hard to have two meetings for the morning but we are already having two meetings tomorrow, one on Bill C-14 and one on the supplementary estimates, and to make it three meetings for tomorrow I think is something that should be re-examined. I believe, if the Committee members check back, the word was *or* that we used, because the Clerk at the time said he was not sure as to what accommodations he could get.

Mr. Maine: One the same point of order, Madam Chairman, I made the proposal and it said "and/or" and I would like to say that we could possibly finish up the supplementary estimates in the first meeting tomorrow morning, in which case it eliminates the problem. But there was a request that we have a thorough examination of the supplementary estimates before going into the bill and here we have the chance of three complete meetings on supplementary estimates before we get into the bill, and I see it as not unreasonable to accommodate the request made by opposition members that we have a good, thorough review of the supplementary estimates because we may not have time later on before getting into the bill. I think we are trying to accommodate requests made by the opposition. I think that now to say it is too much and at the same time you do not want to carry on into the bill in making some unreasonable requests here.

Mr. Hogan: Madam Chairman, I object very, very strenuously to what you are saying because you are not taking into account the nature of this Parliament and the way the Canadian people elected it. We are a small but, we think, an important part of this process. Now we are being forced because of the smallness of our numbers. Because of tomorrow's budget a lot of us have to start meetings at 9.00 o'clock in the morning on this type of thing, we have other meetings in

[Traduction]

de l'Expansion économique régionale et de toutes sortes d'autres programmes.

M. Manion: Nous allons certainement examiner cette possibilité, monsieur Hogan, et nous verrons si nous pouvons . . .

M. Hogan: Si nous adoptons cette façon de procéder dans le domaine de l'assurance-chômage, pourquoi ne pas l'utiliser dans d'autres cas?

M. Manion: Si on peut le faire un coût raisonnable, monsieur, il faut le faire.

M. Hogan: Merci, madame la présidente.

La présidente: Merci, monsieur Hogan.

Je remercie le ministre et tous les témoins qui ont comparu.

M. Epp: J'invoque le Règlement.

La présidente: Un instant s'il vous plaît. Je désire rappeler aux membres du comité que la réunion de demain n'aura pas lieu ici, mais dans la pièce 307.

M. Epp invoque le Règlement.

M. Epp: Madame la présidente, j'aurais dû faire ce rappel au Règlement plus tôt. Je remarque dans le rapport du sous-comité, que deux réunions sont prévues demain matin, à 9 h 30 et à 11 h 00. Si je me souviens bien, le mot utilisé à la réunion du comité directeur était «ou». Je sais que M. Maine avait bien essayé d'obtenir deux réunions pour la matinée, mais nous en avons déjà deux de prévues demain, une autre concernant le Budget supplémentaire. Il faudrait revoir cette décision qui nous obligerait à tenir trois séances demain. Si les membres du comité veulent bien vérifier, on avait dit à une heure «ou» à l'autre, car le greffier avait répondu qu'il n'était pas certain de pouvoir prendre les dispositions nécessaires.

M. Maine: Au sujet de ce même rappel au Règlement, madame la présidente, j'avais présenté cette proposition et dit «et/ou». J'ajouterai que nous pouvons peut-être terminer l'étude du Budget supplémentaire devant la première réunion du matin; il n'y aurait donc plus de problème. Quelqu'un avait demandé que nous fassions une étude approfondie du Budget supplémentaire avant d'aborder le projet de loi. Nous avons donc l'occasion de tenir trois réunions complètes sur le Budget supplémentaire avant d'étudier le projet de loi. Je ne vois rien de déraisonnable au fait d'accéder à la demande des députés de l'Opposition qui veulent faire une étude complète et approfondie du Budget supplémentaire, car nous n'aurons peut-être pas le temps plus tard à cause de l'étude du projet de loi. Nous essayons de satisfaire les députés de l'Opposition. Dire maintenant que c'est trop et, en même temps, ne pas vouloir procéder à l'étude du projet de loi me semble déraisonnable.

M. Hogan: Madame la présidente, je m'oppose fortement car ainsi, vous ne tenez pas compte de la nature de ce Parlement ni de la façon dont les Canadiens l'ont élu. Nous sommes une minorité peut-être, mais un rouage important dans ce processus. À cause de notre petit nombre, on nous impose des décisions. Parce que le Budget sera présenté demain, plusieurs d'entre nous devront commencer à 9 h 00 demain matin et assister également à d'autres réunions demain

[Text]

the afternoon as well, a sitting in the House, and we cannot be going to two meetings tomorrow morning and possibly a third on one committee. What is the rush?

Mr. Maine: Madam Chairman, if I may reply to this point of order, it was a member of the New Democratic Party who was at the steering committee who insisted that we examine the supplementary estimates in some detail before going to the bill, and so we are just trying to accommodate that request.

Mr. Epp: Madam Chairman, on that point of order, I think in all respect that is not the way. I am not going to speak for the NDP, I have never tried to and I never will, but the point is that it was raised by both the NDP and myself at the steering committee meeting that we did not have the caveat but we wanted to have the supplementary estimates totally discussed before we went on to C-14. What we objected to was to remove any of the time allocated in the block system for the discussion of supplementary estimates and their examination and that that time not be taken for Bill C-14 if there were any members of Parliament who wanted to discuss the supplementary estimates. That was the point we were making. Once we do not need any more time for supplementary estimates as given to us in the block system, if that eventuality occurs, fine, we will go to Bill C-14, but at no time were we willing to accept the point that the block system could be abrogated and Bill C-14 slipped in. That was the point we were making.

The Chairman: If I might make some suggestions, I think all members of the Committee realized that the whole point of including this second meeting tomorrow morning to discuss the estimates was to give members as much chance as possible to review the estimates. Now, it could be, as Mr. Maine suggested, that having reviewed them from 9.30 a.m. until 11.00 a.m. members feel they no longer need any more time to continue from 11.00 to 12.30. The point I am trying to make is that the offer was there. If members are available, if they wish to discuss the estimates, the room is available from 11.00 to 12.30. However, I would suggest that we now adjourn this meeting to the call of the Chair and we will see tomorrow how far we get by 11.00 o'clock.

Mr. Rodriguez: Before you leave that point, on that point of order I want to make this point clear. The deadline for the supplementary estimates is December 5.

• 1735

Now I do not know why they are so hot to trot. It may be that rooms are available but members are not. Okay? And I think that the member for Winnipeg North, David Orlikow, who attended and spoke with me before he went to the steering committee, and after, made exactly the same point that Mr. Epp has made, that we want to examine these estimates in some details and the programs of this department in some details. But we are not going to jam four and five meetings together. I have been through that horse manure before and we are not going to go through it again. Because you want to get this Bill C-14 done before January 1, 1979, you are going to jam through the estimates with five meetings. No way, brother—sister, pardon me.

[Translation]

après-midi, sans compter la séance de la Chambre. Nous ne pouvons pas avoir deux réunions demain matin et une troisième éventuellement. Pourquoi cet empressement?

M. Maine: Madame la présidente, permettez-moi de répondre à ce rappel au Règlement. C'est un néo-démocrate qui avait insisté au comité directeur pour étudier le Budget supplémentaire en détail avant d'aborder le projet de loi. Nous voulions simplement accéder à sa demande.

M. Epp: Madame la présidente, sur le même sujet, sans vouloir vous offenser, je ne crois pas que ce soit la solution. Mon intention n'est pas de parler en faveur des néo-démocrates, je ne l'ai jamais fait et ce n'est pas maintenant que je vais le faire. Toutefois, la question a été soulevée à la fois par le néo-démocrate et moi-même à la réunion du comité directeur; nous n'avions pas d'opposition et nous voulions que la discussion du Budget supplémentaire soit terminée avant de passer au projet de loi C-14. En revanche, nous nous sommes opposés à l'utilisation des périodes réservées à l'examen du Budget supplémentaire pour étudier le Bill C-14, si certains députés voulaient continuer à discuter du Budget supplémentaire. C'est le point que nous avons souligné. Une fois que nous n'aurons plus besoin des périodes prévues dans le système de blocs pour étudier le Budget supplémentaire, très bien, nous pourrions commencer l'étude du Bill C-14, mais nous ne voulons pas que le système de bloc soit modifié pour introduire l'étude du projet de loi C-14.

La présidente: Si vous me permettez de faire des suggestions, j'espère que vous réalisez tous que cette deuxième réunion demain matin avait été prévue pour vous permettre de discuter et d'examiner le Budget supplémentaire autant que vous le désiriez. Il se peut, comme l'a dit M. Maine, que de 9 h 30 à 11 heures, le temps suffise à cette étude et que les députés ne veulent pas poursuivre jusqu'à midi trente. Toutefois, l'offre vous est faite. Si vous le désirez, si vous voulez continuer à discuter du budget, la pièce vous est réservée de 11 heures à midi trente. Je propose que nous levions maintenant la séance et nous verrons demain où nous en serons à 11 heures.

M. Rodriguez: Je voudrais que ce soit bien clair au sujet de ce rappel au Règlement, le délai accordé pour le Budget supplémentaire se termine le 5 décembre.

Je ne sais pas ce qui les pousse dans le dos. Les pièces sont peut-être disponibles, mais pas les députés. Vous êtes d'accord? Le député de Winnipeg-Nord, David Orlikow, qui y a assisté et que m'a parlé avant d'entrer à la réunion du comité directeur a soulevé par la suite exactement la même question que M. Epp, à savoir que nous voulons étudier ce budget et les programmes du Ministère en détail. Mais nous n'allons pas tenir à la hâte quatre ou cinq réunions. J'ai déjà connu ce genre de confusion, je ne veux pas recommencer. Vous voulez que le projet de loi C-14 soit adopté avant le 1^{er} janvier 1979, et c'est pourquoi vous voulez comprimer l'étude du budget en cinq réunions. Cela ne se passera pas comme ça, mes frères... Pardon, ma sœur.

[Texte]

So, madam Chairman, we are not going to go outside the block system to jam up the Estimates meetings. We have got until December 5; we have got enough time within that period to look at the Estimates. And you are not going to pull that stunt, brother; you are not going to pull it this time.

The Chairman: With all due respect . . .

Mr. Rodriguez: Because I can jolly well tell you right now that tomorrow at 9:30, Madam Chairman, you are not going to finish the study of the estimates: I guarantee it. So you may as well forget about that meeting at eleven o'clock.

The Chairman: Mr. Rodriguez, now I have some difficulty in understanding the point you wish to make. Do you wish to say that at eleven o'clock tomorrow we stop reviewing the Estimates?

Mr. Rodriguez: No, I say we start tomorrow . . .

The Chairman: We are starting at 9:30; I think everybody agreed with that. Do you want to say that at eleven o'clock we adjourn? Is that the point you want to make?

Mr. Rodriguez: No, I prefer that we do not do the 9:30 meeting because tomorrow is Budget day and we are crammed with all sorts of meetings to take a look at what possibly could happen, what might not happen, what might happen, et cetera, et cetera.

The Chairman: I might remind Committee members, though, that this report was adopted in our meeting when we did have a whole quorum; it was voted on. So this makes things very, very difficult.

Mr. Epp: Madam Chairman, I have no objection: I think we should start at 9:30 as agreed. That is not my point. My only point is that I wanted to very clearly point out what we had agreed to in the Committee and that we had not agreed to two meetings for tomorrow. It was raised as a possibility.

The point of the matter is that I think, if we spend time tomorrow morning at 9:30 on supplementaries and then in the afternoon start on Bill C-14, that is a fair amount of work for tomorrow, being Budget day, for this Committee, and also for the officials. I would hope that the Committee would see the wisdom of that situation because that is really what we discussed yesterday.

The Chairman: But I do remind you again that this report was voted on and accepted unanimously this afternoon. So I would suggest that we continue at least as best we can tomorrow.

Mr. Maine: Madame Chairman, there is no reason why members cannot come and go during that period of time. The Minister will be available; the departmental officials will be available. The complaint is that people will not have an opportunity to ask questions; well, they are going to have all kinds of opportunities tomorrow, and they can come and go as their other work demands or otherwise.

The Chairman: I now suggest we adjourn to the call of the Chair.

[Traduction]

Madame la présidente, nous n'allons pas sortir du système de blocs pour comprimer les réunions réservées à l'étude du budget. Nous avons jusqu'au 5 décembre, nous avons suffisamment de temps pour étudier ce budget. Vous n'allez pas réussir ce tour de force, mon cher ami, pas cette fois-ci.

La présidente: Sans vouloir vous offenser . . .

M. Rodriguez: Je peux vous garantir maintenant que vous n'aurez pas terminé l'étude du budget demain à 9h30, madame la présidente. Vous feriez aussi bien d'oublier la réunion de 11h00.

La présidente: Monsieur Rodriguez, je ne comprends pas très bien ce à quoi vous voulez en venir. Voulez-vous dire qu'à 11h00 demain matin nous aurons cessé l'étude du budget?

M. Rodriguez: Non, nous commençons demain . . .

La présidente: Nous commençons à 9 h 30, nous sommes tous d'accord. Voulez-vous dire qu'à 11 h 00 nous lèverons la séance? C'est bien cela?

M. Rodriguez: Non, je préfère que nous ne nous réunissons pas à 9h30, car c'est demain qu'on présente le budget et nous devons assister à toutes sortes de réunions pour voir un peu ce qui peut se produire.

La présidente: Je dois vous rappeler toutefois que ce rapport a été adopté à la réunion et nous avions le quorum; il y a déjà eu un vote. Par conséquent, vous rendez les choses très difficiles.

M. Epp: Madame la présidente, je n'ai pas d'objection; nous pourrions commencer à 9h30 tel que convenu. Ce n'est pas ce que je voulais dire, je voulais simplement préciser que nous avions accepté cette réunion en Comité, mais que nous n'en avions pas prévu deux. La possibilité d'une deuxième réunion a été soulevée.

Si nous siégeons demain matin à 9h30 pour étudier le budget supplémentaire et que l'après-midi nous abordons l'étude du projet de loi C-14, cela veut dire que demain matin nous passerons beaucoup de temps en Comité, et c'est le jour du budget. Il en va de même pour les hauts fonctionnaires. J'espère que les membres du Comité, dans leur sagesse, se rendront compte de la situation, car nous en avons déjà discuté hier.

La présidente: Je vous rappelle de nouveau que ce rapport a été adopté à l'unanimité cet après-midi. Je propose donc que nous continuions du mieux que nous le pourrions demain.

M. Maine: Madame la présidente, je ne vois pas pourquoi les députés ne pourraient pas aller et venir pendant cette période. Le ministre sera disponible, les hauts fonctionnaires également. On craint de ne pas avoir l'occasion de poser des questions, eh bien, nous aurons suffisamment de temps demain pour poser toutes les questions que nous voudrions et les députés pourront aller et venir si leur travail l'exige.

La présidente: Je propose maintenant que nous levions la séance.

[Text]

Mr. Epp: One further point of order, Madam Chairman.

In the past we have had difficulties getting the minutes of the Committee in time for the next meeting, especially when we have had a meeting as we have had now, just prior to the dinner hour and when we are to meet at 9:30 the next day. It is very difficult for Committee members to check back on the testimony and to continue with the questioning in those circumstances. I am wondering about distribution and whether we will get a first draft copy of the minutes of this Committee, per party, prior to the sitting tomorrow, and whether that will be the practice of this Committee.

The Chairman: You do realize, Mr. Epp, that the Chair itself does not distribute these copies, but I certainly will make representations to the distribution centre and urge them to get the copies to your offices as soon as possible.

Mr. Epp: Thank you.

The Chairman: I therefore adjourn to the call of the Chair—at Room 307, tomorrow.

[Translation]

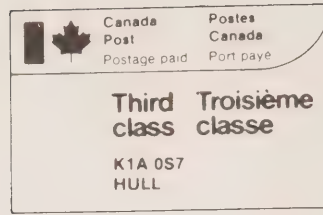
M. Epp: J'ai un autre rappel au Règlement, madame la présidente.

Il a été difficile par le passé d'obtenir les comptes rendus du Comité à temps pour la réunion suivante, surtout lorsque, comme aujourd'hui, nous siégeons avant le dîner et qu'une réunion est prévue pour le lendemain à 9h30. Les membres du Comité ont de la difficulté à vérifier les témoignages et à poursuivre leurs questions. N'est-il pas possible d'obtenir une première ébauche du compte rendu du Comité, pour chaque parti, avant la séance du lendemain? Ne pouvons-nous pas en faire une habitude dans ce Comité?

La présidente: Vous vous rendez compte, monsieur Epp, qu'il n'appartient pas au président de le distribuer, mais je vais certainement faire des démarches auprès du centre de distribution afin que nous puissions obtenir les comptes rendus aussi rapidement que possible dans nos bureaux.

M. Epp: Merci.

La présidente: Je lève donc la séance. La réunion de demain se tiendra dans la pièce 307.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister, Chairman;
Mr. G. Conger, Acting Executive Director, Labour Market Policy;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit programs;
Mr. F. Godbout, Executive Director, Finance and Administration;
Mr. H. Johnston, Director General, Job Creation Branch.

De la Commission d'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. G. Conger, directeur exécutif intérimaire, Politique du marché du travail;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestation;
M. F. Godbout, directeur exécutif, Finance et administration;
M. H. Johnston, directeur général, Création d'emplois.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 2

Thursday, November 16, 1978

Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 2

Le jeudi 16 novembre 1978

Président: Mme Ursula Appolloni

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79
Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979
Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and
Immigration
Mr. Frank Maine,
Parliamentary Secretary to
the Minister of Employment
and Immigration

COMPARAISSENT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de l'Emploi et de
l'Immigration
M. Frank Maine,
Secrétaire parlementaire du
Ministre de l'Emploi et de
l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la
trentième législature, 1978



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mrs. Ursula Appolloni

Vice-Chairman: Mr. Raymond Savard

Messrs.

Alexander	Caron
Caccia	Clarke
Campbell (Miss)	(<i>Vancouver Quadra</i>)
(<i>South Western Nova</i>)	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Campbell (<i>LaSalle-Émard-</i>	Epp
<i>Côte Saint-Paul</i>)	

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{me} Ursula Appolloni

Vice-président: M. Raymond Savard

Messieurs

Gendron	Maine
Guay	McCrossan
Hogan	Muir
La Salle	Olivier
Lee	Smith (<i>Churchill</i>)—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 16, 1978:

Mr. Alexander replaced Mr. McGrath;
Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan;
Mr. Oberle replaced Mr. Wenman;
Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Oberle;
Mr. Caron replaced Mr. Reid;
Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) replaced
Mr. Rompkey;
Mr. Gendron replaced Mr. Stollery;
Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez;
Mr. Muir replaced Mr. Shymko.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 16 novembre 1978:

M. Alexander remplace M. McGrath;
M. Rodriguez remplace M. Hogan;
M. Oberle remplace M. Wenman;
M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Oberle;
M. Caron remplace M. Reid;
M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) remplace
M. Rompkey;
M. Gendron remplace M. Stollery;
M. Hogan remplace M. Rodriguez;
M. Muir remplace M. Shymko.

ORDER OF REFERENCE

Friday, November 10, 1978

ORDERED,—That Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

ATTEST:

Le Greffier de la Chambre des communes

ALISTAIR FRASER

The Clerk of the House of Commons

ORDRE DE RENVOI

Le vendredi 10 novembre 1978

IL EST ORDONNÉ,—Que le Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit déféré au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

ATTESTÉ:

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 16, 1978

(3)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:45 a.m., the Chairman, Mrs. Appolloni presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Mr. Caccia, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Epp, Maine, McCrossan, Oberle, Rodriguez, Shymko and Smith (*Churchill*).

Appearing: Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. G. Conger, Acting Executive Director, Labour Market Policy; Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs; and Mr. H. Johnston, Director General, Job Creation Branch.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979, (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, November 15, 1978, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

Mr. Maine answered questions assisted by the witnesses.

At 12:37 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON MEETING

(4)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:33 o'clock p.m., the Chairman, Mrs. Appolloni presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Mr. Caccia, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Caron, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Gendron, Guay, Hogan, La Salle, Lee, Maine, McCrossan, Muir, Olivier, Rodriguez, Savard and Smith (*Churchill*).

Other Members present: Messrs. Crosby (*Halifax-East Hants*), Faour, Oberle and Robinson.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman and H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

The Order of Reference dated Friday, November 10, 1978 being read as follows:

ORDERED,—That Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be referred to the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 16 NOVEMBRE 1978

(3)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M^{me} Appolloni (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, M. Caccia, M^{le} Campbell (*South Western Nova*), MM. Epp, Maine, McCrossan, Oberle, Rodriguez, Shymko et Smith (*Churchill*).

Comparaît: M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. G. Conger, directeur exécutif intérimaire, Politique du marché du travail; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations; et M. H. Johnston, directeur général, Création d'emplois.

Le Comité poursuit l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mercredi 15 novembre 1978, fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

M. Maine répond aux questions avec l'aide des témoins.

A 12 h 37, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(4)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 33 sous la présidence de M^{me} Appolloni (président).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, M. Caccia, M^{le} Campbell (*South Western Nova*), MM. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Caron, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Gendron, Guay, Hogan, La Salle, Lee, Maine, McCrossan, Muir, Olivier, Rodriguez, Savard et Smith (*Churchill*).

Autres députés présents: MM. Crosby (*Halifax-East Hants*), Faour, Oberle et Robinson.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président, et M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant du vendredi 10 novembre 1978:

IL EST ORDONNÉ,—Que le bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit déféré au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

The Chairman called Clause 1.

The Minister made a statement and assisted by the witnesses answered questions.

At 4:11 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Le président met en délibération l'article 1.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 16 h 11, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 16, 1978

• 0944

[Text]

The Chairman: Good morning, hon. members. I see enough people so that we can resume consideration of Supplementary Estimates (A) 1978-79 as referred to this Committee on Wednesday, November 8, 1978.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Madam Chairman.

The Chairman: Already! Yes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, I think, Madam Chairman, we should not let this go by without a comment. There was a great deal of to-do and fuss made yesterday about pushing the estimates and having studies done, and I look here this morning and there is not one Liberal member over there. I think it is a crying shame that the government side has not seen fit to take the supplementary estimates seriously enough to be here at 9.30 a.m. Here it is 9.45 a.m. and we are now getting under way with a quorum made up of the Official Opposition and the New Democratic Party.

The Chairman: Order. I cannot accept that as a point of order.

Mr. Rodriguez: Well, I am making it anyway and I am putting it on the record.

• 0945

The Chairman: The point to be made is that there are enough members present to commence the hearing, and I am sure you of all people would be very happy about that.

Mr. Rodriguez: Now, I . . .

The Chairman: You may take all the time possible to discuss the Estimates. I am now giving you time. If you will allow me to continue, as I was interrupted . . .

Mr. Rodriguez: It is your own members who do not show up.

The Chairman: We are also resuming consideration of Votes 10a and 15a under Employment and Immigration.

Appearing before the Committee are Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration as well as several officials from the department.

Mr. Maine, would you like to introduce the officials? I also believe you have a few announcements to make.

Mr. Frank Maine (Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration): We will introduce the officials as is necessary, as we did yesterday.

On my right, I have Mr. Manion, the Deputy Minister and Chairman of the Commission.

Yesterday several questions were raised in Committee and we have undertaken to answer these questions, and this morning we have given answers to questions raised by Mr. Epp. We have answers for Mr. Hogan, if and when he arrives, and also for Mr. Wenman, if and when he arrives.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 16 novembre 1978

[Translation]

La présidente: Bonjour, messieurs. Je vois que nous sommes suffisamment nombreux maintenant pour reprendre l'étude du Budget supplémentaire (A) 1978-1979 renvoyé à notre comité, le mercredi 8 novembre 1978.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

La présidente: Déjà! Allez-y, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Ma foi, madame la présidente, je ne pense pas que l'on puisse laisser passer cette anomalie. On a fait beaucoup de bruit hier sur le fait que l'on devait absolument étudier le budget supplémentaire, et regardez, ce matin, il n'y a même pas un député libéral de l'autre côté. A mon avis, c'est une honte, cela prouve que les députés de la majorité n'ont pas jugé l'étude du budget supplémentaire assez importante pour être ici à 9 h. 30. Il est maintenant 9 h. 45, et nous commençons avec un quorum constitué de députés de l'opposition officielle et du Nouveau parti démocratique.

La présidente: A l'ordre, je ne puis accepter ce rappel au Règlement.

M. Rodriguez: Eh bien, tant pis, je l'ai fait, et ce sera au moins consigné à nos délibérations.

La présidente: Ce qui est important, c'est qu'il y a suffisamment de membres du comité présents pour commencer, et je suis sûr que cela ne saurait vous gêner.

M. Rodriguez: Mais . . .

La présidente: Vous pouvez prendre tout le temps que vous voulez pour discuter du budget. C'est à vous. Si vous me permettiez de poursuivre, sans m'interrompre, . . .

M. Rodriguez: Ce sont vos propres députés qui ne viennent pas.

La présidente: Nous reprenons également l'étude des crédits 10a et 15a au chapitre de l'emploi et de l'immigration.

Comparaissent ce matin devant le comité M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration, ainsi que divers fonctionnaires du ministère.

Monsieur Maine, voudriez-vous présenter ces fonctionnaires? Je crois, d'autre part, que vous vouliez faire certaines observations.

M. Frank Maine (secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Nous présenterons les fonctionnaires au fur et à mesure, comme hier.

A ma droite, M. Manion, sous-ministre et président de la Commission.

Hier on a posé certaines questions auxquelles nous nous sommes engagés à répondre et nous avons ce matin apporté réponse aux questions soulevées par M. Epp, par M. Hogan, qui n'est pas encore arrivé, et pour M. Wenman, qui n'est pas là.

[Texte]

Mr. Rodriguez: I am replacing Mr. Hogan, so do not get smart. You can give them right here to me.

The Chairman: Order. Order, please.

Mr. Rodriguez: I am replacing Mr. Hogan on the Committee. Do not get smart, Madam Chairman. Do not let us get smart. We are only allowed one member on the Committee and I am the member today, not Mr. Hogan.

The Chairman: We are happy to have you, Mr. Rodriguez. Let us begin.

Mr. Rodriguez: Well, tell your member there not to make those remarks. I want to get off on the right foot here today.

An hon. Member: Not on the left.

An hon. Member: We are now on the right foot.

An hon. Member: Oh, oh!

The Chairman: Order, order.

Mr. Maine: If I may be permitted to continue, we have five other questions that were raised yesterday, and answers will be forthcoming to those as quickly as possible.

On the question raised by Mr. Wenman on the Indo-Chinese refugees, we have answers here for all members, if they so desire, besides Mr. Wenman.

The Chairman: We are now circulating the answers that have been so far forwarded to the Chair.

We shall now start the questioning of witnesses and, as agreed in the steering committee, as we are now on the second round, each member will be limited to ten minutes.

Mr. Shymko, please.

M. Shymko: Puis-je commencer en français pour éviter la confusion dont nous avons été témoins hier, M. Hogan ne savait pas comment s'adresser à vous, alors je vais dire madame la présidente. C'est l'avantage du français, il n'y a pas de confusion pour ce qui est du féminin et du masculin.

Eh bien, madame la présidente, ma première question a trait aux statistiques qui ont été présentées pour publication par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration où on a présenté le projet (JET) pour l'exercice financier 1979-1980, et selon les indications, on voit que le total des frais serait de 55 millions avec 63,100 participants.

Je voudrais savoir le nombre des participants pour l'année financière 1978 jusqu'à présent et le montant de dépenses à ce jour relativement au programme du projet (JET).

Mr. Maine: Mr. Manion.

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister/Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Conger will provide the information.

The Chairman: Mr. Conger, please, would you approach the table?

Mr. G. Conger (Executive Director, Labour Market Policy): The expected expenditures on JET this year . . .

Mr. Manion: No, no.

Mr. Conger: . . . \$35 million. This is to date, of this fiscal year.

[Traduction]

M. Rodriguez: Je remplace M. Hogan, alors ne faites pas le malin. Vous pouvez me donner les réponses, à moi.

La présidente: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Rodriguez: Je remplace M. Hogan au comité. Madame la présidente, ne le laissez pas faire le malin. Nous n'avons droit qu'à un député au comité et aujourd'hui c'est moi, et non M. Hogan.

La présidente: Nous sommes d'ailleurs très heureux de vous avoir parmi nous, monsieur Rodriguez. Commençons.

M. Rodriguez: Eh bien, en tout cas, dites à votre député de ne pas faire ce genre de remarque. J'aimerais bien commencer du pied droit ce matin.

Une voix: Ah bon.

Une voix: Nous voilà maintenant tous sur le pied droit.

Une voix: Oh, oh!

La présidente: A l'ordre!

M. Maine: Si je puis poursuivre, nous avons encore cinq questions pour lesquelles nous fournirons des réponses aussi vite que possible.

Quant à la question soulevée par M. Wenman, sur les réfugiés indochinois, les réponses sont ici et pourraient être communiquées à tous les députés s'ils le souhaitent.

La présidente: Nous faisons circuler les réponses qui ont été communiquées à la présidence.

Nous pouvons maintenant commencer à interroger les témoins, et, comme convenu au comité directeur, nous en sommes au deuxième tour, nous donnerons donc dix minutes à chaque député.

Monsieur Shymko, s'il vous plaît.

Mr. Shymko: May I start in French to avoid the confusion that we have witnessed yesterday when Mr. Hogan did not know how to address you? I will say in French, "*madame la présidente*" Mrs. Chairperson. This is the advantage in French, there is no confusion between feminine and masculine.

Well, Mrs. Chairperson, my first question relates to the statistics that were approved for publication by the Minister of Employment and Immigration when the JET program was launched for the fiscal year 1979-80. It appears that the total cost would be \$55 million with 63,100 participants.

Could you tell us the number of participants for the fiscal year 1978 to date and the cost to date for this JET program?

M. Maine: Monsieur Manion.

M. J. L. Manion (sous-ministre/président, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): M. Conger vous donnera ce renseignement.

La présidente: Monsieur Conger, voudriez-vous vous approcher de la table, s'il vous plaît?

M. G. Conger (Directeur exécutif intérimaire, politique du marché du travail): Les dépenses prévues dans le cadre du programme de formation et d'expérience professionnelle pour cette année . . .

M. Manion: Non, non.

M. Conger: . . . s'élèvent à \$35 millions. C'est pour l'année financière en cours, ce n'est donc pas un total.

[Text]

Mr. Manion: Madam Chairman, the JET Program was reinstituted on September 15. We do not as yet have expenditure records. They will be coming in very shortly.

• 0950

Mr. Conger: If I may, the number of jobs created until October 31 . . .

An hon. Member: Okay.

Mr. Conger: . . . and this commenced, as Mr. Manion said, on September 15, was 4,869.

An hon. Member: This was from September to October.

Mr. Conger: September 15 to October 31. We do not have the expenditures that would accrue as a result of that.

Mr. Shymko: I would imagine with the qualified administrative assistance that your Department has you probably would have some idea of the expenditures to date, if a request were made, let us say, for the next meeting. Is it impossible to get these figures?

Mr. Manion: The problem is that there would be very little expenditure by this date. The employers submit an invoice.

An hon. Member: That is quite correct.

Mr. Manion: Normally an employer would do that at the end of the month in which the work has taken place, so there would be little, if any, expenditure at this date. Probably the expenditure reports for October would be available in another week or so.

Mr. Shymko: In other words, you are not aware of the cost now for that particular period.

Mr. Conger: That is correct. As Mr. Manion stated, the employers bill us after they have incurred expenditures. In fact, the amount of expenditures that would have been incurred for which we would be responsible would be significantly greater than the expenditures which we, in fact, would have made during that period.

Mr. Shymko: Okay. By looking at the projected figures for 1979-80, we would presume that would be \$34.6 million additional dollars that would be aimed at involving 39,060 participants, if you break down the projected figure for 1979-80 in terms of the money that is presently being allocated. Am I correct in assuming that with the \$34.6 million, you are aiming at involving 39,060 participants?

Mr. Conger: I should, perhaps, make three points. The expenditures we are requesting are in respect of this year, 1978-79; the target amount announced by the Minister when the renewed JET program was announced on September 1 was 58,000 participants, and the total amount is \$45 million of which, as you have pointed out, some \$34 million are incremental amounts that we are requesting. The balance is as a result of transfers within the department.

Mr. Shymko: In other words, I would still be right that if \$45 million were aimed at a target of 58,000 participants, then

[Translation]

M. Manion: Madame la présidente, le programme de formation et d'expérience professionnelle a été relancé le 15 septembre. Nous n'avons pas donc encore de chiffre de dépenses. Nous devrions les recevoir bientôt, toutefois.

M. Conger: Le nombre d'emplois créés au 31 octobre . . .

Une voix: D'accord.

M. Conger: . . . et, comme l'a dit M. Manion, cela a débuté le 15 septembre, s'élevait à 4,869.

Une voix: Ceci, entre septembre et octobre.

M. Conger: entre le 15 septembre et le 31 octobre. Nous n'avons pas encore le montant des dépenses que cela représente.

M. Shymko: J'imagine qu'avec l'assistance administrative de qualité dont jouit votre ministère, vous devez avoir déjà quelque idée de ce que cela représente et vous pourriez probablement nous fournir ces renseignements d'ici la prochaine réunion. Est-il impossible d'obtenir ces chiffres?

M. Manion: Le problème est que pour le moment cela représenterait très peu de dépenses. Les employeurs envoient une facture.

Une voix: C'est tout à fait exact.

M. Manion: Normalement un employeur le fait à la fin du mois où a été effectué le travail, si bien que jusqu'ici nous n'aurons encouru que très peu de dépenses. On peut s'attendre à ce que les rapports de dépenses pour octobre soient disponibles d'ici une semaine environ.

M. Shymko: Autrement dit, vous ne savez pas quel sera le coût pour cette période particulière.

M. Conger: C'est cela. Comme le disait tout à l'heure M. Manion, les employeurs nous facturent après avoir supporté les dépenses. En fait, le montant des dépenses que nous devons assumer sera considérablement supérieur aux dépenses que nous aurions faites au cours de cette période.

M. Shymko: D'accord. Si l'on regarde les chiffres prévus pour 1978-1980, on suppose que ces 34.6 millions de dollars supplémentaires seront destinés à toucher 39,060 participants, si l'on s'en tient à la répartition actuelle. Est-ce que je me trompe si je dis qu'avec 34.6 millions de dollars, vous visez 39,060 participants?

M. Conger: Je devrais signaler trois choses, je crois. Les dépenses que nous vous demandons d'approuver portent sur cette année 1978-1979; la somme visée dont parlait le ministre lorsqu'il a annoncé que nous relançons le programme de formation et d'expérience professionnelles le 1^{er} septembre, s'élève à 45 millions de dollars et doit toucher 58,000 participants. Vous avez raison en disant que cela représente quelque 34 millions de dollars de plus. Le solde résulte de transferts au sein du ministère.

M. Shymko: Autrement dit, je ne me trompe pas en disant que, si on envisage une somme de 45 millions de dollars pour

[Texte]

most likely the \$34 million would stimulate the involvement of 39,000 participants, relatively speaking.

A Witness: Yes.

Mr. Shymko: My third question is related to the projected cutbacks in the Department of Public Works. The departmental manpower will be reduced in 1979 by 7 per cent and of these people, 662 jobs is the total, 300 will be in the professional and technical categories. While the money is presently available, as our figures suggest, have you thought of suggesting to the Department of Public Works to fire these people now and to let them be retrained in the new occupational skills under the expanded employment training program?

Mr. Manion: Madam Chairman, we have been in contact with all the federal departments that may be releasing staff. The first effort is to try to place them in other vacancies that may be opening up within the public service.

• 0955

We are prepared to provide access to training to those public servants for whom it appears there will be little chance of placement in other public service jobs. So the answer is that they will have access to training, but we are not encouraging the departments to fire them earlier rather than later so that they can get on to the training courses.

Mr. Shymko: Would they be getting priority?

Mr. Manion: No, we cannot give them a priority. We can ensure that they are considered by our Canada Employment Centres. They would be given as much priority as clients from outside the public service but they cannot be given a priority over them.

M. Shymko: Comme vous le voyez, madame la présidente, il s'agit encore une fois de spéculations. On ne sait pas ce qui va se passer. On sait concrètement qu'il y aura 662 personnes qui vont augmenter le nombre des chômeurs. Et quand on fait une proposition concrète, les réponses sont comme celles que nous avons entendues.

Could you also suggest relocating these people to Quebec where, apparently, six thousand of eight thousand participants in the employment tax credit program are?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we have established a small special unit in the commission to work with departments to try to find employment solutions for those who may be laid off. We hope that the number who will be laid off will be relatively small.

In the case of those who are laid off, we would be prepared to discuss with them the possibilities of training, of mobility, of intensified placement assistance, as we would with lay-offs from any employer in the private sector.

Mr. Shymko: You have stated in the Minister's statement that the training is primarily directed to occupational skills and the apprentice training. Do you not think that the normal area for this particular training is the industrial training program? And yet, only 20 per cent, in other words, one-fifth

[Traduction]

58,000 participants, on peut en conclure que les 34 millions de dollars entraîneront la participation de 39,000 personnes.

Un témoin: Nous, vous ne vous trompez pas.

M. Shymko: Ma troisième question porte sur les réductions prévues au sein du ministère des Travaux publics. L'effectif de ce ministère sera comprimé de 7 p. 100 en 1979, et sur ces 662 emplois qui disparaîtront, 300 toucheront les catégories professionnelles et techniques. Puisque, actuellement d'après vos chiffres, les fonds sont disponibles, avez-vous songé à suggérer au ministère des Travaux publics de renvoyer ces gens immédiatement pour qu'ils se fassent recycler dans le cadre du programme élargi de formation professionnelle?

M. Manion: Madame la présidente, nous avons contacté tous les ministres fédéraux qui risquent de devoir comprimer leur personnel. On s'efforce tout d'abord de placer ces gens à d'autres postes qui se présentent au sein de la Fonction publique.

Nous sommes tout à fait disposés à permettre aux fonctionnaires qui semblent avoir peu de chance de trouver un autre poste à la Fonction publique de bénéficier de ces programmes de formation. La réponse est donc affirmative, mais cela ne veut pas dire que nous encourageons les ministères à les renvoyer plus tôt que nécessaire pour qu'ils puissent commencer ces cours plus vite.

M. Shymko: Seront-ils considérés comme prioritaires?

M. Manion: Non, nous ne pouvons leur assurer la priorité. Nous pouvons toutefois nous assurer que nos centres d'emploi du Canada les prennent en considération. Ils seront sur le même pied que les clients venant de l'extérieur de la Fonction publique, mais ils ne peuvent évidemment passer avant eux.

Mr. Shymko: You see, Mrs. Chairperson, here again it is a matter of speculation. We do not know what is going to happen. But we do know that 662 people will increase the number of unemployed. and when we offer a concrete suggestion, we get answers like that one.

Pourriez-vous également suggérer de muter ces gens au Québec où il semble qu'il y ait 6,000 des 8,000 participants au programme de crédit d'impôt à l'emploi?

M. Manion: Monsieur le président, nous avons dans la Commission créé une petite unité spéciale pour essayer, en collaboration avec les ministères, de trouver des solutions pour ceux qui risquent d'être mis à pied. Nous espérons que ce nombre restera relativement faible.

Pour ceux qui sont néanmoins mis à pied, nous serions disposés à discuter avec eux de possibilités de formation, de mutation, d'aide intensive au placement, comme nous le ferions après n'importe quelle mise à pied dans le secteur privé.

M. Shymko: D'après la déclaration du ministre, cette formation vise essentiellement les qualifications professionnelles et l'apprentissage. Ne pensez-vous pas que le secteur normal pour une telle formation serait le programme de formation industrielle? Or, 20 p. 100 seulement, soit un cinquième de votre

[Text]

of your allocation, in the employment training is geared towards the industrial training program.

Mr. Manion: The funding available for the industrial training program will meet the estimated needs for that program, as determined by the federal-provincial manpower needs committees across the country.

The industrial training program has grown very rapidly. I do not have the figures here but it has increased many hundred per cent in the past few years. There is a difficulty in letting it grow any faster. It is necessary to make sure that there are adequate financial controls in place and it is also necessary to ensure that we do not fund employers' activities that would have occurred without the assistance from the government. But we feel at the moment that the monies available for industrial training this year are adequate to meet the need and the demand.

The Chairman: Thank you, Mr. Shymko.

Now I have Mr. Rodriguez, please. Ten minutes, please, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: "Fifteen minutes", you said?

The Chairman: "Ten minutes", I said, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Oh. Everybody is getting ten on the first round today?

The Chairman: We are continuing on the second round from yesterday; so it is ten minutes per speaker, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, Madam Chairman, first of all, I want to clear up some confusion with some answers that were given yesterday—and it is too bad that we have not got the transcript of the Minutes for yesterday.

When my colleague, Mr. Hogan, was questioning with respect to the occupational training courses allowances, which had been cut considerably from \$45, for certain individuals, to \$10 a week, we were first told by Mr. Manion, I believe it was—and he can correct me if I am wrong—that it was cut because Treasury Board issued a directive that there had to be a cut-back in the departments funded. Then later on, he said that, well, in any case, this was a disincentive. People were taking the courses not with jobs in mind.

So here we have two rationales, two reasons for the cuts. Now, can I be told which is it, now?

• 1000

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, I believe I said yesterday that the Treasury Board had asked us to reduce the training expenditures by a given amount. This is the base training expenditures. We felt this was the best place to make the cut, on the basis of our best place to make the cuts in those areas where we would not be eliminating income maintenance for trainees. The basic allowance was never considered to be an income maintenance allowance but, rather, and incentive allowance; one that covered the out-of-pocket expenses of taking training, but not basic income maintenance.

[Translation]

allocation, à la formation professionnelle, sont consacrés aux programmes de formation industrielle.

M. Manion: Les fonds destinés au programme de formation industrielle répondront aux besoins prévus pour ce programme comme ils ont été définis dans tout le pays par les comités fédéraux-provinciaux des besoins en main-d'œuvre.

Le programme de formation industrielle s'est très rapidement développé. Je n'ai pas ici les chiffres, mais au cours des dernières années, il a plus que doublé ou triplé. Il est difficile de le laisser se développer plus rapidement. Nous devons nous assurer que les contrôles financiers sont suffisants et que d'autre part, nous ne finançons pas des activités que les employeurs auraient entreprises sans l'assistance du gouvernement. Nous estimons pour le moment que les sommes disponibles pour la formation industrielle sont cette année suffisantes pour satisfaire les besoins et la demande.

La présidente: Merci, monsieur Shymko.

J'ai maintenant M. Rodriguez, s'il vous plaît. Dix minutes, s'il vous plaît, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Vous avez dit «quinze minutes»?

La présidente: «Dix minutes», monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oh, tout le monde a dix minutes au premier tour, aujourd'hui?

La présidente: Nous avons repris la liste d'hier, et nous en sommes au deuxième tour; c'est donc dix minutes par personne, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Ma foi, madame la présidente, je voudrais tout d'abord essayer d'éclaircir certaines réponses qui nous ont été fournies hier, et il est bien dommage que nous n'ayions pas encore reçu le fascicule d'hier.

Lorsque mon collègue, M. Hogan, interrogeait les témoins au sujet des allocations destinées au programme de formation professionnelle qui ont été considérablement diminuées puisque pour certains, elles sont passées de \$45 à \$10 par semaine, M. Manion aurait répondu, si je ne m'abuse,—et qu'il me corrige si je me trompe—que cette réduction découlait d'une directive du Conseil du Trésor obligeant tout le monde à réduire son budget. Or, plus tard, il déclarait que, de toute façon, ce genre de programme était dissuasif, que les gens suivaient ces cours sans penser du tout à obtenir par la suite un emploi.

Alors, deux motifs nous sont donc proposés. Quelle est la véritable raison?

M. Manion: Monsieur Rodriguez, je crois avoir dit hier que le Conseil du trésor nous avait demandé de diminuer d'un certain montant les dépenses de formation. Il s'agit des dépenses de formation de base. Nous fondant sur notre expérience, nous avons cru que c'était le meilleur poste pour le faire, et nous avons tenté de réduire sans toucher au revenu des stagiaires. Nous n'avons jamais considéré l'allocation de base comme un moyen de soutenir le revenu, mais plutôt comme une sorte d'encouragement, une manière d'argent de poche destinée à couvrir certaines dépenses, certainement pas un revenu.

[Texte]

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I want to put on the record excerpts from a letter written to me by Mrs. Elizabeth Grove White; who is the president of the board of directors of the Elizabeth Fry Society. I think this is important, because when departments cut willy-nilly without considering the effects it will have on those who are embarked on programs, or who are needing programs, we have to review those programs in light of new information. She writes:

Your basic training rate, which has been cut from \$45 to \$10 a week, will not even pay for bus fare and lunch for five days in Metropolitan Toronto even assuming a woman can make some kind of free and adequate living arrangement.

At a time when the inflation rate continues to rise at approximately 9 per cent a year, we find it hard to understand why your Ministry is introducing cuts in living allowances.

Your retraining rate for a single woman has been cut from \$79 to \$60 a week. Even at the old level, a single woman seeking vocational training feel \$1,000 below the current poverty level calculated by your government, for a single person, in 1978. The new figures mean a gap of almost \$2,000 between Manpower allowances and the 1978 poverty level,—one half of the amount seen as poverty level for a single person.

Your training allowance only just keeps pace with what a single woman would receive on welfare. There is absolutely no incentive to gain job skills that might allow for a self-supporting job.

Why, we wonder, have you been even less merciful to single mothers with children? A woman with one dependant, on Manpower allowance, will receive \$20 to \$45 less a month than the same woman on welfare. How can such a woman afford to pay the extra expenses involved in attending school, or pay for the care of her children while she attends classes?

A woman with two dependants on Manpower allowance will receive up to \$53 less than the same woman on welfare, and a woman with three dependants, \$18 to \$79 less than her equivalent on welfare.

We feel that your Ministry has cut out any incentive for women on welfare to receive vocational training and become self-sufficient. These new Manpower allowance cuts will force families to remain in the welfare cycle.

As far as we can tell, comparing welfare rates and poverty level statistics with your announced allowance cuts, Manpower has fixed on these new allowance rates in

[Traduction]

M. Rodriguez: Madame la présidente, je voudrais verser au dossier les extraits d'une lettre que m'a adressée M^{me} Elizabeth Grove White, présidente du Conseil d'administration de la société Elizabeth Fry. C'est important, car lorsque les ministères diminuent bon gré mal gré leurs allocations sans tenir compte des conséquences pour ceux qui suivent les programmes ou qui en ont besoin, nous devons réexaminer ces programmes en fonction de nouvelles données. Elle écrit:

Votre allocation de formation de base, réduite de \$45 à \$10 par semaine, ne va pas même couvrir les dépenses de transport par autobus et les déjeuners pendant cinq jours dans l'agglomération de Toronto, en supposant qu'une femme puisse trouver à se loger adéquatement et gratuitement.

Le taux d'inflation se maintient à environ 9 p. 100 par année, il nous est donc difficile de comprendre pourquoi votre ministère diminue les allocations de subsistance.

Le taux de recyclage pour une femme célibataire a été réduit de \$79 à \$69 par semaine. Même avec l'ancien taux, le revenu d'une femme célibataire désirant une formation professionnelle se situait à \$1,000 en dessous du seuil de pauvreté établi par votre gouvernement en 1978. Les nouveaux taux signifient donc qu'il existe un écart de près de \$2,000 entre les allocations de main-d'œuvre et le seuil de pauvreté établi en 1978—la moitié de ce montant étant considéré comme le seuil de pauvreté pour une personne célibataire.

Votre allocation de formation ne dépasse pas ce que recevrait cette personne célibataire du bien-être social. Il n'y a dans tout cela absolument rien qui incite à obtenir une compétence pour trouver un emploi et subvenir à ses besoins.

Pourquoi avoir été encore moins généreux pour les mères célibataires ayant des enfants? Une femme qui a une personne à charge recevra une allocation mensuelle de main-d'œuvre de \$20 à \$45 inférieure à ce qu'elle recevrait si elle était inscrite au bien-être social. Comment cette somme peut-elle payer les dépenses supplémentaires que suppose sa fréquentation des cours ou la garde de ses enfants pendant qu'elle est à l'école?

Une femme qui a deux personnes à charge et qui reçoit une allocation de main-d'œuvre recevra jusqu'à \$53 de moins que la même personne inscrite au bien-être social; celle qui a trois personnes à charge recevra de \$18 à \$79 de moins que la même personne inscrite au bien-être social.

Nous estimons que votre ministère n'encourage plus du tout les femmes inscrites au bien-être social à recevoir une formation professionnelle afin de pouvoir subvenir à leurs propres besoins. Ces nouvelles allocations de main-d'œuvre forcent les familles à demeurer inscrites au bien-être social.

D'après ce que nous pouvons voir, si nous comparons les tarifs du bien-être social, les statistiques relatives au seuil de pauvreté et vos projets de diminution d'allocation, nous

[Text]

a totally arbitrary way—for some internal reasons of logic which bear no relation to social realities.

The other question she raises is a serious one as well:

Your decision to remove those needing second language training in English, from the roles of those who may receive training allowances, discriminates against many immigrant women in the metropolitan area who desperately need this training in order to support themselves and their families.

I think that point is also a very serious one. And then the other one, which I consider to be even more serious:

We regret that your Ministry did not consult with social agencies in the community before implementing a policy which we feel will have damaging repercussions in the community at large.

There are two questions I want to ask. First, will your department reconsider these cuts in light of the information now coming from responsible agencies in the community pointing out the hardships they create for people trying to get into a self-supporting role in the society? Secondly, I want to know what extensive consultations were done with provincial governments—and that could be Manpower departments of provincial governments or welfare agencies of provincial governments—and responsible agencies in the community that deal in these fields to find out the impact.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, first, two comments on the letter itself. As to the reference to women on welfare not being able to take training, may I point out that women in receipt of welfare assistance, or anyone in receipt of welfare assistance, can take training and continue the welfare assistance, just as those on UI can take training and continue their unemployment insurance. It is not the intention of the training program to operate a competing income maintenance system. We would prefer, in fact, that the existing income maintenance system continue to apply to whichever of its beneficiaries go into the training program.

• 1005

Mr. Rodriguez: I am sorry, but the letter does not say that if you are on welfare you cannot continue on a training program; she compares the rates paid to a welfare person and a person paid on the Manpower program.

Mr. Manion: I do not have the letter in front of me, but . . .

Mr. Rodriguez: I will send you a copy.

Mr. Manion: . . . I believe at one point there was at least the inference that women on welfare could not take training, that single mothers on welfare could not take training.

[Translation]

nous rendons compte que le ministère de la Main-d'œuvre a déterminé ses nouveaux taux de façon tout à fait arbitraire, pour des raisons logiques internes qui n'ont rien à voir avec les réalités sociales.

L'autre question soulevée est sérieuse:

Vous avez décidé de supprimer ceux qui ont besoin d'une formation de langue seconde en anglais, des listes des personnes recevant des allocations de formation; de cette façon vous faites de la discrimination envers de nombreuses femmes immigrantes de la région métropolitaine qui ont besoin désespérément de cette formation pour subvenir à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Cette question est aussi très sérieuse. Il y en a encore une autre qui l'est davantage, à mon avis:

Nous regrettons que votre ministère n'ait pas consulté les organismes sociaux communautaires avant de mettre en vigueur une politique qui, croyons-nous, aura des répercussions désastreuses dans la société.

Je désire donc vous poser deux questions. La première, votre ministère va-t-il examiner à nouveau ses diminutions à la lumière des renseignements qui lui parviennent d'organismes responsables soulignant les difficultés qu'éprouveront les personnes voulant subvenir à leurs besoins dans la société? Deuxièmement, j'aimerais savoir si vous avez consulté à plusieurs reprises les gouvernements provinciaux, les ministères de la main-d'œuvre dans les provinces ou les organismes de bien-être social des gouvernements provinciaux, les organismes responsables qui s'occupent de ces questions afin d'examiner les répercussions de ces mesures.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, je voudrais d'abord vous faire deux remarques au sujet de cette lettre. Pour ce qui est des femmes inscrites au bien-être social qui ne peuvent obtenir une formation, je voudrais souligner que ces femmes ou toutes autres personnes peuvent recevoir une formation et recevoir quand même l'aide du bien-être social, de la même façon que les personnes inscrites à l'assurance-chômage peuvent recevoir une formation et toucher quand même leurs prestations d'assurance-chômage. Le programme de formation ne vise pas à concurrencer le système de maintien du revenu. Nous préférons, en réalité, que les prestataires du maintien du revenu inscrits au programme de formation continuent à recevoir leurs prestations.

M. Rodriguez: Excusez-moi, mais la lettre ne dit pas que, si vous êtes inscrit au bien-être social, vous ne pouvez continuer votre programme de formation; elle ne fait que comparer les sommes payées à une personne inscrite au bien-être social et celles payées dans le cadre du programme de main-d'œuvre.

M. Manion: Je n'ai pas la lettre devant moi, mais . . .

M. Rodriguez: Je vais vous en envoyer une copie.

M. Manion: . . . je croyais avoir compris à un moment donné que les femmes inscrites au bien-être social ne pouvaient suivre un programme de formation, que les mères célibataires étaient dans ce cas.

[Texte]

The second point is the reference—and I am relying on memory—to the fact that people in immigrant language training courses were being denied allowances. The decision is that immigrants who are in the family class, or assisted-relative class, of immigration are not being given allowances because those people, again, have access to another form of support. When they were brought to this country their sponsors or nominators undertook to provide necessary income maintenance for them. The evaluation of the training program indicated that some of these people, as was the case with others, were taking the language training and not entering the labour market afterwards. We felt that the sponsors, the nominators, should fulfil their undertaking to provide basic living costs for the people they bring to this country. They are not being denied training allowances. If they are independent immigrants or if the nomination or sponsorship has broken down, we will provide allowances according to the normal scales.

I indicated yesterday that the Commission is monitoring the results of these changes very closely, especially the reduction from \$45 to \$10 in the basic allowance. If it reduces the number of people willing to take training, or drastically alters the age or sex profile of the trainees, changes will have to be made. We are under orders that if such changes are made we will have to find the funds for them within the budget of the Commission, so it may be that the scale of the training program will have to be reduced somewhat if it is necessary to increase the allowance budget.

On the question of consultation, we did not consult with any agencies other than the provinces. In the case of the provinces, there have been discussions going on literally for many years about the allowance policies, particularly the provision of allowances to nominated and family-class immigrants taking language training, provision allowances to the self-employed, and so on. Those discussions have been going on for years. There was no advance consultation with the provinces about the reduction in the scale of training allowances. That decision was made on very short notice and no consultation was undertaken.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I just want to deal with this question of immigrants and second-language training. You say that if they are sponsored other financial arrangements have been undertaken by sponsors. I want to tell you that it certainly discriminates. I know many in the civil service who go for second-language training and, they get their wages paid plus all their living expenses if they are away from home learning the second language. I think it is highly discriminatory to apply one set of rules to one select group of people while here you are sitting in judgment on another set of people who are immigrants in this country, you are sitting there and making arguments that their sponsors have to accept responsibility for maintaining them. We taxpayers take on the responsibility of maintaining a whole phalanx of people who go for second-language training, pay them their full wages and treat them very well. So do not sit there and tell me that immigrant people, especially women, ought not to enjoy the same sort of

[Traduction]

Je me fie toujours à ma mémoire, la deuxième question avait trait aux personnes qui reçoivent des cours de formation en langue pour immigrants et qui ne pourront recevoir d'allocation. Il a été décidé que les immigrants qui appartiennent à la catégorie «famille» ou à la catégorie des parents assistés de l'immigration, ne peuvent recevoir d'allocation, parce que ces personnes ont droit à une autre forme d'aide. Lorsqu'elles sont venues au pays, leurs parrains ou répondants se sont engagés à leur fournir le revenu nécessaire. Une évaluation du programme de formation a révélé que ces personnes, de même que d'autres, recevaient des cours de formation en langue mais n'allaient pas par la suite sur le marché du travail. Nous avons estimé que les parrains, les répondants devaient respecter leur engagement et s'acquitter des coûts de subsistance de base pour ceux qu'ils ont fait venir au pays. Nous ne leur avons pas refusé les allocations de formation. S'il s'agit d'immigrants indépendants ou si la désignation ou le parrainage vient à cesser, nous prévoyons des allocations selon les échelles acceptées.

J'ai mentionné hier que la Commission examinait de très près les conséquences de ces changements, surtout celles de la diminution de l'allocation de base de \$45 à \$10. Si elle devait réduire grandement le nombre de personnes désireuses de suivre une formation ou modifier sérieusement le profil d'âges ou de sexes des stagiaires, il faudrait apporter des corrections. Dans ce cas, et selon les ordres, il nous faudra trouver des fonds dans le budget même de la Commission. Il se pourrait que l'étendue du programme de formation soit réduite, s'il est nécessaire d'augmenter le budget des allocations.

Pour ce qui est de la consultation, nous n'avons pas contacté d'autres organismes que ceux des provinces. Il y a avec les provinces des discussions, depuis de nombreuses années, au sujet des politiques d'allocation, surtout au sujet des allocations destinées aux immigrants nommément désignés ou à ceux appartenant à la catégorie «famille», qui veulent suivre des cours de langue, et au sujet des allocations destinées à ceux qui travaillent à leur compte etc. Il n'y a pas eu de consultation préalable avec les provinces pour comprimer l'échelle des allocations de formation. Cette décision a été prise dans un délai très court, sans aucune consultation.

M. Rodriguez: Madame la présidente, je voudrais me limiter à la question des immigrants et à celle de la formation dans une langue seconde. Vous dites que, si les immigrants sont parrainés, d'autres arrangements financiers sont faits par les parrains. A mon avis, c'est de la discrimination. Je connais beaucoup de fonctionnaires qui suivent une formation en langue seconde, qui reçoivent leur salaire et, en plus, se font payer toutes leurs dépenses de subsistance, s'ils ne demeurent pas chez eux. Il est tout à fait discriminatoire d'appliquer des règlements à un groupe de personnes choisies, et d'en appliquer d'autres à des immigrants, sous prétexte que leurs parrains doivent assumer la responsabilité de leur subsistance. Nous, contribuables, avons la responsabilité d'entretenir tout un groupe de personnes qui suivent des cours de formation en langue seconde, de payer leur salaire complet et de les traiter même très bien. Ne venez pas me dire que les immigrants, surtout les femmes, ne devraient pas recevoir les mêmes avan-

[Text]

benefits—on a reduced scale, may I suggest—with respect to second-language English-language training. I want to put it on the record that I resent that kind of inference. The system is shot through with that sort of special largesse.

Mr. Maine: Mr. Rodriguez, I would like to point out that the language training for civil servants is also a subject of cuts, it is being cut back rather severely, so it is not discriminatory.

• 1010

Mr. Rodriguez: I know several who are on it right now, sir.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez, your time has expired.

Mr. Rodriguez: Put me down for the next round.

The Chairman: Mr. Oberle, 10 minutes.

Mr. Oberle: Thank you, Madam Chairman. May I ask one of the officials, or several of them, to make a comment. I find in the field great confusion about the amalgamation of the Manpower and Unemployment Insurance offices and services. I find that, even though the regions have been organized in the province and officers have been appointed to oversee the activities of both agencies, the people behind the counters and the people behind the desks have yet to be told what their future role will be and to what extent the two services will be amalgamated. Can someone give us a practical overview of what is envisaged? Now it is not that we were against the amalgamation, Madam Chairman. The Committee will recall that it was our party that spoke out vehemently and vigorously when the split was made in the first place and we are glad that the two services are re-amalgamated. But, how long will it take until the people in the field know what the over-all policy and philosophy will be with regard to manpower management and the insurance scheme?

Mr. Manion: Mr. Oberle, there is some uncertainty at the local operational levels. This arises because of the approach adopted to integration. There are two ways that could have been adopted. One would have been to prepare a complete comprehensive blueprint for all aspects of the integration, announce it on a given day and throw the switch and so forth. We decided, however, that we could not run the risk of chaos at the local level; instead we would carry out integration in three discrete stages. We would integrate at the corporate level—national headquarters. That began as soon as the bill was passed last year. We would then both integrate at the regional levels and convert the five regions to ten provincial regions. That second stage has been completed.

The third stage, integration at the local level, is very complex. The planning for that is being done in very close consultation with the staff, with the unions. Being that it takes a little longer for the blueprint to get everybody at the local level, it probably means that the blueprint is going to be a better one when it is completed.

[Translation]

tages, à une échelle plus réduite peut-être, afin de recevoir une formation dans la langue seconde, l'anglais. Je veux qu'on prenne note que je m'élève absolument contre ce genre de conclusion. Ces largesses spéciales ruinent le système.

M. Maine: Monsieur Rodriguez, je souligne que le programme de formation en langue pour fonctionnaires est également comprimé, il est même diminué sérieusement, par conséquent, ce n'est pas discriminatoire.

M. Rodriguez: Je connais plusieurs personnes qui sont dans ce cas en ce moment même, monsieur.

La présidente: Merci, monsieur Rodriguez, votre temps est écoulé.

M. Rodriguez: Veuillez m'inscrire au tour suivant.

La présidente: Monsieur Oberle, dix minutes.

M. Oberle: Merci, madame la présidente. J'aimerais interroger un ou plusieurs des fonctionnaires présents. Je constate qu'il règne, sur le terrain, une grande confusion au sujet de la fusion des bureaux de main-d'œuvre et d'assurance-chômage. Je constate que, bien que l'organisation régionale ait été effectuée dans les provinces, et que des agents aient été nommés pour surveiller les activités des deux organismes, les fonctionnaires de service au comptoir et les travailleurs dans les bureaux ignorent encore quel sera leur rôle futur et dans quelle mesure les deux services vont être fusionnés. Pourrait-on nous donner une vue d'ensemble de ce que nous réserve l'avenir? Ce n'est pas que nous nous opposions à la fusion, madame la présidente. Le comité se souvient sans doute que notre parti s'est élevé fortement contre la scission originale des deux services, et nous sommes heureux qu'ils aient été réunis. Toutefois, combien de temps faudra-t-il pour que le personnel sur le terrain soit mis au courant des politiques et des principes généraux de gestion de la main-d'œuvre et du régime d'assurance-chômage?

M. Manion: Monsieur Oberle, il existe certaines incertitudes dans les bureaux locaux. Cela découle de la méthode d'intégration choisie. Deux possibilités s'offraient à nous. La première aurait consisté à préparer un plan complet de tous les aspects de l'intégration, à annoncer la fusion à un moment donné et à laisser les choses se dérouler à partir de là. La deuxième, celle que nous avons adoptée afin d'éviter toute confusion dans les bureaux locaux consistait à opter pour une intégration en trois étapes discrètes. En premier temps, l'intégration se ferait au niveau exécutif, dans les bureaux centraux. Cette étape a été amorcée aussitôt le bill adopté, l'an dernier. Ensuite, l'intégration devrait s'effectuer à l'échelle régionale, permettant de transformer les cinq régions en dix régions provinciales. Cette deuxième étape est terminée.

La troisième étape, celle de l'intégration à l'échelle locale, est très complexe. Nous sommes en train de la planifier en très étroite collaboration avec le personnel et les syndicats. Étant donné qu'il faut un peu plus de temps pour dresser les plans, après consultation du personnel sur le terrain, cela signifie probablement que les plans en question seront meilleurs, une fois prêts.

[Texte]

We expect that the final stage will begin April 1 next year. We have been running pilot projects across Canada demonstrating the different ways in which local integration can take place, in some instances in a computerized mode; in other instances in a large urban office, a small rural office. We believe now that we have learned enough from these pilots to put the finishing touches to the blueprint for the local integration. I expect to be writing out to all the staff within the next 10 days to 2 weeks giving the final picture.

But, unfortunately, you are quite right, this approach has meant that there is a little bit more uncertainty at the local level about the final details, than would have been the case otherwise.

Mr. Oberle: I think, Madam Chairman, that our witness would probably agree that a little bit of confusion is probably the understatement of the day. There is massive confusion and uncertainty and anxiety, may I say, being experienced by the people in the field.

Having the mechanical integration program on the record, could the Deputy Minister now give us an idea of what the philosophy behind the integration is? If it takes another year, who knows, there may be one or two more ministers for Manpower and Immigration and, maybe somebody will get the idea to take them apart again. How much longer will it take, and what is the basic philosophy?

• 1015

Obviously one of them would be to get a better handle on the fraud situation, get a better handle on the situation of matching unemployed with jobs, and what in practical terms the amalgamation is all about.

Mr. Manion: Mr. Oberle, about five years ago the Unemployment Insurance Commission and the department began to work very, very closely together to try to expose UI claimants to job offers as much as possible. As that harmonization got more and more complete, we found that there was an absolute nightmare of paper flying back and forth between two big organizations, and unfortunately the individual was flying back and forth between two organizations. He would go to the Unemployment Insurance Office, and he would be sent to the Manpower Office and back to the UI Office. The boundaries of their offices were not the same. And it was a logical evolution of the process of harmonization to say, well, let us put them together.

A one-stop service to the client in the labour market is the first objective. The second one is to ensure that both employment policy and the unemployment insurance policy are developed in closer concert with one another.

I think the benefits of this are already being reaped. I think the benefits have been available to us for the last couple of years.

The third objective, obviously, I think, is to reduce the costs of unemployment insurance by more effective administration in the labour market sense. Having the unemployment insur-

[Traduction]

Nous prévoyons que l'étape finale commencera le premier avril de l'an prochain. Nous avons entrepris des programmes-pilotes dans tout le Canada, programmes figurant les diverses manières de réaliser l'intégration à l'échelle locale. Dans certains cas, cela peut se faire par l'informatisation, dans d'autres par le choix d'un grand bureau urbain ou d'un petit bureau rural. Nous pensons avoir appris assez de choses par ces programmes-pilotes pour apporter la touche finale aux plans d'intégration locale. Je compte écrire une lettre à tout le personnel d'ici dix à quinze jours, afin de brosser un tableau général de l'opération.

Toutefois, et malheureusement, vous avez parfaitement raison, l'adoption de cette méthode a créé dans les bureaux locaux dans le détail des opérations une incertitude plus grande que celle qui aurait résulté d'une autre approche.

M. Oberle: Madame la présidente, notre témoin admettra, je pense, que c'est un euphémisme que de dire qu'il y a un peu de confusion. La confusion, l'incertitude et l'anxiété qu'éprouve le personnel sur le terrain sont considérables.

Maintenant que nous connaissons les étapes de l'intégration. Le sous-ministre peut-il nous dire quels sont les principes qui sous-tendent cette opération? S'il nous faut attendre encore un an, nous risquons peut-être d'avoir un ou deux autres ministres de la main-d'œuvre et de l'Immigration, et l'un d'eux voudra peut-être séparer de nouveau les deux services. Combien de temps nous faudra-t-il attendre encore et quels sont les principes de base?

J'imagine que vous voulez sans doute mieux contrôler les fraudes, mieux apparier les chômeurs et les emplois disponibles. En somme, pratiquement, en quoi consiste la fusion?

M. Manion: Monsieur Oberle, il y a environ cinq ans, la Commission de l'assurance-chômage et le ministère ont commencé à travailler en très étroite collaboration en vue de tenir autant que possible les prestataires d'assurance-chômage au courant des offres d'emploi. Or, à mesure que cette harmonisation se perfectionnait, nous avons constaté que la quantité de documents circulant entre les deux organismes était absolument cauchemardesque et que les chercheurs d'emplois étaient pris dans un va-et-vient constant entre le bureau de l'assurance-chômage et le bureau de la main-d'œuvre. Les locaux occupés par les deux organismes n'étaient pas les mêmes. C'est donc par une évolution logique qu'on a décidé de les fusionner.

Notre premier objectif est donc d'assurer aux clients du marché du travail un service intégré. Deuxièmement, nous voulons nous assurer que les politiques d'emploi et d'assurance-chômage sont élaborées de concert.

Les avantages de cette méthode se font déjà sentir et ce, d'après moi, depuis près de deux ans.

Évidemment, notre troisième objectif est de réduire les coûts d'assurance-chômage par une administration plus efficace du marché du travail. La présence simultanée de l'agent d'assu-

[Text]

ance agent and the employment counsellor side by side will mean that the UI claimant has a better chance of being exposed to jobs. The former system tended to be rather impersonal. In many cases the individual applied by mail; he reported his job search activities by mail. We feel there will be and there has already been a reduction in employment insurance costs as a result of the closer harmony between the two. So that is the third objective.

Mr. Oberle: Sir, as long as you rely on the UI claimant to carry out certain job search activity, you have to do one of two things. You will either have to police him to make sure that he is actually out looking for a job, or else you are going to have to arrange the office in a manner whereby he does not have to look for jobs, you have the inventory of jobs available and you simply direct him to a job. What simpler way would there be to determine whether a person is actually in the job market or not than by just directing him to a job and if he does not take it, he is obviously not on the job market?

It is the intention of the new integrated agency to provide to job seekers an up-to-date inventory of employment opportunities? Now, would it be so difficult? The Commission does have the information. The pink slip is sent to you, and you know what the employment inventory is or what the job inventory in a certain region is. Why is it so difficult, and what part of the personal freedom of an unemployed person would you take away if you said, look, you are in such and such a category, there are no jobs; here is your cheque; come back next week. Or else you punch a computer and you dig out the jobs in a certain category—and it is already compulsory for the employer to tell you what vacancies he has—and you give the person the list of jobs and say, here they are; we will give you whatever you are entitled to, and if there are any difficulties, come back next week. Well, if there are four or five jobs in a certain category, and the person does not take them, then that would be the time your Manpower counsellor would come into effect to determine whether retraining, or resettlement or whatever, is necessary, or indeed the cancellation of an unemployment insurance claim.

Now, it has improved somewhat, but even at this point, in the particular region I have worked in, Manpower does not place any more than 25 per cent of the jobs that are being filled, and that is simply not good enough. Before this system, integrated or separate, can ever work, you will have to get a better relationship with the employers and you will have to provide better service, and by better service I mean you will have to give the unemployed a clear indication of where they should go for their jobs.

• 1020

In areas such as the one I represent, when you travel literally thousands of miles to go from one construction job to another, or one service job to another, it is just simply impossible for a person already unemployed to get in his car, or on an airplane or on a bus to go on a job hunt. That must become the responsibility of the Commission. Is there any move toward that kind of totally integrated service? This is not a

[Translation]

rance-chômage et du conseiller en emploi assure aux prestataires d'assurance-chômage une meilleure possibilité d'être tenus au courant des offres d'emploi. Le système antérieur avait tendance à être plutôt impersonnel. Dans de nombreux cas, l'intéressé présentait sa demande d'assurance-chômage et ses rapports de recherche d'emploi par la poste. Nous pensons que les coûts de l'assurance-chômage ont déjà diminué du fait du rapprochement des deux services. C'est donc là notre troisième objectif.

M. Oberle: Tant que vous comptez sur le prestataire pour effectuer la recherche d'emploi, vous avez deux possibilités. Il vous faut soit le surveiller pour vous assurer qu'il cherche vraiment un emploi, soit prendre des dispositions pour qu'il n'ait pas à chercher d'emploi puisque, disposant d'une liste des emplois disponibles, vous l'orientez simplement vers ces emplois. Quel meilleur moyen d'établir qu'une personne cherche vraiment un emploi que de lui en offrir un? Si elle ne le prend pas, elle n'en cherche évidemment pas.

Le nouvel organisme intégré vise-t-il à fournir aux chercheurs d'emplois une liste complète et mise à jour des offres d'emplois? Cela est-il si difficile? La Commission dispose de ces renseignements. On vous envoie le feuillet rose, et vous savez quels sont les emplois disponibles dans une région donnée. En quoi cela serait-il si difficile et quelle liberté ôterait-on à un chômeur si, en lui remettant son chèque on lui demandait de revenir la semaine suivante au cas où il n'y a pas de poste vacant dans sa spécialisation ou si on lui fournissait une liste informatique des emplois disponibles dans une catégorie donnée, et si on lui disait: «Voici une liste des emplois, voici la somme à laquelle vous avez droit, si vous avez des difficultés, revenez nous voir la semaine prochaine». De toute façon, les employeurs sont déjà obligés de vous fournir une liste des postes vacants dans leur entreprise. S'il y a donc quatre ou cinq emplois dans une catégorie donnée et que le chercheur d'emploi n'en accepte aucun, votre conseiller en main-d'œuvre pourrait intervenir et décider de la nécessité d'une formation, d'un recyclage ou même la suppression des prestations d'assurance-chômage.

Actuellement, la situation s'est un peu améliorée, mais même en ce moment, dans la région où j'ai travaillé, les bureaux de main-d'œuvre ne comblent pas plus de 25 p. 100 des postes vacants comblés, ce n'est simplement pas suffisant. Avant que ce système puisse fonctionner, et qu'il soit intégré ou séparé, il va vous falloir établir de meilleurs rapports avec les employeurs et fournir de meilleurs services. J'entends par cela que vous allez devoir indiquer clairement aux chômeurs à quel endroit ils doivent aller chercher de l'emploi.

Dans les régions telles que celle que je représente, lorsqu'un chômeur doit littéralement se déplacer des milliers de milles à la recherche d'un emploi dans la construction ou d'un emploi dans le secteur tertiaire, il lui est simplement impossible de prendre son auto, de prendre l'avion ou l'autobus pour se mettre à la recherche d'un emploi. Cela doit devenir la responsabilité de la Commission. Essayez-vous au moins de parvenir

[Texte]

new idea. That is, in fact, as other countries are treating their job seekers and the job market.

Mr. Manion: We have looked at this. It would be desirable if we could have that kind of continuous inventory of jobs available in the country. At one time there was a requirement that employers register all their job vacancies with the national employment service. The problem with that was that the documents literally filled up all the rooms of all the buildings that we had. There are 5 to 7 million job changes a year in Canada. This is the number of records we get from employers, but the information we get from them is not adequate to refer workers to the job. It is just a very, very sketchy reference, it is not a job description or job order against which someone could be pre-selected and referred.

The reason that the mandatory filing of job vacancies with Manpower was discontinued was that it was impossible to handle the paper. The only way to do it is with an on-line computer system. As the Committee is aware, we have been developing such a system. We have it in place now in Hamilton, Vancouver, Ottawa, and our intention, if we can get the funds, is to build that right across the country. With that, we can then consider asking employers or requiring employers to give us a broader range of their vacancies.

One of our current projects, as Mr. Caccia knows, is to try to persuade the public employers across the country to give us a broader range of their job vacancies. The Manpower Centre at the present time deals only with two categories of the federal employees. We are working with the Public Service Commission and the public service commissions of all the provinces to try to expand that, but you are quite right, if we get a large volume of information about jobs we will be able to do a better job of administering the unemployment insurance program.

At the same time, we are not restricted in advising UI claimants about jobs by the number of jobs registered with us. We use all the other information sources. We get records of jobs available in the Public Service Commission and even though we are not authorized to refer people against them, we advise individuals to apply. We use the want ads, and also there are a number of general flows of data from Statistics Canada that we use in measuring demand for jobs.

We advise the claimants on the basis of all of this and we do try to help them to tailor their job search to the market. If we know there is no demand for a particular occupation, there is no point in sending that worker out knocking on the doors of those employers. If there has been a mass lay off of a particular occupation, again, there is no point in harassing

[Traduction]

à un service complètement intégré tel que je le décris? Mon idée n'est pas neuve. En fait, c'est ainsi que d'autres pays traitent leurs chercheurs d'emplois et s'occupent du marché du travail.

M. Manion: Nous avons examiné cette possibilité. Il serait souhaitable que nous ayons des listes permanentes des emplois disponibles au Canada. A un moment donné, les employeurs devaient inscrire tous leurs postes vacants auprès du service national de l'emploi. Le problème, c'est que les documents ainsi obtenus ont littéralement rempli toutes les pièces des locaux dont nous disposions. Il y a entre cinq et sept millions de changements d'emplois par année au Canada. C'est là le nombre de dossiers que nous obtenons des employeurs, mais les renseignements qu'il contiennent ne nous suffisent pas pour envoyer des travailleurs combler le poste vacant. Nous recevons des renseignements très élémentaires, qui sont loin de fournir une description d'emploi qui nous permettrait de choisir un candidat.

Si nous avons cessé d'exiger que les postes vacants soient inscrits auprès des bureaux de la Main-d'œuvre, c'est parce qu'il nous était impossible de freiner l'accumulation de papiers. La seule manière de procéder serait de recourir à un système informatisé en ligne. Comme le Comité le sait, nous nous sommes occupés de concevoir un système de ce genre. Il existe maintenant à Hamilton, Vancouver et Ottawa, et nous avons l'intention, si nous réussissons à obtenir les fonds, de l'étendre au reste du Canada. Cela nous permettra alors d'envisager de demander aux employeurs ou d'exiger d'eux de nous fournir une liste plus exhaustive de leurs postes vacants.

Un de nos travaux en cours, comme le sait M. Caccia, consiste à persuader les fonctions publiques du Canada de nous fournir une liste plus exhaustive de leurs postes vacants. Actuellement, le Centre de main-d'œuvre ne s'occupe que de deux catégories d'employés fédéraux. Nous travaillons en collaboration avec la Commission de la fonction publique et les commissions de la fonction publique de toutes les provinces à l'expansion du programme, mais vous avez parfaitement raison de dire qu'en obtenant plus de renseignements sur les emplois disponibles, nous pourrions mieux nous acquitter de l'administration du programme d'assurance-chômage.

Toutefois, le nombre d'emplois inscrits auprès de notre organisme ne nous limite pas quant aux conseils relatifs à l'emploi que nous pouvons fournir aux prestataires de l'assurance-chômage. Nous nous servons de toutes les autres sources d'information. Nous établissons des dossiers des emplois disponibles à la Commission de la fonction publique, et même si nous ne sommes pas habilités à présenter des candidats pour ces postes, nous conseillons aux individus concernés de présenter une demande d'emploi. Nous nous servons des offres d'emploi ordinaires et des données de Statistique Canada qui peuvent nous aider à mesurer la demande en matière d'emploi.

Nous fournissons des conseils aux prestataires en nous fondant sur tout cela, et nous essayons de les aider à adapter leurs recherches d'un emploi aux besoins du marché. Si nous savons que les spécialistes d'une profession donnée ne sont pas recherchés, il ne nous sert à rien d'envoyer des travailleurs de cette profession chez des employeurs. S'il y a eu une mise à pied

[Text]

those people by making them look for jobs. We try to tailor the job search but you are quite right that we could do a much better job of it if we had a national manpower inventory.

It would probably cost \$50 million a year though, Mr. Oberle, to run that system.

Mr. Oberle: But if you take your . . .

The Chairman: Mr. Oberle, your time has more than expired.

Mr. Oberle: Could I . . .

The Chairman: I can put you down for the third round. Mr. Caccia, please.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman. If I am out of time, please put me down on the second round.

• 1025

In connection with the Supplementary Estimates, it would be interesting to know what is going to be then the ratio between the institutionalized training, the amounts that we put into institutionalized training, and in noninstitutionalized training, as a result of these supplementaries. And at the same time it would be helpful to know what ratio we are trying to strive for between the two, in the light of the experience made since the inception of the program as proposed under the Adult Educational Training Act. As we all know, this has been the subject of your views, as to which of the two are more desirable and more effective. If I remember correctly, the conclusion is that really one complements the other. But there seems to be a general tendency, at least amongst elected representatives, to believe the investment made in the noninstitutionalized type of training leads to better results. So could we perhaps start with that question, to give us a general background on where we are going at the present time, keeping in mind that we are tied to the provinces with agreements that nail us down for the next hundred years, I suppose, before we can renegotiate the agreement and therefore our hands are tied down considerably.

Mr. Manion: Mr. Caccia, first our Supplementary Estimates will bring the total expenditures on institutional training in 1978-79 to a little over \$600 million and industrial training to a little over \$83 million. The level of institutional training has been declining steadily since about 1971. I believe in 1971-72 we had something like 17 million training days. This year we expect to have something in the order of 15 million training days. There has been a decline in institutional training whilst at the same time the budgets for industrial training have been climbing as the need has increased. Generally speaking, we have been able to provide enough money to meet the measured need for industrial training. At the same time, the distinctions between the two are rather artificial, because we include the apprenticeship program in the institutional training, and I believe the total costs of apprenticeship make up a very large part of that. We also include in institutional training

[Translation]

massive des travailleurs d'une certaine catégorie, il est également inutile de harceler ces personnes en leur faisant chercher du travail. Nous tâchons d'orienter la recherche d'emploi, mais vous avez raison de dire que nous pourrions beaucoup mieux travailler si nous disposions d'une liste exhaustive des postes vacants à l'échelle nationale.

Toutefois, monsieur Oberle, l'exploitation d'un système de ce genre nous coûterait probablement 50 millions de dollars par année.

M. Oberle: Mais si vous trouvez . . .

La présidente: Monsieur Oberle, votre temps est écoulé depuis longtemps.

M. Oberle: Puis-je . . .

La présidente: Je peux vous inscrire pour le troisième tour. Monsieur Caccia, vous avez la parole.

M. Caccia: Merci, madame la présidente. Si je manque de temps, je vous prie de m'inscrire au deuxième tour.

Puisque nous étudions le budget supplémentaire, il serait intéressant de savoir quel est le rapport entre le budget de la formation donnée dans les établissements d'enseignement et celui de la formation donnée lors de ces établissements. En même temps, et à la lumière de l'expérience que nous avons acquise depuis la mise en place du programme prévu par la Loi sur la formation professionnelle des adultes, il serait utile de connaître nos objectifs. Comme vous le savez, nous nous sommes demandés quel type de formation était le plus souhaitable et le plus efficace. Si mes souvenirs sont bons, nous avons conclu que ces deux types de formation se complètent. Néanmoins, nos représentants élus ont tendance à croire que la formation donnée hors des établissements d'enseignement a abouti à de meilleurs résultats. Nous pourrions peut-être nous poser cette question, sans perdre de vue les accords qui nous lient aux provinces pour le siècle à venir. Notre marge d'action est extrêmement limitée.

M. Manion: Monsieur Caccia, compte tenu de notre budget supplémentaire, le budget total de la formation en établissement pour l'année financière 1978-1979 dépasse légèrement 600 millions de dollars, tandis que celui de la formation industrielle dépasse légèrement 83 millions de dollars. Le niveau de la formation en établissement diminue régulièrement depuis 1971. Pour l'année 1971-1972, nous avons enregistré environ 17,000,000 de jours consacrés à la formation. Cette année, ce chiffre sera de 15,000,000. Le budget de la formation en établissement a donc diminué, tandis que celui de la formation industrielle a augmenté. De façon générale, nous avons pu financer les programmes de formation industrielle nécessaires. En même temps, la distinction qui existe entre ces deux types de formation est assez artificielle, dans la mesure où le programme d'apprentissage fait partie de la formation en établissement. Je crois que les coûts des programmes d'appren-

[Texte]

ing the skill training of employed people that may be done as part of a training arrangement with an employer. So the distinction is a little bit artificial.

However, a lot of people believe the institutional training tends to be soft training, that some people are in the program for doubtful reasons, that not all of them get jobs afterwards, that costs are somewhat higher than for industrial training, and these are fairly accurate perceptions. This is why this year we have negotiated new training agreements with all the provinces—the final agreement is being settled now—that will tighten up the institutional training program very considerably. It is going to concentrate it more on hard skills, less on educational upgrading. We are encouraging more complementarity between the industrial and institutional courses. We would like to see part of the institutional courses given in the form of on-the-job finishing in an employer's plant so that employers will say less and less that the graduates of the institutional training program do not quite suit their needs. I think that criticism is diminishing but we would like to see it diminished further.

On the other hand, I do not accept the view, and I think it is unfortunate, that we should abandon institutional training entirely. Institutional training is where you do get the in-depth skills taught, and it would be unfortunate if we went too far in shifting expenditures over to industrial training.

• 1030

Mr. Caccia: Your present ratio, keeping in mind the non-inclusion of the apprenticeship costs, would roughly be one to eight in favour of institutionalized training, from the figures you have given us. Is that going to remain a constant ratio or have you certain goals in mind as to modifying this ratio? Are we satisfied, in other words, with the present ratio in our allocation of funds?

Mr. Manion: Mr. Caccia, the 1979-1980 estimates will indicate a further significant shift to industrial training.

Mr. Caccia: Madam Chairman, in this most informative panorama—and I compliment the editor on it; whatever used to be published before came very close to a mutual admiration society bulletin whereas this one here tries to give the reader some information in depth and some ideas as to what is happening inside—there is a fascinating table on employment strategy finances and impact. But before asking a question on that, there is news here about Duncan Campbell leaving on a development leave. Who is going to be the top person in that Labour Market Policy group in his absence?

Mr. Manion: The Acting Executive Director is sitting beside me, Mr. Gerry Conger.

[Traduction]

tissage constituent une part importante du budget. La formation en établissement comprend également le stage organisé en vertu d'un arrangement avec l'employeur. La distinction établie est donc un peu artificielle.

Cependant, beaucoup de gens croient que la formation en établissement tend à manquer de rigueur, que certaines personnes suivent ce stage pour des motifs douteux, que l'on ne trouve pas toujours un emploi à la fin du stage, et que les coûts sont plus élevés que ceux de la formation industrielle. Tout cela est assez juste. C'est pourquoi nous avons cette année négocié de nouveaux accords de formation avec toutes les provinces. Nous sommes en train de mettre au point un accord définitif qui établira des limites très strictes au programme de formation en établissement. Ce programme insistera davantage sur la spécialisation et moins sur l'amélioration des connaissances. Nous encourageons une plus grande complémentarité entre les cours de formation industrielle et de formation en établissement. Nous aimerions que les cours donnés dans les établissements d'enseignement comportent un stage de formation sur le tas dans les usines des employeurs, afin que ces derniers ne puissent plus se plaindre que les diplômés que nous leur envoyons ne répondent pas à leurs besoins. Nous entendons de moins en moins ce genre de critique, mais nous aimerions ne plus l'entendre du tout.

D'autre part, je ne pense pas qu'il soit souhaitable que nous abandonnions complètement la formation en établissement. La formation en établissement permet d'acquérir des connaissances approfondies et il serait malheureux de n'encourager que la formation industrielle.

M. Caccia: Si nous laissons de côté les coûts des programmes d'apprentissage, le rapport entre le budget de la formation en établissement et celui de la formation industrielle est environ de 1 à 8 en faveur de la première. Ce rapport restera-t-il constant, ou envisagez-vous de le modifier? En d'autres termes, sommes-nous satisfaits de la répartition du budget?

M. Manion: Monsieur Caccia, le budget de 1979-1980 indique que nous nous orientons surtout vers la formation industrielle.

M. Caccia: Madame la présidente, cette revue intitulée *Panorama* est extrêmement intéressante, et je voudrais féliciter l'éditeur. Pour une fois, nous n'avons pas affaire à un bulletin contenant des échanges de félicitations, mais à un document qui s'efforce de donner au lecteur des renseignements précis sur la situation interne. Cette revue comprend notamment un graphique fascinant sur le financement et l'impact des programmes de stratégie de l'emploi. Il est également question du congé de perfectionnement de M. Duncan Campbell. Qui est-ce qui va présider en son absence le groupe de politique du marché du travail?

M. Manion: Le directeur exécutif suppléant, qui est assis à côté de moi, M. Gerry Conger.

[Text]

Mr. Caccia: Yes. Mr. Chairman, sometimes I wish we also had some fancy development leaves among our ranks and the benefit of this type of program. It would do us a lot of good.

Now, there is a very intriguing heading, on page 2 of the bulletin, in that table that gives us a breakdown on the employment strategy. The heading is "Work Years of Employment or Equivalent," and the total shown on the bottom line is 112,850. What are these 112,850? Can they be work years or are they something else?

Mr. Manion: Mr. Caccia, they are work years or they are time spent in training. The two are combined for purposes of that statistic.

Mr. Caccia: But these are years?

Mr. Manion: These are years.

Mr. Caccia: Why do you choose such a definition? I mean, finances and participants are very clearly understood by anyone who can read it but it is difficult to convert work years of employment, 112,000 work years. How does it relate to reality?

Mr. Manion: I think, Mr. Caccia, one of the problems the Commission has in dealing with Treasury Board is to try to convince Treasury Board that we are providing meaningful results for the dollars they give. In the case of the employment strategy, the most meaningful result is to take people off the unemployment rolls. If you look at that in terms of number of people who might otherwise have been unemployed for that year, you would see the implication of the statistic.

We are constantly asked for that information by people who inquire about the employment strategy. In the early years, we did reveal just finances and participants. But if you look at the total of participants, 367,000, one might infer from that that the 367,000 are being looked after for an entire year, which would be inaccurate. So we did develop the second column in terms of work years. Some of the participants are in the program for a very short time. Others are in for a longer period of time.

Mr. Caccia: To what extent does this employment strategy tie in with our chronic or hard to fill vacancies? Could we be given any indication as to what are the hard to fill vacancies on the labour market at the present time? To what extent are we gearing our so-called strategy to fill those vacancies and what are our plans or efforts with the provinces, in particular in job training institutions, to see that these chronic vacancies which have been with us for a number of years do get filled through the normal educational system?

• 1035

Mr. Manion: Mr. Caccia, as I believe the Committee is aware, the Commission has done a great deal of research in the last several years on this issue, looking at skill shortages, the reasons for them, how they get filled, and why they get filled or not filled. The studies indicate that there are a number of occupations that have traditionally been filled from

[Translation]

M. Caccia: Oui. Madame la présidente, parfois, j'aimerais que nous puissions également bénéficier de ce genre de programme et prendre des congés de perfectionnement. Cela nous ferait du bien.

Le tableau relatif à la stratégie de l'emploi qui se trouve à la page 2 du bulletin comporte un titre assez surprenant: «Années d'emploi ou équivalent». Le total qui figure en fin de colonne est de 112,850. Qu'est-ce que représente ce chiffre? Est-ce le nombre des années de travail?

M. Manion: Monsieur Caccia, il y a d'une part le nombre des années de travail et le temps consacré à la formation. Les deux sont combinés.

M. Caccia: Mais ce sont des années?

M. Manion: Oui.

M. Caccia: Pourquoi avoir choisi cette définition? Toute personne sachant lire peut faire une distinction entre une somme d'argent et un nombre de participants, mais il est difficile de comprendre à quoi riment 112,000 années d'emploi dans la réalité.

M. Manion: Monsieur Caccia, la Commission a beaucoup de difficulté à convaincre le Conseil du trésor que son budget est bien employé. Pour ce qui est de la stratégie de l'emploi, il s'agit de réduire le nombre des chômeurs. Vous devez situer ces statistiques dans le contexte de la réduction du chômage.

Ceux qui s'intéressent à la stratégie de l'emploi nous demandent constamment ce type d'information. Au cours des années précédentes, nous nous contentions de divulguer le coût des programmes et le nombre des participants. Le nombre des participants est de 367,000, mais il serait inexact de conclure que ce chiffre est constant pendant une année entière. C'est pour cette raison que nous avons ajouté une deuxième colonne où figure le nombre des années de travail. Certains participants suivent le programme pendant une durée très courte. D'autres le suivent plus longtemps.

M. Caccia: Dans quelle mesure cette stratégie de l'emploi tient-elle compte des postes qui sont libérés de façon chronique? Pourriez-vous nous indiquer quels sont actuellement les postes difficiles à combler sur le marché du travail? Dans quelle mesure adaptons-nous notre présumée stratégie afin de combler ces vacances et quels sont nos projets ou quels sont les efforts que nous comptons faire en collaboration avec les provinces, en particulier dans les établissements offrant une formation professionnelle, afin que le système scolaire régulier surmonte ce problème, chronique depuis quelques années, des postes non comblés?

M. Manion: Monsieur Caccia, le Comité n'ignore pas que la Commission a effectué bon nombre de recherches à ce sujet ces dernières années, c'est-à-dire qu'elle s'est penchée sur la pénurie d'ouvriers qualifiés, la raison de cette situation, la façon dont on surmonte ces problèmes et pourquoi on y réussit ou on n'y réussit pas. Les études réalisées laissent voir que,

[Texte]

immigrant sources. Employers have become used to importing rather than training. There are some occupations in which 80 per cent of all of the workers have been from foreign sources. The employers of these people do virtually no training. This was true at one time of most of the skilled construction trades. It is true of almost all the metalwork trades.

Mr. Oberle: How can you at \$8 an hour?

Mr. Manion: I beg your pardon?

Mr. Oberle: How can you when you pay him \$8 an hour from the first hour he works?

Mr. Manion: That is a good question. There are two things being done. On the one hand we are trying to address those skill shortages through the training program. There is not only in the tightening up of the regular program greater emphasis on training in critical skills, but there has been an additional \$20 million in the employment strategy put aside for critical skill shortages. We are going to look at specific occupations in the light of our research and in the light of the negotiations and consultations that have been going on in the 23 industry task forces. Some of them have identified areas of critical skill shortage. We are going to link our immigration planning to this so that we are able to fill more of these jobs from domestic sources than in the past.

We are concerned not so much about permanent immigration but the rather large-scale temporary importation of foreign workers. There are some 90,000 employment authorizations a year issued, and the number of work-years represented by those authorizations is rather high. This is perhaps the first priority. If that can be reduced, it will not affect the inflow of permanent immigrants but it will provide more jobs for Canadians.

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia. Mr. Smith, for ten minutes.

Mr. Smith: Thank you, Madam Chairperson. First of all, when the Canada employment centres first came out everyone wrote on their little note of referral, "refer to Cec". Of course, my name being Cecil, I sign my name quite often "Cec". So I arrived back to the constituency office one day and I saw a lot of notes, "refer to Cec". So here I thought I was the one responsible for all the problems of the Canada employment centres. However, I now sign my name "Cecil". I make sure that I do not get confused with the centres.

Madam Chairman, coming from a remote constituency where many of the constituents are living in remote communities, naturally the Canada Works aspect of job creation is a concern of mine where the unemployment rate is running in excess of 25 per cent. What has happened over the past few

[Traduction]

traditionnellement, ce sont des immigrants qui ont occupé bon nombre de ces postes. Les employeurs ont donc pris l'habitude d'importer plutôt que de former. Dans certaines de ces occupations, 80 p. 100 de tous les travailleurs viennent de pays étrangers. Les employeurs de ces derniers n'offrent aucune formation. Cela était vrai à un moment donné dans la plupart des métiers spécialisés de la construction. C'est vrai dans presque tous les métiers de la métallurgie.

M. Oberle: Comment peut-on le faire à \$8 l'heure?

M. Manion: Que dites-vous?

M. Oberle: Comment pouvez-vous le faire lorsque vous devez payer cet employé \$8 l'heure dès sa première heure de travail?

M. Manion: Ça, c'est une bonne question. On fait deux choses à l'heure actuelle. Nous essayons d'abord de palier cette pénurie d'ouvriers spécialisés par le truchement de programmes de formation. Non seulement le programme régulier insiste davantage sur la formation dans certains métiers où la pénurie est critique, mais on a également mis de côté une somme supplémentaire de 20 millions de dollars, au sein du programme de stratégie de l'emploi, pour remédier à cette pénurie critique d'ouvriers spécialisés. Nous allons nous pencher sur des occupations précises, à la lumière des recherches que nous avons effectuées et des négociations et des consultations qui ont eu lieu dans les groupes de travail portant sur 23 industries. Dans certaines de ces dernières, on a d'ailleurs décelé des domaines où il y avait des pénuries critiques. Nous allons lier notre planification de l'immigration à ce problème, de sorte que nous pourrions combler davantage de ces postes en nous approvisionnant davantage au pays que par le passé.

Ce n'est pas tellement l'immigration permanente qui nous préoccupe, mais bien plutôt l'importation considérable d'une masse de travailleurs étrangers. On accorde environ 90,000 permis de travail par année, ce qui correspond à un nombre plutôt élevé d'années-hommes. Cela constitue donc peut-être notre première priorité. Si cet afflux d'immigrants peut diminuer, cela n'aura pas de répercussion sur le flot d'immigrants permanents, mais fournira davantage d'emplois aux Canadiens.

La présidente: Merci, monsieur Caccia. Monsieur Smith, vous avez dix minutes.

M. Smith: Merci, madame la présidente. Lors de l'établissement des centres d'emploi du Canada, tout le monde écrivait sur sa petite note: «S'adresser au CEC». Bien entendu, vu que je m'appelle Cecil, je signe souvent «Cec». Donc, à mon retour dans mon bureau de circonscription, je remarque un grand nombre de notes contenant toutes la mention: «S'adresser au Cec». Je me suis donc demandé si c'était moi qui étais responsable de tous les problèmes que connaissent les centres d'emploi du Canada. Maintenant, je signe mon nom au long pour éviter toute confusion avec les centres d'emploi.

Madame la présidente, étant donné que je viens d'une circonscription éloignée, où bon nombre de mes électeurs vivent loin des grands centres, la création d'emplois par l'entremise du projet Canada au travail me préoccupe donc beaucoup; en effet, le taux de chômage dans ces régions est parfois

[Text]

years is that we have seen several programs. We have seen Winter Works programs, LIP programs, Canada Works programs, and over the years it would appear that the allotments that go out to each constituency have become more confusing each year.

This past two years we now have an allotment that comes in for status Indians, an allotment for Metis and nonstatus, and an allotment for regular. What is happening in many areas is that this program is just driving a wedge right down the middle of the community, especially a remote community where you have no Canada Employment Centre, where you only have field workers going in on an interim basis, and where you have communities that are quite confined, remote. The Metis aspect may receive a project that is funded, but there being no Canada Employment Centre to go through for recruitment the recruitment is left up to the sponsor of the particular project. What is happening in many of the communities that are shared by treaty Indians and Metis is that if a project is approved for the Metis side it ends up with no treaty people working on it whatsoever, and vice versa. What it has done is just drive a wedge right between those two factions in many of the remote northern communities. I do not think you run into the same problem in an urban setting where you have an employment centre to seek out the people who are unemployed and place them on that particular project. I am sure that the field officers in the job-creation department are well aware of these problems.

• 1040

I would like to know what the reasoning was in the first place to allocate to status, nonstatus and Metis and regular, just how you arrived at that. If you are going to do that then why do you not also tag onto it that you will hire number of people? If a project is approved for a community at Cross Lake, tag on whether it is treaty, Metis or regular. Tag on that you will hire so many status, so many Metis and non-status, and so many regular. It is totally confusing in the communities and it goes right through the program, even into the youth-employment programs.

I notice you did not allot specific funds for the youth under status, non-status, Metis and so on. What it has done there is that if the status side application is approved they do not hire anyone but status in their youth program. I think maybe we could take a page out of the Manitoba government's book. When they allocated funds for youth programs, based on the breakdown in the community, they stipulated whether it would involve seven status, three non-status and one regular in the community. That is how their program would be administered.

I would like to see something done here because it is really separating the communities. I am talking of the remote areas.

[Translation]

supérieur à 25 p. 100. Ces dernières années, nous avons vu naître plusieurs programmes; il y a les programmes de travaux d'hiver, les programmes PIL, les programmes Canada au travail, et au fil des années, il semble que les fonds accordés à chaque circonscription soient devenus la source de plus en plus de confusion.

Depuis deux ans, nous recevons des fonds destinés aux Indiens inscrits, d'autres destinés aux Métis et aux Indiens non inscrits, ainsi que des fonds destinés aux bénéficiaires ordinaires. Dans bon nombre de régions, ce programme divise la communauté, surtout lorsqu'il s'agit d'une communauté éloignée où on ne trouve aucun centre d'emploi du Canada, où il n'y a que des gens travaillant de façon irrégulière et où les possibilités de contact sont très limitées à cause de l'éloignement. Ainsi, les Métis peuvent bénéficier d'une somme destinée à un projet, mais étant donné qu'il n'y a aucun centre d'emploi du Canada par l'entremise duquel on peut recruter des travailleurs, cette embauche incombe au parrain du projet en question. Dans un nombre important de communautés habitées par des Indiens inscrits et des Métis, si un projet destiné aux Métis est approuvé, aucun Indien inscrit n'y travaillera, et vice versa. Cette façon de faire s'est soldée par de profondes divisions entre ces deux groupes dans certaines communautés. Je ne crois pas qu'on ait à faire face à un tel problème dans un cadre urbain où on trouve un centre d'emploi qui puisse s'occuper du recrutement des chômeurs, et les affecter à un projet précis. Je suis certain d'ailleurs que les agents des bureaux décentralisés chargés de la création d'emplois sont bien au courant de ces difficultés.

J'aimerais donc savoir quelles sont les idées qui ont présidé à cette répartition des crédits aux Indiens inscrits, aux Indiens non inscrits, aux Métis et aux bénéficiaires ordinaires; comment en êtes-vous arrivés là. De plus, s'il faut faire cela, pourquoi ne pas indiquer aussi qu'il faudra embaucher un nombre de gens? Si un projet destiné aux habitants de Cross Lake est approuvé, précisez donc s'il est destiné aux Indiens inscrits, aux Métis ou aux bénéficiaires ordinaires. Inscrivez donc également que vous embaucherez un nombre précis d'Indiens inscrits, de Métis et d'Indiens non inscrits, ainsi que de Blancs. La confusion est totale dans ces communautés et on la retrouve jusque dans les programmes d'emploi destinés aux jeunes.

Je note que vous n'affectez pas de sommes spéciales aux jeunes sous la rubrique Indiens inscrits, Indiens non inscrits, Métis, etc. A cet égard, si un projet devant bénéficier aux Indiens inscrits est autorisé, on n'embauche personne d'autre que des Indiens inscrits pour y travailler. Nous pourrions peut-être consulter une page de la publication du gouvernement du Manitoba. Quand cette administration a accordé des montants destinés à financer les programmes de jeunes, en se fondant sur la répartition existant dans la communauté, elle a précisé que sept Indiens inscrits seraient mis à contribution, trois Indiens non inscrits et un Blanc de cette même communauté. C'est comme cela que leur programme est administré.

Pour ce qui est de ces régions éloignées, j'aimerais pour ma part qu'on fasse quelque chose, car il existe des divisions

[Texte]

I would just like to hear the comments as to why this was arrived at, the breaking down of the allotments.

Mr. Manion: Mr. Smith, first as regards your suggestion, I think it is one that we would be delighted to look into to see whether, without necessarily having quotas for each of these groups, we can ensure that the project sponsors do not restrict their hiring to status Indians or to Metis.

On the issue of why we have the separate allocations, as you may know, the Canada Works Program, and the LIP that went before it, at one time did not have any distinction at all for natives. We found that unfortunately the natives too often did not get any of their projects. No matter which process we followed, they were competing against other groups. Often they were perhaps not able to put together as good a proposal or perhaps the perceptions of the ministerial advisory groups were such that native projects were not as good as others. The net result was that they just did not get enough of the employment or enough of the projects. Also, unfortunately, the statistics used to measure unemployment do not take into account the unemployment among status Indians on reserves. So the first step was to devise a separate allocation for status Indians on reserves. That was done two or three years ago and immediately the nonstatus and metis associations protested.

• 1045

We have considered simply having a native allocation; that would be one change that might help solve the problem you have mentioned. But I do think there is need to set aside a specific amount of money for native projects if we are going to ensure that, in fact, they do get a fair share of the money.

Mr. Smith: I would like to suggest that under the present set-up, the Ministerial Advisory Board, the way we have it set up in that huge Churchill constituency now is that we have the five Vice-Presidents of the Manitoba Indian Brotherhood and the four Vice-Presidents of the Manitoba Métis Federation sitting on that MAB, and we also have a smattering of regular people from municipalities. I feel that that authority should be left up to them, because it just becomes a hodge-podge now where we have the status Indians sitting down to decide which program should be funded under the regular side. It is just pandemonium, ending up in a lot of hard feelings.

Is there to be another phase of Canada Works this spring?

Mr. Manion: Not in the spring. It is expected that there will be an announcement soon about next year's Canada Works, but because the present Canada Works is very large and it is extending through the spring, in most cases, it is likely that the call for projects will require applications to come in in the spring for projects to start in the late summer and early fall.

The Chairman: Last question, Mr. Smith.

[Traduction]

profondes à l'intérieur des communautés. J'aimerais également qu'on me dise pourquoi on en est arrivé à une telle procédure, c'est-à-dire à une telle ventilation des crédits accordés.

M. Manion: Monsieur Smith, nous serons heureux de nous pencher sur ce problème, c'est-à-dire d'essayer de nous assurer qu'on ne limite pas l'embauche aux Indiens inscrits ou aux Métis, sans nécessairement devoir recourir à un système de contingentement.

Pour ce qui est de la raison derrière ces affectations distinctes de crédits, vous n'ignorez pas que le programme Canada au travail et les programmes PIL qui l'ont précédé ne faisaient pas, à un moment donné, de distinction entre les autochtones et les autres. Malheureusement, nous nous sommes rendu compte que les autochtones, trop souvent, ne décrochaient pas d'autorisation pour leurs projets. Quelles qu'aient été les méthodes utilisées, ils étaient en situation de concurrence par rapport aux autres groupes. Souvent, ils n'étaient peut-être pas en mesure de présenter une proposition aussi bien étayée, ou alors, au ministère même, les groupes consultatifs percevaient leurs projets de telle sorte qu'ils ne paraissaient pas aussi bons que les autres. Ils n'obtenaient donc pas assez d'emplois, ni assez d'autorisation de projets. De plus, les statistiques utilisées pour évaluer le chômage ne tiennent malheureusement pas compte de chômage observé chez les Indiens inscrits vivant dans les réserves. Il y a deux ou trois ans, on a donc créé un budget distinct à l'intention des Indiens inscrits des réserves, mais les associations des Métis et des Indiens non inscrits ont immédiatement protesté.

Nous avons envisagé de créer simplement un budget pour les autochtones en général, ce qui contribuerait à résoudre le problème que vous avez mentionné. Je crois qu'il faut réserver un montant précis à l'intention des projets autochtones, afin d'assurer une juste répartition des fonds.

M. Smith: J'aimerais dire qu'actuellement, le conseil consultatif ministériel de la vaste circonscription de Churchill est composé des cinq vice-présidents de la Fraternité des Indiens du Manitoba, des quatre vice-présidents de la Fédération des Métis du Manitoba faisant partie de cette fraternité, et d'un éventail des représentants des municipalités. Je crois que la décision devrait leur revenir, pour empêcher la confusion qui règne quand les Indiens inscrits se réunissent pour choisir un programme dans le cadre du budget actuel. C'est un désordre indescriptible qui entraîne bien des frustrations.

Envisage-t-on une autre phase du programme Canada au travail le printemps prochain?

M. Manion: Pas au printemps prochain. On s'attend à ce qu'une annonce soit bientôt faite quant au programme Canada au travail de l'an prochain. Toutefois, étant donné que le programme actuel se prolonge jusqu'au printemps, dans la plupart des cas, il est fort probable que la présentation de projets pour l'été et l'automne prochains se fera au printemps.

La présidente: Dernière question, monsieur Smith.

[Text]

Mr. Smith: It will probably call for applications to come in, then, just prior to a general election. That is probably what would happen, I would imagine.

Mr. Manion: I would say it is more likely that the same time frames as were used this year would be used again next year, Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you. I would like to go on the second round.

The Chairman: Mr. McCrossan, 10 minutes, please.

Mr. McCrossan: Thank you. I would like to pursue the unemployment insurance question I was asking yesterday. Mr. St. Laurent, just for my own clarification, you indicated that your department had found \$67 million or \$68 million of overpayments, and I think the Auditor General's report was quoted as saying that they found \$142 million. Are these additive? Do you have any feel for this at all? Are the \$67 million included in the \$142 million? Does it add up to \$200-odd million? What is your feeling for this?

The Chairman: Mr. St. Laurent, please.

Mr. L. E. St-Laurent (Executive Director, Benefit Programs, Canada Employment and Immigration Commission): Madam Chairman, I think we have to be careful about looking at two figures: one, the \$67.8 million of detected overpayments by the Commission through the administrative control procedures, and then the \$142 million. The \$67.8 million is a real figure, of which some \$62 million was collected or repaid to the account; \$62.7 million was collected. The \$142 million is, in fact, a statistical projection from a sample taken by the Auditor General. I do not have the details of his statistical sample or the procedures that he used and I will not have until his report is tabled, but I would think he took a sample of something slightly in excess of 1,000 claims, analysed them in extreme detail, and then projected what he found by way of undetected overpayments to the total claimant population. That extrapolation resulted in the estimate of \$142 million.

Mr. McCrossan: So the \$142 million is an estimate of undetected . . .

Mr. St-Laurent: That is correct, sir.

Mr. McCrossan: You used a phrase yesterday, in talking about the nonfraud cases, I guess. You referred to adjudications later directed, which, I am afraid, did not mean anything to me when you used it, and I meant to get back to you on that.

• 1050

Mr. St-Laurent: There are a number of cases where claimants do not report circumstances that would affect their payment of benefits, but do so at a later time. These result in overpayments, but are certainly not the result of fraud.

Mr. McCrossan: Could I have some examples of that?

Mr. St-Laurent: We have circumstances where claimants will be in receipt of benefits and working and earning money

[Translation]

M. Smith: Donc, les demandes devront être faites juste avant les élections générales. Je suppose que c'est ce qui se produira.

M. Manion: Je crois qu'on utilisera le même échéancier que celui de l'an dernier, monsieur Smith.

M. Smith: Merci. J'aimerais poser des question au second tour.

La présidente: Monsieur McCrossan, dix minutes, s'il vous plaît.

M. McCrossan: Merci. J'aimerais revenir à la question que j'ai posée hier au sujet de l'assurance-chômage. Monsieur St-Laurent, vous avez dit que votre ministère avait découvert des versements excédentaires de l'ordre de 67 millions ou 68 millions de dollars. Je crois que le rapport du vérificateur général mentionnait un montant de 142 millions de dollars. Ce montant s'ajoute-t-il à l'autre? Le montant de 67 millions de dollars est-il inclus dans celui de 142 millions de dollars, ou s'agit-il plutôt de 200 millions de dollars environ? Quelle est votre opinion là-dessus?

La présidente: Monsieur St-Laurent, s'il vous plaît.

M. L. E. St-Laurent (directeur exécutif des programmes de prestations, Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration): Madame la présidente, il faut envisager ces deux chiffres séparément: tout d'abord, les paiements excédentaires de l'ordre de 67.8 millions de dollars décelés par la Commission grâce à ses procédures de contrôle administratif, et puis le montant de 142 millions de dollars. Ce montant de 67.8 millions de dollars est un chiffre réel dont 62.7 millions de dollars ont été remboursés. Le montant de 142 millions de dollars est en fait une prévision statistique établie à partir d'un échantillon du vérificateur général. Je ne saurais dire quel échantillon ou procédure il a utilisé exactement avant le dépôt du rapport. Je suppose que son échantillon comprenait un peu plus de 1,000 réclamations qu'il a analysées en détail. Il a ensuite établi une prévision quant au total des versements excédentaires pour tous les prestataires. Cette extrapolation a donné un résultat de 142 millions de dollars.

M. McCrossan: Ce chiffre de 142 millions de dollars est donc une estimation des versements . . .

M. St-Laurent: C'est exact, monsieur.

M. McCrossan: Hier, vous avez parlé de décisions subséquentes pour ce qui est des cas non frauduleux. Je n'ai pas très bien compris ce que vous vouliez dire par là, et je voulais y revenir.

M. St-Laurent: Dans certains cas, les prestataires tardent à nous informer de circonstances pouvant modifier leur statut, ce qui entraîne des paiements en trop sans qu'il y ait eu évidemment intention de fraude.

M. McCrossan: Pourriez-vous me donner des exemples?

M. St-Laurent: Parfois, des prestataires reçoivent des prestations alors qu'ils travaillent et gagnent un salaire. Les presta-

[Texte]

at the same time. Unemployment insurance is paid in arrears and usually arrives at the end of the week following the week for which the payment is made. However, the claimant, who may have been working at the end of his previous job, would have received the payment from that job prior to his perception of what the payment period really is. So in fact there is an overlapping period but certainly no intent to defraud, and when we correct those we deal with them simplistically as overpayments and not as intent.

Mr. McCrossan: I was wondering about the incidence of fraud by regional area across the country. Does it vary or is it pretty uniform across the country?

Mr. St-Laurent: I do not have statistics or data broken down by region. We could provide that.

Mr. McCrossan: I am more interested in your impressions rather than in the actual numbers. Your impressions are probably pretty accurate.

Mr. St-Laurent: My impressions are that we do not discern any significant variation across the country. There is, however, significant variations in the way in which administrative control programs are applied by region. For example, given limited resources we would look for nonreported work and earnings in those regions where the unemployment rate is significantly high, whereas in regions where it is relatively lower we would be more concerned with people who are refusing jobs and not searching for work.

Mr. McCrossan: The same thing comes really with disqualifiers in general by region. Does it seem to vary? Is there a different pattern of disqualification by region?

Mr. St-Laurent: Yes, there is, Madam Chairman, and again that relates to the application of limited resources in the control area. The types of denial of benefits and the causes of overpayments really relate to the unemployment rate and the availability of jobs.

I might, if I may, state that there are two aspects of control in administering the program. The first and most important aspect is that against the labour market; that is, people not voluntarily quitting their jobs, being fired for misconduct or refusing work, not searching for work. The other aspect is in fraud and misrepresentation, which deals with nonreported work and earnings, false claims, duplicate claims, collusion between employers and employees. We deal with these two aspects separately, but the emphasis on one or the other in arriving at a balance is dependent more on the environment in which the region is.

Mr. McCrossan: You touched on my next question, which is the proportion of applicants who are people who quit or are dismissed with cause. I am interested in three aspects of that: by region, by income level and by family status in terms of heads of family, secondary earners, single persons and that sort of thing. That is what I am interested in getting a feel for.

Mr. St-Laurent: We do not normally cut the statistics that way all the time, but we have carried out comprehensive analyses at particular periods and I can make that information available. On voluntarily leaving, for example given a claimant

[Traduction]

tions d'assurance-chômage sont habituellement versées à la fin de la semaine suivant celle à laquelle elles s'appliquent. Toutefois, il se peut que le prestataire ait déjà trouvé du travail et reçoive les prestations s'appliquant à son emploi précédent, sans se rendre compte qu'il n'y a pas vraiment droit. Il y a donc une période de chevauchement et lorsque nous corrigeons la situation, nous estimons qu'il s'agit uniquement de paiements en trop et non pas d'une intention de fraude.

Mr. McCrossan: Quelle est la proportion de fraude selon les régions? Est-ce qu'elle varie ou est-ce assez uniforme dans tout le pays?

Mr. St-Laurent: Je n'ai pas de ventilation des données selon les régions. Nous pourrions toutefois vous les fournir.

Mr. McCrossan: Je m'intéresse plus à vos impressions qu'aux statistiques. Vos impressions sont probablement assez justes.

Mr. St-Laurent: Nous n'avons pas noté de variations importantes entre les régions. Toutefois, la façon d'appliquer les programmes de contrôle administratif varie énormément selon les régions. Par exemple, dans les régions où le taux de chômage est très élevé, on cherche à savoir qui reçoit des prestations tout en travaillant et gagnant un salaire. Dans les régions où le taux est inférieur, on se préoccuperait plutôt de savoir qui refuse des emplois et ne cherche pas de travail.

Mr. McCrossan: Il en est de même pour les exclusions dans chaque région. Les raisons motivant les exclusions varient-elles d'une région à l'autre?

Mr. St-Laurent: Oui, madame la présidente, et cela découle encore une fois du budget limité affecté à la surveillance. La nature des refus et des paiements en trop dépend en fait du taux de chômage et des emplois disponibles.

Permettez-moi de dire que la surveillance du programme comporte deux aspects. L'aspect le plus important a trait aux gens qui quittent volontairement leur emploi, qui sont renvoyés pour mauvaise conduite ou refus de travailler, et qui ne cherchent pas d'emploi. L'autre aspect s'adresse aux fraudes et aux fausses déclarations, notamment emplois et salaires non déclarés, fausses déclarations, déclarations en double, collusion entre employeurs et employés. Nous nous attaquons à ces deux aspects séparément, mais l'importance accordée à l'un ou à l'autre dépend de la position de chaque région.

Mr. McCrossan: Vous avez abordé en partie ma deuxième question. Quel pourcentage de requérants ont démissionné ou ont été renvoyés pour une raison valable? J'aimerais connaître ces chiffres selon les régions, selon le revenu et le statut du prestataire, comme les chefs de famille, ceux gagnant des revenus d'appoint, les célibataires, etc. C'est ce qui m'intéresserait.

Mr. St-Laurent: Nous n'effectuons pas normalement de ventilation de ce genre, mais nous avons fait certaines analyses complètes et je pourrais vous en fournir les résultats. Par exemple, en 1975, sur 2,500,000 prestataires, environ 265,000

[Text]

population in a year of roughly two and a half million, in 1975 the number disqualified for voluntarily leaving without good cause was 216,000. The number has dropped over the years 1976 and 1977, when it was 216,000, the reason being, I think, obvious; with the increasing unemployment rate people tended not to voluntarily leave their employment.

• 1055

Mr. McCrossan: Now, what you gave me was interesting, but I was interested in . . . As I understand it, you can actually receive payments if you quit.

Mr. St-Laurent: After a period of disqualification. That is correct.

Mr. McCrossan: I see. So when you used the phrase "disqualification" you were talking about people who are disqualified for benefits altogether, or people who were subject to the six weeks?

Mr. St-Laurent: No, people who were subject to up to six weeks of disqualification.

Mr. McCrossan: Oh, okay.

Mr. St-Laurent: And these are net figures after further discussion with the claimant and any effect of the appeal procedure.

Mr. McCrossan: Right. Well, that was the other. So they were in fact the people who were approved. I was interested in the number who applied. You must have disqualified quite a few people from getting benefits altogether just because you determined they were not seriously looking for work or something.

Mr. St-Laurent: We do not have the legal authority to disqualify a person from receiving benefits altogether. Once a person meets the eligibility requirements, that is, the number of insured weeks, and has had an interruption of earnings, then we must by law establish a claim. The eligibility is then determined on a week-by-week basis. So these people could have been disqualified for between one up to the total of their benefits. I can get a figure for the average disqualifications.

Mr. McCrossan: Yes, I would be interested.

Mr. St-Laurent: I would think that would be about four weeks, but I can get that for you if you wish.

Mr. McCrossan: Do you have some idea of how these people who are quitting vary by income levels? Does it tend to be lower incomes instead of the higher incomes, middle?

Mr. St-Laurent: I do not know and I am not sure that we do. It may be included in that more comprehensive data.

Mr. McCrossan: What about by families?

Mr. St-Laurent: No, we do not ask for details on family status. What we do after the fact is to analyse a sample of the claimant population and derive some meaningful results.

Mr. McCrossan: What sort of figures are you getting from your analysis?

[Translation]

requérants ont été exclus pour avoir quitté volontairement leur emploi sans raison valable. Ce chiffre est baissé à 216,000 en 1976-1977, étant donné évidemment que les gens hésitent à quitter volontairement leur emploi en période de chômage élevé.

M. McCrossan: Ce que vous avez dit m'intéresse, mais j'aurais préféré . . . si j'ai bien compris, on peut recevoir des paiements même si on abandonne.

M. St-Laurent: Après une période d'inadmissibilité. C'est exact.

M. McCrossan: Je comprends. Donc, lorsque vous avez parlé «d'inadmissibilité», s'agissait-il de gens tout à fait inadmissibles à recevoir les prestations ou de gens qui devaient respecter la période de six semaines?

M. St-Laurent: Non, il s'agissait d'une période d'inadmissibilité de six semaines.

M. McCrossan: Parfait.

M. St-Laurent: Et ce sont là des chiffres nets, après discussion ultérieure avec le prestataire et suite à la procédure d'appel.

M. McCrossan: Parfait. Bon, c'était l'autre question. Il s'agissait donc de gens dont la demande avait été approuvée. Le nombre de demandes m'a intéressé. Vous avez dû juger que bon nombre de demandes étaient tout à fait inadmissibles parce que vous avez conclu que les gens ne cherchaient pas sérieusement à se trouver du travail, ou quelque chose du genre.

M. St-Laurent: Juridiquement, nous n'avons pas la compétence de décider de l'admissibilité d'une personne aux prestations. Lorsque la personne répond à tous les critères d'admissibilité, c'est-à-dire le nombre de semaines assurées et qu'il y a eu interruption du salaire, la loi exige que la demande soit reçue. On juge ensuite de l'admissibilité d'une semaine à l'autre. La période d'inadmissibilité peut aller d'une semaine jusqu'au maximum du nombre de semaines pour lesquelles les prestations ont été versées. Je puis vous donner la moyenne de cette période d'inadmissibilité.

M. McCrossan: Oui, ce serait intéressant.

M. St-Laurent: Ce serait d'environ quatre semaines, mais je puis vous fournir plus de précision si vous le désirez.

M. McCrossan: Avez-vous une idée du revenu moyen des gens qui abandonnent? Est-ce plutôt la personne à faible revenu ou celle qui a un revenu supérieur ou moyen?

M. St-Laurent: Je ne le sais pas et je ne sais pas si nous avons ce genre de chiffre. Peut-être cela fait-il partie de nos données plus détaillées.

M. McCrossan: Et par famille?

M. St-Laurent: Non, nous n'exigeons aucun détail sur la situation de famille. Nous prenons tout simplement un échantillon de prestataire pour en obtenir certains résultats.

M. McCrossan: Et quel genre de chiffres tirez-vous de vos analyses?

[Texte]

Mr. St-Laurent: I do not have that with me now. I can perhaps get it.

Mr. McCrossan: I would expect, for example, a much higher proportion of the quits would be secondary wage earners rather than primary.

Mr. St-Laurent: Yes, that is supported by the data.

The Chairman: Your time has expired now, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Epp, please, 10 minutes.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman.

I would like to continue in the questioning of yesterday regarding the cutbacks and the programs that are to remain in place. And I thank the Parliamentary Secretary for providing me with the information that I requested yesterday.

In the Minister's statement, Mr. Manion, yesterday, on the bottom part of page 1 and then on to page 2, the Minister referred to additional training, and I am quoting him:

...in additional training directed primarily to occupational skill and apprentice training courses.

And then just skipping down in that same paragraph he gives some figures, or he gave some figures as to the extra amounts of money that will be used:

...for the purchase of additional training courses, \$5 million will provide for the additional trainee income support, and \$7 million will provide for an expansion of the Industrial Training Program.

Could you give me an explanation, please, on the basis of the Minister's statement where he announced an increase in specific programs, namely training programs, and yet in the information when we look at the budget reductions there are reductions in the Youth Apprenticeship Training Program of \$2.4 million, the TIP program of \$1 million, and yet here he says that he will increase it by \$7 million; the Canada Manpower Industrial Training Program will be reduced by \$.5 million, and the purchases of training will be reduced by \$2.3 million and yet here we read that there will be an additional training purchase. Frankly, you have got me bamboozled. How do you reconcile those two statements?

Mr. Manion: Mr. Epp, there are two different processes involved. The supplementary estimates are for changes in the budget levels of programs; in the case of training, a transfer that is made possible by the use of UI for allowances. These reductions were made from the totals of authorized expenditures and expenditures that were to be authorized by supplementary estimates submissions previously approved by Treasury Board. It is confusing, and confusing for the department as well as others. At the beginning of the year, for example, under the arrangements in respect of unemployment insurance

[Traduction]

M. St-Laurent: Je n'ai pas ces résultats à ma disposition pour le moment. Peut-être pourrez-vous les avoir.

M. McCrossan: Il me semble, par exemple, que la proportion de ceux qui abandonnent serait plus élevée chez ceux dont le salaire constitue un revenu secondaire plutôt que le revenu principal.

M. St-Laurent: Oui, c'est ce que semblent prouver les données.

La présidente: Votre temps est expiré, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci.

Le présidente: Merci beaucoup.

Monsieur Epp, s'il vous plaît, dix minutes.

M. Epp: Merci, madame la présidente.

J'aimerais continuer sur la lancée d'hier concernant les restrictions et les programmes qui doivent rester en place. Et je remercie le secrétaire parlementaire de m'avoir donné les renseignements que j'avais demandés hier.

Monsieur Manion, dans la déclaration qu'a lue le ministre hier, à la page 2, il a été question de cours de formation supplémentaires, et je cite:

...dans des cours de formation supplémentaires axés principalement sur l'apprentissage et la formation professionnelle.

Et dans le même paragraphe, un peu plus loin, il y avait certains chiffres concernant les fonds supplémentaires qui:

...serviront à l'achat de cours de formation supplémentaires, cinq millions seront versés en allocation additionnelles aux stagiaires et cinq millions seront consacrés à l'élargissement du programme de formation industrielle.

Pourriez-vous m'expliquer, s'il vous plaît, sur quoi se fonde le ministre pour nous dire qu'il y aura augmentation dans certains programmes précis, soit les programmes de formation, tandis qu'en prenant connaissance des restrictions budgétaires, on constate une diminution de 2.4 millions de dollars au titre du programme de formation des jeunes apprentis et de 1 million de dollars dans le cas du programme de perfectionnement de la formation, et nonobstant cela, le ministre prétend qu'il y aura augmentation de 7 millions de dollars; le programme de formation industrielle de la main-d'œuvre sera diminué de .5 million de dollars et l'achat de cours de formation subira une diminution de 2.3 millions de dollars, et l'on prétend qu'il y aura une augmentation des mêmes cours de formation. Franchement, vous avez réussi à me perdre dans ce dédale. Comment conciliez-vous ces deux déclarations?

M. Manion: Monsieur Epp, on se sert ici de deux méthodes. Le budget supplémentaire sert à apporter des modifications aux niveaux budgétaires des programmes; dans le cas de la formation, c'est l'utilisation de l'assurance-chômage à titre d'allocations qui rend possible le transfert. Ces diminutions se font à partir du total des dépenses déjà autorisées et des dépenses qui devaient être autorisées grâce au budget supplémentaire présenté au Conseil du Trésor et approuvé antérieurement par cet organisme. Cela porte à confusion non seulement chez nous, mais dans d'autres ministères. Au début de

[Text]

we try to estimate the amount that will be used for allowances. As the year goes on the estimate gets harder and it is possible to put an item in the supplementary estimates, but we are, of course, referring people to training and we are working against the estimated result.

• 1100

As far as the expenditure cuts are concerned, in the case of training improvement program this, of course, is for training experiments rather than regular training courses. The youth apprenticeship training program is a separate program that was instituted a couple of years ago. It has had modest success, mainly because some provinces are unwilling to get into it, and it was felt that it could be reduced. In the case of the Canada manpower industrial training program, the \$500,000 is a reduction from the total budgeted in main estimates and the \$7 million is net of the \$500,000.

Mr. Epp: Maybe we should take this step by step. My confusion arises from the fact that the government specifically has stated that they have made cutbacks. All of us saw in summer and the early part of the fall ministers' coming before the Canadian people via the CBC, CTV and others and agonizing over at the Langevin Block about all the cuts they were making. That is fine, that is the perception.

We have a statement which I have no cause to doubt that I received today as to where cuts were made in the employment and immigration commission totalling \$16 millions of dollars which I take were to the end of the fiscal year 1978-79, March 31, 1979. I think I understand it up to that point, but then I turn around and take the Minister's statements of September 1 in which he included the background papers to the various employment programs in the department and I try to square that away with his statement of yesterday before the Committee where he specifically announced increases in budget well in excess, well in excess of the \$16 million. My rudimentary mathematics would then indicate that there is not a cut, but in fact an increase. I would like an explanation because, with all respect, Mr. Manion, I do not think you have explained it.

Mr. Manion: I certainly share your confusion, Mr. Epp. It is a confusing business. We are dealing with two things. One is the authorized level of expenditure which departments have which consists of the moneys approved in main estimates and amounts approved by the Treasury Board for which supplementary estimates will be sought. That is the base against which the reductions were made. In other words, where we refer in the background paper to the Minister's announcement of September 1 to the 1978-79 budget level, that is the budget consisting of both main estimates items and expenditures approved by the Treasury Board for which supplementary estimates are to be sought at the first opportunity.

[Translation]

l'année, par exemple, en vertu des accords ayant trait à l'assurance-chômage, nous essayons de calculer le montant qui servira aux allocations. Plus le temps passe, plus il est difficile d'évaluer ce genre de chose et l'on doit alors avoir recours au budget supplémentaire, mais, évidemment, nous envoyons des gens à la formation et travaillons sur les résultats escomptés.

En ce qui concerne les restrictions budgétaires, comme dans le cas du programme de perfectionnement de la formation, il s'agit-là d'expérience en formation plutôt que de cours réguliers de formation. Le programme de formation des jeunes apprentis est un programme différent qui a été mis sur pied il y a un an ou deux. Le succès a été modeste, surtout parce que certaines provinces ne voulaient pas y participer et qu'on croyait pouvoir imposer des diminutions. Dans le cas du programme de formation industrielle de la main-d'œuvre canadienne, le montant de \$500,000 diminue le total qui avait été porté au budget des dépenses principales et le montant total de 7 millions de dollars tient compte de cette diminution.

M. Epp: Peut-être devrions-nous refaire ce chemin pas à pas. Je m'y perds parce que le gouvernement a bien précisé qu'il avait imposé des restrictions. A la fin de l'été et au début de l'automne nous avons tous vu les ministres se présenter au peuple canadien grâce à Radio-Canada, à CTV et j'en passe, et ils étaient tous là à l'édifice Langevin, nous disant combien il était douloureux d'avoir à effectuer ces diminutions. C'est bien, c'est ce qu'on a compris.

La déclaration que nous avons devant nous aujourd'hui et dont je ne doute pas la véracité nous précise où ont été faites les diminutions au sein de la Commission de l'emploi et de l'immigration, diminutions d'un montant total de 16 millions de dollars qui, je crois bien, nous porteront jusqu'à la fin de l'année financière 1978-1979, c'est-à-dire jusqu'au 31 mars 1979. Jusque là, ça va, je comprends, mais je retourne alors aux déclarations faites par le ministre le 1er septembre où l'on trouvait les détails concernant les différents programmes d'emploi au sein du ministère et j'essaie de concilier cela avec sa déclaration qu'il a faite hier au Comité, disant qu'il y aurait des augmentations supérieures à 16 millions de dollars dans le budget. Si je me fie à mes notions rudimentaires d'arithmétique, il s'agit-là d'une augmentation, non d'une diminution. J'aimerais bien que l'on me donne certaines explications parce que, malgré tout le respect que je vous dois, monsieur Manion, je ne crois pas que vous ayez rien expliqué.

M. Manion: Je partage votre désarroi, monsieur Epp. C'est une situation qui tend à créer la confusion. Il s'agit de deux choses. D'abord, le niveau autorisé de dépenses accordés aux ministères, c'est-à-dire les fonds approuvés pour le budget principal des dépenses et de crédits approuvés par le Conseil du Trésor qui feront l'objet d'un budget supplémentaire. C'est à partir de ce montant que sont faites les diminutions; en d'autres termes, lorsque nous parlons de la déclaration faites le 1er septembre par le ministre concernant le niveau budgétaire de 1978-1979, il s'agit-là et du budget principal des dépenses et de crédits qui ont été approuvés par le Conseil du trésor et qui auraient fait l'objet d'un budget supplémentaire à la première occasion.

[Texte]

Mr. Epp: And have not been sought.

Mr. Manion: And have not been sought.

• 1105

Mr. Epp: Am I then to understand that there will be further supplementary estimates between now and March 31, 1979, which will call for increases in spending in the department well exceeding the cuts of \$16 million?

Mr. Manion: There may be some small technical amounts but there is nothing of significance so far as our financial . . .

Mr. Epp: Are the officials then saying that when we have received all the supplementaries to the end of this fiscal year that in fact there will be a net cut from that projected and approved by Treasury Board?

Mr. Manion: Yes, of \$16 million. The one exception I should enter about future supplementaries is that there may, of course, be emergency situations such as refugee movements which have not been provided for, and these of course would have to appear.

Mr. Epp: Am I then to understand from the Minister's statement of yesterday in which he announces all the additional moneys for these various programs, that these are additional expenditures, expenditures below that projected with all the supplementaries to be tabled later?

Mr. Manion: Would you repeat your question?

Mr. Epp: Yes, surely. In other words, the increase in these various programs that the Minister announced yesterday in his statement—right?—I take it those are increased amounts above the Main Estimates.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Epp: That being the case, these increases—all of them have not been sought for in supplementary estimates to date. Am I correct in that assumption?

Mr. Manion: They are all in these supplementary estimates.

Mr. Epp: They are all in these supplementary estimates.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Epp: All right. With these increases in the supplementary estimates and with projected increases on further supplementaries, we will still be \$16 million below projected costs or those presented in the original Blue Book and the supplementary estimates to date.

Mr. Manion: We will be \$16 million below what is in the Main Estimates and the spending levels authorized by Treasury Board that would have appeared in supplementary estimates. The \$16 million, of course, is taken out of the . . .

Mr. Epp: Of projected increased expenditures? That is what you have been doing.

[Traduction]

M. Epp: Mais qui n'ont pas encore été demandés.

M. Manion: Qui n'en n'ont pas encore été demandés.

M. Epp: Dois-je donc comprendre qu'on nous présentera d'autres budgets supplémentaires d'ici le 31 mars 1979 où l'on demandera des augmentations aux ministères qui excéderont ces réductions de 16 millions de dollars?

M. Manion: Il se pourrait qu'il y ait certains montants mineurs, mais rien d'important en ce qui concerne . . .

M. Epp: Les fonctionnaires prétendent-ils donc que quand nous aurons adopté tous les budgets supplémentaires qui nous seront présentés d'ici la fin de l'année financière, il y aura, en vérité, une réduction nette par rapport à ce qu'il avait été prévu et approuvé par le Conseil du trésor?

M. Manion: Oui, de 16 millions de dollars. La seule mise en garde que j'aimerais faire concernant tout budget supplémentaire futur c'est qu'il peut, évidemment, y avoir des situations d'urgence qu'on n'aurait pas prévu comme, par exemple, dans le cas de certains réfugiés et pour lesquels il faudrait apporter certaines modifications.

M. Epp: Dois-je alors déduire de la déclaration faite hier par le ministre où il annonce tous ces crédits additionnels pour ces différents programmes qu'il s'agit-là de dépenses supplémentaires, dépenses moindres que ce qui avait été prévu dans tous les budgets supplémentaires à venir?

M. Manion: Pourriez-vous répéter la question?

M. Epp: Oui, bien sûr. En d'autres termes, l'augmentation apportée à ces différents programmes annoncés par le ministre hier dans sa déclaration . . . il s'agit bien là de montants supérieurs à ceux qu'on trouve dans le budget principal des dépenses.

M. Manion: Oui.

M. Epp: Puisque c'est le cas, ces augmentations . . . on ne les a pas toutes demandées dans les budgets supplémentaires qu'on nous a présentés jusqu'à ce jour. C'est exact?

M. Manion: Ces montants se trouvent tous dans ce budget supplémentaire.

M. Epp: Ils se trouvent tous dans ce budget supplémentaire.

M. Manion: Oui.

M. Epp: Parfait. En calculant les augmentations dans le budget supplémentaire ainsi que d'autres augmentations dans d'éventuels budgets supplémentaires, il y aura toujours une diminution de 16 millions de dollars par rapport à ce qui avait été prévu dans le budget des dépenses et les budgets supplémentaires qu'on nous a présentés jusqu'ici.

M. Manion: Il y aura diminution de 16 millions de dollars par rapport au budget principal des dépenses et les niveaux de dépenses autorisées par le Conseil du Trésor qu'on aurait trouvé dans les budgets supplémentaires. Le montant de 16 millions de dollars, évidemment, est soustrait de . . .

M. Epp: Des augmentations prévues de dépenses? C'est ce que vous avez fait.

[Text]

Mr. Manion: Yes. Projected expenditures but Treasury Board authorized expenditure levels. In some instances the savings are going to show up as lapses.

Mr. Epp: Right.

Mr. Manion: But in the case of a vote, where a supplementary estimate is being sought, of course, the cut will be netted out against the supplementary estimate. Otherwise we would simply be seeking votes to provide for lapses.

The Chairman: Your time has expired, Mr. Epp.

Mr. Alexander, please, 10 minutes.

Mr. Alexander: Thank you, Madam Chairman.

I think I will take a different approach. I wanted to raise three points and then I will sit back. It depends on the answers whether I will have any other questions.

Following up Mr. McCrossan's questioning on the unemployment insurance—and I know how you tried to flub off the Committee yesterday with respect to the Auditor General's remarks—I just want to pursue that and—well, I will read it all.

... there are certain deficiencies in the control program, and these deficiencies in control could allow unauthorized transactions to enter into the system or valid transactions to be lost, resulting in the payment of benefits through error and fraud ...

He goes on and on, but in short he says that:

The internal control dealing with validation of initial and continuing claims data, control of documents and input balance, control of a regional program and staff, is deficient ...

Therefore, somebody has to smarten up. Now, who would like to answer that question in terms of whether you feel that you have done sufficient in order to be exonerated at this time and that there is a sufficient control to minimize overpayment through error and fraud?

Mr. Manion: Mr. Alexander, perhaps I could start.

At the time the Auditor General's report on 1976 was being dealt with—I think it was in the Public Accounts Committee rather than this Committee—we indicated a number of measures that we were taking as a result of the Auditor General's recommendations. And the Auditor General indicated that the measures we proposed to take were appropriate. He felt they would address the problem.

• 1110

Most of those measures require big, complex, expensive systems changes. We instituted them after the first of those samplings was reported on last year. But it will take time before they can take effect. So in that sense we feel that last year we began moving in the right direction, but the results just cannot show up that soon.

[Translation]

M. Manion: Oui. Il s'agit de dépenses prévues, mais autorisées par le Conseil du Trésor. Dans certains cas, les économies réalisées le seront quand les crédits tomberont en désuétude.

M. Epp: Oui.

M. Manion: Or, dans le cas d'un crédit, lorsqu'on demande un budget supplémentaire, la diminution sera faite par soustraction du budget supplémentaire. Sinon, nous n'aurions qu'à faire approuver des crédits qui tomberaient en désuétude.

La présidente: Votre temps est écoulé, monsieur Epp.

Monsieur Alexander, dix minutes.

M. Alexander: Merci madame la présidente.

Je crois que je vais m'y prendre autrement. Je vais soulever trois questions puis me taire. Selon les réponses qu'on me donnera, je déciderai alors de poser d'autres questions ou non.

Pour faire suite à la question de M. McCrossan concernant l'assurance-chômage ... et je sais que vous avez essayé d'envoyer valser le Comité hier en ce qui a trait aux remarques du vérificateur général ... je veux tout simplement y donner suite ... enfin, je vais lire le tout.

... il y a certaines failles dans le programme de contrôle qui pourraient permettre à certaines transactions non autorisées d'entrer dans le système ou à certaines transactions valides de se perdre ce qui résulterait dans le versement de prestations à cause d'erreurs et de fraudes ...

Et il continue, mais il dit enfin:

Le contrôle interne concernant la validation des données portant sur les réclamations initiales et celles qui se poursuivent, le contrôle des documents et des dossiers, le contrôle d'un programme régional et du personnel, il y a des lacunes ...

Il faudrait donc qu'on se réveille. Qui voudra répondre à ma question, c'est-à-dire croyez-vous que vous en avez fait suffisamment pour qu'on puisse vous exonérer à l'heure actuelle et pouvez-vous affirmer que les contrôles actuels suffisent à assurer que les prestations touchées frauduleusement ou versées par erreur sont réduites au minimum?

M. Manion: Monsieur Alexander, peut-être pourrais-je répondre.

Lorsqu'on a abordé l'étude du rapport du vérificateur général de 1976 ... il me semble que c'était alors au comité des Comptes publics plutôt qu'à celui-ci ... nous avons fait état d'un certain nombre de mesures que nous allions adopter suite aux recommandations faites par le vérificateur général. Le vérificateur général a fait savoir que les mesures que nous comptions adopter étaient appropriées. Il a cru qu'elles pourraient résoudre le problème.

La plupart de ces mesures exigent des modifications compliquées et coûteuses aux différents systèmes. Nous les avons appliquées après la sortie du rapport relatif au premier de ces échantillonnages l'an dernier, mais il faudra du temps avant que les effets ne se fassent sentir. Donc, l'an dernier nous avons fait un pas dans la bonne direction, mais les résultats ne se feront pas sentir immédiatement.

[Texte]

Yesterday we were explaining one of the measures which will probably be the most important in reducing the costs, and that is the Information on Hirings Program, which would eliminate or reduce the incidence of people having unreported earnings while they are on unemployment insurance. That would be the largest, most effective single measure that could be taken.

Mr. Alexander: Well, let me give you a chance to corner the Commission. Am I to understand through what you have said, sir—and you may not want to answer this question—but would you say, as a result of what your department has done, that there will be a minimum of criticism of the control apparatus you have in your department by the Auditor General's report, which will be coming down on November 23?

Mr. Manion: I would prefer, Mr. Alexander, to wait until the report is given.

Mr. Alexander: Well, let me put it to you this way, sir. With what you have done, do you feel you can expect a minimum of criticism of your controls program?

Mr. Manion: I will put it this way. I am not worried about appearing in this committee and discussing the report.

Mr. Alexander: Well, let me ask you this. Are you optimistic, then, sir?

Mr. Manion: I am always optimistic.

Mr. Alexander: About your controls program, then?

Mr. Manion: Yes. Very optimistic about the controls program.

Mr. Alexander: It is tough to get these things out of you, sir; but I can understand.

Mr. Manion: Mr. Alexander, I must say that I have been responsible for the unemployment insurance program for the last year. I am very impressed with the quality of the administration of that program. It is a lot better than it is given credit for. Most of the criticism we get is that we are controlling too tightly, and forcing to . . .

Mr. Alexander: My time is running out, sir. I want to thank you for what you have stated.

Now, there is something else which I would like to pursue for a second. The Speech from the Throne indicated that all evaluations made by the government of major programs would be available to members of Parliament. I would think you have a number of evaluations regarding programs. What steps are you going to take to see to it that we get the information? With all due respect, sir—and I do not refer this just to your department—there is too much confidentiality around here at the expense of members of Parliament.

Now, you have a number of evaluations and I would think those which are any good are confidential. But apparently the Speech from the Throne does not accept that. What steps are you going to take to let us know what is really going on with

[Traduction]

Nous vous avons expliqué hier une des mesures les plus importantes lorsqu'il s'agit de diminuer les coûts et il s'agit du programme d'information sur l'embauche qui éliminerait ou réduirait le nombre d'incidents où les gens ne rapportent pas leurs revenus même s'ils retirent de l'assurance-chômage. Ce serait, entre toutes, la mesure la plus importante et la plus efficace que nous pourrions adopter.

M. Alexander: Alors, je vais vous donner l'occasion de coincer la Commission. D'après ce que vous venez de dire, monsieur, dois-je comprendre . . . peut-être préférez-vous ne pas répondre à ma question . . . mais croyez-vous, grâce à ce qu'a fait votre ministère, que le vérificateur général, dans son rapport, aura un minimum de critiques à faire concernant les contrôles que vous avez au sein de votre ministère . . . et n'oublions pas que ce rapport doit être publié le 23 novembre?

M. Manion: Monsieur Alexander, je préfère attendre la publication du rapport.

M. Alexander: Je vais poser ma question de façon différente. Grâce à tout ce que vous avez fait, croyez-vous que votre programme de contrôles ne suscitera plus qu'un minimum de critiques? Êtes-vous optimiste?

M. Manion: Ma réponse, c'est que je ne suis pas inquiet à la pensée de comparaître devant votre Comité pour discuter du rapport.

M. Alexander: Alors, monsieur, dites-moi: Êtes-vous optimiste oui ou non?

M. Manion: Je suis toujours optimiste.

M. Alexander: En ce qui concerne votre programme de contrôles aussi, alors?

M. Manion: Oui. Très optimiste, en ce qui concerne le programme de contrôles.

M. Alexander: Il est difficile de vous faire dire ce genre de chose, monsieur; mais je vous comprends.

M. Manion: Monsieur Alexander, je dois dire que depuis un an je suis responsable du programme d'assurance-chômage. La qualité de l'administration de ce programme m'a fortement impressionné. Elle est de loin supérieure à ce que l'on en pense généralement. En général, la critique prétend que nous contrôlons trop sévèrement, que nous obligeons . . .

M. Alexander: Il ne me reste que quelques minutes, monsieur. Je tiens à vous remercier pour vos réponses.

Je voudrais aborder un autre sujet. D'après le Discours du Trône, toutes les évaluations de programmes importants faites par le gouvernement devaient être mises à la disposition des députés. Je crois bien que vous devez avoir un certain nombre d'évaluations de programmes en votre possession. Qu'allez-vous faire pour vous assurer que nous pourrions avoir ces renseignements? En toute déférence, monsieur, et il ne s'agit pas seulement de votre ministère, on a par trop tendance à plaider le caractère confidentiel de certains documents pour les dérober au regard des députés.

Vous détenez certainement un certain nombre d'évaluations et je crois bien que celles qui pourraient nous être utiles sont probablement classées comme confidentielles. D'après le Discours du Trône, cette situation serait inacceptable. Qu'allez-

[Text]

these job programs, whether direct or otherwise? Can we be assured that there is going to be a minimum of confidentiality in evaluations? I can think of the Minister indicating to me, with the savings under unemployment insurance, he was praising the job creation aspect of it, the work sharing, the developmental program, the experimental programs, how do I know he is telling me the truth? And, yet I know the Minister would not be less than honest here.

Mr. Manion: Mr. Alexander, first of all, the Commission is very strongly in favour of the proposal contained in the Throne Speech. In fact, we have advocated that evaluations of government programs should be public and should be made available to members of Parliament and committees for discussion and debate.

Mr. Alexander: Well, who prevented you from doing that in the past?

Mr. Manion: We are probably the department that does most formal program evaluation in the federal system and we have tried in the committee to make available the evaluations without the policy recommendations at the end. It is the policy recommendations at the end which have made the government reluctant to have the evaluations released.

Mr. Alexander: Yes. Well, let me ask you this question. You must have had an evaluation over a very significant program, and that is unemployment insurance, before we introduced Bill C-14. I think you would know whether it is a welfare scheme, whether it is an insurance scheme, the extent of the disincentives, the abuses and how best to attack them. Are you going to give us that evaluation?

• 1115

Mr. Manion: The comprehensive review of the unemployment insurance program is the closest thing one could come to for the evaluation of the... It is being updated and it would certainly be the intention to make that available to members of Parliament as soon as it is completed.

Mr. Alexander: Will it be ready before we are going to deal with Bill C-14?

Mr. Manion: No, it will not be ready before Bill C-14.

Mr. Alexander: Then how could you bring about Bill C-14 without having a complete evaluation of the program as it exists now, or is this more confidential? Surely you cannot sit there and tell me, sir, with all due respect, that you have introduced a program without having a complete and proper evaluation of the program as it stands now.

I have one other question in another area with respect to job vacancies. I hope my time... I have about two or three minutes. Yes, Mr. Manion.

The Chairman: Two minutes, Mr. Alexander. May I suggest that you direct all your questions through the Chair.

[Translation]

vous faire pour que nous puissions savoir ce qui se passe vraiment concernant ces programmes d'emploi, que ce soit directement ou autrement? Pouvez-vous nous promettre qu'un minimum de secret entourera ces évaluations? Je pense au ministre qui me disait toutes les économies qu'on réaliserait au chapitre de l'assurance-chômage, il en louait l'aspect création d'emplois, l'aspect de partage du travail, le programme de développement, les programmes expérimentaux; comment puis-je savoir s'il me dit la vérité? Pourtant, je sais bien que le ministre ne chercherait jamais sciemment à nous induire en erreur à ce propos.

M. Manion: Monsieur Alexander, je tiens tout d'abord à dire que la Commission appuie fortement la proposition contenue dans le Discours du Trône. Nous avons même proposé que les évaluations des programmes du gouvernement soient rendues publiques et soient mises à la disposition des députés et des comités aux fins de discussion et de débat.

M. Alexander: Qui vous empêchait de le faire par le passé?

M. Manion: Notre ministère est probablement celui où se fait le plus d'évaluations officielles de programmes dans le système fédéral et nous avons essayé, en comité, de rendre publiques ces évaluations sans y attacher les recommandations politiques qu'on y trouve à la fin. Ce sont les recommandations ayant trait aux différentes politiques à la fin de ces évaluations qui ont fait que le gouvernement ne tenait pas à les publier.

M. Alexander: Bon. Permettez-moi donc de vous poser une question. Vous avez dû faire une évaluation sérieuse d'un programme très important, et il s'agit de l'assurance-chômage, avant qu'on ne présente le Bill C-14. Je crois bien que vous sauriez bien s'il s'agit d'un plan d'assistance sociale d'un plan d'assurance, quels sont les moyens de dissuasion, les abus et comment s'y attaquer. Allez-vous nous faire part de cette évaluation?

M. Manion: La révision globale du programme de l'assurance-chômage contient les renseignements les plus précis qu'on puisse obtenir sur l'évaluation de... Nous faisons actuellement la mise à jour de cette révision et nous avons bien l'intention de mettre le document à la disposition de tous les députés sitôt ce travail terminé.

M. Alexander: Le document sera-t-il prêt avant que nous abordions le Bill C-14?

M. Manion: Non, il ne sera pas prêt avant l'étude de ce bill.

M. Alexander: Alors comment pouvez-vous proposer le Bill C-14 sans avoir une évaluation totale du programme dans son état actuel? Ces documents seraient-ils plus confidentiels? Vous n'allez quand même pas me dire que vous avez présenté un nouveau programme sans disposer d'une évaluation complète et exacte du programme actuel.

J'ai une autre question dans un autre domaine portant sur le nombre d'emplois disponibles. J'espère que mon temps... Il me reste deux ou trois minutes. Oui, monsieur Manion.

La présidente: Vous avez deux minutes, monsieur Alexander. Ayez l'obligeance de poser vos questions à la présidente.

[Texte]

Mr. Alexander: I thought I was doing that. Am I not addressing the Chair? My time is running but I will, Madam Chairman, expect an answer from Mr. Manion.

Mr. Manion: Mr. Alexander, any evaluations that have been completed dealing with aspects of the UI program that are dealt with in Bill C-14 would be made available. There are some evaluations of small programs, like the information of hirings projects and others. I believe, we have made them available in the past. However, in terms of the comprehensive review, we would still be using the last one that is completed. These are very very major undertakings; they are very costly and take time.

Mr. Alexander: Mr. Manion, you are flying by the seat of your pants as far as Bill C-14 is concerned.

My next question deals with the job vacancy survey. I know that has been quite embarrassing, particularly when we find there are some 3,500 jobs for a million people in terms of job vacancy. Why did you do away with it? Are we doing to be able to know what the job vacancy rate is so that we can determine whether the government is moving in the right direction with respect to their effort in terms of job creation. Why did you do away with it?

Mr. Manion: The Commissioner recommended that the job vacancy survey be continued. It was discontinued by Stats Canada. As you know . . .

Mr. Alexander: Did you go along with that?

Mr. Manion: No, I think it is unfortunate that it is being discontinued. It was useful to us.

Mr. Alexander: What steps have you taken, sir, to see to it that it will be reintroduced?

The Chairman: Your final question.

Mr. Manion: Mr. Alexander, we recommended that it be continued. I do not think that I can add to that.

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander. If I may remind Committee members, we are now on the third round of questioning. I recognize Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: How many minutes now?

The Chairman: Ten minutes, Mr. Rodriguez.

Mr. Caccia: What do you mean, we are on the third round?

The Chairman: We are continuing from last night, Mr. Caccia.

Mr. Rodriguez: The longest meeting. Madam Chairman, perhaps Mr. Manion can explain to us how the department goes about bringing in new programs with respect to job creation or inciting employment. How do you go about dropping them? What is the role of the provinces in the whole question? For example, you drop CES; you dig up the son of CES, which is LEDA, how do you do this? What is the process? Did somebody in the bureaucracy come up with a bright idea and say, "aha, this is the solution; I discovered it in the bathtub last night." And then you go from there. How does it go?

[Traduction]

M. Alexander: C'est ce que je croyais faire. Est-ce que je ne m'adresse pas à la présidente? Le temps file, madame la présidente, mais je compte bien obtenir une réponse de M. Manion.

M. Manion: Monsieur Alexander, nous vous communiquons toutes les évaluations portant sur les aspects du programme d'assurance-chômage abordés dans le Bill C-14. Nous avons fait l'évaluation de petits programmes tels les projets de renseignements sur l'embauche et d'autres. Je crois que nous vous avons communiqué ces documents dans le passé. Toutefois, nous continuerons d'utiliser la dernière révision d'ensemble qui aura été complétée. Il s'agit là d'études considérables qui sont très coûteuses et prennent beaucoup de temps.

M. Alexander: Monsieur Manion, pour ce qui est du Bill C-14, vous y allez à tâtons.

Ma question suivante porte sur l'étude sur les emplois disponibles. Je sais que les données sont assez gênantes, particulièrement lorsqu'on découvre qu'il n'y a que 3,500 emplois disponibles pour 1 million de chômeurs. Pourquoi avez-vous éliminé ce programme? Pourrons-nous toujours savoir quel est le nombre d'emplois disponibles, ce qui nous permettrait de déterminer si le gouvernement va dans la bonne direction dans le domaine de la création d'emplois? Pourquoi avez-vous supprimé ce programme?

M. Manion: Le commissaire a recommandé que l'étude sur les emplois disponibles soit maintenue. Ce programme a été abandonné par Statistique Canada. Vous savez . . .

M. Alexander: Étiez-vous d'accord?

M. Manion: Non, à mon avis il est regrettable que ce programme ait été abandonné. Il nous était utile.

M. Alexander: Quelles mesures avez-vous prises pour faire en sorte qu'il soit repris?

La présidente: C'est votre dernière question.

M. Manion: Monsieur Alexander, nous avons recommandé de ne pas le supprimer. Je ne pense pas pouvoir en dire plus.

La présidente: Merci, monsieur Alexander. Je tiens à rappeler aux membres du Comité que nous en sommes maintenant au troisième tour. M. Rodriguez a la parole.

M. Rodriguez: Je dispose de combien de temps?

La présidente: Vous avez dix minutes, monsieur Rodriguez.

M. Caccia: Que voulez-vous dire, nous sommes au troisième tour?

La présidente: Nous poursuivons la réunion d'hier soir, monsieur Caccia.

M. Rodriguez: C'est la plus longue réunion. Madame la présidente, M. Manion pourrait peut-être nous expliquer la procédure adoptée au ministère pour la présentation de nouveaux programmes relatifs à la création d'emplois. Comment faites-vous pour abandonner ces programmes? Quel est le rôle des provinces dans toute cette affaire? Par exemple, vous avez abandonné le programme Stratégie d'emplois communautaires et vous l'avez remplacé par le programme d'Aide au développement économique local. Comment vous y prenez-vous? Quel est le processus? Est-ce que quelqu'un parmi vos bureaucrates a eu une idée géniale en s'exclamant «Ah, mais voilà la

[Text]

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, first of all, the ideas for employment programs come from a lot of places; some from within the departments; some from other countries. We do monitor very closely through the OECD and the ILO the ideas, good and bad, that are generated in other countries. We try to assess them and we try to see whether they are applicable to Canada. We have discussions with the provinces in business and labour. Frequently it is their ideas that appear in the form of programs. Usually we try to test out the program at a modest level before it is introduced on a large scale, except in those instances where there is a great urgency and it is necessary to take some large risks.

• 1120

Mr. Rodriguez: Supposing you want to put in a program and the province says "No way are you going to put in that program in our jurisdiction", do you institute the program in that province?

Mr. Manion: If the program is in the province's jurisdiction, no, but there is sometimes a dispute about whether it is in their jurisdiction or not. The provinces have indicated, for example, that the Local Initiatives Program interfered with their priorities, not because the program was within their jurisdiction but because it sponsored activities, especially in the social field, that the provinces were not willing to fund like daycare. The Local Initiatives Program did more to advance the growth of daycare than anything else this country has seen. It did the same in some other areas and the provinces objected. The federal government indicated, however, that while we would do our best to avoid having the program cause them difficulties, the government would still go on with the program.

Mr. Rodriguez: Then, how about the reverse: what if you want to abandon a program and the province says, "No way, this program fits with our situation, and it is working well" what do you do?

Mr. Manion: A number of our programs are carried out by formal agreements with the individual province. In those cases we would have to negotiate our way out of the agreement.

Mr. Rodriguez: All right.

Mr. Manion: However, most of them are purely federal programs financed 100 per cent by the federal government and operated 100 per cent by the federal government. In those cases we would hope to be able to consult with the province, certainly we would try to give them lead time about the winding down of the program, but if it is a federal program the federal government would have to take the decision on its own authority and stand by the consequences.

Mr. Rodriguez: What category was CES in?

Mr. Manion: The Community Employment Strategy was negotiated with the provinces for a developmental period. The developmental period ends March 1979. The government has

[Translation]

solution, je l'ai trouvée dans la baignoire hier soir.» Et ça y est, l'affaire est en marche. Comment vous y prenez-vous?

M. Manion: Tout d'abord, monsieur Rodriguez, les idées dont s'inspirent les programmes d'emplois nous viennent de toutes sortes d'endroits; certaines viennent des ministères, certaines d'autres pays. Par l'intermédiaire de l'OCDE et de l'OIT, nous étudions de près toutes les idées, bonnes et mauvaises, qui surgissent dans d'autres pays. Nous tentons de les évaluer et de voir si elles seraient applicables au Canada. Nous avons des discussions avec les provinces sur les questions du travail et des affaires. Très souvent, les idées de ces pays sont présentées ici sous forme de programmes. Nous essayons généralement de vérifier l'efficacité de ces programmes sur une petite échelle avant de les mettre en œuvre de façon plus générale, sauf dans les cas d'extrême urgence où il faudrait prendre de grands risques.

M. Rodriguez: Supposons que vous vouliez mettre en œuvre un programme et que les provinces disent: «Nous ne voulons pas de ce programme chez nous»; est-ce que vous mettez en œuvre ce programme dans cette province?

M. Manion: Si ce programme est de la compétence de cette province, nous nous abstenons, mais il y a parfois des querelles de juridictions. Par exemple, certaines provinces ont affirmé que le programme d'initiative locale gênait leurs propres priorités, non pas parce que ce programme était de leur compétence mais parce que, particulièrement dans le domaine social, il parrainait certaines activités que les provinces n'étaient pas disposées à financer, comme les garderies. Le programme d'initiatives locales a fait plus pour la croissance des garderies au Canada que toute autre mesure. Il a eu le même effet dans d'autres domaines et certaines provinces s'y sont opposées. Le gouvernement fédéral a toutefois indiqué que nous ferions tout notre possible pour éviter que ce programme ne les mette en difficulté, mais qu'il n'abandonnerait pas ce programme.

M. Rodriguez: Alors supposons le contraire. Disons que vous voudriez abandonner un programme et que la province dise: «Absolument pas, ce programme répond à un besoin et il fonctionne bien». Que feriez-vous alors?

M. Manion: Un certain nombre de nos programmes ont fait l'objet d'ententes avec les diverses provinces. Dans ces cas-là, nous devrions négocier notre retrait de ces ententes.

M. Rodriguez: Bon.

M. Manion: Toutefois, la plupart de ces programmes ont été lancés, financés et régis entièrement par le gouvernement fédéral. Dans ces cas-là, nous espérons pouvoir consulter les provinces et nous essaierions certainement de leur donner tout le temps nécessaire pour s'habituer au changement, mais s'il s'agit d'un programme fédéral, alors le gouvernement central devra prendre ses propres décisions et en subir les conséquences.

M. Rodriguez: Le programme Stratégie d'emplois communautaires se trouvait dans quelle catégorie?

M. Manion: Le programme Stratégie d'emplois communautaires a fait l'objet d'une négociation avec les provinces pour une période d'essai. Cette période d'essai se termine en mars

[Texte]

announced that the CES will not continue beyond the developmental period. So, strictly speaking, the cut of the program is consistent with the original commitment. There was no commitment to carry it on beyond March 1979. We are, however, negotiating with the provinces and with community groups for the continuation of worthwhile activities where these can be financed under other programs of the Commission, but the funding for CES as such has been terminated effective the end of March 1979.

Mr. Rodriguez: We will come back at a later time with a question on that program.

I want to ask about another aspect of how you do things with regard to your programs. You had an employment tax credit program and you were not too hot about the success of that program. I want to know: do you do any sort of sector analysis or do you take an employment tax credit program and apply it holus-bolus to every sector? For example, do you determine whether you want to build up the manufacturing sector or the service sector, or do you just go in and say, Inco or Falconbridge, or whoever happens to be there can take advantage of this program even though they are not the sector that needs the development of job opportunities.

Mr. Manion: I think that would depend on the program. In the case of training, for example, we do exactly as you suggest; we do industry analyses, we work closely with other departments in the provinces, and we try to put the money where the employment growth is going to be or where there is going to be employment reductions.

In the case of the employment tax credit, it is intended to be a general program available to any employer in the private sector who wants to take advantage of it. We would, therefore, urge all employers, except those who are in the process of laying off workers, to take advantage of it. It is not differentiated by sector. However, we do try, in working with employers, to direct our limited resources to those employers or those sectors where we think there is the greatest chance of getting some employment generated.

• 1125

Mr. Rodriguez: Well, one of the things that bothers me is that we hear statistics that our industry is only operating at 82 per cent of capacity—in other words, the fact of the matter is that we are not selling enough of the stuff that we produce—and therefore why would you go pumping money into industries where obviously they are only operating at 82 per cent capacity? Surely if they can use the extra capacity and produce, they would be doing it. Why do you think that your great generosity is going to encourage them to just hire people under different titles to push brooms?

Mr. Manion: In the case of manufacturing, obviously a manufacturing employer would be foolish to get into the employment tax credit scheme in order to produce more stuff and not be able to sell it. But a manufacturer might have some

[Traduction]

1979. Le gouvernement a annoncé que le programme SEC ne serait pas maintenu au-delà de cette période d'essai. A proprement parler, l'élimination de ce programme se fait donc conformément à l'engagement pris en premier lieu. Le gouvernement ne s'était pas engagé à maintenir ce programme après mars 1979. Toutefois, nous négocions actuellement avec les provinces et les groupes communautaires pour la poursuite d'activités valables lorsque ces activités peuvent être financées par d'autres programmes de la Commission. Le financement de programme Stratégie d'emplois communautaires se termine à la fin de mars 1979.

M. Rodriguez: Plus tard, nous poserons une question sur ce programme.

Je voudrais poser une autre question à propos de votre façon de procéder relativement à vos programmes. Vous avez mis sur pied un programme de crédit d'impôt aux employeurs qui n'a pas fort bien réussi. Je voudrais savoir si vous faites au préalable une analyse quelconque par domaine d'activités ou si vous appliquez un tel programme de crédits d'impôt aux employeurs de façon générale à tous les domaines? Par exemple, décidez-vous que vous allez favoriser le secteur de fabrication ou le secteur des services, ou si vous dites tout simplement que Inco ou Falconbridge ou toute autre entreprise pourra profiter de ce programme même si la création d'emplois dans ce domaine n'est pas nécessaire.

M. Manion: A mon avis, cela dépend du programme. Dans le cas de la formation, par exemple, nous faisons exactement ce que vous dites; nous faisons des analyses dans les industries, nous travaillons de concert avec d'autres ministères dans les provinces et nous essayons de distribuer les sommes disponibles là où il y aura création d'emplois ou là où il y aura réduction du nombre d'emplois disponibles.

Dans le cas du crédit d'impôt aux employeurs, il s'agit d'un programme de portée générale ouvert à tout employeur du secteur privé qui veut en profiter. Conséquemment, nous invitons tous les employeurs à en profiter, sauf ceux qui font des mises à pied. Il n'y a aucune sélection par secteur. Toutefois, nous essayons de travailler en collaboration avec les employeurs afin de consacrer nos ressources limitées aux employeurs ou aux secteurs où nous croyons pouvoir créer le plus grand nombre d'emplois.

M. Rodriguez: Quand j'entends dire que les statistiques démontrent que notre industrie ne roule qu'à 82 p. 100 de sa pleine capacité, en d'autres termes, que nous n'arrivons pas à vendre tout ce que nous pourrions produire, je me demande pourquoi on déverse des sommes énormes dans des industries qui, de toute évidence, n'offrent que 82 p. 100 de leur potentiel de rendement? Si ces industries pouvaient exploiter cette capacité, elles le feraient. Pourquoi pensez-vous que, grâce à votre générosité, elles vont s'empresser d'embaucher des gens, à des titres divers, pour en faire de simples balayeurs?

M. Manion: De toute évidence, un manufacturier n'aurait pas intérêt à tirer parti du programme de crédits d'impôt pour produire plus sans être certain de pouvoir vendre ses produits, mais un fabricant pourrait fort bien avoir à effectuer des

[Text]

needed work in his plant which is not done because he cannot quite afford to hire that extra person or the extra two people—maybe in stock room management or maybe repair or maintenance or environmental enhancement. However, the employment tax credit program is going to be of greater interest to the non-manufacturing sectors than the manufacturing sectors.

Mr. Rodriguez: What is the minimum number of weeks? Take for example the employment tax credit: what is the minimum number of weeks that he must employ the person for to be able to qualify? Is there a minimum number of weeks?

Mr. Manion: I will ask Mr. Conger to provide the detailed information.

The Chairman: Mr. Conger, please?

You have one minute remaining, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, it took 30 seconds for him to get to the chair there, Madam Chairman.

The Chairman: Tough, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, that is not tough.

All right; you play the game. But we are going to be here a long time.

Mr. Conger: The job must be estimated to last at least three months. If in fact the job does not last that long, either through the fact that the employee is unsatisfactory or the employee decides to quit or whatever, the employer will be subsidized for whatever period of employment that person is on staff.

Mr. Rodriguez: And this, of course, is directed at employers to hire young workers?

Mr. Conger: No sir, not necessarily. This program applies over the whole spectrum, anyone up to and including 64 years old—above the minimum age in the province and up to 64. The purpose is just to stimulate further continuing jobs in the private sector.

Mr. Rodriguez: How about JET? Is there a minimum number of weeks for an employer to hire someone to be eligible?

Mr. Manion: Madam Chairman, we do have available, if members would be interested, the little pamphlet on JET.

We will have one on the employment tax credit shortly. These can be made available to members if they wish.

The one on the employment tax credit is yet to come from the printers. We had hoped that it would be here today, but it should be here at future meetings of this Committee.

The Chairman: We will be happy to distribute it to members.

Thank you very much, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Wait a minute, wait a minute.

The Chairman: Mr. Rodriguez, I would be happy to put you down for another round.

[Translation]

travaux dans une usine donnée mais ne pas avoir les moyens d'embaucher un travailleur supplémentaire ou deux. Il se peut que ce soit pour la gestion de son entrepôt ou pour réparer ou entretenir, ou encore pour améliorer l'environnement. Quoi qu'il en soit, le programme de crédit d'impôt à l'emploi intéresse plus directement les secteurs non manufacturiers que les secteurs de fabrication.

M. Rodriguez: Quel est le nombre minimum de semaines? Prenons, par exemple, le crédit d'impôt à l'emploi. Pendant combien de semaines au moins un patron doit-il employer quelqu'un pour y avoir droit? Y a-t-il un minimum?

M. Manion: M. Conger va vous donner ce renseignement.

La présidente: Monsieur Conger, allez-y.

Monsieur Rodriguez, vous avez encore une minute.

M. Rodriguez: N'oubliez pas que M. Conger a pris 30 secondes à s'approcher du microphone, madame la présidente.

La présidente: Tant pis, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Mais pas du tout, madame la présidente.

Très bien, c'est la règle du jeu. La séance sera longue, cependant.

M. Conger: Il faut que l'emploi dure trois mois. Dans le cas contraire, soit parce que l'employé ne fait pas l'affaire ou qu'il décide de démissionner, l'employeur ne recevra sa subvention que pour la période au cours de laquelle l'employé a fait partie de son effectif.

M. Rodriguez: Cela vise à encourager les employeurs à embaucher de jeunes travailleurs, n'est-ce pas?

M. Conger: Non, pas nécessairement. Le programme s'applique à tous les travailleurs, pourvu qu'il aient l'âge minimum requis dans une province donnée et pas encore 64 ans. L'objectif est de stimuler les emplois stables dans le secteur privé.

M. Rodriguez: Existe-t-il un nombre minimum de semaines imposé à un employeur admissible qui embauche un travailleur dans le cadre de formation et expérience professionnelle?

M. Manion: Madame la présidente, nous avons sous la main des brochures qui décrivent le programme «formation et expérience professionnelles».

Nous aurons sous peu une brochure du même genre décrivant le programme de crédit d'impôt à l'emploi. Les membres du Comité peuvent les consulter, s'ils le désirent.

La brochure sur le crédit d'impôt à l'emploi n'est pas encore parue. Nous espérons pouvoir la distribuer aujourd'hui, mais en vain. Nous devrions l'avoir aux prochaines réunions du Comité.

Le présidente: Nous nous ferons un plaisir de la distribuer aux membres du Comité.

Merci, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Minute!

La présidente: Monsieur Rodriguez, je veux bien vous inscrire pour le prochain tour.

[Texte]

Mr. Rodriguez: But what is the minimum? Oh, there is no minimum—is answer to my last question.

Yes, please put me down for another round.

The Chairman: Time permitting. Okay. Thank you very much, Mr. Rodriguez.

Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Madam Chairman, these supplementary estimates are automatically approved by what date?

• 1130

Mr. Maine: December 5.

The Chairman: December 5.

Mr. McCrossan: Will the Auditor General's Report be published before then?

An hon. Member: Yes.

Mr. McCrossan: Is it the Chair's intention, then, to call more meetings on the supplementary estimates after the Auditor General's Report is, out so that we can . . .

The Chairman: The Chair does not call meetings as such, Mr. McCrossan, it . . .

Mr. McCrossan: All right, I am a little unfamiliar with . . .

The Chairman: . . . will be in the hands of the subcommittee.

Mr. McCrossan: Yes.

The Chairman: The subcommittee is composed of members from all parties.

Mr. Maine: One other point, Madam Chairman, is that the Auditor General's Report is automatically referred to the Public Accounts Committee where it can be gone through in detail.

Mr. McCrossan: Right. I am particularly interested in it as it relates to UIC.

Mr. Maine: But the Public Accounts Committee can call witnesses from anywhere, which could include this department.

Mr. McCrossan: All right. Imagine the comprehensive review of the Unemployment Insurance Commission, which was talked about, consists of a policy review together with a lot of statistical information about current operations. Is that the nature of the report?

Mr. St-Laurent: Madam Chairman, the last comprehensive review that was done was in 1975 based on the previous year's statistics. What it does is analyse the claimant population by looking at income levels, income transfer mechanisms, the efficacy of the benefits in relation to total family income, the age, sex and occupation breakdowns. A copy of that, I believe, was distributed to the standing Committee at the time that it was published. I would be quite happy to make additional copies of that available.

Mr. McCrossan: I think I would like that, but if I understood what you said, it does not contain a policy review in terms of the structure of the plan. It is merely an analysis of what is happening with the current plan.

[Traduction]

M. Rodriguez: Peut-on répondre à ma question? Quel est le minimum? Il n'y en a pas.

Oui, inscrivez-moi pour le prochain tour.

La présidente: Je veux bien, dans la mesure où nous aurons le temps. Merci bien, monsieur Rodriguez.

Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Madame la présidente, les prévisions budgétaires supplémentaires seront approuvées automatiquement à quelle date?

M. Maine: Le 5 décembre.

La présidente: Le 5 décembre.

M. McCrossan: Le rapport du vérificateur général sera-t-il publié d'ici là?

Une voix: Oui.

M. McCrossan: La présidente envisage-t-elle de convoquer les membre du Comité à d'autres réunions sur les prévisions budgétaires supplémentaires une fois le rapport du vérificateur général paru . . .

La présidente: Monsieur McCrossan, ce n'est pas à la présidente de convoquer les réunions comme telles . . .

M. McCrossan: Je vois. Je ne suis pas au courant de . . .

La présidente: C'est au sous-comité de prendre une décision.

M. McCrossan: Je vois.

La présidente: Le sous-comité est formé de représentants de tous les partis.

M. Maine: Madame la présidente, le rapport du vérificateur général n'est-il pas renvoyé d'office au comité des comptes publics où il est étudié à fond?

M. McCrossan: C'est juste. Ce qui m'intéresse particulièrement, c'est ce qui a trait à la Commission d'assurance-chômage.

M. Maine: Le Comité des comptes publics peut cependant inviter des témoins de tous les ministères, y compris celui-ci.

M. McCrossan: Très bien. Je suppose que l'examen exhaustif de la Commission d'assurance-chômage, dont on parle, porte une revue des politiques de même que des données statistiques sur les activités courantes. Est-ce que je me trompe?

M. St-Laurent: Madame la présidente, le dernier examen exhaustif remonte à 1975 et portait sur les statistiques de l'année précédente. On a alors revu les caractéristiques de l'ensemble des prestataires en tenant compte des niveaux de revenus, des mécanismes de transfert de revenu, de l'utilité des prestations par rapport au revenu total familial, l'âge, le sexe et le métier. A ce moment-là on a distribué des exemplaires de ce rapport au Comité permanent. Je vous en procurerai volontiers des exemplaires supplémentaires.

M. McCrossan: Ce serait très utile, mais si je comprends bien, cet examen ne comporte pas une révision des politiques du point de vue de la structure du régime. Il s'agit tout simplement d'une analyse des effets du régime actuel.

[Text]

Mr. St-Laurent: That is generally correct, Madam Chairman, yes.

Mr. McCrossan: Then you must have conducted, before you introduced Bill C-14, a policy review of the design of the plan. Is that available?

Mr. Manion: Madam Chairman, we have done intensive policy reviews. These were the basis of recommendations to Cabinet and they are not available.

Mr. McCrossan: They are not available.

Mr. Manion: They are not available.

Mr. McCrossan: All right, but individual recommendations are.

Mr. Manion: All that we can make public are the recommendations which were approved by the government . . .

Mr. McCrossan: All right.

Mr. Manion: . . . and contained in Bill C-14. The Minister does intend, however, to continue to provide for the Committee material relating to the unemployment insurance program such as the evaluation study on the information of hiring projects, the fourth in the public opinion surveys on unemployment insurance. I think the previous three were provided for the Committee and the fourth one will be just as soon as the discussions on Bill C-14 begin.

Mr. McCrossan: As I understand it, unemployment insurance effectively guarantees you a job search in your own occupational area for the entire period of the benefits. Is that right?

Mr. St-Laurent: No, the act requires that an individual on unemployment insurance be given "a reasonable period of time" to search for employment in his or her occupation and at rates of pay on which the insurance employment was based.

The policy of the Commission is to define a reasonable period of time, dependent on the availability of jobs within that occupation. In the first instance, if there simply are no jobs and no hope of re-employment in that occupation, then we would require the individual to search for work in other allied occupations or occupations for which he had skill.

Mr. McCrossan: Right from the first day.

Mr. St-Laurent: Right from the first day.

If there is some potential for re-employment in the same occupation, we arithmetically calculate that an individual should receive a basic three weeks plus one week for each year that the person has been in that occupation and, during that period, may restrict his or her job search to the occupation in the previous rates of pay. In no case does that reasonable period exceed 16 weeks.

At the end of that period, we require the individual to search for work in allied or occupations in which they have skills and at progressively reduced rates of pay, but never to rates of pay below the going rate for the particular occupation nor at working conditions that are not available through good employers.

[Translation]

M. St-Laurent: C'est cela, en gros, madame la présidente.

M. McCrossan: Mais alors, avant la présentation du bill C-14, on a bien dû faire une revue des politiques pour le régime. Pourrait-on consulter ce document?

M. Manion: Madame la présidente, nous avons fait une revue exhaustive des politiques, et c'est sur cette dernière que nous nous sommes fondés pour faire des recommandations au Cabinet. On ne peut cependant pas la consulter.

M. McCrossan: On ne peut donc pas la consulter.

M. Manion: Non.

M. McCrossan: Je vois. On peut cependant consulter les recommandations, n'est-ce pas?

M. Manion: Nous ne pouvons publier que les recommandations approuvées par le gouvernement . . .

M. McCrossan: Je vois.

M. Manion: . . . et qui figurent donc dans le bill C-14. Le ministre envisage toutefois de continuer à fournir aux membres du comité des documents sur le programme d'assurance-chômage, notamment l'étude d'évaluation du programme d'information portant sur les projets d'embauchage et le quatrième sondage de l'opinion publique sur l'assurance-chômage. Les membres du Comité ont pu consulter le résultat des trois premiers sondages et les résultats du quatrième sortiront dès que l'étude du bill C-14 aura commencé.

M. McCrossan: Si je ne m'abuse, la Commission s'engage à effectuer de chercher du travail dans le secteur approprié pour tout prestataire tant qu'il a droit aux prestations, n'est-ce pas?

M. St-Laurent: Non, car la loi prévoit qu'un prestataire dispose d'une «durée raisonnable» pour chercher un emploi dans son domaine rémunéré au taux qui a servi au calcul de ces prestations.

La Commission définit «durée raisonnable» d'après les offres d'emploi sur le marché dans un domaine donné. Si cependant il n'existe pas d'emploi dans ce domaine et si la situation est désespérée, la Commission exige que le prestataire cherche du travail dans des domaines connexes ou dans d'autres domaines pour lesquels il possède des qualifications.

M. McCrossan: Dès le premier jour?

M. St-Laurent: Dès le premier jour.

S'il est possible de trouver un emploi dans le même domaine, nous lui versons des prestations pour trois semaines, auxquelles s'ajoutent des prestations supplémentaires pour un nombre de semaines correspondant au nombre d'années de travail. Il peut, pendant cette période-là, se limiter à chercher du travail rémunéré au taux de salaire qu'il touchait quand il travaillait. Cette durée raisonnable ne dépasse jamais sept semaines.

Une fois ces seize semaines écoulées, nous demandons au prestataire de chercher du travail dans des domaines connexes ou dans des domaines pour lesquels il a des qualifications, et d'accepter des salaires réduits sans pour cela accepter de travailler à un salaire moindre que le salaire moyen dans le domaine ni à des conditions impossibles.

[Texte]

• 1135

Mr. McCrossan: There was some publicity this year that the job search requirement had been suspended for certain areas. Why was it suspended?

Mr. St-Laurent: I was misquoted. I was being interviewed by the Canadian Press on the trend in overpayment detection over the past couple of years. They noted with some interest that the numbers of overpayments that had been derived from people not actively searching for work had reduced over the past three years and they asked why that should happen. My response was that with fewer jobs available, i.e., with higher unemployment rates, it was impractical and unreasonable to ask people to search for work, and formally prove that they were searching for work, when that work simply was not in existence. That was interpreted to mean that we had abandoned the active job search program which, of course, was nonsense.

Mr. McCrossan: The job search program itself, the controls that are put on, I would have doubts about its usefulness because of my experience in private insurance. Almost anyone can demonstrate they are either sick or ill if they want to prove it, or that they are looking for work; they go through the motions. Do you feel that it is a cost effective program?

Mr. Manion: Mr. McCrossan, perhaps I could answer that. I think one of the purposes of the integration of the Unemployment Insurance program with Manpower is to provide a more personalized and meaningful job search. The one the Unemployment Insurance operates is effective up to a point, but it does tend to be rather mechanical and, as you say, it is possible for people to manufacture what appear to be results. When you have the claimant working with an employment counsellor and when there is much better labour market data to direct their discussions and the search, I think the job search program will be more meaningful and will produce better results.

Mr. McCrossan: So you would anticipate abandoning the formal requirement to get so many signatures a week or whatever, if it is a week.

Mr. Manion: We would consider whether that is still necessary but this is something that would have to be dealt with by the Commission itself. We would have to have evidence that we in fact are not losing something of value. We would consider that as the integrated Unemployment Insurance-Manpower program becomes fully operational.

Mr. McCrossan: As I understand it, and I am fuzzy on the details, if a person earns above a certain amount, there is a dollar for dollar reduction in his unemployment insurance benefit? Is that the nature of the plan?

Mr. St-Laurent: Yes, Madam Chairman, the act provides for what we call an allowable earnings of 25 per cent of the weekly benefit that is payable to that individual. As an example, if an individual's weekly benefit rate was \$100 and during

[Traduction]

M. McCrossan: Apparemment, cette année, l'exigence concernant le recherche active d'un emploi aurait été suspendue dans certaines régions. Pourquoi?

M. St-Laurent: On a mal rapporté mes paroles. J'étais interviewé par "Canadian Press" au sujet de la façon dont nous réussissions à retracer les sommes payées en trop au cours des dernières années. Les journalistes avaient fait remarquer que le nombre de sommes payées en trop et recouvrées auprès de personnes ne recherchant pas activement un emploi avait diminué au cours des trois dernières années; ils m'avaient alors demandé pourquoi. J'avais répondu que, étant donné la diminution des offres d'emplois et, en conséquence, les taux de chômage plus élevés, il était illogique de demander à des personnes de prouver qu'elles recherchaient activement un emploi lorsqu'il n'y avait tout simplement pas d'emplois. Les journalistes ont interprété ma réponse comme un abandon pur et simple de notre part du programme de recherche active d'un emploi, ce qui est tout à fait ridicule.

M. McCrossan: Je doute beaucoup de l'efficacité des contrôles imposés à ce programme de recherche d'un emploi étant donné ma propre expérience dans le domaine de l'assurance privée. N'importe qui peut tout prouver qu'il est malade, même s'il ne l'est pas, ou bien qu'il cherche véritablement du travail; pensez-vous que ce soit là un programme rentable?

M. Manion: Monsieur McCrossan, j'aimerais répondre à cette question. L'un des objectifs de l'intégration du programme d'assurance-chômage au ministère de la Main-d'œuvre est d'assurer des services de recherche d'emploi plus personnalisés et plus efficaces. Ceux qu'assure l'assurance-chômage sont efficaces jusqu'à un certain point mais ils sont assez mécaniques, si l'on peut dire, et il est possible, pour certaines personnes, de manipuler les résultats. Lorsque le client consulte un conseiller en main-d'œuvre et qu'ils disposent de meilleures données sur le marché du travail pour orienter leurs discussions et leurs recherches, je pense que cela augmente l'efficacité du programme dans son ensemble et que cela nous permet d'obtenir de meilleurs résultats.

M. McCrossan: Donc, vous pensez renoncer à exiger tant de signatures par semaine ou par mois, je ne sais pas exactement.

M. Manion: Nous verrons si cela est encore nécessaire mais c'est un problème qui sera réglé par la Commission elle-même. Il nous faudra être convaincus que le fait de renoncer à cette exigence ne nous privera pas d'un moyen de contrôle. Toutefois, nous envisageons cette possibilité lorsque le programme intégré d'assurance-chômage et de main-d'œuvre entrera pleinement en vigueur.

M. McCrossan: Si je comprends bien, celui qui touche un salaire dépassant un certain seuil voit son indemnité de chômage réduite du montant excédentaire, c'est bien cela?

M. St-Laurent: Oui, madame la présidente. La loi prévoit ce que nous appelons un revenu assurable de 25 p. 100 de l'indemnité hebdomadaire payable à cet individu. Par exemple, si le taux d'indemnité hebdomadaire d'un individu était de

[Text]

that same week he earned \$50 from part-time employment, we would deduct everything over 25 per cent or \$25 from the benefit, so that they would receive \$75 from unemployment insurance and \$50 from their part-time employment.

Mr. McCrossan: Can I ask then whether you considered going to a residual type benefit such as is common in the private insurance, where there is some incentive in fact. They get to keep some portion of the amount over the 25 per cent, so there is an incentive to take lower paying jobs?

Mr. St-Laurent: We have looked at that, Madam Chairman, and we have a bit of a dichotomy. I must admit that the 25 per cent is a rather arbitrary figure. There are other figures that could be used. However, we feel that if we reduce the figure of 25 per cent to a lower number, then we have a disincentive for people to take part-time work, i.e., they lose everything they have earned. On the other hand, if we increase the 25 per cent to a higher figure, then there is a disincentive to take full-time regular work because they can maximize their incomes by working part time. There have been no studies carried out on the efficacy of the 25 per cent but quite honestly I cannot think of a better figure.

The Chairman: Thank you, Mr. McCrossan. Mr. Caccia, please, 10 minutes.

Mr. Caccia: Thank you, Madam Chairman. Two questions. Before asking them I would like to comment briefly on the answer that Mr. Manion just gave us on the job search, which, in my experience at least, is one of the most unfair administrative devices that exists on the marketplace these days. The reason is that there are unemployed people who, by virtue of the fact that they belong to a union that has hiring-hall practices, are exempted from the search. They can wait at home for the call to work, while other members of the labour force who are unemployed have to knock at doors. Usually these are people who work in weaker industries, who are not represented by unions, of course. They have no other recourse and they have to demonstrate continuously that they have been searching for a job, which at times becomes a very frustrating experience.

• 1140

So you have two measures, two approaches, and one that usually favours the stronger element in society at the expense of the others. I have very serious doubts about the whole application of that technique.

The two questions, Madam Chairman are these: One has to do with Bill C-27 as passed in July 1977, particularly with the clause that will allow the Commission, to use the Ottawa jargon at least, the utilization for creative purposes, or for job creation, of UIC funds.

Yesterday, the Minister and Mr. Manion gave us a detailed account of what has been done so far. There are some of us in this room who are very interested in the broadest possible application of this clause and it will be very helpful if Mr. Manion could give us as precisely as possible an idea as to

[Translation]

\$100 et que, pendant la même semaine, il a touché \$50 d'un emploi à temps partiel, nous déduirions de l'indemnité tout ce qui dépasse 25 p. 100, soit \$25, de sorte que cette personne recevrait \$75 d'assurance-chômage et \$50 de son emploi à temps partiel.

M. McCrossan: Avez-vous envisagé une sorte d'indemnité résiduelle, comme c'est le cas dans les systèmes d'assurance privée qui offrent ainsi une certaine incitation. En effet, ils gardent une partie du montant dépassant 25 p. 100, donc les gens sont incités à accepter des emplois moins rémunérés?

M. St-Laurent: Nous avons envisagé cette possibilité, madame la présidente, mais nous nous trouvons dans un dilemme. Je dois admettre que ce chiffre de 25 p. 100 est un peu arbitraire et que l'on aurait pu en choisir un autre. Toutefois, si nous diminuons ce chiffre de 25 p. 100, nous n'encourageons plus les gens à accepter des emplois à temps partiel puisqu'ils perdent tout ce qu'ils ont gagné. Par ailleurs, si nous augmentons ce chiffre de 25 p. 100, nous ne les encourageons pas à accepter des emplois à plein temps étant donné qu'ils peuvent maximiser leurs revenus en travaillant à temps partiel. Aucune étude n'a été faite sur ce chiffre de 25 p. 100 mais, franchement, je ne pense pas qu'on aurait pu choisir un chiffre plus adéquat.

La présidente: Merci, monsieur McCrossan. Monsieur Caccia, vous avez dix minutes.

M. Caccia: Merci, madame la présidente. J'aurais deux questions à poser mais, auparavant j'aimerais faire quelques brefs commentaires au sujet de la réponse que vient de nous donner M. Manion à propos du programme de recherche d'un emploi. A mon avis, il s'agit là de l'outil administratif le plus injuste qui soit sur le marché aujourd'hui. En effet, il y a des chômeurs qui sont dispensés de cette recherche étant donné qu'ils appartiennent à un syndicat disposant d'un service de placement. Ainsi, ces chômeurs peuvent attendre chez eux qu'on les appelle pour aller travailler, tandis que les autres chômeurs sont obligés d'aller frapper à un grand nombre de portes. Ces derniers travaillaient généralement dans des industries peu prospères où il n'y a donc pas de syndicat. Ils n'ont donc aucun autre recours et ils doivent prouver en permanence, qu'ils sont en quête d'un emploi, ce qui peut devenir parfois une expérience très frustrante.

Vous avez deux solutions, dont l'une qui favorise généralement l'élément le plus fort de la société, au détriment des autres. J'ai beaucoup de réserve quant à l'application de cette nouvelle technique.

Mes deux questions sont les suivantes, madame la présidente. L'une concerne le bill C-27, tel qu'il a été adopté en juillet 1977, et plus particulièrement l'article autorisant la commission à utiliser les fonds de la CAC pour créer des emplois.

Hier, le ministre et M. Manion nous ont fait une description détaillée de tout ce qui s'était fait jusqu'à présent. Un certain nombre d'entre nous s'intéresse beaucoup à la manière dont cet article sera appliqué et il serait utile que M. Manion nous

[*Texte*]

what the timetable is in the months ahead for the real implementation to the fullest of this specific clause.

The other question, Madam Chairman, has to do with this: Every time we go through this exercise one really wonders about the degree to which this department is in the hands of the economy. When times are rough, of course, the pressures and the demands on this department are enormous. It is expected to deliver everything under the sun and, of course, it cannot. What it would interest me to know in trying to tackle this question is to what extent the Deputy Minister, or officials around him, has an input in the shaping of economic policies. Particularly, to what extent do they have an input with the Department of Finance?

Within that question, I would like to know whether the department and the officials are pushing when dealing with these departments—this one answer in particular—for anticyclical funding, so as to be better equipped for times when the economy is not running at full steam. And, of course, one looks at the future when putting this question. We have gone through this a few times, and one would like to know that perhaps we can learn from current experiences in seeing to it that the department has a stronger voice and role in Ottawa in respect to the total economic scene. Thank you, Madam Chairman.

Mr. Manion: Madam Chairman, before I answer the two questions, perhaps I could make just a brief comment on the union hiring-hall situation. The relief from the requirement to do an active job search only applies where there is an agreement between the Commission and the union concerned. It does not automatically apply everywhere there is a union hiring hall.

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Manion: On the question of the developmental uses of unemployment insurance, I believe Mr. Cullen mentioned yesterday that in respect of training, the new provision is fully operational. In respect of work sharing, we have had some 20-odd contracts, agreements with companies. These are being evaluated now. The results of the evaluation will have to be discussed with business and labour. We are committed to do this. We would hope that that would take place within the next couple of months. Our feeling at the moment is that the projects have demonstrated that the concept can be validly applied in Canada—not everywhere and not as a panacea, but that there are specific situations where this does work and where it fits nicely into the industrial relations environment.

• 1145

In the area of the use of unemployment insurance for job creation we have the most difficult of the three. There are some horrendous problems to be sorted out. We have been working on this ever since the act was passed. We have been consulting with provinces since shortly after the February First Ministers' Conference where there was a general agreement that this should be pursued. We now have a number of proposals that have been received from at least two provinces,

[*Traduction*]

donne une idée aussi précise que possible du calendrier qui a été adopté pour l'application de cet article.

Je passe maintenant à ma deuxième question, madame la présidente. Chaque fois que nous refaisons cet exercice, je me demande dans quelle mesure le ministère dépend de l'état de l'économie. Quand les temps sont durs, les pressions exercées sur ce ministère sont énormes car on lui demande la lune et bien sûr, cela lui est impossible. J'aimerais toutefois savoir dans quelle mesure le sous-ministre ou ses fonctionnaires participe à l'élaboration des politiques économiques, et, plus particulièrement, dans quelle mesure ils sont consultés par le ministère des Finances.

Sur le même sujet, j'aimerais savoir si le ministère insiste auprès des autres pour obtenir la création d'un fonds anticyclique afin d'être mieux équipé pendant les périodes de vache maigre. On en a parlé plusieurs fois mais j'aimerais savoir si on sait tirer la leçon de l'expérience que nous vivons actuellement en s'assurant que le ministère joue un rôle plus important dans la détermination des politiques économiques. Merci, madame la présidente.

M. Manion: Madame la présidente, avant de répondre à ces deux questions, j'aimerais faire un bref commentaire sur ce problème des bureaux de placement des syndicats. L'exigence concernant la recherche active d'un emploi n'est supprimée que lorsque la commission et le syndicat se sont mis d'accord à ce sujet. Cela ne s'applique donc pas automatiquement à tous les cas où il y a un bureau de placement syndical.

M. Caccia: Bien.

M. Manion: En ce qui concerne l'utilisation des fonds de l'assurance-chômage, M. Cullen a dit hier que la nouvelle disposition est déjà en vigueur pour ce qui est de la formation. Pour ce qui est du partage des tâches, nous avons déjà signé une vingtaine d'ententes avec des sociétés qui font actuellement l'objet d'une évaluation. Les résultats de cette évaluation seront examinés avec les représentants de l'industrie et des syndicats. Nous nous sommes engagés à le faire et nous espérons que cette discussion aura lieu au cours des deux prochains mois. Nous pensons actuellement que ces essais ont démontré que le concept peut très bien être mis en application au Canada, non pas comme un remède universel, mais il y a des cas précis où le principe fonctionne, car il convient parfaitement au milieu des relations industrielles.

Les plus grandes complications surviennent quand on veut utiliser l'assurance-chômage pour créer des emplois. Il y a des difficultés formidables à surmonter. Nous cherchons une solution depuis le moment où la loi a été adoptée. Nous consultons les provinces depuis la fin de la Conférence des premiers ministres en février, où il y a eu une entente générale pour mettre ce principe en application. Nous avons déjà reçu des propositions d'au moins deux provinces, je crois, et nous sommes en

[Text]

I believe, and they are being assessed. We hope to be in a position to start making some announcements shortly.

Mr. Caccia: Which are the two provinces?

Mr. Manion: New Brunswick and Ontario.

Mr. Caccia: Thank you.

Mr. Manion: On your final question: I am satisfied that the Commission, the department, has an adequate input into the discussions on economic policy. This perhaps was not always the case. There was a tendency for departments to work on their own particular mandates, but the degree of consultation on economic policy, industrial policy, is very great at the present time, I think we have an adequate opportunity to input. I am not satisfied that our input is as successful as we would like it. Certainly in every discussion, whether it be on industrial policy or economic policy, we try to emphasize the employment aspects, the importance of generating jobs and better-quality jobs.

We have had an opportunity to make inputs to the last several budgets. I think the last two formal budgets and major announcements about employment programs. We do push to expand expenditure on employment—generating programs—not only the ones in our department but in other departments—at a time when the business cycle dips. Again, the question of the success of our efforts is another matter, but we have an adequate opportunity to make those inputs, I believe.

Mr. Caccia: Do you have any comment to make on anti-cyclical funding?

Mr. Manion: This is perhaps a comment that should be provided by the minister, Mr. Caccia; It does get into very broad issues of policy. Personally, I feel that in the area of employment programs, countries are going to have to consider some kind of open-ended, more flexible funding for programs with some provision that expands at a time of cyclical downturn. The problem with running 20 or 25 discreet programs is that the programs become ends in themselves, you cannot transfer money between them. In a community such as Stephenville, Newfoundland, there are particular needs. There should be an opportunity in that community to really tailor the mix of programs to meet their needs. Instead of having a number of universal programs which are universally available it would be desirable, I think, to have some means to consult within the community, perhaps spend 90 per cent of the available funds on job creation and perhaps reduce expenditures on other things.

One of the difficulties with the Parliamentary-vote approach is that it is very difficult to do that. Moneys are voted for particular programs, they cannot be switched to another program, they cannot be switched to another program without

[Translation]

train de les évaluer. Nous espérons être en mesure d'annoncer certains progrès sous peu.

M. Caccia: Quelles sont les deux provinces?

M. Manion: Le Nouveau-Brunswick et l'Ontario.

M. Caccia: Je vous remercie.

M. Manion: En ce qui concerne votre dernière question, je suis convaincu que la Commission, ou encore le Ministère, participe maintenant aux discussions sur la politique économique, ce qui n'a peut-être pas toujours été le cas. Les ministères avaient plutôt tendance à travailler uniquement dans le cadre de leur mandat particulier, tandis que maintenant il y a beaucoup plus de consultation en matière de politique économique ou industrielle. Je crois que nous avons suffisamment l'occasion d'apporter notre contribution, mais je ne suis pas convaincu que notre apport soit aussi important que nous l'aimerions. Il est vrai qu'au cours de chaque discussion portant sur la politique industrielle ou économique, nous tentons de faire valoir l'aspect emploi, c'est-à-dire à quel point il est important de créer des emplois et même des emplois de meilleure qualité.

Nous avons eu l'occasion d'apporter notre contribution aux budgets les plus récents, et en particulier lors des deux derniers budgets officiels, dans lesquels on annonçait d'importants programmes d'emploi. Nous ne manquons pas de préconiser fortement l'accroissement des dépenses affectées à des programmes de création d'emploi, non seulement dans notre Ministère, mais dans d'autres également, pendant des périodes de ralentissement économique. Je ne parle pas ici du succès de nos efforts, mais je crois quand même que nous avons suffisamment l'occasion d'apporter notre contribution à l'élaboration des politiques.

M. Caccia: Avez-vous des commentaires à faire sur le financement visant à faire face aux fluctuations cycliques?

M. Manion: Il serait peut-être préférable que le ministre réponde à cette question, monsieur Caccia, car elle comporte des considérations de politique. Personnellement, je crois que dans le domaine des programmes d'emplois, les pays devront envisager un genre de financement variable pour ce genre de programme, c'est-à-dire un financement plus souple accompagné de dispositifs permettant de l'accroître en période de dépression cyclique. Quand on met en application 20 ou 25 programmes séparés, la difficulté réside dans le fait que les programmes deviennent une fin en eux-mêmes, et qu'on ne peut pas transférer des sommes de l'un à l'autre. Dans une ville comme Stephenville, à Terre-Neuve, des besoins particuliers existent; il faudrait donc une possibilité de modeler dans cette localité un mélange de programme qui répondrait aux besoins de l'endroit. Au lieu d'établir un certain nombre de programmes universels, il serait préférable, à mon avis, de prévoir un système de consultation de la population locale, et de dépenser peut-être 90 p. 100 des sommes disponibles pour la création d'emplois, et de réduire les dépenses pour d'autres éléments.

Il est très difficile de le faire à cause du système des crédits parlementaires. Les sommes sont accordées pour des programmes particuliers, et elles ne peuvent pas être transférées à un autre programme sans passer par un budget supplémentaire.

[Texte]

coming back for supplementary estimates. The rigidities built into the system, I think, have caused this difficulty. Canada has been an innovator in the field of employment programs and maybe we should seek ways to bring about innovative changes here. I do not believe the programs are as effective as they could be if we had that kind of flexible tailoring to meet the needs of every specific labour market in the country.

• 1150

The Chairman: Thank you, Mr. Caccia. Mr. Smith, please, 10 minutes.

Mr. Smith: Thank you, Madam Chairman.

Following along on the make-work projects and the Young Canada Works, I notice that this year the Young Canada Works program has been increased by some \$12 million but then I see in the information we got this morning that there is a reduction of \$700,000 in the program. Could you explain that \$700,000 reduction? Is it truly a reduction? With the \$12-million increase in the program, by taking \$700,000 off that is it really a reduction? You do not have that money yet, so I just do not know the significance of it.

Mr. Manion: The \$12 million is for 1979-80 and the reduction is for 1978-79.

Mr. Smith: All right then, how did you arrive at the reduction of \$700,000? Was this money that was not used in the Young Canada Works program?

Mr. Manion: At the time the cut was made we felt we could shave that much from the program without reducing the number or the scale of projects. I can provide some details on that. Mr. Johnston, the head of that program is here.

Mr. H. Johnston (Director General, Job Creation Branch, Canada Employment and Immigration Commission): Madam Chairman, as Mr. Manion has indicated, timing was a factor in the Young Canada Works program expenditure reduction. The amount involved was some \$700,000; in effect, these were funds that in the normal course of program operation had been committed, but which for one reason or another—mostly because of their finding that projects that had been approved were unable to be got under way—became available. In the normal course of events, they would be redistributed back in through the other operating projects, in this case, they were part of the expenditure reduction.

Mr. Smith: I am not too clear on their being redistributed amongst the other projects. I thought the plan was—and we have seen it through Canada Works also—that if an amount of money was not used in a particular phase it was transferred over to the following phase. That did not happen in Canada Works in the last phase, it was not transferred over, nor did it happen in Young Canada Works. So is that really the money that you are saying in being saved? It was money that was really never spent at all.

[Traduction]

C'est à cause de la rigidité du système, je pense, que nous éprouvons des difficultés. Le Canada s'est montré un chef de file dans le domaine des programmes de création d'emplois et nous devrions peut-être chercher des moyens d'innover encore dans ce domaine. Je ne crois pas que les programmes soient aussi efficaces qu'ils pourraient l'être si nous étions libres de modeler ces programmes de manière à répondre aux besoins du marché du travail dans chaque région du pays.

La présidente: Je vous remercie, monsieur Caccia. M. Smith a la parole pendant 10 minutes.

M. Smith: Je vous remercie, madame la présidente.

Après les programmes de création d'emplois, je remarque que cette année le budget du programme Jeunesse Canada au Travail a été augmenté de quelque \$12 millions, mais je vois également dans les renseignements qu'on nous a remis ce matin, que le budget du programme a été réduit de \$700,000. Pourriez-vous m'expliquer cette diminution de \$700,000? S'agit-il vraiment d'une diminution? Puisque le budget du programme a été augmenté de \$12 millions, et que l'on y soustrait \$700,000, s'agit-il vraiment d'une diminution? Vous n'avez pas encore l'argent en main, je ne vois pas ce que cela signifie.

M. Manion: L'augmentation de \$12 millions porte sur l'année 1979-1980, tandis que la diminution porte sur 1978-1979.

M. Smith: Très bien, mais alors comment êtes-vous arrivé à ce chiffre de \$700,000 de diminution? S'agit-il d'une somme qui n'a pas été utilisée pour le programme de Jeunesse Canada au Travail?

M. Manion: Au moment où la diminution a été effectuée, nous pensions que nous pouvions soustraire cette somme au budget du programme sans réduire le nombre ou l'importance du programme sans réduire le nombre ou l'importance des divers projets. Le directeur du programme, M. Johnston, peut vous donner des détails à ce propos.

M. H. Johnston (Directeur général, Création d'emplois, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Madame la présidente, comme le disait M. Manion, c'est surtout le facteur opportunité qui a permis cette diminution des dépenses du programme de Jeunesse Canada au Travail. Il s'agissait d'une somme de \$700,000 qui devrait normalement être affectée au fonctionnement du programme, mais qui est devenue disponible, peut-être parce que certains projets n'ont pu être mis en pratique. En temps normal, on aurait redistribué cette somme à d'autres projets en cours, mais dans le cas présent, on l'a incluse dans la diminution des dépenses.

M. Smith: Je ne comprends pas très bien comment on aurait pu redistribuer cette somme parmi les autres projets. Je croyais que pour ce programme, comme pour le programme Canada au Travail, lorsqu'une somme d'argent n'était pas utilisée dans une phase particulière, elle était transférée à la phase suivante. Ce n'est pas ce qu'on a fait au cours de la dernière phase du programme Canada au Travail, c'est-à-dire qu'il n'y a pas eu de transfert, et il en a été de même pour Jeunesse Canada au Travail. Est-ce bien là la somme que vous

[Text]

Mr. Johnston: Madam Chairman, on the two questions, actually, that Mr. Smith is raising. The transferring over is really only possible in situations where there are within a single fiscal year two program cycles. In the case of Young Canada Works there is only one operating phase of the program in each single year, so it is not possible to transfer over any funds that are not committed, because that would involve a transfer from one fiscal year to the other year.

In the case of the early stages of the Canada Works program, two cycles commenced within the same fiscal year and it was, therefore, possible to make that type of transfer to which you refer. In the case of the current Canada Works cycle this is not possible, because it is operating within the current fiscal year.

Mr. Smith: I think you have explained it to me. However, I find that in the Canada Works and Young Canada Works programs while moneys are allocated to specific groups—not under the Young Canada Works, they have not broken down the allotment—under Canada Works specific groups receive a lump sum of money for a constituency. I find that within that constituency you cannot move any portions of that money to one part of the constituency or the other. If it is not used in one location, or if there is an underexpenditure, why cannot it be transferred to another location in the constituency?

• 1155

Mr. Johnston: Madam Chairman, I may not be grasping quite the situation to which Mr. Smith is referring because it is my understanding that in the case of the allocation components under Canada Works designated for the status Indian and for Metis groups, I guess the best way to look at this is that these are amounts identified within the allocation against which proposals from these groups have first claim. In the event that there are not sufficient proposals from one of these groups, it is possible to move that money over and to consider it for proposals from other groups, or indeed any groups within a constituency. All that is required then is some kind of sequential consideration of the proposals.

Mr. Smith: What I really mean is that if there is an allocation in the Churchill constituency for status Indians, a project that may be worth \$179,000 to one community and they do not use all of that money, they may have \$20,000 that they have not used because the program did not start up on time or for some other reasons. I am wondering why that money cannot be transferred to some other location in the community or another project funded that they have already prioritized. What happens to this money? Is this where we see the credit or reduction?

Mr. Johnston: Madam Chairman, this can be done if the timing of the program permits, but in some cases these funds do not become available or identified in time to fund an

[Translation]

dites avoir épargnée? Il s'agit en fait d'une somme qui n'a jamais été dépensée.

M. Johnston: En fait, madame la présidente, M. Smith a abordé deux questions. Le transfert d'un projet à l'autre n'est vraiment possible que lorsqu'il y a deux cycles de programmes dans une même année financière. Dans le cas du programme Jeunesse Canada au Travail, il n'y a qu'une seule phase dans chaque année, aussi n'est-il pas possible de transférer des fonds qui ne sont pas dépensés, parce qu'il s'agirait là d'un transfert d'une année financière à l'autre.

Le programme Canada au Travail, cependant, comprenait au début, deux cycles commencés pendant la même année financière et il était donc alors possible d'effectuer ce genre de transfert dont vous parlez. Ce n'est pas possible par contre de faire la même chose pour le cycle actuel de Canada au Travail, car il s'effectue en entier dans l'année financière en cours et la prochaine étape du programme est prévue pour une année financière différente.

M. Smith: Je pense que vous me l'avez bien expliqué. Je vois cependant que dans le cadre du programme Canada au Travail, des sommes sont attribuées et versées à des groupes spécifiques dans une circonscription, tandis que ce n'est pas encore le cas pour le programme Jeunesse Canada au Travail. J'ai constaté qu'à l'intérieur d'une circonscription, on ne peut pas faire passer certaines parties des sommes allouées à un autre secteur de la même circonscription. Si certaines sommes ne sont pas utilisées à un endroit donné, ou s'il y a un excédant, pourquoi n'est-il pas possible de transférer ce surplus à une autre partie de la circonscription?

M. Johnston: Madame la présidente, il est possible que je comprenne mal ce dont M. Smith parle car j'avais cru que dans le cas des allocations dans le cadre de Canada au travail, l'allocation destinée aux Indiens conventionnés et aux groupes de Métis—je crois que c'est la meilleure façon de le voir—que ces sommes étaient identifiées dans le cadre de l'allocation réclamée au départ par ces groupes. Si jamais les propositions de l'un de ces groupes ne sont pas suffisantes, on peut toujours étudier les propositions d'autres groupes et, éventuellement, les faire bénéficier de cet argent; n'importe quel groupe au sein d'une circonscription deviendrait éligible. Tout ce qui reste à faire, c'est s'assurer que les propositions sont étudiées dans un ordre logique.

M. Smith: Si une allocation est prévue pour les Indiens conventionnés de la circonscription de Churchill, supposons qu'il s'agisse d'un projet de \$179,000 destiné à une communauté et que celle-ci n'utilise pas toute la somme, il peut rester \$20,000 qui n'ont pas été utilisés soit que le programme n'a pas commencé à temps, soit pour une autre raison. Pourquoi cet argent ne peut-il être transféré à une autre communauté ou à un autre projet dont la priorité a déjà été reconnue puisqu'il a été financé. Que devient cet argent? Est-ce que c'est cela qui figure dans les colonnes des crédits ou des réductions?

M. Johnston: Madame la présidente, si le calendrier des différents programmes le permet, cela est parfois possible, mais dans certains cas ces fonds ne sont pas découverts à

[Texte]

additional project to operate within the time frame of the program.

Mr. Smith: We have very high youth unemployment in the North and a lot of the youth and students because of the remoteness of the area just do not have the proper access to programs that are put out by the department. As I look through the list at the background papers there must be at least six programs directed to the student through summer job corps, young Canada Works and Canada Employment Centres for students, youth job corps, youth choices, and on down the line, job exploration by students. I am wondering what the department is doing to get the information out to these remote areas where we have extremely high unemployment, where our youth do not have the opportunity to get into the work force of the rest of the country. I am wondering what emphasis you put on that because I understand that there is a move by the department now to phase out the job creation branch of the department completely. Could you confirm that this is happening?

Mr. Manion: No, Mr. Smith, there is no intention to phase out the job creation branch. In answer to your first question, we do try to get this information out and the people in our job creation group in particular go to quite extreme lengths to get into the outlying areas. The only restriction is the amount of money they have to spend on things like travel.

At one time we had to restrain some of our staff from chartering aircraft to go into isolated northern communities to promote the programs like the Opportunities for Youth Program. The costs were just too high for us to bear, but we do try to get in. We try to send them in on aircraft being used for other purposes. We do advertise extensively in whatever press is available to us, including the native press.

There is one other provision that is helpful to youngsters in isolated communities. The mobility program can be used to move youth to temporary employment elsewhere. So even if there are not enough youngsters in a community to justify a special project for them, if we can line up a job for them in some other place it is possible to use mobility funds for that purpose.

Mr. Smith: Madam Chairman, in 1976 and 1977 we had something happen in Flin Flon that certainly turned the youth off in northern Manitoba as to just how efficient the department was in helping attain jobs for the youth. What we found in 1976 and 1977 was that students were being placed from Shawinigan, Quebec with their papers fully completed before they arrived in Flin Flon. This was not a reciprocal agreement whatsoever, and it is my understanding that the Minister put pressure on the department to place youth from Shawinigan in Flin Flon. And while youth from Flin Flon were totally unemployed, they, living in that community, did not have access to those jobs. Now, that not only upsets youth in Flin Flon, it also upset the employment offices in Flin Flon because they were completely bypassed. I understand that the neces-

[Traduction]

temps pour pouvoir financer un autre projet si celui-ci doit se dérouler dans les temps.

M. Smith: Dans le Nord, le chômage des jeunes est très élevé et à cause de l'éloignement de la région, les étudiants n'ont tout simplement pas accès aux programmes préparés par le ministère. Je parcours la liste qui figure dans nos documents de travail et j'y vois au moins six programmes destinés aux étudiants: les emplois d'été, les Jeunes canadiens au travail et les centres de main-d'œuvre du Canada pour les étudiants, les jeunes travailleurs, des choix pour les jeunes, etc. Que fait le ministère pour informer ces régions isolées où le chômage est excessivement élevé et où notre jeunesse n'a pas la possibilité d'entrer sur le marché du travail du reste du pays. Je me demande quelle importance vous attachez à ce problème car je crois comprendre que le ministère a entrepris de supprimer complètement la direction de la création d'emplois du ministère. Pouvez-vous nous confirmer cela?

M. Manion: Non, monsieur Smith, nous n'avons pas l'intention de supprimer la direction de la création d'emplois. En réponse à votre première question, nous essayons de faire parvenir ces informations aux personnes intéressées et les responsables de notre groupe de création d'emplois en particulier font des efforts considérables pour toucher les régions isolées. La seule restriction est d'ordre financier lorsqu'il s'agit de voyager, par exemple.

Il est même arrivé que nous devions retenir notre personnel qui était prêt à nolisier un avion pour aller dans les communautés isolées du Nord pour promouvoir des programmes tels que Perspective Jeunesse. Évidemment, cela coûtait tout simplement trop cher mais cela ne nous empêche pas de faire notre possible. Nous essayons de faire voyager le personnel dans des appareils qui seront dans ces régions pour une autre raison. Dans tous les journaux disponibles, nous faisons beaucoup de publicité, y compris dans les journaux autochtones.

Une autre disposition peut aider les jeunes des communautés isolées. Le programme de mobilité peut servir à déplacer certains jeunes dans d'autres régions temporairement. Ainsi, même s'il n'y a pas suffisamment de jeunes dans une communauté pour justifier un projet spécial, nous pouvons leur trouver un emploi dans d'autres régions et financer leur déplacement avec les fonds du programme de mobilité.

M. Smith: Madame la présidente, en 1976 et 1977, nous avons assisté à Flin Flon à une situation qui a beaucoup servi à dissuader les jeunes du Nord du Manitoba de l'utilité du ministère lorsqu'il s'agissait de trouver des emplois. Ce qui s'est produit en 1976 et en 1977, c'est que l'on a trouvé des emplois à des étudiants à partir de Shawinigan, Québec et leurs papiers étaient complètement en règle avant qu'ils n'arrivent à Flin Flon. Il ne s'agissait absolument pas d'un accord réciproque et je crois comprendre que le ministre avait insisté auprès du ministère pour que ces jeunes de Shawinigan soient employés à Flin Flon. Et pendant ce temps-là, nos jeunes de Flin Flon étaient en chômage et se voyaient refuser ces emplois. Cela a contrarié non seulement les jeunes de Flin Flon, mais également les bureaux d'emplois de Flin Flon qui

[Text]

sary documentation was completed before the students ever even left Shawinigan. I am wondering under what program their transportation was paid and if it was paid through Ottawa or through the Winnipeg office of Canada Manpower. If Mr. Manion wanted to, Madam Chairman, he could include that file with the Minutes of the meeting. Do we have unanimous consent for the file to be included in the *Minutes* of the meeting?

• 1200

The Chairman: Is it available?

Mr. Manion: It is not available.

Mr. Smith: Is it confidential then?

Mr. Manion: No. simply internal documentation.

An hon. Member: We are great proponents of open government.

The Chairman: I would suggest that Mr. Manion answer the question. Order, please.

Mr. Manion: Madam Chairman, the arrangement with Hudson Bay Mining and Smelting Company, Flin Flon, was made directly by Mr. Chrétien. Several years ago he was dealing with the company. I believe he was President of the Treasury Board at that time.

The company complained it was having difficulty finding workers and Mr. Chrétien said, I have lots of people in my constituency who would be delighted to go and work in the mines or work anywhere, and he arranged to recruit the workers and the company took them on.

An hon. Member: Good.

Mr. Manion: It was an exercise in initiative on the part of the Minister. This past year, because of the higher level of unemployment in Flin Flon, we had to advise that we would not support that movement with any formal mobility grant. It is still possible for the employer to go wherever he likes in the country and hire but the Commission is not paying any portion of the mobility . . .

Mr. Smith: Madam Chairman, I would like to say . . .

The Chairman: Order.

Mr. Smith: . . . that I exposed what was going on and that is why the program was curtailed.

An hon. Member: That is right.

The Chairman: Order, please. I think the Chair has been overly generous with your time, Mr. Smith. Mr. Epp, please, ten minutes.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. I just want to say that I have a lot of personal respect for Mr. Manion, but I think he recognizes as well as anyone else that that kind of manoeuvring by a cabinet minister was exposed by Mr. Smith, it got great coverage in Manitoba, and it probably hurt the credibility of the work that the department is trying to do more than any program that cannot really get off the ground or programs that might have start-up difficulties, and it was

[Translation]

n'avaient absolument pas été consultés. Je crois comprendre que tous les documents étaient en règle avant même que les étudiants ne quittent Shawinigan. Je me demande dans le cadre de quel programme leurs frais de transport ont été payés et si Ottawa a payé ces coûts ou bien si c'est le bureau de la main-d'œuvre du Canada de Winnipeg. Madame la présidente, M. Manion aura peut-être la bonté de déposer ces statistiques pour que nous puissions les imprimer. Vous êtes d'accord à l'unanimité pour que ce dossier figure dans le procès-verbal de la séance?

La présidente: Est-ce que vous l'avez?

M. Manion: Nous ne pouvons pas le communiquer.

M. Smith: Alors c'est confidentiel?

M. Manion: Non, il s'agit tout simplement d'un document interne.

Une voix: Nous sommes de grands défenseurs d'un gouvernement ouvert.

La présidente: Je pense que M. Manion devrait répondre à la question. A l'ordre, je vous prie.

M. Manion: Madame la présidente, cet accord signé avec la *Hudson Bay Mining and Smelting Company* de Flin Flon a été arrangé directement par M. Chrétien. Il avait traité avec la compagnie il y a plusieurs années. Je crois qu'à cette époque, il était président du Conseil du Trésor.

La compagnie s'est plainte de ne pas trouver de travailleurs et M. Chrétien a répondu: «Dans ma circonscription, il y a des tas de gens qui seraient enchantés d'aller travailler dans les mines ou ailleurs,» et il s'est occupé de recruter des travailleurs que la compagnie a par la suite engagés.

Une voix: Excellent.

M. Manion: C'était une initiative de la part du ministre. L'année dernière, étant donné le haut niveau de chômage à Flin Flon, nous avons prévenu que nous ne pouvions plus accorder de subvention officielle au titre de la mobilité. L'employeur peut toujours engager des employés n'importe où dans le pays mais la Commission ne défraie absolument pas les déplacements . . .

M. Smith: Madame la présidente, j'aimerais ajouter . . .

La présidente: A l'ordre.

M. Smith: . . . que je vous ai expliqué ce qui s'est produit et c'est la raison pour laquelle le programme a été interrompu.

Une voix: Exactement.

La présidente: A l'ordre, je vous prie. Monsieur Smith, je pense que la présidence a déjà été très généreuse avec vous. Monsieur Epp, je vous en prie, dix minutes.

M. Epp: Merci, madame la présidente. J'ai personnellement un très grand respect pour M. Manion, mais il doit reconnaître, tout comme n'importe qui, qu'en se livrant à ce genre de manœuvre, un ministre du Cabinet s'expose à des critiques—celles de M. Smith et celles, considérables, auxquelles nous avons assisté au Manitoba—et, aux yeux du public, cela porte plus atteinte à l'opinion que l'on a du ministère qu'un programme qui ne réussit pas à démarrer ou qui a des difficultés

[Texte]

that kind of thing I think that, as Mr. Smith has pointed out, hurt the department very, very severely in Manitoba.

I would like to ask Mr. Johnston a question, if I might, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Johnston, would you please come to the table.

Mr. Epp: Mr. Johnston, with respect to the Young Canada Works there was a \$700,000 saving which is shown in the total savings of \$16 million to the department. I do not want to put words in your mouth but I believe you said to Mr. Smith that these \$700,000 were savings due to projects either not started or incomplete. In other words, the total moneys were not expended. Is that a correct interpretation of your remarks?

Mr. Johnston: Perhaps if I could rephrase my remarks, Madam Chairman.

• 1205

The amount in question was a reduction in the expenditure or the projected expenditure for the program which entailed funds which had been committed for which there was no longer a use in the context for which they were committed and which . . .

Mr. Epp: Mr. Johnston, I want to make it very clear. The moneys had been committed to projects. Correct? And its funds had not been expended to the amount of \$700,000. Correct?

Mr. Johnston: That is correct.

Mr. Epp: That being the case, those \$700,000—if the government had not had a restraint program, so-called, would the saving have been realized?

Mr. Johnston: Not so, sir. No. In the normal course of program operation, these funds would have been re-committed.

Mr. Epp: In other words, those \$700,000 in the past—if we just use the past as an experiential situation—there has been money in the past that had been committed and has not been used, then been re-committed.

Mr. Johnston: That is correct, sir.

Mr. Epp: So the only thing that you have not done is re-committed it.

Mr. Johnston: In that sense, sir, with an expenditure reduction in the program.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Johnston. Madam Chairman, I will pursue that at some later date with some other people. I will like to ask Mr. Manion, if I might: a fair amount of comment has been made as to the government getting out of the lives of Canadians and allowing the private sector to do more. The Prime Minister has found a new-found faith as of August 1; we are very pleased to see this turn-around; we are not quite sure we are going to, I imagine, follow the biblical injunction "By their truths, ye shall know them". That notwithstanding, Mr. Manion, what percentage of growth does

[Traduction]

au départ. Je pense que c'est à cela que M. Smith faisait allusion, la réputation du ministère en a terriblement souffert au Manitoba.

Maintenant, je voudrais poser une question à M. Johnston, si vous le permettez, madame la présidente.

La présidente: Monsieur Johnston, voulez-vous vous approcher de la table.

M. Epp: Monsieur Johnston, à propos de Jeunesse Canada au travail, des économies de \$700,000 ont été réalisées qui figurent dans le total de 16 millions d'économies réalisées par le ministère. Je ne voudrais pas vous faire dire ce que vous ne voulez pas dire, mais je crois vous avoir entendu dire à M. Smith que ces \$700,000 provenaient de projets qui n'avaient pas commencé ou qui n'avaient pas été menés à terme. Autrement dit, le total des sommes prévues n'a pas été dépensé. Est-ce bien ce que vous vouliez dire?

M. Johnston: Madame la présidente, je vais m'exprimer différemment, si vous le permettez.

La somme en question représente une diminution dans les dépenses prévues pour le programme, étant donné qu'elles n'étaient plus nécessaires dans le contexte original où elles avaient été attribuées . . .

M. Epp: Monsieur Johnston, je veux être très clair. les montants avaient été accordés à des projets, n'est-ce pas? Une somme de \$700,000 n'a pas été dépensée, n'est-ce pas?

M. Johnston: En effet.

M. Epp: Dans ce cas, aurait-on économisé \$700,000 si le gouvernement n'avait pas eu de programme de restriction?

M. Johnston: Non, monsieur. Non. Selon le fonctionnement normal des programmes, cette somme aurait été réaffectée.

M. Epp: Autrement dit, par le passé, ces \$700,000 . . . En se basant sur les expériences passées on sait qu'il y a eu des sommes non-dépensées qui ont été réaffectées.

M. Johnston: En effet, monsieur.

M. Epp: Alors, tout ce que vous avez fait, c'est de les réaffecter.

M. Johnston: Si vous le voulez, avec une diminution des dépenses du programme.

M. Epp: Merci, monsieur Johnston. Madame la présidente, je reprendrai cette question plus tard avec d'autres personnes. Si vous me le permettez, je passerai à M. Manion. On a entendu beaucoup de commentaires voulant que le gouvernement ne se mêle plus de la vie des Canadiens et permette au secteur privé de faire davantage. Le premier août, le premier ministre a trouvé une nouvelle foi, et nous sommes ravis de ce changement d'attitude, mais nous ne sommes pas sûrs de nous en remettre à ce que dit la bible «on reconnaît l'arbre à son fruit». Malgré cela, monsieur Manion, selon votre ministère,

[Text]

the Department feel we need—real growth in Canada to maintain present employment levels?

Mr. Manion: I would have to think about that and give you an answer, Mr. Epp. The problem, of course, is not so much employment growth or economic growth, but about four factors that apply together: the growth of employment, the growth of participation rates, the level of immigration . . .

Mr. Epp: Well, you have that; you gave us a projection on that. Let us reverse it, then. Let us put it this way. In order to maintain unemployment at the 8 per cent level, what type of real growth does the Department feel the economy needs?

Mr. Manion: I think, Mr. Epp, I would prefer to discuss it in terms of employment growth. As you know, employment growth and economic growth do not always go hand in hand. You can have reduced employment growth with considerable economic growth. You have lag times, you have productivity changes. What we are seeing at the present time is a reduction in the rate of growth of the labour force, and that is going to change the equation.

Mr. Epp: Is that reduction in the growth of the labour force—excuse me for interrupting—partly attributable to the fact that people say they cannot find employment and therefore those who might be entering the labour force are in fact now not doing so?

Mr. Manion: No. It is really due primarily to the demographic factors. You have a fairly significant reduction in the number of new young labour market entrants, coupled with a rising participation rate in the case of women which, netted together, still gives you a somewhat slower rate of growth than has been experienced in the past.

Mr. Epp: Which of the options is it, that you cannot give me a projection from the Department taking a look at the demography of the fertility rate, at the projections you now have for immigration?

• 1210

Mr. Manion: I cannot give it to you, Mr. Epp.

Mr. Epp: For political reasons, or is it that you just do not have them?

Mr. Manion: I can give it to you but I cannot give it to you out of my head. I would be prepared to give it to you at another meeting.

Mr. Epp: I am sorry. In other words, I take it, then, that I will be receiving that . . .

Mr. Manion: Yes, we can provide data indicating the application of the several factors and indicate at what level of employment growth the unemployment rate would be held constant or reduced to whatever level you want to use as a target.

Mr. Epp: Coming back to the statement, then, of the Prime Minister, and primarily the Minister of Finance and the Treasury Board, the Prime Minister committed us—that is Canada—to a growth rate of 5 per cent, in Bonn. At that

[Translation]

quel taux de croissance réel nous faut-il au Canada pour maintenir les niveaux d'emploi actuels?

M. Manion: Je devrai y réfléchir avant de vous répondre monsieur Epp. Bien sûr, la difficulté, ce n'est pas tellement la croissance de l'emploi ou la croissance économique, mais à peu près 4 éléments qui agissent simultanément: la croissance de l'emploi, la croissance du taux de participation, le niveau d'immigration . . .

M. Epp: Bien, vous avez cela: vous nous avez donné une projection là-dessus. Alors je vais poser la question autrement. Selon votre ministère, de quel genre de croissance réelle l'économie a-t-elle besoin pour que le taux de chômage demeure à 8 p. 100?

M. Manion: Monsieur Epp, j'aimerais plutôt parler de la croissance de l'emploi. Comme vous le savez, la croissance de l'emploi et de l'économie ne vont pas toujours de pair. Il peut y avoir une diminution de l'emploi en même temps qu'une croissance économique importante. Il y a des temps morts, où la productivité varie. Actuellement, nous avons une diminution du taux de croissance de la population active, et cela va changer toutes les données.

M. Epp: Excusez-moi de vous interrompre, mais est-ce que cette diminution de la croissance de la population active est en partie attribuable au fait que certains disent qu'ils ne peuvent pas trouver de l'emploi et donc au fait que ceux qui pourraient entrer dans la population active ne le font pas?

M. Manion: Non. C'est surtout dû à des facteurs démographiques. Vous avez une diminution importante dans le nombre de jeunes «arrivants» dans la population active, ainsi qu'un taux de participation accru des femmes, dont le résultat est un taux de croissance un peu plus lent que ce que nous avons connu par le passé.

M. Epp: Ne pouvez-vous pas me donner de projection de votre ministère à partir du taux de fertilité et des projections que vous avez pour l'immigration?

M. Manion: Je ne peux pas vous la donner, monsieur Epp.

M. Epp: Est-ce pour des raisons politiques, ou tout simplement parce que vous ne l'avez pas?

M. Manion: Je suis en mesure de vous la communiquer, mais pas à brûle-pourpoint. Je suis disposé à vous donner cela lors d'une autre séance.

M. Epp: Je suis désolé. Autrement dit, si je comprends bien, je recevrai cela . . .

M. Manion: Oui, nous pouvons vous fournir les données relatives à l'application de plusieurs facteurs et vous laisser savoir quelle sera la croissance de l'emploi, c'est-à-dire à quel niveau le taux de chômage sera maintenu, constant ou diminué pour atteindre le taux que vous vous êtes fixé comme objectif.

M. Epp: Je reviens donc à la déclaration du Premier ministre et surtout à celle du ministre des Finances et du Président du Conseil du Trésor. Le Premier ministre s'est engagé à assurer une croissance de 5 p. 100 pour le Canada lorsqu'il

[Texte]

time—and I am sorry I do not have the statement before me but I am doing it from things that he said, and, as I said, I do not have his statement—he said that we would need a 5 per cent growth rate to maintain employment levels and, hopefully, see the beginning of a reduction of Canada's unemployment rate. He made mention that there would be a greater need to get the private sector involved.

What I would like to ask you, Mr. Manion, through you, Madam Chairman, is this: is the private sector, in your mind, capable of reducing and is there enough growth potential in the private sector to reduce unemployment? And if so, in what order?

Mr. Manion: I do think the private sector has the capacity to produce jobs.

The results of these 23 sector task force studies are really very encouraging. They have been published and they indicate that even some of the sectors from which outsiders had not expected a great deal are talking about possibilities of growth. In some of the sectors where difficulties are foreseen a lot of the entrepreneurs believe that they can avoid reduction of employment and sell their goods and make a profit. So that picture is much more encouraging than one would have thought before the consultative process began.

In some of the areas there is really tremendous opportunity, particularly in the area of equipment manufacture where Canada has such a deficit in end products.

If you look at mining equipment manufacture we have a tremendous mining industry and yet we buy most of our mining equipment abroad. There, there is a great opportunity for business and for employment. The same is true of equipment in the pulp and paper industry. We have a well-developed, large industry and yet we do not produce enough of our own equipment. So these are opportunity areas.

The greatest number of jobs, however, is going to have to be in the tertiary sector. Manufacturing can provide jobs but I think it would be unrealistic to expect manufacturing to take up more than a portion of the slack that now exists. The jobs will be in the tertiary sector, the service sector, including the business service sector.

Mr. Epp: Do you see a continuing need for the public sector to create jobs for the present trend?

Mr. Manion: I would hope not, Mr. Epp. I think that there will be continued need for public sector job creation, or, at least, direct job creation by government, but beamed more at disadvantaged communities and disadvantaged individuals. There will be some groups and there will be some parts of the country that are not going to pick up as fast as the others and I think, as the general unemployment level goes down, that the efforts are going to have to be focused more and more on disadvantaged individuals and disadvantaged groups.

[Traduction]

était à Bonn. A l'époque, je regrette de ne pas avoir la déclaration en main, mais je me base sur ce qu'il a dit, il a affirmé que nous avions besoin d'une croissance de 5 p. 100 afin de maintenir les niveaux d'emploi et pour espérer une diminution du taux de chômage. Par la même occasion, il a parlé de l'importance de la contribution que pourrait faire le secteur privé à cet égard.

J'aimerais donc vous demander, monsieur Manion, si d'après vous le secteur privé est en mesure de réduire le chômage, si sa croissance sera suffisante pour assurer une baisse du chômage? Si c'est le cas, dans quel ordre mettriez-vous ces possibilités?

M. Manion: J'estime que le secteur privé est en mesure de produire des emplois.

Les résultats des études effectuées par le groupe de travail portant sur 23 secteurs sont vraiment très encourageants. Ils ont été publiés et ils indiquent que, même dans les secteurs dont les observateurs attendaient le moins, on parle de possibilité de croissance. Dans certains secteurs où l'on prévoit des difficultés, bon nombre des entrepreneurs estiment qu'ils peuvent éviter des pertes d'emplois tout en vendant leur marchandise et en réalisant des bénéfices. La situation globale est donc beaucoup plus encourageante qu'on ne le croyait d'avoir amorcé le processus de consultation.

Dans certains domaines, on a même observé des possibilités considérables, en particulier dans le domaine de la fabrication de matériel, où le Canada est déficitaire pour ce qui est des produits finis.

Songez, par exemple, à la fabrication du matériel nécessaire à l'exploitation minière; nous avons une industrie minière imposante et malgré cela, nous achetons la plupart de nos pièces de matériel à l'étranger. Il y a donc là une très grande possibilité de réaliser des affaires et de créer des emplois. On peut dire la même chose du matériel utilisé dans l'industrie des pâtes et papiers. Il s'agit d'un domaine bien exploité, d'une industrie considérable, et malgré tout, nous ne produisons pas assez de notre équipement. Il y a donc des possibilités à exploiter là.

Toutefois, la plus grande partie des emplois créés se retrouvera dans le secteur tertiaire. La fabrication peut contribuer à un certain nombre d'emplois, mais je crois qu'il serait irréaliste d'attendre beaucoup de ce secteur. On créera en effet des emplois dans le secteur tertiaire, celui des services, y compris celui des services commerciaux.

M. Epp: D'après vous, est-ce qu'il sera nécessaire que le secteur public continue à créer des emplois en fonction de l'évolution actuelle?

M. Manion: J'espère que non, monsieur Epp. D'après moi, il sera toujours nécessaire que le secteur public crée des emplois, c'est-à-dire qu'il y ait création directe d'emplois par le gouvernement. Mais j'espère que cette création sera davantage dirigée vers les communautés et les personnes défavorisées dans certaines régions du pays et, chez certains groupes, la situation ne s'améliorera pas aussi vite qu'ailleurs et j'espère donc qu'on fera davantage porter ces efforts vers les personnes et les

[Text]

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

Miss Campbell, please. Ten minutes.

Miss Campbell: I do not think I will take all of the ten minutes.

Yesterday I asked for the payouts. I am not suggesting that it does not take a long time but perhaps I could have the Nova Scotia payouts for 1977 on a monthly basis. Surely, Madam Chairman, there must be a source available—some computer.

Mr. Manion: Yes, we can give the Nova Scotia payout on a monthly basis. The problem is to quickly produce the statistic by individual district offices. But we can produce it by province, very quickly.

• 1215

Miss Campbell: Could I have that this afternoon?

Mr. Manion: Yes.

Miss Campbell: And the other: I realize that it does sound like a lot to have the top 100 UIC pay-out offices across Canada, but I would only ask for that on a one-year basis, let us say 1977, and my object to that is to compare your economic regions under Statistics Canada, which you are using; and I feel from the little bit of involvement I have had with your Manpower projects that you do base yourself, and I am sure if we had a toss-up you would go on the statistics rather than your UIC data from UIC offices. I know this has been queried before. I queried it for several years. I would just like to compare your total UIC pay-outs—and I realize that Toronto is going to have the high one, so you can exclude that. But I will look at the rural levels of pay-outs versus your 48 economic regions under Statistics Canada. I question the validity of Statistics Canada, but I do not question the amount of money paid out by your UIC offices, which is a reality.

When you think in Nova Scotia in 1976, out of about \$147 million paid out, a place like Yarmouth was about 10 per cent or 12 per cent of the total pay-out with a total population of about 7.6 per cent of Nova Scotia, and yet your labour force survey that you base yourself on for your Canada Works does not show that... It does not show it, I am sure, for other employment programs when it starts divvying up the cake on LEAP or Outreach or any of the others. I just find I am handicapped and that constituency is handicapped by the use of labour force surveys.

[Translation]

groupes défavorisés, au fur et à mesure que le niveau de chômage baissera.

La présidente: Merci, monsieur Epp.

Mademoiselle Campbell, s'il vous plaît, vous avez dix minutes.

Mlle Campbell: Je ne crois pas que j'aurai à utiliser les dix minutes en entier.

Hier, j'ai demandé des renseignements au sujet des paiements effectués. Je ne prétends pas qu'on puisse les obtenir très rapidement, mais j'aimerais avoir les renseignements relatifs aux paiements mensuels effectués en Nouvelle-Écosse en 1977. Il doit certainement exister, madame la présidente, une source pour ces données, un ordinateur.

M. Manion: Oui, nous sommes en mesure de donner les chiffres relatifs aux paiements effectués en Nouvelle-Écosse sur une base mensuelle. Il est toutefois plus difficile de les fournir rapidement en fonction de chaque bureau de district. Mais nous pouvons les produire rapidement pour chaque province.

Mlle Campbell: Pouvez-vous me fournir cela cet après-midi?

M. Manion: Oui.

Mlle Campbell: Et l'autre aussi: je me rends compte qu'il peut sembler exigeant de demander d'avoir les cent bureaux de la Commission de l'assurance-chômage où l'on paie les sommes les plus importantes—partout au Canada—mais je ne demande cela que pour une année, par exemple 1977; mon objectif est d'ailleurs de comparer vos régions économiques définies par Statistique Canada. D'après le peu d'expérience que j'ai de vos projets de main-d'œuvre, vous vous fondez sur les statistiques plutôt que sur les données provenant de la Commission de l'Assurance-chômage et des bureaux de la Commission. Je sais qu'on a déjà posé des questions à ce sujet auparavant. Moi-même, je l'ai fait pendant plusieurs années. Je voudrais simplement comparer les sommes totales versées à la Commission de l'assurance-chômage. Je me rends bien compte que c'est Toronto qui occupera le premier rang et qu'on peut donc l'exclure, mais j'aimerais jeter un coup d'œil sur les niveaux de versements accordés à vos 48 régions économiques définies par Statistique Canada. Je mets en doute la validité du travail de Statistique Canada, mais pas le montant d'argent accordé par vos Bureaux de la Commission de l'assurance-chômage, montants qui sont réels.

Lorsqu'on se reporte à la Nouvelle-Écosse de 1976, environ \$147 millions de dollars ont été payés et une ville comme Yarmouth représentait environ 10 ou 12 p. 100 de la totalité des versements alors qu'elle ne correspond qu'à environ 7.6 p. 100 de la population de la Nouvelle-Écosse, et malgré cela, l'enquête sur la population active sur laquelle vous vous fondez pour établir le programme Canada au travail ne l'indique pas... Cette enquête n'indique pas non plus ces réalités lorsqu'il s'agit de partager les sommes à affecter aux programmes tels le Programme d'aide à la création locale d'emplois ou les programmes d'extension ou d'autres encore. Je me rends simplement compte que je suis handicapée et que ma circons-

[Texte]

Mr. Manion: We will get the information as quickly as humanly possible, Miss Campbell.

Miss Campbell: I do not want it to cost a lot, but surely there must be . . .

Mr. Manion: We will get it for you as quickly as we can.

Miss Campbell: I would like to have the one for Nova Scotia this afternoon if possible. That is only one year.

Mr. Manion: That is the total pay-out or the pay-out per office, in Nova Scotia?

Miss Campbell: Per office in Nova Scotia. I will do the addition on the total. Per office in Nova Scotia, UIC districts, pay-outs in 1977, on a monthly basis. I would like to compare it on a monthly basis because I am sure that due to the seasonality of the area it is very low in some offices and very high in others. I will make my percentages for later when I discuss that bill.

Mr. Manion: The thing is, the way the unemployment insurance system works, the actual pay-out is handled by computer, centrally. We have statistics on the number of beneficiaries handled in each office, but the actual dollar pay-out is a little more difficult to segregate by offices. This is why it is taking a bit of talk. But we will do our best to get that for you as quickly as possible.

Miss Campbell: But surely your regional office in Halifax would have that at the tip of their fingers. I mean, they are the ones who present the bill and come back up here to be paid.

Mr. Manion: The dollar pay-out by a local office has no significance in any of our operations at all. We do keep track of the numbers of claimants of various types. But to collect the dollar pay-out by office is simply something we have not required for our internal purposes and it has not been asked for by others up until now.

Miss Campbell: I will just take you up on that last statement, that for your own internal purposes you do not need that actual figure.

Mr. Manion: Yes.

Miss Campbell: When you eventually find it, some areas are extremely high payout areas in Canada and are affected.

Mr. Manion: We would think for our purposes it is more significant to know how many people, the length of their unemployment, the occupations in which they are normally employed, age, sex. The actual dollars paid to each of them simply is not a piece of information we would normally use internally.

[Traduction]

cription est handicapée parce qu'on utilise ces relevés de la population active.

M. Manion: Nous obtiendrons les renseignements le plus rapidement possible, mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell: Je ne tiens pas à ce que cela coûte très cher, mais il doit sûrement exister . . .

M. Manion: Nous vous obtiendrons cela le plus vite possible.

Mlle Campbell: J'aimerais obtenir les données relatives à la Nouvelle-Écosse cet après-midi, si c'est possible. Elle ne portera que sur un an.

M. Manion: Vous parlez des sommes totales versées ou des sommes versées par chaque bureau en Nouvelle-Écosse?

Mlle Campbell: Par chaque bureau en Nouvelle-Écosse. J'additionnerai le tout moi-même. Donc, les sommes versées par chaque bureau en Nouvelle-Écosse, par les districts de la Commission d'assurance-chômage, les paiements pour l'année 1977, sur une base mensuelle. J'aimerais effectuer des comparaisons sur une base mensuelle, parce que je suis certaine qu'étant donné les variations saisonnières de la région, il y aura des chiffres très bas dans certains bureaux et très élevés dans d'autres bureaux. J'établirai des pourcentages qui me serviront plus tard lorsque je discuterai du projet de loi.

M. Manion: Vous voyez, étant donné le fonctionnement du système d'assurance-chômage, les sommes versées sont traitées par un ordinateur central. Nous disposons de statistiques relatives au nombre de bénéficiaires dont s'occupe chaque bureau, mais il est plus difficile d'isoler les sommes réelles versées en dollars par les bureaux. C'est pour cela que les résultats sont un peu longs à arriver; toutefois nous allons faire tout en notre pouvoir pour vous les fournir le plus rapidement possible.

Mlle Campbell: Votre bureau régional d'Halifax doit tout de même connaître ces données par cœur. J'entends par là que ce sont eux qui nous indiquent les sommes versées et qui reviennent ici pour être payés.

M. Manion: Les sommes versées en dollars par chaque bureau local n'ont aucune importance pour ce qui est de nos activités. Nous tenons compte du nombre de bénéficiaires et de leurs diverses catégories, mais nous n'avons jamais eu besoin d'obtenir des données portant sur le nombre de dollars versés par chaque bureau et personne ne nous a fait la demande jusqu'à maintenant.

Mlle Campbell: Je reprends ce que vous venez de dire, c'est-à-dire que pour vos activités internes vous n'avez pas besoin de ces chiffres réels.

M. Manion: Oui.

Mlle Campbell: Une fois qu'on obtient ces chiffres toutefois, on se rend compte que, dans certaines régions, les versements sont très élevés.

M. Manion: Nous estimons que, pour nos propres fins, il est plus important de connaître le nombre de gens affectés, la durée de leur chômage, leurs occupations normales antérieures, leur âge et leur sexe. Le nombre réel de dollars que chacun d'entre eux reçoit n'est pas un renseignement que nous utilisons dans nos activités de tous les jours.

[Text]

Miss Campbell: But all your manpower programming has to be done on the basis of people who are unemployed. I would think, and I know for a fact, this is done in other departments on economic regions. But I am just saying here in this particular instance, in one UIC office, that you want to look at the number of claimants. It can go from 10 to 15 per cent on a population base of 7.6 per cent and on a payout basis for all of Nova Scotia it can be up to 12 per cent for a total year. Yet that area is handicapped by your use of labour force statistics when internally you have statistics that prove that the labour force survey for that area cannot be—I know you are handicapped with using labour force surveys, but it just seems to me that somewhere, someone in all of the manpower area should be looking at what they are paying out and whether or not, in job creation for the future, it is not directly related to what is being saved on those payouts in that area because of new amendments to UI, and whether or not it is going back into that area for programs. I will follow that after I get the payouts from Nova Scotia. I do not want to delay.

• 1220

My other question is, is there any way of finding out how much—Maybe someone else has asked this. I apologize to the Committee, but it has been a busy morning with all sorts of other committees going on.

Mr. Rodriguez: That is what you told the Chairman yesterday.

Miss Campbell: Is there any way of getting the percentage of use of JET and employment tax credit in, let us say, Nova Scotia, or all the provinces in those programs?

Mr. Manion: Madam Chairman, yesterday I gave statistics on the number of employers per thousand who had applied under the employment tax credit program. We do not yet have that information on JET because it has just begun, but certainly that information is the sort that we would develop as the program matures. We know that last winter when we launched JET on a large scale our targets were over-achieved in every province across the country, very substantially over-achieved. We began with a target of 6,000, we increased it to 12,000 and we achieved 20,000, and I believe the figures in Nova Scotia and the other Atlantic provinces are very good. We can give you the JET figures from last year, if that would be helpful.

Miss Campbell: Sure.

Mr. Manion: I read into the record the employment tax credit data but we could provide that as well if . . .

Miss Campbell: I would be curious to know what Nova Scotia's response has been, as it related to the total picture.

[Translation]

Mlle Campbell: Vous devez tout de même établir votre programmation relative à la main-d'œuvre en vous fondant sur le nombre de gens qui sont en chômage. D'après moi, et je suis certaine de cela, on fait cela dans les autres ministères en se fondant sur les régions économiques. Je dis simplement que, dans ce cas-ci, vous voulez étudier le nombre de prestataires pour un bureau de la CAC. Sur une base de 7.6 p. 100 de la population, cela peut varier de 10 à 15 p. 100. Pour toute la Nouvelle-Écosse pour une année entière, cela peut représenter 12 p. 100 pour ce qui est des prestations. Toutefois cette région est handicapée parce que vous utilisez les statistiques de la population active alors que vos propres statistiques démontrent que les relevés de la population active pour cette région sont faux. Je sais que vous êtes handicapés en utilisant ces relevés de la population active, mais il me semble que quelqu'un de la Main-d'œuvre devrait étudier les prestations qui sont versées. Quelqu'un de votre ministère devra étudier la question de savoir si la création d'emplois sur les prestations découlant des nouveaux amendements à la Loi sur l'assurance-chômage. Il faudra également savoir si ces économies seront réinvesties dans les programmes pour cette région. Je poursuivrai cette question lorsque j'aurai les prestations versées pour la Nouvelle-Écosse. Je ne veux pas causer de retard.

Voici mon autre question: Est-il possible de savoir combien . . . la question a peut-être déjà été posée. Je m'excuse auprès du comité, mais j'ai été très occupée ce matin dans d'autres comités.

M. Rodriguez: C'est ce que vous avez dit hier.

Mlle Campbell: Serait-il possible d'obtenir le taux de participation de la Nouvelle-Écosse ou de toutes les provinces au programme des crédits d'impôt à l'emploi et au programme de formation et d'expérience professionnelles?

M. Manion: Madame la présidente, j'ai donné hier le nombre d'employeurs par mille qui ont fait une demande au programme des crédits d'impôt à l'emploi. Nous n'avons pas encore ce genre de renseignement sur le programme de formation et d'expérience professionnelles, étant donné qu'il vient juste de commencer, mais c'est certainement le genre de renseignement que nous allons recueillir à mesure que le programme avance. L'hiver dernier, lorsque nous avons lancé le PFEP, nous avons dépassé nos objectifs dans toutes les provinces, nous les avons dépassés de beaucoup. Notre objectif premier était 6,000, nous l'avons augmenté à 12,000 et nous avons atteint 20,000. Je pense que les résultats sont très bons pour la Nouvelle-Écosse et les autres provinces de l'Atlantique. Si cela peut vous aider, nous pouvons vous donner les chiffres de l'an dernier.

Mlle Campbell: Bien sûr.

M. Manion: J'ai donné des chiffres sur le programme de crédits d'impôt à l'emploi, mais nous pourrions vous fournir cela également si . . .

Mlle Campbell: Je serais curieuse de connaître le taux de participation de la Nouvelle-Écosse par rapport à l'ensemble du pays.

[Texte]

Mr. Manion: In Nova Scotia, under JET last winter we placed 1,033 people.

Miss Campbell: And employment tax credit, you would not have that?

Mr. Manion: Yes, the employment tax credit program up to about a week ago—I have the figure . . .

Miss Campbell: I think it is LEAP.

Mr. Manion: As of November 10 we have placed 337 under the employment tax credit.

Miss Campbell: 337 in Nova Scotia.

Mr. Manion: In Nova Scotia.

Miss Campbell: And what is the total placement in Canada?

Mr. Manion: Under the employment tax credit program, up to November 10 it was 8,797.

The Chairman: Your time has expired, Miss Campbell. Mr. Rodriguez, please.

Mr. Rodriguez: Madam Chairman, I want to ask Mr. Hodder about these programs. We have heard the Conservatives right here this morning say that in effect they are glad to see the government is getting out of the private sector, that the government does not feel it has to do it all.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Rodriguez: When I look at all these programs, Madam Chairman, I notice JET, LEAP, the employment tax credit, the portable wage subsidies, the summer job corps, the job exploration by students, job experience training, leader skill training, all of those involve government handing moneys over to the private sector to do what one would expect the private sector should be doing anyway, which is job creation and expanding their operations to make profits and create employment. Have you had any complaints from the private sector, Mr. Manion, that in effect you are involving yourself too much in the private sector with handing out all of these programs that put money into their pockets?

• 1225

Mr. Manion: I do not believe so, Madam Chairman.

Mr. Rodriguez: Well, it really bothers me, Madam Chairman, because in effect I see some of these companies, who are probably getting a lot of this largess, taking money out of this country and investing it abroad. You know, the banks are famous for doing that—we have the Bank of Montreal, we have Inco, we have Falconbridge. All of them take the money that they make from the resources of this country and they go abroad to create employment abroad. Then we, the goatheads, turn around and give them money to create employment. It just seems crazy, Mr. Manion. Frankly, crazy. And I want to put that on the record.

I think there should be some controls on the export of capital from this country by these companies and if they are doing that they should not be eligible for any kind of government largess. It should be mandatory that they invest some of

[Traduction]

M. Manion: L'hiver dernier en Nouvelle-Écosse, nous avons trouvé de l'emploi à 1,033 personnes grâce au PFEP.

Mlle Campbell: Auriez-vous les chiffres pour le programme des crédits à l'emploi?

M. Manion: Oui, j'ai les chiffres du programme des crédits à l'emploi remontant à il y a une semaine.

Mlle Campbell: Je pense que c'est le programme d'aide à la création locale d'emplois.

M. Manion: Jusqu'au 10 novembre, nous avons trouvé de l'emploi à 337 personnes grâce au programme de crédit d'impôt à l'emploi.

Mlle Campbell: 337 en Nouvelle-Écosse.

M. Manion: En Nouvelle-Écosse.

Mlle Campbell: Et quel est le total pour le pays?

M. Manion: Grâce au programme de crédit d'impôt à l'emploi, nous avons créé 8,797 emplois au 10 novembre.

La présidente: Mademoiselle Campbell, votre temps est écoulé. Monsieur Rodriguez, s'il vous plaît.

M. Rodriguez: Madame la présidente, j'aurais des questions à poser à M. Hodder au sujet de ce programme. Ce matin, nous avons entendu les conservateurs dire qu'ils sont ravis que le gouvernement se retire du secteur privé, que le gouvernement ne doit pas tout faire.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Rodriguez: Madame la présidente, lorsque je regarde tous ces programmes, je vois le programme de formation et d'expérience professionnelles, le programme d'aide à la création locale d'emplois, le programme de crédit d'impôt à l'emploi, les subventions salariales transportables, les compagnies de travailleurs d'été, la prospection du marché du travail par les étudiants, la formation et expérience professionnelles, la formation des chefs et, dans chacun des cas, le gouvernement verse de l'argent au secteur privé afin que ce dernier fasse ce que l'on attendrait de lui de toute façon, c'est-à-dire créer des emplois et augmenter ses activités en vue de faire des profits et de créer de l'emploi. Monsieur Manion, s'est-on déjà plaint que vous interveniez trop dans le secteur privé en y injectant de l'argent par l'entremise de tous ces programmes?

M. Manion: Je ne crois pas, madame la présidente.

M. Rodriguez: J'en suis fort préoccupé, madame la présidente, car certaines de ces sociétés, bénéficiaires de vos largesses, investissent à l'étranger plutôt qu'ici. Les banques en sont un exemple frappant. Il y a le cas de la Banque de Montréal, d'*Inco*, de *Falconbridge*. Toutes ces sociétés profitent des ressources de notre pays et vont créer de l'emploi à l'étranger par leurs investissements. En revanche, nous, les vaches à lait, leur donnons de l'argent pour créer de l'emploi. Cela me semble tout à fait absurde, monsieur Manion. Je tiens à le consigner.

J'estime qu'il faudrait exercer un certain contrôle sur les sorties de capitaux effectués par ces compagnies. Les coupables ne devraient jamais faire l'objet des largesses du gouvernement. Elles devraient être tenues d'investir une partie des

[Text]

the money they make in terms of creating employment; we should not give them taxpayers' money. I think instead of the Bank of Montreal being allowed to put how many hundreds of millions into New York and cracking that market, I think there should be a law that says part of that money, if they have it to export, should go towards creating employment opportunities in this country. That is one point I want to make.

The other one is to ask Mr. Manion if he authorized this memorandum that was sent out by a Mr. Hodder. I remember this Mr. Hodder from previous meetings. I want to know if he authorized this. Mr. Hodder sent this memorandum out and I want to read the operative section here, which I object to. It says:

There certainly would be no objection to the development of local area estimates of numbers of unemployed or employed, particularly by occupation or industry. These I agree are necessary to support regional planning. However, it is important that the estimates of unemployment numbers should be kept confidential and their circulation limited in the manner described in the policy.

I would be particularly concerned about the development of local area unemployment rates or "labour surplus rates". As you know, these estimates have been a source of some embarrassment for the Minister because of their potential conflict with the labour surplus rates in the Canada Works Program. Since it is not clear to me why you need them, nor have any reasons per se being given for their development, I would suggest that we avoid producing them.

Well, Mr. Manion, did you authorize this memorandum by Mr. Hodder? I want to know also: since when in your department have you refused to do, or shied away from doing, the kinds of information gathering because it embarrasses your political bosses?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, first of all, I am fully responsible for what happens in the Commission, whether I specifically authorize an action or not. In this particular case, however, while that reference in the memorandum was unfortunate, it is a fact that there has been a problem with local offices manufacturing their own unemployment rates using data available to them. For example, the data based on the number of registered clients has been used by some offices. It is meaningless in economic terms because it can fluctuate so wildly. Offices that manufacture an unemployment rate on that basis do cause embarrassment to the Minister, not so much political embarrassment.

In the allocation for Canada Works, for example, we have produced a labour surplus rate that is used as a basis of the allocation. Members of Parliament of all parties had gone back to their constituencies and asked the local officers to tell them the number of registered clients and the number of beneficiaries or the number of lay-offs. There had been what amounted to a different set of figures created unwittingly by the local office, and this has caused grave confusion. It has not been political embarrassment, it is embarrassment on the part of the Commission and the Minister in dealing with

[Translation]

fonds pour créer de l'emploi. Au lieu de permettre à la Banque de Montréal d'investir des centaines de millions de dollars à New York, une loi devrait stipuler qu'une partie de ces fonds, s'ils en ont au point d'en exporter devraient d'abord servir à créer de l'emploi dans notre pays. Je tiens à souligner ce fait.

Deuxièmement, j'aimerais demander à M. Manion s'il a autorisé la note de service envoyée par un certain M. Hodder, qui a déjà comparu lors des réunions précédentes. M. Hodder a envoyé une note de service dont j'aimerais lire un extrait qui me semble inacceptable.

Il n'y aurait certainement aucun inconvénient à établir des estimations régionales du nombre de chômeurs ou de travailleurs, en particulier selon la profession ou l'industrie. Ces estimations, j'en conviens, sont essentielles à la planification régionale. Toutefois, il importe de les tenir confidentielles et d'en restreindre la diffusion de la façon décrite dans la politique.

L'établissement de pourcentages de chômage ou de pourcentages d'excédents de main-d'œuvre selon les régions m'inquiéterait tout particulièrement. Comme vous le savez, ces estimations ont déjà été une source d'embarras pour le ministre car elles peuvent ne pas être conformes au pourcentage d'excédents de main-d'œuvre du programme Canada au Travail. Étant donné que je ne vois pas en quoi vous en avez besoin, et qu'aucune raison n'a été donnée à cet égard, je propose qu'on évite de les produire.

Monsieur Manion, avez-vous autorisé cette note de service de M. Hodder? Depuis quand votre ministère refuse-t-il ou évite-t-il de produire le genre de renseignements qui pourraient mettre les politiciens dans l'embarras?

M. Manion: Tout d'abord, monsieur Rodriguez, je suis entièrement responsable de tout ce qui se produit au sein de la Commission, que j'aie autorisé ou non une mesure en particulier. Toutefois, dans le cas qui nous occupe, bien que cette allusion soit malheureuse, il est vrai que l'établissement de taux de chômage par les bureaux régionaux à partir des données qui leur sont disponibles nous a déjà causé des difficultés. Par exemple, certains bureaux se sont déjà servis de données fondées sur le nombre de clients inscrits. Ces chiffres n'ont aucun sens du point de vue économique car ils peuvent varier énormément. Les bureaux qui produisent des données de ce genre peuvent en effet mettre le ministre dans l'embarras.

Par exemple, nous avons établi un taux d'excédent de main-d'œuvre pour déterminer le budget du programme Canada au Travail. Des députés de tous les partis ont demandé aux bureaux de leurs circonscriptions quel était le nombre de clients inscrits, le nombre de bénéficiaires ou de mises à pied. Chaque bureau régional a produit des chiffres différents, et ceci a causé une confusion très grave. Il ne s'agit pas de l'embarras du point de vue politique, mais la Commission et le ministre ont dû expliquer la situation aux députés de tous les partis. J'ai donc dit à nos administrateurs régionaux de deman-

[Texte]

members of Parliament of all parties, and I told our executives in the field that they had to direct their staff not to be in competition with Stats Canada in this area. It is not a case of political embarrassment: it is a case of creating competing and confusing data that is not going to serve anybody's purpose.

• 1230

Mr. Rodriguez: Well, I do not understand that answer, Mr. Manion, quite frankly, because you say that that is absolutely important for planning in your department. Are you saying that if they take these figures, you can use them in planning but that they are going to be confusing to members of Parliament; that they might be misleading to us but that they are all right for planning?

Mr. Manion: We are concerned about the creation of data at the local level which has not been properly defined, the assumptions which have not been properly explained, and which then are used to compete either with Stats Canada data or the data that is developed for purposes of Canada Works allocation.

Mr. Rodriguez: Well, let us take a look at what it says. There certainly would be no objection to development of local area estimates of numbers of unemployed or employed, particularly by occupation or industry. You have got no objection to that; it is just that you want to keep it confidential.

It is extremely important for me, in a mining community, to know what the unemployment situation is in the mining sector in my community, and you have, in the Sudbury office, an economist. Surely, by using the techniques that economists use and the information that is available to your office, he can produce an estimate for a member of Parliament or for any interested person.

Let me just go one step further, because this is very important. Community plans as well: the regional municipality has to plan; the local municipality has to plan. What are they going to do: hire their own economist to go out and do the same kind of work that the economist paid for by the taxpayers is doing in the Manpower office? I say to you that the planners at the regional and municipal level ought to be able to go over to the local Manpower office and say: "All right, what are your figures projected down the road with respect to employment opportunities and unemployment?"

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, I would agree that our offices should, and I hope they do, provide whatever facts are available about the labour market, whether they be with regard to registered unemployed clients, number of beneficiaries, or whatever. But our officers are not given a mandate to determine unemployment rates nor to make unemployment projections. It is not our function. It is contrary to the distribution of responsibilities in the federal government.

Mr. Rodriguez: All right, but we are interested in numbers, the numbers of unemployed. This memo here by Mr. Hodder says that they cannot release the numbers of unemployed. That is what it says:

"There certainly would be no objection . . ."

[Traduction]

der à leur personnel de ne pas faire concurrence à Statistique Canada en ce domaine. On n'a pas fait de bourde politique, on a produit des données contradictoires qui ne serviront à rien ni à personne.

M. Rodriguez: Je ne comprends pas votre réponse, monsieur Manion, car vous dites que ces estimations sont essentielles à la planification de vos activités. Voulez-vous dire que vous pouvez vous en servir pour la planification, mais qu'elles ne seront d'aucune utilité aux députés, qu'elles pourraient nous induire en erreur?

M. Manion: Nous voulons éviter que les bureaux régionaux produisent des données fondées sur des hypothèses qui n'ont pas été bien expliquées et que l'on s'en serve ensuite pour démentir les données de Statistique Canada ou les données servant au programme Canada au travail.

M. Rodriguez: Regardons ce que dit cette note de service. Il n'y aurait certainement aucun inconvénient à l'établissement d'estimations régionales du nombre de chômeurs ou de travailleurs, en particulier selon les professions ou l'industrie. Vous n'y voyez aucun inconvénient, vous voulez simplement qu'elles soient tenues confidentielles.

Dans une communauté minière, il faut que je sache quel est le taux de chômage chez les mineurs de ma collectivité, et le bureau de Sudbury comprend un économiste. En se servant des renseignements dont il dispose, il peut certainement effectuer une estimation pour un député ou toute autre personne intéressée.

Permettez-moi d'aller un peu plus loin, car c'est extrêmement important. La communauté, la municipalité et la municipalité régionale doivent aussi planifier. Devront-elles embaucher un économiste pour qu'il fasse le même travail que celui du Centre de main-d'œuvre? J'estime que les planificateurs des régions et des municipalités devraient pouvoir s'adresser au Centre de main-d'œuvre local pour connaître les prévisions à l'égard des possibilités d'emplois et de chômage.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, je conviens que nos bureaux devraient fournir tous les renseignements disponibles concernant le marché du travail, que ce soit le nombre de chômeurs inscrits, le nombre de prestataires et ainsi de suite. Toutefois, nos employés ne sont pas chargés d'établir les taux de chômage ou de faire des prévisions. Ce n'est pas le rôle que nous a confié le gouvernement fédéral.

M. Rodriguez: Très bien, mais nous nous intéressons au nombre de chômeurs. La note de service de M. Hodder stipule qu'ils ne peuvent diffuser le nombre de chômeurs. C'est ce qu'on dit:

"Il n'y aurait certainement aucun inconvénient . . ."

[Text]

Mr. Manion: I do not believe it says quite that. It does not quite say that, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez:

"However, it is important that the estimates of unemployment numbers should be kept confidential and their circulation limited in the manner described in the policy."

It says there, Mr. Manion: "It is important that the estimates of unemployment numbers . . ." Now I want to go down to the Manpower office and ask what are the projected unemployment numbers for November or whatever. Well, it is not hypothetical; they know.

The Chairman: Could I suggest, Mr. Rodriguez, that you address your comments to the Chair.

Mr. Rodriguez: Well, it says here, Mr. Manion, that they have to keep confidential the numbers of unemployed. I am not asking for a rate.

Mr. Manion: No, Mr. Rodriguez, they have to refrain from making estimates. We do not want them guessing and projecting: it is not their function. They have no mandate, nor does the Commission have a mandate, to issue unemployment statistics. These are issued by Stats Canada. They have the mandate, they have a direction from the government, to do this.

Mr. Rodriguez: But you say in the first paragraph:

"There certainly would be no objection to the development of local area estimates of numbers of unemployed or employed, particularly by occupation or industry."

First it says that, that you have no objections to that. The part about it is that you want it kept confidential. And I am saying to you that the confidentiality of what you have no objection to is not logical.

The Chairman: Mr. Rodriguez, your time now has expired.

Before adjourning to the call of the Chair, I would like to express my own gratitude, and I am sure I speak on behalf of all Committee members, to the Parliamentary Secretary, to all the officials and to the staff who have been extremely good today and helped us in an extensive review of the supplementary estimates before us. In accordance with the agreement reached on the first report of the steering committee, this afternoon we shall commence discussion on Bill C-14. The meeting will be in Room 308.

• 1235

I now adjourn to the call of the Chair.

• 1532

The Chairman: Members of the Committee, I now call the meeting to order, as I see we have enough members to hear and print evidence.

We are commencing consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, and appear-

[Translation]

M. Manion: Ce n'est pas exactement ce qu'on y dit, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez:

Toutefois, il importe de les tenir confidentielles et d'en restreindre la diffusion de la façon décrite dans la politique.

C'est ce qu'on dit, monsieur Manion: «Il importe de les tenir . . .». Qu'arrive-t-il si je demande au Centre de main-d'œuvre quel est le taux de chômage prévu pour novembre? Ce n'est pas hypothétique, ils le connaissent.

La présidente: Pourriez-vous adresser vos observations à la présidence, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: On dit ici, monsieur Manion, que le nombre de chômeurs doit être tenu confidentiel. Je ne veux pas savoir quel est le taux de chômage.

M. Manion: Non, monsieur Rodriguez, ils doivent éviter de faire des estimations, ou des extrapolations, ce n'est pas leur rôle. Ni les employés, ni la commission ne sont chargés de produire des statistiques sur le chômage. Le gouvernement a confié ce rôle à Statistique Canada.

M. Rodriguez: Mais vous dites au premier paragraphe:

«Il n'y aurait certainement aucun inconvénient à établir des estimations régionales du nombre de chômeurs ou de travailleurs, en particulier selon la profession ou l'industrie.»

Vous commencez par dire que vous n'y voyez aucun inconvénient. En fait, vous voulez qu'elles soient tenues confidentielles. Je vous dis qu'il n'est pas logique de demander qu'on tienne confidentiels des chiffres qui ne posent aucune difficulté.

La présidente: Monsieur Rodriguez, vous n'avez plus de temps.

Avant de lever la séance, j'aimerais transmettre mes remerciements et ceux de tous les membres du Comité au secrétaire parlementaire et à tous les fonctionnaires qui nous ont aidés à faire une étude complète du budget supplémentaire. Conformément à l'accord conclu lors de la rédaction du premier rapport du comité directeur, nous commencerons cet après-midi à discuter du bill C-14. La réunion aura lieu dans la pièce 308.

La séance est levée.

La présidente: Messieurs les membres du Comité, le nombre des présents étant suffisant pour entendre et faire imprimer les témoignages, je déclare que la séance est ouverte.

Nous entamons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage. Nous recevons aujourd'hui

[Texte]

ing before the committee this afternoon is the Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

The Minister does have an opening statement and he, perhaps, would care to introduce the other witnesses.

The Hon. Bud Cullen (Minister of Employment and Immigration): With me is Mr. Hodder Assistant Deputy Minister.

Madam Chairman, I do not intend to make a long introductory statement but I want to respond to questions and requests for information. On the question of information, I might mention that I have arranged for the tabling of a detailed set of tables outlining the impact of proposed UI amendments by various categories of claimants and by province. I might also mention that I received a request from Mr. Bill Clarke of Vancouver Quadra for some information and I have deposited, or will deposit with the Clerk if it has not been done already, a copy of my reply to Mr. Clarke so that it will be available to all members.

I would like, however, to take the opportunity of addressing a number of specific issues that emerged during the course of second reading where I think clarification might be helpful.

A recurring theme in discussions of unemployment insurance which was echoed during the course of second reading is that tighter administration is preferable to curtailment of the program. The fact of the matter is that we must proceed on both fronts.

We are, of course, strengthening our control program with a view to making them as effective as possible. I have previously indicated the elements of program control which we have put and are putting in place. These include a substantial increase in the number of prosecutions and administrative penalties, a new experimental information on hirings program, a system of quality control and quality assurance to prevent overpayment, and a revised record of employment.

Various references were made by honourable members to the desirability of changes in maternity benefits. As I have indicated, these are under active review by the commission and it is my intention to propose to my Cabinet . . .

• 1535

Mr. Epp: I am sorry to interrupt the minister, but will there be a copy of the minister's statement afterwards? Are there written copies of the statement the minister is making now?

Mr. Cullen: If you want them we can have them available. They are available now.

Parallel action is required in the curtailment of benefits if the objectives of expenditure restraints and the re-allocation of resources to more productive purposes are to be achieved and if we are to be successful in modifying those feature of the program which create disincentives to work and contribute to unstable work patterns.

In view of the time required on the maternity benefits, on which I was commenting, to determine the best package of

[Traduction]

l'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Le ministre a une déclaration préliminaire à faire et je pense qu'il voudra peut-être nous présenter ses collaborateurs.

L'hon. Bud Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Je vous présente M. Hodder, sous-ministre adjoint.

J'aimerais me dispenser de faire un long exposé et me contenter plutôt de répondre aux questions et aux demandes de renseignements. Sur ce dernier point, je tiens à souligner que j'ai pris des dispositions pour que soit déposé un jeu complet de tableaux indiquant, par province, comment les différentes catégories de prestataires de l'assurance-chômage seront touchées par les modifications envisagées. Il me faudrait aussi signaler que j'ai reçu une demande de renseignements de M. Bill Clarke (Vancouver Quadra) et que j'ai remis au greffier du Comité un exemplaire de ma réponse afin que tous les députés puissent en bénéficier.

J'aimerais, toutefois, profiter de cette occasion pour traiter un certain nombre de questions particulières dont il a été fait mention au cours de la deuxième lecture et qui exigent, à mon sens, des éclaircissements.

On a souligné, à plusieurs reprises au cours de discussions sur l'assurance-chômage et lors de la deuxième lecture, qu'il vaudrait mieux raffermir les mesures de contrôle administratif plutôt que d'apporter des restrictions au régime. En réalité, il nous faudra travailler dans ces deux directions.

Bien entendu, nous renforçons nos programmes de contrôle afin de les rendre le plus efficaces possible. Je vous ai déjà fait connaître les mesures de contrôle que nous avons adoptées ou que nous allons adopter. Celles-ci comprennent un nombre fortement accru de poursuites et de sanctions administratives, un nouveau programme expérimental de renseignements sur les personnes embauchées, un système de contrôle et d'assurance de la qualité ayant pour objet de prévenir les trop-payés et, enfin, un relevé d'emploi remanié.

Un certain nombre de députés ont émis l'avis qu'il serait opportun d'apporter des modifications aux prestations de maternité. Comme je l'ai déjà indiqué, la Commission étudie activement cette question et j'ai l'intention de proposer à mes collègues du Cabinet . . .

M. Epp: Excusez-moi de vous interrompre. Je voulais savoir si l'on distribuera des copies de la déclaration du ministre par la suite.

M. Cullen: Oui, si tel est votre désir.

Il n'en demeure pas moins nécessaire de réduire, en même temps, les prestations versées, si nous voulons que les objectifs liés à la restriction des dépenses et à la réaffectation des ressources vers des fins plus productives soient atteints et si nous voulons réussir à modifier les aspects du régime qui font obstacle au travail et qui contribuent à engendrer l'instabilité dans l'emploi.

A propos des prestations de maternité, dont je parlais précédemment, comme il faut du temps pour déterminer l'ensemble

[Text]

measures and assess the additional costs which might be involved, I am not able to introduce these amendments at this time.

The question has been raised as to why we selected 11.5 per cent as the trigger unemployment rate for exemption from the repeater amendment. This is consistent with the provision in the current legislation whereby regions with unemployment rates in excess of 11.5 per cent are eligible for the maximum number of weeks of regional extended benefits, so that trigger mechanism is being used now. We therefore considered this the most appropriate measure of that level of unemployment where it would be appropriate to apply an exemption.

It has been alleged that the proposed amendments are discriminatory in their impact on women. First of all, let me emphasize that they were not designed in any way to have a heavier impact on women. However, as I explained during second reading, the work patterns of women do mean that in percentage terms some of the amendments have a proportionally greater impact on women than men. At the same time, other amendments have a proportionally greater impact on men. Thus, it is important to put the totality of the amendments in their proper perspective.

The percentage reduction in benefits for females resulting from all amendments is 20.1 per cent as compared to 19.8 per cent for males. This demonstrates clearly that there is virtually no difference in the percentage reduction in benefits between men and women. In dollar terms, of course, the savings for men are greater: \$593 million or 63 per cent of the total and the savings for women are \$342 million or 37 per cent of the total.

I think that is all I wish to say at this particular time, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. We will now proceed to questions by members. If I may refresh your memory, it has been agreed that the lead speakers for each party will have 15 minutes and thereafter the other speakers will have 10 minutes each.

Mr. Alexander: A point of order, Madam Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Madam Chairman, I was most interested in this bill, as usual. I think this is about the sixth bill we have had since I have been around. It seems to me that this bill with its ramifications and implications calls for witnesses. I am sorry that I have not been involved with the subcommittee and/or the Committee that often in order to be apprised of what occurred in this regard, but I would want to at least put before the Committee, Madam Chairman, not only the possibility of having witnesses but also the need for witnesses. As I understand it, representatives from labour and management, youth and consumers are most interested in this bill, particularly because of the ramifications in terms of the possibility of the many who would be removed from the rules and going on

[Translation]

de mesures qui donnera les meilleurs résultats et pour apprécier les coûts additionnels que suscitera leur mise en œuvre, il ne m'est pas possible de vous présenter les amendements dès maintenant.

On s'est demandé pour quelles raisons nous avons fixé à 11,5% le taux liminaire de chômage permettant d'échapper aux dispositions de l'amendement qui correspond à la disposition actuelle selon laquelle, dans les régions où sévit un taux de chômage supérieur à 11,5%, les demandeurs d'emploi pourrions bénéficier du maximum de semaines de prestations complémentaires. Ce taux nous a donc paru constituer le meilleur seuil d'application de l'exemption.

Certains ont prétendu que les modifications envisagées établiront des distinctions injustes à l'égard des femmes. Je tiens à souligner que ces modifications n'ont jamais eu pour fin d'atteindre de façon plus marquée les prestataires de sexe féminin. Comme je l'ai fait remarquer au moment de la deuxième lecture, compte tenu du rôle des femmes dans la population active, les modifications auront un impact plus intense, proportionnellement, sur elles que sur les hommes. Par contre, d'autres modifications jouent surtout au détriment des hommes. Il est donc particulièrement important d'envisager l'ensemble des modifications dans l'optique qui leur convient.

Suite à toutes ces modifications, les prestations seront réduites de 20,1% pour les femmes, contre 19,8% pour les hommes. C'est donc dire qu'il n'y a quasiment pas de différence dans les réductions procenueelles qui toucheront les femmes et les hommes. Évidemment, en dollars, les économies réalisées à l'égard des prestataires de sexe masculin sont plus considérables: \$593 millions ou 63% du total, par comparaison à \$342 millions ou 37% du total pour les prestataires de sexe féminin.

Voilà donc, Madame la présidente, les remarques préliminaires que je désirais faire à ce stade-ci de l'étude du projet de loi.

La présidente: Merci, monsieur le ministre. Nous passons maintenant aux questions. Permettez-moi de vous rappeler que le porte-parole de chaque parti dispose de 15 minutes et que les autres membres disposent de 10 minutes.

M. Alexander: Madame la présidente, permettez-moi d'invoquer le Règlement.

La présidente: M. Alexander désire invoquer le Règlement.

M. Alexander: Madame la présidente, ce projet de loi m'intéresse profondément, comme c'est toujours le cas. Il s'agit là du sixième qu'on nous présente depuis que je suis ici. Je pense que ses ramifications et les conséquences qu'il peut avoir justifient la comparution de témoins. Je regrette de ne pas avoir suffisamment participé aux travaux du sous-comité et du Comité, je saurais quelle décision a prise à ce propos mais, madame la présidente, j'aimerais parler aux membres du Comité non seulement de la possibilité mais également de la nécessité de convoquer des témoins. Je crois savoir que les syndicats, le patronat, les associations de jeunes et les groupements de consommateurs s'intéressent profondément au bill dont nous sommes saisis, notamment parce qu'un grand

[Texte]

welfare. We have some great concerns from the Atlantic provinces. We have concern registered by members of Parliament on all sides of the House.

I want to be as fair as I possibly can, so I want to know if there has been a decision made with regard to this. Hopefully, if there has been a decision, we will be hearing witnesses before we go any further with the minister's own comments, even though I always like listening to what ministers have to say. I think we should hear from the other experts first in this regard. Has anything been done on this?

• 1540

The Chairman: Yes. Thank you for allowing me a moment for clarification, Mr. Alexander. Your point is well taken but, if I may say so, it is not too original in this particular Committee. This very point was discussed at the first meeting of the subcommittee, the *Minutes* of which were passed unanimously the other day. If I may refresh your memory, Mr. Alexander, . . .

Mr. Alexander: Please do.

The Chairman: . . . the second point of the subcommittee particularly says that the steering committee meet after the 3.30 p.m. meeting on Thursday, November 16 to discuss further meetings and the question of hearing witnesses on Bill C-14. So a steering committee has been called for this afternoon, Mr. Alexander.

I may further clarify the question by saying that, in the event we do have votes in the House and this Committee has to adjourn rather abruptly, it has been agreed with members of the steering committee that we will meet after the votes in my office, at which time we will discuss this particular question in detail.

Mr. Alexander: I am pleased to know the door has not been closed.

The Chairman: Oh, in no way, Mr. Alexander. You should know our good reputation for fairness better than that.

Mr. Alexander: You have been very fair so far.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Alexander.

Mr. Epp, 15 minutes, please.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman.

If we go back to 1971 and the passage of the Unemployment Insurance Act, in the period that has elapsed up to the present time, a number of members around this table have wrestled with amendments to the Unemployment Insurance Act during these years. I would suggest, Mr. Minister, that we are in the same situation today as we were when the previous amendments to the Unemployment Insurance Act were before this Committee, and that is the perennial problem of how to design a program that is fair to the unemployed, a program that serves as a program for those who legitimately are unemployed so that they might receive benefits and retain their dignity,

[Traduction]

nombre de prestataires pourraient se voir exclus du fait des règlements et contraintes de faire appel bien-être social. Dans les provinces de l'Atlantique, on nourrit de profondes préoccupations à ce sujet, et des députés de tous les partis représentés à la Chambre ont également fait part de leur inquiétude.

J'aimerais donc savoir si une décision a été prise à cet égard. J'espère que nous pourrions entendre des témoins avant de poursuivre l'étude des remarques du Ministre mais soyez assurés que j'ai toujours plaisir à écouter ce que les ministres ont à nous dire. Je pense que nous devrions d'abord entendre les spécialistes de ce domaine. Qu'a-t-on fait à ce propos?

La présidente: Oui. Monsieur Alexander, je vous remercie de me donner l'occasion d'apporter quelques précisions. Votre argument est valable tout à fait mais permettez-moi de vous dire qu'il n'a rien de particulièrement original pour notre comité. Cette question a été étudiée lors de la première réunion du sous-comité dont le procès-verbal a été adopté à l'unanimité l'autre jour. Monsieur Alexander, permettez-vous de vous rappeler . . .

M. Alexander: Je vous en prie.

La présidente: . . . que le comité directeur doit se réunir après la séance prévue pour 15 h 30 le jeudi e, en vue de discuter des prochaines séances consacrées à l'étude du Bill C-14 et de l'audition des témoins. Monsieur Alexander, il est donc prévu que le comité directeur se réunisse cet après-midi.

Permettez-moi de préciser que s'il nous faut lever la séance prématurément à cause de votes à la Chambre, il a été convenu entre les membres du comité directeur que nous nous réunirions après les votes dans mon bureau; nous pourrions alors étudier cette question en détail.

M. Alexander: Je suis heureux d'apprendre que cette opinion n'a pas été rejetée.

La présidente: Absolument pas, monsieur Alexander. Vous devriez savoir que nous avons la réputation d'être justes.

M. Alexander: Jusqu'à présent, vous l'avez prouvé.

La présidente: Monsieur Alexander, je vous remercie beaucoup.

Monsieur Epp, vous avez quinze minutes.

M. Epp: Merci madame la présidente.

Depuis que la Loi sur l'assurance-chômage a été adoptée, en 1971, les membres de notre comité ont été appelés à étudier des propositions d'amendements à ladite loi. Monsieur le ministre, nous nous trouvons aujourd'hui dans la même situation que lors de la présentation du précédent projet de loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage. Il s'agit toujours de résoudre le même problème, à savoir comment élaborer un programme qui soit juste et utile pour ceux qui sont véritablement en chômage, aux termes de la loi, qui les autorise à bénéficier des prestations tout en gardant leur dignité, et entre qui permette au maximum d'éviter les abus. Nous connaissons

[Text]

and yet a program that will minimize abuse. Each of us has, I imagine, heard stories about the abuse, and this is the matter that now concerns us; that is, how to eradicate abuse and yet retain a solid program.

The debate has also raged for some time as to whether it is an insurance program in fact or whether it has become a social welfare program, and whether it is a step toward a guaranteed annual income. I would like the Minister's views, at his convenience, as to how he and his officials see the program.

The Minister has said, both in second reading and again in his statement today, that he is relying principally on a control program that will rely on prosecutions, on penalties, on reallocation of resources, and remove disincentives. I am wondering, Mr. Minister, if, in the review of the Unemployment Insurance Act and these amendments, consideration was given to making the plan actuarially sound and, in so doing, to removing disincentive as much as is possible. I think we all recognize that a certain disincentive will be in the program, but reduce disincentive and thus design a program that will again reflect the realities of unemployment, rather than the method you have now embarked on again, namely, to put forward a program, and then to use penalties and prosecutions to try and bring in control.

It would appear to me that you are saying to us that the program you have before us has disincentives, and therefore great amounts of effort must be expended and controlled. I am wondering, with the experts in your department—I have no reason to question them and their ability—whether they could not have come in with amendments which were actuarially sound and which did not have to rely as heavily on the route that you have chosen to take.

• 1545

Mr. Cullen: First and foremost, Mr. Epp, I think you have put an undue emphasis on the prosecutions and the administrative penalties. They are there and they have in fact increased, and that is only one of the measures. What we have indicated is that we are trying out, on a pilot project basis, the record of information from employers. We want to see how effective that particular program can be. What we would like to do is to head off any abuses in advance. We would like to put people on notice that if they in fact do that and abuse the plan, then in fact there are penalties available, either administrative or in fact prosecutions.

But we have other control mechanisms in place. Our on-line computer system is one more improvement. We asked the Auditor General a year ago, because of his concern, if he would look at our particular program, to see the measures we had in place in so far as controls are concerned and to give us any recommendations that he might have to make about whether they were good enough or they were not good enough or that we should go further.

We are also faced with the practical reality that we are dealing with something like 2.3 million people. There are always going to be people who are going to try to abuse the plan. Whether the disincentive to work is there or not, there are going to be people who will take advantage of a particular

[Translation]

tous des cas d'abus et nous devons chercher à y mettre un terme sans nuire à l'efficacité du programme.

Depuis quelque temps, les discussions vont bon train pour savoir s'il s'agit d'un programme d'assurance, d'un programme d'aide sociale ou d'un programme inspiré du système de revenu annuel garanti. J'aimerais que le ministre nous dise ce que ses collaborateurs et lui-même pensent du programme.

Tant lors du débat de deuxième lecture que dans sa déclaration d'aujourd'hui, le ministre a déclaré qu'il allait avant tout mettre en œuvre un programme de contrôle prévoyant des poursuites, des sanctions, et une nouvelle répartition des ressources, programme qui éliminera les éléments non incitatifs. J'aimerais savoir si, lorsque l'on a préparé le présent projet de loi, on a cherché à ce que le programme soit juste du point de vue actuariel, et donc si l'on a cherché à éliminer les éléments non incitatifs. Chacun sait que ces éléments ne disparaîtront jamais complètement mais j'aimerais savoir si on a cherché à les réduire et donc à élaborer un programme reflétant la réalité du chômage. En effet, il me semble que l'on a élaboré ce programme avant de prévoir les sanctions et poursuites qui doivent en assurer le contrôle.

Vous semblez dire que le présent programme contient un grand nombre d'éléments non incitatifs et que, par conséquent, il sera nécessaire de déployer des efforts importants pour le contrôler. Je me demande si les experts de votre ministère, dont je n'ai aucune raison de mettre en doute la compétence, n'auraient pas pu présenter des amendements qui respectent les principes d'actuariat sans infléchir l'orientation choisie.

M. Cullen: D'abord, monsieur Epp, je trouve que vous insistez trop sur les poursuites et sanctions administratives. Il y en a de plus en plus, mais elles ne représentent qu'un aspect de contrôle. Nous vous avons indiqué que nous expérimentons un projet pilote de fiches d'information des employeurs. Nous voulons voir jusqu'à quel point ce système peut être utile. Nous voudrions prévenir les abus. Nous tenons à aviser les gens à l'avance que s'ils abusent du régime, ils s'exposent à des sanctions administratives ou à des poursuites.

Nous avons évidemment d'autres moyens de contrôle. Notre système d'ordinateur en ligne constitue une autre amélioration. Il y a un an, nous avons demandé au vérificateur général, qui s'était intéressé à la chose, d'examiner notre système afin de voir si les contrôles y étaient suffisants, et de nous faire part de ses recommandations.

Il reste que nous avons affaire à 2.3 millions de personnes. Il y en aura toujours qui essaieront de profiter du régime. Même si l'on supprime les éléments non incitatifs, il y aura toujours des resquilleurs. C'est la minorité, je suis heureux de le

[Texte]

program. I am happy to say that they are in the minority but we have to be vigilant to that aspect.

The people who pay the premiums are entitled to the benefits and that is where the big crunch comes in: what extent should we put controls on that are going to impact on the time required to get the cheques out to the individuals? Our officials spent something like 20 minutes endeavouring to determine whether an individual is in fact entitled to a program; the Auditor General was able to send a whole team in and spend, say, hours on a particular file. Certainly if we spent that amount of time, the cost would be prohibitive and no one would suggest that that is an approach. What we have done is endeavoured to adopt a reasonable balance between services and controls.

I could not agree with you more on your first statement. You say that we want to devise a plan that is fair to the unemployed and yet cut down on the abuse. That of course is one of the measures that we have in place now. To suggest that we can eradicate abuse, I do not think we will ever do that in any program. I think that is true of anyone, particularly in running a program as big as this.

A guaranteed annual income: no, I would think if the initiative were ever going to come, it would have to come from some other source. I have heard some people say that this is in the form of a guaranteed annual income to the labour force in Canada because they will never fall below the amount of money they paid out on UI, but I do not foresee using this particular program in that regard.

Mr. Epp: You look upon it then as an insurance program.

Mr. Cullen: As an insurance, but here again I suppose we might get into a question of semantics. There is the self-employed fisherman, for example. We talk about people having to work for other people and we bring the self-employed fishermen into the program. That is an extension obviously of the insurance principle as just one indicator.

There are others that have extensions of the insurance program; there are pension benefits that are paid where the premium is not paid totally by the individual but paid by others and then they derive a benefit as a result of that. Some people have suggested that because the individual does not pay the total premium, it is not truly insurance. Well, I would disagree with that. I think what we have to do is bear in mind to keep it as close to the insurance principles as we can, but I think there are some other uses that can be made of the funds that are available—through developmental use. I think that is an appropriate use of the money.

Mr. Epp: In the last amendments to the Unemployment Insurance Act you will recall that you came in with an amendment whereby a person for first-time entry into the plan would have to work 14 weeks. You recall that we proposed an amendment, the so-called A-12 amendment, the variable, depending on the level of unemployment in a given region. At that time you countered us with a 10-14, which is now in the act.

[Traduction]

souligner, mais nous devons quand même nous montrer vigilants.

Par ailleurs, ceux qui paient les cotisations ont le droit de bénéficier des prestations et c'est là le nœud du problème: dans quelle mesure les contrôles doivent-ils retarder le versement des chèques aux prestataires? Nos fonctionnaires mettent parfois 20 minutes à déterminer si une personne avait effectivement droit à des prestations. Le vérificateur général, pour sa part, a dépêché toute une équipe qui a peut-être passé des heures sur un seul dossier. Si nous passions nous-mêmes autant de temps à l'étude des dossiers, les coûts deviendraient vite prohibitifs. Et de toute façon, personne n'oserait proposer cette façon de procéder. Nous avons donc tenté de trouver un juste milieu entre les services à offrir et les contrôles à imposer.

Je suis parfaitement d'accord avec ce que vous avez dit au début de votre intervention. Vous avez indiqué que nous voulions établir un régime qui soit juste à l'égard des chômeurs et réduise le nombre d'abus. C'est l'un des aspects de ces mesures. Évidemment, nous ne pouvons éliminer complètement les abus, compte tenu de l'envergure du programme.

Pour ce qui est du revenu annuel garanti, si une telle mesure doit jamais voir le jour, elle devra venir d'ailleurs. Certains ont prétendu que ce régime est une forme de revenu annuel garanti pour les travailleurs canadiens qui ne toucheront jamais moins que ce qu'ils ont versé à l'assurance-chômage. Cependant je n'envisage pas d'utiliser le régime de cette façon.

M. Epp: C'est donc un régime d'assurance.

M. Cullen: C'est une assurance, quoiqu'il faille s'entendre sur le sens du terme. Certains pêcheurs par exemple, sont des travailleurs autonomes mais ils bénéficient du même régime que ceux qui ne travaillent pas à leur compte. C'est une extension du concept de l'assurance.

Ce régime d'assurance s'étend également aux pensions, dans le cas où les cotisations n'ont pas été acquittées totalement par la personne visée mais par quelqu'un d'autre, qui peut bénéficier des prestations. D'aucun l'ont fait valoir que puisque la personne n'acquittait pas toute la prime, il ne s'agissait pas vraiment d'une assurance. Je ne suis pas d'accord avec cette interprétation. Nous voulons évidemment nous en tenir le plus possible au concept de l'assurance, mais nous croyons pouvoir utiliser les fonds à d'autres fins par extension. Nous pensons que notre attitude est justifiée.

M. Epp: Lors des derniers amendements apportés à la loi sur l'assurance-chômage, vous vous rappellerez que obligation était faite aux personnes qui devenaient pour la première fois membres de la population active de travailler 14 semaines. Vous vous rappellerez également que nous avions proposé une variante, l'amendement A-12, qui tenait compte du taux de chômage dans une région donnée. Vous nous avez opposé l'amendement 10-14 qui se trouve maintenant dans la loi.

[Text]

• 1550

I am wondering, Mr. Minister, in view of the impact that your amendments might have on high unemployment areas, specifically in the Maritimes, whether you would be amenable to amendments along lines which might extend the consideration of the high unemployment areas, to increase the differential between low unemployment areas and high unemployment areas.

Mr. Cullen: I am trying to determine because, in effect, by employing or utilizing the variable entrance requirement and using that when we are dealing with, for example, new entrance or re-entrance, the repeater situation, it seems to me, we are accounting. I do not know if that is—I do not know whether that—I do not want to be obtuse but . . .

Mr. Epp: Well, right now, we have a 10/14.

Mr. Cullen: Right.

Mr. Epp: I think it is quite common knowledge and we might as well be frank in this Committee—We have been frank before—that on both sides of the House members from the Maritimes have been concerned about the impact that some of these amendments might have on the unemployed in their region: people who are legitimately unemployed, people who are looking for work but, because of the economic circumstances of that region, simply might not find the work available which they need to get the unemployment insurance benefits.

I am asking you whether you have considered amendments which might have extended the differential between the low-unemployment areas and the high-unemployment areas, which is now four weeks? Have you worked on a plan whereby that differential could be increased for the high-unemployment areas; in other words, that we would increase that differential: reduce the cost at the end where unemployment is low and, yet, retain some of the benefits for the areas of high unemployment.

Mr. Cullen: Again, I am not meaning to be obtuse, but are you suggesting that the 10 weeks should be dropped back and that the 14 weeks should be increased? Or are you suggesting leaving it at 10 but moving the 14 up to 20, shall we say?

Mr. Epp: I am wondering if you used a model whereby you left the 10 in place, shall we say, as a base line, and then, instead of using the 14 weeks, let us say that you used a maximum of 18 or 20 weeks.

Mr. Cullen: You are suggesting then, a little bit stiffer penalty or a stiffer requirement in the areas of comparatively low unemployment.

Mr. Epp: Did you use that model?

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister of Employment and Immigration Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Epp, in considering the variable entrance requirement, there was consideration given to broader ranges of variation. The problem is that, as that range gets larger, you create, perhaps, an overwhelming incentive for people to move from one region to another.

[Translation]

Étant donné, monsieur le ministre, les répercussions de vos amendements sur les régions où le chômage est élevé, les Maritimes en particulier, seriez-vous prêt à accepter des amendements préconisant que la durée des périodes de référence soit fonction du taux de chômage des régions?

M. Cullen: J'essaie de voir, car, en fait, si l'on applique des critères d'admission variables notamment à ceux qui arrivent sur le marché du travail ou qui le réintègrent, à ceux qui ont connu plus d'une période de chômage, il faut alors se mettre à calculer. Je ne sais pas si . . . ce n'est pas que je veuille éluder la question mais . . .

M. Epp: Le rapport est actuellement de 10 contre 14.

M. Cullen: Effectivement.

M. Epp: On sait fort bien, et autant être franc parce que l'on l'a toujours été dans ce Comité, que de part et d'autre de la Chambre, les députés des Maritimes se sont inquiétés des répercussions que certains de ces amendements risqueraient d'avoir sur les chômeurs de leur région, sur les vrais chômeurs, ceux qui cherchent du travail mais qui, en raison de la situation économique de cette région, ne peuvent pas toujours trouver un emploi leur donnant droit aux prestations de l'assurance-chômage.

Avez-vous envisagé des amendements qui augmenteraient la différence, laquelle est actuellement de quatre semaines, entre les régions fortement touchées par le chômage et celles qui le sont moins? Avez-vous établi un programme qui accentuerait l'écart en faveur des régions fortement touchées par le chômage et qui, autrement dit, réduirait les coûts là où il y a peu de chômage tandis que les régions fortement touchées conserveraient certains avantages?

M. Cullen: Encore une fois, je ne saisis pas très bien; voulez-vous dire par là qu'il faudrait réduire le chiffre de dix semaines et augmenter celui de quatorze semaines? Ou alors, voulez-vous dire qu'il faudrait en rester à dix semaines et passer de quatorze à vingt, par exemple?

M. Epp: Avez-vous utilisé un modèle où le seuil de dix semaines serait maintenu tandis que le maximum passerait de quatorze à dix-huit ou vingt semaines, par exemple?

M. Cullen: Selon vous, il faudrait donc établir des sanctions plus sévères ou des conditions plus strictes dans les régions relativement peu touchées par le chômage.

M. Epp: Avez-vous utilisé ce modèle?

M. J. L. Manion (sous-ministre de l'Emploi et de l'Immigration/président, Commission de l'emploi et de l'immigration): Lorsque l'on a étudié les critères d'admission variables, on a envisagé des écarts plus importants. Le problème est qu'en accentuant la différence, on risque d'inciter fortement les gens à se déplacer d'une région à l'autre.

[Texte]

There was concern expressed in the Committee about that at the time Bill C-27 was discussed, and we are watching it carefully. We do not see any substantial evidence that it is occurring, but the risk is there. I think, if you were to extend, let us say, the range to 10 weeks, there would be a very real incentive for people to move.

Incidentally, there is no evidence that the increase in the minimum from eight to ten has caused any difficulties in any part of the country. There was some concern expressed about that at the time it was debated but it clearly has not caused difficulty. Most people have found it possible to get the extra weeks of work.

Mr. Epp: Madam Chairman, to the Minister, did you consider, when you brought in these amendments, that the principal family wage earner would need higher benefits—it is now 66 2/3—and that the secondary wage earner or the single wage earner needs less to meet mortgages and on-going costs? Was a model discussed or used whereby a person who is a principal wage earner would retain higher benefits than those that I have described, namely, as secondary earners or single earners.

• 1555

Mr. Cullen: No, the premiums are paid on an individual basis, Mr. Epp, and the benefits are collected on an individual basis and we make no differentiation between major and secondary wage earners.

Mr. Epp: I realize the premiums are the same but what I am trying to get at, Mr. Minister, is, in a plan whereby the person who needs unemployment insurance and has ongoing needs, family needs, whether it would be too horrendous a bureaucracy to establish whereby the person who has family needs would get a larger benefit than those who are single or those who are secondary—for this reason. It would be my suggestion that if you are looking at misuse of the program, misuse of the program would not chiefly come from those who are family wage earners but rather those who are secondary earners or who are single. Is that assumption correct, and if so, what is your reaction?

Mr. Manion: Mr. Epp, there was consideration given to this but I would point out that there was a similar feature in the unemployment insurance program that was changed by I believe Bill C-69, and I think the argument for that change would be the argument that persuaded the Commission not to recommend the return to that situation. The only way to operate a scheme like that is to have a fairly simple question: do you have any dependents or not? If you try to get into married status, single status, in this day and age there are very, very complex things to...

Mr. Epp: But is that not the area of greatest abuse?

Mr. Manion: In what sense?

Mr. Epp: In other words, the person that has a family and is unemployed and was the only wage earner, that in that group the abuse is lowest?

[Traduction]

Ce problème a été évoqué en Comité lors de l'examen du Bill C-27, et nous faisons très attention à cela. Rien n'indique vraiment que c'est ce qui se passe, mais le risque est là. Si l'on devait porter la différence à dix semaines, les gens seraient fortement incités à se déplacer.

A propos, rien n'indique que le fait d'avoir porté le seuil de huit à dix semaines et provoqué des difficultés dans une région quelconque du pays. On s'en était inquiété au moment du débat, mais il est évident que cela n'a suscité aucun problème. La plupart des gens se sont aperçus qu'ils pouvaient travailler quelques semaines de plus.

M. Epp: Ma question s'adresse au ministre, madame la présidente. Lorsque vous avez introduit ces amendements, avez-vous songé qu'il faudrait servir au soutien de famille des prestations plus élevées—elles s'établissent actuellement à 66 2/3 p. 100—étant donné qu'il faut moins d'argent à une personne seule ou à quelqu'un qui touche un salaire d'appoint pour faire face aux versements hypothécaires et aux dépenses courantes? A-t-on prévu ou utilisé un modèle où le soutien de famille toucherait des prestations plus élevées que ceux dont je viens de parler, à savoir les personnes seules ou les gens qui gagnent un salaire d'appoint.

M. Cullen: Non, monsieur Epp, les cotisations ont un caractère individuel de même que les prestations et nous ne faisons aucune distinction entre salaire principal et salaire d'appoint.

M. Epp: Je comprends que les cotisations sont identiques mais ce que je voudrais, monsieur le ministre, c'est un plan en vertu duquel ceux qui dépendent de l'assurance-chômage et qui ont des besoins permanents parce qu'ils sont chargés de famille, toucheraient des prestations supérieures à ceux qui vivent seuls ou dont le salaire n'est qu'un salaire d'appoint; faudrait-il pour cela mettre en place une énorme bureaucratie? Selon moi, les soutiens de familles font un meilleur usage du régime que ceux qui vivent seuls ou dont le salaire n'est qu'un salaire d'appoint. Cette hypothèse est-elle exacte et, dans l'affirmative, quelle est votre réaction?

M. Manion: On y a songé, monsieur Epp, mais je tiens à vous faire remarquer que le programme d'assurance-chômage comportait un facteur analogue que le bill C-69, je crois, a modifié; et ce qui a motivé ce changement rejoint, à mon avis, l'argument qui a persuadé la Commission de ne pas recommander le retour à cette situation. Pour appliquer un programme comme celui-là, il suffit de poser une question toute simple: avez-vous des personnes à charge? De nos jours, les choses se compliquent énormément lorsqu'on entre dans des considérations qui portent sur l'état civil...

M. Epp: Mais n'est-ce pas là que les abus sont les plus fréquents?

M. Manion: En quel sens?

M. Epp: Je veux dire par là que les abus sont moins fréquents lorsqu'on a affaire à des chômeurs qui sont soutiens de famille, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Manion: Yes, I would say so.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Hogan, 15 minutes, please.

I wonder if we could cool the chatter a little bit.

Mr. Hogan: Could I ask a question, please, Madam Chairperson? Under the repeaters, Mr. Minister, or Mr. Deputy Minister, why was the figure 11.5 per cent unemployment chosen as the cut-off point for repeaters?

Mr. Cullen: I explained that. You have a copy of my note and I explained why that percentage was used.

Mr. Hogan: I was not here. I am sorry.

Mr. Cullen: It is the trigger mechanism that we use to determine regions of the country that qualify for the regional extended benefits.

Mr. Hogan: Is it an arbitrary figure or is there an economic rationale for it?

Mr. Manion: Mr. Hogan, as you know, the regional extended benefits are determined by a table which indicates at what level of unemployment the additional benefits are figured, and the top of that table is 11.5 per cent, and it was felt that since we had used that for purposes of the regionally extended benefits and since this particular problem related to high unemployment and geographic distribution of unemployment, it would be best to use the top level of that provision that was already in the act rather than a separate one. Of course, we also looked at the impact of applying a variety of different levels, and that one seemed to serve the purpose best. It is the top of the regionally extended benefit trigger table.

Mr. Hogan: Could I move on and spend some time on the question of new entrants and re-entrants and the changes that have been made there?

Mr. Minister, in introducing this new, much longer qualification period for the new entrants into the labour force as well as people who will be re-entering the labour force, has your department done a projection—I presume it is in this book that has been passed out now but I have prepared this—of how many young adults there are, both male and female, and the effect, especially on women, in these same areas that we are talking about where over 11.5 per cent unemployment in or over a whole, as far as the employment prospects are concerned in these areas for the next year or two years in which this Act will be at least viable? And if you have the figures, would you please present them to this Committee?

• 1600

The Chairman: Mr. Hodder.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Canada Employment and Immigration Commission): Madam Chairperson, the yellow booklet which was just tabled, which you obviously yet will not have had an opportunity of examining, contains in some detail the analysis of the impact on various categories of claimants, including the

[Translation]

M. Manion: Oui, c'est vrai.

La présidente: Merci, monsieur Epp. Monsieur Hogan, vous avez 15 minutes.

Pourriez-vous mettre une sourdine aux conversations privées?

M. Hogan: M'autorisez-vous à poser une question, madame la présidente? Comment se fait-il, monsieur le ministre ou monsieur le sous-ministre, qu'on ait fixé à 11.5 p. 100 le taux de chômage qui détermine l'exclusion des chômeurs cycliques?

M. Cullen: Je l'ai expliqué. Vous avez un exemplaire du document dans lequel j'expose la raison pour laquelle on a retenu ce pourcentage.

M. Hogan: Je suis désolé, j'étais absent.

M. Cullen: C'est le chiffre dont nous nous servons pour déterminer les régions du pays où il faut verser des prestations complémentaires.

M. Hogan: A-t-on fixé ce chiffre arbitrairement ou s'est-on fondé sur des raisons économiques?

M. Manion: Vous n'ignorez pas, monsieur Hogan, que les prestations régionales complémentaires sont établies selon un barème qui dépend du taux de chômage dont le plafond est de 11.5 p. 100; dans la mesure où l'on s'en était servi pour fixer les prestations régionales complémentaires et où ce problème était lié à un chômage élevé et qui variait en fonction des zones géographiques, nous avons jugé préférable de reprendre le plafond qui existait déjà dans la loi, plutôt que d'en établir un autre. Nous avons bien sûr envisagé les conséquences auxquelles donnerait lieu l'application de niveaux différents mais c'est celui-là qui nous semblait le mieux répondre à nos besoins. Il correspond au plafond à partir duquel les prestations régionales complémentaires sont accordées.

M. Hogan: Me permettez-vous de passer à ceux qui entrent sur le marché du travail ou le réintègrent ainsi qu'aux modifications qui les concernent?

En prolongeant considérablement cette période de référence qui s'applique désormais à ceux qui arrivent sur le marché du travail ainsi qu'à ceux qui le réintègrent, votre ministère a-t-il fait des prévisions... Je suppose que ces renseignements se trouvent dans le document qui vient d'être distribué, mais je voudrais que vous me disiez combien de jeunes adultes, hommes et femmes, seront touchés par ces mesures. Je m'intéresse particulièrement à leur incidence sur les femmes dans les régions où le chômage se situe à un niveau de 11.5 p. 100 ou plus. Quelles seront leurs perspectives d'emploi d'ici un an ou deux, période pendant laquelle cette loi sera au moins viable? Si vous disposez de chiffres, voudriez-vous les donner au Comité?

La présidente: Monsieur Hodder.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Madame la présidente, le livret jaune qui vient d'être déposé, que vous n'avez pas encore eu l'occasion d'examiner, contient une analyse assez détaillée de l'effet des nouvelles mesures sur différentes catégories de prestataires, y

[Texte]

one, Mr. Hogan, to which you referred on new entrants, re-entrants and repeaters, and you will find there, by province, the numbers of individuals involved, their age and their sex.

Mr. Hogan: But you see, Mr. Hodder, you are not answering my question. The information is not in that booklet, as you described it and which you have just passed out, because now we have 48 unemployment regions and 11.5 per cent is the cut-off in certain regions as far as repeaters are concerned. If you give me provincial figures, that does not help to tell me at all what effect this change in qualification is going to have on a particular region. For example, of the 48 regions, Cape Breton is one; but having the figures for Nova Scotia does not provide me, as an M.P., with any specific information on the area that I represent, nor does it provide Allan MacEachen or Bob Muir with information on their areas.

Mr. Manion: The data cannot be run out by economic region unfortunately, Mr. Hogan. It can only be provided by province.

Mr. Hogan: Why is that? Is it because of time, do you mean? The cry before was that we could not do this at any level except the provincial. I have been told that ever since I have been in Parliament, for every type of committee that I appear before: DREE, this Committee, and so on.

Now we find that you have been able and are going to be able, presumably, to use these 48 regions, and that you are using Statistics Canada survey methods—taking those for unemployment. Why cannot the same thing be done as far as the other categories are concerned, instead of going back to the older type of region which is the province and which—and again I repeat—is not really relevant to us as M.P.s because what is relevant are these new regions and how the re-entrants and new entrants are going to be affected by it.

Mr. Manion: Mr. Hogan, the information can be obtained but it is not available now. It would require a new and larger sample to be taken on the basis of the 48 regions. The regions have only been in place since November 12. We could take a new and larger sample based on the 48 regions and produce this data on that basis, but it cannot be done quickly, unfortunately.

Mr. Hogan: I agree with you, Mr. Deputy Minister, but we have to be working towards that because you can obviously see that there is a great discrepancy, as you have already admitted, between a subregion in which there is heavy unemployment—and this is the reason for changing the basis and is why you have 48 regions now instead of what you had in the past—and a province as a region. You have to move to correct that if you are going to bring your whole program into symmetry because it shows, in effect, that the changes that are taking place now were not conceived a year ago when you changed

[Traduction]

compris celle dont vous avez parlé, monsieur Hogan, c'est-à-dire les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active et les personnes ayant déjà bénéficié du programme; vous trouverez, par province, le nombre de personnes dans chaque catégorie et une répartition selon l'âge et le sexe.

M. Hogan: Mais vous ne répondez pas à ma question, monsieur Hodder. D'après votre description, les renseignements que je cherche ne peuvent pas figurer dans votre document, parce que nous avons maintenant 48 régions pour l'assurance-chômage et le niveau de 11.5 p. 100 est établi dans certaines régions comme la limite en ce qui concerne les personnes ayant déjà bénéficié du programme. Les chiffres pour la province ne m'aident pas à déterminer quel sera l'effet du changement d'admissibilité dans une région donnée. Par exemple, l'île du Cap-Breton est l'une des 48 régions, mais les chiffres pour la Nouvelle-Écosse ne me donnent pas, en tant que député, des renseignements précis sur la région que je représente, pas plus qu'à M. MacEachen ou M. Muir.

M. Manion: Malheureusement, nous ne pouvons pas fournir les données en fonction des régions économiques, monsieur Hogan. Seulement par province.

M. Hogan: Pourquoi cela? S'agit-il d'une question de temps? On nous a déjà répété que ces données n'étaient disponibles qu'à l'échelle provinciale. C'est la réponse que l'on me donne toujours depuis que je suis député, dans chacun des comités dont je suis membre, le Comité de l'expansion économique régionale, ce comité-ci, et d'autres.

Or, nous apprenons maintenant que vous pourrez travailler dans ces 48 régions et que vous utilisez les méthodes de Statistiques Canada pour les données relatives au chômage. Pourquoi ne peut-on pas en faire autant en ce qui concerne d'autres catégories, plutôt que d'établir des statistiques pour l'ancienne région, c'est-à-dire la province. Je le répète, les données sous cette forme-là ne nous sont pas vraiment pertinentes en tant que député; ce qui nous intéresse, ce sont les nouvelles régions et l'effet des modifications sur les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active.

M. Manion: Monsieur Hogan, ces renseignements pourraient s'obtenir, mais ne sont pas actuellement disponibles. Il serait nécessaire de prendre un nouvel échantillonnage plus important en fonction des 48 régions. Les régions existent seulement depuis le 12 novembre. Nous pourrions prendre un nouvel échantillonnage plus important en fonction des 48 régions et établir des statistiques, mais malheureusement nous ne pourrions pas le faire rapidement.

M. Hogan: Je suis d'accord, monsieur le sous-ministre, mais nous devons travailler dans ce sens, parce qu'il peut exister un écart important entre une sous-région où le taux de chômage est élevé et la province prise dans son ensemble. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle vous avez créé les 48 régions. Vous devrez remédier à cette lacune pour donner de la cohérence à votre programme. En fait, on doit conclure que les modifications qu'on apporte au système n'ont pas été conçues il y a un an, lorsque vous avez changé les régions, car si cela avait été le

[Text]

the regions because if they had been, you would have had the breakdown ready on this instead of on a provincial level.

• 1605

An hon. Member: Saved by the bell.

Mr. Hogan: Wait now, wait now, wait now, wait now. I have not finished yet.

The Chairman: I was going to suggest that Mr. Hogan does have a few minutes left.

Mr. Hogan: I have quite a few minutes because they were talking to one another and I have not asked the questions and they have not answered me, Madam Chairman.

The Chairman: The witness is about to answer the questions.

Mr. Manion: The information can be produced. It would take a minimum of two weeks and cost about \$30,000.

Mr. Hogan: That is chicken feed compared to Mirabel.

Mr. Manion: As I mentioned, we cannot provide all of this data at this level of detail for the 48 regions. The problem is mainly that in some of the smaller ones, the sample would give you some sampling errors but some of the data in this report could be produced very quickly on the basis of the 48 economic regions, and what we shall do if the Committee wishes is that we will produce as much as we can immediately on the basis of the 48 economic regions and produce the full report as soon as the larger sample can be taken.

Mr. Hogan: I am ready to accept that, Mr. Manion. I do not think that you will be able to do too much in two weeks. You have had a whole year in which you changed the thing. You must have known that these changes were contemplated in the unemployment insurance that are coming up now. It just did not happen August 1 after the Prime Minister's announcement. But I do think that you will admit that from a policy point of view and from the member of Parliament's point of view in relationship to his area, it is terribly important for him to have that as regards the 48 regions rather than in the provincial because there is a gross discrepancy between what happens in Nova Scotia in Halifax, for example, that affects the whole province, Halifax-Dartmouth as a labour market area and areas like Shelbourne and Digby and also Guysborough County and the whole of...

M. Olivier: On ne va pas accepter de payer \$30,000 pour satisfaire un individu quant aux genres de questions... Madame la présidente, il y a eu des études de faites. Et je crois que c'est inacceptable de faire dépenser encore \$30,000 à la population! Cela représente des impôts. Pour simplement satisfaire un individu, je pense, madame la présidente, que l'on va trop loin. Il y a des fonctionnaires, actuellement, qui sont en place et qui font des études. On est donc capable d'obtenir les réponses que l'on désire en leur posant des questions intelligentes. On aura les mêmes réponses! Il est inacceptable, en tout cas, de vouloir ordonner que l'on fasse encore une étude qui va durer 15 jours et de dépenser \$30,000 pour cela.

[Translation]

cas, vous auriez eu les statistiques pour les nouvelles régions plutôt que pour les provinces.

Une voix: Nous sommes sauvés par la cloche.

M. Hogan: Attendez un instant. Je n'ai pas encore terminé.

La présidente: J'aurais vous signaler qu'il reste effectivement quelque dix minutes à M. Hogan.

M. Hogan: Il me reste plusieurs minutes, étant donné la durée de la consultation entre les fonctionnaires, et je n'ai pas encore posé mes questions ni reçu une réponse, madame la présidente.

La présidente: Le témoin est sur le point de répondre.

M. Manion: Il sera possible de vous donner ces renseignements. Cela prendra un minimum de deux semaines et coûtera environ \$30,000.

M. Hogan: C'est de la petite bière en comparaison de Mirabel.

M. Manion: Comme je l'ai dit, nous ne pouvons pas fournir des données aussi détaillées pour les 48 régions. Dans certaines des petites régions, l'échantillonnage donnerait lieu à quelques erreurs d'échantillonnage, mais on pourrait établir assez rapidement certaines données dans ce rapport en fonction des 48 régions économiques. Si le Comité le désire, nous allons établir immédiatement autant de statistiques que possible en fonction des 48 régions économiques, et produire le rapport complet aussitôt que nous pourrions prendre un plus grand échantillonnage.

M. Hogan: Je suis prêt à accepter cela, monsieur Manion. Je ne crois pas que vous puissiez faire grand-chose en deux semaines. Voilà une année que vous avez changé votre système. Vous deviez savoir qu'on envisageait les modifications actuelles à l'assurance-chômage. C'est simplement à cause de la déclaration du premier ministre que cela ne s'est pas produit le 1^{er} août. Mais je crois que vous devez reconnaître qu'au point de vue de la politique et de l'intérêt que porte un député envers sa région, il est très important que le député dispose des statistiques concernant la région économique, plutôt que des statistiques provinciales. Il existe un écart énorme entre ce qui se passe à Halifax, si nous considérons le marché du travail à Halifax-Dartmouth, et des localités comme Shelbourne et Digby et le comté de Guysborough, et tout le...

Mr. Olivier: We will not put up with paying \$30,000 to answer the questions asked by a single individual, Madam Chairman. We already have studies. I think it is unacceptable to spend another \$30,000 in taxpayers' money! This would be going too far, just to satisfy one individual. We have public servants charged with carrying out studies. Therefore, we are in a position to obtain answers if we ask them intelligent questions. The answers will be the same! It is quite unacceptable to have a new study carried out, one which will last 15 days and cost \$30,000.

[Texte]

Mr. Hogan: That is the height of irresponsibility, Madam Chairman.

The Chairman: Order, please. Order, order.

M. Olivier: Madame la présidente, en ce qui me concerne, je ne suis pas ici pour favoriser qui que ce soit. Je suis ici pour favoriser la population canadienne!

The Chairman: Order. Order. Order. Mr. Hogan, I was about to interrupt you at that time to suggest that as the bells are ringing I do not want you to lose even one moment of your questioning. As we stop you off at 10 minutes, the Clerk will keep the list of the speakers and at our next meeting you will have your other five to continue. I also wanted to point out that here again, because of the vote, our schedule has been thrown a little out of kilter and the suggestion has been made that after the vote, the steering committee will meet in my office to discuss, as soon as the votes are over, at 5 o'clock or whenever, the point being to make Mr. Alexander and other members happy when we discuss the question of witnesses and what not.

Mr. Epp first, please. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. I will defer.

• 1610

Miss Campbell (South Western Nova): My only point of order is that I am not a member of the steering committee but I would like to make sure that this Committee and the people who meet with you do issue an invitation at least. Maybe the Advisory Council on the Status of Women have been advised on this legislation but they should be invited to come in and analyze what you have left to do.

Mr. Rodriguez: Good point. An excellent point.

Mr. Hogan: Very good, Coline. And not only that . . .

The Chairman: Mr. Epp, on a point of order.

Mr. Epp: Madam Chairman, just to facilitate the work of the Committee, I am wondering, rather than leave it loose, the time that is, of when we will meet, whether it would be acceptable to the Chair that we meet at 5.15 o'clock in your office and we know specifically what time we meet.

Mr. Clarke: On that point of order, Madam Chairman . . .

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Campbell (LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul): Madam Chairman, we should adjourn. If we are going to vote we will have to move now. I move that we adjourn.

The Chairman: All right. That is fine with me. We will meet at 5.15 o'clock in my office.

[Traduction]

M. Hogan: Voilà une preuve d'irresponsabilité caractérisée, madame la présidente.

La présidente: A l'ordre. A l'ordre.

Mr. Olivier: Madam Chairman, as far as I am concerned, I am not here to plead on behalf of any particular group. I am here on behalf of the entire population of Canada!

La présidente: A l'ordre. A l'ordre. Monsieur Hogan, j'étais sur le point de vous interrompre pour vous dire que, puisque les cloches sonnent, il faudrait faire en sorte que vous ne perdiez pas une seule minute de votre temps de question. Nous allons vous couper la parole après dix minutes, le greffier va garder une liste des noms inscrits pour le premier tour et lors de la prochaine séance, vous aurez les cinq minutes qui vous restent. En plus, puisque notre horaire a été un peu perturbé par ce vote, j'allais proposer que le comité de direction se réunisse dans mon bureau après le vote, sans doute vers 17 heures, pour contenter M. Alexander et les autres députés, car il sera question du choix des témoins, etc.

Je reconnais d'abord M. Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Je vais céder la parole.

Mlle Campbell (South Western Nova): Je tiens seulement à rappeler que je ne fais pas partie du comité directeur; je voudrais néanmoins être sûre que le Comité et les gens avec qui vous allez vous réunir envoient ne serait-ce qu'une invitation. On a sans doute informé le Conseil consultatif de la situation de la femme de l'existence de ce projet de loi mais on devrait en inviter les représentantes pour examiner ce qui vous reste à faire.

M. Rodriguez: C'est très juste.

M Hogan: Très bien, Coline. Et ce n'est pas tout . . .

La présidente: Monsieur Epp, pour un rappel au Règlement.

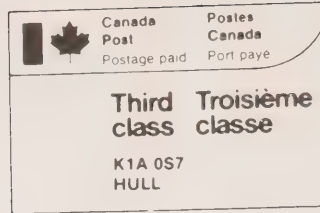
M. Epp: Pour faciliter la tâche du Comité, je me demande, madame la présidente, si au lieu de laisser en suspens l'heure à laquelle nous nous réunirons, il ne vaudrait pas mieux préciser qu'on se retrouvera à 7 h 15 dans votre bureau, à condition que vous soyez d'accord.

M. Clarke: A propos de ce rappel au Règlement, madame la présidente . . .

La présidente: Monsieur Clarke.

M. Campbell (LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul): Il faudrait lever la séance, madame la présidente. Si nous voulons voter, il faut partir maintenant. Je propose l'ajournement.

La présidente: D'accord. Cela me convient parfaitement. Nous nous retrouverons à 17 h 15 dans mon bureau.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman

Mr. G. Conger, Acting Executive Director, Labour Market Policy

Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs

Mr. H. Johnston, Director General, Job Creation Branch

At 3:30 p.m.

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning

A 9 h 30 du matin

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

M. J. L. Manion, sous-ministre et président

M. G. Conger, directeur exécutif intérimaire, Politique du marché du travail

M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations

M. H. Johnston, directeur général, Création d'emplois

A 3 h 30 de l'après-midi

M. J. L. Manion, sous-ministre et président

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 3

Monday, November 20, 1978

Chairman: Mrs. Appolloni

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 3

Le lundi 20 novembre 1978

Président: M^{me} Appolloni

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage

APPEARING:

Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

COMPARAÎT:

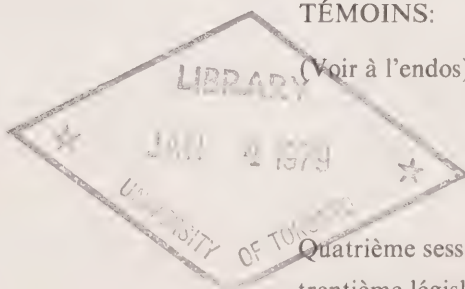
M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mrs. Appolloni
Vice-Chairman: Mr. Savard

Messrs.

Alexander	Clarke
Baker	(<i>Vancouver Quadra</i>)
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Clermont
Caccia	Dionne
Campbell	(<i>Kamouraska</i>)
(<i>South Western Nova</i>)	Epp

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{me} Appolloni
Vice-président: M. Savard

Messieurs

Faour	Maine
Gendron	McCrossman
Guay	Muir
La Salle	Rooney
Lee	Smith (<i>Churchill</i>)—20

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 20, 1978:

Mr. Faour replaced Mr. Hogan

Mr. Clermont replaced Mr. Olivier

Mr. Rooney replaced Mr. Campbell (*LaSalle-Emard-Côte
Saint-Paul*)

Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Caron.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 20 novembre 1978:

M. Faour remplace M. Hogan

M. Clermont remplace M. Olivier

M. Rooney remplace M. Campbell (*LaSalle-Emard-Côte
Saint-Paul*)

M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Caron.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 20, 1978

(5)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:06 o'clock p.m., the Chairman, Mrs. Appolloni, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Alexander, Mrs. Appolloni, Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Epp, Faour, La Salle, Lee, Maine, Rooney and Smith (*Churchill*).

Other Members present: Messrs. McGrath and Rodriguez.

Appearing: Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning and Mr. J. L. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

The Chairman presented the Second Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, November 16, 1978 and agreed to make the following recommendations:

1. —That a number of meetings, equal to the number of meetings provided for in the Block System, be reserved for the consideration of Supplementary Estimates (A) 1978-79 before December 5, 1978, provided that if any of those meetings are not necessary they be used for the consideration of Bill C-14.

2. —That for the consideration of Bill C-14, national organizations be invited to appear and that other organizations be invited to submit briefs.

3. —That the following schedule be agreed to:

MONDAY, November 20, 1978—

8:00 p.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

TUESDAY, November 21, 1978—

9:30 to 10:30 a.m.—Bill C-14

Witness: Canadian Labour Congress

10:30 to 11:30 a.m.—Bill C-14

Witness: United Auto Workers

3:30 p.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79

Witness: Canada Employment Immigration Commission.

8:00 to 9:00 p.m.—Bill C-14

Witness: National Union of Students

9:00 to 10:00 p.m.—Bill C-14

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 20 NOVEMBRE 1978

(5)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 06 sous la présidence de M^{me} Appolloni (présidente).

Membres du Comité présents: M. Alexander, M^{me} Appolloni, MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Epp, Faour, La Salle, Lee, Maine, Rooney et Smith (*Churchill*).

Autres députés présents: MM. McGrath et Rodriguez.

Comparaît: M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique et planification stratégique, et M. J. L. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1,

Le président présente le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 16 novembre 1978 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. —Qu'un nombre de séances, égal au nombre de séances prévues dans le cadre du système d'organisation des comités par groupes, soit réservé à l'étude du Budget supplémentaire (A) 1978-1979, et ce avant le 5 décembre 1978, pourvu que toute séance inutile puisse servir à l'étude du bill C-14.

2. —Que, pour l'étude du bill C-14, des organismes nationaux soient invités à comparaître et que d'autres organismes soient invités à soumettre des mémoires.

3. —Que le calendrier suivant soit adopté:

LE LUNDI 20 novembre 1978—

20 heures—Bill C-14

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

LE MARDI 21 novembre 1978—

9 h 30 à 10 h 30—Bill C-14

Témoin: Congrès du travail du Canada

10 h 30 à 11 h 30—Bill C-14

Témoin: Les travailleurs unis de l'automobile

15 h 30—Budget supplémentaire (A) 1978-1979

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

20 heures à 21 heures—Bill C-14

Témoin: Union nationale des étudiants.

21 heures à 22 heures—Bill C-14

Witness: Canadian Advisory Council on the Status of Women

WEDNESDAY, November 22, 1978—

3:30 p.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

THURSDAY, November 23, 1978—

9:30 to 10:30 a.m.—Bill C-14

Witness: Canadian Manufacturers Association

10:30 to 11:30 a.m.—Bill C-14

Witness: Canadian Construction Association

3:30 p.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

8:00 p.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

4. —That the Steering Committee meet after the 10:30 a.m. meeting on Thursday, November 23, 1978 to schedule further meetings.

After debate, on motion of Mr. Caccia, seconded by Mr. Clermont, the Second Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure was concurred in.

Mr. Maine, assisted by the witnesses, answered questions.

At 9:53 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

Témoin: Conseil consultatif canadien du statut de la femme

LE MERCREDI 22 novembre 1978—

15 h 30—Bill C-14

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

LE JEUDI 23 novembre 1978—

9 h 30 à 10 h 30—Bill C-14

Témoin: Association des manufacturiers canadiens

10 h 30 à 11 h 30—Bill C-14

Témoin: L'Association canadienne de la construction

15 h 30—Budget supplémentaire (A) 1978-1979

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

20 heures—Bill C-14

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

4. —Que le Comité directeur se réunisse après la séance de 10 h 30, le jeudi 23 novembre 1978, afin de prévoir d'autres séances.

Après débat, sur motion de M. Caccia, appuyé par M. Clermont, le deuxième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure est adopté.

M. Maine, avec l'aide des témoins, répond aux questions.

A 21 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, November 20, 1978.

• 2005

[Texte]

The Chairman: Gentlemen, we are meeting here to hear and print evidence. There are five members present of whom one is a member of the official opposition. We are here to resume consideration of Bill C-14, An act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

I would now like to read to you the second report from the subcommittee on agenda and procedure. I would point out to members who already have in their hands a copy of this report that there will, in paragraph 4, be a slight change. The reason for this change is because we are due to have votes tonight, so I will read it as I have it at the moment and hope you will make the appropriate amendments as I read.

Your subcommittee met on Thursday, November 16, 1978 and agreed to make the following recommendations:

1) that a number of meetings, equal to the number of meetings provided for in the block system, be reserved for the consideration of Supplementary Estimates (A) 1978-79 before December 5, 1978, provided that if any of those meetings are not necessary they be used for the consideration of Bill C-14;

2) that for the consideration of Bill C-14, national organizations be invited to appear and that other organizations be invited to submit briefs;

3) that the following schedule be agreed to: Monday, November 20, 1978, 8 p.m., Bill C-14, witness, Canada Employment and Immigration Commission; Tuesday, November 21, 1978, from 9:30 to 10:30, Bill C-14, the witness will be the Canadian Labour Congress; from 10:30 to 11:30, Bill C-14 again, and the witness United Auto Workers, at 3:30 p.m., Supplementary Estimates (A) 1978-79, and the witness, Canada Employment and Immigration Commission, from 8:00 to 9:00 p.m., Bill C-14, witness, National Union of Students, from 9:00 to 10:00 p.m., Bill C-14, witness, Canadian Advisory Council on the Status of Women; Wednesday, November 22, 1978, 3:30 p.m., witness, The Canada Employment and Immigration Commission; on Thursday, November 23, 1978, from 9:30 to 10:30 discussing Bill C-14 is the Canadian Manufacturers Association, from 10:30 to 11:30 the witness will be the Canadian Construction Association, at 3:30 p.m. we will discuss the Supplementary Estimates (A) 1978-79 with the Canada Employment and Immigration Commission and at 8:00 p.m., Bill C-14, the witness will be the Canada Employment and Immigration Commission.

The change I referred to occurs in this next paragraph. Because of the votes this evening, the steering committee will meet after the 3:30 p.m. meeting on Wednesday, November 22, 1978 to schedule further meetings.

Respectfully submitted.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 20 novembre 1978.

[Traduction]

La présidente: Messieurs, à l'ordre s'il vous plaît. Nous pouvons commencer la séance puisque cinq députés sont présents, dont un membre de l'Opposition officielle. Nous allons reprendre l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, étude dont a été saisi le Comité le vendredi 10 novembre 1978.

Je vais maintenant vous lire le deuxième rapport du sous-comité de l'Agenda et de la procédure. A cet égard, je signale aux députés qui ont déjà un exemplaire de ce rapport que le paragraphe 4 a été légèrement modifié en raison des votes qui doivent avoir lieu ce soir. Je vais donc vous lire ce rapport modifié et vous pourrez ainsi apporter les corrections nécessaires.

Le sous-comité se réunit le jeudi 16 novembre 1978 et décide de présenter les recommandations suivantes:

1.—Qu'un certain nombre de réunions, ne dépassant pas le nombre prévu dans la grille des séances, soient consacrées à l'examen des prévisions de dépenses supplémentaires (A) de 1978-1979 avant le 5 décembre 1978; si l'une de ces réunions n'est pas nécessaire, le temps prévu sera consacré à l'étude du Bill C-14.

2.—Que, pour l'étude du Bill C-14, on invite des organismes nationaux à comparaître et d'autres organismes à présenter des mémoires.

3.—Que le calendrier suivant soit adopté: Le lundi 20 novembre 1978, à 20h, le Bill C-14; témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada; le mardi 21 novembre 1978, de 9h30 à 10h30: le Bill C-14; témoin: le Congrès du travail du Canada; de 10h30 à 11h30, le Bill C-14 à nouveau avec, comme témoin, les Travailleurs unis de l'automobile; à 15h30, le Budget supplémentaire (a) de 1978-1979, avec, comme témoin la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada; de 20h à 21h, le Bill C-14; témoin: l'Union nationale des étudiants; de 21h à 22h: le Bill C-14; témoin: le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme; le mercredi 22 novembre 1978, à 15h30: le Bill C-14, avec, comme témoin, la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada; le jeudi 23 novembre 1978, de 9h30 à 10h30: le Bill C-14, avec l'Association des manufacturiers canadiens; de 10h30 à 11h30, nos témoins seront des représentants de l'Association canadienne de la construction; à 15h30, nous étudierons le Budget supplémentaire (A) de 1978-1979 avec la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada; à 20h, nous reprendrons le Bill C-14, avec la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Le paragraphe suivant a été modifié en raison des votes qui sont prévus pour ce soir; il est donc proposé que le sous-comité se réunisse après la séance de 15h30 du mercredi 22 novembre 1978 en vue de fixer l'horaire d'autres séances.

Respectueusement soumis.

[Text]

• 2010

Mr. Rodriguez: On a point of order, Madam Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I was under the impression that that Wednesday 3.30 p.m. meeting was within the block. No? I have not got my original notes with me.

Mr. Maine: The block changes each week. One week it is Tuesday, Thursday. Now it is Wednesday.

The Chairman: All right, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Fine.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman. I think with quick perusal this is what we had agreed to at the steering committee. I think it accurately represents that. In regard to the steering committee meeting additionally for further meetings, it would be my recommendation, Madam Chairman, that you have now suggested we meet on Wednesday, and maybe it is selfish on my part but I will not be present on Wednesday and I was wondering, in view of the fact that we might know a little more toward the tail end of the week how much more time we would need and also what the situation was in terms of the estimates, of the supplementary estimates, whether that meeting could not be scheduled after the morning meeting of Thursday, November 23.

The Chairman: I think that would be quite agreeable, Mr. Epp, in which case we would change the report the third time to read, paragraph 4,

That the Steering committee meet after the 10.30 a.m. meeting on Thursday, November 23, 1978 to schedule further meetings.

Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: One second, Mr. Clermont. I already had recognized Mr. Clarke. One second, please.

Mr. Clarke: Thank you, Madam Chairman. I wanted to ask if there were other groups to be heard or if this was deemed to be a complete list or not.

The Chairman: No, Mr. Clarke, it is not a complete list. It is the list on which the steering committee agreed up until now. There have been other recommendations and other applications received. I would suggest they would be discussed at the steering committee on Thursday. However, I would point out, Mr. Clarke, that the steering committee was unanimous in its decision to hear only national groups.

Mr. Clarke: Right. Could I ask the Clerk, Madam Chairman, if an application to be heard has been received from the National Action Committee on the Status of Women, and if so, then was that request considered by the steering committee?

The Chairman: I am informed by the Clerk, yes, the application was received but was received after the steering committee, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: But is it considered then that that is a national organization, in view of its name, if nothing else, and that that

[Translation]

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

La présidente: Vous avez la parole, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je croyais que la réunion de mercredi à 15 h 30, était prévue dans la grille des séances, mais je me trompe peut-être, car je n'ai pas ici les premières notes que j'ai prises.

M. Maine: La grille des séances change chaque semaine. Tantôt c'est le mardi et le jeudi, tantôt c'est le mercredi, comme cette fois-ci.

La présidente: Vous êtes satisfait, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Oui.

La présidente: Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente. Si je me souviens bien, c'est ce dont nous avons convenu lors de la réunion du comité directeur. Quant à celle qui est prévue pour fixer l'horaire d'autres séances, j'aimerais recommander, madame la présidente, qu'elle n'ait pas lieu le mercredi, comme vous l'avez suggéré, mais plutôt après la séance du matin du jeudi 23 novembre; outre des raisons personnelles, puisque je ne serai pas là mercredi, je pense qu'il vaudrait mieux se réunir plus tard dans la semaine car, à ce moment-là, nous saurons mieux où nous en sommes en ce qui concerne l'étude du budget supplémentaire.

La présidente: Je suis tout à fait d'accord monsieur Epp, mais dans ce cas, il faudrait modifier à nouveau le paragraphe 4 pour qu'il se lise comme suit:

Que le comité directeur se réunisse après la séance de 10 h 30 du jeudi 23 novembre 1978, pour fixer l'horaire d'autres réunions.

Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

La présidente: Une minute, monsieur Clermont, j'ai déjà donné la parole à M. Clarke.

M. Clarke: Merci, madame la présidente. J'aimerais savoir si d'autres groupes doivent comparaître ou bien si cette liste est définitive.

La présidente: Cette liste n'est pas définitive; c'est simplement celle dont a convenu le comité directeur lors de sa dernière réunion, mais je peux vous dire que nous avons reçu d'autres demandes. Je vous propose d'ailleurs d'en discuter lors de la réunion du comité directeur jeudi prochain. Je vous signale toutefois, monsieur Clarke, que c'est à l'unanimité que le comité directeur a décidé de n'entendre que des groupes nationaux.

M. Clarke: Très bien. Le greffier pourrait-il me dire, madame la présidente, s'il a reçu une demande du comité d'action nationale sur la situation de la femme, et dans l'affirmative, si cette demande a été étudiée par le comité directeur?

La présidente: Le greffier me dit que oui, mais que cette demande ne nous est parvenue qu'après la réunion du comité directeur.

M. Clarke: Considérez-vous cet organisme comme un organisme national, étant donné son nom, et avez-vous l'intention

[Texte]

request will be properly considered by the steering committee on Thursday?

The Chairman: Mr. Clarke, I do not think we can interpret that at this stage. I would suggest that it with all the other applications be put before the steering committee on Thursday. But certainly it has been received and it will receive due consideration. I may add that witnesses—and I am not even adding but I am emphasizing a point—witnesses who will not be invited to appear are particularly asked to submit their briefs. Sorry, just one second. Have you finished, Mr. Clarke?

Mr. Clarke: Well, let me emphasize, then, Madam Chairman, since you have emphasized, that the National Action Committee on the Status of Women certainly feels that it is a national organization and it certainly wishes to appear. It has been conveyed to me that it regrets that it is not going to appear prior to the Canadian Advisory Council on the Status of Women, and being a mere male, Madam Chairman, I do not want to get involved in any dispute that might or might not exist there.

The Chairman: Mr. Clarke, I assure you that I have never thought that males were mere.

Mr. Clarke: Okay. Well, being a male, then, not even mere, I just want to convey that this group definitely wants to be heard and is a national organization, and I hope that I shall be able to present myself at the steering committee, which I have not been able to do previously to this.

The Chairman: I look forward to that, Mr. Clarke. You are very welcome to attend the steering committee because you are, I believe, the official spokesman of the opposition on UI. I would point out, however, that at the steering committee the members followed up a suggestion which has been recorded by Miss Campbell, I believe, and agreed to by Mr. Rodriguez at one of our meetings, and that is that the group of women to be heard would, indeed, have been the Canadian Advisory Council on the Status of Women. That was the first group agreed to by at least two parties. It is not that one group is being overlooked, it is that the Canadian Council on the Status of Women has been particularly mentioned on the record and has been agreed to by a member of the other party. So it seems to the steering committee that they would have, at least, preference in being heard.

• 2015

Mr. Rodriguez: On the same point of order—I know Mr. . . .

The Chairman: I also have Mr. Clermont.

Mr. Rodriguez: But mine deals with this point, Madam Chairman, and this may clarify it. My office received two calls, one from the national advisory council, one from the other council. As it appeared on the list I submitted to you, there was only the national advisory council. Now, I understand, there is a big fight going on.

Mr. Clarke: Excuse me. I think Mr. Rodriguez has his terms mixed.

The Chairman: Maybe I could clarify this situation.

[Traduction]

de soumettre cette demande à la réunion du comité directeur de jeudi prochain?

La présidente: Monsieur Clarke, nous ne sommes pas encore en mesure d'en décider. Cette demande sera étudiée, avec les autres, lors de la réunion de jeudi du comité directeur. Je peux vous affirmer que nous l'avons reçue et que nous lui accorderons toute la considération voulue. J'aimerais également ajouter que les témoins qui ne seront pas convoqués seront priés de soumettre leur mémoire. Une minute, s'il vous plaît, en avez-vous terminé, monsieur Clarke?

M. Clarke: Permettez-moi d'insister, madame la présidente, pour vous dire que le comité d'action nationale sur la situation de la femme estime avoir un rôle et qu'il voudrait bien comparaître. Ce comité m'a également fait savoir qu'il regrettrait de ne pas pouvoir comparaître avant le conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Toutefois, n'étant qu'un homme, madame la présidente, je me garderai d'intervenir dans ce conflit, s'il y en a un.

La présidente: Monsieur Clarke, je vous assure que je n'ai jamais pensé que les hommes étaient des êtres inférieurs.

M. Clarke: Dans ce cas, je vais simplement vous faire savoir que ce groupe aimerait beaucoup se faire entendre à titre d'organisme national, et j'espère pouvoir assister à cette réunion du comité directeur, ce que je n'ai pas pu faire auparavant.

La présidente: Je compte donc sur vous, à cette réunion, monsieur Clarke, puisque vous êtes le critique officiel de l'opposition en ce qui concerne l'assurance-chômage. Je tiens à signaler toutefois, que lors de la dernière séance du comité directeur, les membres ont approuvé une suggestion présentée par M^{lle} Campbell, pour que le groupe de femmes convoqué devant ce comité soit le conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. C'était sur ce premier groupe qu'au moins deux parties étaient d'accord. On n'oublie pas un des groupes; le Conseil canadien sur la situation de la femme a été précisé au compte rendu, et un membre de l'autre parti s'était dit d'accord là-dessus. Le comité directeur estime donc qu'il faudrait lui donner la préférence pour témoigner.

M. Rodriguez: Je continue le même rappel au Règlement—Je sais que M . . .

La présidente: M. Clermont veut parler aussi.

M. Rodriguez: Mais madame la présidente, ma question porte sur cette question et pourrait la clarifier. Nous avons reçu à mon bureau deux appels téléphoniques, dont un du Conseil consultatif national et un autre de l'autre conseil. Seul le Conseil consultatif national paraissait sur la liste que je vous ai présentée. Il paraît maintenant qu'une vive controverse bat son plein.

M. Clarke: Je crois que M. Rodriguez confond les titres.

La présidente: Je pourrais peut-être tirer cela au clair.

[Text]

Mr. Rodriguez: The Canadian Advisory Council.

The Chairman: I have before me a typewritten list from Mr. Rodriguez and it is entitled, "Position 3, Groups that Should be Invited." One of them is particularly from your office, Mr. Rodriguez, the National Council on the Status of Women, which, if my recollection is correct—and I think the records will bear me out—was exactly the same group that Miss Campbell had mentioned in the Committee meeting. It was on that basis, namely that two particular parties had mentioned that group, that I think the steering committee had given priority to them. I would suggest, Mr. Clarke, if you do not mind, that we now go on to Mr. Clermont.

Mr. Clarke: I was on Mr. Rodriguez' point.

Mr. Clermont: That is all right.

Mr. Clarke: You said, Madam Chairman, the National Council. Is that what you read from that list?

The Chairman: I am reading again from Mr. Rodriguez' position three paper, where he says, "National Council on the Status of Women." We did find that Miss Campbell had been more specific in saying the Canadian Advisory Council on the Status of Women—which is, I gather, the correct title.

Mr. Clarke: But you see, Madam Chairman, the first word of Mr. Rodriguez' list is "National." The one I have been particularly requested to urge that we hear is the National Action Committee on the Status of Women.

The Chairman: Which is rather a different title.

Mr. Clarke: Well, it starts out with National.

The Chairman: Mr. Clarke, I would advise you that you are very welcome, as I repeat, to bring it to the attention of the steering committee on Thursday. I have not, nor, I believe, has the Clerk, received in writing your particular request. There was some ambiguity, I admit, as regards the title of the group to be invited; however, just because there was ambiguity, I do not think it precludes another group.

Mr. Clarke: If I may just explain, Madam Chairman, the reason why the Clerk had not received that request was because the National Action Committee on the Status of Women only learned at the Men's Canadian Club at lunch on Thursday that the bill had been passed into committee.

The Chairman: I hope that you are not suggesting, Mr. Clarke, that women are usually slow on the uptake?

Mr. Clarke: No, nor are they usually members of the Men's Canadian Club.

The Chairman: Thank you. Mr. Clermont.

M. Clermont: Madame le président, le deuxième recommandation veut qu'on invite, dans le cadre de l'étude du bill C-14, des organismes nationaux à comparaître et d'autres organismes à présenter des mémoires.

Moi, j'avais l'impression que des représentants de la CSN, un syndicat qui représente plusieurs milliers de travailleurs du Québec qui ne sont pas affiliés au Congrès du travail du Canada, devaient être invités ou qui avaient demandé à comparaître devant le comité. Je me demande ce qui arrive, parce

[Translation]

M. Rodriguez: Le Conseil consultatif canadien.

La présidente: J'ai sous les yeux une liste dactylographiée que M. Rodriguez m'a envoyée: «Troisième position, Groupes qu'il faut inviter.» L'un de ces groupes, le Conseil national sur la situation de la femme, a été proposé par votre bureau. Si je me souviens bien, monsieur Rodriguez,—et je crois que les procès-verbaux en font foi—il s'agissait du même groupe mentionné par M^{lle} Campbell lors de la séance du comité. C'était pour cette raison que deux partis ont mentionné ce groupe et que le comité directeur lui a donné la priorité. Monsieur Clarke, si cela ne vous dérange pas, je propose qu'on passe à M. Clermont.

M. Clarke: Je voulais continuer avec le rappel de M. Rodriguez.

M. Clermont: Cela ne me dérange pas.

M. Clarke: Madame la présidente, vous avez parlé du Conseil national. Est-ce bien ce titre qui paraît sur la liste?

La présidente: Je cite encore le document de troisième position de M. Rodriguez: «Le Conseil national sur la situation de la femme». M^{lle} Campbell a été plus précise, elle a donné le titre exact: le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme.

M. Clarke: Mais madame la présidente, on lit sur la liste de M. Rodriguez le mot «national». Le groupe qu'on m'a demandé spécialement de faire comparaître est le Comité national d'action sur la situation de la femme.

La présidente: Ce titre est bien différent.

M. Clarke: On y retrouve le mot «national».

La présidente: Monsieur Clarke, je répète qu'on vous invite à en parler jeudi au comité directeur. Je n'ai pas reçu votre demande par écrit, ni le greffier non plus. Je conviens qu'il y a eu une certaine ambiguïté quant au titre du groupe à inviter, mais cette ambiguïté n'empêche pas la comparution d'un autre groupe.

M. Clarke: Madame la présidente, le greffier n'a pas reçu la demande parce que ce n'était que jeudi, au déjeuner du Men's Canadian Club, que le Comité national d'action sur la situation de la femme a su que ce projet de loi était renvoyé au Comité.

La présidente: Monsieur Clarke, j'espère bien que vous ne voulez pas dire que les femmes en général réagissent lentement?

M. Clarke: Non, et elles ne sont pas non plus membres du Men's Canadian Club.

La présidente: Merci. Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Madam Chairman, the second recommendation proposes that in studying Bill C-14 we invite national organizations to appear and other organizations to present briefs.

I was under the impression that representatives of the CNTU, a union representing several thousand Quebec workers who are not affiliated with the Canadian Labour Congress, were to be invited or had asked to appear before the Commit-

[Texte]

que je ne vois pas leur nom sur la liste que nous avons devant nous.

The Chairman: Mr. Clermont, I am advised by the Clerk that, so far, this group, the CNTU, has not communicated officially with the Committee. However, I can assure you, Mr. Clermont, if they wish to communicate with us we will be very happy to receive their application. If I am not speaking out of turn, I can advise you that the steering committee was extremely anxious to meet, particularly, French-speaking people who would want to put their views before the Committee.

• 2020

M. Clermont: Madame le président, M. Clarke a justement mentionné qu'un groupe n'avait pas demandé de venir devant le comité parce qu'il ne savait pas que le projet de loi avait été renvoyé au comité. Ne serait-il pas possible que le greffier communique avec les gens de la CSN pour leur dire que le projet de loi est devant le comité et que s'ils ont l'intention d'envoyer leurs représentants, qu'ils le fassent le plus tôt possible.

Madame le président, vous avez mentionné que le sous-comité de l'ordre du jour et de la-procédure souhaitait avoir des représentations de groupes nationaux. Je vois ici que nous entendrons des représentants de l'Union nationale des étudiants. Je me demande si dans ce groupe il y aura des représentants des étudiants de la province de Québec. Est-ce que l'Union des étudiants du Québec fait partie de cet organisme? Je sais que le Congrès du travail du Canada représente des travailleurs de tout le Canada de même que l'Association des manufacturiers canadiens. Je me demande alors s'il va y avoir des représentants des étudiants du Québec dans le groupe qui va venir devant nous.

The Chairman: Mr. Clermont, for your first question, the Clerk will be very happy indeed to get in touch with the CNTU and advise them that the Committee is discussing this particular bill, and, if they choose to appear, we shall be very happy to consider their application.

On your second point, frankly, I am not too sure whether the National Union of Students does include French-speaking students. It could be yes, it could be no.

However, I also know that we have been approached by the Groupement des associations étudiants du Québec, and I assure you—and I am sure I am speaking on behalf of my colleagues, Mr. Clermont—that the subcommittee will do its very best to include French-speaking people in all our witnesses.

M. Clermont: Voici mon dernier commentaire. Vous dites que d'autres organismes peuvent aussi faire parvenir des mémoires. Est-ce que ces mémoires vont être distribués aux membres du comité, madame le président?

The Chairman: Yes, Mr. Clermont. There will be copies and they will be translated into both official languages and distributed to all members of the Committee.

M. Clermont: Merci beaucoup.

The Chairman: You are very welcome.

[Traduction]

tee. I do not see their name on the list before us, and I wonder what the situation is.

La présidente: Monsieur Clermont, le greffier me dit que jusqu'à présent ce groupe, la CSN, n'est pas entrée formellement en communication avec le Comité. Sachez toutefois, monsieur Clermont, que nous accepterons volontiers ses demandes si elle veut se mettre en rapport avec nous. Je crois pouvoir vous affirmer que le comité directeur tenait beaucoup à rencontrer les francophones qui voudraient présenter leurs points de vue au Comité.

Mr. Clermont: Madam Chairman, Mr. Clarke just mentioned that one group did not ask to appear before the Committee because it did not know that the bill had been referred to the Committee. Could the Clerk not get in touch with the CNTU people to inform them that the bill is before the Committee and that, if they intend to send representatives, that they do so as soon as possible.

Madam Chairman, you mentioned that the Sub-Committee on Agenda and procedure hoped to receive representations from national groups. I see here that we will hear representatives of the National Union of Students. I wonder if this group will include representatives of students in Quebec. Does l'Union des étudiants du Québec belong to this organization? I know that the Canadian Labour Congress represents workers throughout Canada, as does the Canadian Manufacturers Association. I wonder if the group which will appear before us will include representatives of Quebec students.

La présidente: Monsieur Clermont, quant à votre première question, le greffier sera ravi de communiquer avec les gens de la CSN pour leur faire savoir que le Comité étudie ce projet de loi et que nous prendrons bien volontiers leur demande en considération s'ils veulent comparaître.

Quant à votre deuxième question, je dois vous dire franchement que je ne sais pas si l'Union nationale des étudiants comprend des étudiants francophones.

Je sais toutefois que le Groupement des associations étudiantes du Québec nous a consulté, et je vous assure, monsieur Clermont, que le sous-Comité fera de son mieux pour inclure parmi nos témoins des francophones. Je suis sûre que mes collègues seraient d'accord.

Mr. Clermont: This is my last comment. You say that other organizations may also submit briefs. Will these briefs be distributed to the members of the Committee madam Chairman?

La présidente: Oui, monsieur Clermont. Ces mémoires seront traduits dans les deux langues officielles, et des exemplaires seront distribués à tous les membres du Comité.

Mr. Clermont: Thank you very much.

La présidente: Il n'y a vraiment pas de quoi.

[Text]

Yes, Mr. . . .

Mr. Faour: Faour.

The Chairman: I am sorry. Yes, Mr. Faour. Welcome.

Mr. Faour: Thank you.

Madam Chairman, I do not wish to belabour the point but I am concerned about a couple of the points that the hon. gentleman just raised. I notice we seem to be getting away from the idea of strictly national organizations when speaking of the organization itself. I am very much concerned that the strict adherence to the idea of national organizations may completely preclude any representation in person from organizations in Newfoundland which have done a tremendous amount of work in this area of unemployment, especially considering that in Newfoundland we have the highest level of unemployment in the country. It has not been mentioned yet but the United Auto Workers union certainly is not a national organization; it is located in only a couple of provinces.

Some hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: I may argue with you that the United Auto Workers union is here at the specific insistence of your good colleague Mr. Faour.

Mr. Faour: I realize that. I am not citing them, Madam Chairman, to undermine their participation; I am citing them to further the cause of participation of groups from Newfoundland.

An hon. Member: It is called foot-in-the-door policy.

Mr. Faour: Well, I was not participating in the foot, Madam Chairman, but there are several groups in Newfoundland, particularly the People's Commission on Unemployment, and they have not been approached. I think they could contribute a tremendous amount to the deliberations here. I would strongly urge the Committee's steering committee to consider that they be invited as well.

• 2025

The Chairman: Mr. Faour, I am sure your representation will be taken to the steering committee and will be given all the consideration it deserves.

Mr. Faour: Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Is there any more discussion on this second report from the steering committee? Can I hear a motion to have it adopted? Yes, Mr. Lee.

Mr. Lee: What consideration is given to putting some sort of termination date as to how many national groups we are going to hear? We can go on pretty well ad infinitum. Are you and the steering committee going to put some sort of date or solicit people to appear in front of the Committee?

The Chairman: Mr. Lee, I think perhaps that would be one of the priorities of the steering committee at its next meeting, to find out exactly how many people we can hear in the amount of time we have to discuss this bill. I think it should have top priority in the steering committee, and I am sure it will. At this stage I think it is premature to say how many witnesses we will hear.

[Translation]

Oui, monsieur . . .

M. Faour: Faour.

La présidente: Je m'excuse. Monsieur Faour. Soyez le bienvenu.

M. Faour: Merci.

Madame la présidente, sans vouloir trop insister là-dessus, certaines des questions que l'honorable député vient de soulever me préoccupent. Je remarque que nous avons tendance à nous éloigner de l'idée d'organismes strictement nationaux. Je crains que si l'on observe trop strictement l'idée d'organismes nationaux, on pourrait entièrement empêcher la comparution d'organismes de Terre-Neuve qui ont fait énormément de travail dans le domaine du chômage, surtout si l'on tient compte du fait que Terre-Neuve a le taux de chômage le plus élevé du pays. On n'a pas encore mentionné le fait que le Syndicat des travailleurs unis de l'automobile n'est pas du tout un organisme national; il ne se trouve que dans deux provinces.

Des voix: Ah!

La présidente: Je pourrais vous répondre, monsieur Faour, que le Syndicat des travailleurs unis de l'automobile comparait à la demande particulière de votre collègue.

M. Faour: Je le sais. Ce n'est pas pour empêcher leur participation que je les nomme, madame la présidente; je les nomme pour faire valoir la nécessité d'accepter la participation de groupes de Terre-Neuve.

Une voix: C'est ainsi que l'on essaie de se faufiler.

M. Faour: Je n'essayais pas de me faufiler madame la présidente, mais à Terre-Neuve il existe plusieurs groupes, en particulier The People's Commission on Unemployment, et on ne les a pas invités. Ils pourraient faire une contribution importante aux délibérations du Comité. J'incite fortement le comité directeur à considérer la possibilité de les inviter aussi.

La présidente: Monsieur Faour, votre demande sera présentée au comité directeur qui y consacrera toute l'attention qu'elle mérite.

M. Faour: Merci, madame la présidente.

La présidente: Y a-t-il d'autres commentaires sur ce deuxième rapport du comité directeur? J'invite une motion pour l'adopter. Oui, monsieur Lee.

M. Lee: A-t-on pensé à fixer une date d'échéance pour le nombre de groupes nationaux que nous allons entendre? Nous pourrions continuer à l'infini. Est-ce que le comité directeur va fixer une date quelconque ou inviter des gens à comparaître devant le Comité?

La présidente: Lors de la prochaine réunion du comité directeur, une des priorités sera la détermination du nombre exact de personnes que nous pouvons entendre dans le temps dont nous disposons pour étudier ce projet de loi. C'est une question prioritaire pour le comité directeur, et je suis sûre qu'on en tiendra compte. Je crois qu'il serait prématuré de dire combien de témoins nous entendrons.

[Texte]

Mr. Lee: Then I will conclude by making a representation that I feel that with the exception of probably hearing the labour group, the CNTU, I believe in the Province of Quebec, or whether or not the National Union of Students includes francophone students, it seems to me that the steering committee has pretty well covered the possible list of national groups, Madam Chairman. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. Mr. Clarke, followed by Mr. McGrath.

Mr. Clarke: Madam Chairman, on the points raised by Mr. Lee, I was not clear and maybe I do not need to be, whether he is in favour of more or fewer witnesses. But I was concerned about a comment you made, Madam Chairman, that we would determine the number of witnesses to be heard based on the time available for consideration of the bill. Does that say that there is a time limit set already that we do not know about?

The Chairman: Not a specific time limit, Mr. Clarke, but obviously consideration of any bill could not be expected to go on ad infinitum.

Mr. Clarke: No, only until the witnesses have been heard.

The Chairman: We would try, I would hope, to use the time at our disposal to the best.

Mr. Clarke: So you did not mean that there was a time limit already set for consideration of this bill when you made that remark.

The Chairman: If there is, Mr. Clarke, I can assure you I am not aware of it.

Mr. Clarke: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Epp: Madam Chairman, on a point of order. I wonder if you are speaking on behalf of the government when you say that.

The Chairman: I cannot speak on behalf of the government, Mr. Epp.

Mr. Epp: Why I am saying that is because at every steering committee meeting we have had on this bill the Parliamentary Secretary has insisted that there is a time limit, namely January 1, and I am glad that I now have the assurance of the Chairman that that date is not operative and that we will work at this legislation as time will allow and demand.

The Chairman: Mr. Epp, I would ask you not to interpret into my words something I did not intend to say. I said I was not at liberty to speak on behalf of the government. I said as far as I was concerned I have not been told that at twelve o'clock on such and such a day we stop hearing witnesses, which is the truth, and which is quite different from what you seem to be implying into my words. Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Madam Chairman, perhaps the only person here who can speak on behalf of the government tonight is the Parliamentary Secretary.

Mr. Alexander: I was looking at him.

Mr. McGrath: Perhaps he might break his silence and take us into his confidence and tell us just exactly when the government expects to have this bill through.

[Traduction]

M. Lee: En conclusion, je crois que le comité directeur a préparé une liste plus ou moins complète des groupes nationaux qui pourraient comparaître. Il reste les cas exceptionnels: on va probablement écouter le groupe syndical du Québec, la CSN, et il faut déterminer si l'union nationale des étudiants comprend des étudiants francophones. Merci, madame la présidente.

La présidente: Merci, monsieur Lee. M. Clarke a la parole, puis ce sera M. McGrath.

M. Clarke: Madame la présidente, je ne comprends pas bien si M. Lee voulait qu'on entende plus de témoins ou moins de témoins. Ce n'est peut-être pas important, mais je m'inquiète de votre remarque, madame la présidente, à savoir que le nombre de témoins serait déterminé d'après le temps disponible pour étudier le projet de loi. Cela veut-il dire qu'on a fixé une date limite que nous ne connaissons pas?

La présidente: Il n'y a pas de date limite précise, mais il est évident qu'on ne peut pas faire durer l'étude d'un projet de loi à l'infini.

M. Clarke: Non, seulement jusqu'à ce qu'on ait entendu les témoins.

La présidente: J'espère que nous allons nous efforcer de ne pas gaspiller le temps dont nous disposerons.

M. Clarke: Donc, vous n'avez pas voulu dire qu'on avait déjà fixé une date limite pour l'étude de ce projet de loi?

La présidente: Si une date limite existe, je n'en sais absolument rien.

M. Clarke: Merci, madame la présidente.

M. Epp: J'invoque le Règlement. Je me demande, madame la présidente, si vous venez de parler au nom du gouvernement.

La présidente: Monsieur Epp, je n'ai pas le droit de parler au nom du gouvernement.

M. Epp: Si je pose cette question, c'est parce qu'à chaque réunion de comité directeur au sujet de ce projet de loi, le secrétaire parlementaire a insisté sur le fait qu'il existe une date limite, le premier janvier. Je suis bien aise que la présidente m'assure maintenant qu'il n'y a pas de date limite, et que nous allons continuer l'étude de cette loi aussi longtemps qu'il le faudra.

La présidente: Monsieur Epp, il ne faut pas comprendre quelque chose que je n'ai pas voulu dire. J'ai dit que je n'avais pas le droit de parler au nom du gouvernement. J'ai dit qu'à ma connaissance, on ne m'a jamais dit qu'à minuit d'un tel jour le comité ne pourra plus entendre des témoins. C'est la vérité, et c'est bien différent de ce que vous semblez avoir compris. Monsieur McGrath.

M. McGrath: Le secrétaire parlementaire est sans doute le seul ici ce soir qui puisse parler au nom du gouvernement.

M. Alexander: Je le regardais justement.

M. McGrath: Pourrait-il rompre son silence et nous faire part des intentions exactes du gouvernement sur la date prévue pour l'adoption de ce projet de loi?

[Text]

Mr. Maine: If you read the bill, Mr. McGrath, you will notice that the intention of the government who introduced this bill is to have this bill in operation by January 1, 1979. If that is in any way to be a practical goal to be realized, that does set a kind of timetable by which we have to move along in hearing witnesses and cover the committee stage of clause-by-clause examination and the report stage and third reading. So within that kind of time frame, as outlined in the bill as the intention of the government, I am trying to see if we can, with due examination and due process, do the bill justice.

• 2030

Mr. McGrath: Well, given that kind of a time frame, I would think we should consider very carefully the witnesses that we do hear because obviously we will not have time to hear everybody. That is what you are telling us, and the government's timetable will obviously win out. I believe before adopting this we should give it some further thought, if I could make that as a suggestion, that the steering committee in the light of the discussion that has taken place here tonight—Mr. Faour's suggestion, for example, the hon. gentleman here from Quebec, with regard to the French association of university students—should consider these things and perhaps we might be in a position then to adopt the steering committee report after we have had another opportunity to consider it.

Mr. Maine: Merely as a point of clarification, what does Mr. McGrath mean by that, keeping in mind that tomorrow morning the first witnesses start appearing as per that timetable?

Mr. McGrath: Well, all I am saying is that this is pretty well exclusive now.

The Chairman: Mr. McGrath, I think I have to disagree with you. This is exclusive up till Thursday this week. At no stage in this report is there an intention to cut off witnesses, discussion or anything else.

Mr. McGrath: No, but the point . . .

The Chairman: What I am trying to get is consent to accept this Second Report of the steering committee. Included in that report is a promise to meet again on Thursday to discuss further witnesses and anything else that comes up. Now, if we cannot even get to the stage of passing the Second Report, we are pretty bogged down. And before we are bogged down I would like to feel we had a valid reason for it. I would suggest in the meanwhile we go to Miss Campbell.

Miss Campbell: Mr. McGrath suggests that we study it again, and I would like to say that at least we should proceed tomorrow with the scheduled witnesses. I am sure they have been invited to come.

Mr. McGrath: By all means; we will carry on.

The Chairman: In which case, may I please ask if somebody would move that this Second Report of the steering committee be accepted.

Mr. Caccia: I so move, Madam Chairman.

The Chairman: It is moved by Mr. Caccia and seconded by Mr. Clermont.

[Translation]

M. Maine: Si vous lisez le projet de loi, monsieur McGrath, vous constaterez que le gouvernement qui a présenté ce projet de loi a l'intention de le faire adopter pour le premier janvier 1979. Pour y arriver, on a fixé en quelque sorte un calendrier d'après lequel il faut entendre les témoins, faire l'étude article par article en comité, préparer le rapport et passer à la troisième lecture. C'est dans le cadre de ces limites exposées dans le projet de loi, et comme c'est là, l'intention du gouvernement, je m'efforce de faire valoir le projet de loi avec toutes les procédures et études régulières.

M. McGrath: En raison de cet emploi du temps, il nous faut décider avec soin quels témoins nous allons entendre, car il est évident que nous ne pourrions pas les entendre tous. C'est ce que vous nous dites, mais ce sera le calendrier du gouvernement qui l'emportera. Avant d'adopter le rapport, il faudrait l'étudier davantage. Si vous me permettez une suggestion, le comité directeur devrait tenir compte des discussions qui ont eu lieu ce soir, de la suggestion de M. Faour, par exemple, le représentant du Québec, concernant l'Association française des étudiants universitaires. Nous serons mieux préparés à adopter le rapport du comité directeur, si nous avons de nouveau l'occasion de l'étudier.

M. Maine: M. McGrath voudrait-il nous expliquer ce qu'il veut dire, car demain matin, les premiers témoins commenceront à comparaître selon l'horaire établi?

M. McGrath: Tout ce que je veux dire c'est que ce rapport est assez exclusif.

La présidente: Monsieur McGrath, je ne suis pas d'accord avec vous. Il est exclusif jusqu'à jeudi de cette semaine. Ce rapport ne vise pas du tout à éliminer des témoins, des discussions ou quoi que ce soit.

M. McGrath: Non, mais la question . . .

La présidente: J'essaie d'obtenir votre consentement pour l'adoption du deuxième rapport du comité directeur. Ce rapport comporte également la promesse de nous réunir de nouveau jeudi pour discuter notamment de la comparaison d'autres témoins. Si nous ne pouvons même pas en arriver à l'étape de l'adoption du deuxième rapport, nous sommes bloqués; j'aimerais au moins savoir si nous avons un motif plausible. Pour l'instant, nous pourrions donner la parole à M^{lle} Campbell.

M^{lle} Campbell: M. McGrath propose que le comité étudie de nouveau le rapport. Je crois, pour ma part, que nous devrions procéder à l'interrogatoire des témoins qui doivent comparaître demain. Je suis certaine que nous en avons invités.

M. McGrath: Certainement, nous pourrions continuer

La présidente: Dans ce cas, quelqu'un veut-il bien proposer l'adoption du deuxième rapport du comité directeur?

M. Caccia: J'en propose l'adoption, madame la présidente.

La présidente: La motion est proposée par M. Caccia et appuyée par M. Clermont.

[Texte]

Motion agreed to.

(See Minutes of Proceedings)

The Chairman: Fine. Fantastic.

We will now proceed to Clause 1 in the discussion of Bill C-14.

On clause 1 . . .

The Chairman: Appearing before us tonight on behalf of the Minister is Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration, as well as officials from the Canada Employment and Immigration Commission. No doubt the Parliamentary Secretary will introduce them as he sees fit.

Mr. Clarke: A point of order, Madam Chairman.

The Chairman: On a point of order, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I have a notice in front of me inviting me to come here tonight, and I am pleased to say it is the first time I have had an official part in this Committee, always having been involved in other committees.

The Chairman: You are very welcome.

Mr. Clarke: The notice informs me that the Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration, will be here. Will the Parliamentary Secretary be explaining the absence of the Minister?

The Chairman: I suggest you give him a chance to do so, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Good.

Mr. Maine: First of all, I would like to introduce at the head table the Deputy Minister and Chairman of the Commission, Mr. Jack Manion; and beside him the Assistant Deputy Minister, Mr. Harry Hodder, who will be very happy to explain many of the intricacies of the bill that is before you.

Mr. Cullen, the Minister, is unfortunately unable to be here tonight, and since we are in the first round of questioning and there is a vote tonight we will not get much beyond the initial 15-minute opening statements of the various parties and we felt it would not be any inconvenience to the Committee therefore not to have the Minister present. So I have been asked to substitute for him on this short notice.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Madam Chairman.

The Chairman: A point of order.

Mr. Rodriguez: We are not on any first round 15 minutes. We are picking up where we left off when the Minister came and introduced this bill and we had Mr. Hogan continuing. So there was not any 15-minute round.

The Chairman: Right. On a point of clarification there, if Committee members will remember, we had started on the first round, Mr. Epp had finished his 15 minutes and Mr. Hogan was interrupted after 10 minutes. I had other names on the list, at which stage I passed the list to the Clerk, asking him to give it back to me at the Committee, which he has done. I now find that instead of Mr. Hogan we have—and you are very welcome, sir—Mr. Faour, and I would invite you to

[Traduction]

La motion est adoptée.

(Voir procès-verbal)

La présidente: Très bien. Formidable!

Nous passons maintenant à l'étude de l'article 1 du bill C-14.

Article 1

La présidente: Nous accueillons ce soir M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui remplace le ministre, et les hauts fonctionnaires de la Commission de l'Emploi et de l'Immigration. Sans doute le secrétaire parlementaire va-t-il les présenter.

M. Clarke: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

La présidente: M. Clarke invoque le Règlement.

M. Clarke: J'ai devant moi un avis de convocation pour la réunion de ce soir; j'ajouterai que c'est la première fois que je prends part officiellement aux travaux de ce comité, ayant toujours participé au travail d'autres comités.

La présidente: Soyez le bienvenu.

M. Clarke: L'avis mentionne que l'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration sera ici. Le secrétaire parlementaire peut-il expliquer l'absence du ministre?

La présidente: Offrez-lui donc l'occasion de le faire, monsieur Clarke.

M. Clarke: Bien sûr.

M. Maine: Je voudrais tout d'abord vous présenter, à la table principale, le sous-ministre et président de la Commission, M. Jack Manion, et, à ses côtés, le sous-ministre adjoint, M. Harry Hodder. Ils me demandent pas mieux que de vous expliquer les complexités du projet de loi que nous étudions.

Il est regrettable que le ministre, M. Bud Cullen, ne puisse venir ce soir, mais puisque nous en sommes au premier tour de questions, qu'il doit y avoir un vote dans la soirée, nous n'irons pas beaucoup plus loin que les déclarations initiales de 15 minutes de chacun des partis. Nous n'avons donc pas cru que l'absence du ministre soit un inconvénient. On m'a demandé de le remplacer au pied levé.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

La présidente: Un rappel au Règlement.

M. Rodriguez: Nous ne sommes pas au premier tour, aux déclarations de 15 minutes. Nous reprenons là où nous en étions quand le ministre est venu présenter le projet de loi et M. Hogan devait reprendre son intervention. Il n'était pas question de tours de 15 minutes.

La présidente: En effet. J'aimerais apporter une précision, les membres du comité se souviendront que nous avons commencé le premier tour, M. Epp avait terminé ses 15 minutes et M. Hogan avait été interrompu alors qu'il avait eu 10 minutes. J'avais d'autres noms sur ma liste et, lors de l'interruption, j'ai donné cette liste au greffier, lui demandant de me la rapporter ce soir, ce qu'il a fait. Au lieu de M. Hogan, nous avons M. Faour—soyez le bienvenu, monsieur—j'invite donc ce dernier

[Text]

use the five minutes left for Mr. Hogan, after which you can put your name on the list for the next round. Then it will be Miss Campbell for 15 minutes. Following on the First Report of the steering committee we will then move to ten minutes each.

So now, Mr. Faour, you have five minutes, please.

• 2035

Mr. Clarke: Madam Chairman, on a point of order, could you tell us the other names on your list?

The Chairman: Certainly, Mr. Clarke, I would be delighted to. You are after Miss Campbell for 10 minutes.

Mr. Clarke: Thank you.

The Chairman: Then . . . I am sorry Mr. McCrossan is not here, unless he comes later, and then we have Mr. Smith. Is Mr. McCrossan coming or not?

Mr. Clarke: No.

The Chairman: All right. He is crossed out. He has had it. Mr. Faour, please.

Mr. Alexander: Put me down in his place, Madam Chairman, please.

The Chairman: After Mr. Smith.

An hon. Member: Now just a moment, we have made a substitution right here.

The Chairman: Order, please.

Mr. Epp: Madam Chairman, with all respect, how do you know that we will get to Mr. McCrossan prior to the calling of the vote tonight?

Miss Campbell: Hear, hear!

Mr. Epp: And on that basis how can you then stroke his name from the list?

An hon. Member: Do not cross him out.

The Chairman: I asked if he was coming. Look, Mr. Epp, I can easily mark it in again.

The Chairman: Here it is: M-c-C-r-o-s-s-a-n. Mr. Faour, please.

Mr. Faour: Thank you, Madam Chairman. When the Committee recessed last day it was my understanding that Mr. Hogan had just requested of the witness if they would consider providing a 48-region breakdown of the figures given in the booklet. He had expressed some concern that in the absence of figures by regions, and having only figures for the whole provinces, particular regions within provinces were not being assessed properly and that it would be very difficult for members of this Committee and also members of the particular ridings concerned to adequately assess what is happening to their particular ridings and provinces without a proper breakdown. I am wondering if the department has reached a decision on whether the provision of those details will be available.

Mr. Maine: The department is prepared to make available what statistics it has but it is not prepared to spend money in the order of \$30,000, as was mentioned last meeting, to run out the statistics completely for all 48 regions since the cost for

[Translation]

à prendre les 5 minutes qui restent à M. Hogan, après quoi il peut placer son nom sur la liste pour le second tour. Ce sera ensuite au tour de M^{lle} Campbell, 15 minutes. Conformément au premier rapport du comité directeur, nous aurons ensuite 10 minutes chacun.

Monsieur Faour, vous avez cinq minutes.

M. Clarke: Madame la présidente, j'invoque le règlement. Voudriez-vous bien nous donner les noms qui figurent sur votre liste?

La présidente: Certainement monsieur Clarke, avec plaisir. Vous venez après M^{lle} Campbell, et vous avez 10 minutes.

M. Clarke: Merci.

La présidente: Ensuite . . . M. McCrossan n'est pas présent, s'il arrive plus tard, ce sera lui. Il sera suivi de M. Smith. M. McCrossan viendra-t-il?

M. Clarke: Non.

La présidente: Très bien. Son nom est donc rayé de la liste. Monsieur Faour, je vous en prie . . .

M. Alexander: Veuillez inscrire mon nom à la place de M. McCrossan, madame la présidente.

La présidente: Oui, après M. Smith.

Une voix: Un instant, il s'agit là d'une substitution.

La présidente: A l'ordre.

M. Epp: Madame la présidente, sauf votre respect, comment savez-vous que nous en arriverons au nom de M. McCrossan avant le vote ce soir?

Mlle Campbell: Bravo!

M. Epp: Justement, comment pouvez-vous biffer son nom?

Une voix: Il ne faut pas le biffer.

La présidente: J'ai déjà demandé s'il viendrait. Écoutez, monsieur Epp, je peux très bien le remettre sur la liste.

La présidente: Voici: M-c-C-r-o-s-s-a-n. Monsieur Faour, vous avez la parole.

M. Faour: Merci madame la présidente. Lorsque le comité a ajourné l'autre jour, je crois que M. Hogan venait de demander au témoin de fournir une ventilation des chiffres figurant dans la brochure concernant les 48 régions. Il s'inquiétait du fait qu'en l'absence de chiffres, par région, les chiffres par province seulement étant donné les régions et les provinces ne pouvaient être évaluées convenablement, qu'il serait difficile pour les membres du comité et pour les députés des circonscriptions en cause de faire une évaluation et dans les provinces. Je me demande si le ministère a pris une décision et si ces détails seront fournis.

M. Maine: Le ministère est disposé à fournir les statistiques qu'il possède, mais il n'est pas prêt à dépenser des 30,000 dollars comme on l'a mentionné à la dernière réunion, pour faire imprimer des statistiques complètes des 48 régions, car,

[Texte]

doing it for one member would have to be multiplied by all members to be fair. So we will make available what information we have in the department but we are not prepared to undertake costs to get further information than is readily available.

Mr. Faour: What information is available now?

Mr. Maine: Mr. Manion.

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister, Chairman, Canada Employment and Immigration Commission, Department of Employment and Immigration): Madam Chairman, over the next week to 10 days we can provide a by-region estimate of the numbers and percentage of individuals prevented from establishing a claim by the amendments affecting repeaters and re-entrants. We can also provide the total and percentage savings for each of the 48 regions for these amendments as well as for the benefit-rate reduction. This information can be run out without great additional cost. We cannot provide the detailed analysis by age, sex, insured weeks, et cetera, that level of detail, without the additional cost.

Mr. Faour: Am I to understand that the two items you can provide, you can provide for the 48 regions in the country?

Mr. Manion: Yes.

Mr. Faour: When might these be available to members?

Mr. Manion: I would say at the end of next week.

Mr. Faour: Madam Chairman, I do not know how much of my five minutes is left so . . .

The Chairman: You have two minutes left, Mr. Faour.

Mr. Faour: I think I will wait until the next time around, Madam Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Faour. Miss Campbell, please, 15 minutes.

Miss Campbell: Thank you, madam Chairman. This fall the government introduced a bill which makes several important changes to the Unemployment Insurance Act, as we are all aware. The minister has stated that the proposed amendments are designed to encourage people to look for, accept and remain at work. Have you ever visited South Western Nova, Mr. Manion or Mr. Hodder? Have either of you ever visited South Western Nova, Yarmouth, in particular the district office of Yarmouth?

• 2040

Mr. Manion: Yes, Madam Chairman.

Miss Campbell: You have. Have you ever looked at the statistics of that office in terms of the number of claimants, in terms of the beneficiaries and in relation to the payouts for Nova Scotia as well as the number of claimants or beneficiaries totally for Nova Scotia? Perhaps due to the seasonality, it has one of the lowest incomes in Nova Scotia. I think the two other counties in Nova Scotia are Richmond and Victoria, or Guysborough. Certainly when it comes to federal scales of pay

[Traduction]

pour être juste, le coût pour un député devrait être multiplié par le nombre de députés. Nous allons donc mettre à votre disposition les renseignements que nous avons déjà au ministère, mais nous ne pourrions dépenser de l'argent pour obtenir plus de renseignements que ceux que nous avons.

M. Faour: Quels sont les renseignements qui sont disponibles actuellement?

M. Maine: Monsieur Manion.

M. J. L. Manion (sous-ministre, président, Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Madame la présidente, nous pourrions donner d'ici huit ou dix jours un aperçu par région, du nombre et du pourcentage de requérants qui ne peuvent réclamer de prestations en raison des modifications relatives aux chômeurs chroniques et aux reitérants. Nous pouvons également donner le total des économies et les pourcentages pour chacune des 48 régions, ainsi que le pourcentage de réduction des prestations. Nous pouvons faire imprimer ces renseignements sans trop de frais. Nous ne pouvons pas donner une analyse détaillée, par âge, sexe, nombre de semaines assurées, etc., car cela occasionnerait des frais supplémentaires.

M. Faour: Les renseignements que vous pouvez nous fournir concernent-ils les 48 régions?

M. Manion: Oui

M. Faour: Quand les membres du comité pourront-ils les recevoir

M. Manion: Vers la fin de la semaine prochaine.

M. Faour: Madame la présidente, je ne sais pas s'il me reste beaucoup de temps sur mes cinq minutes, mais . . .

La présidente: Vous avez encore deux minutes, monsieur Faour.

M. Faour: Je vais donc attendre le prochain tour, madame la présidente.

La présidente: Merci monsieur Faour. Mademoiselle Campbell, vous avez 15 minutes.

Mlle Campbell: Merci madame la présidente. Le gouvernement a présenté cet automne un projet de loi apportant plusieurs changements importants à la Loi sur l'Assurance-chômage, nous en sommes tous conscients. Le ministre a déclaré que les amendements proposés devaient encourager les gens à chercher du travail, à accepter et à conserver les emplois qu'on leur offre. Je me demande si M. Manion ou M. Hodder ont déjà visité «South Western Nova»? L'un de vous a-t-il visité «South Western Nova» et Yarmouth, en particulier le bureau du district de Yarmouth?

M. Manion: Oui, madame la présidente..

Mlle Campbell: Vous y êtes allé. Avez-vous étudié les statistiques de ce bureau pour connaître le nombre de prestataires ou de bénéficiaires, en tenant compte des sommes versées à la Nouvelle-Écosse et du nombre total de prestataires ou bénéficiaires dans l'ensemble de cette province? A cause des emplois saisonniers, les revenus de cette région sont les moins élevés en Nouvelle-Écosse. Les deux autres régions dans le même cas en Nouvelle-Écosse sont Richmond et Victoria, ou Guysborough.

[Text]

it is at the bottom of the list in terms of labour occupations and contracts.

What do you propose to do in a place like that that is dependent on the seasonality, which I think basically is pretty well close to a lot of areas in Canada. What do you propose to do? What are the counties of Yarmouth, Digby and Shelburne supposed to do when they have 7.6 per cent of the population of Nova Scotia and yet claimants—and I have been asking for payouts since last week, since last, I think, Wednesday or Thursday, for Nova Scotia. I know what it was in 1976. I think in 1976 the total payouts for Nova Scotia were \$147,042,000. In the same period in 1976 there was a total of \$16,881,000, which in my book comes close to about 11 per cent of the total payouts. If you look at the 1976 census you had a total population aged 15 and over of 604,840 people, and in Digby, Yarmouth and Shelburne you had 46,240 people aged 15 and over.

Now, what makes it special that the labour force survey can exempt 48 areas? Included in one area in Nova Scotia, I think it is Area B, is a town, or almost a city, if you look at the size, called Truro. I think it has a population of 20,000. It is excluded, but it is one of the fastest growing areas in Nova Scotia. It benefits from the repeater clause, and yet in an area which has low incomes, which is totally dependent on the seasonality of it, tourism and fishery—and it is not at the top of the line in terms of fisheries, because that is included in Lunenburg—what do you expect those people to do under this amendment that we are passing? You actually believe in the labour force survey over your UI offices, the statistics in your UI offices. What am I supposed to go back to the municipalities and the people and tell them?

Mr. Manion: Madam Chairman, I can only refer the hon. member to the statements by Mr. Cullen at the time he introduced the changes both in the House and in the Committee.

Miss Campbell: When you did the studies looking at the amendments, did you look at the effect it would have on increasing the number of insurable weeks? Perhaps that would be more equitable over a long period of time, even in the Atlantic provinces, increasing it to 11 insurable weeks in terms of the money. I realize it is a question of restraint and I also realize that it is a question of looking at the actual money that has been paid out. Or have you looked at changing the variable benefits from a single person on UIC to a married person with a family on UIC? Have you any statistics on those, what it would have done?

Mr. Manion: Madam Chairman, I am not at liberty to say what recommendations were not accepted by the government. I can indicate, though, that the question of distinguishing on the basis of whether the individual had dependants or was married or single was a principle that was in the Unemployment Insurance Act until Bill C-69, and it was removed by Parliament.

[Translation]

Dans les échelles de salaires du gouvernement fédéral, ces régions seront certainement en bas de liste au chapitre des emplois et des contrats.

Que vous proposez-vous de faire pour un endroit tributaire des emplois saisonniers, ce qui est aussi le sort de bien d'autres régions du Canada. Qu'allez-vous faire? Que sont censés faire les comtés de Yarmouth, Digby et Shelburne qui regroupent 7.6 p. 100 de la population de la Nouvelle-Écosse et dont le nombre de prestataires... Je demande depuis mercredi ou jeudi de la semaine dernière, je crois, des versements pour la Nouvelle-Écosse. Je sais ce qu'ils étaient en 1976. Le total des déboursés pour la Nouvelle-Écosse s'élevait, en 1976 à \$147,042,000 que je sache. Au cours de la même période, en 1976, je vois dans mon livre une somme de \$16,881,000, près de 11 p. 100 de la somme totale versée. Le recensement de 1976 montre une population de 604,840 personnes âgées de 15 ans et plus; à Digby, Yarmouth et Shelburne, il y avait 46,240 personnes, âgées de 15 ans et plus.

Qu'y a-t-il de spécial dans ces 48 régions pour que l'enquête sur la population active les exclue? Il y a en Nouvelle-Écosse, dans la région B je crois, une ville, c'est presque une grande ville, si vous considérez son importance, qui s'appelle Truro. Elle a une population de 20,000 habitants. Elle est exclue, bien que ce soit une des régions qui croisse le plus rapidement en Nouvelle-Écosse. Elle sera avantagée par l'article concernant les réitérants alors qu'une autre région où les revenus sont bas, qui dépend tout à fait d'emplois saisonniers, de tourisme et de pêche par exemple, qui n'est même pas en tête de liste pour les pêches, puisqu'elle fait partie de Lunenburg... Que feront ces gens, à votre avis après que nous aurons adopté l'amendement? Vous croyez vraiment à l'enquête sur la population active et aux statistiques de vos bureaux d'assurance-chômage? Que dois-je répondre à ces personnes lorsque je retournerai dans ces municipalités?

M. Manion: Madame la présidente, je souligne au député les déclarations de M. Cullen, lorsqu'il a présenté ces changements à la Chambre et au comité.

Mlle Campbell: Quand vous avez étudié les amendements, avez-vous songé à l'effet qu'ils auraient sur le nombre accru de semaines assurables? Ce serait peut-être plus juste à long terme, même dans les provinces atlantiques d'augmenter cela à 11 semaines assurables. Je sais qu'il y a des restrictions et je sais aussi qu'il faut considérer les sommes versées. Avez-vous songé à modifier les prestations d'assurance-chômage différentes que reçoit une personne célibataire à celles que reçoit une personne mariée avec famille à charge? Avez-vous des statistiques?

M. Manion: Madame la présidente, je ne suis pas libre de vous dire quelles recommandations le gouvernement n'a pas acceptées. Toutefois, la distinction qui était faite entre ceux qui avaient des personnes à charge, ceux qui étaient mariés ou ceux qui étaient célibataires, était un principe intégré à la Loi sur l'assurance-chômage jusqu'à l'adoption du bill C-69, alors que le Parlement l'a enlevé.

[Texte]

[Traduction]

• 2045

It has been suggested by one of the provinces that that would be a measure that would be more acceptable than some in the bill. On the other hand, it is extremely difficult to determine who is the primary wage-earner of the family and who is not, who is a dependent and who is not; whether the individuals are married or not married; whether one is dependent on another or not—it is extremely difficult to operate a system that way. I believe the argument for changing the old Act that was made prior to Bill C-69 and embodied in Bill C-69 is still valid.

Miss Campbell: The interesting thing about these amendments is that it seems to be a dual thing. You are increasing the minimum insurable earnings from \$48 to a minimum, I think, of \$72, if you go on the 1978 insurable earnings: maximum insurable earnings are \$240, and if you take 30 per cent of that, you get \$72; and I think that is increasing in 1979.

Am I not correct as to the minimum insurable earnings in order to get one week of insurable earnings?

Mr. Hodder: The minimum insurable earnings in 1979 will be \$53.

Miss Campbell: How do you get that?

Mr. Hodder: One-fifth of the maximum insured earnings, except in the case of Newfoundland where it is \$50, which is 20 times the provincial minimum wage.

Miss Campbell: Well, is that an exception? Because I thought in the news release it was 20 hours at minimum wage or 30 per cent of the minimum insurable earnings, which would be \$72. In other words, in order to have it qualify for one week's insurable earnings, you would have to have \$72 minimum.

Mr. Hodder: The figure, Madam Chairman, that I was giving was the minimum insured earnings in 1979 based on a formula as it has existed in the legislation heretofore. Miss Campbell is now asking the question of what would happen under the number of hours at a minimum of 20, and that, of course, depends on the provincial minimum wage; and in the case of Newfoundland or in another place, if it is \$3 an hour, it is three times 20 hours per week which would form the new basis for establishing the minimum weekly insurability.

Miss Campbell: That is in Newfoundland?

Mr. Hodder: Yes.

Miss Campbell: So, it would be \$60 if you are working by the hour?

Mr. Hodder: That is correct.

Miss Campbell: How about piece work?

Mr. Hodder: In the case of piece work, we have had to use the alternative formula which the Minister announced, that where there are no records of hours, it is 30 per cent of the maximum insurable earnings.

Une province a prétendu que cette mesure serait plus acceptable que certaines qui se trouvent dans le projet de loi. D'autre part, il est extrêmement difficile de déterminer qui est le salarié principal d'une famille et qui ne l'est pas, qui est une personne à charge et qui ne l'est pas; si des individus sont mariés ou ne le sont pas; si un conjoint est à la charge de l'autre, ou ne l'est pas... Il est extrêmement difficile de faire fonctionner un tel régime. Je crois que l'argument qui avait été invoqué pour réclamer la modification de l'ancienne loi, et auquel le Bill C-69 donnait suite, est toujours valable.

Mlle Campbell: L'aspect intéressant des amendements, c'est qu'il semble y avoir dualité. Vous augmentez le minimum de rémunération assurable de \$48 à un minimum, je crois, de \$72, si l'on regarde la rémunération assurable pour 1978: la rémunération maximale assurable est de \$240, ce qui permet d'obtenir \$72, si vous en prenez 30 p. 100; ces chiffres augmentent d'ailleurs, je crois, en 1979.

La rémunération minimum assurable sur laquelle je fonde mes calculs n'est-elle pas exacte pour obtenir une semaine de rémunération assurable?

M. Hodder: La rémunération minimum assurable en 1979 sera de \$53.

Mlle Campbell: Comment obtenez-vous ce chiffre?

M. Hodder: Je prends un cinquième de la rémunération maximale assurable, sauf dans le cas de Terre-Neuve où il faut compter \$50, c'est-à-dire 20 fois le salaire minimum provincial.

Mlle Campbell: Est-ce là une exception? Je pensais que, dans le communiqué de presse, on faisait mention de 20 heures au salaire minimum ou de 30 p. 100 de la rémunération minimum assurable, ce qui donne \$72. En d'autres termes, pour respecter la norme quant à la rémunération hebdomadaire assurable, il vous faut gagner un minimum de \$72.

M. Hodder: Madame la présidente, les chiffres que j'ai donnés étaient ceux de la rémunération minimum assurable en 1979 calculée en fonction d'une formule qui se trouve déjà dans la loi. M^{lle} Campbell me demande maintenant quelle sera la formule si l'on tient compte du nombre d'heures, au moins 20, ce qui bien sûr dépend du salaire minimum provincial; dans le cas de Terre-Neuve, ou ailleurs, si le salaire minimum est de \$3 l'heure, ce serait trois fois 20 heures par semaines, ce qui nous donnerait la nouvelle assise de la rémunération hebdomadaire minimum assurable.

Mlle Campbell: C'est à Terre-Neuve?

M. Hodder: Oui.

Mlle Campbell: Donc, ce serait \$60, si vous travaillez à l'heure?

M. Hodder: C'est exact.

Mlle Campbell: Et dans le cas du travail à la pièce?

M. Hodder: Dans le cas du travail à la pièce, il nous faut utiliser l'autre formule que le Ministre a annoncée, à savoir que lorsqu'on ne tient aucun dossier des heures travaillées, il faut prendre 30 p. 100 de la rémunération maximale assurable.

[Text]

Miss Campbell: Have you ever looked to see what a clam digger or a clam shucker can do in South Western Nova by the hour?

Mr. Hodder: Our impression from examining the evidence is that the vast majority of the people that we will be affecting, in effect, are working at the minimum wage.

Miss Campbell: It is not an "either-or". If you do piece work or commission work, you must get 30 per cent of the maximum insurable earnings; otherwise, you must get 20 hours.

Mr. Hodder: That is right.

Miss Campbell: Have you ever thought of the amount of juggling that is going to start taking place?

I would like to go on to the next thing.

The Chairman: This is your last question, Miss Campbell.

Miss Campbell: I have not had 15 minutes.

The Chairman: I am sorry, I am sorry. You have six minutes left.

Mr. Hodder: Just to make my last response clear, it is not a question of an individual having a choice. It is a situation where it can be clearly determined that a person is working hours on a regular basis at 20 or 25 or 21 hours a week as opposed to those people who do not work regular hours, where hours of work are not maintained or recorded because they would rather work on a piece work or commission basis. In those circumstances, the other rule would apply.

Miss Campbell: Like a fish factory. If there is no fish that week, they only get maybe a 48- or 50-hour week for cutting fish.

Mr. Hodder: But in those cases they would be normally working x number of hours even though the hours varied. We are saying that the exception, the other alternative, applies when a person does not work on an hourly basis.

Miss Campbell: That is right.

I will go on to the next point. I think I have pointed out that the hardship there is that they are going to have to get a maximum, and I am talking about a 1978 maximum; but this is coming into 1979, and I think it changes on the piece work and commission basis. It would probably go up a few dollars—what, about \$8, or \$9?

If you add that to the 14 weeks a person must now have, let us say a period of 14 weeks from June to at least the end of October or November, we will have to ask the fish to be there and the tourists to be there in that end of the province—unless you have great employment schemes coming up. How are you going to offset it in an area like that? You must have some contingency plan.

[Translation]

Mlle Campbell: Avez-vous déjà cherché à savoir combien peut gagner, à l'heure, un pêcheur ou un écailleur de palourdes dans le comté de South Western Nova?

M. Hodder: Nous avons l'impression, après étude, que la grande majorité des personnes touchées travaillent en fait pour le salaire minimum.

Mlle Campbell: Il n'y a pas de choix, n'est-ce pas? Si vous travaillez à la pièce ou à commission, il faut calculer 30 p. 100 de votre rémunération maximale assurable; autrement, il vous faut prendre 20 heures.

M. Hodder: C'est juste.

Mlle Campbell: Avez-vous réfléchi à la jonglerie qui va commencer?

J'aimerais maintenant passer à autre chose.

La présidente: Ce sera votre dernière question, mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell: Je n'ai pas eu 15 minutes.

La présidente: C'est juste, excusez-moi. Il vous reste encore six minutes.

M. Hodder: Pour bien préciser ma dernière réponse, j'aimerais répéter qu'il ne s'agit pas de donner le choix à l'individu. La situation est la suivante: on doit déterminer clairement si une personne travaille de façon régulière 20 ou 25 ou 21 heures par semaine, ou bien si elle entre dans la catégorie de ceux qui ne travaillent pas des heures régulières et dont les heures ne sont pas inscrites ou notées parce que ces personnes préfèrent travailler à la pièce ou à commission. Dans ce dernier cas, l'autre règle s'applique.

Mlle Campbell: C'est comme une conserverie de poisson. S'il n'y a aucun nouveau poisson une semaine, les employés ne travailleront que 48 ou 50 heures à couper du poisson.

M. Hodder: Mais même dans ces cas, les employés travailleraient normalement un certain nombre d'heures, bien que ces heures varient. Nous disons simplement que l'exception, l'autre règle, ne s'applique que lorsqu'une personne ne travaille pas à l'heure.

Mlle Campbell: C'est exact.

Je vais maintenant passer à autre chose. Je crois avoir déjà fait remarquer la difficulté qui surviendra parce que les travailleurs devront obtenir un maximum et je veux parler du maximum de 1978; mais ces nouvelles dispositions entreront en vigueur en 1979 et je crois qu'il y aura maintenant des changements pour le travail à la pièce et à commission. Il y aura probablement une augmentation de quelques dollars... combien, environ \$8 ou \$9?

Si vous ajoutez ce nombre aux quatorze semaines qu'un travailleur doit maintenant avoir travaillé, disons une période de quatorze semaines du mois de juin jusqu'à la fin au moins du mois d'octobre ou du mois de novembre, il va nous falloir demander au poisson et aux touristes d'être à ce bout-là de la province... à moins que vous n'ayez prévu de vastes projets d'emploi. Comment allez-vous compenser cela dans une région comme la mienne? Vous devez bien avoir un plan d'urgence.

[Texte]

• 2050

Mr. Manion: Madam Chairman, I do not quite follow the reference to 14 weeks.

Miss Campbell: In the Atlantic provinces they have 10 insurable weeks, and then they have an extended benefit period; they have the benefit period and they have the extended benefit period. Some of them could quite possibly go from November until May. Is that not right?

Mr. Manion: On unemployment . . .

Miss Campbell: On unemployment insurance. They stop their claim in May; they go back to work in June and they work June, July, August. By September there is no fish but they start looking for work somewhere. They must work September and into October to get 14 more insurable weeks . . . I am sorry, it is 16; I made a mistake. I am misleading you. It should be ten and six, should it not?

Mr. Manion: Yes, if it is a ten-week area.

Miss Campbell: If it is in the Atlantic provinces. So they have to work 16 weeks in that same year or else they will just not collect unemployment insurance. If they have less than 16 they must wait until next May to collect.

Mr. Manion: That is right.

Miss Campbell: I am wondering what you are going to do during that time, from October and November until next May when they can collect.

Mr. Manion: Madam Chairman, the scheme of the bill is that the individual will be encouraged to seek the extra weeks. Most of the examples that are looked at will see the individual lacking one or two weeks. The experience since the passage of Bill C-27, where the individual, depending on the area, had to pick up anywhere from two to eight additional weeks of work, was that the individual was able to find the weeks of work even in those areas of very heavy unemployment.

Miss Campbell: On page A4 of your detailed impact of the 1978 proposed changes to the UI Act, for the repeaters by province you have the program saving as \$5.5 million for Nova Scotia. Now you are not going to save anything in Cape Breton, you are not going to save anything in northern Nova Scotia, the mainland up to Truro, except for the minimum insurable earnings, and Halifax would not have come into it, so I take it you are going to save that somewhere in areas such as mine. I am wondering what you are going to replace by that \$5.5 million in employment and whether or not you have considered it.

The next thing I would like to know is, what is the difference between claimants and beneficiaries?

[Traduction]

M. Manion: Madame la présidente, je ne comprends pas pourquoi on parle de 14 semaines.

Mlle Campbell: Dans les provinces de l'Atlantique, les travailleurs ont dix semaines assurables, puis ont ensuite droit à une période de prolongation des prestations; il y a donc la période de prestations et ensuite la période des prestations complémentaires. Il est donc très possible que certains pourraient aller du mois de novembre au mois de mai, n'est-ce pas?

M. Manion: Sur l'assurance . . .

Mlle Campbell: Sur l'assurance-chômage. On arrête leurs prestations au mois de mai; ils retournent travailler au mois de juin et travaillent les mois de juin, juillet et août. Au mois de septembre, il n'y a plus de poisson, et ils commencent à chercher du travail ailleurs. Ils doivent travailler au mois de septembre et au mois d'octobre pour avoir travaillé 14 semaines assurables de plus . . . excusez-moi, c'est 16, je faisais erreur. Je vous induisais en erreur. C'est 10 plus 6, n'est-ce pas?

M. Manion: Oui, si c'est une région à 10 semaines.

Mlle Campbell: C'est dans les provinces de l'Atlantique. Ils doivent donc travailler 16 semaines au cours de la même année pour avoir droit à l'assurance-chômage. S'ils ont travaillé moins de 16 semaines, ils doivent attendre au mois de mai suivant pour recevoir des prestations.

M. Manion: C'est exact.

Mlle Campbell: Je me demande ce que vous allez faire au cours de cette période, des mois d'octobre et novembre jusqu'au mois de mai suivant, lorsqu'ils pourront recommencer à recevoir des prestations.

M. Manion: Madame la présidente, l'idée du projet de loi est justement d'encourager l'individu à chercher du travail pendant ces quelques semaines de plus. La plupart des exemples que nous avons examinés montrent qu'il ne manque qu'une ou deux semaines aux travailleurs. Depuis l'adoption du Bill C-27, nous avons constaté que selon la région, lorsque le travailleur devait compléter de deux à huit semaines supplémentaires de travail, il arrivait à trouver du travail pendant quelques semaines, même dans les régions à taux de chômage élevé.

Mlle Campbell: A la page A4 de votre explication détaillée des répercussions des modifications proposées en 1978 à la Loi sur l'assurance-chômage, en ce qui concerne les chômeurs chroniques par province, vous prétendez que le programme réalisera une économie de 5.5 millions de dollars en Nouvelle-Écosse. Or, vous n'allez rien économiser au Cap-Breton, vous n'allez rien économiser dans le nord de la Nouvelle-Écosse, sur le «continent», jusqu'à Truro, sauf en ce qui concerne la rémunération minimum assurable: Halifax n'entre pas en ligne de compte; j'en conclus donc que vous allez devoir réaliser des économies dans les régions telles que la mienne. Je me demande comment vous allez remplacer ce 5.5 millions de dollars d'emploi et même si vous y avez songé.

Ensuite, j'aimerais savoir quelle différence vous faites entre des réclamants et des prestataires?

[Text]

Mr. Hodder: There are many differences, Madam Chairman, between a claimant and a beneficiary, but the basic difference is that a beneficiary is actually in receipt of benefits. A person may be on claimant status but not in receipt of benefits for a variety of reasons, the most obvious one being a disqualification for benefits. Such an individual could be a claimant.

Miss Campbell: Or waiting for benefits.

Mr. Hodder: Or in the waiting period. So there are various categories of being a position of claimant when you are not actually receiving money. Beneficiaries are receiving money.

Miss Campbell: Just for the record, I have statistics that show UI benefits for registered claimants in Nova Scotia in 1976 on a seven-month period. I am only going by the seasonality and relating it to the area I represent, and I would remind you that there is 7.6 per cent of the population in this Yarmouth district office in Nova Scotia. You have anywhere from 10 per cent to 16 per cent of the total number of claimants for Nova Scotia during that seven-month period. I can take just January, 1977, when there were 49,215 registered claimants in Nova Scotia. In the Yarmouth district office there were 7,117. I got these from the offices. In February there were 51,609; in Yarmouth there were 8,002. I am only talking of 7.6 per cent of the population. I ask you, how many district offices are going to be caught by using the labour force survey? I quiz you on that because for the four and one half years I have been here I have questioned the use of a labour force survey in terms of manpower and immigration policy.

• 2055

The Chairman: That is your final question for this round, Miss Campbell.

Miss Campbell: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Manion: Madam Chairman, I should say that on the day the Minister announced the changes in the unemployment insurance program he also announced the employment strategy for 1979-80, including various programs that will have a total impact of over \$700 million, including a large impact in Atlantic Canada. He has also indicated that he is prepared to consider the reorientation of the allocation of the funds of those programs to impact more heavily in areas that will be predominantly affected by the unemployment insurance changes.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion.

We are now going to the second round. If I may, I remind all members that the time for speakers in the second round is limited to 10 minutes, please. Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Madam Chairman.

I would like to ask the Parliamentary Secretary to refer to the memorandum I handed the Minister during second reading debate and the response he handed to me at the meeting of the Committee here last week—if he is familiar with that corre-

[Translation]

M. Hodder: Il y a de nombreuses différences, madame la présidente, entre un réclamant et un prestataire, mais la différence fondamentale est qu'un prestataire reçoit, bel et bien, des prestations. Une personne peut très bien réclamer des prestations, mais ne pas les recevoir pour un certain nombre de raisons, la plus évidente étant bien sûr l'inadmissibilité. Mais un tel individu peut bien sûr être un réclamant.

Mlle Campbell: Ou attendre des prestations.

M. Hodder: Ou en délai de carence. Il y a donc diverses catégories de réclamants qui ne reçoivent pas de prestations pour différentes raisons. Les prestataires eux reçoivent de l'argent.

Mlle Campbell: Pour que cela soit noté, je vais citer des statistiques qui indiquent les prestations d'assurance-chômage versées aux prestataires inscrits en Nouvelle-Écosse en 1976, pour une période de sept mois. Je ne fais que regarder le taux saisonnier pour faire le lien avec la région que je représente; j'aimerais vous rappeler que 7.6 p. 100 de la population se trouve inscrite au bureau régional de Yarmouth en Nouvelle-Écosse. Au cours de cette période de sept mois, le nombre total de prestataires pour la Nouvelle-Écosse a varié de 10 à 16 p. 100. Regardons par exemple le mois de janvier 1977, alors qu'il y avait 49,215 prestataires inscrits en Nouvelle-Écosse. Dans le bureau régional de Yarmouth, il y en avait 7,117. J'ai obtenu ces chiffres des bureaux. En février, il y en avait 51,609; à Yarmouth il y en avait 8,002. Je ne parle là que de 7.6 p. 100 de la population. Combien de bureaux de district pensez-vous pouvoir prendre en flagrant délit à l'aide de l'enquête sur la population active? Je vous demande cela parce que, depuis quatre ans et demi que je suis ici, je m'oppose au recours à l'enquête sur la population active pour établir les politiques de main-d'œuvre et d'immigration.

Le président: Ce sera votre dernière question pour ce tour-ci, mademoiselle Campbell.

Mlle Campbell: Merci, madame la présidente.

M. Manion: Madame la présidente, j'aimerais dire que le jour où le ministre a annoncé les modifications au programme d'assurance-chômage, il a également annoncé la stratégie d'emploi de 1979-1980, y compris divers programmes dont l'effet total représente un investissement de plus de 700 millions de dollars, effet qui se fera sentir en grande partie dans la région de l'Atlantique. Il s'est également dit prêt à envisager une redistribution des fonds alloués, de façon que les effets bénéfiques se fassent sentir plus particulièrement dans les régions très touchées par les modifications au régime d'assurance-chômage.

Le président: Merci, monsieur Manion.

Nous passons maintenant au deuxième tour. J'aimerais rappeler aux députés présents que les interventions ne doivent pas dépasser 10 minutes. Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, madame la présidente.

J'aimerais demander au secrétaire parlementaire de se reporter à la note que j'ai présentée au ministre au cours du débat de deuxième lecture et à la réponse que ce dernier m'a fait tenir lors de la réunion du comité dans cette salle, la

[Texte]

spondence. The first question on the list of information that we felt was required dealt with the number of unemployment insurance beneficiaries in 1977 who, according to the record of employment, had quit their jobs. The Minister, in paragraph 5 in his response, it is the first paragraph on page 2—I have numbered them for convenience—there were 220,000 individuals who voluntarily quit their jobs without just cause—and those are the Minister's words. I am curious to know why the Minister added the words "without just cause", and what did he mean by that?

Mr. Manion: Madam Chairman, in unemployment insurance jurisprudence, the phrase "without just cause" has acquired a legal meaning. I would be glad to have Mr. St-Laurent explain it, if the honourable member wishes.

The Chairman: Mr. St-Laurent.

Mr. L. C. St-Laurent (Executive Director, Benefit Programs, Canada Employment and Immigration Commission): Thank you, Madam Chairman. The act is quite precise in that it provides for a disqualification from the receipt of benefits for up to a period of six weeks for those who have voluntarily left their employment without just cause. The term "just cause" is not defined in the legislation itself, but is embodied for definition in the jurisprudence that has flowed from the Unemployment Insurance Act since 1940. Without going into great detail on the jurisprudence, the types of conditions that would be considered voluntarily quitting with just cause would be cases where the working conditions were unacceptable, where the wage rates were below the minimum wage rate, where a contract assurance was given by the employer to the employee for wage increase or promotions in the future which did not materialize, and things of that sort. When an individual voluntarily leaves his or her employment and it is considered that just cause for that voluntary leaving exists, we do not impose a disqualification and those people would not be included in the 220,000 figure in the fifth paragraph of the memo.

• 2100

Mr. Clarke: Thank you, Madam Chairman. In arriving at the decision about just cause, I understand the reasons given by Mr. St-Laurent. Has there been experience since the new record of employment form was put into use of a difficulty in determining what was just cause? I have heard of experiences where difficulties have occurred in describing the reason for termination on the new form.

Mr. St-Laurent: Yes, Madam Chairman, there is some area of contention there. It is not an easy decision to determine that the just cause does or does not exist. On the record of employment and, previous to that document, on the separation certificate there is a box or a space for the employer to notate the reason for the interruption of earnings. Although I do not have a copy with me, it includes such items as sickness, maternity, lay-off or shortage of work, voluntarily quitting and discharge for misconduct. When those items such as voluntarily quitting and discharge for misconduct appear on the record of employment, a contact is made with the claimant to deter-

[Traduction]

semaine dernière. J'espère que le secrétaire parlementaire a vu ces notes. Le premier renseignement que nous jugions important d'obtenir était celui du nombre de prestataires d'assurance-chômage en 1977 qui, d'après les registres de l'emploi, avaient démissionné de leur emploi. Au paragraphe 5 de sa réponse, soit au premier paragraphe de la page 2—je les ai numérotées pour s'implifier les choses—le ministre précise qu'il y a 220,000 personnes qui ont volontairement démissionné sans justification, et ce sont là les propos mêmes du ministre. J'aimerais bien savoir pourquoi le ministre a ajouté les mots «sans justification», et ce qu'il entendait par cela?

M. Manion: Madame la présidente, en matière d'assurance-chômage, l'expression «sans justification» a acquis une signification juridique. Je laisserai volontiers M. St-Laurent expliquer cela, du moins si l'honorable député le souhaite.

Le président: Monsieur St-Laurent.

M. L. E. St-Laurent (directeur exécutif, Programmes des prestations, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Merci, madame la présidente. La loi prévoit, de manière précise, que les personnes ayant volontairement démissionné sans justification se verront refuser jusqu'à 6 semaines de prestations. L'expression «sans justification» n'est pas définie dans la loi, mais elle figure dans toute la jurisprudence relative à la Loi sur l'assurance-chômage depuis 1940. Sans étudier cette jurisprudence en détail, disons qu'une démission volontaire est considérée justifiée si les conditions d'emploi sont inacceptables, si les taux salariaux sont inférieurs au taux de salaire minimum, si des promesses contractuelles d'augmentation salariale ou de promotion faites par l'employeur ne se sont pas matérialisées dans les délais prévus et ainsi de suite. Lorsqu'une démission volontaire nous serait justifiée, nous n'imposons pas de sanction; les démissionnaires de ce genre ne sont pas inclus parmi les 220,000 personnes dont il est question au cinquième paragraphe de la note.

M. Clarke: Merci, madame la présidente. Je comprends les explications fournies par M. St-Laurent, au sujet de la justification des démissions. Depuis le recours à la nouvelle formule du registre d'emploi, a-t-on éprouvé de la difficulté à établir ce qui constituait une justification? J'ai entendu dire que certaines personnes ont éprouvé de la difficulté à décrire la raison de la cessation d'emploi sur la nouvelle formule.

M. St-Laurent: Oui, madame la présidente, il y a une certaine dissension. Il n'est pas facile d'établir si la démission est justifiée ou non. Sur le registre d'emploi et, avant cela, sur le certificat de cessation d'emploi, on prévoit un espace dans lequel l'employeur doit indiquer la raison de la cessation du versement des rémunérations. Je n'en ai pas un exemplaire avec moi, mais disons que cela inclut des raisons telles que la maladie, la maternité, les mises à pied, le manque de travail, la démission volontaire et le renvoi pour mauvaise conduite. Lorsque le registre d'emploi fait état, soit d'une démission volontaire, soit d'un renvoi pour mauvaise conduite, on rejoint

[Text]

mine the circumstances and if there is a disagreement, then a further contact is made with the employer to determine whether just cause exists. In addition to determining that, the adjudicator must also determine if there are extenuating circumstances. For example, it might be that although there was not just cause for leaving an employment, there may have been extenuating circumstances which would temper the number of weeks of disqualification that would be imposed.

I cannot make a general statement as to what decision would be made in any case. The jurisprudence is very, very detailed in this aspect. There are probably close to 1,000 cases that have appeared before the umpires of the federal court and on the basis of that case law a decision is taken with regard to the individual circumstances.

Mr. Clarke: Is there any figure available as to the number of cases over and above the 220,000 identified that would have been the subject of adjudication, in other words, individuals who said they quit with just cause and who the employer said did not quit with just cause?

Mr. St-Laurent: No, Madam Chairman, if a disqualification is not imposed or if a disqualification is imposed and that decision is later changed, either by additional information from the claimant or the employer, or on decision of a board of referees or an umpire of the federal court, that would not be recorded as a statistic. The only way we could obtain that kind of information would be to go back to the basic file itself.

Mr. Clarke: Madam Chairman, in cases where it is determined that there has been just cause, even though the employer may have said the individual quit voluntarily, is there any attempt to reprimand or take any other action against the employer who has apparently made an incorrect statement?

Mr. St-Laurent: If there has been an incorrect statement and that can be shown to exist, Madam Chairman, we would prosecute the employer, in fact, for making a false representation. However, generally speaking, the employer when he puts down voluntarily quit, he is, in fact, acting in good faith. Very, very few employers would attempt to misrepresent their situation because it would lead axiomatically to a denial of benefits and, therefore, a case before the appeal system.

Mr. Clarke: Then, Madam Chairman, moving to part (b) of that question, the total value of benefits received by those who quit their jobs, the answer given was \$450 million. The obvious question here is: what steps are envisaged to try to reduce that amount? I am sure the answer is likely to be in the amendments proposed with the higher entrance requirements. Perhaps I should put this question first. What action is anticipated to cut down on that \$450 million cost?

[Translation]

le prestataire pour se mettre au courant des circonstances; s'il y a divergence de point de vue, on rejoint alors l'employeur pour savoir s'il y a une justification. En outre, l'arbitre doit également chercher à savoir s'il existe des circonstances atténuantes. Il se peut, par exemple, que, bien que l'employé n'ait pas de raison légitime de quitter son emploi, il y ait des circonstances atténuantes qui réduiraient le nombre de semaines de sanction imposées.

Je ne peux pas énoncer de règle générale sur la manière dont les décisions sont prises dans chaque cas. À cet égard, les précédents juridiques comportent un très grand nombre de détails. Il y a probablement près de 1000 causes qui ont été renvoyées devant les juges-arbitres de la Cour fédérale et c'est en vertu des précédents établis par ces causes que les décisions sont prises, en ce qui concerne les cas particuliers.

M. Clarke: Savez-vous combien de personnes, outre les 220,000 déjà mentionnées, ont été assujetties à un jugement des juges-arbitres, autrement dit combien de personnes ont déclaré avoir démissionné pour une bonne raison alors que leur employeur a dit qu'elles ont quitté leur emploi sans justification?

M. St-Laurent: Non, madame la présidente; si les prestations sont accordées ou si elles sont refusées, mais que cette décision est modifiée ultérieurement, soit pour des raisons supplémentaires fournies par le prestataire ou l'employeur, soit à la suite d'une décision d'un conseil arbitral ou d'un juge-arbitre de la Cour fédérale, cela ne figure pas dans les statistiques. La seule manière d'obtenir ce genre de renseignement serait de se reporter au dossier original.

M. Clarke: Madame la présidente, lorsqu'il est établi que la démission est justifiée, même si l'employeur a dit que la personne a démissionné volontairement, essaye-t-on de réprimander l'employeur vraisemblablement coupable d'une déclaration inexacte ou de prendre contre lui toute autre mesure disciplinaire?

M. St-Laurent: S'il y a une déclaration inexacte et si cela peut être prouvé, madame la présidente, nous poursuivons l'employeur en justice pour fausse représentation. Toutefois, en général, lorsque l'employeur écrit que l'employé a démissionné volontairement, il agit de bonne foi. Rares, très rares sont les employeurs qui essaieraient de donner une fausse image de la situation, parce que cela mènerait en principe à un refus des prestations, donc au renvoi d'une cause devant le système d'appel.

M. Clarke: Madame la présidente, je passe à la partie (b) de cette question. On nous apprend que 450 millions de dollars de prestations ont été versés aux personnes ayant quitté leur emploi. Une question s'impose: quelles mesures a-t-on envisagées pour essayer de réduire ce montant? Je suis sûr que les amendements proposant le renforcement des critères d'admission répondront vraisemblablement à cette question. Sans doute faudrait-il que je commence par vous demander quelles sont les mesures envisagées dans le but de réduire ces dépenses estimées à 450 millions de dollars?

[Texte]

• 2105

Mr. Manion: Madam Chairman, there are two things: one, the repeater provision will have an effect on it; we are also trying to improve the quality of adjudication. These are the main answers to Mr. Clarke's question.

Mr. Clarke: So then the obvious question that follows from that, Madam Chairman, is: why does the repeater provision hit with such a broad brush that it gets a lot of other people beyond those who have quit voluntarily? That is the big complaint, as I see it, that Miss Campbell has already put forth and others will undoubtedly.

Mr. Manion: Madam Chairman, the issue of whether the unemployment insurance program should deal more harshly with voluntary quits is one that has been debated ever since the unemployment insurance scheme had this provision it it. I believe it has been debated in this Committee in the past.

If you were to deny unemployment insurance to any one who quits without just cause, you do then create considerably more tension in the employer-employee relationship. The onus becomes one for the individual to demonstrate either that he did not quit or that he did not quit without just cause. Sometimes quitting is the only answer that the individual has to an intolerable situation. It would also put tremendous pressure on the adjudication. There are the main reasons.

I would like Mr. St-Laurent to add to that if he wishes, but I believe the main reason that this obvious alternative was not settled upon was that it would put tremendous pressure in the employer-employee relationship and it would also make for enormous difficulties in adjudication. There is no doubt that intellectually it is an obvious alternative to the repeater provision if one could find a way to solve those two problems.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Mr. McCrossan not having materialized, I now recognize Mr. Smith; 10 minutes, please.

Mr. Clarke: Madam Chairman, on a point of order.

The Chairman: On a point of order, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Is Mr. Smith being substituted for Mr. McCrossan?

The Chairman: No, sir. I was very anxious to protect the spirit of Mr. McCrossan as asked by Mr. Epp. I have protected it. It has not materialized. I am now recognizing Mr. Smith. I had his name down from the last day anyway.

Mr. Smith.

Mr. Smith: Thank you, Madam Chairman. The first thing I would like to establish is the 48 regions referred to that came into effect on November 12. Concerning Region D for Manitoba, Saskatchewan and Alberta, I would like to establish if the unemployment rate is calculated on those three areas?

[Traduction]

M. Manion: Madame la présidente, il y a deux choses: c'est, d'une part, la disposition concernant les gens qui redeviennent demandeurs d'emploi et qui aura des répercussions là-dessus; d'autre part, nous essayons d'apporter plus de soin à l'étude des demandes. Telles sont les principales réponses à la question de M. Clarke.

M. Clarke: Une question se pose alors, madame la présidente: pourquoi la disposition concernant ceux qui redeviennent demandeurs d'emploi a-t-elle un champ d'application si large qu'elle atteint des quantités d'autres gens en plus de ceux qui ont quitté leur emploi de leur propre gré? C'est ce dont on se plaint le plus, d'après ce que je constate et M^{lle} Campbell en a déjà parlé; d'autres le feront sûrement.

M. Manion: Faut-il que le programme d'assurance-chômage soit plus dur envers ceux qui abandonnent volontairement leur travail? Voilà, madame la présidente, une question que l'on se pose depuis que cette disposition existe. Je suis convaincu qu'on en a déjà parlé dans ce Comité.

En refusant l'assurance-chômage à quiconque abandonne son emploi sans motif valable, on renforce la tension qui existe entre les partenaires sociaux. Il appartient dès lors à l'intéressé de prouver qu'il n'a pas quitté son emploi ou qu'il ne l'a pas quitté sans motif valable. Quitter son emploi, c'est parfois la seule solution dont on dispose face à une situation intolérable. La décision représenterait en outre une très lourde responsabilité. Voilà les principales raisons.

Je voudrais que M. St-Laurent complète ses remarques, s'il le veut bien, mais je suis persuadé que si l'on a repoussé cette solution qui s'imposait à l'évidence, c'est surtout parce qu'elle aurait renforcé les tensions entre patrons et employés et quelle aurait en outre rendu les décisions extrêmement difficiles. Théoriquement, il est incontestable que cette solution devrait remplacer la disposition concernant ceux qui redeviennent demandeurs d'emploi, à condition qu'on trouve le moyen de régler ces deux problèmes.

La présidente: Merci, monsieur Clarke. M. McCrossan ne s'étant pas manifesté, je cède maintenant la parole à M. Smith. Dix minutes, s'il vous plaît.

M. Clarke: J'invoque le Règlement, madame la présidente.

La présidente: M. Clarke invoque le Règlement.

M. Clarke: M. Smith remplace-t-il M. McCrossan?

La présidente: Non, monsieur. J'étais très soucieuse de protéger les intérêts de M. McCrossan, comme l'a demandé M. Epp. Je les ai protégés. Il ne s'est pas manifesté. Je cède donc la parole à M. Smith. De toute façon, son nom était resté inscrit sur la liste depuis le dernier jour.

Monsieur Smith.

M. Smith: Merci, madame la présidente. Je voudrais tout d'abord avoir des précisions sur les quarante-huit régions dont on a parlé et dont le principe est entré en vigueur le 12 novembre. Je voudrais savoir si on a calculé le taux de chômage du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta que recouvre la région D?

[Text]

Mr. Maine: Together as one, or individually by province?

Mr. Smith: No. Are they individually by province?

Mr. Maine: Yes.

Mr. Smith: That is the answer that we have from the Parliamentary Secretary but that is not the answer I get from the department. So I would like to have this clarified. Are we talking about one region for Northern Alberta, Northern Manitoba and Northern Saskatchewan?

Mr. Hodder: That is correct, sir. The unemployment rate for the area that you have described is calculated by the labour force survey by Statistics Canada.

Mr. Smith: All right. That leads me into the next question now that that has been established. The information that I have received . . .

The Chairman: I beg your pardon, please. One second please, Mr. Smith.

Mr. Smith: I have spent almost a day trying to sort this out between the Parliamentary Secretary and the department and I am getting a little frustrated with it all. I would just like to know.

• 2110

The Chairman: Hold your frustrations, Mr. Smith; we will have an answer in a second.

Mr. Smith: I hope that is not coming off my time.

Mr. Alexander: Of course not.

Mr. Smith: It had better not be.

Mr. Maine: Madam Chairman, I am sorry. I am the one who inadvertently has mislead Mr. Smith here. My understanding was that Statistics Canada were not giving any statistics that crossed any provincial boundaries at all. I now learn there is one exception, the one you have brought up—the three northern regions of Alberta, Saskatchewan and Manitoba. That is the only region, I understand, which does cross a provincial boundary.

Mr. Smith: All right. Thank you.

I cannot accept that this would be an exception, especially when we have some of the highest unemployment of anywhere in Canada in Northern Manitoba. And I am told now that the statistics that have been supplied by StatsCan places the unemployment rate in that region "D" at 4.6 per cent. Is that correct?

Mr. Hodder: Yes, that is correct.

Mr. Smith: All right. The reason that I am questioning this is that I received in the Churchill constituency one of the largest Canada Works' grants of any constituency in Canada, almost \$4 million. Now the boundaries that are shown in Area "D" in Manitoba are pretty well taken right on the boundaries of the Churchill constituency, which covers two-thirds of the Province of Manitoba. In order for the department to establish the unemployment rate and the qualification for the Canada Works in Manitoba they also went to StatsCan. The figures

[Translation]

M. Maine: Pour la région toute entière ou pour chaque province?

M. Smith: Non. L'a-t-on calculé pour chaque province?

M. Maine: Oui.

M. Smith: C'est la réponse du secrétaire parlementaire, mais ce n'est pas celle que me donne le Ministère. Je voudrais donc tirer cela au clair. Le Nord de l'Alberta, le Nord du Manitoba et le Nord de la Saskatchewan constituent-ils une région?

M. Hodder: Effectivement, monsieur. Le taux de chômage correspondant à la région que vous avez décrite est calculé par Statistique Canada dans le cadre de l'étude sur la population active.

M. Smith: Très bien. Voilà qui m'amène à ma question suivante, puisque cela est bien clair. Les renseignements que j'ai reçus . . .

La présidente: Excusez-moi. Un instant, s'il vous plaît, monsieur Smith.

M. Smith: J'ai passé près d'une journée à essayer de faire la part des choses entre les renseignements du secrétaire parlementaire et ceux du Ministère et je commence à ne plus savoir où j'en suis. Je voudrais simplement savoir.

La présidente: Retenez votre frustration, monsieur Smith, nous allons connaître la réponse dans une seconde.

M. Smith: J'espère qu'on n'empiètera pas sur mon temps de parole.

M. Alexander: Bien sûr que non.

M. Smith: Cela vaudrait mieux.

M. Maine: Je suis désolé, madame la présidente. C'est moi qui, par inadvertance, ait induit M. Smith en erreur. Je croyais que les données de Statistique Canada restaient à l'intérieur des frontières provinciales. J'apprends maintenant qu'il y a une exception, celle que vous avez évoquée, à savoir les trois régions septentrionales de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. C'est, je crois, la seule région qui chevauche une frontière provinciale.

M. Smith: Très bien, merci.

Je n'admetts pas qu'il s'agisse d'une exception, surtout quand on sait que le nord du Manitoba connaît le chômage le plus élevé du Canada. Or, on me dit que d'après les chiffres communiqués par Statistique Canada, le taux de chômage s'établit à 4.6 p. 100 dans cette région, n'est-ce pas?

M. Hodder: Oui, en effet.

M. Smith: Très bien. Si je vous pose la question, c'est parce que, dans le cadre de Canada au travail, j'ai reçu pour la circonscription de Churchill une des subventions les plus importantes qu'on ait accordées à une circonscription canadienne; elle atteignait près de 4 millions de dollars. Or, les limites de la région «D» au Manitoba, correspondent à peu près à celles de la circonscription de Churchill qui couvre les deux tiers de cette province. Pour déterminer le taux de chômage et voir si le Manitoba répondait aux conditions de Canada au

[Texte]

they came up with to establish that rate of unemployment was based on a labour force of 34,724. The total number of unemployed was 9,093; Status number of unemployed was 5,356; the Métis unemployed was 2,263, and the regular number of unemployed was 1,465. This gave us an unemployment rate in Northern Manitoba in the Churchill constituency of 26 per cent.

There is no way that I can accept that when we are lumped together with Northern Saskatchewan, Alberta and Manitoba, our unemployment rate now has dropped to 4.6 per cent. This is totally unacceptable. I would also like you to clarify now whether you are going to take into consideration the unemployed Métis and Status in those three areas, Area "D".

Mr. Manion: Madam Chairman, the provision in the legislation that controls this was contained in Bill C-27. It specifies that we shall use the statistics of StatsCanada.

Mr. Smith: All right. StatsCanada statistics, but these are also StatsCanada statistics in here, Madam Chairman. Those two are StatsCanada statistics provided to Canada Works to establish the unemployed rate in each constituency. When a constituency covers two-thirds of a province I think there should be some consideration given to the unemployed in that particular area, not 4.6 per cent, because you have taken in in Northern Alberta, Fort McMurray, and Grande-Prairie. I will tell you that does not compare very favourably to Pukatawagan in my constituency, Madam Chairman. I just cannot accept that the true unemployment figure is 4.6 per cent.

Mr. Manion: I believe the problem in the North is the exclusion by StatsCanada of Status Indians on reserves from the labour force survey, Mr. Smith.

Mr. Smith: All right. I want to know why.

Mr. Manion: I am afraid I cannot answer that, sir.

Mr. Smith: All right. Status Indians living on reserves pay into the unemployment insurance fund. Status Indians living on reserves collect benefits from UIC when they are not working. I want to know why they are not included in those statistics, because that would give you a true indication of the number of people who are unemployed in Canada now, especially in Northern Canada, Madam Chairman, because this is totally unacceptable. If this is the best the Department can come up with for an unemployment rate, I tell you it is a damn bad start in trying to get this bill through this House, because I can tell you it is going to be fought right down to the wire by this party.

• 2115

Mr. Manion: Madam Chairman, the problem of any kind of unemployment rate in the northern areas is a very real one. The only way you can get accurate unemployment figures

[Traduction]

travail, le ministère s'est également adressé à Statistique Canada. Les chiffres auxquels on a abouti pour déterminer ce taux de chômage, étaient fondés sur une population active de 34,724 personnes. Le nombre total des chômeurs était de 9,093; le nombre de chômeurs indiens conventionnés était de 5,356; le nombre de chômeurs métis était de 2,263 et le nombre de chômeurs ordinaires était de 1,465. Ce qui nous donnait pour la circonscription de Churchill dans le nord du Manitoba, un taux de chômage de 26 p. 100.

Il m'est impossible d'admettre que lorsqu'on nous regroupe avec le nord de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, notre taux de chômage tombe à 4.6 p. 100. C'est tout à fait inadmissible. Je voudrais également savoir si dans ces trois régions, dans la zone «D», vous allez prendre en considération les Métis et les Indiens conventionnés qui sont en chômage.

M. Manion: Madame la présidente, le bill C-27 renfermait une disposition qui régit cela. Elle stipule que nous devons utiliser les chiffres de Statistique Canada.

M. Smith: D'accord. Les chiffres de Statistique Canada, mais les chiffres que nous avons ici sont précisément ceux de Statistique Canada, madame la présidente. Ces deux chiffres ont été communiqués par le bureau des statistiques à l'administration de Canada au travail pour déterminer le taux de chômage dans chaque circonscription. Lorsqu'une circonscription couvre les deux tiers d'une province, j'estime qu'il faudrait attacher une certaine importance aux chômeurs de cette région, et la proportion n'est pas de 4.6 p. 100 car vous avez ajouté le nord de l'Alberta, Fort McMurray et Grande-Prairie. Je tiens à vous dire que cela ne se compare pas à Pukatawagan dans ma circonscription, madame la présidente. Il m'est absolument impossible d'admettre que le chômage soit effectivement de 4.6 p. 100.

M. Manion: Je crois que pour le nord, la difficulté provient du fait que Statistique Canada a exclu les Indiens conventionnés demeurant dans les réserves de son étude sur la population active.

M. Smith: Très bien. Je veux savoir pourquoi.

M. Manion: Je crains de ne pouvoir vous répondre, monsieur.

M. Smith: D'accord. Les Indiens conventionnés qui demeurent dans les réserves versent leurs cotisations à la caisse d'assurance-chômage. Les Indiens conventionnés qui vivent dans les réserves touchent les prestations de la Commission d'assurance-chômage lorsqu'ils sont sans travail. Je tiens à savoir pourquoi ces statistiques n'en tiennent pas compte car cela nous renseignerait vraiment sur le nombre actuel des chômeurs canadiens, et en particulier dans le nord, madame la présidente; c'est absolument inadmissible. Si le ministère ne peut pas calculer le taux de chômage de façon plus précise, l'adoption de ce bill ne sera guère facile car mon parti pour sa part compte s'y opposer pas à pas.

M. Manion: Madame la présidente, le calcul du taux de chômage dans le nord du pays soulève de grosses difficultés. En effet, pour obtenir des chiffres exacts, nous devrions pou-

[Text]

would be to have a much larger sample which in terms of a sample in the northern parts of the country would be extremely expensive. We have consulted with Stats Canada about doing this and even if they had unlimited funds it would take a year to 18 months to do it.

Mr. Smith: Madam Chairman, I will not accept that. I have a figure here that was produced last November 16 by StatsCan for the Churchill constituency and the unemployment rate is 26 per cent. That is how the Canada works grant was based, so do not tell me that it is going to take months and many dollars. This information is available for every constituency across Canada.

Mr. Manion: Mr. Smith, the information you have was information compiled by the Commission, it is not Stats Canada data. If you will refer to the explanation given by the Minister at the time, we did add in estimates for native unemployed; we did, I believe, use UI beneficiary data in order to construct that rate. It is not the Stats Canada labour force survey unemployment rate.

Mr. Smith: Why cannot that rate be used then to establish the unemployment rate in northern Manitoba, which is all of the Churchill constituency? It is just totally unacceptable that the unemployment rate is 4.6 per cent, unacceptable.

Mr. Hodder: Madam Chairman, I think there are at least two issues that need some airing on this.

The first is that there is a legal question that would have to be addressed and that is the fact that the act now calls for us to use Stats Canada statistics for all of our estimating purposes.

The second is a somewhat more difficult one, it is one that leads to the sort of following observation. It is one thing to use UI beneficiary statistics from the UI program for the Canada works program, but some questions might well be raised if you started using UI beneficiary statistics to determine the parameters of the UI program itself. It would immediately begin to raise some very curious design issues if you were to start using the number of actual clients that you have on your rolls to determine such fundamental issues as the entrance requirement or the duration of extended benefits. I think that is a practice that would raise some eyebrows.

Mr. Manion: If I could just add to this, Madam Chairman, in the Committee dealing with Bill C-27, the problem that was raised was the fact that the old 16 economic regions were rather crude, that they were not fine enough to pick up pockets of unemployment in areas where you had both groups of communities with high unemployment and groups of communities with low unemployment.

At the time the Commission undertook to try to break the 16 economic regions down into as fine a breakdown as could be accomplished with the data available and the 48 regions are the result. There is no doubt that in areas with a high concentration of native people, whether under the 16 economic regions or the 48, a problem arises.

[Translation]

voir disposer d'échantillons plus importants, ce qui, dans ces régions, serait extrêmement coûteux. Nous avons déjà contacté Statistique Canada à ce sujet et à supposer même que nous disposions de fonds illimités, cela prendrait de un an à 18 mois.

M. Smith: Je ne suis pas d'accord, madame la présidente. Les chiffres de Statistique Canada fournis pour le 16 novembre dernier font état de 26 p. 100 de chômage à Churchill. Ces chiffres ayant été utilisés pour le calcul des subventions accordées dans le cadre du programme le Canada au travail, il est inutile de prétendre que cela exigerait des mois à faire et coûterait une fortune. Des statistiques existent pour toutes les circonscriptions du Canada.

M. Manion: Ces chiffres proviennent de la Commission et non pas de Statistique Canada. Le ministre avait expliqué à l'époque que l'on ajouterait des prévisions relatives au chômage des autochtones, prévisions calculées à partir des données de la Commission d'assurance-chômage. Il ne s'agit donc pas du taux de chômage calculé par Statistique Canada.

M. Smith: Pourquoi ne pas utiliser ce taux pour le calcul du taux de chômage dans le nord du Manitoba, soit l'ensemble de la circonscription de Churchill? Le taux de chômage de 4.6 p. 100 ne correspond en rien du tout.

M. Hodder: Madame la présidente, cela soulève deux questions bien distinctes.

D'une part, il y a l'aspect juridique du problème, la loi nous obligeant d'utiliser les données de Statistique Canada pour le calcul des prévisions.

L'autre aspect de ce problème est plus complexe encore. Alors que l'utilisation éventuelle des statistiques de l'assurance-chômage pour le calcul des subventions accordées dans le cadre du programme le Canada au travail serait à la rigueur possible, par contre, l'utilisation de ces mêmes statistiques pour l'élaboration des paramètres du programme d'assurance-chômage lui-même poserait toute une série de problèmes. Ainsi, si on utilisait les listes des bénéficiaires des prestations d'assurance-chômage pour déterminer les conditions d'admissibilité ou la durée des prestations, cette méthode serait, je pense, jugée inacceptable.

M. Manion: Lors de l'étude du bill C-27, les députés avaient souligné le fait que la division du pays en 16 régions économiques ne permettait pas de dépister les poches de chômage dans des régions composées d'agglomérations à taux de chômage élevé et bas.

C'est pourquoi la Commission avait entrepris de subdiviser les 16 régions économiques dans la mesure où les données à sa disposition le lui permettaient et c'est ainsi que nous nous sommes retrouvés avec 48 régions. Néanmoins, les régions à forte concentration d'autochtones posent toujours un problème, que ce soit sous l'actuel régime des 48 régions économiques ou sous l'ancien régime de 16 régions.

[Texte]

Mr. Smith: Just one short question, Madam Chairman. Will the witness provide me with an answer as to why status and Métis are not included in the unemployment statistics? Would the Minister give me an answer as to why they are not included when they do contribute to the program and they also benefit from the program?

Mr. Maine: That answer will have to be obtained from Stats Canada, because it is outside the jurisdiction of this Department to provide that answer.

Mr. Smith: What do you mean outside the jurisdiction of the Department?

• 2120

The Chairman: Order, order, please. Mr. Smith, I have given you 11½ minutes.

Mr. Smith: Thank you.

The Chairman: I now recognize Mr. Faour, followed by Mr. Baker, Mr. Alexander, in that order, please; ten minutes.

Mr. Faour: Okay, Madam Chairman. I would like to question the witnesses on the macro-economic effects upon the Province of Newfoundland in particular, and this certainly can be used in other parts of the country as well. It appears from the figures contained in the booklet, that over the next two years there is going to be a total of about \$85 million taken out of the economy of Newfoundland as a result of these changes. I am wondering whether any consideration has been given to the multiplier factor that this \$85 million being taken out is going to have?

Mr. Manion: Madam Chairman, one has to look at the net impact of the several changes. At the time the unemployment insurance reductions were announced, it was also announced that there would be an employment strategy in 1979-80. Presumably the government will make a similar announcement about the following year. It was announced that there would be a \$300 million economic development program, of which some \$65 million was being devoted to primary industries such as forestry, fishing, mining. Presumably a good deal of that money will go into these areas. So one has to look at the net picture and the net picture is not quite available.

Mr. Faour: But, Madam Chairman...

Mr. Manion: Excuse me, sir, I just want to finish this.

At the time the Minister announced the employment strategy, he released a table which showed what the 1979-80 distribution of funds would be if the old allocation formulas were followed; and that indicates a very substantial amount of money going into Newfoundland in 1979-80, even before any additional decisions are taken to funnel more of the employment strategy funds. I believe if you look at that table, you will see that under the old allocation formula the amount is approximately equal to the amount that Newfoundland would lose in unemployment insurance, even before one takes into account any revised allocations, even before one takes into account any portion Newfoundland would receive from the economic development \$300 million.

[Traduction]

M. Smith: Le témoin pourrait-il nous expliquer pourquoi les Indiens conventionnés et les Métis ne figurent pas dans les statistiques de chômage? Comment se fait-il qu'ils ne figurent pas dans les chiffres alors qu'ils versent leurs cotisations et qu'ils sont les bénéficiaires du programme?

M. Maine: Il va falloir poser cette question à Statistique Canada, le ministère n'étant pas compétent pour répondre.

M. Smith: Que voulez-vous dire par là?

Le président: Un peu de silence, s'il vous plaît. Vous avez déjà eu 11½ minutes, monsieur Smith.

M. Smith: Je vous remercie.

Le président: La parole est maintenant à M. Faour qui sera suivi de M. Baker et Alexander. Vous avez dix minutes.

M. Faour: Merci, madame la présidente. Je voudrais interroger les témoins sur les répercussions macro-économiques dans la province de Terre-Neuve en particulier mais ailleurs dans le pays également. D'après les chiffres figurant dans cette brochure, ces modifications entraîneront la perte de \$85 millions pour l'économie de Terre-Neuve au cours des deux années à venir. Avez-vous envisagé les répercussions de cette ponction de \$85 millions sur l'économie de la province?

M. Manion: Nous devons tenir compte des répercussions nettes de tous les changements intervenus. Au moment de la publication des réductions de passation d'assurance-chômage, on avait en même temps annoncé une stratégie de l'emploi pour 1979-1980. Le gouvernement a sans doute prévu un plan analogue pour l'année suivante; Un programme de développement économique d'un montant de \$300 millions a été prévu, dont \$65 millions seront affectés dans les industries primaires telle l'industrie forestière, la pêche et les mines. Toutes ces régions bénéficieront sans doute d'un montant important à titre de ce programme. Il faut donc tenir compte de l'ensemble de la situation pour laquelle des chiffres ne sont pas disponibles.

M. Faour: Madame la présidente...

M. Manion: Permettez-moi de terminer.

Lorsqu'il a annoncé la stratégie de l'emploi, le ministre a également publié un tableau montrant quelle aura été la répartition des fonds en 1979-1980 si les anciennes modalités de calcul avaient été utilisées. Ce tableau montre que des montants très considérables seront versés à Terre-Neuve en 1979-1980, sans même tenir compte des crédits supplémentaires prévus dans le cadre de la stratégie de l'emploi. D'après ce tableau, et sur la base de l'ancienne formule utilisée par la répartition des fonds, ceux-ci seraient plus ou moins équivalents à ce que Terre-Neuve perdrait sous forme de prestations d'assurance-chômage, et cela sans même tenir compte des chiffres révisés des prestations et de la part revenant à Terre-

[Text]

Mr. Faour: I am sorry, Madam Chairman, I have not seen that map yet. But I am wondering how that can be viewed in the context of the Minister's statement on November 15 in this Committee. This is on employment training, now, and not the whole employment program. He says, at the bottom of the page:

Priority is being given to those occupations and regions where employment growth is relatively strong and the training will provide a good return for the investment.

Now, Madam Chairman, the employment growth rate is not relatively strong in Newfoundland. I am wondering how this jives with what the witness has just said.

Mr. Manion: Madam Chairman, we have in the past year been renegotiating the training agreements with all the provinces. We have signed a new three-year agreement with Newfoundland. The funding of institutional training will not rise as rapidly in Newfoundland as it might rise elsewhere, but it has not been diminished this year compared to last and it will not be diminished next year compared to this.

What the Minister has said is that any funds available for training, once the minimum guarantee to provinces have been met, will be distributed in accordance with employment growth; and of course there is employment growth in Newfoundland as well as other provinces, and Newfoundland does get its share of that incremental funding. There is not going to be any significant reduction in the level of training funds in Newfoundland or any of the other Atlantic provinces as a result of that policy.

Mr. Faour: But the key thing, Madam Chairman, is that there is not going to be any significant increase in Newfoundland to compensate for what is being taken out. I figured out the per capita cost to each province on the basis of the figures here of \$85 million over the next two years, and except for Prince Edward Island, which is losing \$190 per capita over the next two years, Newfoundland has the highest at \$170. Nova Scotia had \$70, New Brunswick had \$130, Quebec had \$100, Ontario \$50 and so on. It seems to me there is a little mix-up in priorities when the province with the lowest rate of employment, the slowest rate of employment growth, is having the most money per capita taken from its economy by these changes and is having one of the lowest rates of growth in employment training. It seems to me there has to be some compensation somewhere for what is being taken out.

• 2125

Mr. Manion: Madam Chairman, there is compensation and there will be. May I point out that Newfoundland's share of occupational training funds per capita amounts to about three times the per capita allocation in Ontario.

Mr. Faour: It is because the unemployment rate is so high.

Mr. Manion: The allocation in Canada Works amounts to many times per capita. This tilting in the employment programs I think is where the offsets can be provided.

[Translation]

Neuve sur les \$300 millions prévus pour le développement économique.

M. Faour: Je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier ce tableau. Je me demande comment ceci cadre avec la déclaration du ministre du 15 novembre relative notamment à la formation professionnelle et non pas à l'ensemble du programme de l'emploi. Le ministre a maintenant déclaré ce qui suit:

On donnera la priorité aux emplois et aux régions où la croissance de l'emploi est relativement élevée et où la formation professionnelle se justifie sur le plan financier.

Or la croissance de l'emploi n'est certainement pas élevée à Terre-Neuve. Il semble qu'il y a là une contradiction avec ce que notre témoin vient de nous dire.

M. Manion: Au cours de l'année écoulée, les accords en vue de la formation professionnelle ont fait l'objet de nouvelles négociations avec les provinces. Ainsi un nouvel accord de trois ans a été conclu avec Terre-Neuve. Le financement de la formation professionnelle ne sera peut-être pas aussi rapide à Terre-Neuve qu'ailleurs, même si le rythme ne sera pas plus lent que l'an dernier et ne sera pas ralenti l'an prochain.

Le ministre a expliqué qu'en plus de garanties minimum prévues pour toutes les provinces, les crédits pour la formation professionnelle seront répartis en fonction de la croissance de l'emploi, croissance qui existe bien entendu à Terre-Neuve comme ailleurs ce qui permettra à cette province de bénéficier de crédits supplémentaires. Donc cette politique n'entraînera pas une réduction sensible des fonds prévus pour la formation professionnelle dans les provinces de Terre-Neuve et les autres provinces atlantiques.

M. Faour: Mais ce qui compte c'est que la ponction opérée sur les prestations d'assurance-chômage ne seront pas compensées à Terre-Neuve. J'ai calculé le coût par habitant pour chaque province à partir du montant global de \$85 millions réparti sur deux ans; à l'exception de l'Île du Prince-Édouard qui perdra \$190 par habitant au cours des deux années à venir, Terre-Neuve vient en tête avec \$170, la Nouvelle-Écosse perdra \$70, le Nouveau-Brunswick, \$130, le Québec \$100, l'Ontario \$50, etc. Je n'arrive pas à suivre votre raisonnement lorsque la province ayant le taux d'emploi le plus bas et le taux de croissance le plus lent se voit soutirer les montants les plus importants par habitant alors que la formation professionnelle y est également en queue. Terre-Neuve devrait à mon avis être compensée pour les montants qu'on lui soutire par ailleurs.

M. Manion: Terre-Neuve touche déjà des compensations et continuera à les toucher. Je vous ferai remarquer à ce propos que les crédits de formation professionnelle par habitant à Terre-Neuve sont le triple de ce qu'ils sont dans l'Ontario.

M. Faour: Ceci est dû au taux de chômage très élevé.

M. Manion: Les prestations dans le cadre du programme Canada au travail sont également très élevées. Les compensations dont vous parlez figurent justement dans les programmes de l'emploi.

[Texte]

Mr. Faour: The key thing is still, these factors have been the same for the last few years. We see real unemployment rates—I am not going to get into a discussion about the different statistics—but the real unemployment rates approaching a quarter to a third. And things are not changing. It seems to me if we are going to take this much out, we cannot just say, we have been doing this for the last few years and we are not going to reduce that. We have to say we are going to put so much more in, to try radically to change the way things are.

Mr. Manion: Madam Chairman, I think that is a very valid commentary. I tried to indicate in answer to Miss Campbell that the allocation of the fundings in each of the programs in the employment strategy has yet to be determined for 1979-80. I would think in allocating those funds consideration would have to be given to providing offsets to the reduction in unemployment insurance funding.

Mr. Faour: But the Minister does not seem to be leaning in that direction. He says priority is to be given to growth, where the most can be realized on the investment, where employment growth potential is greatest. This certainly will not be Newfoundland or most regions in the Atlantic provinces. How does the witness, Madam Chairman, explain why this is being done at this time?

Mr. Manion: Madam Chairman, I have indicated that the Minister has remarked, I believe in his second-reading speech—he has also remarked in his discussions with the provinces—that he will look at the allocation of the funds in each of the employment strategy programs to do his best to provide an offset to the unemployment insurance reductions in areas of highest unemployment.

Mr. Faour: Was this considered prior to the drafting of this bill, and the principals behind it? Was this considered when the philosophy of these whole changes was established?

Mr. Manion: Madam Chairman, at the time the unemployment insurance changes were announced, the hon. Member will recall it was also announced that there would be an increased employment strategy and that there would also be the additional funding for what was termed economic development, including the primary resource industry projects. We are, for example, at the present time engaged in discussions with Newfoundland about a large forestry activity which would provide jobs. It may be recalled that that activity was begun this year as a result of the First Ministers' Conference. Agreements were signed with several provinces; negotiations are continuing with others. That kind of activity is the sort that would be funded out of that \$300 million economic development fund.

Mr. Faour: We have a problem here, though. I cannot comment on the programs without seeing them first, but if they follow the trend of the past, we cannot expect too much. These programs are not going to begin until April 1, yet these changes in the Unemployment Insurance Act come into effect on January 1. So what happens over the winter? What happens in the meantime? There is a three- or four-month gap there.

[Traduction]

M. Faour: Ce qui compte c'est que ces facteurs n'ont guère changé au cours des dernières années. Les taux de chômage réels atteignent un quart, voire un tiers, mais rien ne semble changer. Lorsqu'un montant aussi important est soustrait à l'économie de la province, il ne suffit pas de dire que les choses resteront inchangées; il faut au contraire adopter des mesures radicales pour renverser complètement la situation.

M. Manion: Vous avez parfaitement raison. J'avais déjà expliqué à M^{lle} Campbell que la répartition des fonds relevant des différents programmes de l'emploi n'a pas encore été déterminée pour 1979-1980. Au moment de cette répartition, on cherchera certainement à compenser les diminutions des prestations d'assurance-chômage.

M. Faour: Le ministre ne semble pas partager votre avis. D'après lui la croissance est un objectif prioritaire, les crédits devant être attribués là où ils se justifient au plan financier, c'est-à-dire dans les régions où le potentiel de croissance est élevé. Or ceci n'est bien entendu pas le cas ni de Terre-Neuve ni de la plupart des régions des provinces atlantiques. Comment expliquez-vous cela?

M. Manion: Le ministre lors de son discours à l'occasion de la deuxième lecture du bill ainsi qu'au cours de ses discussions avec les provinces a fait remarquer qu'il étudierait la répartition des fonds dans le cadre des différents programmes de la stratégie de l'emploi de façon à compenser au maximum les réductions des prestations d'assurance-chômage dans les régions où le chômage est le plus grave.

M. Faour: Avez-vous tenu compte de ce facteur avant la rédaction du présent bill et au moment de l'élaboration de ces modifications?

M. Manion: Vous vous souvenez sans doute qu'au moment de la publication des modifications au Régime d'assurance-chômage, on a annoncé qu'une stratégie de l'emploi renforcé serait mise en place et que des crédits supplémentaires seraient dégagés pour le développement économique, y compris les industries de base. Ainsi nous discutons justement en ce moment avec les représentants de Terre-Neuve en vue de la création d'une industrie forestière qui créerait de nombreux emplois nouveaux. Ce projet a été inauguré cette année à l'issue de la Conférence des premiers ministres. Des accords ont été conclus avec plusieurs provinces tandis que les négociations avec d'autres sont en cours. Il s'agit là d'activités qui seraient financées sur les 300 millions prévus pour le fonds de développement économique.

M. Faour: Je n'ai pas encore eu l'occasion d'étudier ces programmes, mais s'ils ne font que suivre les programmes passés, il ne faut pas trop en attendre. En effet ces programmes n'entreront en vigueur que le 1^{er} avril, alors que les modifications à la Loi de l'assurance-chômage entrent en vigueur le 1^{er} janvier. Qu'est-ce qui va se passer entretemps pendant l'hiver au cours de ces trois ou quatre mois qui séparent ces deux dates?

[Text]

Mr. Manion: The changes with regard to repeaters, new entrants, will not take effect before April 1, Madam Chairman.

Mr. Faour: But the bill is to take effect on January 1. That is my understanding.

Mr. Manion: The various provisions in the bill are to be brought in by population. I believe that is provided at the end. There are technical reasons why some of the provisions must be brought in on January 1. One is the high income tax back. The other is the minimum insurable earnings provision, which requires that National Revenue introduce the changes either at the beginning of the calendar year or on July 1.

• 2130

It is virtually impossible for them to do it on other dates, so we would like to introduce those two changes on January 1. The repeater and the new entrant provisions cannot possibly be brought into effect before April 1 because of the complexities.

Mr. Faour: Madam Chairman, you said I have one more question.

The Chairman: A very fast one, Mr. Faour.

Mr. Faour: Okay. I was just wondering whether or not the impact of these changes on the welfare bill of the province has been considered, considering that this is quite a massive change and that the province is in pretty bad financial straights as it stands now.

Mr. Maine: We will put it in some detail, Mr. Faour. First of all, there was a meeting of federal-provincial ministers on welfare here in Ottawa about one month ago, at which time a committee was struck to look at the impact of this because the provinces had expressed their concern. The federal government has come up with figures showing the impact will be \$51 million for the whole of Canada which is 50 per cent shared by the federal government. That means \$25.5 million will be underwritten by the federal government and \$25.5 million by the rest of Canada. Newfoundland's share in that would be half of \$4.7 million, which would be \$2.35 million.

Mr. Faour: May I just get a clarification?

The Chairman: Mr. Faour, tomorrow I am sure you will have more time. I now have . . .

Mr. Epp: Those statistics, you already have them.

The Chairman: I now recognize Mr. Baker followed by Mr. Alexander and then Mr. Clermont.

Mr. Baker: Madam Chairman, perhaps I could follow up on what the NDP member from Humber-St. George's-St. Barbe was just asking. Madam Chairman, realizing that we are in a very precarious position in Newfoundland, economically, we all know, of course, with a change of government provincially to Liberal, some of our problems will, of course, be overcome.

Mr. Epp: Same as nationally.

[Translation]

M. Manion: Les modifications n'entreront pas en vigueur avant le 1^{er} avril, madame la présidente.

M. Faour: D'accord mais le bill lui entre en vigueur le 1^{er} janvier; du moins c'est ce que j'ai cru comprendre.

M. Manion: Les dispositions du bill seront appliquées en fonction de la population ainsi qu'il est prévu à la fin du bill. C'est pour des raisons techniques que certaines dispositions du bill devront être adoptées le 1^{er} janvier. Notamment la disposition sur les salaires minimums pouvant être assurés, disposition aux termes de laquelle le ministère du Revenu national est tenu d'introduire les modifications soit au début de l'année civile soit le 1^{er} juillet.

Le ministère du Revenu national ne peut pas faire ces modifications à d'autres dates, et voilà pourquoi nous voudrions mettre ces dispositions en vigueur le 1^{er} janvier. Pour ce qui est des dispositions concernant les chômeurs chroniques et les personnes qui deviennent membres de la population active, à cause de la complexité des choses, elles ne seront peut-être pas mises en vigueur avant le 1^{er} avril.

M. Faour: Madame la présidente, vous avez dit que je pouvais poser une autre question, n'est-ce pas?

La présidente: Une très brève question, monsieur Faour.

M. Faour: Très bien. Je me demande si l'on a évalué l'incidence de ces modifications sur les prestations de bien-être versées par les provinces, étant donné qu'il s'agit d'une modification d'envergure et que les provinces sont actuellement en mauvaise passe financière.

M. Maine: Voici quelle est la situation en détail. Tout d'abord, il y a eu, à Ottawa, une réunion fédérale-provinciale des ministres du Bien-être social, il y a environ un mois, et on a demandé à un comité d'évaluer l'incidence de ces propositions parce que certaines provinces avaient exprimé des inquiétudes. D'après le gouvernement fédéral, ces propositions représentent \$51 millions pour l'ensemble du pays, et le gouvernement fédéral est prêt à en assumer 50 p. 100. Cela signifie que le gouvernement fédéral garantira \$25.5 millions, et le reste du pays \$25.5 millions. Pour ce qui est de Terre-Neuve, cela signifie au total \$4.7 millions, et une facture de \$2.35 millions, la moitié, pour la province.

M. Faour: Pourriez-vous me donner une petite explication?

La présidente: Monsieur Faour, je suis sûre que demain vous disposerez de plus de temps. Sur ma liste . . .

M. Epp: Vous avez déjà ces statistiques.

La présidente: La parole est à M. Baker; elle sera ensuite à M. Alexander, puis à M. Clermont.

M. Baker: Madame la présidente, j'aimerais poursuivre dans la même veine que le député néo-démocrate de Humber-St. George-St. Barbe. Madame la présidente, la situation économique de Terre-Neuve est précaire, mais, nous le savons tous, une victoire libérale aux élections provinciales résoudra tous nos problèmes.

M. Epp: Comme à l'échelon national.

[Texte]

Mr. Baker: On welfare costs, Madam Chairman, I would like to have someone give me an explanation of the table circulated, Table 1, entitled *Potential Changes in Social Assistance Expenditures as a Result of Child Benefit and U.I. Program Changes*. Now, I do not have any objection to lumping the two of them together so perhaps we could deal with both of them together. This is contained in a response to Mr. Bill Clarke, MP, dated November 16, 1978.

Mr. Clarke: Of Vancouver Quadra.

Mr. Baker: It does not say Vancouver Quadra. It just says House of Commons.

The Chairman: The Ottawa address.

Mr. Baker: Now, in the first table, from child benefit change, this can only be computed—you have to correct me if I am wrong—if the province, in fact, takes into account in its welfare program the payment of the child benefit. Am I correct in this?

Mr. Manion: Yes, Madam Chairman, that is correct.

Mr. Baker: In the case of Newfoundland certainly—I cannot understand any provincial government that would say that child benefits should be computed in their welfare costs, but of course many provinces compute that amount of money—I hope that the Government of Newfoundland does not compute it. I understand that they are not going to compute it, but that means that the negative figure in line one of —\$2.2 million then increases the total change to actually \$4.7 million for Newfoundland, that is; \$4.7 million will have to be paid out in welfare for 1979-1980, because of the changes in the UIC Act, if they do not compute it in their welfare structure. Is that correct?

Mr. Manion: Madam Chairman, first of all, the reference to the child benefit changes was put in solely to illustrate the changes in cash flow to the provinces. The federal government has urged the provinces not to take this into account in setting welfare rates and I would certainly hope that they not do so. The reference to potential changes in social assistance expenditures, resulting from the UI change is the potential, if there were no programs put in place to employ the welfare recipients. With the social assistance departments of the provinces we hope to identify those people who would otherwise be forced onto UI and do the best to ensure their access to the other job-creation programs that will be available to them. So this is a potential figure; we hope it is not a real one and that the actual figure will be a good deal less, hopefully a minus amount, and that in fact the employment programs available will not only prevent this expenditure but also reduce the present provincial level of expenditures on welfare for employable people.

• 2135

Mr. Baker: Yes, I certainly do hope that we do have a large job-creation program for Newfoundland to be announced shortly by the federal government.

[Traduction]

M. Baker: J'aimerais qu'on me donne des explications sur le tableau 1, intitulé (Modifications éventuelles des dépenses d'aide sociale par suite des modifications de l'échelle des prestations versées pour les enfants et de celle du régime d'assurance-chômage). Je ne vois pas d'inconvénients à réunir les deux éléments, voilà pourquoi je parlerai des deux, ensemble. Je reviens à une réponse qu'on a donnée à M. Bill Clarke, député, le 16 novembre 1978.

M. Clarke: De Vancouver Quadra.

M. Baker: Je n'ai pas ce détail ici, on dit tout simplement Chambre des communes.

La présidente: C'était adressé à Ottawa.

M. Baker: Dans le premier tableau, pour ce qui est des modifications aux prestations versées pour les enfants,—et reprenez-moi si je me trompe—on ne peut faire des calculs que si, de fait, la province tient compte, dans son régime de bien-être, du versement des prestations pour les enfants. Est-ce que je me trompe?

M. Manion: Non, vous avez raison.

M. Baker: Je ne peux pas concevoir qu'un gouvernement provincial prétende que les prestations versées pour les enfants devraient intervenir dans le calcul des coûts du bien-être; bien sûr, bien des provinces le font. J'espère que ce n'est pas le cas de Terre-Neuve. Je crois comprendre que le gouvernement de Terre-Neuve n'a pas l'intention de faire ses propres calculs ainsi, mais cela veut dire qu'à la première ligne, il enregistre un montant négatif de \$2.2 millions, ce qui signifie que pour Terre-Neuve, le total sera modifié et passera à \$4.7 millions, montant qui devra être versé en prestations de bien-être en 1979-1980, par suite des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. Est-ce que je me trompe?

M. Manion: Madame la présidente, nous avons fourni des chiffres sur les prestations versées pour les enfants uniquement pour illustrer les modifications aux versements faits aux provinces. Le gouvernement fédéral a exhorté les provinces à ne pas tenir compte de ces prestations dans l'établissement des taux de bien-être, et j'espère qu'aucune province ne le fera. Ces chiffres ne sont là qu'à titre de référence pour indiquer quelles seront les modifications dans les dépenses au titre de l'aide sociale, par suite des modifications apportées au régime d'assurance-chômage, en l'absence de programmes pour employer les assistés sociaux. Nous espérons pouvoir identifier, avec le concours des ministères provinciaux du Bien-être social, quels sont ceux qui éventuellement devraient compter sur l'assurance-chômage et mettre tout en œuvre pour leur faciliter l'accès aux autres programmes créateurs d'emplois qui leur seront offerts. Il s'agit donc ici d'une référence, d'un chiffre purement théorique; en fait, la réalité sera toute autre, le montant beaucoup moindre; les programmes d'emplois disponibles permettront non seulement de réduire les dépenses mais de réduire les dépenses des gouvernements provinciaux au titre des prestations de bien-être.

M. Baker: Je vois. J'espère que, pour Terre-Neuve, nous pourrions compter sur le gouvernement fédéral qui annoncera un programme créateur d'emplois dans les plus brefs délais.

[Text]

When you take both of them into account, though, it is strange that in every other province it actually boils down to a saving, if the child benefits were taken into account, a saving to the welfare departments—every other province except the Province of Nova Scotia where it is miniscule, \$0.9 million as the provincial share. If we go by the figures, if these are correct and if the provinces compute the child benefit in the welfare costs, you have all minuses, and really, the highest plus is Newfoundland.

Now, when you come down to the year 1980-81, down at the bottom of the page, you see somewhat of a drastic increase. Why will there be such a drastic increase, or do you predict there will be such a drastic increase in 1980-81 because you are starting the program half-way through?

Mr. Manion: Madam Chairman, in 1980-81 the program is fully matured; all of its impact will be felt for the entire period of the year.

Mr. Baker: I see. So, actually, even with the allowances being made to the high-unemployment areas in the bill we are still faced with the situation, as far as social assistance increases are concerned, where Newfoundland will suffer more than any other province in Canada in actual pay-outs.

Mr. Manion: Those are potential payments. That would apply only if the people concerned are not offered employment alternatives.

Mr. Baker: Of course, you expect that we will have employment alternatives. The provincial government is, of course, incapable of giving them anyway, but what you are saying is that the federal government will be trying to do their part with a large job-creation program. I expect to see in my riding a great allocation for Canada Works in the early spring.

Now down to 1980-81 we are faced with a different picture, of course, with only three provinces that would actually save money, if you compute both of them together, the UIC change and the child benefit change, Manitoba, Saskatchewan and Alberta. I am wondering what the reaction has been from the provincial minister of social services to the alarming news that you would find on a table like this. Would you be in a position to tell me if he has had any reaction at all or if he even knows that this is the case?

Mr. Manion: Madam Chairman, is the hon. member asking about the provincial minister of Newfoundland?

Mr. Baker: Yes. He is the member for Gander in fact, in my riding. Unfortunately, it is a PC riding right in the centre, provincially, which will change in the next election. Has this been explained to the provinces, Madam Chairman, that when we compute both of them together Newfoundland is the only province that really loses in this deal?

Mr. McGrath: The last time we heard from you you were planning on crossing the floor of the House.

Mr. Baker: Strike that comment from the record.

Mr. Maine: Madam Chairman, in answer to the hon. member's question, today and tomorrow, in Toronto, the federal and provincial ministers of welfare are actually meeting to

[Translation]

Quand on combine ces deux chiffres, il est singulier de constater que toutes les autres provinces réaliseront en fait des économies, si les prestations versées pour les enfants entrent en ligne de compte, au titre du bien-être. Ce sera le cas de toutes les provinces, sauf la Nouvelle-Ecosse dont la facture sera un misérable petit 0.9 million de dollars. Même à supposer que les provinces calculent les prestations versées pour les enfants dans la facture du bien-être, toutes se retrouveraient avec des montants négatifs et la seule dont le montant serait positif, c'est Terre-Neuve.

Reportez-vous maintenant à l'année 1980-1981, au bas de la page, et là vous constaterez une augmentation incroyable. Comment expliquer cela? Expliquez-vous cette augmentation prévue pour 1980-1981 parce que vous commencerez à mettre ce programme en vigueur au milieu de la joute?

M. Manion: Madame la présidente, en 1980-1981, le programme sera arrivé à maturité. Les résultats cumulatifs de la période se feront sentir cette année-là.

M. Baker: Je vois. Cela signifie que même si l'on tient compte, dans le bill, des régions où le taux de chômage est élevé, du point de vue des augmentations de l'aide sociale, Terre-Neuve sera toujours moins bien nantie que les autres provinces du Canada, car elle touchera moins.

M. Manion: Ces chiffres sont des estimations. Ils ne valent que si la population ne se voit pas offrir des chances d'emplois.

M. Baker: Vous comptez donc sur des emplois. Le gouvernement provincial de toute façon ne peut pas offrir d'emplois, mais vous pensez que le gouvernement fédéral pourra mettre sur pied un programme d'envergure pour créer des emplois. Je dois donc m'attendre, au printemps prochain, à une recrudescence, dans ma circonscription, des subventions offertes dans le cadre de Canada au travail.

Jusqu'en 1980-1981, seules trois provinces feront des économies, si l'on combine les modifications apportées au régime d'assurance-chômage et celles apportées aux prestations versées pour les enfants; il s'agit, en l'occurrence, du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. Je me demande comment les ministres provinciaux des services sociaux ont accueilli cette nouvelle alarmante que nous apprenons en lisant ce tableau. Pouvez-vous me dire s'ils ont réagi? Se rendent-ils compte de ce qui se passe au moins?

M. Manion: Madame la présidente, est-ce que le député veut connaître les réactions du ministre de Terre-Neuve?

M. Baker: Oui. Il représente ma circonscription, Gander. Malheureusement, c'est une circonscription conservatrice, au niveau provincial, mais cela changera aux prochaines élections. Lui a-t-on expliqué qu'en combinant ces deux chiffres, Terre-Neuve est la seule province qui effectivement se trouve perdante?

M. McGrath: C'était donc vrai que vous aviez l'intention de changer vos couleurs politiques.

M. Baker: Qu'on biffe cette remarque du compte rendu.

M. Maine: Madame la présidente, aujourd'hui et demain les ministres fédéral et provinciaux du bien-être social se réunissent à Toronto pour discuter précisément de questions d

[Texte]

discuss these exact questions. Therefore, I imagine this topic is under present discussion in Toronto.

Mr. Baker: Madam Chairman, I think I have used up my 10 minutes. I know you wanted to let me go on beyond the 10 minutes.

• 2140

The Chairman: Correction, Mr. Baker. I was keeping you to ten minutes but . . .

Mr. Baker: I know you were. I saw your eyes.

The Chairman: Thank you. Mr. Alexander, please, for ten minutes.

Mr. Alexander: I want to speak with the Parliamentary Secretary through you, Madam Chairman. As I understand it, we had original proposals with respect to repeaters, we had original proposals with respect to new entrants and re-entrants to the labour market, and they were subsequently changed. Now, it seems to me, Mr. Parliamentary Secretary, that you are in trouble with this bill, which is nothing unusual, when we introduce Unemployment Insurance amendments. Having listened to my colleagues on both sides of the House spread around this table, I want to ask you this. Are you considering further amendments in those two areas, or are you not? And, if not, why did you change the original proposals with respect to repeaters and new entrants?

Mr. Maine: Madam Chairman, no bill is ever perfect, I do not think anybody would be willing to claim that, and representations have been made about some imperfections that were explained and understood by our colleagues and we thereby undertook to make some changes. The whole reason for this meeting in committee now is to see if there are any imperfections and, if anyone can convince us that there are, then we can make further changes.

Mr. Alexander: So that means that the bill is still open?

Mr. Maine: Very certainly, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: All right. Now let me ask you this. Have you found that the proposals now that affect repeaters and new entrants and re-entrants to the labour market are not satisfactory? Have you initiated any studies as a result of the flak which is coming which indicates that those two proposals as they presently stand and as amended are not satisfactory?

Mr. Maine: We are very interested in listening to your questions and . . .

Mr. Alexander: No, that is not my question.

Mr. Maine: . . . in examining any proposals you may put forward. We understand there are some amendments coming forward and we will be very interested in receiving those . . .

Mr. Alexander: No, that is not my question.

Mr. Maine: . . . and in examining them in detail.

[Traduction]

cet ordre. Par conséquent, tout porte à croire qu'on est en train d'en parler à Toronto.

M. Baker: Madame la présidente, je pense que mon temps de parole est écoulé. Je sais bien que vous m'auriez laissé parler plus longtemps.

La présidente: Ce n'est pas tout à fait cela, monsieur Baker. Je surveillais la pendule, mais . . .

M. Baker: Je sais. J'ai vu vos yeux.

La présidente: Merci. Monsieur Alexander, vous avez dix minutes.

M. Alexander: Mes questions s'adressent au secrétaire parlementaire, madame la présidente. J'ai cru comprendre que la première série de propositions qui touchent les chômeurs chroniques et les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active, avaient été, par la suite, modifiées. A mon avis, et il n'y a en cela rien d'inhabituel, le projet de loi a fait difficulté dès que nous avons proposé des amendements à l'assurance-chômage. J'ai écouté les propos de mes collègues des deux côtés de la Chambre et j'aimerais vous poser la question suivante: envisagez-vous d'apporter d'autres amendements aux dispositions dont je vous parlais tout à l'heure? Dans la négative, pourquoi avez-vous modifié les propositions originales en ce qui a trait aux chômeurs chroniques et aux personnes qui deviennent membres de la population active?

M. Maine: Madame la présidente, il n'est aucun projet de loi qui soit parfait. Personne ne prétend cela, et nos collègues nous ont signalé certaines imperfections, à la suite de quoi nous avons apporté des modifications. Le but de cette séance en comité est de déterminer si d'autres imperfections demeurent et, le cas échéant, nous pourrions approuver d'autres modifications.

M. Alexander: Cela signifie que les paris sont toujours ouverts, n'est-ce pas?

M. Maine: Bien sûr, monsieur Alexander.

M. Alexander: Très bien. Pensez-vous que les propositions qui touchent les chômeurs chroniques et les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active ne sont pas satisfaisantes? Avez-vous fait des études qui vous permettent de croire que ces deux propositions, dans leur formulation actuelle ou après amendement, ne sont pas satisfaisantes?

M. Maine: Vos questions nous intéressent vivement et . . .

M. Alexander: Ce n'est pas ce que je vous demande.

M. Maine: . . . nous réfléchirons à toute proposition qu'on voudra bien nous faire. Nous savons que l'on proposera des amendements, ce que nous sommes prêts à accepter . . .

M. Alexander: Non, vous ne répondez pas à ma question.

M. Maine: . . . et nous étudierons ces amendements par le menu.

[Text]

Mr. Alexander: No, no, Mr. Parliamentary Secretary, do not try to confuse yourself, sir. I asked you a simple question. Has the Department studied the impact on the repeaters section and the new entrants and re-entrants to the labour market section, as amended, and have they come up with, let us say, a conclusion that they are not satisfactory as they presently stand? Do not tell me what I can do because I have always bailed you people out, and I want to know whether it is necessary again.

Mr. Rodriguez: Maybe he wants to be tougher.

Mr. Alexander: No, Mr. Rodriguez. You had your shot at it. Just let me try and see whether the Parliamentary Secretary knows about this.

Mr. Maine: The Department has examined in great detail these two areas that you have outlined, it has examined them in further detail after the recommendations were made by our colleagues, and feels now that the package it represents is the best possible package that it can field to deal equitably with all aspects of the question.

Mr. Alexander: Let me put it to you this way, and I know that time is running out and the bells are going to ring very, very shortly. Are you telling me now that the Department has had an exhaustive investigation with respect to the repeater amendment and the new entrants and re-entrants to the labour market, as amended, and that you are not going to consider any further amendments in that area because there is nothing else that can be done? Is that what you are telling me, sir?

Mr. Maine: No, that is not exactly what I am telling you at all, Mr. Alexander. I am saying that, yes, the Department has examined exhaustively both before and after the proposed amendments that have been made to these two provisions but that it is certainly listening to any more representations that will come forth from the Committee.

Mr. Alexander: Let me ask Mr. Manion a question then.

Mr. Maine: It feels it does have the best possible package right now, but there may be somebody here able to convince us that there is a better package and we will listen to any suggestions you may have.

Mr. Alexander: Let me ask the experts now. Mr. Manion, I will ask you the same question. Have you exhausted all possible amendments in order to bring about some equity and justice and relief as a result of the hardships that are presently envisaged by the repeater section as amended from the original proposal and as it applies to the new entrants and the re-entrants to the labour market proposal as amended, sir? That is all I want to know.

Mr. Manion: Mr. Alexander, there is a question always in these situations of timing. I am sure that if we could spend another couple of years working at some of the questions that have been raised, the suggestion, for example, that one reverts entirely to a family income basis for unemployment insurance, that this be linked into all of the other social assistance and social security assistance available, it would be possible to streamline and dovetail these schemes better.

[Translation]

M. Alexander: Vous n'y êtes pas du tout, monsieur, et n'essayez pas de m'embrouiller. Je vous ai posé une question très simple. Le Ministère a-t-il étudié l'incidence de l'article sur le chômage chronique et de l'article sur les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active, tels qu'amendés, et a-t-il pu en conclure que ces articles n'étaient pas satisfaisants tels quels? Ne me dites pas ce que je puis faire, car depuis toujours, je vous tire d'affaire, et je veux savoir si je devrai le faire une fois de plus.

M. Rodriguez: Peut-être a-t-il l'intention de se montrer plus rigide cette fois-ci.

M. Alexander: Non, monsieur Rodriguez. Vous avez eu votre tour. J'aimerais savoir si le secrétaire parlementaire sait de quoi il parle?

M. Maine: Le Ministère a étudié en détail les deux éléments dont vous parlez, et il s'est de nouveau penché sur la question une fois que nos collègues ont eu fait leurs recommandations. Le Ministère estime maintenant que les propositions offertes ici conviennent le mieux à une résolution équitable de la question.

M. Alexander: Je sais que mon temps s'écoule rapidement et que la cloche sonnera très bientôt. Ai-je raison de croire que le Ministère a procédé à un examen exhaustif de la modification portant sur le chômage chronique et de celle concernant les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active, telle qu'amendée, et qu'il n'envisagera pas d'autres amendements, à cet égard, car on ne peut rien faire de plus? Vous ai-je bien compris, monsieur?

M. Maine: Non, ce n'est pas tout à fait ce que j'essaie de vous dire, monsieur Alexander. Oui, le Ministère a fait un examen exhaustif de ces deux articles, avant et après la présentation des amendements proposés, mais il ne fera certainement pas la sourde oreille à des propositions éventuelles qui viendraient des membres du comité.

M. Alexander: Ma prochaine question s'adresse à M. Manion.

M. Maine: Le Ministère estime que ce qu'il propose est ce qu'il y a de plus satisfaisant, mais on peut encore le convaincre d'améliorer les choses, et il est certainement prêt à écouter toutes vos suggestions.

M. Alexander: Je m'adresse maintenant aux experts. Monsieur Manion, je vous pose la même question. Avez-vous envisagé tous les amendements possibles qui permettraient d'atténuer les conséquences de l'adoption de l'article sur les chômeurs chroniques, tel qu'amendé, et de l'article sur les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active, tel qu'amendé? C'est tout ce que je veux savoir.

M. Manion: Monsieur Alexander, comme toujours, c'est une question de calendrier. Je suis sûr que nous pourrions consacrer encore deux ans aux questions qui ont été soulevées, notamment, à la possibilité de fixer l'assurance-chômage d'après le revenu total d'une famille, à la possibilité d'intégrer l'assurance-chômage aux autres formes d'aide sociale et de sécurité sociale. Il serait fort possible de figurer ces régimes.

[Texte]

• 2145

[Traduction]

Mr. Alexander: Mr. Manion, are you telling me now that this bill was introduced a little prematurely? When was the last time we had amendments to the Unemployment Insurance Act? I seem to forget right now, but perhaps you can refresh my memory, sir.

Mr. Manion: No, I did not say that the bill has been introduced prematurely.

Mr. Alexander: No, I said that is what I am saying. In light of what you said, if you had more time you perhaps would have been able to study further alternatives, to bring about a better solution with respect to these two items. Is this what you are saying, sir? With more time . . .

Mr. Manion: Undoubtedly with time the Commission could study some of the other alternatives that have been offered with a view to making them into workable proposals.

The Minister indicated to the provinces, however, that those suggestions that had been put forward either were not desirable or were not practicable at this time, that they would require at least months if not years of further study, and that they would have to be deferred for later consideration. One of these, of course, is the issue of family income which would take a very long time, if it is desirable at all.

Mr. Alexander: I have a feeling that the introduction of this bill—and I say it with a great deal of respect, through you, Madam Chairman, to the Parliamentary Secretary—smacks of political insensitivity in terms of those who are being adversely affected.

Mr. Maine: How can you say such a thing?

Mr. Alexander: Because I believe it. That is why I can say it.

I am not going to argue because I think Mr. Manion has answered my question. You have amendments here. They had original proposals. They were amended because the original proposals were faulty. There were problems with respect to them, and you brought in further amendments to the original proposals. Now you are telling me that if you had further time, you could perhaps bring in further amendments to those original proposals.

I think what we have to get here is a plan that takes into consideration all the inequities, all the injustices that you have implied, sir, are still outstanding. Let me ask you this next question, because I think you have already answered the first one.

Mr. Manion: Mr. Chairman, just before Mr. Alexander asks the next one, I did not say that further time would permit further amendments to this package. I indicated that further time might permit the Commission to consider alternatives to the proposals, such as the family income option which has been raised by some people.

Mr. Alexander: Let me ask you this. You have your impact studies here, and as usual they are very complex. But I want to thank you for allowing us the opportunity of seeing them. I notice that with respect to many of the provinces, when you start talking about the savings, you state that these estimates

M. Alexander: Monsieur Manion, voulez-vous dire par là que le projet de loi a été déposé un peu trop tôt? Quand avons-nous modifié la Loi sur l'Assurance-chômage pour la dernière fois? Peut-être pouvez-vous me rafraîchir la mémoire.

M. Manion: Non, je n'ai pas dit que le projet de loi avait été déposé trop tôt.

M. Alexander: Mais c'est moi qui vous dis cela. D'après ce que j'entends, si vous aviez disposé de plus de temps, vous auriez pu envisager d'autres possibilités, mieux résoudre ces deux questions-là en l'occurrence. C'est ce que vous me dites, n'est-ce pas? Si vous aviez disposé de plus de temps . . .

M. Manion: Nul doute qu'avec plus de temps à sa disposition, la Commission aurait pu étudier quelques-unes des autres solutions qu'on lui a proposées.

Le Ministre a cependant dit aux provinces que les autres solutions n'étaient pas souhaitables ou qu'elles n'étaient pas pratiques pour l'instant, qu'il faudrait des mois sinon des années pour les étudier, et, donc, qu'il vaudrait mieux les remettre à plus tard. Parmi ces solutions, il y a celle du revenu familial qui mettrait beaucoup de temps à être mise au point, en supposant qu'elle soit souhaitable.

M. Alexander: J'ai l'impression que ce projet de loi révèle une insensibilité politique à l'égard de ceux qui en pâtiront, et je dis cela malgré tout le respect que je dois au secrétaire parlementaire, Madame la présidente.

M. Maine: Comment pouvez-vous dire cela?

M. Alexander: Parce que j'en suis convaincu, tout simplement.

Je m'arrêterai là, car je pense que M. Manion a répondu à ma question. Les propositions originales ont été modifiées parce qu'elles n'étaient pas satisfaisantes. Comme il y avait des choses qui clochaient, vous avez fait des amendements aux propositions originales. Vous me dites maintenant qu'avec plus de temps, vous auriez pu faire d'autres amendements aux propositions originales.

Ce qu'il nous faut, c'est un régime qui tienne compte de toutes les injustices dont vous avez vous-même reconnu l'existence, monsieur. Voici ma prochaine question puisque vous avez répondu à la première.

M. Manion: Madame la présidente, auparavant j'aimerais qu'on comprenne bien que je n'ai pas dit qu'avec plus de temps nous aurions pu faire d'autres amendements. J'ai dit qu'avec plus de temps, la Commission aurait pu envisager des solutions de rechange à ces propositions et songer à la possibilité d'établir un régime fondé sur le revenu familial.

M. Alexander: Voici ma prochaine question. On nous a distribué vos études sur l'incidence du régime et, comme d'habitude, elles sont très complexes. Je vous remercie de les avoir mises à notre disposition. D'après ce que j'ai pu lire sur l'épargne, dans plusieurs provinces, vous dites que vos estima-

[Text]

assume that 10 per cent of the new entrants will be able to obtain the additional insured weeks required to qualify for UI benefits.

That is one with respect to Ontario. For Alberta you indicate that these estimates assume that 30 per cent of new entrants will be able to obtain the additional insured weeks.

Are we not running a risk here of underestimating in the East and overestimating in the West, and therefore we do not have figures in terms of what the savings really are?

Mr. Manion: I would ask Mr. Hodder to respond, Madam Chairman.

Mr. Hodder: The behavioural essentials, Madam Chairman, to which Mr. Alexander refers are in fact indicated in the tables. The assumption has been made in the case of new entrants that some 10 per cent of the new entrants would be able to gain the additional number of insured weeks to qualify for benefits across the country. That is an average for across the country.

In the case of the repeater's entrance requirement, it has been assumed that some 30 per cent of the program repeaters would be able to obtain the additional insured weeks required to qualify for benefits. Again that is an assumption that we have applied across the board, and we have simply used our best judgment in terms of assessing the design characteristics and what we know about behaviour of UI claimants to come up with what we thought would be as realistic as possible behavioural reaction to the design proposals that we had made in these two areas.

• 2150

Mr. Manion: Madam Chairman, I should add that these assumptions tend to be made on the conservative side, small "c" conservative side, that, the assumptions made in respect of Bill C-27 were, I believe, that some 50 per cent of the people would find other work. That assumption has proven to be quite accurate.

Mr. Alexander: I think my time has run out.

Mr. Maine: Madam Chairman, that 10 per cent and that 30 per cent comparison was comparing apples and oranges. They were not the same tables.

Mr. Alexander: My time has run out. Put me on the next round.

The Chairman: Mr. Alexander, I am very happy that we were able to finish your time. Before we answer the call of the bell, I would remind members of the Committee that tomorrow at 9.30 we are meeting in Room 253-D, which I believe is affectionately known as the "Railway Committee Room".

I would thank the witnesses for appearing tonight and I adjourn to the call of the Chair.

Mr. Epp: On a point of order, are we going to have any assurance on the point that Mr. McGrath raised earlier, that at the next meetings for discussion of C-14, where the Canada

[Translation]

tions supposent que 10 p. 100 des personnes qui deviennent membres de la population active pourront réunir le nombre de semaines assurées supplémentaires leur permettant d'être admissibles aux prestations d'assurance-chômage.

Cela vaut pour l'Ontario. Pour ce qui est de l'Alberta, vous dites que, d'après vos estimations, 3 p. 100 des personnes qui deviennent membres de la population active pourront obtenir le nombre de semaines assurées supplémentaires.

Ne risquez-vous pas ici de sous-estimer la situation dans l'Est et de la surestimer dans l'Ouest, et, par conséquent, de ne pas faire une estimation juste de l'épargne?

M. Manion: Je demanderai à M. Hodder de vous répondre.

M. Hodder: Le tableau auquel M. Alexander fait allusion implique certaines hypothèses de comportement. Pour ce qui est des personnes qui deviennent membres de la population active, on estime que 10 p. 100 d'entre eux pourront réunir le nombre supplémentaire de semaines assurées leur permettant d'être admissibles aux prestations et, ce, à travers le pays. Ce pourcentage est une moyenne pour l'ensemble du pays.

Pour ce qui est des exigences imposées aux chômeurs chroniques, 30 p. 100 d'entre eux pourront obtenir le nombre de semaines assurées supplémentaires exigé pour être admissibles aux prestations. Une fois de plus, il s'agit d'une estimation valable pour l'ensemble du pays, et nous avons, au mieux de mes connaissances, essayé d'évaluer les caractéristiques de comportement des prestataires afin de pouvoir présenter l'image la plus réaliste des conséquences des propositions que nous faisons dans ces deux cas.

M. Manion: Madame la présidente, j'ajouterai que nous avons été ici très prudents, je vous rappellerai que, pour le Bill C-27, nous avons avancé l'hypothèse que 50 p. 100 des gens trouveraient du travail, ce qui s'est avéré être le cas.

M. Alexander: Je pense que mon temps est écoulé.

M. Maine: Madame la présidente, comparer ces 10 p. 100 et ces 30 p. 100 équivaut à comparer des pommes et des oranges. Il ne s'agit pas des mêmes tableaux.

M. Alexander: Mon temps est écoulé. Inscrivez-moi au deuxième tour.

La présidente: Monsieur Alexander, je suis ravie que vous ayez pu finir. Avant de nous rendre à l'appel de la cloche, je rappelle aux membres du comité que nous siégerons demain à 09h30 à la salle 253-D, celle qui est bien connue sous le nom de «salle du comité des chemins de fer».

Je remercie nos témoins de ce soir. La séance est levée.

M. Epp: J'invoque le Règlement. Peut-on nous donner l'assurance, pour reprendre le point soulevé plus tôt par M. McGrath, qu'aux prochaines séances de discussion du Bill

[Texte]

Employment and Immigration Commission will be before us, the Minister will be present?

The Chairman: The Minister intends to be here for the balance of the week, Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Madam Chairman.

[Traduction]

C-14, séances où des représentants de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada seront présents, le ministre le sera également?

La présidente: Le ministre entend être ici le restant de la semaine, monsieur Epp.

M. Epp: Merci, madame la présidente.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister, Chairman;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit
Programs.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre, président;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique et planifi-
cation stratégique;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de
prestations.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 4

Tuesday, November 21, 1978

Chairman: Mrs. Appolloni

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 4

Le mardi 21 novembre 1978

Président: M^{me} Appolloni

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971
Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage
Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION

APPEARING:

Mr. Frank Maine,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Employment
and Immigration

COMPARAÎT:

M. Frank Maine,
Secrétaire parlementaire du
Ministre de l'Emploi et de
l'Immigration

WITNESSES:

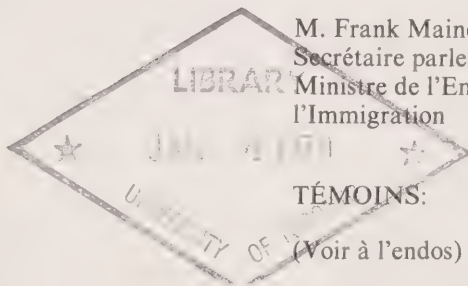
(See back cover)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la
trentième législature, 1978



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mrs. Appolloni
Vice-Chairman: Mr. Savard

Messrs.

Alexander
Caccia
Campbell (Miss) (*South
Western Nova*)
Caron

Clarke (*Vancouver Quadra*)
Dionne (*Kamouraska*)
Epp
Faour
Fraser

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{me} Appolloni
Vice-président: M. Savard

Messieurs

Guay
La Salle
Lee
Maine
McGrath

Olivier
Rooney
Smith (*Churchill*)
Stollery

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 20, 1978:

Mr. Clermont replaced Mr. Olivier;
Mr. Rooney replaced Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte
Saint-Paul*);
Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Caron;
Mr. Stollery replaced Mr. Gendron;
Mr. Caron replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*);
Mr. Olivier replaced Mr. Clermont;
Mr. Rodriguez replaced Mr. Faour;
Mr. Faour replaced Mr. Hogan.

On Tuesday, November 21, 1978:

Mr. McGrath replaced Mr. Muir;
Mr. Faour replaced Mr. Rodriguez;
Mr. Fraser replaced Mr. McCrossan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 20 novembre 1978:

M. Clermont remplace M. Olivier;
M. Rooney remplace M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte
Saint-Paul*);
M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Caron;
M. Stollery remplace M. Gendron;
M. Caron remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*);
M. Olivier remplace M. Clermont;
M. Rodriguez remplace M. Faour;
M. Faour remplace M. Hogan.

Le mardi 21 novembre 1978:

M. McGrath remplace M. Muir;
M. Faour remplace M. Rodriguez;
M. Fraser remplace M. McCrossan.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 21, 1978

(6)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mrs. Appolloni presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Mr. Caccia, Miss Campbell (*South Western Nova*), Messrs. Caron, Clarke (*Vancouver Quadra*), Faour, La Salle, Maine, McGrath and Savard.

Other Members present: Messrs. Rae and Rodriguez.

Witnesses: From the Canadian Labour Congress: Mr. Julien Major, Executive Vice-President; Mr. Frank Chafe, Assistant to the President; and Mr. Pat Kerwin, Director of Political Education. *From United Auto Workers:* Mr. Basil Hargrove, Administrative Assistant to the International Vice-President and Director for Canada; Mr. Jim Gill, Director, Citizenship and Legislative Department for Canada; and Mr. Ray Dupuis, Chairman of the UAW Council Unemployment Insurance Committee.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Mr. Major made a statement and with Mr. Chafe answered questions.

Mr. Hargrove made a statement and with Mr. Gill answered questions.

At 11:32 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(7)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:40 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Faour, Lee, Maine, Rooney and Savard.

Other Members present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*) and Mr. Clermont.

Appearing: Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. G. Conger, Acting Executive Director, Labour Market Policy; and Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs.

The Chairman presented the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met this morning, November 21, 1978 and agreed to make the following recommendations:

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 21 NOVEMBRE 1978

(6)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M^{me} Appolloni (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, M. Caccia, M^{lle} Campbell (*South Western Nova*), MM. Caron, Clarke (*Vancouver Quadra*), Faour, La Salle, Maine, McGrath et Savard.

Autres députés présents: MM. Rae et Rodriguez.

Témoins: Du Congrès du travail du Canada: M. Julien Major, vice-président exécutif; M. Frank Chafe, adjoint du président; M. Pat Kerwin, directeur du Service de la formation politique. *Des Travailleurs unis de l'automobile:* M. Basil Hargrove, adjoint administratif du vice-président international et directeur pour le Canada; M. Jim Gill, directeur, Service de la citoyenneté et des lois; M. Ray Dupuis, président du Comité de l'assurance-chômage du Conseil des TUA.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

M. Major fait une déclaration puis, avec M. Chafe, répond aux questions.

M. Hargrove fait une déclaration puis, avec M. Gill, répond aux questions.

A 11 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(7)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Savard (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Faour, Lee, Maine, Rooney et Savard.

Autres députés présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*) et Clermont.

Comparaît: M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. G. Conger, directeur exécutif intérimaire, Politique du marché du travail; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestation.

Le président présente le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, que voici:

Votre Sous-comité s'est réuni (*le matin*) du 21 novembre 1978 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1.—That the "Confédération des syndicats nationaux" be invited to appear on Friday, November 24, 1978 at 9:30 o'clock a.m. on Bill C-14.

2.—That the schedule for Thursday, November 23, 1978 be changed as follows:

9:30 a.m.—Bill C-14

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration with Canada Employment and Immigration Commission.

3:30 p.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

8:00 to 9:00 p.m.—Bill C-14

Witness: Canadian Manufacturers Association

9:00 to 10:00 p.m.—Bill C-14

Witness: Canadian Construction Association

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, November 15, 1978, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

Questioning of Mr. Maine and the witnesses resumed.

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(8)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:06 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Faour, Fraser, Maine, McGrath, Olivier, Rooney, Savard and Smith (*Churchill*).

Other Members present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Howie, MacDonald (*Egmont*) and Rodriguez.

Witnesses: From *The National Union of Students:* Mr. John Tusyk, President and Ms. Patricia Gibson, Executive Secretary. From *the Canadian Advisory Council on the Status of Women:* Mrs. Yvette Rousseau, President and Mrs. Julian Reid, Director of Research.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Mr. Tusyk made a statement and assisted by Ms. Gibson, answered questions.

Mrs. Rousseau made a statement and with Mrs. Reid, answered questions.

At 10:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

1.—Que la «Confédération des syndicats nationaux» soit invitée à présenter un témoignage le vendredi 24 novembre 1978, à 9 h 30, au sujet du bill C-14.

2.—Que l'horaire du jeudi 23 novembre 1978 soit modifié comme suit:

9 h 30—Bill C-14

Comparaissent: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration et des représentants de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

15 h 30—Budget supplémentaire (A) 1978-1979

Témoïn: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

20 heures à 21 heures—Bill C-14

Témoïn: Association des manufacturiers canadiens

21 heures à 22 heures—Bill C-14

Témoïn: Association canadienne de la construction

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mercredi 15 novembre 1978, Fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend l'étude des crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

L'interrogatoire de M. Maine et des témoins se poursuit.

A 17 h 32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(8)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 06 sous la présidence de M. Savard (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Faour, Fraser, Maine, McGrath, Olivier, Rooney, Savard et Smith (*Churchill*).

Autres députés présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Howie, MacDonald (*Egmont*) et Rodriguez.

Témoins: De *l'Union nationale des étudiants:* M. John Tusyk, président; M^{me} Patricia Gibson, secrétaire exécutif. De *Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme:* M^{me} Yvette Rousseau, présidente; M^{me} Julian Reid, directeur de la recherche.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

M. Tusyk fait une déclaration puis, avec l'aide de M^{me} Gibson, répond aux questions.

M^{me} Rousseau fait une déclaration puis, avec M^{me} Reid, répond aux questions.

A 22 h 21, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 21, 1978

• 0941

[Texte]

The Chairman: Good morning. We are here to hear and print evidence and we will resume consideration of Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 1

The Chairman: Appearing before the Committee as witnesses are the Canadian Labour Congress represented by Mr. Julien Major, Executive Vice-President CLC, and Mr. Frank Chafe, Assistant President, CLC.

I believe you have a statement to read, Mr. Major.

Mr. Julien Major (Executive Vice-President, Canadian Labour Congress): Yes, Madam.

Madam Chairperson and members of the Committee, the Canadian Labour Congress, which is the recognized national trade union centre of Canada, comes before you today to present through its representatives and on behalf of its membership, some two million Canadians and their families, its views on Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971. We appreciate the opportunity afforded us to do that.

However, we must register at the outset of our presentation our strong protest against the unseemly haste with which this particular bill is being rammed through the parliamentary process.

We are quite displeased also with the fact that the sponsors of the bill, the party in power, chose to ignore completely the direct parties of interest to the legislation by not consulting with them in any direct manner before introducing it. We fully expected that following the announcement of its intention to further amend the Unemployment Insurance Act, the government, either through its Minister in charge or its Commission on Employment and Immigration, would have at least extended us the courtesy, as one of those parties of direct interest, of discussing with us the implications and possible impact of the proposed amendments.

We feel slighted all the more by this latter aspect of the government's action because we co-operated throughout this past summer in the work of a strategy committee to set out a blueprint for the operations of the Advisory Council on Employment and Immigration as provided for in Part II of the Employment and Immigration Reorganization Act. That Advisory Council was supposed to be the instrument by which the Minister would seek advice on all matters to which his powers, duties and functions extend. Obviously, while in the midst of constructing such an instrument which would have given representatives of a cross section of community interests the opportunity to have something to say regarding changes in the Unemployment Insurance Act, the government has undertaken a unilateral action to serve its own ends rather than those of the people it was elected to serve. Bill C-14 has, therefore, been brought forward as a direct attempt to put legislation in place before the Advisory Council has been set

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 21 novembre 1978

[Traduction]

La présidente: Nous sommes ici pour entendre les témoignages et les publier. Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, qui a été renvoyé au Comité le vendredi 10 novembre 1978.

Article 1^{er}.

La présidente: Comparaient devant le Comité, au nom du Congrès du travail du Canada, M. Julien Major, vice-président exécutif, ainsi que M. Frank Chafe, président adjoint.

M. Major désire faire une déclaration, si je ne m'abuse.

M. Julien Major (vice-président exécutif, Congrès du travail du Canada): En effet.

Madame la présidente, membres du Comité, le Congrès du travail du Canada, qui est le siège reconnu du mouvement syndical à l'échelon national, se fait entendre aujourd'hui devant vous par la voix de ses représentants et au nom de ses membres, soit environ 2 millions de Canadiens et leurs familles, pour vous présenter ses vues sur le Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage. Nous vous sommes reconnaissants de cette occasion qui nous est offerte.

Cependant, nous voulons dès le début de notre déclaration protester vigoureusement contre la hâte injustifiée avec laquelle ce projet de loi est passé à travers le processus parlementaire.

Nous déplorons également le fait que le parrain du projet de loi, le parti au pouvoir, ait choisi d'ignorer complètement les parties impliquées directement dans la mesure en évitant de les consulter vraiment au stade préliminaire. Nous nous attendions certainement, après l'annonce par le gouvernement de son intention de modifier encore une fois la Loi sur l'assurance-chômage, que, soit directement, soit par l'intermédiaire de son ministre responsable ou de la Commission de l'emploi et de l'immigration, il nous fasse la politesse, en tant que partie directement concernée, de discuter avec nous des effets possibles des amendements proposés.

Nous sommes d'autant plus vexés par cette façon de procéder du gouvernement que tout au cours de l'été, nous avons coopéré au travail du comité de stratégie devant jeter les bases du Conseil consultatif sur l'emploi et l'immigration, prévu à la Partie II de la Loi régissant l'emploi et l'immigration. Ce conseil consultatif devait être le mécanisme par lequel le ministre demanderait conseil sur toutes les questions touchant ses pouvoirs, ses devoirs et ses fonctions. Il est évident que, malgré le fait qu'il soit à édifier cette structure destinée à donner aux représentants d'un large éventail d'intérêts chez la population l'occasion de faire connaître leurs vues sur les modifications à la Loi sur l'assurance-chômage, le gouvernement a décidé de procéder unilatéralement pour ses propres fins, aux dépens de ses commettants. Le Bill C-14, donc, constitue ni plus ni moins qu'une tentative d'adopter la loi avant que le conseil consultatif n'ait été créé. Il prive les

[Text]

up, and thus it denies that representative body of the public the opportunity to give any advice regarding the contents of the proposed amendments.

We can only conclude from this that the government is not prepared, despite its stance on the need for meaningful consultation with the private sector, to allow any interference with its well concocted plan to use the situation in respect of our unemployment insurance program as a tactic of diversion to keep the Canadian voting public off balance on the reality of the economic mess its inept policies have created in this country. It would not be so bad if this tactic were not being blatantly used for the third time in a relatively short period.

• 0945

Frankly, we wonder how much more time will elapse before the spectating public realizes that the government is in fact not wearing fine raiments but is naked and desperate to cover up its economic failures.

It seems that every time the academic elite, the right-wing reactionaries, and the media of this country raise a deceptive storm about the so-called high cost of unemployment benefits, the government, instead of defending its own program, elects to undertake another public lashing of the unemployed. The hope is, we strongly suspect, that such an exercise will bring cheers of support from the gallery of public opinion, which has been preconditioned by the anti-social security propagandists to believe that the unemployment insurance program is a trough from which those with a disincentive to work gorge themselves at taxpayers' expense.

Well, here we are again with another bill, Bill C-14 this time, which, if one scrapes away the guagmire of legalise, amounts to nothing more than an overt attempt to deny Canadian citizens their right to unemployment benefits by barring many of them from eligibility, on the one hand, and directly reducing or taking back benefits already paid, on the other. This is done without any substantive evidence of the need for such action or any reliable statistics to show that the unemployed, except for a miniscule minority of their total, are somehow receiving benefits to which they are not legally entitled. Rumours, myths and theoretical nonsense are all we have to look to for our enlightenment by the promoters of the amendments.

It is said, irrespective of its being an insult to the honest working people of the country, that our unemployment insurance program of itself is creating a measure of unemployment, the theory being that the jobless can wander in and out of the work force at will to take advantage of the over-generous benefits, and thus avoid the "painful" experience of having to work for a living. Anyone who has had the exhilarating experience of claiming for unemployment insurance while conducting a fruitless search for a job that is simply not there, does not, we are sure, appreciate being categorized as a shiftless bum by people who are making a fat living fiddling around with theoretical modelling kits trying to prove that the unemployed are wholly responsible for unemployment.

The government might be well advised to investigate the rip-off of taxpayer dollars that is going on in this elite corner of society rather than introducing legislation to further harass the unemployed.

[Translation]

représentants du public de l'occasion de faire connaître leur opinion sur le sens des amendements proposés.

Nous ne pouvons en conclure que le gouvernement ne veut, malgré sa position officielle sur le besoin de consultations significatives avec le secteur privé, aucun obstacle dans son plan bien arrêté d'utiliser la situation créée par le programme d'assurance-chômage comme diversion pour garder les électeurs canadiens dans l'incertitude quant au réel gâchis économique que ses politiques inefficaces ont causé au pays. Même là, il n'y aurait pas tant à redire si la tactique n'était pas utilisée d'une façon si évidente pour la troisième fois en relativement peu de temps.

Nous sommes en droit de nous demander quand le public, qui assiste à ce spectacle, s'apercevra que le gouvernement, loin de porter de riches habits, se trouve tout nu et désespéré devant sa faillite en matière économique.

Il semble que chaque fois que les élites universitaires, les réactionnaires de droite, les moyens d'information au pays soulèvent hypocritement une tempête autour de ce qu'ils appellent les coûts élevés des prestations d'assurance-chômage, le gouvernement, au lieu de défendre son programme, choisit de fouetter les chômeurs sur la place publique. Nous craignons fort qu'une telle action ne soit ovationnée par les dénonciateurs de la sécurité sociale et amenée à croire que le programme d'assurance-chômage permet à ceux qui ne veulent pas travailler de faire la foire aux frais des contribuables.

Nous voici donc avec ce Bill C-14 qui, sous son jargon de juristes, ne constitue ni plus ni moins qu'une tentative délibérée de refuser aux citoyens leur droit aux prestations d'assurance-chômage. D'une part, on restreint l'admissibilité au programme d'un grand nombre d'entre eux, d'autre part, on réduit ou on retire les prestations déjà acquises. On n'a cependant pas de preuves valables ou de chiffres qui démontrent que les chômeurs, sauf pour un petit nombre, touchent des prestations auxquelles ils n'ont pas droit légalement. Les proposeurs des amendements n'ont à nous soumettre que des rumeurs, des légendes et des théories abracadabrantes.

On ose affirmer, sans craindre d'insulter par là les honnêtes travailleurs du pays, que notre programme d'assurance-chômage contribue lui-même à créer le chômage. On suppose que les chômeurs peuvent entrer et sortir de la main-d'œuvre active à leur gré, peuvent toucher des prestations plus que généreuses, et ainsi, éviter de faire la douloureuse expérience d'avoir à travailler pour gagner leur vie. Tous ceux qui ont eu l'occasion vivifiante d'avoir à réclamer de l'assurance-chômage tout en cherchant inutilement un emploi qui n'existe pas n'apprécient sûrement pas le fait d'être considérés comme des mendiants par des gens qui sont très bien rémunérés, merci, pour jouer avec toutes sortes de théories simplistes en vue de prouver que ce sont les chômeurs qui créent tout le chômage.

Le gouvernement ferait bien d'enquêter sur cette escroquerie visant les dollars des contribuables qui a cours dans ce secteur privilégié de la société plutôt que de présenter cette mesure destinée à harceler les chômeurs.

[Texte]

Perhaps a good place to start would be to identify the "Liberty Foundation" which financed an international conference of academics in Vancouver, B.C. recently as part of the program of "Liberty Fund Incorporated". A spokesman for the Fraser Institute of Vancouver which published the proceedings of that particular gathering of the elite is reported to have concluded that government studies show 90 per cent of the recipients of unemployment insurance really do not need these benefits to survive. How far from reality can you get?

Yet, this is the kind of nonsense that the public is fed continually by questionable sources and which, if Bill C-14 and its predecessors are any indication, is swallowed wholesale by the government and its senior bureaucrats as justification for putting further restrictions on unemployment benefit payments to people who are honestly out of work through no fault of their own. You can speak to the Cadbury workers in Montreal these days; they can tell you a little bit about this. We are disposed to ask, therefore, where the government's evidence is to justify the cutbacks it proposes in this bill.

• 0950

In a statement at a press conference on September 1, 1978 regarding changes to the Unemployment Insurance Program, the Hon. Minister of Employment and Immigration noted that the Prime Minister and the President of the Treasury Board had indicated their intention and commitment to cut back on government spending. He added that this "dovetailed beautifully" with ideas he has had in mind for some time, and then went on to unveil his proposal for the six changes in the Unemployment Insurance Act now contained in Bill C-14. We wonder seriously if the ideas he claimed for his own were not put into his mind by some of the modelling kit experts we referred to earlier. In fact, everything the Minister said on that particular occasion reflects markedly the jargon of the theorists, and as far as we can see these are the shaky assumptions on which the government now relies to radically alter the whole concept of unemployment insurance.

Nobody seems to remember that the basic tenet of unemployment insurance is the pooled risk principle, and that a worker who has contributed, along with his employer, to the program is entitled to benefit as a matter of right as long as he or she remains available for work, capable of work, and unable to find suitable employment. Bill C-14 seeks to destroy this right by introducing barriers to eligibility that will eliminate, for hundreds of thousands of honest, hard-working Canadians, the job insurance that is rightfully theirs. A great many of those will be the ones who need unemployment benefits most particularly those employed in primary industries and construction. Clauses 2, 3 and 4 of the proposed bill are designed to do precisely that, and more.

[Traduction]

Il pourrait commencer par identifier la «Liberty Foundation» qui a avancé les fonds pour la conférence internationale des universitaires à Vancouver, Colombie-Britannique, récemment, dans le cadre d'un programme appelé «Liberty Fund Incorporated». Un porte-parole du Fraser Institute de Vancouver, qui a publié le compte rendu de cette assemblée exclusive, est censé en être venu à la conclusion que les études du gouvernement indiquent que 90 p. 100 des prestataires d'assurance-chômage n'ont pas vraiment besoin de cet argent pour vivre. Jusqu'où peut-on divaguer?

Il reste que le public est continuellement la cible de ce genre d'idioties émanant de sources pour le moins douteuses. S'il faut en croire le Bill C-14 et les mesures qui l'ont précédé, le gouvernement et ses hauts fonctionnaires également les avalent sans se poser de questions et s'en servent pour justifier des restrictions aux prestations d'assurance-chômage, aux dépens des gens qui sont de bonne foi sans travail et qui n'ont rien fait pour se trouver dans cette situation. Vous n'avez qu'à parler aux employés de la société Cadbury, à Montréal, par les temps qui courent. Ils en ont long à dire là-dessus. Nous sommes enclins à nous demander, donc, sur quoi le gouvernement se fonde pour justifier les réductions proposées dans le projet de loi.

Lors d'une conférence de presse, le 1^{er} septembre 1978, concernant les modifications à apporter au programme d'assurance-chômage, l'honorable ministre de l'Emploi et de l'Immigration a noté que le premier ministre et le président du Conseil du trésor avaient fait part de leur intention de réduire les dépenses gouvernementales et s'y étaient engagés formellement. Il a ajouté que l'annonce de cette mesure cadrait merveilleusement bien avec certaines idées qu'il mijotait depuis quelque temps. Il en a profité pour annoncer son intention d'apporter six modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. C'est le Bill C-14 actuel. Nous nous demandons sérieusement si ces idées dont le ministre a revendiqué la paternité ne lui ont pas été soufflées par ses experts à la gomme auxquels nous avons déjà fait allusion. En réalité, tout ce qu'a dit le ministre ce jour-là n'a fait que reprendre le jargon des théoriciens. Autant que nous sachions, ce sont là les arguments pour le moins douteux sur lesquels se fonde le gouvernement pour modifier radicalement tout le concept de l'assurance-chômage.

Personne ne semble se souvenir de l'idée de base de l'assurance-chômage, qui est le principe du risque partagé. L'employé qui a contribué au programme, en compagnie de son employeur, a droit à des prestations tant et aussi longtemps qu'il est prêt à travailler, capable de le faire et qu'il se trouve dans l'impossibilité de trouver un emploi convenable. C'est un droit. Le Bill C-14 lui retire ce droit. On limite l'admissibilité au programme, de façon à ce que des centaines de milliers d'honnêtes travailleurs canadiens se voient privés de l'assurance à laquelle ils ont droit. Parmi eux se trouvent ceux qui ont le plus besoin de prestations d'assurance-chômage, ceux qui travaillent dans le secteur primaire et dans la construction. Les articles 2, 3 et 4 du projet de loi y tendent directement.

[Text]

In addition to the adverse effects that these provisions would have on all workers whose jobs are, by the nature of their work content, either seasonal or not full time, we believe they are directed in a discriminatory fashion against women workers. The proposed amendments appear to be geared to carrying out the government's intent to regard women in the work force as secondary earners, and therefore they should have less entitlement to benefits or be discouraged from re-entering the labour force following an absence usually spent raising children. This kind of approach to job insurance attempts to give credence to the fallacious notion that most women are in the work force for extracurricular reasons, when in reality the vast majority of them are there because they have to be. Maintaining a family in reasonable dignity and comfort in today's economic world, where inflation erodes the purchasing power of wages, is the chief reason women enter and try to remain in the work force. This is especially true of families where the male breadwinners are insufficient in themselves to provide well for his dependants.

There is also a large number of women who are alone and who have to win the bread for their entire family. It should be noted that 39.6 per cent of the female labour force is single, widowed, divorced or separated. These people have to support themselves and often dependant children as well. Of the 60.4 per cent who are married, usually their total family income is low and their earnings are such that the family barely stays above the poverty line. In the face of such a situation, the Minister should be providing statistical analyses and reports to backup his statement at the press conference of September 1, 1978, when he said:

In other words, we are making sure that individuals returning to the labour force after a long absence are not attracted back solely because of the existence of UI benefits. We are in fact excluding those who have at best a tenuous and marginal attachment to the labour force.

Where is the evidence to back up this statement, where is the proof that these workers are only returning so they can collect unemployment insurance benefits? To our knowledge no such study or report has been released.

The nature of women's employment is such that often the only jobs available to them are part-time or a few days here and there. They would take full-time permanent employment if it were available to them.

Again in reference to the proposal to reduce weekly benefit payments, the Minister says that the intent of this move is to

make it more attractive for potential unemployment insurance claimants to accept jobs now paying close to the current level of benefits.

This thinking ignores the fact that women are already in the low-paying jobs. A study done in Manitoba on the impact of increasing the minimum wage showed that 80 per cent of those at the minimum wage level are women. All the reduction in benefits will mean to them is that they will have even more difficulty surviving than they had on the minimum wage itself.

[Translation]

En plus des effets néfastes qu'auront ces dispositions sur tous les travailleurs dont l'emploi, de par sa nature, est saisonnier ou à temps partiel, les travailleuses, croyons-nous, seront victimes de discrimination. Les amendements proposés semblent refléter l'opinion du gouvernement selon laquelle les femmes, dans la main-d'œuvre active, sont là pour apporter un revenu d'appoint au foyer. Ainsi, leur admissibilité aux prestations serait moindre, ou elles ne seraient pas incitées à revenir dans la main-d'œuvre active après avoir élevé leurs enfants. Cette façon de voir l'assurance-emploi reprend la notion trompeuse qui veut que la plupart des femmes travaillent pour des raisons autres que la nécessité. En réalité, la grande majorité d'entre elles doivent travailler. C'est pour maintenir un niveau raisonnable de dignité et de confort au foyer, dans un monde économique où l'inflation gruge constamment le pouvoir d'achat, qu'elles le font. C'est surtout vrai dans les foyers où les hommes ne parviennent pas à faire vivre les personnes à leur charge.

Il y a également un grand nombre de femmes qui sont seules pour faire vivre leur famille. Il convient de noter que 39.6 p. 100 des femmes au travail sont célibataires, veuves, divorcées ou séparées. Elles doivent subvenir à leurs propres besoins et souvent aux besoins des enfants à leur charge. Pour ce qui est des 60.4 p. 100 de femmes mariées, leurs familles ont un revenu très faible et parviennent à peine à se hisser au-dessus du seuil de la pauvreté. Devant ces faits, le ministre devrait révéler les analyses et les rapports qui justifient sa déclaration à la conférence de presse du 1^{er} septembre 1978. Je cite:

En d'autres termes, nous voulons faire en sorte que les personnes qui regagnent la main-d'œuvre active après une longue absence ne le font pas seulement en vue de toucher un jour des prestations d'assurance-chômage. Nous excluons en fait ceux qui ne sont liés que de très loin aux forces actives.

Comment affirmer cela, comment prouver que ces travailleurs ne reprennent leur emploi que pour bénéficier à nouveau des prestations d'assurance-chômage? A notre connaissance, il n'existe pas de telle étude ou rapport.

Il arrive très souvent que les femmes ne trouvent que du travail à temps partiel ou quelques jours par-ci, par-là. Elles souhaiteraient pourtant obtenir un emploi permanent et à plein temps.

Là encore, on propose de réduire les prestations hebdomadaires, et le ministre déclare que l'intention est:

d'inciter les candidats à l'assurance-chômage à accepter des emplois où ils gagnent à peu près autant que les prestations actuellement versées.

Mais cela ne tient pas compte du fait que les femmes occupent déjà des emplois faiblement rémunérés. Une étude effectuée au Manitoba sur l'incidence de la hausse du salaire minimum a montré que 80 p. 100 des salariés à ce niveau étaient femmes. Toute diminution des prestations signifiera qu'il leur sera plus difficile de survivre qu'avec le salaire minimum.

[Texte]

Inherent in the particular statement of the Minister is also an acceptance of the widely-spread but fallacious notion that there is a sufficient number of jobs at this level that are not being filled to accommodate all the claimants for unemployment insurance. To say nothing about the fact that the insurance system does not require a worker to take any job at any price to maintain his or her eligibility for benefits, there is the fact that less than one tenth of the total number of jobs needed to put everybody back at some kind of gainful employment is available, and this according to the government's own statistics which they have now conveniently withdrawn from circulation. To force down the level of benefit payments to drive people into low-paying and arduous dead-end jobs is not only a breach of the intent and spirit of the act but is another attempt to punish the unemployed for the fact that they are jobless.

Furthermore, it seems incredible to us that the unemployed, those with the least financial resources, should be made to bear the brunt of spending cutbacks.

The recently announced budget appears to give increases to the currently employed and their employers in reduced premiums for unemployment insurance. There will be a saving to an employed worker currently paying \$1.50 per \$100 of earnings weekly of 15 cents. To employers there will be a saving of 29 cents as the amount he pays for employees of \$2.18 per \$100 will be reduced to \$1.89.

The straight reduction in the benefit level from 66- $\frac{2}{3}$ per cent of average insurable earnings to 60 per cent of course will be applicable to all claimants including those on benefits at the time it goes into effect. We feel this provision is totally unjustified, especially when it comes at a time when the unemployment insurance account carries a surplus of over \$400 million. We are flabbergasted, to say the least, at the kind of reasoning that proposes to cut the "pay" of those drawing unemployment insurance by approximately 10 per cent during a period when inflation is running at over 9 per cent while at the same time reducing premiums to increase the take-home pay of those who are working and their employers. It simply makes no sense whatever. Nor does it seem to take into consideration the impact on the economy generally that will result from the reduced purchasing power of the unemployment insurance benefit dollars that do much to maintain community businesses and their employees. A 10 per cent reduction in the over-all input of the disposable income received from benefit payments will likely result in a business decline and further unemployment. It seems to us to be completely illogical to rub salt into an already inflamed wound, but this is what is being done in the guise of providing more money for job creation.

• 1000

We have yet to see details of this new magical formula. If it is anything like the bandaid type of previous job creation programs that emerged from previous raids on unemployment funds, or the ones which see direct subsidies given to the corporate community in the fond hope that this will produce

[Traduction]

Il suit d'autre part des déclarations du ministre que l'on accepte une notion très répandue, mais fallacieuse, selon laquelle il y a suffisamment d'emplois à ce niveau pour satisfaire la demande de tous ceux qui réclament l'assurance-chômage. Et nous passons sur le fait que le régime d'assurance n'exige pas qu'un travailleur prenne un emploi à n'importe quel prix pour conserver son droit aux prestations. Or, il n'existe pas plus d'un dixième du nombre total d'emplois nécessaires pour redonner à tout le monde le moyen de gagner sa vie. Et cela nous est indiqué par les statistiques mêmes du gouvernement qui ont maintenant été retirées de la circulation. Diminuer le montant des prestations pour obliger les gens à accepter des emplois payant mal, épuisants, et sans aucun avenir, c'est non seulement aller à l'encontre de l'esprit de la loi, mais c'est encore une fois essayer de punir les chômeurs de n'avoir pas d'emploi, comme si c'était de leur faute.

En outre, il nous semble incroyable que les chômeurs, ceux qui ont le moins de ressources financières, soient tenus de supporter les conséquences des restrictions budgétaires.

Il semble que le nouveau budget apporterait des augmentations pour ceux qui sont actuellement employés et pour leurs employeurs, en diminuant leurs primes d'assurance-chômage. Cela représentera une économie de 15c. pour celui qui est actuellement employé et paie \$1.50 par \$100 de gains hebdomadaires. Les employeurs économiseront 29c., puisqu'ils ne paieront plus \$2.18, mais \$1.89 par \$100 versés à leurs employés.

La diminution du niveau de prestations de 66 $\frac{2}{3}$ p. 100 de la moyenne des gains assurables à 60 p. 100 s'appliquera bien sûr à tous les candidats à l'assurance-chômage et notamment à ceux qui sont déjà prestataires au moment de l'entrée en vigueur d'une telle mesure. Nous estimons que cette disposition est absolument injustifiée, surtout à une époque où le compte d'assurance-chômage accuse un excédent de plus de 400 millions de dollars. Nous sommes ahuris, et c'est peu dire, devant le genre de raisonnement qui incite à proposer de diminuer la «paye» de ceux qui touchent l'assurance-chômage d'environ 10 p. 100, alors que le taux d'inflation est supérieur à 9 p. 100, tout en diminuant les primes pour accroître les revenus de ceux qui travaillent et de leurs employeurs. Cela nous semble absolument ridicule. Et cela ne semble pas non plus tenir compte de l'incidence sur l'économie en général d'un pouvoir d'achat réduit pour les prestataires d'assurance-chômage qui contribuent, bien sûr, au maintien des commerces locaux et, donc, de l'emploi. Une diminution de 10 p. 100 de la part globale du revenu provenant des prestations amènera vraisemblablement un déclin des affaires et donc davantage de chômage. Il me semble complètement illogique d'attiser ainsi le feu, mais c'est ce que l'on fait en prétextant libérer des fonds pour créer des emplois.

Nous attendons toujours les détails de cette nouvelle formule magique. S'il s'agit encore de ce genre de replâtrage que furent jusqu'ici les programmes de création d'emplois résultant de diminutions dans les fonds d'assurance-chômage, ou de ceux qui proviennent de subventions directes aux entreprises dans

[Text]

long term gainful employment or effective skilled training, then we can look forward to little more than a shuffling of moneys to carry on the charade of appearing to do something about the unemployment problem.

How have women, for instance, fared in the past programs? Despite the fact that the unemployment rate for women is higher than for men, women made up only 26.6 per cent of Canada Works participants. Outreach programs that were established to provide special training opportunities for women in an attempt to make up for past neglect are now being cut back also. Training allowances for workers are being reduced as well. In the circumstances, we can only conclude that this government is embarked on a program to discourage the employment and training of women. This Congress takes strong objection to this policy because we believe every Canadian, whatever their sex, is entitled to work on a basis of equality of opportunity and treatment. We view those unfortunate enough to be without work through no fault of their own on the same basis.

Why should seasonal, temporary and part-time workers be discriminated against in unemployment insurance benefits when their jobs, on which they have paid insurance premiums, are lost to them? Why should the rules of eligibility be made more stringent for them on the strength of a theory that says, you have paid less into the fund, therefore your entitlement should either be denied or reduced? Why should all workers who have need to seek insurance benefits a second time because of recurring job losses be treated as if they are criminals committing a second offence? Why should recipients of benefits already taxed suffer added taxation because their total income in a given year exceeds one and one half times the maximum insurable earnings? Why should the direct contributors to the program have to bear more of the total burden of insurance contributions than the government, when the government's share of the tab is high due to the high level of unemployment, about which the government refuses to do anything practical?

Should all these punishments be heaped on the jobless simply because somebody who stands afar off moots the disincentive theory and somebody else keeps repeating the lie that a multitude of people enter the work force for short periods solely to gain eligibility for unemployment insurance benefits? It certainly seems that the government, in its perhaps legitimate desire to rid the system of the small minority of dishonest clients and employers, is casting a net so wide that many legitimate claimants will be denied their rights. The objective seems to be to bar the doors against women, the young work-seekers, and those who are unable to maintain full-time employment because it is simply not available to them. The excuse for doing this is, of course, that such stringent action will encourage claimants to look for work which is not there or accept low-paid jobs irrespective of their statutory right to suitable employment.

[Translation]

l'espoir d'arriver à des emplois à long terme et rémunérateurs ou à la formation d'une main-d'œuvre qualifiée, nous pouvons nous attendre à un simple déplacement d'argent. Cela revient à continuer la comédie, à prétendre que l'on fait quelque chose pour lutter contre le chômage.

Comment, par exemple, les femmes ont-elles bénéficié des programmes passés? Malgré que le taux de chômage des femmes soit supérieur à celui des hommes, elles ne participent qu'à 26.6 p. 100 à Canada au travail. Les programmes d'extension établis pour offrir des possibilités de formation spéciale aux femmes, et essayer ainsi de réparer les négligences passées, se voient maintenant freinés. De même les allocations à la formation pour les travailleurs. Dans ces circonstances, nous ne pouvons que conclure que le gouvernement s'est lancé dans un programme visant à décourager l'emploi et la formation des femmes. Notre Congrès rejette fermement cette politique, car nous estimons que tous les Canadiens, quel que soit leur sexe, ont droit au travail et à l'égalité des chances. Nous considérons que ceux qui n'ont pas la chance avoir trouvé de travail devraient être sur ce pied d'égalité.

Pourquoi les travailleurs saisonniers, temporaires et à temps partiel devraient-ils être l'objet de discrimination en matière d'assurance-chômage, alors qu'ils ont perdu les emplois qui les ont obligés à payer des primes d'assurances? Pourquoi les règles d'admissibilité devraient-elles être plus strictes pour eux, sous prétexte qu'ils ont moins contribué au régime que les autres et qu'ainsi, leurs droits doivent être limités, voire supprimés? Pourquoi tous les travailleurs qui se voient dans l'obligation de toucher pour la deuxième fois des prestations, parce qu'ils perdent à nouveau un emploi, devraient-ils être traités comme des criminels récidivistes? Pourquoi les bénéficiaires de prestations déjà impossibles devraient-ils payer d'autres impôts parce que leurs revenus globaux, une certaine année, dépasseraient d'une fois et demie le maximum des gains assurables? Pourquoi les cotisants directs au programme doivent-ils supporter davantage le fardeau des cotisations d'assurance que le gouvernement, alors que la part de la responsabilité du gouvernement est évidente dans le fort taux de chômage, à propos duquel il refuse de faire quoi que ce soit de pratique?

Toutes ces punitions doivent-elles retomber sur les chômeurs simplement parce qu'un individu, dans sa tour d'ivoire, a pondu la théorie de la dissuasion et que quelqu'un d'autre répète sans cesse le mensonge selon lequel une multitude de gens prennent un emploi pour peu de temps, aux seules fins d'être admissibles aux prestations d'assurance-chômage? Il semble évident que le gouvernement, dans son désir peut-être légitime de débarrasser le système d'une faible minorité de clients et d'employeurs malhonnêtes, lance son filet tellement loin que nombre de candidats légitimes se verront refus leurs droits. L'objectif semble être de fermer les portes aux femmes, aux jeunes qui cherchent un emploi, à ceux qui ne peuvent avoir un emploi à plein temps simplement parce que celui-ci ne se présente pas. L'excuse est, bien sûr, que des mesures si strictes vont encourager les candidats à l'assurance-chômage à chercher du travail qui n'existe pas, ou à accepter des emplois

[Texte]

Part of the rationale for the straight cut from 66⅔ per cent to 60 per cent has been stated to be that with the lesser benefits workers will remain at work rather than voluntarily leaving their jobs to collect unemployment insurance benefits. We quarrel seriously with this rationale because it too makes little sense. If one has a job even at or slightly above the minimum wage, to quit it without just cause means an automatic disqualification from benefits of up to six weeks, and then remaining available for work, capable of work, and making efforts to find other work to be eligible for benefits which stand at two thirds of the low wages this person was receiving before the voluntary leaving took place. Hardly a prudent or sensible course of action! If one has a steady job at a reasonable rate of pay, the likelihood of such a person quitting for the dubious "luxury" of unemployment benefits, which would provide earnings, is much more remote. We wonder where all those irrational people are placed in the work force. Could it be that they are only in very small numbers and that these numbers are being exaggerated to rationalize some of the restrictive measures proposed in this bill and enacted in its predecessors?

All these questions and many others need to be answered if the unemployment insurance system in Canada is to be preserved as such. To turn it into a means-tested welfare scheme by gradually chipping away at its fundamental principles for ostentatious reasons is to do a serious disservice to Canadian working men and women. If the conditioned public opinion of today is in its ignorance to be the basis for wrecking the system, or if it is to be denigrated solely for political ends, then so be it. But if those elected to serve the people really want to protect the rights of citizens in respect of job insurance, then they will be faithful to their duty by recommending to Parliament that the present bill be scrapped in its entirety.

Thank you, Madam.

The Chairman: Thank you, Mr. Major.

I would remind Committee members that we have other witnesses, the UAW, waiting to appear before us at 10.30. I wonder then if I could have unanimous consent to restrict questioning by the Committee members to 10 minutes each so we will have a little more chance. Agreed?

Mr. McGrath leads, 10 minutes.

Mr. McGrath: I am going to take a few moments of my 10 minutes, Madam Chairman, to lay on the record of the Committee the dilemma that your admonition poses for us. We are told by the government that this bill has to be passed by the first of the year, which means that we have about three weeks to complete the committee stage, hear evidence, get into clause by clause, consider amendments, get back in the House, consider the report stage and third reading debate, so I agree with the gentleman when he talks about unseemly haste.

[Traduction]

mal payés, quels que soient leurs droits statutaires à un emploi convenable.

On a déclaré, pour tenter de justifier cette diminution de 66⅔ p. 100 à 60 p. 100, qu'avec des prestations moindres, les travailleurs resteront au travail plutôt que de quitter volontairement leurs emplois pour percevoir des prestations d'assurance-chômage. Nous trouvons beaucoup à redire à ce raisonnement, parce qu'il a bien peu de sens. Il serait insensé de quitter, sans raison valable, un emploi dont le salaire est égal ou légèrement supérieur au salaire minimum, parce que cela entraîne une inadmissibilité automatique aux prestations pour une période d'au plus six semaines, qu'il faut demeurer disponible, être capable de travailler et faire des efforts pour se trouver un autre emploi; tout cela pour pouvoir obtenir des prestations égales aux deux tiers du salaire déjà assez bas perçu avant la cessation volontaire d'emploi. On ne saurait qualifier cette conduite de prudente ou sensée! Il est fort peu probable qu'une personne quitte un emploi stable offrant un salaire raisonnable pour s'offrir le «luxe» douteux que représentent les prestations d'assurance-chômage qui, de toute façon, lui rapporteraient bien moins que les deux tiers de son salaire normal. Nous nous demandons où peuvent bien se trouver ces employés aussi irrationnels. Se peut-il qu'ils soient très peu nombreux et que leur nombre ait été exagéré afin de justifier certaines des mesures restrictives proposées dans le projet de loi et adoptées dans des projets de loi antérieurs?

Il faudra répondre à toutes ces questions et à de nombreuses autres si l'on veut préserver le principe même de l'assurance-chômage au Canada. Il serait gravement préjudiciable aux travailleuses et travailleurs canadiens d'essayer d'en faire un régime de bien-être social, fondé sur les moyens financiers du requérant, en érodant graduellement des principes fondamentaux pour des raisons ostentatoires. Si l'on veut détruire le système en se fondant sur une opinion publique qui, dans son ignorance, a pu être manipulée, si l'on veut dénigrer le système à de seules fins politiques, eh bien, soit! Toutefois, si ceux qui ont été élus pour servir la population veulent vraiment protéger les droits des citoyens à cet égard, ils feront leur devoir en recommandant au Parlement de retirer le projet de loi en entier.

Merci, madame.

La présidente: Merci, monsieur Major.

Je rappelle aux membres du Comité que nous devons entendre à 10 h30 d'autres témoins, les travailleurs unis de l'automobile. J'aimerais que vous consentiez, à l'unanimité, à vous limiter à 10 minutes chacun pour poser des questions, afin que plus de députés puissent prendre la parole. Êtes-vous d'accord?

M. McGrath est le premier, 10 minutes.

M. McGrath: Madame la présidente, je prendrai quelques minutes pour faire porter au compte rendu le dilemme dans lequel votre exhortation nous place. Le gouvernement nous a dit que ce projet de loi doit être adopté pour le premier de l'an, ce qui veut dire qu'il nous reste environ trois semaines pour terminer l'étude en Comité, entendre les témoignages, étudier le projet de loi article par article, étudier les amendements, faire rapport à la Chambre et procéder à la troisième lecture.

[Text]

The fact that we did not have the Minister last night—the Minister was supposed to be the first and indeed the most important witness in connection with this bill—to me was a matter of some considerable regret. I must confess that I was quite surprised that the Minister, who usually takes his duties in the House quite seriously, did not see fit to be present last night when most of us made a genuine effort to be present in order to question him on this bill and to satisfy some of the very real concerns expressed by the spokesman for the Canadian Labour Congress.

Now, Madam Chairman, I would like to direct a few questions at the witness. First, I want to perhaps begin where he left off. He said that the bill in its entirety should be scrapped. Sir, I want to make this very clear, there are certain provisions of this bill, which are repugnant to me as a representative of an area of high unemployment, the highest in the country. I suspect these areas of the bill that I find repugnant are equally repugnant to a great many members of the Committee. Having said that, I would like to ask you: you say the bill should be scrapped in its entirety . . .

Mr. Major: Yes.

• 1010

Mr. McGrath: . . . do you believe the present unemployment insurance program is adequate, that it does not require any tightening up, that it does not require any improvements, that there are not sufficient abuses to warrant legislative changes?

Mr. Major: No, I do not believe there are. Proof has never been established that there are sufficient abuses to require amendments to the legislation. We believe the legislation, though not perfect, is working properly at this time.

Second, this is not the time, when we have this degree of unemployment and inflation, to amend this act. It will have a direct effect on many little store owners because these people who are getting unemployment insurance are not saving that money in the bank; they need it to live so they spend it immediately. It goes right back into the economy. The legislation as it is now helps out to a certain degree the employment situation. God knows we have enough unemployment without inducing even more by changing the act.

Maybe my colleague here, who has a lot of expertise in unemployment insurance because he sat on the advisory board for years, would like to add a few words on this. Frank, would you like to say something about it?

Mr. Frank Chafe (Assistant President, Canadian Labour Congress): I think, Julien, you have covered it very well.

Mr. McGrath's question, as I understood it, was, is there need to enact amending legislation to repair some of the cracks in the Unemployment Insurance program that may not be working as well as it should? I would go along with you and say, no, it does not require amendments to the legislation. The Commission itself has ample authority under the present act,

[Translation]

Je suis donc d'accord avec notre témoin lorsqu'il parle d'une hâte malséante.

J'ai profondément regretté que le ministre n'ait pas comparu hier soir—il devait être le premier et certainement le plus important de nos témoins sur ce projet de loi. Je dois avouer que j'ai été assez surpris de constater que le ministre, qui, d'habitude, prend ses fonctions à la Chambre très à cœur, n'a pas jugé bon d'être présent hier soir, alors que la plupart d'entre nous avaient fait un véritable effort pour assister à la réunion afin de pouvoir lui poser des questions sur le projet de loi et dissiper certaines des inquiétudes très réelles qu'a exprimées le porte-parole du Congrès du travail du Canada.

Madame la présidente, j'aimerais poser quelques questions au témoin. Tout d'abord, j'aimerais commencer là où il s'est arrêté. Il a dit qu'il faudrait retirer le projet de loi en entier. Monsieur, je veux préciser que ce projet de loi contient des dispositions qu'en tant que représentant d'une région où le chômage est élevé, et même le plus élevé au pays, je trouve répugnantes. Je suppose que les dispositions qui me répugnent répugnent également à un grand nombre de membres du Comité. Cela dit, je voudrais vous demander quelque chose: vous dites qu'on devrait retirer le projet de loi . . .

M. Major: Oui.

M. McGrath: . . . Croyez-vous que le programme actuel d'assurance-chômage est adéquat, ne pensez-vous pas qu'il est nécessaire d'en renforcer les exigences et qu'il y a assez d'abus pour justifier des modifications législatives?

M. Major: Non, je ne le crois pas. On n'a jamais prouvé qu'il y avait assez d'abus pour justifier des amendements à la loi. Nous croyons que la loi actuelle, bien qu'elle ne soit pas parfaite, atteint assez bien son objectif pour le moment.

Deuxièmement, ce n'est pas quand nous avons tant de chômage et d'inflation qu'il faut modifier la loi. Cela aura un effet direct sur de nombreux propriétaires de petits magasins, parce que les prestataires d'assurance-chômage ne vont pas déposer cet argent dans une banque, ils en ont besoin pour vivre et le dépensent immédiatement. Cet argent revient immédiatement dans l'économie. Dans une certaine mesure, la loi actuelle aide donc à soutenir l'emploi. Nous avons bien assez de chômage sans en créer encore plus en modifiant la loi.

Mon collègue qui a beaucoup d'expérience dans le domaine de l'assurance-chômage, puisqu'il a fait partie du Conseil consultatif pendant des années, pourrait peut-être ajouter quelques mots à ce sujet. Frank, aimeriez-vous dire quelque chose?

M. Frank Chafe (président adjoint, Congrès du travail du Canada): Je trouve que vous avez très bien expliqué la situation, Julien.

Si j'ai bien compris, M. McGrath voulait savoir s'il est nécessaire d'adopter une loi modifiant la loi actuelle pour combler certaines lacunes du programme d'assurance-chômage qui n'est peut-être pas aussi efficace qu'il le devrait. Je dirai comme vous qu'il n'est pas nécessaire de modifier la loi. La Commission elle-même a, en vertu de la loi actuelle, tous les

[Texte]

has ample staff, ample resources. The powers that are given to them in the legislation can handle any problems that come up.

It seems to me that the impression is abroad that it is a very easy thing for an unemployed individual to get unemployment benefits. That is simply not true. It is very difficult for most people to establish a claim and then maintain their benefits because of the efficiency of the Commission and its ability, through its benefit-control operations, to handle people who seek to abuse this game.

And in any case, Jim, the number of people in their own statistics, such as they are, seem to prove this. The number of people who actually are dishonest with unemployment insurance in the employee group represent a very small minority of the total of 2.5 millions claims that go through that system every year.

We must, also give the employers some credit that they do their part properly. The number of employers actually who have been caught in collusion or fraud is a minority of the total number of employers who are involved. So, really, there is no need for this kind of legislation to make it even more difficult for people to obtain their rights under unemployment insurance.

Mr. McGrath: But a part of our problem, Mr. Chairman, is that we are dealing with a political game, to use an over-worked word, "perception". And the perception is abroad in the country—whether it is true or not really does not make any difference—but I believe the majority of the working people of this country believe there are widespread abuses to unemployment insurance, and the government has reacted negatively, in my opinion, to that perception.

They have reacted in such a way that in order to tighten up on these perceived abuses they are going to lean heavily on areas of high unemployment in order to cut down on these abuses, which, in my view, take place in areas of high employment. I think the abusers of unemployment insurance are to be found in the large urban areas of the country.

• 1015

Sir, I believe a majority of the working people, including the majority of your members, obviously, believe there are many people who are abusing the system, and that is our problem; we have to deal with that. The government has dealt with it in its way; we, as members of Parliament, have to try and deal with it in our way, and I suggest to you that you have to deal with it in your way because I believe that we have to be seen to be doing something in order to satisfy the public that there is a tightening up. Now, I tend to subscribe to the view expressed by Mr. Chafe that there is sufficient power at the present time within the Commission to cut down—I suppose you will never eliminate—but to cut down on abuses. But I would like to ask you this question to properly put it into perspective, because the public is looking for blood, I believe, in the mood of the country today. I am not happy about that. But would you be agreeable, or would you recommend—because I am surprised you have not recommended anything, quite frankly, except scrapping the bill...

[Traduction]

pouvoirs voulus, elle a le personnel et les ressources nécessaires. Elle peut, avec les pouvoirs que lui confère la loi, régler tous les problèmes qui se présentent.

Je pense qu'en général, on a l'impression qu'il est très facile pour un chômeur d'obtenir des prestations d'assurance-chômage. Ce n'est tout simplement pas vrai. Pour la plupart des chômeurs, il est très difficile d'étayer leurs réclamations et de continuer, par la suite, à recevoir les prestations, à cause de l'efficacité de la Commission qui peut, grâce à son programme de contrôle, identifier ceux qui veulent tricher à ce jeu.

De toute façon, Jim, les statistiques, avec la rigueur des chiffres semblent le prouver. Dans le groupe des employés, les personnes qui sont vraiment malhonnêtes ne représentent qu'une toute petite minorité parmi les 2,5 millions de demandes qui sont étudiées tous les ans.

Nous devons également reconnaître que les employeurs assument en général leurs responsabilités. Les employeurs qui se font les complices d'une fraude sont une minorité. Il n'est donc pas nécessaire que ce projet de loi rende les choses encore plus difficiles pour ceux qui ont droit à l'assurance-chômage.

M. McGrath: Monsieur le président, notre problème vient en partie de ce qu'il s'agit d'un jeu politique qui s'appelle, pour utiliser une expression rabâchée, «L'opinion publique». A tort ou à raison, cela ne fait aucune différence, l'opinion publique veut qu'il y ait de nombreux abus, dans le domaine de l'assurance-chômage, et le gouvernement a, selon moi, réagi de façon négative.

Il a réagi en faisant des propositions qui toucheront plus lourdement les régions où il y a beaucoup de chômage, afin de réduire ces supposés abus qui, selon moi, se produisent dans les régions où il y a beaucoup d'emplois. Je pense que c'est dans les grands centres urbains du pays qu'il faut chercher les fraudeurs.

Je crois que la majorité des travailleurs, y compris la majorité des membres de votre organisme, croient que de nombreuses personnes abusent du système; c'est là notre problème, et nous devons régler cette question. Le gouvernement a essayé de régler ce problème à sa façon; en tant que députés, nous devons essayer de le régler à notre façon, et j'estime que vous devriez faire de même parce que, selon moi, nous devons convaincre la population que nous faisons quelque chose pour rectifier la situation. J'ai tendance à croire, comme l'a dit M. Chafe, que la Commission a actuellement assez de pouvoirs pour réduire les abus—je suppose qu'il ne sera jamais possible de les supprimer en entier. J'aimerais vous poser une question, pour plus de clarification, parce que la population a aujourd'hui soif de sang. Je n'en suis pas heureux. Accepteriez-vous ou recommanderiez-vous—parce que je suis surpris que vous n'ayez rien recommandé, sauf le retrait du projet de loi...

[Text]

Mr. Major: Exactly.

Mr. McGrath: ... would you be in favour of tightening up on the penalties—for quitters?

Mr. Major: When the Canadian Labour Congress present their brief, normally, when we find something good in the legislation, we go along. We are not negative. We are usually, and we are at this time, positive. That we are normally. If we had found anything good in that bill, we would have said so. There is nothing good in that bill. I believe that when something is wrong, eventually the public knows it. I know that a very astute campaign has been run at high cost for the unemployed with the unemployment fund in order to try to prove that everybody was stealing from the Unemployment Insurance ...

Mr. McGrath: We all know ...

Mr. Major: ... we all know that. But surely the members of Parliament are the leaders. They have a great responsibility in forming the opinions of this country. You have to stand for what is right, not what is wrong, and we cannot see anything good in this bill.

Mr. McGrath: I can get just as exercised about this bill as you can.

Mr. Major: Nothing good.

Mr. McGrath: But you know, when you have a postal strike and following that postal strike the government makes a big fuss, or somebody makes a big fuss, about the fact that there are 140,000 unemployment insurance cheques sitting around waiting to be picked up, that does not exactly add to the positive perception of this program in the country. And that is part of our problem.

Mr. Major: Well, Mr. Frank Chafe.

Mr. Chafe: Madam Chairman, if I may, that is something you have picked up from the newspapers. Even the Minister himself made a public statement that they were going to investigate that situation. Is it not conceivable that the notice that was given to the public with respect to that alternate arrangement when the postal shutdown was in progress did not reach all the people, that all the cheques were not picked up simply because people did not know where to go or did not fully understand what it was all about?

To take a generalized press statement like that and try and prove that 140,000 people did not pick up their cheques because they did not need the benefits I submit with respect is just playing the same game that the government is playing or that whoever is concocting this kind of legislation is playing. Nobody yet knows really why these 140,000 cheques were not picked up and I am prepared to suggest that a vast majority simply were left there because the people either did not get the opportunity or did not even know where to go to get them.

Mr. McGrath: My dear fellow ...

The Chairman: Mr. McGrath, I am sorry. Your time is up now.

Mr. McGrath: May I just have one more question?

The Chairman: A very fast one, please.

[Translation]

M. Major: En effet.

M. McGrath: ... accepteriez-vous qu'on soit plus sévère envers ceux qui quittent volontairement leur emploi?

M. Major: Lorsque le Congrès du travail du Canada trouve, dans une loi, une bonne mesure, il l'appuie. Nous ne sommes pas négatifs. En général, nous sommes positifs, et nous le sommes cette fois-ci. Si nous avons trouvé quelque chose de bon dans le projet de loi, nous l'aurions dit. Il n'y a rien de bon dans ce projet de loi. Lorsque quelque chose est mauvais, la population finit toujours par le savoir. Je sais qu'on a mené une campagne très astucieuse, qui a coûté fort cher à la caisse d'assurance-chômage, afin d'essayer de prouver que tout le monde essayait de voler l'Assurance-chômage.

M. McGrath: Nous savons tous ...

M. Major: ... nous savons tous cela. Mais c'est aux députés de faire preuve de leadership. Ils se doivent de former l'opinion publique au pays. Il faut se battre pour ce qui est bien, pas pour ce qui est mauvais, et nous ne voyons rien de bien dans ce projet de loi.

M. McGrath: Ce projet de loi m'inquiète tout autant que vous.

M. Major: Rien de bon.

M. McGrath: Vous savez, lorsque après une grève postale, le gouvernement ou quelqu'un d'autre souligne lourdement que 140,000 chèques d'assurance-chômage n'ont pas été ramassés, cela n'aide pas beaucoup l'opinion publique à changer d'idée sur le programme. Là se situe, en partie, notre problème.

M. Major: Je cède la parole à Frank Chafe.

M. Chafe: Madame la présidente, vous nous parlez de quelque chose que vous avez trouvé dans les journaux. Le Ministre lui-même a déclaré publiquement qu'il allait faire enquête à ce sujet. Ne peut-on pas penser que l'avis concernant l'arrangement provisoire en cas de grève postale n'a pas atteint tous les chômeurs, et que tous les chèques n'ont pas été ramassés tout simplement parce que les prestataires ne savaient pas où aller ou n'avaient pas bien compris l'arrangement?

Si vous utilisez des manchettes de journaux pour essayer de prouver que 140,000 chômeurs n'ont pas ramassé leurs chèques parce qu'ils n'en avaient pas besoin, j'estime, sauf votre respect, que vous jouez le même jeu que le gouvernement ou que quiconque a concocté ce genre de projet de loi. Personne ne sait encore pourquoi ces 140,000 chèques n'ont pas été ramassés, et je suppose, quant à moi, que la plupart ne l'ont pas été parce que les prestataires n'en ont pas eu la possibilité ou ne savaient même pas où aller les chercher.

M. McGrath: Mon cher ami ...

La présidente: Monsieur McGrath, je suis désolée. Votre temps est expiré.

M. McGrath: Pourrais-je poser une autre question?

La présidente: Très rapidement, s'il vous plaît.

[Texte]

Mr. Chafe: When you get two Newfoundlanders quarrelling, then time . . .

Mr. McGrath: I was just going to say to my dear fellow expatriate there that I agree with him but the fact is that the damage has been done and that damage is going to result in severe injustices in areas of high unemployment, specially in the province where we come from, and that to me is the travesty of this bill. It is going to lean heavily on areas that desperately need this program in order to satisfy the lust for blood of some of the people in some of the more "have" areas of the country.

The Chairman: Thank you, Mr. McGrath. Mr. Faour, please, ten minutes.

Mr. Faour: Thank you, Madam Chairman. First, I would like to compliment the CLC on the brief. I think it certainly approaches the problem from a realistic point of view and certainly with a lot of compassion for the people who are actually going to suffer because of the changes that are proposed by the government. I was disturbed about one thing, however, and that is that in one aspect here you seem to fall in the same—I do not know your research capabilities or whatever—but one criticism we have made and one criticism you made of the thrust of the new legislation is that the Minister is blaming the unemployed for abuse of the system and basically the whole set of proposals is designed to tighten up on that abuse, that imagined, perceived abuse. We criticized the Minister for not providing statistics that would show the extent of abuse. I am wondering whether you have any idea of how small the extent of abuse is?

• 1020

Mr. Major: We were told last Friday that we would have to present a brief to this Committee, last Friday, so you can imagine the time we had for research to prepare this brief, although, of course, we long experience.

That is why you do not see too many statistics; we did not have the time to do it. We know where they are but we simply did not have the time to do a lot of detailed research.

Would you like to add something to this?

Mr. Chafe: Madam Chairperson, I would suggest again, with respect, that the statistics that are being sought are actually available from government sources. It might be interesting, just as an example, to refer to the thirty-sixth annual report of the Commission itself. These are 1976 figures but nevertheless indicative of the kind of thing we are talking about. As an example, fines were imposed on UI claimants for the year 1976 in 21,263 cases, out of a total of 2.5 million. That is how minor it is.

There is another aspect to this that gets into the public eye which is not readily understood, and that is the question of the supposedly astronomical money figures that apply to overpayment. Nobody in the public, because of the generality of the things that are published, understands fully that overpayments can occur in 29 or 30 different ways in the system. A great

[Traduction]

M. Chafe: Lorsque deux Terre-neuviens se disputent, le temps . . .

M. McGrath: J'allais dire à mon cher ami expatrié que je suis d'accord avec lui, mais le fait est que le mal a été fait et qu'il en découlera de graves injustices pour des régions à chômage élevé, surtout dans la province dont nous venons, et c'est pourquoi je dis que ce projet de loi est une parodie. Il touchera justement les régions qui ont désespérément besoin de ce programme, afin d'étancher la soif de sang de certains habitants des régions plus «nantes» du pays.

La présidente: Merci, monsieur McGrath. Monsieur Faour, dix minutes, s'il vous plaît.

M. Faour: Merci, madame la présidente. Tout d'abord, j'aimerais féliciter le CTC pour son mémoire. Il étudie la question d'un point de vue réaliste et fait preuve de compassion envers ceux qui souffriront des changements proposés par le gouvernement. Une chose me préoccupe cependant, et c'est que vous semblez tomber dans le même travers—je ne sais pas quelles sont vos ressources pour la recherche—mais nous avons, tout comme vous, critiqué le Ministre d'avoir blâmé les chômeurs pour les abus qui se sont produits. En fait, toutes ces propositions visent à réduire ces abus, ces supposés abus. Nous avons critiqué le ministre parce qu'il n'avait pas fourni de statistiques sur la fréquence des abus. Je me demande si vous avez une idée de leur fréquence.

M. Major: Vendredi dernier, on nous a dit que nous devons soumettre un mémoire au comité, c'était vendredi dernier. Vous comprendrez que nous n'avons pas eu beaucoup de temps pour faire les recherches nécessaires à ce mémoire, bien que nous ayons beaucoup d'expérience.

C'est pourquoi vous n'y voyez pas beaucoup de statistiques; nous n'avons pas eu le temps de les inclure. Nous savons où les trouver, mais nous n'avons tout simplement pas eu le temps de faire beaucoup de recherches détaillées.

Aimeriez-vous ajouter quelque chose?

M. Chafe: Madame la présidente, je vous informe que les statistiques dont on parle sont actuellement disponibles auprès de sources gouvernementales. Il pourrait être intéressant, à titre d'exemple, de consulter le trente-sixième rapport annuel de la Commission elle-même. Il contient des chiffres, pour 1976, qui n'en donnent pas moins une bonne idée de la situation dont nous parlons. En 1976, par exemple, on a imposé des amendes à 21,263 prestataires d'assurance-chômage, sur un total de \$2.5 millions. Vous voyez que c'est très peu.

Cette question comporte un autre aspect qui reçoit beaucoup de publicité, mais qui n'est pas vraiment compris, c'est la question des montants soi-disant astronomiques qui seraient versés en trop. Étant donné le caractère général des articles publiés, personne ne se rend vraiment compte que les versements excédentaires peuvent se produire de 29 ou 30 façons

[Text]

many of them are by Commission error, honest errors by the Commission, including one computer error last year, for instance, that paid extra benefits to some 5,000 claimants in Nova Scotia alone.

What happens is that the majority of fraud that occurs, and the minority of abuse that is actually there by reason of dishonesty on the part of claimants, is lumped in with the overpayment of sums of money, and a respectably high figure comes out in public. Everybody in the public, including, it seems, some members of Parliament, latches onto this and assumes that the system has been totally abused and ripped off by a lot of people when such is not the case.

If you took those figures, as the Commission report tries to do, and stacked them against the total flow of money and benefits in the system, and the total number of claimants that claim on the system, then you would get your minority position.

I do not have it with me at the moment, but I suspect that the Canada Employment and Immigration Commission has a percentage figure of the total amount of the abuse of the system that lies at somewhere less than 10 per cent. That is what you are dealing with.

Mr. McGrath . . . I am sorry, I mispronounced his name . . .

Mr. McGrath: Right.

Mr. Major: Good heavens! I will be excommunicated as a Newfoundlander . . . raises the question about the political import of all this. Okay, if you want to make unemployment insurance a political football, that is fine. But somebody in government, or in some party in this country, should be standing up and saying that the appearance in public opinion, or the condition in public opinion, as we see it, is just not so. They should be defending the system instead of going around for political reasons and allowing it to be torn down piece by piece.

Mr. Faour: Okay, that is the sort of thing I was hoping to get, because I would agree with you that it is incumbent on the Minister and the department to prove this abuse.

• 1025

I would like to go into two other areas briefly, and my time is passing fast. Mr. McGrath mentioned the problem of perception in the public. The public perceives that there is a lot of abuse, especially among your own members. What is your feeling about the perceived abuse in the minds of the public? Is that a big factor or is it, again, product of . . . ?

Mr. Major: I would question that statement, especially among our own members, because very few of our members have that opinion. There is a lot of education being done all across Canada and we inform our members well. The rest of your question I would again direct to Frank.

Mr. Chafe: I suppose there is a modicum of truth in the fact that even union members can sometimes be misdirected or fooled by the kind of what I call propaganda that appears, especially in editorials in the papers in this country. I do not

[Translation]

différentes. Nombre d'entre eux sont le fait de la Commission et découlent d'erreurs honnêtes de sa part, comme l'erreur commise l'année dernière par l'ordinateur qui a versé des prestations supplémentaires à quelque 5,000 prestataires en Nouvelle-Écosse seulement.

Ce qui se produit, c'est que les quelques fautes et abus dus à la malhonnêteté des réclamants sont calculés avec les versements excédentaires, de sorte qu'on obtient un chiffre assez élevé qui est ensuite rendu public. La population et, semble-t-il, certains députés mordent à l'hameçon et supposent qu'il y a eu de très nombreux abus et fraudes, alors que ce n'est pas le cas.

Si, comme le rapport de la Commission essaie de le faire, on compare ces chiffres au total des prestations versées et au nombre total de requérants, on constate alors qu'il s'agit d'une minorité.

Je n'ai pas de chiffres pour le moment, mais je suppose que la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration a, pour les abus, un pourcentage qui est inférieur à 10 p. 100. C'est à ce pourcentage qu'on veut s'attaquer.

Monsieur McGrath,—pardon, j'ai mal prononcé son nom . . .

M. McGrath: Oui.

M. Major: Mon dieu, je serai excommunié en tant que Terre-neuvien—nous en venons à la question de l'impact politique de toute cette question. Si vous voulez utiliser l'assurance-chômage comme ballon politique, très bien. Cependant, il devrait y avoir, au gouvernement ou dans un parti, quelqu'un qui se lève pour dire que, contrairement à ce que veut l'opinion publique, la situation n'est pas si mauvaise. Il faudrait qu'on défende le système, plutôt que de le déchirer morceau par morceau, pour des fins politiques.

M. Faour: C'est le genre de choses que j'espère obtenir, parce que je trouve comme vous qu'il incombe au ministre et au ministère de prouver qu'il y a abus.

J'aimerais traiter brièvement de deux autres questions, mais le temps passe. M. McGrath a parlé de l'opinion publique. L'opinion publique estime qu'il y a beaucoup d'abus, surtout chez les membres de votre organisation. Qu'en pensez-vous? Ces abus sont-ils réellement importants ou ne sont-ils que le produit de . . .

M. Major: Je ne suis pas d'accord avec vous, surtout en ce qui concerne nos membres, parce que très peu d'entre eux sont de cet avis. On informe la population partout au Canada et nous faisons de même pour nos membres. Quant au reste de votre question, je demanderai à Frank de vous répondre.

M. Chafe: Je suppose qu'il y a une parcelle de vérité dans votre commentaire selon lequel même des membres du syndicat sont parfois induits en erreur par ce que j'appelle la propagande répandue par les journaux du pays, et surtout par

[Texte]

make that as a general statement against them all, some of them write editorials in the opposite direction.

I suppose that is possible. Not all union members are on top of everything that goes on every day. They are just as susceptible, some of them, as anyone else to the promulgation of this kind of information which in itself does not stand up.

Mr. Faour: So you do not see it as a big factor.

Mr. Chafe: We do not see it as any problem. We take pains, as a matter of fact, as Mr. Major points out, to keep our people as well informed as we can. If you run across a union person in the street who gives it as his personal opinion that they are all a bunch of crooks and that they are ripping off the UI, somebody should ask what union he comes from before they ask any other questions. A number of people in this country are pseudo-union people.

Mr. Major: I will give you an example of what I am trying to say. We have here the newspaper of the Quebec Federation of Labour. Last week it was sent to every member. The first page deals with this bill. It was sent to their 350,000 members and in detail shows how this bill will affect them, their families, their brothers and their sisters. The same thing is being done by the Congress. It is sent to our two million members, so we inform them well. Of course, there are a few who do not even read their own press.

Mr. P. Kerwin (Director of Political Education, CLC): May I just add one point, Madam Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Kerwin.

Mr. Kerwin: That one other point is that normally when we come before committees we are there as a Congress looking ahead of things. Before we were asked to come to this Committee a number of local unions and labour councils had been writing to the Congress saying that we have to do something about this bill, there has been a reaction out in the field against this particular bill.

Mr. Faour: Madam Chairman, I know my time is running out but I would like one more question. I would also like to get on the record, and echo Mr. McGrath's comments, that I think the time allotted to us for examining these witnesses is totally unacceptable. It is just not adequate.

My last question: the minister and the department are saying that their increased support of Canada Works programs is going to take up the slack in areas like Newfoundland and other areas of high unemployment across the country. I would like your comments on this and your answer to the question. Is it not better to have people working for the money that the government is putting out, or the money it has been putting out, than to have them on unemployment insurance? What is your comment on the Canada Works program itself and using it to replace the unemployment insurance benefits?

[Traduction]

les éditoriaux. Je ne m'en prends pas à tous les éditeurs, certains d'entre eux vont dans la direction opposée.

Je suppose que c'est possible. Les membres d'un syndicat ne sont pas toujours tous au courant de tout ce qui se passe. Ils sont tout aussi susceptibles que d'autres de se laisser influencer par ce genre d'information, qui, en fait, n'est pas fondée.

M. Faour: Vous ne trouvez donc pas que c'est un facteur important.

M. Chafe: Nous ne croyons pas que ce soit un problème. En fait, comme M. Major l'a souligné, nous nous efforçons de tenir nos membres le plus possible au courant. Si vous rencontrez dans la rue un membre de syndicat qui vous dit qu'à son avis, ce sont tous des escrocs et qu'ils veulent l'assurance-chômage, il faudrait lui demander quel est son syndicat avant de lui poser d'autres questions. Il y a beaucoup de gens au pays qui sont des pseudo-syndicalistes.

M. Major: Je vais vous donner un exemple de ce que je voulais dire. Nous avons ici le journal de la Fédération des travailleurs du Québec. La semaine dernière, il a été envoyé à tous les membres de la Fédération. La première page traite du projet de loi. Le journal a été envoyé aux 350,000 membres de la Fédération et explique en détails, comment le projet de loi les touchera, touchera leur famille, leurs frères et leurs sœurs. Le Congrès fait la même chose. Nous envoyons un journal à nos 2 millions de membres et nous les tenons ainsi au courant de tout. Évidemment, quelques-uns ne lisent même pas leur propre journal.

M. P. Kerwin (directeur de l'Éducation politique, CTC): Pourrais-je ajouter quelque chose, madame la présidente?

La présidente: Oui, monsieur Kerwin.

M. Kerwin: En temps normal, lorsque nous comparaissons devant les comités, nous essayons de prévoir ce qui va se produire. Avant qu'on nous ait demandé de comparaître devant le comité, un certain nombre de syndicats locaux et de conseils de travailleurs avaient écrit au Congrès afin de lui demander de faire quelque chose au sujet du projet de loi. Nos membres ont fortement réagi contre ce projet de loi en particulier.

M. Faour: Madame la présidente, je sais que mon temps est écoulé, mais j'aimerais poser une autre question. J'aimerais reprendre les commentaires de M. McGrath et faire inscrire aux comptes rendus que le temps qui nous est alloué pour entendre ces témoins est tout à fait insuffisant. Il n'est tout simplement pas suffisant.

Ma dernière question: le ministre et le ministère disent qu'en augmentant leur appui au programme Canada au travail, ils pourront absorber les chômeurs rayés des listes dans des régions comme Terre-Neuve et d'autres régions où il y a beaucoup de chômage. J'aimerais que vous commentiez cette allégation et que vous répondiez à la question suivante: ne vaut-il pas mieux que ces gens travaillent pour gagner l'argent que le gouvernement distribue, ou a distribué, plutôt que de leur donner de l'assurance-chômage? Pourriez-vous nous parler du programme Canada au travail lui-même et de la possibilité de l'utiliser pour remplacer les prestations d'assurance-chômage?

[Text]

Mr. Kerwin: It is not a question of either/or, I do not think. Whether you are in high-unemployment areas or you are in the so-called industrial heartland, it is still a question of planning your industries and employment to create jobs. Sure it is better to have full-time employment at reasonable wages because the wages paid for Canada Works projects are not exactly the highest in the world. We would hope that there would be regular employment available for people, and it should be planned that way.

In terms of Canada Works projects as one part of an over-all industrial strategy, we would not object but as the substitute for industrial strategy, we would.

The Chairman: You may have one short question, Mr. Faour. You have half a minute left.

Mr. Faour: I would just like to say that I think, given more time, we probably could have elicited a tremendous amount more from these witnesses.

Mr. Major: Maybe we could come back a second time . . .

Mr. Faour: That is what I was going to recommend.

Mr. Major: . . . and really be prepared with statistics to prove our case.

• 1030

Mr. Faour: That is why I would suggest, Madam Chairman, that . . .

Mr. Major: We can do that. We would like to . . .

Mr. Faour: . . . consideration be given to bringing these witnesses back at a future time.

The Chairman: All right. Thank you, Mr. Faour. No doubt your comments will be seriously studied by the subcommittee. Meanwhile, I would like to thank you, Mr. Major, and your officials for coming, you were very, very good. Thank you.

Mr. Major: Thank you, Madam Chairman.

Mr. Clarke: Madam Chairman, are we in order?

The Chairman: Yes.

Mr. Clarke: May I raise a point of order, Madam Chairman, before the witnesses get seated?

The Chairman: Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: It might solve one of the problems if the CLC is to come back to us, but it is quite distressing to note that we had only one hour for an important labour group like that when we are considering such an important bill. I am concerned a bit for the Government members who did not get any opportunity to ask questions; I am also concerned that the Official Opposition only got equal time with the New Democratic Party. I wonder what is the intention of the Chair with regard to recognizing members on an equitable basis?

The Chairman: Mr. Clarke, I will try not to be too sensitive on that last point, because I would point out that it is the

[Translation]

M. Kerwin: Il ne s'agit pas ici de faire des choix, du moins je ne le pense pas. Que ce soit dans la région à taux de chômage élevé ou dans le corps industriel de la nation, il faut toujours planifier les industries et l'emploi afin de créer des emplois. Il vaut évidemment mieux avoir des emplois à 20 ans, offrant des salaires raisonnables, parce que les salaires offerts dans le cadre des projets Canada au travail ne sont pas exactement les plus élevés au monde. Nous espérons que les personnes qui ne seront plus admissibles pourront se trouver un emploi régulier, et il faudrait planifier tout cela.

Nous ne nous opposerions pas à l'utilisation des projets Canada au travail dans le cadre d'une stratégie industrielle globale, mais nous nous opposerions cependant à leur utilisation en lieu et place d'une stratégie industrielle.

La présidente: Vous pouvez poser une dernière question, monsieur Faour. Il vous reste une demi-minute.

M. Faour: J'aimerais tout simplement ajouter que si nous avions eu plus de temps, nous aurions probablement pu tirer beaucoup plus de nos témoins.

M. Major: Nous pourrions peut-être revenir.

M. Faour: C'est ce que j'allais recommander.

M. Major: . . . et cette fois, être prêts à étayer nos dires, statistiques à l'appui.

M. Faour: C'est pourquoi je propose, madame la présidente, que . . .

M. Major: Nous pouvons le faire. Nous aimerions . . .

M. Faour: . . . que l'on songe à faire revenir les témoins une autre fois.

La présidente: Très bien. Merci, monsieur Faour. Il ne fait aucun doute que le sous-comité accordera toute l'attention voulue à votre proposition. Entre-temps j'aimerais vous remercier, vous, monsieur Major, ainsi que vos collaborateurs, d'être venus nous voir; vous avez été excellents. Merci.

M. Major: Merci, madame la présidente.

M. Clarke: Madame la présidente, pouvons-nous parler?

La présidente: Oui.

M. Clarke: Puis-je invoquer le Règlement, madame la présidente, avant que les nouveaux témoins ne prennent place?

La présidente: Oui, monsieur Clarke.

M. Clarke: Ce serait peut-être une solution au problème si les membres du CTC reviennent nous voir, mais je suis très ennuyé de voir que nous n'avons accordé qu'une heure à un groupe syndical aussi important lors de l'étude d'un projet de loi aussi important. Je suis ennuyé un peu de voir que les députés du Gouvernement n'ont pas eu l'occasion de poser des questions; je suis également ennuyé de voir que les membres de l'opposition officielle n'ont pas eu plus de temps que les membres du Nouveau parti démocratique. Je me demande si la présidence a l'intention de donner la parole à tous les membres d'une façon équitable.

La présidente: Monsieur Clarke, je vais tenter de ne pas trop réagir à cette dernière remarque, car j'aimerais vous faire

[Texte]

general practice that each lead speaker gets the same amount of time irrespective of the party. The Chair is trying to be as fair as possible and as flexible as possible. I suggest now that, in all fairness to the witnesses, we allow them to present their brief.

Appearing before us are members of the UAW. They will be represented, particularly, by Mr. Hargrove, who will read the statement and introduce the other witnesses as he deems appropriate. Thank you, Mr. Hargrove.

Mr. Basil Hargrove, (Administrative Assistant to Robert White, International Vice-President and Director for Canada, UAW): Thank you. Madam Chairman and Committee members, in appearing before this Committee we wish to make it abundantly clear that we are here to oppose the proposed changes to the Unemployment Insurance Act that you are now contemplating.

Mere words will not suffice to convey our anger at the tenor and substance of what we consider to be one of the most singular regressive moves by the present Government, a government that is well experienced in using the weak and unfortunate to bolster its electoral prospects by focusing attention on the victims in the hope that the underlying causes of the condition will be ignored.

We believe that the Government has been a willing accomplice, if not instigator, in a deliberate plan to dupe the public into believing that the present unemployment insurance program has been savaged by hordes of cheaters with the goal of avoiding work in order to collect benefits, in turn depleting the fund and requiring additional government expenditures. This we firmly believe is not the case. Indeed, with the administrative obstacles and punitive benefit control program it is a miracle that the unemployed actually receive any benefits. Representatives in our delegation who deal with these problems on a daily basis will elaborate on this matter, and for those of you that have any doubt about the true intentions of benefit control, we refer you to the attached article from *Ontario Report* of September, 1978, by Victor Schwartzman, a former media relations officer for Unemployment Insurance in Toronto.

Madam Chairman, we contend that the proposed changes are but a desperate attempt by an administration that is bankrupt of policy to divert attention by pandering to the wishes of a noisy but ill-informed minority that would have us believe that the unemployed are responsible for unemployment. How illogical can we be!

• 1035

The Minister of Employment and Immigration in introducing Bill C-14 has the effrontery to take credit for the removal of 250,000 people from the unemployment insurance program. But where in the name of God are these people going to go? They are not phantoms, they are not mere statistics that could get lost in some computer bank, they are real living, breathing human beings that are being cavalierly dumped on a fast

[Traduction]

remarquer que c'est l'habitude d'accorder à chaque premier orateur le même temps, quel que soit le parti qu'il représente. La présidence tente d'être aussi juste et aussi souple que possible. Maintenant j'aimerais proposer, par égard pour les témoins, que nous leur permettions du présenter leur mémoire.

Nous accueillons maintenant les membres des Travailleurs unis de l'automobile. Les représentants sont M. Hargrove qui lira la déclaration et présentera les autres témoins le moment venu. Merci, monsieur Hargrove.

M. Basil Hargrove (adjoint administratif à Robert White, vice-président international et directeur pour le Canada des Travailleurs unis de l'automobile): Merci à vous, madame la présidente, et à vous tous, les membres du Comité; en comparissant aujourd'hui devant votre Comité, nous voulons qu'il soit très clair que nous sommes ici pour nous opposer aux modifications que l'on envisage d'apporter à la Loi sur l'assurance-chômage.

De simples mots ne sauraient suffire pour communiquer notre colère devant la teneur et à la substance de ce que nous estimons être l'une des mesures les plus rétrogrades du gouvernement actuel, gouvernement très habile à se servir des faibles et des malheureux pour promouvoir ses chances électorales en attirant l'attention sur les victimes dans l'espoir que les causes sous-jacentes de la situation passeront inaperçues.

Nous croyons que le Gouvernement a été volontairement le complice, sinon l'instigateur, d'un plan délibéré pour duper le public et lui faire croire que le programme actuel d'assurance-chômage a été sabordé par une horde de tricheurs qui refusent de travailler afin de recevoir des prestations, ce qui a diminué les réserves monétaires et multiplié les dépenses gouvernementales. Nous croyons fermement que ce n'est pas le cas. En fait, compte tenu des obstacles administratifs et des mesures de rétorsion destinées à contrôler les prestations, c'est un miracle que les chômeurs reçoivent la moindre prestation. Les membres de notre délégation qui traitent de ces problèmes tous les jours vous donneront plus de détails à ce sujet, et pour ceux d'entre vous qui auraient des doutes sur les visées réelles du contrôle de prestations, nous vous recommandons de lire l'article joint à notre déclaration qui est tiré de l'*Ontario Report* du mois de septembre 1978, rédigé par Victor Schwartzman, ex-agent de relations avec la presse pour le Bureau de l'assurance-chômage de Toronto.

Madame la présidente, nous prétendons que les modifications proposées ne constituent qu'une tentative désespérée par une administration à bout de politiques pour détourner l'attention en se pliant aux désirs d'une minorité bruyante mais mal informée qui voudrait nous faire croire que les chômeurs sont responsables du chômage. Quel illogisme!

Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, en présentant le Bill C-14, a l'effronterie de s'arroger le mérite d'avoir retiré 250,000 personnes des rangs du programme d'assurance-chômage. Mais où, pour l'amour de Dieu, ces gens vont-ils aller? Il ne s'agit pas de fantômes, il ne s'agit pas de simples statistiques qui peuvent se perdre dans une banque de données, il s'agit d'être humains vivants, en chair et en os, qu'un

[Text]

growing scrap heap by an uncaring government, and if one pursues *Hansard* on this particular debate, we see that they are aided and abetted by the Official Opposition.

Mr. Chairman, these people are not going to disappear, they are going to end up on welfare rolls of our municipalities which in turn will mean greater expenditures for the provinces at a time when we see the Prime Minister scheduling a meeting with the provinces in an attempt to reduce welfare costs.

This government has been in power for 10 years, 10 years that it has had to show a small measure of imagination in putting together worthwhile social and economic programs. Instead, we are witness to irresponsible economic mismanagement with the unfortunate unemployed not only having to suffer but being asked to shoulder the blame for their plight.

We trust that members of this Committee will see fit to defeat this primitive legislation and we would like to list a number of reasons for doing so. However, before doing that, we would draw your attention to a most excellent policy statement recently released by the Social Planning Council of Metropolitan Toronto titled, *The problem is jobs... not people* which debunks the specious myths about the alleged misuse of the unemployment insurance program perpetrated by the federal government. A study of this document would, we believe, lead to a welcome change in the tenor and direction of the debate in the House of Commons.

Unemployment insurance was established to help workers in periods of recession similar to the present situation where some estimates put the unemployment figure at over one million and where job openings are virtually nonexistent.

Workers would like to be able to depend on unemployment insurance as they do on other forms of insurance, not having the rules changed without reason, hence dropping any pretence at providing security. The government must also recognize that in times of high unemployment, unemployment insurance benefits are a stabilizing influence on the economy. This principle is defeated with the present proposals to remove a vast amount of disposable income from circulation.

A sense of stability and knowledge of security must be returned to the program, particularly so with the present economic policies of the federal government indicating a continuing increase in the level of unemployment in the foreseeable future.

The confusing array of proposed amendments in Bill C-14 further weakens any faith workers may have in this program.

About repeaters, this amendment would further discriminate against those in regions already suffering from the lack of opportunity to have employment over an extended period. To deny or make more difficult the provision of benefits is to worsen the economic stability of these regions by withdrawing

[Translation]

gouvernement insensible a envoyés cavalièrement au rebus, et si l'on regarde le *hansard*, on se rend compte qu'il reçoit l'aide de l'Opposition officielle.

Madame la présidente, les chômeurs ne vont pas disparaître, ils vont se retrouver inscrits aux programmes d'assistance sociale de nos municipalités, ce qui entraînera des dépenses plus élevées pour les provinces, à un moment où nous voyons le premier ministre prévoir une réunion avec les provinces, afin de tenter de réduire les coûts du bien-être social.

Le présent gouvernement est au pouvoir depuis dix ans, dix années au cours desquelles il a dû faire preuve d'un peu d'imagination pour mettre au point des programmes dignes de mention, sur le plan social et économique. Plutôt, nous sommes témoins d'une gestion économique irresponsable dans le cadre de laquelle les malheureux chômeurs sont obligés non seulement de souffrir, mais encore de supporter le blâme pour leurs malheurs.

Nous osons espérer que les membres du présent Comité jugeront bon de rejeter ce projet de loi primitif, et nous aimerions énumérer les raisons de ce faire. Toutefois, auparavant, nous aimerions attirer votre attention sur l'excellente déclaration de principe publiée récemment par le Conseil de planification sociale du Toronto métropolitain, intitulée: «The problem is jobs.. not people» (Le problème, ce sont les emplois, pas les travailleurs), qui détruit les mythes énormes conçus par le gouvernement fédéral sur le prétendu mauvais usage du programme d'assurance-chômage. Une étude de ce document entraînerait, à notre avis, une heureuse modification à la teneur et à la direction du débat à la Chambre des communes.

L'assurance-chômage a été mise au point pour aider les travailleurs au cours des périodes de récession semblables à la situation actuelle, alors que certains estiment que le nombre de sans-emploi est de plus d'un million et que les emplois disponibles sont à toutes fins pratiques inexistantes.

Les travailleurs aimeraient pouvoir compter sur l'assurance-chômage comme ils le font pour d'autres formes d'assurances, et non pas voir changer les règles du jeu sans raison, ce qui ne fait que détruire toute prétention à la sécurité. Le gouvernement doit également se rendre compte qu'en temps de chômage élevé, les prestations de l'assurance-chômage ont une influence stabilisatrice sur l'économie. Les propositions actuelles qui visent à retirer de la circulation l'argent disponible va à l'encontre de ce principe.

Il faut redonner au programme un sens de stabilité et de sécurité, surtout lorsque l'on songe que les politiques économiques actuelles du gouvernement fédéral laissent envisager une augmentation continue du taux de chômage dans un avenir rapproché.

La grande gamme d'amendements proposés au Bill C-14 ne fait qu'affaiblir encore plus la confiance que les travailleurs pourraient avoir dans ce programme.

Maintenant, pour ce qui est des chômeurs invétérés, l'amendement en question ne ferait que constituer une plus grande discrimination à l'égard des régions qui connaissent déjà un manque d'emplois à long terme. Éliminer ou rendre encore plus difficile le versement des prestations ne fait qu'empirer la

[Texte]

disposable income which in turn will create further unemployment. What rationale, we ask, can there be for such perverted economic thinking?

Concerning new Entrants and re-entrants, this proposal clearly discriminates against women and young workers.

Unemployment Insurance Commission statistics show that despite allegations that women and youth are "causing" our high unemployment, as recipients of UIC their participation has been declining. In 1972 the ratio of women UIC recipients to women unemployed was 2.28. By 1977 this ratio had declined to .86. Also in 1977 the ratio for youth was .45 and for men .96. Clearly UIC has been cutting back on women and youth already.

We again draw your attention to the statement, *The Problem is Jobs . . . Not People* for a clear and concise rebuttal of the official government line leaving no reason for the proposed changes.

Regarding minimum earnings, this amendment will fall most heavily on those who are unable to find full-time jobs but must rely on part-time work and/or low paying jobs. Statistics for September indicate that there were 175,000 people in this category.

About benefits, to reduce benefits further will do little or nothing to end the so-called "abuse", nor will it provide an incentive to find work if work is not available. Instead, it will only create greater financial and social problems not only for the workers affected but also for their spouses and children. Indeed, it can be argued that benefits should be increased to maintain an adequate income level.

Referring to recovery from high incomes, with the possibility of very little recovery—Ontario recipients in 1977 included only 1.2 per cent whose incomes were over \$22,000—it would appear that this is only an attempt to convey an image of the "undeserving benefiting from the system."

Our recommendations are that no reduction in benefits be enacted and that consideration be given to increasing the present levels.

• 1040

[Traduction]

stabilité économique de ces régions, puisqu'on retire ainsi de l'argent liquide, ce qui ne fera qu'augmenter le taux de chômage. Quel est le raisonnement, nous vous le demandons, qui sous-tend une pensée économique aussi faussée?

Maintenant, au sujet des personnes qui deviennent ou qui redeviennent membres de la population active, une telle proposition porte clairement préjudice aux femmes et aux jeunes travailleurs.

Les statistiques de la Commission d'assurance-chômage montrent que, malgré les allégations que les femmes et les jeunes «causent» notre chômage élevé, en tant que prestataires de l'assurance-chômage, leur nombre diminue. En 1972, le rapport entre les femmes prestataires de l'assurance-chômage et les femmes sans emploi était de 2.28. En 1977, ce rapport avait diminué à .86. Également en 1977, le rapport pour les jeunes était de .45 et pour les hommes, de .96. Il est donc clair que la CAC a déjà commencé à réduire le nombre de femmes et de jeunes.

Encore une fois, nous attirons votre attention sur la déclaration qui se trouve dans *The Problem is Jobs . . . Not People* pour trouver un démenti clair et concis à la position officielle du gouvernement, éliminant ainsi toute raison d'apporter les changements proposés.

Au sujet de la rémunération minimum, cet amendement vise plus particulièrement ceux qui sont incapables de trouver des emplois à temps plein, mais qui doivent s'en tenir à des emplois à temps partiel ou à des emplois à faible rémunération. Les statistiques pour le mois de septembre montrent qu'il y a dans cette catégorie 175,000 personnes.

Maintenant, en ce qui concerne les prestations, les réduire encore plus ne fera que peu ou rien pour éliminer les prétendus «abus», pas plus qu'une telle mesure n'offre d'encouragement à trouver de l'emploi s'il n'y a pas d'emplois disponibles. Plutôt, on ne créera ainsi que de plus graves problèmes financiers et sociaux, non seulement pour les travailleurs touchés, mais également pour leurs conjoints et leurs enfants. A vrai dire, on pourrait même faire valoir qu'il faut plutôt augmenter les prestations afin de maintenir un niveau adéquat de revenu.

Au sujet de l'obligation de rembourser à la suite d'une rémunération trop élevée, vu la probabilité de très petits remboursements—chez les prestataires de l'Ontario, en 1977, on n'en trouvait que 1.2 p. 100 dont les revenus dépassaient \$22,000—il semblerait que cela n'est qu'une tentative de faire croire que «les sans-mérite profitent du régime».

Nous recommandons qu'il ne soit effectué aucune réduction des prestations et que l'on songe à hausser les niveaux actuels.

2. That the proposals making it more difficult for repeaters, new entrants and re-entrants to establish claims be defeated.

3. that as an alternative to "worker-bashing" proposals contained in Bill C-14 the federal government adopt a full-employment policy and that it take immediate steps to stimulate a job-creating economy.

2. Qu'on rejette les propositions visant à rendre plus difficiles les demandes des chômeurs constants et des personnes qui viennent ou reviennent sur le marché du travail.

3. Que plutôt que d'adopter les propositions «matraques» qui se trouvent dans le Bill C-14, le gouvernement fédéral adopte une politique de plein emploi et qu'il prenne des mesures immédiates pour stimuler la création d'emplois.

[Text]

In conclusion, Madam Chairperson, we believe the federal government has made a serious mistake in using the unemployed as scapegoats for its mistakes and Parliament must seize this opportunity to redirect attention to the cause of this misfortune and plan remedial measures.

Respectfully submitted, Robert White.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrove. I wonder if I may respectfully submit that we continue as we did with the last witnesses, 10 minutes for each speaker, therefore allowing some time for all speakers. Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Clarke, please, 10 minutes.

Mr. Clarke: Thank you, Madam Chairman. Could I ask the witness to comment a little more fully about his reference at the top of page 3 about the government being aided and abetted by the Official Opposition. Is there any precise reference...

Mr. Hargrove: Well if you look through the Commons' Debates, sir, of November 9, 1978, there are several areas.

Mr. Jim Gill (Director, Citizenship and Legislative Department for Canada, United Auto Workers): Mr. Clarke is now going through the clause which we used as reference. There is only one reference. There are other instances when the bill was introduced where we had statements of welcome for such changes from the Official Opposition spokesmen.

Mr. Hargrove: I will just quote for Mr. Clarke from page 991 of November 9, 1978:

Another thing which the minister did not do was attack the basic problem. In the abuses and overspending of the unemployment insurance account, the basic problem is payments made to people who quit their jobs because they would rather go on unemployment insurance....

Another quote:

The reduction of the payment rate to 60 per cent from two-thirds has not changed. It has the same effective date of January 1. But the government seems to have overlooked in that reduction that for some people two-thirds of the wage is closer to a necessity, and 60 per cent to some at the other end of the scale is still more than adequate for an amount to be paid for not working.

Mr. Clarke: May I deal with those points as they come up?

Mr. Hargrove: There are several more of them in here.

Mr. Clarke: Let me ask you about the ones you have brought up, since they were from my speech on Thursday night. Is it your organization's opinion that people should be entitled to benefits even if they quit, as I think I indicated, because they would rather be on unemployment insurance?

[Translation]

Pour conclure, madame la présidente, nous croyons que le gouvernement fédéral a commis une grave erreur en essayant de faire passer sur le dos des chômeurs ses propres erreurs et que le Parlement doit saisir cette occasion pour reporter son attention sur la cause de cette infortune et envisager des mesures correctives.

Respectueusement soumis, Robert White.

La présidente: Merci, monsieur Hargrove. Je me demande si je peux vous proposer de continuer comme nous l'avons fait avec les derniers témoins, soit dix minutes par député, ce qui permettra à tous de parler. Est-ce convenu?

Des voix: D'accord.

La présidente: Monsieur Clarke, s'il vous plaît, dix minutes.

M. Clarke: Merci, madame la présidente. Puis-je demander au témoin de vous expliquer d'une façon un peu plus détaillée ce qu'il entend au haut de la page trois lorsqu'il dit que le gouvernement est aidé par l'opposition officielle. Avez-vous un exemple précis...

M. Hargrove: Si vous regardez les débats de la Chambre du 9 novembre 1978, il y a plusieurs exemples.

M. Jim Gill (directeur, Service de la citoyenneté et des lois pour le Canada, Travailleurs unis de l'automobile): M. Clarke examine maintenant les propos que nous avons étudiés comme référence. Il n'y a qu'une seule référence. Il y a bien sûr d'autres cas; par exemple, lorsque le projet de loi a été présenté, nous avons entendu les porte-parole de l'opposition officielle accueillir favorablement de tels changements.

M. Hargrove: Je vais simplement citer à l'intention de M. Clarke un extrait de la page 992, du 9 novembre 1978:

Il y a une autre chose que le ministre n'a pas faite, il ne s'est pas attaqué aux problèmes fondamentaux. Pour ce qui est des abus et des dépenses excédentaires au compte de l'assurance-chômage, le problème fondamental, c'est celui de verser des prestations à ceux qui quittent leur emploi tout simplement parce qu'ils préfèrent toucher l'assurance-chômage,...

Et encore:

Il n'y a pas de changement au niveau du taux des prestations qui avait été ramené de deux tiers à 60 p. 100. La date d'entrée en vigueur de cette mesure reste le 1^{er} janvier. Le gouvernement semble toutefois avoir perdu de vue le fait que pour certaines personnes, les deux-tiers du salaire représentent pratiquement le minimum vital, alors que pour les travailleurs situés au haut de l'échelle des salaires, 60 p. 100 représentent une somme largement suffisante pour quelqu'un qui ne travaille pas.

M. Clarke: Permettez-moi d'en discuter à mesure.

M. Hargrove: Il y a plusieurs autres exemples ici.

M. Clarke: Parlons des exemples que vous avez donnés, puisque vous les avez tirés de mon discours de jeudi soir. Votre association est-elle d'avis qu'un travailleur doit avoir droit aux prestations même s'il démissionne, comme je crois l'avoir dit, parce qu'il préfère tout simplement recevoir l'assurance-chômage?

[Texte]

Mr. Hargrove: First off, people do not quit because they would rather be on unemployment insurance, Mr. Clarke. That has been our experience. People quit for various reasons and that is not one of them.

Mr. Clarke: If you believe that, then the thrust of my comment would be inapplicable, would it not?

Mr. Hargrove: Well, your comment goes a little further than that, I think. Let me give you some more of your quotes:

Given the climate of restraint, Canadians were looking forward to the minister's statement on September 1; people were probably quite pleased to think the government was moving to cut down the unemployment insurance deficit . . .

On the same day as the minister made his statement, I made a response for this party in which I noted that in our view the measures proposed by the minister were a step in the right direction.

There are many in there. It is not just one, Mr. Clarke, that points out your feeling is similar to the present government's.

Mr. Clarke: I do not interpret my remarks the same way as you do.

Mr. Gill: We were only reading the official record of the House.

Mr. Clarke: It is a matter of interpretation, I suppose.

Mr. Gill: You were speaking in English, we presume.

Mr. Hargrove: It is a straight question.

Mr. Clarke: Tell me about the attitude of the members of your organization who are amongst the taxpayers of this country. Do they generally feel that the act is right now and that it is being administered properly?

Mr. Hargrove: No, they do not think it goes far enough to take care of the problem that faces unemployed people in this country, Mr. Clarke—the present act; not the proposed changes, the present act.

Mr. Clarke: Well, I cannot agree with your analysis of my remarks, but we have no time to debate them right now. But if, as you are suggesting, this is to be an insurance scheme—and we do not have the answers, but that is what we are looking for, that is why we are here in Committee—would your working members be willing to pay up to double the premiums to make this an insurance scheme? It seems to me that is what it would require. I do not think we, as the Official Opposition, suggest that workers would be willing to pay double the premiums, but what is the attitude of your organization

[Traduction]

M. Hargrove: Tout d'abord, les gens ne démissionnent pas parce qu'ils préfèrent recevoir l'assurance-chômage, monsieur Clarke. C'est ce que nous avons pu constater. Les gens quittent leur emploi pour diverses raisons, mais l'assurance-chômage n'en est pas une.

M. Clarke: Si c'est votre avis, alors, ce que j'ai dit ne s'appliquerait pas, n'est-ce pas?

M. Hargrove: Vous allez un peu plus loin encore dans vos dires, je crois. Laissez-moi vous citer encore:

Comme les Canadiens espéraient que l'on instaurerait des restrictions, quand le ministre a fait sa déclaration le 1^{er} septembre, ils ont probablement été très heureux d'apprendre que le gouvernement allait réduire le déficit de l'assurance-chômage . . .

Le jour même où le ministre a fait sa déclaration, j'ai fait connaître la réaction de mon parti pour souligner qu'à notre avis, les procédures proposées par le ministre constituaient un progrès.

Il y en a beaucoup. Vous n'avez pas dit qu'une seule chose, monsieur Clarke, qui montre que vos sentiments sont semblables à ceux du présent gouvernement.

M. Clarke: Je n'interprète pas mes remarques de la même façon que vous le faites.

M. Gill: Nous ne faisons que lire le procès-verbal officiel de la Chambre.

M. Clarke: C'est une question d'interprétation, je suppose.

M. Gill: Vous parliez anglais, je présume.

M. Hargrove: C'est une question claire et précise.

M. Clarke: Dites-moi quelle est l'attitude des membres de votre association qui sont des contribuables au Canada. Sont-ils d'avis, d'une façon générale, que la loi est très bien comme elle est maintenant et qu'elle est bien appliquée?

M. Hargrove: Non, ils ne croient pas que la loi va suffisamment loin pour régler le problème auquel font face les chômeurs dans notre pays, monsieur Clarke . . . la loi actuelle; non pas les modifications, mais bien la loi actuelle.

M. Clarke: Je ne saurais être d'accord avec votre analyse de mes remarques, mais je n'ai pas le temps d'en discuter maintenant. Mais s'il s'agit, comme vous le sous-entendez, d'un régime d'assurance—et nous n'avons pas les réponses, mais c'est la raison pour laquelle nous sommes ici, pour laquelle nous sommes en comité—est-ce que vos membres actifs seraient disposés à payer jusqu'au double des primes pour qu'il s'agisse d'un régime d'assurance? Il me semble que c'est ce qu'il faudrait. Je ne crois pas que nous, de l'opposition officielle, nous disions que les travailleurs sont disposés à payer le double des primes; mais quelle serait l'attitude de votre association?

• 1045

Mr. Hargrove: Certainly we would not suggest that workers are responsible for unemployment, Mr. Clarke. Government policies are. Therefore the government ought to be the one to fund unemployment insurance increases out of general revenue, not cut them less.

M. Hargrove: Nous ne voulons sûrement pas insinuer, monsieur Clarke, que les travailleurs sont responsables du chômage. Ce sont les politiques gouvernementales qui le sont. Par conséquent, le gouvernement devrait financer les augmentations d'assurance-chômage à partir des recettes générales, et non pas les contenir davantage.

[Text]

Mr. Gill: The scheme, of course, was put together at a time of lesser unemployment, that is one thing, so we do not hear complaints about the premium we pay on an individual basis not being excessive. But again, the scheme was designed for a different time, different economic circumstances.

Mr. Clarke: I realize you people are representing a special interest group that has no feeling, apparently, for the taxpayers in Canada, who are now picking up the deficit, as I call it—the Minister calls it the government's commitment. But what about the many thousands of self-employed or retired Canadians who are taxpayers and who are not entitled to unemployment insurance benefits, but who under the present scheme are being required to contribute to this \$2 billion deficit? Do you think that is right?

Mr. Hargrove: Again, there would not be a deficit and you would not have that problem if government policies were full-employment policies to put people to work. Our program talks about putting people to work, not how you pay more people not to work.

Mr. Clarke: We agree with that too, and, of course, we think a change of government would solve a lot of those problems.

Mr. Hargrove: The problem is the Official Opposition certainly does not show that. It shows more restraint rather than spending to stimulate the economy to put more people to work.

Mr. Clarke: Well, perhaps you ought to get a different *Hansard* and read some of Mr. Joe Clark's speeches. You might see how he proposes the government should be stimulating the economy to prevent this problem of unemployment.

Mr. Gill: We are attempting to interpret Mr. Clark's statements—the other Mr. Clark's—with equal difficulty, I must say.

Mr. Clarke: He hopes to do a better job. Thank you, Madam Chairman.

The Chairman: Mr. Faour, please; 10 minutes.

Mr. Faour: Yes. Again, I would like to compliment the witness for the tenor of the brief. And again, I can appreciate you are suffering under the same problem that the previous witness had, that there was only a few days to prepare the brief.

I am wondering if you could elaborate a bit more how the proposal for new entrants and re-entrants, you say,

...clearly discriminates against women and young workers.

I would like a little more, if you can, on how those particular groups, especially women and young people, are going to be affected.

Mr. Hargrove: Well, women and young people are most likely to get the type of seasonal work and the short-term employment that puts them in the category of being re-entrants. Obviously young people or people coming out of school are the biggest majority of new entrants to the work force, so it clearly points to them.

[Translation]

M. Gill: Bien sûr, on a établi ce régime à une époque où le chômage était moins important; par conséquent, on ne se plaint pas du fait que les cotisations individuelles ne sont pas excessives. Je répète que le régime a été conçu en fonction d'une autre époque et d'une conjoncture différente.

M. Clarke: Je constate que vous représentez un groupe d'intérêts particuliers qui, semble-t-il, n'a guère de pitié pour les contribuables canadiens actuellement obligés de combler ce que j'appelle le déficit, le ministre appelle cela un engagement de l'État; mais que dire des milliers de contribuables canadiens qui travaillent à leur compte ou qui sont à la retraite et qui n'ont pas droit aux prestations d'assurance-chômage, mais dont le régime actuel exige pourtant qu'ils versent des cotisations destinées à combler ce déficit de 2 milliards de dollars? Estimez-vous que ce soit normal?

M. Hargrove: Encore une fois, ce déficit n'existerait pas et le problème serait réglé si le gouvernement établissait des politiques visant au plein emploi. Notre programme propose de fournir du travail et non pas de payer davantage de gens pour qu'ils ne travaillent pas.

M. Clarke: Nous sommes également d'accord là-dessus et nous pensons évidemment qu'un changement de gouvernement résoudrait beaucoup de ces problèmes.

M. Hargrove: L'ennui, c'est que ce n'est pas ce qui se dégage de l'opposition officielle, pour qui l'austérité, plus que les dépenses, stimulerait l'économie et créerait des emplois.

M. Clarke: Peut-être faudrait-il que vous changiez de *Hansard* et que vous lisiez certains discours de M. Joe Clark. Vous verriez comment, selon lui, le gouvernement devrait stimuler l'économie et empêcher ce problème du chômage.

M. Gill: Nous essayons d'interpréter les déclarations de M. Clark, l'autre M. Clark, et les difficulté sont les mêmes, je dois dire.

M. Clarke: Il espère faire mieux. Merci, madame la présidente.

La présidente: Monsieur Faour, s'il vous plaît, dix minutes.

M. Faour: Oui. Encore une fois, je tiens à féliciter le témoin pour la teneur du mémoire. Je comprends que vous ayez eu à pâtir du même problème que le témoin précédent, à savoir que vous n'avez eu que quelques jours pour rédiger ce mémoire.

Pourriez-vous me donner des précisions sur la manière dont les dispositions concernant ceux qui arrivent sur le marché du travail et ceux qui le réintègrent traduisent, comme vous dites:

... une discrimination très nette envers les femmes et les jeunes travailleurs.

Je voudrais avoir davantage de précisions, si c'est possible, sur la manière dont ces catégories seront touchées, en particulier les femmes et les jeunes travailleurs.

M. Hargrove: Ce sont les femmes et les jeunes travailleurs qui sont les plus susceptibles d'obtenir un travail saisonnier ou un emploi à court terme qui les placera dans la catégorie des gens qui redeviennent membres de la population active. Il est évident que les jeunes, ou ceux qui sortent des écoles, consti-

[Texte]

Mr. Gill: Which happen also to be the highest group on the unemployment rolls at the moment. It certainly discriminates against women who have been out of the work force for some period of time, maybe raising families. They are being penalized when they come back to work.

We should also point out, Mr. Faour, that there are several aspects of this proposed legislation that we have not been able to get clear interpretations of yet, but what interpretations we have been given clearly point to the indicators we have put in here, the form of discrimination anticipated. The work and particulars of it, we do not yet know what they will be. I do not know if anyone knows.

Mr. Hargrove: There is one other question you have not asked me, but I want to try and answer it anyway, because you asked my colleague from the CLC. I think all studies have shown that abuse of unemployment insurance is around 1 per cent, not 10 per cent. So a very small minority of the people are actually involved in abuse. That is according to all studies on the record as of today.

Mr. Faour: I get the impression from listening to the government and Official Opposition people talk about abuse in the system, what they are actually attacking is the fundamental basis on which a lot of people select benefits right now in areas where they have really no alternative. I would like your comments on this. It is my feeling that the abuse they are talking about is not fraud or cheating as much as it is people collecting benefits, perhaps when the Opposition or the government feel they should not be collecting benefits. I would like your comments.

Mr. Hargrove: First, my reference to abuse and fraud: less than 1 per cent was actual abuse and fraud, and maybe that is the way the CLC representative answered it, and the 10 per cent are those whom someone in government may believe ought not to be receiving benefits but are for some reason.

• 1050

I would just like to draw your attention to a study that the Brampton Labour Council did early this spring in the city of Brampton. That study showed that over 6 per cent—6.3, if my memory is correct—of the people who were interviewed and who were eligible for unemployment insurance benefits did not apply because they felt that it was demeaning, that it was a type of welfare. They did not apply; and they would far exceed, I would guess, those who might be drawing unemployment insurance but who, for some reason or another, might not be entitled to do so. And I suspect that that is true clear across the country.

Mr. Faour: There was one proposal announced in the budget that would decrease the salary deduction for unemployment insurance of workers, and employers as well. What is your attitude towards that in the light of this?

Mr. Hargrove: To decrease the—?

[Traduction]

tuent la plus forte proportion des gens qui arrivent sur le marché du travail; ils sont donc tout désignés.

M. Gill: Ils constituent également le groupe de chômeurs le plus important. Cela est incontestablement défavorable aux femmes qui ont cessé de travailler pendant un certain temps, par exemple pour élever leurs enfants. Elles sont pénalisées lorsqu'elles retournent au travail.

Je tiens également à signaler, monsieur Faour, que ce projet de loi renferme un certain nombre d'éléments pour lesquels nous n'avons pas encore pu obtenir d'interprétation claire; les seules explications qu'on nous ait données rejoignent les indicateurs dont nous parlons ici et laissent prévoir cette forme de discrimination. Nous ignorons pour l'instant comment se présentera le travail. Je ne sais pas si quelqu'un le sait.

M. Hargrove: Il y a une autre question que vous ne m'avez pas posée, mais, puisque vous l'avez posée à mon collègue du Congrès du travail du Canada, je veux quand même essayer d'y répondre. Toutes les études ont révélé que les abus de l'assurance-chômage se situent aux alentours de 1 p. 100 et non pas de 10 p. 100. Autrement dit, il n'y a qu'une très faible minorité de gens qui abusent de l'assurance-chômage, si l'on s'en tient à toutes les études effectuées jusqu'à ce jour.

M. Faour: En écoutant les députés de la majorité et ceux de l'opposition officielle parler des abus du système, j'ai l'impression qu'ils s'attaquent en réalité au principe fondamental qui permet actuellement à des quantités de gens de préférer les prestations dans des régions où, en fait, ils n'ont pas le choix. Je voudrais savoir ce que vous en pensez. J'ai l'impression que les abus dont ils parlent concernent moins la fraude que le fait même de toucher des prestations, alors que les députés de la majorité ou de l'opposition estiment peut-être qu'on ne devrait pas pouvoir le faire. Je voudrais savoir ce que vous en pensez.

M. Hargrove: Je vais commencer par les abus et les fraudes: la proportion de fraudes et d'abus qualifiés est inférieure à 1 p. 100, c'est sans doute la réponse donnée par le représentant du Congrès du travail du Canada, et les 10 p. 100 regroupent ceux qui, pour une raison quelconque, touchent des prestations alors que dans l'administration quelqu'un estime qu'ils ne devraient pas les toucher.

Je tiens à attirer votre attention sur une étude effectuée au début du printemps par le Conseil du Travail de Brampton. Cette étude révèle que plus de 6 p. 100—6.3, si ma mémoire m'est fidèle—déjà interrogés et qui avaient droit aux prestations d'assurance-chômage n'en ont pas fait la demande car ils estimaient que c'était dégradant et que c'était un genre d'assistance sociale. Ils n'ont pas fait de demande; or, je suppose qu'ils seraient beaucoup plus nombreux que ceux qui toucheraient l'assurance-chômage mais qui, pour une raison ou une autre, n'y auraient pas droit. Je suppose que cela vaut pour l'ensemble du pays.

M. Faour: Dans le cadre du Budget, on a proposé une diminution des cotisations d'assurance-chômage pour les travailleurs ainsi que pour les employeurs. Qu'en pensez-vous, à la lumière de ce qui vient d'être dit?

M. Hargrove: Diminuer les... ?

[Text]

Mr. Faour: The premium.

Mr. Hargrove: Again, I think our statement says that workers are not responsible for unemployment, and I do not know why they ought to pay anything. Certainly it ought to be shared jointly by the government and business, or funded out of general revenue. We do not think that the workers ought to be paying anything and we welcome the decrease. We think it ought to go a little further, though.

Mr. Gill: But there is a question, too, as to whether that decrease is only a front for this year because it would appear that that premium will have to be raised again next year. So it is only a one-year decrease due to a temporary —if you want to call it this—surplus in the employer-employee fund at the present time; and that is all it is.

Mr. Faour: I would like to get your comments further. I asked the previous witness about this but we did not have time to go into it in detail.

The department is saying that even though, for instance in Newfoundland, there is going to be \$85 million taken out of the economy in the next two years because of these cutbacks, and not to mention the personal hardships, there are going to be tremendous amounts of hardship to the economy as a whole. The Minister says that there is going to be increased input into Canada Works programs and these sorts of employment programs to take up the slack. I would like your comments on this sort of program as a fight against unemployment.

Mr. Hargrove: Certainly it is better than no program at all and we encourage it a lot; but it depends on what you are doing.

I watched a television program from the Province of Newfoundland where a guy was interviewed on the program and said he was paid one week to dig the dirt out of a ditch and the next week they paid him to throw it back in. Well, that kind of public works program is ridiculous: we do not support that. But there are a lot of things in the community that can be done, public works programs that ought to be done, and certainly, faced with higher and increasing unemployment this winter, there are a lot of things that ought to be taken off the shelf and financed by the federal government to help provinces such as Newfoundland that have high unemployment. But certainly we support the principle of public works programs.

Mr. Gill: There are a couple of things I could add to that, too.

A lot of the federal programs in the past have subsisted on what we would consider inadequate wages paid to people. It took them off the unemployment rolls but paid them salaries, as it were, that were completely inadequate for their circumstances. It is a bit of a shell game in that respect, that you take people out from under one shell and put them under another, and there is really no great change.

Again, there is the question of the longevity of some of these projects, or the lack of it. Some of them are very, very short.

[Translation]

M. Faour: La cotisation.

M. Hargrove: Nous disons dans notre mémoire que les travailleurs ne sont pas responsables du chômage et je ne vois pas pourquoi ils devraient payer quoi que ce soit. Il faudrait que ce soit partagé par le gouvernement et les entreprises ou financé à partir des recettes générales. Nous n'estimons pas que les travailleurs devraient payer quoi que ce soit et nous sommes favorables à cette diminution. Nous pensons toutefois qu'il faudrait aller un petit peu plus loin.

M. Gill: Cette diminution n'est-elle pas une simple astuce pour cette année car il faudra, semble-t-il, augmenter cette cotisation l'année prochaine. Il ne s'agit donc que d'une diminution d'un an due à ce qu'on pourrait appeler un excédent temporaire de la caisse de cotisations des patrons et des employés; et il n'y a rien de plus.

M. Faour: Je voudrais que vous me donniez davantage de précisions. J'ai déjà posé la question au témoin précédent mais nous n'avons pas eu le temps d'entrer dans les détails.

Le ministère déclare que même si, à Terre-Neuve, par exemple, ces réductions se traduiront au cours des deux prochaines années par un trou de 85 millions de dollars dans l'économie, et sans parler des difficultés personnelles, l'économie s'en ressentira considérablement. Le ministre affirme qu'on va augmenter les crédits de Canada au travail et des programmes d'emploi analogues pour permettre la relance. Pensez-vous que ce genre de programmes permettent de lutter contre le chômage?

M. Hargrove: C'est sûrement mieux que rien et nous y sommes très favorables mais tout dépend de ce qu'on fait.

J'ai vu à la télévision une émission sur la province de Terre-Neuve où un type qu'on interrogeait sur ce programme a déclaré qu'une semaine on le payait pour creuser un trou et la semaine suivant pour le remplir. Ce genre de programme est ridicule: nous n'appuyons pas cela. Pourtant, il y a bien des choses à faire dans la société et elles devraient se faire par l'intermédiaire de programmes de travaux publics; on s'attend à une reprise du chômage cet hiver et il y a bien des choses en suspens que le gouvernement fédéral devrait financer pour venir en aide à des provinces comme Terre-Neuve où le chômage est élevé. Quoiqu'il en soit, nous sommes incontestablement favorables au principe des programmes de travaux publics.

M. Gill: J'aurais plusieurs choses à ajouter.

Bien des programmes fédéraux du passé ont subsisté en versant des salaires que nous considérerions insuffisants. Ils créaient des emplois mais les salaires, si l'on peut dire, étaient sans commune mesure avec les besoins des gens. On se contente de les déplacer mais cela ne change pas grand-chose.

Encore une fois se pose la question de la durée de certains de ces programmes ou de leur interruption. Certains d'entre eux sont très brefs.

[Texte]

Mr. Faour: The problems I have with the Canada Works program is not that I disagree with employment programs in principle but that, and especially in my part of the country, they have been going on for such a long time, and that still nothing has been done to solve the underlying problem of unemployment. To my mind, it is not nearly enough.

Mr. Hargrove: Those are obviously temporary a they do not provide the solution. The real problem is that there is no industrial strategy in Canada. Nothing has been set out to take care of the long-term problems.

Mr. Gill: Another thing that could be pointed out too, sir, is that while we have the proposed changes to the Unemployment Insurance Act that would take people off the unemployment rolls, we do not see the equivalent countervailing contributions to other programs that would pick up all the slack. So we are asked to approve this without seeing what is going to replace it.

Mr. Faour: Among the changes now, the maximum benefit is being decreased from 66⅔ to 60 per cent. This is going to decrease the maximum benefit from \$165 to \$155 or so. How is this going to affect wage-loss programs?

Mr. Hargrove: I am sorry but I did not understand the question, sir.

How is it going to affect wage-loss?

Mr. Faour: It is my understanding that in some collective agreements—and you can enlighten me whether you have it in yours—there are wage indemnifications schemes and so on. I am just wondering how this is going to affect those.

• 1055

Mr. Hargrove: We did not in our presentation, obviously because of the timeliness of the thing, get into the many administrative headaches—it is a nightmare, believe me—of the changes that have been made so far as some of the programs are concerned that we have in effect in our collective agreements in administering them, some of the individual cases and group cases in our individual plants. We just did not have time to go into them, but they have had a disastrous effect.

Mr. Faour: Do I have any time left?

The Chairman: You have two minutes left.

Mr. Faour: Can I pass it on, or is that . . .

The Chairman: Yes, two minutes, Mr. Rae.

Mr. Rae: I just want to follow up on this. I know the United Steelworkers have contacted me concerning certain major collective agreements they have with large industrial concerns where their SUB plans are directly tied to the level of unemployment insurance benefits. This has a dramatic effect on their income supplement programs and on the amount of money which is going to their members who are unemployed. I think it would be of tremendous value to this Committee and certainly to me as a member if you could make an effort to see

[Traduction]

M. Faour: En ce qui concerne Canada au travail, le problème n'est pas que je m'oppose au principe des programmes d'emploi mais c'est que dans ma région en particulier, ces programmes durent depuis très longtemps sans que rien n'ait été fait pour résoudre le problème inhérent au chômage. À mon avis, c'est loin de suffire.

M. Hargrove: Ce sont bien sûr des mesures temporaires et vous avez raison: elles ne résolvent rien. Le véritable problème est qu'il n'existe pas de stratégie industrielle au Canada. On a rien fait pour résoudre les problèmes à long terme.

M. Gill: Il y a également autre chose à signaler, monsieur; d'une part, on propose des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage qui réduiraient la liste des chômeurs mais, d'autre part, on établit aucun autre programme équivalent et compensatoire pour prendre la relève. On nous demande donc d'approuver cela sans savoir par quoi ce sera remplacé.

M. Faour: Parmi les changements, le plafond des prestations passera de 66 ⅔ à 60 p. 100. Autrement dit, le plafond des prestations passera de \$165 à \$155 environ. Quelle en sera l'incidence sur les programmes destinés à combler les pertes de salaire?

M. Hargrove: Je suis désolé, monsieur, mais je n'ai pas compris la question.

Quelle sera l'incidence sur les programmes destinés à combler les pertes de salaires?

M. Faour: Je crois savoir que certaines conventions collectives—et vous pouvez me dire si la vôtre contient des clauses analogues—il existe un barème d'indemnisation en cas de perte de salaire. Je me demande quelles seront les conséquences du point de vue de ces indemnisations.

M. Hargrove: A cause du temps, nous n'avons évidemment pas parlé dans notre exposé des complications administratives que ces modifications nous causent pour ce qui est des programmes établis en vertu des conventions collectives pour chaque groupe ou pour chaque usine. Vous devez me croire cependant quand je vous dis qu'ils sont de taille. Ils constituent de véritables cauchemars.

M. Faour: Il me reste du temps?

La présidente: Vous avez deux minutes.

M. Faour: Puis-je le céder à quelqu'un d'autre . . .

La présidente: Certainement. Vous avez deux minutes, monsieur Rae.

M. Rae: Je voudrais continuer sur ce sujet. Les membres du Syndicat des travailleurs unis de l'acier ont communiqué avec moi concernant le fait que leurs conventions collectives avec les grandes sociétés relient leur régime de prestations d'assurance-chômage supplémentaires aux prestations d'assurance-chômage du gouvernement. Cette mesure a donc une incidence spectaculaire sur les programmes de revenus d'appoint de ces travailleurs et sur les montants que touchent les membres de leur syndicat qui sont sans emploi. Il serait certainement très

[Text]

that we are supplied with that information so that we can show that not only does the reduction in benefit have an impact on people who are in receipt of unemployment insurance benefits directly, but it has an effect on all those employees who are covered by collective agreements where employers are providing for benefits above and beyond unemployment insurance. I know that most of your major employers, if I am not mistaken, have SUB plans, and it is extremely important that the government can see the effect their cutbacks are going to have on many, many wage earners, heads of households, families, and that this is going to have a direct impact on their incomes. It is going to reduce their incomes in the neighbourhood, I would say, of between 6 and 10 per cent, and that is an extremely important thing in a time of where we are supposed to be providing an economic stimulus to our economy. It would seem to me that they are just simply taking money out of the hands of people and putting it somewhere else.

Mr. Hargrove: I believe our brief points to that in a more general way, Mr. Rae, but you are absolutely right, it is more involved than that. There are many, many things that we can point to. We would like to add our voice to the CLC that the thing is being rushed, there ought to be time for proper testimony before the Committee so that we can go into all of those problems. I would also like to point out that there was no consultation with our union about those programs, and the people that we deal with, the people that administer the unemployment insurance program, are very familiar with the problems that this is going to create for us as a representative of the people in our plants and some consideration ought to be given to that at some point by having us back to talk about all of those individual problems.

Mr. Rae: I think the . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Rae, your time has expired.

Mr. Rae: Thank you,

The Chairman: Before going on, now that we have a lull in the proceedings, I might point out that the briefs received this morning have been received only in English. The translation will be made very shortly and distributed to all members.

Mr. La Salle, please.

M. La Salle: Merci, madame la présidente. J'entretiens, moi aussi, beaucoup de réserves quant à ce projet de loi. Mais je suis très heureux devoir que nous aurons l'occasion de discuter avec différents organismes tels que ceux que nous avons devant nous ce matin et d'autres qui viendront par la suite. Je suis convaincu, madame la présidente, que les organismes intéressés par cette loi doivent être entendus et j'ose espérer d'ailleurs que nous pourrons leur accorder plus de temps, étant donné l'importance de cette mesure.

Je lisais récemment que le Conseil national canadien du travail accusait le gouvernement de s'en prendre aux chômeurs et non au chômage, je dois vous dire, messieurs, que je partage entièrement cette opinion.

Croyez-vous que, compte tenu du taux de chômage actuel, cette mesure législative vous apparaît trop sévère, voire même inhumaine, à l'égard de ceux-là qui n'ont d'autre choix que

[Translation]

utile au Comité, il me serait certainement très utile à titre individuel d'avoir des données indiquant que non seulement la réduction des prestations a un effet sur les gens qui touchent des prestations d'assurance-chômage directement mais encore qu'elle vise tous les employés couverts par des conventions collectives et ayant des régimes d'assurance-chômage d'appoint. Vous consentiriez peut-être à nous fournir ces données. Sauf erreur, je pense que la plupart de vos employeurs ont des régimes de prestations d'assurance-chômage supplémentaires. Il est extrêmement important que le gouvernement puisse juger des effets de ces réductions sur les nombreux travailleurs, chefs de famille visés. Leurs revenus seront directement touchés. En moyenne, je dirais qu'ils sont réduits de 6 à 10 p. 100. C'est un aspect très important de la question au moment où le gouvernement est censé stimuler l'économie. En réalité il retire de l'argent des mains de certaines personnes pour l'investir ailleurs.

M. Hargrove: Je pense que notre exposé y fait allusion en termes généraux, monsieur Rae. De toute façon, vous avez parfaitement raison de souligner ce point. Il y aurait bien d'autres choses à ajouter. Nous voudrions joindre notre voix à celle du CTC qui souligne que la présente mesure est adoptée à toute vitesse. Nous devrions avoir suffisamment de temps devant le Comité pour apporter tous les problèmes soulevés. Notre syndicat n'a pas été consulté au sujet de ces programmes. Or, les gens qui administrent le programme d'assurance-chômage savent très bien quels problèmes nous allons éprouver en tant que représentants de nos membres dans les usines. Il faudra envisager que nous puissions revenir pour aborder tous ces problèmes.

M. Rae: Je pense . . .

La présidente: Merci, monsieur Rae. Votre temps est écoulé.

M. Rae: Merci.

La présidente: Puisque le temps le permet, maintenant, je souligne que les mémoires présentés ce matin l'ont été en anglais seulement. Ils seront traduits sous peu et distribués à tous les députés.

Monsieur La Salle, s'il vous plaît.

Mr. La Salle: Thank you, Madam Chairman. I, too, have many reservations about this bill. So I am more than happy to see that we have this opportunity to discuss it with organizations such as yours and others which will be following. Madam Chairman, I am adamant as to the necessity for interested organizations to be heard and I only hope that they will be able to have more time in view of the great significance of this legislation.

The Canadian Labour Council recently accused the government of wanting to deal with the unemployed instead of unemployment. I must tell you, gentlemen, that I wholeheartedly share their view.

In view of the present level of unemployment, does this legislation not appear to you too severe, inhuman even towards people who have no other recourse than the welfare system and all this because of a lack of initiative in creating jobs?

[Texte]

d'avoir recours au bien-être social, par suite du manque d'initiative à créer des emplois?

[Traduction]

• 1100

Mr. Hargrove: Certainly, I would agree with your comments. I would go a little further. I would think that Canada is the only industrialized country that has unemployment increases and as the problems of workers get greater they decide that the way to combat it is to tighten up the rules that affect the economic well-being of the workers. In every other industrial country, when they run into the kind of high unemployment that we have in Canada, and they recognize that people have to have more money not only for their own well-being but also the well-being of the economy of the country as a whole, they go ahead and change and loosen up the rules regarding new entrants and those things that this bill addresses itself to in a regressive way. Certainly, I agree with your comments.

M. La Salle: Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration nous répond toujours qu'avec les économies qu'il pourra faire grâce à cette législation, il créera des emplois avec, entre autres les 14 programmes qu'il a annoncés au début de septembre, je crois.

Avez-vous tout d'abord l'impression que les prévisions du ministre vont se réaliser en ce qui touche la création d'emplois, car il a déclaré que ces crédits pourront toucher 368,000 personnes, qui pourraient soit obtenir un emploi, soit participer à une période de formaton? Avez-vous l'impression que le ministre va pouvoir réaliser cet objectif?

Mr. Hargrove: It is pretty hard for me to believe that, especially when the Minister of Finance a few weeks later goes on television and very clearly states that next year his plans for the economy are only 250,000 jobs total, far less than what they created or supposedly created last year, and unemployment continued to increase in that period. So, no, I have no faith in that whatsoever.

Mr. Gill: The other factor is that the changes in the act would come into place immediately, or upon the first of the year or very shortly thereafter. The normal lead-in time to create any sort of jobs is much longer so he has a hiatus where these people are going to be excluded from unemployment insurance benefits and the supposed job opportunities are still non-existent, and this just happens to be over the cold Canadian winter.

M. La Salle: J'aimerais faire une observation et vous demander de la commenter.

Je crois, puisque le ministre est tellement convaincu de réaliser cet objectif, à savoir créer des emplois ou occuper des milliers de personnes dans un programme de formation, programme qui leur permettrait de se trouver plus facilement un emploi, je crois, dis-je, que le gouvernement aurait dû d'abord présenter ces crédits, appliquer ses programmes et, à la lumière du succès de ceux-ci, repenser s'il y a lieu, afin d'y apporter une certaine sévérité, la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage. Si le gouvernement est convaincu de pouvoir obtenir des postes pour 368,000 personnes dans les prochains mois, je

M. Hargrove: Je suis bien d'accord avec vous. Je puis même aller plus loin. Je pense que le Canada est le seul pays industrialisé où le chômage s'est accru. Or, le gouvernement a décidé que la façon de résoudre le problème était de rendre les règlements touchant le bien-être des travailleurs plus stricts. Dans tous les autres pays industrialisés, il faut dire que dans ces pays on admet que les gens doivent avoir plus d'argent non seulement pour leur bien-être mais également pour le bien-être de l'économie du pays, lorsque le problème du chômage s'accroît comme il le fait actuellement au Canada, on modifie les règlements de façon à les assouplir pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail et pour les autres. Le présent projet de loi, au contraire, revient en arrière. Je suis tout à fait d'accord avec vous là-dessus.

Mr. La Salle: The Minister of Employment and Immigration never misses an occasion to tell us that with the savings he will be able to make following this legislation, he will create jobs by way of these 14 programs among other things which he announced at the beginning of September.

First of all, the field that the Minister's predictions will materialize as to job creations? He did say that 368,000 people would be affected by this in that they would be able to find a job, or go through training. They feel that the Minister will be able to reach his goal?

M. Hargrove: J'ai bien du mal à le croire, surtout après que le ministre des Finances eut clairement indiqué à la télévision quelques semaines plus tard qu'il envisageait de créer seulement 250,000 nouveaux emplois, soit moins qu'il est censé en avoir créés l'année dernière. Malgré tout, le chômage s'est accru.

M. Gill: Sans compter le fait que les modifications à la loi entreront en vigueur immédiatement, le premier jour de l'année ou tout de suite après. Pour créer des emplois, il faut normalement beaucoup plus de préparation. Il y aura donc un battement entre le moment où les gens se trouveront exclus du programme d'assurance-chômage et celui où ces prétendus nouveaux emplois seront créés. Comme par hasard, c'est au beau milieu de l'hiver.

Mr. La Salle: I would like to comment on one thing and ask your reaction.

Personally, I believe, Mr. Minister is absolutely convinced he would be able to reach his goal, that is create new jobs or take in thousands of people in a training program, which would make it easy for them to find a job, I believe that the government in the first place should have presented estimates, put into action, programs. Following evaluation of these programs, it could change if necessary the 1971 Unemployment Insurance Act in view of tightening it up. If the government is absolutely convinced it can create jobs for 368,000 people in the coming months, it should help necessarily to prevent this

[Text]

pense qu'il n'était pas nécessaire de présenter une telle législation. On a un million de chômeurs! Cela aurait au moins fait diminuer de 33 p. 100 le taux de chômage. Je me demande jusqu'à quel point vous seriez d'accord pour demander au gouvernement d'appliquer ces programmes-là, d'abord. J'imagine bien, s'il y avait 368,000 chômeurs de moins, ces économies se feraient automatiquement et pourraient lui permettre de boucler le budget qu'il lui faudra pour créer ces emplois. Mais je me demande si on ne marche pas un peu à l'envers.

Le gouvernement est convaincu de créer des emplois. Pourquoi ne lance-t-il pas ses programmes, d'abord? Et ensuite, s'il se rendait compte que les travailleurs ne veulent véritablement pas travailler, je pense qu'il serait alors opportun et justifié d'être plus sévère.

J'aimerais entendre vos commentaires sur cette observation là?

Mr. Hargrove: We made a presentation to the government in May of last year, when they were proposing changes in the Unemployment Insurance Act. We made those recommendations, and had they followed the recommendations of the expenditure you are talking about, and if it had come anywhere near the job creation he is now talking about, what this is supposed to do, certainly he would not have the problem today, unemployment would be on the decrease rather than the increase. So you have said it about as well as I would want to say it: the thing does not make sense.

Mr. Gill: There is only one thing, Mr. La Salle, the inference that even if this employment program were successful, as it is purported to be or could be, the need to make changes in the UIC, I think maybe, yes, there needs to be changes in the unemployment insurance operation but not in the regressive moves proposed here. Those sort of moves can be done at any time, but even if unemployment were to decrease any significant amount, there is no reason to cut back on the benefits, on the benefit packages, to those who are still unfortunate enough to be unemployed.

• 1105

The Chairman: Thank you. Mr. Rodriguez, please. Ten minutes.

Mr. Rodriguez: Thank you, Madam Chairman. I first of all want to thank the witnesses very much for coming. I know that it was a short notice but there has been a push to try and get this bill through before January 1. Unfortunately you had short notice but I think you have made an excellent presentation. I want to thank you for coming.

One of the major reasons given for these amendments to the Unemployment Insurance Act is that the Unemployment Insurance Program has been a disincentive for people to take work, that in effect they would rather go on unemployment insurance than take a job, and so the Minister has said, quite publicly, that by reducing the benefits on the U.I. Program to as close to the minimum wage as possible, it would be a disincentive for people to go on to the U.I. Program. Now, I

[Translation]

legislation. There are 1 million unemployed! This way, there would be at least a 33 per cent drop in the level of unemployment. I wonder if you would agree that the government should activate these programs first. If there are 368,000 less unemployed, I would suppose the savings would be there anyway to allow the Minister to fund the job-creating projects. I wonder if the government is not going at it the wrong way.

The government has assured us that it can create jobs. Why does it not implement its programs first? If it sees that people... to it, then it is justified in tightening up the procedure.

What are your views on this?

M. Hargrove: Nous avons présenté des instances au gouvernement en mai de l'année dernière lorsqu'il a voulu apporter des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. Nous avons fait des recommandations. Si ces recommandations avaient été suivies, si les dépenses nécessaires avaient été engagées, en supposant que tous ces emplois auraient été trouvés, la situation ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui, le chômage diminuerait au lieu d'augmenter. Vous l'avez dit mieux que je ne saurais le faire moi-même, donc: la présente mesure n'a aucun sens.

M. Gill: Il faut dire, monsieur La Salle, que même si les programmes d'emploi avaient du succès, avaient le succès escompté, il faudrait apporter des modifications au programme d'assurance-chômage, mais non des modifications régressives comme c'est le cas ici. On peut prendre ce genre de mesures à n'importe quel moment, mais même si le chômage devait considérablement diminuer, il n'y a aucune raison pour réduire les prestations destinées à ceux qui ont encore le malheur d'être chômeur.

Le président: Merci. Monsieur Rodriguez, s'il vous plaît. Dix minutes.

M. Rodriguez: Merci, madame le président. Je tiens tout d'abord à remercier vivement les témoins d'être venus. Je sais qu'on les a avertis peu de temps à l'avance mais on nous presse d'adopter ce projet de loi avant le 1^{er} janvier. C'est dommage qu'on vous ait donné un délai aussi court mais j'estime que vous avez présenté un excellent exposé. Je tiens à vous remercier d'être venus.

Parmi les principales raisons de ces amendements à la Loi sur l'assurance-chômage, on a invoqué que ce programme décourageait les gens de travailler et qu'en fait, ceux-ci préféraient toucher l'assurance-chômage plutôt que de trouver du travail; le ministre a donc déclaré, tout à fait publiquement, qu'en ramenant les prestations d'assurance-chômage à un niveau aussi proche que possible du salaire minimum, on découragerait les gens de recourir à l'assurance-chômage. Je

[Texte]

want you to respond to that statement first of all, and then I have something else for you.

Mr. Hargrove: Well, certainly we do not agree with that. As we said earlier to Mr. Clarke, people do not quit jobs to go on unemployment. There are many and varied reasons for people leaving work and, if I could just quote from the prior Minister, Mr. Andras, on April 19, 1975, when he was talking about unfilled jobs, he said: "We found that unfilled jobs were mostly in those industries which are characterized by any one or more of such factors as low wages, poor working conditions, remote locations, few social amenities, poor supervisory practice or an absence of decent living conditions." "Now, I suspect that those are the same reasons that people leave jobs; certainly not to go on unemployment insurance. The average pay of unemployment insurance, by the way, has only been around \$110, not the maximum. Very few people qualify for that, so there is no incentive for people to go on unemployment insurance. I think every study has indicated, Mr. Rodriguez, that Canadian people want to work, they want jobs, they are prepared to go to work. If there is a decent pay and decent working conditions there is no problem; they will work.

Mr. Rodriguez: Well, now, when you say to anyone that you are a member of the United Auto Workers, immediately people conjure up a very effective organization, very effective union that represents people who work in the automotive industry. Now, maybe you can tell me. Are there any jobs being created? How stimulating is your industry to create jobs to take all of these 250,000 people who are allotted them? What is the government doing with respect to making sure we get our fair share of jobs so that we can put some of these 250,000 people into good paying jobs that the U.A.W. fought to get—those wages and conditions?

Mr. Hargrove: The only thing they have done recently is take \$86,000,000 of the money I assume they are trying to save from the changes in this program of taking money away from the unemployed and give it to the Ford Motor Company, because that is a corporation that is very poor and appears to need that money to locate in the city of Windsor. Certainly they have done nothing to insist on the corporations' providing their fair share of production in Canada we are entitled to under the Auto Pact—nothing other, as I said earlier, than paying them to come, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: The other aspect of this bill, Madam Chairwoman, to the witnesses, is what seems to be this progressive shifting of the responsibility for the U.I. Program in the extended benefit periods onto the employers and the employees. In the Mackasey amendments of 1971, in the new act of 1971, the government would pick up any overrun in the program beyond a 4% unemployment rate, and the unemployment rate went scandalously high and they found that they could not live with the escalating cost, so they went to a five-year average sliding scale and then they went to a three-phase program in Bill C-27. Now we have in this bill a

[Traduction]

voudrais tout d'abord que vous vous prononciez sur cette déclaration, après quoi je vous réserve autre chose.

M. Hargrove: Il est certain que nous ne sommes pas d'accord là-dessus. Comme nous l'avons dit tout à l'heure à M. Clarke, les gens n'abandonnent pas leur emploi pour se mettre au chômage. Il y a de nombreuses raisons qui font que les gens quittent leur travail et, si vous me le permettez, je vais citer l'ancien ministre, M. Andras, qui, le 19 avril 1975, parlant des emplois vacants, a déclaré ceci: «Nous avons constaté que les emplois vacants se trouvent pour la plupart dans les industries caractérisées par un ou plusieurs des facteurs suivants: les bas salaires, les piètres conditions de travail, l'éloignement, la rareté des équipements collectifs, la piètre surveillance ou l'absence de conditions de vie décentes.» Je suppose que ce sont les mêmes raisons qui font que les gens quittent leur travail; certainement pas pour se mettre à vivre de l'assurance-chômage. A propos, la moyenne des prestations d'assurance-chômage n'a été qu'approximativement que de \$110, et non pas le maximum. Très peu de gens y ont droit; rien ne les incite donc à s'adresser à l'assurance-chômage. Toutes les études ont montré, monsieur Rodriguez, que les Canadiens veulent travailler et qu'ils sont prêts à travailler. Si le salaire et les conditions de travail sont décentes, il n'y a pas de problème; ils travailleront.

M. Rodriguez: Maintenant, quand vous dites que vous faites partie des Travailleurs unis de l'automobile, les gens imaginent immédiatement un organisme, un syndicat très efficace qui représente les travailleurs du secteur de l'automobile. Vous pouvez peut-être me renseigner. Est-ce qu'on crée des emplois? Votre industrie s'efforce-t-elle de créer des emplois pour absorber ces 250,000 personnes qui lui sont attribuées? Que fait le gouvernement pour s'assurer que nous aurons la part d'emploi qui nous revient et qui nous permettra de placer ces 250,000 personnes dans des postes qui paient bien et pour lesquelles les Travailleurs unis de l'automobile se sont battus?

M. Hargrove: La seule chose qu'on ait fait récemment c'est de soustraire 86 millions de dollars qu'on essaie d'économiser grâce aux modifications apportées à ce programme; celui-ci consiste à prendre de l'argent qui revient aux chômeurs et à le verser à la compagnie Ford car, comme tout le monde le sait, cette société est dans la dèche et elle a besoin de cet argent pour implanter une usine à Windsor. On n'a certainement rien fait pour obliger les sociétés à assurer au Canada la part de production qui lui revient aux termes du Pact automobile—on n'a rien fait d'autre, je le répète, monsieur Rodriguez, que de les payer pour qu'elles viennent.

M. Rodriguez: L'autre aspect de ce projet de loi, madame le président, est semble-t-il ce transfert progressiste de la responsabilité du programme d'assurance-chômage durant les périodes de prestations complémentaires, responsabilités assumées par les employeurs et les employés. Les amendements Mackasey stipulaient dans la nouvelle loi de 1971 que le gouvernement assumerait tout dépassement du programme à partir d'un taux de chômage de 4 p. 100; or, le chômage est monté en flèche et on s'est aperçu qu'il était impossible de faire face à l'escalade des coûts; on a donc opté pour une échelle mobile portant sur une moyenne de 5 ans et pour un programme en

[Text]

furthering of the shifting on to the employer and employee. I want you to keep in mind that at the time of the main amendments he said that it was good that 4 per cent was the cut-off rate because it would be an incentive for the government to make sure unemployment was kept down to 4 per cent. Would you comment on what appears to be a furthering eroding of the government's responsibility for the UI program and what it portends for the Canadian worker?

• 1110

Mr. Gill: Well, there are several factors that happen here. In one, again we refer back to the sort of shell game where you take the emphasis off the government's inaction, in other words, not creating jobs. And if you put it back on to that employer-employee pool, which is going to be drained very, very quickly, then it is very easy to focus attention back onto the so-called worker who does not want to work. We think this is all that basically happens in there. It takes the attention away from the lack of economic stimulants coming from the federal government to create work. Again, it is focusing attention; that is all we can see coming out of this because it will rapidly drain the pool.

They are decreasing the premiums by a marginal amount this year. In 1979 it appears very clearly that any surpluses that may be in that fund will be depleted and we are going to get those premiums increasing quite drastically. Again, it will create headlines. We think that about all it will do is create headlines. Again, it is the shiftless worker who does not want to work, a drain on the economy, and so on.

Mr. Rodriguez: So is it your opinion then that this bill should not be proceeded with; that it should be abandoned completely?

Mr. Gill: I think we made that very clear, that that is the only way we want to deal with it at present.

Mr. Hargrove: We think there should be some changes made in the bill, but certainly not these ones. Some of the recommendations we talked about. There are many people who are on unemployment insurance and who are drawing the minimum and cannot live on that. Certainly there ought to be some allowances—there were at one time—and that was taken away, for those people who cannot live on the present rate of unemployment—and certainly not decreasing benefits. There ought to be an increase. For example, in periods of high unemployment, when you are looking at 9, 10 and 11 per cent in some areas, from the study the Labour Council did in Brampton it showed that there was 2 per cent more unemployment than the official figures showed.

The entry requirements ought to be decreased rather than increased, not going at 14 to 16 weeks and causing penalties. There ought to be a decrease during periods of high unemployment. Why was it acceptable when unemployment was 6, 7 and 8 per cent, but when it gets up to the 8, 8.5 heading into 9 per cent where it is a real major problem, a far greater

[Translation]

trois étapes par l'intermédiaire du Bill C-27. Ce projet de loi révèle l'accentuation du rejet des responsabilités sur patrons et employés. N'oubliez pas que lorsque les principaux amendements ont été présentés, il avait dit qu'il était bon d'avoir un taux d'intervention à 4 p. 100 car cela encourageait le gouvernement à s'assurer que le taux de chômage ne dépassait pas ce niveau. Que pensez-vous du fait que le gouvernement semble se dérober encore davantage à la responsabilité qui lui incombe dans le domaine du chômage? Quelles en seront les conséquences pour le travailleur canadien?

M. Gill: Il y a ici plusieurs facteurs dont il faut tenir compte. Tout d'abord, vous avez ce petit jeu qui consiste à détourner l'attention de l'inaction du gouvernement, à savoir son incapacité à créer des emplois. En comptant essentiellement sur les fonds émanant des cotisations des employeurs et des employés, fonds qui seront épuisés très rapidement, il est très facile de réorienter l'attention générale sur ces travailleurs qui, soi-disant, ne veulent pas travailler. À notre avis, c'est exactement ce qui se passe avec ce projet de loi qui détourne l'attention de l'inaction économique du gouvernement fédéral pour la réorienter sur le chômeur qui ne veut pas travailler; nous sentons cela venir, c'est très net, car les fonds provenant des cotisations seront rapidement épuisés.

Le gouvernement a décidé de diminuer les primes d'un montant assez minime cette année. En 1979, il semble évident que tout surplus de ce fonds sera épuisé et que les primes seront augmentées considérablement. Tout cela va encore faire la «une» des journaux, mais rien d'autre. On mettra encore l'accent sur le travailleur qui ne veut pas travailler et qui vit aux crochets du public.

M. Rodriguez: À votre avis, ce projet de loi devrait donc être abandonné complètement?

M. Gill: Je pense que nous nous sommes parfaitement fait comprendre là-dessus.

M. Hargrove: À notre avis, certains changements devraient être apportés au projet de loi, mais certainement pas ceux qui ont été présentés. Nous avons d'ailleurs fait des recommandations à ce sujet. Beaucoup de personnes touchent le minimum des prestations de chômage mais elles ne peuvent pas vivre avec cela. Il faut donc qu'il y ait un système d'allocations. Il en existait un, à une certaine époque, mais il a été supprimé. Il ne faut certainement pas diminuer les prestations mais plutôt les augmenter. Dans une étude faite à Brampton, le Conseil du travail a enregistré des taux de 9, 10 et 11 p. 100 dans certaines régions et on a conclu que le taux de chômage réel était supérieur de 2 p. 100 aux chiffres officiels.

La période de référence devrait être diminuée plutôt que d'être portée à 14 ou 16 semaines. Ce chiffre devrait être diminué en période de chômage élevé. Pourquoi ce chiffre était-il acceptable lorsque le taux de chômage était de 6, 7 et 8 p. 100, mais qu'il ne l'est plus lorsque ce taux passe à 8, 8 ½ et bientôt 9 p. 100, alors que les problèmes sont beaucoup plus importants? C'est tout à fait illogique.

[Texte]

problem, then it is unacceptable and the rules are then tightened? It does not make sense.

Mr. Rodriguez: The UAW has always been in the forefront of looking at any changes to the Unemployment Insurance Act. You have always been very local when act changes were proposed. Are you saying that you as a very interested national group of workers were not consulted at all with respect to these changes before they were announced on September 1?

Mr. Hargrove: Before I answer that question, Mr. Rodriguez, I would like to take this opportunity to introduce the remainder of our committee, who are sitting at the back, and explain the structure of it.

The members of our committee are Jim Gill, to my right here, who is the Director of Citizenship and Legislative Department for Canada; Ray Dupuis, the Financial Secretary of Local 200 in Windsor. Ray happens to be the Chairman of the Canadian UAW Council Unemployment Insurance Committee. We have Bill Orr, the Financial Secretary of Local 199 UAW in St. Catharines at the back. We have Ed Baillargeon, the Financial Secretary of Local 444 in Windsor, the Chrysler local. We have Ted Murphy, President of Local 222, General Motors, in Oshawa. We have Denis Petellé of Local 1163 in Sainte-Thérèse, Quebec, and Raynald Arsenault of Local 1163 in Sainte-Thérèse, Quebec.

The structure of that committee, sir, represents all the UAW members in Canada, and they have ongoing meetings to discuss the different problems and the regulations of the Unemployment Insurance Act. The government feels free to call upon us at times to talk about problems they are having, and, to my knowledge, at no time did they consult or sit down or even notify this committee of the proposed changes to give us any opportunity to have some input into what they were doing.

The Chairman: Have you finished, Mr. Rodriguez? You are down to your two minutes again.

Mr. Rodriguez: That is all right.

• 1115

Mr. Rae: I have one question, and it is a leading one. I wonder if you could comment on it.

It seems to me that one of the effects of the legislation is going to be to encourage unemployment rather than encourage employment. Despite the fact that the government is saying it is trying to use the stick of lowering the benefits in order to encourage people to go back to work, it seems to me the changes with regard to new entrants and re-entrance and repeaters, particularly the re-entrance and repeater problem, means that the inclination on the part of the individual will be not to accept short-term work because he knows perfectly well he is not going to be able to get back on unemployment insurance. Rather than encouraging people to go out into the labour market and try a job, a short-term job or contract work or whatever, and be able to go back to that security floor of unemployment insurance, the inclination is going to be to stay idle on unemployment insurance rather than look for a short-term job, because accepting the short-term job is going to be

[Traduction]

M. Rodriguez: Les travailleurs unis de l'automobile ont toujours été parmi les premiers à se faire entendre lorsque des modifications ont été proposées à la Loi sur l'assurance-chômage. Est-il vrai que vous n'avez pas du tout été consultés avant que ces modifications n'aient été annoncées le 1^{er} septembre?

M. Hargrove: Avant de vous répondre, monsieur Rodriguez, j'aimerais vous présenter les autres membres de notre comité et vous en expliquer le fonctionnement.

Les membres de notre comité sont Jim Gill, assis à ma droite et directeur des Services législatifs et de la citoyenneté pour le Canada; Ray Dupuis, secrétaire-trésorier de la section 200 à Windsor et président du comité d'assurance-chômage du Conseil des travailleurs unis de l'automobile du Canada. Nous avons également Bill Orr, secrétaire-trésorier de la section 199 à Ste-Catherine; Ed Baillargeon, secrétaire-trésorier de la section 444 à Windsor, pour l'usine Chrysler; Ted Murphy, président de la section 222, chez General Motors, à Oshawa; Denis Petellé, de la section 1163 à Sainte-Thérèse, au Québec, et Raynald Arsenault, de la section 1163 à Sainte-Thérèse, au Québec.

Ce comité représente tous les membres des travailleurs unis de l'automobile au Canada et il se réunit pour discuter des différents problèmes qui se posent en vertu des règlements et de la Loi sur l'assurance-chômage. Le gouvernement n'hésite pas à nous convoquer de temps à autre pour discuter des problèmes auxquels il se heurte et, si je me souviens bien, il n'a jamais consulté ni averti ce comité en ce qui concerne les modifications proposées à la loi. Il nous a donc été impossible de lui dire ce que nous en pensions.

La présidente: Avez-vous terminé, monsieur Rodriguez? Vous avez dépassé votre temps de deux minutes.

M. Rodriguez: Bien.

M. Rae: J'aimerais vous poser une question importante.

Je crains que l'une des conséquences de ce projet de loi ne soit d'encourager le chômage plutôt que d'encourager le travail. Même si le gouvernement prétend que le fait de diminuer les prestations va encourager les gens à travailler, il me semble que les modifications concernant les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active et les réitérant va encourager les individus à ne pas accepter de travail à court terme, étant donné qu'ils ne pourront pas redemander des prestations de chômage la même année. Donc, au lieu d'encourager les gens à redevenir membres de la population active et d'accepter un emploi à court terme ou un contrat, sachant que l'assurance-chômage sera là pour les aider lorsque l'emploi sera terminé, ce projet de loi va les inciter à ne rien faire et à continuer de toucher des prestations d'assurance-chômage car, en acceptant un travail à court terme, ils seront pénalisés par la Commission. Êtes-vous d'accord?

[Text]

used as a clincher by the commission. Would you agree with that statement?

Mr. Hargrove: Absolutely; you are right. It is a disincentive for someone to accept a short-term job because he has to pay the penalty of having to work more weeks than may be available. If someone tells him there are only eight weeks available and he has to put in 16 to get back into unemployment insurance to be able to draw, he would be damned foolish to accept that kind of employment.

Mr. Rae: Madam Chairman, one last question. Would you agree that women and young people are more likely than others to be in this position of accepting short-term work?

Mr. Hargrove: I believe our brief points to that very clearly. Those are the ones who would be most adversely affected.

The Chairman: Thank you, Mr. Rae. Mr. Clarke, please.

Mr. Clarke: Thank you, Madam Chairman. I would like to assure our guests that, however they interpreted the remarks I made as were quoted, if they read the full text of my speech in *Hansard* they will note that I made the point, which is made on page 5 of their brief, about repeaters and how it discriminates against those in regions already suffering from lack of opportunity, that the proposals are a disincentive to work, and that the new and re-entrant requirements are discrimination against part-time workers and young workers as well.

I think my purpose this morning is not so much to get you to agree with me as for us to find out just what it is that you think would be workable and equitable. I think I have heard you say that you do not think the workers, in your ultimate scheme, would pay any unemployment insurance premiums at all. Is that correct?

Mr. Hargrove: Correct.

Mr. Clarke: Therefore the total costs would be paid either by the government and/or by industry. I think I heard you say also that easier entry rather than more difficult entry should be the order of the day.

Mr. Hargrove: As a result of the high unemployment not caused by workers.

Mr. Clarke: Also, we should have higher benefits rather than reduced benefits.

Mr. Hargrove: That is correct.

Mr. Clarke: What I am really concerned about is how the taxpayers, and your people are all taxpayers, could handle such a scheme. I can see the necessity of it for your group, but you must realize what a costly set of changes that would be. What is your answer as far as the taxload that would be put on the taxpayers?

[Translation]

M. Hargrove: Vous avez tout à fait raison. Ce projet de loi va encourager les chômeurs à ne pas accepter d'emploi à court terme car ils n'auront pas travaillé un nombre de semaines suffisant pour pouvoir retoucher des prestations d'assurance-chômage une fois l'emploi terminé. Par exemple, si un employeur offre huit semaines de travail à un chômeur et que celui-ci doit travailler pendant 16 semaines pour pouvoir retoucher les indemnités de chômage une fois l'emploi terminé, il serait vraiment fou d'accepter ce genre d'emploi.

M. Rae: Madame la présidente, j'aimerais poser une dernière question. Ne pensez-vous pas que ce sont les femmes et les jeunes qui seront obligés, plus que les autres, d'accepter ces emplois à court terme?

M. Hargrove: Notre mémoire l'indique très clairement; ces deux groupes de la population seront certainement les plus touchés.

La présidente: Merci, monsieur Rae. Monsieur Clarke, vous avez la parole.

M. Clarke: Merci, madame la présidente. J'aimerais assurer à nos témoins que, quelle que soit la façon dont ils ont interprété mes remarques telles qu'elles ont été rapportées, ils devraient lire le texte intégral de mon discours dans le *Hansard* et verraient ainsi que je fais la même remarque qu'ils ont faite à la page 5 de leur mémoire au sujet des réitérants. J'ai en effet déclaré que les nouvelles dispositions lésaient les chômeurs habitant dans des régions où les possibilités d'emploi sont rares, qu'elles n'encourageaient pas les chômeurs à travailler et que les modifications concernant les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active étaient injustes à l'égard des travailleurs à temps partiel et des jeunes travailleurs.

Je ne cherche pas à faire en sorte que vous soyez d'accord avec moi mais j'aimerais savoir ce qui, à votre avis, constituerait un système équitable et pratique. Avez-vous dit tout à l'heure que, dans votre système idéal, les travailleurs ne paieraient pas de cotisations d'assurance-chômage?

M. Hargrove: En effet.

M. Clarke: En conséquence, tout le programme serait financé par le gouvernement et par l'industrie. Vous avez dit également, si je me souviens bien, que l'on devrait diminuer plutôt que d'augmenter, le nombre de semaines de référence.

M. Hargrove: Parce que le taux de chômage élevé n'est pas dû aux travailleurs.

M. Clarke: Vous avez également déclaré que les prestations devraient être augmentées plutôt que d'être réduites.

M. Hargrove: C'est exact.

M. Clarke: Je me demande alors comment les contribuables dont vos membres font partie, pourraient mettre sur pied un tel système. Certes, il serait positif pour votre groupe mais vous devez bien reconnaître qu'il entraînerait des conséquences très coûteuses. À votre avis, quelle augmentation un tel système entraînerait-il de l'impôt des contribuables?

[Texte]

Mr. Hargrove: We try to reverse the argument of government and of the official opposition that, rather than trying to give workers some incentive to find jobs that are not there, we want to try to give the government some incentive to create jobs so that the workers can find them.

If the cost of the program is put properly on the corporations and the government we do not think there would be any problem getting the programs that will put people back to work. Then the cost of the Unemployment Insurance Program certainly will not increase; it will decrease at a very fast rate if those programs are put into effect. I think there is a figure bashed around by the Conference Board of Canada that for each 1 per cent unemployment is decreased, it pumps about \$4 billion back into the economy, and I do not have to tell you how badly we need that. That is not just in payouts, that is in taxes paid to the government by workers who would more than gladly pay them if they had jobs.

• 1120

Mr. Clarke: That is sounding very much like Progressive Conservative philosophy on the economy. Are you aware of this?

Mr. Hargrove: I must (inaudible) with Progressive Conservative philosophy.

Mr. Clarke: I see.

In my speech, and perhaps you could turn it up since you have *Hansard* in front of you, I quoted the remarks that my leader, Joe Clark, made in a speech in Halifax concerning our party's unemployment strategy. Did you read those remarks?

Mr. Hargrove: I read the whole thing, but I do not recall them; they did not stick in my mind. If you could refer them to me I would be glad to read them. I recall one he made in Ottawa, where he talked about cutting out 60,000 civil servants. That seems to me like creating more unemployment, not creating employment.

Mr. Clarke: That is certainly not what Mr. Clark said. The only time 60,000 was mentioned, as far as civil servants are concerned, is that 60,000 civil servants retire or leave their jobs over a three-year period. He did not say he was going to let one civil servant go.

Mr. Hargrove: And not replacing them. That still means 60,000 people do not go to work.

Mr. Clarke: Perhaps I could borrow your *Hansard* and show you the remarks that I think are quoted in there.

While I am looking this up, maybe I could ask you a question about the insurance aspect of this thing. On page 4 of your brief you say:

Workers would like to be able to depend on unemployment insurance as they do on other forms of insurance, . . .

[Traduction]

M. Hargrove: Nous essayons de renverser l'argument du gouvernement et de l'Opposition officielle en affirmant que, plutôt que d'essayer d'encourager les chômeurs à chercher des emplois qui n'existent pas, il vaudrait mieux que le gouvernement commence par créer des emplois pour que les chômeurs puissent les occuper.

Si le coût du programme est adéquatement assumé par les sociétés privées et le gouvernement, il ne devrait y avoir aucun problème à mettre sur pied un programme permettant aux chômeurs de trouver du travail. Le coût du programme d'assurance-chômage n'aura aucune raison d'augmenter; en fait, il diminuera très rapidement si un tel programme est mis sur pied. Le «Conference Board» du Canada a annoncé que 1 p. 100 de chômage en moins permettrait de réinjecter 4 milliards de dollars dans l'économie, et Dieu sait que nous en avons besoin. Ce chiffre représente non seulement le montant total des indemnités versées, mais également les impôts payés au gouvernement par les anciens chômeurs qui seraient ravis de les payer si, au moins, ils avaient du travail.

M. Clarke: Tout ce que vous dites ressemble beaucoup à la doctrine économique du parti conservateur. Le savez-vous?

M. Hargrove: La philosophie du parti conservateur . . . (Inaudible)

M. Clarke: Je vois.

Dans mon discours, auquel vous pouvez vous reporter puisque vous avez un exemplaire du *Hansard* devant vous, j'ai cité les remarques faites par mon chef, Joe Clark, au cours d'un discours prononcé à Halifax au sujet de la stratégie de notre parti en matière de chômage. Avez-vous lu ces remarques?

M. Hargrove: J'ai lu tout le discours mais je ne me souviens pas de ces remarques en particulier. Si vous m'en donnez la référence, je serais heureux de m'y reporter. Je me souviens toutefois qu'il avait déclaré, à Ottawa, qu'il supprimerait 60,000 postes de la Fonction publique. A mon avis, cela ne fera qu'aggraver le chômage plutôt que de créer des emplois.

M. Clarke: Ce n'est pas du tout ce que M. Clark a dit. La seule remarque qu'il a faite au sujet de ces 60,000 emplois dans la Fonction publique signifiait que, sur une période de trois ans, 60,000 fonctionnaires prenaient leur retraite ou quittaient leur emploi. Il n'a certainement pas déclaré qu'il allait licencier un seul fonctionnaire.

M. Hargrove: Mais il n'a pas l'intention de les remplacer, ce qui signifie donc que 60,000 personnes ne pourront pas travailler dans la Fonction publique.

M. Clarke: Puis-je vous emprunter votre exemplaire du *Hansard* pour vous montrer où y sont rapportées les remarques en question?

Pendant que je cherche, j'aimerais que vous m'expliquiez ce que vous entendez par le terme «assurance» à la page 4 de votre mémoire, où vous dites:

Les travailleurs aimeraient pouvoir dépendre de l'assurance-chômage comme ils dépendent d'autres formes d'assurance . . .

[Text]

Is it your group's idea then that unemployment insurance should be operated as an insurance scheme? I cannot reconcile a statement like that with your statement that workers should not pay any premiums. I am at a loss on that.

Mr. Gill: There are two factors in that. One is that as constituted now, it is constituted generally as an insurance scheme. If these things come into effect it is going to mean changes in the benefit structure of those people who already are receiving benefits. Again, it is the changing of rules and the uncertainty that is put in there.

We also imply there, and I think you can see it quite clearly, that in times of high unemployment created by government in action there is responsibility on the government to use this fund or some measure to stimulate the economy by making sure there is a certain cash flow and disposable income available to those people. We are working under the present system, but workers do like to have some reassurance that the systems they are working under are in place and they can depend on them, whether you want to call it insurance or any other plan under the sun.

Mr. Hargrove: I am like you. I think you are misinterpreting what we are saying there. Certainly we are not saying it is the same type of insurance; we are saying that workers perceive it to be that.

Mr. Clarke: All right.

What is your attitude on the so-called taxing back of benefits from high-income workers? Do you think the right to unemployment insurance should be extended to workers regardless of their annual income?

Mr. Hargrove: It is pretty difficult. As we point out in our brief, there is no one involved; 1.2 per cent is so minute that it is not even worth commenting on.

Mr. Clarke: They might think so.

Mr. Hargrove: It is laid out there to give people the impression that people with high incomes are ripping off the system, while the government's own statistics show otherwise.

Mr. Clarke: But 1.2 per cent is a fairly high percentage, is it not?

Mr. Hargrove: I would not think, if you are talking about one million people, it would be many. We are talking about 1.2 per cent in the Province of Ontario, I believe.

Mr. Clarke: We hear about the enormous numbers of people who are drawing overpayments for one reason or another.

Mr. Hargrove: I really do not want to argue it because it does not make sense, it is so minute, but even people who are making \$22,000 a year and get laid off have some problems. They have to feed their families and they have to pay their bills, and if a guy did not stack it away in the bank then he has a problem. I suggest that even at that income it is pretty difficult to stack it away in the bank with the cost of living of today.

[Translation]

Pensez-vous que l'assurance-chômage devrait être gérée de la même façon qu'un autre régime d'assurance? Je n'arrive pas à concilier cette déclaration avec celle que vous avez faite tout à l'heure, savoir que les travailleurs ne devraient pas payer de cotisations. Je suis vraiment perplexe.

M. Gill: Il y a deux facteurs dont il faut tenir compte. Tout d'abord, notre programme, comme le programme actuel, serait organisé comme un programme d'assurance. S'il est appliqué, il faudra modifier la structure des prestations de ceux qui en touchent déjà. C'est surtout au facteur «incertitude» que nous faisons allusion dans cette phrase que vous avez lue.

Nous y affirmons également, et vous l'avez sans doute compris, qu'à une époque de chômage élevé, causé par l'inaction du gouvernement, celui-ci doit utiliser ce fonds ou prendre les mesures nécessaires pour stimuler l'économie et s'assurer que les chômeurs disposent d'un certain revenu. Les travailleurs aiment avoir l'assurance que les programmes auxquels ils sont admissibles sont bien en place et qu'ils peuvent dépendre d'eux, que vous appeliez cela un régime d'assurance ou autre chose.

M Hargrove: Je crains que vous ne vous mépreniez sur ce que nous voulons dire ici. Nous n'affirmons absolument pas qu'il s'agit du même type d'assurance, mais que les travailleurs le perçoivent ainsi.

M. Clarke: Bien.

Que pensez-vous de la proposition qui consiste à taxer les prestations des travailleurs ayant un revenu élevé? Pensez-vous que tous les travailleurs doivent avoir droit à l'assurance-chômage, quel que soit leur revenu annuel?

M. Hargrove: Il est difficile de répondre à cette question. Comme nous l'indiquons dans notre mémoire, cela ne représente que 1.2 p. 100, soit un pourcentage négligeable.

M. Clarke: Peut-être qu'eux ne s'estiment pas «négligeables».

M. Hargrove: Ces dispositions figurent dans le projet de loi afin de donner l'impression que des travailleurs à revenu élevé ressuient, alors que les statistiques du gouvernement indiquent le contraire.

M. Clarke: Pourtant, 1.2 p. 100 est un pourcentage assez élevé?

M. Hargrove: Sur un million de personnes, cela n'en représente pas beaucoup. Nous parlons, je crois, de 1.2 p. 100 pour la province de l'Ontario.

M. Clarke: Apparemment, un nombre considérable de chômeurs reçoivent des sommes versées en trop, pour une raison ou pour une autre.

M. Hargrove: Je ne veux pas en discuter car la proportion est assez négligeable; toutefois, même ceux qui touchent \$22,000 par an risquent un jour d'être licenciés et ils doivent alors subvenir aux besoins de leur famille, payer leurs factures, etc. S'ils n'ont pas d'économies à la banque, ils sont dans une situation très difficile. Même en touchant un revenu de \$22,000 par an, il est difficile de faire des économies étant donné le coût de la vie aujourd'hui.

[Texte]

Mr. Clarke: All I wanted to know is your philosophy on it. So you think that regardless of a person's income for the year he should be entitled to his unemployment insurance benefits if he is unemployed.

Mr. Hargrove: Certainly, at that figure I would say yes.

Mr. Clarke: That is fine. I did not want to argue it either.

The Minister, in answer to a question I put to him in my speech, or just after my speech, came up with a figure of 220,000. I will read from his letter: "1977 data indicates that approximately 220,000 individuals voluntarily quit their jobs without just cause." Does that figure surprise you? What do you think of that figure?

• 1125

Mr. Gill: Well, let that stand by itself. We have had figures of that magnitude banded around before but when one asks for proof of such actions, it is not forthcoming.

Mr. Hargrove: I cannot dispute the figure, obviously. We have not even seen the figure and had a chance to study it, but as I pointed out to you earlier, the previous Minister, Andras, talked about those people who leave their jobs and their reasons. And the government's own studies show that their reasons for leaving the jobs were justifiable reasons. I am sure that the Minister's study of calling them just reasons and that one of being unjust probably talk about the same people who left the same jobs. And I am sure we could have proven that if we had had time before we came here today.

Mr. Clarke: Thank you. Madam Chairman, I cannot find the reference that I was referring to earlier but I will ensure that the United Auto Workers are fully informed on the policies of the Progressive Conservative Party as it pertains to the economy and creation of jobs and also as it pertains to statements that our leader has made on things that he would like to see done with the unemployment insurance system.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

We have, I believe, three minutes left in the meeting. I have no more questioners. Mr. Faour.

Mr. Faour: I would just like to comment briefly that Mr. Clarke mentioned his leader's announcement of an unemployment policy in Halifax some time ago. We feel that that is consistent with P.C. policy, but that our leader has announced employment policies, not unemployment policies.

I would like to ask the witness to elaborate a little bit more. On page 2 they talk at the bottom of the page of the 250,000 people that will be eliminated from the unemployment insurance program:

They are not phantoms. They are not mere statistics . . .

et cetera.

[Traduction]

M. Clarke: Je voulais simplement savoir quelle était votre doctrine à cet égard. Donc, à votre avis, quel que soit son revenu annuel, un travailleur devrait avoir droit à des prestations d'assurance-chômage s'il se trouve au chômage.

M. Hargrove: S'il touche un revenu de \$22,000, il est évident que oui.

M. Clarke: Bien. Je n'ai pas l'intention d'en discuter moi non plus.

En réponse à une question que je lui avais posée au cours de mon discours, le ministre a indiqué une chiffre de 220,000. Je vais vous lire un extrait de sa lettre: «Les statistiques de 1977 indiquent qu'environ 220,000 personnes ont quitté volontairement leur emploi sans justification». Ce chiffre vous surprend-il? Qu'en pensez-vous?

M. Gill: Laissons cela. On nous a déjà donné des chiffres de cette importance, mais lorsque nous demandons des preuves, nous n'en recevons pas.

M. Hargrove: Il est évident que je ne peux pas mettre en doute ces chiffres. Nous ne les avons même pas vus, nous n'avons pas eu l'occasion de les étudier. Toutefois, je vous l'ai déjà signalé, l'ancien Ministre, M. Andras, a parlé des personnes qui quittent leur emploi et de leurs raisons. Les propres études du gouvernement montrent que ces raisons étaient justifiées. Je suis certain que l'étude du Ministre qui parle de raisons justifiées et que cet autre rapport qui mentionne des raisons injustifiées se rapportent tous les deux aux mêmes personnes qui ont quitté les mêmes emplois. Je suis certain que nous aurions pu le prouver si nous avions eu le temps avant de venir ici aujourd'hui.

M. Clarke: Merci. Madame la présidente, je ne retrouve pas le discours que j'ai mentionné plus tôt, mais je veux m'assurer que les Travailleurs unis de l'automobile soient bien informés des politiques du Parti progressiste-conservateur concernant l'économie et la création d'emplois, de même que des déclarations de son chef et de ce qu'il veut faire du système d'assurance-chômage.

La présidente: Merci, monsieur Clarke.

Il nous reste trois minutes. Je n'ai plus personne sur ma liste. Monsieur Faour.

M. Faour: M. Clarke du comté de Vancouver Quadra, a mentionné que son chef avait énoncé une politique du chômage à Halifax il y a quelque temps. Nous croyons que c'était assez conforme à la politique des Conservateurs, mais notre chef a annoncé des politiques d'emploi et non pas des politiques de chômage.

Je demanderais au témoin d'apporter des précisions. On dit au bas de la page 2 du mémoire que 250,000 personnes seront éliminées du programme d'assurance-chômage:

Ce ne sont pas des fantômes. Ce ne sont pas de simples statistiques . . .

et caetera.

[Text]

They are real living, breathing human beings . . .

and so on, on to page 3.

Does the witness have any idea, or can he give us any insight into what happens to these people?

Mr. Gill: In the provinces, some of the larger municipalities have made indications already to the federal government and to their respective provincial governments as to the impact they think this will have on their municipalities. And they are talking very directly with people going on their other assistance programs; in other words, what is commonly called the welfare rolls. It is as simple as that.

This is what some of the large municipalities are gearing up for. They see no other alternative. Now, they may be not 100 per cent correct in their assumptions that these people will all appear at their doors, but I think it is a general assumption that we can follow through now, that it is really shifting from one program to another program.

Mr. Faour: I am thinking of this more particularly on the individuals themselves. I would like to refer the witness to the People's Commission report on unemployment in Newfoundland that found tremendous community and psychological problems related to, one, being unemployed and, two, not having income.

Mr. Gill: Well, at such time, if we are offered an opportunity to come back again, certainly we can bring you many cases and much data in relation to a number of lay-offs that we have experienced in our union and in psychological problems and the work that is necessitated from that. These are people that have been hit with some of our more recent lay-offs.

The other instance I think the Committee should look at is the workload of what we call the unemployment help centres around the country now that have been initiated mainly by union groupings and the sort of problems that they encounter due to unemployment factors. We could not find enough paper, if we wanted to, to cite all these problems that emanate from massive unemployment.

I really think the Committee, Madam Chairman, if it does have the opportunity to consider the implications of this bill in more detail, should look into those areas. We certainly would be glad to provide the examples.

Mr. Faour: You cite a problem with being unemployed. Is there any evidence to show that there are problems or that individuals have problems resulting from being put . . .

Mr. Gill: Oh, yes, absolutely. Absolutely, yes.

Mr. Faour: . . . from the unemployment insurance rolls to the welfare rolls?

Mr. Gill: Absolutely.

Mr. Faour: What sort of things come up there?

Mr. Gill: Well, if you want to check out the suicide rates—maybe Brother Dupuis from Windsor would speak to that.

[Translation]

Ce sont des êtres humains qui vivent vraiment, qui respirent . . .

cela se poursuit à la page 3.

Le témoin a-t-il une idée, sait-il ce qui arrive à ces personnes?

M. Gill: Quelques municipalités importantes, dans les provinces, ont déjà donné au gouvernement fédéral et à leur gouvernement provincial respectif, une idée de l'effet que cela aurait chez eux. Dans ces municipalités, les personnes s'adressent aux responsables d'autres programmes d'aide, autrement dit au bien-être social. C'est aussi simple que cela.

Voilà à quoi se préparent les municipalités importantes. Elles n'ont peut-être pas tout à fait raison en assumant que ces personnes viendront frapper à leur porte, mais de façon générale, nous pouvons supposer que ces personnes sont déplacées d'un programme à un autre.

M. Faour: Je parlais surtout des incidences sur les personnes elles-mêmes. Je voudrais mentionner au témoin le rapport sur le chômage de la Commission populaire terre-neuvienne qui a décelé d'énormes problèmes sociaux et psychologiques chez les chômeurs d'abord parce qu'ils sont sans emploi et ensuite parce qu'ils n'ont pas de revenus.

M. Gill: Si nous avons l'occasion de revenir, nous allons certainement vous apporter plus de cas et de données concernant les mises à pied que nous avons eues dans notre syndicat, les problèmes psychologiques et le travail qui en ont découlé. Il s'agit de personnes qui ont été touchées par les mises à pied les plus récentes.

Il faudrait également que le Comité étudie le fardeau qui échoit maintenant aux centres d'aide aux chômeurs au pays qui ont été mis sur pied par des groupes de syndiqués et les problèmes auxquels ils font face à cause du chômage. Nous n'aurions pas trouvé suffisamment de papier, même si nous l'avions voulu, pour vous donner la liste de tous les problèmes que produit ce chômage monumental.

Madame la présidente, je crois vraiment que le Comité devrait examiner ces questions, s'il a l'occasion d'étudier en détail les effets que pourra avoir ce bill. Nous fournirons les exemples avec plaisir.

M. Faour: Vous parlez du problème que cause le chômage. Avez-vous des preuves qu'il y a des problèmes, que des particuliers éprouvent des difficultés après avoir été déplacés . . .

M. Gill: Oui, absolument.

M. Faour: . . . de l'assurance-chômage au bien-être social?

M. Gill: Certainement.

M. Faour: Pouvez-vous nous donner une idée ce qui se produit?

M. Gill: Vous pouvez vérifier les pourcentages de suicides, peut-être que le collègue Dupuis de Windsor pourrait vous en parler.

[Texte]

Mr. Ray Dupuis (Financial Secretary, Local 200 UAW and Chairman of the Canadian UAW Council Unemployment Insurance Committee): My dealings in Windsor with Local 200 have been drastic where the people have come in. They have lost homes, lost their cars and even lost their marriages over being laid off and unemployed for an extended period of time. So it really hits a community as a whole because it disrupts the whole community and individuals lose all their belongings that they have worked for for years because of being laid off.

• 1130

With the cost of living today, if they do not have that pay cheque, the one or two weeks that they miss it, it becomes a really, really serious problem to these people, and they lose the belongings that they worked so hard to get.

Mr. Faour: I am sure the witness would agree, too, that in a community where a great majority of people are in the same position it completely destroys the fabric of the whole community.

Madam Chairman, I understand my time is up. I would like to express my thanks to the witnesses for presenting, to my mind, a very coherent and a very comprehensive look at the problem, and I thank them very much for appearing before us.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Hargrove: If I could make just a brief closing statement, I would again appeal to the Committee to scrap this legislation. I would point out to you again that it is the most regressive piece of legislation that this government has come down with in its 10 years in public office. I do not think you can look anywhere, even in the previous changes that were made in the Unemployment Insurance Commission or any other area, and find that you have actually asked people to take a cut in pay, which you are doing here. When people are in their time of need, when they most need that money, you are saying to them that inflation is continuing along at 8.5 per cent or 9 per cent, or even if it drops to 7 per cent, and they are not going to get an increase, they are going to get a pay cut.

I say to you that that is wrong and there is going to be a backlash in this country and you have to expect it. People are not expecting this legislation to be passed, certainly the people we represent. The leaders of the trade union movement are not going to sit idle while this piece . . .

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Hargrove: . . . of legislation is passed that upsets, as we see it, the system we have worked so hard to develop for people who are unable to work as a result of government policy, who cannot afford to live.

The Chairman: Thank you, Mr. Hargrove, and on behalf of all Committee members I would like to extend to you and your colleagues our thanks for your co-operation.

There will be a short meeting of the subcommittee immediately after this meeting in the same room.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Ray Dupuis (Secrétaire financier, Section 200, Travail-leurs unis de l'automobile, président du comité de l'assurance-chômage du Conseil canadien des travailleurs unis de l'automobile): J'ai vu à Windsor où je travaille, dans la section 200, des cas pitoyables. J'ai rencontré des personnes qui ont perdu leur maison, leur voiture et dont même le mariage n'a pu résister après une mise à pied ou un chômage prolongé. Par conséquent, la collectivité tout entière s'en ressent lorsque des particuliers sont mis à pied et qu'ils perdent leurs biens pour lesquels ils avaient travaillé pendant des années.

Le coût de la vie étant ce qu'il est aujourd'hui, si ces personnes ne reçoivent pas leur chèque de paie pendant une semaine ou deux, la situation devient vraiment très, très difficile, et elles perdent les biens pour lesquels elles ont travaillé si dur.

M. Faour: Le témoin sera sûrement d'accord, dans une société où la grande majorité est dans la même situation, cela détruit complètement l'édifice social.

Madame la présidente, je sais que mon temps est écoulé. Je voudrais remercier les témoins qui ont présenté, à mon avis, un point de vue très cohérent et très complet sur le problème. Je leur suis reconnaissant d'être venus aujourd'hui.

Une voix: Bravo!

M. Hargrove: Je voudrais faire une courte déclaration pour terminer et j'exhorte de nouveau les membres du Comité à mettre au rancart cette loi. Je répète qu'il s'agit du texte de loi le plus régressif que ce gouvernement ait présenté depuis dix ans qu'il est au pouvoir. Je ne pense pas que vous puissiez trouver ailleurs, même dans les changements qui ont été faits précédemment à la Commission d'Assurance-chômage notamment, des situations où l'on aurait demandé aux gens d'accepter une diminution de paie, ce que vous faites présentement. Lorsque les gens sont dans le besoin, lorsqu'ils ont vraiment besoin d'argent, vous leur dites que l'inflation continue d'augmenter à 8.5 ou 9 p. 100, ou même si elle baisse à 7 p. 100, qu'ils ne vont pas avoir d'augmentation mais plutôt une réduction.

Je vous dis que ce n'est pas juste et qu'il y aura une réaction au pays, vous devez vous y attendre. Les gens espèrent que cette loi ne sera adoptée, certainement ceux que je représente. Les chefs syndicaux ne vont certainement pas rester les bras croisés pendant que ce texte de loi est adopté . . .

Une voix: Bravo!

M. Hargrove: . . . car il bouleverse, à notre avis, ce système que nous avons mis sur pied après tant d'efforts pour les personnes qui ne peuvent travailler à cause de politiques gouvernementales, qui ne peuvent même pas vivre.

La présidente: Merci, monsieur Hargrove. Au nom de tous les membres du Comité, je désire vous remercier, vous et vos collègues, de votre collaboration.

Il y aura une courte réunion du sous-comité immédiatement après cette séance, dans la même pièce.

La séance est levée.

[Text]

Afternoon Sitting

• 1540

The Vice-Chairman: Your Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration has the honour to present its first report. Your Subcommittee met this morning, November 21, 1978 and agreed to make the following recommendations: that the CNTU be invited to appear on Friday, November 24, 1978 at 9.30 a.m. on Bill C-14. That the schedule for Thursday, November 23, 1978 be changed as follows: 9.30 a.m., appearing on Bill C-14, the Honourable Bud Cullen, the Minister of Employment and Immigration with the Canada Employment and Immigration Commission. At 3.30 p.m., we will hear witnesses on the Supplementary Estimates (A) 1978-79, Canada Employment and Immigration Commission. At 8.00 to 9.00 p.m., we will hear other witnesses on Bill C-14, the Canadian Manufacturers' Association and at 9.00 to 10.00 p.m. at night Bill C-14 again, the Canadian Construction Association. Respectfully submitted, Ursula Appolloni, Chairman. We will resume consideration of Supplementary Estimates (A) 1978-79 as referred to this Committee on Wednesday November 8, 1978, and resume consideration of Vote 10a and 15a under Employment and Immigration.

Mr. Caccia: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Caccia: I move adoption of the report that you have just read.

The Vice-Chairman: There is no quorum, Mr. Caccia. Who would like to open the questioning? Mr. Faour, 10 minutes.

Mr. Faour: Mr. Chairman, I would like to pursue the question of the community employment strategy associations and in particular focussing upon the one at Port au Port on the West coast of Newfoundland. It is within my riding and I receive representation from them expressing a tremendous amount of concern that the program is being cancelled as of next spring. I would like to ask the witness what was the conception of the Department at the time these CES were set and what was the conception of the role that these groups would play?

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, when CES was established it was for a developmental period of up to three years, and that developmental period is due to terminate the end of March, 1979. There was no commitment that CES would be carried on indefinitely. On the other hand assurance was given to the community groups that became involved that where the activities in each of the project areas were successful and cost effective, ways would be sought to continue those activities, even after the developmental phase, in the event that CES itself became permanent.

[Translation]

Séance de l'après-midi

Le vice-président: Le sous-comité du programme et de la procédure du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration a l'honneur de vous soumettre son premier rapport. Le sous-comité s'est réuni ce matin, le 21 novembre 1978, et a convenu des recommandations suivantes: que le CSN soit invitée à comparaître le vendredi 24 novembre 1978, à 9 h 30, relativement au Bill C-14. Que l'ordre du jour pour le jeudi 23 novembre 1978 soit modifié comme suit: comparaitra à 9 h 30, relativement au Bill C-14, l'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, ainsi que la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. A 15 h 30, la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada comparaitra relativement au Budget supplémentaire (A) pour 1978-1979. De 20 heures à 21 heures, l'Association des manufacturiers canadiens comparaitra relativement au Bill C-14, et de 21 heures à 22 heures, c'est l'Association canadienne du bâtiment qui comparaitra, toujours relativement au même bill. Signature: Ursula Appolloni, présidente. Nous reprenons maintenant l'étude du Budget supplémentaire (A) pour 1978-1979 dont le Comité a été saisi le 8 novembre 1978, et notamment les crédits 10a et 15a, sous la rubrique Emploi et Immigration.

M. Caccia: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Allez-y.

M. Caccia: Je propose l'adoption du rapport dont vous venez de nous donner lecture.

Le vice-président: Nous n'avons pas encore le quorum, monsieur Caccia. Qui est-ce qui veut commencer? Vous avez dix minutes, monsieur Faour.

M. Faour: J'aimerais reprendre la question de la stratégie d'emploi communautaire, et plus particulièrement telle qu'elle se présente à Port-au-Port, sur la côte ouest de Terre-Neuve. Cette localité se trouvant dans ma circonscription, j'ai été inondé de lettres exprimant l'inquiétude ressentie par les habitants devant l'annonce que ce programme serait annulé dès le printemps prochain. Les témoins pourraient-ils nous expliquer quelle idée le ministère se faisait du rôle et de l'importance de ces groupes créés dans le cadre de la stratégie d'emploi communautaire?

M. J. L. Manion (sous-ministre, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): La stratégie d'emploi communautaire fut mise sur pied pour une période de trois ans, l'échéance étant fixée au mois de mars 1979. Il n'était pas question à l'époque de proroger le programme indéfiniment. Par contre, on avait assuré les groupes d'intéressés que si les activités entreprises dans le cadre de ce programme faisaient leurs preuves et se montraient rentables, on essaierait de les poursuivre, même au-delà de la phase initiale, à condition que la stratégie d'emploi communautaire elle-même devienne permanente.

[Texte]

• 1545

As a result of the decision taken by the government to terminate the development phase, the Commission is now engaged in discussions with provinces and with community groups to do a number of things: one, to determine whether in fact the activities that have been going on are successful and cost effective; second, if they are, to determine the lowest possible level of funding that would enable those activities to continue; and third, to determine under which of the Commission's programs the funds for those continued activities could be found. We are in the middle of that three-part exercise at the present time.

Mr. Faour: I get the impression from the witness's answer, Mr. Chairman, that the program when set up was only meant to be a very temporary thing; but I get the opposing view from sources in the province, who say that even though the program had a termination point of March 1979, I believe, they fully expected that was not as much a termination point as a point for renegotiation of the program at that time.

Mr. Manion: Madam Chairman, Community Employment Strategy is more of a concept than it is a program. The basic concept is one of trying to get a better bang from the available dollars, both federal and provincial, by better co-ordination at the community level. I think the concept is certainly valid and has been demonstrated in these projects. On the other hand, the developmental phase in which the concept is tested out at the community level will be over at the end of March. We will still want to look at ways of applying the concept across the country in communities. This will be done, however, without calling it a community employment strategy or a community employment program. The concept, however, is valid.

Mr. Faour: I wonder if the witness could outline the role some of these groups have played over the last few years with specific reference to the CES in Port-au-Port, Newfoundland.

Mr. Manion: Mr. Chairman, we are dealing with a project in which there are activities all over Canada in many different communities. We can comment in general terms about Port-au-Port, but if the hon. Member wishes to get a very specific reply, we will have to ask him to defer it to later and have an officer present who can get into that level of detail. The director of the Community Employment Strategy program is not here today, but we could arrange to have him here or we could arrange to provide the detailed information directly to the hon. Member in any way he prefers.

Mr. Faour: I may request that in a few moments, Mr. Chairman. Generally what I was looking for was just what was expected of these groups; and with as much information as you can give on Port-au-Port, how have they fared?

Mr. Manion: I will ask Mr. Conger to reply.

Mr. G. Conger (A/Executive Director, Labour Market Policy, Canada Employment and Immigration Commission): The objective of the community groups was to help governments at both levels to focus on the specific problems in a community with particular regard to the people who had

[Traduction]

Le gouvernement ayant décidé de mettre un terme à la phase de développement, la Commission a entrepris des pourparlers avec les provinces et des groupes communautaires pour déterminer, premièrement, si ces activités ont effectivement été fructueuses et rentables, deuxièmement, quels seraient les montants minimums requis pour les poursuivre et, troisièmement, où trouver les fonds nécessaires. Ces études n'ont pas encore été terminées.

M. Faour: D'après le témoin, ce programme aurait été mis sur pied à titre provisoire, alors que selon des sources provinciales, bien que ce programme vienne à échéance en mars 1979, il aurait été question de les renégocier à cette date.

M. Manion: La stratégie d'emploi communautaire est une notion plutôt qu'un programme. Il s'agit essentiellement de rentabiliser au maximum les fonds tant fédéraux que provinciaux, grâce à une meilleure coordination au niveau communautaire. A mon avis, cette notion a fait ses preuves justement dans le cadre de ces projets. Or, la phase initiale où cette stratégie devait être mise à l'épreuve sur le terrain expire au mois de mars. Nous allons voir comment appliquer ce système à toutes les localités du pays, sans toutefois utiliser l'appellation de stratégie d'emploi communautaire ou de programme d'emploi communautaire; ce qui n'empêche que le principe est toujours valable.

M. Faour: Le témoin pourrait-il nous donner plus de détails quant aux activités déployées par ces groupes au cours des dernières années, et plus particulièrement par celui de Port-au-Port, à Terre-Neuve.

M. Manion: La mise en œuvre de ce programme a suscité toutes sortes d'activités dans de nombreuses localités du pays. Si le député tient à avoir des détails concernant Port-au-Port, il va falloir qu'il attende la réponse d'un fonctionnaire au courant des détails. Le directeur du programme de la stratégie d'emploi communautaire n'est pas ici, mais il pourrait venir un autre jour ou, si vous préférez, on pourrait faire parvenir la réponse détaillée au député lui-même.

M. Faour: J'aimerais savoir au juste ce que, à votre avis, ces groupes étaient censés faire, quel a été le bilan en général et celui de Port-au-Port en particulier.

M. Manion: Je demanderais à M. Conger de vous répondre.

M. G. Conger (directeur exécutif suppléant, Politique du marché du travail, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): La création de ces groupes communautaires devait en principe aider les deux niveaux de gouvernement à s'attaquer aux problèmes des personnes longtemps au chômage

[Text]

continually been out of work, who had been trying to get into the labour force but in spite of their best efforts could not.

About some of the specific things the community CES Board in Port-au-Port did, and we would consider it to be one of the more successful CES communities.

• 1550

First of all, recognize that there was very high unemployment in that area and that most of the people in the area, basically, were fishermen and had the skills of fishermen. They also recognized that there was a lot of fish in the water but that they were not able to get to them because they had to go out in the strait in 16-foot boats. The reason for that is that there was no protected harbour and they had to draw the boats way up on the shore at night.

What the community group did was encourage government, both the CEIC and the Department of Fisheries and the Environment and, I think, to a certain extent, the provincial government, to work together on a joint project whereby, through the use of a Canada Works approach, a permanent harbour is being built. So now, rather than 16-foot boats there can be anywhere from 31 to 45-foot longliners. That is one of the major achievement in Port au Port and at Blue Beach. In fact, there are similar but smaller harbours being built in three or four other areas within the greater Port au Port area.

Mr. Faour: Mr. Chairman, the witness mentioned that the Port au Port group was probably one of the more successful ones. Was it successful in reducing unemployment or was it successful in the eyes of the department in initiating projects and carrying them through? On what basis do you say "successful"?

Mr. Conger: The definition of "successful" is coming to grips with the longer-term unemployment problems in the area and developing a solution that would seem to address them, sir.

Mr. Faour: Have you any figures? I realize that I am asking specifics on Port au Port but would you have any approximate figures of what the federal government put into the CES itself, not into the project of the wharf and the other projects but into the organization of the CES research staff, and so on?

Mr. Conger: No. I could provide a definition . . . Are you talking about nationally or in respect of . . .

Mr. Faour: I am thinking specifically about this one but perhaps you can give me a national figure.

Mr. Conger: If we can, Mr. Chairman, we will provide that information. What we had was a bit dated.

Mr. Faour: Okay. I am concerned that this program is going to be terminated at the end of March. The department has offered other programs. I have one in front of me called LEDA, Local Economic Development Assistance. I am not sure what that means. Can the people in that particular group

[Translation]

et qui, malgré tous leurs efforts, ne réussissent pas à réintégrer la main-d'œuvre active.

On peut mettre au crédit du groupe de la stratégie de l'emploi communautaire de Port-au-Port, qui est parmi les meilleurs, d'ailleurs, les activités suivantes.

Vous vous souvenez, bien entendu, que le chômage est très important dans cette région composée essentiellement de pêcheurs. Bien que les eaux soient très poissonneuses, la pêche y est impossible, vu qu'il n'y a pas moyen d'utiliser des bateaux de 16 pieds dans le détroit en l'absence d'un port protégé, ce qui oblige les pêcheurs à haler leurs bateaux sur la plage le soir.

Le groupe de la stratégie de l'emploi communautaire a engagé le gouvernement, et notamment la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada, le ministère des Pêches et de l'Environnement, ainsi que le gouvernement provincial, à collaborer dans le cadre du programme Canada au travail en vue de la construction d'un port permanent. Ceci a permis aux pêcheurs d'utiliser des bateaux de 31 à 45 pieds, plutôt que 16 pieds comme par le passé. Voilà une des principales réalisations de Port-au-Port et de Blue Beach; d'ailleurs, des ports du même genre, bien que moins importants, sont en voie de construction dans trois ou quatre agglomérations de la région de Port-au-Port.

M. Faour: Le témoin nous a assuré que le groupe de Port-au-Port avait été l'un des plus actifs. Le groupe a-t-il notamment réussi à réduire le chômage, ou bien a-t-il pris l'initiative de certains projets et veillé à leur exécution?

M. Conger: Notre critère de réussite porte sur la lutte à long terme contre le chômage et sur l'élaboration d'une solution susceptible d'y remédier.

M. Faour: Pouvez-vous nous citer des chiffres? Pourriez-vous nous donner des montants approximatifs des fonds accordés par le gouvernement fédéral pour ce programme de stratégie d'emploi communautaire, c'est-à-dire des fonds destinés à l'organisation et au personnel et non pas à la construction des quais et autres projets.

M. Conger: Je n'ai pas ces chiffres sur moi. Je puis vous donner une définition. Vous voulez avoir les chiffres à l'échelon national, ou bien . . .

M. Faour: Je pensais à Port-au-Port plus particulièrement, mais vous pourriez peut-être nous donner les chiffres pour le pays tout entier.

M. Conger: Les chiffres que j'ai sur moi n'étant plus à jour je me permettrai de vous en faire parvenir d'autres prochainement.

M. Faour: Très bien. La suppression de ce programme à la fin du mois de mars est une question préoccupante. Le ministre a proposé de le remplacer par d'autres programmes. J'ai devant moi le projet d'un programme intitulé «Aide au développement économique local», mais je ne sais pas ce que l'on

[Texte]

be assured that, whether it is under that name or some other name they will be able to continue their activities, especially in light of the fact that they prepared and submitted to the department a 100-page brief outlining some of the problems and some of the proposals to deal with the problems? I have not read the brief but it is my understanding that it is quite a well-researched and comprehensive brief. Can they be assured that, under whatever program, they will not have to stop their work as of March?

Mr. Manion: Madam Chairman, I think this is really part of the negotiation process and I would not want to jump ahead. I am meeting with representatives of that community group within the next couple of days and I will want to discuss these matters, and especially the level of funding, with them.

A good deal depends on whether the activities are to be funded at a level that is beyond the resources of the Commission or at a more modest level. We will want to be assured that we have the leanest possible organization before the government can commit itself. So I do not think it would be in the interest of a healthy negotiation with the community group to make that specific commitment at this stage. However, I am meeting with a representative of the group within the next couple of days and I would reiterate the Minister's assurance that we are most anxious to ensure that good, cost-effective activity continues in these communities.

• 1555

The Vice-Chairman: Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much. Mr. Chairman, I would like to ask some questions regarding the relationship between the employment side of the department and immigration. I see Mr. Conger is there, so hopefully he will be able to answer some of these questions regarding immigration vis-à-vis the role the Immigration Department plays in the forecasting of needs for the labour side. With the announcement of the 100,000 that the Minister has tabled with respect to prospective immigrants that will be coming into the country within the ensuing year, some of the report also discussed very briefly the consultations that were done with respect to provinces. From that report I gathered that the majority of the provinces pretty well had agreed with the labour forecast needs or the forecast of the numbers of immigrants proposed by the Department of Immigration. I find that somewhat surprising and would like to know whether there have been more extensive consultations in the past, or are the provinces just completely indifferent and really, in effect, not availing themselves of that particular section in the Immigration Act which allows them particularly to involve themselves in forecasting labour needs.

Mr. Manion: Mr. Chairman, generally speaking, the provinces are interested in participating in the new consultative arrangements. However, it is a big change for them to become involved in immigration planning and demographic studies. In many instances the provinces simply do not have the personnel or the data bases, and they are building this up. This is one reason why the first report to Parliament on levels proposed a

[Traduction]

entend par là au juste. Est-ce que je puis assurer les personnes qui ont travaillé dans ces groupes jusqu'à présent que, quel que soit le titre retenu à l'avenir, elles pourront poursuivre leurs activités, d'autant plus qu'elles ont soumis au ministère un mémoire de 100 pages exposant les problèmes existants et les solutions préconisées. Je n'ai pas lu ce mémoire moi-même, mais il paraît qu'il est détaillé et basé sur des recherches approfondies. Pouvez-vous nous assurer que, quel que soit le titre du programme, les travaux ne devront pas être interrompus à la fin de mars?

M. Manion: Je ne puis rien vous dire, vu que les négociations sont en cours. Je dois justement rencontrer les représentants de ce groupe dans les jours qui viennent, ce qui me permettra de discuter avec eux de différentes questions, et plus particulièrement des montants dont ils ont besoin.

Tout dépend de la question de savoir si les montants requis dépassent ou non les possibilités financières de la Commission. Le gouvernement ne s'engagera que si nous lui prouvons que les frais d'administration ont été réduits au maximum. Je ne puis donc rien vous dire de plus définitif tant que les négociations sont en cours. Je dois donc rencontrer un représentant du groupe dans les jours qui suivent, et je tiens par ailleurs à réitérer la déclaration du ministre, qui tient à ce que toutes les activités valables et rentables soient poursuivies dans ces localités.

Le vice-président: Monsieur Lee.

M. Lee: Je vous remercie. Monsieur le président, je voudrais poser quelques questions concernant les liens existant entre la division de l'emploi du ministère et celle de l'immigration. M. Conger pourra sans doute expliquer l'apport du ministère de l'Immigration dans les prévisions des besoins en main-d'œuvre. Le ministre a notamment annoncé que 100,000 immigrants seraient admis au pays au cours de l'année à venir; le rapport a également fait brièvement état des consultations menées avec les provinces. D'après ce rapport, la majorité des provinces ont accepté les prévisions en matière de main-d'œuvre, ainsi que les prévisions du nombre d'immigrants, proposées par le ministère de l'Immigration. Or, je trouve cela plutôt étonnant. J'aimerais donc savoir si, par le passé, ces consultations étaient plus importantes, ou bien si les provinces ne s'intéressent pas à la question et ne se sont pas prévaluées de l'article de la Loi sur l'immigration leur permettant de participer à l'élaboration des prévisions en matière de besoins de main-d'œuvre.

M. Manion: Généralement parlant, les provinces semblent s'intéresser au nouveau processus de consultation mis sur pied. Mais pour la plupart d'entre elles, la planification de l'immigration et les études démographiques constituent une innovation totale. Bien souvent, les provinces ne disposent tout simplement pas du personnel qualifié ni des données nécessaires. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle ce premier rapport

[Text]

level only for one year, rather than for a three-year or five-year period as we would hope will be the norm in the future.

Interest among the provinces ranges from quite intense to very moderate. Generally, the consensus of the views of the provinces, with one major exception, I believe, was that the current level of immigration is about right in view of the unemployment situation. I believe Quebec indicated it would prefer a somewhat larger immigration flow.

Mr. Lee: Okay. Generally along those lines, could I come down maybe a bit more to specifics? With regard to the confirmation of employment for the purposes of landed immigrants as it affects those primarily in the independent and I suppose the assisted relative categories, is the procedure still working that only in the instances where it will or will not make a difference it is requested? Or is it also in the situations where the person, say, gets a zero point system for no job experience at all, or is it the old point system for his job or particular occupation in that particular instance that is required? Is that still the procedure?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I am slightly confused by the question. Are you asking whether this is done only on an exceptional basis or do you mean . . .

Mr. Lee: I am really, I suppose, asking whether the situation could be clarified for me again in which a confirmation of employment is required.

Mr. Manion: Mr. Chairman, it would be required, first of all, where there is a job offer. In cases where there is not one, of course, there would not be confirmation and it would be, again, required only in cases where it is clearly pertinent to the admission. If the individual is admissible without it it would not be referred for validation to Canada.

Mr. Lee: I see. The difficulties that I have had, and Mr. Conger was very helpful to me in one particular case, were in the situations where you get involved in the work-visa type of situation where an employer gives an undertaking to train Canadians or those that are permanent residents here and then usually does not fill that particular sort of a situation. So it makes it very difficult.

• 1600

But the particular situation I had was one involving a restaurant. Often, you will find, I know, that in a number of small businesses, particularly amongst those immigrants who have a desire either to bring relatives over, to bring them into that type of family business, or sometimes to bring in friends. They often end up working in situations such as this. Whether it be for a small business, restaurant, grocery store or whatever else, obviously they trust a person and have a bee in their bonnet about a particular person they would like to bring in, and often that person ends up working more hours than usually what are considered minimal standards by Canadian law, whether they be federal or provincial labour standards. They sometimes appear to receive less wages. The point or the purpose in that sort of exercise is that the person who is

[Translation]

soumis au Parlement ne propose des chiffres que pour un an seulement, plutôt que pour une période de trois ou cinq ans, période qui sera adoptée, nous l'espérons, à l'avenir.

Certaines provinces s'intéressent vivement à la question et d'autres, pas tellement. A part une exception, importante il est vrai, les provinces sont d'accord pour dire que le niveau actuel de l'immigration correspond à la situation actuelle de l'emploi. Le Québec, pour sa part, fait savoir qu'il préférerait une immigration plus importante.

M. Lee: J'aimerais maintenant aborder la question plus en détail. En ce qui concerne la confirmation d'un emploi pour les immigrants reçus, relevant des catégories des immigrants indépendants, et des parents bénéficiant d'une aide, cette confirmation est-elle toujours exigée uniquement dans les cas où cela fait une différence? Cette procédure est-elle utilisée pour les candidats à l'immigration n'ayant aucune expérience de travail, ou bien applique-t-on toujours l'ancien système de points, relatif au travail?

M. Manion: Je n'ai pas bien suivi votre question. Volez-vous savoir s'il s'agit de mesures exceptionnelles ou bien . . .

M. Lee: Pourriez-vous m'expliquer dans quel cas au juste on exige une confirmation d'emploi?

M. Manion: Une confirmation est exigée lorsqu'il y a offre d'emploi. S'il n'y a pas d'offre d'emploi, il n'est pas question de confirmation, bien sûr. Pareille confirmation n'est d'ailleurs exigée que lorsque l'admissibilité au pays en dépend. Si l'admissibilité est de toute façon acquise, la confirmation n'est plus obligatoire.

M. Lee: Je vois. Les difficultés commencent lorsque les visas de travail ont été accordés sur la foi d'une promesse d'un employeur d'assurer la formation des immigrants, promesse qui n'est pas respectée par la suite. Cela cause des difficultés.

Dans la situation que j'ai rencontrée, il s'agissait d'un restaurant. Il existe souvent de petites entreprises, surtout chez les immigrants, qui veulent faire venir des parents, ou parfois des amis, pour les faire entrer dans l'entreprise familiale. Ils finissent souvent par travailler dans de telles situations. Qu'il s'agisse d'une petite entreprise, d'un restaurant, d'une épicerie, ou de quoi que ce soit, il est évident qu'ils ont confiance dans une personne et qu'ils tiennent absolument à faire entrer cette personne. Il arrive souvent que cette personne finit par travailler trop d'heures par rapport aux normes minimums de la loi canadienne, qu'il s'agisse de normes de travail fédérales ou provinciales. Ils semblent parfois recevoir des salaires moins élevés. Cette façon de procéder a comme but de faire venir une personne afin d'aider une famille à bâtir une entreprise familiale.

[Texte]

coming over to help, really is coming to build up a particular family business.

To me there does not seem to be that much flexibility. I know you have to examine each case on its individual merits and look at each individual case. I fully realize that you are charged with the responsibility of implementing a law that we, as a Parliament, have introduced but I am wondering whether or not these factors are taken into account. You do not build up a lot of small businesses by going out and hiring X number of people just off the street and working them all hours. When you are running a small restaurant, you do not work an eight-hour day, you work ten hours a day, sometimes seven days a week, and you really need people that you can depend upon, people that are relatives or even very close friends.

What degree of flexibility can be taken into account in those types of situations?

Mr. Manion: Mr. Lee, perhaps I could respond to this.

At one time our immigration system was based almost entirely on the discretion of immigration officers abroad and in Canada. The laws, regulations, in terms of assessing the labour market, in particular, were very, very generally written. Since 1967, the regulations have been more and more specific. There is, as a consequence, less and less discretion available to our officers.

If one of our employment offices is of the opinion that suitable Canadian resident workers are available for the jobs in question, he has no option but to give this advice to the immigration officers, and they are guided by it. The only discretion in those cases, really, becomes the discretion of the Minister to override everything with a Minister's permit.

Particular problems are posed in the kind of case you mentioned when an operator of a restaurant or other business needs help in building up his business and attempts to bring in non-immigrants under employment authorizations rather than immigrants. The non-immigrant route may be a little faster but in many ways it is less satisfactory and there is less discretion available to the personnel concerned.

As you know, in the case you mentioned, my own view was that the owner of the firm would be better off trying to meet his needs through the immigrant route than the non-immigrant route. There is a fair bit of discretion available there, but unfortunately there is less discretion in the entire immigration system now than there has been in the past because of the nature of the regulations. This applies particularly in the handling of the employment authorizations for temporary workers.

Mr. Lee: That case struck me as the best one, as an advocate to be arguing principles, because you were quite right, I think; the employer had been given a number of undertakings that he really was not living up to. He said he was going to pay wages to people at certain levels that were acceptable to Canadian standards. Then the employee would

[Traduction]

Il me semble qu'il n'y a pas beaucoup de souplesse. Je sais que vous devez étudier le bien-fondé de chaque cas, et de chaque cas particulier. Je comprends très bien que vous avez la responsabilité d'appliquer la loi telle que nous l'avons édictée en tant que Parlement. Mais je me demande si on tient compte de ces facteurs. Ce n'est pas en embauchant des inconnus dans la rue et en les faisant travailler de longues heures qu'on bâtit un grand nombre de petites entreprises. Le propriétaire d'un petit restaurant ne travaille pas huit heures par jour, il travaille dix heures par jour et parfois sept jours par semaine, et il faut avoir du personnel sur lequel on peut se fier, des parents, ou même de très grands amis.

Sur quel degré de souplesse peut-on compter dans de telles situations?

M. Manion: Je pourrais sans doute vous répondre, monsieur Lee.

Dans le passé, notre système d'immigration dépendait presque entièrement du jugement des agents d'immigration au Canada et à l'étranger. Les lois et les règlements servant à évaluer le marché du travail, en particulier, étaient très, très générales. Depuis 1967, les règlements sont devenus de plus en plus précis. En conséquence, nos agents peuvent de moins en moins se fier à leur jugement.

Si le bureau d'emploi juge que des travailleurs qui résident au Canada sont disponibles et capables de faire le travail en question, le bureau doit transmettre cette information aux agents de l'immigration, qui doivent procéder en conséquence. Dans ces cas, il n'y a que le ministre qui peut se servir de son jugement pour permettre qu'on passe outre aux règlements, avec un permis du ministre.

Le genre de cas que vous avez mentionné pose des problèmes spéciaux, c'est-à-dire le cas de l'exploitant d'un restaurant ou d'une autre entreprise qui a besoin d'aide pour bâtir son entreprise et qui essaie de faire entrer des personnes avec des permis de travail plutôt que comme immigrants. Il se peut que cette méthode soit plus rapide, mais sous plusieurs aspects, est moins satisfaisante, et le personnel de l'immigration peut moins se servir de son jugement personnel.

Vous savez qu'à mon avis, dans l'exemple que vous avez cité, le propriétaire de l'entreprise ferait mieux d'essayer de répondre à ses besoins par l'immigration plutôt qu'autrement. Dans le domaine de l'immigration, l'agent peut encore se servir de son jugement personnel, mais les règlements font en sorte que, dans tout le système d'immigration, il y a maintenant moins d'occasions de le faire que par le passé. Ce fait s'applique surtout aux permis de travail pour les travailleurs temporaires.

M. Lee: J'ai trouvé que ce cas était le meilleur pour une discussion de principe, car vous avez raison, je crois: l'employeur s'était engagé à faire des choses qu'il ne faisait pas. Il avait dit qu'il payerait des salaires conformes aux normes canadiennes. Et quand l'employé arrivait, son employeur lui disait que telle n'était pas la situation.

[Text]

come in and the respective employer would turn around and tell him something different.

• 1605

The difficulty I often find in bringing people in under a work visa sort of a situation is that once the person gets in, for some reason or another the work visas keep on being extended, and unfortunately the employer ends up having a dependency upon those people. In this particular instance, regardless of the particular merits of the particular restaurant owner, specifically mentioning this style of cooking in Chinese which is Szechan, you will not find anybody within, say, the Vancouver area, who is capable of that kind of training. You can bring in a person under a work visa, it usually works out to about six months to a year on average, but if you brought in a person even for two years, you still would not be able to train somebody to meet those necessary qualifications.

There does not seem to be the degree of flexibility in looking. They look down the list and they say, Okay, you have a Chinese cook. And so everybody gets pigeon holed into that one sort of category. There does not seem to be enough flexibility on the part of the officers in examining, because the Szechan cook is much different from the Chinese cook who is just going in there to cook egg rolls and chow mein. It is a culinary art; he is a true chef in that particular field. That degree of flexibility just does not seem to be there. It seems to me that is within the discretion of the officer when he looks at the cook.

It would be the same sort of thing when you look at a carpenter. One whom I did have a degree of success with was when somebody was being brought over as a carpenter, he was listed as a carpenter, but in effect he was a finishing carpenter in the true sense of hand-tooling cabinets and so on and so forth. Finally we were able to convince the local people at the employment office that this particular person was not just a carpenter in the sense where he just bangs two-by-fours and cuts some of the slats or something for construction.

Mr. Manion: I think in these cases it is not so much lack of flexibility, really, as a lack of agreement by our officers on the merits of the case as put forward by the employer. In my own personal view, I think our staff may bend a bit too often. Even though unemployment has been high, I find there is still a relatively high number of these employment authorizations. Personally I feel there should have been fewer, in light of the unemployment figures we have. When we look at individual cases, we see that the process of rationalization and persuasion is fairly successful. It is successful to the point where the regulations are not nearly as restrictive as they might be and perhaps as they should be.

Mr. Lee: One last question. I would just generally like to register something about entrepreneurs. It is my understanding, and I cannot speak for other regions, that if a person proposes to establish a business within, say, the British Columbia region, that particular business proposal is now screened and examined by the Ministry of Economic Development in the Province of British Columbia to see whether or not

[Translation]

Lorsqu'on fait entrer des personnes en utilisant des permis de travail, il arrive souvent, pour une raison ou une autre, que les permis sont renouvelés à plusieurs reprises, et l'employeur finit par compter sur ces personnes. Cela cause des difficultés. Dans ce cas, peu importe les mérites du propriétaire de restaurant, il est parfois impossible de trouver quelqu'un d'autre, dans la région de Vancouver par exemple, qui a la formation nécessaire pour faire ce genre de cuisine chinoise; dans ce cas, il s'agit de la cuisine szechan. On peut faire entrer quelqu'un au moyen d'un permis de travail qui dure en moyenne de six mois à un an; même si on faisait venir une personne pour deux ans, il serait toujours impossible de former quelqu'un pour faire le travail exigé.

Il y a un manque de souplesse quant au choix. On étudie la liste et on dit: bon, voilà un chef chinois. Et tout le monde se fait classer dans une seule catégorie. Il y a manque de souplesse de la part des agents qui font l'examen, car le chef de cuisine szechan diffère beaucoup du chef chinois qui s'occupe seulement de préparer des egg rolls et du chow mein. Il s'agit d'un art culinaire; c'est un vrai chef de cuisine dans son domaine. Et cette souplesse semble ne pas exister. J'estime que cela relève du jugement de l'agent qui étudie le cas du chef.

La même chose s'appliquerait aux menuisiers. J'ai eu un certain succès avec une personne qui est entré au pays à titre de menuisier. On l'avait inscrit comme menuisier, tandis qu'il était un vrai ébéniste qui faisait des meubles, etc. Nous avons finalement pu convaincre les agents du bureau d'emploi local que cette personne était plus qu'un menuisier qui ne fait que clouer des madriers ou couper des planches pour la construction.

M. Manion: Je crois que, dans ces cas, il est moins question d'un manque de souplesse que d'un manque d'accord entre nos agents sur le bien-fondé du cas présenté par l'employeur. Personnellement, je trouve que notre personnel plie peut-être un peu trop souvent. Bien que le taux de chômage soit élevé, on continue à donner un assez grand nombre de ces permis de travail. À la lumière de notre taux de chômage, je crois qu'il aurait dû y en avoir moins. En étudiant les cas particuliers, on s'aperçoit que la rationalisation et la persuasion ont souvent des résultats heureux. Ces méthodes réussissent au point que les règlements sont beaucoup moins restrictifs qu'ils ne pourraient et, sans doute, ne devraient l'être.

M. Lee: Une dernière question. Je voudrais faire une observation sur les entrepreneurs. Si je comprends bien, et je parle uniquement de ma région, si une personne a l'intention d'établir une entreprise, disons, en Colombie-Britannique, le ministère du Développement économique de la Colombie-Britannique étudie le projet pour déterminer s'il réussit ou pourrait réussir. Pourriez-vous m'expliquer la logique de tout cela?

[Texte]

it is a success or whether it will be a success or not. Can you explain the rationale for that?

It seems to me this process in three or four instances where I have dealt with entrepreneurs has taken an inordinate length of time. One which occurred I think it was about six months ago, one which occurred about four, and one particular instance where an individual wanted to establish a business in British Columbia and ended up moving elsewhere simply because the process took too long. Can you explain the rationale? Why do we need the concurrence of the Province of British Columbia and is there any way at all that process can be speeded up?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I think Mr. Lee's comment is a very valid one. The Minister has indicated in connection with the tabling of the report on immigration levels that it is his intention to accentuate the recruitment of entrepreneurs. Even at a time when unemployment is high, this is the type of immigration that is very good for Canada. It creates jobs, and there is just nothing but good things one can say about it. Of course, if one wants to attract entrepreneurs, two things have to be done. One is to make sure they get the best possible information about opportunities, about forms of government assistance, about regulation and this is the reason why we consult with the province, not that the province has a right of veto in the case of British Columbia, but we would hope that the province would make their information available and indicate to what extent they are prepared to provide material assistance to the entrepreneur who comes forward.

• 1610

On the other hand, if that consultation is going to slow down the process, it is self-defeating. In the examination of our strategy to improve the climate for innovative entrepreneurs, we are looking very, very hard at that. The consultation is going to have to be done in an express way that does not slow down the case. I suspect there are other instances of the sort you have described and we are going to do our best to avoid that sort of thing. We are going to impress on our colleagues in the provinces that speed and service are of the essence or the movement is not going to be enhanced at all. I think your comments are very, very valid.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, en ce qui concerne les trois amendements qui sont suggérés à la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage à l'égard des personnes qui ont touché un nombre de prestations d'assurance-chômage supérieur au nombre de semaines nécessaires pour satisfaire aux conditions d'admissibilité variable et aussi au sujet des nouveaux venus ou ceux qui reviennent sur le marché du travail, quelle étude, monsieur le président, a été faite, dans la province de Québec ou dans d'autres régions, pour connaître le nombre de personnes qui pourraient être affectées par de telles modifications?

Dans la région que je représente, ici à la Chambre des communes, c'est-à-dire une partie de l'Outaouais, cela va surtout toucher les travailleurs de la construction. Nous connaissons présentement, dans le domaine de la construction, une

[Traduction]

Dans quelques cas, j'ai traité avec des entrepreneurs, et il m'a semblé que ce processus a pris un temps incroyable. Il y a eu un cas il y a environ six mois, un autre, il y a quatre mois, et un cas particulier où une personne voulait établir une entreprise en Colombie-Britannique et a finalement déménagé, simplement parce que le processus prenait trop de temps. Pouvez-vous expliquer la logique de tout cela? Pourquoi nous faut-il l'accord de la province de la Colombie-Britannique? Existe-t-il un moyen pour accélérer le processus?

M. Manion: Monsieur le président, le commentaire de M. Lee est très valable. Quand il a déposé le rapport sur les niveaux d'immigration, le ministre a dit qu'il avait l'intention d'accentuer le recrutement d'entrepreneurs. Même dans une période de chômage élevé, ce genre d'immigration est très bon pour le Canada. Il crée des emplois, et on ne peut en dire que du bon. Évidemment, il faut faire deux choses pour attirer les entrepreneurs. Premièrement, il faut s'assurer qu'ils reçoivent les meilleurs renseignements qui soient sur les possibilités de s'établir, sur les différentes sortes d'aide gouvernementale, et sur les règlements, et c'est pourquoi nous consultons la province. Ce n'est pas que, dans le cas de la Colombie-Britannique, la province a le droit de veto; nous espérons cependant que la province donnerait les informations voulues et dirait dans quelle mesure elle est prête à fournir une aide matérielle aux entrepreneurs qui se présentent.

Mais si cette consultation ralentit le processus, elle n'atteint pas ses objectifs. En étudiant notre stratégie pour l'amélioration du climat pour les entrepreneurs innovateurs, nous étudions cet aspect de très près. Il faut que la consultation se fasse de façon à ne pas ralentir le processus. Je soupçonne qu'il existe d'autres cas semblables à ceux que vous avez décrits. Nous allons faire de notre mieux pour éviter de telles situations. Nous ferons bien comprendre à nos collègues des provinces que la rapidité et les services sont d'importance capitale si on veut favoriser ce mouvement. Vos commentaires sont extrêmement valables.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, regarding the three proposed amendments to the 1971 Unemployment Insurance Act regarding those persons who have received unemployment insurance benefits superior to the number of weeks required to satisfy the various eligibility requirements and also those who are new entrants or re-entrants to the labour force, what studies have been done in Quebec or other regions to determine the number of people who could be affected by these amendments?

In the region which I represent in the House of Commons, part of the Outaouais region, construction workers will be the hardest hit. For at least two years, the construction field has been in a very precarious position. Has a study been done in

[Text]

position très difficile depuis au moins deux ans. Pour ce qui est des nouveaux venus sur le marché du travail, par exemple les personnes qui y reviennent comme c'est sans doute surtout le cas des femmes, est-ce qu'on a fait une étude au Québec ou au niveau régional pour savoir combien de personnes seraient affectées par de telles modifications?

Les étudiants n'ont pas de possibilités d'emploi lorsqu'ils arrivent sur le marché du travail. C'est aussi le cas des travailleurs saisonniers. Nous avons dans l'Outaouais québécois un certain nombre de personnes qui sont à l'emploi de compagnies, par exemple pour la drave du bois sur La Lièvre. Ces personnes commencent à travailler au début de mai ou peut-être un peu plus tard. Quand arrive le mois d'octobre, le début de novembre, par la force des choses, à cause du climat, leur emploi est supprimé. Ils sont mis à pied. Alors, ces personnes pourraient être très affectées par de tels changements.

Alors, ma question, monsieur le président est la suivante: quelle étude a été faite par le ministère de l'Emploi et de l'Immigration pour établir combien de personnes, dans la province de Québec et dans l'Outaouais québécois, pourront être affectées par de tels amendements à la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage?

Mr. Maine: There is a problem here, Mr. Clermont. Essentially we are dealing with the Supplementary Estimates this afternoon and the witnesses do not have here all their . . .

Mr. Clermont: That is all right. I thought it was on the bill. I am sorry.

Une voix: Nous aurons la réponse lors de la prochaine réunion.

Mr. Clermont: No, it is all right. I understand you are coming back tomorrow. I am sorry, Mr. Chairman, I . . .

M. Manion: Oui.

Le vice-président: Voulez-vous continuer à parler, monsieur Clermont?

M. Clermont: Non, je regrette. J'avais l'impression que nous discussions cet après-midi le bill C-14. Alors j'étais venu, préparé à poser une série de questions sur ce sujet. Alors, je m'excuse auprès du président et des témoins de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. Je serai présent demain.

• 1615

An hon. Member: Are we discussing the bill?

Mr. Baker: We are not discussing the bill.

Mr. Maine: The supplementary estimates.

An hon. Member: It is because he was speaking on the bill.

Mr. Baker: Oh, all right. Mr. Chairman, as it relates to Manpower and Unemployment Insurance, would the officials have anybody present who could inform me about the problems that are encountered? Now, are we talking about the supplementary estimates for the entire department, first of all?

An hon. Member: 10a and 15a.

[Translation]

Quebec or on the regional level to determine how many people will be affected by these amendments, particularly the new entrants to the labour force and re-entrants, no doubt mainly women?

There are no job opportunities for students when they come into the labour force. The same applies to seasonal workers. In the Outaouais, we have people who work, for example, for log rafting companies on the Lièvre river. They begin working early in May or a little later. Come October or early November, their job must end because of the climate. They are laid off. So you see that these persons could be greatly affected by such changes.

Mr. Chairman, my question is as follows: what studies have the Canada Employment and Immigration Department undertaken to establish how many people in Quebec and in the Outaouais region might be affected by such amendments to the Unemployment Insurance Act, 1971?

M. Maine: Nous avons un problème, monsieur Clermont. Nous traitons cet après-midi du budget supplémentaire, et les témoins n'ont pas apporté tous leurs . . .

M. Clermont: Je comprends. Je croyais qu'on étudait le projet de loi. Je m'excuse.

An hon. Member: We will get the answer at the next meeting.

M. Clermont: Non, ça va. On me dit que vous revenez demain. Je m'excuse, monsieur le président, mais . . .

M. Manion: Yes.

The Vice-Chairman: Do you wish to continue, Mr. Clermont?

Mr. Clermont: No, I am sorry. I was under the impression that we were discussing Bill C-14 this afternoon. So I came prepared to ask a series of questions on that subject. So I would like to apologize to the Chairman and to the witnesses for the Canada Employment and Immigration Commission. I will be here tomorrow.

Une voix: Discutons-nous du projet de loi?

M. Baker: Nous ne discutons pas du projet de loi.

M. Maine: Du budget supplémentaire.

Une voix: C'est parce qu'il parlait du projet de loi.

M. Baker: D'accord. Monsieur le président, y aurait-il quelqu'un parmi les hauts fonctionnaires présents aujourd'hui qui pourrait m'informer des problèmes qu'on rencontre dans les domaines de la main-d'œuvre et de l'assurance-chômage? Premièrement, discutons-nous du budget supplémentaire pour tout le ministère?

Une voix: Les crédits 10a et 15a.

[Texte]

Mr. Baker: What does that cover? The Deputy Minister should know what that covers. In other words, Mr. Chairman, what are we talking about?

Mr. Manion: Mr. Chairman, the explanation of what was covered by the supplementary estimates was contained in a general sense by Mr. Cullen in his opening remarks. Vote 10 generally deals with operating expenditures, Vote 15 is contributions, and the other items in the supplementary estimates are statutory items relating to the Unemployment Insurance Act.

Mr. Baker: Operating expenditures of what, the entire department?

Mr. Manion: Yes, operating expenditures for the employment and insurance program.

Mr. Baker: Employment and insurance program. Here is a good question for the Deputy Minister. Relating to those people who claim unemployment insurance and gain employment through the picking of blueberries and the drying of squid in Newfoundland, and capelin, too, would any official be present to tell us where that stands, because, Mr. Chairman, the situation is now that, as I understand it, all of the claims submitted by claimants as a part of their claim for the drying of squid or the selling of squid in Newfoundland have gone off to the Department of National Revenue for a ruling. I cannot for the life of me understand how somebody can collect unemployment insurance in other parts of Canada for picking potatoes or picking apples, or whatever the case might be—in the act that is covered under the section that talks about, I believe, the picking of fruit, which is the sentence or the word used in the act relating to fruit upon the trees, and blueberries are fruit on the trees—and we cannot be covered for that same activity in Newfoundland that you are covered for in other parts of Canada. But the squid thing is perhaps more important because thousands of people are involved. There are hundreds of people involved in my particular riding.

Mr. Maine: Mr. Chairman, we have a resident expert of blueberries and squid in the form of Mr. St. Laurent, who might answer the question.

Mr. Baker: I knew. I just bought him a coffee, Mr. Chairman.

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, I regret I do not have detailed information of the particular circumstance. However, I would submit that in respect of the insurability of employment, which is in fact administered by the Department of National Revenue, the squid would be considered as self-employed fishing and would come under the fishing regulations whereas the picking of blueberries would come under regulations that deal with employment in agriculture and horticulture. If I may refer to the picking of fruit in general and berries in particular, there must be an employment between an employee and his employer in order for that employment to be insurable. In short, self-employed blueberry pickers would, in general, not be insured and, therefore, would not gain eligibility for unemployment insurance. That is generally true for fruit pickers unless there is a contract of service between an employer and employee. In that latter case, the

[Traduction]

M. Baker: Qui traitent de quels sujets? Le sous-ministre pourrait sans doute nous le dire. Autrement dit, de quoi discutons-nous?

M. Manion: Monsieur le président, dans ses remarques liminaires, M. Cullen a donné une explication générale de l'objet du budget supplémentaire. En général, le crédit 10 traite des dépenses de fonctionnement, le crédit 15 traite des contributions, et pour le reste, il s'agit des questions statutaires relatives à la Loi sur l'assurance-chômage.

M. Baker: Les dépenses de fonctionnement pour tout le ministère?

M. Manion: Oui, les dépenses de fonctionnement pour le programme d'emploi et d'assurance.

M. Baker: Le programme d'emploi et d'assurance. Voilà une bonne question pour le sous-ministre. Certaines personnes qui demandent l'assurance-chômage ont été employées à la cueillette des bleuets et au séchage du calmar et du capelan à Terre-Neuve. Un des hauts fonctionnaires pourrait-il nous dire ce qu'il en est, car si je comprends bien la situation actuelle, on a envoyé toutes les demandes présentées par les prestataires, relatives au séchage ou à la vente de calmar à Terre-Neuve, à Revenu Canada pour obtenir une décision. Il m'est impossible de comprendre pourquoi, ailleurs au Canada, une personne peut recevoir des prestations d'assurance-chômage pour la cueillette de pommes de terre, de pommes,—je crois qu'on en parle dans la loi à l'article qui traite de la cueillette des fruits, je crois que c'est la phrase ou le mot employé dans la loi au sujet des fruits qui poussent dans les arbres; or, les bleuets sont des fruits qui poussent dans les arbres,—mais à Terre-Neuve, on ne peut pas s'assurer pour la même activité, qui est admissible ailleurs au Canada. La question des calmars est peut-être même plus importante, parce que des milliers de personnes sont en cause. Il y en a des centaines rien que dans ma circonscription.

M. Maine: Monsieur le président, M. St-Laurent est notre expert sur les bleuets et les calmars. Il pourrait sans doute répondre à la question.

M. Baker: Je le savais. Je viens de lui acheter un café, monsieur le président.

M. St-Laurent: Monsieur le président, je regrette de ne pas avoir des renseignements détaillés sur ce cas en particulier. Quant à la possibilité d'assurer un emploi, sujet qui relève de Revenu Canada, les calmars se trouveraient dans la catégorie de la pêche autonome, et les règlements sur la pêche s'appliqueraient. Quant à la cueillette des bleuets, elle tombe sous les règlements traitant de l'emploi dans l'agriculture et l'horticulture. Au sujet de la cueillette des baies en général, il doit y avoir un emploi assurable convenu entre l'employeur et l'employé. Pour résumer, les cueilleurs de bleuets indépendants, ne seraient pas assurés en général, et ne pourraient donc pas toucher l'assurance-chômage. C'est habituellement le cas pour les cueilleurs de fruits, à moins qu'il y ait eu un contrat signé entre l'employeur et l'employé. Dans ce cas, l'employeur doit verser au moins \$250 à l'employé ou alors l'emploi doit durer au moins 25 jours ouvrables pour être assurable.

[Text]

employment has to pay at least \$250 cash from that one employer or the employment has to last for a period of not less than 25 working days for it to be insured.

• 1620

On the squid feature, they are covered under coverage rules also administered by the Department of National Revenue (Taxation). They, however, would be considered self-employed, and under the regulations they are insurable providing their take and their sale is sufficient in dollars in a week to meet that condition.

Mr. Baker: Mr. Chairman, could the official concerned or the Deputy Minister check into what the problem is regarding people who have been active in catching and processing squid? Dried squid is a relatively new area in Newfoundland. There is a large Japanese and Chinese market but there definitely is a problem. The response that I was getting from the department by telephone was that a ruling had to be made through the Department of National Revenue. As I say, because it includes some hundreds and hundreds of people in my riding, perhaps the Minister or the Parliamentary Secretary could look into it tomorrow.

Mr. Maine: Certainly, Mr. Baker, we will look into this and try to get you the information as soon as is possible.

Mr. Baker: I have one further question, Mr. Chairman. It relates a bit to the bill under consideration, more so to the job creation programs that are in effect in high unemployment areas.

We often talk about employers sometimes violating the spirit of an act. I must admit that your investigators are very efficient in this particular area where they sometimes suggest that an employer has employed somebody just to give them the 10-weeks work or just to give them the extra stamps. Mr. Chairman, there is nothing wrong with that, but is the Deputy Minister aware of the activities of certain provincial governments?

I brought up for discussion yesterday a letter to Mr. Clarke outlining the costs to the social services budget of each province giving the changes. I know in Newfoundland, and I believe in other provinces, they have a program in the welfare department in which they employ people just as we employ them under Canada Works. They employ them not for a 52-week period, as we do under Canada Works, but they employ them for 10 weeks. It used to be eight weeks. They employ them not as we do under Canada Works and pay them the basic minimum wage in Newfoundland of \$115 a week, but they employ them at a rate of \$4.25 an hour, which gives them close to the maximum that can be drawn from unemployment insurance.

It is rather strange that sometimes if somebody does take sick on the job there is quite a furor with the bookkeeper because the man has to be employed for the 10 weeks. Now, this is a man who is on able-bodied relief. Of course, after he finishes work for the 10 weeks he then becomes eligible to draw unemployment insurance for 52 weeks. The saving to the

[Translation]

Quant aux pêcheurs de calmars, ils sont protégés par des règlements du ministère du Revenu national (Impôt). Ils seraient considérés comme étant à leur compte et assurables en vertu des règlements à la condition que la vente de leurs prises corresponde à la norme requise par semaine.

M. Baker: Monsieur le président, le haut fonctionnaire responsable ou le sous-ministre pourraient-ils, faire enquête sur la nature du problème affectant les personnes qui font la pêche et la transformation des calmars. Le séchage des calmars est un travail relativement nouveau à Terre-Neuve. Malgré des marchés japonais et chinois importants, il existe certainement un problème. Votre ministère m'informait qu'une décision devait être prise au ministère du Revenu national. Étant donné que des centaines et des centaines de personnes de ma circonscription sont dans cette situation, le ministre ou le secrétaire parlementaire pourrait peut-être s'en occuper demain.

M. Maine: Certainement, monsieur Baker, nous allons étudier la question et vous donner les renseignements aussitôt que possible.

M. Baker: J'ai encore une question, monsieur le président. Elle concerne notamment les programmes de création d'emplois qui existent dans les régions où le chômage est élevé.

Nous disons souvent que les employeurs enfreignent l'esprit de la loi. Je dois admettre que vos enquêteurs sont très efficaces, car ils prétendent parfois que l'employeur n'a embauché quelqu'un que pour lui donner dix semaines de travail ou des timbres additionnels. Monsieur le président, il n'y a pas de mal à cela, le sous-ministre est-il au courant des activités de certains gouvernements provinciaux?

J'ai parlé hier d'une lettre adressée à M. Clarke où il était question des coûts des services sociaux de chaque province, suite aux changements. Je sais qu'à Terre-Neuve, et dans d'autres provinces aussi, je crois, il y a un programme du ministère du Bien-être social permettant d'employer des gens de la même façon que nous les employons dans le cadre du Programme Canada au travail. Les provinces les emploient non pas pour une période de cinquante-deux semaines, comme cela se fait dans le programme Canada au travail, mais pour dix semaines. Auparavant, c'était huit semaines. Contrairement à la pratique suivie dans le Programme Canada au Travail, on ne verse pas le salaire minimum de Terre-Neuve, qui est de \$115 par semaine, mais un taux horaire de \$4.25 ce qui permet aux bénéficiaires de retirer ensuite à peu près le maximum en prestations d'assurance-chômage.

Cela donne lieu parfois à des situations étranges; si une personne est malade au travail, cela cause beaucoup d'ennuis au teneur de livres, puisque la personne doit être employée pendant dix semaines. Il s'agit d'une personne qui reçoit de l'assistance. Évidemment, après dix semaines de travail, elle peut retirer des prestations d'assurance-chômage pendant cin-

[Texte]

provincial government in this particular case would be approximately \$3,000 a year per recipient. That is what it works out to, approximately, of intentionally placing somebody on the unemployment insurance roles.

As I said, I cannot see anything wrong with it; it is a much more respectable way of existing in a province in which there is just no work. But the figures that were presented yesterday certainly do not take that into account. If I am to project—as I believe the case will be—that this program is under expansion in certain provinces, then you will not have, in fact, an increased cost to the provincial government but you will have an increased cost to the Unemployment Insurance Commission.

• 1625

Mr. Maine: Mr. Baker, this is exactly one of the problems we have been trying to tackle. When we have talked about abuse of unemployment insurance programs we have meant, not only in the legal term has there been abuse, but abuse in the intention for the unemployment insurance program, where it is meant to be a stop-gap measure between jobs, not an end in itself. These abusers have not only been the claimants in the program, but employers, even provincial governments, as you have outlined. We are very concerned about provincial governments really undoing the work we are trying to do as far as helping people between jobs or helping people look for jobs rather than supporting them as their ultimate means of income via this program. This is some of the thinking behind the changes in Bill C-14 which is currently before this Committee.

Mr. Manion: Mr. Chairman, if I could just add a point of information, Mr. Baker asked if I am personally aware of this fact. I received anecdotal evidence of this, but it is very hard to get hard evidence that would enable us to approach a province and demand that the practice be ceased. If we could get harder evidence to back up some of the anecdotal type, the Commission certainly would recommend very strongly to the federal government that it make a strong protest to the provincial governments concerned.

If a private employer were to engage in that kind of an activity with an employed person, it would be very close to the sort of thing that we would refer to the police authorities to investigate, it would be very close to a conspiracy to abuse the Unemployment Insurance Act. So the Commission does take this sort of thing very, very seriously, but until this time it has lacked the hard facts on which to base a strong approach to the provinces. It has been mentioned to the provinces on a number of occasions.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I am not disagreeing, I am only pointing out that is what is sauce for one should be the same for the other.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I wanted to ask a question or two about the administrative programs or processes, and I am glad to note that Mr. St. Laurent is here. What exactly has the Department done recently, in any event, to beef up the proce-

[Traduction]

quante-deux semaines. Le gouvernement provincial épargne dans ce cas quelque \$3,000 par année par bénéficiaire. Voilà ce que cela coûte environ pour placer intentionnellement quelqu'un sur les listes de l'assurance-chômage.

Je le répète, je ne vois pas de mal à cela, c'est une façon assez honnête de survivre dans une province où il n'y a pas de travail. Les chiffres présentés hier ne tiennent certainement pas compte de cela. En supposant, avec raison, je crois, que ce programme prenne de l'expansion dans certaines provinces, je présume que cela n'entraînera pas de coûts additionnels pour le gouvernement provincial, mais plutôt pour la Commission d'assurance-chômage.

M. Maine: Monsieur Baker, c'est justement un des problèmes que nous avons essayé de régler. Lorsque nous avons parlé d'abus dans le cas des programmes d'assurance-chômage, non seulement nous voulions parler d'abus au sens juridique du mot, mais également dans les intentions, puisque le programme d'assurance-chômage est parfois une mesure provisoire entre deux emplois et non pas une fin en lui-même. Les responsables de ces abus sont non seulement des prestataires, mais des employeurs et même des gouvernements provinciaux, comme vous l'aviez mentionné. Nous sommes très inquiets que les gouvernements provinciaux défassent le travail que nous essayons de faire, c'est-à-dire d'aider les personnes entre deux emplois, ou d'aider celles qui cherchent des emplois plutôt que de les assister en leur fournissant un revenu permanent par ce programme. Voilà la raison d'être des changements apportés par le projet de loi C-14, que vous étudiez présentement au Comité.

M. Manion: Monsieur le président, je voudrais ajouter un renseignement; M. Baker a demandé si j'étais au courant. On m'a donné des exemples, mais il m'est très difficile d'obtenir de véritables preuves qui nous permettraient de dire à une province de cesser cette pratique. Si je pouvais obtenir de vraies preuves à l'appui, la Commission recommanderait certainement et très fermement au gouvernement fédéral d'élever des protestations énergiques auprès des gouvernements provinciaux en cause.

Si un employeur privé devait se comporter de cette façon avec un employé, cela équivaldrait presque à une situation exigeant une enquête de la part des autorités policières. Ce serait presque une conspiration pour violer la Loi sur l'assurance-chômage. La Commission prend donc la situation très au sérieux, mais jusqu'à jour n'a pu obtenir de preuves véritables lui permettant de parler fermement aux provinces. Toutefois, la question a été portée à l'attention des provinces à plusieurs reprises.

M. Baker: Monsieur le président, je ne suis pas en désaccord, je ne faisais que souligner que ce qui est bon pour un l'est pour l'autre également.

M. Clarke: Monsieur le président, je voudrais poser une question aux deux au sujet des programmes ou des méthodes administratives. Je suis heureux de voir que M. St. Laurent est présent. Qu'a fait le ministère exactement, récemment de toute

[Text]

dures to ensure that overpayments are reduced? As Mr. St. Laurent knows, the Auditor General has often complained about these overpayments and action has been promised by the Commission. What has been done?

Mr. Manion: Mr. Chairman, on this particular issue the Auditor General's report, we believe, is going to be made public on Thursday. While we will be pleased to answer these questions now, we could answer them more fully as soon as the report has been tabled. As I said earlier, some of the information we provide is information that we have provided to the Auditor General and is contained in his report and we would not want to appear to be getting ahead of ourselves in response to his report. However, if Mr. Clarke wants to go ahead, we will do our best to answer his questions now.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, the fact that the Commission is not on the same fiscal year as the rest of the government and the fact that the Auditor General reports on the annual report of the Commission independently of the Auditor General's report, I would restrict my question to the remarks made in the financial statements and in the notes to the financial statements. That is where I can find the remarks about the \$142 million overpayments in 1977 compared to \$95 million in 1976. When the matter was first raised in 1976 the Commission promised some action to reduce that and now it seems to have gone up. Further, just to explain why I do not want to wait for the Auditor General's report, it will be some time before the Public Accounts Committee is going to be considering that and, since we have you here on these estimates, I think this would be a good place to hear it.

• 1630

Mr. Manion: The commission would be prepared to comment on the findings in the Auditor General's report as soon as it is public, which will be Thursday, without waiting until the report is submitted to the Committee on Public Accounts. However, you have referred to the comments of the Auditor General on the accounts of the Unemployment Insurance program and certainly we could deal with those today and if our comments do stray too far perhaps it will be understood.

First, when the Auditor General commented on the 1976 accounts of the Unemployment Insurance program, the commission after consultation with the Auditor General did put in place a number of measures. Some of these had been under study for some time and I want to make that clear. While we found the Auditor General's examinations and comments to be very, very supportive, many of the steps that we are taking to correct the situation are steps which have been under study for some time.

One of the measures that was announced following the comments on the 1976 report was the study on the information on hiring. We have put in place a pilot application of that system in six major centres across Canada. The application is being evaluated and if it proves to be as successful, as we think it, it will be applied on a national scale. This is a mammoth undertaking. It involves handling some 6 million to 7 million employer notifications in a year. It has enormous implications

[Translation]

façon, pour renforcer les méthodes afin que les paiements en trop soient diminués. M. St. Laurent le sait, le vérificateur général s'est souvent plaint de ces paiements en trop et la Commission avait promis de prendre des mesures. Qu'a-t-elle fait?

M. Manion: Monsieur le président, le rapport du vérificateur général traitant de cette question sera publié, je crois, jeudi. Nous serons heureux de vous répondre maintenant, mais nous pensons pouvoir le faire de façon plus précise lorsque le rapport sera déposé. Je l'ai dit plus tôt, certains renseignements que nous vous donnons ont également été fournis au vérificateur général et font partie de son rapport. Nous ne voulons donc pas devancer nos réactions à ce rapport. Toutefois, si M. Clarke désire poser ses questions, nous allons répondre du mieux que nous le pouvons.

M. Clarke: Étant donné que la Commission n'a pas la même année financière que le reste du gouvernement, et que le rapport du vérificateur général traite du rapport annuel de la Commission indépendamment de son rapport à lui, je voudrais limiter mes questions aux remarques et aux notes contenues dans les états financiers. C'est là qu'il est question des 142 millions de dollars de paiements en trop, en 1977, comparativement à 95 millions en 1976. Lorsque la question a été soulevée la première fois, en 1976, la Commission avait promis de prendre des mesures pour réduire ces paiements en trop, et pourtant ils semblent maintenant avoir augmenté. La raison pour laquelle je ne désire pas attendre le rapport du vérificateur général, c'est qu'il ne sera pas transmis au comité des comptes publics avant pas mal de temps, et puisque vous êtes ici maintenant, ce serait peut-être le bon moment d'en parler.

M. Manion: Les représentants de la Commission seront disposés à commenter les conclusions du rapport du Vérificateur général dès qu'il sera publié, c'est-à-dire jeudi, sans attendre qu'il soit transmis au Comité des comptes publics. Vous avez parlé des remarques du Vérificateur général sur les comptes du programme de l'Assurance-chômage et nous pouvons certainement en discuter aujourd'hui, mais si nous nous éloignons un peu du sujet, vous comprendrez, nous l'espérons.

Après que le vérificateur ait commenté les comptes de 1976 du programme de l'Assurance-chômage, la Commission a adopté un certain nombre de mesures après avoir consulté le vérificateur général. Certaines de ces mesures étaient à l'étude depuis quelque temps, je tiens à le souligner. Même si nous avons trouvé que les études et les remarques du vérificateur général étaient très très utiles, un grand nombre de décisions que nous prenons pour corriger la situation étaient déjà à l'étude depuis un certain temps.

L'étude sur les renseignements concernant l'embauche est une des mesures annoncées à la suite des commentaires sur le rapport de 1976. Nous avons décidé d'une application pilote de ce système dans six centres importants du Canada. L'application fait l'objet d'une évaluation et, si c'est un succès, elle sera en vigueur à l'échelle nationale. C'est une entreprise gigantesque. Elle suppose le traitement de quelque 6 à 7 millions de formules venant des employeurs par année. Elle aura des

[Texte]

for the systems of the commission in terms of staff and resources, and it simply could not have been put in place early enough for the results to be reflected in the comments of the Auditor General on the 1977 accounts. In fact, his comments were only discussed three-quarters of the way through 1977.

There are other measures which were discussed in this Committee and in the Committee on Public Accounts following the comments on the 1976 accounts. Mr. St. Laurent has mentioned these before but I would ask him to summarize them again.

Mr. St-Laurent: Thank you, Mr. Chairman. I think there are others that are of major consideration in addition to the information on the hiring project. There have been basic improvements in the record of employment document which the Auditor General suggested could benefit from redesign and reforming. He referred to this as a basic input document and we have just completed a complete new formatting of that document and have pilot tested it in Victoria, British Columbia. That has now been evaluated and will be implemented, I believe, April 1, 1979 in the Atlantic Provinces and, in the rest of Canada, July 1, 1979. That will improve the accuracy of the information submitted by an employer on which the commission bases the adjudication of claims.

I think that also of very significant interest are the new arrangements with the Department of National Revenue wherein we will approach employers establishments and check records of employment against the payroll of the company to ascertain or to certify that in fact the entries made on the record of employment are correct to ensure that there is as little fraud and misrepresentation as possible. That exercise is starting on January 1, 1979. The training has now been completed.

The Auditor General in 1977 also suggested a document control system between local offices and the regional computer centres. That has been implemented.

He also suggested at the same time a control system for the issuance of the record of employment itself, with the blank forms supplied to the employers, to ensure that they are not fraudulently obtained or used for purposes other than for that employer and his employees. That has been implemented.

• 1635

We have also implemented, beginning about mid-1976 but more fully developed later in 1977, a new quality control quality assurance program to test the correctness of decisions made by adjudicators. The quality control aspect of that requires that the immediate supervisor check work in progress through the day to assure himself, or herself, that the decisions being made are in accord with the act, the regulations and the jurisprudence. The quality assurance program is a check after the fact by the regional office to assure themselves that the decisions being taken on claims are made by fully trained people under proper supervision and with the correct resources.

[Traduction]

répercussions énormes dans les systèmes de la Commission, sur les plans du personnel et des ressources, mais il n'a pas été possible de l'adopter assez tôt pour que le résultat se traduise dans les remarques du vérificateur général sur les comptes de 1977. Les remarques du vérificateur ont fait l'objet de discussions alors que nous n'étions qu'aux trois-quarts de l'année 1977.

D'autres mesures ont été discutées à ce Comité-ci et au Comité des comptes publics, suite aux remarques sur les comptes de 1976. M. St-Laurent en a déjà parlé, mais je vais lui demander de les résumer de nouveau.

M. St-Laurent: Merci, monsieur le président. En plus des renseignements sur le projet d'embauche, il y a d'autres changements qui sont très importants. Il y a eu, par exemple, des améliorations dans le relevé d'emploi, pour lequel le vérificateur général avait suggéré une nouvelle conception, une nouvelle présentation. Il en a parlé comme étant un document fondamental, et nous venons de terminer une toute nouvelle présentation de ce document. Nous l'avons mise à l'essai à Victoria, en Colombie-Britannique. Nous en avons fait une évaluation et elle sera en vigueur, je crois, le 1^{er} avril 1979 dans les provinces de l'Atlantique, et le 1^{er} juillet 1979 dans le reste du Canada. Nous pourrions ainsi améliorer l'exactitude des renseignements fournis par l'employeur et sur lesquels la Commission se base pour juger les réclamations.

Très intéressants également sont les nouveaux arrangements conclus avec le ministère du Revenu national, nous permettant d'aller chez les employeurs pour vérifier les dossiers d'emploi, les comparer aux listes de paye de la société pour nous assurer que les entrées dans le relevé d'emploi sont exactes, qu'il y a le moins de fraude et d'erreurs possible. Cette pratique commencera le 1^{er} janvier 1979. La formation est déjà terminée.

Le Vérificateur général a également suggéré en 1977 un système de contrôle des documents entre les bureaux locaux et les centres d'informatique régionaux. Le système est en place.

Il a proposé en même temps un système de contrôle pour la délivrance des formules de relevés d'emploi, les formules en blanc devant être fournies aux employeurs directement afin de s'assurer qu'elles ne sont pas obtenues frauduleusement et qu'elles ne servent pas à personne d'autre que cet employeur et ses employés. C'est en vigueur également.

Nous avons appliqué, d'abord au milieu de l'année 1976 et puis de façon plus complète vers la fin de 1977, un nouveau programme de contrôle de la qualité et de garantie de la qualité pour nous assurer que les décisions prises par les arbitres étaient correctes. L'aspect contrôle de la qualité exige du surveillant immédiat qu'il vérifie le travail en cours dans la journée pour s'assurer que les décisions prises sont conformes à la loi, aux règlements et à la jurisprudence. Le programme de garantie de la qualité est une vérification après le fait qui est effectuée par le bureau régional pour s'assurer que les décisions prises au sujet de réclamations le sont par des personnes

[Text]

The feedback from those two mechanisms goes into the policy guidelines, and the procedures that are used emanate from the head office and the regional office.

There are other improvements that have been made, Mr. Chairman. They relate to more specific identification on sickness claims; the expanded use of independent medical examinations to assure ourselves that there are not malingerers on sickness benefits; and also a cross check between sickness-benefit applicants and their previous employers who have requested and obtained a premium reduction for group wage loss insurance plans. We ensure that the employer who has a wage loss insurance plan is, in fact, the first payer and that unemployment insurance pays after those benefits have been exhausted.

There are a number of other improvements that we have made and are making at the present time, but I think those are the major items.

Mr. Manion: Mr. Chairman, if I could just add a general comment, and I believe it is consistent with the comments I made last year when discussing this. While the Commission and the department do not always agree with the observations of the Auditor General, in respect of the comments on the unemployment insurance program the Commission has worked very closely with the Auditor General's staff. We have agreed in principle with the broad thrust of all the comments. We find them very supportive of the things that the Commission is trying to do and that we feel should be done. We recognize that while a program such as this cannot be operated perfectly, it has to be operated as close to perfection as is reasonable with the resources available. Therefore, we are very much in accord with the general views of the Auditor General in this area.

The Vice-Chairman: No more questions, Mr. Clarke?

Mr. Clarke: These steps I would liken unto a system of internal audit. Is there a step in the internal audit, a procedure, which would in any way parallel the Clarkson, Gordon and Company random study of 1,027 cases, which revealed overpayments in something like 12 per cent and some sort of irregularity in something like 60 per cent of cases? Do you carry out a program that would be parallel in any way to that?

Mr. Manion: Mr. Chairman, the particular sample that Mr. Clarke mentions is a very interesting one. When the Auditor General instituted his case study, the study on these computer systems, there was some early divergence of views between his staff and the Commission about the nature of his findings. It was to resolve those divergent views that the Clarkson, Gordon study was originally commissioned. It was carried out by his staff and our staff, working very very closely together. At the time his report was reviewed in Committee last year, I indicated on behalf of the Commission that we would want to see that kind of sampling carried on in future either by the Auditor General with our help, or by the Commission with the participation of the Auditor General's staff. We are negotiating with

[Translation]

compétentes, adéquatement surveillées et possédant les ressources nécessaires. Les données provenant de ces deux mécanismes servent aux principes directeurs et les bureaux principal et régional publient les méthodes à suivre.

D'autres améliorations ont également été faites, monsieur le président, par exemple, une identification plus précise des réclamations de maladie, une utilisation plus fréquente d'exams médicaux privés pour nous assurer qu'il n'y a pas de simulateurs recevant des prestations de maladie, et une vérification croisée entre les candidats aux prestations maladie et leurs anciens employeurs qui ont demandé et obtenu une réduction de prime pour les régimes d'assurance-groupe pour perte de salaire. Nous nous assurons que l'employeur qui a un régime d'assurance pour perte de salaire est vraiment le premier payeur et que l'assurance-chômage ne verse qu'après que ces indemnités soient épuisées.

Nous avons fait et nous faisons encore actuellement un certain nombre d'autres améliorations, mais je crois que c'étaient là les plus importantes.

M. Manion: Monsieur le président, j'aimerais faire une remarque générale semblable à celle que j'ai faite l'an passé sur le même sujet. Même si la commission et le ministère ne sont pas toujours d'accord avec les remarques du Vérificateur général, au sujet des commentaires sur le programme d'assurance-chômage, la commission a travaillé de façon très étroite avec le personnel du Vérificateur général. Nous étions en principe d'accord sur la justesse de toutes ces remarques. Elles vont dans le même sens que les efforts de la commission. Même si un programme comme celui-ci ne peut fonctionner à la perfection, nous savons qu'il doit essayer de l'atteindre en tenant compte des ressources disponibles. Par conséquent, nous sommes en gros d'accord avec le Vérificateur général dans ce domaine.

Le vice-président: Vous n'avez plus de questions, monsieur Clarke?

M. Clarke: J'aimerais également que ces mesures soient appliquées à un système de vérification interne. Y a-t-il, dans la vérification interne, une méthode, une mesure qui va dans le sens de l'étude de 1,027 cas choisis au hasard effectuée par Clarkson, Gordon and Company, qui révélait quelque 12 p. 100 des cas de paiements en trop et des irrégularités dans 60 p. 100 des cas environ? Avez-vous un programme semblable en quelque sorte à celui-là?

M. Manion: Monsieur le président, l'exemple soulevé par M. Clarke est très intéressant. Lorsque le vérificateur général a commencé son étude des systèmes d'informatique, il y a eu au départ des divergences d'opinions entre son personnel et la commission sur la nature de ses découvertes. C'était pour résoudre ces opinions divergentes que l'étude de Clarkson et Gordon a été commandée. Elle a été faite par le personnel du vérificateur et le nôtre, en collaboration très étroite. Lorsque le rapport a été étudié en comité l'an passé, j'ai mentionné au nom de la commission que nous espérions que ce genre d'échantillonnage soit fait à l'avenir soit par le vérificateur général avec notre aide ou par la commission avec la participation du personnel du vérificateur général. Nous sommes e

[Texte]

his staff now the question of who pays for it in future. It is a very expensive undertaking. It costs between \$300,000 and \$400,000 a year, it involves each of these cases being subjected to an in-depth study going over many hours by quite high-level people, and it is expensive, it is time consuming. If we can resolve the resource question it would be our intention to see it carried on as an annual event which would use the previous tests as a kind of benchmark and examine progress in reducing overpayments.

• 1640

So it is the intention to continue it. The question of who pays and how much is paid is something to be worked out.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada demande au Parlement d'approuver des crédits supplémentaires de 104,616 mille dollars. Au chapitre de l'administration du programme de crédit d'impôt à l'emploi, on demande une somme de 4,936 mille dollars. Ces 4,936 mille dollars représentent-ils des traitements et salaires seulement ou s'ils comprennent d'autres dépenses?

M. Manion: Monsieur le président, cela représente seulement les coûts d'administration de nos fonctionnaires. Les coûts des salaires des gens qui bénéficient du programme sont payés par les crédits de taxe. Je demanderais à M. Conger de vous donner des précisions.

Le vice-président: Monsieur Conger.

Mr. Conger: Mr. Chairman, through you, the items covered by the administrative costs that are being requested under supplementary estimates include advertising.

Mr. Clermont: How much for advertising?

Mr. Conger: It includes advertising, the salaries of the public servants and contributions to the Chambers of Commerce and other organizations to assist in the administration of the program.

The gross amount for advertising in the original estimate was \$1.5 million, sir, out of a total gross amount of \$5.5 million to administer the program, but out of that amount some \$500,000 to \$600,000 is transferred from internal resources. So the advertising component of the amounts that we are seeking in supplementary estimates is not something that I can speak to, but the gross amount of advertising is \$1.5 million.

M. Clermont: Monsieur le président, si je demande quel montant on a alloué pour la publicité, c'est que le 7 novembre dernier se tenait à Gatineau un symposium organisé par la Chambre de Commerce de Gatineau et d'après ce qu'on m'a dit, de nombreuses questions ont été posées aux représentants de la Commission de l'emploi et de l'immigration sur le crédit d'impôt à l'emploi. C'est ce qui m'amène à vous demander si les employeurs connaissent le crédit d'impôt à l'emploi. Si je ne base sur un chiffre qui a été donné récemment à la Chambre des communes concernant le crédit d'impôt à l'emploi, environ 8,000 nouveaux emplois auraient été créés par le

[Traduction]

train de négocier avec le personnel du vérificateur pour savoir qui paiera la note à l'avenir. C'est une étude très coûteuse. Cela nous coûte entre \$300,000 et \$400,000 par an, et chaque cas doit être étudié en profondeur, ce qui exige les services de personnel qualifié. Cela nous coûte cher et prend beaucoup de temps. Si nous pouvons obtenir les ressources nécessaires, nous pourrions le faire tous les ans afin de déterminer, à partir des études antérieures, si le nombre des versements en trop baisse en réalité.

Nous allons donc continuer à faire ces vérifications, mais il reste à savoir qui va absorber le coût et combien d'argent y sera consacré.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, the Canada Employment and Immigration Commission is asking Parliament to approve Supplementary Estimates amounting to \$104,616. They are asking for \$4,936,000 under the heading of Employment Tax Credit. Is this money paid out in salaries and wages, or are other expenditures involved?

Mr. Manion: Mr. Chairman, that amount is absorbed by our official administration costs. The salaries and wages of those who benefit from the program are paid out of tax credits. I shall ask Mr. Conger to give you more information.

The Vice-Chairman: Mr. Conger has the floor.

M. Conger: Monsieur le président, la publicité fait partie de nos coûts administratifs.

M. Clermont: Combien la publicité vous coûte-t-elle?

M. Conger: Ce poste de dépenses comprend la publicité, les salaires des employés de la Fonction publique et les contributions versées aux chambres de commerce et aux autres organisations qui nous aident à administrer le programme.

Le montant total consacré à la publicité dans notre budget original se chiffrait à 1.5 millions, et l'administration du programme nous a coûté un total de 5.5 millions. Mais il ne faut pas oublier qu'entre \$500,000 et \$600,000 ont été transférés de nos ressources internes. Je ne peux pas vous donner une ventilation plus complète de ce poste de dépenses, mais la publicité nous a coûté un total de 1.5 millions.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I want to know how much was spent on publicity because, on November 7, the Gatineau Chamber of Commerce held a symposium in Gatineau, and from what I have heard, the people present asked the representatives of the Canada Employment and Immigration Commission a great many questions about the employment tax credit. That is why I am asking you if employers are aware of how the employment tax credit works. According to figures recently mentioned in the House of Commons in this regard, about 8,000 new jobs have apparently been created as a result of the employment tax credit program. When the program was laun-

[Text]

crédit d'impôt à l'emploi. Lorsqu'on a annoncé le programme, on prévoyait environ 50,000 emplois pour une période de 12 mois. Ma question, monsieur le président, s'adresse au secrétaire parlementaire ou au sous-ministre. Est-ce que les employeurs ont été réellement sensibilisés aux possibilités du programme de crédit d'impôt à l'emploi pour la création de nouveaux emplois?

• 1645

Mr. Conger: Following the first round of advertising the department commissioned an in-depth survey of employers to determine, amongst other things, their awareness of the program. Though I do not have the results in front of me, the employer awareness of the program relative to other programs was really surprisingly high.

The lack of take-up on the program, in our judgment, has not been as a result of the advertising program. As I have mentioned, Mr. Chairman, and perhaps I might just briefly mention again, there seem to be three reasons why there has not been as much interest in the program, and recent amendments to the regulations have addressed each of those reasons.

Mr. Clermont: Is it because we are not giving the money directly instead of waiting until the end of the financial year to get the money?

Mr. Conger: That is part of the reason but not by any means totally the reason, on the basis of this survey. In fact, if employers make monthly payments of income tax, they can deduct the amount that they consider as due from their monthly payments. So, in respect of employers that do make those monthly payments, there is not a cash-flow impediment under the program.

One reason was the method that we used to advertise the program. As Mr. Manion pointed out last time, we had this booklet. We are now printing new literature under the program and that booklet has been replaced by this piece of paper.

The second point is that we restricted employee entry into the program to persons who had been unemployed for eight weeks or longer. Employers in many areas of the country said that, in their view, anybody who had been unemployed for eight weeks or longer in fact did not present the potential of being a first-class employee.

The third reason was that employers said that the amount of the incentive was not adequate in terms of what the program insisted. The program insisted on employers taking on additional employees, employees over and above their normal work force. In areas like Metropolitan Toronto the amount of the incentive was about 20 per cent of the average industrial wage. So, wrapping that together the employer said: For an incentive of 20 per cent of what I have to pay an employee you are asking me to take on an extra employee—someone that I would not otherwise have hired—and you are restricting my selection to people who have been unemployed for really quite some time.

So the changes have been that now the incentive will last for 12 months rather than nine months, which increases the

[Translation]

ched, officials forecast the creation of 50,000 jobs over a 12-month period. My question is for the Parliamentary Secretary or the Deputy Minister. Have employers been made aware of the job creation possibilities available to them under the Employment Tax Credit Program?

M. Conger: Juste après la première campagne de publicité, le Ministère a autorisé un sondage détaillé des employeurs afin de déterminer jusqu'à quel point ils étaient au courant de ce programme. Je n'ai pas les résultats de ce sondage en main, mais les employeurs étaient très bien renseignés au sujet du programme.

Il ne faut pas blâmer la campagne de publicité s'ils n'ont guère recours à ce programme particulier. Comme je l'ai dit, monsieur le président, il semble y avoir trois raisons pour lesquelles les employeurs sont moins intéressés à ce programme. Nous avons récemment proposé des amendements afin de combler ces lacunes.

M. Clermont: Serait-ce dû au fait que nous attendons jusqu'à la fin de l'année financière pour leur donner l'argent, au lieu de le faire tout de suite?

M. Conger: Selon le sondage, c'est un facteur seulement. De fait, si les employeurs paient des impôts sur le revenu tous les mois, ils peuvent déduire le montant qui leur est dû en vertu de ce programme, selon leurs calculs. De cette façon, ils peuvent récupérer des fonds immédiatement en vertu de ce programme, s'ils font des versements mensuels.

La méthode employée pour faire de la publicité est également à blâmer. Comme M. Manion vous l'a dit la dernière fois, nous avons publié cette brochure. Or, nous faisons remplacer la brochure par cette feuille de papier.

Deuxièmement, nous avons préconisé que seulement les personnes qui avaient été sans emploi pendant huit semaines ou plus pouvaient se qualifier en vertu de ce programme, mais beaucoup d'employeurs un peu partout au pays nous ont dit qu'une personne qui reste sans emploi pendant huit semaines ou plus ne ferait peut-être pas un très bon employé.

Troisièmement, les employeurs nous ont dit que le stimulant fiscal ne leur suffisait pas, compte tenu des objectifs du programme. En vertu du programme, les employeurs étaient censés engager des employés supplémentaires par rapport à leur effectif habituel. Dans une région métropolitaine telle que Toronto, nous avons offert aux employeurs environ 20 p. 100 du salaire moyen payé à un ouvrier dans l'industrie. L'employeur nous a fait remarquer qu'on lui imposait comme employés des chômeurs de longue date, même si on payait 20 p. 100 du salaire de cet employé.

Nous avons donc fait quelques modifications. Maintenant l'employeur recevra les 20 p. 100 pendant 12 mois au lieu de

[Texte]

amount of the incentive; the second point is that the length of time that a person would have been unemployed has been reduced from eight weeks to two weeks; and the third point is the advertising to which I referred.

We are now launching a new advertising program which will start next week. As I say, these have just been printed, and we are frankly hopeful that this is going to achieve its potential.

M. Clermont: Monsieur le président, la Commission a donc réagi aux représentations qui lui avaient été faites! J'ai employé le mot «réellement» informé, monsieur le président, j'aurais dû dire «suffisamment» informé.

Donc, étant donné les représentations que les employeurs vous ont faites, vous avez modifié cela de huit à deux semaines. D'autres représentations vous ont-elles été faites et allez-vous apporter des modifications à la loi telle qu'elle existe? Ou bien croyez-vous que la modification de huit à deux semaines est suffisante? Y a-t-il eu une réaction au sujet d'un nouvel employé? Pour pouvoir se qualifier à ce programme-là, l'employeur doit-il encore employer des personnes en plus de son personnel régulier?

• 1650

Mr. Conger: Under the program the employer must employ extra employees. This is generally a job creation program and it is an attempt by the Commission to encourage job creation within the private sector. So that requirement has not been changed.

M. Clermont: Monsieur le président, il y a un autre item que j'aimerais toucher pour demander des informations; c'est celui-ci:

Articles de dépense

Fonctionnement

Services professionnels et spéciaux . . . : \$23,155,000

Cela s'applique à la formation professionnelle. Qu'est-ce que vous entendez par «services professionnels et spéciaux»? S'agit-il de l'expertise que vous allez chercher sur une base contractuelle ou sur une base de six mois, d'un an? . . .

Mr. Conger: The \$23 million, Mr. Chairman, in respect of . . .

Mr. Clermont: What you call professional and special services.

Mr. Conger: It is for the purchase of training. The institutional training that is provided under the Canada Manpower Training program is in fact purchased from primarily the provincial governments.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Conger: So those purchases of training is referred to in the manner described by Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Have you the total of professional and special services for 1978-79, because now you are asking Parliament to give you an additional \$23,155,000? What

[Traduction]

mois, ce qui augmente le montant du stimulant. Deuxièmement, une personne sans emploi pendant deux semaines peut se qualifier en vertu de ce programme. Troisièmement, nous avons changé notre méthode de faire de la publicité, comme je l'ai dit tantôt.

La semaine prochaine, nous lançons une nouvelle campagne de publicité, et ces feuilles de renseignements qu'on vient de faire imprimer vont nous permettre de mieux réaliser les objectifs du programme.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I am pleased to see the Commission reacting in such a positive way to the representations made by both employers and employees. When I spoke of employers being "really" informed, I should perhaps have said they needed to be "sufficiently" informed.

So you have cut back the period of unemployment from eight to two weeks. Do you intend to change the existing legislation, or do you think the change from eight to two weeks will be enough? How have employers reacted to hiring new personnel? Must an employer hire extra employees if he wants to qualify for help under this Program?

M. Conger: En vertu du programme, l'employeur doit engager de nouveaux employés. Il s'agit de créer des emplois, et la Commission essaie ainsi d'encourager la création d'emplois dans le secteur privé. Voilà une exigence qui n'a pas changé.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I have one other question to ask. It has to do with the following expenditures:

Objects of Expenditure:

Operating:

Professional and Special Services . . . \$23,155,000

What exactly do you mean by professional and special services? Are these specially qualified people you hire from the private sector on a contract basis for six months or a year at a time?

Mr. Conger: Il s'agit des 23 millions inscrits au poste de dépenses . . .

M. Clermont: A ce que vous appelez services professionnels et spéciaux.

M. Conger: Nous nous servons de ces fonds pour payer la formation offerte par des institutions en vertu du programme de formation du ministère de la Main-d'œuvre. Ce sont les provinces que nous payons pour ces services.

M. Clermont: Je comprends.

M. Conger: L'argent pour la formation est donc indiqué à ce poste de dépenses, monsieur Clermont.

M. Clermont: Quel sera le montant total consacré aux services professionnels et spéciaux en 1978-1979, puisque vous nous demandez des crédits supplémentaires de \$23,155,000?

[Text]

would be the total if there is no additional supplementary request?

Monsieur le président, si les informations ne sont pas immédiatement disponibles, on pourra les donner au greffier, et le greffier pourra nous les faire distribuer. Si les autres ne sont pas intéressés à connaître tous ces détails, moi je le suis.

Le vice-président: Vous permettez, monsieur Clermont, que l'on passe à M. Clarke? Il me reste encore trois questionnaires et nous n'avons plus qu'une demi-heure.

Monsieur Clarke.

Mr. Clarke: I wonder if I could ask Mr. St Laurent to comment on whether he has had a chance to follow up on the question the Minister was asked recently about the cheques in Toronto that were not picked up during the recent postal strike. I know that has been a repeating problem, and you had a report on it last year, as I remember.

Mr. St-Laurent: Yes, Mr. Chairman, I do have figures that are more up to date. They are up to date to November 7. The total number of warrants issued to the cheque distribution centres was 719,766 during the two weeks of the postal dispute, and that is across Canada. The number of warrants actually picked up by claimants was 487,393, leaving a balance not picked up of 232,373. That balance was sorted to take out those that were related to sickness claims, maternity benefits, the special over age 65 retirement benefit, the rural area claimants and the regular warrants that were printed and delivered to the distribution centres on the two days before the end of the postal dispute. That number totalled 208,929, leaving a balance of 23,640 which have been referred for investigation. The first progress report on the results of that investigation will not be available until early in December.

• 1655

Mr. Clarke: Thank you very much.

Could I ask, perhaps Mr. Manion, or I am not sure whom about the follow-up to the fraud squad which was shut down some time ago. There must be some method of following up on suspected frauds and so on at this moment.

Mr. Manion: Mr. Clarke, I am not able to comment on the so-called fraud squad. That is a part of the history of the Unemployment Insurance program of which I have no personal knowledge.

The Commission is engaged, in a very vigorous UI enforcement program. We have integrated enforcement activities in our regular field operations rather than have them reserved to a small elite group. Generally, we feel that this is a more effective approach. We think we are going to get more results this way.

I would be happy to have Mr. St. Laurent or one of his colleagues deal with the story of the so-called fraud squad. I think there has been a good deal of misunderstanding about it. My own view, as someone who came in much after its disappearance, is that the systems put in place to replace it have been much more effective.

I will ask Mr. St. Laurent to comment.

[Translation]

Quel serait le montant total s'il n'y avait pas une demande supplémentaire?

Mr. Chairman, if this information is not ready at hand, it could be sent to the Clerk and then distributed to the members of the Committee. I am interested in getting this information, even if other members of the Committee are not.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, we have only one half hour left, and three other members would like to ask questions. Would you mind if we went on to Mr. Clarke?

Mr. Clarke, has the floor.

M. Clarke: Je me demande si M. St-Laurent a eu l'occasion de trouver une réponse à la question qu'on a posée au Ministre récemment au sujet des chèques qu'on n'est pas venu chercher lors de la dernière grève postale. Je sais que c'est un problème qui revient sans cesse, et vous en avez parlé l'an dernier, si je ne m'abuse.

M. St-Laurent: Nos données les plus récentes remontent au 7 novembre, et le nombre total de chèques envoyés aux centres de distribution au cours de la grève postale se chiffrait à 719,766. Seulement 487,393 prestataires sont venus chercher leur chèque, ce qui nous laisse 232,373. Sur ce nombre, nous avons éliminé les prestations de maladie et de bénéfices de maternité, les prestations spéciales payées aux retraités âgés de plus de 65 ans, celles qui étaient destinées aux prestataires ruraux et les chèques envoyés aux centres de distribution deux jours avant la fin de la grève. Cela nous a donné un total de 208,929 chèques, et nous faisons des enquêtes au sujet des 23,640 qui restent. Le premier rapport ne sera pas disponible avant le commencement de décembre.

M. Clarke: Merci beaucoup.

Quelqu'un pourrait-il me dire, monsieur Manion, ce qu'il est advenu de l'escouade de la fraude qui était en fonction jusqu'à récemment. Il doit bien y avoir une façon qui permette, en ce moment, de dépister les fraudes.

M. Manion: Monsieur Clarke, je ne puis rien vous dire à ce sujet. Cela s'est passé à la Commission d'assurance-chômage il y a un certain temps et je ne suis pas au courant.

Quoi qu'il en soit, la commission prend des mesures vigoureuses pour faire respecter les règlements. Nous avons décidé d'intégrer ces opérations à nos opérations courantes plutôt que de les confier à un groupe d'élite. En règle générale, nous trouvons que cette façon de procéder est plus efficace. Les résultats seront plus probants.

Je demanderai à M. St-Laurent ou à un de ses collègues de vous dire ce qu'il est advenu de l'escouade de la fraude. Je pense qu'elle a donné lieu à beaucoup de malentendus. À mon avis, et sous toute réserve puisque je ne l'ai jamais vue à l'œuvre, le système actuel est beaucoup plus efficace.

M. St-Laurent vous donnera plus de détails.

[Texte]

Mr. St-Laurent: Thank you, Mr. Chairman.

I think you will recall, sir, that in the years 1972-1973 and early 1974, the Commission was having some difficulty in administering the then more complex program resulting from the changes in 1971. During that period, the effort was made to provide service to clientele, to improve the speed of payment and to improve the accuracies of determinations, but with some less emphasis on the administrative control aspects of the program.

In mid-1974, it was decided that the administration had returned to a position of some efficiency and therefore greater emphasis should then be given to the control aspects of the administration in order to provide a balance between service to clientele and the control over the expenditure of program funds.

To achieve that objective, there was a centralized group established in head office who were charged with the responsibility of revitalizing the regional benefit control operation, to rewrite procedures and policies that related more closely to the new provisions of the law, and to generally guide the efforts of the regional and local office investigators in the control area. They accomplished that objective toward the end of 1975 but had, by that time, for some reason or other, been nicknamed the "fraud squad". In fact, they were not; they were a head office co-ordinated group to build back into the system the control that was necessary.

In late 1975, the responsibilities for investigation on claims of any nature were decentralized totally to the regions. The existing head office element of the control organization is a co-ordinating group that analyses legislation, both related to unemployment insurance and affecting unemployment insurance, and develops control programs that are then sent to the regions for implementation. The fraud squad, by whatever name, is alive and well, but it does not have a centralized activity in head office. At the present time we have 485 investigators, all of which are in the regional and the local offices.

Mr. Clarke: Thank you.

A final question, Mr. Chairman, if I may.

I hear reports, gentlemen, as I am sure others do, about difficulties experienced between claimants and people in the offices of the Commission variously described as impolite, or downright rude, or degrading. I know that the situation that a claimant finds himself in when he goes into the office is probably not one of the most pleasurable that he has experienced, and probably the person on the other side of the counter has had a few problems that day, as well. The question would be this: What procedures are in place to monitor this kind of thing, because it is probably a more important facet of your operation than is generally realized?

• 1700

Mr. Manion: Mr. Chairman, I agree with Mr. Clarke entirely. I would say that it is an extremely important part of our operation and the commission does realize it. One of the things we have done is indicate that in every one of our

[Traduction]

M. St-Laurent: Merci, monsieur le président.

Vous vous souviendrez qu'en 1972-1973 et au début de 1974, la commission avait du mal à administrer le régime plus complexe issue des modifications de 1971. Au cours de cette période, on a soigné le service à la clientèle, amélioré le rythme des versements de prestations et amélioré l'exactitude des dossiers. On a cependant délaissé la surveillance administrative du régime.

Vers le milieu de l'année 1974, puisque l'administration avait été remise à flot, on s'est tourné vers la surveillance de l'administration pour équilibrer le service à la clientèle et la surveillance des dépenses du programme.

A cette fin, un groupe centralisé au bureau principal s'est vu confier la responsabilité de renflouer les opérations de surveillance des versements de prestations dans les régions, en repensant les procédures et les politiques à la lumière des nouvelles dispositions de la loi et en guidant les efforts des enquêteurs régionaux et locaux chargés du contrôle. C'est vers la fin de 1975 que cet objectif fut atteint et, à ce moment-là, ce groupe centralisé était connu sous le sobriquet de «l'escouade de la fraude». En fait, il ne s'agissait pas du tout d'une escouade, mais bien d'un groupe coordonné au bureau principal dont la mission était d'étoffer le système de contrôle.

A la fin de 1975, la responsabilité d'enquêter sur les demandes de prestations, quelles qu'elles soient, fut décentralisée. Le groupe situé au bureau principal est donc devenu un groupe coordonnateur chargé d'analyser la Loi sur l'assurance-chômage et les autres lois afférentes et d'élaborer des programmes de surveillance que les régions se chargent de mettre en application. L'escouade de la fraude, si vous voulez, existe toujours mais elle ne s'adonne plus aux mêmes activités centralisées au bureau principal. Pour l'instant, 485 enquêteurs travaillent au sein des bureaux régionaux et locaux.

M. Clarke: Merci.

Une dernière question, monsieur le président.

Messieurs, j'ai entendu des rumeurs voulant que des prestataires aient été reçus d'une façon impolie, grossière ou même humiliante par les fonctionnaires des bureaux de la Commission. Je sais que pour un prestataire, se rendre dans un bureau de la commission n'est peut-être pas une partie de plaisir et que souvent, de l'autre côté du comptoir, le fonctionnaire, qui lui aussi a ses problèmes, peut parfois être de mauvaise humeur. Existe-t-il des consignes à cet égard, car, ne l'oublions pas, c'est là un aspect de vos opérations qui est beaucoup plus important qu'on le pense?

M. Manion: Monsieur le président, je suis tout à fait d'accord avec M. Clarke. C'est là un aspect très important de nos opérations, et la Commission s'en rend bien compte. Nous avons fait savoir à tous nos bureaux d'emplois et aux nouveaux

[Text]

employment offices and in the new integrated employment insurance offices, there must be some kind of a feedback mechanism that encourages clients to comment on treatment they have received that is not up to their expectations. We insist that that be accompanied by documentation to the client indicating just what kind of service he can expect. Now the process of integration is not complete but our policy is that in every one of the employment centres where we have the integrated operations, there will be some form of notification to clients indicating what kind of service, in terms of quality and so forth they can expect to receive, and we encourage them to register with us their reaction when they do not receive that kind of service. We encourage them to do so in a way that will not leave them open to retaliation. We have had a variety of methods that we have used but we are zeroing in on one that we think will be particularly appropriate. We have engaged in a national project dealing with quality of service generally. I would be glad to provide some details directly to you. We hope it is going to result in improvement in service not only in the over-the-counter-treatment but in every contact we have with clients in the three major program areas. We do get complaints. We think the complaints are probably not alarming in number when you consider the number of contacts that we have, but any complaints are too many when you operate this kind of business. We are trying to improve the quality of training, of our managers, our supervisors and our staff, to try and get our staff more sensitive to the special problems and needs of certain kinds of clientele who have particular stress. And I would hope that these various measures will produce a diminution in the number of the sorts of complaints that you have mentioned. Any number will be too many.

The Vice-Chairman: Mr. Faour.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to return, if I may, to the CES question. If I interpret it correctly from our last series of questions, because of the success of certain programs, for instance the Port-au-Port CES program, in the meetings that the Deputy Minister and others will be having with the group in Port-au-Port next week, am I to understand that the commitment during those meetings is not to decide whether or not some sort of program will continue but rather how the work they have done can be continued? Is that the sort of commitment we are getting or is there something else? Am I misinterpreting it?

Mr. Manion: Mr. Chairman, there are three things we want to discuss and decide on over the coming weeks and months. First of all, what activities should be continued? Not all the activities are equally successful and not all of them are cost effective. So what activities are successful, are cost effective and should be continued? Secondly, what is the lowest reasonable level of funding that we can negotiate for them? And, thirdly, under what program umbrella will the assistance be provided? After the end of March, it will not be CES as such. The developmental phase will be ended. The identification of CES will be ended. We would carry on any essential funding through other programs of the government and the commis-

[Translation]

bureaux intégrés, pour l'emploi et l'assurance-chômage, qu'il faut mettre en place un mécanisme permettant aux clients de passer des commentaires sur le traitement qu'ils y ont reçu, quand ils se sentent lésés. Nous exigeons qu'on fournisse aux clients des documents sur les services offerts. L'intégration n'est pas encore au point, mais dans les centres d'emplois où les opérations sont intégrées, les clients seront avisés du genre de service, qualité, etc., auxquels ils ont droit et nous les encourageons à nous faire part de leurs réactions, s'ils pensent qu'ils ont été lésés. Nous les encourageons à le faire, mais ce n'est pas une invitation à la vengeance. Nous avons songé à diverses méthodes, mais nous en avons retenu une, parce que nous croyons qu'elle est particulièrement appropriée. Nous avons entrepris un projet à l'échelle nationale pour améliorer la qualité du service en général. Je me ferai un plaisir de vous donner des détails. Nous espérons, par là, améliorer le service, non seulement au comptoir, mais dans tous les contacts entre clients et fonctionnaires, dans trois secteurs principaux du programme. Nous recevons des plaintes, c'est vrai. Leur nombre n'est pas encore alarmant, compte tenu du nombre de contacts que nous avons avec le public, mais dans notre rayon, une seule bévée est de trop. Nous essayons d'améliorer la qualité de la formation, celle de nos gestionnaires, celle de nos surveillants et celle de notre personnel, pour le sensibiliser aux problèmes et aux besoins spéciaux d'une certaine clientèle, particulièrement angoissée. J'espère que ces diverses mesures se traduiront par une diminution du nombre des plaintes dont je vous ai parlé. Tant qu'il y en aura, ce ne sera pas parfait.

Le vice-président: Monsieur Faour.

M. Faour: Merci.

J'aimerais revenir à la stratégie d'emploi communautaire. Si je ne m'abuse, vu le succès de certains programmes, par exemple celui de la stratégie d'emploi communautaire de Port-au-Port, on entend, la semaine prochaine, aux réunions que tiendra le sous-ministre avec le groupe de Port-au-Port, ne pas décider du sort de certains programmes, mais plutôt se contenter d'en faire une évaluation pour les poursuivre? Est-ce l'esprit dans lequel on se rendra à ces réunions? Est-ce que je me trompe?

M. Manion: Monsieur le président, nous voulons discuter de trois choses et prendre des décisions à leur sujet au cours des prochaines semaines et des prochains mois. D'une part, quelles activités devons-nous poursuivre? Toutes nos activités ne sont pas aussi fructueuses les unes que les autres, et elles ne justifient pas toutes ces frais engagés. Nous voulons déterminer quelles activités sont fructueuses, lesquelles justifient les frais engagés et lesquelles doivent être poursuivies. Deuxièmement, nous voulons établir le minimum de ressources que nous entendons demander pour les mener à bien. Troisièmement, nous voulons savoir comment l'aide fournie sera chapeautée. Après le mois de mars, la stratégie d'emploi communautaire

[Texte]

sion. But these are the three areas where we will be trying to reach an understanding with the community groups.

• 1705

Mr. Faour: So, Mr. Chairman, do I understand that the deputy minister is saying that the question is not whether or not to cancel the program but rather how to continue it over the next year or so, or whatever?

Mr. Manion: Mr. Chairman, the government has already taken the decision to cancel the developmental phase of CES. After the end of March there will be no developmental phase of CES on a national scale. We will, however, be talking to communities about the continuation of successful activities in those communities. We will also be looking at our own operations and talking to our colleagues in other departments in the provinces about ways in which the concept developed in CES can be continued and applied more broadly. Essentially, that is the concept of co-operation and co-ordination in community planning. However, there will be no central national pool of money to fund the extension of that concept.

Mr. Faour: So you are confirming that something will continue. It may not be with the same name, CES; it may be under some other program, or it may not be under a program at all but instead a specific program directed at that particular situation, but there is a sort of commitment to continue something.

Mr. Manion: Those activities which are cost effective will be continued at the lowest reasonable level of costing we can negotiate.

Mr. Faour: I wonder, just as an aside, if you are able to give me details on when you will be meeting in particular with the Port-au-Port group. You mentioned sometime next week.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I believe an appointment was made with me within the last day or two for a meeting sometime within the next 48 hours.

Mr. Faour: Is that in Ottawa?

Mr. Manion: In Ottawa, yes.

Mr. Faour: Mr. Chairman, the deputy minister mentioned earlier that I can get more specific details on this somehow. I am a new MP and perhaps there are other channels to go through, but how would I go about getting specifics on this particular one in Port-au-Port? I understand there is also another CES in the Labrador Straits area.

Mr. Manion: Mr. Chairman, we would be pleased to have our officers visit the hon. member's office and give him all the documentation he needs and provide such additional information as he may want. There is a lot of stuff on CES and we are happy to make it available. In the case of new members who are interested in briefing or documentation in any of the program areas, there is a standing invitation by the commission to have our officers attend upon them and brief them, so

[Traduction]

n'existera plus comme telle. La phase de l'élaboration aura pris fin. La phase d'identification également. Par le biais d'autres programmes du gouvernement et de la Commission, nous fournirons les fonds nécessaires. Dans nos entretiens avec les groupes communautaires, nous explorerons donc ces trois éléments pour conclure une entente.

M. Faour: Monsieur le président, dois-je comprendre qu'il ne s'agit pas de décider d'abandonner le programme ou de le poursuivre mais bien de déterminer suivant quelles modalités on le poursuivra l'année prochaine?

M. Manion: Monsieur le président, le gouvernement a déjà pris la décision de mettre un terme à la phase d'élaboration de la stratégie d'emploi communautaire. Après le mois de mars, cette phase sera supprimée à l'échelle nationale. Nous aurons toutefois des entretiens avec les représentants des communautés au sujet de la poursuite des activités fructueuses. Nous allons également revoir nos propres opérations et parler à nos collègues des autres ministères dans les provinces pour tenter de voir comment la conception de cette stratégie peut être maintenue et élargie. En substance, il s'agit de coopération et de coordination de la planification communautaire. Néanmoins, il n'y aura plus de fonds national réservé au programme.

M. Faour: Autrement dit, vous nous dites que le programme sera poursuivi. Ce ne sera pas nécessairement sous le titre de stratégie d'emploi communautaire. La stratégie serait intégrée à d'autres programmes ou encore on pourrait la transformer en un programme précis qui tienne compte de cette situation particulière. Il n'en demeure pas moins qu'on s'engage à poursuivre les efforts faits dans cette direction.

M. Manion: Les activités qui justifient les frais engagés seront poursuivies et nous négocierons le coût le plus bas possible.

M. Faour: Dites-moi, en passant, quand vous entendez rencontrer le groupe de Port-au-Port. Vous avez dit la semaine prochaine, n'est-ce pas?

M. Manion: Monsieur le président, je pense qu'on a fixé un rendez-vous hier ou avant hier et que la réunion aura lieu d'ici 48 heures.

M. Faour: A Ottawa?

M. Manion: Oui.

M. Faour: Le sous-ministre a dit plus tôt qu'il me donnerait d'autres détails. Je suis député de récente date et j'aimerais qu'on me guide pour que je puisse obtenir de plus amples détails au sujet de ce programme à Port-au-Port. Je crois savoir qu'il y a une autre stratégie d'emploi communautaire dans la péninsule du Labrador.

M. Manion: Je me ferai un plaisir d'envoyer nos fonctionnaires au bureau du député pour lui donner tous les documents dont il a besoin et pour le renseigner. Nous avons beaucoup de documentation sur la stratégie d'emploi communautaire et nous nous ferons un plaisir de vous la transmettre. Si d'autres nouveaux députés veulent profiter de séances d'information ou de documents sur les programmes, je les invite à venir consulter les fonctionnaires de la commission qui se chargeront de les

[Text]

they should feel free to avail themselves of that opportunity. At your convenience, sir.

Mr. Faour: I appreciate that and I will take advantage of it.

There is one thing I saw in some of the material, something called "an economic growth component". I am not quite sure what this is, but I understand that under this umbrella, or under this heading, there has been some assistance provided from the federal government to Nova Scotia to salvage forests damaged by the budworm. I may be completely off base on this, but I wonder if the deputy minister or one of the other officials could enlighten me on this.

Mr. Manion: Mr. Chairman, under the Canada Works program the government has been trying to re-orient Canada Works toward support of continuing economic growth and employment development. For 1978-79 a portion of the Canada Works funds were set aside in what was called the economic growth component of Canada Works. Under that component federal departments which could sponsor job-creation activities in the private sector, and which would be at least as cost effective as Canada Works, were given Canada Works funding. Some of the projects that were approved include the salmon enhancement programs on the east and west coasts, various other programs in support of the Department of Fisheries and the IT&C small business intern program. It is a highly effective use of Canada Works funds in a way directed at the private sector.

• 1710

Last February, at the First Ministers' conference, the Premiers agreed that in addition to the activities under regular Canada Works and the economic growth component, the two levels of government should explore ways in which Canada Works funds could be used in large projects like the forest rehabilitation project. So negotiations were undertaken with provinces and the commitment was made that if a project could be launched Canada Work funds would be diverted for that purpose. I believe negotiations were undertaken with seven provinces and agreements were signed for forest rehabilitation with Nova Scotia and New Brunswick. An agreement was signed with Quebec dealing with municipal infrastructure development, and negotiations are continuing on forestry projects with five other provinces. That was a very successful use of Canada works.

For 1979-80 that kind of activity will be continued under the authority of DREE as part of the \$300-million economic development program that I mentioned earlier, but the idea really was one that was spun off the Canada Works program. I am sorry to have gone on at so much length but it is a complex evolutionary process.

Mr. Faour: I appreciated that. I would like to . . .

Mr. Manion: Pardon me, Mr. Chairman. I am informed that it was under the economic growth component that we

[Translation]

renseigner. Soyez très à l'aise et cela sera fait quand cela vous arrangera.

M. Faour: Je vous remercie et je sauterai sûrement sur l'occasion.

Dans le document qu'on nous a distribué, on fait allusion à la composante de croissance économique. Je ne sais pas si je me trompe, mais j'ai l'impression que sous cette rubrique, le gouvernement fédéral offre de l'aide à la Nouvelle-Écosse pour reboiser les forêts dévastées par la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Peut-être que je n'y suis pas du tout et le sous-ministre ou un de ses collaborateurs peut peut-être éclairer ma lanterne.

M. Manion: Monsieur le président, dans le cadre de Canada au travail, le gouvernement essaie de réorienter ce programme en stimulant une croissance économique constante et la création constante d'emplois. En 1978-1979, une certaine partie des fonds affectés à Canada au travail ont reçu l'étiquette de composante de la croissance économique. Ainsi, les ministères fédéraux qui pouvaient parrainer des activités créatrices d'emploi dans le secteur privé en justifiant les frais ont reçu des fonds de la caisse de Canada au travail. Ainsi des projets comme le programme d'amélioration du saumon sur la côte est et sur la côte ouest et d'autres programmes du ministère des Pêches, de même que le programme interne pour les petites entreprises du ministère de l'Industrie et du Commerce, ont reçu des fonds. C'est une utilisation très judicieuse des fonds de Canada au travail axée sur le secteur privé.

En février dernier, à la conférence des premiers ministres, les premiers ministres ont convenu d'aller encore plus loin. En plus des activités prévues dans le cadre de Canada au travail et malgré la composante de croissance économique, les deux niveaux de gouvernements se sont engagés à songer à la façon dont les fonds affectés à Canada au travail pouvaient être utilisés pour des projets d'envergure comme le reboisement des forêts. On a donc entamé des négociations à l'issue desquelles on a pu obtenir que si un projet était entrepris, des fonds de Canada au travail y seraient affectés. Si je me souviens bien, des négociations ont été entamées avec sept provinces et, pour le reboisement des forêts, des ententes ont été signées avec la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Au Québec, une entente a été signée pour la mise en valeur de l'infrastructure municipale, et dans cinq autres provinces, les négociations se poursuivent pour des projets de reboisement. Voilà donc une utilisation très judicieuse des fonds de Canada au travail.

En 1979-1980, l'entreprise sera sous l'autorité du MEER et elle sera intégrée à un programme d'expansion économique de 300 millions de dollars dont j'ai parlé plus tôt. Canada au travail peut cependant revendiquer la paternité de l'idée. Excusez-moi si je me suis étendu, mais l'évolution de ce concept est complexe.

M. Faour: Je vous remercie. J'aimerais . . .

M. Manion: On me dit que la composante de croissance économique a permis de débloquent des fonds ou d'aider à financer l'aménagement du port de Port-aux-Port.

[Texte]

were able to find the funds to support the Port-au-Port harbour development.

Mr. Faour: Thank you. I would like to go on to a different one. This is something on which I have had some representation from people in my riding and, again, I am not sure which program of the department it comes under. It deals with aid to employers by the department to hire people, in essence, creating new jobs. My understanding is that a portion of the employee's salary is paid. It may be under the training portion, I am not sure. The complaint I received was in relation to companies, or a particular company—and, again, I do not know which one—a particular company's laying off an individual and then hiring somebody else under the program to take advantage of the program. I am wondering whether there is any policing of this sort of thing. How do you avoid this sort of pitfall?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we do monitor the program to look for precisely that sort of thing. That is an abuse of whichever program it was, and if we could have particulars we would pursue the employer. I believe all our terms of reference, whether they be for the industrial training program, the JET program or the employment tax credit program, prohibit the laying off of regular employees in order to create vacancies for subsidized employment. We would take action on any case that was brought to our attention of that sort.

Mr. Faour: So if I get further information I can refer it to you.

Mr. Manion: That is right.

Mr. Faour: There is one other topic on which I have received representation. I understand there has been some change in some of the regulations of unemployment insurance applicable to skippers of fishing boats. Can you explain this for me?

Mr. St-Laurent: I am sorry, Mr. Chairman, the last changes that were made to the unemployment insurance regulations affecting fishermen of any sort were made in the fall of 1976. They had effect on the season during which benefits are payable and the extension of benefits on the basis of the regional unemployment rate. I am not aware of any changes that would affect skippers of vessels except as they may now be employed by fish-packing companies and therefore are employees rather than self-employed individuals. I am not sure of that, sir.

Mr. Manion: We would be glad to look into the situation to see if there is some particular case that we could pursue.

Mr. Faour: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I will pass to Mr. Baker now.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman. This is just a continuation of what the honourable member was just questioning the Deputy Minister on, concerning LEDA and concerning CES. Looking at the budget for LEDA, are you anticipating having more than one area or one community? As

[Traduction]

M. Faour: Merci. J'aimerais passer à autre chose. Certains habitants de ma circonscription ont attiré mon attention sur une question et je ne sais pas à quel programme elle se rattache. Il s'agit d'une aide fournie aux employeurs pour les inciter à embaucher, pour créer de nouveaux emplois donc. Le gouvernement verse une partie de la rémunération de l'employé. Peut-être s'agit-il d'un programme de formation, mais je n'en suis pas sûr. On me dit que certaines sociétés, et une en particulier dont je ne connais pas le nom, met à pied certains de ses employés pour embaucher quelqu'un d'autre et profiter des avantages du programme. Est-ce que vous veillez à ce que genre d'irrégularité ne se produise pas. Le cas échéant, comment faites-vous?

M. Manion: Monsieur le président, nous surveillons l'application de ce programme et prêtons attention à ce genre d'irrégularité précisément. Si nous décelons ce genre d'abus, dans quelque programme que ce soit, nous faisons le nécessaire pour rappeler l'employeur à l'ordre. Je pense que les conditions stipulées, qu'il s'agisse du programme de formation industrielle, du programme de formation et d'expérience professionnelles ou du programme de crédit à l'emploi, interdisent de mettre à pied des employés réguliers pour créer des postes vacants qui bénéficieraient de subventions. Toute situation de ce genre qui serait rapportée entraînerait la prise de mesures de notre part.

M. Faour: Si j'obtiens des détails sur le cas, je peux donc vous les transmettre.

M. Manion: Tout à fait.

M. Faour: Passons donc à autre chose. Je crois savoir qu'on a modifié les règlements du régime d'assurance chômage en ce qui a trait aux capitaines des bateaux de pêche. Pouvez-vous me donner des explications?

M. St-Laurent: Les dernières modifications au règlement se rapportant aux pêcheurs remontent à l'automne 1976. Il s'agissait de modifications à la saison au cours de laquelle des prestations pourraient être versées et de prestations complémentaires calculées d'après le taux de chômage régional. Je ne vois pas d'autre modification qui intéresserait directement les capitaines de bateaux de pêche, sauf qu'ils peuvent désormais être employés par les sociétés de mise en conserve du poisson et deviennent dès lors des employés et non plus des personnes à leur compte. Je ne pourrais pas affirmer cela cependant.

M. Manion: Nous allons nous renseigner pour voir de quoi il retourne.

M. Faour: Je vous remercie beaucoup. Merci, monsieur le président.

Le vice-président: M. Baker a la parole.

M. Baker: Merci, monsieur le président. Je poursuis dans la même veine que mon collègue et j'aimerais poser des questions au sous-ministre sur l'aide au développement économique local et la stratégie d'emploi communautaire. Le budget du premier programme a-t-il été établi en prévision de la participation de

[Text]

I interpret the summary, receiving such a LEDA allocation in the coming year under CES, we had two, as I understand it in Newfoundland, neither one on the northeast coast in my riding at all. Do you anticipate having more than one? And secondly, under CES as I understood it, it was an organization to accumulate funds from other sources more or less to congregate the funds into a productive direction, whereas LEDA as I understand it—and correct me if I am wrong—actually provides an amount of money together with sources of other funding to accomplish an objective.

• 1715

Mr. Cullen: Mr. Chairman, could I ask Mr. Conger to reply?

Mr. Conger: Mr. Chairman, the Commission's hope and intention is to commence the LEDA program at the beginning of the next fiscal year. Further it is our intention by the end of the year to have perhaps 50 such corporations in existence.

The concept of the LEDA proposal is that it would provide funds to a community board which could use the funds for three purposes. One would be to provide either equity or loan capital to very small businesses for start-up purposes or expansion. The second purpose would be to engage a person who would work for the board whose job it would be to assist local business people if necessary in developing a business plan and also to access other sources of funding. The third purpose would be to provide a modest amount of funds to permit the board to hire some consultancy help if needed to search out the viability of a proposal.

It is the view that by providing the professionals to help people to develop proposals and to have those proposals assessed by a local board—hopefully we would have a significant amount of business strength or people with business experience on the board—perhaps it may not be necessary to utilize the investment funds in every or maybe many proposals.

Mr. Baker: Okay. Now surely if I take it on the basis of 50 for the nation, quite obviously the high unemployment areas would get the vast majority of these particular 50 corporations. I thought it was only going to be perhaps one for the province of Newfoundland, and that perhaps the Deputy Minister was going to go overboard on behalf of the NDP member who had asked the question and try to fit that one corporation into Port-au-Port, which is in his riding. But now I can see there is perhaps hope that this might be extended to another area.

Mr. Chairman, concerning mobility grants within this department, I am having problems with this aspect of the department whereby, as I understand it, the receiving Manpower Centre has to recommend a mobility grant to a person moving from Newfoundland, an area of no employment, to any other area of Canada. The first problem I had was with a Manpower office in the province of Quebec, which was never solved. I am having problems with offices in western Canada.

[Translation]

plus d'une région ou de plus d'une communauté? Selon mon interprétation du résumé, nous allons recevoir une subvention ADEL au cours de l'année à venir, alors qu'en vertu de la stratégie d'emploi communautaire, nous en avons reçu deux à Terre-Neuve, mais aucune sur la côte nord-est, dans ma circonscription. Prévoyez-vous qu'il y en aura plus qu'une? Deuxièmement, en vertu de la SEC, si j'ai bien compris, il s'agissait d'un organisme qui centralisait les ressources monétaires d'ailleurs pour les rediriger vers un objectif productif, alors que l'ADEL, si j'ai bien compris, et corrigez-moi si je fais erreur, va plutôt fournir de l'argent ainsi que d'autres ressources monétaires pour réaliser un objectif.

M. Cullen: Monsieur le président, puis-je demander à M. Conger de répondre?

M. Conger: Monsieur le président, c'est l'espoir et l'intention de la Commission de mettre en œuvre le Programme ADEL au début de la prochaine année financière. Nous avons en outre l'intention, d'ici la fin de l'année, de voir mettre sur pied 50 groupes.

Le principe de la proposition ADEL est de fournir de l'argent à un conseil communautaire qui pourrait s'en servir à trois fins. D'abord, pour fournir une mise de fonds ou un prêt en capital en vue de mettre sur pied ou d'agrandir de très petites entreprises. Ensuite, pour embaucher une personne qui travaillerait pour le compte du conseil et dont les fonctions consisteraient à aider les hommes d'affaires locaux, si nécessaire, à élaborer un plan d'action commercial et pour évaluer d'autres sources de financement. Et enfin, pour fournir une somme modeste qui permettrait au conseil de retenir les services de consultants si nécessaire, pour étudier la rentabilité d'une proposition.

Il est à espérer qu'en offrant les services de professionnels pour mettre au point des propositions qui seraient ensuite évaluées par un conseil communautaire... il est à espérer que le milieu des affaires sera bien représenté et que des personnes expérimentées feront partie du conseil... et dans cette optique il ne sera peut-être pas nécessaire d'avoir recours, dans bien des cas, aux crédits à l'investissement.

M. Baker: Très bien. Il va de soi que si l'on envisage de créer 50 programmes du genre dans tout le pays, que ce sont évidemment les régions à chômage élevé qui en obtiendront la grande majorité. Je croyais qu'il ne s'agissait que d'en créer un à Terre-Neuve et que peut-être même le sous-ministre allait se surpasser pour le compte du député néo-démocrate qui a posé la question en essayant d'en installer un à Port-au-Port, qui se trouve dans sa circonscription. Mais maintenant je peux espérer que l'on en ait dans d'autres régions.

Monsieur le président, au sujet des subventions à la mobilité, j'ai des problèmes avec le ministère en ce sens que si j'ai bien compris, c'est le centre d'emploi au lieu d'accueil qui doit recommander qu'une subvention à la mobilité soit accordée à la personne qui quitte Terre-Neuve, qui quitte une région où il n'y a aucun emploi pour se rendre dans une autre région du Canada. Le premier problème auquel j'ai dû faire face, c'est un bureau d'emploi au Québec, problème qui n'a jamais été

[Texte]

Surely it is our intention to move people if they wish to go to areas where there is work.

• 1720

Yet these offices claim that their own restrictions state that they have to look for somebody in the local area before they can permit a mobility grant to be given. And then, on the other hand, the notification of that job came from that Manpower office down to Newfoundland in this particular case, and so the mobility grant is really not available.

The second thing about that whole system of moving is what is the legal position, or is there one? Say, a company in Toronto, as has been the case many times, comes down and says, "I need 30 workers for a warehouse in Toronto," gives the order to the Manpower office, says, "I am paying \$5 an hour," and the Manpower office notifies these potential workers—\$5 an hour. He is told by the fellow doing the selection from that company in Gander, Newfoundland, \$5 an hour. But when they get up there they discover it is \$3 an hour. Now does the Department, in taking the information from the company, have any leverage if I have complaints like that? And is there anything that can be done? That is two questions in one.

Mr. Manion: Mr. Chairman, if I could deal with the last question first before asking Mr. Conger to deal with the mobility rules, certainly the Commission in dealing with employers who make that kind of misrepresentation has no authority to take them to court, but we do have a great deal of leverage to use with employers and we use it. We would not continue to take orders from an employer who misrepresents the job order. We would not be willing to provide financial assistance to him or any of the other programs in aid that we have. The problem sometimes occurs not so much because of misrepresentation but because the employer indicates that he is prepared to pay \$5 an hour to a fully qualified person and someone arrives and instead of 10 years experience he has one, instead of a particular welding certificate he has another one, and the employer says: "Well look you are not fully qualified, I cannot pay you \$5; I will pay you \$3.50 until you are fully qualified and then I will raise your pay." In those instances I do not think it is misrepresentation by the employer. And we do have some misunderstandings in situations like that. But where the employer misrepresents the Commission does have a good deal of moral authority that can be used, and uses it.

M. Conger: Mr. Chairman, with respect to the first question raised by Mr. Baker, as I understand the situation, it would be where a Canada Employment Centre in one community could

[Traduction]

résolu. J'ai également des problèmes avec les bureaux dans l'Ouest du pays. Il me semble que c'est notre intention de déplacer des travailleurs s'ils désirent se rendre dans des régions où il y a du travail.

Cependant, ces bureaux prétendent qu'en vertu des restrictions auxquelles ils sont assujettis, ils doivent d'abord chercher quelqu'un dans la région immédiate avant de pouvoir accorder une subvention à la mobilité. Par ailleurs, l'avis est venu de ce bureau d'emploi jusqu'à Terre-Neuve, dans le cas qui m'intéresse, et donc la subvention à la mobilité n'est pas disponible en réalité.

La deuxième chose qui me préoccupe au sujet de ce régime de déménagement, c'est la position juridique, ou peut-être n'y en a-t-il pas? Disons par exemple qu'une entreprise à Toronto, comme ce fut le cas bien des fois, vienne et dise: «J'ai besoin de 30 travailleurs pour un entrepôt à Toronto», et passe la commande au centre d'emploi en ajoutant «Je paie \$5 l'heure.» et que le centre d'emploi annonce au travailleur éventuel que le tarif est de \$5 l'heure. Le responsable de l'emploi de l'entreprise à Gander, Terre-Neuve, dit \$5 l'heure, mais lorsque les travailleurs se rendent sur place, ils constatent que ce n'est que \$3 l'heure. Est-ce que le Ministère, en recevant de tels renseignements de l'entreprise, a le moindre recours si je reçois des plaintes de ce genre? Est-ce qu'il y a quelque chose à faire? C'est deux questions en une.

M. Manion: Monsieur le président, je vais répondre à la dernière partie de la question tout d'abord et ensuite demander à M. Conger de parler des règlements de mobilité. Il va de soi que la Commission, dans ses transactions avec les employeurs qui donnent de faux renseignements, n'a pas la moindre possibilité d'intenter des poursuites, mais nous avons une grande autorité morale à laquelle nous avons recours auprès des employeurs. Nous ne pourrions pas continuer à prendre des offres d'emploi d'un employeur qui donne de faux renseignements au sujet de l'emploi. Nous ne serions pas disposés à lui offrir de l'aide financière ni la possibilité d'avoir recours aux autres programmes d'aide dont nous disposons. Le problème se pose parfois non pas parce que l'employeur a donné une mauvaise version des faits, mais parce que l'employeur a dit qu'il était disposé à verser \$5 l'heure à un employé avec toute la compétence voulue et que quelqu'un se présente qui, au lieu d'avoir 10 ans d'expérience, n'en a qu'une, au lieu de détenir un certificat de soudeur particulier, il en a un autre et l'employeur dit: «Écoutez, vous ne possédez pas toute la compétence requise, je ne peux pas vous donner \$5; je vous donnerai \$3.50 jusqu'à ce que vous ayez acquis la compétence voulue et ensuite j'augmenterai votre salaire.» Dans ce cas, je ne crois pas que l'employeur présente les faits de façon erronée. Il arrive parfois qu'il y ait des malentendus dans de telles situations. Dans les cas cependant où l'employeur présente les faits de façon erronée, la Commission possède une grande autorité morale à laquelle elle peut avoir recours et à laquelle elle a recours.

M. Conger: Monsieur le président, pour ce qui est de la première partie de la question soulevée par M. Baker, si j'ai bien compris la situation qu'il expose, il s'agit des cas où le

[Text]

not find people locally for a job and therefore they made the availability of that job known to centres across the country, and in this instance an employee in Newfoundland is aware of it and the question is really should the employment centre in Newfoundland have to check with the employment centre where the job is first listed before the potential employee is sent on a mobility grant. The answer is yes, for a number of reasons, not the least of which is to protect the potential employee. The job may well have been filled in the meantime. And in that case it would be both a disappointment to the employee and really a waste of funds to send the employee from one centre to another without checking. So that is one of the reasons, Mr. Chairman, why this requirement is there.

Mr. Baker: That is okay.

The final question that I have will be in two parts. Number one, the wage that we pay on Canada Works in Newfoundland is \$115, a week, the lowest in Canada, as I mentioned before. Is the only criteria used by the Department in determining that wage the provincial minimum wage plus the 15 to 20 per cent, or are there other factors? I do believe there is another province that is as far behind as Newfoundland in their minimum wage, and they only pay \$2.50, yet in Newfoundland our wage for every worker is lower than any other province. So is that the only factor that comes into consideration, the minimum wage of the province concerned? And if there are other factors, I would like you to tell me who is then responsible, because an extra five dollars a week to a man with children to feed makes a great deal of difference. He gives the productivity but he does not really get the return on that wage.

• 1725

And the second part of the question is this. When a man is in a waiting period for UIC, when he is officially that two-definition difference, when he is officially a claimant, he has to report other sources of income. If he is in a position whereby he has quit his employment, for one reason or another, he has no income. Perhaps he got work in the woods and there is no food for 10 days, or perhaps the foreman was kicking him around, or whatever the case is. Perhaps he is stuck up North somewhere and his family is home and his wife is sick and he has to get work for the winter and there is nobody around. Whatever the reason is, there could be a good reason why he quit. During that waiting period he has no income—eight, ten weeks, whatever the case is, if he is not disentitled permanently. So he goes to welfare and he draws a cheque. But in receiving welfare—I know this is so in my particular area—if he has applied to UIC, he has to sign a paper saying that if he is going to get welfare from the provincial government then that will be deducted from his Unemployment Insurance cheque when it comes. That is one thing.

The second part of what he signs indicates that he has committed an offence under the Provincial Welfare Act and usually he ends up getting a summons from the RCMP and he ends up in jail. Is he still under claim and does he still receive

[Translation]

centre d'emploi du Canada, dans une localité, ne peut trouver personne sur place pour combler un poste et, par conséquent, diffuse l'existence de cet emploi aux autres centres dans le pays et dans le cas en cause, l'employé à Terre-Neuve connaît l'existence de cet emploi. La question est de savoir si le centre d'emploi à Terre-Neuve doit vérifier avec le centre d'emploi qui a inscrit l'emploi avant d'envoyer l'employé éventuel sur place grâce à une subvention à la mobilité. La réponse est oui et ce pour nombre de raisons, entre autres pour protéger l'employé éventuel. Il se peut fort bien qu'on ait comblé le poste entre-temps. Et dans ce cas, l'employé serait déçu et ce serait gaspiller de l'argent que d'envoyer l'employé d'un centre à l'autre sans vérification. C'est donc là une des raisons, monsieur le président, pourquoi cette exigence existe.

M. Baker: C'est parfait.

La dernière question que j'ai se divise en deux parties: d'abord, la rémunération versée dans le cadre de Canada au travail à Terre-Neuve est de \$115 par semaine, la plus faible au Canada, comme je l'ai déjà dit. Est-ce que le seul critère du ministère pour fixer la rémunération est le salaire minimum provincial plus 15 ou 20 p. 100, ou y a-t-il d'autres facteurs? Je crois qu'une autre province a un salaire minimum aussi bas que Terre-Neuve, on n'y payerait que \$2.50 de l'heure, pourtant à Terre-Neuve, la rémunération de tous les travailleurs est plus faible que dans toute autre province. Est-ce là le seul facteur qui entre en ligne de compte, le salaire minimum de la province visée? S'il existe d'autres facteurs, j'aimerais que vous me disiez qui est responsable, car \$5 de plus par semaine pour un homme qui a des enfants à nourrir, cela fait une grande différence. Le travailleur produit, mais il ne reçoit pas ce qui lui est dû avec un tel salaire.

La deuxième partie de la question est la suivante: lorsqu'un homme est en délai de carence pour l'assurance-chômage, lorsque officiellement il répond aux normes des deux définitions, lorsqu'il est officiellement un prestataire, il doit faire état de toute autre source de revenu. Or, s'il a quitté son emploi, pour une raison ou pour une autre, il n'a aucun revenu. Peut-être avait-il trouvé du travail en forêt, mais il a manqué de nourriture pendant 10 jours, ou peut-être le contremaître lui en voulait-il, peu importe. Peut-il, est-il pris quelque part dans le Nord, sa famille est au foyer, son épouse est malade, et il doit trouver du travail pour l'hiver, et il n'y a personne. Il peut avoir quitté son emploi pour de très bonnes raisons. Pendant qu'il attend, il n'a aucun revenu, 8, 10 semaines, quel que soit le cas, s'il n'est pas inadmissible d'une façon permanente. Donc, il se rend à l'assistance sociale et reçoit un chèque. Mais s'il reçoit de l'assistance sociale, et je sais qu'il en est ainsi dans ma région particulière, et s'il fait une demande à l'assurance-chômage, il doit signer un document disant que s'il reçoit de l'assistance sociale du gouvernement provincial, lorsqu'il recevra son chèque de l'assurance-chômage, déduction sera faite de ce montant. C'est là une chose.

Dans la deuxième partie du document qu'il a signé, il reconnaît qu'il a commis un délit en vertu de la Loi provinciale sur le bien-être social et, en général, il finit par recevoir une sommation de la Gendarmerie royale et il se retrouve en

[*Texte*]

his unemployment insurance while he is in jail? Is it our position as the federal government or is it the position of a provincial government that the welfare has to be deducted over that hardship period when he is forced to wait the eight or ten weeks?

I am sorry, Mr. Chairman, that those are long questions, but that is it.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I would be glad if I could answer that one yes or no. But with respect to the first question, I can give a fairly simple answer.

The Canada Works wage formula is that the average wage in the project cannot exceed the minimum wage plus 15 per cent. It means that the wages of individuals can be higher or lower but the average cannot exceed that amount. The reason for the formula is the criticism that was made of the wage formula that applied to the former Local Initiatives Program. The fact that there was a flat wage-rate across the country caused a great deal of complaint from provinces that had lower minimum wages, arguing that LIP was competing with small employers for workers. Now that was the reason for the change.

However, because of the growing divergence in minimum wage rates across the country, the Commission, at the request of Mr. Cullen, is looking at this formula now to see whether some adjustments can be made to respond to the concerns of people like the hon. member.

On the second question dealing with the UI waiting period and welfare, I would ask Mr. St. Laurent to respond.

Mr. St-Laurent: Thank you, Mr. Chairman.

The provision for the assignment of Unemployment Insurance benefits to provincial or municipal welfare authorities is contained in Section 48(2) of the legislation. It was brought in in the 1971 act to provide for co-ordination between the individual's rights to Unemployment Insurance and his or her rights to social assistance in the province.

The program has been administered for that period of time but has not, as a generality, found great favour with the welfare agencies. The reason for that is that if the welfare agency provides an advance payment to a UI claimant, and that money must then be repaid out of benefits owing, there is a tendency to set up a cycle of dependents on welfare, that is, an advance payment from welfare paid by assignment from unemployment insurance, and a second advance payment by the welfare agency.

• 1730

Notwithstanding that, in the period January to October 1978, there have been assignments of about \$485,000 across Canada, \$20,100 of which has been in the Province of Newfoundland. I regret I do not have a breakdown for Newfound-

[*Traduction*]

prison. Est-ce que sa demande est toujours valable et est-ce qu'il peut toujours recevoir son assurance-chômage pendant qu'il est en prison? Est-ce notre position, en tant que gouvernement fédéral ou est-ce la position du gouvernement provincial que l'assistance sociale doit être déduite pendant cette période de misère lorsque le travailleur doit attendre huit ou dix semaines?

Excusez-moi, monsieur le président, pour ces longues questions, mais c'est tout.

M. Manion: Monsieur le président, je serais bien heureux de pouvoir répondre à la question par oui ou par non. Mais pour ce qui est de la première question, je vais pouvoir donner une réponse assez simple.

La formule de rémunération de Canada au travail veut que la rémunération moyenne versée dans le cas d'un projet ne dépasse pas le salaire minimum de plus de 15 p. 100. Ainsi, le salaire des individus peut être plus élevé ou plus bas, mais la moyenne ne peut pas dépasser cette somme. Nous avons adopté cette formule à la suite des critiques qui avaient été faites à l'égard de la formule de rémunération dans le cadre de l'ancien programme Initiatives locales. L'existence dans tout le pays d'un taux uniforme a engendré beaucoup de plaintes de la part des provinces dont le salaire minimum était bas et qui prétendaient que le programme d'initiatives locales faisait concurrence aux petits employeurs. Ce fut là la raison du changement.

Toutefois, vu la divergence grandissante dans les taux de salaires minimums dans tout le pays, la Commission, à la demande de M. Cullen, examine actuellement la formule pour voir quels réajustements peuvent y être apportés pour répondre aux préoccupations de personnes comme l'honorable député.

Quant à la deuxième question qui portait sur le délai de carence de l'assurance-chômage et le bien-être social, je vais demander à M. St-Laurent de répondre.

M. St-Laurent: Merci, monsieur le président.

La disposition voulant que les prestations d'assurance-chômage soient cédées aux responsables du bien-être provincial ou municipal se trouve à l'article 48(2) de la Loi. Cette disposition est entrée en vigueur lors de l'adoption de la Loi en 1971, afin de coordonner les droits de l'individu à l'assurance-chômage et ses droits à l'assistance sociale provinciale.

Le programme est en vigueur depuis cette époque, mais n'a pas, dans l'ensemble, été accueilli très favorablement par les organismes de bien-être social. Il en est ainsi parce que si l'organisme de bien-être verse un paiement anticipé aux prestataires de l'assurance-chômage, l'argent doit ensuite être remboursé à même les prestations, ce qui a tendance à créer un cycle de dépendance du bien-être social, c'est-à-dire un paiement anticipé de bien-être remboursé par l'assurance-chômage cédée d'avance et ensuite un deuxième paiement anticipé versé par l'organisme de bien-être.

Quoi qu'il en soit, du mois de janvier au mois d'octobre 1978, on a ainsi cédé environ \$485,000 dans tout le Canada, dont \$20,100 à Terre-Neuve. Je regrette de ne pouvoir vous donner la ventilation pour Terre-Neuve, pour les années précé-

[Text]

land previous to that because our region was then the entire Maritime Region and they were handled from the Central Computer Agency.

Now, with regard to investigations by the RCMP on the UI claimant or, in this case, the UI claimant cum welfare recipient, if the individual were convicted of some offence under the Criminal Code by the RCMP and was incarcerated, the payment of unemployment insurance benefits would cease because the individual would no longer be available for work. The welfare agency, on the other hand, depending on the circumstances in that province or municipality, may continue the payments of welfare to the dependants of that incarcerated person.

A point that Mr. Manion just made indicates that while the individual is in jail his entitlement is frozen, so that when he is released he has the entitlement available to him that he had when he entered the penal institute.

The Vice-Chairman: Thank you.

I would like to thank everybody because I have no more names on my list. I would also like to thank Mr. Maine, Mr. Conger and Mr. St. Laurent.

I will now adjourn the Committee to the call of the Chair. Our next meeting will be tonight at 8 o'clock in this room on Bill C-14.

EVENING SITTING

• 2007

The Vice-Chairman: On Bill C-14, An Act to Amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 1—*Minister*

—*overpayment of benefits*

The Vice-Chairman: We have as witnesses tonight The National Union of Students, Mr. John Tusyk.

Mr. John Tusyk (President, The National Union of Students): The National Union of Students would like to thank the Committee for this opportunity for allowing us to speak on behalf of Canadian students with respect to Bill C-14.

Before getting into the bulk of my remarks, I will introduce myself. I am John Tusyk, a member of the Executive Committee of The National Union of Students. I am a student at the Faculty of Law, University of Toronto. To my immediate right is Morna Ballantyne, from The National Union of Students' Research Department, and on her right is Patty Gibson, who is The National Union of Students' Executive Secretary.

At the outset of my remarks, let me make it very clear that the primary concern of Canadian students in terms of unemployment is not the availability of insurance benefits but rather the availability of fulltime employment, and this is the issue to which we have directed most of our attention.

Canadian students want to contribute and apply their skills to Canadian society and the Canadian economy. They have invested considerable time and resources in the development of those skills and so have the Canadian people. They want to put

[Translation]

dentes, mais à l'époque notre région était dans la région des maritimes et tout se faisait au centre d'informatique central.

Pour ce qui est des enquêtes par la Gendarmerie royale sur des prestataires de l'assurance-chômage ou dans le cas présent, des prestataires de l'assurance-chômage qui reçoivent de l'assistance sociale, si l'individu est reconnu coupable d'un délit en vertu du Code criminel et qu'il est incarcéré, les prestations d'assurance-chômage cesseraient immédiatement puisque l'individu n'est plus disponible pour aller travailler. L'organisme de bien-être social, d'autre part, selon les circonstances dans la province ou la municipalité, peut continuer les versements d'assistance sociale aux personnes à charge du détenu.

M. Manion vient juste de faire remarquer que, pendant que l'individu est en prison, son admissibilité est gelée et donc lors de sa libération, il a le même degré d'admissibilité qu'il avait avant d'être incarcéré.

Le vice-président: Merci.

J'aimerais remercier tout le monde, car je n'ai plus de nom sur ma liste. J'aimerais également remercier M. Maine, M. Conger et M. St-Laurent.

Je vais maintenant lever la séance. Notre prochaine réunion se tiendra ce soir à 20 heures dans la même salle et portera sur le Bill C-14.

SÉANCE DU SOIR

Le vice-président: Nous poursuivons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, renvoyé au Comité le vendredi 10 novembre 1978.

L'article 1—(*Ministre*)

—(*Versement excédentaire de prestations*)

Le vice-président: Nous accueillons ce soir des représentants de l'Union nationale des étudiants. Monsieur John Tusyk.

M. John Tusyk (président de l'Union nationale des étudiants): L'Union nationale des étudiants remercie le Comité de lui permettre de parler du Bill C-14 au nom des étudiants canadiens.

Avant de passer à mon exposé, j'aimerais me présenter. Je suis John Tusyk, membre du comité exécutif de l'Union nationale des étudiants. J'étudie à la faculté de droit de l'Université de Toronto. À ma droite se trouve Morna Ballantyne, du service de recherche de l'Union nationale des étudiants et à sa droite, Patty Gibson, secrétaire de l'Union.

Tout d'abord, je tiens à souligner que les étudiants canadiens ne se préoccupent pas avant tout de la disponibilité de prestations d'assurance-chômage mais plutôt de la disponibilité d'emplois à plein temps, et c'est là-dessus que se concentre notre attention.

Les étudiants canadiens veulent mettre leurs compétences au service de la société et de l'économie canadienne. Comme la population canadienne, ils ont consacré beaucoup de temps et de ressources à l'acquisition de ces compétences et ils veulent

[Texte]

that talent and energy to work and to use; however, the introduction of Bill C-14 by the government raises issues of widespread concern to Canada students. I think that concern has been manifest in the telegrams sent by more than forty student associations across the country to the Minister through The National Union of Students.

We would like to put our comments about the bill and we will be referring to specific comments, to specific items as outlined in our brief. We would like to put those comments into a certain context, and that is the situation facing Canadians seeking work.

As you are no doubt aware, Canada is experiencing dramatically high levels of unemployment, and again, as Committee members are undoubtedly aware, that unemployment affects students and youth most critically. As a result, many Canadians and many students, through no fault of their own and involuntarily, are left without employment. In this light we find many of the proposed modifications to the unemployment insurance legislation seriously objectionable in that they take away necessary income maintenance from Canadians who legitimately need it.

Students who are among those hardest hit by unemployment find themselves hardest hit by the proposed changes as well.

These proposals have been subject to extensive discussion by representatives of Canadian students across the country. At the most recent conference of the National Union of Students, held in October at the University of Western Ontario in London, Mr. Cullen's proposals, such as they were at that point in time, were the focus for a great deal of attention and concern. Although the proposals have been modified somewhat since that time, our continuing contact with students in our membership shows that the concerns remain, again evinced by the telegrams to which I referred previously.

• 2010

We would like to address ourselves briefly to five proposed changes which have some impact on students. The first change we would like to address our comments to is the change relating to new entrants and re-entrants. This change is one of particular concern to Canadian students as it affects them quite directly. In fact, the impact study done by the department, which we received today, pointed out that of those who are cut off benefits by this specific measure, 61 per cent are in the age group 15 to 24. The rationale for the measure as it currently stands is that it deals with the problem of people receiving benefits who have, as it has been put, only a marginal attachment to the work force.

For students unemployed upon leaving school their marginal attachment is hardly one of choice; it is because a very large percentage of them cannot find full term employment. For students who seek work during the summer to finance their continued education, their marginal attachment is likewise not through choice; it is one dictated by circumstance and it is a circumstance in fact recognized by the federal Canada Student Loans legislation which requires a contribution from students from their summer employment.

[Traduction]

pouvoir les utiliser. Toutefois, la présentation du Bill C-14 a semé l'inquiétude chez les étudiants canadiens. En effet, plus de quarante associations d'étudiants dans tout le pays ont envoyé des télégrammes au ministre par l'entremise de l'Union nationale des étudiants.

Nous voudrions faire des observations bien précises au sujet du projet de loi comme l'indique notre mémoire. Nous aimerions placer ces observations en perspective, à savoir la situation à laquelle font face les Canadiens qui cherchent du travail.

Comme vous le savez sans doute, le taux de chômage au Canada est extrêmement élevé et frappe d'abord et avant tout les étudiants et les jeunes. Par conséquent, bon nombre de Canadiens et d'étudiants se retrouvent bien malgré eux sans emploi. Certaines des modifications proposées nous paraissent donc tout à fait inacceptables car elles auraient pour effet de retirer un revenu aux Canadiens qui en ont le plus besoin.

Les étudiants, qui souffrent le plus du chômage, se trouvent aussi être les plus durement frappés par ces propositions.

Les représentants des étudiants canadiens ont discuté de façon approfondie de ces propositions. Lors de la dernière Conférence de l'Union nationale des étudiants tenue en octobre dernier à l'Université Western de London, les propositions originales de M. Cullen ont suscité beaucoup d'intérêt et d'inquiétude. Bien que des modifications aient été apportées depuis lors, nos contacts permanents avec les étudiants et les télégrammes dont j'ai parlé démontrent que ces préoccupations n'ont pas été dissipées.

Nous aimerions parler brièvement des cinq modifications qui toucheront les étudiants. Premièrement, la modification ayant trait à ceux qui deviennent ou redeviennent membres de la population active. Ce changement préoccupe tout particulièrement les étudiants canadiens, car il les vise directement. En fait, l'étude de l'impact effectuée par le Ministère, dont nous venons de recevoir un exemplaire aujourd'hui, signale que 61 p. 100 des personnes qui ne seront plus admissibles aux prestations en vertu de cette mesure font partie du groupe des 15 à 24 ans. On justifie actuellement cette mesure en prétendant qu'elle résout le problème des prestataires de la deuxième catégorie, comme on les appelle.

C'est bien malgré eux que les étudiants se retrouvent dans cette catégorie à leur sortie, étant donné qu'une grande proportion d'entre eux ne peut trouver d'emploi permanent. Il en est de même pour les étudiants qui cherchent à trouver un emploi d'été pour financer leurs études. Ces circonstances spéciales sont reconnues par la Loi canadienne sur les prêts aux étudiants, car elle exige une contribution des étudiants qui ont un emploi d'été.

[Text]

Presumably the question that is before the Committee is whether the three-month attachment to the work force is one that is sufficient to receive unemployment benefits. We would submit that in an era of unprecedented high unemployment for students, averaging 17 per cent according to the government's own figures, indeed it is such an attachment. It recognizes that many students, again through no fault of their own, are unable to obtain employment during the summer.

Another aspect this particular change raises, and one that has not perhaps received the attention it is due, is the effect of this change on the need for up-grading of skills and training in Canadian society and on the economy generally. As you are also no doubt aware many critics attribute Canada's poor economic performance at least in part to the fact that we have not been able to keep up with technological change—workers do not have the skills and so on that they require. The effect of this legislation would be to penalize people who went back to school after working for say 10, 15, 20 years in the work force. It would act as a disincentive for them to go back to school to get that sort of up-grading, to get that sort of skills. We find that particularly ironic given the fact that perhaps one reason we do have a high rate of unemployment in the country and why the economic performance of the country in general is so weak is that we have not been able to keep up with those changes in society and the economy that we need to if our economy is to remain strong.

The next aspect of the legislation I would like to address myself to is the increase in the minimum amount of time of insurability. Again we would suggest that in the context of high unemployment, this imposes a double penalty on students. Students work during the summer, as I have said, to finance their postsecondary education. Many of them, however, cannot find that full-time employment during the summer which they require to return to school and are forced to take on part-time employment when they are going to school to finance that. This measure in effect penalizes them twice: they have been penalized because they have been unable to gain employment during the summer, and yet when they are able to gain employment during the school year, the legislation does not allow them to collect benefits from that.

The third point we would like to raise with respect to the proposed changes is the reduction in the benefit rate. We are aware of the fact that many other groups are making submissions with respect to this. Again we would underline their concerns briefly; that is to say that in an era of increasing costs and increasing inflation, it is ironic that the government is proposing to reduce the amount of funds available to people receiving benefits. As their costs go up, the amount of money they would get is reduced. This particularly affects people with low incomes and students number very largely within that context.

• 2015

One item in the legislation that we are happy with is the exclusion from allowable earnings for people working on job-creation projects. Our submission on this point is relatively simple and that is we would like to see that extended to people

[Translation]

En réalité, le Comité devrait peut-être se demander si une période de référence de trois mois suffirait à justifier l'octroi de prestations d'assurance-chômage. Nous estimons que c'est tout à fait suffisant étant donné un taux de chômage sans précédent chez les étudiants, qui atteint 17 p. 100 en moyenne selon les propres chiffres du gouvernement. On tiendrait ainsi compte du fait que bon nombre d'étudiants sont incapables de trouver un emploi pendant l'été.

Il faudrait également accorder une plus grande attention à l'effet de cette modification sur la nécessité de recycler et former les travailleurs de la société canadienne et de notre économie en général. Comme vous le savez, bien des critiques attribuent en partie la piètre performance économique du Canada au fait que nous n'avons pas réussi à nous maintenir à la fine pointe de la technologie, que nos travailleurs n'ont pas les compétences nécessaires et ainsi de suite. Ce projet de loi pénaliserait ceux qui retournent aux études après avoir travaillé pendant 10, 15 ou 20 ans et les dissuaderait de se recycler en vue d'acquérir ce genre de compétence. Cela nous semble particulièrement ironique du fait que notre taux de chômage élevé et notre piètre performance économique découlent en partie de notre inaptitude à nous ajuster aux changements dans la société et l'économie.

Nous aimerions maintenant parler de l'augmentation minimum d'heures des emplois assurables. Étant donné le taux de chômage très élevé, cette mesure représente une double pénalité à l'endroit des étudiants. Comme je l'ai dit, les étudiants travaillent l'été pour financer leurs études supérieures. Toutefois, bon nombre d'entre eux ne réussissent pas à trouver un emploi à plein temps pendant l'été, ce qui les oblige à travailler à temps partiel pendant l'année scolaire. Cette mesure les pénalise donc deux fois: premièrement, ils sont pénalisés parce qu'ils n'ont pu trouver d'emploi pendant l'été, et deuxièmement, l'emploi qu'ils détiennent pendant l'année scolaire ne leur permet pas de recevoir des prestations d'assurance-chômage en vertu de ce projet de loi.

En troisième lieu, nous aimerions faire des observations au sujet de la réduction du taux des prestations. Nous savons qu'un bon nombre d'autres groupes feront des présentations à ce sujet et nous soulignons brièvement leurs préoccupations. En période d'inflationnisme, nous trouvons fort étrange que le gouvernement propose de réduire le montant des prestations. Alors que les coûts augmentent, le revenu des prestataires diminuera. Cette mesure touche tout particulièrement les gens à faible revenu et la majorité des étudiants font partie de cette catégorie.

Une modification que nous appuyons est l'exclusion des gens employés dans un projet de création d'emploi des dispositions ayant trait à la rémunération permise. Notre proposition à cet égard est assez simple, nous aimerions que cette exclusion vis

[Texte]

engaged in government retraining programs such as the Canada Manpower training. It seems that the rationale for allowing that deductibility for people in government job creation would equally apply to people in other forms of job retraining.

In conclusion, I again would like to point out the fact that if students are marginally attached to the labour force it is hardly through their own choice. Canadian students want employment; they want full-term employment; and they certainly prefer full-term employment to unemployment insurance benefits. We do not feel they are abusers or over-users of the unemployment insurance scheme. In fact, a study done by the Social Planning Council of Metropolitan Toronto makes that point very clear, I think.

In that context we would like you to consider our remarks and proposals in respect of this legislation. I welcome questions and thank you for this opportunity to address you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Tusk. Due to the fact that we have only one hour, I wonder whether everyone is agreed that questioning by members be put to 10 minutes so we will be able to entertain more questioners?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Have you been consulted by the government in the drafting of this legislation?

Mr. Tusk: Not that I am aware of. We did forward our concerns after the resulting legislation. In one brief that we submitted regarding job creation in general, we made our comments about the changes as they had been proposed. They were then modified and now we are speaking to those modified changes, but in so far as I am aware, we were not consulted before the first set of changes were introduced.

Mr. McGrath: When the changes were first introduced by a press release back in August they were much more severe than they are in this bill. Did you get in touch with the government at that time, and what was the result of your representation, if any?

Mr. Tusk: We did address this point, as I said, in the brief that was submitted to the government relating to job creation in general and unemployment insurance in particular. That was one of the points we addressed. Presumably they were responding to pressure from groups such as The National Union of Students, as well as other groups, in modifying those proposals. They did not directly attribute the changes to the suggestions that we had made.

Mr. McGrath: One of the very disturbing features of the present unemployment situation in the country—I suppose it would not be an exaggeration to say the present unemployment “crisis” in the country—is the large number of graduate students who are unemployed. Indeed, it is not unusual to see people with post-graduate degrees—young lawyers, young technical scientists and so on—without work.

[Traduction]

aussi les gens faisant partie du programme de recyclage du gouvernement, comme le programme de formation de la main-d'œuvre. Il nous semble que les motifs de cette exclusion devraient être aussi valables pour ceux suivant d'autres genres de programmes de recyclage.

En conclusion, je tiens à souligner à nouveau que c'est bien malgré eux que les étudiants sont des membres marginaux de la population active. Les étudiants canadiens souhaitent trouver un emploi permanent et ils préfèrent certainement cela à des prestations d'assurance-chômage. Nous n'estimons pas qu'ils abusent du régime d'assurance-chômage. En fait, c'est ce que révèle une étude effectuée par le Social Planning Council de Toronto.

Nous vous demanderions de tenir compte de nos observations et propositions à l'égard de ce projet de loi. Je suis disposé à répondre aux questions et je vous remercie encore une fois de cette invitation.

Le vice-président: Merci, monsieur Tusk. Étant donné que nous n'avons qu'une heure, les membres conviennent-ils de limiter les questions à 10 minutes?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Avez-vous été consulté par le gouvernement lors de la rédaction de ce projet de loi?

M. Tusk: Pour autant que je sache, non. Toutefois, nous lui avons fait part de nos préoccupations. Dans un mémoire portant sur la création en général, nous avons fait connaître nos opinions au sujet des changements qui avaient été proposés. Des modifications avaient été apportées par la suite et ce sont celles-ci qui nous occupent aujourd'hui. Néanmoins, pour autant que je sache, nous n'avons pas été consultés avant que les changements originaux soient présentés.

M. McGrath: Les changements annoncés par un communiqué de presse en août dernier étaient beaucoup plus radicaux que ceux se trouvant dans le projet de loi. Avez-vous alors communiqué avec le gouvernement et quel a été le résultat de votre intervention?

M. Tusk: Comme je l'ai dit, nous avons abordé cette question dans le mémoire que nous avons présenté au gouvernement au sujet de la création d'emploi en général et de l'assurance-chômage en particulier. C'est là une de nos observations. C'est probablement pour répondre aux pressions exercées par des groupes comme l'Union nationale des étudiants, que le gouvernement a modifié ces propositions. Toutefois, ils n'ont pas attribué ces changements aux suggestions que nous avions faites.

M. McGrath: Un des aspects fort inquiétants de la situation du chômage à l'heure actuelle, il ne serait pas exagéré de dire la crise du chômage, est le nombre considérable de diplômés au chômage. En fait, il n'est pas rare de voir des jeunes avocats, des scientifiques, etc., sans travail.

[Text]

In your opinion, does this result in a significant number staying on in university? In other words, could one feature of the present unemployment problem amongst whom I look at the October figures, for example, I do not have the student breakdown, but I see, in the age category from 15 to 24 for the month of October, that 14 per cent were unemployed. I suppose in real terms that is probably more like 20 per cent. Could one feature of the present problem be the fact that a lot of young people rather than joining the ranks of the unemployed are forced to take positions that are beneath their training, in other words, semi-skilled or unskilled jobs? It is not unusual to find a person with a PhD today driving a cab. Also would they be staying on at university and have you looked into that as a current phenomenon of the present unemployment situation?

• 2020

Mr. Tusyk: I think we have a situation where students are caught on the horns of a dilemma, and the dilemma could be expressed in this way: on the one hand, if they leave school they are immediately faced with the prospect of repaying student loans and, of course, if they do not begin repaying it they are held in default and have various collection agencies after them, so if they do not have an immediate prospect of getting a job when they leave school they are well aware that they will be called upon to repay the loan administered by the federal government. On the other hand, as you point out, they are also faced with the prospect of continuing in school, which would have the result of increasing the loan debt which they would eventually have to pay. I guess our concern is that we should be looking at ways of putting those talents and skills to use. We think, as I mentioned before, that society has invested a great deal of time and energy in developing those skills and they should be put to use. But the student coming out in graduation is faced with that dilemma of going into the work force and having to begin paying back that loan when in fact there are no jobs available. Obviously, some students would make the decision to continue in school because whether they continue in school or go into the work force they will be equally unemployed.

Mr. McGrath: I was just wondering how serious a problem that is because it seems to me that, as you say, young people coming into the work force today have a very difficult problem, and it is more pronounced in areas of the country where unemployment is more pronounced.

Mr. Tusyk: Yes. I would elaborate my answer somewhat by pointing to the fact that not only is it a concern in terms of decisions students make when they leave post-secondary education but it is also a concern when high school students are deciding if they will go on to post-secondary education. I think students increasingly are adding up all the factors: they are adding the fact that they are going to have to take on a high loan; they are adding the fact that they may not be able to get summer employment to finance their education; they are adding the fact that student-aid programs are inadequate; they are adding the fact that they may in fact be unemployed when they leave and have a high debt. I think we are increasingly

[Translation]

A votre avis, y a-t-il beaucoup d'étudiants qui poursuivent leurs études à cause de cette situation? Si l'on regarde les chiffres du mois d'octobre, je n'ai pas de chiffres précis pour les étudiants, mais on s'aperçoit que 14 p. 100 des jeunes de 15 à 24 ans sont au chômage. Je suppose qu'en réalité il s'agit plutôt de 20 p. 100. Se pourrait-il que le problème actuel découle en partie du fait que beaucoup de jeunes sont obligés d'accepter des emplois bien en deçà de leur formation pour ne pas se trouver en chômage? Il n'est pas rare qu'un détenteur de doctorat soit chauffeur de taxi de nos jours. Se peut-il aussi que certains restent à l'université à cause de cette situation? Avez-vous étudié cet aspect de la situation?

M. Tusyk: Je crois que les étudiants font tous face à un dilemme. D'une part, s'ils quittent l'université, ils doivent immédiatement commencer à rembourser leur prêt d'étudiant, autrement, ils doivent faire face aux agences de recouvrement. Même s'ils n'ont pas d'emploi en vue à leur sortie, ils savent fort bien qu'ils devront rembourser le prêt que leur a consenti le gouvernement fédéral. D'autre part, comme vous l'avez signalé, ils peuvent continuer leurs études, ce qui entraînerait une augmentation de leur dette. Nous croyons qu'il faudrait trouver des façons d'utiliser ces talents et ces compétences. Comme je l'ai mentionné, la société a consacré beaucoup de temps et d'énergie à leur formation et on devrait y avoir recours. Toutefois, à sa sortie de l'université, l'étudiant doit rembourser son prêt alors qu'il n'y a pas d'emploi disponible. Évidemment, certains étudiants décident alors de pourvoir leurs études car ils se trouvent au chômage d'une façon ou d'une autre.

M. McGrath: Je voulais connaître la gravité du problème étant donné que les jeunes entrant dans la population active ont beaucoup de difficultés. Ces difficultés sont plus sérieuses dans les régions où le chômage est le plus élevé.

M. Tusyk: Oui. J'ajouterai que ce dilemme touche non seulement les étudiants d'université mais aussi les étudiants d'école secondaire. De plus en plus, les étudiants tiennent compte de tous ces éléments. Ils savent qu'ils devront contracter un prêt élevé, qu'ils ne pourront peut-être pas trouver d'emploi d'été pour financer leurs études, que les programmes d'aide aux étudiants sont inadéquats et qu'ils peuvent se retrouver au chômage et très embêtés à leur sortie d'université. C'est pourquoi de plus en plus d'étudiants d'école secondaire décident de ne pas poursuivre d'études supérieures. Cet état de choses influe donc aussi sur les décisions prises par les étudiants avant même qu'ils n'arrivent à l'université.

[Texte]

seeing students coming out of high schools and deciding not to go on to post-secondary education. So I think it also affects students' decisions as to what they will do before they even get to post-secondary education, as well as what happens when they leave.

Mr. McGrath: I presume your organization is nation wide. There is a separate organization for the Province of Quebec. Is that correct?

Mr. Tsyk: That is correct.

Mr. McGrath: You are affiliated with them.

Mr. Tsyk: We are affiliated with them and we are authorized to speak for them tonight. Their position with regard to these issues is consistent with our own.

Mr. McGrath: So tonight you are speaking for the whole body.

Mr. Tsyk: That is right.

Mr. McGrath: And you represent all of the campuses across the country.

Mr. Tsyk: Except in Quebec.

Mr. McGrath: But you are speaking for Quebec tonight, are you not?

Mr. Tsyk: That is correct.

Mr. McGrath: As an organization have you caused any studies to be taken in the past two summers where unemployment has been so critical among young people and where it has been very difficult for students to find summer employment? Young Canada Works and make-work projects notwithstanding, have you done any studies to indicate how serious a factor this may be in young people being forced to discontinue going to school?

Mr. Tsyk: The way we tend to study those effects are by studies on different campuses, and on a number of different campuses the student associations have in fact studied those effects. I would point to two that have been done recently at the University of Western Ontario and Carleton University and which in fact have indicated that very fact, that those sorts of problems do affect decisions people make in going to school. We would also point out that there is a dearth of information on that subject. We have been pressing the federal government to look into the reasons why people do not go to school. There is a real dearth of information on that subject at the present time and that is one thing we have been looking for to be provided by the federal government.

Mr. McGrath: How difficult is it, generally speaking, for a student to find 20 weeks of insurable employment?

Mr. Tsyk: That is obviously going to vary according to the region, as you are well aware, but I think what we are looking at is an official unemployment rate of 17 per cent. Those are the official figures. We suggest that they are much higher than that. Even in relatively prosperous places like Toronto or Alberta, on an anecdotal basis, if you like, we know of many students who have been unable to return to school and we know of many students who know of students who are unable to return to school.

[Traduction]

M. McGrath: Je suppose que votre association est nationale. Y a-t-il une organisation distincte au Québec?

M. Tsyk: C'est exact.

M. McGrath: Vous y êtes affiliés.

M. Tsyk: Nous leur sommes affiliés et nous sommes autorisés à parler en leur nom ce soir. Leur position à l'égard de ces mesures est la même que la nôtre.

M. McGrath: Vous parlez donc ce soir au nom de tous les éléments de votre association.

M. Tsyk: C'est exact.

M. McGrath: Et vous représentez toutes les universités du pays.

M. Tsyk: Sauf celles du Québec.

M. McGrath: Mais vous parlez aussi au nom du Québec, ce soir, n'est-ce pas?

M. Tsyk: Oui.

M. McGrath: Votre association a-t-elle entrepris des études au cours des deux derniers étés au moment où le chômage chez les jeunes était très élevé et où les étudiants ont eu beaucoup de difficulté à trouver un emploi d'été? A l'exception des projets Jeunesse Canada au travail et de création d'emploi, & e-
dez-vous fait des études sur la mesure dans laquelle les jeunes ont dû abandonner leurs études à cause de ce facteur?

M. Tsyk: Nous examinons ces répercussions en consultant les études effectuées par les différentes universités. Les associations d'étudiants de certaines universités ont en effet étudié les répercussions. Deux récentes études, de l'Université Western et de l'Université Carleton, ont démontré que ce genre de problème influe sur les décisions prises par les étudiants. Nous tenons à signaler que les données à ce sujet sont très pauvres. Nous avons demandé au gouvernement fédéral d'étudier les raisons pour lesquelles les gens n'étudient pas. Il existe une vraie pénurie de renseignements à l'heure actuelle et nous avons demandé au gouvernement fédéral de nous en fournir.

M. McGrath: En général, dans quelle mesure un étudiant a-t-il de la difficulté à trouver un emploi assurable de 20 semaines?

M. Tsyk: Évidemment, cela varie d'une région à l'autre, mais je crois que le taux de chômage officiel s'élève à 17 p. 100. Nous prétendons qu'il est beaucoup plus élevé en réalité. Même dans des endroits assez prospères comme Toronto ou l'Alberta, connaissons bien des étudiants qui ont dû abandonner leurs études et nous avons été mis au courant de bien d'autres cas par personne interposée.

[Text]

• 2025

Mr. McGrath: It seems to me that a case can be made for having a special qualifying period for students. I am surprised you have not addressed yourself to that in a more vigorous way, because not only the current unemployment situation but even when all things are equal it is difficult enough for a student to find fairly remunerative summer employment. Perhaps that is one thing that we, as a Committee, can look at by either reducing the qualifying period for students on finding some other way. Perhaps we could also have a look at changing the repayment holiday for Canada student loans as well. Could you address yourself to that for a moment?

Mr. Tusyk: I certainly can. With respect to your second point first concerning the repayment of student loans, that is a point which we have consistently put forward to the federal government. It is a point that we have in fact put forward to the Canada Student Loan Plenary Group which met over the summer in Alberta. However, to this point in time that group has not deemed it appropriate to see us in person; they have only deemed it appropriate to see written submissions. They do not hold themselves out as a public body.

Your second point is very well taken and it is one that for a number of years we have been pressing for with the Secretary of State.

Mr. McGrath: Would you specify what you are recommending in terms of the Canada Student Loans and could you perhaps be specific, if you can, on what you would recommend in terms of a special provision for students qualifying for unemployment insurance?

Mr. Tusyk: With respect to the student aid issue again, the policy of students' organizations and the National Union of Students is quite clear on this point. Our feeling is that repayment of Canada Student Loans should begin when students gain full-time employment. That is the position we have taken to this point in time. However, any improvements in the current...

Mr. McGrath: How about if he never gains full-time employment? That is possible.

Mr. Tusyk: That is quite possible. And if a student is in a situation where he has not gained full-time employment legitimately, then we do not think he should be asked to repay a student loan until he does gain that full-time employment.

With respect to the UI changes, again we would welcome any measures which would help the students with respect to this, noting the special circumstances that I outlined. However, I do feel constrained to point out that in the approach the students have taken to the problems of unemployment generally, we have not sought to exclude ourselves from the problems of the unemployed generally, and we do not see a solution to the unemployment problems for students as being somehow totally endorsed as the solution to the unemployment problem for everyone else. In other words, we do not feel that we are special pleaders for students in this regard. That is why

[Translation]

M. McGrath: Il me semble qu'on pourrait bien justifier l'établissement d'une période de référence spéciale pour les étudiants. Je m'étonne que vous ne vous soyez pas vous-même préoccupé plus vigoureusement de cette question, car non seulement dans la situation actuelle du chômage, mais même dans les périodes normales, les étudiants ont beaucoup de difficultés à se trouver un emploi d'été suffisamment rémunérateur. C'est peut-être l'un des problèmes auxquels ce Comité pourrait s'attaquer, que ce soit en réduisant la période de référence pour les étudiants ou en trouvant un autre moyen. Peut-être pourrions-nous également envisager de modifier la période après laquelle les prêts étudiants doivent être remboursés. Pourriez-vous nous parler de ces questions pour quelques instants?

M. Tusyk: Certainement. Pour ce qui est de votre deuxième remarque au sujet du remboursement des prêts étudiants, c'est là un argument que nous avons présenté à maintes reprises au gouvernement fédéral. De fait, c'est un argument que nous avons présenté au Groupe plénier sur les prêts étudiants qui se réunissait l'été dernier en Alberta. Toutefois, jusqu'à maintenant, ce groupe n'a pas jugé nécessaire de nous rencontrer en personne; il n'a accepté que des présentations écrites. Il ne se présente pas comme organisme public.

Votre deuxième remarque est tout à fait juste et nous avons fait des représentations à ce sujet auprès du Secrétariat d'État depuis de nombreuses années.

M. McGrath: Pourriez-vous préciser vos recommandations quant aux prêts étudiants du Canada et si possible, pourriez-vous également nous faire part de vos recommandations précises quant à l'établissement de conditions spéciales d'admissibilité des étudiants au régime d'assurance-chômage?

M. Tusyk: En ce qui a trait à la question de l'aide aux étudiants, la politique des organisations étudiantes et de l'Union nationale des étudiants est très claire. Selon nous, le remboursement des prêts étudiants devrait commencer lorsque l'étudiant obtient un emploi à temps plein. C'est la position que nous avons adoptée jusqu'à maintenant. Toutefois, toute amélioration dans la situation...

M. McGrath: Que se passe-t-il si l'étudiant n'obtient jamais un emploi à temps plein? C'est possible.

M. Tusyk: C'est tout à fait possible. Si l'étudiant se trouve légitimement dans une telle situation, alors nous croyons qu'il ne devrait pas devoir rembourser son prêt étudiant jusqu'au moment où il obtiendra un emploi à temps plein.

Quant aux modifications au régime d'assurance-chômage nous accueillerions favorablement toutes mesures visant à aider les étudiants en ce sens, en tenant compte des circonstances particulières dont j'ai fait état. Toutefois, je suis pressé d'ajouter que face au problème du chômage, les étudiants n'ont pas cru juste de s'exclure des problèmes des chômeurs en général, et nous ne concevons pas qu'une solution au problème du chômage des étudiants soit en quelque sorte totalement dissociée d'une solution au problème du chômage dans son ensemble. Autrement dit, nous ne croyons pas défendre particulièrement les étudiants face à ce problème. C'est peut-être

[Texte]

perhaps we have not been quite so vigorous in asking for special provisions, special breaks, for students in terms of unemployment insurance benefits as well.

The Vice-Chairman: Mr. McGrath, your time is over. Is there any other speaker? I have no other speaker.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, very much, Mr. Chairman.

Mr. Fraser: Put my name on the list.

The Vice-Chairman: For sure.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. First of all I want to welcome the National Union of Students here tonight. That last remark by the witness is certainly a refreshing one, because earlier today we heard a similar sort of general statement, not regarding particular trade unions or organized labour per se, but in terms of people of Canada in general. It is certainly most refreshing because the impression one gets around this place is that somehow or other young people are constantly looking out for things only for themselves and they are not concerned about the general welfare of the country. I am very pleased to hear that last remark.

Can you tell me the number of members that your organization represents across the country?

Mr. Tusyk: We have approximately two hundred thousand students who have voted to join the National Union of Students through referendum and they are represented through 40 student associations in every province outside of the Province of Quebec. In addition, an additional 150,000 students have chosen the National Union of Students as their representative voice through their respective provincial organizations.

Mr. Rodriguez: Now the government has said that as a result of finding in these changes, they will be able to redirect the money saved "so they can redirect it into job creation". I want to ask particularly about the Canada Works because they seem to be pumping money in there. Do you have any confidence that it will provide better opportunities for students to get work in the summer so they can help themselves through university the following year?

• 2030

Mr. Tusyk: I think the performance we have seen with the government suggestion in that regard is along the following lines and sort of putting the cart before the horse or the horse before the cart—however it goes. I think the approach that we have been putting forward is one where we think the government should be directing themselves to solutions to the unemployment problem, and then problems in terms of how much money has to be expended in terms of unemployment insurance will to some extent take care of themselves. Rather than taking money away from unemployment insurance people who legitimately need the money because they are involuntarily unemployed and then putting it into job creation, we sort of have, I think, an illogical reversal of what the process should be.

[Traduction]

pourquoi nous n'avons pas été très vigoureux dans nos demandes de dispositions spéciales, de mesures particulières à l'intention des étudiants qui désirent se prévaloir des prestations d'assurance-chômage.

Le vice-président: Monsieur McGrath, votre temps est écoulé. Y a-t-il d'autres intervenants? Je n'ai personne d'autre sur ma liste.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci beaucoup, monsieur le président.

M. Fraser: Veuillez inscrire mon nom sur la liste.

Le vice-président: C'est bien.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. D'abord, je désire souhaiter la bienvenue aux représentants de l'Association nationale des étudiants. Les derniers propos du témoin font certainement plaisir à entendre, car un peu plus tôt aujourd'hui, nous avons entendu une déclaration générale du même genre, portant non pas particulièrement sur les syndicats ou le syndicalisme, mais sur l'ensemble de la population canadienne. Cela fait certainement plaisir à entendre car dans notre milieu on a de plus en plus l'impression que les jeunes ne cherchent que leurs propres intérêts sans se préoccuper du bien-être de l'ensemble du pays. Je suis très heureux d'entendre ces derniers propos.

Pourriez-vous me dire combien de membres votre organisation représente-t-elle au Canada?

M. Tusyk: Environ 200,000 étudiants ont accepté de se joindre à l'Union nationale des étudiants par voie de référendum et ils sont représentés par 40 associations d'étudiants dans toutes les provinces à l'exception du Québec. De plus, 150,000 étudiants ont choisi l'Union nationale des étudiants pour les représenter auprès de leurs organisations provinciales respectives.

M. Rodriguez: Le gouvernement affirme qu'en conséquence des changements apportés à la loi, il sera en mesure de réorienter ces sommes vers des programmes de création d'emplois. J'aimerais vous demander une question précise à propos du programme Canada au travail, car le gouvernement semble y consacrer des sommes accrues. Croyez-vous que ce programme offrira aux étudiants de meilleures possibilités d'obtenir un emploi d'été afin de pouvoir aller à l'université l'année suivante?

M. Tusyk: Je crois qu'en quelque sorte, devant ce problème, le gouvernement a réagi en mettant la charette devant les bœufs. Quant à nous, le gouvernement devrait se préoccuper des solutions aux problèmes du chômage et, par la suite, de la question de savoir quelles sommes consacrées au régime d'assurance-chômage se régleraient d'elles-mêmes, dans une certaine mesure. Lorsqu'on diminue les sommes versées aux prestataires qui en ont légitimement besoin puisqu'elles se trouvent au chômage involontaire, lorsqu'on réoriente ces sommes vers la création d'emplois, je crois que nous assistons à un renversement illogique du processus idéal.

[Text]

But in any event, even if the measures do create jobs of any kind or of any extent, we do not see how they are going to affect the people who have just recently been taken off unemployment insurance. There is no guarantee that the people who receive the jobs created through whatever measures the government takes are going to be the ones that have just been taken off unemployment insurance.

In fact, in our discussions with the Minister on this very point, he pointed out to us that it was the people on benefits that had the first priority to get employment. So to say that the people that have just been taken off benefits will be helped to the extent that they will be given jobs seems to be contradictory to what has been said to this point.

I think we would like to make a few remarks with respect to the current operation of the Young Canada Works Program. We were happy that the government did bring in that job creation measure. However, we found it, in terms of students' reactions, to be pretty inadequate. As you might be aware, of close to 15,000 applications which were made for Young Canada projects, less than a third of those were accepted by the government. We would point out that that indicates there are lots of Canadian students that want to work but that program has not been satisfactory in dealing with that concern.

Mr. Rodriguez: One of the concerns we have also had with this bill is the effect it may have on the youth with the respect to spinning them off on to the welfare rolls and the vicious cycle that that puts in place.

Have you done any studies to project possible effects vis-à-vis spinning young people off on to welfare?

Mr. Tusk: I cannot say that specifically we have done any of that research. Again I think a point that perhaps I should have made more clear during the presentation is that we are in fact concerned that the federal government has not done a great deal of that work. It seems to us that there is an onus on the federal government proposing these sorts of measures, to be coming up with that very sort of material.

Mr. Rodriguez: All right, yes.

Mr. Tusk: If thy were to justify the measures.

Mr. Rodriguez: And you testified earlier that there was no consultation by the department officials with a national body such as yours and this has specific ramifications for students. Did you attempt to get information from the department with respect to the effects of these proposed changes?

Mr. Tusk: I think we made it quite clear to the Minister that we do not feel there is enough—we are not convinced that there has been enough factual material put out to justify the measures. We are not convinced there has been enough work in research done explaining what the implications of the measures will be. I think we have made that clear to the Minister.

Mr. Rodriguez: We have also had the suggestion by the government—or we have heard it for the last couple of years—and the government has been ably supported by the Official

[Translation]

Quoi qu'il en soit, même si ces mesures réussissent à créer des emplois d'une façon ou d'une autre, nous ne voyons pas comment cela aidera les gens qui ne reçoivent plus les prestations d'assurance-chômage depuis peu. Rien ne garantit que les personnes qui combleront les postes récemment créés par des mesures gouvernementales seront celles qui ne reçoivent plus les prestations d'assurance-chômage depuis peu.

De fait, lors de nos discussions avec le ministre à ce sujet, il nous a souligné que les personnes recevant des prestations avaient la priorité pour l'obtention de ces emplois. Alors en affirmant que les personnes ne recevant plus les prestations depuis peu seront favorisées en ce sens qu'on leur trouvera un nouvel emploi, on semble contredire ce qui a été dit.

J'aimerais faire quelques remarques à propos du fonctionnement actuel du programme Jeunesse Canada au travail. Nous étions heureux que le gouvernement adopte ce programme de création d'emplois. Toutefois, compte tenu de la réaction des étudiants, nous croyons qu'il est tout à fait insuffisant. Comme vous le savez peut-être, près de 15,000 demandes de projets Jeunesse Canada au travail ont été présentées, et de ce nombre, moins d'un tiers ont été acceptées par le gouvernement. Selon nous cela démontre bien qu'un très grand nombre d'étudiants canadiens désirent travailler, mais que ce programme n'a pas su répondre à la demande.

M. Rodriguez: Nous nous préoccupons également du fait que ce projet de loi pourrait inciter les jeunes à s'inscrire au régime du bien-être social, ce qui les place dans un cercle vicieux.

Avez-vous fait une étude visant à déterminer dans quelle mesure ce projet de loi pourrait inciter les jeunes à s'inscrire au régime de bien-être social?

M. Tusk: Je ne puis affirmer que nous ayons fait d'études précises à ce sujet. J'aurais peut-être dû préciser encore plus, lors de mon exposé, que nous nous inquiétons du fait que le gouvernement n'ait pas lui-même fait beaucoup de recherches à ce sujet. La responsabilité de cette recherche nous semble retomber sur le gouvernement fédéral qui propose ces mesures, et c'est lui qui devrait présenter ce genre de documents.

M. Rodriguez: D'accord, en effet.

M. Tusk: C'est ce qu'il devrait faire s'il veut justifier ces mesures.

M. Rodriguez: Vous avez dit plus tôt que les représentants du ministère n'avaient entamé aucune consultation avec un organisme national tel que le vôtre, représentant précisément les étudiants. Avez-vous essayé d'obtenir du ministère des renseignements quant aux effets de ces changements possibles?

M. Tusk: Comme nous l'avons bien expliqué au ministre, nous ne sommes pas convaincus qu'un nombre suffisant de données aient été présentées pour justifier ces mesures. Nous ne sommes pas convaincus qu'un travail de recherche suffisant ait été effectué afin d'expliquer les conséquences de ces mesures. Je crois que nous l'avons bien fait comprendre au ministre.

M. Rodriguez: Au cours des dernières années, le gouvernement a souvent affirmé, ceci avec l'appui de l'opposition officielle, que de fait, une bonne part des gens recevant les

[Texte]

Opposition that in effect large numbers of these people who are on unemployment insurance really are women and children, women and young people.

I know what Mr. Clark said his second reading speech.

Mr. McGrath: It is not true.

Mr. Rodriguez: Can you tell us if the young unemployed exhibit any different characteristics from, say, the older unemployed vis-à-vis dropping out of the work force or having attitudes to work that are different from older citizens?

Mr. Tusyk: If their characteristics are different—and I am not certain that they are—but if they are different we would suggest they are different in the direction of young people having a greater desire to work perhaps. I guess that would make sense to Committee members when you consider that students and youth in general have a great deal of energy and a great deal of initiative that they want to put to work. So if there is any different characteristic about students' attitudes, work attitudes, I would say it is on the positive side as opposed to the negative side.

• 2035

Our indications are that we have a great number of students that want to work. Certainly they have to work during the summer if they are to continue financing their education. They also have an incentive to work, to repay their student loan; but over and above that sort of incentive, they also have those characteristics of energy associated with youthfulness that gives them a more positive attitude towards putting their energy to work.

Mr. Rodriguez: Have you done any studies with respect to students obtaining work? What was the average number of weeks worked by students this past summer and how does that break down between female students and male students? What is the incidence?

Mr. Tusyk: I am just checking to see if we have that handy. Patty Gibson can respond to that.

Ms. Patricia Gibson (Executive Secretary, The National Union of Students): The federal government has done a number of studies, and they are available, showing the unemployment rate breakdown for female students as opposed to male students, breaking down the length of job searches, for instance, and so on. We ourselves, being a relatively young organization and not having a great deal of resources, depend to a great extent on the federal statistics and usually those are the statistics that we work from, unless an individual campus chooses to survey its own students.

Mr. Tusyk: Committee members have already suggested enough studies and surveys for us to undertake to keep us busy for a year or two.

Mr. Rodriguez: What I am interested in finding out, for example, is this. If this bill is passed—if this bill is passed—it becomes effective, other than sections 8 and 13, on April 1,

[Traduction]

prestations d'assurance-chômage étaient des femmes et des enfants, ou plutôt des femmes et des jeunes gens.

Je sais ce qu'a dit M. Clark lors du discours de la deuxième lecture.

M. McGrath: Ce n'est pas vrai.

M. Rodriguez: Pouvez-vous nous dire si les jeunes chômeurs présentent des caractéristiques différentes des chômeurs plus âgés? Se retirent-ils du marché du travail plus souvent, ont-ils des aptitudes au travail qui sont différentes des citoyens plus âgés?

M. Tusyk: S'il y a une différence d'attitude, ce dont je ne suis pas certain, je crois que cette différence est que les jeunes désirent encore plus travailler. Les membres du comité en conviendront si l'on pense que les étudiants et leur jeunes en général ont beaucoup d'énergie et d'initiative qu'ils veulent exploiter. Alors si l'attitude des étudiants face au travail est différente, je crois qu'il s'agit d'une différence positive plutôt que négative.

Selon nos données, un grand nombre d'étudiants désirent travailler. Il est certain qu'ils doivent travailler pendant l'été s'ils veulent continuer à payer leurs études. Ils sont également incités à travailler puisqu'ils désirent rembourser leurs prêts étudiants; mais au-delà de ces motivations, ils ont également cette énergie qui appartient à la jeunesse et qui leur donne une attitude beaucoup plus positive à l'égard du travail.

M. Rodriguez: Avez-vous des données sur le nombre d'étudiants qui se trouvent un emploi? Quel est le nombre moyen de semaines de travail par étudiant pour l'été dernier et quelle ventilation peut-on faire entre les étudiants males et femelles? Quelles sont ces données?

M. Tusyk: Je vérifie si ces données sont à portée de la main. Patty Gibson peut répondre à ces questions.

Mme Patricia Gibson (secrétaire exécutive, Union nationale des étudiants): Le gouvernement fédéral met à la disposition du public un certain nombre d'études présentant une ventilation du taux de chômage entre les étudiants et les étudiantes, ces données faisant état de la durée de la période de la recherche d'emploi, etc. Puisque notre organisation est relativement récente, et que nous n'avons pas beaucoup de ressources, nous dépendons dans une grande mesure, des statistiques fédérales et nous utilisons généralement ces données à moins qu'une association étudiante décide de faire enquête parmi ses propres membres.

M. Tusyk: Les membres du comité nous ont déjà proposé suffisamment d'études et d'enquêtes pour nous tenir occupés pendant les deux prochaines années.

M. Rodriguez: Voici ce qui m'intéresse. Si ce bill est adopté—si ce bill est adopté—à l'exception des articles 8 et 13, il entrera en vigueur le premier avril 1979. Ces changements

[Text]

1979. So, in effect, it will apply to your students next summer if they should not obtain work. So if they only obtained, say, 12 weeks of work this summer and are living in a zone or an area that requires 14 weeks of work, what are they going to do? Have you projected that impact on your student body?

Mr. Tusyk: It seems quite obvious to us, quite evident to us, unless there is contrary evidence by the government which we have not seen, that the impact of that is going to be quite severe in terms of people's accessibility to universities, people's accessibility to post-secondary institutions—that many students will be unable to continue their education and that it will compound the problem that we already have, which we feel is quite serious. I think it is quite clear to us that there will be very severe implications. I think the Minister himself has said that the impact will be felt among students and youth.

Mr. Rodriguez: Well, why do you think the government comes in with changes to the UI program like this? Why do you think they did? Is it the scape-goat students—is it to make their stats look good if students drop out of the work force? Do you think there is a Machiavellian scheme to improve their stats for the election next spring? Or what is the score?

Mr. Tusyk: Okay. In responding to your prior questioning, I would point out that I think the impact of the changes will be seen in the context of further declines in enrolment in post-secondary institutions in the fall. We attribute declines in enrolment that took place last fall to problems associated with unemployment, student aid and rising costs of education, and I think that, if these changes are enacted, the evidence will be quite clear in further changes in enrolment in the fall. It is going to be hard to pinpoint and draw direct correlations, but in the absence of information to the contrary, I think it is a reasonable inference to draw.

We are not entirely clear or certain on the government's motives but it seems to us that the government should be directing its efforts more concretely at questions of job creation. It, for example, seems ironic to us that we are addressing this Committee about changes in unemployment insurance, which would have the effect of taking away benefits, rather than perhaps addressing this Committee on proposals and suggestions that we have and which we have made to the government repeatedly on measures that could be taken to get the economy rolling and to be increasing employment.

We do not want to read anything into the government's motives: we can only deal with what is turned out at us; and right now we are finding ourselves talking about unemployment insurance benefits. We would like to be talking about, and we would like the government to be directing more attention towards, creating more full-time employment—full-term.

Mr. Rodriguez: Yes. Thank you.

• 2040

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Fraser.

[Translation]

toucheront donc vos étudiants l'été prochain s'ils ne trouvent pas de travail. Que feront-ils s'ils ne travaillent que pendant 12 semaines l'été prochain, alors qu'ils vivent dans une région où il faut travailler 14 semaines pour être admissibles aux prestations? Avez-vous prévu cet impact sur vos étudiants?

M. Tusyk: A moins que le gouvernement ne présente une preuve du contraire, ce qu'il n'a pas fait, il nous semble tout à fait évident que l'impact de telles mesures sera très considérable. Cela touchera l'accessibilité aux universités et aux institutions post secondaires et un bon nombre d'étudiants ne seront pas en mesure de poursuivre leurs études, ce qui aggravera encore notre problème déjà très sérieux. Il nous paraît évident que ces mesures auront des conséquences graves. Je crois que le ministre lui-même a affirmé que l'impact se ferait sentir parmi les étudiants et les jeunes.

M. Rodriguez: Pourquoi croyez-vous que le gouvernement propose de tels changements au régime d'assurance-chômage? Pourquoi croyez-vous qu'ils l'ont fait? Est-ce parce que les étudiants sont des boucs émissaires? Est-ce pour embellir les statistiques si les étudiants se retiraient de la population active? Croyez-vous qu'il y ait un plan machiavélique pour améliorer les statistiques en vue des élections du printemps prochain? Qu'en pensez-vous?

M. Tusyk: C'est bon. Pour ce qui est de votre première question, je crois que l'impact de ces changements se fera sentir dans la diminution des inscriptions aux institutions post-secondaires l'automne prochain. Nous associons la diminution des inscriptions de l'automne dernier au problème relatif au chômage, à l'aide aux étudiants et à l'augmentation des frais de scolarité; si ces modifications sont adoptées, je crois que les répercussions se feront très nettement sentir lors de l'inscription de l'automne prochain. Il sera difficile d'établir une relation directe, mais faute d'information au contraire, je crois que l'extrapolation sera justifiée.

Nous ne comprenons pas très bien les raisons du gouvernement, mais il nous semble qu'il devrait faire plus d'efforts dans le domaine de la création d'emplois. Par exemple, il nous semble ironique de discuter avec ce comité de changements dans le régime d'assurance-chômage, qui ont pour effet de diminuer les prestations, plutôt que de discuter avec les membres de nos propositions et suggestions que nous avons faites au gouvernement à plusieurs reprises, mesures qui pourraient relancer l'économie et augmenter le nombre d'emplois.

Nous ne voulons pas interpréter les raisons du gouvernement: nous ne pouvons que traiter des questions qui nous sont posées; pour l'instant, nous discutons de prestations d'assurance-chômage. Nous voudrions bien parler de création d'emplois à temps plein, et nous souhaiterions que le gouvernement y accorde plus d'attention.

M. Rodriguez: C'est bien, merci.

Le vice-président: Merci. Monsieur Fraser.

[Texte]

Mr. Fraser: I think my colleague, Mr. McGrath, is going to comment on this more fully, but Mr. Rodriguez's suggestion that this party is not concerned about this issue just is not well-founded. I was a member of the Task Force on Unemployment that travelled earlier this year and two significant points that we made were the fact that the women in the work force were there because they needed to be and it was not fair to accuse them of unfairly seeking work, and the second point we made was that in the youth age brackets the unemployment is severe and the attitude of the young is that they very much do want to work.

I want to ask you, please, what date in April are most of the students going to universities—put aside the semester system at the moment, take the standard universities—available for work? In other words, when do exams end?

Mr. Tusk: It obviously varies from campus to campus, program to program, and so on, but I think you will find that almost every program has ended by about the first week in May.

Mr. Fraser: All right. For the sake of the question I am putting to you, am I correct in saying, at least to the extent of approximation, that most exams are ended by the first of May and most classes start again somewhere about the end of the first week of September to the middle of September?

Mr. Tusk: Many begin the first week of September. I started in August.

Mr. Fraser: Then if you take May, June, July and August, there is no way with 20 weeks that any student going to a university with that term arrangement could qualify.

Mr. Tusk: Precisely, and of course it affects students, not only in universities, but also community colleges, technical schools and so on. The points apply equally to them as well.

Mr. Fraser: I just want to read into the record so that you will not go away with the wrong impression, item 7 of the Conservative Party's report on unemployment and I quote:

It is a myth to say unemployment is not serious because many of the unemployed are only secondary earners. By ignoring youth, the government sows seeds of social discontent. By ignoring women the government forgets the economic realities of family life in the nineteen seventies where a wife's income frequently means the difference between making or not making the mortgage payment. Over half the unemployed are breadwinners or individuals living alone. In any event to talk of unemployment in only economic terms is to ignore this serious social effect.

That is the end of the quote. I just would not want you to leave this Committee unaware of that report from our party.

[Traduction]

M. Fraser: M. Rodriguez a tort de prétendre que mon parti ne se préoccupe pas de cette question. Mon collègue, M. McGrath, en parlera peut-être plus longuement. J'ai fait partie du groupe de travail sur le chômage qui a parcouru le pays plus tôt cette année. Nous avons alors fait des observations importantes: les femmes font partie de la population active car cela leur est nécessaire et il n'est pas juste de les accuser de chercher du travail sans raison; également, nous avons souligné le fait que le taux de chômage est très élevé chez les jeunes et que ces derniers sont déterminés à travailler.

Pourriez-vous me dire à quel moment au mois d'avril la plupart des étudiants dans les universités sont-ils disponibles pour travailler? Pour l'instant faisons abstraction du système des semestres et pensons plutôt à l'université moyenne. Autrement dit, à quelle date les examens seront-ils finis?

M. Tusk: Évidemment, cela varie de campus à campus, de programme à programme, mais je crois que dans presque tous les cas, tout est terminé dans la première semaine de mai.

M. Fraser: D'accord. Ai-je donc raison de dire que dans l'ensemble, la plupart des examens sont terminés dans la première semaine de mai et la plupart des cours reprennent vers la première semaine de septembre, ou au milieu de septembre?

M. Tusk: Un grand nombre de cours reprennent dans la première semaine de septembre. J'ai commencé au mois d'août.

M. Fraser: Alors même en comptant les mois de mai, juin, juillet et août, il est impossible qu'un étudiant d'université réussisse à travailler les 20 semaines nécessaires à son admissibilité à l'assurance-chômage, compte tenu de cet horaire sessionnel.

M. Tusk: Exactement, mais évidemment cela touche non seulement les étudiants dans les universités, mais également ceux qui étudient dans les collèges communautaires, les écoles techniques, etc. Ils se retrouvent également dans cette situation.

M. Fraser: Afin que vous ne partiez pas sur une mauvaise impression, je vais lire pour le procès-verbal l'article 7 du rapport du parti conservateur sur le chômage, et je cite:

Il serait faux de dire que le chômage n'est pas un problème sérieux parce que la plupart des chômeurs ne gagnent qu'un salaire d'appoint. En ignorant les jeunes, le gouvernement sème le mécontentement social, en ignorant les femmes, le gouvernement ne tient pas compte des réalités économiques de la vie familiale dans les années 70, alors que le salaire de la femme représente très souvent le versement hypothécaire. Près de la moitié des chômeurs sont soutiens de famille ou vivent seuls. Quoi qu'il en soit, lorsqu'on parle du chômage en termes économiques seulement, on ne tient pas compte des conséquences sociales sérieuses.

Fin de la citation. Je ne voudrais pas que vous quittiez ce Comité sans connaître ce rapport de notre parti.

[Text]

What you are literally saying and what you have just agreed to is that if a student could get a job in a mill or a shop or in any particular place of employment, whether that student is a man or woman, and that employment ended after three months or two and a half months, then there would be absolutely no relief whatsoever for the student for the remainder of the summer unless the student was able to get another job immediately.

Mr. Tusyk: That is correct.

Mr. Fraser: I do not want to put you on the spot here nor do I want to ask the impossible of you, but have you any figures that could help us in indicating how many of the students that get summer employment are only employed for part of the five-month break? I wonder whether you can give us some help on that.

Mr. Tusyk: I think we can. Yes, we know that the federal government statistics indicate how many students have to take part-time work in lieu of full-time work. That is the extent of our information in that regard, I think.

• 2045

Mr. Fraser: Well, let me put this to you. I do not want to ask a leading question, although I might be accused of doing it.

It has been some years since I have had to seek summer employment, longer than you might think, but when I was going to university it was absolutely essential that I was able to work from the first of May right through into September, and much short of that I could not have gone back to school. Now, is that generally still the situation?

Mr. Tusyk: It certainly is, if not more so. Again, I would point out in this regard, and emphasize again, that the Canada student loan plan assumes that students work every single week and requires a contribution on that basis. So built right into existing government legislation is the fact that students, if they are to finance their education, must in fact work the whole period. And, for students that do not qualify for Canada student loan plan assistance, they certainly must work the entire summer if they are to gain.

I mean, we are talking about the cost of a university education right now, we are talking in the area of four thousand dollars, and that is living at a poverty level.

Mr. Fraser: All right. Let me ask you this. I am going to put two provocative questions to you but I want your response. I want to pose this question carefully because I do not want you to misinterpret, and I do not want anybody else to misinterpret what I am going to say. But I come from British Columbia and I know of students who have on occasion spent a good deal of the winter skiing at Whistler Mountain on unemployment insurance.

Now, I take it, from what you have said earlier tonight, that you are no more in agreement with that sort of abuse than I would be, as a member of Parliament representing the taxpayers.

Mr. Tusyk: Certainly.

[Translation]

Vous venez pratiquement d'affirmer que si un jeune pouvait se trouver un emploi dans un endroit ou dans un autre, qu'il s'agisse d'un étudiant ou d'une étudiante, et que cet emploi était terminé après trois mois ou deux mois et demi, alors il n'y aurait absolument aucun recours pour cet étudiant pour le reste de l'été, à moins qu'il ne trouve un autre emploi immédiatement.

M. Tusyk: C'est exact.

M. Fraser: Je ne veux pas vous mettre dans une situation difficile, et je ne veux pas non plus vous demander l'impossible, mais avez-vous des chiffres qui pourraient nous indiquer quel est le nombre d'étudiants, qui, après avoir obtenu un emploi d'été, ne travaillent que pour une partie des cinq mois d'inter-session? Peut-être pourriez-vous nous éclairer là-dessus.

M. Tusyk: Je crois pouvoir le faire. Oui, nous savons que les statistiques du gouvernement fédéral montrent combien d'étudiants ont accepté un travail à temps partiel plutôt qu'un travail à temps plein. Ce sont les renseignements que nous détenons à cet égard.

M. Fraser: Permettez-moi de vous poser une autre question. Il ne s'agit pas d'une question tendancieuse, bien qu'on puisse m'en accuser.

Il y a fort longtemps que je n'ai pas été obligé de trouver un emploi d'été, mais lorsque j'allais à l'université, il fallait absolument que je travaille du 1^{er} mai jusqu'en septembre, au risque de devoir abandonner mes études. En est-il encore ainsi en général?

M. Tusyk: Certainement, et peut-être plus. Je souligne encore une fois que le régime de prêt aux étudiants suppose que l'étudiant travaille chaque semaine et fixe une contribution en conséquence. Donc, même les lois actuelles exigent que l'étudiant travaille pendant toute la période pour être en mesure de financer ses études. D'autre part, les étudiants qui ne sont pas admissibles à un prêt du gouvernement sont d'autant plus obligés de travailler pendant tout l'été.

Il s'agit du coût des études universitaires, d'environ \$4,000 par année, en vivant au seuil de la pauvreté.

M. Fraser: Très bien. Je vais vous poser deux questions de nature assez provocatrice, mais j'aimerais connaître votre réponse. Je prends bien soin de la poser de manière à ce que personne ne puisse mal l'interpréter. Je viens de la Colombie-Britannique, et je sais que certains étudiants passent leur temps à faire du ski à Whistler alors qu'ils reçoivent de l'assurance-chômage.

D'après ce que vous avez dit tantôt, je suppose que vous n'approuvez pas plus ce genre d'abus que je le serais en tant que député représentant les contribuables.

M. Tusyk: Certainement.

[Texte]

Mr. Fraser: You see, that is the kind of thing that gets a lot of high-profile attention. Have you any idea what percentage of students are abusing the system that way?

You see, what I am getting at is that it is very easy for somebody to get up and suggest that half the students are skiing all winter on unemployment insurance, but it is another thing to provide the figures that back that up. Are there any studies that you know of, or have you any informations along this line?

Mr. Tusyk: There are certainly no studies that we know of relating to that fact and, again, in terms of these particular measures, we have asked the government to put those sorts of figures forward.

We believe it is a fairly widespread myth. Certainly, in my experience, it would be. When we have a situation where students have to drop out of school because they do not have enough money to continue, when we have a situation of that sort, it is rather ironic to be talking about some very, very small percentage of students that may be abusing the system.

I mean students are people and certainly, if there is abuse in the system at large, students will be some part of that. But our suggestion is that it is certainly no greater than any other part of society, and our experience would tend to show that it is probably much less.

Mr. Fraser: All right. Now, let me ask you another question which creates difficulties in trying to approach the philosophy of an unemployment insurance scheme.

When unemployment insurance was first introduced in the House of Commons it was introduced by a Conservative government in about 1935. It did not become law, because of constitutional problems, until 1940 or 1941. The principle upon which it was based was that it was an attempt to try to help the principal wage earner in a family. I notice that your researcher is nodding in agreement to that.

Now, let me put this to you. There is a significant number of students at the universities who come from fairly comfortable families, in economic terms, and who, if they work for two or three months or even less and get laid off, will not cease to go to university as a result of that. They are the lucky ones. I want to ask you whether there ought to be some distinction in terms of student unemployment insurance between those students that do not have the advantages of coming from a higher-income family as opposed to those that are in a higher-income family.

I know this is a bit philosophical. I would like to get your views. You may not have been expected to answer this question but I still would be interested in your point of view.

• 2050

Mr. Tusyk: Well, to begin to approach that question, the fact that our universities and our post-secondary system in general would seem to have an over-representation of people from upper-income classes is of great concern to us and it is the root of our concern in terms of what changes should be made to student aid plans and so on. I guess the first way that we approach that question is not to accept that background of

[Traduction]

M. Fraser: Toutefois, c'est le genre de choses qui reçoivent le plus d'attention. A votre avis, quelle est la proportion d'étudiants coupables de ce genre d'abus?

C'est facile de prétendre que la moitié des étudiants au chômage en profite pour faire du ski pendant tout l'hiver, mais c'est autre chose que de fournir des statistiques à l'appui de ces allégations. Des études ont-elles été faites ou avez-vous des renseignements là-dessus?

M. Tusyk: A notre connaissance, aucune étude n'a été faite là-dessus et je répète que nous avons demandé au gouvernement de nous fournir ce genre de statistiques.

Nous croyons que c'est un mythe assez répandu; du moins à ma connaissance. Lorsque des étudiants sont obligés d'abandonner leurs études par manque d'argent, il est plutôt ironique de parler du pourcentage infime d'étudiants coupables de ce genre d'abus.

Les étudiants sont des êtres humains, et comme les autres, ils peuvent se rendre coupables d'abus. Toutefois, nous estimons que le pourcentage d'abus n'est certainement pas plus élevé qu'ailleurs. En fait, nous serions portés à croire qu'il est inférieur.

M. Fraser: Très bien. Permettez-moi maintenant de vous poser une question sur la philosophie même du régime d'assurance-chômage.

C'est un gouvernement conservateur qui a présenté un programme d'assurance-chômage vers l'an 1935. Ce programme n'a pas eu force de loi avant 1940 ou 1941 à cause de problèmes constitutionnels. Ce programme visait d'abord et avant tout à aider les chefs de famille. Je vois que votre collaboratrice m'approuve.

Un nombre important d'étudiants dans les universités viennent de familles assez élevées. Même s'ils ne travaillent que pendant deux ou trois mois, ils ne cesseront pas d'aller à l'université pour autant. Ce sont ceux qui ont de la chance. Au sein de l'assurance-chômage, devrait-on faire une distinction entre les étudiants d'un milieu aisé et les autres?

Je sais que ma question est assez philosophique et imprévue, mais j'aimerais quand même connaître votre opinion.

M. Tusyk: Tout d'abord, nous sommes très très préoccupés par le fait qu'un trop grand pourcentage des étudiants des universités et des institutions post-secondaires viennent de milieu aisé. C'est la clé de nos préoccupations à l'égard des modifications qui devraient être apportées au régime d'aide aux étudiants, etc. Je pense qu'il faut tout d'abord se dire que la composition de nos universités est susceptible de changer.

[Text]

our university and post-secondary system as one that is inevitable. Given government determination to change the make-up of our post-secondary student community, we think with that sort of determination and pursuing the correct policies that sort of make-up can be changed. That is one thing that we feel very strongly about, especially in terms of our representations with respect to changes in the Canada Student Loan Plan. We do not accept the composition of the current post-secondary community as inevitable.

Mr. Fraser: All right. I can accept your position . . .

The Vice-Chairman: Mr. Fraser, your time is up.

Mr. Fraser: Can I ask one last question?

The Vice-Chairman: One last question. All right, go ahead.

Mr. Fraser: Thank you. I appreciate the leniency of my colleagues here from all parties.

Accepting your proposition, nonetheless the reality today is that there is a mix of more affluent students and much less affluent students. Now, given that reality right now, because laws are not immutable—they do not have to stay the same way forever—and given limited resources, and keeping in mind for instance that when I went to university to get a bursary, scholarships were very hard to get—bursaries were still hard to get and they were based on need—can you see any room at the moment to try to help those students from the less affluent families in terms of unemployment insurance by literally creating—and I am talking about summer employment now—some kind of different standard between those that will just not be able to go back because they have not got the family's support as opposed to those that have?

Mr. Tusyk: I can respond to that in a number of ways. First, quite clearly the effect of these changes will be to penalize those very students the most, because some studies that we do have indicate that it is the people from lower income backgrounds—a lot of this follows through logically—it is people from lower income backgrounds that need summer employment to get to school. It is also those people who are least likely to find that employment during the summer, perhaps because they do not have the connections or whatever. So the effect of these changes would be de facto to affect that regrettably small proportion of our post-secondary community that comes from lower income. It would be to penalize them even further, and drive out those that are in the system already. So aside from talking about specific ways we can talk about addressing their needs, these current changes certainly will penalize them.

The second point is in terms of job creation. We have consistently put forward the view to the Minister in terms of criteria for Young Canada Works programs and so on, in light of those facts that I have just outlined, that the needs of individuals play a very strong consideration and role in what project applications are granted and what students are employed to work on them. That has been our position that we put forward to the government.

Mr. Fraser: Thank you.

[Translation]

Nous pensons que c'est possible, en appliquant les politiques appropriées, étant donné que le gouvernement est déterminé à modifier la composition de nos universités. C'est une de nos principales préoccupations surtout à l'égard des modifications au régime canadien de prêts aux étudiants. Nous ne croyons pas que cette situation est inévitable.

M. Fraser: Très bien. Je puis accepter votre position . . .

Le vice-président: Monsieur Fraser, vous n'avez plus de temps.

M. Fraser: Puis-je poser une dernière question?

Le vice-président: Une dernière question, très bien.

M. Fraser: Merci. Je sais gré de leur indulgence à mes collègues de tous les partis.

Je conviens que c'est possible, mais à l'heure actuelle, il y a un mélange d'étudiants aisés et beaucoup moins aisés. Si l'on tient compte de la réalité actuelle, même si les lois ne sont pas immuables, et du fait que lorsque j'allais à l'université, il était très difficile d'obtenir une bourse et celles-ci étaient accordées selon les besoins, croyez-vous que pour aider les étudiants moins favorisés financièrement, on devrait appliquer, pour ce qui est des emplois d'été, des critères différents à ceux qui ne pourront continuer leurs études parce qu'ils ne peuvent compter sur leur famille?

M. Tusyk: Je puis vous répondre de diverses façons. Premièrement, il est évident que ces modifications auront pour effet de pénaliser ces étudiants défavorisés car les études ont démontré, logiquement, que ce sont ceux venant de milieux moins aisés qui ont besoin d'un emploi d'été. Ce sont aussi ceux qui ont moins de facilité à trouver un emploi d'été, peut-être parce qu'ils n'ont pas les ficelles nécessaires, ou pour une autre raison. Ces modifications toucheront donc directement le petit pourcentage d'étudiants, malheureusement, qui viennent de milieux moins aisés. On leur rendrait la tâche encore plus difficile et on évincerait ceux qui y sont déjà. Avant de parler des façons de répondre à leurs besoins, nous devons dire que les modifications proposées ici les pénalisent encore plus.

Deuxièmement, j'aborderais la question de la création d'emploi. Nous avons toujours fait valoir au ministre, à l'égard du Programme Jeunes Canada au travail, que les projets devraient être approuvés en fonction des besoins et des étudiants qui doivent y travailler. C'est la position que nous avons présentée au gouvernement.

M. Fraser: Merci.

[Texte]

The Vice-Chairman: Mr. Clarke, we have only five minutes left.

Mr. Clarke (Vancouver Quadra): Mr. Chairman, first I wanted to clarify that I could not agree with what Mr. Rodriguez had said about the position of my party. I think he was referring perhaps to my remarks. But in any event, I think the witnesses should know it was made very clear by myself and by Mr. McGrath, who were the spokesmen for our Party, that we had very many reservations about this bill. It was stated clearly that we did not agree with it in principle but that we were voting for this bill to get it into committee, where it could get to the kind of detailed study we are hoping it will get. I think it is also fair to note that the NDP benches were occupied on the afternoon when this bill was passed in the House of Commons, and if they had had a mind to stop it, they had the manpower to do it.

• 2055

Now I want to ask a question about the ability to get a job. I understand from most students—the University of British Columbia is in my riding—if a student can get a job, this bill will not make any difference to the job he gets, will it? If there is a summer job available, he can go and get that job. This is not going to change it. For the record, Mr. Chairman, I see the witnesses agreeing. What I am not clear about is, normally if a student worked for 16 or 18 weeks in the summer and then went back to university, he would not be drawing unemployment insurance anyway, would he? He would have been paying premiums, but he would not be drawing unemployment insurance.

Mr. Tusyk: Not if he has returned to school, no.

Mr. Clarke: So the continuing students will not be badly affected by the bill after they graduate?

Mr. Tusyk: No, but students do not remain students forever.

Mr. Clarke: Yes, I was coming to that. What would your association feel about allowing students to work in uninsured employment. In other words, suppose you could work, knowing you were not able to get benefits, if you did not have to pay the premiums. Would that be a suitable compromise?

Mr. Tusyk: Yes, but what happens when a student cannot find employment the following summer is our concern.

Mr. Clarke: Under the present rules he would be able to collect the following summer. Is that right?

Mr. Tusyk: Under the current legislation he would be, yes. Under the proposed legislation he would not.

Mr. Clarke: Yes, I get that. I understand the problem there. The same problem applies to graduating students. Unless they can get 20 weeks work once they graduate, they would be denied benefits even though they had paid in the year before.

Mr. Tusyk: That is correct.

Mr. Clarke: All right. I think I have a moment, Mr. Chairman. I want to refer to the letter written by Patricia Gibson, who is there, for the association, referring to a remark

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Clarke, il ne reste que cinq minutes.

M. Clarke (Vancouver Quadra): Merci. Je tiens tout d'abord à signaler que je ne puis être d'accord avec ce que M. Rodriguez a dit au sujet de la position de mon parti. Il se reportait peut-être aux observations que j'ai faites. De toute façon, les témoins devraient être informés que M. McGrath et moi-même, les porte-parole de notre parti, avons précisé avoir bien des réserves à l'égard de ce projet de loi. Nous avons bien dit que nous n'étions pas d'accord avec le principe de ce projet de loi, mais que nous allions voter en sa faveur afin de pouvoir l'étudier en détail en comité. Il faudrait aussi faire remarquer que les sièges du NPD étaient occupés au moment de l'adoption du projet de loi par la Chambre, et que ce parti aurait eu la possibilité d'en empêcher l'adoption s'il l'avait voulu.

J'aimerais maintenant poser une question au sujet de la possibilité de trouver un emploi. L'Université de la Colombie-Britannique se trouve dans ma circonscription, et d'après la plupart des étudiants, ce projet de loi n'aura aucune influence sur le genre d'emploi qu'obtiendront les étudiants. Si un étudiant trouve un emploi d'été, il peut l'accepter. Il n'y aura pas de changement à cet égard. Je note que les témoins sont d'accord, monsieur le président. Toutefois, si un étudiant travaille pendant 16 ou 18 semaines, et retourne ensuite à l'université en septembre, il ne reçoit pas de prestations d'assurance-chômage de toute façon, n'est-ce pas? Il a payé des cotisations, mais il ne peut recevoir de prestations.

M. Tusyk: S'il retourne aux études, non.

M. Clarke: Ce projet de loi ne nuira donc pas aux étudiants qui poursuivent leurs études?

M. Tusyk: Non, les étudiants sortent un jour de l'université.

M. Clarke: Oui, j'y venais justement. Votre association estime-t-elle que les étudiants devraient occuper des emplois non assurables? Autrement dit, un étudiant pourrait travailler sachant qu'il ne pourra pas recevoir de prestations car on ne lui demande pas de verser de cotisations. Cela vous semble-t-il un compromis acceptable?

M. Tusyk: Oui, mais nous nous préoccupons du sort de l'étudiant qui ne peut pas trouver d'emploi l'été suivant.

M. Clarke: En vertu des règlements actuels, il pourrait recevoir des prestations l'été suivant, n'est-ce pas?

M. Tusyk: En vertu de la loi actuelle, oui, mais non pas en vertu du projet de loi.

M. Clarke: Oui, je comprends le problème. Il en est de même pour les étudiants diplômés. A moins de travailler pendant 20 semaines après leur graduation, ils ne peuvent recevoir de prestations même s'ils ont versé des cotisations l'année précédente.

M. Tusyk: C'est exact.

M. Clarke: Très bien. Il me reste quelques minutes, monsieur le président. J'aimerais me reporter à une lettre de Patricia Gibson, qui comparait aujourd'hui, au sujet d'une

[Text]

of mine also. It seems to be my day to explain myself, Mr. Chairman.

By its policies this government has destroyed the initiative of a whole generation of Canadians by making it easier for them to sit around on pokey rather than work.

I did not intend that to be an attack on the students and I do not know whether you have taken it that way or not. It is obvious to me that it is a complaint against the government. My friend Mr. Fraser has referred to, and you admitted knowing about, shall we say, organized efforts by students and others, but by students anyway, to beat the system, if I can use that word—the ski teams and so on.

I assure you the aim here is the government and also the fact that those policies have made it easier to take unemployment insurance than work, because of the lack of jobs we often complain about. I hope that is helpful in explaining that remark for you.

Mr. Chairman, that is all I have to say on this.

The Vice-Chairman: It is now 9 o'clock. I still have another member. If you agree to give Mr. Faour five minutes, we will let him go.

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. Faour, do you want to go for five minutes?

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to pursue the effect of the changes on students from lower income families and what it is going to mean for them in the long term. To my understanding, it now seems a situation where you have high unemployment among students during summers and at the same time much more stringent rules for collecting benefits under the new rules. Could you pursue a bit for me just what it is going to mean to, say, students from lower-income families as opposed to the higher-income group?

• 2100

Mr. Tusyk: Yes. As I was pointing out, studies have indicated that it is students from low-income backgrounds who need summer employment to finance their postsecondary education the most. It is also those students who have the most difficulty in obtaining that employment. Presumably, extrapolating from that sort of evidence and information that is available, it seems clear that it is penalizing them further and that they will feel the impact to a greater extent if the protection of unemployment insurance benefits is removed from them. So, I think what we could expect to see, in terms of those sorts of students is, in fact,—as I indicated previously—that even fewer of those will return to postsecondary education.

Mr. Faour: In your opinion, do you think the much-celebrated UIC ski team comes from the ranks of the lower-income students?

Mr. Tusyk: I would tend to say, no.

Mr. Fraser: You are right.

Mr. Faour: Further on that point, I would like to pursue this idea of abuse in that vein. Is it your feeling that the normal administrative procedures of the Canada Employment and

[Translation]

observation que j'ai faite. Il semble que ce soit le jour des explications, monsieur le président.

Par ses politiques, le gouvernement a détruit l'initiative de toute une génération de Canadiens en leur permettant de rester assis à ne rien faire plutôt que de travailler.

Je ne voulais pas attaquer les étudiants et j'ignore si vous l'avez interprété ainsi. Évidemment, il s'agit d'une critique du gouvernement. Mon ami, M. Fraser, a mentionné, et vous avez prouvé, que certains étudiants et d'autres chômeurs cherchaient à frauder le système, comme les skieurs, etc.

Je vous assure que mes critiques visaient le gouvernement et aussi le fait que ces politiques ont rendu plus facile le chômage que le travail parce qu'il existe justement une pénurie d'emplois. J'espère avoir réussi à vous expliquer cette observation.

Monsieur le président, c'est tout ce que j'ai à dire.

Le vice-président: Il est maintenant 21 heures, et il reste encore un nom sur la liste. Si vous êtes d'accord, nous pouvons accorder cinq minutes à M. Faour.

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur Faour, voulez-vous la parole pendant cinq minutes?

M. Faour: Merci, monsieur le président. J'aimerais revenir aux étudiants de milieux défavorisés et parler des répercussions à long terme. Si je comprends bien, de plus en plus d'étudiants sont en chômage pendant l'été alors qu'il devient de plus en plus difficile de recevoir des prestations d'assurance-chômage en vertu des nouveaux règlements. Pouvez-vous préciser davantage ce que cela signifiera, par exemple, les étudiants provenant de familles à faible revenu par opposition à ceux qui viennent de milieu plus élevé?

M. Tusyk: Oui. J'ai déjà dit plus tôt que d'après certaines études, ce sont les étudiants provenant des milieux familiaux à faible revenu qui ont le plus besoin d'emplois d'été afin de financer leur éducation secondaire. Ce sont également ces derniers qui ont le plus de difficultés à en trouver. En se fondant sur ces faits et ces renseignements, on peut donc en conclure assez clairement que cette mesure constitue une pénalisation de plus, qu'ils ressentiront davantage cette situation difficile si on leur enlève la protection des prestations d'assurance-chômage. Je répète encore ce que j'ai déjà dit mais je crois qu'on peut prévoir qu'un nombre encore inférieur de ces élèves retourneront aux études au niveau post-secondaire.

M. Faour: A votre avis, l'équipe de ski de l'assurance-chômage, dont on a beaucoup parlé, a-t-elle été constituée à même les étudiants provenant de milieux à faibles revenus?

M. Tusyk: J'ai tendance à croire que non.

M. Fraser: Vous avez raison.

M. Faour: J'aimerais également poursuivre sur ce sujet, plus précisément à propos des abus. D'après vous, les procédures administratives normales de la Commission de l'Emploi et de

[Texte]

Immigration Commission can take care of this sort of abuse without their resorting to the type of sledgehammer approach that the government seems to have brought in with these new rules?

Mr. Tusk: I think what we are saying is that these particular measures have the effect of sort of arbitrarily taking certain groups of people, many of whom happen to be students, taking those certain groups of people arbitrarily off unemployment insurance, whether they are legitimately seeking employment, whether they are involuntarily unemployed or not. While certainly not wanting to give a sort of vote of endorsement of the entire current arrangement of unemployment insurance, we would say that these measures will not attack those problems of abuse, it seems to us. What these measures do, in fact, is sort of arbitrarily assume that everyone within a certain group is abusing the system and, therefore, they are all cut off, without looking at the realistic situation involved with those people.

Mr. Faour: I would like to pursue two things. I do not know if there is enough time left, but let us start with the first item I have. Somebody mentioned the idea of high unemployment among young people and lack of income leading to discontent among young people—and this is not only confined to young people who are also students, but young people in general. Could you pursue that a bit more? What are we talking about when we say discontent? And what is, perhaps, the ultimate potential of this sort of discontent?

Mr. Tusk: I think, in the short term, the way it manifests itself is in a growing pessimism and disenchantment in students who, after having put a lot of time and energy into developing their skills, find that those skills are of no use. That is, as I think we are seeing now, producing a great deal of disenchantment and pessimism in students not only about their future but the future of the country in general. That is the way it manifests itself at this point. How it will manifest itself in the future as problems grow more acute is something that we would not like to predict at this time. But we are seeing on campus now, I think, in many ways, the results of that sort of pessimism and disenchantment; in some areas there is very unhealthy competition in terms of marks, and so on, to get into those professions that seem to have the greatest likelihood of having some possibility of employment at the end of the road—and those sorts of things. Dr. Evans, who was the President of the University of Toronto, referred to the animal-like behaviour of some students. I think we have also seen . . .

Mr. Rodriguez: And he is a Liberal.

Mr. Tusk: . . . attempts by government, in some cases, to deal with problems of alcoholism. I think, in some ways, problems of alcoholism among youth might be attributed also to this growing sense of pessimism and disenchantment about their particular future but also the future of the country in general. Where that will lead it is hard to say at this time, but the prospects are not bright—to say the least.

[Traduction]

l'immigration du Canada peuvent-elles résoudre les problèmes que représentent les cas d'abus sans recourir à des arguments massue que semble préconiser le gouvernement, étant donné ces nouveaux règlements?

M. Tusk: Ce que nous disons c'est que ces mesures choisissent arbitrairement certains groupes de jeunes, dont un grand nombre sont des étudiants et leur retirent arbitrairement l'assurance-chômage, qu'il s'agisse de personnes qui cherchent honnêtement de l'emploi ou qu'ils soient involontairement sans emploi ou non. Sans vouloir approuver de façon officielle tout le mécanisme actuel de l'assurance-chômage, nous tenons à dire que ces mesures ne réussiront pas à enrayer ces problèmes d'abus. De fait, ces mesures se résument à supposer de façon arbitraire que toute personne faisant partie d'un certain groupe d'âge abuse du système et doit donc se faire retirer ces prestations, sans qu'on n'examine de façon réaliste la situation dans laquelle ces gens se trouvent.

M. Faour: J'aimerais poser des questions au sujet de deux choses. Je ne sais pas s'il reste assez de temps mais commençons par le premier article qui m'intéresse. Quelqu'un a mentionné l'existence d'un taux très élevé de chômage chez les jeunes et d'un manque de revenus entraînant du mécontentement chez eux—et cela ne se limite pas aux étudiants mais s'applique aux jeunes en général. Pouvez-vous développer cette idée davantage? Qu'entendez-vous par mécontentement? Et à quoi ce genre de mécontentement peut-il mener à la longue?

M. Tusk: Je crois qu'à court terme, cela se manifeste par une désillusion et un pessimisme croissants chez les étudiants qui, après avoir consacré beaucoup de temps et d'énergie à acquérir des aptitudes, se rendent compte qu'elles sont inutiles. D'après moi, cela produit beaucoup de désillusion et de pessimisme chez les étudiants non seulement pour ce qui est de leur avenir mais à propos de l'avenir de notre pays en général. C'est comme cela que ça se manifeste à l'heure actuelle. Quant à savoir comment cela se manifestera dans l'avenir, au fur et à mesure que les problèmes prennent plus d'acuité, c'est quelque chose que nous préférons ne pas prévoir en ce moment. Toutefois, nous observons déjà sur les campus, sous bien des formes, les résultats de ce genre de pessimisme et de désenchantement; dans certains domaines, on remarque une concurrence très malsaine pour ce qui est de l'obtention des notes, etc., permettant d'accéder à ces professions qui semblent les plus susceptibles de fournir de l'emploi—et il y a d'autres exemples de ce genre. M. Evans, qui était président de l'Université de Toronto, a parlé du comportement quasi animal de certains étudiants. Nous avons également été témoins . . .

M. Rodriguez: Cela a été dit par un libéral.

M. Tusk: . . . de certaines tentatives effectuées par le gouvernement afin de s'occuper des problèmes d'alcoolisme. J'estime que, d'une certaine façon, ces cas d'alcoolisme chez les jeunes sont attribuables à ce sentiment croissant de pessimisme et de désillusion à propos de leur avenir à eux et également à propos de celui de notre pays en général. Quant à dire où cela nous mènera, c'est difficile à l'heure actuelle mais les perspectives ne sont pas brillantes—c'est le moins qu'on puisse dire.

[Text]

Mr. Faour: Yes, I think I can appreciate what you are trying to . . .

The Vice-Chairman: Mr. Faour, the time is up. I would like to thank Mr. Tusyk . . .

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Ms. Ballantyne and Ms. Gibson for the nice presentation. Thank you.

Je voudrais inviter maintenant M^{me} Yvette Rousseau du Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme, à venir prendre place.

Madame Rousseau, vous avez la parole.

Mr. McGrath: On a point of order, Mr. Chairman. Some of the reporters here do not enjoy the benefit of the translation facilities. I wonder whether you would permit the reporters to sit at the table so they can enjoy the translation. There is normally a table provided for them.

The Vice-Chairman: If the Committee agrees, I have no objection. Is it agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mme Yvette Rousseau (présidente, Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme): Monsieur le président, permettez-moi de vous mentionner que le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme apprécie vivement l'occasion qui lui est offerte d'exposer son point de vue au sujet du projet de loi C-14 qui vise à amender la Loi sur l'assurance-chômage.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais rappeler brièvement ce qu'est le Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme. Créé en 1973, suite à l'une des recommandations de la Commission royale d'enquête sur la situation de la femme, le Conseil est formé de 30 membres nommés qui représentent chacune des provinces et chacun des territoires canadiens c'est-à-dire le Nord-Ouest et le Yukon. Son mandat est de saisir le gouvernement et le public des questions qui intéressent et préoccupent les femmes et de conseiller le ministre responsable de la situation de la femme, en l'occurrence l'honorable Marc Lalonde, sur les sujets relatifs à la condition féminine qu'il peut soumettre au Conseil pour étude ou que le Conseil peut juger appropriés. Le personnel professionnel et technique comprend 13 personnes et le budget annuel d'exploitation est de \$615,000. Depuis sa création, le Conseil a initié et publié une très grande quantité d'études et il a formulé et présenté plusieurs recommandations au gouvernement du Canada.

Dans la conjoncture économique actuelle, nous accueillons la politique de restriction budgétaire que le gouvernement du Canada projette d'adopter suite au discours que prononçait le Premier ministre le 1^{er} août dernier. Le projet de loi C-14 s'inscrit dans cette politique et nous croyons que plusieurs objectifs visés sont justifiés.

Avant de présenter les éléments précis avec lesquels le CCCSF est en désaccord, j'aimerais vous informer, monsieur le président, d'une situation qui préoccupe le CCCSF et qui concerne plus particulièrement le vocabulaire largement utilisé lors de déclarations officielles. Ainsi, les expressions suivantes sont devenues des stéréotypes: les femmes sont des travailleu-

[Translation]

M. Faour: Oui, je crois que je comprends ce que vous tentez de . . .

Le vice-président: Monsieur Faour, votre période est écoulée. J'aimerais remercier M. Tusyk . . .

M. Faour: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: . . . Mme Ballantyne et Mme Gibson de nous avoir présenté un exposé intéressant. Merci.

I would now like to invite Mrs. Yvette Rousseau of the Canadian Advisory Council on the Status of Women to come before us.

You have the floor.

M. McGrath: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Certains journalistes ici ne peuvent pas profiter des services d'interprétation. Je vous demanderais de permettre aux journalistes de s'asseoir à la table pour qu'ils puissent écouter la traduction. Normalement, ils ont une table spéciale.

Le vice-président: Si le Comité y convient, je n'y opposerais aucune objection. Etes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Mrs. Yvette Rousseau (President, Canadian Advisory Council on the Status of Women): Mr. Chairman, the Canadian Advisory Council on the Status of Women is very pleased to be asked to comment on the amendments to Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act.

With your permission, Mr. Chairman, I would like to briefly outline the role of the Canadian Advisory Council on the Status of Women. Created in 1973 following a recommendation made by the Royal Commission of Inquiry on the Status of Women, the Council is comprised of 30 appointed members representing each of the provinces and territories in Canada, that is, the Northwest Territories and the Yukon. Our mandate is to make the government and the public aware of issues of interest and concern to women and to advise the Minister responsible for the status of women, at present, the Honourable Marc Lalonde, on subjects related to the women's condition that he in turn may submit to the Council for consideration. The professional and technical staff includes 13 people and the annual operating budget is \$615,000. Since its inception, the Council has initiated and published a great many studies and has formulated and presented a considerable number of recommendations to the Canadian government.

Under the present economic circumstances, we welcome the budgetary restraint policy, the Government of Canada intends to adopt, as outlined in the Prime Minister's speech last August 1. Bill C-14 is a part of this policy and we feel that many of its objectives are justified.

Before considering the precise elements with which the Council does not agree, I would like to make you aware, Mr. Chairman, of a situation which concerns our Council and, more specifically, the vocabulary generally used in official statements. Consequently, the following expressions have become stereotyped: women are secondary earners, they say;

[Texte]

ses de seconde classe, dit-on; les femmes sont la cause directe du taux élevé de chômage au Canada; les femmes abusent de la Loi sur l'assurance-chômage; les femmes créent le chômage au Canada.

• 2110

Le CCCSF est déconcerté par le fait que les déclarations officielles mentionnent inévitablement les femmes lorsque le pays connaît des difficultés économiques. Nous estimons que les femmes deviennent alors les boucs émissaires d'une situation dont elles sont davantage les victimes.

Il est étonnant de constater que les femmes sont encore aujourd'hui considérées comme «une armée de réserve» ou comme «une main-d'œuvre en attente». Lorsque le pays en a besoin, on les sort du foyer, ces femmes; lorsque l'économie est mal en point, on leur demande de rentrer au foyer. Nous estimons que les femmes sont considérées comme des produits utilisés au gré des fluctuations économiques sur lesquelles elles ont bien peu d'emprise.

Nous ne nions pas la possibilité que des femmes canadiennes aient pu abuser de la Loi sur l'assurance-chômage. Si abus il y a eu, est-ce exclusif aux femmes?

Monsieur le président, j'aimerais vous informer maintenant que le CCCSF est profondément préoccupé par 5 des 8 amendements proposés par le projet de loi C-14 quant aux effets qui se répercuteront sur la situation et le bien-être des femmes. Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, l'honorable Bud Cullen, a déclaré:

Les femmes sont des membres à part entière et égaux de la population active, ayant droit aux mêmes occasions et avantages que leurs collègues de sexe masculin sur le marché du travail.

Nous postulons que ces amendements affecteront sérieusement tous les travailleurs qui ont le moins de sécurité et auront un effet contraire disproportionné sur les femmes.

L'amendement sur l'augmentation de l'assurabilité minimale pénalise les travailleurs à mi-temps ou temporaires qui souvent accumulent moins que le minimum requis de 20 heures par semaine. Au mois d'octobre 1978, 23 p. 100 des travailleurs féminins étaient des travailleurs à mi-temps ou temporaires comparativement à 6 p. 100 des travailleurs masculins. Cet amendement affectera précisément les femmes qui n'ont d'autres choix que d'accepter de telles catégories d'emplois.

Passons maintenant aux conditions d'admissibilité plus sévères pour les débutants sur le marché du travail et pour les personnes qui y reviennent. Deux groupes de femmes seront davantage affectés par cet amendement: premièrement, les jeunes femmes entre 15 et 24 ans qui, de tous les groupes de travailleurs, présentent le plus haut taux de chômage, c'est-à-dire 13.3 p. 100 comparativement à 7.2 p. 100 pour l'ensemble de la population active au mois d'octobre 1978, et les femmes plus âgées qui tentent de réintégrer le marché du travail. Le CCCSF est particulièrement préoccupé par la sécurité économique des femmes et ce, à long terme. Nous croyons que cet amendement provoquera un sérieux désintéressement de la

[Traduction]

women are the direct cause of the high rate of unemployment in Canada; women abuse the Unemployment Insurance Act; women create unemployment in Canada.

The Council is disconcerted by the fact that official statements invariably mention women when the country is in economic difficulty. We feel that women are thus becoming the scapegoats for a situation of which they are more the victims.

It is astonishing to note that women are still considered today as "a reserve army" or as "manpower waiting in the wings". When the country is in need, women are taken out of the home; when the economy is in trouble, they are asked to return to the homes. We feel that women are considered products to be used according to the whims of economic fluctuations, over which they have very little control.

We do not deny that Canadian women may have abused the Unemployment Insurance Act. If, in fact, there has been abuse, is it exclusively due to women?

Mr. Chairman, I would now like to state that the Council is deeply concerned by five of the eight proposed amendments contained in Bill C-14 and the effects they will have on the status and welfare of women. The Minister of Employment and Immigration, the Honourable Bud Cullen, stated:

Women are full-fledged members of the labour force with the right to the same opportunities and advantages as their male colleagues on the work force.

We maintain that these amendments will seriously affect all workers who have the least amount of security and will have a disproportionate adverse effect on women.

The amendment to increase the qualifying period penalizes temporary or part-time workers who often accumulate less than the required minimum of 20 hours per week. In October, 1978, 23 per cent of employed women worked part-time, compared to 6 per cent of employed men. Therefore, this amendment will affect women who have no other choice but to accept this type of employment.

Let us now move on to the high-entrance requirement for new entrants and re-entrants. This amendment will discriminate against two groups of women in particular: first, young women between the ages of 15 and 24 who, from all working groups, represent the highest rate of unemployment, 13.3 per cent compared to 7.2 per cent for the over-all population in October, 1978, and second, older women attempting to re-enter the labour force. The Council is particularly concerned about the long-term economic security for these women. We believe that this amendment would lead to a serious state of apathy on the part of women trying to enter or re-enter the labour force.

[Text]

part des femmes qui tentent d'intégrer ou de réintégrer le marché du travail.

Une publication récente du CCCSF intitulée *Vieillir au féminin* démontre que les femmes âgées forment le groupe le plus désavantagé au Canada. Pour ces femmes, la seule alternative à une dépendance accrue du gouvernement, c'est de conquérir leur indépendance économique au cours de leur vie adulte, d'être rémunérées convenablement et de recevoir des bénéfices pour leur travail.

On propose des conditions d'admissibilité plus sévères pour les réitérants. Cet amendement est discriminatoire envers les travailleurs saisonniers d'industries telles les industries de transformation et de services au sein desquelles les femmes sont nombreuses. Dans de telles circonstances, c'est la structure des industries qui définit l'embauche des femmes pour un travail annuel et non leur refus de travailler. Au sujet de la diminution du taux de prestation, nous notons que si on considère les femmes comme un groupe, elles sont moins rémunérées que les hommes. En réduisant le taux de prestation, le gouvernement réduira en plus les possibilités de celles qui ont le moins de sécurité sur le marché du travail.

• 2115

Au sujet du recouvrement des prestataires ayant un revenu élevé, nous nous réjouissons de cet amendement et particulièrement de la décision de définir le revenu sur une base individuelle plutôt que sur une base familiale. Comme les femmes n'ont pas une forte représentativité dans la catégorie des hauts salariés, ce procédé de remboursement facilitera l'égalisation d'une structure salariale qui est loin d'être équitable.

En terminant, le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme demande au gouvernement, comme l'a dit le ministre Bud Cullen le 9 novembre 1978: «d'encourager les travailleurs à établir des habitudes de travail plus stables et à faire partie, pendant de plus longues périodes, de la population active».

Le gouvernement peut y parvenir, non pas en réduisant les prestations des travailleurs qui sont les plus vulnérables à un haut taux de chômage, mais plutôt en assurant des emplois convenables et des programmes adéquats de formation pour les femmes. Le CCCSF continuera d'étudier très attentivement la stratégie d'emploi proposée par le gouvernement dans le but d'informer les femmes de leurs droits et de leurs possibilités d'emploi.

Monsieur le président, j'ai avec moi le directeur de recherches, Julian Reid. Nous sommes prêtes à répondre aux questions de l'auditoire.

Merci.

Le vice-président: Merci madame Rousseau. Mr. Rodriguez, 10 minutes.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. I note that you particularly take on the question of entry and re-entry into the work force as it would apply to women in this bill, and, also, the question of part time and you make a very serious comment regarding the percentage of employed women working part time:

[Translation]

In a recent CACSW publication, *Women and Aging*, the Council documented the fact that single, older women are the most disadvantaged group in Canada. For these women, the only alternative to increased government dependency is to develop a more stable attachment to the labour force during their adult years and to receive adequate wages and benefits for their work.

A higher entrance requirement for repeaters has been proposed. This amendment discriminates against seasonal employees of industries like the processing and services industry, where a great many women are hired. Under these circumstances, it is the structure of these industries, not the employees' unwillingness to work, which defines the employment of women for a year-round job. About the decrease in the benefit rate, we note that if women are considered as a group, they are less paid than men. By decreasing the benefit rate, the government will by the same token diminish the opportunities of those who already have less security on the labour market.

Of the benefit repayment by those with a high income, we are happy with this amendment, and more particularly so with the decision to determine the income on an individual basis instead of on a family basis. Since women are not numerous in the high-income category, this method of repayment will make it easier to balance a salary structure which is far from being fair.

In closing, the Canadian Advisory Council on the Status of Women asks the government, as the Minister, Bud Cullen, said on November 9, 1978: To encourage workers to establish more stable work patterns and develop longer attachments to the active work force.

The government may achieve this goal, not by reducing the benefits of the workers who are more likely to be affected by a high unemployment rate, but rather by guaranteeing reasonable jobs and adequate training programs for women. The CACSW will go on studying very closely the employment strategy suggested by the government to inform women of their rights and job opportunities.

Mr. Chairman, I am accompanied by our research director, Julian Reid. We are now both ready to answer questions.

Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mrs. Rousseau. Monsieur Rodriguez, dix minutes.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Je remarque que vous vous attardez surtout à la question des personnes qui quittent la main-d'œuvre active puis s'y joignent à nouveau puisque ces dispositions sont les plus susceptibles de toucher les femmes. Vous vous intéressez également à la question du travail à temps partiel puisque vous faites une observation très

[Texte]

In October 1978, 23 per cent of employed women worked part time, and 6 per cent of employed men.

This indicates to me, along with what you have said, that this is a highly discriminatory bill and I wonder whether or not you have submitted this bill to the Human Rights Commissioner in Canada for a ruling. Everything you have said in here indicates that this bill will be aimed at putting women back in the home, so the effects will be discriminatory. Have you taken steps to submit it?

Mrs. Jylan Reid (Director of Research, Canadian Advisory Council on the Status of Women): No, we have not.

Mr. Rodriguez: Do you intend to?

Mrs. Reid: No. The point that we are making is that this bill affects all high-risk workers, all vulnerable workers and that it affects women more than men. For this reason we are disturbed about it. We have not made any plans to submit it to the Human Rights Commission. We are hoping that the bill will not go through the way it is presently presented.

Mr. Rodriguez: Do you have any intention of taking up that suggestion of submitting it for a ruling from . . . ?

Mrs. Reid: We do not have any immediate intention, no.

Mr. Rodriguez: Now, while the government has never said openly that women are secondary earners, there has always been that hint that they are secondary earners, and we only have to look at the comprehensive review of the unemployment insurance program to see that hint. Indeed, all present members excluded, there are some conservative members who think the working woman is a social phenomenon. Do you think this is a part of a concerted drive to force women back into the home as a means of reducing the high unemployment rate?

Mrs. Reid: Well, I cannot second guess the Minister or the government on that. I do not know what their reasons for it are, but, certainly, if a lot of women do drop out then perhaps it will improve the unemployment rate.

There have been a number of suggestions on how to improve the unemployment rate. The Economic Council at one point suggested that you simply not count anyone who is young, old or perhaps female; there are a number of ways you can do that. We are particularly concerned that women who need jobs are going to be affected very adversely by this bill.

• 2120

Mr. Rodriguez: In 1977 your organization released a report, and I want to quote from that:

By its technique of making sweeping generalizations about women claimants, which are not substantiated by

[Traduction]

pertinente au sujet du pourcentage de femmes qui travaillent à temps partiel, et je cite:

Au mois d'octobre 1978, 23 p. 100 des travailleurs féminins étaient des travailleurs à mi-temps comparativement à 6 p. 100 des travailleurs masculins.

En plus de tout ce que vous avez dit, cela me laisse croire que ce projet de loi est fort discriminatoire et je me demande si vous n'auriez pas l'intention de demander au commissaire aux droits de la personne au Canada de se prononcer à son sujet. Tout ce que vous avez dit ici ce soir laisse supposer que le projet de loi a pour but de renvoyer les femmes dans les cuisines et qu'il exercera donc une certaine discrimination. Avez-vous entrepris les démarches nécessaires pour présenter le projet de loi au commissaire?

Mme Jylan Reid (directrice de la recherche, Conseil consultatif canadien sur la situation de la femme): Non.

M. Rodriguez: Avez-vous l'intention de le faire?

Mme Reid: Non. La seule chose que nous voulons faire comprendre c'est que le projet de loi affectera d'abord et avant tout tous les travailleurs les plus susceptibles de perdre leur emploi, les plus vulnérables, et qu'il affectera donc les femmes beaucoup plus que les hommes. Voilà pourquoi nous sommes si ennuyés. Nous n'avons pas encore projeté de le présenter à la Commission des droits de la personne car nous espérons que le projet de loi ne sera pas adopté dans sa forme actuelle.

M. Rodriguez: Avez-vous l'intention de suivre ma suggestion de le présenter au commissaire pour obtenir . . .

Mme Reid: Pas tout de suite, certainement pas.

M. Rodriguez: Le gouvernement n'a jamais dit ouvertement que les femmes apportaient simplement un revenu d'appoint, mais c'est ce qu'il a laissé entendre. D'ailleurs, il suffit de jeter un coup d'œil à l'étude exhaustive qui a été faite du programme d'assurance-chômage pour constater ces allusions voilées. À l'exception des députés présents, certains députés conservateurs croient qu'une femme au travail, c'est tout un phénomène. Croyez-vous que ce projet de loi serait l'un des efforts concertés visant à renvoyer les femmes dans les cuisines pour diminuer le taux élevé de chômage?

Mme Reid: Je ne peux pas deviner l'intention du ministre ou du gouvernement. Je ne sais pas quelles sont leurs véritables raisons d'agir ainsi, mais il est fort probable évidemment que si bien des femmes quittent le marché du travail, le taux de chômage diminuera.

On a déjà suggéré plusieurs moyens pour faire baisser le taux de chômage. Le Conseil économique a même suggéré qu'on ne compte pas tous les jeunes, les vieux, et même peut-être les femmes. Il y a bien des moyens. Ce qui nous préoccupe plus particulièrement, c'est que les femmes qui ont besoin de travailler seront tout autant affectées par le projet de loi.

M. Rodriguez: En 1977, votre organisme a publié un rapport dont j'aimerais citer un extrait:

En rapportant de vastes généralisations au sujet des femmes prestataires de l'assurance-chômage, lesquelles ne

[Text]

data, the comprehensive review of the Unemployment Insurance program is dangerously misleading in the picture it purports to draw of women claimants. It should not be used for policy purposes until a more thorough and detailed analysis of available information has been undertaken.

Did the government ever consult your organization about information and data on women claimants? Did it consult with you about data on women claimants and the possible effects before this bill was brought down?

Mme Rousseau: Je voudrais, au départ, essayer de corriger une erreur qu'il y a dans le document français: on dit Bill C-24, il faut lire C-14.

Avant que le gouvernement ne dépose le Bill C-14, nous n'avons pas été consultées à savoir quelle sorte de changements allaient être apportés à la loi. On a bien lu, comme toute personne, dans les journaux, qu'il y aurait des coupures à la Loi sur l'assurance-chômage, mais de quelle sorte de coupures et de quelle sorte d'amendements il s'agissait, nous l'avons appris quand le projet de loi a été déposé.

C'est une des raisons pour lesquelles nous sommes ici.

Mr. Rodriguez: To the best of your knowledge then, are you aware of any study the government undertook, or any department of the government undertook, with regard to women before these amendments were brought down? We now know that you were not consulted. Maybe the government or one of its agencies did some studies about women and the effects of these changes on them. Are you aware of any such studies?

Mrs. Reid: We have not seen any studies. We read in the newspaper on Saturday that the Department of Employment and Immigration was looking at these figures. We have not studied them yet. We asked the department for these figures and they did not give them to us; I gather they released them to the press before we were allowed to see them. We have not analysed them, and I must say we have a healthy scepticism towards figures from this department because of what happened with the comprehensive review. Accusations were made that women were not serious workers et cetera, and they were unable to substantiate these claims. We would like to do our own study and we may do so in the future, but we have not made any specific plans at this time.

Mr. Rodriguez: Do you have any data? I want you to come clean on this. Do you have any data to support the government's assertion that males are keener at finding jobs than females?

Mrs. Reid: Do we have any data? You are asking me?

Mr. Rodriguez: Do you have any data to support the government?

Mrs. Reid: We do not have any figures to support the government.

Mr. Rodriguez: Do you have any reactions to that statement by the government?

[Translation]

sont confirmées par aucune donnée, l'étude exhaustive du programme de l'assurance-chômage trace un portrait trompeur de ces femmes prestataires. On ne devrait pas s'en servir pour établir des politiques tant qu'une analyse plus complète et détaillée de toutes les données disponibles n'aura pas été faite.

Le gouvernement a-t-il jamais consulté votre Conseil au sujet de ces données et renseignements sur les femmes prestataires? Vous a-t-il consulté à ce sujet, ou à propos des répercussions possibles du projet de loi, avant de le présenter?

Mrs. Rousseau: First of all, I would like to correct a mistake in the French text; you should read Bill C-14, wherever you see Bill C-24.

Before the introduction of Bill C-14, the government never consulted us about the kind of amendments that were to be made to the act. As everyone else, we read in the newspapers that there was going to be budget cuts in the Unemployment Insurance Program, but we learned the exact nature of these cuts and amendments only when the bill was introduced.

That is why we are here tonight.

M. Rodriguez: A votre connaissance, est-ce que le gouvernement, ou l'un de ses ministères aurait entrepris une étude sur les femmes avant la préparation des amendements? Nous savons déjà qu'on ne vous a pas consulté; mais peut-être le gouvernement ou l'une de ses agences aurait fait des études sur les femmes et sur les essais du projet de loi sur celles-ci. Seriez-vous au courant de certaines études?

Mme Reid: Nous n'avons vu aucune étude. Samedi dernier, dans les journaux, nous avons lu que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration était en train d'étudier les données. Nous ne les avons pas encore étudiées nous mêmes. Nous avons donc demandé au ministère de nous communiquer ces chiffres et ce qu'il n'a pas fait. Je crois qu'on les a communiqués à la presse avant de nous permettre de les voir. Nous n'avons donc pas pu en faire une analyse et d'ailleurs, j'avoue que nous sommes fort septiques devant ces chiffres du ministère, surtout après avoir vu les exhaustives qu'ils avaient entrepris. Cela est un scepticisme très sain. On a accusé les femmes de n'être pas des travailleurs sérieux, et de bien d'autres choses encore, mais on n'a jamais pu prouver ces dires. Nous aimerions faire nous mêmes une étude, et nous la ferons peut-être, mais rien n'est encore prévu.

M. Rodriguez: Possédez-vous certaines données? J'aimerais que tout soit bien clair. Est-ce que vous, vous avez des données qui pourraient appuyer la théorie du gouvernement voulant que les hommes soient assidus à se trouver des emplois que les femmes?

Mme Reid: Nous? Si nous avons des données?

M. Rodriguez: Est-ce que vous avez des données qui pourraient appuyer le gouvernement?

Mme Reid: Nous n'avons aucune donnée en ce sens.

M. Rodriguez: Comment avez-vous réagi à cette déclaration du gouvernement?

[Texte]

Mrs. Reid: It is just a statement; it is not a fact.

Mr. Rodriguez: Do you have any reason to believe women misuse the UI program more than men?

Mrs. Reid: No, not at all.

Mr. Rodriguez: There is the implied suggestion that women abuse the program more than men.

Mrs. Reid: There are no facts to substantiate that.

Mr. Rodriguez: You know, these are all comments made in the comprehensive review. A whole slew of suggestions is made, sweeping statements and implied statements about women.

Mrs. Reid: We strongly object to those statements.

Mme Rousseau: Il est certain que nous sommes sensibles aux ragots qui se promènent, en tant que conseil consultatif. On dit que les femmes abusent de l'assurance-chômage. Maintenant, quelle catégorie en abuse? Et il n'est pas si sûr que cela que ce soit seulement les femmes qui abusent de l'assurance-chômage.

Si le gouvernement a mis de l'avant un projet en vue de faire certaines coupures, je ne pense pas que cela dépende seulement des femmes. On entend dire assez souvent que cela dépend des femmes s'il y a du chômage. Mais on oublie à ce moment-là: le droit au travail, c'est pour qui? Pour les personnes, c'est-à-dire les hommes et les femmes. Je pense que c'est cela.

Mr. Rodriguez: Well, all right. I have a lot of experience with the Unemployment Insurance program in my particular area because our participation rate for women in the Sudbury Basin is the lowest, second only to Cape Breton. And the UI counsellors and the UI benefit control gestapo say to women, well, do you have a definite day-care provision; do you have definite arrangements for someone to take care of your child? And, on the other hand, the government is saying that women must establish a stronger attachment to the labour force.

How can a woman afford to have baby-sitting arrangements if they have no money with which to pay for that? How do you reconcile those two attitudes? I find that contradictory.

Mrs. Reid: It is also discriminatory. It is nice that the government is so concerned about the well-being of children of parents who work. Perhaps they should make the same stipulation for any parent who works, male or female.

Mme Rousseau: Monsieur le député ou monsieur le ministre, je n'ai pas votre titre...

Une voix: Monsieur le député.

Mme Rousseau: Monsieur le député, je vous inviterais à lire...

Mr. Rodriguez: Oh, yes.

Mme Rousseau: C'est flatteur quand même, n'est-ce pas?

Mr. Rodriguez: Wrong government.

[Traduction]

Mme Reid: C'est une simple affirmation, ce n'est pas une réalité.

M. Rodriguez: Est-ce quelque chose vous porterait à croire que les femmes fraudent la Commission de l'assurance-chômage plus que les hommes?

Mme Reid: Pas du tout.

M. Rodriguez: C'est ce qu'on sous-entend, que les femmes sont plus portées à la fraude que les hommes.

Mme Reid: Aucun cas ne vient appuyer ces dires.

M. Rodriguez: Toutes ces observations se trouvent dans l'étude exhaustive. On fait de grandes généralisations, des tas de sous-entendus et de théories à propos des femmes.

Mme Reid: Nous refutons toutes ces allégations.

Mrs. Rousseau: Of course we are sensitive to this slander, and we should be as an advisory council. We are told that women abuse the Unemployment Insurance Program. But which category of people abuse it? I am not quite so sure that it would be only women who abuse unemployment insurance.

If the government had introduced a bill to make some cuts, I do not think it should try and affect women only. Very often we are told that women are the cause of the high unemployment rate. But then we forget who has a right to work. Anybody, men and women. That is the issue.

M. Rodriguez: Bon ça va. J'ai une vaste expérience du programme d'assurance-chômage dans ma région car notre taux de participation chez les femmes dans la vallée de Sudbury est l'un des plus faible au pays, dépassé seulement par celui du Cap-Breton. Les conseillers de l'assurance-chômage et la gestapo du service de contrôle des prestations de l'assurance-chômage demandent aux femmes si elles ont prévu des services permanents de garderie; si elles ont obtenu les services permanents de quelqu'un qui gardera leur enfant. Pendant ce temps, le gouvernement dit aux femmes qu'elles doivent faire preuve d'une plus grande stabilité sur le marché du travail.

Comment une femme peut-elle s'organiser de façon à avoir les services d'une gardienne si elle n'a pas assez d'argent pour payer ses services? Comment pouvez-vous réconcilier ces deux attitudes? D'après moi, cette mesure est contradictoire.

M. Reid: Elle est également discriminatoire. Il est bien que le gouvernement se préoccupe du bien-être des enfants dont les parents travaillent. Il devrait peut-être exprimé le même souci pour ce qui est d'un parent au travail, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme.

Mrs. Rousseau: Sir, or Mr. Minister, I do not know your title...

An hon. Member: It is, sir.

Mrs. Rousseau: Sir, I would invite you to read...

M. Rodriguez: Oh, oui.

Mrs. Rousseau: It nevertheless is flattering, is it not?

M. Rodriguez: Ce n'est pas le bon gouvernement.

[Text]

Mme Rousseau: Ah bon, ce n'est pas le bon gouvernement.

Je vous invite à lire les recommandations que nous avons présentées au gouvernement le 22 septembre 1976. Vous aurez là la réponse à votre question. On dit:

... congés et prestations de maternité et problèmes connexes.

Dans ce document, vous avez vraiment la réponse à vos questions sur les recommandations que le Conseil a faites au gouvernement. Nous l'avons avec nous; si vous voulez en prendre connaissance, on pourrait le distribuer.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Yes. Well, I just want an explanation here. Maybe you can explain the first page of your brief. You outline the goals of Bill C-14 as one, two, three. Then you say:

While goals two and three appear to be potentially beneficial to women as well as to men, goal number one as it is interpreted in four of the amendments to the Bill contradicts the basic premise of Unemployment Insurance ...

How do you reconcile the statement of goal number two?

... to cut the cost of the Unemployment Insurance program;

And you say that goal two

... appears to be potentially beneficial to women ...

Well, it is the cutting of the cost of the Unemployment Insurance program that they have gone about in this particular bill which is going to have these discriminatory effects on women.

Mrs. Reid: It is all in how you cut the costs. We are disturbed at the way the costs are being cut. Women are taxpayers too, and do not want the cost of the Unemployment Insurance program to blossom so much that nobody can afford it.

Mr. Rodriguez: Do you think costs can be cut by administrative methods rather than by these draconian methods in Bill C-14?

Mrs. Reid: I am not in a position to say exactly how they should be cut. We are not against cutting costs. That is our point. We are against these particular amendments and cutting costs this way by cutting out the most vulnerable workers in the labour force and, in particular, by cutting out a lot of women.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, the brief presented by the Canadian Advisory Council on the Status of Women confirms

[Translation]

Mrs. Rousseau: Oh, then it is the wrong government.

I invite you to read the recommendations presented to the government on September 22, 1976. You shall find therein the answer to your question under the following heading:

Maternity leave, maternity benefits and related problems.

That document will really give you the answer to your questions about the recommendations that the Council has made to the government. We have it with us; if you want to read it, we can distribute it.

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Oui. Eh bien, j'aimerais une explication. Vous pouvez peut-être m'expliquer la première page de votre mémoire où vous donnez les grandes lignes des objectifs du Bill C-14 sous un, deux, trois. Vous dites ensuite la chose suivante:

Bien que les deux derniers objectifs puissent également venir en aide aux femmes qu'aux hommes, le premier objectif, tel qu'il est interprété dans les quatre premiers amendements du projet de loi, va à l'encontre du principe fondamental du régime ...

Comment réconciliez-vous la déclaration relative à l'objectif numéro deux, et je cite:

réduire les dépenses assumées par le Régime d'assurance-chômage

avec votre affirmation d'après laquelle l'objectif numéro deux, et je cite encore une fois;

... puisse venir en aide aux femmes ...

Eh bien, ce sont ces coupures qu'on apportera aux dépenses relevant du Régime d'assurance-chômage que préconisent ce bill qui auront ces répercussions discriminatoires sur les femmes.

Mme Reid: Tout est dans la façon dont on a effectué ces coupures. Ce qui nous inquiète, c'est la façon dont on va le faire. Les femmes sont elles aussi des contribuables et elles ne veulent pas que les coûts enregistrés au titre du Régime de l'assurance-chômage grimpent à tel point que personne ne sera en mesure de les assumer.

M. Rodriguez: Estimez-vous qu'on peut comprimer ces coûts par le truchement de méthodes administratives plutôt que par les moyens draconiens envisagés dans le Bill C-14?

Mme Reid: Je ne suis pas en mesure de dire comment il faudrait procéder pour effectuer ces réductions. Nous ne nous opposons pas à des diminutions de coûts. C'est ce que nous disons. Ce à quoi nous nous opposons, c'est à l'adoption de ces modifications particulières et à la mise en œuvre de compressions de coûts qui font en sorte que les travailleurs les plus vulnérables de la population active et en particulier les femmes soient éliminés.

M. Rodriguez: Merci monsieur le président.

Le vice-président: Merci monsieur Rodriguez. Monsieur McGrath.

M. McGrath: Monsieur le président, le mémoire présenté par le Conseil consultatif canadien de la situation de la femme

[Texte]

what many of us believe, that is, that this bill is discriminatory in many very important aspects and, indeed, the legality is questionable in terms of the Canadian Bill of Rights.

• 2130

But I would like to pursue the role of the Canadian Advisory Council on the Status of Women, especially since we are told that it is the government's intention that you will be the only witness to appear before the Committee representing the interests of women. Did you transmit your views to the government when the government announced—You have been asked this question before, but I am framing it in a slightly different way. This bill was announced in August, in much more Draconian terms than we have here in the present legislation, and you must have been aware of it at that time, surely, because it was a matter of public knowledge; there was a press release and a press conference. Did you at that time submit your views on this legislation to the Minister to whom you answer, the Minister for Federal-Provincial Relations, or to the Minister responsible for this bill, the Minister of Employment and Immigration, and if not, given your responsibility as an advisory council, why not?

Mme Rousseau: Nous n'avons présenté aucun point de vue sur cette question avant aujourd'hui. A l'heure actuelle, le gouvernement connaît notre position exacte. Mais, sur l'assurance-chômage, comme je vous ai déjà mentionné ces problèmes, nous avons déjà fait à maintes reprises certaines recommandations. De façon précise, en ce qui concerne les coupures budgétaires et l'annonce faite par le gouvernement, à savoir qu'il y aurait une loi modifiant la législation sur l'assurance-chômage, nous avons attendu, comme toute personne, d'avoir un projet en main et de savoir de quelle façon le gouvernement entend faire ces coupures et comment il va réaménager maintenant la Loi sur l'assurance-chômage. Il est très difficile même si nous sommes averties que le gouvernement, le discours du premier ministre, le discours du ministre des Finances et j'en passe, nous dit cela, il est très difficile, dis-je, de partir à zéro pour des réponses. Alors, nous venons avec notre réponse; le gouvernement, en même temps, la connaître. De plus, j'ai bien dit à la fin de mon exposé-synthèse, que nous allons continuer à étudier la stratégie de l'emploi. A ce moment-là, je pense que le Conseil a encore une voix assez forte au chapitre, parce qu'au niveau de la stratégie de l'emploi il y a quand même beaucoup de choses à apporter. Je pense bien qu'en tant que présidente du Conseil, c'est bien beau de le faire maintenant, mais il y a une réalité. Et il faut bien se dire que pour le futur, il faut prévenir beaucoup plus peut-être que de guérir en ce moment, parce que si nous disons que nous ne sommes pas d'accord avec cinq des amendements et si le gouvernement en tient compte, nous allons avoir eu gain de cause pour les femmes.

Mr. McGrath: Madam, perhaps it is possible you misunderstood my question. I am not referring to a speech, I am not referring to an announcement of intentions, I am referring to specific legislative proposals that were announced by the Minister of Employment and Immigration well before the session

[Traduction]

confirme des convictions partagées par bon nombre d'entre nous et d'après lesquelles, le bill comporte bon nombre d'aspects discriminatoires et qu'on peut même douter de la légalité aux regards de la Déclaration canadienne des droits.

J'aimerais toutefois poursuivre au sujet du rôle du Conseil consultatif canadien de la situation de la femme, surtout étant donné qu'on nous dit que le gouvernement a décidé que seul cet organisme comparaitra devant le Comité afin de représenter les intérêts de la femme. Avez-vous fait part de vos opinions au gouvernement lors de l'annonce... On vous a déjà posé cette question, mais j'aimerais la formuler d'une façon quelque peu différente. On a annoncé ce bill au mois d'août, avec des modifications encore plus draconiennes que celles qui nous sont proposées à l'heure actuelle; alors, vous étiez assurément au courant de ce projet de loi car il était rendu public. Il y avait un communiqué de presse à ce sujet ainsi qu'une conférence de presse. Avez-vous présenté alors vos opinions sur ce projet de loi au Ministre devant lequel vous êtes responsable, le ministre des Affaires fédérales-provinciales, ou au ministre responsable de ce projet de loi, c'est-à-dire le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, et, sinon, étant donné votre rôle de conseil consultatif, pourquoi pas?

Mrs. Rousseau: We presented no views on this question before today. At present, the government knows exactly what our position is. However, as I have already indicated, we have, on many occasions, presented recommendations on unemployment insurance issues. With respect to the budgetary cuts and the announcement made by the government that there would be legislation amending the Unemployment Insurance Act, we waited, like everyone else, to have the bill before us so that we knew exactly how the government intended to make the cuts and to amend the Unemployment Insurance Act. Although we may be aware from the Prime Minister's speech or the Finance Minister's speech that the government intends to make certain amendments, it is very difficult for us to start from zero and to formulate our replies. So, we have now come forth with our reply; the government is being made aware of it. Also, at the conclusion of my statement, I indicated that we will continue studying employment strategy. In this way, I would say the Council still has a fairly strong voice, since as far as employment strategy is concerned, there is a lot of headway yet to be made. As chairman of the Council, I feel that this is all very well now but we must not lose sight of the fact that, in future, there must be much more prevention than cure. If we say we are in disagreement with five of the proposed amendments and if the government takes this into account, we will have won our case for women.

M. McGrath: Madame, vous avez peut-être mal compris ma question. Je ne parle pas d'un discours, ni d'un avis d'intention, mais plutôt des propositions législatives particulières annoncées par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration bien avant le début de la session. Plusieurs personnes y ont répondu alors,

[Text]

got underway. A number of people reacted to them at that time, including, I might say, the Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission. He was concerned about the discriminatory aspects of what the government had announced in their proposals, and he said so.

What I am getting at is that you are not just an ordinary group, you are a government advisory council, and I am fascinated that you would wait until you appeared before this Committee to make your views known to a Parliamentary Committee when, in actual fact, you have a unique opportunity, given the access you have to the government by the terms of your appointment, by the terms of your Council, to make your views known in no uncertain terms before the bill gets to Parliament in a legislative form to try to influence the government to change its legislative intentions before the bill gets to the House. You did not do so and I am asking you why you did not do so, given your mandate as an advisory council to the government.

• 2135

Mme Rousseau: Je pense que je vous ai bien compris cette fois-ci! Je l'espère! Vous dites: Pourquoi ne l'avons-nous pas fait? Nous l'avons fait à propos de certaines mesures de coupures budgétaires du gouvernement. Par exemple, pour le Bill C.10 nous l'avons fait. Nous avons fait connaître notre position sur ce bill. J'ai mentionné que déjà en 1976, nous étions préoccupés par le problème de l'assurance-chômage. Pourquoi nous ne l'avons pas fait? Ça vous paraît aussi facile que ça, mais c'est un conseil composé de 30 personnes et il faut, à un moment donné, aller devant ces 30 personnes pour avoir un mandat très clair pour aborder un tel problème. Alors il faut avoir un vote, et ça nous mène un peu plus tard que prévu. Mais je pense que nous ne sommes pas si en retard que ça. Quant au problème de l'assurance-chômage ou des coupures budgétaires, tout le monde y a pensé et comme notre groupe avise le gouvernement, il faut quand même prendre le temps de se retrouver et voir ce que la population en pense. Après consultation auprès du public nous en transmettons le résultat au gouvernement. Mais devant ce problème, nous attendons que le projet de loi soit déposé et nous réagissons. Nous avons un rôle réactionnaire en plus d'avoir un rôle à long terme. Cela ne veut pas dire que nous en resterons là. Les coupures budgétaires ou la Loi sur l'assurance-chômage arrive, nous arrivons, voilà notre rôle réactionnaire. Il y a un autre rôle à plus long terme, ça ne veut pas dire que c'est fini, mais le rôle réactionnaire, je pense que nous le jouons maintenant.

Mr. McGrath: I merely suggest to you, with great respect, that almost three months elapsed from the time the government announced its proposals with regard to the changes in the Unemployment Insurance Act as they affect women and the time they presented the bill now before us in the House. That should have given you adequate time to prepare, and what I am suggesting to you, Madam, is that if you had presented a brief to the government prior to the presentation of the bill, a brief similar to the brief you have presented to the Committee, indeed I cannot see how the government could have ignored you. The end result, of course, would have been a bill much

[Translation]

y compris, je me permets de vous l'apprendre, le président de la Commission canadienne des droits de la personne. Les aspects discriminatoires des propositions du gouvernement le préoccupaient et il l'a dit.

Entendons-nous bien; vous n'êtes pas un groupe ordinaire, vous êtes un conseil consultatif du gouvernement et cela m'étonne que vous ayez attendu jusqu'au moment de comparaître devant un comité parlementaire; en effet vous avez une occasion unique, étant donné l'accès au gouvernement que vous donne votre mandat comme Conseil, de faire valoir vos opinions de façon catégorique avant que le bill n'arrive au Parlement sous forme de projet de loi, pouvons ainsi influencer le gouvernement avant que le bill ne soit déposé à la Chambre. Vous n'avez pas agi ainsi et je vous demande pourquoi vous ne l'avez pas fait, étant donné votre mandat comme conseil consultatif auprès du gouvernement.

Mrs. Rousseau: I think I understood you correctly this time! At least, I hope so! You are asking why we have not done so. We have made representations on some measures of budgetary restraint proposed by the government. For example, in the case of Bill C-10, we made our views known. I mentioned that, as early as 1976, we were concerned with the unemployment insurance problem. Why have we not acted before now? It may appear very easy to you, but we are a council made up of 30 people and, at some point in time, we must face these 30 people to obtain a very clear mandate in order to deal with an issue. So there must be a vote, and that delayed us somewhat more than we had anticipated. However, I do not think we are as late as all that. As for the unemployment insurance problem or the budgetary cuts question, everyone has considered these issues and, since our group advises the government, we have to take the time to step back and see what the public's views are. After consultation with the public, we present the results to the government. But in this instance, we waited for the bill to be tabled before reacting. Our role is to react over the long term. This does not mean that we will stop at the point we have reached. We enter the scene once the budgetary cuts or proposed amendments to the Unemployment Insurance Act are made. We have another long-term role as well, which does not mean that we have finished our work but really that we are playing our role right now.

M. McGrath: Avec tout le respect que je vous dois, je vous signale simplement qu'environ trois mois se sont écoulés entre le moment où le gouvernement a annoncé ses propositions visant à amender la Loi sur l'assurance-chômage, y compris celles touchant les femmes, et le dépôt de ce bill en Chambre. Cette période aurait dû suffire pour préparer un mémoire, madame, et le présenter au gouvernement avant le dépôt de ce projet de loi; ce mémoire aurait ressemblé à celui que vous avez présenté au Comité aujourd'hui, et je ne vois pas alors comment le gouvernement aurait pu ne pas tenir compte de vos recommandations. Vous-mêmes, les femmes en général, tous

[Texte]

more acceptable to you, to women generally and to those of us who are concerned about the rights of women. I see that as your principal role, and I am just fascinated as to why you did not live up to that responsibility.

Mme Rousseau: Je dois vous dire encore une fois, monsieur, que nous ne sommes pas si en retard que ça. Il ne faudrait pas oublier qu'à maintes reprises nous avons fait des recommandations au gouvernement sur différents problèmes et celui de l'assurance-chômage n'a jamais été négligé. Il ne faudrait pas oublier non plus que nous sommes un conseil consultatif et nous avisons le gouvernement, mais il faudrait retenir que c'est le gouvernement qui fait les lois en dernier ressort, qui présente les projets de loi. Nous sommes là pour aviser. Est-il possible qu'il n'ait pas retenu quelques-unes de nos recommandations dans le passé? Je pense que oui. Nous aurions probablement beaucoup d'exemples à vous donner prouvant que le Conseil consultatif possède une grande crédibilité auprès du gouvernement et aussi du public. Je soutiens que nous avons fait des recommandations chaque fois qu'il a été possible de le faire. Vous dites que cela fait trois mois que le projet de loi C-14 a été déposé, mais ça ne fait pas trois mois que nous l'avons en main. Nous n'avons reçu que la semaine dernière cette pochette de presse en provenance du gouvernement par laquelle il faisait part de coupures budgétaires et des amendements qu'il apportait à la Loi sur l'assurance-chômage. Alors, je crois que nous avons agi assez rapidement, car nous n'avons appris que vendredi que nous devions comparaître devant ce Comité!

Maintenant, je soutiens toujours que nous avons traité de l'assurance-chômage chaque fois qu'il a été possible de le faire, nous l'avons d'ailleurs fait en 1976.

• 2140

Tous ces problèmes que nous soulevons aujourd'hui, tout ce vocabulaire, ces stéréotypes, sont déjà contenus dans des recommandations faites au gouvernement depuis 1973. Il y en a déjà un bon nombre. Nous avons dit aussi que les femmes étaient pénalisées à maintes reprises. Alors, je soutiens que nous ne sommes pas si en retard que cela.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Finally and in conclusion, sir, through you, Mr. Chairman, to the witness, I just want to reiterate. You state in your brief, and I quote:

The Council in fulfilling its role as adviser to the government...

Well, you are not dealing with the government here. The government has acted. It has presented a bill to Parliament. It's Parliament you are dealing with here, and I just find it strange that the legislative proposals that we have before us were released some three months ago in a more extreme form than what we have them tonight. I just want to ask you one final question.

It seems to me that if the bill in its present form passes then your position as an advisory council to the government is a very difficult one, because what you are suggesting is that the

[Traduction]

ceux d'entre nous qui nous préoccupons des droits de la femme, aurions été beaucoup plus satisfaits du bill que nous étudions aujourd'hui. Voilà comment j'envisage votre rôle principal et je suis étonné de voir que vous n'avez pas assumé votre responsabilité.

Mrs. Rousseau: Sir, once again, I must remind you that we are not as late as all that. You must not forget that on many occasions we have made recommendations to the government on various issues and that of unemployment insurance has never been neglected. You must also remember that we are an advisory council, that we do advise the government, but that it is the government which legislates and presents bills. We are here to advise. Is there a possibility that they have not taken our recommendations into account in the past? I think so. There are probably a good many examples we could give you to prove that the advisory council has great credibility with the government and in the eyes of the public as well. I emphasize that we have made recommendations at every possible occasion. You say that it has been three months since Bill C-14 was announced, but we have not had the bill before us for three months. We only received this press kit from the government last week informing us about the budgetary cuts and amendments proposed to the Unemployment Insurance Act. So, I feel we have acted quite quickly, since we only learned on Friday that we were to appear before this Committee.

Now, once again, I would point out that we have dealt with the unemployment insurance problem as often as we could. We made recommendations in 1976.

All these problems we have raised today, with the same wording and clichés, are dealt with in recommendations that have been in the hands of the government since 1973. There are quite a few of them already. We have, on many occasions, said that women have been penalized. So I submit that we are not as late as all that.

Le vice-président: La dernière question, monsieur McGrath.

M. McGrath: En conclusion, j'aimerais répéter quelque chose. Vous dites dans le mémoire, et je cite:

En tant que conseiller du gouvernement...

Il ne s'agit plus du gouvernement maintenant. Le gouvernement a déjà pris les démarches. Il a déposé un projet de loi au parlement. Vous avez maintenant affaire avec le Parlement et il me paraît bizarre que les propositions que nous étudions à l'heure actuelle aient été publiées il y a quelque trois mois sous une forme beaucoup plus draconienne. J'aimerais poser une dernière question.

Il me semble que si ce projet de loi est adopté, votre rôle comme conseil consultatif auprès du gouvernement deviendrait très difficile car vous laissez croire que ce bill ne vous satisfait

[Text]

bill is not acceptable to you in its present form. Is that what you are telling this Committee?

Mme Rousseau: Nous nous opposons à cinq amendements sur huit. Je pense que le gouvernement doit tenir compte des amendements suggérés par le Conseil canadien consultatif de la situation de la femme s'il veut vraiment donner gain de cause aux femmes dans ce domaine. Je pense que nous sommes leur porte-parole véritable. Je pense que le gouvernement ne peut pas ignorer ce que nous apportons parce que des objections à cinq amendements sur huit, c'est une bonne moyenne, je trouve.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McGrath. Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask about the input that the Advisory Council gets. How do you get the information, the opinions, that you then pass on to the government or to the Minister?

Mme Rousseau: On peut obtenir l'information de différentes manières, par le truchement des lois, par les recherches que nous faisons au préalable, et aussi en rencontrant certains groupes qui nous font part de besoins que nous signalons au gouvernement. Si ce sont des besoins collectifs, qu'on retrouve, par exemple, dans l'ensemble du Canada, on essaie de faire un programme global, c'est-à-dire de la recherche, ou de faire des recommandations. Nous pouvons obtenir aussi certains renseignements de femmes dans la fonction publique, par exemple. Il y a des organismes qui existent, des institutions. On peut aller chercher des renseignements là, sur l'assurance-chômage par exemple. On peut aller voir la population, soit les caissières d'épicerie, les serveuses, les femmes d'entretien dans les édifices gouvernementaux, et j'en passe. On peut aller les consulter, leur demander comment elles sont traitées en ce qui concerne l'assurance-chômage.

Alors, c'est à partir de documents de recherche; ensuite, nos membres et c'est bien leur rôle, décident quelles recommandations nous ferons parvenir au gouvernement.

Mr. Clarke: I understand, but I think you said that you are 30 members of the Council?

Mme Rousseau: Trente membres nommés par le gouvernement à travers le Canada. Nous siégeons quatre fois par année. Alors, c'est trente membres de divers milieux culturels et géographiques du Canada. Le rôle des membres est de statuer sur les recommandations que le Conseil fait à partir de documents de travail, de documents de recherche. Ce sont les membres qui décident quelles recommandations iront au gouvernement et seront annoncées au public.

Mr. Clarke: Appointed by the government, I think you said. Could you tell me how many there are in British Columbia, for example? How many of the 30 come from British Columbia?

Mme Rousseau: En Colombie-Britannique il y a trois membres. Nous en avons un de nommé dernièrement dans le nord de la Colombie-Britannique.

[Translation]

pas dans sa version actuelle. Est-ce que c'est bien cela que vous voulez dire à ce comité?

Mrs. Rousseau: We object to five of the eight proposed amendments. I feel the government must take the amendments suggested by the Canadian Advisory Council on the Status of Women into account if it really wants to support women's rights in this area. I feel we are their true spokespersons. I do not think the government can ignore our views since we oppose five out of the eight proposed amendments, which is a fairly high proportion.

Le vice-président: Merci, monsieur McGrath. Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser une question sur la façon dont le conseil consultatif reçoit les renseignements. Comment obtenez-vous les renseignements, les opinions que vous transmettez par la suite au gouvernement ou au ministre?

Mrs. Rousseau: We obtain information from various sources, through legislation, our own research and also from meetings with groups who make their needs known to us, which we then report to the government. If the needs are collective, that is, if they are generally felt throughout Canada, we try to make the program an all-encompassing one, through our research and then our recommendations. We are also able to obtain some information from women in the public service. There are organizations and institutions available. We can get information from them on unemployment insurance, for example. We can also go visit the people, whether they be grocery store cashiers, waitresses, or women who work in the maintenance of government buildings, and so forth. We can consult them and ask them how they are treated in matters of unemployment insurance.

So, there is research done and our members, in keeping with their role, decide which recommendations should be transmitted to the government.

M. Clarke: Très bien, mais je crois savoir que votre conseil comprend 30 membres, n'est-ce pas?

Mrs. Rousseau: There are 30 members appointed by the government from the whole of Canada. We meet four times annually. These 30 members come from various cultural and geographical backgrounds. The role of the members is to take a position on recommendations which the Council makes, based on working documents and research. The members decide which recommendations will go to the government and will be announced to the public.

M. Clarke: Je crois avoir compris qu'elles sont nommées par le gouvernement. Pourriez-vous me dire combien, par exemple, viennent de la Colombie-Britannique? Quelle proportion de ces 30 membres vient de cette province?

Mrs. Rousseau: There are three members from British Columbia. There was one appointed recently from the Northern part of that province.

[Texte]

Mr. Clarke: That would be quite a task for the two or even three women from British Columbia to get you the opinions of the women out there.

Mme Rousseau: Oui, c'est cela. Les membre de chaque région, je devrais dire province, ont à recueillir des informations et tous ensembles les 30 membres décident d'une priorité, de deux priorités d'après les problèmes, et c'est à partir de ces priorités choisies par les membres en provenance des régions que le Conseil travaille. La recherche se fait à partir des priorités déterminées par les membres du Conseil.

Mr. Clarke: Is the \$650,000 budget also provided by the government?

Mme Rousseau: Oui, on appelle cela le crédit 65, crédit voté pour deux organismes, c'est-à-dire \$1.2 million, et nous, nous avons une part du budget qui, pour l'année 1978-1979, est de \$615,000. Il faut bien tenir compte que sur ces \$615,000, il y a quand même une certaine masse salariale. Nous avons aussi à payer les frais de transport des membres et j'en passe... Quand nous avons pris la masse salariale et le montant des frais de transport des membres et de certains honoraires, je dois vous avouer que le budget est très très minime! C'est une goutte d'eau dans un verre d'eau, pour un conseil consultatif.

Mr. Clarke: I understand, and I appreciate the points you have made in your brief. What concerns me, Mr. Chairman, more than anything, is that this advisory council seems to be more of a government body than not, although I am sure the government is not overjoyed to hear some of the observations that the women have brought. But I am concerned, Mr. Chairman, that we...

Mr. Maine: A point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Maine.

Mr. Maine: I think it is misleading to say this is a government body. It is no more a government body than the Economic Council of Canada or the Science Council of Canada. I think that is a misstatement. It is misleading of the witnesses and the other members here.

Mr. Clarke: I did not say it was a government body, Mr. Chairman. I said, I think, because of the appointments and the budget that it would be considered more of a government body than not.

Mr. McGrath: It is an advisory council to the government.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I am somewhat concerned that the government does not wish to hear any other groups, perhaps any other groups at all, but certainly any other groups of women. I have had a particular request from the National Action Committee on the Status of Women, which is definitely not a government body; in fact it is made up of 130 non-governmental women's organizations across Canada. I would have to think that a group like the National Action Committee would perhaps be in a better position than a very excellent group, but albeit, of 30 members would be, to give us their opinions.

[Traduction]

M. Clarke: Obtenir les opinions des femmes de la Colombie-Britannique constituerait un travail imposant pour deux ou même trois femmes de cette province.

Mrs. Rousseau: Yes, that is right. The members from each region, or rather, from each province have to gather information and, together, the 30 members decide on priorities, on two or three priorities, depending on the problems, and it is on this basis that the members, chosen according to region, work. Research is done according to the priorities established by members of the council.

M. Clarke: Le budget de \$650,000 est également fourni par le gouvernement?

Mrs. Rousseau: Yes, it is under Vote 65, which covers two organizations, for a total of \$1.2 million and we have a portion of that budget which for 1978-79 is \$615,000. You must remember that salaries must be paid from this \$615,000. We must also pay travel expenses for our members and so forth... After we have deducted salaries and travel expenses for members, along with other miscellaneous costs, I must admit that our budget is extremely small. It is a drop in the bucket, as far as an advisory council is concerned.

M. Clarke: Je vois, et je vous remercie d'avoir soulevé les points qui se trouvent dans votre mémoire. Monsieur le président, ce qui me préoccupe le plus, est le fait que ce conseil consultatif me semble être un organisme du gouvernement plus qu'autre chose, même si le gouvernement n'est certainement pas ravi d'entendre certaines des observations faites par nos témoins ici, ce soir. Toutefois, monsieur le président, je me préoccupe du fait que nous...

M. Maine: Un rappel au Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Oui, monsieur Maine.

M. Maine: Je crois qu'il est fallacieux de dire qu'il s'agit d'un organisme du gouvernement. Ce n'est pas plus un organisme gouvernemental que le Conseil économique du Canada ou le Conseil des sciences du Canada. J'estime que cette déclaration est trompeuse et induit en erreur les témoins et les membres du comité.

M. Clarke: Je ne disais pas que c'était un organisme gouvernemental, monsieur le président. Je crois avoir dit qu'en raison des nominations et du budget, il s'agirait plus d'un organisme gouvernemental qu'autre chose.

M. McGrath: C'est un conseil consultatif auprès du gouvernement.

M. Clarke: Monsieur le président, je suis un peu préoccupé par le fait que le gouvernement ne veuille pas entendre d'autres groupes, peut-être aucun autre groupe, mais, certainement pas un autre groupe représentant les femmes. J'ai reçu une demande particulière du Comité national d'action sur le statut de la femme, groupe qui n'est certes pas gouvernemental et qui, en effet, comprend 130 organismes non gouvernementaux établis partout au Canada. J'ai tendance à croire que le Comité national d'action serait peut-être mieux en mesure de nous présenter l'opinion des femmes que ce groupe, qui, bien qu'excellent, ne comprend que 30 membres.

[Text]

I do not think we have a quorum here tonight, Mr. Chairman, but I would like to give notice of motion now that when we have a quorum I would move that representatives of the National Action Committee on the Status of Women, which comprises 130 non-governmental women's organizations, be invited to appear this month before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration to give that body's views on Bill C-14 and to answer questions.

I have that motion written out, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: There is nothing we can do tonight with the motion. The only thing we can do is hear the witnesses.

Mr. Clarke: I understand that. It is just a notice of motion, Mr. Chairman.

Mme Rousseau: J'aimerais répondre à monsieur le député qui dit que le Conseil est un organisme gouvernemental. Il est bien certain qu'il a été institué par le gouvernement en place. Cependant, vous donnez l'impression de dire que nous sommes vraiment près du gouvernement, que nous prenons la part du gouvernement. Vous ne dites peut-être pas cela. J'interprète peut-être. Je m'en excuse.

Quand, même, je dois vous dire que nous sommes indépendants; nous sommes autonomes, très autonomes. Nous n'avons rien à donner de plus au gouvernement. Nous n'avons qu'à nous préoccuper du problème des femmes. Cela, je tiens à le dire. Nous sommes peut-être un des conseils consultatifs qui a le plus de pouvoir parce que, justement, en même temps que nous présentons au gouvernement ce document, il est rendu public. Chaque fois que nous faisons une recommandation, que le Conseil statue sur des recommandations, le document est rendu public.

Alors, je pense que nous sommes un des groupes féminins, face au gouvernement, assez forts. Nous n'avons pas le pouvoir d'un groupe de pression comme tel. Nous sommes la conscience du gouvernement; nous sommes les conseillers du gouvernement. Alors, je pense qu'à partir de cela, il est très difficile de prétendre que le Conseil consultatif n'a pas une crédibilité et un pouvoir.

Je pense même que nous avons eu à maintes reprises gain de cause vis-à-vis du gouvernement actuel. J'irais plus loin que cela, je dirais même vis-à-vis des partis d'opposition.

Nous avons à maintes reprises reçu des lettres disant que le travail du Conseil consultatif était un travail de haute qualité et que, vraiment, nous nous préoccupons du problème féminin. Mais encore une fois, ce n'est pas nous qui faisons les lois; nous sommes des conseillers.

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I thank the witness for that statement, Mr. Chairman. I admire the independence shown by the group. I in no way meant my motion to be critical of this group's efforts; it is just that I would like to see this other group heard from as well.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Baker.

[Translation]

Monsieur le président, je ne crois pas que nous avons le quorum ce soir, mais j'aimerais vous prévenir que lorsque nous aurons le quorum, je vais proposer que les représentants du Comité national d'action sur le statut de la femme, qui comprend 130 associations féminines non gouvernementales soient invitées à comparaître avant la fin de ce mois devant le Comité permanent du travail, d'emploi et d'immigration afin de nous faire part de leurs opinions sur le Bill C-14 et de répondre à nos questions.

La motion est rédigée, monsieur le président.

Le vice-président: Nous ne pouvons rien faire ce soir avec cette motion. Nous ne pouvons qu'entendre des témoins.

M. Clarke: Je comprends. Il ne s'agit que d'un avis de motion, monsieur le président.

Mrs. Rousseau: I would like to answer the honourable member who stated that the Council is a government body. It was, of course, created by the government in power. Nonetheless, you seem to imply that we are very close to the government, and that we adopt a government stand. Perhaps you did not mean this. I may be misinterpreting. I apologize if that is the case.

Even so, I must say that we are independent; we are autonomous, extremely so. We are in no way bound to the government. We only concern ourselves with women's problems. I must emphasize this. We are perhaps one of the advisory councils with the most power because at the same time we present this document to the government, it is being made public. Every time we make a recommendation, every time the council takes a stand on a recommendation, it is made public.

So, I feel that we are one of the stronger women's groups in the eyes of the government. We do not have the power of a pressure group as such. We are the government's conscience; we are the government's advisers. So, I think that on that basis, it is very difficult to claim that the advisory council does not have a certain credibility, and a certain amount of power.

I feel that we have on many occasions won our case with the present government. I would even go so far as to say with the Opposition parties.

Many times we have received letters praising the Council's work for its superior quality and for our real concern with women's problems, but once again, we do not make the legislation; we are but advisers.

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Clarke.

M. Clarke: Je remercie le témoin d'avoir fait cette déclaration, monsieur le président. Je respecte l'indépendance dont le groupe fait preuve. Je ne voulais, d'aucune façon, que ma motion soit interprétée comme un reproche des efforts du groupe. Je voulais simplement entendre un autre groupe également.

Le vice-président: Merci. Monsieur Baker.

[Texte]

Mr. Baker: Yes, Mr. Chairman. Just a couple of brief questions. I think this particular brief lays out some of the facts. Regardless of what particular group representing women appear before a committee, what matters is what is in the report. You can have 100 groups that might come in with the very same thing that you have come in with, so what matters is what is here, not who is presenting it.

The incredible thing I find is that you say that 37 per cent of employed women worked between one and twenty-four hours in the reference week in October 1978. That is an incredible figure. You go on to say that only 13 per cent employed men worked this limited number of hours, going along to prove your point. I suppose you are thinking there of the incredible number of women throughout this country who find themselves in employment, which is usually not unionized, usually working in hotels or stores or restaurants, some of them with children to feed, and making the minimum wage, not unionized unfortunately in a great many cases, and who really find themselves, I suppose, in the unfortunate position of being in the category that you have outlined here. They will be hit together with the men who are in similar circumstances, but because of the nature of their work and perhaps because of the attitude of certain employers and the attitude of our society, they find themselves in that position. I wonder whether the October 1978 figures that you used represent an average month? Have you just taken out that month because it is the worst month there or is it more or less a cross-the-board figures that relates to October and November and January and February?

Mrs. Reid: We chose these figures because they were the most recent. We wanted to be very timely. In fact, when we first started working on this paper, we had September figures. When the October figures came out we substituted those.

• 2155

Mr. Baker: Do you have any break-down by province, or would you know, by province, somewhat of a general break-down? I mean, are the majority of women—I suppose working women, in this particular case—affected by this bill in Central Canada? There were some changes made to the bill as far as repeaters are concerned which would not now affect, say, Newfoundland, where I am from. But do you have any break-down as to regions in Canada that we are talking about as far as women are concerned?

Mrs. Reid: We have not done a regional break-down. We just simply did not have time. In the interests of this particular brief, where we wanted to make it not too long and complicated, we did not do that. We do have a general knowledge of, for instance, where the working poor are in Canada. I do not know if that is going to help you. But we do not have what I think you want, which is a provincial break-down.

[Traduction]

M. Baker: Merci, monsieur le président. Quelques petites questions. Je crois que ce mémoire établit un certain nombre de faits. Peu importe le groupe particulier qui comparaît devant ce Comité, ce qui nous importe est le contenu du rapport. On pourra entendre une centaine de groupes qui disent exactement la même chose que vous, donc, ce qui importe est le contenu et non pas les personnes qui le présentent.

Ce qui me paraît incroyable c'est le fait que 37 p. 100 des femmes employées ont travaillé entre une et 24 heures durant la semaine choisie pour l'échantillonnage au mois d'octobre 1978. C'est renversant. Ensuite, vous déclarez que seulement 13 p. 100 des hommes ont travaillé durant ce nombre limité d'heures, ce qui confirme encore une fois votre argument. Vous pensez, sans doute, à ce nombre incroyable de femmes au Canada qui travaillent généralement sans syndicat, dans un hôtel, un magasin ou un restaurant, des femmes qui ont des enfants à nourrir, qui gagnent le salaire minimum, et qui se trouvent malheureusement par les nouvelles dispositions aussi bien que les hommes qui se trouvent dans des circonstances pareilles, mais à cause du caractère de leur travail et peut-être aussi de l'attitude de certains employeurs et la société, la position de ces femmes est particulièrement difficile. Je me demande si les chiffres établis pour le mois d'octobre 1978 sont représentatifs d'un mois normal? Avez-vous choisi ce mois parce que c'est la pire époque de l'année ou s'agit-il des chiffres d'une valeur plus générale pouvant s'appliquer aussi bien aux mois d'octobre, novembre, janvier et février?

Mme Reid: Nous avons choisi ces chiffres parce qu'ils étaient les plus récents. En effet, lorsque nous avons entamé le travail sur ce document, nous avions des chiffres pour le mois de septembre. Nous avons substitué les chiffres pour le mois d'octobre lors de leur publication.

M. Baker: Avez-vous des chiffres répartis selon la province ou connaissez-vous une répartition pour chaque province? Ce à quoi je veux en venir c'est de savoir si la majorité des femmes... je suppose qu'il s'agit de femmes au travail dans le cas qui nous occupe... sont touchées par ce bill au centre du Canada, dans l'Ouest ou dans l'Est. On a apporté certaines modifications au projet de loi pour ce qui est des réitérants, lesquelles n'affecteraient pas, par exemple, ma province, Terre-Neuve. J'aimerais savoir si vous avez des ventilations portant sur les régions du Canada dont nous parlons pour ce qui est des femmes.

Mme Reid: Nous n'avons pas effectué de répartitions régionales. Nous avons tout simplement manqué de temps. Quant à ce mémoire particulier, nous ne voulions pas qu'il soit trop long et compliqué et n'avons donc pas effectué ces répartitions. Nous avons toutefois des connaissances générales sur, par exemple, où se trouvent au Canada les pauvres qui on du travail. Je ne sais pas si cela vous sera utile mais il est certain que nous n'avons pas ce que vous désirez, c'est-à-dire une répartition provinciale.

[Text]

Mr. Baker: Okay. One final question has to do with the section here on page 6 that is under "Recovery of Benefits from High Income Claimants." You have a sentence here—it says:

Since women are not highly represented in the high earner category, this payback system helps to equalize a less than equitable wage structure.

That is, to people whose net income, including unemployment insurance benefits, is over \$18,720 per year. Now, if women were in that higher category, would you also applaud the move?

Mrs. Reid: I think it is a fair move. If women were high earners, in fact, we would be so happy to have that many women high earners I do not think we would mind if they lost a few benefits over an amendment like this. What we are particularly concerned about is the fact that so many women are not in high-earner categories, and in fact that the low income women are going to be hit by the first four amendments. I think that is the most serious part of this brief.

Mr. Baker: So the main thrust of your brief, then, as I see it, is the bill is not discriminatory, the effect is discriminatory, because of the reality of the work force so affected in this country. It affects a certain wage group, and in that particular wage group it just so happens that women who form the, what is it, close to 40 per cent of our work force today—we see this incredible figure, 37 per cent work from one to twenty-nine hours—and because of that, not just because they are women but because women do compose this very large majority in that particular bracket. I commend you on your brief. It is an excellent brief.

Thank you very much, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, to Madam Rousseau I would like to say that her brief is concise and clear and makes a number of helpful points and there are three which perhaps would require some expansion so that I understand the implications better. But before asking those three questions, Mr. Chairman, I would like to say it is unfortunate the insinuation was made earlier that the fact that the Council is subsidized by government funds would impair the ability of its members to think independently, as demonstrated by this brief.

But perhaps, Madam Rousseau, you see you made a big mistake in your brief. On page 6 you took the risk of applauding one amendment, and when you do that you are immediately suspect. To retain credibility before Opposition members, you are actually supposed to come before us and condemn everything in the bill. Then you are safe. But if you take the

[Translation]

M. Baker: C'est bien. Maintenant, une dernière question. Elle porte sur l'article figurant à la page 6 sous la rubrique «Recouvrement des prestations des prestataires ayant un revenu élevé». Je cite la phase suivante:

Puisque les femmes ne sont pas très bien représentées dans cette catégorie de revenus élevés, ce système de récupération des prestations aidera à rendre moins injuste la situation actuelle ayant trait à la structure salariale.

Il s'agit ici de gens dont le revenu net, y compris les prestations d'assurance-chômage, s'établit à plus de \$18,720 par année. Eh bien, si les femmes se trouvaient dans cette catégorie, appuyeriez-vous également cette mesure?

Mme Reid: J'estime qu'il s'agit d'une mesure équitable. Si les femmes étaient fortement rémunérées, nous serions tellement heureuses de cette situation que, d'après moi, si elles perdaient quelques prestations en raison d'une telle modification, cela ne nous dérangerait pas beaucoup. Ce qui nous préoccupe particulièrement, c'est le fait qu'un si grand nombre de femmes ne figurent pas dans ces catégories de travailleurs ayant une rémunération élevée et le fait que ce sont les femmes au bas de l'échelle de la rémunération qui devront subir les répercussions des quatre premières modifications. Je crois qu'il s'agit de la préoccupation la plus sérieuse à apparaître dans notre mémoire.

M. Baker: Donc, si j'ai bien compris, vous insistez sur le fait que, même si le bill en lui-même ne constitue pas une mesure discriminatoire, ses résultats le sont, étant donné la situation réelle du monde du travail et la façon dont les travailleurs seraient touchés. Ces mesures ont des répercussions sur une certaine tranche de revenus et les femmes, qui forment presque 40 p. 100 de notre population active aujourd'hui... on note ce chiffre incroyable, 37 p. 100 de femmes travaillent... se retrouvent dans cette catégorie, elles constituent une très forte majorité dans cette catégorie. Je vous félicite du travail que vous avez accompli. Il s'agit d'un excellent mémoire.

Merci beaucoup, monsieur le président.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, j'aimerais dire à Mme Rousseau que son mémoire est concis et clair et qu'il présente un certain nombre de faits dont la connaissance nous sera utile; j'aurai toutefois besoin d'explications au sujet de trois d'entre eux afin de mieux comprendre toute leur portée. Néanmoins, avant de poser mes questions, j'aimerais dire, monsieur le président, qu'il est malheureux qu'on ait fait certaines insinuations tout à l'heure; on a en effet affirmé que les subventions dont bénéficie ce conseil empêchent ses membres de conserver leur indépendance d'esprit, comme en témoigne leur mémoire.

Madame Rousseau, vous avez peut-être fait une erreur de taille lorsque vous avez rédigé ce texte car à la page 6, vous vous êtes risquée à applaudir une modification, ce qui vous rend immédiatement suspecte. En effet, lorsqu'on veut conserver une certaine crédibilité aux yeux des membres de l'opposition, il faut condamner tout ce qui figure dans le bill lorsqu'on

[Texte]

courageous step of even approving one tiny clause, then of course your credibility is weakened.

• 2200

Mr. Rodriguez: Hear, hear.

Mr. Caccia: You had your turn, did you not?

As far as Mr. Rodriguez is concerned, he knows very well, but perhaps it ought to be clarified here this evening, that consultation before the writing of a bill is something that does not take place as a rule. The consultation takes place here tonight, after the bill is published. This is the kind of consultation that takes place when groups of citizens are invited to come forward with their views, and in that sense we have done it with many other bills. With the immigration bill, Mme. Rousseau, last year, as a result of consultation with the groups that came before us—and this was a very thick and long bill, of course—we had as many as 99 amendments. Now this bill is too short for 99 amendments; nevertheless, we hope to learn some lessons in these hearings.

In that respect, if you could, please expand on the central paragraph on page 2, where you make reference to the diminished opportunities in training and job creation programs if this bill were to come into effect. Then if you would, please, on page 4: have you data on the percentage of women who are self-supporting in the labour force? Finally, on page 5: how would you suggest that the repeaters' amendment be modified in place of what the bill is proposing now?

Thank you, Mr. Chairman.

Mrs. Reid: Would you repeat your first question, please?

Mr. Caccia: Yes. Would you please expand on the central paragraph on page 2; namely, to what extent you think training and job creation programs would be less available as a result of the clauses proposed in this bill.

Mrs. Reid: I guess basically what we are saying here is that if the effect of the bill is to discourage women workers and to make them feel they have no chance of staying in the labour force, they are neither going to be taking up nor going to be reached by the training programs and job creation programs that will enable them to become more stable workers in the labour force. Certainly we have always felt that the training and job creation programs do not really meet the needs of women. Many of them are aimed at jobs that either do not provide enough of a living or are in feminized work sectors; they are not particularly realistic. We are afraid that the effect of the amendment will be to push even more women out of the labour force or to discourage them, and they will not be able to take advantage of the opportunity to participate in these programs.

[Traduction]

comparaît. A ce prix-là on se trouve à l'abri de critiques. Toutefois, si vous avez le courage d'approuver ne serait-ce que le plus infime des articles, votre crédibilité en est alors affaiblie.

M. Rodriguez: Bravo, bravo.

M. Caccia: Vous avez eu votre tour, n'est-ce pas?

Quant à M. Rodriguez, il sait très bien que la consultation ne s'effectue que très rarement avant la rédaction d'un bill, mais peut-être vaut-il mieux préciser cela ce soir. La consultation a lieu ici ce soir maintenant que le projet de loi est publié. Ce genre de consultation se produit lorsque des groupes de citoyens sont invités à comparaître pour faire connaître leurs vues, ce que nous avons fait de nombreux autres projets de loi. Madame Rousseau, lorsque nous avons étudié le projet de loi relatif à l'immigration l'année passée—et il s'agissait d'un très long projet de loi—à la suite des consultations tenues avec les groupes qui ont comparu, nous avons rédigé 99 modifications. Évidemment, le bill qui nous occupe est trop court pour qu'on propose d'y apporter 99 amendements; nous espérons toutefois que ces audiences nous apprendront certaines choses.

J'aimerais justement revenir au bill; pouvez-vous, s'il vous plaît, développer l'idée figurant au paragraphe central de la page 2, où vous affirmez que la mise en vigueur de ce projet de loi réduirait les possibilités de formation et de création de programmes d'emplois. Passons ensuite, s'il vous plaît, à la page 4: avez-vous des chiffres relatifs à la proportion de femmes qui subviennent elles-mêmes à leurs besoins dans la population active? Enfin, arrêtons-nous à la page 5: comment proposez-vous qu'on modifie l'amendement relatif aux réitérants par opposition à ce qui figure actuellement dans le bill?

Merci monsieur le président.

Mme Reid: Voulez-vous répéter votre première question, s'il vous plaît?

M. Caccia: Oui. Voulez-vous s'il vous plaît, développer l'idée que vous présentez dans le paragraphe central de la page 2, c'est-à-dire, nous dire dans quelle mesure vous estimez que l'adoption des articles de ce projet de loi diminueraient le nombre de programmes de formation et de création d'emplois.

Mme Reid: Ce que nous essayons essentiellement de dire, c'est que l'adoption de cette loi aura pour effet de décourager les femmes au travail et de leur donner l'impression qu'elles n'ont aucune chance de demeurer dans la population active car elles n'auront pas la possibilité de suivre des programmes de formation ni de participer aux programmes de création d'emplois, lesquels leur permettraient d'avoir une plus grande stabilité en tant que membre de la population active. Il est certain que nous avons toujours estimé que les programmes de formation et de création d'emplois, ne satisfaisaient pas vraiment les besoins des femmes. Bon nombre de ces programmes visent des emplois qui sont faiblement rémunérateurs ou traditionnellement féminins; ce ne sont donc pas des programmes très réalistes. Nous craignons donc que l'amendement aura pour effet d'éliminer un nombre encore plus élevé de femmes de la population active ou de les décourager, et de faire en sorte

[Text]

Mr. Caccia: Yet you realize that both the job creation programs and training are mostly made available to people who are not employed. You are aware of that?

Mrs. Reid: These traditionally have not been very useful to women.

Mr. Caccia: So it is really the question of redesigning the training or these programs that you are concerned with.

Mrs. Reid: Very much so.

Mr. Caccia: Perhaps not tonight but subsequently, would you have any specific recommendations that you could make to the minister or to the department as to how they ought to be redesigned?

• 2205

Mme Rousseau: Oui, monsieur Caccia, je dois vous dire qu'à ce propos j'ai déjà avancé l'idée que le Conseil allait continuer d'étudier le programme de stratégie d'emploi proposé par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration; mais il faut quand même nous donner un peu de temps. Je dois dire, en tant que présidente du conseil, que ce programme est une de mes préoccupations premières parce que c'est là, peut-être, que nous allons préparer des opinions pour le gouvernement, à savoir comment on doit faire un programme de formation en tenant compte des femmes, en tenant compte des jeunes et de celles aussi qui veulent réintégrer le marché du travail.

On a quand même une population. Dans un de nos documents de recherche, « Vieillir au féminin », nous avons démontré que la couche de population la plus pauvre du Canada était les femmes et qu'un bon nombre des femmes de cette catégorie, qui veulent réintégrer le marché du travail, dépendent de l'État. Je ne suis pas si sûre, et d'autres pensent comme moi, que ces femmes n'aimeraient pas mieux retourner sur le marché du travail, en autant toutefois qu'un programme de formation et une création d'emploi puissent les favoriser dans ce domaine.

Et le conseil, je le répète encore, a quand même mis en marche un programme pour nos membres, une consultation. Nous allons donc suivre de près cette stratégie d'emploi.

M. Caccia: Mais vous avez l'intention de soumettre au ministère...

Mme Rousseau: Bien sûr que nous avons cette intention et nous avons l'intention de le faire dans un avenir rapproché. J'ai bien dit que c'était le rôle des membres du conseil de se prononcer sur des recommandations. Alors nous allons les proposer à nos membres et après, les rendre publiques. On vous en fera part.

The Vice-Chairman: Last question, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Yes. All right, we will skip the second question on page four because it is just a statistic. What would be your recommendation as to the entrance requirements for repeaters?

[Translation]

qu'elles ne soient pas en mesure de participer à ces programmes.

M. Caccia: Vous devez toutefois savoir que les programmes de formation et de création d'emplois sont disponibles surtout pour les gens qui sont sans emploi. Vous devez bien être consciente de cela?

Mme Reid: Par le passé ces programmes n'ont pas été très utiles aux femmes.

M. Caccia: Ce qui vous préoccupe avant tout, c'est donc d'élaborer une nouvelle conception de programmes de formation ou de tout programme qui vous intéresse.

Mme Reid: Oui, cela nous préoccupe beaucoup.

M. Caccia: Ce ne sera peut-être pas possible ce soir mais lors d'une réunion ultérieure, auriez-vous des recommandations précises à faire au ministre ou au ministère sur la façon d'élaborer cette nouvelle conception?

Mrs. Rousseau: Yes, Mr. Caccia, on this point I should mention that I have already proposed that the Council continue to study the job strategy program proposed by the Minister of Employment and Immigration; nevertheless, we must still be given a little time. I must say, as Chairperson of this Council that the program is one of my greatest concerns because, through it we may be able to suggest to the government way of establishing a training program that takes women, into consideration young women, and also others who would like to go back to the job market.

The women are there, after all. In one of our recent documents "Women and Aging", we demonstrated that the lowest income group in Canada were made up of women and that a great many such women, who what to enter or return to the job market, depend on the government. Along with others, I think that these women would probably prefer going back to the labour market, provides a training and a job creation program helped them do so.

The Council, let me repeat, has set up a consultation program for our members. We will therefore closely follow job strategy.

Mr. Caccia: But you intend to submit to the Minister...

Mrs. Rousseau: Of course we have that intention, and we have the intention of doing it in the near future. I said quite clearly that it was the role of the Council members to take a stand on recommendations. We shall therefore propose those comments to our members and afterwards make them public. You will be notified.

Le vice-président: Une dernière question monsieur Caccia.

M. Caccia: Oui. Nous allons sauter la deuxième question relative à la page 4 parce que cela ne porte que sur des statistiques. Quelle est donc votre recommandation pour ce qui est des conditions d'éligibilité des réitérants?

[Texte]

Mrs. Reid: You are asking us to rephrase the amendment to the bill.

Mr. Caccia: What would be your recommendation as to the number of weeks?

Mrs. Reid: We would be delighted to do it, but we do not have a text ready.

Mr. Caccia: All right. Might you have it in a few weeks time? Are you planning to make a specific recommendation or are you recommending that the bill remain the way it is?

Mme Rousseau: Ce que nous espérons, monsieur Caccia, c'est que le bill soit retardé pour que nous ayons le temps de nous préparer pour faire des recommandations. C'est ce que nous espérons. Merci.

The Vice-Chairman: I have two more members who wish to question. Does the Committee agree that we give five minutes to Mr. MacDonald and five minutes to Mr. Rodriguez?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Thank you, Mr. Chairman. In line with the last suggestion, perhaps this would be an equal opportunity to hear from the National Action Committee, as was proposed earlier. As a matter of fact, I think there was some understanding that they were going to be heard, Mr. Chairman, and perhaps some confusion existed as to whom actually were called as witnesses. That can, perhaps, be sorted out at a later date.

I want to ask the Chairman, since she has indicated that representations on unemployment insurance have been made over the last two years in respect of possible changes, and the impact of unemployment insurance on women, whether she thinks, or whether any of the other witnesses think the government was aware of the impact, the particularly serious impact that is created for women as a result of these amendments?

Mme Rousseau: Même si on croit que le gouvernement, je ne sais pas moi, pense, à l'intérieur de son Parlement, que le Conseil consultatif a une crédibilité, un sérieux impact, encore là, c'est le gouvernement qui fait les lois. Nous, nous conseillons le gouvernement. Aussi, il faut revenir souvent à la charge. Il faut que la population canadienne le veuille aussi. Ce n'est pas parce qu'il y a un conseil consultatif... Vous savez très bien, monsieur MacDonald, que les gouvernements agissent en fonction des besoins collectifs. Si la population le veut vraiment, elle va revenir à la charge avec nous, nous aurons l'appui des groupes, de la collectivité. Ce n'est pas parce qu'il y a un conseil consultatif. Il pourrait bien y en avoir 20, si la population ne se sensibilise pas ou ne le veut pas, vous savez très bien que les gouvernements, même les partis d'opposition, même le gouvernement en place, acceptent bien cela. En fait, c'est une force qu'il faut aller chercher pour amender les lois.

Mr. MacDonald: I am really asking whether or not there has been any direct conversation with members of government about the direction of government policy, not only in this area, but just a few minutes ago it was suggested the present job creation or the job training program really would not fit the

[Traduction]

Mme Reid: Vous nous demandez de reformuler la modification au projet de loi.

M. Caccia: Qu'est-ce que vous recommanderiez pour ce qui est du nombre de semaines?

Mme Reid: Il nous ferait plaisir de faire cela mais nous n'avons pas du texte déjà préparé.

M. Caccia: C'est bon. Pouvez-vous en avoir un d'ici quelques semaines? Prévoyez-vous faire une recommandation précise ou recommandez-vous que le projet de loi demeure tel quel?

Mrs. Rousseau: Mr. Caccia, we are hoping that the bill will be delayed so as to give us enough time to develop recommendations. That is what we are hoping for. Thank you.

Le vice-président: Il y a deux autres députés qui désirent intervenir. Convenons-nous d'accorder cinq minutes à M. MacDonald et cinq minutes à M. Rodriguez?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Merci, monsieur le président. Tenant compte de ce qui vient d'être proposé, il convient peut-être d'entendre également ce que le Comité d'action nationale a à dire, comme on l'a proposé tout à l'heure. De fait, je crois comprendre que ce comité devait comparaître, monsieur le président, et il y a peut-être eu confusion au sujet des gens qu'on a appelés à témoigner. Nous pourrions peut-être rétablir tout cela à une date ultérieure.

Étant donné que la présidente a indiqué qu'on a fait des représentations ces deux dernières années au sujet des modifications possibles de l'assurance-chômage, notamment en ce qui concerne leur effet sur les femmes, j'aimerais savoir si elle ou d'autres témoins estiment que le gouvernement était conscient des répercussions très graves sur les femmes?

Mrs. Rousseau: Even if one believes that the government thinks that the advisory council has some credibility with Parliament and can have an impact and still, it is the government that makes laws. We advise the government. That is why we must often come back with our case. The Canadian population must also support our efforts. It is because there is an advisory council... you know very well, Mr. MacDonald that governments act on collective needs. If the population really goes along with our point of view, it will keep supporting our efforts. We will enjoy the group and community support. It is not the existence of an advisory council in itself which is significant. There could be 20 of them, but if the population is not sensitized or if it does not want to be, you know very well that the government, even the opposition parties, even the government in power, will accept the situation. Some sort of force must be found to push ahead with the amending of laws.

M. MacDonald: Je veux seulement savoir si vous avez eu des conversations directes avec les représentants du gouvernement à propos de l'orientation des politiques gouvernementales, et non seulement dans ces domaines. On a dit tout à l'heure que les programmes actuels de création d'emplois et de formation

[Text]

needs of women today, and some of these have now been cut back. How do you relate that the situation on the other side where more and more women have less incentive to be part of the regular job force?

Mme Rousseau: Si nous nous engageons dans la voie de l'étude de ce programme de stratégie d'emploi et de formation, nous en faisons part au gouvernement ainsi qu'au public en même temps. J'ose espérer que nous aurons l'appui du public. Je ne vois pas autre chose que de le faire par nous même, et d'aller chercher l'appui du public ainsi que l'appui de toutes les personnes concernées qui ont avantage à améliorer le statut de la femme canadienne, dans tous les domaines, dans tous les secteurs.

Mr. MacDonald: I just wonder, because I think there has been some disquiet registered here this evening, whether or not the Advisory Council on the Status of Women has really been doing its job in the last few months, whether it really has pointed out clearly enough... I am grateful for the representation you have made this evening but other groups such as the National Action Committee have weighed in some time earlier with respect to these changes, and you have indicated, in kind of brief forms, that there are attitudes that exist today about women continually being secondary wage earners. That is certainly the implication of Bill C-10, which is before us at the moment. What action are you taking to provide the educational role that you have already indicated as the primary function of the Advisory Council? There seems to be some question whether or not the Advisory Council is indeed playing the role that it was established to do—at a very critical point where, from a number of quarters, women seem to be increasingly in jeopardy in terms of their being equally accepted as members of the work force and the actions that the government has taken on a number of fronts with respect to women in the work force.

Mme Rousseau: Bon, vous vous posez des questions sur le bill C-10. Remarquez bien que nous avons félicité le gouvernement sur deux points, et cela semble drôle pour certains groupes et même le parti d'opposition... Bref! Je n'ai pas à faire de commentaire sur cela. Il ne faudrait pas oublier que nous l'avons félicité sur deux points qui répondaient à deux des objectifs du Conseil, à savoir: que dans notre déclaration d'impôt en avril 1978 les allocations familiales deviennent des crédits d'impôt, un premier point. Deuxième point, nous avons aussi félicité le gouvernement du fait que ces crédits d'impôt soient donnés au nom de la mère. Cela répondait à deux de nos objectifs, mais, cependant, ce qu'on oublie, je pense, c'est la balance des recommandations que nous avons faites et dont le gouvernement n'a pas encore tenu compte-là... Je m'excuse mais parce qu'on a félicité le gouvernement, on interprète cela mal. Il faut bien le faire car ça répondait à deux de nos objectifs. La balance des recommandations cependant est restée en suspend. Nous n'avons pas de réponse; nous attendons toujours la réponse à la balance de nos recommandations.

Mr. MacDonald: Perhaps when the witness comes back to present the proposals as alternatives, she might bring with her

[Translation]

ne correspondaient pas vraiment aux besoins des femmes d'aujourd'hui, et maintenant, certains de ces programmes ont même été éliminés. Comment expliquez-vous cette situation, alors que d'autre part, de plus en plus de femmes sont moins encouragées à devenir membres de la population active régulière?

Mrs. Rousseau: If we undertake a study of this training and employment strategy, we will communicate the results to the government as well as to the public. I hope that we will have public support. I do not see what else we could do, but undertake this study ourselves, and seek public support as well as the support of all those concerned who can only profit from an improvement in the status of Canadian women in all fields, in all areas.

M. MacDonald: Compte tenu de inquiétudes manifestées ici ce soir, je me demande si le Conseil consultatif sur la situation de la femme a vraiment fait son travail au cours des derniers mois, et s'il a vraiment exprimé assez clairement ses opinions... Je vous suis reconnaissant pour les représentations faites ici ce soir, mais d'autres groupes comme le Comité d'action nationale ont déjà souligné dans leurs mémoires déjà présentés au sujet de ces changements que, comme vous l'avez dit, il existe encore aujourd'hui une attitude voulant que les femmes soient toujours traitées comme des salariés de deuxième ordre. C'est certainement ce que sous-entend le Bill C-10 dont nous sommes saisis. Quelles mesures prenez-vous afin d'assumer le rôle éducatif que vous avez présenté comme étant la principale fonction du Conseil consultatif? On se demande si le Conseil consultatif joue bien le rôle pour lequel il a été créé, et ceci à un moment difficile où, dans certains lieux, les femmes semblent avoir toujours plus de difficultés à se faire accepter comme membres à part entière de la population active et où le gouvernement prend des mesures sévères dans certains domaines quant à la situation de la femme dans la population active.

Mrs. Rousseau: You are wondering about the bill C-10. You will notice we have commended the government on two points and this seems funny to certain groups and even to the Opposition party—whatever the case, it is not my role to comment on that. One should not forget that we have commended the government on the following points which are in keeping with the Council's aims: first, that in the April 1978 tax return, the family allowances will become tax credits; secondly, we also applauded the government's decision to grant these tax credits to the mother. These measures corresponded to two of our own objectives, but I think we are forgetting the rest of the recommendations we have made, and that the government has not yet taken into account... I am sorry that false interpretations are given to the fact that we commended the government. It had to be done because the measures corresponded to two of our objectives. However, the rest of the recommendations have not been taken into account. We received no answer; we are still waiting for a reaction to the balance of our recommendations.

M. MacDonald: Quand le témoin reviendra pour nous présenter ses propositions, peut-être pourrait-elle nous faire par-

[Texte]

the regional impact, because certainly the seasonality of employment, in some provinces—I am thinking here of Eastern Canada—would more detrimentally affect women who are indeed employed at much lower levels, for a much briefer period of time, for part-time work, and I think that will be useful along with the information that has been requested by Mr. Baker.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Rodriguez, five minutes.

Mr. Rodriguez: Thank you very much, Mr. Chairman.

Keeping in mind what Mr. Caccia said earlier, that when asked if you were consulted on this bill, you said it is not the usual process that you get consulted before a bill is brought in. This is the consultative process. One of the witnesses said that the group advises the government. What about the cutback in the training rate? As you know, there has been a cutback in the training rate. I read into the record the other day a letter from the President of the Elizabeth Fry Society, Mrs. Grove-White, in which she complains about the adverse effect of the cutback in the basic training rate, which was cut from \$45 to \$10 a week. Did the government consult you about the possible effects of that cutback? That is not a bill, it is a cutback. Were you consulted about the effects on women? Were you consulted about the effects on women? You are the advisory group on women for the government. Did they ask your advice about the effects? If you were not asked to give your advice or your opinion, have you since made any representations to the government about the effects on not only women, Canadian women, but also immigrant women who would be affected very greatly, as Mrs. Grove-White points out in her letter.

• 2215

Mme Rousseau: Je m'excuse, je n'ai pas tout à fait compris le début de votre question.

Pouvez-vous me poser une question un peu plus courte, s'il vous plaît?

Mr. Rodriguez: The government announced a cutback in the basic training program. That was not the bill so we cannot say that the process was not to consult you beforehand; it was simply a decision by the government to cut back the basic training rate. Were you consulted? The answer is no.

Mme Rousseau: Non, non, nous n'avons pas été consultées sur ce projet de loi, monsieur.

Mr. Rodriguez: Have you brought to the government's attention the adverse effect that has on women, that sort of arbitrary cutback in the basic training rate?

Mme Rousseau: Je répète que nous n'avons fait aucune étude, que nous n'avons élaboré aucune stratégie. Nous n'avons fait aucune recommandation au gouvernement sur ce programme de formation sur cette stratégie d'emploi. C'est

[Traduction]

de l'impact régional de ses mesures, car il est certain que le cycle saisonnier de l'emploi dans certaines provinces—je pense ici aux provinces de l'Est—portera un plus grand préjudice aux femmes qui de fait, sont employées à des niveaux inférieurs, pour des périodes beaucoup plus courtes, dans des emplois à temps partiel. Je crois que des données à ce sujet nous seraient utiles, en plus des renseignements demandés par M. Baker.

Le vice-président: Merci.

Monsieur Rodriguez, vous avez 5 minutes.

M. Rodriguez: Merci beaucoup, monsieur le président.

A propos de ce que disait M. Caccia tout à l'heure lorsqu'il vous a demandée si vous aviez été consultée à propos de ce projet de loi, vous avez répondu que selon la procédure normale, vous n'étiez pas consultée avant qu'un projet de loi soit présenté. C'est ainsi que se déroule le processus de consultation. L'un des témoins a affirmé que votre groupe sert de conseiller auprès du gouvernement. Que pensez-vous des réductions effectuées dans les allocations de formation? Comme vous le savez, on a réduit ces allocations de formation. Il y a quelques jours, j'ai consigné au procès-verbal une lettre de la présidente de la Société Elizabeth Fry, M^{me} Grove-White, lettre dans laquelle elle se plaint des effets négatifs de cette réduction de l'allocation de formation de base, allocation qui est passée de \$45 à \$20 par semaine. Le gouvernement vous a-t-il consultée quant aux effets possibles de cette réduction? Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un projet de loi mais bien d'une réduction. Avez-vous été consultée quant aux effets de cette réduction sur les femmes? Vous êtes bien le groupe consultatif sur les femmes nommé par le gouvernement. Vous a-t-on demandé quels effets vous prévoyez? Si on ne vous a pas demandé votre avis ou votre opinion, avez-vous depuis ce temps fait des représentations auprès du gouvernement quant aux effets de ces réductions non seulement sur les canadiennes mais également sur les immigrantes qui seraient grandement touchées, comme le soulignait M^{me} Grove White dans sa lettre.

Mrs. Rousseau: I am sorry, I did not understand very well the beginning of your question.

Could you please ask me a slightly short question?

M. Rodriguez: Le gouvernement a annoncé une réduction des sommes consacrées au programme de formation de base. Il ne s'agit pas d'un bill, alors on ne peut dire que selon le processus, vous ne deviez pas être consultée au préalable; il s'agit simplement d'une décision du gouvernement de réduire les allocations de base pour la formation. Avez-vous été consultée? La réponse est négative.

Mrs. Rousseau: No, sir we were not consulted on this bill.

M. Rodriguez: Avez-vous souligné au gouvernement les effets négatifs pour les femmes de telles réductions arbitraires dans le taux de base des allocations de formation?

Mrs. Rousseau: I repeat that we have not done any studies nor developed any strategies. We have made no recommendations to the government on this training program, and on this

[Text]

seulement à l'état de projet. Nous avons l'intention de le faire, mais donnez-nous un peu de temps.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I wonder about the statement the witness has just made in light of the three goals of Bill C-14, goals 1, 2 and 3 on the first page of the brief. It says, goal 3:

...through this saving to provide additional funds for training and job creation.

For heavens sakes, the retraining rate for a single woman has been cut from \$79 to \$60, Mrs. Grove White says, and even at the oil level a single woman seeking vocational training falls \$1,000 below the current poverty level as calculated by the government for a single person in 1978. If you have not looked at the effects of that cutback. . . . The government is putting the screws to women; they have cut back the retraining program. They are telling you that they are going to take the money saved in the UI program and shove it into retraining of women, but they have jammed it to you and you are saying in that is an acceptable goal.

Mme Rousseau: Nous déplorons ces coupures du gouvernement, bien sûr. Mais je vous dis que nous allons les étudier en profondeur. Il faut voir comment ces coupures vont affecter les femmes. Ensuite, nous donnerons conseil au gouvernement.

Nous les déplorons, bien sûr, c'est tout ce que nous pouvons dire pour le moment. Il faut bien étudier la question, il faut avoir des chiffres, toutes sortes de choses. Nous ne parlons pas pour ne rien dire. Il faut vraiment savoir où sont ces coupures. Je vous dis que notre programme est en marche et je ne peux rien vous dire de plus ce soir.

Mr. Rodriguez: Thank you very much.

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: One final short question, Mr. Chairman. On page 2, the bottom of the page—and I think maybe you could have developed this idea a little further—in *Women and Aging*, you documented the fact that single, older women are the most disadvantaged group in Canada:

For women, the only alternative to increased government dependency is to develop a more stable attachment to the labour force during their adult years and to receive adequate wages and benefits for their work.

I want you to comment on the fact that in effect the changes in this bill will keep these women off the work force and affect their Canada Pension, because if they do not work they do not make contributions within the required period of time to be eligible for the Canada Pension when they reach 65. That has very serious implications. Maybe you want to expand a little bit on that.

Mme Rousseau: Sur cette question, monsieur le député, je vous dis que c'est toujours dans le programme du Conseil

[Translation]

employment strategy. It is still in the planning stage. We intend to do it, but please give us a little time.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je me pose des questions à propos de la déclaration que le témoin vient tout juste de faire, compte tenu des trois buts du bill C-14 tels qu'ils sont définis à la première page du mémoire. Le troisième objectif est:

...l'utilisation des économies réalisées pour amplifier la création d'emplois et les programmes de formation.

Pour l'amour du ciel, M^{me} Grove White affirme que le taux de recyclage pour une femme seule est passé de \$79 à \$60 et même à l'ancien niveau, une femme seule recevant une formation professionnelle touchait \$1,000 de moins que le seuil actuel de la pauvreté calculé par le gouvernement fédéral pour une personne seule en 1978. Si vous n'avez pas étudié les effets de cette réduction. . . . Le gouvernement force la main des femmes; il a réduit les allocations pour le programme de recyclage. On vous dit que les sommes économisées par le programme d'assurance-chômage seront réorientées vers les programmes de recyclage des femmes, mais le gouvernement vous a trompées et vous dites que c'est là un objectif acceptable.

Mrs. Rousseau: Of course, we regret these government cutbacks. I am telling you that we are going to do an in-depth study. First, we have to see how the cutbacks will affect the women. Afterwards, we will advise the government.

Of course we regret these cutbacks, but that is all we can say for now. We must first study the question and obtain all the required data. We do not intend to make empty pronouncements. We must first see where these cutbacks really strike. I am telling you that our program is underway and I cannot tell you more tonight.

M. Rodriguez: Merci beaucoup.

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Une dernière petite question, monsieur le président. Peut-être auriez-vous pu développer un peu plus les propos que vous tenez dans votre mémoire au haut de la page 3 où vous affirmez avoir démontré dans votre publication intitulée *Vieillir au féminin* que les femmes célibataires d'un certain âge constituent le groupe le plus désavantagé au Canada:

Pour les femmes, la seule possibilité d'éviter de dépendre plus du gouvernement est de rester sur le marché du travail durant leur vie et de recevoir une rémunération et des avantages sociaux suffisants.

J'aimerais savoir ce que vous pensez du fait que, en réalité les modifications apportées par ce projet de loi éloigneront ces femmes du marché de travail, ce qui aura un effet sur leur prestations de retraite, car si elles ne travaillent pas, elles ne contribuent pas au régime pendant la période de temps nécessaire pour les rendre admissibles aux prestations quand elles atteindront 65 ans. Ces mesures ont donc des conséquences très graves. Peut-être voudriez-vous dire quelques mots à ce sujet.

Mrs. Rousseau: On this question, honourable member, I can tell you that the program of the advisory council undertook

[Texte]

consultatif d'étudier les impacts des pensions dans ... toutes les formes de pensions. Vous admettez que le programme des pensions est un problème très complexe ... Là encore il faut prendre le temps de bien étudier les problèmes et de faire de bonnes recommandations, parce que je suis sûre que vous-même ne voudriez pas voir le Conseil consultatif parler du plan de pension pour simplement dire des choses sottes envers les femmes, et peut-être envers les hommes aussi.

Mr. Rodriguez: Thanks for coming.

Le vice-président: Je voudrais remercier madame la présidente, Mme Rousseau, aussi que Mme Reid et Mme Marie Hélène Boyle pour leur témoignage.

So the Committee will meet tomorrow at 3.30 p.m. in this same room.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

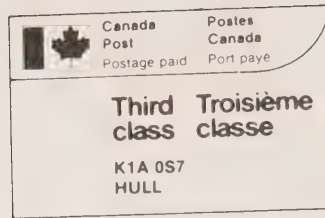
study on the advisory council includes a study on the effects of all types of pension plans. One has to admit that the pension plan is a very complex problem. There again, one must take the time to study the problems thoroughly to make good recommendations; I am certain that yourself would not like to see the advisory council say something about the pension plan only to say stupid things about women and maybe about men also.

M. Rodriguez: Merci d'être venues.

The Vice-Chairman: I would like to thank Madam Chairman, Mrs. Rousseau, as well as Mrs. Reid and Mrs. Marie Helene Boyle for their presence here.

Le Comité se réunira demain à 15 h 30 dans la même salle.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

From the Canadian Labour Congress:

- Mr. Julien Major, Executive Vice-President.
- Mr. Frank Chafe, Assistant to the President.
- Mr. Pat Kerwin, Director of Political Education.

From United Auto Workers:

- Mr. Basil Hargrove, Administrative Assistant to the International Vice-President and Director for Canada.
- Mr. Jim Gill, Director, Citizenship and Legislative Department for Canada.
- Mr. Ray Dupuis, Chairman of the UAW Council Unemployment Insurance Committee.

At 3:30 p.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

- Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
- Mr. G. Conger, Acting Executive Director, Labour Market Policy;
- Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs.

At 8:00 p.m.

From the National Union of Students:

- Mr. John Tusyk, President;
- Ms. Patricia Gibson, Executive Secretary.

From the Canadian Advisory Council on the Status of Women:

- Mrs. Yvette Rousseau, President;
- Mrs. Julyan Reid, Director of Research.

A 9 h 30 du matin

Du Congrès du travail du Canada:

- M. Julien Major, vice-président exécutif;
- M. Frank Chafe, adjoint du président;
- M. Pat Kerwin, directeur du Service de la formation politique.

Des Travailleurs unis de l'automobile:

- M. Basil Hargrove, adjoint administratif du vice-président international et directeur pour le Canada;
- M. Jim Gill, directeur, service de la Citoyenneté et des lois—Canada;
- M. Ray Dupuis, président du Comité sur l'assurance-chômage du Conseil des TVA.

A 3 h 30 de l'après-midi

De la Commission de l'emploi et de l'immigration:

- M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
- M. G. Conger, directeur exécutif intérimaire, Politique du marché du travail;
- M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestation.

A 8 h 00 du soir

De l'Union nationale des étudiants

- M. John Tusyk, président;
- M^{me} Patricia Gibson, secrétaire exécutif.

Du Conseil consultatif canadien sur le statut de la femme:

- M^{me} Yvette Rousseau, présidente;
- M^{me} Julyan Reid, directeur de la recherche.

HOUSE OF COMMONS

CHAMBRE DES COMMUNES

Issue No. 5

Fascicule n° 5

Wednesday, November 22, 1978

Le mercredi 22 novembre 1978

Chairman: Mrs. Appolloni

Président: Mme Appolloni

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

CONCERNANT:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

APPEARING:

COMPARAÎT:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and Immigration

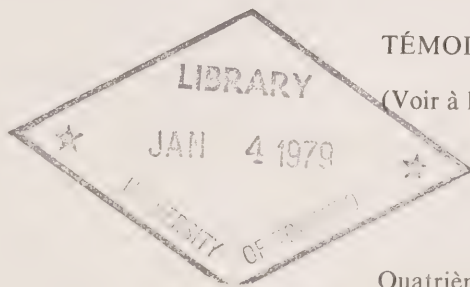
L'honorable Bud Cullen,
Ministre du Travail et de l'Immigration

WITNESSES:

TÉMOINS:

(See back cover)

(Voir à l'endos)



Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mrs. Appolloni
Vice-Chairman: Mr. Savard

Messrs.

Alexander
Caccia
Clarke
(*Vancouver Quadra*)
Clermont
Corbin

Dionne
(*Kamouraska*)
Fraser
Gauthier
Gendron
Hogan

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M^{me} Appolloni
Vice-président: M. Savard

Messieurs

La Salle
Lee
Maine
McCrossan
McGrath

Railton
Smith
(*Churchill*)
Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 22, 1978:

Mr. McCrossan replaced Mr. Epp
Mr. McRae replaced Mr. Olivier
Mr. Robinson replaced Mr. Guay
Mr. Hogan replaced Mr. Faour
Mr. Gendron replaced Miss Campbell (*South Western Nova*)
Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) replaced Mr. Stollery
Mr. Clermont replaced Mr. Lee
Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) replaced Mr. Robinson
Mr. Railton replaced Mr. McRae
Mr. Yanakis replaced Mr. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)
Mr. Lee replaced Mr. Caron
Mr. Corbin replaced Mr. Rooney
Mr. Faour replaced Mr. Hogan
Mr. Hogan replaced Mr. Faour

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 22 novembre 1978:

M. McCrossan remplace M. Epp
M. McRae remplace M. Olivier
M. Robinson remplace M. Guay
M. Hogan remplace M. Faour
M. Gendron remplace M^{lle} Campbell (*South Western Nova*)
M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*) remplace M. Stollery
M. Clermont remplace M. Lee
M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*) remplace M. Robinson
M. Railton remplace M. McRae
M. Yanakis remplace M. Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*)
M. Lee remplace M. Caron
M. Corbin remplace M. Rooney
M. Faour remplace M. Hogan
M. Hogan remplace M. Faour

ERRATUM

The Minutes of Proceedings of the organization meeting of Tuesday, November 7, 1978 were omitted from Issue No. 1 and are printed here.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 7, 1978

(1)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:55 o'clock p.m. for the purpose of organization.

Members of the Committee present: Mrs. Appolloni, Messrs. Caccia, Duquet, Epp, Guay, Maine, Lee, Langlois, Orlikow, Portelance, Reid and Shymko.

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

Mr. Guay, seconded by Mr. Caccia, moved,—That Mrs. Appolloni do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Portelance, seconded by Mr. Lee, Mr. Savard was elected Vice-Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Maine, it was resolved,—That the Chairman, Vice-Chairman, two members of the government and two members of the official opposition, one member of New Democratic Party and one member of the Social Credit Party, appointed by the Chairman, after the usual consultations, do compose the Sub-Committee on Agenda and Procedure.

On motion of Mr. Maine, it was resolved,—That the Committee print 1,000 copies of its Minutes of Proceedings and Evidence.

Mr. Duquet moved,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that at least five (5) members are present of whom one is a member of the Official opposition.

After debate, the question being put on the motion, it was agreed to.

At 4:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

ERRATUM

Les procès-verbaux de la réunion d'organisation du mardi 7 novembre 1978 ont été omis du fascicule n° 1 et sont imprimés ci-dessous.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 7 NOVEMBRE 1978

(1)

[Français]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration tient aujourd'hui à 3 h 55 sa séance d'organisation.

Membres du Comité présents: M^{me} Appolloni, MM. Caccia, Duquet, Epp, Guay, Maine, Lee, Langlois, Orlikow, Portelance, Reid et Shymko.

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

M. Guay, appuyé par M. Caccia, propose que M^{me} Appolloni soit nommée président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Portelance, appuyée par M. Lee, M. Savard est élu vice-président du Comité.

Sur motion de M. Maine, il est décidé,—Que le président, le vice-président, deux députés du parti gouvernemental et deux députés de l'Opposition officielle, 1 député du Nouveau Parti Démocratique et 1 député du Crédit social, nommés par le président, après les consultations d'usage, forment le sous-comité du programme et de la procédure.

Sur motion de M. Maine, il est décidé,—Que le Comité fasse imprimer 1,000 exemplaires de ses procès-verbaux et témoignages.

M. Duquet propose,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu qu'au moins cinq membres soient présents dont un de l'Opposition officielle.

Après débat, la motion mise aux voix, est adoptée.

A 4 h 13, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 22, 1978
(9)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:38 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Caron, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Corbin, Faour, Fraser, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gendron, Hogan, La Salle, Lee, Maine, McCrossan, McGrath, McRae, Railton, Robinson, Savard, Smith (*Churchill*) and Yanakis.

Other Member present: Mr. Rodriguez.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; and Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

Mr. McGrath moved,—That the Provincial Welfare Ministers or one of their representatives be invited to appear before the Committee in connection with the Committee's consideration of Bill C-14.

After debate, Mr. Maine moved,—That this question be referred to the Steering Committee.

And a point of order being raised on the acceptability of Mr. Maine's motion,

DECISION BY THE VICE-CHAIRMAN

Beauchesne's Fourth Edition, paragraph 195 reads as follows:

"Privileged motions which must not be mistaken for questions of privilege, deal with situations arising from the subject-matter of, or the debate on, the original question either in consequence or in anticipation of a vote or through the necessity of resorting to new proceedings. They must be given the right of way when proposed during a debate. They are divided into superseding motions and amendments.

Superseding motions, though independent in form, are moved in the course of debate on questions which they seek to set aside.

The Chair feels that Mr. Maine's motion falls into the category of a privileged superseding motion, as quoted above, and as such is acceptable.

After further debate, the question being put on Mr. Maine's motion, it was agreed to, on the following show of hands: YEAS: 9; NAYS: 7.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 22 NOVEMBRE 1978
(9)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 38 sous la présidence de M. Savard (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Campbell (*LaSalle-Émard-Côte Saint-Paul*), Caron, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Corbin, Faour, Fraser, Gauthier (*Ottawa-Vanier*), Gendron, Hogan, La Salle, Lee, Maine, McCrossan, McGrath, McRae, Railton, Robinson, Savard, Smith (*Churchill*) et Yanakis.

Autre député présent: M. Rodriguez.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

L'interrogatoire du ministre et des témoins se poursuit.

M. McGrath propose,—Que les ministres (provinciaux) de la Santé ou un de leurs représentants soient invités à comparaître devant le Comité relativement à l'étude du bill C-14.

Après débat, M. Maine propose,—Que cette question soit déferée au Comité directeur.

Un rappel au Règlement est soulevé quant à la recevabilité de la motion de M. Maine,

DÉCISION DU VICE-PRÉSIDENT

Le paragraphe 195 de la quatrième édition du Beauchesne est ainsi libellé:

«Les motions *privilegiées*, qu'il ne faut pas confondre avec les questions de privilège, portent sur des situations découlant du sujet même ou de la discussion de la question primitive soit en conséquence ou en prévision d'un vote soit à cause de la nécessité de recourir à d'autres délibérations. Elles ont priorité lorsqu'on les présente au cours d'un débat. On les subdivise en motions de remplacement et en amendements.

Les motions de *remplacement*, indépendantes de forme sont présentées au cours d'un débat sur des questions qu'elles tendent à faire mettre de côté.»

Le président croit que la motion de M. Maine relève de la catégorie d'une motion privilégiée de remplacement, et est recevable comme telle.

Après débat, la motion de M. Maine, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 9 voix contre 7.

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) moved,—That representatives of the National Action Committee on the Status of Women which comprises 130 non-government women's organizations be invited to appear this month before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration to give that body's views on Bill C-14 and to answer questions.

After debate, Mr. Corbin moved,—That Mr. Clarke's motion be referred to the Steering Committee.

And a point of order being raised on the acceptability of Mr. Corbin's motion,

DECISION BY THE VICE-CHAIRMAN

Beauchesne's Fourth Edition, paragraph 195 reads as follows:

"Privileged motions which must not be mistaken for questions of privilege, deal with situations arising from the subject-matter of, or the debate on, the original question either in consequence or in anticipation of a vote or through the necessity of resorting to new proceedings. They must be given the right of way when proposed during a debate. They are divided into superseding motions and amendments.

Superseding motions, though independent in form, are moved in the course of debate on questions which they seek to set aside.

The Chair feels that Mr. Corbin's motion falls into the category of a privileged superseding motion, as quoted above, and as such is acceptable.

After further debate, the question being put on Mr. Corbin's motion, it was agreed to on the following show of hands: YEAS: 9; NAYS: 7.

Mr. Alexander proposed to move,—That a member of the National Action Committee on the Status of Women and a provincial member of the Provincial Task Force on U.I.C. be invited as witnesses and that the questions of which members and the times for their appearance be dealt with by the Sub-committee.

DECISION BY THE VICE-CHAIRMAN

Beauchesne's Fourth Edition, citation 200(1) reads as follows:

"An old rule of Parliament reads: 'That a question being once made and carried in the affirmative or negative, cannot be questioned again but must stand as the judgment of the House.' Unless such a rule were in existence, the time of the House might be used in the discussion of motions of the same nature and contradictory decisions would be sometimes arrived at in the course of the same session."

The Chair feels that the question of inviting the witnesses has already been decided by the Committee when the motions of Mr. Maine and Mr. Corbin were adopted.

On motion of Mr. Maine, the Third Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure presented on Tuesday, November 21, 1978, was concurred in.

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) propose,—Que des représentants du Comité national d'action sur la situation de la femme, qui comprend 130 organismes non gouvernementaux féminins, soient invités à comparaître en novembre devant le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration pour donner les points de vue de leur organisme sur le bill C-14 et répondre à des questions.

Après débat, M. Corbin propose,—Que la motion de M. Clarke soit déferée au Comité directeur.

Un rappel au Règlement est soulevé quant à la recevabilité de la motion de M. Corbin.

DÉCISION DU VICE-PRÉSIDENT

Le paragraphe 195 de la quatrième édition du Beauchesne est ainsi libellé:

Les motions *privilegiées*, qu'il ne faut pas confondre avec les questions de privilège, portent sur des situations découlant du sujet même ou de la discussion de la question primitive soit en conséquence ou en prévision d'un vote, soit à cause de la nécessité de recourir à d'autres délibérations. Elles ont priorité lorsqu'on les présente au cours d'un débat. On les subdivise en motions de remplacement et en amendements.

Les motions de *remplacement*, indépendantes de forme, sont présentées au cours d'un débat sur des questions qu'elles tendent à faire mettre de côté.

Le président estime que la motion de M. Corbin relève de la catégorie d'une motion privilégiée de remplacement, et est recevable comme telle.

Après débat, la motion de M. Corbin, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 9 voix contre 7.

M. Alexander propose,—Qu'un membre du Comité national d'action sur la situation de la femme et un membre provincial du groupe de travail provincial de la C.A.C. soient invités comme témoins et que le choix de ces membres et les dates de leur comparution soient laissés à la discrétion du Sous-comité.

DÉCISION DU VICE-PRÉSIDENT

Le paragraphe 200(1) de la quatrième édition du Beauchesne est ainsi libellé:

Une vieille règle parlementaire est ainsi conçue: «Une question, une fois posée et tranchée, soit affirmativement, soit négativement, ne peut être ramenée sur le tapis, mais elle doit subsister comme étant la décision rendue par la Chambre». Sans une telle règle, le temps de la Chambre pourrait se passer à délibérer des motions de même nature: on obtiendrait ainsi quelquefois des décisions contradictoires au cours de la même session.

Selon le président, le Comité avait déjà décidé de citer des témoins à comparaître quand les motions de M. Maine et M. Corbin ont été adoptées.

Sur motion de M. Maine, le troisième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure présenté le mardi 21 novembre 1978 est adopté.

Mr. Hogan moved,—That the People's Commission on Unemployment be invited to send a representative and that the Sub-committee be instructed to set the time for their appearance.

After debate, Mr. Lee moved,—That Mr. Hogan's motion be referred to the Steering Committee.

After further debate, the question being put on Mr. Lee's motion, it was agreed to, on the following show of hands: YEAS: 9; NAYS: 5.

Mr. La Salle moved: That the committee recommend to the Steering Committee to inform the public at large that any organization concerned with Bill C-14 can appear before that committee and that necessary arrangements be made to receive them.

DECISION OF THE VICE-CHAIRMAN

The motion is acceptable because according to tradition and practices, it is the Steering Committee which makes recommendations to the Committee and not the opposite.

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

At 5:49 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

M. Hogan propose,—Que la *People's Commission on Unemployment* (Commission d'assurance-chômage) soit invitée à envoyer un représentant et que le Sous-comité en soit informé pour établir la date de sa comparution.

Après débat, M. Lee propose,—Que la motion de M. Hogan soit déferée au Comité directeur.

Après débat, la motion de M. Lee, mise aux voix, est adoptée par un vote à main levée par 9 voix contre 5.

M. La Salle propose,—Que le Comité recommande au Comité directeur de faire savoir au grand public que toutes associations intéressées au bill C-14 puissent se faire entendre devant ce Comité, et que le nécessaire soit fait pour les recevoir.

DÉCISION DU VICE-PRÉSIDENT

La motion est irrecevable parce que selon l'usage et la coutume, c'est le Comité directeur qui fait des recommandations au Comité et non l'inverse.

L'interrogatoire du ministre et des témoins se poursuit.

A 17 h 49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 22, 1978

• 1535

[Texte]

The Vice-Chairman: We are resuming consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978. On Clause 1 appearing today is the honourable Bud Cullen and witnesses from the Canada Employment and Immigration Commission.

Mr. McGrath, for 10 minutes.

On Clause 1—“Minister”

Hon. Bud Cullen (Minister of Employment and Immigration): Excuse me, Mr. Chairman and Mr. McGrath. I had undertaken earlier to table the fourth marketing research study on unemployment insurance. There are two backgrounders that go with that, one on the report and one on information on hirings. I could make that available today to all members of the Committee for their information.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, my colleague here has to leave to go to another Committee, and I hope he can get a supplementary question in before my time is up, if that is all right with you.

I am glad to see the Minister back in one piece without any scars after his confrontation yesterday with the provincial ministers. I would like him, if he could, to report to us on the proposals that were presented to him yesterday arising out of a task force on unemployment insurance that was established by the provinces in October and the proposal that they made in respect of the route the government should be taking on unemployment insurance. The whole area, of course, speaks to the question of consultation or the lack of consultation, which I think is regrettable. I think the Minister has an obligation to the provinces in respect of this bill. I know, for example, that yesterday New Brunswick informed the Minister or his colleague, the Minister of National Health and Welfare, that the changes in unemployment insurance are going to mean an additional \$7 million to \$8 million in welfare payments for that province. Even the great, rich Province of Ontario indicated that this is going to mean an increase in welfare costs for the provinces and municipalities. The provinces are genuinely upset about this, and rightly so, because there was not, in fact, adequate consultation.

• 1540

Mr. Cullen: First of all, I think it should be pointed out that we did, in fact, have an excellent meeting and there was no question of any scars. We had a full and frank discussion. I was there at the behest of the ministers of welfare, having met earlier with special responsibilities for manpower and establishing a special committee to look into its impact. The figures that we presented to the welfare ministers were not, in fact, contradicted. As a matter of fact, our figures were quoted at

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 22 novembre 1978

[Traduction]

Le vice-président: Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, renvoyé au Comité le vendredi 10 novembre 1978. Nous avons comme témoins pour l'étude de l'article 1 l'honorable Bud Cullen ainsi que des témoins de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Monsieur McGrath, vous avez 10 minutes.

Article 1—«Ministre»

L'honorable Bud Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Veuillez m'excuser, monsieur le président et monsieur McGrath. Je vous avais promis de déposer la quatrième étude de mise en marché sur le régime d'assurance-chômage, étude à laquelle il faut ajouter deux documents, un concernant le rapport et l'autre les modalités d'embauche. Tous ces documents sont à la disposition des membres du Comité pour leur gouverne.

Le vice-président: Je vous remercie.

M. McGrath: Comme mon collègue doit se rendre à une autre réunion de comité, je vous demanderais, monsieur le président, de bien vouloir lui permettre de poser une question supplémentaire sur mon temps de parole.

Je suis heureux de constater que le Ministre est revenu sain et sauf après sa confrontation d'hier avec ses homologues provinciaux. J'aimerais qu'il nous communique les détails des propositions qui lui ont été soumises hier à l'issue des travaux d'un groupe de travail chargé d'étudier l'assurance-chômage et créé par les provinces au mois d'octobre dernier, ainsi que la politique fédérale en matière d'assurance-chômage préconisée par ce groupe. Ce qui soulève la question de consultations ou plutôt l'absence de consultations que j'estime regrettable. Le ministre a des obligations vis-à-vis des provinces relativement à ce bill. Ainsi hier, le Nouveau-Brunswick a fait savoir au ministre ou bien à son collègue le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social que les modifications prévues au Régime d'assurance-chômage se traduiraient par 7 à 8 millions de prestations de bien-être supplémentaires pour cette province. Même l'Ontario, malgré sa richesse, a fait savoir que ces mesures se traduiraient par un accroissement des prestations de bien-être à charge des provinces et des municipalités. Les provinces sont indignées et à juste titre, car les consultations ont été insuffisantes.

M. Cullen: Je vous ferai remarquer pour commencer que la réunion s'est très bien passée et qu'il n'a pas été question de bagarre. Les discussions ont été franches et approfondies. Je me suis rendu à cette réunion à l'invitation des ministres provinciaux du bien-être, après avoir rencontré auparavant certains responsables de la main-d'œuvre et avoir mis sur pied un comité spécial chargé d'étudier les répercussions du projet de loi. Personne n'a d'ailleurs mis en cause les chiffres que

[Text]

us from time to time because they were an accurate reflection of the impact.

The welfare ministers yesterday, some of them—it was an in camera meeting, so I cannot single out individuals, but the thrust of it seemed to be that there was no unanimity even amongst the ministers from the various provinces. Some were talking about a withdrawal of the bill and the introduction of a two-tier system similar to that in place some time ago, I believe prior to 1970 or 1971, but as I said there was no unanimity amongst the provinces. I did agree that we would look at that and would give that to the advisory council. I also told them of the changes that were provided for in this particular bill and that I did not intend to withdraw the bill, that we would be proceeding and that we were now at the committee stage.

I will not go into all of the things but, we did talk about job experience training, the employment tax credit program, the new adult occupational training agreements which we have with all of the 10 provinces, the fact that there will be a shift in the emphasis on some of the training as a result of the developmental use of unemployment insurance funds, which would have the impact that people would get training for the jobs that are available. I think we had a full and frank and honest discussion and exchange of views.

Mr. McGrath: There seems to be a serious difference of opinion developing as to just exactly what this will cost the provinces. The Minister tabled for us the background data used in his estimates on what it would cost the provinces in additional welfare.

Further to that, Mr. Chairman, the problem really—and I am sure the Minister appreciates this—is that the block funding proposals are out. We now have the government saying that there is going to be a ceiling placed on transfer payments to social welfare programs under CAP. In addition to having a ceiling placed on social welfare transfer payments, we are going to have provinces that are going to have to assume a portion of the unemployment insurance burden in the form of welfare payments, which they did not have to undertake heretofore.

It seems to me that some of the provinces, like New Brunswick, are going to hit with a double whammy. I do not know whether this has been taken into account in your estimates or not, because you are also talking about tinkering with the equalization formula in respect of the transfer payments to provinces.

It is a matter of some serious concern because we are going into a winter of unemployment and we have serious budgetary problems in these provinces which are hardest hit by unemployment and I am just wondering how we can continue to confront the provinces with these kinds of fait accompli legislative measures in terms of the impact they are going to have. That is not the way you keep this country together, Mr. Chairman. I am very concerned about it, both from the Minister's point of view and his responsibility in unemployment insurance and his colleague's, the Minister of National Health and Welfare; I know he cannot answer for her and I am not asking him to.

[Translation]

nous avons soumis aux ministres du Bien-être. Bien au contraire, c'est eux qui ont cité nos chiffres, lesquels traduisent avec exactitude les répercussions de ces nouvelles mesures.

La réunion d'hier ayant été à huis clos, je ne puis pas vous citer de noms; sachez néanmoins qu'il n'y avait pas d'unanimité parmi les ministres du Bien-être des différentes provinces. Certains ont proposé de retirer purement et simplement le projet de loi et de le remplacer par un système à deux niveaux analogues à ce qui existait avant 1970 ou 1971; mais de toute façon il n'y avait pas d'unanimité parmi les provinces. J'ai promis d'étudier leurs propositions qui seraient soumises au Conseil consultatif. Je leur ai également fait part des modifications prévues dans le présent projet de loi tout en ajoutant que je n'avais nullement l'intention de le retirer, que le bill était maintenant à l'étude devant le Comité et que nous irions de l'avant.

Sans entrer dans tous les détails, je vous signale qu'il a été question entre autres de la formation et expérience professionnelles, du crédit d'impôt à l'emploi, des nouveaux accords conclus avec les dix provinces en vue de la formation professionnelle des adultes, de l'orientation nouvelle de certains cours de formation professionnelle due aux nouvelles modalités d'utilisation des fonds d'assurance-chômage, l'orientation professionnelle était désormais axée davantage sur les emplois existants. Nous avons donc procédé à un échange de vues franc et détaillé.

M. McGrath: Les répercussions financières de ces mesures semblent susciter de sérieuses divergences d'opinion. Le ministre a déposé les données ayant servi de base au calcul des prévisions des montants supplémentaires de prestations de bien-être qui relèvent des provinces.

L'essentiel de l'affaire, évidemment, c'est que le système de financement forfaitaire est ainsi supprimé. Le gouvernement a fait savoir que les paiements de transfert aux programmes de bien-être social dans le cadre du régime d'assistance publique et du Canada seraient assujettis à un plafond. Outre ce plafond, les provinces devront prendre à leur charge une portion des prestations d'assurance-chômage sous forme de paiements de bien-être, montants qui n'étaient pas à leur charge jusqu'à présent.

Des provinces telles que le Nouveau-Brunswick, par exemple, seront ainsi durement frappées. Je ne sais pas si vous avez tenu compte de ce facteur lors de vos prévisions où il est également question de modifier la formule de péréquation servant de calcul aux paiements de transfert aux différentes provinces.

Ceci est un problème d'autant plus préoccupant que le chômage s'aggrave toujours en hiver, ce qui créera de graves problèmes budgétaires pour les provinces où le chômage sévit le plus durement. Comment pouvons-nous continuer à placer ces provinces devant des nouvelles mesures législatives sous forme de faits accomplis, compte tenu des énormes répercussions financières qui en résulteront? Ce n'est pas ainsi que l'on assurera l'unité du pays, monsieur le président. J'estime que c'est là une question très préoccupante tant au plan de l'assurance-chômage qu'au plan de la santé nationale et du bien-être, même si le ministre ne peut bien entendu pas se prononcer au nom de son collègue le ministre de la Santé.

[Texte]

[Traduction]

• 1545

Mr. Cullen: As I said, we have had full and frank discussion on this. I have indicated the reasons why we are making these particular cuts. Some of them in fact are shifting responsibility for the payments and the contributions to the employer and the employee side of the coin. As I have indicated both to the Manpower Ministers and to those of Welfare, we would welcome any suggestions about how they felt this particular unemployment insurance might be tightened up, where we might make it more effective, and make better use of the unemployment insurance funding.

I think the steps we are taking are appropriate in the circumstances, given the fact that the people who are working, and for that matter working very steadily and paying into this particular plan, are concerned about the cost of it. What we are endeavouring to do is to make it a more efficient and a better plan and administering it to the best of our ability.

Mr. McGrath: I have two brief submissions to make, Mr. Chairman, and then I would like to defer to my colleague who has a supplementary question.

It seems to me that the Minister should co-operate with the Committee in encouraging the members on the Committee who support the government to allow us to call the provinces to come before this Committee. They have had a task force on the Minister's UI bill. They have presented their own proposals, and I think they should be entitled to present these proposals to this Committee before this bill goes back into the House. We intend to put that in the form of a motion when the opportunity presents itself in the form of a quorum.

The other question I had, Mr. Chairman, is this. Does the Minister intend to submit, on behalf of the government, amendments arising out of the very serious critical comments and reservations on this bill presented last night by the Advisory Council on the Status of Women?

Mr. Cullen: The changes or the amendments that I have made to the Unemployment Insurance Act is so far as I am concerned will stay. I have some basic disagreement with some of the conclusions reached by some of the witnesses. I am prepared to look at changes that the Committee members might suggest. As a matter of fact I have invited Mr. Clarke, I believe it was, or Mr. Epp, that when you are ready to bring forward, or before you are ready, for that matter, to bring forward the amendments, I am quite prepared to look at them as I did when I was dealing in another session with Bill C-27 and Bill C-24 to find out if in fact it is possible, if it is legitimate, if it is something that we can accept that will make it more equitable or a better approach. I am prepared to look at that and study it, but until I see something better—we have generalizations that it is costing too much or it might have this impact—until we see some specifics as to what changes people might have in mind, I do not foresee making any changes at this time.

The Vice-Chairman: Mr. Smith.

Mr. Smith: Mr. Chairman, my question is a follow-up on the meetings of this week concerning the status of registered Indians being included in the StatsCan figures. Because we

M. Cullen: Je vous ai déjà dit que nous avons discuté de tout ceci très franchement. Je vous ai également exposé les raisons de ces réductions. Dans une certaine mesure, les patrons et les employés devront assumer une part plus importante des paiements et contributions. Ainsi que je l'ai expliqué à mes collègues, les ministres de la Main-d'œuvre et les ministres du Bien-être, nous serions heureux de recevoir des suggestions quant à la façon de renforcer les règlements de l'assurance-chômage de façon à les rendre plus efficaces et à mieux utiliser les fonds disponibles.

A mon avis, les mesures préconisées conviennent parfaitement aux circonstances, car les gens qui travaillent et qui cotisent régulièrement au régime d'assurance-chômage estiment que le coût du régime est devenu préoccupant. Notre but est donc de rendre ce système plus efficace et plus rentable.

M. McGrath: J'ai encore deux remarques à faire, monsieur le président, après quoi je céderai la parole à mon collègue pour lui permettre de poser une question supplémentaire.

Le Ministre devra encourager les membres du Comité, membres du parti gouvernemental, à nous permettre d'inviter des représentants des provinces à comparaître devant le Comité. Celles-ci ont, en effet, constitué un groupe de travail chargé d'étudier le projet de loi sur l'assurance-chômage; j'estime que les provinces devraient avoir l'occasion de soumettre leurs propositions au Comité avant que le bill ne soit renvoyé à la Chambre. Dès qu'il y aura quorum, nous avons l'intention de déposer une motion en ce sens.

Par ailleurs, j'aimerais savoir si le Ministre a l'intention de déposer des amendements au projet de loi suite aux très vives critiques et réserves formulées hier soir à l'égard du bill par le conseil consultatif de la situation de la femme.

M. Cullen: Je n'ai pas l'intention de changer les modifications à la Loi sur l'assurance-chômage. Je ne suis d'ailleurs pas du tout d'accord avec les conclusions de certains de nos témoins. Par contre, je suis tout à fait disposé à étudier les changements proposés par les membres du Comité. J'ai d'ailleurs dit à M. Clarke ou à M. Epp qu'avant même que vous ne déposiez ces projets de modifications, je suis tout à fait disposé à les examiner comme je l'ai fait lors de l'étude des bills C-27 et C-24, pour voir si ces propositions sont acceptables et si elles permettraient d'améliorer et de rendre le bill plus juste. Je suis donc ouvert à toute proposition et à tout projet d'amélioration; mais, jusqu'à présent, il n'a été question que de généralisations, notamment que cela coûterait trop ou que les répercussions seraient graves. Donc, tant qu'on ne m'aura pas soumis des idées concrètes, je n'envisage pas pour ma part d'apporter des modifications.

Le vice-président: Monsieur Smith.

M. Smith: Je voudrais poser une question suite aux réunions de cette semaine concernant l'inclusion des Indiens conventionnés dans les chiffres publiés par Statistique Canada. La région

[Text]

find that Area D that has been established under Bill C-27 is the norther half of the three prairie provinces, I would like to ask the Minister a question following up on a question that I asked the Minister of Industry, Trade and Commerce who is responsible for StatsCan. I asked him yesterday, and he said he did not believe that Indian people living on reserves were included in the StatsCan unemployment figures. He said in reply to my supplementary that perhaps I should ask the Minister of Employment and Immigration who could better answer the question. So my question is, why are status Indians not included in the unemployment statistics?

Mr. Cullen: Mr. Hodder.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning): Mr. Chairman, on this question, we have been in discussions with the bureau of statistics as to what can be done, if anything, to alleviate the situation to which the honourable member refers. He is correct in stating that the status Indians are not measured by the labour force survey. In our discussions with the bureau they have pointed out to us that several years ago they did make some attempt to include in the labour force survey an assessment of the size of the labour force and the number and rates of unemployment of status Indians on reserves. Because of the particular conditions that obtain on reserves, they found that the traditional measures they follow and the traditional questions they ask in the labour force survey produced more or less meaningless results as far as trying to make any accurate assessments of unemployment rates for status Indians on reserves. After pursuing this for some time, they finally decided it was pointless to continue along those lines and have dropped them from the labour force survey. They have indicated, in our preliminary discussions, that if additional resources could be made available there might be new ways of approaching the problem and new ways of devising unemployment rates, but they have warned us that this would involve substantial time and personnel resources to achieve, particularly given the restraints on government expenditures. They do not foresee in the immediate future having the capacity, frankly, to measure unemployment rates for status Indians.

• 1550

So that is the state of affairs. We are pursuing the discussions with the bureau to see whether anything can be done, but based on our discussions to date I certainly could not promise that they would be in a position in the near future to give a positive response.

Mr. Smith: So what is happening then, Mr. Chairman, is that you are really discriminating against status Indians. They are part of the work force, they contribute to unemployment insurance, they benefit from unemployment insurance, and now, to qualify for entering the program or re-entering the program they are going to be penalized because they are not part of the statistics. It would indicate that the 4.6 unemployment situation in Area D should actually be above 11.5 per cent, so they are going to be penalized for not being part of the statistics. I just cannot accept that.

[Translation]

D créée aux termes des dispositions du Bill C-27 correspondant à la moitié septentrionale des trois provinces des Prairies, le ministre de l'Industrie et du Commerce, chargé de Statistique Canada, m'avait dit hier qu'il ne pensait pas que les Indiens vivant dans les réserves figuraient dans les statistiques de chômage de Statistique Canada. En réponse à ma question supplémentaire, il a ajouté que je ferais bien de poser cette question au ministre de l'Emploi et de l'Immigration, mieux placé que lui pour y répondre. Pourriez-vous donc me dire pourquoi les Indiens conventionnés ne figurent pas dans les statistiques de chômage?

M. Cullen: Je demanderai à M. Hodder de vous répondre.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification): Monsieur le président, nous avons justement discuté avec Statistique Canada de cette question pour voir comment y remédier. Les Indiens conventionnés ne figurent effectivement pas dans l'enquête sur la population active. Statistique Canada fait valoir qu'il y a quelques années, ils avaient essayé d'inclure dans cette enquête les chiffres relatifs à l'importance et au taux de chômage des Indiens conventionnés vivant dans les réserves. Étant donné les conditions de vie spéciales des réserves, ils ont constaté que les méthodes et les questions normalement utilisées pour l'enquête sur la main-d'œuvre active ne permettent pas d'établir avec exactitude le taux de chômage des Indiens conventionnés vivant dans les réserves. Ils sont finalement arrivés à la conclusion qu'il ne servirait à rien de poursuivre dans cette voie, si bien que les Indiens conventionnés ne figurent plus maintenant dans l'enquête sur la population active. Ils ont fait savoir toutefois que s'ils disposaient de moyens supplémentaires, ils pourraient mettre au point d'autres méthodes de calcul du taux de chômage parmi ces Indiens; cependant ceci exigerait beaucoup de temps et de personnel, en pleine période d'austérité. Ils ne pensent pas pouvoir, dans un proche avenir, calculer les taux de chômage des Indiens conventionnés.

Voilà donc où en sont les choses. Nous allons voir avec Statistique Canada ce que l'on peut faire, mais, jusqu'à présent, il ne semblerait pas qu'on puisse s'attendre à une réaction positive dans un proche avenir.

M. Smith: Ceci revient à de la discrimination à l'égard de Indiens conventionnés, monsieur le président. Alors qu'ils font partie de la main-d'œuvre active, qu'ils cotisent à l'assurance chômage et touchent des prestations d'assurance-chômage, désormais ils seront pénalisés lorsqu'ils demanderont à toucher des prestations d'assurance-chômage, que ce soit une première fois ou non, du fait qu'ils ne figurent pas dans les statistiques de chômage. En réalité, le chiffre de 4.6 p. 100 de chômage pour la région D devrait être de plus de 11.5 p. 100, ce qui revient en réalité à pénaliser les Indiens du fait de ne pas

[Texte]

Also, I would like to know what conditions you are talking about, or the department is talking about, that exist on reserves. Today all of the reserves have instant communication, the majority of them have direct dialing on telephone, they have television communication. The unemployment insurance people travel extensively into the reserves. I just cannot accept that Statistics Canada does not have that information on the number of unemployed Indians. In fact, I think the UIC offices have a separate Indian file for Indian people right in their offices. Is that not correct?

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister Chairman, Department of Employment and Immigration): Not to our knowledge, Mr. Chairman.

Mr. Smith: What does the department plan on doing to include status Indians in the unemployment rate of Canada?

Mr. Manion: Mr. Chairman, perhaps I could reiterate. The labour force survey is the responsibility of Statistics Canada. They have indicated why they have not included status Indians in the past and have indicated that it would be difficult to include them in the future. So far as the labour force survey is concerned, I think there is no early solution to the hon. member's problem in that direction. The question of whether that makes the UI economic regions for the North inoperative or ineffective is something that would have to be reviewed in the light of the discussion in the Committee. At the present time, however, under the law as amended by Bill C-27 the commission is obliged to use Statistics Canada labour force survey figures in those economic regions.

Mr. Smith: Would the commission consider using the figures produced by the Department of Indian Affairs on unemployed status Indians in Canada?

Mr. Manion: Even the Indian Affairs people have great difficulty producing figures of that sort. We have tried to get those from them for purposes of the Canada Works allocations, and very crude approximations are used. The extent of movement back and forth between the reserves and the urban communities is such that it is little more than guesswork; I am afraid.

Mr. Smith: Would the commission accept unemployment statistics from the band level, certified by the chief in council under a band council resolution?

Mr. Manion: I think this is something the commission should discuss with the Department of Indian Affairs, Mr. Smith. We would be glad to do that on an urgent basis and get back to you in another meeting of the Committee.

• 1555

Mr. Smith: I would appreciate that, Mr. Chairman, because I really feel that the status Indian people are being discriminated against in this amendment to the UIC Act, and also because they are not included in the Statistics Canada

[Traduction]

figurer dans les statistiques, situation que j'estime inadmissible.

Qu'est-ce que vous voulez dire lorsque vous parlez de conditions de vie dans les réserves? Les communications sont excellentes dans toutes les réserves à l'heure actuelle, que ce soit au moyen du téléphone ou de la télévision. Les employés du bureau d'assurance-chômage se rendent sur place dans les réserves. Je ne vois pas comment Statistique Canada peut prétendre ne pas avoir de données quant au nombre de chômeurs parmi les Indiens. Bien au contraire, les bureaux de l'assurance-chômage tiennent des dossiers séparés pour les travailleurs indiens.

M. J. L. Manion (sous-ministre et président, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Pas à notre connaissance, monsieur le président.

M. Smith: Qu'est-ce que le Ministère compte faire pour inclure les Indiens conventionnés dans les statistiques de chômage de Statistique Canada?

M. Manion: Tel que je l'ai déjà expliqué, monsieur le président, l'enquête sur la population active est du ressort de Statistique Canada. Ces derniers nous ont expliqué pourquoi les Indiens conventionnés ne figuraient pas dans les statistiques par le passé en ajoutant que ce serait difficile de les inclure à l'avenir. Je ne pense donc pas que cette question puisse être résolue dans un proche avenir. La question de savoir si, de ce fait, les régions économiques utilisées par l'Assurance-chômage pour le nord du pays sont efficaces ou non, devrait être examinée et réglée par le Comité. Jusqu'à nouvel ordre, toutefois, et aux termes de la loi, telle que modifiée par le Bill C-27, la Commission est tenue d'utiliser les chiffres figurant dans l'enquête sur la population active de Statistique Canada pour ces régions économiques.

M. Smith: La Commission accepterait-elle d'utiliser les chiffres obtenus par le ministère des Affaires indiennes relativement au chômage des Indiens conventionnés du Canada?

M. Manion: Les employés du ministère des Affaires indiennes eux mêmes ont le plus grand mal à obtenir ces chiffres. Lorsque nous leur avons demandé ces chiffres aux fins des prestations du programme Canada au travail, nous n'avons obtenu que des chiffres très approximatifs. Les allés et venues entre les réserves et les agglomérations urbaines sont tellement nombreuses qu'on se borne à deviner.

M. Smith: La Commission accepterait-elle des statistiques de chômage soumises par les bandes et certifiées par le chef de bande en conseil aux termes d'une résolution du conseil de bande?

M. Manion: La Commission devrait examiner cette question avec le ministère des Affaires indiennes, monsieur Smith. Nous pourrions le faire très rapidement et vous faire connaître la réponse lors d'une prochaine réunion du Comité.

M. Smith: Je vous en serais très reconnaissant monsieur le président, car j'estime que les Indiens conventionnés sont victimes de discrimination à cause des modifications envisagées à la Loi sur l'assurance-chômage et parce que Statistique

[Text]

unemployment figures. As I said before, they contribute to the program; they benefit from the program; but they are not included in the statistics. I would like to see those statistics provided whether they are separate statistics for the status Indians or not, because I think it would be an embarrassment to the government to show the number of unemployed status Indians there are in Canada today.

Mr. Manion: Mr. Smith, the Commission is very sympathetic to the point of view you are making. We would like to try to find a solution to this problem without breaking the law. We shall be glad to consult with Indian Affairs and any other sources you might want to suggest where we could possibly get data that would be usable in the situation. We will do that and get back to the Committee as soon as possible.

Mr. Smith: Thank you.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Clarke: I am on a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Clarke: Last night, you may recall, I filed a notice of motion with the Chair concerning the appearance of witnesses. I understand the next time we have a quorum that motion should be considered, and it looked to me as though we had a quorum just now.

An hon. Member: We are about to lose our quorum, Mr. Chairman.

Mr. Clarke: Mr. Fraser is down there.

Mr. McGrath: You count, too, Mr. Chairman.

Would you put the motion, Mr. Chairman.

An hon. Member: We have the quorum.

Mr. Clarke: Should we have some discussion? Perhaps the Minister does not even know what the motion is about.

Mr. McGrath: Just read the motion, Mr. Chairman. It may not be discussed. It has been moved, anyway.

The Vice-Chairman: Last night a motion was moved by Mr. Clarke that representatives of the National Action Committee on the Status of Women, which comprises 130 non-governmental women's organizations, be invited to appear this month before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration to give that body's view on Bill C-14 and to answer questions.

Mr. McGrath: I would like to move an amendment, Mr. Chairman:

and further, that the provincial welfare ministers or one of their representatives be invited to appear before the Committee in connection with the examination or consideration of the said bill.

An hon. Member: I second the motion.

[Translation]

Canada ne tient pas compte d'eux dans la compilation de ses données sur le chômage. Je l'ai déjà dit, les Indiens cotisent au régime et on leur verse des prestations. On refuse d'en tenir compte cependant dans les statistiques. Je tiens à ce que ces statistiques soient compilées, séparément ou autrement, parce que je pense que le gouvernement ferait mauvaise figure s'il devait révéler le nombre d'Indiens conventionnés qui sont en chômage aujourd'hui au Canada.

M. Manion: Monsieur Smith, la Commission partage vos inquiétudes à cet égard. Nous voudrions bien résoudre ce problème sans pour autant enfreindre les dispositions de la loi. Nous voudrions bien à ce propos consulter les représentants du ministère des Affaires indiennes et les autres sources que vous voudrez bien nous signaler, afin de voir comment on pourrait obtenir des données utilisables dans le cas qui nous occupe. Nous allons faire le nécessaire et transmettre aux membres du comité le résultat de nos efforts.

M. Smith: Merci.

Merci, monsieur le président.

M. Clarke: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Allez-y.

M. Clarke: Hier soir, vous vous en souviendrez, j'ai déposé un avis de motion concernant la convocation de témoins. Je crois savoir qu'il fallait attendre d'avoir le quorum pour étudier cette motion et j'ai l'impression que c'est le cas maintenant.

Une voix: Monsieur le président, bientôt nous ne serons plus assez nombreux.

M. Clarke: M. Fraser, est assis au fond de la salle.

M. McGrath: Monsieur le président, vous comptez, vous aussi.

Pourriez-vous mettre la motion aux voix, monsieur le président?

Une voix: Le quorum est atteint.

M. Clarke: Devrions-nous peut-être en débattre? Le ministre ne sait peut-être même pas de quoi il s'agit.

M. McGrath: Monsieur le président, pourriez-vous lire la motion. On ne peut pas en débattre. La motion a été présentée de toute façon.

Le vice-président: Hier soir, M. Clarke a présenté une motion visant à inviter des représentants du Comité national d'action sur la condition de la femme, qui regroupe 130 organismes féminins non gouvernementaux, à comparaître au cours du mois devant le comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration pour faire connaître son point de vue sur le Bill C-14 et répondre à des questions.

M. McGrath: Monsieur le président, j'aimerais présenter un amendement:

Et que les ministres provinciaux du bien-être ou un de leurs représentants soient invités à comparaître aux séances du comité réservées à l'étude du même bill.

Une voix: J'appuie cette motion.

[Texte]

The Vice-Chairman: We will have the debate on the amendment.

M. Clermont: Monsieur le président, pourriez-vous lire la motion d'abord et l'amendement ensuite s'il vous plaît?

Le vice-président: Alors, l'amendement dit que... that the provincial welfare ministers...

M. Clermont: Non, tout d'abord la motion, monsieur.

Le vice-président: Très bien. On propose que des représentants du Comité national d'action sur la situation de la femme, qui regroupe 130 organisations féminines non-gouvernementales soient invités à comparaître devant le comité permanent du Travail de la Main-d'œuvre et de l'Immigration pour lui faire part de leurs points de vue sur le bill C-14 et répondre aux questions qu'on leur posera.

M. Clermont: L'amendement.

Le vice-président: L'amendement.

... that the provincial welfare ministers or one of their representatives be invited to appear before the Committee in connection with the Committee consideration of Bill C-14.

• 1600

M. Clermont: Monsieur le président, est-ce que le groupe d'organismes féminins a demandé de venir devant ce Comité?

Le vice-président: Oui, il a demandé de comparaître.

Mr. Clermont: I am discussing the motion and the amendments.

Est-ce que le greffier, monsieur le président, a reçu des demandes des ministres du Bien-être des provinces? Y en a-t-il qui veulent venir devant ce Comité?

Le vice-président: Non.

M. Clermont: Alors, sur quoi se base-t-on pour déposer une telle motion? Est-ce que cela voudrait dire, monsieur le président, que si on adoptait l'amendement, on devrait attendre indéfiniment avant d'avoir la réaction des provinces?

Le vice-président: Monsieur Clermont, l'amendement dit simplement de les inviter.

M. Clermont: Oui, mais si on les invite, est-ce que le comité pourra poursuivre l'étude des projet de loi si les ministres du Bien-être social des provinces ne répondent pas dans un délai donné? Est-ce que l'amendement le mentionne?

Le vice-président: Cela n'est pas prévu, monsieur Clermont.

M. Clermont: Ce n'est pas prévu.

Le vice-président: Non. Mr. Maine.

Mr. Maine: I think this point of order is really out of time. This was the subject of material that was to be discussed tomorrow at the Steering Committee meeting and I feel this is being taken out of context, out of place, and that this is not the right time to consider this motion at all. Therefore, I feel that this motion really should be withdrawn because this was to be the subject matter for discussion tomorrow. I think we are using valuable time which we had planned to use talking to the Minister today rather than to debate the schedule for the next

[Traduction]

Le vice-président: Nous débattons de l'amendement.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, could you please read the motion, followed by the amendment.

The Vice-Chairman: Well, the amendment says that... que les ministres provinciaux du bien-être...

Mr. Clermont: No, read the motion first.

The Vice-Chairman: Very well. It is moved that representatives of the national Action Committee on the Status of Women, which comprises 130 nongovernmental women's organizations, be invited to appear before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration to give that body's view on Bill C-14 and to answer questions.

Mr. Clermont: Now read the amendment.

The Vice-Chairman: Here is the amendment.

... que les ministres provinciaux du bien-être ou un de leurs représentants soient invités à comparaître aux séances du comité réservées à l'étude du Bill C-14.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, did the women's organization ask to come before the committee?

The Vice-Chairman: Yes, they did.

M. Clermont: Je débats de la motion et de l'amendement.

Did the Clerk receive any requests from the provincial welfare ministers wishing to come and testify before the committee?

The Vice-Chairman: No.

Mr. Clermont: On what basis is this motion tabled, then? Mr. Chairman, would that mean, should this amendment be adopted, that we would have to wait indefinitely before receiving the provinces' answer?

The Vice-Chairman: Mr. Clermont, the amendment simply states that they be invited.

Mr. Clermont: Yes, but if they are invited, will the committee be able to carry on with its consideration of this bill in the even that the provincial welfare ministers do not answer within a certain time limit. Does the amendment say anything to that effect?

The Vice-Chairman: No, it does not, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: It does not.

The Vice-Chairman: No. Monsieur Maine.

M. Maine: J'estime que ce rappel au Règlement est hors de propos. Il s'agit d'une question qui devait être discutée demain à la séance du comité directeur et j'estime que c'est prématuré et hors de propos, d'en parler maintenant. Ce n'est pas le bon moment de le faire. En conséquence, j'estime que cette motion devrait être retirée parce qu'elle est à l'ordre du jour de la séance de demain. Je pense que nous accaparons le temps précieux que nous avions réservé pour nous entretenir avec le ministre et non pas à débattre de l'emploi du temps des séances

[Text]

future hearings, which really is the subject matter of the Steering Committee. Therefore, I really think this point of order is totally inappropriate and out of place.

Mr. McGrath: Mr. Chairman?

Mr. Clermont: It is not a point of order. It is a motion.

Mr. McGrath: I would like to speak to that, Mr. Chairman.

An hon. Member: Just a moment, just a moment.

Mr. McGrath: I am entitled to speak to the motion.

The Vice-Chairman: Just a minute. When I finish with Mr. Maine I will come back to you.

Mr. McGrath: Oh, I am sorry.

The Vice-Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: I would like to hear what reason the Conservative Party have for bringing it at this time when it was known by them that this was a subject matter for discussion tomorrow at the Steering Committee meeting. To me it is totally out of order.

Mr. McGrath: Can I give the reason for the motion now, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Go ahead.

Mr. McGrath: The reason for the motion, Mr. Chairman, is that we indicated last night that we were going to call the National Action Committee because we were unhappy with the fact that only a government body representing women was appearing, and certainly their evidence last night supported us in that view. And secondly, the provincial ministers met yesterday in Toronto, have expressed concern about this bill, they have expressed concern about the amendments and what it means, the impact it could have on provincial welfare payments, and indeed one of them has expressed an interest in appearing. Now, the problem is, to answer your question, that the Steering Committee has already met. It has agreed on a series of meetings. It has agreed on witnesses. Therefore, now you go to the plenary session to see if you can get additional witnesses. There is nothing unusual about that; it is perfectly in order and we could not do it until we had a quorum.

Mr. Maine: On the same question, Mr. Chairman, we had...

The Vice-Chairman: Order, please, order.

Mr. Maine: ... at our Steering Committee meeting just agreed on a schedule for this week, an itinerary for this week, and we had said that we would put off the question of resolving all the rest of the witnesses and briefs that had been brought before us, and until that time, all we had agreed on was the detailed schedule for this week. We have plans for having many meetings next week and the week after. The subject of those meetings for next week and the week after has not been agreed upon yet, and the subject matter for those two weeks was on the agenda and was for tomorrow's Steering

[Translation]

à venir, ce qui en fait est du ressort du comité directeur. J'estime donc que ce rappel au Règlement est tout à fait hors de propos et injustifié.

M. McGrath: Monsieur le président.

M. Clermont: Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement, il s'agit d'une motion.

M. McGrath: J'aurais quelque chose à dire.

Une voix: Un instant.

M. McGrath: J'ai le droit de prendre la parole au sujet de cette motion.

Le vice-président: Un instant. Quand M. Maine aura fini, je vous donnerai la parole.

M. McGrath: Excusez-moi.

Le vice-président: Monsieur Maine.

M. Maine: J'aimerais que le parti Conservateur nous dise pourquoi il a soulevé cette question maintenant quand il sait très bien que la question est à l'ordre du jour de la séance de demain du comité directeur. A mon avis c'est tout à fait contraire aux règles.

M. McGrath: Monsieur le président, puis-je expliquer le motif de cette motion?

Le vice-président: Allez-y.

M. McGrath: Voici ce qu'il en est, monsieur le président. Nous avons signalé hier soir que nous inviterions le Comité national d'action sur la condition de la femme parce que seul un organisme gouvernemental représentant les femmes avait été invité à comparaître, ce qui nous paraissait insatisfaisant et le témoignage que cet organisme a donné hier soir vient réaffirmer notre conviction. Deuxièmement, les ministres provinciaux se sont réunis hier à Toronto et ont exprimé leurs inquiétudes au sujet de ce bill; ils se préoccupent du contenu des amendements et de leur signification, de l'incidence qu'ils auront sur les versements de prestation de bien-être par les gouvernements provinciaux et un des ministres a même exprimé le souhait de comparaître devant le comité. Pour répondre à votre question, le problème est que le comité directeur s'est déjà réuni. Il a déjà fixé le calendrier et arrêté la liste des témoins. Par conséquent, il faut faire appel au comité plénier si nous voulons ajouter des noms à cette liste. Il n'y a rien de singulier là-dedans et c'est tout à fait conforme au règlement. Nous ne pouvions pas prendre de décision, faute de quorum.

M. Maine: A ce même sujet, monsieur le président, nous avons...

Le vice-président: A l'ordre, s'il-vous-plaît.

M. Maine: ... à la séance du comité directeur, arrêté l'emploi du temps de cette semaine et nous sommes convenus de ne pas prendre de décision tout de suite au sujet des autres témoins et des mémoires qu'on nous a envoyés, nous contenant donc de cet emploi du temps détaillé pour cette semaine-ci. Nous prévoyons beaucoup d'autres séances, la semaine prochaine et la semaine suivante. Nous n'avons pas encore décidé quel sera l'emploi du temps la semaine prochaine et la semaine suivante et la question sera à l'ordre du jour de la réunion de comité directeur, demain, comme convenu à la

[Texte]

Committee meeting, and this was agreed at the last Steering Committee meeting, that it was just an ad hoc, interim meeting to take care of the short-term question and not the long-term question. So we have not finalized the question at all as of this date as to what the future plans are for the hearing of witnesses or, for that matter, the details at all for the next two weeks. And so I think it is inappropriate and inopportune at this time for the opposition to be bringing in piecemeal ideas of bringing more witnesses.

• 1605

Mr. Clarke: On the point of order, Mr. Chairman, I am not sure what Mr. Maine was speaking about because I understood he had already addressed the point of order. But on Mr. Clermont's point of order, I understood him . . .

Mr. Clermont: I am sorry, it is not a point of order. I am allowed to speak on the motion and that amendment. That is what I did, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Oh, I did not know we called the debate a motion.

Mr. Clermont: He had no choice.

Mr. Clarke: All right. Then I have a point of order, Mr. Chairman, on the response I understand the Clerk to give to Mr. Clermont's question about whether or not the National Action Committee on the Status of Women had requested to appear before the Committee.

Mr. Clermont: And the reply was yes.

Mr. Clarke: Thank you.

The Vice-Chairman: But now we will debate on the amendment.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, as the mover of the amendment, I have already put forward the reasons for the amendment. I see no further need for debate. The provinces want to appear and I am merely their instrument.

The Vice-Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it would seem appropriate, as others have said, that his debate would take place not at the expense of the witnesses this afternoon but at the steering committee meeting tomorrow morning. There is one scheduled for tomorrow in which this matter could be put forward and perhaps resolved, particularly if there were a consensus that these additional witnesses be heard on Monday next week rather than during the week when meetings have been scheduled for this Committee on the bill itself.

From the procedural point of view, Mr. Chairman, it would seem to me that we have before us, however, two separate motions. The so-called amendment by Mr. McGrath is really not an amendment but it is a motion in itself which is to be considered separately from Mr. Clarke's motion because they deal with two different subjects, and before even considering it, we would need to know whether Mr. McGrath's motion

[Traduction]

dernière réunion du comité directeur qui n'était, à toute fin pratique, qu'une réunion intérimaire pour régler des questions à court terme. Nous n'avons donc pas encore pris de décision quant à notre emploi du temps futur. Nous ne savons pas quels témoins nous entendrons et les détails ne sont pas encore arrêtés pour les séances des deux prochaines semaines. Je pense donc qu'il est malvenu que les membres de l'opposition choisissent de faire dès maintenant des bribes de propositions visant à inviter d'autres témoins.

M. Clarke: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je ne sais pas à quel titre M. Maine a pris la parole parce que j'avais l'impression qu'il avait déjà parlé de mon rappel au Règlement. Pour ce qui est du rappel au Règlement de M. Clermont, j'ai cru comprendre . . .

M. Clermont: Excusez-moi, ce n'était pas un rappel au Règlement. Je prenais la parole au sujet de la motion et de l'amendement. C'est tout.

M. Clarke: Je ne savais pas que le débat sur la motion était déjà lancé.

M. Clermont: Le président n'avait pas le choix.

M. Clarke: Bien. J'invoque le Règlement, monsieur le président. J'aimerais revenir à la réponse que le greffier a donnée à M. Clermont qui demandait si le Comité national d'action sur la condition de la femme avait exprimé le désir de comparaître devant le Comité.

M. Clermont: Le greffier a répondu que si.

M. Clarke: Merci.

Le vice-président: Nous allons maintenant débattre de l'amendement.

M. McGrath: Monsieur le président, c'est moi qui propose l'amendement et j'ai déjà exposé les raisons qui m'ont poussé à le faire. Je ne vois pas pourquoi on devrait en débattre encore. Les provinces veulent venir témoigner et je ne me fais que leur porte-parole.

Le vice-président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, d'autres l'ont déjà dit, ce débat n'a pas sa place ici car nous accaparons le temps des témoins présents cet après-midi; il serait beaucoup plus à-propos de soulever cette question au comité directeur, demain matin. Une séance est déjà prévue pour demain; la question pourrait y être soulevée et, souhaitons-le, résolue, s'il s'avère que les membres du Comité sont convenus d'ajouter les noms de ces témoins à la liste déjà établie et de les inviter à témoigner, lundi prochain, et non pas plus tard dans la semaine, car les autres réunions du Comité auront pour objet l'étude du bill lui-même.

Du point de vue de la procédure, il semble que nous ayons été saisis de deux motions distinctes. L'amendement de M. McGrath est en vérité une motion que nous devrions étudier séparément car la proposition de M. Clarke et la sienne sont deux choses différentes. Du reste, avant d'étudier la motion de M. McGrath, il faudrait savoir si un représentant de chacun des ministres du Bien-être sera invité ou si un représentant

[Text]

implies the hearing of representatives of all ministers of welfare or one representative for all of them who would speak on their behalf. In other words, what number of witnesses or hearings would this motion entail, keeping in mind, Mr. Chairman, that as I understood it, yesterday there was a meeting in Toronto between the Minister and the provincial welfare representatives. But apart from that, the motion by Mr. McGrath as it stands now does not reveal the real number of meetings that it would entail, and that point needs to be clarified.

And finally, Mr. Chairman, I would emphasize the importance of dealing with these matters at steering committee meetings, and there is one schedule for tomorrow morning.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, regardless of that type of filibustering, that I would consider anyway, even if we had one meeting for the welfare ministers because I know in the Province of Nova Scotia with the changes that have taken place there they have not properly the time to assess what the effect is going to be. And I am not prepared to take from my past experience the words of the officials of the Unemployment Insurance Commission on what the effect is going to be in Nova Scotia without having it checked and double checked by the Province of Nova Scotia. So maybe half of the people are satisfied, as the Minister seemed to indicate. But it seems to me to be a simple request since they are an important part of the Government of Canada, have important functions and are going to have to pay additional welfare payments. And putting this in the prospect of an economy in which we are going to have at least 9 per cent unemployment by most of the private forecasts that have been done in this country next year, then surely these people should be automatically invited to come here for one meeting. It is so obvious that since the spokesmen for the women until now have been of a government-sponsored organization, an organization that wants to come here and speak on behalf of women who are going to be greatly affected by this bill should be allowed to come. There should be no objection to that. We can easily dispose of that if there is goodwill on all sides.

• 1610

Let us put the motion.

Mr. Alexander: I certainly cannot add much more other than to say I am very surprised at the attitude of Mr. Maine. It seems to me that being the Government spokesman on that side right now—the Government seems to be blasting the Conservatives, I wonder whether they are interested in hearing any other witnesses. It seems to me that this Committee, with all due respect, Mr. Chairman, can move a motion which, of course, the subcommittee should follow or, to put it another way, this Committee is the governing committee, notwithstanding that there is a role for a subcommittee. I think it is important that we reach a conclusion in this regard; we want to hear more witnesses—and by “we” I mean the members of the Opposition—in terms of the Action Committee and in terms of a representative from the provincial governments. Notice how I said “representative”. I think if there is good faith in this . . .

[Translation]

viendra témoigner au nom de tous les ministres. En d'autres termes, de combien de témoins ou de combien de séances s'agit-il? Monsieur le président, n'oublions pas qu'hier, a eu lieu à Toronto une réunion au cours de laquelle le ministre a rencontré les représentants des ministères provinciaux du Bien-être. Quoi qu'il en soit, la motion de M. McGrath ne précise pas combien de séances elle sous-entend et nous devons obtenir des éclaircissements là-dessus.

En terminant, j'aimerais souligner l'importance de débattre de ces questions aux réunions du comité directeur et je rappelle que la prochaine aura lieu demain.

M. Hogan: Monsieur le président, de toute façon, même si nous ne devons consacrer qu'une séance aux ministres du Bien-être, j'approuverais cette motion, car je sais que la province de Nouvelle-Écosse n'a pas eu le temps voulu pour évaluer l'incidence de ces modifications. Je ne suis pas prêt à croire sur parole les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage et je tiens à vérifier et à revérifier l'ampleur de ces modifications pour la Nouvelle-Écosse. Le ministre semble dire que la moitié des gens sont satisfaits. Il semble que l'idée d'inviter les ministres provinciaux soit logique puisqu'ils représentent une partie importante du gouvernement du pays, qu'ils ont des fonctions importantes et que ce sont eux qui devront verser les prestations supplémentaires de bien-être. A cela s'ajoute la perspective d'un taux de chômage d'au moins 9 p. 100. l'année prochaine, à en juger d'après les estimations des experts du secteur privé; on pourrait certainement offrir à ces gens la possibilité de venir témoigner ici au moins une fois. Le seul porte-parole pour les femmes qui soit venu témoigner jusqu'à présent est un organisme gouvernemental, et tout organisme qui veut venir ici faire valoir le point de vue des femmes devrait pouvoir le faire car les dispositions du bill intéressent les femmes au plus haut point. Personne ne devrait s'opposer à cela. Nous pourrions certainement nous entendre si les deux côtés font preuve de bonne volonté.

Mettons donc la motion aux voix.

M. Alexander: Je me contenterai de dire que l'attitude de M. Maine m'étonne beaucoup. Il est le porte-parole du gouvernement et le gouvernement semble écraser les Conservateurs et je me demande même s'il est sérieux quand il dit qu'il est prêt à entendre d'autres témoins. Sauf le respect que je vous dois, monsieur le président, les membres du Comité peuvent très bien adopter une motion qui, bien sûr, serait entérinée par le sous-comité car c'est bien le comité plénier qui a le pouvoir de prendre des décisions, malgré le rôle que l'on confie au sous-comité. Il est très important que nous prenions une décision si nous voulons entendre d'autres témoins. J'ai bien dit «nous», et j'entends par là les membres de l'opposition. Il nous faut décider si les membres du Comité d'action et le représentant des gouvernements provinciaux seront invités. J'ai bien dit «représentants». Si donc on faisait preuve de bonne volonté . . .

[Texte]

Mr. McGrath: A member of the task force.

Mr. Alexander: All right. My friend, Mr. McGrath, said a member of the task force, which has studied this matter in depth. There are certain ramifications, complications, and hardships and injustices, which are falling on the heads of the provinces. I can see no reason why this Committee cannot at least give some direction at this particular time with respect to two further witnesses. If my friend, Mr. Caccia, is concerned about time, I would say one meeting for a representative of the task force and perhaps at that same meeting a representative of the Action Committee.

If there is good faith, as has been represented by my friend, Mr. Hogan, surely the Government members are not implying that they do not want to hear any further witnesses with a bill of the magnitude of this one. It calls for an in-depth examination, and I think one of the most important witnesses that we have not heard from is a member of the task force. The ramifications vis-à-vis the provinces with respect to this bill are enormous.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Alexander: I would just like to go on record that I am a little—I do not know how to put this—suspicious of the Government spokesmen in this regard. It seems to me that they want to prevent any further witnesses from coming and for their own particular motives—I do not know. I do not accept it. I would hope that we can have a spirit of co-operation, but this is a tough bill, Mr. Minister; I am afraid that it is not going to be as easy as the last one you had. We bailed you out of the last one and we are trying to bail you out of this one, so I would hope that there is a spirit of co-operation so that we can get at all the facts.

In closing, I would like to hear from the Government side, Mr. Chairman, as to whether they are prepared to hear further witnesses. I think this is what we are talking about right now. There is no sense saying, well, we will slough it off onto the subcommittee. This is the Committee that can make the decision and that decision should stand, notwithstanding the subcommittee.

The Vice-Chairman: Thank you. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Comments were directed at me. I normally do not participate in the debate here, but . . .

Mr. Alexander: I was not directing any . . .

Mr. Cullen: You said, Mr. Minister . . .

Mr. Alexander: I meant, Mr. Chairman.

Mr. Cullen: My intervention is simply to the effect that we have the Co-Chairman of the task force here, Mr. Yvon Charlebois. He is here and is prepared to answer questions at any time. I just wanted to bring that to the attention of the Committee.

Mr. Alexander: And do you go along with that, sir?

Mr. Cullen: I beg your pardon? He is here. I am indicating, as a point of information, that we do have the Co-Chairman of the Task Force here and you can question him . . .

[Traduction]

M. McGrath: Ce pourrait être un membre du groupe d'étude.

M. Alexander: Très bien. Mon ami, M. McGrath, propose qu'on invite un membre du groupe d'étude qui a étudié la question par le menu. Il y a certaines répercussions, certaines complications et certains torts et injustices qui tombent sur le dos des provinces. Je ne vois pas pourquoi le comité ne pourrait pas se prononcer dès maintenant sur la liste des témoins à venir. Si M. Caccia se préoccupe du temps que cela prendra, je lui répondrai qu'une séance suffira et que nous pourrions recevoir le représentant du groupe d'étude et le représentant du Comité d'action en même temps.

Faisons donc preuve de bonne volonté, comme l'a demandé mon ami M. Hogan. Je suis sûr que les députés gouvernementaux ne veulent pas limiter la liste des témoins quand il s'agit d'un bill de cette importance. Les dispositions de ce bill doivent être examinées par le menu et je pense que nous aurions tort de nous priver d'un témoignage aussi important que celui d'un membre du groupe d'étude. Les répercussions des dispositions de ce bill sur les provinces sont énormes.

Une voix: C'est vrai.

M. Alexander: Je ne sais pas très bien comment expliquer ma préoccupation mais je mets en doute les intentions du porte-parole du gouvernement à cet égard. Il semble que le gouvernement veuille empêcher que d'autres témoins soient invités et je ne sais pas s'ils ont leurs raisons de le faire. Je refuse d'accepter cela. J'ose espérer que nous ferons preuve d'un esprit de collaboration mais ce projet de loi est complexe, monsieur le ministre et je crains que son adoption ne soit pas aussi aisée que la dernière fois. La dernière fois, nous vous avons tirés d'affaire et nous essayons de le faire une fois de plus. J'ose donc espérer que vous ferez preuve de bonne volonté pour que nous ayons tous les faits en main.

En terminant, j'aimerais que le gouvernement nous dise s'il est prêt à entendre d'autres témoins. C'est la question qu'il nous faut régler maintenant. Rien ne sert de nous esquiver et de renvoyer la chose au sous-comité. C'est le comité plénier qui prend la décision et sa volonté l'emporte sur celle du sous-comité.

Le vice-président: Merci. Monsieur Cullen.

M. Cullen: On m'a adressé certaines remarques et d'habitude, je ne participe pas au débat, mais . . .

M. Alexander: Je ne m'adressais pas à vous . . .

M. Cullen: Vous avez dit «monsieur le ministre . . .»

M. Alexander: Je voulais dire «monsieur le président.»

M. Cullen: Je voudrais tout simplement vous signaler que M. Yvon Charlebois, coprésident du groupe d'étude, est ici. Il est prêt à répondre à vos questions. C'est tout ce que je voulais signaler.

M. Alexander: Êtes-vous d'accord, monsieur?

M. Cullen: Excusez-moi. Il est ici. Je ne fais que vous signaler cela car, puisqu'il est coprésident du groupe d'étude, vous pouvez lui poser des questions . . .

[Text]

Mr. McGrath: We want a provincial representative. Clearly the motion calls for a representative from one of the provinces.

Le vice-président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Merci monsieur le président.

Je voudrais faire quelques commentaires au sujet de ces amendements proposés par mes collègues, et je profite évidemment de la présence du ministre. Par la suite, s'il vent bien ajouter ses propres commentaires, je l'apprécierai bien volontier.

Nous avons devant nous un bill d'une extrême importance. Je pense que le ministre l'a reconnu, et tous les députés de la Chambre le reconnaissent. C'est un bill qui concerne à peu près tous les Canadiens et qui peut concerner tous les Canadiens qu'ils soient sur le marché du travail aujourd'hui mais qu'ils ne le soient peut-être pas demain. Il y a déjà 1,500,000 de personnes qui sont fort intéressées par cette législation-là.

• 1615

A l'audition des témoins qui sont déjà venus, nous constatons des contradictions profondes; certains, qui représentent des associations importantes, sont en faveur du projet de loi, d'autres, non. Je n'ai pas l'impression, du moins dans le contexte actuel, que nous pouvons nous passer de toute association qui pourrait apporter une contribution valable, particulièrement, bien sûr, des provinces, qui sont durement touchées par cette mesure législative. Enfin, ce projet de loi touche à peu près tous les individus au pays, et je me demande si le ministre ne serait pas en mesure de nous dire aujourd'hui qu'il est prêt à recommander au comité directeur de tenir autant de séances qui peuvent être nécessaires ou répondre dans l'affirmative à toute association qui voudrait se faire entendre. Je me souviens très bien que son prédécesseur avait dépensé je ne sais combien de temps et par le fait même, s'était accaparé d'un budget fort important, payé par les Canadiens, en ce qui a trait aux modifications apportées à la Loi sur l'immigration, qui touchaient encore beaucoup moins de gens. Je pense que ce projet de loi est beaucoup plus important et j'ai l'impression qu'on veut limiter le nombre de témoins et même le temps alloué pour la présentation de leur argumentation au cours de ces séances. Je suis convaincu que le ministre n'est pas responsable de cela, mais je l'inviterais à fournir l'occasion à toutes les associations qui le voudront de venir se faire entendre. Je ne crois pas qu'un député puisse nier l'importance de ces séances et si, par voie de conséquence, cette loi ne pourrait pas être prête pour le 1^{er} janvier, bien, étant donné les représentations qui nous sont faites, je pense que le gouvernement même a tout intérêt à écouter ces commentaires qui seront apportés en ce comité. Cela ne pourrait que permettre à la population de se sentir participante à une loi qui va les toucher aujourd'hui et pour longtemps. Dans les circonstances, j'appuie fortement les amendements qui sont soumis, mais j'aurais souhaité que le ministre lui-même recommande la tenue d'autant de séances possible et d'inviter différentes associations, quelles qu'elles soient et d'où qu'elles viennent à travers le pays.

The Vice-Chairman: To make it very clear, I think I would agree with Mr. Caccia's saying that they are two different things. This is a motion here, and this is an amendment. So I

[Translation]

M. McGrath: Nous voulons un représentant d'une province. C'est ce que la motion précise et c'est ce que nous voulons.

The Vice-Chairman: Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to make a few remarks on the proposed amendments since the Minister is here with us. Following my remarks, if he chooses to do so, I would appreciate his making a few comments.

We have before us an extremely important bill. I think that the Minister has recognized it, as do all the members of the House. This is a bill that concerns almost every Canadian and that might concern all Canadians even if they are in the job market today, because they might not be in it tomorrow. There are already as many as 1,500,000 people that are extremely interested by this piece of legislation.

We have become aware of deep-seated contradictions in the testimony of previous witnesses. Some of the witnesses, who represent important associations, have been in favour of Bill C-14, whereas others have opposed it. I do not think we can dispense with hearing the representative from any Canadian organization which has a valid contribution to make to our discussion. This is especially true of the provinces, which are most affected by this bill. Indeed, almost everyone in Canada is affected by this bill in one way or another, and this is why I am asking the Minister if he could tell us today whether or not he is prepared to recommend that the steering committee plan to hold as many meetings as may prove necessary. I remember the time and energy his predecessors spent discussing the recently modified Immigration Act, and that piece of legislation affected the lives of far fewer people than Bill C-14. The bill we are now studying is much more important, and I get the distinct impression that an attempt is being made to limit the number of witnesses and even to impose time-limits upon those witnesses who have presentations to make to us. I am sure that the Minister is not responsible for this state of affairs, but I once again invite him to extend an invitation to all the organizations which would like to appear before this Committee. Every member of Parliament must recognize the importance of these meetings. Should the bill not be ready for January 1st, because of the number of witnesses we must hear, it is nonetheless in the interest of good government for us to hear the representations of interested groups and individuals. In that way, the people of Canada will feel they have some input in a piece of legislation which will be affecting their lives for a long time to come. I therefore support the amendments which have been brought forward, and at the same time hope that the Minister himself will recommend that interested organizations and individuals have a chance to make their points of view known to us and that time be set aside for them.

Le vice-président: Je suis d'accord avec M. Caccia lorsqu'il dit qu'il s'agit de deux choses différentes. Nous sommes saisis d'une motion et d'un amendement, mais je crois qu'il faudrait

[Texte]

think to make it very clear this amendment has to be considered as a motion, because they are two different things completely. This one here says "to invite people to appear in front of this Committee," and the other one says that "representatives of National Action Committee on the Status of Women, which comprises 130 government women's organizations, be invited to appear." They are two different things, so I will consider the amendment as a motion.

Mr. McGrath: Okay.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, on a point of order, which motion are you considering?

The Vice-Chairman: This one here that you just gave me, provincial welfare. Okay? Mr. Maine.

Mr. Maine: I would like to propose an amendment to that motion, that this question of further witnesses be referred to the steering committee.

An hon. Member: That is out of order.

Mr. Maine: It is an amendment to the motion.

The Vice-Chairman: I could receive it. C'est recevable.

Mr. McGrath: It wipes out the motion. It is out of order.

Mr. Clermont: It is up to the Chairman to decide whether the motion is accepted or not.

Mr. McGrath: We should have arguments on it.

Mr. Clermont: You are welcome to argue it but I am sure it will be received.

Mr. Hogan: On a point of order, Mr. Chairman, could I have your statement on whether that is a rescinding of a motion or whether this one here at . . .

Mr. McGrath: That recinds the motion effectively.

The Vice-Chairman: Mr. Maine proposed that the motion that we had received be referred to the steering committee. It is a proceeding motion, so it is disallowed.

• 1620

Mr. McGrath: It is procedurally out of order.

The Vice-Chairman: Superseding motions.

An hon. Member: That is where it should have started in the first place, at the steering committee.

The Vice-Chairman: So, we will debate the amendment of Mr. Maine.

Mr. McGrath: You are ruling it is in order before your hear argument?

The Vice-Chairman: I figured that I could receive it . . .

Mr. McGrath: The amendment clearly wipes out my motion and I submit to you it is out of order.

[Traduction]

considérer cet amendement comme une motion, puisqu'il s'agit d'un sujet tout à fait différent. L'amendement parle d'inviter des témoins à comparaître devant le Comité alors que la motion demande que des représentants du Comité national d'action sur la situation de la femme, qui regroupe 130 organisations féminines non gouvernementales, soient invitées à comparaître. Il s'agit de deux motions différentes, et c'est pour cela que je considère l'amendement comme une motion.

M. McGrath: D'accord.

Le vice-président: Nous sommes d'accord.

M. McGrath: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. De quelle motion sommes-nous saisis maintenant?

Le vice-président: Celle que vous venez de me donner au sujet des ministres provinciaux du bien-être social. M. Maine a la parole.

M. Maine: Je propose que la question de la convocation d'autres témoins soit renvoyée au comité directeur.

Une voix: Cette motion n'est pas recevable.

M. Maine: C'est un amendement à la motion.

Le vice-président: Cette motion est recevable. It is receivable.

M. McGrath: Son amendement supprime la motion et pour cette raison il n'est pas recevable.

M. Clermont: C'est au président de décider.

M. McGrath: Nous devrions discuter de la question.

M. Clermont: Comme vous voulez, mais je suis sûr qu'elle est recevable.

M. Hogan: J'invoque le Règlement, monsieur le président. S'agit-il d'annuler une motion ou de . . .

M. McGrath: Oui, l'amendement annule la motion.

Le vice-président: M. Maine a proposé que la motion dont nous sommes saisis soit renvoyée au comité directeur. C'est une motion qui touche la procédure, et pour cette raison elle n'est pas recevable.

M. McGrath: Vous la rejetez donc parce qu'elle ne respecte pas la procédure.

Le vice-président: Il s'agit donc d'une motion de remplacement.

Une voix: C'est bien le comité directeur qui aurait dû s'occuper de la question en premier lieu.

Le vice-président: Nous allons donc débattre l'amendement de M. Maine.

M. McGrath: Nous dites-vous que son amendement est acceptable avant qu'on ne le discute?

Le vice-président: Il me semblait que je pouvais le recevoir . . .

M. McGrath: Son amendement annule ma motion et je prétends qu'il n'est pas recevable.

[Text]

The Vice-Chairman: It does not wipe out your motion at all.

Mr. McGrath: Well, you see, the motion goes back to the steering committee.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. McGrath: It has to be referred to the steering committee and the steering committee has to refer it back here. It rescinds effectively—it effectively rescinds my motion because my motion was predicated on an argument that the steering committee had failed to deal with this when it brought in its list of witnesses. Now, this Committee here clearly takes precedence and supersedes the steering committee. I submit with great respect, Mr. Chairman, that you may want to reconsider your ruling on that. I do not know if any of my legal friends down there would want to . . . I am only a sea lawyer from Newfoundland, Mr. Chairman, but I have a very distinguished member of the Newfoundland Bar here who just joined the NDP. Perhaps he will want to say something.

M. Corbin: Monsieur le président, si vous me permettez de prendre la parole à la suite de M. McGrath, je dirai qu'à mon avis, vous avez tout à fait raison de dire que la motion de l'amendement de M. Maine est tout à fait recevable en vertu de nos règlements. D'après les interventions de M. La Salle et d'autres qui ont parlé avant lui, M. Alexander, entre autres, je pense qu'on veut d'abord et avant tout s'entendre entre nous, trouver un compromis heureux qui fera l'affaire de tout le monde. Il est évident que cet après-midi, on n'arrivera pas à ce compromis, à cet esprit d'entente que tous désirent et souhaitent ardemment. Alors, pour gagner du temps, pourquoi ne pas passer à autre chose, pourquoi ne pas renvoyer cette question au sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure qui apportera au comité une proposition qui, je l'espère, fera l'affaire de tout le monde.

M. La Salle: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le vice-président: Oui, monsieur La Salle.

M. La Salle: Je comprends, monsieur Corbin, qu'il faut gagner du temps, mais je pense qu'il est important que ce comité se prononce sur la nécessité d'audiences supplémentaires pour des associations qui semblent intéressées à venir nous donner leur point de vue. Et je me demande comment on pourrait remettre au comité-directeur une responsabilité qui est celle du comité, je pense. Je n'aime pas qu'on laisse au comité-directeur le soin de décider quelles associations vont venir. Je pense que le comité doit se compromettre; nous sommes des députés élus et nous devons comprendre l'importance de ce projet de loi. Je ne pense pas que ce soit perdre du temps que de demander au comité d'inviter toute association sérieuse à manifester son intérêt à l'égard de ce comité. À la lumière de ce qu'on nous suggérera, on pourra apporter des modifications tout à fait intéressantes pour le gouvernement et particulièrement pour le public. Je crois que le comité a des responsabilités à prendre ici.

Mr. Caccia: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: I would like to reply to the last intervention because it is very nice and very good to come here today and to

[Translation]

Le vice-président: Non, l'amendement de M. Maine n'annule pas votre motion.

M. McGrath: Que si, puisque la motion sera renvoyée au comité directeur.

Le vice-président: C'est exact.

M. McGrath: On renvoie la motion au comité directeur, lequel doit nous renvoyer sa décision par la suite. Son amendement annule ma motion, laquelle se basait sur l'argument que le comité directeur ne s'est pas occupé de ce problème lorsqu'il a dressé la liste des témoins. Il est évident que le comité plénier a préséance sur le comité directeur, et avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je pense que vous devez revenir sur votre décision. Il y a ici un membre bien connu du Barreau de Terre-neuve, qui vient de se joindre au Parti nouveau démocratique, et il voudra peut-être ajouter quelque chose. Moi, je ne suis qu'un simple avocat maritime de Terre-neuve.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, by your leave, I would like to speak to Mr. McGrath's criticism of your ruling. In my opinion, Mr. Maine's amendment is not at all out of order according to the rules of this Committee. I think Mr. La Salle, Mr. Alexander and other members of the Committee have made it quite clear that we are all interested in striking a happy compromise which will satisfy everyone. It is obvious that this spirit of understanding will not be making itself felt this afternoon. Since that is the case, why not go on to some other subject in order to save time? We can refer this question to the subcommittee on agenda and procedure, and they will make a recommendation which I trust will be acceptable to all of us.

Mr. La Salle: I have a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Go ahead, Mr. La Salle.

Mr. La Salle: I realize how important it is not waste time, but it is equally important for this Committee to arrive at some decision concerning the need for further meetings so that interested groups and individuals may have a chance to express themselves concerning Bill C-14. How are we to go about delegating to the steering committee a task which is the responsibility of the Committee as a whole? I do not like the idea of leaving it up to the steering committee to decide which organizations will appear before us. We are elected members of Parliament and we should all realize the importance of this bill. I do not think it is a waste of time to ask the Committee to invite the representatives of any organization which seriously wishes to appear before us. The testimony we shall hear will serve as a basis for changes which could be made to the bill and both the government and the country as a whole will benefit. We as a Committee must accept our responsibility.

M. Caccia: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Il est fort beau d'entendre quelqu'un donner des leçons au Comité concernant la façon dont il devrait se com-

[Texte]

lecture this Committee on how it should conduct its business. Now, this Committee has a fairly good record of settling matters that have to do with witnesses in the steering committee.

An hon. Member: Bravo!

Mr. Caccia: And they have done that for many years, long before the members here today were even elected. And because we believe in this kind of orderly procedure and not taking the time off our witnesses, we prefer to continue in this fine tradition, and this is why we are putting forward this amendment, to have this matter discussed again tomorrow morning.

Secondly, Mr. Chairman, this matter of impact of proposals on social assistance and the necessity of hearing witnesses on this matter to the best of my knowledge has been brought up today for the first time by Mr. McGrath.

An hon. Member: Right on. Right on.

Mr. Caccia: And I commend him for doing so.

Mr. McGrath: It arose at our meeting yesterday.

Mr. Caccia: But his representatives on the steering committee have not done so yet, and this could still be done tomorrow. That does not deny that opportunity at all.

So, having straightened out these two points, Mr. Chairman, I hope that we can decide in favour of referring the whole matter to the steering committee and not use up the time of the witnesses this afternoon any longer.

• 1625

Some hon. Members: Hear, hear!

The Vice-Chairman: Mr. McGrath.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, on a point of order.

I think what we have to do now is face the facts. Perhaps we can reach a very happy compromise in this way. First, we will have to determine whether this Committee wants to hear further witnesses, at least two. And I think we on this side have no problems in reaching an answer to that—we say, yes. I think what we have to do now, sir, is to find out whether the government is interested in hearing at least two more witnesses, and then if we can get that we can refer the matter of when they shall appear and the time that they shall appear. We will then have solved the problem.

I think all we are trying to flush out now is whether we all want to hear further witnesses—be it two only—and then let the steering committee determine when they shall attend and how long they shall attend. Do you want to give the steering committee a job? I respectfully submit that this is a very happy compromise.

Oh, yes. Mr. Maine says that they will not have a job.

Mr. Maine: They already have a job is what I said.

Mr. Alexander: We are going to decide for them, as a full committee, in terms of having two more witnesses, and let the steering committee determine the details. Now, if there is good faith around this table, then I would suggest that the govern-

[Traduction]

porter. Notre comité directeur a presque toujours su régler les questions concernant les témoins.

Une voix: Bravo.

M. Caccia: Le comité directeur savait s'acquitter de cette tâche longtemps avant l'élection à la Chambre de certains membres de ce Comité. Nous faisons cet amendement puisque nous voulons procéder de façon ordonnée afin de ne pas faire perdre le temps de nos témoins. Qu'on en discute demain!

Deuxièmement, la question des répercussions de ces propositions sur le bien-être social et la nécessité d'entendre d'autres témoins ont été soulevées pour la première fois aujourd'hui par M. McGrath, que je sache.

Une voix: Il a raison.

M. Caccia: Et je le félicite de l'avoir fait.

M. McGrath: Nous en avons parlé hier.

M. Caccia: Mais ses représentants au sein du comité directeur ne l'ont pas encore fait, et nous pourrions toujours le faire demain. Nous ne vous privons pas de l'occasion de le faire.

Maintenant que nous avons réglé ces deux questions, j'espère que nous pouvons renvoyer toute la question au comité directeur afin de ne pas faire perdre davantage le temps de nos témoins cet après-midi.

Des voix: Bravo!

Le vice-président: M. McGrath a la parole.

M. Alexander: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Nous devons faire face à la réalité. Il se peut que nous arrivions à un compromis de cette façon-là. Il faudrait tout d'abord décider si nous voulons entendre au moins deux témoins supplémentaires. Puisque nous, de ce côté de la table, serions en faveur d'une telle mesure, il s'agit de savoir si le côté du gouvernement serait disposé à accepter une telle proposition. Une fois que nous serons d'accord sur ce point, nous pourrions décider comment les témoins vont comparaître. Nous aurions donc trouvé une solution au problème.

Au fond, il s'agit tout simplement de décider si nous voulons tous entendre au moins deux témoins supplémentaires, et le comité directeur décidera du jour de leur comparution et de la durée de leur témoignage. Voulez-vous confier cette tâche au comité directeur? Nous avons déjà trouvé l'heureux compromis que l'on cherchait.

Voilà que M. Maine nous dit que le comité directeur n'aura pas de travail.

M. Maine: J'ai dit qu'ils avaient déjà du travail.

M. Alexander: Le Comité plénier décidera si nous entendons d'autres témoins, et le comité directeur règlera les détails. Le côté du gouvernement n'a qu'à se mettre d'accord avec nous et le comité directeur peut s'occuper des détails.

[Text]

ment members would say, yes, it is not a bad solution at all because we too would like to hear two further witnesses, leaving the details of the attendance and the time to the steering committee.

Now if they do not accept that, then I can only come to the conclusion—and I say this very reluctantly—that the government members do not want to hear any further witnesses. I am sorry that I have to say that.

Mr. Maine: An invalid conclusion and not supported by the facts.

Mr. Hogan: Let us put it to a vote.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, may I have an answer, through you, sir, from the spokesman of the government members here so that we can find out whether they want to hear further witnesses? I think that is important. Let us not waste the time of this Committee by saying, refer it to the steering committee, which in turn will have to decide it and then it will have to come back here.

We can take some initiative now, Mr. Chairman, in terms of saying, yes, this Committee would like to hear two more witnesses, and they have been so designated—a member of the action committee and a provincial representative. The only thing that we cannot decide now, because it will take too much time, is when they shall appear and how long they should appear.

In all fairness, if there is some good faith here, a member of the government can now stand and state, well, yes, we agree with that or we do not agree with it.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, may I ask the Chair, what is the effect of my motion? If Mr. Maine's amendment carries, it then goes to the steering committee, and if the steering committee turns it down, what happens then?

An hon. Member: They will have to report to the full committee.

Mr. McGrath: You see, that is why I submit to you that the amendment is out of order.

The Vice-Chairman: What you are saying is true. That does not cancel your amendment at all. The thing is that if it goes to the steering committee today or tomorrow, well, we will be here and we will see what happens then. Then if the answer is not favourable we will bring it back here.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, on a point of order. If I understood you correctly . . .

The Vice-Chairman: Mr. Clermont. Excuse me.

M. Clermont: Monsieur le président, avec tout le respect que je vous dois, comme à M. Hogan, cela fait plusieurs fois que j'essaie d'attirer votre attention sur . . .

Le vice-président: Excusez-moi, monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, M. Alexander a dit que si la majorité des membres de ce Comité appuie la motion de M. Maine, cela indiquera que le Comité ne veut pas entendre d'autres témoins. Il arrive de temps à autre que M. Alexander tire des conclusions qui sont un peu exagérées.

[Translation]

Si les membres de l'autre côté de la table ne veulent pas accepter cette façon de procéder, je devrai en conclure à mon grand regret, qu'ils ne veulent pas entendre d'autres témoins. Ils ne me laissent pas le choix.

M. Maine: C'est une fausse conclusion qui ne peut pas se justifier.

M. Hogan: Mettons cela aux voix.

M. Alexander: Monsieur le président, puis-je avoir une réponse du porte-parole du gouvernement? Ne gaspillons pas notre temps en renvoyant la question au comité directeur, qui sera obligé de faire appel au Comité plénier en bonne et due forme.

Nous pouvons agir maintenant en disant qu'un membre du Comité d'action et des représentants provinciaux seront invités à témoigner. Mais nous ne pouvons pas décider dès maintenant de la date de leur comparution et de la durée de leur témoignage.

Je demande donc au représentant du gouvernement de faire preuve de bonne foi et de nous dire ce qu'il en pense.

M. McGrath: Monsieur le président, où en sommes-nous avec ma motion? Qu'arrivera-t-il si nous adoptons l'amendement de M. Maine et si le comité directeur le rejette?

Une voix: Le comité directeur doit faire un rapport au Comité plénier.

M. McGrath: C'est pour cela que je dis que la motion d'amendement n'est pas recevable.

Le vice-président: Ce que vous dites est exact. Votre motion n'est pas annulée. De toute façon, nous nous occuperons du rapport du comité directeur une fois qu'il aura étudié la question.

M. Hogan: J'invoque le Règlement. Si je vous ai bien compris . . .

Le vice-président: M. Clermont a la parole. Excusez-moi monsieur Hogan.

Mr. Clermont: I am sorry, Mr. Hogan, but I have been trying for some time now to get the Chairman's attention.

The Vice-Chairman: My apologies, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Alexander said that if most of the members of the Committee support Mr. Maine's motion, that would indicate that we do not want to hear any more witnesses. Mr. Alexander sometimes reaches the wrong conclusion.

[Texte]

Monsieur le président, ici, devant ce Comité à une réunion tenue plus tôt cette semaine, j'ai suggéré que la CSN soit invitée, mais je n'ai pas demandé aux membres, à cette réunion, de décider immédiatement qu'elle soit invitée. Le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure a pris ma suggestion en considération et des représentants de la CSN seront reçus par ce comité vendredi.

Je n'avais pas demandé, par une motion, qu'ils soient entendus. J'avais suggéré au Comité que la CSN soit invitée.

• 1630

M. La Salle: Demain?

M. Clermont: Vendredi, cette semaine.

M. La Salle: Après-demain, alors.

M. Clermont: Oui. Le comité de l'ordre du jour et de la procédure a pris cette demande en considération et des représentants de la CSN seront présents devant ce comité.

Monsieur le président, si le comité, majoritairement, vote pour la motion de M. Maine, cela ne signifie pas que d'autres témoins ne seront pas invités pour venir parler de ce bill-là.

The Vice-Chairman: Okay. We will proceed with the proposition. We will take the vote on the motion of Mr. Maine.

It is moved by Mr. Maine:

That this question for the witness be referred to the steering committee tomorrow.

It means the motion of Mr. McGrath.

Mr. Clarke: May I speak on that amendment, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: It is a motion, not an amendment.

Mr. Clarke: The motion of Mr. Maine. I would like to speak on that.

The Vice-Chairman: Okay. Go ahead.

Mr. Clarke: Is that not the amendment to Mr. McGrath's motion, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: That was it.

Mr. Clarke: The amendment to Mr. McGrath's motion, yes.

The Vice-Chairman: It is a privileged motion.

Mr. Fraser: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Fraser: I wonder if I could intervene for just a moment. There has been a motion and an amendment. The substance of the motion and the amendment is to introduce new witnesses or to call witnesses. The so-called motion that my friend Mr. Maine has made is either a motion or an amendment. If it is a motion, then clearly under any parliamentary rules it cannot be entertained. If it is an amendment, the question is whether or not it nullifies completely the amendment or the motion beforehand. It can hardly be a motion. The appropriate thing to do is...

An hon. Member: It is a privileged motion.

[Traduction]

Mr. Chairman, earlier this week, I suggested that the CNTU be invited to appear before us, but I did not ask the members of the Committee to reach an immediate decision. The subcommittee on order and procedure considered my proposal, and witnesses from the CNTU will be appearing before us on Friday.

I did not make a motion, I simply suggested to the Committee that witnesses from the CNTU be invited to appear before us.

Mr. La Salle: Are they appearing tomorrow?

Mr. Clermont: No, on Friday.

Mr. La Salle: The day after tomorrow.

Mr. Clermont: Yes. The committee on agenda and procedure considered my proposal and witnesses from the CNTU will be appearing before us.

I am trying to say that even if most of the Committee votes for Mr. Maine's motion, that does not necessarily mean that other witnesses will not be invited to appear before us.

Le vice-président: Bon, allons-y alors. Nous allons mettre la motion de M. Maine au vote.

M. Maine propose que:

Le comité directeur soit saisi dès demain de la question des témoins à comparaître.

Cela veut dire la motion de M. McGrath.

M. Clarke: Puis-je discuter de cet amendement, monsieur le président?

Le vice-président: Il s'agit d'une motion et non pas d'un amendement.

M. Clarke: Fort bien. Je voudrais discuter de la motion de M. Maine.

Le vice-président: Allez-y.

M. Clarke: S'agit-il de l'amendement à la motion de M. McGrath?

Le vice-président: Oui.

M. Clarke: Nous discutons donc de l'amendement à la motion de M. McGrath.

Le vice-président: Il s'agit d'une motion privilégiée.

M. Fraser: Monsieur le président.

Le vice-président: Oui.

M. Fraser: Puis-je intervenir? Ce ne sera pas long. On vient de proposer une motion et un amendement, et dans tous les deux il est question de convoquer d'autres témoins. Cette prétendue motion que M. Maine a proposée est une motion ou bien un amendement. S'il s'agit d'une motion, elle n'est pas réglementaire. S'il s'agit d'un amendement, il y a lieu de déterminer si l'amendement annule la motion dont nous sommes déjà saisis. Il ne s'agit pas d'une motion. Il faudrait donc...

Une voix: Il s'agit d'une motion privilégiée.

[Text]

Mr. Fraser: The appropriate position of Mr. Maine, if he does not want this dealt with at this time, is to move that the matter be tabled, which is nondebatable, and then there is a vote. But surely you cannot ask us to vote on a motion to move a motion and amendment in the steering committee. I just think it is inconsistent, Mr. Chairman. It is inconsistent with parliamentary procedure.

The Vice-Chairman: In the edition of Beauchesne's parliamentary rules, article 195 says:

Privileged motions which must not be mistaken for questions of privilege, deal with situations arising from subject-matter of, or debate on, the original question either in consequence or in anticipation of a vote or through the necessity of resorting to new proceedings. They must be given the right of way when proposed during a debate. They are divided into superseding motions and amendments.

Superseding motions though independent in form, are moved in the course of debate on questions which they seek to set aside.

Mr. Fraser: Mr. Chairman, with respect, I do not think that applies to this situation at all.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, I want to point out a glaring contradiction in what you are saying as Chairman of this Committee. Mr. Maine said, I am making an amendment, and he handed the amendment to you. Now you in turn, as Chairman, are turning it around into a privileged motion. Either the mover of the amendment intended a motion, which he did not say in this Committee—he said, I am making an amendment. True or false? And he has presented the amendment to you. Now I suggest to you that that is not an amendment to the original motion.

The Vice-Chairman: No, but the Chair could decide the form, if it is a motion or an amendment, just like I had decided at the beginning that I was quite clear it was two different motions.

Mr. Hogan: Did you put the first motion first?

The Vice-Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I wish to speak to Mr. Maine's motion, if that is what it is, Mr. Chairman.

I think the reason we cannot allow Mr. Maine's motion to stand is that it has been demonstrated already that the Committee must take matters into its own hands because the steering committee is not going to conduct its affairs in the proper manner. I have to go back to the beginning when we all realized that this was a very difficult bill and steering committee meetings were held, which I did not attend, and decisions were taken. It was agreed then that witnesses would be called and it was determined that certain names would be called, but not that this was to be the end of the list of witnesses to be called. A number of witnesses were set out to be called this week—the schedule calls for something like 11 meetings, hearing two witnesses from the labour organizations, two from

[Translation]

M. Fraser: Entendu, mais si M. Maine ne veut pas que la question soit réglée maintenant, il doit proposer que la question soit déposée, ce qui constitue une proposition qui ne peut pas être débattue, et nous la mettons aux voix, mais vous ne pouvez pas nous demander de voter au sujet d'une motion qui vise à renvoyer une motion et un amendement au comité directeur. Cela ne va pas, monsieur le président. Une telle façon de procéder ne serait pas réglementaire.

Le vice-président: L'article 195 du précis de procédures parlementaires de Beauchesne dit ceci:

Les motions privilégiées, qu'il ne faut pas confondre avec les questions de privilège, portent sur des situations découlant du sujet même ou de la discussion de la question primitive soit en conséquence ou en prévision d'un vote, soit à cause de la nécessité de recourir à d'autres délibérations. Elles ont priorité lorsqu'on les présente au cours d'un débat. On les subdivise en motions de remplacement et en amendements.

Les motions de remplacement, indépendantes de forme, sont présentées au cours d'un débat sur des questions qu'elles tendent à faire mettre de côté.

M. Fraser: Avec tout le respect que je vous dois, monsieur le président, je ne pense pas que cet article s'applique à la situation actuelle.

M. Hogan: Monsieur le président, je tiens à signaler une contradiction flagrante dans les propos que vous venez de tenir à titre de président du Comité. M. Maine vous a dit qu'il voulait faire un amendement et il vous l'a donné, mais vous, le président, vous en faites une motion privilégiée. Le parrain de l'amendement a voulu en faire une motion—ce qu'il n'a d'ailleurs pas précisé—mais il a bien dit qu'il proposait un amendement. N'est-ce pas vrai? Moi, je vous dis que ce n'est pas un amendement à la motion d'origine.

Le vice-président: Entendu, mais le président peut décider s'il s'agit d'une motion ou d'un amendement, et j'ai décidé au tout début qu'il s'agissait de deux motions différentes.

M. Hogan: Avez-vous mis la première motion aux voix en premier lieu?

Le vice-président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, je voudrais discuter de la motion de M. Maine, s'il s'agit bel et bien d'une motion.

La raison pour laquelle nous ne pouvons pas accepter la motion de M. Maine est tout simplement le fait que nous ne pouvons pas nous fier au comité directeur pour faire comme il se doit le travail du comité plénier. Il faut se rappeler qu'au début nous nous sommes rendus compte que l'étude de ce bill allait poser bien des difficultés et le comité directeur s'est réuni pour prendre certaines décisions. On a convenu alors d'une liste de témoins, mais on n'a jamais prétendu qu'elle serait définitive. Le programme établi pour l'instant prévoit onze réunions pour entendre deux témoins des syndicats, deux de l'industrie, l'Union nationale des étudiants et un groupe de femmes.

[Texte]

industry, one also from the National Union of Students and one from a women's group.

[Traduction]

• 1635

An hon. Member: Three union groups.

Mr. Clarke: That is right, three union groups.

An interim rushed steering committee meeting was held in this room after the meeting on Tuesday, I think it was—the meetings are coming so thick and fast, Mr. Chairman, I cannot be sure when they begin and when they end—and over the legitimate objections of some of the members of the steering committee, and completely ignoring the fact that we already had 10 meetings scheduled for this week, the government majority on the steering committee forced the steering committee to come back and recommend to the Committee that we have another meeting on Friday. That meeting on Friday would be with CNTU, a union group from Quebec, and they will be heard on Friday I understand.

I am not aware that the steering committee report recommending that was ever accepted by this Committee, but the argument that I make is that we cannot, as members of this Committee, rely on the steering committee to put forth the views of the Committee. In any event, the steering committee...

Mr. Corbin: Are you expressing nonconfidence in the steering committee, Mr. Clarke?

Mr. Clarke: ... report, Mr. Chairman, has to be approved by this Committee. I do not want to repeat Mr. Alexander's arguments, but it is obvious that the Committee, which has to approve the steering committee's report, should have the power to direct the steering committee to take into consideration what I consider to be a very reasonable argument. I do not want to prolong the debate on Mr. Maine's motion, but I would ask you, Mr. Chairman, whether or not this Committee has approved the recommendations in the report of the steering committee which put in place that Friday morning meeting?

Mr. Corbin: Monsieur le président, un dernier commentaire. Il me semble que nous travaillons à contresens ici, en voulant gagner du temps. Personne ne veut se prononcer en opposition au groupe qui désire venir nous rencontrer. Ce que nous voulons d'abord et avant tout c'est déterminer si nous avons le temps et quel temps sera disponible. Il est tout à fait dans l'ordre que ce genre de question soit d'abord et avant tout résolue au sous-comité proprement délégué. M. Clarke semble dire qu'il n'a plus confiance dans l'habileté du sous-comité présidé par vous-même, monsieur le président, pour pouvoir régler ce genre de problème qu'on peut lui soumettre de temps à autre.

M. Tassé avait tout à fait raison de dire tout à l'heure que par le passé au lieu de perdre du temps en comité à discuter ces points de règlement et ces questions de procédure, on référerait tout simplement la question au sous-comité. Et en nombre raisonnable, les représentants de chaque parti tentaient d'en arriver à un compromis. C'est ça le jeu politique du comité. Pourquoi ne le respecte-t-on pas aujourd'hui?

Une voix: Trois groupes syndicaux.

M. Clarke: C'est exact, trois.

Dans l'intervalle, une réunion du comité directeur a été tenue ici à la dernière minute après la réunion de mardi, je crois, il y en a tellement qu'on ne sait plus où on en est. Malgré les objections légitimes de certains membres de ce comité et le fait que nous avions déjà prévu dix réunions pour cette semaine, la majorité ministérielle a obligé le comité directeur à recommander au comité la tenue d'une autre réunion vendredi et la comparution d'un syndicat du Québec, la CNTU.

Je ne crois pas que le comité ait jamais approuvé un rapport du comité directeur comprenant une telle recommandation, mais je prétends que les membres du comité ne peuvent plus s'attendre à ce que ce comité directeur fasse valoir leurs opinions. De toute façon, le comité directeur...

M. Corbin: Voulez-vous dire que vous retirez votre confiance au comité directeur, monsieur Clarke?

M. Clarke: Le rapport du comité directeur doit être approuvé par le comité. Je ne vais pas répéter les arguments invoqués par M. Alexander, mais il est évident que le comité chargé d'approuver le rapport du comité directeur, devrait avoir le pouvoir de demander à ce dernier de tenir compte d'un argument qui me semble tout à fait raisonnable. Je ne voudrais pas prolonger le débat au sujet de la motion de M. Maine, mais je vous demande, monsieur le président, si le comité a approuvé le rapport du comité directeur recommandant la tenue d'une réunion vendredi matin?

Mr. Corbin: Mr. Chairman, one last comment. It seems to me that this debate is counterproductive since we want to save time. Nobody wants to say that this group should not appear before us. First and foremost, we want to know if time is available. It is perfectly in order that this kind of issue be first of all examined by the legitimate steering committee. It seems that Mr. Clarke thinks that we cannot rely on this subcommittee, presided by yourself, Mr. Chairman, to solve the kind of problems that may be submitted to it.

Mr. Tassé was right in saying that in the past, instead of losing time discussing points of order and procedure issues, these were simply referred to the subcommittee. Then, representatives from each party tried to reach a compromise. Those were the rules of the game of committees. Why do we not abide by them today?

[Text]

Alors il me semble monsieur le président, que vous devriez poser la question au plus vite et qu'on règle cette affaire!

Mr. McGrath: Mr. Chairman, may I ask a question?

The Chairman: Sure.

Mr. McGrath: Through you, may I ask Mr. Corbin a question? Mr. Corbin, could you tell the Committee whether or not you are opposed to having a representative of the provincial ministers appear before this Committee and if you are not opposed then can you tell us why you are not going to permit that question to come a vote because that is the question . . . ?

Mr. Corbin: That is not the question which is before us. The question is to refer this matter to the steering committee to allow representatives of each party to arrive at a compromise solution and come back to the Committee with a suggestion and dispose of it at that time, so that this afternoon we can pass on to other matters instead of wasting time. That is the question.

• 1640

Mr. Clarke: Who is wasting time? It is Maine's motion. We could have the question instead of all these motions.

M. La Salle: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Je comprends que M. Corbin veut renvoyer la question au sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure pour sauver le temps de tout le monde, mais si aujourd'hui nous acceptions en comité de demander au sous-comité d'inviter les provinces, d'inviter les femmes et de répondre à tous ceux qui voudront se faire entendre, je pense qu'on gagnerait du temps aussi.

Je pense que le sous-comité doit connaître d'abord le vœu exprimé par le Comité. Alors, je ne vois pas pourquoi il s'objecte à ce que le Comité se prononce sur le désir de recevoir comme témoins les provinces et d'autres associations. Ensuite, le sous-comité pourra répondre à notre désir en tous les cas. Mais je pense que nous devrions avoir l'autorité sur le sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure.

The Vice-Chairman: Any further questions? Okay. So we have the proposition of Mr. Maine saying that this question and the matter of the further witness—this one here—be referred to the steering committee. That means the motion of Mr. McGrath.

An hon. Member: And Mr. Clarke.

The Vice-Chairman: Just one, one at a time.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, did only members of the Committee vote? All the members who voted are members of the Committee, can you give me that assurance?

The Vice-Chairman: Oh, yes.

Mr. McGrath: I want the assurance for the record that only members of the Committee voted. I am not going to call a roll call, I just want an assurance from the Chair that only

[Translation]

So it seems to me, Mr. Chairman, that you should put the question as soon as possible so that we can solve this problem!

M. McGrath: Puis-je poser une question, monsieur le président?

Le président: Certainement.

M. McGrath: Puis-je poser une question à M. Corbin? Monsieur Corbin, pouvez-vous dire au comité si vous vous opposez à ce que les représentants des ministres provinciaux comparaissent devant le Comité? Sinon, pourquoi alors voulez-vous empêcher que l'on procède à un scrutin étant donné . . . ?

M. Corbin: Ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Je dis qu'il faudrait renvoyer cette affaire au comité directeur afin que les représentants de chaque parti puissent en arriver à un compromis et faire une recommandation au comité. Nous pourrions alors passer à autre chose plutôt que de perdre notre temps. C'est ce que je veux dire.

M. Clarke: Qui nous fait perdre du temps? Il s'agit de la motion de M. Maine. On devrait la mettre aux voix plutôt que d'entendre toutes ces motions.

Mr. La Salle: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. La Salle.

Mr. La Salle: I appreciate that Mr. Corbin wants to refer the matter to the subcommittee on agenda and procedure to save time for everybody. However, the Committee could also ask the subcommittee to invite provinces, women and every group who wants to be heard.

I think that first of all the subcommittee must be informed of the wish of the Committee. So I do not see why he says the Committee should not state that it wishes to invite provinces and associations. Then the subcommittee could respond to our wish. But I think we should have the authorization of the subcommittee on agenda and procedure.

Le vice-président: D'autres questions? Très bien. M. Maine propose que cette affaire est la question des témoins soient renvoyées au comité directeur. Il s'agit de la motion de M. McGrath.

Une voix: Et de M. Clarke.

Le vice-président: Une à la fois.

M. McGrath: Monsieur le président, seuls les membres du comité ont voté? Pouvez-vous me certifier que tous ceux qui ont voté font partie du comité?

Le vice-président: Bien sûr.

M. McGrath: Je voudrais que ce soit consigné. Je ne demanderai pas d'appel nominatif si la présidence peut me certifier que seuls les membres du comité ont voté. Je vois beaucoup d'étrangers ici.

[Texte]

members of the Committee voted. There are an awful lot of strange faces here.

The Vice-Chairman: Do you want to have a recorded vote, that all the members who are over here are members of the Committee?

Mr. McGrath: No, if you give us that assurance we do not need a recorded vote.

Mr. Clarke: How many contrary votes were there, Mr. Chairman?

The Vice-Chairman: Seven, it was nine to seven.

Mr. Clarke: Thank you.

Mr. McGrath: I see some pretty versatile people over there.

The Vice-Chairman: We have that motion to be referred to the steering committee that a representative of the National Action Committee on the Status of Women, which comprises 130 nongovernmental women's organizations, be invited to appear this month before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration, to give that body's view on Bill C-14 and to answer questions.

Mr. Clarke: When was that motion?

The Vice-Chairman: That is the one of last night. There are two different motions. We have voted on the proposition of Mr. Maine, now we are voting on this one, on your motion.

Mr. Clarke: Do I get to speak to my motion?

The Vice-Chairman: Do you want to speak on it?

Mr. Clarke: Sure.

The Vice-Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman, that is what I thought I was going to do a long time ago. I do not know why the Government members would want to delay things with amendments and arguments. We were ready to take this question some time ago, but now that we have so many new faces I think I had better explain the purpose of my motion.

Some time ago, the Committee determined that witnesses should be heard. Witnesses were heard and we have a tremendously heavy schedule of meetings this week. It became apparent only last night that the Committee on Women that we were hearing was, perhaps, not a completely independent committee, not a completely independent group of women. That was apparent, Mr. Chairman, because the 30 members of that group are all appointed by the Government, and the Advisory Council's total budget is supplied by the Government.

If that were not enough to suggest that their information might be slanted or incomplete, it also came out in evidence that this group plans to get all their input for advising the Government, and therefore for coming before the Committee, and therefore for coming before the Committee to give that advice, from a mere 30 representatives all over Canada. I do not know what the detailed breakdown is but the Chairman did tell us that only two or three of the representatives come from British Columbia. Now, Mr. Chairman, the Committee has had a request from another well known group, the National Action Committee on the Status of Women, and that group

[Traduction]

Le vice-président: Voulez-vous que l'on procède à l'appel nominatif pour en être sûr?

M. McGrath: Non, si vous nous garantisiez que ce n'est pas nécessaire.

M. Clarke: Combien y a-t-il de votes négatifs monsieur le président?

Le vice-président: C'était 9 à 7.

M. Clarke: Merci.

M. McGrath: Je vois des gens assez polyvalents là-bas.

Le vice-président: On propose de renvoyer au comité directeur une motion portant qu'un représentant du comité d'action nationale sur la situation de la femme, composé de 130 organismes privés, soit invité à comparaître ce mois-ci devant le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration, pour faire connaître son opinion sur le Bill C-14 et répondre aux questions.

M. Clarke: Quand cette motion a-t-elle été présentée?

Le vice-président: Hier soir. Il y a deux motions différentes. Nous avons voté sur la proposition de M. Maine, nous passons maintenant à celle-ci, la vôtre.

M. Clarke: Puis-je prendre la parole au sujet de ma motion?

Le vice-président: Le souhaitez-vous?

M. Clarke: Certainement.

Le vice-président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci monsieur le président. Ça fait longtemps que j'y pense. Je ne vois pas pourquoi les députés ministériels voudraient retarder les choses au moyen d'amendements et d'arguments. Il y a déjà un bon moment que nous sommes prêts à mettre cette motion aux voix, mais il faudrait peut-être mieux que j'en explique l'intention maintenant que je vois tant de nouveaux visages.

Il y a quelque temps, le comité a décidé d'entendre des témoins. Des témoins ont été entendus et le programme de cette semaine est extrêmement chargé. C'est seulement hier soir qu'on s'est rendu compte que le groupe de femmes qui témoignait n'était peut-être pas entièrement indépendant. C'est devenu évident car les 30 membres de ce groupe sont nommés par le gouvernement et le budget du Conseil consultatif provient en entier du gouvernement.

En plus de ne pouvoir se fier à l'objectivité de son témoignage, on s'est rendu compte que les opinions exprimées au gouvernement par ce groupe ne viennent que de 30 représentants pour tout le Canada. Je ne connais pas la ventilation exacte, mais d'après le président, il n'y a que deux ou trois représentants de la Colombie-Britannique. Or, un autre groupe bien connu, le Comité national d'action sur la condition féminine, a lui aussi soumis une demande au Comité; c'est un groupe vraiment indépendant et non gouvernemental, représentant 130 organisations féminines dans l'ensemble du pays. Il ne fait aucun doute que ce groupe devrait comparaître devant le

[Text]

is a truly independent and non-governmental body which represents 130 women's organizations from across the country and it is obviously a group that is in a much better position to come before this Committee, if the members of this Committee have a genuine concern to get the concerns from across this country, to give us their ideas.

• 1645

Now, the argument has been made that the steering committee should determine this situation. As I said before, the steering committee ignored the valid recommendations from certain of the steering committee members and forced a certain meeting to be scheduled for Friday of this week and there is no evidence to think that this would not happen again. Perhaps that is condemning the steering committee before it meets, however, the government has indicated in more than one way and on more than one occasion that it does not wish to hear any more witnesses.

Mr. Alexander gave the government ample opportunity today to state that it was willing to hear some more witnesses, that it would hear this women's group and that it would hear the provincial representatives—after all, Mr. Chairman, it is the provincial governments that are going to pick up the tab for an unknown amount, but an amount that concerns the provincial governments very much. The government, therefore, has indicated that it does not want to hear any more witnesses and we can, therefore, assume that the steering committee is going to report that back to this Committee and then the Committee will have to make the decision.

My motion simply asks the Committee to make that decision early and there is valid reason for doing that. If the government should happen to open its eyes and agree to have two more meetings for witnesses, then they would have to plan those meetings—and they should be planned for early next week—after the steering committee meeting tomorrow, but it would then be too late for some of those plans to be made. At the moment last night that I put this motion—unfortunately we did not have a quorum last night—there would have been time to get our witnesses organized and we could have heard them earlier next week.

Mr. Chairman, it is therefore obvious that the motion should be passed by the Committee as a whole and the details—it is purposely a broad motion—of the timing and so on could then be handled by the steering committee.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, je vais parler en anglais cette fois-ci. I would like to move, and if you need a seconder there are plenty of them around, that the motion moved by Mr. Clarke be not now disposed of but referred to the steering committee which is to report back to this Committee at its next sitting. I would like to add, Mr. Chairman, that I have full confidence in the ability of the steering committee to arrive at a compromise which will please all of the members of this Committee as well as the National Action Committee on the Status of Women. Thank you.

Some hon. Members: Hear, hear!

[Translation]

Comité si les membres tiennent réellement à se faire une idée des préoccupations suscitées par le présent bill.

Certains députés ont proposé de charger le comité de direction de cette question. Or, ainsi que je l'ai déjà expliqué, le comité de direction n'a pas tenu compte des recommandations pertinentes de certains de ses membres en imposant notamment la tenue d'une réunion pour vendredi prochain, et rien ne dit que cela ne se représentera pas à nouveau. Je préjuge peut-être déjà de la décision du comité de direction en m'exprimant ainsi. Toutefois le gouvernement a fait savoir à plus d'une reprises qu'il ne tenait pas à ce que d'autres témoins comparaissent.

M. Alexander a pourtant tendu la perche au gouvernement aujourd'hui pour lui permettre d'accepter la comparution d'autres témoins et notamment de ce groupe de femmes et de représentants des provinces. Il ne faut pas oublier en effet que ce sont les gouvernements provinciaux qui auront à payer la note, en définitive. Le gouvernement pour sa part a fait savoir qu'il ne tenait pas à entendre d'autres témoins; il faut donc s'attendre à ce que le comité de direction abonde dans ce sens après quoi ce sera au Comité de se prononcer.

Ma motion ne fait qu'inviter le Comité à se prononcer rapidement, et ce pour d'excellentes raisons. Si le gouvernement acceptait enfin de fixer deux réunions supplémentaires pour ces témoins, ces réunions devraient être prévues pour le début de la semaine prochaine après la réunion du comité de direction prévue pour demain. Or, cela ne nous laisse pas assez de temps. Lorsque j'ai déposé ma motion hier soir, malheureusement en l'absence d'un quorum, nous aurions encore eu suffisamment de temps pour avertir les témoins et les faire venir pour le début de la semaine prochaine.

C'est pourquoi j'estime, monsieur le président, que la motion devrait être adoptée par l'ensemble du Comité après quoi les détails seraient confiés au comité de direction.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

Mr. Corbin: I am going to talk in English this time, Mr. Chairman. Je propose que la motion de M. Clarke ne soit pas mise aux voix maintenant mais renvoyée au comité de direction, lequel soumettrait son rapport au Comité lors de sa prochaine réunion. Il ne manquera certainement pas de députés pour appuyer ma motion. Je suis d'ailleurs convaincu que le comité de direction est parfaitement à même de dégager un compromis acceptable pour tous les membres du Comité ainsi que pour le Comité national d'action sur la condition féminine. Je vous remercie.

Des voix: Bravo!

[Texte]

M. La Salle: Monsieur le président, je vous demande la parole.

Le vice-président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Monsieur le président, je sais qu'on veut gagner du temps, qu'on veut faire vite, mais je pense que la motion présentée par M. Clarke est d'une importance capitale. Par exemple, dans mon comté, je sais que le projet de loi va toucher des centaines et des centaines de femmes. Il y a des producteurs de tabac chez nous, des producteurs de légumes qui donnent du travail saisonnier à ces dames et elles pouvaient se qualifier pour des prestations d'assurance-chômage. Beaucoup d'entre elles risquent de perdre le privilège qu'elles avaient. Je pense qu'il est important qu'une association de femmes qui représente 130 organismes à travers le pays vienne présenter ses commentaires ici. Comme cette loi, au plan social, va les déranger considérablement, je pense que tous les députés ne devraient pas hésiter à permettre à cette association de venir devant le Comité.

• 1650

Je comprends également l'empressement du gouvernement. Il y a quelques instants j'entendais un commentaire d'un député ministériel qui disait: il sera trop tard. Mais qu'est-ce qui sera trop tard? Est-ce qu'on tient tellement à adopter cette loi à la vapeur? On ne peut pas passer une mesure législative aussi importante à la vapeur. Que l'on se le tienne pour dit. Je ne pense pas que ce projet de loi pourra avancer à pas de géants, quand il y a autant d'opposition et que des modifications sont absolument nécessaires.

Alors, dans les circonstances, je ne pense pas que le gouvernement devrait nous pousser à poser des gestes qui seraient tout à fait illogiques. Je crois que nous devons prendre tout le temps qu'il faut, écouter toutes les associations qui peuvent nous faire mieux comprendre et nous aider même à apporter les modifications qui s'imposent. J'espère que les députés ministériels vont comprendre ces arguments-là, ils ne sont pas de nature politique. Je pense qu'il est important que le gouvernement écoute bien les arguments que vont nous présenter les provinces ou les différentes associations qui veulent se faire entendre. Il y en aura certainement d'autres qui vont manifester le désir de venir devant le Comité et j'ose croire que nous accèderons à leur désir.

The Vice-Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I just cannot follow what is going on here. I thought we were dealing with Mr. Clarke's motion. Then all of a sudden there was a motion brought in by Mr. Corbin and I thought procedurally you would have to dispose of the motion by Mr. Clarke, but seeing that is the way his Committee is operating, I now, like Mr. Corbin, have a notion and I would move that a member of the National Action Committee on the Status of Women and a provincial member of the Provincial Task Force on UIC be invited as witnesses and that the questions of which members and the times for their appearance be dealt with by the subcommittee.

Mr. Maine: That motion is out of order.

[Traduction]

Mr. La Salle: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I know that time is of the essence, but I feel that Mr. Clarke's motion is very important. I know that in my riding, for instance, this bill concerns hundreds and hundreds of women. Tobacco and vegetable producers provide women with seasonal work. These women have been able so far to qualify for unemployment insurance benefits. Many of them will now lose this privilege. I feel that a group which represents 130 women's organizations from across the country should be allowed to present its comments before the Committee. In view of the fact that this bill will have considerable social ramifications and in particular for these women, I feel that members should not hesitate and allow this group to appear before the Committee.

On the other hand, I appreciate the government's haste. Just a few moments ago, I overheard a government member saying that it will be too late. But I am asking what will be too late? Do they really want to railroad this bill through? But I am warning you such an important piece of legislation cannot be railroaded through. I do not see work on this bill moving forward quickly in the face of such a strong opposition and when changes are absolutely essential.

Under the circumstances, the government should not urge us to implement totally illogical measures. We should, on the contrary, take all our time, hear all the witnesses who will help us to understand the problem better so as to bring forward the necessary changes. I do hope that the government members will understand these arguments for they are not political. It is important for the government to hear out the argument admitted by the provinces and by the various associations who wish to be heard in this connection. Still other witnesses will probably want to come before the Committee and I certainly hope that we will give them an opportunity to do so.

Le vice-président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Je ne m'y retrouve plus du tout, monsieur le président. Il me semblait qu'il était question de la motion de M. Clarke, puis voilà que soudain M. Corbin dépose une motion. Or, du point de vue de la procédure, il m'a semblé que vous deviez d'abord vous prononcer sur la motion de M. Clarke. Mais, dans ces conditions, je vais moi aussi, tout comme M. Corbin, soumettre la motion suivante: je propose qu'un membre du Comité d'action sur la condition féminine et un membre du groupe de travail provincial sur l'assurance-chômage soient invités à comparaître devant le Comité, tandis que le sous-comité soit chargé de dresser la liste des témoins à comparaître et de fixer la date de leur comparution.

M. Maine: La motion est irrecevable.

[Text]

Mr. Alexander: Well, Mr. Maine...

The Vice-Chairman: I cannot receive anything because I already have a motion, Mr. Alexander. Just one motion at a time.

Mr. Alexander: Yes, that is what I was questioning, sir, because I thought...

The Vice-Chairman: We are debating the motion of Mr. Clarke.

Mr. Alexander: ... that Mr. Clarke had a motion and I saw that a new motion rather than an amendment...

The Vice-Chairman: Would you read the motion again? This one is another motion. It is a privileged motion.

Mr. Alexander: Mine is a privileged motion then, too, sir. I do not understand it, sir. I do not understand what we are getting into by way of a privileged motion so...

The Vice-Chairman: I will read it again to you.

Mr. Hogan: Who has got the privileged motion now, Mr. Maine or Mr. Corbin?

The Vice-Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, in order to remove the confusion that is existing in this Committee, let me hear the first motion by Mr. Clarke in full and let me hear my friend's motion in full.

The Vice-Chairman: Okay.

Mr. Alexander: I did not hear it as an amendment.

The Vice-Chairman: You came late. That is why. So, Mr. Clarke moved:

That representatives of the National Action Committee on the Status of Women in Canada, which is comprised of 130 non government women's organizations, be invited to appear this month before the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration to give that body's view on Bill C-14 and to answer questions.

And Mr. Corbin moved:

That the question of Mr. Clarke be referred to the steering committee.

Mr. Alexander: For a motion?

The Vice-Chairman: An equivalent motion. An equivalent motion by Beaudesne which says:

A substantive motion is a self-contained proposal not...

Privileged motions which must not be mistaken for questions of privilege, deal with situations arising from the subject-matter of, or the debate on, the original question either in consequence or in anticipation of a vote or through the necessity of resorting to new proceedings. They must be given the right of way when proposed during a debate.

Superseding motions, though independent in form, are moved in the course of debate on questions which they seek to set aside.

[Translation]

M. Alexander: Mais, monsieur Maine...

Le vice-président: Votre motion est irrecevable vu que j'ai déjà été saisi d'une motion, monsieur Alexander. Or on ne peut déposer qu'une motion à la fois.

M. Alexander: C'est justement ce que je voulais dire, car...

Le vice-président: Nous discutons de la motion de M. Clarke.

M. Alexander: ... j'ai constaté qu'une nouvelle motion avait été déposée alors que M. Clarke avait déposé la sienne...

Le vice-président: Voudriez-vous nous donner lecture de votre motion encore une fois? C'est une nouvelle motion, c'est une motion privilégiée.

M. Alexander: Dans ce cas, la mienne aussi est privilégiée. Je n'y comprends plus rien...

Le vice-président: Je vais vous la relire.

M. Hogan: Est-ce la motion de M. Maine ou celle de M. Corbin qui est privilégiée?

Le vice-président: C'est celle de M. Alexander.

M. Alexander: Pour clarifier la situation, monsieur le président, je propose que vous nous donniez lecture de la motion de M. Clarke ainsi que de celle de mon ami.

Le vice-président: D'accord.

M. Alexander: Je ne savais pas qu'il s'agissait d'un amendement.

Le vice-président: Parce que vous êtes arrivé en retard. M. Clarke propose donc ce qui suit:

Que des représentants du Comité national d'action sur la condition de la femme qui regroupe 130 organisations féminines non gouvernementales soient invités à comparaître devant le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration pour lui faire part de leur point de vue sur le Bill C-14 et répondre aux questions qu'on leur posera.

M. Corbin pour sa part propose:

Que le comité de direction soit saisi de la motion de M. Clarke.

M. Alexander: La motion, dites-vous?

Le vice-président: La motion équivalente. Beaudesne dit ce qui suit concernant une motion équivalente.

Une motion de fond est une proposition par elle-même...

Les motions privilégiées, qu'il ne faut pas confondre avec les questions de privilège, portent sur des situations découlant du sujet même ou de la discussion de la question primitive, soit en conséquence ou en prévision d'un vote, soit à cause de la nécessité de recourir à d'autres délibérations. Elles ont priorité lorsqu'on les présente au cours d'un débat.

Les motions de remplacement, indépendantes de forme, sont présentées au cours d'un débat sur des questions qu'elles tendent à faire mettre de côté.

[Texte]

• 1655

Mr. Hogan: Mr. Chairman, am I in right now to offer a privileged motion?

The Vice-Chairman: One at a time.

Mr. Hogan: I think that as a member of the Committee I have as much right to make a privileged motion as Mr. Clarke has.

The Vice-Chairman: Article 197 reads:

Superseding motions cannot be applied to one another; for example, if a motion to postpone consideration of the original question is moved . . .

Mr. Hogan: That has no relevance.

The Vice-Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, on that motion, it has been fairly obvious since I have been on the steering committee that the Parliamentary Secretary on that Committee has been pushing like crazy to get this bill through. He has given us January 1 as the deadline. He intimated he did not even want witnesses, much less these witnesses.

Mr. McGrath: He has been pushing too hard.

Mr. Rodriguez: He has been pushing too hard, and I warned him, Mr. Chairman, that we are going to push back. He is running a risk of destroying the harmony which has always existed in this Committee, the goodwill that has always been generated, the reasonableness of members of the Opposition on this Committee.

The impression, Mr. Chairman, that this motion leaves is that there are only really two other witnesses, this National Action Committee on the Status of Women, and the social services. But there is a whole slew of other witnesses of a national nature that are interested in giving voice and witness before this Committee. We have *Les étudiants de Québec*. We have the commission on unemployment, the antipoverty groups, and the social development group. So, Mr. Chairman, I hope that members of the Committee do not have the impression that there are just two other groups.

I think we should give thorough examination to the witnesses who want to come before this Committee. As a matter of fact, today I got a telephone call from the United Steelworkers of America who want to come before this Committee, and I will be pushing hard in the subcommittee for them. So I think Mr. Clarke's proposal of the National Action Committee on the Status of Women should be supported.

Mr. Corbin: We are not in principle opposed to it.

Mr. Rodriguez: No, but that is the point I want to make, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: One at a time, please. Mr. Rodriguez, please.

Mr. Rodriguez: That is exactly the point I want to make, Mr. Chairman. They are playing little games here because they know full well that the Parliamentary Secretary railroaded a meeting on us on Friday morning already. Yesterday he railroaded a meeting on us. That will be ten meetings this week alone, and they know full well, that they cannot bear the

[Traduction]

M. Hogan: Monsieur le président, puis-je présenter une motion privilégiée maintenant?

Le président: Une à la fois.

M. Hogan: En tant que membre de ce Comité, j'ai autant le droit que M. Clarke de présenter une motion privilégiée.

Le vice-président: L'article 197 dit ceci:

Les motions de remplacement ne peuvent s'appliquer l'une à l'autre. Par exemple, si l'on présente une motion proposant renvoi de l'examen de la question initiale . . .

M. Hogan: Cela ne s'applique pas.

Le vice-président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, au sujet de la motion, il faut dire que tout le temps que j'ai été au sous-comité de direction le secrétaire a tout fait pour faire adopter le bill rapidement. Il a fixé le 1^{er} janvier comme date limite. Il a indiqué qu'il ne voulait pas de témoins, encore moins ceux-ci.

M. McGrath: Il a voulu aller trop vite.

M. Rodriguez: Il a voulu aller trop vite et je l'ai averti, monsieur le président, que nous allions riposter. Il risque de détruire la bonne entente, la bonne volonté qui ont toujours existé au sein de ce Comité. Les députés de l'opposition risquent de se montrer moins raisonnables.

Monsieur le président, la motion laisse entendre qu'il n'y a plus vraiment que deux autres groupes de témoins, le Comité d'action national sur le statut de la femme et les services sociaux. Il y a cependant une pléthore de témoins d'envergure nationale qui veulent se faire entendre et témoigner devant le Comité. Il y a les étudiants de Québec, la Commission d'enquête sur le chômage, les groupes contre la pauvreté et les groupes pour l'avancement social. Les membres du Comité ne doivent donc pas croire qu'il y a seulement deux autres groupes intéressés.

Nous devons écouter attentivement les témoins qui veulent comparaître devant le Comité. Encore ce matin j'ai reçu un appel des travailleurs unis de l'acier d'Amérique indiquant leur intention de témoigner. Je veux exercer des pressions au sein du sous-comité de direction pour qu'ils puissent le faire. Je pense donc que la proposition de M. Clarke relative au Comité d'action nationale sur le statut de la femme mérite d'être appuyée.

M. Corbin: Nous n'y sommes pas opposés en principe.

M. Rodriguez: C'est justement là mon argument, monsieur le président.

Le vice-président: Un à la fois, s'il vous plaît. C'est à M. Rodriguez.

M. Rodriguez: C'est bien ce que je veux dire, monsieur le président. On joue au fou, on sait fort bien que le secrétaire parlementaire a imposé à tout le monde une séance vendredi matin. Il a fait la même chose hier. Cela fera 10 séances cette semaine. On veut se soustraire à un examen minutieux du public. On a déjà refusé en réalité le droit au Comité d'action

[Text]

scrutiny of the public, that in effect they have turned down the right of the National Action Committee on the Status of Women to come before this Committee and they want to do it in the back rooms in that sleazy Liberal way, in the back rooms. That is where they want to do it, Mr. Chairman. They do not want to take the vote right out here in public so that all the media could see them in action for what they are. I resent that, Mr. Chairman, and I would say that we should decide it right here and let us see them put up or shut up.

The Vice-Chairman: Mr. Olivier.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, before Mr. Rodriguez can get away with his contradictions, let us put on the record this fact, that it was against his objections that the Parliamentary Secretary insisted that we do have a witness this Friday in order to hear an additional one this week. It would achieve exactly the opposite in having an additional witness this week in an open session. So before he can get away with his synthetic rage, let us put down on record the fact that it was the Parliamentary Secretary who insisted that we have an additional witness this Friday, and that appearance has not been confirmed until the report from the steering committee is put forward by you and confirmed by this Committee this afternoon.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, Mr. Caccia will not get away with that. In fact the Liberals wanted to bring, and Mr. Clermont suggested, some sort of token group from Quebec because they were not part of the CLC, and in effect they suggested that we hear them on Friday. Mr. Clarke and myself suggested that since we would have had nine meetings this week, we hear them as early as possible next week and give them adequate notice so that they would be in a position to come next week. We did not refuse them. That is the implication he is leaving. We certainly did not.

Mr. Caccia: You certainly refused them for Friday.

Mr. Rodriguez: It is you who wanted some sort of tokenism from Quebec.

Mr. Caccia: Oh, no.

• 1700

Mr. Rodriguez: That is right.

The Vice-Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I would like to ask through you a question of Mr. Maine who is doing the government's dirty work on this Committee. Is he prepared to tell the Committee if he or the government have any objection to having the National Action Committee on the Status of Women appear before this Committee? If he does not have any objection to having them appear, would he tell us why he is not prepared to have the Committee vote on it today?

Mr. Maine: Mr. Chairman, this matter and several relating to it, which bear on this, are to be dealt with by the steering committee. Several new things have been brought up which have not been brought up before, and I think it is just unfair and unrealistic to discuss all these things which are new items. They should be discussed in total by the steering committee

[Translation]

nationale sur le statut de la femme de comparaître devant ce Comité. C'est le travail en coulisse, cher aux libéraux. On veut toujours travailler en coulisse. On ne veut pas travailler ouvertement de façon à ce que les moyens d'information voient ce qui se passe. Je ne suis absolument pas d'accord avec cette façon de procéder, monsieur le président. Je dis qu'il faut décider ici. Qu'on endure et qu'on se taise.

Le vice-président: Monsieur Olivier.

M. Caccia: Monsieur le président, pour éviter que les contradictions de M. Rodriguez passent inaperçues, je veux faire consigner que c'est en dépit de ces objections que le secrétaire parlementaire a insisté pour que ces témoins comparaissent vendredi après tous les autres cette semaine. Ils ne pourraient comparaître s'il y avait d'autres témoins cette semaine en séance publique. Malgré ce semblant d'indignation de la part de M. Rodriguez, donc, c'est le secrétaire parlementaire qui a insisté pour que des témoins comparaissent vendredi, même si ce fait ne sera pas confirmé avant la présentation du rapport du sous-comité de direction cet après-midi.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. M. Caccia ne s'en tirera pas aussi facilement. Ce sont les libéraux, M. Clermont en particulier, qui ont voulu faire comparaître un groupe symbolique du Québec. Ce groupe, en effet, ne fait pas partie du CTC. Ils ont voulu que nous entendions ce groupe vendredi. M. Clarke et moi-même avons proposé que puisque nous avons déjà tenu neuf séances cette semaine, nous l'entendions le plus tôt possible la semaine prochaine. Il aurait ainsi plus de temps pour se préparer. Nous n'avons pas refusé de l'entendre. C'est ce qu'a semblé vouloir dire M. Caccia.

M. Caccia: Vous avez refusé de l'entendre vendredi.

M. Rodriguez: C'est vous qui vouliez un groupe symbolique du Québec.

M. Caccia: Oh, mais non!

M. Rodriguez: Mais si!

Le vice-président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Monsieur le président, par votre intermédiaire, je voudrais poser une question à M. Maine qui est chargé d'accomplir les tâches ingrates du gouvernement au Comité. Est-il en mesure de dire au Comité que ni lui ni le gouvernement n'ont d'objections à ce que le Comité d'action nationale sur le statut de la femme compareisse? S'il n'a pas d'objections, peut-il indiquer au Comité pourquoi il ne veut pas d'un vote là-dessus aujourd'hui?

M. Maine: Monsieur le président, cette question avec d'autres qui s'y rattachent, doit être abordée en sous-comité de direction. Il y a des faits nouveaux qui ont été mis en lumière. Il n'est ni juste ni réaliste de revenir sur tous ces faits maintenant. Ils doivent tous être revus en même temps par le sous-comité de direction. Lorsqu'on en sera arrivé à un consen-

[Texte]

and when some consensus is achieved, if possible, it should then be brought to this Committee for ratification.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, the problem is that the steering committee has already turned down a request to have the National Action Committee...

Mr. Maine: That is not true; that is not true.

Mr. McGrath: Then, if that is not true, I will withdraw it. I am informed by my colleague who represented us on that Committee that that is the case.

Mr. Maine: No, it is not true.

Mr. Clarke: Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I would like to speak on Mr. Corbin's privileged motion. Mr. Chairman, I do not know what kind of game the government is playing at, when they will not say that they do not want to hear these people. These two motions, my motion and the other one, were quite simple motions that could have been dealt with an hour ago. The government has just wasted over an hour of the witnesses and the whole Committee's time by playing with these amending motions. We were ready to vote on these motions as soon as they were placed, and there was not even going to be any debate until they managed to round up their troops. By delaying these proceedings and by forcing on the Committee a twelfth meeting of the Committee during this week, they have just shown us that they are playing this government by exhaustion, and we should all get together and defeat this motion.

The Vice-Chairman: Are you ready for the question?

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, I move the motion be put!

Mr. Hogan: No, no, you cannot do that.

The Vice-Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Gauthier: I move the motion be put!

Mr. Hogan: I just want to make the point again that we are here in a committee, and we have now spent about an hour on this procedural wrangle...

An hon. Member: And the week before that.

Mr. Hogan: You are the one who is responsible; you came in much later only when they pulled you in, in order to vote. Now you hear me tout; let me make my point! This man, in not agreeing to this simple suggestion, has tied up this whole Committee this afternoon on something inconsequential simply because he is trying to get this moved into the subcommittee. All he had to do was tell his troops to...

The Vice-Chairman: One at a time, I cannot understand anything.

Mr. Hogan: You cannot understand that?

The Vice-Chairman: I could understand if you speak alone, but when you all speak together...

Mr. Hogan: You will have to get after Mr. Maine for interrupting me.

The fact is that when the motion was introduced, he introduced an amendment and it was not even an amendment.

[Traduction]

sus, si consensus il y a, on reviendra en Comité afin d'obtenir son accord.

M. McGrath: Monsieur le président, le problème est que le sous-comité de direction a déjà rejeté une demande voulant que le Comité d'action nationale...

M. Maine: Ce n'est pas vrai.

M. McGrath: Si ce n'est pas vrai, je retire mes paroles. Celui qui est chargé de nous représenter au sous-comité nous a dit le contraire.

M. Maine: Non, ce n'est pas vrai.

M. Clarke: Monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Je voudrais parler de la motion privilégiée de M. Corbin. Monsieur le président, je ne sais quel jeu joue le gouvernement lorsqu'il refuse d'avouer qu'il ne veut pas entendre certains témoins. Les deux motions, la mienne comme l'autre étaient fort simples, et auraient dû être réglées il y a une heure. Le gouvernement vient de faire perdre une heure aux témoins et à tout le Comité avec ses motions d'amendement. Nous étions prêts à mettre ces motions aux voix dès leur présentation. N'eût été la nécessité pour le gouvernement de réunir ses troupes, il n'y aurait même pas eu de débat. En retardant le travail du Comité et en le forçant à tenir une douzième séance cette semaine, le gouvernement montre bien qu'il veut gagner par épuisement. Nous devrions nous serrer les coudes et rejeter la motion.

Le vice-président: Vous êtes prêts pour la mise aux voix?

M. Gauthier: Monsieur le président, je propose que la motion soit mise aux voix.

M. Hogan: Vous n'en avez pas le droit.

Le vice-président: Monsieur Hogan.

M. Gauthier: Je propose que la motion soit mise aux voix.

M. Hogan: Je répète que nous sommes ici depuis une heure et que nous avons perdu tout ce temps pour un débat de procédure...

Une voix: La semaine passée aussi.

M. Hogan: C'est de votre faute à vous autres. Vous êtes arrivés en retard et seulement pour venir voter. Maintenant, vous devez m'entendre. Ce député en refusant une simple suggestion, a fait perdre le temps de tout le Comité cet après-midi. Il tient absolument à ce que la question soit renvoyée au sous-comité de direction. Il n'avait qu'à dire à ses collègues...

Le vice-président: Un à la fois. Je n'entends rien.

M. Hogan: Vous ne comprenez pas?

Le vice-président: Je comprendrais si vous étiez seul à parler, mais si tout le monde parle en même temps...

M. Hogan: Prenez-vous en à M. Maine qui m'interrompt.

Lorsque la motion a été présentée, il a proposé un amendement qui n'en était même pas un. Maintenant, vous essayez de

[Text]

Now, you had to protect him, and rightly so, under parliamentary privilege by calling it a privileged motion.

The Vice-Chairman: Mr. Hogan, are you arguing with my decision?

Mr. Hogan: No, what I am trying to get at is this: if there is good faith in this Committee, as he says, then it is a simply bloody request that is here before us. They can debate whatever they want tomorrow—how many more are going to be invited and the times—but it should be obvious to you, Mr. Chairman, that one of the groups that is most affected by this legislation—and in a very rotten way—until we get better documentation from the commission, is the women of this country. For them to say that they are not ready, right here in this Committee, to put themselves on the line, that they are not in favour of hearing the National Action Committee—no, it is not a cheap shot. It is . . .

The Vice-Chairman: They are not ready to meet with the women of Canada.

Mr. Hogan: And the welfare officers of the provinces. I am especially concerned, and I repeat it again. I am in no way a Tory, but there is a new government in the Province of Nova Scotia, and I know that they have yet to do a study of what the effect of this would be on the welfare bills. Coming from an unemployment area, where there is 25 per cent normal unemployment, I am damned well concerned that these people get here and appear before us regardless of how quickly this bill is trying to be pushed through and railroaded through by the government.

• 1705

The Vice-Chairman: Moved by Mr. Hogan the motion is that Mr. Clarke's motion be referred to the steering committee.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Now we will continue with the question.

Mr. Alexander: Would you like my motion now, Mr. Chairman? I have to catch a plane, gentlemen, and now I have lost my motion. Here we are.

Mr. Chairman, I just want to reiterate that what we are trying to do here, and I am not going to be long, is give some guidance to the steering committee, given the fact that this Committee does take precedence and that all we are trying to do is expedite the matter, having the knowledge that all members around this table I believe, and notice how I say that, would like to hear at least two more witnesses, one from the National Action Committee on the Status of Women and a provincial member of the provincial task force on the UIC.

Without any further comment, Mr. Chairman, I move that a member of the National Action Committee on the Status of Women and a provincial member of the provincial task force on the UIC be invited as witnesses, and that the questions of which members and times for their appearance be dealt with by the subcommittee.

[Translation]

le protéger, et c'est votre droit, en parlant de motion privilégiée.

Le vice-président: Vous contestez ma décision, monsieur Hogan?

M. Hogan: Non, je dis simplement que s'il y a quelque bonne foi en ce Comité, la demande doit paraître fort simple. Demain on peut décider qui entendre et à quel moment. Il n'en demeure pas moins, monsieur le président, que l'un des groupes les plus durement touchés par cette mesure—il reste à voir les documents de la Commission—est le groupe de femmes. Prétendre qu'on n'est pas prêt à entendre le Comité d'action nationale, refuser de prendre nettement position, n'est pas seulement mesquin . . .

Le vice-président: On n'est pas prêt à rencontrer les femmes du Canada.

M. Hogan: La même chose vaut pour les agents des services sociaux des provinces. Je suis fort inquiet de toute cette affaire. Je ne suis pas conservateur, mais je signale qu'il y a un nouveau gouvernement en Nouvelle-Écosse. Je sais qu'il n'a pas encore pu mener une étude de l'incidence de cette mesure sur le coût du programme de bien-être social. Je viens d'une région où il y a un fort taux de chômage; normalement il est de 25 p. 100. Je tiens à ce que ces gens comparaissent devant le Comité, quelle que soit l'urgence avec laquelle on veuille adopter le projet de loi, sous la pression du gouvernement.

Le vice-président: M. Hogan propose que la motion de M. Clarke soit renvoyée au sous-comité de la direction.

La motion est adoptée.

Le vice-président: Nous reprenons les questions.

M. Alexander: Vous permettez que je présente ma motion maintenant, monsieur le président? J'ai un avion à prendre. J'espère que je n'ai pas perdu ma motion. La voici.

Je tiens à signaler, monsieur le président, je serai bref, qu'il s'agit simplement de guider le sous-comité de direction, étant entendu que le Comité a le droit de priorité, que tout le monde désire procéder rapidement, étant entendu également que tous les députés autour de cette table ont semblé indiquer le désir, remarquez que je pèse bien mes paroles, d'entendre au moins encore deux autres groupes de témoins, le Comité d'action nationale sur le statut de la femme et au moins un membre du Groupe de travail provincial sur la Commission d'assurance-chômage.

Donc, monsieur le président, je propose qu'un membre du Comité d'action nationale sur le statut de la femme ainsi qu'un membre du groupe de travail provincial sur la Commission d'assurance-chômage soient invités à comparaître, le sous-comité de direction étant appelé à décider de l'identité de ces membres et du moment de leur comparution.

[Texte]

I am not going to offer any debate. I think we have gone through it. We just want to see what the intention of this Committee is.

The Vice-Chairman: Mr. Alexander, Beauchesne, in article 200 says:

An overrule of Parliament reads that a question being once made and carried in the affirmative or negative cannot be questioned again and must stand as the judgment of the House.

Unless such a rule were in existence, the time of the House might be used in the discussion of motions of the same nature and contradictory decisions would be sometimes arrived at and in the course of the same session.

We have decided to send the question to the subcommittee so the decision has been rendered.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, with all due respect, I am not going to argue the point but I thought there would be some consideration for that motion. I was very much aware that it was close to the other motion, but I respectfully submit that it is different because it talks about the selection of members and the time for their appearances. So with all due respect, I would think that it is a different motion.

The Vice-Chairman: Are you appealing my decision, Mr. Alexander?

Mr. Alexander: I would not dare do that. I am just trying to...

The Vice-Chairman: There is no debate on the decision.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, then I am speaking on a point of order.

The Vice-Chairman: What is your point of order?

Mr. Alexander: I am just trying to determine, sir... I am surprised that my friends, with whom we have had a great deal of co-operation over the years when we deal with the UIC, did not say that this would be a proper approach because I was under the impression that they did want to hear the two witnesses to which I referred in my motion. But it seems to me, Mr. Chairman, that as a result of no intervention by the government members, I can come to no other conclusion than that they do not want to hear any further witnesses.

• 1710

An hon. Member: That is wrong.

The Vice-Chairman: This is not a point of order. I think it is a question of debate.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I move that the steering committee report of Tuesday, November 21, be adopted.

(See *Minutes of Proceedings*.)

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, I wish to make a motion that the People's Commission on Unemployment be invited here before this Committee and that this be put before the subcommittee tomorrow morning for adoption.

[Traduction]

Je ne propose pas de débat là-dessus. Le débat a assez duré. Il s'agit de savoir ce que le comité entend faire.

Le vice-président: Monsieur Alexander, l'article 200 de *Beauchesne* dit ceci:

Une question, une fois posée et tranchée, soit affirmativement, soit négativement, ne peut être ramenée sur le tapis, mais elle doit subsister comme étant la décision rendue par la Chambre.

Sans une telle règle, le temps de la Chambre pourrait se passer à délibérer des motions de même nature: on n'obtiendrait ainsi quelques fois des décisions contradictoires au cours de la même session.

La question a déjà été renvoyée au sous-comité de direction, la décision là-dessus a donc été rendue.

M. Alexander: Je ne vais pas contester la chose, monsieur le président. Je pensais simplement qu'on accepterait quand même d'examiner la motion. Je sais qu'elle ressemble à l'autre, mais il y a cette différence pour ce qui est de l'identité des membres et du moment de leur comparution. En toute déférence, je pense qu'elle peut être considérée comme distincte.

Le vice-président: Vous en appelez de ma décision, monsieur Alexander?

M. Alexander: Je n'oserais pas. J'essaie simplement...

Le vice-président: La décision ne doit pas faire l'objet d'un débat.

M. Alexander: Dans ce cas, j'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Pour quel motif?

M. Alexander: J'essaie de voir... je suis surpris que mes amis, qui se sont toujours montrés très conciliants au cours des années pour tout ce qui avait trait à la Commission d'assurance-chômage, ne se soient pas déclarés d'accord avec cette façon de procéder. J'avais l'impression qu'ils voulaient entendre les deux groupes de témoins mentionnés dans ma motion. Puisqu'aucun des députés ministériels n'est intervenu, monsieur le président, je dois en conclure qu'ils ne veulent pas entendre d'autres témoins.

Une voix: C'est faux.

Le vice-président: Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement. C'est à mon avis une question de débat.

M. Maine: Monsieur le président, je propose que le rapport du comité directeur, daté du mardi 21 novembre, soit adopté. (Voir procès-verbal).

La motion est adoptée.

Le vice-président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le président, je veux proposer qu'on invite la *People's Commission on Unemployment* à comparaître devant le comité, et que cette motion soit soumise pour adoption au sous-comité, demain matin.

[Text]

The Vice-Chairman: Mr. Hogan, I want this in writing.

Mr. Hogan: Okay, no problem.

Mr. Caccia: On a point of order, Mr. Chairman. Before you entertain Mr. Hogan's motion, we have on the steering committee, if I remember correctly, a representative of the NDP. There will be a meeting tomorrow morning and therefore there will be an opportunity to put forward these ideas as well, so why be redundant? Really, it defeats our ability to understand.

Mr. Lee: We are going to keep on going around and around and around all afternoon.

Mr. Gauthier: They will bring a whole list of them, a whole catalogue, one by one.

Mr. Hogan: And it will be on tomorrow morning.

Mr. Gauthier: And you will come up with another one.

Mr. Hogan: We do not have bushels of members like you fellows who can go around any time.

Mr. Gauthier: Sure you have. Come on now. I can read right through you.

Mr. Caccia: It is just a political game, Mr. Chairman. There is a steering committee meeting tomorrow morning. In the steering committee it has been the understanding of all of us that these matters are initiated, and that is all.

Mr. Clarke: On a point of order, Mr. Chairman. Are we dealing with the motion now?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Hogan: I move that the People's Commission on Unemployment be invited to send a representative and that the subcommittee be instructed to set the time for this appearance.

Mr. Lee: I move that the motion do not now be received but be referred to the steering committee.

Motion agreed to.

The Vice-Chairman: Mr. La Salle.

M. La Salle: Monsieur le président, j'aurais une motion à présenter qui pourrait, je pense, répondre aux arguments, aux objections qu'on a formulées au sujet des motions précédentes. Il est clair, je l'ai dit tantôt, qu'il est important que toutes les associations puissent se faire entendre devant ce comité.

• 1715

Mr. Caccia: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Caccia on a point of order.

Mr. Caccia: This has reached the limit. It was quite appropriate for Mr. Clarke earlier in the afternoon to put forward his motion, which he had put forward yesterday when there was a lack of quorum. At that time he also gave notice to the members of the Committee that he would do so again when there would be a quorum. We accepted that and he was perfectly entitled to do it because somehow there was a notice. Having done that, the meeting this afternoon, Mr. Chairman, is to deal with the witnesses, and any other motion is out of order.

An hon. Member: Orders of the Day.

[Translation]

Le vice-président: Monsieur Hogan, j'aimerais que vous me soumettiez cette proposition par écrit.

M. Hogan: Très bien.

M. Caccia: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Avant que vous ne receviez la motion de M. Hogan, je souligne que nous avons au comité directeur un représentant du NPD, si ma mémoire est bonne. Il y aura une réunion demain matin et il sera alors possible d'étudier de telles questions, alors pourquoi le faire maintenant? Cela dépasse notre entendement.

M. Lee: Nous allons tourner en rond tout l'après-midi.

M. Gauthier: Ils vont en proposer toute une liste, tout un catalogue, une à une.

M. Hogan: En effet, et on en discutera demain matin.

M. Gauthier: Vous allez en proposer une autre.

M. Hogan: Nous n'avons pas autant de députés que vous pour assister à toutes ces réunions.

M. Gauthier: Mais oui. Je peux voir où vous voulez en venir.

M. Caccia: Monsieur le président, c'est une astuce politique. Le comité directeur se réunit demain matin. Nous savons tous que c'est au comité directeur que ces choses se décident, voilà tout.

M. Clarke: J'invoque le règlement, monsieur le président. Étudions-nous la motion en ce moment?

Le vice-président: Oui.

M. Hogan: Je propose que la *People's Commission on Unemployment* soit invitée à envoyer un représentant et que le sous-comité soit instruit de lui réserver une certaine période.

M. Lee: Je propose que la motion ne soit pas acceptée maintenant et soit plutôt envoyée au comité directeur.

La motion est adoptée.

Le vice-président: Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, I would like to make a motion which could, I think, answer the arguments and objections brought forward with respect to the preceding motions. As I said earlier, it is obviously important that all these associations be allowed to come before this Committee.

M. Caccia: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur Caccia, rappel au Règlement.

M. Caccia: Les choses sont allées assez loin. Il était approprié que M. Clarke, plus tôt cet après-midi, propose sa motion qu'il avait déjà proposée hier, alors que nous n'avions pas le quorum. Il avait alors donné avis aux membres du Comité qu'il présenterait à nouveau sa motion lorsqu'il y aurait quorum. Nous avons accepté sa proposition et il avait le droit de proposer de nouveau sa motion aujourd'hui parce qu'il en avait déjà donné avis. Cependant, toute autre motion est maintenant irrecevable, puisque nous nous réunissons cet après-midi afin d'entendre les témoins, monsieur le président.

Une voix: C'est l'ordre du jour.

[Texte]

Le vice-président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Monsieur le président, les commentaires que j'ai à faire sont aussi importants que ceux de mon collègue, il n'y a aucun doute là-dessus.

Une voix: C'est une question de procédure aussi.

Mr. Caccia: On a point of order, Mr. Chairman. That was the order of the meeting.

M. La Salle: Je suis prêt à écouter tous les arguments de l'autre côté, mais je voudrais bien également avoir l'occasion de présenter les miens, monsieur le président.

Je pense qu'il est important que les associations se fassent entendre.

M. Corbin disait tout à l'heure qu'il faudrait donner au comité directeur certaines responsabilités. Je suis d'accord avec lui, mais moi je propose que notre comité recommande au comité directeur de faire savoir au grand public que toute association intéressée au Bill C-14 peut se faire entendre devant ce comité et que le nécessaire soit fait pour les recevoir.

M. Corbin disait tout à l'heure qu'il n'est pas question de limiter les associations qui viendront témoigner. L'importance de ce projet de loi est telle qu'il faut que les associations se fassent entendre, que le public se fasse entendre. De là, je laisse au comité directeur le soin de voir à ce que les associations se fassent entendre ici. Mais il faut que le comité directeur sache bien quel est le vœu exprimé par ce comité parce que je crois que c'est notre responsabilité. C'est la motion que je présente.

Le vice-président: C'est une motion que vous présentez?

M. La Salle: Oui.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Monsieur le président, d'abord, est-ce que cette proposition-là est recevable ou si on va passer à l'ordre du jour?

Le vice-président: Vous proposez que le comité soit responsable de recommander au comité directeur de faire savoir au grand public que toute association intéressée au Bill C-14 peut se faire entendre devant ce comité et que le nécessaire soit fait pour les recevoir.

M. La Salle: Oui.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would like to speak on this motion and make an argument that it is out of order.

The Vice-Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, I would like at this point, now that the motion has been drafted and put to you, to submit to you the same argument that I made earlier; namely, that a motion of this kind is out of order for the very reasons mentioned earlier. The purpose of this meeting is to hear witnesses on the bill. The purpose of this meeting is not to discuss witnesses, apart from the exception that was made and for the reasons given earlier in relation to Mr. Clarke. Therefore, Mr. Chairman, the motion that is before you right now does not fall within the terms of reference of this meeting and therefore is out of order, I submit respectfully to you.

[Traduction]

The Vice-Chairman: Mr. La Salle.

Mr. La Salle: Mr. Chairman, there is no doubt that the comments that I have to make are as important as those of my colleague.

An hon. Member: It is also a procedural question.

M. Caccia: J'invoque le Règlement, monsieur le président. C'était l'ordre de renvoi pour cette réunion.

Mr. La Salle: I am ready to hear all the arguments of the other side, but I would also like to have the opportunity to present my own, Mr. Chairman.

I think that it is important that all the associations be heard.

Mr. Corbin said earlier that we should leave the steering committee with some responsibilities. I agree with him, but I propose that our Committee recommend to the steering committee to inform the public at large that all interested associations can appear before this Committee on Bill C-14 and recommend also that arrangements be made in order to receive them.

Mr. Corbin also said that there is no question of limiting the Associations which will appear as witnesses. Given the importance of this bill, the Associations must be heard, the public must be heard. So I will let the steering committee see to it that the associations appear before the Committee in order to be heard. However, the steering committee must know what is the wish expressed by this Committee, because I think it is our responsibility. This is my motion.

The Vice-Chairman: It is a motion?

Mr. La Salle: Yes.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin.

Mr. Corbin: Mr. Chairman, first, is this motion in order or are we going to move to the agenda?

The Vice-Chairman: You move that the Committee recommended the steering committee to inform the public at large that all interested associations be heard on Bill C-14, and recommend also that the arrangements be made in order to receive them.

Mr. La Salle: Yes.

M. Caccia: Monsieur le président, j'aimerais prendre la parole au sujet de cette motion, pour dire qu'elle est irrecevable.

Le vice-président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, maintenant que la motion a été rédigée et qui nous a été soumise, j'aimerais formuler le même argument que tout à l'heure; soit qu'une motion de ce genre est irrecevable pour les raisons mêmes que j'ai dites plus tôt. Nous tenons la présente réunion afin d'entendre des témoins au sujet de ce projet de loi. Cette réunion n'a pas pour objet de discuter des témoins eux-mêmes, sauf pour ce qui est de la motion présentée par M. Clarke, qui est irrecevable pour les raisons mentionnées plus tôt. La motion dont vous êtes saisi, monsieur le président, n'est pas recevable puisqu'elle ne se conforme pas au mandat de la séance d'aujourd'hui.

[Text]

• 1720

M. La Salle: Le même rappel au Règlement, monsieur le président. Le représentant devant moi dit que ma motion peut être irrecevable, vous en avez accepté trois et, dans les mêmes conditions. Nous savions que la séance de cet après-midi était en vue de questionner les invités et vous avez déjà accepté trois motions, pas seulement celle de M. Clarke, mais aussi celle de M. McGrath, de l'autre côté il y en a eu d'autres. À la lumière de la discussion que nous avons eue, je pense répondre au désir de M. Corbin qui voulait que le comité directeur soit amené à faire la liste des invités et c'est exactement la motion que je présente à la suite d'autres motions.

Le vice-président: Monsieur Gauthier.

M. Gauthier: Monsieur le président, il est très évident que l'Opposition officielle, en particulier le député La Salle, n'a en vue que de retarder le travail du Comité. Je vais finir. Laissez-moi parler, monsieur La Salle, vous avez eu votre temps de parole, vous. Vous avez fait venir une foule de fonctionnaires ici à des coûts assez élevés. Alors, je voudrais, monsieur le président, que par cette motion vous disiez que vous avez l'autorisation d'annoncer et que vous avez un montant d'argent nécessaire, approuvé par la Chambre des communes.

M. La Salle: Sur le même rappel au règlement, monsieur le président. Je n'accepte pas qu'on m'accuse de faire perdre le temps du Comité. Ce n'est pas ça que je fais. Tout ce que je veux savoir, est si le Comité veut se prononcer tout de suite, qu'on nous dise que toute association pourra se faire entendre devant ce Comité, et je suis prêt à passer aux affaires du jour. Mais c'est exactement le contraire que les députés ministériels veulent nous faire avaler, mais nous ne l'avalons pas comme ça. Nous croyons que le public doit se faire entendre sur une mesure législative aussi importante. Et si les députés ministériels ne sont pas intéressés, nous, nous le sommes intéressés.

Le vice-président: Monsieur La Salle, votre motion devient irrecevable parce que vous dites que le comité directeur recommande au Comité. Habituellement c'est le Comité qui recommande au comité directeur, c'est vice versa.

M. La Salle: Le Comité qui recommande au comité directeur, c'est ce que je vous demande.

Le vice-président: Mais non. Vous dites que le comité directeur recommande au grand public de se faire entendre devant ce Comité. Le comité directeur qui recommande au Comité. Actuellement c'est le Comité qui recommande au comité directeur. C'est l'inverse que vous auriez dû dire.

M. La Salle: C'est ce que je fais. Que ce Comité recommande au comité directeur de voir à inviter le public.

Le vice-président: Habituellement c'est le comité directeur qui fait la recommandation au Comité et vous, vous avez fait l'inverse. Alors je regrette, monsieur La Salle, mais elle est irrecevable.

Est-ce qu'on peut continuer avec...

Mr. Clarke: A point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. Clarke.

[Translation]

Mr. La Salle: On the same point of order, Mr. Chairman. The honourable member on the other side of the table tells me my motion is out of order, but you have already accepted three similar motions. We all know that we were supposed to question our witnesses this afternoon, but you nonetheless accepted three motions, those put forward by Mr. Clarke and Mr. McGrath and other motions from the other side. Mr. Corbin wanted to invite the steering committee to draw up a list of witnesses, and that is the very motion I now put forward.

The Vice-Chairman: Mr. Gauthier has the floor.

Mr. Gauthier: Mr. Chairman, it is obvious that the official opposition and Mr. La Salle in particular are only trying to delay the Committee in studying this bill. Let me speak, Mr. La Salle. You had your chance. It costs a lot of money to have all these officials come here today. In accepting this motion, Mr. Chairman, I would like you to point out that the House of Commons has authorized you to make the necessary expenditures in inviting today's witnesses.

Mr. La Salle: I would like to make the same point of order, Mr. Chairman. I do not like being accused of wasting the Committee's time. I simply want the Committee to decide immediately whether other interested organizations will have a chance to appear before this Committee. Then we can carry on with our usual business. We feel the Canadian public has a right to speak out concerning Bill C-14, even if the members on the government side are not all that interested in hearing what Canadians think of this bill.

The Vice-Chairman: Mr. La Salle, your motion is out of order because you are asking the steering committee to make a recommendation to the Committee of the Whole. Usually the Committee of the Whole makes recommendations to the steering committee.

Mr. La Salle: But that is just what I wanted to say.

The Vice-Chairman: Perhaps so, but in your motion you say that the steering committee should recommend to the Committee of the Whole that the Canadian public have a chance to speak out on Bill C-14. Usually the Committee of the Whole makes recommendations to the steering committee.

Mr. La Salle: But I am asking that the Committee of the Whole make a recommendation to the steering committee so that further witnesses can be invited to appear before us.

The Vice-Chairman: Recommendations are usually made by the Committee of the Whole to a steering committee, but you are trying to do just the opposite. For this reason, your motion is out of order.

Shall we continue...

M. Clarke: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: M. Clarke a la parole.

[Texte]

Mr. Clarke: I think this is not going to be a controversial one, Mr. Chairman. I think you will find it agreeable, too. There has been a problem, Mr. Chairman, because of the vast number of meetings that we have been having, in getting the transcripts produced in time for them to be useful for the members of the Committee. For instance, the latest one I have here is from the Committee meeting held six days ago, last Thursday, and since we have been having so many meetings, it would be helpful if the preliminary transcripts—I think they are called the blues—could be made available. I understand they are produced quite early and distributed to the Chairman and Vice-Chairman and the Clerk, particularly for the non-government members of the Committee, who have to rely on the smaller research staffs that they have—if the research offices of the opposition parties could be put into possession of the preliminary transcripts, the blues, instead of having to wait for five days for the final transcript.

Le vice-président: Monsieur Corbin.

M. Corbin: Je pense que si on fait cette concession au Bureau de recherches des partis de l'opposition et étant donné que tous les membres du Parlement sont égaux et ont les mêmes droits, le même privilège devrait être accordé aux députés ministériels. Mais le fond de la question c'est qu'on devrait hâter l'impression des procès-verbaux. C'est ça le problème.

M. Clermont: Monsieur le président, pour faire suite à la suggestion de M. Clarke et de M. Corbin, est-ce qu'il n'y aurait pas moyen que le comité responsable de l'impression des procès-verbaux de nos délibérations fasse en sorte que ce soit publié le plus tôt possible? Habituellement, je pense que c'est 48 heures. Parfois, cela peut prendre un peu plus de temps. Est-ce qu'il n'y aurait pas possibilité de raccourcir cette période habituelle pour publier les fascicules qui donnent le compte rendu des réunions que nous tenons au sujet du Bill C-14.

• 1725

Le vice-président: D'accord, monsieur Clermont. On verra ce qu'on peut faire.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, could we resume the questioning of witnesses, please?

Le vice-président: Alors est-ce qu'on peut continuer avec la question de la venue des témoins?

M. Crosbie est parti. Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, monsieur le ministre, en ce qui concerne les réitérants, soit les personnes qui, durant leur période de référence, ont touché un nombre de prestations hebdomadaires d'assurance-chômage supérieur au nombre de semaines nécessaires pour satisfaire à la condition d'admissibilité variable, et aussi ceux qui reviennent au marché du travail ou qui y viennent pour la première fois, sans doute que votre ministère, avant de demander au Parlement d'adopter de telles modifications, a effectué une étude en profondeur des effets que ces amendements auraient sur les personnes qui reçoivent présentement des prestations d'assurance-chômage, ou qui pourraient en recevoir.

[Traduction]

M. Clarke: Je ne pense pas que l'observation que je vais faire sera aussi controversée. Puisque nous nous réunissons très souvent ces jours-ci, les comptes rendus ne sont pas toujours prêts assez tôt pour que les membres du comité puissent en profiter. Par exemple, le plus récent que j'aie remonte à la séance de jeudi dernier, soit il y a six jours. Puisque nous nous réunissons très souvent, il serait très utile que les membres du comité puissent disposer du premier jet qu'on appelle les «bleus», si je ne m'abuse. Si je comprends bien, ils sont prêts assez tôt et on les fait venir au président, au vice-président et au greffier. Les membres de l'opposition, qui disposent de moins de personnel que les membres du côté du gouvernement, aimeraient beaucoup disposer des procès-verbaux préliminaires au lieu d'attendre 5 jours pour la version définitive.

The Vice-Chairman: Mr. Corbin has the floor.

Mr. Corbin: Since all members of Parliament are equal and since we all have the same rights and privileges, government members of Parliament should also be able to receive the preliminary transcripts. The basic question at issue here is the need to speed up the translation and printing of committee meeting transcripts.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, would it not be possible to act upon the suggestions made by Mr. Clarke and Mr. Corbin, in order to speed up the publication of committee transcripts? They are usually ready within 48 hours, but sometimes it can take a bit longer. Would it not be possible to speed up the publication of the transcripts of those meetings devoted to Bill C-14?

The Vice-Chairman: We shall look into the matter, Mr. Clermont.

M. Caccia: Monsieur le président, pouvons-nous maintenant passer aux témoins?

The Vice-Chairman: Shall we carry on with our questioning of the witnesses?

I see that Mr. Crosbie has left. Mr. Clermont has the floor.

Mr. Clermont: Mr. Minister, I have a question concerning repeaters, that is people who have received too many weekly unemployment insurance benefit payments in order to qualify for the new program, and also concerning new entrants or re-entrants to the labour force. Has your department made any in-depth study of the effects these amendments will have on people who are now receiving unemployment insurance benefits, or who will be receiving such payments in the future?

[Text]

Comme vous savez, le premier amendement toucherait, entre autres, les travailleurs de la construction. Je peux parler en ce qui concerne l'Outaouais québécois. L'industrie de la construction y est présentement au ralenti. Un tel amendement pourrait aussi toucher les travailleurs saisonniers. Nous en avons un nombre assez important dans notre région. Je vais vous parler entre autres de ceux qui travaillent sur la drave, comme on l'appelle en langage forestier. Ils commencent à la fin du mois d'avril ou au début du mois de mai et, lorsqu'arrive la fin d'octobre ou la mi-novembre, ils sont mis à pied.

Le deuxième amendement que vous suggérez vise surtout les jeunes qui viennent sur le marché du travail, les étudiants et aussi les femmes.

Alors, ma question est celle-ci, monsieur le ministre: une telle étude a-t-elle été faite, en ce qui concerne les effets que de tels amendements auraient, s'ils étaient acceptés par le Parlement? Pour l'ensemble de la province de Québec, combien de personnes pourraient être affectées? Les informations sont-elles disponibles en ce qui concerne les hommes, les femmes? Avez-vous aussi une distribution par âge et les montants que ces personnes-là ne recevraient pas?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, I believe that each member of the committee, I hope, has now received copies of the yellow books which were circulated, I think, at either this meeting or at an earlier one.

Mr. Clermont: Yes but the public did not receive that book.

Mr. Hodder: Have you not received yours, sir?

Mr. Clermont: I am not speaking of myself, sir. I said the public did not receive it. I am asking a question, and if you have the information give it to the committee.

Mr. Hodder: Yes, right. Mr. Chairman, the honourable member particularly asked for information in the Province of Quebec concerning the proposed provisions for new entrants and re-entrants and he made specific reference to the construction industry. Perhaps I might turn first to the question of the occupation and the question of industry.

• 1730

Mr. Clermont: First of all, my question is: what will the total of unemployed be that may affect the amendments I mentioned, the number in Quebec, and the amount of unemployment benefits?

Mr. Hodder: The total number of individuals who will be prevented from establishing a claim as a result of the new entrance requirement for new entrants in Quebec would be 51,900. The total number of individuals in Quebec that would be potentially prevented from establishing a claim as a result of the proposed higher entrance requirement for a program repeaters would be 19,200.

Mr. Clermont: What about the new entrants or repeaters?

Mr. Hodder: That figure I gave you, sir, the 19,200, was for repeaters. The figure for the new entrants was 51,900.

Mr. Clermont: And the total amount?

[Translation]

As you know, the first amendment deals with construction workers. I could tell you a lot about the situation on the Quebec side of the river where the construction industry is now in a big slump. We have a lot of seasonal workers in our area and such an amendment could affect them as well. Take the drivers or raftsmen who bring the big logs down the stream. They begin to work at the end of April or the beginning of May and then they are laid off at the end of October or in mid-November.

The second proposed amendment deals mainly with young people coming on to the labour market for the first time, and also students and women.

So I would like to know, Mr. Minister, if any study has been made of the possible effects of these amendments, if they are passed by Parliament? How many people would be affected in Quebec? Do you have this information broken down by age and sex, and how big will the cut-backs be?

M. Hodder: Monsieur le président, j'espère que chaque membre du Comité a déjà reçu un exemplaire du livre jaune que nous avons fait venir à tout le monde à cette séance ou lors d'une séance ultérieure.

M. Clermont: Nous l'avons, mais le public canadien n'a pas accès à ce document.

M. Hodder: Avez-vous reçu vos exemplaires, monsieur?

M. Clermont: Je ne parle pas de moi. Je dis que le grand public n'a pas accès à ce livre. Je vous pose une question, et si vous avez les renseignements que je vous demande, je vous prie de bien vouloir nous les donner.

M. Hodder: Entendu. L'honorable député a demandé des renseignements au sujet des personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active dans la province de Québec, et il a parlé de l'industrie de la construction en particulier. Si vous permettez, je vais tout d'abord parler des occupations concernées et de l'industrie qu'il a mentionnée.

M. Clermont: Tout d'abord, quel sera le nombre total de chômeurs touchés par l'amendement que j'ai mentionné, le nombre au Québec et le montant des prestations?

M. Hodder: Au total, il y aurait 51,900 personnes qui ne pourraient remplir les conditions requises des nouveaux membres de la population active au Québec pour recevoir des prestations. Pour ce qui est des Québécois qui ne pourraient remplir les nouvelles conditions plus sévères pour les réitérants, leur nombre s'élèverait au total à 19,200.

M. Clermont: Et pour les nouveaux venus ou les réitérants?

M. Hodder: Le chiffre 19,200 concernait les réitérants. Pour ce qui est des nouveaux venus, il s'établit à 51,900.

M. Clermont: Et au total?

[Texte]

Mr. Hodder: The total of the two is approximately 70,000 individuals.

Mr. Clermont: The amount of money?

Mr. Hodder: The total amount of money which would be involved in the financial savings for the new entrance requirement for new entrants would be \$111 million.

Mr. Clermont: No, I am sorry. Would it mean that if these two amendments are adopted by Parliament there would be a loss of \$100 million?

Mr. Hodder: A \$111 million saving, that is to say program expenditure reduction, will result in new entrants, and \$65 million program expenditure reductions for the repeaters, which makes for a total program reduction expenditure for those two amendments of \$176 million.

Mr. Clermont: Monsieur le ministre. Si vous aviez 70,000 personnes concernées qui pouvaient retirer des prestations d'assurance-chômage, combien cela coûterait-il à la Commission de l'emploi? Est-ce que cela coûterait 178 millions de dollars?

Mr. Hodder: Yes, that is correct, sir.

Mr. Clermont: Monsieur le ministre, c'est une somme très importante que la province de Québec ou les personnes demeurant au Québec ne pourraient percevoir. Dans certaines occasions, vous avez dit que ces sommes-là pourraient être affectées à d'autres programmes pour créer des emplois. Mais d'après l'étude qui a été faite monsieur le ministre, est-ce que vous croyez que ceux qui ne pourront pas se qualifier, pour les raisons énumérées là, pourront bénéficier de ces nouveaux programmes de création d'emplois?

Mr. Cullen: That is the thrust, Mr. Clermont. Rather than having people rely on unemployment insurance and establishing that as a way of life or as a pattern, particularly for young people, we are putting programs into place, the job-experience training...

Mr. Clermont: Vous venez de dire *we are putting*. Est-ce que vous avez annoncé ces programmes-là province par province, monsieur le ministre, ou bien devez-vous les annoncer dans un avenir très rapproché?

Mr. Cullen: Programs are in place now, Canada Works, *Canada au travail*, the Young Canada Works Program, the job-experience training program.

Mr. Clermont: Oui, mais monsieur le ministre, ces programmes-là existaient avant que vous ne déposiez ces amendements-là. Est-ce que de nouveaux programmes seront ajoutés à ceux qui ont déjà été annoncés pour compenser la perte de revenu qu'un certain nombre de personnes vont subir à cause des amendements?

Mr. Cullen: Yes, because the day that I announced these changes in the unemployment insurance program I did announce the new job-experience training program as just one indication. I indicated that was going to take place, effective immediately, that is in September of this year, to the extent of \$10 million and providing an opportunity for young people to enter the work force. That was one program that was placed. I indicated that we had cleared out some of the bureaucratic

[Traduction]

M. Hodder: Cela nous donne environ 70,000 personnes.

M. Clermont: Je veux parler de l'argent.

M. Hodder: Les nouvelles conditions d'admissibilité pour les nouveaux venus nous permettraient d'économiser 111 millions de dollars.

M. Clermont: Non, excusez-moi, est-ce que cela veut dire que si le Parlement adopte ces deux amendements, il y aurait une perte de 100 millions de dollars?

M. Hodder: Nous ferions une économie de 111 millions de dollars en réduisant les dépenses du programme pour ce qui est des personnes qui deviennent de la population active et de 65 millions de dollars en réduisant les dépenses du programme pour les réitérants, ce qui nous donne une réduction totale de 176 millions de dollars, due à ces deux amendements.

Mr. Clermont: Mr. Minister, if these 70,000 individuals were eligible for unemployment insurance benefits, how much would it cost to the Employment Commission? Would it be \$178 million?

M. Hodder: C'est exact, monsieur.

Mr. Clermont: Mr. Minister, this makes for a very large amount which the Province of Quebec and the people living in Quebec will not be able to receive. On some occasions, you have said that these sums of money could be used for other programs in order to create jobs. On the basis of the study which was made, Mr. Minister, do you think that those who will not be eligible for the reasons aforementioned, will be able to benefit from these new job creation programs?

M. Cullen: C'est exactement ce que nous voulons, monsieur Clermont. Plutôt que de donner des prestations d'assurance-chômage à des personnes qui s'habitueront à ce genre de vie, surtout les jeunes, nous offrons des programmes comme le Programme de formation et d'expérience professionnelle...

Mr. Clermont: You just said "we are putting". Did you announce these programs in all the provinces, Mr. Minister, or are you going to announce them in the near future?

M. Cullen: Ces programmes sont déjà offerts, il y a Canada au travail, Jeune Canada au travail, le Programme de formation et d'expérience professionnelle...

Mr. Clermont: Yes, but, Mr. Minister, those programs existed before you tabled the amendments. Will you add new programs to those which were already announced, to counter the loss of income which a number of people will sustain because of the amendments?

M. Cullen: Oui, le jour même où j'ai annoncé les changements au Programme d'assurance-chômage, j'ai annoncé la création du nouveau programme de formation et d'expérience professionnelle. J'ai dit qu'il allait entrer en vigueur immédiatement, c'est-à-dire en septembre de cette année, au coût de 50 millions de dollars et qu'il fournirait aux jeunes l'occasion de devenir membres de la population active. C'était là un des programmes. Nous avons indiqué également que nous avions

[Text]

problems we were having with the employment tax credit program, although as far as the Province of Quebec is concerned, it was hardly necessary because in that province it was a very, very successful program. If it had been taken up as effectively in all of the other provinces, we would probably have overshot our target. So that is just two instances.

M. Clermont: Mais, monsieur le ministre, pouvez-vous dire au Comité comment ces 50 millions de dollars seront distribués? Quel montant ira à telle province et quel autre montant ira à telle autre province?

Mr. Cullen: Well, in the Employment Tax Credit Program, in effect, we have a breakdown by province, and that is why I was able to indicate that it was very effective and very successful in the province of Quebec but it had not been taken up in the other provinces.

Did you want to add something, Jack?

Mr. Manion: No.

M. Clermont: En ce qui regarde les réitérants, je crois que cela ne s'applique pas dans une région où le taux de chômage atteint 11 ½ p. 100 et plus?

Mr. Cullen: It is the repeater section, Mr. Clermont, that the definition of "repeaters" will not be applicable in areas where the unemployment rate is more than 11.5 per cent.

M. Clermont: Dans un autre domaine, monsieur le ministre, encore dans un communiqué que vous avez émis, je sais que c'est cette semaine, mais je ne connais pas la date exacte, vous avez annoncé des nouveaux taux de cotisation pour l'assurance-chômage, que la moyenne de salaire était augmentée de 10 p. 100, et aussi des possibilités de rémunération maximum ont été annoncées. Mais si le projet de loi est adopté tel que proposé, il y aura une réduction de 10 p. 100. A-t-on évalué la perte de revenus, monsieur le ministre, qu'une telle réduction occasionnera aux personnes qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage, parce que ce 10 p. 100 s'appliquera à tous ceux et celles qui, présentement ou dans le futur, seront forcés, à cause d'une mise à pied ou de maladie, de recourir aux prestations d'assurance-chômage?

Mr. Cullen: Yes, Mr. Clermont, I have indicated that we are moving back from 66⅔ per cent to 60 per cent in the benefits to be received by recipients under the program. That is one of the amendments provided for in the act.

M. Clermont: Avez-vous pris en considération les effets que cela apportera à ceux qui subiront une perte de revenus de 10 p. 100?

Mr. Cullen: One of the main reasons is that with the disincentive that was built into the program with the 66 ⅔ per cent we had representations from the small business community who indicated that this particular pay-out figure of 66 ⅔ per cent was, in fact, a disincentive to work. And that is where the majority of the jobs are created. And we listened to the small businessmen in this country, the Canadian Chamber of Commerce, the Canadian Manufacturers' Association, all of whom felt that this was an appropriate move.

M. Clermont: Oui, mais monsieur le ministre, c'est ma dernière remarque, vous avez énuméré un groupe de personnes très responsables. Avez-vous également pris en considération

[Translation]

réglé certains des problèmes administratifs que posait le programme de crédit d'impôt à l'emploi, ce qui n'était pas vraiment nécessaire en ce qui concerne la province de Québec, où le programme a remporté un grand succès. S'il avait remporté le même succès dans les autres provinces, nous aurions probablement dépassé notre cible. Ce sont là deux exemples.

Mr. Clermont: Mr. Minister, could you tell the Committee how these dollars have been distributed? What would the amount be for each province?

M. Cullen: Nous avons, pour le programme des crédits d'impôt à l'emploi, une ventilation par province, c'est pourquoi j'ai pu souligner que le programme était très efficace et très réussi dans la province de Québec, mais les autres provinces ne l'ont pas adopté.

Voulez-vous ajouter quelque chose, Jack?

M. Manion: Non.

Mr. Clermont: I do not believe it applies for repeaters in a region where the unemployment rate reaches 11.5 per cent or more.

M. Cullen: On dit dans l'article concernant les réitérants, que la définition de «réitérants» ne s'appliquera pas dans les régions où le taux de chômage est supérieur à 11.5 p. 100.

Mr. Clermont: Another question, Mr. Minister, in a press release this week, I do not know the exact date, you have announced new employment contribution rates, an increase of 10 per cent for the average salary and a possibility of maximum earnings. But if the bill is adopted as proposed, there will be a cut of 10 per cent. Mr. Minister, has there been an evaluation of the revenue loss resulting from this cut, for people receiving unemployment benefits, as the 10 per cent will apply to all those who are now already forced to obtain unemployment benefits because they are laid off, or sick.

M. Cullen: Oui, monsieur Clermont, j'ai déjà dit que le taux de prestations passerait de 66 et deux tiers p. 100 à 60 p. 100 pour le prestation que les bénéficiaires recevront en vertu du programme. C'est un des amendements prévus dans la loi.

Mr. Clermont: Did you take into account the impact of this revenue loss of 10 per cent for those who will be affected?

M. Cullen: Une des principales raisons du changement c'est que ce taux de 66 et deux tiers p. 100 prévu au programme n'encourageait pas les travailleurs; nous avons reçu des petites entreprises des instances à cet effet. C'est dans ce secteur de la petite entreprise que la majorité des emplois sont créés. Nous avons donc écouté les hommes d'affaires propriétaire de petites entreprises au pays, la Chambre de Commerce du Canada, l'Association des manufacturiers canadiens, qui étaient tous en faveur de la mesure.

Mr. Clermont: Yes, Mr. Minister, this will be my last comment, but you have mentioned a group of very responsible people. Did you also take into account representations from

[Texte]

les représentations qui pouvaient vous venir de groupes ou d'associations représentant les personnes qui recevaient ces prestations? Si je me rappelle bien vous disiez dans votre communiqué que s'il n'y avait pas de réduction de 10 p. 100, le maximum qu'une personne pourrait recevoir au premier janvier serait de \$170. Mais si le Parlement accepte vos amendements et coupe cela de 10 p. 100 au premier janvier, le maximum sera de \$159 au lieu de \$170. Est-ce que vous avez pris en considération les représentations aussi de ceux qui en bénéficient présentement pour différentes raisons: mise à pied, maladie, accouchement, etc.?

Mr. Cullen: Yes, we have been looking at and listening to all of the representations, Mr. Clermont. I indicated that on the maternity benefits aspect we were looking at that particular area as an area in which we might make some improvements or changes in the bill. Maybe Jack could give the figures.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I believe Mr. Clermont referred to the maximum weekly insurable earnings and the benefits under the act.

Mr. Clermont: Yes.

Mr. Manion: The release that you made earlier this week outlined the changes that would occur if Bill C-14 were not passed, and the rates that would apply if Bill C-14 is passed. And I will read from the document. It indicates that maximum weekly insurable earnings will rise by about 10 per cent from \$240 in 1978 to \$265 in 1979. Under the current Unemployment Insurance Act, the maximum U.I. benefit would increase from \$160 in 1978 to \$177 in 1979. The proposed changes to the Act now being considered by Parliament would set the benefit rate at 60 per cent. If a 60 per cent rate came into effect on January 1, 1979, the maximum weekly benefit in that year would be \$159 instead of the \$160 currently being paid.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Mr. Minister, Mr. Chairman, I would like some clarification from either Mr. Manion or Mr. Hodder relating to a question that I asked on the estimates, because we have to vote on them before December 5. You said then that you would have a regional breakdown of some of the pertinent statistics which you have given to Mr. Clermont today on a provincial level. When can I expect that for my riding, for example?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, we promised the other day to provide additional information on the two main amendments, with respect to repeaters and new entrants, by economic region, and we hope to have that information by the end of next week if our expectations go well.

Mr. Hogan: New entrants, re-entrants, and repeaters.

Mr. Hodder: And repeaters, right.

Mr. Hogan: Thank you.

Mr. Hodder: I must emphasize, Mr. Chairman, that the information can only be derived on the basis of the 48 economic regions; it cannot be derived at the constituency level.

[Traduction]

groups or associations representing the claimants? If I remember your press release, you said that if there were no cut by 10 per cent, the maximum a person could get on January 1 would be \$170. If Parliament accepts your amendments and a cut of 10 per cent by January 1, the maximum would be \$159 instead of \$170. Did you also take into account the representations of the claimants receiving benefits for different reasons: sickness, delivery of a baby, et cetera.

M. Cullen: Oui, nous avons étudié et écouté toutes les représentations. Au sujet des prestations de maternité, j'ai dit que nous examinions cette question qui pourrait faire l'objet d'améliorations ou de changements dans le projet de loi. Jack pourrait peut-être vous donner des chiffres.

M. Manion: Monsieur le président, M. Clermont a parlé, je crois, de la rémunération hebdomadaire maximale assurable et des prestations en vertu de la loi.

M. Clermont: C'est cela.

M. Manion: Votre communiqué de cette semaine soulignait les changements qui surviendraient si le projet de loi C-14 n'était pas adopté et les taux qui s'appliqueraient s'il l'était. Le document mentionne que la rémunération hebdomadaire maximale assurable augmentera d'environ 10 p. 100, de \$240 en 1978 à \$265 en 1979. En vertu de la Loi sur l'assurance-chômage actuelle, les prestations d'assurance-chômage maximales augmenteraient de \$160 en 1978 à \$177 en 1979. Les changements proposés à la loi que le Parlement étudie actuellement établiraient le taux de prestations à 60 p. 100. Si ce taux de 60 p. 100 était en vigueur le 1^{er} janvier 1979, les prestations hebdomadaires maximales en 1979 seraient de \$159 au lieu des \$160 payés actuellement.

Le vice-président: Je vous remercie.

Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le ministre, monsieur le président, j'aimerais que M. Manion ou M. Hodder apporte des précisions à ma question concernant le budget, car nous devons l'adopter avant le 5 décembre. Vous avez une ventilation, par région, des statistiques pertinentes; vous avez remis à M. Clermont aujourd'hui celles concernant sa province. Quand pourrais-je avoir celles de ma circonscription, par exemple?

M. Hodder: Monsieur le président, nous avons promis l'autre jour de fournir des renseignements additionnels, par région économique, sur les deux amendements principaux pour les réitérants et les nouveaux venus. Nous espérons avoir ces renseignements à la fin de la semaine prochaine, si tout va bien.

M. Hogan: Pour les nouveaux venus, ceux qui redeviennent membres et les réitérants.

M. Hodder: C'est cela, pour les réitérants.

M. Hogan: Je vous remercie.

M. Hodder: Monsieur le président, je le répète, ces renseignements ne peuvent être obtenus que sur la base des 48 régions économiques, et pas au niveau des circonscriptions.

[Text]

Mr. Hogan: Well, I threw in the constituency, but I realize that it has to be done at that level.

Mr. Hodder: Right. It will be the 48 regions.

Mr. Hogan: Okay.

What was the average benefit paid out last year in Nova Scotia through unemployment insurance? I know that the national benefit was \$110 or \$109; now it is going to \$99, nationally; but what was it in Nova Scotia, as an average?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the figures for Nova Scotia for 1977 show that the average weekly benefit was roughly \$94.

Mr. Hogan: Have you made a projection, on the assumption that all of the changes that are in this bill would go ahead, of what the average would be next year—or in 1979-80?

Mr. Hodder: No, I have no projection on that.

Mr. Hogan: So what you are really telling me with regard to the economic effect of this change as a stabilizing force in the economy of Nova Scotia, which has to be based upon what the average payout would be to workers, is that you really have not made a projection on the assumption that these changes would go through?

Mr. Manion: Mr. Chairman, a projection can be made if one makes certain assumptions about increases in wages based on the change in the maximum insurable earnings and the reduction from 66 3 per cent to 60 per cent. That can be made.

Mr. Hogan: Well, that is what I am asking.

Mr. Manion: We have not done this because forecasting wage rates and the progression of wage rates throughout the year is difficult, but it can be done.

Mr. Hogan: Not so difficult, now. It has been 6.6 per cent, on an average, for the last three quarters—6 per cent to 6.6 per cent—has it not?

Mr. Manion: It is not quite that simple, but we shall try to do it, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Well, I think that is terribly important, because like Mr. Clermont was pointing out, there is a tremendous negative side to this thing if you do not have actual job creation. I have said this many times to the Minister in the House regarding the jobs that are in place now, even if he has a new formula for Canada Works which he says is coming up, or whatever types of things, that we have no guarantee that these are going to help the people who are going to be hurt most by these changes, and of how they are going to be in effect in particular regions. That is why there is so much desperate uncertainty about this across the country.

I would not go so far as to say, like the CLC has said, that we should scrap it entirely, but I think there are very, very good reasons, based upon what I am reading and what I am hearing, for you to postpone this until the national unemployment level comes down to somewhere around 6 or 7 per cent rather than the 9 per cent that is projected for next year, because there is no possible way that this unemployment

[Translation]

M. Hogan: J'ai parlé de circonscription, mais je comprends très bien que cela doit être fait à l'autre niveau.

M. Hodder: Bien. Il s'agit donc de statistiques pour les 48 régions.

M. Hogan: Très bien.

Quelle a été la prestation moyenne d'assurance-chômage versée l'an dernier en Nouvelle-Écosse? Je sais que la prestation nationale était de \$110 ou \$109, elle baisse maintenant à \$99 pour l'ensemble du pays, mais quelle était-elle en Nouvelle-Écosse?

M. Hodder: Monsieur le président, nos chiffres pour la Nouvelle-Écosse indiquent que la prestation hebdomadaire moyenne en 1977 était d'environ \$94.

M. Hogan: Avez-vous fait des projections, en supposant que tous les changements du projet de loi seront adoptés, de ce que sera la moyenne l'an prochain, en 1979-1980?

M. Hodder: Non je n'en ai pas.

M. Hogan: Vous me dites, au sujet des effets économiques de ces changements comme force stabilisante de l'économie en Nouvelle-Écosse, qui doit se fonder sur la somme moyenne payée aux travailleurs, que vous n'avez pas vraiment fait de projections de ce qui arriverait si ces changements étaient adoptés?

M. Manion: Monsieur le président, on peut faire des projections en supposant que les augmentations de salaire sont fondées sur un changement de la rémunération assurable maximale et la réduction du taux de 66⅓ à 60 p. 100. Cela peut être fait.

M. Hogan: C'est ce que je vous demande.

M. Manion: Nous ne l'avons pas fait, parce que les taux de salaire prévus et la progression des taux de salaire pendant l'année sont difficiles à établir, mais cela peut être fait.

M. Hogan: Ce n'est pas si difficile maintenant. L'augmentation a été en moyenne de 6.6 p. 100 pendant les trois derniers trimestres, de 6 à 6.6 p. 100, n'est-ce pas?

M. Manion: Ce n'est pas aussi simple, mais nous allons essayer, monsieur Hogan.

M. Hogan: C'est terriblement important car, comme M. Clermont le soulignait, il y a un aspect négatif à cette question si vous ne créez pas vraiment d'emplois. Je l'ai dit à plusieurs reprises au ministre à la Chambre, pour les emplois qui existent actuellement, même s'il présente bientôt une nouvelle formule pour le programme Canada au travail, ou autre chose, nous n'avons pas de garantie que cela pourrait aider les gens les plus touchés par ce changement. Nous ne savons pas non plus comment cela sera mis en vigueur dans chaque région. C'est aussi la raison du climat d'incertitude au pays.

Je n'irai pas jusqu'à dire, comme le Congrès du travail du Canada, qu'il faut tout mettre au rancart, mais j'ai de très, très bonnes raisons, d'après ce que je lis et j'entends, pour que vous retardiez ce projet de loi jusqu'à ce que le niveau de chômage national descende à 6 ou 7 p. 100 plutôt qu'à 9 p. 100 projeté pour l'an prochain. Les paiements d'assurance-chô-

[Texte]

insurance payout can be any more than 1 per cent of the total rate of unemployment.

• 1745

The problem of unemployment in this country is due to a deficiency of growth in the national economy which is caused by the failure of the monetary, fiscal and exchange policies of this government, and the victims of unemployed should not be hit at this time in such a hard, hard way. They have been hit twice now in the past. There are ways that probably the thing can be tightened up, I think. For example, give me your definition of a repeater, for clarification of your information on page 3. For instance, if a worker was laid off for two months and then returned to work for a short period of time and was laid off again, would he be a repeater and thereby excluded in an area with unemployment under 11.5 per cent?

Mr. Rodriguez: That is the difference between a repeater and a renewal claim.

Mr. Hogan: Yes, that is what the question is, what the difference is between a repeater and a renewal claim. I have given you an example. If a worker was laid off for two months and then returned to work for a short period of time and then was laid off again, which happens often in seasonal industry not only in Cape Breton but in Newfoundland, would he be a repeater and thereby excluded in an area with unemployment under 11.5 per cent or over?

Mr. Manion: Mr. Chairman, the proposed provisions on both repeaters and new entrants are very complex when one looks at the draft bill. There is a simple explanation of how both of them would work together. And there is a document that we would like to make available to the Committee, but it does take a few minutes to go through it. The Committee might prefer to have this at another meeting. It would take about 20 minutes to get through, and I am afraid it would just confuse the members if we tried to do it in a piecemeal fashion. It is very complex and we think it would be helpful, but it would take about 15 minutes.

Mr. Hogan: If it is complex to you, Mr. Manion, and your people...

Mr. Manion: It is very simple if we can go through the explanation and the bit of paper that we have

Mr. Hogan: Yes, I know. I take your remark and I am ready to wait, and I think if we are getting better clarification in that way then that is fair enough and that is the way to proceed. But I tell you that your people in the offices and so on are more confused than the M.P.s. So can you imagine what the poor unemployed are going to feel? They are going to be cut off this type of thing. I do not want to turn this into a political meeting but there is no way, even if this is going to hurt or make for a substantial attachment, as the Minister hopes, positively by the use of job creation for young people entering into the labour force, but it seems to me that what you are going to do is just make the statistical unemployment rate look better in the country—because if these people, as you know, are not actively seeking work they are not Canada's unemployed. If they are going to have to fulfill the requirements

[Traduction]

mage ne peuvent vraiment augmenter de plus de 1 p. 100 du taux de chômage total.

Le chômage au pays provient du fait que l'économie nationale ne progresse pas à cause des politiques monétaires, fiscales et d'échange du gouvernement. Les victimes du chômage ne devraient pas subir ce dur coup à ce moment-ci. Ils ont déjà été frappés à deux reprises par le passé. Il y a peut-être des façons de resserrer un peu la situation. Ainsi, par exemple, donnez-moi une définition du réitérant pour préciser un peu ce que vous dites à la page 3. Si un travailleur est mis à pied pour deux mois, qu'il retourne au travail pendant une courte période et de nouveau est mis à pied. Serait-il considéré comme étant un réitérant et, par conséquent, exclu dans une région où le chômage est inférieur à 11.5 p. 100?

M. Rodriguez: C'est la différence qui existe entre le réitérant et la prestation de renouvellement.

M. Hogan: C'est cela la question, quelle est la différence? Je vous ai donné un exemple, si un travailleur est mis à pied pendant deux mois, qu'il retourne au travail pendant un court laps de temps pour être de nouveau mis à pied, comme cela se fait souvent dans l'industrie saisonnière non seulement au Cape Breton mais également à Terre-Neuve, serait-il considéré comme réitérant et exclu, par conséquent, dans une région où le chômage est inférieur à 11.5 p. 100?

M. Manion: Monsieur le président, on se rend compte à la lecture du projet de loi que les dispositions prévues pour les réitérants et les nouveaux venus sont très complexes. Il y a une explication simple sur la façon dont les deux pourraient fonctionner ensemble. Il y a également un document que nous pourrions remettre aux membres du comité mais la lecture prend quelques minutes. Vous préférez peut-être l'avoir à une autre réunion. Il faudrait, je crois, 20 minutes pour le lire et j'ai bien peur qu'une consultation partielle ne ferait que jeter de la confusion. Le document est complexe, pourrait vous aider, mais il vous faudrait 15 minutes environ.

M. Hogan: S'il est complexe pour vous, monsieur Manion, et vos gens...

M. Manion: C'est très simple si nous pouvons vous fournir l'explication et le document que nous avons.

M. Hogan: Je sais. J'apprécie vos commentaires et je suis disposé à attendre. Si nous obtenons des précisions, ce sera très bien, c'est la façon de procéder. Mais je crois que votre personnel dans vos bureaux est plus mêlé que ne le sont les députés. Pouvez-vous vous imaginer comment les pauvres chômeurs se sentiraient? Ces nouvelles dispositions vont les éliminer. Je ne voudrais pas que cette réunion tourne en séance politique, mais il n'y a pas d'autre moyen même si cela fait mal. Le ministre espère pouvoir de cette façon créer des emplois pour les jeunes qui arrivent dans la population active, mais j'ai l'impression que tout ce que vous faites c'est que le taux de chômage semblera meilleur au pays, car ces personnes comme vous le savez ne cherchent pas vraiment activement du travail, elles ne font pas partie des chômeurs du Canada. Si elles doivent remplir les exigences que vous leur imposez

[Text]

that you are asking for now, what you are doing is cutting them off from the officially unemployed but they are still real unemployed. That has been a problem in the Canadian economy the last four years and it is going to increase, in my opinion, under this legislation.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hogan. I would like to thank Mr. Manion, Mr. Hodder and Mr. Cullen.

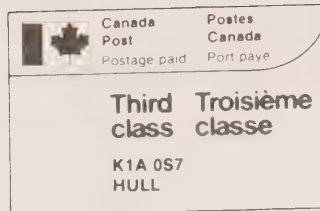
We will adjourn until tomorrow, November 23 at 9.30 a.m.

[Translation]

maintenant, pour les enlever des rangs des personnes officiellement en chômage, elles sont quand même toujours en chômage. C'est un problème qu'a connu l'économie canadienne au cours des quatre dernières années, ce problème va empirer, à mon avis, à cause de cette loi.

Le vice-président: Merci, monsieur Hogan. Je désire également remercier M. Manion, M. Hodder et M. Cullen.

La séance est levée jusqu'à 9 h 30 demain, le 23 novembre.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister/Chairman;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et Planification.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 6

Thursday, November 23, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 6

Le jeudi 23 novembre 1978

Président: M. Raymond Savard

Government
Publications

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage

Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and Immigration

Mr. Frank Maine,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

M. Frank Maine,
Secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi
et de l'Immigration

WITNESSES:

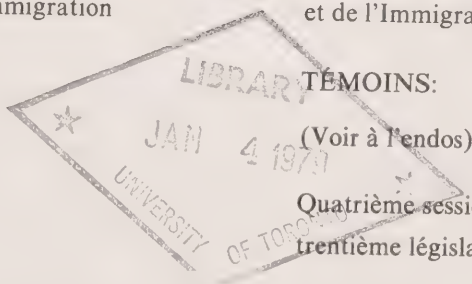
(See back cover)

Fourth Session of the
thirtieth Parliament, 1978

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la
trentième législature, 1978



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard
Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Baker	Clermont
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Dionne
Caccia	(<i>Kamouraska</i>)
Clarke	Epp
(<i>Vancouver</i>)	Fraser
<i>Quadra</i>)	Gendron

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard
Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

Hogan	Rompkey
La Salle	Rooney
Maine	Smith
McCrossan	(<i>Churchill</i>)
McGrath	Yanakis—(20)
McRae	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 22, 1978:

Mr. Rooney replaced Mrs. Appolloni.

On Thursday, November 23, 1978:

Mr. Rompkey replaced Mr. Clermont;
Mr. Lachance replaced Mr. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);
Mr. Dawson replaced Mr. Yanakis;
Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan;
Mr. Clermont replaced Mr. Lachance;
Mr. Hogan replaced Mr. Rodriguez;
Mr. Yanakis replaced Mr. Dawson;
Mr. Baker (*Gander-Twillingate*) replaced Mr. Railton;
Mr. McRae replaced Mr. Corbin.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 22 novembre 1978:

M. Rooney remplace M^{me} Appolloni;

Le jeudi 23 novembre 1978:

M. Rompkey remplace M. Clermont;
M. Lachance remplace M. Gauthier (*Ottawa-Vanier*);
M. Dawson remplace M. Yanakis;
M. Rodriguez remplace M. Hogan;
M. Clermont remplace M. Lachance;
M. Hogan remplace M. Rodriguez;
M. Yanakis remplace M. Dawson;
M. Baker (*Gander-Twillingate*) remplace M. Railton;
M. McRae remplace M. Corbin.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 23, 1978
(10)

[ext]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:50 o'clock a.m.

Members of the Committee: Messrs. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Corbin, Dawson, Hogan, Lee, Maine, McCrossan, McGrath, Railton, Rodriguez, Rompkey, Rooney and Savard.

Other Member present: Mr. Faour.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman and Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

The Chair having been vacated, the Clerk presided over the election of a Chairman.

Mr. Maine moved,—That Mr. Savard do take the Chair of this Committee as Chairman.

The question being put on the motion, it was agreed to.

On motion of Mr. Corbin, Mr. Lee was elected Vice-Chairman of the Committee.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Tuesday, November 7, 1978, the Chairman authorized that a letter from the Canadian Human Rights Commissioner to the Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration be printed as an appendix to his day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LMI-1"*.)

At 11:40 o'clock a.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON MEETING

(11)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:37 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Epp, Hogan, La Salle, Maine, McCrossan, McRae, Rompkey, Savard and Yanakis.

Appearing: Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman and Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 NOVEMBRE 1978
(10)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 50.

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Corbin, Dawson, Hogan, Lee, Maine, McCrossan, McGrath, Railton, Rodriguez, Rompkey, Rooney et Savard.

Autre député présent: M. Faour.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et Planification.

Le fauteuil présidentiel étant vacant, le greffier préside à l'élection d'un président.

M. Maine propose,—Que M. Savard soit nommé président du Comité.

La motion, mise aux voix, est adoptée.

Sur motion de M. Corbin, M. Lee est élu vice-président du Comité.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 7 novembre 1978, le président autorise qu'une lettre du président de la Commission canadienne des droits de la personne adressée à l'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «LMI-1»*.)

A 11 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(11)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Epp, Hogan, La Salle, Maine, McCrossan, McRae, Rompkey, Savard et Yanakis.

Comparait: M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations.

The Chairman presented the Fourth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met this morning, November 23, 1978 and agreed to make the following recommendations:

1.—That the following schedule of meetings be agreed to:

MONDAY, November 27, 1978—

8:00 to 9:00 p.m.—Bill C-14

Witness: National Action Committee on the Status of Women

9:00 to 10:00 p.m.—Bill C-14

Witness: Canadian Council on Social Development

TUESDAY, November 28, 1978—

9:30 a.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

11:00 a.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

3:30 p.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

8:00 p.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

WEDNESDAY, November 29, 1978—

3:30 p.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79: Vote 15a under LABOUR

Witness: Mr. J. H. Currie from Canadian Centre for Occupational Health and Safety

THURSDAY, November 30, 1978—

9:30 and 11:00 a.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

or

Representative from Provincial Welfare Ministers

3:30 p.m.—Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

Witness: Canada Employment and Immigration Commission

8:00 to 9:00 p.m.—Bill C-14

Witness: People's Commission on Unemployment

9:00 to 10:00 p.m.—Bill C-14

Witness: Canada Federation of Independent Business

Le président présente le Quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure qui se lit comme suit:

Votre sous-comité s'est réuni ce matin, 23 novembre 1978, et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1.—Que le calendrier suivant des séances soit adopté:

LE LUNDI 27 novembre 1978—

20 heures à 21 heures—Bill C-14

Témoin: Comité national d'action sur la situation de la femme

21 heures à 22 heures—Bill C-14

Témoin: Conseil canadien de développement social

LE MARDI 28 novembre 1978—

9 h 30—Bill C-14

Témoin: La Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

11 heures—Budget supplémentaire (A) 1978-1979: Crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

15 h 30—Bill C-14

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

20 heures—Bill C-14

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

LE MERCREDI 29 novembre 1978—

15 h 30—Budget supplémentaire (A) 1978-1979: Crédit 15a sous la rubrique TRAVAIL

Témoin: M. J. H. Currie, du Centre canadien de l'hygiène et de la sécurité au travail

LE JEUDI 30 novembre 1978—

9 h 30 à 11 heures—Bill C-14

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

ou

Représentant des ministres provinciaux du Bien-être

15 h 30—Budget supplémentaire (A) 1978-1979: Crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

20 heures à 21 heures—Bill C-14

Témoin: People's Commission on Unemployment

21 heures à 22 heures—Bill C-14

Témoin: Fédération canadienne des entreprises indépendantes

FRIDAY, December 1st, 1978—

9:30 a.m.—Bill C-14

Witness: Canada Employment and Immigration Commission
or

Representative from Provincial Welfare Ministers

2.—That all other organizations be invited to submit their briefs and advised that they will not be required to appear.

3.—That reasonable travelling and living expenses be paid to the People's Commission on Unemployment for their appearance on Bill C-14.

After debate, on motion of Mr. Clermont, the Fourth Report was concurred in.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings Wednesday, November 15, 1978, Issue No. 1.*)

The Committee resumed consideration of Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

Mr. Maine made a statement and with the witnesses answered questions.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING
(12)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:10 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillington*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Epp, Maine, McRae and Savard.

Other Members present: Messrs. Faour and Rodriguez.

Witnesses: From *The Canadian Manufacturers' Association*: Mr. Frank Burnett, Vice-President, Employee Relations; Mr. Peter S. Doyle, Manager, Industrial Relations and Social Affairs Department. From *Canadian Construction Association*: Mr. G. Durocher, Vice-President; Mr. Barry Gander, Public Affairs Director; Mr. Russell Scrim, Chairman.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

in Clause 1

Mr. Burnett made a statement and with Mr. Doyle, answered questions.

Mr. Durocher made a statement and with Messrs. Gander and Scrim answered questions.

At 10:40 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

LE VENDREDI 1^{er} décembre 1978—

9 h 30—Bill C-14

Témoin: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada

ou

Représentant des ministres provinciaux du Bien-être

2.—Que tous les autres organismes soient invités à soumettre leur mémoire et soient informés qu'ils ne sont pas tenus de comparaître.

3.—Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés aux représentants de la People's Commission on Unemployment pour leur comparution au sujet du bill C-14.

Après débat, et sur motion de M. Clermont, le Quatrième rapport est adopté.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mercredi 15 novembre 1978, fascicule n° 1.*)

Le Comité reprend l'étude des crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

M. Maine fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR
(12)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 10 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillington*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Clermont, Epp, Maine, McRae et Savard.

Autres députés présents: MM. Faour et Rodriguez.

Témoins: De *l'Association des Manufacturiers canadiens*: M. Frank Burnett, vice-président, Relations avec les employés; M. Peter S. Doyle, directeur, Service des relations de travail et des affaires sociales. De *la Canadian Construction Association*: M. G. Durocher, vice-président; M. Barry Gander, directeur des affaires publiques; M. Russell Scrim, président.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

M. Burnett fait une déclaration puis, avec M. Doyle, répond aux questions.

M. Durocher fait une déclaration puis, avec MM. Gander et Scrim, répond aux questions.

A 22 h 40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 23, 1978

• 0951

[Text]

The Clerk of the Committee: Honourable members, since the Chairman, Mrs. Appolloni, is no longer a member, your first item of business is to elect a Chairman. I am ready to receive motions to that effect.

Mr. Maine.

Mr. Maine: I would like to propose the name of Mr. Savard as Chairman of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration.

The Clerk: So, Mr. Maine has moved:

That Mr. Savard do take the Chair of this Committee as Chairman.

Motion agreed to.

The Clerk: I invite Mr. Savard to take the Chair.

Le président: Je vous remercie, messieurs, de la confiance que vous m'accordez en m'élisant président.

Alors, comme je ne peux plus être vice-président, je demanderais, à ce moment-ci, une motion pour élire un vice-président.

M. Corbin: Il me fait plaisir de proposer le député Art Lee à la vice-présidence de ce comité.

Le président: M. Art Lee. Est-ce qu'il y a d'autres nominations? La motion est-elle adoptée?

Des voix: D'accord.

Le président: Félicitations monsieur Lee.

Le comité poursuit l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, selon l'ordre de renvoi du vendredi 10 novembre 1978. Au sujet de l'article 1, comparait devant le comité l'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Les témoins seront des membres de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Quelqu'un veut-il poser des questions?

Mr. McCrossan, 10 minutes.

Hon. Bud Cullen (Minister of Employment and Immigration): On a point of order, Mr. Chairman, yesterday I think it was Mr. Hogan who asked us to provide an explanation of the various classifications, repeaters, things of that nature. We had undertaken to do that today. Now, we are in your hands. We are quite prepared to go ahead with that to meet the request that you made yesterday, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: I recall what I said yesterday, Mr. Minister. I did not check the Minutes. I do not think they came yet but what I was concerned about was getting the regional information that I had asked for in two weeks, and Mr. Hodder or Mr. Manion answered me and said that they would have that on the 48-region basis. I had mentioned constituency. Mr. Manion said that cannot be done and, of course, I had made a mistake there.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 23 novembre 1978

[Translation]

Le greffier du Comité: Messieurs, M^{me} Appolloni n'étant plus membre de notre Comité, notre première tâche consistera à élire un nouveau président. Je suis prêt à recevoir les motions à cet égard.

Monsieur Maine, vous avez la parole.

M. Maine: J'aimerais proposer la candidature de M. Savard au poste de président du Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Le greffier: M. Maine a proposé:

Que M. Savard soit élu président du Comité.

La motion est adoptée.

Le greffier: Permettez-moi d'inviter M. Savard à venir occuper le siège réservé au président.

The Chairman: Thank you, gentlemen, for the confidence you showed me in electing me as your Chairman.

As I can no longer be your Vice-Chairman, I am ready to receive motions regarding the election of a Vice-Chairman.

Mr. Corbin: I would like to propose the name of Mr. Art Lee as Vice-Chairman of our Committee.

The Chairman: Mr. Art Lee. Any other names? Agreed?

Some hon. members: Agreed.

The Chairman: Congratulations, Mr. Lee.

We will now proceed with the consideration of our order of reference of Friday, November 10, 1978, namely Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971. On Section 1, we are receiving here today the Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration. Our witnesses will be members from the Canada Employment and Immigration Commission.

Any questions?

Monsieur McCrossan, vous avez 10 minutes.

L'hon. Bud Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, permettez-moi de faire un rappel au Règlement. Hier, M. Hogan nous a demandé de fournir des explications à propos des diverses classes, des chômeurs récurrents et ainsi de suite. Monsieur Hogan, nous sommes prêts aujourd'hui à vous donner satisfaction.

M. Hogan: Monsieur le ministre, ce que je souhaite surtout ce sont les renseignements concernant les régions que j'ai demandés il y a deux semaines. M. Hodder ou M. Manion m'avait dit qu'ils auraient ces précisions pour les 48 régions. Quand j'ai parlé des circonscriptions, M. Manion m'a déclaré qu'il ne pouvait me donner des renseignements par circonscription et, bien sûr, j'avais fait une erreur à ce propos.

[Texte]

Mr. Cullen: We know you asked for that, Mr. Hogan, but you also asked about just what is a repeater.

Mr. Hogan: Oh, yes. Oh, yes.

Mr. Cullen: We had undertaken that we would provide that explanation today if that was your wish. I am in the hands of the Committee but Mr. St-Laurent is here today to do that if that is your wish.

Mr. Hogan: I had a specific question on that which I will repeat. It is to clarify the definition of repeater, and I am using an example, Mr. Manion, Mr. Minister. Your information paper three. I was asking, for instance, if a worker was laid off for two months and then returned to work for a short period of time and was laid off again, would he or she be a repeater and thereby excluded in an area with unemployment over or under 11.5 per cent?

• 0955

The Chairman: Mr. Hogan I had recognized Mr. McCrossan. When we have the document in hand, you will be able to speak. Mr. McCrossan.

Mr. Hogan: I thought the Minister was asking me . . .

Mr. Cullen: As I say, I am in the hands of the Committee. If they want the explanation that they asked for yesterday we are prepared to give it, but if they want to go on to questioning I am prepared to do that.

The Chairman: Okay, Mr. McCrossan. Do you mind, Mr. Hogan?

Mr. Hogan: Mr. Chairman, excuse me. If we get the Minister for clarification. The Minister asked me to bring this up again and I just brought it up. If he has it in writing, it is just as good and we can go on with the questioning as long as I get the answer to the thing.

The Chairman: We will return to Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you very much. I am really confused, I guess, about the motives behind these changes. In the press articles which were appearing in early September when you were describing the changes, the headlines and things like that were about cracking down on abuse, a crackdown on the UIC, that sort of thing, but when I read the Minister's statement in the House of Commons, he did not mention cracking down on abuse at all; he mentioned cutbacks in the programs. I wonder what the thrust is behind these amendments?

Mr. Cullen: I think Mr. McCrossan, you may have found press comments to that affect but not Cullen comments. I have indicated that the vast majority of people who participate in the unemployment insurance program do so well within their rights. They do not perpetrate fraud on the system. There was a very small minority who in fact cheated. I did indicate that what we were endeavouring to do is to follow the lead of some of the questions that have been put to us; namely, to remove some of the disincentives to work. The feeling, particularly by the small business community was that 66 2/3 per cent of the insurable earnings was too high and that that figure should be dropped. We had suggestions that it be dropped as far as 50 per cent where it was at one time.

[Traduction]

M. Cullen: Oui, monsieur Hogan, nous le savons, mais vous avez demandé également que l'on vous définisse l'expression «chômeur récurrent ou réitérant».

M. Hogan: C'est exact.

M. Cullen: Nous sommes prêts à vous donner satisfaction. M. St-Laurent pourrait vous répondre à ce propos si vous le désirez.

M. Hogan: J'avais effectivement posé une question précise à propos de la définition de l'expression «chômeur récurrent» et, monsieur Manion, monsieur le ministre, je me fonderai sur un exemple. Je veux parler de votre document d'information numéro 3. Par exemple, un travailleur se trouve licencié, il retrouve un emploi deux mois plus tard qu'il occupe pendant une courte période et il est à nouveau licencié. Serait-il considéré comme chômeur récurrent donc comme n'ayant pas droit aux prestations que le taux de chômage soit supérieur ou inférieur à 11.5 p. 100.

Le président: Monsieur Hogan, j'ai donné la parole à M. McCrossan. Je vous donnerai la parole quand nous aurons le document en main. Monsieur McCrossan, c'est à vous.

M. Hogan: Je pensais que le ministre me demandait . . .

M. Cullen: Si on souhaite les explications demandées, nous sommes prêts à les donner, mais si on préfère poser des questions, nous sommes prêts à y répondre.

Le président: Très bien, monsieur McCrossan. Monsieur Hogan, s'il vous plaît.

M. Hogan: Monsieur le président, excusez-moi. Le ministre m'a demandé de soulever le problème à nouveau. S'il a la réponse par écrit, nous pouvons poursuivre les questions.

Le président: La parole est donc à M. McCrossan.

M. McCrossan: Merci beaucoup. Je ne comprends pas très bien les raisons de ces modifications. Début septembre, les journaux déclaraient à propos de ces modifications que l'on voulait mettre un terme aux abus, prendre des mesures strictes à l'égard de la Commission de l'assurance-chômage et ainsi de suite. Dans sa déclaration devant la Chambre des communes, le ministre ne dit absolument pas que l'on cherche à éliminer les abus, mais il parle de restrictions au programme. J'aimerais savoir quelles sont les raisons de ces modifications.

M. Cullen: Monsieur McCrossan, c'est peut-être ce que disaient les articles des journaux, mais ce n'est pas ce que j'ai dit. En ce qui concerne le programme d'assurance-chômage, j'ai dit que seule une infime minorité d'invidus se livraient à des abus. J'ai indiqué que nous nous efforçons d'éliminer les éléments qui pourraient dissuader de chercher un emploi. Les dirigeants de petites entreprises estimaient que ce chiffre de 66 2/3 p. 100 des revenus assurables étaient trop élevé et qu'il fallait le ramener au niveau de 50 p. 100 où il s'était déjà trouvé précédemment.

[Text]

I also indicated that we were trying to build some equity in the system with the minimum insurable earnings where domestics, for example, at or below the minimum wage had to work a long period of time in order to qualify whereas those who were making substantially higher amounts of money should qualify for UI on a quicker basis.

The third area that we were talked about was the anomaly of the labour force extended phase where that, in effect, should be shared by government, employer and employee, so we were correcting an anomaly. That hardly meant to cut back on abuses.

We did indicate that for new entrants we were going to make it more difficult to qualify in the first instance. Once they had qualified, of course, then they would go by the rule. So I do not think that you will find in any statement that I have made in September, directly quoting me, that I was talking about checking or cracking down on abuses. I think it is fair to say that there was a lot of press comment to that effect.

Some people interpret abuse as someone who uses the plan as it now is. They have the right to use it. They have worked 10 weeks; they get laid off and they draw unemployment insurance. Some people talk about that as an abuse, but some of those people are using that plan properly and in some cases it might be an abuse.

Mr. McCrossan: That was my interpretation of your remarks; that you were not cracking down on the abuse. When you tabled this public opinion survey yesterday, I think it indicated that a very high proportion of people do think there is a lot of abuse in the plan.

Mr. Cullen: Right.

Mr. McCrossan: Certainly my experience in talking with my constituents is that the reason they believe that, is because they know someone who has abused it. Literally everybody knows someone and yet the modifications that you are bringing in do not seem to be cutting down on the abuse. Is that your view?

Mr. Cullen: As I said, one has to define their terms. People think that it is an abuse for an individual to work 10 weeks, pay the unemployment insurance premium and then draw benefits.

Mr. McCrossan: I am not talking about that sort of thing. I am talking about collecting when they are already taking a job somewhere.

Mr. Cullen: Yes.

Mr. McCrossan: That is fraud.

Mr. Cullen: Well then, that is abuse. That is a clear definition of abuse.

Mr. McCrossan: Or collecting while they are not looking for work at all.

Mr. Cullen: Yes, that is right.

[Translation]

J'ai également indiqué que nous essayons de faire régner une certaine justice dans le système en matière de revenu assurable minimum. En effet, les employés de maison qui reçoivent le salaire minimum ou moins doivent travailler plus longtemps pour avoir droit aux prestations alors que ceux dont les salaires sont plus élevés peuvent bénéficier du programme d'assurance-chômage tout en ayant effectué un nombre d'heures de travail moins important.

On a également parlé de certaines anomalies en ce qui concerne les prolongations et, à cet égard, il convient tant au gouvernement qu'aux employeurs et aux employés de déployer des efforts.

Nous avons indiqués que des mesures plus strictes seraient prises à l'égard des nouveaux demandeurs d'emploi. Une fois que ceux-ci sont admissibles au programme, ils doivent respecter la réglementation. Par conséquent, je n'ai jamais parlé en septembre de restrictions ou d'élimination des abus. Certes, il y a eu beaucoup d'articles de journaux à ce propos.

Pour certains, les abus consistent à utiliser les dispositions du programme dans son état actuel. On a le droit de les utiliser. Ceux qui se trouvent licenciés après avoir travaillé dix semaines ont droit aux prestations d'assurance-chômage. Pour certains, il y a abus; certains peuvent effectivement profiter de la situation.

M. McCrossan: J'avais bien cru comprendre que vous ne cherchiez pas à limiter les abus. Le sondage d'opinion que vous avez déposé hier semble indiquer qu'un grand nombre de gens estiment qu'il y a des abus.

M. McCullen: C'est exact.

M. McCrossan: J'ai parlé de cette question avec mes électeurs et il se trouve que si l'on nourrit cette opinion, c'est que l'on connaît des individus qui ont profité du système. Chacun sait qu'il en est ainsi et pourtant ces modifications ne semblent pas limiter les abus, n'est-ce-pas?

M. Cullen: Comme je l'ai dit, pour certains, le fait de travailler dix semaines, de cotiser au programme d'assurance-chômage et de bénéficier des prestations constitue un abus.

M. McCrossan: Je ne parle pas de cela. Je parle de ceux qui reçoivent des prestations tout en ayant un emploi.

M. Cullen: Oui.

M. McCrossan: C'est de la fraude.

M. Cullen: Donc, c'est un abus. Voilà une définition parfaite de l'abus.

M. McCrossan: Il en va de même quand on reçoit les prestations d'assurance-chômage et que l'on ne cherche pas d'emploi.

M. Cullen: C'est exact.

[Texte]

Mr. McCrossan: That is what the public think of as abuse. I do not think the public really thinks of anyone who is collecting as an abuser.

Mr. Cullen: No, it is legitimate.

Mr. McCrossan: I found it very difficult to see where the abuse is. If I could just take a couple of the assumptions in this yellow document here. You assume that 30 per cent of the repeaters will be able to obtain the additional weeks of coverage in order to qualify for the benefits. Is that 30 per cent, then, your estimate of the abusers who are selecting against the plan now who will just choose to work longer?

• 1000

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister, Canada Employment and Immigration Commission): No, Mr. Chairman, the 30 per cent is an assumption based on the experience of the Commission. These are people who, in the absence of eligibility for UI, may decide to alter either their job search methods or alter the level of wage expectation or the precise occupational expectation.

The unemployment insurance system, as it is written into the law, does allow the unemployed individual to be a bit choosy. The law provides that, and it is the feeling of the Commission that a significant number of people exercise that prerogative.

There will be an incentive, if the amendments are passed, to the individual to look harder, perhaps spread his search geographically, look at other occupations, alternative occupations, and perhaps lower his wage expectations.

Mr. McCrossan: When I was talking about abuse there, I noticed that both of you were nodding your heads, agreeing that there is abuse in the plan. A number of estimates have been made as to what level of additional unemployment is caused by the plan itself and these estimates tend to range between one and one-and-a-half per cent of the working population. Is that a reasonable estimate?

Mr. Manion: Mr. Chairman, there have been a lot of estimates but unfortunately a lot of the estimates that are published give only one half of the story. I believe the researchers have indicated that, on the one side, the UI program, because it does give people options, probably increases the measured unemployment rate. On the other hand, the UI program, because it puts a lot of purchasing power out there, has an employment generating effect and one really has to look at both sides—unfortunately.

Mr. McCrossan: Any other type of tax cuts would do the same job, though.

Mr. Manion: No, but I mean if one looks only at the program, both aspects should be taken into account.

There have been studies on this that have been published. Mr. Hodder, would you identify them?

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, what Mr. Manion says is certainly true. I think that all the researchers, including ourselves,

[Traduction]

M. McCrossan: C'est ce qui pour le public, constitue un abus. Je ne pense pas que, pour le public, ceux qui reçoivent les prestations abusent du système.

M. Cullen: Non, il s'agit de quelque chose de légitime.

M. McCrossan: Je vois mal où est l'abus. Permettez-moi de faire allusion à ce document jaune. Vous supposez que 30 p. 100 des chômeurs récurrents seront en mesure de travailler pendant le nombre de semaines supplémentaires de façon à avoir droit aux prestations. Donc, vous estimez que ces 30 p. 100 sont des gens qui abusent du système vont maintenant tout simplement décider de travailler plus longtemps?

M. J. L. Manion (sous-ministre, Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration): Non, monsieur le président. Ce chiffre de 30 p. 100 est basé sur l'expérience de la Commission. Il s'agit de personnes qui, n'étant pas admissibles à l'assurance-chômage, décideront peut-être soit de modifier leur méthode de recherche d'emploi soit de modifier leurs prétentions salariales ou encore le secteur précis dans lequel elles espèrent trouver un emploi.

Le régime d'assurance-chômage, tel qu'il est légiféré, autorise le chômeur à se montrer un peu difficile. C'est prévu dans la loi et la Commission estime qu'un nombre important de personnes usent de cette prerogative.

Il y aura donc une incitation grâce à ces amendments. L'individu sera encouragé à chercher davantage, peut-être à chercher un peu ailleurs, dans d'autres secteurs, d'autres emplois, et peut-être également à diminuer un peu ses prétentions salariales.

M. McCrossan: Quand je parlais d'abus, vous avez tous les deux hoché la tête signifiant qu'on abusait en effet du régime. On a essayé de calculer combien le chômage était aggravé par le régime lui-même et on est arrivé à des pourcentage allant de 1 à 1½ p. 100 de la population active. Ces chiffres vous semblent-ils exacts?

M. Manion: Monsieur le président, on a calculé des tas de choses, mais malheureusement nombre des calculs publiés ne présentent qu'une partie de la question. Je crois que les chercheurs ont en effet indiqué que d'un côté le programme d'assurance-chômage, puisqu'il donne diverses possibilités aux intéressés, accroît probablement le taux de chômage. D'un autre côté, ce programme, puisqu'il crée beaucoup de pouvoir d'achat, crée des emplois si bien qu'il faut toujours envisager ces deux éléments... malheureusement.

M. McCrossan: Tout autre type de dégrèvement fiscal amènerait le même résultat toutefois.

M. Manion: Ce que je veux dire, c'est que si l'on envisage simplement le programme, il faut tenir compte de ces deux aspects.

Des études ont été entreprises et publiées à ce sujet. Monsieur Hodder, voulez-vous nous en donner les titres?

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification, Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration): Monsieur le président, M. Manion a tout à fait raison. Je crois que tous les chercheurs, et nous-mêmes, qui

[Text]

who have examined the UI program—and some of the findings that we came across were put in a comprehensive review a couple of years ago, and there were others such as Green and Cousineau, and Economic Council studies—have indicated that there is some effect on the measured unemployment rate, and in fact the rate has gone all the way from half a percentage point to one-and-a-half percentage points. Perhaps there is a clustering of opinion around about one per cent or somewhat less. But, as Mr. Manion points out, that is only looking at the supply side of labour, that is to say the number of people who stay longer out of the active labour force as a result of their eligibility for UI.

I think it is fair to say that the maintenance of total demand within the economy as a result of the paying out of benefits is a legitimate thing to look at terms of the total impact of the unemployment insurance program on the economy; and the studies that we did in the comprehensive review indicated quite clearly that if one examines the total impact, looking at the maintenance of demand as a result of payments as well as the negative effects of withholding labour, there was no discernible net increase in measureable unemployment as a result of the UI program—or I should be more specific and say, as a result of the changes in the 1971 legislation. It is much more difficult to get at the total income.

In answer to your question, I know that that particular position has been questioned by a number of academics, both in Canada and in the United States. You are quite right in saying that there are other ways of spending money that could help to compensate for the withdrawal of labour.

The fact of the matter is, however, particularly in periods of high unemployment, that there is, to my knowledge, no other program which is so rapidly dispersing or so automatic in terms of its economic effects on the community. For example, you referred to a tax cut. A tax cut may be important if it is spread over a long period of time; whereas the maintenance of UI benefits, of course, is a bi-monthly payment which maintains a ready flow of income through the community.

• 1005

Mr. McCrossan: Well, if you accept your argument, you have changed the whole nature of the plan to an economic stimulus and turned it away from any sort of insurance at all; that is what you are justifying.

Mr. Hodder: Well, I do not think it is in the nature of the plan to be designed to do that. What has happened is that as the plan has become larger in scope, in coverage, and with higher levels of unemployment, its positive stimulus effect on the economy, as a result of those factors, has become more important. Its original purpose remains intact.

Mr. McCrossan: But you are talking about a very select group of people and often people who are choosing not to work.

Mr. Hodder: Yes.

[Translation]

avons examiné le programme d'assurance-chômage... d'ailleurs certains des résultats découverts par nous ont fait l'objet d'un document complet il y a environ deux ans, et il y a eu d'autres études comme celle de Green et Cousineau et comme celle du Conseil économique, qui ont indiqué que cela a quelque incidence sur le taux de chômage mesuré et qu'en fait ce taux est passé d'un demi à 1½ p. 100. On semble en général croire qu'il s'agit de 1 p. 100 ou d'un chiffre un peu inférieur. Mais, comme l'a signalé M. Manion, c'est là ne voir que le côté offre de main-d'œuvre, dont le nombre de personnes qui restent plus longtemps sans travail parce qu'elles sont admissibles à l'assurance-chômage.

Je crois qu'il faut dire que le maintien d'une demande totale dans l'économie suite aux versements de prestations est justifié quant à l'incidence globale du programme d'assurance-chômage sur l'économie; et les études qui ont permis cet examen global dont je parlais tout à l'heure ont montré très clairement que si l'on examine l'incidence totale, en tenant compte du maintien de la demande grâce aux paiements de prestations et des effets négatifs du refus de travailler, le programme d'assurance-chômage ne suscite pas de majoration mesurable du taux de chômage. Ou, pour être plus précis, je dirais que les modifications apportées à la loi en 1971 n'ont pas provoqué une hausse significative du taux de chômage. Il est beaucoup plus difficile de parvenir au revenu total.

Je sais que nombre de chercheurs, tant au Canada qu'aux États-Unis remettent en cause cette position. Vous avez tout à fait raison de dire qu'il y a d'autres façons de dépenser de l'argent pour aider à remédier à la diminution de la main-d'œuvre.

Toutefois, le fait est que particulièrement en périodes de fort taux de chômage il n'existe, à ma connaissance, pas d'autre programme qui soit plus efficace ou plus automatique dans ses effets économiques sur la collectivité. Par exemple, vous avez parlé d'un dégrèvement fiscal. Cela pourrait en effet être important si cela s'appliquait sur une longue période de temps; alors que le maintien des prestations d'assurance-chômage, bien sûr, représente un versement bi-mensuel qui assure des rentrées de revenus à la collectivité.

M. McCrossan: Ma foi, si vous acceptez votre argument, vous changez toute la nature du régime en en faisant un stimulant économique et non plus une sorte d'assurance; c'est ce que vous justifiez.

M. Hodder: Je ne pense pas que cela soit véritablement la nature du régime en question. Ce qui s'est passé, c'est que ce régime a pris davantage d'importance, tant dans son envergure que dans son application et que les taux de chômage ont augmenté, si bien que son effet positif sur l'économie s'est accru. L'objectif initial demeure toutefois intact.

M. McCrossan: Mais vous parlez d'un groupe très restreint de personnes et souvent de personnes qui choisissent de ne pas travailler.

M. Hodder: Oui.

[Texte]

Mr. Manion: Mr. McCrossan, we are talking here about effects rather than objectives. Certainly the legislation establishes neither an objective related to the unemployment rate, nor an objective related to maintenance of income levels or economic stimulation. These are effects. You are quite right in saying that one could hypothesize the money being introduced into the economy by other means. If one did that then I think it would be fair to examine solely the impact of UI on the supply side.

The Chairman: Your last question, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Yes. I just wanted to pursue this 30 per cent again because, as I read the table, you have assumed that both the 30 per cent and 10 per cent, which you have assumed would be able to attain the additional week, holds right across the country in calculating the effects on the provinces. It appears to me that the assumption just would not be likely be valid.

It would not likely be valid across the various districts let alone the country. For example, I think it would be much harder to obtain the additional weeks in Newfoundland than in Alberta. Is this not the crux of your argument, that the financial effects on the Maritime Provinces are so small that you have assumed that a national average applies in all those areas?

Mr. Manion: Mr. McCrossan, through you, Mr. Chairman, oddly enough this particular phenomenon does not tend to vary much across the country. We found, for example, that following other changes, the tendency of people denied benefits to find other work tended to be relatively constant across the country. The effects of the changes in C-27, for example, tended to be relatively constant across the country, even in areas of high unemployment.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. May I go back to the memo that I handed to the Minister, which he has replied to? I have been looking here and I seem to have mislaid my Table 1 and Table 2 and I wonder if anybody at the table has it. I have a copy here now.

Now, the questions were the number of unemployment insurance beneficiaries, and we got that number, and the total cost. Now, I think the question would have to be: how does this 450 million cost for the 220,000 beneficiaries who quit their job relate to the total savings that is anticipated through the operation of the amendments?

Mr. Manion: Mr. Chairman, the estimated total savings in a year of full maturity would be \$935 million. This would be approximately half. Of course that would be before one applied any assumption about behavioural changes and it is conceivable that there would be changes. In some of the stance the "voluntary quits without just cause" would become "voluntary quits with cause." The employer would fire the individual.

[Traduction]

M. Manion: Monsieur McCrossan, nous parlons ici plus de l'incidence que des objectifs. Il est évident que la loi ne fixe pas d'objectifs relatifs au taux de chômage ni d'objectifs relatifs au maintien des niveaux de revenu ou de la stimulation économique. Il s'agit-là de l'incidence de ce régime. Vous avez bien raison de dire que l'on pourrait prendre l'hypothèse que ces fonds versés dans l'économie pourraient l'être d'autres façons. Dans un tel cas, je pense qu'il faudrait examiner uniquement l'incidence de l'assurance-chômage sur l'offre.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Oui, je voulais simplement poursuivre cette question des 30 p. 100 car d'après ce tableau, vous supposez, en calculant l'incidence que cela aurait sur les provinces, que les 30 et 10 p. 100 pourraient obtenir cette semaine de travail supplémentaire n'importe où au pays. Il me semble qu'une telle hypothèse ne tient pas.

Il est d'ailleurs vraisemblable qu'elle ne tiendrait même pas dans plusieurs régions sans parler de tout le pays. Par exemple, je pense qu'il serait beaucoup plus difficile d'obtenir les semaines supplémentaires à Terre-Neuve qu'en Alberta. N'est-ce pas là la clé de votre argument, ne prétendez-vous pas que l'incidence financière sur les provinces des Maritimes est tellement faible que vous prenez pour acquis qu'une moyenne nationale s'applique à toutes ces régions?

M. Manion: Monsieur McCrossan, si vous permettez, monsieur le président, ce phénomène particulier, aussi étrange que cela puisse paraître, ne varie pas tellement d'un bout à l'autre du pays. Nous avons par exemple constaté qu'après d'autres modifications, les gens à qui l'on refusait les prestations trouvaient en général d'autre travail dans les mêmes proportions d'un bout à l'autre du pays. L'incidence des modifications du bill C-27, par exemple, a été relativement constante dans tout le pays, même dans les régions à taux de chômage élevé.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. Puis-je revenir à la note que j'ai communiquée au ministre et à laquelle il a répondu? Je viens de regarder ceci et j'ai l'impression d'avoir commis une erreur dans mes tableaux 1 et 2. Les témoins les ont-ils sous les yeux? Autrement, j'en ai ici un exemplaire.

Bon, la question était le nombre de prestataires d'assurance-chômage et nous avons là le chiffre ainsi que le coût total. Je crois que la question devrait être: quel rapport y a-t-il entre ce coût de 450 millions de dollars touchant les 220,000 prestataires qui quittent leur travail et les économies totales prévues dans l'application de ces amendements?

M. Manion: Monsieur le président, les économies totales prévues dans une année complète s'élèveraient à 935 millions de dollars. Ce serait donc à peu près la moitié. Il est évident que ceci s'applique sans tenir compte des modifications de comportement et qu'il est concevable que des changements se produiront. Dans certains cas, un abandon volontaire sans justification pourrait devenir un abandon avec motifs si l'employeur renvoyait la personne en question.

[Text]

• 1010

One would have to study it and apply an assumption about behaviour before we assumed that the \$450 million would be converted into actual savings. I cannot say what assumptions would have to be applied. That would need some study.

Mr. Clarke: Well now, the total savings are \$935 million and I have a table here showing the proposed amendment to the UI Act fully implemented in 1980-81, and it indicates that items three and four—is Mr. Manion aware of the table I am referring to now?

Mr. Manion: That refers to, I believe, only two of the ... yes, if one adds up all the figures in column one and takes account of overlap, that would come to \$935 million.

Mr. Clarke: But it appears that \$640 million is accounted for by items three and four, neither of which affects this group of 220,000 so-called quits. So it would appear then that the \$450 million cost of quits, as in question one, is not going to be a saving.

Mr. Manion: Sorry, Mr. Clarke, I did not follow your reference to \$640 million.

Mr. Clarke: Well, if I take table A (1) and add up items three and four in the third column, I get \$640 million.

Mr. Manion: Oh, I see. You are just using the government savings, yes.

Mr. Clarke: Well, is not \$935 million the government savings?

Mr. Manion: No, that is the total program savings.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, perhaps just in the pause, I might note that in the footnote on the table on A (1) which we are looking at, the first note explains that of the \$935 million, the government savings amount to approximately \$885 million.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, maybe I should attack this a different way. How much of that \$450 million is expected to be saved by the amendments?

Mr. Manion: Mr. Clarke, it is difficult to calculate. We may be able to calculate it, however. Undoubtedly, some of the voluntary quits are people who would be repeaters.

We could make an attempt to calculate for you what the incremental savings to the fund and to the government's share of UI expenditures would be if a ban on voluntary quits were added to the list of changes. We would have to try to calculate some kind of behavioural change. In fact, we would have to calculate the overlap between that, say, and the repeater provision or the new entrant provision or the other provisions. It would be something less than \$450 million, but we cannot this morning say how much less it would be.

Mr. Clarke: Is there anything in the amendments that directly attacks voluntary quitting?

Mr. Manion: Yes, Mr. Chairman, the provision on repeaters will have a significant impact on voluntary quits. People knowing that repeated stays on U.I. will affect their future eligibility are going to tend to hang on to their jobs a little

[Translation]

Il faudrait donc effectuer une étude avant de supposer que des économies de \$450 millions seraient réalisées. Je ne puis dire sur quelles hypothèses on pourrait se fonder, il faudrait étudier la question.

M. Clarke: On mentionne une économie totale de \$935 millions. Selon les points trois et quatre du tableau ayant trait à l'entrée en vigueur en 1980-1981 des amendements proposés ... M. Manion sait-il à quel tableau je me reporte?

M. Manion: Je vois, si l'on additionne tous les chiffres de la première colonne en tenant compte des chevauchements, on arrive à \$935 millions.

M. Clarke: Mais il semble que les points trois et quatre représentent le montant de \$640 millions alors qu'ils ne touchent nullement ces 220,000 prétendus abandons. Il semblerait donc que ce montant de \$450 millions ne pourra pas être économisé.

M. Manion: Excusez-moi, monsieur Clarke, je n'ai pas saisi votre allusion au montant de \$640 millions.

M. Clarke: En additionnant les points trois et quatre de la troisième colonne du tableau A (1), on arrive à \$640 millions.

M. Manion: Je vois. Vous tenez compte uniquement des économies du gouvernement.

M. Clarke: Ce montant de \$935 millions ne représente-t-il pas les économies du gouvernement?

M. Manion: Non, du programme dans son ensemble.

M. Hodder: Monsieur le président, je vous ferai remarquer que la note explicative du tableau A (1) signale que les économies du gouvernement s'élèveraient à environ \$685 sur \$935 millions.

M. Clarke: Monsieur le président, je pourrais peut-être aborder la question sous un autre jour. Quelle portion de ces \$450 millions sera économisée grâce aux amendements?

M. Manion: Monsieur Clarke, c'est difficile à calculer, mais nous pouvons essayer. Il est évident que certains de ceux qui abandonnent volontairement leur emploi peuvent devenir des réitérants.

Nous pourrions essayer de calculer combien économiseraient le fonds et le gouvernement si l'on excluait les abandons volontaires. Il faudrait en même temps tenter de prévoir les changements dans le comportement. En fait, il faudrait tenir compte du chevauchement entre ce genre de disposition, et celles ayant trait aux réitérants, à ceux qui deviennent membres de la population active ainsi de suite. Ce serait inférieur à \$450 millions, mais nous ne pouvons pas vous dire ce matin dans quelle mesure.

M. Clarke: Les amendements visent-ils d'une façon ou d'une autre les abandons volontaires?

M. Manion: Oui, monsieur le président, la disposition ayant trait aux réitérants influera considérablement sur les abandons volontaires. En sachant que des retours répétés à l'assurance-chômage réduiront leurs chances d'admission, les gens seront

[Texte]

longer so that they have enough benefit weeks that they will not be affected by the repeater rule.

• 1015

Mr. Clarke: Yes, the tendency would be there but there is nothing in the amendment that says, thou shall not quit your job and still get benefits, and the waiting period is still the same—six weeks, I believe?

Mr. Manion: Mr. Clarke, but the quitters are also repeaters. They quit, get another job and quit. It is roughly the same part of the claimant population. To what extent there is overlap I really could not say, but logically there must be some overlap.

Mr. Clarke: All right.

Mr. Manion: We would be glad to try to calculate that. I do not know how quickly we could do it and the initial estimates might be crude but we can attempt it.

Mr. Clarke: Maybe I could change my tack for a moment while we have the Minister here. I would like to ask him some questions about the witnesses that we have already heard; for instance, the National Union of Students. They made their views known to the Minister in September, and I presume that was before the September 1 proposals were changed into the provisions that actually appeared in the bill. What recognition was given to the views of the students? I would like to ask that of the Minister, Mr. Chairman.

Mr. Cullen: I am not aware, Mr. Chairman, that they wrote in September, but I did have a communication from the Executive Secretary of the National Union of Students on November 14 which would have been after the changes that we have mentioned.

Mr. Clarke: Excuse me, Mr. Chairman, I am referring to a document which I have in my hand *The Employment Crisis, Working Towards a Solution* National Union of Students, presented to the Honourable Bud Cullen, Minister, September 20. Does this not have anything to do with the complaints that they have presented to the Committee?

Mr. Cullen: That dealt primarily with job creation, I believe, Mr. Clarke, as opposed to the new act.

Mr. Clarke: I noticed that is included, but attached are dozens of telegrams expressing opposition to Bill C-14 from all across the country.

Mr. Cullen: The bill was not introduced in September, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Yes, that is quite right.

Mr. Cullen: I think those telegrams were attached to the letter that I had received on November 14 from the Executive Secretary.

Mr. Clarke: Right.

Mr. McCrossan: I just want to pursue what Mr. Clarke was getting at earlier, because it seemed to me that what you have said, Mr. Minister and Mr. Manion, is right at the crux of the problem. We have one group of people around, people who are

[Traduction]

portés à garder leur emploi un peu plus longtemps afin d'accumuler plus de semaines pour échapper à la règle visant les réitérants.

M. Clarke: Oui, mais l'amendement ne leur interdit en aucune façon d'abandonner leur emploi sous peine de perdre tout droit aux prestations, et le délai de carence est toujours pareil, six semaines, n'est-ce pas?

M. Manion: Oui, mais ceux qui abandonnent leur emploi deviennent des réitérants. Ils démissionnent, trouvent un autre emploi et démissionnent à nouveau. Ils font plus ou moins partie de la même catégorie. Je ne puis dire dans quelle mesure les deux catégories se chevauchent, mais c'est la conclusion logique.

M. Clarke: Très bien.

M. Manion: Nous sommes entièrement disposés à essayer de déterminer ce chiffre. J'ignore quand nous pourrions y arriver et les estimations seront probablement approximatives, mais nous pouvons essayer.

M. Clarke: Je pourrais peut-être changer de sujet pendant que le Ministre est ici. J'aimerais lui poser quelques questions au sujet de témoins que nous avons déjà entendus, comme l'Union nationale des étudiants. Cette Union a fait connaître ses opinions au Ministre au mois de septembre. Je suppose qu'elles visaient les propositions du 1^{er} septembre qui diffèrent légèrement des dispositions du projet de loi. Quelle attention a-t-on accordée à l'intervention des étudiants? Ma question s'adresse au Ministre, monsieur le président.

M. Cullen: J'ignore s'ils nous ont écrit en septembre, monsieur le président, mais j'ai bien reçu une communication du secrétaire de l'Union nationale des étudiants le 14 novembre, c'est-à-dire après qu'on ait modifié nos positions.

M. Clarke: Excusez-moi, monsieur le président, je fais allusion au document suivant intitulé *The Employment Crisis, Working Towards a Solution*, présenté par l'Union nationale des étudiants au Ministre Bud Cullen le 20 septembre. Ce document ne se rapporte-t-il pas aux plaintes qu'ils ont exprimées devant le Comité?

M. Cullen: Ce document portait avant tout sur la création d'emplois, plutôt que sur le projet de loi.

M. Clarke: Je vois, mais on y a annexé une douzaine de télégrammes d'opposition au Bill C-14 venant de partout au pays.

M. Cullen: Le projet de loi n'a pas été présenté en septembre, monsieur Clarke.

M. Clarke: Oui, vous avez raison.

M. Cullen: Je crois que ces télégrammes étaient annexés à la lettre que j'ai reçue du secrétaire le 14 novembre.

M. Clarke: Bien.

M. McCrossan: Je voudrais revenir à ce que disait M. Clarke car ce que vous avez dit, monsieur le ministre et monsieur Manion, se trouve au cœur du problème. Certaines personnes décident de quitter leur emploi et reçoivent de

[Text]

choosing to quit their jobs to collect unemployment insurance, who I think people regard as abusers of the system, and you have chosen to take no action there. Where you have chosen to take action, in Items 1, 2 and 5 in Table A(1), there is opposition to in a lot of areas. Those areas will affect the Maritimes particularly with respect to the requirements on program repeaters and on new entrants and re-entrants, and yet you have just said that the people who are abusing the system will just change their work habits to get around these increased requirements. So what you are going to end up with is the people who are choosing to abuse the system changing their work habits and in fact collecting higher benefits because they will have higher qualification periods, and the people who legitimately cannot get work, particularly in the unemployment areas, cut off the benefit. It seems to me this is the exact opposite of what the social policy of the government should be. On the one hand, you have people who are clearly choosing to ride the system. You are not getting at them and that is an expensive item. In the other area you have people who are in high unemployment areas, who cannot get work because of the government's mismanagement of the economy, and you are going after them. Why did you choose to go in that direction?

• 1020

Mr. Cullen: First of all, Mr. McCrossan, I think it should be pointed out that in Bill C-69 we did make changes that got at the sort of thing you are talking about. There is a provision in the act that a claimant is disqualified from receiving benefits if he lost his employment by reason of his own misconduct, or if he voluntarily left his employment without just cause. There is also the penalty clause of the six-week waiting period. That is, in effect, in place now and we did not see any point in changing it. There has been some suggestion that people who quit their jobs—I have had this suggestion made to me—should not receive any unemployment insurance. That, in my view, really puts them at the mercy of their employer.

Mr. McCrossan: That is one sort of proposal. In private insurance you have ways around this sort of thing, and one very simple way is to say you would not be entitled to benefits for quitting if you have, say, less than a two-year period of continuous employment, and you would be covered if you have more than that. The short-term employee works for 10 or 15 or 20 weeks and quits, riding the system over and over again. That is surely where the abuses are.

If I can just draw an analogy with private insurance, the day you buy an insurance policy you are covered if something happens to you, but you have things like suicide clauses that stop people from collecting voluntarily. Yet you have gone the other route; you have not gone after the people who cannot get work. It seems to me that this is the exact opposite of what the social thrust of this program should be.

Mr. Cullen: I think the questions you are raising now can better be dealt with in the clause by clause. When we are dealing with specific sections we can respond to those and, I think, much more effectively indicate why we have not gone down certain avenues and taken certain steps. We did make provisions for dealing with those who are disqualified either, as

[Translation]

l'assurance-chômage, abusent du système selon la population, et vous n'avez pris aucune mesure à leur égard. Bien des régions s'opposent aux mesures que vous avez indiquées aux Points 1, 2 et 5 du Tableau A(1). Les Maritimes seront particulièrement touchées en ce qui a trait aux réitérants, et à ceux qui deviennent et redeviennent membres de la population active. Néanmoins, vous venez de dire que ceux qui abusent du système se contenteront de modifier leur comportement pour contourner ces exigences plus strictes. Finalement, ceux-là changeront leurs habitudes et percevront des perceptions encore plus élevées parce que leurs périodes de référence seront plus longues et ceux qui sont de bonne foi, surtout dans les régions où le taux de chômage est élevé, ne pourront plus recevoir de prestations. Cela me semble être exactement l'opposé de ce que devrait être une politique sociale. D'une part, vous ne vous attaquez pas vraiment aux problèmes posés par ceux qui sont déterminés à frauder le système, et c'est très coûteux. D'autre part, vous vous attaquez aux gens des régions durement frappées par le chômage qui ne peuvent trouver du travail à cause de la mauvaise gestion du gouvernement. Pourquoi avoir choisi une telle orientation?

M. Cullen: Tout d'abord, monsieur McCrossan, il faut signaler que le Bill C-69 contenait des modifications visant à résoudre les problèmes que vous mentionnez. En vertu de cette loi, un requérant n'est pas admissible aux prestations s'il perd son emploi pour mauvaise conduite ou s'il quitte volontairement son emploi sans explication. Il y a aussi un délai de carence de six semaines. Ces modifications ont maintenant force de loi et nous n'avons pas jugé bon de les modifier. D'aucuns prétendent que ceux qui abandonnent leur emploi ne devraient jamais recevoir d'assurance-chômage. A mon avis, ce serait les mettre à la merci de leur employeur.

M. McCrossan: C'est une proposition. Toutefois, on pourrait s'inspirer de l'assurance privée. On pourrait refuser toutes prestations si l'abandon a lieu après une période d'emploi continu inférieure à deux ans. L'employé à court terme travaille pendant 10, 15 ou 20 semaines et démissionne ensuite, et cela se répète indéfiniment. C'est là où sont commis les abus.

Permettez-moi d'établir une comparaison avec l'assurance privée. On peut acheter une police d'assurance mais il y a certaines exclusions comme le suicide. Toutefois, vous n'avez pas cherché ceux qui cherchent volontairement le chômage, vous vous attaquez à ceux qui ne peuvent vraiment pas trouver de travail. Il me semble que c'est exactement l'opposé d'une politique sociale appropriée.

M. Cullen: On pourra mieux répondre aux questions que vous soulevez lors de l'étude article par article. En parlant d'articles bien précis, on pourra mieux expliquer pourquoi on a adopté telle attitude et pris telles mesures. Comme je l'ai dit, nous avons déjà pris des mesures à l'égard de ceux qui sont congédiés pour mauvaise conduite ou qui quittent volontaire-

[Texte]

I said, because of their own misconduct or because they voluntarily left their employment without just cause. We have put in the additional penalties; we have taken those steps. You are suggesting that there might be others that could be taken. Some have suggested even more heinous measures, where nothing will be collected at all.

I think we can deal with this better when we get to the clause by clause and see what proposals you have to make. I was rather hoping Mr. Clarke would come forward with this amendment so that we can go back and look at them and see what avenues you want to go down.

Mr. McCrossan: You are not in fact denying my assertion, I guess. What the deputy minister has said is that people who are choosing to collect will just change their work patterns and work a little longer before they start to collect. As I read this, working a little longer means they are going to collect a little more.

Mr. Cullen: But working a little longer works the incentive into the system, which of course is one of the things. You are making the assumption that an individual is going to work longer simply to collect. We have a feeling that the individual who is working and has the incentive to work even longer will see the benefits that are accruing to him or that will be available to him. He will see that he will not be affected by the repeater section if he moves in a certain area. I think those are positive thrusts, rather than negative.

Mr. McCrossan: I do not see it that way.

Mr. Cullen: Well, that is why we have politics.

Mr. McCrossan: Individuals who are looking at abusing the system, and I think a lot of them start off with a preconception that they are going to ride this, are actually better off by working longer because they have a higher payout in the end. The premiums they pay in no large measure compensate for the benefits they collect because the benefits are so much bigger than the premiums. In fact, you can be in even worse shape if you just encourage people to work another two or three weeks. Is that not the financial effect?

Mr. Manion: Yes, but subject to the comment Mr. Cullen made. The encouragement of longer periods of attachment to employment will tend to become habit-forming. I think people who have tended to work 10 weeks and be laid off, not work so hard and not look too hard for another job, are now going to be concerned about maintaining the maximum possible employment attachment so that they are protected against future unforeseen contingencies. Now they know that if they work 10 weeks they are entitled to everything, but they are going to have to worry about the application of the repeater rule. There will be a tendency both to stay on the job as long as possible and to find another job as quickly as possible.

• 1025

Mr. McCrossan: Your estimates are similar to mine with a rate of 1 to 1.5 per cent effect of the program on the rate of unemployment. Does that not mean that the repeater provisions hit far more of the legitimately unemployed than they do of the abusers?

[Traduction]

ment leur emploi sans justification. Nous avons prévu des pénalités supplémentaires. Vous prétendez qu'on pourrait prendre d'autres mesures à cet égard. D'aucuns ont proposé des mesures encore plus radicales, une exclusion totale de ces requérants.

Je crois que nous serons plus en mesure de discuter cela lors de l'étude article par article et de voir quelles sont vos suggestions. J'espérais que M. Clarke présente cet amendement afin de mieux voir quelle orientation vous préconisez.

M. McCrossan: Je crois que vous ne réfutez pas vraiment mon argument. Le Sous-ministre a dit que ces gens-là se contenteraient de modifier leurs habitudes, de travailler un peu plus longtemps avant de se mettre au chômage. En fait, en travaillant plus longtemps, leurs prestations seront plus élevées.

M. Cullen: Oui, mais on crée aussi de cette façon un stimulant. Vous supposez que les gens travailleront plus longtemps seulement pour avoir des prestations. Nous estimons qu'en travaillant plus longtemps ils seront plus en mesure d'en constater les avantages et les possibilités. Ils verront qu'ils ne pourront être visés par la disposition ayant trait aux réitérants en déménageant par exemple. Je crois que ce sont des mesures positives plutôt que négatives.

M. McCrossan: Ce n'est pas mon avis.

M. Cullen: C'est la raison d'être de la politique.

M. McCrossan: Pour ceux qui cherchent à abuser du système, et je crois que beaucoup ont cette idée en tête au départ, il vaudra mieux travailler plus longtemps car finalement les prestations seront plus élevées. Les cotisations sont loin de compenser les prestations reçues ensuite. En fait, en encourageant les gens à travailler seulement deux ou trois semaines supplémentaires, on se trouvera peut-être dans une position financière encore pire, n'est-ce pas?

M. Manion: Oui, mais il faut tenir compte de l'argument de M. Cullen. En encourageant les gens à travailler plus longtemps, on créera chez eux des habitudes. Ceux qui avaient tendance à travailler pendant 10 semaines et à démissionner ensuite, sans vraiment chercher un autre emploi, vont maintenant veiller à travailler le plus longtemps possible afin d'être protégés contre toute éventualité. Actuellement, ils savent qu'ils ont droit aux prestations s'ils travaillent pendant 10 semaines, mais ils devront tenir compte à partir de maintenant, de la règle ayant trait aux réitérants. Ils seront donc portés à garder leur emploi aussi longtemps que possible et à en trouver un autre aussi rapidement que possible en cas de démission.

M. McCrossan: Vos chiffres rejoignent les miens en ce qu'ils confirment que le programme aura un effet à 1 ou 1.5 p. 100 sur le taux de chômage. Est-ce à dire que les dispositions touchant les chômeurs récurrents ont plus d'effets sur les

[Text]

Mr. Manion: I am not sure I follow the logic of your mathematics, Mr. McCrossan. I think certainly the perception of the public, employers and other who speak to us is that the present system, by providing so many options for the worker and the unemployed worker does tend to produce relatively easy quits, does tend to keep people out of the labour force longer than would otherwise be the case. They may stay out for an extra week or two weeks for their own purposes. We do have a lot of information about that. This will provide an incentive to stay on as long as possible and to get back as soon as possible. It may be that as a result, our assumptions about the April changes are inadequate, that in fact, the repeater rule may not produce as many savings as we estimate and that it may have its principal impact on the behaviour of the people in the work force. If that is it, then I think it would be something that we should be pleased about.

Mr. McCrossan: To come back to the assumption of the 30 and the 10 being uniform across the country, I notice, for instance, that the rate of unemployment for new entrants under age 20 varies from 30 per cent in Newfoundland down to 14 per cent in Alberta. I find it very difficult to believe any sort of 10 per cent reduction would actually work across the board, given those extremes in rates of unemployment. When you have suggested, I think it was Mr. Hodder that the 10 per cent assumption was, indeed, what you had been observing, what you felt was reasonable, how could it be that this could be appropriate for Newfoundland where 30 per cent of the youth cannot get jobs and in Alberta, where it is down to 14 per cent?

The Chairman: Mr. Hodder.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, while we, of course, do not have any direct evidence about these particular amendments, there are perhaps some inferences that one can draw from the study of exhaustees that was undertaken in the *Comprehensive Review* where we examined the question of the number and percentage of people who had exhausted their benefits and what happened to them after they had exhausted their benefits.

What was quite interesting about this was that it was the opposite of what you might have expected and what you were just suggesting, that the percentage of exhaustees who were working since exhaustion was, in fact, much higher in the Atlantic region than it was in any other part of the country. If I can just cite the figures which are on page C-33 of the *Comprehensive Review*:

The percentage of exhaustees working since exhaustion of benefits in the Atlantic was 74 per cent; in Quebec, 57; in Ontario, 61 ...

Mr. McCrossan: Which page is that?

Mr. Hodder: Page C-33.

... whereas in the case of the Prairies and the Pacific, the percentage of exhaustees, working since exhaustion was 68 per cent.

[Translation]

chômeurs légitimes que sur les chômeurs qui commettent des abus?

M. Manion: Je ne sais pas si je comprends bien votre raisonnement, monsieur McCrossman. Je sais simplement que de la façon dont le public, les employeurs et d'autres qui nous ont donné leur avis sur le régime actuel voient la chose, le fait de prévoir autant de choix pour le travailleur et le chômeur facilite les départs, garde les gens en chômage plus longtemps qu'autrement. Les gens restent en chômage une ou deux semaines de plus, parce qu'il est à leur avantage de le faire. Nous le savons. Ces dispositions encourageront les gens à garder leur emploi ou à le reprendre, le cas échéant, le plus tôt possible. Il se peut qu'ainsi nos présomptions au sujet des changements en avril se révèlent inexacts, qu'en réalité la règle touchant les chômeurs récurrents ne produise pas les économies escomptées et ait surtout comme effet de modifier le comportement des gens appartenant à la population active. Si c'est le cas, nous n'aurons qu'à nous en féliciter.

M. McCrossan: Pour ce qui est du 30 et du 10 qui sont censés s'appliquer uniformément à tout le pays, comme le chômage chez les personnes qui deviennent membres de la population active et qui ont moins de 20 ans varie de 30 p. 100 à Terre-Neuve à 14 p. 100 en Alberta, j'ai bien du mal à croire que cette réduction de 10 p. 100 vaudra partout. Le taux de chômage, en effet, va d'une extrême à l'autre. Vous avez dit, je pense que c'était M. Hodder, que votre proposition de 10 p. 100 partait d'observations que vous avez faites et que vous pensiez qu'elle était raisonnable, mais comment peut-elle être applicable autant à Terre-Neuve, avec 30 p. 100 de chômage chez les jeunes, qu'à l'Alberta avec 14 p. 100?

Le président: Monsieur Hodder.

M. Hodder: Nous n'avons évidemment pas de preuves concernant ces amendements. Cependant, nous pouvons tirer certaines conclusions de l'étude exhaustive sur les personnes qui ont écoulé leurs prestations. Nous avons en effet essayé de voir combien de personnes écoulaient leurs prestations et ce qui leur arrivait par la suite.

Ce qu'il est intéressant de noter à ce sujet, c'est que le contraire de ce que à quoi nous nous attendions et de ce que vous prétendez s'est produit. Le pourcentage des personnes qui avaient écoulé leurs prestations et qui avaient repris le travail par la suite était beaucoup plus élevé dans la région atlantique qu'ailleurs au pays. Je vous cite les chiffres qui se trouvent à la page C-33 de l'étude exhaustive:

Le pourcentage des personnes ayant écoulé leurs prestations et travaillant depuis était de 74 p. 100 dans la région atlantique; au Québec, il était de 57 p. 100; en Ontario, de 61 p. 100 ...

M. McCrossan: Quelle page?

M. Hodder: Page C-33.

... alors que dans les provinces des Prairies et dans la région du Pacifique, le pourcentage des personnes ayant

[Texte]

The interesting thing about this is that even back in 1973 when unemployment rates were lower than they are now, they were still considerably higher in the Atlantic region than they were in the other parts of the country. Therefore, it was interesting to note that the behavioural effect of exhausting UI benefits was followed by a much higher percentage of individuals going to work in the Atlantic region than elsewhere in the country. Some very preliminary evidence from the impact of Bill C-27, also suggests in the Atlantic that individuals are capable of getting the extra two or three weeks that are required to qualify for benefits. So, it is not necessarily what you would assume from first glance.

• 1030

The Chairman: Thank you, Mr. McCrossan. I have to go to Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. If you do not mind, I have brought this manual today. It tells quite a graphic story and we will see why the program is pretty confusing. If you do not mind, I thought I would put down some figures and then ask some questions.

Mr. McGrath: Could my distinguished colleague tell the Committee how he proposes to get this visual demonstration on the Hansard record of the House?

Mr. Rodriguez: I would not want it lost to posterity. I recognize the great loss it will be to my colleagues in the Conservative party.

Now, I understand, Mr. Minister, you said that the changes in Bill C-14 would save the UI program in 1979-80, \$580 million. Is that correct?

An hon. Member: That is the figure.

Mr. Rodriguez: That is the figure.

Mr. Cullen: It was given before we made some of the changes, of course.

Mr. Rodriguez: What is the new figure now?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the figure for savings—in 1980-81, was it?

Mr. Rodriguez: In 1979-80.

Mr. Hodder: In 1979-80 the savings were \$655 million.

Mr. Rodriguez: Six hundred and fifty-five million dollars. Well, that is even more interesting.

Everybody assumes, Mr. Minister, that somehow or other the unemployment insurance program is just one account but in effect it is not one account. There are two accounts, are there not, Mr. Manion?

Mr. Manion: No, there is one account, Mr. Rodriguez. In addition to the unemployment insurance account there is a premium account. There are government contributions, but I would not describe them as an account.

[Traduction]

écoulé leurs prestations et travaillant depuis s'établissait à 68 p. 100.

Il faut voir également qu'en 1973, lorsque le chômage n'était pas aussi élevé que maintenant, le nombre de ces personnes était quand même passablement plus important dans la région atlantique que n'importe où ailleurs au pays. C'est ce qui rend intéressant le fait que la perte des prestations d'assurance-chômage, avec ses effets sur le comportement, fut suivie d'un plus fort taux de retour au travail dans la région atlantique qu'ailleurs. Il ressort également d'études préliminaires sur l'impact du Bill C-27 que les personnes qui vivent dans la région atlantique sont capables de travailler pendant les deux ou trois semaines supplémentaires qui les rendent admissibles aux prestations. Donc, la situation n'est pas nécessairement celle que vous supposiez au premier abord.

Le président: Merci, monsieur McCrossan. Je passe à M. Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Avec votre permission, puis-je recourir à ce manuel? Il contient toute une description qui explique bien d'ailleurs la confusion qui entoure le programme. Je vais donc vous soumettre quelques chiffres avant de vous poser mes questions.

M. McGrath: Mon collègue peut-il indiquer au Comité comment il entend porter ses aides visuelles au compte rendu officiel de la Chambre.

M. Rodriguez: Je ne voudrais pas qu'il soit perdu pour les générations à venir. Je reconnais cependant que mes collègues du Parti conservateur ne pourront en profiter pleinement.

Monsieur le ministre, vous avez affirmé que les modifications incluses dans le Bill C-14 permettraient d'économiser 580 millions de dollars au titre du programme d'assurance-chômage en 1979-1980. C'est bien cela?

Une voix: Oui.

M. Rodriguez: C'est le bon montant.

M. Cullen: Il a été mentionné avant que certaines modifications soient apportées.

M. Rodriguez: Quel est le nouveau montant?

M. Hodder: Les économies pour 1980-1981?

M. Rodriguez: 1979-1980.

M. Hodder: En 1979-1980, les économies seront de 655 millions de dollars.

M. Rodriguez: Six cent cinquante-cinq millions de dollars, dites-vous. C'est encore plus intéressant.

Tout le monde suppose qu'il y a un compte d'assurance-chômage, monsieur le ministre, mais en réalité il y en a plus d'un. Il y en a bien deux, n'est-ce pas, monsieur Manion?

M. Manion: Il y a un compte, monsieur Rodriguez. Mais en plus du compte d'assurance-chômage, il y a le compte des primes. Il s'agit des contributions du gouvernement qui ne sont pas en réalité un compte.

[Text]

Mr. Rodriguez: That is why I brought this blackboard, Mr. Chairman, so I could just get this thing down step by step. There is an employer-employee account. Is it not so, Mr. Manion, that the premiums of the employer and the employee go into one account. Is that correct?

Mr. Manion: That is correct.

Mr. Rodriguez: All right. Then you have another account which is the government account. I will call this the government account. Is that not so?

Mr. Manion: Government contributions, yes.

Mr. Rodriguez: All right. Basic account, Basic account we call it, the government account. This account, Mr. Manion, handles unemployment up to what rate? Let us take the current rate. Well, let us take 1977. Then we move onto the sliding scale of the average of the previous five. Up to what rate of unemployment does this account handle?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the approximate rate from recollection is about 6.2 per cent. That is the threshold unemployment rate you are referring to.

Mr. Rodriguez: Was this account in surplus or in deficit in 1977?

Le président: Monsieur Rodriguez, quand vous dites "les comptes", il faudrait mentionner lesquels exactement, with reference. Every time you mention the account, please mention the reference.

Mr. Rodriguez: Was the employer-employee account in surplus in 1977 or was it in deficit?

Mr. Manion: In surplus, Mr. Chairman.

• 1035

Mr. Rodriguez: How much was it in surplus?

Mr. Manion: \$414 million.

Mr. Rodriguez: \$414 million, okay. What did you do with that surplus?

Mr. Manion: The surpluses are simply in the accounts of the government. The Unemployment Insurance Commission or the Employment Insurance Commission does not use that surplus. It is handled by the Department of Finance, as it handles other accounts of the sort. I believe there is interest against that surplus which is credited to the unemployment insurance account and the financial statements of the unemployment insurance program which were tabled in the House at the end of October, I believe, indicated the size of the surplus and so forth.

Mr. Rodriguez: Fine. I just wanted to get that point. I am a little confused and perhaps you could clear it up because I looked at the Unemployment Insurance Act, 1977 Revised, and I looked at Section 63(1)(c), which says and I quote:

(c) "basic account surplus" means the amount, if any, by which the total sums credited as at any time to the Unemployment Insurance Account under section 135 to pay the basic cost of benefits;

Now, you tell me if I am wrong or if you have a different interpretation. I was under the impression, according to the

[Translation]

M. Rodriguez: C'est la raison pour laquelle j'ai apporté ce tableau avec moi, monsieur le président. Je veux illustrer chaque étape. Il y a un compte pour les employeurs et les employés. Et les primes des employeurs et des employés sont bien versées à un seul compte, monsieur Manion?

M. Manion: En effet.

M. Rodriguez: Très bien. Il y a un autre compte qui est le compte du gouvernement. Je l'appellerai compte du gouvernement. Vous me suivez?

M. Manion: Il s'agit des contributions du gouvernement, en effet.

M. Rodriguez: Il y a donc le compte de base et le compte du gouvernement. Ce dernier compte, monsieur Manion, est pour le chômage à quel niveau? Prenons le niveau de chômage actuel, prenons le taux de 1977. Prenons ensuite l'échelle mobile de la moyenne des cinq années antérieures. Ce compte est là pour quelle sorte de chômage.

M. Hodder: Monsieur le président, le taux approximatif auquel il y a une nouvelle perception est 6.2 p. 100. C'est le seul auquel vous faites allusion.

M. Rodriguez: En 1977, ce compte a-t-il été excédentaire ou déficitaire?

The Chairman: Mr. Rodriguez, when you say "account" you should specify which one you mean. Donc, s'il vous plaît, indiquez de quel compte il s'agit.

M. Rodriguez: Le compte pour les employeurs et les employés était-il excédentaire ou déficitaire en 1977?

M. Manion: Excédentaire, monsieur le président.

M. Rodriguez: De combien?

M. Manion: De 414 millions de dollars.

M. Rodriguez: De 414 millions de dollars, donc. Qu'en avez-vous fait?

M. Manion: Les excédents restent au compte du gouvernement. La Commission d'assurance-chômage ou la Commission de l'emploi ne les utilise pas. C'est le ministère des Finances qui s'en occupe comme pour les autres comptes de même nature. Je pense que ces excédents portent intérêt et que l'intérêt est versé au compte de l'Assurance-chômage. Les états financiers pour le programme d'assurance-chômage. Les états financiers pour le programme d'assurance-chômage ont été déposés à la Chambre à la fin d'octobre. Ils indiquent le montant des excédents.

M. Rodriguez: Je voulais préciser ce point. Il y a quelque chose que je ne comprends pas très bien. Vous pouvez peut-être m'aider. L'article 63(1)(c) de la Loi de 1971 sur l'Assurance-chômage (révisée) prévoit ce qui suit:

c) «Excédent de base du compte» désigne toute différence positive obtenue en faisant l'opération décrite à l'alinéa b);

Je puis me tromper, mais je pensais qu'en vertu de la loi, tout excédent devait servir à réduire les primes de l'employeur

[Texte]

Act, that any surplus here must be applied to reducing the premiums of employer and employee. My interpretation of this is that this account is to be kept in balance, that in effect the moneys raised from the employer-employee contribution must be kept to pay this particular pot. Am I wrong in that?

Mr. Manion: Yes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, what is your explanation?

Mr. Manion: I would prefer to have this provision, which is very complex, explained either by our legal adviser or the Commission actuary. It is a very complex provision and does not work out precisely the way...

Mr. McGrath: Is he here?

Mr. Manion: Yes, the legal adviser is here. Mr. Chairman, I would prefer to have this handled by the actuary and I could have him here at the next meeting of the Committee. In the meantime Mr. Hodder could try to give a layman's version of it.

Mr. Hodder: The layman's version I would give you of this is that the legislation and sections to which Mr. Rodriguez is referring do in fact enjoin the Commission when there is a situation of a surplus to take action to reduce the surplus and not increase it. At the same time the Act enjoins the Commission in cases where there is a deficit not to take any steps in the setting of premiums which would increase the deficit, but rather to decrease it.

Mr. Rodriguez: Right on that point...

Mr. Hodder: Could I just add one sentence?

Mr. Rodriguez: I have a question apropos that point.

Mr. Hodder: It is just one sentence.

Mr. Rodriguez: Okay.

The Chairman: Let the witness give his full reply.

Mr. Hodder: it is only one sentence more I wanted to add because I think it is of some importance in understanding the situation.

The legislation does not require the elimination of a deficit or surplus in any one year. As long as you move towards the reduction of the surplus or the reduction of the deficit over a period of years you are consistent with the provisions of the Act.

That is the only sentence I want to add.

The Chairman: Your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: My ten minutes have flown.

The Chairman: Oh, yes.

Mr. Rodriguez: Tell me about 1976, Mr. Hodder. Did you have a deficit in this account, or a surplus?

Mr. Hodder: It was a surplus of \$204 million.

Mr. Rodriguez: How about 1975, Mr. Hodder?

Mr. Hodder: There was a deficit of \$97 million.

Mr. Rodriguez: How about 1974?

Mr. Hodder: A deficit of \$418 million.

Mr. Rodriguez: And what is the state of the account as of the end of 1977?

[Traduction]

et de l'employé. Or, de la façon dont je comprends ces dispositions, le compte doit être toujours équilibré, les contributions des employeurs et des employés doivent être gardées dans cette cagnotte. C'est bien cela?

M. Manion: En effet, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: C'est votre explication?

M. Manion: Je préférerais que ces dispositions, qui sont très complexes, soient expliquées par le conseiller juridique ou l'actuaire de la Commission. Ces dispositions ne s'appliquent pas exactement de cette façon...

M. McGrath: Ces gens sont-ils ici?

M. Manion: Le conseiller juridique est ici. Monsieur le président, j'aimerais que ce soit l'actuaire qui réponde à cette question. Je lui demanderai d'être ici pour la prochaine séance du Comité. Entre-temps, M. Hodder peut donner sa version en tant que profane.

M. Hodder: L'explication en terme de profane est que ces dispositions de la loi auxquelles a fait allusion M. Rodriguez enjoignent la Commission, lorsqu'il y a excédent, de prendre des mesures pour le réduire et non pas l'accroître. De la même façon, la loi oblige la Commission, en cas de déficit, à prendre des mesures en vue de rajuster les primes et de réduire le déficit.

M. Rodriguez: A ce sujet...

M. Hodder: Puis-je ajouter une phrase?

M. Rodriguez: J'ai une question sur ce sujet précis.

M. Hodder: Une seule phrase.

M. Rodriguez: Très bien.

Le président: Permettez au témoin de terminer sa réponse.

M. Hodder: Je veux ajouter une phrase parce qu'elle est importante si l'on veut bien comprendre la situation.

La loi n'oblige pas la Commission à effacer le déficit ou l'excédent en une année; tant et aussi longtemps que vous tentez de réduire l'excédent ou le déficit, sur un certain nombre d'années, par exemple, vous respectez les dispositions de la loi.

C'est tout ce que je voulais ajouter.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Mes dix minutes se sont écoulées rapidement.

Le président: En effet.

M. Rodriguez: En 1976, monsieur Hodder, vous aviez un déficit ou un excédent à ce compte?

M. Hodder: Un excédent de 204 millions de dollars.

M. Rodriguez: Et en 1975, monsieur Hodder?

M. Hodder: Il y avait déficit de 97 millions de dollars.

M. Rodriguez: En 1974?

M. Hodder: Un déficit de 418 millions de dollars.

M. Rodriguez: Où en était le compte à la fin de 1977?

[Text]

Mr. Manion: There was a surplus of \$414 million.

• 1040

Mr. Rodriguez: Now we come to 1978. How much was it, you said, Mr. Manion? How much savings o 1979-80? Six hundred and . . .

Mr. Manion: Six hundred and fifty-five million dollars.

Mr. Rodriguez: Six hundred and fifty-five million dollars. How such of that, that is 1979-80, Mr. Minister, is going to be on this side of the ledger?

Mr. Manion: What side?

Mr. Rodriguez: The employer-employee, the basic account.

Mr. Manion: All of the 1979-80 would be on the government side, Mr. Rodriguez. In 1979-80, there are no savings accruing to the employer-employee account.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I wonder if there would be a disposition by the Committee to allow Mr. Rodriguez to continue? He is right in the middle of his presentation.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Rodriguez: Thank you. In 1978, what is the projected surplus in the basic account in 1978?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, the Commission is not prepared to release a projection of that sort. The announcement is only made at the end of the year concerned. It is very difficult to forecast precisely what the surplus will be, or the deficit. The Commission has not made the projections public in the past and is not prepared to make them public at present.

Mr. McGrath: Surely it is germane to this bill, is it not?

Mr. Manion: But it is nothing more than guess work, Mr. Chairman, and the Commission has not been willing . . .

An hon. Member: Give us a guess.

Mr. Manion: . . . the Commission has not been willing to make this sort of projection any more than it is prepared to make the projection of a guess about future unemployment rates, which really controls the amount of surplus or deficit.

Mr. Rodriguez: What is the third quarter figure, then? What is the basic account at the end of the third quarter?

Mr. Manion: The third quarter figure will not be available to us until we have had a recapitulation after the tax year is completed.

An hon. Member: The second quarter.

Mr. Rodriguez: All right, give us the second quarter.

Mr. Manion: The same is true of the second quarter.

Mr. Rodriguez: What about the first quarter?

Mr. Manion: The same is true of the first quarter.

Mr. Rodriguez: Now, look, this is . . .

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, you are asking the question and I am answering it. We do not have those figures and will

[Translation]

M. Manion: Il y avait excédent de 414 millions de dollars.

M. Rodriguez: Nous en sommes maintenant en 1978. Quelle était la somme, monsieur Manion? Quelles sont les épargnes pour 1979-1980? Six cent et . . .

M. Manion: Six cent cinquante-cinq millions de dollars.

M. Rodriguez: Six cent cinquante-cinq millions de dollars. Quelle partie de cette somme paraîtra de ce côté-ci du grand livre pour 1979-1980, monsieur le ministre?

M. Manion: De quel côté?

M. Rodriguez: Du côté employeur-employé, dans le compte de base.

M. Manion: Pour 1979-1980, tout sera du côté du gouvernement, monsieur Rodriguez. Il n'y a pas pour 1979-1980 d'épargnes s'inscrivant au compte employeur-employé.

M. McGrath: Monsieur le président, je me demande si les membres du Comité ne voudraient pas permettre à M. Rodriguez de poursuivre. Il est au beau milieu de son exposé.

Des voix: D'accord.

M. Rodriguez: Je vous remercie. Quel est pour 1978 le surplus prévu dans le compte principal?

M. Manion: Monsieur Rodriguez, la Commission n'est pas disposée à oublier une projection de ce genre. L'annonce ne peut être faite qu'à la fin de l'année en question. Il est très difficile de préciser ce que sera le surplus ou le déficit. La Commission n'a pas publié de projections par le passé et n'est pas prête à le faire maintenant.

M. McGrath: C'est en rapport avec le projet de loi, n'est-ce pas?

M. Manion: Mais ça ne pourrait être que des hypothèses, monsieur le président, si la Commission n'a pas voulu . . .

Une voix: Donnez-nous une hypothèse.

M. Manion: . . . la Commission n'a pas voulu faire ce genre de projection, pas plus qu'elle n'est disposée à en faire au sujet des taux de chômage futurs dont dépend vraiment le montant du surplus ou du déficit.

M. Rodriguez: Quel est le chiffre pour le troisième trimestre? Quel est le compte principal à la fin du troisième trimestre?

M. Manion: Ces chiffres ne seront connus que lorsque nous aurons terminé la recapitulation une fois l'année fiscale terminée.

Une voix: Et pour le deuxième trimestre.

M. Rodriguez: Très bien, donnez-nous celui du deuxième trimestre.

M. Manion: C'est la même chose pour le deuxième trimestre.

M. Rodriguez: Et le premier trimestre?

M. Manion: Il en va de même pour le premier trimestre.

M. Rodriguez: Écoutez, c'est . . .

M. Manion: Monsieur Rodriguez, vous me posez des questions et je vous réponds. Nous n'avons pas ces chiffres et nous

[Texte]

not have them until the end of this tax year, when the figures can be recapitulated for us by the Department of National Revenue.

Mr. Rodriguez: I think that is absolutely germane, Mr. Chairman. I think that is absolutely germane to the whole question of what we saw in the budget announcements with cutting back the premiums for employer and employee and this great foofaraw that they are saving the unemployment insurance program a lot of money. What I am trying to show is that what the government is really doing is in effect stealing from this pot to offset their deficits in this pot, the government account.

But let us go to 1979. I ask you again what is the projected saving on the basic account side of the provisions of Bill C-14.

Mr. Manion: You are asking about 1979-80, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Manion: You said 1979.

Mr. Rodriguez: Well, 1979-80.

Mr. Manion: In 1979-80 there will be no savings on the employer-employee side.

Mr. Rodriguez: Now, how is that possible? On April 1, 1979, we put into effect the repeater clause, the new entrants clause; we put in all of those. Those certainly would be affecting the employer-employee account.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, the repeater and the new entrant provisions, as was pointed out I think earlier, are likely to be introduced before May or June of 1979 because of the system's complexities. Therefore, in 1979-80, the savings to the employer-employee account will lag behind the savings to the government account.

Mr. Rodriguez: All right. What about the reduction in the benefits from sixty-six and two thirds to sixty per cent? When does that come into effect?

Mr. Manion: If the bill is passed, that will take effect at the beginning of 1979.

• 1045

Mr. Rodriguez: Well, I am asking you. That is going to affect this side, is it not? Is it not?

Mr. Manion: Yes, but you have to . . .

Mr. Rodriguez: Well, how much? Look, I am just getting pussyfooted around here. I am not getting answers from these guys.

The Chairman: Order, please. Mr. Rodriguez.

An hon. Member: Stop posturing, John, for God's sake.

Mr. Rodriguez: No, that is not posturing.

Mr. Cullen: If you want information ask for it.

Mr. Rodriguez: Surely the reduction from 66 2/3 per cent to 60 per cent is going to affect the payouts from this account,

[Traduction]

ne les aurons pas avant la fin de l'année fiscale, alors que le ministère du Revenu national aura fait pour nous la recapitulation.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je crois que c'est tout à fait pertinent. Ma question a trait à ce que nous avons vu dans le budget aux annonces de diminution des primes pour l'employeur et l'employé et à toute cette fanfaronnade, cette prétention qu'ils vont épargner beaucoup d'argent dans le programme d'assurance-chômage. Ce que j'essaie de trouver c'est que le gouvernement vole dans un pot pour compenser les déficits d'un autre pot, le compte du gouvernement.

Mais revenons à 1979. Je vous demande de nouveau quelle est l'épargne projetée dans le compte principal à la lumière des dispositions du projet de loi C-14.

M. Manion: Vous demandez pour 1979-1980, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Oui.

M. Manion: Vous avez dit 1979.

M. Rodriguez: Eh bien, 1979-1980.

M. Manion: Il n'y aura pas d'épargne du côté employeur-employé pour 1979-1980.

M. Rodriguez: Comment est-ce possible? Le 1^{er} avril 1979, nous avons deux articles en vigueur, celui concernant les réitérants et l'autre les nouveaux venus. Cela va sûrement affecter le compte employeur-employé.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, les dispositions concernant les réitérants et les nouveaux venus, je l'ai souligné plus tôt, ne seront en vigueur qu'en mai ou juin 1979, vu les complexités du système. Par conséquent, les épargnes au compte employeur-employé pour 1979-1980 viendront après les épargnes au compte du gouvernement.

M. Rodriguez: Très bien. Parlez-nous de la réduction de prestations de soixante-six et deux tiers à soixante pour cent. Quand cette réduction prend-elle effet?

M. Manion: Si le projet de loi est adopté, il sera en vigueur au commencement de l'année 1979.

M. Rodriguez: Je vous le demande. Cela va affecter ce côté-ci, n'est-ce pas?

M. Manion: Oui, mais vous avez . . .

M. Rodriguez: De combien? Écoutez, on tourne autour du pot, on ne me répond pas vraiment.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît. Monsieur Rodriguez.

Une voix: Arrêtez de faire le bouffon, John, pour l'amour du ciel.

M. Rodriguez: Je ne fais pas le bouffon.

M. Cullen: Si vous voulez des renseignements, demandez-les.

M. Rodriguez: Il est évident que la réduction de 66 2/3 à 60 p. 100 influencera les décaissements à partir de ce compte, et

[Text]

and I am asking them—there must be costs, in C-14, which affect this basic account. Surely.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, you have to examine the connections and the net impact of all the changes. There will be savings to the employer-employee account as a result of the reduction in the benefit rate, but there will also be costs to the employer-employee account resulting from the change in the financing of the extended labour force benefits, and these offset one another.

Mr. Rodriguez: Just a minute. I thought the extended portion of the program comes on the government account. That cannot be charged off to this account.

I would ask, Mr. Chairman,—I am not going to proceed any further—that that be looked at, and I will come back again to find out, as close as we can, how much the cut envisaged in C-14 is going to save this account. For example, we know that the average number of weeks collected under the UI program is 16 weeks. Okay? So we can make projections. We have made projections on all other sorts of things so we can project what the new entrants would cost, or would save on this side of the ledger. I think there are many aspects there that we can break down and see what the saving is to the basic account as opposed to the government account.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, the problem is that the questions you are putting are perhaps not eliciting the information you want because of the way you are putting them. We can explain to you . . .

Mr. Rodriguez: Well, I could be wrong.

Mr. Manion: We can explain to you the cost savings in 1979-80 and in 1980-81 to both the employer-employee account and the government contribution for each of the several changes. I think this is what you are getting at, but your questions are not eliciting the information you want. You were referring to the extended benefit phase, my answer related to the labour force extended phase. Your comment then spoke about regionally extended benefits. There are two different things there.

Mr. Rodriguez: No, I did not, sir. I asked you—my question again. I asked you, in the changes envisaged in C-14, can you tell us how much of that \$600 and something million that you said is going to be saved in 1979-80 is going to be on this side of the ledger sheet, on the employer-employee account? Now, you said you have it by each program. Surely you could just total it up and tell me a total figure. I did not ask . . .

Mr. Manion: I did give you the total figure. In 1979-80 there will be no savings to the employer-employee account. There will be savings to the account from some of the individual changes but not from the combination of all of them. In fact, there will be, in 1979-80, a small net cost to the employer-employee account . . .

Mr. Rodriguez: Can you give me a breakdown, then?

[Translation]

je demande . . . il doit y avoir des coûts dans le projet de loi C-14 qui influenceront ce compte principal. C'est évident.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, il faut étudier les rapports et l'effet final de tous ces changements. Il y aura des épargnes au compte employeur-employé à la suite de la réduction des taux de prestations mais il y aura également des coûts portés au compte employeur-employé à la suite du changement dans le financement des prestations complémentaires et l'un compense l'autre.

M. Rodriguez: Un instant. Je croyais que cette partie supplémentaire du programme était imputée au compte du gouvernement. Elle ne peut pas être imputée à ce compte-ci.

Je demande, monsieur le président, . . . et je ne veux pas continuer cette discussion, . . . que les questions soient étudiées. Je reviendrai à la charge afin que nous sachions, si possible, combien la diminution prévue dans le projet C-14 épargnera à ce compte. Nous savons pas exemple que le nombre de semaines assurables en moyenne en vertu du programme de l'assurance-chômage est de 16. c'est cela? Nous pouvons donc faire des projections. Nous en avons fait pour toutes sortes de choses, nous pouvons donc prévoir ce que coûteront les nouveaux venus et ce qui sera épargné de ce côté-ci du grand livre. Il y a bien d'autres aspects pour lesquels nous pouvons faire une ventilation et trouver l'épargne réalisée au compte principal par opposition au compte gouvernemental.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, la difficulté c'est que vos questions, la façon dont vous les posez, ne nous disent pas vraiment ce que vous cherchez à savoir. Nous pouvons vous expliquer . . .

M. Rodriguez: Je peux me tromper.

M. Manion: Nous pouvons vous expliquer les épargnes pour 1979-1980 et 1980-1981 au compte employeur-employé et vous donner la contribution du gouvernement pour chacun des nombreux changements. C'est à cela que vous voulez en venir, je crois, mais vos questions ne demandent les renseignements que vous désirez. Vous avez parlé de la phase de prestations complémentaires et j'ai répondu en mentionnant la phase de prolongation pour la population active. Vous avez ensuite commenté les prestations complémentaires régionales. Il y a là deux choses distinctes.

M. Rodriguez: Non, monsieur ce n'est pas ce que j'ai dit. Je vais vous poser la question à nouveau. Je vous ai demandé, à la lumière des changements prévus dans le projet C-14, si vous pouviez nous dire quelle partie de ces 600 et quelques millions de dollars serait épargnée en 1979-1980, serait portée de ce côté-ci du grand livre, au compte de l'employeur-employé? Vous m'avez répondu que vous avez ces renseignements pour chaque programme. Vous pouvez certainement faire le total et me donner un chiffre global. Je ne vous ai pas demandé . . .

M. Manion: Je vous ai donné le total. Il n'y aura pas en 1979-1980 d'épargnes au compte employeur-employé. Il y aura des épargnes dans ce compte à cause de certains changements particuliers mais il n'y en aura pas pour l'ensemble des changements. Il y aura en réalité un coût net très peu élevé en 1979-1980 au compte employeur-employé.

M. Rodriguez: Pouvez-vous me donner une ventilation?

[Texte]

Mr. Manion: We will be glad to give you the total figures by year and we will be glad to give you the figures for each of the changes by year.

Mr. Rodriguez: I would appreciate getting the changes for each item by year.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, it is important in one respect, before I get into the figures, to say that what I am about to read out is the effect of the total number of changes. As you will understand, there is an overlap between the various amendments, an account has been taken of the overlap in arriving at a figure for a total saving.

Let us take, first of all, step number one, and look at 1979-80. The impact, as Mr. Manion has noted, of savings for the total of 1979-80 is \$655 million. I want to make clear for the record the underlying assumptions about dates of implementation that would be involved in such an estimate. The increased entrance requirement for program repeaters and exemption and so forth would be in on June 1, 1979; the increased entrance requirement for new entrance the same date, June 1, 1979; the benefit rate reduction, as of January 1979; the tax-back with high income payments, January 1979; and the same date, January, for the increased minimum weekly insurability.

• 1050

Now, let us return to the figures. For 1979-80, leaving, and I want to emphasize this, leaving out the effect for the moment of the shift in the cost of financing the labour force extended benefits from the government to the private sector, your count in 1979-80 would be as follows. The employer-employee account impact would be savings of \$340 million, and on the government savings of \$315 million, which provides your total of \$655 million. Now we take the next stage. We add to those figures the impact of the shift in the transfer of financing of labour force extended benefits from the government to the tripartite financing which Mr. Manion has described. That produces the following figures: for the employer-employee account, a small deficit of the order of \$20 million and government savings of \$675 million, which provides again the same net figure for program savings of \$655 million.

Now let us turn to 1981, where we have assumed for the purposes of these calculations that the program is fully nature, in effect, and the dollars I am speaking of are 1978 dollars in all cases. In 1980-81, on that basis, the employer-employee account without the shift would \$410 million, and for the government, \$525 million, which yields the total to which we have been referring, that is to say, \$935 million. When you then take into account the shift of labour force financing as I have described it, the resulting effect in 1980-81 for the employer-employee account is a saving of \$50 million, for the government a saving of \$885 million, which again reduces the total to which we have been referring, of \$935 million.

[Traduction]

M. Manion: Nous vous fournirons avec plaisir tous les chiffres, par année, et également les chiffres pour chacun des changements, par année.

M. Rodriguez: J'apprécierais beaucoup recevoir ces chiffres concernant les changements pour chaque sujet, par année.

M. Manion: Oui.

M. Hodder: Monsieur le président, avant de passer aux chiffres, il est important de souligner que ce que je m'apprête à lire représente l'effet de l'ensemble des changements. Il y a chevauchement entre les divers amendements, vous le comprendrez, il a donc fallu tenir compte de ce chevauchement pour obtenir un chiffre qui est l'épargne totale.

Prenons tout d'abord la première étape, l'année 1979-1980. Comme M. Manion l'a souligné, l'effet des épargnes pour l'ensemble de l'année 1979-1980 est de 655 millions de dollars. Je voudrais que ce soit bien noté à cause des hypothèses de base concernant les dates de mise en vigueur pour cette révision. Les nouvelles exigences concernant l'entrée dans le programme des réitérants, les exemptions, etc., seront appliquées le 1^{er} juin 1979. Les nouvelles exigences d'entrée pour les nouveaux venus seraient en vigueur à la même date, le 1^{er} juin 1979, la diminution du taux de prestation, en janvier 1979, le remboursement pour revenu élevé, janvier 1979 et en janvier également l'augmentation du minimum hebdomadaire assurable.

Revenons aux chiffres. Pour l'année 1979-1980, je désire le souligner, en mettant de côté pour le moment l'effet du déplacement du gouvernement au secteur privé, des coûts de financement, des prestations complémentaires à la population active, votre compte serait le suivant: il y aurait des gains de 340 millions au compte employeur-employé et de 315 millions au compte du gouvernement, ce qui vous donne un total de 655 millions de dollars. Passons à l'étape suivante: nous additionnons à ces chiffres les frais du déplacement du gouvernement à un financement tripartite décrit par M. Manion le transfert de financement des prestations supplémentaires de la population active. Vous obtenez donc les chiffres suivants: Pour le compte de l'employeur-employé, un petit déficit de 20 millions de dollars et une épargne de 675 millions de dollars au compte du gouvernement, ce qui de nouveau vous donne un chiffre net à la rubrique des épargnes du programme, de 655 millions de dollars.

Passons maintenant à 1981, nous avons supposé aux fins du calcul que le programme a atteint sa pleine maturité et il s'agit dans tous les cas de dollars de 1978. Par conséquent, nous avons pour 1980-1981 au compte de l'employeur-employé sans ce déplacement de financement, une somme de 410 millions de dollars et au compte du gouvernement, 525 millions de dollars, un total dont nous avons parlé, c'est-à-dire 935 millions de dollars. Si vous tenez compte du changement de financement de la population active que j'ai décrit, vous avez pour résultat en 1980-1981, un compte d'employeur-employé accusant une épargne de 50 millions, et pour le compte du gouvernement, une épargne de 885 millions de dollars, ce qui de nouveau vous donne un total de 935 millions.

[Text]

Mr. Rodriguez: You have just committed grand larceny from the employer-employee account.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I am going to defer my time to Mr. McCrossan, a distinguished actuary, who is going to continue with this line of questioning.

Mr. McCrossan: I did want to ask some questions in this area, and if you do not mind, John, I would like to pursue your figures. As I understood what you said, Mr. Hodder, if you have a surplus in the account, you are obligated to do something to start working towards a zero position. If you had a deficit, you are also obligated to move towards a zero position. There is nothing forcing you to move at any rate whatsoever. You just have to change the momentum.

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. McCrossan: From what I could see from the figures you gave Mr. Rodriguez, in 1974, 1975, 1976 you were doing that—were successful in doing that. Between 1976 and 1977, when you moved from a \$204 million to a \$414 million figure in the account, you were not, in fact, successful in obeying the law. Is that correct?

Mr. Hodder: No. As long as we do not add to or subtract from the cumulative deficit, we are within the provisions.

Mr. McCrossan: Well, did you not move from \$204 million to \$414 million, and does that not add to the accumulated surplus?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I would prefer that the Commission actuary respond to that. The answer is that the Commission complied with the law. But the explanation of the answer is one that unfortunately I cannot give you.

Mr. McGrath: Why is the Commission actuary not have to report? Surely he had a very important part to play in it.

Mr. Manion: Well, we could have the Commission actuary. The question is whether we would need the Commission actuary at all of the meetings, Mr. McGrath. Towards the end of the year he is extremely occupied, as Mr. McCrossan would know. But we will have him here at the next meeting of the Committee dealing with the bill. We could perhaps get him here later this morning, if the Committee is going to sit that long.

Mr. McCrossan: Certainly on the surface, you would agree, it appears you did not comply.

Mr. Manion: Yes, but this is not . . .

Mr. McCrossan: It is not the fact.

Mr. Manion: We were satisfied by our legal advisors that this is not so.

• 1055

Mr. McCrossan: I presume you took some actions between the '77 year-end and the '78 year-end to reduce that deficit. You said you have no estimates but you took some positive actions to reduce the surplus.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, first of all, the premium rate was reduced for 1976, and the forecasts on the reduction in the

[Translation]

M. Rodriguez: C'est un vol manifeste au compte de l'employeur-employé.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Monsieur le président, je vais céder mon temps de parole à M. McCrossan, actuaire distingué, qui va poursuivre dans la même veine.

M. McCrossan: Je voulais justement poser des questions à ce sujet et si vous n'avez pas d'objection, John, je me servirai de vos chiffres. Vous dites, monsieur Hodder, que si vous avez un surplus dans le compte, vous êtes obligé de travailler pour le remettre de nouveau à 0. Si vous avez un déficit, vous êtes également obligé de vous remettre à 0. Rien n'indique à quelle vitesse vous devez effectuer ce changement, il faut simplement que vous changiez de rythme.

M. Hodder: C'est exact.

M. McCrossan: Les premiers chiffres que vous avez donnés à M. Rodriguez, vous avez très bien réussi en 1974-1975 et 1976. Entre 1976 et 1977, lorsque vous êtes passés de 204 millions de dollars à 414 millions de dollars dans le compte, vous ne vous êtes pas vraiment conformés à la loi, n'est-ce pas?

M. Hodder: Non. En autant que nous n'ajoutons pas ou ne soustrayons pas au déficit cumulatif, nous respectons les dispositions.

M. McCrossan: N'êtes-vous pas passés de 204 millions de dollars à 414 millions, est-ce que cela n'ajoute pas au surplus accumulé?

M. Manion: Monsieur le président, je préférerais que l'actuaire de la Commission réponde. La réponse est que la Commission s'est conformée à la loi. Toutefois, je regrette de ne pouvoir vous fournir l'explication de la réponse.

M. McGrath: Pourquoi l'actuaire de la Commission n'est-il pas ici? Il a eu certainement un rôle important à jouer.

M. Manion: Eh bien, nous pourrions avoir l'actuaire de la Commission. La question est de savoir si nous aurions besoin de lui à toutes les réunions, monsieur McGrath. Il est extrêmement occupé à la fin de l'année, M. McCrossan en sait quelque chose. Toutefois, il sera présent à la prochaine réunion du Comité sur ce projet de loi. Nous pourrions peut-être le faire venir un peu plus tard ce matin, si les membres du Comité siègent longtemps.

M. McCrossan: Il semble bien au premier abord que vous ne vous soyez pas conformés à la loi.

M. Manion: Oui, mais ce n'est pas . . .

M. McCrossan: Ce n'est pas cela.

M. Manion: Nos conseillers juridiques nous ont confirmé que ce n'était pas le cas.

M. McCrossan: Je suppose que vous avez pris des mesures entre la fin de 1977 et la fin de 1978 pour réduire ce déficit. Vous aviez dit que vous n'aviez pas d'estimation mais que vous aviez pris des mesures pour réduire l'excédent.

M. Manion: Monsieur McCrossan, le taux des cotisations a été réduit en 1976 et nous avons pris cette mesure en appli-

[Texte]

premium rate were based on sound actuarial principles. We did not forecast the increase in the surplus that has now appeared for the end of 1977. What occurred in 1977 was the passage of Bill C-27, and I think the problem is that the financial consequences of that bill could not be foreseen.

There were two things that were done: one, a variable entrance requirement was introduced with which there was no experience in the unemployment insurance system in Canada and, so far as we know, none in any other country; and second, there was a substantial extension of the regional extended benefits, which are entirely financed by the federal government. This has resulted in some quite unforeseen factors entering into the coding.

Mr. McCrossan: If I follow your explanation and maybe this is the end of it what you are saying is that you complied with the law because you reduced premiums. The fact that you ended up with a higher surplus is incidental. You were reducing premiums and trying to move in that direction.

Mr. Manion: Yes.

Mr. McCrossan: That is what you are saying?

Mr. Manion: Yes.

Mr. McCrossan: Then is it not the case that, because of the \$414 million surplus at the end of 1977, you would have been required to reduce the premiums yet again this year in the absence of this bill?

Mr. Manion: No. Mr. McCrossan, that is where a very complex explanation has to be given to you, and I would prefer that to be given by the actuary.

Within the range of possibilities that the law gives, one of the objectives of the Commission is to try to have reasonable rate stability. To jack the rate up by 5 cents and drop it by 5 cents every second year would represent a very substantial cost to employers in particular and National Revenue as well. All the tables have to be changed; many of the payroll computer programs have to be changed. The objective of stability within the range that we have available to us is an important one. I think the actuary can explain the calculations.

Mr. McCrossan: You are saying that a reduction in rate was indicated but, because of administrative costs, it would not have been implemented.

Mr. Manion: No. When the Commission considered the 1977 rate, there was no legal compulsion to reduce it. The rate might have been reduced by, say, 5 cents.

Mr. McCrossan: It is the 1978 rate, is it not, because the 414 million showed up at the end of . . .

Mr. Manion: Yes, the 1978 rate. There was no legal compulsion to reduce the rate. It might have been reduced by, say, 5 cents. The question of stability then comes in. Does it make sense, especially at the beginning of a year with a brand new provision with unknown factors working, to play about with a 5 cent change?

I would prefer not to go further. The actuary can give you a much more sensible answer than I can.

[Traduction]

quant de solides principes d'actuariat. Nous n'avions pas prévu l'augmentation de l'excédent révélé à la fin de 1977. En 1977, le Bill C-27 a été adopté et les répercussions financières de l'application des dispositions de ce bill ne pouvaient pas être prévues.

Deux choses se sont produites: d'une part, une exigence d'entrée variable inconnue dans les régimes d'assurance-chômage, au Canada et même à l'étranger; et deuxièmement, les prestations complémentaires régionales ont été beaucoup augmentées et elles sont entièrement financées par le gouvernement fédéral. Cela signifie que des facteurs imprévisibles commençaient à intervenir dans le codage.

M. McCrossan: Vous voulez dire donc que pour respecter les dispositions de la loi, vous avez réduit les cotisations. Et c'est par hasard que l'excédent a augmenté. Vous avez réduit les cotisations, parce que vous visiez cela précisément.

M. Manion: Oui.

M. McCrossan: C'est ce que vous dites.

M. Manion: C'est cela.

M. McCrossan: Voulez-vous dire que l'excédent de 414 millions de dollars à la fin de 1977 vous aurait forcé à réduire les cotisations une fois de plus cette année si les dispositions de ce bill n'avaient pas été proposées?

M. Manion: Non, monsieur McCrossan. Votre question exige une explication fort complexe et je préfère que ce soit un actuaire qui le fasse.

Compte tenu de la latitude que permettent les dispositions de la loi, la Commission doit essayer de maintenir une stabilité relative du taux des cotisations. Si tous les ans nous devions augmenter ou réduire de 5c. les cotisations, les employeurs feraient face à des coûts importants et le ministère du Revenu national également. Tous les tableaux devraient être changés et les programmes informatiques de rémunérations également. Voilà pourquoi, compte tenu de la latitude que nous avons, nous essayons de maintenir une certaine stabilité. Je pense que notre actuaire pourra vous dire quel calcul il fait.

M. McCrossan: Voulez-vous dire qu'il aurait fallu réduire le taux des cotisations mais qu'on y a renoncé à cause des coûts administratifs?

M. Manion: Non. Quand on a révisé le taux de 1977, aucune disposition de la loi ne nous forçait à le réduire. On aurait très bien pu le réduire de 5c.

M. McCrossan: Il s'agit du taux de 1978 car les 414 millions de dollars dont on disposait à la fin . . .

M. Manion: Vous avez raison. Rien ne nous forçait à réduire le taux. On aurait très bien pu le réduire de 5c. Mais il faut songer à la stabilité. Aurait-il été sensé, surtout au début d'une année et devant appliquer de nouvelles dispositions législatives contenant des facteurs inconnus, de faire une modification de 5c.?

Mais je préférerais m'arrêter là. L'actuaire pourra vous donner une réponse beaucoup plus complète.

[Text]

Mr. McCrossan: I will tell you where I am headed and then the actuary can answer.

Mr. Manion: I think I know where you are headed.

Mr. McCrossan: Where I am headed is at the statement in Mr. Cullen's letter to Mr. Clarke in which he states:

It should be noted that the increase in private sector costs in 1979-80 would have been higher in the absence of legislative changes.

If I follow what you are saying, you are saying that the surpluses are accumulating. It certainly looks that way. It appears to me that the private sector costs would have been lower in 1980 in the absence of this bill, particularly in the absence of the change in financing of the labour force extended benefits. Because of the surpluses that were in the account that you are talking about, it looks as though there would have been a reduction in private-sector cost. How do you explain building up these surpluses and not having a reduction in the private-sector costs to try to reduce the surpluses?

• 1100

Mr. Manion: I think the reference to private—sector costs has to be examined in the light of the total cost to the premium account and not just the surplus in the premium account. The costs to the premium account have been increasing, but the surplus arises because the premium revenue increases more rapidly than the costs.

Mr. McCrossan: Most people would interpret that as saying that the unit cost would have increased. What you are saying is that the unit cost would have decreased but the absolute account would have increased. The unit cost per \$100 of insured earnings would likely have decreased, it is just that we have more hundreds of insured earnings to bring up the aggregate.

Mr. Manion: The costs to the employer-employee account have been going up quite substantially. The . . .

Mr. McCrossan: But the costs are in dollars, I am talking about premium rates as the cost.

Mr. Manion: I am sorry, Mr. McCrossan, do not follow your question.

Mr. McCrossan: What I am saying is that Mr. Cullen has stated in his letter that it should be noted that the increase in private-sector costs would have been higher, and I suggest that the premium rates would have been lower. The total dollars collected from the economy might have been higher, but in the absence of this bill we would have expected the premium rates to decrease.

Mr. Manion: Oh, yes. You are quite right. It is very likely that the premium rates could have been diminished, quite aside from this bill.

Mr. McCrossan: Okay. That is the point, because I thin on reading this letter you would draw completely the opposite conclusion. You would draw the conclusion from reading it that, in fact, it would have cost the private sector more in

[Translation]

M. McCrossan: Je vais vous dire à quoi je veux en venir et ensuite l'actuaire pourra répondre.

M. Manion: Je pense que je sais où vous voulez en venir.

M. McCrossan: Je voudrais revenir à la lettre de M. Cullen à M. Clarke où il dit et je cite:

Il est à noter qu'en 1979-1980, l'augmentation des coûts pour le secteur privé aurait été plus forte, en l'absence des autres modifications législatives qui réduiraient les dépenses.

D'après ce que vous me dites, les excédents s'accumulent. C'est ce qu'il semble du moins. A mon avis, les coûts pour le secteur privé auraient été inférieurs, sans les dispositions de ce bill, surtout si l'on n'avait pas modifié le financement des prestations complémentaires de la main-d'œuvre active. Étant donné les excédents imputés au compte dont vous parlez, il semble qu'il y aurait eu une réduction des coûts pour le secteur privé. Comment expliquez-vous que ces excédents s'accumulent et que les coûts pour le secteur privé ne diminuent pas puisque vous visez à réduire ces surpluses?

M. Manion: Je pense qu'il faut étudier la question des coûts du secteur privé, en tenant compte des coûts totaux imputés au compte des cotisations et non seulement du surplus du compte des cotisations. Les coûts ont augmenté, mais le surplus augmente également parce que les recettes tirées des cotisations augmentent plus rapidement que les coûts.

M. McCrossan: On interprétera probablement cela en disant que le coût unitaire a augmenté. Ce que vous dites en fait, c'est que le coût unitaire a diminué mais que le compte total a augmenté. Le coût unitaire par \$100 de gains assurables a probablement diminué, mais nous avons plus de \$100 de gains assurables, ce qui augmente le total.

M. Manion: Les coûts ont augmenté de façon importante. Le . . .

M. McCrossan: Oui, mais les coûts sont chiffrés en dollars, je vous parle des taux de cotisations en tant que coûts.

M. Manion: Je suis désolé, monsieur McCrossan, je ne comprends pas votre question.

M. McCrossan: M. Cullen nous dit dans sa lettre qu'il faut remarquer que l'augmentation dans les coûts du secteur privé auraient été plus élevés, et moi je dis que les taux des cotisations auraient été moins élevés. On aurait pu tirer plus de dollars de l'économie, et en l'absence de ce projet de loi, les taux des cotisations auraient probablement diminué.

M. Manion: Oui. Vous avez raison. Il est fort probable que les taux des cotisations auraient diminué même sans ce projet de loi.

M. McCrossan: Très bien. C'est ce que je voulais dire, parce qu'en lisant cette lettre, on en vient à une conclusion tout à fait opposée. D'après cette lettre, on a l'impression que le secteur privé aurait été obligé d'assumer des coûts plus élevés sous

[Texte]

terms of higher premium rates; in fact, in the absence of this bill the premium rates would have gone down.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, if you look at the announcement made in reference to the premium rate reduction, I hope there is no inference in the announcement that this is based on the anticipation that this bill will pass. I do not think the Commission could make an assumption like that in setting the rate for 1979.

Mr. McGrath: That is out of the question.

Mr. Manion: I believe the Commission is obliged to deal with the act as it is and not make an assumption that could be financially disastrous.

The Chairman: Last question.

Mr. McCrossan: How much could the premium rates have been reduced under the scope of the existing act if you had chosen to go for a zero balance? We know what has been introduced in the finance act, which is a 10-per cent reduction; how much latitude did you have? You could move any way at all. Does that 10-per cent reduction represent a quarter, a fifth, of what you could have done? Or does it represent all of it?

Mr. Manion: The actuary can explain the precise range down to the penny that he was legally able to work with, but it has never been the practice of the Commission to set a rate that would apply only for one year. If the surplus were to be exhausted in 1979, it would mean, perhaps, a very low rate, but it would also mean a substantial increase in rates for 1980.

Mr. McCrossan: I am talking specifically about the actuary's estimate of the current service cost.

Mr. Manion: He can give this figure to the penny.

Mr. McCrossan: Thank you.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, going back to the line of questioning by Mr. McCrossan earlier in the morning, when he dealt with a question of riding the system, I would like to ask the Deputy Minister whether it is not a fact that the so-called riding the system is open to employers as much as it is to employees by rearranging the working and production patterns?

Mr. Manion: There is no doubt that the availability of the unemployment insurance scheme does aid employers. It makes lay-offs easier. I am not sure, though, that I follow your question about rearranging their schedules.

• 1105

Mr. Caccia: In terms of adjusting production plans so as to provide employment, at least, for that minimum number of weeks required in order to qualify for unemployment insurance, if it is missed.

Mr. Manion: Mr. Caccia, we do hear anecdotes about that. It is virtually impossible to prove that that occurs. I think the comments of Mr. Baker several days ago were in the same general line but I have no evidence that that does occur.

[Traduction]

forme de taux de cotisations plus élevés, alors qu'en fait, sans ce projet de loi, les cotisations auraient diminué.

M. Manion: Monsieur McCrossan, j'espère qu'on ne peut pas déduire, en lisant la déclaration annonçant la réduction des cotisations, que cette réduction est basée sur la supposition que ce projet de loi sera adopté. Je ne pense pas que la Commission ait pu faire une telle supposition en établissant le taux des cotisations pour 1979.

M. McGrath: Cela n'a rien à voir avec la question.

M. Manion: La Commission est obligée de respecter la loi telle qu'elle est et ne peut faire de supposition qui pourrait être financièrement désastreuse.

Le président: Dernière question.

M. McCrossan: De combien auriez-vous pu réduire les cotisations, en vertu de la loi actuelle, si vous aviez choisi de ramener le solde à zéro? Nous savons ce que propose la loi financière, soit une réduction de 10 p. 100; de quelle latitude jouissiez-vous? Cette réduction de 10 p. 100 représente-t-elle le quart ou le cinquième de ce que vous auriez pu faire? Est-ce que vous auriez pu faire plus?

M. Manion: L'actuaire pourra vous dire au cent près ce que la loi l'autorisait à faire, mais la Commission n'a jamais eu pour habitude de fixer les cotisations pour une année seulement. Si le surplus était épuisé en 1979, nous pourrions peut-être avoir des cotisations très basses, mais nous aurions également une augmentation importante des cotisations en 1980.

M. McCrossan: Je parle ici du coût actuel du service évalué par l'actuaire.

M. Manion: Il peut vous donner ce chiffre au cent près.

M. McCrossan: Merci.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, pour en revenir aux questions posées par M. McCrossan plus tôt ce matin, lorsqu'il a parlé des personnes qui profitaient du système, j'aimerais demander au sous-ministre s'il est vrai que les employeurs peuvent profiter du système tout comme leurs employés, en réorganisant les tâches et la production?

M. Manion: Il ne fait aucun doute que l'existence d'un régime d'assurance-chômage aide les employeurs. Il leur est plus facile de mettre des employés à pied. Je ne suis pas sûr cependant de comprendre votre question au sujet de la réorganisation des horaires.

M. Caccia: Il réorganise la production afin de fournir à l'employé le nombre de semaines qui lui manquent pour pouvoir recevoir de l'assurance-chômage.

M. Manion: Monsieur Caccia, nous avons entendu des anecdotes à ce sujet. Il est virtuellement impossible de prouver que cela se produit. Je pense que M. Baker a parlé de cette question il y a quelques jours, mais je n'ai aucune preuve.

[Text]

Mr. Caccia: Yes. Well, it seems to me then, if there is a tendency to ride the system, to borrow the terminology from Mr. McCrossan, that this tendency is open to employers and not just to employees if they wish to do so.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Caccia: Therefore, it is not fair to create an impression that if this pattern exists it is one that is the prerogative of employees who actually in the end are the ones who, if they leave employment on their own initiative, are the ones who would lose the benefit of payments under the act, if they leave voluntarily, and thus become penalized for a total of six weeks. Is that six weeks still in place?

Mr. Manion: It is a maximum six week penalty, Mr. Caccia. There are situations where there are mitigating factors which have to be taken into account and a lower disqualification would be applied.

Mr. Caccia: To that maximum of six weeks, one has to add two weeks, correct, as a waiting period?

Mr. Manion: Yes.

Mr. Caccia: So anyone who leaves employment on his or her own can look forward, so to say, to a waiting period that could be up to eight weeks under the present act. Is that correct?

Mr. Manion: Yes, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: I hope that Mr. McCrossan is following this questioning, so as to put things into better perspective.

Mr. Chairman, members from the Atlantic region and also elsewhere on this Committee, have expressed their concern about the effect that the averaging of unemployment figures has in their respective areas when they have an urban centre in their area. The effect of having an urban centre in a region is that in working out the unemployment average for that region the presence of the urban centre reduces the unemployment average to a point that is below the level required to qualify as a special region. We have heard in previous meetings their presentations made on the subject. The question is, therefore, this: is it not possible to work out averages that are rural and averages that are urban and to make provisions that will take into consideration the higher rural unemployment levels and thus permit their inclusion as special regions to which some of the changes proposed will not apply?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, Mr. Caccia has raised the fundamental question, I guess, of the proposed boundary lines for the Unemployment Insurance Act and its various provisions for eligibility. As we have said on previous occasions, we have worked closely with StatsCanada in the delineation, as we are indeed required to do by the act, of the 48 boundaries, which we now have in place as of November 12 for determining eligibility. We worked with StatsCanada in the delineation of these boundaries with two thoughts in mind. One was getting as homogeneous a labour market as the statistics would permit, and secondly, a reasonable degree of statistical reliability.

• 1110

You have two offsetting or two conflicting considerations to bear in mind here, one of which is the desire to get a

[Translation]

M. Caccia: S'il existe donc une tendance à profiter du système, pour employer les termes utilisés par M. McCrossman, il me semble que les employeurs sont aussi coupables que les employés à cet égard.

M. Manion: Oui.

M. Caccia: Il est donc injuste de laisser entendre que seuls les employés ont tendance à le faire, et en fin de compte, ce sont eux qui, s'ils quittent leur emploi volontairement, ne pourront obtenir les prestations prévues aux termes de la loi, et seront pénalisés pour un total de six semaines. Est-ce que c'est toujours six semaines?

M. Manion: Il s'agit d'un maximum de six semaines, monsieur Caccia. Il peut également y avoir des circonstances atténuantes, auquel cas les conditions seraient moins sévères.

M. Caccia: A ce maximum de six semaines, il faut ajouter deux semaines d'attente, n'est-ce pas?

M. Manion: Oui.

M. Caccia: En conséquence, quiconque quitte son emploi de son propre chef peut s'attendre à attendre jusqu'à 8 semaines, en vertu de la loi actuelle. Est-ce exact?

M. Manion: Oui, monsieur Caccia.

M. Caccia: J'espère que M. McCrossan nous suit, afin de bien connaître la situation.

Monsieur le président, des députés de la région de l'Atlantique et d'ailleurs, membres de ce comité, se sont dits inquiets des conséquences que peut avoir l'établissement d'une moyenne dans leur région respective, lorsqu'il y a un centre urbain dans cette région. Lorsqu'on établit la moyenne du chômage dans une région où il y a un centre urbain, la présence de ce centre réduit la moyenne à un niveau inférieur au niveau requis pour que la région puisse être désignée région spéciale. Au cours de réunions antérieures, nous avons entendu leurs exposés à cet égard. Ma question est donc la suivante: n'est-il pas possible d'établir des moyennes rurales et des moyennes urbaines et de tenir compte des niveaux supérieurs du chômage rural afin que la région puisse être désignée région spéciale et bénéficier de certains des changements proposés?

M. Hodder: Monsieur le président, M. Caccia a soulevé la question, fondamentale je crois, des frontières proposées pour la Loi de l'assurance-chômage et les diverses dispositions concernant l'admissibilité. Comme nous l'avons déjà dit à d'autres occasions, nous avons travaillé en collaboration avec Statistique Canada afin d'établir, comme la Loi l'exige, 48 frontières utilisées depuis le 12 novembre pour déterminer l'admissibilité. Nous avons travaillé avec Statistique Canada afin de délimiter les régions, en nous rappelant des choses. Tout d'abord, il fallait obtenir un marché aussi homogène que les statistiques le permettraient, et deuxièmement, un degré raisonnable de fiabilité statistique.

Il fallait donc tenir compte de deux choses contraires, la délimitation d'un marché homogène qui pourrait être assez

[Texte]

homogeneous labour market which may be fairly small in nature on the one hand, and on the other hand to get an area in which the statistics have reasonable reliability. It is a trade-off, one between the other. We did not feel in the Commission that we could go so far in some cases towards the area of homogeneity that we would lose an adequate degree of statistical reliability as we had been advised by StatsCanada. Thus we ended up with the 48 regions to which we have been making reference.

We recognize that there are some areas in these regions where there are distinct differences between rural and urban centres. We have had some discussions and will have continuing discussions with StatsCanada about a number of parts of Canada as to whether over a period of time somewhat better boundary lines can be derived. But this takes money, time and resources, so one cannot anticipate a change overnight.

The other factor that one has to bear in mind, I guess, that is important in the delineation of boundaries is that one would not want to draw them in such a way as to reinforce immobility in the labour market. It may be that a particular region has a rural area with a higher degree of unemployment than one or two of the urban centres in that region. There would be a danger if one drew the boundary line simply around the rural areas on the one hand and the urban areas on the other, but it could contribute to or exacerbate a degree of immobility. In other words, one would not want to encourage people not to move to the areas of low unemployment within the particular region.

I do not know whether that really answers all your questions or not, but that is where we are.

Mr. Caccia: Then what is your definition of a better boundary line?

Mr. Hodder: I think there are a number of areas that we could look at across Canada. For example, the Thunder Bay area has a boundary line—the boundary line in that case would be acceptable, but the point that we are going to make to StatsCanada is that the degree of statistical reliability is insufficient and we therefore want to raise with them the possibility of increasing the sample size.

There are one or two other areas around the Montreal and Toronto areas that we want to take a look at to see whether or not we have the best boundary lines, bearing all the considerations that I have mentioned in mind.

I do not think there is any absolute answer to your question. It is, as I say, a trade-off and a compromise between what is statistically possible in terms of reliability and a reasonable degree of homogeneity in the labour market on the other hand, bearing in mind as I emphasized the desirability of not drawing them so small as to create rigidities or immobilities in the market.

Mr. Manion: I think it is desirable that the economic regions as much as possible correspond with natural labour markets, the areas within which people naturally move to take advantage of the employment opportunities, and that we not sect natural labour markets.

[Traduction]

petit d'une part, et d'autre part, la délimitation d'une région qui pourrait donner des statistiques assez fiables. Il s'agissait donc d'établir un certain équilibre entre les deux. La Commission estimait qu'elle ne pouvait pas établir, au nom de l'homogénéité, des régions qui ne pourraient donner des statistiques fiables, selon les renseignements de Statistique Canada. Nous avons donc obtenu les 48 régions que nous avons déjà mentionnées.

Nous reconnaissons que certaines de ces régions comprennent des zones tout à fait différentes, des centres ruraux des centres urbains. Nous avons discuté et continuerons de discuter avec Statistique Canada dans certains nombres de régions afin de voir si avec le temps, on ne pourrait pas établir de meilleures limites. Cependant, tout cela nécessite de l'argent, du temps et des ressources, et l'on ne peut donc s'attendre à ce que la situation change du jour au lendemain.

Il faut également tenir compte d'un autre facteur, soit qu'il est important, en délimitant les régions, de ne pas augmenter l'immobilité de la population active. Une région donnée peut comprendre une zone rurale où le taux de chômage est plus élevé que dans les centres urbains de la région. Si l'on faisait des zones rurales et des zones urbaines des régions distinctes, cela pourrait contribuer à augmenter l'immobilité. Autrement dit, il ne faudrait pas encourager la population à ne pas se rendre dans les zones où le chômage est plus bas, au sein d'une région donnée.

Je ne sais pas si cela répond à votre question ou non, mais c'est ce que nous avons fait.

M. Caccia: Quel est alors votre définition d'une meilleure limite?

M. Hodder: Je pense que nous pourrions étudier un certain nombre de régions au Canada. Par exemple, les limites de la région de Thunder Bay sont acceptables, mais nous allons expliquer à Statistique Canada que les données statistiques qu'on peut en tirer ne sont pas assez fiables et qu'il faudrait peut-être augmenter l'échantillon.

Il y a également une ou deux autres régions de Montréal et de Toronto que nous voudrions étudier afin de voir si nous avons établi les meilleures limites possibles, compte tenu des considérations que j'ai déjà mentionnées.

Je ne pense pas qu'on puisse donner une réponse absolue à votre question. Comme je l'ai dit, il s'agit d'établir un équilibre et un compromis entre une région qui peut être statistiquement fiable et une région où la population active est assez homogène, tout en s'efforçant, comme je l'ai dit, de ne pas créer des régions si petites qu'elles augmentent l'immobilité de la population.

M. Manion: Il est souhaitable que les régions économiques correspondent autant que possible au marché naturel du travail, aux régions au sein desquelles la population se déplace naturellement afin de trouver de l'emploi, et c'est pourquoi il ne faut pas sectionner les marchés naturels du travail.

[Text]

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I want to go back to clarify a few more things.

Mr. McGrath: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Mr. McGrath, I have recognized Mr. Faour and he is giving his time to Mr. Rodriguez. If he wants to let him go, I do not mind.

Mr. Faour: Mr. Chairman, I had some questions but since the line of questioning was raised and had not been completed, I deferred to Mr. Rodriguez.

The Chairman: You will be next, Mr. McGrath.

Mr. Cullen: You started that deferring system, Jim.

Mr. Rodriguez: I just wanted to go back to these two accounts again.

The Chairman: Mr. Rodriguez, when you are speaking at that blackboard, please do emphasize exactly what you want to say.

• 1115

Mr. Rodriguez: Yes, sir. We have these two accounts, the basic account and the government account. You said that in 1977 we had a surplus in this account of \$414 million. What was the deficit in the government account? Was there a deficit?

Mr. Manion: Mr. Chairman, it does not operate the same way. The government simply contributes what it has to contribute.

Mr. Rodriguez: How much did it contribute?

Mr. Manion: The government contribution in 1977 amounted to \$1,788 million.

Mr. Rodriguez: So it was roughly \$1.7 billion. That was the deficit in the government account.

Mr. Cullen: That is not a deficit. It is the contribution that the government makes; it is not an account. The government has an obligation to make a contribution, but it is not run as an account.

Mr. Rodriguez: Well, all right, but the taxpayers then pick up, is that right, the \$1.7 billion, whereas the employer-employee account was in surplus \$414 million in total?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, it might be helpful to you and to the other members of the Committee to note that when the new premium rates were released, attached to the release was a statement of the financial operations of the unemployment insurance program from 1972 to 1977, year by year, giving all the various key factors including the amount of the surplus in the employer-employee account, the amount of the government contribution and so on.

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Manion: We could make either the table or the entire document available. The document includes an explanation of how the UI premium rates are set by the way.

[Translation]

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais revenir en arrière afin d'éclaircir quelques petites choses.

M. McGrath: Monsieur le président . . .

Le président: Monsieur McGrath, j'ai donné la parole à M. Faour qui a laissé son temps à M. Rodriguez. S'il y renonce, ça ne me fait rien.

M. Faour: Monsieur le président, j'avais quelques questions à poser mais comme on avait déjà commencé à les poser, j'ai donné mon temps à M. Rodriguez afin qu'il puisse continuer.

Le président: Vous serez suivant, monsieur McGrath.

M. Cullen: C'est vous qui avez commencé ces échanges de temps, Jim.

M. Rodriguez: Je voulais revenir à ces deux comptes.

Le président: Monsieur Rodriguez, lorsque vous allez parlé au tableau, voulez-vous s'il vous plaît souligner avec exactitude ce que vous voulez dire.

M. Rodriguez: Oui, monsieur. Il y a deux comptes, le compte de base, et le compte du gouvernement. Vous savez qu'en 1977 ce compte a enregistré un excédent de 414 millions de dollars. Mais quel était le déficit du compte du gouvernement? Y a-t-il eu un déficit?

M. Manion: Monsieur le président, ce compte-là ne fonctionne pas de la même manière. Le gouvernement verse simplement ce qu'il doit verser.

M. Rodriguez: Combien a-t-il versé?

M. Manion: La contribution du gouvernement en 1977 s'est chiffrée à 1,788 millions de dollars.

M. Rodriguez: Donc à 1.7 milliard approximativement. C'est à ce montant que s'est élevé le déficit du compte du gouvernement.

M. Cullen: Ce n'est pas un déficit. C'est la contribution du gouvernement; ce n'est pas un compte. Le gouvernement est obligé de verser des contributions mais cela ne représente pas un compte.

M. Rodriguez: Très bien, mais, si je comprends bien, les contribuables doivent payer la somme de 1.7 milliard, alors que le compte employeur-employé connaît un excédent de 414 millions de dollars en tout?

M. Manion: Monsieur Rodriguez, les autres membres du Comité et vous-même trouveriez peut-être utile de noter que lorsque le tarif des nouvelles primes a été diffusé, on avait annexé au communiqué un état des opérations financières annuelles du programme d'assurance-chômage de 1972 à 1977, état qui indiquait tous les facteurs clé, y compris le montant de l'excédent dans le compte employeur-employé, le montant des contributions gouvernementales, et ainsi de suite.

M. Rodriguez: Oui.

M. Manion: Nous pourrions mettre à votre disposition soit le tableau, soit le document entier. Le document inclut une

[Texte]

Mr. Rodriguez: I thank you for that bit of information, Mr. Manion but we do not know what the 1978 contribution will be. You have not got the first, second, or third quarters and you hesitate to make any projections.

Mr. Manion: Yes. We believe that the surplus will be larger than \$414 million and that again was indicated in the release at the time the rates were set.

Mr. Rodriguez: All right.

Mr. Manion: We would hesitate to make a precise forecast.

Mr. Rodriguez: Okay. The government in the budget speech a week ago announced that they were cutting the employer-employee contributions. What is the total cost of that?

Mr. Manion: About \$300 million a year—\$305 million.

Mr. Rodriguez: Was that based on the maximum weekly premium?

Mr. Manion: I do not follow your question.

Mr. Rodriguez: Well . . .

Mr. Manion: The \$300 million is the estimated reduction in premium revenues resulting from the change in the premium rates.

Mr. Rodriguez: I presume the Department of Finance must have consulted your department regarding projecting how much they could reduce the premiums. Is that not . . . ?

Mr. Manion: The law requires that the Canada Employment and Immigration Commission Department set the rate subject to the approval of the Governor in Council and after consultation with the Minister of Finance, so the process does require consultation.

Mr. Rodriguez: So you must have given the Department of Finance a projected final amount here in the 1978 government and basic account?

Mr. Manion: Yes, we would give the Department of Finance our estimate of what that would be, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Okay. Presumably even after applying the reductions in premiums to the basic account there is going to be a surplus left?

Mr. Manion: Yes.

Mr. Rodriguez: Approximately \$300 million?

Mr. Manion: Well, it would be whatever the final surplus in 1978 is minus the estimated \$300 million in revenue lost, and of course taking into account the other transactions during the year.

• 1120

Mr. Rodriguez: You said, in the 1979-80 year of the changes in C-14, it would be a saving on this side of the ledger of \$340 million on the basic account. Is that right?

Mr. Hodder: Yes, without the shift.

[Traduction]

explication de la manière dont le tarif des primes d'assurance-chômage est établi.

M. Rodriguez: Je vous remercie de me fournir ce renseignement, monsieur Manion, mais nous ignorons quelle sera la contribution de 1978. Vous n'avez de chiffre pour aucun des trois premiers trimestres, et vous hésitez à faire des prévisions.

M. Manion: Oui. Nous pensons que l'excédent dépassera 414 millions de dollars et cela aussi avait été précisé dans le communiqué, à l'époque où le tarif des primes avait été établi.

M. Rodriguez: Très bien.

M. Manion: Nous hésiterions à faire une prévision exacte.

M. Rodriguez: Bon. Dans le discours du budget, la semaine dernière, le gouvernement a annoncé une réduction des contributions des employeurs et des employés. Quel sera le coût de cette réduction?

M. Manion: Environ 300 millions de dollars par année; 305 millions.

M. Rodriguez: Cela se fondait-il sur la prime hebdomadaire maximum?

M. Manion: Je ne comprends pas votre question.

M. Rodriguez: Eh bien . . .

M. Manion: Les 300 millions représentent la réduction des primes résultant de la modification du taux des primes.

M. Rodriguez: Je suppose que le ministère des Finances doit avoir consulté votre ministère pour savoir de combien il pouvait réduire les primes. N'est-ce pas?

M. Manion: La loi exige que le ministère chargé de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada établisse le tarif sous réserve de l'approbation du gouverneur en conseil et après consultations avec le ministre des Finances; le processus exige donc certaines consultations.

M. Rodriguez: Vous avez donc dû fournir au ministère des Finances une projection du montant final, pour 1978, tant pour le compte de base que pour le compte du gouvernement?

M. Manion: Oui, nous devons remettre au ministère des Finances notre prévision de ces chiffres, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Très bien. On peut donc supposer que, même après la réduction des primes versées dans le compte de base, il va y avoir un excédent?

M. Manion: Oui.

M. Rodriguez: D'environ 300 millions?

M. Manion: Ce sera l'excédent final de 1978, quel qu'il soit, moins les pertes prévues de 300 millions de dollars et il faudra prendre en ligne de compte les autres opérations effectuées pendant cette année.

M. Rodriguez: Vous avez dit qu'au cours de l'année 1979-1980, les modifications apportées par l'entremise du Bill C-14 permettraient une économie de 340 millions de dollars dans le compte de base? Est-ce exact?

M. Hodder: Oui, sans le transfert.

[Text]

Mr. Rodriguez: Without the shift. It would reduce this by \$315 million.

Mr. Hodder: That is right. We are talking about the reduction in program expenditures applicable to 1979-80 to the two sides.

Mr. Rodriguez: Yes. So when the Minister says that he is saving in 1978-79 \$600-and-something million, in effect it is not a saving at all, he is just playing around with figures. He is taking from this pot and applying to this pot.

Mr. Manion: No, Mr. Rodriguez, it is a cash saving to the government. The government will have to contribute \$655 million less than it would have had to contribute without the changes in C-14.

Mr. Rodriguez: If the workers and their employers contribute to a fund, and they have built up a \$414-plus million surplus, and then you reduce it by \$300 million in reducing the premiums—that is what you promised them to do,—and then you ran out and claimed that you have made a great saving on the program, their money has paid for this and, therefore, they should be getting the benefit of a reduction of the full surplus. How can you call that a saving? They have run up this surplus and now you are taking claim for having saved the program. You have applied the savings here, worked them in with the government accounts section and said you have saved the taxpayers money.

Mr. Manion: No, Mr. Rodriguez, that is not the case.

Mr. Rodriguez: In some countries they call it larceny. The only saving, let me be . . .

Mr. Cullen: Mr. Manion is just going to explain.

Mr. Rodriguez: Let me be specific, okay? Let me be specific and ask the Minister a question. We have to look at what is the saving here, but how much actually are you cutting off this account? I suspect it will be \$180 million in 1979-80.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, \$655 million.

Mr. Rodriguez: No, you are putting in this with it. You have included the basic accounts section with it and you cannot.

Mr. Manion: The government's contribution will be reduced by \$655 million.

Mr. Rodriguez: No, it will not.

Mr. Manion: Sorry, Mr. Rodriguez, that is the answer.

Mr. Rodriguez: We are going to have some fun with that one.

The Chairman: Mr. McGrath.

Mr. McGrath: While we have the Minister here, Mr. Chairman, I would just like to pursue another line of questioning. I want to congratulate Mr. Rodriguez and Mr. McCrossan on a very interesting line of questioning. It has been very useful.

I want to get to another aspect of the bill which is beginning to cause us a great deal of concern and that is the human rights aspect of the legislation. We already know, the Minister

[Translation]

M. Rodriguez: Sans le transfert. Il y aurait une réduction de 315 millions de dollars.

M. Hodder: C'est exact. Nous parlons là de la réduction des dépenses de programmes s'appliquant aux deux côtés pour 1979-1980.

M. Rodriguez: Oui. Donc, lorsque le ministre déclare qu'en 1978-1979, il économise un peu plus de 600 millions de dollars, en fait il n'économise rien du tout, il s'amuse à jouer avec des chiffres. Il sort de l'argent d'une poche pour le mettre dans l'autre.

M. Manion: Non, monsieur Rodriguez, le gouvernement économise vraiment de l'argent. Il devra réduire sa contribution de 655 millions de dollars, somme qu'il aurait dû verser n'eût été les modifications apportées dans le Bill C-14.

M. Rodriguez: Les travailleurs et les employeurs ont contribué à un fonds dans lequel ils ont versé un excédent d'un peu plus de 414 millions de dollars. Cet excédent, vous le réduisez ensuite de 300 millions de dollars en diminuant les primes . . . c'est ce que vous aviez promis de faire . . . et vous déclarez ensuite avoir réalisé de grandes économies. Toutefois, c'est leur argent qui a permis cela et ce devrait donc être eux qui bénéficient de la réduction de l'excédent. Comment pouvez-vous appeler cela une économie? C'est eux qui ont accumulé un excédent et maintenant vous vous glorifiez d'avoir sauvé le programme. Vous avez pris les économies réalisées dans ce compte-ci, les avez appliquées au compte du gouvernement et avez déclaré avoir économisé des dépenses aux contribuables.

M. Manion: Non, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Dans certains pays, on appelle cela de la fraude. Soyons précis. La seule économie . . .

M. Cullen: M. Manion va vous fournir une explication.

M. Rodriguez: Soyons précis, vous voulez bien? J'aimerais poser une question au ministre. Tenons compte de l'économie dans ce cas-ci, mais en réalité de combien réduisez-vous ce compte? Je soupçonne que ce sera de 180 millions de dollars en 1979-1980.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, ce sera de 655 millions de dollars.

M. Rodriguez: Non, vous y incluez ce chiffre-là. Vous avez inclut le montant tiré du compte de base, et vous ne pouvez pas le faire.

M. Manion: La contribution du gouvernement va diminuer de 655 millions de dollars.

M. Rodriguez: Non.

M. Manion: Pardon, monsieur Rodriguez, c'est la réponse.

M. Rodriguez: Nous allons rigoler avec cette question.

Le président: Monsieur McGrath.

M. McGrath: Pendant que le ministre est présent, monsieur le président, j'aimerais traiter d'une autre question. J'aimerais féliciter M. Rodriguez et M. McCrossan pour avoir posé des questions très intéressantes. Cela a été très utile.

J'aimerais traiter d'un autre aspect du bill qui commence à nous préoccuper beaucoup, celui de la question des droits de la personne. Nous savons déjà, le ministre nous l'ayant déjà dit à

[Texte]

has already told us in the House, as a result of an exchange of letters between himself and the Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission, that there will be an amendment coming forward to deal with the Stella Bliss case. One of my questions, of course, obviously will be, will that amendment come forward from the government before this bill is passed and, if not, why not? Because if it does not come forward, then obviously we are being asked to pass a bill that violates the Canadian Human Rights Act.

Mr. Cullen: Excuse me, but you have made a statement there that is not correct, it did not violate the Human Rights Act.

Mr. McGrath: I would just like to develop my case because I...

Mr. Cullen: No, but you have made a statement which is not true and I just wanted to correct it.

Mr. McGrath: If it is not, I would just like to...

Mr. Cullen: The courts have said that it is not true.

Mr. McGrath: I would like to develop this line of questioning a little bit further. The Minister has indicated that he is prepared to amend the legislation and he indicated yesterday that he has no amendments to put forward, so obviously we are not going to get an amendment to deal with the Stella Bliss case. I do not understand why.

I would like to pursue some of the points that were presented to the Committee by the Advisory Council on the Status of Women. Their brief was interesting, although they were not well prepared, but they did serve the cause of women by pointing out some of the very serious aspects of the legislation as they affect women. If you would listen to the brief, if you read the brief, you can only come to the conclusion that we are dealing with a bill here that violates, if not the letter then certainly the spirit of the Canadian human rights act. And I just quote briefly from the act, because I want to put all this on and then the Minister can respond. In other words, I am going to put it on in one question.

I will quote briefly from the brief of the Advisory Council on the Status of Women. For example, they state that the over-all impact before the amendments will be to discourage women from maintaining their attachment to the labour force. And then they go on to identify these amendments, the increase in the minimum insurability, and they say this about it:

Therefore the Canadian Advisory Council on the Status of Women feels that this amendment will seriously affect women. In October 1978, the results of the Labour Force Survey revealed that 55% of women who worked part time could only work part time because of personnel or family responsibilities...

and then they go on to cite another amendment which is causing trouble to them and which they feel discriminates against women, the higher entrance requirements for new entrants and re-entrance. And again I would like to quote from the brief dealing with their concerns about that particular amendment.

[Traduction]

la Chambre, qu'à la suite d'un échange de lettres entre le ministre et le commissaire en chef de la Commission canadienne des droits de la personne, il y aura un amendement permettant de régler la question de Stella Bliss. Bien sûr, j'aimerais demander si le gouvernement compte présenter cet amendement avant l'adoption du bill et, sinon, pourquoi pas? En effet, s'il n'est pas présenté, c'est que l'on nous demande d'adopter un bill qui est contraire à la Loi canadienne sur les droits de la personne.

M. Cullen: Pardon, mais votre déclaration est erronée; le bill n'est pas contraire à la Loi sur les droits de la personne.

M. McGrath: J'aimerais simplement exposer mon point de vue.

M. Cullen: Vous avez toutefois fait une déclaration qui ne correspond pas à la réalité, je voulais la corriger.

M. McGrath: Dans ce cas, j'aimerais...

M. Cullen: Les tribunaux ont dit que cela n'était pas vrai.

M. McGrath: J'aimerais approfondir un peu la question. Le ministre s'est déclaré prêt à modifier la loi et il a dit hier n'avoir aucun amendement à présenter; le gouvernement ne compte donc évidemment pas nous présenter un amendement traitant du cas de Stella Bliss. Je ne comprends pas pourquoi.

J'aimerais poursuivre certaines des questions présentées au comité par le conseiller consultatif de la situation de la femme. J'ai trouvé le mémoire de ces femmes intéressant, bien qu'elles n'aient été bien préparées, mais elles ont desservi la cause des femmes en signalant certains aspects très graves de la loi, en ce qui concerne les femmes. Si vous lisiez ce mémoire, si vous écoutiez ce qu'on y dit, vous en conclueriez que nous traitons ici d'un projet de loi qui s'oppose, sinon à la lettre du moins à l'esprit de la Loi canadienne sur les droits de la personne. J'aimerais citer brièvement la Loi, parce que je veux présenter tout ceci au ministre pour lui permettre de répondre ensuite. Autrement dit, je vais mettre cela en une seule question.

Je vais brièvement citer le mémoire du Conseil consultatif de la situation de la femme. On y déclare, par exemple, que l'effet général des amendements sera de décourager les femmes de continuer à faire partie de la population active. Les auteurs du mémoire identifient ensuite les amendements en question, soit l'augmentation de l'assurabilité minimale, et voilà ce qu'elles en disent:

Par conséquent, le Conseil consultatif de la situation de la femme est d'avis que cet amendement touche les femmes tout particulièrement. Au mois d'octobre 1978, les résultats des enquêtes de Statistique Canada sur la population active révèlent que 55 p. 100 des femmes qui travaillaient à temps partiel ne pouvaient travailler à plein temps, soit à cause de responsabilités personnelles ou familiales...

Elles passent ensuite à un autre amendement qui leur pose des problèmes et qui, d'après elles, est injuste à l'endroit des femmes, celui de la sévérité des conditions d'admissibilité pour les débutants sur les marchés du travail et les personnes qui y reviennent. Encore une fois, j'aimerais citer ce que dit leur mémoire au sujet de cet amendement:

[Text]

This amendment will discriminate against two groups of women the most—young women just entering the labour force, and older women attempting to re-enter the labour force.

Now, my concern is more with the older women attempting to re-enter the labour force. And that also speaks to the question of another policy move by the department a short time ago, which was to remove women as a target group from the outreach program, which is a special training program for long-term unemployed people. And I believe that in itself indicates the discriminatory attitude, the archaic attitude, the neanderthal attitude of the department in dealing with this question. You know, we are setting the clock back 50 years.

they go on, and I continue to quote from the brief. They express their concern over the higher entrance requirements for repeaters. And again I quote from the brief in support of their contention:

Is it fair to penalize these workers when it is the structure of these industries, not the employee's unwillingness to work, which defines their annual work commitment.

Well, certainly my colleagues from Newfoundland will understand this as well as I do. You know, the fact that a fish plant on the north coast of Newfoundland can only work the three months of the year is not the fault of the women who work in that fish plant, standing on their feet eight hours a day cutting fish for something close to the provincial minimum wage, which I believe is about \$2.50 an hour. It is not their fault that they happen to live in the north coast of Newfoundland and there is only three months work available to them every year because of the seasonal nature of that fish plant. But yet this bill will discriminate against that group of people who are principally women.

An hon. Member: No, no.

Mr. McGrath: My colleague can have his say after I have finished.

Now, I want to go on, Mr. Chairman. Of course Newfoundland by the triggering mechanism will not be affected. But there are women in other seasonal plants in other parts of the country.

I would then go on to quote their other serious concern and that is the reduction in the benefit rate. And they had this to say about that particular amendment:

This amendment also attacks the working poor — those trapped in the marginal work world — commanding low wages and little job security. Women as a group are paid less than men. By reducing the Unemployment Insurance benefits, the government will penalize most severely those already penalized by the job market — and the majority of them are women.

Now, sir, these are very serious concerns brought before this Committee by the Advisory Council on the Status of Women, an organization set up by statute of this Parliament to advise the government on matters relating to women, the implemen-

[Translation]

Cet amendement est discriminatoire envers deux groupes de femmes: les jeunes femmes qui entrent sur le marché du travail et les femmes plus âgées qui tentent de revenir sur le marché du travail.

Je me préoccupe surtout des femmes âgées qui essaient de revenir sur le marché du travail. En outre, cela est également lié à une autre politique adoptée par le ministère il y a un certain temps, celui de ne plus faire des femmes un groupe cible du programme d'extention, programme de formation spéciale destiné aux chômeurs à long terme. Je pense que cela indique en soit l'attitude défavorable archaïque, ancestrale du ministère à cet égard. Nous sommes en train de reculer de 50 ans.

Elles continuent, et je vais moi-même continuer de citer leur mémoire. Elles expriment leurs préoccupations du fait que les conditions d'admissibilité sont rendues plus sévères pour les chômeurs récurrents. Je cite donc ce qu'elles disent à ce propos:

Est-il juste de pénaliser les ouvrières quand c'est la structure de ces industries, non leur mauvaise volonté (ou leur refus de travailler) qui régit la durée de leur emploi?

Mes collègues de Terre-Neuve comprendront ceci sans doute aussi bien que moi-même. Le fait qu'une poissonnerie de la côte nord de Terre-Neuve ne puisse fonctionner que 3 mois par année n'est pas la faute des femmes qui y travaillent, qui se tiennent debout 8 heures par jour, découpant du poisson pour un salaire proche du salaire minimum provincial, qui, si je ne m'abuse, est d'environ \$2.50 par heure. Ce n'est pas leur faute si elles vivent sur la côte nord de Terre-Neuve et s'il n'y a que 3 mois de travail qui leur sont disponibles par année en raison de la saisonnalité du travail dans cette usine. Toutefois, ce bill est discriminatoire à l'endroit de ce groupe de travailleurs, qui sont essentiellement des femmes.

Une voix: Non, non.

M. McGrath: Le député pourra dire ce qu'il en pense quand j'aurai fini.

J'aimerais poursuivre, monsieur le président. Bien sûr Terre-Neuve, grâce au mécanisme de lancement, ne sera pas touché. Mais il y a d'autres femmes dans d'autres usines saisonnières au Canada.

J'aimerais ensuite faire état de leur grave préoccupation quant à la réduction du taux des prestations. Voilà ce qu'elles ont eu à dire au sujet de cet amendement:

Cet amendement affecte également les personnes qui sont des membres marginaux de la population active, qui touchent un salaire peu élevé pour un travail offrant peu de sécurité. Les femmes dans l'ensemble sont moins bien rémunérées que les hommes. En réduisant le taux de prestations d'assurance-chômage, le gouvernement va pénaliser sévèrement les personnes qui le sont déjà par le marché du travail actuel, et la majorité de ces personnes sont des femmes.

Ce sont là des préoccupations très graves qu'ont présenté au comité les membres du Conseil consultatif de la situation de femme, organisme établi aux termes d'une loi du Parlement afin d'offrir des conseils au gouvernement pour toute question

[Texte]

tation of the Royal Commission on the status of women and the rights of women vis-à-vis human rights. There is one other amendment that they expressed concern about and that was the recovery of benefits from high income claimants. They applauded that particular amendment. But I will not have anything more to say about that.

• 1130

Mr. Chairman, I present that to the Minister because I think the Committee is entitled to a reaction from the Minister to these very serious concerns presented to the Committee by the Advisory Council on the Status of Women, especially in light of the fact that the Minister told us yesterday he does not propose to present any amendments to the bill on behalf of the government.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I first of all wish to lay to rest the idea that the legislation in any way violates human rights legislation. That is a determination made by the Supreme Court of Canada in the Stella Bliss case, and to suggest by innuendo or in any way that this is not so is really not in accordance with the facts.

Secondly, I did indicate we would be looking at the pregnancy benefit aspect to see how we might make that more equitable. We have in mind some ideas that I want to check with the Canada Employment and Immigration Advisory Council. It is not just a simple matter of passing a piece of legislation and resolving all the problems overnight. I also think it is appropriate, given the Stella Bliss case and other representations that we have had, to consult with women's rights groups to determine which, in their minds, is the most equitable and fairest way of dealing with this.

Mr. McGrath: Take your own advisory council's advice.

Mr. Cullen: All they have indicated is that they do not like the situation as it is now. They have not indicated specifically what they would like to see, and that is what I think is important.

The other aspect is that I indicated in my opening remarks that women are only slightly affected in a detrimental way in the over-all impact of this particular piece of legislation. To say that the Outreach Program does not reach women is again not true. Women who qualify under the Outreach criteria do in fact qualify for that particular program.

Mr. Hodder, maybe you could give us some figures on that.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the Minister referred, in his opening remarks to this Committee, to the over-all impact on women and men. Let me just recall the figure he gave at that time. He referred to the percentage reduction in benefits from all of the amendments by sex. Looking at them all together, the percentage reduction of benefits in the case of men is 19.8 per cent, and in the case of women 20.1 per cent. That is in terms of percentage reduction. Given margins of statistical error, one could not say, therefore, that this bill in any way has a significantly greater financial impact proportionately on women than it does on men.

[Traduction]

relative aux femmes, pour l'institution de la Commission royale sur la situation de la femme et pour les droits des femmes en général. Il y a également un autre amendement au sujet duquel elles ont exprimé certaines inquiétudes, celui permettant la récupération des prestations des prestataires jouissant d'un revenu élevé. C'est un amendement qu'elles ont approuvé. Toutefois, je ne dirais rien de plus à ce sujet.

Monsieur le président, si je fais ces remarques au Ministre, c'est que, à mon avis, il lui incombe de nous dire ce qu'il pense des préoccupations dont les représentants du Conseil consultatif de la situation de la femme ont fait part à notre comité. D'ailleurs, le Ministre nous a hier déclaré qu'il n'envisageait pas de proposer des amendements au projet de loi au nom du gouvernement.

M. Cullen: Monsieur le président, tout d'abord, je ne voudrais pas que l'on pense que le présent projet de loi va à l'encontre de la législation en matière de droits de la personne. Il s'agit d'une décision de la Cour suprême du Canada à propos de l'affaire Stella Bliss, et, en insinuant que ce n'est pas le cas, on ne respecte pas les faits.

Deuxièmement, j'ai dit que nous étudierions la question des prestations de maternité afin de voir comment il serait possible de faire régner une plus grande justice. Nous avons quelques idées à ce propos et j'aimerais m'adresser au conseil consultatif de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada à ce propos. Il ne s'agit pas simplement d'adopter une loi et de résoudre tous les problèmes du jour au lendemain. D'autre part, compte tenu de l'affaire Stella Bliss et des démarches que l'on a faites auprès de nous, il convient, je pense, de consulter les associations de défense des droits de la femme.

M. McGrath: Tournez-vous vers votre propre conseil consultatif.

M. Cullen: On a fait savoir que la situation actuelle n'était pas satisfaisante, mais on n'a pas indiqué quelles modifications il était souhaitable d'apporter, et je pense que c'est important.

D'autre part, j'ai indiqué dans mes remarques d'ouverture que les incidences néfastes du présent projet de loi sur la situation de la femme seront limitées. Il est faux de dire que les femmes ne profitent pas du Programme d'extension. Les femmes admissibles au Programme d'extension sont admissibles au présent programme.

Je demanderai à M. Hodder de vous donner quelques chiffres à ce propos.

M. Hodder: Monsieur le président, dans le cadre de ses remarques d'ouverture, le Ministre a fait allusion aux incidences de ces mesures sur les femmes et sur les hommes. Permettez-moi de vous rappeler les chiffres qu'il vous a donnés. Il a parlé de la réduction des prestations en pourcentage pour chaque sexe. Dans le cas des hommes il s'agit de 19.8 p. 100 et dans celui des femmes de 20.1 p. 100. Il s'agit d'une réduction en pourcentage. Compte tenu des marges d'erreur, dans le domaine statistique, on ne peut faire valoir que le présent bill a proportionnellement une incidence plus grande sur les femmes que sur les hommes en matière financière.

[Text]

It is also important to remember, in view of the structure of the claim load and the higher proportion of men than women, that in actual dollar terms the reduction in benefits for men is of course significantly higher than the reduction in benefits for women. Our estimate is that the reduction in benefits for men will be of the order of \$593 million, and the reduction in benefits for women of the order of \$342 million.

If we run down our estimates of the particular amendments that affect the capacity to establish a claim et cetera, they are as follows. I am now referring to the percentage reduction in benefits for the various amendments, male and female.

Let us take first the question of the increased entrance requirement for repeaters. That has the effect of a 3.4 per cent reduction in the case of men and a 2.3 per cent reduction in the case of women. Next, the increased entrance requirement for new entrants, re-entrants, would, in our estimate, result in a percentage reduction for men of 6.5 per cent, and in the case of women, 6.4 per cent. The amendment for the weekly minimum insurability is the one that does have a greater effect, or the estimated greater effect, on women; 7 per cent for men and 2.4 per cent for women. In the case of the benefit repayment for high-income individuals, the percentage is higher for men; 7 per cent for men and .2 per cent for women. The reduction in the benefit rate in percentage terms is exactly the same since it is a 10 per cent reduction. The dollar reduction, of course, is borne mainly by males, or proportionately more by males than females—\$300 million as opposed to \$170 million.

I think these figures are important to dispel any notion that there is any significant discriminatory effect against women in the amendments proposed.

• 1135

One final observation, Mr. Chairman, in view of the comments made, it is important to bear in mind that even though there are higher entrance requirements established for repeaters and new entrants, and higher minimum weekly insurability, this in no way prevents people from obtaining employment. There is sometimes confusion as to whether or not people can get employment. What we are saying by these amendments is that they will have to work longer to get unemployment insurance benefits, but of course it has no bearing whatsoever on their capacity to get employment in the first place.

The Chairman: Your last question, Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, the minister or his deputy will agree with me that obviously, the human rights act and human rights in Canada notwithstanding, the fact remains that women in this country are paid less than men. Of course the bill is discriminatory in the reduction in the benefit rate because the low-income earners are going to be hardest hit and among the lowest-income earners are women.

With regard to the higher entrance requirement, you are approaching it from the wrong point of view. You are going to

[Translation]

D'autre part, compte tenu de la structure des demandes et de la proportion plus élevée d'hommes que de femmes, la réduction des prestations pour les hommes est plus importante, en dollars, que pour les femmes. Nous avons calculé qu'elle sera de l'ordre de 593 millions pour les hommes et de 342 millions pour les femmes.

J'aimerais maintenant vous parler des différentes réductions des prestations en pourcentage à la suite des diverses modifications, et, ce, respectivement pour les hommes et pour les femmes.

Parlons tout d'abord du relèvement des critères d'admissibilité pour les chômeurs récurrents. Il y a là une réduction de 3.4 p. 100 pour les hommes et de 2.3 p. 100 pour les femmes. En ce qui concerne le relèvement des critères d'admissibilité pour les nouveaux demandeurs d'emploi et pour ceux qui ont déjà bénéficié des prestations, il y aurait, selon nos calculs, une réduction en pourcentage de 6.5 p. 100 pour les hommes et de 6.4 p. 100 pour les femmes. C'est dans le cas de l'amendement concernant le nombre minimum de semaines d'emploi assurables que les incidences sur les femmes sont les plus importantes. 7 p. 100 pour les hommes et 2.4 pour les femmes. En ce qui concerne le remboursement des prestations dans le cas des personnes bénéficiant de revenu élevé, le pourcentage est plus élevé pour les hommes; 7 p. 100 pour les hommes et 2 p. 100 pour les femmes. En pourcentage, la réduction du taux des prestations est exactement la même; il s'agit d'une réduction de 10 p. 100. En dollars, bien sûr, c'est sur les hommes que la réduction est la plus importante, 300 millions de dollars contre 170 millions de dollars chez les femmes.

Je pense que ces chiffres suffisent à contredire ceux qui pourraient faire valoir que ces amendements constituent une discrimination à l'égard des femmes.

Enfin, le relèvement des critères d'admissibilité pour les chômeurs récurrents et pour les nouveaux demandeurs d'emploi, et l'augmentation du nombre de semaines d'emploi assurables n'empêchent absolument pas les individus de trouver du travail. Il règne parfois une certaine confusion à ce propos. Les présentes modifications exigent que l'on ait travaillé longtemps pour pouvoir bénéficier des prestations d'assurance-chômage. Cela n'a, bien sûr, rien à voir avec la capacité des individus de trouver du travail.

Le président: Monsieur McGrath, ce sera votre dernière question.

M. McGrath: Sans tenir compte des mesures concernant les droits de la personne au Canada, le ministre et son collaborateur conviendra avec moi que, dans notre pays, les femmes gagnent moins que les hommes. Le présent bill sera source de discrimination en ce sens que la réduction du taux des prestations touchera principalement les groupes à faible revenu auxquels les femmes appartiennent.

D'autre part, on a adopté une méthode erronée à propos du relèvement des critères d'admissibilité. Vous pénalisez aim-

[Texte]

penalize people who have to depend on seasonal work. Mr. Rompkey corrects me with regard to Newfoundland. Well, God help us if we cannot get our unemployment rate in Newfoundland down below 11.5 per cent. We may as well start thinking in terms of looking for a different kind of situation than the one we are in at the present time vis-à-vis the country.

I can take him across the gulf to Prince Edward Island where you are dealing with a tourist industry primarily staffed by young women, and it lasts about three months. They are to be penalized by this bill and it is not their fault that the tourist season in Prince Edward Island is about three months duration. The same with the fishermen in the Maritime having to cope with a lobster season that is about three months duration. I suppose the same applies to the tourist industry in northern Ontario, that is a group which will be affected by this bill. It is going to discriminate against women, it is going to discriminate against students because of that fact.

I listened to you with great respect my friend. I do not believe the minister has satisfactorily addressed the questions put before this Committee by the Advisory Council on the Status of Women, a government organization, set up by the government, by a statute of Parliament, to advise the government. How can the government ignore these reservations set out by the council in the four amendments? It would seem to me that you are placing us in a terrible position: you are asking this Committee to go against the recommendations of the very council that we as a Parliament established to organize the government on women's issues, and that is an impossible position.

Mr. Cullen: First of all, I think I should point out that on the reduction which Mr. McGrath has talked about there is proportional reduction. Secondly, we have not ignored the concerns expressed; we have in fact answered the concerns expressed. So it is incorrect to say that we have simply ignored what they have indicated. Thirdly, as I said, on the pregnancy benefits I want to have the advice of the people most vitally concerned with this before I make an amendment that will not meet the concerns that have been expressed.

Mr. McGrath: Then on a point of order, Mr. Chairman, I wonder if I could have the permission of the Committee to have attached to our *Minutes of Proceedings and Evidence* today the letter to the minister from the Chairman of the Canadian Human Rights Commission, dated November 2 and dealing with this bill. The letter is a matter of public record, it was distributed to the political parties in the House.

Mr. Cullen: I think that in all fairness it should be pointed out that regardless of what the chairman of that particular commission may or may not feel, an appeal has been taken to the Supreme Court of Canada which has indicated that there is no violation of the human rights legislation. The chairman of that commission may not like it, he may not agree with it, but I think it should be put on the record that the Supreme Court of Canada has made that determination.

[Traduction]

ceux qui dépendent du travail saisonnier. M. Rompkey m'a repris à propos de Terre-Neuve. Comment va-t-on faire si le taux de chômage dans notre province ne tombe pas en dessous de 11.5 p. 100? Autant chercher à changer nos relations actuelles avec le pays.

Sur l'Île-du-Prince-Édouard, la saison touristique donne essentiellement du travail aux jeunes femmes et elle ne dure qu'environ trois mois. Elles vont être pénalisées par le présent bill, et pourtant ce n'est pas à cause d'elles que la saison touristique sur l'Île-du-Prince-Édouard ne dure qu'environ trois mois. Il en va de même pour les pêcheurs des provinces Maritimes où la saison du homard ne dure qu'environ trois mois. La même chose s'applique en ce qui concerne la saison touristique dans le nord de l'Ontario. Il y aura discrimination contre les femmes, il y aura discrimination contre les étudiants.

Je vous ai écouté avec beaucoup de respect. Je ne pense pas que le ministre ait donné des réponses satisfaisantes aux questions que lui a posées le Conseil consultatif de la situation de la femme, organisme gouvernemental créé par une loi du Parlement et chargé de conseiller le gouvernement. Comment le gouvernement peut-il ne pas tenir compte des réserves qu'a exprimées le Conseil à propos des quatre amendements? Vous nous placez dans une position impossible en ce sens que vous nous demandez de rejeter les recommandations d'un conseil que le Parlement lui-même a créé en vue d'étudier les questions concernant la situation de la femme.

M. Cullen: Tout d'abord, je dois vous signaler que M. McGrath a parlé d'une réduction proportionnelle. Deuxièmement, je n'ai pas voulu ignorer les préoccupations exprimées; en fait, nous y avons répondu. Il est injuste de dire que nous n'en avons pas tenu compte. Troisièmement, j'ai signalé que je m'informerai auprès des personnes concernées en ce qui concerne les prestations de maternité.

M. McGrath: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le Règlement. J'aimerais que les membres du comité acceptent que l'on joigne en annexe aux procès-verbaux de la séance d'aujourd'hui la lettre que le ministre a reçue du président de la Commission canadienne des droits de la personne, lettre datée du 2 novembre et ayant trait au bill dont nous sommes saisis. Elle a été communiquée aux partis politiques représentés à la Chambre; il s'agit donc d'un document public.

M. Cullen: Indépendamment de ce que peut penser le président de ladite commission, je dois vous signaler que la Cour suprême du Canada a indiqué qu'il n'y avait pas eu violation des lois concernant les droits de la personne. Le président de cette commission n'est peut-être pas satisfait, quoi qu'il en soit, la Cour suprême a pris une décision à cet égard.

[Text]

The Chairman: Is it agreed that it be appended?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is 11.40 and we are having a steering committee right after this, I still have three more speakers and Mr. Lee did not have a chance to express himself, so if you permit me I will give him five minutes and then right after that I will adjourn.

• 1140

Mr. Clarke: Mr. Chairman, if we are going to have another meeting like this, why not put Mr. Lee first on the next list and give him ten minutes then?

The Chairman: Okay. Mr. Lee, do you agree with that? At the next meeting . . .

Mr. Lee: Okay. The only thing is that I wanted to come back and ask some questions along the lines of the area that Mr. Rodriguez opened up. This is the area I wish to go into. Since I have sat here and listened for some time, I wonder if the Committee would bear with me and I could ask some general questions about that.

Mr. Hodder: It might be better to ask the questions when the actuary is here in any case, given the problems we have been having.

Mr. Lee: Okay.

The Chairman: The meeting is adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1537

The Chairman: Gentlemen, I will read you the fourth report of the Subcommittee on Agenda and Procedure, then, since we have no quorum and cannot vote on it, and if you are all agreed, we will resume consideration of Supplementary Estimates (A) 1978-79 as referred to this Committee on Wednesday, November 8, and questioning.

(See Minutes of Proceedings)

The Chairman: Questions? Mr. Hogan.

Mr. Maine: Before we start the questioning, if I may, Mr. Chairman, we have a statement by the Minister here on unemployment insurance, the undetected overpayments of 1977 projected by the Auditor General of Canada. I would propose that we have this appended to the *Minutes* today if there is no objection by the Committee; otherwise, I am prepared to read it into the record if that is desired. I thought I would save time for questions if I just had it appended to today's *Minutes*.

• 1540

Mr. Rodriguez: Read it into the record.

Mr. Maine: I thought I would save the hon. members' time, but if they want to waste that time I will be quite happy to read it into the record.

[Translation]

Le président: Est-on d'accord pour que cette lettre soit jointe en annexe aux procès-verbaux?

Des voix: D'accord.

Le président: Il est 11 h 40. Le comité directeur doit siéger après la présente séance. J'ai encore trois noms sur ma liste et M. Lee n'a pas encore eu l'occasion de prendre la parole; par conséquent, si vous me le permettez, je lui donnerai cinq minutes, et ensuite nous lèverons la séance.

M. Clarke: Monsieur le président, puisqu'une autre séance est prévue, pourquoi ne pas inscrire M. Lee en tête de liste et lui donner dix minutes?

Le président: Très bien. Monsieur Lee, cela vous convient-il? A la prochaine séance . . .

M. Lee: D'accord. Je voudrais revenir à certaines questions soulevées par M. Rodriguez. J'aimerais obtenir des précisions, et puisque j'ai écouté patiemment les délibérations du comité, peut-être le comité me permettra-t-il de poser quelques questions d'ordre général.

M. Hodder: Il vaudrait peut-être mieux poser vos questions quand l'actuaire sera ici, vu les difficultés auxquelles nous nous sommes heurtés tout à l'heure.

M. Lee: D'accord.

Le président: La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI.

Le président: Messieurs, je vais vous lire le Quatrième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure mais, vu que nous n'avons pas le quorum, nous ne pourrions prendre le vote à son sujet. Donc, si vous êtes d'accord, nous allons reprendre notre examen du Budget supplémentaire (A) 1978-1979, d'après l'ordre de renvoi donné au Comité le mercredi 8 novembre, et vous poserez vos questions à ce sujet.

(Voir procès-verbaux)

Le président: Y a-t-il des questions? Monsieur Hogan.

M. Maine: Avant de nous lancer dans les questions, permettez-moi de vous dire, monsieur le président, que nous avons ici une déclaration se rapportant à l'Assurance-chômage, soit sur les trop-perçus non découverts en 1977 tel qu'estimés par le Vérificateur général du Canada. Je propose que ce document soit annexé au procès-verbal si le comité n'y voit pas d'objection; sinon, je suis tout prêt à le lire. En l'annexant, je m'efforce de gagner du temps pour les questions.

M. Rodriguez: J'aimerais qu'on la fasse consigner.

M. Maine: Je pensais économiser le temps des députés, mais, puisque vous le voulez . . .

[Texte]

Le Vérificateur général du Canada a déposé aujourd'hui au Parlement son rapport annuel qui contient nombre d'observations sur la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. Je suis sûr, cependant, que ce sont les remarques visant le Régime d'assurance-chômage qui intéressent le plus les Canadiens.

Une fois de plus, le Vérificateur général du Canada a grandement rendu service au public dans sa revue du Régime d'assurance-chômage pour 1977.

Le deuxième des échantillons statistiques prélevés pour découvrir les abus dont le Régime aurait pu être l'objet est particulièrement révélateur, indiquant que les trop-perçus *non* découverts par la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada pourraient totaliser, en 1977, \$142 millions. Ce montant s'ajoute aux trop-payés de \$67 millions découverts par la Commission au cours de la même année.

Mr. Hogan: Would you just read that over again? I want to take down some notes.

Mr. Maines: Copies are being distributed.

Mr. Hogan: We have not had them yet.

Mr. Maines: Could we arrange to have those distributed now, please?

Mr. Hogan: It will make it easier to follow if we have it in front of us.

Mr. Maines:

While it is not correct to add the two figures together—one is an actual figure and the other is a projection from a statistical sample—the \$142 million estimated figure *does* represent an increase from the Auditor General's comparable projection for 1976 of \$95 million.

It does, therefore, give a comparable year-to-year estimate of the amount of undetected overpayments there may be in the UI system.

Why have undetected overpayments increased?

The total number of UI claims handled by the Commission increased from 2.68 million in 1976 to 2.81 million in 1977—an increase of 4.8 per cent. This coupled with a 9 per cent higher benefit rate and a 3 per cent longer average benefit duration resulted in a total benefit payout of \$3.92 billion in 1977, compared with the \$3.36 billion in 1976.

The number of undetected overpayments is bound to increase with the number of claims handled. This increase in claims, compounded by the 9 per cent higher benefit rate and the 3 per cent longer average benefit duration, in itself, resulted in an increase in undetected overpayments. (This would be true even if the rate of undetected overpayments had remained constant.)

When the impact of these three factors is applied to the \$95 million in undetected overpayments in 1976, the 1977 figure

[Traduction]

Le Vérificateur général du Canada a déposé aujourd'hui au Parlement son rapport annuel qui contient nombre d'observations sur la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. Je suis sûr, cependant, que ce sont les remarques visant le Régime d'assurance-chômage qui intéressent le plus les Canadiens.

Une fois de plus, le Vérificateur général du Canada a grandement rendu service au public dans sa revue du Régime d'assurance-chômage pour 1977.

Le deuxième des échantillons statistiques prélevés pour découvrir les abus dont le Régime aurait pu être l'objet est particulièrement révélateur, indiquant que les trop-perçus *non* découverts par la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada pourraient totaliser, en 1977, 142 millions de dollars. Ce montant s'ajoute aux trop-payés de 67 millions de dollars découverts par la Commission au cours de la même année.

M. Hogan: Pourriez-vous nous relire cela car je voudrais prendre des notes?

M. Maines: On est en train d'en distribuer des copies.

M. Hogan: Nous ne les avons pas encore.

M. Maines: Pourrait-on les faire distribuer, s'il vous plaît?

M. Hogan: Ce sera plus facile de suivre avec le texte devant nous.

M. Maines:

Même s'il n'est pas correct d'additionner les deux montants, puisque l'un est prouvé et que l'autre est une estimation statistique, il n'en reste pas moins que l'estimation de 142 millions de dollars pour 1977 est plus élevée que celle de 95 millions de dollars avancée par le Vérificateur général pour l'année 1976.

Cependant, d'une année à l'autre, les conclusions du Vérificateur général donnent une idée des trop-perçus non découverts relativement aux prestations d'assurance-chômage.

Comment expliquer cette hausse du total des trop-perçus non découverts?

Le nombre des demandes de prestations soumises à la Commission a augmenté de 4.8 p. 100, passant de 2.68 millions en 1976 à 2.81 millions l'année suivante. Cette augmentation, accompagnée d'une hausse de 9 p. 100 du taux des prestations versées, fait que les prestations versées en 1977 totalisent 3.92 milliards de dollars, contre 3.36 milliards de dollars en 1976.

Une augmentation du nombre de demandes de prestations ne peut qu'entraîner une hausse du nombre des trop-perçus. Deux autres facteurs ont aussi contribué à cette hausse: l'augmentation de 9 p. 100 du taux des prestations et celle de 3 p. 100 de la période d'indemnisation. C'est pourquoi il y a eu un plus grand nombre de trop-perçus non découverts. (Cela est inévitable, même si la proportion des versements excédentaires non décelés ne change pas.)

Si l'on fonde l'estimation des trop-perçus non découverts en 1977 sur le chiffre de 95 millions de dollars pour 1976, une

[Text]

becomes \$123 million, by extrapolation.

The resulting variance between the Auditor General's estimate of \$142 million and the \$123 million obtained by extrapolation from 1976 experience is \$19 million.

This variance is not large, given the limits of accuracy in the statistical sampling technique used by the Auditor General.

Notwithstanding this, the Commission is very concerned with levels of undetected overpayments in the UI program, which have occurred at the same time as a rise in UI prosecutions and administrative penalties.

The Auditor General recommends that his statistical sampling be continued each year, to track progress. The Commission and I entirely agree. Planning is now well underway for a similar test of the controls in the UI program for 1978. This test will be carried out by the Commission itself in 1979, based on 1978 claims, to provide comparability to the Auditor General's test on 1976 and 1977 claims. These tests will be repeated periodically thereafter to assess progress in internal control effectiveness.

The Auditor General dwells on the question of abuse—a subject which has much concerned the Commission. The rising tide of UI prosecutions and administrative penalties is one indicator of this. It has caused the Commission and me great concern.

By 1977, the annual rate of prosecutions had reached 6,854, compared with 1,806 in 1975. Administrative penalties had climbed from 26,853 in 1975 to 62,104 in 1977.

At the same time, 447,165 overpayments actually detected by the Commission totalled \$67.8 million in 1977, compared with 327,868 valued at \$48.3 million in 1975.

The Commission obviously simply cannot continue with a program of detection alone. Therefore, it has already begun to put in place programs and procedures which will *prevent* and *deter* abuse and fraud.

• 1545

While control programs are being tightened along the lines suggested by the Auditor General, the Commission should not use scarce resources tracking down people if the major cause of abuse is the mistaken public perception that it is easy to rip off UI. In fact, the CEIC's record of prosecution and penalties indicates they are getting increasingly efficient at detecting and dealing with abuse. So the public perception must be changed.

For this reason, the CEIC mounted major public information programs in 1977-78. While these were partially designed to explain legislative changes to the UI program, a significant part of the effort went towards warning cheaters that they stood a good chance of getting caught.

[Translation]

extrapolation basée sur les trois facteurs mentionnés précédemment nous donne 123 millions de dollars.

Il y a un écart de 19 millions de dollars entre l'estimation de 142 millions de dollars du Vérificateur général et les 123 millions de dollars obtenus par extrapolation.

Vu les limites de l'échantillonnage du Vérificateur général, la différence n'est pas énorme.

Néanmoins, la Commission prend très au sérieux la proportion importante des trop-perçus non découverts, lesquels sont survenus alors que le nombre de poursuites judiciaires et de pénalités administratives dans le domaine de l'assurance-chômage augmentait.

Le Vérificateur général recommande de continuer chaque année cette étude fondée sur des échantillons afin de suivre l'évolution de la situation. La Commission et moi sommes entièrement d'accord. On est d'ailleurs à planifier, pour 1978, l'exécution d'un test semblable sur le contrôle exercé par le Régime. En 1979, la Commission exécutera elle-même ce test. Il sera fondé sur les demandes de prestations soumises en 1978 et servira de comparaison à l'étude du Vérificateur général fondée, elle, sur les demandes présentées en 1976 et 1977. On répétera ce test périodiquement afin d'évaluer les progrès réalisés dans le domaine du contrôle interne.

Le Vérificateur général traite abondamment la question de l'abus, question qui a toujours préoccupé la Commission. Le nombre grandissant des poursuites et des pénalités par le Régime est la preuve d'une telle préoccupation. Ce problème est, pour la Commission et moi, une grande source d'inquiétude.

En 1977, il y a eu 6,854 poursuites judiciaires, contre 1,806 en 1975. Le nombre des pénalités administratives est passé de 26,853 en 1975 à 62,104 en 1977.

De plus, les 447,165 versements excédentaires découverts en 1977 totalisaient 67.8 millions de dollars, contre 327,868 trop-perçus—48.3 millions de dollars—en 1975.

Il est évident que la Commission ne peut continuer de miser exclusivement sur son programme de détection. Voilà pourquoi elle a commencé à mettre en place des programmes et à appliquer une procédure pour dissuader et prévenir abus et fraude.

Tout en resserrant les mécanismes de contrôle de la façon suggérée par le Vérificateur général, la Commission ne devrait pas affecter de précieuses ressources à la surveillance des assurés si la cause principale de l'abus découle principalement du fait que le public croit, à tort, qu'il est facile de frauder le Régime. En fait, les statistiques ayant trait aux poursuites et aux pénalités témoignent plutôt de l'efficacité croissante de la Commission dans la détection de l'abus et de la fraude. Il faut donc changer l'impression du public.

Voilà pourquoi la Commission a lancé d'importants programmes d'information auprès du public en 1977-1978. Conçus en partie pour expliquer les changements législatifs apportés au Régime, les campagnes visaient aussi à avertir les tricheurs des dangers auxquels ils s'exposent.

[Texte]

These were straight, deterrent measures.

Another measure of prevention deterrence—was pilot-tested in 1978 in six centres across Canada. This is the so-called Information on Hirings Program on which the Auditor General comments in his report. He says:

It would constitute a significant improvement.

and adds that

Its major benefit will be its effects as a deterrent to benefit overpayments as opposed to the identification of actual overpayments.

Both the Commission and I agree with the Auditor General. If all employers were reporting new hirings to the Commission when they occurred, there would be two major effects; first, the CEIC would catch overpayments resulting from failure to report work and earnings almost before they began; second, widespread public knowledge that the system existed—which the CEIC would enhance by public information programs—would certainly deter many people from trying to beat the system.

If these Information on Hirings pilot tests prove the proposed system to be effective in preventing and deterring abuse, the concept will be implemented nationally in 1979. The Commission would have liked to have implemented this concept in 1978. But its massive scale, with some six or seven million reports from over 600,000 employers demanded the most careful field-testing and evaluation before proceeding nationally.

Cheating just is not as widespread as the public believes. But we cannot take lightly the Auditor General's projection that in 1977 there was \$142 million in overpayments more than the actual \$67.8 million we detected. That is a very large sum, however you look at it. The Auditor General notes and I quote:

It would be unrealistic to expect any practicable control system to prevent or detect all actual or potential overpayments of benefits. The cost of additional prevention or detection procedures beyond a certain level could well exceed the value of the reduction in overpayments achieved. Therefore, in such situations a cost-effective control system must necessarily stop short of 100 per cent control.

I agree. Yet one cannot be complacent about the sums in overpayments projected by the Auditor General.

One can conclude that there has been no measurable reduction in amount of undetected abuse in the system and that this level is unacceptable.

The initiatives the Commission began in 1977 were of a nature that demanded careful planning and testing before national implementation. This was made necessary by the complexity and scale of the UI program. These initiatives will not begin to affect the problem until 1979.

[Traduction]

C'étaient là des mesures de dissuasion.

De plus, en 1978, un autre programme de dissuasion et de prévention a été mis à l'essai dans six centres canadiens. Il s'agit du programme d'Information sur l'embauchage que le Vérificateur général commente d'ailleurs dans son rapport.

Selon lui, ce programme représenterait une amélioration importante et souhaitable,

vu qu'elle résulterait en la prévention plutôt que la détection des versements excédentaires.

La Commission et moi partageons l'avis du Vérificateur général. Si tous les employeurs rapportaient à la Commission chaque embauchage, il y aurait deux résultats importants: Premièrement, la Commission détecterait presque avant qu'ils ne surviennent, les trop-perçus effectués quand un prestataire ne déclare ni son emploi ni sa rémunération. Deuxièmement, l'existence très connue de ce programme—que la Commission soulignerait dans ses campagnes d'information—dissuaderait bon nombre de resquilleurs.

Si l'expérience acquise grâce aux projets pilotes est concluante, le programme sera lancé à l'échelle nationale en 1979. La Commission aurait aimé le mettre en œuvre en 1978. Cependant, le programme sera d'une telle envergure—il exigera l'envoi annuel de quelque six ou sept millions de formules par plus de 600,000 employeurs—qu'il fallait auparavant le tester et l'évaluer.

La propension à tricher n'est pas aussi marquée que le croit le public. Mais nous ne pouvons prendre à la légère l'estimation du Vérificateur général voulant qu'il y ait eu, en 1977, \$142 millions de versements excédentaires en plus des \$67.8 millions déjà découverts. Il s'agit là, indéniablement, d'une somme importante. Le Vérificateur général remarque dans son rapport:

Il serait illusoire de croire qu'un système valable de contrôle puisse prévenir ou détecter tous les versements excédentaires, réels ou possibles. Il indique qu'à partir d'un certain point, le coût de nouvelles mesures de contrôle et de dissuasion dépasserait de beaucoup le montant des économies que ces mesures permettraient de réaliser. Le Vérificateur général soutient que dans de telles situations le coût de revient d'un système de contrôle doit obligatoirement être inférieur à celui de ce que l'on veut contrôler.

J'accepte cette conclusion. Cependant, il ne saurait être question de traiter légèrement l'estimation du Vérificateur général quant aux trop-perçus.

On peut conclure que le nombre des abus à l'endroit du Régime n'a pas baissé de façon sensible et que ce nombre est inacceptable.

La nature même des initiatives de la Commission en 1977 exigeait, avant leur mise sur pied à l'échelle nationale, une planification et une évaluation soigneuses. Cela était d'autant plus nécessaire vu l'envergure et la complexité du Régime

[Text]

Other measures have been taken to prevent overpayments. In 1977, a system of quality control and quality assurance was launched. This is uncovering the source of overpayments, which can then be corrected by changes in procedures, better staff training and wiser allocation of administrative resources.

The Commission must continue to detect, too, hence the completely revised Record of Employment which has been pilot-tested and which will go into use in 1979. This key document, completed by employers, must be more accurate if abuses are to be detected. The field-tested document is now in the final stages of a detailed evaluation. Since more than six million records are issued each year, the new system must be put in place with great care.

For nearly a year now, The CEIC has been running a public information program addressed to employers. It tells them how they can help control abuse of the UI program by completing the Record of Employment accurately and on time. The Auditor General attributes some \$9 million in 1977 overpayments to employers incorrectly completing the ROE.

The CEIC's public information program to employers will be continued, to step up the efficiency of the Record of Employment system.

The Auditor General believes the changes being made will "significantly enhance control over processing of Record of Employment information".

The Commission has also been field-testing a new computer on-line benefit payment system. Computer terminals in each local office would provide much faster and tighter control of the UI system and would give claimants better service while reducing errors leading to overpayments. The on-line computer system has had a real-life test in the Commission's Hull office for more than a year. It has proved to be an effective and economical tool, not only in improving services but also in improving administrative control.

● 1550

Finally, the Auditor General make proposals aimed at ensuring the local offices interpret regional and national policies consistently.

The Commission and I are in agreement about this. In 1978-79 the internal audit plan will review all internal procedures to see if they are adequate and if they are being applied regionally and locally. The Commission has already noted the need for a complete rewrite of investigation and control procedures. This will be completed late in 1978.

These, then, are the measures now being taken to respond to the Auditor General's comments. When implemented, they will result in a tighter, more effective UI program.

In his current review the Auditor General of Canada has independently highlighted some of my concerns and those of the Commission about the UI program and many of the things

[Translation]

d'assurance-chômage. Les résultats de ces actions ne se feront sentir qu'en 1979.

Entre-temps, la Commission a resserré d'autres mécanismes pour prévenir les trop-perçus. En 1977, on a mis en œuvre un système de surveillance et d'évaluation qui permet de découvrir la cause des trop-perçus. Conséquemment, on peut établir des correctifs visant à modifier la procédure, à mieux former le personnel et à mieux répartir les ressources administratives.

La Commission doit aussi continuer son travail de détection. Le nouveau relevé d'emploi que la Commission a expérimenté et qui sera utilisé en 1979 répond à ce besoin. Pour que les abus soit mis au jour, il faut que ce formulaire soit correctement rempli par les employeurs. On est à exécuter l'évaluation finale et détaillée de l'expérience acquise dans la phase expérimentale. Vu que plus de six millions de relevés sont émis annuellement, il importe de procéder avec soin à la mise en œuvre de ce nouveau système.

Depuis près d'un an, la Commission dirige un programme d'information vers les employeurs pour leur souligner l'importance de remplir le relevé correctement afin d'aider le Régime à prévenir les abus. Selon le Vérificateur général, quelque \$9 millions des trop-perçus en 1977 découlent d'erreurs par les employeurs sur les relevés d'emploi.

Ce programme d'information auprès des employeurs continuera afin d'augmenter l'efficacité du système fondé sur le relevé d'emploi.

Le Vérificateur général indique que les changements en cours favorisent un contrôle plus efficace des données sur le relevé d'emploi.

La Commission a aussi mis à l'essai un système de versement des prestations par liaison informatique directe. Si chaque bureau local pouvait être relié directement à l'ordinateur principal, le contrôle du versement des prestations serait plus rapide et plus serré, le service au public meilleur et le nombre d'erreurs résultant en des trop-perçus moindre. Cette liaison informatique en direct a été mise à l'essai dans le bureau de la Commission à Hull. L'expérience a démontré que le système est un moyen efficace et peu coûteux d'améliorer les services tout en resserrant les contrôles.

Finalement, le Vérificateur général fait des propositions visant à assurer que les bureaux locaux donnent une interprétation uniforme aux directives régionales et nationales.

La Commission et moi-même sommes du même avis. En 1978-1979, toute la procédure sera revue dans le cadre d'un projet de vérification interne afin de voir si elle répond bien aux besoins et si elle est suivie aux niveaux local et régional. La Commission a déjà indiqué la nécessité de réviser complètement la procédure ayant trait au contrôle et aux enquêtes. Ce sera terminé vers la fin de 1978.

Voilà donc les mesures prises pour nous conformer aux directives du Vérificateur général. Une fois appliquées, ces mesures rendront le Régime plus étanche et plus efficace.

Dans son dernier rapport, le Vérificateur général a lui-même souligné des points du régime d'assurance-chômage dont la Commission et moi-même sommes bien conscients. De plus, il

[Texte]

we have already decided upon to remedy the situation. We welcome his observations.

The Commission's task will continue to provide that balance between service and control with should characterize a sound UI program for Canadians in the 1980's.

Thank you.

The Chairman: I think we have a quorum now. I have distributed the fourth report. Would you be ready to accept it now?

Mr. Clermont.

M. Clermont: J'aimerais avoir quelques explications. A deux endroits, jeudi le 30 novembre, on précise les témoins possibles: la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada ou Représentants des ministres provinciaux du Bien-être; et le 1^{er} décembre à 09 h 30: Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada ou Représentants des ministres provinciaux du Bien-être. Cela veut-il dire qu'il y aurait deux réunions avec ces représentants-là ou seulement une seule?

Le président: C'est pour leur donner un choix, monsieur Clermont.

M. Clermont: Deuxièmement, monsieur le président, en ce qui regarde le numéro 3:

3. Que des frais raisonnables de déplacement et de séjour soient versés à la *People's Commission on Unemployment* pour leur comparution durant l'étude du Bill C-14.

Premièrement, qu'est-ce que l'on entend par frais raisonnables? Deuxièmement, combien de personnes viendront avec cette délégation? Je crois qu'il est très important, monsieur le président, que l'on nous donne le nombre de personnes qui feront partie de cette délégation. Et a-t-on évalué les frais?

Le président: Monsieur Clermont, il y a eu un appel de fait, mais au moment où je vous parle, je ne peux pas vous dire combien il y aura de personnes.

M. Clermont: Il est très important avant d'adopter le numéro 3, monsieur le président, de connaître le nombre de personnes qui vont faire partie de la délégation. S'il s'agit de 15, 20, 25 ou 30 personnes, les frais ne seront pas les mêmes que pour 4 ou 5 personnes.

Le président: Un instant, c'est peut-être sur la recommandation de M. Faour. Mr. Faour, maybe you could tell us how many people will come down.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. The People's Commission on Unemployment consisted of four individuals and most likely only one or two will attend.

Mr. Clermont: At the maximum, six people.

Mr. Faour: No, no, the maximum number of people on the Commission was four and out of that four perhaps one or two; definitely one, maybe two.

Mr. Clermont: That means not more than four.

Mr. Faour: Not more than four.

Mr. Clermont: Have you an estimate of the costs?

Mr. Faour: Just the air fare. I am not sure what it is. I will phone you.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

[Traduction]

propose des solutions que nous avons déjà décidé d'appliquer. Nous sommes réceptifs à ses observations.

La Commission poursuivra ses efforts en vue d'équilibrer contrôle et service au cours des années 1980 pour que le Régime continue de bien servir les Canadiens.

Merci.

Le président: Je crois que nous avons le quorum maintenant. Je vous ai distribué le quatrième rapport. Seriez-vous prêts à l'adopter maintenant?

Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: I would like some explanation. In two places, first, at Thursday, November 30, it is stated that the possible witnesses are the Canada Employment and Immigration Commission or representative from provincial welfare ministers and, also, at December 1, at 9.30 a.m., there is the Canada Employment and Immigration Commission or representative from provincial welfare ministers. Does this mean there will be two meetings with these representatives or only one?

The Chairman: It is to give them the choice, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Also, Mr. Chairman, at Number three I read:

3. That reasonable travelling and living expenses be paid to the People's Commission on Unemployment for their appearance on Bill C-14.

Now, what is meant by "reasonable expenses"? Also, how many people are in that delegation? I think that it is very important, Mr. Chairman, that we are told how many people make up the delegation. Is there an estimate of the costs?

The Chairman: Mr. Clermont, we have telephoned, but at present I am unable to tell you how many people are involved.

Mr. Clermont: It is very important before passing Number 3, Mr. Chairman, that we know how many people are coming with the delegation. If there are 15, 20, 25 or 30 people, the expenses will obviously not be the same as those for four or five people.

The Chairman: Just a moment, I think it was Mr. Faour's recommendation. Monsieur Faour, pourriez-vous nous dire combien de gens viendront pour comparaître?

M. Faour: Merci, monsieur le président. La *People's Commission on Unemployment* comprend quatre personnes, dont seulement une ou deux comparaitront.

M. Clermont: Donc, six au maximum.

M. Faour: Non, non, il n'y a que quatre personnes à la Commission et sur ces quatre personnes, certainement une, et peut-être deux, viendront.

M. Clermont: Cela veut dire pas plus de quatre.

M. Faour: Pas plus de quatre.

M. Clermont: Avez-vous fait une évaluation des coûts?

M. Faour: Il ne s'agira que des billets d'avion. J'ignore les tarifs exacts. Je vous téléphonerai.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

Mr. Baker: The Committee pays the cost anyway.

The Chairman: Is it agreed to adopt? D'accord. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I would like some explanation for the November 30 or the December 1 meeting where the steering committee indicates that officials of the CEIC will be here or representatives from provincial welfare. I would like to know on what basis will it be determined whether provincial welfare ministers or their representatives will in fact be here.

The Chairman: It is only to give them a choice, Mr. Epp. It is going to be one or the other.

Mr. Epp: Has it been confirmed that they will be appearing?

The Chairman: Not yet.

Mr. Epp: Do I then take it that the report is presented to us in this way: that if they indicate they want to appear, they will appear once only and it will be on either one of those days? Is that correct?

The Chairman: Correct.

Mr. Epp: Will the Clerk be making those contacts or have they already been made?

The Chairman: The procedure has already started but we have no answer yet.

Mr. Epp: We have no answer from any of the provinces.

The Chairman: No.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. LaSalle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président. Voici ma question: Est-ce que vous pourriez nous dire s'il y a beaucoup d'associations qui ont demandé de venir témoigner devant le Comité?

Le président: Une trentaine, monsieur La Salle.

• 1555

M. La Salle: C'est-à-dire qu'il y a une trentaine d'associations qui ne pourront pas se faire entendre?

Le président: Non. A la réunion du comité directeur ce matin, on a tout simplement dit qu'on entendrait ceux qui étaient déjà là. Quant aux autres, s'ils veulent envoyer leur rapport, on l'acceptera.

M. La Salle: Combien d'associations environ ne pourront pas être entendues?

Le président: A peu près 25.

M. La Salle: Vingt-cinq.

Vous dites dans votre rapport:

Que tous les autres organismes soient invités à soumettre leurs mémoires et avisés qu'ils n'auront pas à comparaître.

Est-ce que ces mémoires pourront nous être envoyés assez tôt pour que nous puissions les étudier avant que le comité ait terminé son travail?

[Translation]

M. Baker: Le Comité paye les frais, de toute manière.

Le président: D'accord? On adopte? D'accord. Monsieur Epp.

M. Epp.: Merci, monsieur le président. Je voudrais bien qu'on m'explique pourquoi le comité directeur prévoit qu'aux séances du 30 novembre et du 1^{er} décembre nous entendrons soit les fonctionnaires de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada soit un représentant du ministre provincial du bien être. J'aimerais savoir comment on va déterminer si, en fait, les ministres provinciaux du Bien-Être ou leurs représentants comparaitront.

Le président: C'est pour leur donner le choix, monsieur Epp. Ce sera l'un ou l'autre.

M. Epp: A-t-on confirmé leur comparution?

Le président: Pas encore.

M. Epp: Puis-je conclure alors que le rapport nous prescrit la procédure suivante: si l'un de ces deux groupes nous indique qu'il aimerait comparaître, nous l'entendrons un de ces deux jours, n'est-ce-pas?

Le président: C'est exact.

M. Epp: Le greffier fera-t-il les communications nécessaires ou les a-t-il déjà faites?

Le président: Nous nous sommes déjà abouchés avec eux, mais nous n'avons pas encore reçu de réponse.

M. Epp: Aucune province ne nous a répondu encore?

Le président: Non.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur La Salle.

M. La Salle: Thank you, Mr. Chairman. My question is as follows: Could you tell us whether many associations have requested to appear before the Committee?

The Chairman: Approximately thirty, Mr. La Salle

Mr. La Salle: You mean about 30 associations could not be heard?

The Chairman: No. At the steering committee meeting this morning we simply said that we would hear these witnesses. We decided that in the case of the others, we would accept their briefs should they wish to submit any.

Mr. La Salle: How many associations cannot be heard?

The Chairman: About 25.

Mr. La Salle: Twenty five.

You say in the Fourth Report:

That all other organizations be invited to submit their briefs and advised that they will not be required to appear.

Could we have these briefs as soon as possible so as to study them before the Committee has to complete its word?

[Texte]

Le président: Aussitôt qu'on les recevra, on les fera photocopier et on vous les enverra.

M. La Salle: Merci.

Le président: Monsieur Clermont.

M. Clermont: Monsieur le président, je propose que le quatrième rapport du sous-comité du programme et de la procédure du comité permanent du Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration, soit adopté.

La motion est adoptée.

Le président: Monsieur Hogan.

Mr. Hogan: Could I ask a question of Mr. Manion on this question that he read at the Minister's meeting? It would just take a brief second.

Does the \$142 million that is mentioned on page 5 include the \$15 million that, through the error of the programmer, went from Vancouver to Halifax and Montreal?

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister/Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Hogan, this refers to 1977. The overpayment you referred to is in 1978, I believe, is it not?

Mr. Hogan: In 1977 and 1978.

Mr. Manion: This would not deal with that.

Mr. Hogan: Okay, I see.

At the Wednesday, November 15 meeting concerning supplementary estimates I asked for a number of written replies to questions, Mr. Chairman. The first concerning trainer data was answered.

The second questioned the number of graduates from the job training programs who went to the job market and how many of those were successful in finding jobs in the local job market defined as the province, or in the national job market? Although I was promised that information, I have not as yet received it.

Mr. Manion: Mr. Hogan, the information was contained in the evaluation of the OMTP program. It was my understanding that that had been made available to you the day after you raised the question. Perhaps I could verify that.

Mr. Hogan: My assistant just informed me that we have a letter dated November 20, signed by Mr. Cullen, and they make reference to things that were sent to me on November 6, but he says that none of it had appeared in our office. I asked for it once again today before I came here to see whether or not I should ask this question and I found I still have not received it.

Mr. Manion: I apologize Mr. Hogan. I believed we had provided it. It would be a very large document—this is the document—entitled, *Interdepartmental Evaluation of the Canada Manpower Training Program*.

• 1600

Mr. Hogan: No.

[Traduction]

The Chairman: As soon as we receive them, they will be photocopied and sent to you.

Mr. La Salle: Thank you.

The Chairman: Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I move that the Fourth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration be adopted.

Motion agreed.

The Chairman: Mr. Hogan.

M. Hogan: Puis-je poser une question à M. Manion concernant la déclaration qu'il a lue à la réunion avec le ministre? Cela ne prendra qu'une seconde.

Les \$142 millions mentionnés à la page 5, comprennent-ils les \$15 millions envoyés, par erreur de l'informaticien, de Vancouver à Halifax et à Montréal?

M. J. L. Manion (Sous-ministre/président, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur Hogan, ce chiffre porte sur 1977. Les trop-perçus auxquels vous avez fait allusion étaient versés en 1978, je crois, n'est-ce pas?

M. Hogan: En 1977 et 1978.

M. Manion: Il ne s'agit pas de cela.

M. Hogan: D'accord, je comprends.

Lors de la réunion qui a eu lieu le mercredi 15 novembre concernant le Budget supplémentaire, j'ai demandé quelques réponses par écrit, monsieur le président. J'ai reçu une réponse à la première question, qui traitait des données sur les préposés à la formation.

J'avais aussi demandé combien de finissants de ces programmes de formation professionnelle avaient réussi à trouver des emplois sur le marché local au niveau provincial ou national? Quoi qu'on m'ait promis ces renseignements, je ne les ai pas encore reçus.

M. Manion: Monsieur Hogan, ces données figuraient dans l'évaluation du programme de formation de la main-d'œuvre du Canada. Je croyais qu'on vous avait fait parvenir ces renseignements le lendemain de la réunion dont vous parlez. Je pourrais peut-être vérifier la situation.

M. Hogan: Mon adjoint vient de m'apprendre que nous avons reçu une lettre, datée du 20 novembre et signée par M. Cullen, où on fait allusion aux renseignements qui m'ont été envoyés le 16 novembre, mais il me dit aussi que nous n'avons rien reçu à notre bureau. J'avais demandé ces renseignements encore une fois aujourd'hui avant de quitter mon bureau pour voir si je devrais reposer la question et j'ai constaté que je ne les avais pas reçus.

M. Manion: J'en suis désolé, monsieur Hogan. Je croyais que nous les avions fournis. Le document serait assez épais et il serait intitulé *Évaluation interministérielle du programme de formation de la main-d'œuvre du Canada*.

M. Hogan: Non.

[Text]

Mr. Maine: If I recall correctly, at the November 16 meeting, when I gave this, was when Mr. Hogan was not here and I mentioned that in the minutes of the meeting. If I recall correctly, Mr. Rodriguez was rather upset about my mentioning it. But I passed it on so it would get to you at that time.

Mr. Rodriguez: You never passed that yellow book to me.

Mr. Maine: Green book.

Mr. Rodriguez: Green book or whatever you call its colour.

Mr. Maine: Well, the letter, which is signed by me, has been transmitted; we have the carbon copy of it here.

Mr. Hogan: Frank, all I am saying is that I am not trying to put all blame, it is just that I did not get the information. My assistant, who is checking on these because I have other committees to sit on and other duties, says it has not come to the office. He had the secretaries check it out and I asked about that before I came here.

The Chairman: Mr. Hogan, if I could answer the question, it was distributed at the last meeting but you were not a member so you did not get it. You were not here.

Mr. Hogan: It does not make a damn bit of difference whether or not I was here. I asked that it be sent to me.

The Chairman: No, no. But you were not here when it was distributed.

Mr. Maine: Well, that is the green book. But I had some information from the department, which we sent to you. From the meeting when you were not here we tried to transmit it so it would get back to you.

Mr. Hogan: I have the training data, Frank. That was the only thing I have received, and thank you.

This question I have just asked, the number of graduates from job training for the local market, the local market being defined as the province, and also the numbers that have gone into the national market, I asked if that provision was present in your statistics. I was led to believe that it was. What I am interested in, Mr. Manion, is to find out of the training centres in the Province of Nova Scotia, for instance, how many are actually taking training and going out into the local job market, and again I define it in terms of the provinces, and out of the total how many are going into the national job market, if you have an evaluation of this. I also included how many were not going into any job market at all after training.

Mr. Manion: Mr. Hogan, I believe I said that the evaluation data covered some of those questions. Certainly they indicate whether a person is employed or not after training, whether he is employed in work related to the training and whether he has dropped out of the labour force. The data does not distinguish between employment in the local labour market or another labour market. That was never included in the evaluation framework, but you have all of the other data that relates to your question in the documents, sir.

[Translation]

M. Maine: Si je ne m'abuse, lors de la réunion le 16 novembre, je l'avais fourni en l'absence de M. Hogan et j'en ai fait mention au procès-verbal. Si je ne me trompe, M. Rodriguez a été un peu surpris de m'en entendre parler. Néanmoins, je vous l'ai donné afin qu'il vous soit transmis.

M. Rodriguez: Vous ne m'avez jamais donné ce livre jaune.

M. Maine: C'est un livre vert.

M. Rodriguez: Vert ou quel que soit sa couleur.

M. Maine: De toute manière, la lettre, que j'ai signée, a été envoyée; nous en avons un exemplaire ici.

M. Hogan: Frank, je n'essaie pas d'imputer la faute à qui que ce soit, je veux simplement indiquer que je n'ai pas reçu les renseignements. Mon adjoint, qui l'a vérifié, car je suis occupé avec d'autres comités et d'autres tâches, m'apprend que ces documents ne sont pas parvenus à notre bureau. Il a fait vérifier cela par les secrétaires et je m'en suis informé avant de venir cet après-midi.

Le président: Monsieur Hogan, si vous me permettez de répondre à la question, cela a été distribué lors de la dernière séance, mais comme vous n'étiez pas alors membre, vous ne l'avez pas reçu. Vous n'étiez pas là.

M. Hogan: Peu importe que j'étais là ou non. J'avais demandé que l'on me les envoie.

Le président: Mais non, vous n'étiez pas là lorsqu'on l'a distribuée.

M. Maine: Voici le livre vert. Cependant, j'avais quelques données du Ministère que nous vous avons envoyées. Nous avons essayé de vous transmettre les données car vous n'étiez pas à la réunion.

M. Hogan: J'ai les données sur la formation, Frank. C'est la seule chose que j'ai reçue et je vous en remercie.

Quant à la question que j'ai posée sur le nombre de finissants de la formation d'emploi destinés aux marchés locaux, c'est-à-dire, la province, et également le marché national, j'avais demandé si cela figurait dans vos statistiques. On me l'a laissé croire. Monsieur Manion, ce qui m'intéresse, c'est de savoir combien de ces gens formés dans les centres de main-d'œuvre dans la province de la Nouvelle-Écosse, par exemple, vont travailler sur le marché local, et encore une fois par là je veux dire les provinces, et combien travaillent sur le marché national. Je voulais aussi savoir combien d'entre eux ne trouvaient pas d'emploi du tout après avoir reçu cette formation.

M. Manion: Monsieur Hogan, je crois avoir dit que les données sur l'évaluation comprenaient les réponses à certaines de ces questions. Certes, elles indiquent si une personne est employée après la formation, si elle est employée dans un poste connexe à sa formation et si elle est sortie complètement de la population active. Ces données ne reflètent pas la distinction entre un emploi dans le marché local de travail et tout autre marché de travail. Cette distinction n'était jamais prévue dans le cadre de l'évaluation; toutefois, vous trouverez dans ces documents toutes les autres données portant sur votre question, monsieur.

[Texte]

Mr. Hogan: Is it then possible in the future—I know I have to give you time now because we are looking for stuff on UIC, too—to give us some kind of evaluation of the training agencies within our area and what they are doing, because this becomes a real problem. I know you dismissed me at that meeting when I brought up the question of the allowance being cut down from \$45 to \$10, the allowance to people who are staying home or the spouse. I said that I know that in my area this is a ridiculous situation. You were talking about abuses in unemployment insurance, you are just asking for abuses, ways for people to get around it, because they cannot take the bus from Glace Bay to New Waterford, into the Sydney area, get lunch and so on on \$10 a week. Common sense would dictate that anybody at all who had anything to do with low-income people who were taking training would know that you could not possibly exist as far as just the minimum of transportation and meals are concerned. So I am pleading with you to get that thing back up to \$40 or \$45. There could not be gross abuses there; I do not see how, especially in the low-income areas and it is going to affect the numbers who go to these plants that are designed to do the training. Excuse me, I am repeating myself, but it is important for you to know that is a built-in disincentive for them to be honest.

Mr. Manion: Mr. Hogan, we are watching that very carefully, especially the \$10 provision, to see if it is going to serve as a disincentive.

Mr. Hogan: You are going to watch it, you say.

Mr. Manion: We are watching it right now. There was no way of evaluating it before the change was made, but we are watching it very closely. Also, I should say that the commuter allowance provision still exists. A trainee who has to travel some distance to reach the training institution can still have the cost of that travel paid over and above the allowance.

• 1605

Mr. Hogan: I wish you would look very carefully at that because there is going to be abuse, and not only that, innocent victims who should be taking this training are going to be hurt.

The other thing that disturbed me about what you said the other day—maybe it should not have been because it is past history—was that the federal government had not approved and in fact had opposed the setting up of the adult vocational training centre in that Sydney area. You had advised against it, was your word. Could you just tell me for the sake of general information why you advised against it?

Mr. Manion: We were concerned at the time the centre was built that it was going to be too big and too costly to be maintained. There seemed to be an assumption that we would be able to find the program dollars to keep that school filled and that we would be able to pay the overhead. We advised that that was most unlikely, and as you know, the provincial...

Mr. Hogan: Excuse me. You advised the provincial...

[Traduction]

M. Hogan: Serait-il donc possible dans l'avenir—je sais qu'il vous faut beaucoup de temps ces jours-ci car on cherche les renseignements sur l'assurance-chômage en même temps—de nous donner une évaluation quelconque des agences de formation dans nos régions et leur rôle, car cette question nous pose un vrai problème. Vous n'avez pas voulu répondre à la question que je vous ai posée à la réunion l'autre jour à propos de la réduction dans l'allocation de \$45 à \$10, c'est-à-dire, l'allocation aux gens au foyer ou aux époux. Je vous ai dit alors que dans ma région la situation est ridicule. Vous parliez des abus de l'assurance-chômage; vous ne cherchez que des abus, des trucs dont les gens se servent pour s'esquiver, mais ils ne peuvent pas prendre l'autobus de Glace Bay jusqu'à New Waterford, jusqu'à Sydney, prendre leur déjeuner, ainsi de suite, avec seulement \$10 par semaine. Le moindre sens commun vous dirait que toute personne ayant affaire à des économiquement faibles qui suivait les cours de formation saurait qu'il est impossible de survivre même si l'on ne tient compte que des frais de déplacement et de nourriture. Donc, je vous implore de faire remonter cette allocation jusqu'à \$40 ou \$45. On ne peut pas y faire trop d'abus; je ne vois pas comment, surtout dans les régions à faible revenu où cette réduction touchera des gens qui doivent aller dans ces usines qui doivent assurer leur formation. Excusez-moi si j'insiste, mais il importe que vous sachiez que cela ne peut que pousser à la malhonnêteté.

M. Manion: Monsieur Hogan, nous surveillons cela de très près, surtout la réduction à \$10 afin de voir si cela va inciter à la malhonnêteté.

M. Hogan: Vous allez surveiller cela, dites-vous.

M. Manion: Nous le faisons déjà. Il n'y avait pas moyen d'évaluer cela auparavant, mais depuis la modification, nous surveillons de très près. Aussi, je dois mentionner que l'allocation au transport communautaire existe toujours. Un stagiaire qui doit se déplacer à une distance considérable pour aller à l'institution où il reçoit la formation a toujours droit aux frais de déplacement, en plus de l'allocation.

M. Hogan: Je voudrais bien que vous examiniez cela de très près et il y aura des abus et cela fera du tort à ceux qui devraient avoir cette formation.

D'autre part, ce qui m'inquiète c'est que vous avez indiqué que le gouvernement fédéral n'avait pas approuvé et, en fait, s'était opposé à la création d'un centre de formation professionnelle pour les adultes dans la région de Sydney. Pourriez-vous me dire pourquoi vous vous y êtes opposé?

M. Manion: Nous avons craint à l'époque que ce centre soit trop grand et trop coûteux à entretenir. Il semble qu'on a cru que nous pourrions trouver l'argent nécessaire, dans le cadre du programme, pour remplir cette école et en acquitter les frais généraux. Nous avons indiqué que c'était très improbable et, comme vous le savez, le gouvernement provincial...

M. Hogan: Vous avez prévenu les autorités provinciales...

[Text]

Mr. Manion: We advised the provincial authorities. We felt that there probably should have been a smaller facility in that area, one that was more consistent with the likely volume of training. As you know, since the facility was built the province has had some very severe financial difficulties with it and has approached the federal government to try to help out. But we very definitely opposed the building of that school on that site for the reasons I mentioned.

The Chairman: Your last question, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: It is built and it has to be used now. What I suggest to you is that what is lacking in that adult vocational training centre especially is that they are not given autonomy by Halifax, given a budget to set up their own program and do the thing free from Halifax looking over their shoulder and controlling them. As a result you have a morale problem among the students and a morale problem among the teachers who want to do a good job in an area where this is terribly important.

Mr. Manion: Mr. Hogan, I am aware of that. However, that particular concern is the responsibility of the provincial authorities and should be directed to them.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I think a number of us who have had time to look at the Auditor General's report somewhat this morning and the function of the Commission have come away saying that on the report card of the Commission there is some good and some bad.

The statement that the Parliamentary Secretary read—I almost got the feeling there just for awhile as you were racing through it that the Auditor General's report had been written after you had written the report yourself. But I do not think that is quite the way the Auditor General had meant it.

When I look at this report card of the Commission, Mr. Chairman, I find it a mixed bag. I do not know what parents would say about it when they look at this report card in the evening, but I imagine if one looks at the audit of the department, if one looks at the report, paragraph 14.100, the Auditor General says the audit work done was found to be satisfactory. So I imagine with the disclaimer that he then adds, we would probably be able to give you a B. Even on the integration I have to commend the Deputy Minister because I know it has been his bailiwick and I think his personal staff is on it. When you look at the integration I think he probably rates a B as well.

I was tempted for a while, Mr. Chairman, to give him an A-minus, but discretion was the better part of valour in that case and I did not. I am a tough marker, especially with this Commission, I guess. But, Mr. Chairman, when one gets to the training programs which these supplementaries are about, I am afraid we are on the skids and the report card is going down very quickly because at best I think we could give the training a C-minus, at the very best, and I think I am being very generous there.

[Translation]

M. Manion: Oui. Notre impression, c'était que, compte tenu de la quantité éventuelle de formations à fournir, un centre moins important aurait fait l'affaire. Vous savez bien que depuis que ce centre a été construit, la province a eu de graves difficultés financières et elle a demandé au gouvernement fédéral de l'aider. Or, pour les raisons que j'ai mentionnées, nous nous étions carrément opposés à la construction de cette école à cet endroit.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Hogan.

M. Hogan: Elle est construite et il faut maintenant l'utiliser. Ce que je veux vous faire comprendre, c'est que dans ce centre on se sent contrôlé par Halifax et on ne dispose pas d'un budget pour établir un programme propre et agir librement. Les élèves et les professeurs qui veulent faire du bon travail dans cette région où cela serait si important sont victimes d'un problème de moral.

M. Manion: Je suis au courant de tout cela, monsieur Hogan, mais cette responsabilité relève de l'autorité provinciale.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Monsieur le président, ceux d'entre nous qui ont eu le temps d'examiner un peu le rapport du Vérificateur général et en particulier le rôle de la Commission, ont trouvé qu'à son sujet il y avait du bon et du mauvais à consigner sur le bulletin de notes.

Tandis que le secrétaire parlementaire nous lisait à toute vitesse sa déclaration, j'ai eu l'impression pendant un certain temps que le rapport du Vérificateur général avait été rédigé après que vous en aviez vous-même fait la rédaction. Or, je ne crois pas que c'est tout à fait ce que le Vérificateur général voulait dire.

Dans le bulletin de notes, ou le rapport sur la Commission, il y a un peu de tout et je ne sais pas ce que les parents en penseraient en l'examinant dans la soirée. Si l'on examine le paragraphe 14.100 du rapport du Vérificateur général on constate que la vérification a été satisfaisante à une exception près et, par conséquent, nous pourrions vous donner la note B. Pour l'intégration, je tiens à féliciter le Sous-ministre car je sais que c'est son rayon et je crois aussi que son personnel s'en est occupé. Donc, je crois que cela vaut à peu près un B.

J'ai été tenté d'ailleurs de donner la note A-, mais j'ai préféré être prudent, car je suis un évaluateur exigeant quand il s'agit de la commission; mais lorsqu'on arrive à ces programmes de formation dont le budget supplémentaire traite, je crains qu'alors les notes du bulletin ne dégringolent rapidement et que le mieux qu'on pourrait donner c'est un C-.

[Texte]

When one gets to the matter of fraud in the UIC, I think we are down to a D. If you wanted to check that out, if you check paragraph 14.111, I think that is pretty clear.

Then one gets to the matter of tendering, and now I think we are in the area of failure, total failure. The Auditor General says in paragraph 14.170, and I want to read that into the record:

During our review, we noted that for the past several years the Commission has requested and received approval from the Treasury Board, for authority to enter into advertising services contracts without inviting tenders. Such contracts amounted to \$1.2 million in 1977 and \$3.2 million for the first five months of 1978. Approximately 80 per cent of these contracts were directed to the same advertising agency.

• 1610

I think most people would count that a failure. I have a name in the margin here, but the Auditor General did not give us that name.

Then we get to the SIN numbers. Mr. Chairman, I do not even know if I can give that a letter designation; maybe we should just refer the operation of the SIN as reflective of those places where people with SIN would go.

The point I am trying to make, Mr. Chairman, is that I think every member who has sat around on this Committee for some time has wrestled with the problem of how to make the Commission more efficient. With all respect, I think Mr. Manion, who has my personal respect, has moved in those directions. The Auditor General refers to this Commission now spending some \$5 billion and having a manpower staff of some 25,000. I recognize, of course, that inefficiencies will develop but I think in fairness some of us have to say that in some areas there at least has been a move towards a greater efficiency. How we balance that off with a sensitivity to need I guess all of us have to wrestle with—efficiency on the one hand, sensitivity on the other, and where that middle ground comes.

Having said that, I would like Mr. Manion to give us some indication of the training programs. I want to concentrate in his area. It has been my thesis for some time, and I know Mr. Manion is familiar with it, that our training programs, first of all, are not training Canadians for technical jobs. Evidence till indicates that we are buying technical help. We are buying jobs, we are not training jobs. Just recently I again raised in the House the matter of even the Department of National Defence having a contract in the United Kingdom to hire marine engineers. Now the argument can immediately be made that we do not have marine engineers, but surely the counter-argument is, why do we not train them? Especially in the Maritime areas, where we have a higher than national average unemployment rate, you would think there would be some affinity to jobs such as that. You cannot convince me that we do not have graduate students in chemical engineering from engineering schools who, with some training and on-the-

[Traduction]

Lorsqu'on arrive à la question des fraudes aux dépens de la Commission d'assurance-chômage, je crois qu'on ne peut plus donner que la note D. D'ailleurs, il suffit de vérifier le paragraphe 14.111 pour s'en rendre compte.

Puis, on arrive dans le domaine des appels d'offres et là je crois que c'est de l'incurie pure et simple. Le vérificateur général dans le paragraphe 14.170 dit ce qui suit, et je veux que cela soit consigné:

Au cours de notre étude, nous avons remarqué que, depuis plusieurs années, la Commission demande et obtient du Conseil du Trésor l'autorisation de passer des contrats de publicité sans lancer d'appel d'offres. La valeur de ces contrats s'est élevée à \$1.2 million en 1977 et à \$3.2 millions pour les cinq premiers mois de 1978. Environ 80 p. 100 des contrats ont été confiés à la même agence de publicité.

Je crois bien que presque tout le monde dira que c'est de l'incurie. Je vois un nom dans la marge mais le vérificateur général ne me l'a pas donné.

Puis nous en arrivons aux numéros d'assurance sociale. Je ne sais même pas si je peux attribuer une note, une lettre majuscule dans ce cas. Je pense qu'il s'agit simplement des endroits où les gens ayant un numéro d'assurance sociale se rendraient.

Où je veux en venir, monsieur le président, c'est au problème que chaque membre du comité ici a essayé de résoudre c'est-à-dire de rendre la Commission plus efficace. J'admire M. Manion qui a travaillé en ce sens. Le vérificateur général indique que la Commission dépense quelque 5 milliards de dollars et emploie quelque 25,000 personnes. Il faut reconnaître qu'il y aura toujours des lacunes qui se produiront mais que dans certains secteurs tout au moins, on constate une tendance à agir plus efficacement. Naturellement, il serait bon de savoir comment cette efficacité accrue peut s'accorder avec une meilleure façon de répondre aux besoins des gens. Il s'agit de trouver un juste milieu.

Cela dit, j'aimerais que M. Manion nous donne quelques détails sur les programmes de formation. Cela fait déjà un certain temps, et je crois que M. Manion le sait, que je soutiens que nos programmes de formation ne nous permettent pas de former les Canadiens pour qu'ils soient en mesure d'occuper des emplois techniques. Nous continuons à acheter des emplois et non pas à former des gens pour occuper des emplois et tout récemment j'ai soulevé à nouveau cette question à la Chambre en précisant que même le ministère de la Défense nationale avait passé un contrat avec le Royaume-Uni pour engager des spécialistes en génie maritime. On pourrait naturellement prétendre que nous n'en avons pas mais alors on peut se demander pourquoi nous n'en formons pas? Et puis, on pourrait se demander comment cela se fait, puisque dans le secteur maritime notre taux de chômage est plus élevé que la moyenne nationale. Vous ne me ferez pas croire que nous ne possédons pas de techniciens chimistes diplômés provenant de

[Text]

job experience, could not fulfil the job. There is just no way I can be convinced that this is not the case.

The Auditor General, Mr. Manion—and I hope I am interpreting correctly—indicates that your Commission has been buying training in the hope that these people will have skills that will put them into the labour market, yet a very inefficient job has really been done in the purchase of that training. Very little negotiation has taken place with the provinces in the sense of rationalizing what is actually needed; you have not got a return on cost effectiveness for money spent. I am wondering what can be done to improve the buying of training and the placing of Canadians into jobs that are long term so that we do not have to import expertise, especially in the areas of technology.

Mr. Manion: Mr. Epp, thank you very much. A number of points were touched on, and I would like to deal with them briefly before I get into the training.

First of all, the reference to advertising. I point out that the Commission's practices are precisely in accordance with the directives from Treasury Board, and the Auditor General's comments therefore should be discussed with representatives of the Treasury Board. We do no more no less than follow to the letter the directive of the Treasury Board in this matter.

Mr. Epp: May I just interrupt you for a minute. Are you suggesting to me then that Treasury Board gives you the directive as to whom to hire? Is that not still done with the Commission?

• 1615

Mr. Manion: No, the procedures we follow are in accordance with the Treasury Board rules. We do not, and nor do I believe do other departments, call tenders for advertising. The approach is one that is regulated by Treasury Board and I think it would be more appropriate if someone responsible for the directive to departments is called upon to deal with it, but we do follow the Treasury Board rule precisely and completely.

On the question of how to improve efficiency in the commission, I think this is a very important question to be examined not only in this Committee but also in the Public Accounts Committee when the Auditor General's comments are being examined. When you have time to look at the entire report you will see reference to the performance measurement systems, new devices that can be used to measure efficiency. I believe that the Employment and Immigration Commission is probably as far advanced as any organization in the federal government in the development and application of efficiency measurement systems.

This is not equally true for all of the three program areas. The UI program is the farthest advanced. It is considered a model in the federal government for efficiency measurement systems, and the Auditor General, I believe, in his comments does indicate that. As to the other programs, immigration and employment activities are less amenable to efficiency meas-

[Translation]

nos écoles techniques qui, en recevant quelque expérience en cours d'emploi, ne pourraient remplir ces fonctions. Surtout, qu'on ne vienne pas prétendre le contraire.

Le vérificateur général, monsieur Manion, et j'espère l'interpréter correctement, nous dit que votre commission a acheté de la formation pour permettre à ces gens d'acquérir la compétence nécessaire pour les mettre sur le marché du travail. Or, lorsque vous avez acheté cette formation, vous avez fait du très mauvais travail. Ainsi, vous avez très peu négocié avec les provinces pour rationaliser les besoins; votre rapport coût-efficacité n'est pas bon. Je me demande ce qu'on pourrait faire pour que ces Canadiens puissent occuper des emplois de longue durée afin que nous n'ayons pas à recourir, surtout dans le domaine de la technologie, à une importation de compétence.

M. Manion: Merci beaucoup, monsieur Epp. On vient de mentionner plusieurs questions dont je voudrais brièvement parler avant de répondre au sujet de la formation.

Tout d'abord, on a parlé de publicité et je dirai que, dans ce domaine, la Commission a suivi très exactement les directives du Conseil du Trésor. Il faudrait donc étudier les observations du vérificateur général en s'adressant à des représentants du Conseil du Trésor.

M. Epp: Permettez-moi de vous interrompre un instant. Prétendez-vous que c'est le Conseil du Trésor qui vous donne les directives quant à l'embauchage du personnel? Ce n'est donc plus la Commission qui vous les donne?

M. Manion: Non, la procédure que nous suivons est conforme aux règlements du Conseil du Trésor. Nous ne faisons pas d'appel d'offres pour la publicité et je ne crois pas que les autres ministères en fassent non plus. La méthode est réglementée par le Conseil du Trésor et je crois qu'il vaudrait mieux faire appel à une personne comptable aux différents ministères pour en traiter, mais nous nous conformons à la lettre aux directives du Conseil du Trésor.

Quant à savoir comment nous pourrions améliorer l'efficacité de la Commission, je crois qu'il s'agit d'une question très importante qui devrait être étudiée non seulement par votre Comité mais aussi par celui des Comptes publics quand il s'agira d'étudier des observations du Vérificateur général. Quand vous étudierez le rapport complet, vous verrez qu'il y est question de système de mesure de rendement, de nouvelles méthodes dont on peut se servir pour mesurer l'efficacité. Je crois que la Commission de l'emploi et de l'immigration est rendue aussi loin que toute autre organisation du gouvernement fédéral en matière de mise au point et d'application d'un système de mesure d'efficacité.

Cependant, cela ne vaut pas également dans les trois domaines de programmes. Le programme de l'assurance-chômage est le plus avancé. Il sert de modèle au sein du gouvernement fédéral pour tout ce qui concerne les systèmes de mesure d'efficacité et il me semble que le Vérificateur général le souligne dans ses commentaires. En ce qui a trait aux autres

[Texte]

ures. One cannot say that you should only spend x minutes in a counselling interview or x minutes in an immigration enforcement activity. However, the commission is working toward achieving the efficiency measurement standard in all three program areas.

On top of that, the Auditor General comments about two areas which are critical to achieving efficiency. One is the operation of healthy financial management functions. I must say that I am extremely proud of the quality of the financial management officers we have in the commission, some of whom are present today. The Auditor General not only recognizes that they are good but he also warns us that we better not let them go because there is a lot depending on them, and that is quite right. Mr. Rogers, the new Comptroller General, has advised me that he thinks that our financial controls on the whole are healthy and well run.

The second area, and one that is much newer and where we are on much less solid ground, is the health of the audit function. In the integrated commission we are installing the audit function as directed by Mr. Rogers, and in accordance with the views of the Auditor General. Some of the comments that the Auditor General has made have in fact been carried through into the present organization for our new audit function and when we go into the detail we will be able to say that.

We have internal audit group which reports directly to me. We have an audit committee on which will sit a representative of the Comptroller General, and on which will also sit a representative from our advisory council, so there is an outside influence on the audit committee and it sees every one of the internal audit reports.

Finally, in designing the new commission we put a lot of emphasis on the development of sound national systems procedures, computer systems. We have an entire large group in Ottawa called our National Systems and Services Group. It has professional officers whose sole concern is to try to make sure that the systems are healthy and that there are no weaknesses or loopholes that will give rise to abuse. So I think that in the key areas where one can do something to try to promote efficiency the commission has at least built the right machinery. The various efficiency measures, including the continued samplings of the Auditor General, will indicate whether or not those are working properly.

On the issue of training, Mr. Epp, first, the Auditor General's comments on training are not so much a comment on the training program but rather an evaluation of the evaluation of training. He is really talking about the evaluation mechanisms rather than the training itself. The evaluation that he is referring to is the evaluation that was circulated here a few days ago and it was just handed to Mr. Hogan now, unfortunately. That evaluation was one done by Treasury Board, Department of Finance and the Commission. It is a major evaluation effort. The Auditor General made some critical

[Traduction]

programmes, il est moins facile de mesurer l'efficacité des activités de l'Immigration et de l'emploi. Il est presque impossible d'exiger des gens de ne pas passer que X minutes lors d'une entrevue ou X minutes lorsqu'il s'agit d'appliquer la Loi sur l'immigration. Pourtant, la Commission fait tout en son pouvoir pour trouver des normes de mesure d'efficacité dans ces trois domaines de programmes.

De plus, le Vérificateur général parle de deux domaines critiques lorsqu'il s'agit d'atteindre un maximum d'efficacité. En premier lieu, il y a la saine gestion financière. Je dois avouer que je suis extrêmement fier de la qualité de nos agents de gestion financière à la Commission, dont quelques-uns se trouvent d'ailleurs ici aujourd'hui. Le Vérificateur général ne dit pas seulement qu'ils sont bons, mais il nous avertit aussi que nous devrions tout faire pour les garder puisque beaucoup dépend de leur travail et il a tout à fait raison. M. Rogers, le nouveau Contrôleur général, m'a dit croire que nos contrôles financiers en général sont très sains et bien appliqués.

En deuxième lieu, quelque chose de plus nouveau et de moins solidement ancré, il y a la fonction de saine vérification. Au sein de la nouvelle Commission, nous montons la fonction de vérification comme l'a recommandé M. Rogers et conformément aux idées du Vérificateur général. Nous avons donné suite à certaines des observations du Vérificateur général dans la présente organisation en ce qui concerne notre nouvelle fonction de vérification et quand nous entrerons dans les détails nous pourrions l'affirmer.

Nous avons un groupe de vérification interne qui me répond directement. Nous avons aussi un comité de vérification où siègeront un représentant du Contrôleur général et un représentant de notre conseil consultatif, et il y a donc une influence de l'extérieur au sein du comité de vérification qui étudie chacun des rapports de vérification interne.

Enfin, en concevant la nouvelle commission nous avons mis l'accent sur le développement de saines procédures pour les systèmes nationaux, les systèmes d'ordinateur. Nous avons tout un groupe à Ottawa que nous appelons notre groupe de systèmes et services nationaux. Il est composé d'agents professionnels dont la seule préoccupation est de s'assurer que les systèmes sont sains et qu'il n'y a pas de faiblesse ou d'échappatoire qui pourrait donner lieu à des abus. Donc, dans les domaines clés où l'on peut faire quelque chose pour encourager l'efficacité, je crois que la Commission s'est à tout le moins dotée des mécanismes appropriés. Les différentes mesures d'évaluation de l'efficacité, y compris les sondages réguliers du Vérificateur général, nous diront si tous ces mécanismes fonctionnent bien ou non.

En ce qui concerne la formation, monsieur Epp, tout d'abord, les observations du Vérificateur général concernant la formation ne portent pas tellement sur le programme de formation lui-même, car il s'agit plutôt d'une évaluation de l'évaluation de la formation. Il s'agit des mécanismes d'évaluation plutôt que de la formation elle-même. L'évaluation dont il est question est celle qu'on a distribuée ici il y a quelques jours et qui vient juste d'être donnée à M. Hogan, malheureusement. Cette évaluation a été faite par le Conseil du trésor, le ministère des Finances et la Commission. C'est un effort

[Text]

comments about it, but it is probably a landmark in the application of evaluation techniques to government programs and that evaluation suggests that some of your criticisms of the training program are very valid.

• 1620

The evaluation indicates that perhaps in the early years of the training program when it was one of the few governmental programs available, it tended to be used for purposes that were not appropriate for a training program. It was used as an income distribution. We put training programs in place in certain areas even though there were no jobs to go to because it was better to have people training than on welfare or UI, and there was great pressure to mount training programs for that purpose. He also criticizes some of the rather heavy emphasis on institutional versus industrial training. That emphasis to a considerable extent, to be very frank with the Committee, is due to the fact that in 1960 the federal government engaged in the technical and vocational training assistance program with massive contributions to the capital costs of new training institutions—and I believe this was an initiative of the party of which Mr. Epp is a member—this was a major expansion of training. It was designed to produce internally the skills that we had previously been importing from abroad, but the massive investment did lead to a lot of pressure to keep the schools full and we have been endeavouring in our negotiations with the provinces ever since to put less emphasis on filling the institutions and me emphasis on providing the skills needed to enable people to get the new and the higher level jobs that are coming out.

The Auditor General indicated that perhaps in our negotiations we were not tough enough and I must say I think that is a valid concern. Since the evaluation was completed we have done two things. We have renegotiated the training agreements with all provinces but one and we have built into the training agreements some much more businesslike terms. We have also issued directives to our own regional people about the way in which negotiations are to be carried out. I agree that improvements have to be made and I hope that we are going to make them.

The need for training which tends to die down a little bit when the economy goes into recession is obviously going to increase rapidly now that there is an improvement in employment, and training is going to be essential for every one of the large projects that are on the drawing board right now. It is going to be essential for the industrial adjustment that might arise from the trade negotiations and we would feel that the training program has to be as lean and as efficient and as businesslike as it possibly can to meet those needs. So, I do not disagree with your comments, Mr. Epp, at all. I do feel, however, that the Auditor General is commenting more on the

[Translation]

majeur en matière d'évaluation. Le vérificateur général l'a critiquée à certains égards, mais c'est probablement un fait saillant dans l'histoire de l'application des techniques d'évaluation à des programmes du gouvernement, et, d'après l'évaluation, il semble que certaines de vos critiques concernant le programme de formation sont justifiées.

D'après l'évaluation, il semble que pendant les jeunes années du programme de formation, lorsque c'était un des rares programmes disponibles du gouvernement, on avait tendance à s'en servir à des fins qui n'allaient pas strictement de pair avec un programme de formation. On s'en est servi à des fins de distribution de revenus. Nous avons mis en place des programmes de formation dans certaines régions même s'il n'y avait pas d'emplois disponibles parce que mieux valait rétribuer les gens pour suivre des cours de formation que de les voir se rabattre sur l'assistance sociale ou l'assurance-chômage et certaines pressions se faisaient sentir à cause de cela. Il critique aussi le fait que l'accent soit mis sur la formation sur les bancs d'écoles plutôt que sur le tas, dans le milieu industriel. Bien franchement, si l'accent a été mis sur cette méthode, c'est surtout parce qu'en 1960 le gouvernement fédéral s'est engagé dans le programme d'aide à la formation technique et professionnelle par voie d'injection massive de capitaux pour l'édification de nouvelles institutions de formation (il me semble que c'était là une initiative du parti de M. Epp) et la formation prenait alors une expansion importante. On visait à créer le personnel qualifié qu'on devait alors importer de l'étranger, mais ces investissements massifs ont eu pour résultat de créer énormément de pression de la part de ceux qui voulaient que les institutions ne se vident pas et depuis, lors de nos négociations avec les provinces, nous nous efforçons de moins en moins de remplir les écoles et de plus en plus de donner aux gens la formation dont ils auront besoin pour aller se chercher leur part de tous ces nouveaux emplois qui se créent à des niveaux supérieurs.

Le vérificateur général semblait penser que nous ne menions pas les négociations assez durement et je dois avouer que cette opinion me paraît valable. Depuis que nous avons terminé l'évaluation, nous avons fait deux choses. Nous avons renégo-cié les accords portant sur la formation avec toutes les provinces, sauf une, et ces nouveaux accords sont beaucoup plus axés sur la réalité du monde des affaires. Nous avons aussi émis certaines directives pour nos agents régionaux concernant la façon de faire les négociations. Il est évident que nous avons des améliorations à faire et j'espère que nous réussirons.

Les besoins au niveau de la formation, qui tendent à diminuer quelque peu en période de récession économique, vont évidemment augmenter rapidement maintenant que la situation s'améliore au niveau de l'emploi et la formation deviendra bientôt un besoin essentiel à cause de tous ces grands projets que l'on conçoit à l'heure actuelle. Ce sera essentiel en raison des rajustements en milieu industriel qui pourraient découler des négociations commerciales et nous croyons que le programme de formation doit être aussi souple, efficient et efficace que possible pour répondre à ces besoins. Je ne vois donc absolument aucune objection à ce que vous avez dit, monsieur

[Texte]

techniques and the methods used by the evaluation itself than he is about the findings of the evaluation.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Baker.

Mr. Baker: Yes, Mr. Chairman. I was going to ask the witness some different questions, but I see in the statement here by Mr. Cullen, under what is titled "undetected overpayments in 1977 projected by the Auditor General of Canada" that in 1977 the Auditor General says there was \$142 million in overpayment more than the actual \$67.8 million they detected.

Mr. Chairman, perhaps Mr. Manion can have someone come to the table who would know in detail the situation regarding overpayments because it is a very complex area that I have to deal with every day. What is termed "overpayment" is in many cases, Mr. Chairman, nothing more than an error on someone's part, something that was overlooked, that is not really an overpayment at all and should not be classified as an overpayment, but that is the way that the Department classifies it. All right. After making that statement, that it is not really overpayments at all, Mr. Chairman, I want to ask just a couple of questions.

• 1625

Take, for instance, somebody who is drawing unemployment insurance in my area and all of a sudden he decides to go to St. John's to look for work. He is gone for two weeks or one month and the Unemployment Insurance Commission discovers that he was not at home. He has, then, to pay back the money for the period of time that he is away from his normal coverage area—as he is listed, where he is supposed to be, where he is supposed to stay at home looking for work. That is termed an overpayment. It is something that has to be gotten back from the gentleman. He would have had to transfer his claim from area B to area A to collect the unemployment insurance as he would normally collect it. Is that not true? Is there somebody who can tell me? The guy could have gone on holiday, yes, but say he was gone looking for work. Is it not true that you are supposed to be in that coverage area and report that to the other unemployment insurance area to draw the benefits equally?

The Chairman: Mr. St-Laurent.

Mr. L. E. St-Laurent (Executive Director, Benefit Programs, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, I think the generality of the statement is correct. Obviously, we must be extremely careful about people who leave the area of their residence while in receipt of unemployment insurance. We have all heard the horrible stories of people vacationing in Florida and skiing in Banff and what have you. However, in the case of a person who is leaving his area of residence to go to an area to look for other employment, he or she need only report, before going, to the local office...

[Traduction]

Epp. Cependant, je crois que les observations du Vérificateur général portent plutôt sur les techniques et les méthodes d'évaluation proprement dites que sur les conclusions de cette évaluation.

Le président: Merci, monsieur Epp. Monsieur Baker.

M. Baker: Oui, monsieur le président. J'allais poser des questions différentes au témoin, mais je vois ici dans la déclaration faite par M. Cullen, dans le document intitulé «Trop-perçus non découverts en 1977 estimés par le Vérificateur général du Canada» où le Vérificateur général dit qu'en 1977 les trop-perçus se sont chiffrés à 142 millions de dollars de plus que les 67.8 millions de dollars qu'on a découverts.

Monsieur le président, peut-être M. Manion pourrait-il demander à quelqu'un qui connaît bien la situation de s'approcher de la table parce qu'il s'agit d'un domaine très complexe où je dois évoluer tous les jours. Ce qu'on appelle «trop-perçus» dans bien ces cas, monsieur le président, n'est qu'une erreur commise par quelqu'un, parfois un oubli, et il arrive souvent qu'il ne s'agit pas véritablement d'un trop-perçu et que le montant ne devrait pas être porté à ce poste, mais c'est ainsi que le gouvernement classe ces choses. Bon. Cela dit, monsieur le président, qu'il ne s'agit pas toujours de trop-perçus, je vais poser quelques questions.

Par exemple, prenons le cas de quelqu'un qui retire de l'assurance-chômage dans ma région et qui, tout d'un coup, décide d'aller à Saint-Jean-de-Terre-Neuve pour se trouver du travail. Il part deux semaines, un mois, et la Commission d'assurance-chômage découvre tout d'un coup qu'il n'était pas chez lui pendant cette période. Il doit donc rembourser les montants qu'il a perçus pendant la période de temps qu'il n'était pas dans la région normale de prestation, c'est-à-dire celle qu'on trouve sur la liste, où il doit se trouver où il doit demeurer pendant qu'il se cherche du travail. On dit alors qu'il y a un trop-perçu. On doit donc récupérer cette somme de ce monsieur. Il aurait dû faire transférer sa réclamation de la région B à la région A. Pour percevoir l'assurance-chômage comme il l'aurait fait d'habitude. N'est-ce pas? Quelqu'un peut-il me le dire? Bien sûr, notre bonhomme aurait pu se payer des vacances, mais il nous dit qu'il allait se chercher du travail. N'est-ce pas qu'on doit se trouver dans cette région de prestation et se rapporter dans l'autre région de prestation pour retirer les prestations conformément à la loi?

Le président: Monsieur St-Laurent.

M. L. E. St-Laurent (Directeur exécutif, Programmes des prestations, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, en gros, je crois que c'est exact. Évidemment, nous devons prendre nos précautions lorsqu'il y a des gens qui quittent leur région de résidence quand ils reçoivent de l'assurance-chômage. Nous avons tous entendu de ces histoires mirobolantes de gens qui prennent leurs vacances en Floride ou vont faire du ski à Banff et j'en passe, et des meilleures. Cependant, dans le cas d'une personne qui quitte sa région de résidence pour aller se chercher du travail dans une autre région, cette personne, avant son départ, n'a qu'à se rapporter au bureau local...

[Text]

Mr. Baker: Exactly.

Mr. St-Laurent: ... explain why he is going and he will receive a dispensation and will continue to receive his benefits.

Mr. Baker: Exactly, but he does not report it. If he does not report that he is going to St. John's tomorrow morning and it is discovered that he has gone to St. John's looking for work and he comes back two weeks later and they find out about it, he has to pay back the money he drew.

Mr. St-Laurent: That is true in the general sense, except for the case where the individual can prove the legitimacy of the visit and can show some kind of affidavit that, in fact, he was searching for work.

Mr. Baker: Affidavit and everything.

I have had hundreds of those cases.

All right, a fellow walks into a Manpower office and the Manpower officer says— Or we will take an investigator from your department, from UIC. He sits down with the fellow and he says: "Look, you have been drawing unemployment insurance for the past six months. But we understand now, through Manpower, that you are not willing to go to a job somewhere, this was reported to us." The man sits down and he says, "Yes, sir", "Why did you not want to go there?" The fellow says, "Well, I have no car, I have no place to stay and the wages were lower than I was making", —or any excuse in the world. Then the unemployment insurance investigator says, "How long have you been in this condition? How long have you not had transportation? How long were you not willing to go to such-and-such a place looking for work?" Once that fellow says, "Well, sir, that has been the case for the past six months," or the past month say, then he will get his unemployment cut off and the repayment of what he was receiving is demanded of him. Is that not correct?

Mr. St-Laurent: I would expect, Mr. Chairman, that that would be an extreme example. The legislation in Section 43 provides that a claimant may maintain for a reasonable period of time expectations for re-employment in his or her previous occupation and at wage rates that are not inconsistent with the employment that was insurable. However, after a reasonable period of time it is expected that those people will search for work in allied occupations and in areas to which they can travel which may be, in some ways, remote from their local area of residence. In addition they must reduce their expectations for salary on re-employment by an amount of 5 per cent per week for each week after the expiry of that reasonable period of time but never to a level that is below that paid by good employers for the kind of occupation he may be searching for. To clarify that, the term "reasonable period", as I said, is not defined in the legislation. However by extracting from case law over the past 38 years we have defined it through policy as being a basic three-week period plus one week for each year that the individual was in the occupation prior to his interruption of earnings but never in any case to exceed 16 weeks.

[Translation]

M. Baker: Exactement.

M. St-Laurent: ... expliquer les motifs de son départ, et on lui accordera une dispense et elle pourra continuer de recevoir ses prestations.

M. Baker: Oui, mais pas si le gars ne se pointe pas. S'il ne dit pas qu'il s'en va à St-Jean demain matin et qu'on découvre ensuite qu'il y est allé pour se trouver du travail et qu'il revient deux semaine après et qu'on l'apprend, il doit rembourser les prestations qu'il a reçues.

M. St-Laurent: C'est vrai, en gros, sauf dans le cas où la personne peut prouver que son voyage était légitime et qu'elle peut montrer quelque chose prouvant qu'elle se cherchait du travail ailleurs.

M. Baker: Preuves en main et tout le reste.

J'en connais des centaines, de ces cas.

Bon, le bonhomme rentre dans le bureau de la main-d'œuvre et l'agent de la main-d'œuvre dit ... Prenons plutôt un enquêteur de votre service, de l'assurance-chômage. Il s'assoit avec notre bonhomme et lui dit: «Écoute, cela fait six mois que tu reçois de l'assurance-chômage. Or, la Main-d'œuvre nous dit que tu ne veux pas travailler ailleurs, on a reçu un rapport». Notre bonhomme s'assied et répond: «Oui, monsieur». «Et pourquoi tu n'as pas voulu y aller?» Notre gars répond: «Eh bien, je n'ai pas d'auto, je ne sais pas où je pourrais me loger et le salaire était plus bas que celui que je gagnais, ... ou toute autre excuse du genre. Ensuite, l'enquêteur de l'assurance-chômage lui dit: «Cela fait combien de temps que tu vis dans cette situation? Depuis quand tu n'as plus d'auto? Depuis quand ne veux-tu pas te rendre à tel ou tel endroit pour travailler?» Dès que le bonhomme répond: «Eh bien, monsieur, cela fait six mois», ou un mois, disons, alors on lui coupe son assurance-chômage et il doit remettre ce qu'il a reçu, n'est-ce-pas?

M. St-Laurent: Il me semble, monsieur le président, qu'il s'agit là d'un exemple tiré par les cheveux. À l'article 43, la loi prévoit qu'un prestataire peut se chercher du travail dans son domaine pendant une période de temps raisonnable à un salaire comparable au précédent. Cependant, après une période raisonnable de temps, on s'attend à ce que ces gens cherchent du travail dans des domaines connexes et dans des régions où il leur est possible de se rendre, même si ces régions sont éloignées de leur domicile. Ils doivent en plus diminuer leurs prétentions salariales de 5 p. 100 par semaine après l'expiration de cette période raisonnable, mais jamais en deçà de ce que paient de bons employeurs pour le genre d'emploi qu'ils cherchent. Je précise que les termes «période raisonnable» ne sont pas définis dans la loi. Toutefois, l'expérience a prouvé que dans les 38 dernières années, la politique a été de fixer cette période à trois semaines, plus une semaine par année d'emploi avant l'interruption des gains, mais sans jamais dépasser 16 semaines.

[Texte]

• 1630

In the specific case mentioned by Mr. Baker, I would expect that the individual was at no time during the period for which benefits were paid available for work in the sense that they had absolutely no transportation to go to any employment. Given that the reasonable period of time has been calculated, we would expect the individual to reduce his or her expectations and to go to far greater efforts to find re-employment than we would in the initial stages of the claim.

Mr. Baker: In other words, Mr. Chairman, from just those two instances—I can go on here all afternoon—I can point out or prove, so far as undetected overpayments and detected overpayments where people receive threatening letters of court action from the Unemployment Insurance Commission, are concerned, that a large majority of the money we are talking about is not fraudulently obtained. It is usually because the rules are tight and fast and sometimes something is not explained to a fellow. Take, for instance, that a fellow owed the Unemployment Insurance Commission, from that \$67.8 million, maybe \$1,000, is not the commission supposed to explain to the poor fellow that they are permitted to deduct—say he is still on claim—25 per cent as a minimum from his future cheques and that sometimes the commission takes entire cheques, bang, bang, bang, until it is paid off? This guy is then in quite a spot because he cannot draw welfare when he is getting UI, so should not that be explained to the fellow? When the question is put to him, “look are you available to go to work in St. John’s”, it should be explained to the fellow what he is saying here if he says no. This should be explained to him before he gives the answer.

You mentioned a minute ago your regulations and you said that a fellow is given a choice of employment with wages comparable to that which he is used to but Mr. Chairman, I have seen countless cases where a fellow is, for instance, a carpenter making \$8 an hour and within a month of ceasing employment is referred to, say, a Canada Works Program paying \$2.80 an hour. I have had cases where they refuse to go and we have never, ever been successful in appealing them. You say that the wage has to be fairly comparable, but that is not what happens in many cases in practice.

Mr. St-Laurent: That is quite true, Mr. Chairman. In my definition of a reasonable period of time that we have extracted from the jurisprudence, I neglected to point out that if there is no opportunity whatsoever of re-employment in an occupation and at a comparable wage level, then a reasonable period is reduced to three weeks. That is to say any suitable employment for that individual, must be accepted by that individual rather than unemployment insurance; that is a concept of availability for work.

• 1635

Mr. Baker: I have had loads of cases where this has been discovered after the fact and then he has to pay back the Unemployment Insurance Commission the money. And of course in a way it is a fraud. It is marked overpayment, it is computed by the Auditor General, it is computed by your Department, whereas in actual fact in all of these cases that I have cited it is not actually an overpayment at all. And certainly to goodness, you know, when people are pushing this

[Traduction]

Dans le cas particulier mentionné par M. Baker, je pense que pendant la période où lui étaient versées ces prestations, jamais l'individu n'aurait pu travailler, car il n'avait absolument aucun moyen de transport pour se déplacer. En admettant que cette période raisonnable ait été calculée, nous voudrions que l'individu diminue ses prétentions et s'efforce beaucoup plus de trouver un nouvel emploi qu'au début de son chômage.

M. Baker: Autrement dit, monsieur le président, avec ces deux exemples, et on pourrait y passer l'après-midi, je puis prouver facilement qu'une grosse partie de ces sommes n'a pas été obtenue de façon frauduleuse de la Commission d'assurance-chômage. Il n'empêche que les intéressés reçoivent des menaces de poursuites judiciaires pour tout paiement en trop découvert ou non. Les règles sont sévères, les sanctions rapides, et quelquefois on ne donne aucune explication. Prenez un type qui doit à la Commission d'assurance-chômage peut-être \$1,000 des 67.8 millions versés en trop. La Commission ne devrait-elle pas expliquer à ce pauvre homme qu'elle peut déduire, s'il touche toujours des prestations, un minimum de 25 p. 100 du montant de ses prochains chèques et que parfois elle prend les chèques au complet jusqu'à ce qu'elle se soit remboursée? Le type se trouve dans une situation pénible puisqu'il ne peut pas faire appel au bien-être social, étant déjà prestataire de l'assurance-chômage. Ne devrait-on pas lui expliquer la situation? Quand on lui demande s'il veut aller travailler à Saint-Jean du Nouveau-Brunswick, on devrait lui expliquer les conséquences d'une réponse négative, et cela avant qu'il ne réponde.

Vous disiez il y un instant à propos de vos règlements que l'individu peut choisir un emploi à un salaire comparable à celui qu'il avait, mais, monsieur le président, j'ai vu d'innombrables cas où l'individu était, par exemple, menuisier et gagnait \$8 de l'heure, et après un mois d'inactivité se voyait proposer un emploi dans le cadre de Canada au travail à \$2.80 de l'heure. J'ai vu des cas où ces individus ont refusé ce genre d'emploi qui, évidemment, ne les attire absolument pas. Vous dites que le salaire doit être comparable à ce qu'ils avaient, mais, dans bien des cas, cela ne se passe pas ainsi.

M. St-Laurent: C'est tout à fait vrai, monsieur le président. Dans ma définition d'une période raisonnable que nous avons tirée de la jurisprudence, j'ai négligé de signaler que, lorsqu'il n'y a absolument aucun espoir de réemploi à un salaire comparable, on réduit cette période raisonnable à trois semaines. C'est-à-dire que tout emploi convenant à cet individu doit être accepté de préférence à l'assurance-chômage; c'est ce que l'on entend par disponibilité au travail.

M. Baker: J'ai sous les yeux un tas de cas où cela fut découvert après coup et où l'on a demandé aux individus de rembourser la Commission de l'assurance-chômage. Bien sûr, dans un sens c'est une fraude. C'est un paiement en trop, c'est calculé par le vérificateur général, par votre ministère, alors qu'en réalité, dans tous les cas que j'ai cités, il ne s'agit pas vraiment d'un trop-payé. En tout cas, dans toutes histoires de paiements en trop, on ne devrait pas oublier l'élément humain,

[Text]

overpayment business they should remember that the human element is in there and in the majority of cases, as far as I am concerned, it should not be termed an overpayment or fraud or anything else.

In closing I want to thank the gentleman who has just given this information for the information he got back to my office concerning the questions I asked at last day's meeting. It was an excellent response from the Department.

Mr. St-Laurent: I unfortunately do not have the very detailed results of the Auditor General's audit of this year. I presume we will be getting those later. However, it may be useful for the Committee if I gave a breakdown of last year's results and the source of the overpayments that were discerned from the very detailed breakdown, case by case. At that point you will recall there was a \$95 million undetected overpayment, as stated in the Auditor General's Report, and \$70 million of that \$95 million were undetected overpayments but real overpayments, not potential overpayments. Now, of that \$70 million, 57 per cent of it was unreported work and earnings, that is, people who worked, made money while they were on unemployment insurance and did not report them. Clerical errors, which include clerical errors by employers in completing the record of employment, of calculation errors on the part of our own staff, and general transcription errors amounted to 24 per cent. The inadequate fact finding which would relate to the overpayments resulting from not searching for work, having refused a job that should not have been refused, and neglect to avail of unemployment was 10 per cent. The incorrect decision by an agent where adequate fact finding was carried out was 3 per cent and computer processing errors of a sort where keypunching was done incorrectly and improper computer processing occurred was 3 per cent, and others, a mixed bag, was also 3 per cent. The point that I wish to make is that undetected overpayments resulting from inadequate fact finding by the agent and later being detected and corrected was a relatively small proportion of that. Much the larger proportion were unreported work and earnings and clerical errors on the part of our staff. And it is those directions in which we wish to move.

Mr. Baker: Mr. Chairman, just one comment, that if I had known these figures I could have started on the 57 per cent and shown you the same thing. If a man is drawing unemployment insurance and he decides to go and help a guy out, building a house, or if he decides to build himself a boat or something else while he is drawing unemployment insurance, he is then told, all right, you have to pay back that money because you were building a boat, sir, for the last six months.

Mr. St-Laurent: That is correct, Mr. Chairman.

An hon. Member: Right on.

Mr. Baker: So I can start at the same thing and go all through it again and prove to you that this is the same.

Mr. Hogan: And if another fellow who is his neighbour does not report him, he can get away with building the boat.

An hon. Member: Right on.

[Translation]

car dans la majorité des cas on ne devrait même pas parler de paiements en trop, de fraude ou d'autre chose.

En conclusion, je voudrais remercier le monsieur qui vient de communiquer à mon bureau des renseignements en réponse aux questions que j'ai posées l'autre jour. La réponse du ministère est excellente.

M. St-Laurent: Je n'ai malheureusement pas de résultats très détaillés de la vérification du vérificateur général cette année. Je suppose que nous les obtiendrons plus tard. Toutefois, peut-être serait-il utile pour le comité que j'indique la ventilation des résultats de l'année dernière et la source des paiements en trop découverts dans cette étude extrêmement détaillée, cas par cas. Vous vous souviendrez qu'il y avait alors 95 millions de dollars de paiements en trop non découverts, comme l'avait indiqué le rapport du vérificateur général et que 70 de ces 95 millions de dollars étaient véritablement des paiements en trop. Maintenant, sur ces 70 millions de ces 95 millions de dollars étaient véritablement des paiements en trop. Maintenant sur ces 70 millions de dollars, 57 p. 100 concernaient du travail et des gains non déclarés, c'est-à-dire des gens qui travaillaient, gagnaient de l'argent tout en touchant l'assurance-chômage. Les erreurs administratives commises par les employeurs en remplissant les dossiers, les erreurs de calcul faites par notre personnel et les erreurs générales de transcription représentaient 24 p. 100 du total. Les renseignements inexacts qui avaient trait aux paiements en trop résultant de négligence dans la recherche de travail, de refus indu d'emploi et de négligence envers certaines possibilités s'élevaient à 10 p. 100. Les décisions incorrectes de responsables lorsque les renseignements étaient exacts ont compté pour 3 p. 100 et les erreurs d'informatique, pour 3 p. 100, avec encore 3 p. 100 pour diverses causes. Ce que je veux dire, c'est que les paiements en trop non découverts résultant de renseignements inexacts, puis découverts et corrigés comptent pour une très faible proportion du total. La part la plus importante, et de loin, touche les individus travaillant ou gagnant de l'argent sans le déclarer et les erreurs de notre personnel de bureau. C'est donc dans ces deux secteurs que nous souhaitons intervenir.

M. Baker: Monsieur le président, une seule remarque, si j'avais connu ces chiffres, j'aurais pu prendre ces 57 p. 100, et je vous aurais prouvé la même chose. Si quelqu'un perçoit l'assurance-chômage et décide d'aller aider quelqu'un d'autre à construire une maison, ou s'il décide de construire un bateau ou quelque chose d'autre tout en touchant l'assurance-chômage, on lui déclare, très bien, mais il va vous falloir rembourser, car ces six derniers mois, vous avez construit un bateau.

M. St-Laurent: C'est exact, monsieur le président.

Une voix: Bravo.

M. Baker: Je peux donc recommencer et vous prouver la même chose.

M. Hogan: Et si personne ne va le dénoncer, il peut construire le bateau tout en touchant l'assurance-chômage.

Une voix: C'est cela.

[Texte]

Mr. Hogan: That has happened in my constituency.

Mr. St-Laurent: It is the law that any earnings from employment must be reported to Unemployment Insurance, if on claim, and must be reported to Revenue Canada, Taxation, as taxable income.

Mr. Baker: Or work.

Mr. Hogan: It is income in time for a fisherman building a boat; it is not income in cash.

Mr. Baker: Unreported work or earnings.

Mr. St-Laurent: Yes.

Mr. Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you. I must compliment this Committee on its excellent use of good management techniques, because I know when I was in private industry whenever I was in troubles I held frequent meetings and I provided the staff with voluminous details that nobody could ever read between the frequent meetings. It always seemed to carry the day.

• 1640

However, to get back to some specific questions today, Mr. Epp asked a specific question about the advertising budget. I believe the answer was that Treasury Board guidelines were followed, but I do not believe the question was answered as to who selects the advertising agency.

Mr. Manion: I would like to extract my public information adviser from Mr. Rodriguez' hands for a moment.

Mr. McCrossan: I hope this is added on to my 10 minutes.

Mr. Maine: No, no, we are not going to advertise in your *Sudbury Journal*.

Mr. Manion: Selection of the advertising agencies is the responsibility of the minister.

Mr. McCrossan: The selection is the responsibility of the minister of this department.

Mr. Manion: Yes, the responsible minister is one who selects the advertising agency, presumably in consultation with his own colleagues.

Mr. McCrossan: Is the recommendation made by this department or by another department?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we would make a recommendation where we had used a particular agency and they had performed competently. Where we had used an agency and they had performed incompetently we would recommend against their being used, and that has occurred.

Mr. McCrossan: Does the Treasury Board prohibit tendering of the contract?

Mr. Manion: The Treasury Board guidelines stipulate that the decision is to be made by the minister after having consulted with his colleagues. In other words, it would not be open to the Commission to call tenders for advertising and depart from the procedure that has been established.

Mr. Epp: In other words, it is a political decision.

[Traduction]

M. Hogan: Cela s'est produit dans ma circonscription.

M. St-Laurent: La loi veut que tout gain provenant d'un emploi soit déclaré à l'assurance-chômage par le prestataire et à Revenu Canada, Impôts, comme revenu imposable.

M. Baker: Ou travail.

M. Hogan: Un pêcheur qui construit un bateau en tire un certain revenu, mais ce n'est pas de l'argent comptant.

M. Baker: Il s'agit donc d'un travail ou de gains non déclarés.

M. St-Laurent: Oui.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci. Je félicite le comité de l'excellente utilisation qu'il fait des techniques de gestion, car je sais que, dans l'industrie privée, chaque fois que j'avais des problèmes, je tenais fréquemment des réunions et donnais au personnel plein de détails que personne ne pouvait jamais lire tellement les réunions étaient fréquentes. Cela semblait toujours éliminer les problèmes.

Mais pour en revenir à certaines questions qui ont été posées aujourd'hui, M. Epp a demandé des détails sur le budget de la publicité. On a répondu que le Conseil du trésor avait établi des directives, qu'on les respectait, mais je ne crois pas qu'on lui ait dit qui choisissait l'agence de publicité.

M. Manion: Si je peux arriver à arracher des mains de M. Rodriguez mon conseiller en relations publiques, je vais vous répondre.

M. McCrossan: J'espère que ce ne sera pas déduit de mes 10 minutes.

M. Maine: Ne vous inquiétez pas, nous n'allons pas faire de publicité en votre faveur dans le *Journal* de Sudbury.

M. Manion: C'est le ministre qui choisit les agences de publicité.

M. McCrossan: C'est donc le ministre responsable qui choisit.

M. Manion: Oui, c'est bien le ministre responsable qui choisit l'agence de publicité après avoir probablement consulté ses collègues.

M. McCrossan: Est-ce votre ministère ou un autre ministère qui présente la recommandation?

M. Manion: En général, nous recommandons le nom d'une agence à laquelle nous avons déjà eu recours et que nous savons compétente. Si nous avons utilisé une agence et que ses services ne nous ont pas satisfaits, nous recommandons de ne pas avoir recours à elle. Le cas s'est déjà produit, d'ailleurs.

M. McCrossan: Est-ce que le Conseil du trésor interdit l'appel d'offres pour les contrats de publicité?

M. Manion: Les directives du Conseil du trésor stipulent que le ministre doit prendre la décision après avoir consulté ses collègues. Autrement dit, la commission n'a pas à lancer un appel d'offres pour les contrats publicitaires; ce serait contraire à la procédure reconnue.

M. Epp: C'est donc une décision politique.

[Text]

Mr. Maine: It looks that way.

Mr. Manion: I should add, I have been informed that in the private sector it is very seldom that advertising agencies are selected by competitive tender because of the nature of the service provided.

Mr. McCrossan: Then you regard the Auditor General's report as unfair?

Mr. Manion: No, I simply indicate that the responsibility of the Commission is to follow the direction of the Treasury Board. I believe the criticism of the Auditor General may or may not be invalid but it should be directed to the Treasury Board and not to the Commission.

Mr. McCrossan: Which company was it that received the vast majority of your contracts?

An hon. Member: Eighty per cent.

Mr. Manion: Vickers and Benson Limited and Cossitt Associates.

Mr. Hogan: Is Tom Cossitt in that?

Mr. McCrossan: In the first day of hearings on the supplementary estimates I asked some questions about the proportion of quits, split by region, income level and family status, and it was indicated that this information could be provided. I did receive a letter from Mr. Maine and this book, but for the life of me I cannot find it in there. Is it still to be provided?

Mr. Manion: Sorry, Mr. McCrossan, we did not have that listed.

Mr. McCrossan: It is on page 225.

Mr. Manion: Oh, I am sorry.

Mr. St-Laurent: If I may, Mr. Chairman, I believe my response then was that I doubted that this kind of information could be made available on short notice and we could not extract it from the claim file actual data, but that we could run a sample to try and extract that out through a statistical technique. It is my understanding that the information on the average length of disqualification is now available but the other is still outstanding.

• 1645

Mr. McCrossan: I think I had asked you whether you had done surveys along this line.

Mr. St-Laurent: No, we have not.

Mr. McCrossan: You have not. I was interested in the Minister's statement which was read this morning. There is a nice little sentence in there:

"Cheating just is not as widespread as the public believes."

Mr. Maine: This afternoon.

Mr. McCrossan: This afternoon, right. I am losing all sense. What evidence is there of that? I find that hard to believe—"Cheating just is not as widespread as the public believes."

[Translation]

M. Maine: On le dirait bien.

M. Maine: Remarquez que le secteur privé lance rarement des appels d'offres pour se choisir une agence de publicité, précisément à cause de la nature du travail.

M. McCrossan: Vous trouvez donc injuste le rapport du vérificateur général?

M. Manion: Non, je vous dis tout simplement que la commission doit suivre les directives du Conseil du trésor. Les critiques du vérificateur général peuvent être pertinentes ou non pertinentes, mais, chose certaine, elles devraient s'adresser au Conseil du trésor plutôt qu'à la commission.

M. McCrossan: Quelle agence s'est vue attribuer la plupart de vos contrats?

Une voix: Près de 80 p. 100 des contrats.

M. Manion: Vickers and Benson Limitée, et Cossette et associés.

M. Hogan: Est-ce que c'est parent avec Tom Cossitt?

M. McCrossan: Lors de notre première séance d'étude du budget supplémentaire, je voulais connaître la proportion de démissionnaires par région, par revenu et par état civil. On m'a dit qu'on pourrait me faire connaître toutes ces données. Par la suite, j'ai reçu une lettre de M. Maine et ce livre. Malheureusement, j'ai eu beau chercher, je n'ai rien trouvé là-dedans. Est-ce qu'on doit me faire connaître ces renseignements bientôt?

M. Manion: Pardon, monsieur McCrossan, nous n'avons pas de liste de ce genre.

M. McCrossan: C'est à la page 225.

M. Manion: Excusez-moi.

M. St-Laurent: Si vous le permettez, monsieur le président, il me semble avoir dit alors que je doutais fort que ces renseignements soient disponibles comme cela, à la dernière minute, car il nous est impossible de les extraire des demandes de prestations. Peut-être pourrions-nous faire un essai de programmation. Quant à la durée moyenne de la période de référence, on peut vous la faire connaître en attendant les autres renseignements.

M. McCrossan: Je crois vous avoir demandé si on avait déjà fait des enquêtes à ce sujet.

M. St-Laurent: Non, jamais.

M. McCrossan: Jamais. Il y a une chose intéressante dans la déclaration du ministre qu'on nous a lue ce matin, une très jolie petite phrase, que je vous cite:

«La propension à tricher n'est pas aussi marquée que le croit le public.»

M. Maine: Cet après-midi.

M. McCrossan: Oui, c'est plutôt cet après-midi. Je perds la notion du temps. Avez-vous des preuves appuyant ces dires? J'ai du mal à croire que cette «propension à tricher n'est pas aussi marquée que le croit le public».

[Texte]

Mr. St-Laurent: If I may, Mr. Chairman, you look at a large program such as unemployment insurance and you relate the number of people who are actually found to be cheating. Even when you add those that the Auditor General states we do not find, we find that it comes out to a very, very small percentage. If we were to take the whole \$142 million and assume that that was a correct extrapolation from the small statistical sample, we find that that is slightly in excess of 3 per cent. However, that number is comprised, using last year's data, last year's examination, of only about 50 per cent of that amount being attributable to unreported work and earnings. That is really what I would call fraud, misrepresentation, and use the word "cheating."

The other elements of fraud such as false claims, collusion between employers and employees, duplicate claims by claimants, internal fraud, which I am unhappy to say does occur from time to time, are extremely small, so adding the unreported work and earnings to those other fraudulent elements is a very, very small percentage.

Mr. McCrossan: So, what I was getting at is that cheating in this context is fraud because in the public opinion attitude surveys which are distributed, I do not believe there is a question in there about fraud, but there are questions such as stricter controls are needed to ensure that unemployment insurance benefits will not go to people who will not take a job. I think that is what the public regards as cheating. What the Minister has said deals only with a very narrow area of cheating, of actual fraudulent behaviour, rather than the widespread abuse which the public perceives with justification to be there.

Are you not making a differentiation between cheating in its wider sense and in the narrower sense?

Mr. Manion: Certainly, Mr. Chairman, in the Minister's statement, cheating equates with fraud, and there is no doubt that in the broader sense the public considers cheating to be less enthusiastic search for work when one is on unemployment insurance or reluctance to take alternative work or to take work at a somewhat lower wage. I think it is a question of perception and definitions.

Mr. McCrossan: How would you arrive at the conclusion, then, again from the Minister's statement, that the public perception must be changed?

Mr. St-Laurent: If I may, Mr. Chairman, over the past three years the dollar amount and the numbers of overpayments detected through administrative control programs, the numbers of penalties that have been imposed under Section 47 of the Act and the number of prosecutions before the courts have risen dramatically, threefold in the latter two cases. Those are the results of detection-type programs; in other words, where we have investigators or agents interviewing claimants, following up on leads and this sort of thing.

In 1977 before this Committee there was a great deal of criticism about harassment of claimants, and given the dramatic increase in the number of penalties and prosecutions in

[Traduction]

M. St-Laurent: Si vous le permettez, monsieur le président. La proportion de personnes convaincues de tricherie est infime, compte tenu de l'importance du programme d'assurance-chômage, même si on ajoute ceux qu'on n'arrive pas à découvrir d'après le vérificateur général. Même si ces \$142 millions correspondent à une extrapolation juste de l'échantillonnage, c'est tout de même à peine plus de 3 p. 100 du total. D'après les chiffres de l'an dernier, 50 p. 100 des tricheurs sont ceux qui ne déclarent pas d'emploi ou d'autres revenus. Pour moi, c'est de la fraude, de la fausse représentation, mais on utilise le mot «tricher».

En plus de cela, il y a les fausses déclarations, la collusion entre employeurs et employés, ceux qui présentent plus d'une déclaration, même la fraude de notre personnel, ce qui malheureusement se produit de temps en temps. Si l'on ajoute à tous ces types de fraude ceux qui ne déclarent pas leurs autres emplois ou revenus, on obtient tout de même un pourcentage infime.

M. McCrossan: Mais pour l'opinion publique, d'après les sondages, tricher l'assurance-chômage n'a rien à voir avec la fraude; les tricheurs sont surtout ceux qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage parce qu'ils refusent de travailler. Il faudrait exercer un contrôle plus serré sur ces gens. Pour la population en général, tricher, c'est cela. Le ministre, lui, ne parle que de la fraude vraiment criminelle et non pas de ce que la population perçoit, à juste titre, comme des abus qui sont d'ailleurs beaucoup plus courants.

Ne faites-vous pas une distinction entre tricher au sens large et tricher au sens restreint?

M. Manion: Certainement. Dans la déclaration du ministre, tricher, c'est commettre une fraude criminelle. Bien entendu, au sens large, c'est-à-dire pour la population, tous ceux qui ne recherchent pas activement du travail trichent puisqu'ils préféreraient recevoir l'allocation-chômage plutôt que d'accepter un emploi qui leur rapporterait un revenu égal ou inférieur. Cela dépend de votre conception de la tricherie.

M. McCrossan: Alors, comment pouvez-vous en arriver à la conclusion, comme le dit le ministre, qu'il faut changer l'attitude du public?

M. St-Laurent: Si vous le permettez, monsieur le président. Depuis trois ans, le nombre et le montant des trop-payés découverts grâce au programme de contrôle administratif, le nombre de sanctions imposées conformément à l'article 47 de la loi et le nombre des poursuites intentées devant les tribunaux ont assez sensiblement augmenté. Quant aux sanctions et aux poursuites, leur nombre a même triplé. Tout cela grâce à nos programmes de détection. Nous avons donc engagé des enquêteurs ou des agents qui convoquent les prestataires à des entrevues et qui essaient de découvrir si parfois les soupçons sont fondés.

En 1977, votre comité nous a accusés de harceler les prestataires, parce qu'il y avait eu une augmentation spectaculaire du nombre des sanctions et des poursuites, surtout par rapport

[Text]

relation to the total, it was considered that improving on detection and increasing resources in that area was simply not the direction to go, so the whole administrative control program took on two additional primary elements. The first was prevention, which I have discussed before as the information on the hiring system, a better record of employment, better co-ordination of data and that kind of thing, to prevent people from doing the kinds of things that some people tend to do if the controls are not in existence. But in addition to that, we felt very strongly that we must also expand that to include a program of deterrents.

• 1650

On the publication of court fines and gaol sentences resulting from fraud in the Unemployment Insurance Commission, the media does not find except in very local areas that it is news that somebody else has been taken to court for unemployment insurance offences. We felt that if we could change the public perception that it is easy to cheat unemployment insurance, in fact we would have a deterrent that would fill in for those non-reports of court cases. So what we are doing, beginning late last year, was a three-pronged approach to administrative control: detection, of course, because that is necessary; prevention, in accord with the Auditor General's recommendations; but also to include with that an element of deterrence, as being the third basic element of administrative control. I would not recommend, I have not recommended to the Deputy Minister, that we increase our benefit control resources. We know that would be a cost-productive exercise, but this being a social program, I would think that would be the wrong direction in which to move. The correct direction, I think, is in prevention.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. McCrossan.

Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. In view of the late hour and the fact that we are sitting again at 8.00 p.m., I will defer to others who may wish to ask questions, till the second round.

The Vice-Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci monsieur le président. Seulement une courte intervention que vous pouvez qualifiée de rappel au Règlement ou de question de privilège.

Ma question s'adresse aussi au secrétaire parlementaire. On m'avait informé, monsieur le président, que la CSN viendrait devant ce comité demain.

Lorsque j'ai proposé moi-même, l'adoption du quatrième rapport, j'avais cette impression. Mais si je me reporte au programme des réunions des comités, je vois que, pour demain, aucune réunion n'est prévue pour le comité de la Main-d'œuvre, du Travail et de l'Immigration. Encore hier, monsieur le président, la question est venue à la surface et l'information avait été donnée aussi à M. La Salle qu'il y aurait une réunion demain matin avec des représentants de la CSN.

Je n'avais pas le premier, deuxième et troisième rapports cet après-midi. Je me réfère aux deuxième et troisième rapports, et il n'est pas question de la CSN. Alors, qu'est-il arrivé? Oui,

[Translation]

au nombre total de prestataires. On nous a dit que la solution n'était pas d'accroître les services de détection; on a donc ajouté deux autres dimensions élémentaires au programme de contrôle. Il y a eu d'abord des mesures préventives, comme l'information sur les méthodes d'embauche, l'amélioration des dossiers et une meilleure coordination des données pour empêcher les gens de recourir aux pratiques utilisées en l'absence de contrôle. Nous avons également insisté sur la nécessité de mettre sur pied un programme de dissuasion.

Les media ont trouvé qu'à peu d'exceptions près, la publication d'amendes et de peines d'emprisonnement n'apprend rien au public, qui sait très bien que certains contreviennent à la Loi sur l'assurance-chômage. Si nous arrivions à convaincre le public qu'il n'est pas si facile de tricher, il serait possible de pallier au manque d'intérêt que témoignent les media. L'année dernière, nous avons mis sur pied un programme de contrôle à trois volets: le dépistage des contrevenants, qui est nécessaire, la prévention, conformément aux recommandations du vérificateur général, et des mesures de dissuasion, troisième élément du contrôle administratif. Je n'ai pas recommandé au sous-ministre une augmentation des fonds consacrés au contrôle. Je sais que ce serait rentable, mais nous administrons un programme d'assistance sociale et je crois que nous aurions tort de nous engager dans cette voie. Il faudrait plutôt se concentrer sur les mesures préventives.

Le vice-président: Merci, monsieur McCrossan.

Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Comme il est tard et que nous devons siéger de nouveau à 20 heures, j'attendrai le deuxième tour afin de permettre aux autres députés de poser leurs questions.

Le vice-président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman. I have a short comment to make which you may want to treat as a point of order or a question of privilege.

My question is addressed to the Parliamentary Secretary. I have been told, Mr. Chairman, that the CSN will be appearing before the Committee to-morrow.

This is what I thought when I moved the adoption of the fourth report. However, as I look over the agenda, I note that the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration is not scheduled to meet tomorrow. The question was raised again yesterday, Mr. Chairman, and Mr. La Salle was told that we will not be meeting to-morrow with representatives of the CSN.

I did not have the first, second and third reports with me this afternoon. Nowhere in the second and third reports is the CSN mentioned. What happened? Did the CSN agree to

[Texte]

ou non, est-ce qu'on avait une confirmation des représentants de la CSN qui avaient accepté de venir devant ce comité? Sur la base de ces informations, j'ai informé d'autres personnes.

Mr. Maine: Mr. Clermont, this morning when I was in my office I read the *Votes and Proceedings* which lists the committee meetings, and I saw there was scheduled for Friday morning, la Confédération des syndicats nationaux, to be before this Committee. The lists in the elevator seem to be a day or so behind as far as the Labour, Manpower and Immigration Committee is concerned. I have noticed all this week they have only been having one day instead of the whole week's program. So I think it is a matter of not being on those lists, as opposed to *Votes and Proceedings*, where they have been fully reported.

M. Clermont: Je vous remercie de cette information, monsieur le Secrétaire parlementaire, mais il n'y a pas seulement les réunions du comité qui sont en retard. La présence éventuelle des représentants de la CSN n'apparaît sur aucun de nos rapports non plus. Alors, c'est cela qui n'est pas clair. Je vois que notre greffier ne semble pas d'accord. Mais si vous vous référez aux deuxième, troisième et quatrième rapports, il n'y a aucune date de prévues pour une séance avec des représentants de la CSN.

• 1655

Le président: Monsieur Clermont, le troisième rapport a été adopté et il était bien indiqué que la Confédération des syndicats nationaux be invited to appear on Friday, November 24, at 9.30 in the morning.

M. Clermont: Oui, mais est-ce qu'ils ont accepté?

Le président: Oui, ils ont accepté, monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci bien. Merci beaucoup. I am sorry, thank you.

The Chairman: Mr. Faour.

M. Clermont: Je m'excuse auprès du Comité.

The Chairman: Mr. Faour.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue this idea of abuse of the system, since it seems to be one of the prime motivations for many of the proposals in the new bill. And I would like to thank the Minister for this statement today, because it tends to make it a little easier for me to proceed with my questioning.

From looking at the figures in this statement today, it appears to me that there are three or four levels of abuse within the system that are reflected in the number of prosecutions under the act, the number of administrative penalties under the act, and the number of overpayments detected, and projected undetected overpayments. From looking at the statement again we seem to see that there are approximately 6,800 prosecutions in 1977 out of some 2.8 million claims. And this, by my computation, is about .03 per cent, three one-hundredths of 1 per cent of claims.

Dealing with the administrative penalties, there are about ten times as many as those as there are prosecutions, some 62,000 in 1977. We are dealing with .3 per cent approximately

[Traduction]

appear before the Committee or not? On the basis of the information I had, I informed others of the meeting.

M. Maine: Monsieur Clermont, en lisant le compte rendu ce matin et l'horaire des séances des comités, j'ai constaté que la Confédération des syndicats nationaux devait comparaître devant le comité vendredi matin. Les listes affichées dans les ascenseurs semblent avoir une journée de retard, du moins en ce qui concerne les séances du comité du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration. J'ai remarqué que cette semaine, on n'a affiché que les séances prévues pour la journée en question, et non pour la semaine. C'est donc la liste qui n'est pas à jour, et non le compte rendu qui, lui, est complet.

Mr. Clermont: Thank you very much for the information, Mr. Parliamentary Secretary, but it is not simply a question of lateness. No mention is made of the eventual appearance of representatives of the CSN in any of our reports. It is not at all clear. The Clerk seems to agree. But if you look at the second, third and fourth reports, no date is set aside for a meeting with representatives of the CSN.

The Chairman: Mr. Clermont, the Third Report was approved and it was clearly indicated that the Confédération des syndicats nationaux est invitée à comparaître devant le comité le vendredi, 24 novembre, à 9 h 30.

Mr. Clermont: Yes, but did they agree to appear?

The Chairman: Yes, they agreed, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you. Thank you very much. Je m'excuse. Merci.

Le président: Monsieur Faour.

Mr. Clermont: I apologize to the Committee.

Le président: Monsieur Faour.

M. Faour: Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à la question des abus, qui semblent avoir suscité bon nombre des dispositions du nouveau bill. J'aimerais remercier le ministre de ses observations, qui ont servi d'introduction à mes questions.

En examinant les chiffres déposés aujourd'hui, j'ai cru comprendre qu'il y a trois ou quatre sortes d'abus, représentés par le nombre d'inculpations faites en vertu de la loi, par le nombre d'amendes imposées en vertu de la loi, par le nombre connu de paiements en trop, et par le nombre possible de paiements en trop. Sur les 2.8 millions de demandes formulées en 1977, il y a eu environ 6,800 poursuites, ce qui représente, selon mes calculs, .03 p. 100 des demandes.

Il y a eu environ 10 fois plus d'amendes que poursuites, soit 62,000 en 1977. Il s'agit donc d'environ 3 p. 100 des demandes. Est-ce conforme à vos chiffres?

[Text]

of claims. Is this a fair reflection of the figures that are represented?

Mr. St-Laurent: Yes, I believe it is, Mr. Chairman.

Mr. Faour: So, in these prosecutions now, and administrative penalties, what does a prosecution reflect? What is that?

Mr. St-Laurent: If I may start the other way around, Mr. Chairman. A Section 47 penalty, that is Section 47 of the Unemployment Insurance Act, is a penalty imposed administratively but based on the same kind of evidence of fraud or misrepresentation that would otherwise lead to a prosecution before the courts under Section 121 of the Unemployment Insurance Act or the Criminal Code of Canada. The intent in having Section 47 in the act is to avoid the very onerous requirement for the Commission to prosecute when in fact the circumstance is perhaps not sufficient to warrant that action. I might, as an example, state that generally the individual has failed to report work and earnings over say, a two- or three-week period, or two reporting cycles. We would not prosecute but we would rather impose a Section 47 penalty, which is then appealable through the appeal system to the Federal Court.

In more severe cases we would prosecute under Section 121 if we were following the action ourselves or if the RCMP were involved in the investigation, it would be more likely that they would prosecute the individual under the Criminal Code.

Mr. Faour: So, can we assume then, Mr. Chairman, that in about .3 per cent, three tenths of 1 per cent of claims, there is some element of fraud or cheating involved?

Mr. St-Laurent: No. In addition to the Section 47 penalties and the prosecutions, if the non-reported work and earnings are to a minor extent, that is, less than two reporting cycles, we give the benefit of the doubt to the individual, in that they may well believe they have not received earnings from employment for the same period for which they are being paid benefits, and we simplistically establish an overpayment and collect the money back. That, by definition, is not treated as fraud or misrepresentation under Section 47 or 121 of the Act but I think by definition could be considered to be fraudulent action on the part of the individual, although in many cases it is rather lack of knowledge than misrepresentation.

• 1700

Mr. Faour: In those two areas I mentioned, prosecutions and administrative penalties, are we dealing in the main with deliberate fraudulent attempts to get money out of the system, or in many cases are we dealing with ignorance of the operation of the system and ignorance of requirements of the system? Is there any way of putting a percentage on that?

Mr. St-Laurent: That, Mr. Chairman, would be very difficult, because it becomes a definitional issue for those people who are not either prosecuted or have Section 47 penalties imposed. However, administratively we are very careful not to impose a penalty or prosecute where the cycle of employment and unemployment insurance is only one cycle. In short, the individual must actually have been working and receiving unemployment for a considerable period of time while in

[Translation]

M. St-Laurent: Je crois que oui, monsieur le président.

M. Faour: Nous avons donc les poursuites et les amendes. D'abord qu'est-ce qu'une poursuite?

M. St-Laurent: Je vais peut-être commencer par la fin, monsieur le président. L'amende prévue à l'article 47 de la Loi de l'assurance-chômage est une peine imposée par les autorités à la suite d'une infraction qui aurait autrement donné lieu à une poursuite devant les tribunaux en vertu de l'article 121 de la Loi sur l'assurance-chômage ou du Code criminel du Canada. L'article 47 de la Loi veut épargner à la Commission l'obligation d'intenter des poursuites judiciaires dans les cas d'infractions mineures. Je peux citer l'exemple d'une personne qui n'a pas déclaré ses revenus au cours d'une période de rapport. Au lieu de le poursuivre en justice, nous lui imposons, en vertu de l'article 47 une amende qui peut faire l'objet d'un appel devant la Cour fédérale.

Si c'était plus grave, si nous faisons enquête en nous fondant sur l'article 121 ou si la Gendarmerie royale faisait enquête, la personne serait sans doute inculpée en vertu du Code criminel.

M. Faour: Nous pouvons donc assumer, monsieur le président, que dans .3 p. 100 des cas, il y a des abus.

M. St-Laurent: Non. En plus des amendes imposées en vertu de l'article 47 et des poursuites judiciaires, la personne qui ne déclare pas ses revenus pendant une période plus ou moins courte, a droit au bénéfice du doute; elle est peut-être convaincue qu'elle ne touchait pas de salaire en même temps que ses prestations. Dans ce cas-là, nous lui faisons simplement rembourser. Par définition, ce n'est pas considéré comme de la fraude ni comme de la fausse représentation, du moins d'après l'article 47 ou l'article 121 de la loi. On pourrait tout de même considérer cela, toujours par définition, comme un geste frauduleux de la part d'un individu même si, bien souvent, c'est plutôt par ignorance que par mauvaise foi.

M. Faour: Pour ce qui est des sanctions administratives et des poursuites, s'agit-il le plus souvent de fraudeurs véritables qui essaient de soutirer de l'argent au régime d'assurance, ou s'agit-il plutôt de gens qui en ignorent le fonctionnement et les modalités? Êtes-vous capable de me donner leur nombre en pourcentage?

M. St-Laurent: Ce serait très difficile, car cela dépend de la manière dont on classe ceux qui ne font l'objet ni de poursuites, ni de sanctions en vertu de l'article 47. Par contre, l'administration prend bien garde de ne pas imposer de sanctions à ceux qui n'ont cumulé qu'une fois emploi, et allocation-chômage, ni de les poursuivre en justice. Bref, avant de prendre des mesures aussi radicales, on vérifie si cette personne a régulièrement reçu des prestations de chômage tout en

[Texte]

receipt of benefits before we take such drastic action as imposing a penalty or prosecuting. I would say that in all of those cases the knowledge of the individual would be such that he or she should have known that these earnings should have been reported. The claimant's reports, which are completed every two weeks, specifically ask if there has been any work or earnings during the reporting period, and if the answer to that question is "no" over two reporting periods, I do not think there can be any doubt that the person had knowledge that they were intending to misrepresent their situation.

Mr. Faour: So, in the two cases I mentioned, in your minds, and I would probably agree with you there, there is no doubt whatsoever, within reasonable bounds, that there was an attempt to defraud the Commission?

Mr. St-Laurent: There is no doubt in my mind. But I should qualify that. The Section 47 penalties are appealable to the Federal Court through the appeal system, and there have been cases where further information brought to the Board of Referees or to an umpire of the Federal Court have overturned or reduced the amount of Section 47 penalty imposed.

Mr. Faour: I would like to move on to the overpayments, now. The detected ones total \$67 million, and I would presume for those particular overpayments you have some idea of the amount of knowledge involved in the claimant. What I am trying to get at is, in these cases, who is responsible for the overpayment? We have heard some evidence in a couple of areas of the country where the Commission itself had made an error. In other areas, the claimant had made an error. In the \$67 million, the detected ones, is there any way of saying how the error was apportioned? And again, I am assuming that in these overpayments we are dealing with errors and not fraud, in general.

Mr. St-Laurent: Yes, I can provide a break-down of the source of all the \$67.8 million worth of overpayments in 1977, Mr. Chairman. I do not have that break-down with me, but I would be quite pleased to provide it.

Mr. Faour: Okay, thank you. Combining the two, the detected and undetected, we have approximately \$200 million in 1977, I believe, give or take a few. Would that be accurate?

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, I think it is an exercise fraught with peril to add the \$67.8 million actually detected overpayments and the \$142 million which is a statistical projection from a very small sample. The quality of the overpayments that have been detected may—and that yet must be studied on the basis of this year's Auditor General's report—may be quite different in quality from that of the Auditor General's extrapolated \$142 million.

The Chairman: Last question, Mr. Faour.

• 1705

Mr. Faour: Okay, Mr. Chairman, thank you. I wonder if the witness might be able to give us some indication of the process of the sample by which this \$142 million was obtained? Is there any information that you can give us in that regard?

[Traduction]

travaillant. Dans la plupart des cas connus, les personnes étaient suffisamment au courant pour savoir qu'elles auraient dû déclarer leurs revenus. Les prestataires doivent toutes les deux semaines remplir une déclaration dans laquelle on leur demande expressément s'ils ont travaillé ou ont eu d'autres revenus pendant les deux semaines qui se sont écoulées. S'ils répondent à cette question par la négative deux périodes d'affilée, vous ne me ferez pas croire qu'ils ignorent qu'il s'agit d'une fausse déclaration.

M. Faour: Dans les deux cas que je vous ai mentionnés, pour vous il ne subsiste aucun doute raisonnable qu'on a essayé de frauder la Commission?

M. St-Laurent: Aucun doute. Je tiens toutefois à préciser qu'on peut se pourvoir en appel des sanctions imposées en vertu de l'article 47. On suit alors la procédure d'appel de la Cour fédérale. Il est arrivé qu'on apporte de nouveaux éléments au tribunal d'arbitrage, ou qu'on casse le jugement d'un arbitre de la Cour fédérale, ou encore qu'on réduise l'amende imposée en vertu de l'article 47.

M. Faour: J'aimerais maintenant passer aux trop-payés. On a découvert avoir versé \$67 millions en trop. Vous avez sans doute une idée du montant du trop-perçu par prestataire. Qui alors est responsable du trop-payé? Il semble que dans quelques régions du pays, la Commission elle-même se soit trompée; ailleurs, c'est le prestataire. Pour les \$67 millions retrouvés, est-il possible de découvrir d'où vient l'erreur? Je présume, bien entendu, que tous ces trop-perçus sont dûs à des erreurs et non à des fraudes.

M. St-Laurent: Je peux facilement vous donner la ventilation des \$67,8 millions versés en trop en 1977. Je n'ai pas la liste avec moi, mais je vous la ferai parvenir avec plaisir.

M. Faour: Très bien, merci. Se pourrait-il qu'en 1977, vous ayez payé en trop environ \$200 millions si on compte les erreurs qui ont déjà été découvertes et les autres?

M. St-Laurent: Il serait bien risqué d'oser ajouter les \$67,8 millions qui représentent une simple extrapolation à partir d'un échantillonnage infime. Le montant des trop-perçus déjà découverts, qu'on doit d'ailleurs comparer aux conclusions du rapport du vérificateur général de cette année, pourrait être bien différent des \$142 millions calculés par le vérificateur à partir d'un échantillonnage.

Le président: Dernière question, monsieur Faour.

M. Faour: Très bien, monsieur le président. Merci. Je me demande si le témoin ne pourrait pas nous expliquer comment, par quel échantillonnage, on en est arrivé à cette somme de 142 millions de dollars. Est-ce que vous pouvez nous renseigner un peu?

[Text]

Mr. St-Laurent: I think, Mr. Chairman, that question should be asked of the Auditor General. I do not have the details of the methodology in selecting the sample nor the manner in which the individual claims analyses were carried out.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I just want to come back to this business of the public perception being changed, because reports that have been tabled indicate that about 88 per cent of the people believe there is something amiss in UIC. Certainly, in campaigning over the last year this is an issue which kept coming up time and time again; and the interesting thing was—and I am not sure if I mentioned it to the Committee before—but over a three-month period when I started out I was asking people about why they had this feeling, and every single person I talked to claimed to personally know someone who was either working while they were collecting money or was not looking for work while they were collecting money.

Mr. Caccia: But they never give you their names.

Mr. McCrossan: Oh, in a lot of cases they gave you the names, sure—in a lot of cases. They mentioned them but I did not have to know them.

But what I wanted to get at was you are saying that the public's perception may be changed. Have you ever gone into finding out why the public believes this, because certainly my impression is that the belief is widespread?

Mr. Manion: I think—and this is a personal opinion, and I hope the Parliamentary Secretary would not disagree with me—but I think one reason the perception exists is that in the early years, after the 1971 UI Act came in, the emphasis was on getting an efficient administration, getting the cheques out, and getting service provided; and people could cheat and abuse with impunity. Some of the folklore is not necessarily too recent for it still to be folklore—and people have personal experience of someone who perhaps got away with it but got away with it five or six years ago, and these impressions build up over a time. They are still talking about the UI ski team. There never was one; it was someone's idea of a joke. But it is part of the folklore and this becomes very pervasive.

Mr. McCrossan: I am wondering if you have done any surveys trying to find out why they have this sort of attitude in terms of personal knowledge.

Mr. Manion: No, we have not.

Mr. St-Laurent: Could I add to that, please, Mr. Chairman. I think that public perceptions are important from two points of view. I am interested, as a program administrator, in the perceptions of people with regard to the ease or difficulty in misrepresenting their case or getting away with benefits that they are really not legally entitled to. But there is another public perception which I think is equally important from a social point of view, and that is the acceptability of unemployment insurance in the Canadian society.

I think it is inopportune that the perception seems to pervade that people should not be receiving unemployment

[Translation]

M. St-Laurent: Monsieur le président, il vaudrait mieux adresser cette question au vérificateur général. Je ne connais pas la méthode suivie pour choisir l'échantillonnage, ni la façon dont on a analysé les déclarations des prestataires.

M. Faour: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: J'aimerais en revenir à l'attitude de la population qu'il faudrait modifier puisque les rapports déposés disent que 88 p. 100 des gens croient que la Commission de l'assurance-chômage a des failles. Au cours de ma campagne électorale l'année dernière, il y a une question que l'on m'a posée et reposée sans arrêt. L'intéressant, c'est que je ne sais pas si j'en ai déjà parlé au comité; pendant trois mois à partir du moment où j'ai commencé, j'ai demandé aux gens pourquoi ils avaient cette impression et tous ceux avec lesquels j'ai discuté personnellement m'ont dit connaître quelqu'un qui travaillait, ou avait des revenus ou ne cherchait pas d'emploi et recevait en même temps des prestations d'assurance-chômage.

M. Caccia: Mais ils ne nomment jamais personne.

M. McCrossan: Oh si, bien souvent on m'a donné des noms. On m'a nommé des personnes, que je ne connais pas de toute façon.

Vous dites qu'il faudrait changer l'attitude du public. Mais avez-vous seulement cherché à savoir pourquoi les gens avaient cette impression, qui, d'après moi, est presque universelle?

M. Manion: Personnellement,—et j'espère que le secrétaire parlementaire m'approuvera—je crois que les gens ont cette impression parce qu'au début, après l'adoption de la Loi sur l'assurance-chômage en 1971, on a surtout insisté sur l'efficacité de l'administration, sur l'envoi à temps des chèques, sur la qualité du service. A ce moment-là, les gens en ont profité pour tricher et frauder parce qu'ils se savaient à l'abri de toute sanction. C'est un mythe, et bien souvent pas très récent. Les gens qui en parlent ont connu un tel qui a fraudé sans difficultés il y a déjà cinq ou six ans. Ces impressions se fondent sur le passé. On parle encore de l'équipe de ski de l'assurance-chômage. Mais elle n'existe pas. C'est une farce plate qui fait partie du folklore, et tout le monde s'y laisse prendre.

M. McCrossan: Avez-vous fait des enquêtes pour essayer de savoir si cette attitude était due à une connaissance personnelle de quelqu'un dans ce cas.

M. Manion: Non.

M. St-Laurent: Permettez-moi d'ajouter quelque chose, monsieur le président. Je trouve que l'attitude du public est très importante pour deux raisons. D'abord, en tant qu'administrateur du programme, je veux savoir comment les gens perçoivent le programme, et s'ils jugent facile ou difficile de faire de fausses déclarations pour obtenir des prestations auxquelles ils n'ont pas droit. Ensuite, d'un point de vue social, il est important de savoir si la société canadienne juge l'assurance-chômage acceptable ou non.

De plus, ce n'est justement pas le moment de répandre l'impression que les gens ne devraient pas recevoir d'allocation

[Texte]

insurance, that they should be out working: the "small-c"—if you will forgive me—conservative attitude; the protestant work ethic. The reality of our social and economic environment today simply does not support that perception; but if we can have a program that is well-administered, where the fraud, abuse and misuse of the program is limited as much as possible, then I think that we can change public perception and I think that that will serve both the administration of the program and society in general.

Mr. McCrossan: I dwelt on this last week at some length but certainly my impression that the abuse, not fraud, is concentrated heavily in the secondary wage-earner area not in the primary area. It is a family area, and I think Mr. Manion you agreed that that was your perception as well.

Mr. Manion: Yes. I think, Mr. McCrossan, that this is probably true. When unemployment insurance acts were first framed, there was very little knowledge about what the secondary labour market was all about. There was a perception that jobs tend to be continuing, stable, full-time jobs and workers tend to be stable, continuing, full-time workers. In fact there is a growing portion of the labour market that consists of intermittent, sporadic jobs and people who may be interested in intermittent or sporadic employment and the overlay of this growing secondary labour market with the tendency toward part-time work and work interrupted by long periods of non-work on a voluntary basis. I think it is quite a change in the environment against which the Unemployment Insurance Act has been framed and is to be administered.

• 1710

Frankly I do not think any of us really understands just where those trends are going. We know that in the United States about 25 per cent of the work done is done on a part-time basis. In Canada this rate is up to about 15 per cent. If we continue moving towards the United States level, this will undoubtedly have implications for programs like Unemployment Insurance.

Mr. McCrossan: I put it to you that from a design point of view there is no benefit insurance level, replacement level, which is adequate for the head of a household which does not provide for significant financial opportunities for certain types of secondary earnings.

Mr. Manion: True, but the other . . .

Mr. McCrossan: If you go for adequacy in one area, you must provide the opportunity for financial gain in another area.

Mr. Manion: Yes. The other trend that is becoming very disturbing is the trend towards unmeasured income, the grey work or grey income field. There is a very large amount of cash income available. There are barter systems developing, not at the lower-paid levels of the labour market but among professionals who barter their services. This provides a kind of grey market in work and income that again is not taken into account in any of these systems, including the taxation system.

Mr. McCrossan: You accepted my premise with a "yes" and went on with the barter system. I am afraid I will have to

[Traduction]

chômage, qu'ils devraient plutôt travailler. Pardonnez-moi, c'est une attitude conservatrice qui correspond à l'éthique protestante du travail. Mais notre milieu socio-économique actuel ne peut plus s'accommoder de cette morale. Si nous pouvons bien administrer le programme et limiter le plus possible la fraude et les abus, nous pourrions arriver à modifier l'attitude du public. Ainsi, nous rendrons service à la fois à l'Administration et à la société.

M. McCrossan: J'ai insisté assez longuement là-dessus la semaine dernière. Il me semble que ce sont surtout les travailleurs d'appoint qui fraudent le système, et non les travailleurs soutiens de famille. Je crois que vous avez eu la même impression.

M. Manion: Oui. C'est probablement la vérité. Lorsqu'on a adopté la première Loi sur l'assurance-chômage, on connaissait très peu la main-d'œuvre d'appoint. On avait l'impression qu'emplois et travailleurs étaient permanents, stables et à temps plein. En fait, un segment de plus en plus important du marché du travail se compose de travailleurs occasionnels qui se cherchent des emplois sporadiques et intermittents. Ce nombre croissant de travailleurs occasionnels a tendance à suivre le cycle suivant: périodes de travail à temps partiel suivies de longues périodes de chômage volontaire. Il y a eu toute une évolution à laquelle le programme d'assurance-chômage doit s'adapter.

En vérité, personne ne sait où ces tendances vont aboutir. Nous savons déjà qu'aux États-Unis, environ 25 p. 100 des emplois sont occupés par des travailleurs à temps partiel. Au Canada, la proportion est d'environ 15 p. 100. Si on tend de plus en plus vers le pourcentage américain, il faudra repenser des programmes comme celui de l'assurance-chômage.

M. McCrossan: D'un point de vue théorique, aucune allocation ne peut être suffisante pour le soutien de famille, sans procurer à certains travailleurs occasionnels un revenu intéressant.

M. Manion: C'est vrai, mais en revanche . . .

M. McCrossan: Si vous voulez être certain de donner suffisamment à l'un, vous ne pouvez pas éviter d'accorder un avantage financier à l'autre.

M. Manion: En effet. Une autre idée nouvelle très ennuyeuse, c'est l'appartenance de revenus non déclarés, la zone d'ombre. De plus en plus de gens sont payés en liquide. On voit réapparaître le troc, pas pour les petits salariés, mais chez les professionnels qui s'échangent leurs services. Il y a donc une sorte de marché noir du travail qui permet à certains de cacher leur revenu à plusieurs régimes, dont celui de la fiscalité.

M. McCrossan: Vous avez acquiescé à mes prémisses, puis vous êtes passé au troc. Je vais malheureusement devoir insis-

[Text]

come back and say that if you believe what I believe to be so, how can you recommend a plan which provides one level of benefit for people in all circumstances if it is open to that sort of financial abuse?

Mr. Manion: Because I believe that the alternatives may be even worse.

Mr. McCrossan: The Auditor General's Report indicated potential savings of some \$140 million, and presumably a cost of implementing control programs to bring about those savings. What were the costs of the control programs?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I believe in the Committee last year, talking about the report on 1976, we estimated that if we were to meet every recommendation fully, it could cost us about 2,300 additional people. There are very real difficulties putting 2,300 more people to work. There would be difficulties not only in getting the resources but difficulties in that complaints would be received that we were harassing people.

Mr. McCrossan: That would suggest though, if I worked the numbers out, that for an investment of \$46 million you could get a return of \$140 million. Is that the way the figures work out?

Mr. Manion: Possibly, but do not forget that most of the impact of additional human resources would be felt on that portion of the overpayments that stems from errors by us. The portion that stems from attempts by the individual to conceal income really cannot be detected by activities by the agent. We have to build systems to bring in more outside information.

Mr. McCrossan: It is a rough rule of thumb in business that you get the first three quarters of your benefits from just about any program from the first one quarter of expenditure. You have diminishing returns as you go along. Where are the majority of the benefits, and what is the cost of bringing in systems to control those? I would suspect that the pay-off might be on a ten-to-one ratio.

• 1715

Mr. Marion: The measures that we have referred to in the Minister's statement read by Dr. Maine and Mr. St-Laurent's comments essentially involved putting in place of large new systems as well as some greater care in training and some improvements in some of our directives and so on. The large new systems will be costly. The introduction of a computer system would cost some additional \$10 million or \$12 million.

Mr. McCrossan: This is the national manpower . . .

Mr. Manion: No, this is the introduction of an on-line UI system that would try to cut down the level of clerical errors and input errors. The introduction of information on hirings program will be about \$5 million and will involve some hundreds of additional man years as well.

[Translation]

ter. Si vous pensez comme moi, comment pouvez-vous recommander un régime qui prévoit un même taux de prestations pour tous, quelles que soient les circonstances, surtout lorsqu'il y a tant d'abus.

M. Manion: Parce que je crois que les autres solutions seraient encore pires.

M. McCrossan: Dans son rapport, le vérificateur général suggère des moyens d'épargner environ 50 millions de dollars et donne même le coût probable de l'implantation d'un programme de contrôle qui permettrait de réaliser une telle économie. Combien ont coûté les programmes de contrôle?

M. Manion: Nous avons dit au comité l'an dernier que si nous devions nous plier à toutes les recommandations du rapport de 1976, il nous faudrait environ 2,300 employés de plus. Vous savez, il est très difficile de faire travailler 2,300 personnes de plus. Non seulement nous aurions du mal à trouver les ressources nécessaires, mais en plus, on se plaint déjà qu'on harcèle les prestataires.

M. McCrossan: Si j'ai bien calculé, il vous faudrait investir 46 millions de dollars pour en épargner 140. Mes chiffres sont-ils plausibles?

M. Manion: Peut-être, mais n'oubliez pas que le coût de ce personnel supplémentaire serait imputé au trop payé dû à nos propres erreurs. Les trop payés dûs à un individu qui n'aurait pas déclaré ses revenus, ne peuvent pas être découverts par un agent. Il nous faudra trouver des mécanismes pour recueillir plus de renseignements à l'extérieur.

M. McCrossan: En affaires, grosso modo, on tire les trois premiers quarts de ses profits du premier quart de ses dépenses, et ce pour n'importe quel programme. Après cela, l'écart entre les dépenses et les revenus se rétrécit de plus en plus. D'où tirez-vous la majorité de vos revenus et combien coûterait l'implantation d'un système qui permettrait de les contrôler? Je suppose que le rapport doit être d'environ 10 pour un.

M. Manion: Les mesures dont nous avons fait état dans le discours du ministre lu par M. Maine ainsi que dans les remarques de M. St-Laurent entraînent essentiellement la mise en place de systèmes nouveaux importants et nous amèneront également à accorder plus d'importance à la formation, à l'amélioration de certaines de nos directives, etc. Ces nouveaux systèmes importants seront coûteux. L'installation d'un réseau d'ordinateurs coûterait 10 à 12 millions de dollars de plus.

M. McCrossan: Cela serait pour les centres de main-d'œuvre . . .

M. Manion: Non, il s'agit de l'installation d'un réseau direct d'ordinateurs pour l'assurance-chômage qui aurait pour but d'essayer de réduire le nombre d'erreurs d'inscription et de comptabilité. La mise en place de programmes d'information sur l'emploi coûterait environ 5 millions de dollars et nécessiterait des centaines d'années-hommes supplémentaires.

[Texte]

Mr. McCrossan: Have you cost benefited the programs? Like you talk \$5 million.

Mr. Manion: Yes, we have some figures on that. We are in negotiations with the Treasury Board at the present time, but I think the Minister would be prepared to discuss those figures if the Treasury Board has no objection.

The Chairman: Your last question, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: If I can just follow up on this, if the ratio is roughly four to one, if there are four times as many benefits as there are potential savings to implement the program, then the high pay-off programs inside that must have a much higher ratio. I think that ten to one is reasonable. Could you undertake to present the areas of abuse where there is lots of money and where there are high pay-off programs so that this Committee could look at just how reasonable these sorts of programs are. There may be some that you are considering not going ahead with but that have a high pay-off.

Mr. Manion: Yes. Perhaps we could do this on main estimates rather than supplementary estimates. We are completing the evaluation of the information of hiring system. This is going to be perhaps the most significant of the investments we can make, and I think we would be prepared to make that available and have it discussed. We could also make available the proposals for the on-line systems, the costs of that and our estimates of benefits, and we would be prepared as well to discuss some of the alternatives that we are not accepting, the main one being simply adding more investigative and control staff. That does produce a return, Mr. St-Laurent has been telling me, of about \$3.38 for every dollar invested but there are social costs. If you put more policemen on the streets, there is more friction and more harassment and perhaps that is less appropriate at a time of high unemployment than at other times. But we have made some increases in our staff and we will do that whenever we can get the resources and when ever it appears to be appropriate to put them in place.

Mr. McCrossan: I realize my time is up. I just want to ask you soon in the future that information might be available for one of these committee meetings.

Mr. Manion: In fact, Mr. Chairman, if the information on hiring evaluation is completed before the consideration of these supplementary estimates is up, we would provide it. If it is completed between the consideration of these supplementary estimates and the main estimates, I would be willing to commend to the Minister that he send it to the members of the Committee so that they can study it in between times.

Mr. McCrossan: Thank you.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

[Traduction]

M. McCrossan: Avez-vous fait une nouvelle évaluation des coûts de ces programmes par rapport à leurs avantages? Vous parlez d'une somme de 5 millions de dollars.

M. Manion: Oui, nous avons quelques données à ce sujet. Nous négocions actuellement avec le Conseil du Trésor, mais je crois que le ministre sera disposé à discuter de ces chiffres si le Conseil du Trésor ne s'y oppose pas.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Permettez-moi de poursuivre sur cette question. Si la proportion est d'environ quatre contre un, c'est-à-dire si les avantages qu'on retirerait par l'application de ces programmes étaient quatre fois plus considérables que les dépenses encourues, alors les programmes très rentables mis en application au sein même du service devraient être encore plus rentables. Je crois qu'une proportion de dix contre un serait même raisonnable. Pourriez-vous nous faire part des différents domaines où il y a abus, où d'importantes sommes sont perdues et où des programmes efficaces ont été mis en place, afin que le comité puisse juger de leur valeur. Peut-être avez-vous décidé d'abandonner certains programmes dont l'efficacité est considérable.

M. Manion: Oui. Peut-être pourrions-nous le faire pour l'étude du budget principal plutôt que pour l'étude du budget supplémentaire. Nous terminerons bientôt l'évaluation du système de renseignements sur l'emploi. Ce sera probablement là le plus important des investissements que nous pourrions faire, et je crois que nous serions disposés à vous communiquer ces renseignements pour discussion. Nous pourrions également vous faire part des propositions d'installation d'un réseau direct d'ordinateurs, de même que des coûts de ce projet et de l'évaluation de ces avantages. Nous serions aussi disposés à discuter de certaines autres possibilités que nous avons rejetées, la principale consistant simplement à ajouter un nombre accru d'employés travaillant au contrôle et aux enquêtes. Selon M. St-Laurent, ce genre de programme produit un rendement de \$3.38 pour chaque dollar investi, mais il y a des coûts sociaux. S'il y a plus de policiers dans les rues, il en résulte une plus grande friction et une plus grande gêne, ce qui n'est peut-être pas souhaitable au moment où le chômage est très élevé. Nous avons augmenté notre personnel et nous le ferons encore sitôt que nous pourrions obtenir les ressources et sitôt que cela semblera opportun.

M. McCrossan: Je sais que mon temps est écoulé. Je voulais demander seulement à quel moment ces renseignements seront disponibles pour l'une des réunions du comité.

M. Manion: De fait, monsieur le président, si nous réunissons les renseignements sur l'évaluation du système d'embauche avant la fin de l'étude du budget supplémentaire, nous vous en ferons part. Toutefois si ce n'est terminé qu'entre l'étude du budget supplémentaire et l'étude du budget principal, je pourrai recommander au ministre qu'il l'envoie aux membres du comité afin qu'ils puissent l'étudier entre-temps.

M. McCrossan: Merci.

Le président: Monsieur Rodriguez.

[Text]

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, you ran an ad campaign. Mr. Manion said that the purpose of the ad campaign was to inform citizens of changes in the act and also to point out to potential cheaters that they can be caught. I wonder if he can tell us if that ad campaign, instead of preventing people from cheating the system, did not in fact reinforce in the public's mind that in effect the UI program is a rip-off? Have you any evidence that in effect your ad campaign prevented cheating, or just the reverse, of reinforcing bad ideas?

Mr. Manion: The purpose of that particular ad campaign was deterrence. It can only be measured after a period of time.

• 1720

I should add though, Mr. Chairman, that the Law Reform Commission when it was looking at the unemployment insurance program did criticize the Commission for not advertising enough. It felt that rather than simply see the spiral of prosecutions and administered penalties, it was the responsibility of the Commission to warn people that they were liable to this. Also, the Law Reform Commission, in an excellent report, indicated that it was the responsibility of a large administrative body like the Commission generally to keep its clientele better informed by means of advertising, brochures, pamphlets, and we have been trying to follow through on that.

Mr. Rodriguez: I have found, Mr. Chairman, from my experience with the UI program that invariably the claimants are not fully advised of all the implications of the program. For example, a young person is collecting unemployment insurance. He receives notification that there is a potential job or that there are possible jobs in Edmonton. So he leaves Sudbury and heads out. In effect, he may be three days on the train getting there and, lo and behold! He has actually breached the act, has he not? That is because first, he did not inform the UI that he was going out West and, secondly, during those three or four days he was on the train he, in effect, was not available for work.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, you are quite right. It is very unwise of a worker to take that risk. We have put in place an extensive information program to Canadians to try to persuade them not to set off on speculation for possible work in Alberta, British Columbia or in the North, because there are so many of them just winding up in the welfare offices or suffering hardship. We have posters in every employment centre and other centres, unemployment insurance centres. We advise them to check with our counsellors and we do counsel them against this.

Mr. Rodriguez: I raise this as I am in an area where there is 11.2 per cent unemployment and I have not heard any advertisements on the radio, nor have I seen any ads in the paper—although I did see ads saying, "Keep your hands out of my

[Translation]

M. Rodriguez: Monsieur le président, une campagne de publicité a été menée. M. Manion a dit que son but était d'informer les citoyens des changements apportés à la loi, de même qu'à rappeler aux délinquants possibles qu'ils pourraient bien être pris. Le témoin pourrait-il nous dire si de fait, plutôt que d'empêcher les gens d'abuser du système, cette campagne de publicité ne les a pas convaincu encore plus de l'injustice du programme. Avez-vous la preuve que votre campagne de publicité a empêché les abus ou avez-vous au contraire la preuve qu'elle a renforcé les idées fausses?

M. Manion: Le but de cette campagne de publicité était de décourager les abus. L'évaluation ne peut en être faite qu'après un certain temps.

Monsieur le président, je devrais toutefois ajouter que lors de son étude du programme d'assurance-chômage, la Commission de Réforme du droit a critiqué la Commission parce qu'elle ne faisait pas assez de publicité. Selon cet organisme, plutôt que de laisser progresser la spirale des poursuites et des peines imposées, la Commission avait la responsabilité de prévenir les gens qu'ils étaient passibles de poursuites. Également, dans son excellent rapport, la Commission de Réforme du droit a souligné qu'un organisme administratif important comme la Commission avait la responsabilité de mieux informer ses clients grâce à des brochures publicitaires, à des dépliants, etc. Nous avons essayé de respecter ces recommandations.

M. Rodriguez: Monsieur le président, selon l'expérience que j'ai du programme d'assurance-chômage, j'ai constaté qu'invariablement des prestataires ne sont pas pleinement au courant des divers aspects de ce programme. Prenons l'exemple d'une jeune homme qui reçoit les prestations d'assurance-chômage. Il reçoit un avis d'emploi possible à Edmonton. Alors il quitte Sudbury vers l'Ouest. De fait, il passera peut-être trois jours dans le train pour se rendre là-bas. Mais attention! Il a enfreint la loi, n'est-ce pas? D'abord, parce qu'il n'a pas prévenu la Commission de l'assurance-chômage qu'il partait vers l'Ouest, et deuxièmement, parce que pendant ces trois ou quatre jours passés dans le train, il n'était pas disponible pour travailler.

M. Manion: Vous avez tout à fait raison, monsieur Rodriguez: ce travailleur ne serait pas très sage s'il courait ce risque. Nous avons mis sur pied un programme complet de renseignements pour les Canadiens afin de les persuader de ne pas partir vers un emploi possible en Alberta, en Colombie-Britannique ou dans le Nord. Un très grand nombre d'entre eux se retrouvent dans les bureaux du Bien-être social et connaissent de grandes difficultés. Nous avons épinglé des affiches dans tous les centres d'emploi et dans tous les autres centres, y compris les bureaux de l'assurance-chômage. Nous recommandons aux prestataires de consulter nos conseillers qui, à leur tour, les préviennent de ces dangers.

M. Rodriguez: Si je pose cette question, c'est que dans ma région le taux de chômage est de 11.2 p. 100 et je n'ai entendu aucune publicité à la radio, je n'ai vu aucune publicité dans les journaux, quoique j'ai vu des annonces disant «si tu as ta main

[Texte]

pocket, we will catch you." I was not impressed that there is any sort of campaign to advise claimants of the situation.

Mr. Manion: There is, sir, through our employment and UI offices. We would be glad to send you . . .

Mr. Rodriguez: It is the same sort of thing, Mr. Manion. I can give you a specific example also of your mobility program. A fellow was laid off in the INCO lay-offs back in January. He is registered with the Manpower office. There are thousands registered; the place is crowded every day. So the fellow is registered and he gets a call that up at Denison Mines Limited in Elliott Lake there is an opportunity for work. He does what the reasonable person would do, he gets into his car and goes down to Elliott Lake. The employer sends him for a medical examination. He goes for the medical; they come back immediately and say, you have passed the medical and we want you to start tomorrow morning. The man has been out of work for some time and he takes the job. He then phones his wife and says, go into Manpower and make the application for mobility, or explore mobility. The wife goes in and, lo and behold! She is told that he should not have started the job and, in fact, he should first have made the application for mobility.

I had a big hassle, and I tell you this frankly, it was a struggle to get them to put up signs in the local CMC office, in both official languages, warning the people that they are not to take jobs unless they first register for the mobility program.

It seems to me that some discretionary power has to be given to the local managers. You know the run around I got with several cases? It went to regional office, it got the run around there for several weeks and the answer was, no. It seems to me that a reasonable individual has to take employment—and that is what we are encouraging them to do—as soon as it becomes available. The guy was out of work for three or four months so obviously he has been living on UI, and he has to move a wife and three kiddies. I am not really impressed that we spend much attention on advertising the programs. Secondly, I want to know if there can be some change in respects of an area of high unemployment when the unemployed do what the reasonable person does.

• 1725

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, on the business of mobility, if you could concentrate on that, you have hit on an area of very considerable difficulty. The problem with the mobility program is that there is no way it can cover all the employment-related moves that take place. It is a small program. A lot of the moves are going to take place anyway. The objective of the program and the way the regulations are drawn is that the program is to pay for a move that would not otherwise have

[Traduction]

dans ma poche, tu pourrais te faire prendre.». Je n'ai pas eu l'impression qu'une campagne de publicité avait été lancée pour prévenir les prestataires de ce danger.

M. Manion: Il y en a pourtant une, monsieur, elle est faite dans nos bureaux d'emploi et d'assurance-chômage. Nous serions heureux de vous envoyer . . .

M. Rodriguez: Il y a d'autres situations semblables, monsieur Manion. Je peux vous donner un exemple précis à propos de votre programme de mobilité. Un homme a été renvoyé lors des mises à pied de la Société INCO en janvier. Il s'est inscrit au bureau de main-d'œuvre. Des milliers l'ont fait comme lui; le bureau est bondé chaque jour. Alors ce monsieur s'est inscrit, et un jour, on lui dit qu'il y a possibilité d'emploi pour lui à la Denison Mines Limited d'Elliott Lake. Il fait ce que tout homme raisonnable aurait fait: Il saute dans son auto et se rend à Elliott Lake. L'employeur lui fait subir un examen médical. Il le subit et les résultats reviennent immédiatement, montrant que l'homme est apte au travail. L'employeur veut qu'il commence le travail le lendemain matin. Cet homme est sans travail depuis un certain temps, alors il accepte l'offre d'emploi. Il téléphone alors à sa femme et lui demande de se rendre au bureau de main-d'œuvre et de faire la demande pour une subvention de mobilité, ou du moins d'étudier cette possibilité. Sa femme se rend au bureau de main-d'œuvre, mais voilà! on lui dit que son mari n'aurait pas dû commencer à travailler et que de fait, il aurait dû d'abord faire sa demande de subvention de mobilité.

Il s'ensuit une longue discussion, et je puis vous dire franchement que j'ai eu beaucoup de difficultés à convaincre les responsables du centre local de main-d'œuvre du Canada d'afficher dans leurs locaux des avis dans les deux langues officielles avertissant les gens de ne pas commencer le travail, à moins d'avoir d'abord présenté une demande de subvention de mobilité.

Il me semble qu'une certaine discrétion devrait être accordée aux gestionnaires locaux. Dans bien des cas, les gens se lançaient la balle. Je me suis rendu au bureau régional et, après plusieurs semaines d'hésitation, la réponse a été négative. Je crois que toute personne raisonnable devrait accepter un emploi sitôt que possible, c'est ce que nous l'encourageons à faire. Cet homme était en chômage depuis trois ou quatre mois, et évidemment, il vivait grâce aux prestations d'assurance-chômage. Il doit maintenant déménager une femme et trois enfants. Je n'ai pas vraiment l'impression qu'on accorde beaucoup d'attention à la publicité des programmes. Deuxièmement, j'aimerais savoir si certains changements peuvent être effectués dans une région où le chômage est élevé, alors que les chômeurs ne font que ce que toute personne raisonnable ferait.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, permettez-moi de m'attacher au sujet de la mobilité. Vous avez soulevé une question qui nous cause beaucoup de difficulté. Le problème que pose le programme de mobilité, c'est qu'il est impossible de tenir compte de tous les déplacements entraînés par un emploi. Il s'agit d'un programme à portée réduite. Un bon nombre de ces déplacements auraient lieu, de toute façon. Compte tenu des règlements établis, le but de ce programme est de rembourser

[Text]

taken place, that would not have taken place without the mobility grant. Where an individual finds his own job, moves, starts work, then a month or two months or three months later applies for the grant, it is very difficult for him to establish that the move would not have taken place without the grant because the move has taken place. He has, I think, a reasonable argument to say he should be reimbursed. He showed initiative, went and took a job, but in fact our regulations do not permit that.

I think our officers use as much ingenuity as they can in trying to find ways of giving the grant rather than saying no, but this is a real difficulty with the program. Mr. Cullen, I think largely as a result of your problem with those cases, Mr. Rodriguez, has directed the Commission to try to find a solution for it but frankly I do not know what the solution is right now. We are working very hard on that.

Mr. Rodriguez: Another aspect of it is the fact that the fellow moved to Alberta or wherever, and because the wage is going to be \$15,000 a year they are beyond the level. I had a case where a fellow was on welfare and he had a wife and three children. Sure the wage is going to be \$15,000, but he has not got the \$15,000 yet so he is out there supporting himself, paying room and board there and keeping his wife and kiddies back in Sudbury.

The point is that I think you can introduce a regulation whereby the financial status of the individual is taken into consideration. It could be an advance which he pays back. After all, we bring refugees into the country on the basis that we pay their way here and then after they get a job they start making repayment to External Affairs or whoever it is that put up the money. That is a suggestion I make to you; some sort of grant process where the guy satisfies you that he has been on welfare. We know what his financial status is if he is on welfare; they have done the checking on him, and he is fairly destitute if he is on welfare. So one suggestion I have made to you is that you should keep flexibility in the wage levels, and another is that there ought to be flexibility as to where the fellow has taken the job.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, these are, I think, very useful suggestions. The mobility program is under review now. It is the intention to make fairly significant changes to it and both of those suggestions will be taken into account. We will be making recommendations to the minister shortly and we will cover those points in our report to him.

The Chairman: Your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: For my last question, I want to go to the U.I. program once more.

We have a problem, and it is one that has come up several times in the past year. It has to do with those individuals who take an early retirement. Do you consider an early retirement a "quit" and therefore hit the individual with the six-week

[Translation]

les frais d'un déménagement qui n'aurait pas lieu autrement, sans cette subvention pour mobilité. Lorsqu'une personne trouve son propre emploi, qu'elle déménage, qu'elle commence à travailler pour ensuite, deux ou trois mois plus tard, demander une subvention, il lui est très difficile de démontrer que ce déménagement n'aurait pas eu lieu sans la subvention, puisque le déménagement a déjà eu lieu. A mon avis, il a probablement raison d'affirmer qu'il devrait être remboursé. Il a fait preuve d'initiative et a trouvé son propre emploi; mais de fait, nos règlements ne permettent pas le remboursement.

Je crois que nos agents tentent tout ce qui est possible afin de trouver un moyen d'accorder la subvention plutôt que de la refuser, mais le programme pose de grandes difficultés. Je crois qu'à la suite des difficultés que vous avez eues dans ces cas, monsieur Rodriguez, M. Cullen a demandé à la Commission d'essayer d'y trouver une solution, mais franchement, je n'en entrevois aucune pour l'instant. Nous y travaillons ferme.

M. Rodriguez: Dans un autre cas, un homme est déménagé en Alberta, et parce que son salaire allait être de \$15,000, il dépassait la limite établie. Je vous donne l'exemple d'un homme qui avait une femme et trois enfants, tous dépendant des allocations de bien-être social. Bien sûr, son salaire allait être de \$15,000, mais il ne les avait pas encore ces \$15,000 et il devait payer sa chambre et sa pension en Alberta, tout en faisant vivre sa femme et ses enfants à Sudbury.

Je crois que vous pourriez établir un règlement aux termes duquel on tiendrait compte de la situation financière du particulier. On pourrait lui accorder une avance qui le rembourserait. Après tout, nous faisons venir au pays des réfugiés dont nous payons le passage, et lorsqu'ils ont obtenu un emploi, ils commencent à rembourser ces frais au ministère des Affaires extérieures ou à tout autre organisme ayant avancé ces fonds. Je vous propose donc un genre de régime de subventions aux termes duquel le particulier devrait vous démontrer qu'il reçoit les prestations de bien-être social. Après vérification, nous saurions que cette personne recevant les prestations de bien-être social se trouve dans une situation financière assez critique. Je vous propose donc de maintenir une certaine souplesse quant au niveau de revenu, et je vous propose également une certaine flexibilité quant à l'endroit où la personne accepte un emploi.

M. Manion: Voilà de très utiles propositions, monsieur Rodriguez. Nous procédons actuellement à une révision du programme de mobilité. Nous avons l'intention d'y apporter d'importants changements et nous tiendrons compte de ces deux propositions. Nous ferons bientôt des recommandations au ministre et nous tiendrons compte de ces suggestions dans le rapport que nous lui présenterons.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: En guise de dernière question, j'aimerais aborder le programme de l'assurance-chômage, une fois de plus.

J'ai ici un problème qui s'est présenté à plusieurs occasions au cours de la dernière année. Je pense aux personnes qui décident de prendre une retraite prématurée. Considérez-vous que cette personne a démissionné et, conséquemment, lui

[Texte]

disqualification and the two-week waiting period? Being in a mining district you get this often. A man has worked for 38 years in the mines. He may have lied when he started about his age, so he may very well have started at 17 or 18 years of age. He has worked 38 or 40 years in the bloody mine. He is still quite a young man and he decides that for health reasons he has to get out of that mine. He is eligible for an early pension and he takes the early pension. He exercises his option to take the early pension and maybe seek a different sort of career. Do you consider him equipped?

• 1730

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, with respect to voluntary retirements to pensions, and another allied occurrence which is inverse seniority layoff, the Act and the jurisprudence would not find just cause for those voluntary actions being taken. In that case we would first decide that in fact the action of leaving employment was voluntary. We would then determine whether or not just cause existed. In these two cases it would not. We would then look at the wording of extenuating circumstances to determine whether or not the up to six weeks of disqualification from unemployment insurance should be tempered by taking into consideration those extenuating circumstances. Generally speaking, voluntary retirements on pension and inverse seniority layoffs are considered to have extenuating circumstances and the number of weeks of disqualification for unemployment insurance is thereby reduced.

The Chairman: Thank you, M. Rodriguez. It is now 5.30 p.m. Mr. Baker, do you have a question?

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Just one clarification, Mr. Chairman. The figure or the phrase "unreported work and earnings" was used several times during the explanations of the witness.

Is that a direct quote out of the Act? I noticed you used it in several instances, 57 per cent, the figure, but you used "unreported work and earnings".

Mr. St-Laurent: No, Mr. Chairman, that is not a direct extraction from the Act in those terms. There are two sections of the Act that deal with these issues. One is the potential for working part-time during the week, reporting the earnings from that employment, and under the allowable earnings rule retaining a part of the employment earnings as well as unemployment insurance benefits. However, another section of the Act requires that unemployment insurance benefits can only be paid when the individual is not working a full working week. In cases where a full working week has been worked even though less than the normal rate of remuneration was received, the allowable earnings rule cannot be applied. Therefore, the 57 per cent which I referred to is a combination of two elements in the Act, of working a full working week and of reporting that and/or not reporting the earnings from that employment.

[Traduction]

imposez-vous une pénalité de six semaines pour inadmissibilité, en plus du délai de carence de deux semaines? Dans une région minière, cette situation se présente souvent. Un homme travaille dans une mine depuis 38 ans. Peut-être a-t-il menti à propos de son âge lorsqu'il a commencé à travailler et il est peut-être entré à la mine à l'âge de 17 ou 18 ans. Il a travaillé dans cette sacrée mine pendant 38 ou 40 ans. Il est encore assez jeune et il décide, pour des raisons de santé, qu'il veut sortir de cette mine. Il est admissible à une retraite prématurée et il s'en prévaut. Il exerce donc son droit de choisir une retraite prématurée et peut-être cherchera-t-il à faire carrière dans un autre domaine. Le considérez-vous alors comme démissionnaire?

M. St-Laurent: Monsieur le président, pour ce qui est des retraites volontaires et de la mise à pied des moins anciens, qui est un autre cas semblable, la loi et la jurisprudence ne pourraient justifier une telle action volontaire. Dans ce cas, nous déciderions d'abord si, de fait, l'abandon de cet emploi était une action volontaire. Puis nous déterminerions si l'employé était bien fondé à le faire. Dans ces deux cas, si l'employé n'y aurait pas de justification. Par la suite, nous étudierions le libellé des articles portant sur les circonstances exceptionnelles, afin de déterminer si la période pouvant aller jusqu'à six semaines de pénalité pour inadmissibilité aux prestations d'assurance-chômage ne devrait pas être réduite, compte tenu de ces circonstances exceptionnelles. Dans l'ensemble, les retraites volontaires et la mise à pied des moins anciens sont considérées comme des circonstances exceptionnelles et le nombre de semaines de pénalité pour inadmissibilité aux prestations d'assurance-chômage est donc réduit.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Il est maintenant 17 h 30. Monsieur Baker, vous avez une question?

M. Baker (Gander-Twillingate): J'aimerais obtenir une simple précision, monsieur le président. L'expression «revenus ou travail non déclarés» a été utilisée à plusieurs reprises au cours des explications du témoin.

S'agit-il là d'une citation textuelle tirée de la loi? J'ai remarqué qu'à plusieurs occasions, vous avez donné le chiffre 57 p. 100, mais vous avez aussi utilisé l'expression «revenus et travail non déclarés».

M. St-Laurent: Non, monsieur le président, cette expression n'est pas une citation textuelle de la loi. Deux articles de la loi portent sur ces questions. L'un traite de la possibilité d'un travail à temps partiel pendant la semaine, de la déclaration des revenus tirés de cet emploi et, au terme du règlement sur les revenus admissibles, de la retenue d'une part des revenus tirés de cet emploi, de même que d'une part des prestations d'assurance-chômage. Toutefois, aux termes d'un autre article de la loi, les prestations d'assurance-chômage ne peuvent être versées que lorsque la personne ne travaille pas une semaine complète. Dans les cas où une semaine complète de travail a été fournie, même si la rémunération reçue est inférieure au taux normal, le règlement sur les revenus admissibles ne peut être appliqué. Conséquemment, ce chiffre de 57 p. 100 dont j'ai parlé constitue une amalgamation de deux éléments de la loi, traitant des cas où l'employé a travaillé une semaine

[Text]

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Is it also included if he does not make any earnings but he is helping somebody build a house?

Mr. St-Laurent: In that case, Mr. Chairman, he would probably not be considered to be available for work . . .

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Right on. That is the whole point.

Mr. St-Laurent: . . . and would lose the employment benefits.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Right. So why is there not a division between those two? The Auditor General gives the impression, and the department gives the impression perhaps in some way that there should be a division there between work and/or earnings. Should there not? It should not just read: in any way work and earnings fees. Do you know what I mean? I mean, the guy could not be getting any money at all, any remuneration at all, and he is still placed in the category of illegally receiving unemployment insurance because he is not available for work.

Mr. St-Laurent: If he were not available for work and we did not discern that in the adjudication process, that would be an adjudication error, Mr. Chairman, and would be recorded under another sector.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): Yes. Although he really is available for work, but according to the rules that are set down we define it as being unavailable for work.

Mr. St-Laurent: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Baker (Gander-Twillingate): That is crazy.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker and Mr. St-Laurent. We will meet tonight in Room 269 at eight o'clock. This Committee is adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

• 2009

The Chairman: Gentlemen, before we start, this afternoon we adopted the fourth report, which said that on Thursday, November 30 at 9.30 a.m. on Bill C-14, representatives from provincial welfare ministers would appear. This afternoon we contacted Mr. Keith Norton, Minister of Community and Social Services of Ontario, who said that he would agree to come here. But in the meantime we received a telegram from Mr. Leslie Hall, Minister of Social Services of New Brunswick saying that he was aware that Mr. Keith Norton was coming and so he asked permission to appear together, if everybody is agreed.

• 2010

Mr. Epp: Is no Liberal welcome here?

[Translation]

complète sans le déclarer, ou des cas où l'employé n'a pas déclaré les revenus tirés de cet emploi.

M. Baker (Gander-Twillingate): Tient-on compte également des cas où cette personne ne retire aucun salaire, mais où elle aide quelqu'un à construire une maison?

M. St-Laurent: Dans ce cas, monsieur le président, la personne ne serait probablement pas considérée comme disponible pour le travail . . .

M. Baker (Gander-Twillingate): Voilà. C'est là toute la question.

M. St-Laurent: . . . et elle perdrait ses prestations d'assurance-chômage.

M. Baker (Gander-Twillingate): Exact. Pourquoi ne fait-on pas la distinction entre ces deux cas? Le vérificateur général et le ministère semblent, en quelque sorte, donner l'impression qu'on devrait faire la distinction entre le travail et les revenus. Ne devrait-on pas le faire? On ne devrait pas dire seulement: d'une façon quelconque, travailler et en retirer un salaire. Vous voyez ce que je veux dire? Cette personne ne recevrait absolument aucune rémunération, et pourtant, elle serait toujours considérée comme recevant illégalement des prestations d'assurance-chômage, puisqu'elle n'est pas disponible pour le travail.

M. St-Laurent: Si cette personne n'était pas disponible pour le travail et que nous n'en tenions pas compte dans le processus d'arbitrage, alors, il y aurait erreur d'arbitrage, monsieur le président, et nous l'inscririons dans un autre secteur.

M. Baker (Gander-Twillingate): Oui. De fait, cette personne est disponible pour le travail, mais aux termes du règlement établi, elle est considérée comme non disponible pour le travail.

M. St-Laurent: C'est exact, monsieur le président.

M. Baker (Gander-Twillingate): C'est dingue.

Le président: Merci, monsieur Baker et monsieur St-Laurent. Il y aura réunion à 20 heures ce soir, dans la salle 269. La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Messieurs, avant de commencer, j'aimerais vous apprendre que cet après-midi nous avons adopté le quatrième rapport qui prévoit que le jeudi 30 novembre, à 9 h 30, nous entendrons le point de vue des représentants des ministres provinciaux du Bien-être social sur le Bill C-14. Cet après-midi, nous avons communiqué avec M. Keith Norton, ministre des Services sociaux et communautaires de l'Ontario qui a accepté de venir. Entre-temps nous avons reçu un télégramme de M. Leslie Hall, ministre des Services sociaux du Nouveau-Brunswick dans lequel il nous dit qu'il est au courant de la venue de M. Keith Norton et qu'il demande la permission de comparaître en même temps; seriez-vous d'accord?

M. Epp: N'y a-t-il pas de libéraux qui soient les bienvenus ici?

[Texte]

The Chairman: If you agree, we will ask the two to come.

M. Clermont: Monsieur le président, je croyais, après la discussion que l'on a eu hier...

Le président: Oui.

M. Clermont: ...qu'il s'agissait d'un représentant du groupe des... Mais pas sur le plan individuel, pour chaque province.

Le président: Non, non! Les deux font partie des services sociaux et comme l'on en avait rejoint un, et que ce dernier savait que l'autre venait, il a demandé de comparaître avec lui. C'est à vous de décider. Croyez-vous que l'on puisse les recevoir tous les deux?

M. Clermont: Eh bien, on ne peut rien décider, parce que si vous comptez ceux qui sont auteur de la table, vous allez avoir une réponse.

Le président: C'est simplement à titre d'information que je disais cela.

M. Clarke: Viennent-ils jeudi ou vendredi?

Le président: Jeudi... *Okay?*...

Mr. Epp: I just want to see a Liberal here.

The Chairman: So tonight we are assuming consideration of Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10.

On Clause 1

The Chairman: I would like to welcome Mr. Burnett, Vice-President of Inco Limited, Mr. Peter S. Doyle and Mr. Albert Deschamps. If the witnesses wish to proceed, you have an hour.

Mr. Frank Burnett (Chairman, Canadian Manufacturer's Association): Thank you very much, Mr. Chairman and gentlemen.

I will in the course of any questions that develop after our summation call upon my colleagues, Mr. Doyle and Mr. Deschamps, to assist me, and in the meantime I will attempt very briefly to summarize the position which we have already forwarded to this Committee by way of a brief.

We do appreciate the opportunity to appear before the standing Committee to discuss Bill C-14 in our submission. During the past several years there have been a number of occasions when the Association has been privileged to appear before the Committee in order to discuss amendments to the Unemployment Insurance Act as well as to other legislation which falls under the purview of this Committee. I know that the Committee does hope to proceed fairly quickly with this bill and therefore we do appreciate all the more the Committee's courtesy in inviting our Manufacturer's Association to appear and to present our views.

Our brief is relatively concise and I trust that the Committee members have had an opportunity to review it. You will have noted that the Association considers that Bill C-14 will have a positive effect on the cost competitiveness of our products, as well as addressing a number of the matters which have concerned our Association since the 1971 amendment.

[Traduction]

Le président: Si vous êtes d'accord, nous demanderons aux deux ministres de venir.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I thought, after the discussions we had yesterday...

The Chairman: Yes.

Mr. Clermont: ... that it was to be a representative of the group of—but not individuals, for each province.

The Chairman: No, no! Both ministers are responsible for social services and since we got in touch with one and the other knew that the first one was coming, he asked to appear with him. It is up to you to decide. Do you think that we should hear both of them?

Mr. Clermont: Well, we really cannot decide anything, for if you count heads around the table, you will see what I mean.

The Chairman: It was simply to inform you that I brought it up.

Mr. Clarke: Are they coming Thursday or Friday?

The Chairman: Thursday... *Très bien?*...

M. Epp: Je voulais voir un libéral.

Le président: Ce soir donc, nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, tel que renvoyé au présent Comité le vendredi 10 novembre.

Article 1.

Le président: J'aimerais souhaiter la bienvenue à M. Burnett, vice-président de Inco Limitée, à M. Peter S. Doyle et à M. Albert Deschamps. Messieurs les témoins, si vous voulez bien commencer, vous avez une heure.

M. Frank Burnett (président, Association des manufacturiers canadiens): Merci beaucoup, monsieur le président, messieurs.

Après mon résumé, lorsque nous en serons aux questions, je ferai appel à mes collègues MM. Doyle et Deschamps pour m'aider; entre-temps je vais tenter de vous résumer très brièvement la position que nous préconisons dans notre mémoire à votre Comité.

Nous sommes très reconnaissants de l'occasion qui nous est offerte de comparaître devant le Comité permanent pour discuter du Bill C-14. Au cours des dernières années, à plusieurs reprises, l'Association a eu le privilège de comparaître devant le présent Comité afin de discuter des amendements à la Loi sur l'assurance-chômage et à d'autres lois qui relèvent de votre compétence. Je sais que le Comité espère étudier assez rapidement le projet de loi et par conséquent nous vous sommes d'autant plus reconnaissants de votre courtoisie dans les circonstances, nous invitant à comparaître et à présenter nos opinions.

Notre mémoire est assez concis et j'ose espérer que les membres du Comité ont eu l'occasion de l'examiner. Vous aurez remarqué que l'Association estime que le Bill C-14 aura un effet positif sur la concurrence de nos produits au niveau du prix tout en réglant nombre de problèmes qui préoccupent l'Association depuis l'amendement de 1971. Par conséquent,

[Text]

Therefore, I should emphasize at the beginning that our Association strongly supports Bill C-14.

We are pleased that the government has recognized the need to increase entrance requirements, particularly for those types of claimants who have a marginal attachment to the labour force. The Committee may be aware that our Association has recommended a uniform 20 week entrance requirement across Canada, and this is a position that we have put forward on a number of occasions in the past.

We support the proposal to increase the entrance requirements for new entrants, for re-entrants and repeat claimants, and we note that they contain important elements of our general recommendation or posture in support of a 20 week entrance requirement.

We believe, in supporting this change, that the government should continue to study the feasibility of a uniform 20 week entrance requirement for all participants, as this would simplify and clarify the roles as well as indicating to potential claimants that the legitimate and significant attachment to the labour force is a requirement for benefits.

• 2015

The proposal to increase the minimum insurable employment to 20 hours per week for most workers compares very closely to our Association's previous recommendations, which were 24 hours per week. Therefore, we also support the proposed amendment. We would, however, recommend that the 20-hour requirement apply to any worker whose hours of work can be easily determined, including those on a piece-work basis. Our objective I think is consistent or even similar with the objective set forth in the proposed amendment by the government. Our objective in our comment which I have just made is to prevent the situation in which a piece worker on a high incentive rate might well achieve the \$80 qualifying level in much less than the 20-hour standard time and thus qualify on more advantageous terms than his fellow employees elsewhere do.

With reference to the reduction in the benefit rate from 66½ per cent to 60 per cent of average insurable earnings, we believe that this will provide greater incentive for individuals to retain existing jobs or to seek new employment, while at the same time we believe that it will continue to provide a significant level of support during the transition period from one job to another. The cost reduction that has been reported at about \$400 million per year will, we think, contribute to an improved competitive cost position, domestically and internationally.

Our Association, as you might well guess, is pleased about the reduction in premium rates. In saying that, we do recognize that the reduction might have been greater if the government had not also proposed to reallocate the cost of the labour force extended benefits from the general revenue accounts to the employer-employee account. Nevertheless, the Association supports this reallocation because we believe that it will give greater visibility to the program costs generally to those who are most directly involved, and that, of course, is the employee

[Translation]

J'aimerais souligner au départ que l'Association appuie fermement le Bill C-14.

Nous sommes heureux que le gouvernement admette la nécessité de resserrer l'admissibilité surtout dans le cas des prestataires qui font partie de la main-d'œuvre de façon marginale. Le Comité doit savoir que notre Association a recommandé une norme d'admissibilité uniforme de 20 semaines dans tout le pays, la même position d'ailleurs que nous avons mise de l'avant à plusieurs reprises par le passé.

Nous appuyons la proposition qui veut augmenter les normes d'admissibilité visant les personnes qui deviennent ou qui redeviennent membres de la population active ou qui sont des prestataires récurrents et nous constatons qu'on y trouve des éléments importants de notre recommandation générale à l'appui d'une norme d'admissibilité de 20 semaines.

Nous croyons, tout en appuyant cette modification que le gouvernement devrait continuer à étudier la possibilité d'instaurer une norme d'admissibilité uniforme de 20 semaines pour tous les participants, puisque cela simplifierait et préciserait les rôles et montrerait aux prestataires éventuels qu'il faut bel et bien faire partie de la main-d'œuvre active pour recevoir des prestations.

La proposition visant à porter la durée minimum d'un emploi assurable à 20 heures par semaine pour la plupart des travailleurs est assez semblable aux recommandations précédentes de l'Association, à savoir 24 heures par semaine. Par conséquent, nous appuyons également l'amendement proposé. Cependant, nous recommandons que la norme de 20 heures s'applique à tout travailleur dont les heures de travail sont faciles à déterminer, y compris ceux qui travaillent à la pièce. Notre objectif concorde assez bien avec celui mis de l'avant par le gouvernement dans son amendement proposé. Notre objectif tel que je viens de vous le dire est d'empêcher qu'un travailleur à la pièce qui reçoit une prime élevée d'encouragement atteigne le palier de qualification de \$80 en beaucoup moins de 20 heures et ainsi devienne éligible beaucoup plus facilement que ses co-travailleurs dans d'autres secteurs.

Pour ce qui est de la réduction du pourcentage des prestations de 66½ p. 100 à 60 p. 100 de la rémunération moyenne assurable, nous croyons que cette mesure encouragera l'individu à garder son emploi ou à chercher un nouvel emploi tout en continuant à offrir un revenu suffisant pendant la période de transition d'un emploi à un autre. La réduction des frais de \$400 millions par année dont il a été fait état contribuera à améliorer notre position concurrentielle, et au pays et à l'étranger.

Notre association, vous vous en doutez bien, est heureuse de voir réduire les primes. Ceci dit, nous sommes conscients du fait que la réduction aurait pu être plus grande si le gouvernement ne se proposait pas également de réaffecter les coûts des prestations complémentaires à la main-d'œuvre du compte du revenu général au compte employeurs-employés. Néanmoins, l'Association appuie cette réaffectation parce que nous croyons qu'ainsi les coûts de programmes seront beaucoup plus visibles aux premiers intéressés, c'est-à-dire à l'employé et à son

[Texte]

and his employer. And in saying that, we support the idea that there should be a reasonably high visibility to those parties as to what this program is really costing and putting us in a position to evaluate the program more effectively than otherwise would be the case. We do not, however, suggest in that that the employer-employee account should bear the total cost in any way, because we recognize that there are also social objectives in this program and that there is an appropriate argument that some degree of the cost should be allocated to the general taxpayer.

One of the problems flowing from the 1971 amendments which has been identified by both employers and by the government is that certain types of workers are able to earn substantial sums by working only part of the year and then claim benefits for varying periods, some of which can be quite considerable. Therefore, our Association supports the benefit repayment proposal, since this will involve recovery of benefits from certain high income earning seasonal workers and again we believe is therefore more equitable to the regular employees and to the taxpayers who finance the plan.

In conclusion, Mr. Chairman and gentlemen, I would like to emphasize that although our Association has identified some serious problems, in our opinion, with the unemployment insurance program over the past several years, we do recognize the vital and essential role in our society of a soundly designed and well-administered program. We remain committed to what we believe the objective of unemployment insurance should be; namely, to provide assistance on a temporary basis for persons who lose their employment through no fault of their own, and who are making a legitimate attempt to find new employment. The proposals in Bill C-14 we believe are directed to these objectives; therefore our association supports the bill and we would urge its speedy passage into law.

Mr. Chairman, that completes the summation of the brief, which we have already presented. My colleagues and I would be happy to proceed as you decide.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Burnett. We will go ahead with the questioning.

Mr. Epp, you have 10 minutes.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Burnett, in your brief you make mention of the fact that a reduction in the cost of the program will make you more cost-competitive, both domestically and on the foreign market. If I recall former testimony from your association, this has pretty well been your position through the years. What percentage of costs to your members do you feel the plan is now adding to the over-all percentage cost of your association? Do you have any figures?

Mr. Burnett: I am sorry, Mr. Epp, I do not. I do not know whether my colleagues have or not. I think the impact on a particular product of course is likely to be variable, depending upon the element of labour cost in the total cost of any one product. This varies from product to product; indeed, with an

[Traduction]

employeur. Nous sommes de cet avis parce que nous sommes en faveur de l'idée de montrer aux intéressés, dans la mesure du possible, ce que le programme coûte réellement, ce qui nous permettra de mieux évaluer le programme. Par contre, nous ne proposons pas que le compte employeurs-employés doive supporter le coût total, d'aucune façon, car nous savons qu'un tel programme a également des objectifs sociaux et qu'on peut faire valoir dans une certaine mesure que les coûts doivent être défrayés par l'ensemble des contribuables.

Un des problèmes qui découle des amendements de 1971, reconnu et par les employeurs et par le gouvernement, est qu'un certain type de travailleurs est en mesure de gagner une rémunération élevée en ne travaillant qu'une partie de l'année et ensuite réclamer des prestations pendant des périodes variables, dans certains cas pendant assez longtemps. Par conséquent, notre Association appuie la proposition visant le remboursement des prestations puisqu'on pourra ainsi récupérer les prestations versées aux travailleurs saisonniers à revenus élevés et là encore, nous croyons qu'une telle mesure sera plus équitable à l'égard des employés ordinaires et des contribuables qui financent le régime.

Pour conclure, monsieur le président, messieurs, j'aimerais souligner le fait que bien que notre Association ait relevé ce qu'elle estime être certains graves problèmes du programme d'assurance-chômage au cours des dernières années, nous sommes conscients du rôle vital et essentiel dans notre société d'un programme bien conçu et bien administré. Nous sommes toujours partisans des objectifs du régime d'assurance-chômage, à savoir de fournir une aide provisoire aux personnes ayant perdu leur emploi pour des raisons indépendantes de leur volonté et qui cherchent réellement à trouver un autre travail. Les dispositions du Bill C-14 répondent à ces objectifs à notre avis et c'est pourquoi notre association l'appuie pleinement et préconise son adoption rapide.

Voilà donc le résumé de notre exposé. Mes collègues et moi-même sommes maintenant à votre disposition.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Burnett. Passons maintenant aux questions.

Monsieur Epp, vous avez dix minutes.

M. Epp: Merci monsieur le président.

Vous affirmez dans votre mémoire que les réductions du coût de l'assurance-chômage rendraient votre secteur plus concurrentiel, tant à l'intérieur du pays que sur les marchés étrangers. Par rapport aux témoignages antérieurs de votre association, vous n'avez guère changé de position à ce sujet. À combien estimez-vous vos coûts supplémentaires imputables au régime d'assurance-chômage?

M. Burnett: Je n'ai malheureusement pas de chiffres sur moi et je ne sais pas si mes collègues en ont. Les répercussions varient selon les produits, en fonction du coût de la main-d'œuvre par rapport au coût total de tel ou tel produit. Donc ce chiffre varie d'un produit à l'autre et ne reste pas fixe pour une

[Text]

individual company there can be a wide variation too. It is difficult to specify and I cannot answer.

The kind of cost-competitiveness, however, that I think we are directing at is perhaps indicated in a very general fashion by some other statistics that some of our members presented very recently. We understand from our information that the out-of-pocket cost of the United States unemployment insurance system is in the order of about \$12 to \$14 billion, which is three times the \$4 billion we have put out in Canada. If one adjusts for population or for the industrial capacity of those countries, it says to me and to our association that our Canadian scheme, as it now stands, is about three to four times more costly than the United States' scheme. Considering that we are a trading nation and that United States occupies 70 per cent of that trade, we are concerned with this or any other program where we attempt to establish a level of benefit some three times in excess of that of the world's most powerful and wealthiest nation. This is the kind of cost-competitiveness we are concerned about.

Mr. Epp: You will recall, sir, that as a result of Bill C-27, the last amendments to the Unemployment Insurance Act, the variable entrance requirements became law; namely, the 10-14. You at that time recommended the minimum of 20 weeks and you are doing so tonight again. You have members in the Maritimes where unemployment is higher. Do you agree with your recommendations?

Mr. Burnett: I am aware of the problem you raise, sir, and it is indeed a matter we have concerned ourselves with at some length. Our position is that we are dealing in the first instance with a national scheme, and as in any other national scheme it is, I think, advisable, advantageous, that it be maintained as best one can under all the circumstances on a uniform basis across the country. It is necessary, I think, that we demonstrate to all of our citizens that there is equity in these arrangements.

We also, however, are aware of the reality of our situation in Canada in that there are regional differences in unemployment and it bears heavier on that. We accept that there must be some compromise in these arrangements. As an association we would rather prefer to see a uniform entry scheme and, as may be necessary, an adjustment to meet regional disparities through the benefit side rather than the entrance side.

• 2025

Mr. Peter S. Doyle (Manager, Industrial Relations and Social Affairs Department, the Canadian Manufacturers' Association): If I could just supplement. We are in fairly close touch with our offices in Moncton and Halifax. I talked to both of our managers in those locations within the past week to ascertain what sort of support there was for this bill, and they felt that the vast majority of the members do support it. There are always some people who do not support things, so I could not say 100 per cent, but certainly the vast majority of CMA members in the Maritimes support the bill.

[Translation]

entreprise donnée. C'est pourquoi il m'est impossible de répondre à votre question.

Par contre, en ce qui concerne le caractère concurrentiel de nos prix, certains de nos membres ont justement fourni tout récemment des indices à ce sujet. Il paraît que le régime d'assurance-chômage aux États-Unis coûte de 12 à 14 milliards de dollars, soit le triple de ce qu'il coûte au Canada, où il s'élève à quatre milliards. Si l'on tient compte de la population et des capacités industrielles respectives de nos deux pays, il en découle que le régime canadien est de trois à quatre fois plus coûteux que celui des États-Unis. Or étant donné que nous vivons de nos exportations et que les États-Unis absorbent 70 p. 100 de celles-ci, nous trouvons préoccupant que ces prestations soient plus de trois fois plus élevées chez nous que dans le pays le plus riche et le plus puissant du monde. C'est sur ce plan qu'il faut économiser nos possibilités de concurrencer les autres.

M. Epp: Aux termes du Bill C-27, qui contient les dernières modifications apportées à la Loi sur l'assurance-chômage, des conditions d'admissibilité variables, allant de 10 à 14 semaines, sont entrées en vigueur. À l'époque, vous recommandiez un minimum de 20 semaines, recommandation que vous avez reprise ce soir. Est-ce que les membres de votre association originaires de provinces maritimes où le chômage est très grave appuient eux aussi ces recommandations?

M. Burnett: Nous avons longuement réfléchi à cet aspect du problème. Nous sommes arrivés à la conclusion que s'agissant essentiellement d'un régime national, il est souhaitable que ses modalités d'application soient les mêmes pour l'ensemble du pays. Il faut en effet que tous les citoyens soient traités sur un pied d'égalité.

Néanmoins, nous savons parfaitement qu'il existe de grandes disparités régionales dans le pays au plan du chômage. C'est pourquoi nous reconnaissons que certains compromis sont indispensables. Nous sommes en contact étroit avec nos bureaux de Moncton et de Halifax. Je me suis justement entretenu avec deux directeurs régionaux au cours de la semaine écoulée pour savoir ce que l'on pense des dispositions de ce bill dans ces régions; à leur avis, la grande majorité des membres leur sont favorables. Je n'irais pas bien entendu jusqu'à dire que tous le sont, mais l'énorme majorité des membres de l'Association de la région des Maritimes est en faveur du bill.

M. Peter S. Doyle (Directeur, Département des relations industrielles et des Affaires sociales, Association des manufacturiers canadiens): Nous sommes en contact étroit avec nos bureaux de Moncton et de Halifax. Je me suis justement entretenu avec deux directeurs régionaux au cours de la semaine écoulée pour savoir ce que l'on pense des dispositions de ce bill dans ces régions; à leur avis, la grande majorité des membres leur sont favorables. Je n'irais pas bien entendu jusqu'à dire que tous le sont, mais l'énorme majorité des membres de l'Association de la région des Maritimes est en faveur du bill.

[Texte]

Mr. Epp: Mr. Burnett, you mentioned that you were in favour of the reduction of the benefits from 66½ to 60 per cent. In your study on Bill C-14, as an association, did you at all consider that possibly there should be a different level of benefit for a person, he or she, who is the head of a family and the principal wage earner or possibly the only wage earner, and a lower rate of benefit where there are multiple family earnings? If I interpret you correctly, you do commit yourself to a family income concept relating to unemployment insurance benefits. Should a lower rate be applied to, as I said, the family with the multiple wage earners or the single wage earner. What is your feelings about that?

Mr. Burnett: If I may, one point of clarification. We have committed ourselves cautiously, if I might say, to the principle that you outlined of taking account of family income in total; by that I mean that the principle does have some appeal. We think that this makes sense in terms of the objectives of this program. The hesitancy which I am now expressing on it on behalf of our association has to do with the practicality of administration. That does worry us because, even in that particular point to which I referred earlier, we have many situations concerning common law situations and varying degrees of dependency and relationship. I am not at all personally confident, and I think I am again reflecting the views of my associates in our association, that the administrative considerations have been resolved. Now, if they can be resolved, or have been resolved, then I would say, yes, we think that is the right way to go, but we throw in that caution.

The suggestion that you have made specifically, sir, of having a different benefit level for the husband as opposed to the wife, no, we have not thought of that. We have not considered it and to the best of my knowledge, we have not even thought of it. It is really a new idea to us. I guess though off the top of my head and without consultation with my colleagues, I think my earlier remarks would also apply. It has some appeal in principle. I am a little worried about the administration and how that can be effectively handled.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. Thank you sir.

The Chairman: Mr. Clermont.

M. Clermont: Merci, monsieur le président.

M. Epp a abordé la question des différentes prestations pour l'épouse et l'époux. Pour les représentants de l'Association des manufacturiers canadiens, ce serait une formule nouvelle. Ensuite ils parlent de difficultés administratives en ce qui concerne la proposition contenue dans le Bill C-14.

Voici ma première question. Pourriez-vous énumérer certaines difficultés administratives que rencontrerait Revenu Canada ou la Commission de l'emploi et de l'immigration avec une telle proposition?

Mr. Burnett: The only thought I had in mind in mentioning those difficulties was the question of a wife who may nonetheless be the major support. I think that can happen with both partners working perhaps through illness or those kinds of situations. I am not sure, especially in our changing society and the changing place that women are occupying in it, wives

[Traduction]

M. Epp: Vous préconisez la réduction des prestations de 66 ½ à 60 p. 100. Lorsque vous avez examiné les dispositions du bill C-14, avez-vous envisagé la possibilité de verser des prestations supérieures au chefs de famille ou au principal gagne-pain d'un ménage par opposition à celles accordées aux membres d'une famille à revenus multiples? À votre avis, les prestations d'assurance-chômage doivent-elles être fonction du revenu global des familles? Autrement dit, les prestations doivent-elles être inférieures pour les membres d'une famille à revenus multiples par opposition à celles des familles n'ayant qu'un gagne-pain unique?

M. Burnett: En principe, le calcul des taux de prestation en fonction du revenu global des familles serait une excellente chose et satisferait aux conditions du programme. J'ai par contre certains doutes quant aux modalités pratiques d'application de pareil système. Il ne fait pas oublier en effet les nombreux cas de ménage vivant en concubinage ou tout autre arrangement personnel. Je ne pense pas que ces difficultés administratives aient été résolues. Si elles l'étaient, ce serait certainement une mesure souhaitable.

Par contre nous n'avons pas envisagé la possibilité d'établir une différence entre les prestations accordées au mari et à la femme, je dirais même que nous n'y avons pas réfléchi. Sans avoir donc consulté mes collègues à ce sujet, je pense que ce que j'ai dit tantôt concernant les revenus des familles serait également vrai dans ce cas-ci. Mais encore une fois, les modalités d'application administratives poseraient sans doute des problèmes.

M. Epp: Je vous remercie.

Le président: Monsieur Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Epp raised the question of different benefits for the husband as opposed to the wife. This seems to be a new idea of the Canadian Manufacturers' Association. You have also raised the question of difficulties in administering provisions of Bill C-14.

What difficulties would Revenue Canada, or the Employment and Immigration Commission face if such a proposal were implemented?

M. Burnett: En évoquant ces difficultés, j'avais à l'esprit les cas où c'est la femme qui est le principal gagne-pain d'une famille, cas qui peut se présenter à la suite d'une maladie par exemple. Je me demande si, étant donné l'évolution rapide de la société et plus particulièrement du rôle des femmes, il y aurait moyen de faire pareille distinction.

[Text]

and so on, I am not sure that one can separate as easily as it might appear.

• 2030

M. Clermont: De plus, qu'advierait-il du principe: à travail égal, salaire égal, si l'épouse ne pouvait pas bénéficier du même montant que son époux même si elle avait eu le même salaire?

Mr. Burnett: I do not think there is a problem, sir, because here we are talking about equal pay for not working.

Mr. Clermont: No, no, I am sorry. Si je comprends bien, l'époux et l'épouse étant dans le même *bracket* de salaires, si je peux employer cette expression, comment pourrait-on envisager de payer des bénéfices moindres à l'épouse sans créer une injustice?

Mr. Burnett: I suppose, and again I have not thought about this so it is off the top of my head, but I suppose one of the corollary questions to this kind of a proposal would be whether or not you would have a differing scale of contribution.

Mr. Doyle: If I could just add to that, I think it would be somewhat difficult during the course of a year to really know what the incomes ultimately in that year would be for the husband or the wife, or any income-earning youngsters that were in the family. So I think if you were going to look at some family income test, it would almost have to be after the fact, as the government is proposing on the benefit repayment for individuals; and really all we suggested in our submission is that this would appear to be something that the government should examine. We did not specifically say the government should institute such a test but that they should look at the pros and cons of it in relation to the benefit repayment for individual benefit recipients.

Mr. Epp: They are moving towards that in Bill C-10.

M. Clermont: A la page 2, version française de votre mémoire, à la rubrique *Taux des prestations*, vous nous dites ceci:

L'Association endosse la proposition de réduire le taux des prestations de 66 ⅔ à 60 p. 100 de la moyenne de la rémunération assurable. Cette réduction devrait encourager les travailleurs à garder leur emploi ou à en chercher un nouveau plutôt que de dépendre des prestations.

J'aimerais personnellement que vous nous donniez des explications additionnelles à cette déclaration, parce que cela peut porter à préjudice et créer une impression, qui pour moi, dans la grande majorité n'existe pas. J'aimerais que vous nous donniez des explications au sujet de ce court commentaire concernant la réduction des prestations de 66 ⅔ à 60.

Mr. Burnett: We are addressing, I think, several points in that regard and the main one, of course, has to do with the question of incentive, if you like, to either remain on one's job or to seek other employment and generally to shorten the period of reliance upon unemployment insurance to the absolute minimum. I am really addressing here the question of abuse and so on which has cropped up throughout the plan and our position initially is simply that the reduction from 66 ⅔ to

[Translation]

Mr. Clermont: And what about the principle of equal pay for work if wives were not given the same benefits as their husbands although they earn the same salary?

M. Burnett: Il est plutôt question de salaire égal pour ne pas travailler.

M. Clermont: Pas du tout. ... If wife and husband are in the same income bracket, how can we give lower benefits to the wife without creating an injustice?

M. Burnett: A première vue, cela soulève également la question de savoir s'il faudrait établir une différence entre les cotisations des époux.

M. Doyle: Je crois qu'il est très difficile de déterminer, dans le cours de l'année, le montant global des revenus du mari et de la femme ou des jeunes faisant partie de la famille. C'est pourquoi tout test de revenu des familles devrait se faire après coup, ce que le gouvernement compte d'ailleurs faire en matière de remboursement des prestations des bénéficiaires. C'est donc une possibilité que le gouvernement devrait envisager et nous n'avons nulle part affirmé que le gouvernement devrait instituer un test du revenu des familles, mais simplement en étudier les avantages et les inconvénients par opposition au remboursement exigé de certains bénéficiaires.

M. Epp: C'est ce qui est déjà prévu au bill C-10.

Mr. Clermont: On page 2 of the French version of your brief under the heading "Benefit Rate" you say the following:

The association endorses the proposed reduction in the benefit rates from 66 ⅔ to 60 per cent of average insurable earnings. Such a reduction would encourage workers to stay at their job or look for a new one rather than rely on unemployment insurance benefits.

I would like you to give us some further explanations concerning your proposal to reduce benefits from 66 ⅔ to 60 per cent.

M. Burnett: Il s'agit essentiellement d'encourager les travailleurs soit de garder leur emploi soit d'en chercher un autre, réduisant ainsi au minimum le temps pendant lequel ils doivent vivre des prestations d'assurance-chômage. La réduction des prestations de 66 ⅔ p. 100 à 60 p. 100 permettrait entre autres de réduire le nombre d'abus, ce qui serait également souhaitable.

[Texte]

60 per cent does address that problem and is therefore, from that point of view, a good direction to go.

The second reason for our 60 per cent is that we again have looked over the years at the recommendations of a number of other authorities, going back as far as, I think, Mr. Gill in his studies, and have made a judgment, if you like, that 60 per cent represents a fair level, a decent level, one that will meet the social objectives without overshooting the mark in any way.

• 2035

In arriving at our figure, again, we are influenced by the programs and experience of other countries. While in our research we tend to look at a great many other countries, we focus on the United States, and there are not very many programs in the United States that have a 66⅔ level. Most of them are significantly below that amount and we feel this is what is behind our recommendation in support of the reduction of 66⅔ to 60 per cent.

M. Clermont: Ma dernière question, monsieur le président. A la page 2, premier paragraphe vous nous dites:

Nous recommandons que le gouvernement continue d'étudier la possibilité d'imposer 20 semaines de travail assurable comme conditions d'admissibilité partout au Canada.

A une question posée par M. Epp, vous avez répondu que vos membres des provinces atlantiques semblent appuyer une telle recommandation. Présentement, la loi fait une différence en tenant compte du taux de chômage dans une région, tandis que vous, vous semblez préconiser un taux universel pour toutes les régions du Canada, sans égard au pourcentage de chômeurs. Alors, vous voulez que les personnes cherchent des emplois, qu'il y ait un stimulant, qu'elles ne dépendent pas des prestations. Mais il faut être réaliste, les possibilités de trouver des emplois ne sont pas les mêmes partout au Canada. Pour ma part, j'entretiens beaucoup de réserves quant à une recommandation d'établir ce pourcentage sur une base universelle au Canada, parce que les possibilités d'emploi ne sont pas les mêmes partout. Vous voulez avoir une base de 20 semaines sur l'ensemble du pays, mais les possibilités d'emploi ne sont pas les mêmes partout. J'en ai un exemple dans l'Outaouais québécois: les possibilités d'emploi dans le moment ne sont pas ce qu'elles étaient il y a deux ans.

Mr. Burnett: Yes, sir, I understand, I can only reiterate that we are seeking a balance between a program that is a national program and must be seen to be equitable across this country yet at the same time address itself to the regional disparities in this area to which you referred. They are real and there is a serious problem. Our view, for whatever it is worth, is that we should maintain a standard national entrance requirement right across the country for all types, not only for simplicity but also as a measure of uniformity, and then address the regional disparities in unemployment to which you referred, sir, through a variable benefit structure or level. I obviously cannot say that is a position supported by statistical studies or what-have-you, it simply represents our opinion of a reasonable way to proceed to try to reconcile these two difficult problems.

[Traduction]

Par ailleurs, ce chiffre de 60 p. 100 est basé sur toute une série de recommandations avancées par différents spécialistes, entre autres M. Gill, qui tous sont arrivés à la conclusion que 60 p. 100 représente un niveau équitable et satisfait aux objectifs sociaux sans créer de distorsions.

Nous avons également tenu compte des programmes institués dans d'autres pays, notamment ceux mis en place aux États-Unis où le niveau de 66-⅔ p. 100 est très rare, la plupart étant de loin inférieurs, c'est la raison pour laquelle nous préconisons de passer de 66-⅔ p. 100 à 60 p. 100.

Mr. Clermont: This will be my last question, Mr. Chairman. On page 1, first paragraph you say the following.

We recommend that the minimum entrance requirement be 20 weeks of insurable employment throughout Canada.

In answer to Mr. Epp's question, you said that your members from the Atlantic provinces support this recommendation. At the present time, the legislation distinguishes between regions with high and low unemployment. You seem to be in favour of a universal rate, regardless of the percentage of unemployment. You want people to look for work, rather than rely on unemployment insurance benefits. But we must be realistic and acknowledge that the chances of finding work are not the same throughout Canada. I have serious reservations in setting a universal rate for all of Canada, in view of the disparities in employment opportunities. You are proposing a universal 20 week qualification period, regardless of the possibilities of finding employment. In the Outaouais Region, for instance, it is much harder to find work now than two years ago.

M. Burnett: C'est évident. Je ne puis que répéter que nous cherchons à établir un programme national et juste vis-à-vis de la totalité des citoyens, tout en tenant compte des disparités régionales que vous venez d'évoquer. Celles-ci existent, bien entendu, et posent un problème grave. A notre avis, il faudrait imposer des critères d'admissibilité identiques pour l'ensemble du pays afin de simplifier le travail administratif, les disparités régionales au plan du chômage étant compensées par des prestations variables. Je ne prétends pas que ces propositions soient corroborées par des statistiques mais cela me semble le meilleur moyen de concilier ces deux aspects du problème.

[Text]

M. Clermont: Merci monsieur le président.

Le président: Merci monsieur Clermont, monsieur Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. I am interested to note that one of the witnesses represents Inco Limited, the Vice-President of Employee Relations, so I am going to start off by asking this: in the light of your job-creation performance in the Sudbury Basin over the last six years, Mr. Burnett, just tell me exactly what the Canadian Manufacturers' Association has done to create some employment in this country. You have a terrible record.

Mr. Burnett: Do you mean the Canadian Manufacturers' Association, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Yes. It is appropriate that you should be representing them here today, so instead of talking about Inco, we know what your performance record has been, can you tell me about the CMA?

Mr. Burnett: I would be pleased to debate the first part of your question on some other occasion when it is more pertinent, Mr. Rodriguez, because we have no apologies to make for that situation.

Mr. Rodriguez: Well, you should.

Mr. Burnett: However, I am not here as a representative of Inco, I am here as a representative of the Canadian Manufacturers' Association.

• 2040

I suppose, with a little notice, we could give a long speech about the extent to which employment is dependent upon manufacturing industry in this and every other country, but I would think that would be well known to most of the members of the Committee. I do not know how else one can create employment without having a strong, healthy, competitive—and if you will excuse the words—profitable enterprise. That is what makes jobs. That is also what makes collective bargaining work too.

I think our members try their very best in the pursuit of their objectives. They do also provide a lot of employment—perhaps the backbone of the employment in this country. Frankly, I am a little at a loss to understand the gist of your question because most countries that do not have a manufacturing base are steadily and aggressively engaged in trying to produce such a base for the very objective that I think you're seeking in your question. I am a little at a loss on what you are really driving at.

Mr. Rodriguez: You know full well what I am driving at, and I am not going to get into a debate on it with you. I will deal with that later. But I want to ask some questions about this brief that has been submitted. It seems to me it is not well thought out and it certainly does not view in an evenhanded way the particular issues.

Let us take, for example, your letter to Mrs. Appolloni. If you look at the last sentence in the second paragraph it says:

[Translation]

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you Mr. Clermont. Mr. Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. Je remarque que l'un des témoins est le vice-président des relations de travail de la firme *Inco Limited*. Étant donné vos performances en matière de création d'emplois dans la région de Sudbury au cours des six années écoulées, pourriez-vous me dire, monsieur Burnett, ce que l'Association des manufacturiers canadiens a fait pour créer des emplois nouveaux dans l'ensemble du pays. A ma connaissance, on ne peut pas en dire grand chose de bien.

M. Burnett: Vous parlez de l'Association des manufacturiers canadiens, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Oui. Vu que ce soir vous représentez l'Association et non pas l'Inco, dont les réalisations sur ce plan sont connues de tous, pourriez-vous nous dire ce que l'Association a fait pour créer des emplois nouveaux dans le pays?

M. Burnett: Je me ferai un plaisir, à l'occasion, de contester vos dires en ce qui concerne l'Inco pour laquelle je n'ai pas d'excuses à présenter.

M. Rodriguez: Ce n'est pas mon avis.

M. Burnett: Cependant, je représente ce soir non pas l'Inco mais l'Association des manufacturiers canadiens.

On n'aurait pas besoin de beaucoup de préparation pour faire un long discours sur l'importance de l'industrie secondaire pour l'emploi dans ce pays et dans beaucoup d'autres. Les membres du Comité en sont sûrement conscients. La seule façon de créer de l'emploi est d'avoir une industrie solide, saine, concurrentielle et, excusez-moi de le dire, rentable. Voilà ce qui crée de l'emploi. Voilà aussi ce qui rend efficace le processus de la négociation collective.

Nos membres font tout leur possible pour atteindre ces objectifs. Ils créent de l'emploi, ils sont à la base même du processus de la création d'emplois au pays. C'est pourquoi je ne comprends pas le sens de votre question. La plupart des pays qui n'ont pas cette assise manufacturière s'emploie de façon soutenue et dynamique à l'établir. C'est la seule façon d'en arriver à l'objectif que sous-entend votre question. Francement, je ne vois pas où vous voulez en venir.

M. Rodriguez: Vous savez très bien où je veux en venir mais je ne vais pas m'engager dans un débat avec vous à ce sujet. J'y reviendrai plutôt. Je m'en tiens au mémoire qui a été présenté. Il me semble avoir été mal préparé. Il ne traite pas d'une façon juste des questions qui nous intéressent.

Prenez, par exemple, la lettre de M^{me} Appolloni. Je cite la dernière phrase du deuxième paragraphe:

[Texte]

Moreover, various studies by reputable research organizations in Canada have concluded that the 1971 amendments have induced unemployment ranging from one to two percentage points.

Have you ever heard of the Economic Council of Canada, Mr. Burnett?

Mr. Burnett: Yes, of course.

Mr. Rodriguez: And have you read the third of the Economic Council of Canada studies by Cook and others? It seems to me that they presented the exact counterpoint of that whole question and they come up with this conclusion—and I quote from it:

It is clear from the last simulation that in the absence of any counteracting policy changes the reform introduced by the new UIC Act was clearly expansionary. The increased cash flow through the economic system stimulated income consumption, income and investment, which in turn influenced the market for labour and the price mechanism.

Now it seems to me that you, as representing the Canadian Manufacturers' Association, can appreciate an unemployment insurance program that stimulates business for you. I am at a loss on that particular statement that selects one study without balancing it.

Mr. Burnett: Mr. Rodriguez, I think you said the study to which you referred came out of the Economic Council of Canada.

Mr. Rodriguez: Where did yours come from?

Mr. Burnett: Let me make a reference to one of such studies. There was a study by C. Green and J.-M. Cousineau in a report prepared for the Economic Council of Canada entitled *Unemployment in Canada: The Impact of Unemployment Insurance*. Their findings I believe are quite unequivocal and I quote from the study:

It is the contention of our study that the present Canadian Unemployment Insurance Program, however humane and progressive, has the potential to create important work disincentives, and that it has, in fact, contributed to the unexpectedly high unemployment rates experienced since 1971.

That is on page 3 of that particular report.

Mr. Rodriguez: I think what we are demonstrating here is that the same organization perhaps has several reports which may not have had consistent conclusions. All we were saying in our brief is that there are a number of reputable studies, controversial no doubt but nonetheless reputable, which advance and I think—although I cannot give you them from memory—provide some plausible evidence—if I can call it that—that there is this effect. That is the point we are trying to make in the brief.

Mr. Rodriguez: You just quoted from that study, Mr. Burnett, and I wish you had gone on and quoted the conclusion. Since you did not, I will quote the conclusion of that particular study, and the conclusion says:

[Traduction]

De plus, les diverses études menées par des organismes de recherches reconnues au Canada en sont venues à la conclusion que les amendements de 1971 ont contribué aux chômage dans une proportion de 1 à 2 p. 100.

Avez-vous jamais entendu parler du Conseil économique du Canada, monsieur Burnett?

M. Burnett: Évidemment.

M. Rodriguez: Et vous avez pris connaissance de ce tiers des études du Conseil économique du Canada par Cook et d'autres? Il me semble que ces études vont à l'encontre de ce que vous dites. Elles s'en tiennent à la conclusion suivante:

Il est clair, à partir du dernier programme simulé, qu'en l'absence d'un rajustement des politiques, la réforme produite par la nouvelle loi sur l'assurance-chômage a favorisé l'expansion. L'augmentation du cash flow à l'intérieur du système économique a stimulé le revenu et la consommation, le revenu et l'investissement, qui à leur tour ont eu une incidence sur le marché du travail et sur le mécanisme des prix.

Il me semble qu'en tant que représentant de l'Association des manufacturiers canadiens vous devez être en mesure d'apprécier un programme d'assurance-chômage qui stimule le commerce. Je ne comprends pas pourquoi vous choisissez une étude en particulier hors contexte.

M. Burnett: Monsieur Rodriguez, vous avez bien dit que votre étude venait du Conseil économique du Canada.

M. Rodriguez: D'où venait la vôtre?

M. Burnett: Permettez-moi de reprendre à mon compte une des études de cet organisme. Il s'agit d'une étude par C. Green et J.-M. Cousineau contenue dans un rapport du Conseil économique du Canada intitulé: *Le chômage au Canada et l'assurance-chômage*. Les conclusions de cette étude sont parfaitement claires.

Notre étude en vient à la conclusion que le programme d'assurance-chômage actuellement en vigueur au Canada, si humanitaire et progressif soit-il, comporte les ingrédients pour décourager de façon importante le travail. C'est ainsi qu'il a contribué de façon inattendue au fort taux de chômage constaté depuis 1971.

Cette conclusion se trouve à la page 3 du rapport.

Monsieur Rodriguez, tout ce que nous faisons ici c'est prouvé que le même organisme a pu produire plusieurs rapports n'ayant pas les mêmes conclusions. Nous disons simplement dans notre rapport qu'il y a plusieurs études sérieuses, fussent-elles controversées, qui maintiennent que le programme d'assurance-chômage a pu avoir cet effet. Ils avancent des preuves, si je puis dire, même si je n'ai pas ces preuves en mémoire actuellement. C'est tout ce que nous disons dans notre mémoire.

M. Rodriguez: Vous venez de citer une étude, monsieur Burnett; vous auriez pu continuer avec la conclusion. Je vais le faire pour vous. Je cite:

[Text]

We believe that most Canadians affected by unemployment are well served by the unemployment insurance system and use it honestly. It would of course be possible to try and eliminate abuses by cutting certain categories of claimants, or duration of benefits, or by extending the period of work before claimants could become eligible for benefits. But such recommendations could prove harmful to persons most exposed to periodic and genuinely involuntary unemployment.

• 2045

Now, again, you have a very selective reading habit, Mr. Burnett, just like you have a very selective employment habit in your particular company. But I want to go on to another contradictory statement that you make here. In that same letter:

The Association is pleased that the proposed amendments will assist in restoring insurance principles to the program.

You said that. And then on page 2 of your brief, look at the last statement and tell me how you reconcile those two statements. It says:

Because many claimants come from families where there are multiple wage-earners, the Canada Employment and Immigration Commission should study the claimant profile to determine if benefit repayment should be based on family income, rather than individual income.

Now, you cannot have it both ways, Mr. Burnett. Now I know Inco tried to have it both ways over the years but you just cannot with that kind of statement. You either move towards insurance principles or you do not move towards insurance principles. You make it a social program with a means test. Now, which way is it going to be?

Mr. Burnett: Insurance principles.

Mr. Rodriguez: Well then your last statement does not jibe with the first statement.

Mr. Burnett: Our last statement I think was that we suggested a study. It was not a recommendation, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: All right. Maybe you will explain this, Mr. Burnett. In the letter to Mrs. Appolloni you say at the bottom of the first page:

... reducing work disincentives which in turn should moderate labour turnover and increase mobility ...

Well, now, we are blessed with the mobility of some 2,500 Inco workers. Move all over the place. Is that the kind of mobility you are talking about? You want to move these people all over the countryside?

Mr. Doyle: Mr. Rodriguez, we are certainly not suggesting that all the unemployed people in Canada need to pull up stakes and move out. But there are more employment opportunities in some places of the country than there are in other places. To the extent that people are able to adapt themselves to such opportunity, the unemployment insurance program

[Translation]

Nous pensons que la plupart des Canadiens touchés par le chômage trouvent leur compte avec le régime d'assurance-chômage actuel et l'utilisent honnêtement. Il serait évidemment possible d'essayer d'éliminer les abus en réduisant certaines catégories de prestataires, en réduisant la durée des prestations ou en prolongeant la période de travail rendant admissible aux prestations. Ces mesures proposées cependant ne feraient que nuire aux personnes les plus exposées au chômage périodique et tout à fait involontaire.

C'est la preuve que vous avez l'habitude monsieur Burnett, de choisir ce que vous voulez lire, comme vous avez l'habitude de choisir qui vous voulez employé pour la société que vous représentez. Je reviens sur une autre contradiction que vous faites. Je cite la même lettre:

L'association est heureuse de constater que les amendements proposés contribuent à réintroduire à l'intérieur du programme les principes d'assurance.

Pourtant, à la page 2 de votre mémoire, vous faites l'affirmation suivante, qui est difficile à concilier avec la précédente:

Comme beaucoup de prestataires sont issus de familles où il y a plusieurs salariés, la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada devrait étudier la situation des prestataires afin de savoir si les prestations ne devraient pas être fondées sur le revenu familial, plutôt que sur le revenu individuel.

Vous ne pouvez pas jouer sur les deux tableaux, monsieur Burnett. Je sais que l'INCO a longtemps essayé de le faire mais ce genre de déclaration ne tient pas debout. Il faut soit respecter les principes de l'assurance, soit les rejeter. Vous voulez à la fois un programme social et un examen de revenus. Que voulez-vous au juste?

M. Burnett: Les principes d'assurance.

M. Rodriguez: Dans ce cas, votre dernière déclaration n'a rien de valable.

M. Burnett: Nous proposons seulement une étude. Il ne s'agit pas d'une recommandation ferme, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Très bien. Expliquez cette autre déclaration que vous faites à M^{me} Appolloni, monsieur Burnett:

... réduire le nombre de mesures qui détournent du travail de façon à limiter le roulement de la main-d'œuvre et accroître la mobilité ...

Voilà que nous avons cette chance d'avoir de la mobilité chez 2,500 travailleurs de l'INCO. Ils n'ont plus qu'à dissiper un peu partout. Est-ce le genre de mobilité dont vous voulez parler? Vous voulez que ces gens prennent la route?

M. Doyle: Monsieur Rodriguez, nous ne demandons pas qu'on tous les chômeurs au Canada coupent les ponts et partent. Il y a cependant de meilleures perspectives d'emploi à certains endroits du pays qu'à d'autres. Dans la mesure où certains peuvent profiter de ces chances, il ne faut pas que le programme d'assurance-chômage soit un obstacle. Une mesure

[Texte]

should not be sitting there to stand in the way. Such items as increasing the entrance requirement makes it perhaps less likely that people will quit work because if they have to find another job, they are going to have to work for a longer period of time the next time in order to qualify.

Mr. Rodriguez: I am sorry, Mr. Chairman. I think these gentlemen must be sitting in their Toronto-Dominion Centre ivory tower in Toronto. Let me give you some examples of the realities. All right? We have 11.2 per cent unemployment in the Sudbury Basin, and we all know what has caused that.

Now the people all are moving to Alberta because they all heard that Alberta is the place for jobs. But do you know what the Province of Alberta has done? The Province of Alberta is giving preference and is aiming directly at making sure Albertans get jobs first. As a matter of fact Manpower cannot move an unemployed workers from the Sudbury Basin to Alberta until they check with the appropriate Minister in the Province of Alberta to open up that position for somebody in the Sudbury Basin who is unemployed.

Now I do not know if you want to move all the unemployed out Newfoundland to Alberta, and all of those from Cape Breton to Alberta. For a country with these resources, why are you suggesting that . . .

Mr. Doyle: I do not think we said that everybody needs to go to Alberta or go to a different province.

Mr. Rodriguez: Well, where are they going to go?

Mr. Doyle: Sometimes it may mean going to a town that is 50 or 100 miles away. That is mobility.

Mr. Epp: Just on a point of order. I am sorry for being possibly just out of it tonight. After how many meetings? Ten meetings in one week of this Committee? Is there a scheme in Canada through the Manpower system whereby a province can decide who can take a job because it is from the area from which they come, other than just within the public service of that province? That is how I am interpreting that.

The Chairman: Last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: If you were here this afternoon I doubt that mobility. And that is one of the questions I want to raise with regard to mobility, one of the discriminating policies, I believe, which does not allow Manpower in Sudbury to match an unemployed worker in the Sudbury basin with a job that is available in Alberta, unless they have gone through the local manpower office to try to find an unemployed Albertan to do the job. But we can deal with that when we come to it.

• 2050

But I do not understand that statement of reducing work incentives which in turn should moderate labour turnover and increase mobility. Now what does that mean? Please explain it to me.

[Traduction]

comme le raffermissement des conditions d'admissibilité au programme peut très bien ôter l'envie à certains de quitter leur emploi. S'ils doivent travailler à d'autres emplois, ils seront obligés de travailler plus longtemps cette fois pour être admissibles au programme.

M. Rodriguez: Je regrette d'avoir à le dire, monsieur le président, mais je pense que ces messieurs doivent rester tout le temps dans leur tour d'ivoire du Centre Toronto-Dominion à Toronto. Je vais tenter de leur donner des exemples de ce qu'est la réalité. Il y a 11.2 p. 100 de chômage dans le Bassin de Sudbury et nous savons tous ce qui a causé ce chômage.

Les gens déménagent en Alberta parce qu'ils ont entendu dire que l'Alberta offre toutes sortes de perspectives d'emploi. Or, vous savez ce que la province de l'Alberta a fait? Elle a décidé d'accorder la préférence aux Albertains, elle a voulu s'assurer que les Albertains aient le premier choix. Il se trouve que le ministère de la Main-d'œuvre ne peut pas envoyer un chômeur du Bassin de Sudbury en Alberta avant d'avoir vérifié auprès du ministre responsable en Alberta, avant de s'être assuré que le poste est ouvert pour quelqu'un du Bassin de Sudbury.

Je ne sais pas si vous voulez que tous les chômeurs de Terre-Neuve et du Cap Breton aillent travailler en Alberta. Quand il y a tellement de ressources au pays, pourquoi voulez-vous . . .

M. Doyle: Nous n'avons pas dit que tout le monde devait aller travailler en Alberta ou dans une autre province.

M. Rodriguez: Où les chômeurs doivent-ils aller travailler?

M. Doyle: Parfois il s'agit d'aller travailler dans une ville qui se trouve à 50 ou 100 milles de distance. Voilà ce qu'on entend par «mobilité».

M. Epp: J'invoque le Règlement. Je m'excuse si j'ai du mal à suivre le débat ce soir. Il y a eu combien de séances déjà cette semaine? Dix? Y a-t-il un programme du ministère de la Main-d'œuvre qui permet à une province de décider, en faisant intervenir le lieu de résidence, qui peut accepter un emploi à tel ou tel endroit, à l'exclusion d'un emploi dans la Fonction publique provinciale évidemment? C'est ainsi que je vois la question.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Cet après-midi, je ne sais pas si vous étiez ici, j'ai mis en doute cette question de la mobilité. Lorsqu'on parle de mobilité, il faut également parler des politiques discriminatoires qui ne permettent pas au ministère de la Main-d'œuvre à Sudbury d'envoyer des chômeurs du bassin de Sudbury occuper des emplois disponibles en Alberta sans passer d'abord par le bureau local et de la main-d'œuvre qui est chargé de donner la préférence aux Albertains en chômage. Nous pourrions revenir sur cette question de toute façon.

Je ne comprends toujours pas cependant cette déclaration du fait qu'il faut induire le nombre de mesures qui découragent le travail de façon à limiter le roulement de la main-d'œuvre et accroître la mobilité. Qu'entendez-vous au juste par là?

[Text]

Mr. Doyle: I thought that I had explained it previously, Mr. Rodriguez, that if the program pays benefits at a level which it makes it attractive for people to stay on benefits rather than to go to a place where there may be work available, because that is more difficult than remaining on benefits, well then the program limits the mobility of labour.

Mr. Rodriguez: Do you know what the average weekly benefit is? Do you know what the actual weekly UI benefit is? It is \$110 a week. On 52 weeks, that is about \$5,200.

Mr. Doyle: That is, though, in relation to an individual's income. There are people who are receiving \$160 a week in benefits because they are higher-income earners; and there are people receiving \$50 a week in benefits.

The Chairman: I am sorry, Mr. Rodriguez, but there are only 10 minutes left, and I have to give the floor to Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I would like to just follow up on one point that Mr. Rodriguez was coming close to there about whether it was insurance or a means test, Mr. Burnett, because obviously, if the benefit repayment is based on family income rather than individual income, we are moving away from insurance, and you said that you did not think that was your idea. But do you think that the taxing back—repayment of 30 per cent, or whatever—on high-income earners, who may or may not be seasonal, is also moving away from the insurance aspect of things and into the means test area?

Mr. Burnett: I had not thought of it in those terms. I understand what you are driving at and it may have an element of that. It does not really violate my sense that the plan, however, should still be basically an insurance-type plan; that is that it should deal with known risks, if you like. We should not be involved in insuring events that are bound to happen, which is the case in the seasonal kind of work. One should not insure that.

I think all we are getting at is that in those kinds of situations, particularly seasonal kinds, where the pattern of work is such that the weekly or monthly pay cheque is not the real way in which that individual runs his affairs, then we should look at the monthly, quarterly, annual, as he does, and treat him accordingly. And I think if it is looked at that way, perhaps it would be consistent with insurance principles.

May I just say once again, so that there is no misunderstanding: we have not had the opportunity to study the family income concept nor are we now recommending that the family income concept go in. We are saying that this is a good thing to study, to have a look at. But we reserve our position as far as recommendation is concerned.

Mr. Clarke: Members of your association must have quite a lot of seasonal jobs which would not be considered high-paying. You have canners in your association and you have a lot of seasonal people coming in to can things; and there are a lot of people on seasonal work in the fields picking those things that are to be canned later on by different people, and they

[Translation]

M. Doyle: Je pense avoir expliqué plus tôt monsieur Rodriguez, que si le programme accorde des prestations à un niveau qui fait que les gens préfèrent toucher ces prestations que d'aller travailler ailleurs, parce qu'il est plus simple et plus facile de continuer de toucher les prestations, il limite, ce programme, la mobilité de la main-d'œuvre.

M. Rodriguez: Vous savez quelles sont les prestations de la main-d'œuvre en moyenne? Vous savez ce que représentent les prestations d'assurance-chômage? Elles sont de \$110 par semaine. Pour 52 semaines, c'est environ \$5,200.

M. Doyle: Tout dépend du revenu de la personne. Il y a des personnes qui touchent \$160 par semaine parce qu'elles étaient des hauts salariés alors qu'il y en a qui ne reçoivent que \$50 par semaine.

Le président: Je regrette, monsieur Rodriguez, mais il ne reste plus que dix minutes et je dois céder la parole à M. Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Je voudrais revenir sur une question que M. Rodriguez était sur le point de cerner, la question de savoir s'il faut parler d'assurance ou d'examen des revenus. Il faut dire en effet, monsieur Burnett, que si les prestations doivent être versées compte tenu du revenu familial plutôt que du revenu individuel, on s'éloigne du concept de l'assurance et vous avez bien dit que vous étiez contre. Ne croyez-vous pas que l'imposition subséquente, la récupération de 30 p. 100 ou d'un autre pourcentage, des hauts salariés, que leur emploi soit saisonnier ou non, s'éloigne du concept de l'assurance pour se rapprocher de celui de l'examen des revenus?

M. Burnett: Je n'avais pas vu la chose sous cet angle. Je vois où vous voulez en venir et l'objection vaut dans une certaine mesure. Il n'en demeure pas moins que pour moi le régime fondamentalement doit être un régime d'assurance; il doit assurer les risques connus, si vous voulez. Nous ne devrions pas assurer contre des choses qui doivent se produire de toute façon, le chômage saisonnier par exemple. Il n'y a pas d'assurance possible.

Nous pensons que dans certaines situations, pour l'emploi saisonnier en particulier, où le chèque hebdomadaire ou mensuel ne reflète pas vraiment la situation financière ou l'occupation réelle, il faut voir le revenu mensuel, trimestriel ou annuel et agir en conséquence. Nous pensons que cette façon de procéder peut être conciliable avec les principes d'assurance.

Je répète cependant, pour qu'il n'y ait aucun malentendu, que nous n'avons pas encore eu la chance d'étudier le concept du revenu familial et que nous ne recommandons pas son application. Nous disons simplement qu'il faut l'examiner. Pour ce qui est d'une recommandation ferme, nous ne prenons pas encore position.

M. Clarke: Les membres de votre association doivent offrir beaucoup d'emplois saisonniers qui ne sont pas nécessairement des emplois bien rémunérés. Il a des fabricants de conserves chez vos membres qui offrent des emplois saisonniers; il y a bien des gens qui travaillent en saison à cueillir les produits qui seront mis en conserve. Tous ces emplois ne sont sûrement pas

[Texte]

certainly would not be classed as high-income. Would you think that it would be proper to, not deny but to say that those people who are working on seasonal work, but obviously not relying on it, should neither have to pay nor be permitted to collect benefits?

Mr. Burnett: Correct. I think, sir, that is the way this unemployment insurance scheme was first conceived and first introduced. Those persons in that kind of temporary, seasonal, recurrent operation were excluded from the scheme because it simply was not intended for them. Then, as time went on, we moved more and more into the welfare concept and away from insurance to the point that I think a great many Canadians, at least, would agree with me that it is perhaps out of control.

• 2055

May I add one more thing? Excuse me for taking up your time. I am not saying that the situation of the seasonal workers that you mentioned should necessarily be totally ignored. Perhaps there is some other kind of scheme that would be suitable to their situation and equitable to the rest of the country. Fine, let us find that out. I just do not think it is a good idea to put them into the same category with the—let me put it this way, there are a great many industries in Canada and many employees who never have unemployment. Mr. Rodriguez is being a little touchy about my Association, but the majority, Mr. Rodriguez...

Mr. Rodriguez: With good reason.

Mr. Burnett: ... of our miners and Stelco's employees, and so on, do not suffer unemployment; they have very steady employment, particularly after they are into five, six, seven years of service. Those people never ever claim. I am not saying it is impossible that they should but they do not. I am a little concerned about the fact that they are paying also for a seasonal kind of situation that makes me wonder whether that is equitable.

Mr. Clarke: You may be interested to know that the government is probably one of the biggest offenders in the matter of seasonal workers. They hire every winter about 4,000 key-punch and clerical operators for the income tax department, and when they lay them all off in May, strangely enough there are not any other employers in the Ottawa area that can employ keypunch operators. Nobody knows where those part-time or seasonal employees have gone, except that we can guess they went on the unemployment rolls.

That leads me to the 20-hour requirement. In the 20-hour requirement for insurable employment, in your seasonal type of jobs I presume it is more like full-time employment for a number of weeks rather than, say, 20 or 15 or 25 hours a week. Is that correct?

Mr. Doyle: Yes, that would generally be the case. In things like the canning industry, used as an example, when they are working they are going all out, they are probably working a greater number than the standard number hours. So it would not be a case of their only working 20 or fewer hours in a

[Traduction]

considérés comme des emplois bien rémunérés. Vous diriez que tous ceux qui occupent ces emplois saisonniers, sont sans compter sûrs de toute évidence, ne devraient, évitons de parler d'exclusion, ni payer de prime, ni recevoir de prestations.

M. Burnett: En effet. Je pense que lorsque le régime a été conçu et introduit pour la première fois il l'a été dans cet esprit. Ces personnes, occupant des emplois temporaires, saisonniers, cycliques, ont été exclus du régime parce qu'il n'a pas été conçu à leur intention. Avec le temps, on en a fait plus une mesure de bien-être que un régime d'assurance au point que bon nombre de Canadiens sont d'accord avec moi aujourd'hui pour dire qu'il est devenu peut-être incontrôlable.

Puis-je ajouter encore une observation? Je regrette de prendre tout ce temps. Je ne dis pas que la situation de ces travailleurs saisonniers que vous avez mentionnée peut être nécessairement ignorée. Il y a peut-être un régime qui leur conviendrait davantage tout en étant équitable pour le reste des contribuables. Essayons de le mettre au point. Je ne crois tout simplement pas qu'ils doivent être rangés dans la même catégorie... disons simplement qu'il y a beaucoup d'industries au Canada où les employés ne sont jamais en chômage. M. Rodriguez est un peu irritable au sujet de l'Association que je représente, mais la majorité...

M. Rodriguez: Avec raison.

M. Burnett: ... de nos miniers, des employés de la Stelco, entre autres, n'ont pas à souffrir du chômage; ils ont un emploi très stable, surtout après qu'ils ont accumulé cinq, six ou sept ans de service. Ces gens n'ont jamais à faire une demande de prestation. Je ne prétends pas que ce soit impossible, mais c'est ce qui se passe. Je vois mal qu'ils aient contribué pour les employés saisonniers. Je me demande si c'est juste.

M. Clarke: Ils vous intéressera peut-être de savoir que le gouvernement est l'un de ceux qui sont le plus en faute pour ce qui est de l'emploi saisonnier. Tous les hivers, ils embauchent environ 4,000 perforateurs de cartes et employés de bureau pour le ministère du Revenu. Lorsqu'ils sont mis à pied, en mai, ils ne trouvent pas d'autres employeurs dans la région d'Ottawa, aussi étrange que cela puisse paraître. Personne ne sait où vont ces employés à temps partiel, ou ces employés saisonniers. Il faut supposer qu'ils se retrouvent sur les listes de l'assurance-chômage.

J'aborde maintenant la question des 20 heures de travail. Pour ce qui est des emplois saisonniers que vous offrez, je suppose que le nombre d'heures hebdomadaires est normal, et que c'est le nombre de semaines qui est limité. Il ne s'agit pas de semaines de 20, de 15 ou de 25 heures, n'est-ce pas?

M. Doyle: De façon générale, oui. Pour ce qui est des fabriques de conserve, par exemple, lorsqu'elles fonctionnent à leur capacité, elles feront probablement des semaines plus longues que la normale. Le problème n'est donc pas qu'elles fonctionnent seulement 20 heures par semaine. La demande de

[Text]

week. The 20-hour requirement is really aimed at people who have a part-time relationship with the work force.

Mr. Clarke: It has been suggested that the 20-hour requirement would be a disincentive to someone who is on unemployment insurance from taking a part-time job because it would affect his future entitlement to benefits. I do not know whether you can envisage that situation, but if you can, tell me what you think.

Mr. Doyle: If a person is on benefits and draws them for the maximum period, at that point they do not have any entitlement until they get back to work again.

Mr. Clarke: Say he has quite a few weeks ahead of time of benefits that he can draw and he sees a job that he can take, but it may be only two days a week or it may be seasonal. If he does not have a certain attachment after he goes back to work and he has no guarantee that that job is going to last that length of time, he may go back to work for two or three weeks and lose the ten weeks' benefits that he already has ahead of him at that particular point.

Mr. Doyle: It would depend on the number of hours he worked in the week and what his earnings were, but chances are if he was only on a part-time job a certain amount of the earnings were exempt from having the benefits reduced, so that the person could have earnings and still receive benefits while working part-time.

• 2100

Mr. Clarke: I am really talking about the re-entrance requirements now. You see, if he is on claim and accepts a job, then according to the new rules he is going to have to stay there for a period of six plus the variable entrance requirement or something—we are not quite sure yet. Accordingly if he does not know how long the job will last he really cannot afford to gamble to go back to work because if he gets laid off again after, say, six weeks he would be a re-entrant and would not have worked enough weeks to qualify for benefits again. Ridiculously if he had not taken the job he might still have 10 or more weeks of benefits ahead of him.

Mr. Doyle: I think it is the repeater rather than the re-entrant situation that you are describing. Where a person is on benefits and back to work and back onto benefits again, it would depend on whether or not the combination of these things resulted in his benefit period being exhausted. The benefit period runs for a year or close to it so the person could take a part-time job for a short period of time and then if it only lasted four weeks he would be able to pick up his claim again.

Mr. Clarke: That is not our understanding. This is not the way it has been interpreted for us.

Mr. Doyle: It does not wipe out completely the benefit period, providing there is an existing benefit period that is running and the person still has benefits payable on that claim.

[Translation]

20 heures de travail vise probablement les personnes qui ont un emploi à temps partiel.

M. Clarke: Certains ont prétendu que les 20 heures pourraient inciter les prestataires d'assurance-chômage à ne pas accepter d'emplois à temps partiel de crainte de remettre en question leur admissibilité future aux prestations. Je ne sais pas si vous avez envisagé cette situation, et si vous avez une opinion.

M. Doyle: Si une personne écoule ses prestations, c'est-à-dire va à la limite, elle n'est plus admissible avant de travailler de nouveau.

M. Clarke: Supposons qu'une personne a droit à des prestations pendant plusieurs semaines encore, et qu'un emploi à temps partiel ou un emploi saisonnier s'offre à elle. Supposons qu'il s'agit de travailler seulement deux jours par semaine. Si la période de travail n'est pas suffisamment longue, si la personne n'a aucune garantie, quant à la durée du travail, elle peut reprendre pour deux ou trois semaines, et elle s'apercevra qu'elle a perdu les dix semaines de prestations auxquelles elle avait droit avant son retour au travail.

M. Doyle: Tout dépend de son nombre d'ordre de travail au cours de la semaine et de ses revenus. S'il s'agit d'un travail à temps partiel, il y a une part des revenus qui ne compte pas pour le calcul des prestations. Une personne peut tirer des revenus d'un emploi à temps partiel et continuer de toucher des prestations.

M. Clarke: C'est des conditions de réadmission que je parle. Voyez-vous, s'il reçoit des prestations et qu'il accepte un emploi, selon les nouvelles règles, il va devoir rester dans cet emploi pendant six semaines, plus la période variable établie pour la réadmission. C'est du moins à peu près la situation, puisque nous n'en sommes pas exactement sûrs encore. Conséquemment, si ce travailleur ignore pendant combien de temps son emploi va durer, il ne peut vraiment pas prendre le risque de retourner au travail, parce que, s'il est de nouveau renvoyé au bout de six semaines, il voudrait être réadmis aux prestations, mais n'aurait pas travaillé assez longtemps pour y avoir droit de nouveau. Comble du ridicule, s'il avait refusé l'emploi, il jouirait peut-être encore de dix semaines de prestations ou plus.

M. Doyle: Je crois que vous parlez là de la récurrence du chômage et non de la réadmission. Lorsqu'une personne qui reçoit des prestations retourne au travail pour redemander des prestations un peu plus tard, c'est l'ensemble de ces choses qui détermine si sa période de prestations est écoulee. Les prestations sont versées pour une période d'un an à peu près, de sorte que le travailleur peut prendre un emploi à temps partiel pendant une brève période et, si cet emploi ne dure que quatre semaines, il peut recommencer à recevoir des prestations.

M. Clarke: Ce n'est pas ce qu'on nous a laissé entendre. Ce n'est pas l'interprétation que l'on nous a fournie.

M. Doyle: L'acceptation d'un emploi n'élimine pas entièrement la période de prestations, ou du moins pas tant que la

[Texte]

The Chairman: Last question, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Well, I hope you are right but I am afraid that the situation is that once that man takes a new job he is no longer considered a claimant and is precluded then by these new regulations from going into the unexpired benefits that he already had, and when he comes back on benefits, which might be just a few weeks later, he is then deemed a re-entrant and might not have worked enough weeks to requalify. Therefore, it is a disincentive to work.

Now, you have raised a doubt and I will have to double check that with the officials.

Mr. Burnett: If it is as you suggest, sir, we have a lot of sympathy with what is worrying you. It should not be that way. It should not be disincentive.

Mr. Clarke: The Parliamentary Secretary said it is not that way.

Mr. Maine: You exhaust your renewal. You exhaust your initial requirements, your initial benefits, so there is no disincentive to take short interim work at all.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Mr. McRae.

Mr. McRae: Thank you, Mr. Chairman. I am pleased to have the opportunity to once again hear from the CMA. In general I think your brief is very supportable but there is one area that concerns me and I would like to discuss it with you and that is this general area of regional variations. It seems to me that—perhaps this is a way of explaining how we as parliamentarians see it—we have but two choices in this country, either we devolve power to the provinces in larger amounts than we have or we decentralize power in some way so we can function at various levels in various regions, and it seems to me this is what we are attempting to do here. Now, the dilemma that I think many of us from all parties face is to make some of the tightening up proposals, which we have here, general across the country it would be very, very difficult to do without saying to the Atlantic provinces or Gaspé we will just ignore you completely.

As a member I happen to come from a very high-growth community in, generally speaking, a low-growth region but as a member from this area it is my feeling that some of these things have to be protected. I do not think we could get the kind of amendments we have if we did not make some regional exceptions. I think this is vital. It seems to me this is the only way this country can function. We have to do them at various levels and various areas and this is my feeling, and I think a lot of members would share this. One of the points here is that the

[Traduction]

période de versement des prestations à un chômeur n'est pas encore entièrement écoulée.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Clarke.

M. Clarke: J'espère que vous avez raison, mais je crains que la situation soit la suivante: une fois que cet homme accepte un nouvel emploi, il n'est plus considéré comme prestataire, et ces nouveaux règlements l'empêchent de recevoir le reste des prestations auxquelles il avait droit; lorsqu'il redevient chômeur, ce qui peut se produire quelques semaines plus tard, il est considéré comme un chômeur récurrent et il risque alors de n'avoir pas travaillé assez de semaines pour avoir droit aux prestations. C'est donc une mesure qui ne l'encourage pas à travailler.

Toutefois, vous avez exprimé un doute, et je vais devoir vérifier cela auprès des fonctionnaires.

M. Burnett: Si la situation est telle que vous la décrivez, monsieur, nous comprenons parfaitement ce qui vous inquiète. Cela ne devrait pas être ainsi. Ce ne devrait pas être une mesure de dissuasion.

M. Clarke: Le secrétaire parlementaire a dit que ce n'est pas ainsi que cela se produit.

M. Maine: Ce travailleur n'a plus droit à un renouvellement, toutes ses prestations originales lui ont été versées; rien donc ne saurait le dissuader d'accepter du travail pour une petite période.

Le président: Merci, monsieur Clarke. Monsieur McRae.

M. McRae: Merci, monsieur le président. Je suis heureux d'avoir de nouveau l'occasion de discuter avec les représentants de l'AMC. En général, je trouve votre mémoire très bien fondé, mais il y a un aspect qui me préoccupe et dont j'aimerais discuter avec vous, celui des variations régionales. Peut-être devrais-je vous expliquer les choses telles que les parlementaires les voient. Il me semble que nous n'avons qu'une alternative au Canada: soit accorder aux provinces de plus grands pouvoirs que ceux que nous leur avons accordés jusqu'à présent, soit décentraliser le pouvoir de manière à fonctionner à des niveaux différents dans les diverses régions, et il me semble que c'est précisément ce que nous essayons de faire. Or, le problème qui se pose à de nombreux parlementaires de tous les partis tient au fait qu'il est très difficile d'uniformiser certaines propositions restrictives dans tout le Canada sans dire aux provinces de l'Atlantique où à la région de la Gaspésie que nous allons les négliger entièrement. Je suis le député d'une collectivité dont le taux de croissance est très élevé, mais qui se trouve, en général, dans une région de faible croissance.

Toutefois, en ma qualité de député de cette région, j'estime que certaines choses doivent être protégées. Je ne pense pas que ces amendements puissent être adoptés sans certaines exceptions régionales. J'estime cela essentiel. Il me semble que c'est la seule manière dont notre pays peut fonctionner. Nous devons adopter des niveaux différents selon les diverses régions et je pense que beaucoup de députés partagent mon avis à ce sujet. Les régions de l'Atlantique, notamment Terre-Neuve et la Gaspésie, ont des taux de chômage si élevés, malgré la

[Text]

Atlantic province, particularly Newfoundland and other areas in the Atlantic provinces, such as Gaspé, having such large unemployment rates, even with mobility and these kinds of things which I accept, I think it is impossible really to expect any government, regardless of who is in power, to bring about the kinds of things that you are asking and we have done here without these regional exceptions.

• 2105

Mr. Burnett: Again, I certainly sympathize with the problem which you state so clearly, sir, and I share your concern about it. I am not sure where that concept would eventually take us, if it were carried completely through. When we think of it in terms of unemployment insurance, regional unemployment and so on, the problem comes through very clearly, but could one make a case, for example, in other areas of our social system, such as the old age pension? Should old age pensions be geared to the average rate in a particular area? Is it appropriate that an old age pensioner's living in Toronto or Vancouver or a high area, should get the same as one in a rural area? Those kinds of regional differences come through also in that area. I think the same thing might happen in some of our other programs. I am a little concerned about the idea of regional disparities which may be quite counterproductive to the national unity problem which you and all of us share.

Mr. McRae: In terms of your example—and I do not want to be picky about this—it seems to me it is not the benefit side that is the area where there should be variation. I think it is in some of the other areas. For instance, the investment tax credit is an example of the same kind of thing where it seems to me that the variation in tax credits in the Atlantic Provinces and other parts of the country, and even Northern Ontario, which is different from the Atlantic Provinces, is an attempt to decentralize and regionalize policy so that you do have a greater degree of equity across the country.

Therefore, I would hope that you would look at this in these terms, not necessarily am I suggesting you change your views, but in this way I think it is an extremely important step. Certainly there are areas where we should not be doing this. For instance, I would not set up different benefits, a difference in the amounts of benefits between one region and the other, although there may be very high-priced areas where it costs a great deal more to live. That is something you might want to look at, but that is certainly not one of the areas I would choose. However, in terms of the qualifying period and so on, I think these are some of the things. For instance, jobs just do not exist or do not last that long in some areas. This is the difficulty. We sit here, you know, and listen to the Atlantic Provinces people and I realize the great difficulties that they are under. I think that is why we make these variations.

I would like to go to another point. We all have a great deal of concern about the large body of unemployed in the country

[Translation]

mobilité de la main-d'œuvre et le reste, argument que j'accepte, que je trouve impossible qu'un gouvernement, quel qu'il soit, puisse adopter les dispositions que vous préconisez ou celles qui sont proposées sans tenir compte des exceptions régionales.

M. Burnett: Je comprends certes ce problème que vous exposez si clairement, monsieur, et je partage votre préoccupation. J'ignore toutefois jusqu'où ce principe nous mènerait si nous l'adoptons complètement. Lorsque nous abordons le problème de l'assurance-chômage, du chômage régional, et ainsi de suite, il est très clair. Toutefois, on pourrait appliquer le même argument, par exemple, à d'autres domaines de notre système social, telles que les pensions de vieillesse. Les pensions de vieillesse devraient-elles tenir compte du taux moyen dans une région donnée? Est-il juste qu'une personne âgée vivant à Toronto, à Vancouver ou dans une région fortement urbanisée obtienne la même pension qu'une personne vivant dans une région rurale? Ces différences régionales se font également sentir à cet égard. La même chose pourrait se produire pour certains autres programmes. Je constate avec inquiétude que le concept des disparités régionales risque de contrecarrer l'unification du Canada, idéal que nous partageons tous.

M. McRae: Prenons votre exemple. Notez que je ne tiens pas à être tâtillon. Il me semble que ce n'est pas du point de vue des prestations qu'il devrait y avoir des variations, mais ce sont d'autres aspects qui devraient varier. Par exemple, il me semble que le crédit d'impôt à l'investissement ne devrait pas être le même dans les provinces de l'Atlantique, ou même dans le nord de l'Ontario, région différente des provinces de l'Atlantique, que dans d'autres parties du Canada. Ce serait un moyen de décentraliser et de régionaliser la politique, de manière à établir une certaine péréquation dans tout le Canada.

J'espère donc que vous tiendrez compte de cela. Je ne veux pas nécessairement dire que vous devriez changer d'avis, mais j'estime que c'est là une mesure extrêmement importante. Il y a bien sûr des aspects auxquels la variation ne devrait pas être appliquée. Par exemple, je n'envisagerais pas de verser des prestations dont le montant serait différent d'une région à l'autre, bien qu'il y ait des régions où les prix sont très élevés. C'est peut-être une chose qui vous intéresse, mais ce n'est certes pas l'un des aspects que je choisirais. Toutefois, je pense que l'on pourrait envisager de varier la période d'admissibilité et certaines choses de ce genre. Il y a, par exemple, certaines régions où les emplois ne durent pas assez longtemps. C'est là que des difficultés se posent. En notre qualité de député, nous entendons les plaintes des habitants des provinces de l'Atlantique et nous nous rendons compte des grandes difficultés auxquelles ils font face. Je pense que c'est pour cela que nous proposons cette variation.

J'aimerais passer à autre chose. Le nombre élevé des chômeurs au Canada nous préoccupe tous. J'estime en outre que

[Texte]

and I think the job-creation possibilities are very limited, either in the manufacturing industry or any other area that would really significantly bite into an 8.5 per cent or 9 per cent unemployment rate. Given the fact that we have had a 500 per cent greater increase in the number of people in the labour force than the average of the other six members of the summit group, of which you are a member and so on, it is obviously just a very, very horrendous job. Although you may want to recall your own experiences at INCO, it seems to me that some kind of job redistribution, work sharing of a sort and so on are ways that, perhaps, we can, if we are not able to create a large number of jobs, at least, bring more people into actual working conditions. How does your organization feel, for instance, about some of the work-sharing schemes that the Ministry has introduced in some parts of the country?

• 2110

Mr. Burnett: We approach them, sir, with great caution. We are concerned about the possibilities of some of those schemes perhaps getting out of control. We have made a submission on this, and I would be quite happy to arrange to send a copy of it to you, in connection with Dr. A. W. R. Carrothers' commission of investigation into redundancies. It will spell out a little more fully our concern. We have not said this should not be applied under any circumstance. We think it needs to be clearly defined under what circumstances and to what extent, and carefully controlled. We are a little concerned that the experiments going on now in the work-sharing field are controlled experimental types of situation, and we have a certain reserve that there may be conclusions drawn from those control situations such that, if applied generally, where there is a lesser degree of control, we may find ourselves spending a good deal more than we wanted.

So we are talking about short-term, known-duration kinds of lay-off, in the first instance. I think it should be a definite period of that kind. Then perhaps it has some application, and I again qualify that, because I think it becomes involved in questions of labour relations, contracts, seniority, those kinds of things. We have not said, under no circumstances will we support it. We have said, go slow and recognize there are a lot of traps and a lot of hazards. We think one of the experiences demonstrating that is in West Germany, where it has gone out of control.

The Chairman: Last question, Mr. McRae.

Mr. McRae: One aspect of it I think should be attractive, of course, is that if you do have a relatively short period where you are going to have some lay-offs, it is one way of maintaining stability in that community and therefore stable labour force, when the situation changes.

Mr. Burnett: Yes.

Mr. McRae: The other point is that it has been my experience, in a small way, and I think some of the experiments would indicate it, that work pairing, this kind of thing, tends to increase—the productivity seems to be very high when you have two people doing a job, or people are work-sharing in this

[Traduction]

les possibilités de création d'emplois sont très limitées, que ce soit dans le secteur manufacturier ou dans tout autre secteur qui pourrait avoir une influence considérable sur notre taux de chômage de 8.5 ou de 9 p. 100. Étant donné que l'accroissement de notre population active est de 500 p. 100 supérieure à celui de la population active d'un groupe de six pays dont nous sommes membres, la création d'emplois est évidemment une tâche très ingrate. Bien que vous vous souveniez sans doute de vos expériences à l'INCO, il me semble qu'une nouvelle répartition des emplois, un partage du travail constituent des manières, faute de créer un grand nombre d'emplois, d'offrir au moins des occasions d'emploi à plus de personnes. Que pense votre organisme, par exemple, de certains régimes de partage du travail que le ministère a introduit dans certaines régions du Canada?

M. Burnett: Nous les abordons avec beaucoup de précaution, monsieur. Nous nous inquiétons de la possibilité que certains de ces projets puissent échapper à tout contrôle. Nous avons déjà présenté un exposé à ce sujet, et je serai très heureux de vous en faire parvenir un exemplaire. Il a trait à la commission d'enquête sur les surplus, dont M. A. W. R. Carrothers était chargé. Cet exposé explique nos inquiétudes. Nous n'avons pas dit qu'il ne fallait pas que ce soit appliqué dans aucun cas. Nous croyons qu'il faut établir clairement dans quelles circonstances et dans quelle mesure ce peut être fait, et contrôler soigneusement. Nous craignons que les expériences qui se font actuellement dans le domaine du travail partagé soient ce genre d'expériences contrôlées. Nous aurions certaines réserves si on tirait des conclusions de cette situation de contrôle expérimental, c'est-à-dire que si l'application était générale, là où le contrôle est moins bon, nous aurions à dépenser beaucoup plus que nous le voulions.

Il est donc question, en premier, de mises à pied à court terme, pour une durée connue. Il faut que ce soit pour une période définie de ce genre. A ce moment-là, cela pourrait peut-être s'appliquer, et de nouveau, j'exprime des réserves, car il pourrait y avoir des problèmes de relations ouvrières, de contrats, d'ancienneté et autres. Nous n'avons pas dit dans quelles circonstances nous accorderions notre appui. Nous avons dit: allez doucement, sachez qu'il y a beaucoup d'écueils et de dangers. On voit ce qui s'est passé par exemple en Allemagne de l'Ouest, où la situation était hors de contrôle.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur McRae.

M. McRae: Un des aspects qui devrait être attrayant, c'est que, si vous avez une courte période pendant laquelle il y aura des mises à pied, ce sera une façon de maintenir une stabilité dans la municipalité et, par conséquent, une population active stable, si la situation change.

M. Burnett: Oui.

M. McRae: Par ailleurs, j'ai un peu d'expérience qui me fait dire que l'appareillement du travail, ce genre de chose, par exemple, tend à augmenter... la productivité semble très élevée lorsque deux personnes font un travail ou partagent un

[Text]

kind of way. So I would hope your mind is very open on this, and especially recognizing the first feature.

The Chairman: Thank you. And I would like to thank Mr. Burnett, Mr. Doyle, and Mr. Deschamps.

Mr. Faour: Mr. Chairman on a point of order, I just wanted to know, was the witness consulted by the government prior to the Bill? Would I be able to get that piece of information under a point of order?

Mr. Burnett: Were we consulted by the government prior to the Bill?

Mr. Doyle: No. Not in any specific way, although I think the government knew full well the types of recommendations which we had made in the past from the various submissions we have made on previous amending bills in appearances before this Committee.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, very much gentlemen.

Mr. McRae: I would appreciate that submission. I forgot to say I would like it.

Mr. Burnett: Yes, all right.

The Chairman: We are now ready to receive the other witness, Mr. George Durocher, from the Canadian Construction Association.

There were supposed to be three gentlemen, but I think one is stuck in the snow.

• 2115

Order, Mr. Durocher.

Mr. George Durocher (Vice-President, Canadian Construction Association): Thank you, Mr. Chairman, may I first apologize that our delegation is not complete. The chairman of our board, who was to lead the delegation, is caught somewhere between the Ottawa Airport and here. I just came through from the airport a few minutes ago and I can understand that he may be caught. He was to lead the delegation but if you wish us to go ahead at this time I will read in part the statement he was going to make.

The Chairman: Very good.

Mr. DesRochers: My name is George DesRochers and I have with us Mr. Barry Gander, our Public Affairs Director and legislative adviser. You have before you our submission. I regret that we could not make it available earlier but as you can appreciate, we were rather rushed for time. In fact I am not sure who should be apologizing to who because of the short time period.

Basically, the Canadian Construction Association has felt for the past seven years that a great mistake was made in 1971 when there were substantial changes made to the program. We see Bill C-14 as a further step to correct some of those mistakes. We feel that the 1971 amendments cast too large a net. More people were drawn into the UI program than those who genuinely needed assistance. The CCA does not object to unemployment insurance as a principle but we do feel that it should be a real insurance scheme and not a massive income

[Translation]

travail de cette façon. J'espère que vous avez l'esprit très ouvert et que vous voyez bien ce premier aspect.

Le président: Je vous remercie. Je désire remercier MM. Burnett, Doyle et Deschamps.

M. Faour: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Je voudrais savoir si le gouvernement a consulté le témoin avant la présentation du projet de loi? Puis-je obtenir ce genre de renseignement sous forme d'un rappel au Règlement?

M. Burnett: Avons-nous été consultés par le gouvernement avant la présentation du projet de loi?

M. Doyle: Non. Pas précisément, même si le gouvernement connaissait très bien le genre de recommandations que nous avons fait par le passé dans divers mémoires que nous avons présentés relativement à d'autres projets de loi, lorsque nous avons comparu devant ce Comité.

M. Faour: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, messieurs.

M. McRae: J'aimerais beaucoup recevoir cet exposé, j'ai oublié de le mentionner.

M. Burnett: Très bien.

Le président: Nous sommes maintenant prêts à entendre l'autre témoin, M. George Durocher, de l'Association canadienne de la construction.

Ils étaient censés être trois, mais je crois qu'il y en a un de pris dans la neige.

A l'ordre; monsieur Durocher, vous avez la parole.

M. George Durocher (vice-président, Association canadienne de la construction): Je vous remercie, monsieur le président, mais notre délégation n'est pas complète; permettez-moi donc de vous présenter nos excuses. Le président de notre conseil, qui devait diriger la délégation, est resté pris entre l'aéroport d'Ottawa et le Parlement. Je viens d'arriver de l'aéroport il y a quelques minutes, et je comprends très bien pourquoi c'est arrivé. Il devait prendre la parole, mais si vous désirez commencer, je peux lire en partie la déclaration qu'il devait faire.

Le président: Très bien.

M. DesRochers: Je me nomme George DesRochers, et je suis accompagné de M. Barry Gander, notre directeur des Affaires publiques et conseiller juridique. Vous avez devant vous notre mémoire. Nous n'avons pas pu vous l'envoyer plus tôt, nous le regrettons, mais nous n'avons pas eu beaucoup de temps, comme vous le savez. Je ne sais pas vraiment qui devrait s'excuser auprès de qui pour ce court avis.

L'Association canadienne de la construction a cru pendant les sept dernières années qu'une erreur grave a été commise en 1971 lorsque des changements importants ont été apportés au programme. Nous voyons le projet de loi C-14 comme une autre étape visant à corriger certaines de ces erreurs. Nous sommes d'avis que les amendements de 1971 tendaient un trop grand filet. Il y a eu bien des gens, à part ceux qui avaient vraiment besoin d'aide, qui ont été attirés dans le programme de l'assurance-chômage. L'Association canadienne de la cons-

[Texte]

redistribution scheme. As you will see from our brief, we agree with most of the proposals made in Bill C-14. We did publicly support the minister's September 1 proposed changes for enactment of the following points:

- (1) The higher entrance requirements for repeaters;
- (2) More insured weeks for new entrants to the labour market;
- (3) Increase in minimum insurable earnings and the method of determining the minimum insurable earnings;
- (4) The reduction in maximum weekly benefits, the weekly benefit rate and the recovery of benefits from high-income claimants.

When I say that CCA supports Bill C-14, it is our hope that the minister's September 1 proposals will not be watered down further. We were concerned years ago that the UI program would place too great a strain on the Canadian economy and I think our fears have been supported or realized. With the prospect of substantial deficits running into the billions of dollars in 1978 and 1979 we feel that Canada cannot afford to spend the extra billions in support of a luxury program, and I say luxury from the standpoint of the programs in the rest of the world. We must face certain economic realities. We cannot afford to burden our economy with this type of scheme. CCA was correct on this point in 1971 and we feel that we are correct today.

It is gratifying to see that the government has finally realized that a mistake was made and that something is being done to change it. That, Mr. Chairman and hon. gentlemen, is my concluding opening remark and we shall do our best to attempt to answer your questions.

M. Clermont: Monsieur le président, j'invoque le Règlement...

Le président: Oui, monsieur Clermont.

M. Clermont: Si j'ai bien compris la personne qui a fait quelques remarques, c'est M. Durocher je crois. Votre association, c'est la Canadian Construction Association of Canada, l'Association canadienne de la construction. Je suis surpris, monsieur le président, que l'on nous ait attribué ce mémoire dans une langue seulement. M. Durocher vient de dire qu'ils n'ont pas eu beaucoup de temps pour préparer leur mémoire, mais les témoins qui sont venus ce soir, soit l'Association des manufacturiers canadiens, ont présenté leur mémoire dans les deux langues officielles. En tant que député d'expression française, je suis surpris qu'une association qui se dit nationale n'ait pas cru bon de faire la même chose. Je m'excuse d'être un peu rude envers M. Durocher, mais vu que son nom est Durocher, peut-être aurait-il pu préparer le mémoire en langue française. J'aurais aimé voir la réaction de mes collègues de langue anglaise si un tel document avait été déposé en français.

[Traduction]

truction ne s'oppose pas à l'assurance-chômage, comme principe, mais nous prétendons qu'il devrait s'agir d'un véritable régime d'assurance et non pas d'une redistribution massive du revenu. Vous verrez dans notre mémoire que nous acceptons la plupart des propositions contenues dans le projet de loi C-14. Nous avons appuyé publiquement les changements proposés par le ministre le 1^{er} septembre pour la mise en vigueur des points suivants:

- (1) De plus fortes exigences d'entrée pour les réitérants;
- (2) Un nombre supérieur de semaines assurables pour les nouveaux venus sur le marché du travail;
- (3) Une augmentation de la rémunération assurable minimale et les moyens de la déterminer;
- (4) La réduction des prestations hebdomadaires maximales, du taux de prestations hebdomadaires et le recouvrement des prestations des prestataires à revenu élevé.

J'ai dit que l'Association canadienne de la construction appuyait le projet de loi C-14, et nous espérons que les propositions faites par le ministre le 1^{er} septembre ne seront pas atténuées. Nous avons cru, il y a quelques années, que le programme de l'assurance-chômage serait une trop grosse charge pour l'économie canadienne, et je crois que nous avons raison. A cause des prévisions de déficits importants, des milliards de dollars en 1978-1979, nous ne croyons pas que les Canadiens puissent dépenser les milliards additionnels nécessaires au maintien de ce programme de luxe. C'est un programme de luxe si on le compare aux autres programmes dans le monde. Nous devons faire face à certaines réalités économiques. Nous ne pouvons pas imposer à notre économie ce genre de fardeau. L'Association canadienne de la construction avait vu juste en 1971 et nous croyons aussi avoir raison aujourd'hui.

Il est réconfortant de voir que le gouvernement s'est finalement rendu compte de son erreur et qu'il désire faire quelque chose pour la corriger. Monsieur le président, messieurs, je termine ici mes remarques préliminaires. Nous essayerons de répondre de notre mieux aux questions que vous nous poserez.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, on a point of order...

The Chairman: Yes, Mr. Clermont.

Mr. Clermont: If I understood correctly, the person who just spoke is Mr. Durocher. Your association is the Canadian Construction Association (l'Association canadienne de la construction). I am surprised, Mr. Chairman, to see that this submission was distributed in one language only. Mr. Durocher just said that they had very little time to prepare their submission, but the other witnesses tonight, from the Canadian Manufacturers Association, have tabled their submission in both official languages. As a French-speaking member, I am surprised that an association which pretends to be national did not see fit to do the same. I apologize for being a little bit rude to Mr. Durocher, but as his name is Durocher, he might have prepared a submission in French. I would have liked to have seen the reaction of my English colleagues if such a document had been presented in French.

[Text]

• 2120

Alors j'espère, monsieur Durocher, que lorsque votre association viendra devant un comité de la Chambre des communes, elle aura l'obligeance de nous transmettre son mémoire dans les deux langues officielles du Canada.

Le président: Le message est fait, monsieur.

Mr. Durocher: Mr. Chairman, while I do have a French name, my mother tongue is English. It is the custom of the Canadian Construction Association to submit briefs in both languages. In this case, we have not had the time to have it translated. I apologize to the Committee for this and we will, if you wish, have it translated and submitted to the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Durocher.

Mr. Baker.

Mr. Baker: Yes, Mr. Chairman, I have a couple of preliminary questions and then I would like to be put down for the second round after I hear the response of the witness.

Perhaps, Mr. Chairman, if you will permit it, after the NDP member is finished I could be put down after we have a questioner from the Opposition side. Is that permissible? If you are not going to permit it, then I will go ahead now.

The Chairman: Go ahead.

Mr. Baker: You are not going to permit it. Gentlemen, I am from Newfoundland.

Mr. Epp: We have more here from Newfoundland than any other province.

Mr. Baker: Who are your counterparts in Newfoundland for the Canadian Construction Association? Who do they cover? Who are your counterparts? Is it the Newfoundland Construction Association or is there a correlation between the two organizations?

Mr. Durocher: Yes. There is the Newfoundland and Labrador Construction Association; there is the Newfoundland Construction Labour Relations Association and the Newfoundland Road Builders and Heavy Construction Association.

Mr. Baker: Do you think they would agree with what you have in your brief?

Mr. Durocher: Yes, without question.

Mr. Baker: Have you checked with them?

Mr. Durocher: In previous submissions that we have made to this, we had people from Newfoundland sit on the task force on our committees. Our briefs normally are sent out to our affiliates in the various parts of the country. The Newfoundland associations have supported the previous briefs that we have submitted on this matter to the government.

Mr. Baker: You know that certain changes have been made in the bill relating to the regions in the repeater clauses of the bill; with the high unemployment rate in Newfoundland you will only need 10 weeks. You refer in this brief to the minimum—and I am quoting:

[Translation]

I hope, Mr. Durocher, that when your Association comes again before a House of Commons Committee, it will be so kind as to send us a submission in both official languages.

The Chairman: Your message is delivered, sir.

M. Durocher: Monsieur le président, même si mon nom est français, ma langue maternelle est l'anglais. L'Association canadienne de la construction présente habituellement ses mémoires dans les deux langues. Toutefois, dans ce cas-ci, nous n'avons pas eu le temps de le faire traduire. Je m'excuse auprès des membres du Comité; nous le ferons traduire si vous le désirez et nous vous le transmettrons.

Le président: Merci, monsieur Durocher.

Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur le président, j'ai quelques questions préliminaires à poser et je voudrais que vous m'incriviez également au second tour, après que j'aurai entendu la réponse du témoin.

Une fois que le député néo-démocrate aura terminé, et que le député de l'opposition aura posé ses questions, me permettez-vous de reprendre la parole, monsieur le président? Sinon, je vais prendre la parole maintenant.

Le président: Allez-y.

M. Baker: Vous n'acceptez pas. Monsieur, je viens de Terre-Neuve.

M. Epp: Nous en avons plus de Terre-Neuve ici que de toute autre province.

M. Baker: Quels sont les homologues, à Terre-Neuve, de l'Association canadienne de la construction? Qui représentent-ils? S'agit-il de l'Association de la construction de Terre-Neuve, ou y a-t-il corrélation entre les deux organisations?

M. Durocher: Oui. Il y a à Terre-Neuve l'Association de la construction de Terre-Neuve et du Labrador, l'Association des relations de travail dans la construction et l'Association de la construction lourde et de la construction des routes.

M. Baker: Croyez-vous qu'elles sont d'accord avec ce que vous venez de dire dans votre mémoire?

M. Durocher: Oui, sans aucun doute.

M. Baker: Avez-vous vérifié auprès d'eux?

M. Durocher: Pour les mémoires précédant celui-ci, des gens de Terre-Neuve siégeaient au groupe d'étude et à nos comités. Nos mémoires sont habituellement envoyés à toutes nos sections affiliées, partout au pays. Les associations de Terre-Neuve ont appuyé les mémoires précédents que nous avons présentés au gouvernement sur cette question.

M. Baker: Vous savez que certains changements ont été apportés au projet de loi pour les régions, dans les articles concernant les réitérants; étant donné le taux de chômage élevé à Terre-Neuve, vous n'aurez besoin que de 10 semaines. Vous faites mention dans votre mémoire du minimum—et je cite:

[Texte]

It is our strong view that 20 weeks is the minimum acceptable period a person should be employed before acquiring benefit entitlement.

You, and your Newfoundland counterparts, how does that jive with what has happened in the bill, with the changes that were made whereby a person in Newfoundland in a repeater situation will only require 10 weeks?

Mr. Durocher: Sir, the position of 20 weeks has been a consistent position that the Canadian Construction Association has put to the Minister responsible for the unemployment insurance program. It is a position that we have repeated on numerous occasions before this Committee when we have had occasion to appear on this matter before. We have not changed that position and we still feel that 20 weeks is an indication of a more adequate attachment to the labour force before a person enters the benefit stream.

• 2125

Mr. Baker: Regardless of the unemployment rate in the area or the availability of jobs?

Mr. Durocher: What I have said in our opening statement, and we were aware we made that opening statement that there have been changes, is that where the unemployment rate is above 11.5 per cent, in the case of repeaters, those are the additional requirements. We have not objected to that in our opening statement.

Mr. Baker: You have not objected? You have just contradicted yourself, because you have said 20 weeks was always your position.

Mr. Durocher: Yes.

Mr. Baker: Now with the present work force, that means in Newfoundland 90 per cent or 99 per cent would be repeaters, would be in the classification of repeaters. Your construction takes place in the summertime in Newfoundland . . .

Mr. Durocher: And in the wintertime.

Mr. Baker: . . . and now you have said—yes, not very often in the wintertime; in the summertime—now you have said you agree with the changes to bring it back to 10 weeks. Is that correct?

Mr. Durocher: No, not completely. I said we have not objected in our opening statement to the amendment that has been made up to this point. We originally supported the statement made by the Minister on September 1, and we understand there have been two changes made. One of them has to do with the repeater where the unemployment rate is in excess of 11.5 per cent; this additional requirement would not apply. We have always felt eight weeks was not a sufficiently significant attachment to the labour market to call the program an insurance scheme.

Mr. Baker: I do not see anything in here that says you agree with the change that has been made. All you say is the 20 weeks.

[Traduction]

Nous croyons fermement que 20 semaines constituent la période minimale acceptable d'emploi pour une personne avant qu'elle ait droit aux prestations.

Comment vous et vos homologues de Terre-Neuve voyez-vous maintenant les changements que le projet de loi apporte, une personne de Terre-Neuve qui est dans une situation de réitérant n'aura besoin maintenant que de 10 semaines?

M. Durocher: Cette position que nous avons adoptée, monsieur, au sujet des 20 semaines, l'Association canadienne de la construction l'a toujours recommandée au ministre responsable du programme d'assurance-chômage. Nous l'avons souligné à plusieurs reprises lorsque nous avons eu l'occasion de comparaître à ce sujet. Nous n'avons pas changé de position et nous croyons toujours que 20 semaines est vraiment une période adéquate de participation à la population active avant d'avoir droit au régime de prestations.

M. Baker: Quel que soit le taux de chômage ou le nombre d'emplois disponibles dans la région?

M. Durocher: Dans notre déclaration préliminaire, et nous savions au moment de sa rédaction que les modifications avaient été apportées, nous disons que là où le taux de chômage dépasse 11.5 p. 100, dans le cas des réitérants, il y a des conditions supplémentaires. Nous ne nous y sommes pas opposés dans notre déclaration.

M. Baker: Vous ne vous y êtes pas opposés? Vous venez de vous contredire, parce que vous avez dit que vous êtes en faveur des 20 semaines.

M. Durocher: Oui.

M. Baker: Étant donné la situation actuelle de la population active, cela veut dire que 90 ou 99 p. 100 des personnes à Terre-Neuve seraient dans la catégorie des réitérants ou personnes ayant déjà bénéficié du programme. La construction se fait en été à Terre-Neuve . . .

M. Durocher: Et en hiver.

M. Baker: . . . surtout en été, pas très souvent en hiver. Mais vous venez de dire maintenant que vous êtes d'accord avec la modification selon laquelle la période sera rétablie à dix semaines, n'est-ce pas?

M. Durocher: Non, pas tout à fait. J'ai dit que nous ne nous sommes pas prononcés dans notre déclaration préliminaire contre l'amendement qui a été fait jusqu'ici. Nous étions d'accord avec la déclaration faite par le ministre le 1er septembre et nous croyons savoir que deux changements y ont été apportés depuis lors. Dans un cas, il s'agit de la disposition concernant les réitérants dans les régions où le taux de chômage dépasse 11.5 p. 100; la nouvelle condition ne s'appliquerait pas. Nous avons toujours cru que huit semaines ne constituaient pas une période d'emploi suffisante pour donner droit à l'assurance-chômage.

M. Baker: Je ne vois rien ici qui dise que vous êtes d'accord avec le changement qui a été fait. Vous ne parlez que des 20 semaines.

[Text]

Mr. Durocher: What we say is that CCA supports the move toward the 20-week period.

Mr. Baker: In other words, you disagree with the change made in the repeater section for high unemployment areas? I am not trying to put words in your mouth, I am just trying to figure out whether you agree with this.

Mr. Durocher: What we have said, sir, is we did support the Minister's original proposal on September 1.

Mr. Baker: In other words, you do not support this.

Mr. Durocher: We have not objected at this point to the changes made since that time.

Mr. Baker: Well, it looks as if you have just objected, as far as I am concerned.

Now, how do you feel about somebody in a high unemployment area who cannot find work beyond the 10 weeks? Are you suggesting we should go back to a system whereby he goes on welfare? Are you saying that because this system is operative today under unemployment insurance the insurance scheme should not be used as a means of social support where there are no jobs? And are you in effect saying that person should really go on welfare? There is no other way in which he can support his family. Or are you suggesting some other means the government or the Construction Association or private enterprise could be doing something perhaps they are not doing now? I mean, the question has to be asked and the question has to be answered, in one form or another. What exactly are you saying? Are you agreeing with that, that they should go onto welfare?

Mr. Durocher: The last time we appeared before this Committee on a question related to unemployment insurance and manpower, we did say that the moneys being spent in these programs could be better spent in trying to create employment in that area and continuing employment and taking advantage of and capitalizing on some of the natural advantages the country has in Newfoundland, such as, if necessary, modernizing our fishing industry so that it can create employment.

Mr. Rodriguez: Government interference.

Mr. Baker: In other words, you are saying that the funds saved, if they could be redirected in another area . . .

Mr. Durocher: They would be creating employment.

• 2130

Mr. Baker: . . . could create employment. If that were the case, or if the Canadian Construction Association knows for sure that this can be—but, I mean, you cannot say for certain that this can be done. I am sure that if the government knew what to do to create that climate, they would certainly do it.

It appears to me as if the general sense of your brief—and of course many people express this opinion that you are expressing—is that people are taking advantage of the unemployment insurance scheme. Would you go so far as to say—and I am only asking for your opinion—that somebody would

[Translation]

M. Durocher: Nous disons que l'Association appuie l'orientation en faveur d'une période de 20 semaines.

M. Baker: Autrement dit, vous n'êtes pas d'accord avec la modification qui vise les réitérants dans les régions où le taux de chômage est élevé? Je n'essaye pas de vous attribuer une opinion, j'essaie simplement de comprendre si vous êtes d'accord avec la modification.

M. Durocher: Nous avons dit, monsieur, que nous appuyons la proposition initiale du ministre faite le 1er septembre.

M. Baker: Autrement dit, vous n'êtes pas d'accord avec le changement.

M. Durocher: Jusqu'à présent, nous n'avons pas exprimé d'opposition aux changements faits depuis lors.

M. Baker: Eh bien, on dirait que vous venez de faire connaître votre opposition, d'après moi.

Que dites-vous du cas d'une personne dans une région à chômage élevé qui ne peut pas trouver un emploi qui dure plus de dix semaines? Proposez-vous que nous adoptions de nouveau un système d'assistance sociale? Prétendez-vous que, puisqu'il s'agit de régime d'assurance-chômage, il ne faudrait pas s'en servir comme moyen d'assistance sociale quand il n'y a pas d'emploi? Préconisez-vous, en effet, que les personnes dans cette situation soient obligées d'avoir recours au bien-être social? Elles n'auraient pas d'autre choix pour faire vivre leur famille. Ou pensez-vous que le gouvernement ou l'Association de la construction ou des entreprises privées pourraient faire quelque chose qu'ils ne font pas maintenant? Il faudra tirer les choses au clair et donner une réponse à cette question. Que dites-vous? Êtes-vous d'accord que ces personnes devraient demander des prestations de bien-être?

M. Durocher: Lors de notre dernière comparution devant ce Comité, quand il était question d'assurance-chômage et main-d'œuvre, nous avons dit que les crédits consacrés à ces programmes pourraient mieux servir à la création d'emplois reliés aux ressources de cette région, comme la modernisation de l'industrie de la pêche à Terre-Neuve.

M. Rodriguez: C'est de l'ingérence de l'État.

M. Baker: Autrement dit, les économies réalisées ainsi pourraient être affectées autrement . . .

M. Durocher: Pour créer des emplois.

M. Baker: . . . si cela pouvait créer des emplois et si l'Association de la construction canadienne savait pertinemment que cela pouvait se faire, mais vous ne pouvez pas en être certains. Je suis sûr que si le gouvernement savait quelles mesures allaient créer un climat propice, il ne manquerait pas de les prendre.

Si je comprends bien, le message essentiel de votre mémoire—et la même opinion est exprimée par bien d'autres personnes—c'est que certaines personnes abusent du régime d'assurance-chômage. Iriez-vous jusqu'à dire, et je demande simplement une opinion, qu'une personne aimerait mieux tou-

[Texte]

rather draw unemployment insurance than go to work? Are you saying that?

Mr. Durocher: No.

Mr. Baker: You are not. Well, you know, if you cannot say that, and the jobs are not available, then certainly to goodness we should not be increasing it to the 20 weeks.

Mr. Durocher: Well, one of the things that I think we should perhaps be doing, and might very well look at, is this. There have been a number of jobs in Canada available in many parts of the country and they have been offered to people, not only from Newfoundland but from other provinces. If funds could be directed at facilitating the move of these people to where the work is and to increase the mobility of the work force, this could be money much better spent—if people could be encouraged, through the unemployment insurance program and others, to move to where the work is.

The construction industry is not a static industry, it is a mobile industry: the construction work force must be a mobile construction work force if the industry is to operate effectively and efficiently; and it does not help our economy, nor does it help our industry, when we have to bring in people from another country, when we have the skills available in our own country but for some reason these people will not accept that employment.

The Chairman: Your last question, Mr. Baker.

Mr. Baker: If you are saying, then, as you have said in this brief, as I read it, that you are not in agreement with the specialized treatment for Newfoundland and some of the high unemployment areas, then I would have to say that the Canadian Construction Association is way off base; but the way you have put it is that you have not responded to that particular change that has taken place, so I will have to reserve my judgment as to whether or not you are considerably off base.

There is one thing I just want to mention to you and it is that the Canadian Construction Association could clean up their act in certain high unemployment areas—and I will give you one example, then you will know what I am talking about.

We had an MOT tender call this summer, the largest one in my riding, and there was only one bidder for that construction job—which was a big construction job, amounting to some \$4 million; and that contract has not been awarded yet because we have not had any more than one construction company in this country interested in bidding, either because they were too busy or something else. I think that is totally disgraceful, that the construction industry is holding up work on a terminal building in a high unemployment area. It is a Ministry of Transport air terminal building, and this is costing my area about 150 jobs.

I would like you to go back and check into it to see if there is not a system that could be operating whereby you encourage construction companies to bid on jobs like this where you knew full well in advance—at least the Newfoundland—Labrador Construction Association should have known—that there was

[Traduction]

cher l'assurance-chômage que de travailler? Est-ce cela que vous dites?

M. Durocher: Non.

M. Baker: Si vous ne pouvez pas dire cela et que les emplois ne sont pas disponibles, dans ce cas, nous ne devrions assurément pas porter la période à 20 semaines.

M. Durocher: Voici une possibilité que nous aurions sans doute avantage à examiner. Il existe bon nombre d'emplois dans de nombreuses régions du Canada et ils ont été offerts à des résidents de Terre-Neuve et à des personnes d'autres provinces aussi. Si on pouvait utiliser des crédits pour faciliter le déplacement des travailleurs vers les régions où la demande existe, augmentant ainsi la mobilité de la population active, cet argent serait mieux utilisé qu'à l'heure actuelle. Il s'agirait d'encourager les travailleurs, par le biais du programme d'assurance-chômage et d'autres, à se rendre dans les régions où se trouve le travail.

L'industrie du bâtiment n'est pas statique, elle est mobile: les ouvriers de la construction doivent pouvoir se déplacer pour que l'industrie fonctionne de façon efficace; ce n'est à l'avantage ni de l'industrie ni du pays de devoir faire venir des travailleurs d'autres pays lorsque nous avons des ouvriers qualifiés au Canada, mais que ceux-ci ne veulent pas accepter les emplois offerts.

Le président: Votre dernière question, monsieur Baker.

M. Baker: Si, comme je comprends votre mémoire, vous dites que vous n'êtes pas d'accord avec le traitement exceptionnel accordé à Terre-Neuve et certaines autres régions à chômage élevé, je devrai dire alors que l'Association de la construction canadienne déraile complètement; mais puisque vous dites que vous n'avez pas encore exprimé une réaction aux nouvelles modifications, je devrai donc attendre pour voir si vous vous trompez autant que je pense.

Encore une chose que je voulais vous mentionner, c'est que l'Association de la construction canadienne aurait intérêt à améliorer ses pratiques dans certaines régions à chômage élevé, et je vais vous donner un exemple, pour que vous compreniez bien de quoi je parle.

Le ministère des Transports a fait un appel d'offres pour le plus grand projet de construction dans ma circonscription, cet été, et il n'y a eu qu'une soumission. Il s'agissait d'un projet d'une valeur de 4 millions de dollars. Ce contrat n'a pas encore été adjugé, puisqu'il n'y a eu qu'une entreprise de construction qui a voulu faire une offre, pour des raisons qui me sont inconnues. Je crois qu'il est scandaleux que l'industrie du bâtiment retarde le début des travaux de construction d'une aérogare dans une région à chômage élevé. Il s'agit d'une aérogare du ministère des Transports et le retard coûte environ 150 emplois à ma région.

Je voudrais que vous fassiez enquête sur cette situation pour déterminer s'il n'y a pas moyen d'encourager les compagnies de construction à offrir des soumissions pour des travaux de ce genre lorsqu'on sait très bien—du moins l'Association de la construction de Terre-Neuve-Labrador aurait dû être au cou-

[Text]

only going to be one bidder; so that the second time it was called, instead of their being nobody bidding, there would have been three or four. I would like you to check into it and see if you cannot come up with some system whereby work can go ahead in this high unemployment area, costing us now about 150 jobs, whereas there should have been some co-ordination by the Construction Association.

Mr. Durocher: I confess to you that I am not familiar with the problems associated with that but I will gladly check into it to find out.

Mr. Baker: I would appreciate it.

Mr. Durocher: I am rather surprised at your statement.

Mr. Baker: Yes; I was, too, right through the summer.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker.

Mr. Faour.

• 2135

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Durocher, I would like to pursue the point Mr. Baker just raised and your answer to him regarding mobility; that the UI scheme should not be a disincentive to mobility. Are you saying we should use the UI scheme to force people to move or to make situations where it would be intolerable for them not to move to other parts of the country in order to find work?

Mr. Durocher: I was saying, sir, that the unemployment insurance scheme in some instances in our industry has acted as a disincentive for people to go where the work is. We have cases in the Province of Ontario where, in the Toronto area, substantial numbers of the trades were required to work in Sarnia and the industry had to import people from the United States to do the work in Sarnia.

Mr. Baker: Ridiculous!

Mr. Durocher: And these were not low-paying jobs. We are talking of jobs in the \$10 to \$12 an hour range.

Mr. Faour: Mr. Durocher, I grant you that; you are probably very right there.

I would like to welcome our late arriving guest; I hope the weather was not too inhospitable. I was just asking Mr. Durocher a question regarding mobility. I do not know who wishes to pick up on it.

Mr. Russell Scrim (Chairman, Canadian Construction Association): Perhaps I will let George finish what he is doing.

Mr. Faour: I would like to suggest that the social cost associated with uprooting families and breaking up families may be much greater than the economic cost to the construction industry in finding workers for a particular project. To carry your suggestion to its logical extreme would mean entirely depopulating my part of the country, which is the same as Mr. Baker's, as well as many other parts of the country. Have you considered this aspect in your brief with regard to the construction industry as well as other industries?

[Translation]

rant,—qu'il va y avoir seulement un soumissionnaire. Ainsi, lors du deuxième appel d'offres, plutôt que de n'avoir aucune réponse, on en aurait eu trois ou quatre. Je voudrais que vous vérifiez cela, pour déterminer s'il n'est pas possible d'établir un système permettant de faire démarrer plus rapidement les travaux dans les régions à chômage élevé. Comme je l'ai dit, cela nous coûte maintenant environ 150 emplois, et il aurait dû y avoir une coordination de la part de l'Association de la construction.

M. Durocher: Je dois vous avouer que je ne connais pas le cas que vous décrivez, mais je ne manquerai pas de me renseigner.

M. Baker: Je l'apprécierais.

M. Durocher: Cela m'étonne quand même.

Mr. Baker: Moi aussi; je l'ai été pendant tout l'été.

Le président: Merci, monsieur Baker.

Monsieur Faour.

M. Faour: Merci, monsieur le président. Monsieur Durocher, je voudrais poursuivre la question que vient de soulever M. Baker et votre réponse selon laquelle le régime d'assurance-chômage ne devrait pas décourager la mobilité. Voulez-vous dire que nous devrions nous servir de l'assurance-chômage pour obliger les gens à déménager ou pour créer des situations où ils n'auraient pas d'autre choix que de partir vers d'autres régions du pays pour chercher du travail?

M. Durocher: Je disais, monsieur, que le régime d'assurance-chômage a, dans certains cas, amoindri chez les ouvriers l'intérêt de se déplacer pour avoir un travail dans la construction. En Ontario, par exemple, il a fallu que beaucoup d'ouvriers spécialisés de la région de Toronto se déplacent à Sarnia, et l'industrie a dû importer des travailleurs des États-Unis pour faire le travail à Sarnia.

M. Baker: C'est absurde!

M. Durocher: Il ne s'agissait pas d'emplois peu rémunérés. Le tarif horaire était de l'ordre de \$10 à \$12.

M. Faour: Monsieur Durocher, j'avoue que vous avez sans doute raison dans ce cas.

J'aimerais souhaiter la bienvenue aux retardataires; j'espère que le temps n'est pas trop inclément. Je posais à M. Durocher une question au sujet de la mobilité. Je ne sais pas qui voudrait continuer.

M. Russell Scrim (président, Association de la construction canadienne): Je crois que George pourra terminer ce qu'il a commencé.

M. Faour: Je crois que le coût social relié au déracinement et à la séparation des familles peut être plus important que le coût financier que représente pour l'industrie du bâtiment la difficulté de trouver des travailleurs pour une réalisation donnée. Votre proposition, appliquée à l'extrême, équivaldrait à la dépopulation entière de ma région, qui est la même que celle de M. Baker, aussi bien que d'autres régions du Canada. Avez-vous tenu compte de cela dans votre mémoire, en ce qui concerne l'industrie de la construction et d'autres industries?

[Texte]

Mr. Durocher: You are talking about depopulating parts of the country to send people where the work is. There are no permanent jobs in the construction industry. The work force has to move to where the work is.

Mr. Faour: But are you expecting the work force to move 3,000 miles from one part of the country to the other, or 50 miles down the road? There has to be a reasonableness about this.

Mr. Durocher: I suggest that much more could be done to encourage the mobility of the construction work force. Some of the funds that are being extended in income-support programs might be directed to putting some of our own Canadian people to work in high-paying jobs. Then, instead of receiving benefits they would be earning high incomes, contributing to their own communities. This money would filter back to their own communities.

Mr. Faour: Their own communities 3,000 miles away, which they are not part of anymore because they have had to move to take the job. The part of the country I come from . . .

Mr. Durocher: Where do you come from, sir?

Mr. Faour: I come from Newfoundland, sir. We have had many sad tales of families being uprooted, being thrust into a completely foreign environment in Western Canada . . .

Mr. Clarke: What is foreign about that?

Mr. Faour: It is pretty foreign to Newfoundlanders.

Mr. Baker: Right on.

Mr. Faour: There have been cases of serious social problems as a result of it—family break-ups, alcoholism, the whole thing. Your family may be 3,000 miles away, which is not an uncommon situation for people in my riding and, I am sure, in Mr. Baker's riding as well. This is the sort of situation that the recommendation in your brief is going to mean in my part of the country. The way the UI scheme is now at least means families can stay together for part of the year anyway. Have you considered this sort of thing? Maybe it is different in southern Ontario.

• 2140

Mr. Scrim: Perhaps I could attempt to answer this. I think you have to appreciate that the construction industry, because of its very nature, when we build a structure and it is finished, that is the end of it. We have to go somewhere else and do something else and so on. So it is a very fluid kind of industry that moves, and it moves in Newfoundland. Wherever you may live in Newfoundland, if they build a structure there, like as not the next structure is somewhere else, 50 or 100 miles away or whatever. So the people in the industry in all parts of Canada have to be mobile because it is a requirement of our industry.

We pay for that. We pay for it in the fact that construction wages are substantially higher than industrial wages. One of the reasons for this is simply because there are certain incon-

[Traduction]

M. Durocher: Vous parlez de dépeupler des régions du pays pour envoyer des ouvriers là où se trouve le travail. Il n'y a pas d'emplois permanents dans l'industrie du bâtiment. Les travailleurs doivent se rendre aux lieux de travail.

M. Faour: Mais parlez-vous d'un déplacement de 3,000 milles, d'une extrémité du pays à l'autre, ou de 50 milles? Il faut être raisonnable.

M. Durocher: A mon avis, on pourrait faire beaucoup plus pour encourager la mobilité des travailleurs dans la construction. Certains des crédits qui sont consacrés à des programmes de soutien du revenu pourraient servir plutôt à placer des Canadiens dans des emplois bien rémunérés. Au lieu de recevoir des prestations, ces personnes gagneraient un salaire élevé et contribueraient au bien-être de leur collectivité, où l'argent finirait par circuler.

M. Faour: Leur collectivité qui se trouve à 3,000 milles et dont ils ne font plus partie parce qu'ils ont dû déménager pour prendre l'emploi. Dans ma région du pays . . .

M. Durocher: Quelle région, monsieur?

M. Faour: Je viens de Terre-Neuve, monsieur. Nous avons entendu beaucoup d'histoires tristes de familles déracinées et transplantées dans un milieu tout à fait étranger, dans l'ouest du Canada . . .

M. Clarke: Qu'est-ce qu'il a d'étranger?

M. Faour: Il est drôlement étranger pour les gens de Terre-Neuve.

M. Baker: Bien dit.

M. Faour: On a vu toute une série de problèmes sociaux par la suite—des familles désunies, l'alcoolisme, et tout le reste. On peut avoir sa famille à 3,000 milles de l'endroit où on se trouve, ce qui n'est pas une situation peu fréquente pour les gens de ma circonscription, et de celle de M. Baker aussi. C'est le genre de situation qui sera créée par la recommandation que vous faites. Les modalités actuelles du régime d'assurance-chômage permettent au moins aux familles de rester ensemble pendant une partie de l'année. Avez-vous tenu compte de cela? Peut-être les choses sont-elles différentes dans le sud de l'Ontario.

M. Scrim: Je vais tenter de vous donner une réponse. Je crois qu'il faut comprendre que l'industrie de la construction est mobile de par sa nature même; une fois une structure terminée, il faut aller ailleurs et faire autre chose. Il s'agit donc d'une industrie où les travaux se déplacent, et c'est le cas à Terre-Neuve. Vous savez que lorsque l'on termine des travaux de construction à Terre-Neuve, les prochains travaux commencent sans doute ailleurs à 50 ou à 100 milles plus loin. Donc, les travailleurs de cette industrie, partout au Canada, doivent être mobiles; c'est une condition de l'industrie.

Bien entendu, nous sommes obligés de payer cela, les salaires de la construction étant nettement plus élevés que les salaires industriels. Cela s'explique en partie par certains inconvénients de l'industrie, dont l'une est la mobilité.

[Text]

veniences to the construction industry, one of them being mobility.

Perhaps I could talk about this. I think really you are getting at a very crucial point of the whole philosophy of unemployment insurance. I suggest to you, and I appreciate the point you make, that there are family disruptions and sometimes difficulties experienced by people who are separated from their families or where the whole family moves to a foreign climate, as you describe it. I happen to be a Westerner myself.

Mr. Faour: Maybe you would find Newfoundland foreign.

Mr. Scrim: Anyway, we all know what you mean. The fact is that it is an imperfect world we live in. I would suggest that you can find examples of people who have moved to Alberta who for whatever reason have been unhappy and come back to Newfoundland. But I would suggest too that there are an awfully lot of people from Newfoundland who have found a very substantial life in Ontario, Quebec and western Canada. We must be careful in making judgements that we do not judge by a few examples of failure, for whatever reason the failure may be.

Mr. Faour: I realize that, Mr. Chairman, but that sort of philosophy may mean that the whole province of Newfoundland may have to move to Alberta.

Mr. Scrim: I do not think so.

Mr. Faour: I would like to pursue that but time is going to run out on me. I would like you to explain one thing in your brief and that is number five on page two. You have questioned the philosophy of the UIC just a few moments ago and in other parts of your brief. Yet when it comes to relatively high-income people, high earners paying back to the system, you say, and I quote at the top of page two:

CCA supports this proposal; we have never felt that the universality of the UI program was a good method of placing the assistance where it is most needed.

That sort of comment, placing the assistance where it is most needed, seems to indicate a completely different philosophy. How do you reconcile that in one part when you are talking about tightening up on low-income people you do not want to place the assistance where it is needed, but when it comes to tightening up on high-income people you think it is okay.

Mr. Scrim: Perhaps I can take a moment and talk about philosophy.

Mr. Faour: I have only two minutes left.

Mr. Scrim: The point you are making about your region I think is really the root of the main issue. No one disputes the need for unemployment insurance but we have to be careful that unemployment insurance does not encourage economic backwaters to be carried on indefinitely when there is no future.

Mr. Faour: Provide them with jobs in the region they are in.

[Translation]

Permettez-moi de vous en parler. Je crois que vous en arrivez à un point crucial de toute la théorie de l'assurance-chômage. Je comprends qu'il peut y avoir des séparations familiales et des difficultés qui s'ensuivent, ou bien qu'une famille peut éprouver des difficultés d'adaptation dans un milieu étranger, comme vous le dites. Je suis de l'Ouest moi-même.

M. Faour: Peut-être trouveriez-vous Terre-Neuve un milieu étranger.

M. Scrim: Quoi qu'il en soit, nous comprenons ce que vous voulez dire. C'est que nous vivons dans un monde imparfait. On peut trouver des personnes qui ont déménagé en Alberta, qui n'ont pas aimé leur expérience et qui sont reparties à Terre-Neuve. Mais n'oublions pas qu'il y a beaucoup de gens de Terre-Neuve qui se sont très bien établis en Ontario, au Québec et dans l'ouest du pays. Nous devrions nous garder de porter des jugements en nous basant sur quelques échecs, quelles que soient les raisons de ces échecs.

M. Faour: Je comprends cela, monsieur le président, mais ce genre de théorie pourrait impliquer le déménagement de toute la province de Terre-Neuve en Alberta.

M. Scrim: Je ne le pense pas.

M. Faour: J'aimerais poursuivre dans cette veine, mais il me reste peu de temps. Je voudrais une précision au sujet de votre cinquième point, à la page 2. Vous remettez en cause les principes du régime d'assurance-chômage à divers moments dans votre mémoire. Mais lorsqu'il s'agit d'augmenter les cotisations des personnes à revenu élevé, vous dites, en haut de la page 2, et je cite:

L'Association de la construction canadienne appuie cette proposition; nous n'avons jamais cru que l'universalité du programme d'assurance-chômage constituait un bon moyen d'offrir de l'assistance là où le besoin est le plus pressant.

Lorsque vous parlez de la nécessité d'offrir de l'assistance là où le besoin est le plus grand, votre pensée semble changer. Comment concilier votre recommandation d'adopter des mesures plus sévères à l'égard de l'admissibilité des personnes à faible revenu, qui ont besoin de prestations d'assurance-chômage, comment concilier cela avec ce que vous dites dans la citation que je vous ai lue?

M. Scrim: Permettez-moi de prendre quelques moments pour parler de ces idées.

M. Faour: Il ne me reste que deux minutes.

M. Scrim: La question que vous soulevez à propos de votre région est fondamentale. Personne ne remet en question la nécessité d'une assurance-chômage, mais nous devons nous garder de faire en sorte que cette assurance-chômage maintienne artificiellement en vie des centres économiques stagnants qui n'ont pas d'avenir.

M. Faour: C'est-à-dire donner aux chômeurs des emplois dans les régions où ils se trouvent.

[Texte]

Mr. Scrim: Yes. This is a very serious question. Is it the responsibility of Canadians to provide a job for all Canadians no matter where they live? Or is it a responsibility for Canadians to provide jobs for Canadians but the Canadians have to move to where the job is? That is really what you and I are talking about right now.

Mr. Faour: That means we are going to have three huge cities, Vancouver, Toronto and Montreal, and maybe Winnipeg.

Mr. Scrim: I doubt if you should disparage your province. I was there just a few weeks ago and I was very impressed by the economic strength of Newfoundland, believe me. There is a great deal more than we are led to believe.

• 2145

Mr. Faour: Seriously, I have great confidence in the future, too, in Newfoundland.

Mr. Scrim: Well, then you should not worry about it.

Mr. Faour: Well, what happens in the meantime? There may be a five-year, ten-year adjustment period and if we shipped all our people to Alberta, or all our surplus people, if you want to put it that way, where is our future, where is our room for growth? Our young people have nothing right now. In number 4 on Page 2 you talked about the impact on moral and social values. I really do not think unemployment insurance has that type of impact because, if that is the case, why in some parts of the country do we have unemployment rates approaching full employment, mainly because there are jobs there, and in other parts of the country it is a pretty bad situation? I think that shows that young people in particular will take jobs if they are offered. But I ask you what the effect is in the long term on young people of a complete abandonment of them by society? You know, society offers them nothing. What sort of impact will that have?

Mr. Scrim: Well, I am suggesting to you that we must not look at this social problem of unemployment on the short term, and we have a great tendency to do that, you know, by giving the person \$140 today so that they can survive for another week and so on. But in reality what is really important for that young person is that they establish an economic plateau that they can live with and prosper and so on. You know, as much as I respect Newfoundland and all the other parts of Canada, I love this country, there are limits to the number of people that Newfoundland can support. You know, that is a fact of life. Now, going back into history a little bit, my father left Arnprior in 1907 to go to British Columbia when he was 16 years old to get a job because there were no jobs in Arnprior. And he stayed there. Now, British Columbia is not as prosperous as it has been at other times but it is not unprosperous.

Mr. Faour: Comparatively speaking.

Mr. Scrim: But Alberta is a land paved with oil, apparently. We are in the construction business and we are moving one of our divisions out to Alberta. And we are looking for people. You go out to Alberta and talk to contractors out there and you will find they are short of people. We are training people in Newfoundland and other parts of Canada, spending large

[Traduction]

M. Scrim: Oui. C'est une question très sérieuse. Les Canadiens ont-ils la responsabilité de fournir un emploi à tous les Canadiens, quel que soit leur lieu de résidence? Ou les Canadiens ont-ils la responsabilité de fournir des emplois à tous les Canadiens, pourvu que ceux-ci se déplacent? C'est essentiellement cela, le problème dont nous parlons.

M. Faour: Cela veut dire, donc, que nous aurons trois grands centres urbains: Vancouver, Toronto, Montréal, et peut-être Winnipeg.

M. Scrim: Je ne crois pas que vous devriez déprécier votre province. Je m'y trouvais il y a quelques semaines, et j'ai été impressionné par la force économique de Terre-Neuve, vous pouvez me croire. Elle a beaucoup plus d'atouts que l'on ne nous le laisse entendre.

M. Faour: Moi aussi, j'ai confiance dans l'avenir de Terre-Neuve.

M. Scrim: Dans ce cas, il n'y a pas de quoi vous inquiéter.

M. Faour: Que fait-on entre-temps? La période d'ajustement risque de durer cinq ou dix ans; or, si tous les Terre-Neuviens actuellement en chômage se rendent en Alberta, nous n'aurons pas d'avenir. Actuellement il n'y a pas de travail pour nos jeunes. A la page 2 de votre mémoire, vous faites état des répercussions morales et sociales du système d'assurance-chômage. Or, je trouve que vos conclusions sont tout à fait fausses, car comment se fait-il que dans certaines régions du pays il n'y a pratiquement pas de chômage alors qu'ailleurs la situation est tellement grave? Cela montre à mon avis que les jeunes ne demandent pas mieux que de travailler si on leur offre du travail. Que pensez-vous qu'il arrivera des jeunes si la société les abandonne complètement pour une longue période de temps? Qu'est-ce que cela aurait comme répercussions?

M. Scrim: Le problème du chômage ne doit justement pas être envisagé à court terme, comme nous avons trop tendance à le faire en donnant \$140 par semaine aux gens afin de leur permettre de survivre. Il est essentiel pour les jeunes de se trouver un gagne-pain de façon à pouvoir vivre et progresser. Malgré mon amour pour Terre-Neuve et toutes les régions du Canada d'ailleurs, la province de Terre-Neuve ne peut pas nourrir un nombre illimité de personnes. Je vais vous citer mon propre cas. Mon père a quitté Arnprior en 1907 à l'âge de 16 ans pour se rendre en Colombie-Britannique chercher du travail, parce qu'il n'y avait pas de travail à Arnprior. Il s'est établi en Colombie-Britannique. Actuellement la Colombie-Britannique n'est peut-être pas aussi riche qu'elle l'a été mais on ne peut pas dire que ce soit la misère.

M. Faour: Du point de vue relatif.

M. Scrim: L'Alberta par contre roule dans le pétrole. Comme une de nos divisions est sur le point de quitter l'Alberta, nous cherchons des hommes. Or si vous parlez aux entrepreneurs de l'Alberta, ils vous diront qu'ils manquent d'ouvriers. En même temps, nous consacrons des montants importants à la formation des habitants de Terre-Neuve et

[Text]

sums of money, giving them good training and so forth, and then sending them right back to the very small places they came from because there is no work and they sit there. Now, would they not be better to go to Alberta? Would that not do more for Newfoundland?

Mr. Faour: I really would question that. Mr. Chairman, might I have one more question?

The Chairman: Your last question, okay.

Mr. Faour: Thank you. I would love to pursue this, sir, but unfortunately there is a time constraint. I would like to get your reaction to the other side of your industry. There was a brief to our committee by the Canadian Executive Board of the Building and Construction Trades Department and in their brief—although they did not appear before us, they did submit a brief—in speaking of the increase in the length of the qualifying period, which you support, that it should go toward 20 weeks, their comment is this:

Whatever the merits of that rationale, the proposal would disqualify building and construction tradesmen who fall into neither of those categories.

That is people with only a marginal attachment to the labour force and people who return to work for short periods. I continue:

The reason lies in the very nature of construction work. Most construction jobs are short term jobs. A construction worker faces frequent layoff. Sometimes he works on as many as five or six construction projects in a year and for as many different employers.

The proposed amendments mean that a construction worker on unemployment insurance would have no opportunity to re-establish his claim for benefits if he accepted a short-term job. For construction tradesmen, the proposed amendments would in many cases provide a disincentive to accepting employment rather than an incentive. Construction tradesmen would be reluctant to accept short-term employment if they knew that when they were unemployed once again when the job was finished, they would also have lost their eligibility for unemployment insurance benefits.

I would like your reaction to that and perhaps also your opinion as to whether, in the light of what this brief says, that for certain types of jobs, especially the short jobs, this might create a labour shortage for your industry.

• 2150

Mr. Scrim: I am not sure that the statement you read is correct.

Mr. Faour: It is directly from the . . . It is the opinion . . .

Mr. Scrim: I am not questioning your reading of it but I am questioning the factual background of it now. Frankly, I cannot answer the question, but I question that it is right.

The Chairman: Thank you, Mr. Faour.

Mr. Epp.

[Translation]

d'autres régions du Canada, après quoi on les renvoie dans leurs petites localités d'origine où il n'y a aucune possibilité d'emploi. Ne serait-il pas préférable pour eux qu'ils se rendent en Alberta et est-ce que Terre-Neuve n'en profiterait pas par la même occasion?

M. Faour: Je n'en suis pas si sûr. Puis-je poser une dernière question, monsieur le président?

Le président: Allez-y.

M. Faour: Merci. J'aimerais poursuivre cette question, mais malheureusement le temps court. Dans son mémoire, la Commission exécutive du Canada du département des métiers de la construction, parlant de la période d'admissibilité dont la durée à votre avis devrait être portée à 20 semaines, dit ce qui suit:

Quel qu'en soit le bien-fondé, cette mesure rendrait inadmissibles des hommes de métiers relevant d'aucune des deux catégories.

C'est-à-dire ceux qui ne font partie de la main-d'œuvre active que de façon épisodique et ceux qui travaillent pendant des périodes de temps très courtes. Je continue:

Ceci est dû au caractère même du travail dans le secteur du bâtiment. La plupart des emplois dans ce secteur sont de courte durée. Les travailleurs du bâtiment sont très souvent licenciés. Bien souvent, ils travaillent sur cinq ou six chantiers au cours d'une même année pour cinq ou six patrons différents.

Aux termes de ces modifications, les travailleurs du bâtiment touchant des prestations d'assurance-chômage n'auraient pas droit à des prestations futures s'ils acceptent un emploi de courte durée. Donc, au lieu d'encourager les travailleurs du bâtiment à accepter un emploi, ces amendements auraient au contraire pour effet de les en décourager. En effet, les travailleurs du bâtiment hésiteraient à accepter un emploi de courte durée si aux termes de cet emploi, ils n'avaient plus droit aux prestations d'assurance-chômage.

J'aimerais savoir ce que vous en pensez et naturellement si, à votre avis, ces dispositions ne risquent pas de créer une pénurie de main-d'œuvre dans votre secteur, en ce qui concerne les emplois de courte durée en particulier.

M. Scrim: Ce que vous venez de dire n'est pas conforme à la réalité.

M. Faour: Je ne fais que citer l'avis de . . .

M. Scrim: Ce n'est pas le fait que vous ayez lu le texte que je conteste, mais bien plutôt son contenu. D'ailleurs il est impossible d'y répondre.

Le président: Merci, monsieur Faour.

Monsieur Epp.

[Texte]

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. Thank you, Mr. Baker.

I take it that you feel that, since the inception of the plan in 1971, despite the amendments that have made subsequent to that 1971 enactment, the unemployment insurance plan has been a disincentive to employment in your industry.

Mr. Durocher: Yes.

Mr. Epp: Your industry has a high unemployment rate. What would the level be right now?

Mr. Durocher: 16 per cent, approximately . . .

Mr. Epp: 16 per cent.

Mr. Durocher: Averaging on a yearly average.

Mr. Epp: Roughly double the national average.

Mr. Durocher: Yes.

Mr. Epp: And yet, I hear from you that, despite that unemployment rate, you cannot maintain a labour force. Surely you can . . .

Mr. Scrim: Well, did we say that?

Mr. Epp: . . . on the unemployment Act.

Mr. Scrim: I did not say that.

An hon. Member: They did not put it that way.

Mr. Scrim: I did not say that.

Mr. Durocher: He said we do experience difficulty getting people to go where the work is.

Mr. Epp: Oh, I am sorry.

An hon. Member: That is right.

Mr. Epp: All right.

Mr. Scrim: Perhaps, just by way of illustration, as you know, Sarnia had a large petrochemical development program. Did you refer to that?

Mr. Durocher: Yes, I did bring that one out, and there have been shortages in other parts of the country. There are shortages at the moment in parts of the country where they are having difficulty getting people who have the skills required to move from one part of the country to the other. It happens to be, I believe, asbestos workers.

If I may take a minute, Mr. Chairman; I am on a national task force looking into finding ways of improving mobility in the construction work force. These are some of the problems I have just heard about in the last two days.

Mr. Epp: Does manpower mobility not help in that direction?

Mr. Durocher: Manpower mobility has only in the last couple of years been adjusted to help the construction industry. Previously, it was only available to where there were prospects of the employment's lasting for two years. Now they have brought that down to eight weeks so the construction industry can now make use of it.

These grants are available to these people who are having difficulty getting them to move out to the West coast.

Mr. Epp: Can you make the argument that, in view of the fact that the construction industry has a high unemployment

[Traduction]

M. Epp: Je vous remercie, monsieur le président ainsi que M. Baker.

Vous êtes donc d'avis que depuis l'adoption du régime d'assurance-chômage en 1971, et malgré les modifications qui ont été apportées par la suite, ce régime décourage les gens de travailler dans votre secteur.

M. Durocher: C'est exact.

M. Epp: Quel est le taux de chômage dans votre secteur?

M. Durocher: Environ 16 p. 100.

M. Epp: Seize p. 100.

M. Durocher: C'est une moyenne annuelle.

M. Epp: Soit le double de la moyenne nationale.

M. Durocher: C'est exact.

M. Epp: Alors, vous affirmez que malgré ce taux de chômage, vous ne parvenez pas à trouver assez d'ouvriers.

M. Scrim: Ai-je bien dit ça?

M. Epp: La Loi sur l'assurance-chômage . . .

M. Scrim: Je n'ai jamais dit ça.

Une voix: Vous ne vous êtes peut-être pas exprimé ainsi.

M. Scrim: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Durocher: Il a dit que nous avions parfois du mal à convaincre les hommes de se rendre sur les chantiers.

M. Epp: Je m'excuse.

Une voix: C'est exact.

M. Epp: D'accord.

M. Scrim: Vous savez sans doute qu'un vaste complexe pétrochimique est en voie de construction à Sarnia. En avez-vous parlé?

M. Durocher: Oui, et il y a eu pénurie de main-d'œuvre ailleurs dans le pays. Dans certaines régions du pays, nous avons du mal à trouver des ouvriers qualifiés qui acceptent de se rendre d'une région à l'autre. Il s'agit des travailleurs de l'amiante en particulier.

Je fais justement partie d'un groupe de travail national chargé d'améliorer la mobilité des travailleurs du bâtiment. Voilà quelques problèmes qui ont été évoqués au cours des deux derniers jours.

M. Epp: Est-ce que vous ne profitez pas de la mobilité de la main-d'œuvre?

M. Durocher: Ce n'est qu'au cours des deux dernières années que la mobilité de la main-d'œuvre a été rajustée conformément aux besoins de l'industrie du bâtiment. Avant cela, cette disposition ne s'appliquait que lorsqu'un emploi était prévu pour deux ans. Actuellement, la durée ayant été réduite à 8 semaines, l'industrie du bâtiment pourra s'en prévaloir.

Ces subventions sont accordées aux entrepreneurs qui ont du mal à convaincre les travailleurs à se rendre sur la côte Ouest.

M. Epp: Ne pensez-vous pas que le taux de chômage de 16 p. 100 sévissant dans l'industrie du bâtiment, joint à la généro-

[Text]

rate of approximately 16 per cent, as you indicated, and the fact that the unemployment insurance scheme is as generous as it is, in fact you are able to retain a larger labour pool for your industry because of the Act; namely, that people will be willing to take the short-term irregularity of construction work and twin it with unemployment insurance as opposed to the fact that, if unemployment insurance were tightened up, restricted, whatever you want to call it, they would then seek other employment which would be more permanent, and possibly lower paying, in any given period of time. Is that a factor?

Mr. Scrim: Yes. I would add another little factor into what you have described and that is the great cash world that is out there. You know, I do not know how much you gentlemen realize but, more and more every day, there are people who are living in what I call a "cash world". They will go and do an electrical wiring job in your house if you will give them \$200 cash.

Mr. Epp: Right. Otherwise they will not.

Mr. Scrim: So if you . . .

Mr. Durocher: While they are collecting unemployment insurance.

Mr. Scrim: If you tie that in with unemployment insurance—this is what is creating that cash world, because \$140 a week or whatever the figure happens to be, tie that in as a base along with the ability to make a couple of hundred dollars a week in cash driving a cab—I hope there are not any taxi drivers here—or this sort of thing. This is an increasing fact in the world that we live in.

I was not here but George mentioned about the Sarnia thing. Well, they brought in a thousand tradesmen from the States; there were a thousand tradesmen in Toronto on unemployment insurance. But, unemployment insurance coupled with the cash world, they live in made it possible for them to spurn the jobs in Sarnia and stay at home.

Mr. Epp: So you are saying to me, if I read you correctly, that there is a factor—and because we are speaking of the construction industry we will stay with that—within the construction industry that people are quite willing to take construction jobs, go on unemployment and supplement unemployment by cash.

Mr. Durocher: Yes.

Mr. Epp: You are saying that is . . .

• 2155

Mr. Durocher: It is a problem the industry is faced with.

Mr. Epp: Was that the similar problem that also related, let us say, to strikes, as in Winnipeg . . .

Mr. Scrim: Yes.

Mr. Epp: . . . where we had a long construction strike?

Mr. Scrim: Yes, exactly.

If I can describe that particular point to you, most of the strikes in the construction industry are by what we call the exotic tradesmen, the electricians or the plumbers or people

[Translation]

sité de nos prestations d'assurance-chômage, vous permet de disposer d'une réserve de main-d'œuvre relativement importante, les travailleurs acceptant l'irrégularité et la courte durée du travail dans ce secteur lorsque s'y ajoutent les prestations d'assurance-chômage, alors que si les critères d'admissibilité étaient renforcés, ils seraient tentés de chercher des emplois plus permanents, même à un salaire inférieur?

M. Scrim: Certainement. A cela s'ajoute la question du travail noir. Vous savez sans doute qu'un nombre croissant de gens vivent du travail noir, que ce soit des travaux d'électricité ou autres qui rapportent \$200 comptant par exemple.

M. Epp: D'accord.

M. Scrim: Donc, si vous . . .

M. Durocher: Pendant ce temps, ils continuent à toucher l'assurance-chômage.

M. Scrim: Il y a donc tout ce secteur du travail noir auquel s'ajoute l'assurance-chômage, \$140 par semaine. Ces gens se font quelques centaines de dollars par semaine à faire des travaux divers, comme chauffeur de taxi par exemple. C'est un phénomène de plus en plus fréquent.

Je crois que George a déjà évoqué le cas de Sarnia. Nous avons été obligés de faire venir 1,000 ouvriers du bâtiment des États-Unis alors que ce même nombre touchaient l'assurance-chômage à Toronto. Et si on ajoute à leurs prestations l'argent qu'ils se font au noir, on comprend pourquoi ils ont préféré rester chez eux plutôt que venir travailler à Sarnia.

M. Epp: Donc, en ce qui concerne l'industrie du bâtiment tout au moins, les travailleurs acceptent volontiers des emplois de courte durée pour ensuite toucher l'assurance-chômage qu'ils arrondissent avec du travail noir.

M. Durocher: Parfaitement.

M. Epp: C'est un grave problème.

M. Durocher: C'est effectivement un problème dans l'industrie du bâtiment.

M. Epp: La question du travail noir se pose également lorsqu'on étudie les grèves, comme celle qui a eu lieu à Winnipeg.

M. Scrim: En effet.

M. Epp: Il y a eu une longue grève du bâtiment.

M. Scrim: C'est exact.

La plupart des grèves dans le bâtiment sont dirigées par les électriciens ou les plombiers qui ne sont pas très nombreux. Il y en a peut-être 500 en tout à Winnipeg, au Manitoba. Ils

[Texte]

like that, who are not large in numbers. There may be 500 of them in Manitoba, in Winnipeg, perhaps. So they can go on strike during the summer months partly because they go on holidays, partly because they can subsist on unemployment insurance, and partly because they go into the cash world they go and wire up somebody's cottages or somebody's farm house or whatever, and it is done on an ad hoc, nonunion, cash basis.

So one of the foundations—and I am not suggesting we eliminate unemployment insurance—but there is a relationship, gentlemen, there is a relationship to this cash world, to which, with high taxes and all the problems everybody has, more and more people are turning. So we have to think about it or our country is just going to go down the drain, really.

Mr. Epp: What you are saying does not surprise me; and secondly, it confirms one of the theories I have held when a person says that, when it is almost described by some as being a historical throw-back. The fact of the matter is that is what is happening out there.

But what concerns me even more, we just got the Auditor General's report today and he shows overpayments that he sees in the order of \$142 million, plus the \$67 million the Commission itself detected and recovered, or tried to recover. And you are really saying to me that in fact that figure might be higher, if in fact the whole question of the cash world, or work-in-kind, which is also done . . .

Mr. Scrim: Yes.

Mr. Epp: . . . could in fact float those figures beyond that point.

Mr. Durocher: If I may add something, Mr. Chairman, you made reference to the difficulties the industry has had in reaching settlements in some of the trades in Manitoba, and I suggest to you that unemployment insurance played a very significant part in that. We have made representations on this. It has to do with the labour disputes provisions in the act. What happened in that case, in some of the trades, at the time the ratification and strike votes were taken 50 per cent or more of the tradesmen were unemployed; yet they were able to vote on those. There was no immediate prospect for them to find employment. It is assumed and the opinion of the people out there is most of those voted in favour of strike because they could continue with at least \$160 a week strike pay, which was paid by the unemployment insurance program. There was very little incentive for them to vote for ratification if they could hold off and strike longer and get more . . .

Mr. Epp: In other words, you are saying that people who were on unemployment remained on unemployment, voted for strike but in fact were not strikers under the Unemployment Insurance Act.

Mr. Durocher: The fact that they vote for strike does not disqualify them for their unemployment insurance benefits; and that is a sore point with us.

Mr. Epp: In other words, you are saying they are only disqualified if in fact they go on strike and leave a job . . .

Mr. Durocher: That is right.

Mr. Epp: . . . at that time.

[Traduction]

déclarent la grève en été pour partir en vacances puisqu'ils arrivent à se débrouiller avec les prestations d'assurance-chômage auxquelles s'ajoute le travail noir pour lequel ils touchent de l'argent selon un barème qui n'est pas régi par le syndicat.

Je ne préconise pas la suppression de l'assurance-chômage; néanmoins il existe un lien incontestable entre le travail noir et toutes les difficultés auxquelles nous avons à faire face, entre autres les impôts très élevées. Il faudra donc trouver une solution sans quoi notre pays court à sa ruine.

M. Epp: Ce que vous me dites ne m'étonne guère. Cela ne fait d'ailleurs que confirmer une de mes théories car c'est bien ainsi que cela se passe en réalité.

D'après le rapport du Vérificateur général, qui vient d'être publié, \$143 millions de prestations d'assurance-chômage auraient été versées indûment en plus des \$67 millions découvertes par la Commission elle-même et qu'elle cherche maintenant à recouvrer. Or, ce chiffre serait encore plus élevé si l'on tenait compte de tout cet argent gagné en noir.

M. Scrim: C'est exact.

M. Epp: Les montants seraient encore bien plus élevés.

M. Durocher: A mon avis, les difficultés que nous avons eues à conclure des conventions avec certains métiers au Manitoba sont dues en partie au Régime d'assurance-chômage. Nous avons d'ailleurs déjà fait valoir cet aspect de la question. Ceci est dû notamment aux dispositions de la loi relatives aux différends dans le domaine des relations du travail. Or, il se fait qu'au moment du scrutin de ratification d'une convention ou d'un scrutin en faveur d'une grève, plus de 50 p. 100 des travailleurs, tout en étant en chômage, avaient le droit de vote, bien qu'ils n'avaient aucune chance de trouver un emploi dans un avenir immédiat. A notre avis, la majorité a voté en faveur de la grève vu que de toute façon, ils continueraient à toucher \$160 par semaine de prestations de grève, versées par le Régime d'assurance-chômage. Rien dans ces conditions ne les encourage à voter en faveur de la convention alors ils ont de quoi tenir et poursuivre la grève dans l'espoir d'obtenir davantage.

M. Epp: Donc, en réalité, ces chômeurs qui touchaient les prestations d'assurance-chômage ont voté en faveur de la grève alors qu'aux termes de la loi sur l'assurance-chômage ils ne sont pas des grévistes à proprement parler.

M. Durocher: Le fait de voter pour la grève ne les prive pas de leurs droits aux prestations d'assurance-chômage, ce que nous trouvons inadmissible.

M. Epp: Ils perdent leurs droits uniquement s'ils se mettent en grève et quittent leur emploi.

M. Durocher: C'est exact.

M. Epp: Ils quittent leur emploi au moment de la grève.

[Text]

Mr. Durocher: And the majority of them in some trades were in receipt of benefits at the time it came to ratification or even to the strike votes.

Mr. Epp: What about "quits", as they are called in the business?

Mr. Scrim: What?

Mr. Epp: Quits, quitters.

Mr. Scrim: Oh, yes.

Mr. Epp: Should quits be eligible for unemployment insurance benefits?

Mr. Scrim: My answer is yes, they should be. There are certain restrictions. If somebody quits the job, there are certain penalties, they have to wait longer, I believe. Is that not so?

Mr. Epp: Yes.

Mr. Scrim: I think we have to accept there are lots of people who quit and who really do not deserve unemployment insurance. But speaking in a broad sense, you cannot legislate for some and not for others, if you like. I would say my answer to that is yes; there should be a penalty, but they should get unemployment insurance.

Mr. Durocher: And there are valid reasons at times why a person might quit a job. In the case of people en route to other parts of the country, and they do have illness or something in their family and have to get back, they have emergencies in the family, to my mind it would be unfair to deny them unemployment insurance benefits because they have had to come back and take care of an essential thing at home.

• 2200

Mr. Epp: Other than the case that Mr. Baker mentioned, which I am not familiar with, do you have vacancies? Let me put it this way. Are members of the Construction Association, at this point in time, looking for workers in all regions of Canada, or in only specific regions of Canada and, if so, which ones?

Mr. Durocher: Not in all regions of Canada. They are looking for tradesmen in some parts of Canada. The latest I have heard, and I believe it is asbestos workers, insulators are required on the West Coast. They are having difficulty getting them and may have to bring them in from the United States. We do know that there is some unemployment in the East Coast. There are anticipated shortages coming up in the road-building industry in Alberta. We have formed a task force to see if we can identify these and see what we can do to help encourage people from other parts of Canada where these skills are available to go and take the work that is available out there.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Mr. McRae.

Mr. McRae: Mr. Chairman, I think if you wish to look at groups of people where strains of mobility show in family life and everything just look at the members of Parliament. We are all faced with that. But I would agree that the problem of mobility must be a major problem in your industry. I wonder if

[Translation]

M. Durocher: La plupart des hommes de métier touchaient les prestations d'assurance-chômage au moment du scrutin de ratification et même lors du scrutin en faveur d'une grève.

M. Epp: Que pensez-vous de ceux qui quittent le travail?

M. Scrim: Vous dites?

M. Epp: De ceux qui quittent.

M. Scrim: Je vois.

M. Epp: Est-ce que ceux qui quittent leur emploi devraient à votre avis être admissibles?

M. Scrim: A mon avis oui, mais sous certaines réserves. Lorsqu'un travailleur quitte son emploi, il est pénalisé, je crois que la période d'attente est plus longue, n'est-ce pas?

M. Epp: En effet.

M. Scrim: Il est vrai que parmi ceux qui quittent leur emploi, beaucoup ne méritent pas de toucher à l'assurance-chômage. Mais la loi doit s'appliquer à tous. J'estime donc qu'ils doivent avoir droit à l'assurance-chômage—mais qu'ils doivent être pénalisés.

M. Durocher: D'ailleurs on peut quitter son emploi pour des raisons tout à fait valables. Prenez par exemple le cas des travailleurs obligés d'abandonner leur emploi pour entrer chez eux en cas de maladie d'un membre de leur famille. Cela serait injuste de leur refuser l'assurance-chômage.

M. Epp: À part le cas cité par M. Baker, que je ne connais pas, y a-t-il d'autres postes vacants? En d'autres termes, l'Association de la construction cherche-t-elle en ce moment des travailleurs dans toutes les régions du Canada, ou encore dans des régions données, et le cas échéant, dans quelles régions?

M. Durocher: Dans certaines régions du pays seulement. L'Association cherche des travailleurs spécialisés dans certaines régions du Canada. D'après les derniers renseignements que je possède, on aurait besoin, sur la côte ouest, de travailleurs de l'amiante. Il existe actuellement une pénurie et on devra en faire venir des États-Unis. Nous ne savons pas s'il y en a qui sont en chômage sur la côte est. On prévoit des pénuries dans l'industrie de la construction de routes en Alberta. Nous avons formé un groupe d'étude dont le mandat est d'identifier les régions où il y a des emplois et de voir comment on peut inciter les travailleurs des autres parties du Canada, qui possèdent les qualifications nécessaires, à se rendre là où il y a des offres d'emplois.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur McRae.

M. McRae: Si vous voulez trouver des gens qui sont prêts à transhumer, regardez un peu du côté des députés. Les déplacements sont notre pain quotidien. Je conviens avec vous que le problème de la mobilité est peut-être le plus épineux dans votre industrie. Vous avez parlé du cas de Sarnia, il y en a peut-être

[Texte]

in the Sarnia case, which you are mentioning, and in other cases you may find—it seems to me in Northern Ontario that a lot of people I know in construction industry are pretty mobile—that they are pretty well used to this.

Mr. Scrim: Yes.

Mr. McRae: But when you get into a situation like that in Toronto where perhaps they have had a long 10 or 15 years of fairly steady growth and all of a sudden it dies they are just not used to moving and that may be a factor. I do not know.

Mr. Scrim: That is very, very true. We operate a number of divisions and we have one division that has itself rooted down in Ottawa here and we cannot pry them out of Ottawa for anything. We have another division that is mobile and moves all around Ontario and they do not realize that there is any different kind of life. So the point you make is well taken.

Mr. McRae: I will not go into detail on this because I think the other two members probably were here listening to the last bit of testimony, but I have some concerns about your concern about variations by region, the idea that in general in the clauses in the UIC and in some other areas we have introduced that notion of variation. I think, in the first place, it is pretty essential to get any change in the act at all because, as a member from Northern Ontario—in Thunder Bay we have a very low unemployment rate right now—I know it does vary and I certainly would want to make sure that there is some variation, and I think it is important to understand that. In my opinion it is an approach to decentralizing policy which I think is a great deal more beneficial than turning all things back to the province. So this is the point. I know there are some things in the act that you appreciate but I think you would not have them—and I do not care which government was in power—unless you were willing to accept a fair amount of regional decentralization of power, not necessarily decentralization of people.

There are just two other points though, because it is getting late. I do not know who is to blame or how one would assist this but it seems to me there is a notion popular among a lot of Canadians that UIC is a form of subsidy to the construction industry in the sense that I can work for so long and then the job quits and I can go on UIC. Do you see it in that way? Do you see it as an advantage or a disadvantage in this respect?

Mr. Scrim: Well, I think that, again, is part of a larger problem that touches not only the construction industry but many other facets of the world that we live in, in Canada.

• 2205

[Traduction]

d'autres, et il me semble que dans le nord de l'Ontario, il y a là-bas beaucoup de gens que je connais dans l'industrie de la construction et qui sont très mobiles; ils sont habitués à se déplacer.

M. Scrim: C'est juste.

M. McRae: Mais quand il s'agit de Toronto qui a connu dix ou quinze ans de croissance assidue, et qui tout d'un coup connaît une relâche, les travailleurs qui ne sont pas habitués à se déplacer trouvent la situation pénible. C'est peut-être un fait.

M. Scrim: C'est très juste. Nous avons plusieurs divisions et une de nos divisions est installée ici à Ottawa. Il est impossible de la faire se déplacer. Nous en avons une autre qui est très mobile et qui se déplace dans tout l'Ontario sans trouver quoi que ce soit de singulier à cela. Vous avez donc tout à fait raison.

M. McRae: Je ne vais pas poursuivre ici car les deux autres députés ont probablement entendu la dernière partie de votre témoignage. Vous vous inquiétez cependant des différences qui existent entre les régions et du fait que cette notion soit, en règle générale, cristallisée dans les dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage et ailleurs. J'estime qu'il est essentiel que la loi reflète ces différences car, à titre de député du nord de l'Ontario, je sais que la situation varie. A Thunder Bay en ce moment, le taux de chômage est très peu élevé mais je voudrais m'assurer que l'on tient compte des différences entre les régions et que l'on comprend que c'est un facteur important. A mon avis, cela fait partie d'une optique de décentralisation qui vaut beaucoup mieux que de choisir de tout confier aux provinces. Certaines modifications à la loi envisagée vous conviendront. Dites-vous que quel que soit le gouvernement au pouvoir, la loi ne pourrait pas être appliquée à moins que vous n'acceptiez une décentralisation du pouvoir, pas nécessairement une décentralisation des travailleurs.

Je n'ajouterai que deux choses car il se fait tard. Je ne sais pas qui est à blâmer, mais d'aucuns croient que le régime d'assurance-chômage est une forme de subventionnement à l'industrie de la construction qui permet aux travailleurs de travailler pendant un certain temps et d'ensuite recevoir des prestations d'assurance-chômage. Êtes-vous de cet avis? Pensez-vous que le régime lui-même offre cet inconvénient?

M. Scrim: Je pense que le problème n'intéresse pas uniquement l'industrie de la construction mais beaucoup d'autres secteurs du marché du travail au Canada.

For example, the Unemployment Insurance Act treats seasonal workers in such a way that when they finish their seasonal work they go on unemployment insurance. Really, that is wrong. I grew up in the Okanagan Valley of British Columbia, and when I was a kid I picked apples and so on. Picking apples and working in the packing house from August to October was a way of life for a large segment of second earners in families. They started in July or August and worked right through to November; it was a short period of time

Par exemple, en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage, les travailleurs saisonniers peuvent recevoir des prestations lorsque leur emploi prend fin. En fait, c'est une erreur. J'ai été élevé dans la vallée de l'Okanagan en Colombie-Britannique et j'ai déjà cueilli des pommes dans mon enfance. Il était normal pour bien des personnes apportant un revenu d'appoint à leur famille de travailler d'août à octobre à la cueillette des pommes ou à la conserverie. Ils commençaient en juillet ou en août jusqu'en novembre, c'était un genre d'emploi saisonnier à

[Text]

where they worked seasonally. It was a full-time seasonal job, and that is all they expected. It was a great additional bit of income for the family and so on. Then suddenly to have that person treated as an unemployed person!

I could go on and give a dozen examples: fish packing is another one, all kinds of vegetable packing, all the things that are seasonal—even some people who work for the federal government. At the Income Tax department, a horde of people come in in March or April and work full time for three or four months. Most of them are second earners or even third earners in a family; they work for three or four months and they are let go. When the spring harvest is over at the Income Tax department they are let go, and they are promptly moved over and put on unemployment insurance. This is absolutely crazy, because the people who are taking that kind of work have got their full year's employment. It may only be three or four months, but before unemployment insurance that was exactly what they were programmed to do; they accepted it, they were happy to get and so on. We all know there are cases of distress that are terribly disconcerting to us and we want to help them and so on, but when we make our legislation so all-embracing that it sweeps up everybody, it also sweeps up a hell of a lot of people the rest of us cannot afford to carry, and people who are not entitled to unemployment insurance.

Mr. McRae: You would be concerned, I guess, about those people who make fairly large incomes over an eight- or nine-month period.

Mr. Scrim: All right, let us talk about the construction industry. The largest construction project in Canada today is at James Bay. I do not have the figure, but there are thousands of workmen up there—14,000 to 16,000, George says. Those guys are making \$850 to \$1,000 a week, and most of them will work eight or nine months in a year; so they make in the range of \$25,000 to \$35,000 in eight or nine months. What they do? They come back and go on unemployment insurance. Faces have changed, but I was before this very Committee a few years ago under the labour act, and we were talking about the pipeline industry, believe it or not, and building a pipeline up North. We were talking about it even then, and still talking.

Mr. McRae: I have one other question I would like to get in; it is a bit tricky because it involves a community close to mine.

I do not know how your industry does this, but one of the reasons for building a large hydro project in this area is that one of the mines is shutting down. I am using this as an example because it faces me, but I am sure you must run into it. There are people in Atikokan who could go into that thing, whose homes are there and so on, but the bulk of the tradesmen will be drawn from Thunder Bay. Not that many jobs will be given to the people in Atikokan because of the arrangements the industry has with the various labour unions and so on. Is this a common kind of occurrence?

Mr. Scrim: That job is for Ontario Hydro?

Mr. McRae: Yes.

[Translation]

plein temps. Toutefois, ils n'en demandaient pas plus; ils étaient très contents d'ajouter ce revenu à celui de leur famille. Maintenant on considère que ces personnes sont au chômage!

Je pourrais vous donner des douzaines d'exemples, comme le conditionnement du poisson, l'emballage des légumes, tous les emplois saisonniers, même certains au gouvernement fédéral. En mars ou avril, le ministère du Revenu national embauche une foule de gens pour 3 ou 4 mois. La plupart d'entre eux sont des gens qui apportent un deuxième ou même un troisième revenu complémentaire à leur famille. Après la «récolte du printemps» du Revenu national, on se hâte de leur donner de l'assurance-chômage. C'est absurde, car pour eux c'est le seul revenu qu'ils s'attendent à recevoir pendant l'année. Il s'agit peut-être seulement de 3 ou 4 mois, mais avant l'entrée de l'assurance-chômage, ils acceptaient la situation et s'en accommodaient fort bien. Nous savons tous qu'il faut absolument s'occuper de certains cas fort malheureux, mais une loi aussi universelle englobe toutes sortes de gens qui n'ont pas besoin d'assurance-chômage et que nous ne pouvons nous permettre de faire vivre.

M. McRae: Je suppose que vous vous préoccupez aussi de ceux qui accumulent un revenu assez considérable en 8 ou 9 mois.

M. Scrim: Très bien, parlons de l'industrie de la construction. Le projet de construction le plus important au Canada à l'heure actuelle est celui de la Baie James. Des milliers de gens travaillent là-bas, 14,000 à 16,000 dit George. Ces travailleurs gagnent \$850 à \$1,000 par semaine et travaillent pour la plupart 8 ou 9 mois par année, ce qui leur fait un revenu de \$25,000 à \$35,000. Que font-ils ensuite? Ils demandent des prestations d'assurance-chômage. Les visages ont changé, mais j'ai comparu devant ce même comité il y a quelques années au sujet du Code du travail, et nous parlions déjà de cet état de chose au sujet de la construction d'un pipe-line dans le Nord. Nous en parlons encore.

M. McRae: J'aimerais vous poser une autre question assez délicate car il s'agit d'une collectivité proche de la mienne.

Il semble que votre industrie ait décidé de construire un grand projet hydroélectrique dans cette région à cause de la fermeture d'une mine. C'est l'exemple le plus frappant, mais vous en connaissez certainement d'autres. Des habitants d'Atikokan pourraient travailler à ce projet, mais la plupart des ouvriers viendront de Thunder Bay. Peu d'emplois seront offerts aux habitants d'Atikokan à cause des dispositions prises entre l'industrie et les différents syndicats. Est-ce que cela se produit souvent?

M. Scrim: Il s'agit du projet pour l'Hydro-Ontario?

M. McRae: Oui.

[Texte]

• 2210

Mr. Scrim: Ontario Hydro, right now in an oblique way would not allow a non-union contractor on that job. So that means that every contractor on the job has an agreement or a set of agreements with the various construction unions. The construction unions for obvious reasons want to place their union members. I would suggest that the local residents of Atikokan are probably not members of their union and therefore they would get second choice. They would get an opportunity for work only if the union involved was unable to provide workmen to meet the demands of the contractor.

Mr. Durocher: In addition to that there is also the question of the skills. It sometimes takes four or five years to develop some of these skilled tradesmen that are required on these jobs. When you get into steamfitters, pipefitters and electricians who are involved in this type of construction, it does take time to train these people.

Mr. McRae: I think in many cases the skills are there but they are skills that people have developed on the kind of job they are doing and unfortunately they do not belong to this particular flow. Even though they belong to trade unions they do not belong to this particular situation.

The rationale for putting it there is lost because actually you are taking it from a city like Thunder Bay where we have 2 or 3 per cent unemployment and have had for the last couple of years, or a year and a half, into an area where you are going to have close to 50 per cent unemployment. I do not know what the industry can do about this kind of thing. I am sure that the trade union movement are also aware of the problem, but there it exists.

Mr. Scrim: This exists because of provincial legislation. We could sit and talk about labour relations all night. Labour relations go back a long time. There was a time when the employer I guess took advantage of the employee. Now it is the other way around.

Mr. Durocher: I might add to that. In this year's bargaining there have been votes taken on that very issue to loosen that tight grip that the closed shop and the hiring halls have had on the construction industry. Some of them have been partially successful. That was part of the dispute in Nova Scotia, part of the dispute in Manitoba.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I did not catch the name of our present witness.

Mr. Scrim: My name is Russell Scrim. I am Chairman of the Canadian Construction Association.

Mr. Clarke: I knew about your job, I just did not hear your name.

I was interested to hear Mr. Scrim talking about the seasonal workers. I had brought up the matter of the income tax workers in the earlier session tonight.

I wanted to ask about the cash world that you spoke about. I had no idea that it was as widespread as you indicated. Is there any way of measuring it accurately, or is this just something that you hear about in your industry?

[Traduction]

M. Scrim: Pour l'instant, l'Hydro-Ontario écarterait subtilement de ce projet toute entreprise non syndiquée. Cela signifie que chaque entrepreneur a conclu une convention avec différents syndicats de la construction. Évidemment, ces derniers veulent placer leurs membres. Je suppose que les résidents d'Atikokan n'en sont pas membres et qu'ils ne pourront travailler que si le syndicat en question est incapable de répondre aux besoins de l'entrepreneur.

M. Durocher: De plus, il faut tenir compte des compétences. La formation des ouvriers spécialisés nécessaires dans ce genre de projet, comme les tuyauteurs et les électriciens, peut prendre quatre ou cinq ans.

M. McRae: Dans bien des cas, ces compétences existent, mais elles ont été acquises ailleurs et ne peuvent malheureusement s'appliquer à ce genre de projet. Même si les résidents font partie d'un autre syndicat, ils sont écartés du projet.

On va à l'encontre du but projeté car les ouvriers d'une ville comme Thunder Bay, où le chômage s'élève à 2 ou 3 p. 100 depuis quelques années, vont dans une région où il y a près de 50 p. 100 de chômage. J'ignore ce que peut faire l'industrie à cet égard. Je suis sûr que les syndicats sont aussi conscients de ce problème.

M. Scrim: Cet état de chose peut être imputé à la législation provinciale. On pourrait discuter des relations de travail pendant des heures, c'est un vieux problème. A une certaine époque, l'employeur profitait de l'employé, maintenant c'est l'inverse.

M. Durocher: Je pourrais ajouter quelque chose. Au cours des négociations de cette année, on a justement procédé à des scrutins en vue de relâcher l'emprise des ateliers et des salles d'embauche dans l'industrie de la construction. On a réussi dans certains cas. C'était un aspect du conflit en Nouvelle-Écosse, et au Manitoba.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, je n'ai pas entendu le nom de notre témoin.

M. Scrim: Je m'appelle Russell Scrim et je suis président de l'Association canadienne de la construction.

M. Clarke: Je connaissais votre fonction, mais je n'avais pas entendu votre nom.

Ce qu'a dit M. Scrim au sujet des travailleurs saisonniers m'a beaucoup intéressé. J'avais mentionné ceux qui travaillent au Revenu national, lors de la première séance.

Je voulais poser des questions au sujet des profiteurs dont vous avez parlé. Je ne savais pas que c'était aussi répandu. Est-il possible d'en mesurer exactement l'ampleur ou s'agit-il uniquement de oui-dire?

[Text]

Mr. Scrim: I see a lot of it in little ways. I never get into a taxicab but I needle these guys about never paying any income tax. But it is there. You see little signs.

Mr. Durocher: We had serious problems in the Montreal area a couple of years ago when the labour market was very tight, where some of the better tradesmen would come to their employer at a certain time of the year and almost demand to be laid off because they already had jobs lined up for the winter and for the period in which they were going to be collecting unemployment insurance. This is the cash world Mr. Scrim is talking about. In many cases these were some of the better tradesmen. The Employer is in a tough position and wants that man back next year. Maybe he knows he will have to lay him off in three, four or five weeks because he wants a jump on the cash market.

Mr. Clarke: I do not see that the proposals in front of us are going to do anything to stop that. How would you see any regulations or rules that would stop that kind of thing?

Mr. Scrim: There is nothing in the proposed amendments, but we made a brief in 1976. Do they have this?

Anyway, in 1976 we made the point that this mobility of the construction industry is a big key as far as we are concerned. We are contractors and we think that somehow or other the requirements in our industry—I am not saying that it should be for all industries because we are not sufficiently informed to speak for other industries—but in the construction industry it is too easy to stay home. It ties in with, take the unemployment insurance and the cash world, put the two together, and it is a very comfortable way to put in a period of time as long as your unemployment insurance hangs out.

• 2215

Probably you have been deluged with statistics and facts from long before we got here, but one of the things that intrigued me was this: We spent quite a bit of time with the Unemployment Insurance Commission studying their figures, and the fact is that 65 to 75 per cent of the claimants who ran through the complete period of their claim found work within six weeks after they finished. That is a very significant statistic, I think.

The other thing that goes with it is that only 8 per cent of those people eventually made their way to welfare. I hear complaints from certain members of the House saying that you cannot change this unemployment insurance because it is going to increase the welfare rolls. The fact is that it is the people of Canada who are paying both bills. We want to do the right thing, but there is a responsibility, I think. If 8 per cent of the people are on welfare and 75 per cent are on unemployment insurance, somewhere between those two figures there are an awful lot of people who are taking advantage. The 90 per cent of the people who have jobs and are working and who are paying for all this have some rights too.

Mr. Clarke: But you have not suggested any way of stopping this cash world.

[Translation]

M. Scrim: Je m'en rends souvent compte par des détails. Je ne prends jamais de taxis, mais je me doute fort que les chauffeurs ne paient jamais d'impôt sur le revenu. Il y a des indices.

M. Durocher: Il y a quelques années, on a eu de sérieux problèmes dans la région de Montréal lorsque le marché du travail était très restreint. Certains des meilleurs ouvriers exigeaient de leurs employeurs qu'ils les mettent à pied parce qu'ils avaient déjà trouvé des emplois pour l'hiver, pendant la période où ils recevraient l'assurance-chômage. Ce sont là les profiteurs dont parlait M. Scrim. Souvent il s'agissait des meilleurs ouvriers et l'employeur avait les mains liées s'il voulait que l'ouvrier revienne l'année suivante. Il sait qu'il devra le mettre à pied au bout de trois, quatre ou cinq semaines parce qu'il veut profiter de la situation pour faire du travail noir.

M. Clarke: Je ne crois pas que les propositions que nous étudions vont mettre un terme à ces abus. A votre avis quel genre de règlement pourrait y mettre fin?

M. Scrim: Les amendements proposés ne contiennent rien à cet égard, mais nous avons déposé un mémoire en 1976. L'ont-ils?

De toute façon, en 1976, nous avons signalé que la mobilité des travailleurs de la construction était un problème clé. Nous sommes entrepreneurs et nous savons que dans notre industrie, je ne parle pas des autres industries car je ne suis pas suffisamment informé, mais dans l'industrie de la construction, il est trop facile de rester chez soi à ne rien faire. Si l'ouvrier fait du travail noir tout en recevant de l'assurance-chômage, il peut vivre très confortablement jusqu'à épuisement de ses prestations.

Vous avez probablement été inondés de statistiques bien avant que nous comparaissons, mais il nous a semblé très curieux, lorsque nous avons étudié les chiffres de la Commission de l'assurance-chômage, que 65 à 75 p. 100 des prestataires ayant épuisé leurs prestations trouvent du travail dans les 6 semaines suivantes. A mon avis c'est une statistique révélatrice.

Il importe également de noter que seulement 8 p. 100 de ces prestataires sont éventuellement devenus des assistés sociaux. Certains députés prétendent qu'on ne peut modifier le programme d'assurance-chômage car on risque d'augmenter le nombre d'assistés sociaux. En fait, ce sont les contribuables du Canada qui paient la note dans les deux cas. On veut agir avec justice, mais il faut assumer certaines responsabilités. Si une proportion de 8 p. 100 reçoit du bien-être social et 75 p. 100 de l'assurance-chômage, il y a entre les deux bien des gens qui profitent du système. La proportion de 90 p. 100 qui travaillent et qui paient la note a aussi certains droits.

M. Clarke: Vous ne proposez aucune façon d'empêcher ce travail noir.

[Texte]

Mr. Durocher: We define the problem as individuals receiving unemployment insurance benefits while work for which they are qualified is available in reasonably adjacent areas. Our proposal was that if relocation will result in no undue hardship to the individual, such individual should be required to accept employment or face disqualification.

Mr. Clarke: I suppose that would do it, yes.

Mr. Durocher: It would get at part of the problem.

Mr. Clarke: Let me ask you what you think about students. They have been before us and it was pointed out that a student who worked very hard one summer—a university student—for four months or whatever, and then the next year because of the situation in the construction industry, or whatever, genuinely could not find a job, under the present rules would be entitled to benefits the second summer but under the new rules would not be.

Mr. Scrim: My exposure to students suggests that most of them want the unemployment insurance to finance their return to school. The regulations, I think, do not permit that. One of the main criticisms of unemployment insurance is simply that it is very difficult to police. If you make your regulations broad, it is impossible for the people who run the unemployment insurance to police it properly. The result is that an awful lot of students find work for a summer and then go on unemployment insurance; they do not tell the Commission they are going back to school, but in reality they are financing their going back to school. I think this is the complaint the kids have. Many of them have been doing this and they see that the new regulations will stop it.

Mr. Clarke: Excuse me, but that would clearly be contrary to the rules and would be fraud, or whatever, if a student went back to school and continued to collect unemployment insurance...

Mr. Durocher: In theory.

Mr. Clarke: ... because he is not available for work.

Mr. Durocher: If I may comment on this, the unemployment insurance program is designed for the work force; can it be said truthfully that the student who is going through his student years is really a member of the labour force?

Mr. Clarke: That is debatable, I guess.

Let me ask you one last question, coming out of your brief. You say that you support the proposal to tax back from high-income claimants some of their benefits. That seems to be a fairly well accepted idea. But do you not think it takes us away from the insurance aspect of the program? Most people seem to think we still want this to be a proper insurance scheme, yet we are moving away from it if we do that.

• 2220

Mr. Scrim: I did not write the brief and, frankly, I do not support the idea. I think it is just as hard on a guy who makes \$25,000 a year and suddenly loses his job, because there is an awful lot of people like that who are spending everything they have. They have a wife and two kids and they are as entitled to

[Traduction]

M. Durocher: Nous constatons que certains travailleurs reçoivent des prestations d'assurance-chômage alors que des emplois sont disponibles dans une région voisine. A notre avis, si un déménagement n'entraîne aucun dommage indu, cet ouvrier devrait être obligé d'accepter cet emploi.

M. Clarke: Je suppose que ce serait une façon de procéder.

M. Durocher: On résoudrait au moins une partie du problème.

M. Clarke: Permettez-moi de vous demander votre avis sur les étudiants. Des représentants des étudiants ont comparu devant nous et nous ont dit qu'en vertu des règlements actuels, un étudiant qui travaille pendant quatre mois en été, et ne peut réellement pas trouver d'emploi l'été suivant, peut recevoir des prestations, mais qu'il n'y aura plus droit en vertu des nouveaux règlements.

M. Scrim: D'après mon expérience, la plupart des étudiants veulent financer leurs études grâce aux prestations d'assurance-chômage. Je crois que c'est interdit en vertu des règlements. Les gens se plaignent surtout du fait qu'il soit très difficile d'exercer un contrôle sur le programme d'assurance-chômage. Si les règlements sont trop généraux, les responsables du programme ne peuvent plus exercer ce contrôle. Par conséquent, de nombreux étudiants travaillent pendant l'été et demandent ensuite de l'assurance-chômage. Ils ne disent pas à la commission qu'ils ont l'intention de retourner à l'école alors qu'ils cherchent à financer leurs études. Je crois que c'est ce dont se plaignent les étudiants. Beaucoup d'étudiants en ont profité et ils constatent que les nouveaux règlements les en empêcheront.

M. Clarke: Excusez-moi, mais un étudiant enfreindrait délibérément les règlements en retournant aux études tout en continuant de recevoir de l'assurance-chômage...

M. Durocher: En théorie.

M. Clarke: ... parce qu'il n'est pas disponible.

M. Durocher: Permettez-moi de faire une observation. Le programme d'assurance-chômage vise la population active. Peut-on vraiment dire qu'un étudiant fait partie de la population active?

M. Clarke: Je suppose qu'on pourrait en discuter.

Permettez-moi de vous poser une dernière question au sujet de votre mémoire. Vous dites convenir qu'il faudrait imposer les prestations des requérants ayant un revenu élevé. Cette idée semble assez bien acceptée. Toutefois, ne croyez-vous pas alors qu'il ne s'agit plus vraiment d'assurance? La plupart des gens veulent un régime d'assurance approprié, mais ce faisant, on s'en éloignerait.

M. Scrim: Je n'ai pas rédigé le mémoire et, franchement, je n'appuie pas cette suggestion. Je crois que celui qui gagne \$25,000 par année se trouve dans une situation tout aussi précaire lorsqu'il perd son emploi car bien souvent il dépense tout son revenu. Il peut avoir une femme et deux enfants et il a

[Text]

support as the guy who makes \$10,000 a year. That is my personal view, not that of our association. Really, the crux of the problem is . . . The gentleman asked me about seasonal workers who work for eight or nine months in the construction industry and other industries and make a substantial amount of money. When they opt to go into the construction business as tradesmen, workers or whatever, most of them recognize the fact that they will not work 12 months a year. We pay a premium; the wages are high. We are currently paying \$10 or \$12 an hour in the construction industry. Part of that premium is the fact that these fellows will not have a permanent job like you and I have who work 12 months a year, but we pay for this.

Mr. Clarke: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke. Mr. Baker, Mr. Scrim has agreed to give us an extra 10 minutes so I will give you five minutes and I will give five minutes to Mr. Rodriguez.

Mr. Baker: That is what I was concerned about, that he would not have an opportunity to question the witness.

Mr. Scrim, it is unfortunate that I did not have the 10 minutes with you at the beginning. I questioned your sidekick who appears to be much more diplomatic in his responses. As far as the seasonality of construction work is concerned and the availability of workers, what you are saying is completely foreign to me. I cannot imagine that what you are saying is correct.

Mr. Scrim: That people in the construction industry do not work full time?

Mr. Baker: No, no. They do work seasonally, of course; rather the fact that you have such great difficulty in finding workers, especially on seasonal jobs.

Mr. Scrim: I did not say that.

Mr. Baker: Oh, I see. So there is no problem with the actual work force.

Mr. Scrim: I have never said there was. Did you say that?

Mr. Durocher: I said we have problems getting people where they are required, while some of those trades are available in parts of the country. We have had to import tradesmen.

Mr. Scrim: That is right. Over a period of time, yes. For instance, if we can accept the fact that Alberta is paved with oil and that they are building a lot of things, there is a shortage of skilled tradesmen in Alberta. There is no question about that.

Mr. Baker: I wonder if perhaps the construction industry and perhaps the Construction Association are partly to blame for not having more mobility in the work force. I do not see many large construction firms in my riding interviewing people, looking for workers, at the Canada Manpower office. Then I do not see the construction industry, as an industry, realizing the restrictions on the mobility grants that are given to people, the restriction that if you are going to make more than \$15,000 a year you cannot get a mobility grant, or if your job is not permanent you cannot get a mobility grant. I do not see the Construction Association filling the void, as perhaps they should, and going to the high-unemployment areas, doing

[Translation]

droit aux prestations tout autant que celui qui gagne \$10,000 par année. C'est mon opinion personnelle, non pas celle de notre association. On m'a posé une question au sujet des travailleurs de l'industrie de la construction et d'autres industries qui travaillent huit ou neuf mois et font beaucoup d'argent. Lorsqu'ils choisissent de devenir ouvriers ou travailleurs de la construction, ils savent bien qu'ils ne travailleront pas douze mois par année. Les salaires sont élevés dans la construction, \$10 ou \$12 l'heure. Cela provient en partie du fait que ces travailleurs n'ont pas un emploi permanent, comme vous et moi qui travaillons douze mois par année, mais nous en payons le prix.

M. Clarke: Merci.

Le président: Merci, monsieur Clarke. Monsieur Baker, M. Scrim a accepté de rester dix minutes de plus, je vous accorde donc cinq minutes et cinq minutes à M. Rodriguez.

M. Baker: C'est ce que je craignais, qu'il n'ait pas l'occasion de poser des questions au témoin.

Monsieur Scrim, c'est dommage que je ne vous aie pas posé de question pendant dix minutes au début de la séance. Je me suis adressé à votre collègue, mais il semble être beaucoup plus diplomate. Vous m'apprenez beaucoup de choses au sujet de l'aspect saisonnier de l'industrie de la construction et de la disponibilité des travailleurs. Je ne puis croire ce que vous dites.

M. Scrim: Que les travailleurs de la construction n'aient pas un emploi permanent?

M. Baker: Non. Leur travail est saisonnier, bien entendu, mais vous avez dit que vous aviez beaucoup de difficultés à trouver des travailleurs, surtout pour les emplois saisonniers.

M. Scrim: Je n'ai pas dit cela.

M. Baker: Je vois. Il n'y a donc pas de problème de ce point de vue-là.

M. Scrim: Je n'ai jamais dit qu'il y en avait un. Avez-vous dit cela?

M. Durocher: J'ai dit que nous avons de la difficulté à trouver des employés dans certaines régions. Nous avons dû, à l'occasion, importer des ouvriers.

M. Scrim: C'est exact. Pour une certaine période de temps, oui. Par exemple, l'Alberta connaissant un réel boom économique, il est évident qu'il y existe une pénurie d'ouvriers spécialisés.

M. Baker: Je me demande si l'industrie de la construction et peut-être aussi l'Association de la construction ne sont pas en partie responsable du peu de mobilité de la main-d'œuvre. Je vois rarement des entrepreneurs de la construction interviewer des gens, chercher des travailleurs au centre de main-d'œuvre de ma circonscription. L'industrie de la construction ne se rend pas compte non plus des restrictions imposées aux subventions à la mobilité. Si le revenu annuel du travailleur sera supérieur à \$15,000 par année ou si son emploi n'est pas permanent, il ne peut être admissible à cette subvention. Je n'ai jamais vu l'Association de la construction combler l'écart comme elle devrait peut-être le faire en se rendant dans les régions où le

[Texte]

the interviews, paying some of the mobility and ensuring that the man gets back after the job is finished.

Mr. Scrim: You say this is not happening.

Mr. Baker: Of course it is not happening. Somebody mentioned a few moments ago, and I think it was you, the shortage of certain workers in certain places. Somebody mentioned road construction, this sort of thing, in some parts of Canada. Well, I have lists a mile long of fellows who can drive 30-ton trucks, 12-gear rigs, fellows who are truck drivers, have blasters certificates. I have them coming out of my ears, in my part of the country.

Mr. Scrim: Excuse me, where do you live? Where are you from?

Mr. Baker: In Newfoundland.

Mr. Scrim: Newfoundland, yes.

Mr. Baker: You were recently down in Newfoundland. I was wondering why you were down in Newfoundland and if you expressed the opinions that you are expressing here tonight.

• 2225

Mr. Scrim: Yes, we were down there. We visited the construction industry people down there and as a matter of fact, it is interesting to hear your comments because I had lunch, one of the days that I was there, with a group of contractors from Newfoundland and they reminded me very much of the ones that I came from back home because the guy was complaining bitterly that he had a crane in Stephenville that he had to move to Gander or some other place and the guy who was supposed to move it had gone off fishing.

Mr. Baker: Good show.

Mr. Scrim: So he was very distressed about this particular problem and so I said, well, I guess things in Newfoundland are about the same as they are back home. We all have problems. All God's children have problems.

Mr. Baker: I mentioned just one further question, Mr. Chairman. I mentioned to George, before you came, and opinion that I think the Construction Association should clean up its act—and I did not put it that way; I was diplomatic like George is, but seeing I am addressing the question to you, I will not be diplomatic about it at all . . .

Mr. Scrim: I may understand it, then.

Mr. Baker: The Construction Association should clean up its act because what is happening—I am sure that if we should check with Supply and Services, we would discover that there are a great many government contracts that are not let, sometimes because there is only one bidder and the bid is perhaps over the estimate and it has to go to Treasury Board even if there are two bidders or three bidders but in a great many cases there is only one bidder in high unemployment areas of the country, as happened in my riding, as I mentioned to George, this summer with a big construction job in the community of Gander with the federal government, one bidder

[Traduction]

chômage est élevé pour réaliser des entrevues, subventionner en partie la mobilité et garantir le retour de l'ouvrier à la fin de son travail.

M. Scrim: Vous dites que l'on ne le fait pas.

M. Baker: Bien entendu, vous ne le faites pas. Tantôt quelqu'un, vous je crois, a mentionné la pénurie d'ouvriers dans certaines régions. Quelqu'un a mentionné la voirie, par exemple. Eh bien, j'ai une liste sans fin de gens qui peuvent conduire des camions de 30 tonnes à 12 vitesses, des chauffeurs de camions, des spécialistes du dynamitage, etc. Il y en a une foule dans ma région.

M. Scrim: Excusez-moi, d'où venez-vous?

M. Baker: De Terre-Neuve.

M. Scrim: Terre-Neuve, oui.

M. Baker: Vous avez visité Terre-Neuve récemment. Pourquoi vous êtes-vous rendu à Terre-Neuve, et avez-vous exprimé là-bas les mêmes opinions qu'ici?

M. Scrim: Oui, nous y sommes allés. Nous sommes allés voir des représentants de l'industrie de la construction et, justement, ce que vous dites m'intéresse car j'ai déjeuné un jour avec un groupe d'entrepreneurs de Terre-Neuve qui m'ont rappelé très fort les constructeurs de ma région: l'un d'entre eux se plaignait amèrement qu'une de ses grues était à Stephenville et qu'il devait l'expédier à Gander ou quelque part par là et celui qui était censé la déplacer était parti à la pêche.

M. Baker: Bonne idée.

M. Scrim: Cela l'ennuyait beaucoup et je lui ai dit que les choses se passaient à Terre-Neuve comme chez moi. Nous avons tous des problèmes. Tous les enfants du bon Dieu ont des problèmes.

M. Baker: J'ai abordé un autre sujet, monsieur le président. J'ai dit à George, avant que vous n'arriviez, qu'à mon avis l'Association de la construction devrait mettre un peu d'ordre dans ses affaires, ce n'est pas exactement dans ces termes-là que je l'ai dit, j'ai été très diplomate comme George, mais puisque c'est à vous que je m'adresse, je ne le serai plus autant . . .

M. Scrim: Ce qui me permettra de comprendre.

M. Baker: L'Association de la construction devrait mettre un peu d'ordre dans ses affaires car . . . je suis certain que si nous regardions ce qui se passe aux Approvisionnements et Services, nous nous apercevions qu'un grand nombre de contrats gouvernementaux ne sont pas accordés parce qu'il n'y a qu'une seule offre et qu'elle dépasse le budget, si bien qu'il faut demander une autorisation au Conseil du Trésor, même s'il y a deux ou trois offres. En tout cas, la plupart du temps, il n'y en a qu'une dans ces régions du pays où le chômage est particulièrement élevé comme cela s'est produit dans ma circonscription, comme je l'ai dit à George. Cet été, le gouverne-

[Text]

from the Province of Quebec, in fact, and I discovered that the problem is there appears to be no co-ordination in the construction industry at all, that you have several large companies that are bidding on many small contracts. It is unfortunate that you fellows cannot get together and say, now, look . . .

Mr. Scrim: We are not allowed to by the Combines Investigation Act.

Mr. Baker: If there is a job coming out, that the Construction Association makes sure that the big companies that can do that job, do bid on that job to make sure that that contract is let and the employment therefore follows in that particular area, and to stop trying to cut the throats of the small construction firms, finding themselves overworked during certain parts of the summer, cutting the throats of the small businessmen totally and letting some of the big jobs go. I do not know if you have that sort of co-ordination but you should have some contact with the industry to make sure that they do not let contracts go by the wayside and we lose that work force. Smarten up.

Mr. Scrim: Thank you. It is a very competitive business I can tell you.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, there are so many controversial statements that have been made by Mr. Scrim and in this brief that one hardly knows where to begin, but I will start with the most obvious one, number (4) on page 2. I draw your attention—I know perhaps you did not participate in this but I find this rather shocking, number (4).

(4) What is probably the most serious problem of all is the impact on oral and social values. This is particularly evident among young people. The ease with which they are able to achieve a satisfactory way of living supported by long-term unemployment insurance is becoming increasingly popular and widespread amongst large numbers of young people. It is difficult to measure the price that our country will pay for this deterioration of values. Our society cannot stand further deterioration of moral standards.

I want to know the source for that statement. I want to know your reference for that statement. I suggest to you that you do not have a reference and I would like to propose to you a reference that tells the contrary, and I refer you to the Department of Manpower and Immigration study Canada Work Values Findings of a Work Ethic Survey and Job Satisfaction Survey unquote. The study finds:

This study found that Canadians have a very strong motivation to work and that young people and women have exactly the same attitudes as older people and men.

Now, there is no evidence to support your statement in 4) and I wish you would not come before the Committee making broad, rash statements like that because there is no evidence to support that. I say, if you have the evidence, produce it

[Translation]

ment fédéral a prévu une grande entreprise de construction dans la communauté de Gander et il y a eu une offre d'un constructeur de la province de Québec. Le problème, c'est qu'il n'y a aucune coordination dans l'industrie de la construction, que plusieurs compagnies importantes font des offres pour une multitude de petits contrats. C'est vraiment dommage que vous ne puissiez pas vous mettre d'accord et décider . . .

M. Scrim: La Loi sur les enquêtes relatives aux coalitions nous en empêche.

M. Baker: Lorsqu'un projet est annoncé, l'Association de la construction devrait s'assurer que les grosses compagnies peuvent le mener à bien, faire une offre sur le contrat, et l'obtenir, au lieu de continuer à essayer de couper la gorge aux petites entreprises de construction qui sont surchargées de travail pendant certaines périodes de l'été, de couper la gorge aux petits hommes d'affaires et de laisser passer certaines occasions. Je ne sais pas si vous avez ce genre de coordination, mais vous devriez être en contact avec l'industrie et vous assurer qu'on ne laisse pas échapper certains contrats, avec ce que cela comporte d'emplois perdus. Soyez un peu plus malins.

M. Scrim: Merci. Je vous assure que la concurrence est terrible.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, M. Scrim a fait dans ce mémoire tellement de déclarations qui portent à la controverse que je ne sais pas par où commencer. Je commencerai tout de même par la plus évidente, la paragraphe 4 à la page 2. J'attire votre attention . . . vous n'êtes peut-être pas directement responsable de ce paragraphe 4, mais je le trouve particulièrement choquant:

(4) Ce sont peut-être les répercussions sur les valeurs morales et sociales qui constituent le plus grave problème. Cela est particulièrement évident parmi les jeunes. La facilité avec laquelle ils peuvent parvenir à un niveau de vie satisfaisant grâce à des prestations d'assurance-chômage à long terme, fait que cela est de plus en plus populaire et courant parmi les jeunes. Il est difficile de mesurer le prix que notre pays devra payer pour cette détérioration des valeurs. Notre société ne peut supporter que les valeurs morales continuent à se détériorer.

J'aimerais savoir d'où vient cette déclaration. J'aimerais savoir quelles sont vos sources. Je pense que vous n'en avez pas et je vais vous citer un autre texte qui prétend le contraire, je veux parler de l'étude du ministère de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration: «Les Canadiens et le travail; conclusions d'une étude sur l'éthique du travail et d'une étude sur la satisfaction professionnelle.» L'étude déclare:

Les auteurs de cette étude ont découvert que les Canadiens étaient très motivés pour le travail et que les jeunes et les femmes avaient exactement la même attitude que les personnes plus âgées et les hommes.

Maintenant, rien existe qui confirme ce que vous dites au paragraphe 4, et j'aimerais bien que vous ne veniez pas faire devant le Comité ce genre de déclaration vague et hâtive car elle n'est fondée sur rien. Si vous avez des preuves, donnez-les

[Texte]

because every evidence that we have shows the contrary. Indeed, the relationship between young people as employed and young people collecting unemployment insurance, the attachment to unemployment insurance has steadily been declining over the last three or four years. So there is no evidence to support that young people are ripping off the unemployment insurance, as you suggest here, or it is becoming a way of life any more so than their elders. That is the first thing I want you to comment on and I want you to give me your reference for that statement.

• 2230

The second thing is that you are talking about moral standards. I wonder whether you have seen the latest—you know, I think one of the things that the manpower department in this country has to do is to do a study showing the relationship between high unemployment, violent crime, disorientation of the individual, the destruction of the individual, but just from the bare bones' evidence that we have, the evidence from the Toronto General Hospital Suicide Crisis Centre shows that of all the people who came to the Centre for help, because they had attempted suicide, over 42 per cent were unemployed, over 42 per cent were unemployed. Similar findings exist in the case of crime, rape and other forms of aggression. Evidence from a southern Ontario police force shows that 38 per cent of apprehended rapists were unemployed at the time of their crime. Unemployment is also a chief cause in the growth of evictions and mortgage foreclosures. So I can, at least, quote some evidence that there seems to be a very strong correlation between unemployment and social ill effects which you and I pay for in the long run. I suggest to you they cost a hell of a lot more than maybe the \$1.8 billion overrun in the UI fund. I suggest to you that.

Furthermore, I have another bit of evidence I want to submit to you. You quoted in your brief a study by the department—where is it—it is here on page three, the Economic Council. You quoted the Economic Council page 272, "People and Jobs, A study of the Canadian Labour Market". You people are very selective readers. The previous employer group that came in here had very selective reading and I wished they would have completed the reading and put everything on the record. Because in the 1976 report "People and Jobs", it concludes:

It would, of course be possible to fight to eliminate abuses by cutting certain categories of claimants or by the duration of benefits or by extending the period of work before such claimants become eligible for benefits, but such recommendations would prove harmful to persons most exposed to periodic and genuinely involuntary unemployment. For this reason we believe that much of the problem of abuse of unemployment insurance could be solved by two methods—by tightening administrative methods to get persons back to work and by creating jobs to absorb them.

[Traduction]

nous car toutes celles que nous avons prouvent le contraire. En fait, la proportion entre les jeunes qui sont employés et ceux qui touchent l'assurance-chômage... depuis trois ou quatre ans, ceux qui touchent l'assurance-chômage sont de moins en moins nombreux. Ainsi, rien ne prouve que les jeunes profitent indument de l'assurance-chômage, comme vous semblez vouloir le dire, ou que cela soit en train de devenir pour eux plus que pour leurs aînés un mode de vie. Pour commencer, j'aimerais que vous me disiez ce que vous en pensez puis que vous donniez la source de cette déclaration.

Ensuite, vous parlez de valeurs morales. Je me demande si vous avez vu le dernier... vous savez, il faudrait que le ministère de l'Emploi et de l'Immigration fasse une étude sur les relations qui existent entre le degré de chômage, la criminalité, la désorientation des individus, la destruction de la personne humaine, mais en attendant, d'après les données très minces que nous avons, d'après les données du Centre d'étude du suicide de l'Hôpital général de Toronto, sur tous les gens qui sont venus au Centre pour demander de l'aide après avoir essayé de se suicider, plus de 42 p. 100 étaient chômeurs, plus de 42 p. 100 n'avaient pas de travail. On constate le même genre de phénomène dans le cas de la criminalité, du viol, et d'autres formes d'agression. D'après les dossiers d'un service de police du sud de l'Ontario, 38 p. 100 des personnes appréhendées pour viol étaient au chômage au moment du délit. Le chômage est également la cause principale de la multiplication des évictions de domiciles et des saisies hypothécaires. Il existe donc certaines preuves d'un lien très fort entre le chômage et les maux sociaux pour lesquels vous et moi devons payer à long terme. Et je pense qu'à côté de ce prix-là, le déficit de 1.8 milliard du Fonds d'assurance-chômage n'est rien. C'est ce que je pense.

J'ai d'autres données à vous soumettre. Vous avez cité dans votre mémoire une étude du ministère... où cela se trouvait-il... voilà, à la page 3, le Conseil économique. Vous citez à la page 272 ce document qui s'intitule: «Une étude du marché du travail canadien». Vous avez vraiment des lectures très sélectives. Le précédent groupe d'employeurs qui est venu nous voir avait également des lectures particulièrement intéressantes et j'aurais aimé qu'ils nous fassent des citations plus longues pour quelles puissent être imprimées. En effet, dans le rapport de 1976 cette étude du marché du travail canadien conclut:

On pourrait évidemment essayer d'éliminer certains abus en restreignant le nombre des demandeurs dans certaines catégories, en réduisant la durée des prestations ou en prolongeant la période de travail exigée; mais toutes ces recommandations porteraient surtout atteinte aux chômeurs périodiques et à ceux qui le sont vraiment involontairement. Pour cette raison, nous estimons que deux méthodes pourraient résoudre les problèmes posés par l'abus de l'assurance-chômage: un renforcement des méthodes administratives destinées à encourager les gens à retourner au travail et la création de nouveaux emplois pour les accueillir.

[Text]

And you made a statement about 35,000 of these people working on James Bay.

Mr. Scrim: I said 15,000.

Mr. Rodriguez: You said 15,000 collecting this \$30,000-\$35,000 a year and then going on unemployment insurance. The recovery rate, the one that you are so lauding and supporting:

UI program savings from the amendment to recover a portion of benefits paid to the high income claimant . . .

If I look at the breakdown of the manpower department in Quebec, which is the James Bay project, I notice they intend to collect back \$6.8 million on that alone. I suggest to you that it not only includes these 15,000, but it must include a hell of a lot more of the 6 million population in Quebec.

Mr. Clarke: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: A point of order, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I would conclude that Mr. Rodriguez has finished his five-minute question period.

The Chairman: That was what I was just going to tell him.

Mr. Rodriguez: I just picked out some areas and asked him to comment because I really cannot buy that stuff. Surely, you are not serious in throwing that at me.

Mr. Scrim: Frankly, we are, Mr. Rodriguez. You have asked a number of questions and if I get lost along the way, perhaps you will excuse me. You talked about the high number of suicides in Toronto with related problems who were among the unemployed. I would suggest that if you went to any major hospital in any country probably you would find there was a high percentage of unemployed amongst the people who were unfortunately suicidal or whatever. I think that is a social phenomenon that exists everywhere.

Mr. Rodriguez: I would like to tell you this. We have a great country and a great opportunity, and we do not work hard enough. I can give you some facts there.

• 2235

Let us look at the three major countries in this world which are currently most successful. We are talking about Switzerland, Japan, and West Germany. These countries in the main have very little in the way of resources; certainly not comparable to our country. But they do have one factor: the people work very hard. In the end, the people are the beneficiaries.

You may feel that our remarks are sweeping. That particular remark you first quoted comes really from the 1976 brief we presented. We had people on that committee who came from every province in Canada. We had many meetings and many sessions together, and that was the consensus of opinion: that young people were taking advantage of it. To a limited degree, I know it is true, because I have a son who is now 25.

[Translation]

Vous parlez de 35,000 de ces personnes qui travaillent à la Baie James.

M. Scrim: J'ai dit 15,000.

M. Rodriguez: Vous avez dit 15,000 qui touchent de \$30,000 à \$35,000 par année puis qui s'inscrivent à l'assurance-chômage. Le taux de recouvrement que vous soutenez avec tant d'enthousiasme:

Les économies réalisées sur le programme d'assurance-chômage grâce à l'amendement destiné à récupérer une partie des prestations payées aux prestataires à revenus élevés . . .

En consultant la liste des centres de la main-d'œuvre du Québec, la liste qui porte sur le projet de la Baie James, je vois qu'ils ont l'intention de récupérer 6.8 millions de dollars seulement pour ce poste-là. A mon avis, cela ne comprend pas seulement les 15,000 personnes mais probablement une proportion bien plus forte de la population du Québec qui est de 6 millions.

M. Clarke: Monsieur le président, j'invoque le règlement.

Le président: M. Clarke invoque le règlement.

M. Clarke: J'ai l'impression que les cinq minutes de M. Rodriguez sont écoulées.

Le président: J'allais justement le lui dire.

M. Rodriguez: J'ai seulement relevé certaines choses et j'ai demandé à notre témoin de nous dire ce qu'il en pensait car, personnellement, tout cela me semble très suspect. Vous ne pouvez pas être sérieux quand vous dites cela.

M. Scrim: Franchement, nous le sommes, monsieur Rodriguez. Vous avez posé un certain nombre de questions et si je me perds en route, je vous prie de m'excuser. Vous avez parlé du nombre élevé des suicides dans la région de Toronto qui étaient reliés au problème de chômage. Je pense que dans n'importe quel grand hôpital de n'importe quel pays du monde, vous découvrirez un pourcentage élevé de chômeurs parmi les tentatives de suicide. Je pense que c'est un phénomène social assez universel.

Monsieur Rodriguez, nous vivons dans un grand pays et nous avons une chance considérable mais nous ne travaillons pas assez fort. Je peux vous citer des faits.

Prenez l'exemple de trois grands pays du monde qui sont actuellement très prospères. Je vous parle de la Suisse, du Japon et de l'Allemagne de l'Ouest. Ces pays dans l'ensemble ont très peu de ressources, en tous cas, ce n'est pas comparables au Canada. Par contre, on y observe un phénomène commun: leurs populations travaillent très fort. En fin de compte, c'est la population qui en bénéficie.

Vous pensez peut-être que nos observations sont sans appel. Cette remarque que vous avez citée en premier est tirée en fait du rapport que nous avons présenté en 1976. Siégeaient à ce comité des gens de toutes les provinces du Canada. Nous nous sommes réunis très souvent, nous avons eu plusieurs séances de travail et nous avons tous fini par conclure que les jeunes profitaient de la situation, mais évidemment jusqu'à un certain

[Texte]

He was 22 or 23 at that particular time, I know he had job, he lost his job, he came and sat in my house and waited until his unemployment insurance had expired before he moved off his ass and did anything.

Mr. Rodriguez: Well, that says more about us as parents than it does about the child.

Mr. Scrim: Well, all right, I am a failure as a parent . . .

Mr. Rodriguez: No, I mean . . .

Mr. Scrim: . . . but I am suggesting that . . .

Mr. Rodriguez: . . . do not blame the UI program for that.

Mr. Scrim: Well, I am faced with a choice, as other parents are, of not agreeing with the attitude. But the fact is, as you have suggested, we all have a responsibility to our family. This young man, thank the Lord, is now fully employed in Alberta, where he went all by himself.

You and I grew up with a different kind of requirements, as far as society is concerned. The young people do not view it in the same way. I think the statement we made is perfectly rational.

Mr. Rodriguez: It is not based on any empirical evidence. It is your own personal experience with your son.

One last point. I just have the evidence of the nickel workers in my area, who worked so hard they worked themselves out of work. But I also want to put on record and before you, Mr. Scrim, you may not be aware of the empirical evidence—and it was done by Stats Canada, which your taxes and my taxes pay for—and it indicated, for example in Ontario, that there are approximately 291,000 officially unemployed persons and only 16,900 job vacancies. That was for the second quarter of 1978. For every job available, there are approximately 17.2 persons actively seeking work. So I am saying to you, you can toughen up the unemployment insurance all you want, it will not create one bloody job, because if the jobs are not there, what are they going to do? Surely you have to look at that. What are the job vacancies and how many people are looking for the jobs? For you to come in here and say from your personal experience of your son, you extrapolate it to all young . . .

Mr. Scrim: I did not extrapolate it, the committee did.

Mr. Rodriguez: This committee?

Mr. Scrim: Well, a committee wrote this brief.

Mr. Rodriguez: Oh! Thank you.

The Chairman: I would like to thank Mr. Scrim and his colleagues.

Tomorrow morning we will meet at 9.30 in Room 253D.

We will adjourn to the call of the Chair.

[Traduction]

point. J'ai un fils qui a 25 ans et en avait 22 ou 23 à l'époque. Il avait un emploi, il l'a perdu par la suite, il est rentré à la maison et a attendu la fin des prestations d'assurance-chômage avant de commencer à se démener un peu pour trouver quelque chose.

M. Rodriguez: A mon avis, cela prouve bien que c'est nous les parents qui sommes responsables.

M. Scrim: D'accord, je suis un père raté . . .

M. Rodriguez: Non, je veux dire . . .

M. Scrim: . . . mais je pense que . . .

M. Rodriguez: . . . qu'il ne faut pas blâmer le programme d'assurance-chômage pour autant.

M. Scrim: Eh bien, je dois faire un choix, tout comme d'autres parents, je dois décider si je suis d'accord avec cette façon de faire. Mais le fait est, comme vous l'avez dit vous-même, que nous avons tous des responsabilités envers notre famille. Grâce au ciel, le jeune homme en question est aujourd'hui employé à plein temps en Alberta, où il est d'ailleurs allé tout seul.

Vous et moi avons grandi en exigeant autre chose de la société. Les jeunes n'ont pas le même point de vue. Je pense que la déclaration que j'ai faite était tout à fait justifiée.

M. Rodriguez: Non pas fondée sur des preuves empiriques mais bien sur l'expérience de votre fils.

Une dernière chose. J'ai l'exemple des travailleurs du nickel de ma région qui ont travaillé si fort qu'ils ont fini par n'avoir plus de travail. Mais il est possible, monsieur Scrim, que vous n'ayez pas connaissance de cette série de preuves empiriques—préparées par Statistiques Canada avec l'argent de vos impôts et de mes impôts—qui concluait qu'en Ontario, par exemple, il y avait environ 291,000 chômeurs officiels et seulement 16,900 emplois libres. Ces chiffres portent sur le second trimestre de 1978. Pour chaque emploi vacant, il y a environ 17.2 personnes qui cherchent activement du travail. Donc, vous pouvez rendre l'assurance-chômage aussi sévère que vous le voulez, cela ne créera pas un seul emploi, car les emplois n'existent tout simplement pas; que faut-il faire? Si vous n'en tenez pas compte, je ne sais quoi vous dire. Combien d'emplois sont libres, combien de personnes cherchent un emploi? C'est bien joli de venir nous raconter ce qui est arrivé à votre fils, mais si vous généralisez . . .

M. Scrim: Je n'ai pas généralisé, ce sont les membres du comité qui l'ont fait.

M. Rodriguez: Le nôtre?

M. Scrim: Eh bien, c'est un comité qui a rédigé ce mémoire.

M. Rodriguez: Oh! Merci.

Le président: Je remercie M. Scrim et ses collègues.

Nous nous réunissons demain matin à 9 h 30 dans la pièce 253D.

La séance est levée.

APPENDIX "LMI-1"

APPENDICE «LMI-1»

November 2, 1978

Le 2 novembre 1978

The Honourable Bud Cullen, P.C.
Minister
Department of Canada Employment
and Immigration
Room 484
House of Commons
Ottawa, Ontario

Dear Mr. Cullen:

The Canadian Human Rights Commission is encouraged by your statement of October 31 that unemployment insurance laws affecting maternity benefits will be re-examined. Your review of the Act will, I am sure, involve careful consideration of those provisions which contradict the government's original intention in establishing legislation which recognizes the fundamental social policy of economic support for women who bear children.

It is the hope of this Commission that your recommendations to Cabinet will result in amending legislation being presented to Parliament as part of the Bill encompassing the changes which you announced on September 1.

Women in the work force make the same contribution to society as their male counterparts; they are entitled to the same measure of economic security that men enjoy. The appeal to the Supreme Court of Canada by Stella Bliss illustrates that in certain circumstances women can suffer economic penalties if they attempt to combine the social roles of work and child-bearing—both, I am sure we agree, necessary and valuable contributions to the future of our country.

The Act presently requires certain individuals to pay a higher price than others in order to make for themselves, in the words of the Canadian Human Rights Act, the life that they are able or wish to have, consistent with their duties as a member of society.

In particular, I would like to draw your attention to Section 46, which in disempowering pregnant women and women who have recently given birth makes an arbitrary and inflexible assumption as to the length of the period during which they are not available for or capable of work. Added to the restrictions on entitlements to maternity benefits, such provisions prevent many women from receiving any benefits at all at the time of the birth of their children.

If Section 46 were amended so that the question of a woman's availability and capability for work were not unilaterally and arbitrarily determined without consideration of her particular circumstances, but was established according to the individual case, Section 46 would then become consistent with the principles already accepted in the 1975 amendment to Section 30.

May I offer you the support and encouragement of the Canadian Human Rights Commission as you re-examine the legislation and prepare amendments to it.

L'honorable Bud Cullen, c.p.
Ministre
Ministère de l'Emploi et de
l'Immigration du Canada
Pièce 484
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)

Monsieur le ministre,

La Commission canadienne des droits de la personne est fort encouragée par votre déclaration du 31 octobre où vous dites que le droit aux prestations d'assurance-chômage en raison de la grossesse seront réexaminées. Je suis assuré que votre révision de la loi comportera une étude soignée de ces dispositions qui vont à l'encontre de l'intention première du gouvernement consistant à instituer, par une mesure législative, une politique sociale qui reconnaisse aux femmes enceintes le droit fondamental à une aide économique.

La Commission a bon espoir que vos recommandations au Cabinet vous permettront de proposer des modifications à la mesure législative qui est actuellement soumise au Parlement et qui s'inséreront dans le cadre général du bill renfermant les changements que vous annoncez le 1^{er} septembre.

Les femmes qui font partie de la population active contribuent à la société au même titre que les hommes, et elles ont droit, comme eux, à la même sécurité économique. Le recours de Stella Bliss à la Cour suprême du Canada illustre bien que, dans certaines circonstances, les femmes peuvent être économiquement pénalisées si elles tentent de combiner les rôles sociaux du travail et de la maternité. Vous conviendrez, comme moi, que ces deux rôles sont nécessaires et précieux pour l'avenir de notre pays.

La loi oblige actuellement certains d'entre nous à payer plus cher que d'autres afin de pouvoir, comme le dit la Loi canadienne sur les droits de la personne, vivre selon leurs capacités ou leur désir, sans préjudice de leurs obligations en tant que membres de la société.

J'aimerais tout particulièrement attirer votre attention sur l'article 46 qui, en excluant les femmes enceintes et celles qui viennent d'accoucher, constitue une présomption arbitraire et rigide quant à la durée de la période au cours de laquelle elles ne sont pas disponibles ou ne peuvent travailler. Ajoutées aux restrictions sur l'admissibilité aux prestations de maternité, ces dispositions empêchent bon nombre de femmes de recevoir une prestation quelconque à la naissance de leur enfant.

Si l'article 46 était modifié de telle sorte que la question de la disponibilité et de la capacité d'une femme à travailler n'était pas établie de façon unilatérale et arbitraire sans tenir compte des circonstances particulières, mais qu'elle soit, au contraire, déterminée en fonction de chaque cas j'espère, l'article 46 serait alors compatible avec les principes déjà acceptés dans l'amendement de 1975, à l'article 30.

Je me permets de vous offrir l'appui et l'encouragement de la Commission canadienne des droits de la personne à mesure

I have sent a copy of this letter to the House leaders of the other parties in the House of Commons.

Yours sincerely,

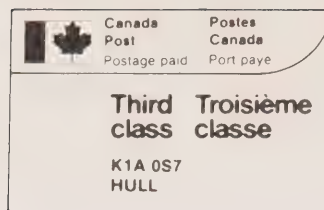
R. G. L. Fairweather

que vous étudiez à nouveau la mesure législative et en préparez les amendements.

J'ai envoyé une copie de la présente lettre au chefs des autres partis de la Chambre des communes.

Veuillez agréer, Monsieur le ministre, l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

R. G. L. Fairweather



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning.

At 3:30 p.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;

Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Program.

At 8:00 p.m.

From the Canadian Manufacturers' Association:

Mr. Frank Burnett, Vice-president, Employee Relations;

Mr. Peter S. Doyle, Manager, Industrial Relations and
Social Affairs Department.

From Canadian Construction Association:

Mr. G. Durocher, Vice-President;

Mr. Barry Gander, Public Affairs Director;

Mr. Russell Scrim, Chairman.

A 9 h 30 du matin

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et Planification.

A 3 h 30 de l'après-midi

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président

M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de
prestations.

A 8 h du soir

De l'Association des Manufacturiers canadiens:

M. Frank Burnett, vice-président, Relations avec les
employés;

M. Peter S. Doyle, directeur, Service des relations de travail
et des affaires sociales.

De la Canadian Construction Association:

M. G. Durocher, vice-président;

M. Barry Gander, directeur des affaires publiques;

M. Russell Scrim, président.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 7

Friday, November 24, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 7

Le vendredi 24 novembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard

Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Baker (<i>Gander-Tillingate</i>)	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Caccia	Epp
Clermont	Fraser
Crosby	Hogan
(<i>Halifax-East Hants</i>)	La Salle

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard

Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

Lavoie	McRae
Maine	Rompkey
Munro	Rooney
(<i>Esquimalt-Saanich</i>)	Smith (<i>Churchill</i>)
McGrath	Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, November 24, 1978:

Mr. Lavoie replaced Mr. Gendron;

Mr. Crosby (*Halifax-East Hants*) replaced Mr. Clarke
(*Vancouver Quadra*);

Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*) replaced Mr. McCrossan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 24 novembre 1978:

M. Lavoie remplace M. Gendron;

M. Crosby (*Halifax-East Hants*) remplace M. Clarke
(*Vancouver Quadra*);

M. Munro (*Esquimalt-Saanich*) remplace M. McCrossan.

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, NOVEMBER 24, 1978
(13)

[Translation]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:41 a.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Clermont, Crosby (*Halifax-East Hants*), Epp, La Salle, Lavoie, Maine, Munro and Savard.

Other Member present: Mr. Rodriguez.

Witnesses: From the "Confédération des syndicats nationaux": Mr. André L'Heureux, Vice-Chairman; Mr. Jean-Paul Marcotte, Technical Adviser, Social Legislation; Mr. Yvon Leclerc, Assistant Co-ordinator, National Federation of building and wood workers; Mr. Étienne Giasson, Director, Fédération des travailleurs des pâtes et papiers et de la forêt; et Mr. Kemal Wassef, Director, Research Service.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On clause 1:

Mr. L'Heureux made a statement and with the witnesses answered questions.

At 11:05 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 24 NOVEMBRE 1978
(13)

[Texte]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 41 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Clermont, Crosby (*Halifax-East Hants*), Epp, La Salle, Lavoie, Maine, Munro, et Savard.

Autre député présent: M. Rodriguez.

Témoins: De la Confédération des syndicats nationaux: M. André L'Heureux, vice-président; M. Jean-Paul Marcotte, conseiller technique aux lois sociales; M. Yvon Leclerc, adjoint au coordonnateur, Fédération nationale des syndicats du bâtiment et du bois; M. Étienne Giasson, directeur, Fédération des travailleurs des pâtes et papiers et de la forêt; et M. Kemal Wassef, directeur, Service de recherches.

Le Comité poursuit l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1:

M. L'Heureux fait une déclaration et avec les témoins répond aux questions.

A 11 h 05 le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 24 novembre 1978

• 0940

[Text]

Le président: Bonjour. Le comité poursuit l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, renvoyé au comité le vendredi 10 novembre.

Comparaît ce matin la Confédération des syndicats nationaux. J'invite M. André L'Heureux à commencer son exposé.

M. Andre L'Heureux (vice-président, Confédération des syndicats nationaux): Bonjour, monsieur le président.

Nous vous remercions de nous avoir invités à comparaître, malgré des délais un peu courts. En fait, nous avons eu moins de 72 heures d'avis pour nous y préparer. Vous savez fort bien que c'est un sujet qui nous préoccupe beaucoup et c'est pourquoi nous sommes heureux d'être ici ce matin. Je voudrais d'abord vous présenter ceux qui m'accompagnent: À ma droite, M. Jean-Paul Marcotte qui est conseiller technique aux lois sociales, il travaille à la CSN et il a dû s'occuper de l'acheminement de milliers de cas d'assurance-chômage depuis 1948; M. Kémal Wassel, le directeur de la recherche à la CSN; M. Yvon Leclerc, adjoint au coordonnateur à la Fédération nationale des syndicats du bâtiment et du bois, où il y a du travail saisonnier; vous savez qu'ils sont affectés; M^{me} Simone Scott, présidente du Conseil régional de l'Outaouais; M. Étienne Giasson, directeur de la Fédération des travailleurs des pâtes et papier et de la forêt et M. Robert Tremblay, président de la Fédération du commerce, qui est impliqué aussi directement dans la forêt puisque nous avons des syndicats, en particulier dans les industries saisonnières comme l'industrie de la transformation du poisson. . .

Une voix: Et travail temporaire.

M. L'Heureux: Et travail temporaire, évidemment.

Monsieur le président, dans la mesure où l'État a reconnu sa responsabilité en matière de chômage, il a, en contrepartie, accepté de développer une formule de compensation pour les travailleurs touchés par le chômage.

Cette acceptation ne s'est pas faite sans heurts majeurs. Elle a été acquise à la suite de nombreuses luttes ouvrières historiques.

Au point de départ, le régime d'assurance-chômage ne se distinguait guère de l'ensemble des régimes de sécurité sociale, surtout en ce qui concerne le niveau des prestations servies par le régime aux chômeurs qui s'y qualifient.

Toutefois, à mesure que les revendications ouvrières portant sur la compensation du chômage se sont précisées, le régime d'assurance-chômage a évolué. C'est à la nouvelle loi de 1971 que l'on doit le nouveau régime d'assurance-chômage.

• 0945

A cette époque, le gouvernement réduisait la période de qualification aux prestations de l'assurance-chômage de 30 à 8 semaines, augmentait le niveau des prestations jusqu'à 2/3 du

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, November 24, 1978

[Translation]

The Chairman: Good morning. The Committee resumes consideration of Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

Appearing this morning is the Confederation of National Trade Unions. I would ask Mr. André L'Heureux to begin his presentation.

Mr. Andre L'Heureux (Vice-President, Confederation of National Trade Unions): Good morning, Mr. Chairman.

We thank you for having given us the opportunity to appear despite the short warning. In fact, we had less than 72 hours notice. You are well aware that this is a subject which concerns us deeply and that is why we are very pleased to be here this morning. I would first like to introduce my associates: to my right, Mr. Jean-Paul Marcotte, Technical advisor on social legislation, who works at the CNTU, has dealt with thousands of unemployment cases since 1941; Mr. Kémal Wassel, Research Director at the CNTU; Mr. Yvon Leclerc, Assistant Co-ordinator for the National Federation of Building and Lumber Unions, where there is seasonal work, and, of course, these people are quite affected; Mrs. Simone Scott, President of the Outaouais Regional Council; Mr. Étienne Giasson, director of the Federation of Pulp, Paper and Forestry Workers, and Mr. Robert Tremblay, President of the Federation of Commerce, which is also directly implicated in forestry since there are unions with seasonal employment in areas like fish processing. . .

A Witness: And temporary work.

Mr. L'Heureux: . . . and temporary work, of course.

Mr. Chairman, while the State recognizes its responsibility toward unemployment, it has also accepted to develop a compensation formula for workers affected by unemployment.

This acknowledgement of the situation has come about only with major conflicts and many labour battles in the past.

Originally, the unemployment insurance system was assembled closely most other social security plans, especially as far as benefits given by the system to the qualified unemployed were concerned.

Nonetheless, while the workers' claims for unemployment compensation became more acute, the unemployment insurance system evolved. It is thanks to the new legislation passed in 1971 that we owe the present unemployment insurance system.

At that time, the government reduced the unemployment insurance qualifying period from 30 to eight weeks, increased the benefits to two-third on the insurable weekly salary (\$160)

[Texte]

salaire hebdomadaire assurable (\$160), et prévoyait la compensation des travailleurs et travailleuses actifs privés de leur revenu de travail à la suite d'une maladie ou d'une grossesse.

Dans son Livre blanc précédent les modifications à l'assurance-chômage, le gouvernement utilisait le langage suivant pour expliquer son orientation nouvelle:

«... En harmonie avec une façon plus réaliste d'envisager la politique sociale, (le gouvernement) estime qu'un nouveau régime d'assurance-chômage devrait permettre de verser des prestations plus élevées, plus proportionnelles aux gains, sans qu'on ne se soucie autant de la durée d'emploi du travailleur. Les personnes qui ont travaillé peu de temps peuvent se trouver dans une situation plus difficile que ceux qui ont travaillé pendant longtemps. En permettant aux travailleurs de bénéficier tôt d'un régime d'assurance-chômage, on pourrait empêcher qu'ils ne viennent à faire partie de groupe dont l'emploi est instable. Au contraire, on leur permet de s'intégrer pour de bon à la masse des actifs.»

De plus, le gouvernement motivait la refonte de la vieille Loi sur l'assurance-chômage par l'extension des progrès techniques qui occasionnent plus souvent des mises à pied et les changements intervenus dans l'offre d'emploi qui accroissent le nombre d'emplois temporaires et à temps partiel;

«Selon toute vraisemblance, au cours des années 1970, un plus grand éventail de la population active du Canada occupera un emploi temporaire. Les mises à pied et le chômage imprévus, auxquels donnent lieu l'automation et d'autres techniques nouvelles, commencent à bouleverser un grand nombre de travailleurs de tous les secteurs d'activité parce qu'ils craignent qu'un jour leur emploi ne devienne excédentaire ou suranné.»

Le régime décrit dans le Livre blanc avait donc pour objet de distinguer entre assurance-chômage et sécurité sociale, de favoriser l'intégration d'un grand nombre de travailleurs marginalisés qui étaient jusqu'à ce moment exclus automatiquement de l'assurance-chômage parce que la durée de leur emploi ne leur permettait pas de se qualifier autrement, d'assurer un revenu plus adéquat aux travailleurs qui souffrent de chômage et de compenser les arrêts de revenus des travailleurs actifs dus à la maladie ou à la grossesse.

Le régime proposé dans le Livre blanc avait, on s'en doute, un caractère social important.

La nouvelle Loi sur l'assurance-chômage devait entrer en vigueur en juin 1971. Du même coup, les frais du financement du nouveau régime devaient passer de 700 millions de dollars en 1970 à 890 millions de dollars en 1971, et \$1,871,800,000 en 1972 quand le plein impact des modifications se fit sentir.

Une telle croissance des coûts du régime allait entraîner la conduite de nombreuses études économiques et sociales sur les effets du nouveau régime d'assurance-chômage qui, prétendait-on, accroît de façon significative le chômage. De nombreuses estimations économétriques de l'impact du nouveau régime dans la montée du nombre de chômeurs, établirent de telles tendances à partir de 1972: 0.6 à 0.7 p. 100 de plus dans l'étude de Wallace; etc.

[Traduction]

and allowed for compensation of workers in the labour force deprived of their income for reasons of sickness or pregnancy.

In the White Paper preceeding the unemployment insurance amendments, the government used the following wording to explain its new direction:

In conjunction with a more realistic way of approaching social policy, (the government) believes that a new unemployment insurance plan would allow higher benefits, more proportioned to revenue, without having to take into account so much the duration of the worker's employment. People who have worked for a short time may find themselves in a more difficult situation than those who have worked for a more extended period. By allowing workers to benefit early from the unemployment insurance plan, they would be prevented for becoming part of the group whose employment is unstable. On the contrary, they would be allowed to become permanently integrated into the active labour force.

Also, the government's rationale for the redrafting of the former Unemployment Insurance Act was that the advancement of technology frequently leads to lay-offs and changes in the employment supply, thus increasing the number of temporary and part-time jobs:

In all likelihood, throughout the seventies, a larger cross-section of the labour force in Canada will hold temporary employment. Unforeseen lay-offs and unemployment, brought about by automation and other new technology, are beginning to upset a large number of workers in all sectors of activity because they are afraid that one day their job will become redundant or outdated.

The plan described in the White Paper was therefore designed to distinguish between unemployment insurance and social security, to favour the integration of a large number of marginally attached workers who were till now, automatically excluded from unemployment insurance because the duration of their employment did not allow them to qualify otherwise, to ensure a more adequate income to workers who suffered from unemployment and to compensate for the stoppages in the income of active workers due to sickness or pregnancy.

The plan outlined in the White Paper was, undoubtedly, of great social importance.

The new Unemployment Insurance Act became effective in June 1971. At the same time, the financing costs of the new plan went from \$700 million in 1970 to \$890 million in 1971 and to \$1,871.8 million in 1972 when the full impact of the amendments were felt.

This type of increase in the plan's costs led to numerous economic and social studies on the effects of the new unemployment insurance plan which, it was claimed, increased unemployment considerably. Numerous econometric assessments of the impact of the new plan which had led to an increase in the number of unemployed, established the existence of these tendencies since 1972; 0.6 to 0.7 per cent or more in the Wallace study; and so forth.

[Text]

Ainsi, dès l'implantation du nouveau régime, une forte opposition s'est manifestée contre les acquis qui y étaient présentés.

Au cours des années subséquentes, le patronat, les chambres de commerce, les associations diverses d'employeurs, ont alimenté une campagne sournoise pour réduire les bénéfices prévus par la loi. Selon eux, c'est la Loi sur l'assurance-chômage qui serait responsable du chômage, ils ne s'attribuent aucune responsabilité devant cette situation.

Premières coupures.

Dès le 20 décembre 1975, le gouvernement fédéral légiférait (C-69) pour s'assurer que les prestations de chômage seraient versées aux seuls chômeurs recherchant activement du travail, même si peu d'emplois étaient disponibles dans la région, et aux seuls chômeurs pouvant prouver de telles recherches.

De plus, sauvagement, la loi modifiait la Loi sur l'assurance-chômage de 1971 et excluait les travailleurs ayant plus de 65 ans d'âge des bénéfices des prestations. Ceux-ci sont donc forcés de prendre leur retraite.

• 0950

Dans la même foulée, elle imposait des pénalités aux travailleurs qui abandonnaient leur emploi parce qu'ils en étaient insatisfaits ou encore parce qu'ils avaient été congédiés par un employeur pour «inconduite».

La Loi C-69 abrogeait les dispositions prévoyant des prestations équivalents à 75 p. 100 du salaire pour les chômeurs ayant une ou des personnes à charge.

Ainsi, la portée de la nouvelle Loi sur l'assurance-chômage était réduite aux seuls travailleurs qui cherchaient systématiquement un emploi, même si les disponibilités d'emplois étaient réduites. De plus, les modifications imposaient une série de pénalités visant à casser la résistance des travailleurs et limitaient la portée sociale de la loi vis-à-vis des vieux et des chômeurs ayant une personne à charge.

En juillet, non pas en 1976 mais 1977, avec l'adoption de la Loi C-27, d'autres restrictions étaient imposées aux bénéficiaires de l'assurance-chômage. D'abord, seuls les travailleurs ayant 10 semaines d'emploi cotisé (au lieu de 8) pouvaient se prévaloir du droit aux prestations et la période maximale de service des prestations passait, pour les prestataires de la deuxième catégorie, de 44 à 32 semaines, et pour les prestataires de la première catégorie, de 51 à 50 semaines.

Selon une étude réalisée par la Commission à cette époque, l'exigence additionnelle de 10 semaines d'emploi cotisable au lieu de 8 semaines éliminait à cette époque 12.5 p. 100 de l'ensemble des bénéficiaires à l'assurance-chômage et réduisait, pour ces seules fins, de 110 millions de dollars le montant global versé par la Commission d'assurance-chômage au chapitre de l'assurance-chômage.

[Translation]

So, since their implementation, there has been strong opposition to the contents of the new plan.

In the following years, management, chambers of commerce, various employers' associations, have led an insidious campaign to reduce the benefits outlined in the legislation. In their estimation, it is the Unemployment Insurance Act which is responsible for unemployment and they bear no responsibility for the present circumstances.

The first cuts.

Since December 20, 1975, the federal government has legislated (C-69) to ensure that unemployment insurance benefits are paid only to those unemployed people actively looking for work, even though very few jobs were available in their region, and only to those unemployed people able to prove that they were making such efforts.

Also, the Act savagely amended the Unemployment Insurance Act of 1971 and excluded workers of over 65 years of age from the unemployment benefits. These people are therefore forced to retire.

It also penalized employees who quit their jobs because they were unsatisfied or were laid off for "misconduct".

Bill C-69 repealed the clauses providing for payments equating 75 per cent of the salary of an unemployed worker with one or two dependents.

So, the new Unemployment Insurance Act applied only to workers who were actively seeking employment, even if there were no jobs available. The amendments provide for a series of penalties designed to break down worker resistance and limit the Act's social impact on senior citizens and unemployed workers with dependents.

The passing of Bill C-27 in July, 1977 and not in 1976, resulted in more restrictions on recipients of U.I.C. benefits. Workers were only eligible for benefits after 10-and not 8-weeks of insurable employment; the maximum benefit period was reduced from 44 to 32 weeks for minor attachment claimants and from 51 to 50 weeks for major attachment claimants.

According to a Commission study, the 10-week insurable employment requirement instead of 8 week reduced the number of U.I.C. recipients by 12.5 per cent and the total amount spent by the Unemployment Insurance Commission by \$110 million.

[Texte]

LE PROJET DE LOI C-14

En août 1978, le gouvernement a annoncé de nouvelles restrictions à l'assurance-chômage et, en octobre, un projet de loi a été déposé aux Communes.

Le projet de loi vise à réduire davantage le montant de l'aide que consacre l'État aux chômeurs, même si les perspectives du chômage sont à la hausse.

Ainsi, le projet de loi vise à diminuer le niveau des prestations servies par l'assurance-chômage de 66 2/3 p. 100 à 60 p. 100, soit une baisse de 10 p. 100. De plus, même si un prestataire a acquis le droit à des prestations avant cette date, le 1^{er} janvier 1979, ses prestations seront coupées de 10 p. 100. Donc, dispositions rétroactives.

Les modifications proposées prévoient également l'augmentation de la durée d'emploi cotisable de 10 à 14 semaines pour l'acquisition du droit aux bénéfices de l'assurance-chômage.

Le projet de loi accroît les conditions d'admissibilité pour les travailleurs qui redemandent des prestations au cours de la même année.

Le projet prévoit, en imposant des limites de 20 heures de travail pour une semaine cotisable ou 30 p. 100 du salaire assurable, l'exclusion des travailleurs à temps partiel, travailleurs temporaires, et tous les travailleurs dont l'emploi subit des variations dans la production dues à des conditions qu'ils ne contrôlent pas (climat, prises de poissons, etc. . .).

Les modifications disqualifient automatiquement les travailleurs dont l'emploi est assuré par un programme spécifique financé par le gouvernement.

La loi proposée accroît les exigences requises pour les nouveaux arrivants sur le marché du travail ou encore ceux qui y reviennent.

De telles propositions, si elles sont adoptées par la Chambre des communes, contribueront à aggraver la situation des chômeurs et à accroître l'instabilité des emplois occupés.

IMPACT ÉCONOMIQUE ET SOCIAL DU PROJET DE LOI

L'impact économique a été établi par le Groupe de la politique et de la planification stratégique de la Direction de l'analyse de l'emploi et de l'immigration.

Je passe outre au tableau qui est là. On sait qu'il s'agit d'une réduction totale de 995 millions de dollars au moment de l'impact final de l'application des mesures.

Nous ne savons pas quels seront les effets précis des mesures proposées pour accroître les exigences d'admissibilité qui passent de 10 à 14 semaines d'emploi cotisable pour tous les prestataires de la deuxième catégorie. Il en est de même en ce qui concerne l'impact de la disqualification des travailleurs dont l'emploi est assuré par un programme public.

Nous ne savons pas si le groupe de la Direction de l'analyse de l'emploi et de l'immigration tient compte de ces deux coupures quand il calcule les effets à venir des coupures présentées ou si elles s'ajouteront plus tard.

Toutefois, de telles données indiquent déjà clairement, et c'est cela qui est grave, que la couverture sociale du chômage

[Traduction]

BILL C-14.

In August 1978, the government announced new restrictions on unemployment insurance. A Bill was tabled in the House of Commons in October.

This Bill was designed to further reduce government aid to the unemployed, although unemployment was on the rise.

The Bill's objective is to reduce the level of benefits by 10 per cent from 66-2/3 to 60 per cent. Even if the claimant became eligible for benefits before January 1, 1979, his benefits will be cut by 10 per cent. The Bill is thus retroactive.

Proposed amendments would increase the period of insurable employment required to be eligible to benefits from 10 to 14 weeks.

It will tighten eligibility requirements for workers claiming again benefits in the same year.

It sets a minimum of 20 working hours for an insurable week or 30 per cent of insurable earnings to qualify for benefits thus excluding part-time and casual help, and workers whose jobs involve production fluctuations due to conditions over which they have no control (weather, catches of fish, etc.)

This amendment automatically disqualifies workers employed under specific programs financed by the government.

The proposed Bill also tightens requirements for those entering or re-entering the work force.

These proposals, if sanctioned by the House of Commons, will make things worse for the unemployed and contribute to employment instability.

ECONOMIC AND SOCIAL IMPACT OF THE BILL.

The Bill's economic impact has been outlined by the Policy and Strategic Planning Group of the Employment and Immigration Analysis Branch.

I shall not refer to the chart. We know that these proposals will result in a total reduction of \$995 million.

We cannot determine the impact of the increase from 10 to 14 weeks of the insurable earnings requirement for all minor attachment claimants, nor can we determine the impact of the disqualification of persons employed under specific government programs.

We do not know whether the group from the Employment and Immigration Analysis Branch included these two reductions in its evaluation of the effects of proposed cuts or if they will be added later on.

However, this data clearly indicates that assistance to the unemployed in Canada will be reduced by at least 25 per cent.

[Text]

baissera dans l'ordre d'au moins 25 p. 100 pour l'ensemble des chômeurs canadiens.

Le Québec sera plus durement frappé puisqu'une analyse de la distribution des effets des coupures indique que 38.4 p. 100 seront absorbés par les chômeurs du Québec, contre 25.2 p. 100 en Ontario et 36.4 p. 100 pour le reste du Canada.

• 0955

Au total, selon le groupe de la Direction de l'analyse de l'emploi et de l'immigration, 254,000 travailleurs canadiens seront empêchés d'établir une demande de prestation: au Québec, ils seront 82,100; en Ontario, 79,900.

Quand les amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage seront adoptés par le Parlement, l'impact total dans la réduction de la couverture du chômage sera de 995 millions de dollars.

Évidemment, ce sont les travailleurs les plus démunis qui seront touchés par les coupures; les travailleurs non qualifiés et semi-qualifiés dans les régions urbaines, et l'ensemble des travailleurs dans les régions particulièrement défavorisées. Dans les industries saisonnières, forêt, pêche, construction, les travailleurs seront particulièrement affectés par les coupures.

Situation économique générale du Canada

Ces coupures proposées à la Loi sur l'assurance-chômage arrivent à un moment où le chômage officiel atteint des sommets inégalés dans l'ensemble des régions canadiennes. Et les perspectives à venir demeurent sombres.

Ainsi, les salaires de l'ensemble des Canadiens n'ont plus suivi l'augmentation du coût de la vie depuis 1976. En 1976, on note une augmentation de 4.5 p. 100 des salaires; en 1977, une réduction de 1.3 p. 100, et pour les six premiers mois de 1978, une réduction de moins 2.2 p. 100.

Comme les salaires constituent une composante importante de l'activité économique, le gouvernement a pris des dispositions pour réduire les taxes de vente afin de stimuler la consommation. Depuis, le gouvernement a retiré cette incitation.

Par contre, les profits sont à la hausse. Et la position concurrentielle des sociétés canadiennes s'améliore constamment.

En ce qui concerne les profits, depuis l'adoption de la Loi C-73, qui a été très efficace, en passant, contre les travailleurs du Canada, par le même Parlement, ils ont évolué de la façon suivante: 1975, plus 5.6 p. 100; 1976, plus 13 p. 100; 1977, plus 16.2 p. 100; 1978 (six premiers mois), plus 20.1 p. 100.

Et, selon un rapport de la *City Bank* de New York, au cours des sept dernières années la position concurrentielle des entreprises canadiennes ne s'est détériorée que contre les États-Unis. Le rapport indique que pour la période 1970-1977, les coûts unitaires du travail (en dollars américains) se sont élevés au Canada de 65 p. 100 contre 88 p. 100 en Grande-Bretagne, 105 p. 100 en Italie, 108 p. 100 en France, 111 p. 100 au Danemark, 133 p. 100 en Allemagne, 137 p. 100 en Belgique, 146 p. 100 en Suède, 147 p. 100 en Suisse, 149 p. 100 en Hollande et 179 p. 100 au Japon. Seuls les États-Unis se sont

[Translation]

Quebec will be the hardest hit. An analysis of the effects of proposed reductions indicated that 38.4 per cent of the impact would be absorbed by Quebec as opposed to 25.2 per cent by Ontario and 36.4 per cent by the rest of Canada.

According to the group from the Employment and Immigration Analysis Branch, a total of 254,000 Canadian workers will be denied any claim to benefits; in Quebec, there will be 82,100 workers; and in Ontario, 79,900.

When Parliament approves the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act, the total reduction in insurance coverage will be in the order of \$995 million.

Obviously, the poorest workers will be most affected by the cuts; unqualified and semi-qualified workers in the urban areas, and all the workers in the very poor regions. Workers in the seasonal industries, forestry, fishing construction, will be particularly affected by the cuts.

The General Economic Situation in Canada

The amendments concerning the cuts proposed to the Unemployment Insurance Act come at a time when the official unemployment rate is at an all-time high in every region of Canada. And prospects remain poor.

The salaries of most Canadians, for instance, have not kept up with the increase in the cost of living since 1976. In 1976, there was a 4.5 per cent increase in salaries; in 1977, a decrease of 1.3 per cent; and in the first six months of 1978, a decrease of 2.2 per cent.

As salaries constitute an important element of economic activity, the government had taken measures to reduce the sales tax in order to stimulate the economy. The government has since revoked this incentive.

On the other hand, profits have increased. The competitive position of Canadian firms is constantly improving.

With respect to profits, since the passing of Bill C-73, which, in fact, worked most efficiently against Canadian workers, by the same Parliament, profits have risen as follows: in 1975, 5.6 per cent; in 1976, 13 per cent; in 1977, 16.2 per cent; and, for the first six months of 1978, 20.1 per cent.

According to a report of the City Bank of New York, over the last seven years the competitive position of Canadian firms has deteriorated only in relation to the United States. The report indicates that, for the period 1970-1977, the unit cost of labour (in American dollars) had risen in Canada to 65 per cent against 88 per cent in Great Britain, 105 per cent in Italy, 108 per cent in France, 111 per cent in Denmark, 133 per cent in Germany, 137 per cent in Belgium, 146 per cent in Sweden, 147 per cent in Switzerland, 149 per cent in Holland and 179 per cent in Japan. Only the United States has reached a better

[Texte]

assurés une meilleure position concurrentielle sur le Canada avec une augmentation du coût unitaire du travail de 44 p. 100.

Au cours de la seule année 1977 par rapport à 1976, les coûts unitaires du travail au Canada ont diminué de 1.8 p. 100, alors que dans tous les autres pays industrialisés, ils ont augmenté.

On le constate dans le tableau qui suit: moins 1.8 p. 100 au Canada; plus 6.5 p. 100 aux États-Unis; plus 14.4 p. 100 au Japon; plus 5.4 p. 100 en France; plus 13.7 p. 100 en Allemagne; plus 14.7 p. 100 en Italie; plus 7.1 p. 100 en Suisse; plus 8.1 p. 100 au Royaume-Uni; plus 10.7 p. 100 au Danemark.

L'amélioration de la position concurrentielle des entreprises canadiennes au cours de 1978 se poursuivra avec la tendance d'érosion des salaires et la dévaluation du dollar. Vous connaissez les statistiques à ce sujet-là qui sont indiquées ici. On parle de \$1.06 en 1977; en octobre 1978, on est rendu à \$1.18.

Toutefois, l'augmentation des profits, l'amélioration de la position concurrentielle du Canada ne se sont pas traduites par une nette diminution du chômage. Les sociétés ont généralement amélioré leur position financière, leur liquidité et ont pratiqué des politiques de production liées étroitement aux commandes nouvelles et au maintien de bas inventaire.

• 1000

Dans l'avenir immédiat, le chômage continuera à se manifester puisque la relance prévue à Bonn ne se produira pas. À l'heure actuelle, le taux d'utilisation de la capacité industrielle du Canada se situe encore en dessous du seuil optimal.

Dans le cadre de la situation économique, les amendements proposés à l'assurance-chômage qui ne s'accompagnent pas d'une politique de plein emploi (v.g. dernier budget) exposent l'ensemble des travailleurs à une instabilité accrue de leurs revenus et de leur emploi et excluent des bénéfices des prestations de chômage les chômeurs dont les revenus et l'emploi sont les plus faibles et les plus fortement instables.

Position de la CSN sur le projet de loi C-14

La Confédération des Syndicats nationaux réclame le retrait pur et simple de toutes les modifications présentées par le gouvernement à cette Commission, et la convocation d'une commission parlementaire pour la formulation d'une véritable politique de plein emploi.

La Confédération des Syndicats nationaux constate que le gouvernement veut réduire sa responsabilité vis-à-vis les chômeurs, et plus particulièrement les chômeurs les plus démunis.

The Chairman: Order, please.

La Confédération des Syndicats nationaux a appuyé et continue d'appuyer la formule de cotisation universelle au régime d'assurance-chômage, à condition que les amendements proposés ne soient pas adoptés et que le régime ne conduise pas à une formule d'assurance-chômage sélective et discriminatoire envers les travailleurs les plus démunis.

Une question se pose pas ailleurs: on dit souvent que le régime d'assurance-chômage canadien est très généreux.

[Traduction]

competitive position than Canada with an increase in the unit cost of labour of 44 per cent.

In 1977 alone, in comparison to 1976, the unit cost of labour in Canada has decreased by 1.8 per cent, while in all other industrialized countries, it has increased.

You will note in the table which follows: a decrease of 1.8 per cent in Canada; and increase of 6.5 in the United States; of 14.4 per cent in Japan; of 5.4 per cent in France; of 13.7 per cent in Germany; of 14.7 per cent in Italy; of 7.1 per cent in Switzerland; of 8.1 per cent in the United Kingdom; and, of 10.7 per cent in Denmark.

The improvement of the competitive position of Canadian firms will continue in 1978, in view of the erosion of salaries and the devaluation of the dollar. You already know the statistics which we have indicated here. It was \$1.06 in 1977; and, in October, 1978, it is \$1.18.

However, the increase in profits and the improvement in the competitive position of Canada has not brought about a net decrease in unemployment. Firms have generally improved their financial position and their cash flow, and have followed production policies related directly to new orders and to the maintenance of low inventories.

For the immediate future, unemployment will continue since the recovery forecast in Bonn will not take place. At the present time, the utilization rate of the industrial capacity of Canada is still below the optimum threshold.

In view of the economic situation, the amendments proposed to the Unemployment Insurance Act which are not followed by a full employment policy (e.g. the last budget) will create, for most of the workers, an increased instability in their income and their employment, and will exclude from unemployment benefits, certain unemployed workers whose income and employment are the lowest and the most unstable.

THE CNTU POSITION REGARDING BILL C-14

The Confederation of National Trade Union calls for the complete withdrawal of all amendments presented by the government to this commission, and the establishment of a parliamentary committee to formulate a real policy regarding full employment.

The Confederation of National Trade Union notes that the government wants to lessen its responsibilities toward the unemployed, and more specifically to the poorest unemployed.

Le président: À l'ordre s'il vous plaît.

The Confederation of National Trade Union supports and will continue to support a universal contribution to the unemployment insurance program, if the proposed amendments are not passed, and if the plan does not lead to a selective and discriminatory unemployment insurance vis-à-vis the poorest workers.

This brings up another issue: it is often said that the Canadian unemployment insurance plan is much too generous.

[Text]

Le régime d'assurance-chômage canadien est-il généreux

Une étude réalisée par l'Institut de Recherche appliquée sur le travail, qui sera publiée prochainement, démontre le caractère insuffisant du régime d'assurance-chômage canadien. En effet, au Canada le régime est le seul régime de couverture du chômage, alors qu'ailleurs dans le monde, il s'intègre à un ensemble plus large de mesures visant à protéger les revenus et l'emploi des travailleurs.

De façon plus spécifique, le régime d'assurance-chômage du Canada, par la période d'attente, la durée maximale des prestations et le niveau des prestations, ne favorise pas les chômeurs canadiens.

La période de carence de deux à six semaines prévue au Canada ne se retrouve généralement plus dans les autres pays. La période de carence a été supprimée ou diminué sensiblement au cours des années dans tous les pays industrialisés. En effet, elle est d'une semaine aux États-Unis et en Autriche, 5 jours en Finlande et en Suède, 3 jours en Grande-Bretagne, 1 jour en Suisse, aucun délai d'attente en Allemagne, Belgique et Hollande.

Dans le cadre du régime canadien actuel, selon la catégorie reconnue au prestataire, le chômeur canadien peut percevoir, pour un maximum de 36 ou 50 semaines (taux de chômage du Québec), les bénéfices du régime. Aux États-Unis, la durée des prestations est de 65 semaines fixes, en Belgique elle est illimitée. Dans les autres pays, la durée se compare ou est inférieure avec le Canada, mais dans ces pays, divers programmes complémentaires assurent la stabilité des revenus des travailleurs, quand ce n'est pas tout simplement la poursuite d'une véritable politique de plein emploi que visent les gouvernements.

Ici, les travailleurs qui épuisent leur droit aux prestations ne peuvent retirer que du bien-être social, ce qui diminue considérablement leurs revenus. Notons aussi que ce processus s'accompagne par la marginalisation et la dégradation psychologique d'un grand nombre de travailleurs qui demeureront inactifs.

Les critiques exagérées que le patronat, les chambres de commerce entretiennent sur le niveau des prestations versées aux chômeurs canadiens (à 66 ⅔ p. 100) ne tiennent pas compte du plafond qu'impose le maximum de salaire assurable. De sorte que le régime canadien en ce qui concerne le niveau des prestations n'est pas plus ou pas moins payant que les autres régimes d'assurance-chômage dans le monde.

La CSN estime que la couverture sociale et économique du chômage par un régime d'assurance-chômage adéquat et même élargi est une nécessité. Et ce, pour la raison que le chômage est une conséquence de l'absence d'une politique de plein emploi des gouvernements et, des sociétés et que l'aggravation du chômage et l'instabilité des emplois est une conséquence du pouvoir discrétionnaire des employeurs d'effectuer à tout moment des mises à pied et licenciements, ce qui demeure la règle générale au Canada.

Tandis que dans la plupart des pays industrialisés les lois de couverture du chômage sont assouplies, élargies et complétées

[Translation]

(IS THE CANADIAN UNEMPLOYMENT INSURANCE PLAN TOO GENEROUS).

A study carried out by the Institut de Recherche appliquée sur le travail, which is to be published soon, demonstrates the inadequacies of the Canadian unemployment insurance plan. Indeed, in Canada it is the only plan covering unemployment, while elsewhere in the world, the unemployment plan is part of a much broader series of measures to protect the incomes and employment of the labour force.

More specifically, in the Canadian unemployment insurance plan, the waiting period, the maximum benefit period, and the level of benefits do not favour Canadians who are unemployed.

The two-to-six week waiting period in Canada does no longer exist in general in other countries. It has been abolished or reduced considerably in all industrialized countries. Indeed, the waiting period is one week in the United States and in Austria, five days in Finland and Sweden, three days in Great Britain, one day in Switzerland, and there are no waiting periods in Germany, Belgium, and Holland.

In the existing Canadian system, according to his attachment quality, the unemployed Canadian may receive benefits for a maximum of 36 or 50 weeks (the Quebec unemployment rate). In the United States, the benefit period is set at 65 weeks and in Belgium it is unlimited. In other countries, the benefit period compares to or is less than what it is in Canada, but in those countries, various other supplementary programs ensure the income stability of workers, and even in some cases, governments are simply following a real policy of full employment.

In Canada, workers who have exhausted their right to unemployment insurance benefits, can only resort to welfare, which considerably decreases their income. It should be noted also that this process will make a great number of workers who will most likely remain inactive, marginal citizens, and will degrade them psychologically.

The exaggerated criticisms of management and the Chambers of Commerce regarding the level of benefits given to the Canadian unemployed (at 66 2/3 per cent) do not take into account the ceiling on the insurable maximum salary. So, the Canadian plan, in regard to the level of benefits, is no more and no less advantageous than other unemployment insurance plans in the world.

The CNTV believes that a social and economic coverage of unemployment by an adequate and even widened unemployment insurance plan is a necessity, because unemployment results from lack of establishment of full employment policies by the governments and corporations. We believe that the increase in unemployment and job instability is a direct result of the discretionary powers, of employers in Canada to lay off and dismiss employees at any time.

While, in most industrialized countries, laws covering unemployment are softened, extended or/and supplemented by an

[Texte]

par un système cohérent des mesures visant à maintenir le revenu et protéger l'emploi, chez nous, la politique économique et sociale que visent les gouvernements et le patronat va dans le sens contraire.

Face au chômage et son aggravation, il est inacceptable que le gouvernement réduise les bénéfices du seul régime de protection du revenu des travailleurs privés d'emploi.

• 1005

Vous avez aussi monsieur le président, en dernière page, la triste réalité de l'évolution du chômage au Canada, au Québec et en Ontario, de 1972 à 1978. Les chiffres sont là, vous pouvez les voir. La situation est vraiment très grave.

Le président: Merci, monsieur L'Heureux.

Nous passons aux questions. Monsieur La Salle, dix minutes.

M. La Salle: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais d'abord féliciter, bien sûr, M. L'Heureux et ses gens qui l'accompagnent pour l'excellent mémoire qu'ils présentent devant le Comité ce matin. Je pense que ce mémoire va, je l'espère en tous les cas, éclairer plusieurs membres du Comité et plusieurs membres de la Chambre.

Je suis un de ceux qui s'inquiètent énormément du fait que le gouvernement ait attendu que le chômage soit tel pour appliquer des mesures plus restrictives. Le Ministre, comme vous le savez monsieur L'Heureux, a parlé, grâce aux réductions qu'il pourra faire à ce niveau-là, de créer des programmes d'emploi j'ai des doutes sérieux bien sûr sur l'efficacité de ces programmes, parce que Dieu sait depuis combien de temps on se bat pour de nouveaux programmes. Et les objectifs sont encore très loin d'être atteints je pense.

Croyez-vous que le gouvernement aurait pu se lancer dans un programme de plein emploi? Et, par voie de conséquence, s'il y avait succès, ne croyez-vous pas que cette Loi n'aurait pas été nécessaire vis-à-vis du chômage, actuellement? Vous auriez, j'imagine, et je tiens à ce que vous le disiez, sans doute préféré que le Ministre, bien sûr, annonce des programmes d'emploi, et par la suite avec des succès on aurait peut-être pu penser à apporter certaines modifications si cela s'était révélé nécessaire compte tenu d'un taux de chômage de beaucoup réduit, plutôt que de se lancer contre les chômeurs actuellement, avec le taux de chômage que l'on connaît?

M. L'Heureux: En effet, compte tenu des politiques actuelles, de la situation économique actuelle, et on l'a très bien décrite je pense dans notre mémoire, on s'attaque carrément à ce moment-ci aux plus démunis parce que l'effet de l'application des mesures va toucher effectivement les plus démunis. Nous-mêmes avons fait des recherches assez importantes que nous allons publier bientôt, sur ce qui évolue, ce qui est adopté en Occident, peut-être moins aux États-Unis qu'au Canada, mais en Europe en particulier, sur les diverses mesures de protection de l'emploi, mesures qui obligent par exemple les employeurs, en cas de fermeture ou de licenciement collectif, d'assumer à l'aide de caisses de stabilisation de l'emploi jus-

[Traduction]

incoherent system of measures for income maintenance and job security; in Canada, the economic and social policies of governments and management have the opposite effect.

In view of the increasing unemployment insurance situation, it is unacceptable that the government takes the stand to curtail the only income protection of those workers who are deprived their jobs.

Mr. Chairman, you will also find, on the last page, a chart showing the rather sad evolution of unemployment in Canada, in Quebec and in Ontario, for the period going from 1972 to 1978. The figures speak for themselves. The situation is very serious.

The Chairman: Thank you, Mr. L'Heureux.

We are now open to questions from members. Mr. La Salle, you have ten minutes.

Mr. La Salle: Thank you very much, Mr. Chairman.

First, of course, I should like to congratulate Mr. L'Heureux and his associates for the excellent brief that they have presented to the Committee this morning. I think that this brief will, I hope, in any case, enlighten many members of this Committee and many members of the House.

I am one of those who are very distressed to see that the government has waited until unemployment come to be in such a state to apply more restrictive measures. Mr. L'Heureux, as you know, the Minister, thanks to the reductions in unemployment insurance benefits, has spoken of establishing job creation programs. Of course, I have serious doubts as to the effectiveness of such programs, since God only knows how long we have been fighting for such new programs and we are still very far from reaching our objectives.

Do you feel that the government could have launched a full employment program? And, as a corollary, should it have any success, do you not feel that this bill would not have been then necessary to solve the present unemployment situation? I suppose, and I want you to tell it to us, you would no doubt have preferred the Minister to first announce new job creation programs, and later, following the successes we might have had, then brought certain amendments, if that had been necessary in view of a much reduced unemployment rate, rather than taking these present measures against the unemployed, when we know at what level is the actual unemployment rate?

Mr. L'Heureux: Indeed, taking into account the present policies and economic situation, and the latter has been, I think, well pictured in our brief, we are simply taking action against the poorest workers, since the implementation of these measures will affect the poorest workers. We have also undertaken some important studies which will soon be published on what is being adopted in the West, not so much in the United States as in Canada, but certainly in Europe... , on the various provisions concerning job security, which will oblige employers, for instance, in the case of a plant closure or a mass lay-off, to contribute up to 90 per cent of the salary by way of unemployment stabilization funds. These measures, in the case

[Text]

qu'à 90 p. 100 du salaire, mesures qui obligent l'employeur, dans un cas de licenciement collectif, partiel ou total, durant une période assez longue, à permettre à la fois au gouvernement, au syndicat, à un employeur, d'analyser les causes de la fermeture, mais en temps opportun. Les six mois requis ici par exemple, pour faire ces études-là... Il y a un tas de mesures qui sont prévues maintenant afin d'empêcher de poser certains gestes des entreprises aux conséquences trop soudaines, aux conséquences trop abruptes, tant sur le plan des individus que sur le plan de l'économie, aurait de les avoir analysés. Il y a un ensemble de mesures comme celles-là; il y a la question du plein emploi. On vous suggère, et nous sommes prêts à faire des efforts particuliers, dans la mesure où l'on pourrait y contribuer, à participer avec vous dans le cadre d'une commission parlementaire pour étudier les mesures qui pourraient être appliquées. Je sais qu'il n'y a pas de formule magique, mais ensembles nous pourrions tenter de trouver des moyens pour favoriser le plein emploi.

Mais, et c'est ça l'essentiel de notre position, au moment où l'on constate la détérioration du salaire des travailleurs en général, l'accroissement des profits des entreprises qui reviennent au taux de 1974, au moment où en 1972 au Québec on avait 7.5 p. 100 de chômage par rapport à 6.1 au Canada, on se rend compte qu'en 1978 on est rendu à 11.8 par rapport à 9.1 p. 100 au Canada... Eh bien, à ce moment-là on se dit, ce n'est sûrement pas le moment pour les députés, de réduire, d'aggraver la situation de 250,000 chômeurs canadiens. Alors, nous estimons qu'il faut à tout prix maintenir les prestations déjà limitées à notre avis, quoi qu'en dise la propagande parfois et qu'on passe à d'autres types de mesures comme celles que je viens de mentionner, au niveau des licenciements et du plein-emploi. Je ne sais pas s'il y en a d'autres ici qui voudraient...

• 1010

M. La Salle: Étant donné que j'ai seulement dix minutes...

M. L'Heureux: Excusez-moi.

M. La Salle: ... j'ai une question à vous poser. Ce que vous dites est très intéressant, monsieur L'Heureux, mais on a parlé d'abus qui justifient quelque peu cette mesure législative il est arrivé que plusieurs prestataires aient reçu des trop-payés par exemple. Est-ce que dans votre syndicat vous incitez vos gens à se garder de tricher de loi, parce que c'est quand même devant le public, on en fait tout un scandale de ces abus; des millions ont été payés en trop. Alors jusqu'à quel point êtes-vous sensibilisés à ce problème et comment pouvez-vous vous opposer à ce projet de loi si sévère? On généralise peut-être un peu trop en laissant entendre que les chômeurs ont tous reçu des trop-payés. Ce n'est pas, bien sûr, la majorité, mais jusqu'où votre organisme informe-t-il et invite-t-il vos syndiqués en chômage, bien sûr, de bien respecter la Loi sur l'assurance-chômage?

M. Jean-Paul Marcotte (conseiller technique, lois sociales, Confédération des syndicats nationaux): Voici, de l'expérience de 1948; je ne sais pas si vous êtes au courant qu'avant les amendements de 1975, il y avait un texte dans la Loi sur l'assurance-chômage, c'était 33.d), 36.(3) dès le début de la loi

[Translation]

of a mass lay-off, whether partial or total, will oblige the employer to allow over a considerable period the government, the union, and the employer to make a timely analysis of the causes of the closure. Here in Canada, some six months are required to carry out such studies... There is a whole series of measures which now exist to prevent businesses from taking certain actions which would have very abrupt and drastic consequences, affecting both the individual and the economy, before these can be analysed. There is a broad range of such measures; there is also the question of full employment. We are proposing, and we are prepared to participate to the extent this is possible, in the establishment of a Parliamentary Committee to study such measures as might be implemented... I know that there is no magic formula in this field, but, working together, I think we might be able to find some ways to encourage full employment.

And that is essentially our position at a time when we note the gradual erosion of the worker's salary, the increase in the profits of private enterprises, which reverts to the rate of 1974; at a time when, in 1972, in Quebec, there was a 7.5 per cent rate of unemployment in comparison to 6.1 for all of Canada, we realize that in 1978, we are now at 11.8 per cent as compared to 9.1 per cent in Canada... Well, in such circumstances we feel that it is certainly not the time for members of the House to worsen the situation facing some 250,000 Canadian unemployed workers. So we feel that the already-low benefits must be maintained at any price, regardless of what propaganda sometimes says. Other measures, such as those I have just mentioned, should be introduced at the level of layoffs and full employment. I do not know if there are others here who would like...

Mr. La Salle: Since I only have 10 minutes...

Mr. L'Heureux: Excuse me.

Mr. La Salle: ... I have another question to ask. Mr. L'Heureux, what you have said to us is very interesting, but we were talking about abuses, some of which justify such legislation. For example, it has happened that beneficiaries receive overpayments. In your union, do you urge your members to avoid cheating, since these abuses have been widely publicized to the public; millions of dollars have been overpaid. To what extent are you aware of this problem, and how can you object to such a strict bill? Perhaps there is too much generalization in implying that all the unemployed have received overpayments. Of course, those who have are not the majority, but how far has your union gone in informing your unemployed members and asking them to respect the unemployment Insurance Act?

Mr. Jean-Paul Marcotte (Technical Adviser, Social Legislation, Confederation of National Trade Union): This is from my experience in 1948—you were perhaps not aware that before the 1975 amendments, from the time the 1971 Act was introduced, Sections 33 (d) and 36 (3) were in the Act.

[Texte]

de 1971. Le texte disait ceci: «C'est dans la prolongation de votre période de prestations que vous êtes sans retirer de prestations pendant quatre semaines.» Si vous aviez une banque de dix, quinze semaines de prestations, vous la perdiez, c'est-à-dire qu'il fallait que vous fassiez une nouvelle demande. Or, à cet égard, les employeurs, les associations patronales ont fait pression auprès du gouvernement pour que ces deux textes de loi soient retirés. Cela a pris combien d'années? Cela n'encourageait pas le marché du travail. Or, les employeurs qui avaient besoin des travailleurs pour quatre semaines, se voyaient refuser de l'emploi, on avait une orientation pour leur faire refuser l'emploi selon qu'il y avait un emploi pour huit semaines parce que les prestataires perdaient un droit de dix, quinze, vingt semaines de prestations. Cela a pris du temps avant que le gouvernement nous comprenne et l'amende en conséquence. C'est venu seulement en 1975.

Dans le cas de fraude, ce n'est pas généralisé. C'est le manque de connaissances et le manque d'information de la part des fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage. Tout le monde est organisé d'une façon systématique, c'est-à-dire à la productivité, et celui qui répond à une question n'a jamais le dossier du prestataire. Il y a là une mauvaise organisation. D'autre part, la loi de 1971 est tellement complexe, et la Commission a toute ma sympathie, la formation du personnel est très difficile, aussi bien pour celui qui est assuré. Il y a une incompréhension incomplète à part de travailler là-dedans à la journée longue, comme je le fais.

M. La Salle: On nous apporte souvent certains arguments. Ainsi, hier, un employeur me disait: «Cet hiver, j'ai besoin d'un gars à temps partiel et je peux lui faire gagner \$175 par semaine, et le gars me répond: «je peux avoir \$160 de l'Assurance-chômage, \$175 pour travailler, plus mon transport et mes déplacements, alors, c'est préférable de retirer l'assurance-chômage».

Alors, jusqu'où cette observation-là n'amène-t-elle pas souvent les membres du Parlement à croire que la générosité du système fait qu'on encourage les gens à chômer?

M. Marcotte: Il est faux de dire qu'en recevant des prestations aux termes de la loi vous avez droit de chercher le quart de vos prestations payables. S'il faut un surplus à \$175, cela lui fait un revenu additionnel. Ce n'est pas cela le problème. Par exemple, une personne habite à 50 milles du lieu de travail, le coût de son transport, sa pension, n'est pas compensé par le salaire offert par l'employeur au taux de \$160 qu'on lui verse en prestations.

M. La Salle: Je comprends que ce n'est pas toujours encourageant. Je pense à un employeur, en particulier, qui déblaie les chemins l'hiver. Il y a des semaines où il peut faire \$300, bien sûr, mais il y a d'autres semaines où il peut faire seulement \$100. Tout dépend de la température. Et il me dit qu'il a beaucoup de difficulté à embaucher des gens parce qu'on lui répond toujours: Je suis assuré d'avoir \$160 pour les mois d'hiver et ton emploi n'est pas garanti.» Il perd ainsi d'excellents travailleurs qui pourraient conduire ses charrues.

[Traduction]

According to these articles, if, during an extended benefit period, you were not paid benefits for a period of 4 weeks... if you had accumulated 10 or 15 weeks of benefits, you would lose them. In other words, you had to apply again. Employers and employer associations pressured the government to withdraw these two sections. How long did it take? It did not encourage the labour market. When an employer needed workers for four weeks, he could not fill the job. There was a tendency to have them refuse jobs of only eight weeks because claimants would lose their right to 10, 15 or 20 weeks of benefits. It took a long time for the government to understand and amend the Act in consequence. This only happened in 1975.

Cases of fraud are not widespread. They are due to the officers of the Unemployment Insurance Commission's lack of knowledge and information. Their work is organized systematically, productivity oriented, and the person who answers questions never has the claimant's file in front of him. This is poor organization. Also, the 1971 Act is so complex that the Commission has my entire sympathy; personal training is very difficult, just as difficult as for the insured claimant. Except for those who work day after day in the field, there is a complete lack of comprehension.

Mr. La Salle: The same arguments often come back to us. Yesterday, an employer told me: "This winter I need someone on a part-time basis. I can pay him \$175 a week." He answers: "Unemployment Insurance pays me \$160 a week. Work pays \$175 a week minus transportation and moving costs, so I am better off drawing unemployment insurance."

On the basis of this observation, how can members of Parliament avoid occasionally drawing the conclusion that the generosity of the system is an encouragement to remain unemployed?

Mr. Marcotte: It is not true that under the Act you can receive benefits while earning 25 per cent of your weekly benefits. If he makes more than \$175, that becomes additional income. That is not the problem here. For example, if someone lives 50 miles from his workplace, his transportation and pension costs reduce the salary offered by the employer below the \$160 which he receives in benefits.

Mr. La Salle: I realize the situation is not always encouraging. A specific example would be that of an employer who handles snow removal. Some weeks he can make \$300. But there are other weeks when he can only make \$100. It all depends on the weather. He tells me he finds it very difficult to hire people, because they always answer: "I am assured of getting \$160 for the winter months, and your job has no guarantees." So he loses excellent workers who could drive his snowplows.

[Text]

M. Marcotte: Oui, monsieur, mais il y a une tendance nouvelle que je connais depuis deux ans. La plupart des entreprises de travail de neige cherchent à accorder ou à offrir à leurs salariés de camionnage d'été un salaire très raisonnable, qu'ils travaillent ou qu'ils ne travaillent pas, avec un contrat hebdomadaire pour toute la période d'hiver afin de pouvoir les garder. Ceux-là, ils ne vous en parlent pas.

M. La Salle: Une dernière question, monsieur le président. On sait qu'il y a des abus et des erreurs; il y a aussi des gens qui, n'ayant pas suffisamment de renseignements, ont rempli des formulaires et se sont retrouvés avec un trop-perçu. Ce ne sont pas toujours des voleurs qui font cela. Maintenant, pour corriger ces abus ou ces erreurs, ne croyez-vous pas qu'il serait bon que l'employeur, dès l'instant où il embauche quelqu'un, en avise immédiatement le Centre d'emploi du Canada pour qu'à cet endroit on ait ce renseignement tout de suite et qu'on sache bien quelles personnes sont déjà employées. Je pense qu'on pourrait à ce moment-là mieux contrôler les prestations.

M. L'Heureux: Si la Commission doit prendre certaines mesures, je pense qu'elle a tous les pouvoirs requis, tous les moyens requis pour le faire. Mais là, il ne faudrait pas écraser... Là, j'ai l'impression qu'on parle des abus qui représentent, je pense, un pourcentage très infime de la masse. Alors, on veut écraser 250,000 chômeurs à cause de raisonnements comme ceux-là? Si vous voulez, je peux vous parler des efforts positifs que des gens font pour trouver de l'emploi. Moi, je travaille, à la suite de la fermeture du magasin Dupuis à Montréal, avec un comité de reclassement et un professeur d'université qui s'arrachent les cheveux depuis des mois là-dessus. Il y a environ, je pense, encore 300 travailleurs qui veulent travailler, qui sont allés faire 25, 30 ou 40 demandes. Ils ne veulent pas avoir de prestations du bien-être social dans quelques mois. Les 500 travailleurs de Cadbury, ils veulent travailler, c'est de l'emploi qu'ils veulent. Et c'est vrai pour la majorité des travailleurs. Vous ne me direz pas qu'il n'y a pas un seul être humain qui voudrait...

Je ne parle pas d'exceptions, on ne parle pas d'exceptions.

M. La Salle: Non, monsieur L'Heureux, je voudrais seulement vous demander...

M. L'Heureux: Mais là, c'est un coup de massue. Si vraiment c'est à cause des abus qu'on impose une réduction de 25 p. 100 de \$1 milliard de dollars...

M. La Salle: Vous opposeriez-vous à ce que l'employeur pour un meilleur contrôle s'empresse d'aviser le Centre d'emploi du Canada de l'embauche de telle ou telle personne?

M. Marcotte: Non, c'est technique. Et d'ailleurs, c'est tellement vrai. C'est qu'il n'y a pas de politique de main-d'œuvre au Canada. Il se crée des fonctions, des professions et on n'a jamais regardé l'orientation future des besoins de la main-d'œuvre... Par exemple, on a encore dans les CEGEPS la formation des infirmières licenciées, des puéricultrices et on est à centraliser dans les hôpitaux de Québec les accouchements. On ne sait même pas si on va avoir besoin de puéricultrices plus tard. Cela va faire des chômeuses qui vont peut-être laver la vaisselle. Il n'y a pas de politique de besoins de main-d'œuvre. S'il y avait un recensement de la main-d'œuvre

[Translation]

Mr. Marcotte: Yes, sir, but for the last two years there has been a new tendency. Most snow removal businesses try to offer their summer trucking employees a very reasonable salary, whether they work or not, with a weekly contract for the entire winter period so that they will remain on the job. You do not hear from those employers.

Mr. La Salle: One final question, Mr. Chairman. We know there are abuses and errors; there are also those who, lacking sufficient information have filled out forms and ended up with an overpayment. These people are not always thieves. Now, to correct these abuses or errors, do you not think it would be a good idea to have the employer advise the Canada Manpower Centre the moment he hires someone, so that the Centre will have the information immediately, and so that they know which people are already employed. I think that in this way there would be better control of benefits.

Mr. L'Heureux: If the Commission should take certain steps, I think that it has all the powers and all the means it needs to do so. But you cannot come down on... I think in this case, the abuses represent only a very small proportion of the total. Why come down on 250,000 unemployed on the basis of that type of reasoning? If you want, I can tell you about positive efforts which people have made to find work. Since the Dupuis store closed in Montreal, I have been working with a reclassification committee and a university professor who have spent months tearing out their hair about this question. I think there are still about 300 people who would like to work, who have applied for 25, 30 or 40 jobs. They do not want to receive welfare benefits within a few months. The 500 Cadbury workers want to work, it is a job that they want. The same is true for the majority of workers. Do not try to tell me that there is not a single human being who would like...

I am not referring to the exceptions, we are not talking about exceptions.

Mr. La Salle: No, Mr. L'Heureux, I would just like to ask you...

Mr. L'Heureux: But that really is a staggering blow. If this reduction of 25 per cent, of \$1 billion is really because of abuses...

Mr. La Salle: Are you opposed to employers providing better controls by advising immediately the Canada Manpower Centre that they have hired such-and-such a person?

Mr. Marcotte: No, that is a technicality. And it is so true! There is no Manpower policy in Canada. New duties and new professions are coming into being, yet the future orientation of manpower needs has never been examined. For example, the CEGEP's still have training for registered nurses, for child care workers, while Quebec is centralizing its hospital maternity wards. We do not even know if we are going to need child care workers later on. They may become unemployed or perhaps dishwashers. There is no policy for manpower needs. If a census of the current labour force was taken, together with

[Texte]

actuelle avec les besoins futurs, on créerait de la main-d'œuvre pour les besoins futurs et cela ne ferait pas de chômeurs.

M. La Salle: Merci.

Le président: Merci, monsieur La Salle. Monsieur Epp.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I think it would be only right that you went to the government side.

The Chairman: All right.

Monsieur Clermont, vous voulez parler?

M. Clermont: Auriez-vous l'obligeance de donner la parole à un autre? Je viens d'être appelé par quelqu'un à l'extérieur et si je dois m'exécuter, je vais m'exécuter.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to also express appreciation for the fairness of the CSN at this short notice. They made such an excellent presentation. I am also very pleased to hear the response of the Conservatives, the Official Opposition, to your brief. I suggest we all watch carefully how they vote when we get to clause-by-clause.

• 1020

Last night we had the experience of the brief by the Canadian Construction Association, and they maintained that Canadians have always been a mobile society and that these changes in Bill C-14 would continue this mobility and that it was desirable that the UI program be kept down so that unemployed workers would be prepared to uproot and move across the country. I wonder if the CSN agrees that the UI program should be used as a means of uprooting people and shifting them all around the countryside.

Le président: Monsieur Leclerc, voulez-vous parler sur cette question?

M. Yvon Leclerc (adjoint au coordinateur, Fédération nationale des syndicats du bâtiment et du bois): Je suis de la construction et je tiens à vous dire que ce mythe de la mobilité, dans l'industrie de la construction, est faux. Il y a une étude, malheureusement on n'en a pas de copies, mais une étude a été faite au Québec, qui démontre qu'il y a à peine, sur le bassin de la main-d'œuvre de 100,000 travailleurs de la construction, 2 p. 100 des travailleurs du Québec qui iraient travailler à l'extérieur du Québec ou à l'extérieur du Canada. À peine 2 p. 100. Et cela se situe dans des métiers très spécialisés, comme les tuyauteurs, les électriciens, ce type de métiers-là.

Pour ce qui est du reste, les travailleurs de la construction sont comme les autres travailleurs. Ils préfèrent travailler dans leur milieu, près de leur famille, parce qu'ils élèvent aussi des enfants. Ils sont des citoyens à part entière, malgré qu'à un moment donné on voudrait les obliger, par des restrictions et des coupures comme on semble vouloir en apporter, à voyager. Moi, j'appelle cela du travail forcé.

Il y a des gouvernements qui faisaient des camps de concentration. C'était bien limité, c'était clair leur affaire. Avec ce type de projet-là, ce n'est pas aussi clair, mais on essaie d'en arriver aux mêmes fins.

[Traduction]

estimates of future needs, we could create manpower for those future needs and hence avoid creating unemployed.

Mr. La Salle: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. La Salle. Mr. Epp.

M. Epp: Monsieur le président, je crois que vous devriez céder la parole aux députés du gouvernement.

Le président: D'accord.

Mr. Clermont, would you like to speak?

Mr. Clermont: Could you give the floor to someone else? Someone outside has just called me, and if I must leave, I must.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci beaucoup, monsieur le président. Je désire également remercier la CSN d'avoir eu l'amabilité de venir à si court avis. Leur présentation était excellente. J'étais aussi ravi d'écouter la réaction des conservateurs, l'opposition officielle, à votre mémoire. Je propose qu'on surveille de près leurs votes quand on arrivera à l'étude article par article.

Hier soir nous avons pris connaissance du mémoire déposé par l'Association canadienne de la construction, laquelle prétend que les travailleurs canadiens ont toujours été prêts à se déplacer, que les dispositions du bill C-14 encouragent ce genre de mobilité et qu'il est souhaitable de limiter le recours à l'Assurance-chômage afin d'encourager les chômeurs à se déplacer à travers le pays. J'aimerais savoir si la CSN est d'accord pour que le Régime d'assurance-chômage serve d'instrument qui permet de déraciner les gens.

The Chairman: Mr. Leclerc, would you like to answer the question?

Mr. Yvon Leclerc (Assistant Co-ordinator, Fédération nationale des syndicats du bâtiment et du bois): As someone in the construction business, I assure you that this myth of mobility within the construction industry is false. There was a study done in Quebec—which showed that only 2 per cent of the 100,000 construction workers employed in Quebec would leave Quebec to work in another province. Barely 2 per cent. I am referring to skilled workers: pipe-fitters, electricians, that sort of thing.

Construction workers are like everyone else. They prefer to work in their own environment, close to their family, because they too have children to raise. They are full-fledged citizens, although they are being forced to move around by restrictions and cutbacks. I call that forced labour.

Some governments set up concentration camps. There were not very many of them and it was obvious what they were after. With this sort of program, it is not quite as obvious, but the results are the same.

[Text]

On connaît une expérience actuellement avec la Baie James, où on a de nos gars qui vont travailler pendant trois, quatre, six mois. Beaucoup d'entre eux sont obligés de quitter la Baie James parce qu'ils n'en peuvent plus des pressions, tensions et de l'isolement, tout cela.

Même le Secrétariat d'État du gouvernement fédéral a financé une étude au sujet des chantiers isolés, où l'on dit que dans les travaux de construction sur les chantiers isolés, le roulement de la main-d'œuvre est de l'ordre de 2,000 p. 100 et que, quand la mine arrivait, cela pouvait tomber de 300 à 400. Lorsqu'on explique la Commission d'assurance-chômage que le travailleur qui quitte son emploi à la Baie James le fait parce qu'il n'en peut plus, le fonctionnaire dit: "C'est un départ volontaire, je l'exclus pour six semaines. Un point, c'est tout".

Il n'essaie pas de tenir compte du fameux facteur humain. La mobilité, nous on le sait, et vous n'êtes pas sans savoir qu'il y a actuellement un règlement au sujet du placement au Québec qui essaie, petit à petit, de faire en sorte que ce soit les vrais travailleurs de la construction qui travaillent dans le domaine de la construction. L'étude dit bien: c'est à peine 2 p. 100 de travailleurs qui vont à l'extérieur. Cela devrait être sensiblement la même chose dans les autres régions économiques du Canada.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am glad we have somebody from the construction industry there. We heard a statement last night from Mr. Scrim, of the Canadian Construction Association. He said that the average of a worker at James Bay was \$35,000. Is it your experience that that is so?

M. Leclerc: Écoutez, à la Baie James, pour gagner \$35,000, il faut que le gars ait travaillé 12 mois, sept jours par semaine, 13 heures par jour. Il peut aller le chercher. C'est vrai, à la Baie James, qu'il y a des travailleurs de la construction qui vont chercher un \$25,000, et, tout cela.

Il s'agit du genre de type, à un moment donné, qui se dit: "moi, je m'en vais chercher un *pot*, excusez l'expression, je vais me chercher de l'argent pour payer mes dettes et tout cela." Après avoir fait six mois, il revient et il ne veut plus rien savoir de la Baie James.

• 1025

Il y a bien entendu des individus qui peuvent durer, être là depuis un an, deux ans ou trois ans. Bon, mais ce sont des cas très rares. Dans l'ensemble les travailleurs, puis c'est ce qu'on trouve malheureux, le projet de loi dit que ceux qui auront gagné plus de \$22,000, s'ils reçoivent à un moment donné des prestations d'assurance-chômage, par le biais de l'impôt, je pense, vous me corrigerez si je me trompe, je ne voudrais pas vous induire en erreur, on va les déduire de leurs revenus.

Je trouverais cela injuste pour les travailleurs de la Baie James, qui font au départ le sacrifice d'aller travailler dans un endroit isolé, loin de leurs familles dans des conditions assez pénibles à la Baie James. Quoique la SEBJ, qui est la Société d'énergie de la Baie James, puisse dire dans sa publicité que les gars sont heureux, sont fous de travailler là, ce n'est pas la réalité, elle est tout autre. Les gars sont malheureux. Il y a des études qui ont été faites, soit à Gagnon, soit à Schefferville,

[Translation]

We have seen this happen at James Bay, where our men go to work for three, four or six months. Many of them have to leave because they cannot stand the pressure, tension and isolation.

The Secretary of State even financed a study on isolated work sites, which indicates that the turnover for isolated sites is around 2,000 per cent and that this could fall to 300 per cent or 400 per cent with the arrival of the mine. When we try to tell the Unemployment Insurance Commission that the worker quit his job at James Bay because he could not stand it anymore, the official says: "he left of his own accord, he is excluded for six weeks."

No attempt is made to take into account the famous human factor. We know all about mobility. You are no doubt aware of hiring regulation passed in Quebec which is trying gradually to ensure that construction jobs are filled by real construction workers. The study clearly indicated that only 2 per cent of workers are willing to travel. I imagine the same thing is true of other economic regions in Canada.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je suis très content d'entendre des représentants de l'industrie de la construction. Hier nous avons eu comme témoin M. Scrim, de l'Association canadienne de la construction. Selon lui, le salaire moyen d'un travailleur à la Baie James était des \$35,000. Est-ce exact?

Mr. Leclerc: Listen, to make \$35,000 at James Bay, the guy has to work 13 hours a day seven days a week for 12 months. He can make \$35,000 if he wants to. It is true that some of the workers at James Bay make \$25,000.

It is the kind of guy who decides that he wants to make a pile, if you will excuse the expression, who decides that he needs the money to pay off his debts, or something like that. He goes there for six months and comes back completely fed up with James Bay.

Of course there are individuals who last one, two or three years. Which is fine, but they are very rare. Unfortunately, the bill stipulated that workers who earn over \$22,000 and received UIC benefits will have them deducted from their incomes in the form of taxes. Correct me if I am wrong.

I do not think this is fair to the James Bay workers, who make the sacrifice of going to work in an isolated spot, far from their families, under conditions that are less than ideal. The James Bay Development Corporation claims in its advertisements that its workers are happy, that they love working at James Bay, this is not the case. They are miserable. Studies were done at Gagnon and Schefferville and in other isolated

[Texte]

soit dans d'autres régions éloignées du Canada où on démontre que ce n'est pas facile de travailler dans des régions éloignées.

Mr. Rodriguez: Mr. Scrim also said last night . . . I hope I am saying this guy's name right—Scrim or Scram or something. Anyway, he said that the construction industry finds it very difficult to get workers. A guy will work in construction for seven or eight months, and then there is what is called the cash economy; I call it moonlighting. You are prepared to pay the guy \$50 to wire the house and that is cash; he does not report it on his income tax. He says that between the UI program, the cash economy and what he earned for the six months, or whatever part of the year he worked, he does not want to work, and the UI program is acting as a disincentive. How do you react to that? This guy is supposed to be a big shot in the construction industry—in B.C., by the way. He is from British Columbia.

Mr. Leclerc: Avez le nouveau règlement sur le placement au Québec, il va y avoir un statut particulier dans l'industrie de la construction. Ce n'est pas la première fois que le Québec a des statuts particuliers, mais tout spécialement dans la construction, il va avoir un statut particulier.

Actuellement le bassin de la main-d'œuvre dans l'industrie de la construction, avec la nouvelle classification, est de l'ordre d'à peu près 105,000 travailleurs qui détiennent soit des certificats, je ne veux pas rentrer dans les détails de classification, soit A, B ou C. Il n'y a aucun doute que ce type de travailleurs-là que vous expliquez qui sont des artisans, des «jobineux» qu'on appelle nous autres, ils vont à un moment donné accepter, ils reçoivent peut-être des prestations d'assurance-chômage, et vont accepter de faire du «jobinage» pour un contracteur. Parce que, vous savez, j'écoutais tout à l'heure M. La Salle poser des questions, lorsqu'il y a des abus, ce n'est pas rien que le travailleur, il y a aussi la personne qui l'emploie qui encourage ces abus-là, puis ça fait son affaire, parce qu'elle profite à ce moment-là de payer des salaires en-deça des taux normaux dans le secteur concerné.

Alors, cette tendance-là des «jobineux», des artisans qui ne respectent ni les lois, ni les règlements, ni les taux de salaires prévus dans l'industrie, tout ceci doit disparaître à cause d'une nouvelle réglementation. Sauf si, actuellement on est en train d'en parler à Québec, on leur reconnaissait un statut particulier aux artisans. Cela serait très malheureux, parce que là on va détruire des années d'efforts pour établir une fois pour toutes des règles qui disent: c'est seulement les vrais travailleurs de la construction qui travaillent dans l'industrie, pour permettre, premièrement, que les vrais travailleurs aillent chercher un revenu décent et en plus de cela chôment de moins en moins.

Parce que si on peut contrôler la main-d'œuvre dans l'industrie de la construction, ce ne sera plus n'importe qui va rentrer, puis les gars qui sont dans l'industrie pourront peut-être travailler. Il y en a à peu près au delà de 50 p. 100 qui font moins de 1,000 heures; alors peut-être que ce 50 p. 100 diminuera petit à petit, puis ce sera 80 p. 100 des travailleurs qui feront une moyenne de 1,400, 1,500 heures par année, ce qui commencerait à ce moment-là à avoir un certain bon sens.

[Traduction]

parts of Canada which proved that it is not easy to work in outlying areas.

M. Rodriguez: M. Scrim a également dit hier soir . . . j'espère que je prononce bien son nom—c'était Scrimp ou Scram, ou quelque chose du genre. De toute manière, il a dit que l'industrie de la construction a de la difficulté à recruter des travailleurs. Un type travaille à la construction pendant sept ou huit mois, puis il prend ce que l'on appelle un emploi payable en comptant; moi, j'appelle cela du travail noir. Vous lui payez \$50 comptant pour poser les fils électriques dans votre maison, montant qui ne figure pas dans son rapport d'impôt. À cause des prestations de l'assurance-chômage, le comptant qu'il gagne pendant six mois équivaut au salaire touché pendant qu'il travaillait, il ne veut pas travailler et le régime d'assurance-chômage l'encourage à ne pas le faire. Qu'en pensez-vous? Soit dit en passant le type en question serait un gros bonnet de l'industrie de la construction en Colombie-Britannique.

Mr. Leclerc: Under the new hiring regulations in Quebec, the construction industry will have special status. It is not the first time that Quebec has granted special status, especially to the construction industry, which will have special status.

Under the new classification, (a), (b) and (c) there are approximately 105,000 certified workers. There are, of course, workers—we call them moonlighters—who agree to moonlight for a contractor while they are receiving UIC benefits. I was listening to Mr. La Salle's questions and you must realize that the workers are not the only ones to encourage abuse; the employer encourages it as well, since it allows him to pay lower-than-normal salaries.

The new regulations will eliminate these moonlighters, who disregard laws, regulations and salary scales. Unless we give this kind of worker special status. This is being considered in Quebec. That would be unfortunate, after all the effort we have put into making sure that only certified construction workers are given construction jobs so that they can earn a decent income and work more months of the year.

Maybe if it was harder to break into the construction industry, there would be more work. Approximately 50 per cent of the workers work less than 1000 hours; this may gradually decrease until 80 per cent of the workers will put in 1,400 or 1,500 hours per year, which would make sense.

[Text]

• 1030

M. Marcotte: Puis cela va plus loin, monsieur. J'ai eu connaissance d'une situation qu'on vient de vivre: la grève d'Iron Ore Company of Canada sur la Côte-Nord québécoise. La compagnie Quebec North Shore and Labrador Railway Company a fait appel, sur une base canadienne, à des employés de la construction. Ils n'ont pas de spécialistes là-bas; ce sont des employés d'entretien, des menuisiers, des soudeurs. Lorsqu'il y a eu grève, tous les employés de la construction qui étaient sur le chantier de Iron Ore Company of Canada se sont fait taper sur la tête en étant embarqués sur . . . de la loi, parce qu'il y avait un conflit à Iron Ore Company of Canada. A Iron Ore Company of Canada, la Quebec North Shore and Labrador Railway Company n'aura jamais de personnel de la construction et cette affaire n'encourage pas la main-d'œuvre de retourner à Iron Ore Company of Canada à cause de cette situation-là. Parce qu'on a attaché le conflit aux employés de la construction qui n'étaient même pas les mêmes spécialistes que les employés de Iron Ore.

Or, pour une prochaine construction ou réparation, ces gars de la construction, au nombre de 400, n'y retourneront pas. Et on a même fourni à Quebec North Shore and Labrador Railway Company, à Iron Ore Company of Canada les bureaux du Centre de la Main-d'œuvre, de l'Emploi et de l'Immigration pour engager de la main-d'œuvre. Les gars ont été là, une heure, deux heures, et on les a embarqués dans le conflit collectif!

The Chairman: Last question, Mr. Rodriguez. Do you want a last question?

Mr. Rodriguez: Yes, all right.

We also had last night during our meeting with the Canadian Manufacturers' Association one of my favourite people, Inco, appearing for the CMA. And they said that the unemployment insurance program not only did not create any jobs in Canada but was the cause of jobs disappearing. I would like your reaction to that.

And I would like your reaction also to the fact that this bill, the Minister and the government say, will eliminate 250,000 persons from the roles. Can you tell me what you think will happen to those 250,000? Will they suddenly find jobs? What do you think will happen to them?

M. Étienne Giasson (directeur, Fédération des travailleurs des pâtes et papier et de la Forêt, Confédération des syndicats nationaux): Comme on l'a dit au début de la présentation de notre mémoire, s'il ne s'ajoute pas à cela un règlement, un projet, une loi, pour créer le plein-emploi, on ne règlera pas le problème.

Au niveau du secteur, "papier-forêts," on est inquiet à la CSN actuellement parce que l'on va être placé très rapidement dans une situation où des travailleurs qui vont du côté de la forêt vont s'occuper de sylviculture. A ce que je sache, de la sylviculture, on n'en fera pas douze mois par année! A ce que je sache, non plus, ce ne seront pas les travailleurs qui vont faire l'abattage du bois qui vont en même temps faire de la sylviculture; parce que cela va se faire en même temps. Comme on n'a pas de programme de plein-emploi, on va

[Translation]

Mr. Marcotte: There is much more to it than that, sir. I know of a situation we recently faced: the Iron Ore Company of Canada strike, on the North Shore. The Quebec North Shore and Labrador Railway Company appealed to Canadian construction workers. All they have on the north shore are welders, carpenters and maintenance staff. They do not have any specialized workers. When the strike took place, everyone jumped on the workers at the Iron Ore Company of Canada site, accusing them of being inaudible of the law, because of the Iron Ore Company of Canada dispute. The Quebec North Shore and Labrador Railway Company will never get any construction workers and the whole affair will scarcely encourage workers to return to the Iron Ore Company. The whole dispute was blamed on construction workers who were not even Iron Ore employees.

As a result, these 400 construction workers will refuse to take part in any further construction or repair work. And on top of it all, the Iron Ore Company of Canada and the Quebec North Shore and Labrador Railway Company were even given the Canada Manpower and Immigration Centre offices to use for the hiring of other workers. Guys who had only been there for an hour or two found themselves up to their necks in the dispute!

Le président: Voulez-vous poser une dernière question, monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Bien sûr.

Hier soir, des représentants de l'Inco ont comparu devant nous au nom de l'Association des manufacturiers canadiens. Ils ont dit que non seulement le programme d'assurance-chômage ne créait pas d'emplois, mais qu'il était responsable pour la disparition d'emplois au Canada. Qu'en pensez-vous?

Selon le Ministre et le gouvernement, ce projet de loi va éliminer 250,000 emplois. Qu'en pensez-vous? Qu'arrivera-t-il à ces 250,000 personnes? Vont-elles pouvoir trouver des emplois ailleurs?

Mr. Étienne Giasson (Director, Federation of Pulp and Paper Workers, CNTU): As we said at the beginning of our presentation, no Act or set of regulations is going to create full employment in Canada.

The CNTU is worried because we shall soon find ourselves in a situation in which non-forestry workers will be doing forestry work. The forestry industry does not offer year-round full employment. And, as far as I know, forestry workers will not be doing lumberjack work. Since we do not have any full employment program, unemployment will increase and workers will sooner or later have to ask for social welfare.

[Texte]

encore là tomber dans une situation de chômage, ou tomber dans une situation où les gens vont être obligés après un certain temps de demander de l'aide sociale.

Du côté de la forêt simplement, actuellement, on a des problèmes parce que la mécanisation se fait à un rythme très rapide. A partir du moment où vous faites de la mécanisation, vous diminuez la durée d'emploi du travailleur forestier. Pour cette durée d'emploi-là, le travailleur n'a aucun contrôle. C'est du ressort de l'employeur. Il y a déjà eu des commissions qui se sont penchées sur le problème du travailleur forestier. On en est arrivé à la conclusion, après un colloque de trois jours, qu'il faudrait dans le cadre du travail en forêt, avoir un programme d'emploi: dix mois de travail, un mois de vacance, un mois de recyclage. On tombe actuellement dans une période où on n'a pas mis en place de programme d'emploi et on va créer évidemment encore plus de chômeurs avec l'arrivée de la mécanisation.

D'autres facteurs s'ajoutent à cela, et que l'on ne corrige pas. Le travailleur qui va être déjà limité par sa durée d'emploi, va être pénalisé parce qu'il est tombé malade, ou qu'il a été accidenté. Dans quelle situation va-t-il être placé après la deuxième période, dans la deuxième année? Ça va être quoi à ce moment-là son revenu? Que vont être ses chances d'avoir à ce moment-là un revenu? Pour toute ces situations-là, je pense qu'il faut dépasser le plan de la Loi sur le chômage; il faut aller plus loin. Il faut nécessairement avoir des programmes de plein-emploi. Il faut donner une certaine sécurité aux travailleurs. A partir du moment où vous donnez une sécurité aux travailleurs, où vous donnez un programme de plein-emploi aux travailleurs, on pourra résoudre ces problèmes-là. Mais on ne les résoudra pas à cause d'un certain pourcentage, d'abus ou d'autres chose, on ne réglerà pas cela en disant: «Eh bien, on va couper encore, on va pénaliser tel groupe de travailleurs.» Cela ne me paraît pas être le moyen, à l'intérieur de la forêt, de tout le secteur qu'on représente à l'heure actuelle, de corriger ces abus-là.

• 1035

M. L'Heureux: Juste un mot, monsieur le président, si vous permettez. Je trouve assez aberrant de la part de la CMA, qui insiste tellement, je pense que vous le savez, dans tous ses mémoires, et dans la pratique, pour contrôler en fait l'économie, qui lutte constamment et intervient auprès de tous les gouvernements, quels qu'ils soient, pour leur laisser toute l'initiative, tous les privilèges, toute la liberté, d'agir à leur guise dans cette économie, au nom de la libre entreprise, qui conduit à des situations de jungle, comme celle qu'on vit au Canada. Je trouve assez aberrant qu'ils osent même, eux responsables, responsables dans le régime dans lequel on vit, du développement économique, des politiques économiques avec les gouvernements, mais des gouvernements qui, malheureusement, je pense, ici en tous cas, au Canada, en particulier, sont encore beaucoup trop au 19^e siècle, en termes de laissez-faire, d'abandonner, quoi, l'initiative puis l'avenir économique d'un peuple, d'un pays, entre les mains de gens dont l'intérêt est commandé par le profit. Je pense qu'il est réactionnaire de maintenir de telles positions, et je trouve aberrant, de la part

[Traduction]

Mechanization of the forestry industry is going ahead full tilt. As soon as you start mechanizing an industry, you decrease the period of employment for forestry workers. This means that the employer and not the employee has control over how much time a man will be working. Various boards and committees have studied the forestry industry problem, and at the end of a three-day symposium, the conclusion was reached that the forestry industry needed a well-organized work program which would be made up of ten months of work, one month of vacation and one for retraining. But we still do not have any real work program and even more men will be thrown out of work because of mechanization.

Other weaknesses in such a plan have yet to be taken into account. For example, workers who already have to put up with a short work season will be penalized if they become sick or have an accident. What will happen to such workers during the second year of such a program? What will be his source of income? For all these reasons, I think we have to go a good deal further than the provisions of this bill. We must have full employment programs and give workers the security they deserve. As soon as workers have full employment and can enjoy this kind of security, the problems I mentioned above will disappear. But no solution to these problems will be found if we keep trying to penalize those workers who abuse the system. In my opinion, that is not the way to go about abuses within the forestry industry.

Mr. L'Heureux: By your lead, Mr. Chairman, I would like to make a few remarks. I find it very hard to understand the position of the CMA. As you know, in all the briefs they constantly speak of the need to control the economy and are always appealing to governments on all levels to let free enterprise evolve as it wishes. That is the kind of situation which results in the law of the jungle becoming the only economic reality. I find it incredible for the CMA to espouse such policies when they are the ones responsible for economic development in Canada. They arrive at these policies hand in hand with the people in power in Canada and I fear too many politicians today are still living in the nineteenth century, since they still believe in a laissez-faire policy and choose to abandon the economic evolution of an entire country to a group of individuals who are only interested in making a buck. This is why I find it so hard to understand why employers, who are the ones with the real power, insist on laying off workers. Take the case of Mr. Powell, Director of the Cadbury Company, who decided to layoff hundreds of people and move his factory

[Text]

des employeurs, qui ont le pouvoir, dont ils disposent, de mettre les gens à pied, prenez le cas de M. Powell de la compagnie Cadbury, qui décide en fait de mettre à pied des centaines de personnes, de déplacer son usine, comme toutes les autres entreprises, la Domtar s'est installée au Brésil, sans aucune intervention, et les gouvernements ne peuvent même pas intervenir. C'est cela qu'on dit: on ne peut pas continuer à tolérer la jungle, les abus, et toutes les conséquences sociales et économiques pour le Canada, pour les travailleurs du Canada, qui sont en majorité les privilèges abusifs de la CMA.

M. Rodriguez: Merci beaucoup monsieur.

Le président: Monsieur Munro.

M. Marcotte: Monsieur, si vous me permettez, est-ce que vous avez déjà lu le livre préparé par l'Association des manufacturiers canadiens? C'est un livre dans lequel on donne une directive à tous leurs membres, comment agir et comment répondre pour tenter de faire perdre des prestations à leurs travailleurs. Si vous pouviez le lire, cela vous aiderait beaucoup. Je l'ai, c'est «On Strike» en anglais, et «En grève» en français.

Le président: Monsieur Munro.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Merci bien. Je dois, moi aussi, féliciter et remercier la confédération d'être venue présenter son point de vue, avec un préavis un peu trop court, peut-être, mais de toute façon, elle a préparé un mémoire assez important. Je veux poser une question dans les termes les plus généraux: étant donné que même dans la situation précaire dans laquelle ce gouvernement a mené le Canada, la Commission d'assurance-chômage est obligé de verser des sommes vraiment énormes au taux de plus de 4 milliards de dollars, ce qui pourrait dépasser les possibilités fiscales du Canada et étant donné que les témoins nous ont fait part de leur point de vue, selon lequel les mesures proposées dans le bill C-14 désavantagent immodérément les travailleurs les plus démunis, quelle suggestion le CSNA a-t-elle à proposer pour améliorer la situation qui touche de si près le fisc canadien, qui visera en même temps les fraudeurs ou ceux qui, même s'ils payent des primes, ou ceux qui ont moins besoin d'une aide temporaire des fonds d'assurance-chômage, s'y alimentent malgré tout. Au fond, ce que je cherche et à mon avis, c'est ce que nous cherchons tous, c'est de trouver une formule qui permettrait à ceux, dont le besoin est incontestable, de s'assurer une aide temporaire qui est à leur disposition, personne ne le critique, mais qui assure ce fonds contre les fraudes, parce qu'il n'y a aucun doute que des abus existent dans tous les secteurs.

• 1040

M. Marcotte: Eh bien!... Vous avez une politique... D'ailleurs cela a été dit dernièrement, il y a eu \$140 millions de payés en trop par l'ordinateur. Vous ne pouvez pas dire que ça c'est de la fraude. Le préposé à l'ordinateur n'avait pas l'entraînement nécessaire pour faire marcher l'ordinateur. Ce n'est pas de la fraude ça, les 149 millions, non. Mais le Centre de la main-d'œuvre a des enquêteurs pour faire vérifier si tu es un prestataire oui ou non.

On vient d'avoir mis à jour à Québec, le cas d'un employeur qui employait 26 employés, et il en avait 22 de payés en-des-

[Translation]

elsewhere, just like other businesses have. Domtar was relocated to Brazil and the provincial and federal governments did not even take the trouble to intervene. I tell you it is the law of the jungle gone rampant, and the workers of Canada can no longer tolerate the abuses of power of which the CMA is guilty. The economic and social consequences for the whole of Canada are just too great.

Mr. Rodriguez: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Munro has the floor.

Mr. Marcotte: May I take the liberty of asking you if you have already read the book which has been prepared by the Canadian Manufacturers' Association? The book contains instructions for members of the Association, telling them how to deprive their own workers of benefits. I think you would find it most useful. The English title is "On Strike" and in French it is called "En grève".

The Chairman: Mr. Munro has the floor.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you very much. I must also congratulate and thank the CNTU for appearing before us today and presenting its point of view, especially in view of the short notice they were given. At any rate, they prepared a fine brief. I have a very general question to ask. Even in the present precarious situation in which the Government of Canada finds itself, the Unemployment Insurance Commission has to pay out some \$4 billion in benefits, which could result in a big deficit. Our witnesses have already stated that. The proposed measures in Bill C-14 would be very much to the disadvantage of our less well-paid workers. From the point of view of the CNTU, how can these vast amounts of money be better spent? Any suggestions you might make must take into account those who are deceiving the Unemployment commission, even if they do contribute to the plan, and those who do not really need unemployment insurance benefits, even though they collect them. In my opinion, we are really trying to find some way to help those who need to be helped while discouraging those who are trying to exploit the system. After all, there are abuses in every system.

Mr. Marcotte: Well, you do have a policy. It was recently pointed out that an over-payment of \$140 million was made by the computer, but that could hardly be called a fraud. The computer operator did not have the necessary training, so that mistake can hardly be called a fraud. Actually, the manpower centre investigators check to see if you are a claimant or not.

We just discovered a case in Quebec of an employer with 26 employees, 22 of whom were being paid on the side. They were

[Texte]

sous de la table! Ils étaient, soit des prestataires, soit des assistés sociaux. Mais la dénonciation de l'employeur ne vient pas des enquêteurs de la Commission d'assurance-chômage, elle vient de l'esprit syndical de la CSN, parce qu'on a embarqué dans ce dossier-là... pour l'organisation syndicale. Alors, l'assurance-chômage combiné avec l'employeur... C'est l'employeur qui était une condition essentielle pour travailler; il fallait qu'ils soient prestataires ou assistés sociaux! Quand il payait \$240 au bout de la semaine, on disait que c'était \$60 d'assurance-chômage et il donnait \$180; parce que c'est l'assurance-chômage qui payait la différence. C'est comme ça qu'on agissait. Ce n'est pas l'employé qui...

M. L'Heureux: Monsieur le président, je demanderais, si vous voulez bien, à notre directeur des recherches de commenter l'aspect général de la question.

M. Kémal Wassef (Directeur, Service de recherches, CSN): Vous avez mentionné que le fonds de chômage finançait le chômage et que ça coûtait 4 milliards de dollars aujourd'hui...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Plus. Quatre et demi.

M. Wassef: Quatre milliards et plus. Parce qu'il y a également les prestations pour grossesse et maladie; mais si on prend simplement l'aspect des prestations ordinaires, on va se retrouver autour de 4 milliards.

Ça, c'est l'aspect chômage. Évidemment, ça va croître dans le futur également, si on poursuit les mêmes politiques qui existent au moment où on se parle. Si on ne ré-oriente pas les politiques d'investissement, si on n'a pas une politique d'investissement reconnue...

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais pour les investissements, il faut des profits tout de même!

M. Wassef: Oui, mais au moment où on se parle, quand on parle de 4 milliards, on va le chercher, de la poche des contribuables, on va le chercher de toutes façons sur les profits; ça fait mal, mais on va le chercher, il faut le payer!

Bon, de toute façon, on est pris avec ce problème, à moins de dire: Le chômage, on ne le reconnaît plus et c'est ça la tendance que l'on retrouve au niveau du projet de loi C-14. On peut baisser le coût du chômage, on ne veut pas faire face à ce problème-là. Si on reconnaît qu'on ne veut plus du chômage... Parce que le problème, qu'on le fasse payer par l'État ou qu'on le fasse payer par les compagnies, les sociétés, c'est là même chose! Au niveau de l'économie, en terme général...

M. Munro (Esquimalt-Saanich):... Vous aussi...

M. Wassef: Oui, c'est ça. D'ailleurs, moi-même j'y contribue.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Tout le monde y contribue.

M. Wassef: Si on a une politique pour éliminer le chômage, que l'on crée une politique d'utilisation de la main-d'œuvre, et qu'on bâtit des... Parce que, je ne veux pas abrégé, mais je dirai, qu'on bâtit des politiques d'utilisation de la main-d'œuvre, face au licenciement collectif, face aux fermetures d'usines, parce que si on les laisse aller de façon anarchique comme elles se font maintenant, on contribuera à les payer

[Traduction]

either claimants or people on social welfare. But it was not the Unemployment Insurance Commission investigators who found him out. The CNTU put us on to him. The employer in this particular case insisted that his employees be claimants or on social welfare. The \$240 weekly salary was broken down into \$60 unemployment insurance and \$180 salary, since the Unemployment Insurance Commission made up the difference. That was the kind of setup he had going for him.

Mr. L'Heureux: Mr. Chairman, with your permission, I shall ask our Research Director to give a more general answer to the question.

Mr. Kémal Wassef (Director, Research Section, CNTU): You said that the Unemployment Insurance Fund was spending \$4 billion a year to finance unemployment in Canada.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): More. Four and one half billion dollars.

Mr. Wassef: About four million dollars is paid out in unemployment insurance, and the rest is paid out as maternity leave and sick leave benefits.

Obviously, if we do not develop new investment policies and change the direction of present investment trends, unemployment is going to increase.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But you must make profits to invest in the first place!

Mr. Wassef: Granted, but the four billions of which we are speaking comes out of the Canadian taxpayer's pocket and from business profits. The money must be found!

At any rate, we are stuck with the unemployment problem and that is the attitude so evident in Bill C-14. We can cut down on the cost of unemployment, but that does not solve the real problem. Whether the government, business or society as a whole pays for unemployment, the basic problem nonetheless remains.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): You also help pay for it.

Mr. Wassef: Yes, I also contribute.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Everyone pays.

Mr. Wassef: We should be trying to develop a policy to eliminate unemployment or policies which will make it possible to use all our available manpower. If we do not develop policies which enable us to make proper use of our manpower, so that we know what to do when there are mass layoffs because factories close down, we shall continue to pay for unemployment through our tax system. Everyone, private citizens and big business alike, will end up paying for it.

[Text]

sous une autre forme, par l'impôt sur les sociétés, par notre impôt direct, à nous autres.

Nous croyons qu'il faudrait établir une caisse de stabilisation. On sait que le chômage et l'inflation se jouent des tours constamment. C'est un couple que personne n'est arrivé encore à contrôler. Si on déterminait que l'on avait besoin d'une politique de plein emploi, et que ça devenait une priorité, à partir de là, on pourrait prendre des mesures au niveau d'une caisse de stabilisation qui peut-être pourraient servir au moment où l'inflation, disons, est à la hausse, à aller alimenter, c'est ça, .., c'est-à-dire que l'on irait chercher des impôts . . . , parce qu'il y a l'inflation. On irait chercher des impôts, et opérer avec des mesures pour stabiliser l'emploi. L'idée n'est pas encore rodée, mais je pense que dans les mois qui viennent, on va essayer de mettre en pratique, de voir un peu l'aspect pratique d'une telle proposition.

• 1045

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais, en même temps, je suis certain qu'il y a, je dois dire entre-temps, il y a tout de même, et je suis sûr que vous l'admettez vous-même, qu'il y a des abus. Et, pour éliminer ces abus, et je ne parle pas de ceux qui ont été mis à pied ou congédiés ou quoi que ce soit, mais ceux qui exploitent le système qui est là. Par exemple, ceux qui vont skier l'hiver et qui touchent des prestations d'assurance-chômage, ou vont même visiter Hawaii; ils ont des amis qui touchent leurs prestations d'assurance-chômage, qui les encaissent et les envoient à Hawaii ou bien dans les montagnes. Ces abus sont là, c'est certain, et vous l'admettez. Comment les éliminer? Autrement, nous n'aurions pas un tel projet de loi.

M. Marcotte: Il y a eu dix projets pilotes au Canada, c'est la Commission qui les a entrepris. Entre autres, j'ai eu connaissance du rapport du bureau de Chicoutimi. Or eux, il ont une entrevue à toutes les trois semaines avec les prestataires. Au cours de l'année 1978, ils ont découvert que 149 prestataires étaient allés en Floride pendant une période de trois semaines. Mais s'il n'y avait pas eu d'entrevue, ils ne l'auraient pas découvert. Il y avait des entrevues et ils l'ont découvert.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Mais c'est tout.

M. Marcotte: Bien, avec des entrevues ils ont pu les découvrir. Mais ce n'est pas dramatique, pour le nombre de chômeurs qu'il y a dans le Saguenay et le lac St-Jean, il y a à peu près . . .

M. Munro: Mais, multipliez ces cas à travers le Canada . . .

M. Marcotte: En 1978, vous ne les verrez plus, c'est corrigé.

M. L'Heureux: Mais écoutez, je m'excuse, j'ai de la difficulté à accepter en tout cas que le Parlement du Canada, à cause de certains exemples de quelques abus, décide de trancher la tête de 250,000 chômeurs par une loi. Parce qu'il y aurait une possibilité de criminels, je ne sais pas, de tel pour cent, on condamnerait des innocents. Je ne m'appuie pas sur rien, mais 95 p. 100 et peut être davantage des travailleurs du Canada. Je trouve le procédé, je trouve les commentaires par rapport aux souffrances, à la réalité du chômage . . . je pense qu'il y a des

[Translation]

We must have some kind of stabilization fund. We all know that unemployment and inflation appear to work together to the disadvantage of us all. No one has yet learned how to control these two phenomena. Were we to give priority to a full employment policy, we could use a stabilization fund to fight the effects of inflation and unemployment. We could go get taxes and operate with certain methods to stabilize employment. The idea is not yet quite detailed, but I think that in the months to come we will try to put things into practice to see the practical aspects of such a suggestion.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But at the same time, or between times, I am sure you will agree with me that there is abuse. And to get rid of that abuse, I am not talking about those who were laid off or fired or something like that, but for those who are milking the system. For example, the ones who go skiing in winter and collect unemployment, or even go to Hawaii; they have friends who collect the Unemployment Insurance for them, cash the cheques and send the proceeds to Hawaii or to the mountains. That kind of abuse does exist, that is for sure, and you have to admit it. How do we get rid of that? Otherwise, we would not be putting forth this bill.

Mr. Marcotte: There were 10 pilot projects in Canada, and the Commission set them up. Among others, I know about the report from the office in Chicoutimi. Now, what they did was to set up an interview every three weeks with the people on unemployment insurance. During 1978, they discovered that 149 claimants had gone to Florida during a three-week period. But if there had been no interviews they never would have found them out. Because of the interviews, they did.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But that is all.

Mr. Marcotte: Well, with those interviews they did find them out. It is not all that dramatic if you consider the number of unemployed workers there are in the Saguenay and Lac St-Jean region, there are about . . .

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): But multiply those cases all across Canada . . .

Mr. Marcotte: In 1978, you will not be seeing them again; the situation has been rectified.

Mr. L'Heureux: Well, listen, I am sorry, I find it very difficult to accept that the Canadian Parliament because of certain examples, or cases where there was abuse decides all of a sudden to chop off the heads of 250,000 unemployed through legislation. Just because there is a possibility of a criminal activity, I do not know the percentage, the innocent are condemned. I am not basing myself on any findings, but this affects probably 95 per cent or more of all workers in Canada. I find the procedure, the comments on suffering, on the

[Texte]

parlementaires qui ont peut-être oublié ce que cela signifie quand on sait . . .

Non, non, je m'excuse d'avoir dit ça. Je réagis fortement, monsieur le président parce que la totalité de la mesure que constitue C-14 est inouïe, inhumaine, et on ne sait pas si ce Parlement-là se rend compte des conséquences. Qu'on fasse payer l'incurie . . . les principaux responsables de cette économie-là, ils sont où, ce sont d'abord les entreprises. Modifier les pouvoirs des entreprises, les pouvoirs arbitraires des entreprises, de licencier n'importe comment puis d'organiser la production n'importe comment. Qu'on organise l'économie et à ce moment-là . . . Mais je trouve que de façon beaucoup trop facile et simple on s'attaque aux plus démunis des Canadiens.

M. Marcotte: Ils sont 1 p. 100 des prestataires fraudeurs dans l'ensemble du Canada.

C'est moins de 1 p. 100.

M. Munro: Je peux poser une dernière question . . .

Le président: Une dernière question, monsieur Munro.

M. Munro: Merci bien. Le système d'assurance-chômage est un système d'assurance contre le chômage. On accepte cela. Ce n'est pas un fonds inépuisable accessible à ceux qui ont déjà accumulé les deniers nécessaires pour faire face à leurs besoins quotidiens. Est-ce une thèse acceptable par tout le monde au Canada?

M. Leclerc: Je ne comprends pas, monsieur, votre question. Je suis un travailleur à qui il arrive d'utiliser la caisse d'assurance-chômage.

M. Munro: Oui. Parce que vous en avez besoin?

• 1050

M. Leclerc: Lorsque je l'utilise, c'est parce que je suis sans emploi. Le système fait en sorte que je me trouve en chômage. Je peux vous dire que, pendant la période hivernale, parce que je suis un gars de la construction, durant l'hiver, je prends mes revenus de l'été pour pouvoir arriver à joindre les deux bouts, parce que j'ai des responsabilités familiales.

Malgré que je suis en chômage, je m'occupe quand même, je milite dans mon syndicat, on essaie de régler des problèmes. Je peux vous dire, quand arrive à peu près la période de mai, que je commence à être agressif. Je trouve, même si je m'occupe, que la situation de chômage que je vis commence à être pénible pour moi. Parce que je ne l'accepte pas, même si je la vis. Je le sais que dans la construction, c'est la situation, mais je ne comprends pas qu'à un moment donné, les chômeurs, on soit . . . D'ailleurs, le message pastoral des évêques du comité des affaires sociales de l'Assemblée des évêques du Québec, en mai 1978, une petite brochure qu'on gagnerait tous un peu à lire, disait: «le chômeur, c'est un frère à découvrir, et ce n'est pas une situation».

Même si vous me parlez des abus, moi je pourrais vous dire que j'ai lu hier le rapport du Vérificateur général du Canada. Il dit qu'il y a des abus au gouvernement. Est-ce que je dois pour cela vous lancer tout de suite les pierres, messieurs? Est-ce que, vraiment, on doit généraliser à ce moment-là, à

[Traduction]

realities of unemployment . . . some Parliamentarians may have forgotten what it means, when you know that . . .

No, no, I am sorry, I said that. I am reacting very strongly, Mr. Chairman, because the whole idea of Bill C-14 is outrageous, inhuman, and we really do not know if this Parliament is aware of the consequences. Those responsible for the negligence should pay . . . they are mainly responsible for this kind of economy; where they are, in the industry above all. Change the powers that business has, their arbitrary of laying off according to their whim and organizing production anyway they want. Let us organize our economy and, at that point . . . But I find it is too easy and too simple to attack those Canadians who have the least.

Mr. Marcotte: There are 1 per cent of fraudulent claims all across Canada.

A little less than 1 per cent.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Can I have a last question . . .

The Chairman: A last question, Mr. Munro.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Thank you. The unemployment insurance system is a system of insurance against unemployment. We accept that. It is not a bottomless pit of money open to those who have already accumulated what they need to face their daily requirements. Can everyone in Canada accept that premise?

Mr. Leclerc: I do not understand your question, sir. I am a worker who happens to need unemployment insurance every now and then.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): Yes. Because you really need it?

Mr. Leclerc: When I use it, it is because I am unemployed. It is the system that leaves me jobless. I can tell you, because I am a construction worker, that during winter I use the money I saved up during summer to make both ends meet because I have family responsibilities.

Even though I am unemployed, I keep busy anyway, I work in my union and we try to solve problems. I can tell you that when the month of May comes around I am getting pretty aggressive. I find that even though I do keep busy, the unemployment situation I have to live with gets pretty hard on me, because I cannot accept it, even though I have to live with it. I know that in the construction industry that is the situation, but I do not understand why, at a certain point, the unemployed have to . . . Anyway the pastoral message of the Social Affairs Committee of the Bishops Assembly of Quebec, in a little brochure published in May 1978, we might all learn something if we read it, said: "The unemployed are brothers we must discover and unemployment is not a situation to be in."

Even if you tell me about abuse, I will tell you that yesterday I read the report of the Auditor General of Canada. He says there is abuse going on all over in the government. Should I cast the first stone at you for that, gentlemen? Should we really generalize because of abuse? Why, then,

[Text]

cause des abus? Pourquoi, à ce moment-là, quand il s'agit de travailleurs, devrait-on généraliser, leur imputer toutes les erreurs, tous les abus, tout ça? Non, la situation du chômeur, il n'y a pas personne qui l'aime. En tous les cas, ceux qui la vivent ne l'aiment pas. Moi, je pense que si vous n'établissez pas une véritable politique de plein emploi, et j'en doute personnellement, vous allez toujours... J'ai l'impression que vous n'êtes plus des législateurs, avec tout le respect que je vous dois, vous êtes les *patcheux* des déficiences causées par le système créé par les manufacturiers et les employeurs. Vous êtes là pour *patcher* ce qu'ils créent de pas bien au pays. Vous devriez dépasser ça, c'est le temps.

M. Munro (Esquimalt-Saanich): Quelle est l'attitude de la CSN à l'égard d'un système, je ne le propose pas mais je veux seulement poser une question, de *means test* pour obtenir l'assurance-chômage? Un *means test*, c'est-à-dire que si une personne quelconque a touché, disons \$30,000 ou \$40,000, elle n'a plus besoin et n'a plus le droit de retirer des fonds.

Par exemple, dans certains emplois, on touche en six semaines des sommes suffisantes pour faire face aux besoins de la famille pendant toute l'année. Est-ce qu'ils devraient avoir droit à l'assurance-chômage?

M. Marcotte: Ceux qui vont dans des endroits éloignés pour se faire un «pot», ce sont des gens endettés jusqu'au cou. Des gens endettés jusqu'au cou qui s'en vont là pour payer leurs dettes. Lorsqu'ils ont fini de travailler, leur «pot» ramassé sert à payer la dette. Il ne leur reste rien à part les prestations d'assurance-chômage qu'on doit leur verser. Je travaille non seulement à l'interprétation de la Loi sur l'assurance-chômage, mais je travaille aussi avec les assistés sociaux. Je fais l'orientation des budgets des travailleurs. Je connais aussi l'endettement des Canadiens et des Québécois.

Le président: Merci monsieur.

Monsieur Clermont.

M. Clermont: Merci monsieur le président.

Étant donné qu'à 11 h. 00 la séance devra être ajournée, je me joins à mes collègues pour remercier les représentants de la CSN d'avoir répondu d'une manière positive à l'invitation qui leur avait été lancée de venir devant ce Comité pour faire connaître leur point de vue sur le Bill C-14.

Je suis un peu responsable de votre venue, messieurs et madame, parce que j'ai suggéré aux membres du Comité, ce qui a été accepté immédiatement, qu'une invitation soit lancée à la CSN. Lorsque j'ai vu le calendrier, voyant qu'il y avait des travailleurs, par exemple la CTC et d'autres travailleurs, je me suis dit qu'on devrait aussi connaître le point de vue des organisations de travailleurs qui représentent surtout des travailleurs du Québec. Alors, je vous félicite et vous remercie de votre présence. Le préavis était très court, vous êtes venus, vous nous faites connaître votre point de vue. J'avais hâte, quant à moi, de connaître votre réaction au Bill C-14. Est-ce qu'on me permettrait une question qui n'est pas tout à fait dans le cadre du bill, au sujet des travailleurs de la construction et des nouveaux règlements qui sont établis au sujet du nombre d'heures etc.?

[Translation]

when we are speaking about workers should be generalize, blame them for all the mistakes, all the abuse and all that? No, nobody likes to be on unemployment. Anyway, those who have to live with it do not like it. I think that if you do not work out a real policy for full employment, and personally I do not think you can, you will always... I get the impression that you are not legislators any more, and I say that with all respect, you are just patching over the deficiencies caused by the system created by the manufacturers and employers. You are there to patch the no good things they do in this country. You should rise above that; anyway, it is about time you did.

Mr. Munro (Esquimalt-Saanich): What is the attitude of the CNTU towards a system, I am not suggesting it, I am just asking a question, a system of a means test to get unemployment insurance? A means test, say in the case of an individual who would have made \$30,000 or \$40,000 and does not need any unemployment insurance and would therefore not have any right to make a claim.

For example, in certain jobs, you can make enough money in six weeks to meet all your family's needs for the whole year. Should they also have a right to claim unemployment insurance?

Mr. Marcotte: Those who go to work in isolated regions to get a grubstake are usually up to their ears in debts. And they go to work to pay off their debts. When they have no more work, their grubstake is used to pay their debts. So they have nothing left except for their unemployment insurance. My work is not only the interpretation of the Unemployment Insurance Act, I also work on social assistance cases. I help workers out with their budgets. I also know about the indebtedness of Canadians and Quebecers.

The Chairman: Thank you, sir.

Mr. Clermont.

Mr. Clermont: Thank you, Mr. Chairman.

As the meeting is to adjourn at 11 a.m., I join my colleagues in thanking the representatives of the CNTU for having answered in such a positive manner to the invitation we sent them to come before this Committee and let us know what they had to say about Bill C-14.

I am responsible, in a way, for your coming here, gentlemen and madam, because I suggested to the members of the Committee, and it was accepted immediately, that an invitation be extended to the CNTU. When I saw on the agenda that there were workers from the CLC, for example, and other worker organizations, I told myself that we should also hear from the workers' organizations that represent mainly workers from Quebec. So I congratulate you and I thank you for coming. You had very short notice, but you came anyway to share your views with us. I was personally quite eager to hear what you had to say on Bill C-14. Could I put a question that is not quite within the framework of the Bill concerning workers in the construction industry and the new regulations established concerning the number of hours, et cetera?

[Texte]

Je représente un comté de l'Outaouais québécois. Je représente le comté de Gatineau. Vous œuvrez sans doute dans le secteur de la construction depuis un certain nombre d'années. Si vous connaissez la situation de l'Outaouais vous savez que jusqu'à ces dernières années, la plupart de nos travailleurs de la construction allaient travailler en Ontario. C'est seulement au cours des derniers dix ans, je pense, qu'il y a eu un nombre d'emplois assez massif dans la construction à Hull, suite à la construction d'édifices publics comme les phases 1, 2, 3 et 4 de Place du portage et Place du centre etc. Ne serait-il pas possible qu'avec l'aide des syndicats l'Outaouais des deux côtés de la rivière devienne une zone neutre? Parce que depuis que le Québec a adopté sa loi et que l'Ontario veut aussi adopter la sienne, j'ai reçu passablement de réactions, des inquiétudes me sont manifestées par des personnes qui travaillent en Ontario depuis dix ans, quinze ans, vingt ans. Ils se demandent ce que l'avenir leur réserve.

Est-ce que vous prévoyez la possibilité qu'un jour, le plus tôt possible j'espère, il y ait une entente pour que l'Outaouais, des deux côtés de la rivière, soit considéré comme une zone neutre?

M. Leclerc: Monsieur le président, j'ai déjà eu l'occasion de participer à des rencontres. Je suis justement venu à Hull lorsque le ministre du Travail, M. Pierre-Marc Johnson, était présent et a rencontré les travailleurs de la construction de la région de l'Outaouais. La position du ministre du Travail du Québec c'est: «On est prêt à envisager une entente en autant que nous aurons des garanties que ceux qui viennent de l'Ontario et qui voudraient œuvrer au Québec soient des vrais travailleurs de la construction.»

Vous savez que le règlement sur le placement au Québec a été adopté parce qu'on était rendu à une liste de 250,000 travailleurs sur une possibilité de 100,000. On en a éliminé 150,000, c'est évident. C'est seulement à ce niveau-là que le problème existe.

Si on avait cette garantie-là, je parle à titre personnel et je ne veux pas engager la Fédération que je représente, il y aurait probablement des possibilités, je pense.

M. Clermont: Bien entendu, l'intervention que je fais auprès de la CSN vise à établir une zone neutre pour les vrais travailleurs de la construction.

M. Leclerc: Je vous ferai remarquer qu'un entrepreneur de l'Ontario qui obtient un contrat au Québec peut amener sa main-d'œuvre habituelle au Québec pour la faire travailler. À ce moment-là, le règlement sur le placement permet l'émission de certificats spéciaux dans ces cas-là.

M. Clermont: A la page 7 de votre mémoire, et c'est surtout des éclaircissements que je veux parce que je ne suis pas surpris de votre réaction, vous dites ici, au premier paragraphe:

Les modifications disqualifient automatiquement les travailleurs dont l'emploi est assuré par un programme spécifique financé par le gouvernement.

J'aimerais que vous me donniez un exemple.

M. Leclerc: L'article 2 du bill C-14 vise l'assurabilité. On dit tous les emplois, les emplois temporaires, les projets PIL du

[Traduction]

I represent a county on the Quebec side of the Ottawa river, which is Gatineau. You have no doubt been working in the construction industry for a number of years. If you are aware of the situation in the Outaouais, you know that up until these last years most of our construction workers were working in Ontario. It is only during the last 10 years or so, I think, that there have been a high number of jobs in the construction industry in Hull because they were building public buildings like phases 1, 2, 3 and 4 of Place du portage, Place du centre, and others. With the help of the unions, would it not be possible for both sides of the Ottawa River to be included in a neutral zone? Since Quebec passed its law and Ontario also wants to pass its own, I have had many reactions and people who have been working in Ontario for 10, 15 or 20 years have expressed much concern. They are wondering what the future has in store for them.

Do you think it would be possible one day, as soon as possible I hope, that there might be an agreement for the Outaouais and that both sides of the River be considered as part of a neutral zone?

Mr. Leclerc: Mr. Chairman, I have already had the opportunity to sit at meetings on the subject. As a matter of fact, I came to Hull when the Minister of Labour, Mr. Pierre-Marc Johnson, was present and met the construction workers in the Outaouais Region. The position of the Quebec Minister of Labour is: "We are ready to examine an agreement as long as we get guarantees that those who come from Ontario to work in Quebec are really and truly construction workers."

You know that the regulations on jobs in Quebec were passed because we had a list of 250,000 workers out of a possibility of 100,000. It is obvious that 150,000 were eliminated. The problem exists only at that level.

Speaking for myself only and not for the Federation that I represent, if we had that kind of guarantee, I think there would probably be some possibility of agreement.

Mr. Clermont: What I am saying to the CNTU of course, is that I would like to see a neutral zone for the real construction workers.

Mr. Leclerc: May I just say that a contractor from Ontario who gets a contract in Quebec can bring over his usual manpower for that project. In a case like that, regulations provide for a special certificate.

Mr. Clermont: On page 7 of your brief, and I would like clarification because I am not surprised by your reaction, you say here, in the first paragraph:

The amendments automatically disqualify those workers whose job is insured by a specific program financed by the government.

I would like you to give me an example.

Mr. Leclerc: Clause 2 of Bill C-14 concerns insurability. It says that all jobs, . . . temporary jobs, . . . LIP projects of the

[Text]

gouvernement fédéral, provincial, Jeunesse-Canada au travail . . . Tout cela est éliminé, ce n'est plus assurable.

M. Clermont: Ce n'est pas l'information que j'ai eue . . .

M. Leclerc: C'est inscrit comme cela dans le bill.

M. Clermont: Non, je viens justement de parler avec le secrétaire parlementaire du ministre. On a demandé aussi à un autre fonctionnaire. C'est pour cela que je veux demander des éclaircissements sur cette question. Moi, ce n'est pas ce qu'on m'a dit. On m'a dit que les personnes qui vont œuvrer dans le cadre des programmes Canada au travail, Jeunesse-Canada au travail ne seront pas éliminées.

Mais je vous remercie d'avoir attiré notre attention là-dessus.

• 1100

M. Marcotte: Je sais qu'il y a des Kiwanis qui ont organisé des projets pour réparer ou entretenir des terrains de jeux; c'étaient des emplois assurables et ce ne seront plus des emplois assurables avec l'adoption du projet de loi.

M. Clermont: Monsieur le président, je vais arrêter immédiatement. Je pense que mon collègue . . .

Le président: Oui, monsieur Clermont. On me dit que l'on doit retourner à la Chambre pour 11h00. Je vais donner la parole à M. Lavoie. Merci, monsieur Clermont.

Monsieur Lavoie, une très courte question.

M. Lavoie: Je suis toujours chanceux comme cela, monsieur le président, mais je vous remercie quand même.

Le président: Que voulez-vous? Vous savez que dans une heure, on a beaucoup de difficultés à tout faire.

M. Lavoie: De toute façon, avant la séance, j'ai eu l'occasion de discuter un peu avec ces messieurs.

Alors, pour aller au plus court, disons qu'il y a une suggestion qui me tient à cœur; on parle de création de plein emploi, on parle d'éviter que les plus démunis soient les plus pénalisés par la loi. Cela ne veut pas dire que j'approuve, même si je suis du parti du gouvernement, tout l'ensemble de la loi.

Mais il y a un point important que j'aimerais soulever. Je fais la suggestion et j'espère que dans les autres séances qui concerneront cela, on pourra apporter cet amendement. C'est une suggestion que je fais, je ne sais pas si cela a l'air fou ou non mais je vous la sou mets, messieurs de la CNA et madame, vous qui avez de l'expérience dans le syndicalisme.

Je donne un exemple très bref, celui de la personne qui vient de sortir de maladie à ce temps-ci de l'année, et recommence à travailler trois ou quatre semaines plus tard. Si elle manque de travail pendant la période des Fêtes, elle n'a pas droit aux prestations d'assurance-chômage. Au lieu de faire cela, on pourrait donner une chance à tout le monde et en même temps éviter, ce genre de choses. Voici ce qu'on pourrait faire. On pourrait dire au gars: «Tu reçois \$100 d'assurance-chômage, ton taux horaire est de \$5; donc, tu vas aller travailler vingt heures, peut-être pour Canada au travail où, bien souvent, on est obligé de diminuer le personnel parce que les subventions

[Translation]

federal government and provincial governments, Young Canada Works . . . All of that is eliminated and is no longer insurable.

Mr. Clermont: That is not the information I got . . .

Mr. Leclerc: That is the way it is written in the Bill.

Mr. Clermont: No, I just spoke to the Minister's Parliamentary Secretary. We also asked another official. That is why I would like to have some clarification on this point. That is not what I was told. I was told that people who are going to work in the framework of Canada Works and Young Canada Works and Programs will not be eliminated.

But I thank you for having drawn our attention to that.

Mr. Marcotte: I know that there are some Kiwanis people who organized projects to repair or maintain playgrounds; these were insurable jobs that will not be insurable if the bill is passed.

Mr. Clermont: Mr. Chairman, I will stop right there. I think that my colleague . . .

The Chairman: Yes, Mr. Clermont. I am told that we have to get to the House for 11.00 a.m. I will give the floor to Mr. Lavoie. Thank you, Mr. Clermont.

Mr. Lavoie, a very brief question.

Mr. Lavoie: I am always lucky like that, Mr. Chairman, but I thank you anyway.

The Chairman: What can we do? You know it is very difficult to do everything in one hour.

Mr. Lavoie: Anyway, before the meeting, I had the opportunity to speak to these gentlemen.

So to be very brief, let us say that there is a suggestion that is dear to my heart: there is talk of creating full employment, of fixing things so that the poorest will not be the most penalized through legislation. That does not mean that I approve the whole of this legislation even though I am on the government side.

But there is an important point I would like to make. I am making a suggestion and I hope that during the other meetings on this subject the amendment will be approved. It is a suggestion I am making, I do not know if it seems foolish or not, but I submit it to you, gentlemen of the CNTU and madam, who have experience in the union field.

I will give a very brief example, that of the person who has just recovered from sickness, at this time of the year, and finds work three or four weeks later. If that person has no work during the Christmas holidays, there is no way of getting unemployment insurance. Instead of doing that, we should be able to give everyone at the same time a chance of avoiding that sort of thing. Here is what we could do. We could tell a person! "You are getting \$100 unemployment insurance, your hourly rate is \$5; so, go to work for 20 hours, maybe for Canada Works where, very often, you have to cut back on personnel because the grants are not high enough. That ans-

[Texte]

ne sont pas assez élevées. Cela répond à un besoin. Le gouvernement pourrait aussi envoyer ces gens-là travailler ailleurs.

C'est une suggestion. C'est peut-être un peu radical, mais je pense que cela pourrait être une amorce de solution pour éviter les abus et on arriverait éventuellement par ce mécanisme presque au plein emploi.

M. Marcotte: Mais vous allez arriver à ceci: c'est que tous ces emplois de vingt heures vont toujours être payés au salaire minimum, \$3.27 de l'heure.

M. Lavoie: Non, non. Je n'ai pas parlé de salaire minimum, là. J'ai dit: si la personne perçoit \$100 d'assurance-chômage...

M. Marcotte: S'il n'y a pas de réglementation...

M. Lavoie: ... si son taux horaire est de \$5, cela veut dire que le taux horaire qu'elle aurait si elle avait travaillé dans l'entreprise, elle l'a encore avec l'assurance-chômage. Mais au lieu de travailler quarante heures, elle travaille seulement vingt heures ou peut être quinze heures, selon ce qu'elle fait.

M. Marcotte: Mais qui va réglementer l'obligation de payer \$5 l'heure?

M. Lavoie: C'est le gouvernement qui le paierait.

M. Marcotte: Oui, mais la réglementation du travail, c'est le Québec qui la fait.

M. Lavoie: Oui, mais justement, le fédéral est là pour faire des pourparlers avec le gouvernement du Québec. On n'est pas là seulement pour leur parler, on est là pour les écouter aussi.

M. Marcotte: Avec vos idées, je m'excuse, mais vous arriverez à une situation d'esclavage, pire que l'esclavage. La plupart du temps, on va éliminer ces emplois de vingt heures. On les a dans toute la fonction publique et dans le secteur parapublic, les vingt heures.

M. Lavoie: Cela veut dire que si l'on n'essaie pas de trouver d'autres solutions... A ce moment-là, le gouvernement peut dire, à un moment donné: «Si tu n'as pas travaillé cinquante-deux semaines dans ton année, c'est bien dommage, tu n'as rien.»

M. Marcotte: Non, mais ce que l'on vous suggère quand même c'est de contrôler...

M. Lavoie: Moi, j'essaie d'apporter une solution, une suggestion. Je ne vous dis pas que c'est la meilleure.

M. Leclerc: C'est parce que vous refusez d'aller à la source du mal; il faut s'occuper du contrôle des investissements, du contrôle des politiques des compagnies, des entreprises qui pensent en premier à leurs profits.

M. L'Heureux: Ce qui serait beaucoup mieux, ce serait retirer la loi.

M. Lavoie: Oui. Monsieur L'Heureux, en terminant, je voudrais vous dire une chose. De toute façon, je voudrais bien qu'une commission parlementaire existe pour que l'on puisse avoir amplement le temps d'expliquer tout cela et essayer ensemble de trouver des solutions.

On peut émettre une idée qui paraît draconienne, mais cette idée-là, si on ne l'émet pas, elle ne nous amènera pas vers d'autres solutions qui seront peut-être plus pratiques.

[Traduction]

wers a need. The government could also send those people to work elsewhere.

It is a suggestion. Maybe it is slightly radical, but I think it could be the beginning of a solution to avoid abuse and we could eventually achieve almost full employment with that method.

Mr. Marcotte: But here is what is going to happen: all those 20-hour weeks are going to be paid minimum wage, \$3.27 per hour.

Mr. Lavoie: No, no. I said nothing about minimum wage. I said: If the person receives \$100 unemployment insurance...

Mr. Marcotte: If there are no regulations...

Mr. Lavoie: ... if his hourly rate is \$5 that means the hourly rate that person would have been getting for working in the business market, so the hourly rate is still the same even with unemployment insurance. But instead of working 40 hours, the person would be working 20 hours, or even 15 hours, depending on the hourly wage.

Mr. Marcotte: But who will make regulations saying that the hourly rate must be \$5.

Mr. Lavoie: It is the government who would be paying.

Mr. Marcotte: Yes, but it is Quebec that makes up labour regulations.

Mr. Lavoie: Yes, but that is just it, the federal government is there to discuss this with the Quebec government. We are not there only to speak to them, we are also there to listen.

Mr. Marcotte: With those ideas, I am sorry, but you will be bringing us all back to slavery or even worse. Most of the time, those 20-hour jobs will be eliminated. We have these 20-hour jobs in the public service and in the para-public sector.

Mr. Lavoie: That means that if we do not try to find other solutions... then, the government could say at some point: "If you have not worked 52 weeks during the year, tough luck, you get nothing."

Mr. Marcotte: No, but what we are suggesting to you is to control...

Mr. Lavoie: I am trying to find a solution and make suggestions. I am not saying they are the best.

Mr. Leclerc: That is because you refuse to go directly to the root of the problem. It is a question of controlling investments, company policies, controlling those businesses which think of profits first and foremost.

Mr. L'Heureux: By far the best solution would be to withdraw the legislation.

Mr. Lavoie: Yes. Mr. L'Heureux, just to wrap this up, I would like to say something: anyway, I would like to see a parliamentary commission set up so that we would have ample time to explain all that and try and find solutions together.

Sometimes, seemingly drastic ideas can be put forth, but if they are not, we will not find any starting point to get to other solutions which might be far more practical.

[Text]

M. Marcotte: Mais nous sommes prêts à prendre le texte de loi et à vous donner des suggestions pour arriver à des textes de loi qui favoriseraient le chômeur.

M. Lavoie: En tout cas, nous sommes ouverts.

Le président: Merci, monsieur Lavoie.

Alors, je voudrais remercier M. L'Heureux et son comité.

Alors, la prochaine réunion aura lieu lundi le 27 novembre à 20h00 à la pièce 308.

Suspension des travaux jusqu'à convocation du président.

[Translation]

Mr. Marcotte: But we are quite ready to take the text of the legislation and make suggestions for changes which would benefit the unemployed.

Mr. Lavoie: Anyway, we are open.

The Chairman: Thank you, Mr. Lavoie.

I would like to thank Mr. L'Heureux and his committee.

Our next meeting will be Monday, November 27, at 8.00 p.m. in Room 308 WB.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the "Confédération des syndicats nationaux":

Mr. André L'Heureux, Vice-Chairman;
Mr. Jean-Paul Marcotte, Technical Advisor, Social Legisla-
tion;
Mr. Yvon Leclerc, Assistant Co-ordinator, National Federa-
tion of building and wood workers;
Mr. Étienne Giasson, Director, Fédération des travailleurs
des pâtes et papiers et de la forêt; and
Mr. Kemal Wassef, Director, Research Service.

De la Confédération des syndicats nationaux:

M. André L'Heureux, vice-président;
M. Jean-Paul Marcotte, conseiller technique aux lois
sociales;
M. Yvon Leclerc, adjoint au coordonnateur, Fédération
nationale des syndicats du bâtiment et du bois.
M. Étienne Giasson, directeur, Fédération des travailleurs
des pâtes et papiers et de la forêt; et
M. Kemal Wassef, directeur, Service de recherches.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 8

Monday, November 27, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 8

Le lundi 27 novembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard

Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Baker	Epp
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Fraser
Caccia	Hogan
Clarke	La Salle
(<i>Vancouver Quadra</i>)	Maine
Dionne	
(<i>Kamouraska</i>)	

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard

Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

McGrath	Rooney
McRae	Smith
Munro	(<i>Churchill</i>)
(<i>Esquimalt-Saanich</i>)	Stollery
Olivier	Yanakis—(20)
Rompkey	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 27, 1978:

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) replaced Mr. Crosby
(*Halifax*);

Mr. Olivier replaced Mr. Yanakis;

Mr. Stollery replaced Mr. Lavoie;

Mr. Yanakis replaced Mr. Clermont.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 27 novembre 1978:

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) remplace M. Crosby
(*Halifax*);

M. Olivier remplace M. Yanakis;

M. Stollery remplace M. Lavoie;

M. Yanakis remplace M. Clermont.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, NOVEMBER 27, 1978
(14)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:07 o'clock p.m., the Vice-Chairman, Mr. Lee presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Hogan, La Salle, Lee, Maine and McGrath.

Other Members present: Messrs. MacDonald (*Egmont*), Peters and Rodriguez.

Witnesses: From the National Action Committee on the Status of Women: Ms. Carole Swan, Executive Member; and Ms. Lynn Kaye, Executive Member.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Misses Swan and Kaye made a statement and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting of November 7, 1978 the Chairman authorized that a letter from the Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission to the Honourable Bud Cullen dated November 23, 1978, be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LMI-2"*.)

At 10:20 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 27 NOVEMBRE 1978
(14)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 07 sous la présidence de M. Lee (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Hogan, La Salle, Lee, Maine et McGrath.

Autres députés présents: MM. MacDonald (*Egmont*), Peters et Rodriguez.

Témoins: Du Comité national d'action sur la situation de la femme: M^{lle} Carole Swan et M^{lle} Lynn Kaye, membres de l'exécutif.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

M^{lles} Swan et Kaye font une déclaration et répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du 7 novembre 1978, le président autorise qu'une lettre du Commissaire en chef de la Commission canadienne des droits de la personne adressée à l'honorable Bud Cullen, en date du 23 novembre 1978, soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «LMI-2».*)

A 22 h 20, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, November 27, 1978

• 2007

[Text]

The Vice-Chairman: Order. We are resuming consideration of Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978. We are on Clause 1.

On Clause 1—*Minister*

The Vice-Chairman: Before I start I would like to draw to the attention of the members of the Committee that at 9.00 o'clock this evening we were scheduled to hear the Canadian Council on Social Development. I would like to read into the record a letter from—I do not know if I am pronouncing the name correctly—Mr. Bozica Constigliola the Information Officer from the Canadian Council on Social Development. It is directed to the Clerk of our Committee and is dated November 27, 1978; it says:

This is to inform you that the Canadian Council on Social Development will not be able to appear before the committee studying Bill C-14 on Monday, November 27, 1978 at 9 p.m.

We are unable to appear because of the time constraints put on preparing our submission. Originally, we thought we would be able to put together a worthwhile presentation in time for the hearing. However, an unusually hectic week at the Council made this impossible and it was decided that if we could not contribute meaningfully to the committee's deliberations, it would be better for us not to appear at all.

We regret any inconvenience we may have caused the committee.

For the benefit of Mr. Clarke, who just came into the room, the Canadian Council has expressed its wish not to appear in front of our Committee.

With us at the present moment we have representatives from the National Action Committee, Carol Swan, one of the executive members and Lynn Kay, also an executive member.

I am really in the hands of the Committee. Usually the times allotted are 15 minutes for the lead speaker and 10 minutes for any subsequent speaker. Since the other group does not wish to appear, if the members so wish, maybe we could give our present witnesses a little bit more time.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, may I ask a question on the letter that you just read.

The Vice-Chairman: Yes, Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Your conclusions would seem to be partially warranted by the letter as I heard it, but it seems to me that they were not denying so much coming before the Committee as asking that they given more time to prepare a better brief. Should this not go back to the Subcommittee, which could try to arrange a time for them to present their brief?

The Vice-Chairman: Well I am really in the hands of the Committee. However, as it is indicated in there that "an

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 27 novembre 1978.

[Translation]

Le vice-président: A l'ordre. Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, renvoyé au Comité le vendredi 10 novembre 1978. Nous en sommes à l'article 1^{er}.

Article 1^{er}—*Ministre*

Le vice-président: J'attire l'attention des membres du Comité sur le fait qu'à 21 heures ce soir nous devons entendre les représentants du Conseil canadien de développement social. A ce sujet, je voudrais porter au compte rendu une lettre de M. Bozica Constigliola,—j'espère que je prononce bien son nom,—l'agent d'information du Conseil. La lettre, datée du 27 novembre 1978, est adressée au greffier du Comité. Je cite:

Je désire par la présente vous informer que le Conseil canadien de développement social ne pourra comparaître devant le Comité étudiant le bill C-14 le lundi 27 novembre 1978, à 21 heures.

Nous ne pouvons comparaître à cause du manque de temps pour rédiger notre mémoire. Nous avions espéré rédiger un mémoire utile à temps pour les audiences. Cependant, une semaine de travail extraordinairement chargée pour le Conseil l'empêche de contribuer de façon importante aux délibérations du Comité. Dans ces circonstances, nous jugeons préférable de ne pas comparaître du tout.

Nous nous excusons des conséquences fâcheuses qui pourraient en résulter pour le Comité.

Au profit de M. Clarke, qui vient d'arriver, je répète que le Conseil ne désire pas comparaître devant le Comité.

Nous avons cependant parmi nous des représentantes du Comité national d'action, M^{me} Carol Swan, directrice, ainsi que M^{me} Lynn Kay, également directrice.

Je suis à la disposition du Comité. Habituellement, les périodes sont de 15 minutes pour le principal intervenant et de 10 minutes pour les autres. Puisque l'autre groupe refuse de comparaître, les membres du Comité voudront peut-être accorder plus de temps à ces témoins.

M. Hogan: Puis-je poser une question au sujet de cette lettre que vous venez de lire, monsieur le président?

Le vice-président: Certainement, monsieur Hogan.

M. Hogan: Votre conclusion semble en partie fondée, si on se fie à la lettre que vous venez de lire, mais il me semble que ces témoins ne refusent pas de venir devant le Comité; ils demandent plutôt plus de temps pour rédiger un mémoire vraiment utile. Ne convient-il pas de renvoyer la question de leur comparution au sous-comité de direction, qui prendra les dispositions nécessaires?

Le vice-président: Il appartient au Comité d'en décider. La lettre dit ceci: «Une semaine de travail extraordinairement

[Texte]

unusually hectic week at the Council made this impossible," as the letter reads, "and it was decided that if we could not contribute meaningfully to the committee's deliberations it would be better for us not to appear at all", you are quite correct with respect to the interpretation, Mr. Hogan, that what they are in effect saying is that they were not given a sufficient amount of time. I am really in the hands of the Committee. Mr. Maine.

• 2010

Mr. Maine: Mr. Chairman, a week or so ago when we had agreed on the first round of witnesses, we asked the Clerk to inform all other people who have made submissions that they should be prepared to speak at any moment—that we had not decided on further witnesses, but we would be deciding at the end of that week and they should be prepared to speak on very short notice. So they were given an additional week's notice in that manner, to advise them that even though our steering committee meeting was going to be at the end of last week, they had virtually a week's warning that they might be called on to be here the following week.

So I feel that adequate warning has been given. We are under time constraints. We have agreed to finish with witnesses this week, so we could possibly extend them a couple of days, but they would still have to appear this week to be within that time frame. If they can be prepared this week, I have no basic objection to hearing them. But I am certainly not prepared to hear them outside of this week.

The Vice-Chairman: Unless there are any other questions pertaining to this, it seems to me that . . .

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I would like to make one observation. It seems to me that since the National Action Committee on the Status of Women did prepare a brief and they are here, out of courtesy to them we should hear them now and perhaps we can resolve this after we hear them.

Mr. Maine: Good.

The Vice-Chairman: Yes. I think what we could do is refer this matter about the Canadian Council on Social Development back to the subcommittee and resolve it later on. So I would ask the representatives from the National Action Committee on the Status of Women, Carole Swan and Lynn Kaye, to commence.

Ms. Carole Swan (Executive Member, National Action Committee on the Status of Women): Yes, I will begin this evening's presentation by the National Action Committee on the Status of Women. Our brief is entitled *The Impact of the Proposed Amendments to the Unemployment Insurance Act on Women Workers*. The National Action Committee President is Kay Macpherson, and as Mr. Lee has indicated, Lynn Kaye and myself as executive members are here to present NAC's position.

The National Action Committee on the Status of Women welcomes this opportunity to address the Labour, Manpower and Immigration Committee on Bill C-14, the bill to amend the Unemployment Insurance Act. The National Action Committee (NAC) grew from the Committee for Equality of Women in Canada, which mounted a national lobby leading to

[Traduction]

chargée pour le Conseil l'empêche de contribuer de façon importante aux délibérations du Comité. Dans ces circonstances, nous jugeons préférable de ne pas comparaître du tout.» Vous avez raison de souligner, monsieur Hogan, que les témoins demandent plus de temps. Je suis prêt à recevoir des suggestions. Monsieur Maine.

M. Maine: Monsieur le président, la semaine dernière, lorsque nous sommes tombés d'accord sur la liste des premiers témoins, nous avons demandé au greffier d'informer tous ceux qui voulaient présenter des mémoires d'être prêts à comparaître à n'importe quel moment. Nous devons décider à la fin de la semaine si d'autres témoins pouvaient être convoqués, de sorte que chacun devait être prêt à venir devant le Comité avec très peu de préavis. Donc, même si la réunion du sous-comité de direction ne devait avoir lieu qu'à la fin de la semaine passée, les témoins ont su tout ce temps qu'ils pouvaient être appelés à comparaître au cours de la semaine suivante. Ils ont eu une semaine de plus pour se préparer.

Je pense donc qu'un préavis suffisant a été accordé. Nous avons nous-mêmes des délais à respecter. Nous étions d'accord pour en terminer avec les témoins cette semaine. Ces témoins peuvent avoir quelques jours de plus pour se préparer, mais ils doivent comparaître cette semaine, c'est-à-dire à l'intérieur des délais fixés. S'ils se présentent cette semaine, je ne vois pas d'inconvénient à ce que nous les entendions. Pour la semaine prochaine, cependant, c'est impossible.

Le vice-président: S'il n'y a pas d'autres interventions à ce sujet, il convient peut-être . . .

M. McGrath: Je voudrais faire cette observation, monsieur le président. Puisque le Comité national d'action sur le statut de la femme a rédigé un mémoire et que ses représentantes sont ici, nous devrions avoir la politesse de les entendre maintenant. Nous pouvons régler cette question plus tard.

M. Maine: Très bien.

Le vice-président: Je pense que nous pouvons renvoyer cette question de la comparution du Conseil canadien de développement social au sous-comité de direction. Pour l'instant, je cède la parole aux représentantes du Comité national d'action sur le statut de la femme, M^{mes} Carole Swan et Lynn Kaye.

Mme Carole Swan (directrice, Comité national d'action sur le statut de la femme): Je vais commencer au nom du Comité national d'action sur le statut de la femme. Notre mémoire s'intitule: Les effets des amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage sur les femmes au travail. La présidente du Comité national d'action est M^{me} Kay Macpherson. Comme M. Lee l'a indiqué, cependant, M^{me} Lynn Kaye et moi-même sommes directrices et avons été désignées pour présenter le point de vue du Comité.

Le Comité est heureux de cette occasion qui lui est donnée de se pencher sur le Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage. Le Comité national d'action est issu lui-même du Comité pour l'égalité des femmes au Canada, qui a contribué par ses pressions à l'échelon national à la création de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme.

[Text]

the establishment of the Royal Commission on the Status of Women. We are an umbrella organization composed of upwards of 140 federal, provincial and local groups across Canada which support our purposes. The combined membership of these organizations is several million. Our purposes are to press for the implementation of the recommendations of the Royal Commission on the Status of Women and for additional reforms supported by the participating organizations, and to encourage communication between organizations, local groups and individuals working to improve the status of women in Canada.

NAC represents the largest number of women's groups in Canada. We represent women of all races, political beliefs and ages, and we are indeed grateful you have found the time to allow us to make this presentation. We have already communicated our views on the Unemployment Insurance Act amendments to the Employment and Immigration Minister and we welcome this opportunity to express our views to this Committee. We are deeply concerned about the government policy evidenced in the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act. We will elaborate on these concerns this evening. While we will concentrate our attention on three proposed amendments to the Unemployment Insurance Act, our preliminary background remarks will demonstrate why we believe no single amendment can be supported standing alone and that the comprehensive package will have significant adverse impact on women.

We will first comment on the general policy trend. We firmly protest the stereotypes of women, especially married women, in the labour force which form the basis of recent statements by the Minister. Such stereotypes rationalize the introduction of discriminatory measures in the guise of remedying a problem in the application of benefits. At this point in the development of the women's movement, we are not prepared to accept such a blind rationale.

The Minister of Employment and Immigration introduced these changes at a press conference on September 1, 1978, and he said:

Let's face it—unemployment insurance's job is to provide temporary income maintenance between jobs and yet some people now use it as their major source of income interrupted only by periods of short-term employment.

He later went on to justify the unemployment insurance changes with this statement, and I quote:

In other words, we are making sure that individuals returning to the labour force after a long absence are not attracted back solely because of the existence of unemployment insurance benefits. We are in fact excluding those who have at best a tenuous and marginal attachment to the labour force.

Aside from overestimating the generosity of unemployment insurance benefits, this view implies that those people who have short-term employment have chosen it.

[Translation]

Nous constituons un organisme parapluie regroupant jusqu'à 140 groupements fédéraux, provinciaux et locaux au Canada, ayant les mêmes buts que les nôtres. Le nombre total de membres est de plusieurs millions. Notre objectif est d'insister sur l'application des recommandations de la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme et sur les autres réformes demandées par nos organismes membres. Nous voulons également encourager la communication entre les organismes, les groupements locaux et les particuliers qui travaillent pour améliorer la situation de la femme au Canada.

Le Comité national d'action représente le plus grand nombre de groupements de femmes au Canada. Nous représentons des femmes de toutes races, de toutes allégeances politiques et de tous âges. Nous avons eu l'occasion de faire connaître nos vues sur les amendements à la Loi sur l'assurance-chômage au ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Néanmoins, nous sommes très heureuses d'avoir cette occasion de rencontrer les membres du Comité et de leur présenter ce mémoire. Nous sommes très inquiètes de la politique gouvernementale qui sert de fondement à ces amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage. Nous allons d'ailleurs y revenir. Même si nous voulons insister sur trois amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage en particulier, nous pensons que nos observations préliminaires montrent bien que nous ne sommes d'accord avec aucun des amendements, pris individuellement ou ensemble. Ils risquent d'avoir des effets néfastes pour les femmes.

Nous allons d'abord parler de la politique générale. Nous protestons énergiquement contre les stéréotypes utilisés par le ministre dans ses déclarations récentes pour désigner les femmes, les femmes mariées en particulier, dans la main-d'œuvre active. Ces stéréotypes servent de base à des mesures discriminatoires censées adoptées pour remédier à des problèmes au niveau des prestations. A ce stade d'évolution du mouvement des femmes, nous ne pouvons accepter ce genre d'argument étroit.

Le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a présenté ces modifications lors d'une conférence de presse tenue le 1^{er} septembre 1978. Il déclarait à ce moment-là:

Admettons-le franchement: l'assurance-chômage est là pour fournir un revenu temporaire entre deux emplois. Or, il y a des gens qui l'utilisent maintenant comme source principale de revenu, interrompue seulement par quelques brèves périodes d'emploi.

Il ajoutait, toujours en vue de justifier ces modifications au programme:

En d'autres termes, nous voulons nous assurer que les personnes qui reviennent à la main-d'œuvre active après une longue absence ne sont pas attirées seulement par l'existence des prestations d'assurance-chômage. En réalité, nous excluons seulement ceux qui ont un lien très faible et très marginal avec la main-d'œuvre active.

En plus de surestimer la générosité des prestations d'assurance-chômage, cette opinion suppose que les gens qui ont un emploi à court terme ont choisi ce genre d'emploi.

[Texte]

• 2015

The Minister has produced no statistical data to show that people are by choice using the unemployment insurance scheme as "their major source of income, interrupted only by periods of short-term employment." Although the Minister does not mention women in his remarks, the lack of a specific reference cannot camouflage the fact that it is women who are the targets of the tightening up of the Unemployment Insurance Program. It is clear that this policy is based on the notion of "secondary earners" with only a "marginal attachment" to working, who are attracted to enter the labour force by the generosity of the unemployment insurance scheme. This is the current jargon used to refer to married women workers in particular. Research suggests that many married women are working because if they did not, their families would be below the poverty level. Among others, Gail Cook, who edited the book *Opportunity for Choice*, has said:

The lower the family income exclusive of the wife's contribution, holding all other factors constant, the higher the participation rate of women.

The Minister has put forward no evidence whatsoever that the existence of unemployment insurance benefits has been the decisive factor in any increased participation by married women in the labour force. As far as we know, the Canada Employment and Immigration Commission has not conducted any research on women as claimants of unemployment insurance benefits, although there have been studies of women's use of the maternity benefits provisions of the Unemployment Insurance Program. It may interest the Committee to know that there is independent research available which indicates that the unemployment insurance scheme had not had a significant impact on women's participation in the labour force. A study of women in the labour force was carried out in 1975 by the C.D. Howe Research Institute in Montreal, in co-operation with Statistics Canada, and the results of this work were published in the form of a book called *Opportunity for Choice*. The chapter on work patterns, written by Morley Gunderson of the University of Toronto, produced some significant findings about women's attachment to the labour force. On the subject of unemployment insurance, the study had this to say:

When we removed the effect of trend factors and the influences of business cycle, the recent changes in our Unemployment Insurance Act have not had a different effect on female than on male unemployment rates. Recent high female unemployment relative to males can be attributed more to trend and cyclical factors than to unemployment insurance.

The only information the Canada Employment and Immigration Commission has produced about the Unemployment Insurance Program is the notorious "Comprehensive Review of the Unemployment Insurance Program in Canada". This document, which was hailed by the Minister, Bud Cullen, as the "first major empirical assessment of the impact the Unem-

[Traduction]

Le ministre n'a pas soumis de chiffres indiquant que les gens choisissent d'utiliser le programme d'assurance-chômage «comme leur source principale de revenu, interrompue seulement par de courtes périodes d'emploi». Même si le ministre ne parle pas directement des femmes dans ses observations, cet oubli ne peut masquer le fait que les femmes sont la cible de ce durcissement du programme d'assurance-chômage. Il est clair que sa politique vise ce qu'il appelle «ceux qui gagnent un deuxième salaire» et qui «n'ont qu'un lien marginal avec la main-d'œuvre active»; ils sont attirés, selon lui, par la générosité du programme d'assurance-chômage. Ce sont les termes utilisés généralement pour désigner les femmes et les femmes mariées qui travaillent, en particulier. Or, les études démontrent que plusieurs femmes mariées travaillent parce que, si elles ne le faisaient pas, leur famille se trouverait sous le seuil de la pauvreté. M^{me} Gail Cook, pour ne mentionner qu'elle, éditeur du livre *Opportunity for Choice*, déclare ce qui suit à ce sujet:

Plus le salaire familial est faible, mise à part la contribution de la femme, les autres facteurs étant constants, plus le taux de participation des femmes est élevé.

Le ministre n'avance pas de preuve indiquant que l'existence des prestations d'assurance-chômage a été un facteur décisif dans le taux de participation accru des femmes mariées à la main-d'œuvre active. A notre connaissance, la Commission de l'emploi et de l'immigration n'a pas mené d'étude sur les femmes en tant que prestataires d'assurance-chômage. Il n'y a que des travaux sur l'utilisation par les femmes des prestations de maternité à l'intérieur du programme d'assurance-chômage. Le Comité serait peut-être intéressé de savoir qu'il existe des études indépendantes montrant que le programme d'assurance-chômage n'a pas eu un effet important sur la participation des femmes à la main-d'œuvre active. Une étude sur les femmes dans la main-d'œuvre active a été menée en 1975 par l'Institut de recherche C.D. Howe, de Montréal, en collaboration avec Statistique Canada. Cette étude a résulté en un livre intitulé: *Opportunity for Choice*. Le chapitre sur les tendances au travail, écrit par M. Morley Gunderson, de l'Université de Toronto, en vient à des conclusions intéressantes sur la participation des femmes à la main-d'œuvre active. Parlant de l'assurance-chômage, l'étude dit ceci:

Mis à part les effets des facteurs comme les tendances et les influences du cycle commercial, les modifications récentes à la Loi sur l'assurance-chômage n'ont pas eu plus d'impact sur le chômage des femmes que sur le chômage des hommes. Le fort taux de chômage chez les femmes par rapport aux hommes observé récemment peut être attribué à des facteurs comme les tendances et les cycles plutôt qu'à l'assurance-chômage.

La seule information que la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada ait donnée au sujet du programme d'assurance-chômage est la notoire «Revue complète du programme d'assurance-chômage au Canada». Ce document, vanté par le ministre, M. Bud Cullen, comme étant «la première évaluation empirique majeure des effets du programme

[Text]

ployment Insurance Program has had on the Canadian economy and society, representing an important contribution to a general understanding of this social insurance program", was condemned by women's groups across Canada. The Advisory Council on the Status of Women said:

It is apparent that by its lack of objective analysis of the data, and by its technique of making sweeping generalizations about women claimants which are not substantiated by this data, this Review is dangerously misleading in the picture it purports to draw of women claimants. It should not be used for policy purposes until a more thorough and detailed analysis of available information has been undertaken.

Despite this strong condemnation, to the best of our knowledge no such analysis has been undertaken by the Commission. In fact, the comprehensive review was listed as a source of reference for an interdepartmental study of women's labour force behaviour being conducted under the auspices of the Employment and Immigration Commission. We can only conclude, therefore, that the proposed changes to the Unemployment Insurance Act, which will restrict the availability of benefits for women re-entering the labour force and which will have other serious consequences for women workers, are based on the spurious conclusions put forward in the comprehensive review.

• 2020

Of course, it is very convenient to be able to point to the so-called marginal workers and put the blame for high unemployment on them. So long as the myths about women's labour-force participation are perpetuated, policy makers do not have to worry about dealing with the problem of women workers without jobs. They will be able to claim, as Mr. Cullen did in his statement of September 1st, that all they are doing is excluding those who have at best a tenuous and marginal attachment to the labour force. In introducing the amendments to the Unemployment Insurance Act, Mr. Cullen claimed that Bill C-14 does not discriminate against women. In referring to the new entrants to the labour market who will be denied unemployment insurance coverage, Mr. Cullen stated that:

It is far preferable that they be given meaningful work experience rather than just income maintenance.

Presumably, such work experience will come as a result of the significant redirection of the employment strategy, which along with changes to the Unemployment Insurance Program are supposed to form the two prongs of the government's revision of priorities. But the federal government has not announced any specific job creation measure directed at women, in fact, recent policy and program changes appear to be designed to exclude these workers. The Director General of Employment and Insurance for the Ontario region recently issued a memo to all directors in his region, which stated that:

[Translation]

d'assurance-chômage sur l'économie et la société canadiennes, représentant une contribution importante au niveau de compréhension générale de ce programme d'assurance sociale», a été condamné par tous les groupements de femmes au Canada. Voici d'ailleurs l'opinion de Conseil consultatif sur le statut de la femme:

Il est clair que par son manque d'analyse objective des données, que par son utilisation gratuite de généralités concernant les femmes prestataires, la revue fausse dangereusement l'image qu'elle prétend donner des femmes prestataires. Elle ne doit pas être utilisée comme base de politique avant qu'une analyse plus complète et plus détaillée des données ait été menée.

Malgré cette condamnation qui ne laisse aucun doute, à notre connaissance, il n'y a pas eu d'analyse faite par la Commission. Bien plus, la revue complète est indiquée comme référence pour une étude interministérielle menée sur le comportement des femmes dans la main-d'œuvre active, sous l'égide de la Commission de l'emploi et de l'immigration. Nous ne pouvons qu'en conclure que les modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage, restreignant l'admissibilité aux prestations pour les femmes qui reviennent à la main-d'œuvre active et comportant d'autres graves conséquences pour les femmes au travail, se fondent sur les conclusions saugrenues de la revue complète.

Il est évidemment bien commode de pouvoir pointer du doigt les prétendus travailleurs marginaux et de faire porter sur eux le blâme pour le fort taux de chômage. Tant et aussi longtemps que seront perpétués les mythes entourant la participation des femmes à la main-d'œuvre active, ceux qui sont chargés d'élaborer les politiques n'auront pas à se pencher sur le problème des femmes sans travail. Ils peuvent toujours prétendre, comme le fait M. Cullen dans sa déclaration du 1^{er} septembre, que tout ce qu'ils font, c'est exclure ceux qui, au mieux, ont un lien très faible et très marginal avec la main-d'œuvre active. Au moment de présenter ces amendements à la Loi sur l'assurance-chômage, M. Cullen a prétendu que le Bill C-14 n'était pas discriminatoire à l'égard des femmes. Parlant des nouveaux arrivants sur le marché du travail, qui seront exclus du programme d'assurance-chômage, M. Cullen a déclaré ce qui suit:

Il est de loin préférable qu'ils aient une expérience de travail utile plutôt qu'un emploi ne leur donne qu'un revenu d'appoint.

Il faut supposer que cette expérience sera possible par suite d'une nouvelle orientation importante de la stratégie de l'emploi, nouvelle orientation qui, avec les modifications apportées au régime d'assurance-chômage, est censée représenter la révision des priorités gouvernementales en deux étapes. Cependant, le gouvernement fédéral n'a toujours pas annoncé de mesures créatrices d'emploi spécialement à l'intention des femmes. Au contraire, les politiques récentes et les modifications apportées au programme semblent vouloir exclure les femmes au travail. Le directeur général de l'emploi et de

[Texte]

... projects which have been developed to serve youth or women are no longer included as target groups under the current policy guidelines of Outreach.

The women's Outreach programs have provided specialized counselling and placement services for women to help them overcome job barriers. They have a much better placement record than the Canada Manpower Centres.

As the Committee is no doubt aware, Manpower training allowances were changed at the same time as the Minister put forward his proposed amendments to the Unemployment Insurance Act. These changes will have a significant adverse impact on women who seek training to upgrade their skills so that they can find work. Married women who have to return to the labour force will now only be eligible for \$10.00 a week training allowance—previously it was \$45.00 a week—if they have an employed spouse. Such a small amount would not be enough to cover the expenses that might be involved in undertaking training, such as transportation, baby sitting, and so on. This change is clearly part of the same government strategy to discriminate against married women by forcing, or keeping, them out of the paid labour force.

The Royal Commission on the Status of Women predicted:

There is, however, one aspect of the future that can be particularly disadvantageous for women. Skill and job obsolescence is a problem that will be particularly acute in the future. Even more than in the past women who wish to re-enter the labour force will find their skills and experience outdated. Many permanent employees will also be faced with job obsolescence, but it will probably be common practice for redundant workers to be trained in new skills. It is important that the provision of training for married women wishing to enter the labour force also becomes the practice.

Mr. Cullen has stated in the House of Commons that the Employment and Immigration Commission has many programs in place to help women, but when questioned as to the specific programs falling into this category, the Minister was able to name only two—the Affirmative Action Program and the setting of training quotas for Women in nontraditional occupations. In fact, the Affirmative Action Program is not yet functional and is, therefore, not helping any women. Once it becomes operational this program will be purely voluntary and, as such, can be expected to have only a minimal impact on women. The setting of training quotas, of course, will not help any women to find paying permanent jobs.

In October of 1978, on a seasonally adjusted basis, adult women and young people aged 15 to 24 years accounted for 70 per cent of total unemployment. These statistics measure only the level of unemployment reported by Statistics Canada.

[Traduction]

l'assurance pour l'Ontario a récemment fait parvenir une note de service à tous ses directeurs. Il disait ceci:

Les projets conçus à l'intention des jeunes et des femmes ne tiennent plus, ces groupes n'étant plus des groupes objectifs en vertu des directives actuelles portant sur les programmes d'extension.

Or, les programmes d'extension à l'intention des femmes avaient permis la mise sur pied de services spécialisés d'orientation et de placement des femmes, pour les aider à surmonter les obstacles à l'emploi. Ces services ont obtenu de bien meilleurs résultats que les centres de main-d'œuvre du Canada par le placement.

Le Comité n'ignore pas non plus que les allocations à la formation de la main-d'œuvre ont été modifiées au moment même où le ministre a présenté ses changements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage. Ces modifications auront un effet néfaste sur les femmes qui voudront passer par un programme de formation pour améliorer leurs connaissances en vue de se trouver un emploi. Les femmes mariées qui reviendront à la main-d'œuvre active n'auront plus droit qu'à \$10 par semaine, comparativement à \$45 auparavant, si leur mari travaille. Ce montant ne leur permettra pas de payer les dépenses occasionnées par leur formation, comme le transport, la garde des enfants, etc. Ces modifications entrent clairement dans la stratégie du gouvernement qui établit des distinctions injustes pour les femmes mariées, qui vise à les tenir à l'écart de la main-d'œuvre active ou de les forcer à l'abandonner.

La Commission royale d'enquête sur le statut de la femme avait prédit ceci:

L'avenir réserve cependant une mauvaise surprise aux femmes. Les spécialisations et les emplois tombés en désuétude pourront constituer un grave problème. Plus que par le passé, les femmes qui voudront revenir à la main-d'œuvre active s'apercevront que leur spécialisation et leur expérience ne tiennent plus. Beaucoup d'employées permanentes également perdront leur emploi de cette façon; il faut supposer que ces femmes seront formées à de nouvelles tâches. Il est important qu'on prenne pour habitude à l'avenir de donner une formation aux femmes mariées qui désirent revenir sur la marché du travail.

M. Cullen a déclaré à la Chambre que la commission de l'emploi et de l'immigration avait beaucoup de programmes destinés à aider les femmes. Pressé, cependant, il n'a pu qu'en nommer deux: le programme d'action positive et le programme de contingents de formation pour les femmes dans les métiers non traditionnels. Le programme d'action positive n'est pas encore opérationnel; il n'aide pas beaucoup les femmes. Même opérationnel, il sera purement volontaire; il ne pourra avoir beaucoup d'effet. Quant aux contingents de formation, ils n'aideront pas les femmes à trouver des emplois permanents suffisamment rémunérateurs.

En octobre 1978, selon le taux désaisonnalisé, les femmes adultes, ainsi que les jeunes de 15 à 24 ans, comptaient pour 70 p. 100 de tous les chômeurs. Il ne s'agit là par ailleurs que du chômage signalé par Statistique Canada. Bon nombre de

[Text]

Many more women are the hidden unemployed, those women who have given up job hunting in frustration. Women are easily lost in the hidden unemployed because they always have another full-time job waiting as mother and house worker.

Nearly 10 per cent of women in the labour force are out of work at the moment, but instead of asking why so many women cannot find jobs and what can be done to provide work for them, the policy approach has been to pretend that women, especially married women, are only marginally attached to the labour force so there is no need to worry if they lose their jobs and no urgent need to provide unemployment insurance benefits for them if they are out of work. This philosophy clearly underlies the proposed changes to the unemployment insurance scheme.

• 2025

We object to the negative comments about "two-earners" and about "secondary income earners" currently in vogue which imply that working women if they are married are not entitled to the same rights and benefits as other members of the labour force. This is discrimination based on marital status.

Officials from the Canada Employment and Immigration Commission—in a memo dated December 19, 1977 and forwarded by the Honourable Marc Lalonde to the Advisory Council on the Status of Women—have defined a secondary earner as:

One in a family where there is another earner who contributes a greater proportion of family income.

Of course, as long as women do not receive equal pay for equal work or for work of equal value, they will almost inevitably be "secondary earners" by this definition. The Committee is no doubt aware that the average income of a working woman is about 53 per cent of the average that working men make. In 1976, the latest information available, women who worked in the labour force for 50 to 52 weeks during the year had an average income of only \$8,652, according to Statistics Canada. The average income of men who worked for 50 to 52 weeks was \$16,292. Wage data published by Labour Canada, under the title *Women in the Labour Force: Facts and Figures*, show that hourly wage rates for men are much higher than for women who are doing exactly the same work.

In addition to the fact that some of the sectors hardest hit by the present economic slowdown are ones where women are predominantly employed, such as social services, it is also worth noting that there is higher unemployment among women because they are subject to the consequences of unequal opportunity in the labour force and the slotting of women generally into low-paying job ghettos.

When these facts are taken into consideration, it becomes clear why we cannot accept an unemployment insurance scheme which deals with women as "secondary earners".

[Translation]

femmes sont des chômeuses non déclarées; elles ont tout simplement cessé de chercher de l'emploi, par frustration. On peut facilement perdre de vue les femmes lorsqu'on parle de chômage, parce qu'elles ont toujours un autre emploi à plein temps qui les attend à la maison, celui de mère de famille et de ménagère.

Presque 10 p. 100 des femmes dans la main-d'œuvre active sont sans travail actuellement. Plutôt que de se demander pourquoi tant de femmes ne peuvent trouver de l'emploi et de faire quelque chose pour elles, on affirme que les travailleuses, surtout les femmes mariées, ne participent que d'une façon marginale à la main-d'œuvre active. On n'a donc pas à s'inquiéter si elles perdent leur emploi. On n'a pas à se presser non plus pour leur accorder des prestations d'assurance-chômage si elles sont sans travail. Il est évident que les changements proposés au programme d'assurance-chômage s'inspirent de cette idéologie.

Nous nous opposons à l'attitude négative adoptée envers les «familles composées de deux salariés» et les «deuxièmes salariés», car elle sous-entend que les travailleuses mariées n'ont pas droit aux mêmes droits et prestations que d'autres membres de la population active. Il s'agit là d'une discrimination fondée sur l'état civil.

Dans une note de service datée du 19 décembre 1977 et envoyée par l'honorable Marc Lalonde au Conseil consultatif de la situation de la femme, les fonctionnaires de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration définissaient ainsi un deuxième salarié:

Un membre d'une famille comprenant un autre salarié qui contribue dans une plus grande proportion au revenu de la famille.

Bien entendu, aussi longtemps que les femmes ne recevront pas un salaire égal pour un travail égal ou pour un travail d'égale valeur, elles tomberont inévitablement dans une catégorie ainsi définie. Le Comité sait sans aucun doute que le revenu moyen des travailleuses équivalait à environ 53 p. 100 du revenu moyen des travailleurs. Selon les renseignements de 1976 de Statistique Canada, les plus récents, les femmes travaillant de 50 à 52 semaines recevaient un revenu moyen de seulement \$8,652, alors que les hommes recevaient en moyenne \$16,292. Selon des données publiées par le ministère du Travail dans un document intitulé «Les femmes dans la population active: faits et données», les taux horaires que reçoivent les hommes sont beaucoup plus élevés que ceux de femmes qui font exactement le même travail.

En plus du fait que certains des secteurs les plus durement frappés par le ralentissement économique actuel sont ceux où travaillent en majorité des femmes, comme les services sociaux, il faut aussi noter qu'il y a plus de chômage chez les femmes parce qu'on ne leur offre pas des possibilités d'emploi égales et qu'elles se retrouvent en général dans des ghettos d'emplois mal payés.

Tous ces faits expliquent pourquoi nous ne pouvons accepter un programme d'assurance-chômage qui classe les femmes comme des deuxièmes salariés.

[Texte]

The Royal Commission on the Status of Women found that:

Married women encounter additional obstacles to entering employment. Some employers are unwilling to hire them because they think that they will not work for long. Others still disapprove of women combining jobs and family responsibilities. In fact, these responsibilities also prevent many women from joining the work force. Without child-care facilities or staggered work hours, mothers of small children cannot meet a conventional working schedule.

Legislation discriminatory in its effect should not further penalize married women. The Royal Commission's examination was founded on important principles:

Basic to our examination has been the belief that women can be found with the same employment interests, aptitudes and capacities as can be found in men. There is no reason to believe that the ranges of intelligence of women and men are in any way different. And, while some interests and aptitudes are more common in one sex than in the other, virutally none are restricted to only one of the sexes.

Also basic to our examination has been the conviction that married women should be free to decide whether to remain in the home or to enter the labour force because we wish to ensure that women really have a choice.

Policy-makers must start taking account of the facts of married women's participation in the labour force, and confront the myths and stereotypes on which their policy has been based up to now. Contrary to popular belief, married women are not taking jobs away from "men who have families to support". If we forced married women out of the labour force, our banks, department stores, schools and hospitals would be forced to close. And we doubt that the married men who are out of work would be ready and qualified to accept the kind of jobs that most married women in the labour force are doing—as secretaries, clerks, waitresses, nurses and teachers. Even if we could persuade them to do it, there would still be a problem. Last year in Canada, there were 2,212,000 married women who had jobs but only 212,000 married men were out of work. If we had sent all the married women home and given their jobs to the unemployed married men, there still would have been two million jobs left unfilled.

• 2030

The way in which the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act were presented by the Minister make it quite clear that they are directed at women and youth within the labour force, and that pressure on these groups has now become a consistent part of government policy. Government

[Traduction]

La Commission royale d'enquête sur la situation de la femme a découvert que:

Les femmes mariées se heurtent à des obstacles supplémentaires quand elles cherchent un emploi. Certaines maisons refusent de les engager parce qu'on pense qu'elles ne travailleront pas longtemps. D'autres désapprouvent les femmes qui combinent les responsabilités d'un emploi avec celles d'enfants à élever. Il faut ajouter que ces responsabilités empêchent bien souvent les femmes de chercher un emploi. Sans garderie, sans horaires spéciaux, les femmes qui ont de jeunes enfants sont empêchées de travailler normalement.

Une loi ayant déjà un impact discriminatoire ne devrait pas pénaliser encore plus les femmes mariées. L'étude de la Commission royale était fondée sur des principes importants:

Notre étude est basée sur la conviction que la femme peut avoir les même sujets d'intérêts, les mêmes aptitudes et les mêmes compétences que les hommes. Il n'y a aucune raison de penser que l'intelligence diffère selon le sexe. Même si quelques sujets d'intérêts sont plus typiquement masculins, et même si certaines aptitudes se rencontrent plus fréquemment tantôt chez les femmes et tantôt chez les hommes, il n'y a aucun domaine qui soit virtuellement l'apanage d'un seul sexe.

Nous sommes également partis du principe essentiel que les femmes mariées devraient être libres de décider si elles vont travailler au dehors ou si elles resteront au foyer. Nous avons élaboré des recommandations qui faciliteront à la femme son arrivée sur le marché du travail, parce que nous voulons faire en sorte qu'elle puisse vraiment choisir.

Les responsables des politiques doivent commencer à tenir compte de la participation des femmes mariées à la population active et se départir des mythes et des stéréotypes sur lesquels ils ont fondé leurs politiques jusqu'à maintenant. Contrairement à la croyance populaire, les femmes mariées n'enlèvent pas leurs emplois aux hommes chargés de familles. Si nous obligeons les femmes mariées à se retirer de la population active, les banques, grands magasins, écoles et hôpitaux seraient obligés de fermer leurs portes. De plus, nous doutons fort que les hommes mariés au chômage soient disposés et capables d'accepter le genre d'emplois qu'occupent la plupart des femmes mariées: secrétaires, commis, serveuses, infirmières et institutrices. Même si nous pouvions les en persuader, on se heurterait encore à certains problèmes. L'an dernier, au Canada, 2,212,000 femmes mariées occupaient un emploi, tandis que seulement 212,000 hommes mariés étaient sans emploi. Même si nous donnions les emplois de toutes les femmes mariées aux hommes mariés sans travail, il faudrait encore combler deux millions d'emplois.

La façon dont le ministre a présenté les amendements à la Loi sur l'assurance-chômage démontre qu'il vise les femmes et les jeunes qui font partie de la population active et que les pressions exercées sur ces groupes font maintenant partie intégrante de la politique gouvernementale. Les porte-parole

[Text]

spokespersons have claimed a good record of job creation but they blame the influx of women and young people into the labour market for the high unemployment rate. Instead of adopting policies to provide jobs for all those who are seeking work, the government continues to make it harder for women and young people to receive unemployment insurance benefits in order to discourage them from entering or re-entering the labour force and from claiming the benefits of their insurance plan.

Previous briefs have stated that the ratio of women unemployment insurance recipients to women unemployed has decreased from 2.28 in 1972 to 0.86 in 1977. This demonstrates that benefits are already being cut back to women.

Ms. Kaye: Government has chosen to ignore the high rate of unemployment. With unemployment forecasts of 9 per cent in 1979, the government clearly has a budget problem since the unemployment insurance scheme is financed from premiums based on a threshold rate of unemployment. Extended benefits have been financed one hundred per cent by the government, as we understand it, and this is the area where the cost is rapidly increasing. In fact, the funds generated by the private sector have a surplus, which is the reason for the lowering of premiums in the current budget.

While we understand the proposed introduction of a pro rata share of extended benefit cost by the private sector, we are nevertheless concerned that citizens are losing their entitlement to benefits rightfully theirs because the government is having difficulty financing its share of extended benefits.

It certainly seems possible to us that rather than introducing what appears to be a means test by forcing some claimants to pay back, it would be possible for the government to look to other areas of the budget expenditures of the consolidated revenue funds to supplement extended benefits during this period of high unemployment. In theory, once and if the unemployment rate drops, the extended benefits will drop, the threshold rate will drop and the premiums will drop. Thus, during a crisis period, it appears most unfair to us that the victims of the economic slowdown are the ones on whom the government is unwilling to spend its dollars. This appears even stranger in light of its willingness to spend \$2.34 billion on fighter aircraft alone.

NAC has taken the following positions with regard to the right of all women to work without discrimination in the paid labour force, beginning with one of our recommendations in 1977, which was: "Be it resolved that the woman, just as the man and the young adult of both sexes, should have the undisputed right to work; this right should be fundamental for all of the following reasons: economic, personal development, social and political participation for the common good of the nation".

In 1977 again, we passed this resolution at our annual meeting: "We recommend that the appropriate government departments make public the actual and real rate of unemployment calculated to include those individuals who do not apply for UI benefits or who are denied UI benefits because of sexual discrimination in the workplace and because of dis-

[Translation]

du gouvernement ont déclaré que les programmes de création d'emplois avaient été une réussite, mais ils attribuent le taux de chômage élevé aux femmes et aux jeunes qui entrent sur le marché du travail. Au lieu d'adopter des politiques en vue de fournir des emplois à tous ceux qui cherchent du travail, le gouvernement continue d'empêcher les femmes et les jeunes de participer au programme d'assurance-chômage, afin de les décourager de devenir ou de redevenir membres de la population active, et de réclamer des prestations d'assurance.

Des mémoires précédents ont indiqué que le pourcentage de femmes sans travail recevant des prestations était passé de 2.28 en 1972 à 0.86 en 1977. Cette situation démontre qu'on a déjà commencé à écarter les femmes du programme.

Mlle Kaye: Le gouvernement a décidé de faire abstraction du taux élevé de chômage. Il est évident que le gouvernement fait face à des difficultés budgétaires, étant donné que l'on prévoit un taux de chômage de 9 p. 100 en 1979 et que le programme est financé à partir de cotisations basées sur un certain seuil. D'autre part, les prestations complémentaires ont été financées à 100 p. 100 par le gouvernement, et c'est là où les coûts augmentent le plus rapidement. En fait, il existe un surplus de fonds venant du secteur privé et c'est pourquoi le budget actuel prévoit une baisse des cotisations.

Bien que nous comprenions pourquoi le gouvernement propose que le secteur privé partage le coût des prestations complémentaires, nous sommes néanmoins préoccupés par le fait que les citoyens perdent leur droit à des prestations qui leur reviennent, parce que le gouvernement éprouve certaines difficultés à financer sa part des prestations complémentaires.

Plutôt que de forcer certains prestataires à rembourser en se fondant sur leurs moyens, le gouvernement pourrait fort bien se tourner vers d'autres dépenses budgétaires du Fonds du revenu consolidé pour financer les prestations complémentaires au cours d'une période de chômage aussi élevé. En théorie, lorsque le taux de chômage diminuera, il en ira de même pour les prestations complémentaires, le seuil et les cotisations. Donc, pendant une période de crise, il nous semble très injuste que les victimes du ralentissement économique soient justement celles que refuse d'aider financièrement le gouvernement. C'est encore plus étrange lorsqu'on voit qu'il est disposé à dépenser 2.34 milliards pour l'acquisition d'avions de chasse seulement.

Le Comité national d'action a pris les positions suivantes à l'égard du droit qu'ont toutes les femmes de travailler sans être victimes de discrimination, en commençant par une de nos recommandations, faite en 1977: «Il est convenu que la femme, comme l'homme et le jeune adulte des deux sexes, devrait avoir un droit incontesté au travail. Ce droit devrait être fondamental pour toutes les raisons suivantes: raisons économiques, épanouissement personnel, participation sociale et politique au bien-être du pays.»

Nous avons adopté la résolution suivante à notre réunion annuelle de 1977: «Nous recommandons que les ministères gouvernementaux intéressés publient le taux de chômage réel en tenant compte des personnes qui ne demandent pas de prestations d'assurance-chômage ou qui ne peuvent en recevoir, à cause d'une discrimination fondée sur le sexe et des

[Texte]

criminary practices in Manpower and Unemployment Insurance offices”.

And in 1978: “Whereas the current level of unemployment is one of the most serious problems facing Canadians today; and whereas one of the highest rates of unemployment is among women, having risen 300 per cent between 1967 and 1977, (a) be it resolved that NAC condemn the present levels of unemployment and urge the development of a long-term industrial strategy in this country; and (b) further, that NAC affirm the right of every woman to employment and urge the government to re-establish women as a target group in its employment policies and its \$450 million employment strategy fund, 1978”.

This concludes our general comments.

We will now address three of the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act which will have a significant adverse impact on women, namely: coverage, qualification for benefit and amount of benefit.

First: coverage—Increase in minimum insurability—Bill C-14, Clause 2.

Under the current legislation, insurability under the unemployment insurance plan is determined solely by The level of earnings. the minimum insurable earnings in 1978 is \$48 a week.

The amendment would require wage and salary earners to work 20 hours per week minimum to be insurable. Those on commission or piece work will have a minimum to earn of \$72 per week.

• 2035

Part-time workers who work less than 20 hours per week will not have access to the protection of unemployment insurance benefits. About 22 per cent of women in the labour force work part-time for a variety of reasons, including inability to find full-time work and lack of day care facilities. The Royal Commission recommended that the Unemployment Insurance Act be amended to apply to all employees working in an established employer-employee relationship. Since the benefit is prorated, part-time workers should not be excluded on the basis of the number of regular hours of work they have been able to obtain.

Secondly, qualification for benefit. Higher entrance requirements for new entrants and re-entrants. This is Clause 4 in Bill C-14.

At present new entrants to the labour force and re-entrants, the majority of whom are young people and married women, are treated on an equal basis with other labour force participants and must have worked 10 to 14 weeks out of the last 52 in order to qualify for benefits.

The proposed amendment will result in unequal and more strict treatment of a particular group of labour force participants, namely new entrants and re-entrants. Those persons will have to work 20 weeks to qualify for benefits while other

[Traduction]

pratiques discriminatoires des bureaux d'assurance-chômage et de main-d'œuvre.»

Et en 1978: «Attendu que le taux de chômage actuel est l'un des problèmes les plus graves auxquels font face les Canadiens; et attendu que le taux de chômage est le plus élevé chez les femmes, ayant augmenté de 300 p. 100 entre 1967 et 1977, a) il est convenu que le CNA s'oppose au taux de chômage actuel et recommande l'élaboration d'une politique industrielle à long terme dans notre pays; et b) que le CNA confirme le droit de toute femme au travail et recommande au gouvernement qu'il réinstitue les femmes comme groupe cible de ses politiques d'emploi et de son fonds de stratégie de 450 millions pour 1978.»

Ceci termine nos observations générales.

Nous aborderons maintenant trois des amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage qui auront un impact néfaste sur les femmes, notamment: protection, conditions requises et taux de prestation.

Tout d'abord: protection... Augmentation de la période minimale assurable, Bill C-14, article 2.

En vertu de la loi actuelle, on ne tient compte que du niveau des gains pour déterminer si le revenu est assurable. En 1978, il fallait gagner \$48 par semaine.

En vertu de cet amendement, les salariés seraient obligés de travailler au moins 20 heures par semaine pour que leur revenu soit assurable. Ceux qui travaillent à la commission ou à la pièce devront gagner au moins \$72 par semaine.

Les employés à temps partiel qui travailleront moins de 20 heures par semaine ne pourront contribuer au programme d'assurance-chômage. Environ 22 p. 100 des femmes de la population active travaillent à temps partiel pour différentes raisons, notamment l'impossibilité de trouver un emploi à plein temps et la pénurie de garderies. La Commission royale d'enquête a recommandé de modifier la Loi sur l'assurance-chômage afin qu'elle s'applique à tous les employés travaillant pour un employeur. Étant donné que les prestations sont établies au *pro rata*, les travailleurs à temps partiel ne devraient pas être exclus en fonction du nombre d'heures de travail hebdomadaires qu'ils ont pu obtenir.

Deuxièmement, les conditions requises. On accroît les exigences visant ceux qui deviennent et redeviennent membres de la population active, article 4 du Bill C-14.

À l'heure actuelle, ceux qui deviennent ou redeviennent membres de la population active, en majorité des jeunes et des femmes mariées, sont traités de la même façon que les autres participants et doivent avoir travaillé de 10 à 14 semaines pendant les 52 dernières semaines pour être admissibles aux prestations.

En vertu de l'amendement proposé, un groupe de la population active sera traité de façon différente et plus stricte que les autres, notamment ceux qui deviennent et redeviennent membres de la population active. Ces personnes devront travailler

[Text]

workers require only 10 to 14 weeks of insurable earnings out of the preceding 52 weeks.

This amendment discriminates against youth and women, who are likely to be new entrants or re-entrants to the labour market. These workers will not be treated the same as other workers already in the labour force. Thus married women who are forced out of the labour force, often for family reasons or lack of day-care facilities, and then forced into the labour force through marital breakdown by death or divorce will not have the same protection against unemployment as those workers who are already in the paid labour force. We find such discrimination totally unacceptable.

Third, the amount of benefit. Reduction in the benefit rate. Clause 5.

This amendment would reduce the benefit rate from the present level of 66⅔ per cent to 60 per cent of average weekly insurable earnings.

We are particularly concerned about this proposal. Any reduction of benefits will hit low-income workers particularly hard, and since women are almost invariably at the low end of the wage scales, they will be the ones to suffer most. This is true not only because more of their income goes to pay for basic necessities but also because a percentage application always benefits the lowest-paid worker least.

In conclusion, there seems to be a feeling in some quarters that it is acceptable practice for the unemployment insurance scheme to discriminate against women, especially if they are married. Proposals which are now surfacing to have jobless benefits take family income into account would in effect be part of this trend and would deny married women the right to participate in the labour force on the same terms and conditions as everyone else. We have a Human Rights Act which forbids discrimination in employment on the grounds of sex and marital status. This must be seen to apply to legislation in its effect and not merely in its wording.

We are opposed to any such discrimination. The changes to the unemployment insurance scheme will have a serious impact on women workers, as we have discussed in this presentation. It is our firm belief that the solution to this problem is a government policy directed at providing jobs for all those workers who are ready and willing to work, regardless of sex and marital status. Unemployment insurance benefits should provide income replacement for those who are out of work on the same nondiscriminatory basis.

The Vice-Chairman: Thank you very much. On the first round questioners, Mr. Clarke, are you going to lead off, or Mr. McGrath? Mr. Clarke, then Mr. Hogan, then Mr. Caccia, followed by Mr. McGrath. Mr. Clarke.

[Translation]

20 semaines pour être admissibles aux prestations, alors que les autres ne doivent travailler que de 10 à 14 semaines pendant les 52 semaines précédentes.

Cet amendement constitue une discrimination envers les jeunes et les femmes, car ils sont les plus susceptibles de devenir ou redevenir membres de la population active. Ces travailleurs ne sont pas traités de la même façon que les autres travailleurs faisant déjà partie de la population active. Par conséquent, les femmes mariées devant cesser de travailler, pour des raisons familiales ou à cause de la pénurie de garderies, et obligées ensuite de revenir au travail à cause du décès de leur mari ou d'un divorce, ne seront pas protégées de la même façon que ceux qui font déjà partie de la population active. Nous trouvons que cette discrimination est totalement inacceptable.

Troisièmement, le montant des prestations, la réduction du taux de prestation, article 5.

Cet amendement abaisserait le taux de prestation du niveau actuel de 66 ⅔ p. 100 à 60 p. 100 des gains hebdomadaires assurables.

Cette proposition nous préoccupe tout particulièrement. Toute réduction du taux de prestation frappera très durement les travailleurs à faible revenu, et vu que les femmes se retrouvent presque invariablement dans les emplois les moins payés, ce sont elles qui en souffriront le plus. C'est vrai non seulement parce qu'une plus grande partie de leur revenu sert à défrayer des choses de première nécessité, mais aussi parce que l'utilisation d'un pourcentage est toujours défavorable aux travailleurs à faible revenu.

En conclusion, d'aucuns semblent trouver acceptable un programme d'assurance-chômage qui défavorise les femmes, surtout si elles sont mariées. Des suggestions voulant qu'on tienne compte du revenu de la famille des prestataires reflètent en partie cette tendance et enlèveraient aux femmes mariées le droit de participer à la population active dans les mêmes conditions que toute autre personne. La Loi canadienne sur les droits de la personne interdit toute discrimination dans l'emploi en fonction du sexe et de l'état civil. Il faut veiller à ce que ce projet de loi n'enfreigne pas cette disposition, aussi bien dans ses répercussions que dans son libellé.

Nous nous opposons à toute discrimination de ce genre. Les modifications proposées au programme d'assurance-chômage auront des répercussions sérieuses sur les travailleuses, comme nous l'avons mentionné dans notre exposé. Nous croyons fermement que le gouvernement doit résoudre le problème en élaborant une politique visant à fournir des emplois à tous les travailleurs prêts et disposés à travailler, quel que soit leur sexe ou leur état civil. Les prestations d'assurance-chômage devraient servir à remplacer le revenu de ceux qui n'ont pas d'emploi, d'une façon non discriminatoire.

Le vice-président: Merci beaucoup. Qui veut commencer les questions, M. Clarke ou M. McGrath? J'ai M. Clarke, ensuite M. Hogan, M. Caccia, M. McGrath. Monsieur Clarke.

[Texte]

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. May I say how pleased we are to see you here—if you knew how much trouble we had to get you here, I hope you would appreciate it, anyway.

• 2040

Do I take it from your comments, and specifically the objections that you have given us, that you have no particular objections to the additional work requirement for repeaters and the other two—I think I should put them all together; there are basically six provisions for change and you have objected to three specifically so it would seem that you agree with the provisions affecting repeaters and the change in taxing-back benefits from higher income workers.

Ms Swan: No. I do not think our lack of specific mention of these particular amendments should be construed to mean that we agree with them. In fact, we have selected three of the six amendments relating particularly to the situation of women and have concentrated our efforts on those. We are opposed to the package of reforms as we have stated previously and we do not feel that any one of those can stand apart from the other. We feel the whole package is discriminatory in its approach to women.

In fact, we made reference to the claiming back in the early part of the brief but we did not go into it in detail because we were trying to demonstrate the amendments that we thought had the most adverse impact on women workers. The claiming-back provision is, in our minds, something that can be argued to be a means test in an insurance scheme and, therefore, significantly changes the pattern of the scheme. In our view, an insurance plan is much more non-discriminatory in the long run towards women because as soon as we get into talking about needs systems and pay-back and introducing family income through such a mechanism, then we are, right away getting into the situation of calling women secondary workers. We would probably, if we developed our position on that, take a negative stand but we did not want to focus on that in particular.

Mr. Clarke: All right. I understand the slant you are taking on these amendments but what would your attitude be on seasonal workers? We have heard from other witnesses who have been here that perhaps seasonal workers who have no intention of working full-time should be excluded from the Unemployment Insurance plan. Now you have not addressed yourself to seasonal workers as opposed to part-time workers, I do not think. What would your attitude be towards that?

Ms Swan: I would say that we have not developed a position on that issue. We were concerned—and again I come back to my main point—with those parts of the amendments which focussed specifically on women and we concentrated our efforts on those. I would say that, unless Lynn has something on that.

Ms Kaye: Well, we did not develop it precisely because it is difficult to take a position on that given the way this scheme is right now. The extended benefits include a type of means test with the regional rate of unemployment and there are certain aspects of the Unemployment Insurance scheme which border

[Traduction]

M. Clarke: Merci, monsieur le président. Permettez-moi de vous exprimer ma joie de vous voir ici; si vous saviez quelle difficulté nous avons eue à vous inviter.

Vos observations signifient-elles que vous ne vous opposez pas aux exigences supplémentaires visant les chômeurs récurrents et aux deux autres dispositions. On propose six amendements et vous ne vous êtes opposées qu'à trois en particulier. Vous êtes donc d'accord avec les dispositions ayant trait aux chômeurs récurrents et à l'imposition des prestations versées aux travailleurs à revenu élevé.

Mme Swan: Non. Cette omission ne signifie pas que nous sommes d'accord. En fait, nous avons choisi les trois amendements touchant plus particulièrement les femmes et nous avons concentré nos efforts là-dessus. Nous sommes opposées aux amendements dans leur ensemble, comme nous l'avons dit plus tôt, et nous ne pensons pas qu'il est possible d'en adopter un séparément. Nous estimons que tous les amendements sont discriminatoires envers les femmes.

En fait, nous avons mentionné le remboursement des prestations, au début de notre mémoire mais nous n'en avons pas parlé en détail parce que nous voulions nous attacher aux amendements les plus défavorables aux travailleuses. A notre avis, la disposition prévoyant le remboursement des prestations se rapproche d'une justification des ressources, ce qui semble aller à l'encontre d'un régime d'assurance. Selon nous, un régime d'assurance serait en fin de compte beaucoup moins discriminatoire à l'endroit des femmes, car dès que l'on considère les ressources, le remboursement des prestations et le revenu de la famille, on commence tout de suite à parler des femmes comme étant des travailleurs gagnant un revenu complémentaire. Nous pourrions probablement nous opposer à cette mesure en ce sens, mais nous ne voulions pas nous attaquer à ce problème.

M. Clarke: Très bien. Je comprends l'attitude que vous avez adoptée à l'égard de ces modifications, mais que pensez-vous des travailleurs saisonniers? D'autres témoins ont déclaré que les travailleurs saisonniers n'ayant pas l'intention de travailler à plein temps devraient peut-être être exclus du régime d'assurance-chômage. Je ne crois pas que vous ayez envisagé la situation des travailleurs saisonniers. Quelle serait votre attitude à cet égard?

Mme Swan: Nous n'avons pas pris de position à ce sujet. J'en reviens à ce que je disais: nous nous sommes inquiétées des amendements visant tout particulièrement les femmes et nous avons concentré nos efforts là-dessus. C'est tout ce que j'ai à dire, à moins que Lynn ait quelque chose à ajouter.

Mlle Kaye: Nous n'avons pas pris position, car c'est très difficile dans le contexte du régime actuel. Les prestations complémentaires doivent être justifiées selon le taux de chômage régional. Donc, certains aspects du régime d'assurance-chômage ressemblent plutôt à un système d'assistance sociale

[Text]

on a type of welfare system instead of an insurance scheme and our basic principle would be that the insurance scheme is the principle that should be upheld. So, in terms of application to other workers, like seasonal workers, I think you have the problem of the regional effect and, because that has been worked into the scheme under the extended benefit plan, we decided that we would not go into that in great detail.

Mr. Clarke: I do not know that the amendments address themselves to claims of seasonal workers and I am not sure that exclusively or even a majority of women are affected but you might consider what your attitude would be towards jobs that are purely seasonal, such as the hiring by the income tax department here in Ottawa of keypunch operators for a four or five month period—this would be strictly a female situation, I guess—and there are many other examples, such as working in canneries and fruit picking and that kind of thing, where now the seasonal workers are entitled to benefits if they have put in the right number of weeks, but it is questionable whether that was the original intent of the scheme.

• 2045

Ms. Kaye: I think there is a distinction between what you just said and the earlier way you posed the problem to us. You did say seasonal workers had no intention whatsoever of seeking work for the rest of their year, whereas this is clearly a case where there is no other available work for people in the area during that period of time. I think part of the problem that we see in the way the problem is dealt with is the implication that there is an intention on the part of the employees involved not to seek further work. Given that there is an increasing rate of unemployment, we do not find that a sufficient analysis of the problem. There is a real lack of jobs. We think that women are even more affected by that generally because of the job-ghetto nature of their employment.

Mr. Clarke: All right. Could I refer you to page 15 of your brief, where you make the comparison of the unemployment rate amongst women and the increase between 1967 and 1977? Is that a fair comparison, is what I am asking, because it was my impression that the major changes that were brought about in 1971 would have made quite a difference.

Ms. Swan: A difference in what?

Mr. Clarke: From 1970 to 1971, or 1972. You used a 10 year period and what I am suggesting is that the major changes—wait a minute, maybe I have read this incorrectly:

The highest rates of unemployment . . .

All right, forget the question. I was reading that as if it were a benefit situation.

Then let me refer you to page 16, if I may:

The proposed amendment will result in unequal and more strict treatment of a particular group of labour force participants, namely new entrants and re-entrants . . .

Now, does that paragraph really affect women more than men? Or is it just you that object to the higher entrance requirements in any event?

[Translation]

et nous estimons qu'il faudrait s'en tenir à un régime d'assurance. Pour ce qui est d'autres travailleurs, comme les travailleurs saisonniers, il faut tenir compte de la situation régionale et, vu que cela se rapporte aux prestations complémentaires, nous avons décidé de ne pas aborder ce sujet en détail.

M. Clarke: Je ne suis pas sûr que les amendements s'appliquent aux réclamations des travailleurs saisonniers et qu'une majorité de femmes fassent partie de cette catégorie, mais vous pourriez peut-être nous dire quelle serait votre attitude à l'égard des emplois purement saisonniers, comme ceux des préposées à la perforation des cartes, uniquement des femmes, embauchées au ministère du Revenu national, à Ottawa. Il y a bien d'autres cas. Par exemple, les travailleurs saisonniers employés dans les conserveries et à la cueillette des fruits ont droit aux prestations s'ils ont accumulé assez de semaines, mais on peut se demander si c'était là un objectif du régime au départ.

Mlle Kaye: A mon avis, ce que vous venez de dire est différent du problème que vous nous avez posé tout à l'heure. Vous avez dit en effet que les travailleurs saisonniers n'avaient nullement l'intention de chercher du travail pour le restant de l'année, alors qu'il est évident qu'il n'y a pas d'autres possibilités d'emploi pour eux, dans la région, pendant cette période. Pour régler le problème, on part du principe que les employés en question n'ont pas l'intention de chercher un autre emploi. Étant donné que le taux de chômage augmente, nous ne pensons pas que cela constitue une analyse assez approfondie de ce problème. Il manque réellement des emplois et nous estimons que les femmes sont encore plus touchées par cet état de fait en raison du ghetto professionnel dans lequel on les maintient.

M. Clarke: Bien. A la page 15 de votre mémoire, vous faites une comparaison entre les différents taux de chômage chez les femmes entre 1967 et 1977. Je me demande si cette comparaison est justifiée, car je croyais que les modifications importantes qui avaient été apportées à la loi en 1971 avaient changé cela.

Mme Swan: Chagné quoi?

M. Clarke: Vous choisissez une période de dix ans, alors que d'importants changements . . . excusez-moi, j'ai peut-être mal lu:

Les taux de chômage les plus élevés . . .

Excusez-moi, oubliez ma question. Je croyais que vous parliez de prestations.

A la page 16 de votre mémoire, vous dites:

L'amendement proposé est injuste et trop sévère à l'égard d'un groupe particulier de la population active, à savoir les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active . . .

Ce paragraphe touche-t-il davantage les femmes que les hommes, ou bien vous opposez-vous simplement au fait que les conditions d'admissibilité sont plus sévères?

[Texte]

Ms. Swan: I think we object to the higher entrance requirements in any event, but I think it is a fact of the labour force participation of women that one of the most significant aspects of the rising participation rate of women has been coming from married women re-entering the labour force after a period out of the labour force caring for children and doing household activities. So I think in fact the labour force experience of women would lead us to believe they are very significantly affected by the higher entrance requirements for re-entrants, because they do make up a large component of that category.

Mr. Clarke: Do you think they re-enter often, or would this be a sort of once in a lifetime thing?

Ms. Swan: I do not have any statistics on that in front of me, but I think we can see from the steady upward rise of the participation rate that it does not fluctuate very much. If the fluctuation were there I think your contention that women perhaps do enter and exit from the labour force on a regular basis would be upheld, but I think the steady upward rise in the participation rate of women indicates instead that they are entering the labour force and remaining in the labour force.

Mr. Clarke: I did not mean to make any contentions.

Ms. Swan: No, sorry.

Mr. Clarke: I was just wondering whether a female would be likely to be a re-entrant more than once in a lifetime.

Ms. Kaye: The problem we see with that is that we feel the pressure right now in the economy, on women, is down and out. That is not to say that women are down and outers. The real problem is that what is happening is, as there is more and more unemployment, there is a lot more pressure at this because of the practices of the commission to have a lot of job searches and to accept whatever employment is available, which is usually even lower and lower paid. Since women are on the lowest-paid rung anyway that presents the problem of continuous work because there is a real trend to using more and more part-time workers and term employees and contract people instead of offering permanent positions. The trend appears to be that you can get a contract for six to 10 months and then you are out looking for another job and, in the interim there seems to be pockets of unemployment during that period.

• 2050

Mr. Clarke: Now, you mentioned the Canadian Human Rights Act. Are you aware of the letter that the Human Rights Commissioner wrote to the Minister of Employment and Immigration?

Ms. Swan: We have not seen the letter but we understand that such a letter has been sent.

Mr. Clarke: Would it be your intention to follow up on that? I am sure that we could give you the letter.

[Traduction]

Mme Swan: Nous nous opposons au fait que ces conditions d'admissibilité sont plus sévères, mais il est bien connu que l'augmentation du taux de participation des femmes est due principalement aux femmes mariées qui redeviennent membres de la population active après avoir consacré plusieurs années à l'éducation de leurs enfants et à des activités ménagères. L'expérience professionnelle des femmes en général nous porte à croire qu'elles sont particulièrement touchées par ces nouvelles conditions d'admissibilité pour les personnes qui redeviennent membres de la population active, étant donné qu'elles représentent la majorité de cette catégorie professionnelle.

M. Clarke: Pensez-vous que ce phénomène de retour sur le marché du travail se produise souvent ou bien une fois dans la vie d'une personne?

Mme Swan: Je n'ai pas de statistiques avec moi, mais je peux vous dire que cette augmentation du taux de participation est régulière; elle fluctue très peu. Si tel n'était pas le cas, c'est-à-dire si ce taux fluctuait davantage, on pourrait affirmer, comme vous le faites, que les femmes quittent et reviennent sur le marché du travail plusieurs fois; toutefois, l'augmentation régulière du taux de participation des femmes prouve qu'une fois revenues sur le marché du travail, elles y restent.

M. Clarke: Je n'affirmais rien du tout.

Mme Swan: Excusez-moi.

M. Clarke: Je voulais simplement savoir si une femme avait tendance à revenir plusieurs fois sur le marché du travail dans sa vie.

Mlle Kaye: A notre avis, c'est notre situation économique qui maintient les femmes, soit à l'écart du marché du travail, soit dans des emplois peu rémunérés. Certes, cela ne touche pas toutes les femmes, mais le problème est que cela se produit réellement et que, au fur et à mesure que le taux de chômage augmente, ces pressions s'accroissent, d'autant plus que la Commission de l'emploi exige que le chômeur recherche activement un emploi et qu'il accepte n'importe quel emploi disponible, ce qui signifie généralement que le salaire est peu élevé. Étant donné que les femmes occupent généralement des postes au bas de l'échelle, le problème de la continuité du travail se pose, car les employeurs ont de plus en plus tendance à faire appel à des employés à temps partiel ou sous contrat plutôt qu'à offrir des postes permanents. Ainsi, vous pouvez obtenir un contrat pendant six à dix mois et vous retrouver ensuite au chômage, et c'est justement pendant cette période qui sépare deux contrats que le taux de chômage semble atteindre des niveaux particulièrement élevés.

M. Clarke: Vous avez parlé de la Loi canadienne sur les droits de la personne. Savez-vous que le commissaire des droits de la personne a écrit au ministre de l'Emploi et de l'Immigration?

Mme Swan: Oui, mais nous n'avons pas vu la lettre.

M. Clarke: Avez-vous l'intention de suivre cette affaire? Je suis sûr que l'on pourrait vous communiquer un exemplaire de cette lettre.

[Text]

Ms. Swan: If you have a copy of the letter, we would welcome one.

Mr. Clarke: I might be able to get one later on. Thank you, Mr. Chairman. That is all I have for the moment.

The Vice-Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: You mentioned writing to the Minister responsible for this legislation. What kind of response have you had? Has the government given you any commitment that it will put money it saves into training programs specifically for women?

Ms. Swan: In response to your second question first, no. The government has given us no commitment that it will use the money that it saves specifically for training programs for women. In fact, I think as we mentioned in our brief, the present job-creation measures are sadly lacking in their impact on women, and that is an area about which we have much concern.

In regard to your first question, the Minister responded just last week to our letter in which he set out his belief that the amendments to the Unemployment Insurance Act do not discriminate against women and young people, and that the Canada Employment and Immigration Commission did have in place a number of programs to help women. I believe he named two of them. He named again the quotas for training programs and I do not recall the other one. But on the whole, his position was that he did not believe the amendments contained any discrimination.

Ms. Kaye: He did say that in terms of job creation strategy emphasis would be given to women's programs. But our information is quite the contrary; that a memo has been sent out saying that women will not be given the same priority. In fact, I see present in the hearing room tonight women from the career counselling centre service in Ottawa whose existence is now jeopardized by the policy of beginning to withdraw funding from these types of programs.

Mr. Hogan: And you are referring as well to what you mentioned about women and young adults now not being targeted groups in terms of this internal matter that has gone around amongst the . . .

Ms. Swan: Any outreach programs, yes.

Mr. Hogan: Have you a copy of that?

Ms. Swan: We have seen a copy of the memo, yes.

Mr. Hogan: There has been a great deal of discussion in this Committee and, so far, we have had to accept the contention of the Unemployment Insurance people and the Minister's contention about the welfare aspects of the result of these programs. And you have had contradictory evidence from those provinces that have made statements, evidence that contradicts what the Minister presents when he says that if you take the social assistance off, the total would be \$25 million over a two-year period, as I recall now, for welfare pay-outs. We have to get some provincial views on this because I think many of them were caught short on the statistical

[Translation]

Mme Swan: Si vous en avez un, j'en serais ravie.

M. Clarke: Je pourrais peut-être vous en procurer un. Merci, monsieur le président. C'est tout ce que j'ai à dire pour le moment.

Le vice-président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Vous avez dit que vous aviez écrit au ministre responsable de ce projet de loi. Quel genre de réponse avez-vous reçue? Le gouvernement s'est-il engagé à consacrer une partie des économies réalisées à des programmes de formation réservés aux femmes?

Mme Swan: En ce qui concerne votre seconde question, non. Le gouvernement ne s'est pas engagé à consacrer une partie des économies réalisées à des programmes de formation pour les femmes. En fait, comme nous l'indiquons dans notre mémoire, les mesures de création d'emplois proposées ne touchent guère les femmes, et cela nous préoccupe beaucoup.

En ce qui concerne votre première question, le ministre nous a répondu la semaine dernière qu'il était convaincu que les amendements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage n'étaient pas discriminatoires à l'égard des femmes et des jeunes et que la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration organisait un certain nombre de programmes pour les femmes. Si je me souviens bien, il en a nommé deux. Il a répété que des quotas avaient été établis pour les programmes de formation et que, dans l'ensemble, les amendements n'étaient pas discriminatoires.

Mlle Kaye: En ce qui concerne la stratégie de l'emploi, il a dit qu'on mettrait l'accent sur les programmes destinés aux femmes. Or, on a obtenu des renseignements tout à fait contraire, à savoir qu'on avait fait circuler un mémoire indiquant que les femmes ne recevront pas la même priorité que les hommes. En fait, je vois ici plusieurs femmes du service d'orientation professionnelle d'Ottawa, dont l'existence est maintenant compromise par les restrictions financières imposées à ce genre de programme.

M. Hogan: Vous avez également dit que les femmes et les jeunes n'étaient pas visés par ces programmes . . .

Mme Swan: Par les programmes d'extension, en effet.

M. Hogan: en avez-vous un exemplaire?

Mme Swan: Nous avons vu un exemplaire de ce mémoire.

M. Hogan: Nous avons beaucoup discuté de ce problème dans ce Comité et, jusqu'à présent, nous avons dû accepter les arguments des fonctionnaires de l'Assurance-chômage et du ministre en ce qui concerne les conséquences de ces programmes sur le bien-être. Vous dites avoir reçu de certaines provinces des renseignements qui contredisent les déclarations du ministre lorsqu'il affirme que, si l'on supprime l'aide sociale, le total des prestations de bien-être s'élèverait à 25 millions de dollars sur une période de deux ans. J'aimerais bien savoir ce que les provinces pensent de cette affirmation, car beaucoup d'entre elles ont été prises de court par les statistiques qui leur

[Texte]

development of how the various elements in this program would hurt their welfare payments.

For example, British Columbia claimed that it is going to cost them \$50 million alone. Certainly, the Province of Nova Scotia said that they have yet to figure out what it is going to cost them. Yet we have the figures from the Commission on what their projection is going to be. Would you tell us here in the Committee here this evening what percentage of women are now on welfare over-all in Canada, and how you think this legislation will make it harder for women to escape from this welfare hang-up?

Ms. Swan: I am sorry but we do not have the statistics with us relating to the proportion of women on welfare across the country. However, I could perhaps give you a statistic which would be interesting and along the same lines. In 1976, according to Statistics Canada, of all male-headed families 8.2 per cent are considered low-income families. To give you an example, in a metropolitan area for a four-person family the low-income cutoff would be \$8,500 per year. The comparable rate for women is that 42.8 per cent of female-headed families are considered low-income families. So I think this demonstrates that when we are talking about poverty and when we are talking about poor families, families headed by women form a substantial proportion of families living in poverty under the low-income cutoff levels.

• 2055

Mr. Hogan: You mentioned that women do not abuse the unemployment insurance program more than men. That was one of the statements you made. I marked it off on the page. I do not want to waste time by direct reference but it is there.

Do you have any evidence showing that unemployed women are not even collecting the benefits which rightfully belong to them now?

Ms. Kaye: We do not have statistics on it but it is one of the resolutions we included in this which referred to the discriminatory practices of the Commission that came out of a workshop we had at the annual meeting. There were repeated incidents of women being discriminatorily treated by the Unemployment Insurance Commission. I think there have been a couple of articles written about that by the unemployment insurance workers themselves.

A particular practice that I could refer you to would be the one of phoning up to see if a woman had a baby sitter at the particular time, and if she did not have a baby sitter when she was called she would be cut off as being not available for work. This is a frequent practice to the extent of being a policy.

Mr. Hogan: Excuse me. We have all run across these individual cases but I was hoping that you or the other people who could not show up here tonight would have something approaching a global figure based upon things that have come into your own office from women. I gather that is not available, Mr. Chairman.

Ms. Kaye: We are a voluntary organization.

[Traduction]

ont été fournies sur la manière dont les différents éléments du programme nuiraient au financement de leurs programmes de bien-être.

Par exemple, la Colombie-Britannique a affirmé que cela allait lui coûter 50 million de dollars. La Nouvelle-Écosse n'a pas encore calculé ce que cela va lui coûter, mais la Commission nous a déjà soumis certaines prévisions. Pourriez-vous nous dire quel pourcentage de femmes touchent actuellement des prestations de bien-être au Canada et pourquoi, à votre avis, ce projet de loi encouragera encore moins les femmes à sortir de cette situation?

Mme Swan: Je suis désolée, mais nous n'avons pas de statistiques sur la proportion de femmes recevant des prestations de bien-être au Canada. Toutefois, je vais vous donner une autre statistique qui vous intéressera sûrement. D'après les données de Statistiques Canada, en 1976 8.2 p. 100 des familles où la mère manque sont classées familles à faibles revenus. Par exemple, le seuil de pauvreté qui s'applique à une famille de quatre personnes dans une grande ville correspond à un revenu annuel de \$8,500. Cependant, 42.8 p. 100 des familles où le père manque tombent dans la catégorie de familles à faibles revenus. Tout cela pour dire que, lorsque nous parlons de la pauvreté et des familles pauvres, les familles à parent unique dont la mère est chef de famille représentent une bonne partie de celles qui se trouvent au-dessous du seuil de la pauvreté.

M. Hogan: Vous avez dit que les femmes n'abusent pas du programme d'assurance-chômage plus que les hommes. C'est un des propos que vous avez tenus et dont j'ai pris note, et je ne vais pas gaspiller du temps en la citant.

Pouvez-vous nous démontrer que les femmes en chômage à l'heure actuelle ne touchent même pas les prestations qui leur reviennent de droit?

Mlle Kaye: Nous n'avons pas de chiffres statistiques à ce sujet, mais une des résolutions que nous avons formulée au cours d'un atelier qui a eu lieu à notre réunion annuelle se rapportait justement aux pratiques discriminatoires de la Commission. Nous avons découvert un nombre de cas dans lesquels des femmes avaient été l'objet de discrimination de la part de la Commission d'assurance-chômage, et un ou deux articles ont été publiés à ce sujet par les employés de la Commission.

Par exemple, on n'hésite pas à téléphoner à une femme afin de savoir si elle a une gardienne d'enfants à sa disposition au moment même de l'appel, et si elle n'a pas de gardienne, on dit qu'elle n'est pas à même de prendre un emploi. Cette pratique est tellement fréquente qu'elle est devenue presque un principe.

M. Hogan: Excusez-moi de vous interrompre. Nous avons tous eu connaissance de cas individuels de ce genre, mais j'espérais que vous ou l'un des autres témoins auriez pu nous citer un chiffre global. Or, si je comprends bien, monsieur le président, on n'a pas ce chiffre.

Mlle Kaye: Nous sommes une organisation sans but lucratif.

[Text]

Mr. Hogan: Yes, I realize that.

Ms. Kaye: It is very difficult for us to accumulate information.

Mr. Hogan: It is very difficult to get it from the other side because all you hear is the defence of the officials. In my area by and large I must say they have treated them well but we have cases of abuse. When I see these statistics at the provincial level I just hate to think of what is going to happen to the women that are going to be put on welfare as a result of this. They are getting badly treated now in many places and every MP who has had to do with welfare families knows this.

You mentioned that the worker with marginal attachment is the consequence, not the cause, of high unemployment. This jargon by the way is very old, even though it is new to this debate. It is very old in labour force studies. Could you elaborate on the factors which have resulted in a higher unemployment rate for women in your opinion than for men, and the government's response to such factors?

Ms. Swan: I think I will begin with talking about factors underlying the higher unemployment rate for women than for men. We have mentioned one of the reasons underlying the higher unemployment rate for women in our brief which is concentration in sectors of the labour force which are being particularly hard hit by the recession. I can refer for instance to teaching and various social service occupations which we see cut back in budgets. We see government restraint in operations in these areas and consequent layoffs in these areas.

Women also are historically, along with other groups which have been discriminated against in the labour force, usually the last hired and the first fired in a period of recession. I am sure this is something that everyone has heard as well. When the crunch comes those workers are laid off according to a number of the employer's beliefs, one of which of course is the incorrect attitude of women as secondary earners. For some employers laying off a woman is not as significant as laying off a man, even though we know that over 40 per cent of women in the labour force are single, widowed or divorced.

• 2100

Mr. Hogan: Since the implication of what you are saying, if I am correct, and you can correct me if I am not, is that this laying off and this whole question of unemployment bears much more heavily on women as marginal workers and young adults, and you are specifically wanting to put the emphasis on women, whether they are young adults or older married women who are in the labour force or re-entering and so on, do you see any contradiction in the government's plan in this way to get these people out of the labour force at this particular time of extremely high unemployment, when the Minister of Health and Welfare has said in at least two speeches that I have a copy of that there is increasing evidence in the recessions of the post-war period that we are fighting these recessions on the backs of the poor?

[Translation]

M. Hogan: Oui, je m'en rends compte.

Mlle Kaye: Il est très difficile pour nous recueillir des données.

M. Hogan: Il est très difficile de les obtenir de sources officielles, puisque les fonctionnaires ne cherchent qu'à se défendre. Dans ma circonscription, il y a des cas d'abus, mais de façon générale les femmes ne sont pas l'objet de pratiques discriminatoires. Quand je vois les données statistiques provinciales, je me demande quel sera le sort des femmes qui doivent avoir recours à l'assistance sociale à cause de ces pratiques. Elles sont déjà l'objet de pratiques discriminatoires un peu partout au pays, et tous les députés qui ont travaillé avec des familles qui reçoivent de l'assistance sociale le savent fort bien.

Vous avez dit que l'employé «marginal» était le résultat et non pas la cause du niveau de chômage élevé. On se sert de ce jargon depuis longtemps dans les études sur la main-d'œuvre, même si nous nous en servons pour la première fois. Pouvez-vous nous dire quels autres facteurs font que le niveau de chômage est plus élevé chez les femmes que chez les hommes, et que pensez-vous des mesures prises par le gouvernement pour y faire face?

Mme Swan: Je vais parler d'abord des facteurs qui font que le niveau de chômage est plus élevé chez les femmes. Dans notre mémoire, nous parlons du grand nombre de femmes employées dans certains secteurs de la main-d'œuvre qui sont surtout frappés par la récession, comme par exemple, l'enseignement et les différents services sociaux, dont les budgets sont réduits. Ces secteurs souffrent des restrictions gouvernementales, et il y a beaucoup de congédiements.

Traditionnellement, les femmes, de même que d'autres groupes qui sont lésés par la discrimination, sont les dernières à être engagées par un employeur et les premières à être mises à pied en cas de récession. Tout le monde sait cela. Lorsqu'il faut congédier des employés, ce sont les idées de l'employeur qui l'emportent, et souvent il croit que les femmes sont de valeur secondaire. Certains employeurs estiment que le licenciement d'une femme n'est pas aussi grave que celui d'un homme, même si nous savons que plus de 40 p. 100 des femmes qui font partie de la population active sont célibataires, veuves ou divorcées.

M. Hogan: Si j'ai bien compris, mais vous pourrez me reprendre si me je me trompe, il ressort de vos propos que ce sont les jeunes ainsi que les femmes dans la mesure où elles constituent une main-d'œuvre marginale qui souffrent le plus des licenciements et, plus généralement, du chômage; vous insistez particulièrement sur les femmes, qu'il s'agisse des jeunes femmes ou des femmes mariées plus âgées qui font partie de la population active ou qui réintègrent le marché du travail; dans ce plan gouvernemental qui cherche à les écarter de la population active à un moment où le chômage est extrêmement élevé, voyez-vous une contradiction par rapport à ce qu'a déclaré le ministre de la Santé, ne serait-ce que dans les deux discours dont je possède une copie à savoir que nous

[Texte]

Ms. Swan: I think one thing you mentioned is something that we are increasingly coming to find, and whether it is a conscious, deliberate intention of the government or not is something I will leave open to question, that various policy and program changes that are being acted upon or enacted by the government are having the effect of driving out of the labour force those workers that they consider marginal and secondary, particularly women and youth. We have documented in our brief a number of program and policy changes that the government has recently introduced in terms of training, in terms of various women's programs, which are going to have the impact of reducing the services available for women, of reducing their entitlement to unemployment insurance claims, if these amendments go through. We can only assume from this that the government is attempting to deal with the present unemployment situation in the present time of economic distress by reducing the labour force, by reducing the surplus of labour. We feel that the government should be putting more of its efforts towards creating jobs and towards developing ideas which will help us to combat the high unemployment situation rather than combatting it from the point of view of reducing those people who are looking for work.

Ms. Kaye: In fact, this problem that we see in much of the discussion that has been taking place is that a lot is focused on the intention of the workers who are unemployed and their personal problems, when the fact is that the problem is a 9 per cent unemployment rate. And then there are added unemployed besides that because of the hidden unemployed. So perhaps it is a hiding of the surplus labour force that is presently going on. And because the unemployment insurance figure and the concept of being within the labour force is in itself a statistical and a rather artificial concept, because you are available to work and you can seek employment, even if you do not fit into that particular definition, we are very suspect of the possibility of using such figures to manipulate a particular statistical report of what the situation is. We see that the real problem for women is that they have been the footfalls historically, and we are taking a historical perspective on this because it was the federal government who chased married women out of the labour force after the war and took leadership in discriminating in that way. If that is prohibited now by the Human Rights Code it is still possible to do so by innuendo and by creating a climate of opinion. We do not have to point to very specific language in order for that to be going on.

Mr. Hogan: Mr. Clarke raised this, I think, in the Committee but, since you mention it in your answer, have you appealed to the Human Rights Commissioner to make a ruling on the discriminatory aspects of the legislation? You said you did not have a copy of the letter that had gone from the Minister to the head of the Human Rights Commission, but do you intend to appeal this?

Ms. Kaye: We have not formed an opinion on that yet. We have not seen the letter. But I think we are aware that there

[Traduction]

luttons contre les crises d'après-guerre sur le dos des pauvres, et les faits tendent de plus en plus à le démontrer?

Mme Swan: Il y a une chose à laquelle vous avez fait allusion et que nous constatons de plus en plus; ce n'est pas à moi de dire si c'est conscient et délibéré de la part du gouvernement, mais les différents aménagements de programmes et de politiques auxquels il procède ont pour effet de chasser de la population active les travailleurs considérés comme marginaux et secondaires, en particulier les femmes et les jeunes. Dans notre mémoire, nous démontrons, preuves à l'appui, que les aménagements de programmes et de politiques récemment introduits par le gouvernement dans le secteur de la formation ou dans des domaines qui intéressent les femmes auront pour effet de réduire les services qui s'adressent à elles; celles-ci auront plus de mal à obtenir les prestations d'assurance-chômage si ces amendements sont adoptés. On est forcé d'en déduire que le gouvernement cherche à résoudre le problème du chômage qui se pose en cette période de marasme économique en réduisant la population active et l'excédent de main-d'œuvre. Nous estimons que le gouvernement devrait s'efforcer de créer des emplois et de trouver des idées qui nous aideront à résorber le chômage élevé plutôt que de s'en prendre à ceux qui cherchent du travail.

Mlle Kaye: En fait, le problème qui ressort de la plupart des discussions qui ont eu lieu, est qu'on s'attache surtout aux difficultés personnelles des chômeurs dont la situation, dit-on, est intentionnelle, alors qu'en réalité le problème tient à un taux de chômage qui s'élève à 9 p. 100. À cela il faut ajouter les chômeurs qui échappent aux statistiques. On cherche peut-être à camoufler l'excédent de main-d'œuvre. La notion même d'appartenance à la population active est une notion relativement artificielle et qui relève de la statistique car on peut très bien être en mesure de travailler et chercher un emploi sans entrer dans cette définition; nous soupçonnons fort que ces chiffres sont utilisés pour truquer les statistiques et donner une fausse image de la situation. Les femmes ont traditionnellement fait les frais de certaines politiques et nous nous plaçons dans une perspective historique car c'est le gouvernement fédéral qui, après la guerre, a chassé les femmes mariées de la population active, portant ainsi le flambeau de la discrimination. Même si le code des droits de la personne l'interdit désormais, il est toujours possible de le faire subrepticement ou en créant un certain climat dans l'opinion. Nous n'avons pas besoin de mettre le doigt sur les termes précis de la loi pour savoir que cela se passe.

M. Hogan: Je crois que M. Clarke en a parlé dans ce comité mais puisque votre réponse y fait allusion, je voudrais savoir si vous vous êtes adressé au directeur de la Commission des droits de la personne pour qu'il se prononce sur les aspects discriminatoires de la loi. Vous avez dit que vous ne possédiez pas de copie de la lettre adressée par le ministre au directeur de la Commission des droits de la personne, mais avez-vous l'intention de contester cela?

Mlle Kaye: Nous n'avons encore rien décidé à ce propos. Nous n'avons pas vu la lettre mais nous savons que des plaintes

[Text]

have been complaints to the Human Rights Commission around the discriminatory application of policy and I think we would have to analyze the situation and see whether we think the language of the Human Rights Code would support a complaint, once we know more precisely what has been stated.

• 2105

Ms. Swan: I think we would also hope that we will not have to make an appeal to the Human Rights Commission because these amendments will not become law in their present discriminatory form, that we will have the reforms before the amendments have a chance of becoming law.

Mr. Hogan: I hope you turn out to be right, but you will have to use every weapon in your arsenal on this one, including human rights, if you are as convinced as some of us are. Obviously, you are convinced that there is discrimination here, based on sex.

You mentioned the minister's stereotypes of women, which he uses to deny benefits to unemployed women. This is the phraseology in your paper, or a paraphrasing of it. You made reference to the short-term effect of this in regard to women, if they try to keep them and the young adults, including young adult women, from actively looking for work in the short term and thereby, as you have implied and have now said, improving the official unemployment statistics because what they do is take people out of the official unemployment statistics, since they now will not be seeking work as much, and they become a larger part of the disguised unemployment. That is fine and that is important, very, very important, because it means that the government has given up on its short-term, what you call, cyclical effects but what I would call aggregate demand techniques of monetary, fiscal and exchange rate policies to improve the rate of growth in the economy and, therefore, give jobs. They are admitting failure at that and they are taking what I consider the easy way out.

But what about the long-term effects? That was a bit of a diversion on my part. Will it hinder a stronger attachment of women to the labour force later on, this talk about American attachment and cutting these people off, and thereby adversely affecting especially the older women's ability to draw Canada Pension plans later on? Have you thought about this or done any research on it? Can you comment in some way on how this legislation will contribute to even greater economic security among older women?

The Vice-Chairman: That will be your last question, Mr. Hogan.

Ms. Swan: We have not done any particular research on this subject, but I do think we have a few comments to make. Your question as to what the long-term implications of these government moves to reduce the number of females in the labour force will be, of course, are open to speculation. There are statistical indications that a great number of women work for

[Translation]

ont été adressées à la Commission des droits de la personne au sujet de l'application discriminatoire de certaines politiques; lorsque nous aurons plus de précisions sur ce qui a été déclaré, il faudra que nous analysions la situation pour voir si le code des droits de la personne nous autoriserait à déposer une plainte.

Mme Swan: Nous espérons ne pas avoir à faire appel à la Commission des droits de la personne; autrement dit, nous espérons que ces amendements ne seront pas adoptés sous leur forme actuelle qui est discriminatoire, et que des réformes interviendront avant que ces amendements puissent prendre effet.

M. Hogan: J'espère que l'avenir vous donnera raison mais il va falloir que vous utilisiez toutes les armes dont vous disposez, y compris les droits de la personne, si vous êtes aussi fermement convaincus que certains d'entre nous. De toute évidence, vous êtes convaincue du fait que ce texte est discriminatoire envers les femmes.

Vous avez fait allusion aux stéréotypes, féminins dont le ministre fait usage pour refuser certaines prestations aux femmes en chômage. C'est ce que vous dites, directement ou indirectement, dans votre mémoire. Vous avez parlé des conséquences que les femmes devront subir si on les empêche, elles et les jeunes, y compris les jeunes femmes, de chercher activement du travail à court terme; vous avez laissé entendre, et vous venez même de le dire nettement, qu'on améliorera ainsi les statistiques officielles du chômage auxquelles échapperont ces gens-là qui seront moins nombreux parmi les demandeurs d'emploi mais qui viendront grossir les rangs des chômeurs cachés. Soit; et c'est extrêmement important car cela veut dire que le gouvernement a abdiqué devant les effets à court terme, ce qu'on appelle les effets cycliques; je dirai pour ma part que le gouvernement a renoncé à mettre en place des politiques monétaires et fiscales capables d'améliorer la croissance de l'économie et, par conséquent, de créer des emplois. C'est comme s'il admettait son échec et, à mon sens, il choisit la manière la plus facile de s'en sortir.

Et les effets à long terme? C'était une diversion de ma part. Est-ce que cela va empêcher ultérieurement les femmes de rester suffisamment longtemps parmi la population active? Il est question de lâcher les gens qui travaillent aux États-Unis, ce qui aurait des répercussions néfastes surtout pour les femmes plus âgées qui voudraient ensuite toucher la pension du Canada. Y avez-vous réfléchi ou bien avez-vous fait des recherches à ce propos? Pouvez-vous nous dire comment, à votre avis, cette loi contribuera à assurer aux femmes plus âgées une sécurité économique plus grande?

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Hogan.

Mme Swan: Nous n'avons fait aucune recherche à ce sujet mais nous avons quand même un certain nombre d'observations à faire. En ce qui concerne les répercussions à long terme de ces modifications introduites par le gouvernement dans le but de réduire le nombre de femmes qui font partie de la population active, il faut bien sûr attendre pour voir ce que

[Texte]

the same reasons that men work, because they have to, out of economic necessity. They are either supporting a family or are single workers in the labour force. To the extent that these women require jobs out of economic necessity, I do not believe they will withdraw from the labour force. They cannot; they have no other means of subsistence. Perhaps, and you mentioned earlier, welfare rolls can be expected to increase, and this might be one of the things we are looking at.

Ms. Kaye: I would say that we do see long-term effects in that as women cannot get unemployment insurance benefits to cover their short-term unemployment, or even longer-term unemployment, they will have to turn to welfare. This does create a problem of security in their own immediate lives and in the long-term sense, a lower standard of living and an increased proportion of women among the poor, which has been the trend in the past. We do know that some demographers indicate that there may be, within 10 to 15 years' time, a shortage in the supply of labour.

Mr. Hogan: Mr. Cullen says that it is going to be only three years' time.

Ms. Kaye: Well, who knows? In any case, I am sure that there will be quite a lot of support for the idea of bringing women back into the labour force at that time. I think what we object to is that women are the ones who become the football in the situation; they get tossed in and out according to what the supply of labour happens to be.

Mr. Hogan: Thank you very much. Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Caccia: Presumably, a lot of work has gone into preparing this brief and in putting all these thoughts together. It seems to me unfortunate that statements like the one on page 13:

The government has chosen to ignore the high rate of unemployment.

have the effect of weakening, rather than strengthening, the credibility of the brief itself. Otherwise, you could not really explain how a government could ignore the high rate of unemployment and at the same time create over 300,000 jobs in the last 12 months and plan to create another 250,000 in the next 12 months.

• 2110

Having said that, what the witnesses are putting to us is the challenge that is placed before every legislator, namely, to read beyond the meaning of words and to anticipate the effect of these words. In that sense, the brief is rather helpful.

I will try to think out loud about what was going through my mind while I was listening to the brief. Let us assume, as we know, that the government, in its greater wisdom, wants to proceed with this bill because there are certain measures it wants to apply to the labour force and, wishing to proceed so, it wants to make these measures apply to the male portion of the labour force, except for designated areas—because in

[Traduction]

nous réserve l'avenir. D'après les statistiques, quantité de femmes travaillent pour les mêmes raisons que les hommes, c'est-à-dire par nécessité. Soit qu'elles ont une famille à charge, soit qu'elles doivent gagner leur vie parce qu'elles sont célibataires. Dans la mesure où ces femmes-là ont absolument besoin de travailler pour vivre, je ne crois pas qu'elles quitteront la population active. Elles ne le peuvent pas, car elles n'ont pas d'autre moyen de subsistance. Sans doute faut-il s'attendre, comme vous l'avez dit tout à l'heure, à ce que les registres de l'aide sociale s'allongent et c'est peut-être à cela que nous tendons.

Mlle Kaye: Nous entrevoyons des effets à long terme en ce sens que les femmes devront s'adresser à l'aide sociale si elles ne peuvent pas toucher les prestations d'assurance-chômage au cours de la période, brève ou longue, où elles seront inactives. Cela créera immédiatement pour elles un problème d'insécurité et, à long terme, cela se traduira par une baisse du niveau de vie et on verra augmenter la proportion des femmes parmi les économiquement faibles, comme cela s'est déjà produit. D'après certains démographes, on assistera dans dix ou quinze ans à une pénurie de main-d'œuvre.

M. Hogan: M. Cullen affirme que cela se produira déjà dans trois ans.

Mlle Kaye: Qui sait? En tout cas, je suis sûre que beaucoup souhaiteront alors que les femmes réintègrent la population active. Nous ne sommes pas d'accord pour que les femmes fassent les frais d'une telle situation ou qu'elles soient ballottées au gré des fluctuations de la main-d'œuvre.

M. Hogan: Merci beaucoup. Merci, monsieur le président.

M. Caccia: La rédaction de ce mémoire a demandé beaucoup de travail et beaucoup de réflexion. Il est triste de constater que des déclarations comme celles de la page 13:

Le gouvernement a choisi d'ignorer délibérément le taux de chômage»

au lieu de renforcer le mémoire, le rendent moins convainquant. Dans le cas contraire, comment expliquer qu'un gouvernement qui ignore délibérément le taux de chômage crée 300,000 emplois au cours des douze derniers mois et projette d'en créer 250,000 autres d'ici un an?

Cela dit, nos témoins nous mettent en demeure en quelque sorte de faire face à nos responsabilités de législateurs, d'aller au-delà de la signification des mots et d'en prévoir les effets. Dans ce sens, ce mémoire est fort utile.

Je vais essayer de vous donner une idée de ce qui m'est passé par l'esprit pendant que j'écoutais le mémoire. Supposons, nous le savons bien d'ailleurs, que le gouvernement dans sa grande sagesse désire faire adopter ce bill en raison de certaines mesures relatives à la main-d'œuvre et qu'il souhaite voir ces mesures s'appliquer seulement aux hommes, à l'exception de certains secteurs désignés. En effet, dans certains secteurs

[Text]

certain designated areas, for instance, the re-entry requirement will not apply, therefore, the treatment will be the same as before. How do you legislate in such a way that you still pursue the intent of the government vis-à-vis the male labour force without becoming discriminatory in favour of women? The blunt answer probably would be that you would have to add a clause at the end of the bill, which would roughly read:

All the preceding clauses shall not apply to women.

That is a pretty broad-ranging kind of clause, but it would exempt women from the measure.

It would, of course, create another form of discrimination in the process. So, one tries to come to grips. What I am trying to explore is, how do you pass a piece of legislation that not only needs words but—as you say, quite rightly, on page 17—also in its effect will not be discriminatory, considering the composition of the labour force and the values in society that we have today? If you feel that the law should explicitly exempt women, feel free to say so. I am asking this question seeking some guidance from you, and for no other purpose.

Ms. Kaye: I think your question is a good one to illustrate why we came to the conclusion that the amendments should not be passed. If you can only pass them by being discriminatory either towards women or towards men, it is a discrimination that is not acceptable. Obviously, legislation is being passed to solve a problem, a problem of the entire country. If you are trying to do that, and if it particularly affects one group, you have to solve that problem in the best way.

That would point to a different way from that of this particular legislation. If these amendments will not work, because either they discriminate against women or else you want to discriminate against the men, we are not going to support any legislation that would be discriminatory against men instead of women. We think you have to look at the problem as it exists. The problem as it exists is broader than...

Mr. Caccia: Yes, but...

Ms. Kaye: ...just the unemployment insurance legislation, because...

• 2115

Mr. Caccia: But the main thrust is that the legislation is discriminatory. So I am asking you, how do you remove the discriminatory element, still retaining the thrust of the legislation?

Ms. Kaye: You go to a universally applicable insurance scheme which really works as an insurance scheme.

Mr. Caccia: Well, this is what is before you.

Ms. Kaye: Well, we do not think the amendments do that.

[Translation]

désignés les dispositions relatives au retour au travail ne s'appliqueront pas et par conséquent il n'y aura pas de changement. Comment faire pour appliquer ces mesures uniquement aux hommes comme le souhaite le gouvernement sans faire de discrimination en faveur des femmes? En toute franchise, il faudrait probablement ajouter un article à la fin du bill qui se lirait à eu près comme suit:

Tous les articles précédents ne s'appliquent pas aux femmes.

C'est plutôt vague, mais cela exempterait les femmes dans cette mesure.

Évidemment, ce faisant, on créerait un autre genre de discrimination. Il faut donc chercher une solution. Comment, donc, choisir les termes de cette mesure—comme vous le dites très justement à la page 7—en tenant compte de la composition de la main-d'œuvre et des valeurs de la société actuelle sans pour autant faire montre de discrimination? Si vous pensez que les femmes ne devraient pas être exemptées explicitement, ne vous gênez pas pour le dire. Si je vous pose cette question, c'est que je vous demande votre aide, rien d'autre.

Mlle Kaye: Votre question illustre bien la raison pour laquelle nous sommes parvenus à la conclusion que ces amendements ne devraient pas être adoptés. S'il est impossible de les adopter sans faire preuve de discrimination soit à l'égard des femmes, soit à l'égard des hommes, cette discrimination n'est pas acceptable. De toute évidence, cette loi veut résoudre un problème, un problème qui intéresse le pays tout entier. Pour ce faire, si vous devez porter atteinte plus particulièrement à un groupe, de deux maux vous devez choisir le moindre.

Cela semble indiquer qu'il existe une autre solution. Si ces amendements doivent être inutiles, qu'ils constituent une discrimination contre les femmes ou contre les hommes, nous refuserons de soutenir une mesure législative qui doit favoriser les femmes au détriment des hommes. Il faut faire face au problème tel qu'il est. Le problème va au-delà du...

M. Caccia: Oui, mais...

Mlle Kaye: ...simple problème relatif à la Loi sur l'assurance-chômage, car...

M. Caccia: Mais justement, cette législation est discriminatoire. Et c'est ce que je vous demande: comment supprimer cet élément discriminatoire sans affaiblir la mesure?

Mlle Kaye: En choisissant un plan d'assurance universellement applicable, un véritable plan d'assurance.

M. Caccia: Eh bien, c'est précisément ce que vous avez sous les yeux.

Mlle Kaye: Nous ne pensons pas que les amendements aient cet effet-là.

[Texte]

Mr. Caccia: This is probably where we find it difficult to communicate. But this is one of the questions you are posing to us.

Another element that puzzles me, Mr. Chairman, is on page 15 of the resolution passed in 1978. How would you apply that resolution in a region like Newfoundland, where you have high unemployment among men as well as women?

Ms. Swan: Are you referring to the resolution which deals with the right of people to employment?

Mr. Caccia: Yes.

Ms. Swan: On page 15?

Mr. Caccia:

... and to re-establish women as a target group in its employment policies ...

How would you apply that in Newfoundland?

Ms. Swan: We have suggested, in the previous part of the resolution, for instance, that the development of a long-term industrial strategy in the country would go a long way towards solving what we consider to be the problem relating to unemployment among women. That is one way ...

Mr. Caccia: I am referring to (b) in your resolution.

Ms. Swan: Affirm the right of every woman to employment?

Mr. Caccia:

... and urge the government to re-establish women as a target group ...

How would you apply that in areas of high unemployment where both men and women are unemployed?

Ms. Swan: I think we would ask that government policies not be directed specifically—that the government policies not have a particular, more significant adverse impact on women. I do not think it is too much to ask that that be applied through every province in the country. I recognize that Newfoundland might have particular problems with high unemployment but we have to bear in mind the statistics which indicate that women and men work for the same reason, out of economic necessity. And any government policies which attempt to reduce the unemployment problem at the expense of women cannot be tolerated.

Mr. Caccia: Yes, but that is not the thrust of your resolution. The thrust of your resolution is to re-establish women as a target group. And my question is, how do you achieve that in areas of high unemployment?

Ms. Kaye: You are asking us for a general principle about how you apply an affirmative—action type of measure in a situation which is all bad. Well, I think it has to be dealt with jointly. You have to try to treat the problem of high unemployment and start providing more jobs and create an economy where more jobs are created. But at the same time, you can still embark upon your action programs, which include career counselling for women, providing job-creation programs which

[Traduction]

M. Caccia: C'est là que vous et moi avons des difficultés de communication, mais c'est une des questions que vous nous posez.

Monsieur le président, il y a autre chose qui m'intrigue à la page 15 de la résolution adoptée en 1978. Comment envisagez-vous d'appliquer cette résolution dans une région comme Terre-Neuve, où le taux de chômage est très élevé, aussi bien parmi les hommes que parmi les femmes?

Mlle Swan: Vous voulez parler de la résolution qui porte sur le droit au travail?

M. Caccia: Oui.

Mlle Swan: A la page 15?

M. Caccia:

... et donner aux femmes la place qui leur revient dans le cadre des politiques de l'emploi ...

Comment appliquer ce principe à Terre-Neuve?

Mlle Swan: Nous prétendons, dans la résolution, par exemple, que la mise au point d'une stratégie industrielle à long terme ferait beaucoup pour résoudre ce que nous considérons comme étant le problème du chômage des femmes. C'est une façon ...

M. Caccia: Je parle du petit «b» dans votre résolution.

Mlle Swan: Affirmer le droit de chaque femme au travail?

M. Caccia:

... et insister auprès du gouvernement pour qu'il donne aux femmes la place qui leur revient ...

Comment envisagez-vous d'appliquer cela à ces régions où le chômage est très élevé à la fois chez les hommes et chez les femmes?

Mlle Swan: Il faudrait que les politiques gouvernementales ne s'attachent pas spécifiquement... que les politiques gouvernementales n'aient pas systématiquement des répercussions négatives pour les femmes. Il faudrait que cela s'applique à toutes les provinces du pays, et je ne pense pas que ce soit trop demander. Je reconnais que Terre-Neuve a des problèmes particuliers, étant donné son taux de chômage, mais nous devons tenir compte des statistiques qui prouvent que les femmes et les hommes travaillent pour les mêmes raisons, pour des raisons de nécessité économique. Et toute politique gouvernementale essayant de résoudre le problème de chômage aux dépens des femmes est intolérable.

M. Caccia: Oui, mais ce n'est pas vraiment là le fond de votre résolution. Celle-ci veut donner aux femmes la place qui leur revient dans la politique du gouvernement. Je vous pose donc la question suivante: comment pensez-vous y parvenir dans les régions où le chômage est très élevé?

Mlle Kaye: Vous nous demandez d'énoncer un principe, de trouver une solution absolue à un problème fort grave. Je crois qu'il faut tenir compte de tous les aspects à la fois. Il faut essayer de faire face aux problèmes du chômage tout en trouvant plus d'emplois, tout en encourageant une économie orientée vers la création d'emplois, mais en même temps, vous pouvez poursuivre vos programmes permanents, les programmes d'orientation destinés aux femmes, les programmes de

[Text]

address the particular problems of women in the labour force, using budgets like social services acts which can be—the federal government still has the power to give additional funding and earmark funding for day-care, so that a woman does not have a discriminatory application of whatever legislation is put forward. One of the big problems women face in situations, whether or not there is a high level of unemployment, is that there are not enough social services and support services, especially for single parents, whether they are women or men, but which are predominantly women at this time.

So I think you have to look at an over-all program. You have to expand your social services, go beyond block-funding concepts, earmark certain social services programs, as well as just targeting a group with the unemployment insurance scheme.

Mr. Caccia: All right. That is very helpful.

Mr. Chairman, a few short questions and then I will conclude. This afternoon, the Minister of Employment and Immigration, at the federal-provincial conference, made a statement which included a passage on this question. I will read it to you, in case you wish to comment on it. If you feel it is too suddenly sprung upon you, by all means do not comment. But I just thought I might raise it with you. And I quote from page 6 of the statement:

• 2120

I am also aware that concern has been expressed that the proposed amendments are discriminating against women. I want to take this opportunity of stressing that this is not the case. In proportional terms the over-all percentage dollar impact on men and women is almost identical, 19.8 per cent for men and 20.1 per cent for women.

As I said, if you feel that you want to think about it and perhaps comment later, that is fine with me.

Ms. Swan: I would just like a clarification, Mr. Caccia. It is not entirely clear to me what the dollar impact refers to, in light of the unemployment insurance amendments. Could you clarify that in light of the statement?

Mr. Hogan: Women are getting lower benefits proportionately.

Ms. Kaye: That is in our brief. We say that we regret the reduced reduction, because even the fact that it is on a percentage increase means that when you are taking a percent of the lower income earner you are going to have a lower benefit rate. So I think the question of what the dollar impact means in a percentage term may be quite insignificant in the real terms of what it means to women.

Mr. Caccia: Would you have any comments to make as to how at the present time the maternity benefits work and how they could be improved, from the viewpoint of your organization?

[Translation]

création d'emplois qui s'attaquent plus particulièrement aux problèmes des femmes; tout cela pouvant être financé à partir des budgets des services sociaux. Le gouvernement fédéral a toujours le pouvoir d'accorder des crédits supplémentaires, de réserver certaines sommes à la création de garderies, pour que les femmes ne souffrent pas de discrimination, et cela, quelle que soit la mesure législative adoptée. L'un des principaux problèmes des femmes, que le taux de chômage soit élevé ou pas, c'est que les services sociaux et les services de soutien ne sont pas suffisamment développés, surtout pour les parents uniques, que ce soit des hommes ou des femmes, bien que pour l'instant, ce sont surtout des femmes.

Il faut donc envisager un programme d'ensemble. Les services sociaux doivent prendre de l'expansion, sortir des principes de financement global... il faut prévoir certains services sociaux en même temps qu'on intègre un groupe dans le régime d'assurance-chômage.

M. Caccia: Très bien. Tout ce que vous dites est utile.

Monsieur le président, encore quelques brèves questions, puis je conclurai. Cet après-midi, le ministre de l'emploi et de l'Immigration a fait une déclaration à la Conférence fédérale provinciale et il a abordé cette question. Je vais vous lire cette déclaration pour que vous puissiez me dire ce que vous en pensez le cas échéant. Si vous pensez que je ne vous donne pas le temps de réfléchir, je ne vous en voudrai pas, mais je tiens absolument à aborder cette question avec vous. Je vais vous citer un extrait de la page 6 de la déclaration:

On craint, je le sais, que les modifications proposées n'aient un effet discriminatoire sur les femmes. J'aimerais profiter de l'occasion qui m'est offerte pour vous signaler que ce n'est pas le cas. La réduction des versements globaux est presque identique, proportionnellement, puisqu'il s'agit de 19.8 p. 100 pour les hommes et de 20.1 p. 100 pour les femmes.

Si vous préférez faire des commentaires plus tard, je n'y vois pas d'inconvénient.

Mlle Swan: Monsieur Caccia, je voudrais bien que vous me donniez une petite précision. Je ne vois pas exactement à quoi correspond cette réduction des montants dont on fait allusion à propos des modifications du programme d'assurance-chômage. Pourriez-vous me donner quelques précisions sur cet extrait de la déclaration?

M. Hogan: En proportion, les prestations que reçoivent les femmes sont moins élevées.

Mlle Kaye: Nous déplorons cette réduction dans notre mémoire; en effet, bien qu'il y ait une augmentation en pourcentage, il n'en reste pas moins que, pour les économiquement faibles, le taux des prestations sera moins élevé. Je pense donc que cette question du pourcentage des montants n'a aucune signification réelle en ce qui concerne les femmes.

M. Caccia: Avez-vous des observations à faire à propos des allocations de maternité; à votre avis, comment pourrait-on procéder à des améliorations dans ce domaine?

[Texte]

Ms. Kaye: We think the maternity benefit period should be extended. we think it is very important, along the same lines as the reason that the Canada Pension Plan needs dropout provision for women. We think maternity leave should protect the seniority rights of women and that we should recognize the contribution that women made as homecare workers by giving them seniority during those periods when they have to drop out.

Mr. Caccia: Could you be more specific in terms of period of time? What is the extension you have in mind?

Ms. Kaye: We should like to come back actually and tell you more about the provision that we developed because we have our own committee that is working on a comprehensive review of the maternity leave provision on which we will be seeking to make a comprehensive statement to you. I think it is best that we wait until they have completed their study, until we take a firm stand on that.

Mr. Caccia: Well, on the re-entry provision, are you proposing in essence that re-entry should be commensurate to the period of contributions before leaving the labour force regardless of the length of time during which the employee has been absent from the labour force, whether it is one year or 10 or 20.

Ms. Swan: I think what we are suggesting is that re-entrance to the labour force should not be treated on a different basis than those people who are in the labour force and unemployed. That is, they could be required to have worked 10 to 14 weeks out of the past 52 in order to qualify for benefits, which is now the general provision relating to all labour force participants.

Mr. Caccia: Yes, but here you are not catching a large number of women who leave the labour force to raise children and who at a certain point in their life decide to re-enter the labour force. Now, they may have contributed before leaving the labour force for a number of years. And the question to you is how you would see in the legislation the treatment of women that leave the labour force for a prolonged period of time, having contributed also for a prolonged period of time?

Ms. Kaye: I think we would feel they should be treated like everyone else. I mean anybody can contribute to the unemployment insurance scheme for many years and then not contribute for 52 weeks since they do not qualify for benefits. There seems to be a rather universal application of the disqualification rule in that situation, so unless that is changed in a particular way we do not see why women should benefit any more than other people from the insurance scheme.

[Traduction]

Mlle Kaye: Nous pensons qu'il conviendrait d'allonger la période pendant laquelle la femme a droit aux allocations de maternité. Nous pensons qu'il s'agit là d'un problème important, semblable à celui qui se pose en ce qui concerne le Régime des pensions du Canada, qui devrait prévoir le cas où la femme doit quitter son emploi. A notre avis, le fait pour une femme de prendre un congé de maternité ne devrait avoir aucune incidence néfaste en ce qui concerne ses droits d'ancienneté et on devrait reconnaître à cet égard le travail qu'effectuent dans leurs foyers celles qui doivent quitter leur emploi.

M. Caccia: J'aimerais que vous nous donniez quelques précisions à propos de la prolongation de la période de prestations.

Mlle Kaye: Nous avons constitué un comité qui procède actuellement à un examen approfondi des dispositions relatives aux congés de maternité et nous préférierions vous donner de plus amples précisions à ce propos lors d'une prochaine occasion, une fois que cet examen sera terminé.

M. Caccia: En ce qui concerne les réintégrant, pensez-vous que les prestations devraient dépendre de la durée de la période de cotisations antérieure au moment où l'on a quitté son emploi, quelle que soit la durée de l'interruption de travail, un, dix ou vingt ans?

Mlle Swan: Je pense que ceux qui reviennent sur le marché du travail ne devraient pas être traités différemment que ceux qui sont mis au chômage. Je veux dire qu'ils devraient avoir travaillé de dix à quatorze semaines pendant les 52 semaines précédant la demande pour avoir droit aux prestations; c'est ce qui est prévu actuellement pour tous les travailleurs.

M. Caccia: Certes, mais cela exclut un grand nombre de femmes qui quittent le marché du travail pour élever leurs enfants, et qui, à un certain moment de leur vie, décident de reprendre un emploi. Avant de quitter le marché du travail, elles ont pu cotiser au Régime d'assurance-chômage pendant un certain nombre d'années. Quelles sont donc les mesures que l'on devrait prendre dans le cadre du présent projet de loi à l'intention de celles qui ont quitté le marché du travail pendant assez longtemps après avoir cotisé au Régime pendant une période assez longue également?

Mlle Kaye: Je pense qu'elles devraient bénéficier du même traitement que quiconque. On peut avoir cotisé au Régime d'assurance-chômage pendant un grand nombre d'années mais, une fois que l'on a cessé de cotiser pendant 52 semaines consécutives, on n'a plus droit aux prestations. Apparemment, la perte du droit aux prestations est universelle dans des cas de ce genre et, à moins de modifications particulières, nous ne voyons pas pourquoi les femmes devraient être avantagées.

[Text]

• 2125

Mr. Caccia: So you do not see any specific reason for those who leave the labour force to raise a family and than who decide to re-enter the labour force?

Ms. Kaye: Not under the Unemployment Insurance Act, as it presently stands and as we are addressing ourselves to these amendments, no.

Mr. Caccia: And wh would you say that?

Ms. Swan: I think, just to answer Mr. Caccia's question, that is outside the focus that we have adopted in this brief and we would be happy to relay our comment to you on that at a later date.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Caccia.

The remaining members that we have will pretty well take us up to the adjournment hour: Messrs. McGrath, MacDonald, Baker and LaSalle.

Mr. McGrath.

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to pursue the bill before us having regard to the provisions of the Canadian Human Rights Act. You state in the concluding paragraph of your brief, and I quote:

We have the Human Rights Act which forbids discrimination in employment on the grounds of sex and marital status. This must be seen to apply to legislation in its effect and not merely in its wording.

Now we have had tonight, Mr. Chairman, selected quotations from the speech made today by the Minister of Employment and Immigration at the First Ministers' Conference, and I understand that there is as well, under date of last Friday, a letter from the Chief Commissioner of the Canadian Human Rights Commission to the Minister, which I would like to see before the Committee. I inquired privately of the Parliamentary Secretary and he confirms that he has seen the letter but he does not have it with him.

Mr. Maine: (inaudible)

Mr. McGrath: Oh, I am sorry. You have confirmed that the letter does exist.

I am hoping that we can have that letter read into the record to become a part of our Proceedings, because you have a common thread running through your brief, which is consistent with the brief that was presented by the National Advisory Council, that the bill is discriminatory.

As you so rightly state n your brief, we have in Canada a Canadian Human Rights Act. We have evidence presented to the Committee, for example, from the Advisory Council on the Status of Women—a group that has been set up by an act of this Parliament to advise the Minister on the rights of women—and we already have the brief of the National Action Committee, which again is consistent with the brief of the Advisory Council, so it seems to me that we have very strong evidence indicating that this bill, which is now before us, is

[Translation]

M. Caccia: Vous ne pensez donc pas nécessaire de prendre des dispositions particulières à l'égard des femmes qui quittent le marché du travail pour élever leur famille et qui décident ensuite de reprendre un emploi?

Mlle Kaye: Dans le cadre de la Loi sur l'assurance-chômage actuellement en vigueur, non. Ma réponse est la même en ce qui concerne les amendements dont vous êtes actuellement saisis.

M. Caccia: Pourquoi?

Mlle Swan: Vu que la question de M. Caccia ne concerne pas directement la ligne que nous avons adoptée dans notre mémoire, nous préférierions répondre à une date ultérieure.

M. Caccia: Monsieur le président, je vous remercie.

Le vice-président: Merci, monsieur Caccia.

Je vais maintenant donner la parole successivement à MM. McGrath, MacDonald, Baker et La Salle; cela nous conduira à l'heure de fin de séance.

Monsieur McGrath.

M. McGrath: Merci monsieur le président.

J'aimerais faire allusion aux dispositions de la Loi canadienne sur les droits de la personne et, à cet égard, permettez-moi de vous citer le dernier paragraphe de votre mémoire:

La Loi sur les droits de la personne interdit toute discrimination en matière d'emploi pour des motifs de sexe et de situation matrimoniale. Cela doit être considéré comme relatif à l'application de la loi et non pas simplement à son libellé.

Monsieur le président, nous avons entendu ce soir des morceaux choisis du discours qu'a prononcé devant la Conférence des premiers ministres, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration. D'autre part, il paraît que, vendredi dernier, le président de la Commission canadienne des droits de la personne a envoyé une lettre; j'aimerais qu'elle soit déposée devant le Comité. Le secrétaire parlementaire m'a dit en privé qu'il avait vu cette lettre mais qu'il ne l'avait pas avec lui.

M. Maine: (intervention inaudible).

M. McGrath: Je vous prie de m'excuser. Vous avez dit que cette lettre existait.

J'espère qu'elle pourra être consignée aux procès-verbaux; en effet, votre mémoire va dans le même sens que celui du Conseil consultatif national, lequel disait que le projet de loi était discriminatoire.

Vous nous faites fort justement remarquer dans votre mémoire qu'il existe chez nous une Loi canadienne sur les droits de la personne. Le Conseil consultatif de la situation de la femme a comparu devant notre Comité; il s'agit d'un groupe qui a été créé aux termes d'une loi de notre Parlement en vue de conseiller le ministre sur les droits des femmes. Le Comité national d'action a présenté un mémoire qui va dans le même sens que celui du Conseil consultatif et il me semble donc que nous avons des preuves sérieuses montrant que le projet de loi

[Texte]

ultra vires because of the Human Rights Act. That is an important development, in my view.

I have, as of last Thursday, written to the Human Rights Commission, to ask them to rule on that and they have indicated to me verbally that they will be replying with a ruling, hopefully, by Wednesday.

I would like to ask the witness—and I realize that you did not have much time to prepare your brief—considering the very strong position you take here, vis-à-vis the question of basic human rights, and your very strong concern about the discriminatory provisions if this bill, have you sought legal advice on whether or not this bill violates the Human Rights Act?

Ms. Kaye: We were quite concerned after we saw the Stella Bliss decision about what would constitute discrimination with regard to the Unemployment Insurance Act. She was a woman who was ready and available to work, and, in fact, she ended up working within a few weeks of the birth of her child, but was still considered not to be eligible for benefits.

• 2130

We have a difficult time understanding what discrimination under the law means so we want to be consistent in our application to the Human Rights Commission. We are dealing right now with amendments that are being proposed. We have seen what has happened under the Stella Bliss case. We would like to see amendments that would remedy the consequent attitude of really biological determinism, which comes out of the Stella Bliss case, in the Unemployment Insurance Act. We would like to proceed with trying to convince you to recommend that the amendments not be passed. Once they are, if they are, then we will have to deal with that at the time.

I am glad to know that you are asking for a ruling from the Human Rights Commission and wonder if you would keep us in touch with whatever answer you get.

Mr. McGrath: Well I understand the Commission is meeting in public session today; they are meeting again tomorrow and they are going to be dealing with this bill, but I am more concerned about having before us the representations that have already been made by the Chief Commissioner in a letter to the Minister dated last Friday. However, we do not have that, so I cannot deal with it. I hope that the Parliamentary Secretary will produce it for us tomorrow because we have had what appears to me to be a response to that letter. I may be reading something in it that I have no right to read into it, but we seem to have a response to it from a selective quotation by Mr. Caccia from a speech that was made today by the Minister of Employment and Immigration to the First Ministers' Conference. I would like to ask the witness this: Have you seen or have you had contact with or have in fact collaborated with the Advisory Council on the Status of Women? Have you seen their brief. One of the things that concerns me is the fact that the Advisory Council on the Status of Women did not

[Traduction]

dont nous sommes saisis va à l'encontre de la Loi sur les droits de la personne. Il s'agit à mon avis d'un fait important.

Jeudi dernier, j'ai écrit à la Commission des droits de la personne pour qu'elle prenne une décision à ce sujet et on m'a répondu oralement que l'on espérait me donner satisfaction avant mercredi.

Certes, je comprends que les témoins n'ont pas eu beaucoup de temps pour préparer leur mémoire mais, compte tenu de la position très ferme qu'elles ont prise ici en ce qui concerne les droits fondamentaux de la personne et comme elles estiment que les dispositions du présent bill sont discriminatoires, j'aimerais savoir si elles se sont adressées à un conseiller juridique pour s'assurer que le présent projet de loi n'allait pas à l'encontre de la Loi sur les droits de la personne.

Mlle Kaye: Après la décision rendue à propos de l'affaire Stella Bliss, nous nous sommes demandées ce qui pourrait être considéré comme discriminatoire aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage. Cette femme était prête à travailler, elle a même d'ailleurs travaillé jusqu'à quelques semaines avant la naissance de son enfant mais on a estimé qu'elle ne pouvait avoir droit aux prestations.

Nous comprenons mal comment la loi définit la discrimination et par conséquent nous voulons garder une certaine logique quand nous adressons des plaintes à la Commission des droits de la personne. En ce moment, ce sont les modifications proposées qui retiennent notre attention, car nous savons ce qui est arrivé à Stella Bliss. Nous voudrions que la Loi sur l'assurance-chômage soit modifiée pour que soit supprimée une attitude qui provient du déterminisme biologique, car on a vu ce que cela a donné dans le cas de Stella Bliss. Nous voulons essayer de vous persuader de recommander que ces modifications ne soient pas adoptées. Si jamais elles le sont, il nous faudra agir en conséquence.

Je me réjouis d'apprendre que vous avez demandé à la Commission des droits de la personne de se prononcer et je vous serais reconnaissante de nous tenir au courant de l'issue de votre démarche.

M. McGrath: Il paraît que la Commission se réunit en séance publique aujourd'hui. Elle se réunira de nouveau demain et discutera de ce projet de loi. Je tiens cependant à signaler les démarches déjà faites par le commissaire en chef, dans une lettre qu'il adressait au ministre, vendredi dernier. Malheureusement, n'ayant pas ce document, je ne vais pas en parler. J'espère que le secrétaire parlementaire nous fournira ce document demain, car on nous a donné ce qui m'a bien l'air d'une réponse à cette lettre. En effet, et peut-être que j'y lis indûment des détails qui ne s'y trouvent pas, mais, les citations choisies, tirées par M. Caccia du discours prononcé aujourd'hui par le ministre de l'Emploi et de l'Immigration à la conférence des premiers ministres, semblent être une réponse à cette lettre. Je voudrais bien que le témoin nous dise si elle s'est mise en rapport ou si elle a collaboré avec le Conseil consultatif sur la condition de la femme? Avez-vous lu le mémoire du Conseil? Ce qui me préoccupe, c'est que le Conseil consultatif sur la condition de la femme n'a réagi

[Text]

react until after the fact. They did not present their concerns about the bill until after the bill was in fact presented to Parliament in the form of amendments. The Minister did announce much more stringent amendments to the bill in his press release late last summer.

You mentioned in the early part of your brief and, I think Mr. Hogan referred to this, that you had communicated your views to the Minister on the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act. What time did you communicate your views? I cannot recall what response Mr. Hogan got to his question. What response did you get? Was it a written communication or an oral communication, and if it was written would you table it with the Committee please?

Ms. Swan: We have written to the Minister of Employment and Immigration. We wrote early in October, the middle of October, regarding our concerns about the Unemployment Insurance amendments which had been released, I suppose, just prior to that. We received last week a letter in response to these from the Minister. I do not have that with me; that is in our office in Toronto. Basically the Minister restated his belief that the amendments do not in fact discriminate against women and that the Employment and Immigration Commission does have in place programs to help women in the area of employment.

Mr. McGrath: Will you make a copy of the letter or a copy of the exchange of correspondence available to the clerk?

Ms. Swan: Yes, we will. We have also indicated to the government that this whole issue of women and unemployment is one that is of great concern to us. We have asked for a meeting with Cabinet to discuss this as one of a number of concerns we have and we have not heard back yet. We made the original request a number of months ago for a meeting with Cabinet to elaborate on these concerns as well.

Mr. McGrath: Are you familiar with the Human Rights Act?

Ms. Kaye: Yes.

Mr. McGrath: You are familiar with the Human Rights Act.

Ms. Kaye: Yes.

Mr. McGrath: In your opinion is this bill ultra vires of the provisions of the Human Rights Act?

Ms. Kaye: I could not give you an opinion right now.

Mr. McGrath: Are you a lawyer by the way?

Ms. Kaye: Yes. We have looked at the language of the bill. There is perhaps one discriminatory practice section that we could look at in order to bring a complaint and you need to complain about harm to an individual, so perhaps one would have to look at a practice as it affected a person or take class action. These are some of the questions that would have to be studied. Whether or not it is ultra vires is quite complicated.

[Translation]

qu'après les événements. Ce n'est qu'une fois le projet de loi présenté au Parlement, sous forme de mesure modificative que le Conseil a exprimé ses préoccupations. Le ministre avait cependant annoncé, dans un communiqué de presse de la fin de l'été, des amendements beaucoup plus draconiens.

Vous dites au début de votre mémoire, et je pense c'est à cela que M. Hogan a fait allusion, que vous avez communiqué votre point de vue sur les modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage, au ministre. Quand l'avez-vous fait? Je ne me souviens pas de ce que vous avez répondu à M. Hogan. Que vous a-t-on répondu? Vous êtes-vous adressée par écrit ou oralement, et si vous l'avez fait par écrit, pourriez-vous déposer ce document au comité, s'il vous plaît?

Mme Swan: Nous avons écrit au ministre de l'Emploi et de l'Immigration. Nous lui avons écrit au début du mois d'octobre à la suite de l'annonce des modifications proposées à l'assurance-chômage et nous lui faisons part de nos préoccupations. Ce n'est que la semaine dernière que le ministre a répondu à notre lettre. Je n'ai pas ces documents ici, mais je les ai à Toronto. Nous voulions essentiellement que le ministre réitère que les modifications ne discriminent pas contre les femmes et que la Commission de l'Emploi et de l'Immigration a effectivement des programmes visant à aider les femmes sur le marché du travail.

M. McGrath: Pourriez-vous fournir au greffier des exemplaires de cette correspondance?

Mme Swan: Volontiers. Nous avons signalé au gouvernement que toute la question des femmes et du chômage nous préoccupait au plus haut point. Nous avons demandé un entretien avec les membres du Cabinet pour discuter de cette question, qui fait partie de nos principales préoccupations, mais on ne nous a pas répondu. Il y a déjà plusieurs mois que nous avons demandé à rencontrer les membres du cabinet pour parler notamment de cette question.

M. McGrath: Connaissez-vous les dispositions de la Loi sur les droits de la personne?

Mlle Kaye: Oui.

M. McGrath: Vous les connaissez bien.

Mlle Kaye: Oui.

M. McGrath: A votre avis, les dispositions de ce projet de loi ne vont-elles pas à l'encontre des dispositions de la Loi sur les droits de la personne?

Mlle Kaye: Je ne pourrais pas vous répondre maintenant.

M. McGrath: Seriez-vous avocate?

Mlle Kaye: Oui. Nous avons étudié le libellé des dispositions de ce projet de loi. Il s'y trouve un article donnant lieu à des pratiques discriminatoires que l'on pourrait citer en adressant une plainte mais pour porter plainte, il faut démontrer que quelqu'un a été lésé, si bien qu'il faudrait trouver un cas où une personne a été touchée par une pratique donnée ou encore tenter des poursuites collectives. Voilà les éléments dont il faudrait tenir compte. Quant à prouver si ces dispositions vont à l'encontre de la loi, c'est là que ça se complique.

[Texte]

[Traduction]

• 2135

The Vice-Chairman: One more question, Mr. McGrath.

Mr. McGrath: It seems to me that if the bill is going to be presented to Parliament, it has to be consistent with the provisions of the Human Rights Act just as it has to be consistent with the Canadian Bill of Rights. Your evidence and the evidence presented by the Advisory Council seems to me to confirm my view, albeit the view of a layman, that we are dealing with a bill here that appears on the surface to be inconsistent with the Canadian Human Rights Act. I am surprised that you—and I say this with great respect—appearing as a witness tonight and as being legally trained, would not have formed an opinion on that.

Ms Kaye: The problem that we have is that the Bill of Rights has been interpreted almost out of existence.

Mr. McGrath: I am not talking about the Bill of Rights. I am talking about the Canadian Human Rights Act.

Ms Kaye: The Human Rights Act is now undergoing some jurisdictional question s and we do not have an answer from the federal court. At least, I am not aware of the answer from the federal court on the case of the Jamaican women and deportation, to know what the scope of the Human Rights Commission is. It is a question of jurisdiction.

Mr. McGrath: You never know until you try, given the success of the Stella Bliss case, and the fact that it did result in a commitment by the Minister at second reading of this bill that he would bring in an amendment to cover the Stella Bliss case.

Mr. Maine: That is not what he said.

The Vice-Chairman: Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Mr. Chairman, I would like to make a couple of general observations and questions, then move to two or three of the specifics that are in the brief presented this evening.

You refer early in your presentation to one particular study that was done, I believe by the C. D. Howe Research Institute in 1975. You also referred or it has been referred to in the discussion about the situation after the end of World War II when there was a very rapid decline in the number of women in the work force, partly because of the policies that were then implemented by the federal government.

Would it be your understanding or do you have the view that since the seventies, since the report of the Royal Commission on the Status of Women and International Women's Year and the general perception that has existed, that up until recently—by recently I mean within the last year or two—there has been a fairly consistent improvement with respect to employment opportunities for women and some closing of the income gap that you referred to? In other words, during the period of the last half dozen years, up till about one or two years ago, there was some acceleration with respect to equal opportunities for women, and generally federal legislation and initiative was in the area of supporting that.

Le vice-président: Une dernière question, monsieur McGrath.

M. McGrath: A mon avis, si ce projet de loi parvient au Parlement, il doit cadrer avec les dispositions de la Loi sur les droits de la personne et celles de la Déclaration canadienne des droits. Votre témoignage et celui du Conseil consultatif semblent me confirmer ce que je croyais déjà, même si je ne suis qu'un profane, à savoir que nous étudions un projet de loi qui, à première vue, ne cadre pas avec la Loi canadienne sur les droits de la personne. Sauf le respect que je vous dois, je m'étonne que vous comparassiez ici ce soir et que, possédant une formation juridique, vous n'ayez pas encore formulé d'opinion à cet égard.

Mlle Kaye: Le problème est que la Déclaration des droits a été tellement invoquée, que c'est comme si elle n'existe pas.

M. McGrath: Je ne parle pas de la Déclaration des droits mais de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Mlle Kaye: On n'a pas encore éclairci la question de juridiction en ce qui a trait à la Loi sur les droits de la personne puisque la Cour fédérale ne s'est pas encore prononcée. Pour autant que je sache, la Cour fédérale n'a pas encore pris de décision en ce qui concerne les Jamaïcaines expulsées et l'on ne connaît donc pas l'étendue des pouvoirs de la Commission des droits de la personne. C'est une question de juridiction.

M. McGrath: Pour le savoir, il faut faire l'effort; la cause Stella Bliss aura des suites puisque le ministre s'est engagé à la deuxième lecture à présenter un amendement à ce projet de loi pour tenir compte de situations comme celles de Stella Bliss.

M. Maine: Ce n'est pas ce qu'il a dit.

Le vice-président: Monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Monsieur le président, je vais aborder la question d'un point de vue général et ensuite je poserai deux ou trois questions précises sur la teneur du mémoire présenté ce soir.

Vous avez fait allusion à une étude préparée en 1975 par l'Institut de recherche C.D. Howe. Au cours de la discussion, vous avez parlé de la situation après la deuxième guerre mondiale quand les femmes se sont retirées en force de la population active, en partie à cause des politiques du gouvernement fédéral.

Êtes-vous d'avis que depuis le début des années 70, jusqu'à récemment et j'entends par là jusqu'à il y a un an ou deux, grâce au rapport de la Commission royale d'enquête sur la condition de la femme, à l'année internationale de la femme et à une évolution de l'attitude des gens, il y avait eu une amélioration sensible des chances des femmes sur le marché du travail et que l'écart entre leur revenu et celui des hommes s'était atténué? En d'autres termes, pendant une douzaine d'années, jusqu'à il y a un an ou deux, les femmes se voyaient offrir l'égalité des chances et en règle générale, les lois fédérales et les mesures que le gouvernement prenait dans ce domaine allaient dans ce sens.

[Text]

Ms Swan: I think you are quite right when you suggest that there have been certain improvements in the position of women. Of course we can point to various federal legislative changes which are designed to remove obviously discriminatory elements from many of our federal laws. But I think in fact when you look at the statistics you find that the situation of women in the labour force has not changed all that dramatically over the last few years, particularly in the seventies.

You mentioned the wage gap between men's income and women's income. I do not have the statistics in front of me but I do know that the gap between 1975 and 1976 increased. That is, the difference between the average income of men and the average income of women increased between 1975 and 1976. The year 1976 is the latest date for which we have information of women in occupations in the Canadian labour force, you will find that over 60 per cent of the women are 'ghettoized' in sales, service and clerical occupations. Certainly some women are breaking out of job ghettos and are making it into jobs that were previously the domain of males only, but for the large majority of women there has been no substantial change.

• 2140

Ms Kaye: Another thing I think that this brings to mind is correspondence that we have carried on with the Prime Minister and other ministers about the fact that statistics are not as readily available to us as they have been in the past, that in fact it is very difficult to find a common base in order to make proper analysis. Whereas when Sylvia Gelber was in charge of the Women's Bureau we had publications coming out regularly, they have now been subdivided and only some available on request. Some ministers have admitted directly to us that they consider the statistics which are available are quite inadequate but we have been unable to move them farther to agree to provide for us the kinds of statistics we want.

Mr. MacDonald: That is very interesting, I would like to explore that aspect, but I want to stay on the general trend.

There seems to me to be a problem with perceptions. I believe that until the last year or so there was a perception at least that things were moving at least at a more rapid pace with respect to the advancement of women. Certainly if you look at women in professional schools over the last few years there has been a noticeable increase in a number of areas which would lead to a fulfilment of that expectation.

I think what we are seeing happening, and you referred to it eloquently in your brief, is because of the present economic situation, some real reversal in both attitude and performance, it seems to me to sum up what your brief is telling us, that because women are at the lower end of the income scale and also because they are women, there is a conscious attempt to begin to reduce their participation rate in the working force as a possibility, I suppose somehow or other reducing the over-all impact of unemployment, both its demand against the Unem-

[Translation]

Mme Swan: Vous avez raison de dire que la condition de la femme s'est un peu améliorée. Bien entendu, on peut certainement citer les diverses mesures législatives fédérales qui visent à supprimer la discrimination criante qui existe dans les dispositions de maintes lois fédérales, mais quand on étudie les données statistiques, on constate que le sort des femmes dans la population active est sensiblement le même depuis ces quelques dernières années, surtout depuis le début des années 70.

Vous avez parlé de l'écart entre le revenu des femmes et celui des hommes. Je n'ai pas de statistiques sous les yeux mais je sais qu'entre 1975 et 1976, cet écart s'est accentué. J'entends par là que l'écart entre le revenu moyen des hommes et le revenu moyen des femmes a augmenté entre 1975 et 1976, l'année 1976 étant la dernière année pour laquelle nous possédons des renseignements. Si l'on se tourne maintenant vers la répartition des femmes dans les divers métiers exercés au Canada, on remarque que 60 p. 100 des femmes travaillent dans des ghettos, celui de la vente, celui des services et celui du travail du bureau. Bien sûr, certaines femmes sortent de leur ghetto et percent dans des domaines qui autrefois étaient réservés exclusivement aux hommes mais pour la plupart d'entre elles, il n'y a pas eu grand changement.

Mlle Kaye: Cela me rappelle également la correspondance que nous avons entretenue avec le premier ministre et d'autres ministres au sujet du fait que les statistiques ne sont pas aussi facilement accessibles qu'elles l'ont déjà été et qu'il nous est, en fait, très difficile de trouver une base commune qui nous permette d'effectuer une analyse digne de foi. A l'époque où Sylvia Gelber était responsable du Bureau de la femme, certains documents étaient publiés régulièrement; actuellement ils ont été divisés et certains ne sont disponibles que sur demande. Certains ministres nous ont directement admis qu'ils considéraient que les statistiques accessibles sont insuffisantes, mais nous n'avons pas réussi à les convaincre de nous fournir les statistiques dont nous avons besoin.

M. MacDonald: C'est une question intéressante que j'aimerais bien approfondir, sans m'éloigner toutefois de l'orientation générale.

Il me semble que les perceptions ont changé. Si je ne m'abuse, jusqu'à l'an dernier à peu près, on avait l'impression que la cause de la femme avançait avec une certaine célérité. Certes, si l'on examine l'entrée des femmes dans les écoles professionnelles ces dernières années, on note une augmentation considérable dans un bon nombre de domaines, chose qui pourrait nous permettre de combler les attentes en temps et lieu.

Il me semble que le renversement des attitudes et du rendement dont vous avez éloquentement parlé dans votre mémoire est lié à la situation économique actuelle. En effet, comme vous le dites, si bien, les femmes se retrouvent au plus bas niveau de l'échelle salariale et, comme elles sont des femmes, on essaie sciemment de commencer à réduire leur taux d'activité, ce qui permettrait éventuellement d'atténuer les effets du chômage, tant du point de vue de la Loi sur l'assurance-chô-

[Texte]

ployment Insurance Act and also as a simple statistical figure which is difficult to deal with.

Ms Kaye: There are two aspects there: one, the question of perception relates to the issue of attitudes. In fact the government position in 1975, International Women's Year, was to say that in its attitude the program that was developed at that time was primarily around the idea of changing attitudes. But attitudes are quite different from the reality and especially economic reality for women. At the same time, in the same year as a matter of fact, the Anti-Inflation Act was introduced which promoted percentage increases in collective bargaining, and because collective bargaining situation takes the lead and has been the place where there has been a lot of advancement on the equal pay question for women, that was a very significant introduction. We, at that time, protested the fact that on the forms that were put in for the Anti-Inflation Board there was not included a breakdown of male and female employees and it would have been a very good statistical base from which to see what the real effect of the Anti-Inflation Act was on women workers. But it was our view at the time and it still is that this has created even more disadvantages for women workers because the only exemption in the act was one for payments which remedies that discrimination, and this was applied in a very narrow way.

As a matter of fact at the time when the guidelines come out from the board, one of the guidelines was any place where equal pay for work of equal value legislation had come out with an order. Well, in fact there was none in effect at that time so it was not even applicable as an exemption. So when you have a narrow application like that to a broader general rule, which was to increase the amount of percentage increases in the salary ranges that take the lead in the economy, we feel that the impact on women's wages has probably been quite serious and we want to know more about what the real impact has been. We are not optimistic.

Mr. MacDonald: You point out particularly in the bottom paragraph on page 9:

... the policy approach has been to pretend that women workers, especially married women, are only marginally attached to the labour force ...

It seems to me in particular that the three amendments that you have focussed on are caught up in that particular sentence. In other words, it is not just women in general perhaps but, even more so, women who are married and therefore considered—to use your words—marginally attached to the labour force.

In your view did this seem to be a pattern not only in this bill but in other items of legislation? I am thinking here of Bill C-10 which raised the whole family income element and which will certainly exert some pressure with respect to married women in the labour force. Do you see this as a consistent pattern extending even beyond the Unemployment Insurance Act amendments?

[Traduction]

mage que du point de vue de l'indice du chômage, chiffre délicat s'il en est.

Mlle Kaye: Il y a deux choses: premièrement, la perception est liée aux attitudes. En fait, au cours de l'Année internationale de la femme, en 1975, le gouvernement avait élaboré son programme autour du principe du changement des attitudes. Toutefois, les attitudes diffèrent beaucoup de la réalité, et surtout de la réalité économique telle que la connaissent les femmes. D'autre part, la même année, le gouvernement a adopté la Loi anti-inflation qui encourageait les accroissements de pourcentage dans le cadre des négociations collectives. Or, la négociation collective ayant occupé une place prééminente et que c'est là qu'a été favorisée la cause d'un salaire égal, pour les femmes, à celui des hommes, cela a constitué une mesure très importante. A l'époque nous avions protesté contre le fait que les formules présentées à la Commission de lutte contre l'inflation ne comportaient pas une répartition des employés masculins et féminins qui aurait constitué une excellente base statistique pour l'étude des effets véritables, sur les travailleuses, de la Loi anti-inflation. Nous avions trouvé alors, et nous le pensons toujours, que cela avait désavantagé les travailleuses encore plus parce que la seule exemption prévue dans la loi pour pallier cette discrimination portait sur les paiements et avait été appliquée de manière très restreinte.

En fait, à l'époque où la Commission avait émis les directives, une de celles-ci précisait que cette mesure ne s'appliquerait que dans les endroits où une loi sur le salaire égal pour le travail égal avait été promulguée. Or, en fait, aucune loi de ce genre n'était en vigueur à l'époque; les femmes n'ont donc même pas pu profiter de l'exemption. Ainsi, bien que la règle ait été d'accroître le montant des augmentations de pourcentage pour les principales tranches salariales de l'économie, l'application limitée d'une certaine disposition a eu, d'après nous, un effet grave sur les rémunérations féminines et nous aimerions en savoir plus sur les répercussions réelles. Nous ne sommes pas optimistes.

M. MacDonald: Vous dites, au dernier paragraphe, à la page 9:

... la politique a consisté à prétendre que les travailleuses, notamment les travailleuses mariées, n'ont que des liens plutôt lâches avec la population active. ...

Il me semble que cette phrase résume particulièrement bien vos préoccupations à l'endroit des trois amendements dont vous avez traité. Autrement dit, ce ne sont pas simplement les femmes en général, mais encore plus les femmes mariées qui sont touchées puisqu'on les considère comme n'ayant que des liens lâches avec la population active.

D'après vous, cela semble-t-il être une tendance qui se manifeste non seulement dans ce projet de loi mais également dans d'autres lois? Je songe ici au Bill C-10 qui a soulevé la question du revenu familial et qui exercera sans doute certaines pressions relativement aux femmes mariées faisant partie de la population active. Pensez-vous qu'il s'agit d'une tendance soutenue qui va au-delà des amendements à la Loi sur l'assurance-chômage?

[Text]

• 2145

Ms Kaye: That is one place where we have read Mr. Fairweather's letter. We thought his point was well taken when he said this could constitute discrimination on the basis of marital status in its application, because a married woman must report income, whereas a woman who lives with someone but is not formally married does not have to report the income. I think 1977 statistics show that the average family income is about \$18,000 and the median income is just slightly under that; at least over half of the families will be affected by the section of that act which requires a form to be filled in reporting a spousal income.

The Vice-Chairman: The last question, Mr. MacDonald.

Mr. MacDonald: Right. If I can just ask you, because the information is not in your brief, in terms of the three specific amendments it would help us, I think, to have any information that might be available to you. First, regarding coverage, could you give us some idea of what the ratio is between men and women affected by part-time work? I suspect, as you suggest, that it is much higher with regard to women because of their other responsibilities. If we could get some idea of the relationship of figures there. Secondly, qualification for benefits, again in terms of the re-entrants. As you suggest, there is likely a much larger group of women re-entering the work force from time to time, again because of the additional family responsibilities they carry. If we could get an idea of the ratio between men and women affected by that change. Thirdly, with regard to the amount of benefit. Since we are dealing with lower incomes and you suggested that male heads of lower-income families were 8.2 per cent, I believe, and female heads were something like 42.8, . . .

Ms Swan: Yes.

Mr. MacDonald: . . . does this mean 5 times as many women as men would be affected at the lower end of the income scale by reduced benefit provisions? Is that the correct interpretation of that?

Ms Swan: I will deal first with your questions related to part-time employment. It is true that these amendments relating to part-time work are going to have a more significant impact on women than on men. When we look at the statistics for 1977—the annual average is taken from the labour force survey of Statistics Canada—we find that of the 1,134,000 people who were working part-time over 1977, 71 per cent of those workers were women and 30 per cent of those workers were men.

The other very interesting statistic concerns the average number of hours worked by these part-time workers. In fact, the average number of hours worked by total part-time workers, both male and female, in 1977 was 16.8, which would put these people out of reach of the Unemployment Insurance program. The differences for men and women are not that

[Translation]

Mlle Kaye: Nous avons lu la lettre de M. Fairweather à ce sujet. A notre avis, il a raison de dire que l'application de cette mesure en vertu de l'état matrimonial pourrait constituer de la discrimination, puisqu'une femme mariée doit déclarer l'autre revenu, alors qu'une femme qui vit avec une autre personne sans être officiellement mariée n'a pas à déclarer l'autre revenu. Je pense que les statistiques de 1977 montrent que le revenu familial moyen se chiffre à environ \$18,000 et que le revenu médian est légèrement inférieur à cette somme; au moins la moitié des familles seront touchées par l'article de la loi qui exige que soit mentionné, dans la déclaration d'impôts, le revenu du conjoint.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur MacDonald.

M. MacDonald: Très bien. J'aimerais obtenir des renseignements qui ne figurent pas dans votre mémoire, au sujet des trois amendements. Ces renseignements pourraient nous être utiles si vous les connaissez. Premièrement, pourriez-vous nous donner une idée du rapport qui existe entre le nombre d'hommes travaillant à temps partiel et le nombre de femmes dans la même situation? Comme vous le dites, je soupçonne que le nombre de femmes est beaucoup plus élevé, à cause de leurs autres responsabilités. Deuxièmement, pourriez-vous nous donner une idée du rapport qui existe entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes touchés par les modifications d'admissibilité aux prestations des personnes réadmissibles au sein de la population active. Comme vous le dites, il est probable que les femmes sont beaucoup plus nombreuses que les hommes, en raison des responsabilités familiales supplémentaires dont elles doivent s'acquitter. Troisièmement, parlons du montant des prestations. Puisque nous traitons des familles à revenu modique et que vous dites que les chefs de ménage masculins des familles à revenu modique représentaient 8.2 p. 100, alors que les chefs de ménage féminins représentaient près de 42.8 p. 100 . . .

Mme Swan: Oui.

M. MacDonald: . . . cela signifie-t-il que le nombre des femmes de familles à revenu modique touchées par la réduction des prestations serait cinq fois supérieur au nombre des hommes? Ai-je bien interprété ce que vous avez dit?

Mme Swan: Je vais d'abord répondre à votre question au sujet de l'emploi à temps partiel. Il est vrai que les modifications portant sur le travail à temps partiel vont avoir un plus grand effet sur les femmes que sur les hommes. Les statistiques de l'enquête sur la population active de Statistique Canada, pour 1977, montrent qu'en moyenne, sur 1,134,000 personnes travaillant à temps partiel, il y en avait 71 p. 100 de sexe féminin et 30 p. 100 de sexe masculin.

Une autre statistique très intéressante est celle du nombre moyen d'heures de travail de ces travailleurs à temps partiel. En fait, le nombre moyen d'heures de travail de l'ensemble des travailleurs à temps partiel, en 1977, s'est chiffré à 16.8, ce qui empêche ces gens d'accéder aux prestations d'assurance-chômage. La différence entre le nombre d'heures de travail des

[Texte]

significant in terms of hours worked; the significant fact is that there are so many more women than men working part-time, and since the average number of hours is below 20 for both men and women, we can expect a pretty substantial impact on women.

With regard to your second question about qualification for benefits, we do not have any statistics with us at the moment to refer to the ratio between men and women affected by this particular amendment, but again I refer you to the increase in participation rate of women over the last few years, coming basically from the participation rate of married women, many with children and many of whom we can expect have returned to the labour force after an absence.

With regard to your third question relating to the amount of benefits, I believe Lynn has a statistic.

Ms Kaye: I know the statistic for Ontario a couple of years ago was that 70 per cent of low-income workers were women. I do not have a national figure.

The Vice-Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker: Thank you, Mr. Chairman; just a couple of questions.

To put it in simple terms, I suppose you are saying the bill is discriminatory, it discriminates against women, because women are the most vulnerable to changes in the proposed act. Women would form the majority of those adversely affected by the proposed bill. Is that correct?

• 2150

Ms. Swan: I think what we are saying, Mr. Baker, is that when we look at these amendments we can expect that their impact on women will be extremely discriminatory, that the bulk of the impact will be on women workers.

Mr. Baker: The bulk of the impact will be on women workers. All right. Supposing if the bulk of the impact was on male workers, would you then say that the bill is discriminatory against men?

Ms. Swan: I think if we looked at the labour-force participation of men, found that men were categorized in certain sectors of the labour force and were subject to certain types of treatment, and that the bill built on these very conditions as part of its rationale, then we would say, yes, it was discriminatory.

Mr. Baker: In other words, it is not because the majority of those so affected by the bill are women. What you are saying is that because of the specific circumstances of women's employment it is therefore discriminatory against women. Is that right?

Ms. Swan: We are saying that the amendments to the Unemployment Insurance Act will have a disparate impact based on sex, and we consider that discrimination.

[Traduction]

femmes et celui des hommes n'est pas considérable; ce qui est important, c'est que le nombre de femmes qui travaillent à temps partiel est beaucoup plus élevé que le nombre d'hommes; le nombre moyen d'heures de travail se chiffrant à moins de 20 heures tant pour les femmes que pour les hommes, nous pouvons nous attendre à des conséquences importants pour les femmes.

Pour ce qui est de votre deuxième question au sujet de l'admissibilité aux prestations, nous n'avons aucune statistique qui nous permette d'établir le rapport entre le nombre d'hommes et le nombre de femmes touchés par cet amendement. Toutefois, je vous renvoie de nouveau à l'accroissement du taux d'activité féminin au cours des dernières années, accroissement dû essentiellement aux femmes mariées, dont beaucoup ont des enfants et dont beaucoup ont réintégré la population active après une certaine absence.

Pour ce qui est de votre troisième question au sujet des prestations, je pense que Lynn a les statistiques.

Mlle Kaye: Je sais qu'en Ontario, il y a près de deux ans, 70 p. 100 des travailleurs à revenu modique étaient des femmes. Je n'ai pas de chiffre à l'échelle nationale.

Le vice-président: Monsieur Baker.

M. Baker: Merci, monsieur le président. J'aimerais poser deux ou trois questions.

Pour exprimer les choses simplement, si je comprends bien, vous dites que le bill est injuste envers les femmes parce que ce sont elles qui sont les plus touchées par les modifications apportées à la Loi. Ce sera essentiellement les femmes qui seront lésées par le bill proposé. Est-ce exact?

Mme Swan: Monsieur Baker, nous pensons en effet que ces amendements auront des conséquences extrêmement discriminatoires pour les femmes; leur impact sera surtout ressenti par les femmes qui travaillent.

M. Baker: Leur impact sera surtout ressenti par les femmes qui travaillent. Bon. Si l'impact de ce projet de loi était essentiellement ressenti par les hommes, diriez-vous que ce projet de loi est discriminatoire à leur endroit?

Mme Swan: Si, en tenant compte du taux de la participation masculine dans la population active, nous constatons que la main-d'œuvre masculine se concentre dans certains secteurs de la population active et fait parfois l'objet de traitements spéciaux, alors, oui, nous dirions qu'un projet de loi qui tire avantage de ces circonstances est discriminatoire.

M. Baker: En d'autres termes, ce n'est pas parce que la majorité des personnes affectées par le projet de loi est constituée de femmes. Ce que vous dites, c'est que ce projet de loi est discriminatoire en raison des caractéristiques particulières de l'emploi des femmes. Est-ce exact?

Mme Swan: Disons que l'impact des amendements de la Loi sur l'assurance-chômage est essentiellement fonction du sexe de l'employé, et nous considérons qu'il y a discrimination.

[Text]

Mr. Baker: Supposing you had an area in which there were no women looking for work, but you had men looking for work. Would you then conclude that the bill is discriminatory against men?

Ms. Swan: First of all, that is quite an interesting hypothetical question.

Mr. Baker: Yes.

The Vice-Chairman: All right, continue, Mr. Baker.

Ms. Swan: I am not sure what you are getting at, Mr. Baker.

An hon. Member: Neither is he.

Mr. Baker: Supposing you have an area where most of the employment is seasonal, where most of the work is seasonal, where 99 per cent of the entrants into the labour force are male, or those seeking work area male, an area where there is no permanency to the job and where there are no women seeking work, would the bill then be discriminatory against men?

Ms. Swan: Mr. Baker, I find it difficult to deal with these hypotheticals because our . . .

Mr. Baker: Well, let me give you an example. If you assume that there are areas of very high unemployment in the country and you find all those people listed in the Manpower offices are men, and this bill comes into effect, would you still say that the bill in that area is discriminatory against women?

Supposing you took all of the unemployed figures from the Province of Newfoundland, and perhaps you have, but if you did, would you still say that the bill is discriminatory on the basis of sex, women in Newfoundland?

Ms. Swan: Mr. Baker, our approach to this bill has been that it is a program to be applied across Canada, in all provinces, and I think that that is a realistic assessment of the situation. As such, we are opposed, on a policy viewpoint, to a bill which is going to adversely impact upon women. From that point of view, I am sorry that I cannot deal with your question because we are approaching these amendments from the perspective of a policy which is going to impact across Canada and impact on the women workers across Canada, more than 10 per cent of whom are presently unemployed.

Mr. Baker: I have 30 per cent of the males in my district unemployed. I think I should go to the Canadian Human Rights Act and see if in the case of my riding it is discriminatory against men. All right, I will drop the subject.

Ms. Swan: Perhaps it is discriminatory against your riding.

• 2155

An hon. Member: Strike four. You did it again, George.

Mr. Baker: You have stated here

Proposals which are now surfacing to have jobless benefits . . .

[Translation]

M. Baker: Supposons qu'il s'agisse d'une région où ce sont les hommes qui cherchent du travail. Est-ce que vous en concluriez que ce projet de loi est discriminatoire à leur égard?

Mme Swan: J'aimerais tout d'abord dire que c'est une question hypothétique, mais tout à fait intéressante.

M. Baker: Oui.

Le vice-président: Bon. Continuez, monsieur Baker.

Mme Swan: Je ne vois pas où vous voulez en venir, monsieur Baker.

Une voix: Lui non plus.

M. Baker: Soit un secteur d'emplois saisonniers, embauchant une main-d'œuvre à 99 p. 100 masculine. Supposons que des hommes et non des femmes cherchent du travail dans ce secteur et que les emplois offerts ne sont pas permanents. Dans de telles circonstances, diriez-vous que ce projet de loi est discriminatoire à l'endroit des hommes?

Mme Swan: Monsieur Baker, j'ai de la difficulté à répondre à ces questions hypothétiques parce que . . .

M. Baker: Permettez-moi de vous donner un exemple. En assumant que dans certains secteurs au Canada, le taux de chômage est extrêmement élevé et que toutes les personnes enregistrées au Bureau de la main-d'œuvre soient des hommes, diriez-vous que ce projet de loi est discriminatoire à l'égard des femmes de cette région?

Vous connaissez le taux de chômage de la province de Terre-Neuve. Pensez-vous que ce projet de loi est seulement discriminatoire à l'endroit des femmes de Terre-Neuve?

Mme Swan: Monsieur Baker, pour nous, ce projet de loi doit s'appliquer dans l'ensemble du Canada, dans toutes les provinces, et cela me semble un point de vue réaliste. Pour cette raison, et sur un plan politique, nous sommes opposées à tout projet de loi qui doit avoir des conséquences préjudiciables à l'endroit des femmes. Je suis navrée de ne pas pouvoir répondre à vos questions, mais nous avons étudié ces amendements dans le contexte d'une politique qui doit avoir des conséquences pour l'ensemble du Canada et pour l'ensemble des femmes qui travaillent, dont plus de 10 p. 100 sont actuellement au chômage.

M. Baker: Trente pour cent de la population active masculine est au chômage dans ma circonscription. Je pourrais peut-être me référer à la Loi canadienne sur les droits de la personne afin de déterminer si ce projet de loi est discriminatoire à l'endroit des employés de sexe masculin. D'accord. Nous en resterons là.

Mme Swan: C'est peut-être votre région tout entière qui souffre de discrimination.

Une voix: Quatrième prise. Bravo, George!

M. Baker: Vous avez déclaré:

Les propositions qui semblent tenir compte . . .

[Texte]

You are good, by the way.

... take family income into account would in effect be part of this trend and would deny married women the right to participate in the labour force on the same terms and conditions as everyone else.

Are you saying that in the case of a fellow who is a millionaire and his wife works for one of his companies for a 10-week period, she should be able to draw unemployment insurance on a government deficit subsidized by the hard-earned tax dollars of this country?

Ms. Kaye: I do not think he should be able to draw benefits.

Mr. Baker: But should the woman be able to draw benefits? That is what you are saying there.

Ms. Kaye: I think perhaps the government should look at legislating out millionaires first.

An hon. Member: Discrimination.

Mr. Baker: Millionaires first.

All right, let us talk in more reasonable terms.

Mr. Rodriguez: Yes, George, do.

Mr. Baker: Suppose the man is making ...

The Vice-Chairman: Order, please.

Mr. Baker: Suppose you have a man who is making maybe \$50,000 a year and he is getting along with his wife and it is a pretty compact family—all the money goes into the same kitty. There are people left like that.

Mr. Rodriguez: Socialists.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Baker: Use that gavel, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I am relying on you, Mr. Baker, to help.

Mr. Baker: Are you really serious about that part of your proposal, that you are in complete disagreement with the means-test provision of the bill?

Ms. Swan: Are you talking about the means test in relation to this bill?

Mr. Baker: Yes.

Ms. Swan: Yes, I think we have stated in our brief that we are opposed to the means test. We feel that it departs significantly from the insurance aspect of the bill which we think should be retained.

Mr. Baker: Of course it does. You are in favour of millionaires' children getting family allowance. In other words, you are against that principle. You think everybody in this country deserves the same benefits regardless of his or her income.

Ms. Swan: I think, Mr. Baker, the unemployment insurance scheme should not be made to do things it was never originally intended to do. There are other ways. The government has other tools for getting at the problem you are describing and it should use those rather than attempt to mould the unemployment insurance scheme to do something it was not originally intended to do.

[Traduction]

Vous êtes bon, en effet.

... du revenu de la famille dans l'allocation de prestations aux chômeurs se situent dans cette tendance et retireraient aux femmes mariées le droit d'être membre de la population active au même titre et dans les mêmes conditions que tout le monde.

Voulez-vous dire que dans le cas d'un millionnaire dont la femme travaille pour une de ces sociétés pendant dix semaines, cette dernière devrait pouvoir bénéficier d'une assurance-chômage qui provoque un déficit gouvernemental subventionné par l'ensemble de la population active?

Mlle Kaye: Je ne dis pas que lui devrait toucher des prestations.

M. Baker: Mais sa femme le pourrait? C'est ce que vous dites.

Mlle Kaye: Peut-être le gouvernement pourrait-il d'abord envisager d'exclure les millionnaires.

Une voix: Discrimination.

M. Baker: Les millionnaires d'abord.

D'accord, soyons maintenant plus raisonnables.

M. Rodriguez: Oui, George, essaie.

M. Baker: Supposez que cet homme gagne ...

Le vice-président: A l'ordre, s'il vous plaît!

M. Baker: Prenez un homme qui gagne peut-être \$50,000 par an, s'entend bien avec sa femme, a une famille très unie où tout l'argent va dans le même coffre. Il en reste, des gens comme cela.

M. Rodriguez: Des socialistes!

Des voix: Oh, oh!

M. Baker: Monsieur le président, jouez de votre marteau.

Le vice-président: Je compte sur votre aide, monsieur Baker.

M. Baker: Êtes-vous réellement sérieuse lorsque vous dites que vous n'approuvez pas du tout la disposition du projet de loi portant sur l'examen des ressources?

Mme Swan: Dans le cadre du projet de loi?

M. Baker: Oui.

Mme Swan: Oui, je pense que nous l'avons bien précisé dans notre mémoire. Nous estimons que c'est à l'aspect assurance du projet de loi, qui, à notre avis, devrait demeurer.

M. Baker: Il demeure, bien sûr. Vous êtes d'accord pour que les enfants de millionnaire touchent une allocation familiale. Autrement dit, vous êtes contre le principe. Vous jugez que tout le monde a droit aux mêmes prestations, quel que soit son revenu.

Mme Swan: Monsieur Baker, l'assurance-chômage ne devrait pas prétendre à ce pourquoi elle n'a pas faite. Il y a d'autres moyens. Le gouvernement a d'autres outils pour résoudre les problèmes dont vous parlez et devrait s'en servir plutôt qu'essayer de faire de l'assurance-chômage quelque chose d'entièrement différent.

[Text]

Mr. Baker: Okay.

Now you say in one part of your brief that you think the government should use the \$450 million they have in mind for job creation and that they should have it targeted on women, that that should be a target area. Of course, you realize the majority of those funds will be spent east of the Ottawa River. The Atlantic Region will get a great bulk of them, the Gaspé coast of Quebec will get a great bulk in the form of Canada Works and things like that. How do you propose to target the funds toward women? Do you think the entire job-creation proposals of the government are wrong? Or are you suggesting—since you say “target”—that you would prefer to have the women referred building wharves and building community halls and this sort of thing? How would you suggest that the government zero in, given the fact now that it is being directed into high unemployment areas of the country. Are you really serious about targeting this towards women in those high-unemployment areas?

Ms. Swan: Yes, we are, Mr. Baker.

Mr. Baker: What would you suggest we put the women to work doing?

The Vice-Chairman: This is your last question, Mr. Baker.

Mr. Baker: What would you consider to be a good change in direction away from in my riding, wharves? I am serious. You say that we should target it. Then what changes would you make in order for the government to target it toward women—which I think would be absolutely ridiculous? You might have a point; I am just searching for it.

Ms. Swan: Mr. Baker, you are posing a very difficult question.

Mr. Baker: Yes.

Ms. Swan: I think we all recognize that the Maritime Provinces and Newfoundland face particular employment difficulties . . .

Mr. Baker: Yes.

Ms. Swan: . . . that are not necessarily being solved by the present direction of the government job-creation program. So I share your concern that possibly your province is not going to be benefitting that much from the job creation program. I think, however, we firmly believe women should be maintained as a target group, even in those provinces that are suffering severely from unemployment. You ask for particular types of jobs. Well, I would suggest that also is a difficult question in that if the government could figure out the kind of jobs for even men to do in Newfoundland they would be ahead. I think we can talk about though one of the government's programs directed at women, and this is one that possibly could have application in Newfoundland. You mentioned building wharfs. The government has indicated to us that it has quotas for training of women in nontraditional occupations. Possibly this is something that should be followed up on. The government should be prepared to commit more resources to this area. The fact is that employment in certain skill areas is increasing. This is an area in which women can move into and can share in increased employment benefits.

[Translation]

M. Baker: D'accord.

Vous dites aussi dans votre mémoire que le gouvernement devrait utiliser les 450 millions de dollars destinés à la création d'emplois pour répondre aux besoins des femmes, qui devraient être son objectif. Vous réalisez certainement que la majorité de ces fonds sera utilisée à l'est de l'Outaouais. La région de l'Atlantique en recevra une grosse partie, la Côte gaspésienne du Québec par exemple, dans le cadre des projets Canada au travail, etc.. Comment proposez-vous alors d'orienter ces fonds vers les femmes? Pensez-vous que toutes les propositions visant la création d'emplois soient mauvaises? Ou, comme «objectif», pour reprendre votre mot, préféreriez-vous que l'on envoie les femmes construire des quais ou des centres communautaires, par exemple? Que voulez-vous que le gouvernement fasse, sachant qu'aujourd'hui ces fonds sont orientés vers les régions à fort taux de chômage? Êtes-vous réellement sérieuse lorsque vous dites que, dans ces régions à fort taux de chômage, ces fonds devraient être consacrés aux femmes?

Mme Swan: Oui, monsieur Baker.

M. Baker: Que leur feriez-vous faire à ces femmes?

Le vice-président: C'est votre dernière question, monsieur Baker.

M. Baker: Que voudriez-vous qu'elles fassent plutôt que de construire des quais, comme on le fait dans ma circonscription? Je suis sérieux. Vous dites qu'il nous faut viser les femmes. Alors quelles modifications proposeriez-vous dans ce sens? Pour moi c'est absolument ridicule? Vous avez peut-être une idée, j'essaie simplement de la découvrir.

Mme Swan: Monsieur Baker, c'est une question très difficile que vous posez là.

M. Baker: En effet.

Mme Swan: Bien sûr, nous reconnaissons tous que les provinces Maritimes et Terre-Neuve ont des problèmes de chômage tout à fait particuliers . . .

M. Baker: Oui.

Mme Swan: . . . qui ne sont pas nécessairement résolus par les programmes actuels de création d'emplois proposés par le gouvernement. Avec vous je crains que votre province ne profite pas beaucoup du programme de création d'emplois. Cependant, je crois—et nous croyons toutes—que les femmes devraient quand même être le groupe-cible, même dans ces provinces qui souffrent énormément du chômage. Vous me demandez de quel genre d'emplois il s'agit. Il est très difficile de répondre à cette question parce que si le gouvernement pouvait trouver des emplois même pour les hommes, à Terre-Neuve, il le ferait. Cependant, il y a un programme du gouvernement axé sur les femmes, et on pourrait peut-être s'en servir à Terre-Neuve. Vous avez parlé de construire des quais. Le gouvernement nous a dit qu'il a établi des contingentements pour la formation de femmes dans des métiers non traditionnels. Peut-être devrait-on suivre cela de plus près. Le gouvernement devrait se préparer à consacrer plus de fonds à ce domaine. A vrai dire, le nombre d'emplois dans certains domaines spécialisés augmente. C'est un domaine qu'on pour-

[Texte]

• 2200

Mr. Baker: How to use a chain saw and so on. This is an excellent brief, by the way, an excellent brief.

Ms. Swan: Thank you.

The Vice-Chairman: The last two questioners I have are Mr. La Salle and Mr. Rodriguez. Mr. La Salle.

M. La Salle: Merci, monsieur le président.

Je vais poursuivre sur le sujet abordé par M. Baker. Supposons que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration, qui a annoncé 14 programmes de création d'emplois, atteigne son objectif qui était et qui est toujours de 360,000 emplois, sous forme d'emplois directs et de cours de formation. J'imagine que si le ministre atteignait son objectif, il y aurait 360,000 chômeurs de moins. Mais en même temps, le ministre annonce qu'il veut économiser \$500 millions avec ce projet de loi. Je suppose que s'il atteint cet objectif de 360,000 emplois, il fait du même coup des économies de prestations équivalentes. A ce moment-là, ces 360,000 emplois équivaldraient à une réduction du chômage de 35 p. 100.

Alors, j'aimerais que vous me disiez si vous favorisez toujours la mise en œuvre de ces programmes d'emplois, ce qui, à mon avis, pourrait inciter le ministre à ne pas aller plus loin en ce qui concerne ce projet de loi dans la mesure où il croit vraiment qu'il peut créer ces 360,000 emplois. Je vous dis tout cela pour vous inviter à faire penser au ministre que s'il est convaincu qu'il peut occuper 360,000 personnes d'ici quelques mois, il ne serait certainement pas nécessaire d'appliquer des mesures que je considère trop sévères, en tout cas pour ceux qui sont en chômage et qui n'ont d'autre recours que le bien-être social.

J'aimerais que vous fassiez quelques commentaires sur ces remarques.

Ms. Swan: I think we would welcome any job creation initiatives that the government is undertaking, and certainly we welcome their estimates of 360,000 jobs being created. That does not do much, however, to diminish the fact that in October of this year we had unemployment among women of almost 10 per cent. Almost 10 per cent of the female labour force was unemployed. I think the creation of more jobs by the government might lead to a situation where the government would not feel that it was as necessary to implement these amendments as they feel now, and we would welcome that. We feel the government should be putting more of its efforts towards job creation rather than diminishing the size of the labour force and diminishing the unemployment problem in that way.

M. La Salle: J'aimerais poser une dernière question à propos du chômage saisonnier chez les femmes. Dans ma circonscription, il y a un problème chez les femmes qui travaillent pour des agriculteurs. Bon nombre de femmes durant l'été travaillent de 8 à 10 semaines. Elles ont bénéficié bien sûr de prestations d'assurance-chômage et il leur est à peu près

[Traduction]

rait ouvrir aux femmes pour qu'elles puissent aussi profiter de cette situation.

M. Baker: Comment se servir, entre autres, d'une scie mécanique. Soit dit en passant, votre mémoire est d'excellente qualité.

Mme Swan: Merci.

Le vice-président: Les deux derniers noms qui restent sur ma liste sont ceux de M. La Salle et M. Rodriguez. Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, Mr. Chairman.

I will follow Mr. Baker's line of thought. Let us suppose that the Minister of Employment and Immigration who announced 14 job creation programs manages to attain his goal which was and still is 360,000 jobs either through direct employment or training programs. I imagine that if the Minister attained his objective, there would be 360,000 less unemployed people. At the same time, however, the Minister states that he wants to save \$550 millions through this bill. I suppose that if he attains that objective of 360,000, there will be equivalent savings because of the unemployment insurance that will not have to be paid out. At that point, those 360,000 jobs would be the equivalent of a 35 per cent decrease in unemployment.

So I would like you to tell me if you still favour the application of those job programs, which in my opinion, might encourage the Minister to go no further with this legislation, if he really believes that he can create those 360,000 jobs. I am saying all that in the hope that you will remind the Minister that if he is convinced he can employ 360,000 people within the next five months, it would certainly not be necessary to apply measures which I consider too drastic at least for those who are unemployed and who have no other choice but social assistance.

I would like to know if you have any comments on that.

Mme Swan: Nous accepterions avec bonheur toutes initiatives que pourrait prendre le gouvernement dans le domaine de la création d'emplois, et nous sommes heureuses de constater qu'il croit pouvoir en créer 360,000. N'empêche, cependant, qu'en octobre de cette année le chômage chez les femmes était de presque 10 p. 100. Presque 10 p. 100 des femmes qui se cherchaient du travail étaient sans emploi. Je crois que si le gouvernement réussissait à créer plus d'emplois, il ne sentirait plus le besoin d'adopter ces modifications, et nous en serions heureuses. Nous croyons que le gouvernement devrait faire plus d'efforts dans le domaine de la création d'emplois plutôt que d'essayer de réduire la masse de la main-d'œuvre active pour diminuer le chômage.

Mr. La Salle: A last question concerning women and seasonal unemployment. In my riding women have a problem when they work for farmers. A good number of women work from 8 to 10 weeks during the summer. Of course, they are then eligible for unemployment insurance and it is almost impossible for them to find any kind of work during the other 10

[Text]

impossible, durant les 10 autres mois de l'année de se trouver du travail. Alors, jusqu'à quel point recommanderiez-vous que cette loi continue à permettre à des femmes, car ce sont des femmes qui vont travailler pour les producteurs de tabac, particulièrement dans ma circonscription, jusqu'à quel point, dis-je, devrait-on leur permettre de bénéficier de plus de 40 semaines de prestations lorsqu'elles ont travaillé pendant 10 semaines environ et qu'elles ne peuvent pas tellement se trouver un autre emploi durant les autres mois de l'année?

• 2205

Ms. Swan: We have not addressed that question specifically in terms of up to what limits we are ready to allow women to collect unemployment insurance benefits when they are not able to obtain anything more than seasonal unemployment. It is something we would be happy to look into and give you our opinion on. Our concern tonight, as we have expressed it, is that the amendment not be tightened up any more for re-entrants and repeaters. As I say, I do not think we formulated a particular level for seasonal workers.

Ms. Kaye: The other question we would address here is that this is a particular example. How representative it is of what seasonal workers face is a question for study and statistics to be brought forward before one can take a reasonable position. The second part of that is that as long as we are looking at an insurance scheme per se, one has to be prepared for people to exercise their rights under the scheme.

The Vice-Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman. In looking at one particular amendment of this bill, the re-entrants section of it, it strikes me as rather strange that in the last bill we dealt with amending the Unemployment Insurance Act, we did provide for people who went to jail to carry over the year in jail, to carry their benefits over to the next year when they got out of jail. In other words, the year in jail did not count, so they went to the year of employment prior to jail. Yet if a woman drops out to raise a family and re-enters the work force, lo and behold, she has to have 20 weeks of insured earnings before she can be eligible for unemployment insurance benefits. I wonder if you would care to comment.

The way to get around this, then, is for a pregnant woman to go to jail, and then when she comes out—I am being frivolous, but we seem to have taken care of those who run afoul of the law. We do not want to punish them twice when they come out of jail. But in effect, the women who drop out of the work force to raise a family or whatever and come back into the work force, we treat them differently. I find that rather strange.

[Translation]

months of the year. So how far would you recommend that legislation should go to allow those women, because they are mainly working for the tobacco producers, especially in my riding, how far then should we go to allow them to collect more than 20 weeks of unemployment insurance when they have worked approximately only 10 weeks and that they cannot really find any other kind of job during the rest of the year.

Mme Swan: Nous n'avons pas étudié cette question précise, c'est-à-dire jusqu'à quel point nous sommes prêtes à aller pour permettre aux femmes de bénéficier de prestations d'assurance-chômage lorsqu'elles ne peuvent trouver qu'un emploi saisonnier. Nous serions heureuses d'étudier cette question pour vous dire ce que nous en pensons. Cependant, ce qui nous préoccupe ce soir, c'est que les modifications ne nous donnent pas une loi plus sévère pour les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active ou pour celles qui doivent avoir recours à l'assurance-chômage de façon quasi-régulière. Comme je l'ai dit, je ne crois pas que nous ayons de formules précises pour les travailleurs saisonniers.

Mlle Kaye: Après tout, il s'agit ici d'un cas très particulier. Il nous faudrait études et statistiques avant de décider ce qu'il faut faire si c'est vraiment le cas pour la majorité des travailleurs saisonniers. Deuxièmement, s'il s'agit véritablement d'un plan d'assurance, on doit en subir les conséquences, c'est-à-dire permettre aux gens d'exercer leur droit en vertu du plan.

Le vice-président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. En étudiant une modification précise présentée par ce projet de loi, c'est-à-dire le cas de personnes qui redeviennent membres de la population active, je trouve plutôt étrange que lors des dernières modifications que nous ayons apportées à la loi sur l'assurance-chômage nous ayons prévu le cas de gens internés en prison et que nous ayons permis d'étendre le délai de carence d'un an, c'est-à-dire jusqu'au moment où ils sortent de prison. En d'autres termes, l'année en prison ne compte pas, ce qui veut dire que la période de référence était celle qui précédait l'entrée en prison. Cependant, si une femme décide d'arrêter de travailler pour élever sa famille pour redevenir ensuite membre de la population active, voilà que par un triste effet du hasard, elle doit accumuler 20 semaines de rémunérations assurables avant d'être admissible aux prestations d'assurance-chômage. J'aimerais savoir ce que vous en pensez.

La façon de s'en tirer pour la femme enceinte est, évidemment, d'aller en prison puis, à sa sortie... bon, je manque un peu de sérieux, mais il semble tout de même que nous ayons pris grand soin de ceux qui enfreignent la loi. Nous ne voulons pas qu'ils soient punis une deuxième fois à leur sortie de prison. Il reste que nous traitons de façon très différente ces femmes qui arrêtent de travailler pour élever une famille ou quoi que ce soit, et qui redeviennent ensuite membres de la population active. Je trouve tout cela un peu étrange.

[Texte]

The other thing I wanted to comment on was the re-entrants having to work the 20 weeks of insured earnings before they become eligible again. I am surprised you do not think that in itself constitutes discrimination in Bill C-14. In effect, while on paper it says that anyone re-entering the work force after one year and 14 weeks or whatever must have 20 weeks of insured earnings in practice it affects largely women. We have a sort of Jim Crow law, where you do not have to say we discriminate against black people, but in practice that is what it does become. I am surprised you do not think that is sufficient evidence to form some sort of legal opinion that it is discriminatory.

Ms. Kaye: We were not sanctioning the particular sections we have excluded. We were trying to focus on the ones we saw as being most serious for women in their impact. Now you have raised that for our attention, we will go back and look at that some more.

• 2210

Mr. Rodriguez: The other thing—this is for Mr. Baker's benefit. He said that maybe you are out of line by trying to target women, and he tries to target Newfoundland.

I do not know if you read the Minister's opening statement to this Committee. I quote him here, and I can almost quote him verbatim:

The saving realized in these amendments will go to high employment growth regions for retraining purposes so that the government would get a better return on their training investment.

So even the Minister has set his priorities for the money that he is saving in this program. I think you two are not in luck because he has his mind set on where the saving from this program is being directed, and it is going to be directed again at central Canada where there are high employment growth regions.

That is what the Minister says. He says:

The savings realized in these amendments will go to high employment growth regions.

I do not know of any employment growth regions outside of Halifax in Atlantic Canada. Maybe George knows.

Mr. Caccia: Redirected to central Canada.

Mr. Rodriguez: I want to ask another question regarding the Outreach programs which help women, and first of all about the kinds of service. Can you tell us the kinds of services that these programs provide, and is the government as far as you know doing any cutback in the Outreach programs?

Ms. Swan: We were very happy to see Outreach programs developed as a project of CEIP, particularly Outreach projects directed at women when the Commission in fact introduced

[Traduction]

Il y a aussi que les personnes qui redeviennent membres de la population active doivent accumuler 20 semaines de rémunérations assurables avant de pouvoir être de nouveau admissibles aux prestations. Je suis surpris que, selon vous, ceci ne constitue pas déjà une mesure discriminatoire dans ce bill C-14. En réalité, même si sur le papier on dit que toute personne redevenant membre de la population active après un an et 14 semaines, ou quelque chose de ce genre, doit accumuler 20 semaines de rémunérations assurables, en pratique, cela touche surtout les femmes. Nous avons donc une loi discriminatoire où point n'est besoin de dire qu'il y a discrimination, par exemple, contre les Noirs, mais où la discrimination existe dans la réalité. Je suis surpris que, pour vous, cela ne suffise pas à prouver qu'il s'agit d'un bill discriminatoire.

Mlle Kaye: Nous n'approuvons pas nécessairement des articles précis que nous avons exclus. Nous avons essayé de mettre l'accent sur ceux qui nous paraissaient toucher de plus près les femmes. Maintenant que vous avez porté cette question à notre attention, nous y retournerons pour l'approfondir.

M. Rodriguez: Autre chose... c'est pour M. Baker. Je dit que vous vous trompez en proposant les femmes comme groupe-cible, puis il essaie de nous donner Terre-Neuve comme cible.

Je ne sais pas si vous avez lu la déclaration liminaire du ministre quand il a présenté le Bill C-14 à notre comité. Je le cite ici et presque mot à mot:

Les économies réalisées grâce à ces modifications seront affectées aux régions à haut taux de croissance d'emplois et seront destinées à la formation de façon à maximiser, pour le gouvernement, la rentabilité des sommes consacrées à la formation.

Donc le ministre a déjà fixé ses priorités pour les économies qu'il réalisera grâce à ce programme; à mon avis vous jouer de malchance puisqu'il sait déjà ce qu'il fera avec les économies réalisées, et que les fonds iront encore une fois au centre du Canada où se trouvent les régions à haut taux de création d'emplois.

Voilà ce que dit le ministre. Il dit:

Les économies réalisées grâce à ces modifications iront aux régions à haut taux de croissance d'emplois.

Je ne connais aucune région où l'emploi augmente ailleurs qu'à Halifax, dans les Maritimes. Peut-être George en connaît-il plus que moi.

M. Caccia: Destinée au centre du Canada.

M. Rodriguez: J'aimerais poser une autre question concernant les programmes d'extension destinés à venir en aide aux femmes, et tout d'abord une question sur les différents genres de service. Pourriez-vous nous dire quel genre de services fournissent ces programmes et si le gouvernement, à votre connaissance, est en train d'en supprimer certains.

Mme Swan: Nous avons été heureuses de voir les programmes d'extension mis sur pied par la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, surtout dans le cas des projets

[Text]

them. The whole thrust of the Outreach programs is to provide the kind of specialized and personalized job-counselling that is impossible to find at a Canada Manpower Centre, to help women overcome some of the special barriers they face in looking for employment. These women's Outreach programs, and particularly I am referring now to the Ottawa project, Women's Career Counselling, provide such service as assertiveness training, help in developing resumes, help in developing correct interview techniques, confidence building, all those skills and abilities that women who have been out of the labour force for a while or women who face discrimination on the job site might require in finding work. So as I say, recognizing certain areas that women have to overcome in finding employment, we applauded the measure to develop these programs.

We now find, however, that there is a real danger that women's Outreach programs are going to have funding cut off. The situation is very confused. We have not been able to get a really concrete answer as to whether the programs are to continue having funding or not. We have seen a memo from the Director General of the Ontario Region as we noted in our brief on page 7, which stated, and I quote:

... projects which have been developed to serve youth or women are no longer included as target groups under the current policy guidelines of Outreach.

We have heard from sources as well that a number of the Outreach programs are in serious danger of losing all of their funding after the end of this fiscal year, in March of 1979.

Mr. Rodriguez: That is kind of strange thinking. Why would the government cut back a program which is designed to connect women to employment opportunities and eventually save taxpayers' money in the long run?

Ms. Swan: The government argues that it is still providing Outreach services to women but in fact it will provide Outreach services to women only if they fall into one of a number of special categories, for instance, if they are physically or mentally disabled, if they have alcohol problems, or if they are ex-convicts. Women re-entering the labour force, ordinary women who have taken time out to care for children, women who face discrimination on job sites, are not going to be able to benefit from the Outreach program.

Mr. Rodriguez: We have the Minister and his minions coming tomorrow for supplementary estimates.

The Chairman: Yes, that is correct.

Mr. Rodriguez: So we can proceed with that question there.

I am very concerned about this part-time work requirement in the amendment of 20 hours a week. I can just see all the K-Marts and the Woolcos—my favourite whipping people in the Sudbury region—I can just see them now, instead of hiring a woman to work the 20 hours a week, which means they

[Translation]

visant directement les femmes quand la Commission les a présentés. Le but principal des programmes d'extension est de donner un service de consultation sur l'emploi, service spécialisé, personnalisé, qu'il est impossible de trouver au centre de Main-d'œuvre du Canada, et destiné à aider les femmes à résoudre certains problèmes spéciaux auxquels elles doivent faire face lorsqu'elles se cherchent un emploi. Ces programmes d'extension visant les femmes et je parle plus précisément du projet d'Ottawa, *Women's Career Counselling*—fournisseur de services divers: entre autres cours permettant de trouver son assurance, montrant comment rédiger un curriculum vitae, comment bien subir une entrevue, comment retrouver la confiance en soi, tout ce dont les femmes qui se cherchent du travail ont besoin si elles ne travaillent pas depuis un certain temps ou si elles subissent de la discrimination. Donc, je le répète, sachant que les femmes ont certains obstacles à surmonter pour se trouver du travail, nous avons été très heureux d'apprendre l'existence de ces programmes.

Cependant, nous constatons que nous risquons de voir couper les fonds du programme d'extension pour les femmes. La situation est très confuse. Nous n'avons pas réussi à savoir de façon précise si les programmes se prolongeront ou non. Nous avons vu une note venant du directeur général de la région de l'Ontario, comme nous l'avons dit dans notre mémoire à la page 7 et où ce dernier dit, et je cite:

... les projets destinés à la jeunesse ou les femmes ne sont plus prioritaires en vertu des politiques générales actuelles concernant les programmes d'extension.

Nous avons aussi appris, d'autre source, que les programmes d'extension risquent sérieusement de ne plus se trouver de financement après la fin de l'année financière actuelle, c'est-à-dire en mars 1979.

M. Rodriguez: Tout cela me semble très étrange. Pourquoi le gouvernement voudrait-il faire disparaître un programme destiné à aider les femmes à se trouver de l'emploi et ainsi, à long terme, économiser les dollars du contribuable?

Mme Swan: Le gouvernement prétend qu'il existe toujours des programmes d'extension pour les femmes, mais en réalité ces programmes d'extension n'existeront que pour les femmes qui appartiennent à différentes catégories spéciales, par exemple, celles qui sont physiquement ou mentalement handicapées, alcooliques ou anciennes détenues. Les femmes qui redeviennent membres de la population active, les femmes ordinaires qui ont quitté le travail pour prendre soin de leurs enfants, les femmes qui font l'objet de discrimination au travail ne pourront pas en profiter.

M. Rodriguez: Le ministre et ses séides seront ici lorsque nous étudierons le budget supplémentaire demain soir.

Le président: Oui.

M. Rodriguez: Nous pourrions alors poursuivre cette question.

Cette modification concernant les 20 semaines de rémunération assurables me préoccupe beaucoup. Je vois déjà tous les K-Marts et les Woolcos, mes chevaux de bataille favoris dans la région de Sudbury, je les vois déjà, au lieu d'embaucher une femme pour travailler 20 heures par semaine, ce qui veut dire

[Texte]

would then have to contribute on an employer basis to the unemployment insurance program, I can see them going for two women at ten hours apiece.

• 2215

Ms. Kaye: Or 19 each.

Mr. Rodriguez: Exactly. Do you see that as an area of possible abuse? I can almost say that in the subrogation they are going to use it—they are going to whip it all the way to hell.

Ms. Kaye: Certainly for women in part-time employment the problem has always been that, especially with stores like Dominion and Loblaws and some of the other food chains where women have been hired to work just under whatever the protected number of hours is. With that kind of history in the past, I think it is within reasonable prediction that this type of program would be introduced, especially as with the high rate of unemployment it is quite easy selectively to choose a certain number of employees that could offset having to employ people the full number of part-time hours.

Certainly the problem we see with this kind of qualification is that it is something completely outside the control of the person who is a victim of the lack of available employment. If you can only succeed in getting 19 or 18 available hours of work, you are still paying into the program. That is not your particular responsibility, that that is the only number of hours available to you, your benefit is going to be prorated in any case, so you should still be eligible. Why use a factor like that to exclude people from assistance, especially as the inflation rate increases and there is less available paying work to be obtained?

The Vice-Chairman: One last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I want to ask you whether you have any evidence or any information with respect to treatment when women attend at the Canada Manpower Centres? Has there been any indication of a discriminatory attitude's being displayed by Manpower and Unemployment Insurance officers towards women, is there any evidence of that?

Ms. Swan: We do not have specific evidence. We mentioned earlier in our presentation to—I believe it was—a 1977 meeting, where individual women were coming forward and suggesting that women were receiving stricter treatment at the hands of Unemployment Insurance officers.

In regard to the Canada Manpower Centre councillors, again, no firm evidence, but I think it is interesting that the government has seen fit to set quotas for the filling of positions in non traditional occupations. There is no reason to suspect that the distribution of chauvinistic attitudes among Manpower councillors is any different from what it is in the general population. While we applaud the government's decision to set quotas, we also think it perhaps is reflective of the fact that women going to Manpower councillors to obtain jobs and training perhaps face the same sort of stereotyped myths and attitudes about women.

[Traduction]

que ces compagnies devraient alors fournir la part de l'employeur au programme d'assurance-chômage, je les vois déjà, dis-je, engager deux femmes à 10 heures chacune.

Mlle Kaye: Ou 19.

M. Rodriguez: Exactement. Croyez-vous que cela pourrait donner lieu à des abus? Je suis presque certain qu'on s'en servira pour la subrogation, on en tirera le plus de profit possible.

Mlle Kaye: Ce problème a toujours existé pour les femmes qui ont un emploi à temps partiel, surtout dans les magasins comme Dominion et Loblaws et certaines autres chaînes d'alimentation, qui les emploient pour un nombre d'heures tout juste inférieur au nombre prescrit par la loi. Étant donné ce qu'on connaît déjà je crois qu'on peut s'attendre à ce que cela se reproduise; car avec le taux élevé de chômage que nous connaissons, les employeurs ont toute facilité pour se trouver les employés nécessaires.

Le problème, c'est que les personnes qui sont victimes de ce procédé et qui n'ont pas d'emploi disponible n'y peuvent absolument rien. Même si vous ne trouvez qu'un emploi de 19 ou 18 heures, vous continuez de cotiser au programme. Vous n'y pouvez rien, si c'est le seul nombre d'heures de travail qu'on vous offre. De toute façon, vos prestations seront calculées en conséquence, alors vous devriez toujours être admissible. Pourquoi utiliser un tel facteur pour exclure des prestations certaines personnes étant donné surtout la hausse du taux d'inflation et la réduction de l'emploi?

Le vice-président: Une dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: J'aimerais vous demander si vous disposez d'indications ou de renseignements sur le traitement que reçoivent les femmes dans les centres de main-d'œuvre du Canada? A-t-on des raisons de croire que les préposés à la main-d'œuvre et à l'assurance-chômage ont une attitude discriminatoire à l'égard des femmes? En a-t-on la preuve?

Mme Swan: Nous n'avons pas d'indications précises à ce sujet. Nous avons déjà dit, lors d'une séance en 1977, je crois, selon certaines femmes, les préposés à l'assurance-chômage étaient plus sévères à leur égard.

En ce qui concerne les conseillers des centres de main-d'œuvre du Canada, encore une fois nous n'avons pas de preuves précises, mais je crois qu'il est intéressant que le gouvernement ait cru bon de fixer des contingents pour remplir les postes qui ne sont pas habituellement occupés par les femmes. Rien ne nous permet de croire que les conseillers des centres de main-d'œuvre sont plus chauvins que la plupart des gens. Certes, nous sommes heureux que le gouvernement ait décidé d'établir des contingents, mais cela indique peut-être que les femmes qui vont aux centres de main-d'œuvre pour obtenir des emplois ou de la formation se heurtent au même genre de mythes et de stéréotypes sur les femmes.

[Text]

Ms. Kaye: When we say "no evidence" we mean that we have not compiled any kind of study ourselves or brought forward our own experience in any concerted document, although at our annual meeting there certainly has been discussion of this matter as being a problem and it has appeared in issues brought to our attention. One practice in the training programs of which I have heard is that a woman whose child was a truant from school was approached by school authorities who worked together with Manpower officials, so that for every day her child was truant, they docked her that much of her allowance for his care; they started to use this as a way of forcing her to stay at home to deal with his truancy. We have had other instances of complaints about being slotted into cashier programs and the set, stereotyped, job ghettos. But as to coming forward with a comprehensive review of the kinds of situations we have dealt with, it is still in the realm of our collective experience at our meetings and not as documented evidence that you could refer to as a study.

• 2220

The Vice-Chairman: Having gone beyond the adjournment hour—Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I have here a letter of November 23 from the Chief Commissioner to the Minister. It deals with suggested amendments and I would like to have permission to have it appended to the evidence today.

The Vice-Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Having gone beyond the adjournment hour, I would just like to thank, on behalf of the Committee, the two representatives from the National Action Committee on the Status of Women for presenting a very excellent brief.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

Mlle Kaye: Quand nous disons qu'il n'y a pas de preuves, nous voulons dire que nous n'avons compilé aucune sorte de données nous-mêmes et que nous n'avons pas inscrit nos observations dans un document concerté, quoique lors de notre réunion annuelle nous ayons étudié ce problème, qui a été soulevé à maintes reprises. Dans les programmes de formation, j'ai entendu parler du cas d'une femme dont l'enfant faisait l'école buissonnière. Les autorités de l'école s'étaient entendues avec les fonctionnaires de la Main-d'œuvre pour qu'on réduise son allocation chaque jour que son enfant ne se présentait pas à l'école; on voulait ainsi la forcer à demeurer à la maison pour empêcher l'enfant de s'absenter. Dans d'autres cas, on s'est plaint que les femmes étaient orientées automatiquement vers des emplois de caissières ou autres emplois traditionnellement réservés aux femmes. Mais tout cela relève du domaine des observations faites lors de réunions, il n'y a aucun document, aucune étude sur la question.

Le vice-président: Nous avons déjà passé l'heure d'ajournement. M. McGrath a la parole.

M. McGrath: J'ai devant moi une lettre du commissaire en chef adressée au Ministre et daté du 23 novembre. Elle porte sur des amendements proposés et je voudrais l'ajouter en annexe au procès-verbal d'aujourd'hui.

Le vice-président: Êtes-vous tous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Nous avons déjà passé l'heure d'ajournement. De la part du comité, je tiens à remercier les deux représentants du comité national d'action sur le statut de la femme pour l'excellent mémoire qu'elles ont présenté.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation.

APPENDIX "LMI-2"

November 23, 1978

Canadian Human Rights
Commission

*Chief
Commissioner*

The Honourable Bud Cullen, P.C., M.P.,
Minister of Employment and Immigration,
Room 486, Centre Block,
House of Commons,
Ottawa, Ontario.
K1A 0A6

Dear Mr. Cullen:

In accordance with the responsibilities of the Canadian Human Rights Commission under section 22(1) of our Act, I am writing further to my letter of November 2 concerning Bill C-14 (an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971). Now that the Bill is before the Labour, Manpower and Immigration Committee, I would like to reiterate the concern which I expressed in my earlier letter over the economic penalties suffered by certain women who combine work and child-bearing, and who become unemployed during the period before or after birth of their child.

The Canadian Human Rights Commission, in bringing the subject of the maternity provisions of the Unemployment Insurance Act to your attention once again, would like to make specific recommendations. It is our belief that the speedy adoption of these measures could eliminate the inequities suffered by some women under the Act as it is presently constituted.

The Canadian Human Rights Commission suggests that the basic principle of providing benefits to individuals who have a major attachment to the labour force and who are capable of and available for work to be extended to pregnant women and to women who have recently given birth.

Such an objective could be quite simply achieved by means of the following amendments:

- 1 Repealing section 46, an unnecessary provision if all major attachment claimants are to be treated equally, and relying on section 25 which requires availability and capability for work.
- 2 Deleting the "10 weeks" requirement in clause (1) of section 30 since it has the effect of making pregnant claimants prove labour force attachment that is longer than that required of other major attachment claimants.
- 3 Deleting from section 39(2), the requirement that pregnancy benefits be authorized only if the claim is part of the initial fifteen weeks of the benefit period.

APPENDICE «LMI-2»

Le 23 novembre, 1978

Le président de la Commission Canadienne
des droits de la personne

à

L'honorable Bud Cullen, député, C.P.
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration
Pièce 486, Édifice du centre
Chambre des Communes
Ottawa, Ontario.
K1A 0A6

M. le Ministre,

Conformément aux responsabilités de la Commission canadienne des droits de la personne, définies par l'article 22(1) de la Loi, j'aimerais donner suite à ma lettre du 2 novembre relative au bill C-14 (Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'Assurance-chômage). J'aimerais profiter de ce que le projet de loi est à l'étude au Comité du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration, pour rappeler combien est pour moi matière à inquiétude, la situation économique défavorisée dont souffrent les femmes qui ont à faire face à la fois aux contraintes du travail et de la maternité, et qui se retrouvent sans emploi devant la période qui précède ou suit la naissance d'un enfant.

La Commission canadienne des droits de la personne, aimerait, en portant à votre attention la question des dispositions concernant la maternité dans la Loi sur l'Assurance-chômage, faire connaître ses recommandations. Nous avons toutes raisons de croire qu'il serait bon d'adopter ces mesures rapidement, afin de faire disparaître les inégalités qui résultent pour certaines femmes, des dispositions de la Loi en vigueur.

La Commission canadienne des droits de la personne recommande, que soit étendu au cas des femmes enceintes et des femmes qui viennent d'accoucher, le principe qui reconnaît à tout prestataire de la première catégorie à la fois capable de travailler et en disponibilité, le droit aux prestations de l'Assurance-chômage.

On pouvait, à cette fin, procéder à la mise en place des modifications suivantes:

- 1 La suppression de l'article 446 qui devient inutile dès lors que les prestataires de la première catégorie sont traités sur un pied d'égalité, et l'application de l'article 25 par lequel sont définies les conditions de capacité et de disponibilité.
- 2 La radiation au paragraphe 30(1) de la clause des «10 semaines» puisqu'elle oblige les femmes enceintes à fournir la preuve qu'elles ont exercé un emploi assurable durant une période qui est plus long que celle exigée des autres prestataires.
- 3 La suppression au paragraphe 39(2) de la clause qui exige que les prestations à la grossesse ne soient accordées que si la demande est présentée au cours des 15 premières semaines de la période de prestation.

I would like to assure you of the Commission's good will in this matter. I do understand the Government's desire to pass the amendments in Bill C-14 as quickly as possible. There are, however, many Canadians who are presently suffering inequitable treatment under sections 30 and 46 of the Unemployment Insurance Act. There are, no doubt, many more who have experienced similar discrimination in the past.

May I request once again that you consider amending sections 30 and 46 while the current Bill is still before the House.

I have sent a copy of this letter to the Minister Responsible for the Status of Women, the Leaders of the other Parties, and the Chairman of the Labour, Manpower and Immigration Committee.

Yours sincerely,

R. G. L. Fairweather.

Je tiens à souligner ici la pureté des intentions de la Commission en la matière. Je comprends d'autre part le désir du gouvernement de faire adopter les modifications du bill C-14 aussi rapidement que possible. Cependant, de nombreux Canadiens sont victimes à l'heure actuelle, des injustices contenues dans les articles 30 et 46 de la Loi sur l'Assurance-chômage. Le caractère discriminatoire de ces mesures n'a sans doute pas manqué, dans le passé, d'affecter un grand nombre de nos concitoyens.

Puis-je me permettre de vous présenter une fois de plus ma requête et vous demander de bien vouloir envisager les modifications suggérées des articles 30 et 46, alors que le projet de loi en cours est encore à l'étude à la Chambre.

J'ai fait parvenir copie de cette lettre au ministre responsable chargé de la situation de la femme, aux chefs des autres partis politiques, ainsi qu'au président du Comité du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration.

Veuillez agréer, monsieur le ministre, l'expression de ma haute considération.

R. G. L. Fairweather.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From the National Action Committee on the Status of Women: Du Comité national d'action sur la situation de la femme:

Ms. Carole Swan, Executive Member;

Ms. Lynn Kaye, Executive Member.

M^{lle} Carole Swan, membre de l'exécutif;

M^{lle} Lynn Kaye, membre de l'exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 9

Tuesday, November 28, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 9

Le mardi 28 novembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971
Supplementary Estimates (A) 1978-79: votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage
Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and Immigration and
Mr. Frank Maine,
Parliamentary Secretary to the
Minister of Employment and Immigration

COMPARAISSENT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration et
M. Frank Maine,
Secrétaire parlementaire du Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard

Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Baker (<i>Gander-Twillingate</i>)	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Caccia	Epp
Clarke	Fraser
(<i>Vancouver Quadra</i>)	La Salle

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard

Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

Maine	Olivier
McCrossan	Rodriguez
McGrath	Rompkey
McRae	Rooney
Munro	Stollery
(<i>Esquimalt-Saanich</i>)	Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Monday, November 27, 1978:

Mr. Yanakis replaced Mr. Clermont;

Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan;

Mr. McCrossan replaced Mr. Smith (*Churchill*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le lundi 27 novembre 1978:

M. Yanakis remplace M. Clermont;

M. Rodriguez remplace M. Hogan;

M. McCrossan remplace M. Smith (*Churchill*).

CORRIGENDUM

On page 3:20 of Issue No. 3 the following changes should be made

(a) line 13 should read: "show UI benefits for registered *beneficiaries*"

(b) line 19 should read: "*beneficiaries* for Nova Scotia during that seven-month period. I"

(c) line 21 should read: "tered *beneficiaries* in Nova Scotia. In the Yarmouth district"

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, NOVEMBER 28, 1978
(15)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:45 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Lee, Maine, McGrath, Rodriguez and Savard.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration and Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: *From Canada Employment and Immigration Commission:* Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs; Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Secretary; Mr. W. K. Bell, Director General, Recruitment and Selection and Mr. B. Larose, Chief Actuary.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Questioning of Mr. Maine and the witnesses resumed.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Tuesday, November 7, 1978, the Chairman authorized that a document entitled "*How the Proposed Unemployment Insurance Legislation compares with the Present Program on Eligibility for Benefit*" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LMI-3"*).

At 11:03 o'clock a.m. the sitting was suspended.

At 11:10 o'clock a.m. the sitting resumed.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings Wednesday, November 15, 1978, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

Questioning of the Minister and witnesses resumed.

At 12:35 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON MEETING

(16)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:40 o'clock p.m., the Vice-Chairman, M. Lee presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillingate*), Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Fraser, La Salle, Lee, Maine, McGrossan and Rooney.

Other Members present: Messrs. Alexander and Peters.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 23 NOVEMBRE 1978
(15)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 45 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Lee, Maine, McGrath, Rodriguez et Savard.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration et M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations; M. J. C. Y. Charlebois, secrétaire exécutif; M. W. K. Bell, directeur général, évaluation des programmes et M. B. Larose, chef actuaire.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

L'interrogation de M. Maine et des témoins se poursuit.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 7 novembre 1978, le président autorise qu'un document intitulé "*Comment les changements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage influenceront sur l'admissibilité aux prestations*" soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice "LMI-3"*).

A 11 h 03, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 10, le Comité poursuit ses travaux.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mercredi 15 novembre 1978, Fascicule n° 1*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

A 12 h 35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(16)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 40 sous la présidence de M. Lee (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillingate*), Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Fraser, La Salle, Lee, Maine, McGrossan et Rooney.

Autres députés présents: MM. Alexander et Peters.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning and Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Questioning of the Minister and witnesses resumed.

At 5:02 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(17)

The Standing Committee on Labour, Manpower, and Immigration met this day at 8:13 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Maine, McCrossan, Rodriguez, Rooney and Savard.

Other Members present: Messrs. Hogan, Peters and Rae.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning and Mr. B. Larose, Chief Actuary.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Questioning of the Minister and witnesses resumed.

At 9:33 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification et M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

A 17 h 02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(17)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 13 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Maine, McCrossan, Rodriguez, Rooney et Savard.

Autres députés présents: MM. Hogan, Peters et Rae.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification et M. B. Larose, chef actuaire.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1

L'interrogatoire du ministre et des témoins se poursuit.

A 21 h 33, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, November 28, 1978

• 0946

[Texte]

The Chairman: Order, please. Resuming consideration of Bill C-14, An act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 1.

The Chairman: Do you have any comments to make Mr. Maine?

Mr. Maine (Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration): The Minister is at the Federal-Provincial Conference right now because they are dealing with the area of labour and unemployment. He will be here as soon as that session is over. It started yesterday afternoon and finishes this morning so he will be joining us as soon as he can get away from the Federal-Provincial Conference.

The second item I would like to mention is that Mr. Bernard Larose, the actuary from the department, is here this morning so if you want to pursue a line of questioning on the details of the funding of the unemployment insurance program we can tackle that.

Third, we would like to get into the explanation of the various definitions that we circulated last week. Today we are prepared to go through these and we can explain these and answer any questions you may have on your understanding and interpretation of each of these definitions. If it is agreeable, then I would like to have the departmental officials go through this brochure. If you do not have a copy, we have extra copies available here.

The Chairman: Mr. Lee, on a point of order.

Mr. Lee: If I remember correctly, Mr. Chairman, I think last day we were discussing this particular matter involving the employer-employee accounts and the government contribution and the questions raised by my colleague, Mr. Rodriguez. Now I was supposed to be the first one up to examine the actuary and now that he is here I wonder if I could be heard. I think that is where we left it, if I remember correctly.

Mr. Clarke: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: There was some discussion last night about the Canadian Council on Social Development that could not come, but I do not think we concluded, in your absence, whether we were going to give them a chance to come later this week or not.

The Chairman: We are trying to reach them to see if they will be available to come next week. We are going to try to reach them. Okay?

Mr. Clarke: Thank you.

The Chairman: Mr. Rodriguez, do you want to start?

The hon. Members: No, Mr. Lee.

The Chairman: Mr. Lee, excuse me.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mardi 28 novembre 1978

[Traduction]

Le président: A l'ordre, je vous prie. Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, conformément à notre mandat du vendredi 10 novembre 1978.

Article 1.

Le président: Monsieur Maine, avez-vous des observations à nous faire?

M. Maine (Secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Le ministre assiste actuellement à la Conférence fédérale-provinciale qui a abordé des questions relatives au travail et au chômage. Dès que cette discussion, qui a commencé hier après-midi et devrait se terminer ce matin, sera terminée, dès que le ministre pourra s'absenter de la Conférence fédérale-provinciale, il viendra se joindre à nous.

En second lieu, je veux vous prévenir que M. Bernard Larose, actuaire du Ministère, est parmi nous ce matin; par conséquent, si vous avez des questions à poser sur les détails du financement du programme d'assurance-chômage, vous pourrez les lui poser.

Troisièmement, nous aimerions vous donner des explications sur les diverses définitions que nous vous avons distribuées la semaine dernière. Nous sommes prêts à les passer en revue et à répondre à toutes les questions que vous pourrez poser sur l'interprétation de chacune de ces définitions. Si vous le voulez bien, je vais demander aux responsables du Ministère de parcourir cette brochure avec vous. Si vous n'en avez pas d'exemplaire, nous en avons quelques-uns.

Le président: M. Lee invoque le Règlement.

M. Lee: Si je me souviens bien, monsieur le président, la dernière fois que nous avons discuté de cette question du compte employeurs-employés et de la contribution du gouvernement... il y avait également certaines questions soulevées par mon collègue, M. Rodriguez. J'étais censé être le premier à poser des questions à l'actuaire et, puisqu'il est là aujourd'hui, m'autorisez-vous à le faire? Si je ne m'abuse, c'est là que nous en étions restés.

M. Clarke: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Clarke.

M. Clarke: Nous avons parlé hier soir du Conseil canadien du développement social dont les représentants n'ont pas pu venir mais je ne sais pas si en votre absence nous avons décidé de leur donner la possibilité de venir plus tard cette semaine ou pas.

Le président: Nous essayons de les toucher pour leur demander s'ils peuvent venir la semaine prochaine. Nous allons essayer de les rejoindre. D'accord?

M. Clarke: Merci.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous voulez commencer?

Une voix: Non, monsieur Lee.

Le président: Monsieur Lee, excusez-moi.

[Text]

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. If the actuary would come forward. If I am correct, I think it was Mr. Rodriguez' position that there was, in effect, a substantial surplus in the employer and employee account, and that by law the act required a reduction in rates in order to go towards a zero balance. In the instance of a surplus you would go towards a zero balance by decreasing that surplus, or, if there was a deficit, you would increase the premium rates in order to regain whatever deficit was lost.

• 0950

In view of the fact that there was a present surplus, what he was alleging, in effect, was that the federal government was taking the savings announced by the Minister from the employer and employee account, and I find that, I think, extremely misleading. The only kind of documentation I have that gives any sort of indication of really what the government is talking about when it talks about savings for 1980-81 in the neighbourhood of \$935 million is the letter addressed to Mr. Clarke dated November 16, 1978. If I look at Table II of that letter, one of the notes says: "It must be stressed that the estimated savings for each are not additive. Allowance must be made for the overlap."

I wonder if the actuary could explain why, when you add the figures on a vertical basis they do not add up to \$935 million in savings, although the figures will add across on a horizontal basis. I wonder if he could explain how he arrives at the savings for the next fiscal year of 1980-81, and whether or not I am correct in saying that Note 1 in effect explains the precaution that the Minister is saying in taking a look at these figures. I am saying that Mr. Rodriguez has, I think, unfortunately misinterpreted the way these figures really should be read.

Mr. Maine: This is really not a question for the actuary. It is a question on Bill C-14 generally, and Mr. St-Laurent will handle it.

Mr. Lee: Okay, sure.

Mr. L. E. St-Laurent (Executive Director, Benefit Programs, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, the figures shown in Table II to the letter to Mr. Clarke dated November 16 have a note underneath the table cautioning that the estimated savings for each of the elements of the proposed changes are not additive, there are overlaps, and an individual effected by one of the amendments may in fact be affected by another as well. The savings, after accounting for overlaps, and as noted also in paragraph 2 of the note to account for behavioural changes on behalf of the claimant population, provide the figures that we have in the table.

I am not sure that answers the question, Mr. Chairman.

Mr. Lee: If you add up the figures on a vertical basis you end up with a total saving of \$995 million for 1980-81, which contradicts the statement in the actual text of the letter that the savings will be \$935 million. What do you mean by "it is not additive", because when you add the figures on a horizontal basis they add up. Unless there is some sort of precaution or some sort of proviso there, then I think the interpretation Mr. Rodriguez has given may be correct.

[Translation]

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président. L'actuaire peut-il s'avancer. Si je me souviens bien, M. Rodriguez avait soutenu qu'il y avait un fort excédent au compte employeurs-employés et que, pour rétablir l'équilibre, la loi exigeait une réduction des cotisations. En cas d'excédent, on peut rétablir l'équilibre en diminuant cet excédent ou bien, dans le cas d'un déficit, on peut augmenter le taux des primes pour compenser le déficit.

Dans le cas de l'excédent dont nous avons parlé, mon collègue prétendait que le gouvernement fédéral reprenait à son compte les économies réalisées au compte employeurs-employés et annoncées par le Ministre; tout cela me semble très bizarre. La seule indication que nous ayons de ce que le gouvernement veut dire lorsqu'il parle d'économies de l'ordre de 935 millions de dollars pour 1980-1982, c'est la lettre adressée à M. Clarke et datée du 16 novembre 1978. Regardez le tableau n° 2 qui accompagne cette lettre, une des notes se lit comme suit: «Il faut souligner que les économies réalisées dans chaque cas, d'après les évaluations, ne sont pas cumulatives. Il faut tenir compte des chevauchements».

L'actuaire pourra-t-il nous expliquer pour quelle raison, lorsqu'on additionne les chiffres verticalement, on ne parvient pas à un total de 935 millions d'économies bien que l'addition soit possible horizontalement. Peut-il nous expliquer comment on calcule les économies pour la prochaine année financière, 1980-1981, et nous dire si je me trompe quand je dis que la note 1 constitue en fait une précaution de la part du Ministre. J'ai bien peut que M. Rodriguez n'ait malheureusement mal interprété ces chiffres.

M. Maine: Ce n'est pas à l'actuaire de répondre à cette question qui porte sur l'ensemble du Bill C-14; M. St-Laurent va vous répondre.

M. Lee: Certainement, bien sûr.

M. L. E. St-Laurent (directeur exécutif, Programme des prestations, Commission canadienne de la main-d'œuvre et de l'immigration): Monsieur le président, il s'agit du tableau 2 de la lettre du 16 novembre adressée à M. Clarke. Sur ce tableau figure une note avertissant le lecteur que les économies évaluées pour chacun des éléments des projets de modifications ne sont pas cumulatives, qu'il faut tenir compte des zones de chevauchement et qu'un individu affecté par un des amendements peut l'être également par un autre. Les chiffres qui figurent dans ce tableau tiennent compte des chevauchements et, comme cela est précisé au paragraphe 2 de la note, des changements de comportement de l'ensemble des prestataires.

Monsieur le président, je ne sais pas si cette réponse vous satisfait.

M. Lee: Si vous additionnez les chiffres verticalement, cela donne un total d'économies de 995 millions de dollars pour 1980-1981 et cela n'est pas conforme au texte proprement dit de la lettre qui parle de 935 millions de dollars. Que voulez-vous dire lorsque vous dites que ce n'est pas «cumulatif»? Parce que si vous additionnez les chiffres horizontalement, le résultat est juste. Après tout, M. Rodriguez ne s'est peut-être pas

[Texte]

Mr. J. C. Y. Charlebois (Executive Secretary, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, if you look at the table again they add up horizontally simply because the first column represents the total saving and the next two represent the distribution of that saving as between the private sector and the government. Those have to add up, whereas going down, as Mr. St-Laurent has explained, you cannot add them up because some of the people in the repeater group are also among the new entrants and are also in the reduced benefit rates group and so on. So the numbers of people affected by each of the changes are not additive in that sense; there is always an overlap in trying to estimate the impact of the changes by category. There is always an overlap and we always have to take account of that in making up the total package.

• 0955

Mr. Lee: The figures you outlined in some of the answers that you gave my colleague, Mr. Rodriguez, did not correspond with the projected savings for 1980-81. The figures that you gave do not correspond to that which is stated in the letter. How can you account for that?

Mr. Charlebois: I do not recall that the figures did not match. We are talking here in Table 2 of a fully implemented program whereas the kind of figures we were talking about at the last meeting, as I remember it, were of the impact during 1979-80; the impact of course is being phased in during the course of that year. Therefore the savings to the total account are of the order of \$655 million. I believe, Mr. Chairman, that was the figure that was being used.

So we are talking about two different years and the reason is, the lower figure comes about because the changes are being phased in over the course of that year.

Mr. Lee: I am a lay person. Could you come again? How do you get a different interpretation of those kinds of figures when you are saying they are not in the same... The projected savings you have in the first page of the letter says: for 1980-81, \$885 million for the government and \$50 million for the private sector. Yet the figure you gave me—I cannot remember it just off the top of my head—was something like \$655 million, I believe.

Mr. Charlebois: I was talking about 1979-80, Mr. Lee. The \$885 million plus the \$50 million is \$935 million for 1980-81.

Mr. Lee: Right.

Mr. Charlebois: That is the total estimated saving in 1980-81 of all of these changes. When you look at Table 2...

Mr. Lee: Sorry to interrupt you again, but you said for 1980-81 the projected figure were \$410 million for the private sector, that is the employer-employee contribution, and \$525

[Traduction]

trompé dans son interprétation, à moins qu'on ait pris certaines précautions particulières.

M. J. C. Y. Charlebois (secrétaire exécutif de la Commission canadienne de la main-d'œuvre et de l'immigration): Monsieur le président, si ces chiffres s'additionnent horizontalement, c'est simplement que la première colonne représente les économies totales et les deux colonnes suivantes la répartition de ces économies entre le secteur privé et le gouvernement. Forcément, l'addition doit tomber juste. Par contre, on ne peut additionner ces chiffres verticalement comme M. St-Laurent vous l'a expliqué, parce que certaines personnes figurent à la fois dans le groupe des anciens prestataires, dans celui des nouveaux-venus sur le marché du travail et parfois même dans celui des prestations réduites, etc. Ainsi, le nombre de personnes touchées par chaque changement ne peut être additionné. On doit toujours tenir compte de certaines zones de chevauchement lorsqu'on essaie d'évaluer les répercussions par catégorie. Il y a toujours un chevauchement et nous devons en tenir compte pour le total.

M. Lee: Les chiffres que vous avez donnés en réponse à une question de M. Rodriguez ne correspondaient pas aux économies prévues pour 1980-1981. Pourquoi?

M. Charlebois: Je ne me souviens pas que ces chiffres ne correspondaient pas. Les chiffres du tableau 2 s'appliquent à un programme entièrement réalisé, alors que ceux dont nous parlions à la dernière réunion portaient sur l'impact du programme pendant 1979-1980; cet impact est naturellement étalé sur toute l'année. En conséquence, les économies réalisées sont de l'ordre de 655 millions de dollars. Si je me souviens bien, monsieur le président, c'est ce chiffre qui a été mentionné.

Il s'agit donc de deux années différentes et le chiffre le plus bas s'explique par le fait que l'instauration des changements est étalée sur toute l'année.

M. Lee: Excusez-moi, je ne suis pas expert en la matière. Pourriez-vous répéter? Comment pouvez-vous interpréter différemment ces chiffres alors que vous affirmez qu'ils ne sont pas... Les économies que vous prévoyez à la première page de la lettre sont, pour 1980-1981, de 885 millions de dollars pour le gouvernement et de 50 millions de dollars pour le secteur privé. Or, les chiffres que vous m'avez donnés, et je ne m'en souviens pas exactement, étaient de l'ordre de 655 millions de dollars.

M. Charlebois: Il s'agissait de l'année 1979-1980, monsieur Lee. 885 millions de dollars plus 50 millions de dollars égalent 935 millions de dollars pour 1980-1981.

M. Lee: Je comprends.

M. Charlebois: Cela représente le total des économies prévues pour 1980-1981 à la suite de tous ces changements. Si vous vous reportez au tableau 2...

M. Lee: Je suis désolé de vous interrompre à nouveau, mais vous avez dit que, pour 1980-1981, les économies prévues étaient de 410 millions de dollars pour le secteur privé, soit le

[Text]

million from the government. Those do not correspond with what you have in your letter. How can you explain that difference?

Mr. St-Laurent: If I may Mr. Chairman, I think the problem may lie in the \$400 million that relates to the transfer of the cost of the labour force extended phase from the government sector in 1980-81 to the private sector, that is the premium account in 1980-81. When that \$400 million is taken into account, then the total program cost reduction in 1980-81 will be \$935 million: \$50 million of that cost reduction will fall to the employer-employee private sector account and \$885 million to the government portion of the account.

Mr. Lee: That is with respect to the extended benefits.

Mr. St-Laurent: The labour force extended benefit phase.

Mr. Lee: Okay. The other figures you talked about relate to the individual separate accounts?

Mr. Charlebois: To the individual changes, Mr. Chairman.

• 1000

Mr. Lee: I just want to clarify it again; the other changes—you talked about \$410 million saving for the government and the \$525 million relates to individual changes . . .

Mr. St-Laurent: But, if I may interject, sir, they do not include the particular element of the transfer of the cost of the labour force extended benefit phase from the government sector of the account to the private sector of the account.

Mr. Lee: All right. How was that extended labour force calculated?

Mr. St-Laurent: The benefit duration was calculated as one week of benefit for each two weeks of insured employment in the qualifying period over 26 weeks. An example: somebody with 28 weeks of insured employment during the qualifying period would receive one week of labour force extended benefits in addition to the 25 weeks of initial benefits. They would be paid when the initial benefits themselves had been exhausted.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Chairman, I want to sort of go back, see the actuary is here; maybe he can explain to me. I understand from the last time we questioned the officials that the 1977 basic account, which is the employer-employee account, had a surplus of \$414 million. We tried to project the amount of the surplus in 1978. We were told that we could not be given that figure, but Mr. Manion said that it was conceivable that it would be a surplus. So we are looking at something in excess of \$400 million. The premium cuts announced in the budget, we were told, would cost \$300 million. So if from \$414 million plus you deduct \$300 million, you will have x-millions of dollars. Follow me so far, Mr. Actuary?

[Translation]

total des cotisations employeurs-employés, et de 525 millions de dollars pour le gouvernement. Comment se fait-il que ces chiffres ne correspondent pas à ceux que vous mentionnez dans votre lettre?

M. St-Laurent: Monsieur le président, la difficulté vient peut-être du montant de 400 millions de dollars qui correspond au transfert, en 1980-1981, du gouvernement au secteur privé, du coût du programme de prestations complémentaires. Si l'on tient compte de ce montant de 400 millions de dollars, la réduction totale du coût de ce programme sera de 935 millions de dollars pour 1980-1981, soit de 50 millions de dollars pour le secteur privé et de 885 millions de dollars pour le gouvernement.

M. Lee: Il s'agit là des prestations complémentaires.

M. St-Laurent: Du programme de prestations complémentaires pour la population active.

M. Lee: Bien. Les autres chiffres que vous avez mentionnés portent sur les comptes individuels séparés?

M. Charlebois: Oui.

M. Lee: Je veux juste mettre les choses au point. Les autres changements . . . vous avez parlé d'environ 410 millions de dollars d'économies réalisées par le gouvernement et les 525 millions portent sur les changements individuels . . .

M. St-Laurent: Oui, mais permettez-moi d'ajouter qu'ils ne comprennent pas le transfert du coût du programme de prestations complémentaires du secteur gouvernemental au secteur privé.

M. Lee: Bien. Comment a-t-on calculé le coût de ces prestations complémentaires?

M. St-Laurent: La durée des prestations a été calculée sur la base d'une semaine de prestations pour deux semaines d'emploi assuré pendant la période de référence allant au-delà des 26 semaines. Exemple: une personne qui a travaillé pendant 28 semaines pendant la période de référence recevrait une semaine de prolongation des prestations en plus des prestations des 25 premières semaines. Le versement serait effectué après que les premières prestations auraient été épuisées.

Le président: Merci, monsieur Lee.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais revenir en arrière. Je vois que l'actuaire est parmi nous, peut-être pourrait-il m'expliquer ce point. Je crois comprendre, d'après les questions que nous avons posées la dernière fois, que le compte de base de 1977, c'est-à-dire le compte employeurs-employés, avait un excédent de 414 millions de dollars. Nous avons essayé de faire une projection de cet excédent sur 1978 et on nous a répondu qu'on ne pouvait nous donner ce chiffre, mais M. Manion nous a dit qu'un excédent était possible. Il s'agit donc d'un peu plus de 400 millions de dollars. Dans le budget, on nous a annoncé une réduction des primes qui, nous a-t-on dit, coûtera 300 millions de dollars. Ainsi, si vous déduisez 300 millions de 414 millions, le solde est de x-millions de dollars. Vous me suivez, monsieur l'actuaire?

[Texte]

Now we are being told that, on the government account, when the extended phase is completed in 1980-81—Mr. St-Laurent, is that the projected—in effect you are going to be transferring over to the employer-employee account, over to that side of the balance sheet the extended phase, which means that the employer-employee account is going to pick up what the government has started as a deficit. Is that not correct?

Mr. St-Laurent: Yes, if I may, Mr. Chairman, just qualify that slightly. At the same time that there is a shift in costs from the government to the private sector through the proposed legislative change, there is also at the same time an over-all cost reduction. But . . .

Mr. Rodriguez: But it specifically states in Section 62—right, Mr. actuary?—Section 62 or 63?

Mr. Bernard Larose, Chief Actuary of Canada Employment and Immigration Commission: Section 63.

Mr. Rodriguez: Right. It says, in effect, that the moneys in the employer-employee account, the premiums must carry whatever . . . If there is a deficit then the premiums must be raised to cover the deficit; if there is a surplus in that account then, in effect, there must be a cut in the premiums. All I want to do is make this point and have you respond to it; you are carrying \$414 million now, plus: you cut the premiums by \$300 million, and leave a surplus in there. Then you apply these changes in Bill C-14 and you turn around and tell the people of Canada who are paying into the Unemployment Insurance fund for certain specific coverage—you say now "The rules are changed; what you paid for you do not get".

Mr. Larose: Mr. Chairman, if I may respond to the question. First of all, I think we should correct what seems to be a definite misunderstanding in the interpretation of Subsection 63(2) of the Act. That particular Subsection provides a formula for determining what we call internally "a statutory premium rate". This statutory premium rate is equal to the average basic cost of benefit divided by the average insurable earning space over a three year period ending two years prior to the year for which this rate is to be set.

Mr. Rodriguez: That is very clear.

• 1005

Mr. Larose: That is in the Act. In any case, it does provide for the setting of this particular rate.

What the Act goes on to say is that once you have tested this particular statutory rate through the expected experience for the . . . in our case it would 1979—you look at the end of that year and if you end up with a basic account surplus on the basis of that statutory rate, then the rate to be set for 1979 must be less than the statutory rate that has been based on prior years' experience.

So we should not confuse the rate that was charged in 1978 with the statutory rate which is provided in the Act for the year 1979. This is where the Commission, in accordance with the Act, must set a rate which would be less than the statutory rate if, on the basis of that rate in 1979, you would end up with a basic account surplus.

[Traduction]

On nous dit maintenant, à propos du compte du gouvernement, que lorsque la phase de prolongation sera terminée en 1980-1981—monsieur St-Laurent est-ce bien là ce qui est prévu?—vous allez en fait transférer au compte employeurs-employés, à cette colonne-là du bilan, la phase de prolongation, si bien que le compte employeurs-employés va hériter d'un déficit qui vient du gouvernement. Je ne me trompe pas?

M. St-Laurent: Oui, ici je me permettrai d'exprimer une réserve. En même temps qu'il y a un glissement des coûts du gouvernement vers le secteur privé grâce au modifications législatives envisagées, en même temps on observe une réduction générale des coûts. Mais . . .

M. Rodriguez: Mais l'article 62 précise—c'est bien cela, monsieur l'actuaire?—l'article 62 ou l'article 63?

M. Bernard Larose (actuaire en chef, Commission canadienne de la main-d'œuvre et de l'immigration): L'article 63.

M. Rodriguez: D'accord. Cet article prévoit que le niveau du compte employeurs-employés que les primes doivent suivre, quel que soit . . . dans le cas d'un déficit, les primes doivent augmenter pour couvrir le déficit. Dans le cas contraire, en cas d'excédent, les primes doivent baisser. Je voudrais savoir ce que vous pensez de la situation suivante: vous avez en poche 414 millions de dollars et plus; vous réduisez les primes de 300 millions de dollars mais cela vous laisse tout de même un excédent. Vous appliquez ensuite les modifications prévues par le Bill C-14 et vous changez d'avis et déclarez à la population canadienne qui paie des primes d'assurance-chômage pour une raison bien précise, vous lui dites: «Nous avons changé les règles, vous n'aurez pas ce pour quoi vous avez payé».

M. Larose: Monsieur le président, permettez-moi de répondre. Pour commencer, je suis certain qu'il y a un malentendu à propos de l'interprétation du paragraphe 63(2) de la Loi. Ce paragraphe donne la formule qui permettra de déterminer ce que nous appelons chez nous: «le taux statutaire des primes». Ce taux statutaire est égal au coût de base moyen des prestations divisé par la moyenne des gains assurables sur une période de trois ans prenant fin deux ans avant l'année pour laquelle ce taux est établi.

M. Rodriguez: C'est très clair.

M. Larose: C'est dans la loi. De toute façon, on y prévoit de fixer ce taux particulier.

Il est ajouté dans la loi qu'une fois le calcul fait de ce taux particulier fixé en vertu de la loi, par l'expérience . . . dans notre cas ce qui se produira en 1979 . . . vous examinez le bilan à la fin de l'année et si vous vous retrouvez avec un surplus, alors vous devez fixer le taux pour 1979 plus bas que celui qui avait été fixé en vertu de la loi en se fondant sur l'expérience des années précédentes.

Il ne faut donc pas confondre le tarif fixé pour 1978 avec le taux prévu dans la loi pour l'année 1979. C'est justement dans ce cas que la Commission, conformément à la loi, doit fixer un taux qui sera moins élevé que le taux prévu dans la loi si en maintenant ce taux en 1979, on devait se retrouver avec un surplus.

[Text]

I do not know if I have clarified the matter for you but this is nevertheless one very common misinterpretation of that particular provision.

Mr. Rodriguez: Tell me, was there a rate change in 1977?

Mr. Larose: No. For the year 1977, the rate remained at the \$1.50 per \$100 of insured earnings for the employee.

Mr. Rodriguez: When last was there a change?

Mr. Larose: I am sorry. In 1976, the rate was at \$1.65 per \$100; then it came down to \$1.50 in 1977 and remained at \$1.50 in 1978.

Mr. Rodriguez: What was the rationale for dropping the rate from \$1.65 to \$1.50? And how did they determine that it would be dropped by 15 cents? What determined that?

Mr. Larose: In 1976, as you know, the rate was set at \$1.65 because of the impact of Bill C-69, in part, and also because it was intended to remove entirely the existing deficit; and this was done, naturally.

In 1977 ...

Mr. Rodriguez: Excuse me.

Mr. Larose: Yes.

Mr. Rodriguez: Was there not a surplus in the basic account in 1976?

Mr. Larose: At the end of 1976, yes.

Mr. Rodriguez: How much was there?

Mr. Larose: Two hundred and four million dollars.

Mr. Rodriguez: Two hundred and four million?

Mr. Larose: That is right.

Mr. Rodriguez: You sure as hell wiped out the deficit! What about 1975?

Mr. Larose: There was a deficit at the end of 1975 of 97 million dollars.

Mr. Rodriguez: Ninety-seven million dollars. Now, what did you use to wipe out that 97-million dollars deficit; how did you pick a figure like \$1.65; and then again, what rationale did you apply to drop it to \$1.50 in 1977? How did you determine those things?

Mr. Larose: Let us start with 1976. The premium rate, as I have mentioned, was raised from the \$1.40 that it was in 1975 to \$1.65 in 1976 to provide for a shift of about five hundred million dollars from the government sector to the private sector. This was embodied in Bill C-69, if you recall. Bill C-69 introduced this valuable threshold formula for determining this level up to which the private sector is supposed to finance the cost of regular initial benefits. In order to provide for that, and in order, also, to ensure that the 97-million dollars deficit existing at the end of the previous year would be eliminated, the rate was raised to \$1.65.

This produced, at the end of 1976, a surplus, this time, of 204 million dollars. On the basis of expected experience, and because it was no longer necessary to eliminate a deficit—in fact, we were in a surplus position—the rate was reduced to \$1.50; and it was expected that this particular level, \$1.50, could be maintained over the short term; in other words, that

[Translation]

Je ne sais pas si vous comprenez maintenant mieux la question, il s'agit en effet de la fausse interprétation la plus commune de cette disposition.

M. Rodriguez: Dites-moi, a-t-on modifié le taux en 1977?

M. Larose: Non. En 1977, le taux est resté à \$1.50 par \$100 de rémunération assurable pour l'employé.

M. Rodriguez: Quand a eu lieu la dernière modification?

M. Larose: Excusez-moi. En 1976, le taux était de \$1.65 par \$100; ensuite il a baissé à \$1.50 en 1977 et est demeuré à \$1.50 en 1978.

M. Rodriguez: Pour quelle raison avez-vous abaissé le taux de \$1.65 à \$1.50? Comment en est-on arrivé à décider qu'il fallait le diminuer de 15c.? Quelle en est la raison?

M. Larose: En 1976, comme vous le savez, le taux a été fixé à \$1.65 à cause des effets du Bill C-69 en partie et également parce qu'on tentait d'effacer tout à fait les pertes encourues; c'est ce qui a été fait, naturellement.

En 1977 ...

M. Rodriguez: Excusez-moi.

M. Larose: Oui.

M. Rodriguez: N'a-t-on pas eu un surplus à ce compte en 1976?

M. Larose: A la fin de 1976, oui.

M. Rodriguez: Et de combien?

M. Larose: 204 millions de dollars.

M. Rodriguez: 204 millions de dollars?

M. Larose: En effet.

M. Rodriguez: Vous avez certes plus que comblé le déficit! Et en 1975?

M. Larose: Nous accusions des pertes de 97 millions de dollars à la fin de 1975.

M. Rodriguez: 97 millions de dollars. Comment en êtes-vous arrivé à combler cette perte de 97 millions de dollars, comment en êtes-vous arrivé au chiffre de \$1.65; et encore une fois pour quelle raison avez-vous abaissé le taux à \$1.50 en 1977? Comment en êtes-vous arrivé à ces chiffres?

M. Larose: Commençons par 1976. La prime, comme je l'ai déjà dit, a été augmentée de \$1.45 en 1975 à \$1.65 en 1976 afin de tenir compte d'un transfert d'environ 500 millions de dollars du secteur public au secteur privé. C'était à la suite du Bill C-69, vous vous en rappelez sans doute. C'est dans ce dernier qu'on trouve la présente formule du seuil qui détermine le financement du secteur privé du coût normal des premières prestations. C'est pour cette raison et également pour s'assurer d'éliminer la perte de 97 millions de dollars qui existait à la fin de l'année précédente que la prime a été augmentée à \$1.65.

Ainsi, à la fin de 1976, nous nous sommes retrouvés cette fois avec un surplus de 204 millions de dollars. En nous fondant sur nos prévisions, et parce qu'également il n'était plus nécessaire d'éliminer une perte, car en fait, nous nous trouvions à avoir un surplus, nous avons réduit le taux à \$1.50; on prévoyait pouvoir maintenir ce niveau de \$1.50 à court terme;

[Texte]

the rate of premium could be stabilized over a period of, perhaps, two to three years.

Mr. Rodriguez: But that \$1.50, in effect, resulted in what, sir?

• 1010

Mr. Larose: Well, at the end of 1977, we know what the Annual Report has mentioned about that. The surplus further accumulated to \$414 million at the end of 1977.

Mr. Rodriguez: So in that year between 1976 and 1977, after you dropped it to \$1.50, we went on and accumulated a further \$210 million?

Mr. Larose: Right.

Mr. Rodriguez: How can you be so far out in these projections?

Mr. Larose: At the time the 1977 rate was determined, there was a certain projected surplus figure in mind; and that surplus was exceeded, I suppose, at the end of 1977, by something like \$80 million—for three reasons. There were definite reasons why the surplus at the end of 1977 was some \$80 million higher than what was predicted at the time the rate was set. After all, we have to keep in mind that when we set a rate in the fall of a year for the next year, we are making some extrapolations, if you will, from the current year's experience, in the first place; and then we have to make another extrapolation for the experience of the year in question. So it is quite possible there will be differences between the assumptions and the actual experience. And that, of course, has occurred.

Mr. Rodriguez: I am going to get back, Mr. Actuary, but something just occurred to me. In effect, what we have had is hundreds of thousands of Canadians who overpaid. Many of them have gone off the unemployment insurance rolls. Some of them have passed away. Some of them have run out of benefits. Is there some method, Mr. Actuary, by which you are going to refund the overpayment to all these people? After all, if you overpay them on unemployment insurance benefits, you go after them to collect it. But they overpaid in the premium. So what adjustment is the UI contemplating to compensate these people for the excessive premiums you took from them?

Mr. Larose: As I have mentioned, the rate was set at \$1.50 in 1977 with the expectation that that rate could be stabilized over a period of years—over the short term, let us say two or three years. To do that, in view of the fact that the threshold rate of unemployment will be increasing in the future, and if it is increasing...

Mr. Rodriguez: Oh!

Mr. Larose: ... it means that the share of the cost to the private sector will also be increasing. But to provide for a stabilization of rates, we had to accumulate a certain surplus that would be spent out in the next couple of years. It is the only way one can stabilize a rate over a period of three years: by using the surplus as a sort of cushion to offset fluctuations, and increasing fluctuations, in the cost to the private sector.

[Traduction]

autrement dit, on croyait pouvoir stabiliser les primes sur une période de peut-être deux ou trois ans.

M. Rodriguez: Mais la prime à \$1.50 a donné, en fait, quel résultat, monsieur?

M. Larose: Eh bien, à la fin de 1977, nous savons ce qu'en dit le rapport annuel. Le surplus a augmenté pour se chiffrer à la fin de 1977 à 414 millions de dollars.

M. Rodriguez: Donc, au cours de cette année, entre 1976 et 1977, après avoir abaissé la prime à \$1.50, vous avez continué à accumuler encore 210 millions de dollars?

M. Larose: En effet.

M. Rodriguez: Comment vos prévisions peuvent-elles être aussi erronées?

M. Larose: Lorsque nous avons fixé le taux pour 1977, nous prévoyions un surplus; à la fin de 1977, nous avons dépassé ce surplus, je suppose, de quelque 80 millions de dollars, ... pour trois raisons. Il existe en effet des raisons très précises pour lesquelles le surplus à la fin de 1977 était plus élevé de quelque 80 millions de dollars que celui qui était prévu au moment où nous avons fixé le taux. Après tout, il ne faut pas oublier que lorsque nous fixons le taux à l'automne pour l'année suivante, nous faisons quelques extrapolations, si vous voulez, à partir de l'expérience acquise au cours de l'année en cours; ensuite, il faut également faire quelques prévisions pour l'année à venir. Il est donc très possible qu'il existe des différences entre les prévisions et la réalité. Et bien sûr, c'est ce qui s'est produit.

M. Rodriguez: Je reviendrai sur ce sujet, monsieur l'actuaire, mais je pense à quelque chose. En fait, ce qui s'est produit, c'est que des centaines de milliers de Canadiens ont trop contribué. Nombre d'entre eux ne figurent plus sur les rôles de l'assurance-chômage. Certains sont décédés. Certains ont épuisé leurs prestations. Y a-t-il une manière, monsieur l'actuaire, qui vous permettrait de rembourser le trop versé à tous ces gens? Après tout, si vous leur versez un surplus de prestations d'assurance-chômage, vous vous faites rembourser. Mais ici les contributeurs ont trop versé de primes. Quels rajustements envisage l'assurance-chômage pour dédommager ces gens des primes excessives que vous leur avez prélevées?

M. Larose: Comme je l'ai dit, le taux a été fixé à \$1.50 en 1977 dans l'espoir que l'on puisse stabiliser le taux pour un certain nombre d'années... à court terme, disons deux ou trois ans. Pour ce faire, vu que le seuil va augmenter à l'avenir...

M. Rodriguez: Oh!

M. Larose: ... cela signifie que la participation du secteur privé va également augmenter. Afin de pouvoir stabiliser les taux, nous avons accumulé un surplus que nous pourrions dépenser au cours des quelques prochaines années. C'est la seule façon de stabiliser le taux sur une période de trois ans: avoir recours à un surplus pour coussiner les fluctuations; si les fluctuations augmentent, les coûts pour le secteur privé augmentent aussi.

[Text]

Mr. Rodriguez: But if that argument is true, and you are building up these surpluses to cushion and to even out—you are talking about 1980-81, of transferring the extended phase from the government account into the basic account. It seems to me you are destroying that whole concept of building a surplus in the basic account. Am I right, Mr. Actuary?

Mr. Charlebois: Mr. Larose.

Mr. Rodriguez: Mr. Larose, thank you.

Mr. Larose: Mr. Rodriguez, the rate for 1979 was set at \$1.35 without any regard to the proposed amendments to the Act. That rate is a rate justifiable on the basis of experience under the current act.

Mr. Rodriguez: But you are not answering the point I want to get at. If we accept the principle that you build a surplus, as you have stated, to cushion and to even out fluctuations in the premium—Right?

Mr. Larose: Yes.

Mr. Rodriguez: ... then by transferring, as we have heard from the people in the UI; they are talking about transferring from the government account the extended phase—right, Mr. St-Laurent?

Mr. St-Laurent: Labour force extended.

Mr. Rodriguez: ... labour force extended—into the basic, then obviously you are destroying that; because if you are doing that, it would seem to my logic that instead of cutting the premiums, you should be increasing the premiums to maintain that cushion. Does that sound logical?

Mr. Larose: It is logical as far as it goes. It does not go far enough.

Mr. Rodriguez: Well, take this one.

• 1015

Mr. Larose: Yes. As was mentioned by Mr. St-Laurent just about 10 minutes ago, together with the shift of between \$350 to \$400 million, I believe it is \$400 million, that covers the cost of the labour force extended benefits, the private sector will also be getting savings from other amendments. There are other amendments from which the private sector will get some savings and the extra charge of \$400 million will be offset by savings from the other amounts.

Mr. Rodriguez: No, I am sorry ...

Mr. Larose: That is a fact.

Mr. Rodriguez: Well, I am not talking about that fact. I am talking about the fact of what is in the basic account.

The Chairman: This is your last question, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: You stated, sir, that in that basic account you wanted to carry a surplus.

Mr. Larose: Yes.

[Translation]

M. Rodriguez: Mais si cet argument est valable, et si vous accumulez des surplus pour coussiner et pour égaliser... vous parlez de 1980-1981, et il est question de transférer alors la période complémentaire du compte gouvernemental au compte courant. Il me semble au contraire que vous détruisez complètement l'idée d'accumuler un surplus dans le compte courant. N'ai-je pas raison, monsieur l'actuaire?

M. Charlebois: Monsieur Larose.

M. Rodriguez: Monsieur Larose, merci.

M. Larose: Monsieur Rodriguez, le taux pour 1979 a été fixé à \$1.35 sans qu'on tienne le moins le moins compte des modifications proposées à la Loi. Ce taux se justifie à la lumière de l'expérience acquise dans l'administration de la Loi actuelle.

M. Rodriguez: Mais vous ne répondez pas au point que j'ai soulevé. Si nous acceptons le principe que vous accumulez un surplus, comme vous l'avez déclaré, pour coussiner et même éliminer les fluctuations de prime... n'est-ce pas?

M. Larose: Oui.

M. Rodriguez: ... alors, en transférant, comme nous l'ont dit les responsables de l'assurance-chômage, il est question de transférer du compte gouvernemental la phase complémentaire... n'est-ce pas, monsieur St-Laurent?

M. St-Laurent: Les prestations complémentaires.

M. Rodriguez: ... des prestations de la population active dans le compte courant, alors il est évident que vous faites le contraire; si vous procédez de la sorte, il me semble logique qu'au lieu de réduire les primes, vous devriez augmenter les primes de façon à vous assurer ce coussin. Est-ce que cela ne vous paraît pas logique?

M. Larose: Dans une certaine mesure. Mais pas tout à fait.

M. Rodriguez: Alors, prenons...

M. Larose: Comme l'a dit M. St-Laurent il y a près de dix minutes, outre le transfert d'une somme se chiffrant entre 350 et 400 millions de dollars—je pense qu'elle est de 400 millions de dollars—qui porte sur le coût des prestations prolongées, le secteur privé pourra réaliser des économies découlant d'autres amendements. Il y a d'autres amendements grâce auxquels le secteur privé réalisera certaines économies et les frais supplémentaires de 400 millions de dollars seront équilibrés par les économies réalisées sur les autres montants.

M. Rodriguez: Non, pardon...

M. Larose: C'est un fait indiscutable.

M. Rodriguez: Ce n'est pas de ce fait que je parle. Je parle de ce qui se trouve dans le compte de base.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Vous avez dit vouloir atteindre un excédent dans le compte de base.

M. Larose: Oui.

[Texte]

Mr. Rodriguez: To cushion and to provide for an orderly—right?

Mr. Larose: Correct, yes.

Mr. Rodriguez: Then if you are transferring from the government account into that basic account, in effect you are destroying that principle in that basic account. I am not talking about savings to employer and so forth, I am talking about what you have in that account now, and the way I figure it, what you have in that account is \$440 million plus x millions coming up in 1978. Are we trying to get that amount, by the way? And I would like to know what your projected surplus for 1978 is. You know, these are members of Parliament and they have a right to know these things, because we are examining that at the moment. I really resent, Mr. Parliamentary Secretary, that members of Parliament who are sitting here to look at this thing cannot get the projected figures, even though these chaps have them. I really think if we are going to do the kind of job in this area that we are expected to do then we need information. I admit I am not actuary and I am not accountant, but Mr. Larose talks about projected unemployment. What unemployment rate are you projecting, Mr. Larose?

Mr. Maine: We answered that question the last time, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, it was not an answer.

Mr. Maine: The department is not prepared to give a projection. It is confidential information and it does not have the authority to give the statistical information.

Mr. Rodriguez: That limits, my ability to find out what is happening to this basic plan, what is happening to the surplus in the account, and if the Minister is just plain bamboozling with these amounts and telling us really that . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, I will put you on the second round. I have another member.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, they have done well to project on page A-1 of this yellow book the rate of projecting. For example, it says here:

After accounting for this overlap, it is estimated that when fully implemented, the recommended package of amendments will result in total program savings in the order of \$935 million and government savings of approximately \$885 million. These estimates are based on unemployment rate of approximately 8.5 per cent.

I do not see how they could project in one area and not give us this very important fact on which it is essential for us to question the officials with respect to whether in fact there is a saving to the Canadian taxpayers.

The Chairman: Thank you.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I wonder if we are going to proceed this morning to the document that the Parliamentary Secretary referred to earlier, which is how the proposed changes compare with the present program and eligibility for benefits.

[Traduction]

M. Rodriguez: Pour amortir et permettre un certain ordre. C'est exact?

M. Larose: Oui, c'est exact.

M. Rodriguez: Si vous transférez des sommes du compte du gouvernement au compte de base, en fait, vous tuez dans l'œuf ce principe. Je ne parle pas des économies que peut réaliser l'employeur, je parle de la somme qui figure dans ce compte maintenant et, selon mes calculs, vous avez dans ce compte une somme de 440 millions de dollars plus un nombre inconnu de millions qui viendront s'y ajouter en 1978. Au fait, pourrions-nous savoir quel sera ce chiffre? En outre, j'aimerais savoir quel est l'excédent prévu pour 1978. Voyez-vous, nous sommes des députés qui ont le droit de savoir ces choses, parce que nous examinons cette question actuellement. Monsieur le secrétaire parlementaire, je m'oppose vraiment à ce que des députés qui siègent ici afin d'examiner cette question ne puissent obtenir les chiffres projetés bien que les témoins les aient. J'estime vraiment que, pour nous acquitter de notre tâche, nous avons besoin de ces renseignements. J'avoue ne pas être un actuaire ni un comptable, mais M. Larose parle de chômage prévu. Quel est le taux de chômage que vous projetez, monsieur Larose?

M. Maine: Nous avons répondu à cette question la dernière fois, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je ne trouve pas que c'était une réponse.

M. Maine: Le ministère n'est pas prêt à fournir une projection. Ce sont là des renseignements confidentiels et il n'a pas l'autorisation de fournir des renseignements statistiques.

M. Rodriguez: Voilà qui limite mon aptitude à savoir ce qu'il advient de ce compte de base, ce qu'il advient de l'excédent dans le compte; comment savoir si le ministre ne jongle pas avec ces chiffres et si, en réalité . . .

Le président: Monsieur Rodriguez, je vous inscris au deuxième tour. C'est au tour d'un autre député.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Les témoins ont bien réussi à fournir des projections à la page A-1 de ce livret jaune. On y lit:

Compte tenu de ce chevauchement, il est prévu que l'application complète de l'ensemble des amendements recommandés entraînera des économies totales de l'ordre de 935 millions de dollars pour le programme et des économies d'environ 885 millions de dollars pour le gouvernement. Ces prévisions se basent sur un taux de chômage d'environ 8.5 p. 100.

Je ne vois pas comment l'on peut nous présenter ces projections, mais refuser de nous fournir des renseignements très importants qui nous permettraient de savoir si le contribuable canadien effectue, lui, des économies.

Le président: Merci.

Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. Je me demande si nous allons passer ce matin au document dont le secrétaire parlementaire a parlé antérieurement, document traitant de la manière dont les modifications proposées influenceront sur l'admissibilité aux prestations.

[Text]

Mr. Maine: We are ready whenever you are.

Mr. Clarke: It seems to me that that is a matter which is pretty basic to what we are considering and, although I appreciate having the actuary here, I know that when my colleague, Mr. McCrossan, comes back he would like to talk to Mr. Larose. In the meantime perhaps we could go on with these.

Mr. Maine: Certainly.

Mr. St-Laurent: Thank you, Mr. Chairman. I would like to refer to this small document that we have prepared and handed out, Mr. Chairman, if I may. It is called "How the Proposed UI Legislation compares with the present program on eligibility for benefits."

Mr. Maine: Could we not have this proposed to be appended to the minutes of today's proceedings so that it is on the record.

Mr. Lee: That is the one called definitions.

Mr. Maine: That is right.

An hon. Member: This has a red flag on it, mine did not. I was wondering why it did and mine did not. I did not know I had that document.

• 1020

Mr. St-Laurent: I think it might be useful, Mr. Chairman, to go through this document in perhaps a little more detail than time limitations might accord. I think an understanding of several sections in the bill that relate to repeaters, new entrants and re-entrants is important.

Mr. Epp: Excuse me for interrupting Mr. Chairman. Would it be acceptable to the Committee that, as Mr. St-Laurent takes us through this document, we ask him questions, if we have something that is not clear and that this time not be taken from Mr. Clarke. It is just that if a question arises that we could ask him right at that time. Would that be acceptable?

The Vice-Chairman: Very well.

Mr. St-Laurent: If you would be kind enough to turn to page 1, the definition. I think it is important, Mr. Chairman, to appreciate the definition of the words "Qualifying period for unemployment insurance". Understanding that definition is important in understanding the eligibility requirements that I will be speaking about later. The qualifying period by definition in the legislation is the 52 weeks preceding the week in which the claim is made or the week in which the claim is effective or the time from the beginning of the previous unemployment insurance claim to the week in which the present claim is being made. It is important that this concept be understood in order to follow what I will be going through in the following pages.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, excuse me.

The Vice-Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: On page one, Mr. St-Laurent you used the words, "the claim is made and filed" and then you said another word, I think . . .

[Translation]

M. Maine: Nous sommes prêts quand vous voudrez.

M. Clarke: Il me semble que c'est là une question fort pertinente. Je sais que lorsque mon collègue, M. McCrossan, reviendra il voudra parler à M. Larose et je sais donc gré à ce dernier de sa présence. Toutefois, en attendant, nous pourrions peut-être passer à ce document-ci.

M. Maine: Certainement.

M. St-Laurent: Merci, monsieur le président. J'aimerais donc me reporter au petit document que nous avons préparé et distribué. Il s'intitule: «Comment les changements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage influenceront sur l'admissibilité aux prestations».

M. Maine: Ne pourrait-on pas proposer que ce document soit annexé aux procès-verbaux de la réunion d'aujourd'hui afin qu'on puisse s'y reporter?

M. Lee: C'est celui qui porte le titre «définition», à la page 1.

M. Maine: C'est exact.

Une voix: Celui-ci a un drapeau rouge, le mien n'en a pas. Je me demandais pourquoi il y a une différence. J'ignorais avoir ce document.

M. St-Laurent: Je pense qu'il serait utile, monsieur le président, d'examiner ce document de manière un peu plus détaillée que le temps ne nous le permet. Je pense qu'il est important de comprendre les divers articles du bill sur les réitérants et sur les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active.

M. Epp: Excusez-moi si je vous interromps, monsieur le président. Le Comité accepterait-il qu'à mesure que M. St-Laurent nous présente ce document, nous lui posions des questions au cas où nous aurions besoin d'un éclaircissement et que ce temps ne soit pas déduit du temps accordé à M. Clarke. Cela arriverait uniquement au cas où nous aurions une question à poser. D'accord?

Le vice-président: D'accord.

M. St-Laurent: Veuillez vous reporter à la page 1, qui porte sur la définition. Je pense, monsieur le président, qu'il est important de comprendre la définition de l'expression «période de référence». Comprendre cette définition, c'est comprendre les exigences d'admissibilité dont je parlerai plus tard. Par définition, dans la loi, la période de référence représente les 52 semaines avant la semaine où la demande est présentée ou la semaine d'entrée en vigueur de la demande ou le temps écoulé depuis le début de la demande d'assurance-chômage antérieure jusqu'à la semaine où la demande actuelle est présentée. Il est important que ce concept soit compris afin de suivre le reste de ma présentation.

M. Clarke: Monsieur le président, pardon.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: A la page 1, monsieur St-Laurent, dans le texte anglais, vous parlez d'une demande qui a été «effectuée», d'une demande «présentée», et vous avez utilisé un autre mot . . .

[Texte]

Mr. St-Laurent: Effective. Yes. I apologize for that confusion, Mr. Chairman. The legislation states that a claim is effective in the week in which it is made providing the conditions of eligibility are met; there is an interruption of earnings and sufficient insured weeks during the qualifying period. However, jurisprudence that deals with that particular section of the act allows us to either ante-date or post-date depending on the particular circumstances.

Ante-dating would occur where a claimant makes a claim in a particular week but had good cause for not making the claim in a previous week and the claim is ante-dated on that claimant's behalf. Administratively, on the other hand, if a claimant makes a claim but has earnings that must be apportioned to the period immediately following the end of work, we will post-date for up to four weeks in order to avoid having the claimant come back into the office and file another claim. So we have post-dating and ante-dating, which do not establish a claim on the week in which it is made but rather on the week on which it can be made effective.

Mr. Epp: Is post-dating due then, generally, to matters such as severance pay and holiday pay?

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, holiday pay will post-date a claim. Severance pay has been removed as being defined as earnings for unemployment insurance purposes, I believe about 18 months ago. The holiday pay issue is the one that primarily leads to post-dating of the claim. There is nothing in the legislation, I must admit, that allows post-dating, but administratively it is to everybody's benefit to do that.

Mr. Clarke: Well then, Mr. Chairman, if the qualifying period is less than 52 weeks, would it be correct to say that it commences on the effective date of the previous claim?

Mr. St-Laurent: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Clarke: That might be somewhere in a 4-week to 6-week range from the day the claim was actually made as we know, the . . .

Mr. St-Laurent: That is correct, sir.

Mr. Clarke: . . . effective date.

Mr. St-Laurent: If I may then, Mr. Chairman. On page 2, I discuss the present UI program. In the present program there are two categories of claimants defined. Major attachment claimants, those with 20 or more insured weeks in the qualifying period, qualify for regular benefits, of course, but also for sickness and maternity and retirement benefits. Minor attachment claimants, on the other hand, establish unemployment insurance claims if they meet the variable entrance requirement in the region in which they live but they do not qualify for sickness, maternity and retirement benefits; for that, they must be major attachment claimants.

[Traduction]

M. St-Laurent: Entrée en vigueur. Oui. Je regrette cette confusion, monsieur le président. La loi dit que la demande entre en vigueur la semaine où elle est effectuée pourvu que les conditions d'admissibilité soient respectées; il faut qu'il y ait une cessation de rémunération et que le nombre de semaines assurées pendant la période de référence soit suffisant. Toutefois, les précédents juridiques qui traitent de cet article précis de la loi nous permettent d'antidater ou de postdater la demande selon les circonstances particulières.

La demande est antidatée lorsque l'assuré présente une demande au cours d'une semaine donnée, mais qu'il avait de bonnes raisons de ne pas présenter cette demande au cours d'une semaine antérieure; la demande est alors antidatée au nom de l'assuré. D'autre part, par mesure administrative, si un assuré présente une demande mais reçoit une rémunération qui doit être appliquée à la période qui suit immédiatement l'achèvement du travail, nous postdatons la demande de quatre semaines au maximum afin d'éviter que l'assuré revienne au bureau et présente une autre demande. On peut donc postdater ou antidater une demande, ce qui fait qu'elle n'entre pas en vigueur au cours de la semaine où elle est présentée, mais qu'elle entre en vigueur la semaine prescrite.

M. Epp: Le fait de postdater une demande est-il donc lié en général à des rémunérations telles que la rémunération de cessation d'emploi et l'indemnisation des vacances?

M. St-Laurent: Monsieur le président, nous postdatons une demande si l'assuré a reçu une indemnisation de vacances. Dans la définition des rémunérations aux fins de l'assurance-chômage, on a cessé de considérer la rémunération de cessation d'emploi comme une rémunération, et ce il y a près de 18 mois. C'est surtout l'indemnisation des vacances qui cause le retard de l'entrée en vigueur de la demande. Dans la loi, je dois l'avouer, rien ne permet de postdater une demande; toutefois, du point de vue administratif, cela facilite les choses pour tout le monde.

M. Clarke: Dans ce cas, si la période de référence est inférieure à 52 semaines, serait-il exact de dire qu'elle commence le jour d'entrée en vigueur de la demande antérieure?

M. St-Laurent: C'est exact, monsieur le président.

M. Clarke: Cette date peut se situer à quatre ou six semaines de la date réelle à laquelle la demande a été présentée puisque nous connaissons . . .

M. St-Laurent: C'est exact.

M. Clarke: . . . la date d'entrée en vigueur.

M. St-Laurent: A la page 2, monsieur le président, nous traitons du régime d'assurance-chômage actuel. Dans le régime actuel, il y a deux catégories de prestataires. Les prestataires de la première catégorie, ceux qui ont exercé un emploi assurable pendant au moins 20 semaines au cours de leur période de référence, ont droit à des prestations régulières, bien sûr, mais peuvent également recevoir des prestations de maladie, de maternité et de retraite. Les prestataires de la deuxième catégorie, eux, peuvent obtenir des prestations d'assurance-chômage s'ils répondent à la condition d'admissibilité variable de la région dans laquelle ils vivent, mais ils n'ont pas droit à des prestations de maladie, de maternité et de retraite.

[Text]

I would like to put a small proviso on that, Mr. Chairman. A minor attachment claimant who loses his or her employment as a result of a lay-off and who subsequently becomes sick while in receipt of benefits can receive a limited number of sickness benefits. But the act does not provide specifically if that is the reason for the separation from employment.

Mr. Epp: Mr. Chairman, would Mr. St-Laurent just update us again on the changes in the retirement? What is it now? There is a basic rate that is given and that is it, right? Is it three weeks?

Mr. St-Laurent: Yes, Mr. Chairman. At the beginning of the month following the month in which a claimant reaches the age of 65, all benefits are terminated. However, persons reaching the age of 65, whether or not they are employed, are entitled to three weeks of benefits provided they are major attachment claimants, and the only deduction from those benefits is for income tax, as a generality.

Mr. Epp: The 65 is the operative figure. What about early retirement, say at 64? Before we had people quitting at some time in their 65th year and drawing benefits, taking an early retirement and then drawing benefits. What is happening in that age group now?

Mr. St-Laurent: That age group, Mr. Chairman, is changing significantly over the years. In fact, there are some early retirement plans that affect people in their mid and late fifties. The same consideration must be made for inverse seniority lay-offs, and as a generality they are all treated the same. If an individual has voluntarily left his or her employment to take advantage of any of these plans or to take advantage of any negotiated rights with the employer that relate to early retirement or voluntary leaving, they must be considered to have voluntarily left their employment.

The next consideration that must be made is whether or not their voluntary leaving was with just cause. I mentioned the other day, Mr. Chairman, that just cause includes such things as inability to perform the job in its context—that could occur where somebody becomes physically unable to continue in that employment—and employment conditions or agreements with the employer that are changed to the extent that the employment becomes unsuitable. Those conditions and others like them would be considered just cause and the individual would not be disqualified from unemployment insurance benefits, disqualification in this case being up to three weeks.

Once that second area has been examined we must then examine for extenuating circumstances, and the importance there is in determining how many weeks of disqualification will or should be imposed in accordance with the legislation.

As a generality, individuals who voluntarily retire early, take advantage of inverse seniority lay-off arrangements and things of that general nature, will not be given the full six weeks of disqualification but rather will be considered to be voluntarily leaving without just cause but under extenuating

[Translation]

Pour obtenir ces prestations, ils doivent être des prestataires de la première catégorie.

• 1025

J'aimerais ajouter une précision. Un prestataire de la deuxième catégorie qui est mis à pied et qui tombe malade pendant qu'il reçoit ses prestations d'assurance-chômage a droit à une partie de ses prestations de maladie. Mais la loi ne précise pas si la maladie peut être la cause de cette mise en disponibilité.

M. Epp: Monsieur le président, M. St-Laurent pourrait-il nous décrire encore une fois les modifications touchant la retraite? Quelle est la situation actuelle? Les retraités reçoivent un montant fixe, n'est-ce pas? Pendant trois semaines?

M. St-Laurent: Oui, monsieur le président... Au début du mois suivant celui où le prestataire a atteint l'âge de 65 ans, ses prestations sont coupées. Mais toute personne qui atteint l'âge de 65 ans, qu'elle travaille ou non, a droit à trois semaines de prestations, pourvu qu'elle soit prestataire de la première catégorie; seul l'impôt sur le revenu est déduit de ce montant.

M. Epp: C'est donc 65 ans qui est le seuil. Mais que deviennent les gens qui prennent leur retraite à 64 ans? Il y en a qui prennent leur retraite avant 65 ans et qui touchent des prestations. Que deviennent les gens qui n'ont pas encore 65 ans?

M. St-Laurent: La composition de ce groupe a beaucoup changé au cours des années. Il y en a même qui prennent leur retraite vers la fin de la cinquantaine. Il y en a qui sont mis en disponibilité en raison de leur âge et qui relèvent généralement de la même catégorie. Si une personne quitte son emploi pour profiter d'une retraite prématurée ou des avantages offerts par l'employeur à des employés qui quittent leur emploi ou prennent une retraite prématurée, elle est censée avoir quitté son emploi de son propre gré.

Il faut alors déterminer si cette démission était justifiée. Comme je l'ai signalé il y a quelques jours, une personne pourrait quitter son emploi si elle est physiquement incapable de faire son travail ou si les conditions de travail ont changé si radicalement que l'emploi ne lui convient plus. Les conditions que je viens de vous décrire constitueraient une raison valable de quitter son emploi sans être exclue des prestations d'assurance-chômage. Dans ce cas, le délai se limiterait à trois semaines.

Il faut également tenir compte des circonstances atténuantes et de l'importance de déterminer la durée de l'exclusion conformément à la loi.

De façon générale, les personnes qui prennent une retraite prématurée ou qui profitent de mesures de mises en disponibilité en raison inverse de leur ancienneté sont censées avoir quitté leur emploi sans raison valable, mais dans des circonstances atténuantes. Le délai de carence serait alors de deux ou trois semaines, au lieu de six.

[Texte]

circumstances. The disqualification there would probably be two or three weeks rather than six weeks.

Mr. Epp: That is a judgment called by the officer?

Mr. St-Laurent: I am sorry, sir?

Mr. Epp: Is that a discretionary call by the officer, as to how long that period should be, depending on the extenuating circumstances as he or she determines that?

Mr. St-Laurent: Generally speaking, Mr. Chairman, the number of weeks of disqualification that would be imposed is a judgmental fact issue based on the jurisprudence as compared to the particular circumstances at hand. However, the prevalence of inverse seniority lay-off arrangements and early retirement arrangements in the last couple of years has suggested that a general policy should exist, and there is such a general policy that says that two weeks would probably be the appropriate disqualification period.

• 1030

Mr. Rodriguez: A supplementary in that same area, Mr. Chairman.

When a person is an early retiree, and suppose he may have been 30 years a miner, what provision do you give him in seeking employment for work in money value? How long is he allowed to look for work that will bring him commensurate payment to what he was doing before?

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, I believe that subject comes under Section 43 of the act under the term "suitable employment". If an individual is no longer capable of working in his or her former occupation and is in receipt of unemployment insurance benefits, he or she must either prove physical incapability and receive sickness benefits, or, if in receipt of regular benefits, must be available for some kind of work the individual can do.

If the person can no longer perform in the occupation that was insured and which has been left, then suitable employment is any employment that he or she can carry out. They would be requested to register for that kind of employment with an employment centre and, given that there are job opportunities in the community, would be asked to carry out an active job search looking for re-employment in those other occupations.

Mr. Rodriguez: But suppose a man were making, say, \$7.50 an hour and he was an electrician at Inco and he worked 30 years and he retired and he goes out looking for work. He is collecting unemployment insurance benefits. How long do you allow him to look for work that will pay him approximately \$7.50 an hour before you expect him to take the minimum wage?

Mr. St-Laurent: No length of period at all, Mr. Chairman. If he is not available for employment in his occupation that normally pays \$7.50 an hour, then he would be required to search for employment at a lower rate of pay immediately.

If I may supplement that, the rights under unemployment insurance legislation are not rights in the inalienable sense; they are conditional rights. The adjudicators must impose conditions on claimants if they are in receipt of benefits.

[Traduction]

M. Epp: Est-ce une décision du fonctionnaire du ministère?

M. St-Laurent: Pardon?

M. Epp: Est-ce le fonctionnaire du ministère qui décide de la durée de ce délai, compte tenu des circonstances atténuantes?

M. St-Laurent: Normalement, monsieur le président, le nombre de semaines d'exclusion dépend des circonstances et de la loi. Mais, étant donné le nombre de régimes de retraite prématurée et de mises à pied en raison de l'âge, nous semblons avoir besoin d'une politique générale; elle existe et elle propose deux semaines d'exclusion.

M. Rodriguez: J'ai une question supplémentaire, monsieur le président.

Prenons une personne qui travaille depuis trente ans dans les mines et qui prend une retraite prématurée. Combien de temps lui donnez-vous pour trouver un emploi dont le salaire est comparable? Combien de temps peut-elle prendre pour trouver un emploi qui lui rapporte autant que son ancien?

M. St-Laurent: Je crois, monsieur le président, que vous parlez de l'article 43 de la loi, qui porte sur les emplois appropriés. Une personne qui n'est plus capable d'exercer son métier et qui reçoit des prestations d'assurance-chômage doit démontrer qu'elle est victime d'une incapacité physique et reçoit des prestations d'assurance-maladie ou doit être prête à faire tout travail dont elle est capable.

Si la personne abandonne le métier qui lui donnait droit à l'assurance-chômage parce qu'elle n'était plus en mesure de l'exercer, tout emploi qu'elle pourrait combler est jugé approprié. Elle doit s'inscrire au Centre de la main-d'œuvre et chercher un emploi dans les domaines où il y a des emplois qu'elle pourrait occuper.

M. Rodriguez: Prenons un homme qui travaille comme électricien à l'Inco depuis trente ans à \$7.50 l'heure. Il prend sa retraite et commence à chercher un emploi. Il touche des prestations d'assurance-chômage. Pendant combien de temps lui permettez-vous de chercher un emploi qui lui rapporte \$7.50 l'heure avant de l'obliger à travailler pour le salaire minimum?

M. St-Laurent: Il n'y a pas de période fixée, monsieur le président. S'il n'est plus en mesure d'exercer le métier qui lui rapporte \$7.50 l'heure, il doit commencer tout de suite à chercher un emploi qui rapporte moins.

Je devrais peut-être ajouter que les droits accordés en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage sont conditionnels et non pas acquis. Les fonctionnaires chargés de son application doivent imposer des conditions à ceux qui reçoivent des prestations.

[Text]

Mr. Rodriguez: But what if a person is working as a social worker and earning \$16,000 a year and is laid off? Now that person's earnings were insured at a certain premium rate. The individual becomes unemployed, goes down to register and is on benefits. Do you give that person a period of time to find work which pays him or her comparable wages for which that person was insured?

Mr. St-Laurent: Yes, Mr. Chairman. However, in this case the individual did not voluntarily leave his or her employment.

Mr. Rodriguez: How do you know whom I am talking about?

Mr. St-Laurent: Because I have written to your colleague about it in great detail.

Incidentally, in that particular case—this is definitely an aside—if the Auditor General had seen that particular case it would have been one of the undetected overpayments that are being commented on.

Mr. Rodriguez: Thanks Mr. St-Laurent.

Mr. Epp: Let the record show that John Rodriguez is hiding . . .

An hon. Member: Hiding an undetected.

An hon. Member: Open government!

Mr. Clarke: I have a supplementary on that retirement benefit as well.

Could Mr. St-Laurent give us any estimate of the cost of paying that three-weeks retirement benefit at age 65?

Mr. St-Laurent: Yes. The retirement benefit paid in 1977, Mr. Chairman, was \$13.5 million; and the payment in 1978 from January to September was \$11.1 million.

Mr. Clarke: For nine months.

Mr. St-Laurent: That is for nine months.

• 1035

Mr. Clarke: Have there been any changes in the regulations touching on the retirement benefits in the last year or so?

Mr. St-Laurent: No, Mr. Chairman, the last change that was made was made in Bill C-69, having effect on January 1, 1976. The only changes that have occurred since that time were the successful appeals of approximately 600 people on the implementation of that section in January, 1976, and the effect on Bill C-51 in about May or June of 1976 which accorded the same rights to those over age 65 as had been won through the appeal process. Jurisprudence is such that an appeal only involves the appellant and does not have general application. That was the need for Bill C-51. Other than that, Mr. Chairman, there have been no changes in the treatment of those over age 65.

Mr. Clarke: I was not clear, Mr. Chairman, about the operation of the retirement benefit for someone under age 65 who retires from the work force. Could that be summarized? I have heard a few different ideas.

[Translation]

M. Rodriguez: Mais que devient le travailleur social mis à pied qui gagnait \$16,000 par année? Ses cotisations dépendaient de son salaire. Cette personne perd son emploi, s'inscrit et reçoit des prestations. Lui permettez-vous de prendre le temps qu'il lui faut pour trouver un emploi qui va lui rapporter autant?

M. St-Laurent: Oui, monsieur le président. Mais la personne en question n'a pas quitté son emploi de son propre gré.

M. Rodriguez: La connaissez-vous?

M. St-Laurent: J'en ai parlé à votre collègue dans des lettres assez détaillées.

Soit dit en passant, et je dis bien «en passant», si le Vérificateur général avait pris connaissance de la situation, cela aurait ajouter à la liste des versements en trop.

M. Rodriguez: Merci, monsieur St-Laurent.

M. Epp: Qu'il soit précisé que John Rodriguez dissimule . . .

Une voix: . . . et qu'il ne s'est pas fait prendre.

Une voix: Et on dit que le gouvernement ne doit rien cacher!

M. Clarke: J'ai une question supplémentaire qui porte aussi sur les prestations de retraite.

M. St-Laurent pourrait-il indiquer combien il en coûte pour verser une prestation de retraite de trois semaines aux personnes de 65 ans?

M. St-Laurent: Oui. En 1977, la prestation s'élevait à 13.5 millions de dollars et de janvier à septembre 1978, à 11.1 millions de dollars.

M. Clarke: C'est-à-dire 9 mois.

M. St-Laurent: C'est pour 9 mois.

M. Clarke: A-t-on changé les règlements touchant les prestations d'assurance-chômage depuis environ un an?

M. St-Laurent: Non, monsieur le président, la dernière modification a fait l'objet de la Loi C-69 entrée en vigueur le 1^{er} janvier 1976. Depuis, il y a simplement eu environ 600 appels reçus touchant l'application de cet article entré en vigueur en janvier 1976, et la Loi C-51 qui, en mai ou juin 1976, a accordé aux plus de 65 ans les mêmes droits que ceux qui avaient été accordés par le processus d'appel. La jurisprudence veut en effet que l'appel ne touche que l'appellant, si bien que la décision du tribunal n'a pas de répercussion générale. C'est pourquoi l'on a fait adopter le Bill C-51. Sinon, monsieur le président, il n'y a pas eu d'autres modifications pour les personnes de plus de 65 ans.

M. Clarke: Monsieur le président, je n'ai toujours pas très bien saisi comment fonctionne le régime de retraite pour ceux qui quittent la population active avant 65 ans. J'ai entendu diverses théories là-dessus et j'aimerais qu'on m'en donne le principe.

[Texte]

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, anyone under the age of 65 is not entitled to the three-week retirement lump-sum payment and must make a claim under the general provisions of the legislation. If they voluntarily leave in order to go on early pension they would then be considered to have left their employment without just cause and would be disqualified. Following that period of disqualification, of course, they would be required to meet the general conditions required of the legislation which are availability, capability and active search for work.

Mr. Clarke: In that connection, if one retires early with no intention of going into the work force again, he would then not meet the availability requirement nor would he obtain any benefits. Is that right?

Mr. St-Laurent: As a generality and unless a mistake has been made, Mr. Chairman, that is correct.

Mr. Clarke: That direct connection I want to ask about the maternity benefits. As I understand it, the major attachment, a person is entitled to the maternity benefit but when that worker stops working to have the baby and go on maternity benefits, I suppose there is no way of knowing if that person will re-enter the work force after the maternity-benefit period. Now if there was no intention to re-enter the work force—in other words, if she was stopping work to become a full-time mother—would she then be entitled to the maternity benefit anyway?

Mr. St-Laurent: Yes, Mr. Chairman, she would. The legislation for the payment of maternity benefits is not conditional on the return of the mother to the labour force or the labour market after the maternity benefits have been repaid.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I have a question in that area and maybe Mr. St-Laurent can enlighten me. I understand that for a woman to be eligible for maternity benefits she must not have become pregnant before she was working and within the qualifying period. Is that correct?

Mr. St-Laurent: As a generality, that is correct. It comes under Section 30 of the legislation, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: How do you determine when the woman became pregnant outside the qualifying period?

Mr. St-Laurent: We do not determine whether or not she became pregnant at any particular time, Mr. Chairman. The legislation simply requires that one of the qualifying conditions for maternity benefits is that she, in this case, must have been at work in the labour force for 10 of the 20 weeks immediately preceding the thirtieth week before the estimated date of confinement.

• 1040

Mr. Rodriguez: Therefore you work with the projected date of confinement.

Mr. St-Laurent: The legislation speaks solely of an estimated date of confinement, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: What happens if a woman has her baby months earlier? What do you do about that? Do you drag her back? Do they come back and do a benefit control?

[Traduction]

M. St-Laurent: Monsieur le président, quiconque n'a pas 65 ans n'a pas droit à la somme globale de 3 semaines de salaire lorsqu'il prend sa retraite et doit présenter sa demande conformément aux dispositions générales de la loi. Si c'est volontairement qu'il quitte la population active pour prendre une retraite anticipée, on considère qu'il quitte son emploi sans raison valable et qu'ainsi il n'a pas droit à la retraite. Après cette période de disqualification, il lui faut, bien sûr, répondre aux conditions générales exigées par la loi, soit la disponibilité, l'aptitude et la recherche active d'un travail.

M. Clarke: Mais si quelqu'un prend une retraite anticipée sans avoir l'intention de retrouver du travail, il ne répond pas à la condition de disponibilité et ne pourra obtenir de prestations, c'est cela?

M. St-Laurent: En gros, oui et, sauf erreur, monsieur le président, c'est exact.

M. Clarke: Pendant que nous sommes là-dedans, j'aimerais vous interroger sur les prestations de maternité. Si je comprends bien, la première catégorie a droit à ces prestations, mais lorsque la femme arrête de travailler pour avoir son bébé, je suppose qu'il est impossible de savoir si elle réintègrera la population active après avoir touché ses prestations de maternité. Mais si elle n'avait pas l'intention de réintégrer la population active, autrement dit, si elle arrêta de travailler pour devenir mère à plein temps, pourrait-elle toutefois bénéficier des prestations de maternité?

M. St-Laurent: Oui, monsieur le président. La loi touchant les prestations de maternité n'exige pas que cette personne réintègre la population active après le paiement des prestations de maternité.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je voudrais poser une question à ce sujet, et peut-être M. St-Laurent pourra-t-il m'aider. Je crois comprendre que pour qu'une femme puisse toucher des prestations de maternité elle ne doit pas tomber enceinte avant de commencer à travailler ni pendant la période de référence. C'est cela?

M. St-Laurent: C'est cela en gros, oui. C'est l'article 30 de la loi, monsieur le président.

M. Rodriguez: Comment pouvez-vous savoir que la femme tombe enceinte après cette période de référence?

M. St-Laurent: Monsieur le président, nous ne déterminons pas si elle tombe enceinte à telle ou telle date. La loi exige simplement que la femme ait été membre de la population active pendant 10 des 20 semaines précédant immédiatement la trentième semaine avant la date d'accouchement prévue.

M. Rodriguez: Ce qui vous intéresse donc, c'est la date prévue pour l'accouchement.

M. St-Laurent: La loi ne parle en effet que de cette date, monsieur le président.

M. Rodriguez: Qu'arrive-t-il si une femme a son bébé plusieurs mois à l'avance? Que faites-vous alors? Recommencez-vous vos calculs? Contrôlez-vous les prestations?

[Text]

Mr. St-Laurent: I feel I am into the area of professional medical comment, Mr. Chairman. I cannot deal . . .

Mr. Rodriguez: Maybe we could bring in the doctor in the UIC. We have the actuary, now the doctor . . .

I think we have had some problems in that area, have we not, Mr. St-Laurent?

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, we have had problems in all areas, not the least of which is maternity.

Some hon Members: Oh, oh!

The Vice-Chairman: Let us continue with the . . .

Mr. St-Laurent: If I may then, quickly review, Mr. Chairman, I noted that under the present program there are two categories of claimants, the major attachment claimants and the minor attachment claimants. In the proposed legislation there will be four categories of claimants, and I would like to deal with those one at a time, if I may.

In the first instance the two categories that I spoke of in the present legislation remain exactly the same, that is, major attachment claimants who have 20 or more insured weeks, will be affected by neither the new entrant, re-entrant proposals, nor the repeater proposals. They will, however, be affected by the general conditions of the proposed changes, such as the reduced benefit rate, et cetera.

The second category of claimant, that is, minor attachment claimants, who are neither repeaters—and I will speak to them specifically later—nor new entrants or re-entrants to the labour force, will remain and be considered exactly as they are now, and they will receive the same benefits under the same eligibility conditions that exist at the present time.

Mr. Clarke: I have a question on that, Mr. Chairman. What examples could Mr. St. Laurent give of category 2, minor attachment? It is hard for me to envisage one that is not a repeater or a new entrant or a re-entrant.

Mr. St-Laurent: Yes. I think, Mr. Chairman, you can be a repeater by definition but not be affected by the repeater provisions. If the number of weeks of benefits that you have received during the qualifying period is less than the variable entrance requirement at the time you establish a claim, although in definitional terms you are a repeater in the sense that you have received benefits, then you are in fact not treated like a repeater and you simply are a minor attachment claimant in that category, and all of the conditions that relate to that individual at present will pertain after the proposed legislation.

The Vice-Chairman: Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you, Mr. Chairman. How do arrive at 20 weeks as a hinge point for major and minor in your definition? How do you arrive at that 20 weeks of insurability?

[Translation]

M. St-Laurent: J'ai l'impression que nous entrons là dans le domaine médical, monsieur le président, et je ne puis . . .

M. Rodriguez: Peut-être pourrions-nous inviter le médecin de la Commission d'assurance-chômage? Nous avons l'actuaire, maintenant pourquoi pas le médecin . . .

J'ai l'impression que nous avons déjà rencontré certains problèmes dans ce domaine, n'est-ce pas, monsieur St-Laurent?

M. St-Laurent: Monsieur le président, nous avons rencontré des difficultés dans tous les domaines et la maternité n'est pas des moindres.

Des voix: Oh, oh!

Le vice-président: Poursuivons . . .

M. St-Laurent: Monsieur le président, j'ai indiqué que dans le programme actuel il y a deux catégories de prestataires, ceux de la première catégorie et ceux de la deuxième catégorie. Dans le projet de loi, il y en a quatre et j'aimerais les passer en revue l'une après l'autre.

Dans le premier cas, les deux premières catégories contenues dans la loi actuellement en vigueur demeurent, à savoir les prestataires de première catégorie qui ont un minimum de 20 semaines assurées ne seront pas touchés par les dispositions concernant les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active ni par celles qui concernent les chômeurs récurrents. Ces catégories seront toutefois touchées par les conditions générales contenues dans les modifications proposées, tel le taux de prestation réduit, etc.

La deuxième catégorie de prestataires, à savoir ceux qui ne sont pas récurrents—et j'en parlerai tout à l'heure—et qui n'en sont pas à devenir ou redevenir membres de la population active, cette deuxième catégorie demeurera et sera considérée exactement comme aujourd'hui puisqu'elle recevra les mêmes prestations avec les mêmes conditions d'admissibilité que dans la loi actuelle.

M. Clarke: Je voudrais poser une question à ce sujet, monsieur le président. M. St-Laurent pourrait-il nous donner des exemples de cette deuxième catégorie? Qui sont-ils s'ils ne sont pas récurrents et s'ils n'en sont pas à devenir ou redevenir membres de la population active?

M. St-Laurent: Monsieur le président, vous pouvez être récurrent par définition sans être touché par les dispositions pertinentes. Si le nombre de semaines de prestations reçues au cours de la période de référence est inférieur aux exigences variables d'admissibilité, au moment où vous faites une demande de prestation, même si, selon la définition, vous êtes chômeur récurrent en ce sens que vous avez déjà perçu des prestations, vous n'êtes pas traité comme un récurrent et vous appartenez alors simplement à la deuxième catégorie, si bien que toutes les conditions actuelles seront maintenues après l'adoption du projet de loi.

Le vice-président: Monsieur Lee.

M. Lee: Merci, monsieur le président. Comment avez-vous choisi cette limite de 20 semaines pour distinguer la première catégorie de la deuxième catégorie? Pourquoi avez-vous choisi 20 semaines assurables?

[Texte]

Mr. St-Laurent: That is a condition that was approved in Bill C-229 in 1971, Mr. Chairman. The previous UI legislation required that an individual have 30 insured weeks, 8 of which were in the last 52 weeks. The new legislation at that time required that there be at least 8 weeks of insured employment for regular benefits, but 20 weeks of insured employment for sickness and maternity benefits. The 20 weeks was selected on an actuarial basis to accord at least in part with the conditions that exist in the private sector for the number of weeks of attachment with an employer and on cost considerations of the sickness and maternity benefit payments in relation to the premium costs.

An hon. Member: May I ask a supplementary?

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Lee: So actually, as compared to the 1971 legislation, in a sense there is more extended coverage in that lowering down to 20 weeks.

• 1045

Mr. St-Laurent: If I may, Mr. Chairman, the proposed changes will not affect the payment of sickness, maternity and retirement benefits at all. It will only affect the payment of regular benefits to those people who have less than 20 weeks of insured employment in the qualifying period.

Mr. Lee: Right. You have noted that in the chart but I just want to make sure that is very clear. It does not affect those that you call sickness, maternity and retirement.

Mr. St-Laurent: No, it does not, Mr. Chairman, except that the general proposed changes such as the reduction in the benefit rate would have a universal impact.

Mr. McGrath: About the 20 weeks, in terms of the bill now before us, it seems to me that sufficient account has not been taken of what has transpired since the concept was originally brought in. For example, the Canada Works Program and the Young Canada Works Program are geared to the present legislation in terms of qualifying periods, but most Canada Works projects are of three months' duration. In addition to that did you as well do any studies to indicate the impact that the 20 weeks qualifying period would have on areas where the seasonal factor was a major factor? In the tourist industry for example, in certain parts of Canada where you have a seasonal fishing operation, in areas where unemployment is excessive and where 20 weeks work, because of the economic situation, is almost impossible to find, most seasonal jobs and make-work jobs are of a three-month duration. How extensively did you go into that in terms of studies and analysis?

The Chairman: Mr. McGrath, may I suggest that we stay on the explanation of that because we are running short of time here.

Mr. McGrath: That is right on.

[Traduction]

M. St-Laurent: C'est une condition qui a été approuvée dans le Bill C-229, en 1971, monsieur le président. La Loi précédente de l'assurance-chômage exigeait que l'individu ait 30 semaines assurables, dont 8 dans les 52 dernières semaines. La nouvelle Loi a alors stipulé qu'il devait toujours y avoir 8 semaines d'emploi assurées pour les prestations ordinaires, mais que 20 semaines suffiraient pour les prestations de maladie et de maternité. On est arrivé à ce chiffre de 20 semaines pour des raisons actuarielles d'une part afin d'essayer d'avoir un système comparable à celui du secteur privé au moins quant au nombre exigé de semaines au service d'une société, d'autre part, en considérant le coût des prestations de maladie et de maternité par rapport au coût des primes.

Une voix: Puis-je poser une question complémentaire?

Le vice-président: Oui.

M. Lee: Donc, en fait, si on compare la Loi actuelle avec celle de 1971, on peut dire que l'on couvre plus de monde en abaissant cette période de référence à 20 semaines.

M. St-Laurent: Si vous me permettez, monsieur le président, les changements proposés n'auront aucun effet sur les prestations de maladie, de maternité et de retraite. Ils ne toucheront que le versement des prestations ordinaires à ceux dont la période de référence comporte moins de 20 semaines d'emploi assurables.

M. Lee: D'accord. Vous l'avez indiqué dans le tableau, mais je voulais en être tout à fait certain. Cela ne modifie pas ce que vous appelez les prestations de maladie, de maternité et de retraite.

M. St-Laurent: Non, monsieur le président, à ceci près que les modifications proposées, telles que la réduction du barème des prestations, auront un effet général.

M. McGrath: En ce qui concerne les 20 semaines, dans le cadre du projet de loi qui nous occupe, il me semble qu'on n'a pas suffisamment tenu compte de ce qui s'est produit depuis que l'idée a été lancée. Ainsi, Canada au travail et Jeunesse au travail sont des programmes adaptés à la loi actuelle du point de vue de la période de référence, mais la plupart des travaux effectués dans le cadre de Canada au travail ne durent que trois mois. Par ailleurs, avez-vous cherché à déterminer quelles seraient les répercussions de cette période de référence de 20 semaines pour les régions où le chômage est surtout saisonnier? Je songe par exemple à l'industrie touristique, à certaines régions du Canada où la pêche est une activité saisonnière, à des régions où le chômage est excessif et où il est presque impossible de travailler pendant 20 semaines en raison de la situation économique; la plupart des emplois saisonniers et des emplois temporaires ont une durée de trois mois. Quelle est l'ampleur des études et des analyses auxquelles vous avez procédé à cet égard?

Le président: Je propose, monsieur McGrath, que nous en restions à cette explication, car le temps va nous manquer.

M. McGrath: Très juste.

[Text]

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, the studies that relate to the 20 insured weeks in the qualifying period for sickness and maternity really relate to the 1970-71 studies of the Unemployment Insurance Act leading to the changes that had effect in 1972, but I do not have any studies at hand that may have been carried out at that time.

Mr. McGrath: If I may continue, Mr. Chairman, my reason for asking the question is that we are just beginning now to get feedback from the provinces. We already have before us a representation from the Province of New Brunswick that requested permission to appear; Ontario has made representation; the welfare ministers met with the Minister in Toronto last week. In terms of additional welfare costs to the provinces and indeed to the municipalities, but especially to the provinces in areas that are going to be affected by the 20 qualifying weeks, we are dealing with one estimate that we get from the government—from your department—and the estimates that come from the provinces, and there is quite a gap between them.

You have not satisfied me today that there have been sufficient studies to indicate the full impact of the bill on provinces where unemployment is high and where you are going to be shifting a good part of the burden of unemployment to those provinces where welfare payments are also high because of that very unemployment factor.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, we have had several meetings of provincial representatives. What we have attempted to do is establish what our assessment is of these changes on their welfare programs and they have not given us any information that would inform that assessment on our part. We have had three or four meetings. We have supplied them with extensive information and we have asked them to supply us with anything they might have that would help us refine the assessment, but they have been unable so far to give us anything that would change our minds on that. In point of fact, at least three provinces have said that the estimate we have made is bang on. For example, in Toronto the Ontario government agreed with our estimate of the impact on their welfare system.

• 1050

This is not to say that we are satisfied with that. All we are saying is that on the basis of the information we have and on the basis of the changes we are making to the UI program, we estimate that the total impact on welfare systems will be of the order of \$51 million across Canada, 50 per cent of which is picked up by the Canada assistance program. That is what we have said. We have broken that down by province and we have broken it down, to the extent possible, by the kinds of changes we are making in the program.

Mr. McGrath: Surely your Manpower offices across the country would have fairly up-to-date and quite precise data on the number of people who are involved in seasonal work and on the duration of that seasonal work.

[Translation]

M. St-Laurent: Les études portant sur les 20 semaines d'emploi assurables au cours de la période de référence, pour la maladie et la maternité, se rattachent en fait, aux études effectuées en 1970-1971 à l'occasion de la rédaction de la Loi sur l'assurance-chômage, laquelle a abouti à des changements entrés en vigueur en 1972, mais je n'ai sous la main aucune étude qui aurait été faite à cette époque-là.

M. McGrath: Permettez-moi de continuer, monsieur le président; si je vous pose la question, c'est parce que nous commençons tout juste à connaître la réaction des provinces. Le Nouveau-Brunswick a déjà entrepris des démarches pour que nous l'autorisions à comparaître; l'Ontario a également fait des démarches; les ministres du Bien-être social ont rencontré leur homologue fédéral à Toronto la semaine dernière. En ce qui concerne les coûts supplémentaires de l'aide sociale que les provinces devront prendre en charge, et aussi les municipalités mais surtout les provinces dans les régions qui subiront le contre-coup des 20 semaines assurables, nous disposons des prévisions du gouvernement, c'est-à-dire de votre ministère, et de celles qui émanent des provinces, mais il y a un écart considérable entre les deux.

Vous ne m'avez pas convaincu aujourd'hui qu'on a suffisamment étudié toutes les répercussions du projet de loi pour les provinces où le chômage est élevé et où ce fardeau sera en grande partie pris en charge par les provinces, alors que les prestations d'aide sociale sont déjà élevées pour cette raison même.

M. Charlebois: Monsieur le président, nous nous sommes réunis plusieurs fois avec les représentants des provinces. Nous avons essayé d'évaluer ce que représentent ces changements pour leurs programmes d'aide sociale, mais ils ne nous ont donné aucun renseignement qui contredise notre évaluation. Nous nous sommes réunis trois ou quatre fois. Nous leur avons fourni une foule de renseignements et nous leur avons demandé de nous communiquer tout ce dont ils disposaient et qui pouvait nous aider à rendre l'évaluation plus précise, mais jusqu'à présent ils ne nous ont rien donné qui puisse nous faire changer d'avis. En fait, trois provinces au moins ont affirmé que notre estimation était juste. A Toronto, par exemple, le gouvernement ontarien a approuvé notre estimation de l'incidence que cela aura sur son régime d'aide sociale.

Cela ne veut pas dire que nous en soyons satisfaits. Simple-ment, compte tenu des renseignements que nous avons et des modifications que nous apportons au régime d'assurance-chômage, nous calculons que cela représente au total pour les régimes d'aide sociale un montant d'environ 51 millions de dollars pour l'ensemble du pays, mais la moitié sera prise en charge par le régime d'assistance publique du Canada. C'est ce que nous avons dit. Nous avons fait un décompte par province et, dans la mesure du possible, pour chaque modification apportée au régime.

M. McGrath: Les bureaux de la main-d'œuvre du pays ont sûrement des données récentes et relativement précises sur le nombre de travailleurs saisonniers ainsi que sur la durée de ce travail saisonnier.

[Texte]

Mr. Charlebois: Yes, they do.

Mr. McGrath: Have you satisfied yourself as to the precise number of people who you feel will be affected by the bill, and has the subject of your discussions with the provinces been what happens to somebody who works for three months in the tourist industry or in the agricultural sector or in the fishing industry?

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, there are three or four separate questions in that expose. The Committee has received this book of impact data. We have tried to establish what the impact of each of these changes would be by province. We have tried separately from this to establish what the impact of these changes would be on the welfare systems. The calculations are based on a detailed, comprehensive knowledge of the unemployment insurance claimant population; there is no question about that.

There is perhaps some confusion in terms of the impact this will have on the welfare systems, because there is a general assumption that the welfare population and the UI population are one and the same. I think we have stated before that there is very little overlap between the two. The biggest overlap we have found is about 6 to 10 per cent. Most people who are UI claimants are not welfare claimants. That is why we have insisted, in talking to our provincial counterparts, that so far as we can determine and as far as we can satisfy ourselves, we are saying that the impact of these particular changes will not be more than \$51 million.

We made these kinds of assessments in the past, when Bill C-27 was before this Committee last year. We said then there would be a particular impact on welfare systems, and those assessments have not been proven wrong. While there have been statements by provincial representatives, by provincial ministers, that the impact is going to be in the hundreds of millions of dollars, we have repeatedly asked them for information to substantiate that and have been unable to get the kind of information that would change our own assessment. We all admit it is difficult to get that kind of information because they need to tell us which of their welfare clients were formerly UI claimants, and they do not necessarily know that.

Mr. Lee: You indicated that three provinces had expressed the view that they felt your calculations were fairly accurate, and one of them was Ontario. Would you care to mention the other two provinces?

Mr. Charlebois: Yes, Newfoundland was happy with our estimate. Nova Scotia, Manitoba . . .

Hon. Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration: Nova Scotia used the figures this morning.

Mr. Charlebois: So more and more provinces are getting on the bandwagon.

Mr. Lee: Would the Minister care to comment if there are any more?

Mr. Cullen: I was just saying that Nova Scotia used our figures this morning at the conference.

[Traduction]

M. Charlebois: Oui.

M. McGrath: Avez-vous cherché à savoir quel est exactement le nombre de ceux qui vont être touchés par le projet de loi et, lors de vos entretiens avec les provinces, a-t-il été question du sort de ceux qui travaillent pendant trois mois dans l'industrie touristique, le secteur agricole, celui de la pêche?

M. Charlebois: Monsieur le président, cette intervention comporte trois ou quatre questions distinctes. Le comité a reçu le volume que voici et qui est rempli de données sur les répercussions de ces aménagements. Nous avons essayé de déterminer quelle serait l'incidence de chaque changement dans chaque province. A partir de là, nous avons essayé de déterminer quelles en seraient les conséquences sur le régime d'aide sociale, les calculs sont fondés sur une connaissance complète et détaillée des prestataires de l'assurance-chômage; il n'y a aucun doute là-dessus.

On se méprend peut-être sur les conséquences que cela aura sur les régimes d'aide sociale, car on confond souvent chômeurs et assistés sociaux. Je crois avoir déjà dit que ces deux groupes se recouvrent très peu; le chevauchement le plus important que nous ayons constaté se situe entre 6 et 10 p. 100. La plupart de ceux qui demandent l'assurance-chômage ne font pas appel à l'aide sociale. C'est pourquoi nous avons insisté auprès de nos homologues provinciaux sur le fait que ces modifications ne coûteront pas plus de 51 millions de dollars, pour autant que nous ayons pu le déterminer avec le maximum de précision.

Nous avons déjà fait des évaluations analogues l'an dernier, lorsque le comité étudiait le bill C-27. A ce moment-là, nous avions affirmé que les régimes d'aide sociale s'en ressentiraient; or, rien n'est venu démentir ces évaluations. Les représentants des provinces, les ministres des provinces ont déclaré que le coût se chiffrerait à des centaines de millions de dollars; à maintes et maintes reprises, nous leur avons demandé de nous fournir des preuves, mais ils n'ont pas été en mesure de nous donner des renseignements capables de modifier notre propre évaluation. Nous admettons tous qu'il est difficile d'obtenir ce genre de renseignements, car il faut pour cela qu'ils nous disent quels sont les assistés sociaux ayant antérieurement demandé des prestations d'assurance-chômage; or, ils ne le savent pas nécessairement.

M. Lee: Trois provinces, avez-vous dit, jugent vos calculs assez justes, l'une d'entre elles étant l'Ontario. Pouvez-vous nous dire quelles sont les deux autres?

M. Charlebois: Oui, Terre-Neuve est satisfaite de notre estimation. La Nouvelle-Écosse, le Manitoba . . .

L'hon. Bud Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): La Nouvelle-Écosse s'est servie de ces chiffres ce matin.

M. Charlebois: Les provinces se rallient donc de plus en plus à vous.

M. Lee: Le ministre pourrait-il nous dire s'il y en a d'autres?

M. Cullen: Je viens de dire que la Nouvelle-Écosse s'est servie de nos chiffres ce matin à la conférence.

[Text]

I must apologize for being late; I have been at the First Ministers' Conference.

Mr. McGrath: May I go at it from another angle, Mr. Chairman. Have you satisfied yourself as to the impact the bill will have with regard to incentives for people to work in seasonal industries?

• 1055

Let me illustrate this way. A seasonal fish plant on the north coast of Newfoundland—most of the seasonal fish plant operations pay just about the minimum provincial wage to the people who are employed in them. If you are a woman—most of these people working in these fish plants are women and you are working for a wage that really is not going to make much difference to you. It is about the same as you get if you are on welfare, and not a hell of a lot of difference in the over-all, especially if you have dependants. You are going to take away the only incentive—that is a commentary—but you are going to take away the only incentive for people to go and work in these industries because the reason that these people now, because it has been built into the system, take these jobs—it is not a very pleasant job to stand on a cold concrete floor all day splitting fish on a table in an assembly line—is because these people are able to qualify for unemployment insurance. That is very much a part of the system that you are now going to break down. I suppose the same applies to a large extent to the tourist industry, whether it is in Prince Edward Island or in northern Ontario. To me that is an aspect of it that I do not think has been sufficiently taken into account.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, I suppose one never looks at this in quite the same way. You do not necessarily go to work in order to get unemployment insurance at the end of your work . . .

Mr. McGrath: You would be surprised.

Mr. Charlebois: Perhaps when you say we are trying to break this kind of thing down, maybe that is one of the eventual results. If the regions that you are talking about are in fact high unemployment regions, then of course the repeater provision would not apply and most of the people would not be affected, particularly in Newfoundland. They would not be affected by the repeater provision.

Mr. McGrath: In other places in this country there are seasonal factory operations, in northern British Columbia I presume or around the Great Lakes or other areas where you have seasonal fishing operations or seasonal food processing operations. These seasonal operations do not generally pay a hell of a lot because unemployment insurance stamps have become a part of the whole system in terms of the amount that you get.

I realize there is no way you can justify the kinds of low wages that are paid in some of these plants. Perhaps that may be a salutary effect of this, but it seems to me that this is going to have a much bigger impact on the rather delicate economies of some of these areas that are now into and have been for some time into unemployment to the extent that it is chronic. I

[Translation]

Excusez-moi d'être arrivé en retard, mais j'étais à la conférence des premiers ministres.

M. McGrath: Me permettez-vous de présenter le problème dans une autre perspective, monsieur le président? Avez-vous cherché à déterminer si ce projet de loi incitera ou non les gens à travailler dans les secteurs saisonniers?

Qu'il me soit permis de vous citer un exemple, celui d'une conserverie de la côte nord de Terre-Neuve qui ne fonctionne que durant la saison—la plupart des conserveries qui fonctionnent pendant la saison versent le salaire provincial minimum à leurs employés, si vous êtes une femme—la plupart des gens qui travaillent dans ces conserveries sont des femmes et touchent un salaire qui ne fait guère de différence. C'est à peu près le même que si on dépend de l'aide sociale et, dans l'ensemble, cela ne fait pas une grande différence, surtout si l'on a des personnes à charge. C'est une simple observation de ma part, mais vous allez supprimer la seule chose qui incite les gens à aller travailler dans ces industries, car la seule raison pour laquelle ces gens prennent ces emplois—et dites-vous bien que ce n'est pas très agréable de rester debout toute la journée sur un sol froid en béton, à débiter du poisson en filet et à la chaîne—c'est parce que cela leur donne droit à l'assurance-chômage. Cela fait partie intégrante du système et vous allez le démolir. Je suppose que la même chose vaut dans une grande mesure pour l'industrie touristique, que ce soit dans l'Île du Prince-Édouard ou dans le nord de l'Ontario. A mon avis, c'est un élément dont on n'a pas suffisamment tenu compte.

M. Charlebois: Je suppose, monsieur le président, qu'on n'envisage pas toujours les choses de la même façon. On ne va pas forcément travailler pour toucher l'assurance-chômage lorsqu'on perd son emploi . . .

M. McGrath: Vous vous faites des illusions.

M. Charlebois: Lorsque vous dites que nous cherchons à démolir le système, c'est peut-être en effet l'un des résultats auquel on aboutira. Si les régions dont vous parlez sont des régions où le chômage est élevé, la clause concernant les chômeurs réitérants ne s'appliquera pas, et la plupart des gens ne seront pas touchés, surtout à Terre-Neuve. Cette disposition sera pour eux sans effet.

M. McGrath: Il y a des usines dont le fonctionnement est saisonnier, dans d'autres régions comme dans le nord de la Colombie-Britannique, autour des Grands lacs et là où la pêche et la conservation des produits de la pêche sont des activités saisonnières. Ces activités saisonnières ne rapportent généralement pas grand-chose, mais l'assurance-chômage est entrée dans les mœurs.

J'admetts qu'il est impossible de justifier les bas salaires que versent certaines de ces usines. Cela aura sans doute un effet salutaire, mais j'ai l'impression que certaines de ces régions ayant une économie assez fragile connaissent un chômage chronique depuis une époque récente ou depuis un certain temps déjà, et vont s'en ressentir bien davantage. J'estime

[Texte]

just feel that you are going to destroy some of the incentive for people to go to work in these plants. That is one of the great concerns I have about this bill and about the timing of the bill because you are not putting anything else in its place.

Mr. Charlebois: Mr. Chairman, I am not sure that is quite accurate. The Minister has already talked about other programs. The employment strategy itself is designed, not to compensate totally, but certainly it cannot be ignored in this whole process. Let us face it. We are cutting back the unemployment insurance program and some people are going to be unable to qualify under the new rules. On the other hand, the Minister has announced an employment strategy for 1979-80 amounting to some \$710 million. That is going to have a significant impact as well on the positive side of things.

Mr. McGrath: If I may interrupt you, a minimal impact on these areas I am talking about because they are not industrial areas. The employment strategy is going to have its maximum impact in industrial areas. The Minister has said that, or has implied that.

Mr. Cullen: But there are other programs.

Mr. McGrath: What are the other programs?

Mr. Cullen: There is the LEDA Program, for example, Local Employment Development Assistance, which we hope will put in or find in a area an individual with entrepreneurial skill or management skill who will devise schemes and projects for work. We have to find different ways. If the only incentive for going to work is unemployment insurance, there is something basically wrong with the whole system, as far as I am concerned.

I think what we have to do, Mr. McGrath, is try to find ways and seek out ways, particularly in areas such as you are talking about where it is seasonal, to see if someone has the intelligence and the ability to come up with programs that are going to put these people to work.

• 1100

The Vice-Chairman: If you will permit, we will adjourn for five minutes because it is 11 o'clock and we will continue with the supplementary estimates right after this.

A short recess.

• 1105

The Chairman: We will resume consideration of Supplementary Estimates (A) 1978-79 as referred to this Committee on Wednesday, November 8, 1978. We will resume consideration of Votes 10a and 15a under Employment and Immigration.

EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

B—Canada Employment and Immigration Commission—
Employment and Insurance Program

[Traduction]

simplement que vous allez décourager les gens d'aller travailler dans ces usines. C'est une des choses qui me préoccupent le plus dans ce projet de loi, dont je conteste aussi l'opportunité, car vous ne mettez rien à la place.

M. Charlebois: Je ne suis pas sûr que ce soit bien conforme à la réalité. Le Ministre a déjà parlé d'autres programmes. La stratégie en matière d'emploi est elle-même conçue en ce sens, bien qu'elle ne compensera pas tout, mais on ne peut quand même pas en faire abstraction dans ce contexte. Regardons les choses en face. Nous réduisons le régime d'assurance-chômage et, à cause des nouvelles règles, certains n'y auront plus droit. En revanche, le Ministre a annoncé une politique d'emploi qui sera mise en place en 1979-1980 et qui se chiffra à quelque 710 millions de dollars. Voilà qui aura également une incidence positive certaine.

M. McGrath: Permettez-moi de vous interrompre pour vous dire que l'incidence sera minime dans les régions auxquelles je fais allusion, car ce ne sont pas des régions industrielles. Cette stratégie en matière d'emploi sera profitable surtout pour les régions industrielles. Le Ministre l'a dit, ou du moins il l'a laissé entendre.

M. Cullen: Mais il y a d'autres programmes.

M. McGrath: Quels sont-ils?

M. Cullen: Il y a par exemple le programme d'aide au développement local de de l'emploi qui, nous l'espérons, permettra de mettre en place ou de trouver dans une région donnée une personne ayant des compétences dans le domaine des affaires ou de la gestion et qui définira des plans et des programmes. Nous devons trouver des solutions différentes. Si l'assurance-chômage est la seule motivation qui incite les gens à travailler, j'estime que quelque chose cloche dans le système.

Ce qu'il faut faire, monsieur McGrath, c'est chercher et trouver des solutions, surtout dans les régions comme celle dont vous parlez où l'emploi est saisonnier, et trouver quelqu'un doué de l'intelligence et des compétences voulues pour établir des programmes capables de fournir du travail à ces gens-là.

Le vice-président: Si vous êtes d'accord, nous allons suspendre la séance pendant cinq minutes puisqu'il est onze heures; nous passerons immédiatement après au budget supplémentaire.

Suspension de séance.

Le président: Nous reprenons l'étude du budget supplémentaire (A) 1978-1979 qui a été renvoyé au comité le mercredi 8 novembre 1978. Nous reprenons l'étude des crédits 10a et 15a sous la rubrique Emploi et Immigration.

EMPLOI ET IMMIGRATION

B—Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration—programme d'emploi et d'assurance

[Text]

Budgetary

Vote 10a—Employment and Insurance—Operating expenditures—\$27,936,000

Vote 15a—Employment and Insurance—Contributions—\$35,680,000

Mr. Clarke. Mr. Epp.

Mr. Epp: Mr. Chairman, first, in regard to what has been happening the last few days in Canada regarding the Vietnamese refugees, I think the vast majority of Canadians are extremely gratified by what is happening.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Epp: These people have come to the country. I think the early adjustments already are something about which many of us are very pleased. It is my hope, and I am sure most of the Committee members share that view, that these people will now be afforded accommodation in the various provinces. I believe the Minister has received telegrams from a number of provinces as to their participation in the acceptance of those refugees. I think if we look at other refugee movements we have found these people to be probably as quick to adjust to the Canadian environment as anybody else. I am pleased that the Minister has taken this step. I think it augurs well for all Canadians that this is still a country where people who are less fortunate than we are, but who are, perhaps, people of the same type as our fathers or our grandfathers were, have been able to come to this country. I think the reaction of the general public, at least according to the correspondence and the telephone calls I have received, has been, on balance, positive—although there are some Canadians, I imagine, who want to keep this country “for themselves only”, but that is not in the tradition of Canada. I am pleased that the Minister has seen it in the same way and has moved in the manner in which he has moved. I think all of us accept the reality of the situation, that Canada cannot “take care of all refugee problems that exist in the world right now or that might be existent in the very near future”. But as far as it has gone, I think the movement is one that at least we on this side of the table are very gratified in seeing happening.

• 1110

Mr. Minister, I would like to ask a few questions on that refugee movement, and, if possible, if I have any time, Mr. Chairman, have some statement regarding Canada Works that has been in the news in the last 48 hours. Sir, I understand that you have received telegrams from a number of provinces indicating that they will accept certain numbers of refugees—and I am talking about the 600 of the *Hai Hong* only; I am not talking about the 50 families per month. Could I have an indication of which provinces have responded and the numbers they have indicated they are willing to take?

Mr. Cullen: Only one province has given a specific number, namely, Quebec. We have heard from Quebec, Alberta, British Columbia and Ontario. Alberta has indicated it would accept 50, however, under very stringent conditions and requirements that the federal government do a whole series of things, accepting responsibility almost right down the line.

[Translation]

Budgétaire

Crédit 10a—Emploi et assurance—dépenses de fonctionnement—\$27,936,000

Crédit 15a—Emploi et assurance—contributions—\$35,680,000

Monsieur Clarke. Monsieur Epp.

M. Epp: Monsieur le président, le Canada a reçu ces jours derniers un groupe de réfugiés vietnamiens, et je pense que la majorité des Canadiens les ont reçus avec enthousiasme.

Des voix: Bravo.

M. Epp: Nous avons donc accueilli ces gens au pays. Les premières mesures d'accueil ont de quoi plaire à beaucoup d'entre nous. Il est à souhaiter que ces réfugiés aillent s'établir un peu partout au Canada, je suis sûr que la plupart des membres du comité partagent ce souhait. Je crois savoir que le ministre a reçu des télégrammes de diverses provinces exprimant leur désir de les accueillir. A en juger d'après la facilité avec laquelle d'autres groupes de réfugiés se sont adaptés, ces derniers réfugiés s'adapteront à la vie canadienne aussi facilement que les autres. Je suis ravi que le ministre ait fait le nécessaire pour les accueillir. Tous les Canadiens, je pense, se réjouissent que notre pays puisse encore accueillir des gens qui, bien que moins fortunés qu'eux-mêmes, sont de la même trempe que nos pères ou nos grands pères. La réaction de la plupart des Canadiens, à en juger d'après les lettres et les coups de téléphone que j'ai reçus, est en général favorable, bien que certains veuillent garder ce pays «pour eux-mêmes». Une telle attitude n'est cependant pas dans la tradition canadienne. Je suis ravi de la réaction du ministre et des mesures qu'il a prises. Nous sommes cependant tous réalistes et nous savons que le Canada ne peut pas «assumer le sort de tous les réfugiés éventuels du monde entier». Pour l'instant, mes collègues de ce côté-ci de la table et moi-même sommes ravis des mesures qui ont été prises.

Monsieur le ministre, je voudrais vous poser quelques questions sur le mouvement des réfugiés et, si le temps me le permet, j'aimerais aborder la question du programme Canada au travail puisqu'on en parle aux informations depuis deux jours. Je crois savoir que vous avez reçu de certaines provinces des télégrammes vous indiquant qu'elles accepteraient un certain nombre des 600 réfugiés qui se trouvaient à bord du *Hai Hong*. Cela est en sus des 50 familles que nous accueillons tous les mois. Pouvez-vous me dire quelles provinces vous ont écrit et combien de réfugiés chacune d'entre elles offre d'accueillir?

M. Cullen: Seule la province de Québec a offert d'accueillir un nombre précis de réfugiés. En outre, nous avons reçu des offres de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et de l'Ontario. L'Alberta nous a signifié qu'elle accepterait 50 réfugiés, mais a cependant assorti cette offre de conditions et d'exigences obligeant le gouvernement fédéral à prendre toute une série

[Texte]

From what I have seen so far of the telegram, it does not look to me as though we will be able to accomodate Alberta in that way. But I do not want to close the door on the options and I will maybe have to get back to my opposite number there.

Ontario and B.C. have indicated a willingness to accept refugees but they have not given us any specific number. I believe Ontario put no limit on it at all. Because of the numbers of Ontario particularly with family ties and connections, they are quite prepared to allow whatever numbers want to come in.

Mr. Epp: On the basis of family reunification, that would be facilitated?

Mr. Cullen: Yes. Just one thing. Because of our international responsibility here, no province has the right to veto.

Mr. Epp: I understand. But because of the Immigration Act and the annual flows, there is participation in a sense at least of consultation. I imagine that process will continue.

We heard of the province of Quebec taking 200. Is that figure accurate?

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Epp: I cannot speak for Manitoba, Mr. Chairman, but I know that a telegram has been sent yesterday—I do not know if the department has it—indicating that they are willing to take said refugees as well.

Mr. Chairman, the problem that arises whenever one speaks of refugee movements or immigrants generally—but let us refer to refugees—only is the education costs. Could the Minister indicate what this program is expected to cost; and second, specifically on language, how will language costs be handled? The provinces are asking questions because of the educational jurisdiction.

The Chairman: Mr. Bell.

Mr. Bell (Director General, Recruitment and Selection, Canada Employment and Immigration Commission): The department covers the cost of language education, for people going into the work force and that would be covered through the language portion of CMTP Program. The actual cost will be hard to determine till we have had a chance to judge just how many members of the members of family, both husbands and wives, will be going into the labour force, and also how many older children will be going into the labour force.

Mr. Epp: School age children—that cost will be born by the province?

Mr. Bell: By the province, yes. It will be put into the school system. It is part of our request to volunteers to assist in other ways, to help them integrate into a community. We have suggested and requested that people come forward who could assist these children in their spare time, retired teachers and anyone who could tutor them to help phase them into the system and ease that transition. But the costs are borne by the provincial governments.

[Traduction]

de mesures, à assumer presque entièrement la responsabilité de ces réfugiés. De prime abord, il ne semble pas que nous puissions accepter cette offre telle quelle. Je ne peux cependant pas lui opposer un refus catégorique et je m'entretiendrai avec mon homologue d'Alberta.

L'Ontario et la Colombie-Britannique nous ont fait savoir qu'elles étaient prêtes à accueillir des réfugiés, mais sans préciser combien. Si je me souviens bien, l'Ontario n'a pas indiqué de limite. Étant donné qu'un certain nombre de réfugiés ont déjà de la famille ou des relations en Ontario, cette province est prête à accueillir tous ceux qui veulent aller s'y établir.

M. Epp: Étant donné la politique de réunification des familles, on leur faciliterait donc les choses?

M. Cullen: C'est cela. J'ajouterais cependant qu'étant donné notre responsabilité internationale à cet égard, aucune province n'a le droit de s'opposer à la mesure.

M. Epp: Je comprends, mais à cause des dispositions de la Loi de l'immigration et des contingents annuels imposés, les provinces sont du moins consultées. Je suppose que l'on procédera ainsi, dans le cas qui nous occupe.

La province de Québec s'est dit prête à en accueillir 200. Est-ce que je me trompe?

M. Cullen: Non.

M. Epp: Je ne peux pas parler au nom du Manitoba, mais je sais, monsieur le président, que cette province a envoyé hier un télégramme, à je ne sais quel ministère, faisant savoir qu'elle est prête à accueillir des réfugiés également.

Monsieur le président, le problème dont on parle souvent quand il est question d'immigrants ou de réfugiés est celui des coûts de l'éducation. Le ministre pourrait-il nous dire combien ce programme coûtera. Deuxièmement, comment va-t-on assumer les coûts des programmes de langues? Les provinces se posent des questions parce que l'éducation est de leur compétence.

Le président: Monsieur Bell.

M. U. K. Bell (directeur général, Recrutement et sélection, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Le ministère assume les coûts des cours de langues pour ceux qui font partie de la population active, et cela se fait dans le cadre d'un programme plus vaste, le programme de la formation de la main-d'œuvre. Les coûts ne pourront pas être évalués tant que nous ne saurons pas combien de membres de chaque famille, maris, femmes ou autres, feront partie de la population active.

M. Epp: Mais ce sont les provinces qui assumeront le coût de l'éducation des enfants d'âge scolaire, n'est-ce pas?

M. Bell: C'est cela. Ces enfants seront intégrés au système scolaire, mais nous avons fait appel à l'aide de bénévoles pour les aider à s'intégrer à la communauté. Nous avons demandé à quiconque peut aider ces enfants, dans ses moments libres, qu'il s'agisse d'instituteurs à la retraite ou d'autres, de nous aider à intégrer ces enfants et à faciliter leur adaptation, mais ce sont les gouvernements provinciaux qui assument les coûts de cette entreprise.

[Text]

Mr. Epp: Is there no special funding for a specific refugee movement such as this? I understand that there has been some questions because the Minister referred to Alberta. I do not know whether other provinces had the same requests.

As you well know, Mr. Bell, the school boards across the country are indicating the difficulty they are having in meeting the financial costs of language requirements because of immigrant children. This is a specific problem that is, of course, part of the larger problem. I am just wondering if any discussions been carried on with the provinces in that regard. I know I cannot fool anybody in the sense that one taxpayer will pay for it but the other will not. I am just wondering where this process is now taking place.

• 1115

Mr. Cullen: The education, obviously, is clearly within the jurisdiction of the provinces and it is their obligation to provide this. I suspect that where you are in Canada is where you hear that schools are in fact closing down or that the enrolments are dropping off and hence the number of teachers required is falling off. It seems to me that in many parts of the country they would probably welcome an increase in the enrolment, although this impact will not be that significant.

Mr. Epp: Mr. Minister, the 600 refugees which you have now committed the country to accepting, will this affect the 50 boat families per month? In other words, will you now curtail that program, or will that program continue? In other words, is this 600 additional to the former commitment or is this the commitment of 50 per month at one given time?

Mr. Cullen: This is a special program in addition to the 50 boat families and also the 20 overland that are moving into Thailand.

Mr. Epp: So this is an additional 600 over the 20 and the 50 commitment you had made earlier.

Mr. Cullen: Right.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. If I could switch very, very briefly into Canada Works, Mr. Minister, you are not very popular in Manitoba this morning. The press has been full of statements that Alberta and Manitoba, first of all, were to be cut off from Canada Works. Then that was changed; they would be severely curtailed but not cut off. Could we have the facts as to what happening? I have not asked the wrong question, have I? There does not seem to be an answer yet.

Mr. Cullen: I think the angle might be, Mr. Epp, that what we are talking about is the tilting of the Canada Works into the areas of high unemployment. So on the basis of one of our trigger options Manitoba will be basically in the same position as it was under the former allocation, bearing in mind, of course, that there is less money to spend on the constituency allocations this time.

[Translation]

M. Epp: N'avons-nous pas de fonds spéciaux réservés aux réfugiés? Le ministre a parlé des conditions exigées par l'Alberta. Je ne sais pas si d'autres provinces ont posé les mêmes conditions.

Comme vous le savez, monsieur Bell, les commissions scolaires à travers le pays ne cessent de parler des difficultés financières qu'elles connaissent à cause des exigences linguistiques des enfants immigrants. C'est un problème corollaire à un problème beaucoup plus complexe. Avez-vous discuté de ce problème avec les provinces? Il y a des contribuables qui vont assumer certains coûts, alors que d'autres y échapperont. Je me demande où en sont les choses actuellement.

M. Cullen: L'éducation relève des provinces et elles sont obligées d'offrir un système d'éducation. Il y a des endroits au Canada où l'on entend dire que les écoles ferment leur porte parce que l'effectif diminue et, par conséquent, le nombre des instituteurs requis n'est plus aussi élevé. Dans plusieurs régions du pays donc, on se réjouira à l'idée que la population scolaire augmentera, même si c'est dans une faible mesure.

M. Epp: Monsieur le ministre, les 600 réfugiés que vous acceptez au pays ces jours-ci diminueront-ils le nombre de familles, 50 je crois, que nous accueillons par mois? En d'autres termes, ce programme sera-t-il abandonné temporairement ou se poursuit-il malgré tout? Ces 600 réfugiés supplémentaires viennent-ils s'ajouter à un membre précédent que nous nous sommes engagés à recevoir ou font-ils partie des 50 familles reçues par mois?

M. Cullen: Il s'agit d'un programme spécial, et ces réfugiés sont en sus des 50 familles qui sortent du pays par bateau et des 20 qui s'échappent vers la Thaïlande.

M. Epp: Ce sont donc 600 réfugiés supplémentaires qui viennent s'ajouter à ceux que nous nous sommes engagés à recevoir précédemment, n'est-ce pas?

M. Cullen: C'est cela.

M. Epp: Merci monsieur le président. J'aimerais passer maintenant au programme Canada au travail. Monsieur le ministre, vous êtes très populaire auprès des Manitobains ce matin. En effet, les journaux du Manitoba et de l'Alberta annoncent la nouvelle que ces deux provinces ne devaient plus participer à Canada au travail, mais qu'on s'est ravisé par la suite. Il y aura des restrictions, mais ni l'Alberta ni le Manitoba ne seront rayés de la liste des participants. Pouvez-vous nous dire ce qu'il en est? Je ne vous ai pas posé la mauvaise question, j'espère? Vous ne me donnez pas de réponse.

M. Cullen: Monsieur Epp, rappelez-vous que le programme Canada au travail vise avant tout les régions où le chômage est élevé. Vu sous cet angle, le Manitoba est essentiellement dans la même position qu'auparavant, étant donné que le montant réservé aux allocations de circonscription est beaucoup moins élevé cette fois-ci.

[Texte]

But we are moving money into things like forestry agreements with two of the provinces, which we have now and are endeavouring to negotiate with others, and the municipal infrastructure agreement which we have in the Province of Quebec. So following on what the First Ministers had directed us to do, British Columbia, in the statement that was released at the First Ministers' Conference, indicated that they would like to see—I think it was Saskatchewan or British Columbia, I do not know which province it was now—the money being used for more permanent-type job creation. Certainly Newfoundland was one of the provinces that spoke this morning and felt that that was a better use of the funding. I do not have the specifics.

Mr. Epp: I have no question, Mr. Minister, in this sense, that the funding would go for what I call investment funding which would create long-term jobs. I have always felt that in Canada Works and LIP that is the direction we should go and I think you have correspondence on file to that effect.

My question really is this. You keep on talking about tilting, but to my way of thinking, that is another euphemism for change. I am just wondering if you have the expected figures as to the new allocations for the provinces and the changes that will occur. Have you got that prepared with the provinces?

• 1120

Mr. Cullen: No, we have not at this stage, other than rough figures, because we want to wait until we have more up-to-date statistics, and there are some criteria changes that have been recommended by various people that we think we might be able to incorporate into the program and have an even better impact than at the present time. But I have not specific figures, other than to say tilting is not an euphemism, that is precisely what we are doing. But it does indicate some change in the areas. Where there is comparatively low unemployment we would be shifting from those areas of high unemployment. I might say the allocations, as you know, in these programs normally come up in March or April, sometime in that time frame.

Mr. Epp: Am I correct then in interpreting you, that, quote:

There will be no provinces cut off from Canada Works, as has been publicized.

Mr. Cullen: Every province will get some funding certainly, but there will be a reduction in the provinces of lower unemployment.

Mr. Epp: What is the figure that you consider as high and low unemployment?

Mr. Cullen: Well, what we are contemplating now is an 8 per cent trigger mechanism, using the Indian population in the labour force calculations.

Mr. Epp: Is that based on a provincial basis or is that based on the regions, as you use for unemployment insurance?

Mr. Cullen: Constituency basis.

Mr. Epp: On a constituency basis. And the native people and the Métis people will be included in the unemployment figures?

[Traduction]

Mais des ententes avec les deux provinces au sujet de l'industrie forestière font maintenant partie de ce programme, et nous essayons d'en conclure d'autres avec d'autres provinces et de faire profiter d'autres provinces d'une entente comme celle qui a trait à l'infrastructure municipale au Québec. À l'issue de la conférence des premiers ministres, la Colombie-Britannique, ou était-ce la Saskatchewan, a indiqué dans le communiqué de presse qu'elle désirait que l'on utilise ces fonds à la création d'emplois permanents. Plus tôt Terre-Neuve a adopté la même position ce matin parce qu'elle estime que ce serait une meilleure utilisation des fonds. Je n'ai pas de détail cependant.

M. Epp: Je n'ai rien contre le fait que ces fonds seront désormais investis pour créer des emplois à long terme. J'ai toujours cru que pour Canada au travail comme pour les projets PIL, c'était l'attitude à adopter, et je pense que vous avez des lettres signées de ma main qui vous le confirmeront.

Voici ma question. Vous parlez de réorienter le programme, mais à mon avis, il s'agit d'un euphémisme pour le modifier. Avez-vous des chiffres sur la nouvelle répartition des fonds entre les provinces et sur les modifications qui en découleront? Les provinces ont-elles été consultées à cet égard?

M. Cullen: Non, nous ne les avons pas encore consultés sauf pour leur communiquer des chiffres approximatifs, car nous voulons attendre de posséder des statistiques plus récentes. De plus, certaines modifications aux critères ont été recommandées, et nous pensons pouvoir les intégrer aux programmes, ce qui permettrait de l'améliorer. Je n'ai pas de chiffres précis, mais je puis vous assurer que cette réorientation n'est pas un euphémisme et que c'est précisément ce que nous faisons. Elle signifiera cependant certaines modifications dans la répartition entre les secteurs. Nous allons délaisser les secteurs où le chômage est faible pour nous concentrer dans les secteurs où il est élevé. Les affectations de crédit à ce programme se font en mars ou en avril.

M. Epp: Puis-je vous croire quand vous dites et je cite:

Aucune province canadienne ne sera retirée du programme Canada au Travail, comme on l'avait annoncé.

M. Cullen: Chaque province recevra des fonds, c'est sûr, mais en quantités réduites là où le chômage est faible.

M. Epp: Qu'entendez-vous par chômage faible et chômage élevé?

M. Cullen: Le seuil serait de 8 p. 100, calculé à partir de données qui tiennent compte des indiens qui font partie de la population active.

M. Epp: Ferez-vous vos calculs par provinces ou par régions comme vous le faites pour l'assurance-chômage?

M. Cullen: Nous procéderons par circonscription.

M. Epp: Je vois. Les autochtones et les métis entreront en ligne de compte dans ces chiffres sur le chômage, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Cullen: Only for the trigger mechanism but then, as we have done in the past and at the request of the Métis and the nonstatus and the status Indians, there will be a special allocation for that group right off the top, as we have done in the past.

The Chairman: Your last question, Monsieur.

Mr. Epp: I am trying to visualize the situation, Mr. Chairman. Then, generally speaking, what I foresee happening is that you are going to pretty well maintain your funding in areas, let us say, in the prairie region, your funding for status people and nonstatus people, and you are going to pretty well reduce the funding for what you call regular funding. Is that correct?

Mr. Cullen: Well, it is reduced in any event. From the \$175 million that we had available it is \$125 million or \$130 million. So there is that reduction in any event, about 30 per cent off the top, and what we are endeavouring to do is to make better use of the funding that we have available and particularly in the areas that will not get as great an advantage, shall we say, out of, for example, job experience training programs or employment tax credit programs.

Mr. Epp: Yes, but the difficulty we run into is this. As I say, I do not have the figures in front of me. I can understand the proportional reduction, first of all, from the \$175 million down to approximately \$125 million. But as we take a look at long-term investment, especially when we are taking a look at the allocations that went into the status people and the non-status people, very often, because of the high unemployment, we had difficulty in establishing long-term investment type of projects. Often it was a short-term job creation for the moment kind of a program, and I am just wondering what is in place now. What will be in place so that in fact those objectives, namely long-term investments will be a result and that as unemployment goes up in the winter period for these people we will not simply be putting money into jobs just to create jobs for x period of weeks and when that is over everything ends again.

Mr. Cullen: Well, I share your concern in that area for this particular group. I have a program that I am recommending to my Cabinet and office colleagues but I have not got the approval for it as yet.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much. Mr. Chairman, I would like to go back to this issue of the Vietnamese refugees. It is my understanding, at least in the reports and discussions that I have had with some families that have been able to get out, and some of those who have paid dearly—and I agree fully what what Mr. Epp has said, that I think Canada is doing an excellent job, particularly your department, with respect to what we are doing in allowing the 50 families per month plus the latest commitment—that there are some 25,000 or 30,000 refugees waiting to get into Malaysia or into some country. Singapore, for example, refuses to allow any more boats or any more refugees to disembark, say, into Singapore. So there is at least at the lower level, it would appear, very systematically a charge of about \$3,000 per person to get out of Viet Nam, although it is my understanding that the American state

[Translation]

M. Cullen: Seulement quand il s'agira de calculer le seuil, comme nous l'avons fait par le passé et parce que les métis et les indiens conventionnés et non conventionnés nous l'ont demandé. Comme par le passé, nous réserverons des fonds spéciaux à ce groupe.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Epp.

M. Epp: J'essaie d'imaginer la situation. Vous voulez dire que vous allez réserver à certaines régions, le même montant, peu ou prou, pour ce qui est des indiens conventionnés et non conventionnés, mais que, par la même occasion, vous réduirez le montant des subventions régulières. Est-ce que je me trompe?

M. Cullen: Tout est réduit de toute façon. Ce n'est plus \$175 millions dont nous disposons, mais plutôt \$125 ou \$130 millions. Il y a donc cette première réduction, 30 p. 100 environ, et nous essayons par suite de cela de mieux répartir les fonds dont nous disposons, en concentrant nos efforts dans les secteurs où nous pouvons tirer le meilleur parti des programmes de formation et d'expérience professionnelles, et des programmes de crédit d'impôt à l'emploi par exemple.

M. Epp: Mais voici là où le bât blesse. Je n'ai pas de chiffres sous les yeux, mais je crois savoir qu'il y a eu une réduction proportionnelle, au départ, de \$175 à \$125 millions. Envisageons un instant les résultats d'un investissement à long terme. Quand il s'agit de subventions accordées aux indiens conventionnés et non conventionnés, très souvent, à cause du taux élevé de chômage, on a du mal à lancer des projets d'investissement à long terme. On peut très bien créer des emplois à court terme, en vertu de programmes ad hoc, et je me demande quels sont les programmes qui existent actuellement. Quels programmes mettra-t-on sur pied pour que l'investissement à long terme porte ses fruits, pour que l'on ne crée pas d'emplois pour quelques semaines seulement et que tout se termine à la fin de la saison, l'hiver arrivant avec son augmentation du chômage.

M. Cullen: Je comprends ce qui vous inquiète au sujet de ce groupe en particulier. J'ai sur le papier un projet que je recommanderai au Cabinet et à mes collaborateurs, mais je n'ai pas encore obtenu l'approbation nécessaire pour le mettre en œuvre.

Le président: Merci monsieur Epp. Monsieur Lee.

M. Lee: Merci beaucoup monsieur le président. J'aimerais revenir à la question des réfugiés vietnamiens. J'ai cru comprendre en m'entretenant avec les familles qui ont pu sortir du pays, que certaines avaient dû payer très cher leur liberté. J'abonde dans le même sens que M. Epp et j'estime que le Canada a fait un travail exceptionnel, votre ministère notamment, surtout quand on songe que nous accueillons 50 familles par mois, en plus de notre engagement le plus récent. J'ai cru comprendre également que 25,000 ou 30,000 réfugiés attendaient encore d'être accueillis en Malaisie ou dans un autre pays. Singapour par exemple refuse de laisser accoster d'autres bateaux et refuse de laisser les réfugiés débarquer. Il en coûte, au bas mot, environ \$3,000 par personne pour sortir du Vietnam, et je pense que ce chiffre, cité par le gouvernement américain, n'est qu'un minimum. Mais c'est, à mon avis, une

[Texte]

department has made this charge at least at the lower level. But I think they are being somewhat diplomatic in saying that it does not receive concurrence at the upper levels of the Government of Viet Nam.

• 1125

If the information that I have received is correct—the numbers of people I may be somewhat out on, but the \$3,000 figure I have heard consistently from the people who have travelled across Canada, whether they are to be reunited with families in Vancouver, Toronto or Montreal or are just passing through Canada—I am wondering if this systematic charge, from which the Government of Viet Nam is making a lot of money off these people in getting them out, is the reason why they seem to be stalling with respect to the reunification agreement that we are now negotiating with the Republic of Viet Nam.

Would the Minister care to comment on whether or not my assessment is correct? Or could he give some other reason why he feels that that particular agreement is not proceeding as fast as it should?

Mr. Cullen: First of all, Mr. Lee, we do not have any confirmation or hard evidence that the allegations that have been made are in fact correct but we have our own suspicions based on the circumstances. The people that have come from this particular boat certainly are not millionaires; they are at what we would call the shopkeeper level or something of that kind.

The concern that I have, and I think this is shared by you and certainly by the host or first-haven countries, is: what do we do in this particular situation?

Thailand is a good example. I think there is something in excess of 100,000 of these people in that country. They have indicated that they are prepared to accept them on the understanding that funding will be made available through the United Nations, which means various participating countries, and also on the understanding that a certain number of them will be taken from the area.

I think a judgment call has to be made here as to what we can best do for these people. Is it better to leave them in that community and make funding available so that they can establish new settlements in the country, assuming that they want to do that and that the host country will permit it, or should we, in a systematic way, develop some criteria for accepting a certain number every year?

It is going to be a very difficult judgment call to make, though it is not going to be made by Canada alone, obviously; it is the international community that has to do this. But to the extent that we can play a role, I would expect that—and I know that—we will. But whether that money should come from CIDA or whether there should be special funding, or whether it is even a good idea to settle people in place, these are questions we have yet to answer.

My deputy minister has just advised me that, in a couple of weeks' time, there is to be a meeting in Geneva arranged by the United Nations High Commissioner for Refugees to dis-

[Traduction]

façon de présenter les choses assez diplomatique que de dire que les paliers supérieurs gouvernementaux au Vietnam ne donnent pas leur approbation.

Si les renseignements que j'ai reçus sont justes—je n'ai peut-être pas le nombre exact de gens, mais le chiffre de \$3,000, je l'ai entendu constamment de ceux qui ont voyagé au Canada, que ce soit pour retrouver leur famille à Vancouver, à Toronto ou à Montréal, ou simplement pour le traverser—je me demande si ces frais imposés de façon systématique, qui permettent au gouvernement du Vietnam de faire de l'argent au dépend de ses ressortissants, pour les laisser partir, est la raison pour laquelle les autorités gouvernementales font traîner en longueur l'entente sur la réunification que nous négocions actuellement avec la République du Vietnam.

Le ministre pourrait-il me dire si mon évaluation est juste ou pas? Ou encore, pourrait-il nous donner une autre raison qui expliquerait pourquoi, à son avis, l'entente n'a pas été conclue aussi rapidement qu'elle aurait dû?

M. Cullen: Tout d'abord, monsieur Lee, nous n'avons aucune confirmation ou élément de preuve qui démontrerait la justesse de ces allégations, mais nous avons nos propres soupçons fondés sur les circonstances. Les gens qui ont débarqué de ce bateau ne sont certainement pas des millionnaires; ce sont ce que nous appellerions des petits commerçants ou quelque chose de ce genre.

Ce qui me préoccupe, et je crois que vous partagez cette inquiétude tout comme les pays hôtes ou les pays d'accueil, c'est: que faire dans une telle situation?

Le cas de la Thaïlande est un bon exemple. Je crois qu'il a plus de 100,000 ressortissants vietnamiens dans ce pays. On est bien disposé à les accueillir, à condition que les Nations unies fournissent de l'argent, donc si les pays membres versent de l'argent et aussi à condition qu'un certain nombre d'entre eux quittent la région.

Je crois qu'il s'agit de décider dans ce cas ce qu'il convient de faire pour ces gens. Vaut-il mieux les laisser dans leur milieu et fournir de l'argent de façon qu'ils puissent fonder des centres nouveaux dans le pays, en supposant qu'ils veuillent y rester et que le pays hôte le permette, ou devrions-nous, d'une façon systématique, mettre au point quelques critères en vue d'en accepter un certain nombre chaque année?

La décision sera très difficile à prendre, bien qu'elle ne relève pas seulement du Canada; évidemment, tous les pays doivent participer à la décision. Dans la mesure où nous avons un rôle à jouer, je m'attends à ce que... je sais que nous le jouerons. Maintenant quant à savoir si l'argent doit venir de l'ACDI ou si l'on doit constituer un fonds spécial, ou encore si c'est une bonne idée de laisser les gens s'établir sur place, il nous faut trouver des réponses.

Le sous-ministre vient juste de me dire que, dans quelques semaines, une réunion est convoquée à Genève par le Haut-commissaire des Nations unies pour les réfugiés en vue d'un

[Text]

cuss this very problem, this issue. We certainly intend to have a team there, with the knowledge and the information that we have, to make some representations.

Mr. Lee: Has our representative, Mr. Hamilton, been into Viet Nam?

Mr. Cullen: No, he operated from Singapore, originally.

Mr. Lee: Singapore? Do you now whether or not the Commissioner on refugee programs of the United Nations has been to Viet Nam?

Mr. Cullen: His senior officers apparently have been in Viet Nam.

Mr. Lee: It seems to me that it would be very appropriate to have, at least as a minimum, the Commissioner from the United Nations pay a visit to the country to determine whether or not some of these allegations are true—they have been substantiated by a number of people that I have talked to—and whether or not it is a systematic thing. You may well be right, that you do not have sufficient evidence to say whether they are true or not, but could we also ask whether Mr. Hamilton or another representative of our government could pay a visit at the same time.

Mr. Cullen: Just one comment. You have made your representations or suggestions and I will be quite prepared to consider them. There is a Canadian representative as you know here now. But insofar as the paying aspect is concerned, I do not think anybody should be shocked by that. In fact, ever since we have had refugee problems or programs, there have been payments. I suppose it is a question of degree—and it is another escape route that the people have been able to find. It would be unfortunate if only people with money could do that, but there are other escape routes that are being taken.

• 1130

Mr. Lee: I am not shocked at it. The point I am trying to make is that it seems to me that that is the reason why they are stalling on their reunification agreement.

Mr. Cullen: No, they are not stalling on that.

Mr. Lee: If they are not, why is it that they are taking so long?

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister and Chairman, Canada Employment and Immigration Commission, Department of Employment and Immigration): Mr. Lee, the negotiations on the family reunification agreement have been going well. These things never go as quickly as we would like, as you know, but they are continuing.

Mr. Bell: The United Nations representatives in the area are working with us in trying to ensure that it does keep going—and not only family reunification agreements between Canada and Viet Nam, but also between Australia and Viet Nam and some other countries that are receiving refugees from that area—and it is considered by all concerned that we are making

[Translation]

examen de ce problème, de cette question. Nous avons certainement l'intention d'y envoyer une équipe, vu les connaissances et les renseignements que nous avons, pour présenter notre point de vue.

M. Lee: Notre représentant, M. Hamilton, est-il allé au Vietnam?

M. Cullen: Non, il menait ses opérations à partir de Singapour, à l'origine.

M. Lee: Singapour? Savez-vous si le commissaire aux programmes de réfugiés des Nations Unies a visité le Vietnam?

M. Cullen: Ses collaborateurs principaux y seraient allés, semble-t-il.

M. Lee: Il me semble qu'il serait tout à fait approprié qu'à tout le moins le commissaire des Nations unies rende visite au pays pour voir si certaines de ses allégations sont vraies ou non—après tout, nombre de personnes auxquelles j'ai parlé disent la même chose—et pour voir également s'il s'agit de mesures systématiques. Il se peut que vous ayez raison lorsque vous dites que vous n'avez pas suffisamment d'éléments de preuve pour en vérifier la justesse et la fausseté, mais pouvons-nous également demander que M. Hamilton ou un autre représentant de notre gouvernement se rendent sur place au même moment.

M. Cullen: Une petite remarque. Vous avez présenté vos arguments ou vos suggestions, et je suis tout à fait disposé à les étudier. Il y a comme vous le savez, un représentant canadien ici présent. Pour ce qui est du financement, je ne crois pas qu'on doive s'en offusquer. En fait, depuis que nous avons des problèmes ou des programmes de réfugiés, il y a toujours eu des versements d'argent. Je suppose que c'est une question de degré. Et c'est une autre voie d'évasion que les gens ont pu trouver. Il serait malheureux que, seuls les riches puissent s'évader, mais on emprunte d'autres voies d'évasion.

M. Lee: Je ne m'en indigne pas. J'essaie simplement de dire qu'il me semble que c'est la raison pour laquelle ils font traîner l'accord sur la réunion des familles.

M. Cullen: Non, ils ne le font pas traîner, peut-être que Jack...

M. Lee: S'ils ne le font pas traîner, pourquoi faut-il si longtemps?

M. J. L. Manion (Sous-ministre et président, Commission de l'emploi et de l'immigration au Canada, Ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur Lee, les négociations relatives à l'entente sur la réunion des familles se sont bien déroulées. Ces choses ne vont jamais aussi vite que nous le voudrions, comme vous le savez, mais les négociations se poursuivent.

M. Bell: Les représentants des Nations unies de la région travaillent avec nous pour qu'elles se poursuivent. Il ne s'agit pas d'accord de réunions des familles entre le Canada et le Vietnam seulement, mais également entre l'Australie et le Vietnam, ainsi que d'autres pays qui reçoivent des réfugiés de cette région. Toutes les parties concernées trouvent que nous

[Texte]

about as good progress as it is possible to make. Indeed, in the minds of ourselves and other countries involved, there is no linkage in the minds of the Vietnamese between the flow of the refugees on the one hand and the family reunification arrangements we are trying to make on the other.

Mr. Lee: How long have you been negotiating now? A few years?

Mr. Bell: Nearly, but for the first part of that time the Vietnamese were not really in a position, I think, to carry out meaningful negotiations with us. Their first efforts were to consolidate their position within their own country after a long and complicated war and political struggle. They are only now really able to get down to concentrate on questions like this, and it is moving well. It should not be that long before finalizing it.

Mr. Lee: Mr. Cullen, I asked your colleague in the House, the Senator of State for External Affairs, whether he, or at least his representatives, had discussed this with the representatives of the Republic of Viet Nam, and he said that they had. I noticed some delay; I was hoping that the thing would move much more quickly. I was wondering what, if any, representations, you have made, or hour made the Secretary of State for External Affairs?

Mr. Cullen: I did meet with a representative in my office here in Ottawa and did make personal representations. I am trying to remember the name. I do not have the name at my fingertips, but I did, in fact, speak to one of their representatives. I indicated why I thought this was a good move, because part and parcel of their operation was, "the reunification of that country and the reunification of families," and this would be an indication that they really meant what they said.

I might say that on the reunification program, so far as the People's Republic of China is concerned, that is now really taking off. We have had about a 93-per cent increase and the results are quite gratifying. I will be sending out a letter to members of Parliament with a report on this.

Mr. Lee: Those are all the questions I have, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Before in the Canada Works Program, Mr. Cullen, we had a basic amount per riding of \$150,000. Is that not correct?

Mr. Cullen: That is right.

Mr. Rodriguez: On this new program that you have announced, are about to announce, the revised announcement—whatever—are you maintaining this basic \$150,000 per riding?

Mr. Cullen: No, that will be one of the changes that will be made, that there will not be a minimum allowance for each riding.

[Traduction]

avançons autant qu'il est possible de le faire. En fait, nous-mêmes et les autres pays concernés pensons que les Vietnamiens n'établissent aucun lien entre d'une part l'acheminement des réfugiés et d'autre part les ententes sur la réunion de familles que nous essayons de conclure.

M. Lee: Depuis combien de temps les négociations durent-elles? Quelques années?

M. Bell: Oui, mais je pense qu'au début de cette période les Vietnamiens n'étaient vraiment pas bien placés pour entreprendre avec nous des négociations significatives. Ils ont d'abord déployé des efforts en vue de consolider leurs positions dans leur propre pays après une guerre et une lutte politiques longues et compliquées. Ce n'est vraiment que maintenant qu'ils réussissent à s'occuper de ces questions et que les travaux avancent. L'achèvement des négociations ne saurait plus tarder.

M. Lee: Monsieur Cullen, j'ai demandé à votre collègue à la Chambre, le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, si lui ou du moins l'un de ses représentants avait eu des pourparlers avec les représentants de la république vietnamienne, et il m'a dit qu'ils en avaient eus. J'ai remarqué un certain retard; j'espérais que les choses iraient beaucoup plus vite. Je me demande quelles sont, le cas échéant, les remarques que vous avez présentées au Secrétaire d'État aux Affaires extérieures?

M. Cullen: J'ai rencontré un représentant dans mon bureau, à Ottawa, et lui ai présenté des instances à titre personnel. J'essaie de me souvenir de son nom. Je n'y arrive pas, mais j'ai parlé à un de leurs représentants. J'ai expliqué pourquoi je pensais que c'était une mesure appropriée puisqu'une partie intrinsèque de leurs travaux consistait à réunir le pays et réunir les familles, et que cela prouverait leur sincérité.

Au sujet du programme de réunion des familles, en ce qui concerne la république populaire de Chine, je peux dire qu'il est vraiment maintenant amorcé. Nous avons enregistré une augmentation d'environ 93 p. 100, et les résultats sont satisfaisants. Je compte envoyer au député une lettre fournissant ainsi un rapport à ce sujet.

M. Lee: Ce sera tout, monsieur le président.

Le président: Merci.

Monsieur Rodriguez:

M. Rodriguez: Monsieur Cullen, dans le cadre du programme Canada au travail, antérieurement, nous avions un montant de base de \$150,000 par circonscription. Est-ce exact?

M. Cullen: C'est exact.

M. Rodriguez: Dans le nouveau programme que vous avez annoncé ou que vous vous apprêtez à annoncer—enfin, comme vous voudrez,—maintenez-vous cette somme de base de \$150,000 par circonscription?

M. Cullen: Non, ce sera une des modifications apportée, il n'y aura pas d'allocation minimale par circonscription.

[Text]

Mr. Rodriguez: Are you going to use the 48 regions you are using for the UI program in determining the allocation of the funds?

Mr. Cullen: No, we are using the constituency basis still, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I thought the purpose of moving to the larger number of regions was so that you could telescope or pinpoint unemployment in particular areas as closely as possible.

Mr. Cullen: Those terms were made to help with the administration of the Unemployment Insurance Act.

Mr. Rodriguez: Yes, but surely . . .

Mr. Cullen: Not Canada Works.

• 1135

Mr. Rodriguez: Yes, but you are relying on the UI figures to determine the unemployment rate in the riding; you go by the number of people on the unemployment roles who are collecting benefits. You use that figure, you relate it to the total work force in the area, and you get a rate. I am suggesting to you that this is not at all accurate because many people have moved off the UI rolls, so in effect the allocation will not reflect the seriousness of unemployment in that particular riding—for example, the unemployment rate in the Sudbury basin.

Mr. Cullen: I do not want to get into the question of semantics with you, Mr. Rodriguez, but in fact what we are looking at is the labour surplus rate as opposed to an unemployment rate, and we think the figures we use reflect the relative seriousness of unemployment in the regions. In one area they are quite happy to use Unemployment statistics; in another area they want to use the number of people registered at Manpower. You have to have something that is comparable right across the country if you are going to have any basis for your allocations.

Mr. Rodriguez: I prefer to go with Stats Canada and the unemployment rate for the region. I am going to get all these terms straight, Mr. Chairman. I know now the unemployed are not called unemployed; they are called "labour surplus". I will get it straight.

I have some difficulty, Mr. Minister, in comprehending if there is any communication between government departments as to what goes on. Let me outline the problem.

In 1976, the government announced a decentralization program, and one of the things it was going to decentralize was the Taxation Data Centre in the Sudbury basin.

Mr. Cullen: I might say, I was Minister of National Revenue when that decision was made, Mr. Rodriguez.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mr. Rodriguez: Well now, maybe the chickens will come to roost.

[Translation]

M. Rodriguez: Allez-vous vous servir des 48 régions dont on se sert pour le programme d'assurance-chômage afin de répartir les fonds?

M. Cullen: Non, nous nous servons toujours de la répartition par circonscription, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Je pensais que le recours aux régions vous permettrait de cerner, d'autant plus près que possible, les problèmes de chômage dans certaines régions.

M. Cullen: Cela doit servir à l'administration de la loi sur l'assurance-chômage.

M. Rodriguez: Oui, mais . . .

M. Cullen: Pas pour le programme Canada au travail.

M. Rodriguez: Oui, mais vous comptez sur les chiffres de l'assurance-chômage pour calculer le taux de chômage dans la circonscription; vous vous basez sur le nombre de chômeurs qui reçoivent des prestations. Vous établissez le rapport de ce nombre de chômeurs au nombre total de travailleurs de la population active dans la région. J'estime que ce n'est pas du tout une méthode de calcul exacte, car nombreuses sont les personnes qui ne sont plus inscrites aux bureaux d'assurance-chômage; donc, en fait, l'allocation ne tiendra pas compte de la gravité du chômage dans cette circonscription. Prenons, par exemple, le taux de chômage du bassin de Sudbury.

M. Cullen: Je ne vais pas me lancer dans des discussions lexicales avec vous, monsieur Rodriguez, mais en fait ce n'est pas du tout du chômage que nous tenons compte mais bien du taux d'excédent de travailleurs, et nous pensons que les chiffres dont nous nous servons traduisent la gravité relative de l'emploi dans chaque région. Dans certaines régions, on se contente des statistiques sur le chômage. Dans d'autres, on veut recourir au nombre d'inscrits aux bureaux de main-d'œuvre. Or, il faut disposer de chiffres comparables pour tout le Canada si l'on veut disposer d'une base systématique pour toutes les allocations.

M. Rodriguez: J'aimerais mieux m'en remettre à Statistique Canada et au taux de chômage calculé par région. Je vais finir par apprendre à me servir des termes exacts, monsieur le président. Je sais maintenant que les chômeurs ne sont pas des chômeurs; ce sont des travailleurs excédentaires. Je finirai par le savoir.

J'éprouve certaines difficultés, monsieur le ministre, à comprendre si les ministères gouvernementaux se communiquent leurs informations mutuelles. Permettez-moi d'exposer le problème.

En 1976, le gouvernement a annoncé un programme de décentralisation; entre autres choses, on allait décentraliser le Centre de données fiscales du bassin de Sudbury.

M. Cullen: Je tiens à rappeler que j'étais ministre du Revenu national lorsque cette décision a été prise, monsieur Rodriguez.

Des voix: Bravo!

M. Rodriguez: Attendons de voir les répercussions.

[Texte]

Construction was supposed to start this fall. The construction in itself would provide considerable numbers of jobs to the people in the building trades, in the construction trades, which are running now at about 60 to 70 per cent unemployment; they are collecting unemployment insurance through the union hiring hall. Now the government has announced it is not going to start construction this fall; that if construction starts next spring it can save \$300,000.

I fail to understand this, and maybe you can enlighten me. Do not forget that the Sudbury Basin now has 11.2 per cent unemployment. We are now down to the minimum 10 weeks for attachment to the work force to collect UI benefits on the variable entrance requirement. How is it logical to save \$300,000 in Public Works by not starting the construction this fall, while at the same time pumping unemployment insurance funds into the area, plus, I suppose, a large chunk of Canada Works if it is going to be based on local unemployment? I wonder if it is not better to go ahead with the construction and, if you communicate with other ministers in the government, to go ahead with the capital works program that will create more jobs—not only jobs directly involved with the trades but in the spin-off effects, because it is a several million dollars construction project. I am wondering where the saving is. Are we cutting off our nose to spite our face? Where is the saving in that? I do not understand the logic of it.

Mr. Cullen: I cannot speak for my colleague in that particular area. I know I have responsibility to the unemployed in the job-creation aspect of it. I would expect that what has happened is that the funding just is not available in the Department of Public Works to make that move, or I assume that Public Works will construct it and charge it to that particular department.

I do not want to comment too much on that because I am not sure whether your premise is correct on the timetable aspect. When I was involved in that, the timetable was pretty...

Mr. Rodriguez: You were to start this fall.

Mr. Cullen: Yes. But it was tentative.

Mr. Rodriguez: Could I ask you, Mr. Minister, to consult with the Minister of Public Works? Surely there must be some flexibility. If he says that by going to a particular phase program they can save \$200,000, it would seem to me that something should be worked out instead of pumping \$300,000 of Canada Works money into the Sudbury Basin between Sudbury and Nickel Belt; it may be better to go ahead with this construction which will create so much economic activity in an area that you know well, having spent one year of your life at Sudbury High School.

• 1140

Mr. Cullen: My Goodness, a little bit more than that.

[Traduction]

La construction était censée commencer cet automne. Elle permettrait de fournir un nombre considérable d'emplois aux travailleurs de la construction qui connaissent actuellement un taux de chômage allant de 60 à 70 p. 100. Ces chômeurs obtiennent leurs prestations d'assurance-chômage à la salle d'embauche du syndicat. Or, le gouvernement vient d'annoncer qu'il ne va pas amorcer la construction cet automne et qu'en la commençant au printemps prochain, il va économiser \$300,000.

J'ai de la difficulté à comprendre cela, et peut-être pourriez-vous m'aider. N'oubliez pas que le bassin de Sudbury souffre actuellement d'un taux de chômage de 11.2 p. 100. Nous en sommes maintenant au point où le minimum de dix semaines d'emploi assurables suffit pour obtenir des prestations d'assurance-chômage, aux termes de la condition d'admissibilité variable. Comment est-il logique d'économiser \$300,000 aux Travaux publics en retardant la construction, tout en inondant la région de prestations d'assurance-chômage et de fonds provenant, sans doute, du programme Canada au travail, puisque ce dernier se fonde sur le chômage local? Je me demande s'il ne vaudrait pas mieux que vous entrepreniez la construction et qu'après avoir communiqué avec les autres ministres du gouvernement vous mettiez en vigueur le programme de travaux d'immobilisation qui créera plus d'emplois et ce non seulement parmi les ouvriers, mais dans d'autres secteurs également, puisqu'il s'agit d'un chantier de construction d'une valeur de plusieurs millions de dollars. Je me demande où se trouve l'économie. Combattons-nous un mal par un mal? En quoi cela représente-t-il une économie. Je ne le comprends pas.

M. Cullen: Je ne peux parler au nom du ministre responsable de cela. Je sais que j'ai la responsabilité de créer des emplois pour les chômeurs. Je suppose qu'il s'est simplement trouvé que le ministère des Travaux publics ne dispose pas des fonds nécessaires pour entreprendre les travaux, ou qu'il compte entreprendre la construction et la faire payer par le ministère concerné.

Je ne veux pas faire trop de commentaires à ce sujet car je ne suis pas certain que vos données soient exactes en ce qui concerne le calendrier. Lorsque je m'occupais de cela, le calendrier avait été...

M. Rodriguez: Vous deviez commencer en automne.

M. Cullen: Oui, mais cela n'avait pas été arrêté.

M. Rodriguez: Puis-je vous demander, monsieur le ministre, de consulter le ministre des Travaux publics? Il doit y avoir une certaine latitude. Si, comme il l'affirme, un programme ponctuel pourrait économiser \$200,000, il faudrait trouver autre chose que simplement injecter \$300,000 des fonds du Canada au travail dans la région s'étendant de Sudbury à Nickel Belt. Il serait peut-être, somme toute, préférable d'entamer ces travaux de construction qui à tout le moins relanceront l'activité économique de la région, région que vous connaissez très bien d'ailleurs pour y avoir passé un an à l'école secondaire de Sudbury.

M. Cullen: Mon Dieu, bien plus que cela.

[Text]

Mr. Rodriguez: A little more than that?

Mr. Cullen: Ah, yes, all the way through high school. I failed once, John, so I was there a little longer than most.

Mr. Rodriguez: Look what Sudbury has given to Ottawa: a Minister of Unemployment.

So, could you do that, Mr. Minister?

Mr. Cullen: I have noted your representation, Mr. Rodriguez, thank you and I will speak to my colleagues.

Mr. Rodriguez: Fine.

I want to go now to a specific problem. Mr. St-Laurent is there so maybe we can talk with him about this problem.

We have a case from the east coast. The gentleman's name, we may as well put it on the record, is Mr. David Forgeron. Mr. Forgeron is a fisherman and a lowly-paid fisherman. What in effect happened is that while he was collecting unemployment insurance, he built a boat. It is one of these problems you said that the guy was building a boat, and he should be available for work—capable of work and looking for work and so on. Anyway, the UIC discovered that he had an overpayment of \$1,843. He took it to the Board of Referees. He lost the appeal to the Board of Referees, so he took it to the umpire. The umpire's comment was a rather interesting one. I just want to read the umpire's comments. The Umpire was Mr. A. A. Walsh of Halifax. He says:

"A serious problem in this case is that the claimant, a well intentioned and hard working fisherman, and 64, and not yet eligible for old age pension continued to receive the benefits from December 7, 1975 until May 1, 1976—the disqualification having been made retroactively and he was then faced with a refund claim. It would result in a great hardship to him if he now had to make this refund, especially as he tells he is about to undergo open heart surgery. Moreover, if the allegation is correct that a Board of Referees upheld a similar claim in the case of one, Clem Spencer, admitting his eligibility while he was building a new boat, and the Commission did not appeal this, then it is only reasonable that the present claimant should have been treated in the same way.

Certainly a decision of the Board of Referees does not create jurisprudence, nor is it in any way binding on an umpire but unless the circumstances are different, as of course they may well have been, there should be consistency in the application of the law. In all of these reasons I would strongly recommend to the Commission to apply Section 175 of the regulations in this case and consider the refund uncollectible as the repayment of this would result in undue hardship to the claimant.

Following that, the man was literally harassed by the Unemployment Insurance with telephone calls and letters. As a result they put a lien on his benefits and then they demanded that he get a \$600 withdrawal from the pitiful savings he had made for his old age. He had to withdraw \$600 from his old-age kitty and he paid back all except \$603. The UI wrote

[Translation]

M. Rodriguez: Plus que cela dites-vous.

M. Cullen: J'y ai fait toutes mes études secondaires. Plus comme j'ai redoublé une année, j'y suis resté plus longtemps que la plupart de mes condisciples.

M. Rodriguez: On peut donc dire que c'est à Sudbury qu'Ottawa doit le ministre du Chômage.

Est-ce que ce serait possible, monsieur le ministre?

M. Cullen: J'ai pris bonne note de ce que vous venez de me dire monsieur Rodriguez et j'en parlerai à mes collègues.

M. Rodriguez: Très bien.

Je vais maintenant aborder une autre question. Puisque M. St-Laurent est ici, nous pouvons en discuter avec lui.

Il s'agit d'un certain David Forgeron de la côte Est. M. Forgeron est un pêcheur très médiocrement payé. Or, il a construit un bateau alors qu'il touchait des prestations d'assurance-chômage. Toute personne touchant ces prestations doit être prête et apte à travailler et doit activement chercher du travail. Quoiqu'il en soit, la Commission d'assurance-chômage a découvert qu'il avait touché \$1,843 de trop. Il s'est plaint à la Commission d'arbitrage, et celle-ci ayant rejeté son appel, il a porté son affaire devant l'arbitre. Il s'agit de M. A. A. Walsh d'Halifax qui dans sa décision disait ce qui suit:

La difficulté découle du fait qu'en l'occurrence le bénéficiaire, un pêcheur dur à la tâche et bien intentionné, âgé de 64 ans, qui n'a donc pas encore droit à la pension de vieillesse, continue à toucher les prestations du 7 décembre 1975 jusqu'au 1^{er} mai 1976, alors que la perte de ses droits ayant été rétroactive, on lui a présenté une demande de remboursement. Or, pareil remboursement serait pour lui d'autant plus difficile qu'il doit subir très prochainement une opération à cœur ouvert. De plus, si la Commission d'arbitrage a effectivement connu dans le cas du nommé Clem Spencer que celui-ci avait droit aux prestations alors qu'il était occupé à la construction d'un nouveau bateau et que la Commission n'a pas interjeté appel de cette décision, le présent prestataire aurait dû être traité de la même façon.

Même si une décision de la Commission arbitrale ne crée pas de précédent, si bien que l'arbitre n'est pas tenu de l'appliquer, j'estime néanmoins que les modalités d'application de la loi doivent être égales pour tous, lorsque les conditions bien entendu sont les mêmes. C'est pourquoi j'engage vivement la Commission à appliquer en l'occurrence l'article 175 du Règlement ce qui aurait pour effet d'annuler la perception de ce remboursement, laquelle constituerait une privation indue pour le prestataire.

Par la suite, la Commission d'assurance-chômage a harcelé cet homme de coups de téléphone et de lettres. Enfin une ordonnance de saisie-arrêt a été prononcée contre ces prestations, la Commission exigeant \$600 sur ses maigres économies mises de côté pour sa vieillesse. Il a donc retiré \$600 et il ne lui reste plus que \$603 à rembourser. La Commission d'assu-

[Texte]

off \$603 out of \$1,800. I want to ask whether that is the usual way of dealing with cases like this?

Mr. Cullen: I think, Mr. Rodriguez, with all due respect, it is pretty difficult for Mr. St-Laurent to comment on a case like the specific case that you have given to him. We can look at it and determine just what action was taken by our people. We have indicated that particularly where the fault is ours we proceed as carefully, as cautiously and as compassionately as possible. Certainly we do not want to get the collection agency syndrome as far as these funds are concerned. However, one of the individuals we have to deal with on a year-to-year basis is the Auditor General wanting to know: "what action have you taken; where have you moved and why has this not been collected? What action have you taken? I am simply saying that it is very difficult for Mr. St-Laurent to comment and say that is the way we normally proceed. Even assuming that all your facts are correct, and you have used words like "harass" and "chase" and everything else, my experience has not been that way. My experience has been that there are telephone calls in which we try to work out a settlement. We did forgive or write off, in effect, \$600 in this particular case. So we were not going the Scrooge mile, a second mile to collect all the money. But we will look at the case and see if the procedures you have alleged took place did in fact occur.

• 1145

Mr. Rodriguez: Well, let me ask then, here is where an umpire makes a specific recommendation; and this is extreme, because I go before the umpire quite often and oftentimes the umpire will make specific comments. I just want to know how important those comments are to the mentality of the Commission in carrying out the recommendation or trying to achieve the recommendation. The umpire read his words, Mr. Minister, they are not mine, and he says there was undue hardship in this case.

Mr. Cullen: Well, I am satisfied from the sound of it, it was undue hardship; in other words, that the individual was overpaid and had to pay back and did not have much money. That is the undue hardship he is referring to.

Mr. Rodriguez: Yes, but the umpire said he recommends that they apply Section 175 of the regulations. Now, when an umpire makes that sort of comment, does the decision of the umpire come back? What is the process? Does it come back into the bureaucracy? What does the bureaucracy do with specific recommendations like that? Is there a memo that covers the procedure? Is there a procedural memo that outlines what you do?

Mr. St-Laurent: Yes, Mr. Chairman, there is. Each decision emanating from the umpires of the Federal Court, the Federal Court of Appeal, or the Supreme Court is analysed in the head office of the Commission, and the effects of that decision are then sent to the local office, where the effect on the claimant or the employer is implemented. However, in the case where umpires of the Federal Court make comments on or recommend action to be taken, particularly about overpayments, those can only be considered to be recommendations. The

[Traduction]

rance-chômage lui a accordé une remise de dette sur ses \$603 restants. Est-ce que c'est là une façon normale de procéder à votre avis?

M. Cullen: J'estime que M. St-Laurent aura du mal à se prononcer sur le cas que vous venez d'évoquer. Il va falloir que nous l'examinions pour voir au juste ce qui s'est passé. Il s'avère que nous sommes dans notre tort, nous agissons avec un maximum de prudence et de compassion. Notre intention n'est nullement d'agir comme une firme chargée des recouvrements. Il ne faut cependant pas oublier que nous avons en permanence des comptes à rendre au Vérificateur général, qui nous demande ce que nous avons fait et pourquoi. Je dirai qu'en ce moment M. St-Laurent ne peut pas se prononcer sur ce cas. Si tout ce que vous avez dit est vrai, y compris les mots que vous avez utilisés de « harcèlement » et « pourchasser », ce n'est certainement pas un fait courant. D'habitude nous essayons d'arranger les choses à l'amiable au téléphone. D'ailleurs, dans ce cas-ci nous avons effectivement accordé une remise de dette de \$600. On ne peut donc pas nous accuser de cupidité, de faire l'impossible pour recouvrer la totalité de la créance. Nous allons donc vérifier pour voir si tout s'est bien passé comme vous l'affirmez.

M. Rodriguez: Contrairement à son habitude l'arbitre en l'occurrence a fait des recommandations très précises. Or, j'ai souvent des entrevues avec l'arbitre. Je voudrais bien savoir dans quelle mesure la commission de l'assurance-chômage tient compte de pareilles recommandations. D'après les dires de l'arbitre, ce recouvrement constituerait une privation indue.

M. Cullen: Donc, si je vous comprends bien c'est le fait que cette personne, ayant été invitée à rembourser des prestations excédentaires, n'avait pas de quoi le faire en réalité et c'est ainsi que l'arbitre utilise l'expression privation indue.

M. Rodriguez: Oui et de plus l'arbitre a recommandé que l'article 175 du Règlement soit appliqué. Qu'est-ce que l'on fait d'ordinaire lorsque l'arbitre fait une recommandation de ce genre? Est-ce que c'est au fonctionnaire de ce prononcer ou est-ce qu'il tient compte de pareilles recommandations? Est-ce que la procédure en pareil cas figure quelque part par écrit?

M. St-Laurent: Toutes les décisions rendues par les arbitres d'un tribunal fédéral, une cour d'appel de la Cour suprême sont analysées au bureau central de la Commission, laquelle se prononce sur les mesures à prendre et en fait part au bureau local, chargé de mettre cette décision en vigueur. Cependant, les observations des arbitres des tribunaux fédéraux recommandant telle ou telle mesure à prendre relativement à des prestations excédentaires sont considérées uniquement à titre de recommandations. En effet, les arbitres ne sont pas habilités

[Text]

umpires—and they have said this themselves—have no authority to write off overpayments. That is a judgmental responsibility of the Commission under Section 175.

Now as to the particular case cited, I would have to look at the details to determine what effect that recommendation perhaps should have had.

Mr. Rodriguez: Well, could I ask, Mr. Minister, that this be looked into, because I stand . . .

Mr. Cullen: Mr. St-Laurent has said he is going to do it.

Mr. Rodriguez: Yes, and the question of the harassing letters. I think this is important, because in effect maybe something went wrong in the bureaucracy and they may have created some hardship.

Now the Minister said . . .

Mr. Cullen: I might say that one of the letters I read, not in the department but when I was practising law, was where an individual thought he was being charged too much and he said: "And I intend to place this in the hands of my solicitor"; and the response came back: You may place it in the hands of your solicitor or any other portion of his anatomy that your ingenuity may devise or his facility may permit.

Mr. Rodriguez: Well, I said that would have been a justifiable response from a lawyer.

Now, Mr. Minister, you said, where the fault is ours—if I am quoting you correctly—we try our best to alleviate.

Mr. Cullen: I should say we try in all cases, but obviously we have probably more incentive in those instances because we made a mistake and we are feeling our neck and we have to be . . .

Mr. Rodriguez: Well, how much of an incentive is it for you in the Nova Scotia situation, where the computer made the error and people were over-paid and . . .

Mr. Cullen: Computers do not make mistakes.

Mr. Rodriguez: Well, all right, I know. But bureaucrats do not make mistakes either.

Mr. Cullen: Oh, yes, and so do politicians . . .

Mr. Rodriguez: Oh!

Mr. Cullen: . . . and so do ministers and so do opposition members.

Mr. Rodriguez: Do not forget the politician has accountability and he has to answer for his errors. I want to know in the case of the Nova Scotia error, where the computer was fed the wrong information and people were overpaid: what is happening there? Can Mr. Manion and Mr. St-Laurent enlighten us? A fellow from Nova Scotia wrote to me. It began with him receiving letters and all sorts of telephone calls trying to collect this overpayment.

Mr. Manion: Mr. Chairman, in the case of these overpayments, the Commission has directed that they be reviewed individually as carefully and as sympathetically as possible; and they are being reviewed on a case-by-case basis.

[Translation]

à accorder des remises de paiements en pareil cas, car seule la Commission est habilitée à le faire aux termes de l'article 175.

Pour ce qui est du cas que vous venez d'évoquer, il va falloir que j'en examine les détails avant de me prononcer sur les suites données à la recommandation.

M. Rodriguez: Puis-je vous demander, monsieur le ministre, de bien vouloir étudier l'affaire, car je . . .

M. Cullen: M. St-Laurent vous a promis qu'il le ferait.

M. Rodriguez: Ainsi que les lettres de harcèlement. Il importe de vérifier cet aspect de la question également, pour voir si certains fonctionnaires n'ont pas outrepassé leurs droits.

Monsieur le ministre . . .

M. Cullen: Je me souviens du cas d'une personne qui à l'époque où je pratiquais le droit, s'étant estimée lésée, avait menacé le coupable de placer l'affaire entre les mains de son avocat. Sur quoi il a obtenu une lettre disant: libre à vous de passer l'affaire entre les mains de votre avocat ou dans toute autre partie de son anatomie, selon votre ingéniosité ou la complaisance de votre avocat.

M. Rodriguez: Ma foi, c'est normal de la part d'un avocat.

Vous avez dit, monsieur le ministre, que lorsque la Commission a tort, elle fait de son mieux pour réparer ses torts.

M. Cullen: Nous essayons toujours de le faire, mais surtout lorsque nous sommes dans notre tort, car nous estimons qu'il est de notre devoir de . . .

M. Rodriguez: Que vous faut-il de plus que ce qui s'est passé en Nouvelle-Écosse où les paiements excédentaires sont imputables à l'ordinateur?

M. Cullen: Les ordinateurs ne se trompent jamais.

M. Rodriguez: Peut-être pas mais les fonctionnaires eux non plus ne sont pas censés se tromper.

M. Cullen: Oh, mais si, et même les politiciens se trompent . . .

M. Rodriguez: Ça, alors!

M. Cullen: . . . de même d'ailleurs que les ministres et les députés de l'opposition.

M. Rodriguez: Oui, mais n'oubliez pas que les politiciens sont responsables devant leurs électeurs et doivent payer leurs erreurs. Mais que comptez-vous faire dans les cas comme celui de la Nouvelle-Écosse où c'est à la suite de données erronées mises dans l'ordinateur que les gens touchaient plus que ce à quoi ils avaient droit? M. Manion ou M. St-Laurent pourrait-il nous expliquer la chose? Un habitant de la Nouvelle-Écosse m'a écrit pour me dire que l'on a commencé à lui adresser des lettres et des coups de téléphone pour essayer de recouvrer ce montant.

M. Manion: Monsieur le président, pour ce qui est des paiements excédentaires, la Commission a donné ordre de voir chaque cas individuellement avec la plus grande attention et dans un esprit de compréhension.

[Texte]

[Traduction]

• 1150

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez.

Mr. Baker.

Mr. Baker: Yes, Mr. Chairman. I think the instance raised by Mr. Rodriguez goes to illustrate what I was saying before this Standing Committee some time ago concerning the Auditor General's report on overpayments. If you took the instances referred to in the Auditor General's report you would come up with a situation saying that there are X dollars that are not collected by the department that should be, or paid out that should not be paid out, and I think you would discover, if you examined it very carefully, that the Auditor General's statements are utter nonsense as it applies to the very high unemployment areas. Sometimes people get caught performing innocent activities for which there is no return in money, no money return to the individual concerned, and yet it is classified as an overpayment, because the rules of the Unemployment Insurance Commission are pretty stiff and the investigators with the department go to the extreme to try to follow the letter of the law as it is laid down.

Mr. Minister, Mr. Rodriguez mentioned that the unemployment rate in the Sudbury Basin was 11 per cent. I would have to say to that, "Oh, to be in the Sudbury Basin," looking at my unemployment rate, which is practically triple that, I suppose, in my entire riding. I am interested in the reaction of the Newfoundland government to the use of Canada Works funds. Did I hear you correctly that they had made representation during the conference to put the Canada Works funds to use in more permanent job creation? Was that one of the actual suggestions by the Newfoundland government?

Mr. Cullen: I do not think in their comments they were being critical so much of Canada Works programs, but they were indicating that they thought more effort should go into permanent job creation. They did not suggest that the money should come from Canada Works. I think maybe by association they might have suggested that better use of the funding might be on a permanent job. Right now, for example, we are in the process of negotiating a forestry agreement with Newfoundland the way we have with Nova Scotia and New Brunswick. That, I think, is the thrust they seem to be indicating, that they would like to see more permanent-type jobs, longer-term jobs. That is true of every province, I think.

Mr. Baker: Yes. I would say, Mr. Minister, that you have to be very careful in dealing with governments like the Newfoundland government, because when they talk about this kind of thing—Last year they got about \$270 million from this federal government in equalization payments, out of Western Canada mostly, in equalization payments.

The question should be asked, what did they do with that, the \$270 million? They come up here and they negotiate DREE agreements to build arterial roads into the cities, with no return whatsoever in the long run, big agreements, \$50 and

Le président: Merci, monsieur Rodriguez.

Monsieur Baker.

M. Baker: Merci, monsieur le président. L'exemple que nous a donné M. Rodriguez illustre ce que j'ai dit devant notre comité il y a quelque temps à propos des articles du rapport du Vérificateur général relatifs aux trop-payés. Le rapport du Vérificateur général fait allusion à divers cas où le ministère prélève ou ne prélève pas ou bien verse ou ne verse pas un certain montant de dollars. En y regardant de près, vous pourrez constater que ces déclarations du Vérificateur général n'ont absolument aucun sens en ce qui concerne les régions où le taux de chômage est très élevé. On parle parfois de trop-payé quand des prestataires sont surpris à exercer une activité qui n'est même pas rémunératrice. Les règlements de la Commission d'assurance-chômage sont très stricts et les enquêteurs du ministère appliquent la loi à la lettre.

Monsieur le ministre, M. Rodriguez a signalé que le taux de chômage atteignait 11 p. 100 dans le bassin de Sudbury. Dans ma propre circonscription, le taux de chômage est trois fois plus élevé que cela. Je voudrais bien savoir comment le gouvernement de Terre-Neuve va utiliser les fonds qui lui sont octroyés aux termes du programme Canada au travail. N'avez-vous pas dit que le gouvernement de cette province avait fait des démarches pendant la conférence pour que les fonds accordés dans le cadre du programme Canada au travail soient utilisés à la création d'emplois plus durables? Le gouvernement de Terre-Neuve n'a-t-il pas fait une proposition dans ce sens?

M. Cullen: Je ne pense pas que le gouvernement de Terre-Neuve ait vraiment critiqué le programme Canada au travail, mais il a indiqué que l'on devrait déployer des efforts plus importants en vue de la création d'emplois permanents. Il n'a pas laissé entendre que les fonds devraient venir du programme Canada au travail. Peut-être a-t-il dit que les fonds seraient mieux utilisés si on visait la création d'emplois permanents. A l'heure actuelle, par exemple, nous sommes en train de négocier une entente en matière de sylviculture avec Terre-Neuve, entente identique que celle que nous avons conclu avec la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. C'est dans ce sens, semble-t-il, que ce gouvernement voudrait que l'on crée un plus grand nombre d'emplois permanents ou à long terme. Je pense qu'il en va de même pour n'importe quelle province.

M. Baker: Certes. Monsieur le ministre, je pense qu'il faut être très prudent en ce qui concerne les rapports avec des gouvernements comme celui de Terre-Neuve. L'année dernière, il a obtenu quelque \$270 millions de paiements de péréquation du gouvernement fédéral et cela venait surtout de l'Ouest du Canada.

Qu'a-t-on fait de ces \$270 millions? Ce gouvernement vient négocier des ententes de \$50 et \$80 millions avec le ministère de l'Expansion économique régionale pour la construction de boulevards de ceinture permettant de contourner certaines

[Text]

\$80 million agreements to put arterial roads into a couple of cities in Newfoundland, and then they institute their own job creation program. It is called the welfare job creation program, Mr. Minister. It does not go on for a year, like Canada Works, but it goes on for 10 weeks. If you change the qualifying period for unemployment insurance to 12 weeks in Newfoundland the job creation program in Newfoundland would go on just for 12 weeks. They do not pay \$115 a week as you do, at \$2.80 an hour the way you do. They pay \$4.25 an hour, they pay \$190 a week. Of course, after the 10 weeks, then, the recipient can get the maximum from unemployment insurance. They save some \$3,000 per able-bodied man, which, of course, goes on your shoulders after they are finished.

They announced just a couple of weeks ago a magnificent plan to use their own job creation funds for their 10-week period to construct lobster pots, after which construction is finished the Newfoundland government would sell to the fishermen. So they are not only getting money from the Unemployment Insurance Commission after the job is finished but they are getting revenue in the actual job creation program that they have.

• 1155

An hon. Member: Tory government.

Mr. Baker: And you talk about making an agreement with them to help out in a forestry job creation program. Well, you know, the federal government had an agreement with the Newfoundland government for the last five years under rural development. It was for some \$50 million on a fifty-fifty basis that includes the development of small industry. Well, at the end of the five-year period I discovered by looking over the figures that only \$5 million was spent and \$10 million under that agreement went unspent. So now, when the Newfoundland government talks about permanent job creation, you had better be very, very careful.

The suggestion they could make—if they had any sense—for a Canada Works, which would be logical, would be that the provincial development associations, some 45 of them in Newfoundland, should form the nucleus of the advisory board for Canada Works because it is their creation. The development association, of course, funded by DREE could form the basis of the advisory board, but of course the problem in making that recommendation is that in most cases they already do form the advisory boards in each of the federal constituencies.

Now, Mr. Minister, as far as industrial development and long term jobs are concerned, the only program in effect in Newfoundland today that has any effect in the rural areas is Canada Works. In my district today there is under construction 1 breakwater, 16 wharves, 4 slipways, 10 fish-holding units and 8 water systems. Now, that is the extent of the funding. This . . .

[Translation]

ville de Terre-Neuve et, d'un autre côté, il lance son propre programme de création d'emplois. Monsieur le ministre, on parle à ce propos de programmes d'aide sociale visant à créer des emplois. Il n'est pas sensé s'appliquer pendant un an comme le programme Canada au travail, mais pendant dix semaines. Si on porte à douze semaines la période de référence pour Terre-Neuve, la période d'application du programme de création d'emplois de Terre-Neuve sera portée à douze semaines. Le montant des prestations n'est pas de \$115 par semaine soit \$2.80 l'heure, mais \$4.25 l'heure soit \$190 par semaine. Certes après les dix semaines, il est possible d'obtenir les prestations maximum en matière d'assurance-chômage. Cela représente une économie de \$3,000 pour chaque homme en mesure de travailler ce qui, bien sûr, vous retombe sur le dos une fois que le programme est terminé.

Il y a quelques semaines, on a annoncé un magnifique programme permettant d'utiliser les fonds relatifs à la création d'emplois pour cette période de dix semaines. Il s'agissait de fabriquer des casiers à homards que le gouvernement de Terre-Neuve allait vendre ensuite aux pêcheurs. Non seulement ils reçoivent des fonds de la Commission de l'Assurance-chômage après que le travail est terminé, mais ils en reçoivent dans le cadre de leur propre programme de création d'emplois.

Une voix: C'est un gouvernement conservateur.

M. Baker: Vous parlez maintenant d'une entente relative à un programme de création d'emplois dans le domaine de la sylviculture. Il y a cinq ans, le gouvernement fédéral et le gouvernement de Terre-Neuve ont conclu une entente en matière de développement rural dont l'application devait s'étendre sur une période de cinq ans. Il était prévu à ce propos le partage par moitié d'une somme de 50 millions de dollars qui devait également servir au développement de petites entreprises. A la fin de cette période de cinq ans, j'ai constaté que 5 millions de dollars seulement avaient été dépensés et que 10 millions de dollars prévus aux termes de l'entente étaient restés inutilisés. Je pense qu'il y a lieu d'être très prudent quand le gouvernement de Terre-Neuve parle de création d'emplois permanents.

En ce qui concerne le programme Canada au travail, il pourrait proposer que les quelques 45 associations de développement de Terre-Neuve forment le noyau d'un conseil consultatif pour le programme Canada au travail. Ces associations, financées par le ministère de l'Expansion économique régionale, pourraient constituer la base d'un conseil consultatif mais, bien sûr, des problèmes se posent à ce propos du fait que dans la plupart des cas ces associations constituent déjà les conseils consultatifs de chacune des circonscriptions fédérales.

Monsieur le ministre, en matière d'expansion industrielle et en matière de création d'emplois à long terme, le seul programme efficace dans les régions rurales de Terre-Neuve, c'est le programme Canada au travail. Dans ma région, on est actuellement en train de construire une jetée, 16 quais, 4 cales de halage, 10 cales à poissons et 8 systèmes d'adduction d'eau. C'est ce que les fonds nous permettent de . . .

[Texte]

Mr. Epp: How much did you get? Four million?

Mr. Baker: No, no, nothing close to \$4 million.

In the case of the fish-holding units the funding was done with some money from the provincial Department of Fisheries to pay for material costs together with our job creation funds. The wharves and the breakwaters are being built with the job creation funds from your department and expense money from Small Craft Harbours. The water systems are being uilt in these small communities, that would never have any hope of ever getting a water system, with expense money from the provincial Department of Municipal Affairs and job creation funds from your department. Now, that is of course in my riding and a case could perhaps be built, because of the quality of these funds, that what you should do tomorrow morning is okay more money for my riding because we have lots of other applications of similar value that should be funded now but cannot be funded because we do not have enough funds.

We have applications in for the burning of blueberry land for better blueberry production. We have applications in for community pastures to hold cattle which we have done before. We have done this before through the job creation program. We have applications in for more breakwaters which we cannot fund because of there not being enough money in the program. Mr. Minister, there are no church projects being funded, no graveyards—we are taking care of the living, not the dead—no surveys being done: none of the nonsense that you see in some of the constituencies in Upper Canada.

Now, given the fact your wage rate is \$115 a week, we have, for instance, a fisherman in a community who wants to see a wharf built properly; he is getting \$140 unemployment insurance and he goes to work for \$115. He does not claim the difference, does not want to look at it, he just wants to make sure that that community wharf is built properly. He had carpenters who were unionized, you know, who say: to heck with the union rates, to heck with the union, we will go to work to make sure that that fish holding unit is built properly and we will be paid \$115 a week. Given all that, should there not be a system whereby you, as the Minister, could look at the quality of applications in and say: yes, Baker deserves an extra \$2 million. Should there not be that kind of flexibility there, or do you think there should be? That, to me, is a very important question.

• 1200

Mr. Cullen: The difficulty that I have, Mr. Baker, is the fact that some of the projects that you might think are not worthwhile are accepted as very worthwhile in particular regions of the country and they feel that the quality of that particular project is excellent. You talked about a survey. I know that in my own riding, for example, the ministerial advisory board came up with support for a project where women were doing a survey of the 14 or 15 industries in our particular area to find out what job opportunities were there for women, what efforts were made to help the handicapped with ramps, ease of access to buildings, whether they had separate washrooms, whether they are even thinking of hiring them. The result of that survey

[Traduction]

M. Epp: Combien avez-vous reçu? Quatre millions?

M. Baker: Non, bien loin de quatre millions.

En ce qui concerne les cales à poissons le ministère provincial des Pêcheries a financé les immobilisations et nous avons eu recours à nos fonds destinés à la création d'emploi. La construction des quais est financée grâce aux fonds relatifs à la création d'emplois que votre ministère a octroyés et aussi grâce aux fonds du programme relatif aux ports pour petites embarcations. La construction des systèmes d'adduction d'eau dans les petits villages, lesquels n'auraient jamais pu espérer en avoir, est financée grâce aux fonds du ministère provincial des Affaires municipales et aux fonds de votre ministère relatifs au programme de création d'emplois. Bien sûr, je parle là de ma propre circonscription et nous avons beaucoup d'autres demandes relatives à des travaux de construction tout aussi importants, travaux qui devraient être financés dès maintenant mais cela n'est pas possible, faute de crédits.

Nous avons reçu des demandes relatives à l'amélioration de la production de bleuets et pour l'aménagement de pâturages communaux, comme c'était le cas auparavant. Nous avons pris des mesures à cet égard auparavant grâce au programme de création d'emplois. Nous avons reçu des demandes en vue de la construction de jetées mais les fonds à cet égard ne sont pas suffisants. Monsieur le ministre, aucun financement n'est prévu pour les églises, pour les cimetières... Chez nous, on s'occupe des vivants, pas des morts... Il n'y a pas d'enquête, aucune de toutes ces bêtises que l'on peut constater dans certaines des circonscriptions du Haut-Canada.

Le salaire a été fixé à \$115 par semaine. Je connais un pêcheur, dans un village, qui tient à ce que le quai que l'on construit là-bas soit réalisé convenablement, l'assurance-chômage lui donne droit à \$140 mais il travaille pour \$115. Il ne réclame pas la différence, il veut simplement s'assurer que le quai sera construit convenablement. Il y avait des menuisiers syndiqués qui ont fini par dire: au diable les cotisations syndicales, au diable le syndicat, nous allons construire un réservoir pour les poissons qui sera bien fait et toucher nos \$115 par semaine. Le Ministre ne devrait-il pas pouvoir examiner les demandes du point de vue de la qualité de décider, par exemple, que M. Baker mérite 2 millions de dollars supplémentaires? Ne faudrait-il pas introduire une certaine latitude? A mon avis, c'est très important.

M. Cullen: Le problème, monsieur Baker, est que certains travaux que vous ne jugez pas valables sont considérés comme très valables par les habitants de certaines régions du pays; ceux-ci considèrent d'ailleurs le projet en question excellent. Vous avez parlé d'une étude. Dans ma circonscription, par exemple, le conseiller législatif ministériel a subventionné une entreprise où un groupe de femme examinait 14 ou 15 industries dansun domaine particulier afin de déterminer si les femmes avaient le salaire égal à l'emploi, s'il y avait des rampes pour les handicapés, si l'accès à l'édifice était bon, s'il y avait des toilettes pour hommes et pour femmes et si les sociétés en question pensaient même à engager des femmes et

[Text]

was excellent, not so much what they found, because what they found was a pretty sad commentary. But it did impact and every one of the employers or personnel people that they interviewed said, you know, we had not thought of that. That is really what they were trying to do. So they felt that project was worthwhile. So there are some surveys that are done that are absolutely essential.

I agree that you have some quality projects, and what I get from other parts of the country in many, many instances is that there is a better use to be made of that kind of money than a temporary or band aid short-term—you name it because I have heard all the disparaging comments about Canada Works. It is nice to hear once that a lot of those projects are not only going on and creating work at the time but the benefits will be there for a long time to come, provided that your carpenters and your foremen and so on are prepared to work on their job and build it the way it is meant to be built.

Mr. Baker: What you are saying to me, in effect, is that you believe a group of women doing a survey—and I heard you mention this once before, about a group of women somewhere who did a survey and you thought it was a great thing. But, to me, looking at it, a breakwater—no reference to last night—protecting 30 or 40 fishermen is much more important than a survey. But you still maintain that these women doing a survey are providing a worthwhile function.

Mr. Cullen: Very definitely, because in fact the follow-up on the result quite often of these surveys is that people have their eyes opened and minds broadened to a point where they start hiring people, and we may have created 30 or 40 jobs for women that would not necessarily have taken place if the survey had not been done in the first instance. I do not think you can say one is better than the other. I am simply indicating that all surveys that you seem to disparage are not necessarily negative. In respect of whether they are on a calibre with a breakwater, you or someone else will have to make that determination, or the Minister eventually, I suppose.

The Chairman: Mr. Baker, your last question.

Mr. Baker: I have not been on for 10 minutes.

The Chairman: You have been on 14 minutes and a half.

Mr. Baker: Mr. Minister, how do you see the LEDA program that we talked about before with the officials affecting a high unemployment area? I did not get a straightforward answer from the officials the last day I mentioned this. I went over it after. The LEDA program, the idea of it, would be to provide start-up funds. If this is correct, it would be a fantastic thing in my district—start-up funds, direct funding, not like CES, which was only to accumulate other sources of funding, but direct funding into a worthwhile community project. Is that correct?

• 1205

Mr. Cullen: Mr. Chairman, yes. I should point out that the LEDA program is still under development. We want to discuss with the provinces how their programs would tie into it before

[Translation]

des handicapés. Les résultats ont été excellents, même si les conclusions étaient plutôt décourageantes. Les employeurs et les agents de personnes interviewés ne s'étaient jamais posé ces questions. C'est le genre de prise de conscience qu'on a voulu susciter. On peut donc dire que l'entreprise était valable. Il y a des études qui sont absolument essentielles.

Je conviens que vous avez des projets très valables, mais les autres régions du pays les considèrent comme des solutions à court terme. Ils trouvent que les fonds pourraient être mieux employés. Je ne le sais que trop bien pour avoir écouté les critiques dont a fait l'objet le programme Canada au travail. Je suis heureux de vous entendre dire que non seulement ces travaux créent-ils des emplois, mais aussi ils profiteront à la collectivité au cours des années à venir, pourvu, bien sûr, que vos menuisiers et contremaîtres fassent bien leur travail.

M. Baker: Vous dites donc que vous trouvez formidable qu'un groupe de femmes a effectué une étude. A mon avis, l'aménagement d'une jetée qui protégera 30 ou 40 pêcheurs est beaucoup plus importante qu'une étude. Pourtant, vous prétendez toujours que confier cette étude à des femmes, c'est un travail qui en vaut la peine.

M. Cullen: Absolument, car ces études mènent souvent à une prise de conscience qui résulte que nous avons créé 30 ou 40 emplois pour des femmes qui autrement n'auraient pas de travail. Je ne crois pas que vous pouvez prétendre que l'un est plus valable que l'autre. J'essaie de vous faire comprendre que les études que vous dénigrez ne sont pas nécessairement inutilles. Quant à savoir si elles sont comparables à une jetée, c'est à vous ou à quelqu'un d'autre d'en décider, sans doute au Ministre, même.

Le président: Monsieur Baker, votre dernière question.

M. Baker: Je n'ai pas eu 10 minutes.

Le président: Vous avez eu 14 minutes et demie.

M. Baker: Monsieur le ministre, que pensez-vous du programme mentionné par les fonctionnaires qui touche les régions avec un taux élevé de chômage? La dernière réponse que j'ai eue n'était pas très claire. J'ai dû y revenir. Le programme en question devait fournir des capitaux d'investissement. Si c'était vrai, ce serait formidable pour ma région que d'avoir des capitaux d'investissement, un financement direct au lieu du CES, qui ne faisait que réunir les fonds qui provenaient d'autres sources. Ce serait formidable si les subventions étaient attribuées directement aux projets locaux. Est-ce bien cela?

M. Cullen: Oui, monsieur le président. Je dois signaler que le programme LEDA n'est pas encore mis au point. Avant d'entrer dans les détails nous avons voulu consulter les provin-

[Texte]

the final details are put in place, but essentially the honourable member is right, that is the intention of the program.

The Chairman: Mr. Rodriguez. Before you start, Mr. Rodriguez, if everyone is agreed, I would like to make a little change concerning Wednesday, November 29. Dr. Currie from the Canadian Centre for Occupational Health and Safety, was supposed to appear on Wednesday; if everyone is agreed, he will appear instead on Thursday at 3.30 p.m. What we had at that time, the supplementary estimates, we will put on Wednesday at 3.30 p.m. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, to the Minister. I listened to Mr. Baker about these jobs that Canada Works—You see, I have some difficulty understanding how you go around digging holes and filling holes as far as employment is concerned.

I opened up the paper the other day and saw that in Mr. Baker's riding, for example, 25 jobs at the Gander Airport are disappearing because of the federal government's so-called fiscal restraint program. I just cannot get it through my head that 25 jobs disappear in the Gander Airport and you plop *X* hundreds of thousands of dollars to create 25 jobs through Canada Works, say, in his riding, for example. I fail to understand the logic in that sort of thinking. On the one hand the government is responsible for 25 extra people going on unemployment insurance at the Gander Airport—I have not heard a word out of you about that yet, Mr. Baker. On the other hand, we see a member striving to get \$1 million for his breakwater so that he can employ those 25 people. Where does one understanding really have some basis here? I just find that that is stupid. Could you not talk again to Treasury Board and say, look, instead of our pumping millions of dollars back into Mr. Baker's riding, why do not you keep those 25 people working and we will fund you the money through Canada Works, if you want, and have it as a paper transfer to pay those people rather than have them go on unemployment insurance or on Canada Works? How does that make sense, Mr. Cullen? Does it strike you as logical?

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, I think perhaps you have not been listening, but the voice of the Canadian public at municipal, provincial and federal levels is to the effect that governments are spending too much, that we are taking too large a share of the gross national product, the GNP. In response to that, the governments, some at the provincial and at the federal level—and I assume at the municipal, because they will not have the funding they have had from the provinces before—have to make cuts in particular areas. This, in fact, is taking place. We are probably creating 50 or 75 jobs for the amount of money that you are talking about.

Mr. Rodriguez: I think the Canadian people are complaining about the kinds of things the Auditor General has highlighted. That is the kind of wastage the Canadian people are upset about, when things are estimated to come in at this cost and they exceed the cost 10 times. The Canadian people would be very upset to open their papers and read that 25 jobs go down the tube at the Gander Airport as a result of government

[Traduction]

ces pour assurer la coordination, mais l'honorable député a raison, c'est le but du programme.

Le président: Monsieur Rodriguez. Avant que vous ne commenciez, monsieur Rodriguez, j'aimerais parler d'un changement à l'ordre du jour du mercredi, 29 novembre. M. Currie, du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail devait comparaître le mercredi. Si tout le monde est d'accord, il comparaitrait le jeudi à 15 h 30. Nous examinerons le budget supplémentaire le mercredi à 15 h 30. Êtes-vous d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, ma question s'adresse au ministre. J'ai écouté les propos de M. Baker au sujet du programme Canada au travail. Je ne crois pas tellement à l'efficacité de créer des emplois en faisant creuser et remplir des trous.

J'ai appris dans le journal que dans la circonscription de M. Baker, 25 emplois seraient supprimés à l'aéroport de Gander à cause des prétendues restrictions budgétaires du gouvernement fédéral. Je n'arrive pas à comprendre pourquoi vous supprimez 25 emplois à l'aéroport de Gander pour ensuite donner des milliers de dollars pour créer 25 emplois dans le cadre du programme Canada au Travail. Cela ne me semble pas du tout logique. D'une part, le gouvernement fédéral est responsable du congédiement des 25 personnes à l'aéroport de Gander—et M. Baker n'en n'a même pas parlé. D'autre part, le député demande un million de dollars pour que ces 25 personnes travaillent à la construction d'une jetée. Comment faut-il interpréter cela? Moi, je dis que c'est idiot. Ne pourriez-vous pas dire au Conseil du trésor: Écoutez, au lieu de verser des millions de dollars dans la circonscription de M. Baker, pourquoi ne pas permettre aux 25 travailleurs en question de continuer à travailler en transférant les fonds du programme Canada au Travail? Pourquoi les obliger à avoir recours à l'assurance-chômage ou au programme Canada au Travail? Cela a-t-il du sens, monsieur Cullen? Cela vous semble-t-il logique?

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, vous n'avez peut-être pas écouté, mais le public canadien à tous les niveaux, municipal, provincial, et fédéral, prétend que les dépenses gouvernementales sont excessives et que notre part du PND est trop élevée. Pour répondre à ces critiques, les gouvernements, provinciaux, fédéral et, j'imagine, municipaux, car ces derniers ne recevront plus les mêmes subventions provinciales qu'avant, doivent réduire leurs budgets. Or, c'est ce qui arrive. Le montant en question nous permettra probablement de créer 50 ou 75 emplois.

M. Rodriguez: Le public canadien se plaint du genre de pratiques condamnées par le vérificateur général. C'est ce genre de gaspillage-là qui inquiète le public, les cas où le coût réel est 10 fois plus élevé que le coût estimatif. Le public ne sera pas content de lire dans les journaux que vous supprimez 25 emplois à l'aéroport de Gander en raison des restrictions budgétaires, mais que vous augmentez les subventions accor-

[Text]

cutbacks but that you are increasing the funding to his riding because it has to trigger an 11.5 per cent, or over, unemployment rate, so that figures an extra \$1 million into Mr. Baker's riding to have them build the breakwaters. The breakwaters may be very useful, but it just seems to me to be digging holes to fill holes. That is one point.

The other one is this LEDA program; it sounds like a lot of kinky sex to me. I wondered whether you had a swan program to go with the LEDA—I throw that in a lighten thing, Mr. Baker makes it so serious here.

Mr. Baker: Mr. Chairman, on the point Mr. Rodriguez raises, if he would permit me: the government had a change of heart yesterday afternoon and those 25 employees are not being laid off.

• 1210

Mr. Rodriguez: All right. I will put it out in an announcement to your riding.

Now I want to ask, Mr. Chairman, about the situation in Castlegar, B.C., where students who are receiving Manpower retraining allowances or training allowances at Selkirk College in Castlegar have had their training allowances cut off because there is a strike on the campus by CUPE workers. They were given a bus ticket and sent home on November 8, and I am wondering what the situation is. What are the reasons for which a student may have the training allowance cut off? Does the legislation permit you to cut them off in such situations?

Mr. Manion: Mr. Chairman, I am not familiar with the Castlegar situation but I will get the particulars.

However, the legislation allows us to provide allowances to those who are taking training. We try to avoid cutting off trainees in situations where the interruption of training is short: we have made special arrangements covering the short closure of colleges and schools over the Christmas season or for acts of God.

In the case of a strike situation, if it were, say, a one- or two-day work stoppage, or appeared likely to be a short rotating strike or something, we would try to keep the trainees together, pay them their allowances, perhaps try to provide some kind of instruction to them so that their time would be usefully spent. But if the interruption appears to be indefinite, we have no option, under the law, but to send them home and interrupt the allowances.

In the case of those who are on unemployment insurance, which would make up about 40 to 45 per cent of the total, their unemployment insurance, of course, would continue, and we would pay the costs of transportation of trainees who have to go some distance to their homes.

Mr. Rodriguez: Well, I would appreciate it if you would look into that Castlegar thing.

Now, last evening, we had the National Action Committee on the Status of Women here and they did an excellent job in presenting their thoughts on Bill C-14. In the process of the

[Translation]

dées à cette région parce que le taux de chômage dépasse 11.4 p. 100, ce qui veut dire un million de dollars de plus pour construire des jetées. Les jetées sont peut-être bien utiles, mais cela revient à creuser des trous pour les remplir par la suite. C'est ma première observation.

La deuxième porte sur le programme LEDA; à mon avis, c'est un peu aberrant. Allez-vous penser à inclure des cygnes dans le programme LEDA? Je dis cela pour rire... M. Baker est tellement sérieux.

M. Baker: Monsieur le président, qu'il me soit permis de répondre au point soulevé par M. Rodriguez. Le gouvernement a changé d'avis hier après-midi et les 25 employés en question ne seront pas congédiés.

M. Rodriguez: Fort bien. J'en dirai autant dans une déclaration qui sera faite dans votre circonscription.

Maintenant je voudrais poser une question au sujet de la situation à Castlegar en Colombie-Britannique, où les étudiants qui recevaient des allocations de recyclage du ministère de la Main-d'œuvre ou des allocations de formation à Selkirk College à Castlegar ne les reçoivent plus à cause de la grève du syndicat des employés du bureau de poste. On leur a donné des billets d'autobus pour rentrer chez eux le 8 novembre, et maintenant je voudrais savoir ce qui se passe. Dans quelles circonstances peut-on supprimer l'allocation de formation accordée à un étudiant? La loi vous autorise-t-elle à le faire dans des cas de ce genre?

M. Manion: Monsieur le président, je ne suis pas au courant de la situation à Castlegar, mais je vais me renseigner.

La loi nous autorise à verser des allocations à ceux qui suivent des cours de formation. Nous essayons de continuer à verser aux étudiants leur allocation, pourvu que l'interruption de leur stage de formation n'est pas trop longue, et des arrangements spéciaux s'appliquent aux vacances de Noël et aussi lorsqu'une école ou un collège doit fermer en cas de force majeure.

Dans le cas d'un arrêt de travail d'un ou de deux jours, ou d'une grève de roulement, nous essayons de verser l'allocation aux étudiants et de leur offrir de l'instruction, pour qu'ils ne perdent pas leur temps, mais si l'interruption se prolonge, la loi nous oblige à cesser de verser les allocations et de les renvoyer chez eux.

Évidemment, les 40 ou 40 p. 100 qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage les recevraient toujours, et nous payons les frais de déplacement des stagiaires qui se trouvent loin de chez eux.

M. Rodriguez: Je vous serais reconnaissant si vous vouliez bien jeter un coup d'œil sur cette affaire de Castlegar.

Hier soir, les représentants du Comité national d'action sur le statut de la femme ont comparu ici et elles ont présenté un beau mémoire sur le bill C-14. Je leur ai posé des questions au

[Texte]

questioning, I raised the question of the outreach program geared towards helping women, placing women in positions; and I received the disturbing news that the Manpower department is cutting back the outreach program as it relates towards putting women into positions.

Now, I want to ask several questions. One: can you give me a sort of breakdown as to the areas where there are outreach programs related to finding work for people, putting them in jobs, putting women into positions? Two: what is the funding for each of those areas? And three: has the department taken a position to cut back this funding? And if so, how much of a cutback is it going to be? And I want to know the rationale for cutting it back at the same time that you are tightening up the Unemployment Insurance Act, which will have devastating effects on women as workers.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, first of all, the outreach program is designed to complement, supplement, the services of the employment centres, there for clients who, for one reason or another, are unable or unwilling, for a good, valid reason, to use the employment centres. The funding of that program is being cut back by approximately \$3 million in 1979-80. As a result, the Commission has to review projects and concentrate the funds on those that are most cost-effective in terms of achieving their results.

The specific reference to women as a target group represents, at least partially, a misunderstanding. Women, as such, can be dealt with by any one of the outreach projects. We have outreach projects relating to immigrants: they are as free to deal with immigrant women as immigrant males. We have outreach programs dealing with various forms of handicapped: of course, they will deal with males and females. However, the terms of reference for the program did not allow us to consider that women, in a general sense, are unable to use the facilities of the employment centre. Of course, women make up a very large proportion of the clientele of the employment centre. There is no reason to have projects complementing the services of the employment centre unless there are some particular handicaps faced by women. If there are particular handicaps, they can be dealt with under the Outreach Program.

The criteria do not allow us to have Outreach projects specifically directed at youth, either; 50 per cent of the clientele of the employment centres are youth. However, if you have handicapped youth or immigrant youth or youth with particular problems that make it difficult for them to use the services of the CEC successfully, they can be covered by the Outreach Program.

The cut in the budget is one that is very much regretted. I think the commission shares the views of many others that this is a good program. However, we have been asked to take a cut. I think, in one of the earlier discussions in this Committee, Mr. Lee suggested that the Commission should consider finding money in some of its other programs to restore at least part of this cut. I think, as a result of that suggestion, we are looking at possible ways of reducing the cut to something under \$3 million.

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Chairman, Mr. Manion mentioned the terms of reference for the Outreach Program. I

[Traduction]

sujet du programme d'extension qui vise à trouver des emplois pour des femmes, et j'ai appris la nouvelle inquiétante que le ministère de la Main-d'œuvre a réduit le budget qui s'applique à la partie du programme consacrée à la recherche d'emplois pour les femmes.

J'ai plusieurs questions à vous poser. Premièrement, pouvez-vous me dire où de tels programmes sont mis en vigueur afin de trouver des emplois pour des femmes? Deuxièmement, quels sont les budgets des programmes dans les différentes parties du pays? Troisièmement, le ministère a-t-il décidé de réduire les budgets du programme? Dans l'affirmative, quelle est l'importance de ces réductions? Je voudrais savoir pourquoi on fait pareilles réductions au moment même où les dispositions de la loi de l'assurance-chômage deviennent plus strictes, ce dont les femmes de même que des hommes vont souffrir.

M. Manion: Tout d'abord, le programme d'extension est sensé compléter les services déjà offerts par les centres d'emploi à ceux qui sont obligés de s'en servir, pour une raison ou une autre. Le budget de ce programme sera réduit d'environ \$3 millions en 1979-1980. Pour cette raison, la Commission doit repasser tous les projets et concentrer ses ressources sur ceux qui vont réaliser leurs objectifs de la façon la plus efficace.

Il n'est pas tout à fait juste de dire que les femmes vont surtout souffrir de ces réductions, puisqu'elles peuvent bénéficier de n'importe quel projet d'extension. Nos projets d'extension qui visent les immigrants ne font pas de distinction entre les femmes et les hommes. De la même façon, le programme d'extension qui cherche à aider les handicapés ne fait pas de distinction de ce genre. Le mandat de programme ne nous a pas permis de tenir compte du fait que les femmes, de façon générale, ne pouvaient pas se servir des centres d'emploi. Évidemment, il y a beaucoup de femmes qui se présentent au centre d'emploi, mais on ne peut pas justifier la création de projets d'extension qui complètent les services des centres d'emploi à moins que les femmes ne soient handicapées de façon particulière. Si c'est le cas, elles peuvent bénéficier du programme d'extension.

Nos critères ne nous permettent pas de nous adresser aux jeunes non plus, bien que 50 p. 100 de ceux qui se présentent au centre d'emploi soient des jeunes. Cependant, s'il s'agit d'un jeune handicapé, d'un jeune immigrant ou d'une jeune personne, qui, pour une raison ou une autre, ne peut pas bénéficier des services de la Commission d'emploi, le programme d'extension pourra l'aider.

Nous regrettons qu'il faille imposer des restrictions budgétaires. Comme beaucoup d'autres, la Commission est d'avis que ce programme est très valable, mais nous devons néanmoins accepter ces réductions budgétaires. Au cours de séances ultérieures, M. Lee a proposé que la Commission transfère au programme d'extension des fonds d'un autre programme, et nous cherchons des fonds afin d'atténuer la réduction prévue de 3 millions de dollars.

M. Rodriguez: M. Manion a parlé du mandat du programme d'extension. Je voudrais avoir à la fois le mandat dont

[Text]

wonder, could we table the terms of reference for the Outreach Program, and, secondly, you must have had some sort of assessment of the success of the Outreach Program and I would like to see that evaluation. You start programs; you drop programs; there must be some manner of assessing those programs, and before you cut back this program by \$3 million, I would like to see the evaluation that was done on the Outreach Program.

Now, last night, the women's group who appeared here made this statement on page seven of their brief:

The women's Outreach programs . . .

And they are referring to the women's Outreach programs, Mr. Manion, so maybe you are not aware of this. It says:

The women's Outreach programs have provided specialized counselling and placement services for women to help them overcome job barriers. They have a much better placement record than the Canada Manpower Centres.)

Now, have you done a study as to how effective this Outreach Program has been? They are, as you heard, referring specifically to the women's Outreach programs. How effective has it been compared to your regular Manpower counselling service?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we have analysed each of the Outreach projects referred to and I can get into the details on a project basis, if . . .

Mr. Rodriguez: Can you table that?

Mr. Manion: No, I am not in a position to table the documents. However, we can table an extract from them.

Mr. Rodriguez: Well, what is in the whole document that you cannot table it, Mr. Manion? Is there something secret? Is this top-secret stuff? Is this open government? I mean, I find it difficult . . .

Mr. Cullen: Well, Mr. Rodriguez, there may be some situations where when we do an evaluation of a project, we find that somebody in charge of it is a hopeless alcoholic or a drug addict or they have a problem at home or God knows what else. We do not want to make that kind of . . .

Mr. Rodriguez: Well, I am not interested in the names. I am not interested in the names, Mr. Minister, but, surely, if you can . . .

Mr. Cullen: No, but you asked about "in the report". I am saying that, "in the report", that kind of information may be there. It is not a question of hiding or trying to cover anything. We did evaluations of these projects. Some of them we had to scrap for good reason. Sometimes it happened to be because of the personality involved.

I do not think, by tabling that kind of information, we are doing that person any good. So we will give you as much information as we can but it is not a question of . . .

The Chairman: Last question, Mr. Rodriguez.

[Translation]

vous parlez et une évaluation quelconque du succès du programme d'extension. Vous devez avoir une méthode quelconque pour faire l'évaluation de ces programmes. Je voudrais savoir ce que vous avez accompli avant l'imposition des restrictions budgétaires.

Hier au soir, les représentants de l'organisation sur le statut de la femme ont fait la déclaration suivante à la page 7 de leur mémoire:

Les programmes d'extension qui s'appliquent aux femmes . . .

Elles parlent de façon précise des programmes d'extension qui s'appliquent aux femmes, M. Manion, vous n'étiez peut-être pas au courant. Voici la citation:

Les programmes d'extension qui s'appliquent aux femmes leur ont offert des conseils et un service de placement afin de les aider à surmonter les obstacles dans la recherche d'un emploi. Ces programmes ont réussi à placer plus de femmes que les centres de main-d'œuvre du Canada.

Avez-vous fait une étude pour évaluer le succès des programmes d'extension? Les témoins ont parlé des programmes d'extension qui s'appliquent aux femmes. Jusqu'à quel point ces programmes ont-ils réussi, comparés aux centres de main-d'œuvre?

M. Manion: Nous avons analysé chacun des projets d'extension, et je peux vous donner des renseignements détaillés.

M. Rodriguez: Pouvez-vous déposer ces renseignements?

M. Manion: Non, je ne suis pas en mesure de déposer les documents. Nous pouvons cependant en extraire des passages.

M. Rodriguez: Pourquoi ne pouvez-vous pas déposer le document tout entier? S'agit-il d'un document confidentiel? Serait-il un document classé secret? Essayez-vous de cacher quelque chose?

M. Cullen: Dans certains cas, monsieur Rodriguez, nous faisons une évaluation d'un projet si nous trouvons que la personne responsable du projet est alcoolique ou toxicomane, ou peut-être elle a des problèmes domestiques, ou Dieu sait quoi. Nous ne voulons pas . . .

M. Rodriguez: Ce ne sont pas les noms qui m'intéressent, monsieur le ministre.

M. Cullen: Entendu, mais il se peut que des renseignements de ce genre là se trouvent dans le rapport. Nous n'avons rien à cacher, puisque nous avons bel et bien évalué les projets, dont quelques-uns ont été abandonnés. Parfois il fallait le faire à cause de la personne responsable du projet.

Nous n'aidons personne en vous donnant ce genre de renseignement. Nous ne vous donnerons donc que les renseignements possibles, mais il ne s'agit surtout pas . . .

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Rodriguez.

[Texte]

Mr. Cullen: ... being hidden government or not being open.

Mr. Rodriguez: Well, I am sorry, Mr. Minister, but, as a member, I am well aware of the need to keep constituents names confidential unless they have given permission for it to be put out abroad. I am well aware of that and I would not want Mr. Manion or you to lay on the table person's names who may have problems that resulted in the program being scrapped.

Mr. Cullen: For example, you ask about a program that has a particular name and we do an evaluation of that. Now, if, without mentioning any names, we simply indicated that the person in charge of this particular project is a hopeless alcoholic or has been peddling drugs or has been doing something like that, then it would not take any newspaperman or media person too long to figure out who that individual was. That is the reason we are not tabling it, not because there is anything secret, but in the interest of protecting some people.

• 1220

Mr. Rodriguez: Well, I first of all understood from Mr. Manion that there was not any Outreach Program related specifically to women.

Mr. Manion: No, Mr. Rodriguez, that is not what I said. I said that the criteria for the Outreach Program provide that women who have other problems may be covered by the Outreach Program. There have been projects in the past and these are the projects that are being terminated that were set up solely to deal with problems of women, regardless of whether they were handicapped or had particular difficulties in the labour market or not. That is the kind of project which has been notified that its funding is going to have to be terminated under the criteria of the Outreach Program. We would be happy to provide particulars about the several women's projects that will have to be terminated, including comments on the relative success of their placement efforts. We also would be happy to provide a statement outlining the criteria of the Outreach Program. It may be in our papers here but we will provide it to the Committee at the first opportunity.

So far as the evaluation of the Outreach Program is concerned, there is an evaluation and we will have to look at it to see whether the factual findings are accompanied by policy recommendations. If they are, then, in accordance with the normal procedures, the policy recommendations will have to be removed before the evaluation is provided.

Mr. Rodriguez: Well, I will come back to this.

The Chairman: Mr. Rodriguez, we have ten minutes left and I have two speakers.

Mr. Lee: On the topic of the Outreach Program, I am gratified to hear Mr. Manion indicate that they are going to examine the suggestion that I made, that they take a look at trading off some programs and maybe finding funds in some that maybe they can use in the others. But in the answers which you gave Mr. Rodriguez it is my understanding from what you are saying that in the Outreach Programs you are

[Traduction]

M. Cullen: ... de gouverner dans les coulisses.

M. Rodriguez: En tant que député, monsieur le ministre, je sais combien il est important de respecter la règle de la confidentialité, à moins que les personnes concernées ne consentent à ce que leur nom soit rendu public. Je ne veux surtout pas que vous ou M. Manion nous donne les noms des personnes dont les problèmes personnels ont abouti à l'abandon d'un programme.

M. Cullen: Supposons que vous nous demandiez de vous donner l'évaluation d'un projet particulier. Si nous vous disons que le responsable de ce projet est alcoolique ou qu'il est trafiquant de drogues, un journaliste n'aurait pas trop de difficulté à découvrir le nom de l'intéressé. C'est la raison pour laquelle nous ne voulons pas déposer ce document. Il s'agit de protéger certaines personnes, et non pas de cacher quelque chose.

M. Rodriguez: Si j'ai bien compris M. Manion, il n'existe pas de programme d'extension spécialement conçu pour les femmes.

M. Manion: Non monsieur Rodriguez, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que les critères d'admissibilité au programme d'extension s'appliquaient également à des femmes ayant d'autres problèmes. Dans le passé, nous avons mis en œuvre des programmes exclusivement conçus pour les femmes, indépendamment du fait qu'elles pouvaient être handicapées ou avoir des difficultés particulières sur le marché du travail. Compte tenu des critères d'admissibilité que nous avons établis pour le programme d'extension, nous cesserons de financer le genre de programme dont je viens de parler. Nous voulons bien vous fournir des détails sur les divers programmes d'emplois féminins qui doivent prendre fin ainsi que sur leur succès relatif. Nous voulons bien vous fournir aussi une description des critères d'admissibilité au programme d'extension. Il se peut que nous en ayons une dans nos documents, mais nous fournirons ces renseignements au Comité à la première occasion.

Passons maintenant à l'évaluation du programme d'extension. Nous avons prévu un mécanisme d'évaluation qui nous permettra de déterminer si les conclusions de l'évaluation ont été accompagnées par des recommandations. Dans ce cas, conformément aux procédures normales, nous devons supprimer ces recommandations avant de vous faire part des résultats de l'évaluation.

M. Rodriguez: Je reviendrai plus tard là-dessus.

Le président: Monsieur Rodriguez, il nous reste dix minutes et j'ai encore deux noms sur ma liste.

M. Lee: En ce qui concerne le programme d'extension, je suis bien content d'apprendre que la suggestion que j'ai faite sera prise en considération. J'ai proposé que l'on réaffecte les fonds de certains programmes à d'autres programmes. Or, d'après les réponses que vous avez données à M. Rodriguez, j'ai cru comprendre que les programmes d'extension s'adressaient essentiellement à des personnes qui ont de la difficulté à

[Text]

generally looking at people that have gone through the system and they have a very difficult time dealing with the bureaucracy, as we know it, in the normal Manpower services. So we are dealing with people who are handicapped, people that are alcoholic, people that may have had drug problems, people that may have had some sort of criminal convictions. But the question that was raised last night was are there not instances in which the discrimination against women is just based solely on the basis of sex, not on the basis of all those other afflictions that may affect people that happen in society? Or do we not have those types of programs and are these the ones that are being cut? If so, what sort of studies or what sorts of surveys do you do, or the Department of Labour? And if you find out or discover these kinds of situations, are these types of things referred, say, to the various provincial human rights commissions or the federal human rights commission or the various provincial departments of labour?

Mr. Manion: Mr. Lee, if a group wanted to form an Outreach project aimed specifically at the particular problems of single female heads of families and the difficulties they have using ordinary labour market services, I would think that would be a very valid Outreach project, but to establish Outreach projects that would deal with all of the labour market problems of women on a general basis would be a duplication of the network of employment centres. Regardless of what one might think, the Outreach Program does not produce placements as cost-effectively as the employment centres. The six target groups that are within the criteria established for the Outreach Program, with the approval of Treasury Board, are projects dealing with people in isolated or remote communities, projects dealing with native people, projects dealing with the chronically unemployed, usually welfare recipients, projects dealing with mentally or physically handicapped persons, projects dealing with inmates or ex-inmates, and finally projects dealing with persons experiencing great difficulties in labour force entry or re-entry. These are six rather broad categories.

Mr. Lee: There is a question I would like to ask. Last night the National Action Committee on the Status of Women alleged that Bill C-14, changes to the Unemployment Insurance Act, were discriminatory against women. My colleague, Mr. Caccia, read an excerpt from a statement which I believe you made yesterday at the conference, Mr. Minister. I wonder if you would care to elaborate on that, that the bill is not discriminatory against women.

• 1225

Mr. Cullen: The statement to which I assume Mr. Caccia was referring was that the total impact of the complete package of amendments are clearly non-discriminatory toward females. Of the total savings of \$935 million, only \$342 million is attributable to females. In other words, 37 per cent of the saving is from females, while the remaining 63 per cent is from males. In proportional terms, the over-all percentage impact for males and females is almost identical, 19.8 per cent for males and 20.1 per cent for females. There is another comment. With regard to the number of people prevented from

[Translation]

se plier aux exigences administratives des bureaux de la main-d'œuvre. Je veux parler des handicapés, des alcooliques, des drogués, des délinquants criminels. La question qui a été posée hier soir était la suivante: n'y a-t-il pas des cas où les femmes sont lésées uniquement en raison de leur sexe, et non pas en raison d'une affliction dont peut être frappé n'importe quel élément de la société? Ces programmes n'existent-ils pas déjà, et ne sont-ils pas ceux qui précisément vont être supprimés? Pouvez-vous nous dire si le ministère du Travail a effectué des études sur cette question? Lorsque pareilles situations se produisent, faites-vous appel aux commissions provinciales des droits de la personne ou à la Commission fédérale des droits de la personne ou bien au ministère du Travail à l'échelon provincial?

M. Manion: Monsieur Lee, si une équipe voulait se charger de mettre en place un programme d'extension portant sur les problèmes des mères de famille célibataires et sur les difficultés qu'elles rencontrent sur le marché du travail, j'estime qu'une telle initiative serait extrêmement valable. Or, je crois qu'un programme d'extension portant exclusivement sur les problèmes généraux rencontrés par les femmes sur le marché du travail ferait double emploi avec le réseau des centres d'emplois existants. Quoi que l'on en pense, la création d'emplois par le biais du programme d'extension coûte plus cher que par le biais des centres d'emplois. Les six programmes approuvés par le Conseil du Trésor et répondant aux critères établis pour le programme d'extension, sont des programmes conçus pour les personnes qui vivent dans les localités isolées ou éloignées, pour les autochtones, pour les chômeurs chroniques qui bénéficient en général des prestations du bien-être social, pour les handicapés physiques et mentaux, pour les détenus ou les ex-détenus et enfin pour les personnes ayant beaucoup de difficulté à entrer sur le marché du travail ou le réintégrer.

M. Lee: Il y a une question que je voudrais bien poser. Hier soir, le Comité national d'action sur le statut de la femme a prétendu que le Bill C-14, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage, était discriminatoire à l'égard des femmes. Mon collègue, M. Caccia, a lu un extrait d'une déclaration que vous avez faites hier, je crois, monsieur le ministre, au cours de la conférence. Pourriez-vous nous préciser de quelle façon le bill n'est pas, selon vous, discriminatoire à l'égard des femmes?

M. Cullen: Je crois que M. Caccia a fait allusion à cette déclaration que j'ai faite, à savoir que l'impact des amendements n'était pas discriminatoire envers les femmes. Sur un montant total d'épargnes de 935 millions de dollars, les femmes ne représentent que 342 millions de dollars. En d'autres termes, l'impact de ces amendements touche 37 p. 100 de femmes contre 63 p. 100 d'hommes. En termes proportionnels, l'impact total exprimé en pourcentage est à peu près égal pour les hommes et pour les femmes, soit 20.1 p. 100 pour les femmes et 19.8 p. 100 pour les hommes. J'ai fait une autre

[Texte]

establishing a claim, females account for 109,000, or 44 per cent of the total, and males account for 140,000, or 56 per cent of the total.

Mr. Lee: That information is taken from where, the tables you had supplied, those two yellow ones?

Mr. Cullen: Yes.

Mr. Lee: So that information is available to us.

Mr. Cullen: We have already tabled that, I believe. Yes, that has been tabled. It is in the yellow book, Mr. Lee.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, you made a statement to the First Ministers' Conference yesterday and you continued this morning. May I ask you if you would be in a position to make that position paper available to members of the Committee?

Mr. Cullen: I believe it is coming this afternoon, Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you. I admit that because I have not seen the paper I am working from a press story, but I take it that you mentioned that there would be changes in immigrant selection criteria, putting more emphasis on entrepreneurs, refugees, relatives of Canadians and "intelligent, determined and personally suitable people". You know that it has been my argument for a long time that immigrants should be people who will create jobs. I have for some time been worried about the extension of the so-called assisted-family class, especially as we take a look at the extended family. Yet when I read this press story, I take it that you are going to change the immigration selection criteria for all the groups and retain that which we have because we are talking about entrepreneurs and refugees and relatives. I am just wondering who is left.

Mr. Cullen: I do not know, Mr. Epp, where that story emanated from. It sounds to me as though it was a story that came from a statement I made some time ago.

Mr. Epp: It is a CP story. It appeared in yesterday's news release.

Mr. Cullen: What I had indicated some time ago was that without any effort being made we had—and I am just using figures right off the top of my head—something like 1,000 or 1,200 entrepreneurs come to this country and they brought with them something in excess of \$200 million, and that it seemed to me appropriate. Incidentally, we had support for this morning from Nova Scotia as just one province indicating that giving this emphasis to bringing entrepreneurs into the country is a good move.

Mr. Epp: Hear, hear. It is about time we imported some capitalists into this country.

Mr. Cullen: If one individual creates five jobs it is not . . .

Mr. Epp: In discussing this with immigration officials, I know that it is a nebulous area, but how do you determine an entrepreneur?

[Traduction]

remarque. Si nous considérons le nombre des personnes qui ne revendiquent pas de prestations, le nombre des femmes est de 109,000, soit 44 p. 100 du total, tandis que le nombre des hommes est de 140,000, soit 56 p. 100 du total.

M. Lee: D'où proviennent ces renseignements, des documents que vous nous avez donnés, les deux livres jaunes?

M. Cullen: Oui.

M. Lee: Ces renseignements nous ont donc été donnés.

M. Cullen: Oui, je crois que nous les avons déposés. Ils se trouvent dans le livre jaune, monsieur Lee.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, vous avez fait une déclaration hier au cours de la conférence des premiers ministres et vous continuez ce matin. Pourriez-vous fournir ces documents aux membres du Comité?

M. Cullen: Je crois que vous les recevrez cet après-midi, monsieur Epp.

M. Epp: Merci. Je n'ai pas vu ce document, mais j'ai lu dans la presse que vous alliez annoncer des modifications au niveau des critères de sélection des immigrants, en mettant davantage l'accent sur les petits entrepreneurs, les réfugiés, les immigrants ayant des parents canadiens et sur tous les individus «intelligents, déterminés et convenables». Vous savez que depuis longtemps je répète que les immigrants doivent aider à la création d'emploi. Depuis quelque temps, je m'inquiète en particulier de l'extension de ce qu'on appelle la catégorie des familles assistées. Lorsque j'ai lu cet article de presse, j'ai cru comprendre que vous aviez l'intention de modifier les critères de sélection des immigrants pour toutes les catégories, et de maintenir les critères déjà existants relatifs aux petits entrepreneurs, aux réfugiés et aux immigrants ayant des parents canadiens. J'aimerais savoir ce qu'il reste.

M. Cullen: Monsieur Epp, je ne sais pas d'où vient cette histoire. J'imagine qu'il s'agit d'une déclaration que j'ai faite il y a quelque temps.

M. Epp: Il s'agit d'un article de la Presse canadienne. Il a paru hier dans un communiqué.

M. Cullen: Il y a quelque temps, et je vais citer ici des chiffres approximatifs, j'ai indiqué que nous avions accueilli environ 1,000 ou 1,200 petits entrepreneurs au Canada et qu'ils avaient apporté avec eux plus de 200 millions de dollars. J'ai indiqué que cela me semblait tout à fait acceptable. A propos, la Nouvelle-Écosse nous a fait part de son appui ce matin et a indiqué qu'elle se félicitait d'une telle mesure.

M. Epp: Bravo, bravo. Il était temps que nous importions quelques capitalistes au Canada.

M. Cullen: Si une seule personne permet la création de cinq emplois, ce n'est pas . . .

M. Epp: Étant donné que j'ai déjà discuté de cette question avec les agents d'immigration, je sais qu'il s'agit d'un domaine assez vague, mais j'aimerais savoir comment vous définissez un petit entrepreneurs.

[Text]

Mr. Cullen: A rough rule of thumb would be an individual who will be in a position to create jobs for five other people. The fact of having money alone is not a criterion.

Mr. Epp: I realize that. Yet when we look at it in practical terms we have not always relied on the five jobs. Sometimes we have said that if you come in, those jobs might be created in 12 months or they might be created in 24 months.

Are you not in the area we discussed before at such great length; this matter of personal selection as opposed to the point system? I personally feel that the point system, while valid to a degree, is really a millstone around Immigration's neck. It is a guideline, it is a criterion. I know I am repeating myself, but I believe you have to move further into this question of entrepreneurs, of people who have a willingness to work. These people might not have high paper qualifications. I wonder if we are not relying still on paper qualifications; such persons do not necessarily make the best immigrants into this country.

• 1230

Mr. Cullen: First of all, this subject was discussed, I think as a result of questions raised by Mr. Lee, last week in the Committee. The point system is a guide or a direction. You have met some of our foreign service officers and you know the calibre of person, but when we were talking about the point system there was a suggestion that the discrimination they have should in fact be reduced. I am not sure I agree with that. I have seen the people who are in the field—Ian Hamilton is a perfect case in point. In dealing with thousands and thousands of refugees, he recognizes one name, realizes that he dealt with that man's family in Indonesia, realizes he is going to be able to bring them together. That is the calibre of person we have out there.

I would personally like to see more discretion given to our officers, but then the concern is too much discretion.

Mr. Epp: Granted we have been through it before, but is it not exactly what we are now doing? Let us take a specific case—the refugee movement. That is exactly what we are doing. Yet when we take a look at the success of refugee movements, I would suggest it has not been too bad as far as people coming into the country and fitting in. Yes, sure, we can raise examples of the Quang affair. I imagine it will rear its head again with this movement.

Mr. Cullen: It just did. Thanks a lot, Jake.

Mr. Epp: That is the one side. On the other side, with regular immigrant movements we can have the same thing, and have had the same thing.

Mr. Cullen: I must say with all due respect, this matter was not raised very forcibly when we talked about the point system and dropping the discretionary criteria, the number of points our officers could use. We dropped, I think, from 15 to 10 in the point system.

[Translation]

M. Cullen: Je pourrais vous donner une définition empirique. Un petit entrepreneur est un individu susceptible de permettre la création de cinq emplois. Le fait d'avoir de l'argent n'est pas un critère suffisant.

M. Epp: Je comprends. Dans la pratique, nous n'avons pas toujours appliqué le critère des cinq emplois. Parfois, nous avons fait des réserves en disant que ces emplois seraient peut-être créés dans 12 mois ou dans 24 mois.

Que pensez-vous des questions que nous avons déjà longuement discutées, la possibilité de préférer la sélection personnelle au système des points? Personnellement, j'estime que le système des points, bien que valable dans une certaine mesure, est un joug très lourd à porter pour les services d'immigration. C'est une directive, c'est un critère. Je sais que je me répète, mais je sais également que vous devez continuer à étudier cette question des entrepreneurs, de tous ceux qui souhaitent travailler. Ces gens-là n'ont parfois pas grand-chose comme diplôme. Est-ce que nous ne continuons pas à accorder une trop grande importance aux diplômes; les diplômés ne sont pas forcément les meilleures acquisitions pour notre pays.

M. Cullen: Je vous rappelle que nous en avons déjà discuté à la suite d'une question de M. Lee, la semaine dernière. Le système des points nous donne une direction, une orientation. Vous avez rencontré certains de nos responsables à l'étranger et vous savez quelles sont leurs compétences, mais lorsque nous avons parlé du système des points, certains ont prétendu qu'il instaurait certaines discriminations qu'il faudrait éviter. Je ne suis pas certain d'être d'accord. Je connais certaines personnes qui doivent l'appliquer... Ian Hamilton en est un parfait exemple. Il s'occupe de milliers et de milliers de réfugiés, mais tout d'un coup, il reconnaît un nom, se souvient qu'il s'est déjà occupé de la famille de cet individu en Indonésie et se rend compte qu'il va pouvoir les réunir. Voilà jusqu'où vont nos responsables.

Personnellement, j'aimerais qu'ils jouissent d'une plus grande liberté, mais évidemment, il importe de trouver un juste milieu.

M. Epp: Je sais bien que nous en avons déjà discuté, mais n'est-ce pas précisément à cela que nous voulons en venir? Prenons un exemple précis, celui des réfugiés. C'est précisément ce que nous faisons. Pourtant, si nous essayons d'évaluer l'efficacité des mesures relatives aux réfugiés, il faut reconnaître que le bilan des arrivées et des établissements au Canada n'est pas si mauvais que cela. Bien sûr, évidemment, on peut citer l'affaire Quang. D'ailleurs, j'imagine que nous ne tarderons pas à en entendre parler.

M. Cullen: C'est déjà fait. Merci beaucoup, Jake.

M. Epp: C'est un aspect de la question. D'autre part, avec l'arrivée régulière d'immigrants, le même genre de situation, exactement, peut se produire.

M. Cullen: Je vous ferai remarquer respectueusement que cette question n'a jamais été soulevée très sérieusement au moment où nous parlions du système des points et de la possibilité d'abandonner les critères discrétionnaires, au moment où le nombre des points est tombé de 15 à 10.

[Texte]

Mr. Epp: The personal assessment.

Mr. Cullen: The personal assessment. It seemed to me that was not a particularly good move but that seemed to be the mood of the Committee at the time we were dealing with the bill.

Mr. Lee: Maybe we should go further.

Mr. Cullen: Incidentally, we are in the process of trying to develop the criteria for determining entrepreneurs. It was sort of after the fact that we realized those people had come into this country, as I said, without having to meet those "criteria". They came, they happened to be entrepreneurs, they happened to have created jobs, they happened to have brought money with them. Any ideas you have about criteria, we are prepared to look at.

Mr. Epp: By when, Mr. Minister, do you expect these criteria to be complete?

Mr. Cullen: It is a living thing. We are always working on it; it never stops. A living department.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp.

We will adjourn until 3.30 this afternoon in Room 209, West Block.

• 1539

The Vice-Chairman: I call this meeting to order. We are resuming consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 as referred to the committee on Friday, November 10, 1978.

• 1540

On Clause 1—*Minister*; overpayment of benefits

The Vice-chairman: Appearing is the honourable Minister, Mr. Cullen, and the officials from the Canada Employment and Immigration Commission.

A point of order, Mr. Clarke?

Mr. Clarke: Mr. Chairman, a few meetings ago I raised the matter of the transcripts of the meetings, if we could not get them sooner, and today this monumental document arrived in my office. I appreciate having it. But I was wondering if the committee could be told how many of these were produced. This is last night's transcript, I might say. I certainly do not need one of these everyday but, if this is the one for our Party, then I appreciate it and I will see that it is properly used.

The Vice-Chairman: Because the issues are not coming out as fast, Mr. Clarke, that issue is being sent to you, as the official spokesman or representative on behalf of your Party, and one is also going to Mr. Maine and one to Mr. Hogan, representing the NDP.

Mr. Clarke: Thank you. I will see that my people get the proper use out of it.

The Vice-Chairman: The other matter while we are on the transcripts, before we get into the questioning and answer-

[Traduction]

M. Epp: Pour l'évaluation personnelle.

M. Cullen: Pour l'évaluation personnelle. A l'époque où nous étudions ce bill, il m'avait semblé que ce n'était pas une mesure particulièrement souhaitable, mais apparemment, c'est ce que le Comité souhaitait.

M. Lee: Peut-être faudrait-il aller plus loin.

M. Cullen: Soit dit en passant, nous essayons actuellement de trouver un critère, une définition des entrepreneurs. C'est à la longue que nous nous sommes aperçus que certaines personnes étaient venues dans notre pays sans avoir dû se conformer à ces «critères». Ils sont venus, on s'est aperçu qu'ils étaient entrepreneurs, qu'ils créaient des emplois, que par hasard, ils étaient venus avec de l'argent. Si vous avez des idées à propos de ces critères, n'hésitez pas à nous les communiquer.

M. Epp: Monsieur le ministre, quand pensez-vous que ces critères seront prêts?

M. Cullen: C'est un mouvement perpétuel, nous y travaillons en permanence. Notre ministère est un organisme vivant.

Le président: Merci, monsieur Epp.

La séance est levée jusqu'à 15 h 30. Cet après-midi, nous nous réunirons à la salle 209 de l'Édifice de l'ouest.

Le vice-président: A l'ordre. Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage tel que renvoyé à ce Comité le vendredi 10 novembre 1978.

Article 1—*Ministre*; versement excédentaire de prestations.

Le vice-président: L'honorable ministre M. Cullen comparait ce soir devant le Comité ainsi que les hauts fonctionnaires de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Vous voulez faire un rappel au Règlement, monsieur Clarke?

M. Clarke: Monsieur le président, au cours de l'une des dernières séances, j'ai demandé si nous ne pourrions obtenir plus tôt les transcriptions de nos délibérations. Or, je viens de recevoir aujourd'hui dans mon bureau cet énorme document. Je suis bien content de l'avoir, mais j'aimerais savoir combien d'exemplaires ont été imprimés. Il s'agit de la transcription de notre séance d'hier soir. Je n'ai pas besoin de les recevoir tous les jours, mais si ce document a été envoyé à l'intention de tous les membres de notre parti, je veillerai à ce qu'il soit utilisé à bon escient.

Le vice-président: Étant donné que les fascicules ne peuvent être imprimés plus rapidement, monsieur Clarke, on vous a envoyé cette transcription en votre qualité de porte-parole officiel ou de représentant de votre parti. M. Maine ainsi que M. Hogan, le représentant du NPD, en reçoivent également un exemplaire.

M. Clarke: Merci. Je veillerai à ce que les membres de mon parti en fassent bon usage.

Le vice-président: Puisque nous parlons de transcription, et avant de passer aux questions, je tiens à signaler que j'ai reçu

[Text]

ing of the Minister, is that I have received a letter from Miss Campbell regarding a correction to some of the testimony on which she was putting some questions, and I would like to make this change.

On page 3:20 of Issue No. 3 the following changes should be made. In her questioning she used the word "claimants" and the word should have been "beneficiaries". So line 13 should read,

... show unemployment insurance benefits for registered beneficiaries ...

On line 19 it should read,

... beneficiaries for Nova Scotia during the seven month period ...

And on line 21 it should also read as follows:

Beneficiaries in Nova Scotia.

This is substituting the word "beneficiaries" for "claimants". Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Vice-Chairman: Questions? Mr. McCrossan.

Mr. Maine: On a point of order, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: Yes.

Mr. Maine: This morning we were halfway through the explanation of the definitions when we ran out of time. Should we not continue that booklet of definitions so that we have that on the record before we carry on with other questions?

The Vice-Chairman: We are really in the hands of the committee. That particular matter was raised by Mr. Epp and Mr. Clarke.

Mr. Clarke: That would be my choice.

The Vice-Chairman: Okay. I think then we will proceed on that basis. We will continue on with those explanations and an open question period as we are going through those explanations.

Mr. St. Laurent: Thank you very much, Mr. Chairman.

I might, if I may, by way of a very quick review, summarize what we had discussed this morning, that in the present act there are two categories of claimants, major attachment claimants and minor attachment claimants, and we discussed in some detail the benefits that those two categories were able to become eligible for under the legislation.

As an introduction to the proposed changes in Bill C-14 I indicated that there were now 84 categories of claimants, major attachment claimants who would not be dissimilar from those at present, minor attachment claimants, those with less than 20 insured weeks in the qualifying period but who were neither new entrants, re-entrants of repeater type claimants.

May I please impose on the committee, Mr. Chairman, by asking them to turn to page 4.

[Translation]

une lettre de M^{lle} Campbell demandant qu'une correction soit apportée à un témoignage au sujet duquel elle a été interrogée. Je vais donc vous en faire part.

Les rectificatifs suivants doivent donc être apportés à la page 3:20 du fascicule numéro 3. Dans sa question, elle a employé le mot «requérants» alors qu'elle aurait dû parler de «prestataires». La ligne 13 devrait donc se lire,

... les prestations de l'assurance-chômage pour les prestataires inscrits ...

La ligne 19 devrait se lire,

... les prestataires de la Nouvelle-Écosse au cours de cette période de sept mois ...

Et la ligne 21 devrait également se lire:

... les prestataires de la Nouvelle-Écosse.

Il s'agit donc de remplacer le mot «requérants» par «prestataires». D'accord?

Des voix: D'accord.

Le vice-président: Y a-t-il des questions? Monsieur McCrossan.

M. Maine: Je voudrais invoquer le Règlement, monsieur le président.

Le vice-président: Oui.

M. Maine: Nous en étions arrivés ce matin à la moitié de l'étude des définitions lorsque nous avons dû ajourner. Ne pensez-vous pas que nous devrions d'abord en finir avec ces définitions avant de passer à autre chose?

Le vice-président: Je suis à votre disposition. Cette question a été soulevée par M. Epp et M. Clarke.

M. Clarke: Personnellement, je serais d'accord.

Le vice-président: Très bien. Nous procéderons donc comme vous le dites. Nous en finirons avec l'explication des définitions avant de passer à la période des questions.

M. St-Laurent: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je vais récapituler brièvement ce dont nous avons parlé ce matin. Nous avons dit qu'aux termes de la présente loi, il existe deux catégories de prestataires, les prestataires de la première catégorie et ceux de la deuxième catégorie. Nous avons étudié en détail les prestations auxquelles ces deux catégories ont droit aux termes de la Loi.

En guise d'introduction aux modifications proposées par le Bill C-14, j'ai signalé qu'il existait actuellement 4 catégories de prestataires, prestataires de la première catégorie dont la définition n'est pas très différente de celle des prestataires de la seconde catégorie, qui ont exercé un emploi assurable pendant moins de 20 semaines au cours de la période de référence, mais qui ne deviennent ni ne redeviennent membres de la population active et ne sont pas non plus des réitérants.

Monsieur le président, je prie les membres du Comité de se référer à la page 4.

[Texte]

Mr. McCrossan: Before we leave it, and I am sorry I was away this morning, there is something in here that I have been meaning to bring up which I did not understand, and it is probably just a form of clarification.

Do I gather there is no such thing as a repeater who is a major attachment claimant—because when I read the legislation and the Minister's notes it seemed to me that the repeating provision would apply to anyone, whether a major attachment or not a major attachment. But in your discussion here you said that is not the case.

• 1545

Mr. St. Laurent: That is not the case, Mr. Chairman. A major attachment claimant, whether he or she had received benefit during the qualifying period, would not be treated as a repeater because in all cases they would meet the more onerous entrance requirements, if they were considered to be repeaters.

Mr. McCrossan: I see, yes.

Mr. St. Laurent: There are other copies of this paper, Mr. Chairman, if . . .

The Vice-Chairman: Does everybody have one of these? It is entitled *How to Propose Unemployment Insurance Legislation* and compares with the present program on eligibility for benefits. Could the Clerk ensure that . . .

Mr. Clarke: Mr. Chairman, for greater clarity, then. Is it safe to say, Mr. St. Laurent, that there have been no changes proposed in this bill, C-14, which would affect the major attachment claimants, or minor attachment claimants, as were set out on page 2?

Mr. St. Laurent: That is true, Mr. Chairman, except with the general changes which have universal impact, such as the reduction in the benefit rate. That of course would affect all claimants.

On page 4 we refer to a minor attachment claimant who is in fact a repeater and, by definition, a repeater is a claimant who has received more weeks of UI benefit in the qualifying period than the number of weeks that he or she would be required to establish a claim under the variable entrance requirement. In order to be eligible to establish a new claim for benefits, a claimant in this category would be required to have the number of insurable weeks in the qualifying period to satisfy the variable entrance requirement where he or she lives, plus one additional week for each week of benefits that had been drawn in the qualifying period over and above the variable entrance requirement but, in any case, never more than six weeks.

A very quick example there is shown on page 5, if I may refer to that quickly. We have suggested a claimant resident in Alberta where the variable entrance requirement is 14 weeks and a claimant who received 19 weeks of UI benefit during a qualifying period. The claimant has 16 weeks of insurable employment. Under ordinary circumstances if this claimant were not a repeater he or she would require only 14 weeks to

[Traduction]

M. McCrossan: je regrette de ne pas avoir été présent ce matin, mais il y a là quelque chose que je ne comprends pas. Je voudrais donc obtenir certains éclaircissements.

Si je comprends bien, les réitérants ne peuvent pas être considérés comme des prestataires de la première catégorie. En effet, lorsque j'ai lu le projet de loi et la déclaration du ministre, j'ai cru comprendre que les dispositions relatives aux réitérants peuvent s'appliquer à n'importe quel prestataire, qu'il soit de la première ou de la deuxième catégorie. Or, au cours de cette discussion, vous avez dit que ce n'était pas le cas.

M. St-Laurent: Ce n'est pas le cas, monsieur le président. Un prestataire de la première catégorie, qu'il ait ou non reçu des prestations au cours de la période de référence, ne doit pas être assimilé à un réintégrant, sous peine de devoir répondre aux critères beaucoup plus stricts qui s'appliquent à cette dernière catégorie.

M. McCrossan: Je vois.

M. St-Laurent: Monsieur le président, j'ai d'autres exemplaires de ce document, si . . .

Le vice-président: Est-ce que tout le monde a un exemplaire? Ce document est intitulé *Comment les changements proposés à la Loi sur l'assurance-chômage influenceront sur l'admissibilité aux prestations*. Le greffier pourrait-il s'assurer que . . .

M. Clarke: Monsieur le président, afin que les choses soient plus claires; monsieur St-Laurent, pensez-vous que le Bill C-14 ne comporte aucune modification susceptible d'affecter les prestataires de la première catégorie ou de la deuxième catégorie tels que définis à la page 2?

M. St-Laurent: Cela est vrai monsieur le président, à l'exception de la modification d'ordre général, comme la réduction du taux de prestation qui affectera tous les prestataires.

A la page 4, nous définissons la catégorie des prestataires de la deuxième catégorie-réitérants. Par définition, un réitérant est un prestataire qui a touché un plus grand nombre de semaines de prestations au cours de sa période de référence, que le nombre de semaines d'emploi nécessaires pour satisfaire à la condition d'admissibilité variable. Pour pouvoir toucher des prestations quand il fait sa demande, le prestataire de cette catégorie doit avoir accumulé, en plus, le nombre de semaines d'emploi assurable qui correspond au nombre de semaines qui fait que les prestations hebdomadaires touchées pendant la période de référence dépasse le nombre de semaines de la condition d'admissibilité variable. On ne pourra exiger plus de six semaines supplémentaires d'emploi assurable.

Nous avons donné à la page 5 un exemple très clair. Prenons le cas d'un prestataire qui réside en Alberta, dont la condition d'admissibilité variable est de 14 semaines. Ce prestataire a touché 19 prestations hebdomadaires pendant la période de référence et il a accumulé 16 semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence. Dans les circonstances ordinaires, si ce prestataire n'est pas un réitérant, il lui faut avoir

[Text]

receive benefit, and since he or she has 16 they would qualify her into the program. However, in this particular case the claimant would need the 14 weeks of the variable entrance requirement plus the difference between that 14-week requirement and the number of benefit weeks drawn in the qualifying period, that is, the 19 weeks of benefit drawn minus the 14 equals 5, or would require 19 weeks of insurable employment in the qualifying period rather than 14. In this particular example the claimant would not qualify but could qualify either by gaining additional insurable weeks or by waiting until the qualifying period had exhausted some of the benefit weeks.

You recall that earlier this morning I mentioned that the qualifying period was either 52 weeks or the period since the start of the last claim. So in this case the simple passage of three weeks of time would eliminate three weeks of benefit received in the 52-week qualifying period by virtue of passage of time and the individual would qualify with the 16 weeks that he or she had.

• 1550

Now, if I may just quickly go back to page 4, the exemption for repeaters is proposed to be at a special 11.5% regional unemployment rate. That would be a three-month moving average of the seasonally adjusted unemployment rate for the region and would affect those claimants who were resident in regions where the three-month moving average of seasonally adjusted rates in the month in which they are claiming benefits is over 11.5%.

The Vice-Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Then the repeater in, let us say, Newfoundland now needs ten weeks of employment and under the new rules would still need ten weeks if the unemployment rate in his area is over 11.5%.

Mr. St-Laurent: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Clarke: All right. Now I would like to ask the Minister, Mr. Chairman, if he has had any requests or pressures or thoughts about changing the 11.5% rate.

Hon. Bud George Cullen (Minister of Employment and Immigration): Interestingly enough, no, none.

Mr. Clarke: I know the Minister is anxious to see any amendments that we might be coming up with, Mr. Chairman. I have some, but I have not got them in a position where I can show them to the Committee or to the Minister, but perhaps I could ask the Minister if there are any areas where the government itself has been considering amendments.

Mr. Cullen: Only the issue raised by your colleague, Mr. Smith: the question of the Indians being incorporated into the statistics for the purposes of the act.

Mr. Clarke: Yes. In the northern parts of the Prairie Provinces.

[Translation]

accumulé 14 semaines pour recevoir les prestations. Dans la mesure où il en a accumulé 16, il est donc admissible. Cependant, dans ce cas particulier, ce prestataire doit avoir rempli la condition d'admissibilité variable de 14 semaines, plus la différence entre ce nombre de semaines et le nombre des prestations hebdomadaires touchées pendant la période de référence, c'est-à-dire 19 semaines de prestations moins 14, ce qui fait 5. Dans ce cas, il lui faut 19 semaines d'emploi assurable au lieu de 14 au cours de la période de référence. Dans cet exemple particulier, le prestataire n'est pas admissible mais pour le devenir, il peut soit accumuler des semaines d'emploi supplémentaires, soit attendre que le nombre des semaines d'emploi accumulées pendant la période de référence dépasse le nombre des prestations hebdomadaires touchées.

Vous vous rappellerez que ce matin, j'ai déjà mentionné que la période de référence pouvait être de 52 semaines ou correspondre à une période commençant à la date de la dernière prestation. Dans ce cas donc, il suffirait d'attendre trois semaines pour éliminer les trois semaines de prestations reçues pendant la période de référence de 52 semaines, et l'intéressé serait admissible grâce aux seize semaines d'emploi assurable qu'il a à son actif.

Si vous me permettez maintenant de revenir rapidement à la page 4, l'exemption s'appliquant aux réitérants est fixée au taux de chômage régional de 11,5 p. 100. Il s'agit d'une moyenne mobile trimestrielle du taux de chômage désaisonnalisé pour la région, qui toucherait les candidats habitant les régions où la moyenne mobile trimestrielle du taux de chômage désaisonnalisé dépasse 11,5 p. 100 pendant le mois pour lequel ils demandent des prestations.

Le vice-président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Ainsi, le réitérant de Terre-Neuve, mettons, doit avoir accumulé dix semaines d'emploi selon la loi actuelle et selon les nouvelles règles, il devrait toujours accumuler dix semaines si le taux de chômage de sa région dépassait 11,5 p. 100.

Mr. St-Laurent: C'est exact, monsieur le président.

M. Clarke: Très bien. J'aimerais maintenant demander au ministre, monsieur le président, si on a fait pression sur lui pour qu'il modifie le taux de 11,5 p. 100 ou s'il a pensé à le modifier.

L'honorable Bud George Cullen (ministre de l'Emploi et de l'immigration): Je dois dire que non.

M. Clarke: Je sais que le ministre est impatient de connaître les amendements que nous pourrions proposer, monsieur le président. J'en ai quelques-uns à proposer, mais je ne suis pas encore en mesure de les présenter au comité ou au ministre, mais peut-être ferais-je bien de demander au ministre si le gouvernement lui-même entend apporter des amendements dans certains domaines.

M. Cullen: Seulement sur la question soulevée par votre collègue M. Smith, à savoir l'intégration des Indiens dans les données statistiques aux fins de la Loi.

M. Clarke: Oui. Dans les régions septentrionales des provinces des Prairies.

[Texte]

Mr. Cullen: Well, Indians generally. You know where they are.

The Vice-Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I must apologize for not having been on the Committee before. However, I am particularly interested in why you want to make it this complicated? It varies by region, it varies by province, it varies by the length of time people have been in the labour force. Perhaps this is to keep all the civil servants employed, certainly they are going to be. This makes it much more complicated than ever before. Surely simplification would have been an advantage.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, it is not that I do not want the Minister to answer, but we are going through this explanation of the definitions and really the open question period is more with respect to clarification. If you could come back and we could put you on the list because it is raising the whole . . .

Mr. Peters: Well, I am interested in this section, too, but what was the advantage in making it so complicated? I gather you are discussing how the proposed UI legislation compares with the present program in eligibility. I am just asking a simple question: why did we go the route of more complication rather than going another route? There are abuses, no doubt, that could have been taken care of without changing the whole plan again. This is about the tenth time we have changed this since it came into effect only about ten years ago.

The Vice-Chairman: Mr. Minister.

Mr. Cullen: Well, Mr. Peters, what we are endeavouring to do is to build some equity into the program. From a purely administrative standpoint probably a single entrance requirement at a high enough level would have done a myriad of things that we are endeavouring to do here. But in the interests of not impacting too heavily in areas of high unemployment, the simple answer is more complicated in the interests of equity. The variable entrance requirement is a good case in point. You may remember in Bill C-27, I believe it was, we had originally suggested moving the entrance requirement from eight weeks to twelve weeks right across the board. The feeling of the Committee and, I was going to say, of my caucus colleagues, was to the effect that that would be inequitable in the areas of high unemployment. So we complicated it by having a variable entrance requirement. We did that specifically to bring equity into the program. From a purely administrative standpoint a simpler entrance requirement, or an across the board entrance requirement, would have been much easier to deal with.

• 1555

Mr. Peters: For instance, one of the problems we are handling is the repeater I presume, which was a major problem. There is no question about it, it was a problem on a regional basis, much more so even that categories, where in high unemployment areas there was a low rate of steady employment and a higher rate of repetition of drawing benefits.

[Traduction]

M. Cullen: Eh bien, les Indiens en général; vous savez bien où ils se trouvent.

Le vice-président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je m'excuse de ne pas avoir participé aux débats du comité auparavant. Toutefois, j'aimerais savoir pourquoi on veut rendre la loi si compliquée? Elle varie selon la région, selon la province, selon la période pendant laquelle on a occupé un emploi. Si on cherche seulement à garder les fonctionnaires au travail, ils n'en manqueront certainement pas. Cela rend les choses beaucoup plus compliquées qu'auparavant. On aurait certes beaucoup mieux fait de simplifier les choses.

Le vice-président: Monsieur Peters, ce n'est pas que je veuille empêcher le ministre de répondre, mais nous sommes en train d'expliquer les définitions, et la période des questions est mieux indiquée pour demander des éclaircissements. Si vous voulez revenir, nous pourrions vous mettre sur la liste parce que vous soulevez toute . . .

M. Peters: Cet article m'intéresse aussi, mais à quoi bon compliquer ainsi les choses? Je crois que vous comparez les conditions d'admissibilité de la nouvelle loi de l'assurance-chômage proposée avec le régime actuel. Je vous pose donc cette simple question: pourquoi a-t-on choisi de compliquer les choses et non le contraire? Sans aucun doute, il y a des abus, qu'on aurait pu enrayer sans changer tout le régime encore une fois. Ce doit être la dixième fois que nous changeons ce programme depuis qu'il est entré en vigueur il y a une dizaine d'années.

Le vice-président: Monsieur le ministre.

M. Cullen: Ma foi, monsieur Peters, nous essayons de rendre le régime plus équitable. D'un point de vue purement administratif, nous aurions atteint beaucoup de nos objectifs en imposant une condition d'admissibilité unique et assez stricte, mais si nous voulons ménager les régions où le taux de chômage est élevé, il est plus compliqué d'avoir un régime équitable. La condition d'admissibilité variable est un bon moyen de le faire. Vous vous souviendrez que dans le bill C-27, je crois, nous avions proposé de faire passer la condition d'admissibilité de 8 à 12 semaines pour tous les prestataires. Le comité et, j'allais dire, mes collègues du caucus croyaient que cela serait injuste dans les régions où le chômage était élevé. Nous avons donc compliqué les choses en introduisant une condition d'admissibilité variable. Nous l'avons fait précisément pour rendre le programme plus juste. D'un point de vue purement administratif, il aurait été beaucoup plus facile d'administrer une condition d'admissibilité plus simple ou universelle.

M. Peters: Par exemple, l'un des problèmes principaux est celui des réitérants. Sans aucun doute, c'est un problème encore plus important du point de vue régional que celui des catégories, car dans les régions à taux de chômage élevé, les emplois stables sont peu nombreux et le nombre des réitérants plus élevé.

[Text]

Was it not felt that in making this new requirement for repeaters that we were, in effect, using the old clause the UIC used to use that a prudent person under similar circumstances would make a certain judgment? If a repeater under the new sections, as I understand them, could remain on benefits rather than taking again a short-term job—certainly less than the six weeks you mention—it would be very stupid and imprudent for him to take that job, he would be better to stay on benefits, would he not? It seems to me that that is building into the plan the very thing most people complain about, and that is that people will not take a short-term job because it is not to their advantage.

Mr. Cullen: Mr. Manion.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I would think the effect of the proposed amendment is the opposite, it will be an incentive for people to get off claim as quickly as possible and stay off claim because of the repeater provision. Also, the change that was made in the act as a result of C-27, which permitted an individual to maintain his claim even though he took short periods of unemployment, again will facilitate going from claim back to work whenever there is an opportunity for work. I think all the incentives, with these changes, will be in the other direction.

Mr. Peters: If a person registers as temporarily employed during a benefit period and, say, he does not draw, his wages were high enough to eliminate his drawing during that period, his claim still runs, it runs out. In this case if he takes full-claim employment for a period it may not be of a temporary nature, he may not know, but for instance if it is, and it is less than the six weeks, then he has really disqualified himself for going back on benefit. It would be imprudent for him to take that job, in my opinion.

Mr. Manion: Perhaps Mr. St. Laurent can explain it more clearly.

Mr. St. Laurent: I would submit, Mr. Chairman, if I were permitted to go through this paper, that page 9 deals specifically with that point, but to deal with it in isolation, I think, will remove the generality.

The Vice-Chairman: I think we should allow Mr. St. Laurent to . . .

Mr. Peters: It is fine by me.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I have a brief question on page 4, to clarify that.

The Vice-Chairman: Okay. Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Is the maximum penalty that is proposed for repeaters then, six weeks because the variable entrance requirement remains the same for him?

Mr. St. Laurent: That is correct, Mr. Chairman, yes.

Mr. Peters: Is that six weeks additional work or six weeks penalty?

Mr. Clarke: He must have six weeks of work, a maximum of six weeks of work, but it might be as little as one.

Mr. Peters: Additional.

[Translation]

En imposant cette condition aux réitérants, ne revenait-on pas à l'ancien principe de la Commission de l'assurance-chômage selon lequel dans de telles circonstances, il revenait à la personne de se servir de son jugement? Si, en vertu des nouveaux articles, un réitérant peut continuer à toucher des prestations au lieu d'accepter un emploi de courte durée, certainement moins que les six semaines que vous avez mentionnées—il serait bien stupide et imprudent d'accepter cet emploi, il ferait mieux de continuer à toucher des prestations, n'est-ce pas? A mon avis, c'est encourager les gens à refuser des emplois de courte durée parce que ce n'est pas avantageux pour eux, et c'est exactement de cela qu'on se plaint.

M. Cullen: Monsieur Manion.

M. Manion: Monsieur le président, à mon avis l'amendement proposé aura un effet exactement contraire. Il encouragera les gens à cesser de recevoir des prestations le plus rapidement possible et à ne pas en demander, en raison des dispositions relatives aux réitérants. De plus, la modification qui a été apportée à la loi par suite du bill C-27 et qui permet le maintien des demandes même pendant une courte période de chômage, encouragera les gens à prendre un emploi quand il sera disponible. Je crois que ces modifications auront un effet opposé à celui que vous laissez entendre.

M. Peters: Si quelqu'un s'inscrit comme travailleur temporaire pendant une période de prestations et s'il ne retire pas de prestations, parce que son salaire est assez élevé pour l'empêcher d'être admissible pendant cette période, sa période de prestations continue de s'écouler. Dans ce cas, s'il accepte un emploi aussi rémunérateur que les prestations pendant une certaine période, cet emploi peut ne pas être temporaire, il ne le sait pas, mais par exemple si c'est le cas, et s'il s'agit de moins de six semaines, il a perdu son admissibilité aux prestations. Il serait imprudent de prendre cet emploi, à mon avis.

M. Manion: Peut-être que M. St-Laurent peut expliquer cela de façon plus claire.

M. St-Laurent: Monsieur le président, si vous me permettez de revenir au document, la page 9 concerne ce point précis, mais si on le traite séparément, on en oublie le caractère général.

Le vice-président: Je crois que nous devrions permettre à M. St-Laurent de . . .

M. Peters: Je n'y vois aucune objection.

M. Clarke: Monsieur le président, j'ai une brève question à poser au sujet de la page 4.

Le vice-président: Très bien. Monsieur Clarke.

M. Clarke: La peine maximum proposée pour les réitérants est donc de six semaines parce que la condition d'admissibilité variable demeure la même pour lui?

M. St-Laurent: C'est exact, monsieur le président.

M. Peters: Ces six semaines sont-elles des semaines de travail supplémentaires ou des semaines de pénalisation?

M. Clarke: Ce sont des semaines de travail, un maximum de six semaines de travail, mais ce peut être seulement une semaine.

M. Peters: Des semaines de travail supplémentaires.

[Texte]

Mr. St. Laurent: Dependent on the number of benefits that the individual received in the qualifying period, but never more than six more than the variable entrance requirement. That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Peters: That is a penalty, then.

• 1600

The Vice-Chairman: There is your explanation.

Mr. St. Laurent: Thank you. On page 6 we give a second example of a repeater drawn to an extreme for descriptive purposes. This individual is an Ottawa claimant. Where the variable entrance requirement is 12 insurable weeks in the qualifying period this particular claimant has received 33 weeks of benefit in the qualifying period in addition to working 19 weeks of insurable employment. In this case the claimant would need the variable entrance requirement of 12 weeks plus the difference between that variable entrance requirement and the number of benefit weeks drawn in the qualifying period, which is 33 minus 12 equalling 21 weeks. However, the upper limit is the variable entrance requirement plus 6, which in this case equals, 12 plus 6, 18 weeks of insurable employment and since the claimant has 19 weeks of insurable employment in the qualifying period this claimant would qualify.

Mr. Peters: For what benefit?

Mr. St. Laurent: It would qualify to establish a new claim for unemployment insurance. They would not, in this case, qualify for sickness and maternity benefits because they would need to be a major-attachment claimant with 20 or more weeks of insurable employment, but they would qualify for regular benefits under the program.

Mr. Peters: He has already drawn some; he is already on a claim. Obviously he has drawn them, as you said, does he go back on that claim or do you establish a new claim for him?

Mr. St. Laurent: I will be dealing with that issue in just a few moments, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: I think it would be best if we would let him continue.

Mr. Peters: It does not make any sense, what he is saying, unless we understand what he is talking about and I really do not. I have been involved in this damn UIC stuff for 15 years and I do not understand. If I do not understand, there are going to be a number of claimants who do not understand.

The Vice-Chairman: Mr. Peters, let Mr. St-Laurent finish his explanation then we will come back to you and allow you to ask further questions.

Mr. St. Laurent: I think I could answer that question on the basis of the specific example on page 6, Mr. Chairman. A benefit period is established for a claimant when he or she sets up a claim. That benefit period is 52 weeks in duration, and

[Traduction]

M. St-Laurent: Cela dépend du nombre de prestations que la personne a reçu pendant la période de référence, mais cela ne peut pas dépasser six de plus que la condition d'admissibilité variable. C'est bien cela monsieur le président.

M. Peters: C'est une pénalisation, alors.

Le vice-président: Voilà donc l'explication.

M. St-Laurent: Merci. A la page 6, nous donnons un deuxième exemple de réitérant, un peu exagéré pour bien illustrer le cas. Ce chômeur est un prestataire de la région d'Ottawa. La condition d'admissibilité variable est de 12 semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence pendant laquelle le prestataire a reçu des prestations durant 33 semaines avant d'accumuler 19 semaines d'emploi assurable. Dans le cas qui nous occupe, le prestataire doit répondre à la condition d'admissibilité variable de 12 semaines; de plus, on calcule l'écart entre le nombre de semaines au cours desquelles il a touché des prestations, 33, et le nombre de semaines correspondant à la condition d'admissibilité variable, 12, et la différence est de 21 semaines. Or, on exige que ce prestataire accumule un nombre de semaines supplémentaires d'emploi assurable, c'est-à-dire 6, qui s'ajoutent au nombre de semaines correspondant à la condition d'admissibilité variable, c'est-à-dire 12; le total est de 18 semaines d'emploi assurable et le prestataire a accumulé 19 semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence. Le prestataire peut donc toucher ses prestations.

M. Peters: Lesquelles?

M. St-Laurent: Il ou elle a le droit de faire une nouvelle demande pour obtenir des prestations d'assurance-chômage. Dans le cas qui nous occupe, il ou elle ne pourrait pas toucher de prestations de maladie ou de grossesse car, pour avoir droit à ces dernières, il faudrait qu'il soit un prestataire de première catégorie ayant à son compte 20 semaines d'emploi assurable ou plus. Cependant, il a droit à des prestations régulières.

M. Peters: Oui, mais il a déjà touché des prestations, et son nom figure donc sur une demande. Est-ce que c'est la première demande de prestations qui vaut ou recommencez-vous à zéro, à lui verser de nouvelles prestations d'assurance-chômage?

M. St-Laurent: Nous allons aborder cet aspect dans quelques instants, monsieur le président.

Le vice-président: Je crois qu'il vaudrait mieux le laisser poursuivre.

M. Peters: Je n'arrive pas à démêler ce qu'il dit; il est essentiel que nous comprenions de quoi il parle; moi, je n'y vois goutte. Cela fait 15 ans que je m'intéresse à l'assurance-chômage, et je n'y comprends rien. Si je ne comprends pas, moi, combien y aura-t-il de prestataires qui comprendront?

Le vice-président: Monsieur Peters, laissez M. St. Laurent poursuivre et nous vous permettrons ensuite de poser d'autres questions.

M. St-Laurent: Je puis répondre à la question de M. Peters en me reportant à l'exemple illustré à la page 6. Quand un chômeur fait une demande de prestations, on fixe une période de prestations. Cette période équivaut à 52 semaines au cours

[Text]

during that 52 weeks all of the entitlement must be drawn. So in the example shown on page 6, at the end of the 19 weeks of insurable employment that individual would have no entitlement left on the old claim and would have to establish a new claim in order to get UI benefits. In this specific example that individual would have no entitlement left on the old claim and would have to use all of the 19 weeks in order to establish a second 52-week benefit period during which benefits could be drawn. There are some general statements on that which I will make later, if I may, Mr. Chairman.

On page 7 we discuss the minor-attachment claimant who is also a new entrant or a re-entrant to the labour force.

Mr. McCrossan: May I just take up on what you said because it is something that I was not sure of. In this example on page 6, if this person goes on claim at the end of that 19 weeks, how long can he stay on claim? Are you saying a full 52 weeks? I thought that is what you said but that was not what I understood.

Mr. St. Laurent: We have a problem of definition, I believe, Mr. Chairman. An individual establishes a 52-week benefit period when they establish a claim. However, the number of weeks of benefit they can receive during that benefit period is dependent on the number of insurable weeks used to establish the claim.

Mr. McCrossan: If you are in a benefit period, it does not mean you are entitled to benefits.

Mr. St. Laurent: Absolutely not.

Mr. McCrossan: Okay, it is a different definition. Sorry for interrupting.

Mr. St. Laurent: On page 7 the minor-attachment new entrant or re-entrant claimant: a new entrant or re-entrant is an individual or claimant who has less than 14 weeks of insurable employment, benefit weeks or prescribed weeks in the 52-week period preceding the qualifying period. In general, with a 52-week qualifying period that would be in the year preceding the qualifying year, or, in the case of a claimant who has a qualifying period subsequent to a previous claim start, it would be the 52-week period preceding the start of that claim. To qualify for UI benefit a new entrant, that is, a person who has less than these 14 defined weeks, will have to be a major attachment claimant; that is, 20 insured weeks of employment in the qualifying period.

• 1605

I might dwell, if I may, Mr. Chairman, on the words "prescribed weeks". These are intended to be prescribed to include those activities that an individual in the labour market may be involved in and that are other than actual insurable employment or benefit weeks. We have suggested items such

[Translation]

desquelles il doit toucher tout ce à quoi il a droit. Revenons à l'exemple de la page 6. Après ses 19 semaines d'emploi assurable, notre ex-prestataire n'a plus droit à des prestations en vertu de la première demande. Il doit faire une nouvelle demande. Il doit également faire jouer ses 19 semaines d'emploi assurable pour avoir droit à 52 nouvelles semaines de prestations. Je ferai là-dessus quelques remarques d'ordre général un peu plus tard, si vous me le permettez, monsieur le président.

A la page 7, nous illustrons le cas d'un prestataire de deuxième catégorie, qui est en l'occurrence un nouvel arrivé ou une personne revenant sur le marché du travail.

M. McCrossan: Pouvez-vous me donner quelques éclaircissements sur ce que vous venez de dire? Dans l'exemple illustré à la page 6, à combien de semaines de prestations le prestataire aura-t-il droit, après ses 19 semaines d'emploi assurable? Aura-t-il droit à 52 semaines de prestations? C'est bien ce que vous avez dit, mais moi je ne le comprends pas de cette façon-là.

M. St-Laurent: Monsieur le président, nous ne nous entendons pas sur les définitions ici. Un prestataire a droit à 52 semaines de prestations quand il devient admissible. Néanmoins, le nombre de semaines au cours desquelles il touche des prestations pendant la période de référence dépend du nombre de semaines d'emploi assurable intervenu dans les calculs visant à déterminer son admissibilité.

M. McCrossan: Même si un prestataire est en période de prestations, cela ne veut pas dire qu'il touche des prestations, n'est-ce pas?

M. St-Laurent: Absolument pas.

M. McCrossan: D'accord. C'est une question de définition, alors. Excusez-moi de vous avoir interrompu.

M. St-Laurent: A la page 7, vous trouvez l'illustration du cas d'un nouvel arrivé ou d'un réintégrant. Se trouve dans ce cas, une personne ou un prestataire qui a accumulé 14 semaines, que ce soit des semaines d'emploi assurable, des semaines au cours desquelles il a touché des prestations d'assurance-chômage ou des semaines prescrites au cours des 52 semaines précédant la période de référence. En règle générale, il s'agirait de 52 semaines de période de référence précédant l'année de référence ou, s'il faut calculer la période de référence à partir du moment où une première demande a été faite, il s'agirait de 52 semaines précédant la date de la demande. Pour avoir droit à des prestations d'assurance-chômage, tout nouvel arrivé, c'est-à-dire tout travailleur qui a à son compte moins de 14 semaines d'emploi assurable, doit être un prestataire de la première catégorie. C'est-à-dire qu'il doit remplir la condition des 20 semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence.

Je reviens, monsieur le président, aux «semaines prescrites». Au cours de ces semaines prescrites, un membre de la population active peut avoir fait autre chose, c'est-à-dire qu'il peut ne pas avoir eu d'emploi assurable, ne pas avoir touché de prestation d'assurance-chômage. Il peut avoir été indemnisé pour un

[Texte]

as Workmen's Compensation, approved occupational training, wage loss insurance and things of that ilk. The intent is that a new entrant or re-entrant would satisfy those limiting conditions if he were a legitimate member or a participant in the labour force as measured by those prescribed weeks. You will note that paid sick leave is not included there because paid sick leave is in general insurable employment.

Mr. McCrossan: May I ask just one more question about this. Does that mean that if a person uses all of his benefit entitlement, if you will, and takes a 20-week occupational training course, he is then entitled to further entitlement?

Mr. St. Laurent: The answer is no to the exact question. If an individual is in receipt of unemployment insurance, however, and enters an occupational training course approved by an employment officer, the duration of the unemployment insurance can be extended to include the duration of the occupational training under a specific section of the act; but if the occupational training were begun the week after the exhaustion of UI entitlement, then in that extreme example the reliance for the occupational training would have to be on an Adult Occupational Training Act allowance, not on unemployment insurance.

Mr. McCrossan: These are all in the regulations, I assume, rather than in the act. Why is this not a prescribed week, you have outlined at the top of page 7? If they go to a course after their UI benefits are finished, why does that not count as a prescribed week.

Mr. St. Laurent: It would count as a prescribed week, Mr. Chairman, if it were simply approved occupational training whether or not the allowances were paid under the Adult Occupational Training Act; in fact, in some cases, whether there is an allowance paid or not. That would be considered as satisfaction to the 14 weeks in the year preceding the qualifying period, but could not be used for the insurable employment in the qualifying period itself.

We have a note at the bottom of page 7 that the 11.5 per cent regional unemployment rate exemption will not apply to the new entrants and the re-entrants.

Mr. Clarke: On page 7 then, can I ask if apprentices would be affected? I am thinking there of somebody who works most of the year but goes to an intensive training course for two or four months, or something like that.

Mr. St. Laurent: Yes, they would be included. In fact, during the period they are with an employer they are in insurable employment, and the period they are away from the employer, either in an institution for training or with the employer for trades training, would be considered and accepted under this.

[Traduction]

accident de travail ou encore il peut avoir suivi un cours de formation approuvé ou encore il peut avoir touché des indemnités d'assurances-salaires. Dans ces cas-là, un nouvel arrivé ou un réintégrant pourrait tirer parti de ces conditions s'il appartenait à la population active à tout moment sauf durant ces semaines prescrites. Vous remarquerez que les semaines de maladie au cours desquelles il a touché une rémunération n'entrent pas en ligne de compte ici, car elles sont assimilées à des semaines d'emploi assurable.

M. McCrossan: Une autre question à ce sujet. Cela veut-il dire que si quelqu'un touche des prestations aussi longtemps qu'il y a droit et qu'ensuite il suit un cours de formation pendant 20 semaines il a droit à d'autres prestations?

M. St-Laurent: Non. Toutefois, si quelqu'un reçoit des prestations d'assurance-chômage et s'il s'inscrit à un cours de formation approuvé par un agent de la Commission, on lui versera des prestations d'assurance-chômage supplémentaires pendant toute la durée de son cours de formation et ce en vertu d'un article précis de la loi. Si, par ailleurs, il entreprend un cours de formation la semaine qui suit la semaine au cours de laquelle il a touché ses dernières prestations, et c'est là un exemple exagéré, il toucherait des indemnités en vertu de la loi sur la formation professionnelle des adultes et non pas des prestations du Régime d'assurance-chômage.

M. McCrossan: Je présume que toutes ces conditions sont contenues dans le règlement et non pas dans la loi. Pourquoi ces semaines ne seraient pas dans la catégorie des semaines prescrites dont vous parlez au haut de la page 7? Si une personne, après l'épuisement de ses prestations, s'inscrit à un cours, pourquoi la durée de son cours ne compte-t-elle pas comme des semaines prescrites?

M. St-Laurent: Ces semaines pourraient être considérées comme des semaines prescrites s'il s'agissait d'un cours de formation approuvé, que des indemnités sur la formation professionnelle des adultes soient payées ou non. Il importe peu, en fait, dans certains cas, que des indemnités soient versées ou non. Ces semaines seraient considérées comme faisant partie des 14 semaines exigées dans l'année qui précède la période de référence, mais on ne pourrait pas les considérer comme des semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence elle-même.

Au bas de la page 7, une note indique que l'exemption dont jouit une région où le taux de chômage est de 11.5 p. 100 ne s'applique pas à un nouvel arrivé ou à une personne qui revient sur le marché du travail.

M. Clarke: Toujours dans l'illustration de la page 7, dites-moi si l'apprenti serait touché? Je songe ici à quelqu'un qui travaille presque toute l'année mais suit un cours de formation intensif, pendant 8 à 12 semaines.

M. St-Laurent: Oui, ces gens-là seraient touchés. En fait, tant qu'ils travaillent ils ont un emploi assurable et, toute la période où ils ne travaillent pas, soit qu'ils sont dans un établissement de formation ou qu'ils suivent des cours de formation offerte par leur entreprise, entrerait en ligne de compte ici.

[Text]

Mr. Clarke: As approved occupational training.

Mr. St. Laurent: As approved occupational training. Yes, Mr. Chairman.

• 1610

Mr. Clarke: Then again, because of the note at the bottom:

A new entrant or re-entrant from anywhere in Canada is treated exactly the same way and has to have 20 weeks before he gets any benefit.

Mr. St. Laurent: That is correct, Mr. Chairman. On page 8 we have a pictorial example of a new entrant re-entrant, one who, in the qualifying period itself, has 18 weeks of insurable employment. If it were not for the new entrant re-entrant provision as proposed in the legislation, that individual would require 14 weeks of either insured employment, unemployment insurance benefits, or prescribed weeks in the 52-week period preceding the qualifying period. In the example shown, with only 10 weeks, the claimant would not satisfy that requirement and therefore would need 20 weeks of insurable employment to establish a claim on the right-hand side, where it is noted as "claim made". There are two ways this individual could qualify: that is, gain additional insured earnings in the qualifying period, or find other kinds of weeks in the year preceding the qualifying period to satisfy the minimum requirement.

I might not, Mr. Chairman, that the repeater rule is in general easier to satisfy than the new entrant re-entrant rule. A person cannot be a repeater and a new entrant re-entrant at the same time. They will be first tested as repeaters, and if they qualify they need not then go through the hurdle of qualifying as new entrants or re-entrants.

On page 9 there is an extremely important over-all qualifier, and I think one that has led to a good deal misinterpretation and misunderstanding of the new entrant re-entrant and repeater provisions.

Whether a claimant has a—major attachment or—minor attachment—a repeater—a new entrant/re-entrant all entitlement remaining from a previous claim can be used up before new eligibility must be established.

And if the claimant is filing a claim within 52 weeks of establishing their previous claim, it is quite possible that there will be additional entitlement remaining.

Now, the amount of entitlement remaining on a claim is dependent on a number of factors: first of all, the number of

[Translation]

M. Clarke: Il s'agirait donc de cours de formation approuvés, n'est-ce-pas?

M. St-Laurent: C'est juste.

M. Clarke: Mais il y a également cette note qui dit:

Un requérant, qu'il soit un nouvel arrivé ou un réintégrant, est traité de la même façon et doit avoir accumulé 20 semaines pour pouvoir toucher des prestations de chômage.

M. St-Laurent: C'est juste. A la page 8, nous donnons l'exemple du cas d'un nouvel arrivé ou d'un réintégrant qui, au cours de la période de référence elle-même, a accumulé 18 semaines d'emploi assurable. Si la disposition sur les nouveaux arrivés et les réintégrants n'existait pas dans le projet de loi, on exigerait que ce requérant ait accumulé 14 semaines, soit des semaines d'emploi assurable, soit des semaines au cours desquelles il a touché des prestations d'assurance-chômage ou encore des semaines prescrites, pendant la période de 52 semaines qui précède la période de référence. Dans l'exemple donné, puisque le prestataire n'a accumulé que 10 semaines, il ne répond pas à la condition exigée car il lui faudrait avoir accumulé 20 semaines d'emploi assurable, dont la partie de droite du schéma, où on a indiqué «date de la demande». Ce requérant peut être admissible de deux façons: d'une part, s'il accumule au cours de la période de référence des gains assurables supplémentaires ou, d'autre part, s'il trouve au cours de l'année qui précède la période de référence, d'autres semaines qui lui permettront de répondre à la condition minimale.

J'ajouterai, monsieur le président, que les conditions exigées des réintégrants sont en général plus souples que celles que l'on exige des nouveaux arrivés ou de ceux qui reviennent sur le marché du travail. On ne peut être à la fois un réitérant et un nouvel arrivé ou un réintégrant. On essaie de voir d'abord s'il s'agit d'un réitérant et, une fois qu'on a vérifié cela, il n'a pas à réunir les conditions exigées des nouveaux arrivés ou des réintégrants du marché du travail.

A la page 9, nous citons une condition générale extrêmement importante, mais j'estime qu'elle a donné lieu à des malentendus en ce qui a trait aux dispositions portant sur les réitérants, les nouveaux arrivés ou les réintégrants du marché du travail.

Qu'un prestataire soit...—de la première catégorie;—de la deuxième catégorie;—réitérant;—récemment arrivé ou revenu sur le marché du travail... il peut épuiser toutes les prestations auxquelles il a droit dans le cadre d'une même réclamation avant de faire une nouvelle demande de prestations.

Si un prestataire fait une demande de prestations avant que ne se soient écoulées 52 semaines après sa demande antérieure, il est fort possible qu'il ait encore droit à un certain nombre de semaines au cours desquelles il pourrait toucher des prestations.

Ce nombre de semaines dépend de divers facteurs: tout d'abord, on doit voir combien de semaines d'emploi assurable

[Texte]

insured weeks used to establish the old claim, because that affects duration; the number of benefit weeks drawn on the old claim, because obviously that affects the number of weeks remaining; and the regional unemployment rate where the claimant lives, because in the third phase the regional extended phase duration is predicated on the unemployment rates. So all of those things being taken into account, we would ensure that the claimant—in fact, we do as an administrative necessity check to ensure that each time a claim is filed the records are checked to ensure that there is no old claim with remaining entitlement on it. When remaining entitlement is discovered, the claimant has the option of terminating that old claim and establishing a new claim. That sometimes is a valuable consideration. There might be a higher benefit rate or different conditions; the payment of sickness and maternity benefits, for example, on a new claim.

It is also our intent to retain in our files those people who file claims as repeaters or new entrants re-entrants, for a period of time such that we ensure the mere passage of time will be triggered and we will contact the claimant to find out if they are still unemployed and still wish to establish a benefit entitlement.

The Vice-Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker: So the difference between the re-entrant and the repeater—could you repeat the difference? The difference lies in how many weeks to either be classified as a re-entrant or a repeater.

• 1615

Mr. St. Laurent: Yes, if I may just deal with the generality of that question, Mr. Chairman. If a claimant files a claim and this legislation were in effect, we would first check the number of weeks of insurance employment. If there are 20 or more, and that is 70 per cent of the claimants, obviously we need not concern ourselves with then being repeaters, new entrants or re-entrants. The remaining 30 per cent will have to be checked against the administrative files to determine whether or not they are repeaters. If they have received benefits, as much as one week, they will then be treated as repeaters and will be required to qualify to establish a new claim on the basis of the repeater rule. If they are not repeaters and they have less than 20 insured weeks of employment, we then must check for the provision of new entrant, re-entrant. We will do that with the data that is necessary to submit in order to file a claim and at the same time register for employment. We will check the labour force attachment or the activities of the individual in the year preceding the qualifying period.

Mr. Baker: In other words, if they drew unemployment insurance before, then they would be considered a repeater?

[Traduction]

sont intervenues dans le calcul lors de la première demande, parce que c'est là un facteur qui intervient dans le calcul du nombre de semaines de prestations auxquelles il a droit; ensuite, il faut voir pendant combien de semaines il a touché des prestations en vertu de la demande antérieure, car, de toute évidence, cela permet de voir à combien de semaines il a encore droit; ensuite, le taux de chômage régional intervient—car le nombre de semaines de prestations complémentaires est calculé à partir du taux de chômage d'une région donnée. Une fois tous ces facteurs évalués, nous nous assurons que le prestataire... Nous faisons les vérifications nécessaires pour qu'à chaque nouvelle demande de prestations, le dossier du prestataire soit étudié afin de vérifier s'il a épuisé toutes les semaines au cours desquelles il a le droit de toucher des prestations en vertu de la demande précédente. S'il ne les a pas toutes épuisées, le prestataire peut se prévaloir de ces semaines en vertu de la demande précédente et ensuite faire une nouvelle demande. Parfois c'est à son avantage. Il se peut qu'il puisse toucher un taux de prestations plus élevé ou que les conditions soient meilleures. Il pourra peut-être toucher des prestations de maladie ou de maternité, en vertu d'une nouvelle demande.

Nous avons l'intention de garder les dossiers que nous possédons sur les réitérants, les nouveaux arrivés ou les réintégrants, et ce pendant un certain temps et, une fois les semaines écoulées, nous avons l'intention de contacter le prestataire pour savoir s'il est toujours chômeur et s'il veut faire une demande de prestations.

Le vice-président: Monsieur Baker.

M. Baker: Pouvez-vous nous répéter la différence entre un réitérant et un réintégrant du marché du travail? La différence s'établira selon le nombre de semaines qu'il faudra soit pour être classé comme réitérant ou réintégrant.

M. St-Laurent: En général, monsieur le président, si cette loi était passée, nous vérifierions d'abord le nombre de semaines d'emplois assurables du requérant quant il présentera une demande. Lorsqu'il en a 20 ou plus, ce qui est le cas pour 70 p. 100 des prestataires, il est évident que nous ne cherchons pas à savoir s'il s'agit d'un réitérant, d'un nouvel arrivé ou d'un réintégrant. Pour les autres 30 p. 100, il nous faudra vérifier dans nos dossiers, pour savoir si ce sont des réitérants. Si on constate qu'ils ont touché un minimum d'une semaine de prestations, on les traitera comme des réintégrants et on leur demandera de présenter une nouvelle demande. Si ce ne sont pas des réintégrants et qu'ils ont à leur actif moins de 20 semaines d'emploi assurable, nous devons voir s'il s'agit de nouveaux arrivés ou de réintégrants. Nous nous servirons, dans ce cas, des données qu'il a fallu présenter pour déposer une demande et pour s'inscrire en vue d'obtenir un emploi. Nous vérifierons ce qu'il en est au point de vue catégorie de prestataires ou activités de l'intéressé dans l'année précédant la période de référence.

M. Baker: Donc, si ces personnes avaient déjà reçu des prestations d'assurance-chômage, elles seraient considérées comme récidivistes?

[Text]

Mr. St. Laurent: If they drew unemployment insurance during their qualifying period.

Mr. Baker: Yes, but suppose they did not, suppose a person lets a year go by and comes back into the labour force without drawing any benefits in the preceding year and then works for a year, and the person's job is terminated, is that person repeater or re-entrant?

Mr. St. Laurent: That particular case, providing there was less than 20 weeks of insured employment, would be treated as a re-entrant to the labour force and because there was no employment or labour force attachment in the year preceding the qualifying period, they would require 20 weeks to attain eligibility.

The Vice-Chairman: Well maybe what we should now do, if Mr. St. Laurent is finished, is continue with the general question period.

Mr. Clarke: I have a question on the definitions here.

The Vice-Chairman: All right, if it is important, we will do that before we go on to general questioning.

Mr. Clarke: This is for the Minister. It appears then that the new entrant or re-entrant is being more severely dealt with than the repeater. I see here that he has to have 20 weeks whereas the repeater might only need to have 11 or a maximum of 20 weeks. If my analysis is correct, could the Minister say why it was designed that way when the impression that seemed to be emanating from the government was that it was the repeaters that they wanted to get after?

Mr. Cullen: That is not, in fact, the case. I do not know whether or not you remember, Mr. Clarke, but originally when we talked about the entrant and re-entrant provisions it was much stiffer than this. We talked about 40 weeks in a two-year period. The 20 weeks across the board as compared to the repeater section is more stringent. It is comparable to the weeks that are required across the board for sickness and pregnancy benefits. I would agree with your comment that it is stricter than the repeater section, yes. You will have to pardon my throat.

Mr. Clarke: I am asking the Minister, was that the intent of the amendments; was that what the government intended to do?

Mr. Cullen: You mean to make it stiffer or more difficult for entrants and re-entrants?

Mr. Clarke: Yes, than for repeaters.

Mr. Cullen: Yes.

• 1620

Mr. Clarke: Was I incorrect in the impression that I thought that the worst offenders—if I can put it that way—were the repeaters, people who kept coming back on claim time and again and who perhaps, as the Minister said himself, I think, only went to work in order to establish a new benefit claim? Is that the impression the government was giving or is giving?

[Translation]

M. St-Laurent: Oui, si elles avaient obtenu des prestations pendant leur période de référence.

M. Baker: Mais supposons que ce n'est pas le cas et qu'une personne ait laissé s'écouler une année, puis soit retournée sur le marché du travail sans avoir reçu de prestations pour l'année précédente et qu'ensuite elle ait travaillée pendant une année, cette personne est-elle réitérante ou réintégrante du marché du travail.

M. St-Laurent: Dans ce cas, à condition qu'il y ait eu de moins de 20 semaines d'emploi assurable, le requérant serait traité comme réintégrant du marché du travail. Vu que l'intéressé ne faisait pas partie des catégories de prestataires au cours de l'année précédant la période de référence, il lui faudrait 20 semaines de travail pour devenir admissible.

Le vice-président: Si M. St-Laurent a terminé, nous allons continuer avec les questions d'ordre général.

M. Clarke: Je voudrais poser une question au sujet des définitions.

Le vice-président: Si elle est importante, nous allons nous en occuper avant de passer aux questions d'ordre général.

M. Clarke: J'aimerais que M. le ministre m'indique pourquoi il semble ici que l'on traite celui qui devient ou redevient membre de la population active plus sévèrement que le réitérant. Je constate qu'il doit justifier de 20 semaines le travail alors que le réitérant n'a besoin de justifier que de 11 semaines du travail ou au maximum 20. Cela me paraît curieux, alors que le gouvernement semblait vouloir pénaliser les récidivistes?

M. Cullen: En fait, ce n'est pas le cas ici. Je ne sais pas si vous vous en souvenez, monsieur Clarke, mais, à l'origine, les stipulations concernant les nouveaux arrivés et les réintégrants, se présentaient comme beaucoup plus strictes que celles que nous avons ici. Il avait été question de 40 semaines sur une période de deux ans. Cette exigence uniforme de 20 semaines, comparativement à l'article concernant le récidiviste, est plus stricte. C'est un peu comme dans le cas des prestations de maladie et de grossesse. Oui. Excusez-moi, je suis enrôlé.

M. Clarke: Ce que je voulais savoir, c'est quelle est l'intention du gouvernement en présentant ces amendements?

M. Cullen: C'est-à-dire, vous voulez savoir si le gouvernement veut se montrer plus sévère envers les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active?

M. Clarke: Oui, plus sévère que dans le cas des réitérants.

M. Cullen: D'accord.

M. Clarke: Ai-je raison de croire que les pires délinquants sont, si vous le voulez, les chômeurs chroniques, c'est-à-dire, les gens qui représentent continuellement de nouvelles demandes. Ce sont peut-être aussi ceux que le ministre a désigné comme n'allant travailler que pour établir une période suffi-

[Texte]

Mr. Cullen: No. I think it is misinterpreted. We have indicated that with the new entrants, in effect, they probably had received no benefits other than the fact that they had to work 10 weeks, or 14 weeks, depending on the area. We are saying here that the new entrants, in effect, have to work at least 20 weeks in order to qualify. So we are being tougher I guess, to use your word, in this area than we are on the repeaters.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

The Vice-Chairman: We will return to general questions unless anyone else has further questions on the definitions. Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I have a few specific questions. One is nice and simple. The increase in the minimum weekly insurability, I believe that that will cut off all part-time teachers because they work half of a 37-hour week. It is very common, in fact it is encouraged by the boards of education, to now hire half-time teachers. I do not know if you have to declare an interest, but my wife is a half-time teacher so I am really curious. Is it intentional to cut off all these people because they will not work 20 hours a week? Why did you not draw the line at 18½ hours since 37½- or 35-hour weeks are very common now?

Mr. Manion: Mr. McCrossan, I think if you look at some people, like teachers, or other people who have been paid relatively high wages, in the past it was possible for them to qualify with as little as four hours a week, or half a day a week. Someone working at the minimum wage or working less than the minimum wage in those occupations that are exempt might have to work considerably more than 20 days.

Mr. McCrossan: I do not dispute that at all.

Mr. Manion: It is a question of equity.

Mr. McCrossan: I am talking about equity because it seems to me that there is a big difference between someone who is working every day, four or five hours a week on a casual basis, and someone who is working every day at a fixed hour, and I think half-time employees are very, very common in the labour market. The answer is that it is your intention to cut them off.

Mr. Manion: Yes. If they work fewer than 20 hours, they will not be in insurable employment.

Mr. McCrossan: Now, one of the things you are talking about is installing equity. As I understand it, even after you cut them off they are still going to have to pay premiums, even though they are ineligible.

Mr. Manion: No, this is not so, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: This is not so.

Mr. Manion: No. If they are not in insurable employment, they do not pay premiums.

[Traduction]

sante pour étayer leur nouvelle demande. Est-ce là où le gouvernement veut en venir?

M. Cullen: Non, je crois qu'il y a malentendu. Nous avons indiqué que les personnes qui se lancent sur le marché du travail n'avaient probablement reçu aucune prestation et, qu'en fait, elles avaient dû travailler 10 semaines ou 14 semaines selon la région où elles se trouvaient. Maintenant, nous indiquons qu'il faut au moins 20 semaines pour être éligible. Donc, nous nous montrons plus sévères dans ce domaine que dans le cas des récidivistes.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

Le vice-président: vous pouvez poser à nouveau des questions d'ordre général à moins que vous n'ayez d'autres questions à poser au sujet des définitions. Monsieur McCrossan, vous avez la parole.

M. McCrossan: J'aurai quelques questions précises à poser dont l'une est toute simple. Le fait qu'on augmente le minimum de conditions hebdomadaires d'admissibilité, je le crois, éliminerait tous les professeurs à temps partiel, car ils ne travaillent que la moitié d'une semaine de 37 heures. Cette pratique est pourtant courante et encouragée par le Conseil de l'éducation et je ne sais pas si je dois vous révéler que j'ai un intérêt personnel dans cette question, puisque ma femme est professeur à mi-temps. A-t-on l'intention d'éliminer tous ces gens pour la seule raison qu'ils ne travaillent pas 20 heures par semaine et pourquoi avez-vous établi une limite de 18 heures et demie puisque les semaines de 37 heures et demie et 35 heures sont courantes de nos jours?

M. Manion: Je crois, monsieur McCrossan, que si vous examinez le cas des professeurs ou de certaines personnes qui ont été relativement bien payées dans le temps, vous verrez qu'elles pouvaient être admissibles aux prestations après avoir travaillé seulement 4 heures ou une demi-journée par semaine. Les gens travaillant au salaire minimum ou moins dans les occupations exemptées pourraient avoir à fournir une période de travail beaucoup plus longue que 20 jours.

M. McCrossan: Je ne dis pas le contraire.

M. Manion: C'est une question de justice.

M. McCrossan: Je parle de justice car je pense qu'il y a une grande différence entre quelqu'un qui travaille chaque jour occasionnellement 4 ou 5 heures et quelqu'un qui a un horaire fixe quotidien, et je crois que les employés à mi-temps sont très nombreux sur le marché du travail. La réponse, c'est que vous avez l'intention de les éliminer.

M. Manion: Si ces personnes travaillent moins de 20 heures, cela veut dire qu'elles n'occupent pas un emploi assurable.

M. McCrossan: Et pourtant vous parlez de justice et, même après avoir été éliminées et être devenues inadmissibles aux prestations, ces personnes devront payer les primes.

M. Manion: Non, pas du tout monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Non?

M. Manion: Non, une personne qui occupe un emploi non assurable ne paye pas de cotisations.

[Text]

Mr. McCrossan: I see. What about retired people, people who are past 65? Do they still have to pay premiums?

Mr. Manion: They do not pay premiums. One of the misconceptions about the minimum insurable earnings provision is that the person who works in two or three little jobs, a few hours in each, is going to no longer be insurable. In fact, that person is probably not insurable now because insurability is determined through the employer, and none of the employers give him enough work in the week to qualify under the present rules. So there is no change at all in that case from the present regime.

Mr. McCrossan: I suggest to you that is an area worth covering, certainly not for my wife's sake, but because there are a number of single-parent families where there are teachers who are just working half time because they have to spend time with their children. It is their only regular work and they are trying to balance on a thin edge. With the teaching situation as precarious as it is right now there is a likelihood of layoffs for some of these people because they are not building up seniority nearly as quickly as other people.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, you also have supply teachers who work one or two days a week. Everywhere you draw the line you find people who fall just on one side of it or the other. My son happens to be a supply teacher who works one day or a couple of days a week. One could set the minimum requirement at 18 hours but the representation . . .

Mr. McCrossan: I am just wondering why you did not set it at half of the most normal working week. The working week is not a 40-hour week.

Mr. Manion: It could very well be set at half, but I think most of the representations received were that the minimum should be set at somewhere between 20 and 24 hours. The question of whether it should be 20 or 18 is really one that the commission will have to look at in the light of experience and then recommend to the minister. In discussing this with the provinces there was a suggestion that a change to 19 hours or 18 hours would have to be contemplated. The provision will be covered by regulation, so it will be possible to make an adjustment if it appears that the line is being drawn a little too finely.

• 1625

Mr. McCrossan: My second question has to do with the high-income earners. If I followed the answers that were given to Mr. Clarke's questions, the high-income earners as a group are paying, both personally and with their employers, something like eight times in premiums what they are collecting in benefits. Am I reading the facts correctly, that they are collecting \$90 million in benefits and paying something like \$720 million in premiums?

Mr. Manion: That sounds approximately right, Mr. McCrossan, but we will check it.

Mr. McCrossan: You were talking about bringing greater equity into the plan but here you have one group which is so

[Translation]

M. McCrossan: Je vois, mais les personnes qui sont à la retraite, qui ont plus de 65 ans, devront-elles aussi payer des primes?

M. Manion: Non. Ce qu'on ne comprend pas, c'est qu'en vertu de cette stipulation visant les gains minimums assurables, c'est qu'une personne qui fait deux ou trois petits travaux d'une durée de quelques heures chacun, ne sera plus assurable. De toute façon, elle ne serait probablement plus assurée actuellement car c'est l'employeur qui établit ce bénéfice et aucun employeur ne fournira à cette personne suffisamment de travail par semaine pour qu'elle puisse être admissible. Donc, aucun changement n'a été apporté ici par rapport au régime actuel.

M. McCrossan: Je prétends qu'il s'agit d'emplois qu'il faudrait assurer, car beaucoup de ces professeurs à mi-temps sont seuls à assumer les charges d'une famille et doivent consacrer du temps à leurs enfants. C'est donc là leur seul travail régulier et leur situation actuelle est précaire avec ces possibilités de mises à pied et du fait qu'ils ne peuvent pas acquérir d'ancienneté aussi rapidement que les autres.

M. Manion: Il y a aussi des professeurs, en passant, qui travaillent un ou deux jours par semaine; il y a toujours eu des cas où les gens sont exclus des bénéficiaires. En fait, mon fils travaille comme professeur un jour ou deux par semaine. On pourrait établir comme condition minimum 18 heures mais . . .

M. McCrossan: Je me demande pourquoi vous n'avez pas établi la limite à la moitié de la semaine de travail normale qui est la semaine de 40 heures.

M. Manion: On aurait pu le faire mais la majorité des requêtes qu'on nous a présentées voulaient que le minimum soit établi entre 20 et 24 heures. Nous laisserons à la Commission le soin d'examiner si c'est 20 ou 18 heures et à présenter les recommandations nécessaires au ministre. Nos pourparlers avec les provinces révèlent qu'il serait peut-être indiqué d'établir un minimum de 19 ou 18 heures. Le règlement tiendra compte de cette stipulation et on pourra faire un rajustement si la limite est trop stricte.

M. McCrossan: Je voudrais parler de ceux qui disposent d'un salaire élevé. Si je comprends bien la réponse donnée à la question posée par M. Clarke, ces employés et leurs employeurs versent en primes une somme huit fois plus élevée que les prestations de chômage qu'ils touchent. Au total, leur groupe reçoit quelque 90 millions de dollars en prestations et verse quelque 720 millions de dollars en primes.

M. Manion: Cela m'a l'air exact, mais nous allons quand même vérifier, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Vous parliez d'établir un régime plus juste mais voici un groupe qui est pénalisé. Il s'agit d'un monopole,

[Texte]

far over paying. You have a monopoly on the insurance in this area, but take, for instance, a person earning \$18,500 in Metro Toronto—a single wage-earner. That person is not rich. That person's sole asset is likely the continuation of his salary. This is particularly so where you have a young couple. They may desperately need income continuous, and you are saying that they cannot purchase this at any price, even though they are paying, as a group, eight or nine times the premiums for the benefits.

Mr. Manion: But Mr. McCrossan, that individual can secure benefits, can secure full benefits. The only situation in which some of the benefits will be drawn back is in the case where the combination of earnings and benefits in the taxation year is so high that the limit of twenty-odd thousand dollars is exceeded. The person who is in a well-paid job and loses it would probably get the full benefit of his UI entitlement.

The person who is going to be hit by this withdrawal provision is the person who perhaps works in a high-wage occupation for 10 months of the year and then is laid off, and there are a lot of cases. Unfortunately, they are all too well-known. But there are a lot of cases like this, of people who regularly, every year, draw unemployment insurance even though they are in the \$25,000, \$30,000, \$35,000 a year bracket; and it is this person rather than the other one who is the target of the tax-back provision.

Mr. McCrossan: You say that they are laid off as opposed to quitting?

Mr. Manion: No, the people who are in seasonal occupations. For example, the pilots on the Great Lakes, certain fishermen on the West Coast, certain of the highly-paid construction occupations.

Mr. McCrossan: Talking about the principle of equity, which you say you are striving for—the equity of the situation—that group as a class, it seems to me, is paying far more than they are getting.

If you are saying that they are a particular group of seasonal workers, I guess I could throw you back to the Gill commission which suggested that we should have a separate plan for seasonal workers in the first place. If you are going to pinpoint in on a particular group where there is abuse, why do you not pinpoint in on them? Why go after everybody when this group as a whole . . . my gosh, if I could just diverge for a second, in income protection plans that are offered by commercial insurers, many of the states and some of the provinces are considering legislating against it unless you provide 50 per cent of the premiums and benefits. And here you are providing 12 per cent of the premiums and benefits, and you are trying to cut it back.

Mr. Manion: If one were to devise a provision aimed at the high-wage seasonal worker, there would be very difficult problems of definition. One of the answers might be to devise a completely separate scheme for them with separate premium rates . . .

Mr. McCrossan: That was a Gill recommendation, as I recall.

[Traduction]

mais prenons un célibataire qui gagne \$18,500 à Toronto; si c'est là son seul revenu, on ne peut pas dire qu'il est riche. Pour un jeune couple qui a absolument besoin d'un revenu continu, mais vous dites qu'ils ne peuvent pas acheter cette protection, même si le groupe dont ils font partie verse dans son ensemble huit ou neuf fois plus de primes qu'il ne reçoit de prestations.

M. Manion: Mais, monsieur McCrossan, ce particulier peut obtenir la totalité des prestations et le seul cas où on lui retirera une partie des prestations, c'est lorsque l'ensemble de ses gains et de ses prestations dans l'année financière est si élevé qu'il dépasse \$20,000. La personne qui perd un emploi bien rémunéré aura probablement droit au plein bénéfice des prestations d'assurance-chômage.

La personne qui va être touchée par cette stipulation de retenue des prestations est celle qui occupe peut-être un emploi hautement rémunéré pendant dix mois de l'année et qui est mise à pied. Il y a toutes sortes de cas à considérer, malheureusement, il y a bien des gens qui profitent, année après année des prestations d'assurance-chômage, alors qu'elles sont rémunérées aux échelons de \$25,000, \$30,000 et \$35,000 par an. Ce sont ces personnes que vise cette stipulation.

Mr. McCrossan: Vous parlez des personnes qui ont été mises à pied comparativement à celles qui ont quitté leur emploi?

M. Manion: Non, il s'agit d'emplois saisonniers, par exemple, les pilotes sur les Grands Lacs, les pêcheurs sur la côte de l'Ouest et de certains emplois bien rémunérés dans la construction.

M. McCrossan: Mais la justice alors, vous prétendez établir . . . traiter les gens équitablement . . . or, ce groupe paye beaucoup plus qu'il ne reçoit.

Si vous prétendez qu'il s'agit d'un groupe de travailleurs saisonniers, je vous renverrai alors à la Commission Gill, qui propose qu'on établisse un régime distinct pour les travailleurs saisonniers. S'il s'agit d'un groupe où il y a des abus, pourquoi pénaliser tout le monde dans ce groupe? Juste ciel! Si on me permet une petite digression . . . au sujet des régimes de protection du revenu offerts par les assureurs commerciaux, dans beaucoup d'États et certaines provinces on ne songe à faire intervenir la loi que lorsque l'on fournit 50 p. 100 des primes et des prestations. Alors ici, vous ne fournissez que 12 p. 100 des primes et des prestations et vous voulez encore réduire ces dernières.

M. Manion: S'il fallait établir une stipulation visant les travailleurs saisonniers à revenus élevés, on se heurterait à un problème de définition très difficile à résoudre. Peut-être faudra-t-il établir des régimes distincts avec des taux de primes distincts . . .

M. McCrossan: C'était là, si je me souviens bien, une recommandation de la commission Gill.

[Text]

Mr. Manion: . . . and that may be a solution for the future; but it would take considerable time to develop that system. In effect, it would be a kind of experience rating for the individual.

The Vice-Chairman: This will have to be your last question, Mr. McCrossan.

• 1630

Mr. McCrossan: Well, let me just get at the quits. In particular you have indicated that there are some \$450 million of benefits being paid to people who voluntarily quit work. It would seem to me that that is a much more fruitful area to go after than the repeaters and new entrants, where you only have some \$270 million of benefits savings as opposed to the \$450 million there. Did you consider going after people who quit their jobs and, if not, why not?

Mr. Cullen: Mr. McCrossan, this is an area that we considered and I cannot say that we have totally ruled it out; it may still warrant consideration. One of the concerns we have about the voluntary quits is so often voluntary is just a judgment call. When has a person voluntarily quit a job or when are they, in effect, held at a particular level or on a particular job in a particular circumstance where they are really tied to the employer because they have no mechanism for getting out? This might have an undue bearing on whether a person would or would not, in fact, quit.

Mr. McCrossan: All you need is some sort of minimum-work record, like a two-year work record, before you are entitled to benefits when quitting. It would deter almost all of the abuse and would catch next to none of the legitimate people.

Mr. Manion: You would still have the case, Mr. McCrossan, of the person who has less than two years who might be victimized by an employer. I was mentioning earlier, often . . .

Mr. McCrossan: No plan is perfect, but you catch . . .

The Vice-Chairman: I am sorry, Mr. McCrossan, that was your last question.

Mr. McCrossan: Will you put me down again, please?

Mr. Cullen: Mr. Manion had not finished his answer though.

Mr. Manion: Our concern would be frankly the possibility of exploitation by an employer, especially sexual exploitation of young women, many of whom would not have the two years or the one year. Perhaps we are being overly cautious on this one but this did seem to be the major obstacle in introducing a provision based on the voluntary quits. Now, it may be that there are safeguards that could be devised to accompany the voluntary-quits provision. The commission is still studying the possibility of such a provision very, very carefully.

The Vice-Chairman: Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. Chairman, at the beginning of the questioning both the MP and the Deputy Minister were mentioning members of their family who are doing more or less part-time work. Mr. Minister, perhaps we should exclude all the immedi-

[Translation]

M. Manion: . . . et on pourrait voir là une solution pour l'avenir. Cependant, un tel système prendrait très longtemps à établir et ce serait comme évaluer l'expérience dans le cas d'un particulier.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Passons maintenant à ceux qui quittent leur emploi. Vous avez indiqué qu'on versait 450 millions de dollars de prestations à des gens qui avaient volontairement quitté leur emploi. Ne vous semble-t-il pas qu'il serait plus utile de vous occuper de ces cas que des récidivistes ou des nouveaux venus dans la population active qui ne reçoivent que 270 millions de prestations, donc bien moins que les 450 millions. Avez-vous l'intention de vous occuper de ces gens-là, oui ou non?

M. Cullen: Monsieur McCrossan, nous n'avons pas entièrement oublié ce domaine car il mérite étude. Le fait de quitter volontairement un emploi peut être sujet à discussion. Il s'agit de savoir quand une personne a volontairement quitté son emploi ou si, en fait, à tel niveau d'emploi, la personne est réellement liée à son employeur, car il n'y a aucun mécanisme pour quitter? Il y a là un facteur qui influe indûment sur le fait qu'une personne effectivement quittera ou ne quittera pas l'emploi.

M. McCrossan: Il suffirait d'établir une période minimum de travail de deux ans avant de pouvoir toucher des prestations après avoir quitté un emploi. Cela suffirait à éviter les abus et ne nuirait à pratiquement aucune personne de bonne foi.

M. Manion: Il y aurait toujours des gens ayant moins de deux ans de service qui pourraient être victimes de leur employeur. J'avais indiqué plus tôt . . .

M. McCrossan: Aucun régime n'est parfait, mais . . .

Le vice-président: Je m'excuse, monsieur McCrossan, mais c'était là votre dernière question.

M. McCrossan: Pouvez-vous mettre mon nom pour le deuxième tour?

M. Cullen: M. Manion n'avait pas fini sa réponse.

M. Manion: Nous craignons l'exploitation par l'employeur, particulièrement pour des motifs lubriques, de jeunes femmes employées qui n'auraient pas travaillé pendant un ou deux ans. Peut-être nous sommes-nous montrés trop prudents en présentant une stipulation basée sur l'abandon volontaire d'emploi. Peut-être pourrait-on concevoir des mesures de sauvegarde qui accompagneraient cette stipulation. La Commission continue à étudier attentivement cette stipulation.

Le vice-président: Monsieur Baker.

M. Baker: Au début de la période des questions, le député et le sous-ministre avaient indiqué que les membres de leur famille travaillaient plus ou moins à temps partiel. Monsieur le

[Texte]

ate family of MPs and deputy ministers from drawing unemployment insurance.

Mr. Manion: I have already done that, Mr. Baker.

Mr. Baker: Good show.

Mr. Manion: Voluntarily.

Mr. Baker: That is a good example the Deputy Minister is setting.

I am wondering, Mr. Chairman, about a situation and perhaps our resident expert at the end of the table up here who knows the act and the regulations inside out could help me.

Mr. Peters: Nobody knows that.

Mr. Baker: Oh, this gentleman does.

I have had a couple of cases where you have a contractor—maybe he is involved, to give you an example, involved in masonry or in painting and all of a sudden he switches and he builds a couple of houses. Now, when it is not his normal function as a businessman to be conducting the business of building houses, we will say, is there anything in the Unemployment Insurance Act that would make the stamps that he is giving to his employees invalid for drawing unemployment insurance because that is not his normal work activity?

• 1635

Mr. St-Laurent: Mr. Chairman, first of all, it is Revenue Canada Taxation that makes determinations on insurability of employment, but if that question were posed to them, I am sure they would answer that whether or not the employer changes the manner in which he is operating his business or what field he might be in would make no difference to the insurability of the employment, provided there was a contract of service between the employer and the employee such that the employer had control over the working conditions, the working hours and the remuneration paid to that employee. That employment, as a generality, would be insurable.

Mr. Baker: Revenue Canada, you say, makes that judgment. At what point does Revenue Canada come in on the act? When the claimant makes his claim? Is that when they would come in on the Act, in any cases where there is doubt that it was insurable employment?

Mr. St-Laurent: The Glassco Commission in the nineteen sixties, Mr. Chairman, recommended that there be an integration of government activities. One of the areas that was recommended was that Revenue Canada Taxation should undertake the administration from the employer's point of view of the unemployment insurance premium collection activity, the Canada Pension Plan premium collection activity, along with the normal deductions of personal income tax at source and the corporate tax at the employer level.

They establish the insurability of employment and through publications to the employer at the year end advise the employer on who is or who is not insurable. That, in the general sense, is the manner in which premiums are calculated

[Traduction]

ministre, peut-être faudrait-il exclure tous les députés, sous-ministres et leurs proches parents de l'assurance-chômage.

M. Manion: Je l'ai déjà fait, monsieur Baker.

M. Baker: Magnifique!

M. Manion: Et volontairement, encore.

M. Baker: Le sous-ministre montre vraiment l'exemple!

Monsieur le président, je me demande si notre expert-résident au bout de la table là-bas, qui connaît la loi et les règlements à fond, pourrait m'aider à comprendre un cas qui me préoccupe.

M. Peters: Personne ne sait tout cela!

M. Baker: Si, monsieur s'y connaît vraiment à fond.

Prenons le cas d'un entrepreneur s'occupant disons de maçonnerie et de peinture qui tout à coup se met à construire des maisons. Il est bien entendu que la construction de maisons n'est pas son occupation réelle. Alors, y a-t-il quelque chose dans la Loi sur l'assurance-chômage qui rend les timbres qu'il donne à ses employés non valables pour obtenir des prestations, car cet entrepreneur a fait du travail qui n'était pas son travail courant?

M. St-Laurent: Monsieur le président, premièrement, précisons que c'est Revenu Canada (impôt) qui établit si l'emploi est assurable. Toutefois si cette question était posée à ce ministère, je suis certain que ses responsables répondraient que les modifications apportées par l'employeur à la manière dont il conduit ses affaires, ou au domaine vers lequel il les oriente, ne ferait aucune différence quant à l'assurabilité de l'emploi, à condition qu'il y ait un contrat de service entre l'employeur et l'employé, de sorte que l'employeur ait le contrôle des conditions de travail, des heures de travail et de la rémunération versée à l'employé. En général, tout emploi de ce genre serait assurable.

M. Baker: Vous dites que c'est Revenu Canada qui décide de cela. A quel moment cet apport de Revenu Canada est-il effectué? Lorsque le chômeur présente sa demande? Est-ce à ce moment que Revenu Canada se prononcerait, au cas où on se demanderait si l'emploi en question est assurable?

M. St-Laurent: Au cours des années 60, monsieur le président, la Commission Glassco a recommandé qu'il y ait une intégration des activités gouvernementales. D'après une des recommandations, Revenu Canada (Impôt) devait faire, auprès des employeurs, la perception des primes d'assurance-chômage, la perception des primes du Régime de pensions du Canada, ainsi que la perception des déductions ordinaires à la source de l'impôt sur le revenu, et de l'impôt des corporations versé par l'employeur.

Revenu Canada établit donc l'assurabilité de l'emploi et, par des publications envoyées à l'employeur à la fin de l'année, lui apprend qui est ou qui n'est pas l'assurable. En général, c'est ainsi que les primes sont calculées et perçues, par l'entremise du système de perception d'impôt TD 7A de Revenu Canada.

[Text]

and then collected through the Revenue Canada TD 7A tax collections system.

When an individual separates from an employment, the employer gives him or her a record of the insurable employment that individual had with the employer, and that document is used to base unemployment insurance eligibility determination on. When there is a dispute between the claimant and the unemployment insurance agent about the insurability of the employment in the first sense, then Revenue Canada Taxation is asked to make a ruling. It is they who determine whether or not the employment was, in the first instance, insurable.

Mr. Baker: The unfortunate part, of course, of the whole procedure, as I have encountered, is that you have a fellow who is working; he stops work and he draws unemployment insurance. Then all of a sudden there is a decision made that he must pay back the unemployment insurance because the stamps that he was drawing on were according to Revenue Canada, really not considered as being insurable employment. There is the poor fellow drawing. Well, he is the innocent victim; yet to him goes the penalty of the payback, but the employer—really there is nothing on his part to pay back anything. In fact, I imagine he would get back what he paid in, would he not?

Mr. St. Laurent: That is true, Mr. Chairman, both the employer and the employee incorrectly insured would get a rebate on their premiums that had been paid. The unfortunate situation is that the individual who received unemployment insurance based on that incorrectly insured employment would, in fact, have to pay the unemployment insurance benefits back given that the amount was not written off because of undue hardship or other circumstances such as that. We have been very concerned about these occurrences. There are not a large number of them, but when they do occur they are very traumatic to the individual because it usually means that there are not just hundreds but sometimes thousands of dollars involved. We have just entered into an agreement with Revenue Canada Taxation to provide our agents with greater access to employers' books in the sense of checking on the insurability of employment, the amount of insured earnings or insured weeks that have been notated on the record itself. What we hope to do through that agreement is to avoid as many as possible of these unfortunate situations. We will be checking on the record of employment, the information that is put down on it, and if there is any doubt of its insurability, we hope to catch those unfortunate cases before they occur rather than after the fact. But I have to agree. The remoteness of some employers from both the Revenue Canada taxation office or an Unemployment Insurance or employment office does in some instances create these difficulties.

• 1640

Mr. Baker: Yes, indeed. I have had them in my riding and they have been very bad, because there is no real protection for the poor fellow who is drawing.

[Translation]

Lorsque l'emploi d'une personne se termine, l'employeur lui donne un dossier de l'emploi assurable qu'il a détenu auprès de l'employeur, et c'est sur ce document que l'on fonde l'admissibilité aux prestations d'assurance-chômage. Lorsque'il y a désaccord entre le prestataire et l'agent d'assurance-chômage quant à l'assurabilité de l'emploi proprement dit, on demande à Revenu Canada (Impôt) de prendre une décision. C'est ce ministère qui décide si l'emploi était bien assurable.

M. Baker: Ce qui est malheureux, bien sûr, comme je m'en suis rendu compte, c'est le cas d'un monsieur qui travaille, puis dont le travail est interrompu, et qui retire des prestations d'assurance-chômage. Tout à coup, l'on décide qu'il doit rembourser les prestations reçues parce que l'emploi en vertu duquel il retirait ses prestations n'est pas considéré, par Revenu Canada, comme étant assurable. Ce monsieur est une victime innocente, et c'est pourtant lui à qui l'on impose la peine d'un remboursement, alors que l'employeur n'a rien à rembourser. En fait, j'imagine qu'on lui rendrait les primes qu'il aurait versées, n'est-ce pas?

M. St-Laurent: C'est exact, monsieur le président. Tant l'employeur que l'employé assuré par erreur obtiendraient un remboursement des primes versées. Ce qui est malheureux, c'est que la personne qui a reçu des prestations d'assurance-chômage en vertu de cet emploi assuré à tort aurait, en fait, à rembourser les prestations d'assurance-chômage à condition que le montant n'ait pas été amorti, pour cause de détresse induite ou d'autres circonstances de ce genre. Ces situations nous préoccupent beaucoup. Elles ne sont pas nombreuses, mais lorsqu'elles se produisent, elles traumatisent l'intéressé, car cela signifie d'habitude qu'il ne s'agit pas seulement de centaines, mais bien de milliers de dollars à rembourser. Nous venons de conclure un accord avec Revenu Canada (Impôt) en vue de permettre à nos agents d'accéder plus facilement aux livres des employeurs afin de vérifier l'assurabilité de l'emploi, le montant de la rémunération assurée, ou le nombre de semaines assurées qui a été inscrit sur le dossier. Nous espérons que cette entente nous permettra d'éviter autant que possible ces tristes situations. Nous vérifierons les renseignements contenus au dossier. Dans le cas où un emploi n'est pas assurable, nous espérons le découvrir avant qu'il ne soit trop tard. Mais je suis d'accord. Dans certains cas, l'éloignement de certains employeurs des bureaux de Revenu Canada (Impôt) ou des bureaux de l'assurance-chômage ou de la main-d'œuvre crée des difficultés.

M. Baker: Oui, en effet. Cela a été le cas dans ma circonscription et cela a été très sérieux, parce qu'il n'y a vraiment aucune protection pour le pauvre type qui touche des prestations.

[Texte]

I just want to ask you one more question regarding this business of the repeater and the re-entrant.

Mr. St-Laurent: Sure.

Mr. Baker: Now, you were saying that you respect—Say a person has a choice between two claims, an old claim and the new claim which has just been submitted, and, as you say, it might be more profitable for him to say to the unemployment insurance people, "Look, I do not want to go back on the old claim when on the new claim I have perhaps got higher stamps." One word you used there in that description has me puzzled, and that is this. You said when you consider in the previous 52 weeks whether or not somebody has an old claim that they can draw on, if in the previous 52 weeks he had made the claim, he had registered the claim to draw unemployment insurance, within that 52-week period, then he would be able to make a decision or whatever the case might be on whether to draw on the second one or the first one. Did you mean that, or did you mean that in the previous 52 weeks he had been drawing on an old claim and it had not run out when he restarted his new employment? Or did you actually mean what you said, which was if in the previous 52 weeks a claim had been made on the old claim, if you know what I mean, he had just started up the old claim? Which would it be?

Mr. St-Laurent: I do not know whether it is the former or the latter but the individual has the right to any benefits that are left unpaid on the old claim, provided that the benefit period, the 52-week benefit period, has not expired. The number of weeks remaining is only calculated on the basis of the number of weeks of insurable employment used to establish the claim and the regional unemployment rate in the region where the individual lives.

For example, in Newfoundland, a person who established a claim on the basis of 10 insured weeks would be entitled, all other conditions being met, to 42 weeks of benefits, and he could during the tenure of that claim work 10, 15, 20 weeks, come back and still receive the benefits that are owing on that previously established claim. We, the administration, would continue the old claim when the second unemployment occurred unless the claimant decided that it would be better in his circumstances to terminate the old claim and to take advantage of either a higher benefit rate or sickness or maternity provisions on a new claim. But in the general case, the old entitlement would be provided to the claimant before the requirement came to establish a new claim and serve a new waiting period.

Mr. Baker: In other words, if a person started drawing unemployment insurance, call it the old claim, and he went for 40 weeks—he has 42, right? He went for 40 weeks and then he started to work. He worked for, say, 45 weeks or 50 weeks and he ceases and he puts in new claim. Now, that is stretched over two years, is it not?

Mr. St-Laurent: Yes.

Mr. Baker: Do you get my point? Does he then qualify for the two weeks remaining? No, he does not.

Mr. St-Laurent: No.

[Traduction]

Je veux simplement vous poser une autre question sur les répétant et ceux qui reviennent dans la population active.

M. St-Laurent: Bien sûr.

M. Baker: Maintenant, vous disiez respecter... Supposons qu'une personne a le choix entre deux demandes, une vieille demande et la nouvelle qu'elle vient de présenter. Comme vous le dites, ce serait peut-être à son avantage de dire aux représentants de l'assurance-chômage: «Écoutez, je ne veux plus de cette vieille demande puisque les prestations prévues dans la nouvelle demande sont peut-être plus élevées.» Il y a un mot que vous avez utilisé dans cette description qui m'intrigue, et le voici. En étudiant la période précédente de 52 semaines, vous vérifiez si la personne a déjà fait une demande qui est encore valable; le cas échéant, elle pourrait décider si elle veut toucher les prestations aux termes de sa première ou de sa deuxième demande. Était-ce bien ce que vous vouliez dire, ou vouliez-vous dire que, dans la période précédente de 52 semaines, elle avait touché des prestations selon cette ancienne demande, qui n'était pas épuisée lorsqu'elle a recommencé à travailler? Ou bien, vouliez-vous vraiment dire que, si, dans la période précédente de 52 semaines, elle avait fait une demande aux termes de l'ancienne demande,—si vous savez ce que je veux dire,—elle n'aurait qu'entamé l'ancienne demande? Qu'en est-il?

M. St-Laurent: Je ne sais pas si c'est la première ou la deuxième, mais la personne a droit au solde des prestations de l'ancienne demande, pour autant que la période de prestations de 52 semaines n'est pas écoulée. Le nombre de semaines restantes est calculé uniquement selon le nombre de semaines d'emploi assurables utilisées pour faire la demande et selon le taux de chômage régional de l'endroit où la personne demeure.

A Terre-Neuve, par exemple, une personne qui fait une demande à partir de 10 semaines de travail assurées aurait droit à 42 semaines de prestations, si elle répond à toutes les autres conditions. Durant cette période, elle pourrait travailler 10, 15, 20 semaines, pour revenir et recevoir les prestations dues selon cette demande. Lors de la deuxième période de chômage, nous allons continuer l'ancienne demande, à moins que le prestataire décide que dans son cas, ce serait mieux d'en terminer avec l'ancienne demande et de bénéficier de prestations plus élevées ou des dispositions de la nouvelle demande concernant la maladie ou la maternité. Mais généralement, l'ancienne demande du prestataire serait remise en vigueur avant qu'on exige d'établir une nouvelle demande et un nouveau délai de carence.

M. Baker: Autrement dit, si, pendant 40 semaines, une personne reçoit des prestations selon cette ancienne demande, ... elle a droit à 42, n'est-ce pas? Après 40 semaines, elle reprend le travail. Elle travaille pendant 45 ou 50 semaines, et ensuite, elle fait une nouvelle demande. Maintenant, cela est réparti sur une période de deux ans, n'est-ce pas?

M. St-Laurent: En effet.

M. Baker: Me comprenez-vous? Cette personne a-t-elle droit aux deux semaines restantes? Non, elle n'y a pas droit.

M. St-Laurent: Non.

[Text]

Mr. Baker: That first claim that he made on the old claim must be within the previous 52 weeks, the beginning of the claim.

Mr. St-Laurent: That is correct. Yes, sir.

Mr. Baker: Okay.

The Vice-Chairman: It is my intention to adjourn at close to the adjournment hour of 5.00 p.m., due to the fact that we have had meetings this morning and we are going to be meeting later on this evening at 8.00 p.m., and we are already on meeting number 16—so the last two questioners that I have are Mr. Clarke and Mr. McCrossan. Mr. Clarke.

• 1645

Mr. Clarke: Thank you. It is nice to have a reasonable chairman.

Mr. Cullen: They are all reasonable because they are all grits.

Mr. Clarke: Now, Mr. Chairman, may I go back to the principle involved in the government's decision to being tougher on new entrants than on repeaters, and I think perhaps I will add this time, and quits, because I think repeaters and quits are not necessarily the same people. I would like to ask the Minister why that was the decision when one might think that people coming in for the first time deserve more consideration under the plan than people who are known to abuse it perhaps.

Mr. Cullen: Well, the new people, of course, are those coming "new" into the work force, not coming "new" into unemployment insurance. Representations from the Federation of Independent Businessmen and others were that new entrants are usually young people. There was a tendency to come on, stay a certain period of time and leave or do some job hunting. We felt that was one of the disincentives to work that we see in this program and to get at that aspect, to remove one of the disincentives, this seemed to be a good area to take this kind of action.

Mr. Clarke: in other words, the government is saying we want the guy to want to continue to work for at least 20 weeks. Is that the kind of an incentive that the Minister is speaking of?

Mr. Cullen: Mr. Clarke, we are hoping that the new entrants coming into the work force are not being drawn in because there is unemployment insurance there, as an example. Seemingly that is a disincentive when it is too easy to get into the program and there is some job-hopping done. I do not find any fault, frankly, with job-hopping. It just seems to me that it should not be carried by the taxpayer's or the people who pay the premiums. If people want to do that, I think they should do it on their own, get their own experience. A lot of these people in fact are young people living at home and frankly do not need that money.

Mr. Clarke: I think the Minister said earlier that in the September 1 proposals it was to have been 20 weeks for repeaters as well. Is that correct?

Mr. Cullen: No, I was talking about the original plan on new entrants and re-entrants being 20 weeks, 40 weeks in the

[Translation]

M. Baker: Cette première demande doit se situer dans la période de 52 semaines, précédant la nouvelle demande.

M. St-Laurent: En effet. C'est cela.

M. Baker: Très bien.

Le vice-président: Étant donné que nous avons eu deux séances aujourd'hui, et que nous en avons une autre ce soir, à 20 heures, et que c'est la seizième que nous avons jusqu'ici, j'ai l'intention de lever la séance à 17 heures. Donc, les deux derniers noms sur ma liste sont M. Clarke et M. McCrossan. Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci. C'est agréable d'avoir un président compréhensif.

M. Cullen: Évidemment, puisqu'ils sont tous libéraux.

M. Clarke: Monsieur le président, je veux revenir au principe de la décision du gouvernement d'être plus sévère envers les nouveaux arrivés qu'envers les réitérants. Cette fois-ci, j'ajouterai peut-être les lâcheurs, parce que je pense que les réitérants et les lâcheurs ne sont pas nécessairement les mêmes. Je demanderais au ministre de m'expliquer cette décision. Aux termes de ce régime, l'on s'attendrait à ce que les nouveaux arrivés aient droit à plus de considération que ceux qui sont reconnus pour abuser du système.

M. Cullen: Il s'agit de «nouveaux» arrivants dans la population active, mais non pour l'assurance-chômage. Selon les dires de la Fédération des hommes d'affaires indépendants, et d'autres, les nouveaux arrivants sont habituellement des jeunes. Ils avaient tendance à prendre un emploi pendant un certain temps pour ensuite le quitter ou chercher d'autres emplois. Nous pensions que c'était l'un des aspects du programme qui encourageaient les gens à ne pas travailler; afin d'y remédier, cela nous a paru être le secteur approprié pour appliquer cette mesure.

M. Clarke: Autrement dit, le gouvernement dit: nous voulons que ce type désire continuer à travailler pendant au moins 20 semaines. Est-ce le genre de motivation dont parle le ministre?

M. Cullen: Monsieur Clarke, nous espérons que les nouveaux arrivants dans la population active n'y viennent pas uniquement parce qu'il y a l'assurance-chômage, par exemple. Ce n'est pas une motivation lorsqu'il est trop facile de profiter du programme. Il y en a beaucoup qui passent d'un emploi à l'autre. En réalité, je ne vois rien de mal là-dedans. Il me semble simplement que cela ne devrait pas se faire aux frais des contribuables ou de ceux qui paient des cotisations. Je pense que ceux qui veulent en faire l'expérience devraient le faire à leurs propres dépens. Beaucoup d'entre eux sont des jeunes vivant chez eux et n'ayant vraiment pas besoin d'argent.

M. Clarke: Je crois que le ministre a dit tout à l'heure que, dans les propositions du 1^{er} septembre, c'était également 20 semaines pour les réitérants, n'est-ce pas?

M. Cullen: Non, je faisais allusion au régime original pour les nouveaux arrivants et ceux qui reviennent dans la popula-

[Texte]

two years, and we backed off. We were not quite as Draconian—I guess is a good word.

Mr. Clarke: Right. I am getting off on too many tracks here.

If a new entrant comes in and only works for 18 weeks, he is not entitled to any benefit even though he has paid premiums for 18 weeks. Is that the effect of that?

Mr. Cullen: But that qualifies him on the first 14. He will have worked over first 14 weeks and therefore will be on the way to qualifying in the second year with the variable entrance requirement.

Mr. St. Laurent: Mr. Chairman, if the individual has only worked for 18 weeks he does not have enough attachment to the labour force to take advantage of unemployment insurance. He would have to work another two weeks in this particular example.

Mr. Clarke: And he could do that at any time—within what?—within the next 52 weeks?

Mr. Cullen: The first 18 weeks and the second two weeks would have to be within the 52-week qualifying period, whatever arithmetic that works out to be.

Mr. Clarke: Okay. Now, we have heard that part-time, half-time, employment would not be insurable and that a worker would neither pay premiums nor be eligible for benefits. How will it be determined when somebody starts off on a week's employment and finds that he gets only two days work? He thinks he is going into insurable employment but in fact he is not. Is that correct?

• 1650

Mr. St-Laurent: Yes, Mr. Chairman, that is the case now. That will continue.

Mr. Clarke: But that worker would have paid for coverage during the two days, or would that just be a week that he did not?

Mr. St-Laurent: No, the deduction for unemployment insurance, as for other plans, such as Canada Pension Plan, are made on the basis of the earnings paid at the end of the salaried or wage period, Mr. Chairman. It is dependent on the payroll makeup of the employer, whether it is a week or two weeks or bi-monthly, or whatever it is.

Mr. Clarke: Well, maybe I am getting into too much detail. But some workers might easily work two days here and two days there in the same week and they should be in insurable employment. But the employers would not know that, would they?

Mr. Manion: It is exactly the same situation now in that people who work part time for several employers are not insured now because no one employer has knowledge of all of their work. It is an impossible problem now and it will be an equally impossible one under the amendments as proposed.

Mr. Clarke: So they are not covered now, nor do they pay?

[Traduction]

tion active, qui était de 20 semaines, 40 semaines pour deux ans, mais nous l'avons abandonné. Je pense qu'on peut dire que nous n'étions pas aussi draconiens.

M. Clarke: En effet. J'ai trop de chats à fouetter.

Un nouvel arrivant qui travaille pendant 18 semaines n'a droit à aucun bénéfice, même s'il a payé des cotisations pendant cette période. N'est-ce pas?

M. Cullen: Mais les premières 14 semaines comptent. Il aura travaillé plus que ces 14 premières semaines et il aura donc la possibilité de se qualifier au cours de la deuxième année, selon les conditions d'admissibilité variable.

M. St-Laurent: Monsieur le président, si la personne n'a travaillé que 18 semaines, c'est insuffisant pour bénéficier de l'assurance-chômage. Selon cet exemple, il devrait travailler deux autres semaines.

M. Clarke: Quelle est la période pendant laquelle il peut le faire? Peut-il le faire au cours des 52 semaines suivantes?

M. Cullen: Les 18 et les 2 semaines de travail en question, ou quelle qu'en soit la répartition, devraient se situer dans la période de référence de 52 semaines.

M. Clarke: Très bien. Maintenant, on nous a dit que les emplois à temps partiel, à mi-temps, ne seraient pas assurables. Dans ces conditions, un travailleur ne paierait pas de cotisations et ne serait pas admissible aux prestations. Comment pourra-t-on déterminer cela lorsque quelqu'un aura en emploi à la semaine et s'apercevra qu'il ne travaille que deux jours? Il croit prendre un emploi assurable, mais ce n'est pas le cas. N'est-ce pas?

M. St-Laurent: Oui, monsieur le président, c'est ce qui se passe actuellement. Cela va continuer.

M. Clarke: Mais ce travailleur aurait payé les cotisations pendant ces deux jours, ou n'en aurait-il pas payées pendant cette semaine?

M. St-Laurent: Non, monsieur le président. Les déductions pour l'assurance-chômage, comme celles du Régime de pensions du Canada, sont faites à la fin de la période de salaire. Cela dépend de l'employeur. Ce peut-être hebdomadaire, bimensuel, autre.

M. Clarke: Eh bien, peut-être que j'entre trop dans les détails. Mais, dans la même semaine, certains travailleurs peuvent facilement travailler deux jours ici et deux jours là; il s'agirait alors d'un emploi assurable. Mais les employeurs n'en sauraient rien, n'est-ce pas?

M. Manion: C'est exactement la même situation pour les personnes qui travaillent à temps partiel pour plusieurs employeurs; elles ne sont pas assurées, parce qu'aucun employeur n'est au courant de leur autre emploi. C'est actuellement un problème insoluble et ce le sera encore également, malgré les amendements proposés.

M. Clarke: Alors, actuellement, ces personnes ne sont pas assurées et elles ne paient rien?

[Text]

Mr. Manion: No.

Mr. St-Laurent: Excuse me, Mr. Chairman, I believe the question was with the same employer a couple of days . . .

Mr. Clarke: No, no, a different one.

Mr. St-Laurent: Oh, I am sorry.

Mr. Clarke: Have the areas where the variable entrance requirement will not apply been determined? In other words, where right now are the unemployment rates over 11.5?

Mr. Manion: You mean repeaters . . .

Mr. Clarke: Sorry. Yes.

Mr. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, I might just indicate that we did an analysis of this based on the 12 month period from September 1977 until August 1978 on the basis of the formula to which Mr. St-Laurent has referred, that is to say the average of three months seasonally adjusted rates, and we found that of the 48 regions, 16 of them would have been exempted for all or part of that year and 12 of them would have been exempted for all months of the year, and the ones that would be exempted mainly, especially those in all months of the year, are east of the Ottawa River.

Mr. Clarke: All the 12 are east.

Mr. Hodder: Most of the ones that are exempted in all months. As a matter of fact, yes, all the ones that are exempted in all months are east of the Ottawa River and most of the remainder.

Mr. Clarke: Okay. Has the Committee then been given a copy of that, or that information?

Mr. Hodder: Yes, I can make that available.

Mr. Clarke: I think that will be useful.

Mr. Manion: Sorry, Mr. Clarke, that is of course subject to the discussion that we have had with Mr. Smith. It may be there would be changes.

Mr. Clarke: All right. On Table one of the Minister's letter of November 16 addressed to me, for 1980-81, the lower part, the cost savings for the four Atlantic provinces I add up to be \$13.6 million. That is adding up the first four figures in the third column, \$13.6 million, and then provincial share of that is \$6.9 million, which I think is intended to be half. Have the Atlantic provinces agreed with that analysis?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we have had extensive discussions with the provinces. There is some disagreement on the part of some of them but there is agreement on the part of others. Our position at the moment is that none of the figures have been refuted, nor have we seen evidence presented that would raise any doubt in our mind about the figures. This morning, as Mr. Cullen mentioned, Nova Scotia in its presentation used the federal figures, and I believe there are three other provinces which have formally accepted the federal figures. And, as I said, we have not yet had any province which

[Translation]

M. Manion: Non.

M. St-Laurent: Je m'excuse, monsieur le président, je pensais que la question était: quelques jours chez un même employeur . . .

M. Clarke: Non, non, un employeur différent.

M. St-Laurent: Oh, je regrette.

M. Clarke: Avez-vous déterminé les secteurs où les conditions d'admissibilité variables ne s'appliqueront pas? Autrement dit, où se situent actuellement les taux de chômage de plus de 11.5 p. 100?

M. Manion: Vous voulez dire les réitérants . . .

M. Clarke: Oui, je m'excuse.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, je dirais simplement que nous avons fait une analyse basée sur la formule mentionnée par M. St-Laurent, c'est-à-dire les taux désaisonnalisés ajustés sur une période de trois mois, pour la période de douze mois s'étendant de septembre 1977 à août 1978. Notre analyse a démontré que seize des quarante-huit régions auraient été exemptées pour toute l'année ou pour une partie de l'année. Douze d'entre elles auraient été exemptées pour tous les mois de l'année. La plupart de celles qui auraient été exemptées, sur tous les mois de l'année, se situent généralement à l'est de la rivière Outaouais.

M. Clarke: Toutes les douze sont dans l'Est?

M. Hodder: La plupart de celles exemptées pour tous les mois. En fait, oui, toutes celles qui sont exemptées pour tous les mois sont situées à l'est de la rivière Outaouais, ainsi que la plupart des autres.

M. Clarke: Très bien. Cette information a-t-elle été transmise au Comité, alors?

M. Hodder: Oui, je puis le faire.

M. Clarke: Je pense que ce sera utile.

M. Manion: Je regrette, monsieur Clarke, c'est l'un des sujets dont nous avons discuté avec M. Smith. Il se peut qu'il y ait des changements.

M. Clarke: Très bien. Dans la lettre du 16 novembre que m'a adressée le ministre, dans la partie inférieure du tableau numéro 1 pour 1980-1981, j'ai calculé que les économies de coûts pour les quatre provinces de l'Atlantique s'élèvent à 13.6 millions de dollars. J'ai additionné les quatre premiers chiffres de la troisième colonne. Ensuite, la part provinciale est de 6.9 millions de dollars, ce qui est censé être la moitié. Les provinces de l'Atlantique sont-elles d'accord sur cette analyse?

M. Manion: Monsieur le président, nous avons eu de longues discussions avec les provinces. Certaines sont d'accord et d'autres, non. Notre position actuelle, c'est qu'aucun de ces chiffres n'a été réfuté, aucune preuve n'a été présentée qui créerait un doute dans notre esprit à ce sujet. Comme l'a dit M. Cullen dans son exposé de ce matin, la Nouvelle-Écosse a utilisé les chiffres du gouvernement fédéral. Je pense que trois autres provinces ont officiellement accepté ces chiffres du gouvernement fédéral. Je le répète, jusqu'ici, aucune province n'a pu démontrer que ces chiffres étaient faux.

[Texte]

has been able to demonstrate that any of the figures are wrong.

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Clarke.

• 1655

Mr. Clarke: We would expect to get this information from the provincial minister this week, I suppose?

Mr. Manion: Possibly.

Mr. Clarke: Put me down again for tonight, Mr. Chairman, Please.

The Vice-Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you. Mr. Chairman, as you know, as we discussed earlier, my major concern about this is the benefit levels. I think that is the major reason the plan deviates so much from actuarial soundness, and even social equity. I want to go back on this business of why you did not go after quits as opposed to going after the new entrants and the repeaters. I do not know whether you are joking with me or not here, because you are saying on the one hand you cannot go after the quits because there is a small minority of people who might be subject to sexual blackmail or something, but you can go off after the new entrants and the repeaters, where the government's own policies in a number of areas have ensured there are no jobs there, just because there is some abuse. In order to get to the small fractions who are abusing it, maybe 20 p. 100, you go after everybody in those areas and hit the 80 p. 100 who are legitimately unemployed because of the government's mishandling of the economy, but in the other area, where I think the public perceives a very high proportion are abusing it and where there is more money, you are quoting some infinitesimal hypothetical situation out there and saying that is why you cannot go after that group. I think you are putting me on.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, perhaps I did not express myself clearly. I did not say that you could not go after the quits for the reason I gave. I said that was a consideration that caused us to be concerned about the provision respecting quits at this particular time. We are studying and examining possible ways of dealing with quits.

Mr. McCrossan: Would not the quits hit a lot of the repeaters and new entrants, where there are abuses anyway . . .

Mr. Manion: Yes.

Mr. McCrossan: . . . and are they not the people you should go after first? Why not reverse the order of the amendments and go after the quits first? There is more money there. You get a lot of the new entrant and repeater money anyway, and leave the other and see. It seems to me you have created a situation in areas where there is not enough unemployment that a person cannot get the protection that I think he is entitled to in our society because of this government's bungling in the economic side. There may not be work available there.

[Traduction]

Le vice-président: Monsieur Clarke, c'est votre dernière question.

M. Clarke: Je présume que nous recevrons ces renseignements des ministres provinciaux cette semaine?

M. Manion: C'est possible.

M. Clarke: Veuillez m'inscrire sur la liste des intervenants pour ce soir, monsieur le président.

Le vice-président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci. Monsieur le président, comme vous le savez, nous en avons discuté plus tôt, ce qui me préoccupe le plus dans cette question, c'est le taux des prestations. A mon avis, cet élément est l'une des principales raisons pour laquelle ce régime s'écarte tellement des principes de l'actuariat, et même de la justice sociale. J'aimerais savoir pourquoi vous ne vous êtes pas occupé des démissionnaires, par opposition aux nouveaux arrivants ou aux réitérants. Je ne sais pas si vous faites une farce ici, puisque, d'une part, vous dites ne pas pouvoir vous occuper des démissionnaires parce qu'une minorité de gens pourrait faire l'objet de chantage sexuel ou autre, mais, d'autre part, vous pouvez vous en prendre aux nouveaux arrivants et aux réitérants, alors que les politiques mêmes du gouvernement ont assuré que, dans certaines régions, aucun emploi n'est disponible, et tout cela parce qu'il y a eu certains abus. Afin d'attraper la minorité qui abuse du système, peut-être 20 p. 100 de l'ensemble, vous vous attaquez à tout le monde se trouvant dans cette catégorie et persécutez 80 p. 100 des gens qui sont légitimement en chômage à cause des mauvaises politiques économiques du gouvernement. Pour les démissionnaires, d'autre part, le domaine où il y a beaucoup d'abus et de gaspillage, vous me parlez d'une situation hypothétique insignifiante en affirmant que c'est là la raison pour laquelle vous ne pouvez vous attaquer à ce groupe. Je crois que vous me racontez des histoires.

M. Manion: Monsieur McCrossan, Peut-être me suis-je mal exprimé. Je n'ai pas dit qu'on ne pouvait s'occuper des démissionnaires pour la raison que j'ai donnée. J'ai dit que c'était là une des considérations qui nous avait amenés à être prudents en ce qui a trait aux suppositions touchant les démissionnaires. Nous étudions actuellement les moyens qui pourraient nous permettre de régler le cas des démissionnaires.

M. McCrossan: Si l'on s'en prenait aux démissionnaires, ne toucherait-on pas également les réitérants et les nouveaux arrivants, secteurs où il y a des abus de toute façon . . .

M. Manion: Oui.

M. McCrossan: . . . et ne sont-ils pas les gens qu'on devrait atteindre en tout premier lieu? Pourquoi ne pas renverser l'ordre des modifications et poursuivre les démissionnaires d'abord? Il y a plus de gaspillage dans cette catégorie. De toute façon, vous récupérez une bonne part des prestations des nouveaux arrivants et des réitérants; attendons pour voir. Le gouvernement ayant fait de grosses erreurs dans l'administration de l'économie, vous me semblez avoir créé une situation où il n'y a pas suffisamment d'emplois et où des contribuables

[Text]

Mr. Cullen: Well, I do not know about this gratuitous insult—there must be press present.

Mr. McCrossan: That was a gratuitous insult.

Mr. Cullen: Yes, you were not very conservative in your comments anyway.

In effect, the political aspect is that, when we were talking about the last bill and the last change, there was a very definite concern expressed by many members from all sides about this aspect of quitting. Someone had suggested, because we had received recommendations that anybody who quit should not be entitled to unemployment insurance, and then, of course, what kind of position would that put the employee in in this particular instance.

Mr. McCrossan: You never considered a minimum waiting period, as I suggested, though or something . . . ?

Mr. Cullen: We are considering everything; the options are open. The fact of the matter is that with the new bill there is a provision for an advisory council of the CEIC to be appointed which will have labour and management input and input from the private sector; all of these ideas will go before them to be sounded out to see if they think there is a better approach, and then they must convince the commission, members of Parliament that there is a better approach. I want to have that along with—that is only one of about 12 or 13 things I would like to see studied by this council. Whether I could get it through the House or not . . .

Mr. McCrossan: I may be wrong, but I can see there are disadvantages to the quits. It seemed to me you have taken something where there are some disadvantages and they are minor, and substituted something where there are major disadvantages in order to get at the same group of people in a much less effective way in terms of the money. It is just incredible.

Mr. Cullen: Well here again it is a question of judgment. You have made yours and we have made ours. I have a second judgment to make and that is what in effecting changes can I get past the House, what can I get acceptance in Parliament for, and I know from my previous experience that there was quite a hue and cry raised at the suggestion that we would put the employees, in effect, at the mercy of the employers. It was not just the fact that there was an infinitesimal number; the feeling was that it would be unfair to the employees who are paying into this particular plan, and there was a very loud and concerned voice that was expressed.

• 1700

The Vice-Chairman: Mr. McCrossan, I wonder if I could continue later on?

Mr. McCrossan: Sure.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, there is quite a history to the previous attempt to introduce a restrictive measure related to quits. My colleagues are just . . .

[Translation]

ne peuvent obtenir la protection à laquelle ils ont droit dans notre société. Peut-être n'y a-t-il aucun emploi disponible dans cette région.

M. Cullen: Je ne sais que penser de ces propos insidieux; il doit y avoir des journalistes dans la salle.

M. McCrossan: Je vous ai libéralement insulté.

M. Cullen: Oui, vous n'avez pas été très conservateur dans vos propos, de toute façon.

De fait, lors des discussions sur le dernier bill et les dernières modifications, de nombreux députés de tous les partis ont exprimé une grande inquiétude à propos des démissionnaires. Nous avons reçu des recommandations, dont une voulant que tout démissionnaire ne soit pas admissible aux prestations d'assurance-chômage. Toutefois, dans ce cas particulier, l'employé se trouverait dans une situation difficile.

M. McCrossan: Vous n'avez jamais envisagé l'établissement d'un période d'attente minimum, comme on l'a déjà proposé . . . ?

M. Cullen: Nous envisageons toutes les possibilités; nous sommes ouverts à toutes les suggestions. De fait, l'une des dispositions du nouveau bill prévoit la création d'un conseil consultatif de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada qui travaillerait en collaboration avec des représentants des travailleurs, des employeurs et du secteur privé; toutes ces nouvelles idées leur seraient proposées afin d'être évaluées. S'ils croient qu'il y aurait mieux à faire, ils auront la responsabilité de convaincre la Commission et les députés de procéder autrement. Ce n'est là qu'une des douze ou treize recommandations que je voudrais que ce conseil étudie. Je ne sais pas si la Chambre y consentira ou non . . .

M. McCrossan: J'ai peut-être tort, mais je crois qu'il y a des désavantages pour les démissionnaires. Vous me semblez éviter une solution comportant de petits avantages pour la remplacer par une solution présentant de grands inconvénients, et ce, afin d'atteindre le même groupe d'une façon économiquement beaucoup moins efficace. C'est tout à fait incroyable.

M. Cullen: Une fois encore, c'est une question de jugement. Vous avez fait le vôtre, nous avons fait le nôtre. Je dois également apporter un deuxième jugement quant au changement que je puis effectuer en obtenant l'approbation du Parlement; je sais, d'après mes expériences précédentes, que nous avons entendu des cris et des pleurs quand on a parlé de mettre véritablement des employés à la merci des employeurs. Peu importe que le nombre soit minime; on a cru que cela serait injuste à l'égard des employés contribuant à ce régime, et ces inquiétudes ont été exprimées très clairement.

Le vice-président: Monsieur McCrossan, peut-être pourriez-vous poursuivre plus tard?

M. McCrossan: Certainement.

M. Manion: Monsieur McCrossan, la tentative précédente visant à instaurer des mesures restrictives à l'égard des démissionnaires n'a pas été sans péripéties. Mes collègues ne font . . .

[Texte]

Mr. Peters: We already have one.

Mr. Manion: There was a bill introduced, as I understand it, that had a much more restrictive provision. It was withdrawn and replaced.

Mr. Baker: You cannot get more restrictive that you have got.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the effect of the previous legislation, which Mr. Andras, in fact, introduced into the House and subsequently withdrew, would have had the effect of requiring individuals to requalify. That would have been more serious, obviously, than the six-week penalty that is now in place, because it would have meant that as a minimum they would have had to have a 10-weeks' entrance requirement and a maximum of 14. Any provision to exclude from benefits and call for requalification has a more severe impact than the one we have now, with six weeks' disqualification.

Mr. Baker: Six plus two.

Mr. Hodder: Yes, and you would have plus two anyway.

Mr. Baker: Yes, and sometimes you cannot get it.

Mr. Peters: You can always go for that and have the same result you had in the United States, where somebody comes in and shoots everybody.

The Vice-Chairman: Our next meeting is scheduled for this evening at 8 o'clock, in Room 269 in the West Block. At that time Mr. McCrossan will finish and then Mr. Clarke.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

• 2013

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 1

The Chairman: The witnesses are from the Canada Employment and Immigration Commission. Mr. McCrossan is the questioner as he still has five minutes from this afternoon.

Mr. McCrossan: The major point that I wanted to bring up this evening was the benefit level itself, the decision to continue with a single uniform benefit level. If I could just speak for a moment before I get the reaction.

This business of benefit levels or replacement levels on income protection plan has been a source of raging actuarial controversy over the last seven or eight years. Almost every meeting of the Society of Actuaries has discussions on it because in private industry, companies are getting burned; and at the last International Congress of Actuaries, all the actuaries across the world, were discussing this very point; and, in fact, the question was raised whether private insurance companies could stay in the market protecting people's incomes.

[Traduction]

M. Peters: Nous les avons connues, ces péripéties.

M. Manion: Si ne ne m'abuse, on avait déjà déposé un projet de loi qui comportait des dispositions beaucoup plus restrictives. Ce bill a été retiré et remplacé.

M. Baker: Il est impossible d'être plus restrictif que maintenant.

M. Hodder: Monsieur le président, aux termes du projet de loi précédent que M. Andras a déposé à la Chambre pour ensuite le retirer, les prestataires auraient été obligés de reprendre leur période de référence. De toute évidence, cela aurait été beaucoup plus grave que l'attente de six semaines proposée maintenant, car cela aurait signifié que ces personnes auraient dû travailler au moins dix semaines, et au maximum 14 semaines. Toute disposition excluant les prestataires du régime et les obligeant à reprendre leur période de référence aurait un impact beaucoup plus considérable que le changement maintenant proposé, c'est-à-dire une période d'attente de six semaines.

M. Baker: Six plus deux.

M. Hodder: Oui, ces deux semaines étant comptées, de toute façon.

M. Baker: Oui, et parfois il est impossible d'obtenir les prestations.

M. Peters: Vous pourriez toujours adopter cette mesure et en arriver au résultat qu'on a connu aux États-Unis, où un détraqué a tiré dans la foule.

Le vice-président: Notre prochaine réunion aura lieu ce soir, à vingt heures, dans la salle 269 de l'Édifice de l'ouest. M. McCrossan terminera alors son tour, pour ensuite céder la parole à M. Clarke.

La séance est levée.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, renvoyé à ce Comité le vendredi 10 novembre 1978.

Article 1

Le président: Nos témoins représentent la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada. M. McCrossan a la parole, puisqu'il lui restait cinq minutes, reportées de son tour de cet après-midi.

M. McCrossan: Ce soir, je voudrais discuter essentiellement du taux des prestations lui-même, de la décision de maintenir un taux de prestation uniforme et unique. Permettez-moi d'en parler quelques instants avant d'obtenir une réponse.

Au cours des 7 ou 8 dernières années, la question du taux des prestations à verser en vertu du régime de protection du revenu a fait l'objet de vives controverses dans les milieux de l'actuariat. Lors de presque toutes les réunions de la société des actuaires, on a discuté de ce sujet, puisque, dans l'industrie privée, les sociétés ont beaucoup de difficultés; lors du dernier congrès international des actuaires, tous les actuaires du monde discutaient de cette même question. On s'est demandé

[Text]

This was a major, major source of controversy, and the experience indicates that any income replacement plan which provides too high a level of net disposable income, if you will, or too high an incentive to a person to go on the plan will be subject to abuse. Whether it is sickness, unemployment or accident, people will choose to get sick. They will choose to get unemployed, they will choose to have accidents in order to collect the benefits from the scheme, and I suggest that the plan we have now, before the amendments to C-14, has exactly the conditions necessary to promote wide-scale abuse. That is why I have been suggesting that the statistics tend to indicate that around 1 per cent to 1.5 per cent of that 8.5 per cent unemployment rate is probably generated by the structure of the plan itself.

• 2015

To elaborate on that for a second, take a situation where the head of a family is collecting the benefits. In a four-person family, a husband, wife and two children, where the individual is earning \$200 a week, I think the current maximum benefit is \$133. If you visualize a family in that situation, you would see little incentive.

Are you changing the figures, Mr. St-Laurent?

Mr. St-Laurent: The current maximum benefit, Mr. Chairman, is \$160.

Mr. McCrossan: Sorry. On a \$200-weekly salary I said it was \$133.

Mr. St-Laurent: You are quite right.

Mr. McCrossan: My contention is that there would be little incentive for such a person to quit work or to leave his work and reduce his salary from the \$200 to the \$133 because of the deductions and what not; the low taxable income level that the person is at. But take the situation of a secondary wage earner, the same family setup with, say, two school-age children in Metropolitan Toronto. I think the situation there is that the working mother, who, incidentally, is probably working to get themselves out of this economic jam that this government keeps going . . .

Mr. Cullen: Are we back at that again?

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. McCrossan: Anyway, that working mother is probably paying about \$50 a week to have someone look after the children. I do not know what the legality of it is, but the person she is paying is probably not taking a tax receipt because people do not want these things as taxable income. And she may be paying some sort of transportation expenses to and from work. Before you take into account taxes or fringe benefits, the maximum that person can take home is around \$140 a week, not allowing anything for clothes. But then you have to remember that she is actually paying tax on \$200-a-week income, whereas the person collecting unemployment insurance is only paying tax on a \$133 income.

[Translation]

si les sociétés privées d'assurances pouvaient continuer à offrir des régimes de protection du revenu.

La discussion a été très animée, et l'expérience démontre que des abus se produiront dans tout régime de protection du revenu offrant un niveau de prestation trop élevé, ou encore trop d'encouragements à se prévaloir du régime. Si le chômage peut être justifié par la maladie ou par un accident, les gens choisiront d'être malades. Ces gens choisiront le chômage, ils rechercheront les accidents afin de pouvoir retirer les prestations du régime. A mon avis, avant les modifications introduites par le Bill C-14, le régime actuel présente toutes les conditions encourageant des abus généralisés. C'est pourquoi, à mon sens, les statistiques tendent à démontrer que, sur le taux actuel de 8.5 p. 100 de chômage, environ 1 à 1.5 p. 100 est imputable à la structure même du régime.

Je vous donne quelques détails. Prenons l'exemple du chef de famille qui reçoit des prestations. Pour une famille de quatre personnes constituée du mari, de la femme et de deux enfants, et où le revenu est de \$200 par semaine, la prestation maximum est je crois, de \$133. Dans un tel cas, le chef de famille serait peu encouragé.

Ce chiffre est-il exact, monsieur St-Laurent?

Mr. St-Laurent: Actuellement, le taux maximum des prestations est de \$160 monsieur le président.

Mr. McCrossan: Désolé. Pour un salaire hebdomadaire de \$200, j'ai dit que la prestation maximum était de \$133.

Mr. St-Laurent: C'est cela.

Mr. McCrossan: A mon avis, cette personne serait peu encouragée à quitter son travail ou à démissionner, réduisant ainsi son salaire de \$200 à \$133 à cause des retenues et autres frais; cette personne ne se trouve pas à un niveau d'imposition très élevé. D'autre part, prenons l'exemple d'une personne rapportant un deuxième revenu. Tenons-nous en à une famille du même genre, un couple avec deux enfants d'âge scolaire, vivant dans la région métropolitaine de Toronto. Dans ce cas, cette mère de famille qui, en fait, travaille probablement pour sortir sa famille du pétrin économique dont le gouvernement est responsable . . .

Mr. Cullen: Encore ces rengaines?

Une voix: Bravo, bravo!

Mr. Crossan: Cette mère au travail paie probablement environ \$50 par semaine pour la garde de ses enfants. Je ne sais pas si c'est légal, mais la personne s'occupant de ses enfants ne demande probablement pas de reçu d'impôt parce que ces gens ne veulent généralement pas que ce revenu soit imposable. La mère a probablement également des frais de transport pour se rendre au travail. Avant même de tenir compte de l'impôt et des retenues pour avantages sociaux, cette personne dispose au maximum d'un revenu de \$140 par semaine, sans compter les dépenses d'habillement. Toutefois, il faut se rappeler qu'en réalité, cette personne paie des impôts sur un revenu hebdomadaire de \$200, alors que la personne recevant les prestations

[Texte]

I think it is pretty evident that a person in that position is actually able to have a higher family income by collecting unemployment insurance than that other person can get by working. I think it has been demonstrated around the world time and time again—certainly in Holland, where they modified their unemployment insurance benefits to provide for sickness benefits; also in California—that if you get much over 75 per cent of net income, you start to provide a positive incentive to people to go on claim. I think what you have here in our system right now is that people can actually increase their income. I am not saying that a large number of people are actually claiming his way. In fact, I am suggesting that it is a fairly small minority when we are looking at maybe 1.5 per cent of the unemployment rate. But I think it is pretty evident that the economic incentive is there, and it is pretty evident that if you provide that opportunity, a certain proportion of the population will take you up on it.

I assume that a large part of your rationale to reduce the benefit rate to 60 per cent is designed to pull down the insurable ratio to moderate this trend, but I would suggest that there is no evidence of abuse at the head-of-household level. I think your own figures indicate that only around 14 per cent of the claimants are in that head-of-household group. There is no evidence that I have seen to suggest that there is abuse there; I think it is quite the opposite. I think you can say pretty reasonably that 66½ per cent is a reasonable level for a person in that situation. However, I think there is pretty good evidence that anything over 50 per cent of income, when you insure those secondary wage earners, will provide the opportunity for massive abuse.

• 2020

This is why I came back to what I have hinted at a couple of times in the discussion so far. It seems to me that the only sort of plan that will stop the opportunity, recognize the need of the people collecting, is something like what you had in the original 1971 amendments—except that the ratios were too high—when you provide two thirds of earnings to people who are claiming them and something like 50 per cent of earnings for people who are not claiming dependents on their income tax. So you get into a plan A or a plan B and you pay a proportionate premium. The individual would pay maybe three quarters of the normal premium if he had dependents. He would get three quarters of the normal benefits and pay three quarters of the normal premium. Such a plan, in my opinion anyway, as an actuary—for what it is worth, and I would be interested in the Commission actuary's view on it—would result in a major shift in the rate of unemployment in our country, because that incentive to abuse would not be there. We do not know who the people are who are cheating, the nonfraudulent type of thing, but we know it is there, it is statistically demonstrable.

Mr. Chairman, I am really interested in why the Commission chose not to go this way. It seems to me that it is simple, it seems to me that it would save a lot more money, and it is

[Traduction]

d'assurance-chômage n'est imposable que pour \$133 par semaine.

Il me semble donc évident qu'il est possible d'obtenir un revenu net plus élevé en recevant les prestations d'assurance-chômage qu'en travaillant. La Hollande a modifié son régime d'assurance-chômage afin d'offrir des prestations pour maladie; la Californie a fait de même. Il a été maintes fois démontré dans ces pays comme ailleurs que si les prestations représentent plus que 75 p. 100 du revenu net, les gens sont fortement tentés de se prévaloir du régime. A mon avis, compte tenu du système actuel, il est même possible d'augmenter son revenu en recevant les prestations. Je ne prétends pas que beaucoup le font. De fait, je crois que nous avons affaire à une très petite minorité puisqu'il s'agit de 1.5 p. 100 de la population sans travail dont le chômage dépend de la nature même du régime. Pour moi, il est évident que les gens peuvent être encouragés à se prévaloir du régime et qu'une certaine partie de la population active en abusera, si les circonstances s'y prêtent.

Je présume que si vous réduisez le taux des prestations à 60 p. 100, c'est essentiellement parce que vous voulez diminuer le nombre de personnes admissibles afin d'atténuer cette tendance. A mon avis, rien ne démontre que le chef de famille abuse du régime. Vos propres données indiquent qu'environ 14 p. 100 seulement des prestataires sont des chefs de familles. Rien ne me porte à croire qu'il y a abus dans cette catégorie, tout au contraire. A mon avis, un taux de prestations de 66.66 p. 100 est un niveau raisonnable pour une personne dans cette situation. Toutefois, il semble évident que pour les personnes rapportant un deuxième salaire, toute prestation dépassant 50 p. 100 de revenu ouvrira la porte à de nombreux abus.

C'est pourquoi je suis revenu à cette question à laquelle j'ai fait allusion à quelques reprises au cours de notre discussion. Il me semble que la seule façon d'arrêter cet abus serait d'adopter des mesures semblables à celles proposées en 1971, même si les taux étaient trop élevés. En vertu de ces propositions, une prestation représentant les deux tiers du revenu serait versée au travailleur déclarant des personnes à charge dans sa déclaration d'impôt, alors qu'une prestation représentant 50 p. 100 du revenu serait versée au travailleur ne déclarant pas de personne à charge. Vous créeriez ainsi deux régimes A ou B et la prime serait proportionnelle à la prestation reçue. Dans ce cas, le travailleur déclarant des personnes à charge paierait peut-être trois quarts de la prestation normale. J'aimerais savoir ce qu'en pense la Commission, car je crois—et je parle en actuaire—qu'il en résulterait une importante modification du taux de chômage au Canada, car cela éliminerait cette incitation à l'abus. Nous ne savons pas qui abuse régime, mais nous savons qu'il y a des abus, c'est statistiquement démontrable.

Monsieur le président, j'aimerais vraiment savoir pourquoi la Commission a décidé de ne pas adopter ces propositions. Elles me semblent simples, justes et susceptibles de nous faire

[Text]

equitable. It preserves the livelihood of the families, who are the people you set up the plan to protect in the first place, if you go back in history. It has a social purpose of protecting the family situation; it relates the benefit to implied need; it is simple; and it saves more money. You must have considered it. Why not?

Mr. Cullen: In so far as the benefit aspect is concerned, you have not had occasion to put a bill through a House or past a group. I think one of the truisms of politics is that once you have given something to someone it is very, very difficult to take it back and to move in that direction. So the political reality, as I see it, is to move as we have. It is a somewhat . . .

Mr. McCrossan: But you have taken off 200,000-plus claimants, you have taken everything away from them.

Mr. Cullen: Yes, but the fact is, as I said, this is using the scalpel. It is trying to make this a better plan, make it a more credible plan, particularly for the people who are paying the tab, by doing it in this particular way. I am not denying that there are other avenues or other sources of funding or, for that matter, simpler approaches that could have been taken. But as a political realist I recognized that with the difficulties involved just in this change we are making from 66½ down to 60—recommendations have been made that it should go to 50 per cent.

Mr. McCrossan: I am suggesting 50 per cent instead of . . .

Mr. Cullen: Is your party suggesting that that is where it should go?

Mr. McCrossan: I would like to point out what the cost would be so that I could take it to my party if you would undertake to provide me with that sort of . . . I think I could do it from the top of my head pretty readily.

Mr. Cullen: We can calculate that very easily.

Mr. McCrossan: In particular, the proposal I would like investigated is that of wage earners with dependents being insured for two thirds of earnings and paying a full-rate premium; wage earners without dependents getting a 50-per cent benefit—which is three quarters of the normal benefit—paying, as an employee premium, three quarters of the normal premium. That way the premiums are related to the benefits and you are not taking anything away from people that they are not paying for, and you would have the employer premium continue at a level rate.

Mr. Cullen: Would you be reducing premiums on that basis?

Mr. McCrossan: We would be reducing the employee premium on the employees who do not have dependents to three quarters of the normal premium because they get three quarters of the normal benefit, but you would keep the full employer premium.

Mr. Manion: Mr. Chairman, that would be an extremely difficult problem. The employer would virtually have to accept the statement of the individual about whether he is a dependent or head of a household . . .

Mr. McCrossan: What I am suggesting, Mr. Manion, is that this is money collected through the income tax system now. A

[Translation]

économiser beaucoup plus d'argent. Elles protégeraient le bien-être des familles à l'intention desquelles ce régime a d'abord été conçu. Ces propositions satisferaient au devoir social de protéger les familles; elles associeraient prestation et besoin déclaré; elles seraient simples et plus économiques. Vous les avez sans doute étudiées. Pourquoi ne les avez-vous pas adoptées?

M. Cullen: Pour ce qui est du taux de prestation, vous n'avez pas encore eu l'occasion de présenter un projet de loi à la Chambre ou à un groupe. L'un des truismes, en politique, c'est qu'une fois une chose donnée, il est très difficile de la retirer. Alors pour être politiquement réalistes, nous ne pouvions faire que ce que nous avons fait. C'est quelque peu . . .

M. McCrossan: Vous avez écarté plus de 200,000 prestataires, vous leur avez tout enlevé.

M. Cullen: Oui, mais comme je l'ai dit, nous avons utilisé le scalpel. En agissant ainsi, nous avons essayé d'améliorer le régime, de le rendre plus sérieux, particulièrement pour les gens qui paient la facture. Je ne nie pas qu'il y aurait d'autres moyens, d'autres sources de financement, ou même que nous aurions pu adopter un régime plus simple. Toutefois, je suis réaliste, et je vois les difficultés qu'entraînera ce seul changement de 66,66 à 60 p. 100. Quelqu'un a même recommandé que les prestations soient réduites à 50 p. 100.

M. McCrossan: Je vous propose 50 p. 100 plutôt que . . .

M. Cullen: Est-ce là la proposition de votre parti?

M. McCrossan: J'aimerais connaître ce que coûterait une telle mesure et je pourrais en parler à mon parti si vous pouviez me donner ce genre de . . . Je crois même que je pourrais faire le calcul mentalement.

M. Cullen: Nous pourrions vous faire ce calcul très facilement.

M. McCrossan: Je voudrais qu'on étudie particulièrement le régime suivant: le travailleur déclarant des personnes à charge paie une prime complète et reçoit une prestation représentant deux tiers de son revenu; le travailleur sans personne à charge paie les trois quarts de la prime normale et reçoit une prestation représentant 50 p. 100 de son revenu, ce qui équivaut aux trois quarts de la prestation normale. De cette façon, la prestation reçue correspondrait à la prime versée, personne ne paierait pour quelque chose qu'il ne reçoit pas, et l'employeur continuerait à verser la cotisation normale.

M. Cullen: Réduiriez-vous les cotisations?

M. McCrossan: Le travailleur ne déclarant pas de personne à charge verserait les trois quarts de la cotisation normale puisqu'il ne recevrait que les trois quarts de la prestation normale; mais la cotisation de l'employeur demeurerait entière.

M. Manion: Monsieur le président, cela poserait un problème très difficile. L'employeur devrait alors accepter la parole du travailleur, à savoir s'il est une personne à charge ou s'il est chef de famille.

M. McCrossan: Monsieur Manion, ces cotisations sont maintenant recueillies grâce à la déclaration d'impôts sur le

[Texte]

person fills out a TD-1 at the beginning of the year. It is certainly collected through payroll deduction.

Mr. Manion: It is collected by National Revenue through employers, but there is no cross-reference whatever to the income tax system until such time as the individual files his own claim at the end of the year. The tax collectors do not try to link up the two systems and verify one against the other.

• 2025

Mr. McCrossan: Ignoring the administrative difficulties for a second, I would like to know what the net cost saving would be either with or without the premium change.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Department of Employment and Immigration): We can calculate this. There are a couple of observations I think one should make on this question of the benefit rate.

First of all, as far as the source of disincentive is concerned, in the study that we undertook a couple of years ago in the comprehensive review, it was fairly clear that the benefit rate was, according to the assessment—and these were private assessments—one of the major sources of disincentive to work in terms of withdrawal from the labour force. That particular study, the so-called Sam Rea study, which is referred to in the comprehensive review, did not attempt to distinguish between the extent of the disincentive for people who were heads of households who were dependent entirely on the income versus non-dependent; it was just a general contribution.

Mr. McCrossan: What I am saying is that there an opportunity cost to work.

Mr. Hodder: That is right.

Mr. McCrossan: If you do not reflect that opportunity cost to the benefit levels, if you try to go with the uniform benefit, any benefit which is high enough to be adequate for a head of a household, by definition, will be so over-adequate as to promote massive opportunities for abuse.

Mr. Hodder: There has been a continuing debate in this country for as long as I have ever had anything to do with the unemployment insurance program, directly or indirectly, as to the extent to which it really should be an insurance program and the extent to which it should be income-related.

Mr. McCrossan: Right.

Mr. Hodder: That is a clear problem that we all keep facing. It seems to me to be fairly obvious that to the extent one goes for a proportion of the insured earnings of the individual, one is veering towards the insurance end of the scheme and one is saying that is premium-based, related to a proportion of the insurance rather than based on some perception of need, whether that be income-tested or tested in some other way.

In Bill C-69, when we eliminated the differential benefit rate of 75 per cent for those with dependents, some 66 without, we did so basically on two grounds, one of which was the

[Traduction]

revenu. Au début de l'année, le prestataire remplit une formule TP-1. Dans les autres cas, les cotisations sont retenues à même le chèque de paie.

M. Manion: Les cotisations sont recueillies par le ministère du Revenu et par l'intermédiaire des employeurs, mais il n'y a aucun lien avec l'impôt sur le revenu tant que le travailleur n'a pas envoyé sa déclaration d'impôt à la fin de l'année. Les responsables de l'impôt n'essaient pas de lier les deux systèmes et d'exercer un contrôle par des rapprochements.

M. McCrossan: Laissons de côté les difficultés administratives pour un instant. J'aimerais savoir quelles seraient les économies réalisées avec ou sans modifications de la cotisation.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Nous pouvons effectuer ce calcul. Je crois qu'on devrait faire quelques observations quant à ce taux des prestations.

Parlons d'abord de l'incitation à ne pas travailler. Dans une partie de l'étude d'ensemble entreprise il y a quelques années, il était évident que, selon des évaluations indépendantes, les taux de prestations était l'une des principales causes d'incitation à ne pas travailler. Au cours de cette étude *Sam Rea* à laquelle on fait allusion dans l'étude d'ensemble, on n'a pas essayé d'établir de distinction entre la portée de l'incitation à ne pas travailler chez les chefs de famille dépendant entièrement du revenu et celle qu'elle a chez les personnes ne dépendant pas uniquement de ce revenu; il ne s'agissait que d'une étude à portée générale.

M. McCrossan: Le travail représente donc un coût d'opportunité.

M. Hodder: C'est exact.

M. McCrossan: Si l'on ne tient pas compte de ce coût d'opportunité dans les taux de prestations, si l'on essaie d'adopter une prestation uniforme, toute prestation suffisamment élevée pour pourvoir aux besoins d'un chef de famille sera, par définition, trop élevée pour les autres groupes et incitera à des abus considérables.

M. Hodder: Depuis le premier jour où j'ai travaillé directement ou indirectement pour le Régime d'assurance-chômage du Canada, on s'est demandé dans quelle mesure il devrait être un programme d'assurance et dans quelle mesure il devrait tenir compte du revenu.

M. McCrossan: C'est exact.

M. Hodder: C'est là un problème évident auquel nous faisons toujours face. Il me semble assez évident que, dans la mesure où l'on adopte une prestation représentant une partie du revenu assuré du travailleur, c'est l'aspect "programme d'assurance" qui prévaut; la prestation servie dépend de la cotisation versée, et non pas d'un besoin perçu, que cette prestation ait été calculée à partir du revenu ou d'un autre critère.

Dans le Bill C-69, lorsque nous avons éliminé le taux de prestation différentiel de 75 p. 100 pour le travailleur avec personnes à charge, et de 66 p. 100 pour le travailleur sans

[Text]

philosophical ground that we wanted, in common with many others, to restore some of the insurance principles underlying the scheme, which seemed to be desirable. Secondly, we were saying that the higher benefit rate at that time, 75 per cent for those with dependents, seemed no longer to be anywhere near as appropriate, if it ever was appropriate, given the enrichment and significant enrichment of the child allowance scheme.

In the situation before Bill C-69, the differential benefit rate between 66 and 75 was a less significant issue than the one we are now discussing, which would be an across-the-board, say, 50-66½ per cent. At that time the 75 per cent benefit rate applied only to two categories of claimants. It applied to very low income claimants in the initial phases and to people in the final regionally extended phase.

Therefore the temptation, first of all—if we put it this way—to cheat the system by saying I have or have not a dependent, was less of a moral hazard than it would be if one voted across the board. That is one clear administrative issue that one would have to face.

A second administrative issue that one would have to face is the issue of whether you determine dependency on a national revenue basis or whether you determine it on a UI basis, unemployment insurance eligibility was and is determined on a weekly basis. This could shift over time, so that would have to be taken into account. But these need not be decisive issues.

I think the more fundamental issue really is: what is the future of the unemployment insurance program? Do you want to take a step now which introduces in the scheme as a whole, a principle or a practice that clearly introduces into the scheme something which is a mixture of insurance principles on the one hand and be income-related on the other; or do you want to leave your options open for future amendments and for future directions? This we have often suggested, that in the nineteen eighties we ought to take another hard look at the future of the unemployment insurance program and see whether there is not a component of it, particularly the initial benefit phases, which are premium based and insurance earnings related, as one part of the scheme which should probably or could probably remain as insurance related, and separated or considered in a separate category from the other major component of the scheme which is of considerable significance. That is the part that is entirely financed by the government in the regionally extended phase. There seems to me to be little doubt that the regionally extended benefits are much more income transfer related and very little insurance related.

• 2030

If one is thinking about one's options in the future and in terms of coming to grips with the kind of moral hazard that you are talking about, that might be a preferable approach to doing it, to try to retain an insurance component of the scheme on the one hand and to face the fact that the regionally

[Translation]

personnes à charge, nous l'avons fait essentiellement pour deux raisons: d'abord par principe, il nous a semblé souhaitable à nous comme à bien d'autres de réintroduire dans le régime certains principes découlant de l'assurance. Deuxièmement, nous soutenions que le taux de prestations plus élevé qui était à l'époque de 75 p. 100 pour les personnes avec personnes à charge, ne semblait plus adéquat, compte tenu de l'accroissement considérable des sommes versées au titre d'allocations familiales.

Avant la présentation du Bill C-69, la question du taux de prestation différentiel entre 66 et 75 p. 100 était moins importante que celle dont nous discutons actuellement puisque nous parlons d'une diminution généralisée à 50 ou 66.66 p. 100. A l'époque, le taux de prestations de 75 p. 100 ne s'appliquait qu'à deux catégories de prestataires. Il touchait les prestataires à très bas revenu dans les premières phases, puis aux personnes ayant atteint la dernière limite des prestations complémentaires.

Conséquemment, la tentation de tricher avec le système en jouant sur les questions de personnes à charge était moins grande que si les taux avaient été fixés de façon uniforme. C'est un problème administratif auquel il faudrait faire face.

Le deuxième problème administratif auquel il faudrait faire face est la question de savoir s'il faut déterminer la dépendance à partir de données du Revenu national ou si on doit se baser sur les données de l'Assurance-chômage, l'admissibilité étant déterminée sur une base hebdomadaire. Avec le temps, il pourrait y avoir modification, et il faudrait donc en tenir compte. Toutefois, ce ne sont pas des arguments décisifs.

La véritable question est de savoir quel est l'avenir du programme d'assurance-chômage? Désire-t-on maintenant adopter pour l'ensemble du système des mesures mixtes tenant à la fois des primes d'assurance et des prestations calculées en fonction de revenu; ou désire-t-on plutôt se réserver la possibilité d'apporter des modifications futures? Nous avons souvent dit qu'au cours des années quatre-vingts, nous devrions réétudier sérieusement l'avenir du programme d'assurance-chômage afin de déterminer si certains éléments, particulièrement les premières phases de versement des prestations partiellement conçues comme liées à des primes et comme revenu d'assurance, ne devraient pas toujours être considérées comme une assurance et être comptées dans une catégorie différente des autres éléments principaux du régime particulièrement importants. Il s'agit de la part du régime financée entièrement par le gouvernement pour la phase de complément régional. Il m'apparaît évident que les prestations servies au titre du complément régional ressemblent beaucoup plus à un transfert de revenus qu'à une assurance comme telle.

Si l'on pense aux options futures et si l'on veut régler les problèmes moraux dont on a parlé, l'approche la plus souhaitable est peut-être d'essayer de maintenir la composante «assurance» du régime d'une part et d'autre part, de reconnaître que les prestations complémentaires régionales ressemblent pour

[Texte]

extended benefits are largely in the nature of income transfer, and therefore some option of either the reduction in the ratio of benefits insured, either for the individual or on a family basis, would be the way to go. That would open up the possibility of considering this on an even more sophisticated basis than the one even that you have suggested in the sense that with or without dependants is still a fairly broad axe in the sense that you could be treating in exactly the same way a family of four or five and a family of two. The question really is, if you want to contest the scheme, should you not think in terms of testing the total family income as opposed to having the very crude measure of with or without dependants in general?

Mr. McCrossan: I think there are a lot of disadvantages in testing—sorry, Mr. Chairman. I am away past my five minutes.

The Chairman: Go ahead. This will be your last question.

Mr. McCrossan: I was not sure whether you were saying that my proposal was introducing income relation or introducing insurance principles, because I see it as doing both.

First of all, you have a serious over-insurance problem right now that must be costing the Commission somewhere in the order of \$500 million, perhaps higher. I put that out on the table. Your own actuary can estimate what sort of reduction would occur if you had a 1 per cent reduction in unemployment levels, but I suggest it would happen if you had a properly designed scheme. He may or may not agree with my conclusion, but I think my numbers are in the ball park.

If you have this problem now, you are choosing to reward people who choose not to work and penalizing those who choose to work. I am suggesting that from a national accounts basis we cannot afford to have a plan which does that, that we have to relate the benefit to need. I have suggested a simple test which I think could be very readily implemented. We could discuss some possible administration to that.

We cannot afford—it has been demonstrated time and time again. I am sure your own actuaries are very well aware of the literature and the fact, for example, as I understand it, that in California when they introduced sickness benefits, fairly highly related, I think within one year the rate at which people got sick in California increased by roughly 50 per cent, without hearing of any epidemics or anything. You get over insurance. People choose to get sick. It happened in Holland in the same way. When the government brought in amendments to their UI plan, that put it up to 75 per cent. It has been demonstrated around the world and all through Western society that when you have these situations you get tremendous abuse. I think this is what is showing up in your public perceptions. Why 88 per cent or whatever the percentage is believe that it is being abused is because they can observe it.

The Minister is saying politically it is not acceptable.

Mr. Cullen: No, I did not say that. I said it would be extremely difficult. I have run into this just in this bill and in

[Traduction]

beaucoup à un transfert de revenus, conséquemment, pour résoudre le problème, il faudrait réduire les prestations assurées, pour la famille ou le particulier. Ainsi il serait possible de procéder de façon beaucoup plus sophistiquée que celle que vous avez proposée, car en distinguant seulement entre ceux qui ont une personne à charge et ceux qui n'en ont pas on risque de traiter exactement de la même façon une famille de quatre ou cinq personnes et une famille de deux personnes. La question est donc la suivante: si l'on veut remettre le régime en question, ne devrait-on pas tenir compte du revenu total de la famille plutôt que de tenir compte uniquement de la présence ou de l'absence de personnes à charge?

M. McCrossan: A mon avis, il y a beaucoup de désavantages à... désolé, monsieur le président, j'ai dépassé mes cinq minutes.

Le président: Continuez. Ce sera votre dernière question.

M. McCrossan: Je n'étais pas certain si vous disiez que selon ma proposition, on tiendrait compte du revenu ou des principes d'assurance; quant à moi, on tient compte de ces deux éléments.

D'abord, il y a dès maintenant un sérieux problème de surassurance qui doit coûter près de 500 millions de dollars à la Commission, peut-être plus. C'est mon avis. Votre propre actuaire pourrait évaluer quel genre de réduction serait entraînée s'il y avait diminution de 1 p. 100 du taux de chômage, mais à mon avis, cela pourrait se produire si le régime était bien conçu. Il se peut que votre actuaire approuve ou désapprouve ma conclusion, mais je crois que mes chiffres sont à peu près justes.

Actuellement, vous choisissez de récompenser les gens qui ne veulent pas travailler et de pénaliser ceux qui veulent travailler. Compte tenu de nos responsabilités de représentants du peuple, nous ne pouvons approuver un tel régime, nous devons établir une relation entre la prestation et le besoin. J'ai proposé un test simple qui pourrait être facilement adopté. Nous pourrions discuter des formalités administratives qu'il entraînerait.

La preuve a été faite à maintes reprises, nous ne pouvons nous permettre un tel régime. Je suis persuadé que vos propres actuaires savent fort bien qu'en Californie, lors de l'introduction des prestations de maladie dont le taux était assez élevé, je crois qu'en moins d'un an, le nombre des malades a augmenté de 50 p. 100 approximativement, et ceci sans aucune épidémie. C'est un cas de malversation. Les gens choisissaient d'être malades. La même chose s'est produite en Hollande quand le gouvernement a apporté des modifications à son régime d'assurance-chômage et a fait passer les prestations à 75 p. 100 du revenu. Il a été démontré partout dans le monde occidental que dans de telles situations, il y a des abus considérables. Le public se rend bien compte de ces faits. Si 88 p. 100 des gens ou plus se rendent compte qu'il y a abus, c'est que ces abus sont évidents.

Le ministre dit que politiquement ce n'est pas acceptable.

M. Cullen: Non, je n'ai pas dit cela. J'ai dit que ce serait extrêmement difficile. Je n'ai jamais fait face à autant de

[Text]

the one previously, how difficult it is. I do not know how many forces there are at play, and views and attitudes about what this plan in effect should be doing.

Mr. McCrossan: I am sure the Minister is aware that there is much that is very difficult to swallow politically in this bill already. If there is a public perception that we should have a properly designed scheme and stop the abuse, then why not investigate? Why go with something which guarantees to keep the benefit level high enough to promote the abuse that promotes hardship on the single wage earner supporting a family? That essentially is my point. I would like to see the figures. If the figures prove the point I think they would, and maybe it is worth while having a discussion as to how it can be implemented, then you can come back to the political decision.

• 2035

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister, and Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): I think one would also have to make some calculations of behavioural change, as well—how many of the so-called dependants would become non-dependants overnight if that much money were at stake.

Mr. McCrossan: Yes. I think you are talking about administrative systems now.

Mr. Manion: No. In estimating savings, we have to make assumptions about behavioural change. We have done it for all the others. We would have to do it for this one. One would have to guess at the number of so-called dependants who would become non-dependants at the stroke of a pen.

Mr. McCrossan: Fair ball.

The Chairman: *Merci*, Mr. McCrossan.

Mr. Clarke: Before you go on, Mr. Clarke, I would like to see if we could get an agreement that we hold a steering committee meeting. We will adjourn at 9:30 p.m. and right after we will have a steering committee meeting at 9:30 p.m.

Mr. Epp: It sounds sensible to us, seeing it is only the fourth meeting today.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I can hardly believe we have two reasonable chairmen in the same day.

Mr. Epp: I think it is sheer exhaustion taking over.

Mr. Clarke: May I just say that if the Minister thinks it is difficult being the Minister introducing a bill like this, I would be glad to try to arrange for him to be the Opposition critic handling the same thing.

Mr. Cullen: That is assuming I get reelected, anyway, when you make that kind of a deal.

Mr. Clarke: I too, I guess.

The Chairman: At 9.30. Does everybody agree?

[Translation]

difficultés que pour ce projet de loi et pour celui qui le précédait. Je ne sais pas combien de forces il y a en jeu, je ne connais pas toutes les opinions et les prises de position sur l'orientation à donner à ce régime.

M. McCrossan: Je suis certain que le ministre sait très bien qu'il y a beaucoup d'éléments de ce bill qui sont politiquement difficiles à avaler. Si le public croit que nous devrions avoir un régime bien conçu et que l'abus devrait cesser, pourquoi ne pas faire enquête? Pourquoi adopter des mesures assurant que le taux de prestation sera toujours suffisamment élevé pour inciter à l'abus, abus qui crée des difficultés au soutien de famille à revenu unique? Tel est l'essentiel de mon argument. J'aimerais voir les chiffres. Si les chiffres apportent la preuve de ce que je pense, il vaudrait peut-être la peine d'avoir une discussion sur la façon de l'appliquer, ensuite vous pourriez revenir à la décision politique.

M. J. L. Manion (sous-ministre et président, Commission d'emploi et d'immigration du Canada): Monsieur le président, je pense qu'il faudrait également tenir compte des changements de comportement. S'il y avait autant d'argent en jeu combien de ceux qu'il est convenu d'appeler des personnes à charge cesseraient de l'être du jour au lendemain.

M. McCrossan: Oui. Je pense que nous parlons maintenant des formalités administratives.

M. Manion: Non. Nous devons tenir compte des changements de comportement pour évaluer ces économies. Nous l'avons fait dans tous les autres cas. Nous devrions le faire dans ce cas-ci. Il faudrait deviner le nombre de soi-disant personnes à charge qui, d'un coup de plume, ne le seraient plus.

M. McCrossan: C'est bon.

Le président: *Merci*, monsieur McCrossan.

Monsieur Clarke, mais avant de vous céder la parole, je voudrais que nous nous mettions d'accord pour tenir une séance du comité directeur. Nous lèverons la séance à 21 h 30, et tout de suite après nous aurons une réunion du comité directeur.

M. Epp: Cela nous semble tout à fait logique, étant donné que c'est seulement la quatrième séance que nous avons aujourd'hui.

M. Clarke: Monsieur le président, je peux difficilement croire que nous ayons deux présidents compréhensifs le même jour.

M. Epp: Je pense que c'est tout simplement dû à l'épuisement.

M. Clarke: Je dirai simplement que si le ministre pense que c'est difficile pour lui de présenter un bill comme celui-là, je serais ravi de lui céder la place de critique de l'opposition pour le même bill.

M. Cullen: Lorsque vous faites ce genre de proposition vous supposez que je serai réélu de toute façon.

M. Clarke: Moi aussi, je pense.

Le président: Tout le monde est-il d'accord pour 21 h 30?

[Texte]

Me. Epp: Don't press your luck or they will pass.

Mr. Clarke: Mr. Minister: I guess we will start with you, sir. A number of groups have come before us opposing this bill, for whatever reasons: the UAW, the CLC, the NUS, the Advisory Council—I am in your own group, sir—and the National Action Committee on the Status of Women. Do you suppose these people are representing just the people who are going to be harmed here? Or do you think they have cognizance that probably 80-something per cent of their groups are working and paying the bills we are talking about here? How has this affected your thinking?

Mr. Cullen: When this Committee decides to hear witnesses and have them prepare briefs, we look at them very seriously to determine if there are good ideas or good points or something that might be adopted either now or in the future. I am not surprised. They are expressing a point of view of a particular group. Some others have yet to appear or have chosen not to appear because they are satisfied this is a move in the right direction. We had the British Columbia Government in its presentation at the First Minister's Conference indicating an attitude that this was a move in the right direction. Frankly, they did not think it went far enough, but they did not indicate where the changes should be made, which is so often—you are going too far you are not going far enough.

Now the CLC, I believe, has just suggested withdrawing the bill altogether. That is not a very practical suggestion because it is not in fact going to be done. Anything we see is a good idea, whether it comes from the Government side, Opposition, or committee groups, we look at it to determine if that change they have suggested could be implemented or should be given consideration for implementation.

Mr. Clarke: Would the Minister be aware of the views of the British Columbia Provincial Council of Carpenters, who sent a letter to all members of Parliament, and perhaps of the B. C. Federation of Labour, who made a request that the bill be delayed...

... until labour has had a full opportunity to put its case before you.

—quoting that phrase from their telegram to the Clerk of the Committee?

• 2040

Mr. Cullen: Well, all the representations I have had so far from that side of the criticism—and I want to say that side as opposed to the others who feel that we have not gone far enough, that the entrance requirements should be raised to 26 weeks, and we should remove the regional extended benefit phases—by and large most of those representations have been to the effect that the bill should not be implemented, in other words, simply withdraw the bill. I do not think I need to say more than that the bill is not going to be withdrawn and we do intend to proceed with it.

[Traduction]

M. Epp: N'abusez pas de votre chance, ou bien ils vont refuser.

M. Clarke: Monsieur le ministre, je pense que nous allons commencer par vous. De nombreux groupes ayant comparu devant nous se sont opposés à ce bill pour une raison ou pour une autre: es travailleurs uni de l'automobile, le Congrès du travail du Canada, l'Union nationale des étudiants, le Conseil consultatif—je fais partie de votre groupe, monsieur—et le Comité d'action nationale sur la situation de la femme. A votre avis, ces gens ne représentent-ils que ceux qui vont être désavantagés par cette loi? Ou croyez-vous qu'ils sont conscients qu'environ 80 p. 100 des membres de leur groupe probablement, travaillent et paient les montants dont nous parlons? Comment cela a-t-il influencé votre façon de penser?

M. Cullen: Lorsque le Comité décide d'entendre des témoins et leur demande de présenter des mémoires, nous les étudions très sérieusement afin de voir s'il y a de bonnes idées, des suggestions intéressantes, quelque chose que nous pourrions utiliser maintenant ou dans l'avenir. Je ne suis pas surpris. Ils expriment le point de vue d'un groupe particulier. D'autres doivent comparaître encore ou d'autres ont choisi de ne pas comparaître parce qu'ils sont convaincus que c'est un pas dans la bonne direction. C'est l'opinion du gouvernement de Colombie-Britannique, exprimée dans son exposé à la conférence des premiers ministres. En réalité, à son avis ce n'était pas suffisant, mais il n'a pas dit où il fallait apporter des changements. Trop souvent on nous dit que nous allons trop loin.

Pour ce qui est du Congrès du travail du Canada, je pense qu'il a tout simplement suggéré de retirer le bill. Ce n'est pas une suggestion très pratique, en fait, nous n'en tiendrons pas compte. Nous étudions tout ce qui nous semble une bonne idée, que cela vienne du gouvernement, de l'opposition ou des comités, afin de voir si la modification suggérée peut être appliquée ou si nous devrions songer à l'appliquer.

M. Clarke: Le ministre connaît-il l'opinion du Conseil provincial des charpentiers de la Colombie-Britannique, qui a envoyé une lettre à tous les députés, et celle de la Fédération du travail de cette province, qui a demandé que le bill soit retardé...

... jusqu'à ce que la Fédération ait vraiment l'occasion de vous présenter son point de vue.

Je cite le télégramme qu'ils ont fait parvenir au greffier du Comité.

M. Cullen: Eh bien, jusqu'ici la plupart des critiques que j'ai reçues de ce côté—par opposition à celles qui disent que nous ne sommes pas allés assez loin, que les conditions d'admissibilité devraient être augmentées jusqu'à 26 semaines, et que nous devrions éliminer les prestations complémentaires régionales—la plupart demandaient que le bill ne soit pas appliqué, autrement dit, son retrait pur et simple. J'ajouterai simplement que le bill ne sera pas retiré et que nous avons l'intention d'aller de l'avant.

[Text]

Mr. Clarke: I know we have touched on the provincial situation this afternoon and we will be hearing the Ministers on Thursday. I am somewhat concerned that the provinces seem to feel that they will be bearing an unjust burden if these amendments go through, but I have since seen the comments of the New Brunswick Minister of Social Services who talks about the benefit rates in much the same vein as some of my colleagues have already said, changing the two thirds to 50 per cent for certain people; 60 per cent might be all right for families. The estimate of the New Brunswick commission was that the savings to the Canada Employment and Immigration Commission in New Brunswick would total \$25 million from that kind of rate structure. Could the Minister or his officials comment on this proposition from the department? I presume they have seen it.

Mr. Manion: Mr. Chairman, first of all, I am not sure whether that is the proposal from the New Brunswick government. The New Brunswick minister was not represented in the meeting of ministers in Toronto. I believe that is a proposition put forward by officials in that province, but I am not aware that it is the point of view of the government. My understanding was that the suggestion for a two-tier system based on dependency comes both from British Columbia and New Brunswick officials. British Columbia has since made it clear that it is not prepared to support that view. It may be that the New Brunswick minister may reiterate that position. If so, I would want to look at it. We are going to calculate costs and savings. Whether we can do them on a provincial basis or not and verify that estimate that the New Brunswick official made, I cannot say at this stage.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, the government must have considered the family-income concept. Why was that discarded?

Mr. Manion: Mr. Chairman, there are two different things involved. One is the family-income approach. The other is an approach based on the two-tier dependent and nondependent, as Mr. McCrossan was just discussing. As far as family income is concerned, there has been a good deal of study on that and it is continuing. It will take a great deal more study before it could possibly be implemented, and there has already, as you may know, been a large number of voices raised, largely women's groups, against the very idea of a family-income system. It might also be raised against the idea of a two-tier dependent and nondependent system.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, I might also say that when we do our analysis of the relative impact of the two-tier approach we will indicate its relative impact by sex. Unless I am mistaken, and I do not think I am, you will find that it has a much more severely restrictive effect on women than the set of proposals that are now before us.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, we heard from a number of witnesses the pros and cons of the insurance aspect as opposed to the welfare aspect of the unemployment insurance. The pros and cons, I might say in fairness, it seems obvious that if the

[Translation]

M. Clarke: Je sais que nous avons parlé de la situation des provinces cet après-midi et que nous entendrons les ministres jeudi. Je suis un peu préoccupé par le fait que les provinces semblent croire qu'elles supporteront un fardeau injuste si ces amendements sont adoptés. Mais depuis, j'ai lu les commentaires du ministre des Services sociaux du Nouveau-Brunswick sur le taux des prestations. A l'instar de certains de mes collègues, il propose de le ramener des deux tiers à 50 p. 100 dans certains cas, 60 p. 100 étant acceptable pour les familles. Selon la Commission du Nouveau-Brunswick, les économies qui en découleraient pour la Commission de l'immigration et de l'emploi du Canada au Nouveau-Brunswick seraient de l'ordre de 25 millions de dollars. Le ministre ou ses collaborateurs pourraient-ils commenter cette proposition du ministère? Je présume qu'ils l'ont vue.

M. Manion: Monsieur le président, d'abord, je ne suis pas du tout sûr que ce soit la position du gouvernement du Nouveau-Brunswick. Le ministre du Nouveau-Brunswick n'était pas représenté à la réunion des ministres à Toronto. Je pense que cette proposition a été avancée par les fonctionnaires de cette province, mais, à ce que je sache, ce n'est pas l'opinion du gouvernement. Je crois savoir que la suggestion d'un taux de 66.66 lorsqu'il y a des personnes à charge vient des fonctionnaires de la Colombie-Britannique et du Nouveau-Brunswick. Mais depuis, la Colombie-Britannique a dit clairement qu'elle n'était pas prête à appuyer ce point de vue. Il est possible que le ministre du Nouveau-Brunswick réaffirme cette position. Le cas échéant, je voudrais l'étudier. Nous en calculerons les coûts et les économies. Pour l'instant je ne peux pas dire si nous pouvons le faire sur une base provinciale, ni vérifier l'estimation faite par les fonctionnaires de cette province.

M. Clarke: Monsieur le président, le gouvernement doit avoir étudié le concept du revenu familial. Pourquoi l'a-t-on laissé de côté?

M. Manion: Monsieur le président, cela implique deux choses différentes. Une des approches tient compte du revenu familial. L'autre envisage des prestations représentant les deux tiers du salaire selon qu'il y a ou non des personnes à charge, comme M. McCrossan l'a dit tout à l'heure. Pour ce qui est du revenu familial, il y a eu beaucoup d'études à ce sujet, et cela se continue. Cela en demandera encore beaucoup avant qu'il soit possible de l'appliquer. Comme vous le savez, il y a déjà eu beaucoup d'opposition, surtout de la part de groupes féminins, contre l'idée même d'un revenu familial. Il pourrait y en avoir autant contre la fixation des prestations à 66.66 du salaire.

M. Hodder: Monsieur le président, j'ajouterai qu'en analysant les conséquences de cette dernière approche nous distinguerons entre l'impact qu'il aura pour les hommes et celui qu'il aura pour les femmes. A moins de faire erreur—et je ne le crois pas—vous vous apercevrez que cette approche est beaucoup plus restrictive envers les femmes que l'ensemble des propositions à l'étude.

M. Clarke: Monsieur le président, beaucoup de témoins ont fait valoir le pour et le contre de l'aspect assurance du régime par opposition à l'aspect bien-être social. Je dirai en toute justice que, compte tenu de tout, il me semble évident que nous

[Texte]

change proposed to tax back certain benefits from higher income earners is implemented, then we have abandoned the insurance aspect of the scheme.

• 2045

Now, what was the thinking of the government in arriving at that decision?

Mr. Cullen: Well, every change that moves away from the pure insurance principle is always talked about as though we have abandoned the insurance principle as such. The difficulty is that this particular program fills, in effect, many means. The representations that we had and the thing that gave the impetus to this was, as Mr. Manion was indicating earlier today, the individual who works 10 months of the year, and makes \$35,000 or \$40,000 a year and then draws unemployment insurance for two or three months. There was a strong criticism that that was inappropriate and should not be allowed, or that something should be done about it.

At one stage we did look at the idea of setting a level; say for anybody earning over \$35,000, there would be no premium payments and no benefits. We, in fact, rejected that because it would leave that particular person vulnerable because there is every chance that that individual might not have a job next year, might not be in a position to draw any benefits and could be just as hard-hit as head of a family, or a large family, as anyone else.

So we came up with the compromise or the change that we made, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Now, there were some figures given to us earlier, and I cannot just lay my hands on them, comparing the amount of premiums collected from the group that will be deemed high income—\$420 million, my colleague says, compared with the benefits that they collected of something like \$90 million?

Mr. Hodder: If I could just correct the record on this, the premiums which the individuals concerned were estimated to pay would be in the order of \$300 million, and the corresponding amount of employers' contributions would be about \$420 million, so we would be talking in terms of a total premium payment of some \$720 million, and a receipt of benefits in the order of \$90 million.

Mr. Clarke: So the total benefit to the plan, if I can call it that, from those people coming in was over \$600 million?

Mr. Hodder: From premiums.

Mr. Clarke: Net premiums, yes: \$720 million in premiums; \$90 million in benefits. Now, the proposals that we have before us are going to reduce further the benefits without changing the premiums. Is that correct?

Mr. Manion: That is correct.

Mr. Clarke: Well, now, Mr. Minister, I have often talked about the other built-in inequities as I see them for people who are self-employed and for retired taxpayers. They through this commitment or deficit, depending on which side of the table you are on, have to make up that amount of money that is paid out. Are we creating another kind of person here who is required to pay one way or another, but is going to be denied

[Traduction]

abandonnons l'aspect assurance du régime si, comme certains le proposent, nous cessons de taxer proportionnellement les revenus plus élevés.

Quel a été le raisonnement du gouvernement pour en arriver à cette décision?

M. Cullen: Eh bien, lorsqu'on propose de donner une moindre importance à l'aspect assurance du régime, les gens réagissent toujours comme si nous en abandonnions le principe. La difficulté, c'est que ce régime remplit, en effet, plusieurs rôles. Les observations que nous avons reçues et qui sont à l'origine de ce changement portent, comme M. Manion l'adit plus tôt, sur la personne qui travaille dix mois par année, gagne \$35,000 ou \$40,000, et touche ensuite des prestations d'assurance-chômage pendant deux ou trois mois. Cette pratique a été vertement critiquée, on a dit que c'était inacceptable, que ce ne devrait pas être permis, qu'il fallait changer cela.

A un moment donné, nous avons pensé fixer un niveau; disons que quiconque gagnant plus de \$35,000 ne paierait pas de cotisations et n'aurait pas droit aux prestations. Nous avons rejeté cette idée, car cette personne serait dans une position vulnérable, il est en effet tout à fait possible qu'elle n'ait pas de travail l'an prochain, qu'elle ne puisse pas toucher de prestations, et qu'elle soit durement touchée dans son rôle de chef de famille, ou de famille nombreuse, comme tout et chacun.

Alors, monsieur Clarke, nous sommes arrivés à ce compromis au changement proposé.

M. Clarke: Tout à l'heure on nous a donné ces chiffres—mais je ne peux pas les retrouver—comparant le montant des cotisations du groupe ayant un revenu élevé—\$420 millions, selon mon collègue—et les prestations qu'ils ont touchées, soit quelque 90 millions?

M. Hodder: Si vous me permettez de rétablir les faits, les cotisations payées par les personnes en question seraient de l'ordre de 300 millions, et la contribution de l'employeur s'élèverait à environ 420 millions, il s'agirait donc d'un total de cotisations de quelque 720 millions, et de 90 millions versés en prestations.

M. Clarke: Donc, si je puis dire, le régime fait un profit de 600 millions avec ces gens?

M. Hodder: Sur les cotisations.

M. Clarke: Les cotisations nettes, oui: 720 millions en cotisations; 90 millions en prestations. Les propositions que nous avons là vont diminuer davantage ces prestations sans affecter les cotisations, n'est-ce-pas?

M. Manion: En effet.

M. Clarke: Monsieur le ministre, j'ai souvent parlé des autres inégalités qui, dans le régime, touchent les gens qui travaillent à leur compte et les contribuables à la retraite. Par cet engagement ou ce déficit, selon le point de vue, ils doivent compenser cette somme d'argent qui est payée. Est-ce que nous créons un type de personne, obligée de payer d'une façon

[Text]

further benefits, and is that in keeping with the philosophy of the system?

Mr. Cullen: Well, they are not being denied benefits as such, they are being denied a portion of the benefits that they would otherwise have received.

Mr. Clarke: But that adds to the other group that I referred to, the self-employed, and the retired who are not only not required to pay premiums, but are also denied benefits, and through the extended benefits scheme they must pick up what amounts to now close to, of their portion, half of the total payout. Is that right?

• 2050

Mr. Cullen: I do not mean to be obtuse but I am not following that question.

Mr. Clarke: Well, if you are retired and a taxpayer, or self-employed and a taxpayer, you are not entitled to unemployment insurance coverage and yet, because of the extended benefit program, which has cost general revenues close to \$2 billion in the last year or so, you are having to pick up your proportion as a taxpayer of that shortfall, so that we do not call it either just a deficit or a commitment, and those two classes, self-employed and retired, are required to pay, without any prospect of benefits, and the other people that we were just talking about are required to pay with a reduced benefit, as I think the Minister just said.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I think if one looked at all the different groups in all the different parts of the country involved in the unemployment insurance scheme there would be surprising lists of winners and losers. There are a number of areas and individuals who contribute a good deal more, and there are a number of other areas and individuals who would draw a good deal more than they may contribute.

The point about the high income recipients is that those who have received income in the order of \$20,000 in the year do have a few more options. One of them is that if they are laid off more or less permanently or indefinitely rather than seasonally, some of them might chose the option of simply deferring the start of their UI benefits until such time as their tax position will not require them to pay it back. In the case of a person who is laid off toward the end of the year this would be entirely feasible. In the case of the person who is laid off earlier in the year and who does not anticipate recall by the employer, as in the case of the seasonal workers we mentioned, I think they would have the knowledge that they can go ahead and draw their UI and it is unlikely that they would get earnings following their receipt of UI that would bring them back up over that magic \$20,000 limit.

The Chairman: Thank you, Mr. Manion.

Mr. Caccia.

Mr. Caccia: There was a brief monologue earlier by Mr. McCrossan who dared to look into the future and somehow stimulated some thoughts. He was putting forward some intriguing considerations which probably cannot be resolved

[Translation]

ou d'une autre, mais sans avoir droit de toucher d'autres prestations? Cela est-il conforme aux principes du régime?

M. Cullen: Eh bien, on ne leur refuse pas les prestations comme telles, on leur en refuse une partie qu'elles auraient reçues autrement.

M. Clarke: Mais cela ajoute à l'autre groupe auquel j'ai fait allusion, à ceux qui travaillent à leur compte, et aux retraités qui doivent non seulement verser des cotisations, mais à qui on refuse également les prestations; et en ce qui concerne les prestations complémentaires ils doivent maintenant assumer ce qui correspond presque à leur part, soit la moitié du versement total. N'est-ce pas?

M. Cullen: Je ne veux pas avoir l'air obtus, mais je ne comprends pas la question.

M. Clarke: Si vous êtes à la retraite et contribuable, ou si vous travaillez pour vous-même et êtes contribuable, vous n'avez pas droit aux prestations d'assurance-chômage et toutefois, à cause du programme de prestations complémentaires, lequel a coûté près de \$2 milliards l'an dernier au compte des revenus généraux, vous devez payer une partie de ce déficit, de sorte que nous ne l'appelons pas uniquement un déficit ou un engagement, et ces deux catégories, ceux qui travaillent à leur compte et les retraités, doivent payer sans aucune possibilité de retirer des prestations. Les autres personnes dont il était question doivent payer, comme le ministre l'a dit, en ayant droit à des prestations réduites.

M. Manion: Monsieur le président, je pense que si l'on étudie les différents groupes partout au pays qui sont visés par le régime d'assurance-chômage, la liste des gagnants et des perdants serait surprenante. Il y a beaucoup de régions et de personnes qui contribuent beaucoup plus, et il y a beaucoup de régions et de personnes qui retirent beaucoup plus qu'elles ne contribuent.

Pour ce qui est des prestataires ayant un revenu de l'ordre de \$20,000 par année, ils ont quelques possibilités de plus. Habituellement, ils sont mis à pied de façon plus ou moins permanente ou indéfinie plutôt que saisonnière. Ils peuvent donc simplement retarder le moment où ils toucheront leurs prestations d'assurance-chômage jusqu'à ce que leur position fiscale ne les oblige pas à les rembourser. Ce serait tout à fait possible dans le cas d'une personne qui est mise à pied vers la fin de l'année. Pour ceux qui sont mis à pied plut tôt dans l'année et ne prévoient pas à être rappelés par l'employeur, comme c'est le cas pour les travailleurs saisonniers dont nous avons parlé, je pense qu'ils savent qu'ils peuvent toucher leurs prestations, et il est improbable que leurs revenus dépassent le niveau magique de \$20,000, ce qui les forcerait à faire un remboursement.

Le président: Merci, monsieur Manion.

Monsieur Caccia.

M. Caccia: Tout à l'heure, M. McCrossan a fait un bref monologue, en osant regarder l'avenir, ce qui a donné matière à réflexion. Il a présenté des idées intéressantes qui ne peuvent probablement pas être appliquées maintenant mais qui méri-

[Texte]

now but deserve to be put on the record for the consideration of officials for future reviews of the Plan.

While listening to him there were other thoughts that came to mind, namely that in a democracy, in the system in which we live, we are encouraged in every respect, in marketing as well as in other matters, to provide people with choices, and Mr. McCrossan was trying at least to put forward two options, two routes, and maybe that in the eighties we will see a system, because of computerization and other administrative sophistication which perhaps is not in existence now, which will be able to offer options to the working individual.

We hear, for instance, now and then the complaints of those who have worked almost all their lives, who have contributed for about 30 years to the Plan and who say "I am 61, I worked at night in a bakery, I have never drawn a penny from the system, why should the other guy who is just 25 be off, on whatever the amount is, and I will continue to contribute and I will never draw anything from this fund because..." You just try to explain to this individual that this is an insurance scheme? And I wish anybody luck in trying to do that, because you do not get very far. Now, in the mind of people, and these are the ones that in essence the state tries to serve, this is more than just an insurance system, otherwise we would not hear of these kinds of interventions, particularly in metropolitan highly densely populated urban areas. It would be different in rural areas, I suppose. But there, people have a concept of an insurance scheme, and at the same time a scheme from which they would like to draw now and then if they qualify. And if this concept is acceptable, then the system would have to offer different premiums at different levels for different choices, and you would have the person who enters the system and wishes to be a dependant at a much lower premium, both on the part of the worker as well as on the part of the employer, well knowing that if and when that person qualifies, his or her benefits will be lower.

• 2055

There will be the other person who thinks that he or she has a fairly secure job but who will want, after 10 to 20 years of contributions, to take a year off and go on a sabbatical, as some people do who are lucky enough to have the opportunity. At present, the worker does not have the chance of a sabbatical under any system. But it is conceivable, if you speak to people in their fifty's for instance, who have worked for 20 or 30 years and have contributed for that time, that they would want, in a democratic system, in a society such as ours, to have an option at a certain time. And if they make this decision early enough, of course, they will also have chosen a higher premium contribution. There may be other options as well on the part of other people.

Now, I realize from the expression on the faces of the officials that this is a good way of ruining their sleep tonight.

Mr. Cullen: No, no. You do a disservice to the officials, Charles.

[Traduction]

tent néanmoins qu'on les mentionne afin qu'elles soient prises en considération par des fonctionnaires dans leur étude future du régime.

En l'écoutant, il y a d'autres idées qui me sont venues à l'esprit. Dans le système démocratique où nous vivons, partout nous sommes encouragés dans la commercialisation comme ailleurs, à offrir des choix aux gens. M. McCrossan essayait de présenter deux possibilités, deux voies. Peut-être que dans les années 80, à cause de l'informatique et des autres perfectionnements administratifs, verrons-nous un système tout à fait nouveau permettant d'offrir des choix aux travailleurs.

De temps à autre, par exemple, nous entendons les récriminations de ceux qui ont travaillé presque toute leur vie, qui ont contribué au régime pendant 30 ans. Ils nous disent: «J'ai 61 ans, j'ai travaillé de nuit dans une boulangerie, je n'ai jamais touché un sou du régime, pourquoi cet autre bonhomme qui a seulement 25 ans peut-il en retirer, quelle que soit la somme, tandis que je continuerai à contribuer sans jamais pouvoir en retirer quoi que ce soit parce que...» Essayez simplement d'expliquer à cette personne qu'il s'agit d'un régime d'assurance. Je vous en souhaite si vous essayez de le faire, parce que vous n'irez pas loin. Dans l'esprit des gens, ce sont ceux là à qui l'État essaie essentiellement de rendre service. C'est plus qu'un simple régime d'assurance, autrement nous n'entendrions pas toutes ces interventions, surtout dans les régions métropolitaines à haute densité démographique. Je présume que ce serait différent dans les régions rurales. Certaines personnes ont une certaine idée de ce qui constitue un régime d'assurance, tout en voulant un régime dont is pourraient se prévaloir à l'occasion, s'ils sont admissibles. Si cette idée est acceptable, alors le régime pourrait offrir différentes primes, à divers niveaux pour des choix différents, et vous pourriez voir quelqu'un qui souscrit au régime et qui désire contribuer des primes beaucoup plus basses, soit comme travailleur, soit comme employeur, en sachant que si et lorsque cette personne sera admissible, ces prestations seront beaucoup plus basses.

Il y aura ensuite ceux qui ont un emploi assez stable, et qui voudront, après dix ou vingt ans de contributions prendre un an de congé, de congé sabbatique, comme certains ont déjà la chance de pouvoir le faire. A l'heure actuelle, le travailleur n'a pas cette chance d'obtenir un congé sabbatique, quel que soit le régime. Mais il est concevable, et si vous parlez aux gens d'une cinquantaine d'années, qui travaillent depuis 20 ou 30 ans, et ont contribué pendant tout ce temps, ils voudraient dans un régime démocratique, dans une société comme la nôtre, avoir cette option, à un moment donné. S'ils prennent la décision suffisamment tôt, ils pourront choisir de contribuer des primes beaucoup plus élevées. Il pourrait fort bien y avoir d'autres options.

Je me rends compte, en voyant l'expression des fonctionnaires, que c'est une bonne façon de les empêcher de dormir ce soir.

M. Cullen: Non, non. Vous «calomniez» mes fonctionnaires, Charles.

[Text]

Mr. Caccia: It could be an administrative nightmare.

Mr. Cullen: I want to tell you that some of the imaginative things that these guys come up with on occasion may disturb my sleep.

Mr. Caccia: It is quite understandable. We are talking now of the nineteen-eighties and of a mixed system wherein people would have options and would choose different levels of premiums and, of course, with the co-operation of the employer this could be done.

There are certain heavy trades like construction, mining, longshoremen, lumbering, in which people would want to retire at age 60. Then the UIC could offer the option that if you contribute a certain amount over a certain period you can retire earlier, perhaps at the earlier rate. The system could be tied in with the old age pension system and eventually it could become one general pool, one fund. There also are those who do not want to retire at 60, not even at 65, and want to go on to 70 and have that option as well.

This is out of order—and I appreciate your indulgence, Mr. Chairman—but I thought Mr. McCrossan gave us the spark to develop ideas in other directions, and this is perhaps a thought for the next revision of the fund—providing options in a democratic society according to what the expectations and the wishes of people are, rather than a uniform system in which it is the same for everyone.

Mr. Hogan: Based upon our past history, we will be having another revision next year.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, one of the pluses of introducing new legislation is that it generates that kind of thinking about what the unemployment insurance program, whatever name we give to it, should be doing in the nineteen-eighties and the nineteen-nineties and what improvement can be effected and whether the kinds of things that have been suggested here are possible. Some of the ideas and suggestions may be worth considering and I think it is necessary to look at them, to put them out on the table to see if they are practicable to make better use of the available funding for job creation and the developmental use of the funds. Ideas are born and are there to be tested—particularly given the size of the fund that is available.

Mr. Manion: Mr. Chairman, perhaps I could just say, in response to Mr. Caccia, that there has been a lot of consideration given to ideas of the sort that he has discussed, ideas that would involve a kind of drawing right by the individual that could be used for a variety of different purposes for training or possibly to start a small business or early retirement.

• 2100

Most of them founder on one practical difficulty and that is that to run that kind of system requires that you be able to keep track of all the contributions and the work history of the

[Translation]

M. Caccia: Ce serait un cauchemar administratif.

M. Cullen: Je puis vous assurer que certaines des idées pleine d'imagination que ces gars-là trouvent à l'occasion m'empêchent de dormir.

M. Caccia: Cela se comprend. Il est question des années 1980 et d'un régime mixte qui offrirait des options aux travailleurs, des niveaux différents de prime et, bien sûr, avec la collaboration de l'employeur, ce serait possible.

Dans certains durs métiers comme la construction, les mines, les débardeurs, les bûcherons, les travailleurs voudraient peut-être prendre leur retraite à 60 ans. Dans ce cas, l'assurance-chômage pourrait offrir l'option, si l'on a contribué pendant un certain nombre d'années, de prendre une retraite anticipée à un taux de prestations plus bas. Le régime pourrait être rattaché au régime de pensions de vieillesse et on peut même concevoir réunir les fonds de tous ces régimes en un seul. Il y a évidemment les travailleurs qui ne veulent pas prendre leur retraite à 60 ans, ni à 65 ans, et qui veulent continuer à travailler jusqu'à 70 ans. Cette option est également possible.

Le débat n'est pas pertinent et je vous suis reconnaissant de votre indulgence, monsieur le président. Mais je crois que M. McCrossan nous a indiqué différentes directions, et c'est peut-être une idée pour la prochaine révision du fonds... offrir des options dans une société démocratique selon les espoirs et les désirs des gens plutôt qu'un régime uniforme qui est semblable pour tous.

M. Hogan: D'après ce qu'on a déjà vu, nous avons une autre révision l'an prochain.

M. Cullen: Monsieur le président, un des avantages lorsque l'on présente de nouvelles lois, c'est que l'on donne naissance au genre de réflexions sur ce que le programme d'assurance-chômage, quel que soit le nom qu'on lui donne, devrait être au cours des années 1980 et 1990 et quelle amélioration on peut y apporter, à savoir si les idées émises aujourd'hui peuvent devenir des réalités. Certaines idées et propositions valent peut-être la peine qu'on s'y arrête. Je crois d'ailleurs qu'on doit les examiner, les mettre sur la table, pour voir si elles sont pratiques, pour voir s'il n'y a pas moyen de mieux utiliser l'argent disponible pour créer des emplois ou pour faire des expériences avec cet argent. Les idées prennent naissance et méritent d'être essayées... surtout lorsqu'on songe à l'importance du fonds qui est à notre disposition.

M. Manion: Monsieur le président, puis-je dire, en réponse à M. Caccia, que l'on examine sérieusement des idées du genre de celles qu'il a émises, soit que l'individu aurait le droit de retirer de l'argent qui pourrait servir à plusieurs fins, la formation ou peut-être la mise sur pied d'un petit commerce ou encore une retraite anticipée.

La plupart des régimes de ce genre achoppent sur une difficulté d'ordre pratique, à savoir que pour maintenir un régime de ce genre il faut maintenir un dossier de toutes les

[Texte]

individual. To try to do that with most of the instrument we have had in the past would be impossible.

Mr. Caccia: The Canada Pension Plan does already.

Mr. Manion: What you are proposing would be a good deal more complex. One of the things that is happening is that as we learn how to use computers, some of the old barriers are being destroyed. It may be that we do not realize they are destroyed early enough and our imaginations do not respond quickly enough, but I think for the eighties and beyond we can look at some different systems. The experimentation with the developmental uses of unemployment insurance funds offers the possibility of converting the unemployment insurance fund into an employment insurance fund as one possibility. Whether you could tack on additional premiums for specific things, as is done in some other jurisdictions, I think is something that should be looked at.

Some of the industry sectors now which are looking at their special problems might very well be interested in a kind of supplementary benefit scheme, but not one necessarily related to employment. Perhaps it could be related to kinds of training or kinds of educational leave. The idea of recurrent education which has become quite popular in parts of the world has never really taken hold in Canada, largely because of the extent of our unemployment and the cost of responding to it. Perhaps another occasion would provide more time to explore this sort of thing.

The Chairman: Mr. Peters.

Mr. Peters: I was not interested so much in the philosophical argument; we have had it from the right and the left. I am curious to know what the Minister intended to do with these changes. What has bothered me is that we appear to have established years ago—unemployment insurance was never actuarially sound probably, but it was established on the basis that we would have full employment or reasonable employment, and unemployment insurance was used only for shifting work between jobs and short layoffs and that kind of thing. I think at that time it was agreed that full employment would be something less than four per cent.

I think Mr. Caccia mentioned that there was difference between the rural areas and the urban areas. And that is a fact. And there is a difference between the zones of unemployment in this country and those areas where there is more employment. Full employment then became 5 per cent and then it became as now 6.5 per cent. Now I am not exactly sure what the Minister considers to be employment.

It seems to me that if we are going to cut back on the regional benefits and cut back on the insurance part of it which would be that employer-employee contribution, which has quite a surplus, it is the government really that is not carrying its responsibility which is caused by over reasonable employment levels. I would be curious to know what the Minister—leave aside the right and the left and concentrate on the bill. We said in the past that in Bill C-29 we dropped the family benefits and at the time we said family allowance was indexed and therefore it would pick it up. Then we dropped the indexing of family allowance.

[Traduction]

contributions et de toutes l'expérience de travail de l'individu. Vu ce que nous avions en mains par le passé, c'était impossible.

M. Caccia: Le Régime de pensions du Canada le fait déjà.

M. Manion: Ce que vous proposez est de beaucoup plus complexe. Ce qui se produit, c'est qu'à mesure que nous apprenons à utiliser les ordinateurs, certains des anciens obstacles tombent. Il se peut fort que nous ne nous rendions pas compte suffisamment tôt qu'ils tombent et que notre imagination ne réagisse pas suffisamment rapidement, mais je crois qu'au cours des années 80 et après, nous pouvons envisager des régimes différents. La recherche sur les usages expérimentaux du fonds d'assurance-chômage offre la possibilité de convertir le fonds d'assurance-chômage en fonds d'assurance-emploi, par exemple. On devrait examiner la possibilité de rajouter des primes à des fins spéciales, comme cela se fait ailleurs.

Certains secteurs industriels qui examinent actuellement leurs problèmes spéciaux pourraient fort bien s'intéresser à un régime de prestations supplémentaires, sans que ce régime soit nécessairement relié à l'emploi. Peut-être pourrait-il s'agir d'un régime relié à la formation ou à des congés de perfectionnement. L'idée de l'éducation permanente qui est très populaire dans certaines parties du monde n'a jamais pris au Canada, en grande partie à cause de l'étendue de notre chômage et de ce qu'il en coûte pour y faire face. Peut-être aurons-nous l'occasion, une autre fois, d'explorer ces avenues.

Le président: Monsieur Peters.

M. Peters: Je ne m'intéresse pas particulièrement à l'argument philosophique; nous l'avons entendu de la droite et de la gauche. Je suis curieux de savoir ce que le ministre a l'intention de faire avec ces modifications. Ce qui m'ennuie, c'est que nous semblons avoir créé il y a des années... l'assurance-chômage n'a probablement jamais été bien pensée sur le plan actuariel, mais a plutôt été créé à partir de l'idée que nous aurions le plein emploi ou un taux d'emploi raisonnable, et l'assurance-chômage ne serait utilisée que lors d'un changement d'emploi ou d'une brève période de mise à pied, ce genre de chose. Je crois qu'à l'époque il avait été convenu que le plein emploi était un taux de chômage de moins de 4 p. 100.

Je crois que M. Caccia a mentionné qu'il existe une différence entre les régions rurales et les régions urbaines. C'est juste. Il existe également des différences entre les régions à chômage élevé et les régions où il y a plus d'emploi au pays. Le taux de plein emploi est devenu 5 p. 100 et ensuite 6.5 p. 100. Maintenant, je ne sais pas exactement ce que le ministre envisage comme plein emploi.

Il me semble que si nous avons l'intention de diminuer les prestations par région ainsi que l'aspect assurance du régime constitué par les contributions employeur-employé, où il y a un assez bon surplus, il faut admettre qu'en réalité c'est le gouvernement qui n'assume pas ses responsabilités en prévoyant des niveaux d'emploi beaucoup trop raisonnables. Je serais curieux d'apprendre ce que le ministre... laissez faire la droite et la gauche et concentrez-vous sur le projet de loi. Nous avons dit par le passé que dans le bill C-29, nous nous trouvions à diminuer les prestations familiales et nous avons également dit à l'époque que les allocations familiales étaient indexées et, par

[Text]

The simple fact is, and the municipalities are finding it out, and the provinces are telling you in the meetings that you have, that if you are not making the contribution federally to the underemployed areas, the distressed areas of the country, then welfare will have to pick it up. We are getting confused between a welfare scheme and an insurance scheme. I would like to know why the Minister believes the federal government does not have that responsibility, even in their own minds, of deciding and stating what reasonably is a national responsibility for unemployment that is above and beyond what would be considered to be a reasonable employment level.

• 2105

Mr. Cullen: It is very difficult to not go into a flight of fancy, given the philosophical discussion we have had here tonight, but in point of fact we do respond. When you reach a time, as we have now, with high unemployment there is a necessity for a government to respond and to respond in as effective way and positive way as it can to that particular problem. Some of it has to do with straight out direct job creation which Canda Works, Young Canada Works, provides. In other areas, because it is more difficult for the handicapped, or for some reasons that you are talking about, smaller communities, to get an enterprise going we have come up with such ideas as the local employment development assistance programs and the LEAP program. So among governments—and I say governments, plural, because at the provincial level there is also a response—there is a very genuine concern, which was expressed yesterday and today, about the specific situation and how we might better co-operate. We put on the table 12 different areas or suggestions where we might have better co-ordination, better co-operation and discussions, which we should have with respect to the too high unemployment. So we are responding and have responded.

Mr. Peters: Well, the abuses that take place, in my experience, are reasonably small. The biggest abuse in an actuarial plan, and I think the gentleman from Scarborough will agree, comes from the fact that politically we got involved in seasonal work.

I can remember one election being fought on the basis of giving the fishermen benefits when obviously they were only going to be able to work a certain length of time. The next election we gave it to the bush workers in Northern Ontario. It has been fairly successful in those areas.

An hon. Member: Do not knock it.

Mr. Cullen: John, you had better watch his flight of fancy here or you may be undermining the NDP philosophy.

Mr. Peters: We made those decisions politically and now we are saying that at a time of very high unemployment when nothing has changed, it has gotten worse, not better, this \$400 million-plus which the employers and employees have in their

[Translation]

conséquent, seraient relevées. Ensuite, nous avons laissé l'indexation des allocations filiales.

C'est tout bonnement que, tout comme le constatent les municipalités, et les provinces nous le disent à chaque réunion que vous tenez, si l'on ne fait pas de contribution sur le plan fédéral dans les régions où il y a sous-emploi, les régions défavorisées du pays, c'est le bien-être social qui devra compenser. Il y a confusion entre un régime de bien-être et un régime d'assurance. J'aimerais savoir pourquoi le ministre croit que le gouvernement fédéral n'a pas cette responsabilité, même dans son propre esprit, de décider et d'annoncer quelle serait une responsabilité nationale raisonnable pour le chômage au-delà de ce que l'on pourrait considérer un taux raisonnable d'emploi.

M. Cullen: Il est bien difficile de ne pas se laisser emporter, compte tenu des propos philosophiques que nous avons échangés ici ce soir, mais en fait, nous avons réagi. Lorsque l'on connaît une époque, comme c'est actuellement le cas, où le chômage est élevé, il faut que le gouvernement réagisse et réagisse de façon efficace et positive à ce problème. Dans certains cas, il s'agit de la création directe d'emplois par l'entremise de Canada au Travail et Jeunesse Canada au Travail. Dans d'autres cas, parce qu'il est plus difficile pour les handicapés de se trouver du travail ou pour d'autres raisons, dans les petites localités afin de mettre sur pied des entreprises, nous avons mis sur pied le programme d'aide au développement économique local et le programme d'aide à la création locale d'emplois. Ainsi, parmi les gouvernements—et je dis les gouvernements, au pluriel, parce qu'il y a également une réaction au niveau provincial—il existe une préoccupation très réelle dont il a été question hier et aujourd'hui au sujet de cette situation précise et sur les façons de mieux collaborer. Nous avons déposé 12 propositions différentes où nous pourrions avoir une meilleure collaboration, une meilleure coopération, de meilleurs entretiens, au sujet du taux de chômage trop élevé. Nous réagissons donc et nous avons répondu.

M. Peters: Les abus, à ma connaissance, sont assez peu nombreux. Le plus grand abus sur le plan de l'assurance est et je crois que le monsieur de Scarborough en conviendra, vient du fait que nous nous sommes intéressés au travail saisonnier pour des raisons de politique.

Je me souviens d'une élection qu'on a contestée en promettant aux pêcheurs de leur donner des prestations alors que, très évidemment, ils ne peuvent travailler qu'une certaine période de temps. À l'élection suivante, nous avons accordé l'assurance aux bûcherons du nord de l'Ontario. Les résultats ont été assez bons dans ces domaines.

Une voix: Ne critiquez pas.

M. Cullen: John, vous feriez bien de faire attention à son imagination, sinon vous risquez de saper la philosophie néo-démocrate.

M. Peters: Nous avons pris ces décisions sur le plan politique et maintenant nous disons, alors que le chômage est très élevé, lorsque rien n'a changé, lorsque les choses empirent au lieu de s'améliorer, qu'il y a ce surplus de 400 millions de

[Texte]

surplus account has to be disposed of in some way. And it is being disposed of in a number of ways. One way is by reducing the benefits. Certainly we are going to reduce the premiums, too, but by a very small amount.

An hon. Member: They have a plan for that, Arnold.

Mr. Peters: I know they have a plan for the \$400 million . . .

Mr. Rodriguez: It is \$400 million-plus.

Mr. Peters: Plus, yes. We really cannot expect to have an actuarial plan when we are going to play with it politically, as we have done, and blame the workers and try to get it out of them without maintaining that position that surely the government admits, and that is that there has to be employment. You can have all the make-work programs you want and very few of them ever produce permanent jobs. We retrained guys to fix plumbing, pipes, tinsmithing, and we had them coming out of our ears and there were no jobs for tinsmiths. We really are not ending the problem, which is a national one, and that national problem is anything under full employment or reasonably full employment. We could argue about what full employment is but we have established in the Act on a number of occasions levels of full employment. One of them was 4 per cent, then it was five-point-something, now it is six and one-half per cent, and perhaps it will be 8 per cent next time.

But really, what is the philosophy of doing this? Nothing has changed, the need is just as bad, the guy that is unemployed needs it just as bad. It just seems to me that the government is, in this bill, again changing it over from a federal responsibility and making it really a municipal problem by putting on the property owner and the municipalities some of the responsibility. And I am well aware of the fact that it is more accurate in Ontario than in some of the other provinces because the municipalities there pay their 20 per cent of any cost-aid program.

• 2110

We have talked about philosophies but I am not really sure what the government's philosophy is, except to get out of paying some money, and I do not think the government should be trying to get out of paying a reasonable amount to people who are legitimately unemployed through no fault of their own and where they are in an area where employment is beyond what anyone would consider to be a normal level.

In other words, there is a factor that is a recession factor, and whatever that needs, the government is going to have to meet it. In this act I think they are trying to meet it in several ways, and one of them is the restriction of benefits.

We always used to do this as benefit-control officers, though maybe it was even more simple then than it is now: you sent them out and said, get off 20 per cent of our roll; get them off the roll. Now we are doing it in a much more formal way and

[Traduction]

dollars dans le compte employeurs-employés dont il faudrait se débarrasser d'une façon ou d'une autre. Et on va s'en débarrasser de plusieurs façons. L'une, c'est de réduire les prestations. Il va de soi que nous allons réduire les primes aussi, mais de très peu.

Une voix: Ils ont déjà un plan, Arnold.

M. Peters: Je sais qu'ils ont un plan pour les 400 millions de dollars . . .

M. Rodriguez: C'est 400 millions ou plus.

M. Peters: Oui. Nous ne pouvons pas espérer avoir un régime d'assurance si nous nous en servons sur le plan politique, comme nous l'avons fait, et ensuite nous en imputons la faute aux travailleurs en tentant de les faire payer, sans maintenir la position que, me semble-t-il, le gouvernement doit reconnaître, il doit y avoir de l'emploi. Vous pouvez avoir tous les programmes de création d'emplois que vous voulez, peu d'entre eux produisent des emplois permanents. Nous avons formé des types pour qu'ils arrangent la plomberie, les tuyaux, le fer-blanc. Nous en avions qui nous sortaient par les oreilles, et il n'y avait pas de travail pour les ferblantiers. Nous ne réglons pas vraiment le problème, qui existe sur un plan national, à savoir que rien de moins que le plein emploi ou un taux d'emploi raisonnable ne saurait nous suffir. Nous pouvons discuter pour savoir ce qui constitue le plein emploi, mais nous avons fixé dans la loi, à plusieurs reprises, des niveaux de plein emploi. D'abord, c'était 4 p. 100, ensuite 5 point quelque chose, maintenant c'est 6.5 p. 100, et peut-être que la prochaine fois, ce sera 8 p. 100.

Mais en réalité, à quoi cela sert-il? Rien n'a changé, les besoins sont toujours aussi grands, le chômeur en a toujours besoin. Il me semble, que dans le présent projet de loi, tout ce que le gouvernement fait c'est transmettre une responsabilité fédérale aux municipalités en se déchargeant de certaines de ses responsabilités sur les propriétaires terriens et les municipalités. Je sais bien que cela est plus exact en Ontario que dans certaines autres provinces parce que les municipalités de l'Ontario défraient 20 p. 100 du programme d'aide.

Nous avons parlé de principes, mais j'ignore quel principe guide le gouvernement, sinon celui d'éviter de payer de l'argent et je ne pense pas que le gouvernement soit justifié de se soustraire au versement d'un montant raisonnable à des personnes dont le chômage est légitime puisqu'elles n'ont aucun contrôle sur la baisse anormale de l'emploi dans leur région.

La récession sévit dans cette région et le gouvernement va devoir prendre les mesures qui s'imposent pour pallier cette récession. Le projet de loi essaie de prendre certaines mesures, dont la réduction des prestations.

Antérieurement, nous faisons toujours cela par l'entremise d'agents de surveillance des prestations et cela était peut-être plus simple à l'époque que ce ne l'est maintenant. On les envoyait sur le terrain en leur disant de se débrouiller pour que

[Text]

it is hurting young people, it is hurting the areas where there is high unemployment

Mr. Cullen: In effect, the job-creation stats and the funding we are putting into that are going to take a lot more people off welfare rolls than these cuts in unemployment insurance will in fact put on. There is absolutely no question about that if you look at the various programs that are in place and will be in place. I think that is a false premise to your argument.

Mr. Peters: Some of the provinces say it is as much as \$50 million.

Mr. Cullen: Some of the provinces are wrong. We have given them the statistics. I think three of the provinces are now semi-conceding that our figures might be correct after all. They were quoted today by one of the provinces, and although others may be disagreeing or saying that they do not think those figures are correct, they have not come up with anything to refute them. We have invited them to do so. We had a compact study committee which looked at it and the figures were explained in some detail. So I am satisfied that our job-creation efforts will in effect, as I said, take more people off welfare than the cuts we are making will put on.

An hon. Member: That is not the history.

The Chairman: Your last question, Mr. Peters.

Mr. Peters: I will let Mr. Rodriguez have it.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I would like to get Mr. Larose out from the back benches.

An hon. Member: You mean Mr. Actuary.

Mr. Rodriguez: Yes, Mr. Actuary. I would like him to come up front. I would like to go back because I did not understand and was at least very confused this morning by some of the answers he gave.

The Chairman: Just a short question. I am going to watch you because he had finished his time.

Mr. Rodriguez: Well, I get the last question.

The Chairman: Just one question, and it has to be a short one.

Mr. Rodriguez: I asked it this morning but did not get an answer to the question. You reduced the premium from \$1.65 in 1976 to \$1.50 in 1977 for \$100 of insured earnings. Right?

Mr. Larose: Correct.

Mr. Rodriguez: Then the Minister of Finance announced in the budget a further cut of premiums. Mr. Larose, as an actuary how do you determine the amount by which you reduce the premiums?

Mr. Larose: Mr. Chairman, perhaps it would be useful if before answering the question directly I might cover very

[Translation]

l'on cesse de verser des prestations à 20 p. 100 des prestataires inscrits. Maintenant, nous faisons les choses de manière beaucoup plus officielle, et cela cause du tort aux jeunes ainsi qu'aux régions à niveau de chômage élevé.

M. Cullen: En fait, les statistiques de création d'emploi et les fonds que nous investissons dans ce programme vont réduire beaucoup plus le nombre d'assistés sociaux que ces réductions d'assurance-chômage ne vont en créer. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute si l'on examine les divers programmes en vigueur et à venir. Je pense que c'est là une fausse prémisse sur laquelle fonder votre argument.

M. Peters: Certaines provinces disent que cela va jusqu'à 50 millions de dollars.

M. Cullen: Certaines provinces ont tort. Nous leur avons fourni des statistiques. Je pense que trois provinces commencent à admettre, un peu à contrecœur, que nos chiffres ne sont peut-être pas erronés, malgré tout. Ils ont été cités aujourd'hui par une des provinces et, bien que les autres ne soient peut-être pas d'accord ou déclarent ne pas penser que ces chiffres sont corrects, elles n'ont rien présenté qui puissent les réfuter, bien que nous les ayons invitées à le faire. Un comité d'étude a examiné la question et les chiffres ont été expliqués de manière détaillée. Je suis donc convaincu que, grâce à nos méthodes de création d'emploi, le nombre de prestataires d'allocations de bien-être social qui trouveront un emploi sera plus élevé que le nombre d'assistés sociaux qui créeront les réductions de l'assurance-chômage.

Une voix: Historiquement, c'est faux.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Peters.

M. Peters: Je cède la parole à M. Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'aimerais tirer M. Larose des rangs du fond.

Une voix: Vous voulez dire M. Actuaire.

M. Rodriguez: Oui, M. Actuaire. J'aimerais qu'il se rapproche d'un microphone. Je n'ai pas compris certaines des explications qu'il m'a fournies ce matin et j'en éprouve une certaine confusion.

Le président: Votre question doit être brève. Je vais vous surveiller, parce que le temps accordé à votre prédécesseur était écopé.

M. Rodriguez: C'est moi qui pose la dernière question.

Le président: Une seule question, et il faut qu'elle soit brève.

M. Rodriguez: Je l'ai posée ce matin mais n'ai pas obtenu de réponse. En 1976, la prime était de \$1.65 par tranche de \$100 de rémunération assurée; en 1977, elle est passée à \$1.50. Est-ce exact?

M. Larose: C'est exact.

M. Rodriguez: Le ministre des Finances a ensuite annoncé dans le budget une réduction supplémentaire des primes. Monsieur Larose, en votre qualité d'actuaire, comment établissez-vous le montant de réduction des primes?

M. Larose: Monsieur le président, il serait peut-être utile, avant de répondre à la question directement, de traiter très

[Texte]

briefly the financial provisions in the act which I think would provide the answer to the question. I might just say that the act, the way it is phrased, provides, first of all, for the commission to set the rate each year. That is the first thing.

The second thing is that the act does provide, as we discussed this morning, for a statutory rate. In other words, it is a rate that is embodied in the financing provisions of the act, and it provides that if, on the basis of that rate, at the end of the year in question there is a basic account surplus then the rate to be charged in that year must be less. This is a layman's interpretation but I think it will be sufficient for this question.

Mr. Rodriguez: But you also said this morning that you carry in that basic account a surplus enough to cushion any fluctuations. Is that right?

Mr. Larose: I was just getting to that.

Mr. Rodriguez: All right. Go ahead, please. Put it in your own words.

• 2115

Mr. Larose: This is really the first condition. It is a condition imposed by the act because the statutory rate is an absolute limit. For instance, in the case of 1978, the rate was based on the experience from 1975 to 1977 and it came up to \$1.56. The rate that was charged, as you know, in 1978, was \$1.50. I might mention that even for 1979 the statutory rate, which was based on the experience from 1975, 1976 and 1977, came to \$1.60; the rate that will be charged is \$1.35 so you can see that every time the rate charged is less than the statutory rates and therefore it is quite in conformance with the financing provisions of the act.

Now, the act also goes on further to suggest perhaps a minimum limit. We have the maximum limit. The act does not impose, but suggests a minimum limit which would be the rate at which the basic account surplus could be completely eliminated. If on the basis of a given statutory rate, there is a basic account surplus, then that surplus must be reduced or eliminated, so the point at which the surplus would be completely eliminated constitutes, you might say, a lower limit; the lower limit together with the upper limit constitutes a range. It is within that range that the Commission will determine the rate of the premium to be charged the following year.

Now, to answer your precise questions, on the basis of what considerations is that particular rate selected. We have mentioned, I believe, or at least it has been mentioned several times, that perhaps the basic criterion is to try to stabilize the premium rate over the short term and this is done by way of accumulating a surplus where the surplus would act as a sort of a cushion to offset increase in the cost assessed to the private sector. Now, there is another criterion . . .

Mr. Peters: Your word of the private sector, does that mean employer?

Mr. Larose: I mean employer-employee premiums. There is another objective which, to some extent, goes in contradiction

[Traduction]

brèvement des dispositions financières de la loi, ce qui constituerait, d'après moi, une réponse à la question. Disons simplement que, dans sa formulation actuelle, la loi prévoit que la Commission établit le taux annuellement. Voilà donc le premier élément.

Deuxièmement, comme nous l'avons dit ce matin, la loi prévoit un taux statutaire. Autrement dit, c'est un taux établi dans les dispositions financières de la loi et l'on prévoit que si, selon ce taux, à la fin de l'année visée, il y a un excédent au compte de base, le taux à exiger pour l'année à venir doit être inférieur. C'est là une interprétation en termes simples, mais je pense qu'elle sera suffisante pour répondre à la question.

M. Rodriguez: Toutefois, vous avez également dit ce matin que, dans ce compte de base, vous avez également un excédent suffisant pour amortir toute fluctuation. Est-ce exact?

M. Larose: J'allais justement en parler.

M. Rodriguez: Très bien. Allez-y, s'il vous plaît. Exprimez cela en vos propres termes.

M. Larose: Cela constitue en réalité la première condition. C'est une condition imposée par la loi, parce que le taux statutaire est une limite absolue. Par exemple, dans le cas de 1978, le taux a été fondé sur l'expérience entre 1975 et 1977 et il a été établi à \$1.56. Comme vous le savez, le taux qui a été exigé en 1978, a été de \$1.50. J'aimerais mentionner que, même pour 1979, le taux statutaire qui se fondait sur l'expérience de la période allant de 1975 à 1977, s'est chiffré à \$1.60. Le taux que nous exigeons sera de \$1.35; vous pouvez donc voir que chaque fois, le taux exigé est inférieur au taux statutaire et que cela est donc conforme aux dispositions financières de la loi.

La loi pousse également les choses un peu plus loin en proposant peut-être une limite minimum. Nous avons la limite maximum. La loi n'impose pas mais propose une limite minimum qui serait le taux auquel l'excédent du compte de base pourrait être entièrement éliminé. Si, en se basant sur un taux statutaire donné, il y a un excédent au compte de base, cet excédent doit être réduit ou éliminé; le niveau auquel l'excédent doit être entièrement éliminé constitue donc, pour ainsi dire, une limite inférieure; l'écart entre la limite inférieure et la limite supérieure constitue une gamme. C'est à l'intérieur de cette gamme que la Commission établira le taux des primes à exiger l'année suivante.

Répondons maintenant à votre question précise. En vertu de quelles considérations ce taux particulier est-il choisi? Nous avons mentionné, si je ne m'abuse, ou du moins quelqu'un a mentionné à plusieurs reprises que le critère de base consiste à essayer de stabiliser le taux des primes à court terme, ce que l'on fait en accumulant un excédent qui permet de servir d'amortisseur pour contrebalancer les augmentations des coûts affectés au secteur privé. Il y a un autre critère . . .

M. Peters: Lorsque vous parlez du secteur privé, vous voulez parler des employeurs?

M. Larose: Je veux parler des primes employeurs-employés. Il y a un autre objectif qui, dans certaines mesures, contredit le

[Text]

with the first one; that is, that although it is one objective to try to stabilize the rate over the short term through the accumulation of a surplus or through the depletion of that surplus, that surplus should not be accumulated beyond an acceptable limit, and this is precisely the situation with which the Commission was faced this year: it was faced with a certain expected surplus, but by the end of 1979 on the basis of \$1.50, for instance, it was decided that the surplus would no longer be reasonable; that it had to be reduced; it had to be reduced by charging a lower rate, \$1.35 and it is hoped that this \$1.35 could perhaps be maintained over the short term again. So you can see where this objective of premium rates stability is really a means by which a rate could be set perhaps for three years, or in fact each year the Commission has the opportunity of redirecting the course if the surplus accumulated is too large.

Mr. Rodriguez: But Mr. Larose, just so, before we get . . .

The Chairman: Excuse me, Mr. Rodriguez, it was a short question and a long answer. I have to go to Mr. McCrossan, because I still have 15 minutes and I still have three more members. Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I just want to clear up something Mr. Hodder had said; I was not proposing two premium rates for benefit; I was proposing one premium rate.

Mr. Hodder: For the two tiers.

Mr. McCrossan: Yes, just follow me for a second. Currently the rate is \$1.50 per \$100 of insured earnings or \$1.50 per \$66-\$67 of benefits which translates up to \$2.25 per \$100 of benefits if you will. What I am suggesting is that you maintain the premium rate per \$100 of benefits the same for both categories and then come in and determine the benefit level, if you will, depending on status. If you do that I think it avoids some of the antiselection that Mr. Manion was talking about. People get a cheaper rate for the cheaper coverage, which is one of the points about their lying about the dependent status. I think that tends to offset that.

• 2120

The second point is that in those estimates I would also like to see the financial effect if such a change were to shift the unemployment rate itself. We could maybe have a look at the actuary's estimates of what might be done by a properly insured scheme. But if you are talking about these behavioural changes—and one of the types of behavioural changes or typing you are attempting to do is to change the underlying incidence of claims, which is the purpose behind this—then it seems reasonable to give some sort of financial impact, because you have a two-tiered impact. You have a drop in benefits paid and an increase in tax revenues if people choose to work, if you follow me.

Mr. Hodder: I do not have any difficulty with following your suggestion to do an analysis of the financial impact of the two-tier approach. I think you will agree that there is a certain amount of subjectivity that will inevitably enter into the

[Translation]

premier; en effet bien que l'un des objectifs soit d'essayer de stabiliser le taux à court terme par l'accumulation d'un excédent ou par la réduction de cet excédent, cet excédent ne doit pas être accumulé au-delà d'une limite acceptable, et c'est précisément là la situation que la Commission a dû régler cette année. Elle a dû faire face à un certain excédent prévu, mais, d'ici la fin de 1979, en continuant de réclamer \$1.50, par exemple, l'excédent en question aurait dépassé les limites raisonnables. Il a donc fallu le réduire en exigeant des primes inférieures, \$1.35, et nous espérons encore que cette prime de \$1.35 pourra être maintenue à court terme. Vous voyez donc comment l'objectif de stabilisation du taux des primes constitue, en réalité, un moyen d'établir un taux pour trois ans, peut-être, ou même un taux annuel, la Commission ayant la possibilité de modifier ses orientations si l'excédent accumulé est trop importante.

M. Rodriguez: Monsieur Larose, avant de . . .

Le président: Pardon, monsieur Rodriguez, la question a été brève mais la réponse a été longue. Je dois passer à M. McCrossan car nous finissons dans quinze minutes et trois autres députés doivent encore prendre la parole. Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: J'aimerais obtenir des précisions sur ce qu'a dit M. Hodder; je ne proposais pas deux taux de primes aux fins des prestations. Je proposais un taux de prime.

M. Hodder: Pour les deux paliers.

M. McCrossan: Oui, voici mon raisonnement. Actuellement, le taux est établi à \$1.50 par tranche de \$100 de rémunération assurée ou à \$1.50 par tranche de \$66 ou \$67 de prestations, ce qui se traduit par un montant maximum de \$2.25 par tranche de \$100 de prestations. Je propose que vous mainteniez la prime par tranche de \$100 de prestations au même niveau pour les deux catégories et que vous établissiez ensuite le niveau des prestations selon la situation du prestataire. Il me semble qu'en faisant cela, vous invitez une partie de la sélection négative dont M. Manion parlait. Les intéressés verseront des primes inférieures pour une garantie inférieure, ce qui tente à équilibrer tout mensonge de leur part, quant au nombre de personnes à leur charge.

Deuxièmement, j'aimerais également voir dans ces calculs, les répercussions financières qui se produiraient si cette modification influait sur le taux de chômage proprement dit. Nous pourrions peut-être examiner les prévisions de l'actuaire sur ce qu'un régime d'assurance adéquat pourrait causer. Puisque vous parlez de modifications du comportement, et une des modifications du comportement que vous essayez d'atteindre vise à changer l'incidence sous-jacente des demandes—il me semble raisonnable de fournir un tableau des effets financiers, car cet effet se fait sentir à deux paliers. Il y a réduction des prestations versées et augmentation des recettes fiscales si les gens choisissent de travailler.

M. Hodder: Je n'ai aucune objection à suivre votre suggestion et à effectuer une analyse des effets financiers de l'approche en deux paliers. Vous admettez sans doute qu'il y a une certaine subjectivité qui figurera dans nos réponses quant au

[Texte]

behavioural response, which would be quite critical in terms of measuring that, and my first reaction is that probably one might want to think in terms of a range of behavioural responses or something of that order.

Mr. McCrossan: I quite agree with that. The point you made about being more severe on women, could I just come back to that for a second? Remember, what I am proposing is a uniform rate per hundred of benefit. The point is that there are more women unemployed proportionate to the work force than there are men. This is a fact of life. Those economic opportunities are not there and that is what you are getting at. But the proposal in no way discriminates against women.

Mr. Hodder: Yes, it does, I am sorry. The number of women who under the old scheme declared themselves to be without dependants was, if my recollection is correct, approximately 95 per cent of our claimants.

Mr. McCrossan: I am sorry, I say it does not discriminate against them because they pay the same premium per hundred dollars of benefits. They are getting the insurance at the same cost. We were merely determining what the insurable amount is. It in no way discriminates against them. We are just using a simple family status test to look at the amount of insurance provided.

The second figure that I would like provided . . .

Mr. Hodder: I am not sure that we are following your analysis about how this was . . .

Mr. McCrossan: I would be happy to discuss it with you afterwards.

Mr. Hodder: Yes.

Mr. McCrossan: The second point that I would like provided, if you can, is what would be the financial effect of introducing a complete benefit disqualification for quitters, with some sort of, two or three year, whichever is convenient for you, or the best estimate, continuous work record before there is any benefit entitlement, in other words, full benefit entitlement if there is a two or three year work record, no benefit entitlement whatsoever to a quitter if there is not. I would also like the approximate impact of that on proposals one and two, your repeater and entrance requirements, because you are going to catch a lot of the same people there.

Mr. Hodder: While I find this idea intriguing, I am afraid on two counts. The first count I am afraid of in trying to respond to this last idea that you put forward is that I am not sure how accurate our simulation models could be in tracing the records of people back over several years. We have had considerable difficulty with this in some of the current simulations, and I am not at all sure that we would be able to come within any acceptable range of accuracy on that score.

Secondly, as far as the administration of the program is concerned, we do not keep and do not have the records at the moment that would go back for a sufficient period of time to implement something like that.

[Traduction]

comportement, ce qui pourrait être un aspect critique des calculs. Ma première réaction est donc de songer à une gamme de comportement différent ou à quelque chose de ce genre.

M. McCrossan: Je suis parfaitement d'accord. Puis-je en revenir à l'objection que vous soulevez quant à la défavorisation des femmes? Rappelez-vous que je propose une prime uniforme par \$100 de prestations. Il se trouve que le rapport du nombre de chômeuses à la population active est plus élevé que celui du nombre de chômeurs à la population active. Ainsi va la vie. Les occasions économiques ne s'offrent simplement pas, et c'est de cela que vous voulez parler. Toutefois, ma proposition n'est nullement défavorable aux femmes.

M. Hodder: Oui, elle l'est, je regrette. Le nombre de femmes qui, sous l'ancien régime, déclaraient n'avoir aucune personne à charge, se chiffrait, si mes souvenirs sont exacts, à environ 95 p. 100 des prestataires.

M. McCrossan: Pardon, je dis que cela n'est pas défavorable aux femmes, parce qu'elles payent la même prime que les hommes par tranches de \$100 de prestations. Elles achètent l'assurance au même prix. Nous étions simplement en train d'établir quel serait le montant assurable. Cela ne leur est aucunement défavorable. Nous nous servons simplement d'un test fondé sur une famille simple pour voir quel est le montant d'assurance fourni.

Le deuxième chiffre que j'aimerais obtenir . . .

M. Hodder: Je ne suis pas certain de bien comprendre votre analyse . . .

M. McCrossan: Je serai ravi d'en discuter avec vous après.

M. Hodder: Très bien.

M. McCrossan: J'aimerais obtenir un deuxième renseignement, si possible. Quel serait l'effet financier de l'introduction d'une radiation totale des prestations aux démissionnaires, ces derniers devant avoir travaillé pendant une période déterminée, deux ou trois ans, comme vous voudrez, avant d'avoir droit à des prestations. Autrement dit, ils auraient droit aux prestations complètes s'ils ont travaillé deux ou trois ans, et n'auraient droit à aucune prestation s'ils démissionnaient avant l'achèvement de cette période. J'aimerais également savoir l'effet approximatif que cela aurait sur les propositions 1 et 2, relatives à vos exigences quant aux réitérants et à l'admissibilité, parce que ce sont souvent les mêmes personnes qui seront touchées.

M. Hodder: Je crains de trouver cette idée intrigante, pour deux raisons. Premièrement, je crains qu'en essayant de répondre à l'idée que vous venez de présenter, nos modèles de simulation ne réussissent pas à tenir compte avec précision des antécédents des travailleurs pendant plusieurs années. Les simulations présentes nous ont causé des difficultés considérables à cet égard, et je ne suis pas du tout certain que nous réussirions à parvenir à un degré de précision acceptable.

Deuxièmement, en ce qui concerne l'administration du programme, nous ne gardons pas et n'avons donc pas pour l'instant des dossiers qui remontreraient assez loin pour appliquer une mesure de ce genre.

[Text]

Mr. McCrossan: No, I appreciate that. I have some ideas as to how it could be implemented. I am interested in your mean estimates.

Mr. Manion: I wonder, Mr. McCrossan, whether I could ask you something. You were suggesting that if one were employed for two years prior to 'the quit', they could be . . .

Mr. McCrossan: Full benefits, yes.

Mr. Manion: Did you suggest that they would have to be employed with one employer, or just employed?

Mr. McCrossan: Just employed, in fact.

Mr. Manion: We will do our best to calculate it. If this is going to . . .

Mr. McCrossan: If it makes it simpler to look at one employer . . .

Mr. Manion: If this is going to involve substantial costs I think we would have to put the question to the Minister to see whether it could be authorized.

Mr. Hodder: I really must caution on this, Mr. Chairman. There are severe limitations in our recording systems that I think would prevent us from doing this. My first reaction is that . . . There are ways we can calculate it for the last year, but it is this problem of going back for periods of years and finding out what their prior work history is that worries me. I doubt that we are going to be accurate on that.

Mr. McCrossan: I am not looking for preciseness.

• 2125

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

There are two points that I want to raise with the minister and his officials this evening, just for confirmation.

Of the 48 regions that have been created by the commission, according to information received tonight, 16 regions would be totally exempted or partially exempted; in other words, they would be above the 11.5 per cent threshold.

An hon. Member: Yes.

Mr. Epp: I am using September 1977, August 1978 which, I guess, is as close to this period of time we are now discussing as we probably can get. Of those 16, 12 would be exempted in all the months; in other words, for the total year. They are above 11.5 per cent. Of those 16, only one is not either in Quebec or in the Maritimes, the exception being the Yukon and Northwest Territories. I imagine, if we can move at all in the area that Mr. Smith mentioned, there might be an additional one but I cannot relate to that.

First of all, I want to ask the officials, is that a correct interpretation of this information?

Mr. Hodder: Yes, that is correct.

Mr. Epp: That being the case, when one takes a look at, for instance, the entire province of Newfoundland, as I read it, it would then be exempted or would be above the 11.5 per cent

[Translation]

M. McCrossan: Je m'en rends compte. J'ai certaines idées quant à la manière dont cela pourrait être appliqué. Ce sont vos prévisions moyennes qui m'intéressent.

M. Manion: Monsieur McCrossan, j'aimerais vous demander quelque chose. Vous avez dit que si un travailleur est employé pendant deux ans avant de démissionner, il ne pourrait . . .

M. McCrossan: Avoir droit aux prestations complètes.

M. Manion: Voulez-vous dire qu'il devrait être au service d'un seul employeur ou simplement employé, peu importe par qui.

M. McCrossan: Simplement employé.

M. Manion: Nous ferons de notre mieux pour calculer cela. Si . . .

M. McCrossan: Si vous trouvez plus simple d'avoir un seul employeur . . .

M. Manion: Si cela entraîne des dépenses considérables, je pense que nous devons demander au ministre l'autorisation d'effectuer cette étude.

M. Hodder: Je me dois de vous avertir, monsieur le président, que nos dossiers sont assez restreints pour qu'ils puissent nous permettre, selon moi, d'effectuer ces calculs. De prime abord, je pense que nous pouvons effectuer ces calculs pour l'an dernier, mais c'est le problème de remonter à un bon nombre d'années, et de se mettre au courant des antécédents de travail de ces personnes qui me préoccupe. Je doute que nous puissions fournir des renseignements exacts à ce sujet.

M. McCrossan: Ce n'est pas la précision qui m'intéresse.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

J'aimerais obtenir deux confirmations du ministre et des hauts fonctionnaires qui l'accompagnent.

Sur les 48 régions que la Commission a créées, d'après les renseignements que j'ai reçus ce soir, 16 régions seraient entièrement ou partiellement exemptées; autrement dit, elles dépassent le seuil de 11.5 p. 100.

Une voix: Oui.

M. Epp: Je me sers de chiffres portant sur la période qui va de septembre 1977 à août 1978, seule période proche de nous sur laquelle j'ai des chiffres. Sur ces 16 régions, 12 seraient exemptées tous le mois, c'est-à-dire à longueur d'année. Le taux de chômage y dépasse le seuil de 11.5 p. 100. Sur ces 16 régions, une seule n'est ni au Québec ni aux Maritimes: il s'agit du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. J'imagine que si nous faisons selon a parlé M. Smith, il pourrait y avoir une autre région, mais je ne peux pas parler de cela.

Premièrement, j'aimerais demander aux fonctionnaires présent si c'est là une interprétation exacte des renseignements.

M. Hodder: Oui, elle est exacte.

M. Epp: Dans ce cas, toute la province de Terre-Neuve, toutes ces trois régions, seraient exemptées ou dépassent le seuil critique de 11.5 p. 100.

[Texte]

threshold—the three regions in Newfoundland, the entire province.

Mr. Hodder: That is right.

Mr. Epp: Prince Edward Island would not be exempted. Nova Scotia, having the two areas traditionally of highest unemployment—Cape Breton being one of them—would again be totally exempted. When we take a look at New Brunswick, other than the Fredericton region, all regions would be totally exempted or exempted for a portion of the year. In Quebec, the same thing applies.

So, on that basis, I am just wondering, Mr. Minister—and I do not know whether this is a criticism or not—have you and the officials and maybe members of Parliament not done a very good selling job that regions of high unemployment will not be as adversely affected as we have been led to believe, if this bill is, in fact, passed?

Mr. Cullen: Well, that was part and parcel of the changes that we made after my first announcement in early September. As a result of the representations that I had from caucus colleagues, I took another look at it and made those changes so they would not impact as severely as they would have in the first instance.

Mr. Epp: I found that information very interesting, Mr. Chairman, in the sense that I think much of what we have been wrestling with these last weeks in Committee meetings, really, is contained in that table, and it is accurate in the sense that it is simply a statistical break-out for the regions, so if Committee members would look at it, it would probably allay some of the fears that now exist.

What I would like to concentrate on briefly, Mr. Chairman, is to the Minister. Mr. Minister, I believe you received a letter from the Chief Commissioner vis-à-vis Bill C-14, dated November 23. It is a letter not too dissimilar, if I might say, to one you received from the Chief Commissioner on the Immigration Act.

Mr. Cullen: That was wrong then, too; at least, so the Supreme Court of Canada decided.

Mr. Epp: Have you had Justice Department personnel or personnel within your own department look at Sections 46, 30 and 39 to which the Chief Commissioner gives particular concern . . .

Mr. Cullen: Pardon me?

Mr. Epp: . . . as to whether or not, in the mind of the justice Department, there is, in fact, a violation of the human rights legislation?

Mr. Cullen: Well, this arrived on my desk on November 27 and it seems to have gotten to everyone else but me in the first instance. No, I have not . . .

Mr. Epp: Oh yes; mine is November 28.

Mr. Cullen: I have not had an opportunity to discuss this with—you got on yours on November 21, did you?

Mr. Epp: November 28.

[Traduction]

M. Hodder: C'est exact.

M. Epp: L'Île du Prince-Édouard ne serait pas exemptée. La Nouvelle-Écosse, ayant les deux régions les plus durement frappées par le chômage, d'habitude, dont le Cap-Breton, serait également entièrement exemptée. Au Nouveau-Brunswick, exception faite de la région de Fredericton, toutes les régions seraient exemptées ou du moins exemptées pendant une bonne partie de l'année. La même chose s'applique au Québec.

Je me demande donc, monsieur le ministre—et j'ignore si cela est un reproche ou non—si vous, vos adjoints ainsi peut-être que certains députés avaient mal su expliquer que les régions à niveau de chômage élevé ne seront pas autant affectées qu'on nous a incités à le croire si ce bill est adopté.

M. Cullen: Cela constituait une partie intrinsèque des modifications que nous avons apportées après ma première déclaration au début de septembre. Mes collègues au caucus m'ayant présenté certaines instances, j'ai réexaminé la situation et ait apporté ces modifications de manière que les répercussions ne soient pas aussi négatives qu'elles l'auraient été au début.

M. Epp: J'ai trouvé ces renseignements très intéressants, monsieur le président, dans la mesure où j'estime qu'un grand nombre des problèmes que nous avons essayé de résoudre ces dernières semaines au cours des réunions du comité trouvent leur réponse dans ce tableau qui est fort exact; il s'agit simplement d'une ventilation statistique des régions; en l'examinant, les membres du comité pourraient y trouver de quoi apaiser certaines de leurs craintes.

Monsieur le président, ma question suivante s'adresse au ministre. Monsieur le ministre, si je ne m'abuse, vous avez reçu une lettre du Commissaire en chef au sujet du Bill C-14, lettre datée du 23 novembre. C'est une lettre assez semblable, en quelque sorte à celle qu'il vous avait envoyée au sujet de la Loi sur l'immigration.

M. Cullen: L'opinion que cette première lettre exprimait a également été jugée erronée, du moins par la Cour suprême du Canada.

M. Epp: Avez-vous demandé au personnel du ministère de la Justice ou au personnel de votre propre ministère d'examiner les articles 46, 30 et 39, articles dont traite le Commissaire en chef . . .

M. Cullen: Pardon?

M. Epp: . . . pour savoir si, d'après le ministère de la Justice, ils contreviennent, en fait, à la Loi sur les droits de la personne?

M. Cullen: Cette lettre m'est parvenue le 27 novembre et semble être parvenue d'abord à tout le monde sauf à moi. Non, je n'ai pas . . .

M. Epp: Ah oui; la mienne a été reçue le 28 novembre.

M. Cullen: Je n'ai pas eu l'occasion de discuter de cela avec . . . Vous avez reçu la vôtre le 21 novembre?

M. Epp: Le 28 novembre.

[Text]

• 2130

Mr. Cullen: Oh. Of course, we do not ignore representations, or at least suggestions, that we have from the Chairman of the Canadian Human Rights Commission.

On one other instance he wrote and we indicated that our interpretation was that his view, his legal interpretation, was wrong, and we were upheld on that, as you know, by the Supreme Court of Canada; and I would do the same thing with this. I would have my legal people look at it to determine if we have a reason . . .

Mr. Epp: Has there been no study of the changes that you are proposing in Bill C-14 and squaring that away with the human rights legislation?

Mr. Cullen: Well, we are satisfied that it is on all fours with the human rights legislation.

Mr. Epp: You have had legal opinion on it?

Mr. Cullen: Well, we would not have brought the legislation forward if we had felt that it was going to be discriminatory or violate the Act.

Mr. Epp: I am possibly not making myself clear. In view of, specifically, the three sections the Commissioner refers to, have those three sections now been re-examined in the light of the Commissioner's representations?

Mr. Manion: Mr. Epp, two things. First, the Department of Justice routinely examines all draft bills against the Human Rights Act. Secondly, the Employment and Immigration Commission has had the question of maternity benefits under study for a long time—this is very well known. It is known to the Human Rights Commissioner and his staff.

The question of those changes is, however, a question of government policy rather than a matter of right and law. The courts have decided that the sections concerned of the Unemployment Insurance Act are legally enforceable, has upheld the decisions of the Commission in the particular case in question, and now it is a matter of determination by the government as to whether changes should be made as a matter of government policy.

But it is known that we have been studying this for a very long time. This was announced at the time the case went to court. We have been waiting for the Supreme Court to reach a judgment before moving the matter on. There are not only the several particular points made in the Chief Commissioner's letter but seven or eight others that we have been studying; and again, it is known to women's groups that we have been looking at these and looking at them sympathetically.

The Chairman: It is 9:30 now. Tomorrow afternoon we will start with Mr. Clarke. I am very sorry, Mr. Clarke, that it is too late now.

Mr. Cullen: He does not look too perturbed about it.

The Chairman: The next meeting is at 3:30 p.m. tomorrow, Room 371, West Block. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

M. Cullen: Ah! Bien sûr, nous ne négligeons pas les instances ou du moins les propositions du président de la Commission canadienne des droits de la personne.

Dans un certain cas, il nous avait écrit et nous lui avions dit que, selon notre interprétation, son point de vue, son interprétation juridique était erronée; comme vous le savez, la Cour suprême du Canada nous a donné raison. Je compte faire la même chose pour cette lettre-ci. Je vais demander aux juristes de l'examiner et, si nous avons une raison . . .

M. Epp: N'y a-t-il pas eu une étude des modifications que vous proposez d'apporter au Bill C-14, eu égard à la Loi sur les droits de la personne?

M. Cullen: Nous sommes convaincus que ces modifications n'enfreignent en rien la Loi sur les droits de la personne.

M. Epp: Avez-vous obtenu l'opinion de juristes à ce sujet?

M. Cullen: Nous n'aurions pas présenté la loi si nous avions pensé qu'elle allait être discriminatoire ou qu'elle allait contrevenir à la loi.

M. Epp: Je ne m'exprime peut-être pas clairement. Je demande si les trois articles dont le Commissaire traite ont maintenant été réexaminés à la lumière des instances qu'il a présentées.

M. Manion: Monsieur Epp, premièrement, le ministère de la Justice examine ordinairement tous les avant-projets de loi pour voir s'ils contreviennent à la Loi sur les droits de la personne. Deuxièmement, la Commission de l'emploi et de l'immigration étudie la question des prestations de maternité depuis très longtemps, tout le monde le sait. Le président et le personnel de la Commission des droits de la personne le savent.

Toutefois, ces modifications relèvent d'une politique gouvernementale plutôt que du droit. Les tribunaux ont décidé que les articles en question de la Loi sur l'Assurance-chômage étaient acceptables du point de vue juridique et a maintenu les décisions de la Commission dans le cas précis qui nous intéresse. Il reste maintenant au gouvernement à décider, s'il le veut, de modifier sa politique.

Toutefois, tout le monde sait que nous étudions cela depuis très longtemps. Cela a été annoncé à l'époque où la cause a été portée devant les tribunaux. Nous avons attendu que la Cour suprême prenne une décision avant de poursuivre. Il n'y a pas que les seuls points que soulève le Commissaire en chef, dans sa lettre, mais sept ou huit autres que nous étudions; en outre, je le répète, les groupes de pression féminins savent que nous examinons ces questions et ce, de manière favorable.

Le président: Il est 21 h 30. Demain après-midi, M. Clarke sera le premier à prendre la parole. Je regrette, monsieur Clarke, qu'il soit trop tard maintenant.

M. Cullen: Cela me semble pas l'attrister.

Le président: La réunion suivante aura lieu demain, à 15 h 30, dans la salle 371 de l'Édifice de l'Ouest. La séance est levée.

APPENDIX "LMI-3"

How the proposed UI legislation compares
with the present program on eligibility
for benefits

Canada Employment and Immigration Commission
November 1978, Ottawa

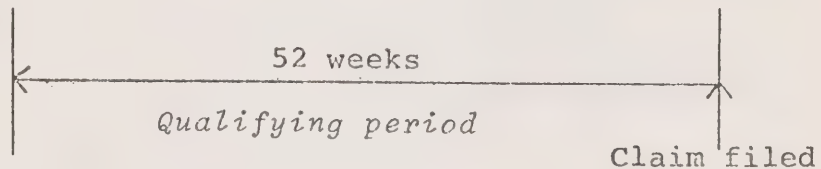
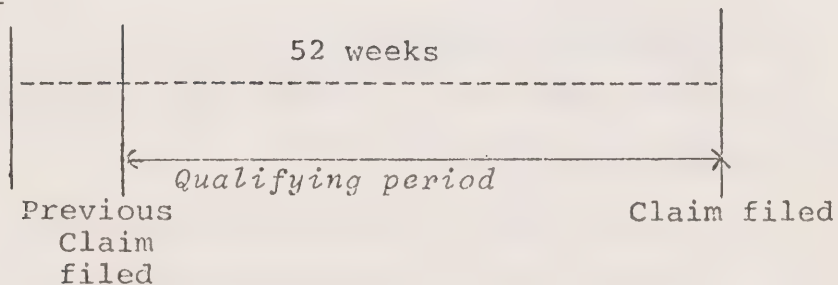
INDEX

	<u>Page</u>
Definition of qualifying period	1
The present program:	
<i>two</i> categories of UI claimants	2
The proposed UI legislation:	
<i>four</i> categories of claimants	3
Minor attachment claimant: repeater	4
Exemption for repeaters	4
Repeater Example 1	5
Repeater Example 2	6
Minor attachment claimant: new entrant/re-entrant	7
New entrant/re-entrant example	8
Overall qualifier	9

page one

DEFINITIONQUALIFYING PERIOD FOR UNEMPLOYMENT INSURANCE:

The 52 weeks immediately preceding the week a claim is made or the weeks since the last claim was made, whichever is shorter.

EXAMPLE 1EXAMPLE 2

Eligibility for UI benefit is determined on the number of insurable weeks of employment in the qualifying period.

page two

THE PRESENT UI PROGRAM

TWO CATEGORIES OF UI CLAIMANTS:

1. Major attachment claimants:

Those with 20 or more weeks of insurable employment in qualifying period.

(70 per cent of all claimants in 1977)

- Qualify for regular benefits.
- Qualify for sickness/maternity/retirement benefits.

2. Minor attachment claimants:

Those with less than 20 weeks of insurable employment in qualifying period.

(30 per cent of all claimants in 1977)

- Must have 10-14 weeks insurable employment to qualify for benefit - usual Variable Entrance Requirement.
- Do not qualify for sickness/maternity/retirement benefits.

page three

PROPOSED UI LEGISLATION:FOUR CATEGORIES OF CLAIMANT:Category 1. Major attachment claimants:

(20 or more insurable weeks in qualifying period)

- Qualify for regular benefits
- Qualify for sickness/maternity/retirement benefits.
- No change

Category 2. Minor attachment: but not a repeater, nor a new entrant/re-entrant:

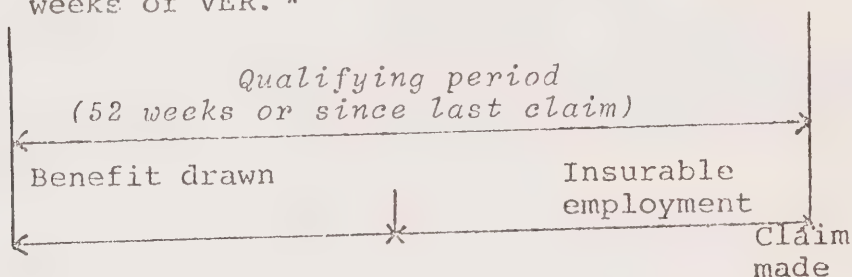
(Less than 20 insurable weeks in qualifying period)

- Qualify for regular benefits if usual Variable Entrance Requirement met -- 10-14 weeks depending on regional unemployment rate
- Do not qualify for sickness/maternity/retirement benefits
- No change

page four

Category 3. Minor Attachment - repeater

REPEATER - A claimant who has drawn more weeks of benefit in the qualifying period than the applicable weeks of VER. *



To be eligible for benefit when claim made, claimant must meet the usual Variable Entrance Requirement (10-14 weeks depending on regional unemployment rate) *plus* one additional insurable week for each week of benefit drawn in qualifying period, over the Variable Entrance Requirement - but not to exceed the VER plus six weeks.

EXEMPTION FOR REPEATERS

Repeater claimants who live in UI economic regions where the UI regional unemployment rate is above a threshold level will not be affected by the repeater requirement.

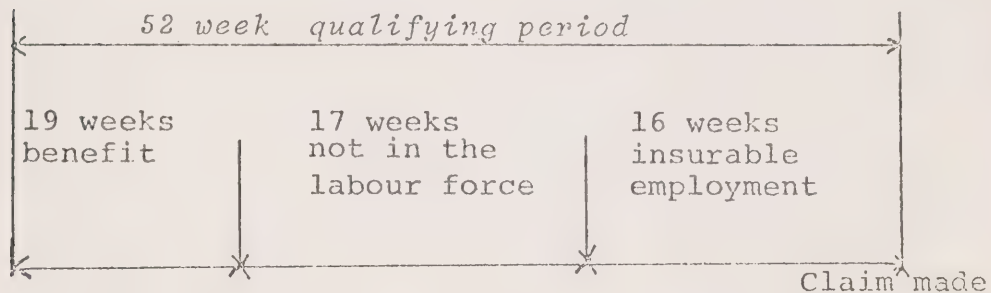
It is proposed that this threshold level be the UI regional rate of unemployment at which the maximum regional extended benefits are payable -- over 11.5 per cent.

* Claimants who have drawn fewer weeks are ordinary claimants -- i.e. major or minor attachment claimants -- see page three.

page five

REPEATER - EXAMPLE 1

- Alberta claimant
- Variable Entrance Requirement = 14 insurable weeks
- Claimant drew 19 weeks of benefit in the qualifying period
- Claimant has 16 weeks' insurable employment in the qualifying period.

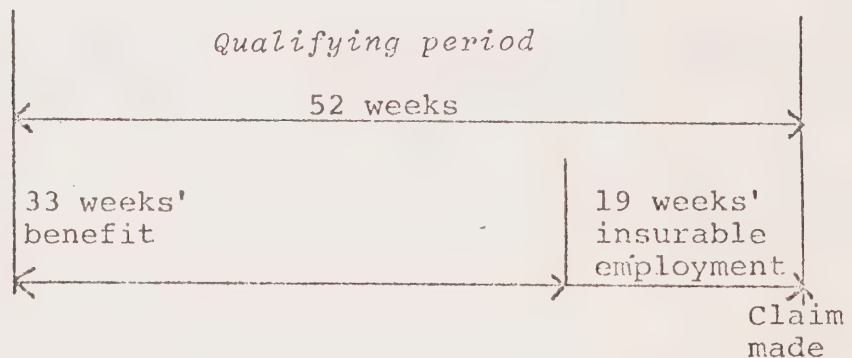


- Claimant would need the usual *Variable Entrance Requirement* of 14 weeks in Alberta, *plus* the difference between that and the number of benefit weeks drawn in the qualifying period (19 weeks drawn minus VER of 14 equals five weeks) or a total of $14 + 5$ weeks = 19 weeks of insurable employment.
- In this case, the claimant would not qualify but could qualify either by gaining additional insurable employment or by waiting three weeks.

page six

REPEATER - EXAMPLE 2

- Ottawa claimant
- Variable Entrance Requirement - 12 insurable weeks
- Claimant has drawn 33 weeks of benefit in the qualifying period
- Claimant has 19 weeks of insurable employment in the qualifying period



- Claimant would need the Variable Entrance Requirement of 12 weeks in Ottawa, plus the difference between that and the number of benefit weeks drawn in the qualifying period (33 weeks drawn minus the VER of 12 equals 21 weeks). However, the upper limit is the VER plus six, which -- in this case -- equals 18 weeks of insurable employment.
- Claimant qualifies.

page seven

CATEGORY 4. Minor attachment - new entrant/re-entrant:

- A new entrant/re-entrant claimant is one who has less than 14 weeks of insurable employment, benefit weeks or *prescribed weeks** in the 52-week period preceding the qualifying period.

- To qualify for UI benefit, a new entrant/re-entrant requires 20 weeks of insurable employment in the qualifying period, i.e.: they must be major attachment claimants.

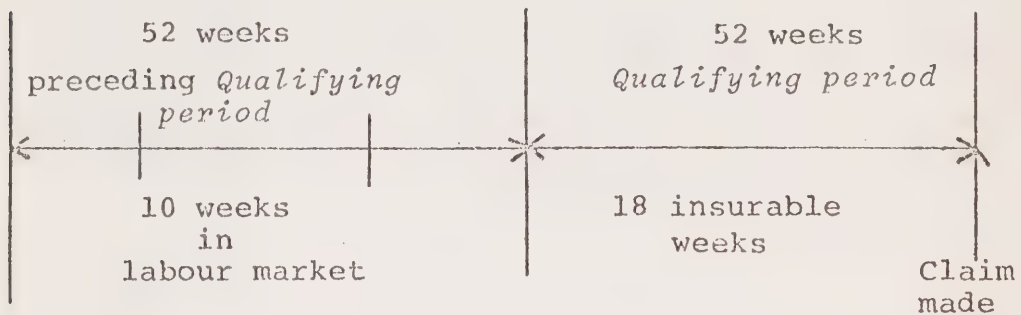
* e.g. weeks on: Workmen's Compensation

Approved occupational training

Wage Loss Insurance

Note: It is not proposed to exempt new entrants or re-entrants by virtue of any threshold level of UI regional unemployment rates.

page eight

EXAMPLE - New entrant/re-entrant

In this example , the claimant is a *new entrant/re-entrant* because he/she does not have at least 14 weeks of labour force attachment (insurable weeks of employment *plus* UI benefit weeks *plus* prescribed weeks) in the 52 weeks preceding the qualifying period.

The claimant does not qualify because he/she needs 20 insurable weeks in qualifying period.

If the claimant had 14 or more weeks of "defined" labour force attachment in the 52 weeks preceding the qualifying period, he/she would only require the usual VER of 10-14 weeks. This claimant would qualify.

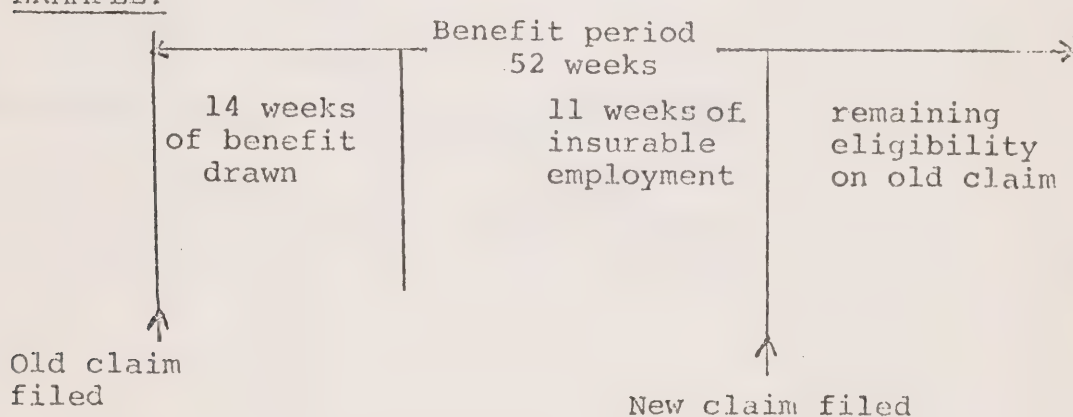
page nine

OVERALL QUALIFIER

Whether a claimant has a ...

- major attachment or
- minor attachment to the labour force or is ...
- a repeater or
- a new entrant/re-entrant ...

*all entitlement remaining from a previous claim
can be used up before new eligibility must be
established.*

EXAMPLE:

Remaining eligibility on old claim depends on:

- number of insurable weeks of employment used
to establish old claim
- number of weeks of benefit drawn on old claim
- regional unemployment rate where the claimant lives.

In the example above, if the claimant established the old claim on the basis of 15 insurable weeks in the qualifying period and lived in Newfoundland, there would be 24 weeks of entitlement still left on the old claim. His/her new claim would automatically be treated as a renewal of the old claim.

APPENDICE «LMI-3»

Comment les changements proposés à
la Loi sur l'assurance-chômage influenceront
sur l'admissibilité aux prestations

*Commission de l'emploi et de l'immigration
du Canada*

Ottawa, novembre 1978.

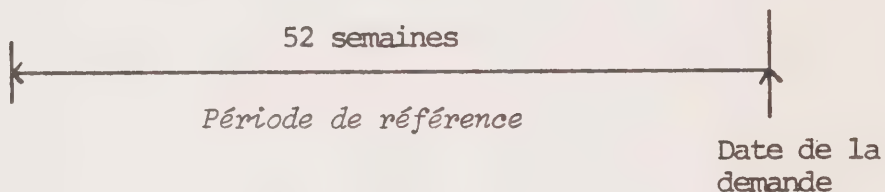
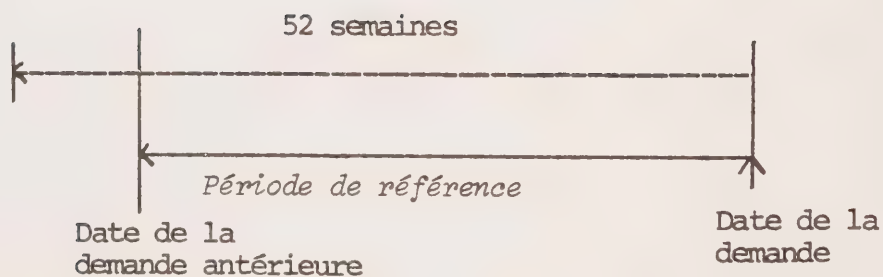
TABLE DES MATIERES

	<u>Page</u>
Définition de période de référence.....	1
Le régime actuel:	
Deux catégories de prestataires.....	2
Les changements proposés:	
Quatre catégories de prestataires.....	3
Prestataire de la première catégorie: réitérant.....	4
Exemption.....	4
Réitérant — Exemple 1.....	5
Réitérant — Exemple 2.....	6
Prestataire de la deuxième catégorie: nouvel arrivé ou revenant	7
Nouvel arrivé ou revenant — Exemple.....	8
Remarque générale.....	9

-1-

DEFINITION

PERIODE DE REFERENCE: Les 52 semaines avant la demande de prestations d'assurance-chômage *ou*, si elle est plus courte, la période écoulée depuis la dernière demande de l'assuré.

EXEMPLE 1EXEMPLE 2

L'admissibilité aux prestations de chômage dépend du nombre de semaines d'emploi assurable accumulées au cours de la période de référence.

-2-

LE REGIME D'ASSURANCE-CHOMAGE ACTUELDEUX CATEGORIES DE PRESTATAIRES:1. Prestataire de la première catégorie:

Tout prestataire ayant exercé un emploi assurable pendant au moins 20 semaines au cours de sa période de référence.

(70% des prestataires en 1977)

- Peut recevoir des prestations régulières.
- Peut recevoir des prestations de maladie, de maternité et de retraite.

2. Prestataire de la deuxième catégorie:

Tout prestataire ayant exercé un emploi assurable pendant moins de 20 semaines au cours de sa période de référence.

(30% des prestataires en 1977)

- Doit avoir accumulé de 10 à 14 semaines d'emploi assurable pour pouvoir recevoir des prestations régulières -- c'est la condition d'admissibilité variable.
- Ne peut recevoir des prestations de maladie, de maternité et de retraite.

-3-

LEGISLATION PROPOSEE:

QUATRE CATEGORIES DE PRESTATAIRES:

CATEGORIE 1 - Prestataire de la première catégorie:

(20 semaines ou plus d'emploi assurable pendant la période de référence)

- Peut recevoir des prestations régulières.
- Peut recevoir des prestations de maladie, de maternité et de retraite.
- Aucun changement.

CATEGORIE 2 - Prestataire de la deuxième catégorie (sont exclus cependant les réitérants, les nouveaux arrivés sur le marché du travail et ceux qui y reviennent):

(Moins de 20 semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence)

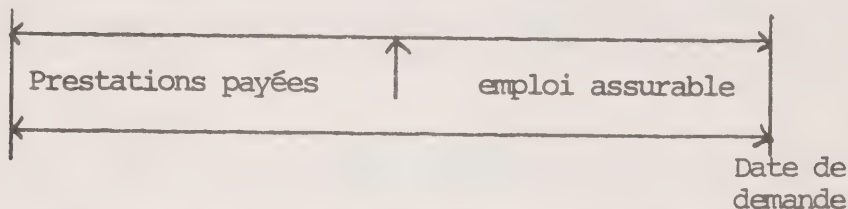
- Doit rencontrer la condition d'admissibilité variable — de 10 à 14 semaines selon le taux de chômage régional — pour pouvoir toucher des prestations régulières.
- Ne peut recevoir des prestations de maladie, de maternité et de retraite.
- Aucun changement.

- 4 -

CATEGORIE 3 - Prestataire de la deuxième catégorie -- réitérant

REITERANT: Tout assuré qui a touché un plus grand nombre de semaines de prestations -- au cours de sa période de référence -- que le nombre de semaines d'emploi nécessaire pour satisfaire à la CAV.*

Période de référence
(52 semaines ou depuis la dernière demande)



Pour pouvoir toucher des prestations quand il fait sa demande, l'assuré doit rencontrer la condition d'admissibilité variable (de 10 à 14 semaines selon le taux de chômage régional) et avoir accumulé, en plus, le nombre de semaines d'emploi assurable qui correspond au nombre de semaines qui fait que les prestations hebdomadaires touchées pendant la période de référence dépassent le nombre de semaines de la condition d'admissibilité variable. On ne pourra exiger plus de six semaines supplémentaires d'emploi assurable.

EXEMPTION

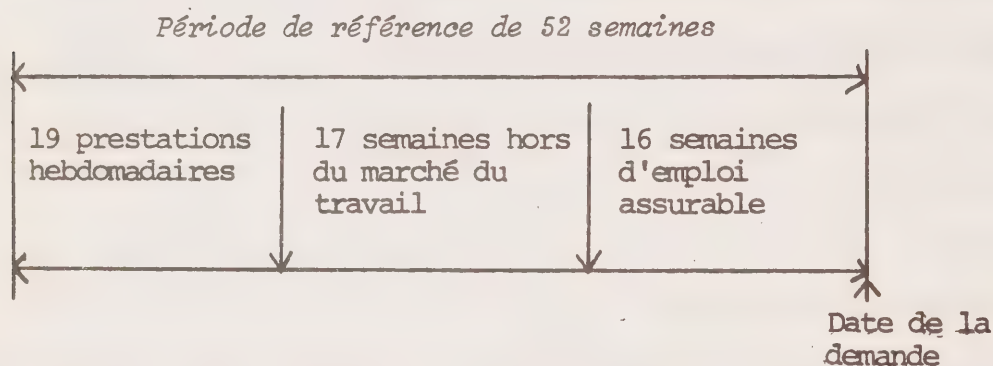
Les réitérants qui habitent des régions économiques -- utilisées aux fins de l'assurance-chômage -- où le taux de chômage dépasse un certain niveau ne seront pas touchés par cette condition.

Il est proposé que le taux de chômage à partir duquel les réitérants ne seront pas touchés par cette condition soit le même que celui à partir duquel le nombre maximum des prestations fondées sur le taux de chômage régional est payable -- soit plus de 11.5%.

* Les autres assurés -- ceux qui ont touché un nombre de prestations hebdomadaires moindre -- sont des prestataires ordinaires. Ils sont soit de la première catégorie soit de la deuxième -- voir page 3.

REITERANT -- EXEMPLE 1

- Prestataire en Alberta
- Condition d'admissibilité variable: 14 semaines
- Prestataire a touché 19 prestations hebdomadaires pendant la période de référence
- Prestataire a 16 semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence

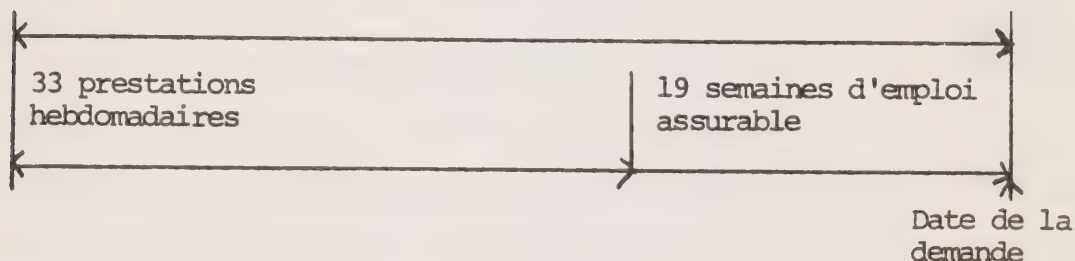


- Le prestataire doit rencontrer la condition d'admissibilité variable -- de 14 semaines en Alberta -- et avoir accumulé un nombre de semaines d'emploi assurable qui correspond au nombre de semaines qui fait que les prestations hebdomadaires dépassent le nombre de semaines de la condition d'admissibilité variable. Dans ce cas, il lui faut 19 semaines d'emploi assurable: 14 semaines pour la condition d'admissibilité variable et 5 semaines supplémentaires -- 19 prestations touchées moins les 14 semaines de la condition d'admissibilité variable = 5.
- Comme le prestataire n'a pas accumulé le nombre requis de semaines d'emploi assurable, il n'est pas admissible. Pour le devenir, il fait face à l'alternative suivante: accumuler des semaines d'emploi supplémentaires ou attendre trois semaines.

REITERANT -- EXEMPLE 2

- Prestataire à Ottawa
- Condition d'admissibilité variable: 12 semaines d'emploi assurable
- Prestataire a touché 33 prestations hebdomadaires pendant la période de référence
- Prestataire a 19 semaines d'emploi assurable au cours de la période de référence

Période de référence de 52 semaines



- Le prestataire doit rencontrer la condition d'admissibilité variable -- de 12 semaines à Ottawa -- et, théoriquement, avoir accumulé un nombre de semaines d'emploi assurable correspondant au nombre de semaines qui fait que les prestations hebdomadaires dépassent le nombre des semaines de la condition d'admissibilité variable. L'écart entre les prestations touchées et la condition d'admissibilité variable est de $21 = 33 \text{ moins } 19$. Cependant, le nombre maximum de semaines supplémentaires d'emploi assurable pour rencontrer la condition qui vise les réitérants est de six. Dans ce cas, le prestataire a donc besoin de 18 semaines d'emploi assurable: 12 pour la CAV et six supplémentaires.
- Le prestataire peut toucher des prestations.

-7-

CATEGORIE 4 - *Prestataire de la deuxième catégorie -- Nouvel arrivé ou personne revenant sur le marché du travail*

- Nouvel arrivé ou personne revenant sur le marché du travail: toute personne qui n'a pas 14 semaines d'emploi assurable, de prestations d'assurance-chômage ou de semaines *prescrites** au cours des 52 semaines précédant la période de référence.

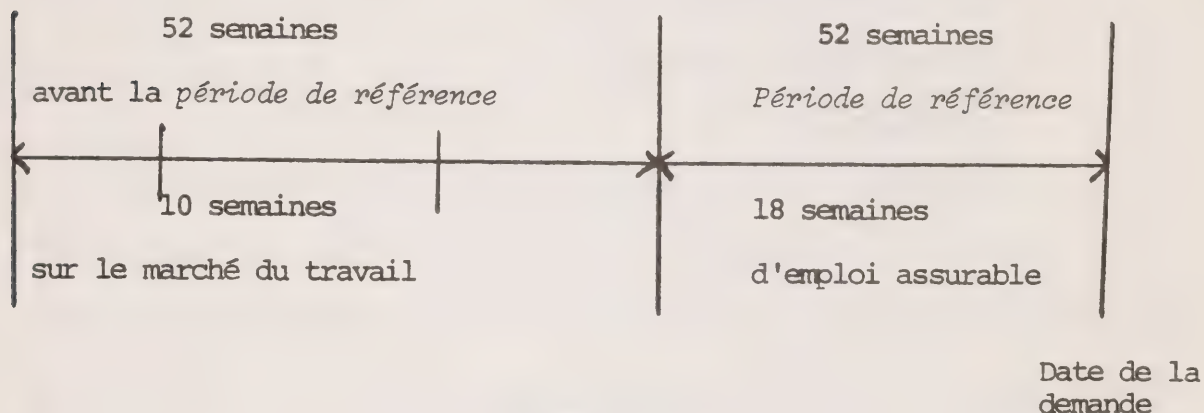
- Pour pouvoir toucher des prestations de chômage, les nouveaux membres de la population active ou ceux qui la rejoignent doivent avoir accumulé 20 semaines d'emploi assurable pendant la période de référence: ils doivent être prestataires de la première catégorie.

* Semaines durant lesquelles une personne

- est indemnisée pour un accident de travail;
- suit un cours de formation approuvé; ou
- reçoit des indemnités d'assurance-salaire.

Note: Tous les prestataires arrivant ou revenant sur le marché du travail devront remplir cette condition, quel que soit le taux de chômage dans la région où ils habitent.

-8-

EXEMPLE -- Nouveau membre de la population active ou personne y revenant

Dans cet exemple, on considère que la personne arrive ou retourne sur le marché du travail parce qu'elle n'a pas appartenu à la population active pendant au moins 14 semaines (semaines d'emploi assurable, de prestations ou prescrites) au cours des 52 semaines avant la période de référence.

Pour cette raison, le prestataire a besoin de 20 semaines d'emploi assurable au cours de sa période de référence. Puisqu'elle n'a accumulé que 18 semaines, elle ne peut pas toucher de prestations.

Si le prestataire avait été membre de la population active pendant au moins 14 semaines des 52 semaines avant la période de référence, il n'aurait qu'à rencontrer la condition d'admissibilité variable. Conséquemment, ce prestataire pourrait toucher des prestations.

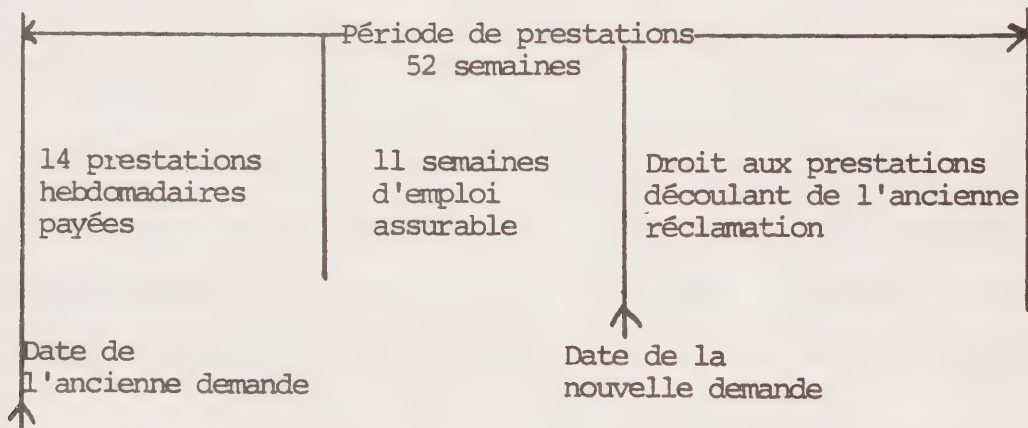
-9-

REMARQUE GENERALE

Qu'un prestataire soit ...

- de la première catégorie;
- de la deuxième catégorie;
- réitérant; ou
- récemment arrivé ou revenu sur le marché du travail ...

il peut épuiser toutes les prestations auxquelles il a droit dans le cadre d'une même réclamation avant de faire une nouvelle demande de prestations.

EXEMPLE:

Le nombre de prestations payables dans le cadre de la première demande dépend du:

- nombre de semaines d'emploi assurable sur lequel était fondé cette première demande;
- nombre de prestations touchées dans le cadre de cette demande; et
- taux de chômage dans la région habitée par le prestataire.

Dans l'exemple donné, disons que l'assuré habite à Terre-Neuve et que sa première demande était fondée sur 15 semaines d'emploi assurable. Lorsqu'il retombe en chômage, il a encore droit à 24 semaines de prestations dans le cadre de cette première demande. Conséquemment, on considérera qu'il ne fait que renouveler sa demande initiale.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Printing and Publishing,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie et Édition,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs;
Mr. J. C. Y. Charlebois, Executive Secretary;
Mr. W. K. Bell, Director General, Recruitment and Selection;
Mr. B. Larose, Chief Actuary.

At 3:30 p.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy & Planning;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs.

At 8:00 p.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning;
Mr. B. Larose, Chief Actuary.

A 9 h 30 du matin

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations;
M. J. C. Y. Charlebois, secrétaire exécutif;
M. W. K. Bell, directeur général, évaluation des programmes;
M. B. Larose, chef actuaire.

A 3 h 30 de l'après-midi

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations.

A 8 heures du soir

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification;
M. B. Larose, chef actuaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 10

Wednesday, November 29, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 10

Le mercredi 29 novembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Supplementary Estimates (A) 1978-79: Votes 10a
and 15a under EMPLOYMENT AND
IMMIGRATION

CONCERNANT:

Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédits 10a
et 15a sous la rubrique EMPLOI ET
IMMIGRATION

APPEARING:

Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

M. Frank Maine, Secrétaire parlementaire du
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard

Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Baker (*Gander-
Twillingate*)

Caccia

Clarke (*Vancouver
Quadra*)

Dionne (*Kamouraska*)

Epp

Fraser

La Salle

Maine

McCossan

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard

Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

McGrath

McRae

Munro (*Esquimalt-
Saanich*)

Olivier

Rae

Rompkey

Rooney

Stollery

Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, November 29, 1978:

Mr. Rae replaced Mr. Rodriguez.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 29 novembre 1978:

M. Rae remplace M. Rodriguez.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, NOVEMBER 29, 1978
(18)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:53 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Clarke (*Vancouver Quadra*), Lee, Maine, McCrossan, Rae and Savard.

Appearing: Mr. Frank Maine, Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs; Mr. W. K. Bell, Director General, Recruitment and Selection and Mr. V. Mullen, Assistant Director, Occupational Counselling and Development Branch.

The Chairman presented the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met November 28, 1978 and agreed to make the following recommendation:

That the Committee proceed to the clause by clause consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 on the following days:

MONDAY, December 4—8:00 p.m.

TUESDAY, December 5—9:30 a.m.; 11:00 a.m.; 3:30 p.m.; 8:00 p.m.

WEDNESDAY, December 6—3:30 p.m.

THURSDAY, December 7—9:30 a.m.; 11:00 a.m.; 3:30 p.m.; 8:00 p.m.

FRIDAY, December 8—9:30 a.m.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978 relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, November 15, 1978, Issue No. 1*).

The Committee resumed consideration of Votes 10a and 15a under EMPLOYMENT AND IMMIGRATION.

Questioning of Mr. Maine and the witnesses resumed.

At 5:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 29 NOVEMBRE 1978
(18)

[Traduction]

Le comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 53, sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Clarke (*Vancouver Quadra*), Lee, Maine, McCrossan, Rae et Savard.

Comparait: M. Frank Maine, secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, programmes de prestations; M. W. K. Bell, directeur général du recrutement et de la sélection; M. V. Mullen, directeur adjoint, direction de l'analyse et du développement—professions.

Le président présente le cinquième rapport du sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Votre sous-comité s'est réuni le 28 novembre 1978 et a convenu de faire la recommandation suivante:

Que le Comité entreprenne l'étude, article par article, du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage selon le calendrier suivant:

LE LUNDI 4 décembre—20 heures.

LE MARDI 5 décembre—9 h 30; 11 heures; 15 h 30; 20 heures.

LE MERCREDI 6 décembre—15 h 30.

LE JEUDI 7 décembre—9 h 30; 11 heures; 15 h 30; 20 heures.

LE VENDREDI 8 décembre—9 h 30.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du 15 novembre 1978, Fascicule n° 1*).

Le Comité poursuit l'étude des crédits 10a et 15a sous la rubrique EMPLOI ET IMMIGRATION.

L'interrogation de M. Maine et des témoins se poursuit.

A 17 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, November 29, 1978

• 1552

[Text]

The Chairman: Presentation of the report of the Subcommittee on Agenda and Procedures: Your Subcommittee met November 28, 1978, and agreed to make the following recommendation: that the Committee proceed with the clause-by-clause consideration of Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, on the following dates: Monday, December 4, at 8 p.m.; Tuesday, December 5, at 9.30 a.m., 11 a.m., 3.30 p.m. and 8 p.m.; Wednesday, December 6, at 3.30 p.m.; Thursday, December 7, at 9.30 a.m., 11 a.m., 3.30 p.m. and 8 p.m.; and on Friday, December 8, at 9.30 a.m.

We will resume consideration of Supplementary (A) 1978-79 as referred to this Committee on Wednesday, November 8, resuming consideration of Votes 10a and 15a under Employment and Immigration.

DEPARTMENT OF EMPLOYMENT AND IMMIGRATION

B—Canadian Employment and Immigration Commission—Employment and Insurance Program

Budgetary

Vote 10a—Employment and Insurance—Operating expenditures—\$27,936,000

Vote 15a—Employment and Insurance—Contributions—\$35,680,000

The Chairman: The witnesses are officials from Canada Employment and Immigration Commission. Mr. Clarke, do you want to start the questioning?

Mr. Clarke: No, not really, Mr. Chairman. Take one of the other guys.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: Mr. Chairman, I want to direct some questions that have arisen from other questions previously asked by Mr. Rodriguez. I would also like to advise the Committee that we are fortunate today to have in our audience employees and representatives of three Outreach programs in Ontario, Times Change Women's Employment Service, Women's Career Counselling Service and Woman Power from London, Ontario.

In answers to certain questions from Mr. Rodriguez, according to my copies of the transcript, Mr. Manion said as follows, and this is dealing with the question of whether in fact the criteria for Outreach programs have been changed and the effect these changes are going to have on those Outreach programs which are currently in existence and currently being funded by the department. Mr. Manion said:

There have been projects in the past, and these are the projects that are being terminated, that were set up solely to deal with problems of women, regardless of whether they were handicapped or had particular difficulties in the labour market or not. That is the kind of project which has been notified that its funding is going to have to be terminated under the criteria of the Outreach program.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 29 novembre 1978

[Translation]

Le président: Présentation du rapport du sous-comité du programme et de la procédure: Le sous-comité s'est réuni le 28 novembre 1978 et a convenu de présenter les recommandations suivantes: que le comité procède à l'étude article par article du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage aux dates suivantes: le lundi 4 décembre à 20 heures; le mardi 5 décembre à 9 h 30, à 11 heures, à 15 h 30 et à 20 heures; le mercredi 6 décembre à 15 h 30; le jeudi 7 décembre à 9 h 30, 11 heures, 15 h 30 et 20 heures; le vendredi 8 décembre à 9 h 30.

Pour l'instant, le comité poursuit l'étude du Budget supplémentaire (A) 1978-1979 renvoyé le mercredi 8 novembre 1978, avec le crédit 10a et le crédit 15a sous la rubrique Emploi et Immigration.

EMPLOI ET IMMIGRATION

B—Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada—programme d'emploi et d'assurance

Budgétaire

Crédit 10a—Emploi et assurance—dépenses de fonctionnement—\$27,936,000

Crédit 15a—Emploi et assurance—contributions—\$35,680,000

Le président: Les hauts fonctionnaires de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada témoignent. Voulez-vous commencer, monsieur Clarke?

M. Clarke: Pas vraiment, monsieur le président. Demandez à quelqu'un d'autre, je vous en prie.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Monsieur le président, mes questions font suite à celles de M. Rodriguez. Je signale en passant que nous avons le bonheur de compter dans notre auditoire des employés et des représentantes de trois programmes d'expansion en Ontario: *Times Change*, *Women's Employment Service*, *Women's Career Counselling Service* et *Woman Power* de London, Ontario.

En réponse à des questions de M. Rodriguez, M. Manion a répondu ceci, si l'on se fie au compte rendu; la question était de savoir si les critères utilisés pour les projets d'expansion avaient été modifiés, et si ces modifications risquaient d'avoir des effets sur les projets en cours dont le financement dépendait du ministère:

Il y a eu des projets par le passé, ce sont ceux qui sont abolis, qui visaient seulement, de façon générale, les problèmes des femmes, sans attacher d'importance au fait qu'elles soient handicapées ou aient d'autres difficultés à accéder au marché du travail. On a annoncé que ces projets ne seraient plus financés en vertu des critères du programme d'extension. Nous nous ferons un plaisir de

[Texte]

We would be happy to provide particulars about the several women's projects that will have to be terminated, including comments on the relative success of their placement as placement efforts. We would also be happy to provide a statement outlining the criteria of the Outreach program.

• 1555

The discussion then proceeded to go on to outlining the new criteria for the new Outreach programs which related to certain specific groups, which I do not need to go into at the moment.

My questions relate to this statement and to other aspects of the Outreach Program which is currently in existence, but before I get into the questions I will just make a brief statement. It is our understanding that there has in fact been no official notification given to these groups concerning future funding or the possibility of cancellation of the program. Therefore, the questions I would like to ask are these. First of all, what is the possibility of cancellation of the particular Outreach programs? Which programs is it intended to cut? Have these groups been notified? If they have been notified, whom were they notified by and when were they notified? I think these people are entitled to that information.

Mr. Cullen stated in the House of Commons on October 31, in answer to a question from Mr. Knowles, that the three groups in question would be "reviewed probably some time in November." Yet it was stated last night by Mr. Manion that apparently this review has been completed and these groups have been officially notified.

Therefore, I would like to ask him, in addition to the questions I have just posed to him, what projects he was referring to. Who reviewed the projects, if they were reviewed? What were the criteria of the review, if the review was made? If there has been a review, why was there absolutely no consultation whatsoever with the groups involved concerning this evaluation?

I think I will leave it at that and get a reply, and then move on from there.

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, there are a very large number of projects under the Outreach Program, some thousand or more, I believe, across the country. There are 234 projects across Canada in all of the regions, including some 40 in Ontario. As a result of the expenditure reduction announced by the Treasury Board there has been a great deal of discussion going on between our regional officers who are responsible for this and people responsible for the projects. Whether these particular projects have had the consultation begin with them or whether they have been notified of a proposal to consult, I cannot say.

The reviews are going to be conducted on all of the projects. As you may know, the projects are subject to annual renewal; there is a process of review that goes on in any event. In this particular instance it will take into account the reduced availability of funds and the revised criteria. The criteria are the ones I referred to yesterday, at least in part.

I will provide the complete list of criteria in writing just as soon as I can; I do not have it available today. So far as the

[Traduction]

vous fournir les détails sur les projets destinés aux femmes qui devront cesser, y compris les observations sur le succès relatif des efforts de placement déployés dans le cadre de ces projets. Nous vous remettrons également une liste des critères applicables au programme d'extension.

Le débat s'est poursuivi sur les nouveaux critères du programme d'extension tels qu'ils s'appliquent à certains groupes et sur lesquels je ne veux pas m'étendre pour l'instant.

Mes questions ont trait à la déclaration précédente et à d'autres aspects du programme d'extension dans sa forme actuelle. Auparavant, je voudrais faire une observation. Je crois savoir que les groupes intéressés n'ont pas été avisés des intentions du ministère relativement au financement, ni de la possibilité d'annulation de projets. Il s'agit donc de savoir d'abord quelle est la possibilité d'annulation de certains projets précis, deuxièmement, quel sont les projets visés, troisièmement, si les groupes ont été avisés, quatrièmement, dans l'affirmative, qui les a avisés et quand il les a avisés. Je pense que les intéressés ont le droit de savoir.

Le 31 octobre à la Chambre des communes, M. Cullen, en réponse à une question de M. Knowles, a indiqué que trois groupes «seraient probablement examinés en novembre». Or, il ressort de la déclaration de M. Manion hier soir que la révision est terminée et que ces groupes ont été avisés officiellement.

En plus des questions que j'ai déjà posées à M. Manion, je voudrais qu'il me dise quels sont les projets auxquels il a fait allusion. Qui a procédé à la révision, s'il y a eu révision? Quels étaient les critères de cette révision? Pourquoi n'y a-t-il eu absolument aucune consultation avec les groupes intéressés par cette évaluation?

Je vais m'en tenir à ces questions pour l'instant.

M. J. L. Manion (sous-ministre, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, le programme d'extension porte sur un grand nombre de projets, des milliers, je pense. Il y en a plutôt 234 dans tout le Canada, dont 40 en Ontario. Par suite de l'annonce des restrictions budgétaires par le Conseil du Trésor, il y a eu de nombreuses discussions entre les fonctionnaires chargés des projets dans les régions et les parrains des projets. Pour ce qui est des projets mentionnés, j'ignore s'il y a eu consultation ou s'il y a eu avis de consultation.

Tous les projets seront révisés. Vous n'ignorez pas que les projets sont réexaminés annuellement de toute façon. Cette fois, il s'agira seulement de tenir compte en plus de la réduction des fonds et des nouveaux critères. Les critères sont ceux que j'ai mentionnés hier, du moins en partie.

Je puis m'engager à vous fournir par écrit la liste complète de ces critères dès que je le pourrai. Je ne l'ai pas en main

[Text]

individual projects are concerned, I will provide the material that I mentioned yesterday as soon as it is available from our regional offices.

There will, of course, be consultation with each project before a decision is notified to it about the possibility of termination. Normally, where we are obliged to terminate funding under Outreach, we try to arrange a gradual phase-out of the financial assistance and try to give the project sponsor some opportunity to seek alternative funding.

• 1600

I should mention however that when Outreach was originally announced, the intention was that funding would not exceed three years. We are in the position of having a number of projects, which have received funding for more than three years. I think some of the ones mentioned will have received funding for up to five years by the time this fiscal year terminates. It was never intended that our funding of these projects would continue in perpetuity, and I believe that sponsors have been aware, first, that the projects are subject to annual renewal, and second, that there is little likelihood that funding will be available forever.

Mr. Rae: Well, to take a couple of points, Mr. Manion, surely to goodness the reason that it would not have been intended for the projects to continue for more than three years is that it was not anticipated by the government five years ago, when the programs were started, that the unemployment rate would be as high as it is today.

Presumably, the decision to continue a program over a three-year period has something to do with the fact that the unemployment rate since that time has consistently gone up. This might, in fact, relate to a decision by the government as to whether or not it is going to continue a program.

Mr. Manion: Mr. Rae, as I said yesterday or whenever this was last discussed in Committee, the Outreach Program is not a job creation program. It is a program designed to extend the services of the employment centre to clients who for one or another are unable to use the services of the CEC.

Mr. Rae: Mr. Manion, I am perfectly well aware that it is not a job creation program, but I would put it to you that the use that is made of the facilities of the department in this regard has something to do with the rate of unemployment in the country. Are you saying it has nothing to do with it, that the question of whether or not there will be an Outreach project has nothing to do with the employment difficulties of particular groups of people?

Mr. Manion: Mr. Rae, I am saying that the Outreach Program was not designed as a counter-cyclical measure. In fact it was introduced at the time when we were very close to full employment in this country.

Mr. Rae: I do not remember when that was, sir. I do not think we have had full employment for quite some time.

Regarding the re-evaluation of the government's decision to change the criteria for the Outreach program, has there been any consultation with the groups themselves to find out wheth-

[Translation]

aujourd'hui. Pour ce qui est des divers projets visés, je vous fournirai les renseignements promis hier dès que je les aurai obtenus des bureaux régionaux.

Il y aura évidemment consultation avec les responsables des projets avant qu'ils ne soient avisés de la décision finale concernant leur avenir. En temps normal, lorsque nous devons cesser de financer un projet d'extension, nous essayons de le faire progressivement de façon que les parrains du projet aient la possibilité de chercher un autre mode de financement.

En passant, il convient de signaler que lorsque le programme d'extension a été annoncé pour la première fois, le financement des projets ne devait pas porter sur une période de plus de trois ans. Il y a des projets qui ont reçu des fonds pendant plus de trois ans. Certains des projets mentionnés auront reçu des fonds pendant cinq ans à la fin de la présente année financière. Il n'en demeure pas moins que ces projets ne devaient pas se poursuivre indéfiniment. Les parrains des projets savaient qu'ils devaient être réexaminés annuellement. Ils savaient également qu'il y avait peu de chance qu'ils soient maintenus indéfiniment.

M. Rae: Mais, monsieur Manion, si le gouvernement avait prévu que les projets durent trois ans au moment de la création du programme il y a cinq ans, c'était sûrement parce qu'il ne s'attendait pas à ce que le taux de chômage soit aussi élevé.

La décision de maintenir certains projets au-delà de trois ans a sûrement quelque chose à voir avec l'augmentation continue du taux de chômage. C'est sûrement la raison pour laquelle le gouvernement maintient le programme.

M. Manion: Monsieur Rae, j'ai dit hier, ou la dernière fois qu'il en a été question en comité, que le programme d'extension n'était pas un programme de création d'emplois. Il a été conçu pour étendre les services des centres de main-d'œuvre du Canada aux clients qui, pour une raison ou pour une autre, ne peuvent pas en profiter normalement.

M. Rae: Monsieur Manion, je sais très bien que ce n'est pas un programme de création d'emplois, mais l'utilisation des ressources du ministère à cet effet a sûrement quelque chose à voir avec le taux de chômage au pays. Vous prétendez que la décision de créer un projet d'extension n'a rien à voir avec les difficultés du groupe visé en matière d'emploi?

M. Manion: Je dis simplement, monsieur Ray, que le programme d'extension n'a pas été conçu comme mesure contre le chômage cyclique. En réalité, il a été créé à un moment où le pays atteignait presque le plein emploi.

M. Rae: Je ne me souviens pas de cette époque. Il y a bien longtemps qu'il n'y a pas eu plein emploi au pays.

La décision du gouvernement de modifier les critères applicables au programme d'extension a-t-elle donné lieu à des consultations avec les groupes intéressés afin de déterminer si

[Texte]

er or not they felt, according to their own evaluation and the figures and the statistics and the experiences which they were able to relate to departments, their particular group was in fact performing a valid function for the groups that it was trying to reach?

Mr. Manion: I cannot answer that, Mr. Ray. I would have to make inquiries.

Mr. Rae: Well, I put it to you that there is a very great possibility that was what has in fact happened is that the department has decided unilaterally to impose new criteria on the Outreach projects, taking absolutely no account of the experiences and the work efforts of the people involved in the field.

Mr. Frank Maine (Parliamentary Secretary to the Minister of Employment and Immigration): Mr. Chairman, I would like to impose here a certain reality to the situation. The government decided to institute cutbacks, and these were announced on August 1, of \$2.5 billion in proposed government expenditures. Every department of the government was involved in looking at their programs and putting a priority on them to see what was giving the best value for taxpayers' money. In prioritizing projects in the various departments inevitably the ones at the bottom of the list, which had the lowest priority, were the ones that faced the future of a cutback, and this is one of those areas. It is one of the current realities we have to face as a result of responding to the criticism of the general public that the government is spending too much money. And this is one of the ones that is suffering the results of that decision.

Mr. Rae: Mr. Chairman, I was not aware of the fact that the people...

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Rae.

• 1605

Mr. Rae: ... were consulted before the government decided to make these cuts. I appreciate the difficulties that Mr. Maine has described, but I am saying that, before the government carries out a decision, a unilateral decision with respect to certain programs and then sets up new criteria for target groups, deciding that the target groups of youth and the target groups, of women are going to be excluded from those target groups, that it would not be a bad idea, if this is what you are going to be doing, to ask the people who are dealing with the target groups, of women in this instance, whether or not they were having any success with their projects, and not to come in last night or whenever it was, when Mr. Rodriguez asked the question, and simply say that these people have been notified, and then they come in this morning and they say no, that they have not been notified. And now we get a different story.

Mr. Maine: Well, Mr. Chairman, there is an inaccuracy in the statement Mr. Rae has just made, saying that the target groups are women and youth. That is an inaccuracy, it is invalid, and it was explained yesterday at the last meeting when this question was dealt with.

[Traduction]

d'après leur propre évaluation, leurs propres chiffres et leur expérience avec les ministères, il rendait un service vraiment utile aux groupes visés?

M. Manion: Je ne puis répondre à votre question, monsieur Ray. Il faudrait que je m'enquiers auprès de certaines personnes.

M. Rae: Je me permets de vous faire remarquer qu'il est fort possible que le ministère ait décidé d'agir unilatéralement et d'imposer de nouveaux critères pour les projets d'extension, sans tenir compte de l'expérience et des résultats des travailleurs sur le terrain.

M. Frank Maine (Secrétaire parlementaire du ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, il faut bien voir la situation. Le gouvernement a décidé de réduire ses dépenses de 2.5 milliards de dollars. Il a annoncé son intention le 1^{er} août. Tous les ministères ont donc dû réexaminer leurs programmes et leurs priorités en fonction de l'utilité des services pour les contribuables. Au moment d'établir cet ordre de priorités, ils ont décidé que ceux qui se trouvaient au bas de la liste devaient faire les frais de la réduction. Ce programme se trouve dans ce cas. Il faut accepter cela comme une conséquence des critiques du public à l'égard des défenses du gouvernement. Le présent programme est une des victimes de cette décision.

M. Rae: Je ne savais pas que les gens...

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rae.

M. Rae: ... avaient été consultés avant que le gouvernement ne décide de ces réductions. Je comprends bien les difficultés dont M. Maine a parlé, mais je prétends qu'avant de prendre une décision unilatérale au sujet de certains programmes, avant d'arrêter de nouveaux critères pour des groupes donnés et de décider que ces groupes de jeunes et de femmes doivent être exclus des groupes visés par le programme, ce ne serait pas une mauvaise idée, puisque de toute façon vous le ferez, de demander aux gens qui s'en occupent, les femmes dans ce cas, si oui ou non leurs projets sont utiles. Cela nous éviterait ce genre de malentendus auxquels nous avons assisté hier soir quand M. Rodriguez a posé la question: on nous a répondu que ces personnes avaient été averties, et ce matin on nous dit que non. Ce n'est plus le même son de cloche.

M. Maine: Monsieur le président, lorsque M. Rae dit que ces groupes désignés sont constitués de femmes et de jeunes, il se trompe, comme cela a été expliqué hier lorsque nous avons abordé cette question.

[Text]

Mr. Rae: With great respect, what I am saying is that when these programs were set up they were obviously intended to target women and youth, with great respect; otherwise they would not have been set up. And what I am saying now is that we have heard from Mr. Manion that there are six target groups that do not include women and do not include youth, because the testimony was given that it was felt that these groups could take advantage of the other programs. So a woman could only take advantage of a handicap program if she was a handicapped woman, or if it was a handicapped youth, because in the view of the department both youth and women did not meet the criterion of being a special target group.

Now, unless I have completely misread the transcript—and I am sorry I was not here for all the evidence—I think that is what it says. And what I have suggested, Mr. Chairma, is that if the government is going to change criteria for particular groups who are carrying on work, who are performing a function, who are servicing a sector of our society that has hardly been overserved by this government, that it should at least consult with those people before it decides what the new criteria for Outreach programs are going to be.

Mr. Maine: Well, Mr. Chairman, I would once again suggest that the question was dealt with and had been misinterpreted yesterday at the last Supplementary Estimates meeting. There is no purposely targeting women or youth, that there is a prioritization of groups that are most important to be dealt with, and they head off with natives, with isolated communities and with handicapped, and we went down the list as far as the funding went. There was a decision to cut \$3 million out of the \$9.7 million program and it was the bottom end of the prioritization list that got most heavily affected. But when you are faced with the necessity to make cuts, you have to act on this. It would be very desirable to spend a lot more time negotiating and discussing this and consulting with everybody, but the time frame to make these decisions was such that we had to move and move quickly, and the decisions were made.

One minute we are being accused of not showing any leadership, the next minute we are being accused because we are not consulting. You cannot have it both ways, and I am afraid this is the decision that was made and we are sticking by it.

The Chairman: Thank you, Mr. Rae. Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman.

On the same subject of the cuts in the Outreach program, for the benefit of Mr. Rae, in some of the testimony yesterday I think Mr. Manion had indicated that they were going to examine whether or not some trade-offs could be made in some of the existing programs to maybe pick up the amount of the cut that you are going to have to make in the Outreach programs of about \$3 million or, hopefully, all of it, or at least a good portion of it. Is that not so, Mr. Manion? You are checking into this at the present moment.

Mr. Manion: Yes, Mr. Lee, but I think it would be offering false hope to say that the criteria and priorities will be

[Translation]

M. Rae: Je me permets de vous faire remarquer que lorsque ces programmes ont été mis sur pied, ils étaient destinés, de toute évidence, aux femmes et aux jeunes, c'était leur raison d'être. M. Manion nous parlait aujourd'hui de six groupes spéciaux qui ne comprennent ni femmes ni jeunes, car, d'après ce que l'on nous a dit, on estime que ces groupes peuvent profiter d'autres programmes. Ainsi, une femme ne pourrait profiter d'un programme destiné aux handicapés que si elle est femme et handicapée—de même un jeune handicapé—car le ministère estime que les jeunes et les femmes ne répondent pas aux critères qui déterminent les groupes spéciaux.

Maintenant, j'ai peut-être mal compris le compte rendu, car je n'ai pas assisté à toutes les séances, mais je crois que c'est le fond de la question. Je prétends, monsieur le président, que si le gouvernement désire vraiment changer les critères applicables à un groupe donné qui joue un rôle, qui accomplit une tâche, qui dessert un secteur de notre société dont on ne peut pas dire qu'il ait été trop bien servi par ce gouvernement, le moins que puisse faire ce gouvernement serait de consulter les intéressés avant d'arrêter de nouveaux critères pour les programmes d'extension.

M. Maine: Monsieur le président, je le répète, nous avons déjà discuté de cette question qui a provoqué des malentendus hier et lors de la dernière séance consacrée au budget supplémentaire. Il ne s'agit pas de consacrer tous les efforts aux femmes et aux jeunes, ce programme est destiné aux groupes qui ont le plus besoin d'attention, à commencer par les autochtones, les collectivités reculées, les handicapés, et la liste se poursuit tant qu'il y a encore des fonds. On a décidé de réduire de 3 millions le programme de 9.7 millions, ce sont donc les secteurs qui étaient en bas de liste qui en ont le plus souffert. Lorsque vous devez faire des coupures, il faut prendre des mesures. Il serait évidemment souhaitable de consacrer beaucoup plus de temps aux négociations et aux discussions relatives à ce secteur, de consulter tout le monde, mais le peu de temps dont nous disposons pour prendre ces décisions nous a obligés à agir rapidement.

D'un côté, on nous accuse de ne pas faire preuve d'initiative, d'un autre côté, on nous accuse de ne pas consulter les gens. On ne peut pas tout faire; voilà la décision que nous avons prise, nous nous en tiendrons là.

Le président: Merci, monsieur Rae. Monsieur Lee.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je reviens à cette question des réductions des programmes d'extension. Je précise à l'intention de M. Rae qu'hier M. Manion nous a dit qu'il était question d'étudier la possibilité de récupérer certaines sommes sur certains programmes existants pour compenser en totalité ou en partie la réduction d'environ 3 millions de dollars que l'on doit opérer dans les programmes d'extension. C'est bien ce que vous avez dit, monsieur Manion? Vous étudiez actuellement cette possibilité?

M. Manion: Oui, monsieur Lee, mais ce serait vous donner un faux espoir que de dire que les critères et les priorités seront

[Texte]

changed. They will not. The problem is that there are needs which cannot be met now for the priorities of isolated or remote communities, native people, chronically unemployed, the mentally and physically handicapped, inmates and ex-inmates. We have proposals now that we are unable to fund. We also have a number of Outreach projects underway that could not possibly be cut back and which, in fact, will need more money.

A large one is the special employment service that we operate in conjunction with the CNIB, which was launched last year, I believe, or the year before on an experimental basis for \$100,000 a year. It is proving itself to be very effective and, I think, logically should be funded at at least the level it has been funded before and probably more so. We have been approached, I believe, by groups representing deaf workers who, again, have very, very special problems in trying to deal with the facilities that are used by other workers and need specialized forms of assistance. We cannot respond to all of these needs if we continue to fund projects simply because they have been funded in the past, no matter how good those projects are, no matter how worthwhile their objectives.

• 1610

Mr. Lee: Could I ask you, then, what you intend to do with those that involve women, without either of the adjectives "handicapped" or "chronically unemployed". Do you intend to assimilate these programs—which is the verbiage that has been used? For example, I have a similar sort of outreach program operating in my area dealing with newly-landed immigrants predominantly of Chinese extraction, and it is primarily a language problem in that they do not have that great a command of the English language. Do you intend to assimilate this?

The difficulty that I have, particularly in dealing with this kind of an approach where you intend to assimilate, is that the very rationale of why an outreach program was created was because these people had difficulties dealing with the normal Canada Employment Centres. The same thing with respect to women. Yet the verbiage used that you are going to assimilate them seems to be counter-productive.

Mr. Manion: Mr. Lee, I do not know where the verbiage came from. I hope I did not use it.

Mr. Lee: No, this is the verbiage that the field people are using in talking about the prospects of cancelling this one particular program.

Let me put it to you in another way. What kind of plans do you have to deal with them?

Mr. Manion: Well, the first question to be resolved between our regional officers and the projects is whether the projects are meeting their objectives, whether they are effective; and regardless of the target groups, if they are not meeting their objectives, if they are not cost-effective, we are going to have to terminate them. That is, I think, clearly established.

[Traduction]

changés. Ils ne le seront pas. Le problème, c'est que nous nous heurtons à des besoins que nous sommes dans l'impossibilité de satisfaire maintenant à cause des priorités des collectivités isolées ou éloignées, des autochtones, des chômeurs chroniques, des handicapés mentaux et physiques, des détenus et ex-détenus. Nous avons actuellement des projets que nous sommes dans l'impossibilité de financer. Nous avons également mis en place un certain nombre de projets d'extension que nous ne saurions freiner et qui auront d'ailleurs besoin d'un financement supplémentaire.

Je pense en particulier au service spécial d'emploi que nous administrons en collaboration avec le CNIB et qui a été lancé l'année dernière ou l'année précédente à titre expérimental avec \$100,000 par année. Ce programme s'avère très efficace, et logiquement, il faudra à l'avenir le financer autant, sinon plus. Des groupes qui représentent des travailleurs sourds sont venus nous expliquer la nature des problèmes particuliers qui leur sont posés par le matériel utilisé par les autres travailleurs. Ils ont besoin d'une aide toute particulière. Nous ne pouvons pas faire face à tous ces besoins si nous continuons à financer des projets pour la simple raison que nous les avons financés par le passé, quelle que soit leur qualité, quelle que soit la valeur de leurs objectifs.

M. Lee: Eh bien qu'allez-vous faire des projets destinés aux femmes et qui ne sont pas accompagnés des adjectifs «handicapés» ou «chômeur chronique». Avez-vous l'intention d'assimiler ces programmes... quel est le jargon utilisé? Par exemple, il y a un programme d'expansion comparable dans ma région qui s'occupe des nouveaux immigrants, surtout d'immigrants d'origine chinoise. Le problème ici est surtout un problème linguistique, car ils parlent mal l'anglais. Avez-vous l'intention d'assimiler ce programme?

Ce qui m'ennuie dans cette histoire d'assimilation, c'est que à l'origine ces programmes d'extension visent des difficultés particulières auxquelles les centres d'emploi du Canada ne pouvaient faire face. Même chose pour les femmes. Pourtant, d'après le jargon à la mode, vous allez les assimiler, et cela me semble très négatif.

M. Manion: Monsieur Lee, je ne sais pas d'où vient ce jargon. J'espère de ne pas l'avoir utilisé.

M. Lee: Non, c'est le jargon utilisé par les spécialistes lorsqu'ils parlent de la possibilité de supprimer ce programme.

Plaçons-nous à un autre point de vue. Quels projets avez-vous faits à leur intention?

M. Manion: Eh bien, la première question à laquelle doivent s'attaquer nos responsables régionaux et les responsables du projet, est celle de savoir si ces programmes atteignent leurs objectifs, s'ils sont efficaces. Ensuite, quel que soit le groupe dont il est question, si les objectifs ne sont pas atteints et si ces programmes ne sont pas rentables, nous devrons y mettre fin. Cela est bien posé.

[Text]

In the case of those which are meeting their objectives, the next question is whether, in fact, they can be considered to come within one of these six groups by reason of their clientele, regardless of what the name of the project is.

The third question is, if the answer to the second is no: what is going to happen to the project? Are there alternative sources of funding? Can the project become self-sustaining in other ways? Can we diminish the shock by phasing out a termination rather than having it apply immediately at the end of the fiscal year? And I really cannot generalize now. I think that would have to be determined in consultation between our regional people and the projects concerned.

Mr. Lee: But the difficulty that I have, you see, is this—and if I can use the specific example of the one that I had in mind which is dealing with a problem of language: it has been operating since 1973. You just indicated that at the time when the contracts were originally let, the sponsors knew that it was not intended to last for more than say three years. Well, it has been going on now for five years, and you indicated that there are a number of projects or programs that are operating.

But leaving aside the issue of the criterion, I agree with you that obviously you have to sort of prioritize them and to say which ones have more priority than other ones. The Outreach Program, it seems to me, should not ride with the cyclical ups and downs. In that sense, you just indicated that it is not a job creation program, that these people are generally “chronically unemployed”, if you use that sort of criterion, or have very specific needs because of discrimination, say with respect to native people.

The programs that have been operating and which have been very successful, it seems to me are some of the ones that are going to be cut. Yet there are plans to take these existing programs and say that we can now handle these in our Canada Employment Centres. But the difficulty with that is that the very reason why the Outreach Program was created was because the Canada Employment Centres could not deal with them adequately.

• 1615

Mr. Manion: Mr. Lee, may I say, first of all, that 43 per cent of the people registered in our employment centres are women; 39 per cent of our placements represent women; 40 per cent of the people registered in our training programs are women; I believe about half of our employment counsellors are women. To say that women, as a general group, cannot be served by the employment centres is simply not true. They can be served and they are being served. They may not be served to their satisfaction. I think if that is the case women should raise hell about it . . .

Mr. Rae: They are, that is why they are here.

Mr. Manion: They should tell their local employment centres what kinds of services they want that are not being provided. But they should not assume that the services are not

[Translation]

Dans le cas des programmes qui atteignent leurs objectifs, la question suivante est de savoir s'ils appartiennent à l'un de ces six groupes de par leur clientèle, quel que soit le titre exact du programme.

La troisième question se pose si la réponse à la seconde est négative, que va devenir le projet? Y a-t-il d'autres possibilités de financement? Une certaine autonomie est-elle possible? Pouvons-nous amortir le choc en arrêtant le projet progressivement au lieu d'y mettre fin d'un seul coup à la fin de l'année financière? Mais je ne peux pas généraliser pour l'instant; toutes ces décisions doivent être prises en consultation avec nos responsables régionaux et les responsables des projets en cause.

M. Lee: Mais vous comprenez ce qui me gêne . . . et je vais vous donner un exemple précis qui me vient à l'esprit, il s'agit d'un problème de langue, et cette situation dure depuis 1973. Vous avez dit qu'au moment du premier contrat les responsables savaient que ce programme n'était pas destiné à durer plus de trois ans. Or, il y a maintenant cinq ans qu'il existe et il regroupe plusieurs projets ou programmes en cours.

Mais laissons de côté cette question de critère, je conviens avec vous, qu'il est indispensable de faire la liste des priorités, de mettre de l'ordre dans les priorités. A mon avis, les programmes d'extension ne devraient pas dépendre de ces fluctuations cycliques. Dans ce sens, vous avez dit qu'il ne s'agissait pas d'un programme de création d'emplois, qu'en général il s'adressait à des «chômeurs chroniques» si c'est bien le critère que vous choisissez, ou à des gens qui ont des besoins particuliers à cause d'une discrimination, par exemple, les autochtones.

Les programmes qui ont fonctionné de façon satisfaisante, qui ont été utiles, semblent être précisément ceux qu'on a choisi de réduire. Et pourtant, vous dites aujourd'hui que ces programmes-là vont pouvoir être administrés désormais par les Centres d'emploi du Canada. L'ennui, c'est que ces programmes d'extension ont été créés précisément parce que les Centres d'emploi du Canada ne pouvaient s'en occuper efficacement.

M. Manion: Monsieur Lee, pour commencer, 43 p. 100 des individus inscrits à nos centres d'emplois sont des femmes; 39 p. 100 des personnes que nous plaçons sont des femmes; 40 p. 100 des gens qui sont inscrits à nos programmes de formation sont des femmes. Enfin, je pense qu'environ la moitié de nos conseillers en matière d'emploi sont des femmes. Vous ne pouvez tout simplement pas prétendre que les centres d'emplois ne peuvent pas servir efficacement l'ensemble des femmes. Ils le peuvent et ils le font. Il est possible qu'elles ne soient pas satisfaites. Dans ce cas, c'est à elles de protester énergiquement . . .

M. Rae: Mais elles le font, c'est bien pour cela qu'elles sont là.

M. Manion: Elles devraient expliquer à leur centre d'emploi local quels sont les services qu'elles attendent et qui n'existent

[Texte]

available until they have satisfied themselves that they are not available.

Mr. Lee: Do you have new concepts or new programs that you are going to be using in dealing with women through the normal Canada Employment Centres?

Mr. Manion: Yes, Mr. Lee. Mr. Cullen has announced a plan of action for women in the labour market. It contains a number of elements. First, we are putting in place an affirmative action program. In spite of the lack of resources we have made resources available in the department and we will put trained affirmative action people out across the country to try to work with employers to create opportunities for women.

The federal contracts program which was operated by the Department of Labour, and was designed to use the federal contracting process to persuade the contracting companies to make more places available for women, has been transferred to the Employment and Immigration Commission. We are putting more resources on that to make it work.

In cases of major construction projects we will be working with employers, as was the case with the pipeline company, in insisting that in their labour plans they take account of the needs of women workers in the labour market, identify the available female labour forces and identify the things that can be done to help them take advantage of the job.

We are identifying occupations in industries where women are under represented in our industrial training contracts with employers, and we will be specifying to employers that female trainees have to be accepted in those occupations.

We are asking each of our employment centres to identify a counsellor who will specifically and personally promote the participation of women in the industrial training program.

In terms of the institutional training program as a result of the affirmative action authority we now have under both the Human Rights Act and our enabling legislation we will be setting targets in terms of the number of female clients that can realistically find employment in these occupations. We will be reserving training places for them. We will be taking steps to notify women about the availability of these training opportunities.

We are promoting the participation of women in apprenticeship programs by approaching the provinces directly on this.

In the area of job creation we have taken steps to solicit and help develop projects involving women as either sponsors or project managers.

I would be glad, incidentally, to make this document available to members of the Committee.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you. I wanted to pursue something I had got to about two or three weeks ago now, or at least it seems it was that long ago, which had to do originally with a

[Traduction]

pas. Mais elles ne doivent pas prendre pour acquis que ces services ne sont pas disponibles avant de s'être renseignées.

M. Lee: Avez-vous de nouveaux principes ou de nouveaux programmes qui vous permettront de faire face aux besoins particuliers des femmes par l'entremise des centres d'emplois du Canada?

M. Manion: Oui, monsieur Lee. M. Cullen a annoncé un plan d'action destiné aux femmes sur le marché du travail. On y trouve plusieurs éléments. Pour commencer, nous mettons en place un programme d'action. En dépit du manque de ressources, nous avons l'intention d'envoyer dans tout le pays des spécialistes des programmes d'action qui seront chargés de travailler en collaboration avec les employeurs pour offrir de nouvelles possibilités aux femmes.

Le programme des contrats fédéraux qui était administré par le ministère du Travail et qui était destiné à convaincre les compagnies contractuelles d'employer plus de femmes, a été transféré à la Commission de l'emploi et de l'immigration. Nous consacrons des ressources supplémentaires à ce secteur.

Dans le cas de grands projets de construction, nous avons l'intention de travailler en collaboration avec les employeurs, comme nous l'avons fait pour le pipe-line, et d'insister pour qu'ils tiennent compte des besoins des femmes sur le marché du travail, qu'ils se renseignent sur la main-d'œuvre féminine disponible et déterminent dans quelle mesure ils ont du travail à leur offrir.

Nous faisons une liste des occupations dans l'industrie où les femmes sont mal représentées et nous en tenons compte dans nos contrats de formation industrielle avec les employeurs. Nous expliquerons aux employeurs que les femmes ayant reçu une formation adéquate doivent être acceptées.

Nous demandons à chacun de nos centres d'emplois de nommer un conseiller qui sera plus précisément chargé de promouvoir la participation des femmes au programme de formation industrielle.

Pour ce qui est des programmes de formation institutionnelle, grâce au pouvoir qui nous a été conféré par la Loi sur les droits de la personne et par la loi qui nous régit, nous avons l'intention d'arrêter des objectifs quant au nombre de femmes qui ne peuvent s'attendre à trouver du travail dans ces secteurs. Nous leur réserverons des places de formation. Nous prendrons également des mesures pour avertir les femmes de ces possibilités de formation.

Nous encourageons la participation des femmes au programme d'apprentissage en abordant la question avec les provinces.

Dans le secteur de la création d'emplois, nous avons pris des mesures pour encourager et aider la mise sur pied de projets dont des femmes seront responsables ou gérants.

Soit dit en passant, je me ferai un plaisir de communiquer ce document aux membres du comité.

Le président: Merci, monsieur Lee. Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci. Je voudrais parler de quelque chose qui remonte à il y a deux ou trois semaines, du moins je le crois, à l'époque où nous discutons du rapport du vérificateur

[Text]

question I was asking about the Auditor General's report and waiting for it to be tabled. We brought up again last week, I guess, the cost of the controls the Auditor General is proposing and the types of savings. I believe there was an undertaking to get back to the Committee under the supplementary estimates with some indications of the larger programs that were under consideration and the sort of net benefits. I think this is the last day we are looking at the supplementary estimates before they are automatically approved, is it not?

• 1620

Mr. Manion: Mr. Chairman, I believe I mentioed at the time that I was not sure I could make that available by the time the supplementary estimates were completed but I would provide it to members of the Committee even though the Committee is not sitting. We are finalizing our submission to the Treasury Board on this and until it is completed the information is fragmentary.

Mr. McCrossan: I see. You also indicated that you were developing an on Line computer system and my experience with on-line computer systems indicates that they always turn out to be far more expensive than you ever anticipate.

What was the nature of this on-line computer system and the expense?

Mr. Manion: Mr. Chairman, Mr. McCrossan is quite right, they tend to be more expensive than anticipated and often less effective than anticipated. In the case of the systems we are talking about, they have been subject to a very long period of development testing, debugging, and we think we are going to go forward with a relatively simple and relatively inexpensive system.

We do not have any of our computer experts present here but again I would be glad to get for you a description of the system and some information about the potential cost ranges and benefit ranges.

Mr. McCrossan: And is this just the national manpower inventory?

Mr. Manion: No, we are planning to have computerized employment service, that is, on-line computer assistance, in the major employment centres across the country linked up to provide a national job bank, as was mentioned, and we intend to have on-line computer assistance for the insurance activities. There would be some linkages between the two systems. But I think I would want to have one of our systems experts take it from there.

Both systems have been developed, they have been evaluated, debugged. The employment service system was developed in the Hamilton area. It has since been applied in Vancouver and it is working well. The insurance one has been installed and tested in the Ottawa-Hull area. That would be available for you to look at, incidentally, if you wanted to.

Mr. McCrossan: Are these running out of a central computer with terminal linkage or are they being run out of regional computers?

[Translation]

général en attendant qu'il soit déposé. Nous en avons reparlé la semaine dernière, je pense, il s'agit du coût des contrôles que le vérificateur général a l'intention d'imposer et des économies qui en découleront. Je crois qu'on s'était engagé à donner au comité à l'occasion du budget supplémentaire des précisions sur les programmes élargis qui sont à l'étude et des économies auxquelles on peut s'attendre. C'est le dernier jour pour le budget supplémentaire avant son renvoi automatique, n'est-ce pas?

M. Manion: Monsieur le président, je crois avoir dit à l'époque que je n'étais pas certain de pouvoir préparer ces documents avant la fin de l'étude du budget supplémentaire, mais que je les enverrais aux membres du comité, même si celui-ci ne siégeait pas. Nous mettons la dernière main à notre rapport destiné au Conseil du trésor, et tant que nous n'aurons pas terminé, ces informations resteront incomplètes.

M. McCrossan: Je vois. Vous avez dit également que vous mettiez sur pied un système d'ordinateur intégré et, d'après ce que je sais des systèmes d'ordinateurs intégrés, ils finissent toujours par coûter plus cher qu'on pensait.

En quoi consiste ce système et combien coûtera-t-il?

M. Manion: Monsieur le président, M. McCrossan a tout à fait raison, ces systèmes sont souvent plus coûteux et moins efficaces qu'on ne pensait. Dans le cas des systèmes dont nous parlons, ils ont été soumis à une très longue période de mise en place, d'essais, d'ajustements, et nous pensons pouvoir instaurer un système relativement simple et relativement peu onéreux.

Nous n'avons pas de spécialistes de l'informatique parmi nous, mais je vais m'assurer qu'on vous prépare un rapport sur le système, accompagné d'un ordre d'idée de son coût et des économies qu'il fera réaliser.

M. McCrossan: Il s'agit seulement du fichier national de la main-d'œuvre?

M. Manion: Non, nous voulons mettre sur ordinateur nos services d'emplois, c'est-à-dire un service d'aide intégré sur ordinateur, dans les principaux centres d'emplois du pays. Tous ces systèmes seront reliés entre eux et constitueront une banque nationale des emplois; nous avons également l'intention de mettre sur pied un système d'assistance intégré pour le secteur assurance. Les deux systèmes seront liés entre eux. Pour le reste, il faudra attendre la réponse de nos experts.

Ces deux systèmes existent, ils ont été évalués, isolés. Le système destiné aux services de l'emploi a été installé dans la région de Hamilton. Depuis, il a été mis en application à Vancouver et fonctionne de façon satisfaisante. Le système du secteur assurance a été installé et mis à l'épreuve dans la région d'Ottawa-Hull. Soit dit en passant, vous pourriez aller le voir si vous le désirez.

M. McCrossan: S'agit-il d'un ordinateur central lié à des terminaux ou bien d'ordinateurs régionaux?

[Texte]

Mr. Manion: The Ottawa-Hull one I believe is being run out of our national computer; the Hamilton one is being run on a minicomputer leased from a private corporation. I believe the same is true in Vancouver. But we do have plans to switch these on to our own large regional computers across the country.

Mr. McCrossan: You did mention some sort of national linkage. How is that going to be accomplished with regional computers?

Mr. Manion: Well, there are a variety of ways it can be done.

Mr. McCrossan: But it is not on-line?

Mr. Manion: It is not on-line nationally, no, I mean in a sense that at this moment I could, through my terminal, find out whether a job order has been taken five minutes before in Vancouver or Halifax, but I could certainly find out within 24 hours what job orders had been taken in Vancouver and Halifax. At least that is the intention.

Mr. McCrossan: The information on hirings, the pilot projects: that is something quite separate, is it?

Mr. Manion: Yes.

Mr. McCrossan: Until the pilot projects could get going?

Mr. Manion: Yes, but it would require computer support to be effective.

Mr. St-Laurent, could you add something to that?

Mr. L. E. St-Laurent (Executive Director, Benefit Programs, Canada Employment and Immigration Commission): Yes, if I may, Mr. Chairman. The pilot projects being evaluated at this moment will be very dependent on computer systems. The six to seven million forms that we will receive a year will have to be manipulated mechanically and a comparison to the benefit pay file which is also on the computer will have to be done mechanically by a computer. For that reason they are very much computer oriented and will be expensive in the sense of manpower resources in the keypunch data processing area.

Mr. McCrossan: You say that this is being evaluated. I have a note here from the very first meeting that the evaluation would be available within the month. It must be about a month ago.

What would be the approximate cost of installing this nationally?

Mr. Manion: Are you referring to the information on hiring?

Mr. McCrossan: Yes, the first time I raised the question I had a note that the evaluation was underway and would be available within a month.

• 1625

Mr. St-Laurent: The finalization of estimates and the negotiation of Treasury Board on implementation and upkeep costs is not yet complete, but on the basis of the limited

[Traduction]

M. Manion: Je crois que le système d'Ottawa-Hull utilise l'ordinateur national; celui de Hamilton fonctionne sur un mini-ordinateur loué à une société privée. Je crois que c'est la même chose à Vancouver. Mais nous avons l'intention de brancher tous ces systèmes sur nos grands ordinateurs régionaux.

M. McCrossan: Vous avez parlé d'un réseau national. Comment allez-vous lier tout cela aux ordinateurs régionaux?

M. Manion: Cela peut être fait de plusieurs façons.

M. McCrossan: Mais ce n'est pas intégré?

M. Manion: Non, ce n'est pas intégré au niveau national. Je veux dire que pour l'instant, avec mon terminal, je ne peux pas encore savoir quelle demande d'emploi a été déposée il y a cinq minutes à Vancouver ou à Halifax, mais avec un préavis de 24 heures, je peux certainement savoir quelles demandes d'emplois ont été déposées à Vancouver et à Halifax. Du moins c'est ce que nous avons l'intention de faire.

M. McCrossan: Les informations sur l'embauche, les projets-pilotes, c'est quelque chose de tout à fait différent, n'est-ce pas?

M. Manion: Oui.

M. McCrossan: Jusqu'à ce que les projets-pilotes soient lancés?

M. Manion: Oui, mais pour être efficace, il faudrait utiliser l'ordinateur.

Monsieur St-Laurent, avez-vous quelque chose à ajouter?

M. L. E. St-Laurent (directeur administratif, Programmes des prestations, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Oui, monsieur le président. Les projets-pilotes qui sont en cours d'évaluation dépendront beaucoup des systèmes d'ordinateurs. Les 6,000,000 ou 7,000,000 de formulaires qui nous parviendront chaque année devront forcément être traités mécaniquement de même que les comparaisons avec les dossiers de paiement de prestations; tout cela devra être fait par ordinateur. C'est la raison pour laquelle on est très en faveur de l'informatique et on aura besoin de beaucoup de spécialistes de l'informatique pour le traitement des données.

M. McCrossan: Vous dites que c'est en cours d'évaluation. J'ai sous les yeux une note qui date de la première séance et dans laquelle on nous disait que cette évaluation serait terminée d'ici un mois. Or, cela doit remonter à un mois.

Combien en coûtera-t-il approximativement pour installer cela au niveau national?

M. Manion: Vous voulez parler de l'information sur l'embauche?

M. McCrossan: Oui, la première fois que j'en ai parlé, on m'avait dit que l'évaluation était en cours et que les résultats seraient disponibles d'ici un mois.

M. St-Laurent: Nous n'avons pas encore terminé les négociations avec le Conseil du trésor au sujet des coûts de lancement et d'entretien, mais on peut dire, en se fondant sur

[Text]

information now, the figures are on the order of about \$5 million for implementation—exclusive of introduction costs such as advertising, employer-employee relations, publication material and evaluation of those mechanisms. But that is a guarded figure, I think it is correct in order of magnitude.

Mr. McCrossan: The prime vehicle of this is requiring employers in the area to file a sort of just-hired notice, is this it?

Mr. St-Laurent: That is correct, yes. At the end of each week, if an individual has been hired by that employer he or she will notify the Commission with simplistic data showing social insurance number, name, date started. That will be keypunched and matched against the benefit pay system to determine the potential for nonreported work and earnings.

Mr. McCrossan: The matching key is going to be the social insurance number?

Mr. St-Laurent: It will have to be social insurance number, yes.

Mr. McCrossan: From the preliminary investigations, have you seen any obvious difficulties with the program that would stop it from being implemented next year, say?

Mr. St-Laurent: There are two potentials. One, of course, is cost and manpower resources for implementation. The second is employer compliance. We have not yet had from the evaluations the reaction of employers. We have not decided yet whether it would be a voluntary or a compulsory system and decisions have not been taken on whether there would be penalties levied against employers who did not comply if it were compulsory.

Mr. McCrossan: But this is now a voluntary system, is it, in these six pilot projects?

Mr. St-Laurent: For the pilot projects it was a voluntary system.

Mr. McCrossan: And the response has been quite high?

Mr. St-Laurent: I have only meagre data, Mr. Chairman, but the response is not as high as we would have liked. It is premature to say why that response did not occur, and that is one part of the evaluation. It may have been a lack of proper co-ordination on our part, as much as having to do with the employer.

Mr. McCrossan: Is there an indication that the pilot projects paid for themselves?

Mr. St-Laurent: That is another element that will result from the evaluation. We would want to assess carefully the output of the system—if I can use that word—in terms of detected and prevented nonreported work and earnings, and unless we were satisfied that the cost benefit relationship was very positive, we would not do it.

Mr. McCrossan: So you would be looking for a three-to-one or a four-to-one pay off before you proceed?

Mr. St-Laurent: On the information on hirings, I believe I discussed before the potential for social cost in administrative control programs. The social cost on an automated program,

[Translation]

les renseignements limités dont nous disposons maintenant qu'ils s'élèveront à environ 5 millions de dollars—sans compter le coût de la publicité, des relations employeur-employés, des publications et des évaluations. Il s'agit cependant d'une évaluation modérée, mais je crois que c'est un bon ordre de grandeur.

M. McCrossan: Votre principal outil sera l'avis que vous exigerez des employeurs de la région chaque fois qu'ils engageront quelqu'un, n'est-ce pas?

M. St-Laurent: Oui. A la fin de chaque semaine, les employeurs qui ont engagé des personnes en avertiront la commission et rempliront des formules comptant des données très simples comme le numéro d'assurance-sociale, le nom, la date d'entrée en fonction, etc. Ces données seront entrées dans l'ordinateur et comparées aux données du système de prestation, afin de déceler les emplois et les gains non déclarés.

M. McCrossan: C'est le numéro d'assurance-sociale qui vous permettra de comparer les données?

M. St-Laurent: Il le faudra bien, oui.

M. McCrossan: D'après les études préliminaires, avez-vous pu déceler des problèmes qui vous empêcheraient d'appliquer ce programme l'année prochaine, par exemple?

M. St-Laurent: Il y a deux possibilités. Il y a évidemment les coûts et les ressources de main-d'œuvre, ensuite la collaboration des employeurs. Nous n'avons pas encore reçu de réponse des employeurs. Nous n'avons pas encore décidé si le système serait obligatoire ou volontaire, et s'il faudrait imposer des amendes aux employeurs qui ne se conformeraient pas aux exigences, si c'était obligatoire.

M. McCrossan: Les six projets-pilotes sont cependant volontaires, n'est-ce pas?

M. St-Laurent: Oui.

M. McCrossan: La réponse a été bonne?

M. St-Laurent: Mes données sont très maigres, monsieur le président, mais je puis dire que la réponse n'est pas aussi bonne que nous l'aurions espéré. Il est encore trop tôt pour dire pourquoi il en est ainsi, cela fera partie de l'évaluation. Nous n'avons peut-être pas assez bien coordonné le projet, mais ce peut être aussi la faute de l'employeur.

M. McCrossan: Pouvez-vous dire si les projets-pilotes se sont financés eux-mêmes?

M. St-Laurent: C'est une autre chose que nous donnera l'évaluation. Nous voulons évaluer avec soin le succès remporté par le système,—si je peux utiliser ce terme—qui vise à déceler et prévenir les gains et les emplois non déclarés, et si nous ne sommes pas convaincus de la rentabilité du système, nous ne l'adopterons pas.

M. McCrossan: Vous voulez donc avoir une rentabilité de trois pour un ou de quatre pour un avant de l'adopter?

M. St-Laurent: Je crois avoir parlé plus tôt des coûts sociaux des programmes de contrôle administratif. Les coûts sociaux d'un programme automatisé, qui ne décèle que les

[Texte]

where only nonreported work and earnings are detected, is much less than that for investigators. For investigators themselves, I would look to see something like three or three and one half to one, but we would perhaps be correct in accepting some lesser cost benefit relationship on the information on hiring system. That will depend, again, on the availability of resources and the negotiations with the Treasury Board.

Mr. McCrossan: Let us assume that you were looking at something like two to one just for a second, because I am interested in how you measure these. Over what period would you be amortizing the start-up costs? What period are you looking at for a pay back? Because you have to amortize all your introduction costs.

Mr. St-Laurent: Yes. We would look to a continuing pay back each year of some order of magnitude by way of cost benefit relationship and look at the introduction cost, that is the relatively high costs for advertising and employer education, to reduce somewhat that cost effectiveness in the first year of operation.

Mr. McCrossan: So, if you are evaluating a program in general, as well as this one, do you do a present value calculation, present value of benefits as opposed to present value of expenses?

Mr. St-Laurent: No, we do two things. We do an analysis of the return from the injection of resources into a particular administrative control area.

• 1630

There are some 20 or 25 different kinds of interventions that administrative control makes into the benefit payment process, ranging all the way from personal interviews with claimants to warrant deliveries and the investigation of third-party reports.

At the end of the year, or at the end of some accounting that is convenient, we look at the return from those investments in the sense of benefits not paid amortized on the basis of what would have been paid had that intervention not been made, the value of any overpayments detected, court fines, Section 47 penalties. We compare that against the cost of injecting that resource.

What we find is that after a period of time the return on investment decreases, because the preventative and the deterrent mode seems to take over. We then move those particular resources on to another program element in the administrative control system. We would anticipate, if the information on hiring were implemented, that after two or three years the return would significantly drop because of the significant deterrent effect.

What we would do is continue the kinds of audits the Auditor General has carried out to determine cyclically, or from time to time, what the absolute level of undetected overpayments was in the system. And then make decisions at that time as to whether we would continue or change to another tack.

M. McCrossan: If you are suggesting that the return drops off that quickly, would it not make sense to do sort of spot checks? Have it not being applied uniformly across the coun-

[Traduction]

emplois et les gains non déclarés, sont bien inférieurs aux coûts entraînés par des enquêteurs. Pour les enquêteurs, j'aimerais avoir un rapport de trois ou de trois et demi à un, mais nous pourrions peut-être accepter une rentabilité inférieure pour le système d'information sur l'embauche. Cela dépend de la disponibilité des ressources et des négociations avec le Conseil du trésor.

M. McCrossan: Supposons un instant que vous envisagez un rapport de deux à un, parce que je m'intéresse à la façon dont vous calculez cela. En combien de temps pourriez-vous amortir les coûts de lancement? Il vous faudra bien les amortir.

M. St-Laurent: Oui. Nous anticipons une rentabilité annuelle assez élevée et nous prévoyons une rentabilité légèrement inférieure pour la première année, en raison des coûts de lancement qui sont assez élevés, soit la publicité et l'éducation des employeurs.

M. McCrossan: Lorsque vous évaluez un programme quel qu'il soit, est-ce que vous calculez le montant actuel des avantages, par opposition au montant actuel des dépenses?

M. St-Laurent: Non, nous faisons deux choses. Nous analysons le rendement des ressources introduites dans un domaine donné sous contrôle administratif.

Il existe 20 à 25 différentes interventions possibles lorsqu'on veut contrôler le paiement des prestations, des entrevues du personnel avec les prestataires à la remise des mandats et aux enquêtes sur les rapports de tierces parties.

A la fin de l'année, ou à la fin de l'exercice comptable qui convient, nous examinons le revenu de cet investissement, c'est-à-dire les prestations qui n'ont pas été versées, amorties selon ce qui aurait été payé sans cette intervention la valeur des paiements en trop, les amendes imposées par les tribunaux et les pénalités découlant de l'article 47. Nous comparons cela à ce que ces moyens nous ont coûté.

Nous nous rendons compte qu'après un certain temps le revenu de cet investissement diminue, puisque la prévention et la dissuasion semblent l'emporter. Nous faisons donc porter ces moyens sur un autre élément du programme dans le contrôle administratif. Si les renseignements concernant l'embauche étaient fournis, nous prévoyions qu'après deux ou trois ans le revenu diminuerait beaucoup à cause de cet effet de dissuasion.

Nous voulons continuer les vérifications que le vérificateur général a faites pour déterminer périodiquement quel est le niveau absolu des paiements en trop non décelés dans le système. Nous déciderons ensuite si nous devons continuer de la même façon ou changer d'orientation.

M. McCrossan: Si, selon vous, le revenu diminue aussi rapidement, ne devrait-il pas y avoir un contrôle au hasard? Ce système n'a-t-il pas été appliqué uniformément au pays et,

[Text]

try after, say, a three- or four-year period and just say, all right, for three or four months all employers in this area will submit, and then spare the expense of submitting—do it on a random basis once you have established the effectiveness of the plan.

Mr. St-Laurent: That could be done for other program elements, but in the information on hiring sense, that is, the detection of nonreported work and earnings, historically the post audit of benefits paid against premiums paid and the present post audit program, which compares records of employments issued by employers to the benefit-pay file, has shown no particular trend. That is, in fact, the area where the most—if I may coin a word—cheating takes place. People simply do not seem to believe that they will be caught when they do not report their work and earnings, and because the claimant population is turning over all the time, the people who were caught before are either wary or do not appear on the rolls again.

So, although I say that the output from the information on hirings may decrease after a period of a couple of years, I do not think it would ever decrease to the point where it would not be a cost benefit positive relationship.

Mr. McCrossan: All right.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, there may be a slight bit of confusion. In your opening remarks, you mentioned the reference I had made to the information on hirings evaluation. I think I made that when I referred to the Minister's intention to provide the Committee with some documents.

There was reference in the public opinion survey on the information on hirings program. I think I mentioned that we were going to make available this yellow book and two back-grounds, one dealing with the public opinion survey as it relates to information on hiring. Certainly, we would be prepared to provide the evaluation that Mr. St. Laurent has discussed as soon as it is available, but I believe I had been referring to the other document . . .

Mr. McCrossan: All right.

Mr. Manion: . . . and I did not want you to be misled.

The Chairman: Thank you, Mr. McCrossan.

Mr. Rae.

Mr. Rae: Thank you, Mr. Chairman.

I want to return to the subject matter I raised in my first set of questions.

I have had access to a memorandum written by Mr. D. R. Brown, who is the Director General of Employment Insurance for Ontario, to the regional directors concerning the Outreach review, which is dated September 20, 1978. In it he states that the decision no longer to include women and youth—and I quote from him:

—no longer include women and youth . . .

—which clearly implies that at one time they were included as target groups—had nothing to do with the cutbacks.

[Translation]

après une période de trois ou quatre ans, on pourrait tout simplement dire pendant les trois ou quatre prochains mois, tous les employeurs de cette région se soumettront à ce contrôle. Une fois que vous aurez établi l'efficacité de ce projet, ce peut être fait au hasard pour éviter trop de dépenses.

M. St-laurent: Ce peut être fait également pour d'autres éléments du programme, mais en matière de renseignements sur l'embauche, c'est-à-dire dans la détection du travail et des gains non déclarés, on s'est depuis longtemps rendu compte que la post-vérification des prestations versées par rapport aux cotisations payées et le programme actuel de post-vérification, qui compare les dossiers d'emploi délivrés par les employeurs aux dossiers de prestations versées, ne dénotaient aucune tendance particulière. C'est vraiment là qu'on trouve le plus de tricheries, si vous me permettez ce mot. Les gens ne semblent pas croire qu'ils seront pris et ne déclarent pas leur travail et leur rémunération, et comme la population des prestataires change sans arrêt, ceux qui ont déjà été pris sont soit inquiets ou ne veulent pas être inscrits de nouveau.

Même si je prétends que ces renseignements sur l'embauche donnent moins de résultats après quelques années, je ne crois pas qu'ils diminuent au point de n'être plus profitables.

M. McCrossan: Très bien.

M. Manion: Monsieur McCrossan, je crois qu'il y a un peu confusion. Dans votre déclaration d'ouverture vous avez dit que j'avais fait mention des renseignements concernant l'évaluation de l'embauche. C'est ce que j'ai dit lorsque j'ai parlé de l'intention du ministre de fournir certains documents au comité.

Il était question de l'enquête pour connaître l'opinion publique sur les renseignements concernant le programme d'embauche. J'ai déclaré que nous allions fournir deux livres jaunes et deux documents de base dont un qui concerne l'enquête d'opinion publique sur les renseignements concernant l'embauche. Nous serions certainement disposés à remettre à M. St. Laurent L'évaluation dont il a parlé dès qu'elle sera disponible, mais je faisais allusion à un autre document . . .

M. McCrossan: Très bien.

M. Manion: . . . et je ne voudrais pas vous induire en erreur.

Le président: Merci, monsieur McCrossan.

Monsieur Rae.

M. Rae: Je vous remercie, monsieur le président.

Je voudrais revenir à la question que j'avais soulevée lors de ma première série de questions.

J'ai lu un mémoire adressé aux directeurs régionaux par M. D. R. Brown, directeur général de l'assurance-emploi pour l'Ontario, au sujet de la revue *Outreach* du 20 septembre 1978. Il déclare que la décision de ne pas inclure les femmes et les jeunes—et je cite:

. . . de ne pas inclure les femmes et les jeunes . . .

ce qui laisse croire évidemment qu'à un certain moment ils étaient des groupes-cibles . . . n'a rien à voir avec les restrictions budgétaires.

[Texte]

• 1635

That is confirmed in a statement Mr. Cullen is quoted as making in the *Montreal Gazette* of October 18, 1978, in a Canadian Press report which is headlined "Women Out of Jobs Aid Program". I will read it.

Asked if the move was related to spending cuts which hit the Outreach program, Mr. Cullen said outside the Commons, "It would have happened even if we had not made the cuts."

And that is clearly the implication of the document which I have before me.

There are two points concerning the way in which the department has reviewed these projects which I want to bring to the attention of the Committee. The first is that the criteria which were set out in this document were not to be sent to the sponsors at this time. There were specific instructions to the managers of the regional employment centres not to tell the sponsors what the criteria under which they were going to be evaluated were.

The second concern that I have is that, underlying the assessment factors, one of them is called availability of services. Referred to here are such factors as the extent to which members of the target group are able to take advantage of services provided through existing facilities, particularly the CMC/CEC. Physical and personal or psycho-social limitations will also be considered. However, program funds will not normally be provided for services which are readily available through the CMC/CEC or other established agencies despite the fact that some clients may choose not to use the services of these organizations.

The concern that I have about that kind of approach by the department is that these programs were not established to deal with the creation of jobs. They therefore cannot really be compared directly to the employment training services of Canada Manpower because they are intended to serve a different function. These are for people who are on the very margins of the labour market who are coming back into the labour market and who are in need of the kind of fundamental counselling and assistance that will give them the confidence in an interpersonal sense and the skills eventually to compete in the labour markets so they can take advantage of other programs which are offered by the department. So when the department compares what it is doing in terms of affirmative action—and I would like to know what the budget for those new programs is and whether you can give us some dollars and cents as well as words as to what the programs are—when you compare those with the Outreach programs and the counselling services that are provided to these women, you are comparing two things of a very different kind.

Take for example, Times Changes, in Toronto. It is my understanding that it has a clientele of about 1,000 a year and that over half of this clientele consists of immigrant women, many of whom have been at home for a long period of time raising a family, many of whom are not fully integrated into

[Traduction]

Ceci est confirmé dans une déclaration que M. Cullen est censé avoir faite dans la *Gazette de Montréal* de 18 octobre 1978 et qui est rapportée par la Presse canadienne sous le titre «Les femmes sont exclues du programme d'aide à l'emploi». Je vais vous lire cette déclaration.

Lorsqu'on nous a demandé si cette mesure était reliée aux restrictions de dépenses qui affectent le programme Outreach, M. Cullen a répondu hors des Communes: «Cela se serait produit même s'il n'y avait pas eu de restrictions».

C'est ce que semble dire également le document que j'ai devant moi.

Il y a deux questions que je désire porter à l'attention des membres du comité concernant la façon dont le ministère a examiné ces projets. Tout d'abord, les critères mentionnés dans ce document n'ont pas été envoyés aux répondants à ce moment-là. Les directeurs des centres d'emplois régionaux avaient reçu des instructions précises de ne pas divulguer aux répondants quels étaient les critères qui devaient servir à leur évaluation.

Ce qui m'inquiète aussi, c'est que parmi ces facteurs, il y a en a un concernant la disponibilité des services. Il est question également dans ces facteurs de la possibilité pour les groupes cibles de profiter des services offerts actuellement par les centres comme les CNC/CEC ou d'autres organismes établis. On tiendra compte également des limites physiques ou psychologiques. Cependant aucun financement ne sera fourni pour des services déjà disponibles par l'intermédiaire des CCU-CEL bien que certains clients peuvent décider de ne pas les utiliser.

Ce qui me préoccupe surtout dans cette façon de faire du ministère, c'est que ces programmes n'ont pas été adoptés pour la création d'emplois. On ne peut donc pas les comparer au Service de formation pour l'emploi de la main-d'œuvre du Canada puisque leur rôle est tout à fait différent. Ces programmes s'adressent aux personnes qui sont à la limite du marché du travail, qui reviennent sur le marché et qui ont besoin d'une orientation et d'une aide fondamentale. Elles pourront ainsi être confiantes dans leurs rapports avec le personnel et obtenir des compétences pour éventuellement devenir concurrentielles sur le marché du travail et profiter d'autres programmes offerts par le ministère. Lorsque le ministère compare ce qu'il fait de positif—et j'aimerais savoir quel est le budget pour ces nouveaux programmes et si vous pouvez nous donner plus d'explications en dollars et en cents—lorsqu'on fait la comparaison entre les programmes d'expansion et les services d'orientation offerts à ces femmes, on compare en réalité deux choses très différentes.

Prenons par exemple, Times Change, à Toronto, je crois que leur clientèle est d'environ 1,000 personnes par année dont la moitié sont des femmes immigrantes; beaucoup demeurant à la maison pour élever leurs enfants, ne sont pas complètement intégrées à la société canadienne et ont besoin d'acquérir des

[Text]

Canadian society because they have been living at home for so long, many of whom need to have the basic elemental social skills given to them by means of group counselling and by means of group help, which are completely different from the programs of Canada Manpower. These programs were set up, and they should have been set up, because they were directed in a non bureaucratic, friendly way, in a way quite different from the antiseptic approach that has to be taken in large bureaucracies, in order to deal with people who are on the margins of our society. I put it to the Committee that it is these people who are in need of a special kind of assistance which the government decided was no longer going to take place, and it has nothing to do with the cutbacks.

I would like to put a scenario to either Mr. Maine or Mr. Manion and ask them to comment on it. The scenario is this, that what the government is really concerned about, and what C-14 is really concerned about, really deals with, is the fact they feel that the unemployment rate is artificially high because they feel the participation rate is too high. That is why they are cutting back on the eligibility of so many people, of repeaters and new entrants. That is why they making it more difficult for people to collect unemployment insurance. They are making it more difficult for people to collect unemployment insurance because they do not want them to be employed in the first place.

It is not a conspiracy theory but it is the only conclusion that one can come to. They do not want the people who are on the margins of the labour market—women, for example, who have been at home for a long time and who now want to come back, who want to come to work, who want to get involved in some way because they are tired of being at home and want to participate in society, or because they need to because of the fact that inflation is so great now that we need to have two bread winners in a home in order to provide a decent living for our people.

• 1640

What the department is saying is that women are always going to be considered secondary wage earners, are going to be on the margin of the labour market. And those programs which assist people to get into the labour the labour market and to make a claim on unemployment insurance and to receive the help of the state, those people are going to be told, no; and they are going to be discouraged.

They are doing the same things to kids who are out of school. They are telling them to go back to school, not to go to work yet, to get out of the labour market.

That is the concern that I think is reflected in this program. It has nothing to do with the cut-backs. You would have carried this out without the cut-backs, and that is in your own internal memorandum and is in the statement of the Minister. And it has to do with the philosophy of this government, that the reason the unemployment rate is so high is because there are too many people seeking too few jobs; and if we can cut down on the number of people seeking jobs, as well as create more jobs—and obviously the government, I admit, is interest-

[Translation]

attitudes sociales élémentaires, mais fondamentales, que peut leur apporter une relation d'aide de groupe, ce qui est tout à fait différent de l'apport du programme de Main-d'œuvre Canada. Ces programmes ont été élaborés—du moins, ils auraient dû l'être—pour s'adresser, dans une atmosphère amicale aux antipodes de la froideur lointaine d'une administration importante, à des personnes vivant un peu en marge de la société. Je souligne aux membres du comité que ces personnes ont besoin d'une aide spéciale et que le gouvernement par ces restrictions a décidé maintenant de ne plus les aider.

Je vais présenter à M. Maine ou à M. Manion une hypothèse, et je vais leur demander ensuite leur opinion. Voici l'hypothèse, le gouvernement est vraiment inquiet—c'est pourquoi il présente le bill C-14—parce qu'il croit que le taux de chômage est artificiellement élevé, le taux de participation au programme étant trop élevé, à son avis. Aussi cherche-t-il à restreindre l'admissibilité de bien des gens, des réitérants et des nouveaux venus. Ils rend les choses plus difficiles à ceux qui veulent percevoir les prestations d'assurance-chômage, tout d'abord parce qu'il ne veut pas qu'ils soient employés.

Je ne veux pas parler de complot, mais c'est la seule conclusion à laquelle on peut arriver. Le gouvernement ne veut pas des personnes dont l'activité est marginale. Il ne veut pas, par exemple, des femmes qui se sont longtemps consacrées à leur foyer et qui veulent maintenant réintégrer le marché du travail, qui veulent redevenir actives parce qu'elles en ont assez d'être enfermées chez elles parce qu'elles veulent retrouver leur place au sein de la société, ou encore ont besoin de travailler, l'inflation étant si élevée qu'il faut deux salariés dans un ménage pour qu'il survive:

En somme, le ministère dit que les femmes vont toujours être considérées comme des salariés de seconde zone, vont toujours être reléguées en marge du marché du travail. Les gens vont se voir refuser l'accès aux programmes qui sont censés les aider à pénétrer sur le marché du travail, à prétendre à l'assurance-chômage et à recevoir l'aide de l'État.

On fait la même chose aux étudiants qui sortent des écoles. On leur dit d'y retourner, de ne pas commencer à travailler, de rester hors du marché du travail.

Je pense que c'est là la préoccupation que traduit ce programme. Cela n'a rien à voir avec les réductions. Vous auriez adopté ces mesures sans les réductions, et cela figure dans votre propre note interne, ainsi que dans la déclaration du ministre. Le gouvernement estime—c'est sa théorie—que le taux de chômage est élevé parce que trop de personnes cherchent à accéder à un nombre d'emplois trop restreint; il s' imagine qu'en réduisant le nombre de personnes qui cherchent de l'emploi et en créant plus d'emplois—et bien sûr le

[Texte]

ed, like any government would be interested, in doing that—then we can get the unemployment rate down.

I say it is all a question of cosmetics.

Mr. Maine: Mr. Chairman, the hypothesis put forward by Mr. Rae is just sheer utter nonsense as far as this government is concerned. We want to help those who want to work get that work. It is an attachment to the work force that we are looking for, an intention of an attachment to the work force and a valid, realistic attachment to the work force that we are looking for.

The whole philosophy of UIC is really an income support between jobs: it is not an alternative to work. What we are concerned about is that there is evidence available in the field that there are some people who regard this as an alternative to work and that is not acceptable to this government in this day and age at all.

The suggestions you make as to the reasons, as far as we are concerned, are completely fallacious and I do not think it is worthwhile expounding any further on that argument.

Mr. Manion: Mr. Chairman, if I could just refer to several specific points made by Mr. Rae. He was, in his comments, dealing with very special, particular problems of women, especially women having difficulty securing entry or re-entry into the labour force, and may I reiterate that one of the priorities of the Outreach Program is persons experiencing great difficulties in labour force entry or re-entry. The point, I believe, that the Minister has tried to make and I have tried to make is that women as a general group are not, ipso facto, targets of the Outreach Program.

Mr. Rae referred to a project which was providing a number of services which may or not be considered employment services. Services which are entirely valuable, relating to the social orientation of individuals or helping individuals with personal problems, are certainly meritorious but that is not the purpose of the Outreach Program to fund that kind of activity.

In the case of immigrant women, we do have a program under the Immigration vote which provides grants to organizations providing services to immigrants. Perhaps the particular project should be looking for funding to that program, which seems to be more appropriate.

Mr. Rae: I have heard of passing the buck before but that...

Mr. Manion: Well, I am not passing the buck, Mr. Rae. Both programs are administered by the Commission. I am simply saying that the services, as you have described them, do not seem to fit within the purposes of the Outreach Program as it was approved by the Treasury Board, either initially or within the revised criteria.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Rae.

[Traduction]

gouvernement, je l'admets, s'intéresse, comme tout gouvernement le ferait, à la réalisation de cet objectif—il s' imagine donc pouvoir réduire ainsi le taux de chômage.

Je déclare que ce sont là strictement des mesures d'apparat.

M. Maine: Monsieur le président, pour le gouvernement, l'hypothèse avancée par M. Rae est parfaitement ridicule. Nous voulons aider ceux qui cherchent un travail à obtenir de l'emploi. Nous cherchons à créer une ambiance de fidélité effective et réaliste ou du moins une intention de fidélité au travail.

En principe, l'assurance-chômage doit être une assistance accordée entre deux emplois; ce n'est pas une solution de remplacement du travail. Ce qui nous préoccupe, c'est que certaines personnes, d'après des preuves recueillies sur le terrain, considèrent l'assurance-chômage comme un remplacement du travail, le gouvernement actuel trouve cela absolument inacceptable.

En ce qui nous concerne, les raisons que vous nous prêtez sont absolument fausses et je ne crois pas qu'il vaille la peine de s'étendre plus longtemps sur ce sujet.

M. Manion: Monsieur le président, permettez-moi de traiter de plusieurs points précis soulevés par M. Rae. Dans ses observations, il a traité de problème très spéciaux particuliers aux femmes et notamment aux femmes qui ont de la difficulté à être admises ou réadmissées au sein de la population active. J'aimerais répéter qu'un des problèmes les plus importants que le programme d'extension cherche à résoudre est celui des personnes qui éprouvent de grandes difficultés à être admises ou réadmissées au sein de la population active. Le ministre et moi-même avons bien essayé de préciser qu'en général, les femmes ne constituent pas, ipso facto, une cible du programme d'extension.

M. Rae a parlé d'un programme qui fournissait un certain nombre de services que l'on peut ou non considérer comme des services d'emplois. Certains services qui sont très utiles et qui portent sur l'orientation sociale des particuliers ou sur l'aide apportée aux particuliers afin de résoudre leurs problèmes personnels, sont certes louables, mais l'objet du programme d'extension n'est pas de financer ce genre d'activité.

Dans le cas des femmes immigrantes, nous avons un programme qui relève du budget du service d'immigration et qui subventionne les organismes qui fournissent des services aux immigrants. Peut-être les promoteurs du projet en question devraient-ils chercher à obtenir du financement auprès des responsables de ce programme, chose qui semble plus appropriée.

M. Rae: J'ai déjà vu des gens passer le ballon à quelqu'un d'autre, mais...

M. Manion: Je ne passe le ballon à personne, monsieur Rae. Les deux programmes sont administrés par la Commission. Je dis simplement que les services que vous avez décrits ne semblent pas correspondre à l'objet du programme d'extension tel qu'il a été approuvé par le Conseil du Trésor, que ce soit sous sa forme originale ou selon les critères modifiés.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rae.

[Text]

Mr. Rae: Well, with great respect, Mr. Manion, if I might just come back on that last point, and perhaps I end where I began: if a project is working, not in an airy-fairy sense—when I referred to personal problems, I was not being abstract at all: I was referring to the fact that people need to have help to get back into the labour market; I was referring to employment; I was not referring to personal problems in a general sense—but if a project is working on the criteria of the fact that people are getting employment at the end of it, that they are receiving placement at the end of it, that the women who use those services are receiving very concrete and valid assistance, then I put it to you and I put it to the government that if it is not a question of budget cuts, and it does not appear to be, surely the criteria to be attached to these things is whether or not they are working; and if, on the statistics of the people who are concerned and on the evidence which I have seen, which will be available to the government and to the regional offices, if the criteria have been satisfied.

• 1645

And the criterion should not be the question of whether or not, even though they are not using other services, because obviously if they were using other services, they would not have had the programs in the first place. The criterion should be, are these projects working?, not the abstract decision taken in Ottawa that we are going to set up six new criteria and we are going to eliminate all sorts of things because, although they might be working, they do not satisfy our criteria. All I can say is your criteria are wrong. They are not reaching groups that are currently being reached by very valid programs.

Mr. Maine: Mr. Chairman, the first point I want to make is about the budget cuts that Mr. Rae said had no influence whatsoever on this decision. I would like to challenge that, even though he may quote an internal memorandum to me. The budget cut, if nothing else, speed up the process of reviewing several projects. All programs within the department are reviewed for cost effectiveness, considering that these are taxpayers' dollars we are using and we are responsible to the taxpayer for them. So this program would have been evaluated in due course for that criterion alone, but because of the budget-cut process this was speeded up in several areas and therefore this program got attention a lot faster than it would have under the normal due process. So to say that the budget cut had nothing to do with this program is inaccurate completely.

The Chairman: Thank you. Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I would like to move on to a much different subject. It is with regard to the cash surety bonds that are sometimes required of immigrants or their relatives, not so much immigrants, but nonimmigrants, those coming into the country, particularly as tourists and sometimes their relatives. Through you, Mr. Chairman, can either the Deputy Minister or one of the officials give me some indications of what the procedure is with respect to the payment back of these cash surety bonds and how long it takes? I

[Translation]

M. Rae: Sauf votre respect, monsieur Manion, permettez-moi de revenir à cette dernière question et de finir peut-être là où j'ai commencé. Lorsque j'ai parlé de problèmes personnels, je ne m'exprimais pas de manière abstraite; je parlais du fait que certaines personnes ont besoin d'aide pour réintégrer le marché du travail; je parlais de problèmes personnels liés à l'emploi, et non de problèmes personnels généraux. Lorsqu'un programme fonctionne de manière tangible, lorsqu'il réussit à trouver de l'emploi à certaines personnes, à placer des travailleurs, à aider concrètement et utilement les femmes qui ont recours aux services qu'il offre, j'estime qu'il ne faut pas invoquer les réductions budgétaires et je déclare au gouvernement que le critère à prendre en ligne de compte est le bon fonctionnement du programme. Il faut se demander si, d'après les statistiques relatives aux personnes concernées, d'après les preuves recueillies—et dans ce cas, j'ai vu ces preuves, et elles sont à la disposition du gouvernement et des bureaux régionaux, il faut se demander donc si ce critère a été respecté.

Le critère ne devrait pas être de savoir si ces personnes ont recours ou non à d'autres services, parce qu'il est évident que si d'autres services existaient, ces programmes n'auraient pas été mis sur pied. Ce qu'on devrait se demander, c'est si ces projets fonctionnent. Il ne s'agit pas de prendre une décision abstraite à Ottawa, d'établir six nouveaux critères et de supprimer toutes sortes de projets sous prétexte qu'ils ne répondent pas aux critères. Selon moi, vos critères sont tout simplement mauvais, parce qu'ils n'atteignent pas les groupes actuellement touchés par des programmes très valables.

M. Maine: Monsieur le président, j'aimerais d'abord revenir aux réductions budgétaires qui, selon M. McRae, n'ont eu aucune influence sur cette décision. Il aura beau citer une note de service interne à l'appui de cette affirmation, j'en doute beaucoup. Les réductions budgétaires ont tout au moins eu pour effet d'accélérer l'examen de plusieurs projets. Tous les programmes du ministère sont étudiés du point de vue coût-efficacité, étant donné qu'ils sont financés par l'argent des contribuables et que nous devons rendre compte aux contribuables de la façon dont cet argent est dépensé. Ce programme aurait donc été évalué en temps utile de ce point de vue, mais étant donné les restrictions budgétaires, le processus a été accéléré, et ce programme a été examiné plus rapidement qu'il ne l'aurait été en temps normal. Il est donc tout à fait inexact de dire que les restrictions budgétaires n'ont rien eu à voir avec ce programme.

Le président: Merci. Monsieur Lee.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais passer à un sujet tout à fait différent. Il s'agit des cautions en espèces que les immigrants ou leurs parents doivent parfois payer, pas tellement les immigrants, mais les non-immigrants, ceux qui viennent au pays surtout comme touristes et parfois leurs parents. Le sous-ministre ou l'un des fonctionnaires peut-il me dire ce qu'il en est du remboursement de ces cautions en espèces. Combien de temps cela prend-t-il? Un certain nombre de personnes de ma région se sont plaintes que

[Texte]

have received a number of complaints from a number of people in my area that it seems to take an inordinate length of time, some of them going as long as four months or three months. It is also my understanding that we do not pay interest on the money that we hold. Is that correct?

Mr. Manion: Mr. Chairman, that is correct. We do not pay interest on the moneys held. I would ask Mr. Bell to respond in more details.

Mr. W. K. Bell (Director General, Recruitment and Selection, Department of Employment and Immigration): To put it perhaps in perspective, Mr. Chairman, the number of times when cash actually is taken by the Commission officers is very small, amounting to somewhere between 5,000 to 10,000 times a year from the 30 million or so visitors that come across the border each year.

The person at the time is given a receipt which he is to file when he leaves the country or post from abroad afterwards. From the time the visitor files the receipt until he receives the cash would normally take somewhere between three to four weeks. The reason it takes three to four weeks is that the funds are not held at the port of entry where the money is deposited but rather are submitted to an account at our headquarters. So when the person files his receipt, the office where that is filed completes a notice to our headquarters indicating that it has been done and then a cheque is sent directly to the address. Although there may be instances, and we would be glad to look at any particular case, the normal time is three to four weeks for these bonds.

Mr. Lee: Three to four weeks, then?

Mr. Bell: Three to four weeks, yes.

Mr. Lee: Okay. In my questioning yesterday, I was asking some questions about the unification agreement probably with Viet Nam, and I am wondering whether I could switch countries now and talk about the unification agreement with the People's Republic of China. It seems to me more recently that the program seems to be moving along exceedingly well. I wonder whether you could give some sort of status report on the numbers of people and how the program is operating and whether there seems to be more expeditious treatment by the officials of the People's Republic of China in granting exit visas to prospective people who wish to be reunited with their families here in Canada.

• 1650

Mr. Bell: Mr. Chairman, it is certainly true the program is moving much better than it has in the past, in fact the number that will be issued visas this year will probably be three times the number of last year or the year before. It had been steady over the last couple of years before that. This is entirely due to a change in the attitude of the Chinese officials, officials from the Republic of China. They have not given us any particular indication why it is so. Just in individual contacts between our officers and theirs, they are invariably, in each instance, more forthcoming, quicker to respond, quicker in processing their part of the documentation and quicker getting in touch with the person in the village and things like that. It is very hard to

[Traduction]

le délais étaient excessivement longs, allant parfois jusqu'à trois ou quatre mois. Il semble également que nous ne payons pas d'intérêts sur les sommes détenues. Est-ce exact?

M. Manion: Monsieur le président, c'est exact. Nous ne payons pas d'intérêts sur cet argent. Je demanderai à M. Bell de répondre plus en détail.

M. W. K. Bell (Directeur général du recrutement et de la sélection, ministère de l'Emploi et l'Immigration): Pour vous donner une idée plus claire, monsieur le président, le nombre de cas où des cautions sont prélevées par les agents de la Commission est très faible, il s'élève à 5,000 ou 10,000 par année, sur 30 millions environ de visiteurs qui traversent la frontière annuellement.

La personne reçoit alors un reçu, qu'elle doit présenter lorsqu'elle quitte le pays. Entre le moment où le visiteur présente le reçu et celui où il reçoit l'argent, il peut s'écouler normalement de deux à quatre semaines. La raison de ce délai est que l'argent n'est pas gardé au port d'entrée où il est déposé, mais plutôt dans un compte situé à notre bureau principal. Ainsi, lorsque le reçu est déposé, le bureau où cela est fait remplit un avis qu'il envoie au bureau central, puis un chèque est envoyé directement à l'adresse indiquée. Outre les exceptions, que nous sommes prêts à examiner, le délai normal est de trois à quatre semaines pour ces cautions.

M. Lee: Trois à quatre semaines alors?

M. Bell: Trois à quatre semaines, oui.

M. Lee: Très bien. J'ai posé hier quelques questions au sujet de l'accord sur la réunification des familles signé avec le Vietnam, peut-être pourrais-je maintenant parler de celui qui a été signé avec la République populaire de Chine. Il semble que ce programme fonctionne très bien. Pourriez-vous nous indiquer combien de personnes sont touchées par ce programme, comment il fonctionne et si les fonctionnaires de la République populaire de Chine accélèrent la délivrance des visas aux personnes qui désirent retrouver leur famille au Canada.

M. Bell: Monsieur le président, il est vrai que le programme fonctionne beaucoup mieux qu'auparavant, en fait on délivrera probablement cette année trois fois plus de visas que l'an dernier ou l'année précédente. Pendant les deux années antérieures, ce nombre était maintenu à un niveau constant. Cela est entièrement attribuable à un changement d'attitude des fonctionnaires chinois. Nous ne savons pas exactement pourquoi. Nous avons simplement constaté que, dans les contacts personnels entre nos agents et les leurs, ceux-ci sont toujours beaucoup plus aimables, beaucoup plus prompts à répondre, à faire leur part de travail et à communiquer avec les personnes concernées. Il est difficile de savoir combien de temps cela va

[Text]

predict how long it will last or exactly what sparked it but it has enabled us to clean up a good number of long-delayed cases where people have really suffered mentally and emotionally not knowing over a long period of time.

So far as we can tell, for the foreseeable future, it will continue at about the pace it is now going.

Mr. Lee: I see. If I could switch back to the situation in Vietnam, but not so much to do with the refugee situation, some people have come in to see me and indicated that they have received permission to leave the Republic of Vietnam. They have actual exit visas and what they want is some sort of indication from the Canadian officials that we will allow these people to come into the country. The response that the families here in Canada have received from our Immigration department is no, that these people have to go to a country of safe haven in order for them to be processed. It has worked well for some who have been able to get permission to leave Vietnam and, say, go to Taiwan, but in some other instances some of these people cannot leave.

I am wondering whether there is any way that situation could be improved. I have sent a number of these cases over to the department where people have received actual exit visas. Of course we cannot, in effect, give them any response; that is the answer they are getting from our side.

Mr. Bell: Mr. Chairman, this is the case indeed; sometimes they give exit visas to people, but we cannot deal with them. The reason we cannot deal with them is they will not allow us to see them or interview them to determine who they are, to establish either identity or any other aspects of the statutory requirements relating to immigration into this country. That is why we have been unable to deal with them in terms of issuing a visa. It is just legally not possible to issue a visa blind without knowing who you are actually issuing it to. If they comply with the statutory requirements—that is if we can get them to a third country—then we of course can move very quickly to help them. That is the reason we have been pressing so hard for this family reunification program. We have at this moment 25 test cases before the Vietnamese government and we are awaiting their response. Their response has not been quite as quick as we had hoped but, as we said yesterday, Mr. Chairman, we are very positive at this time that this program will go forward. Of course the trouble is, as we also mentioned yesterday, the central government does not have complete control over its local officials yet and the main reason, we conclude, they have not moved any faster is because they cannot make it happen any faster.

Mr. Lee: Okay. If I can again switch subjects but remain under the general issue of immigration, I have received a number of reports—and I do not know how well-founded they are—that there is a rule of thumb that anybody coming from a Pacific Rim country is automatically delayed two hours with immigration in, say, Vancouver Airport and I am wondering whether or not you would care to comment on that.

Mr. Manion: Mr. Lee, there certainly is no rule of thumb or rule of any other type that I am aware of that might cause that.

[Translation]

durer ou ce qui est à l'origine de ce changement, mais cela nous a permis de régler pas mal de cas restés en suspens pendant longtemps et de mettre ainsi fin à l'angoisse de nombreuses personnes restées dans l'incertitude pendant de longues périodes.

Pour autant que nous sachions, cela devrait se poursuivre pendant encore quelque temps.

M. Lee: Je vois. Si je peux revenir au cas du Vietnam, sans parler des réfugiés, j'ai eu la visite de personnes qui m'ont dit que des parents à elles avaient reçu la permission de quitter la république du Vietnam. Ces personnes ont reçu des visas de sortie et elles voudraient savoir si on leur permettra de venir au pays. Le ministère de l'Immigration a dit aux familles qui se trouvent au Canada que ces personnes devaient aller dans un pays qui leur offrirait l'asile avant qu'on puisse étudier leur demande. C'est très bien pour ceux qui ont eu la permission de quitter le Vietnam pour se rendre à Formose, par exemple, mais dans d'autres cas, ils ne peuvent pas quitter le pays.

J'aimerais savoir si cette situation pourrait être corrigée. J'ai soumis un certain nombre de ces cas au ministère. Nous ne pouvons pas vous donner de réponse précise: voilà ce qu'on leur dit.

M. Bell: Monsieur le président, c'est bien ce qui se passe. Parfois on donne des visas de sortie aux gens, mais nous ne pouvons pas les recevoir, parce qu'on ne nous permet pas de les voir, de les interroger pour connaître leur identité ou pour obtenir les renseignements exigés par la Loi sur l'immigration. C'est pourquoi nous n'avons pas pu leur donner de visa. Nous ne pouvons pas donner de visa sans savoir à qui nous avons affaire. Si ces personnes satisfont aux exigences de la loi, c'est-à-dire si elles peuvent se rendre dans un pays tiers, alors bien entendu, nous pouvons les aider très rapidement. C'est pourquoi nous avons tellement insisté pour mettre sur pied ce programme de réunification des familles. À l'heure actuelle, 25 cas-types ont été soumis au gouvernement vietnamien, dont nous attendons la réponse. Cette réponse ne vient pas aussi vite que nous l'aurions espéré, mais comme nous l'avons dit hier, monsieur le président, nous sommes convaincus que ce programme sera mis sur pied. Bien entendu, encore une fois, le gouvernement central de ce pays n'a pas encore la haute main sur tous ses employés locaux et nous en déduisons que si la réaction du gouvernement n'a pas été plus rapide, c'est parce qu'il ne pouvait faire autrement.

M. Lee: Très bien. Toujours au sujet de l'immigration, selon certaines rumeurs, dont j'ignore si elles sont fondées, il existerait une coutume selon laquelle toutes les personnes venant d'un pays du Pacifique seraient automatiquement retenues deux heures par les agents de l'Immigration à l'aéroport de Vancouver, par exemple. Pourriez-vous nous dire si cela est vrai.

M. Manion: Monsieur Lee, à ma connaissance, il n'existe certainement aucune coutume de ce genre.

[Texte]

• 1655

In the case of immigrants, of course, processing time is longer at the port of entry than in the case of visitors or temporary entrants of any sort. There are documents to complete, and in some cases there may be some additional health provisions that would apply, but there is no discriminatory rule.

The Department of Transport and the group of departments that provide inspection services at airports have some general standards about how long it should take to get passengers through, and they apply equally to all the airports in the country and to passengers from any source.

Are you referring specifically to Vancouver International Airport?

Mr. Lee: A number of people commented and I found it somewhat hard to believe that there would be an automatic rule of thumb of about two hours. One of the individuals who reported for me is a public relations officer who works for Canadian Pacific Airline. He was the one who drew it to my attention and I found it very difficult to believe that automatically you would treat them on an individual basis.

Mr. Manion: Well, there is no rule. I was recently at the Vancouver International Airport and was quite impressed with the services they provided and the staff that were providing them. We will check. We can identify the length of time it takes to complete the clearance of every flight, and we will take a look at those from the Pacific rim countries in the Vancouver International Airport and get back to you on it.

Mr. Lee: Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Lee. Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I might just pursue a couple of immigration questions, if I could, because I had them down on my list.

I understand that we have 100,000 immigrant quota right now, is that correct?

Mr. Manion: It is not a quota, Mr. McCrossan, but an immigration level that is used for planning purposes and notified to Parliament through the report that is now made by the Minister in accordance with the act.

Mr. McCrossan: And then you take steps to achieve that level?

Mr. Manion: Yes, and the department will take steps to keep the inflow as close to that level as possible. It is neither a quota nor a ceiling. It is a planning level. And the intention over the longer haul is to have levels announced that would apply over a period longer than one year so that not only the federal government but the social services agencies, voluntary agencies, the ethnic community itself can do it with a plan.

Mr. McCrossan: Was the 100,000 level set primarily by economic considerations?

[Traduction]

Il est évident qu'aux portes d'entrée les procédures sont plus longues pour les immigrants que pour les visiteurs ou ceux qui viennent au pays pour de courtes périodes. Ils doivent remplir des documents, ils doivent parfois satisfaire à certaines exigences médicales. Cependant, il n'y a pas de distinction injuste.

Le ministère des Transports ainsi que les autres ministères qui contribuent au service des inspections aux aéroports ont des normes d'application générale visant la durée des procédures pour les voyageurs. Ces normes valent pour tous les aéroports et tous les voyageurs d'où qu'ils viennent.

C'est seulement l'aéroport international de Vancouver qui vous intéresse?

M. Lee: Même si beaucoup de gens m'en ont parlé, j'ai eu du mal à croire que la règle voulait que le délai soit toujours de deux heures. Parmi ceux qui ont attiré mon attention sur cette situation, il y a un agent des relations extérieures de CP Air. Je suis quand même resté sceptique quant à la possibilité que vous procédiez toujours de cette façon pour ce groupe en particulier.

M. Manion: Il n'y a pas de règle. Je suis allé dernièrement à l'aéroport international de Vancouver. J'ai été très impressionné par les services comme par les fonctionnaires qui fournissaient ces services. Nous allons vérifier. Nous avons les moyens de déterminer quel temps prennent les procédures pour n'importe quel vol. Nous examinerons la situation pour les voyageurs qui descendent à l'aéroport international de Vancouver en provenance des pays du Pacifique, et nous vous ferons rapport.

M. Lee: Merci.

Le président: Merci, monsieur Lee. Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Je vais continuer avec l'immigration puis-je je voulais y venir de toute façon.

Le contingent d'immigrants n'est-il pas fixé à 100,000?

M. Manion: Il n'y a pas de contingent, monsieur McCrossan. Il y a seulement un niveau d'immigration qui est établi aux fins de la planification et qui est signalé au Parlement dans le rapport présenté actuellement par le ministre aux termes de la loi.

M. McCrossan: Vous prenez des mesures pour vous en tenir à ce niveau?

M. Manion: Oui, le ministère prend des moyens pour garder le plus possible le nombre d'entrées à ce niveau. Il ne s'agit ni d'un contingent ni d'un plafond. C'est un niveau destiné à la planification. A longue échéance, le ministère a l'intention d'annoncer des niveaux qui s'appliqueront pour plus d'une année, de sorte que le gouvernement fédéral, certes, mais également les organismes de services sociaux, les organismes bénévoles, les communautés ethniques elles-mêmes puissent suivre un plan préétabli.

M. McCrossan: Le niveau de 100,00 a été établi surtout pour des raisons économiques?

[Text]

Mr. Manion: No, I think the 100,000 for 1979 is probably set in spite of economic considerations. One could argue that at a time of such high unemployment immigration should be restricted as much as possible. The fact that 100,000 will be admitted in 1979 I think is an indication that there is a complex of economic and social factors that have to be looked at. The government intends to achieve the target by emphasizing not only family reunion but the admission of refugees, the admission of entrepreneurs. The admission of more entrepreneurs in particular will not have any adverse impact on the labour market and will create jobs for people.

Mr. McCrossan: I was going to come directly to that now. You have a number of different categories of people; you have refugees, people you are allowing in for humanitarian reasons, nominated sponsored categories, you have people who are qualifying on their own points, and you have the entrepreneurs. Does the department have any sort of division of the 100,000 into the categories that it would like to see, the approximate number of sponsored as opposed to people qualifying on their own?

Mr. Manion: Mr. McCrossan, I believe this was discussed in the Committee that really created the Immigration Act. In building up the level we want to be sure that it is high enough to accommodate the family class of immigrants and high enough to accommodate refugee movements. In fact I believe the Minister gave assurance that the level would not, in any year, be considered restrictive of refugee movements. The government would exceed the level, if it had to, to admit refugees; it would exceed the level, if it had to, to admit family-class immigrants. We do have some notions of the components of the level; we have priorities in processing, and perhaps Mr. Bell could deal with both of these points.

• 1700

Mr. Bell: The thing to have in mind, Mr. Chairman, is that you do not start with a clean sheet at the first of each year and then take in your program. Immigration movement is a flow over time and where you are really moving, as you set different levels, is up from where you are or down from where you are, or holding it steady. So you could not dramatically change the compositional flow, even if you wanted to, because the time frame from when, let us say, a person would apply to assist a brother to come to Canada and when the brother actually arrives is many months.

At this moment the family class represents immediate family members, spouse and dependents, and represents about 50 per cent or slightly more of that class. About 25 per cent are independent immigrants coming on their own, selected for labour-market purposes; about 25 per cent are what we call assisted relatives, brothers, sisters, uncles, aunts, nieces and nephews. But to the extent that the flow was to be heavier than seemed appropriate to meet the desired levels, there are no regulations, priorities, as to who would get first priority.

The first priority covers members of the family class, convention refugees and other humanitarian cases. The second

[Translation]

M. Manion: Non, le niveau de 100,000 pour 1979 a probablement été établi en dépit des facteurs économiques. On peut faire valoir qu'à une époque où le chômage est aussi élevé, l'immigration devrait être limitée le plus possible. Le fait que 100,000 immigrants seront admis au pays en 1979 montre bien, donc, la complexité des facteurs socio-économiques qui entrent en jeu. Dans la réalisation de son objectif, le gouvernement a l'intention d'insister non pas seulement sur la réunification des familles, mais également sur l'admission de réfugiés et d'entrepreneurs. L'admission d'un plus grand nombre d'entrepreneurs n'aura certainement pas d'effets négatifs sur le marché du travail. Au contraire, elle contribuera à créer de l'emploi.

M. McCrossan: J'allais aborder ce sujet des catégories d'immigrants. Il y a les réfugiés, les personnes admises pour des raisons humanitaires, les immigrants désignés, les immigrants parrainés, les immigrants qui ont suffisamment de points par eux-mêmes et les entrepreneurs. Le ministère a-t-il réparti les 100,000 en catégories, a-t-il déterminé s'il souhaitait avoir tant d'immigrants parrainés par rapport aux immigrants qui ont suffisamment de points, par exemple?

M. Manion: Il en a été question au comité qui a contribué à l'adoption de la Loi sur l'immigration. En établissant le niveau d'immigration, nous voulons nous assurer qu'il est suffisamment élevé pour permettre la réunification des familles et l'accueil des réfugiés. Je pense que le ministre a donné l'assurance que le niveau en tout temps ne pourrait nuire au mouvement de réfugiés. Le gouvernement a le loisir de hausser le niveau s'il s'y voit forcé, en vue d'accueillir des réfugiés. Il peut également le faire pour les immigrants qui ont des membres de leur famille au pays. Nous avons quand même une idée de la répartition des immigrants au niveau établi. Nous avons un ordre de priorité touchant l'admission des immigrants. M. Bell peut en parler.

M. Bell: Il faut se rappeler, monsieur le président, qu'on ne repart pas à zéro tous les ans avec un nouveau programme. L'immigration se fait de façon continue; il faut déterminer, lorsqu'on établit le niveau, si l'on veut accélérer, ralentir ou maintenir le mouvement. Il est donc impossible, même si on le souhaite, de modifier de façon spectaculaire le mouvement ou sa composition. Il y a des délais. Entre le moment où une personne fait une demande en vue de faire venir son frère, par exemple, au Canada et celui où le frère arrive, il peut s'écouler des mois.

Actuellement, les membres de la famille immédiate, le conjoint et les personnes à charge, comptent pour un peu plus de 50 p. 100. Les immigrants indépendants, qui viennent par eux-mêmes, choisis pour leur profession, comptent pour environ 25 p. 100. Les frères, les sœurs, les oncles, les tantes, les nièces, les neveux, ce que nous appelons les membres de la famille assistée, comptent pour 25 p. 100. Il n'y a pas de règlement qui s'applique si le mouvement semble dépasser le niveau souhaité. Il n'y a qu'un ordre de priorité.

La priorité est accordée à la catégorie des membres de la famille, aux réfugiés au sens de la convention et aux autres cas

[Texte]

level is persons coming to fill specific occupations, designated occupations which we and the province have jointly determined as being particularly necessary to meet developmental objectives of a given province. The third would be persons who have pre-arranged employment for which no Canadian is available. The fourth would be entrepreneurs. The fifth would be retired persons. The last group would be persons who are in occupational groups that are in general demand within the country. They are not destined to a specific job per se.

Mr. McCrossan: In this family class that you referred to first, when you were going through originally, I think you delineated between family and assisted.

Mr. Bell: Yes, there is a difference.

Mr. McCrossan: Is assisted down at the bottom of the list?

Mr. Bell: Whether a person is assisted or coming as an independent is not differentiated in these priorities. A person might be coming in as an assisted relative and going to a designated occupation, or he might come in as an independent going to a designated occupation. But family class, the immediate spouse and dependents, are our first priority with refugees.

Mr. McCrossan: How rigidly do you try to adhere to the quota?

Mr. Bell: As I say, it is not really a quota because it is not a ceiling, it is not a target.

Mr. McCrossan: All right.

Mr. Bell: But we endeavour to move the flow up, so if we get 105,000 or 95,000 the question is what rate of flow intake will be given at any given time.

Mr. McCrossan: One of the problems I have run into in my own riding are cases where Immigration had told someone he had been approved, then Manpower had subsequently turned him down but not informed Immigration and no one had bothered telling the man.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I would like to look at those cases because the way the system works is that Immigration does not tell people they are admitted until Immigration has been advised by Manpower. It is not up to Manpower to advise the prospective immigrant or the relative. The law says that Immigration will get advice from Manpower, and normally Manpower will not provide the advice directly to the individual but to the Immigration officer. We would be glad to look at those cases. There may be some misunderstanding on the part of the people concerned.

Mr. McCrossan: As of April 1 I gather we have rather stringent financial responsibility for these assisted people.

Mr. Bell: It is not necessarily more stringent, but it is now legally enforceable. In one sense that is more stringent, I suppose.

[Traduction]

spéciaux. Deuxièmement, viennent les personnes qui entrent au pays pour exercer certaines professions établies d'avance conjointement avec les provinces. Il s'agit des professions jugées nécessaires pour faciliter le développement des provinces. Troisièmement, il y a les personnes qui viennent remplir un emploi pour lequel aucun Canadien n'est disponible. La quatrième catégorie est formée des entrepreneurs; la cinquième, des personnes à leur retraite. Le dernier groupe est constitué des personnes qui exercent des professions demandées de façon générale au pays. Ces personnes cependant n'ont pas d'endroit précis qui les attende.

M. McCrossan: En ce qui concerne cette catégorie prioritaire des familles, il me semble que vous avez fait une différence entre les membres de la famille et les membres de la famille assistée.

M. Bell: Il y en a une.

M. McCrossan: Les membres de la famille assistée ne sont pas de la liste?

M. Bell: Cet ordre de priorité demeure, qu'une personne soit assistée ou vienne d'elle-même. Une personne peut entrer comme membre de la famille assistée et occuper un emploi désigné; elle peut venir par elle-même et demander d'occuper un emploi désigné. La catégorie des familles, le conjoint et les personnes à charge, se voient accorder la priorité avec les réfugiés.

M. McCrossan: Dans quelle mesure essayez-vous de vous en tenir au contingent?

M. Bell: Il ne s'agit ni d'un contingent ni d'un plafond, ni d'un objectif.

M. McCrossan: Très bien.

M. Bell: Nous essayons d'activer le mouvement, de sorte que s'il y a 105,000 ou 95,000 immigrants, la question est de savoir quel doit être le rythme à un moment précis.

M. McCrossan: Il est arrivé dans ma circonscription que des fonctionnaires de l'Immigration disent à quelqu'un qu'il avait été approuvé. Par la suite, le ministère de la Main-d'œuvre avait blâmé cette personne sans en avertir l'Immigration et sans avertir la personne.

M. Manion: Monsieur le président, je voudrais avoir l'occasion d'examiner ces cas. En effet, de la façon dont le système fonctionne, les fonctionnaires de l'Immigration ne disent pas aux personnes qu'elles sont admises sans avoir été avisées au préalable par le ministère de la Main-d'œuvre. Ce n'est pas le ministère de la Main-d'œuvre qui avise l'immigrant en puissance ou le membre de sa famille. La loi prévoit que les services de l'Immigration doivent être avisés par les services de la Main-d'œuvre; normalement, les services de la Main-d'œuvre ne s'adressent pas directement aux personnes visées. Nous nous ferons un plaisir d'examiner ces cas. Nous pensons que les personnes en cause ont pu être victimes d'un malentendu.

M. McCrossan: A compter du 1^{er} avril, je pense que les obligations financières à l'égard des personnes assistées deviennent plus importantes.

M. Bell: Pas nécessairement plus importantes, mais légalement applicables. D'une certaine façon, il est vrai qu'on se montre plus strict.

[Text]

• 1705

Mr. McCrossan: It never was enforced before. That makes it a little more stringent.

Mr. Bell: But if similar financial requirements are to be met with now, we could enforce them, if there were . . .

Mr. McCrossan: Well, you said "could enforce them", and my question was: is there an intention to adhere to them or is that just window dressing?

Mr. Manion: Mr. McCrossan, it is intended that we will enforce these requirements. They were introduced because some provinces indicated that they felt that some sponsors and nominators were not living up to their responsibilities. And they then had to deal with them through the welfare system.

We are prepared to discuss with the provinces an arrangement in which the province, through its welfare authorities, would administer this. In fact, I believe the legislation provides that the . . .

Mr. Bell: The contract is between the person wishing to assist a relative and the federal government. But the Act allows us to assign that contractual obligation to the province that has suffered a loss through its welfare system because of a default.

Mr. McCrossan: And the period is ten years?

Mr. Bell: The period varies with the family situation. Normally, for assisted relatives, that is, people with brothers and sisters who are coming in, establishing a separate family existence, it is five years. For members of the family class—it may be a young person who is 18 or, alternately, it could be a person who is 75—the length of time can vary from just a year or two to up to ten years. It is a decision of the officer in consultation with the individual. Normally, it is about five but it could be as high as ten.

Mr. McCrossan: In the event of a death, is this enforceable against an estate?

Mr. Bell: No. We have not faced it in that way. I suppose, since it would be a contractual obligation, you could do it, but it would be a question whether you would wish to. It would be very dependent on the circumstances of the case.

Mr. Lee: It is a personal guarantee.

An hon. Member: A personal guarantee?

Mr. Lee: It is a personal, signed guarantee, signed by an individual. I had one similar to that. It never did reach that point; somebody else assumed the responsibility. The officials in Vancouver were just about ready to sue the estate but it never got to litigation.

Mr. Manion: Frankly, I do not believe there are very many cases in which sponsors fail to carry out their responsibilities. In my experience, there is generally a very loyal intent to do so. But there have been a few bad examples, and it is the horrible exceptions that cause governments and the public to get alarmed.

[Translation]

M. McCrossan: La loi ne s'est jamais appliquée auparavant. Les conditions sont donc devenues plus strictes.

M. Bell: La différence, c'est qu'on peut faire respecter les exigences financières si . . .

M. McCrossan: On peut les faire respecter, dites-vous. A-t-on l'intention d'y tenir vraiment ou ces exigences sont-elles là seulement pour la forme?

M. Manion: Monsieur McCrossan, nous avons l'intention d'appliquer les règlements concernant ces exigences. Ces mesures ont été prévues parce que certaines provinces nous ont dit que des personnes qui parrainaient ou désignaient des immigrants ne respectaient pas leurs obligations. Ces immigrants se retrouvaient sur les listes du bien-être social.

Nous sommes prêts à discuter avec les provinces de dispositions qui leur permettraient, par le biais de leurs services de bien-être social, d'administrer cette partie du programme. Je pense que la loi prévoit . . .

M. Bell: Le contrat est établi entre la personne qui désire aider un membre de sa famille et le gouvernement fédéral. La loi, cependant, nous permet de confier à la province, qui, par suite d'un manquement, a subi la perte au titre de son programme de bien-être social, le soin de faire respecter cette obligation contractuelle.

M. McCrossan: La période est de 10 ans?

M. Bell: Tout dépend de la situation familiale. Pour les frères et les sœurs qui entrent au pays comme membres de la famille assistée et qui sont appelés à fonder leur propre famille, la période est de cinq ans. Pour les membres de la famille immédiate—il peut s'agir d'une personne de 18 ans comme d'une personne de 75 ans—la période varie d'un an ou deux à 10 ans. La décision appartient à l'agent d'immigration après consultation avec l'intéressé. Habituellement, la période est de cinq ans, mais elle peut aller jusqu'à 10.

M. McCrossan: En cas de décès, peut-on s'attaquer à la succession?

M. Bell: Non. Nous n'avons pas envisagé cette situation. Comme il s'agit d'une obligation contractuelle, techniquement nous pourrions le faire. Cependant, la question est de savoir si nous le voudrions. Tout dépendrait de la situation.

M. Lee: Il s'agit d'une garantie personnelle.

Une voix: Une garantie personnelle, dites-vous?

M. Lee: La garantie est signée par une personne. J'ai eu connaissance d'un cas de ce genre. Les choses n'ont pas atteint ce point parce que quelqu'un d'autre a décidé d'assumer l'obligation. Les autorités à Vancouver étaient sur le point de poursuivre la succession, mais les choses n'en sont pas venues là.

M. Manion: Il faut dire qu'il ne doit pas y avoir beaucoup de cas où les parrains manquent à leurs obligations. Que je sache, les personnes entendent bien respecter leur parole. Il y a eu quelques exceptions flagrantes, cependant, et ce sont toujours celles-là qui obligent les gouvernements et le public à réagir.

[Texte]

I think one concern that had been expressed by provinces was that if the sponsorship provisions were opened up to allow very young parents, say, a 21- or 22-year old person, to sponsor a 42- or 43-year old parent and then fail to supply any assistance, there could be a period of 30 or 40 years in which the parents would be dependent on the community.

I think the new provisions will serve more as a deterrent than anything else. I would hope we would not have many cases in which we would have to enforce the undertakings.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, I have a specific example arising out of this.

An individual brought in a 62- or 63-year-old mother on the understanding that she would be completely dependent on him and he would supply her with all her needs and whatnot. For income tax purposes, even though he signed that agreement with your department, the income tax department will not recognize that person as a dependant. Have you had discussions with Revenue Canada?

Mr. Manion: No, it is the first I have heard of that problem, Mr. Chairman. Certainly, if the income tax authorities came to us, we would be . . .

Mr. McCrossan: You are putting him in the position of contractually guaranteeing that that person is his dependant. And yet another department is coming along and saying: no, in spite of that she is not a dependant.

Mr. Manion: This is a case of an immigrant who has come forward as living in Canada?

Mr. McCrossan: Who is now a citizen, who has just brought his mother out a year ago.

Mr. Manion: But was the problem with the income tax before or after the mother came out?

Mr. McCrossan: Since the mother came out.

• 1710

Mr. Manion: . . . because if there has been a problem with immigrants in the old country, the sponsor or potential sponsor has had difficulty establishing to the satisfaction of the income tax people that he has been sending maintenance payments abroad.

Mr. McCrossan: I think that question has to do with whether you can have a dependant who is below age 65.

Mr. Manion: If the income tax authorities were to approach us, we would advise them that the sponsor had undertaken the responsibility and that the individual was actually dependent.

Mr. McCrossan: Thank you.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: Just to continue this friendly interview, if I might return to the problem of Project Outreach, there are a couple of points I would like to draw out to complete the questions concerning these programs. The first is that I hope in the evaluation made of these programs a similar and equally stiff

[Traduction]

Les provinces avaient exprimé la crainte à un certain moment, que si les dispositions touchant le parrainage étaient assouplies des personnes très jeunes, de 21 ou 22 ans, par exemple, pourraient parrainer leurs parents de 42 ou 43 ans. Si par hasard ils manquaient à leurs obligations, les parents pouvaient se retrouver à la charge de la collectivité pour 30 ou 40 ans.

Les nouvelles dispositions vont surtout avoir un pouvoir de dissuasion. Je ne m'attends pas à ce qu'il y ait beaucoup de cas où l'on sera obligé d'aller devant les tribunaux pour faire respecter ces obligations.

M. McCrossan: J'ai un exemple à vous donner à ce sujet.

Quelqu'un a fait venir sa mère de 62 ou 63 ans en s'engageant à subvenir à tous ses besoins. En dépit de cet engagement écrit auprès de votre ministère, le ministère du Revenu n'a pas voulu reconnaître la mère comme personne à charge aux fins du calcul de l'impôt sur le Revenu. Avez-vous eu des discussions avec le ministère du Revenu concernant ce cas?

M. Manion: C'est la première fois que j'entends parler d'une telle chose, monsieur le président. Si les fonctionnaires du ministère du Revenu communiquaient avec nous, nous sommes prêts . . .

M. McCrossan: Par contrat, vous lui faites garantir que la mère sera à charge. Le ministère du Revenu, pour sa part, ne la considère pas comme personne à charge.

M. Manion: Il s'agit d'une personne qui vit au Canada?

M. McCrossan: Il est maintenant citoyen; il a fait venir sa mère auprès de lui il y a un an.

M. Manion: Le problème avec le ministère du Revenu est survenu avant ou après l'arrivée de la mère?

M. McCrossan: Après son arrivée.

M. Manion: Il y a eu des problèmes pour les gens qui sont restés dans le pays d'origine. Le parrain ou le parrain en puissance a eu du mal à prouver aux fonctionnaires du ministère du Revenu qu'il a effectivement envoyé une pension à l'étranger.

M. McCrossan: Il s'agit de savoir si une personne à charge peut avoir moins de 65 ans.

M. Manion: Si les fonctionnaires du ministère du Revenu communiquent avec nous, nous sommes prêts à leur dire que le parrain assume cette obligation et qu'il a effectivement une personne à sa charge.

M. McCrossan: Merci.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Je continue ce gentil petit entretien au sujet des projets d'extension. Je voudrais encore élucider quelques points concernant ce programme. D'abord, j'espère que parallèlement à cette évaluation des projets, il y aura une évaluation des services offerts par les centres de main-d'œuvre eux-mêmes.

[Text]

evaluation will be made of the services provided by the employment centres themselves.

Mr. Manion: Yes, Mr. Rae. In the evaluation we would look at the relative cost of providing emplacement or another service through the employment centre as compared to the Outreach Project.

I might add on this that since the program was established, one of the concerns of Treasury Board and one of the motives for establishing tighter criteria was the fear that the program had become rather loose, that it was in fact funding activities that were duplicating the services in the CMC at considerably greater cost. I do not want to go into details about particular projects. I think that should await the evaluation of the individual project and the discussion between our regional staff and the project. But on a national basis, there has been concern about cost-effectiveness of projects, and this did lead the Treasury Board to suggest to us that we had to have somewhat tighter criteria, rather than simply running the program to fund activities that were valuable but not necessarily related to employment and not necessarily distinct from the services operated by the CECs. There is no doubt the process of redefining the criteria and tightening up the criteria had begun before the budget cuts were announced. However, there is also no doubt that without the reduction of almost \$3 million in the budget, we would probably have been able to take a good deal more time in both consultation with project sponsors and negotiating phase-out or other arrangements which would have been less difficult for them.

Mr. Rae: Sir, I understand the current budget of the total 234 projects is \$9.4 million. Is that correct or is that low?

Mr. Manion: Nine point seven million, approximately.

Mr. Rae: And can you tell me what the intended cut is?

Mr. Manion: Approximately \$3 million. As mentioned, we would hope to be able to minimize that reduction. But at the moment we are not in a position to say we can do so.

Mr. Rae: In other words, it could be less than \$3 million.

Mr. Manion: It could be less.

Mr. Rae: All right. Now, can you tell me, of the 234 projects, Mr. Manion, how many of them are projects which relate to the special needs of women?

Mr. Manion: We have that information, Mr. Rae. It will take a second or two to get it.

Mr. Rae: All right. Could you tell me then, while you are looking for that, how many of them relate to the special needs of youth?

Mr. Manion: Yes, we can get that as well.

Eight point three per cent of the funds are devoted to projects dealing with women, and precisely the same percentage are devoted to projects dealing with youth, 8.3 per cent.

Mr. Rae: But you do not know the number of individual projects. That might be a more meaningful figure than a percentage of costs.

[Translation]

M. Manion: Oui, monsieur Rae. Nous entendons comparer les coûts des services de placement des centres de main-d'œuvre avec ceux des projets d'extention.

Je signale à ce sujet que le Conseil du Trésor a craint à un moment, c'est une des raisons pour lesquelles les critères sont devenus plus stricts, que le programme soit devenu trop large. Il a craint qu'il serve à financer des actions qui fassent double emploi avec les services des centres de main-d'œuvre du Canada tout en coûtant plus cher. Je ne vais pas à ce stade-ci parler de projets précis. J'attendrai les résultats de l'évaluation des projets et des discussions avec les autorités régionales. Il n'en demeure pas moins qu'à l'échelon national, on s'est inquiété du rapport coût-efficacité des projets. C'est ainsi que le Conseil du Trésor a été amené à nous proposer de rendre nos critères plus stricts plutôt que de continuer à financer un programme dont l'activité, quoique utile, n'est ni reliée à l'emploi ni nécessairement distincte de celle des centres de main-d'œuvre du Canada. Il ne fait aucun doute que la redéfinition et le resserrement des critères ont commencé avant l'annonce des restrictions budgétaires. Il ne fait aucun doute non plus que la réduction de notre budget de presque 3 millions de dollars nous empêche probablement de prendre plus de temps, de consulter davantage les parrains de projets et de négocier avec eux des conditions leur rendant la vie moins difficile.

M. Rae: Je crois savoir que pour les 234 projets le budget actuel est de 9.4 millions de dollars. C'est le bon montant?

M. Manion: Environ 9.7 millions de dollars.

M. Rae: La réduction est de combien?

M. Manion: D'environ 3 millions de dollars. Comme nous l'avons dit, nous espérons cependant minimiser les effets de cette réduction. Cependant nous ne sommes pas encore en mesure d'indiquer si nous pouvons le faire.

M. Rae: En d'autres termes, la réduction pourrait être inférieure à 3 millions de dollars.

M. Manion: Oui.

M. Rae: Très bien. Maintenant, en ce qui concerne ces 234 projets, pouvez-vous me dire, monsieur Manion, combien visent les besoins particuliers des femmes?

M. Manion: Nous avons ce renseignement, monsieur Rae. Donnez-nous quelques instants.

M. Rae: Très bien. Pendant que vous le cherchez, pouvez-vous me dire combien de projets ont trait aux besoins particuliers des jeunes?

M. Manion: Nous pouvons vous le dire aussi.

Huit points trois pour cent des fonds sont consacrés à des projets visant les femmes; la proportion est la même pour les jeunes, 8.3 p. 100.

M. Rae: Cependant, vous ne savez pas combien il y a de projets. Le nombre de projets pourrait être plus utile que le pourcentage des coûts.

[Texte]

Mr. Manion: We can get it for you, Mr. Rae. Whether we can get it for you in a few moments, I do not know.

• 1715

Mr. Rae: Well would the figure 22 strike a bell? That is the figure I have. I just wanted to check that with you. I am not trying to play one upmanship here. I just want to make sure I have my facts straight.

Mr. Manion: You are right, Mr. Rae.

Mr. Rae: Okay. Now all that we have to go on are the statements that the Minister has made which have been subsequently qualified by Mr. Maine's statement today and the statement that has been made by Mr. Brown. Can I take it from those statements, and correct me if I am wrong, that the *prima facie* decision of the government is to cut those 22 projects?

Mr. Manion: Not at all, Mr. Rae. I am sorry if I did not make that clear. We would want to examine each project, first of all to determine whether it is effective, whether it is achieving its objectives and using the money properly. Now that kind of a review is going to occur with regard to all the programs.

Mr. Rae: That would happen every year anyway because we are looking beyond a three-year period.

Mr. Manion: Yes, but it is going to be a more vigorous and in depth one this year because we have the cut.

Secondly, we are going to look at the project to see whether in fact they do hit one of these six priority areas and, looking at the list of the 22, I think it is entirely possible that some of them will. The three particular projects mentioned in one or two cases do refer to women welfare recipients, chronically unemployed, those experiencing great difficulty entering or re-entering the labour market and if you will recall in my reference to the six criteria, these are almost exactly the words I used, so the project will have an opportunity to demonstrate that in fact the services they provide do fall within the criteria. However, the controversy has been based on the statement that women should be priority targets for the Outreach program. The Minister said that he cannot accept that proposition within the criteria that have been established by the Treasury Board, just as he cannot accept the proposition that youth as youth should be one of the target groups.

Mr. Rae: Well I think you and I would differ on that and I would differ with the Minister on that as well, but I do not think there is any point in sparring back and forth on that. What I am trying to get is an understanding, and I am glad that I got it, that there has not been a policy decision made that these particular projects are necessarily and automatically going to be cut.

Mr. Manion: No. I intended to indicate in my remarks to Mr. Rodriguez that the projects which deal with women in their generality without focusing on particular difficult employment problems have very little chance of being con-

[Traduction]

M. Manion: Nous pouvons vous le dire, monsieur Rae. Ce sera peut-être un peu plus long, cependant.

M. Rae: Le chiffre 22 vous dit-il quelque chose? C'est le chiffre que j'ai. Je voulais simplement le vérifier auprès de vous. Je n'essaie pas vraiment de jouer au plus malin. Je veux simplement être certain de bien comprendre la situation.

M. Manion: Vous avez raison, monsieur Rae.

M. Rae: Très bien. Le seul document que nous ayons pour nous guider est la déclaration du ministre, déclaration à laquelle les propos de M. Brown et ceux de M. Maine aujourd'hui ont apporté certaines précisions. Puis-je déduire de ces diverses déclarations—reprenez-moi si j'ai tort—que l'intention du gouvernement, à première vue, est de supprimer ces 22 projets?

M. Manion: Pas du tout, monsieur Rae. Veuillez m'excuser si je ne me suis pas exprimé clairement. Nous voulons examiner chaque projet pour savoir avant tout s'il est efficace, s'il atteint les objectifs visés et s'il utilise adéquatement les sommes qui lui sont consacrées. Cet examen va être appliqué à tous les programmes.

M. Rae: Cela se produit tous les ans de toute façon puisque nous envisageons une période qui s'étend au-delà de trois ans.

M. Manion: Oui, mais l'examen sera plus rigoureux et plus approfondi cette année à cause des réductions.

Deuxièmement, nous allons analyser les programmes pour voir s'ils portent sur une des six priorités mentionnées, et, lorsque j'examine la liste des 22 programmes, je trouve qu'il est parfaitement possible que ce soit le cas pour certains d'entre eux. Les trois programmes particuliers qui ont été mentionnés à une ou deux occasions portent sur les assistés sociaux de sexe féminin, les chômeurs chroniques, les personnes qui éprouvent de grandes difficultés à être admises ou réadmis sur le marché du travail, et, si vous vous souvenez des six critères que j'ai mentionnés, ce sont presque exactement les mots que j'ai utilisés. Les programmes auront donc l'occasion de prouver que les services qu'ils fournissent répondent effectivement à nos critères. Toutefois, la controverse se fonde sur la déclaration selon laquelle les femmes devraient être les cibles prioritaires du programme d'extension. Le ministre a dit ne pas pouvoir accepter cette proposition parmi les critères établis par le Conseil du Trésor, pas plus qu'il ne peut accepter la proposition selon laquelle les jeunes devraient constituer un groupe cible.

M. Rae: Je suppose que vous et moi, de même que le ministre et moi nous ne sommes pas d'accord à ce sujet, mais j'imagine qu'il est inutile de nous livrer à un duel pour cela. J'essayais simplement de m'assurer du fait—et je suis heureux d'en être certain—qu'aucune décision de principe n'a été prise, décision selon laquelle ces projets précis auraient nécessairement et automatiquement été supprimés.

M. Manion: Non. J'avais l'intention de signaler à M. Rodriguez qu'il est très peu probable que soient poursuivis les programmes destinés aux femmes en général sans s'attacher en particulier à leurs problèmes d'emploi. D'autres programmes

[Text]

tinued. Other projects certainly have a chance, not necessarily at the full level of funding. We would want, in the case of all projects for all target groups that are going to be continued, to look hard at the level of funding as well, to make sure that there is no waste, and I think the sponsors fully appreciate the need to do that at this time.

Mr. Rae: Well let me put to you another problem and that is that the affirmative action approach which is being taken by the department which you have outlined. I look forward to having a chance of seeing the document which you had before you with respect to that, as well as the list of the 22 projects that are listed there. Could you provide those for the Committee as well?

Mr. Manion: Yes, we could provide those for the Committee.

Mr. Rae: All right. If the impact of the cuts is to affect women's programs that are currently under way more than other programs directed at men, I wonder whether in view of the Human Rights legislation and in view of the affirmative action policy of the government and its undertakings on that—and I am speaking not only in the policy sense but also in the legal sense—the cuts could not be construed by a court of law as discriminatory.

• 1720

Mr. Maine: That is absolute rubbish.

Mr. Rae: I said it was a possibility, Mr. Maine. I am trying to be very open. I do not have all the answers.

Mr. Maine: It is opposed to human rights, as far as cuts are concerned. It is just plain ridiculous and I will not take that lying down. We are looking here at cost-effectiveness. We are responsible to the taxpayers here, and when we are looking at a program which is costing five times the amount per placement that the Canada Manpower Centres and Canada Employment Centres can do, there is no way we can justify that kind of wasteful extravagance, which is exactly what it is.

Mr. Rae: Mr. Maine, you have challenged me.

The Chairman: This is your last question, Mr. Rae.

Mr. Rae: Let me put it to you in another way. I am very sorry. We have not gone through cuts with the human rights legislation before. I am not the Almighty and I am not a judge. But I would not presume to say—and I suggest the government should not presume to say either, because there have been other cutbacks in the past and the government has taken some legal beatings on those in front of arbitration tribunals and in front of courts of law. I suggest to you there is a very distinct possibility that if it can be established that the effect of a certain series of cuts is to hit one section of the population rather than another, that could be construed as discriminatory. I am not saying it is or it is not. I am just saying it could be construed as such, and maybe that is something that should be considered.

[Translation]

ont certainement une chance de survivre, sans recevoir nécessairement le même financement qu'auparavant. Dans le cas de tous les programmes qui vont être poursuivis parce qu'ils portent sur des groupes cibles, nous voulons également examiner le niveau de financement, afin d'éviter tout gaspillage, et je pense que les commanditaires comprennent parfaitement la nécessité de faire cela actuellement.

M. Rae: Permettez-moi de traiter d'un autre problème, je veux parler de la politique de mesures positives qu'a adoptée le ministère et dont vous avez parlé. J'espère avoir l'occasion de voir le document que vous aviez devant vous à ce sujet, ainsi que la liste des 22 programmes. Pourriez-vous également fournir ces documents au comité?

M. Manion: Oui, nous pourrions fournir ces documents au comité.

M. Rae: Très bien. Si les réductions ont pour effet d'affecter plus les programmes actuels relatifs aux femmes que les programmes relatifs aux hommes, je me demande si, compte tenu de la Loi sur les droits de la personne et de l'engagement du gouvernement à adopter une politique positive—je ne parle pas là des principes uniquement mais également de leur application en droit—je me demande donc si les réductions ne pourraient pas être jugées discriminatoires par un tribunal.

M. Maine: Quelle stupidité.

M. Rae: J'ai dit que c'était une possibilité, monsieur Maine. J'essaie de garder l'esprit ouvert, je ne prétends pas connaître toutes les réponses.

M. Maine: Dans la mesure où les restrictions sont en cause, c'est contre les droits de l'homme. C'est tout simplement ridicule et je n'ai pas l'intention de vous laisser parler sans protester. Il s'agit ici de rentabilité. Nous sommes responsables envers les contribuables et lorsque nous considérons un programme qui coûte, par placement, cinq fois ce que coûtent les Centres de main-d'œuvre du Canada et les Centres d'emploi du Canada, je vois mal comment on peut justifier ce gaspillage, car, c'est de cela qu'il s'agit, ni plus ni moins.

M. Rae: Monsieur Maine, c'est vous qui m'avez lancé un défi.

Le président: Monsieur Rae, c'est votre dernière question.

M. Rae: Eh bien, je vais poser la question autrement. Je suis désolé. C'est la première fois que des restrictions touchent la Loi sur les droits de l'homme. Je ne suis pas Dieu le père, et je ne suis pas un juge non plus. Mais je ne m'aventurerais—et je pense que le gouvernement ne devrait s'aventurer non plus, car on a déjà vu d'autres restrictions par le passé et il est arrivé que le tribunal d'arbitrage et les tribunaux juridiques mettent le gouvernement en défaut. Or, dans le cas qui nous occupe, je ne vois pas pourquoi on ne réussirait pas à prouver que ces restrictions risquent de frapper certaines parties de la population plus que d'autres, ce qui pourrait être considéré comme discriminatoire. Je ne dis pas que ce l'est ou que ce ne l'est pas. Je dis seulement que c'est une interprétation possible et que nous devrions peut-être en tenir compte.

[Texte]

Mr. Lee: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Mr. Lee.

Mr. Lee: . . . if we are going to postulate legal opinions, I can put one forward. It seems to me it is rather difficult to see how this could be discriminatory to the Human Rights Commission. The very reason it was created to begin with was that in effect it is an affirmative action program. If the government turns around and maybe cuts back Outreach programs for women in general, but then turns around and adopts other affirmative action programs, I very seriously question Mr. Rae's legal opinions, because the very rationale why you create them to begin with is affirmative action.

Mr. Rae: It is not an opinion, it is just a suggestion.

Mr. Lee: And affirmative action programs to begin with are discriminatory in the good sense.

Mr. Manion: May I just say a word about the question of affirmative action and the impact of these particular cuts. First of all, the Employment and Immigration Commission has been working closely with the Human Rights Commission in its efforts to improve the quality of employment services for women. The introduction of the affirmative action officers in the Commission and the other measures I have mentioned are guaranteed to produce more jobs and better jobs for women than will be affected by the Outreach cuts. I think the Commission can guarantee that the net effect of all of the measures will be positive.

The problem with most of the efforts that have been launched on behalf of women in the labour market in the past is that they do not—and I have been informed of this by people who know a good deal more about it than I do—they do not attack the systemic discrimination at its roots. It is all very well to secure equal access, it is all very well to get the door open. But you have to do more than that. You have to work with an employer to look at the entire structure of jobs and the systems of promotability and the systems of human development in his organization if you are going to make any differences. Other countries have tried to legislate access, or to buy access by means of subsidies of one sort or another. None of them really work. The only way to work is to change the systems that produce the systemic discrimination in the first place. And that is the purpose of the affirmative action.

Mr. Rae: You will not find me disagreeing very much on that.

The Chairman: I am sorry, Mr. Rae.

Mr. McCrossan:

Mr. McCrossan: I believe we are closing at 5.30 p.m. today, the normal time.

The Chairman: Yes. Maybe it will be 5.32 p.m.

Mr. McCrossan: Maybe I can end the consideration on a more philosophic note.

Mr. Maine: You mean that was not philosophy?

Mr. McCrossan: It was a diatribe. It seems to me one of the reasons we have the unemployment problem we have is that

[Traduction]

M. Lee: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Lee.

M. Lee: Si vous avez l'intention de demander des opinions juridiques, moi je peux vous en donner une. Je vois mal comment la Commission des droits de la personne pourrait considérer cela comme discriminatoire. La raison d'être même du programme, c'est l'action. Si le gouvernement impose maintenant des restrictions aux programmes d'extension et adopte, d'autre part, des programmes d'action, je doute fort de la validité des arguments juridiques de M. Rae, car la justification même du programme, c'est l'action.

M. Rae: Ce n'était pas une opinion, une simple suggestion.

M. Lee: Et les programmes d'action sont forcément discriminatoires, mais dans le bon sens.

M. Manion: Permettez-moi de revenir sur ces programmes d'action et sur les effets de ces restrictions. Pour commencer, la Commission de l'emploi et de l'immigration travaille en étroite collaboration avec la Commission des droits de la personne en vue d'améliorer la qualité des services d'emploi destinés aux femmes. Il est certain qu'en nommant des responsables des programmes d'action à la Commission et grâce à d'autres mesures que j'ai mentionnées, on réussira à mettre à la disposition des femmes des emplois plus nombreux et de meilleure qualité que ceux qui seront touchés par les restrictions imposées au programme d'extension. La Commission peut garantir que, dans l'ensemble, le bilan de ces mesures sera positif.

Le problème, avec la plupart des efforts déployés par le passé à l'intention des femmes, c'est qu'ils n'attaquaient pas à la racine la discrimination inhérente au système; et ceux qui m'en ont parlé connaissent beaucoup mieux que moi la situation. C'est bien joli d'ouvrir des portes fermées et d'offrir des possibilités égales, mais il faut aller plus loin. Il faut travailler avec les employeurs et remettre en question toute la structure des emplois, les méthodes de promotion et de développement de l'homme si l'on veut changer quelque chose. D'autres pays ont essayé de légiférer dans ce domaine ou bien d'acheter pour les femmes des possibilités d'emploi grâce à des subventions. Rien ne marche vraiment. La seule chose à faire, c'est de changer les structures qui permettent cette discrimination inhérente. C'est à cela que doivent servir les programmes d'action.

M. Rae: Je ne risque pas de vous contredire tellement.

Le président: Désolé, monsieur Rae.

Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: J'imagine que nous terminons à 17 h 30 aujourd'hui, comme d'habitude.

Le président: Oui, peut-être 17 h 32.

M. McCrossan: Je vais essayer de terminer sur une note plus philosophique.

M. Maine: Vous croyez que ce n'était pas philosophique?

M. McCrossan: C'était une diatribe. J'ai l'impression qu'une des sources du problème de chômage vient de ce que le

[Text]

the education system might not be turning people out with the particular skills and backgrounds needed. It would seem to me far cheaper to get people while they are in school and give them those skills than it is to reach them once they hit the job market and then retrain them. I wondered what your department was doing, if anything, in terms of indicating to the provincial departments of education where you foresee the job skill needs occurring in the future so that they can act on that advice in terms of producing people. It would seem to me a much cheaper approach.

• 1725

Mr. Manion: Mr. McCrossan, you are quite right and there is a dual problem at the school level. One is the provision of good information about the labour market and the second one is the correction of the stereotypes that often cause young women themselves not to understand what opportunities might be open and what they could hope to achieve.

Recently under the auspices of the Federal Co-Ordinator of the Status of Women we met with representatives of all of the provinces. Mr. Lalonde participated and I participated. We discussed precisely this sort of thing. We indicated that while it is not our job to get inside the school system and do this, we provide as much help to them, if they were willing to do this, as we could.

We have done a number of things in terms of information flows. If you want, I can bring an officer who can provide some detailed answers, but it might be better for you if we summarized this in a note and made it available to the Committee. We agree with you completely . . .

Mr. McCrossan: I am interested in the time horizons of your projections because the educational system needs a four- or five-year or maybe longer lead time to turn out people along certain paths.

Mr. Manion: Perhaps on that particular point, if you wish, there would be very little time available, but I could have one of our officers deal with your specific question.

Mr. McCrossan: Sure.

Mr. Manion: Mr. Mullen, could you deal with this question of providing occupational counselling information to people?

Mr. McCrossan is particularly interested in the extent to which the information looks off into the future rather than reflecting the past and the present.

Mr. Vern Mullen (Assistant Director, Occupational Counselling and Development Branch, Department of Employment and Immigration): I can tell you, Mr. Chairman, a little about our computerized career information system which we call choices. This is a project that we have been working on for the last two or three years. What it amounts to is a system providing information quickly on a large number of occupations. At the moment we have about 850 occupations in the system and we have access to this information on occupations

[Translation]

système ne produit pas des individus qui ont la formation nécessaire. A mon avis, il coûterait beaucoup moins cher d'essayer de former les gens pendant qu'ils sont encore à l'école plutôt que d'avoir à les recycler après qu'ils sont arrivés sur le marché du travail. Je me demandais si votre ministère faisait quelque chose pour avertir les ministères provinciaux de l'Éducation des secteurs qui offriront des possibilités d'emploi à l'avenir, pour que ceux-ci puissent en tenir compte dans leur programme d'éducation. Il me semble que ce serait une façon beaucoup plus économique de procéder.

M. Manion: Monsieur McCrossan, vous avez parfaitement raison, et au niveau scolaire, le problème est double. D'une part, il importe d'assurer une bonne information sur le marché du travail et ensuite, il faut s'attaquer aux préjugés qui empêchent souvent les jeunes femmes elles-mêmes de comprendre quelles sont les possibilités qui leur sont ouvertes et quels sont les postes auxquels elles peuvent espérer parvenir.

Récemment, sous les auspices du Coordinateur fédéral du statut de la femme, nous avons rencontré des représentants de toutes les provinces. M. Lalonde était là, j'y assistais également. C'est précisément de cette question-là que nous avons discuté. Nous avons dit que ce n'était pas à nous de faire les programmes scolaires, mais que, s'ils voulaient bien en profiter, nous étions tout disposés à les aider dans la mesure du possible.

Nous avons fait plusieurs choses pour mieux faire circuler l'information. Si vous le souhaitez, je pourrai demander à un de mes collègues de venir vous donner des renseignements plus précis, mais il serait peut-être plus pratique de résumer la situation dans un petit exposé que nous pourrions vous envoyer. Nous sommes entièrement d'accord avec vous . . .

M. McCrossan: J'aimerais savoir jusqu'où vont vos projets d'avenir, car il faut en général quatre, cinq ans ou plus pour orienter les étudiants vers certaines professions.

M. Manion: Je sais bien que nous n'avons pas beaucoup de temps, mais je peux demander à un de mes collègues de vous en parler tout de suite.

M. McCrossan: Certainement.

M. Manion: Monsieur Mullen, pouvez-vous développer la question de l'information relative à l'orientation professionnelle?

Mr. McCrossan désire savoir jusqu'où dans l'avenir va cette information au lieu de se limiter au passé ou au présent.

M. Vern Mullen (Directeur adjoint, Direction de l'orientation professionnelle et du développement, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Eh bien, je peux vous parler un peu de notre système sur ordinateur d'information sur les carrières, que nous appelons CHOIX. C'est un projet auquel nous travaillons depuis deux ou trois ans, et qui permet de retrouver très rapidement des informations sur un grand nombre de professions. Pour l'instant, quelque 850 professions figurent dans notre système, et ces renseignements sont disponibles en

[Texte]

through about 15 or 16 different accesses, we call them; that is, according to interests, temperment, activities in the occupation, education required to get into the occupation, aptitudes for a particular occupation, and so on. An individual can sit down at a computer terminal and talk to the computer, and he can tell the computer, I have this particular level of education. I have this particular level of aptitude for manual dexterity, we will say, or the ability to write, or I want to get this certain salary or I have had this kind of training, and the computer can come back and tell him what occupations are suitable for his particular profile.

Mr. McCrossan: What I was more interested in, rather than telling them on the basis of their education where they could go, was identifying the opportunities that are going to be available and passing the information down to the provinces to ensure that educational systems are in place to develop people for these needs. In the skilled trades, for example—we are very short of skilled tradesmen in Canada. There seems to be something wrong in a system somewhere that we could have this shortage and not be turning out people to fill it.

Mr. Mullen: One of the factors we have put into the system is future outlook. This gives information on any occupation as to whether the demand for that particular occupation is increasing at a normal rate or whether it is tending to stay the same, or whether it would tend to have a decreasing demand in the future. This is one of the factors that comes out in the information.

• 1730

Mr. Manion: The paper data dealing with the demand and supply factors are made available to the provincial departments of education as a matter of course, and in each province we have a bilateral planning committee that looks at these data. We use them to plan our adult occupational training program. But the province also has data available to plan its educational program, if it wants to do so.

I should say that in the discussion paper the federal government provided at the First Ministers' Conference, this particular problem was discussed—not the problem of women, but the problem of education and its outputs was discussed at some length, and the First Ministers did express very grave concern about the importance of the educational system turning people out who are better prepared for what they are going to face in the world of work. I think that is a very hopeful sign. We would hope, as a result of this, to have more success in our follow-up efforts with the provinces.

Mr. McCrossan: All of them are pursuing all the opportunities, in general. Have you gone to the exception-reporting type of approach, saying here are areas where we can see specific shortages developing? And over what time horizon have you done that?

Mr. Manion: Yes, Mr. McCrossan, we can provide you with some stuff that explains this. It is far from perfect, but in the past five years we have made some strides in getting an adequate data base and one that is usable by most people in

[Traduction]

15 ou 16 points différents. Nous les classons par secteur d'intérêt, tempérament, activités dans chaque profession, éducation nécessaire pour y parvenir, aptitude pour une profession donnée, etc. Chacun peut s'asseoir devant un ordinateur et discuter avec lui, dire à l'ordinateur: J'ai tel niveau d'éducation, j'ai telle aptitude particulière pour le travail manuel, par exemple, ou bien des aptitudes pour écrire, ou bien je souhaite avoir tel salaire, ou bien encore j'ai eu telle formation. L'ordinateur peut ensuite lui dire quels sont les postes qui correspondent à ces données.

M. McCrossan: Oui, mais au lieu de leur dire ce qu'ils peuvent faire à partir de l'information qu'ils ont reçue, je pensais plutôt à la possibilité de déterminer d'avance quelles seraient les ouvertures, d'en informer les provinces pour qu'ensuite elles s'assurent que les programmes d'éducation forment les gens pour ces secteurs-là. Dans les métiers spécialisés, par exemple... Nous manquons beaucoup de main-d'œuvre spécialisée au Canada. Il y a quelque chose qui ne va pas puisque nous manquons de travailleurs spécialisés et que nous ne faisons rien pour en former.

M. Mullen: Ce que nous mettons sur ordinateur, entre autres, ce sont les perspectives d'avenir. Cela nous permet de savoir si la demande dans un secteur particulier augmente à un rythme normal, si elle a tendance à rester stationnaire ou bien s'il semble qu'elle doive baisser à l'avenir. C'est l'un des facteurs qui ressort de l'information.

M. Manion: Des données écrites sur les facteurs offre et demande sont mis à la disposition des ministères provinciaux de l'Éducation de façon régulière, et dans chaque province, nous avons un comité de planification bilatéral chargé d'étudier ces données. Nous nous en servons pour planifier nos programmes de formation pour les adultes, mais les provinces disposent également de données pour planifier leurs programmes d'éducation si elles le désirent.

J'ajoute que dans le document de travail du gouvernement fédéral pour la Conférence des premiers ministres, ce problème a été soulevé—non pas le problème des femmes, mais le problème de l'éducation, et de l'orientation de l'éducation. Les premiers ministres ont exprimé de graves préoccupations et ont réitéré qu'il était nécessaire pour le système d'éducation de mieux former les gens pour les réalités du marché du travail. Je crois qu'on peut y voir un signe d'espoir. Nous espérons, en conséquence, que nos efforts auprès des provinces connaîtront un plus grand succès.

M. McCrossan: En général, toutes profitent de ces possibilités. Est-ce qu'il vous est arrivé de préciser: voilà certains secteurs où nous prévoyons qu'on manquera de main-d'œuvre? Et sur quelle période avez-vous fait ce genre de prédictions?

M. Manion: Oui, monsieur McCrossan, nous pouvons vous envoyer un exposé sur cette question, mais c'est loin d'être parfait. Depuis cinq ans, nous avons beaucoup fait pour mettre sur pied une base de données suffisantes, une base utilisable

[Text]

the business. We can provide copies of the documents indicating what the likely prospects are going to be and also, without providing masses of information, indicating those particular occupations which would be of special interest because of the degree of opportunity.

Mr. McCrossan: I am interested in who this information is communicated to, because it seems to me, certainly when I went to ccholl—and that is a little while ago—you did not get any advice as a student, and it was pretty hard to see that anyone in the school system was directing you towards anything.

Mr. Manion: I think that is still a problem, Mr. McCrossan. Ten years ago the problem was that no data was available, absolutely no forward occupational projections. Today a great deal of data is available. Part of the problem is that the manipulation of that data is difficult; there is so much of it. One of the values of the computerized system is it does manipulate the data, and cheaply, and in a way people can respond to. But there is still a great deal to do in improving the quality of vocational counselling, both in the schools and out of the schools.

Mr. McCrossan: But your feeling is it is cheaper than the adult retraining you are engaging in—cheaper to get the information down.

Mr. Manion: I think if the educational system could improve its outputs, the adult training and retraining programs would have less to do and could concentrate on some of the more in-depth skill needs rather than simply recuperation and repair of, frankly, the damage done by the school system.

Mr. McCrossan: Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. McCrossan and Mr. Manion.

I would like to thank all the officials. Tomorrow we will meet at 9:30 a.m. in Room 269 West Block. We will adjourn to the call of the Chair.

[Translation]

par la plupart des intéressés. Nous pouvons vous envoyer des exemplaires de ce document, qui indique que les perspectives d'avenir et qui, sans submerger le lecteur de renseignements, cite les secteurs qui sont particulièrement intéressants en raison des possibilités qu'ils offrent.

M. McCrossan: J'aimerais bien savoir à qui cette information est envoyée, en tout cas, moi, quand j'allais à l'école, il y a déjà bien longtemps, on ne nous disait pas grand chose; il était même difficile de déterminer vers quoi le système scolaire essayait de vous orienter.

M. Manion: Je crois que c'est toujours un problème, monsieur McCrossan. Il y a dix ans, il n'existait tout simplement aucune donnée, aucune prévision quant aux possibilités d'emplois pour l'avenir. Aujourd'hui, nous avons énormément de données. Une partie du problème réside dans le traitement de ces données. Il y en a tellement. L'informatique a cela de bon qu'elle permet de traiter ces données de façon économique et pratique, mais l'orientation professionnelle peut encore faire de grands progrès, à la fois dans les écoles et hors des écoles.

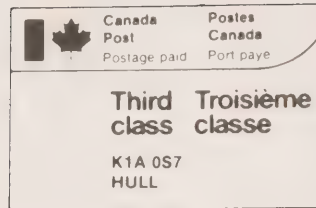
M. McCrossan: Vous estimez donc qu'il est plus économique de procéder ainsi que de devoir par la suite recycler les adultes.

M. Manion: Je crois que si le système éducatif réussissait à mieux orienter les élèves, les programmes de formation des adultes et de recyclage perdraient de l'importance et on pourrait alors consacrer les efforts à l'étude des besoins en compétence au lieu d'essayer de récupérer les gens et de réparer les dégâts, disons le mot, causés par le système scolaire.

M. McCrossan: Merci.

Le président: Merci, monsieur McCrossan et monsieur Manion.

Je remercie tous les fonctionnaires. Demain, nous nous réunissons à 9 h 30, dans la pièce 269 de l'Édifice de l'ouest. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit
Programs;
Mr. W. K. Bell, Director General, Recruitment and
Selection;
Mr. V. Mullen, Assistant Director, Occupational Counsel-
ling and Development Branch.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, programmes de
prestations;
M. W. K. Bell, directeur général du recrutement et de la
sélection;
M. V. Mullen, directeur adjoint, direction de l'analyse et du
développement—professions.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 11

Thursday, November 30, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 11

Le jeudi 30 novembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971
Supplementary Estimates (A) 1978-79: Vote 15a
under LABOUR

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage
Budget supplémentaire (A) 1978-1979: crédit 15a
sous la rubrique TRAVAIL

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard

Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander	Dionne (<i>Kamouraska</i>)
Baker	Epp
(<i>Gander-Twillingate</i>)	Fraser
Caccia	La Salle
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Maine

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard

Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

McCrossan	Rompkey
McGrath	Rooney
McRae	Stollery
Olivier	Yanakis—(20)
Rodriguez	

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 30, 1978:

Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*) replaced Mr. Fraser;

Mr. Alexander replaced Mr. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

Mr. Hogan replaced Mr. Rae;

Mr. Crosbie (*St. John's West*) replaced Mr. La Salle;

Mr. Fraser replaced Mr. McGrath;

Mr. La Salle replaced Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*);

Mr. Rodriguez replaced Mr. Hogan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 30 novembre 1978:

M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*) remplace M. Fraser;

M. Alexander remplace M. Munro (*Esquimalt-Saanich*);

M. Hogan remplace M. Rae;

M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*) remplace M. La Salle;

M. Fraser remplace M. McGrath;

M. La Salle remplace M^{lle} MacDonald (*Kingston et les Îles*);

M. Rodriguez remplace M. Hogan.

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 30, 1978
(19)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:40 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Hogan, Lee, Maine, McCrossan, Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*), Messrs. McGrath, Rompkey and Savard.

Other Members present: Messrs. Forrestall, McCain and Shymko.

Witnesses: From the Ministry of Social Services of New Brunswick: Honourable Leslie I. Hull, Minister and Mr. G. Gaudet, Deputy Minister. From the Ministry of Social Services of Ontario: Honourable Keith Norton, Minister and Mr. K. Norris, Policy Analyst. From the Ministry of Social Services of Newfoundland: Honourable Harold Collins.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

The witnesses made statements and answered questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Tuesday, November 7, 1978, the Chairman authorized that a letter dated November 29, 1978, from the Deputy Commissioner of the Canadian Human Rights Commission to Mr. McGrath be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LMI-4"*).

At 12:53 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON MEETING
(20)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:43 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Fraser, Lee, Rodriguez, Savard and Stollery.

Appearing: The Honourable Martin P. O'Connell, Minister of Labour.

Witness: From the Canadian Centre for Occupational Health and Safety: Mr. J. H. Currie, Chairman.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, November 8, 1978, relating to the Supplementary Estimates (A) for the fiscal year ending March 31, 1979. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, November 15, 1978, Issue No. 1*).

The Chair called Vote 15a under LABOUR.

Mr. Currie made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 30 NOVEMBRE 1978
(19)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 40 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Hogan, Lee, Maine, McCrossan, Mlle MacDonald (*Kingston et les Îles*), MM. McGrath, Rompkey et Savard.

Autres députés présents: MM. Forrestall, McCain et Shymko.

Témoins: Du ministère des Services sociaux du Nouveau-Brunswick: L'honorable Leslie I. Hull, ministre et M. G. Gaudet, sous-ministre. Du ministère des Services sociaux de l'Ontario: L'honorable Keith Norton, ministre et M. K. Norris, analyste des politiques. Du ministère des Services sociaux de Terre-Neuve: L'honorable Harold Collins.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1;

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 7 novembre 1978, le président autorise qu'une lettre en date du 29 novembre 1978 adressée à M. McGrath par le sous-commissaire de la Commission canadienne des droits de la personne soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «LMI-4»*).

A 12 h 53, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(20)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 43 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Fraser, Lee, Rodriguez, Savard et Stollery.

Comparaît: L'honorable Martin P. O'Connell, ministre du Travail.

Témoin: Du Centre canadien d'hygiène et de sécurité du travail: M. J. H. Currie, président.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 8 novembre 1978 portant sur le Budget supplémentaire (A) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1979. (*Voir procès-verbal du mercredi 15 novembre 1978, Fascicule n° 1*).

Le président met en délibération le crédit 15a sous la rubrique TRAVAIL.

M. Currie fait des déclarations et répond aux questions.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Tuesday, November 7, 1978, the Chairman authorized that a chart entitled **EXTENT OF MAN-DAYS LOST TO INDUSTRY IN CANADA** be printed as an Appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (See Appendix "LMI-5").

At 5:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

(21)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:20 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Baker (*Gander-Twillington*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Lee, Maine, Rodriguez, Rompkey and Savard.

Other Members present: Messrs. Faour and Peters.

Witnesses: From People's Commission on Unemployment: Father Desmond McGrath, Chairman; and Dr. Gordon Inglis, Commissioner.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Father McGrath made a statement and Mr. Inglis answered questions.

At 10:34 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 7 novembre 1978, le président autorise qu'un tableau intitulé **JOURS-HOMMES PERDUS DANS L'INDUSTRIE CANADIENNE**, soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «LMI-5»*).

A 17 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR

(21)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 20 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Baker (*Gander-Twillington*), Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Lee, Maine, Rodriguez, Rompkey et Savard.

Autres députés présents: MM. Faour et Peters.

Témoins: De «People's Commission on Unemployment»: Père Desmond McGrath, président et M. Gordon Inglis, commissaire.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1;

Le révérend père McGrath fait une déclaration et M. Inglis répond aux questions.

A 22 h 34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité -

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Thursday, November 30, 1978

• 0941

[Texte]

The Chairman: Good morning. We are resuming consideration of Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 1 . . .

The Chairman: This morning we have the pleasure of receiving the Minister, the Hon. Keith C. Norton, Minister of Community and Social Services of Ontario; the Hon. Leslie Hull, Minister of Social Services of New-Brunswick; and the Hon. Harold Collins, Minister of Social Services of Newfoundland. Gentlemen, welcome to the Committee.

The first speaker will be Mr. Hull.

Hon. Leslie I. Hull (Minister of Social Services of New Brunswick): Mr. Chairman, I wish, at the outset, to express our appreciation for this opportunity to meet with the Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration to table our concerns about Bill C-14, a Bill to amend the Unemployment Insurance Act. The Hon. Bud Cullen has acknowledged that.

informed criticism which is sensitive to the views of Canadians is the lifeblood of Parliament.

We trust that our presentation will be accepted as a much-needed blood transfusion.

Mr. Chairman, it was about the time of our annual conference in Ingonish in late September that the provincial ministers of social services first became aware of the magnitude of the impact of the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act. In the two months since then, we have been exposed to a dazzling array of modifications to the original set of changes.

We appreciate the fact that some of these latest revisions have responded positively to objections raised by the Atlantic Provinces. The initially severe effects of the repeaters provision have been greatly modified.

At the recent Federal-Provincial Conference of Ministers of Social Services in Toronto, the Minister of Employment and Immigration expressed his belief that the complexity of the program amendments is necessary to ensure that the program be as equitable as possible. While we can accept this in principle, the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act nevertheless will add greatly to an already complex program. It is our opinion that the public will not be able to grasp the intricacies of the changes, nor are they likely to understand who will be affected, for how long, and for what reasons.

Not only will these changes negatively affect many UI beneficiaries, Mr. Chairman, but they will add unnecessary hardships for recipients, red tape and expense for government.

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le jeudi 30 novembre 1978

[Traduction]

Le président: Bonjour. Nous poursuivons l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1970 sur l'assurance-chômage, renvoyé au Comité le vendredi 10 novembre 1978.

Article 1 . . .

Le président: Nous avons le plaisir d'accueillir le ministre des Services sociaux et communautaires de l'Ontario, l'honorable Keith C. Norton et le ministre des Services sociaux du Nouveau-Brunswick, l'honorable Leslie Hull. Nous accueillons également le ministre des Services sociaux de Terre-Neuve, l'honorable Harold Collins. Messieurs, je vous souhaite la bienvenue.

M. Hull ouvrira la marche.

L'honorable Leslie I. Hull (ministre des Services sociaux du Nouveau-Brunswick): Monsieur le président, en commençant, je tiens à souligner combien nous sommes contents d'avoir la possibilité de venir témoigner devant le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration pour le saisir de nos préoccupations à l'égard du bill C-14, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage. Monsieur Cullen l'a dit lui-même.

«Une critique sensée et bien documentée, qui tient compte des opinions des Canadiens, constitue la véritable raison d'être du Parlement».

Nous espérons que cet exposé sera considéré comme une contribution valable à ce processus.

Monsieur le président, c'est au moment de la conférence des ministres des Services sociaux des provinces, en septembre dernier à Ingonish, que nous avons eu vent de l'ampleur des modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage. Au cours des deux mois qui se sont écoulés depuis, une gamme d'amendements se sont ajoutés aux modifications originales.

Nous sommes heureux de constater que les modifications les plus récentes répondent de façon positive aux objections soulevées par les provinces atlantiques. Les dispositions initiales relatives à la réitération, lourdes de conséquences, ont été profondément amendées.

Au cours de la récente Conférence fédérale-provinciale des ministres des Services sociaux, tenue à Toronto, le ministre de l'Emploi et de l'Immigration a déclaré que, selon lui, la complexité des modifications apportées au programme était nécessaire pour le rendre aussi équitable que possible. Le principe est sain, mais les modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage compliqueront davantage un programme déjà fort complexe. A notre humble avis, le public ne sera pas en mesure de saisir les subtilités de ces modifications, ni de comprendre qui est visé, pour combien de temps et pour quelles raisons.

Non seulement ces modifications seront nuisibles à de nombreux bénéficiaires de l'assurance-chômage, mais elles leur causeront des difficultés inutiles, alourdiront la paperasserie et

[Text]

We will have to bear an additional financial burden which in New Brunswick alone will, according to federal calculations, amount to more than 10 per cent of our existing social assistance expenditures.

A further observation I submit for your consideration is the possible influence that some of the proposed design features will have on the movement of the unemployed. New threads can often lead to new knots.

The unemployment insurance changes are likely to force many people on to social assistance; people who were formerly entitled to unemployment insurance benefits. In fact, in areas where the repeaters provision is not waived, it is clear that a large number of repeaters in financial need are likely to be dependent on social assistance while waiting to establish their eligibility for unemployment insurance. This clearly undermines the principle of the unemployment insurance program representing the first line of defence against poverty, a principle well expressed in the Comprehensive Review of the Unemployment Insurance program.

The hon. Mr. Cullen has stated the objectives of attempting to reduce some of the disincentives to work which are said to be contained in the current program and encouraging workers to establish more stable work patterns and longer attachments in the active labour force. The fact remains that we have experienced and continue to experience very high rates of unemployment across the country. Incentives to work, after all, are only as effective as the job market permits. We recognize that the federal government intends to offset some of the unemployment insurance program changes by additional efforts at job creation, but we question whether they will meet the needs of those who will be prevented from qualifying for unemployment insurance benefits as a result of the changes proposed. We understand that several job creation programs are designated primarily for persons eligible for UI benefits and would therefore exclude those rendered ineligible by the amendments.

The net effect of the program changes, therefore, Mr. Chairman, is that needy clients are simply being moved from a federal program to a provincial one. At a time when governments are preaching efficiency, reduction of government red tape, and elimination of duplication, such a change would be a step backwards, in the direction of administrative chaos.

• 0945

Federal officials of Labour and Manpower have been quoted as saying in a recent presentation to this committee that 74 per cent of U.I. exhaustees in the Atlantic Provinces return to work. The inference is that when benefits are not available, work is. We offer, Mr. Chairman, that the rate of return of exhaustees in the Atlantic Provinces is a factor of the seasonal and cyclical nature of our employment. Furthermore, we must continue distinguish between those claimants affected at the end of their benefits—the exhaustees—and those claimants who will be prevented from even establishing their eligibility

[Translation]

entraîneront pour les gouvernements des frais tout aussi inutiles. Il nous faudra supporter un fardeau financier accru qui, rien qu'au Nouveau-Brunswick, s'élèvera selon les calculs du fédéral, à plus de 10% du montant actuel de nos dépenses au titre de l'assistance sociale.

Je voudrais soumettre à votre réflexion une autre observation, à savoir l'influence possible de certaines dispositions proposées sur le mouvement des chômeurs. Une nouvelle trame amène souvent de nouveaux nœuds.

Les modifications au régime d'assurance-chômage sont de nature à pousser à l'assistance sociale de nombreuses personnes qui auparavant pouvaient bénéficier de prestations d'assurance-chômage. De fait, dans les régions que les dispositions relatives à la réitération visent, il est évident qu'un grand nombre de réitérants nécessaires seront forcés de se tourner vers l'assistance sociale en attendant d'avoir droit aux prestations d'assurance-chômage. Il est clair que cela va à l'encontre du principe selon lequel le Régime d'assurance-chômage est le tout premier recours contre le dénuement, principe bien exprimé dans l'Étude d'ensemble du Régime d'assurance-chômage au Canada.

Monsieur Cullen a clairement énoncé les objectifs, il s'agit d'éliminer du programme actuel certaines dispositions qu'on soupçonne de nature à dissuader les gens de travailler et, donc on cherche à encourager les travailleurs à avoir des modes d'activités plus stables et à rester plus longtemps au sein de la population active. Mais il n'en reste pas moins que le pays tout entier a connu et continue à connaître des taux de chômage très élevés. N'oublions pas cependant que les encouragements au travail ne sont efficaces que dans la mesure où le marché du travail offre des emplois. Nous reconnaissons que le gouvernement fédéral entend compenser les effets de certaines modifications au Régime d'assurance-chômage par un effort supplémentaire de création d'emplois, mais nous doutons que cela réponde aux besoins de ceux pour qui les modifications proposées se traduisent en perte de prestations. Nous croyons savoir que plusieurs programmes de création d'emplois s'adressent principalement aux personnes admissibles aux prestations d'assurance-chômage, mais ceux qui ne le sont plus à la suite des modifications ne pourront donc pas en profiter.

Au bout du compte, monsieur le président, les modifications au programme ne font que transférer les clients nécessaires d'un programme fédéral à un programme provincial. Au moment où les gouvernements prêchent l'efficacité, la réduction de la paperasserie et l'élimination du double emploi, ces modifications vont plutôt dans le sens du chaos administratif.

Certains fonctionnaires des ministres du Travail et de la Main-d'œuvre ont déclaré récemment devant le comité que, dans les provinces de l'atlantique, 74% des prestataires de l'assurance-chômage ayant épuisé leur droit aux prestations, retournaient au travail. Cela sous-entend qu'une fois les prestations épuisées, le travail reparaît. Nous tenons à dire, monsieur le président, que dans les provinces de l'Atlantique le retour au travail est saisonnier et cyclique. De plus, nous devons continuer à faire une distinction entre les prestataires dont les prestations sont épuisées et les prestataires qui ne

[Texte]

for benefits—new entrants, re-entrants, and repeaters—through changes at the front end of the system.

Given the complexity of these proposals, it seems that neither the federal government nor the provinces can state with much accuracy what the impact on social assistance programs will be. It is, nevertheless, our considered opinion that the federal estimate for New Brunswick of \$7.8 million for a full year understates the potential impact.

Let me address for a moment the individual provisions that are being proposed. As previously acknowledged, the repeaters provision has been greatly relaxed. The unemployment level of 11.5 per cent is the trigger mechanism for exempting clients in a new area from the repeaters provision. Yet this level of unemployment is a seasonally adjusted figure.

As you are well aware, there is a large seasonal component to unemployment. In the Atlantic Provinces, the seasonally adjusted unemployment rate not only masks the true unemployment picture, but is subject to unilateral manipulation by that agency of the federal government, Statistics Canada, with which New Brunswick in particular has had a very disastrous experience with the equalization formula. In one situation in the province right now, if a county had gone with one area, they would have been exempted from the 11.5 per cent; but because they are in another area they are not—an area of very, very high unemployment.

The new entrant and re-entrant provisions seems focussed on the young, the less-skilled and the seasonal worker. We disagree with the radically increased entrance requirements of up to 10 additional weeks of work for these groups. Such a change in the unemployment insurance program, while it may constitute for some an incentive to form a more permanent attachment to the labour force, will also strongly discriminate against those entering the labour force who cannot find permanent or long-term employment. This feature could, in fact, be a disincentive for persons on welfare who have been out of the labour force for some time to re-enter the labour market. I am talking here about the disabled, the single parent, and others in similar circumstances; those we might choose to call the discouraged worker. Why the discrimination?

Another provision, that relating to the minimum hours of insurable earnings, is one which we consider unjust, particularly to those persons whose hours of work from two or more part-time jobs exceeds 20 hours. This person under the new provisions would be ineligible to pay unemployment insurance premiums. Why penalize a person who can only secure part-time employment of less than 20 hours a week and who may already be vulnerable to employers' strategies to avoid the provisions of other employment-related benefits? I believe recent representations from concerned women of this country have addressed the obvious inequities created by this provision.

[Traduction]

pourront même pas faire établir leur droit aux prestations (les personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active et les réitérants), vu les modifications au mécanisme d'entrée.

Étant donné la complexité des propositions, il semble que ni le gouvernement fédéral ni les provinces ne soient en mesure d'annoncer fermement ce que seront les répercussions sur les programmes d'assistance sociale. Nous estimons cependant que le montant de \$7,8 millions annoncé par le fédéral concernant le Nouveau-Brunswick pour une année complète, sous-estime les répercussions latentes.

Permettez-moi d'aborder une à une les diverses propositions. Je l'ai déjà dit, la disposition qui touche les réitérants a été beaucoup assouplie. Dans les régions où le chômage atteint 11,5% ces dispositions ne s'appliquent pas. Toutefois ce seuil de chômage représente un chiffre corrigé des variations saisonnières.

Comme vous le savez, le chômage est un mal saisonnier. Dans les provinces de l'Atlantique le taux de chômage corrigé des variables saisonnières masque la situation véritable et Statistique Canada, organisme avec lequel le Nouveau-Brunswick en particulier a eu une expérience désastreuse dans le cas de la formule de péréquation, peut manipuler les données. Dans la province, il y a une circonscription qui si elle avait été assimilée à une région donnée aurait à cause d'un fort taux de chômage, franchie le cap des 11,5%. Mais on l'a fait basculer dans une autre.

Les dispositions relatives aux personnes qui deviennent ou redeviennent membres de la population active semblent s'adresser aux jeunes travailleurs saisonniers, moins qualifiés. Nous n'acceptons pas le durcissement subit des conditions d'admission, à savoir jusqu'à dix semaines supplémentaires de travail pour les groupes en question. Certes, une telle modification au Régime d'assurance-chômage peut encourager certains à faire partie de façon plus permanente de la population active, mais c'est aussi une mesure très discriminatoire à l'égard de ceux qui entrent dans la population active et ne peuvent se trouver d'emploi permanent ou durable. À la limite, cela pourrait même dissuader les assistés sociaux qui ne font plus partie de la population active depuis un certain temps et ils ne chercheront pas à revenir sur le marché du travail. Je pense ici aux invalides, aux parents célibataires et à d'autres ceux que nous pourrions appeler les travailleurs découragés. Pourquoi cette discrimination?

Il y a également un autre élément qui, à notre avis, est injuste, notamment la clause concernant le nombre minimum d'heures assurables, surtout pour les personnes qui ont deux emplois ou plus à temps partiel et qui accumulent plus de 20 heures. Ces personnes, en vertu des nouvelles dispositions, ne pourraient pas verser de primes d'assurance-chômage. Pourquoi pénaliser les personnes qui peuvent seulement trouver de l'emploi à temps partiel pour moins de vingt heures par semaine et qui sont déjà peut-être victimes d'employeurs qui esquivent déjà peut-être leurs obligations quant aux autres avantages? Je crois que les femmes vous ont déjà exposé le problème des injustices causées par cette disposition.

[Text]

The across-the-board 10 per cent reduction in benefits will increase the numbers of families applying for social assistance to supplement their income. We do support the principle of reducing benefits to persons without dependents, which leads me, Mr. Chairman, to our proposal on how Employment and Immigration Canada may save the money they are looking for, while at the same time reducing the administrative nightmares that are likely to result from the amendments before the House.

The hon. Mr. Cullen indicated in his statement to the House on November 9, 1978,

that the provinces had not put forward any alternative changes which will be as feasible, equitable and cost-effective as those I am proposing today.

The hon. Mr. Cullen did receive such a proposed alternative at the Federal-Provincial Meeting of Ministers of Social Services held in Toronto on November 20 and 21. This proposal, articulated formally by New Brunswick and British Columbia, and supported by virtually all the other provinces, is one which we firmly believe meets the hon. Mr. Cullen's criteria.

We have proposed to the Minister of Employment and Immigration Canada that he consider implementing a two-tiered benefit rate structure, which would allow persons without dependents a rate of benefit of 50 per cent of the maximum insurable earnings, while retaining for persons with dependents a benefit rate of 66 $\frac{2}{3}$ per cent or even the federally suggested level of 60 per cent of maximum insurable earnings.

• 0950

Let me deal specifically with Mr. Cullen's three criteria. With respect to the question of feasibility, even in the short term, we can only suggest that since a two-tiered benefit rate structure was a feature of the unemployment insurance program from 1940 to 1970, it could not have presented insurmountable difficulties. The precedent has been set. At the time of the major program expansion in 1971 and until 1975, additional benefits continued to be paid to two groups of claimants with dependants, those claimants who had dependants and found themselves in the extended benefit phase, and low-income claimants with dependants, in all phases. In both these cases, claimants received 75 per cent of maximum insurable earnings. In fact, it should be noted that the unemployment program has since its inception, but excluding the last three years, recognized the additional needs of the insured earner with dependants. As a final comment on feasibility, we would maintain that the administrative simplicity of a two-tiered system of benefit rates far outshines the complexities and convolutions that would be introduced into the program through the present amendments.

[Translation]

La réduction générale de 10% des prestations augmentera le nombre de familles qui demanderont des prestations d'assistance sociale pour accroître leur revenu. Nous appuyons en principe la réduction des prestations versées aux prestataires sans personnes à charge, ce qui m'amène, Monsieur le président, à parler de notre suggestion concernant le moyen par lequel le ministre de l'Emploi et de l'Immigration pourrait épargner la somme d'argent voulue tout en évitant les cauchemars auxquels donnera lieu la lourdeur des procédures administratives pouvant résulter des modifications déposées à la Chambre.

L'honorable Bud Cullen a indiqué, dans sa déclaration à la Chambre, le 9 novembre 1978, que les provinces n'avaient pas

«avancé des solutions de rechange qui seraient aussi réalisables, équitables et économiques que celles que je propose».²

L'honorable Bud Cullen a cependant reçu d'autres propositions lors de la conférence fédérale-provinciale des ministres des Services sociaux qui avait lieu à Toronto les 20 et 21 novembre. Nous croyons fermement que la proposition présentée officiellement par le Nouveau-Brunswick et la Colombie-Britannique, et appuyée par pratiquement toutes les autres provinces, répond aux critères de M. Cullen.

Nous avons suggéré au ministre de l'Emploi et de l'Immigration d'étudier la possibilité d'implanter une structure de prestations à deux volets pour les prestataires sans personnes à charge; le taux des prestations pourrait être équivalent à 50% du maximum de la rémunération assurable, tandis que les familles recevraient 66% comme c'est le cas actuellement; il pourrait même être réduit au taux de 60% du montant maximum de la rémunération assurable, suggéré par le fédéral.

Permettez-moi de parler spécifiquement des trois critères de M. Cullen. En ce qui a trait à la faisabilité des changements même à court terme, nous disons tout simplement que la structure de prestations à deux volets ne présente pas de difficultés insurmontables puisqu'elle caractérisait le programme d'assurance-chômage de 1940 à 1970. Le précédent a été créé. Lors de l'importante expansion du programme en 1971 et jusqu'en 1975, des prestations supplémentaires étaient versées à deux groupes de prestataires avec personnes à charge soit les prestataires avec personnes à charge bénéficiant d'une prolongation des prestations, et tous les prestataires à faible revenu ayant des personnes à charge, et ce pour toutes les phases du programme. Dans les deux cas les prestataires recevaient 75% du maximum de la rémunération assurable. De fait, il faut mentionner que depuis sa mise en vigueur le programme d'assurance-chômage a toujours, sauf durant les trois dernières années, tenu compte des besoins supplémentaires des assurés ayant des personnes à charge. Au sujet de la faisabilité des changements, nous soutenons enfin que la structure de prestations à deux volets est beaucoup plus simple au point de vue administratif et comporte beaucoup moins de complications que les modifications proposées pour le programme.

[Texte]

In accordance to the criterion of equity, we would urge that the responsibilities and hence the financial burden of the wage earner with dependants are greater than those of the wage earners without dependants. Surely the inequity exists in the payment of equal benefits to wage earners with and without dependants. The Honourable Mr. Cullen is acknowledging the vertical inequity in the program by imposing repayment of up to 30 per cent of unemployment insurance benefits on higher-income earners. Why not address the horizontal inequities in the program, those that exist between persons with and without dependants, in the same fashion? Surely, the most recent statistics from the 1976 *Survey of Consumer Finances*, that 84 per cent—and I repeat that, 84 per cent—of present claimants are persons without dependants, or claiming not to have dependants or not claiming, are ample justification for this approach.

Mr. Chairman, the final criterion of cost effectiveness is not one to be taken lightly, and we share the federal government's concerns in this area.

We have estimated, however, that the savings to Canada Employment and Immigration Commission in New Brunswick would total \$29 million from the introduction of a two-tiered benefit rate structure. Based on the information available to us, the savings on a national basis of such a measure could be greater than the projected savings of the proposed federal changes. In fact, our counterpart in British Columbia have estimated the savings on a national basis to be \$992 million for 80-81, as compared, with the federally projected savings of \$910 million for the same period.

We would add, as a final note, that the two-tiered benefit system would remove any possible incentive for people to move from low unemployment areas to high unemployment areas to maximize their benefits under the latest provisions.

The Honourable Mr. Cullen has observed, Mr. Chairman, that such a program design would move us further away from the pure insurance principles. We would offer in return the contention that social insurance schemes in this country were never intended to follow the pure insurance principles; in fact they have long been acknowledged to contain "income transfer" elements, designed to address the perceived needs of certain groups of individuals, usually low-income contributors. It is these social objectives of our social insurance programs that have made them such significant partners in our total social security system. For as long as regional disparities exist, these features must be retained.

The other two major social insurance programs in this country, the Canada Pension Plan/Quebec Pension Plan and Workmen's Compensation, have made provision for dependants, as have many of the major private and public insurance schemes, including the federal government's own superannuation plan.

[Traduction]

Quant au critère de l'équité, nous disons que les responsabilités et le fardeau financier du salarié avec personnes à charge sont beaucoup plus considérables que ceux du salarié sans personnes à charge. Il ne serait pas juste de verser les mêmes prestations aux deux catégories. Le ministre Cullen reconnaît les inégalités du régime sur le plan vertical du fait qu'il oblige les hauts salariés à rembourser 30% des prestations d'assurance-chômage. Pourquoi ne pas traiter de la même façon les inégalités qui existent sur le plan horizontal entre les prestataires ayant des personnes à charge et les prestataires n'en ayant pas? Les statistiques récentes de l'Enquête sur les finances des consommateurs de 1976 qui indiquent que 84% des prestataires—je le répète, 84%—n'ont pas de personnes à charge ou disent ne pas en avoir justifient pleinement cette approche.

Monsieur le président, le critère de l'efficacité par rapport au coût ne doit pas être pris à la légère et nous partageons les préoccupations du gouvernement fédéral à ce sujet.

Nous avons estimé toutefois que la Commission canadienne de l'Emploi et de l'Immigration épargnerait au Nouveau-Brunswick la somme totale de \$29 millions en adoptant la structure de prestations à deux volets. D'après les données disponibles, les économies réalisées au niveau national grâce à l'adoption d'une telle mesure pourraient être plus considérables que le montant des économies prévues à la suite des changements proposés par le fédéral. Nos homologues de la Colombie-Britannique ont évalué à \$992 millions les économies qui seraient réalisées au niveau national en 1980-81 comparativement à la somme de \$910 millions qui avait été calculée par le gouvernement fédéral pour la même période.

Nous aimerions ajouter qu'avec la structure de prestations à deux volets les gens ne seraient plus incités à passer d'une région à faible taux de chômage à une région à taux de chômage élevé afin de tirer le plus d'avantages possibles en vertu des récentes dispositions.

Le ministre a fait remarquer, M. le président, qu'une telle conception du régime nous éloignerait davantage des principes fondamentaux des assurances. Nous répliquerons que les régimes d'assurance sociale dans notre pays n'ont jamais été basés sur ces principes; en réalité, il est reconnu depuis longtemps que ces régimes comportent des éléments de «transfert de revenus», qui ont pour but de répondre aux besoins de certains groupe de personnes—ordinairement les assurés à faible revenu. Ce sont ces objectifs sociaux de nos programmes d'assurance-sociale qui en font des éléments de notre système de sécurité sociale. Et tant, et aussi longtemps qu'il existera des inégalités régionales, ces éléments doivent être maintenus.

Les deux autres principaux régimes d'assurance sociale au Canada, le Régime de pension du Canada et le Régime des rentes du Québec et le Régime des indemnités pour les accidents du travail contiennent des dispositions qui tiennent compte des personnes à charge, comme d'ailleurs un bon nombre de régimes d'assurance publics et privés importants, y compris le régime de pension de retraite du gouvernement fédéral.

[Text]

Another positive divergence, in our judgment, from pure insurance principles is the labour force extended phase of the unemployment insurance program. This third phase is clearly aimed at redistributing income to economically disadvantaged parts of Canada. There are insurance aspects within the unemployment insurance program that should not be tampered with, but one cannot argue that the UI program was ever intended to be an actuarially sound insurance program.

In conclusion, Mr. Chairman, if my recollection of our Prime Minister's message in his earlier political life is accurate, he has taught us that to negotiate is not to capitulate, but to set democracy in motion.

We in the provinces, the Atlantic Provinces and New Brunswick in particular, still have much hope that the democratic process, which I, as a humble Maritimer, have always thought should reach its heights in the House of Commons, will prevail and that our message will be heard.

• 0955

As a man who loves nature, I sometimes like to use nature's analogies to express my feelings and many of us in the Atlantic Provinces would rather think of our region as a salmon that struggles in the rough seas in order to return to the Atlantic area rivers where, hopefully, a thriving industry will be revitalized. The Minister of Fisheries, the hon. Roméo LeBlanc, should know what I am talking about. For that matter, the hon. Allan MacEachen knows full well that salmon do not feed on unprocessed coal from the coal mines of Cape Breton. And the hon. Don Jamieson realizes that if you deprive that young salmon of essential nutrients when he is a new entrant to the ocean or a re-entrant to our rivers, he will not survive. Hopefully there will be a few salmon left to explain to the fishermen of Prince Edward Island, the hon. Dan MacDonald's province, why so few salmon are coming up the island's rivers.

The observations I have just made, ladies and gentlemen, is a plea to the Atlantic area cabinet ministers to assume the responsibility to have the federal cabinet re-assess the changes put forward in Bill C-14.

Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Hull. Mr. Norton or Mr. Collins, do you have a statement to make?

Hon. Harold Collins (Minister of Social Services of Newfoundland): Mr. Chairman and members of the Committee, I have not a prepared statement to the extent that my two colleagues have, for the simple reason that those gentlemen have been designated by the ministers of social services across Canada to represent the views of the ministers in the various provinces. Having said that, I also would like to say that I appreciate the opportunity to be here today and to voice my support for the positions which will be put forward, and also to

[Translation]

Ce qui, d'après nous, différencie avantageusement le régime d'assurance-chômage d'un programme d'assurance pure, c'est la phase de prolongation des prestations pour la main-d'œuvre. Cette troisième phase vise clairement à redistribuer les revenus aux régions économiquement défavorisées du Canada. Il y a des aspects du régime d'assurance-chômage auxquels on ne doit pas toucher, mais on ne peut pas affirmer que le régime d'assurance-chômage ait jamais été conçu pour être un programme d'assurance fondé sur des principes actuariels stricts.

Pour terminer, monsieur le président, si je me rappelle bien, le Premier ministre disait au début de sa carrière politique, que négociier n'était pas capituler mais plutôt mettre la démocratie en marche.

Nous, des provinces atlantiques et du Nouveau-Brunswick en particulier, sommes encore convaincus que le régime démocratique, qui, à mon humble avis en tant que citoyen des provinces maritimes, devrait atteindre son plus haut degré à la Chambre des communes, restera inébranlable et que notre message sera entendu.

Ardent admirateur de la nature, j'aime quelquefois exprimer mes sentiments par des images qui sont empruntées. Nous aimons volontiers dans les provinces atlantiques comparer notre région à un saumon qui doit affronter les mers houleuses pour trouver sa nourriture avant de pouvoir retourner dans les rivières de la région de l'Atlantique où, nous l'espérons, une industrie jadis prospère retrouvera sa vitalité—le ministre des Pêches, l'honorable Roméo LeBlanc, devrait savoir ce que je veux dire. L'honorable Allan MacEachen sait par ailleurs très bien que le saumon ne se nourrit pas des gisements de charbon inexploités des mines du Cap-Breton. L'honorable Don Jamieson sait, de son côté, que si on prive ce jeune saumon des éléments nutritifs essentiels au moment où il arrive dans l'océan ou au moment où il le quitte pour remonter nos cours d'eau, il ne survivra pas. Il est à espérer qu'un certain nombre de saumons survivront pour expliquer aux pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard, la province de l'honorable Dan MacDonald, pourquoi un si petit nombre de saumons remontent les cours d'eau de l'Île.

Les remarques que je viens de faire ne sont rien d'autre qu'un appel lancé aux ministres de la région atlantique membres du Cabinet pour qu'ils pressent ce dernier de réévaluer les modifications proposées dans le Bill C-14.

Merci beaucoup.

Le président: Merci, monsieur Hull. Est-ce que M. Norton ou M. Collins a une déclaration à faire?

L'hon. Harold Collins (ministre des services sociaux de Terre-Neuve): Monsieur le président, messieurs les membres du comité, si je n'ai pas préparé de déclaration comme celles de mes deux collègues, c'est simplement qu'ils ont été désignés par les ministres des services sociaux de tout le Canada pour présenter les vues des ministres des différentes provinces. Cela dit, je suis heureux d'être ici aujourd'hui pour apporter mon appui aux positions qui seront prises et également pour insister encore une fois sur les effets considérables que les changements proposés auront dans la province de Terre-Neuve.

[Texte]

re-emphasize the very drastic effects that those proposed changes will have on the province of Newfoundland.

I suppose I should say, first of all, that we all agree with the work ethic. We all agree that people should have the opportunity for gainful employment rather than having to be exposed to and having to fall back on unemployment insurance or other social programs. Having said that, I think you also should realize, and I must realize, that the unemployment rate in Newfoundland is the highest in all of Canada. A great number of our young people, particularly those involved in the fishing industry, will find it very difficult to ever be eligible for unemployment insurance benefits again, if the proposed changes go through. And I am told that 8,300 people will be prevented from establishing claims for unemployment insurance in 1979 and 1980, and this number will increase to 9,400 in 1980-1981. And those people of course will have no alternative but the welfare roles of the province and all that that means. I am also told, and these figures have been checked pretty carefully, that the loss in revenue to the province, with the full implementation of those proposed changes, will amount to \$52 million and, additionally, the provincial expenditure on social assistance will increase by \$4.7 million in 1979-1980 and will increase to \$8.6 million in 1980-1981.

These are figures, Mr. Chairman and members of the Standing Committee, which really scare us because a great number of our young people entering the labour market for the first time naturally find employment in the fish plants, which are seasonal, in catching fish, which again on the East Coast and the Labrador Coast is seasonal. A lot of people find work for the first time in construction jobs, which again, by virtue of our climate, is very often seasonal. I am very much concerned, as the minister for social services, and fully support the views of my two colleagues, and no doubt we will have an opportunity to make some further comments before the morning is over. Thank you.

The Chairman: Thank you, Mr. Collins. Mr. Norton.

Hon. Keith C. Norton (Minister of Community and Social Services of Ontario): Mr. Chairman and members of the Committee, I too am very pleased to have the opportunity to be here this morning with my colleagues from New Brunswick and Newfoundland to discuss with you some of the changes in the unemployment insurance program as proposed in Bill C-14. Reform and revision of the unemployment insurance program is an extremely important issue, in our opinion, and I do want to thank you for giving us the opportunity to present our views this morning.

• 1000

Ontario has completed a detailed analysis of the proposed changes. Generally speaking, while we support many of the federal government's objectives, we have very serious reservations regarding the detailed proposals. We feel that many of the objectives reflected in Bill C-14 are very positive. For example, the principle of converting some UI funds to create employment is a major step in the right direction, in our opinion. We recognize and support the need to assist people

[Traduction]

Je dirai tout d'abord que nous sommes tous en faveur du principe du travail. Nous croyons tous que les citoyens doivent pouvoir gagner leur vie en travaillant plutôt que de s'en remettre à l'assurance-chômage ou à d'autres programmes sociaux. Il n'en reste pas moins que le taux de chômage de Terre-Neuve est le plus élevé de tout le Canada. Si les changements proposés sont adoptés, beaucoup de jeunes, particulièrement les jeunes pêcheurs, auront beaucoup de peine à se rendre admissibles aux prestations d'assurance-chômage. Il semble qu'en 1979 et 1980, 8,300 personnes ne pourront pas justifier leurs demandes d'assurance-chômage et que ce nombre passera à 9,400 en 1980-81. Tous ces gens, bien entendu, n'auront d'autre choix que de compter sur le bien-être social des provinces avec tout ce que cela entraîne. En outre, d'après des calculs sérieux, la province perdra, par suite de l'application de ces changements, \$52 millions et ses dépenses au chapitre de l'assistance sociale s'accroîtront de \$4.7 millions en 1979-1980, chiffre qui passera à \$8.6 millions en 1980-1981.

Ces chiffres, monsieur le président et messieurs les membres du comité permanent, sont assez terrifiants pour nous parce qu'un grand nombre des jeunes qui entrent sur le marché du travail pour la première fois travaillent dans les conserveries de poisson, où ils trouvent un travail saisonnier, ou bien dans la pêche, qui est également saisonnière sur la côte est et sur la côte du Labrador. D'autres encore trouvent leur premier emploi sur les chantiers de construction, ce qui est encore très souvent, étant donné notre climat, une activité saisonnière. En tant que ministre des services sociaux, cela me préoccupe beaucoup et je suis tout à fait d'accord avec mes deux collègues. Nous aurons sans aucun doute l'occasion de parler de cela plus longuement ce matin. Merci.

Le président: Merci, monsieur Collins. Monsieur Norton.

L'hon. Keith C. Norton (ministre des services sociaux et communautaires de l'Ontario): Monsieur le président et messieurs les membres du comité, je suis également très heureux d'avoir l'occasion de témoigner ici ce matin avec mes collègues du Nouveau-Brunswick et de Terre-Neuve et de pouvoir discuter avec vous de certains des changements au régime d'assurance-chômage qui sont contenus dans le Bill C-14. La Réforme du régime d'assurance-chômage est une question fort importante, à notre avis, et je vous remercie de nous donner l'occasion de faire connaître notre opinion à ce sujet ce matin.

L'Ontario a analysé dans leurs détails les modifications proposées. En gros, si nous sommes favorables à beaucoup des objectifs du gouvernement fédéral, nous aurons quelques sérieuses réserves quant aux détails. Nous estimons que bien des objectifs du Bill C-14 sont très positifs. Nous pensons, par exemple, que l'utilisation de certains fonds de l'Assurance-chômage pour la création d'emplois est une excellente idée. Nous

[Text]

who through no fault of their own are unable to find employment.

However, in our view, it is far better to use some UI funds to create and develop new and productive employment opportunities. These new jobs will not only allow people to support themselves but also to make a positive contribution. We also support the objective of reducing UI expenditures. I would, however, like to qualify that point very carefully as our approach to reducing expenditures would be quite different than the arbitrary across-the-board cuts proposed in Bill C-14. That is, we support the principle of selective reductions and expenditures.

Obviously, if the program is intended to protect the unemployed, then program expenditures will increase in a period of high unemployment. Under the circumstances arbitrary withdrawals of coverage, universal reductions in benefits, are inappropriate and have negative implications for many needy Canadians. However, as we are all aware, the existing UI program contains a number of work disincentives for some claimants. Consequently, the program is open to considerable abuse. While this abuse may be perfectly legal within the terms of the UI Act, it does not reflect the values of our society and imposes an unfair burden on many other Canadians. Accordingly, we feel that the best way to reduce UI expenditures is by introducing measures which increase positive work incentives and thereby reduce program abuse. This is perfectly consistent with the objectives of the program. The purpose of the UI program is to assist persons who are legitimately unemployed, not to discourage people from working.

Mr. Chairman, as far as Ontario is concerned, we feel that there are two very disturbing aspects to the proposals: first, the unilateral manner in which the federal government introduced the proposals and transferred costs to the provinces; secondly, the implications of the major changes. As you are aware, certain modifications to the UI program have a direct and negative impact upon provincial social assistance costs. Notwithstanding this point, the federal government unilaterally introduced these changes without any prior consultation with the provinces. The annual costs to the provinces, in terms of increased social assistance caseloads alone will exceed \$100 million. Ontario's full-year cost is approximately \$12 million. In addition, we estimate that at the same time the income tax revenue loss will be up to \$20 millions of dollars, depending upon regional distribution of federal job creation projects. That is a net figure.

I do not want to dwell on Ontario's costs, Mr. Chairman, because other provinces with higher rates of unemployment and fewer resources have been far more negatively affected and I am sure that my colleagues, as they have already indicated, will speak further to this issue in detail. I would, however, like to express my support for their concerns.

[Translation]

reconnaissons sans difficulté qu'il est nécessaire d'aider ceux qui ne peuvent vraiment pas trouver d'emploi.

Toutefois, il est à notre avis beaucoup mieux d'utiliser certains de ces fonds à la création et au développement de nouvelles possibilités d'emplois productifs. Cela permettra aux gens non seulement de suffire à leurs besoins, mais d'apporter une contribution positive. Nous appuyons également l'objectif de réduction des dépenses de l'assurance-chômage. Toutefois, nous précisons tout de suite que nous procéderions de façon tout à fait différente et que nous ne préconisons pas les réductions arbitraires et générales proposées dans le Bill C-14. Nous appuyons donc le principe de réductions et de dépenses sélectives.

Il va de soi que si le programme doit protéger les chômeurs, les dépenses croîtront en période de chômage élevé. Dans ces circonstances, des retraits arbitraires et des réductions universelles de prestations sont déplacés et ne peuvent qu'avoir des effets négatifs sur de nombreux Canadiens dans le besoin. Toutefois, comme nous le savons tous, le régime actuel d'assurance-chômage contient un certain nombre d'éléments qui dissuadent certains des prestataires de chercher du travail. Ainsi, le régime est-il propice aux abus. Si ces abus s'avèrent parfaitement légaux aux termes de la Loi sur l'assurance-chômage, cela n'est pas conforme à l'image que nous nous faisons de notre société et impose un fardeau injuste à bien d'autres Canadiens. Aussi, estimons-nous que la meilleure façon de diminuer les dépenses d'assurance-chômage serait d'adopter des mesures qui accroissent les incitations positives au travail et réduisent donc l'importance des abus. Cela est d'ailleurs tout à fait conforme aux objectifs du programme. L'objectif est, en effet, d'aider les chômeurs légitimes et non pas de décourager les gens de travailler.

Monsieur le président, pour l'Ontario, les propositions présentent deux aspects très regrettables tout d'abord, la décision unilatérale du gouvernement fédéral de modifier le système et de transférer les coûts aux provinces; deuxièmement, l'incidence de ces grandes transformations. Vous savez bien que certaines modifications au régime d'assurance-chômage ont une incidence directe et négative sur les programmes d'assurance sociale provinciaux. Malgré cela, le gouvernement fédéral a décidé unilatéralement de ces modifications sans avoir au préalable consulté les provinces. Le coût annuel pour les provinces, c'est-à-dire en ne considérant que l'augmentation de leurs dépenses en assistance sociale, dépassera 100 millions de dollars. Le coût pour l'Ontario s'élève à environ 12 millions de dollars pour l'année. En outre, nous estimons que la perte en recettes fiscales se chiffrera à 20 millions de dollars, selon la répartition régionale des projets de création d'emplois fédéraux. C'est un chiffre net.

Je n'insisterai pas sur les coûts que cela représentera pour l'Ontario, monsieur le président, parce que d'autres provinces connaissant un chômage plus élevé et, possédant moins de ressources, seront encore plus touchées, et je suis convaincu que mes collègues, comme ils l'ont déjà mentionné, reparleront de ce problème de façon détaillée. Je veux simplement déclarer que je suis tout à fait d'accord avec eux.

[Texte]

I would now like to turn to the specific proposals in Bill C-14. We have serious reservations concerning three major proposals: first, the universal 10 per cent reduction in benefits; second, the repeaters' provision; and third, the new entrance requirements. I do not intend to discuss these provisions individually because my colleagues have addressed them at this point and will address them further, I expect. Under these circumstances I will simply express my support for their concerns regarding those provisions, and that is that these proposals are extremely arbitrary, will adversely impact on many of the neediest unemployed and withdraw coverage from some of the most vulnerable members of the labour force, will neither seriously reduce abuse nor eliminate disincentives and are extremely difficult to understand, let alone administer.

Mr. Chairman, I would like to approach these changes from a somewhat broader perspective. Ontario is not opposed to changes in the Unemployment Insurance program. In fact, we believe that the program requires major reform. We believe a reformed UI program should provide adequate coverage to legitimate labour force participants but be redesigned to eliminate legal abuse, emphasize work incentives, reduce unnecessary expenditures and represent a more reasonable balance between its social and its insurance aspects.

• 1005

In our view, the proposals in Bill C-14 do not represent a coherent and rational approach towards general unemployment insurance reform. Rather, they appear to be a series of arbitrary and expedient modifications, lacking either a broad framework or a philosophy and almost entirely oriented toward immediate cost reductions.

During a recent meeting with the provinces the question of UI reform was raised with the hon. Bud Cullen, as has been indicated earlier. At that time he indicated that substantial expenditure reductions were required in the next year and that a comprehensive reform could not be implemented in time to achieve the required savings of approximately \$655 million in 1979-80.

We recognize that economic realities require prompt action and that comprehensive reform cannot be implemented immediately. However, we do believe there is a positive first step towards long-term UI reform which can be implemented in time to produce the required savings. This could be achieved by introducing one simple change in place of the three major federal modifications. The proposal would be to reduce benefits to claimants without dependent children, that is, single persons and childless couples, from 66⅔ per cent to 50 per cent of insured earnings, instead of the three federal proposals.

Perhaps I could take a moment to explain what direct effects this would have on benefit levels. Under the proposal, the benefit levels in 1979 would be as follows: The maximum benefit for a person without dependent children would be \$132.50 a week, or approximately \$37 a week less than under

[Traduction]

Passons maintenant aux propositions mêmes contenues dans le Bill C-14. Nous avons de sérieuses réserves sur trois grandes propositions: tout d'abord, la réduction universelle de 10 p. 100 des prestations; deuxièmement, les dispositions relatives aux chômeurs réitérants; troisièmement, les nouvelles conditions d'admissibilité. Je n'entends pas reprendre ces dispositions l'une après l'autre, car mes collègues en ont déjà parlé et se pencheront certainement à nouveau là-dessus. Dans ces circonstances, je me contenterai de dire que je partage leurs soucis à cet égard; ces propositions sont tout à fait arbitraires et auront une incidence négative sur beaucoup des chômeurs les plus nécessiteux tout en éliminant certains des prestataires les plus vulnérables de notre population active, sans diminuer sérieusement les abus ni éliminer les éléments dissuasifs. Ces dispositions sont d'autre part extrêmement difficiles à comprendre et encore bien plus à administrer.

Monsieur le président, j'envisagerai donc ces modifications dans une perspective un peu plus large. L'Ontario, en effet, ne s'oppose pas à ce que l'on modifie le régime d'assurance-chômage. Nous estimons, au contraire, que cela devient très nécessaire. La révision du programme d'assurance-chômage devrait permettre de convenablement indemniser les participants légitimes de la population active tout en éliminant les abus légaux, en insistant sur les incitations au travail, diminuant les dépenses inutiles et réalisant un équilibre plus raisonnable entre l'aspect social et l'aspect assurance.

À notre avis, les propositions contenues dans le Bill C-14 ne représentent pas un cheminement de réforme cohérent ni rationnel de l'assurance-chômage. Cela nous semble plutôt une série de modifications arbitraires qui ne laissent pas paraître de cadre général ni de philosophie et qui sont pratiquement toutes orientées vers des réductions immédiates de coût.

Comme on l'a dit tout à l'heure, lors d'une récente réunion avec les provinces, la question de la réforme de l'assurance-chômage a été abordée avec l'honorable Bud Cullen. Il nous a alors dit qu'il fallait réaliser au cours de l'année prochaine d'importantes réductions des dépenses et qu'une réforme générale ne pourrait entrer en vigueur à temps pour réaliser les économies nécessaires qui se chiffrent à environ 655 millions de dollars pour 1979-1980.

Nous savons bien que les réalités économiques exigent de la rapidité et qu'une réforme globale ne peut être mise en œuvre immédiatement. Toutefois, nous estimons que l'on peut déjà faire un premier pas dans une réforme à plus long terme de l'assurance-chômage et réaliser, ce faisant, les économies nécessaires. Il faudrait pour cela apporter une modification bien simple aux trois principales transformations envisagées par le gouvernement fédéral. Il s'agirait de diminuer les prestations des prestataires qui n'ont pas d'enfant à charge, c'est-à-dire des célibataires et des couples sans enfant, en ne leur assurant plus 66⅔ p. 100 mais 50 p. 100 de leurs gains assurés.

J'expliquerai en quelques minutes les effets directs qu'aurait une telle mesure sur les niveaux de prestations. Voici ce qu'ils seraient en 1979. La prestation maximum pour quelqu'un qui n'a pas d'enfant à charge s'élèverait à \$132.50 par semaine, soit approximativement \$37 de moins qu'aux termes de la

[Text]

the federal proposal. The maximum benefit for a claimant with dependent children would be \$176.67 per week, or approximately \$18 higher than under the federal proposal.

As you can see from the figures, our proposal would cut UI costs but in a manner which recognizes that claimants have different needs. Rather than arbitrarily reducing everyone's benefits, regardless of their circumstances, the proposal would make selective changes in benefits. We would retain existing benefits for families with dependent children but reduce benefits for single persons and childless couples, whose needs are not as great. I recognize that some people may regard the reduction in benefit levels for persons without dependent children as a harsh measure. However, if federal constraints are to be met, benefit reductions are necessary, and if benefit reductions are necessary, it appears preferable to reduce the benefits of persons with lesser needs rather than totally withdrawing coverage from many workers and reducing the benefits of families with greater needs.

This represents only a first step in reform. I want to emphasize to the Committee that further sweeping changes are required. However, I realize that these cannot be attained now. Our proposal was intended not only to meet Mr. Cullen's time and cost restraints but also to institute an element of real reform to the program at this time. Subsequent reforms can be introduced at a later date.

In our view, the proposal has a number of major advantages. First, it significantly increases basic work incentives for single persons and childless couples and thereby reduces incentives for abuse by more than three quarters of the current claimants. Secondly, it introduces greater equity into the program, as it does not adversely affect needy families with dependent children. Thirdly, it is more readily understandable and more publicly acceptable. Fourthly, it is easier and cheaper to administer at all levels of government, as it avoids unnecessary bureaucratic procedures. Fifthly, it significantly reduces the impact on provincial social assistance costs. Sixthly, it will produce greater expenditure reductions than the three federal proposals combined—it is estimated at over \$850 million if implemented in April, 1979. Finally, it serves as a logical first step towards longer-term reform to the UI program.

This proposal was presented to Mr. Cullen during the meeting with the provincial ministers of social services on November 21 and was supported by the majority of the provinces, and I want to explain what that majority was.

• 1010

At this point this proposal is supported by nine of the ten provinces and by the Territories; the tenth province is supporting it with qualification. We have Telex messages in support of

[Translation]

proposition fédérale. La prestation maximum pour une personne ayant des enfants à charge serait de \$176.67 par semaine, soit environ \$18 de plus qu'aux termes de la proposition fédérale.

Ces chiffres vous montrent que notre proposition diminuerait les coûts de l'assurance-chômage tout en reconnaissant que les prestataires ont des besoins différents. Plutôt que de diminuer arbitrairement les prestations de tout le monde, sans égard aux circonstances, notre proposition apporterait des modifications sélectives des prestations. Nous conserverions les prestations existantes pour les familles ayant des enfants à charge, mais réduirions les prestations des célibataires et des couples sans enfant dont les besoins ne sont pas aussi importants. Je sais bien que certains considéreront la réduction des prestations des personnes sans enfant à charge dure à encaisser. Toutefois, si l'on veut limiter les dépenses fédérales, il faut diminuer les prestations et il semble préférable de diminuer celles des personnes dont les besoins sont moindres que de supprimer totalement les prestations de nombre de travailleurs et de diminuer les prestations des familles dont les besoins sont supérieurs.

Ce ne serait qu'une étape de la réforme. J'insiste sur le fait qu'il faudra apporter d'autres modifications importantes. Toutefois, je sais bien que l'on ne peut parvenir à cela dans l'immédiat. Notre proposition visait non seulement à répondre aux contraintes financières et au délai de M. Cullen mais à instituer un élément de réforme véritable dès maintenant. D'autres réformes pourraient être apportées ultérieurement.

A notre avis, cette proposition présente de gros avantages. Tout d'abord, cela augmente considérablement l'incitation fondamentale au travail pour les célibataires et les couples sans enfant, ce qui réduit donc la tendance aux abus commis par plus de $\frac{3}{4}$ de ces prestataires actuellement. Deuxièmement, cela rend le programme plus juste puisque cela ne touche pas les familles dans le besoin qui ont des enfants à charge. Troisièmement, c'est plus facile à comprendre et à accepter pour le public. Quatrièmement, c'est plus facile et plus économique à administrer à tous les échelons de gouvernement et cela évite des tracasseries bureaucratiques inutiles. Cinquièmement, cela diminue considérablement l'incidence de tels changements sur les coûts d'assistance sociale provinciaux. Sixièmement, cela permet des réductions de dépenses supérieures à celles que représenteraient les trois propositions fédérales combinées; on estime en effet que les économies seraient de plus de 850 millions de dollars si ces changements entraient en vigueur en avril 1979. Enfin, c'est une première étape logique dans la réforme à plus long terme qui s'impose au programme d'assurance-chômage.

Cette proposition, soumise à M. Cullen lors de sa rencontre avec les ministres provinciaux des services sociaux le 21 novembre dernier, a été appuyée par la majorité des provinces.

Elle a notamment été endossée par 9 des 10 provinces ainsi que par les territoires, la 10^e province ayant assorti son appui de certaines réserves. Les représentants des diverses provinces

[Texte]

the positions we are putting forward this morning, and either Telex support or verbal support from officials in the provinces.

We understand that the federal government is prepared to consider the provincial proposal in the future but not at this time. We understand that their reasons are as follows: they are not prepared to withdraw a bill which was already in the House; lower benefits for singles and childless couples would conflict with insurance principles; the proposal was administratively cumbersome and could not be implemented in time to effect required savings; it would create inequities between families with dependant children and families with dependent, disabled adults. Frankly, Mr. Chairman, we have difficulty in accepting those arguments.

First of all, the federal government has just announced the cancellation of Social Service Financing Act. Presumably, this would indicate that bills can be withdrawn or cancelled. Secondly, experience rating is an established insurance principle; it involves either higher premiums or lower coverage for high-risk groups. As single persons and childless couples are the vast majority of UI claimants they are clearly a higher-risk group and what we are proposing is consistent with insurance principles.

Thirdly, we do not understand the administrative difficulty in introducing such a simple proposal, particularly as the UI program operated a two-level benefit system from 1970 to 1975.

Finally, we are quite prepared to modify our proposal to include families with dependent disabled adults at the higher benefit level. I would also point out that in most instances those disabled adults would already be in receipt of disability pensions in the provinces.

In summary, we believe that the provincial proposal is a simple and rational method of effecting the necessary savings while increasing work incentives and providing a better basis for long-term reform of the system. Accordingly, I would ask that the Committee give serious consideration to the provincial proposal that is being presented this morning.

Finally, I would like once again, Mr. Chairman, to express my appreciation for the invitation to appear and express our opinion and position on this issue. Thank you very much.

The Chairman: Thank you, Mr. Norton. We will proceed with the questions right away. Mr. McGrath, 15 minutes.

Mr. McGrath: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to table with the Committee a letter I received from the Canadian Human Rights Commission in response to a letter I wrote to the commission last week expressing my concern over the possible violation of the Canadian Human Rights Act in some of the provisions of this bill now before us. The letter is already in your possession and I am asking

[Traduction]

nous ont fait parvenir des messages télex pour manifester leur appui ou nous ont fait connaître leur accord verbalement.

Le gouvernement fédéral se dit disposé à examiner cette proposition, non pas immédiatement, mais à une date future et ce pour les raisons suivantes: le gouvernement fédéral n'est pas disposé à retirer une loi déjà déposée à la Chambre; selon lui, des prestations moindres pour les célibataires et les couples sans enfant iraient à l'encontre des principes d'un régime d'assurance; toujours selon le gouvernement fédéral, la proposition soulèverait des difficultés administratives et ne pourrait être appliquée à temps pour réaliser les économies nécessaires; elle ne traiterait pas sur un pied d'égalité les familles ayant des enfants à charge et celles ayant des adultes invalides à charge. Ces raisons sont à notre avis non fondées, monsieur le président.

Pour commencer, le gouvernement fédéral vient d'annoncer l'annulation de la loi de financement des services sociaux, ce qui montre que des projets de loi peuvent bien être retirés ou annulés. Deuxièmement, le taux de risque est un principe actuariel bien établi, comportant notamment soit des primes plus élevées soit une couverture moindre pour les groupes à risque élevé. Étant donné que les célibataires et les couples sans enfant constituent la vaste majorité des bénéficiaires des prestations d'assurance-chômage, il est évident que ceux-ci constituent un groupe à haut risque et notre proposition est dès lors conforme aux principes actuariels.

Troisièmement, nous ne voyons pas quelles difficultés administratives seraient soulevées par la mise en œuvre d'une proposition aussi simple que la nôtre, d'autant plus que le programme d'assurance-chômage a été basé sur un double barème de prestations de 1970 à 1975.

Enfin, nous serions tout à fait disposés à faire bénéficier les familles ayant des adultes invalides à charge de prestations plus élevées. Je vous ferais remarquer à ce propos que dans la majorité des cas, ces adultes invalides touchent de toute façon des pensions d'invalidité accordées par les provinces.

Pour conclure, nous estimons que la proposition avancée par les provinces est une méthode simple et logique permettant d'effectuer les économies nécessaires tout en encourageant les gens à travailler et en jetant les bases d'une réforme à long terme du système. C'est pourquoi j'engage vivement les membres du comité à accorder à la proposition qui leur est soumise ce matin toute l'attention qu'elle mérite.

Je tiens monsieur le président à vous remercier à nouveau de nous avoir invités à comparaître devant vous, nous permettant ainsi de vous exposer notre position. Je vous remercie.

Le président: Merci, monsieur Norton. Nous passons immédiatement aux questions. Monsieur McGrath, vous avez 15 minutes.

M. McGrath: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord déposer une lettre qui m'a été adressée par la Commission canadienne des droits de l'homme suite à la lettre que je lui ai envoyée la semaine dernière, lettre dans laquelle j'expliquais que les dispositions du présent bill risquent à mon avis de contrevenir à la Loi canadienne des droits de l'homme. Le président en a déjà reçu le texte et je demanderais maintenant

[Text]

permission of the Committee to have it appended to today's proceedings and perhaps you could arrange to have it distributed to the Committee and the press.

Mr. Chairman, I would like to express my appreciation to the provinces for being here and presenting this brief, and express my concern, indeed my amazement, over the fact that the provinces of this country would deem it necessary to come here to make a presentation on this bill yet the members of the House of Commons who support the government would not deem it necessary to be here to listen to them, save for about two members on the other side and the Parliamentary Secretary who has to be here anyway.

An hon. Member: Oh, come on!

Mr. McGrath: Well, Mr. Chairman, apart from the element of discourtesy contained in that fact, it should also be said that we are dealing with a situation in which the government party has certainly made up its mind: it is not going to be confused by any additional facts and this is a kind of a useless procedure they are being forced to go through. However, I can assure you . . .

Mr. Caccia: Mr. Chairman, a point of order.

An hon. Member: Get on with it.

• 1015

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it ought to be added that five other committees are taking place this morning in other rooms.

The Chairman: Thank you.

Mr. Caccia: As Mr. Epp said, the attendance of the Progressive Conservative members may not be as high, but attendance is higher on the Liberal side, and there is only a limited amount of manpower around at any given time.

Mr. McGrath: I would submit to you, Mr. Chairman, that this is the only Committee which is hearing a brief from the provinces of this country.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. McGrath: And that fact obviously has escaped my honourable friend.

I would like to ask, through you to the witnesses—probably Mr. Norton can reply to this, since his was the host government for the recent federal-provincial conference.

Could you tell the Committee what rationale or what reason the Minister gave you as a conference—we know what reason he gave this Committee—what reason he gave you as a conference of provincial ministers why he was not prepared to accept your proposals at this time but he was, in fact, prepared to look on them favourably at some point in the future?

It seems to me, surely, given the fact that you expressed your concern here today, and obviously you expressed that concern to the ministers, about the lack of consultation and the unilateral action of the government in bringing in this bill without consultation, and given the impact it is obviously going to have on the provinces—I was amazed to learn that my own provinces will lose something like \$50 million—Mr. Chairman, it seems to me the Minister obviously had to have a much

[Translation]

l'autorisation du comité de la faire annexer au compte rendu de notre séance et de la faire distribuer aux membres du comité et à la presse.

Je tiens, monsieur le président, à remercier les ministres provinciaux de leur présence ainsi que du mémoire qu'ils nous ont soumis. Je trouve extraordinaire, alors que les autorités provinciales ont estimé nécessaire de venir ici pour nous exposer leur position sur ce bill, que les députés gouvernementaux ne se soient même pas dérangés pour venir les entendre, à l'exception de deux députés et du secrétaire parlementaire qui est obligé d'assister aux réunions.

Une voix: Allons, allons!

M. McGrath: Sans parler du manque de courtoisie dont ils font ainsi preuve, la vérité c'est que le parti au pouvoir a déjà arrêté sa décision et ne tient pas dès lors à toutes ces discussions, à ses yeux superflues. Je puis cependant vous assurer . . .

M. Caccia: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Une voix: Ne perdons pas de temps.

M. Caccia: Il ne faut pas oublier monsieur le président que 5 autres comités siègent en ce moment même dans d'autres salles.

Le président: Merci.

M. Caccia: Dans l'ensemble, l'assiduité des députés libéraux est supérieure à celle des conservateurs; mais nous ne pouvons pas être partout en même temps.

M. McGrath: Celui-ci est le seul comité où les témoins sont des ministres provinciaux.

Une voix: C'est vrai!

M. McGrath: Ce qui semble avoir échappé à mon honorable ami.

Je demanderais à M. Norton de répondre à ma question, vu que c'est son gouvernement qui a été l'hôte de la récente conférence fédérale-provinciale.

Au cours de cette conférence, quelle raison le ministre vous a-t-il donnée pour rejeter votre proposition, du moins dans l'immédiat, même s'il se réservait le droit d'y revenir à une date future.

Ceci d'autant plus qu'ainsi que vous nous l'avez expliquée, vous avez dû vous plaindre au ministre de l'absence de consultation et des mesures unilatérales prises par le gouvernement fédéral en déposant ce bill qui contenait également de graves répercussions pour les provinces. J'ai été consterné d'apprendre que ma propre province perdrait quelque 50 millions de dollars. Le ministre a certainement trouvé autre chose à dire que le seul fait que le bill avait déjà été déposé.

[Texte]

better excuse than the fact that, well, the bill is already presented; we had to go through the motions; and perhaps when we get this bill passed we will take a look at your bill.

Mr. Norton: Mr. Chairman, first of all, perhaps I could clarify. I was not the host at the federal-provincial meeting; in fact, the federal government was the host.

Mr. McGrath: You were the host province.

Mr. Norton: It was held in Ontario, in the city of Toronto. However, in responding to your question, my recollection is there were basically two main reasons expressed for not being able to deal with our proposal at this time. One of them was clearly a question of time constraints, the fact that the federal government did not have time to deal with an alternative proposal. Secondly, concern was expressed for the further erosion of insurance principles as they applied to the system. As I recall, some concern was expressed about the fact that what we were proposing might be administratively cumbersome. And there was concern expressed about the inequity between treating dependent children differently from dependent disabled adults.

But we think we have addressed, and we did address at that time, those concerns. We do not see why this proposal would be more administratively cumbersome. In fact, we think it would be much simpler than the proposal currently before Parliament.

We also are of the opinion that what we are proposing would be more truly consistent with insurance principles than what is being suggested and would not result in any further erosion of insurance principles; in fact, might restore some insurance principles to an already seriously eroded system.

Mr. McGrath: Did the Minister give you any reason why the bill was presented without consultation? Surely you are entitled to an explanation, given the fact, for example, that in the case of the Province of Ontario you are going to lose substantially in income tax in addition to the additional welfare burden you are going to have to bear. And of course the Province of New Brunswick stands to lose substantially, as well as the Province of Newfoundland, the Atlantic Provinces generally. Given that fact, it seems to me, notwithstanding the sometimes arrogant attitude of this government in dealing with the provinces—because they have adopted an attitude of confrontation after the fact—surely here is a case where if this country is to survive as a federal state, you cannot have this kind of unilateral action without consultation. This to me smacks of one of the most arrogant things this government has done. Surely you must be entitled to an explanation as to why. Did you get one or did you seek one?

• 1020

Mr. Norton: I do not recall that at the meeting that was expressly discussed, although it has been clearly our impression, and it has been expressed on other occasions, that the one major factor which seems to have overridden the other considerations was the time constraints with which the minister was faced. It was clear in our earlier discussions of this matter that originally it did not appear to the federal government that

[Traduction]

M. Norton: Je tiens à préciser tout d'abord que ce n'est pas nous, mais bien le gouvernement fédéral, qui a été l'hôte de la réunion fédérale-provinciale.

M. McGrath: Vous étiez bien la province hôte.

M. Norton: La réunion a eu lieu à Toronto. Maintenant pour répondre à votre question, le ministre a rejeté notre proposition pour deux raisons principales. D'une part, question de temps, c'est-à-dire que le gouvernement fédéral n'avait plus le temps d'étudier une solution de rechange. D'autre part, d'après le ministre, notre proposition aurait pour effet de saper davantage encore les principes d'assurance du régime. On a également invoqué les difficultés administratives ainsi que la nécessité de traiter sur un même pied les familles ayant à la charge des enfants et celles qui ont des adultes invalides.

Nous croyons cependant avoir répondu à toutes ces préoccupations. Nous estimons en effet que loin de soulever des difficultés administratives, notre proposition serait plus simple à appliquer que celle dont le Parlement est saisie.

De plus, notre proposition est à notre avis plus conforme aux principes de l'assurance que celle du gouvernement et aurait pour effet de renforcer ces principes d'assurance, lesquels ont été sérieusement affaiblis dans le régime actuel.

M. McGrath: Le ministre vous a-t-il expliqué pourquoi le projet de loi a été déposé sans consultation préalable? On vous doit des explications d'autant plus qu'en ce qui concerne l'Ontario par exemple, vous allez non seulement perdre un montant important de l'impôt sur le revenu, mais il vous faudra également prendre à charge ces prestations supplémentaires de bien-être. Le Nouveau-Brunswick et Terre-Neuve perdront considérablement, de même que toutes les provinces de l'Atlantique. Bien que le gouvernement fédéral ait l'habitude des attitudes arrogantes vis-à-vis des autorités provinciales, j'estime qu'en l'occurrence les mesures unilatérales sans consultation au préalable sont incompatibles avec la survie d'un État fédéral. Le gouvernement a fait preuve d'une arrogance sans précédent. Vous avez droit à des explications et j'aimerais savoir si vous en avez obtenu.

M. Norton: Une des principales raisons évoquées par le ministre fédéral pour refuser notre proposition a été le manque de temps. Au début, le gouvernement fédéral ne s'était pas rendu compte de l'importance des répercussions de ce projet de loi pour les provinces. Or, à notre avis, ces répercussions seront très lourdes pour nous.

[Text]

there would be any significant impact on the provinces. We obviously feel quite strongly that the impact will be very great.

Mr. McGrath: Perhaps I could move to your colleague from New Brunswick, Mr. Chairman, and ask him to expand on what this will mean in terms of additional welfare because I understand that the figures you are giving to this Committee are not exactly in accordance with what we are hearing from the federal government in terms of additional welfare payments. In the Province of New Brunswick I understand welfare is administered through the province, as opposed to the municipalities. It is a centrally administered system so you would be in a good position to know just exactly what this means in terms of additional welfare payments.

Could you also tell us what it could mean in terms of providing a disincentive to work? By this I mean a disincentive in terms of people being discouraged from going into seasonal jobs where they are going to get fewer weeks than they would need to be entitled to benefits since we moved to a 20-week period. Obviously, most seasonal jobs are of about three months' duration, whether it is in the food-processing industry, the fishing industry or the tourist industry, all three of which are major seasonal employers in the Atlantic provinces.

Mr. Hull: First of all, I feel very strongly that the disincentive to work is already built into the unemployment insurance scheme through the benefit rates they are paying. Right now the province's minimum wage is \$3 per hour; for a 40-hour week you are talking about \$120 a week. Yet, under unemployment insurance at the present time I believe you are able to draw up to a maximum of \$160. I am told this continually by people across the Province of New Brunswick: what incentive is there for me to work if I can go on unemployment insurance and get maybe \$30 or \$40 more a week by actually staying home; I do not have to drive a car, I do not have to buy added clothing and things of this nature. I think that is one reason why they have to take a look at the rate structure. But the figure of \$7.8 million, which it is going to cost us in the full fiscal year, I believe is correct. It was a federal figure. That was their estimate, which they had actually given to us, as to what it would actually cost us.

Mr. McGrath: What about losses in revenue to the province? We have heard \$50 million from Newfoundland. Have you estimated that?

Mr. Hull: It was \$65 million.

Mr. McGrath: It was \$65 million. What would the payroll be in the paper industry in New Brunswick? Would that be about the equivalent?

Mr. Hull: Roughly. It would be somewhere in the ballpark, I would presume.

Mr. McGrath: It would be like losing the biggest industry you have in the province, in terms of revenue. I do not think that is something we can minimize in terms of its impact on the economy of the province, which is already weak to the point where it cannot produce enough jobs to keep pace with its growth in population.

[Translation]

M. McGrath: Le ministre du nouveau-Brunswick pourrait-il nous donner les chiffres et les montants supplémentaires de prestations de bien-être que ces mesures entraîneront pour sa province, les chiffres que vous avez avancés n'étant pas, paraît-il, identiques à ceux du gouvernement fédéral à ce sujet. Les prestations de bien-être dans la province du Nouveau-Brunswick sont du ressort de la province et non pas des municipalités. Vous êtes donc très bien placé pour nous dire à combien s'élèvera chez vous le supplément des prestations.

Par ailleurs, j'aimerais savoir dans quelle mesure cela va décourager les gens de travailler. En effet, les gens n'auront pas de raison d'accepter des travaux saisonniers d'une durée inférieure à ce qui est nécessaire pour leur donner droit à des prestations d'assurance-chômage, maintenant qu'une période minimum de 20 semaines de travail est exigée. Or, la plupart des travaux saisonniers ne durent que trois mois environ, que ce soit dans l'industrie alimentaire, dans la pêche ou dans l'industrie du tourisme, les trois principales industries saisonnières des provinces de l'Atlantique.

M. Hull: Je tiens à vous signaler tout d'abord que l'actuel régime d'assurance-chômage et les programmes actuels de prestations découragent déjà les gens de travailler. Le salaire minimum chez nous est de \$3 l'heure, ce qui pour une semaine de 40 heures donne \$120 par semaine. Or les prestations d'assurance-chômage peuvent atteindre \$160 par semaine. Dans ces conditions, pourquoi se donner la peine de travailler alors qu'en restant chez soi on peut toucher \$30 ou \$40 de plus par semaine, sans avoir à prendre sa voiture ni acheter des vêtements spéciaux. C'est pourquoi les barèmes devraient à mon avis être révisés. Le nouveau projet de loi va effectivement nous revenir à 7.8 millions de dollars supplémentaires pour l'année fiscale, chiffre cité par le gouvernement fédéral.

M. McGrath: A combien s'élèveront les pertes de revenu de votre province? Il paraît que Terre-Neuve perdra 50 millions. Avez-vous calculé ce chiffre?

M. Hull: Ce serait d'environ 65 millions chez nous.

M. McGrath: Soixante-cinq millions. Quel est le montant global des salaires versés par l'industrie des pâtes et papiers du Nouveau-Brunswick? Est-ce que ce serait plus ou moins équivalent?

M. Hull: Oui, plus ou moins.

M. McGrath: Donc c'est équivalent à la perte de la principale industrie de la province. C'est là un facteur extrêmement important pour l'économie d'une province qui dans l'état actuel des choses, ne parvient pas à créer suffisamment d'emplois nouveaux pour suivre le rythme de sa croissance démographique.

[Texte]

Mr. Hull: One of my major concerns, too . . .

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on a point of clarification so we understand each other better this morning, did I correctly understand Mr. Hull to say that the loss to New Brunswick, as a result of the UI amendments, would be over \$60 million? Was it \$68 million that you said, sir?

Mr. Hull: It was \$65 million, I believe, sir.

Mr. Caccia: We have \$56 million in our estimates for the full implementation in 1980-81 and \$37 million in 1979-80. Perhaps we might understand each other better if we can compare these figures.

Mr. McGrath: I presume that will not be off my time, Mr. Chairman.

• 1025

Mr. Hull: We feel they are somewhat understated. They are federal estimates and we feel they are somewhat understated—the full impact.

Mr. McGrath: If New Brunswick tomorrow were able to attract an industry that would provide a payroll of \$38 million a year, I would say the whole province would probably go on a week's holiday in celebration of same.

Mr. Hull: It certainly would. One of my major concerns has been, and will be as minister of social services, that what we will be doing with the new entrant and re-entrant provision, and with the repeaters provision, is putting people on the welfare rolls, and once we get them on the welfare rolls it is very difficult to get them off. We had some very good experiences recently, and our caseload is less this year than it was a year ago because we have had co-operation with Manpower. We put our own people into the Manpower offices and we placed a good number of people back into the labour force. What is going to happen now? It is going to cause administrative problems even to try and comprehend what is going to happen, because we are going to be subjected to Statistics Canada. Parts of the province are 11.5 per cent. We have the situation where a person may live in York county, work in Northumberland county, and while his coworkers, who will be waived because of the 11.5, can draw unemployment insurance benefits, he happens to live in York county and so would not be able to draw benefits unless he has a certain number of weeks.

You can imagine trying to figure this out. It is almost impossible. One area of Moncton, for instance, hovers around 11.5 in the seasonally adjusted figures. What is going to happen if all of a sudden sometime during the year for one month Moncton is under the 11.5?

Mr. McCain: What about Charlotte county?

Mr. Hull: Charlotte county is in with Saint John. That is the one I alluded to just a few minutes ago. If they are put in with York county it would put York county and that whole area over 11.5, but they are in with Saint John and that puts them under 11.5. Fishermen in Prince Edward Island and in Newfoundland are going to be able to draw unemployment insur-

[Traduction]

M. Hull: Une de mes principales préoccupations . . .

M. Caccia: Je voudrais faire une mise au point, monsieur le président. Les amendements au Régime d'assurance-chômage se solderaient pour le Nouveau-Brunswick par une perte de 60 ou de 68 millions de dollars?

M. Hull: Soixante-cinq millions, je crois.

M. Caccia: Nous avons le chiffre de 56 millions pour 1980-1981 et 37 millions pour 1979-1980. C'est intéressant de comparer ces chiffres.

M. McGrath: J'espère que vous n'appliquez pas cette interruption à mon temps de parole, monsieur le président.

M. Hull: Nous croyons que ces chiffres sont sous-estimés. Ce sont les évaluations du gouvernement fédéral et nous croyons que l'impact total a été sous-estimé.

M. McGrath: Si le Nouveau-Brunswick réussissait à attirer une industrie ayant un chiffre d'affaires de 38 millions de dollars par an, je dirais que toute la province fêterait cette occasion pendant une semaine.

M. Hull: Sans aucun doute. A titre de ministre des Services sociaux, je me préoccupe et je me préoccuperai toujours du fait que la disposition concernant les gens qui entrent et qui reviennent sur le marché du travail ainsi que celle concernant les réitérants obligent les gens à recourir au bien-être social; une fois qu'ils le deviennent, il nous sera très difficile de changer la situation. Nous avons eu des expériences très valables dernièrement et notre travail est réduit cette année par rapport à l'année dernière, car nous avons collaboré avec les centres de main-d'œuvre. Nous avons affecté nos propres employés aux centres de main-d'œuvre et ainsi nous avons fait rentrer un bon nombre de gens dans la population active. Qu'est-ce qui va se passer maintenant? Nous croyons que ce qui va arriver nous causera des problèmes administratifs considérables car nous allons être assujettis à Statistique Canada. Dans certaines parties de la province, nous connaissons un taux de 11.5 p. 100. Par exemple, il arrive qu'une personne habite le comté de York et travaille dans le comté de Northumberland; ses collègues sont couverts à cause du seuil de 11.5 p. 100 et peuvent bénéficier de l'assurance-chômage; toutefois, il habite le comté de York et, donc, ne pourra pas en bénéficier à moins qu'il n'ait travaillé pendant un certain nombre de semaines.

Imaginez les calculs. Il est presque impossible de s'en sortir. Un secteur de Moncton connaît un taux de chômage oscillant autour de 11.5, selon les chiffres désaisonnalisés. Qu'est-ce qui arrivera si, tout d'un coup, le taux pour Moncton s'élève à moins de 11.5 p. 100 durant un mois dans une année donnée?

M. McCain: Qu'arrivera-t-il au comté de Charlotte?

M. Hull: Le comté de Charlotte se trouve dans Saint John. C'est à celui-ci que j'ai fait allusion il y a quelques instants. Si ce comté est compris avec le comté de York, le comté de York, et toute cette région, connaîtrait un taux supérieur à 11.5; cependant, le comté se trouve dans Saint John où le taux est en-dessous de 11.5. Les pêcheurs de l'Île-du-Prince-Édouard et

[Text]

ance, they are going to meet together out there on the high seas, and this poor little guy from Charlotte county cannot get unemployment insurance because he happens to live in Charlotte county; but if he goes to live in Gloucester county or Northumberland county he can draw unemployment insurance benefits. These are the things that are really confusing me no end.

The Chairman: Last question, Mr. McGrath.

Mr. McGrath: I will address my question to Mr. Collins. Have you as a government, or as a group of governments, addressed yourselves to the job creation benefits that the Minister says will accrue from the savings by virtue of some of the programs they intend to implement, which, as I read it, will have their greatest impact in industrial areas and will exclude some of the areas to be most adversely affected?

Mr. Collins: Mr. Chairman, in response to that, job creation activity really has not worked in the province of Newfoundland, or has not worked to the extent that we would like to see it work. Having said that, if the objective in bringing about those savings was to use the savings to create jobs, having put the money into job opportunities first, then this would not give us the problem it is giving us now. Certainly, as Mr. McGrath says, in the more industrialized areas of the country it is much easier, for many reasons, to create jobs; but if they are talking about the east coast of Newfoundland, or even the central part, or the Labrador coast, the creation of jobs to supplement unemployment insurance is going to be very difficult. That is not to say it cannot be done, because the province has some plans whereby we can increase the number of jobs in the fishery by anywhere from 10,000 to 12,000 people. That is going to be contingent upon, and dependent upon, to a great extent, federal support in those endeavours. We think once that is done, and once your job opportunities have been created, then is the time to look at the necessary modifications. We all agree that some modifications are needed, and that is the time to do it.

Mr. McGrath: Thank you.

The Chairman: Mr. Lee.

Mr. Lee: Thank you very much, Mr. Chairman. I would just like to ask some questions, first of all, that would help to clarify some points for myself. Do you, as individual ministers, speak on behalf of your governments or do you speak just, in effect, on behalf of your own ministries? It is my understanding that this was not clear, the status upon which you were speaking, particularly at the Toronto meeting. Are you representing your respective governments here today, or do you speak on behalf of all the provincial ministers of, say, welfare, in the remaining provinces and their governments as well?

• 1030

Mr. Hull: Mr. Chairman, speaking on behalf of the Province of New Brunswick, I am representing our government here. I had a communique from Cabinet. I met with Cabinet, dis-

[Translation]

de Terre-Neuve vont pouvoir bénéficier de l'assurance-cho-
mage, vont se réunir en haute mer pendant que ce pauvre type
du comté de Charlotte ne pourra pas en bénéficier car il habite
le comté de Charlotte; toutefois, s'il déménage dans le comté
de Gloucester ou de Northumberland, il pourra en bénéficier.
Voilà les choses qui me tracassent énormément.

Le président: Dernière question, monsieur McGrath.

M. McGrath: Ma question s'adresse à M. Collins. A titre de
gouvernement ou de groupe de gouvernements, avez-vous pris
en considération les bénéfices que sera la création d'emplois
qui découleront, d'après le Ministre, des épargnes en vertu de
certains programmes qu'il a l'intention de mettre en vigueur,
programmes qui, si je ne m'abuse, auront le plus grand impact
dans les régions industrialisées et ne toucheront point certaines
des régions les plus atteintes?

M. Collins: Monsieur le président, pour répondre à cette
question, la création d'emplois n'a jamais vraiment très bien
réussi dans la province de Terre-Neuve, ou du moins pas dans
la mesure que nous aurions aimé voir. Cela dit, si les intentions
du Ministre étaient sincères, je crois que l'investissement de
ces épargnes dans la création d'emplois dès le début nous
aurait évité les problèmes que nous connaissons à l'heure
actuelle. Certes, comme l'a indiqué M. McGrath, il est beau-
coup plus facile, pour de maintes raisons, de créer des emplois
dans les régions industrialisées de ce pays; toutefois, si on parle
de la côte est de Terre-Neuve, voire même de la partie
centrale, ou de la côte du Labrador, la création d'emplois pour
compléter l'assurance-chômage sera très difficile. Cela ne veut
pas vous laisser entendre qu'on ne peut pas le faire, car la
province a quelques projets en vertu desquels on peut augmen-
ter le nombre d'emplois dans le domaine des pêches d'environ
10,000 à 12,000 personnes. Cette mesure dépendra dans une
large mesure de l'apport fédéral dans ces entreprises. Nous
croyons qu'une fois que l'on aura créé ces occasions d'emploi,
on va pouvoir étudier les modifications nécessaires. Nous
croyons tous que ces modifications sont nécessaires et que le
temps opportun de le faire sera à la suite de la création
d'emplois.

M. McGrath: Merci.

Le président: Monsieur Lee.

M. Lee: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aimerais
poser quelques questions afin d'éclaircir certains points. En
tant que ministre, parlez-vous au nom de vos gouvernements
ou uniquement au nom de vos ministères respectifs? J'ai eu
l'impression que le statut que vous avez adopté n'était pas
clair, surtout lors de la réunion à Toronto. Représentez-vous
vos gouvernements respectifs aujourd'hui ou parlez-vous au
nom de tous les ministres provinciaux du Bien-être social, par
exemple, dans les autres provinces aussi bien qu'au nom de
leurs gouvernements?

M. Hull: Monsieur le président, au nom de la province du
Nouveau-Brunswick, je vous assure que je représente notre
gouvernement ici. J'ai reçu un communiqué en ce sens du

[Texte]

cussed it with Cabinet, before we went to Ontario. So our position has been supported by the Province of New Brunswick.

Mr. Lee: The representative from Newfoundland, and the representative of Ontario?

Mr. Collins: I think it is fair to say, Mr. Chairman, that we are here today as social services ministers expressing the concerns—I am certainly expressing my concerns as the Minister of Social Services in Newfoundland. I am trying to impress upon this committee the serious impact on social programs in Newfoundland those proposed changes will have. It is also the view of the Newfoundland government.

Mr. Norton: I too speak on behalf of the government of the Province of Ontario. I want to assure you that the position we are expressing is one that my colleagues are aware of, supportive of, and that we have worked particularly closely with our Minister of Labour, who has manpower responsibility within the Province of Ontario.

Mr. Lee: Can the same be said for the remaining provinces that are not here? Do you represent their respective ministers of welfare and their provincial governments as well?

Mr. Hull: Mr. Chairman, I received several telegrams before I left for here indicating support of the majority of the provinces across this country.

Mr. Clarke: Would you say nine out of ten?

Mr. Hull: Nine out of ten and the tenth one with reservations. Mr. Chairman, here is a telex from British Columbia, if the honourable member would like me to read it.

Some hon. Members: Read on!

Mr. Hull:

Fully appreciate and support initiative you have taken in approaching the Standing Committee. I consider my position to be fully clarified in the discussion paper presented by my Deputy Minister to the Federal-Provincial meeting in Toronto on November 22. Please utilize this material in your representations. I look forward to being advised of the success of your endeavours.

Mr. Lee: You have indicated that the proposal for the two-tiered system was tabled before the meeting in Toronto. I believe it was dated November 21, or at that time the proposal was tabled. Have there been any discussions about the details of the proposal between, say, yourself and the Minister, or between your officials and officials of the Canada Employment and Immigration Commission?

Mr. Hull: Mr. Chairman, I have not met with the Honourable Mr. Cullen. This is the first opportunity I have had to make my views known.

Mr. Lee: On the two-tiered system?

[Traduction]

caucus des ministres. J'ai eu des entretiens avec le cabinet avant d'aller en Ontario. Donc, notre position a reçu l'appui de la province de Nouveau-Brunswick.

M. Lee: Pour ce qui est du représentant de Terre-Neuve et du représentant de l'Ontario?

M. Collins: Monsieur le président, je crois qu'il serait juste de dire que nous sommes ici aujourd'hui à titre de ministre des services sociaux pour exprimer les préoccupations... Je m'exprime certes à titre de ministre des Services sociaux de Terre-Neuve. J'essaye de bien faire comprendre au Comité l'impact sérieux qu'auraient ces changements proposés sur les problèmes sociaux à Terre-Neuve. Cette préoccupation est aussi partagée par le gouvernement de Terre-Neuve.

M. Norton: Je parle aussi au nom de mon gouvernement, celui de la province de l'Ontario. Je veux vous assurer que la position dont nous vous faisons part ici en est une qui est appuyée par mes collègues et que nous avons travaillé en étroite collaboration avec notre ministre du Travail qui est responsable pour la main-d'œuvre à l'intérieur de la province de l'Ontario.

M. Lee: Peut-on dire de même pour ce qui est des autres provinces qui ne sont pas représentées ici? Parlez-vous également au nom des ministres du Bien-être social et de leurs gouvernements provinciaux?

M. Hull: Monsieur le président, j'ai reçu des télégrammes avant de venir ici qui indiquent l'appui accordé par la plupart des provinces.

M. Clarke: Diriez-vous que neuf provinces sur dix appuient votre position?

M. Hull: Oui et je dois dire que la dixième nous appuie aussi, mais a certaines réserves. Monsieur le président, j'ai ici un Télex de la Colombie-Britannique, et si le député le veut, je vais le lire.

Des voix: Allez-y!

M. Hull:

J'appuie l'initiative que vous avez prise en communiquant avec le Comité permanent. Je considère que ma position a été entièrement tirée au clair dans le document présenté par mon sous-ministre à la réunion fédérale-provinciale qui a eu lieu à Toronto le 22 novembre. Veuillez vous servir de ce télégramme lors de vos témoignages. J'attends des nouvelles de vos succès.

M. Lee: Vous avez déjà indiqué que la proposition d'un système à deux volets a été faite à la réunion de Toronto. Je crois qu'elle est datée du 21 novembre, du moins, c'est la date à laquelle la proposition a été déposée. Y a-t-il eu des discussions concernant les détails de la proposition entre, par exemple, vous-même et le ministre, ou entre vos fonctionnaires et les fonctionnaires de la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration?

M. Hull: Monsieur le président, je n'ai pas eu d'entretien avec l'honorable M. Cullen. Aujourd'hui est la première occasion que j'ai de faire valoir mes opinions.

M. Lee: Sur le système à deux volets?

[Text]

Mr. Hull: No, my Deputy Minister was in Toronto and certainly made our views known at that particular time, yes. On November 21 and 22, yes, my position was made known to the Minister, through my Deputy Minister, at that particular time.

Mr. Lee: On the two-tiered system?

Mr. Hull: On the two-tiered system, yes.

Mr. Lee: Okay. Was there a detailed discussion about the details themselves, the proposed cost savings in your program compared with Bill C-14?

Mr. Hull: I do not know, I was not at the meeting in Toronto, but certainly some discussion must have gone on. I think Mr. Norton can answer that.

Mr. Norton: I am sorry, I did not hear the . . .

Mr. Lee: What I am asking is, if the proposal for the two-tiered system was tabled November 21, subsequent to that date have there been any detailed discussions about the specifics of your proposal and the specifics of its attractiveness in terms of cost savings compared with that of the federal program, either between yourself and the Minister or between your officials and the officials of the Canada Employment and Immigration Commission?

Mr. McCrossan: I had asked for similar figures to be prepared by the Commission and I think they might be available tomorrow. I asked for them earlier this week because I had been arriving at these same conclusions independently.

Mr. Norton: I have had no discussions with the federal Minister since the meeting was called on the specifics of the proposal primarily because there appeared to be an outright rejection of the proposal at that time. I was just checking to see if there had been further discussions at the officials' level. I understand that there have been further discussions among the provinces but the federal government did not participate.

• 1035

Mr. Lee: I find it difficult then to accept some of the allegations that have been made that the federal government is not co-operating when the details or the specifics of these proposals have not really been discussed with the Minister or the officials of the Canada Employment Insurance Commission.

Do you have a detailed breakdown under your program for the cost data from 1979-80 and 1980-81, and can these be made available to the Committee at this time?

Mr. Norton: Certainly. We can make available any information we have at this time.

Going back to your immediately previous comment, I would like to point out that we have sought further co-operation from the federal government since we first learned of these proposals. I was fortunate enough to be able to attend the federal-provincial meeting of Manpower Ministers. I was the only Minister of Social Services able to attend that meeting, primarily to express the very real concern that the provinces had. As a result of that meeting we did get a concession from

[Translation]

M. Hull: Non, mon sous-ministre était à Toronto et a certainement fait connaître notre point de vue lors de cette réunion. C'est-à-dire, que mon sous-ministre a fait connaître ma position le 21 et 22 novembre.

M. Lee: Sur le système à deux volets?

M. Hull: Oui, c'est exact.

M. Lee: D'accord. Y a-t-il eu des discussions détaillées sur les modalités elles-mêmes, c'est-à-dire sur les épargnes possibles en vertu de votre programme par rapport au projet de loi C-14?

M. Hull: Je ne le sais pas; je n'ai pas assisté à la réunion à Toronto, mais il y a certainement eu des discussions. Je crois que M. Norton peut répondre à la question.

M. Norton: Je suis désolé; je ne l'ai pas entendue.

M. Lee: Je vous demande si, puisque la proposition du système à deux volets a été déposé le 21 novembre, il y a eu des discussions subséquentes concernant les détails de la proposition et des épargnes éventuelles par rapport aux épargnes en vertu du programme fédéral, entre vous-même et le ministre ou entre vos fonctionnaires et les fonctionnaires de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada?

M. McCrossan: J'avais demandé des chiffres analogues de la Commission et je crois qu'ils seront prêts demain. Je les avais demandés cette semaine car j'arrivais moi-même à ces conclusions.

M. Norton: Je n'ai pas parlé avec le ministre fédéral au sujet des détails de cette proposition depuis qu'on a annoncé la réunion, surtout parce qu'on semblait vouloir rejeter la position. Je voulais savoir si d'autres discussions avaient eu lieu au niveau des fonctionnaires. Si je comprends bien, les provinces ont discuté de la question, mais le fédéral n'a pas participé aux discussions.

M. Lee: Il m'est difficile de comprendre comment on peut accuser le fédéral de ne pas coopérer alors qu'ils n'ont pas encore discuté des détails de ces propositions avec le ministre ou avec les fonctionnaires de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada.

Pourriez-vous nous donner aujourd'hui une ventilation détaillée du coût de votre programme pour 1979-1980 et 1980-1981?

M. Norton: Bien sûr. Tous les renseignements que nous avons à votre disposition.

Si vous permettez, je voudrais faire une remarque au sujet de votre observation précédente. Nous avons essayé d'obtenir la coopération du gouvernement fédéral depuis que nous avons appris ces propositions. J'ai eu la chance de pouvoir participer à la réunion fédérale-provinciale des ministres de la main-d'œuvre. J'étais le seul ministre de services sociaux qui a pu assister à cette réunion et je voulais exprimer l'inquiétude des provinces. Il en est résulté une concession de la part du

[Texte]

the federal government in that they agreed to participate in a task force or a working group of officials to try to pull the figures together in terms of the impact.

That is to the best of my knowledge the full extent of federal co-operation up to this point. But that was after the proposals the federal government had announced, and it was with great reluctance, I might say, that there was any willingness to co-operate, again largely we were told because of the time constraints that were faced.

I want to make a distinction in the impact in terms of tax revenue and total money flowing into the province. In Ontario the annualized revenue loss to the residents of the province as opposed to the government—as you can see from your own figures, we are at this point prepared to accept those as topped up in 1980-81, \$234 million. But I want to make a distinction between that and what would be, in fact, a revenue loss to the Government of the Province of Ontario. Our annualized revenue loss we project in excess of \$40 million, plus the \$12 million additional expenditures on an annualized basis for a total impact of \$52 million, which is quite a different matter from the total amount of money flowing into the pockets of the unemployed through the system. They are two different matters entirely.

In terms of the first-year costs our projections would be that in 1979-80 the increased expenditures to general welfare systems would be \$6.5 million, and the loss of tax revenue to the province in the vicinity of \$20 million to \$25 million, in that range.

Going back to the question of whether or not we have sought consultations, there has been a refusal by the federal government to consider alternatives. I want to make that clear. We have sought to present alternatives and they have been unwilling to consider them.

Mr. McGrath: We found that, too.

Mr. Hull: Mr. Chairman, B.C. and New Brunswick presented detailed proposals, it is my understanding, on the two-tiered system at the November 20 and 21 meeting in Toronto. The Province of Quebec also spoke at length in support of New Brunswick's and British Columbia's positions. At the meeting, B.C. estimated that the total saving across the country at that time was \$992 million. With the two-tier proposal, the saving would actually be \$992 million. That was B.C.'s suggestion of what the saving would be at that particular time.

• 1040

Mr. Lee: Under the proposal for the two-tier system, how do you define a dependant? It is obvious in the instances where you have childless couples or single individuals, but how do you define what is in fact a dependant?

Mr. Hull: Mr. Chairman, I would imagine that through the income tax is one way this could be done.

Mr. Lee: Your brief says the survey of 1976 would indicate that 84 per cent of the people who were claimants would not, by your definition, or at least how you conceptualize it, have dependants, while under the Unemployment Insurance Act definition it would be 70 per cent. That is quite a substantial

[Traduction]

gouvernement fédéral, qui s'est engagé à participer à un groupe de travail composé de fonctionnaires qui essaieraient d'exprimer en chiffres les répercussions de ces propositions.

Que je sache, c'est la seule fois que le fédéral a coopéré avec les provinces, jusqu'ici. Cet engagement de la part du fédéral a été pris juste après qu'on a rendu ces propositions publiques et je dois dire en passant que le fédéral a beaucoup hésité avant de s'engager à cause des limites de temps, qu'on nous a dit.

Je voudrais faire une distinction entre le revenu en impôt et l'argent qui viendra d'ailleurs, suite à l'application de ces mesures. Le programme coûtera au fédéral 234 millions de dollars en 1980-1981, et nous exceptons ces chiffres. Il faudrait cependant faire une distinction entre le coût du programme au gouvernement et la perte en revenu au gouvernement de l'Ontario. Les résidents de cette province perdront plus de 40 millions de dollars par an, sans compter les 12 millions de dollars en dépenses supplémentaires, pour un total de 52 millions de dollars. Ce montant doit être considéré à part de l'argent que les chômeurs vont recevoir.

Selon nos calculs, nous allons consacrer 6.5 millions de plus à nos systèmes de bien-être social, au cours de 1979-1980. Nous allons aussi perdre entre 20 et 25 millions de dollars en revenu fiscal.

Vous m'avez demandé si nous avons demandé des conseils. Le gouvernement fédéral a refusé de considérer d'autres moyens d'action possibles. Nous avons proposé d'autres mesures au gouvernement mais ce dernier refuse de les étudier.

M. McGrath: Nous avons eu la même expérience.

M. Hull: La Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick ont avancé des propositions détaillées au sujet du système à deux volets au cours de la réunion qui a eu lieu à Toronto les 20 et 21 novembre. Le Québec a appuyé les propositions avancées par le Nouveau-Brunswick et la Colombie-Britannique. Lors de cette réunion, les représentants de la Colombie-Britannique avaient calculé que le système à deux volets nous permettrait de réaliser des économies de 992 millions.

M. Lee: En vertu de ce système à deux volets, comment définissez-vous une personne à charge? Il est évident qu'il existe des ménages composés d'une personne ou d'un couple sans enfant, mais néanmoins, il faut définir le terme.

M. Hull: Il faudrait le faire en tenant compte de la définition aux fins de l'impôt sur le revenu.

M. Lee: Dans votre mémoire, vous dites que, selon le sondage de 1976, 84 p. 100 des prestataires n'avaient pas de personnes à charge, selon votre système, alors que 70 p. 100 de ceux qui reçoivent des prestations en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage en avaient. C'est une très grande diffé-

[Text]

difference. I wonder if you could give us a clearer idea of exactly what you mean by a dependant.

Mr. Hull: Mr. Chairman, my understanding is that the 84 per cent figure includes people who, for claims or unemployment insurance benefits, register themselves as single people or couples without dependants. It is at least 84 per cent. But if you want a definition, any blood or legal relative who depends economically upon another throughout the year would be a dependant. Adults dependent upon another adult must sign an affidavit to attest to the fact that they are being supported by the person claiming them as a dependant. There is a separate deduction for spouses, children under and over 16, children attending college, as well as disabled children, under the income tax.

Mr. Lee: The minister from Ontario says on the last page of the brief, in response to the federal government's statement about the inequities it would create for families with dependent children and families with dependent disabled adults, "We are quite prepared to modify our proposal to include families with dependent disabled adults at the higher benefit level." How many other categories of individuals or people would you be willing to extend that to, or is that as far as you would go?

Mr. Norton: Obviously we are not in the business of drafting federal legislation.

Mr. Lee: No, but you are suggesting an alternative.

Mr. Norton: Yes, we clearly are. I would point out that you have definitions in the Canada Pension Plan Act and the Income Tax Act of what a dependent is. We would be prepared to be flexible and accept any reasonable definition that the federal government would be prepared to adopt. If you want definitions, we have definitions in our own social services legislation in the provinces; if that is what you would like us to propose, we will. The point is, rather than quibbling over what the specific definition may be at this point in time it is the principle we are advocating, and if you do want us to propose a draft definition we will.

On the point you selected from the end of my comments, yes, we would be prepared to meet the federal concern that has been expressed about dependent disabled adults, although I would point out that in most provinces, I believe, and certainly in the Province of Ontario, a dependent disabled adult would already be in receipt of a minimum \$270 a month allowance from the province, cost-shared by the federal government, of course.

The Chairman: Your last question, Mr. Lee.

Mr. Lee: I have no more questions, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Thank you, Mr. Chairman.

I welcome the provincial delegation that is here this morning.

My first question is to Mr. Norton. You mention that the annual cost to the provinces in terms of increased social assistance, caseloads alone, will exceed \$100 million. Again this morning we are getting discrepancies, but right from the

[Translation]

rence. Pouvez-vous nous dire exactement ce que vous entendez par le terme «personne à charge»?

M. Hull: Si je comprends bien, monsieur le président, le chiffre de 84 p.100 comprend ceux qui se définissent comme étant non mariés ou comme des couples sans personne à charge lorsqu'ils présentent leur demande de prestations d'assurance-chômage. Mais la définition d'une personne à charge englobe tout parent qui dépend d'un autre du point de vue financier. Les adultes qui dépendent d'un autre adulte doivent signer un affidavit afin de démontrer que la personne qui les réclame comme personne à charge les fait vivre. Du point de vue de la Loi de l'impôt sur le revenu, une déduction à part s'applique aux époux, aux enfants en bas de 16 ans et âgés de plus de 16 ans, aux enfants aux études secondaires et aux enfants handicapés.

M. Lee: Le gouvernement fédéral a parlé des inégalités dont souffraient les familles ayant des enfants à charge et des adultes handicapés à charge. Or, le ministre de l'Ontario a dit, à la dernière page du mémoire, qu'il serait prêt à modifier les propositions ontariennes pour que les familles ayant des adultes handicapés à charge reçoivent des prestations plus élevées. Est-ce la seule modification que vous allez faire, ou y a-t-il d'autres catégories de personnes qui seraient incluses?

M. Norton: Ce n'est pas à nous de rédiger une loi fédérale.

M. Lee: C'est entendu, mais vous nous faites des suggestions.

M. Norton: Oui, nous serions prêts à inclure d'autres catégories de personnes. Je vous fais remarquer en passant que le Régime de pensions du Canada et la Loi de l'impôt sur le revenu définissent une personne à charge. Nous serions enclins à accepter toute définition raisonnable proposée par le fédéral. Les lois provinciales qui portent sur les services sociaux définissent le terme. Mais nous ne voulons pas gaspiller notre temps à discuter une définition. C'est le principe que nous appuyons, et si vous nous demandez de préparer une définition, nous le ferons.

En ce qui concerne la remarque que j'ai faite vers la fin du mémoire, il est évident que nous n'hésiterons pas à tenir compte des adultes handicapés à charge. Néanmoins, dans la plupart des provinces, en Ontario du moins, un adulte handicapé à charge reçoit déjà au moins \$270 par mois de la province, et le coût de ce programme est partagé par le fédéral.

Le président: Une dernière question, monsieur Lee.

M. Lee: Je n'ai plus de question, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hogan a la parole.

M. Hogan: Merci, monsieur le président.

Je voudrais souhaiter la bienvenue aux représentants des provinces.

Ma première question s'adresse à M. Norton. Vous avez dit que l'augmentation du nombre de personnes qui auraient besoin de bien-être social coûterait aux provinces 100 millions par an. Ce matin encore nous remarquons des contradictions,

[Texte]

provincial representatives themselves, who are dealing with this—and presumably you have had a chance to do a bit of homework, as is evident by your submissions this morning. The Minister keeps saying that the cost will be \$50 million, as far as the provinces are concerned. As a matter of fact, he said in the House of Commons that if you take into account the social assistance and the half, the real costs are going to be \$25 million. There is an enormous discrepancy between \$25 million and \$100 million. Could you tell us how you came to your figure of \$100 million, when the Minister comes up with \$25 million?

• 1045

Mr. Norton: That figure was arrived at on the basis of the best information available to us—and we do not have all the information that is available to the Commission—by the working group of officials from the provinces, the group which was established following the federal-provincial meeting of Manpower ministers when it was agreed that we would take that approach.

I would point out, in terms of justifying Ontario's figures, that we have tried to do a very careful analysis of what the impact would be. As I indicated, for the impact in terms of the loss of money flowing into the pockets of the unemployed in the province, we will accept the figure of \$234 million as a top, or at least an annualized, figure. The cost to the province in terms of loss of revenue we estimate to be in excess of \$40 million. The figure I used in my remarks this morning of \$20 million is a net figure—based on the best information and the best estimates we can make at this point—taking into consideration the impact of whatever employment creation programs may be directed by the federal government into the Province of Ontario. Our estimates are that we would still be a net loser of \$20 million of revenue.

In terms of the case load increase, that is where our annualized figure of a \$12-million cost to the Province of Ontario would come in. That is the very best estimate our analysts can make at this time, based on their knowledge of the case load of the persons on unemployment insurance and those who would be affected by the proposed federal changes.

Mr. Hogan: You extrapolated from that figure to the rest of the provinces to come up with the \$100-million figure?

Mr. Norton: No, it was not a unilateral act by the Province of Ontario. That over-all figure was arrived at as a result of the work done among provincial officials in the working group. That is not, strictly speaking, Ontario's figure, it is a combined one.

Mr. Hogan: Yes, I realize that, but I was wondering how you got at the thing.

Now, in your confrontation—for lack of a better term at this time—with the federal government during your November 21 meeting—was it? . . . or whenever the date was—did you at any time get together on the terrible discrepancies in what you think the financial effects are going to be, not only in terms of the welfare load to the provinces but in terms of the more

[Traduction]

et cette fois-ci les représentants provinciaux eux-mêmes en font. Ils ont pourtant eu le temps de faire des recherches, et leur mémoire en est la preuve. Le ministre dit toujours que le programme coûtera aux provinces 50 millions de dollars. Il a dit à la Chambre des communes que les provinces paieraient seulement 25 millions de dollars, si on tient compte du programme de bien-être social. Il y a toute une différence entre 25 millions de dollars et 100 millions de dollars. Pouvez-vous m'expliquer ce grand écart?

M. Norton: Nous n'avons pas tous les renseignements dont dispose la Commission. Nos calculs se basent sur les renseignements fournis par le groupe de travail composé de fonctionnaires provinciaux qui a été établi suite à la réunion fédérale-provinciale des ministres de la Main-d'œuvre.

Permettez-moi de justifier les chiffres cités par l'Ontario. Nous avons essayé de faire une analyse détaillée des répercussions de ce programme et, comme je vous l'ai déjà dit, les chômeurs ontariens recevront 234 millions de dollars de moins par an, et la province perdra plus de 40 millions de dollars en revenu. Le chiffre de 20 millions de dollars que j'ai cité ce matin est le montant net. Nous nous sommes basés sur les meilleurs renseignements dont nous disposions et sur nos prévisions, tout en tenant compte des effets des programmes de création d'emplois fédéraux en Ontario. Selon nos calculs, nous allons toujours perdre un montant net de 20 millions de dollars.

Le plus grand nombre des prestataires de bien-être social coûtera à la province 12 millions de dollars par an. Les analystes ont tenu compte du nombre de bénéficiaires de prestations d'assurance-chômage et de tous ceux qui seront affectés par les modifications proposées par le gouvernement pour en arriver à ces prévisions.

M. Hogan: Et vous avez fait une extrapolation pour arriver à la conclusion que le programme allait coûter aux provinces 100 millions de dollars.

M. Norton: Non, l'Ontario n'a pas fait ce calcul sans consulter les autres. Les fonctionnaires provinciaux du groupe de travail ont fait ces calculs ensemble.

M. Hogan: Je m'en rends compte, mais je me demandais comment vous y êtes arrivé?

Si vous permettez, je vais parler d'un affrontement entre les provinces et le fédéral. Or, pendant votre confrontation avec le gouvernement fédéral au cours de la réunion qui a eu lieu le 21 novembre, n'avez-vous jamais discuté avec les représentants fédéraux la très grande différence entre vos chiffres et les leurs? Évidemment, il faudrait tenir compte du coût supplé-

[Text]

global things that you have mentioned—the annualized loss to the people who are already received unemployment insurance and the loss of revenue to the provinces, over-all, from this? The stabilizing effect of the unemployment insurance fund has been much, much neglected, even though the so-called abuses and the so-called weaknesses have developed largely, in my opinion, because of the mismanagement of the economy. If you have large outpayments of unemployment insurance, it is obvious to anybody with an ounce of common sense that it is because not enough jobs are being created at the present time. When you had a growth rate in the economy of 5.8 per cent between 1963 and 1973, even with Mackasey's changes in 1971 you did not have the huge outpayments that are now being made. But when you have a growth rate of 3.5 per cent and it is approaching no more than 4 per cent for next year, and the U.S. embassy has made a study that says that this will continue for at least two more years, you are bound to get these huge increases in unemployment insurance. The government seems to be running away from that angle. I do not know if there is a question inherent in that except to ask, once again, whether you have sat down with the federal Minister and Mr. Manion and his minions, for want of a better term, on this thing—I do not mean that in the derogatory sense, but they are the ones that have been working on this for a whole year—to try to come closer together. We are going into a bill that these people want very badly and we do not seem to know the terrible effects that it could have on many aspects of this country including national unity.

• 1050

Mr. Hull: Mr. Chairman, I believe at a recent federal Finance Ministers' Conference, New Brunswick did table at that particular time from the Finance Minister the effects it was going to have on the Province of New Brunswick, so it has been tabled at the federal level. It is my understanding that it has.

Mr. Hogan: Why I am concerned about this is that I think, like most Ministers in the government, the Minister is a man of good will, but he is being improperly advised. I am not saying that you have incompetent people; it is just that I think they have been under time constraints, for political reasons of the government, that have not permitted them to do their homework well enough, or if they had done their homework well enough, to communicate it. Somebody has brought it up this evening and as a neophyte member, who has just been elected in 1974, I found that even under the old act many officials at the local level, with all the best will in the world, in many, many cases did not understand the act. With the complexities that are being introduced here now, it is just going to be terrible. Why I bring up this discrepancy again why I am much more reluctant as I listen and read—and I cannot attend all these Committee meetings—but as I try to do my reading I am really convinced, although I was not convinced, that the best solution, difficult as it would be politically, is for the government to dump this now until we get back to a 6 or 7 per cent national level of unemployment in

[Translation]

mentaire du bien-être social aux provinces et de la perte que les chômeurs doivent subir, sans oublier la perte en revenu provincial. On ne parle pas assez de l'effet stabilisateur du fonds d'assurance-chômage, et les abus et faiblesses résultent surtout, à mon avis, d'une mauvaise gestion financière. Si on doit consacrer des montants considérables à l'assurance-chômage, il faut évidemment créer plus d'emplois. On ne payait pas autant en assurance-chômage entre 1963 et 1973, époque à laquelle l'économie canadienne accusait un taux de croissance de 5,8 p. 100, même si on tient compte des modifications imposées par Mackasey en 1971. Mais lorsqu'il y a un taux de croissance de 3,5 p. 100 et de 4 p. 100 tout au plus pour l'an prochain, selon l'étude faite par l'ambassade américaine qui prévoit que cette tendance continuera pendant deux ans encore, il est inévitable qu'on doive consacrer davantage à l'assurance-chômage. Le gouvernement a l'air de refuser cette explication. Somme toute, je voudrais vous demander si vous avez discuté de cette question avec le ministre fédéral et avec M. Manion et ses mignons. Je ne veux pas faire des remarques dérogatoires, mais après tout, ils ont passé toute une année à préparer ce programme. Nous sommes saisis d'un projet de loi qu'ils ont grande envie de faire adopter, mais nous ne savons pas au juste quelles en seront les répercussions sur le pays, et sur la question de l'unité nationale.

M. Hull: A la dernière conférence des ministres des Finances, le Nouveau-Brunswick a fait savoir au ministre des Finances quelles seraient les répercussions de ce projet de loi proposé sur cette province. Le gouvernement fédéral est donc au courant.

M. Hogan: Ce qui m'inquiète ici, c'est que le ministre, comme la plupart des ministres, veut bien faire, mais il reçoit de mauvais conseils. Je ne vous dis pas que vos conseillers soient incompetents. J'ai cependant l'impression qu'ils ont dû respecter certaines limites de temps pour des raisons politiques, et ils n'ont pas eu l'occasion de faire les recherches comme il le faut, ou de bien formuler les résultats des recherches qu'ils ont faites. Je suis un nouveau membre du Comité, je n'ai été élu qu'en 1974 seulement. Mais j'ai constaté que beaucoup de fonctionnaires au niveau local, même s'ils voulaient bien faire, ne comprenaient pas l'ancienne loi. La situation sera impossible, compte tenu des complexités de la nouvelle loi. Je ne peux pas assister à toutes les séances du Comité, mais je fais de mon mieux et j'essaie de me familiariser avec les documents. Je commence à croire qu'il vaut mieux abandonner ce projet de loi jusqu'à ce que le niveau de chômage baisse à 6 ou 7 p. 100, bien qu'une telle mesure sera très difficile, du point de vue politique. Il serait mieux de resserrer l'administration du système actuel.

[Texte]

this country, and tighten up the administrative thing, which they have been trying to do, even more.

I look at it this way and I ask you people to confirm or deny. The general statement that the Minister gives all the time is that despite past history—a promise that we will through the job creation activities such as the new changes in the employment credit for employers, the new changes that are not yet spelled out except in Young Canada Work—I have a great, great fear that these people have no idea in the world how they are going to create the jobs in order to meet the losses that are going to occur. Not only that; that is based upon past experience and on what they offered. I sat in amazement here and listened to Mr. Clermont, a Liberal from the Quebec side, ask the Minister, "what programs are you going to come up with?" The Minister mentioned the specific programs that they already had and that they were going to, for want of a better term, manœuvre them around and hope they will get this result. Even if we were most optimistic that this result would occur, it does not necessarily follow that it is going to help these people that are unemployed.

I come from an area where it is heavily seasonal and where there is very, very shocking unemployment, that is the structural; that is the seasonal, that affects the young. Our labour force participation amongst women is shocking as compared to the national average looked at in terms of women from an economic point of view as a supplement to income. I guess what I really want to ask you is whether, based upon your experience, even accepting the individual goodwill of the Minister, and let us assume that this thing goes through the way that they want it, which would be a real kick in the gut to a lot of provinces and a lot of individual people, are you convinced that they can really create the jobs to make up the losses, such as the Minister from Ontario, Mr. Norton, mentioned?

• 1055

Mr. Norton: I am not sure that I am really competent to comment on that because I am not aware of what proposals are actively under consideration.

Mr. Hogan: Well, the proposals that are actively under consideration—go ahead, Mr. Hull.

Mr. Hull: Mr. Chairman, we feel that if they are going to initiate a saving in this area and are taking the funds out of the UIC benefits, the people they will be helping are people who are already eligible for unemployment insurance.

Mr. Hogan: You have made the point in your brief and I am glad that you have made it again, because it seems to be obvious. When you sit here in Committee and you listen to the Minister's remarks, and then you hear what the Deputy Minister has to say, what they are really expressing is a hope that by reformulating programs they used before, by presenting them in a different way to make them more appealing to employers, the programs will really catch on. They are missing, it seems to me, the essential point of why we have so much unemployment insurance.

It is not because of the lack of creation of jobs, exclusively, though that is part of it, and that these are not permanent

[Traduction]

Je vous demande donc ce que vous en pensez. Le ministre a prôné de créer de nouveaux emplois. Il nous dit que ces nouvelles modifications proposées, telles que le crédit d'impôt à l'emploi et d'autres changements moins bien définis, sauf dans le cas du programme Jeunesse Canada au travail, vont stimuler l'économie. J'ai néanmoins des craintes, puisqu'il ne sait toujours pas comment il va créer de nouveaux emplois afin de contrebalancer les effets de la nouvelle loi. Tout ce qu'il propose est basé sur l'expérience du passé. J'étais étonné d'entendre M. Clermont, député libéral du Québec, demander au ministre quels programmes il avait l'intention de créer. Le ministre a répondu qu'il allait retenir les programmes actuels et les manœuvrer, pour ainsi dire, avec l'espoir d'atteindre leur objectif. Même si nous voulons être optimistes, cela ne veut pas dire pour autant que les chômeurs vont en bénéficier.

Je viens d'une région où il y a un niveau de chômage saisonnier choquant, et les jeunes en souffrent surtout. Très peu de femmes travaillent chez nous afin de supplémenter le revenu familial, comparé à la moyenne nationale. Si les choses se passent comme il le souhaite, cela va porter un sacré coup aux provinces et à beaucoup de gens. Sans douter de la bonne foi du ministre, je voudrais savoir, si, d'après votre expérience personnelle, vous pensez qu'on peut vraiment créer suffisamment d'emplois pour compenser les pertes dont a parlé le ministre de l'Ontario, M. Norton?

M. Norton: Je ne suis pas vraiment compétent pour répondre à cela car j'ignore les propositions qui sont actuellement en cours d'étude.

M. Hogan: Les propositions qui sont actuellement en cours d'étude... allez-y, monsieur Hull.

M. Hull: Monsieur le président, ils veulent réaliser des économies en réduisant les prestations de l'assurance-chômage, alors que précisément les personnes qu'ils veulent aider sont déjà admissibles aux prestations de l'assurance-chômage.

M. Hogan: Vous avez fait valoir cet argument dans votre rapport et je suis heureux que vous le défendiez à nouveau car cela me semble évident. En écoutant le ministre et le sous-ministre, on a l'impression qu'ils espèrent rendre plus efficace ces programmes, en les reformulant, en les présentant différemment afin qu'ils plaisent davantage aux employeurs. Il me semble qu'ils passent complètement à côté des raisons pour lesquelles des prestations de l'assurance-chômage sont si importantes.

Cela n'est pas seulement dû à l'insuffisance de la création d'emplois, bien que cela fasse partie de l'ensemble puisque les

[Text]

jobs, but it is the potent mismanagement of the economy, or, if you do not wish to say "mismanagement", the total lack of growth that has occurred in the economy, that has increased this problem. They are not coming up with the answers, the only answers that are going to solve the large outpourings of approximately \$4 billion on unemployment insurance.

I would say that if there are going to be any serious changes such as they are advocating here—and I am repeating myself here, but surely it is time for them to get this through their skulls—the time for them to be changing this thing is when the economy is starting to really move and when you see a decrease in unemployment rather than the increase in unemployment that every private agency, including the Conference Board of Canada, which presumably has some objectivity, is saying there is going to be—at least 9 per cent nationally, if not 9.5 per cent, next year.

I would like to hear your comments generally on that: the job-creation aspect of this department versus the management of the economy, which, through monetary, fiscal and exchange rate policies, really creates the jobs that would allow them to change this type of thing, and the idea of at least postponing practically all of the thing except for administratively tightening up more now.

Mr. Caccia: Are you sure you really want to know?

Mr. Hogan: Yes, but I do not want it from you, Charles, because I have heard it from you before and you have nothing to offer.

Mr. Hull: Mr. Chairman, I have one point to make.

The make-work programs I am very, very suspicious of. We have gone through that experience with the provincial Department of Social Services. That is still just another way of paying out social assistance. The one program that I am interested in that the federal people have is the JET program—job experience, youth corps and so on—where they are using existing government programs to give people on-the-job training. That is a program that does work and we have been doing this in our province in training situations. That is one direction in which I would like to see them go rather than having these make-work programs.

The Opportunity for Youth Program was a fine example. It was just like "busy" work. I taught school for 19 years and there was nothing that the class disliked more than my giving them something to do just to keep them busy, so that I could do some work on my own. I think this is exactly what has been happening with some of these things.

We had a situation when I first started, back four years ago, as Minister of Social Services where they go from a work activity project to an LIP project, maybe back on unemployment or back on social services—it was just a vicious circle; and to break that circle was almost impossible.

If they are going to use this money, I would hope that they would use it for meaningful, worthwhile, job-incentive programs, rather than this "busy" work or this seed work which

[Translation]

emplois créés ne sont pas permanents. Je crois que la situation s'est aggravée du fait d'une mauvaise gestion de l'économie, ou si vous préférez, du fait de la stagnation de l'économie. Le gouvernement ne propose aucune solution pour compenser les déboursés correspondant aux prestations de l'assurance-chômage, soit environ 4 milliards de dollars.

Je me répète, mais je crois qu'il faut leur inculquer cela de force dans le crâne. Il n'y aura pas de solution tant que notre économie ne décollera pas et tant que l'on n'enregistrera pas une baisse et non pas une hausse de chômage. Or, l'entreprise privée, et le Conference Board of Canada, à qui l'on doit reconnaître une certaine objectivité, affirme que le taux de chômage sera de 9 p. 100 sinon de 9.5 p. 100 l'année prochaine, à l'échelon national.

Pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de cela: problème de la création d'emplois par le biais de ce ministère d'une part, et problème de la gestion de l'économie d'autre part. Ce sont en fait les politiques monétaires et fiscales ainsi que les mesures en matière de taux de change qui sont à l'origine de la création d'emplois; il faudrait reporter à plus tard l'application du régime proposé et se contenter pour l'instant d'y apporter des restrictions administratives.

M. Caccia: Est-ce que vous voulez réellement savoir ce que nous pensons?

M. Hogan: Oui, mais je ne vous ai pas demandé votre opinion, Charles, parce que je la connais déjà: vous n'avez rien à offrir.

M. Hull: Monsieur le président, je voudrais faire valoir un argument. -

Je suis très sceptique à l'endroit des programmes de création d'emplois. Notre ministère provincial des services sociaux a déjà fait cette expérience. Ce n'est qu'une autre forme d'assistance sociale. Le seul programme qui m'intéresse est le programme fédéral de formation et expérience professionnelles. Ce programme permet de former des jeunes sur le tas. Ce programme fonctionne et nous avons déjà mis en œuvre des programmes similaires dans notre province. Ce type de programme me semble plus utile que les prétendus programmes de création d'emplois.

Le programme «Perspectives Jeunesse» constitue un bon exemple. Il s'agissait simplement de tenir les jeunes occupés. J'ai enseigné pendant 19 ans et ce qui déplaçait le plus à mes élèves, c'était que je leur donne quelque chose à faire pour les tenir occupés et pour pouvoir faire ce que j'avais à faire. C'est exactement ce qui se passe.

Il y a quatre ans, lorsque j'ai été nommé ministre des services sociaux, les jeunes passaient d'un programme de travail à un projet d'initiatives locales, puis se réinscrivaient au chômage ou cherchaient à obtenir des services sociaux. C'était un cercle vicieux qu'il était pratiquement impossible de briser.

Je souhaite que cet argent soit investi dans des programmes utiles, des programmes d'encouragement au travail et non pas des projets qui servent à tenir les jeunes occupés. En effet, cela

[Texte]

does not seem to accomplish much and which, I think, has contributed to the mess that we are in right now. An over-generous insurance program is partly the problem too. You are spending \$4 billion; you have \$2 billion coming back in premiums. I think that is another area they should be taking a very close look at too.

• 1100

Mr. Hogan: How many jobs were created in New Brunswick under this JET program.

The Chairman: Your last question, Mr. Hogan.

Mr. Hull: Yes, there were jobs created, I believe.

Mr. Hogan: How many?

Mr. Hull: Two hundred and some jobs.

Mr. Hogan: Two hundred and some jobs; that is not a lot of jobs.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Hull: Was it 600? It could have been. I had seen the figure. I cannot tell exactly what the . . .

Mr. Hogan: I think it is 350 in Newfoundland . . .

Mr. Hull: I would not know the number . . .

Mr. Hogan: Okay, thank you.

Mr. Hull: . . . but it is not nearly enough.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Chairman. I was very interested in your presentation because it is essentially the same presentation that I have made to the Committee over the last couple of weeks.

I would like to go back on some of the details of your presentation. You indicated that nine of the ten provinces supported it, and one with reservation. Who was the tenth and what was the nature of the reservation?

Mr. Norton: The tenth province was Manitoba, and perhaps I could just read you the telex from the province or the relevant section of the telex from the Honourable Louis R. Sherman, the Minister of Health and Social Development for Manitoba. He says:

As stated at the federal-provincial meeting of social services ministers in Toronto, Manitoba believes the British Columbia and New Brunswick proposal is deserving of further consideration by all parties. We continue to express our concerns over the recent trend to distortion of the unemployment insurance program from an insurance concept to a social assistance concept.

Now, obviously we feel the specifics of the proposal are consistent with insurance principles. The Province of Manitoba still has some concern in that area.

[Traduction]

est tout à fait inutile et contribue à aggraver encore la situation. Le problème tient également au fait que le programme d'assurance-chômage est trop généreux. Votre budget est de 4 milliards de dollars, et vous récupérez 2 milliards de dollars sous forme de cotisations. Je crois qu'il serait bon d'étudier attentivement ce point.

M. Hogan: Combien d'emplois ont-ils été créés au Nouveau Brunswick en vertu de ce programme de formation et expérience professionnelles?

Le président: C'est votre dernière question monsieur Hogan.

M. Hull: Oui, je crois que des emplois ont été créés.

M. Hogan: Combien?

M. Hull: Plus de deux cents.

M. Hogan: Plus de deux cents ce n'est pas beaucoup.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Hull: 600? C'est possible. Je ne connais pas ce chiffre. Je ne peux pas vous dire exactement quel est . . .

M. Hogan: Je crois que 350 emplois ont été créés à Terre-Neuve . . .

M. Hull: Je ne sais pas si ce chiffre . . .

M. Hogan: D'accord, merci.

M. Hull: . . . mais ce n'est pas assez.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci, monsieur le président. J'ai suivi votre déclaration avec beaucoup d'intérêt, car vous avez dit ce que je répète depuis deux semaines aux membres du Comité.

J'aimerais revenir à certains détails de votre déclaration. Vous avez dit que 9 provinces sur 10 vous appuyaient et qu'une province avait des réserves. De quelle province s'agit-il et de quel genre de réserve s'agit-il?

M. Norton: Il s'agit du Manitoba et j'aimerais vous lire un extrait du télex que l'honorable Louis R. Sherman, ministre de la Santé et du Développement social du Manitoba, m'a envoyé. Voici:

Le Manitoba a déjà déclaré, au cours de la réunion fédérale-provinciale des ministres des services sociaux à Toronto, que la proposition de la Colombie-Britannique et du Nouveau-Brunswick devrait être étudiée de façon plus approfondie par toutes les parties. Nous sommes particulièrement inquiets de constater que le régime de l'assurance-chômage ressemble de moins en moins à un régime d'assurance et de plus en plus à un régime d'assistance sociale.

Nous pensons que les caractéristiques du régime proposé sont tout à fait compatibles avec les principes d'un régime d'assurance. La province du Manitoba maintient néanmoins certaines réserves à cet égard.

[Text]

Mr. McCrossan: The point I wanted to make was that all of the provincial governments are committed to restraint and in fact are suggesting more restraint than the federal government and...

Mr. Norton: And have been restraining for several years, I might point out.

Mr. McCrossan: Right. There is a complete spectrum of political opinion, running from NDP to Liberal, Conservative, Parti Québécois, and Social Credit, which believes that this sort of plan is a better approach.

Now, the Minister from New Brunswick raised this question of whether it was truly following insurance principles, and certainly I have been on record for at least nine months with this sort of proposal, but because of my background as an insurance actuary, I raised again this week that the current plan is not designed according to insurance principles. A two-tier system is in fact essential because the very first dictum of any insurance offered is that there must be an insurable interest, that benefits must be related to need. That starts before you set premiums; it starts before you look at equity. The very first principle of insurance is that there has to be need, and it seemed to me that what you are suggesting is what I have been suggesting, that the socially just solution happens to be the economically sound one.

The other point I wanted to follow up is that it seemed to me you understated the savings. As I understand the proposals, the repeater and new entrant provision will push people off unemployment insurance onto social assistance in the provinces. With the proposals that you have, generally speaking, people would not be pushed onto social assistance because the benefits provided are above the social assistance level. So in looking at your savings comparing the \$900 million versus your \$990 million or so, it seems to me you have looked only at the UI effect, whereas in fact, in comparing the total cost of the government's proposals, you have to look at their savings plus your costs, as opposed to just the consolidated figure in your new proposal? Is that right?

Mr. Norton: Yes. I think though that was deliberate because what we were trying to identify there was the fact this method would realize for the federal government the purposes that they have...

Mr. McCrossan: Right.

Mr. Norton: ...stated in terms of employment initiatives and other specific objectives. It would also realize more savings for them than this system in terms of their current expenditure. It is true, we did not calculate into that figure the savings to the provinces.

[Translation]

M. McCrossan: Tous les gouvernements provinciaux se sont engagés à imposer des restrictions, et parfois même plus encore que le gouvernement fédéral.

M. Norton: J'aimerais souligner que ce programme de restrictions existe depuis plusieurs années.

M. McCrossan: C'est exact. De nombreux représentants de partis politiques, depuis le Parti NPD, jusqu'au Parti libéral, en passant par le Parti conservateur, le Parti québécois et le Crédit social, favorisent cette nouvelle approche.

Le ministre du Nouveau-Brunswick a demandé si ces régimes étaient réellement conformes aux principes d'un régime d'assurance. Cela fait neuf mois que nous parlons de cette proposition, mais étant donné que j'ai moi-même travaillé comme actuaire dans une compagnie d'assurance, j'ai à nouveau fait valoir cette semaine que le régime actuel ne me semblait pas présenter les caractéristiques d'un régime d'assurance. Il est nécessaire qu'il y ait deux volets, étant donné que l'établissement d'un régime d'assurance postule l'existence d'un intérêt assurable. D'autre part, le montant des prestations doit être proportionnel au besoin. Ce postulat apparaît avant même qu'il soit question de fixer les primes; il apparaît avant même que l'on évalue l'avoir à assurer. Le premier principe, c'est que l'établissement d'un régime d'assurance répond à l'expression d'un besoin. Vous avez dit comme je l'ai soutenu moi-même que la solution juste sur le plan social est également la solution juste sur le plan économique.

Deuxième point, il me semble que vous avez sous-estimé l'importance des économies réalisées. Si j'ai bien compris les propositions du projet de loi, les dispositions relatives aux réitérants et aux nouveaux venus sur le marché du travail auront pour effet de transformer les prestataires de l'assurance-chômage en prestataires de l'assistance sociale provinciale. Cela ne sera pas le cas avec ces nouvelles propositions dans la mesure où les prestations offertes sont supérieures aux prestations de l'assistance sociale. Au niveau des économies, si l'on compare 900 millions de dollars à 990 millions de dollars environ, il me semble que vous avez uniquement tenu compte des économies réalisées au niveau de l'assurance-chômage, alors qu'en fait si l'on compare le coût total des propositions du gouvernement, vous devez soustraire les coûts assumés par les provinces du montant des économies réalisées au niveau fédéral. Est-ce exact?

M. Norton: Oui. Je crois que nous avons agi délibérément, car nous voulions déterminer le montant des économies réalisées au niveau fédéral...

M. McCrossan: D'accord.

M. Norton: ...au niveau des programmes de créations d'emplois et d'autres objectifs précis. Un tel système permettrait également de réduire le montant des dépenses courantes. Il est vrai que nous n'avons pas calculé le montant des économies réalisées par les provinces.

[Texte]

• 1105

Mr. McCrossan: So if we accept the fact that your proposal would save the federal government more money, how much additional money would your proposal save the provinces? A ballpark figure.

Mr. Hull: Mr. Chairman, the one point I wanted to mention to you, and you have mentioned it, is that people coming off the front end of the unemployment insurance program would be coming off on to social assistance rolls, and these people have had attachment to the labour force. The public out there is just not going to accept the fact that able-bodied men who formerly qualified for some form of UI benefits are going onto the welfare rolls. That is the big criticism we have within the province. This proposal they have now made is going to have the effect of taking people who have been in the labour force... and once we get them there it is going to be very, very difficult...

Mr. McCrossan: I agree that it is going to be difficult.

Mr. Hull: We are going to have to increase our staff. Besides, since 1940 to 1970, and until 1975 evidently, the program did not work all that well, but they had a two-tier system during that stage and the precedent has been set.

Mr. McCrossan: That is the point; there are going to be serious social problems if the government's proposal is introduced. Also there is a very real financial cost to you, a cost far greater. Your proposal will save the federal government more money and it will save you a lot more money. You must have done some figures to estimate what it would cost you. Is it not implicit in your figures when you are saying that, for instance, it is going to cost you \$20 million or \$30 million this year? You must have done that calculation.

Mr. Norton: Yes. The difference of the impact between our proposal and the current federal proposal on tax revenue to the provinces is not a major difference. Where the significant difference is is in the area of the impact on social assistance spending.

Mr. McCrossan: Right.

Mr. Norton: In Ontario we calculate that the annualized costs in terms of additional expenditures under the federal proposal would be \$12 million; under our alternative proposal we estimate the impact would be less than \$1 million. So for Ontario there would be probably a net reduction in terms of cost, if this proposal were accepted, of about \$11 million. I do not have detailed calculations for the other provinces, although I think it is very safe to estimate that...

Mr. McCrossan: It looks like it is from \$30 million to \$50 million for the rest.

Mr. Norton: Yes, we would say that this proposal would probably save, quite safely, two-thirds of the costs to the provinces in terms of additional expenditures.

Mr. Hull: Mr. Chairman, as far as New Brunswick is concerned, I think there would be very little impact with the two-tier system.

Mr. McCrossan: Very little additional cost?

[Traduction]

M. McCrossan: Donc, si nous acceptons le fait que votre proposition permettrait au gouvernement fédéral de réaliser des économies, combien sauverait-elle aux provinces? Un chiffre rond.

M. Hull: Monsieur le président, je voulais faire remarquer, et vous l'avez mentionné, que les gens qui ne sont plus admissibles aux prestations du programme d'assurance-chômage viendront s'inscrire sur le rôle de l'assistance sociale; or il s'agit de travailleurs. Le public ne va tout simplement pas accepter le fait que des hommes en santé qui étaient anciennement admissibles à une forme quelconque de prestations d'assurance-chômage se retrouvent sur le bien-être. C'est là la grande critique des provinces. La présente proposition aura pour effet de prendre des gens qui faisaient partie de la main-d'œuvre... et une fois qu'ils seront sur l'assistance sociale, ce sera très difficile...

M. McCrossan: Je suis d'accord que ce sera difficile.

M. Hull: Il va nous falloir augmenter notre personnel. En outre, de 1940 à 1970 et jusqu'en 1975 évidemment, le programme ne fonctionnait pas très bien, bien que nous ayons eu un régime à deux volets et maintenant le précédent existe.

M. McCrossan: C'est là toute la question; nous serons témoins de graves problèmes sociaux si la proposition du gouvernement est mise en œuvre. En outre, le coût sera beaucoup plus élevé pour vous. Votre proposition permettra au gouvernement fédéral d'économiser de l'argent et vous permettra d'en économiser encore plus. Vous avez dû préparer des chiffres pour voir ce qu'il vous en coûterait. On ne peut en conclure autrement, puisque vous dites par exemple, qu'il vous en coûtera 20 millions de dollars ou 30 millions de dollars cette année? Vous avez dû préparer des prévisions.

M. Norton: Oui. La différence entre le résultat de notre proposition et la proposition fédérale actuelle sur le revenu fiscal des provinces n'est pas grande. La grande différence se trouve au chapitre des dépenses pour l'assistance sociale.

M. McCrossan: En effet.

M. Norton: En Ontario, nous calculons que les coûts annuels des dépenses supplémentaires occasionnées par la proposition fédérale seraient de 12 millions de dollars; nous prévoyons que notre proposition nous coûterait moins de 1 million de dollars. Donc, pour l'Ontario, si cette proposition était acceptée, l'Ontario réaliserait une économie d'environ 11 millions de dollars. Je n'ai pas le calcul détaillé pour les autres provinces, bien que l'on puisse sans risque prévoir que...

M. McCrossan: Pour les autres, ce serait d'environ 30 à 50 millions de dollars.

M. Norton: Oui, nous pouvons dire, je crois, que cette proposition permettrait probablement d'économiser, en toute sécurité, les deux tiers du coût aux provinces.

M. Hull: Monsieur le président, en ce qui concerne le Nouveau-Brunswick, je crois que les répercussions du régime à deux volets seraient minimes.

M. McCrossan: Il ne vous en coûterait pas beaucoup plus?

[Text]

Mr. Hull: There would not be any additional costs.

Mr. McCrossan: Right. That is the point I was getting at, whereas with the government's proposal there would be a significant additional cost.

Mr. Hull: That is right.

Mr. McCrossan: I wanted to come back to your comments about the regions and the way they are proposing it. It seemed to me that what you are saying is that the regions, as currently drawn, do not have a homogeneity about them. When you group large rural areas surrounding metropolitan or urban areas, you are really distorting the situation. What you are suggesting in fact is that the way they have drawn up the 48 or what-odd-number of regions is an unsound way.

Mr. Hull: Yes, this is what I was saying, if it is subject to Statistics Canada that we could find that we have a region in the Province of New Brunswick which could be above 11.5 and that some time during the year they could be below the 11.5.

Mr. McCrossan: I just wanted to put a proposal on the table. Would it suit you better if you had, say, a 20- or 30-mile corridor around urban areas, recognizing that you can reasonably travel into work in those urban areas, and then the rural areas surrounding them would be grouped together but separate? That is really what you are suggesting is wrong with the current system.

Mr. Hull: Mr. Chairman, I think that would be an excellent suggestion because we do have whole counties where they do not have a large urban area, and they are lumped in with a fairly large metropolitan area that does have a fairly low unemployment rate.

Mr. McCrossan: Mr. Norton, has the same thing happened in Ontario, where you have large rural areas with pockets of urban areas in them which are distorting the figures?

Mr. Norton: Presumably we would, but we are not faced with the same problem as New Brunswick and some of the other provinces because at the present time we do not have any area designated as over the 11.5.

• 1110

Mr. McCrossan: But you still have areas where there is a significant difference in opportunity between rural areas and the urban areas.

Mr. Hull: That is for sure.

Mr. McCrossan: It is possible that some of the rural areas are significantly understated, particularly northern Ontario, as to the opportunities.

Mr. Hull: Yes. In principle that would be the same in Ontario as elsewhere I am sure.

The Chairman: This will be your last question, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I think I will reserve my last question for the meeting of the Committee when I can get to the officials.

The Chairman: Mr. Caccia.

[Translation]

M. Hull: Il ne nous en coûterait pas beaucoup plus.

M. McCrossan: Oui. C'est là justement la question à laquelle je voulais en venir, alors qu'avec la proposition du gouvernement, il en coûterait beaucoup plus cher.

M. Hull: En effet.

M. McCrossan: J'aimerais revenir à ce que vous avez dit au sujet des régions proposées. Il me semble que vous voulez dire que les régions, telles que constituées actuellement, ne sont pas homogènes. Lorsque l'on regroupe de grandes régions rurales autour de métropoles ou de grands centres urbains, on fausse la situation. Vous voulez dire en fait que la façon dont on a formé les 48 ou les régions à nombre impair n'est pas raisonnable.

M. Hull: Oui, c'est ce que je veux dire: si le soin est laissé à Statistique Canada, il se peut que nous trouvions une région du Nouveau-Brunswick qui pourrait avoir un taux au-dessus de 11.5 et, au cours de la même année, un taux en-dessous de 11.5.

M. McCrossan: J'aurais quelque chose à vous proposer. Préférez-vous voir un couloir de 20 ou de 30 milles autour des régions urbaines, compte tenu du fait que l'on peut ainsi facilement se rendre au travail à la ville, et ensuite regrouper les régions rurales des alentours séparément? En réalité, selon vous, c'est ce qui ne va pas avec le régime actuel.

M. Hull: Monsieur le président, ce serait là une excellente suggestion parce que nous avons des comtés entiers où on ne trouve aucune grande région urbaine qui se trouvent regroupés avec une assez grande région métropolitaine où le taux de chômage est assez faible.

M. McCrossan: Monsieur Norton, est-ce que la même chose s'est produite en Ontario, où vous avez de grandes régions rurales autour de régions urbaines, ce qui fausse les chiffres?

M. Norton: On peut supposer que ce serait le cas, mais pour l'instant, nous ne faisons pas face au même problème que le Nouveau-Brunswick et d'autres provinces parce que nous n'avons pas de régions où le taux de chômage est de plus de 11.5 p. 100.

M. McCrossan: Il y a toutefois toujours une différence considérable entre les occasions offertes dans les régions rurales et celles offertes dans les régions urbaines.

M. Hull: Absolument.

M. McCrossan: Il est possible que les occasions offertes dans les régions rurales, notamment au nord de l'Ontario, soient considérablement sous-estimées.

M. Hull: Oui. En principe la situation doit être la même en Ontario qu'ailleurs, j'en suis certain.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Je pense que je vais réserver ma dernière question aux fonctionnaires, lorsqu'ils seront présents.

Le président: Monsieur Caccia.

[Texte]

Mr. Caccia: Mr. Chairman, we welcome this opportunity to receive an input from the provinces and to listen to views that certainly complement those we have received so far. I would ask if Mr. Norton and Mr. Hull would comment on what I have to say with respect to their presentations this morning.

The proposal from Ontario, Mr. Chairman, was certainly very constructive and some of us will study it in detail. I have some reservation about the advantages, particularly the fourth one where it is claimed that the proposal would be easier to administer. I have some doubts about that, but perhaps Mr. Norton might clarify that point for me. I felt that a one-tier system as we have it now facilitates the operation or the administration of the system.

Where I do have a greater doubt is about the second advantage, namely that it would introduce greater equity, because while listening to Mr. Norton's proposal the question that came to mind was, did the Province of Ontario when preparing this brief consider the existence in the system of the family allowance and the tax credit per child that we have in this country and which addresses itself to this very question that the Ontario proposal would like to correct instead of via the UIC route? So the question that I would ask of Mr. Norton is, was the family allowance program and the tax credit proposal for 1979 included in the Ontario considerations when preparing this brief? If so, how come they came to this conclusion that through the UIC route an equity ought to be reestablished?

I have no difficulties, Mr. Chairman, with the submission of Mr. Hull because I do not know how Premier Hatfield can expect him to do a convincing job here this morning with his very valid concerns and the figures he has given us when yesterday his own Premier was supporting an increase in the price of oil by \$1 on January 1 which would affect the consumers and particularly the low-income people of New Brunswick for a considerable amount of money next year. It is a sum which I am told could affect the consumer of New Brunswick well over \$40 million in the first year. And here he comes making the case, of course, for the very same people while his own Premier takes a position that is diametrically the opposite to his. I feel very sorry for him in a way because he is in a very difficult political position.

Having said that, I would like to ask him only one question and then there will be time for replies, of course—I do not want to make it a monologue—whether the point made on page 3 of the New Brunswick submission at the final few lines:

... we question whether they will meet the needs of those who will be prevented from qualifying for unemployment benefits as a result of the changes proposed.

... whether that statement was supported by a study and, if so, whether that study could be tabled with us, because it would be a very helpful study to support that claim. Thank you.

[Traduction]

M. Caccia: Monsieur le président, nous sommes heureux de l'occasion qui nous est donnée d'obtenir l'apport des provinces et d'entendre des opinions qui complètent certainement celles qui nous ont été présentées jusqu'à présent. J'aimerais demander à M. Norton et à M. Hull de répondre aux observations que je vais faire au sujet de leurs présentations de ce matin.

Monsieur le président, la proposition de l'Ontario a certes été très positive et certains d'entre nous l'étudieront de manière approfondie. J'émetts certaines réserves quant aux avantages, notamment le quatrième, celui où l'on prétend que la proposition serait plus facile à appliquer. J'ai certains doutes à ce sujet, mais M. Norton pourrait peut-être me fournir des éclaircissements. Je pense que le système à palier unique que nous avons actuellement facilite le fonctionnement ou l'application du régime.

Je doute encore plus du deuxième avantage. On prétend que cela permettrait une plus grande justice. Or, en écoutant la proposition de M. Norton, je me suis demandé si la province de l'Ontario, en préparant ce mémoire, a pris en ligne de compte les allocations familiales et les crédits fiscaux qu'accorde le Canada pour les enfants. Ces méthodes visent à résoudre le problème même auquel la proposition de l'Ontario entend s'attaquer par l'entremise de l'assurance-chômage. J'aimerais donc demander à M. Norton si le programme d'allocations familiales et les propositions relatives au crédit fiscal pour 1979 ont été pris en ligne de compte par l'Ontario au cours de la préparation de ce mémoire. Dans l'affirmative, comment l'Ontario en est-il venu à conclure que le recours à l'assurance-chômage serait plus équitable?

Monsieur le président, je ne trouve rien à redire à la présentation de M. Hull, car j'ignore comment le premier ministre de sa province, M. Hatfield, espère nous convaincre ce matin avec ces chiffres et ces préoccupations fort valables, alors que ce premier ministre a lui-même appuyé hier une majoration d'un dollar du prix du pétrole à partir du 1^{er} janvier, mesure qui affectera les consommateurs et notamment les familles à faible revenu du Nouveau-Brunswick, puisqu'elle les obligera à dépenser une somme considérable l'année prochaine. On me dit que, pour les habitants du Nouveau-Brunswick, cette somme pourrait s'élever à bien plus de 40 millions de dollars au cours de la première année. Or, M. Hull doit défendre ici les personnes mêmes envers lesquelles son premier ministre adopte une attitude diamétralement opposée. J'éprouve de la sympathie pour lui dans une certaine mesure, car il se trouve dans une situation politique très délicate.

Cela dit, j'aimerais seulement lui poser une question et lui laisser le temps de me répondre, car je ne veux pas que ceci soit un monologue. A la page 3 de la présentation du Nouveau-Brunswick, aux dernières lignes, on lit ce qui suit:

... mais nous doutons que cela réponde aux besoins de ceux que les changements proposés élimineront du bénéfice des prestations.

J'aimerais demander à M. Hull si cette déclaration s'appuie sur une étude et, dans l'affirmative, si cette étude pourrait être déposée auprès du Comité, car ce serait une étude fort utile dans la mesure où elle justifierait cette déclaration. Merci.

[Text]

• 1115

Mr. Hull: Mr. Chairman, in response to the Premier's statements yesterday, I was in flight and I do not think I had a chance to see them, but I think what he was referring to was perhaps that he would have rather seen an increase over a period of time rather than one coming all at once, which certainly would have a much more dramatic effect than if that increase was gradual and over a period of time. And how long are you going to be able to postpone these things? I think this is what he was referring to.

Mr. Hogan: Not only that, Mr. Hull, it affects the equalization formula if they do it now.

Mr. Caccia: That is another concern.

Mr. Hull: It is provincial revenue and that is what the whole thing is about.

Mr. Caccia: Exactly. They are giving emphasis to provincial revenue rather than to the interest of the provincial consumer. That is exactly the point, and this is what baffles me.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, when I put the proposal on the table a week or so ago you said you found it intriguing, and today you are changing your mind.

Mr. Caccia: I am sorry, one at a time. What are you saying to me? Where are you from now? We are talking about New Brunswick. This is the one down in New Brunswick, I believe, and the position in which Mr. Hull finds himself now defending the consumers and the little people of New Brunswick. Now, if you want to talk about what we were talking about the other night, we can do it very shortly. But I did say that I found Mr. Norton's proposals very interesting, which leads to the other question.

Mr. Hull: Mr. Chairman, in response to your question here about the job programs that they would be offering, my understanding is that the majority of that money, if they are going to receive a saving, would be from taking people off the unemployment roles in order to initiate that saving, and these are the people who are already eligible for unemployment and are going to be the ones who are going to be receiving the benefits.

Mr. Caccia: I understand that. My question was this. Is there a study to support this claim, because it would be helpful to us to see it?

Mr. Hull: I believe there has been information tabled on the JET program that they have there.

Mr. Caccia: JET is a federal study, and you already said to us before that the figures do not jibe, between yours and the federal, so I would imagine that you would have your own source of that information.

Mr. Hull: I believe they have \$50 million for the JET program, or \$55 million, and I think \$40 million of that \$55 million is for UI claimants or people who are eligible for UI benefits.

[Translation]

M. Hull: Monsieur le président, pour ce qui est des déclarations du premier ministre du Nouveau-Brunswick hier, j'étais en avion lorsqu'elles ont été faites et ne pense pas avoir eu l'occasion d'en prendre connaissance. Je pense toutefois qu'il voulait probablement que l'augmentation s'étende sur une certaine période plutôt que de se faire sentir en une seule fois. En effet, cette soudaineté aurait un effet beaucoup plus considérable qu'une augmentation graduelle. En outre, pendant combien de temps allez-vous pouvoir retarder cette augmentation? Je pense que c'est de cela qu'il voulait parler.

M. Hogan: Non seulement cela, monsieur Hull. S'ils prennent cette mesure tout de suite, ils modifient la formule de péréquation.

M. Caccia: C'est une autre question.

M. Hull: Il s'agit de recettes provinciales et c'est précisément de cela qu'il est question.

M. Caccia: Parfaitement. On accorde plus d'importance aux recettes provinciales qu'à l'intérêt des consommateurs de la province. C'est précisément de cela qu'il s'agit, et c'est ce qui m'abasourdit.

M. McCrossan: Monsieur le président, lorsque j'ai proposé cela il y a près d'une semaine, vous avez dit trouver cela fort intrigant, alors qu'aujourd'hui vous semblez changer d'avis.

M. Caccia: Pardon, un à la fois. Que me disiez-vous? D'où venez-vous au juste? Nous parlons du Nouveau-Brunswick. Si je ne m'abuse, nous parlions du fait que M. Hull se trouve maintenant à défendre les consommateurs et les personnes démunies du Nouveau-Brunswick. Si vous voulez que nous parlions de ce dont il était question l'autre soir, nous pourrions le faire dans un instant. Toutefois, j'ai bien dit trouver les propositions de M. Norton fort intéressantes, ce qui nous mène à cet autre sujet.

M. Hull: Monsieur le président, en réponse à votre question au sujet des programmes d'emplois qui seraient offerts, je crois comprendre que la plus grande partie des économies réalisées proviendraient du retrait du bénéfice des prestations à un certain nombre de personnes qui sont déjà admissibles à l'assurance-chômage et qui allaient recevoir des prestations.

M. Caccia: Je comprends parfaitement cela. Toutefois je vous ai demandé si vous avez fait une étude pour appuyer cette déclaration, car cette étude nous serait utile?

M. Hull: Je pense qu'il y a eu des renseignements déposés dans le cadre du programme de formation et d'expérience professionnelles.

M. Caccia: Le PFEP est une étude fédérale et vous nous avez déjà dit que vos chiffres et ceux du gouvernement fédéral ne concordent pas; j'imagine donc que vous avez votre propre source d'informations.

M. Hull: Je pense qu'il y a \$50 ou \$55 millions affectés au programme de formation et d'expérience professionnelles et que \$40 de ces \$55 millions sont réservés aux prestataires

[Texte]

Mr. Caccia: Is there a study that you have conducted to support these claims on page 3?

Mr. Hull: Other than the federal study that we have used on their own statements that have been made.

Mr. Caccia: But this is your own statement.

Mr. Hull: This is a statement based on the information we had from the federal experience.

Mr. Caccia: And can you quote the source of your information?

Mr. Hull: Yes.

Mr. Caccia: All right.

Mr. Hull: We can get the information for you. Here is a paper that was tabled to the provinces on employment strategy.

Mr. Caccia: Can you table it for the information of the Committee?

Mr. Hull: Certainly, if they can get a copy of it for you. We have another copy, and we do not want to lose it. I think, Mr. Chairman, in all fairness, he can find the copy of the employment strategy. Certainly we can tell him where he can find a copy.

Mr. Caccia: You are saying that the federal government said that some people will be prevented from qualifying for unemployment benefits as a result of the changes proposed and that these are the people who would not find alternative employment, and that this is the content of a federal study.

Mr. Hull: Certainly. As I say, under the JET experience, out of the \$50 million that they are proposing for this 1979-80 funding and quoting from a part of it, it says: \$40 million Unemployment Insurance benefits and \$15 million government expenditures, up to \$45 million government expenditures in 1978-79, to reinstate the program.

Mr. Caccia: We seem to be operating at different wavelengths. So, I thank you for what you have put on the record. I will look up your paper.

Mr. Norton: Mr. Chairman, may I respond to the further questions that were directed to me.

• 1120

First of all, to deal with the question of family allowance, yes, we did consider that in developing our proposal. The reason we still proceeded to seek what we felt was greater equity in the UI system was, although the family allowance is significant, we felt it was not a large enough source to be in itself a restorer of equity in the system.

There were some other considerations as well. The tax credit proposal, which will come into effect next year, is an annual payment that would bear no relationship to the periods of unemployment that a person or family might face. Also, of course, the family allowance, as a system of delivering pay-

[Traduction]

d'assurance-chômage ou aux personnes admissibles aux prestations d'assurance-chômage.

M. Caccia: Avez-vous fait une étude sur laquelle vous fondez la déclaration que vous faites au bas de la page 3?

M. Hull: Nous nous sommes servis uniquement de l'étude fédérale ou des déclarations du gouvernement fédéral.

M. Caccia: Mais cette déclaration est la vôtre.

M. Hull: C'est une déclaration qui se fonde sur les renseignements que nous avons tirés des documents du gouvernement fédéral.

M. Caccia: Et pouvez-vous citer la source de vos renseignements?

M. Hull: Oui.

M. Caccia: Très bien.

M. Hull: Nous pouvons obtenir ces renseignements pour vous. Voici un document qui a été déposé auprès des provinces et qui porte sur la stratégie d'emplois.

M. Caccia: Pouvez-vous le déposer auprès du comité afin de le renseigner?

M. Hull: Certainement, si l'on peut en faire des photocopies. Nous avons une seule autre copie, et nous ne voulons pas la perdre. Monsieur le président, objectivement, M. Caccia doit pouvoir trouver un exemplaire de la stratégie d'emplois. Nous pouvons certainement lui dire où en trouver un exemplaire.

M. Caccia: Vous dites que le gouvernement fédéral a déclaré que certaines personnes ne pourront être admissibles aux prestations d'assurance-chômage à cause des modifications proposées et que ces personnes sont celles qui ne trouveraient pas d'autres emplois; vous affirmez que c'est là ce que dit l'étude fédérale.

M. Hull: Absolument. Je le répète, dans le cadre du PFEP, le fonds de \$50 millions que l'on propose pour 1979-1980 se répartit comme suit: \$40 millions pour les prestations d'assurance-chômage et \$15 millions pour les dépenses gouvernementales; cela va jusqu'à \$45 millions de dépenses gouvernementales en 1978-1979 afin de rétablir le programme.

M. Caccia: Nous ne devons pas être sur la même longueur d'onde. Enfin, je vous remercie d'avoir dit tout cela officiellement. J'examinerai le document dont vous parlez.

M. Norton: Monsieur le président, puis-je répondre aux autres questions qui m'ont été posées?

Parlons d'abord des allocations familiales, nous les avons considérées dans l'élaboration de notre proposition. La raison pour laquelle nous avons quand même cherché à rendre encore plus juste l'assurance-chômage, c'est que même si les allocations familiales sont importantes, cette source n'était pas suffisamment importante pour donner au système un peu plus de justice.

Il y a eu également d'autres considérations. La proposition concernant le crédit fiscal, qui sera en vigueur l'an prochain, constituera un paiement annuel qui n'aura aucun rapport avec les périodes de chômage que pourrait subir une personne ou une famille. De plus, les allocations familiales, comme système

[Text]

ments to a family, bears no relationship to employment or unemployment. So we really felt that, considering those things, it was not in itself sufficiently significant to vary our position.

In terms of greater administrative simplicity in our approach, I think we would justify that by looking at the specific proposal that is now before parliament. The complexity that we see in terms of administering the requirements as they relate to new entrants and re-entry in terms of variable waiting periods, is perhaps better illustrated by Mr. Hull. He has some information as a result of the experience in New Brunswick. But it is our opinion that those proposals, those changes, would result in almost an administrative nightmare at the local level.

To give you one example, those who are involved in the welfare assistance programs in the provinces would somehow have to be determining when individuals were becoming eligible for unemployment insurance benefits. That would vary dramatically with individuals, depending upon how long they had been in the work force and how long they had been out. In some cases the waiting period we project could be up to 32 weeks. In other cases it would be much shorter than that. Administratively, we see that as much more complex than what we consider the simpler proposal we are putting forward.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. Can you put me down for the next round?

The Chairman: Yes. Mr. Epp, please.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. First of all, I would like to thank the Ministers for being here.

Mr. Chairman, I think this is somewhat of a unique situation. I know that around this place we like to use the word "historical". I do not know if we can go that far but possibly we can, because it is rather unusual for provincial ministers to come before standing committees. I understand it was done this summer on Bill C-60 when provincial powers were to be removed unilaterally by this government. But, generally speaking, it has been government-to-government discussions, Minister-to-Minister discussions, and very seldom to the standing committee. So I would like to commend the Ministers for coming before a group such as this.

I think it also bears out, Mr. Chairman, the complexity of this situation and also the good-will the provinces have in trying to make the unemployment insurance program work. Frankly, I have been surprised today. If I can be quite blunt about it, the perception has been that the provinces have been screaming at the federal government saying, look, you are going to cut our revenues, you are going to cost us more money. And yet the proposals that you have given us today show a greater saving to the public treasury than that incorporated in Bill C-14.

That, Mr. Chairman, is a very important point to put on the record. It should be emphasized that the provinces have come here with a very specific proposal committed to restraint. They have met the financial objectives of the government and, once having done that, have tried to present to us a proposal which, with all deference to the Ministers before us today, Paul

[Translation]

de versement aux familles, n'ont aucun rapport avec le chômage ou l'emploi. Nous avons donc cru que ce n'était pas suffisamment important en soi pour changer notre décision.

Nous avons voulu une plus grande simplicité administrative et vous verrez qu'elle est justifiée en examinant la proposition déposée au Parlement. Pour ce qui est de la complexité de l'application des exigences, pour les nouveaux venus et les périodes d'attente des réitérants, M. M. Hull pourra peut-être mieux vous expliquer. Son expérience au Nouveau-Brunswick peut lui permettre de vous renseigner. Mais nous croyons que ces propositions, ces changements, causeront un cauchemar administratif au niveau local.

Je vais vous donner un exemple: ceux qui s'occupent de programmes d'aide sociale dans les provinces devront déterminer quelles personnes sont admissibles aux prestations d'assurance-chômage. Cela pourra varier énormément selon la période de travail et la période de chômage. Dans certains cas, le délai de carence ou période d'attente pourrait être de 32 semaines. Dans d'autres cas, il pourrait être beaucoup plus court. Du point de vue administratif, cela nous semble beaucoup plus complexe que notre proposition qui est très simple.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Voulez-vous inscrire mon nom pour le second tour?

Le président: Oui. Monsieur Epp, vous avez la parole.

M. Epp: Merci monsieur le président. Je voudrais tout d'abord remercier les ministres d'être venus.

Monsieur le président, c'est à mon avis une situation unique. Je sais qu'autour de la table nous aimons parler de choses «historiques». Je ne sais pas si nous pouvons aller aussi loin que cela, peut-être, mais ce n'est pas souvent que les ministres provinciaux comparaissent devant les comités permanents. Je sais que ça été fait à l'été pour le projet de loi C-60, alors que le gouvernement fédéral voulait retirer unilatéralement des pouvoirs aux provinces. Toutefois, de façon générale, nous avons des discussions de gouvernement à gouvernement, de ministre à ministre et très peu souvent en comité permanent. Je félicite donc les ministres de comparaître devant un groupe comme celui-ci.

Cela souligne également, monsieur le président, la nature complexe de cette situation et le fait que les provinces ont à cœur que ce programme d'assurance-chômage soit un succès. Je dois vous avouer franchement que j'ai été surpris aujourd'hui. Je serai peut-être un peu dur, mais j'avais l'impression que les provinces se plaignaient au gouvernement fédéral, disant vous allez diminuer nos revenus, cela va nous coûter de l'argent. Et pourtant vos propositions aujourd'hui amèneront une plus grande épargne au trésor public que ne le prévoyait le projet de loi C-14.

Il est très important de le noter, monsieur le président. Il est également important de souligner que les provinces sont venues présenter une proposition comportant des restrictions. Elles répondent aux objectifs financiers du gouvernement et, de ce fait, elles sont tentées de nous présenter une proposition que Paul McCrossan cherche depuis quelque temps à nous entr

[Texte]

McCrossan has been drumming into our heads and into this Committee for some time. I think our colleague should be commended for that kind of work.

An hon. Member: He is a prophet in his own land.

Mr. Epp: You know what happens to prophets in their own land.

• 1125

Anyhow, could one of you gentlemen please indicate to me, when you are using your figures, as you are breaking them out, what is the percentage of unemployment you are using on a national basis, let us say, for the year 1980-1981, which would be the first year this program would be in full effect?

Mr. Norton: I am advised that we are using the federal estimates, which are based on 8.5 per cent.

Mr. Epp: That is the same figure as the federal government used in its document tabled in this committee, *Detailed Impact of the 1978 Proposed Changes to the UI Act*.

Why I asked that, Mr. Norton, is that while it is stated on page A.1 of the federal government's position paper that it is 8.5 per cent, we find it difficult to get, either from the Finance Minister or from other departments working with unemployment insurance figures, specific break-outs, because they say they will not speculate on the unemployment rate. That is why I wanted to have very clearly on the record that the figure you were using was the same one as the federal government has been using in their break-out.

Are you gentlemen familiar with those 48 regions as to the 11.5 per cent triggering effect; for instance, regarding repeaters, as to which regions and how many would in fact be exempted for certain months of the year in your regions?

Mr. Hull: Well, I am very familiar with the regions of the province that are above the 11.5 per cent level at the present time, which could change, and I am very much aware of those below the 11.5 per cent level. But we have areas where people work the place of residence; and this is where there is going to be tremendous confusion if this repeaters principle is applied. We would have a case of a person working in, say, Astle, which is in York county, and a person working in a mill in Boiestown, but people who reside in Boiestown and work in the same mill in Boiestown, in that area, would be able to draw unemployment insurance benefits. It would be waived because that part of the province is over 11.5 per cent; yet if he resided in York county and worked at the same mill, evidently he would not be eligible.

Mr. Epp: Why I asked the question is that out of the 48 regions, we have received information that 12 regions would be totally exempted—based on that 8.5 per cent figure, I presume. Four would be partially exempted, and by that I mean for certain months of the year when their unemployment figures, in fact, rose beyond 11.5 per cent. And of those 16 regions, if I could lump them together, 15 were in the Atlantic area and one was the Territories, the sixteenth.

But what I am really questioning is, would you prefer a system based on provincial unemployment figures rather than

[Traduction]

dans la tête, sauf le respect que je dois aux ministres. Je crois qu'il faut féliciter notre collègue de ce genre de travail.

Une voix: Il est prophète dans son propre pays.

M. Epp: Vous savez ce qui arrive aux prophètes dans leur pays.

De toute façon, un de vous messieurs pourrait peut-être me dire, en se servant de vos chiffres, quel est le pourcentage de chômage que vous utilisez comme base nationale, disons pour l'année 1980-1981, c'est-à-dire la première année où le programme sera en vigueur?

M. Norton: On me dit que nous nous servons des prévisions fédérales, qui sont fondées sur un taux de 8.5 p. 100.

M. Epp: C'est le même pourcentage que le gouvernement fédéral utilisait dans son document déposé au comité et exposant le détail des effets qu'aura le projet des changements apportés en 1978 à la Loi sur l'assurance-chômage.

La raison pour laquelle je vous pose la question, monsieur Norton, c'est que lorsqu'on trouve ce taux de 8.5 p. 100 dans le document de référence du gouvernement fédéral, à la page A.1, je vois la difficulté d'obtenir soit du ministre des Finances ou de d'autres ministères qui se servent des chiffres de l'Assurance-chômage quelle est la ventilation, puisqu'ils ne veulent pas spéculer sur ce taux. Je voulais donc que ce soit bien noté, ce chiffre dont vous vous serviez est le même que celui dont se sert le gouvernement fédéral dans sa ventilation.

Connaissez-vous, messieurs, les 48 régions où sera appliqué ce taux de 11.5 p. 100 concernant par exemple les réitérants, quelles régions et combien de régions seront exemptées pendant certains mois de l'année?

M. Hull: Je connais très bien les régions des provinces qui se situent au-dessus de 11.5 p. 100 actuellement, cela pourrait changer, mais je sais également combien sont en-dessous de 11.5 p. 100. Nous avons des régions où les gens travaillent dans leur lieu de résidence et c'est pourquoi si ce principe des réitérants est appliqué il y aura beaucoup de confusion. Par exemple, il y aura le cas d'une personne qui travaille à Astle, dans le comté de York, et une autre qui travaille dans une usine de Boiestown; ceux qui demeurent à Boiestown et qui travaillent à la même usine de Boiestown n'auront pas droit aux prestations d'assurance-chômage. Ce sera accepté parce que cette partie de la province a un taux supérieur à 11.5 p. 100. Pourtant si la personne résidait à York et travaillait à la même usine, elle ne serait évidemment pas admissible.

M. Epp: La raison pour laquelle je posais la question, c'est que des 48 régions, on nous a dit que 12 seraient tout à fait exemptées... en se fondant sur ce taux de 8.5 p. 100, je suppose. Quatre seraient exemptées partiellement, et par cela je veux dire pendant certains mois de l'année où le taux de chômage dépasse 11.5 p. 100. Des 16 régions, si je les regroupe, 15 se situent dans la région Atlantique et une dans les territoires—la 16ième.

Mais ce que je vous demande, c'est ceci: préféreriez-vous vraiment un système fondé sur les chiffres du chômage de la

[Text]

regions within the province, to take care of that disparity between urban and rural? Or have you not given that consideration?

Mr. Hull: Well, a suggestion which was made here a short while ago by one of the committee members and which I certainly found quite interesting is circling the larger urban areas so that the rural areas, where unemployment is high, perhaps could be exempt. He was talking, I think, about a 20-mile radius of a metropolitan area, something we would certainly have to take a very careful look at.

Mr. Maine: On a point of order, Mr. Chairman . . .

The Chairman: Yes, Mr. Maine.

Mr. Maine: Mr. Epp has made an incorrect statement that I think should be clarified. He said 15 out of 16 regions were in the eastern part of the country and the sixteenth was the North. The correction here is that one of them is Ontario and one of them is B.C. So the statement, 15 in the eastern part of the country, is incorrect.

Mr. Epp: I am sorry. I stand corrected, Mr. Chairman. Thank you, Frank.

Mr. Hull: Mr. Chairman, there is none in Ontario.

Mr. Maine: The Sudbury basin, for some months.

Mr. Hull: Not according to this table.

Mr. Maine: Well, according to this table it is.

Mr. Hull: It is? All right, you have a different table from the one I have, then.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I can give the Minister this table afterwards. Maybe we can get that scored away.

• 1130

I also found it interesting that you down-played the argument of loss of provincial revenue in this sense; the argument has been made by some provinces, maybe not too strongly, that because of reduced unemployment payments flow to the citizens of a given province, there will be a reduction in the revenues to the provincial coffers. I find that argument a little hard to understand in this sense, that we are then using the argument that we want the federal government to spend money because if it does not we will have a reduction of revenue in the provinces. I noticed from your briefs today that you down-played that argument and used the argument of increased costs rather than reduction in revenues. Is that a correct interpretation of that?

Mr. Norton: Certainly in my comments, when we talked about the total impact, we broke it down into two separate areas: the increased costs and the impact in terms of loss of revenue. In fact to our proposal it does not make any significant difference in terms of the impact on loss of revenue, but it does in terms of the expenditures. I would not want to argue that the federal government should continue to spend as it has in this program simply to maintain the provincial coffers, but I think it is a significant consideration in order to illustrate the squeeze that the provinces are caught in. We are caught on the one hand with increased expenditures being required as a

[Translation]

province plutôt que sur les chiffres régionaux au sein de la province pour tenir compte de la disparité qui existe entre le secteur urbain et le secteur rural? N'y avez-vous pas songé?

M. Hull: Il y a quelques temps, un des membres du comité a fait une suggestion que j'ai trouvée très intéressante, ce serait d'encercler les secteurs urbains importants pour que les secteurs ruraux où le chômage est élevé soient exemptés. Il parlait, je crois, de secteurs situés dans un rayon de 20 milles de la région métropolitaine, ce que nous pourrions certainement étudier avec soin.

M. Maine: J'invoque le Règlement, monsieur le président . . .

Le président: Oui, monsieur Maine.

M. Maine: Monsieur Epp fait une erreur et je voudrais apporter une correction. Il a dit que 15 des 16 régions sont situées dans la partie Est du pays et la 16ième dans le Nord. Une de ces régions se trouve en Ontario et une autre en Colombie-Britannique. Lorsqu'il déclare que les 15 régions se trouvent dans l'Est du pays, ce n'est pas exact.

M. Epp: Excusez-moi. J'accepte cette mise au point. Je vous remercie Frank.

M. Hull: Monsieur le président, il n'y en a pas en Ontario.

M. Maine: Oui, le bassin de Sudbury depuis quelques mois.

M. Hull: Pas d'après ce tableau.

M. Maine: D'après celui-ci, c'est le cas.

M. Hull: Est-ce vrai? Très bien, vous avez un tableau différent du mien.

M. Epp: Monsieur le président, je pourrai remettre au ministre ce tableau plus tard. Nous verrons ce qu'il en est.

Je trouve également intéressant que vous n'ayez pas souligné cet argument de perte de revenu pour les provinces. Certaines provinces ont soulevé l'argument, pas très fortement peut-être, qu'en raison de la réduction des prestations aux citoyens d'une province, les revenus dans les coffres de cette province seraient diminués. C'est un argument que je ne comprends pas très bien, dans ce sens que nous voulons que le gouvernement fédéral dépense de l'argent puisque, s'il ne le fait pas, les revenus des provinces ne seront pas aussi élevés. Je remarque que dans vos mémoires aujourd'hui vous ne soulignez pas cet argument, mais invoquez plutôt celui des coûts accrus plutôt que d'une diminution de revenu. Est-ce que j'interprète bien vos paroles?

M. Norton: Lorsque nous avons parlé de l'effet global que cela pourrait avoir, nous avons divisé cela en deux secteurs distincts: les coûts accrus et les effets qui prennent la forme d'une perte de revenus. Cette différence n'est pas tellement importante dans notre proposition pour ce qui est des effets sur la perte de revenu, mais elle l'est plus pour les dépenses. Je ne voudrais pas dire que le gouvernement fédéral devrait continuer à dépenser, comme c'est le cas dans ce programme, simplement pour garnir les coffres des provinces, mais c'est une question importante qui montre bien combien les provinces sont prises dans un étau. D'une part, nous sommes comprimés

[Texte]

result of these changes and on the other hand we are faced with loss of revenue.

There is really what I would describe as an almost disastrous squeeze taking place, and it is not only in this program that it is happening it is also happening as a result of the changes to family allowance for example. There will be, we estimate, I think very conservatively, a net loss of revenue to the province in terms of tax revenues of \$10 million or \$12 million as a result of those changes. There will be a net loss of money flowing into the province of \$26 million as a result of those changes. So, as part of the total picture of the changes that are taking place, the provinces are facing significantly higher expenditure requirements, and very significantly different revenue sources.

Mr. Epp: If I am out of order or if the gentlemen do not want to answer this, of course they are free to do so, Mr. Chairman. Could you give us your position on this? The government in its discussion on the Unemployment Insurance Act is twinning the discussion frequently with the changes to family allowance and mainly the child tax credit—in other words, that there will be additional revenue coming into the provinces on the tax credit side even though there will be a reduction of the unemployment insurance side, if I can put it that way—and there has been a fair amount of discussion in the House as to whether the provinces' welfare allowances will be affected by the child tax credit. We have not received any assurance from the federal government yet that they will do to our native people in the north what they expect the provinces to do in their jurisdictions, and I am wondering, when you looked at your proposal, did you twin those two programs as to net loss or gain for the given provinces?

Mr. Hull: Mr. Chairman, one of the problems is that the tax credit is a one-shot thing. It is not a monthly... Another concern of mine is how a good number of these people, who receive this tax credit in the one lump sum, are actually going to spend it. It is too bad that it could not be given out over monthly payments rather than in the way that it is being done.

Mr. McGrath: Also, they will be getting less family allowance in the interim.

Mr. Hull: And they will be getting less family allowance in the interim. In New Brunswick right now that is revenue to low-income families and we are hoping that we will be able to exempt it in so far as deducting from their social assistance as a result of this. He are trying trying to encourage them to use that tax credit for items of special needs and things of this nature. We welcome it but the thing is that, as far as helping people on low monthly incomes, I do not think it will help that much.

• 1135

Mr. Norton: In looking at the total picture, we did take into consideration the changes including the GIS changes, the tax credit and the unemployment insurance changes. We would still, considering all those things, be very large net losers.

[Traduction]

à cause des dépenses qui vont augmenter à la suite de ces changements, et d'autre part, nous faisons face à une perte de revenu.

C'est là une situation presque désastreuse qui se produit non seulement à cause de ce programme, mais à la suite des changements apportés aux allocations familiales par exemple. Nous sommes assez prudents lorsque nous prévoyons une perte nette de revenu pour la province au chapitre des revenus fiscaux de quelque 10 à 12 millions de dollars suite à ces changements. Il y aura une perte nette de quelque 26 millions de dollars qui n'arriveront pas dans la province à cause de cela. A cause de ces changements, et pour vous donner une idée d'ensemble, les provinces font face à des dépenses beaucoup plus élevées et leurs sources de revenus sont très différentes.

M. Epp: Je ne sais pas si ma question est recevable, ou si ces messieurs voudront bien répondre, ils sont libres de le faire, évidemment, monsieur le président. Pouvez-vous nous dire quelle position vous adoptez à ce sujet? Dans ses discussions concernant la Loi sur l'assurance-chômage, le gouvernement relie bien souvent ces discussions aux changements apportés aux allocations familiales et principalement au crédit fiscal accordé aux enfants, autrement dit, il y aura d'autres revenus pour les provinces sous forme de crédit fiscal, même s'il y a diminution du côté de l'assurance-chômage, si je puis m'exprimer de cette façon. On en a beaucoup parlé à la Chambre, à savoir si les allocations de bien-être aux provinces seraient touchées par ce crédit fiscal accordé aux enfants. Nous n'avons reçu du gouvernement fédéral aucune garantie qu'il fera pour les autochtones dans le Nord ce qu'il attend des provinces dans leurs propres juridictions. Je me demande si, dans votre proposition, vous avez relié ces deux programmes quant aux pertes ou aux gains nets pour des provinces données?

M. Hull: Monsieur le président, la difficulté, c'est que le crédit fiscal est une chose qui se fait d'un seul coup. Ce n'est pas mensuel... Ce qui m'inquiète également, c'est qu'un bon nombre de personnes qui reçoivent ce crédit fiscal en une seule fois vont le dépenser. C'est dommage qu'on ne puisse le donner sous forme de versements mensuels plutôt que de la façon prévue.

M. McGrath: Ces personnes recevront également moins d'allocations familiales d'ici là.

M. Hull: Exactement. Au Nouveau-Brunswick actuellement, c'est un revenu pour les familles à faible revenu et nous espérons qu'elles ne vont pas devoir en tenir compte et le déduire de leurs prestations sociales. Nous essayons de les encourager à se servir de ce crédit fiscal pour obtenir des choses dont elles ont besoin. Nous sommes en faveur de ce crédit, mais pour ce qui est d'aider ceux dont le revenu mensuel est peu élevé, j'en doute fort.

M. Norton: Si l'on regarde l'ensemble, nous avons tenu compte des modifications, y compris les modifications au Régime du supplément au revenu, au crédit d'impôt et à

[Text]

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Epp. Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I, too, welcome the presence of the ministers here this morning and the chance for consultation on this important issue. Consultation is extremely important and consensus is extremely important too.

I want to address most of my questions, I guess, to the Minister from Newfoundland, Mr. Collins, but I note from the Ontario brief that they say on the second page:

Notwithstanding this point, the federal government unilaterally introduced these changes without any prior consultation with the provinces.

I just would like to say, in general terms, Mr. Chairman, that getting consensus is very difficult. If we could not get any more consensus here this morning than was achieved on the price of oil over the past three days, then I think it leads us to question the validity of trying to get consensus from various regions of the country who have regional interests and where these predominate—the difficulty of doing that and, therefore, the usefulness of consultation by and large all across this country. I think experience, certainly in the last three days, leads us to question that kind of consultative exercise because the premiers were not able to agree on what, we think, in the Atlantic is a very important thing. It is going to affect consumers. Mr. Caccia has alluded to it already. It is going to affect industry. It is going to affect our competitive position at a time when we are trying to create long-term jobs. I just make that in general terms in passing.

Now I notice that Ontario has listed several points here that they consider important; the universal 10 per cent reduction in benefits, the repeaters' provision, and the new entrance requirements. I know that there is no paper from Newfoundland per se, but I will just zero in on those particular items.

Now, with regard to the universal 10 per cent reduction in benefits, first of all, with regard to repeater clauses, I am sure Mr. Collins is aware that this provision in the act is not going to affect Newfoundland because of the 11 per cent trigger mechanism. I would ask him whether he thinks that is a positive step and one that will take the negative effect away in Newfoundland.

Mr. Collins: That is a positive step, one of the only positive steps, sir, and one which we appreciate. There is no question about that.

Mr. Rompkey: Now, with regard to the 10 per cent reduction in benefits, Mr. Collins, have you had any approach from small businessmen who have said that they have great difficulty in getting people to go to work because of the high rates of unemployment insurance benefits? I have had approaches from small businessmen who have said to me: "Look, I find it very difficult. I have jobs open. I try to get guys and I cannot

[Translation]

l'assurance-chômage. Compte tenu de tous ces facteurs, nous serons encore les grands perdants.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Epp. Monsieur Rompkey.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. Je suis heureux moi aussi de la présence des ministres ici ce matin et de l'occasion de les consulter sur des questions importantes. La consultation est extrêmement importante ainsi que le consensus.

J'aimerais poser la plupart de mes questions au ministre de Terre-Neuve, M. Cullen, mais en passant, je remarque que dans le mémoire de l'Ontario, il est dit, à la page 2,

Quoi qu'il en soit, le gouvernement fédéral a présenté unilatéralement ses modifications sans la moindre consultation préalable avec les provinces.

J'aimerais dire, d'une façon générale, monsieur le président, qu'il est très difficile d'en arriver à un consensus. Si nous ne parvenons pas à mieux nous entendre ce matin que ce ne fut le cas au cours des trois derniers jours sur le prix du pétrole, alors je me demande si cela vaut la peine de tenter de faire l'unanimité entre les diverses régions du pays avec chacune leurs intérêts régionaux qui prédominent... Ceci est très difficile, d'où l'importance de la consultation d'un bout à l'autre du pays. Je crois que l'expérience, certainement celle des trois derniers jours, nous porte à mettre en doute ce type de consultation puisque les premiers ministres ont été incapables de s'entendre sur ce que nous estimons être, dans les Maritimes, une question très importante. Les consommateurs seront touchés. M. Caccia y a déjà fait allusion. L'industrie en sera touchée. Notre position concurrentielle en sera modifiée à un moment où nous tentons de créer des emplois à long terme. Je faisais ces remarques générales en passant.

Je remarque que l'Ontario a énuméré plusieurs points jugés importants: la réduction universelle des prestations de 10 p. 100, les dispositions sur les chômeurs réitérants et les nouvelles normes d'admissibilité. Je sais que Terre-Neuve n'a pas présenté de mémoire comme tel, mais je vais m'en tenir à ces sujets particuliers.

D'abord, en ce qui concerne la réduction universelle des prestations de 10 p. 100, tout d'abord, en ce qui concerne les articles sur les chômeurs réitérants, je suis convaincu que M. Cullen sait que cette disposition de la loi ne va pas toucher Terre-Neuve puisque le seuil est de 11 p. 100. J'aimerais lui demander s'il estime que c'est là une mesure positive qui éloignera tout effet négatif de Terre-Neuve.

M. Collins: C'est une mesure positive, je dirais même, monsieur, que non seulement c'est une mesure positive, mais bien une mesure dont nous sommes reconnaissants. Cela ne fait aucun doute.

M. Rompkey: Maintenant, au sujet de la réduction des prestations de 10 p. 100, monsieur Cullen, est-ce que les petites entreprises ont communiqué avec vous pour vous faire part des grandes difficultés qu'elles ont à obtenir des employés à cause du niveau élevé des prestations d'assurance-chômage? J'ai moi-même été approché par des hommes d'affaires de petites entreprises qui m'ont dit: «Écoutez, c'est très difficile. J'ai des

[Texte]

get them anywhere because they are getting paid so high on unemployment insurance." In rural Newfoundland, particularly, small business is the background of our economy. Do you feel that a high unemployment insurance rate would have a negative effect on long-term job creation?

Mr. Collins: It very well could, and I suspect that I have been getting calls from some of the same people that you have been getting calls from Mr. Rompkey, as well. That is a fact of life. One of the main things which I drew attention to this morning was the fact that—I do not like to use the term revenue, we are not losing revenue because of this, not in the true sense of transfer payments, but there will be \$52 million lost, from a consumer's point of view, if the proposed changes go through. Coming from Newfoundland, I am sure you will agree with me that, when you talk in terms of \$52 million, that is a considerable amount of money which the consumers in Newfoundland will have lost.

The other very important point which I made—and you will have to excuse my voice this morning—was that the implications or the impact of that will be that, in 1979-80, the increase in social assistance payments in Newfoundland will be \$4.7 million; that is a considerable amount of money for us to find. The impact of 1979-80, will be \$8.6 million. Over and above all that, people who go on the social assistance rolls—and some of those people will end up there—our experience has been, and I suspect it has been the same in other provinces as well, that to change the attitude of those people, after being on social assistance for a while, goodness knows what the cost might be down the road in trying to rehabilitate those people and get them back on the work force. Those are some of the main concerns which we have.

• 1140

With regard to exempting Newfoundland, that is the sort of modification which we appreciate, but if you really want me to say what I think, I think the whole thing should be withdrawn and that preparatory consultation take place with the provinces. We are interested in restraint. Goodness knows, if there is one province in Canada which subscribes to restraint and has practised restraint, it is the Province of Newfoundland.

Mr. Rompkey: Of necessity.

Mr. Collins: Of necessity in a great many cases.

Mr. Rompkey: Could you give us an assurance that there would be more consensus than was achieved during the last three days on the price of oil?

Mr. Collins: If you read the reports which were made by my two colleagues here, who had the responsibility for this particular meeting, there has been consensus on this among the provinces; although I cannot speak for the federal government, certainly from a provincial point of view. When you say that in all those meetings which we have had, including the First Ministers' Conference, it is very difficult to arrive at a consensus, I do not know whether that is entirely true or not. I

[Traduction]

emplois. Je tente de trouver des employés, mais j'en suis incapable, parce qu'ils reçoivent trop de l'assurance-chômage. Dans les régions rurales de Terre-Neuve, en particulier, les petites entreprises sont le fondement même de notre économie. Croyez-vous que des prestations d'assurance-chômage élevées auraient un effet négatif sur la création d'emploi à long terme?

M. Collins: C'est fort possible, et j'ai l'impression que j'ai reçu des appels téléphoniques des mêmes personnes que vous, monsieur Rompkey. C'est la vie. Un des facteurs principaux qui attirent mon attention ce matin, c'est le fait que... je n'aime pas parler de revenu, nous ne perdons pas de revenu à la suite des modifications proposées, pas en ce qui concerne les paiements de transferts d'impôt, mais du point de vue des consommateurs, nous accuserons une perte de 52 millions de dollars, si les modifications sont adoptées. Puisque vous êtes de Terre-Neuve, je suis persuadé que vous conviendrez avec moi que lorsque l'on parle de 52 millions de dollars, c'est là une somme considérable que les consommateurs de Terre-Neuve auront perdue.

L'autre point des plus importants que j'ai fait valoir... veuillez excuser ma voix ce matin... il en résultera que, en 1979-1980, les prestations d'assistance sociale à Terre-Neuve augmenteront de 4.7 millions de dollars; pour nous, c'est une somme considérable à trouver. L'effet en 1979-1980 sera de 8.6 millions de dollars. Mais encore plus grave, c'est que ceux qui se retrouvent sur l'assistance sociale... et certains s'y retrouveront... l'expérience nous a appris et j'ai l'impression que c'est la même chose dans les autres provinces, que l'attitude de ces gens change après avoir été à la charge de l'assistance sociale pendant quelque temps, Dieu seul sait ce qu'il nous en coûtera pour tenter de réintégrer ces gens pour qu'ils retournent travailler. Ce sont là certaines de nos préoccupations principales.

Pour ce qui est de l'exemption accordée à Terre-Neuve, c'est là le genre de modification dont nous sommes reconnaissants, mais si vous voulez vraiment que je vous dise ce que j'en pense, eh bien j'en pense qu'on devrait retirer tout le projet de loi, et tenir des consultations préparatoires avec les provinces. Nous sommes intéressés à ce qu'il y ait des réductions. Dieu sait que s'il y a une province au Canada qui souscrit aux réductions et qui a toujours fait preuve de retenue, c'est bien Terre-Neuve.

M. Rompkey: Par nécessité.

M. Collins: Par nécessité dans grand nombre de cas.

M. Rompkey: Pouvez-vous nous assurer que ce serait plus facile d'en arriver à un consensus qu'au cours des trois derniers jours en ce qui concerne le prix du pétrole?

M. Collins: Si je lis les rapports préparés par mes deux collègues ici, qui étaient responsables de cette réunion, les provinces en sont arrivées à un consensus; bien que je ne puisse parler au nom du gouvernement fédéral, au niveau des provinces, c'était bien le cas. Lorsque vous dites qu'au cours de toutes les réunions que nous avons eues, y compris la conférence des premiers ministres, il a été très difficile d'en arriver à un consensus, je ne sais pas si c'est tout à fait juste ou non. Je

[Text]

suspect to some extent it is, but in this particular case, there is a consensus among all the provinces in Canada.

Mr. Rompkey: I agree with Mr. Collins, of course, that there would be a reduction in transfer payments for Newfoundland. However, it has been the position of the Government of Newfoundland, certainly Mr. Peckford and other ministers have expressed it, that it is about time that Newfoundland stopped coming, as he says, cap in hand to Ottawa; he wants to stop that dependency. He says that Newfoundland is going to be a "have" province and I agree with him. When the fish start to come back as they are now; when the oil and gas are discovered off the shores; when the hydro development gets going; when the woods industry is at its full potential—I agree with him that there is a chance there to be a "have" province. So, I think this is the position we now have to take, rather than saying we are losing revenue and transfer payments. We have to be very actively creating long-term jobs, not looking at it from a negative point of view but looking at it from a positive point of view.

Now, let us talk about that. What attempts, Mr. Collins, have been made at job creation? Let us talk about short-term and long-term job creation. One policy that you have had in your department is with regard to creating short-term jobs for people on social assistance. I do not know what the name of that program has been, but I know that within the department there is a program much like Canada Works and LIP, which would put people to work for a short term and after a 10 week period they would be eligible for unemployment insurance benefits.

Now, your colleague from New Brunswick said that he was a teacher and he made busy work sometimes in his classroom and that he did not really feel that this was a valid attempt at job creation. Do you feel that that experiment has worked? Has it not been a means of creating dependency, long-term dependency on unemployment insurance? In other words, if a person goes to work for 10 weeks and then qualifies for unemployment insurance benefits, is this not building in a dependency on the transfer payments from Ottawa that we are espoused to getting rid of?

Mr. Collins: Yes. The programs to which you refer—there is certainly one I can allude to Community development programs were designed to bring about some meaningful employment for people who are on social assistance, and we deal entirely with people who are social assistance recipients. A lot of those people have been receiving assistance for a long period of time and there is a real rehabilitative process which we have to go through. We would like to do more of them but, of course, we do not have the financial resources to do them. I do not have the figures here; I suspect my Deputy Minister possibly does. We have found that a great number of people, whom we have employed on worthwhile community projects, such as little water and sewer systems, extensions to fish plants

[Translation]

suppose que dans une certaine mesure, c'est vrai, mais dans ce cas particulier, toutes les provinces du Canada sont du même avis.

M. Rompkey: Je suis bien sûr d'accord avec M. Collins que le paiement des transferts d'impôt seraient réduits dans le cas de Terre-Neuve. Toutefois, c'est la position du gouvernement de Terre-Neuve, telle qu'exprimée par M. Peckford et d'autres ministres, qu'il est grand temps que Terre-Neuve cesse de venir, comme ils le disent, quêter à Ottawa; il veut mettre fin à cette dépendance. Il prétend que Terre-Neuve va devenir une province «nantie» et je suis d'accord avec lui. Lorsque le poisson commence à revenir comme c'est le cas actuellement, lorsque l'on trouve le long de nos côtes du pétrole et du gaz; lorsque l'on commence à aménager des installations hydro-électriques; lorsque l'industrie forestière est à plein rendement... je suis d'accord avec lui que nous avons une chance de devenir une province «nantie». J'estime que c'est là la position que nous devons maintenant prendre, plutôt que de dire que nous perdons des revenus et des paiements de transfert d'impôt. Il nous faut créer de façon constante des emplois à long terme, il ne faut pas regarder les choses avec pessimisme, mais bien avec optimisme.

Parlons maintenant de ce sujet. Quelles tentatives, monsieur Collins, ont été faites pour créer des emplois? Parlons de la création d'emplois à court terme et à long terme. L'une des politiques de votre ministère vise à créer des emplois à court terme pour les assistés sociaux. Je ne connais pas le nom de ce programme, mais je sais qu'au sein du ministère, il y a un programme semblable à celui de Canada au travail et du programme PIL qui donnerait des emplois à court terme aux travailleurs, ce qui les rendraient admissibles après une période de 10 semaines de travail aux prestations d'assurance-chômage.

Votre collègue du Nouveau-Brunswick a déclaré qu'il était professeur et que parfois il lui arrivait d'occuper sa classe et qu'à son avis «occuper» ainsi les chômeurs ne constituait pas une tentative valable de création d'emplois. Estimez-vous que l'expérience a donné des résultats? N'est-ce pas une façon de créer une dépendance, à long terme de l'assurance-chômage? En d'autres termes, si quelqu'un va travailler pendant 10 semaines, et devient ensuite admissible aux prestations d'assurance-chômage, n'est-ce pas créer une dépendance vis-à-vis des paiements de transfert d'impôt d'Ottawa dont nous avons juré de nous débarrasser?

M. Collins: Oui. Le premier programme dont vous parlez... il y en a un dont je veux vous parler, le programme d'aide communautaire a été conçu pour donner des emplois qui ont un certain sens aux assistés sociaux qui sont les seuls visés par le programme. Nombre d'entre eux reçoivent de l'assistance sociale depuis longtemps et il nous faut entreprendre un processus réel de réadaptation. Nous aimerions le faire plus souvent, mais, bien sûr, nous n'avons pas les ressources financières qui le permettraient. Je n'ai pas les chiffres ici, mais peut-être mon sous-ministre les a-t-il. Nous avons constaté qu'un grand nombre de gens que nous avons mis à l'œuvre dans le cadre de projets communautaires importants, tels les réseaux d'eau potable et d'égouts, des expansions aux usines de

[Texte]

and what have you, for only eight or nine or ten weeks, because of the work experience went on and found work in some other place. So the benefit was that we did change the attitude. We did rehabilitate those people and made them appreciate the very worthwhile attitudes of getting back into the work force. That is what it has been designed for. We have not been able to cope with all the problems, but I think it is working fairly well.

• 1145

Mr. Rompkey: I realize what your program was designed for, but what bothers me, Mr. Chairman, is the dependency that it creates. It bothers me about Canada Works too; it does not simply bother me about the program within social services, which is much like Canada Works in its intent, and in its design. I see this as a serious problem. If we are talking about long-term jobs, it seems to me that the weakness in that kind of approach is that you build in a dependency on employment insurance, and you simply go on to create more of the kind of busy work that your colleague from New Brunswick was deploring a little while ago.

Mr. Collins: If I could respond to that. You do agree, though, that what we are doing in the community, the work activity projects in various communities, is essential and does have some benefits. It is not the Department of Social Services' responsibility to go out and increase jobs. Now we get into the departments of Energy and Mines and Fisheries and Forestry. That is where the jobs are to be produced, at least in Newfoundland.

Mr. Rompkey: Well now that leads me to my next question, Mr. Chairman.

Mr. Collins: Let me have another word there. One of the great restrictions which we find in Newfoundland, especially as it pertains to the fisheries, is the split jurisdiction between Ottawa and St. John's. Now we can talk about this all day, of course. We have some pretty good programs put in place now, but, of course, for them to be really implemented and be really successful, is going to depend upon the full co-operation of the federal government, particularly Mr. LeBlanc, who is the Minister of Fisheries, in licensing, in marketing and in providing funds for additional ships and gear et cetera. These are the areas which we must devote our attention to.

In the forestry sector, in the Lower Gull area, I think our plans there are good and sound. I do believe that in the not-too-distant future, we will be able to provide long-term employment for a lot of our people, but it is going to be contingent upon receiving a massive amount of federal funds and also, of course, some further funds from the industrial sector.

Mr. Rompkey: I would just like to say, Mr. Chairman, that in the past there certainly has been no shortage of those federal funds. I would think that a total of the federal funds of the budget of Newfoundland now is something like at least 50

[Traduction]

transformation du poisson et bien d'autres choses, pendant à peine, huit, neuf ou dix semaines, ont pu, grâce à l'expérience acquise, se trouver de l'emploi ailleurs. Ainsi, nous avons réussi à changer l'attitude des gens. Nous les avons réadaptés et nous leur avons fait comprendre qu'il valait la peine d'avoir des attitudes qui leur permettaient de retourner sur le marché du travail. C'est là l'objectif de ce programme. Nous n'avons pas pu résoudre toutes les difficultés, mais je crois qu'il est relativement efficace.

M. Rompkey: Je connais les buts pour lesquels votre programme a été créé, mais ce qui m'inquiète, monsieur le président, c'est la dépendance qu'il crée. J'ai les mêmes inquiétudes face au programme Canada au travail, également, et non seulement pour les programmes des services sociaux dont les buts et les modalités ressemblent à ceux du Programme Canada au travail. A mon avis, c'est là un problème sérieux. Quand on pense aux emplois à long terme, il me semble qu'une telle attitude permet l'établissement d'une dépendance de l'assurance-chômage et oblige à créer plus d'emplois sans grande valeur, du genre que déplorait votre collègue du Nouveau-Brunswick il y a quelques instants.

M. Collins: Permettez-moi d'intervenir. Vous reconnaissez toutefois que les programmes que nous établissons dans diverses communautés sont essentiels et présentent certains avantages. Ce n'est pas le ministère des Services sociaux qui est responsable de créer des emplois. Cette responsabilité appartient au ministère des Mines et Ressources, des Pêches et forêts. C'est dans ces domaines que des emplois devraient être créés, du moins à Terre-Neuve.

M. Rompkey: Cela m'amène à la prochaine question, monsieur le président.

M. Collins: Permettez-moi d'ajouter quelques mots. L'une des grandes difficultés auxquelles nous ayons à faire face à Terre-neuve et particulièrement dans le domaine des pêches, c'est la juridiction partagée entre Ottawa et St-Jean. Évidemment, nous pourrions en discuter toute la journée. Nous avons actuellement en place quelques excellents programmes, mais évidemment, si nous voulons que leur mise en œuvre soit vraiment réussie, il faudra obtenir la pleine collaboration du gouvernement fédéral et particulièrement de M. LeBlanc qui est ministre des Pêches, dans les domaines de l'émission des permis, de la mise en marché et du financement pour l'achat de vaisseaux supplémentaires, d'équipement etc. Voilà les domaines auxquels il nous faut porter attention.

Dans le domaine de la sylviculture, dans la région de Lower Gull, je crois que nous avons d'excellents projets. Je crois sincèrement que dans un avenir rapproché, nous serons en mesure de créer des emplois à long terme pour un bon nombre de nos concitoyens; cela dépendra toutefois de l'envoi massif de subventions du gouvernement fédéral de même que d'autres formes de financement provenant du secteur industriel.

M. Rompkey: Monsieur le président, j'aimerais souligner que, dans le passé, on n'a certainement pas manqué de fonds du gouvernement fédéral. Je crois que ces subventions représentent 50 à 60 p. 100 du budget total de Terre-Neuve, sans

[Text]

per cent or 60 per cent, not including amounts like family allowances and so on. So the historical pattern has certainly been that there have been those funds available when they are needed. As a matter of fact, I think this is what the government is saying. They do not want to be dependent on the future; they want to be self-sufficient, and I agree with that. But with regard to the fishery, I quite agree with Mr. Collins—and my colleague, Mr. Hogan, from Cape Breton, referred to it earlier—that really the way to go about this is to create jobs. But, if you do that, and if you are going to have to work together, federally and provincially, then let me point out once again, consultation has to go on. It has to be a two-way street, Mr. Chairman, because I agree that there is a federal jurisdiction, and that there is a provincial jurisdiction. However, what we saw a week or ten days ago in Newfoundland was an exercise whereby a plan for something like a quarter of a million dollars in the short term, and maybe half a billion dollars in the long term was put together and was put on public display, but certainly not private display. Even the fishermen at that conference felt that they had not had a chance to look at the plan. The federal minister, although it might have been sent to him—I do not think that could be said to be adequate consultation. I do not have a copy of the plan as a Newfoundland member of Parliament. Now maybe my Tory friends on the opposite side of the table have a copy, but I do not know. I am just saying that I, as a member of Parliament from Newfoundland do not have a copy of that development plan and do not know what is in it. If I am expected to lobby with the government that I support for funds, or consideration or concessions from the federal government, for that kind of long-term job creation, then I simply want to say that consultation is a two-way street. You cannot have the federal government consulting with the provincial government about federal programs if, on the other hand, the provincial government is not going to consult adequately with the federal government about long-term job-creation measures.

I want to make that point because I think it is important. I think the fishery in Newfoundland is too important to play politics with, and I would suggest that a serious attempt at consultation has to be made if we are going to create long-term jobs in that most important sector.

• 1150

Mr. Collins: I am happy, Mr. Rompkey, that you mention the fisheries because our Minister of Fisheries, the hon. Mr. Carter, just arrived in the room. I can assure you that before that fisheries plan was put on public display, Mr. Carter visited every fishing community in Newfoundland, to use a Newfoundland term "several times". That means many times, several times. In addition to touring the province on numerous occasions and meeting with almost every fisherman, bona fide or part-time or whatever, the whole proposal as I understand it—I am sure that the Minister if he is given an opportunity might want to speak on it as well—was in the hands of the

[Translation]

compter les sommes versées au titre des allocations familiales etc. Il est certain que traditionnellement, ces fonds ont été disponibles quand ils étaient nécessaires. De fait, je crois que c'est bien ce que ces gens disent. Et ils ne veulent plus être dépendants à l'avenir, ils veulent être auto-suffisants et je suis d'accord avec eux. Pour ce qui est des pêches, je suis tout à fait d'accord avec M. Collins; comme le disait plus tôt mon collègue M. Hogan du Cap-Breton, la seule façon de résoudre le problème, c'est de créer des emplois. Toutefois, je vous rappelle une fois de plus que, pour en arriver là, pour atteindre la collaboration entre le fédéral et le provincial, il faudra maintenir la consultation. Cette consultation doit être bidirectionnelle, monsieur le président, car je reconnais qu'il y a une juridiction fédérale et une juridiction provinciale. Il y a une dizaine de jours, nous avons assisté à Terre-Neuve au dévoilement d'un programme en vertu duquel une somme d'un quart de million de dollars sera dépensée à court terme, et peut-être un demi million de dollars à long terme; ce programme a été rendu public, mais on en a certainement pas discuté en privé. Même les pêcheurs présents lors de cette conférence ont eu l'impression de ne pas avoir pu étudier ce programme. Même le ministre fédéral, quoiqu'il a peut-être reçu l'exposé de ce programme... je ne crois pas qu'on puisse affirmer qu'il y a eu suffisamment de consultation. Je suis député de Terre-Neuve au Parlement et je n'ai pas reçu l'exposé de ce programme. Peut-être mes amis conservateurs de l'autre côté de la table ont-ils reçu un exemplaire de ce document, je l'ignore. Quant à moi, député de Terre-Neuve, je n'ai pas reçu l'exposé de ce plan de développement et je ne sais pas en quoi il consiste. Si l'on s'attend à ce que je fasse des pressions afin d'obtenir du gouvernement central des fonds et des concessions en vue de ces programmes de création d'emplois à long terme, alors je réitère que la consultation doit être bilatérale. On ne peut s'attendre à ce que le gouvernement fédéral consulte les provinces à propos de programmes fédéraux si d'autre part les gouvernements provinciaux ne consultent pas suffisamment le gouvernement fédéral à propos de programmes de création d'emplois à long terme.

A mon avis, c'est là une question importante. Je crois que l'industrie de la pêche à Terre-Neuve est trop importante pour qu'elle soit soumise au jeu politique et j'affirme qu'on doit faire d'importants efforts de consultation dans le but de créer des emplois à long terme dans ce secteur très important.

M. Collins: Monsieur Rompkey, je suis heureux que vous parliez de pêche, car notre ministre des Pêches, l'honorable M. Carter, vient tout juste d'arriver dans cette salle. Je puis vous assurer qu'avant de dévoiler au grand public ce programme de développement des pêcheries, M. Carter a rendu visite à toutes les communautés de pêcheurs à Terre-Neuve, et ce «souventes fois» pour utiliser une expression typiquement terre-neuvienne. Cela signifie à de nombreuses reprises. Le ministre a non seulement sillonné la province à plusieurs occasions et rencontré presque tous les pêcheurs, mais de plus, si je ne m'abuse, tout ce programme était connu du ministère fédéral des Pêches

[Texte]

federal Department of Fisheries several months before it was made public at the Holiday Inn in St. John's.

Mr. McGrath: On a point of order, Mr. Chairman, I am informed that it was made available to the federal government in February of this year.

Mr. Rompkey: It might have been made available to them, yes, but I am talking about consultation. Making something available and having consultation . . .

Mr. McGrath: There was consultation at . . .

Mr. Rompkey: I may be wrong, but in my definition those are two different things.

Mr. McGrath: There is consultation at the official level, and unfortunately the Minister of Fisheries, Mr. LeBlanc, for whom I have great respect, inadvertently misled the House. He had a lapse of memory when he replied to my question in the House. The record has been corrected by the minister from Newfoundland and has been brought to Mr. LeBlanc's attention. I just wanted to make sure the record was straight.

Mr. Rompkey: The public perception, if I read the Newfoundland papers and listen to the media accurately, is along the lines I am suggesting.

Mr. Chairman, I have some other questions here which I think are important.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Rompkey.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, on a point of order, I heard you say that Mr. Rompkey's last question was about five minutes ago, and I am sure he is eating into the time of the other members, including me.

The Chairman: Mr. Clarke, go ahead.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I want to echo the welcome that these gentlemen have had and thank them for their well presented views. I am glad to see that they are not fighting with each other. I think it is commendable that the provinces can get together and present a view as they have.

I had a few questions that I wanted to ask to help me out in understanding some of these things. Mr. Hull has referred to regions and the problem of a man working in one and living in another and his eligibility being affected thereby. I think there were 16 regions before. Probably that problem did occur before but it is going to be a much more serious problem now. Is that the point Mr. Hull was making?

Mr. Hull: Yes. It is going to be a very serious problem in our area. The other thing too is with Statistics Canada. As I say, with areas of the province bordering on that 11.5 per cent, it could change at some time during the year and go below that 11.5 per cent. You are going to have a situation where one group of workers because they were laid off earlier because of seniority would be able to qualify for unemployment insurance, yet another group may find themselves having worked

[Traduction]

de nombreux mais avant qu'il ne soit dévoilé au public à l'hôtel *Holiday Inn* de St-Jean. Si on lui en donne l'occasion, je suis persuadé que le ministre voudra vous en glisser quelques mots.

M. McGrath: J'invoque le Règlement, monsieur le président. On me dit que ces renseignements ont été communiqués au gouvernement fédéral en février de cette année.

M. Rompkey: Oui, il est possible que le programme ait été communiqué aux autorités fédérales, mais je parle ici de consultations. Entre la communication de renseignements et la consultation . . .

M. McGrath: Il y a eu consultation entre . . .

M. Rompkey: J'ai peut-être tort, mais à mon sens, ce sont là deux choses bien différentes.

M. McGrath: Il y a eu consultation entre les fonctionnaires; malheureusement, le ministre des Pêches, M. LeBlanc, pour lequel j'ai beaucoup de respect, a trompé la Chambre par inadvertance. Il a eu un trou de mémoire lorsqu'il a répondu à ma question à la Chambre. Le ministre terreneuvien a apporté la correction nécessaire et l'a portée à l'attention de M. LeBlanc. Je voulais simplement m'assurer que les faits soient connus.

M. Rompkey: Je lis les journaux de Terre-Neuve, j'écoute ce que disent les média et si je ne m'abuse, le public est de la même opinion que moi.

Monsieur le président, il me reste quelques questions importantes à poser.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Rompkey.

M. Clarke: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Il y a cinq minutes environ, je vous ai entendu dire que M. Rompkey en était à sa dernière question; je suis persuadé qu'il s'approprie le temps réservé à d'autres députés, moi compris.

Le président: Monsieur Clarke, vous avez la parole.

M. Clarke: Monsieur le président, je souhaite également la bienvenue à ces messieurs et je les remercie pour leurs excellentes présentations. Je suis heureux de constater qu'ils ne se battent pas entre eux. A mon avis, il est souhaitable que les provinces se rencontrent et présentent une opinion commune, comme c'est le cas actuellement.

Je désire poser quelques questions afin d'éclairer ma lanterne. M. Hull a parlé des régions et des problèmes auxquels doit faire face une personne travaillant dans une région et vivant dans une autre; il semble que dans ces cas, l'admissibilité au régime soit touchée. Je crois qu'auparavant il y avait 16 régions. Ces problèmes se produisaient probablement auparavant, mais ils se produiront encore plus souvent maintenant. Est-ce bien ce que disait M. Hull?

M. Hull: Oui. Nous aurons de très graves problèmes dans notre région. Nous aurons également des problèmes avec Statistique Canada. Nous aurons des difficultés dans les régions de la province où le taux de chômage oscille autour de 11.5 p. 100; ce taux pourrait changer au cours de l'année et tomber un peu plus bas que 11.5 p. 100. Dans ces cas, un groupe de travailleurs mis à pied un peu plus tôt pour raison d'ancienneté, pourraient être admissibles aux prestations d'as-

[Text]

longer but still not qualifying. To administer that would be almost impossible, I would think.

Mr. Clarke: If the government is unwilling to accept changes along the lines you are suggesting, would you then think it would be preferable to reduce the number of regions? And what about the trigger rate of 11.5 per cent unemployment?

Mr. Hull: We would certainly have to take a very hard look. As I say, there are other suggestions, other alternatives, and one was made here this morning. If I mentioned that, I would just be repeating myself, but I think it certainly would be worth it for us to take a very careful look because we are going to have areas of our province in rural New Brunswick that are certainly going to be lumped in, and certainly they are going to be hit and hit very hard by it.

Mr. Clarke: The government has produced a table showing the potential changes in benefits to the provinces or costs to the provinces based on their proposals. I want to know if the provinces agree with the costs attributed to the unemployment insurance. The figure for New Brunswick shown here is \$7.9 million and I think Mr. Hull has already said \$7.8 million was the added cost to his province.

Mr. Hull: Mr. Chairman, that is the same cost they had before they made some of the changes. So they did not actually come down any in the cost. It was \$7.8 million originally, then they changed some of the regions and as a result of these changes it still resulted in about \$7.8 or \$7.9 million of added cost to the department of social services. We feel in the department that that cost is going to escalate. It is going to be actually higher than that because we are going to have to increase our administrative staff. It is not simply a case of putting those people on social assistance that were already in the labour force. The other effect which I mentioned earlier, and I am not sure whether you were in the room or not, is that we are going to be taking people that formerly were in the labour force and putting them back on social assistance rolls. In the public eye this is a group that they just do not like to see coming on to our welfare rolls, so there are going to be I feel some real serious problems.

• 1155

Mr. Clarke: Now the figure for Newfoundland, and I would like to ask Mr. Collins, is shown as \$8.6 million, is that agreed with by Newfoundland?

Mr. Collins: Yes.

Mr. Clarke: The figure for Ontario is shown as \$18.2 million, does Mr. Norton agree with that one?

Mr. Norton: I am sorry.

Mr. Clarke: The \$18.2 million cost for Ontario from changes in the unemployment insurance.

Mr. Norton: Sir, what are you referring to?

[Translation]

surance-chômage alors qu'un autre groupe pourrait ne pas être admissible, même si la période de travail avait été plus longue. Je crois que cela posera des difficultés administratives quasi insurmontables.

M. Clarke: Si le gouvernement n'est pas disposé à accepter les changements que vous proposez, croyez-vous alors qu'il serait préférable de réduire le nombre de régions? Que pensez-vous du seuil de 11.5 p. 100 du taux de chômage?

M. Hull: Il nous faudrait étudier la question très sérieusement. Il y a d'autres propositions, d'autres possibilités, dont l'une a été présentée ici ce matin. Si j'en parlais, je répéterais ce que j'ai déjà dit, mais je crois qu'il vaudrait la peine d'étudier sérieusement ces questions puisque certaines régions rurales du Nouveau-Brunswick seront très durement touchées.

M. Clarke: Les autorités gouvernementales ont présenté un tableau illustrant les changements possibles dans les prestations versées aux provinces ou dans les coûts imputables aux provinces selon leurs propositions. J'aimerais savoir si les provinces acceptent l'évaluation des coûts attribuables à l'assurance-chômage. Pour le Nouveau-Brunswick, on fait état d'une somme de 7.9 millions de dollars et je crois que M. Hull a déjà lui-même parlé d'une somme de 7.8 millions de dollars.

M. Hull: Monsieur le président, ces coûts seront à peu près les mêmes qu'avant les changements. Il n'y aura donc pas eu de véritable diminution des coûts. Le ministère des Services sociaux prévoyait des coûts supplémentaires de 7.8 millions, il a changé certaines régions, mais ce chiffre n'a pas varié. Le Ministère estime que ces coûts vont augmenter à cause de l'accroissement de notre personnel administratif. Il ne s'agit pas d'un simple transfert, nous allons renvoyer à l'assistance sociale des gens qui faisaient auparavant partie de la population active. Le public n'est pas favorable à ce genre de transfert et je crois que nous allons faire face à de graves problèmes.

M. Clarke: Pour Terre-Neuve, les coûts supplémentaires sont évalués à \$8.6 millions. Terre-Neuve est-elle d'accord avec ce chiffre?

M. Collins: Oui.

M. Clarke: Pour l'Ontario, c'est \$18.2 millions; M. Norton est-il d'accord?

M. Norton: Excusez-moi.

M. Clarke: On dit que les changements apportés à l'assurance-chômage coûteront \$18.2 millions à l'Ontario.

M. Norton: Monsieur, à quoi vous reportez-vous?

[Texte]

Mr. Clarke: The table that the government produced for the Committee showing the potential changes to the provinces resulting from the UI changes proposed. Ontario's portion is shown as \$18.2 million.

Mr. Norton: Our estimate would be a little less than that actually. We estimate an annualized cost of \$12 million.

Mr. Clarke: Thank you. The New Brunswick figure, I think, for loss of revenue was \$65 million.

Mr. Hull: In the long term over a full year.

Mr. Clarke: That is loss of benefits paid to residents of your province?

Mr. Hull: Loss of income.

Alberta has sent us a telegram that they would like very much for us to have read here sometime during the morning if it is at all possible.

Mr. Clarke: Right after my time.

Mr. Hull: Yes, after your time.

Mr. Clarke: We have to guard our time, gentlemen.

I am interested in the savings of \$992 million over and above the \$910 million and I presume that \$910 million ties in with another table that the government gave us, which does not include the \$25 million savings from the so-called tax-back of benefits from high-income claimants. Are the provinces in favour of the tax-back provision?

Mr. Hull: Mr. Chairman, yes, and it was figured in, I believe.

Mr. Clarke: All right. What about the other provision by which the government figures to save \$60 million; that is the increase in the minimum weekly insurability. I do not think that was mentioned in your brief.

Mr. Hull: You are talking about the minimum hours are you?

Mr. Clarke: Yes.

Mr. Hull: We feel that this would be discriminatory especially against women seeking part-time work. In other words, you could work over 20 hours, but if you worked at two different jobs to attain that level you would not qualify.

Mr. Clarke: There is no change from the present provisions I understand on that though.

Mr. Hull: No.

Mr. Clarke: All right, if I could direct a question to Mr. Norton.

Mr. Hull: Excuse me, they are proposing a change. Now it is a minimum of \$48 a week.

Mr. Clarke: There is an hours and dollars figure.

Mr. Norton: Because this is really in your proposals, on the two-tier benefit—I do not think you mentioned it and if you did I missed it—was there a proposal to charge different premiums for the different levels, depending on whether you are with dependants or without dependants?

[Traduction]

M. Clarke: Le tableau du gouvernement montrant les effets des modifications proposées à l'assurance-chômage sur les provinces. La part de l'Ontario s'élève à \$18.2 millions.

M. Norton: Ce serait un peu moins, d'après nos estimations, nous prévoyons un coût annuel de \$12 millions.

M. Clarke: Merci. Les pertes du revenu du Nouveau-Brunswick s'élèvent à \$65 millions.

M. Hull: A long terme pour une année entière.

M. Clarke: Il s'agit de la perte de prestations versées aux résidents de votre province?

M. Hull: Perte de revenu.

L'Alberta nous a envoyé un télégramme qu'elle nous a priés de lire devant vous ce matin si possible.

M. Clarke: Tout de suite après mes questions.

M. Hull: Très bien.

M. Clarke: Nous devons protéger le temps qui nous est alloué, messieurs.

Je voudrais poser des questions sur les économies prévues de \$992 millions en plus de celles de \$910 millions. Je suppose que ce montant de \$910 millions figure dans un autre tableau que le gouvernement nous a fourni qui exclut les économies de \$25 millions provenant de la récupération par le biais de l'impôt des prestations des prestataires à revenu élevé. Les provinces sont-elles d'accord avec cette récupération par le biais de l'impôt?

M. Hull: Monsieur le président, oui, et c'est inclus, je crois.

M. Clarke: Très bien. Qu'en est-il de l'autre disposition grâce à laquelle le gouvernement pense épargner \$60 millions grâce à l'augmentation du nombre minimal d'heures assurables. Vous n'y avez pas fait allusion dans votre mémoire.

M. Hull: Il s'agit du minimum d'heures?

M. Clarke: Oui.

M. Hull: Nous estimons que cette mesure serait discriminatoire surtout envers les femmes cherchant du travail à temps partiel. Autrement dit, même si elles travaillaient 20 heures par semaine, elles ne seraient pas admissibles si elles cumulaient deux emplois différents.

M. Clarke: On ne propose toutefois aucun changement aux dispositions actuelles.

M. Hull: Non.

M. Clarke: Très bien, ma question suivante s'adresse à M. Norton.

M. Hull: Excusez-moi, on propose un changement, le minimum sera de \$48 par semaine.

M. Clarke: On tient compte des heures ainsi que du revenu.

Monsieur Norton, vous avez fait une proposition au sujet du taux de prestation. Avez-vous proposé de tenir compte des personnes à charge dans l'établissement des primes?

[Text]

Mr. Norton: That was not part of our proposal. We did not address that. I think, if one looks at those individuals without dependants or those couples without dependants as a group, certainly in terms of claimants they have a disproportionately higher percentage of claimants; I think they constitute 84 per cent of claimants. What we are uncertain of is specifically what percentage of contributors they are. We know it is much less than that, but we have not been able to get the figures on what percentage of contributors are in fact single individuals. Whether there is a different level of premium charged or not does not detract, I think, from the fact that, on an experience-rating basis, it is justifiable to pay them a lower level of benefit, or the same level of benefit with higher contributions would be equally consistent. We did not address, specifically, the level of contribution.

• 1200

Mr. Clarke: The difficulty I have is whether it is essentially welfare or essentially insurance. We would be moving away from the insurance concept if we tax-back from the high-income claimants who already contribute heavily to the surplus in the premium account; and then, if we have the two-tier system for the same premiums, it struck me that that would be moving away from the insurance scheme. But I accept your argument that there is an insurance factor in there.

Mr. Norton: It is a common one, in fact. In many areas of insurance, you can see it reflected.

For example, drivers under the age of 25 are dealt with differently from those over the age of 25 because of their experience rating. They are a high-risk group and they pay significantly higher premiums. Likewise in terms of life insurance, I suppose you could also say. Depending upon the age upon which you become involved in a policy, because you are a higher risk you pay higher premiums.

Mr. Clarke: Now, there is only one thing that I want to ask finally and that is: have you any thought about the worker with one dependent and, say, the worker with five dependents getting the same amount of money?

Mr. Norton: No, we did not make any distinction there, and I am not sure that it would be justifiable since the benefits are tied to the level of earnings and are really a kind of earnings insurance. I do not know how one could justify it—and that would, I think, be a departure from the insurance principle.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hull: Mr. Chairman, would it be possible for me to read this telegram from Alberta?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Hull: It reads as follows:

Alberta would appreciate your passing on to the House of Commons Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration its position on Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971. Although the bill does not have a significant adverse impact on Alberta, we support the changes proposed by British Columbia and New Brunswick at the recent federal-provincial meeting of Ministers of Social Services. The pro-

[Translation]

M. Norton: Nous n'avons pas fait de proposition à ce sujet. En proportion, plus de prestataires sont des personnes ou des couples sans personne à charge. En fait, ils représentent 84 p. 100 des prestataires. Toutefois, nous ne savons pas dans quelle mesure ils contribuent au régime. Nous savons que le pourcentage est bien inférieur, mais nous ne savons pas combien de célibataires contribuent au régime. Que la cotisation soit modifiée ou non ne change rien au fait que, compte tenu de l'expérience, on est fondé à leur verser des prestations moins élevées ou encore, des prestations égales à condition que les cotisations soient majorées. Nous ne nous sommes pas penchés sur le montant de la cotisation.

M. Clarke: J'ai du mal à déterminer s'il s'agit d'aide sociale ou d'assurance. On s'écarterait de la notion d'assurance si l'on récupérait l'argent en alourdissant le fardeau fiscal des prestataires ayant un revenu élevé et qui déjà contribuent à l'excédent du compte des cotisations; et ce serait la même chose si l'on adoptait un régime à deux niveaux. Quoi qu'il en soit, je suis d'accord avec vous lorsque vous dites que cela s'apparente à une assurance.

M. Norton: C'est d'ailleurs courant. On le constate dans bien des secteurs des assurances.

Ainsi, les conducteurs de moins de 25 ans sont assujettis à un régime différent par rapport à ceux qui sont plus âgés car on tient compte de l'expérience. Ce groupe présente des risques plus élevés, et les primes d'assurance le sont également. Je suppose que cela vaut également pour l'assurance-vie. Plus le risque est grand, plus les primes sont élevées; et cela dépend de l'âge à auquel on souscrit une police.

M. Clarke: Une dernière chose: avez-vous réfléchi au fait que deux travailleurs ayant l'un une personne à charge et l'autre cinq, toucheraient le même montant?

M. Norton: Non, nous n'avons fait aucune distinction et je ne crois pas que cela se justifierait puisque les prestations sont fonction des gains et qu'il s'agit en réalité d'une assurance sur le salaire. Je vois mal comment on pourrait justifier cela; de plus, je crois que l'on s'écarterait du principe de l'assurance.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

M. Hull: M'autorisez-vous, monsieur le président, à lire ce télégramme qui vient de l'ALberta?

Des voix: D'accord.

M. Hull: En voici le texte:

L'Alberta vous serait très obligée de bien vouloir communiquer au Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'Immigration de la Chambre des communes, sa position sur le Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage. Bien que ce projet de loi ne soit pas véritablement préjudiciable à l'Alberta, nous sommes favorables aux modifications proposées par la Colombie-Britannique et le Nouveau-Brunswick lors de la récente

[Texte]

posed changes remove much of the negative impact of Bill C-14 on provinces less fortunate than Alberta. In addition, the proposed changes have the virtues of being less complex administratively and of effecting substantial government spending cutbacks Alberta urges the House Standing Committee to give serious consideration to the excellent counterproposals made by the provinces.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Thank you.

Mr. Maine.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to clarify a point concerning the models which the federal Department of Health and Welfare used to estimate the impact of these amendments on the provincial welfare systems. Were you—and I address this to all three of the provincial Ministers—or your predecessors or anyone in your departments involved in any way in the development of these models a few years ago?

Mr. Hull: Perhaps we could give you some of the data but I would doubt very much if we were involved in developing the model, as far as New Brunswick is concerned.

Mr. Norton: I am advised that they are available to us but we were not involved in the development of the models, to the best of my knowledge.

Mr. Maine: Newfoundland?

Mr. Collins: I am sorry, I did not get your question.

Mr. Maine: I asked whether your department or any of your officials involved with the federal Department of Health and Welfare in the development of the models a few years ago used to estimate the impact of these amendments on the provincial welfare systems.

Mr. Collins: I have only been the Minister of Social Services for about a month . . .

Mr. Maine: But as far as you know, your department or your officials were not involved in any way?

The federal government has estimated that the impact of these . . .

Mr. McGrath: I wonder if you would repeat your answer for the record. There is an electronic recording, Mr. Collins, through you, Mr. Chairman. A nod of the head is not recorded.

Mr. Collins: I was not close enough. What I said, so that there will be no difference in what came out first and what comes out now, is that I have been Minister of Social Services for only one month; but I have just referred the question to my deputy minister and he says that, to his knowledge, we were not involved.

Mr. Maine: The federal government has estimated that the impact of these changes on welfare in Ontario would be \$11.3 million in 1979-1980; in New Brunswick, \$4.3 million; and, in

[Traduction]

réunion fédérale-provinciale des ministres des services sociaux. Ces modifications supprimeraient les conséquences néfastes du Bill C-14 sur les provinces moins bien loties que l'Alberta. De plus, ces modifications ont le mérite d'être moins complexes du point de vue administratif et de réduire considérablement les dépenses de l'État. L'Alberta exhorte le Comité permanent de la Chambre à prendre sérieusement en considération les contre-propositions excellentes des provinces.

Une voix: Bravo, bravo!

Le président: Merci.

Monsieur Maine.

M. Maine: Merci, monsieur le président.

Je voudrais avoir des précisions sur les modèles utilisés par le ministère fédéral de la Santé et du Bien-être pour évaluer les répercussions de ces amendements sur les régimes provinciaux d'aide sociale. C'est aux trois ministres provinciaux que je m'adresse. Vous-même ou vos prédécesseurs ou encore quelqu'un de votre ministère a-t-il participé sous une forme ou sous une autre à l'établissement de ces modèles il y a quelques années?

M. Hull: Je pourrais vous donner un certain nombre de renseignements, mais je doute beaucoup que le Nouveau-Brunswick ait participé à l'établissement d'un modèle.

M. Norton: On m'informe qu'ils sont à notre disposition mais, que je sache, nous n'avons pas participé à l'établissement de ces modèles.

M. Maine: Et Terre-Neuve?

M. Collins: Je suis désolé, mais je n'ai pas saisi votre question.

M. Maine: J'ai demandé si votre ministère ou l'un de vos collaborateurs a participé il y a quelques années, en collaboration avec le ministère fédéral de la Santé et du Bien-être, à l'établissement des modèles utilisés pour évaluer les répercussions de ces amendements sur les régimes provinciaux d'aide sociale?

M. Collins: Je ne suis ministre des services sociaux que depuis un mois environ . . .

M. Maine: Mais à votre connaissance, votre ministère ou vos collaborateurs n'y ont absolument pas participé?

Le gouvernement fédéral a évalué les répercussions de ces . . .

M. McGrath: Voudriez-vous répéter votre réponse, monsieur Collins, pour qu'elle soit enregistrée. Les hochements de tête ne sont pas enregistrés.

M. Collins: Je n'étais pas suffisamment près du micro. Je vais répéter exactement ce que j'ai dit, à savoir que je ne suis ministre des services sociaux que depuis un mois; mais je viens de soumettre la question au sous-ministre et sa réponse est qu'à sa connaissance, nous n'y avons pas pris part.

M. Maine: Le gouvernement fédéral a calculé qu'en 1979-1980, ces modifications apportées au régime d'aide sociale se chiffraient à 11.3 millions de dollars pour le Nouveau-Brun-

[Text]

Newfoundland, \$4.7 million; out of a total for Canada of \$51 million, half of which, of course, is paid by the federal government.

Do you agree with these figures and, if not, what do you feel these amounts will be—each of the three provinces, please?

• 1205

Mr. Hull: Mr. Chairman, he said four point something from the province. That is for 1979-80. That is for a part year. When it goes into a full year, we are talking about 7.8.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, can we proceed by providing a seating arrangement for the deputies so that they have an opportunity to speak to the Ministers and perhaps sit at the table with them? There is some discomfort there. Can you make arrangements for the deputy to sit next to the Minister so that the floor information is for the record?

Mr. Maine: Mr. Chairman, the figures for 1980-81 will be \$8.6 million for Newfoundland, \$7.9 million for New Brunswick, and \$18.2 million for Ontario, out of a total Canadian impact of \$86.6 million; again with the federal government picking up half that amount.

Mr. Collins: For Newfoundland it is \$4.5 million for 1979-80, \$8.6 million for 1980-81; and that will be shared by Canada.

Mr. Maine: New Brunswick?

Mr. Hull: How was that again, sir? I was not listening.

Mr. Maine: We were asking, do you agree with the federal figures, and if not, what are the figures you estimate will be the impact of the UI changes in 1979-80 and 1980-81? The federal figures for New Brunswick are \$4.3 million for 1979-80 and \$7.9 million for 1980-81.

Mr. Hull: Mr. Chairman: based on the information we now have.

Mr. Maine: You do agree?

Mr. Hull: Well, I think you are somewhat underestimating it.

Mr. Maine: You have no other information to disprove these figures, though?

Mr. Hull: Well, not right now. We have asked for that information, and we have not been supplied with it as yet. But I have a feeling it is going to be higher than that \$7.9 million in a full year.

Mr. Maine: You asked for that information from whom, your department?

Mr. Hull: Yes, I have asked my department; Manpower and Immigration, actually. Federally the have gone to Manpower.

Mr. Maine: Ontario?

Mr. Norton: Mr. Maine, we are the only province whose estimates are actually lower than the federal estimates of the

[Translation]

wick et à 4.7 millions de dollars pour Terre-Neuve, sur un total de 51 millions de dollars pour le Canada, dont la moitié sera bien entendu prise en charge par le gouvernement fédéral.

Êtes-vous d'accord sur ces chiffres et, dans la négative, quels devraient-ils être à votre avis? Je voudrais avoir la réponse pour chacune des trois provinces.

M. Hull: Il a cité le chiffre de 4 et quelque chose pour la province. C'est pour 1979-1980. C'est pour une partie de l'année, car pour l'année toute entière, c'est de l'ordre de 7.8.

M. Caccia: Monsieur le président, pourrait-on faire place au tour de la table aux sous-ministres pour qu'ils puissent consulter leurs ministres respectifs? Ce n'est pas très pratique. Pouvez-vous vous arranger pour que le sous-ministre s'assoit près du ministre et que les renseignements soient enregistrés?

M. Maine: Pour 1980-1981, les chiffres seront de 8.6 millions de dollars à Terre-Neuve, 7.9 millions de dollars au Nouveau-Brunswick et 18.2 millions de dollars en Ontario sur un total de 86.6 millions de dollars à l'échelle du Canada tout entier; là encore, la moitié de cette somme sera prise en charge par le gouvernement fédéral.

M. Collins: Pour Terre-Neuve, le chiffre sera de 4.5 millions de dollars en 1979-1980 et de 8.6 millions de dollars en 1980-1981; et le Canada en prendra la moitié à sa charge.

M. Maine: Et le Nouveau-Brunswick?

M. Hull: Qu'avez-vous demandé monsieur? Je n'ai pas fait attention.

M. Maine: Nous avons demandé si vous étiez d'accord sur les chiffres du fédéral et, sinon, à combien estimez-vous le coût du réaménagement de l'assurance-chômage pour 1979-1980 et 1980-1981? Les chiffres du fédéral pour le Nouveau-Brunswick sont de 4.3 millions de dollars pour 1979-1980 et de 7.9 millions de dollars pour 1980-1981.

M. Hull: En fonction des données dont nous disposons à l'heure actuelle.

M. Maine: Êtes-vous d'accord?

M. Hull: Je crois que vous avez sous-estimé les choses.

M. Maine: Malgré tout, vous n'avez pas d'autres renseignements qui réfuteraient ces chiffres.

M. Hull: Pas dans l'immédiat. Nous avons demandé ces renseignements mais on ne nous les a pas encore communiqués. Néanmoins, j'ai le sentiment que ce sera supérieur à 7.9 millions de dollars pour une année entière.

M. Maine: A qui avez-vous demandé ces renseignements? A votre ministère?

M. Hull: Oui, je les ai demandés à mon ministère, le ministère de l'Emploi et de l'Immigration pour être plus précis. Sur le plan fédéral, on s'est adressé à l'Emploi.

M. Maine: Et l'Ontario?

M. Norton: Nous sommes la seule province, monsieur Maine, dont les estimations sont inférieures à celles du gouver-

[Texte]

impact. Our estimate for 1979-80 is \$6.5 million; for 1980-81, about \$12 million.

The reason we think your estimates as they apply to Ontario are inflated is we agree with your evaluation of the impact of provisions for new entrants and re-entrants. We think you have overestimated the impact of the 10 per cent reduction. In fact, our figures for the first year are \$1.5 million or maybe \$2 million below yours.

Mr. Hull: Mr. Chairman, we in the province have not included the cost of administration in that.

Mr. Maine: Mr. Chairman, have the provincial ministers asked the federal Department of Employment and Immigration for any information to help assess the impact of these changes on your welfare systems, and what response did you receive?

Mr. Norton: At the federal-provincial meeting of Manpower Ministers there was an agreement to set up an informal working group of officials from the federal and provincial governments for such an exchange of information. I do not know whether or not members of the Committee have the document. I am not sure what it is called.

Mr. Maine: It is under the yellow cover. Yes, we have had that document circulated.

Mr. Norton: That, I believe, is the information that was made available to us.

Mr. Hull: Mr. Chairman, we in the Province of New Brunswick have asked for information, have received some information; but there is still information we have not been able to obtain at this time. They are working on that type of information for us.

Mr. Maine: Newfoundland.

Mr. Collins: You are referring to the committee which was established.

Mr. Maine: No. I said, has your department asked the federal Department of Manpower and Immigration for any information to help you assess the impact these changes would have on your provincial welfare systems; and what response did you have?

Mr. Collins: Mr. Chairman, what we should say here—and I still get back to the committee which was established after the manpower ministers' meeting in Ottawa, which was about a month ago—a task force was established to look into those matters, and my colleague from New Brunswick here, who was the chairman of that group, I believe, tells me there has been representation made to the federal government.

• 1210

Mr. Maine: Now, turning the question around the other way, has the federal Department of Employment and Immigration asked you for any information to help them in their

[Traduction]

nement fédéral. Notre estimation est de 6.5 millions de dollars en 1979-1980 et d'environ 12 millions de dollars en 1980-1981.

Si vos calculs nous paraissent gonflés en ce qui concerne l'Ontario, c'est parce que nous sommes d'accord sur l'évaluation que vous avez faites des répercussions qu'auront les dispositions concernant ceux qui arrivent sur le marché du travail ou qui le réintègrent, mais nous pensons que vous avez surestimé les conséquences de la réduction de 10 p. 100. En fait, pour la première année, nos chiffres sont inférieurs de 1.5 millions de dollars, voire de 2 millions de dollars, par rapport aux vôtres.

M. Hull: Monsieur le président, notre province n'a pas pris en considération les frais d'administration.

M. Maine: Les ministres provinciaux se sont-ils adressés au ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration pour obtenir des renseignements susceptibles de les aider à évaluer les répercussions de ces modifications sur leur régime d'aide sociale, et quelle réponse ont-ils reçue?

M. Norton: Lors de la réunion fédérale-provinciale des ministres de la Main-d'œuvre, on s'est entendu pour créer un groupe de travail sans caractère officiel mais qui regroupait des fonctionnaires fédéraux et provinciaux dans le but d'échanger ces renseignements. J'ignore si les membres du comité ont le document en leur possession. Je ne suis pas certain du titre qu'il porte.

M. Maine: Il a une couverture jaune. Oui, nous avons fait distribuer ce document.

M. Norton: Cela constitue les renseignements qui ont été mis à notre disposition.

M. Hull: Le Nouveau-Brunswick a demandé des renseignements. Il en a reçu certains mais d'autres ne lui ont pas encore été communiqués. Ils travaillent pour nous sur ce genre de renseignements.

M. Maine: Et Terre-Neuve?

M. Collins: Vous faites allusion au comité qu'on a créé?

M. Maine: Non. Je demandais si votre ministère s'était adressé au ministère de l'Emploi et de l'Immigration pour obtenir des renseignements susceptibles de l'aider à évaluer les répercussions de ces changements sur le régime d'aide sociale de votre province; et quelle réaction avez-vous obtenue?

M. Collins: Monsieur le président, il faut dire ici.. et je reviens encore une fois au comité dont la création a suivi la réunion des ministres de la Main-d'œuvre qui s'est déroulé à Ottawa il y a 1 mois environ. Un groupe de travail a donc été chargé de se pencher sur ces problèmes et mon collègue du Nouveau-Brunswick qui en était le président m'informe que des démarches ont été entreprises auprès du gouvernement fédéral..

M. Maine: Retournons maintenant la question. Le ministère fédéral de l'Emploi et de l'Immigration vous a-t-il demandé des renseignements qui l'aiderait à analyser ces modifications

[Text]

analysis of these changes, and what was your response for information flowing the other way?

Mr. Hull: Mr. Chairman, yes, we have, and we supplied the information we had.

Mr. Maine: What time frame was this in now?

Mr. Hull: Mr. Chairman, I think the information has been sent some three weeks ago.

Mr. Maine: And Newfoundland? Did the federal government ask you for information and did you respond to it?

Mr. Collins: As I said before, Mr. Chairman, there was a task force established, with the Deputy Minister from New Brunswick being the Chairman of that, and I think we should listen to what he says rather than for me to make a statement that might or might not be true.

Mr. Epp: Mr. Chairman, on a point of order, could we ask the Deputy Minister to put the opinion on the record so that it is clear. Would that be acceptable? Could he take his place at the table and do it direct by?

Mr. G. Gaudet (Deputy Minister of Social Services of New Brunswick): As Chairman of the Interprovincial Task Force to assess the impacts of the UI changes and to look at options from the provincial perspective, we did seek information through the Department of Employment and Immigration and we did get some information. Some specific information on re-entrants, new entrants and repeaters is yet to be forthcoming, including the characteristics of that population that is going to be rendered ineligible.

Provinces have taken upon themselves individually to provide information to the Department of Employment and Immigration and I believe some provinces have shared the information that they had. We have a shortage of information on the particular aspect of those people who would be rendered ineligible because we do not have characteristics information on them. So I would suggest that provinces are really handicapped to supply that information until such time as we receive additional information from the federal government.

Mr. Maine: Since the Ontario province Minister just stepped out for a second, is there somebody from the Ontario government, an official that can answer on behalf of the Ontario Minister?

Mr. Keith Norris (Policy Analyst, Ontario): We have, as Mr. Gaudet has indicated, not received all the information that we require. We have submitted as much information as we could. As Mr. Gaudet indicated, we have not been able to supply any information with respect to Unemployment Insurance experience of people who then fall back onto welfare.

Mr. Maine: If I could just follow up on Mr. Clarke's line of questioning a few moments ago where he was examining the question of different premiums for different classes of claimants, I submit that the apparently very attractive solution of a two-tiered system raises a whole bunch of questions. It solves some of our problems but raises some other ones. One of the

[Translation]

et qu'avez-vous répondu à cette demande de renseignements en sens contraire?

M. Hull: Oui, et nous lui avons fait part de tous les renseignements dont nous disposons.

M. Maine: C'était quand?

M. Hull: Je crois qu'on a envoyé ces renseignements il y a environ trois semaines.

M. Maine: Et à Terre-Neuve? Est-ce que le gouvernement fédéral vous a demandé de lui faire parvenir des renseignements et l'avez-vous fait?

M. Collins: On a créé un groupe d'étude dont le président est le sous-ministre du Nouveau-Brunswick. Vous devriez vous fier à ce qu'il vous dit plutôt que de me demander à moi ce qui est et ce qui n'est pas.

M. Epp: J'invoque le règlement. Pourrions-nous demander au sous-ministre de s'approcher du micro pour qu'on puisse bien l'enregistrer? Êtes-vous d'accord? Il pourra peut-être donner la réponse lui-même au lieu de le faire par personne interposée.

M. G. Gaudet (sous-ministre des Services sociaux du Nouveau-Brunswick): A titre de président du groupe d'études interprovincial chargé d'évaluer les répercussions des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage et d'étudier les options laissées aux gouvernements provinciaux, j'ai demandé au ministre de l'Emploi et de l'Immigration des renseignements qu'on m'a fait parvenir. J'attends toujours certaines données sur les personnes qui redeviennent actives, celles qui le deviennent et sur les réitérants, de même que les conditions qui rendent certains inacceptables.

Les gouvernements provinciaux ont pris l'initiative d'envoyer des renseignements au ministère de l'Emploi et de l'Immigration. Nous ne savons pas au juste ce qui rend les gens inadmissibles parce que nous n'avons pas d'exposés des conditions. Autrement dit, tant que les gouvernements provinciaux n'auront pas reçu des détails complémentaires du gouvernement fédéral, ils ne pourront pas vraiment fournir de renseignements utiles.

M. Maine: Comme le ministre de l'Ontario vient de sortir, quelqu'un d'autre de son ministère pourrait-il répondre en son nom?

M. Keith Norris (Étude des Politiques, gouvernement de l'Ontario): Comme l'a dit M. Gaudet, nous n'avons pas encore reçu toutes les données dont nous avons besoin. Nous avons communiqué tous les renseignements dont nous disposons. M. Gaudet vous a également dit que nous n'avons pas pu donner des renseignements sur les anciens prestataires de l'assurance-chômage qui deviennent prestataires de l'aide sociale.

M. Maine: J'aimerais maintenant reprendre là où s'est arrêté M. Clarke plus tôt, à la question des diverses primes pour les différentes catégories de prestataires. Le système à deux paliers qui peut paraître attrayant à première vue soulève des points d'interrogation. Il règle certains de nos problèmes mais en crée d'autres. On a dit que les dispositions du Bill

[Texte]

ones that I am concerned about is the criticism that the proposals as they exist now in Bill C-14 are very complex. I raise the question that the two-tier system is going to raise a similar bunch of questions which are going to be equally as complex to administer. For example, if you are going to have a two-tier system with two lots of benefits then, if you are using the insurance principles at all, you have the justifiable argument that you should have different premiums. If you are going to have different premiums for different classes of claimants then how are you going to administer that, especially when people change from being a claimant with dependants to one with no dependants or vice versa? You have to keep records, therefore, whether a person is in a dependant status or class, or not in that class. First of all, have you looked at this? I am suggesting that the complications here are probably going to be equally as complex as the complications that we have proposed in Bill C-14 right now. Would all three witnesses like to address that supposition?

Mr. Hull: Mr. Chairman, my comment on it right at the present time is the fact that that was in place since 1940. It was a characteristic of the Unemployment Insurance benefit program until 1970 and then it continued on until 1975. So, actually, it already had been in place for a number of years previous.

Mr. Maine: But my understanding of the previous system was that you did not have different premiums for the different classes of recipients. You will have an inequitable system, if you are going to have . . .

An hon. Member: We have that now.

Mr. Maine: . . . two classes of claimants and are paying the same benefits.

• 1215

You are certainly losing any appearance of the insurance principle when you are paying the same premium and getting different benefits according to whether you have dependants or not. I feel as if justice . . .

Mr. Norton: Perhaps, Mr. Chairman, I could respond to that. I think there are two sides to that equation. On the one hand, a person who is purchasing insurance, if he is a higher risk, would normally, depending on the type of insurance, have the option of either purchasing the same coverage with higher premiums or paying the same premiums and getting lower coverage.

What we are suggesting here is consistent with that principle, in that the higher risk group in terms of their performance in the total system, the higher risk group, namely those without dependants, could continue to pay the same premiums but get lower coverage. In principle the other alternative, if you wanted to maintain the same coverage, would be to pay them the same benefits but charge them a higher premium. But to maintain the present system, with the same premiums and the same levels of benefit to a higher risk group, is inconsistent, I think, with the insurance principle.

The Chairman: Your last question, Mr. Maine.

[Traduction]

C-14 étaient assez compliquées. Ce système à deux volets fera l'objet des mêmes critiques puisque son administration sera assez complexe. Par exemple, si votre système prévoit deux taux de prestations, vous serez obligé d'avoir deux primes différentes, si vous respectez le moins les règles élémentaires de l'assurance. Si vous imposez des primes différentes d'après les catégories de prestataires, comment allez-vous réussir à concilier le tout, surtout si certains sont un jour prestataires avec personnes à charge et le lendemain sans personne à charge ou vice versa? Il vous faudra tenir des dossiers à jour pour savoir dans quelle catégorie les gens se trouvent. Avez-vous songé à cette difficulté? Vous compliquez le système presque autant que le Bill C-14. Les trois témoins aimeraient-ils répliquer?

M. Hull: Ce que je peux vous dire pour l'instant, c'est que ce système existe depuis 1940. Jusqu'en 1970, puis jusqu'en 1975, c'était une caractéristique du programme d'assurance-chômage. Cette formule a donc servi pendant bon nombre d'années.

M. Maine: Mais il me semble que l'ancien système ne prévoyait pas des primes différentes pour les diverses catégories de prestataires. Le système sera certainement injuste si vous . . .

Une voix: Il l'est déjà.

M. Maine: . . . avez-vous deux catégories de prestataires qui reçoivent les mêmes prestations.

Vous perdez tout semblant de principe des régimes d'assurance si vous faites payer à tous la même prime mais en versant des prestations différentes d'après le nombre de personnes à charge. En toute justice . . .

M. Norton: Je peux peut-être expliquer. Il y a deux paramètres. Il y a celui qui achète l'assurance et qui, s'il présente un risque plus élevé, selon le type de police, devra payer des primes plus élevées pour une assurance donnée ou la même prime que les autres pour un montant inférieur.

Le système que nous proposons respecte ce principe, à savoir que ceux qui présentent un risque plus élevé, c'est-à-dire qui sont plus susceptibles de chômer, c'est-à-dire ceux qui n'ont pas de personne à charge, continueront de payer la même prime mais recevront des prestations moindres. En principe, si on voulait continuer à leur verser les mêmes prestations, il faudrait leur demander une prime plus élevée. Si on laisse le régime actuel inchangé, si on garde les mêmes primes et les mêmes prestations pour ceux plus susceptibles d'être chômeurs que les autres, on va à l'encontre du principe même de l'assurance.

Le président: Votre dernière question, monsieur Maine.

[Text]

Mr. Maine: I think you are trading one set of inequalities for another set of inequalities, and the question is, what compromise of inequalities are you going to accept?

Mr. Norton: I might suggest, Mr. Chairman, that if we carried that argument too far, it could become—We could perhaps agree that to discuss the current system in the context of insurance is, in itself, academic. There are so many ways in which it clearly is not an insurance scheme at the present time that it really is almost academic to discuss it in that context. But if it is to be an insurance scheme, then what we are suggesting moves it in the right direction.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: Thank you, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, is Mr. Alexander the last one on your list? These people have been sitting here since 9.30 a.m.

The Chairman: Yes, he is the last one on the list.

Mr. McGrath: I am thinking of the witnesses, not ourselves.

Mr. Maine: The same as all the rest of us.

The Chairman: He is the last one on the list.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I have been involved with unemployment insurance since Mr. Mackasey introduced the amendments in 1971, very significant and major amendments. Up to now, I have never had the opportunity of seeing a concerted effort by provinces in terms of registering their concerns and objections. They have at times submitted briefs but never have they sought the opportunity of attending committee. I think your presence here more or less, and I think more so, legitimizes your concerns and your objections to this bill. I would say that what I have heard this morning would indicate that the provinces are going to find it extremely difficult to live with this bill as it is at present drafted. Could we have a collective yes or no on that?

Mr. Hull: Yes.

Mr. Maine: That is a leading question.

Mr. Epp: Go on, counsel.

Mr. Alexander: The Minister of Manpower was aware of the principle, which was brought forth again, in terms of reducing these benefits to singles and married without children. Without going into that with any detail, his statement, which was dated November 28 indicated:

... I might add in this general connection, that some of the alternative amendments which have been put forward as substitutes for our proposal, e.g. the lower benefit rate to claimants without dependents would have a greater proportional effect on women than on men.

Mr. Norton, seeing that you brought the proposal to us, would you have any comment with respect to that statement made by the Minister, because he gave no other reason for not adopting your proposal in his speech to the first ministers? I just wondered whether he is right, whether he is wrong.

• 1220

Mr. Norton: Mr. Chairman, certainly in principle this ought not to be discriminatory against women—or men, as far as

[Translation]

M. Maine: J'ai l'impression que vous remplacez une série d'injustices par une nouvelle série d'injustices; je me demande donc quelle série d'inégalités vous allez accepter en compromis.

M. Norton: Si on poussait le raisonnement à l'extrême, on se rendrait compte que c'est pour les besoins de la cause qu'on assimile le régime actuel à un régime d'assurance. On peut facilement prouver que c'est loin d'être un véritable régime d'assurance et c'est justement pour qu'il s'en rapproche que nous suggérons ces modifications.

Une voix: Bravo.

Le président: Merci, Monsieur Alexander.

M. Alexander: Merci, monsieur le président.

M. McGrath: Monsieur le président, M. Alexander est-il le dernier sur la liste? Ces gens sont ici depuis 9 h 30.

Le président: Oui, c'est le dernier nom sur la liste.

M. McGrath: C'est aux témoins que je pense, pas à nous.

M. Maine: C'est la même chose pour tous.

Le président: M. Alexander est le dernier sur ma liste.

M. Alexander: Monsieur le président, je m'intéresse à l'assurance chômage depuis que M. Mackasey a présenté de très importantes modifications en 1971. Jusqu'à maintenant, je n'avais encore jamais eu l'occasion d'observer une telle concertation d'efforts de la part des gouvernements provinciaux qui viennent tous ensemble exposer leurs craintes et leurs objections. Ils ont parfois présenté des mémoires, mais jamais ils n'ont cherché à comparaître devant le Comité. Votre présence ici renforce encore plus la légitimité de vos craintes et de vos objections. Ce que j'ai entendu ce matin me porte à croire que les gouvernements provinciaux vont avoir beaucoup de mal à accepter le projet de loi, du moins son libellé actuel. Pourriez-vous tous ensemble confirmer ou infirmer mon observation?

M. Hull: En effet.

M. Maine: C'est une question tendancieuse.

M. Epp: Poursuivez, maître.

M. Alexander: Le ministre de la Main-d'œuvre connaissait cette formule, qu'on vient de nous présenter, et qui diminuerait les prestations versées aux célibataires et aux gens mariés sans enfant. Sans autres détails, j'aimerais vous citer un extrait de sa déclaration qu'il a prononcée le 28 novembre et je cite:

... Je devrais ajouter à cet égard que certaines modifications suggérées par d'autres en remplacement des nôtres, par exemple diminuer les taux de prestations des prestataires sans personne à charge, toucheraient proportionnellement plus de femmes que d'hommes.

Monsieur Norton, comme vous avez présenté ces suggestions à notre Comité, pourriez-vous nous dire ce que vous pensez de la déclaration du ministre. Après tout, dans son discours à la Conférence des premiers ministres, il n'a pas donné d'autres raisons pour avoir rejeté votre suggestion. Je me demande s'il a tort ou raison.

M. Norton: En principe, cette formule ne devrait pas faire de discrimination entre les hommes et les femmes. On a voulu

[Texte]

that goes. It is designed to direct itself to the question of whether the individual has dependents. I do not know what the proportion of men versus women in that category as claimants would be, but I would point out that it would also provide greater protection to those women who do have dependents. They would be treated, in light of their additional responsibilities, in the higher benefit level. I do not see how it could be legitimately argued that it discriminates against women. It might be that in that group of individuals who do not have dependents there might be more women than men. I do not know.

Mr. Hull: Mr. Chairman, one comment I have is that of the re-entrants into the labour force a good portion are certainly going to be women. I would not know the exact number. My suspicions are that a good proportion of these are going to be women who are seeking to get back into the labour force after having had a child and the child having reached school age. I feel that certainly in this particular case women will be discriminated against especially, if this comes to fruition. One thing we can count on as well is that of the new entrants into the labour force at least half or more are going to be women.

Mr. Alexander: Mr. Norton, I wonder if you could tell me whether the government indicated to you and your colleagues where they are going with unemployment insurance. Was it their aim to restrain or was it their aim to eliminate or reduce abuses? If so, in what direction do you think they are moving with this particular bill, particularly regarding abuses? Does this bill, as it stands now, really direct itself to the abuses? I will stop there, because I want to know who are the ones who are abusing the system.

Mr. Norton: First, I do not think there is anything in the current proposals before Parliament that addresses the question of abuse. It clearly has been our understanding, in communication with the Minister, that it is not designed to address the question of abuse but rather to meet the criterion of constraint.

Mr. Alexander: I take it, then, that the proposal that has been accepted by all 10 provincial premiers not only addresses the restraint aspect of it but, as well, deals with the abuse aspect.

Mr. Norton: Yes, we believe, to what extent we cannot be certain, it targets more on the issue of abuse than, certainly, the current federal proposal is designed to. I suppose one can assume that if there is abuse or if there is widespread abuse it is among those persons who most frequently move in and out. I am not suggesting that those who move in and out in terms of claimants are necessarily abusing. Some do that for very legitimate reasons. But if there is abuse, it would appear to be in the 84-per cent group of claimants who do not have dependents.

Mr. Alexander: Have you any studies with respect to this, for the edification of the Committee, regarding the single and the married persons without dependents? I have a feeling that Ontario feels that this is the area that needs tightening up; this is the area that is causing some concern and this is an area to

[Traduction]

tenir compte uniquement des personnes à charge. J'ignore combien d'hommes et de femmes se retrouvent dans cette catégorie de prestataires, mais je tiens à souligner que cette formule protégerait en même temps beaucoup mieux les femmes qui ont des personnes à charge. À cause de leurs responsabilités additionnelles, elles auraient droit à des prestations plus élevées. Je ne vois pas comment on peut logiquement prétendre que cette formule serait discriminatoire à l'égard des femmes. Peut-être que dans le groupe de ceux qui n'ont pas de personnes à charge il y a plus de femmes que d'hommes, mais je ne le sais pas.

M. Hull: En revanche, parmi ceux qui redeviennent actifs, il y a certainement beaucoup plus de femmes. Je n'en connais pas le nombre exact, mais je soupçonne fort que cette catégorie est largement constituée de femmes qui veulent recommencer à travailler au moment où leur enfant commence à aller à l'école. Là il risque d'y avoir discrimination contre les femmes, surtout si le projet de loi arrive à maturité. En plus, au moins la moitié de ceux qui entrent maintenant sur le marché du travail sont des femmes.

M. Alexander: Monsieur Norton, le gouvernement vous a-t-il fait savoir à vos collègues et à vous ce qu'il avait l'intention de faire du régime d'assurance-chômage? Veulent-ils le limiter ou veulent-ils supprimer les abus? Quel est l'objet de ce projet de loi, d'après vous, surtout pour ce qui est des abus? Croyez-vous qu'on veuille y mettre un frein? Je vais m'arrêter là car j'aimerais bien savoir quels sont ceux qui abusent du système.

M. Norton: D'abord, rien dans ce projet de loi ne traite des abus. On a compris de nos discussions avec le ministre que le projet de loi n'avait pas pour but de limiter les abus mais plutôt d'adapter le régime aux contraintes budgétaires.

M. Alexander: Pour sa part, le projet adopté par les dix premiers ministres des provinces s'intéresse à la fois aux aspects budgétaires et aux abus.

M. Norton: Dans une certaine mesure que nous ne connaissons pas, nous croyons que la proposition des premiers ministres vise plus les fraudeurs que ne le fait le projet de loi. S'il y a tant d'abus que cela, les coupables sont probablement parmi les prestataires réitérants. Je ne veux pas dire que tous ces prestataires sont des fraudeurs. Certains le sont pour des raisons parfaitement légitimes. Mais s'il y a des abus, les responsables doivent être parmi les 84 p. 100 de prestataires qui n'ont pas de personnes à charge. Il nous est impossible d'accuser un sous-groupe en particulier de cette catégorie mais ceux qui abusent du régime sont fort probablement parmi ceux qui n'ont pas de personnes à charge.

M. Alexander: Avez-vous fait des études sur les célibataires et les gens mariés sans personnes à charge? Si le gouvernement de l'Ontario croit qu'on devrait resserrer les conditions imposées à cette catégorie de prestataires, c'est que ce sont eux qui nous créent des difficultés et c'est à eux que nous devrions

[Text]

which we should direct our attention at this particular time. Are there any studies available? I do not mean now, but ones that could be supplied to us if my assumption is correct and you find that this is the area where there are abuses of some significance?

Mr. Norton: No, to the best of my knowledge there are no such studies. We would ourselves not have the data upon which to make such a study. Our proposal is directed, I suppose, to decreasing work disincentives and, therefore, hopefully reducing the incidence of abuse.

• 1225

Mr. Hull: Mr. Chairman, the Auditor General's report, tabled just recently, cites some cases and examples of studies they have made that indicate the type of abuse. They studied, I think, 1,033, and out of that number found there was quite substantial abuse.

Mr. Alexander: Mr. Hull, I believe it was you who made the significant statement a while ago that the benefit structure as it stands now—and I think you used the figure of \$120 a week under social assistance in your program, as opposed to \$160 under U.I.C.—is a disincentive. Is it your opinion that the benefit structure as it presently stands, even without these amendments, is a disincentive to work? Is this what you are telling me, sir?

Mr. Hull: One of the things we find, and I think a good number of the provincial social services ministers with whom I have discussed this find the same thing, is that we keep our benefit structure pretty close to the minimum wage, or less than the minimum wage, because once we get our benefit structure over that minimum wage there is no incentive at all for people who are employable to work, and that is the group we are concerned about. I am told repeatedly, "Why should I work if I can get more? A night watchman, for example, can draw \$40 more a week in unemployment insurance benefits than he can working as a watchman in a garage. I think you will find this in the fishing industry, you will find it in agriculture and so on. It is very difficult to get people; there is no incentive when that type of a benefit is paid out. By sitting at home, a person is able to make \$40 a week more than a guy working for \$3 an hour.

Mr. Alexander: I wonder if you colleagues share that view. Mr. Norton?

Mr. Norton: Yes. I perhaps would use a different example. If we were to think of a claimant who had been earning \$200 a week, he or she would be entitled to \$133.33 in U.I. benefits, in addition, that person could have allowable earnings of \$33.33 from part-time employment, for a total of \$166.66 a week. Now that represent 83 per cent of the previous earnings level. The net income from earnings at \$200 a week would be \$166.92 and the net income from U.I. benefits would be \$145.35, so if the person were to go out and work at the same level of income as he or she had previously earned, the take-home pay would vary by only \$21 a week.

[Translation]

surtout nous intéresser en ce moment. Est-ce qu'on a fait des études là-dessus? Le cas échéant, peut-être pourriez-vous nous en faire parvenir quelques exemplaires. Si je ne m'abuse, ce serait bel et bien dans cette catégorie qu'on trouve le plus d'abus graves.

M. Norton: A ma connaissance, on n'a fait aucune étude du genre. De toute façon, nous ne disposons pas des données qui pourraient nous permettre d'entreprendre une telle étude. Notre proposition vise, je suppose, à diminuer les facteurs de dissuasion au travail et, ainsi, la fréquence des abus.

M. Hull: Monsieur le président, dans le rapport du Vérificateur général, déposé dernièrement, on cite certains cas et exemples d'études qui indiquent les abus. On a fait des études sur, je crois, 1033 cas et, de ce nombre, il y avait une proportion assez élevée d'abus.

M. Alexander: Monsieur Hull, je crois que c'était vous qui aviez dit plus tôt que la structure du Bien-être social telle qu'elle existe, et je crois que vous avez appuyé cette déclaration importante avec le chiffre de \$120 par semaine en prestations du Bien-être social par rapport à \$160 par semaine en vertu du programme d'assurance-chômage, est un facteur de dissuasion. Croyez-vous que le système de bien-être social, tel qu'il existe sans les propositions, représentera un facteur de dissuasion au travail? Est-ce que cela vous voulez dire, monsieur?

M. Hull: L'une des choses que nous avons découvertes et un bon nombre des ministres provinciaux des Services sociaux ont été témoins de la même chose, c'est que les prestations ne doivent pas dépasser le salaire minimum, car si les prestations sont supérieures à ce salaire, il n'y a aucune motivation du tout pour les gens qui sont employables et ce sont ces gens-là qui nous préoccupent. J'entends constamment, «pourquoi devrais-je travailler si je peux gagner encore plus?» Par exemple, un gardien de nuit peut gagner \$40 de plus par semaine en prestations d'assurance-chômage qu'il ne peut gagner dans l'exercice de ses fonctions normales dans un garage. Je crois qu'on trouverait la même chose dans l'industrie des pêches aussi bien que dans le domaine de l'agriculture et ainsi de suite. Il est très difficile d'attirer les gens; il n'y a aucune motivation lorsque ce niveau de prestations est disponible. En restant au foyer, une personne peut gagner \$40 par semaine de plus que quelqu'un qui travaille à \$3 l'heure.

M. Alexander: J'aimerais savoir si vos collègues partagent votre opinion? Monsieur Norton?

M. Norton: Oui. Je me servais peut-être d'un exemple différent. Un prestataire qui gagnait \$200 par semaine au travail, aurait droit à \$133.33 en assurance-chômage; de plus, cette personne aurait droit à gagner \$33.33 dans un emploi à temps partiel, ce qui ferait un total de \$166.66 par semaine. Donc, ces bénéfices représenteraient 83 p. 100 de son revenu précédent. Le revenu net d'un salaire de \$200 serait \$166.92 et le revenu net en prestations d'assurance-chômage serait \$145.35; ainsi, si la personne allait travailler au même niveau de revenu qu'elle avait gagné auparavant, le revenu net ne varierait que de \$21 par semaine.

[Texte]

Mr. McCrossan: And if they are paying someone for child care?

Mr. Norton: If they were paying someone for child care, then there would be absolutely a negative impact.

The Chairman: Your last question, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I would like my friend from Newfoundland to answer that same question and then I have one last question.

Mr. Collins: Mr. Chairman, the principle here, I think, is that everybody should realize it is more profitable to work than it is to be dependent upon any social program. Having said that, I think we should also say, at the expense of possibly irking some of the federal people who have been involved in this, that the federal proposals to change the existing act have not, in my opinion, been properly researched. When we look at the impact upon provinces in terms of lost income or in terms of additional social assistance costs, while we accept that the figures I have mentioned this morning are federal figures, I am not really sure, and I do not think anybody else in this room is really sure, if the impact is as we have stated. That is something which only time will tell. The proposal we have made this morning possibly has not been researched to the extent it should be, but it at least deserves the courtesy of being looked at very carefully. Hopefully we are all in this together. We did not come to Ottawa to be in an adversary position with our federal colleagues. I think we all have the same interest. We are all directing our efforts at the same target population. I believe that the recommendations we have made today should be very carefully examined and possibly the proposed federal changes should also be further examined.

• 1230

Mr. Alexander: This is my last question, and I beg your indulgence, Mr. Chairman. As a result of this statement by the Minister, on November 27 and 29, part of which I just read have you had any discussions with the minister with regard to this proposal? Has he at this particular time indicated that he is not interested? We might as well get down to the nitty-gritty and find out just what has happened. You have had three or four days or longer, but since the First Ministers' Conference there must have been something said by the premiers and by the federal people. Has he shut the door on this particular proposal at this moment?

Mr. Norton: At the federal-provincial meeting recently in Toronto this proposal was presented. It was our clear impression at that same meeting that it was rejected. That is why we are here today.

Mr. Alexander: You have no reason to change your mind now in respect of the government's attitude on that proposal.

Mr. Norton: We have had no communication from the government that would indicate there has been any change in that position.

Mr. Alexander: Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. McCrossan: Si cette personne paie les frais de garde d'enfant en plus?

M. Norton: Si cette personne devrait payer les services d'une gardienne, le facteur de dissuasion serait très élevé.

Le président: Dernière question, monsieur Alexander.

M. Alexander: J'aimerais que mon ami de Terre-Neuve réponde à cette même question et, ensuite, je poserai la dernière.

M. Collins: Monsieur le président, il faut se rappeler ici que tout le monde devrait se rendre compte qu'il est plus rentable de travailler que de dépendre d'un programme social quelconque. Ceci étant dit, je crois que nous devrions souligner en même temps, en risquant d'offusquer des gens du gouvernement fédéral qui ont participé à la rédaction du bill, que les propositions du gouvernement fédéral pour changer la loi actuelle n'ont pas, à mon sens, bénéficié d'une recherche adéquate. Si l'on regarde ce que les provinces ont perdu en revenus ou en aide sociale supplémentaire, même si on accepte les chiffres du gouvernement fédéral, je ne suis pas convaincu, et je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un dans cette pièce qui soit convaincu, que nous avons bien traduit l'impact véritable. C'est quelque chose qu'on verra avec le temps. La proposition que nous vous avons faite ce matin n'a possiblement pas fait l'objet de recherche profonde, mais elle mérite au moins une attention soignée. J'espère que nous travaillerons tous ensemble. Nous ne sommes pas venus à Ottawa afin de prendre le contre-pied de nos collègues fédéraux. Je crois que nous partageons les mêmes intérêts. Nous orientons tous nos efforts vers les mêmes secteurs de la population. J'estime que les recommandations que nous avons faites aujourd'hui méritent une étude très attentive et que, possiblement, les changements proposés par le gouvernement fédéral devraient faire encore l'objet d'étude.

M. Alexander: C'est ma dernière question, monsieur le président, et je demanderai votre indulgence à mon égard. Avez-vous tenu des entretiens avec le ministre concernant cette proposition qui découle de la déclaration du ministre, faite le 28 novembre? Avait-il alors indiqué qu'il ne s'y intéressait pas? Nous ferions mieux de revenir à la base afin de découvrir ce qui s'est passé au juste. Vous avez eu trois ou quatre jours, ou même plus, mais les premiers ministres et les responsables au gouvernement fédéral se sont sûrement prononcés là-dessus depuis la Conférence des premiers ministres. N'a-t-il pas voulu admettre cette proposition à l'heure actuelle?

M. Norton: On a présenté cette proposition lors de la réunion fédérale-provinciale qui a eu lieu dernièrement à Toronto. Nous avons alors eu l'impression très nette qu'elle a été rejetée. Voilà pourquoi nous comparaissons aujourd'hui.

M. Alexander: Vous n'avez pas de raison pour changer d'avis maintenant, étant donné la position du gouvernement sur cette proposition.

M. Norton: Nous n'avons pas eu de correspondance du gouvernement qui indiquerait qu'il y a eu changement dans ses positions.

M. Alexander: Merci, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: I think that all the members were able to express their points of view. It is now 12.30 p.m. and I still have four speakers, Messrs. Caccia, McCrossan, Shymko and Rompkey. I will give you each three and a half minutes then we will adjourn at 12.45 p.m. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, in view of the time shortage I will defer to Mr. Rompkey.

The Chairman: Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I simply think it is worthwhile to point out—and Mr. Hogan raised this point earlier—that the way to really correct the problem we are talking about is basically through long-term job creation and not through tinkering around with a mechanism and whether it adheres to strict insurance principles or not. I simply say along those lines that if we are going to make this program adhere strictly to insurance principles it would cause even greater hardship in Newfoundland than at the present time because there is a great deal less input than out-take as far as Newfoundland is concerned.

Getting back to job-creation measures, I think it is important to put on the record that the savings in this program and the savings from other budgetary restraints will indeed be channelled into long-term job creation measures. Mr. Cullen said at the federal-provincial conference the other day that his policy now will be to direct job-creation funds, both short-term and long-term, to those areas of the country where unemployment is highest. From my point of view that is a very positive step and one that I think will have a beneficial effect in places like Newfoundland and Labrador. In other words, those areas of the country that need that money most will get it and other areas that do not need it as much will not get it. I am talking about Canada Works projects, I am talking about the projects we have seen up to now, the wharves, the breakwaters, the fish stages and the medical clinics we have built in our province, which we would not have had otherwise and also water systems. Some people across the country may feel that these make-work programs have been a waste of money, and indeed there have been abuses of them, but in many cases they have been worthwhile. But they are short-term; they are a band-aid measure. They do not really get at the chronic problem. Mr. Cullen, in addition to putting more money into that kind of program, will be putting money into the resource development sector.

I know, and I am sure that my Newfoundland colleagues are aware too, that now on the table before Treasury Board are proposals to put more money, for example, into fishery. I am quite sure that the Minister of Fisheries in Newfoundland was aware of some of these attempts when he recently put forward his plan. There will be long-term job creation. There will be money going into that area. We have done it already. We have put money into small craft harbours, for example, in the past couple of years. More of that sort of thing will be done. There will be more money going into DREE. There will be more money hopefully going into projects like the cutting of the wood in the reservoir.

[Translation]

Le président: Je crois que tous les membres ont eu l'occasion de s'exprimer. Il est maintenant 12 h 30 et il me reste encore quatre noms, ceux de MM. Caccia, McCrossan, Simcoe et Rompkey. Je vous accorderai trois minutes et demie chacun, après quoi nous ajournerons à 12 h 45. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, étant donné le peu de temps qu'il nous reste, je céderai mon tour à M. Rompkey.

Le président: Monsieur Rompkey.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. Je crois qu'il mérite d'être signalé, et M. Hogan a soulevé ce point plus tôt, que la vraie façon de corriger le problème dont nous discutons est la création d'emplois à long terme et non pas de «tripatouiller» ce mécanisme, qu'il respecte des principes stricts d'assurance ou non. Je dis simplement que si nous voulons que ce programme respecte des principes d'assurance de façon stricte, cette adhérence causera encore plus de tribulations à Terre-Neuve qu'à l'heure actuelle, car cette province en dépend encore plus que les autres.

Pour revenir à la question de la création d'emplois, il est important de réitérer officiellement que les épargnes en vertu de ce programme et d'autres restrictions budgétaires seront réaffectées à des mesures de création d'emplois à long terme. M. Cullen a dit lors de la Conférence fédérale-provinciale l'autre jour que sa politique consistera, dès maintenant, à réaffecter ses fonds de création d'emplois, à court et à long terme, à ces régions du pays où le taux de chômage est le plus élevé. A mon sens, il s'agit d'une mesure très positive et d'une mesure qui aura un effet bénéfique dans les endroits comme Terre-Neuve et le Labrador. En d'autres termes, les régions du pays qui ont le plus besoin de cet argent le recevront, et d'autres régions qui n'en ont pas autant besoin, n'en recevront pas. Je parle des projets de Canada au travail, des projets que nous avons eus jusqu'à aujourd'hui, les quais, les jetées, les entrepôts pour poisson, les cliniques médicales, et les systèmes d'aqueduc qui ont été construits dans notre province, que nous n'aurions pas pu avoir autrement. Certains pensent peut-être que ces programmes de création d'emplois constituent une perte d'argent et, effectivement, il y a eu des abus; toutefois, dans plusieurs cas, ils se sont avérés très valables. Mais, ils ne sont qu'à court terme; ils ne constituent qu'une mesure temporaire. Ils ne s'attaquent pas au problème chronique. M. Cullen, en plus de verser des fonds dans ce genre de programme, consacra des fonds au secteur de développement des ressources.

Je sais, aussi bien que mes collègues de Terre-Neuve, j'en suis convaincu, qu'il y a des propositions devant le Conseil du Trésor à l'heure actuelle, visant à consacrer des fonds supplémentaires au domaine des pêches, par exemple. Je suis convaincu que le ministre des Pêches à Terre-Neuve était au courant de certains de ces efforts lorsqu'il a déposé son projet dernièrement. Il s'agira d'une création d'emplois à long terme. On affectera des fonds à la création d'emplois. Au cours des dernières années, par exemple, nous avons investi des fonds dans les ports pour petites embarcations. Nous répéterons le même genre de programmes. Le budget du ministère de l'Expansion économique régionale sera augmenté. Les programmes

[Texte]

• 1235

Already we have set up in Newfoundland the Lower Churchill Development Corporation which is an attempt at long-term job creation and I hope that some of Mr. Cullen's funds and some of DREE's funds can be directed to that kind of thing. The point that I am making is that the savings here, in this program and in others, will be channelled into both short-term and long-term job creation and I think that was the point that Father Hogan was making and I think it is a very valid point and I think it is one that should be on the record.

Now I want to get on to . . .

Mr. Alexander: On a point of order, Mr. Chairman, I think the answer to the question I had asked, whether or not the Minister was considering the proposal, was not complete. I think Mr. Maine wants to get on the record what the position of the government is right now, on November 30th.

Mr. Maine: Mr. Chairman, Mr. Alexander asked Mr. Norton a question as to whether the federal Minister, Mr. Cullen, rejected the proposals as outlined in Toronto and Mr. Norton only gave a partial answer. If I may put words in his mouth, insofar as he said yes, he rejected them, but also the other half of the answer is that he said he is prepared to look to the longer term and I think that does give a different connotation altogether to the answer that was provided by Mr. Norton and I would ask Mr. Norton to agree that the other half of the answer was also applicable.

Mr. Norton: Yes, he did say that they would explore this for the longer term; I did not intend to in any way mislead. I think what we are addressing here is the specific bill in terms of its specific impact upon the people of this country and in that respect, in so far as this bill is concerned, our alternative was rejected, but it is true that he did indicate that he would be prepared to look at it with us in the longer term.

Mr. Maine: But I think, Mr. Chairman, it gives a different interpretation to the whole reaction and response by the federal Minister. It is not a total rejection, out of hand, of the proposal. It is just that in this time frame it cannot be adopted in this present bill, and I think that is a different story.

Mr. Alexander: On a point of order, that is the point which I really wanted recorded, because I do not want to feel the ministers who have been here for the past two and a half hours are flogging a dead horse. I take it now that the position of the government is that they do not intend to buy this proposal. Now, I do not want to put you on the hook, but I just want to find out where we are going and why. Is it the position of the government for the purposes of this bill that it is not prepared to entertain the proposal submitted by 10 provinces, adopted and accepted by 10 provinces, which they feel will not only effect restraint in terms of bringing about more savings but as well will reduce abuses. Now is that the position of the government right now?

Mr. Maine: I am not willing to make that commitment at this time, Mr. Chairman. Our subject matter tomorrow in our

[Traduction]

de coupe de bois dans la région de Gull Island feront l'objet de nouvelles subventions.

Par l'intermédiaire de la corporation de développement de Lower Churchill, à Terre-Neuve, nous comptons créer des emplois à long terme et j'espère qu'une partie du budget de M. Cullen et du ministère de l'Expansion économique régionale sera affectée à ce programme. Les économies réalisées par le biais de tels programmes serviront à la création d'emplois à court et à long terme. C'est précisément l'argument avancé par M. Hogan, il me semble excellent et doit être porté au compte rendu.

J'aimerais maintenant passer . . .

M. Alexander: J'aimerais faire un rappel au Règlement, monsieur le président. Je n'ai pas reçu une réponse complète à la question que j'ai posée au ministre. Je crois que M. Maine aimerait indiquer quelle est la position officielle du gouvernement aujourd'hui, le 30 novembre.

M. Maine: Monsieur le président, M. Alexander a demandé à M. Norton si le ministre fédéral, M. Cullen, rejetait les propositions élaborées à Toronto et M. Norton ne lui a répondu que partiellement. Je ne veux pas lui faire dire ce qu'il ne veut pas dire, mais j'ai compris que d'une part il les rejetait, mais que, d'autre part, il était prêt à étudier la situation à long terme. Cette précision donne une connotation un peu différente à la réponse que M. Norton a fournie et je lui demanderais de confirmer l'autre partie de sa réponse.

M. Norton: Je n'ai pas eu l'intention d'induire qui que ce soit en erreur, il a bien dit qu'il étudierait la situation à long terme. Nous sommes ici pour analyser l'incidence de ce projet de loi sur les Canadiens. La solution que nous avons proposée a été rejetée, mais il est vrai qu'il a indiqué qu'il était prêt à étudier la situation à long terme avec nous.

M. Maine: Monsieur le président, cela nous donne une interprétation tout à fait différente de la réponse du ministre fédéral. Il ne s'agit pas d'un rejet total de la proposition. Mais pour le moment, la proposition ne peut pas être intégrée au projet de loi tel que proposé et ne peut pas être acceptée et c'est une toute autre histoire.

M. Alexander: J'aimerais faire un rappel au Règlement. Cela fait deux heures que le ministre comparaît devant nous, et je ne voudrais pas avoir l'impression que nous enfonçons des portes ouvertes. D'après ce que j'ai compris, le gouvernement n'accepte pas ces propositions. Ce n'est pas que je veuille vous mettre sur la sellette, mais j'aimerais savoir où nous en sommes et pourquoi. Dois-je comprendre que le gouvernement n'est pas prêt à étudier la solution proposée, adoptée et acceptée par 10 provinces, alors qu'une telle solution provoquerait une augmentation de l'épargne et une réduction des abus. Est-ce là la position actuelle du gouvernement?

M. Maine: Je ne veux pas m'engager en ce sens pour le moment, monsieur le président. Nous devons justement discu-

[Text]

meeting on this bill will be the discussion of the two-tier system. The departmental officials who have been doing work in preparation for this will be at that meeting tomorrow to discuss it in detail and if Mr. Alexander can be here tomorrow he will see what the situation is at that time but at this time there is no definite commitment that we will not entertain these proposals. We will be looking at them very seriously to see what the advantages and disadvantages are and whether or not these proposals can be entertained at this time.

Mr. Alexander: Well that helps.

The Chairman: Thank you. Your last question, Mr. Rompkey, and a fast one.

Mr. Rompkey: I have covered already the 10 per cent reduction in benefits, the repeater's provision, and I want to get at the new entrant's requirements, and I want to look at it from a different point of view. I hope you will not consider this irrelevant, Mr. Chairman, because I do not think it is. The Prime Minister at the Conference in the past few days said that quite clearly a challenge to the provinces was in the field of education. Now it seems to me the problem we are looking at here in terms of new entries into the labour force is not the action of available jobs but is because the great plethora of new entrants coming into the force do not have the skills necessary to take the jobs that are available. Now that quite clearly brings us into the field of education and that quite clearly is a provincial responsibility. I want to ask Mr. Collins, does he see that as a challenge and does he feel that the moneys provided by Newfoundland for education over the past several years—for example, in 1975-76 the expenditure was \$225 million; in 1976-77 it was \$249 million which really, if you consider the inflationary cost alone, is not a substantial step forward in terms of putting resources into this particularly important field. Does he accept that as a challenge? Does he feel that his government is accepting that challenge? And does he feel that anything of substance is being done to provide the skills needed to make Newfoundland really a have area? Because we have young people coming in and they may be affected by these changes. Really what we are talking about is trying to give them the skills to take the jobs that are going to be available to them. That is the real issue. How is Newfoundland addressing it?

• 1240

Mr. Collins: Mr. Chairman, if I could respond to that—and I am sure Mr. Rompkey will agree with what I am saying. For these past five or six years we have developed a strategy toward resource development, but with the limited financial resources we have, we have not possibly been able to put all the money into the resource areas that we should have. Moneys that have gone in there have been at the expense, sometimes, of social programs.

He alludes to education. Our educational system, I think, has improved over the past few years. I might remind him that we now have a proposal before the federal government, under DREE, directed toward the establishment of a polytechnical institute in Newfoundland; that would be geared to the very thing he is alluding to, developing the skills of young New-

[Translation]

ter demain de ce programme à deux volets. Les fonctionnaires du ministère qui ont participé à l'élaboration d'un tel programme participeront à cette réunion, et si M. Alexander peut être là, il verra que nous n'avons pas encore définitivement rejeté ces propositions. Nous entendons les étudier avec beaucoup de soin afin d'en évaluer les avantages et les inconvénients.

M. Alexander: Merci, cela sera sûrement utile.

Le président: Merci. C'est votre dernière question, monsieur Rompkey, et je vous prierai d'être bref.

M. Rompkey: J'ai déjà parlé de la réduction de 10 p. 100 des prestations, de la disposition relative aux réitérants, et j'aimerais maintenant que nous parlions des critères qui s'appliquent à ceux qui deviennent membres de la population active. J'aimerais étudier cette question d'un point de vue différent. J'espère, monsieur le président, que vous ne jugerez pas que cela est inacceptable. Au cours de la conférence des ministres qui s'est déroulée ces derniers jours, le premier ministre a clairement laissé entendre que le domaine de l'éducation représentait un défi pour toutes les provinces. En ce qui concerne les nouveaux arrivés sur le marché du travail, ce n'est pas leur nombre qui pose un problème, mais plutôt leur absence de qualification. Cela nous ramène donc à l'éducation, domaine qui relève de la compétence provinciale. Je voudrais demander à M. Collins s'il voit là un défi. Par exemple, le budget affecté à l'éducation par la province de Terre-Neuve au cours des dernières années a été de 225 millions de dollars pour 1975-1976, et de 249 millions de dollars pour 1976-1977. Compte tenu du taux d'inflation, ne pensez-vous pas que l'augmentation du budget pour ce domaine d'une importance capitale n'a pas été suffisante? Est-ce suffisant pour relever ce défi? Estime-t-il que son gouvernement le relève. Juge-t-il que l'on essaie vraiment de trouver les compétences voulues pour que Terre-Neuve devienne réellement une région nantie? Car il y a des jeunes qui arrivent et ces modifications peuvent les toucher. En fait, cela revient à essayer de leur donner les compétences voulues pour prendre les emplois qui leur seront offerts. C'est bien cela le vrai problème. Comment Terre-Neuve s'y attaque-t-elle?

M. Collins: Monsieur le président, je voudrais répondre et je suis certain que M. Rompkey sera d'accord avec moi. Depuis 5 ou 6 ans, nous élaborons une stratégie de développement des richesses naturelles, mais étant donné les ressources financières limitées dont nous disposons, nous n'avons pu y consacrer tout ce qu'il aurait fallu. Il nous a fallu quelquefois prendre sur certains programmes sociaux pour alimenter ce secteur.

Il fait allusion à l'éducation. Notre système s'est amélioré ces dernières années. Je lui rappellerais que nous avons déposé devant le gouvernement fédéral, et plus précisément le ministère de l'Expansion économique régionale, une proposition visant à créer un institut polytechnique à Terre-Neuve; cela irait exactement dans le sens dont il parle puisque cela permet-

[Texte]

foundlanders in co-operation with the fisheries college, which is already in place. If we can get that off the ground—the polytechnical institute—I think we are on the way to equipping our young people to take advantage of job opportunities, which we know will arise pretty soon.

The Chairman: Thank you. Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you. I just want to cover two brief points. First, we are talking about discrimination. It appears to me that the provinces' proposal is less discriminatory in a certain sense. The vast majority of dependents—if we assume that there is a dependent spouse and, say, two dependent children—probably two thirds or three quarters of the dependents would likely be female, would they not? Just because of the spouse and the children? So any bill that does not recognize the difference in need between families with dependents, a single-earner family, and a single-earner situation on his own without dependents, is itself discriminatory and to a very large extent.

The second point I wanted to make was that the estimates presented by the Province of Ontario were, in fact, clean estimates. They took no account of behavioural changes resulting from the bill. In other words, we would expect to see significant behavioural changes, which would likely save several hundred million more dollars. Is that a reasonable statement?

Mr. Norton: Yes, it is true that our estimates did not include any attempt to assess the behavioural change. We would think this proposal, in reducing disincentives and providing some incentives, perhaps, to work, would have some positive effect on behaviour and that could result in significant additional savings over and above what we have estimated.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, it seems to me, in summary, that this area used to be a provincial area of jurisdiction until the Powell-Sirois agreement, and this bill has particular impact on the provinces in terms of changes to them in social assistance. Here we have a proposal, which is unanimous across the country from all areas of the political spectrum—that is to say, running from the very left-most provinces to the very right-most. We have an area that has a clear impact on the provinces. I believe we have to give detailed consideration to these proposals in terms of the provinces, representations and in terms of the Commission itself. I believe, because of this, the report of the steering committee is already obsolete, we have to take the time next week to consider the impact, with provincial participation and with the Commission's participation, the detailed impact. We have a very, very clear example of another case where the federal government is trying to insist on its ways, which the provinces in this case are offering to save more money and are united across the country. I believe we have to give the time to consider this proposal adequately and there is no alternative at this stage but to reject the steering committee's report, or at least reconsider the steering committee's recommendation . . .

[Traduction]

trait d'offrir des programmes de perfectionnement aux jeunes de Terre-Neuve en collaboration avec le collège des pêcheries qui existe déjà. Si nous pouvons faire démarrer cet institut polytechnique, je pense que nous serons à même d'équiper nos jeunes pour qu'ils profitent des possibilités d'emplois qui devraient se présenter très bientôt.

Le président: Merci. Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci. Je voudrais passer deux points brièvement en revue. Premièrement, on parle de discrimination. Il me semble que la proposition des provinces est moins discriminatoire dans un certain sens. La grande majorité des personnes à charge, si nous supposons qu'il y ait par exemple un conjoint et deux enfants à charge, donc environ $\frac{2}{3}$ ou $\frac{3}{4}$ des personnes à charge seraient de sexe féminin, n'est-ce pas? Simplement parce que l'on considère le conjoint et les enfants? Donc, tout projet de loi qui ne fait pas état de la différence de besoins entre les familles qui ont des personnes à charge, des familles dont un seul membre gagne sa vie, et des personnes seules qui gagnent leur vie sans avoir de personnes à charge, est déjà très discriminatoire.

Deuxièmement, le budget présenté par l'Ontario est clair. Il n'y est pas tenu compte des changements de comportement provoqués par le projet de loi. Mais nous pensons que d'importants changements de comportement permettront d'économiser plusieurs centaines de millions de dollars supplémentaires. C'est une hypothèse raisonnable?

M. Norton: Oui, il est en effet vrai que notre budget ne tient pas compte d'un changement éventuel de comportement. Nous pensons que cette proposition, en diminuant les éléments dissuasifs et en fournissant certains encouragements au travail, aurait inmanquablement une incidence positive sur le comportement qui pourrait permettre de réaliser des économies supplémentaires importantes.

M. McCrossan: Bref, monsieur le président, il me semble que ce domaine appartenait traditionnellement au champ de juridiction provinciale et ce jusqu'à l'accord Rowell-Sirois et que ce projet de loi a une incidence particulière sur les provinces, puisqu'il les oblige à considérablement modifier leur programme d'assistance sociale. Voilà donc une proposition qui fait l'unanimité du pays, de toutes les provinces, de l'extrême gauche à l'extrême droite. Tout le monde s'accorde pour dire que cela a une incidence très nette sur les provinces. Je crois donc qu'il nous faut étudier très soigneusement ces propositions en tenant compte des arguments des provinces et des problèmes de la Commission elle-même. Aussi le rapport du comité directeur me semble-t-il déjà dépassé, il nous faut la semaine prochaine prendre le temps nécessaire pour étudier, avec la participation des provinces et de la Commission, les détails de l'incidence de telles mesures. C'est là un exemple très clair d'un autre cas où le gouvernement fédéral essaie de faire adopter son point de vue alors que les provinces, dans ce cas, offrent d'économiser davantage et présentent un avis unanime. Je crois donc qu'il nous faut étudier très sérieusement cette proposition et que nous ne pouvons maintenant que rejeter le rapport du comité directeur, ou au moins reviser la recommandation qu'il contient.

[Text]

Mr. Maine: I do not think you understand the steering committee's report.

Mr. McCrossan: As I understand it, we are going into clause-by-clause and I think . . .

Mr. Maine: We are already in clause-by-clause. We are on Clause 2.

Mr. McCrossan: When did this happen?

Mr. Maine: It happened right at the very beginning, when you were discussing general principles you were on Clause 2.

• 1245

Mr. McCrossan: Okay. Then I do not understand it. I apologize.

Mr. Maine: Right.

Mr. McCrossan: But my contention is that we have to take a certain amount of time here because we have a multi-billion-dollar plan. It seems to me that the provincial proposal is clearly superior. The department is saying, well, they have time constraints. It seems to me, again, that implementing a revised superior bill on February 1 or March 1 would probably save as much money in calendar 1979 as this inferior bill of the government.

Mr. Maine: You do not understand some of the legal restrictions on the date, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I suspect I do not. That is why I am asking that the Committee have time to consider these things fully.

The Chairman: Mr. McCrossan, instead of having a debate, do you want to ask your last question of the Minister?

Mr. McCrossan: My question is, are the provinces, since they are united in this stand, prepared to come back and discuss with us in committee next week something they obviously feel is very important?

Mr. Hull: Mr. Chairman, I certainly would be prepared to come back.

Mr. Norton: If that is the wish of the Committee, we will certainly do everything possible to make ourselves available.

Mr. Collins: That might pose some difficulties for me, because we have our legislature opening a new session next week. If I can get Mr. Rompkey to agree to have one of his colleagues from Newfoundland to pair with me . . .

The Chairman: Thank you.

Mr. Shymko.

Mr. Shymko: Yes. I would like to congratulate this ministerial representation, and I hope it will be a precedent to counteract the unilateral approach of the government on a number of issues, not only the economic aspect of policies, highlighting and stressing the political expediency elements in this proposal over and above the irrationality and incoherency of some of the terms.

[Translation]

M. Maine: Je ne pense pas que vous ayez bien compris le rapport du comité directeur.

M. McCrossan: Si je comprends bien, nous entamons l'étude article par article et je crois . . .

M. Maine: Nous en sommes déjà là. Nous en sommes à l'article 2.

M. McCrossan: Depuis quand?

M. Maine: Dès le début, alors que vous discutiez des principes généraux, c'était dans le cadre de l'article 2.

M. McCrossan: D'accord. Alors je ne comprends pas. Je m'excuse.

M. Maine: C'est bien.

M. McCrossan: Je soutiens quand même qu'il nous faudrait prendre un peu plus de temps car il s'agit ici d'un programme représentant plusieurs milliards de dollars. La proposition des provinces me semble nettement supérieure. Le ministère fait valoir que le temps presse. Je crois qu'en adoptant un projet de loi révisé et amélioré le 1^{er} février ou le 1^{er} mars, on économiserait probablement autant d'argent en 1979 qu'en adoptant ce projet de loi inférieur proposé par le gouvernement.

M. Maine: Vous ne comprenez pas certaines des restrictions juridiques quant à la date, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Je présume que je ne les comprends pas. C'est pourquoi je demande que le Comité dispose de plus de temps afin d'étudier ces choses pleinement.

Le président: Monsieur McCrossan, plutôt que de vous lancer dans une discussion, voudriez-vous poser votre dernière question au ministre?

M. McCrossan: Voici ma question: puisque les provinces adoptent une position uniforme, sont-elles disposées à nous revenir la semaine prochaine ou un peu plus tard afin de discuter avec le Comité de toute question qu'ils jugeront très importante?

M. Hull: Monsieur le président, je serais certainement disposé à revenir.

M. Norton: Si le Comité le souhaite, nous ferons certainement tout en notre possible pour être à votre disposition.

M. Collins: Cela pourrait m'être difficile, car la semaine prochaine, c'est l'ouverture d'une nouvelle session de notre législature. Si M. Rompkey est disposé à accepter qu'un de ses collègues de Terre-Neuve me remplace, . . .

Le président: Merci.

Monsieur Shymko.

M. Shymko: Merci. Je désire féliciter les ministres pour leurs efforts qui, je l'espère, constitueront un précédent dans la lutte contre les mesures unilatérales qu'adopte généralement le gouvernement pour un certain nombre de questions et non seulement pour les aspects économiques de certaines politiques; malgré l'irrationalité et l'incohérence de certaines des dispositions, les ministres ont réussi à souligner et à isoler les éléments d'opportunisme politique qu'on retrouve dans ce projet de loi.

[Texte]

I have only two questions. The first one relates to an alternative proposal that has been discussed to eliminate voluntary job-quitters. Has this alternative proposal been discussed by the provinces, either jointly at their meetings or individually? This would represent a difference of \$212 million in the provincial proposal, of the two-tier system, along with \$150 million that would be saved by that particular elimination of the voluntary job-quitters, compared to the government proposal. So you have a total saving of \$212 million. Was this alternative ever discussed as a disciplinary and incentive measure?

Mr. Norton: To the best of my knowledge, it has not been discussed. We expressed a desire to co-operate with the federal government in discussing long-term amendments to the system. I personally had not been aware of that proposal until the last few days, when I read about it in the newspaper. To the best of my knowledge it has not been discussed as between the provinces either, as opposed to federal-provincial relations.

Mr. Shymko: Is this the case with the other provinces as well?

Mr. Norton: Yes.

Mr. Shymko: My second question is, since particularly Mr. Hull had stated that you represent a consensus of all the provinces, is there a national figure on the increase in social assistance? The Ontario figure is \$100 million. Would there be a national figure, and also a national figure on the net loss in tax revenue?

Mr. Hull: That is the national figure.

Mr. Norton: The Ontario figure is \$12 million. On an annualized basis, the estimated annual figure is \$100 million. I understand from data we have that is somewhat higher than the federal estimate. I think theirs is about \$85.5 million, according to the figures we have received.

Mr. Shymko: Thank you.

The Chairman: Mr. Hogan, the last question; a short one.

Mr. Hogan: I just want to make a remark in connection with what Mr. Rompkey is saying. Part of the problem of long-term job creation is connected with what the OECD Study on Education in Canada has called the partition of the educational system here. If we are going to talk about long term changes, not only do we need much better policy-making in terms of the general levers that must, in my opinion, remain with the federal government in terms of monetary and fiscal policy, even though they mismanage them badly in my opinion, and exchange rate and trade policies; there has to be much, much closer liaison and even institutional co-ordination on this problem as it relates to the nineteen-eighties, of getting people ready for different types of job structures than we have at present.

[Traduction]

Je n'ai que deux questions. Ma première porte sur une proposition dont on a discuté et qui vise à éliminer les démissionnaires volontaires. Les provinces ont-elles étudié cette proposition, ou bien conjointement lors de leurs réunions ou bien individuellement? Si on la compare avec la proposition du gouvernement fédéral, la proposition des provinces voulant qu'on établisse un système à deux volets entraînerait des économies de l'ordre de 212 millions de dollars, en plus des 150 millions de dollars qui seraient économisés en éliminant les démissionnaires volontaires. Il en résulterait donc une économie totale de 212 millions de dollars. A-t-on étudié la possibilité d'appliquer cette mesure disciplinaire d'incitation?

M. Norton: A ma connaissance, on n'en a pas discuté. Nous avons exprimé le désir de collaborer avec le gouvernement fédéral afin de discuter de modifications à long terme. Personnellement, je n'ai pris connaissance de cette proposition qu'au cours des derniers jours, lorsque j'ai lu un article à ce sujet dans les journaux. A ma connaissance, cette proposition n'a pas fait l'objet de discussion entre les provinces.

M. Shymko: Est-ce la même chose dans les autres provinces également?

M. Norton: Oui.

M. Shymko: Voici ma deuxième question: M. Hull a affirmé que vous représentiez ici un consensus de toutes les provinces. Disposez-vous alors de données sur l'augmentation des frais imputables à l'aide sociale pour l'ensemble du pays? Pour l'Ontario, le chiffre est de 100 millions de dollars. Disposez-vous de données d'ensemble également et pouvez-vous nous dire quelle sera la perte nette en revenus d'impôt pour l'ensemble du pays?

M. Hull: Vos donnée valent pour l'ensemble du pays.

M. Norton: Pour l'Ontario, la somme est de 12 millions de dollars. Pour toute l'année, la somme totale est évaluée à 100 millions de dollars. Si j'en crois les documents à ma disposition, votre évaluation est quelque peu plus élevée que celle du gouvernement fédéral. Je crois que selon leur évaluation, cette somme serait de 85.5 millions de dollars.

M. Shymko: Merci.

Le président: Monsieur Hogan, vous avez droit à la dernière question qui devra être brève.

M. Hogan: Seulement quelques mots à propos de ce que disait M. Rompkey. En partie, le problème de la création d'emplois permanents découle de ce que l'étude de l'OCDE sur l'éducation au Canada a appelé le cloisonnement du système d'éducation au pays. Si nous voulons effectuer des changements à long terme, il nous faut prendre de meilleures décisions pour les questions de politiques fiscale et monétaire, pour les questions de cours du change et de commerce extérieur; à mon avis, ce sont tous là des domaines qui devraient continuer à relever du gouvernement fédéral, même s'il y a actuellement une mauvaise gestion évidente de ces domaines. Il nous faut établir une collaboration plus étroite et même une collaboration institutionnalisée pour faire face à ce problème qu'est la préparation des travailleurs à des structures ouvrières qui, dans les années quatre-vingts, seront différentes des structures actuelles.

[Text]

• 1250

I picked up the paper yesterday and read:

Job Hunting Outlook for Eighties Grim: First Ministers' Study

I have not seen this yet but it rather shocked me to find that the Minister of Employment and Immigration was presenting this now. Why, I think even the partisans of the Liberal Party know that he has been saying in the House—and he said it in this Committee—that the major problem in the eighties—and in one instance he was very specific in mentioning a date—was going to be a shortage of workers. This new study completely contradicts what he has been saying. Both levels of government are going to have to get together much more closely, especially after we get through the next election—regardless of who forms the government.

Thank you very much for allowing me to deliver that little sermon.

The Chairman: I would like to thank the three Ministers, Mr. Norton, Mr. Hull and Mr. Collins, for appearing in front of the Committee. Thank you very much, gentlemen.

The next meeting is this afternoon at 3.30 p.m. in the same room concerning Supplementary Estimates under Labour.

We shall adjourn to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1543

The Chairman: Order. We will resume the consideration of Supplementary Estimates (A) for 1978-79, Vote 15a.

DEPARTMENT OF LABOUR

C—Canadian Centre for Occupational Health and Safety
Budgetary

Vote 15a—Payment to the Canadian Centre for Occupational Health and Safety—\$385,000.

The Chairman: The witness with us today is Mr. J. H. Currie, Chairman of the Canadian Centre for Occupational Health and Safety. Have you a statement, Mr. Currie?

Mr. J. H. Currie (Chairman, Canadian Centre for Occupational Health and Safety): Mr. Chairman, I thought it preferable to circulate to the members of the Committee some background information, which in itself is pretty well explanatory. As the legislation is still quite new, having been approved by Parliament during the last several months, I thought we might forego any sort of lengthy introductory statement and I would simply draw to the Committee's attention a number of features or aspects of this proposition that are peculiar.

• 1545

First of all, in proceeding to establish this centre the Parliament of Canada has enabled us to join a list of some 26 or 28 other countries who have found it desirable the last several years to create institutions to do the kinds of things, or similar

[Translation]

Hier dans les journaux je pouvais lire en gros titres:

Une étude des premiers ministres révèle de sombres perspectives d'emploi pour les années quatre-vingts.

Je n'ai pas encore vu cette étude mais j'ai été plutôt étonné de voir que le ministre de l'Emploi et de l'Immigration nous présente de tels faits maintenant. Je crois que même les partisans du Parti libéral savent que tout récemment il disait à la Chambre et aux membres de ce Comité que le principal problème des années quatre-vingts serait une pénurie de travailleurs. Il a même donné une date. Cette nouvelle étude contredit donc totalement ce qu'il a affirmé. Les deux niveaux de gouvernement devront travailler en collaboration beaucoup plus étroite, particulièrement après les prochaines élections, peu importe qui formera le gouvernement.

Je vous remercie beaucoup de m'avoir permis de vous faire ce petit sermon.

Le président: Je désire remercier les trois ministres, M. Norton, M. Hull et M. Collins pour leur témoignage devant ce Comité. Merci beaucoup, messieurs.

Notre prochaine réunion aura lieu cet après-midi à 15h30 dans la même salle et nous étudierons le budget supplémentaire sous la rubrique Travail.

La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: A l'ordre. Le Comité reprend l'étude du Budget supplémentaire (A) 1978-1979, crédit 15a.

MINISTÈRE DU TRAVAIL

C—Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail
Budgétaire

Crédit 15a - Paiement au Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail—\$385,000.

Le président: Le témoin de cet après-midi est M. J. H. Currie, président du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail. Vous voulez faire une déclaration préliminaire, monsieur Currie?

M. J. H. Currie (président du Centre canadien d'hygiène et de sécurité au travail): Monsieur le président, j'ai jugé préférable de faire circuler de la documentation parmi les membres du Comité. Cette documentation est fort claire. Comme la loi a été adoptée par le Parlement au cours des derniers mois, je n'ai pas cru utile de rédiger une longue déclaration d'ouverture. Je me contenterai simplement d'attirer l'attention du Comité sur un certain nombre de particularités du Centre.

D'abord, avec la création de ce centre, le Parlement a permis au Canada de se joindre à la liste des quelque 26 ou 28 pays qui, au cours des dernières années, ont jugé bon de se doter de ce genre d'instrument. Nous avons pu tirer parti de

[Texte]

things, as we are suggesting this centre might do. We have benefited greatly from their experience, we have established contact with them, and more is developing in the international area. We have had particular reference to the institutes in France, in the United States, in Great Britain and in Germany, which have been good models for us to follow in terms of the kinds of things a national institution of this kind might perform.

There are one or two characteristics of the Canadian centre, however, that are unique and I think they ought to be noted, because I think they augur well for the future of this institution.

First of all I think we should underline the degree of autonomy that this centre will enjoy. In virtually all the other countries whose centres we have examined the institute, by whatever name it is called, is really a branch of some department of government. For example, I am sure all of you have heard of NIOSH, the National Institute of Occupational Safety and Health in the United States, which is in some respects similar to the kinds of things we are going to be doing here. But it is a branch of HEW, the Department of Health, Education, and Welfare. It is within the general bureaucracy of that large department and indeed it does not have any independent status. It acts as a research body, it is a capable body, and we have reason to be grateful to them for their assistance. But they do not have an independent voice, they are a branch of the United States Federal Government.

Similarly, in the United Kingdom and in France and in Germany and in a few other countries the centre, whatever its organization and function, has a very direct relationship to some appropriate government agency.

In Canada, the direction that was proposed and which Parliament approved, is for a centre independent of the government. It is intended, indeed through this supplementary vote, that there will be a grant, if Parliament approves, of a sum of money to the centre, and from now on it will be the centre's task to determine how that money is spent, what priorities for research and safety should be its first order of business, how it gears itself up to do the things that the legislation empowers it to do. Of course the centre will be accountable and will operate according to strict accounting and financial principles. Its activities will be audited by the Auditor General, and it will report annually to Parliament. At the same time it will report to the provincial legislatures and to the territorial governments. So the 13 governments in Canada will concurrently be informed of what this centre is all about.

So these are features which I think are exceptional and which give this particular centre a rather special colour. One might say, why the need for such autonomy? One can only go by experience. What appears to be lacking in the occupational health and safety scene in Canada is not more regulatory provisions but rather better ones, but even more important a source of timely and accurate and reliable information that is well researched so that workers on the job and their employers, as well as the regulatory bodies can, do the tasks that have been entrusted to them under the various jurisdictions. It is

[Traduction]

leur expérience, nous avons établi des liens avec eux. Il faut s'attendre à encore beaucoup de choses sur le plan international. Nous avons eu des rapports particulièrement étroits avec les instituts de France, des États-Unis, de Grande-Bretagne et d'Allemagne; ils nous ont servi de modèles, ils nous ont permis de voir ce qu'une institution nationale de ce genre peut faire.

Le Centre canadien a cependant une ou deux caractéristiques propres. Il faut les relever, puisqu'elles permettent d'espérer beaucoup de cette institution.

Il y a d'abord le degré d'autonomie qui sera accordé au centre. Dans presque tous les autres pays qui ont des centres ou des instituts de ce genre, quelque soit leur nom, ces centres ou instituts sont vraiment des divisions d'un ministère du gouvernement. C'est le cas du NIOSH, le National Institute of Occupational Safety and Health, aux États-Unis, dont vous avez sûrement entendu parler; à certains égards, son travail ressemble à celui du centre, mais il est une division du HEW, le Department of Health, Education and Welfare. Il est incorporé à la bureaucratie de ce grand ministère et n'a pas de statut indépendant. Il agit comme organisme de recherches, il est fort compétent, nous lui devons beaucoup pour son aide, mais il n'a pas de voix indépendante. Il est une division du gouvernement fédéral américain.

De même, au Royaume-Uni, en France, en Allemagne et dans les autres pays qui ont ce genre de centre, quelles que soient son organisation et sa fonction, il a toujours un lien direct avec l'organisme approprié au sein du gouvernement.

Au Canada, l'orientation proposée, à laquelle le Parlement a donné son accord, veut que le centre soit indépendant du gouvernement. Ce crédit supplémentaire, avec la sanction du Parlement, prend la forme d'une subvention au centre, qui, à partir de là, décide de la façon dont elle doit être dépensée, établit les priorités en matière de recherches et de sécurité, se dote des moyens nécessaires pour exercer les pouvoirs que lui confie la loi. Évidemment, le centre sera responsable et suivra les procédures comptables et financières les plus strictes. En plus de voir son activité examinée par le vérificateur général, le centre fera rapport tous les ans au Parlement. Par la même occasion, il fera rapport aux assemblées législatives provinciales et aux gouvernements des territoires. Les 13 gouvernements canadiens seront donc informés en même temps du travail du centre.

Ce sont les traits particuliers du centre, ce qui fait qu'il est unique en son genre. On peut se demander pourquoi il lui faut cette autonomie. Pour répondre à cette question, il convient de voir l'expérience passée. Ce qui manque dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité au travail au Canada, ce n'est pas la réglementation, mais une meilleure réglementation; une meilleure information; une information plus à jour, plus juste, plus sûre; une information mieux documentée de façon à ce que les employeurs et les employés, comme les organismes de réglementation, fassent le travail qu'attendent d'eux les divers

[Text]

that central source of reliable data that has hampered efforts in the past in all jurisdictions.

• 1550

Secondly, it seemed to those of us who have been advocating this for some time, and which I think is reflected in the provisions of the law, that the public ought to be more involved in how places of work are to be controlled and how we are going to reduce or eliminate various kinds of occupational hazards. But how can people be involved, how can they effectively play their part, whether workers, supervisors, managers or owners of businesses, unless they are reliably informed? I am sure all of us have heard of reports of various kinds of some serious occupational hazards in this country and which oftentimes do not gain credibility. They are ex parte reports; they have been authorized by someone or some body and rightly or wrongly there have been questions about objectivity and the fairness and reliability of the research. So the central notion behind this is that if there is a body, such as the Canadian Centre, which can foster, initiate, promote and undertake research in a very objective way, utilizing the best resources we have in Canada as advisers and so on, then the results are more likely to have widespread public acceptance. We think this is really central to the concept of this institution.

Also, because of its independence the centre will not have to have approval of either its findings or of its program of work. It may undertake what it considers in its own judgment to be the more significant areas of activity. It will reach findings perhaps, make recommendations and issue public documents which may not find favour in a variety of places, but only if it is an independent, strong, credible voice can it do these things in a proper way.

The other point I just wanted to mention in passing is that it is not intended that this centre will be a large body, unlike NIOSH and unlike INRS in France which has a staff in excess of 600 people. There are two or three institutes in other countries running into many hundreds of employees and presumably all doing good works. Our proposal is that we should have a relatively small centre composed of the most highly qualified people that can be obtained and who will in effect be project leaders or be in a position to assess the kinds of research that needs to be done, to evaluate research proposals, try to achieve some consistency in research methodology and also prevent, as much as we can, duplication of effort, so if some undertaking is going on in an institution or under some provincial auspices then the results of that should be made available generally and it would be an unwise use of resources to have somebody else undertake that sort of thing.

At the present time we do not have in Canada any mechanism to pool our efforts in this area, to establish some priorities in terms of research undertakings and to enable the regulatory authorities as well as the research bodies, trade unions and employer associations to sit down periodically, pretty regularly as a matter of fact, and jointly decide on what are the most urgent problems in this area, in this field in Canada, and without regard to jurisdiction. There are no jurisdictional hangups about this centre. It is designed to serve

[Translation]

gouvernements. C'est cette source centrale de données sûres qui a toujours nui aux efforts dans le passé, sous tous les gouvernements.

Deuxièmement, il nous a toujours semblé, à nous qui avons réclamé ce genre de centre pendant longtemps—les dispositions de la loi le prévoient—que le public devrait également avoir son mot à dire sur le contrôle exercé au lieu de travail et sur la réduction ou l'élimination des divers dangers au travail. Mais comment les gens peuvent-ils faire vraiment leur part, qu'ils soient simples employés, surveillants, directeurs de service ou propriétaires d'entreprise, s'ils ne sont pas suffisamment informés? Nous avons tous eu connaissance de rapports sur certains graves dangers au travail au pays, rapports qui n'ont parfois pas été pris au sérieux. Il s'agissait de rapports de la partie adverse; la recherche avait été autorisée par quelqu'un, mais à tort ou à raison, on mettait en doute son objectivité, son impartialité et son utilité. Ce qui a été à l'origine de cette mesure, donc, c'était l'idée qu'il devait y avoir un centre canadien qui encourage et mène lui-même une recherche objective, qui utilise les meilleures compétences au Canada; les meilleurs conseillers. Les résultats à ce moment-là pouvaient être mieux acceptés du public. Nous pensons que le centre répond à ce besoin.

Du fait que le centre sera indépendant, il n'aura pas non plus à faire approuver les résultats de son travail, ou même son programme de travail. Il pourra s'engager dans les secteurs d'activité qu'il jugera lui-même les plus importants. Il pourra en venir à des conclusions, faire des recommandations, publier des documents qui n'auront pas toujours la faveur de divers milieux, mais ce n'est que si sa voix est indépendante, forte, plausible, qu'il pourra faire son travail.

Je tiens à préciser aussi qu'il n'est pas envisagé que le centre soit quelque chose de gigantesque, un peu comme le NIOSH, et l'INRS, en France, qui a des effectifs dépassant 600 personnes. Il y a deux ou trois instituts dans d'autres pays qui comptent jusqu'à des centaines d'employés. Il faut supposer qu'ils font tous un bon travail. Nous voulons, en ce qui nous concerne, un plus petit centre, qui fasse appel aux plus hautes compétences disponibles, dont les collaborateurs dirigent des projets, soient en mesure d'évaluer la recherche nécessaire, d'autres projets de recherche, et soient en mesure aussi d'uniformiser les méthodes de recherche et de prévenir le double emploi dans la mesure du possible. Si un projet est mené dans une institution provinciale sous l'égide du gouvernement provincial, ses résultats doivent être connus de tout le monde. Ce serait un gaspillage de ressources que de faire faire ce travail par quelqu'un d'autre.

Il n'y a pas actuellement au Canada de mécanisme qui s'occupe de regrouper les efforts dans ce domaine, d'établir les priorités en matière de projets de recherche et de réunir les organismes de réglementation, les organismes de recherche, les syndicats et les associations d'employeurs pour qu'ils s'entendent, à intervalles plus ou moins réguliers, sur les problèmes les plus urgents dans le domaine de l'hygiène et de la sécurité au travail, pour tout le Canada, sous quelque gouvernement que ce soit. Le problème des compétences ne doit pas entraver

[Texte]

all Canadians at work, which again distinguishes it from most other kinds of institutions.

• 1555

So in this way, with the objectivity of the research, the competence of the people that we hope to be employed, and making all of this available to interested parties, we think the Centre could undertake to reverse the very serious trend present in Canada, and in most industrialized countries, of increasing industrial accidents and occupational diseases. I will end on this note and then I will be happy to elaborate, Mr. Chairman, if there are any aspects I could go into further.

Just by way of introduction, our \$385,000 proposal is, if I may say so, a very modest one. Last year, for the first time in Canada, the costs of Workmen's Compensation and the administration of the schemes in the several jurisdictions exceeded, for the first time, \$1 billion, which is an enormous drain on the Canadian economy. It is really not material from what source it comes but it comes out of the Canadian economy, and that is just the tip of the iceberg. We are well aware that the indirect costs associated with occupational accidents and diseases are usually two or three times the direct costs, the insured costs, under our compensation schemes, so that you are talking of something of the order of \$3 billion to \$4 billion a year being paid by Canadians, one way or another, for occupational diseases and industrial accidents, the bulk of which are, in my opinion, preventable.

So it is to a problem of that magnitude that this Centre is to be an adjunct, not to replace or to displace anything now going on federally or provincially, but to supplement what they are doing by providing good data on a national basis so we have good domestic use of these technical and scientific documents. Also, this Centre will have an international linkage with the ILO and with the institutes in other countries doing similar work, so that we will learn what is going on in other lands about lead and vinyl chloride and mercury and so on and have it available readily to any interested Canadians.

So, Mr. Chairman, perhaps that might be sufficient by way of a general introduction.

The Chairman: Thank you, Mr. Currie. Avant de débiter la période des questions, je voudrais souhaiter la plus cordiale bienvenue à M. Martin O'Connell, ministre du Travail, qui nous honore de sa présence cet après-midi. Je voudrais l'inviter à participer souvent à nos réunions, aussi souvent qu'il en sera capable. Vous serez toujours le bienvenu. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: Please allow me to join with you, Mr. Chairman, in welcoming the new Minister of Labour. I am pleased to say that we are old friends. No doubt we may have some disagreements along the way, but I certainly know the Minister well enough to know that the disagreements will be mostly disagreements of detail and that the objectives to provide an effective atmosphere for labour relations in Canada will be

[Traduction]

la bonne marche du centre. Il est là pour desservir tous les travailleurs canadiens, ce qui, une fois de plus, le place dans une catégorie à part.

C'est par l'objectivité de sa recherche, la compétence de ses collaborateurs, qu'il ose espérer, la diffusion de l'information à toutes les parties intéressées que le centre entend renverser cette tendance très inquiétante au Canada et dans la plupart des pays industrialisés dans le sens d'un accroissement des accidents industriels et des maladies professionnelles. Je termine là-dessus, monsieur le président. Je pourrai donner plus de détails au besoin.

Pour lancer la discussion, je voudrais dire que ce montant de \$385,000 m'apparaît modeste. Il ne faut pas oublier que l'année dernière, pour la première fois au Canada, les coûts pour la réparation des accidents du travail et l'administration du programme sous les divers gouvernements ont atteint le milliard de dollars, ce qui est un fardeau énorme pour l'économie canadienne. Peu importe qui paie, c'est l'économie canadienne qui s'en ressent. Et ce n'est là que la partie visible de l'iceberg. Nous savons tous que les coûts indirects occasionnés par les accidents au travail et les maladies professionnelles sont habituellement deux ou trois fois plus élevés que les coûts directs, les coûts assurés en vertu du programme. Il faut donc compter un montant de trois ou quatre milliards de dollars que tous les ans, les Canadiens doivent assumer, d'une façon ou d'une autre, au chapitre des accidents industriels et des maladies professionnelles, qui, pour une large part, peuvent être évités, du moins, c'est mon avis.

C'est donc à un problème de taille que le centre doit s'attaquer en collaboration avec les mécanismes fédéraux et provinciaux déjà en place. Il doit l'ajouter à leurs actions en fournissant des données sûres de portée nationale, pour la publication de documents techniques et scientifiques sur le plan national. Le centre maintiendra également des liens avec l'OIT et les instituts des autres pays travaillant dans le même sens. On saura donc quelle est la situation ailleurs pour ce qui est du chlorure de plomb et de vinyle, du mercure et d'autres produits. Les Canadiens intéressés auront accès à cette information.

J'en ai suffisamment dit en guise d'introduction, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Currie. Before inviting questions, I would like to extend a most cordial welcome to Mr. Martin O'Connell, Minister of Labour. We are honoured by his presence this afternoon. I invite him to join us at our meetings as often as he possibly can. He will always be welcome. Monsieur Fraser.

M. Fraser: Vous me permettrez, monsieur le président, de me joindre à vous pour souhaiter la bienvenue au ministre du Travail. Je suis heureux de pouvoir dire que nous sommes des amis de vieille date. Nous pourrions avoir des désaccords en cours de route, mais le ministre sait sûrement que ces désaccords porteront sur les détails plutôt que sur les objectifs qui visent à une meilleure atmosphère dans les relations industriel-

[Text]

exactly the same. So I say to you, sir, welcome very much and I am very pleased to see you appointed.

Hon. Martin O'Connell (Minister of Labour): Thank you very much.

Mr. Fraser: Secondly, Mr. Chairman, I would like to say how much we appreciate Mr. Currie's being here. I think it is appropriate to remark to the Committee that in the spring, when there seemed to be some greater need to have an election than there was following the spring, your predecessor, Mr. Minister, came to me and asked whether we could make an extra effort to get this particular piece of legislation through establishing the occupational health and safety centre. Through your predecessor, Mr. Minister, Mr. Currie met with me and provided me with a great deal of information in advance, and we were able to put the bill through with the support of all parties, I think, in less than 30 or 40 minutes in the House of Commons, which is an example of co-operation in a matter that most of us feel very strongly was a worthy objective. We are hoping that it is going to fulfil our expectations.

Mr. Currie, could I ask you this to begin with? Just to put the need for this particular Centre in perspective, we hear often figures as to man-days lost by strike. A few years ago the figures were very high, but I think it is common knowledge to those who were also concerned about other causes of lost man-days that the loss to industry from both alcoholism and health and safety problems exceeded considerably the loss as a result of strikes.

• 1600

I am wondering, can you give us any indication as to the present situation, whether the man-days lost from health and accident causes are increasing in Canada, they are being held even or we are actually winning?

Mr. Currie: Mr. Chairman, I have a graph here which I think gives the information Mr. Fraser has requested. Unfortunately the trend of man-days lost due to employment injuries, which include accidents and health problems, continued to rise. I doubt if the members of the Committee can all see that—I can add it to the record if you like—but this dotted line, which is something of that trend, represents days lost due to employment injuries; the solid line represents days lost due to industrial disputes. And you can see the dramatic turn-down in the last year or two, for a variety of reasons, no doubt.

But the fact does remain that annually we do lose, in our industrial economic endeavours, consistently, a lot more days due to work injuries than we do through industrial disputes.

Mr. Fraser: But when you say injuries, Mr. Currie, you would include health problems in that . . .

Mr. Currie: Oh, yes; indeed.

Mr. Fraser: . . . absenteeism due to alcoholism, disease . . .

Mr. Currie: All of those.

[Translation]

les au Canada dans un cas comme dans l'autre. Je vous souhaite donc la bienvenue, monsieur le ministre; vous me voyez réjouir de votre nomination.

L'honorable Martin O'Connell (ministre du Travail): Merci beaucoup.

M. Fraser: Je suis également heureux que M. Currie ait pu se joindre à nous. Il convient de rappeler au Comité qu'au printemps, au moment où les élections semblaient plus pressantes que ce ne fut le cas par la suite, le prédécesseur du ministre ici présent est venu me voir pour me demander de faire un effort supplémentaire pour que soit adoptée la loi créant ce centre d'hygiène et de sécurité au travail. Par les soins de votre prédécesseur, donc, monsieur le ministre, M. Currie m'a rencontré et m'a fourni à l'avance beaucoup de renseignements. Nous avons pu faire adopter le projet de loi en moins de 30 ou 40 minutes, avec l'appui de tous les partis à la Chambre. C'est un exemple de coopération dans un domaine que la plupart d'entre nous croyons très important. Nous espérons que nos attentes seront satisfaites.

Je vous sou mets cette question pour commencer, monsieur Currie. Il faut bien situer le problème. Il est souvent question du nombre d'années-personnes perdues à cause des grèves. Il y a quelques années, les chiffres étaient très élevés. Il est connu cependant de ceux qui ont examiné les autres causes que les pertes d'années-personnes dans l'industrie dues à l'alcoolisme et aux problèmes d'hygiène et de sécurité dépassent de beaucoup les pertes causées par les grèves.

Je me demande si vous pouvez nous donner des chiffres sur la situation actuelle. Le nombre des années-personnes perdues à cause des problèmes d'hygiène et de sécurité au Canada diminue-t-il, augmente-t-il ou reste-t-il stable?

M. Currie: J'ai ici un tableau qui illustre la situation à laquelle fait allusion M. Fraser. Malheureusement, la tendance à la hausse du nombre d'années-personnes perdues à cause de blessures subies au travail, avec les accidents et les problèmes de santé, se maintient. Je ne sais pas si tous les membres du Comité peuvent bien voir. Je puis déposer ce tableau pour qu'il soit porté au compte rendu. La ligne pointillée, qui suit cette courbe, représente les journées perdues à cause des accidents subis au travail; la ligne continue représente les journées perdues à cause des conflits de travail. Vous pouvez remarquer que cette dernière ligne plonge depuis un an ou deux. Il y a sûrement un certain nombre de raisons à cela.

Il n'en demeure pas moins que, tous les ans, nous perdons au sein de l'industrie beaucoup plus de jours de travail à cause des blessures qu'à cause des conflits.

M. Fraser: Lorsque vous parlez de blessures, monsieur Currie, vous incluez les problèmes de santé . . .

M. Currie: Certainement.

M. Fraser: . . . les absences dues à l'alcoolisme, et les maladies . . .

M. Currie: J'inclus tout.

[Texte]

Mr. Fraser: . . . that sort of thing, would you?

Mr. Currie: The employment injuries definition used in these graphs is the one employed by the ILO, and it is limited by that definition to industrial accidents and occupational diseases only. If we were to include absences due to illnesses—preventable illnesses—alcoholism, boredom, stress and what not . . .

Mr. Fraser: Emotional break-down, that sort of thing.

Mr. Currie: It would be much higher even than this. This relates only to events recorded in workmen's compensation claims.

Mr. Fraser: Now, Mr. Currie, I am going to ask the Chairman and the Committee if they would agree to that forming part of the record.

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Fraser: I wonder if, looking at your graph, you could give us some figures which must indicate this in arithmetical terms, so that . . .

Mr. Currie: Yes. How would it be if I add that, Mr. Chairman, to that, and then make it available to you tomorrow?

Mr. Fraser: Could you do that?

Mr. Currie: Yes.

The Chairman: Thank you.

Mr. Fraser: Now, you have said in your opening statement that the centre is not just a federal operation, that it includes the provinces; and you have indicated that the information you are able to provide as a result of project studies initiated by the centre or as a result of your relationships with other health and safety organizations, whether they be international or provincial, is available to everybody.

I want to put to you a specific kind of thing that concerns me. Let us assume in an industrial operation—and I do not want to spell out specific cases, but there have been plenty of newspaper reports over the last few years which allege, at least, that often workers have made complaints to management relating to either what they conceive of as an actual health hazard or what they think is a potential health hazard. And there are cases where those representations made to management have ended up in along dispute as to who is right and what are the facts, what are the scientific answers to the problem posed. Specifically, would it be possible now for a worker, whether organized or in an unorganized area, to come to your centre and say, "Look, this is what I have observed; these are my fears and doubts. Can you find an answer for us?" Now is that the kind of thing you could handle? Or let me put it this way: Is that the kind of thing you hope you will be able to handle, because I realize you are not fully operational yet.

• 1605

Mr. Currie: Yes, I would want to qualify my reply in that way; that until the council is formed, which we hope will be very soon, and meets and decides what it is going to do in the

[Traduction]

M. Fraser: . . . ce genre de choses?

M. Currie: La définition des blessures subies au travail qui a servi à la préparation de ce tableau est celle de l'OIT. Elle englobe les accidents industriels et les maladies professionnelles. Si vous ajoutez les absences dues aux maladies et aux états évitables, l'alcoolisme, l'ennui, le stress, et le reste . . .

M. Fraser: Les états dépressifs et les états semblables.

M. Currie: Le chiffre est plus élevé à ce moment-là. Ce tableau ne relève que les cas qui ont fait l'objet de réclamations à la Commission de réparation des accidents du travail.

M. Fraser: Monsieur Currie, je vais demander au président et au Comité s'ils sont d'accord pour que ce tableau soit versé au compte rendu.

Des voix: D'accord.

M. Fraser: Je me demande si vous avez les chiffres correspondant aux courbes de ce tableau, de façon à ce que . . .

M. Currie: Je les ajouterai. Je pourrai le faire demain, monsieur le président?

M. Fraser: C'est possible?

M. Currie: Oui.

Le président: Merci.

M. Fraser: Vous avez dit, dans votre déclaration d'ouverture, que le centre n'avait pas seulement une perspective fédérale, qu'il tenait compte des provinces. Vous avez dit aussi que l'information recueillie par suite des études menées par le centre ou obtenue des autres organismes intéressés à l'hygiène et à la sécurité au travail, qu'ils soient internationaux ou provinciaux, serait accessible à tout le monde.

Je vous soumets ce problème. Supposons qu'il y ait une industrie, je ne vais pas entrer dans les détails, ou, d'après le compte rendu des journaux, il y a eu au cours des dernières années plusieurs plaintes des employés concernant des dangers à la santé, réels ou appréhendés. Et dans certains cas, ces réclamations à la direction ont abouti à de longs différends sur qui avait raison, quels étaient les faits, quelles étaient les réponses scientifiques aux problèmes posés. Or, il devient maintenant possible pour un travailleur, qu'il soit ou non dans un secteur syndiqué, de venir à votre centre et de vous dire: «Voilà ce que j'ai pu observer, voilà quelles sont les craintes et les doutes que j'entretiens. Pouvez-vous trouver une solution?» Est-ce que c'est bien le genre de cas dont vous pourriez vous occuper? Ou bien, si vous le voulez, est-ce que c'est le genre de choses dont vous espérez pouvoir vous occuper, car je sais bien que vous n'avez pas commencé encore.

M. Currie: Oui, mais je vais exprimer une réserve; jusqu'à ce que le conseil soit créé,—j'espère que ce sera très rapidement,—jusqu'à ce qu'il se réunisse et décide de l'orientation à prendre, je ne peux faire que des suppositions.

[Text]

next little while, I can only speculate on what the centre might do.

In the situation that has been described, it would seem to me that the centre might be helpful in this way. It could make available, first of all, to the inquiring individual or his union—of course, it would make no difference whether the plant were organized or not—whatever data, analyses, reports, risk assessments and so were available on that particular substance or process. Having provided the best information that the centre has available, the next step, as I see it, would be for the individual, armed with this information, to go to his employer and say, “this is the best data we have on that particular problem and how does it apply to my work situation?” If it became a matter of ensuring that the particular process or plant was in compliance with existing standards and regulations and so on, reference at that point would have to be made to the appropriate jurisdiction. I would want to make sure that the centre is not seen some kind of an appeal court that would somehow determine what action other jurisdictions ought to take. It seems to me the correct role for a centre of this kind is to provide the most reliable data to everybody.

Mr. Fraser: Let me just stop you there for a minute, Mr. Currie, because you are moving now into my second question. I think it is important that this be on the record so that people do not misunderstand the function of the centre. What you are saying is that your function is not to sit in judgment on a dispute of this kind but merely to bring together and to provide the best information you can find that is relevant to the issue raised, and that information would be available to either of the parties in a dispute.

Mr. Currie: I could not have said it better, Mr. Chairman; that is precisely the role I see the centre playing. Being able to provide that kind of information so that you get away from the emotionalism and the guess work and the unscientific approach, which have so often hindered our efforts in the past to correct situations.

Mr. Fraser: Let me give you another practical example. I think it is important that both management and labour understand how this centre will function.

Some years ago I had the obligation of serving as a counsel for interested parties in the nearly two-year-long Royal Commission into Workmen's Compensation in British Columbia. One of the issues that faced the commissioner in that inquiry was arguments over the cause of accidents, the cause of disease, the appropriate remedy in terms of treatment, and all that kind of thing.

• 1610

Let us assume that a dispute comes before the appropriate officials within any provincial workmen's compensation system, and let us assume that the worker, or management, in the corporation involved sought information from the Centre either to promote or negate the arguments of the other party, or, perhaps, the arguments of the board medical review. Would that complicate things for the Centre? You are now dealing with the provincial Workmen's Compensation Board,

[Translation]

Quant à la situation que vous venez de décrire, effectivement, je pense que le centre pourrait intervenir. Il pourrait, pour commencer,—bien sûr, il importerait peu que l'individu en question soit syndiqué ou non,—mettre à la disposition du travailleur ou du syndicat des données, des analyses, des rapports, des rapports d'évaluation, etc., à propos du produit ou du procédé en cause. L'intéressé, armé des meilleures informations disponibles, pourrait alors s'adresser à son employeur et lui dire: «Voilà les données les plus exactes qui existent à propos de ce problème particulier. Comment peut-on les mettre en application dans mon cas?» Il s'agirait ensuite de s'assurer que le procédé en question est conforme aux normes et règlements en cours et l'affaire devrait être soumise à l'attention de l'autorité compétente. Je ne voudrais pas qu'on considère le centre comme une sorte de cour d'appel qui aurait la main haute sur d'autres juridictions. A mon sens, le rôle primordial de ce centre sera d'offrir les données les plus sûres possibles à tous ceux que cela intéressera.

M. Fraser: Monsieur Currie, permettez-moi de vous arrêter un instant, car vous empiétez sur ma deuxième question. Il est important de bien établir cela, pour que les gens comprennent bien la fonction du centre. Vous dites qu'il ne vous appartient pas de juger des mérites d'un différend de ce genre, et que votre rôle est de rassembler les informations les plus sûres et les plus complètes possibles et de les mettre à la disposition de toutes les parties en cause.

M. Currie: Je n'aurais pas pu le dire mieux, monsieur le président. C'est précisément le rôle que j'envisage pour le centre. Grâce à ces informations, il deviendra possible de s'écarter du sentimentalisme, des approximations et d'une démarche non scientifique qui nous ont si souvent gênés par le passé lorsqu'il s'est agi de redresser ces situations.

M. Fraser: Je vais vous donner un autre exemple d'ordre pratique. Je crois qu'il est important, autant pour la direction que pour les travailleurs, de bien comprendre comment ce centre fonctionnera.

Il y a quelques années, j'ai dû servir d'avocat pour l'une des parties intéressées à la commission royale d'enquête qui s'était occupée des accidents du travail en Colombie-Britannique et dont les délibérations avaient duré presque deux ans. Au cours de cette enquête, le commissaire avait dû s'intéresser, entre autres choses, à des arguments sur la cause des accidents, la cause des maladies, les solutions, les traitements, etc.

Supposons qu'un différend soit porté à l'attention des autorités compétentes, c'est-à-dire de l'organisme provincial responsable des accidents du travail et que le travailleur, ou bien la direction de la compagnie en cause, demande des renseignements au centre, soit pour confirmer, soit pour infirmer les arguments de l'autre partie, même ceux de la commission de révision médicale. Est-ce que cela ne risque pas de compliquer les choses pour le centre? Vous avez déjà des relations avec les

[Texte]

you have provincial representatives on your council, would that make it difficult for the council to provide that information—assuming, of course, that it would provide it to all the parties on an equal basis?

Mr. Currie: I would hope not, Mr. Chairman. The data—whatever is in dispute—and information relevant to that is equally accessible to everyone. I think there is a distinct advantage to them all, but I do not think the Centre would undertake to advocate one particular position or another. It would say, it seems to me: These are known facts, this is the extent of our knowledge on that problem that we think is applicable; we give it to you, you must go and resolve your differences. Some of them may be resolvable under terms of existing regulatory provisions, some might be resolved through collective bargaining arrangements—and what else. I think we would want to be very sure that nothing is done by the Centre that is going to inhibit, interfere with, or impair the exercise of the various jurisdictions.

Mr. Fraser: I do not want to exceed my time, out of courtesy to the other members of the Committee, but I would like to put another practical problem to you. Let us assume that managers and workers together agree that there is a problem. They come to the Centre and say: We have not been able to get the Workmen's Compensation Board to do anything in this area. Will you do an investigation and give us a report? I can see that if you are equipped to do that sort of thing you may very well be put in the position of being asked for it. I think in the early stages of the formation of the Centre the things you feel you can do and the things you feel you cannot do are, if not defined absolutely, at least discussed. Is that the sort of thing you think would be too difficult for you to enter into? If so, for what reasons?

Mr. Currie: I am very glad that this has been raised, Mr. Chairman. I think one of the first tasks that will be placed before the council when it meets, as I hope it will in the fairly near future, will be to set down as clearly as they can the role and the relationship of the Centre vis-à-vis the several regulatory bodies in this country, whether they are federal or provincial. This will go some distance toward clarifying the kind of situation you have described. I think it will be an evolving thing. I think we should start off very carefully, not to exacerbate the situation but to try to bring together all these concerned interests so that, somehow, we can solve the problems. I do not think we are going to solve them by continuing to confront one another.

As for the situation you have described, where the workers and the management may come to the Centre asking for an investigation of a situation, whether it is a process, or a chemical, or some other thing, I would think the Centre might consider doing that if it were done in collaboration with the appropriate provincial authorities. I would have difficulty seeing the Centre saying: We will go in there, notwithstanding what the WCB says or does, or the Department of Labour, or the Department of Health. I think this would be a case where

[Traduction]

commissions des accidents du travail provinciales, vous avez des représentants provinciaux dans votre conseil, est-ce qu'il ne serait pas difficile pour le conseil d'offrir ces renseignements—à supposer, évidemment, qu'ils puissent être mis également à la disposition de toutes les parties?

M. Currie: J'espère que non, monsieur le président. Ces données, quel que soit le différend ou quelles que soient les informations en cause, doivent être mises également à la disposition de tout le monde. Je ne pense pas que le centre puisse entreprendre de défendre une position plus qu'une autre. J'ai l'impression que j'adopterais la position suivante: voilà les faits tels que je les connais, voilà tout ce que nous savons du problème, tout ce qui nous semble applicable; voilà, nous vous donnons tout cela, maintenant, c'est à vous de trouver une solution. Certains différends ne trouveront pas de solutions dans le cadre de la réglementation en cours; d'autres en trouveront une dans le cadre des négociations collectives; etc. Je pense qu'il faudra absolument s'assurer que le centre n'empiète pas sur l'autorité des différentes juridictions et ne les gêne pas dans leur fonctionnement.

M. Fraser: Je ne voudrais pas dépasser mon temps, par courtoisie envers les autres membres du Comité, mais je voudrais encore aborder un problème d'ordre pratique avec vous. Supposons que la direction d'une usine et les travailleurs conviennent de l'existence d'un problème. Ils viennent vous voir et vous disent: nous n'arrivons pas à obtenir que la Commission des accidents du travail fasse quelque chose. Accepteriez-vous de faire une enquête et de nous faire un rapport? Si vous disposez des moyens nécessaires pour ce genre de chose, il est fort possible qu'on vous demande de le faire. D'autre part, j'imagine qu'au début, ce que vous estimez pouvoir faire ou ne pas faire ne sera pas défini très clairement et que vous devrez en discuter. Pensez-vous que ce genre de chose risque de vous poser des problèmes? Et dans ce cas, pour quelles raisons?

M. Currie: Je suis heureux qu'on m'ait posé cette question, monsieur le président. L'une des premières tâches du conseil, lorsqu'il se réunira, et j'espère qu'il le fera très rapidement, sera de définir le plus clairement possible le rôle et les relations du centre et des différents organismes de réglementation de notre pays, qu'ils soient fédéraux ou provinciaux. Cela nous permettra d'éclaircir un peu la situation dans un cas comme celui que vous avez cité. Mais tout cela sera progressif. Je crois que nous devons commencer lentement, pour ne pas aggraver la situation, et essayer de regrouper tous les intérêts concernés pour parvenir à des solutions. Je ne pense pas qu'on y arrive en prolongeant la confrontation.

Quant à l'exemple que vous avez donné, de travailleurs et de patronats d'accord pour demander au centre de procéder à une enquête sur un procédé industriel, un produit chimique, etc., j'imagine que nous pourrions accepter de le faire, en collaboration avec les autorités provinciales compétentes. Je vois mal comment nous pourrions répondre: nous allons faire quelque chose, peu importe ce qu'en pensent la Commission des accidents du travail, le ministère du Travail ou celui de la Santé. Dans un cas de ce genre, j'imagine que le centre répondrait:

[Text]

the Centre would say, "We have some expertise; we know something about this chemical process; we learned what they did about it in Sweden, and we think we can be helpful and advise you". And they, with the consent and the collaboration of the local authorities, could examine it; but from that point on, I think they would be—but let me just back up a bit.

If they were to do that I think they would only do it on these grounds, that their findings must be made public and they must be equally available to all interested parties. I think that is the only basis on which the Centre could proceed in that case. It is not an investigation for labour, it is not an investigation for management, it is not an investigation for the provincial government: it would be an investigation to try to solve some problem in a workplace.

• 1615

The Chairman: Thank you, Mr. Currie. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman.

First of all, we would like to welcome Mr. Currie here today and are happy to have him with us to answer questions. Somehow his presence here demonstrates how a fine initiative by the government, with the support of all parties in Parliament, as already mentioned by Mr. Fraser, has translated itself already into an on-going institution and we are impressed by the fact that it has taken such a short time to get already moving in this direction.

I also welcome the fact that Mr. Currie brought to our attention the extent of man-days lost to industry in Canada as a result of industrial accidents. In preceding years, and regularly, some of us on this Committee have raised this question and also underlined the fact, as he did today, that the number of days lost as a result of industrial accidents exceed, and sometimes considerably so, the losses due to strikes; and this is a priority to which both management and labour could address themselves in the interest of the human resources we have in this country.

Now, coming to the substance of the Centre and to what it does, Mr. Chairman, I would be interested in knowing what the research projects are that are presently under way, and if there is a list that can be provided to us eventually, certainly we would be glad to read it.

It would be of interest to know whether, for instance, a study is under way of the effect on the mental health of workers who are engaged in piece work, high-pressure kinds of activities as we have it in the needle trade, for instance. Or, what is the effect on the mental health of those workers that are engaged in assembly line operations, such as in the automotive industry?

It would also be of great interest to know whether any studies are being conducted on back injuries, either the prevention or the cure of the same, and in that connection and in particular, whether the Centre is being given co-operation and access to information by provincial workmen's compensation boards across the country; whether any studies are being conducted in the asbestos mines and other mining operations

[Translation]

«Nous sommes au courant de ce problème, nous savons quelque chose de ce procédé chimique, nous avons appris ce qui a été fait en Suède, nous croyons pouvoir vous aider et vous donner des conseils.» Ensuite, avec l'assentiment et la collaboration des autorités locales, on pourrait examiner la situation, mais à partir de ce moment-là, il faudrait... mais permettez-moi de revenir en arrière.

Si le centre acceptait d'intervenir dans un cas de ce genre, ce serait seulement à la condition que les conclusions de l'étude soient rendues publiques et mises également à la disposition de toutes les parties intéressées. Je crois que nous en ferions une condition absolue. L'enquête ne se ferait pas au nom des travailleurs, elle ne se ferait pas au nom de la direction, ni au nom du gouvernement provincial: son seul but serait d'essayer de résoudre un problème donné du travail.

Le président: Merci, monsieur Currie monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président.

Pour commencer, je souhaite la bienvenue à M. Currie parmi nous, c'est un plaisir de pouvoir lui poser des questions. Sa présence prouve bien, comme M. Fraser l'a déjà dit, qu'une heureuse initiative du gouvernement, soutenue par tous les partis du Parlement, peut aboutir à la création d'une institution utile, et nous sommes étonnés de voir que les choses ont été si vite.

J'ai été heureux également d'entendre M. Currie parler du nombre de journées de travail perdues au Canada à la suite des accidents industriels. Par le passé, il s'est toujours trouvé des membres de ce Comité pour soulever cette question et souligner, comme notre témoin vient de le faire aujourd'hui, que le nombre de journées perdues à cause d'accidents industriels dépasse, et parfois de loin, le nombre de journées perdues à cause des grèves. Voilà donc un problème qui doit intéresser vivement à la fois le patronat et les travailleurs, et ce, dans l'intérêt de la population du pays.

J'en arrive maintenant, monsieur le président, au rôle que doit jouer ce centre, et j'aimerais savoir si des projets de recherches sont en cours, et si, le cas échéant, on ne pourrait pas nous communiquer une liste de ces projets; cela m'intéresserait beaucoup.

Nous aimerions savoir, par exemple, si on a pensé à entreprendre une étude sur la santé mentale des travailleurs qui travaillent à la pièce, à des cadences très élevées, comme dans l'industrie du vêtement, par exemple. A-t-on pensé à la santé mentale des travailleurs qui travaillent à la chaîne dans l'industrie de l'automobile, par exemple?

Il serait également intéressant de savoir si on a entrepris des travaux sur la prévention ou le traitement des problèmes de la colonne vertébrale. A ce sujet, d'ailleurs, j'aimerais savoir si les commissions des accidents du travail provinciales coopèrent avec le centre et accepteront de communiquer l'information dont elles disposent. D'autre part, y a-t-il des études sur

[Texte]

where the dust of minerals has been related to the health of the workers in the mines.

In the brochure, there is an indication of 200 new health problems that arise each year, and we would like perhaps to know more about them, if not now, perhaps when the information is available. There is an indication of some 400 public and private groups engaged in this field. It is an astonishing number, to some of us at least, and perhaps we might get some background on that as well.

• 1620

Mr. Chairman, those are my questions, for the first round so as to supply some time for the answers. Thank you.

The Chairman: Thank you.

Mr. Currie.

Mr. Currie: Mr. Chairman, I think I can respond directly to a number of these interesting questions. On others I might indicate that I will get the information and provide it to the Chair.

The Chairman: Thank you.

Mr. Currie: First of all—and I regret to say this but in truth I must—there are no projects under-way at present, for the very good reason that the Centre has yet to be founded. The council of governors will meet, I hope, in a few weeks time, and we have to submit to them a number of areas in which people have, without an invitation, made representation to us already for some financial assistance in the conduct of some research studies.

Mr. Caccia: Has a chairman been appointed yet?

Mr. Currie: I am the Chairman of the Council of the Board of Governors but that is the only appointment so far.

The other 38 members of the council, I hope, will be appointed in the next two or three weeks. I could give you a list of the dozen or so projects that have been recommended to us already. May I just read one or two of them?

The Chairman: Surely, go ahead.

Mr. Currie: From Dalhousie University there is a proposal that we assist in underwriting a project to explore the role of trace elements, very minute quantities of substances, and their effect upon human health in the industrial setting. This is a very complex study which they have undertaken but would like some further assistance on, to move it along.

The University of Montreal has requested some financial assistance. Their proposal is from the Institute for Stress Studies to examine various parameters of stress in the work place. This probably would get you into the area of effects of piece work, assembly-line activity, working under pressure, and so on.

The University of Waterloo is attempting to establish a special in-house capability for more general research in health and safety, and they have sought some assistance.

The other one that perhaps I might just mention is that the Women's College Hospital in Toronto would like to undertake a project designed to examine specific industrially produced

[Traduction]

les mines d'amiante et autres mines où les poussières minérales posent des problèmes de santé?

Dans la brochure, je vois que 200 nouveaux problèmes de santé apparaissent chaque année et il serait bon que nous en sachions plus à ce sujet, le cas échéant, quand cette information sera disponible. Je vois également qu'environ 400 groupes privés ou publics s'intéressent à ces problèmes. C'est un nombre vraiment très étonnant, du moins pour certains d'entre nous, et peut-être pourriez-vous développer.

Monsieur le président, voilà mes questions pour le premier tour; je m'arrête, pour qu'on ait le temps de me répondre. Merci.

Le président: Merci.

Monsieur Currie.

M. Currie: Monsieur le président, je crois pouvoir répondre directement à un certain nombre de ces questions fort intéressantes. Pour certaines autres, je ferai parvenir la réponse au président.

Le président: Merci.

M. Currie: Pour commencer—et je regrette de devoir le dire, mais il le faut—aucun projet n'est en cours, et ce, pour l'excellente raison que le centre n'existe pas encore. Le conseil des gouverneurs doit se réunir d'ici quelques semaines, je l'espère, et nous pourrions alors lui soumettre une liste de demandes d'aide à la recherche qui nous sont parvenues, sans avoir été sollicitées d'ailleurs.

M. Caccia: Est-ce qu'un président a été nommé?

M. Currie: Je suis le président du conseil des gouverneurs, mais jusqu'ici c'est la seule nomination.

Les 38 autres membres du conseil devraient être nommés d'ici deux ou trois semaines. Je pourrais vous donner la liste d'une douzaine de projets qui nous ont déjà été recommandés. Vous me permettez d'en lire un ou deux?

Le président: Certainement, je vous en prie.

M. Currie: L'université Dalhousie nous demande de l'aide pour un projet de recherche sur le rôle de certaines substances en quantité infime et leurs effets sur la santé humaine dans un environnement industriel. C'est une étude très complexe qui est déjà commencée, mais on nous demande de l'aide pour poursuivre.

L'université de Montréal nous demande également une aide financière. C'est son Institut d'étude sur le stress qui souhaite étudier certaines manifestations du stress chez les travailleurs. Ici, j'imagine que nous en revenons au travail à la pièce, au travail à la chaîne, aux cadences, etc., dont vous avez parlé.

L'Université de Waterloo souhaite acquérir un équipement destiné à des travaux de recherche en général sur la santé et la sécurité, et on nous demande notre aide.

Un dernier exemple, le Women's College Hospital de Toronto, qui souhaite étudier certaines maladies de la peau

[Text]

skin diseases related to their profession—that is the profession of nursing and other health sciences.

Mr. Chairman, there are another half dozen or so, but it illustrates that there is quite a range of things. I would suppose, just from my conversations with people, that we could have four or five times that many if anyone thought we had any money available right now to underwrite research projects that they would like to get on with. But I can give you a list if you wish.

For the same reason, Mr. Chairman, we have yet to establish means for getting the background data on injuries that I am sure will be forthcoming from the Workmen's Compensation Boards. I have had conversation with the chairmen of all the Boards in Canada and I think they have been supportive and have shown a willingness to co-operate.

One of the projects that are on our list has to do with asbestos. The seriousness of this is well established. May I just mention that the centre would not commence to re-invent the wheel on this one. This is a very old problem. But what it might do would be to make available to the public in Canada a good exposé, a good background paper on the nature of asbestos, the extent of its use, how it is formed, and so on, and recommending the kinds of protection people ought to have both at work and environmentally, since asbestos is an environmental problem as well.

• 1625

It is a perennial problem, but I would think it likely, because of the pervasive nature of the problem of asbestos and other forms of mine dusts, that it would probably receive early attention by the council.

I could give you, a little later on, some information about the kinds of health hazards mentioned in the 200 new chemical types of things that are introduced on the market almost every year and I could also give you information about the list of public and private bodies that are active in this field, in one way or another.

Four hundred just sounds horrendous, but that is our information.

The Chairman: Thank you.

Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Currie, maybe, first, you can tell us how far along the centre is organized at the moment.

Mr. Currie: Yes, I would be glad to. As you know, the first component of the centre is the council of governors. There are 38 seats on the council other than the chairman. They are seats for labour nominees; those are all in and have been put forward to the Privy Council. There are 11 seats for management representatives; they are all in and have gone to the Privy Council. There are four seats for federal government representatives; they are in. We have in hand seven nominations from the provinces and the territories and I was informed today that two or three additional provinces will be making their nominations within the next week or ten days.

Mr. Rodriguez: How about the labour representatives? Did you say they were in?

[Translation]

particulières à son secteur de l'industrie, les infirmières et autres professions médicales.

Monsieur le président, il y en a encore une demi-douzaine, mais déjà, vous pouvez constater à quel point la gamme est vaste. Simplement d'après des conversations que j'ai eues, je sais que si nous avions suffisamment d'argent, nous recevions immédiatement quatre ou cinq fois plus de demandes portant sur des projets de recherche. Mais je peux vous communiquer la liste, si vous le désirez.

Pour la même raison, monsieur le président, il nous reste encore à mettre en place un système pour recueillir les données sur les blessures que les commissions des accidents du travail voudront bien nous communiquer. J'en ai déjà parlé avec les présidents de toutes les commissions du Canada, qui m'ont dit qu'ils étaient tous disposés à coopérer avec nous.

L'un des projets qui figurent sur cette liste porte sur l'amiante. La gravité de ce problème n'est plus à démontrer. J'ajoute que dans ce cas-là, le centre n'a pas l'intention d'essayer de réinventer la roue. C'est un problème très vieux, et peut-être conviendrait-il que nous préparions à l'intention de la population canadienne un bon exposé, un exposé bien documenté sur la nature de l'amiante, ses utilisations, la façon dont elle se forme, ainsi que des recommandations sur les précautions à prendre à la fois au travail et dans l'environnement, car l'amiante pose également un problème d'environnement.

C'est un problème perpétuel, mais j'aimerais croire, à cause de la nature du problème de l'amiante et d'autres formes de poussière dans les mines, que le conseil s'en occupera au plus tôt.

Je pourrai vous donner un peu plus tard certains renseignements concernant le genre de risques pour la santé que comportent les 200 nouveaux composés chimiques qui se présentent sur le marché presque chaque année, et je pourrai aussi vous toucher un mot des organismes publics et privés qui œuvrent dans ce secteur.

Quatre cents peut vous sembler un chiffre énorme, mais c'est ce que l'on nous dit.

Le président: Merci.

Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur Currie, peut-être pourriez-vous nous dire où en est l'organisation du centre à l'heure actuelle.

M. Currie: Oui, j'en serais heureux. Comme vous le savez, la première composant du centre est le conseil des gouverneurs. Il y aura 38 sièges au conseil, à part la présidence. Il y a 11 sièges pour les représentants nommés par les travailleurs; la liste est prête et a été présentée au Conseil privé. Il y a 11 sièges réservés aux représentants des employeurs; la liste est prête et a été présentée au Conseil privé. Il y a 4 sièges pour les représentants du gouvernement fédéral; la liste est prête. Nous avons en main sept nominations des provinces et des territoires et on m'a dit aujourd'hui que deux ou trois autres provinces nommeront leurs représentants d'ici sept ou dix jours.

M. Rodriguez: Et les représentants des travailleurs; la liste est prête?

[Texte]

Mr. Currie: They are all in, yes.

Mr. Rodriguez: Have you selected a site, a location, for the centre? You know that is near and dear to my heart.

Mr. Currie: Indeed, I do, sir.

No, no site has been selected and, as you know from the statute, ultimately the Governor in Council will make this determination.

Mr. Rodriguez: But you have some process for submitting propositions.

Mr. Currie: Yes, indeed. We have proposed to the government and it is accepted that, at the earliest possible moment—in fact, we are putting it on the agenda for the first meeting of the council—they will give consideration to the question of the location of the centre. Depending on what they choose to do with it, subsequently, the council will make a recommendation to the government as to where, in their opinion, the centre might effectively operate.

When that recommendation goes to the government, presumably a determination will be made.

Mr. Rodriguez: But how far along are you in that process? Have you names of places, locations?

Mr. Currie: Yes.

Mr. Rodriguez: How many of them have you?

Mr. Currie: Well, there are nearly thirty places; 28 might be the exact figure . . .

Mr. Fraser: Near and dear to the hearts of somebody.

Mr. Currie: . . . that have been mentioned . . .

Mr. Rodriguez: At least 27 are not near and dear to my heart.

Mr. Currie: . . . or recommended to us. Obviously, they do not have equal claim to consideration.

We did have a group of people come together from the provinces, management, labour and the professional field, to assist us in developing criteria.

Mr. Rodriguez: Right.

Mr. Currie: These criteria have been made public and, based upon them, we have received a number of formal submission from, I think, four or five localities. These are being seriously considered. All of this information, all of these representations, will be placed before the council for their consideration.

• 1630

Mr. Rodriguez: Mr. Currie, I am rather interested in your little booklet here, the research facts without value judgments. You note correctly that the legislation provides that the Centre can promote, assist, initiate and evaluate research. So you really do not need anybody's permission. Your authority is to initiate.

There is a great deal of controversy about the levels of working in areas where there is exposure to radiation, for example.

Mr. Currie: Yes.

[Traduction]

M. Currie: Oui, elle est prête.

M. Rodriguez: Avez-vous choisi où sera établi votre centre? Vous savez que c'est un sujet cher à mon cœur.

M. Currie: Je le sais, monsieur.

Non, nous n'avons pas encore choisi où nous établirons le centre, mais comme vous le savez d'après la loi, ce sera au gouverneur en conseil de faire le choix définitif.

M. Rodriguez: Mais vous avez tout de même prévu présenter quelques propositions.

M. Currie: Oui, évidemment. Nous avons proposé au gouvernement, qui l'a accepté, que, dès que possible (cela sera à l'ordre du jour à la première réunion du conseil, d'ailleurs), il étudiera la question du choix d'un emplacement pour le centre. Selon ce choix, le conseil fera ensuite au gouvernement une recommandation concernant le lieu où le centre pourrait fonctionner de la façon la plus efficace, à son avis.

Quand cette recommandation sera faite au gouvernement, nous espérons que la réponse ne se fera pas attendre.

M. Rodriguez: Mais où en êtes-vous avec tout cela? Avez-vous déjà des noms en tête?

M. Currie: Oui.

M. Rodriguez: Et combien y en a-t-il?

M. Currie: Trente endroits différents, environ; 28, plus exactement . . .

M. Fraser: Et tous chers au cœur de quelqu'un.

M. Currie: . . . qui ont été mentionnés . . .

M. Rodriguez: Et 27 de ces endroits ne sont pas chers à mon cœur.

M. Currie: . . . ou recommandés. Évidemment, certains endroits sont moins intéressants que d'autres.

Nous avons rassemblé un groupe de gens des provinces, du patronat, des syndicats et du domaine professionnel pour nous aider à trouver des critères à ce propos.

M. Rodriguez: Bien.

M. Currie: Ces critères sont publics et nous avons reçu de 4 ou 5 endroits un certain nombre de demandes officielles fondées sur ces critères. Nous les étudions sérieusement. Tous ces renseignements et toutes ces demandes seront présentés au conseil pour étude.

M. Rodriguez: Monsieur Currie, un des titres de votre petit livret m'intéresse: la recherche—rapporter les faits sans porter de jugement de valeur. Vous soulignez que la loi dit que le centre doit favoriser la recherche, fournir une aide à la recherche et entreprendre et évaluer les recherches. Vous n'avez donc besoin de la permission de personne. Votre mandat est d'entreprendre.

Il y a beaucoup de controverse entourant le travail dans des zones où l'on est exposé à la radiation, par exemple.

M. Currie: Oui.

[Text]

Mr. Rodriguez: Do you foresee any difficulties, seeing that it is such a hot potato, for example, getting on the property of Eldorado Nuclear to do a study, or on the property of Denison Rio Algom to do the kind of research, study and evaluation which is necessary if you are going to look at the situations there?

Mr. Currie: I suppose there are fewer subjects in this field in Canada that are more complicated than that of exposure to radiation in various forms. I guess the controversy will rage for a long time yet to come, not only in this country but in others as well.

This is a major matter of public concern both at work and in the environments where nuclear facilities or nuclear energy is being mined.

My understanding of the law is that the Centre is not authorized to go in and to certain things. We would have to do it in co-operation with the owners or operators of the premises and, of course, we have a special regulatory authority in Canada concerned with this primarily. Again, on the same premise, that the Centre is not intended to displace or usurp the duties or responsibilities of any other body created either federally or provincially, it would seem to me that if this problem were put on the Centre's doorstep, it would have to carry it out in co-operation with the appropriate authorities whether they were federal or provincial.

Mr. Rodriguez: That is what bothers me. You are talking about this thing being laid on the Centre's doorstep. You first admit that this is a serious area of public concern, not only for the public at large but for the people who work there.

Mr. Currie: Indeed.

Mr. Rodriguez: We all know the Atomic Energy Control Act sets standards, but your jurisdiction or your mandate is to do research from which possibly standards may be set.

Mr. Currie: That is correct.

Mr. Rodriguez: That would be beneficial to Canadians and to people beyond the borders of Canada. Now you are playing a little mouse game with me, by telling me that "if this matter is laid on the doorstep". Why does the matter have to be laid on your doorstep? You have been in the Department of Labour for some time and you are well acquainted with health hazards in the work place, so surely, we can rely on your sensitivity to such a serious matter to not wait for the Steelworkers of America to lay it on your doorstep but that you can initiate. That is what I thought and I hoped that this Centre was going to do that it was going to be a beacon for possible standard setting.

Mr. Currie: I think Mr. Rodriguez makes a good point, Mr. Chairman. I can only endorse his last comment that I, too, hope it will be a beacon in the general area that will lead to standard setting of a more consistent, higher level. I am not minimizing either the seriousness or the great difficulty in coping with this, but we already have federally as well as provincially, but it is primarily federal, an array of statutes that have some relevance to this. It seems to me that pretty

[Translation]

M. Rodriguez: Prévoyez-vous avoir certaines difficultés, puisque la patate est tellement chaude, par exemple, à faire des recherches sur les lieux, sur les terrains d'Eldorado Nuclear sur les terrains de Denison ou de Rio Algom, pour faire le genre de recherches, d'études et d'évaluations qu'il vous faut, si vous voulez étudier la situation qui existe?

M. Currie: Je crois qu'il y a peu de sujets dans ce domaine au Canada qui soient plus compliqués que la question de l'exposition à la radiation sous ses formes différentes. Je crois que la controverse ne s'éteindra pas avant longtemps, non seulement dans notre pays, mais ailleurs aussi.

C'est un sujet qui préoccupe et inquiète le public, qu'il s'agisse de diverses installations ou même de mines.

Si j'ai bien compris la loi, le centre n'est pas autorisé à faire certaines choses. Nous devrions obtenir la collaboration des propriétaires des lieux et, évidemment, il y a au Canada un organisme spécial qui voit à la réglementation de tout cela. Encore une fois, nous fondant sur l'argument que le centre n'est pas conçu pour prendre en main ou usurper les devoirs ou responsabilités de tout autre organisme fédéral ou provincial, il me semble que si le centre était saisi de ce problème, il devrait chercher à obtenir la collaboration des autorités compétentes, qu'elles soient fédérales ou provinciales.

M. Rodriguez: C'est ce qui m'inquiète. Il faudrait que le centre en soit saisi. Vous dites qu'il s'agit d'un sujet qui inquiète beaucoup le public, non seulement le grand public, mais aussi les gens qui travaillent dans cette industrie.

M. Currie: Certainement.

M. Rodriguez: Nous savons tous que la Loi sur le contrôle de l'énergie atomique fixe certaines normes, mais votre mandat est de faire des recherches sur lesquelles on pourrait peut-être fonder certaines normes.

M. Currie: C'est exact.

M. Rodriguez: Des normes qui seraient avantageuses pour les Canadiens et même pour les autres pays. Et maintenant, vous jouez au chat et à la souris avec moi en me disant: «si le centre est saisi de ces choses». Pourquoi devez-vous en être saisis? Vous travaillez au ministère du Travail depuis un certain temps et connaissez très bien le genre de risques que certains types de tâches peuvent poser pour la santé, et je me dis que nous pouvons certainement compter sur votre flair en la matière pour ne pas avoir à attendre que le syndicat des métallurgistes unis d'Amérique vous saisisse d'un problème, avant que vous ne puissiez agir. C'est ce que je pensais et j'espérais que votre centre agirait ainsi; qu'il servirait de point de mire lorsqu'il est question de fixer des normes.

M. Currie: Je crois que M. Rodriguez a soulevé là une bonne question, monsieur le président. Je suis entièrement d'accord avec son dernier point et j'espère, moi aussi, que le centre sera un point de mire dans ce domaine général qu'est l'élaboration de normes plus élevées et plus logiques. Je ne minimise pas le sérieux du sujet ni les problèmes que nous pourrions avoir, mais nous avons déjà une batterie de lois fédérales et provinciales, surtout fédérales, qui ont leur impor-

[Texte]

specific responsibilities have been laid upon those persons charged with the regulation of the uranium industry, for example, in all its aspects, from exploration, to mining, to processing, to use of radioactive materials. I would not want anyone to think that I, or anyone in this room, is satisfied with the way this has been handled. On the other hand, it seems to me that if more effective control on this industry is indicated it would be more effective to make sure that the appropriate regulatory body sees that industry acts in this way and that the workers are indeed better protected.

• 1635

Mr. Rodriguez: Mr. Currie, that is not the question I am asking you. The regulatory body has it in its mandate to enforce standards that have been set. What I am asking about is getting, as you call it here, facts without value judgment, the research. What we are badly in need of in this country is research into the relationship between working in, say, uranium mines and possible lung cancer or whatever other carcinogenic effects there may be. As I have said, we were hoping that the Centre would be doing the kinds of research that would give us the knowledge so that then standards could be set. Maybe it is too hot a potato for your Centre. Shall I take something else and never mind the uranium industry? Shall we go to something else?

Mr. Currie: May I just comment on that before we go to something else? If the problem is presented—and, again, I can only speculate because I am not the Centre—it will be governed by its council and the executive board. If the Centre is seized with the importance of taking some new initiatives to attempt to develop criteria documents in an attempt toward producing a better risk assessment, a better evaluation of the health effects upon people and so on in this industry, then I am sure they would undertake it. There is nothing in their mandate, as I understand it, that would inhibit them from doing this at all. Nothing at all.

I misunderstood the early part of your representation. I thought it had to do with how the industry was regulated, but I understand now that you are talking about the criteria which go into setting the standards which may eventually apply to the industry.

Mr. Rodriguez: Yes, you give us the material, the facts, the research, and then the legislators can take it from there.

Mr. Currie: I guess really what bothered me a bit in trying to respond to you was that I personally would try as much as possible, in the discussions before the council of the various tasks they might undertake, to make sure that the Centre is not starting to duplicate or overlap or get into the areas that other people either are doing or dealing with now, or ought to be dealing with. There is always the danger, I suppose, that when a new body is established the expectations are that it can do a great deal more, perhaps, than it has the resources to do. I hope that there will be nothing, as I say, Mr. Chairman, to

[Traduction]

tance dans ce domaine. Il me semble que l'on a donné des responsabilités plutôt précises aux personnes qui doivent réglementer l'industrie de l'uranium, par exemple, quels que soient ses aspects, à partir de la prospection, en passant par les mines et la transformation, jusqu'à l'utilisation des matériaux radioactifs. Je ne voudrais pas que l'on puisse croire que moi, ou quiconque dans cette salle, sommes satisfaits de la situation actuelle. D'autre part, il me semble que s'il faut mieux contrôler cette industrie, il serait plus efficace de nous assurer que l'organisme de réglementation approprié voit à ce que l'industrie s'occupe de ses affaires et à ce que les travailleurs soient mieux protégés.

M. Rodriguez: Monsieur Currie, là n'est pas la question. L'organisme de réglementation a pour mandat de voir à l'application des normes établies. La question que je vous pose, et vous le dites vous-même, concerne la recherche, soit rapporter les faits sans porter de jugement de valeur. Ce dont a besoin notre pays, c'est de recherches portant sur la relation entre le travail, par exemple, dans les mines d'uranium, et un éventuel cancer du poumon, ou toute autre forme de cancer. Comme je l'ai dit, nous espérons que le centre ferait ce genre de recherches, augmentant ainsi nos connaissances, pour que nous puissions alors fixer des normes. Peut-être la patate est-elle trop chaude pour votre centre. Laisserons-nous de côté l'industrie de l'uranium pour parler d'autre chose? Préférez-vous que l'on aborde un autre sujet?

M. Currie: J'aimerais en toucher un mot avant de passer à un autre sujet. Si le problème se présente (et ce n'est que spéculation de ma part, puisque je ne suis pas le centre), c'est le conseil et les directeurs qui en décideront. Si le centre est saisi de l'importance qu'il y aurait à prendre de nouvelles initiatives pour essayer d'établir des critères sur lesquels on pourrait se fonder pour mieux évaluer les risques et les répercussions sur la santé des gens dans cette industrie, je suis sûr que ce travail se ferait. D'après moi, rien dans notre mandat ne nous l'interdirait. Rien du tout.

J'ai mal compris le début de votre question. Je croyais que vous vouliez savoir comment on réglemente cette industrie, mais je comprends maintenant qu'il s'agit des critères sur lesquels se fonderont les normes que devra respecter l'industrie.

M. Rodriguez: Oui, vous nous donnez la documentation, les faits, les résultats des recherches, et le législateur s'occupe alors du reste.

M. Currie: J'ai peut-être mal répondu à votre question, parce que, personnellement, lors des débats du conseil portant sur le travail à accomplir, je ferais tout en mon pouvoir pour m'assurer que le centre ne s'embarque pas dans un domaine où d'autres compétences sont déjà à l'œuvre, ou devraient l'être. Lorsqu'on crée un nouvel organisme, je crois que l'on s'attend à ce qu'il puisse en faire beaucoup plus que ne le lui permettent ses ressources. Comme je l'ai dit, monsieur le président, j'espère que rien n'empêchera le centre d'étudier ce problème à fond.

[Text]

prevent the Centre from getting into an examination of this problem in the depth that they see fit to do so.

Mr. Rodriguez: That is going to be my next question to you. You will have a budget, which will have limits to it, and just from the sample of propositions you are getting, you are going to have to set some priorities. Okay? So in effect there is going to have to be some input with respect to what the priorities are going to be.

Mr. Currie: Yes, I would think one of the major tasks of the executive board of the council will be to establish its own internal priorities, how it will evaluate the relative importance, severity, applicability, number of workers affected and so on, acuteness of the problem and many other factors to take into account. They will determine what the priorities will be for the allocation of their resources in manpower and dollars. Having Dr. Ham's report in hand and other reports from other places, I would think, Mr. Chairman, that Mr. Rodriguez' concern regarding uranium in particular is well founded. I would think it would almost follow that this is an area that the Centre might wish to become active in, but I cannot say that it will.

Mr. Rodriguez: How many provinces, Mr. Currie, to the best of your knowledge, have legislation which allows workers the right to refuse work which may be injurious to their health and safety.

• 1440

Mr. Currie: Saskatchewan was the first to do this.

Mr. Rodriguez: Hear, hear!

Mr. Currie: Manitoba now has it. I believe Ontario intends to modify its legislation; it has it now in a modified form, a qualified form. I believe Newfoundland has it. The federal government has it under Part IV of the Canada Labour Code, and I believe Alberta, I am not certain. But there would be five or six provincial jurisdictions and certainly the federal jurisdiction under Part IV of the Canada Labour Code that have that right now in law.

Mr. Rodriguez: You mentioned, Mr. Currie, the number of people that are going to be... Maybe you can explain this situation to me, because I must admit... It says,

The permanent staff of the Centre is small and will continue to be so, perhaps numbering about 85 people after three to four years operation...

You said they are not going to be part of the Public Service. What are they going to be part of?

Mr. Currie: This is a very interesting question. They are going to be a very independent body. The Canada Council, for example, is not part of the Public Service of Canada; it is not an agent of Her Majesty. This was put in the legislation to make it clear to everyone that the Centre really was not part of the government process, the government bureaucracy. So it will stand on its own. It will be independent provided it continues to be funded by Parliament.

Mr. Rodriguez: Are they going to have their rights protected under the Public Service Staff Relations Act. Obviously not. Would it be under the Canada Labour Code?

[Translation]

M. Rodriguez: Voilà le sujet de ma prochaine question. Votre budget sera évidemment limité et, vous fondant sur l'échantillon de propositions qui vous sont parvenues à ce jour, vous devrez vous fixer certaines priorités. Cela va? Donc, il devra y avoir consultation sur ce que seront ces priorités.

M. Currie: Oui, je crois qu'une des tâches principales du conseil de direction du conseil sera de fixer ses propres priorités internes, c'est-à-dire comment seront évalués l'importance relative des questions, la sévérité avec laquelle il faudra appliquer les solutions, le nombre de travailleurs touchés, et le reste, l'importance du problème et bien d'autres facteurs dont il faudra tenir compte. Ce conseil décidera quelles seront les priorités lorsqu'il s'agira de répartir les ressources en main-d'œuvre et en dollars. Ayant en main le rapport du docteur Ham, ainsi que d'autres rapports, monsieur le président, je crois que les préoccupations de M. Rodriguez concernant l'uranium sont bien fondées. Je crois que le centre voudra s'occuper de ce problème, mais je ne puis vous l'assurer.

M. Rodriguez: A votre connaissance, monsieur Currie, combien de provinces ont des lois accordant aux travailleurs le droit de refuser un travail qui pourrait être dangereux pour leur santé et leur sécurité?

M. Currie: La Saskatchewan a été la première à le faire.

M. Rodriguez: Bravo, bravo!

M. Currie: Le Manitoba a maintenant une loi de ce genre. Je crois que l'Ontario entend modifier ses lois, il y existe déjà une certaine loi. Je crois qu'il y en a une à Terre-Neuve. Le gouvernement fédéral en a une en vertu de la Partie IV du Code canadien du travail, et je crois qu'il y a aussi une loi de ce genre en Alberta, mais je n'en suis pas sûr. Donc, ce genre de lois existe dans 5 ou 6 provinces et aussi dans la Partie IV du Code canadien du travail.

M. Rodriguez: Vous avez parlé, monsieur Currie, du nombre de gens qui seront... Peut-être pourriez-vous m'expliquer la situation, car je dois avouer... On dit:

Le personnel permanent du centre est peu nombreux et continuera de l'être—environ 85 personnes après 4 ans de fonctionnement...

Vous avez dit que ce personnel ne ferait pas partie de la Fonction publique. De quoi fera-t-il partie?

M. Currie: Question très intéressante. Il s'agit d'un organisme très indépendant. Le Conseil des arts du Canada, par exemple, ne fait pas partie de la Fonction publique du Canada; ce n'est pas un agent de Sa Majesté. On a précisé cela dans la loi pour que tous sachent bien que le centre ne fait pas partie du gouvernement ni de sa bureaucratie. Il fait cavalier seul, en quelque sorte. Il fonctionnera à titre d'organisme indépendant pour le temps que le Parlement lui fournira des fonds.

M. Rodriguez: Les droits des employés sont-ils protégés en vertu de la Loi sur les relations de travail dans la Fonction

[Texte]

Mr. Currie: This is under discussion. I cannot answer that categorically. It may be, if not under the Canada Labour Code, probably under the law of the province in which the Centre is located. I am not certain.

Mr. Rodriguez: A lot of your work, then, the bulk of the work the Centre does apart from purchasing or obtaining and collating material in occupational health and safety, I presume you are going to contract out, studies or research projects. Is that correct?

Mr. Currie: Yes, I would hope that the bulk of the resources, of the moneys, allocated by Parliament would be spent in underwriting research projects carried out elsewhere than in the Centre—through existing institutions, through individuals, through various means, but certainly not at the Centre. This is our expectation.

Mr. Rodriguez: Do you see it as part of your role, after you have completed a research project or done some studies, to propagandize or to put out that material? For example, if you have done research into levels of radon daughters man-rem's in a uranium hexachloride refinery, do you feel it is your mandate to send the material to those who are affected by these particular areas, such as the Steelworkers of America, Eldorado Nuclear? Or are you going to do these little studies and put them in a little cassette and hang it up on a wall or file it in a university basement somewhere? It is no good if it is not going to be . . .

Mr. Currie: I am happy to say that it will be a condition, a stated condition, of any research that will be sponsored, initiated, funded, or assisted by the Centre that the consequences, the results of that research study or whatever it may be, survey, be made public and be accessible to everyone. In fact, the law goes further and requires us to make that information available within 90 days after we get it. I think this is crucial point, that the public, and especially the workers most affected, should have immediate access to results of those studies. It is quite fundamental.

Mr. Rodriguez: So there will be no secret documents.

Mr. Currie: Never. It cannot be. They must be made public. It is a statutory obligation. It is one of the few things that the law imposes on the Centre.

• 1645

Mr. Rodriguez: But do you have to submit your studies to the Minister of Labour first?

Mr. Currie: No, no. This was the point. The Centre is free and, in the expression of one of the newspaper owners, "Publish and be damned." It does not require the approval of anybody, except its own internal management.

Mr. Rodriguez: The internal management can suppress it, then?

The Chairman: Your last question, Mr. Rodriguez.

[Traduction]

publique? Non, de toute évidence. En vertu du Code canadien du travail, donc?

M. Currie: Ce sujet est à l'étude. Je ne puis vous donner de réponse catégorique. Si ce n'est pas en vertu du Code canadien du travail, ce sera peut-être en vertu de la loi provinciale où le centre sera situé. Je n'en suis pas sûr.

M. Rodriguez: A part d'acheter ou d'obtenir et colliger des documents concernant l'hygiène et la sécurité au travail, j'imagine que vous allez faire faire des travaux, des projets de recherche à contrat. C'est exact?

M. Currie: Oui, j'espère que le gros de nos ressources, du budget qui nous sera accordé par le Parlement, servira à financer des projets de recherche effectués ailleurs qu'au centre par l'intermédiaire d'institutions qui existent déjà, grâce à certaines personnes à titre individuel, grâce à divers moyens, mais surtout pas au centre. C'est ce à quoi nous nous attendons.

M. Rodriguez: Lorsque ces projets de recherche ou d'étude seront terminés, croyez-vous que vous devrez aussi jouer le rôle de publier ces documents? Par exemple, si vous faites de la recherche sur les instruments servant à mesurer les rems-hommes de radon dégagés dans une raffinerie d'hexachlorure d'uranium, croyez-vous que votre mandat vous autorise à envoyer la documentation à ceux qui sont touchés dans ces domaines particuliers, comme les Métallurgistes unis d'Amérique ou Eldorado Nuclear? Ou allez-vous faire ces petites études, les enregistrer sur une petite cassette pour les pendouiller au mur ou les fichier quelque part dans un sous-sol d'université? Cela ne sert à rien si on va . . .

M. Currie: Une des conditions essentielles imposées dans tout contrat de recherche parrainé, mis sur pied, financé ou aidé par le centre, c'est que les résultats de cette étude ou de cette recherche ou de ce sondage soient rendus publics et que ce soit accessible à tous. La loi va même plus loin que cela en exigeant que ces renseignements soient disponibles au moins 90 jours après que nous les aurons reçus. Je crois que c'est là le point crucial, à savoir que le public et surtout les travailleurs les plus touchés devraient avoir immédiatement accès aux résultats de ces études. C'est fondamental.

M. Rodriguez: Il n'y aura donc pas de documents secrets.

M. Currie: Jamais. Cela ne se peut pas. On doit les rendre publics. La loi l'impose. C'est une des rares choses imposées au centre par la loi.

M. Rodriguez: Mais ne devez-vous pas d'abord soumettre vos études au ministre du Travail?

M. Currie: Non, non, justement. Le centre est libre et, comme l'a dit un propriétaire de journal: publiez, publiez, et allez au diable. Il n'a besoin de l'approbation de personne, sinon de sa propre direction.

M. Rodriguez: La direction peut donc empêcher la publication?

Le président: C'est votre dernière question, monsieur Rodriguez.

[Text]

Mr. Currie: No, the law will not permit it. When they publish it they may have a disclaimer, or they may say it was not well done, or that they do not agree with the findings, but they must publish the results of the study.

The Chairman: Thank you. Mr. Fraser.

Mr. Fraser: I have several questions. Following on what Mr. Rodriguez said about the employees of the Centre, I take it, Mr. Currie, that by Section 18 of the act, which specifically states that the Centre is not an agent of Her Majesty but then goes on to say that:

The President, the other officers and the employees of the Centre shall be deemed to be employed in the Public Service for the purposes of the Public Service Superannuation Act and . . . for the purposes of the Government Employees Compensation Act and any regulations made under section 7 of the Aeronautics Act.

I am not quite sure to what that particular matter refers, but it would seem that the legislation has contemplated certain rights to employees of the Centre to keep them at least in line in some matters with public servants.

Mr. Currie: Yes, that is so. This was put in advisedly, to facilitate the coming and going, if you like, of people to the Centre from public employment or from other places where there might be reciprocal arrangements so there would not be any break in their pensionable service. We had hoped there might be people loaned from provinces both ways.

The Aeronautics Act reference has to do with coverage in case of death or disability due to unscheduled flights.

Mr. Fraser: I thought so.

Coming to another matter, which refers to the objects of the Centre, and referring back to the questions Mr. Rodriguez asked you about the establishment of standards, I notice that Section 5(1)(b) of the act reads that the obligation of the Centre is:

(b) to facilitate

(1) consultation and co-operation among federal, provincial and territorial jurisdictions and

(11) participation by labour and management

in the establishment and maintenance of high standards of occupational health and safety appropriate to the Canadian situation;

Mr. Currie, just so that anybody looking at this record does not misunderstand anything that flowed from what I may have asked you before, or specifically what Mr. Rodriguez asked you, I take that to mean that you are authorized to work with other governments, management and labour wherever under some jurisdiction somebody has said, come up with appropriate standards. You then can work to come up with appropriate standards, which you would be prepared to recommend under the circumstances. It seems to me that while you do not have any power under this act to set standards, you clearly have the legislative authority to work with others to recommend stand-

[Translation]

M. Currie: Non, la loi ne le permet pas. La publication peut être accompagnée d'un désaveu, d'une note précisant que les travaux n'ont pas été faits dans de bonnes conditions, ou se dissocient des conclusions, mais les résultats de l'étude doivent être publiés.

Le président: Merci. Monsieur Fraser.

M. Fraser: J'ai plusieurs questions à poser. Pour revenir à ce que M. Rodriguez disait des employés du centre, j'attire votre attention sur l'article 18 de la loi, qui précise que le centre n'est pas mandataire de Sa Majesté, mais qui se lit ensuite:

Le président, les autres dirigeants et les employés du Centre sont réputés être à l'emploi de la Fonction publique aux fins de la *Loi sur la pension de la Fonction publique* et . . . pour l'application de la *Loi sur l'indemnisation des employés de l'État* et des règlements établis en vertu de l'article 7 de la *Loi sur l'aéronautique*.

Je ne sais pas très bien de quoi il s'agit, mais j'ai l'impression que la loi a envisagé de donner certains droits aux employés du centre pour les mettre, du moins dans certains cas, sur un pied d'égalité avec les fonctionnaires.

M. Currie: Oui, c'est exact. C'est une mesure qui a été prise à bon escient pour faciliter les échanges d'employés entre le centre et la Fonction publique ou d'autres secteurs où des arrangements réciproques sont possibles, sans pour autant toucher aux années de service ouvrant droit à pension. Nous avions espéré que les provinces pourraient nous prêter des gens, et vice versa.

Quant à la référence à la *Loi sur l'aéronautique*, il s'agit de l'assurance en cas de décès ou d'incapacité dû à des vols non réguliers.

M. Fraser: C'est bien ce que je pensais.

J'en arrive à une autre question; il s'agit des objectifs du centre et j'en reviens à ce que M. Rodriguez vous a demandé à propos de la création de normes. Je vois que l'article 5(1)b) prévoit que le centre a pour objet:

b) de faciliter

(i) la consultation et la collaboration entre les administrations fédérales, provinciales et territoriales, et

(ii) la participation des travailleurs et employeurs

pour l'établissement et le maintien de normes élevées d'hygiène et de sécurité au travail répondant à la situation canadienne;

Monsieur Currie, pour que ceux qui liront notre compte rendu ne se méprennent pas sur les questions que je vous ai posées tout à l'heure, ou sur celles qui vous ont été posées par M. Rodriguez, cela signifie, n'est-ce pas, que vous serez autorisés à travailler en collaboration avec d'autres gouvernements, patrons ou travailleurs, quelle que soit la juridiction dont il s'agit, chaque fois que vous aurez trouvé des normes appropriées; parce que ces normes auront été mises au point par vous, vous pourrez alors les recommander selon les circonstances. A mon avis, bien que cette loi ne vous confère aucun pouvoir de normalisation, vous disposez d'un pouvoir législatif

[Texte]

ards. I just want to know whether you are in concurrence with my interpretation of it, because while I never looked at this legislation as giving the Centre the power to set the standard in the form of a regulation or a law, I certainly supported it with the view—and I see my friend Mr. Rodriguez nodding in agreement—with the view that you have the power to work with others to establish your recommended levels of standards. It is up to some other jurisdiction that has the lawful right to either accept them and to put them into the law. Am I clear now on my appreciation? Is it the same as yours, I guess . . .

• 1650

Mr. Currie: Mr. Chairman, I think that does help to clarify the substance to some extent.

Part of my difficulty, I suppose, is that we use the word "standards" in a variety of ways. Mr. Rodriguez may have had it in mind—a specific level, say the TLV or something, a mathematical formula that says your exposure to this substance must not exceed this amount during this period of time. Quite frequently when we talk of standards, that is what we are talking about—something very precise, measurable, defined and so on.

It seems to me that in the context of this provision of the act that was referred to, we are dealing really with both kinds. It seems to me here it is contemplated that one use of the word "standards" is the general generic sense, higher levels, higher, more stringent requirements and so on, higher standards. One might say that the level of illumination in this room could be up to a higher standard, though we have not said what that standard may be. We have not said it is so many foot-candles at such and such a distance. Although I would agree with your interpretation, I would mention that it also has the broader connotation of standards, levels of protection—the whole way in which we approach these things. It is both, in my view.

Mr. Fraser: I think that is a satisfactory answer to me. Along with Mr. Rodriguez, I want to be clearly on the record that in observing how the Centre functions, I certainly, as the Official Opposition labour critic, will not be satisfied if anyone comes along and tries to say that the Centre does not have the legislative authority to work with others to establish standards, and that of course means a codification under certain circumstances, but I certainly understand the distinction between working to come up with appropriate standards and legislating them into effect.

Mr. Currie: That is fine.

Mr. Fraser: I have no further questions, Mr. Chairman. I wonder, if no one else is going ahead . . .

The Chairman: Mr. Stollery wants . . .

Mr. Fraser: Oh, I am sorry.

Mr. Stollery: I have just a very short—It concerns the question that you raised, a really quite horrifying picture that is presented on that graph, the amount of days lost through injuries being, at the moment, so spectacularly larger than the numbers of days lost through strikes. Mr. Caccia has referred to this over the past few years. He certainly has followed it very closely, but I have not seen it presented so graphically.

[Traduction]

qui vous permet de travailler en collaboration et de recommander des normes. Est-ce que vous êtes bien d'accord avec cette interprétation? En effet, je n'ai jamais pensé que ce projet de loi pouvait donner au centre le pouvoir d'établir des normes sous forme de loi ou de réglementation, mais si je me suis déclaré en faveur de cette mesure,—je vois mon ami, M. Rodriguez, qui m'approuve,—c'est que j'y voyais le pouvoir de travailler en collaboration à l'établissement de normes recommandées. C'est alors à une autre juridiction de les refuser ou de les accepter et de légiférer. Je ne me trompe pas? Est-ce que vous êtes d'accord? J'imagine . . .

M. Currie: Monsieur le président, effectivement, dans une certaine mesure, c'est un éclaircissement.

Ce qui m'ennuie, je pense, c'est que nous utilisons le terme «normes» pour désigner plusieurs choses. M. Rodriguez pense peut-être à un niveau spécifique, à une durée tolérable, par exemple, une formule mathématique qui vous donne la période maximum de temps où l'on peut être exposé à telle ou telle substance. Très souvent, les normes dont nous parlons prennent cette forme, quelque chose de très précis, de mesurable, de défini.

Or, dans le contexte de cette disposition de la loi, il me semble que nous parlons de deux choses. D'une part, on utilise le terme «normes» dans le sens générique, général des niveaux plus élevés, d'exigences plus sévères, etc., des normes plus élevées. On pourrait dire que l'éclairage de cette pièce pourrait être conforme à des normes plus élevées, sans pour autant préciser de quelles normes il s'agit, sans préciser qu'il faut tant de bougies à telle distance. Bien que je sois d'accord avec votre interprétation, j'ajoute que le terme de «normes» a une connotation plus vaste, englobe les niveaux de protection, la façon même dont nous abordons ces problèmes. A mon sens, c'est l'un et l'autre.

M. Fraser: C'est une réponse qui me semble satisfaisante. Tout comme M. Rodriguez, je veux établir très clairement, dès maintenant, en ma qualité de critique des questions du travail pour l'opposition officielle, que nous n'accepterons jamais qu'on essaie de prétendre que le centre n'a pas le pouvoir législatif de travailler en collaboration à l'établissement de normes et, bien sûr, cela signifie une codification dans certaines circonstances; en tout cas, je comprends fort bien la distinction entre le fait de travailler à l'établissement de normes et celui de légiférer pour les mettre en vigueur.

M. Currie: C'est parfait.

M. Fraser: Monsieur le président, je n'ai pas d'autres questions. Si personne d'autre ne souhaite . . .

Le président: M. Stollery désire . . .

M. Fraser: Oh, excusez-moi.

M. Stollery: Une question très courte au sujet de la situation effrayante qui est illustrée par le graphique, le nombre de journées perdues à cause d'accidents, nombre qui dépasse de façon si spectaculaire le nombre de journées perdues à cause de grèves. M. Caccia est souvent revenu sur cette question depuis quelques années. En tout cas, il a suivi la situation de près, mais je n'avais jamais vu de graphique aussi frappant.

[Text]

I realize that it is a subject that you will undoubtedly be studying at the Centre when things are set up. I wonder whether there is a picture that you could give me relating to the number of days lost through industrial accidents. I think you said it is the ILO definition that is used.

Mr. Currie: Yes.

Mr. Stollery: Could you sort of define a little more sharply that definition because we are talking increasingly about chemically-related substances being hazards at the work place and for my own information I wondered whether you could expand on that. I suppose I am asking, whether the chemical-related problems are measured under that formula that is used which sounds to me as though—and I could certainly be wrong—it is more the traditional kind of hammer on the foot operation, because I would presume that chemically-related injuries take longer to happen and probably do not happen on the work site.

• 1655

Mr. Fraser: It depends on the chemical.

Mr. Stollery: I suppose, but increasingly these things seem to be very complex. When you talk about 200 new substances a year and this kind of thing, it is frightening.

Mr. Currie: Part of our great difficulty, Mr. Chairman, is not only the new substances that have come on the market or that may be used in industrial processes, but there are individual chemical characteristics which when used in combination and you have low-grade exposure over long periods of time—it might take many years, a decade or two, for the effects of these to become manifest in various ways.

Mr. Stollery: In the graph that you showed us, does that graph include that kind of thing?

Mr. Currie: This graph includes every industrial accident reported to the Workmen's Compensation Board which gave rise to a claim, or any illness at work, however caused, that gave rise to a workmen's compensation claim. Whether they were induced by noise, vibration, heat, stress, chemical reactions and so on, they are included in that dotted line.

Mr. Stollery: Right.

Mr. Currie: But there are two points to bear in mind. The whole labour force of Canada is not covered by workmen's compensation laws. I would guess at best 85 per cent of the employed labour force of Canada is covered by workmen's compensation, so that accidents and illnesses on the job to the other 15 per cent are not included in here.

Secondly, it is generally believed by workmen's compensation authorities that the number of industrially induced diseases and illnesses is masked because so often they are latent and have onsetted rather late in the day. Often the man or the woman has ceased to be employed where they were exposed to the substance, and they become statistics in the general public health area. So indeed, if anything, this broken line is underestimated.

Mr. Stollery: Substantially.

[Translation]

Sans doute le centre étudiera-t-il cette question lorsqu'il sera créé. Pensez-vous que vous pourriez me donner un graphique du nombre de journées perdues à cause d'accidents industriels? Je crois vous avoir entendu dire que vous aviez utilisé la définition de l'OIT.

M. Currie: Oui.

M. Stollery: Pourriez-vous essayer de nous donner une définition un peu plus étroite, car nous entendons de plus en plus parler de substances chimiques qui constituent un danger pour les travailleurs et j'aimerais que vous développiez cette question, qui m'intéresse. Je vous demande, en fait, quelle est la proportion de problèmes causés par des substances chimiques, parce que j'ai l'impression—je me trompe peut-être—qu'on pense surtout à ce genre d'accidents plus traditionnels où le travailleur reçoit un marteau sur le pied. Les problèmes dus à des substances chimiques doivent prendre plus longtemps pour se manifester, et souvent même, ne pas se manifester au travail.

M. Fraser: Cela dépend du produit chimique en cause.

M. Stollery: Oui, c'est probablement vrai, mais ces choses semblent se compliquer de plus en plus. Quand on pense qu'il y a chaque année 200 nouvelles substances, cela fait peur.

M. Currie: Les nouvelles substances chimiques mises sur le marché ou celles qui pourraient être utilisées à des fins industrielles ne sont pas notre seul problème; pensons également aux produits chimiques qui, lorsque utilisés avec d'autres, peuvent produire des effets qui ne se manifesteront pas avant 10 ou 20 ans, une faible exposition se poursuivant pendant de nombreuses années.

M. Stollery: Le tableau que vous nous avez présenté tient-il compte de ce genre d'accident?

M. Currie: Ce tableau tient compte de tous les accidents industriels et de toutes les maladies du travail, peu importe leur cause, si elles ont suscité une demande d'indemnisation. Peu importe que ces accidents soient occasionnés par le bruit, les vibrations, la chaleur, le stress ou des réactions chimiques, on en tient compte dans ce tableau.

M. Stollery: D'accord.

M. Currie: Toutefois, il faut bien se rappeler deux choses. La population active du Canada n'est pas toute protégée par les lois en matière d'indemnisation des travailleurs. Au plus 85 p. 100 de la population active est ainsi protégée et, conséquemment, les accidents et les maladies industrielles que connaissent les autres travailleurs ne sont pas représentés ici.

Deuxièmement, les responsables de l'indemnisation des travailleurs croient généralement que les données sur le nombre d'accidents et de maladies industrielles ne sont pas justes, puisque, fréquemment, ces maladies ne se révèlent que beaucoup plus tard. Très souvent, on découvre la maladie longtemps après que l'employé a cessé d'être exposé à la substance en cause, et ce dernier est compté dans les statistiques générales. On peut donc affirmer que les données de ce tableau sont une sous-évaluation.

M. Stollery: Une sous-évaluation importante?

[Texte]

Mr. Currie: Substantially underestimated, and one other reason why they are underestimated is that because of our lack of knowledge of chemically and other types of induced illnesses in the workplace, we do not even have anything like consistent diagnostic tools. Whereas maybe in province *a*, because it has a sophisticated system for identifying these things, an illness is diagnosed as occupation related, maybe in province *b* the same illness is not diagnosed as occupation related. It is just a public illness, a public health problem. Here again is where I think the centre will be helpful in trying to approach some common denominators in how you diagnose industrially induced illnesses. The range of things a centre might do is just limitless.

Mr. Stollery: Yes.

Mr. Currie: That is a horrifying picture, but I must say, Mr. Chairman, it is worse than that.

Mr. Stollery: Well, it is very interesting and I want to thank you.

Mr. Fraser: I have no further questions, Mr. Chairman, except to say thank you to Mr. Currie for his assistance.

The Chairman: Mr. Rodriguez, do you have a short one?

Mr. Rodriguez: Yes, I want to follow up this question about 200 new chemicals that come on the market. I think quite correctly you identified the difficulty when they are used in combination, for example new chemicals in the mines mixing with say diesel fuel or whatever else is given off. I wonder if you see the centre's role—let us explore this together now, Mr. Currie—in doing some evaluative work as these new chemicals come on the market, some evaluative role as they are put into effect in the workplace.

Mr. Currie: Prior testing is the word commonly used in this connection. Is that what you have in mind?

Mr. Rodriguez: Where they are going to be used under the conditions . . .

Mr. Currie: Yes. This is a very serious question and I would think the centre would be seized of it because clearly we have to find some better means of making at least some preliminary assessment of the potential health effects of chemicals in the workplace.

• 1700

Mr. Rodriguez: Could I make that as a recommendation to the Centre, through you, sir?

Mr. Currie: Yes.

Mr. Rodriguez: That manufacturers inform the Centre as they bring new chemicals into the marketplace and the processes in which they would be used; maybe the Centre could do this kind of evaluative work.

Mr. Currie: We would hope to set up perhaps an inventory, you know . . .

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. Currie: . . . so that if you are concerned with that particular substance, through data linkage and computer ser-

[Traduction]

M. Currie: Oui, et ceci également parce que nous ne connaissons pas suffisamment les maladies industrielles occasionnées par des produits chimiques ou autrement; nous n'avons même pas de méthode uniforme de diagnostic. Par exemple, dans une province donnée disposant d'un système avancé, une certaine maladie peut être diagnostiquée comme étant d'origine professionnelle; dans une autre province, la même maladie pourrait être diagnostiquée comme indépendante du travail. Il ne s'agirait alors que d'une maladie d'ordre général. En ce sens, le centre sera très utile, car il permettra d'élaborer des dénominateurs communs pour le diagnostic des maladies industrielles. Les possibilités d'un tel centre sont illimitées.

M. Stollery: Oui.

M. Currie: Le tableau que j'ai brossé n'est pas très intéressant, monsieur le président, mais je puis vous affirmer que la réalité est encore pire.

M. Stollery: C'est très intéressant, et je vous en remercie.

M. Fraser: Je n'ai plus d'autre question, monsieur le président, mais je désire remercier M. Currie pour l'aide apportée.

Le président: Monsieur Rodriguez, vous avez une petite question?

M. Rodriguez: Oui, je voudrais parler à nouveau des 200 nouveaux produits chimiques mis sur le marché annuellement. Vous avez raison de vous inquiéter de leur usage en composés. Prenons l'exemple des nouveaux produits chimiques utilisés dans les mines et qui pourraient être mélangés à l'essence diesel ou à une autre substance. Monsieur Currie, croyez-vous que le centre pourrait jouer un rôle dans l'évaluation de ces nouveaux produits chimiques mis sur le marché, évaluation de l'usage qui en sera fait dans les lieux de travail?

M. Currie: On utilise généralement l'expression «vérification préalable» en ce sens. Est-ce à cela que vous pensez?

M. Rodriguez: Je pense à l'endroit où seront utilisés ces produits chimiques dans des conditions données . . .

M. Currie: Oui. C'est là une très sérieuse question et je crois que le centre devrait s'en occuper, puisque nous devons évidemment trouver de meilleurs moyens de faire au moins une évaluation préliminaire des effets possibles sur la santé de ces produits chimiques utilisés dans les lieux de travail.

M. Rodriguez: Pourrais-je recommander au centre d'agir en ce sens, monsieur?

M. Currie: Oui.

M. Rodriguez: Je voudrais que les manufacturiers informent le centre des nouveaux produits chimiques qu'ils mettent sur le marché, de même que des utilisations qui en seront faites; peut-être qu'ainsi le centre pourra effectuer ce genre de travail d'évaluation.

M. Currie: Nous espérons pouvoir établir un inventaire . . .

M. Rodriguez: Oui.

M. Currie: . . . de sorte que si une substance donnée est source de préoccupation, il serait possible, en ayant recours

[Text]

vices, you can plug in and get all the information you can about its characteristics and its uses and so on. We hope this would be the kind of supplementary information service the Centre will provide, yes.

Mr. Rodriguez: Good. The last question, Mr. Chairman. How extensive, Mr. Currie, are the facilities and training in occupational health and safety? How extensive are those facilities in Canada? Do we have universities that offer these courses extensively, so that we can develop our own expertise in occupational health and safety—to your knowledge?

Mr. Currie: My information, Mr. Chairman, is that we are rather deficient in this regard. I know, for example, of no complete courses in occupational medicine carried on, either at the university level in Canada or at the post-secondary level in between. There are a number of community colleges who are doing work in the area of occupational health and safety, to equip people to act as technicians, giving them some good technical background. There are special courses for nurses at Algonquin College in Ottawa, for example. Industrial health nurses at the Grant MacEwan Community College in Edmonton. There are a few separate individual resource places such as that, but our development of personnel at the technical and professional level in this country is pretty deficient. Just to give you one figure, and we have used it before: in Canada, it has been estimated, we have about three professionally trained per 100,000 population. In the United States they have about 30 per 100,000 population, so we have quite a lot of catching up to do. They feel that their quota is quite low.

Mr. Rodriguez: One last short one, Mr. Chairman, because Mr. Currie is an interesting witness in a most vitally important area. I see that the legislation states as one of your mandates that the Centre support the training of personnel in and for occupational health and safety. Those figures are not shocking when one considers the plight we are in, not having the kinds of expertise and guidance which we should have developed in the past. I wonder if you would consider taking it to the Council, since there are countries, Great Britain, for example, that have developed courses and training programs for people to develop this expertise. I wonder whether you would relate to the Council the idea of providing scholarships so that we can embark on a crash program to develop the kind of expertise we need, so that we can eventually develop our own home grown Canadian studies in occupational health and safety?

Mr. Currie: Well, I think that is an excellent proposition; I will be very glad to bring that to the Council's attention. I think it is quite feasible: scholarships, fellowships and things of this sort, bursaries to aid promising students in this field. I would endorse that without reservation, Mr. Chairman. You mentioned some overseas institutes. We are in contact with them, as you may know and some have offered some of their trained services to us on a short-term basis, to help us get going. We are looking into the possibility of having prompt

[Translation]

aux renvois et aux ordinateurs, d'obtenir tous les renseignements voulus sur ses caractéristiques, ses utilisations, etc. Nous espérons que le centre pourra offrir ce genre de service de renseignements supplémentaires.

M. Rodriguez: Voici ma dernière question, monsieur le président. Monsieur Currie, quelle est l'ampleur de ces services offerts en matière d'hygiène et de sécurité au travail au Canada? De quelles installations disposons-nous? A votre connaissance, les universités offrent-elles régulièrement ces cours, afin que nous puissions former nous-mêmes nos propres experts en matière d'hygiène et de sécurité au travail?

M. Currie: Selon moi, monsieur le président, nous connaissons de grandes lacunes dans ce domaine. Je sais par exemple qu'aucun cours de médecine du travail n'est offert au Canada, ni au niveau universitaire ni au niveau postsecondaire. Certains collèges communautaires forment des techniciens ayant de bonnes connaissances en matière d'hygiène et de sécurité au travail. Par exemple, le collège Algonquin d'Ottawa offre des cours spécialisés pour les infirmières. Le collège communautaire Grant MacEwan d'Edmonton forme également des infirmières spécialisées en médecine industrielle. Il y a donc quelques centres de formation, mais sur les plans technique et professionnel, les services offerts sont peu nombreux. Voici un chiffre qui a été cité plus tôt: au Canada, on évalue à 3 par 100,000 habitants le nombre de spécialistes. Aux États-Unis, la proportion est de 30 par 100,000 habitants; il nous reste donc beaucoup à faire. Les Américains croient même que leur taux est peu élevé.

M. Rodriguez: Permettez-moi une dernière petite question, monsieur le président, car M. Currie est un témoin intéressant, qui connaît une question très importante. Je constate qu'aux termes de la loi, une des responsabilités du centre est de favoriser la formation de personnel spécialisé dans les domaines de l'hygiène et de la sécurité au travail. Les chiffres que vous avez donnés ne sont pas étonnants quand on pense à la situation actuelle, alors que nous ne disposons pas des spécialisés et des connaissances que nous aurions dû acquérir bien avant. Peut-être pourriez-vous attirer l'attention du conseil sur ces questions, puisque certains pays, par exemple la Grande-Bretagne, ont mis au point des cours et des programmes de formation de spécialistes dans ces domaines. Vous pourriez peut-être proposer au conseil d'offrir des bourses d'étude, afin que nous puissions lancer un programme accéléré de formation des experts dont nous avons besoin. Ainsi, nous pourrions mettre au point nos propres cours d'hygiène et de sécurité au travail.

M. Currie: Voilà une excellente proposition; je serai très heureux de la soumettre au conseil. A mon avis, c'est tout à fait réalisable: les bourses pourraient être offertes dans le but d'encourager les candidats prometteurs. J'appuie cette proposition sans réserve, monsieur le président. Vous avez parlé de certaines institutions d'outre-mer. Nous sommes en communication avec elles, comme vous le savez peut-être, et certaines ont offert de nous prêter des employés spécialisés pour une courte période, afin de nous aider à lancer nos programmes.

[Texte]

assistance from people from the United Kingdom and France and elsewhere.

Mr. Rodriguez: Sudbury is a wonderful place for them to come to.

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez. I would like to thank you, Mr. Currie, for appearing on this Committee this afternoon. We will meet in the same room at 8 p.m.

Adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING

• 2121

The Chairman: We are resuming consideration of Clause 1 of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978. We have the pleasure to receive witnesses tonight from People's Commission on Unemployment, Father Desmond McGrath and Dr. Gordon Inglis.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, before we start could we find out exactly what is going to happen? This meeting is scheduled to finish at 10 p.m. and I have a proposition to make. Seeing that planes were late and it has been a long trip for our witnesses, I would suggest that we hear them until 10 p.m. and then bring them back for one hour tomorrow morning.

The Chairman: I will make another suggestion. Instead of tomorrow morning let us go through until 10.45 or 11 p.m.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, this committee was scheduled to be heard for one hour, along with the other groups that did not appear on time either. I would suggest we carry on and hear this group for one hour as planned. I could stay up 20 minutes later.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: We were supposed to have another group, the Canadian Federation of Independent Business. They have sent us a letter and it reads:

This is further to our exchange of phone calls and your telegram inviting the Canadian Federation of Independent Business to appear before the Standing Committee's hearings on Bill C-14 on Thursday, November 30, 1978 from 9:00 to 10:00 p.m.

We regret that we must decline the invitation—not because we do not want to appear, but because the current issue of *Mandate* contains a question on the mesures contained in Bill C-14 and we therefore could not speak directly to these until the results of their votes on this question have been tabulated. We anticipate having the results around December 15th. At this point in time, all we can say is that in the past our members have strongly supported the principle of tightening up on the unemployment insurance program.

[Traduction]

Nous envisageons donc la possibilité de profiter des services de ces spécialistes de Grande-Bretagne, de France et d'ailleurs.

M. Rodriguez: Sudbury est un très beau coin où les envoyer.

Le président: Merci, monsieur Rodriguez. Je désire remercier M. Currie d'avoir comparu devant notre Comité cet après-midi. La prochaine réunion aura lieu dans cette salle à 20 heures.

La séance est levée.

SÉANCE DE LA SOIRÉE

Le président: Nous reprenons l'étude de l'article 1 du Bill C-14, Loi modifiant la Loi sur l'assurance-chômage de 1971, ainsi qu'en a été saisi le Comité, le vendredi 10 novembre 1978. Nous avons le plaisir d'avoir des témoins de la People's Commission on Unemployment, le père Desmond McGrath et M. Gordon Inglis.

M. Rodriguez: J'aimerais invoquer le Règlement, monsieur le président, avant que nous ne commençons. Pourrions-nous savoir exactement ce qui va se passer? Cette séance doit finir à 22 heures, mais j'ai une proposition à faire. Étant donné que leurs avions avaient du retard et que nos témoins ont fait un long voyage, je propose que nous les entendions jusqu'à 22 heures, mais que nous les retrouvions pendant une heure demain matin.

Le président: Je vais faire une autre suggestion. Au lieu de nous retrouver demain matin, poursuivons cette séance de ce soir jusqu'à 22 h 45 ou même 23 heures.

M. Clarke: Monsieur le président, cette séance devait durer une heure et nous devons recevoir d'autres groupes, qui ne se sont pas présentés. Je propose d'entendre les témoins qui sont ici pendant une heure, comme prévu. Je ne pourrai pas rester plus de 20 minutes de plus.

Le président: Vous êtes d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Nous devons recevoir un autre groupe de témoins, à savoir la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants. Cette fédération nous a envoyé une lettre, et je vais vous la lire:

La présente fait suite à notre entretien téléphonique et au télégramme que vous nous avez envoyé pour inviter notre fédération à comparaître le jeudi 30 novembre 1978, de 21 heures à 22 heures, devant le Comité permanent, au sujet du Bill C-14.

Nous regrettons de devoir décliner votre invitation, non pas parce que nous refusons de comparaître, mais parce que le dernier questionnaire *Mandate* contient une question sur les dispositions du Bill C-14. Nous ne sommes donc pas en mesure de vous dire ce que nous pensons de ce projet de loi tant que les résultats du vote de nos membres ne nous sont pas parvenus. Nous devrions les recevoir d'ici le 15 décembre à peu près. Pour le moment, nous ne pouvons pas vous en dire plus, si ce n'est que, dans le passé, nos membres ont toujours été fermement d'accord

[Text]

Just as soon as we receive the national summary of the members' vote on the Bill C-14 question from our tabulation centre we will communicate this information to every Member of Parliament. For your information, we anticipate that roughly 12,000 of our 51,000 members will have returned their ballots by the cut-off date; and we are sure that returns from such a large sampling of the sector which creates most of the non-government jobs in Canada will indicate whether or not there is widespread public support for the measures contained in the Bill.

Thanks again for inviting us to appear before the Committee. We trust you will understand why we cannot do so on the date available. Yours very truly, Daniel L. Horgan, Director, National Affairs

Father McGrath, you have a statement to make.

The Reverend Desmond McGrath (Chairman, People's Commission on Unemployment): Mr. Chairman, thank you very much for the opportunity to appear before the Standing Committee. At this time I would like to offer my apologies. Due to circumstances beyond our control we were delayed and we are sorry for keeping you waiting as long as you have.

I have presented to you our brief which I do not intend to read in its entirety in the interest of saving some time tonight. I appreciate the suggestion that we be allotted one hour which I think will be ample time to cover most of the points we have to make.

Just by way of explanation of the People's Commission on Unemployment for the Province of Newfoundland, in the fall of 1977 I was asked by the Newfoundland Federation of Labour to be the chairman for a committee that would study the very vexing problem we have in Newfoundland, and I am sure we have it in many places across this country of ours, with regard to the actual effects of the problem, and to try as it were to put a face on unemployment, as opposed to hearing the monthly statistics coming out—in went up a percentage point or it went down a half a percentage point, or whatever the case was. It was an entirely independent committee. While it was sponsored by the Newfoundland Federation of Labour, there were no guidelines or strings attached to the people I eventually invited and named to the Commission, nor was there any editorial comment on our final submission and report.

• 2125

The part of the brief we are presenting to the Standing Committee here tonight is a copy of the final report of the People's Commission on Unemployment, Newfoundland, and it is simply entitled *Now That We've Burned our Boats*. The significance of that title, I think you will find on the inside flap, is that it is a part of our political mythology in Newfoundland that Mr. Smallwood, of happy memory, was to have made that comment. He encouraged the fishermen to burn

[Translation]

avec toute restriction du programme d'assurance-chômage.

Dès que nous aurons reçu les résultats du vote de nos membres au sujet du Bill C-14, nous les communiquerons à chaque député. Nous pensons qu'environ 12,000 de nos 51,000 membres nous auront renvoyé leur bulletin de vote d'ici la date limite. A notre avis, un échantillon aussi vaste du secteur le plus créateur d'emplois après les gouvernements nous indiquera si l'opinion publique appuie ou non les dispositions de ce projet de loi.

Nous vous remercions à nouveau de nous avoir invités à comparaître devant votre Comité. Nous pensons que vous comprendrez que nous ne puissions pas nous présenter à la date prévue. Veuillez agréer, monsieur, l'expression de nos sentiments distingués. Daniel L. Horgan, Directeur des affaires nationales.

Monsieur McGrath, vous avez une déclaration à faire.

M. Desmond McGrath (président, People's Commission on Unemployment): Monsieur le président, je vous remercie de nous avoir donné l'occasion de comparaître devant ce Comité. J'aimerais toutefois vous présenter mes excuses, mais, en raison de circonstances hors de notre contrôle, nous avons été retardés et nous sommes désolés de vous avoir obligés à nous attendre aussi longtemps.

Je vous ai déjà fait distribuer notre mémoire, que je n'ai pas l'intention de lire dans son intégralité, pour ne pas perdre de temps. Vous nous avez réservé une heure de votre temps et je pense que ce sera largement suffisant pour aborder toutes les questions qui nous paraissent importantes.

Pour vous donner quelques renseignements sur la *People's Commission on Unemployment* de la province de Terre-Neuve, j'aimerais vous dire que, à l'automne 1977, la Fédération du travail de Terre-Neuve m'a demandé de présider un comité chargé d'étudier ce grave problème du chômage que nous avons à Terre-Neuve, et je sais que beaucoup d'autres régions du pays le connaissent également. Nous étions donc chargés d'étudier les conséquences réelles de ce problème, et surtout ses conséquences concrètes, par opposition aux statistiques mensuelles qui indiquent que le taux de chômage a augmenté ou a baissé d'un demi-percentile, mais qui n'indiquent rien d'autre. Il s'agissait d'un comité tout à fait indépendant de la Fédération du travail de Terre-Neuve. Aucune condition n'était imposée aux personnes que j'ai invitées à siéger à cette commission.

Une partie du mémoire que nous avons présenté ce soir à votre Comité est un exemplaire du rapport final de la *People's Commission on Unemployment* de Terre-Neuve, rapport qui s'intitule *Now That We've Burned our Boats*. La signification de ce titre, que vous trouverez au verso, fait partie de la mythologie politique de notre province, puisque c'est à M. Smallwood que l'on prête ces paroles. Il avait en effet encouragé les pêcheurs à brûler leurs bateaux, car, avec l'industriali-

[Texte]

their boats; because of industrialization and union with Canada, there would be two jobs for every Newfoundlander. Some 25 or 30 years later, we find that is not quite the case. However, we do hope, for your own information, that you get an opportunity to read the report. It goes in some detail into the cultural background, the statistical background, and the psychological effects of unemployment on a whole region, a whole province of Canada. That is how the People's Commission came into existence. We were grateful to receive the invitation to appear before the Standing Committee studying the proposed amendments to the Unemployment Insurance Act of 1971, and the first nine pages are a very quick summary of the situation in eastern Canada.

I would like at this time to draw your attention to page 10 of our brief, and I would like to read from the first observation on the amendment to Bill C-14.

First, with the rate of inflation hovering at the 10 per cent mark in Canada, it seems to us to be a very ludicrous and punitive move to reduce benefits from 66⅔ per cent on the average weekly insurable earnings to 60 per cent. For all intents and purposes, the 60 per cent would really be, the first year that it is introduced, equal to 50 per cent of the average weekly insurable earnings, taking the inflation factor into account. We feel this, as we said before, is a punitive measure to make, once again, a disadvantaged worker carry the brunt of the reductions of the federal spendings.

Secondly, the amendment which proposes workers to work up to a maximum extra six weeks to qualify for benefits under the proposed amendment equally is not acceptable to us. The reason for leaving one's employment must be the determining factor. If a worker left the work force for a good reason, that is, no work available, then he or she should not be penalized. However, to encourage identity with the work force, in the case of a worker who would terminate employment for no valid reason this extra work week, or weeks, requirement is a very valid consideration.

The particular amendment dealing with people who are entering the work force for the first time and who have had an absence of up to two years—they would now be required to work 20 weeks to qualify for unemployment insurance benefits. And if they have worked or have been in the labour force for the last 14 weeks in the year before the qualifying period, they would only have to meet the usual 10 to 14 weeks entrance requirement, depending on the region of Canada in which the unemployment rate is fixed.

One of the major problems we have uncovered, primarily for young people who are entering the work force for the first time, and for some women who have left the work force or who are fully qualified and available for work and entering, is we find that the job opportunities for them simply do not exist. We would suggest that in some of our studies, and especially in Atlantic Canada, the capacity of the economy does not provide and does not have the capacity to absorb the numbers of young people and women entering the work force; nor, we suspect, has any province or manufacturing industry or mining industry

[Traduction]

sation, il y aurait deux fois plus d'emplois que de Terre-neuviens. Malheureusement, nous constatons, 25 ou 30 ans plus tard, que ce n'est pas du tout le cas. Nous espérons donc que vous aurez l'occasion de lire le rapport qui traite en détail des facteurs culturels, statistiques et psychologiques du chômage qui sévit dans cette province du Canada. C'est ainsi que la *People's Commission* a été créée. Nous sommes heureux d'avoir été invités à comparaître devant votre Comité, qui étudie des amendements à la Loi sur l'assurance-chômage de 1971, et les neuf premières pages sont un résumé très rapide de la situation qui prévaut dans l'est du Canada.

J'aimerais maintenant attirer votre attention sur la page 10 de notre mémoire, et plus particulièrement sur la première remarque que nous faisons au sujet des amendements proposés au Bill C-14.

Premièrement, étant donné que le taux d'inflation se rapproche de 10 p. 100 au Canada, il nous semble grotesque et vindicatif de vouloir réduire les prestations de 66⅔ p. 100 du revenu hebdomadaire moyen assurable. À toute fin pratique, ce nouveau taux de 60 p. 100 correspondrait, à sa première année d'entrée en vigueur, à 50 p. 100 du revenu hebdomadaire moyen assurable, si l'on tient compte du taux d'inflation. Nous estimons donc, et je le répète, que cette mesure est vindicative, étant donné qu'elle consiste à faire porter au travailleur défavorisé tout le poids des réductions des dépenses fédérales.

Deuxièmement, l'amendement qui consiste à prolonger la période de référence de six semaines nous est également inacceptable. La raison pour laquelle un travailleur quitte son emploi doit être le facteur déterminant. Si ce travailleur a quitté la population active pour une bonne raison, à savoir qu'il n'y a pas d'emploi disponible, il ou elle ne devrait pas être pénalisé. Toutefois, cette prolongation de la période de référence est tout à fait justifiée dans le cas d'un travailleur qui voudrait quitter son emploi sans raison valable; cela l'encourage donc à s'identifier davantage avec la population active.

L'un des amendements présentés concerne ceux qui veulent revenir sur le marché du travail après une absence de deux ans au maximum. Ces personnes devront travailler pendant 20 semaines pour pouvoir recevoir des indemnités de chômage. Si elles ont travaillé ou ont fait partie de la population active pendant les 14 dernières semaines de l'année qui a précédé la période de référence, la condition d'admissibilité sera, pour elles, de 10 à 14 semaines, selon le taux de chômage de la région où elles travaillent.

En ce qui concerne les jeunes, qui arrivent sur le marché du travail, et les femmes, qui l'ont quitté depuis un certain temps et qui sont pleinement qualifiées, nous avons constaté que l'un des problèmes essentiels est le manque d'emplois. L'économie de notre pays, et plus particulièrement celle des provinces de l'Atlantique, ne permet pas d'absorber tous ces jeunes et ces femmes qui arrivent sur le marché du travail; aucune province, aucune industrie du secteur de la fabrication ou de l'exploitation minière ne réussit à le faire, d'ailleurs. L'économie canadienne ne peut même pas absorber tous les chômeurs et tous

[Text]

or any segment of our economy. The whole economy of Canada cannot absorb the number of people who are unemployed and who are available for work. To put this extra requirement on them to have to work for two years before they can receive unemployment, will certainly be a backward step in the social planning of this country. And if we force our young people to seek work outside the country, if it is available to them, we think that this course of action open to many young people is a dereliction of responsibility by our government.

• 2130

Fourth, the amendment dealing with the hourly paid and salary workers being required to work at least 20 hours a week for their employment to be insurable, and other workers who have to earn at least 30 per cent of the maximum weekly insurable earnings. The current minimum for all workers is at present, one-fifth of the maximum insurable earnings, that is \$48 in 1978. The effect of this particular amendment may keep employed and busy the benefit control officers for the unemployment insurance offices across the country. Because of the strict interpretation of 20 hours in a week that a worker must work in order to qualify, does that mean that he should work 21 hours or 22 hours or 30 hours in another week, that his claims cease and that he has a further waiting period before he can re-enter the working force? The details of this particular amendment certainly are an area for concern by people who provide very worth-while Services on a limited basis, mainly because, once again, of the condition of employment, that work is not always available at more than 20 hours a week, and in particular we are thinking here of the fish-plant workers in Atlantic Canada. It would be the people who would be most seriously affected by is regulation. Even with the existing regulation, plant operators tell us that they have problems getting employees to work for this very reason of being forced on extended waiting periods if they do not have an active claim in before—that is an added statement I am making now—if they do not have an active claim in before they can re-enter their earnings or if the number of hours per week go beyond that allowed by the unemployment insurance benefits. This is what we would call a built-in disinterest clause which could only encourage a circumvention of the proposed amendment.

Fifth, the amendment dealing with reclaiming benefits beyond the acceptable yearly income per individual could be amended as stated, since we feel the actual amount reclaimable would barely pay for the administration costs involved.

Sixth, the amendment which would not affect claimants to benefits, that is a new financing formula. It would transfer greater portions of the costs of benefits to the private sector. This is expected to result in increase in the employer-employee premiums because of program savings from the other proposed amendments. The proposed amendments would yield, say the government, savings to the unemployment insurance program of \$935 million a year when fully implemented in 1980 and 1981.

[Translation]

ceux qui sont prêts à travailler. La décision de porter la période de référence à deux ans constitue donc une mesure rétrograde en ce qui concerne la politique sociale de notre pays. Cela constitue également une attitude tout à fait irresponsable de la part de notre gouvernement, puisqu'elle risque d'inciter beaucoup de jeunes à aller chercher du travail à l'étranger.

Quatrièmement, l'un des amendements proposés porte sur les travailleurs payés à l'heure et qui seront désormais obligés de travailler au moins pendant 20 heures par semaine pour que leur emploi soit assurable; les autres travailleurs devront gagner au moins 30 p. 100 du revenu hebdomadaire maximum assurable. Actuellement, le minimum correspond au cinquième du revenu maximum assurable pour tous les travailleurs, soit \$48 en 1978. Cet amendement permettra peut-être de tenir occupés les agents de contrôle des prestations des bureaux d'assurance-chômage du pays. Toutefois, si l'on interprète au sens strict l'exigence de 20 heures par semaine, faut-il en conclure que, si un travailleur fait 21 heures, 22 heures ou 30 heures pendant une autre semaine, sa réclamation n'est plus valable et qu'il doit attendre encore avant de pouvoir revenir sur le marché du travail? Cet amendement préoccupe un grand nombre de ceux qui assurent des services tout à fait valables, étant donné les conditions mêmes de l'emploi, à savoir qu'on n'en trouve pas toujours un à plus de 20 heures par semaine, et je pense surtout aux employés des usines de conditionnement du poisson dans les provinces de l'Atlantique. Ce sont eux qui seront le plus touchés par ce nouveau règlement. Même avec le règlement actuel, les directeurs d'usine ont du mal à trouver des employés, car ceux-ci sont alors soumis à une période de référence prolongée s'ils n'ont pas de demandes en souffrance ou si le nombre d'heures de travail hebdomadaires dépasse celui qui est autorisé par le règlement. Cela n'encourage donc pas du tout les gens à travailler, mais, par contre, cela les encouragera à contourner le règlement.

Cinquièmement, l'amendement portant sur le recouvrement des indemnités versées à un individu dont le revenu annuel dépasse un certain niveau pourrait être modifié, étant donné que le montant recouvré ne permettrait même pas de couvrir les frais d'administration.

Sixièmement, l'un des amendements propose une nouvelle formule de financement qui ne toucherait pas les requérants. Il s'agirait de transférer au secteur privé une plus grande partie du coût du programme. Cela entraînera certainement une augmentation des cotisations des employeurs et des employés, étant donné les économies réalisées grâce aux autres amendements proposés. Le gouvernement prétend que ces amendements permettront de réaliser des économies de 935 millions

[Texte]

In view of the so-called proposed savings and with the promise that some of the saving will go into job-creation programs without the job creating programs of policies being formulated once again, would leave many workers in a suspended state of not knowing if work or a job creative program will be available to them at the time that the proposed amendments are due to come into force. And from the analysis of the fiscal arrangements, it would seem the substance of an article by Richard Gwynn needs to be analysed a little bit more closely, and I quote from an article of his in the *Ottawa Journals* on September 7:

Since the Act was passed in 1971 the employee-employer account has been in surplus almost every year. Yet premiums have never been reduced. At the end of 1977, for instance, the account overflowed with a surplus of \$500 million. Yet in 1978 the maximum weekly employee premiums have been raised to \$3.60 from \$3.30 last year, while the maximum employer premiums have been increased to \$5.05 from \$4.62.

Most Canadians assume the employment insurance fund consists of one large pot with a huge hole in it. In fact, there are two pots. The employer-employee pot is in fine shape. Last year it generated sufficient money in premiums both to pay out \$2.3 million worth of benefits and have \$500 million left as loose change. The second fund is not a pot at all but a sieve. Through its holes Ottawa last year had to pour \$1.8 billion of its own money. The sieve and the pot were created by the new Unemployment Insurance Act of 1971 after the Finance Department had peered in its crystal ball and predicted that unemployment in the decade to 1980 would have reached 4% a year. All benefits costs incurred by jobless rate of 4% would be paid by employer-employee premiums. Ottawa would be responsible for the trivial costs to be incurred whether unemployment edged above 4% or not.

• 2135

We see what happened.

From that one quotation, we know that at one time this year we reached the magic number of one million jobless Canadians. As we stated earlier, we realize the necessity for cutbacks in government spending, but does it always have to be at the expense of the unemployed worker? Could not the cutbacks be in other areas? We have some other suggestions later on that.

I have another quote from the same article by Richard Guinn:

Late this summer the hon. Mr. Cullen said proudly that his reform would reduce unemployment insurance expenses by \$580 million next year. Under questioning, though, it became apparent that real cuts in the sense that you or I would use that term would amount to only \$180 million. The savings that mattered would be to Ottawa

[Traduction]

de dollars par an lorsque ce programme sera pleinement en vigueur en 1980 et 1981.

Le gouvernement nous promet que ces économies serviront à financer des programmes de création d'emplois, mais, étant donné que ces programmes ne sont pas encore mis sur pied, beaucoup de travailleurs ne savent pas s'ils seront admissibles à ce genre de programme, ce qui aggrave l'incertitude dans laquelle ils vivent déjà. En ce qui concerne les accords fiscaux, nous pensons qu'une analyse approfondie devrait en être faite, et j'aimerais citer ici un article de Richard Gwynn, paru dans le *Journal*, d'Ottawa, le 7 septembre:

Depuis que la loi a été adoptée en 1971, le compte des cotisations des employés et des employeurs a presque toujours été excédentaire. Or, les cotisations n'ont jamais été réduites. A la fin de 1977, par exemple, le compte enregistrait un excédent de 500 millions de dollars. En 1978, les cotisations hebdomadaires maximum par employé étaient portées de \$3.30 à \$3.60, tandis que celles des employeurs étaient portées de \$4.62 à \$5.05.

La plupart des Canadiens s'imaginent que le fonds d'assurance-chômage est un trou béant. En fait, il y a deux fonds. Celui des cotisations des employeurs et des employés se porte tout à fait bien. L'année dernière, on y avait versé suffisamment de cotisations pour pouvoir y puiser 2.3 millions de dollars de prestations et avoir encore un excédent de 500 millions de dollars. Quant au second fonds, c'est une véritable passoire. L'année dernière, il était tellement déficitaire qu'Ottawa a dû y verser des fonds supplémentaires de l'ordre de 1.8 milliard de dollars. La passoire et la cagnotte ont été inventées par la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, après que le ministère des Finances eut consulté sa boule de cristal et prédit que le chômage devait atteindre 4 p. 100 à la fin de la décennie. La totalité des coûts des prestations, avec notre chômage de 4 p. 100, aurait été payée par les cotisations des employeurs et des employés. Ottawa n'aurait assumé qu'un minimum de coûts.

Nous savons ce qui s'est passé.

Nous constatons, à partir de cette citation, que pendant l'année, le nombre de chômeurs a atteint le chiffre magique de un million. Comme nous l'avons dit plus tôt, nous voyons la nécessité de réduire les dépenses gouvernementales, mais nous nous demandons si la réduction doit se faire sur le dos des chômeurs. Nous ne pouvons pas nous attaquer à d'autres secteurs? Nous faisons des suggestions à ce sujet plus loin.

Je cite encore une fois cet article de Richard Guinn:

Vers la fin de l'été, l'honorable monsieur Cullen s'est enorgueilli du fait que certaines réformes allaient réduire de 580 millions de dollars les dépenses au titre de l'assurance-chômage l'année prochaine. Les questions ont permis cependant d'établir que les réductions réelles, dans le sens où vous et moi l'entendrions normalement, n'at-

[Text]

itself by shifting \$400 million from the employer-employee pot to the Government's own sieve.

All this week we have been educated by the television coverage of the federal-provincial conference of first ministers in Ottawa with regard to the proposed budget cuts and what they are going to mean to the provinces. Particularly in the unemployment insurance proposed amendments, the proposed savings or extra costs to the provinces as a result of the savings of cutting people off unemployment insurance were underestimated by the federal government. When each provincial minister commented, without fail, from one end of the country to the other, we could see that the expense to the individual provinces on the welfare roles will increase by many millions more than had been estimated by the federal government.

Once again this was unilateral policy by government, we do not deny them the right to do so, but we see very little evidence of dialogue and co-operation with regard to the proposed amendments with respective provinces.

We would like at this time to present for your consideration some of the statistical information in support of some of the observations we have made on proposed amendments. I am going to have to call on the good offices of the hon. member for Humber-St. George's-St. Barbe to distribute these statistics within a day or two. One of the members who did not make his flight tonight has the statistical information. That is unfortunate, and I apologize for that at this time.

In conclusion, our recommendations. First, because of the annual inflationary rate in Canada, the unemployed worker is put at a distinct disadvantage with regard to family income or personal income. Therefore, we recommend that not only the present 66⅔ per cent benefit remain in force, but that it be tied to an appropriately indexed rate to reflect the natural increase in the cost of living.

Secondly, under freedom of access to public documents, that all information accumulated by the Unemployment Insurance Commission or through Statistics Canada offices be made available as ordinary statistical information to all Canadians, particularly with regard to the following: the actual job vacancy as it exists province by province, month to month; it is necessary that Statistics Canada release these figures for legitimate statistical comparison.

Thirdly, to ensure an orderly development of job creation policies for people who are unemployed, that these strategies be financed not by money saved from reductions in UIC benefits but, rather, from the elimination of tax expenditure giveaways.

Fourthly, that all levels of government pursue a policy of full employment, which would be defined as ample opportunity for useful and rewarding work for all adults ready and willing to work.

[Translation]

teindront que 180 millions de dollars. Les économies n'auraient de sens que pour Ottawa, puisque 400 millions de dollars seraient transférés de la cagnotte des employeurs et des employés à la passoire du gouvernement.

Cette semaine, nous avons pu, grâce à la télédiffusion de la conférence fédérale-provinciale des premiers ministres, à Ottawa, apprendre des choses sur les réductions budgétaires proposées et leurs effets sur les provinces. Il s'est révélé que les coûts supplémentaires occasionnés aux provinces par les projets d'amendements à l'assurance-chômage visant à réduire le nombre de personnes admissibles à l'assurance-chômage, et ainsi à réaliser une économie, ont été sous-estimés par le gouvernement fédéral. On a constaté, après que chacun des premiers ministres provinciaux, d'un bout à l'autre du pays, eut pris la parole, que les dépenses occasionnées aux provinces au titre du bien-être social dépassent de plusieurs millions les prévisions du gouvernement fédéral.

Le gouvernement a procédé une fois de plus de façon unilatérale. Nous ne lui contestons pas ce droit, mais nous déplorons le manque de dialogue et de coopération avec les provinces relativement à ces amendements.

Nous aurions souhaité vous soumettre à ce moment-ci les chiffres à l'appui de nos remarques concernant les amendements proposés. Nous allons devoir faire appel aux bons services du député de Humber-St. George's-St. Barbe pour qu'il vous les remette d'ici un jour ou deux. Il se trouve que le membre de notre délégation qui a les chiffres avec lui a raté son vol. Nous nous excusons de ce contretemps.

En conclusion, nos recommandations sont les suivantes. Premièrement, à cause du taux d'inflation annuel au Canada, le chômeur se trouve désavantagé pour ce qui est du revenu familial ou du revenu personnel. Nous recommandons donc non seulement le maintien du niveau actuel des prestations de 66 ⅔ p. 100, mais encore son indexation, de façon à refléter l'augmentation normale du coût de la vie.

Deuxièmement, au nom du libre accès aux dossiers publics, nous demandons que tous les renseignements colligés par la Commission d'assurance-chômage ou par les bureaux de Statistique Canada soient accessibles normalement à tous les Canadiens, en particulier les renseignements suivants: le nombre réel de postes libres, province par province, mois après mois. Statistique Canada doit publier ces chiffres, pour qu'on puisse les étudier et les comparer.

Troisièmement, afin d'assurer l'élaboration ordonnée de politiques visant la création d'emplois pour les chômeurs, nous recommandons qu'au départ, on envisage le financement des mesures prises, non pas au moyen d'une réduction des prestations d'assurance-chômage, mais en éliminant les cadeaux offerts par le régime fiscal.

Quatrièmement, nous voulons que tous les échelons de gouvernement adoptent une politique de plein emploi offrant, par définition, à tous les adultes disposés à travailler, la chance de trouver un emploi utile et satisfaisant.

[Texte]

Fifthly, that the regulations regarding new entrants to the work force not applying to provinces where the official unemployment rate is greater than 11.5 per cent be applied equally to all the proposed amendments. The rationale for the first exception is equally true and applicable to all amendments.

• 2140

Sixthly, that the people of Newfoundland, and indeed all Canadians, not accept the 11.5 per cent unemployment figure as a norm of acceptability for our economy. We feel that other Canadians in regions of less than the 11.5 per cent guideline are just as equally unemployed and equally disadvantaged financially as any citizen of Newfoundland.

Thank you for your attention.

The Chairman: Thank you very much. Is it agreed that we give five minutes to each member to have . . .

Mr. Maine: Agreed.

The Chairman: Agreed. All right. Mr. Faour, do you want to start?

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the witness for the submission. I think the background your experience comes from is mainly in the preparation and drafting and the taking of briefs on the hearings that the People's Commission on Unemployment had last year.

I would like you perhaps to explain to the Committee a little bit further just the impact that changes like this will have on individual Newfoundlanders in places where, as you mention in the brief, the unemployment rate is upwards of 90 per cent, as it is in some areas. What is the effect on a Newfoundlander in an area like that who now will be disintitiled by these amendments?

Rev. D. McGrath: I think it is fairly obvious. I do not think—and this is where some of the criticisms of the Unemployment Insurance Act have come into public focus in recent months—that it was ever intended to be a social welfare fund. While that may be true, due to the partially seasonal work available to the majority of rural Newfoundland—the loggers and the fishermen and the plant workers—and the very fact of being able to pay premiums to an insurance program to get them over the anywhere from one month to three months period where there is simply and absolutely no opportunities for work, this money they receive through that insurance plan is real family income needed for the basic survival of the family unit. If they are cut off from that benefit that they have been paying into because of these amendments, then obviously they have to fall back on the provincial social welfare program. And each province, in co-operation with the central government, is having cutbacks of its own. So it is quite obvious, with the price of bread going up tomorrow morning and with the actual income coming into the families, that it is going to impose a very severe, critical state of affairs in many regions of Canada, not only in Newfoundland.

[Traduction]

Cinquièmement, nous recommandons que s'appliquent à tous les amendements proposés les dispositions visant les nouveaux arrivés sur le marché du travail dans les provinces où le taux de chômage officiel dépasse 11.5 p. 100.

Sixièmement, que la population de Terre-Neuve et tous les Canadiens n'acceptent pas ce chiffre de 11.5 p. 100 de chômeurs comme norme dans notre économie. Nous croyons que les Canadiens des régions où le taux de chômage est inférieur aux 11.5 p. 100 précisés par les directives sont tout aussi chômeurs et financièrement désavantagés que tout citoyen de Terre-Neuve.

Merci de votre attention.

Le président: Merci beaucoup. Nous accorderons cinq minutes à chaque député . . .

M. Maine: D'accord.

Le président: D'accord. Parfait. Monsieur Faour, vous voulez vous lancer?

M. Faour: Merci, monsieur le président. J'aimerais remercier les témoins pour leur mémoire. Je crois que vous avez beaucoup d'expérience, grâce aux travaux que vous avez faits, pour préparer, rédiger et résumer des mémoires sur les audiences de la People's Commission on Unemployment de l'an dernier.

J'aimerais que vous expliquiez davantage au Comité quelles seraient les répercussions que des modifications comme celles-ci pourraient avoir sur les Terres-Neuviens dans des régions où, comme vous le dites dans le mémoire, le taux de chômage est de plus de 90 p. 100, comme c'est parfois le cas. Quelles seront les répercussions sur un Terre-Neuvien vivant dans une région comme celle-là et qui n'aura maintenant plus droit aux prestations à cause de ces modifications?

M. D. McGrath: Je crois que c'est plutôt évident. Je crois que l'assurance-chômage n'a jamais été conçue comme fonds d'assistance sociale, et c'est de là que viennent certaines des critiques de la loi sur l'assurance-chômage depuis quelques mois. Même si c'est vrai, à cause du travail en partie saisonnier offert à la majorité des habitants de notre Terre-Neuve rurale—les bûcherons, les pêcheurs et les travailleurs en usine—et du fait qu'ils réussissent à verser des primes à un programme d'assurance qui leur permet de vivre pendant cette période de un à trois mois pendant laquelle ils ne peuvent absolument pas trouver de travail, cet argent qu'ils reçoivent grâce à ce régime d'assurance est un véritable revenu familial dont ils ont besoin tout simplement pour la survie de leur famille. Si les modifications proposées leur retirent des prestations qu'ils recevaient grâce à un régime auquel ils ont contribué de leurs deniers, il est alors évident qu'ils doivent s'en remettre au programme provincial d'assistance sociale. Et chaque province, en collaboration avec le gouvernement central, impose ses propres restrictions. Or, le prix du pain augmente demain matin et il faut tenir compte du revenu véritable de ces familles, ce qui veut dire qu'il devient alors

[Text]

Mr. Faour: We had a brief earlier during the Committee's hearings that said the unemployment insurance benefits and payouts are inhibiting mobility in certain industries, particularly the construction industry which requires mobility of workers for its projects. I suspect that the unemployment insurance benefits have perhaps done this to a certain extent in Newfoundland, in the sense that it meant that fewer people have had to go to Alberta or Ontario to work. Could you comment on this? I would like your view of the role that unemployment insurance has played in keeping people in Newfoundland and whether we might expect a mass exodus.

Rev. D. McGrath: I think the statistics of population will still indicate that the chief export of Newfoundland is not fish but people. And, to a certain extent, if Newfoundlanders can find work in other parts of Canada, that is very good, with the possible exception of the family man who prefers to stay in his own environment, who prefers to stay in the province of his birth and the province of his choice. If he has to leave and divide the family, we have seen great social repercussions from that point of view.

However, I think the mobility of workers in Canada has come to a trickle simply because there are very few job opportunities anywhere else in Canada with the economy in the state it is in at the present time. I do not know if that gets to your point.

Mr. Gordon Inglis (Commissioner, People's Commission on Unemployment): I would like to add a word or two to that, because I think if there is one thing that has been demonstrated over and over again it is that Newfoundlanders are willing to leave Newfoundland. They do it reluctantly, but they have certainly for a very long time, for a matter of hundreds of years, demonstrated that when there are opportunities elsewhere they will go and take them. I think that is continuing to be demonstrated. There are a large number of Newfoundlanders in Toronto, in Fort McMurray and wherever the possibilities are. I think it is also true that Newfoundlanders always want to go home and, if they are going to be on unemployment insurance, they would reasonably enough rather be on unemployment insurance at home than somewhere else.

• 2145

Mr. Faour: The present unemployment insurance rules and also the proposed ones, do create special rules for certain regions of the country. I noticed in one part of your brief you said that when Newfoundland came into Canada—I do not have it in front of me—it expected there would be equal treatment for all and so on. Do you really think that Newfoundland and perhaps other regions in the country which have high unemployment are entitled to special treatment? Are we entitled to special treatment because of the high unemployment rate and why?

Rev. D. McGrath: Yes, I think we explained that in the first nine pages, which we did not read. Also unfortunately the people in the gallery do not have a copy of it. The high

[Translation]

évident que la situation sera critique, sinon désastreuse, dans bien des régions du Canada, et non seulement à Terre-Neuve.

M. Faour: Dans un mémoire qui nous a été présenté plut tôt, on dit que les prestations d'assurance-chômage diminuaient la mobilité de la main-d'œuvre dans certaines industries, surtout dans l'industrie de la construction, où les travailleurs doivent parfois voyager d'un projet à l'autre. Il se peut que les prestations d'assurance-chômage aient joué à ce titre à Terre-Neuve, c'est-à-dire que moins de gens ont dû se rendre en Alberta ou en Ontario pour se trouver du travail. Qu'en pensez-vous? J'aimerais savoir quel rôle ont joué les prestations d'assurance-chômage dans tout cela et si nous aurions un exode massif de Terre-Neuviens si l'on sabrait dans ce programme.

M. D. McGrath: Je crois que les statistiques démographiques vous prouveront que le produit principal d'exportation de Terre-Neuve n'est pas son poisson, mais ses habitants. Et, jusqu'à un certain point, si les Terre-Neuviens peuvent se trouver du travail ailleurs au Canada, tant mieux, à l'exception peut-être du père de famille qui préfère demeurer sur place, dans son propre environnement, qui préfère demeurer dans la province de sa naissance et de son choix. S'il part, la famille est divisée; nous avons toutes sortes de répercussions sociales à cause de cela.

Cependant, je crois que la mobilité des travailleurs au Canada n'existe presque plus, tout simplement parce qu'il y a très peu d'emplois à trouver ailleurs au Canada, à cause de la conjoncture économique actuelle. J'espère que cela répond à votre question.

M. Gordon Inglis (commissaire, People's Commission on Unemployment): J'aimerais ajouter un ou deux mots, parce que je crois que si l'on a réussi à prouver une chose, c'est que les Terre-Neuviens sont prêts à quitter Terre-Neuve. Ils le font à regret, mais ils le font depuis longtemps, depuis des centaines d'années, ce qui prouve qu'ils sont prêts à saisir l'occasion, où qu'elle se trouve. Et on le prouve toujours. Il y a beaucoup de Terre-Neuviens à Toronto, à Fort McMurray et là où se trouvent les bonnes occasions. Je crois qu'il est vrai aussi que les Terre-Neuviens veulent toujours retourner chez eux, car s'ils doivent retirer des prestations d'assurance-chômage, il est raisonnable qu'ils les retirent en vivant à la maison plutôt qu'à l'étranger.

M. Faour: Les règlements d'assurance-chômage actuels et proposés créent des règles spéciales pour certaines régions du pays. D'après votre mémoire, quand Terre-Neuve a décidé de se joindre au Canada, l'on s'attendait à ce que tous soient traités de la même façon. Croyez-vous vraiment que Terre-Neuve, et les autres régions du pays où il y a aussi un taux de chômage très élevé, ont droit à un traitement de faveur? Avons-nous droit à un traitement de faveur tout simplement à cause du haut taux de chômage et, dans ce cas, pourquoi?

M. D. McGrath: Oui, je crois que nous l'avons expliqué dans les neuf premières pages du mémoire que nous n'avons pas lus. Il est malheureux aussi que les autres personnes dans

[Texte]

expectations of the honeymoon of the confederation of Newfoundland with Canada were a result of the immediate benefits of social security programs such as UIC, family allowance, old age pensions and so on. One of the bill of goods that was given to us was that if any region in Canada had a continually high rate of unemployment, then the central government would introduce policies that would alleviate that particular social inequality, whatever that happened to be. If it happened to be unemployment, fine. We have found this in our experience not to be the case. We have the distinct feeling that we have been made a consumer province for the consumption of goods that are manufactured in other parts of Canada, with no real job opportunities being made available in eastern Canada, not only in Newfoundland. I think we expect better treatment.

Mr. Inglis: In a way I would regret that the small business group that was also to appear tonight was not here because I would really think that they and the Ontario Manufacturers' Association should be as concerned as Newfoundlanders are about the cuts in income because Newfoundlanders who are on unemployment insurance are certainly not salting it away in the bank. They are spending it on necessities. This is going to mean a loss of purchasing power and the impact of that surely will be felt by those people who produce the materials that Newfoundlanders buy.

The Chairman: Thank you. Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. I also welcome our witnesses and commend them for preparing a brief and coming here before us tonight to help cast some light on the whole question. I was intrigued by the first part of the brief, particularly page three and page four, and I wished, after completing the first paragraph on page four, the very intriguing sentence beginning with the third line—"or are there other factors which are not well identified or understood"—could have been expanded because there is something that really puzzles me. I am from Toronto and I am trying to sort it all out; I know that I am forgiven for that. Now, sir, I will try to define what bothers me in two minutes so there is time for a comprehensive answer.

If one looks at P.E.I. and Newfoundland, one finds considerable similarities. P.E.I. has agriculture and fish, and it is a beautiful region and it has people, but it has no hydro generated by its own water resources. Newfoundland has forests and fish and it is also a beautiful region and it has people and perhaps it has more agriculture than P.E.I., but P.E.I. has half the rate of unemployment of Newfoundland. There must be some reason for that. Perhaps you can explain that to us here tonight, keeping in mind also that the kind of help per capita that comes from Ottawa to P.E.I., I suspect, is not any greater than the kind of assistance that comes from Ottawa to Newfoundland per capita.

[Traduction]

la salle n'en aient pas un exemplaire. Les hauts espoirs qu'on a entretenus au mariage de Terre-Neuve et de la Confédération canadienne étaient fondés sur les avantages immédiats que nous offraient les programmes sociaux tels que l'assurance-chômage, les allocations familiales, les pensions de vieillesse, et ainsi de suite. L'un des sapins qu'on a réussi à nous passer, c'est que si, dans une région donnée du Canada, il y avait un taux élevé de chômage, le gouvernement central adopterait alors des politiques qui corrigeraient cette inégalité sociale particulière, quelle qu'elle soit. Le chômage? Parfait! L'expérience nous a ouvert les yeux. Nous avons la nette impression que nous avons été changés en province consommatrice pour consommer les biens manufacturés ailleurs au Canada, sans que cela crée d'emplois, non seulement à Terre-Neuve, mais dans l'est du Canada aussi. Je crois que nous nous attendions à beaucoup mieux de votre part.

M. Inglis: Je suis désolé que le petit groupe d'hommes d'affaires qui devait comparaître ce soir ne soit pas venu, parce que je crois qu'avec l'Association des manufacturiers de l'Ontario, ils devraient se préoccuper autant que les Terre-Neuviens de ces diminutions de revenus, parce que les Terre-Neuviens qui reçoivent des prestations d'assurance-chômage ne s'en servent pas pour gonfler leur compte d'épargne à la banque. Ils s'en servent pour acheter le strict nécessaire. Cela signifie donc une diminution de leur pouvoir d'achat et des répercussions qui se feront certainement sentir sur ces gens qui produisent les biens qu'achètent les Terre-Neuviens.

Le président: Merci. Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. Je souhaite aussi la bienvenue à nos témoins et je les félicite pour avoir rédigé ce mémoire et être venus ici ce soir pour nous aider à jeter de la lumière sur toute cette question. La première partie du mémoire m'a porté à réfléchir, surtout les pages 3 et 4, et après avoir fini de lire le premier paragraphe, à la page 4, où l'on dit: « Ou y a-t-il d'autres facteurs qui ne sont pas bien précisés ou compris », j'aurais aimé en savoir un peu plus long, car il y a là quelque chose qui me laisse perplexe. Je viens de Toronto et j'essaie de comprendre tout cela, je sais qu'on me le pardonnera. Maintenant, monsieur, je vais essayer de mettre le doigt sur ce qui me préoccupe en deux minutes, pour que vous ayez le temps de me répondre.

Si l'on regarde l'Île-du-Prince-Édouard et Terre-Neuve, on y trouve bien des ressemblances. L'Île-du-Prince-Édouard a l'agriculture et le poisson, c'est une très belle région, sa population est active, mais elle n'a pas de ressources hydro-électriques. Terre-Neuve a des forêts, des poissons, c'est une très belle région, sa population est active, peut-être l'agriculture y est-elle plus poussée que sur l'Île-du-Prince-Édouard, mais le taux de chômage de l'Île-du-Prince-Édouard n'est que la moitié de ce qu'on retrouve à Terre-Neuve. Il doit y avoir une raison à cela. Peut-être pourriez-vous nous expliquer cet état de choses ce soir, sans oublier que l'aide accordée par Ottawa à l'Île-du-Prince-Édouard n'est pas, me semble-t-il, plus élevée par tête que l'aide accordée par Ottawa à Terre-Neuve dans les mêmes conditions.

[Text]

• 2150

In the last five years—and I do not have figures for P.E.I., but I was intrigued to learn that between 1974 and 1978, in the last five fiscal years, some \$136 million in job creation had been transferred to Newfoundland; and I suppose Ottawa, because of the spirit of Confederation, will continue to do so.

And this brings me back to this intriguing sentence on page 4. What are the other factors which are not too well identified or understood and which create this high rate of unemployment in Newfoundland, particularly in relation to a nearby island P.E.I.?

Rev. D. McGrath: I will let Gordon start, and I will add to his comments.

Mr. Inglis: I do not want to go too far with the comparison with Prince Edward Island. I think the other factors are summed up in one word. It is underdevelopment. The population of Newfoundland is, as you say, sitting on a great many resources, but they are primary resources. They are exported with minimal processing. The economy of Newfoundland, when Newfoundland came into Canada, by comparison with Canada was underdeveloped, and it has remained so.

Mr. Caccia: Are you saying Newfoundlanders are not in control of their own destiny, as are the people of P.E.I.?

Mr. Inglis: I would suggest the Newfoundlanders are less in control, and it may have . . .

Mr. Caccia: And why?

Mr. Inglis: . . . something to do with the fact that Prince Edward Island has an agricultural base which Newfoundland does not have. I hope Father McGrath will do better than I in making that comparison.

But I think the other point you raise, the \$136 million in job creation—those are dead-end jobs. They are what one of our witnesses in front of the People's Commission called "Ice cream work", because it melts away when the good weather comes.

Mr. Caccia: But you determine how they are applied.

Mr. Inglis: No. Those \$136 million—under the old job-creation programs and many of the new ones, it is not possible to create permanent jobs.

Mr. Caccia: Yes.

Mr. Inglis: That is money for cleaning up graveyards, for building fences around the church; with all due respect to the church.

Mr. Caccia: And that is all: \$136 million in five years.

Rev. D. McGrath: Just look at the primary resources Newfoundland has. I will give you an indication of what is happening now, and this has been going on for 400 years.

In Labrador we have been told, and I have no reason to doubt it, we have the greatest iron ore deposits in the world. It was estimated when they started to mine the iron ore from Labrador that they had a minimum 100 years work at the annual rate of excavation. The IOC are now talking 40, maybe

[Translation]

J'ai été surpris d'apprendre que de 1974 à 1978, quelque 136 millions de dollars prévus pour la création d'emplois avaient été transférés à Terre-Neuve; j'imagine qu'au nom de la Confédération, Ottawa poursuivra cette pratique.

Ce qui nous ramène à la curieuse phrase figurant à la page 4. Quels sont ces facteurs inconnus à l'origine du taux de chômage très élevé enregistré à Terre-Neuve par rapport à celui de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. D. McGrath: Que Gordon commence, je parlerai après lui.

M. Inglis: Il ne faut pas pousser trop loin la comparaison avec l'Île-du-prince-Édouard. Ces facteurs se résument en un mot: le sous-développement. Terre-Neuve possède effectivement de grandes richesses, notamment des matières premières, exportées telles quelles, sans avoir subi de transformations. L'économie de Terre-Neuve était déjà sous-développée par rapport au reste du Canada au moment où la province a adhéré à la Confédération, et la situation n'a guère changé depuis lors.

M. Caccia: Est-ce que, d'après vous, les habitants de Terre-Neuve ne maîtrisent pas leur propre destin comme le font ceux de l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Inglis: Ils le maîtrisent moins.

M. Caccia: Pourquoi?

M. Inglis: Sans doute parce que l'Île-du-Prince-Édouard possède un secteur agricole, ce qui n'est pas le cas à Terre-Neuve. Le Père McGrath pourra mieux vous expliquer la situation que moi.

Par ailleurs, les 136 millions de dollars prévus pour la création d'emplois ne débouchent sur rien. Ainsi, un des témoins déposant devant la People's Commission les a surnommés «emplois à la crème glacée», car comme elle, ils fondent aux premiers rayons de soleil.

M. Caccia: Mais vous décidez comment les utiliser.

M. Inglis: Non. Les programmes de création d'emplois, tant les anciens que les nouveaux, ne créent pas d'emplois permanents.

M. Caccia: D'accord.

M. Inglis: L'argent sert à nettoyer des cimetières ou à construire des clôtures autour des églises.

M. Caccia: Cent trente-six millions ont été dépensés en cinq ans.

M. D. McGrath: Un simple coup d'œil aux principales ressources de Terre-Neuve suffit pour expliquer une situation qui dure depuis plus de 400 ans déjà.

Il paraît que le Labrador détient les plus importants gisements de fer du monde. Lorsque ces gisements furent mis en exploitation, on avait calculé qu'au rythme annuel d'exploitation, il y aurait du travail pour 100 ans au moins. Or, maintenant, il n'est plus question que de 40 ou 50 ans. La

[Texte]

50 years. The People's Commission learned, when we were travelling down there, that the company has adopted a policy of high-grading; they are taking the cream of the crop out, with no mixture of lower grade. There is not a geologist from either the provincial government or the federal government who is supervising the best interests of a resource that belongs to all Canadians.

We look at the fishing industry and we see, once again, up to the present time all the moneys invested in the fishery have been foreign investment. There is no local investment, or very little. We see that the banking regulations, as they applied to Newfoundland, did not permit Newfoundland businessmen to get the kind of loans available to Canadians next door in Nova Scotia—a very big difference in the amounts of money available.

Mr. Caccia: And why not? If you can . . .

Rev. D. McGrath: Some arbitrary decision was made that Newfoundland businessmen could only qualify—this is going back eight years now—could only qualify at that time for a maximum \$25,000 loan. Any higher than that and it had to go to a regional office in Halifax for approval. The same businessman with the same volume of business could qualify for a \$200,000 loan at the local branch. If it went over \$200,000, the Halifax businessman or Nova Scotia businessman would have to go to an Ontario bank for approval to get a greater amount.

Historically, there have been grave objections to investment in resources in the Province of Newfoundland. The same kind of mismanagement is taking place in our forestry in Newfoundland. We have age-old multinational companies holding rights to large tracts of timber land that are now being infested by the budworm; that are now planned to be drowned out by Hydro developments, and still the area that has 90 per cent unemployment I believe the honourable member from White Bay Labrador is familiar with the Raddickton area, cannot harvest the wood because of the Bowater claim, the International Grenfell Claim—because of all the different paper companies' claims. Owners to these rights do not even live in the province, not even in Canada. How can we have development of our natural resources with this outside control of our resources?

• 2155

Mr. Caccia: Are you looking at the provincial government for leadership in devising a plan for the industrial development of Newfoundland?

Rev. D. McGrath: Yes, definitely. It is both provincial and federal.

Mr. Caccia: What are the specific components of this policy that you would like to see?

Rev. D. McGrath: Well I do not want to appear to be snide. The problems are obvious; the solutions to them in my mind are fairly obvious. Why we cannot get a comprehensive development program between the provincial and federal governments? If I knew that answer, I possibly would be sitting in your place and you would be here. I do not know. I do not

[Traduction]

People's Commission a appris sur place que la société n'extrait que le minerai de haute qualité, à l'exclusion de tout autre. Il n'y a pas de géologue provincial ou fédéral qui soit chargé de veiller à l'exploitation judicieuse d'une richesse qui appartient à l'ensemble des Canadiens.

Pour ce qui est des pêcheries, la totalité des investissements dans ce secteur provient de l'étranger, les investissements locaux étant tout à fait minimes. Les règlements bancaires tels qu'appliqués à Terre-Neuve ne permettent pas aux hommes d'affaires de cette province d'obtenir des emprunts dans les mêmes conditions que celles consenties à la Nouvelle-Écosse, par exemple; l'écart est en effet fort grand dans les montants consentis.

M. Caccia: Comment cela se fait-il?

M. D. McGrath: Une décision parfaitement arbitraire fut prise il y a huit ans fixant à \$25,000 le plafond des prêts accordés aux hommes d'affaires de Terre-Neuve. Au-delà de ce montant, l'accord doit être demandé au bureau régional de Halifax. Or, un homme d'affaires d'importance analogue résidant en Nouvelle-Écosse peut obtenir jusqu'à \$200,000 de prêts auprès d'une banque locale; au-delà de \$200,000, l'homme d'affaires de la Nouvelle-Écosse doit soumettre sa demande à une banque de l'Ontario.

Depuis toujours, les investissements dans le secteur des matières première de Terre-Neuve se sont heurtés à de graves difficultés. Ainsi, notre industrie forestière est très mal gérée. Des multinationales détiennent des droits sur d'énormes superficies de forêts infestées par la tordeuse des bourgeons de l'épinette, forêts qui seront maintenant inondées pour la construction de la centrale électrique. Or, le chômage dans cette région est de 90 p. 100. Le député de White Bay-Labrador doit être au courant de la région de Roddickton. On ne peut pas y abattre du bois, différentes sociétés, entre autres les sociétés Bowater et International Grenfell, détenant des droits dans ces forêts. Or, les propriétaires n'habitent ni la province ni même le Canada. Comment voulez-vous que nous exploitions nos richesses naturelles alors qu'elles appartiennent à des étrangers?

M. Caccia: Est-ce que votre gouvernement provincial ne pourrait pas mettre sur pied un plan de développement industriel pour la province?

M. D. McGrath: Oui, la question est du ressort tant provincial que fédéral.

M. Caccia: Que faudrait-il faire à votre avis?

M. D. McGrath: Le problème et les solutions à y apporter sont parfaitement clairs, à mon avis. Et pourtant, les gouvernements fédéral et provincial ne parviennent pas à mettre sur pied un programme de développement global. Si j'avais la réponse à cette question, je serais en ce moment assis à votre

[Text]

know why there cannot be greater co-operation, but I do know it is possible.

The restructuring in the fishing industry at the present time under Mr. LeBlanc is doing one fantastic job for Newfoundland. I would go on record as saying that he has possibly been one of the best fishery ministers that Canada has ever had. The restructuring of the fishing industry is taking place at the grass roots. There is input from the people who prosecute it; there is input from the processors of it, there is input from the provincial and federal governments. If the same kind of approach can be taken to our other primary resources in Newfoundland, the equalization programs in Newfoundland, the equalization programs would be coming from Newfoundland to some other parts of Canada. I feel certain about that.

Mr. Caccia: To Toronto.

The Chairman: Thank you. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. I would like to thank the witnesses for coming. I imagine they now know what it is like to use Air Canada on a fairly regular basis.

Rev. D. McGrath: We certainly do.

Mr. Epp: If I understand your brief correctly, the real thrust of your brief is lack of opportunity.

Rev. D. McGrath: Yes.

Mr. Epp: If I understand it correctly again, because of that lack of opportunity it is your recommendation that not too many changes be made in the Unemployment Insurance Act until such time as those opportunities make themselves available.

Rev. D. McGrath: . . . are present. Exactly.

Mr. Epp: We have been given a fair amount of evidence that the principal wage earner in a family, either male or female, looks upon the Unemployment Insurance plan as an insurance program and does not abuse it. However, of persons who are minimally attached to the labour force or who are part of a multiple wage earning family, if I can describe it that way, a much higher percentage uses the plan and the greatest abuse also is in that group. There have been recommendations or discussions carried forward that for the first group I described, namely when a person is a principal wage earner, and these are dependants, when, as you described it, the money is needed simply to carry on with on-going expenses, day-to-day expenses—maybe we should describe them that way—there would be a legitimate reason or a legitimate cause to leave them at 66 2/3 of benefit, and that possibly the other group could be reduced 50 per cent. What would be your reaction to that plan?

Rev. D. McGrath: If the marginally attached group could really be identified, there may be some validity in your suggestion in my estimation. The two groups that are most commonly identified as being marginally attached to the labour force are the young worker and the married woman.

With the amendments that came into the Unemployment Insurance Act in 1975 I believe, reducing the 75 per cent benefits, and depending on dependants, was a good thing that was taken out.

[Translation]

place. Je ne sais pas pourquoi la coopération n'est pas meilleure, mais elle devrait être possible.

La refonte des pêcheries décidée par M. LeBlanc a donné d'excellents résultats. Je tiens à préciser qu'à mon avis, il est un des meilleurs ministres des Pêches du Canada. La refonte des pêcheries s'est faite à partir de la base. Avec la coopération de tous les intéressés, ainsi que des autorités provinciales et fédérales. Si la même méthode était appliquée aux autres richesses naturelles, c'est Terre-Neuve qui serait créditrice sur le plan des programmes de péréquation, j'en suis convaincu.

M. Caccia: Créditrice vis-à-vis de Toronto.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les témoins d'être venus à Ottawa. Ils ne savent pas sans doute ce que c'est que d'avoir à se servir d'Air Canada régulièrement.

M. D. McGrath: Au contraire, nous le savons fort bien.

M. Epp: Si j'ai bien compris, c'est l'absence de possibilités qui constitue la pierre angulaire de votre mémoire.

M. D. McGrath: Effectivement.

M. Epp: Et c'est pourquoi vous recommandez que la Loi sur l'assurance-chômage ne soit pas modifiée de fond en comble tant que ces possibilités ne se seront pas améliorées.

M. D. McGrath: Absolument.

M. Epp: De nombreux témoins nous ont assurés que, dans la vaste majorité des cas, les soutiens principaux de famille, qu'il s'agisse d'un homme ou d'une femme, considèrent le régime d'assurance-chômage comme une espèce d'assurance et que, parmi ce groupe, les abus ne sont pas tellement fréquents. Par contre, c'est parmi les personnes travaillant à l'occasion et parmi celles faisant partie de familles où plusieurs membres travaillent que les abus sont le plus fréquents et le nombre de bénéficiaires le plus important. Dans ce premier groupe, c'est-à-dire les familles à gagne-pain unique et avec personnes à charge, les prestations d'assurance-chômage sont indispensables pour vivre. Ce qui fait que pour ce groupe-là, les prestations devraient être fixées à 66 2/3 p. 100, alors que pour l'autre groupe, elles pourraient être réduites à 50 p.100. Que pensez-vous de cette proposition?

M. D. McGrath: S'il y avait moyen de savoir au juste qui sont les gens qui ne tiennent pas tellement à travailler, votre suggestion serait peut-être fondée. Dans ce groupe, on inclut généralement les jeunes et les femmes mariées.

C'est pourquoi j'ai approuvé les modifications apportées à la Loi sur l'assurance-chômage en 1975, je crois, modifications réduisant notamment les prestations de 75 p.100, selon le nombre de personnes à charge.

[Texte]

• 2200

What we have found, statistically speaking—and unfortunately I do not have it here tonight to verify it but it is easily accessible to you, I am sure—is that in the past three years the percentage of women and young people in the 15 to 24 age group has been reduced dramatically as far as being claimants is concerned. They themselves do not qualify in as large numbers as they did prior to 1975. The total number of claimants, with regard to the second group of people you are talking about, is a very minimal group of people. If they could be identified, it may be a reason for keeping their benefits down to 50 per cent, but in the statistics that we have the amount of money being paid out to the 15 to 24 age group men across this country is a very, very minimal cost to the unemployment insurance program at the present time.

Mr. Inglis: Could I also add a word or two to that because I think the idea of minimal attachment to the work force has a nice ring to it but I think, as Father McGrath says, it is difficult to identify such people. I think a very strong argument could be made for young people starting out in life; I think they have as much need of income as anyone else and to arbitrarily identify a group by age, I think, would be a very retrograde step. I do not know how one would go about singling out those people.

Mr. Epp: I am not suggesting by age, I am suggesting by performance, by obligation, namely to the family. That is what I am suggesting.

Mr. Inglis: Yes.

Mr. Epp: In other words, what I am saying is simply that if one looks at insurance principles in this case, we are simply saying it is more equitable to retain higher benefits for those with large responsibilities and lower benefits for those with lesser responsibilities. That is really the simple proposition.

Mr. Inglis: I would feel much better about discussing unemployment insurance as insurance if it were part of a larger income policy in which other fields were covered. I mean, the real problem we are talking about in the brief is not that Newfoundland wants more unemployment insurance or more unemployment benefits; what Newfoundland wants are more jobs. Newfoundland wants more opportunity, more investment, more of the money that is made in Newfoundland brought back into the economy and creating jobs. In the meantime, and in the absence of that, I think the proposed changes will work real hardship on people there. So I am inclined to agree in principle with what you are saying about the insurance aspects, but we must not lose sight of the individuals who are going to suffer from some of these changes.

Mr. Epp: I think all of us are faced by the need to re-evaluate programs and the cost of those programs, especially the escalation of costs of programs. That is not unique here in Ottawa, that is something faced by every provincial government and every municipal government. That is possibly the challenge that faces us as public people. How do we reduce costs and yet keep a human face on those reductions and the programs that then stay in place?

[Traduction]

Même si je n'ai pas les documents sur moi, ils démontrent que, d'après les statistiques, le nombre de bénéficiaires parmi les femmes et les jeunes âgés de 15 à 24 ans est tombé sensiblement. Le nombre des ayants droit dans ce groupe est bien moins important qu'il ne l'était avant 1975. Le nombre global de bénéficiaires appartenant à ce deuxième groupe est très peu important. S'il y avait moyen de les repérer, ce serait peut-être une bonne idée de réduire leurs prestations à 50 p. 100. Or, d'après les statistiques, le montant des prestations versées aux jeunes de 15 à 24 ans et aux femmes mariées ne représente qu'une part infime du montant global des prestations d'assurance-chômage.

M. Inglis: Dire de certains qu'ils ne tiennent pas beaucoup à travailler sonne très bien. Mais, ainsi que le révérend Père McGrath vient de le dire, ce sont des gens difficiles à repérer. Les jeunes ont autant besoin que quiconque d'un revenu; ce serait donc, à mon avis, une mesure rétrograde que d'arbitrairement priver un groupe en fonction de son âge. Je ne vois pas comment on pourrait le faire.

M. Epp: Non pas en fonction de l'âge, mais en fonction du travail fourni et des obligations familiales.

M. Inglis: Oui.

M. Epp: Du point de vue actuariel, il est plus juste d'accorder des prestations plus élevées à ceux qui ont plus de responsabilités et des prestations moindres à ceux dont les responsabilités sont moindres. C'est très simple.

M. Inglis: J'accepterais d'envisager l'assurance-chômage sous l'angle actuariel si elle faisait partie d'une politique de revenu global portant sur d'autres domaines. Ce qu'il faut à Terre-Neuve, c'est non pas des prestations d'assurance-chômage plus importantes ou plus nombreuses, mais bien des emplois plus nombreux. Terre-Neuve a besoin de nouvelles possibilités et de plus d'investissements; l'argent gagné à Terre-Neuve doit être réinvesti dans la province pour créer des emplois nouveaux. Tant que ces objectifs n'auront pas été réalisés, les modifications proposées causeront de grosses difficultés aux habitants de la province. Donc, même si, en principe, vous avez raison en ce qui concerne le point de vue actuariel, il ne faut cependant pas perdre de vue la réalité de ces modifications telles qu'elles se présenteront pour les gens.

M. Epp: Nous devons tous trouver une solution à l'escalade rapide des coûts de différents programmes. Le problème ne se pose pas uniquement à Ottawa, mais également à l'échelon provincial et municipal. La question est donc de savoir comment, tout en réduisant les coûts, on tiendra compte du facteur humain et des répercussions des programmes modifiés et mis sur pied.

[Text]

If I understand you correctly, you are saying that there are areas, which you have identified, where you feel costs could be reduced without the hardships which you project taking place if the Unemployment Insurance Act were amended along the lines as proposed in Bill C-14. In your third recommendation on page 17 you say this, and I quote, just the last part:

...financed not by money saved by reduction in UIC benefits but rather from the elimination of tax expenditure give-aways.

Could you give me examples, please?

Rev. D. McGrath: The ones that come to mind immediately are the small percentage of major corporations that get all the tax breaks, particularly in Mr. Rodriguez' territory and from St. Lawrence in Newfoundland with the nickel companies being able to be financed by public money to set up operations and then be allowed to transfer large sums of money and jobs out of the country, answerable to nobody. To me it does not seem correct. Today, glancing over a fellow passenger, I happened to read a little story where the banks in Canada are making record profits at the present time. When you read one of their financial statements you do not know, in my limited economic training, but you are reading the balance sheet of the federal government with regard to the large sums of money that are left in sinking funds for deposit which are not being used to generate or create jobs in Canada. I just think we have to find some better way of redistributing the moneys that are in Canada to the people who are producing it. I think the rich are getting richer and the poor are getting poorer.

• 2205

Mr. Epp: Are you suggesting a different economic system?

Rev. D. McGrath: Changes in it, but not necessarily a different economic system. I think we can work quite nicely within the one we have, but if the disparities that are becoming more and more evident, that the people who are more out front, like the unemployed person or like the worker—we have this conservative small feeling in the country that we are creating an atmosphere whereby the working men and women are looking down on the unemployed person as if he or she were responsible for his own unemployment. We have employers who say that you have a lot of lazy bums on unemployment insurance who would not go to work if they offered them a job. We have governments' coming in with these amendments once again to get at the unemployed people. I simply think our priorities should not be—I look upon unemployment insurance as an investment in people, in Canadians to try to get them to be more productive, to try to give them the opportunities so that we do not have the unemployment rate that we have. I sympathize with you, gentlemen, you have a most difficult task in trying to rearrange your priorities with regard to the cutbacks in your budgets, but at the same time how do you look after this very real social problem that we have on our hands? With these cutbacks that you are now talking about, the situation is going to get more volatile, I suggest, in the next couple of years if the high rate of unemployment continues.

The Chairman: Thank you. Mr. Rompkey.

[Translation]

D'après vous, certaines économies pourraient être réalisées dans certains secteurs sans qu'on ait à subir les graves répercussions que pourraient entraîner les amendements prévus au Bill C-14. Votre troisième recommandation, à la page 17, est libellée comme suit:

... financés non pas par les économies réalisées grâce à la réduction des prestations d'assurance-chômag, mais plutôt par la suppression des privilèges fiscaux.

Pourriez-vous me citer quelques exemples?

M. D. McGrath: Voici un excellent exemple: les quelques grosses sociétés qui bénéficient de rabattements fiscaux, notamment dans la région représentée par M. Rodriguez, et à St. Lawrence, à Terre-Neuve. Les grosses sociétés productrices de nickel, après avoir utilisé les deniers publics pour financer leurs installations, sont autorisées à transférer à l'étranger d'importantes sommes d'argent et de nombreux emplois, sans avoir à rendre de comptes à qui que ce soit. Je trouve cela inadmissible. Je lisais aujourd'hui dans le journal de mon voisin que les banques canadiennes ont réalisé des bénéfices records. Une simple lecture de leur bilan n'est pas suffisante pour un profane; mais les statistiques fédérales font état d'énormes montants versés dans des fonds d'amortissement, montants qui sont ainsi détournés de la création d'emplois au Canada. Il faut trouver le moyen d'assurer une meilleure répartition des richesses dans le pays, et notamment à ceux qui produisent. Or, nous constatons que les riches s'enrichissent, alors que les pauvres s'appauvrissent.

M. Epp: Vous préconisez un système économique différent?

M. D. McGrath: On pourrait le modifier sans le changer radicalement. Notre système actuel pourrait très bien marcher. Mais il ne faudrait pas que les écarts s'aggravent et que ceux qui travaillent regardent du haut de leur importance ceux qui sont au chômage, comme si c'était de leur faute. De nombreux patrons prétendent que les chômeurs sont des paresseux vivant de l'assurance-chômage qui refusent du travail lorsqu'on leur en offre. Le gouvernement, pour sa part, propose des amendements visant à réduire les prestations des chômeurs. Pour ma part, j'estime que l'assurance-chômage est un investissement dans l'homme visant à rendre chacun plus productif, et lorsqu'il y aura plus de possibilités, le chômage ne sera plus ce qu'il est maintenant. Je comprends que vous ayez du mal à faire un choix parmi les réductions budgétaires à réaliser; il ne faut néanmoins pas perdre de vue le problème social qui se pose. Si le taux de chômage reste aussi élevé qu'il l'est actuellement, ces réductions risquent d'aggraver le mécontentement au cours des deux années à venir.

Le président: Je vous remercie. Monsieur Rompkey.

[Texte]

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. I want to thank the witnesses for coming. I have had some experience with the difficulties of travelling from Newfoundland on Air Canada or otherwise. Quite often there is no alternative and we do thank them for appearing before us.

I have read *Now That We've Burned Our Boats*, and I was very interested in this brief as well. There is no question in my mind that there are structural deficiencies in the economy of Newfoundland and I think that is the root of our problem. It is not entirely valid to compare provinces, I suppose. The fact is that I think Newfoundlanders are not really in control of their own economic destiny, and thereby hangs an historic tale. I do not know if that will change. We hear talk about offshore oil and gas, and I think if the provincial government in Newfoundland has done one good thing, it may have been to bring in the kinds of regulations they have which, I think, are an attempt, at least, to turn that tide and to give us some control over our economic destiny. However, let us not get into an historic argument, let us deal with the brief.

I have only a few questions, because we only have five minutes each. On page 11 you talk about the new entries into the labour force and on line 13 it states:

... we find that job opportunities for them simply do not exist ... the economy ... does not have the capacity to absorb the numbers of young people and women entering the work force ...

That is true to a large degree, we have too many people's coming in for the number of jobs that are being created, but it is also true—I wanted to ask you about this point, because it is not covered in the brief and I think it is a valid point—that there are jobs that are going unfilled. I think the problem we have is matching the skills with the jobs that are available. That is an educational problem and I asked Mr. Collins this morning, who was here from Newfoundland, what percentage of money the provincial government was spending on education and if he felt that there was a challenge there to the provincial government to look at their educational program and see if there were some structural inadequacy there that could be changed in order to match these young people with the jobs that are, in fact available either in Newfoundland or elsewhere in the country. Do you think there is any validity in that and do you think something should be done along those lines?

• 2210

Rev. D. McGrath: I certainly have to agree with you on that. We had a brief presented to us by a principal of a large trade school in Newfoundland who maintains that the training cycle has simply broken down. The instructors in the trade schools and the students are completely demoralized. They have 500 learning the trade of plumbing or electrical work and both the instructor and the student know for a certainty that there will be no job available for him when he gets out.

Once again, in the over-all economic planning of a province or a country where you have federal moneys supporting these

[Traduction]

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. Je tiens à remercier les témoins d'être venus ici. Je sais de ma propre expérience qu'il n'est pas toujours facile de voyager par Air Canada lorsqu'on veut se rendre à Terre-Neuve, ou vice-versa. Mais comme il n'y a pas d'autres possibilités la plupart du temps, je les remercie d'autant plus de leur comparution.

J'ai lu: «Maintenant que nous avons brûlé nos vaisseaux», et votre mémoire est lui aussi très intéressant. Il ne fait aucun doute que les faiblesses structurales de l'économie de Terre-Neuve sont au cœur du problème. Il n'est pas juste de comparer les provinces. Il n'en reste pas moins que les habitants de Terre-Neuve ne maîtrisent pas vraiment leur destin économique, et ce, pour des raisons historiques. J'ignore d'ailleurs dans quelle mesure cela pourrait changer. Il est question, ces temps-ci, de gisements de pétrole et de gaz sous-marins; une des choses qu'on peut porter au crédit du gouvernement de la province, c'est justement d'avoir adopté des règlements qui nous permettront peut-être de renverser cette tendance et de maîtriser ainsi notre destinée économique dans une certaine mesure. Mais passons maintenant au mémoire.

Je serai bref, vu que nous avons chacun 5 minutes seulement. A la page 11, vous dites ce qui suit de ceux qui entrent pour la première fois dans la main-d'œuvre active:

... il n'y a tout simplement pas d'emplois pour eux ...
L'économie de la province n'est pas à même d'absorber les jeunes et les femmes qui cherchent à faire partie de la main-d'œuvre active ...

C'est vrai dans une certaine mesure que le nombre de chercheurs d'emplois est supérieur aux offres d'emplois. Vous conviendrez néanmoins que certaines offres d'emplois ne trouvent pas preneurs. Il s'agit donc de trouver des candidats pour les emplois existants. Ceci pose la question de la formation; j'ai demandé ce matin à M. Collins, de Terre-Neuve, quel pourcentage du budget le gouvernement provincial affecte à l'éducation et si, à son avis, il y aurait lieu de réformer l'éducation et la formation, de façon à ce que les jeunes quittant les écoles soient aptes à remplir les fonctions pour lesquelles il existe des offres d'emplois, tant à Terre-Neuve qu'ailleurs dans le pays. Pensez-vous que ce soit vrai et qu'on devrait agir dans ce sens?

M. D. McGrath: Je suis absolument d'accord avec vous. Il y a un directeur d'une école professionnelle importante à Terre-Neuve qui nous a présenté un mémoire indiquant que tout le cycle de formation a été tout simplement désorganisé. Les instructeurs et les étudiants sont complètement démoralisés. Dans cette école, il y en a 500 qui apprennent le métier de plombier ou d'électricien, et l'instructeur et l'étudiant savent fort bien qu'aucun travail n'est disponible pour ceux qui vont terminer leurs études.

Je le répète, dans le cadre d'une planification économique d'ensemble de la province ou du pays, puisque le gouvernement

[Text]

vocational schools there should be some dialogue as to priorities and the matching of the skills to the job vacancies. That is a very fundamental common sense approach to it, but unfortunately that is the link that is missing in the trade school system in Newfoundland. I cannot speak for the rest of Canada but that is certainly one of the links that is missing.

Mr. Rompkey: I think it is an important area and one that we should get at. It was raised this morning, as a matter of fact, in committee by Mr. Hogan. I think it is something that bears investigation. The fact is that Newfoundland has very little flexibility within its budget. The federal government is pouring money into post-secondary education but none into secondary, and yet there is an obvious mesh between the two levels.

I have felt for some time that there is an argument to be made for having more federal involvement in education. It is a provincial matter all across the country and the provinces are guarding their rights even more jealously than they did in the past. But it seems to me there is an argument to be made there for federal involvement in secondary education, particularly in provinces which find it difficult. I think that is an area we have to look at.

On another question, with regard to the lowering of the benefit rate, do you agree, first of all, that if we are going to create jobs it should be within private enterprise? Do you feel it is the role in terms of long-term job creation? I know we have had band-aid measures like Canada Works. I cannot agree with Mr. Inglis that they have all been putting fences around graveyards and cemeteries. We have built wharves, breakwaters, fish stages, medical clinics, water and sewer systems, that we would not have had in Newfoundland otherwise. I think in many cases Canada Works has done a good job, but it is not the answer.

Do you agree that the jobs have to be created within private enterprise? Have you had any small businessmen coming to you and expressing a difficulty in getting workers to go to work for them because of the high rates paid by unemployment insurance? In your travels have you come across that as a problem and, if so, how would we be able to deal with that?

Rev. D. McGrath: That is really two or three questions in one. No. There are already federal programs available for private industry, the JET program and so on, available to private enterprise to create jobs. Why in fact many private enterprise people do not take greater advantage of them is something that I did not study. When we take the other half of the question about not wanting to go to work, I can think particularly of a community in Newfoundland again where they would not accept a Canada Works grant. They came close. I think they even lost the grant for a winter works project because they were getting more money on unemployment insurance.

[Translation]

fédéral soutient de ses deniers ces écoles professionnelles, il devrait instaurer un dialogue avec les provinces pour établir des priorités et apparier les possibilités d'emploi et les compétences. Cela semble relever du bon sens, mais malheureusement, ce n'est pas ce qui se produit avec les écoles professionnelles de Terre-Neuve. Je ne puis me faire le porte-parole du reste du Canada, mais à Terre-Neuve, en tout cas c'est le maillon qui manque à la chaîne.

M. Rompkey: Je crois que c'est une question importante à laquelle nous devrions nous intéresser. En fait, ce matin, M. Hogan a soulevé la question au comité, et je crois qu'on devrait enquêter à ce sujet. En fait, Terre-Neuve dispose de très peu de latitude dans l'établissement de son budget, et le gouvernement fédéral verse de l'argent pour l'éducation postsecondaire, mais pas pour l'éducation secondaire alors qu'il existe un lien très net entre les deux.

Depuis quelque temps déjà, je pense que c'est une raison pour laquelle le gouvernement fédéral pourrait s'engager plus dans le domaine de l'éducation. Les provinces sont de plus en plus jalouses de leurs droits dans ce domaine, mais particulièrement celles qui éprouvent certaines difficultés; pour moi c'est une raison qui milite en faveur d'un engagement du gouvernement fédéral dans le domaine de l'éducation secondaire. Nous devrions examiner cette question.

Je voudrais parler d'une autre affaire, de la réduction des taux de prestations. Ne pensez-vous pas tous que c'est dans les entreprises privées qu'il faut créer des emplois? Je reconnais que nous avons pris des mesures de secours telles que le programme Canada au travail. Je ne puis croire que Canada au travail se soit lancé seulement dans des entreprises inutiles. Nous avons construit des quais, des brise-lames, des étalages à poisson, des cliniques médicales, des systèmes d'adduction d'eau et d'égouts qui n'existeraient certainement pas à Terre-Neuve sans cette intervention, mais à mon avis, cela ne suffit pas.

Ne croyez-vous pas que c'est dans l'entreprise privée qu'il faut créer des emplois? Des hommes d'affaires possédant de petites entreprises ne vous ont-ils pas dit qu'ils avaient du mal à trouver des travailleurs parce que ceux-ci préféreraient profiter des prestations élevées versées par la Commission d'assurance-chômage? Si dans vos voyages vous avez eu connaissance de ce problème, comment pensez-vous que nous pourrions lui apporter une solution?

M. D. McGrath: Vous avez, en fait, soulevé deux ou trois questions en même temps. Je dirai que ma réponse est non. Les entreprises privées peuvent déjà se prévaloir des programmes fédéraux comme le programme de formation et d'expérience professionnelle pour créer des emplois. Je n'ai pas cherché à savoir pourquoi beaucoup d'entreprises privées ne profitaient pas plus de ces programmes. Mais pour répondre à l'autre moitié de votre question, qui laissait entendre que les gens ne voulaient pas travailler, je songe particulièrement à une collectivité, de nouveau à Terre-Neuve, qui a refusé une subvention de Canada au travail. L'affaire a été serrée. Je crois même qu'on a perdu une subvention pour des projets de travaux d'hiver parce qu'on pouvait obtenir plus en prestations d'assurance-chômage.

[Texte]

That sounded at first on the front to be a scandalous situation. However, when you stop and look at the program that was being proposed, it was of an eight-week duration at the completion of which, because they were now gainfully employed, they would then have another six to eight weeks of waiting period to get re-established either on unemployment or on social welfare, whatever the case may be. A family man with responsibilities had to outweigh the long-term economic benefit of taking a Canada Works project and being a participant in it as opposed to the benefits that he was getting on the unemployment insurance plan. I feel that there is a certain validity in leaving the choice up to the individual rather than being forced to work for benefits.

• 2215

Mr. Rompkey: I see the point there on the short-term job, but I have had small businessmen express this to me. In my riding, with the exception of Western Labrador and Grand Falls and some other areas, the burden of employment is on small business. Many of these small businessmen feel that they cannot get people to go to work for them because people are making more than they can offer them, that is, the minimum wage in the province. They are making more on unemployment insurance. I see that as a difficulty and I do not know how to get around it. I do not know if what is advanced in this proposed act is the way to deal with it or not, but I see it as a very real problem for small businessmen in Newfoundland.

Rev. D. McGrath: I can see the small businessman's problem, but at the same time nobody is getting rich or living well on unemployment insurance benefits. What do they want the workers to go to work for? Do you know?

The Chairman: Thank you, Mr. Rompkey. Mr. Faour.

Mr. Faour: Thank you, Mr. Chairman.

We know that the economic situation in Newfoundland is not very good, but what good does it do to continue these unemployment insurance benefits? Are we saying that to leave the situation, leave the laws the way they are now, is good for Newfoundland?

Mr. Inglis: It is better than making it tougher for people. Our feeling is, certainly, that it is not adequate. Newfoundland, from our calculations in the People's Commission, has an unemployment rate of about 30-odd per cent, and that is not good for any place. It is ridiculous to have an unemployment rate of that level. But while it exists, and in the absence of any other solutions to the problems that face people, something has to fill that gap.

People cannot be left in abject poverty, and I think it is for that reason that we feel this sort of program, an incomes policy that allows people to have at least something approaching a decent standard of income, is desperately necessary until something else is done. I am sure that Newfoundlanders want productive work. I do not think there is any question about that.

Mr. Faour: If the federal government, for instance, wanted to make some structural changes, they would say, okay, unem-

[Traduction]

Il semble, à première vue, que cette situation soit scandaleuse. Pourtant, si vous réfléchissez, vous verrez que le programme proposé durerait 8 semaines et qu'à la fin de ces 8 semaines, vu que les participants se trouvaient dans la situation d'employés rémunérés, ils devaient attendre 6 à 8 autres semaines, pour pouvoir toucher à nouveau les prestations d'assurance-chômage ou du bien-être social. Donc, un père de famille devait comparer d'un côté, les avantages économiques retirés à longue échéance de sa participation à un projet de Canada au travail et de l'autre, les prestations qu'il recevait dans le cadre du régime d'assurance-chômage. Je crois qu'on doit laisser ce choix à chacun.

M. Rompkey: Je comprends que cela se produise dans le cas des emplois à court terme, mais il y a des gens disposant de petites entreprises qui m'ont donné cette opinion. Dans ma circonscription, à l'exception de Western Labrador, Grand Falls et d'autres zones, ce sont les petites entreprises qui fournissent le travail. Pourtant, beaucoup estiment qu'elles ne peuvent trouver le personnel nécessaire, parce que les salaires minimums de la province sont moindres que les prestations d'assurance-chômage. Je considère qu'il y a là un problème, mais je ne sais pas comment on pourrait le résoudre ni si cette loi proposée est la solution. De toute façon, à Terre-Neuve, pour les petites entreprises, c'est un problème très concret.

M. D. McGrath: Je comprends les problèmes que rencontrent les hommes d'affaires, mais d'un autre côté, on ne s'enrichit pas à vivre des prestations d'assurance-chômage. Il s'agit donc de savoir quelle incitation il faudrait fournir aux travailleurs? Le savez-vous?

Le président: Merci, monsieur Rompkey. Monsieur Faour.

M. Faour: Merci, monsieur le président.

Nous savons que la situation n'est pas très brillante à Terre-Neuve mais pourquoi continuer à fournir ces prestations d'assurance-chômage? Est-ce que vous croyez que les lois actuelles sont avantageuses pour Terre-Neuve?

M. Inglis: Elles sont toujours plus avantageuses que si vous en établissez de plus strictes. Nous convenons que la situation n'est pas satisfaisante, mais à Terre-Neuve, d'après nos calculs, le taux de chômage est de quelque 30p. 100. Naturellement, un taux aussi élevé est désastreux, mais, en l'absence d'une autre solution, il faut bien quelque chose pour combler ce fossé.

On ne peut pas laisser les gens croupir dans la pauvreté la plus abjecte c'est pourquoi nous préconisons une politique de revenus qui permette aux gens d'avoir un niveau de vie décent jusqu'à ce que quelque chose soit fait. Je suis sûr que les Terre-Neuviens veulent fournir du travail productif.

M. Faour: Certainement qu'à Terre-Neuve on est d'accord, si le gouvernement fédéral veut faire des changements de

[Text]

ployment insurance is not the answer. Let us get rid of it and put in something else. Mr. Cullen has said that of the money that is saved—some \$900 million in the next year on the changes that are being made—a large percentage of that is going to go into job creation. What are your feelings on that?

Rev. D. McGrath: When I analyse the statements that have been made so far, and having watched a limited amount of the television production of the First Minister's Conference, I feel there are no specifics as yet—unless some members here are more familiar with it—as to what these job creation programs are going to be nor how the funds are going to be allocated. Nor is there any guarantee that the man who would now be cut off with these new amendments is going to be the man who is going to qualify for a job-creation program if and when it is introduced. I should not say if it is going to be introduced; it will be introduced. But under what form and fashion? There is a grave area of doubt and insecurity to many people who are now drawing marginal benefits. It is almost as if one plan cannot keep up with the other. There is one a little bit further advanced than another.

Mr. Faour: Mr. Chairman, the federal government wants to rationalize the unemployment insurance system. In most people's minds, I would think, insurance, whether it is unemployment insurance or fire insurance or whatever, is to protect people against a possible set-back in the future.

In Newfoundland, I have the impression that a fair percentage of unemployment insurance claimants see it as a regular part of their income and not as against something that might happen in the future. They are relying on it next winter, for instance. They are expecting it and relying on it.

If the government wanted to rationalize the system according to insurance principles, they would obviously have to look at that. How do you see people receiving benefits in that sort of way fitting into the insurance principles of the system?

• 2220

Mr. Inglis: Well, I think the answer to what I think is the first part of the question is that it would seem to me reasonable to institute job creation programs before instituting changes in the unemployment insurance system.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Inglis: It would seem to me that, in fact, if the job creation programs were good ones and if they worked, it might not be necessary to go through these revisions. If in fact they removed people from drawing unemployment insurance, if they gave people the opportunity to have jobs in a proper sort of a way and then have the U.I. program as a real insurance program, I am sure everyone would applaud heartily and be delighted with that. So I think it is correct that it would be desirable for it to be a strictly insurance scheme. I think we have to face the fact that it has become something else, and has become that out of dire necessity. I think, from the point of view of people drawing it. I am not sure why it became that from the point of view of the government.

[Translation]

structure et indique que l'assurance-chômage doit être remplacée par quelque chose d'autre. M. Cullen prétend qu'avec une grande partie de l'argent épargné grâce à ces changements, soit 900 millions de dollars, on pourra créer de nouveaux emplois; qu'en pensez-vous?

M. D. McGrath: D'après mon analyse des déclarations faites jusqu'ici, et d'après le peu que j'ai vu à la télévision sur la conférence des premiers ministres, je crois qu'on n'a pas encore quelque chose de bien précis en fait de création d'emplois et de financement destiné à cela, à moins que d'autres députés connaissent mieux la question que moi. Rien n'indique qu'une personne touchée par ces nouveaux amendements pourra profiter d'un programme de création d'emplois, lorsqu'il en sera créé. Je ne prétends pas qu'on ne lancera pas de programme de ce genre, mais j'aimerais savoir sous quelle forme? Beaucoup de ceux qui profitent actuellement de ces prestations marginales, sont dans une situation d'insécurité et ne savent pas ce que leur réserve l'avenir. Les plans succèdent aux plans, mais tout cela ne va pas bien loin.

M. Faour: Le gouvernement fédéral veut rationaliser le régime d'assurance-chômage. La plupart des gens, je crois, considèrent cette assurance—c'est-vrai de toute forme d'assurance—comme une protection contre les aléas de l'avenir.

A Terre-Neuve, j'ai l'impression qu'un grand nombre de prestataires considèrent cette aide comme une source de revenu régulier, et non comme une protection contre l'avenir. Les Terre-Neuviens comptent sur cette aide pour l'hiver prochain, par exemple.

Si le gouvernement veut rationaliser le régime selon les principes de l'assurance, il est évident qu'il faudra que les gens modifient leur point de vue sur la question. D'après vous, comment ce genre de prestataires pourraient-ils s'adapter à un système fondé sur les principes d'assurance?

M. Inglis: Eh bien, à ce qui me paraît être la première partie de la question, je répondrai ceci: il me semble raisonnable de lancer des programmes de création d'emplois avant de modifier le système d'assurance-chômage.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Inglis: Les programmes de création d'emplois semblent avoir été efficaces, et si c'est le cas, il ne sera peut-être pas nécessaire d'effectuer ces révisions. Si, de fait, ils ont réussi à diminuer le nombre de personnes recevant de l'assurance-chômage, s'ils ont donné aux gens l'occasion de travailler et de faire du programme d'assurance-chômage un véritable programme d'assurance, je suis certain que tout le monde sera très heureux de ce résultat et applaudira. À mon avis, il est souhaitable de faire de ce programme strictement un régime d'assurance. À mon sens, nous devons admettre qu'il est devenu autre chose parce que cela était nécessaire, étant donné les gens qui en ont bénéficié. Je ne suis toutefois pas sûr de la raison pour laquelle il s'est transformé ainsi du point de vue du gouvernement.

[Texte]

Mr. Faour: In your brief you brought up briefly,—and I cannot put my finger on it,—the possibilities and the occurrence of some sort of social unrest, disillusionment, this sort of thing, amongst unemployed people. Could you elaborate in that sort of vein on the difference between social unrest and alienation from the system resulting from unemployment per se, and any additional disillusionment et cetera that might occur as a result of being disqualified from unemployment insurance? Would it have a deleterious effect on the social fabric or whatever?

Rev. D. McGrath: I think it already has shown in some of our studies which we refer to in *Now That We've Burned Our Boats*, the statistical information and the briefs that we received before our Commission, it was quite clear that the high degree of malnutrition, the high degree of alcohol consumption, the high degree of vandalism, have all been related and are still related to higher areas of unemployment. I think these go hand in hand with somebody who is unemployed. It is just a fact that we are used to living with. The higher the rate of unemployment, the busier the police departments are, the busier the social workers are, and so on. I think it applies especially to young people. I think from our hearings with the people's commission we got from many young people a very strong feeling of anxiety as to whether anyone cared much about what was happening to them. These are young people who are going through training or education or looking forward to a great many more years than most of us around the table, and they are feeling that there is not much out there in the future for them and they feel nobody cares very much. And I think this would be one more thing to add to that impression, that if there is a reduction in their accessibility to income there will simply be one more piece of evidence that their plight is not being recognized and, in fact, that they are being penalized in some way for a situation that is completely beyond their own control.

The Chairman: Thank you. Mr. Baker.

Mr. Baker: Mr. Chairman, I will be very brief. For the first time since we have had hearings on this particular bill I am in complete agreement with everything that has been said in this particular brief by these witnesses.

Mr. Rodriguez: Surprise, surprise!

Mr. Baker: Well, that should not be a surprise to you. Mr. Caccia mentioned there was money spent on job creation programs and, for the record, since everything that has been said here in the brief and so on will go into our thousand or so copies to be distributed throughout this country, I would like to mention that \$136 million in job creation funds is only a drop in the bucket compared to the total amount of money that is passed over to the province of Newfoundland by the federal government. At the end of last year some \$269 million was passed over in equalization payments for the province to spend as they please. In fact, this year we have a provincial budget of \$1.4 billion, another billion dollars from the federal government. If we just take \$2 billion, that is \$4,000 for every man, woman and child in Newfoundland.

[Traduction]

M. Faour: Votre mémoire évoquait brièvement—je ne sais pas tout à fait où—la possibilité qu'il existe chez les chômeurs une certaine forme de mécontentement social, de la désillusion, enfin ce genre de réactions. Pouvez-vous développer cela en distinguant le mécontentement et le sentiment d'aliénation qui peut découler du chômage en soi, et le sentiment de désillusion qui peut s'ajouter du fait de la radiation du régime d'assurance-chômage? Cela aurait-il des effets néfastes sur la société?

M. D. McGrath: Je crois que cela ressort déjà de certaines études que nous avons effectuées, de l'étude *Nous avons brûlé nos vaisseaux*, et des données statistiques ainsi que des mémoires que la Commission a reçus; il est clair qu'une forte proportion de malnutrition, un niveau élevé de consommation d'alcool, de vandalisme existe dans les régions où le taux de chômage est très élevé. Ces comportements sont indissociables du chômage. Nous commençons d'ailleurs à nous y habituer. Plus le taux de chômage est élevé, plus les services de police et les travailleurs sociaux sont occupés, etc. Cela est surtout vrai pour les jeunes. Lors des audiences que nous avons tenues, nous avons senti que ces derniers se demandent avec beaucoup d'angoisse si quelqu'un se soucie de ce qui leur arrive. Il s'agit de jeunes qui sont en formation ou aux études, et qui ont un avenir beaucoup plus long que celui auquel la plupart d'entre nous peut s'attendre; ils estiment qu'il n'y a pas grand chose pour eux à l'horizon et que personne ne s'en inquiète. Si on diminue la possibilité d'accès au revenu que représente l'assurance-chômage, ils auront une preuve de plus qu'on ne reconnaît pas la situation difficile dans laquelle ils se trouvent—qu'en fait, on les pénalise—en raison d'une situation qui leur échappe complètement.

Le président: Merci. Monsieur Baker.

M. Baker: Monsieur le président, je serai très bref. Pour la première fois depuis le début des séances portant sur ce bill, j'approuve tout ce qui a été dit dans ce mémoire et ce qui a été apporté par les témoins.

M. Rodriguez: Quelle surprise!

M. Baker: Eh bien, cela ne devrait pas vous surprendre. M. Caccia a parlé des sommes affectées au programme de création d'emplois; étant donné que tout ce qui figure dans le mémoire sera imprimé à des milliers d'exemplaires et distribué partout au pays, j'aimerais préciser que les 136 millions de dollars accordés pour la création d'emplois ne sont qu'une goutte d'eau dans la mer lorsqu'on les compare à la somme totale que le gouvernement fédéral accorde à la province de Terre-Neuve. A la fin de l'année dernière, un montant de 269 millions de dollars a été accordé à la province au titre de la péréquation et elle peut les dépenser comme bon lui semble. De fait, cette année, le budget provincial s'établit à 1.4 milliard de dollars, ce qui fait un autre milliard de la part du gouvernement fédéral. Si nous tenons compte uniquement de cette somme de 2 milliards, cela représente \$4,000 pour chaque homme, femme et enfant de Terre-Neuve.

[Text]

• 2225

So it gets back to the real conclusion, I suppose, in the brief: that until we do have a comprehensive industrial strategy or change of philosophy or something on the part of the provincial government, perhaps a change of parties in the provincial government, perhaps we will not get out of the dilemma; and until that happens, unemployment insurance is an income, almost a permanent income.

I would like to ask the witness, so that there will not be any misunderstanding on this, when they did their hearings across Newfoundland, I am sure they did encounter the same opinion that is held by a lot of people in this country, that the unemployment insurance scheme should be done away with and the social security schemes we have in place in this country are leading to a destruction of the productivity of our work force. I am sure you did encounter that, probably from the small businesses and the chambers of commerce in Newfoundland. Is that correct?

Rev. D. McGrath: To a large extent, this is very true.

Mr. Baker: What about our attitude, according to public opinion polls, that 80 or 88 per cent of Canadians feel the unemployment insurance scheme is too slack and that many claimants are defrauding the scheme and it is a poor scheme?

Rev. D. McGrath: I think that is a red herring. It irks me every time I hear that, and we heard it quite often, it is true. The administrators of unemployment insurance went on a public relations binge last year to tell the worker he is cheating, and he was threatened with all sorts of grave penalties should he abuse the Unemployment Insurance Act. In actual fact, the amount of people who have been convicted in the courts in Canada do not even come to a percentage point of the total claims given out. It was equally borne out, in one of the statistics from the Department of Employment and Immigration, that the employers were equally charged and convicted as the number of workers concerned.

I simply do not buy it that the plan is being abused to that extent. I think that has been a very successful public relations firm, to get us once again to have a disregard for the serious plight of the unemployed in a time when we see unemployment rising and rising, knowing that this is going to add to the cost of a budget.

As we say in all the briefs we have read and presented tonight, most people point to reasons other than the fact that people are cheating or stealing from the unemployment insurance.

Mr. Baker: Just one further question, in two parts.

You have a great disagreement with the published figures of unemployed in Newfoundland, the percentage of unemployed people. There is a great discrepancy between your figures and the official figures of the government. What is the main reason for that discrepancy? That is one question.

[Translation]

Cela nous ramène donc, je suppose, à la véritable conclusion du mémoire, à savoir que tant que nous n'aurons pas une stratégie industrielle globale, un changement d'attitude ou des mesures quelconques de la part du gouvernement provincial, peut-être un changement de parti au gouvernement provincial, nous ne sortirons pas de ce dilemme; et entre-temps, l'assurance-chômage constitue un revenu, et quasiment un revenu permanent.

J'aimerais, afin de dissiper tout malentendu, que les témoins me disent si, lors des audiences tenues à Terre-Neuve, ils ont entendu dire ce que répètent beaucoup de Canadiens, à savoir que le régime d'assurance-chômage devrait être éliminé; on le dit, j'en suis certain, on pense également que les programmes de sécurité sociale en vigueur dans notre pays constituent un obstacle à la productivité de la main-d'œuvre. Je suis certain que vous avez entendu cela à Terre-Neuve, probablement de la part des petites entreprises et des chambres de commerce. Est-ce vrai?

M. D. McGrath: Oui, dans une large mesure.

M. Baker: Comment réagissons-nous devant les sondages d'opinion selon lesquels 80 ou 88 p. 100 des Canadiens estiment que le Régime d'assurance-chômage est médiocre, qu'il n'est pas assez sévère et que bon nombre de prestataires font preuve de malhonnêteté à son égard?

M. D. McGrath: D'après moi, c'est un écran de fumée. Je m'irrite chaque fois que j'entends cela, et nous l'entendons très souvent. L'année dernière, les administrateurs du Régime d'assurance-chômage ont lancé une vaste campagne publicitaire pour dire aux travailleurs qu'ils trichaient, et qu'ils encourraient des sanctions très lourdes s'ils ne se conformaient pas à la loi sur l'assurance-chômage. En réalité les sommes versées aux personnes reconnues coupables de tels actes par les tribunaux canadiens n'atteignent même pas un pour cent des prestations totales accordées. Mon affirmation est corroborée par une série de statistiques du ministère de l'emploi et de l'immigration, d'après lesquelles il y avait autant d'employeurs accusés et reconnus coupables que de travailleurs.

Je ne crois tout simplement pas qu'il y ait autant de fraudes. Je trouve que c'est une opération de relations publiques très habile que de détourner notre attention de la situation sérieuse dans laquelle se trouvent les chômeurs au moment où le chômage ne cesse de monter, lorsqu'on sait que cela augmentera les coûts budgétaires.

Comme nous l'avons déjà mentionné dans les mémoires présentés ce soir, la plupart des gens avancent d'autres raisons que la fraude ou le vol.

M. Baker: J'aurais une dernière question à poser qui comporte deux éléments.

Vous exprimez votre vif désaccord au sujet des chiffres publiés sur le nombre de chômeurs de Terre-Neuve et sur leur pourcentage. Il y a un écart considérable entre vos données et les chiffres officiels du gouvernement. Pourquoi? C'est ma première question.

[Texte]

The other question is, we do have a department called DREE, which is supposed to tackle the problem of regional disparity. It is only funded about one-tenth of what the equalization payments to our economically depressed provinces are. What are your opinions on DREE? So that is two questions in one.

Mr. Inglis: Well, first of all, I will try to answer the question about the unemployment figures, the rate. The discrepancy, I think, is accounted for simply in the definition of who is and who is not unemployed. It all comes down to that.

The figure we came up with is not greatly different from the figure the Progressive Conservative Party came up with, the New Democratic Party, various labour groups—in fact, those people who wish to criticize the official figures. And I think that it is quite reasonable to do so on the grounds that there are a great many people who are simply defined as being not in the labour force by Statistics Canada; and by our counting, we would suggest they are not in the labour force, in that definition, simply because there is no opportunity for them to be in the labour force. They would be in it if there were jobs for them to have.

• 2230

So it is purely a matter of definition. You can define "unemployment" in a variety of ways and get a variety of different statistics. We feel that while no figure is accurate—the figures, as you know, come out with 0.2 or 0.3 but no figure can arrive at that degree of accuracy—ours more nearly reflects what the average person would mean when he says, "that person is unemployed".

Rev. D. McGrath: I will comment on the second half of your question, George.

The DREE program, if I understand it correctly, originally was to provide funds to allow for infrastructure to take place; that is, to give regions or areas sufficient roads, adequate roads and highways, water and sewers, education facilities, and the like; that it was not intended to be involved primarily in first-line manufacturing or production industries.

We have seen that the large amounts of money spent by DREE on the infrastructure did not, in fact, attract more industry to an area because of that particular involvement of those funds; and now we see an apparent switch, but not a stated one, whereby DREE are getting directly involved in financing and building fish plants and sawmills, and God knows what else. I am not saying that that is wrong but it was never intended in that regard, and I think that the latter tack they are now taking is a better one.

The Chairman: Thank you, Mr. Baker. I would also like to thank...

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, I wonder if I could just make one brief, final comment with regard to what we talked about earlier, the structural inadequacy. I was struck by the fact that

[Traduction]

Deuxièmement, nous avons un ministère de l'Expansion économique régionale qui est censé s'occuper du problème des disparités régionales. Toutefois, les fonds qui lui sont accordés ne représentent qu'environ 0.1 des crédits alloués aux provinces défavorisées au titre de la péréquation. Que pensez-vous de ce ministère?

M. Inglis: J'avais commencé par répondre à la question relative au taux de chômage, aux chiffres. D'après moi, l'écart s'explique simplement par la définition utilisée pour déterminer qui est chômeur et qui ne l'est pas. C'est à cela que tout revient.

Le nombre auquel nous sommes arrivés n'est pas très loin de celui fourni par le parti progressiste conservateur, celui du parti néo-démocrate et de divers syndicats, c'est-à-dire des gens qui désirent critiquer les statistiques officielles. Cette contestation ne me paraît d'ailleurs tout à fait raisonnable pour la raison suivante: d'après Statistique Canada, bon nombre de gens ne font pas partie de la population active; par contre nous estimons qu'ils ne peuvent être englobés dans cette définition de la population active tout simplement parce qu'il n'existe aucune possibilité pour eux de trouver du travail. Ils seraient compris dans la définition s'il y avait des emplois à trouver.

Cela devient donc une simple question de vocabulaire. On peut offrir diverses définitions du terme «chômage» et obtenir des statistiques différentes en fonction de cela. Bien que nous admettions qu'aucun chiffre ne puisse être très exact,—vous n'ignorez pas que les chiffres s'établissent à 0.2 ou à 0.3 près, mais en fait, on ne peut pas arriver à une telle précision,—nous estimons que les nôtres reflètent davantage l'idée qu'on se fait en général d'un «chômeur».

M. D. McGrath: Je vais maintenant aborder la deuxième partie de votre question.

Si je ne m'abuse, à l'origine, les programmes parrainés par le MEER devaient fournir les fonds destinés à la création d'infrastructures, c'est-à-dire à la construction de routes, de systèmes d'égouts, d'installations d'enseignement, etc., dans les régions. Les programmes ne comprenaient pas de participation aux activités industrielles de fabrication ou de production.

On a observé que les sommes considérables dépensées par le MEER au titre de l'infrastructure n'ont, en fait, pas attiré davantage d'industries dans une région, en raison de la complexité du mode de financement. On assiste donc à l'heure actuelle à une volte-face non avouée: le Ministère finance directement certaines industries ou participe à la construction d'installations de traitement du poisson, de scieries, etc. Je ne dis pas que c'est mauvais, mais ce n'était pas l'intention première. J'estime même que cette nouvelle orientation est peut-être préférable.

Le président: Je vous remercie, monsieur Baker. Je tiens également à remercier...

M. Rompkey: Monsieur le président, si vous permettez, j'aimerais faire un dernier et bref commentaire au sujet des insuffisances structurales, question que nous avons déjà abor-

[Text]

Fater McGrath mentioned Mr. LeBlanc and I would have to agree with him on what he said.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Rompkey: No, but I think this is important. He has, under the Fisheries Act—I think this is important with regard to the role of . . .

Mr. Rodriguez: It is 10.30, Mr. Chairman.

Mr. Epp: Go ahead, Bill. We know where your sympathies lie.

Mr. Rodriguez: Come on now, we owe the man some courtesy.

Mr. Rompkey: You have been relatively quiet, John. The record will notice your contribution to the evening's proceedings.

Mr. Rodriguez: Well, you finally came to a meeting and now you are trying to take up all the time.

The Chairman: Please, Mr. Rodriguez.

Mr. Rompkey: Mr. Chairman, the Fisheries Minister has a jurisdiction under the Fisheries Act that no other federal Minister has. He has more power than any other federal Minister. It is interesting that he should single out that Minister because if, possibly, there was a more direct input by the federal government, maybe some of these structural inadequacies could be cleared up more easily.

The Chairman: Thank you.

Would you like to answer that now, Father McGrath?

Rev. D. McGrath: Yes, I would. My last answer on that is that while I recognize the efforts of Mr. LeBlanc in the Fisheries portfolio, I equally recognize some interference by other Ministers in allowing him to do his job properly.

Mr. Epp: Father, you have just made Bill Rompkey's day. It is the first good news they have had for a month.

The Chairman: I would like to thank Father McGrath and Dr. Gordon Inglis for appearing in front of this Committee tonight.

Rev. D. McGrath: Thank you very much.

The Chairman: The next meeting will be held tomorrow morning at 9.30 in Room 253-D. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Translation]

dée. J'ai été frappé par le fait que le Père McGrath ait mentionné M. LeBlanc, et je tiens à lui dire que je suis tout à fait d'accord avec lui à ce propos.

Des voix: Oh! oh!

M. Rompkey: Non, mais j'estime que c'est une question importante. Ce ministre a, conformément à la Loi sur la pêche . . . j'estime que c'est important pour ce qui est du rôle de . . .

M. Rodriguez: Il est 22 h 30, monsieur le président.

M. Epp: Allez-y, Bill. Nous savons de quel côté vous vous rangez.

M. Rodriguez: Allons, nous devons quand même faire preuve de courtoisie.

M. Rompkey: Vous avez été relativement calme, John. Le procès-verbal tiendra compte de votre contribution.

M. Rodriguez: Eh bien, vous avez enfin assisté à une réunion, et maintenant que vous y êtes, vous tentez de prendre tout le temps.

Le président: S'il vous plaît, monsieur Rodriguez.

M. Rompkey: Monsieur le président, le ministre des Pêcheries, de par les pouvoirs qui lui sont dévolus par la Loi sur les pêcheries, a plus de pouvoirs que tout autre ministre fédéral. Il est intéressant que ce ministre ait été nommé, car si le gouvernement fédéral contribuait de façon plus directe à la solution de ce problème, bon nombre de ces carences structurales pourraient peut-être disparaître plus facilement.

Le président: Merci.

Voulez-vous répondre à cela tout de suite, Père McGrath?

M. D. McGrath: oui. Bien que je reconnaisse les efforts déployés par M. LeBlanc depuis qu'il est titulaire du portefeuille des Pêcheries, j'ai également observé que certains autres ministres ont empiété sur son terrain et, partant, l'ont empêché d'exercer ses fonctions de façon satisfaisante.

M. Epp: Mon révérend, vous venez de rendre Bill Rompkey très heureux. C'est la première bonne nouvelle que les siens entendent depuis un mois.

Le président: Je tiens à remercier le Père McGrath et M. Gordon Inglis d'être venus devant le comité ce soir.

M. D. McGrath: Je vous remercie beaucoup.

Le président: La prochaine réunion aura lieu demain matin à 9 h 30, dans la salle 253-D. La séance est levée.

APPENDIX "LMI-4"

APPENDICE «LMI-4»

November 29, 1978

Le 29 novembre 1978

Mr. James A. McGrath, M.P.
Room 337 - WB
House of Commons
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

M. James A. McGrath, Député
Pièce 337—É.O
Chambre des communes
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Dear Mr. McGrath:

Monsieur le député,

The Commissioners of the Canadian Human Rights Commission discussed the question of possible discriminatory impact in the provisions of Bill C-14 at their Commission meeting yesterday.

Les commissaires de la Commission canadienne des droits de la personne ont discuté des répercussions éventuelles des dispositions du bill C-14 au cours de leur réunion d'hier.

As you know, Mr. Fairweather is not in Ottawa at the present. I am therefore replying to your letter of November 23 on this subject, so as to inform you as soon as possible of the substance of the Commission's discussions.

Comme vous le savez, M. Fairweather est absent d'Ottawa actuellement. Je réponds donc à votre lettre du 23 novembre à cet égard dans le but de vous tenir au courant le plus tôt possible des travaux de la commission.

Officials of the Canadian Human Rights Commission have met with officials of the Canada Employment and Immigration Commission in the last few months to present the views of this Commission on amendments to the Unemployment Insurance Act. We have also made representations to the Minister of Employment and Immigration on specific provisions of the Unemployment Insurance Act. You are already familiar with these letters, but I am enclosing copies of them to ensure that you have complete documentation.

Des représentants de la Commission canadienne des droits de la personne ont rencontré ceux de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada au cours des derniers mois afin de présenter leur point de vue sur les amendements de la Loi sur l'assurance-chômage. Nous avons également fait des instances auprès du ministre de l'Emploi et de l'Immigration concernant des dispositions précises à la Loi sur l'assurance-chômage. Vous avez déjà pris connaissance de ces lettres mais je vous en fais parvenir des copies afin de compléter votre dossier.

As you point out, however, other aspects of the proposed amendments are worthy of examination, and the Commission is indeed concerned as to whether or not they may have a possible discriminatory impact on certain groups.

Comme vous l'avez signalé, d'autres aspects des amendements proposés méritent attention et la commission s'inquiète de ces répercussions discriminatoires qu'ils pourraient avoir sur certains groupes.

The Commissioners' discussion centered around the difficulty of establishing discriminatory impact in the absence of adequate statistical information. We are preparing a request to the Minister of Employment and Immigration for further background information in this area, and for his assurance that he is satisfied that the amended Act will not have an impact which is contrary to the spirit of the Canadian Human Rights Act.

La discussion des commissaires a porté la difficulté d'établir une juste évaluation des répercussions en l'absence de données statistiques adéquates. Nous préparons actuellement une demande au ministre de l'Emploi et de l'Immigration afin d'obtenir d'autres renseignements fondamentaux en ce domaine et lui demander des confirmation que la loi modifiée n'ira pas, dans ses conséquences, à l'encontre de l'esprit de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

I can assure you that the Commissioners were unanimous in their concern that the amended Unemployment Insurance Act should not apply with disproportionate rigor to vulnerable sectors of the work force. We will be pursuing this issue as a matter of priority. Thank you very much for contributing your point of view to the Commission's deliberations.

Je puis vous assurer que les commissaires s'inquiètent tous de ce que la Loi modifiée sur l'assurance-chômage ne s'applique pas avec un rigorisme disproportionné à certains secteurs vulnérables de la population active. Cette question constituera pour nous une priorité. Je vous sais gré de votre contribution aux délibérations de la commission.

Yours sincerely,

Veuillez accepter, monsieur le député, l'expression de nos meilleurs sentiments.

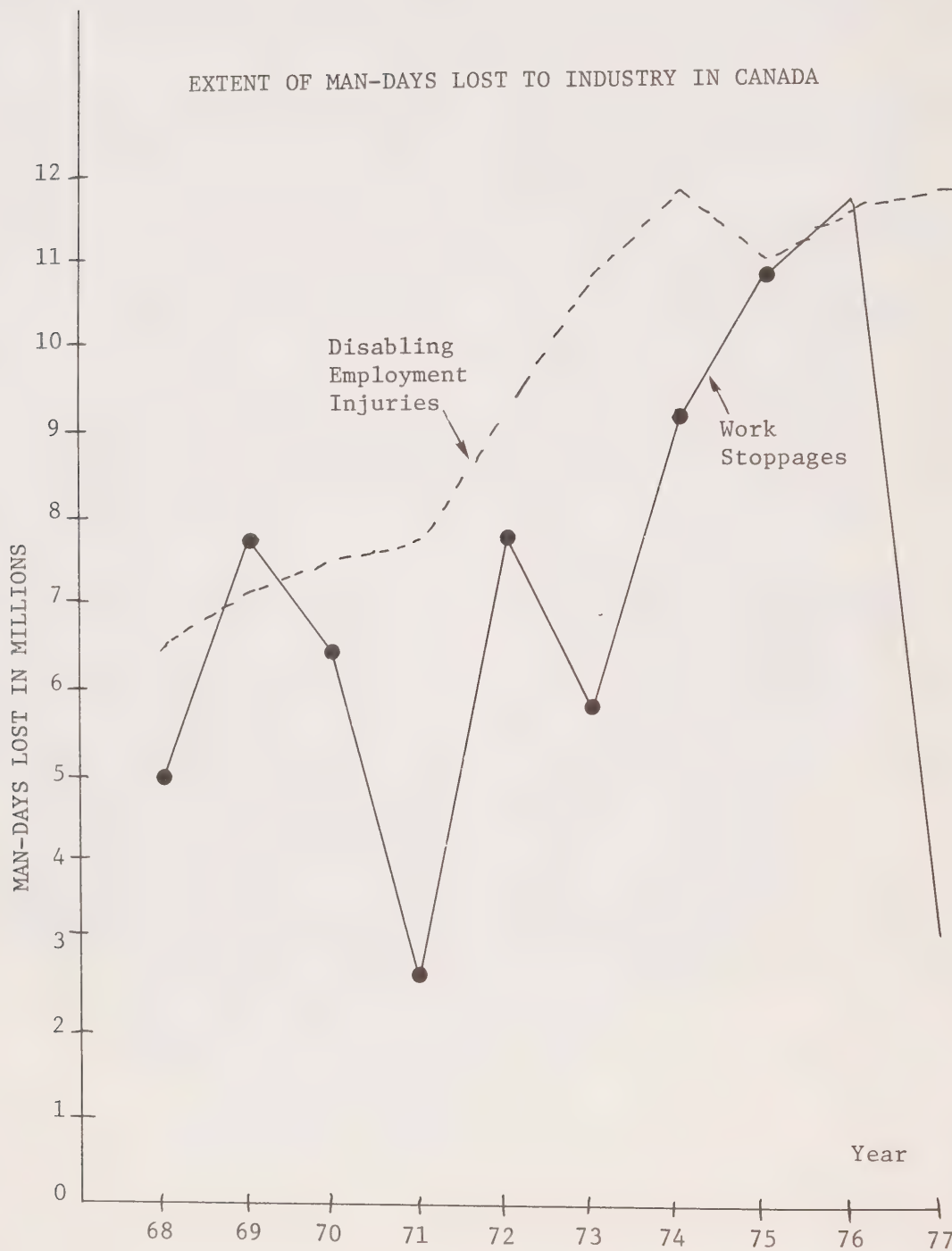
Rita Cadieux

Rita Cadieux

Encl.

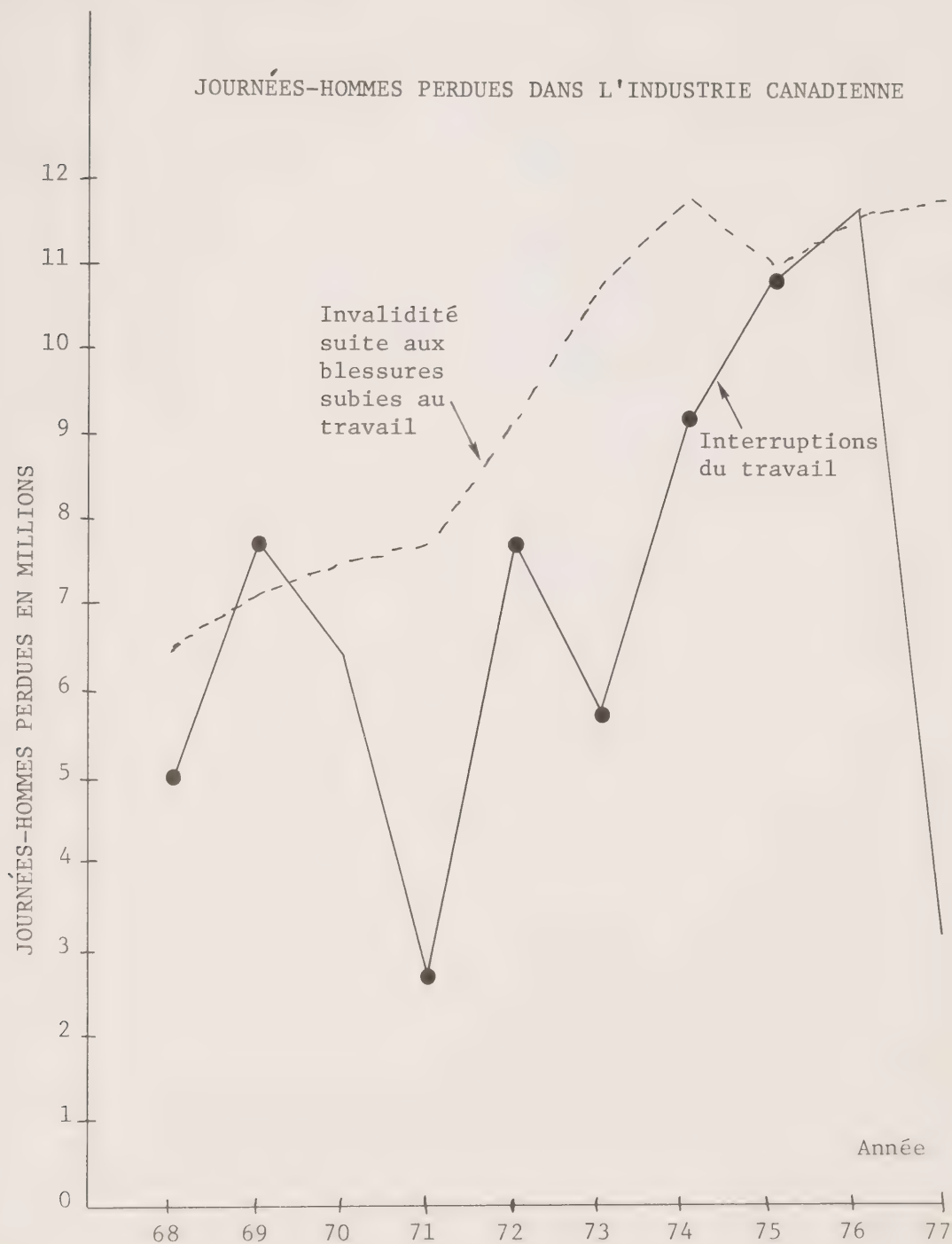
APPENDIX "LMI-5"

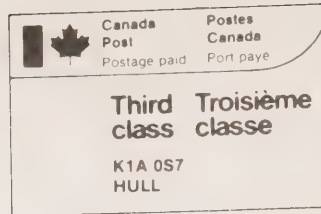
Canada Department of Labour



APPENDICE «LMI-5»

Ministère du Travail du Canada





If undelivered, return COVER ONLY to Canadian Government Printing Office, Supply and Services Canada, 45 Sacre-Coeur Boulevard, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison, retourner cette COUVERTURE SEULEMENT Imprimerie du gouvernement canadien, Approvisionnement et Services Canada, 45, boulevard Sacre-Coeur, Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

From the Ministry of Social Services of New-Brunswick:

Honourable Leslie I. Hull, Minister;
Mr. G. Gaudet, Deputy Minister.

From the Ministry of Social Services of Ontario:

Honourable Keith Norton, Minister;
Mr. K. Norris, Policy Analyst.

From the Ministry of Social Services of Newfoundland:

Honourable Harold Collins, Minister.

At 3:30 p.m.

From Canadian Centre for Occupational Health and Safety:

Mr. J. H. Currie, Chairman.

At 8:00 p.m.

From People's Commission on Unemployment:

Father Desmond McGrath, Chairman;
Dr. Gordon Inglis, Commissioner.

A 9 h 30 du matin

Du ministère des services sociaux du Nouveau-Brunswick:

L'honorable Leslie I. Hull, ministre;
M. G. Gaudet, sous-ministre.

Du ministère des services sociaux de l'Ontario:

L'honorable Keith Norton, ministre;
M. K. Norris, analyste des politiques.

Du ministère des services sociaux de Terre-Neuve:

L'honorable Harold Collins, ministre.

A 3 h 30 de l'après-midi

Du Centre canadien d'hygiène et de sécurité du travail:

M. J. H. Currie, président.

A 8 heures du soir

De "People's Commission on Unemployment":

Le père Desmond McGrath, président;
M. Gordon Inglis, commissaire.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 12

Friday, December 1, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 12

Le vendredi 1^{er} décembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

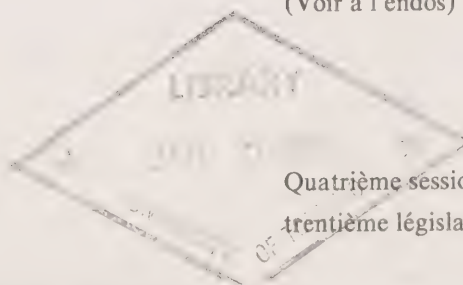
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard
Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander
Baker (*Gander-
Twillingate*)
Caccia
Clarke (*Vancouver
Quadra*)

Dionne (*Kamouraska*)
Epp
Fraser
La Salle
Maine

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard
Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

McCrossan
McGrath
McRae
Olivier
Rodriguez

Rompkey
Rooney
Stollery
Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Thursday, November 30, 1978:

Mr. McGrath replaced Mr. Crosbie (*St. John's West*).

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le jeudi 30 novembre 1978:

M. McGrath remplace M. Crosbie (*Saint-Jean-Ouest*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

FRIDAY, DECEMBER 1, 1978
(22)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 9:43 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Maine, McCrossan, Rodriguez and Savard.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman and Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

The Minister and the witnesses answered questions.

At 10:59 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE VENDREDI 1^{er} DÉCEMBRE 1978
(22)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 9 h 43 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Maine, McCrossan, Rodriguez et Savard.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président et M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1;

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

A 10 h 59, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Friday, December 1, 1978

• 0943

[Text]

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 1

The Chairman: Appearing before us this morning is the hon. Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Questions? Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Chairman. I believe that we might have the technical answers to some of the questions that I have asked previous to today, in particular regarding the two-tier proposal and the proposal to implement some sort of restrictions against people who quit, and I wonder whether we could follow a certain logical procedure, dealing with each of the proposals separately.

One is to examine, first of all, the principle behind the proposal, whether it is sound or not. The second is then to look at the cost savings implied by the proposal, whether they are real or not, and what sort of estimates, particularly in view of the changes in behavioural patterns that we talked about, might be realized. The third then is to talk about administrative feasibility and the fourth is to talk about timing, assuming that it is not completely unfeasible.

• 0945

So if I could ask about the two-tier proposal, first of all, just looking at the benefit side, divorcing any premium change, in terms of the principle underlying it, the principle of restoring insurable interests back into the plan and trying to bring in more social equity and less opportunity for anti selection, is the principle a valid one?

Hon. Bud Cullen (Minister of Employment and Immigration): Mr. McCrossan, the government and the Commission have proposed particular amendments to the Unemployment Insurance Act, which we have discussed here at some considerable length, and there is no provision in the amendments that we have made for the adoption of the two-tier system at this time. I do not propose to support the introduction of the two-tier system at this time on the information that I have and this is not something that I am just rejecting out of hand because it has been raised here, it is something that we have looked at because there was, in fact, a two-tier system in place some time ago which was very different from the system that we have now. Short of receiving something in the form of an amendment or a position taken by your party or by the New Democratic Party or the Social Credit Party that they propose an amendment which would introduce the two-tier system—I was assuming that is even possible—if that kind of an amend-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le vendredi 1^{er} décembre 1978

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage tel que soumis à ce comité le vendredi 10 novembre 1978.

Article 1

Le président: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration comparaît ce matin.

Est-ce qu'il y a des questions? Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci, monsieur le président. J'imagine que les réponses aux questions d'ordre technique que j'avais posées doivent être prêtes? Je songe particulièrement au système du double barème et à la proposition visant à imposer certaines restrictions aux gens qui quittent un emploi. Dans l'intérêt de la logique nous pouvons peut-être prendre chaque proposition séparément.

Commençons par nous demander si le principe qui sous-tend la proposition est justifié. Ensuite nous parlerons des économies que la mise en œuvre d'une telle proposition pourrait entraîner, qu'elles soient réelles ou non et du genre de prévisions budgétaires à envisager dans ce cas, particulièrement en tenant compte des modifications de comportement précédemment évoquées. Puis nous passerons aux possibilités de réalisation sur le plan administratif et enfin à la question du moment à choisir, en supposant que cela ne soit pas tout à fait impossible à réaliser.

J'aimerais commencer par la proposition relative au double barème. Pour commencer, j'aimerais qu'on se penche sur les avantages possibles, en ne tenant pas compte de la modification possible des taux de prime, c'est-à-dire en se concentrant sur le principe qui vise à réintégrer les intérêts assurables dans le régime et qui vise à assurer une plus grande équité sociale et à donner moins de prise à ceux qui ne veulent pas se conformer aux règlements du régime. Ce principe vous paraît-il acceptable?

L'hon. Bud Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur McCrossan, le gouvernement et la Commission ont proposé des modifications précises à la Loi sur l'assurance-chômage, modifications dont nous avons assez longuement discuté et qui ne prévoient pas, pour le moment, l'adoption d'un double barème. Renseignements pris, je n'ai pas l'intention d'appuyer la mise en œuvre d'un double taux de prestations. Il ne s'agit donc pas d'une décision impulsive de ma part car cette question a déjà été soulevée ici et nous l'avons examinée. En effet, un système semblable a déjà existé il y a quelque temps. Il était très différent du régime actuel. A moins qu'une modification soit proposée ou qu'une déclaration officielle soit émise par votre parti, par le Parti néo-démocrate ou le Crédit social au sujet de la mise en œuvre d'un tel système—je suppose que cela est possible—il me semble que nous sortons de notre mandat.

[Texte]

ment could be made, I just wonder whether we are talking about something that is out of court.

I do not propose, as a Minister, to introduce the two-tier system. It was advanced as an idea when I met with welfare ministers, and in that particular instance they removed the name of the province and the individual who presented it said he was not speaking on behalf of his government at that particular time.

I went to the First Ministers' Conference. There were first ministers, ministers of manpower and welfare ministers, and not one of them raised the idea of the two-tier system at that particular conference.

In our labour force discussion paper that we introduced, we had a list of 12 areas that we were prepared to look at, not only obviously dealing with UI, but dealing with manpower, job creation, and the impact of immigration on the future job market. I just wonder, at this point in time, when I think I have made it patently obvious that I do not favour nor do I think it would be feasible in the short term, certainly, to introduce a two-tier system, how much time and effort we should put into that. If you are proposing to introduce a two-tier system or you have an amendment to that effect which can be accepted by this Committee or by the House, then of course I will have to deal with it at some length, but it seems to me that we are talking about something that really is not in play at this time. In so far as I am concerned, it is not in play, nor do I visualize its' being in play in these particular amendments.

Mr. McCrossan: It seems to me, Mr. Cullen, that you have made your personal position quite clear, but you have definitely not answered my question. Is your position then that you are going to deny the Committee any information about the principle underlying it, about the potential cost savings because you do not propose to proceed with it at this time? If I go back to your statement in the House, you indicated that you were prepared to take any informed constructive comments and evaluate them, and I think your closing remarks indicated something almost directly along that line. What you are suggesting now is that it is closed and you will not even present information so we can evaluate the program.

Mr. Cullen: I am prepared to do that. I have been asking your party for two weeks what amendments you have, and let us have a look at them, those that have to be studied. We are prepared to come forward with all kinds of information but I just wonder how productive it is. I have indicated that I do not intend to introduce the two-tier system. If you do not intend to introduce it, are we talking in a vacuum?

• 0950

Mr. McCrossan: Well, obviously, Mr. Minister, one of the considerations behind whether we introduce those amendments or not will be the feasibility of it. Does the principle work well? Are the cost savings there? We are committed to restraint. Now, if you can demonstrate that there is no money going to be saved, if you can demonstrate that it is more unfair than your current proposals, that would certainly influence us in not proposing those amendments.

[Traduction]

En tant que ministre, je n'ai pas l'intention de mettre sur pied un double taux de prestations. Cette idée a déjà été proposée lors d'une rencontre des ministres du Bien-être social par quelqu'un qui a tenu à passer son nom et celui de sa province sous silence et qui disait parler en son nom propre et non en tant que porte-parole de son gouvernement.

J'ai assisté à la Conférence des premiers ministres, à laquelle ont participé les ministres de la Main-d'œuvre et du Bien-être social et aucun d'entre eux n'a soulevé l'idée de l'adoption d'un tel système.

Nous avons publié un document de travail relatif à la population active et qui comportait une liste de 12 domaines que nous étions disposés à examiner dont, non seulement les questions portant sur l'assurance-chômage mais des problèmes de main-d'œuvre, de création d'emplois et les répercussions de l'immigration sur le marché du travail à venir. Je me demande donc s'il convient vraiment de consacrer tant de temps et d'efforts à l'étude d'un système de double barème alors que j'ai clairement établi que je n'étais pas favorable à cette idée que je n'estime pas faisable à court terme. Évidemment, si vous avez l'intention de proposer la mise sur pied d'un double barème ou si vous proposez une modification que notre Comité ou la Chambre peut accepter, dans ce cas je devrai accepter d'en discuter. Il me semble toutefois que nous parlons de quelque chose qui n'entre pas vraiment en jeu en ce moment. Enfin, d'après moi, cet élément n'entre pas en jeu et je ne prévois pas que cela soit le cas dans le cadre des modifications proposées.

M. McCrossan: Monsieur Cullen, vous avez affirmé votre position on ne peut plus clairement mais vous n'avez certainement pas répondu à ma question. Allez-vous donc refuser de fournir tout renseignement au Comité à ce propos, à propos des économies possibles sous prétexte que vous n'avez pas l'intention de vous pencher sur ce problème à l'heure actuelle? D'après la déclaration que vous avez faite en Chambre, vous étiez disposé à entendre et à évaluer toute observation constructive, il s'agit de vos dernières observations, je crois, qui avaient tout à fait ce sens. Aujourd'hui, toutefois, d'après vous la question est close et vous ne présenterez même pas de renseignement permettant d'évaluer le programme.

M. Cullen: Je suis disposé à faire cela. Cela fait deux semaines que je demande à votre parti de me dire quelles modifications vous proposez afin que nous puissions les étudier. Nous sommes disposés à vous donner toutes sortes de renseignements, mais je me demande dans quelle mesure cela est productif. J'ai déjà indiqué que je n'ai pas l'intention de faire adopter le double barème. Si vous n'en avez pas l'intention non plus, ne parlons-nous pas dans le vide?

M. McCrossan: Eh bien, monsieur le ministre, il est évident que cette possibilité influencera notre décision de proposer ou non des amendements. Ce principe est-il efficace? Est-il possible de réaliser des économies? Nous nous sommes engagés à limiter nos dépenses. À la lumière de cela, si vous pouvez prouver que nous n'allons réaliser aucune économie, que cette proposition est plus injuste que les vôtres, cela constituera

[Text]

However, if your own officials indicate that the cost savings are there, that it is more equitable, that would certainly also influence our position.

Mr. Cullen: All right, Mr. McCrossan. I have prepared a statement on the two-tier system and I am prepared to make my statement at this time. But, as I said, I sometimes feel we are talking in a vacuum. I do not know whether this is the position of your party or whether it is your idea. It is an idea, obviously, that we have looked at because it was in play at one stage in the game when people earning less than a certain percentage of insurable earnings...

Mr. McCrossan: A quite different proposal.

Mr. Cullen: It is quite different now because of the hundreds of thousands of more people involved. But anyway, I will read my statement, Mr. Chairman, about my views on the two-tier system, and...

Mr. McCrossan: Without restricting your flexibility, I would prefer to take it step by step.

Mr. Cullen: Well, you have asked me for my views on the two-tier system. I am going to give you the statistics that you have asked for, some of the comments, and then have my officials follow up with answers to your questions. And this would not be taken out of Mr. McCrossan's time; I will take it out of my time, I would assume, Mr. Chairman.

Mr. McCrossan: Okay, fine.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I would like to make a statement respecting the suggestion to establish a two-tier benefit rate in the unemployment insurance program.

Mr. Alexander: On a point of order, Mr. Chairman.

Could we get a copy of the statement or do we have to jot down notes?

Mr. Cullen: Do we have enough copies here this morning for everybody? We will have them available for the Committee members. I think the reason we did not have copies made up was that I might want to elaborate on some of the areas. So Mr. Alexander, it might be an idea to take some notes while I am sounding off here.

Mr. Alexander: Well, it would have been more convenient, sir, knowing that you were going to make a statement...

Mr. Cullen: It would have been more convenient, yes, two weeks ago, if we had known whether you were going to go for the two-tier system or not. Then we could have looked at it in depth.

However, it is not a question of...

Mr. Clarke: If we had had the provincial ministers earlier instead of having to fight tooth and nail to get witnesses, Mr. Minister, it would have been a lot easier too.

[Translation]

certainement un argument de poids lorsque nous proposerons ces modifications.

Toutefois, si vos propres fonctionnaires laissent savoir qu'on entrevoit des économies, que cette proposition est plus équitable, cela aussi pèsera dans la balance.

M. Cullen: C'est bon, monsieur McCrossan. J'ai préparé une déclaration au sujet de ce système à double barème et je suis disposé à la lire, mais, je le répète, j'ai l'impression que nous parlons dans le vide. Je ne sais pas si cela représente la position de votre parti ou la vôtre uniquement. Quoi qu'il en soit, nous nous sommes certainement penchés là-dessus car cela entraine en ligne de compte lorsque nous avons étudié le cas des travailleurs qui gagnent moins d'un certain pourcentage de la rémunération assurable...

M. McCrossan: C'est une proposition tout à fait différente.

M. Cullen: Elle est tout à fait différente maintenant en raison des centaines de milliers de gens de plus qui sont englobés. Enfin, monsieur le président, je vais lire ma déclaration relative au double barème et...

M. McCrossan: Sans vouloir vous limiter, je préfère qu'on étudie la question étape par étape.

M. Cullen: Eh bien, vous m'avez demandé de faire connaître mes idées là-dessus. Je vais vous en donner certaines et vous fournir les statistiques que vous avez demandées et, ensuite, laisser les fonctionnaires répondre aux questions que vous poserez. J'ajoute que mon exposé n'empiètera pas sur la période accordée à M. McCrossan; il sera prélevé sur ma propre période, je suppose, monsieur le président.

M. McCrossan: Ça va, très bien.

M. Cullen: Monsieur le président, j'aimerais faire une déclaration au sujet de la proposition visant à établir un système à double taux de prestations dans le cadre du régime d'assurance-chômage.

M. Alexander: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Pouvons-nous obtenir un exemplaire du document, ou devons-nous prendre des notes?

M. Cullen: Avons-nous assez d'exemplaires ici ce matin pour tout le monde? Des exemplaires seront disponibles pour les membres du Comité un peu plus tard. Si nous n'en avons pas maintenant c'est que je risque de développer certaines idées. C'est donc une bonne idée, monsieur Alexander, de prendre quelques notes pendant que je fais mon exposé.

M. Alexander: Eh bien, cela aurait été plus pratique autrement; vous saviez que vous deviez faire un exposé.

M. Cullen: Cela aurait également été plus pratique de savoir, il y a deux semaines, que vous alliez vous mettre à défendre l'idée d'un double taux de prestations. Nous aurions alors pu étudier la question de façon plus poussée.

Quoi qu'il en soit, il ne s'agit pas de...

M. Clarke: Si nous avions pu entendre les ministres provinciaux plus tôt et non nous battre pour obtenir de voir les témoins, monsieur le ministre, cela aussi nous aurait facilité la tâche.

[Texte]

Mr. Cullen: I saw the list of witnesses and I do not think you had too much difficulty getting witnesses here. I think you have had more witnesses than . . .

Mr. Maine: Let us go, come on.

Mr. Cullen: Anyway, we have to go to Question Period at 11 o'clock so we had better get going, okay? No more interruptions, Linc?

Mr. Alexander: No, sir.

Mr. Cullen: Thank you very much.

Mr. Alexander: I did not like your answer.

Mr. Cullen: I am talking about the two-tier rate in the unemployment insurance program.

In essence, this would involve the retention of the 66⅓ benefit rate for those claimants with dependants and the reduction of the benefit rate to 50 per cent for those claimants without dependants. This has been put forward by a representative of the Conservative Party as a preferable substitute for the amendments we have proposed for new entrants and repeaters. It would, of course, also supersede a proposal we have made to reduce the over-all benefit rate from 66⅓ to 60 per cent.

I am also aware that the social services ministers of New Brunswick, Ontario and Newfoundland made statements to this Committee in support of the two-tier approach. These are social services ministers, I emphasize. The report I have received indicates that they were speaking on behalf of provincial governments generally, although it is not clear to me to what extent the other provincial governments have considered all aspects and implications of the proposals as opposed to the specific welfare implications.

The two-tier proposal would involve the reintroduction of a design feature in the unemployment insurance program which is related to the considerations of income transfer and need rather than insurance principles. Indeed, the previous version of the two-tier arrangement was eliminated from the unemployment insurance program partly on these very grounds.

Moreover, dependency status is a crude and an arbitrary manner of differentiating benefit rates, and is certainly by no means the most appropriate means to recognize family needs. The same objections continue to apply to the new proposal.

• 0955

For example, no formulation of it which I have seen makes any distinction between number of dependants or the level of family income. Thus, the two-tier proposal fails to achieve the objective of an appropriate distribution of program funds in accordance with either need or insurance principles.

A further justification for the two-tier approach is that a lower ratio of income replacement is desirable for those who

[Traduction]

M. Cullen: J'ai vu la liste des témoins et je ne crois pas que vous ayez eu trop de difficulté à obtenir leur comparution. Vous avez obtenu plus de témoins que . . .

M. Maine: Allons, laissez tomber.

M. Cullen: De toute façon, nous devons passer aux questions à onze heures; par conséquent il vaut mieux commencer. Il n'y aura plus d'interruption, Lincoln?

M. Alexander: Non.

M. Cullen: Merci beaucoup.

M. Alexander: Je n'ai pas aimé votre réponse.

M. Cullen: J'aborde donc la question d'un double taux de prestations intégré au régime d'assurance-chômage.

Pour l'essentiel, cette proposition retiendrait le taux de prestations de 66-2/3 pour les prestataires ayant des personnes à charge et elle entraînerait la diminution du taux de prestations pour les prestataires sans personne à charge, le taux, dans ce cas, passerait à 50 p. 100. C'est un membre du parti conservateur qui a préféré cette idée aux amendements relatifs aux nouveaux prestataires et aux réitérants que nous avons proposée. Elle remplacerait également, bien entendu, une autre de nos propositions visant à réduire le taux global de prestations afin de les faire passer de 66-2/3 à 60 p. 100.

Je sais également que les ministres des services sociaux du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et de Terre-Neuve ont fait des déclarations en faveur du double taux de prestations devant votre Comité. Je rappelle qu'il s'agit des ministres des services sociaux. D'après le rapport que j'ai reçu, ces derniers se faisaient les porte-parole des administrations provinciales en général, bien que je ne sache pas clairement dans quelle mesure les autres gouvernements provinciaux ont étudié tous les aspects et toutes les répercussions des propositions par opposition à leurs conséquences précises pour le système de bien-être.

Le système du double taux de prestations comporterait la réinsertion dans le régime d'assurance-chômage d'un mécanisme qui se rapporte à des considérations de transfert des revenus et de besoins plutôt qu'à des principes d'assurance. Je rappelle d'ailleurs que la première version de ce mécanisme à double barème a été éliminée du régime d'assurance-chômage en partie pour ces raisons mêmes.

De plus, la dépendance économique constitue un critère grossier et arbitraire lorsqu'il s'agit d'établir des distinctions entre les taux de prestations et elle ne constitue certainement pas le moyen le plus approprié pour reconnaître quels sont les besoins familiaux. On fait les mêmes objections contre la nouvelle proposition.

Par exemple, aucune formulation de cette proposition que j'ai vue ne fait de distinction entre le nombre de personnes à charge et le revenu familial. Par conséquent, la proposition du double taux n'atteint pas le but qu'elle s'était fixé, c'est-à-dire la répartition appropriée des fonds du régime en conformité avec les principes de besoin ou d'assurance.

On maintient également, pour justifier ce système, qu'un taux inférieur de remplacement du revenu est souhaitable dans

[Text]

do not claim to have dependants. It is alleged that with this particular group the approach would reduce the disincentive to take work or, alternatively, increase the incentive to get off unemployment insurance. It is self-evident that a reduction of the benefit rate from 66⅓ per cent to 50 per cent for all claimants would have a greater effect on reducing disincentives than our proposed reduction to 60 per cent. There is, however, no evidence to suggest that such a reduction would have a relatively greater effect on claimants without dependants as compared to those with dependants. In some cases it might have, but in other cases it might not. For example, if an individual who does not claim a dependant is a member of a family where there are two or more earners, the percentage reduction in family income as a result of the lower benefit rate would be only marginal. Thus there would be a minimal impact in the reduction of work disincentive in this case.

I wish to reiterate one of the central reasons for our amendments to Bill C-14. Specifically, as I said in my remarks on second reading, we want to encourage workers to establish more stable work patterns and to develop more attachment to the active work force, thereby reducing their dependence on unemployment insurance. The specific amendments related to new entrants, repeaters and minimum insurability have been designed to contribute to the achievement of this fundamental objective. The alternative two-tier proposal would not make the same contribution. It would affect both major and minor attachments. In fact, it would have the same impact on individuals who had worked 10 weeks as on those who had worked 40 weeks. Moreover, it would provide no incentive for short-term attachments to increase the length of their participation in the active work force, as would the repeater and new entrant proposals.

One of the completely erroneous criticisms that has been made of our proposals is that they would have a discriminatory effect on women workers. The statistics I have produced before this Committee clearly demonstrate that this is a false allegation. What would have a discriminatory effect on women is the two-tier proposal. According to the Unemployment Insurance comprehensive review, females without dependants made up 95 per cent of all claimants for UI benefits by women. I might mention that dependants were defined to include spouses as well as dependant children. In contrast, males without dependants made up 58 per cent of all claims for UI benefits by men. Thus, the discriminatory effect of the two-tier proposal against women would be severe indeed. Under the two-tier proposal, only 5 per cent of women would receive the higher benefit rate, whereas 42 per cent of men would be entitled to the higher benefit rate.

I have heard it contended that women would accept this discrimination if we reduced their premiums. Frankly, I think

[Translation]

le cas de ceux qui affirment n'avoir pas de personnes à charge. On soutient que d'adopter une telle attitude à l'endroit de ce groupe réduirait leur désaffection pour le travail ou, au contraire, augmenterait leur désir de quitter le régime d'assurance-chômage. Il est tout à fait clair qu'en faisant passer le taux des prestations de 62 ⅓ p. 100 à 50 p. 100 pour tous les prestataires on ferait davantage pour encourager les gens à travailler qu'en établissant le taux à 60 p. 100 conformément à notre proposition. Quoi qu'il en soit, nous n'avons aucune preuve qu'une telle diminution aurait davantage de répercussions sur les prestataires sans personnes à charge que sur ceux qui en ont. Il se peut que dans certains cas elle en ait mais que dans d'autres cas elle n'en ait pas. Prenons par exemple, le cas d'une personne ne réclamant pas de personne à charge mais faisant partie d'une famille où deux personnes ou plus sont rémunérées; la baisse du revenu familial résultant d'un taux de prestations inférieur dans ce cas serait minime. On peut donc dire que le système proposé aurait des répercussions minimales pour ce qui est d'encourager les gens à travailler.

J'aimerais réaffirmer l'une des raisons principales de l'amendement que nous proposons au Bill C-14. Ainsi que je l'ai dit de façon plus précise lors de la deuxième lecture, nous désirons encourager les travailleurs à adopter des habitudes de travail plus stables et à se sentir davantage attachés à la population active; cela réduirait leur dépendance de l'assurance-chômage. Les modifications précises portant sur les nouveaux prestataires, les réitérants et le seuil assurable ont été conçues afin d'atteindre cet objectif fondamental. L'autre proposition qu'on nous présente ne peut obtenir les mêmes résultats. Elle atteindrait également les prestataires de courte durée et les prestataires à long terme, c'est-à-dire qu'elle aurait les mêmes répercussions sur les personnes ayant travaillé dix semaines et sur celles qui ont à leur actif 40 semaines de travail. De plus, elle n'inciterait pas les gens travaillant à court terme à prolonger la durée de leur participation active au marché du travail comme le feraient les propositions relatives au réitérants et aux personnes qui deviennent membres de la population active.

L'une des critiques tout à fait fautive qu'on a fait au sujet de nos propositions c'est d'affirmer qu'elles seraient discriminatoires pour les femmes au travail. Les données que j'ai présentées devant ce Comité établissent clairement que cette allégation est dénuée de fondement. C'est un double taux de prestations qui aurait des répercussions discriminatoires. En effet, d'après la révision globale du régime d'assurance-chômage, les femmes n'ayant pas de personne à charge constituent 95 p. 100 des prestataires de l'assurance-chômage chez les femmes. Je précise que dans «personne à charge» on comprend les époux ainsi que les enfants. Par opposition, les hommes sans personne à charge représentent 58 p. 100 de tous les prestataires chez les hommes. Par conséquent, les effets discriminatoires sur les femmes qu'entraînerait un double barème seraient très étendus car seulement 5 p. 100 des femmes bénéficieraient d'un taux de prestations plus élevé alors que 42 p. 100 des hommes auraient droit au taux supérieur.

J'ai entendu dire que les femmes seraient disposées à accepter cette forme de discrimination si on réduisait le taux de

[Texte]

this is a complete myth. There is no way in which women would or should be considered anything but equal to the male co-workers in general, and in terms of insurance coverage in particular. An additional point of significance is that if the premiums of those without dependants were reduced, the resultant loss in premium revenue would have to be made up by a corresponding increase in the premiums of those with dependants to keep the private sector account in balance.

The development and implementation of the two-tier benefit rate structure is not without significant administrative problems. In the first instance, the very definition of a claimant with dependants is fraught with peril. Specifically, a dependant for the purposes of the Income Tax Act is not necessarily a dependant for the purposes of UI benefit payments. Unemployment insurance is paid on a weekly basis and is, therefore, not readily reconciled with the year-end adjustments of the income tax system. UI claimants must prove periodically that they continue to support a dependant. The form of this proof and related administrative control mechanisms are not easy to devise. The difficulty faced by welfare agencies in this matter illustrates the point. It could be argued that UI beneficiaries could be compared with income tax data at year end as a control mechanism. This suggestion would undoubtedly meet with severe criticisms about confidentiality of information.

• 1000

You may ask why these problems cannot be surmounted, since the UI legislation contained a dependency provision before 1976. I should emphasize that the eligibility for the special 75 per cent dependency rate in the pre-1976 legislation was confined to a small portion of claimants; that is, those with low incomes at the initial stages of benefit, and a relatively small number in the latter stages of claim. Moreover, the difference between the regular and dependency rate was relatively small, 75 per cent as opposed to 66⅔ per cent, and the incentive to misrepresent claimant status was therefore correspondingly diminished. As a result, the effect of the administrative problems was minimal. The current two-tier proposal, on the other hand, would affect all claimants and would involve a significant difference in the benefit rate between those with and without dependents. The complexity of the administration would be magnified accordingly.

The administrative problems of a differential benefit rate would not be solved, but rather would be aggravated, by the establishment of a differential premium rate. An additional administrative burden would be placed on Revenue Canada—and I think this is something that should be borne in mind—and some 600,000 employers who would have to make a preliminary determination of dependency status for the pur-

[Traduction]

leurs contributions. D'après moi c'est quelque chose de tout à fait faux. Il n'y a rien qui justifie que les femmes veuillent ou doivent être considérées autrement que sur un pied d'égalité avec leurs collègues masculins en général et pour ce qui est de la protection accordée par l'assurance-chômage en particulier. Autre chose, si on diminuait les primes pour les travailleurs sans personne à charge, il faudrait compenser les pertes de revenus sous la forme de primes par une augmentation correspondante des primes des travailleurs ayant des personnes à charge afin que la comptabilité du secteur privé s'équilibre.

Par ailleurs, l'élaboration et la mise en œuvre d'un mécanisme à double taux de prestations n'est pas sans présenter des problèmes administratifs sérieux. Premièrement, il est très difficile de définir un prestataire ayant des personnes à charge. De façon plus précise, une personne à charge aux yeux de la Loi de l'impôt sur le revenu, n'est pas nécessairement une personne à charge selon le régime d'assurance-chômage. L'assurance-chômage est payée sur une base hebdomadaire et, par conséquent, est difficile à concilier avec les ajustements de fin d'année inhérents au système de l'impôt sur le revenu. Les prestataires de l'assurance-chômage doivent prouver, à intervalles réguliers, qu'ils continuent de subvenir aux besoins d'une personne à charge. La forme que prend cette preuve et les mécanismes de contrôle administratif qu'elle nécessite ne sont pas faciles à établir. Les difficultés que connaissent les organismes de bien-être social à cet égard illustrent bien cette idée. On pourrait, pour assurer un contrôle plus serré, comparer les dossiers des bénéficiaires de l'assurance-chômage à leurs déclarations d'impôts sur le revenu. Cependant, pareille mesure constituerait une entorse au secret desdites déclarations.

La Loi sur l'assurance-chômage contenant depuis 1976 déjà une clause sur les personnes à charge, ce problème ne devrait pas, en principe, être insurmontable. Je vous ferai remarquer, à ce propos, que seule une proportion très restreinte des bénéficiaires avait droit au taux spécial de 75 p. 100 aux termes de la loi d'avant 1976, notamment ceux ayant des revenus faibles au moment où ils commençaient à toucher les prestations d'assurance-chômage ainsi qu'un nombre relativement restreint de bénéficiaires touchant des prestations depuis un certain temps déjà. De plus, l'écart entre ces deux barèmes était relativement faible, 75 p. 100 contre 66⅔ p. 100, ce qui n'encourageait guère les bénéficiaires à falsifier les déclarations relatives aux personnes à charge. Les difficultés administratives étaient dès lors réduites au minimum. Par contre, le barème double proposé maintenant toucherait la totalité des bénéficiaires et élargirait sensiblement l'écart entre les prestations de ceux ayant des personnes à charge et de ceux qui n'en ont pas, ce qui compliquerait énormément le travail.

En outre, loin d'être supprimées, les difficultés seraient aggravées par l'adoption d'un taux de cotisation variable lequel constituerait une charge de travail supplémentaire pour les employés de Revenu Canada ainsi que pour les quelque 600,000 patrons qui devraient vérifier le nombre de personnes à charge pour savoir quel barème appliquer. En dernière analyse, ce serait néanmoins l'administration de l'assurance-chô-

[Text]

pose of determining which premium rate was applicable. This would, however, not eliminate the ultimate responsibility of the UI administration for the correct determination of dependency status for the calculation of the appropriate benefit rate.

Mr. Chairman, in conclusion, let me say I fully agree that the proposal for a two-tier system raises issues in the unemployment insurance program with which we will have to come to grips. Specifically, we have to search for a better balance between issues of insurance and income transfer. I do not pretend we have the optimum balance in the unemployment insurance program, nor do I pretend the current amendments are the final solutions to these problems. What I am strongly urging is that these fundamental issues require far more in-depth consideration than has been given to them at this date.

I wish to assure you on behalf of the government and the Commission that the analysis of the central issues of the direction and orientation of the unemployment insurance program and its relationship with the total social security system will continue to be vigorously pursued. When this work is completed, the government will lay before Parliament and the people the various issues and options we think should be considered in setting a course for the 1980s.

In addition, there must be opportunities for full discussion among the various interested parties, particularly labour, management and the provincial authorities. In the meantime, I remain convinced that our current proposals will make a significant contribution to the improvement of the program and to the operation of the Canadian labour market. I am equally convinced that it would be imprudent and premature to go further at this time and attempt to resolve some of the underlying issues I have mentioned through introducing the two-tier proposal.

Thank you, Mr. Chairman.

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Minister. It would seem to me that what you are saying, if I look at your summary, Mr. Minister, is it raises issues—and I think it is almost an exact quote, though I do not have it in front of me, of course—of the balance between insurance principles and income-transfer principles; and you indicate more in-depth study is needed.

Mr. Minister, I do not follow your reasoning in proceeding with this bill in its current form when there is so much opposition, particularly from the provinces, against it. When you indicate that the bill itself is very flawed in design, why on earth are we proceeding with it at this particular time if it may be that in a very short period we embark on a radically different course of action? Why not take the time to do the thing right in the first place?

Mr. Cullen: Well, first of all, the comment you made about opposition: I must say there is also a great deal of support for the changes we are making. When you are dealing with a program that involves something like \$4 billion and about 2.3 million people, to make a massive adjustment at that point is not something you do by a simple stroke of the pen or an amendment. As I said, 600,000 employers would be affected by these particular changes. I think they would like to have some input into the program.

[Translation]

mage qui aurait à contrôler la situation de famille des bénéficiaires pour appliquer le barème correspondant.

Un double barème de prestations soulève donc toute une série de problèmes qu'il faudra résoudre. Il va falloir notamment chercher à assurer un meilleur équilibre entre les principes actuariels et celui du transfert de revenus. Je ne prétends nullement que l'actuel système d'assurance-chômage ait réalisé un équilibre parfait à cet égard, pas plus d'ailleurs que les amendements proposés puissent apporter la solution définitive aux problèmes. Je suis cependant convaincu que ces questions doivent être étudiées bien plus en détail qu'elles ne l'ont été jusqu'à présent.

Au nom du gouvernement et de la Commission, je puis vous assurer que l'orientation du régime d'assurance-chômage ainsi que ses liens avec l'ensemble du système de sécurité sociale continuera à faire l'objet d'études approfondies. Lorsque ce travail sera terminé, le gouvernement soumettra au Parlement et à la nation les différents problèmes et options à envisager en vue de leur application au cours des années 1980.

En outre, toutes les parties intéressées, notamment les syndicats, le patronat et les autorités provinciales doivent pouvoir discuter de ces questions en détail. Entre-temps, je suis convaincu que nos propositions amélioreront très sensiblement le régime d'assurance-chômage et assureront un meilleur fonctionnement du marché du travail dans le pays. Je suis en outre certain qu'il serait prématuré et imprudent de chercher dès maintenant à résoudre certains problèmes fondamentaux par l'application d'un double barème.

Je vous remercie, monsieur le président.

M. McCrossan: Merci, monsieur le ministre. Vous avez dit que ceci soulève la question de l'équilibre entre les principes actuariels et celui du transfert des revenus, équilibre qui exige une étude plus approfondie.

Je n'arrive pas à comprendre, monsieur le ministre, pourquoi vous vous obstinez à aller de l'avant avec ce projet de loi en dépit de l'opposition qu'il a suscitée, notamment de la part des provinces, d'autant qu'il est loin d'être parfait d'après vos propres dires. Pourquoi appliquer ce projet de loi alors qu'on sera peut-être obligé d'introduire très prochainement quelque chose de totalement différent? Il vaudrait mieux attendre pour adopter un plan définitif.

M. Cullen: Si ce projet de loi a suscité pas mal d'opposition, il a également bénéficié d'un appui certain. On ne saurait, par un simple trait de plume, modifier un régime portant sur 4 milliards de dollars et touchant quelque 2.3 millions de personnes. Les 600,000 patrons touchés par ces modifications aimeraient certainement avoir leur mot à dire.

[Texte]

• 1005

We are dealing with each of the provincial governments, not only at the welfare end but at the manpower end, as to what impact it is having on the labour market.

Mr. McCrossan: Are you saying then that if the manpower ministers came back and indicated they supported it as well, or if the governments took an official position, that that would reduce your . . .

Mr. Cullen: No, I am not saying that. I would have to be convinced, Mr. McCrossan, that they had done the study and done the work and recognized the impact that it is going to have, as I said, aside from the 2.3 million people involved in the course of a year, on 600,000 employers. We are talking about reducing paper burden. With a massive shift like this, we might as well forget about the office of paper burden and tell them that we are just going to double or quadruple. That is one of the concerns that I have. And I think we have to do this on a piece-by-piece basis. I do not think you can have a holus-bolus change. I think we have found that does not work to the advantage of . . .

Mr. McCrossan: If I could take you up on one point, you indicate you saw the complexity of the program greatly magnified by the proposal. I dispute that. But the magnification in complexity has a cost factor attached to it, and the cost savings of the program also has a cost factor attached to it. You also have a cost factor from the additional burden you are putting on the provinces as a result of your current proposal. Now it seems to me that in examining the proposals you have to look at the cost-benefit relationship.

Mr. Cullen: We have done that. As I said, my officials will follow up with some statistics that you were looking for. But I am giving the over-all thrust of the policy about why I, as the Minister responsible for amending a particular bill, and one of this nature, say that the step-by-step approach, in my view, is much more reasonable and practical than a massive change that is going to involve, as I said, millions of people and hundreds of thousands of employers, to say nothing of provincial governments. So I am indicating my apprehension because of the facts and figures that we have.

Mr. McCrossan: If I can go back, I would just like to dispute one other statement you made in here, because you indicated that it would be moving away from insurance principles, and it would have been helpful, I think, if you had been here yesterday to hear the presentations and the discussions. But one of the things that was brought out very strongly yesterday was that the first, the essential element of insurance design is to ensure that there is an insurable interest, and when you have a benefit pattern, as you do today, and as you will have on your current proposals, which allows certain categories of workers to collect more by not working than by working, as was pointed out both by myself yesterday and by some of the ministers, it is inevitable that you get significant abuses. And if you deny the very first point of construction of any insurance program, you are moving away from insurance principles, not towards them.

[Traduction]

Les répercussions de ces modifications sur le marché du travail ont été discutées, non seulement avec les ministres provinciaux du Bien-être, mais également ceux de la Main-d'œuvre.

M. McCrossan: Si les ministres provinciaux de la Main-d'œuvre soutenaient leurs collègues du Bien-être et étaient en outre officiellement appuyés par le gouvernement, est-ce que cela . . .

M. Cullen: Il faudrait pour me convaincre prouver qu'ils ont étudié le dossier à fond et qu'ils se rendent compte des vastes répercussions de ce qu'ils proposent, tant pour les 2.3 millions de bénéficiaires que pour les 600,000 patrons. On parle de réduire la paperasserie. Or, pareil programme, loin de la réduire aurait pour effet de la doubler, voir de la quadrupler. J'estime d'ailleurs qu'il faut y aller par étapes et non pas d'un seul coup.

M. McCrossan: Je ne suis pas d'accord avec vous lorsque vous dites que cette proposition aurait pour effet d'accroître très sensiblement la complexité du régime d'assurance-chômage. Ce qui compte toutefois, c'est le coût relatif de ces deux propositions. Il ne faut pas oublier en effet que votre proposition entraînerait des charges supplémentaires pour les autorités provinciales. Il faudrait donc, pour bien faire, comparer les avantages et les inconvénients des deux propositions.

M. Cullen: Nous l'avons déjà fait et d'autres statistiques vous seront d'ailleurs soumises. J'ai simplement essayé de vous expliquer pourquoi, à mon avis, une réforme de ce genre doit procéder par étapes plutôt que d'un seul coup; comme je vous l'ai déjà expliqué ce régime touche des millions de personnes et des centaines de milliers de patrons, sans parler des gouvernements provinciaux.

M. McCrossan: Je voudrais maintenant, si vous me permettez, contester votre affirmation selon laquelle la proposition provinciale serait contraire aux principes actuariels et je regrette à ce propos que vous ayez été absent hier lorsqu'on en a discuté. Or on avait justement souligné le fait que pour fonctionner, tout régime d'assurance doit reposer sur une valeur susceptible d'être assurée, alors que l'actuel barème des prestations ainsi que celui que vous proposez permettant à certaines catégories de travailleurs de toucher davantage lorsqu'ils ne travaillent pas que lorsqu'ils travaillent, des abus deviennent inévitables. En abandonnant ce principe cardinal de tout régime d'assurance, vous abandonnez des principes actuels, contrairement à ce que vous affirmez.

[Text]

Mr. Cullen: I cannot for the life of me understand how you feel that the two-tier system in effect moves us any closer to the insurance principle than in effect what we have now and the changes that we are suggesting. You have indicated it is too bad I was not here yesterday. I was not able to be here yesterday, but I would point out to you that I have met with welfare ministers, I have met with the manpower ministers, I have met with first ministers . . .

Mr. McCrossan: And so you were aware before yesterday that all 10 provinces were supporting . . .

Mr. Cullen: No. I met with the welfare ministers—and I do not know how much you are permitted to talk about it when you meet with welfare ministers in camera—and I had indicated, without going into a particular province, that one province, for example, had indicated support for the two-tier system. That particular official then got instructions that was not the position of the government of that particular province and that that was to be struck out and it was advanced as a proposal. It was advanced, I think, as a positive proposal by one of the other provinces. If you listen to welfare ministers, you are going to find many of their problems, in their view, resolved as a result of shifting to the two-tier system. If you listen to ministers of manpower or labour, who have special responsibilities for the labour market, that this is the right road to go down rather than having a positive impact on the labour market, namely removing some of the disincentives.

• 1010

Mr. McCrossan: Are you suggesting, then, that the labour ministers of the various provinces are in dispute with welfare ministers?

Mr. Cullen: Sorry?

Mr. McCrossan: You said, which group do we listen to, the welfare ministers or the labour ministers? You are suggesting, or implying certainly, that there is a differential between their positions.

Mr. Cullen: There may very well be. There might be a much more concerted effort . . .

Mr. McCrossan: Are you prepared to call them to hear their views, then?

Mr. Cullen: I have heard their views. I have yet to be convinced that this is a better approach than the one that we are using now.

Mr. McCrossan: Even if all the labour ministers as well supported the proposal, you would not be prepared to reconsider?

Mr. Cullen: No. What I am indicating is that when we have an open mind on something and proposals are put forward, I am prepared to listen to them but I want to know how much in-depth study there has been. I have yet to hear anybody define what they mean by a dependant. I have yet to hear anybody indicate to me that they think this is discrimination against women, the vast majority of women. One of the criticisms of the changes that we are making is that there is a discrimination against women, and yet the two-tier system, as I have indicated, massively discriminates against women. Is

[Translation]

M. Cullen: Je ne vois vraiment pas en quoi le barème double que vous préconisez est plus conforme aux principes actuariels que les modifications que nous avons suggérées. Si par ailleurs je n'étais pas présent à la réunion d'hier, c'est que j'en ai été empêché. Je vous ferais cependant remarquer que j'ai discuté de cette question, tant avec les ministres du Bien-être qu'avec les ministres de la Main-d'œuvre et les premiers ministres provinciaux.

M. McCrossan: Vous saviez déjà à l'avance que les dix provinces seront d'accord?

M. Cullen: Non. J'ai donc discuté de cette question avec les ministres du Bien-être lors de réunions qui se tenaient à huis clos si bien que je ne peux pas vous donner de détails; le représentant d'une province s'était, au cours de cette réunion, prononcé en faveur du barème double, mais par la suite, il a reçu des ordres contraires de la part de son gouvernement, tandis qu'une autre province soumettait une proposition dans le même sens. Selon les ministres du Bien-être, leurs difficultés seraient en grande partie résolues avec l'adoption du double barème. Par contre, au dire des ministres de la Main-d'œuvre chargés de veiller au bon fonctionnement du marché du travail, plutôt que de s'ingérer directement dans celui-ci, il faut essayer de supprimer les dispositions qui découragent les gens de travailler.

M. McCrossan: Prétendez-vous que les ministres provinciaux du Travail ne sont pas d'accord avec leurs homologues du Bien-être?

M. Cullen: Vous dites?

M. McCrossan: Est-ce que vous voulez dire que les ministres provinciaux du Travail et du Bien-être ne seraient pas d'accord sur cette question?

M. Cullen: C'est fort possible.

M. McCrossan: Accepteriez-vous de les inviter à venir nous exposer leurs points de vue?

M. Cullen: Je connais leurs points de vue. Je ne suis toujours pas convaincu que cette approche soit meilleure que la nôtre.

M. McCrossan: Même si tous les ministres provinciaux du Travail endossaient cette proposition, vous refuseriez de revenir sur la vôtre?

M. Cullen: Pas du tout. Je suis toujours disposé à examiner les propositions qu'on me soumet. Je serais curieux de voir les études sur lesquelles ces propositions reposent. Il n'existe aucune définition universelle de l'expression personne à charge. Notre proposition a déjà été qualifiée de discriminatoire vis-à-vis des femmes, alors qu'un barème double le serait bien davantage. Accepteriez-vous de courir le risque de pareilles accusations si vous étiez à ma place? J'en doute.

[Texte]

that the sort of thing that you if you were a minister, or I as a minister, want to face in the House or outside in the general public? I think not.

It is one thing to say the two-tier system is good, it will help us with our welfare programs, it moves us a little closer to this approach or that approach, but when I tell the people that are talking about helping private industry that it is going to impact on 600,000 employers, I wonder whether they will draw in their horns a little bit. If I tell them . . .

Mr. McCrossan: But your current proposals impact on, what, 500,000 employees, whom you are going to cut off the rolls.

Mr. Cullen: The two-tier system is a massive intervention in the system. That is why I said it needs more study than somebody with a stroke of a pen saying that here is an amendment and we think this is a . . . I think it should be studied. I think it warrants study. But there are more issues here to be decided . . .

Mr. McCrossan: We have only had three or four weeks to study this blessed bill since you brought it in. What you are saying is that the little bit of study you did from August 1 when the Prime Minister indicated, in casual remarks, that there was abuse of the system—which by the way you have already admitted you are not doing anything about correcting. You have put this package together so blessed hurriedly that in your September news conference . . .

Mr. Cullen: I know you do not want to misrepresent the facts, but this was not put together in a massive hurry. The fact of the matter is that there are 20 or 30 avenues down which we have been looking, that we have been looking at, that we have been studying, that I want the Advisory Council to look at. What should be the emphasis? Should it be more for social service than back to insurance principles? All these things have been studied and in the mill for a long time. These are the ones that I culled out as being appropriate at this time, in my view, to improve on the legislation.

The Chairman: Merci, Mr. McCrossan.

Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Chairman, I would like to ask the Minister what impact he sees upon the employers. I think he mentioned the determination by the employers of whether a person had dependants or not. Is that the impact the Minister sees, or is there something else that I have missed?

Mr. Cullen: Well, they will have to determine if an individual that they hire has a dependant, that that is a consistent operation, that the new employee, because of that choice between drawing 66-2/3 per cent of benefits or 50 per cent of benefits, is not in fact lying. What onus do we have to put then, on the employer to be accurate in getting the information that he feeds into the system? I just see it as a massive intervention that I do not think the employers would sit still for implementing. I would hate to be the Minister endeavouring to go to these employers and tell them this particular aspect of it.

[Traduction]

C'est très joli de se prononcer en faveur d'un barème double qui, soit disant, allégerait les programmes de bien-être; mais lorsqu'on réfléchit aux répercussions de cette proposition pour les quelques 600,000 patrons du pays, je pense que cela refroidirait quelque peu l'enthousiasme des adeptes.

M. McCrossan: Votre proposition aura par contre pour effet de réduire de 500,000 le nombre de bénéficiaires.

M. Cullen: Le barème double représente une modification radicale du régime d'assurance-chômage et c'est pourquoi à mon avis, il faut l'examiner attentivement et non se prononcer à la légère. Il y a d'autres problèmes, par contre, qui doivent être résolus.

M. McCrossan: Depuis que ce sacré projet de loi a été déposé, nous n'avons eu que trois ou quatre semaines pour l'examiner. Vous avez vous-même étudié rapidement la question, après que le Premier ministre ait fait remarquer en passant le 1^{er} août dernier qu'il y avait de nombreux abus, que votre proposition ne corrigera d'ailleurs pas; vous l'avouez vous-même. Vous avez bâclé tout ça depuis votre conférence de presse du mois de septembre . . .

M. Cullen: Ce n'est pas vrai que tout a été bâclé à la hâte. Bien au contraire, le gouvernement et le conseil consultatif ont étudié une vingtaine ou une trentaine de possibilités différentes. On s'est notamment posé la question de savoir s'il fallait souligner davantage l'aspect social ou actuariel. Cela fait longtemps qu'on étudie tous ces problèmes; j'ai donc décidé, en connaissance de cause, que cette mesure est la mieux indiquée actuellement pour améliorer la loi.

Le président: *Thank you* monsieur McCrossan.

Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci monsieur le président. Quelles seront d'après le ministre les répercussions pour les patrons? Ce serait aux patrons notamment de vérifier si un individu a des personnes à charge ou non. Est-ce tout ou y a-t-il autre chose?

M. Cullen: Les patrons devront vérifier si les employés qu'ils engagent ont des personnes à charge et s'ils ne cherchent pas à faire de déclarations frauduleuses pour bénéficier du taux de 66⅔ p. 100 plutôt que de 50 p. 100. Au nom de quoi irions-nous imposer pareilles vérifications supplémentaires au patronat? Je pense pour ma part que le patronat ne l'accepterait pas de gaieté de cœur et je n'aimerais avoir à le lui imposer.

[Text]

Mr. Clarke: Mr. Chairman, the Minister does not seem to realize that the proposal put forward by the provinces, not by this Party, by the way, but by the provinces . . .

Mr. Cullen: Backing off already, Bill?

Mr. Clarke: . . . most of whom happen to follow the Conservative line, did not propose a two-tier premium system, simply a two-tier benefit system, and therefore these objections that the Minister grandly raises on behalf of the 600,000 employers do not have any validity at all that I can see.

Mr. Cullen: You are suggesting that that has no conception of equity whatsoever, then. You are saying that everybody pays the same premium but in effect derives different benefits . . .

Mr. Clarke: That is right, and it was carefully explained that this does follow the insurance principles.

Mr. Cullen: This points out precisely what I was trying to indicate at the beginning, Mr. Clarke, as to what we are in fact talking about. We are talking about a two-tier system, but what kind? What kind of two-tier system are we talking about? Differentiation of premiums? Differentiation in benefits? Differentiation in determining what is a dependant, what is not? You keep backing off from the position, saying, well . . .

Mr. Clarke: I am not backing off at all.

• 1015

Mr. Cullen: No, but I am suggesting that we not talk about it in a vacuum. If you have an idea to put forward, let us have a look at it and see just how good it is. Does it impact on women in the massive way that I think it will? We seem to be talking in a vacuum.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, this idea was presented to the Minister of Employment and Immigration some 10 days ago at the Provincial Ministers Conference. It was presented to this Committee yesterday. How the Minister expects at we should have all of the answers when he has had a full 10 days to consider it and we only had it presented to us one day ago, I really do not understand. But the Minister obviously did not understand the proposal because the provincial ministers suggested a single-premium basis, which means there is no change on the premium end of things, and a two-tier benefit system which they justified to the Committee on the basis that it was consistent with insurance principles; because if you are a higher risk in whatever insurance you are buying, if you are a higher risk in life or fire or car insurance, you pay a higher premium but you get the same benefit as everybody else. So the insurance principle seems to be respected here and I do not think that the Minister can validly raise the defence that it will impact greatly on employers.

Now I want to ask the Minister . . .

Mr. Cullen: I am not defending it; I am attacking it. I am suggesting that it will. I am not defending the two-tier proposal.

Mr. Clarke: But, sir, nothing is going to change for the employers—absolutely nothing is going to change for the employers.

[Translation]

M. Clarke: Le ministre ne semble pas comprendre que la proposition a été avancée par les provinces et non par notre parti.

M. Cullen: Vous abandonnez, Bill?

M. Clarke: Les provinces dont la plupart sont dirigées par le parti conservateur, préconisent l'application d'un barème double, non pas aux cotisations mais aux prestations, si bien que les objections soulevées par le ministre au nom des 600,000 patrons ne tiennent pas debout.

M. Cullen: Dans ce cas cette proposition serait tout à fait injuste, car alors que les cotisations seraient les mêmes pour tous, les prestations ne le seraient pas.

M. Clarke: Ce qui est tout à fait conforme aux principes actuariels.

M. Cullen: Vous venez justement de mettre le doigt sur ce que j'essayais de vous expliquer. De quel barème double s'agit-il au juste? Est-ce les cotisations qui seraient variables ou bien les prestations? La définition des personnes à charge variera-t-elle aussi? Vous semblez revenir sur votre position.

M. Clarke: Pas le moins du monde.

M. Cullen: Il est inutile de parler dans l'abstrait. Si vous avez des propositions à faire, voyons de quoi il s'agit au juste. Quelles en sont notamment les répercussions pour les femmes? Pour le moment, les discussions sont purement abstraites.

M. Clarke: Alors que cette proposition a été soumise au ministre de l'Emploi et de l'Immigration il y a dix jours, au cours de la conférence des ministres provinciaux, ce n'est qu'hier qu'elle a été soumise au Comité. Comment le ministre peut-il s'attendre à ce que nous ayons pu l'examiner en détail en un seul jour alors que lui a disposé de 10 jours pour le faire? Il est néanmoins évident que le ministre n'a rien compris à cette proposition, les ministres provinciaux ayant proposé une prime unique et un barème double de prestations, lequel barème selon eux, est parfaitement conforme au principe actuariel selon lequel les montants des primes sont directement proportionnels aux risques assurés, que ce soit en matière d'assurance-vie, incendie ou d'assurance-automobile. C'est donc les primes qui fluctuent et non pas les prestations. Donc ceci est parfaitement conforme aux principes actuariels et je ne vois pas comment le ministre peut prétendre que cette proposition entraînera des conséquences graves pour le patronat.

Je voudrais maintenant demander au ministre . . .

M. Cullen: Je suis tout à fait contre la barème double et je prétends que les conséquences pour le patronat seraient graves.

M. Clarke: Rien ne changera pour le patronat. Rien du tout.

[Texte]

Mr. Cullen: I would hate for you to be sitting here and putting through that bill, and having to go out and tell the employers that, because I think you would have a tough time convincing them.

I might say, while you are talking about the premium differential, Mr. McCrossan in fact, when talking about it, did talk about a premium differential.

And you have indicated that you only have had this short time. Well I, as a Minister, have a particular department with certain responsibilities that I have to be checking, studying and looking at all the time. I would have assumed that Opposition critics would be looking at and doing exactly the same thing on the bill if they have an idea for two-tier systems, or increasing or decreasing the benefit payout. Surely all of these ideas are something that you should be studying at all times.

Mr. Clarke: That is true. There is one problem, Mr. Chairman, and that is that this Minister has an absolutely cruel Parliamentary Secretary who has kept us sitting around this table so often that we do not have time to think about anything else.

Mr. Cullen: Well, I would hope that you would be doing your thinking long before you come to this Committee. And I hope you said "cool" and not "cruel", because he is pretty cool.

Mr. Clarke: No I said "cruel".

Now, Mr. Chairman, the Minister has referred to advice from the Advisory Council. Well, we had the Advisory Council here, and they testified before this Committee that they were aware of the Minister's proposals on September 1 and that they had made no approach to the government even though they objected to a majority of the provisions put forward in the bill. So I would like to know what kind of advice the Minister expects to get from the Advisory Council.

Mr. Cullen: I expect them to come forward with their best ideas, the method that they feel can be used to change legislation that I am particularly responsible for. I also think it is a two-way street indicating that here is a proposal you are suggesting; but if it is going to have a massive discriminatory effects against women, maybe you would not like to take that particular stance.

You know, when people present briefs it is not all one way. There is a two-way street on this and the dialogue that we have is quite often very, very helpful.

Mr. Clarke: But the government's own Advisory Council on the Status of Women did not approach the Government until called upon by this Committee. Is that not correct?

Mr. Cullen: I am sorry, I did not hear the question.

Mr. Clarke: The Advisory Council, the government's own Advisory Council on the Status of Women, did not approach the government or the Minister, and it was not until they were called before this Committee, somewhat by accident—or perhaps by accident—that they were able to articulate their objections; and they object to a majority of the provisions in this amendment proposed by the Minister.

Mr. Cullen: Well, they may very well have objected, but I think it is only appropriate that they should come before this

[Traduction]

M. Cullen: Je pense que vous auriez du mal à les en convaincre.

M. McCrossan a lui aussi évoqué la question de la variation des cotisations.

Vous avez expliqué que vous n'avez eu qu'un jour pour étudier ces propositions. Or en ma qualité de ministre, je dois veiller à étudier tous les aspects de la question. Dès lors que l'opposition entend augmenter ou diminuer les prestations ou imposer un barème double, vous auriez dû également étudier la question à fond.

M. Clarke: Très juste, mais je vous ferai remarquer que votre cruel secrétaire parlementaire monsieur le ministre nous oblige à participer à tellement de réunions qu'il ne nous reste guère de temps pour faire autre chose.

M. Cullen: Vous auriez dû réfléchir à la question bien avant de venir à la réunion. Vous avez traité mon secrétaire parlementaire de cruel?

M. Clarke: Oui.

Le ministre a évoqué l'opinion du Conseil consultatif. Or d'après celui-ci et bien qu'il ait été mis au courant des propositions du ministre dès le 1^{er} septembre dernier, il n'a pas contacté le gouvernement à ce sujet en dépit du fait qu'il n'approuvait pas la majorité des dispositions prévues dans le bill. Quel avis le ministre peut-il attendre du Conseil consultatif dans ces conditions?

M. Cullen: Le Conseil doit en principe me soumettre différentes solutions afin de modifier au mieux la loi que je suis chargé d'administrer. Cela doit me permettre, entre autres choses, d'entendre différents points de vue, le Conseil pouvant par exemple me signaler que telle proposition devrait être abandonnée en raison de son caractère discriminatoire vis-à-vis des femmes.

Les mémoires ont justement pour objet la tenue de pareil dialogues, qui sont souvent très utiles.

M. Clarke: Mais c'est seulement à l'invitation du Comité que le Conseil consultatif sur la condition féminine a contacté le gouvernement.

M. Cullen: Je n'ai pas saisi votre question.

M. Clarke: Le Conseil consultatif sur la condition féminine n'a contacté ni le gouvernement, ni le ministre, et ce n'est que lorsqu'il a été invité à comparaître devant le Comité qu'il a pu faire valoir ses objections en ce qui concerne la majorité des amendements proposés par le ministre.

M. Cullen: Il est tout à fait normal que le Conseil ait comparu devant le Comité pour exposer son point de vue. Mais

[Text]

Committee, express their point of view—that I have no fault to find with; I think they should initiate views. But surely they are reacting to amendments that we have proposed. I do not know how many positive thrusts that particular group makes but if they have suggestions or recommendations to make, they can make them to my department or to any department of government, and government acts on this—and affirmative action programs are a pretty good case in point.

• 1020

Mr. Clarke: I have not received an answer to my question. I will phrase it as simply as I can. Did the Minister, before September 1, approach the Advisory Council and or did the Advisory Council between September 1 and November 15 advise the Minister?

Mr. Cullen: I had no representation that I am aware of from that organization, no.

Mr. Clarke: You did not approach that group before September 1 to get their views on what you were proposing to do?

Mr. Cullen: We have had representations from various groups, for example, on the maternity benefits operation. We have had representations on that particular subject. We meet with the National Action Committee on the Status of Women, I am not sure whether it is once or twice a year, and they make representations not only as they impact with my department but with other departments of government where they think action should be taken.

Mr. Clarke: The Minister said, Mr. Chairman, that the province's proposal made no distinction on the number of dependants that a claimant has. Now, I want the Minister to tell us what distinction the present unemployment insurance system or the unemployment insurance system that the Minister envisages after his amendments are passed has on the number of dependants that a claimant has.

Mr. Cullen: Because of the way this particular legislation is drafted, there is no provision for dealing with the individual; the married man and the single man working side by side, earning the same pay, pay the same premium and derive the same benefit. The other benefits that accrue to the married man are done under allowance payments for children, tax advantages through exemptions and things of that nature. This is an insurance situation where two men or two women for or a man and a woman working side by side at the same job, earning the same pay, pay the same premium and derive the same benefit. There has been some criticism of that. It is suggested we should go to some family basis; that there is a poor distribution of the funding. I have not frankly been convinced that that is a particularly good approach but, again, that is another one I am prepared to look at. I do not know that I would want to be the Minister who would have to say, where there is a married couple and a son, all three of them working and the wife is laid off, "I am sorry but you cannot go on Unemployment Insurance because your family income is such and such a figure." It just seems to me that that is going to be more than an administrative hurdle to overcome. But we are openminded on that as well.

[Translation]

en l'occurrence, il s'agit de critiques à l'endroit de nos amendements et non pas d'initiatives prises par le Conseil. J'ignore combien d'initiatives on peut mettre au crédit du Conseil, mais il lui est toujours loisible de soumettre suggestions et recommandations à n'importe quel ministère et le gouvernement ne manquera pas d'en tenir compte, comme en témoignent d'ailleurs les programmes de promotion de la femme.

M. Clarke: On n'a pas répondu à ma question. Le ministre a-t-il communiqué avec le Conseil consultatif avant le 1^{er} septembre ou ce Conseil lui a-t-il transmis son opinion entre le 1^{er} septembre et le 15 novembre?

M. Cullen: Pour autant que je sache, cet organisme n'est pas intervenu auprès de mon ministère.

M. Clarke: Vous n'avez pas demandé à ce Conseil de vous faire part de son opinion sur vos propositions avant le 1^{er} septembre?

M. Cullen: Différents groupes sont intervenus, notamment au sujet des prestations de maternité. Nous rencontrons une ou deux fois par an le Comité d'action national sur la situation de la femme qui intervient non seulement auprès de mon ministère mais aussi d'autres ministères.

M. Clarke: Le ministre a dit que la proposition provinciale ne tenait pas compte du nombre de personnes à charge du requérant. Le ministre pourrait-il nous dire de quelle façon le programme actuel ou modifié d'assurance-chômage tient compte du nombre de personnes à charge des requérants.

M. Cullen: La Loi sur l'assurance-chômage n'établit aucune distinction entre l'homme marié et le célibataire ayant le même emploi, gagnant le même salaire, versant la même cotisation et recevant la même prestation. L'homme marié perçoit des prestations supplémentaires sous forme d'allocations familiales, de déductions fiscales, etc. Notre programme d'assurance ne fait donc aucune distinction entre deux hommes ou un homme et une femme ayant le même emploi, versant la même cotisation et percevant la même prestation. D'aucuns critiquent ce système et prétendent qu'il faudrait tenir compte de la situation familiale parce que la répartition des fonds est injuste. Je ne suis pas convaincu du bien-fondé de cette opinion, mais je suis disposé à l'envisager. Supposons qu'il s'agisse d'un couple marié ayant un fils, et que la femme soit mise à pied; je ne voudrais pas être obligé de lui dire qu'elle ne peut recevoir des indemnités de chômage à cause du revenu de sa famille. Une telle formule entraînerait toutes sortes de problèmes, administratifs et autres. Toutefois, nous sommes disposés à envisager toute suggestion.

[Texte]

Mr. Clarke: Mr. Chairman, do I have lots of time or . . . ?

The Chairman: Last question.

Mr. Clarke: Does the Minister not realize that the proposal of the provinces seems to be vastly simpler than the proposal of the Minister because of the very complex entrant and re-entrant and repeater requirements and also that, administratively, the proposals of the provinces are going to be much simpler? Does the Minister not realize that?

Mr. Cullen: No. I disagree. I do not think that it is vastly simpler, but I also do not think we should be locked up on totally on that concept. If we wanted to make the program simpler, we would have had one entrance requirement across the board and would have raised it possibly a couple of weeks and saved all of the money that we wanted but, in the interest of equity, we have built in some difficulties, there is no question, administratively, but in the interest of equity that seemed to be a correct approach.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: Thank you, Mr. Chairman. I will just make a couple of observations. First, it seems to me that whenever there is an aspect of the scheme we do not like, we always go back to the dispute between the question of whether or not it should be an insurance scheme or whether or not it is sufficiently an insurance scheme, and we use these arguments for our own purposes. With respect, Mr. Minister, you say that the two-tier system, with which I have many quarrels which I will be making clear in a moment, moves away from the insurance principle. Well, another example of moving away from the insurance principle in your own legislation is the fact that people who are contributing to the scheme and are making over a certain amount of money, are not allowed to keep the money which they have claimed. I refer you to the scheme which allows the repayment of benefits over \$18,000. That is a move away from the pure insurance principle. As a preliminary point, I also wish that instead of talking about income transfers we would talk about income maintenance because we are not talking about a welfare scheme that takes money away from one group and gives it to another, or redistributes income in that sense, we are talking about a system under which nobody makes more than he or she was making prior to becoming unemployed. They are making less, one-third less under the current rules and two-fifths less under the proposed amendments.

• 1025

If you just take the average worker, man or woman, who is faced with the problem of being out of work for whatever cause, the first thing that strikes me, and struck me as a social worker and a legal-aid worker, is the fact that it is so arbitrary, depending on which system you happen to get roped into. If you happen to have had an accident at work, under most of our provincial legislation you get a very generous financial scheme of compensation. We are changing it, but in terms of temporary benefits it is very generous. It is 75 per cent of earnings, and is non-taxable. That is a very generous scheme. It does not compare with unemployment insurance in

[Traduction]

M. Clarke: Monsieur le président, me reste-t-il beaucoup de temps ou . . .

Le président: Ce sera votre dernière question.

M. Clarke: Le ministre se rend-il compte que la proposition des provinces semble bien plus simple que la sienne, qui prévoit des dispositions très complexes envers ceux qui deviennent et redeviennent membres de la population active, envers les réitérants, etc? Le ministre ne s'en rend-il pas compte?

M. Cullen: Je ne suis pas d'accord avec vous. Elle n'est pas vraiment beaucoup plus simple, mais il ne faut pas non plus supposer que le concept que nous proposons est immuable. Nous aurions pu simplifier le programme et réaliser toutes ces économies en prévoyant une seule condition d'entrée pour tout le monde, en l'augmentant peut-être de quelques semaines. Toutefois, par souci de justice, nous avons dû établir certaines distinctions qui viennent sans aucun doute compliquer l'administration du programme.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Merci, monsieur le président, j'ai seulement quelques observations à faire. Tout d'abord, chaque fois qu'un aspect du programme nous déplaît, nous invoquons à nos propres fins les arguments pour et contre la création d'un vrai régime d'assurance. Monsieur le ministre, vous dites qu'on s'écarterait du concept d'assurance en établissant un double barème, au sujet duquel j'ai bien des réserves. Le projet de loi s'écarte aussi du concept d'assurance en exigeant le remboursement des prestations versées à ceux qui gagnent au-delà d'un certain seuil de revenu. Il s'agit du remboursement des prestations lorsque le revenu est supérieur à \$18,000. Là aussi, on s'écarte du principe d'un régime d'assurance. Tout d'abord, on devrait cesser de parler de transferts de revenu, mais plutôt de maintien du revenu. Il ne s'agit pas en effet d'un régime d'assistance sociale qui effectue une certaine péréquation, mais d'un système selon lequel personne ne reçoit des prestations supérieures à son dernier salaire. Les prestataires reçoivent actuellement les deux-tiers de leur revenu, et en recevront les trois-cinquièmes en vertu des amendements.

Ce qui me frappe en tant qu'ancien travailleur social c'est que le travailleur moyen, homme ou femme, qui se retrouve sans emploi pour quelque raison que ce soit, est traité de façon tout à fait arbitraire selon le système dont relève son cas. Si le travailleur a eu un accident au travail, il est compensé très généreusement en vertu de la plupart des lois provinciales, même si nous sommes en train de changer cet état de choses. Il reçoit 75 p. 100 de son revenu et sa prestation est non imposable. Cela ne peut se comparer aux prestations beaucoup moins élevées du régime d'assurance-chômage. Lorsque les prestations sont épuisées, bien que le travailleur soit toujours

[Text]

terms of the kind of benefits you receive. If you get unemployment insurance, you get a significantly lower amount. If your unemployment insurance runs out, although you are still unemployed you are then forced onto a welfare system and you get a different scheme altogether. If you are on a Canada Disability Pension because you did not happen to have an accident at work, you had an accident at home, or if you have a medical condition that is permanent, you have another system of how much you get, how much you can apply for and so on.

The minister has mentioned the employers and the problems that a stroke of a pen would cause for employers. I would suggest to him that surely to goodness the people we should be concerned about are the men and women who are faced with the difficulty of being out of work and out of the labour market and whose incomes are being played around with, tampered with. So let us not joke about an insurance scheme because it is not a meaningful insurance scheme from their point of view, nor is it a meaningful income-maintenance scheme which, in my opinion, is what we should all be aiming at.

I know there are tremendous problems because of the nature of our federal system, and I am not trying to score cheap points here. It is not an easy problem with regard to the fact that historically different programs have grown like topsy out of a particular problem. We had workmen's compensation in Ontario in 1915 and we did not have unemployed insurance until the late 1930s.

Obviously, these things grew up at different times. All I am saying is that if you look at it from the viewpoint of the man or woman in the street or in the shop, it is a crazy system. Let us not try to pretend that it makes any sense at all; let us not try to pretend that any real proposals we make are going to make it any more rational, because there are tremendous irrationalities and unfairness in the system.

The second point I would make is with regard to the two-tier system. I find it extremely ironic—and I am not at all clear what the point of view of the Conservative Party is—that last night at 9.45 Miss MacDonald was launching an attack on the family allowance reporting system in terms of income tax. She was saying that it was highly discriminatory that women and men should be filing joint returns with regard to the child tax credits. Highly discriminatory. She was saying that independence of the woman was the most important thing in the world and that this had to be maintained at all costs, that anything which did not maintain the independence of each individual filer was discriminatory. That is what she was saying last night; you can read it in *Hansard*.

We had that yesterday; now we have had Mr. McCrossan putting forward this proposal which comes at it from a 180-degree different point of view. It has completely different implications. What we are saying here is that the vast majority of women who file do not have dependents because it so happens that for income tax purposes it is the men who claim the children as the dependents. I do not know whether it is in their provincial form or in their federal form, I cannot tell but the implication of the scheme put forward by the Conservatives is that a woman who may have three, four or five

[Translation]

au chômage, il doit s'inscrire au bien-être social dont les dispositions sont tout à fait différentes. Si le travailleur a eu un accident à la maison ou qu'il souffre d'une maladie chronique, il est assujéti à des conditions tout à fait différentes en vertu de la pension d'invalidité du Canada.

Le ministre a mentionné que des dispositions générales poseraient des difficultés aux employeurs. J'estime plutôt qu'on devrait penser d'abord aux hommes et aux femmes sans emploi dont le revenu est constamment modifié. Ne parlons donc pas d'un régime d'assurance, parce que d'après eux ce n'est ni un régime d'assurance ni un régime de maintien du revenu; pourtant, c'est un régime de maintien du revenu que nous devrions mettre sur pied.

Je sais que bien des problèmes découlent de la nature de notre régime fédéral et je ne cherche pas à profiter de la situation. Ce problème n'est pas facile à résoudre étant donné que différents programmes ont été créés au cours des années. L'Ontario dispose d'un régime de compensation des accidents du travail depuis 1915 et le régime d'assurance-chômage n'a été mis sur pied qu'à la fin des années 30.

Évidemment, chaque système a été mis sur pied à des époques différentes. Néanmoins, pour l'homme de la rue, c'est un système absurde. Ne prétendons pas qu'il soit sensé ou que nous allons le rendre rationnel car le système comporte déjà nombre d'absurdités et d'injustices.

J'aimerais maintenant parler du système à double barème. J'ignore quelle est exactement l'opinion du parti conservateur, mais je trouve très ironique que Mlle MacDonald ait attaqué hier soir, à 21 h 45 exactement, la façon de déclarer les allocations familiales aux fins de l'impôt sur le revenu. Elle a dit qu'il était très injuste de demander aux hommes et aux femmes de remplir des déclarations conjointes au sujet des personnes à charge. Elle a déclaré que l'indépendance de la femme était prioritaire et qu'il fallait la maintenir à n'importe quel prix. C'est ce qu'elle a dit hier soir, vous pouvez le lire dans le *Hansard*.

Aujourd'hui, M. McCrossan fait une suggestion diamétralement opposée. On dit ici que la grande majorité des femmes ne peuvent déclarer de personnes à charge car c'est un privilège réservé aux hommes aux fins de l'impôt sur le revenu. J'ignore s'il s'agit de l'impôt provincial ou fédéral, mais, d'après le Parti conservateur, une femme ayant trois, quatre ou cinq enfants, travaillant dans une usine et mise à pied, qui recevait auparavant les deux-tiers de son revenu jusqu'à concurrence de \$240, soit le revenu assurable maximum, en recevra maintenant 50 p. 100. J'espère que vous en ferez part à Mlle

[Texte]

children, who is working in a factory and who is laid off, who was getting two-thirds of her income up to the maximum insurable earnings of \$240, but will now get 50 per cent, and you are telling that woman—I hope he reports this to Miss MacDonald and she goes back to Kingston and tells the women in her riding that they are going to get 50 per cent of maximum insurable earnings which is \$120 and that is the maximum they are going to get. We know that not very many women who are working in our industrial plants and factories are making \$240. Let us not kid around. The income is half that or up to \$150 roughly.

• 1030

I agree with the Minister in the one thing that he said; that with respect to this proposal it is *prima facie* discriminatory. That is the only thing he said with which I agreed. The thing with which I take such tremendous exception is that he said that we have to take a step by step approach. Well, with great respect, who does he think he is kidding because this is not step by step: this is stumbling. The government is desperate to cut back.

An hon. Member: Dubble dubble.

Mr. Rae: They feel that they are spending far too much on unemployment insurance. They brought forth a scheme in 1971 when they thought the unemployment rate was going to be down to 4 per cent; it rocketed up to 9 per cent. They cannot decide whether it is an income maintenance scheme or an income transfer scheme or an insurance scheme, so one part of it is an insurance scheme and another part of it is an income transfer scheme; when it suits their purposes they say that it is an insurance scheme and when it does not suit their purposes they say that it is a social transfer scheme.

An hon. Member: No consistency.

Mr. Rae: Well, you guys are worse. None of us are angels. Because let us face it, I look at it from the point of view of the average unionized worker who is making a good wage and there is a lot of resentment from our people too and they say, "Look, I have paid in; I have been employed for 30 years; I have paid in the insurance scheme all these years and I am not getting anything out of this scheme; I should be getting something; I should be able to get more."

You get lots of resentment from people who feel that it should be more of an insurance scheme who are industrial workers. Now I recognize that fact and that is why we cannot carry out the kinds of changes that perhaps we should be carrying out to see that it really is an income maintenance scheme that applies across the board. Mr. Minister, on the one hand you say, "Well, we need to study this thing". Well, with great respect, you have a large department: you have a very skilled and I am sure talented group of people. The idea that there is a conflict between the income maintenance concept and the insurance concept—you do not have to be a genius to figure that one out. It has been a problem, certainly an open problem since 1971. M. Minister, I would say that you have introduced changes with respect to the reduction in benefits which are going to have a dramatic effect on the income of working Canadians, and which take no account of need or

[Traduction]

MacDonald afin qu'elle puisse dire aux femmes de sa circonscription, à Kingston, qu'elles vont recevoir 50 p. 100 du revenu maximum assurable, ce qui fait \$120. Nous savons que bien peu de femmes travaillant dans les usines ont un salaire de \$240. Soyons sérieux. Elles reçoivent plutôt \$150 environ.

Je conviens avec le ministre que cette proposition peut sembler discriminatoire à première vue. C'est l'unique observation avec laquelle je suis d'accord. Ce qui me paraît inacceptable c'est qu'on doive procéder étape par étape, d'après lui. Avec tout le respect que je lui dois, ce n'est pas procéder étape par étape, c'est reculer; le gouvernement veut à tout prix réduire le budget.

Une voix: Sornettes!

M. Rae: Le gouvernement estime que le régime d'assurance-chômage coûte trop cher. En 1971, il a proposé un programme en pensant que le taux de chômage tomberait à 4 p. 100 alors qu'il a grimpé à 9 p. 100. Il n'arrive pas à choisir entre un régime d'assurance ou un régime de maintien du revenu. Il a donc amalgamé les deux concepts et, quand cela sert son intérêt, il l'applique comme un régime d'assurance, sinon, comme un régime d'assistance sociale.

Une voix: Quelle incohérence!

M. Rae: Vous, vous êtes encore pires. Personne n'est parfait. Je pense au travailleur moyen syndiqué qui reçoit un assez bon salaire. Il se dit qu'il a travaillé pendant 30 ans, qu'il a contribué au régime d'assurance pendant toutes ces années et qu'il ne peut rien en retirer. Il estime avoir droit à plus.

Les travailleurs de l'industrie sont très mécontents car ils estiment que ce devrait être un régime d'assurance. J'admets cet état de chose et c'est peut-être pour cela qu'on ne peut modifier le programme de façon à en faire un régime de maintien du revenu universel. Monsieur le ministre, vous dites qu'il faut effectuer une étude là-dessus. Eh bien, votre ministère est vaste, vous avez beaucoup d'employés compétents. Il ne faut pas être un génie pour comprendre qu'il y a un conflit entre le concept de maintien du revenu et le concept de l'assurance, cela saute aux yeux. Ce problème existe depuis 1971. Les modifications que vous proposez au sujet du taux des prestations vont avoir des répercussions dramatiques sur le revenu des travailleurs et vous n'en avez pas tenu compte. C'est la préoccupation, tout à fait justifiée, des ministres du Bien-être social. Vous imposez une partie du fardeau du gouvernement fédéral aux provinces, ce qui est bien commode

[Text]

impact. That is the concern of the welfare ministers and I think that is a perfectly legitimate concern. You are shifting a financial burden onto the provinces away from the federal government, which is politically convenient, but which does nothing for the income and the standard of living of those people.

I say to the Minister that if he is serious about the fact that he wants time to consider whether we should be moving toward an income maintenance scheme or towards a pure insurance scheme or that he cannot make up his mind and the department does not know yet, why in blazes does he bring forward a proposal and a series of changes which are going to have an effect on everybody who receives unemployment insurance and which is going to have the effect of cutting off hundreds of thousands of people from unemployment insurance benefits? I do not follow it. If the Minister is saying, "We need to re-examine the philosophy of it, I agree with him, but then why introduce these major changes?"

Mr. Cullen: Are those your remarks?

Mr. Rae: That is the beginning. That is the first salvo.

Mr. Cullen: You sound like Dief yesterday. He had me apprehensive about his supplementary. Well, I can agree with you even more—about two or three areas, Mr. Rae. First of all, we do have a large group of talented and skilled people at work in the department and for the Commission. Second, I think some of your attack on the two-tier system is appropriate, and I do think it would impact as high as indicated. I do not think, though, that the government, as you suggest, is stumbling in this. The fact is that we have taken a very careful look at the program as it is. We have listened to the public out there, the people that you are talking about, the industrial worker, the fellow and the gal that are paying the premiums, who have said to us in no mean terms that paying out this kind of money to people who do not work is inappropriate and you should do something about tightening it up and building in more incentives to work. If we were dealing only in a welfare or a social-service program that would be fine, but we have to recognize that this program impacts very severely on the labour market, for good or for ill, and we want to make certain that it impacts in a positive way.

• 1035

The fact of the matter is that it is not a question of being married to the insurance principle, because that is not the case. If that were the case, certain changes that have been brought about would never have been brought about. We think there is a better use to be made of the funds. The fact that we introduced in the last session the developmental use of UI funds is probably a switch slightly away from insurance principles. I think it is an effective and appropriate change.

You did emphasize that we should not be thinking about the employers; you, of course, seized on the comment I made about the employers, but I also mentioned 2.3 million beneficiaries who would be affected by this. I also mentioned that labour, management, and provincial governments would be impacted, so I did not lay all my emphasis on the employers in the concerns I have.

[Translation]

du point de vue politique, mais qui n'améliore en rien le revenu et le niveau de vie des Canadiens.

Si le ministre veut vraiment prendre le temps d'étudier ces deux concepts, assurance ou maintien du revenu, et si le ministère n'a pas encore pris de décision là-dessus, pourquoi donc présente-t-il une proposition qui modifiera la situation de tous les prestataires d'assurance-chômage et qui diminuera les prestations de centaines de milliers de chômeurs? Je ne comprends pas son attitude. Le ministre déclare qu'il faut réévaluer les principes de l'assurance-chômage, pourquoi alors présenter des changements aussi radicaux?

M. Cullen: Vous avez terminé vos observations?

M. Rae: Ce n'est que le début, le premier jet.

M. Cullen: Vous me faites penser à Dief hier, il m'a fait craindre sa question supplémentaire. Je suis tout à fait d'accord avec deux ou trois de vos observations, monsieur Rae. Tout d'abord, il est vrai que le ministère et la Commission comptent bien des gens compétents. Deuxièmement, j'estime que certaines de vos critiques à l'égard du système à double barème sont justifiées, mais je ne crois pas qu'il s'agisse d'une erreur de la part du gouvernement. En fait, nous avons étudié de très près le programme actuel. Nous avons écouté les interventions de la population, des gens dont vous parlez, des travailleurs industriels, ceux qui versent les cotisations. Ils nous ont dit sans équivoque qu'il ne fallait pas accorder un revenu aussi élevé aux gens qui ne travaillent pas, qu'il fallait être plus stricts et plutôt les inciter à travailler. S'il s'agissait d'un programme d'assistance sociale, on n'aurait pas à s'en préoccuper, mais il faut admettre que ce régime influe considérablement sur la population active, et qu'il faut veiller à ce que cette influence soit positive.

En fait, on ne s'en tient pas uniquement au principe de l'assurance car certains changements n'auraient alors jamais été apportés. Nous croyons que ces fonds peuvent être utilisés de façon plus efficace. Nous nous sommes probablement écartés des principes d'assurance en proposant au cours de la dernière session d'utiliser les fonds d'assurance-chômage pour le développement. Je crois que c'est un changement approprié et positif.

Vous avez souligné qu'on ne devrait pas se préoccuper du sort des employeurs mais vous avez fait abstraction de mes observations à l'égard des 2,3 millions de prestataires. J'ai dit que ces changements auraient aussi des répercussions sur les travailleurs, le patronat et les gouvernements provinciaux; je n'ai pas uniquement parlé des employeurs.

[Texte]

The general public is saying that the unemployment insurance program does cost too much. I think there are two definitions, or two uses, of the word abuse. There is the abuse of the individual who is drawing unemployment insurance while working and not declaring it. That is one kind of abuse. But I think the general abuse the people talk about is not one that is fraud they feel it is too easy to get into the program. They say that is being abused. That fellow who was laid off, his wife is working, his son is working; it is an abuse for him to draw unemployment insurance. I think the term is used in that regard and I think people see that as "an abuse" and want some tightening up done or some changes made. That is why we get this family income idea coming at us from time to time.

To talk about the shifting of the burden, I do not think that is strictly accurate. If you look at the unemployment insurance changes in isolation there is some impact on the provinces, but if you look at the over-all strategy, the \$710 million in job creation and the moneys we are making available under adult occupational training programs, and so on, I think you will find the burden is not that great.

I agree with you on one other area, and that is that it is not easy in a federal system. It is very, very difficult often when a province, or for that matter a private operation with a union dovetail's its operation with the unemployment insurance scheme or with a workmen's compensation scheme. These are things we always have to deal with in a federal system. The thing that makes it difficult is that you are dealing with 10 different provinces, some with better opportunities because of taxation or because they are the have provinces. You are dealing with different issues in the provinces that have the money and can have more generous minimum wages or workmen's compensation benefit payments. So you cannot deal with them as one conglomerate, you have to deal with them almost on a one-on-one basis. Even in the Canada Works Program I get that, that the funding or the salary or the wages we make available under Canada Works are inappropriate, seemingly, in some provinces, particularly where they are working almost cheek by jowl on a particular project. So it is not easy, and I am pleased to hear you say so. I think in the 10 years I have been here it is the first time I have heard an NDP member say that we are not all angels.

Mr. Rae: Could I have just two specific questions, Mr. Chairman?

The Chairman: They have to be very short.

Mr. Rae: I will put the two together. The first is that I would like to hear from the Minister what the reduction in benefit is going to do, what impact that is going to have on the labour market and what effect that is going to have on the question of cheating. I think my question is obvious. I do not see that that has any relevance, conceivable relevance.

The second question I have is, if the Minister has accepted with a stroke of the pen the principle of a trigger mechanism for geographical high levels of unemployment, has the department given any consideration to the problems of those people who are in occupational areas of high unemployment? Obviously, I am thinking of the tremendous slowdown of the construction industry in Toronto, where there is a very, very

[Traduction]

La population estime que les programmes d'assurance-chômage coûtent trop cher. Je crois que le terme abus a deux sens. Tout d'abord, la personne qui reçoit de l'assurance-chômage tout en travaillant est coupable d'un abus. Toutefois, je crois que lorsque les gens parlent d'abus, ils veulent dire que trop de gens sont admissibles au programme. Pour eux, le travailleur qui est mis à pied alors que sa femme et son fils travaillent ne devrait pas toucher d'indemnité de chômage. La population souhaite donc des conditions d'admission plus strictes. C'est pourquoi d'aucuns proposent qu'on tienne compte du revenu de la famille.

On ne peut pas vraiment dire que le gouvernement fédéral se soit déchargé d'une partie de son fardeau. Pour certains cas isolés, les modifications auront un impact sur les provinces, mais ce n'est pas le cas dans l'ensemble, si l'on tient compte des \$710 millions affectés à la création d'emplois et des fonds disponibles en vertu des programmes de formation professionnelle des adultes.

Je conviens qu'il n'est pas facile de résoudre ces problèmes dans un régime fédéral. C'est extrêmement difficile dans une province, et même dans une entreprise privée, lorsque le syndicat profite d'un régime d'assurance-chômage ou d'un régime de compensation des accidents du travail. Ce sont des problèmes qui ne disparaîtront pas dans un régime fédéral. Les possibilités sont différentes dans chacune des dix provinces, à cause du régime fiscal ou de la richesse de chacune. Les provinces nanties peuvent offrir un salaire minimum supérieur ou compenser plus généreusement les accidents de travail. Il faut donc étudier le cas de chaque province séparément. Même les salaires offerts en vertu du programme Canada au travail ne sont pas appropriés dans certaines provinces. Ce n'est pas facile et je suis heureux de vous l'entendre dire. Depuis dix ans, c'est la première fois que j'entends un député néodémocrate dire que nous ne sommes pas tous parfaits.

M. Rae: Pourrais-je poser deux questions précises, monsieur le président?

Le président: A condition qu'elles soient très brèves.

M. Rae: Je pose les deux en même temps. Le ministre peut-il me dire quel sera l'effet de la réduction des prestations sur le marché du travail et sur les fraudes? Il est évident que je ne vois aucun rapport entre les deux.

Deuxièmement, étant donné que le ministre a accepté sans hésiter d'établir une distinction en fonction du taux de chômage de chaque région, a-t-il envisagé des problèmes avec ceux dont la catégorie professionnelle enregistre un taux de chômage très élevé? Je pense au ralentissement considérable de l'industrie de la construction à Toronto, secteur où le taux de chômage est très élevé par rapport au taux global.

[Text]

high level of unemployment, yet the Metropolitan level of unemployment is not that high.

• 1040

Mr. Cullen: First of all, I want to make it as clear as I can that my observations as a member of Parliament, particularly working in this area since, I think, about 1971 or 1972 when the hon. Bryce Mackasey was the minister, followed by Bob Andras, are that the percentage of cheaters or people in a fraudulent way benefiting from this program, the beneficiaries, has been minimal. I think we have to be ever vigilant to that sort of thing. The Auditor General has indicated that we should be even more vigilant than we are, but there is a tradeoff there as to what extent you can impose control and still get the benefits out as quickly as you should. I think some of the changes we are making will go a long way toward meeting his requirements. He talked about the fact that no program of this size will ever be 100 per cent efficient in control, nor would it be appropriate, bearing in mind the cost. So even with the cheating, no, I think we have to deal with it administratively, as we are doing in making some changes.

Mr. Rae: My question was not about cheating.

Mr. Cullen: You used the word "cheating"; what impact it would have on cheating.

Mr. Rae: You referred to negative disincentives in terms of the labour market.

Mr. Cullen: Yes, in the labour market. It is the small businessman who has indicated to us, right across the country, that the 66½ per cent of insurable earnings is a disincentive.

Mr. Rae: An average benefit of \$100 or \$110 a week is too high? Is that what the minister is saying?

Mr. Cullen: The information we are receiving from the Canadian Federation of Independent Businessmen, who hire the vast majority of people in this country, indicates that this particular percentage is a disincentive to work. I am not sure they will even agree that going to 60 per cent will have any impact.

Mr. Rae: How low do you have to go?

Mr. Cullen: There was a suggestion made that we go as low as 50 per cent. That suggestion, in fact . . .

Mr. Rae: At least we know who is running the country now.

The Chairman: Thank you, Mr. Rae. Mr. Caccia.

Mr. Rodriguez: Let us hear it from John Bullock.

Mr. Rae: I had another question. Did you get the second question?

Mr. Cullen: I tried, but you kept interrupting me. I thought I was going to get away without having to answer it.

Mr. Rae: I am sure Charles will want to know the answer.

Mr. Caccia: It seems to me that we are beginning to go around in circles in this Committee, particularly with the position of the Conservatives. In one place in the House of Commons, as pointed out by the previous speaker, Miss MacDonald takes a position in defence of women vis-à-vis the

[Translation]

M. Cullen: Depuis que je m'intéresse à cette question, et notamment depuis 1971 ou 1972, lorsque M. Bryce Mackasey et ensuite M. Bob Andras étaient chargés de ce portefeuille, j'ai pu constater que le pourcentage de bénéficiaires touchant des prestations auxquelles ils n'avaient pas droit était minime. Nous avons toujours surveillé cette question de très près. Le vérificateur général estime que nous devons faire preuve d'une vigilance accrue; il faut néanmoins veiller à ce que les mesures de vérification et de contrôle ne retardent pas exagérément le paiement des prestations. Les modifications que nous proposons répondent dans une large mesure aux recommandations du vérificateur général. Il avait d'ailleurs noté qu'un contrôle parfait est impossible dans un programme aussi vaste que celui-ci et qu'il serait d'ailleurs trop coûteux. Il faut donc à mon avis chercher à supprimer les fraudes par des mesures administratives, comme nous le faisons justement.

M. Rae: Ce n'est pas de fraudes que je parlais.

M. Cullen: Je vous demande pardon, vous avez utilisé le mot fraude.

M. Rae: Vous avez vous-même expliqué que ce régime décourage certaines personnes de travailler.

M. Cullen: En effet, ce sont les petits hommes d'affaires qui, un peu partout dans le pays, nous ont expliqué qu'un taux de 66 ½ p. 100 des revenus assurables décourage les gens de travailler.

M. Rae: Vous prétendez donc que des prestations hebdomadaires de \$100 ou \$110 sont excessives?

M. Cullen: D'après la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants, lesquels engagent la vaste majorité des employés du pays, ce pourcentage décourage effectivement certaines personnes de travailler. Je ne suis même pas convaincu qu'ils jugent suffisant de l'abaisser à 60 p. 100.

M. Rae: Jusqu'où faudrait-il tomber?

M. Cullen: On a proposé d'aller jusqu'à 50 p. 100.

M. Rae: On sait maintenant qui dirige le pays.

Le président: Merci, monsieur Rae. Monsieur Caccia.

M. Rodriguez: J'aimerais savoir ce que John Bullock en pense.

M. Rae: J'aimerais avoir une réponse à ma deuxième question.

M. Cullen: Je ne demande pas mieux, mais vous m'interrompez sans cesse. Je pensais que je n'aurais plus à vous répondre.

M. Rae: Charles tient certainement à avoir la réponse.

M. Caccia: Nous commençons à tourner en rond, et les Conservateurs plus particulièrement. Tantôt, dans une intervention à la Chambre des communes, M^{lle} MacDonald a pris la défense des femmes en ce qui concerne les allocations familiales. Or, ce matin, M^{lle} MacDonald a apporté son appui à la

[Texte]

family allowances. In this Committee yesterday morning, when Miss MacDonald was cheering the propositions of the provincial ministers, perhaps she did not realize the consequences of what they were proposing. Nevertheless, here she was, taking a stand in favour of those measures that would evidently discriminate against women.

It is time, it seems to me, for the Conservative Party to make up its mind and decide which way it wants to go. I can understand that they have difficulty overcoming a fixation that an unemployment insurance system must be kind of a private enterprise insurance system, which it is not and cannot be. If one has a hangup of that nature I do not know what can be done, but at least as a party it can make up its mind whether it wants to say the same things and pursue the same objective in this Committee as in the House of Commons on this issue, as well as on the child benefit issue. Otherwise, it is going all over the place; we then run around in circles and get nowhere.

It is true that the ministers yesterday provided an input which in the long run may be very valuable, but it had a very serious flaw, as you will remember; namely, they did not take into consideration, particularly the Ontario proposition, the impact of income on family allowances and child credits, which seriously puts in question the necessity of a two-tier approach. They did not come to grips, as far as I remember, with the question of why people paying the same premiums should be treated differently. It is true, as some of the previous speakers said, that they did support the idea of one premium, one level of premiums, or a unified system for the simplification of the system but they did not address themselves to different treatment. We could come back again to the earlier position on the part of those who believe firmly, as I do not, that this ought to be a stricter insurance plan run on business principles. Surely if we look at the private sector if you establish a certain premium you also establish certain benefits, and the rules are the same and not different. So here the Progressive Conservative Party better make up their minds. You cannot go in both directions and have it both ways.

• 1045

My recollection, Mr. Chairman, and I would like the Minister to clarify it for me, was that in the telegrams that were read yesterday morning the Province of Manitoba was not included as in support of the proposition, and that therefore at that time there was no unanimous position on the part of the provinces.

Secondly, I would like to ask the Minister whether in discussing this two-tier approach as proposed by the provinces, the question of family allowances and child credit was discussed with them or raised with them.

Mr. Cullen: As I understand it, there was no unanimity. Manitoba was one and there was some doubt. British Columbia was of the view that:

The federal government has recently announced revisions to the Unemployment Insurance Act that go some way to meeting these objections.

[Traduction]

proposition des ministres provinciaux; elle ne se rendait manifestement pas compte de leurs répercussions car il est évident que celles-ci sont discriminatoires vis-à-vis des femmes.

Il est grand temps à mon avis que les Conservateurs arrêtent leur position. Je conçois qu'ils aient du mal à admettre qu'un régime d'assurance-chômage soit autre chose qu'une simple police d'assurance. Je ne sais pas quoi leur conseiller en la matière mais il faudrait du moins que la position des Conservateurs à la Chambre n'aille pas à l'encontre de ce qu'ils préconisent en réunion de comité, aussi bien en ce qui concerne l'assurance-chômage que les allocations familiales, sans quoi nous n'en sortirons jamais.

Il est vrai que la proposition soumise hier par les ministres provinciaux pourra éventuellement être fort utile; elle présente néanmoins un grave inconvénient, et celle de la Délégation de l'Ontario en particulier, du fait qu'elle ne tient pas compte des liens entre les revenus et le montant des allocations familiales et des crédits d'impôt pour les enfants, ce qui remet en question l'utilité du double barème préconisé par les ministres. Par ailleurs, ils n'ont pas répondu à la question de savoir pourquoi les personnes versant des cotisations identiques devraient toucher des prestations différentes. Ainsi qu'on l'a déjà expliqué, si les ministres se sont prononcés en faveur d'un taux de primes universel, ils n'ont pas justifié, par contre, un taux de prestations variable. Même si on est partisan d'un régime d'assurance-chômage plus sévère et plus conforme aux critères de rentabilité, ce qui n'est pas mon cas, on admettra néanmoins que, dans le secteur privé, si les primes sont fixées, les paiements ne le sont pas moins, les deux étant calculés en fonction des mêmes règles. Le parti conservateur ferait bien de se décider. On ne peut pas tout avoir.

Le ministre pourrait-il me faire savoir si, dans les télégrammes dont on nous a donné lecture hier matin, la province du Manitoba ne figurait pas parmi les provinces appuyant cette proposition, ce qui voudrait dire que les provinces ne sont pas unanimes à cet égard.

Le ministre par ailleurs pourrait-il nous dire si, lors de ses discussions avec les autorités provinciales concernant ce double barème, il a été question des allocations familiales et du crédit d'impôt pour les enfants?

M. Cullen: A mon avis, il n'y avait pas unanimité parmi les provinces. Le Manitoba avait quelques réserves. La Colombie-Britannique, quant à elle, était d'avis que:

Le gouvernement fédéral a proposé des modifications à la Loi sur l'assurance-chômage qui répondent, dans une certaine mesure, à nos objections.

[Text]

Namely some of the concerns they had about the present unemployment insurance scheme.

They thought that:

It must be designed to ensure adequate, temporary, income maintenance to individuals suffering unavoidable unemployment. British Columbia has already drawn attention to fundamental weaknesses in the present unemployment insurance scheme.

Then it went on, as I said, to indicate that current moved by the federal government "go some way to meeting with these objections". Then they went into the employment policy.

The other aspect of it is that if someone is talking about a two-tier system, it is difficult in the abstract to know which kind of two-tier system they are talking about. In one instance we hear differentials in premiums and in the other we hear flat premiums across the board. I would need a lot more detail before I could even find it. I think the provinces, once they get more detail, would want to know if there really is unanimity for an approach that says the same premium right across the board or if there is unanimity for a differential. I have not seen that. I have not seen unanimity in the definition of "dependant". As a matter of fact, I have not seen any definition of "dependant".

Mr. Caccia: As to family allowances and child credit?

Mr. Cullen: It is on the unemployment insurance, as they are applying the two-tier system to the unemployment insurance program.

Was there a second part to your question, Mr. Caccia?

Mr. Caccia: Well, whether in the discussions with the provinces it was brought to their attention that the family allowances and child credit system as it is being introduced would take into consideration the composition of the family and thus offset the necessity of differential treatment.

Mr. Cullen: When that issue was discussed in some detail I was not present at the meetings. There was a meeting of welfare ministers with our own Minister of National Health and Welfare and I am not sure what their stance was on that.

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I have three or four questions. I know that we are running out of time.

Mr. Cullen, you indicated a while ago that there is no definition for "dependant". Well, I know for a fact that there must be one because you did have a two-tier system when major amendments were brought forth in 1971.

Let me ask you this. You have been around a long time with unemployment insurance and I will admit that Mr. Rae does have a point. In terms of tinkering and pampering and taking an ad hoc approach to bringing about some meaning regarding unemployment insurance, what are the disincentives that still remain that we are not touching at this particular time?

[Translation]

Il s'agit notamment des préoccupations suscitées par les modalités actuelles du régime d'assurance-chômage.

De l'avis des provinces, il faut que:

Le régime assure des revenus provisoires suffisants aux personnes soumises au chômage pour des raisons indépendantes de leur volonté. La Colombie-Britannique a déjà attiré l'attention sur les lacunes fondamentales existant dans l'actuel régime d'assurance-chômage.

Ensuite, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer, le texte dit que les propositions du gouvernement fédéral répondent dans une certaine mesure à ces objections. Ensuite, il est question de la politique de l'emploi.

Par ailleurs, lorsqu'on discute du barème double, on ne sait pas au juste de quoi il s'agit. Certains préconisent des variations des cotisations, tandis que d'autres sont en faveur d'un taux de cotisation unique. Il me faut bien plus de détails que ça pour me le prouver. Les provinces elles-mêmes tiendront sans doute à savoir si l'unanimité s'est faite sur un taux de cotisation uniforme ou bien sur un taux variable. Or, jusqu'à présent, l'unanimité ne s'est pas faite sur la définition d'une personne à charge, d'autant qu'à ma connaissance personne n'est parvenu à établir pareille définition.

M. Caccia: Du point de vue des allocations familiales et des crédits d'impôts pour les enfants?

M. Cullen: Je parle du barème double qu'elles feraient appliquer au régime d'assurance-chômage.

Vous avez une deuxième question monsieur Caccia?

M. Caccia: J'aimerais savoir si, lors de vos discussions avec vos homologues provinciaux, vous leur avez signalé que les modifications apportées aux allocations familiales et au système de crédits d'impôts pour les enfants tiendraient compte de la situation des familles, ce qui rendrait ce barème double complètement superflu.

M. Cullen: Je n'ai pas assisté à la réunion au cours de laquelle cette question a été étudiée. Le ministre fédéral de la Santé et du Bien-être a rencontré ses homologues provinciaux. J'ignore quelle a été leur position.

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: J'ai trois ou quatre questions à vous poser et je sais qu'il ne nous reste plus beaucoup de temps.

Vous venez de dire, monsieur Cullen, qu'il n'existe aucune définition de personne à charge. Or, vous deviez bien avoir pareille définition, vu qu'un barème double avait été appliqué lors des modifications introduites en 1971.

Cela fait longtemps que vous vous occupez du régime d'assurance-chômage. M. Rae n'a pas tout à fait tort lorsqu'il dit que vos efforts de réforme se font essentiellement par à coups. Le projet de loi tel que vous le proposez contiendrait-il encore des dispositions susceptibles de décourager certaines personnes de travailler.

[Texte]

• 1050

Mr. Cullen: First of all, Mr. Alexander, to be correct, I did not say that we have not a definition or that one had not been in place. I am saying that those who are now advocating the present two-tier system have not reached a unanimous position on how to define what a dependent is. There is a sort of a crude discrimination there, or a crude differentiation, between those with no dependents and those with dependents. The person with one child would be treated exactly the same as the one who has six or seven children. That is where there does not seem to be a unanimity of approach to the program.

In so far as those disincentives still there are concerned, I think in the representations I have had, and we have had them from both sides, we have had the suggestion that we should drop the variable entrance requirement and go back to eight weeks, and that that is not a disincentive. We have had others who say the program is too generous and the minimum entrance requirement should be 26 weeks. The people who make that representation feel that because it is too easy to get on the program that in fact is a disincentive. There are others who suggest that the 66⅓ per cent should be dropped to 50 per cent, and as long as it is at 60 per cent, that too will be a disincentive—not as much of a disincentive as at 66⅓ per cent, but it would be better if it went back to 50 per cent. Judgment calls have to be made.

Mr. Alexander: I believe you realize that what you are giving me is the positions of those who are concerned. I would like to know from your officials what the disincentives are. I am, as well, interested in the submissions that have been made, but I want to know . . .

Mr. Cullen: Of course, what we have adopted, Mr. Alexander, it is our view that the 66⅓ per cent does operate as a disincentive. We talked to the people who do the hiring and they tell us it is a disincentive. That seems to me one of the better sources we have used. That is why we have dropped from 66⅓ per cent to 60. Similarly with the new entrants, the people who want to hire young people and want to bring them on their staff find there is a great deal of job-hopping, and the feeling was that with new entrants it should be more difficult to draw unemployment insurance so that the job-hopping—if they want to do that, it is fine; but they do it on their own time and with their own money rather than . . .

Mr. Alexander: Mr. Minister, perhaps you did not understand my question. What disincentives are left that we have not touched? That is what I am getting at. I realize what we have now perhaps does touch on disincentives. You are talking about in the future—bringing about a comprehensive change to the unemployment insurance. What is left? That is what I want to know.

Mr. Cullen: We might envisage making some changes to the voluntary quits section of the bill. The disincentive built in now is the fact that a person has the two-week waiting period and the additional six weeks. We have had suggestions that that should be doubled to twelve weeks.

[Traduction]

M. Cullen: Je vous ferai remarquer, pour commencer, qu'il est inexact de dire que nous n'avons pas de définition. Je prétends par contre que ceux qui préconisent le barème double ne sont pas tombés d'accord sur la façon de définir les personnes à charge. Ils se bornent à établir une différence grossière entre ceux qui ont des personnes à charge et ceux qui n'en n'ont pas. Les personnes ayant un seul enfant à charge sont mises sur le même pied que celle qui en ont 6 ou 7. C'est sur ce point qu'il y a manque d'unanimité.

Pour ce qui est des dispositions qui continueront à décourager certaines personnes de travailler, tout le monde est plus ou moins d'accord pour dire qu'il faudrait abandonner les conditions d'admissibilité variables pour en revenir aux 8 semaines, ce qui ne découragerait pas les gens de travailler. D'autres, par contre, estiment que le programme est trop généreux et que la période d'admissibilité devrait être portée à 26 semaines. Les partisans de cette dernière mesure sont d'avis que c'est l'accès trop facile aux prestations d'assurance-chômage qui décourage certaines personnes de travailler. D'autres encore proposent de baisser le pourcentage de 66 et ⅓ p. 100 à 50 p. 100, affirmant qu'un taux de 60 p. 100, même s'il n'est pas aussi nuisible que 66 et ⅓ p. 100, découragera encore certains individus de travailler. Il va donc falloir se prononcer.

M. Alexander: Vous venez de m'exposer les points de vue de ceux que la question préoccupe. J'aimerais savoir ce qui, de l'avis de vos fonctionnaires, décourage certaines personnes de travailler.

M. Cullen: Nous estimons qu'un taux de 66 et ⅓ p. 100 décourage certaines personnes de travailler. Tel est du moins l'avis de nombreuses personnes chargées de l'embauche auxquelles nous avons posé la question. Voilà pourquoi le taux a été ramené de 66 et ⅓ p. 100 à 60 p. 100. Par ailleurs, on a également constaté que les jeunes qui commencent à travailler ont tendance à changer souvent d'emploi; or, pour les en décourager ou, s'ils veulent continuer, pour qu'ils le fassent à leurs propres frais, il faut que les prestations d'assurance-chômage soient un peu plus difficiles à toucher.

M. Alexander: Vous semblez ne pas avoir saisi ma question, monsieur le ministre. Je voudrais savoir quelles sont, à votre avis, les mesures qui continueront à décourager certains individus de travailler. Vous nous parlez de l'avenir et, moi, je voudrais savoir ce qu'il en est à l'heure actuelle.

M. Cullen: Nous pourrions envisager d'introduire certaines modifications relatives aux personnes qui quittent leur emploi de leur propre initiative. Actuellement, les dispositions prévoient une période d'attente de deux semaines plus six semaines supplémentaires, durée que l'on a proposé de porter à 12 semaines.

[Text]

Mr. Alexander: Why do you bring that in now, sir, if that seems to be—and I think that is a very key point, which you have just touched on. What was so difficult about bringing in amendments which would check the quits? I know we tried that once before and the government caved in. What was so difficult about bringing in an amendment on quits at this particular time?

Mr. Cullen: Well, as I have indicated, it is a question of which is the best approach. There is not just one approach, as I said. There is the approach that suggests we should simply increase the waiting period from six weeks, let us say, to double that, up to 12 weeks. There is another area, that people who quit without just cause should receive a lower benefit rate; they should derive a 50 per cent benefit rate. Another suggestion is that the voluntary quits would not be in a position where they could demand employment at the same wage level as they were getting before, as long as they did not go over the minimum or what they were earning, of course, on the UI benefits. That avenue has been suggested. So there are a lot of things to be decided as to which is the better approach in dealing with voluntary quits, but at the same time not putting people who are working at a disadvantage vis-à-vis dealing with their employer.

Mr. Alexander: Mr. Minister, the thing I find objectionable is that you had seven years to come up with a very comprehensive plan which would bring about a very meaningful Unemployment Insurance Act; and I think—and I say this not primarily to you—but I will say that the government has been derelict in its duties. I think it has been foot-dragging on this issue, much to the embarrassment of a lot of people.

Now, there was a lot of discussion about the two-tier system. I have listened to your explanations this particular time, but I know, as you know, that we did have a two-tier system and I do not think it was introduced without a significant background of research. You were not around at that time, sir, as the Minister. Perhaps Mr. Manion whom I respect a lot can indicate why the two-tier system was introduced in the first instance. What was so good about it? If I can recall—this was an avenue which had to be pursued and which had to be implemented—there was a great hulabaloo about its effectiveness and what it would do. What was so good about it back in 1971?

• 1055

Mr. Cullen: Just before Mr. Manion responds to your question, Mr. Alexander, to suggest that any government of any political stripe will ever come in with a perfect plan on this, I think that is not going to happen. We did introduce . . .

Mr. Alexander: I did not say, perfect sir, I said comprehensible, to bring about a more meaningful Unemployment Insurance Act.

Mr. Cullen: Oh, you are interrupting me again. I never interrupted you.

Mr. Alexander: Go ahead, sir.

Mr. Cullen: The other area was that on the voluntary quits, in fact, one of my predecessors did introduce a bill dealing

[Translation]

M. Alexander: Pourquoi n'avez-vous pas introduit cette modification dès à présent de façon à décourager les gens de quitter leur emploi de leur propre initiative? Nous avons déjà essayé de le faire une fois et c'est le gouvernement qui n'a pas osé.

M. Cullen: Il s'agit d'un choix à faire, car il y en a plusieurs. Certains préconisent de porter la période d'attente de six à douze semaines, d'autres préféreraient que les personnes quittant leur emploi sans motif valable touchent des prestations moindres, notamment à un taux de 50 p. 100. D'autres encore proposent que ces personnes n'aient pas le droit d'exiger un autre emploi en salaire égal à celui qu'elles touchaient, à condition bien entendu que les prestations d'assurance-chômage ne dépassent pas le minimum ou ce qu'elles gagnaient. Il existe donc différentes solutions pour résoudre le problème des personnes quittant elles-mêmes leur emploi, tout en ne devenant pas injuste envers elles.

M. Alexander: Vous avez eu sept ans pour réformer de fond en comble la Loi sur l'assurance-chômage; ce n'est pas vous en particulier que je critique, mais le gouvernement qui, à mon avis, a failli à ses devoirs. Il a bien trop souvent tergiversé.

On a beaucoup discuté du barème double, mais vous savez aussi bien que moi qu'un barème de ce genre a déjà été utilisé et que sa mise en place a été précédée d'études approfondies. Vous n'étiez pas chargé de ce portefeuille à cette époque. M. Manion pourra peut-être nous expliquer pourquoi le barème double fut introduit à l'origine et quel avantage il présentait à l'époque. On en avait en effet dit monts et merveilles en 1971.

M. Cullen: Je vous ferai simplement remarquer que la perfection dans ce domaine n'est à la portée d'aucun parti ni d'aucun gouvernement.

M. Alexander: Je n'ai pas dit parfait. Ce serait déjà beau si nous avions une loi sur l'assurance-chômage mieux adaptée à la réalité.

M. Cullen: Vous n'arrêtez pas de m'interrompre.

M. Alexander: Je m'excuse.

M. Cullen: Un de mes prédécesseurs avait déposé un projet de loi pour s'attaquer au problème des personnes quittant

[Texte]

with voluntary quits and it had to be withdrawn because it could not win the approval or approbation of the House. You directed some questions to Mr. Manion about the two-tier system.

Mr. Alexander: About the two-tier system.

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, Mr. Hodder can give some additional detail, but it should be remembered that the two-tier system applied to a very tiny proportion of the claimant population, 5 to 7 per cent, I believe. It was introduced before the enrichment of the family allowances scheme in the mid nineteen-seventies. The introduction of the family allowances provisions, coupled with the difficulties of administering the two-tier system, led the government at that time to withdraw from it, but I would ask Mr. Hodder to provide more detail.

I would also want to provide one bit of information about the proposed two-tier system's applying to all claimants on a dependency basis. It would mean that approximately 75 per cent of claimants would receive the 50 per cent benefits, and taxable benefits. This would mean that 75 per cent of the claimants would be put in a position worse than they were in in the pre-1971 situation when people received 50 per cent benefits which were not taxable. This would be a major change in the whole direction of the unemployment insurance program. It would have massive effects on income distribution on a regional basis. We have not been able to run these out, but we will within the next week showing the impact of the proposed two-tier system in terms of age, sex and region, but it would have a very massive change. I think the 50 per cent nontaxable benefits were in place for decades before 1971. It would return the program to a much less generous mode. Mr. Hodder.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Department of Employment and Immigration): I think, Mr. Chairman, the answer has basically been given. I would only add that the decision in 1971 to include this special dependency rate was just one example of a consideration of the unemployment insurance program in the context of the total social security system. As it then was, there were representatives who felt that the total social security system did not provide sufficient income maintenance for those with dependents and the government was, therefore, persuaded to include a provision along these lines in the Unemployment Insurance Act. As Mr. Manion has said, with the significant enrichment of family allowances over the period since 1971, it was one of the basic reasons underlying its abolition from the Unemployment Insurance Act in 1976.

The Chairman: Thank you. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

volontairement leur emploi, mais ce projet a dû être retiré, faute de l'appui de la Chambre. Vous avez posé quelques questions à M. Manion concernant le barème double.

M. Alexander: C'est exact.

M. J. L. Manion (sous-ministre, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): M. Hodder pourra vous donner plus de détails que moi mais je vous ferai simplement remarquer que le barème double s'appliquait à une proportion très réduite de l'ensemble des bénéficiaires, 7 p. 100 je crois. Le système avait été introduit avant la majoration des allocations familiales intervenue vers 1975. L'adoption de ces nouvelles modalités d'allocations familiales jointe aux difficultés d'application du barème double ont amené le gouvernement à retirer ce programme. M. Hodder vous donnera plus de détails à ce sujet.

Je voudrais, si vous le permettez, apporter quelques précisions concernant l'actuel projet de barème double tel qu'il s'appliquerait aux bénéficiaires, compte tenu des personnes à charge. Dans la pratique, 75 p. 100 des bénéficiaires toucheraient un taux de prestation de 50 p. 100, prestations impossibles de surcroît, ce qui voudrait dire que 75 p. 100 des bénéficiaires se retrouveraient dans une situation pire que celle qu'on connaissait avant 1971, époque où on touchait des prestations au taux de 50 p. 100 mais non impossibles. Ceci constituerait donc une orientation entièrement nouvelle du programme d'assurance-chômage et aurait des répercussions énormes, notamment sur la répartition des revenus à l'échelon régional. La semaine prochaine, nous aurons les calculs montrant les répercussions de ce barème double selon l'âge, le sexe et les régions, mais il est d'ores et déjà certain que le changement serait radical. Les prestations non impossibles à un taux de 50 p. 100 ont été en vigueur pendant des décennies avant 1971. Le programme deviendrait donc beaucoup moins généreux qu'il ne l'a été. Monsieur Hodder.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, suppléant, Stratégie et Planification, ministère de la Main-d'œuvre et de l'Immigration): Tout ce que je puis ajouter à cette réponse, c'est que la décision prise en 1971 de tenir compte du nombre de personnes à charge ne constituait qu'un des aspects de la question de l'assurance-chômage dans l'ensemble de la politique de sécurité sociale. Or, à l'époque, certaines personnes, estimant que le régime de sécurité sociale n'assurait pas un revenu suffisant aux personnes ayant des enfants à charge, sont parvenues à convaincre le gouvernement d'inclure des dispositions de ce genre dans la Loi sur l'assurance-chômage. Toutefois, l'augmentation très sensible des allocations familiales intervenue depuis 1971 a permis de supprimer cette disposition de la Loi sur l'assurance-chômage en 1976.

Le président: Merci. La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et planification.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 13

Monday, December 4, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES **Government
Publications**

Fascicule n° 13

Le lundi 4 décembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Labour, Manpower and Immigration

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard
Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander
Boulanger
Caccia
Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Collenette
Dionne (*Kamouraska*)
Dionne (*Northumberland-*
Miramichi)
Epp

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard
Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

Fraser
La Salle
Maine
McCrossan
McGrath

Rae
Rompkey
Rooney
Yanakis
Young—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Friday, December 1, 1978:

Mr. Boulanger replaced Mr. Rooney;
Mr. Parent replaced Mr. Baker (*Gander-Twillingate*);
Mr. Young replaced Mr. Olivier;
Mr. Collenette replaced Mr. Stollery;
Mr. Milne replaced Mr. McRae.

On Monday, December 4, 1978:

Mr. Rae replaced Mr. Rodriguez;
Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) replaced Mr.
Milne;
Mr. Rooney replaced Mr. Yanakis;
Mr. Kaplan replaced Mr. Parent;
Mr. Yanakis replaced Mr. Kaplan.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le vendredi 1^{er} décembre 1978:

M. Boulanger remplace M. Rooney;
M. Parent remplace M. Baker (*Gander-Twillingate*);
M. Young remplace M. Olivier;
M. Collenette remplace M. Stollery;
M. Milne remplace M. McRae.

Le lundi 4 décembre 1978:

M. Rae remplace M. Rodriguez;
M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*) remplace M.
Milne;
M. Rooney remplace M. Yanakis;
M. Kaplan remplace M. Parent;
M. Yanakis remplace M. Kaplan.

MINUTES OF PROCEEDINGS

MONDAY, DECEMBER 4, 1978
(23)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:12 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Boulanger, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Collenette, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Epp, Kaplan, Maine, McCrossan, Rae, Rompkey, Rooney, Savard, Yanakis and Young.

Other Member present: Mr. Watson.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning; and Mr. B. Larose, Chief Actuary.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

By unanimous consent, the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure which was presented at the meeting of Wednesday, November 29, 1978, was amended by deleting the words: "MONDAY, December 4—8:00 p.m."

By unanimous consent, the Fifth Report of the Sub-committee on Agenda and Procedure, as amended, was concurred in.

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Tuesday, November 7, 1978, the Chairman authorized that a document entitled "Preliminary Estimates of the Impact of a Two-Tier Benefit Rate Structure" be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "LMI-6"*).

In accordance with a motion of the Committee adopted at the meeting held on Tuesday, November 7, 1978, the Chairman authorized that a document entitled "Equity Aspects of the Unemployment Insurance Program in Canada" by C. Kapsalis be filed as an Exhibit with the Clerk of the Committee. (*Exhibit "A"*).

At 9:51 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE LUNDI 4 DÉCEMBRE 1978
(23)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 12 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Boulanger, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Collenette, Dionne (*Northumberland-Miramichi*), Epp, Kaplan, Maine, McCrossan, Rae, Rompkey, Rooney, Savard, Yanakis et Young.

Autre député présent: M. Watson.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification et M. B. Larose, actuaire en chef.

Le Comité soumet l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1;

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

Du consentement unanime, le Cinquième rapport du sous-comité du programme et de la procédure présenté à la séance du mercredi 29 novembre 1978 est modifié en retranchant les mots: «LE LUNDI 4 décembre—20 heures».

Du consentement unanime, le Cinquième rapport du sous-comité du programme et de la procédure modifié est adopté.

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 7 novembre 1978, le président autorise qu'un document intitulé «Estimations préliminaires des conséquences d'une structure double des taux de prestations» soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «LMI-6»*).

Conformément à une motion du Comité adoptée à la séance du mardi 7 novembre 1978, le président autorise qu'un document intitulé «Equity Aspects of the Unemployment Insurance Program in Canada» rédigé par C. Kapsalis, soit remis au greffier du Comité. (*Pièce «A»*).

A 21 h 51, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Monday, December 4, 1978

• 2012

[Text]

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-14, an Act to Amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 1—"Minister"

Appearing is the Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on a point of order. When you see a quorum, which we do not have yet, would you at that point call for the adoption of the report from the steering committee?

The Chairman: I certainly will.

Mr. Caccia: Thank you.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Chairman. As I started to ask on Friday, before we had the Minister's statement, I had asked the Minister and some of the civil servants to prepare cost estimates on three particular areas of concern to me which, essentially, were a possible provision in the bill to look after people who voluntarily quit their jobs. As I had expressed previously, I had grave concern about the new-entrant and repeater provisions when the testimony indicated that people who were voluntarily choosing to leave employment could get around the new requirements so we would only be catching those who were involuntarily unemployed. It certainly struck me that a more obvious way to go about it would be to go directly after people who were voluntarily quitting their jobs rather than using the broad-push approach the bill takes.

The second point I raised was with respect to high wage earners, in view of the very substantial premium contributions they made and the admission either by the Minister or the Deputy Minister, I think, that the intention was to get after highly paid seasonal workers where it was not possible to go after seasonal workers directly.

The third area of concern was the soundness of the plan in general in terms of benefit adequacy, which led me to propose investigation of some sort of two-tier approach.

If I could take the areas one by one: We talked in terms of investigating the cost implications of two alternative type of exclusions for people who quit voluntarily and leave their jobs. The first of those was a type of exclusion whereby persons would not be entitled to any benefit at all if they did not have a pattern of substantially working all of the prior two years. The second type of approach was a lengthening of the exclusion period and possibly a reduction in the benefits.

• 2015

Now earlier today I had a discussion with the deputy minister and he indicated that he might be able to bring

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le lundi 4 décembre 1978

[Translation]

Le président: Conformément à notre ordre de renvoi du 10 novembre 1978, nous reprenons l'étude du projet de loi C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1—"Ministre"

Comparait aujourd'hui l'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

M. Caccia: Monsieur le président, permettez-moi d'invoquer le Règlement. Quand le quorum aura été réuni, ce qui n'est pas le cas en ce moment, je vous demanderai de bien vouloir mettre aux voix le rapport du Comité directeur.

Le président: Je n'y manquerai pas.

M. Caccia: Je vous remercie.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci monsieur le président. Vendredi, alors que nous n'avions pas encore reçu la déclaration du ministre, j'avais demandé à ce que l'on procède à une évaluation de coûts correspondant aux mesures envisagées dans trois secteurs particuliers. Je pense notamment à une disposition que l'on pourrait inclure dans le projet de loi, concernant ceux qui quittent volontairement leur emploi. J'ai signalé précédemment que je m'inquiétais des dispositions relatives à ceux qui arrivent pour la première fois sur le marché du travail ainsi que celles qui visent les chômeurs réitérants. En effet, les témoignages indiquent que ceux qui décident de quitter volontairement leur emploi pourraient passer outre les nouvelles conditions. Ainsi, on ne pourrait atteindre ceux qui se retrouvent involontairement en chômage. Je pense qu'il serait préférable de se concentrer sur ceux qui quittent volontairement leur emploi plutôt que de chercher à adopter des mesures à caractère général.

Deuxièmement, j'ai signalé l'importance des cotisations de ceux dont les salaires sont élevés et je crois me souvenir que le ministre ou le sous-ministre ont déclaré que l'on avait l'intention de s'occuper du cas des travailleurs saisonniers touchant de hauts salaires s'il n'était pas possible de s'occuper de celui des travailleurs saisonniers directement.

En troisième lieu, je m'inquiète aussi du montant des prestations et c'est pourquoi j'ai proposé une analyse du système à deux niveaux.

En premier lieu donc, nous avons envisagé d'analyser les incidences en matière de coût des deux types d'exclusion concernant ceux qui quittent volontairement leurs emplois. Dans le premier cas, l'intéressé n'a pas droit aux prestations s'il n'a pas suffisamment travaillé pendant les deux années précédentes. Dans le deuxième cas on a envisagé une prolongation de la période d'exclusion et éventuellement une réduction des prestations.

Le sous-ministre m'a indiqué tout à l'heure qu'il pourrait fournir une estimation des économies réalisables si on s'atta-

[Texte]

forward cost estimates of what could be saved in the plan if we went directly after people who voluntarily quit their jobs, so I wonder would either the Minister or the deputy minister now be in a position to give cost saving estimates from provisions of this sort.

Hon. Jack Sydney George Cullen (Minister of Employment and Immigration): Mr. Hodder.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, the members of the Committee will all now have a copy of the letter which was sent to Mr. Clarke at the beginning of the session in which we gave a preliminary estimate of the impact on voluntarily quits of exclusion from benefits and more specifically if they were required to requalify for benefits.

In that letter it was indicated that some 220,000 individuals had quit their jobs in 1977 and that some \$450 million in benefits, amounting to an average of \$2,100 per claimant, had been spent. Now, if these individuals were required to requalify before receiving any benefits, I think it is important to emphasize that the savings to the program would be substantial but would not be as great as the \$450 million to which I have just referred.

In making a finer assessment of the potential financial impact on program costs, the following are the main considerations that we would want to take into account. The first is the overlap with the other amendments in the package. For example, there is the question of overlap with a reduction in the benefit rate from 66⅔ to 60 per cent. This would, of course, automatically reduce the potential savings by 10 per cent or by some \$45 million. Similarly the overlap with the other components of the package could reduce the impact by another \$50 million. Second, there would obviously be . . .

Mr. McCrossan: . . . between repeater and new entrants.

Mr. Hodder: I do not have the split between them.

Mr. McCrossan: Okay.

Mr. Hodder: Second, there would be a proportion of claimants, difficult to identify, who could sign for additional weeks of work and subsequently establish a claim which is related to a third factor very intimately, and that is possible behavioural changes. There are a number of considerations here obviously.

The more severe penalty for quitting might be reflected on the one hand by employers indicating other reasons that "quit" on the employment form if they felt there was any doubt. There could be an increased rate of appeal from claimants on the determination of just cause and so forth. There are a number of very difficult aspects on the behavioural side which one would want to take into account but which, of course, are impossible to estimate with any significant degree of accuracy. Frankly, our best guess is that the total impact of overlap and behavioural changes might reduce the total program costs or savings to about \$250 million, and it could be slightly higher.

[Traduction]

quait directement aux cas de ceux qui quittent volontairement leur emploi. J'aimerais donc que le ministre ou le sous-ministre nous donne des précisions à ce propos.

L'hon. Jack Sydney George Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur Hodder.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Politique et planification stratégiques, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, les membres du Comité auront tous reçu un exemplaire de la lettre qui a été envoyée à M. Clarke. Nous y faisons une évaluation préliminaire à propos de la suppression des prestations à ceux qui ont quitté volontairement leur emploi; nous tenons notamment compte du cas où ces personnes doivent faire une nouvelle demande de prestations.

La lettre indique que quelque 220,000 personnes ont quitté leur emploi en 1977 et que l'on a versé un total de 450 millions de dollars de prestations soit en moyenne \$2,100 par prestataire. Si on avait demandé à ces personnes de faire une nouvelle demande de prestations, on aurait pu réaliser une économie importante qui n'aurait cependant pas atteint le montant de 450 millions de dollars auquel je viens de faire allusion.

Pour mieux évaluer l'incidence de ces diverses mesures sur les coûts du programme, nous envisageons de tenir compte des principales considérations suivantes. En premier lieu il y a la question du chevauchement avec d'autres modifications prévues dans le présent projet de loi. Il y a par exemple la question du chevauchement avec la réduction de 66⅔ à 60 p. 100 du taux des prestations. Cela réduirait automatiquement les économies potentielles de 10 p. 100, soit quelque 45 millions de dollars. De la même façon, les chevauchements avec certains autres éléments du projet de loi correspondraient également à un montant d'environ 50 millions de dollars. Deuxièmement, il y aurait bien sûr . . .

M. McCrossan: Entre les réitérants et ceux qui arrivent pour la première fois sur le marché du travail.

M. Hodder: Je n'ai pas la répartition.

M. McCrossan: Très bien.

M. Hodder: Deuxièmement, certains prestataires, difficile à identifier, pourraient réussir à travailler pendant le nombre de semaines supplémentaires et donc auraient droit aux prestations. Leur cas se rattache à un troisième facteur et je veux parler des éventuelles modifications du comportement. Il importe à ce propos de tenir compte d'un certain nombre d'éléments.

Ce sont les employeurs qui risquent d'infliger la peine la plus sévère à l'employé qui quitte son emploi si, en cas de doute, ils mentionnent certains motifs particuliers sur la déclaration de cessation d'emploi. Le nombre des appels émanant des postulants aux prestations pourrait ainsi augmenter. On aimerait pouvoir tenir compte de divers facteurs en matière de comportement mais bien sûr, ce sont là des facteurs qu'il est difficile d'évaluer de façon précise. Nous pensons que les modifications que l'on pourrait apporter en ce qui concerne les chevauchements et la question du comportement permettraient de ramener le coût total du programme à environ 250 millions de dollars, ou peut-être un peu plus.

[Text]

Let me add that if individuals were disqualified by reason of misconduct, which is also subject to the same, at the moment, up-to-six-weeks' disqualification, of which there were 38,000 in 1977 and if refusal of suitable employment were also included, which accounted for some 15,000 in 1977, and if both of these categories were required to requalify then, we would estimate additional program savings of the order of \$50 million. Accordingly the bottom line in terms of program savings we estimate to be of the order of \$300 million.

Mr. McCrossan: That is if they were disqualified from benefits altogether.

Mr. Hodder: That is if they were disqualified and required to requalify on that basis. I am sorry, at the moment I do not have any estimates other than those. We can try to get additional estimates, if possible, but that is all we have been able to get to the moment.

• 2020

Mr. McCrossan: Right.

All right, the second point I had asked about was the question of the higher-income earners, because it was indicated that the prime reason for the charge-back was that abuse by highly-paid seasonal workers was occurring. The suggestion I had made was that you consider something like working 48 weeks out of 52 to qualify for full benefit. Would you have any idea (a) whether that would save the majority of the money you wanted to (b) whether it would be administratively feasible, and (c) if there was anything similar to it that would be?

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister of Employment and Immigration, Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. McCrossan, I will ask Mr. Hodder to speak to that. But our preliminary view is that while it would probably produce virtually all of the savings, there are some very severe administrative difficulties because of the fact that this will be administered by National Revenue and Taxation. Mr. Hodder can explain the intricacies of it.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, I might add, first of all, by way of estimating the financial impact, that we were not in the same position on this particular proposal that we find ourselves in with the other proposals, for the very important reason that we relied on simulations of the Department of Finance with income tax data rather than our own UI data. Therefore we do not have readily at our finger-tips the capacity for estimating we do in the case of UI claimants.

But while the proposal seems simple on the surface, when you probe beneath the surface when you probe beneath the surface it throws up a number of administrative difficulties which, frankly, we do not have the answers to, at least at the moment. First of all, the Revenue Canada Taxation T-4 files contain total annual insured earnings for each employer; but not by week. The UI record of employment, the ROE files, would presumably have to be merged with the RCT T-4 files,

[Translation]

Les cas de mauvaise conduite entraînent la cessation des prestations pour une période allant jusqu'à un maximum de six semaines. Trente-huit mille personnes se trouvaient dans ce cas en 1977. D'autre part, il y a eu au cours de cette même année 15,000 cas de refus d'emplois considérés comme acceptables. En demandant aux requérants de ces deux catégories de faire une nouvelle demande de prestations, on pourrait réaliser une économie de l'ordre de 50 millions de dollars. Par conséquent, nous pensons qu'il est possible de réaliser une économie totale de 300 millions de dollars.

M. McCrossan: Vous voulez dire qu'ils n'auraient plus du tout droit aux prestations.

M. Hodder: C'est cela et si on exigeait d'eux qu'ils refassent une demande. Ce sont à l'heure actuelle les seules évaluations que nous ayons réalisées. Nous pourrions essayer d'en obtenir d'autres mais c'est tout ce que nous avons pour le moment.

M. McCrossan: Bon.

Je vous avais également interrogé sur la question des revenus supérieurs car on a dit que la première raison de cette imposition, était les abus commis par les travailleurs saisonniers dont la rémunération est importante. J'avais suggéré que l'on accepte comme condition de prestations complètes le fait d'avoir travaillé 48 semaines sur 52. Sauriez-vous si cela (a) épargnerait à peu près toutes les sommes que vous souhaitez épargner, (b) serait administrativement possible, et (c) une autre formule similaire serait possible?

M. J. L. Manion (sous-ministre de l'emploi et de l'immigration, président de la Commission de l'emploi et de l'immigration): Monsieur McCrossan, je vais demander à M. Hodder de répondre, mais à première vue nous jugeons que si cela permettrait probablement de réaliser à peu près les économies voulues, cela poserait quelques difficultés administratives très sévères puisque cela serait administré par le revenu national et l'impôt. Toutefois, M. Hodder pourra vous donner plus de détails là-dessus.

M. Hodder: Monsieur le président, j'ajouterais tout d'abord que pour ce qui est de l'incidence financière d'une telle mesure, nous n'adoptons pas, quant à cette suggestion, la même position que dans les autres cas pour la raison très importante que nous nous en sommes remis à des simulations du ministère des Finances basées sur les données de l'impôt sur le revenu et non pas sur nos propres données de l'assurance-chômage. Nous ne pouvons donc du bout des doigts prévoir ce qu'il en serait, comme nous pouvons le faire pour les prestataires de l'assurance-chômage.

Or, si à première vue la proposition semble simple, lorsque vous l'examinez un peu plus à fond, vous constatez qu'elle pose un certain nombre de difficultés administratives que, franchement, nous ne pouvons résoudre, du moins pour le moment. Tout d'abord les dossiers T4 de l'impôt contiennent le total des revenus annuels assurés pour chaque employeur, mais pas les revenus hebdomadaires. Le formulaire d'enregistrement d'emploi de l'assurance-chômage devrait alors probablement ne

[Texte]

to identify who would be exempted. Such a merger would be difficult, since the ROE, of course, is not on a calendar year basis, which is the way the system is designed to work. Thus, without a substantial revision to the ROE system, only those high-income claimants unemployed, say, in the last four weeks of the calendar year would be readily identifiable, because then there would be, say if they were unemployed for the four weeks of December, a relatively easy way of linking the 52 weeks of the calendar year of employment and the 52 weeks of the taxation year.

I think it must also be said that there could be a number of inequities and difficulties as well as those in administration. For example, it is very difficult to know where to set the limit. If you set it at 48 weeks, an individual who had, say, three weeks of benefit, plus the two-week waiting period, could be found in the same position as a high-income earner who had been unemployed for six months, depending on the rate of income. So one is in a bit of perplexity to know on what grounds and just where one would set the appropriate balance of work versus period of time on UI to achieve the sort of objectives you had in mind for the proposal.

But, in summary ...

Mr. McCrossan: May I ask you, Mr. Hodder whether you had considered simply making the T-5s with a code which showed whether they had the required weeks or not, and then not merging the files, just having that code trigger an operation—a tax calculation?

Mr. Hodder: Well, I think what would clearly have to happen is that there would have to be, since Revenue Canada is responsible for the administration of the program, some way of linking the record of employment with the taxation system on a calendar—year basis.

Mr. McCrossan: You could not just indicate it on the T-5.

Mr. Hodder: That is our preliminary understanding.

Mr. McCrossan: All right.

The Chairman: Last question, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: All right. In that case, I will switch back to the two-tier system. I had asked for cost estimates, in particular assuming no premium change. I had also asked for cost estimates of your views as to what sort of behavioural changes might occur as a result of the introduction of a two-tier system, which would be sounder from an actuarial point of view. I wonder if you could indicate what would be the saving to the plan if we then brought in a 66 2/3, 50 per cent level and what sort of changes might occur as a result of behavioural changes?

• 2025

Mr. Hodder: We did some calculations on the impact of the two-tier benefit rate structure in which individuals with dependents would receive a benefit rate of 66 2/3 and claimants without dependents a benefit rate of 50 per cent, as you suggested. We defined dependency status in accordance with

[Traduction]

faire qu'un avec les T4 de l'impôt pour pouvoir identifier les exemptions. Ce serait difficile étant donné qu'évidemment ce formulaire d'enregistrement d'emploi n'est pas établi sur l'année civile comme le voudrait le système. Aussi à moins de réviser considérablement le système de formulaire d'enregistrement d'emploi, seuls les chômeurs dont les revenus étaient élevés, par exemple dans les 4 dernières semaines de l'année civile, pourraient être facilement identifiables car s'ils étaient chômeurs les 4 semaines se terminant en décembre, on pourrait assez facilement lier les 52 semaines de l'année civile d'emploi aux 52 semaines de l'année d'imposition.

Je crois qu'on peut dire aussi que cela risquerait de provoquer un certain nombre d'injustices et de difficultés. Par exemple, il est très difficile de savoir où s'arrêter. Si vous fixez la limite à 40 semaines, la personne qui aurait, par exemple, trois semaines de prestations plus 2 semaines d'attente, se retrouverait dans la même position qu'une personne à revenu élevé au chômage depuis 6 mois, selon son revenu. On peut donc être perplexe et ne pas savoir comment équilibrer convenablement les périodes de travail et les périodes de prestations pour parvenir aux objectifs que semble poursuivre votre proposition.

Bref ...

M. McCrossan: Monsieur Hodder, pourriez-vous me dire si vous avez envisagé de simplement marquer les T5 d'un code indiquant si la condition relative aux semaines de référence est remplie ou non, sans avoir à fusionner les dossiers puisque ce code servirait à déclencher automatiquement une opération ... un calcul d'impôt?

M. Hodder: Ma foi, je crois qu'il faudrait de toute évidence que l'on introduise les formulaires d'enregistrement d'emploi dans le régime fiscal basé sur l'année civile puisque Revenu Canada est responsable de l'administration de ce programme.

M. McCrossan: On ne pourrait pas se contenter de l'indiquer sur les T5.

M. Hodder: Pas à première vue.

M. McCrossan: Bon.

Le président: Une dernière question, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: D'accord. Dans ce cas, je reviendrai à la formule des deux niveaux. J'avais demandé que l'on me fournisse les coûts prévus si les primes n'étaient pas modifiées. J'avais également demandé que l'on évalue quelles pourraient être les modifications de comportement résultant de l'introduction de la formule des deux niveaux, qui semblerait plus sensée du point de vue actuariel. Pourriez-vous dire quelle serait l'économie réalisée si nous introduisions les niveaux de 66 2/3 et 50 p. 100 et quel genre de modification il faudrait prévoir dans le comportement?

M. Hodder: Nous avons effectué certains calculs sur l'incidence d'une formule de prestations à deux niveaux, selon laquelle les prestataires ayant des personnes à charge recevraient un taux de prestations de 66 2/3 p. 100, et les prestataires sans personne à charge, un taux de prestations de 50 p.

[Text]

the definition in the act, before the repeal of the dependency revisions in 1976. We can give you the details later if you want. Dependents were defined to include dependent spouse, dependent children or other blood relation dependents, but not common law relations.

We estimated that such a two-tier benefit rate structure would result in 1978 program savings of some \$850 million and would reduce the benefits paid to some 1,825,000 people which represents roughly 73 per cent of all individuals who could be expected to receive benefits in 1978. Those are the global figures that we have and we could provide some more details on breakdown if you wish.

Mr. McCrossan: You did not answer the second part of my question in which I specifically asked for some sort of assessment as to what sort of behavioural changes might occur as a result of having a proper insurable interest in the benefit formula, and what sort of changes would occur if we had, say, a 1 per cent reduction in the rate of unemployment.

Mr. Hodder: We were really at a loss to do anything that could be described as relatively acceptable and certainly not scientific, in trying to guess at what the behavioural changes might be as a result of the two-tier structure that has been discussed. I think one point the Minister made in his remarks at a previous meeting is worth recalling, and that is that the temptation to get around the system would be greater than the temptation was in the pre-1976 legislation, where a much smaller proportion of claimants were affected and where the difference in the benefit rate was considerably less than is proposed or envisaged in the present proposals. Just how much that would be, frankly we have had no basis of experience to know. We would be simply guessing. Obviously there has to be some attempt. Whether it would be significant is difficult to say. I think it would also partly depend on the extent to which we were allowed resources to try at least to do some spot checking on the validity of peoples' claims that they had or had not dependants. That clearly would have to become part of the system.

The Chairman: Thank you. We have a quorum now. Is the Committee ready to adopt the Fifth Report which was read on November 29?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Do you have the subcommittee report?

Mr. Clarke: Yes. You have not changed it.

The Chairman: No, we did not change it. So we start tomorrow morning. We take off Monday, December 4 at 8 p.m. We take that off and we start tomorrow morning clause by clause. Is that agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Mr. Rompkey.

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Cullen, when Joey Smallwood was Premier of Newfoundland, his policy, stated ad infinitum, over and over again, was jobs, jobs, jobs. He said that so often that people began to understand

[Translation]

100, comme vous l'avez suggéré. Nous avons utilisé pour les personnes à charge la définition contenue dans la loi avant que cette disposition soit apposée en 1976. Nous pourrions vous donner les détails voulus ultérieurement, si vous le voulez. Les personnes à charge comprenaient le conjoint à charge, les enfants ou autres membres de la famille à charge, mais non pas les relations de droit commun.

Nous avons évalué qu'une telle formule de taux de prestations à deux niveaux, permettrait en 1978 de réaliser quelque 850 millions de dollars d'économies, et ne toucherait plus que 1,825,000 prestataires, soit environ 73 p. 100 des personnes qui, normalement, recevraient des prestations en 1978. Ce sont les chiffres globaux et nous aurions d'autres détails à vous offrir si vous le voulez.

M. McCrossan: Vous n'avez pas répondu à la deuxième partie de ma question, puisque je vous demandais précisément d'évaluer les modifications de comportement que l'on peut prévoir, si l'on adoptait dans la formule de prestations un intérêt assurable convenable, et quelle serait la situation si le taux de chômage diminuait de 1 p. 100.

M. Hodder: Nous ne savions vraiment pas comment parvenir à quelque chose de relativement acceptable et il est évident que l'on ne peut estimer scientifiquement quelles seraient les modifications de comportement suite à l'adoption d'une formule de deux niveaux. Je crois qu'il serait bon de rappeler ce qu'a dit le Ministre lors d'une autre séance, à savoir que les gens seraient encore plus tentés d'abuser du système qu'avant la loi de 1976, alors que nous avions beaucoup moins de prestataires, et alors que la différence dans les taux de prestations était considérablement moindre que ce que nous proposons actuellement. Comme nous n'avons aucune expérience de la chose, nous ne savons franchement pas comment évaluer un tel phénomène. Nous ne ferions que deviner. Il est évident qu'il faut essayer de deviner, mais nous ne pouvons dire si les attitudes changeraient beaucoup. Je crois que cela dépendrait également en partie de la mesure dans laquelle nous aurions les ressources voulues pour essayer au moins de vérifier au hasard les demandes de prestations qui nous sont soumises par ceux qui prétendent avoir des personnes à charge, par exemple. Il faudrait donc bien que cela soit inscrit dans le système.

Le président: Merci. Nous avons maintenant quorum. Le comité est-il disposé à adopter le cinquième rapport qui a été lu le 29 novembre?

Des voix: D'accord.

Le président: Avez-vous le rapport du sous-comité?

M. Clarke: Oui. Vous ne l'avez pas changé?

Le président: Non, nous ne l'avons pas modifié. Nous commençons donc demain matin. Nous supprimons le lundi 4 décembre à 20 heures et nous commençons demain matin l'étude article par article. C'est d'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: Monsieur Rompkey.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président. Monsieur Cullen, lorsque Joey Smallwood était premier ministre de Terre-Neuve, il répétait sans arrêt que sa politique était indéfiniment une politique d'emploi. Il le répétait si souvent

[Texte]

what he meant, eventually. Now that still is essentially the same problem. And part of your policy is really the redirection of funds, as I understand it.

• 2030

What I wanted to ask you about specifically is whether you could tell us about that redirection of funds, about the positive aspects of the changes that you are bringing in?

Could you tell us, first of all, about Canada Works? Could you assure us that that program is going to continue? Can you tell us something about the level of funding that will be given to it, specifically in my own area in Newfoundland and Labrador?

Secondly, can you tell us about long-term job creation and in what ways you will be spending funds for the provision of more long-term jobs? For example, will other government departments be involved with it and exactly how will you be funding long-term job creation?

And, thirdly, I wanted to ask you specifically about the CES program. There have been two of these up to now in Newfoundland, one in Labrador South and one in Port Au Port, and I think that both of them have done good work. Personally, I would like to see both continue in some form or other, and I would ask you specifically to comment on what is the future of both those CES projects, either in their present form or in some future form?

Mr. Cullen: Mr. Chairman, first of all Canada Works will in fact continue and, in keeping with the report from First Ministers and subsequent letters that we received from across the country from First Ministers and Ministers of Manpower, the feeling was that there should be more effective use made of Unemployment Insurance funds and, as a result of that, you will know that in the last bill we were able to get in place the development of use of Unemployment Insurance funds, and that has been very successful in so far as the training aspect is concerned and has been fully implemented.

On work sharing, I do not have the statistics in front of me here but there are something like 22, I believe, to 25 work-sharing agreements that are in process, pilot projects, which have been very successful. And I think it should be remembered that work-sharing programs only came about if both the management and the union at a company came forward and said that they were interested in participating in a work-sharing agreement. And these have proven, so far as we are able to determine at a cursory glance, to have been a boon, and certainly it has saved some jobs. And in other cases it has had a spin-off effect; there have been early retirements that have been prolonged while a plant was re-adjusting or winding down and it kept people in jobs a little longer. It gave us a little bit more time to work with them while they were being fully paid.

On job creation, I announced that through developmental use of Unemployment Insurance funds we will anticipate entering into a job-creation program with each of the prov-

[Traduction]

qu'à la fin les gens ont commencé à comprendre ce qu'il voulait dire. C'est toujours essentiellement le même problème. Si j'ai bien compris votre politique, il s'agit en partie de redistribuer les fonds.

Pouvez-vous nous parler plus précisément de cette redistribution des fonds, des aspects positifs de ces changements que vous apportez?

Pouvez-vous nous parler en premier lieu du programme Canada au travail, nous assurer de la continuation de ce programme, nous dire quelque chose sur son financement, surtout dans ma région, à Terre-Neuve et au Labrador?

Deuxièmement, que pouvez-vous dire de la création d'emplois à long terme, de quelle façon dépenserez-vous les sommes prévues pour créer plus d'emplois à long terme? Ainsi par exemple, d'autres ministères du gouvernement participeront-ils à ce programme, comment exactement financerez-vous cette création d'emplois à long terme?

Troisièmement, je voulais vous parler surtout du programme de stratégie d'emploi communautaire. Il y a eu deux programmes de ce genre jusqu'à maintenant à Terre-Neuve, un dans le sud du Labrador et un autre à Port-au-Port. On a fait dans les deux cas un excellent travail. J'aimerais personnellement que les deux continuent sous une forme ou sous une autre. Quelle est votre opinion sur l'avenir de ces deux projets SEC, tels qu'ils existent actuellement ou sous une autre forme?

M. Cullen: Monsieur le président, je répondrai tout d'abord que le programme Canada au travail va se poursuivre. Conformément au rapport des premiers ministres et des lettres subséquentes que nous avons reçues d'un peu partout au Canada, des premiers ministres et des ministres de la Main-d'œuvre, on a eu l'impression qu'il fallait utiliser plus efficacement les fonds de l'assurance-chômage. Vous verrez donc que nous avons inclus dans le dernier projet de loi des mécanismes pour l'utilisation accrue de ces fonds. Nous avons très bien réussi en ce qui a trait à l'aspect formation qui a été intégralement réalisé.

Pour ce qui est du partage du travail, je n'ai pas devant moi les statistiques, mais il y a quelque 22 ou 25 accords de partage de travail en cours. Ce sont des projets pilotes qui connaissent beaucoup de succès. Il faut se souvenir que les programmes de partage de travail ne peuvent être adoptés que si la direction et le syndicat d'une entreprise se disent intéressés à participer à l'accord. Après y avoir jeté un coup d'œil assez rapide, nous nous sommes rendus compte que c'est très avantageux et certains emplois ont pu être épargnés. Dans d'autres cas, il y a eu un effet de revirement, des employés devant prendre leur retraite ont vu leur emploi prolongé alors que l'usine procédait à des rajustements ou à la fermeture tout en gardant les gens un peu plus longtemps. Nous avons donc eu un peu plus de temps pour travailler avec eux pendant qu'ils touchaient leur salaire complet.

Pour ce qui est de la création d'emplois, j'ai annoncé que par l'utilisation accrue des fonds de l'assurance-chômage, nous prévoyons participer à un programme de création d'emplois

[Text]

inces, having them come forward with some ideas about the best use that might be made, because they are the ones that indicated they would like to see developmental use being used for job creation.

When I made my announcement in September and talked about job creation I indicated some \$720 million would be available, some of it directly out, some of it from tax funds not in fact collected as a result, for example the employment tax credit program and some funding from the developmental use of Unemployment Insurance funds.

Then you mentioned a community employment strategy. We are evaluating those now but I have introduced a new program called Local Employment Development Assistance, where funding will be made available to an individual or to a group in a community, rather than a group of people getting together and saying that they think this might be a way that they could get something operational. The challenge will be there to get something operational. We think that will probably, if anything, be an improvement on the CES program and may very well use some of the talents or some of the ideas in the input that we have had from the community employment strategy.

The Canada Works, as I have indicated publicly, will be tilted in favour of the areas of high unemployment, not necessarily in the East only but in the areas of high unemployment. There were a couple of wrinkles there we are still working on but, by and large, that will be the thrust of the Canada Works program, which seems to have won pretty well unanimous acceptance across the board. On long-term, in the Atlantic provinces we have at the present time two forestry agreements in place that we have worked out with Nova Scotia and New Brunswick. We are in the process of negotiating similar or comparable agreements with other provinces.

• 2035

With Quebec, with the co-operation of my colleague, the Minister of DREE, we entered into a municipal infrastructure agreement which has proven very beneficial in so far as job creation in that particular province is concerned.

I think I have covered most of yours. What we are hoping to do is to make the economic growth component factor of Canada Works geared to the long-term job creation effort.

Mr. Rompkey: Mr. Minister, would it be possible to get copies of those forestry agreements with Nova Scotia and New Brunswick?

Mr. Cullen: They have been publicized. I am satisfied we can get copies of them.

Mr. Rompkey: Everybody would like to get them.

Mr. Dionne: I would.

Mr. Rompkey: I would suspect that my colleagues from the Atlantic area would be very interested in having copies of both those agreements with Nova Scotia and New Brunswick.

Mr. Cullen: You might remember that at the first meeting we met with the four Atlantic provinces with a view to entering into a forestry agreement that could be applicable to the four Atlantic provinces. It soon became apparent, however,

[Translation]

avec chaque province. Celles-ci nous diront comment nous pouvons mieux utiliser ces fonds, puisqu'elles en ont eu l'idée.

Lorsque j'ai annoncé, en septembre, ce programme de création d'emplois, j'ai mentionné que quelque 720 millions de dollars seraient disponibles, une partie sera affectée directement, une autre partie viendra des crédits fiscaux qui ne seront pas perçus, comme par exemple le programme du crédit fiscal pour l'emploi et des crédits pour l'utilisation accrue des fonds de l'assurance-chômage.

Vous avez parlé d'une stratégie d'emploi communautaire. Nous évaluons actuellement ces projets, mais j'ai présenté un nouveau programme, le programme d'aide au développement de l'emploi local, qui permettra à une personne ou à un groupe de personnes d'obtenir des crédits. Ce n'est pas comme si un groupe de personnes déclaraient que ce pourrait être une façon de lancer une affaire. Il y aura donc un défi. Ce pourrait être une amélioration du programme de stratégie d'emploi communautaire. Nous pourrions ainsi nous servir de certains talents ou de certaines idées trouvés dans ce dernier programme.

Canada au travail, je l'ai dit publiquement, se retrouvera surtout dans les régions de chômage élevé, pas nécessairement dans l'Est seulement. Il y a eu quelques petits problèmes, mais nous y travaillons et, dans l'ensemble, le programme Canada au travail fera une poussée, puisqu'il a été accepté par tous, dans toutes les régions. Pour la création d'emplois à long terme, nous avons dans les provinces atlantiques actuellement deux accords sur l'exploitation forestière. Ils sont maintenant en vigueur; nous y avons travaillé avec la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick. Nous sommes en train de négocier des accords semblables ou comparables avec d'autres provinces.

Ainsi au Québec, de concert avec mon collègue le ministre de l'Expansion économique régionale, nous avons conclu un accord d'infrastructure municipale qui s'est révélé très avantageux pour la création d'emplois dans cette province.

Pour votre province, c'est presque terminé. Nous espérons axer le facteur croissance économique du programme Canada au travail vers la création d'emplois à long terme.

M. Rompkey: Monsieur le ministre, pourrions-nous obtenir des exemplaires de ces accords sur l'exploitation forestière avec la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick?

M. Cullen: Ces accords ont été publiés. Je crois pouvoir en obtenir des exemplaires.

M. Rompkey: Tout le monde en voudrait bien.

M. Dionne: Moi, j'en voudrais un.

M. Rompkey: Je soupçonne que mes collègues de la région atlantique aimeraient bien avoir des exemplaires des deux accords avec la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

M. Cullen: Vous vous souviendrez qu'à notre première réunion, nous avions rencontré les représentants des quatre provinces de l'Atlantique pour conclure un accord sur l'exploitation forestière, qui s'appliquerait aux quatre provinces. Nous

[Texte]

that they all had their own different approach about how they wanted to go about dealing with their forestry problem, the spruce budworm problem, and on that basis we then had to negotiate a one-to-one bilateral agreement with them, and have reached two agreements. I do not know where we are with Newfoundland at this stage.

The forestry agreements, of course, are financed under the economic development fund rather; not from the job creation funding that I announced. It is in addition thereto.

Mr. Rompkey: So in terms of the long-term job creation then, the initiative will come from the provinces. Is that the way it will work?

Mr. Cullen: Not solely. In effect we called for some of these meetings to determine if there was a method by which the federal funding could be used, the developmental use funding or the economic development funding, or just what procedure would best suit their particular needs. Mr. Manion, you might expand on the federal department aspect.

Mr. Manion: Mr. Chairman, the particular examination of possibilities with provinces arose as a result of the First Ministers' Conference in February, but the Commission is also examining with other federal departments and Crown agencies the possibility of job creation programs within their policy field using unemployment insurance funds.

Mr. Rompkey: So it is quite possible that the federal Department of Fisheries, for example, could use job creation funds within some program that they have.

Mr. Manion: Absolutely. In fact, the Department of Fisheries has been very, very active in using Canada Works funds in the past for fisheries programs under the economic growth component and other measures.

Mr. Rompkey: What about DREE? Would there be funds available to DREE or other negotiations with DREE with regard to the use of job creation funds?

Mr. Manion: In addition to the \$710 million referred to in the employment strategy, the economic development fund, comprising some \$300 million, has \$65 million which is going to be put into DREE's budget for things like the forestry agreements and other resource industry projects that they would develop using their own machinery. This is money essentially that results from the initiatives taken through Canada Works with the forestry projects. This is built on that model and it has been transferred to DREE because it is felt that the DREE machinery is more appropriate to carry the concept forward than the machinery of the Commission.

Mr. Rompkey: I do not know how my time is going, Mr. Chairman.

The Chairman: You have one minute.

Mr. Rompkey: With regard to CES specifically, is it going to be possible for groups that exist now, or that have existed up to now as CES groups, to come forward and make a proposal

[Traduction]

nous sommes vite rendus compte, toutefois, que chacune avait des opinions différentes sur la façon d'aborder leur grave problème forestier, celui de la tordeuse des bourgeons de l'épinette, et nous avons donc dû négocier, un à un, des accords bilatéraux avec elles. Nous avons finalement signé deux accords. Je ne sais pas où nous en sommes avec Terre-Neuve à ce moment-ci.

Les accords sur l'exploitation forestière sont financés évidemment à même le fonds de développement économique, non pas le fonds pour la création des emplois que j'ai annoncé. Celui-ci s'ajoute au premier.

M. Rompkey: Les initiatives pour la création des emplois à long terme viendront donc des provinces, n'est-ce pas?

M. Cullen: Pas seulement des provinces. Nous avons convoqué des réunions pour trouver une méthode nous permettant d'utiliser le financement fédéral, l'utilisation accrue des crédits ou le fonds de développement économique, ou simplement pour savoir quelle méthode répondrait le mieux à leurs besoins particuliers. Monsieur Manion, vous pouvez sans doute ajouter quelque chose sur cet aspect de votre ministère.

M. Manion: Monsieur le président, l'étude de ces possibilités avec les provinces a fait suite à la Conférence des premiers ministres tenue en février, mais la Commission examine également d'autres ministères du gouvernement fédéral et des Sociétés de la Couronne pour voir s'il serait possible d'adapter des programmes de création d'emplois selon leurs politiques et en nous servant des fonds de l'assurance-chômage.

M. Rompkey: Il se pourrait donc que le ministère des Pêches du gouvernement fédéral, par exemple, se serve des fonds pour la création d'emplois dans un de ses programmes.

M. Manion: Bien sûr. Le ministère des Pêches s'est beaucoup servi des fonds du programme Canada au travail, par le passé, pour des programmes de pêche, selon la composante de croissance économique et d'autres mesures.

M. Rompkey: Que pensez-vous du ministère de l'Expansion économique régionale? Ce ministère aurait-il des fonds, pourrait-il négocier pour servir des fonds pour la création d'emplois?

M. Manion: En plus des 710 millions de dollars dont il est question dans la stratégie d'emploi, le fonds de développement économique qui se chiffre à 300 millions versera au budget du MEER 65 millions pour des accords sur l'exploitation forestière et d'autres projets d'industrie et de ressources que le ministère exploitera en se servant de son propre équipement. Cet argent provient essentiellement d'initiatives prises dans le cadre du programme Canada au travail, il servira à des projets d'exploitation forestière. C'est un modèle qui a été transmis au MEER, car nous avons cru que leur équipement convenait mieux que celui de la Commission pour mener à bien ce projet.

M. Rompkey: Je ne sais pas combien de temps il me reste, monsieur le président.

Le président: Vous avez encore une minute.

M. Rompkey: Pour ce qui est de la stratégie d'emploi communautaire, serait-il possible que les groupes existants ou ceux qui ont existé jusqu'à maintenant, comme les groupes de

[Text]

under LEDA, and will LEDA be developed, say, by this spring in time for groups who are now coming to the end of their tenure as far as CES is concerned? Will that be in place in time for them to come forward to make a proposal to you to, say, carry out projects this summer?

Mr. Manion: Yes, Mr. Chairman. We are negotiating and will be negotiating with each of the CES project groups to determine, first of all, whether the project has had any measure of success. If it has we would want to find ways of continuing successful activities. Where activities have not been successful, we will terminate them as quickly as possible. In the areas where CES groups have been active and successful we would, as part of the negotiations about what kind of continued activities they would be able to carry forward, discuss with them what LEDA is all about and how it might be adapted to their particular needs. I would think both of the groups in Newfoundland and Labrador would be interested in the LEDA model. There is still a good deal of work to be done in developing it, but that will be done in time for activities to start at the beginning of the next fiscal year so that there would be no gap between the two programs.

• 2040

Mr. Rompkey: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I do not know if this would be the appropriate moment, Mr. Chairman, but I want to note, if there is any press in the room, that the Committee in fact is not going into its sixteenth week of meetings, as was reported in the *Ottawa Journal* today. I do not know what week we are in but it would seem to me . . .

Mr. Cullen: It just seems like 16 weeks.

Mr. Clarke: I could not relate that to anything. I think maybe it is about three, Mr. Chairman.

Mr. Chairman, I want to ask the minister a question or two about the remarks he made on Friday in connection with the two-tier approach. We did not have his statement then and it was not always possible to remember everything we wanted to ask him about. On page 2 of the minister's statement, he says;

The two-tier proposal will involve the re-introduction of design feature in the unemployment insurance program which is related to the considerations of income transfer and need rather than insurance principles.

In saying that, the minister is maintaining that we are operating on insurance principles now rather than on income transfer?

Mr. Cullen: Mr. Clarke, I think in answer to a question last week, I believe one posed by Mr. Rae, I indicated that one could hardly say this was a pure insurance principle because there are some areas of it that do not respond in that particular way, and certainly there are other elements in this particular program. I did not get the opportunity last week to table this, and I think it might be appropriate to make available what we have put together here: the preliminary estimate of

[Translation]

la SEC, présentent une proposition dans le cadre de l'aide au développement de l'emploi local? Est-ce que ce programme d'aide sera prêt au printemps, suffisamment tôt pour que les groupes qui arrivent à la fin de leur mandat avec les SEC s'en servent? Pourront-ils présenter une proposition afin de mettre cela en œuvre dès cet été?

M. Manion: Oui, monsieur le président. Nous sommes en train de négocier; nous négocierons également avec chaque groupe de projet SEC afin de savoir tout d'abord si le projet a des chances de succès. Si c'est le cas, nous chercherons des moyens de poursuivre les activités qui ont bien réussi. Nous mettrons fin dans les plus brefs délais aux projets qui ont échoué. Nous discuterons avec les groupes ayant remporté des succès de l'ADEL et de son adaptation à leurs besoins particuliers, dans le cadre des négociations sur la poursuite de certaines activités. Je crois que les groupes de Terre-Neuve et du Labrador seraient intéressés au programme ADEL. L'élaboration de ce programme en est encore à ses débuts, mais les activités pourront commencer au début de la prochaine année financière afin qu'il n'y ait aucune interruption.

M. Rompkey: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Je ne sais pas si le moment est bien choisi, monsieur le président, mais je tiens à signaler, pour la gouverne des journalistes présents dans la salle, que le Comité n'entreprend pas sa seizième semaine de séances comme l'indiquait l'édition d'aujourd'hui du *Ottawa Journal*. J'ignore où nous en sommes rendus en fait, mais il me semble . . .

M. Cullen: Il me semble que cela fait bien 16 semaines.

M. Clarke: Pas du tout. À mon avis, nous amorçons plutôt la troisième semaine, monsieur le président.

J'aimerais poser quelques questions au ministre sur les observations qu'il a faites vendredi dernier au sujet du système des deux niveaux. Nous n'avions pu alors lui poser toutes les questions pertinentes étant donné que nous n'avions pas sa déclaration en main. À la page de 2 de sa déclaration il dit ceci:

La formule des deux niveaux serait fondée dans une certaine mesure sur des transferts de revenus et les besoins plutôt que sur des principes d'assurance.

Cela dit, le ministre maintient-il toujours que le programme est fondée sur des principes d'assurance plutôt que sur des transferts de revenus?

M. Cullen: Monsieur Clarke, en réponse à une question posée par M. Rae la semaine dernière, j'ai signalé qu'on ne pouvait prétendre que le programme s'inspirait uniquement des principes d'assurance, étant donné la nature particulière de certains domaines et l'intégration d'autres éléments. Je n'ai pas eu l'occasion de le faire la semaine dernière et j'aimerais déposer maintenant nos prévisions préliminaires sur l'impact de la formule des deux niveaux. J'ai préparé les renseigne-

[Texte]

the impact of the two-tier benefit rate structure. I thought Mr. McCrossan might be asking these questions tonight and I had this information prepared for him. Rather than my reading it, I think it would be better to make it available to the Committee and to the Committee members.

Mr. Hodder, maybe you would like to comment on the figures that are there and why we have reached the stage that we have.

Mr. Clarke: Would this be in the form of a statement by the minister, Mr. Chairman?

Mr. Cullen: It indicates four estimates in the tables that are attached, indicating impact, on whom this impact occurs and where the impact takes place. Mr. Hodder could expand on that if you like.

Mr. Clarke: Perhaps as a point of order I could suggest that we turn the microphone over to the minister and Mr. Hodder. Then, since this table was elicited in response to my first question, we might start me over again afterwards.

The Chairman: All right.

Mr. Cullen: Wind you up again, Bill?

Mr. Hodder: If everybody has a copy of the document, which I am afraid is only available in English at the moment, the reply I gave earlier to Mr. McCrossan is contained on the summary sheet at the beginning.

Beginning with Table 1, we see the detailed breakdown of the estimated impact of the two-tier proposal. The most dramatic thing, of course, in that Table 1 is the relative impact on women versus men; 95.6 as opposed to 60.7 in terms of percentage of individuals affected. The dollar savings are on the right-hand side. This was one of the major points that the minister made, as well, of course, as the very substantial proportion of the total population of claimants that would be affected. I think that is the central point of Table 1.

• 2045

In Table 2, the thing that stands out, of course, is the extreme impact on youths, which of course was, I suppose, to be expected given the nature of the payload and the relatively diminishing impact on those as age increases. In other words, one would expect that youths would not be claiming dependents.

Table 3 indicates the impact of the proposal by province and perhaps the easiest way of looking at the table is to compare the Canada average of 73 per cent of the individuals affected and then to examine the percentage in each province to see how it compares with the Canada average. There is a rather interesting observation that the Atlantic Provinces were slightly below the national average; Quebec and Ontario were almost exactly on; and Alberta and Saskatchewan were slightly over the national average.

Table 4 indicates the impact by insured earnings. Again, it might have been expected, as you will see from the table, that the percentage impact is on those with lower insured earnings and lower incomes since it would be expected that those without dependents would be in that category of lower earnings. Those are the essential messages.

[Traduction]

ments en prévision des questions de M. McCrossan. Plutôt que de les lire, il vaudrait mieux en fournir des exemplaires aux membres du Comité.

M. Hodder pourra sans doute expliquer les chiffres qui figurent dans ce document.

M. Clarke: S'agira-t-il d'une déclaration du ministre, monsieur le président?

M. Cullen: Les tableaux annexés au document comprennent quatre estimations sur la nature et les victimes des répercussions. M. Hodder pourrait nous en parler plus longuement si vous le voulez.

M. Clarke: J'invoque le Règlement pour proposer qu'on donne la parole au ministre et à M. Hodder. Étant donné que ce tableau a été présenté en réponse à ma première question, on pourra me redonner la parole ensuite.

Le président: Très bien.

M. Cullen: Êtes-vous prêt Bill?

M. Hodder: Toute le monde a un exemplaire du document qui, malheureusement, n'est disponible qu'en anglais pour l'instant. La réponse que j'ai donnée tantôt à M. McCrossan fait partie du résumé au début.

Le premier tableau présente une ventilation détaillée des répercussions de la formule des deux niveaux. On remarque immédiatement que 95.6 p. 100 des femmes seraient touchées par cette mesure par comparaison à 60.7 p. 100 des hommes. Les économies en dollars figurent dans la colonne de droite. Le ministre avait signalé ce fait et avait mentionné qu'un pourcentage considérable des prestataires serait touché. C'est l'élément le plus important du premier tableau.

Au tableau 2, on remarque tout de suite l'importance des répercussions chez les jeunes. On pouvait toutefois s'y attendre étant donné les caractéristiques de la masse salariale et la diminution du pourcentage en fonction de l'âge. Autrement dit, on s'attend à ce que les jeunes n'aient pas de personnes à charge.

Le troisième tableau porte sur l'incidence de la proposition selon les provinces. La meilleure façon d'en juger la portée est de comparer la moyenne canadienne de 73 p. 100 au pourcentage de chaque province. Il est intéressant de noter que la moyenne des Maritimes est légèrement inférieure à la moyenne nationale, les moyennes du Québec et de l'Ontario sont presque pareilles et celles de l'Alberta et de la Saskatchewan légèrement supérieures.

Le quatrième tableau porte sur les répercussions selon les gains assurables. On pouvait s'attendre, comme l'indique le tableau, qu'un pourcentage supérieur de personnes à faible revenu soient touchées par cette proposition étant donné qu'elles sont les plus susceptibles de ne pas avoir de personnes à charge. Ce sont les principaux éléments.

[Text]

I am sorry for some of the copies, but the photostat machine let us down so if you are having some trouble with the tables we will replace them. The note at the bottom, just in case it did not come out, on Table 4, which is in fact repeated on the other tables, is that we are assuming a claimant load of 2.5 million people in 1978 and we are also assuming that the total program will be \$4.7 billion for that year. That is a common assumption throughout the four tables.

The Chairman: Excuse me. Do you think it would be possible to print as a appendix this document? Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Hodder: It may be interesting to explain in greater details some of the factors that lie behind these cost figures and I should like to refer in particular to the concept, I guess it is a true insurance concept, of relative cost ratios. This is the subject we have been discussing on and off throughout these meetings and outside the meetings. As I understand it one of the arguments which has been put forward in support of the two-tier system is that a lower rate of benefit is desirable in the case of insured persons without dependents because they have a higher insurance risk. This goes beyond the question of income transfer which we were talking about just a moment ago.

Now it is interesting that a study which was carried out last summer, a stats study, by a member of the Economic Council of Canada, which was called *Equity Aspects of the Unemployment Insurance Program in Canada*, Discussion Paper No. 116, has been issued on the subject, and I have brought with me four copies which we can have deposited with the Clerk so any member who wishes to have a look at it can do so.

Let me say a word about this study and its findings. I think it is fair to say that so far as the assumption that the validity of the differentiation of the two-tier approach between those with and without dependents is based on insurance is demolished by the findings in this discussion paper. Based on that study, it has been calculated that the average cost ratio or, if you want to use the term, risk, of the total of that category of persons without dependents comes to about 105 per cent of the average, in other words, just over the average risk of the UI program.

• 2050

This cost ratio of 105 per cent of the average for the category of persons without dependants was calculated from a distribution of employees by various family characteristics, as you will see from the document when you look at it. It shows the relative cost ratio for each class of family status as defined by Stats Canada in the national census. The study indicates the quite significant variation in cost ratios for those employees without dependants. For example, the cost ratio for single persons is only 74 per cent of the average, whereas for the couple with two earners and no children it is 62 per cent for the husband and 110 per cent for the wife. In the case of the family with a child or children having two or more earners throughout the year, the cost ratio of the husband remains at the 62 per cent level but the cost ratio for the wife in this circumstance rises as high as 202 per cent of the average. For

[Translation]

Je m'excuse du mauvais état de certains exemplaires, mais nous pouvons les remplacer. Au cas où la note explicative n'apparaîtrait pas sur les feuilles, on a supposé un chiffre de 2,500,000 prestataires en 1978 et des dépenses de \$4.7 milliards. Les quatre tableaux sont fondés sur cette hypothèse.

Le président: Excusez-moi, pourrait-on annexer ce document au procès-verbal? D'accord?

Des voix: D'accord.

M. Hodder: Il est serait peut-être intéressant d'expliquer certains des facteurs inhérents à ces chiffres. J'aimerais me rapporter en particulier au concept du coefficient de risque moyen, un vrai concept d'assurance. C'est un sujet dont on a beaucoup discuté pendant les séances et ailleurs. D'aucuns ont prétendu qu'il fallait adopter la formule des deux niveaux parce qu'il est souhaitable d'appliquer un taux inférieur de prestations aux assurés sans personnes à charge présentant un risque plus élevé. Ce concept va au-delà de la question des transferts de revenu dont nous parlions tout à l'heure.

Je vous ferai remarquer qu'on vient de publier à ce sujet une étude réalisée l'été dernier par un membre du Conseil économique du Canada et intitulée «Equity Aspects of the Unemployment Insurance Program in Canada», document de travail n° 116. J'en ai apporté quatre exemplaires que j'ai remis au greffier.

Permettez-moi de parler des conclusions de cette étude. Elles viennent contredire l'hypothèse selon laquelle la distinction entre les personnes ayant ou n'ayant pas de personnes à charge repose sur un principe d'assurance. D'après cette étude, on a calculé que l'élément risque s'appliquant à toutes les personnes n'ayant pas de personnes à charge se situe à 105 p. 100 de la moyenne, c'est-à-dire une moyenne légèrement supérieure au risque moyen du programme d'assurance-chômage.

Ce coefficient risque de 105 p. 100 de la moyenne, pour la catégorie sans personnes à charge, résulte du calcul effectué à partir d'une répartition des employés en fonction des diverses caractéristiques familiales, comme vous le verrez dans le document. On y voit le coefficient-risque pour chaque catégorie d'état civil définie par Statistique Canada dans le recensement national. L'étude indique l'écart important du coefficient-risque dans le cas des employés sans personne à charge. Le coefficient-risque pour un ou une célibataire, par exemple, n'est que 74 p. 100 de la moyenne, tandis que pour un couple comprenant deux salariés et aucun enfant, le coefficient-risque est de 62 p. 100 pour le mari et de 110 p. 100 pour la femme. Dans le cas d'une famille comptant deux salariés ou plus pendant l'année et un ou plusieurs enfants, le coefficient-risque pour le mari reste à 62 p. 100, mais pour la femme, il peut

[Texte]

these calculations I might mention that is assumed that any nonearner dependant is declared to be the charge of the husband.

In those cases where the child might be another earner in the family, the cost ratio for that individual is very close to the average of 96 per cent.

Mr. Chairman, to put that figure, that average 105 per cent average cost ratio for all persons with no dependants, in perspective, Mr. Katsalis' paper indicates that the over-all cost ratio for all insured women is 126 per cent of the average. Looking at it geographically, the ratio for insured persons in the Atlantic region is as high as 215 per cent of the average and that for the Prairie region is only 31 per cent of the average. Again I emphasize that that is the category of persons with no dependants and how it varies depending on sex and geographic distribution.

We feel, Mr. Chairman, in conclusion, that we now have sufficiently reliable evidence to suggest that since the relative risk of the total category of persons without dependants is not significantly higher than average, a lower rate of benefit for that group as a whole—and I do emphasize “for that group as a whole”—is surely not justifiable on the basis of exposure to risk alone.

That is the statement I wish to make, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. Clarke: I thought you were coming back to me.

The Chairman: Okay.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. This new document will undoubtedly confound us with more information, but could I refer Mr. Hodder to Table 1? I do not quite understand 73 per cent there under “Individuals Affected.” Does that mean that 73 per cent of claimants have no dependants?

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Clarke: And if we had 100 per cent written down below there . . .

Mr. Hodder: 27 per cent would be with dependants.

Mr. Clarke: Yes. How many individuals would that come to then, 2.5 million . . .

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Clarke: . . . if we went to 100 per cent? Okay.

In the figures for the amendments that the Minister has put forward, what are the relative or comparative percentages? Have they been given to us?

Mr. Cullen: This is the situation with a two-tier structure. As a result of our amendments, what percentages are we looking at? That information we have in the yellow book.

Mr. Hodder: Unless you have a specific question, I think we have given in the yellow book of November 9 the figures for the detailed impact of the 1978 proposed changes to the UI Act contained in Bill C-14.

[Traduction]

passer dans ce cas à 202 p. 100 de la moyenne. On présume dans ces calculs que toute personne à charge qui n'est pas salariée est à la charge du mari.

Dans le cas où l'enfant pourrait apporter sa contribution au revenu familial, le coefficient-risque pour le particulier est très près de la moyenne de 96 p. 100.

Le coefficient-risque moyen est bien de 105 p. 100 pour tous ceux qui sont sans personne à charge, monsieur le président, mais le document de M. Katsalis mentionne que le coefficient-risque pour toutes les femmes assurées est de 126 p. 100 de la moyenne. Sur le plan géographique, le coefficient-risque pour les personnes assurées dans la région de l'Atlantique peut atteindre 215 p. 100 de la moyenne, tandis que pour la région des Prairies, il n'est que de 31 p. 100 de la moyenne. Je tiens à souligner encore une fois qu'il s'agit de la catégorie sans personne à charge et que le pourcentage varie selon le sexe et la région.

Par conséquent, monsieur le président, des preuves assez fiables semblent démontrer que le risque relatif que présente toute la catégorie des travailleurs sans personne à charge n'est pas suffisamment plus élevé que la moyenne, pour justifier un taux de prestation inférieur pour l'ensemble de cette catégorie. Je précise ici que je parle de l'ensemble de cette catégorie.

C'est là tout ce que j'ai à dire, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. Clarke: Je croyais que vous alliez me redonner la parole.

Le président: Très bien.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. Ce nouveau document va certainement nous embrouiller avec toutes sortes de nouveaux renseignements, mais j'aimerais que M. Hodder se réfère au Tableau 1. Je ne comprends pas très bien le taux de 73 p. 100 inscrit sous la rubrique «particuliers concernés». Cela signifie-t-il que 73 p. 100 des prestataires n'ont pas de personnes à charge?

M. Hodder: C'est exact.

M. Clarke: Si le chiffre de 100 p. 100 était écrit plus bas . . .

M. Hodder: 27 p. 100 auraient des personnes à charge.

M. Clarke: Oui. Le nombre total des particuliers concernés serait alors de 2.5 millions . . .

M. Hodder: C'est exact.

M. Clarke: . . . s'il s'agissait de 100 p. 100? Bon.

Dans les chiffres relatifs aux amendements proposés par le ministre, quels sont les pourcentages relatifs ou comparatifs? Nous les a-t-on donnés?

M. Cullen: Il s'agit là des chiffres qui résulteraient de la formule des deux niveaux. Vous voulez savoir quels sont les pourcentages qui résulteraient de nos amendements? Ces renseignements figurent dans le livre jaune.

M. Hodder: Si vous n'avez pas de question précise, je crois que nous avons fourni dans le livre jaune du 9 novembre, les chiffres détaillés qui reflètent les effets des modifications proposées à la Loi sur l'assurance-chômage en 1978 et contenues dans le Bill C-14.

[Text]

Mr. Chairman, the Minister's statement also contained a summary and elaboration of the cost impact and impact by sex.

• 2055

Mr. Clarke: I am sorry, I missed that if that was the answer.

Mr. Hodder: I was saying that in addition to the figures contained in the yellow book, the Minister's statement also included an estimate of the impact of the C-14 amendments by sex, percentage of individuals affected by sex, and dollars.

Mr. Clarke: What was the figure?

Mr. Hodder: If we take the comparison of the impact of the Bill C-14 amendments with the two-tier benefit structure, we find the financial impact of Bill C-14 amendments hitting 19.8 per cent of the males and 20.1 per cent of females. In dollar terms, the males would contribute \$593 million and the females \$342 million, making for a total of \$935 million in 1978 dollars.

Mr. Clarke: Have the males been coming forth and claiming discrimination in view of the fact that they are going to be paying so much more than the females?

Mr. Hodder: There are many more of them, of course, in the system. The proportion of males and females in the total claimant population varies throughout the period of the year from, say, 60-40 to 62-38—it is of that order—so one has to put it into that context.

Mr. Clarke: Do the figures in table 1 tell me that 95.6 per cent of all females who work have no dependents?

Mr. Hodder: They claim no dependents under the act, that is correct.

Mr. Clarke: And that includes all the working . . .

Mr. Hodder: In the claimant population.

Mr. Manion: Not all the females at work, Mr. Clarke, just the female claimants.

Mr. Hodder: Those who claim UI benefits.

Mr. Clarke: I see. I think I had better get back to the Minister's remarks here, I think I understand him better.

I was asking about insurance principles. I am not clear as to whether the Minister is saying that people without dependents, i.e. the 73 out of 100 people without dependents, go on claim and, therefore, insurance principles would dictate that they should pay a higher premium or, for the same premium, get a lower benefit. Are those not insurance principles?

Mr. Cullen: You are following better than I am. I am not going to be obtuse, but I am not sure I follow you.

Mr. Manion: Mr. Clarke, I think essentially the phrase in the statement to which you referred means that the proposal

[Translation]

Monsieur le président, l'exposé donné par le ministre contient également un sommaire et une explication des effets en matière de coût et en fonction du sexe.

M. Clarke: Excusez-moi, je n'ai pas saisi la réponse.

M. Hodder: Je disais qu'en plus des chiffres contenus dans le livre jaune, l'exposé du ministre comprend également une évaluation des effets des modifications du Bill C-14 en fonction du sexe, du pourcentage des hommes et des femmes concernés, ainsi que des montants en cause.

M. Clarke: Quel était le chiffre?

M. Hodder: Si nous établissons une comparaison entre les effets des modifications du Bill C-14 et ceux de la formule des deux niveaux, nous constatons que 19.8 p. 100 des hommes et 20.1 p. 100 des femmes subiront des répercussions financières par suite des amendements proposés dans le Bill C-14. Les cotisations des hommes seraient de 593 millions de dollars, tandis que celles des femmes seraient de 342 millions, pour un total de 935 millions de dollars de 1978.

M. Clarke: Les hommes sont-ils venus se plaindre de discrimination parce qu'ils vont payer beaucoup plus que les femmes?

M. Hodder: C'est parce qu'ils sont beaucoup plus nombreux, bien sûr. Il ne faut pas oublier que la proportion d'hommes et de femmes dans l'ensemble des prestataires est toujours de l'ordre 60-40 à 62-38, dans une même année.

M. Clarke: Est-ce que les chiffres du Tableau 1 me disent que 95.6 p. 100 de toutes les femmes au travail n'ont aucune personne à charge?

M. Hodder: Il est exact qu'elles ne mentionnent aucune personne à charge aux termes de la loi.

M. Clarke: Cela comprend toutes les femmes au travail . . .

M. Hodder: Sur l'ensemble des prestataires.

M. Manion: Il ne s'agit pas de toutes les femmes au travail, monsieur Clarke, mais seulement des femmes prestataires.

M. Hodder: Celles qui réclament des prestations d'assurance-chômage.

M. Clarke: Je vois. Il vaut mieux que je retourne aux remarques formulées par le ministre, je pense, car je le comprends mieux.

Je posais une question au sujet des principes d'assurance. Je ne suis pas sûr si le ministre dit que les particuliers sans personnes à charge, c'est-à-dire que 73 p. 100 des personnes qui réclament des prestations n'ont aucune personne à charge et que par conséquent, en vertu des principes d'assurance, ces personnes devraient payer une prime plus élevée ou encore recevoir des prestations inférieures pour une même cotisation. Est-ce que ce ne sont pas là les principes de l'assurance?

M. Cullen: Vous avez l'air de comprendre cela mieux que moi. Je ne veux pas paraître obtus, mais je ne suis pas certain de vous suivre.

M. Manion: Monsieur Clarke, je crois que la phrase à laquelle vous faites allusion signifie que la formule proposée

[Texte]

would penalize 73 per cent of the claimant population, notwithstanding the fact that that 73 per cent does not have a materially higher risk ratio, cost ratio, insurance risk, which is the point made by Mr. Hodder. It would, in fact, convert the thing into a payment-on-basis-of-need scheme, ignoring the element of risk and cost.

Mr. Clarke: Let us just deal with that principle for a minute. Suppose we agree and we say, okay, it should be on the basis of insurance. Then why has the Minister proposed the tax-back from higher income earners? Surely that is an application of need rather than insurance principles.

Mr. Cullen: That is why I indicated, Mr. Clarke, in commenting on the unemployment insurance program, that it is not a pure insurance situation. What we are doing here is responding to a comment and request and, in effect, almost a demand from the people who are paying the shot, the people who are paying the premiums. They were using other figures, but they were saying that someone who makes \$30,000 in a year does not need unemployment insurance, it is just inappropriate that they should be drawing unemployment insurance.

In response to that, we have come up with the pay-back provision in this particular legislation as a step toward meeting that kind of criticism of the program, a feeling that an individual who works eight months of the year and draws down \$30,000 or \$35,000 and there is no way they can work through the "shipping season" on the Great Lakes, if you will, and drawing unemployment insurance, and it seemed an inappropriate use of the funds by the people who are paying the shot. So, as a response to that, this is what we have come up with.

• 2100

Mr. Clarke: I might agree with that, but I find it difficult to follow when the government says: we want to follow principles, and then, in brackets, when it suits us. I mean you like to have insurance principles except when it deals with someone who happens to be a right target or something.

Mr. Cullen: I think you are playing around with words, Mr. Clarke. What we have indicated, and I have said this on more than one occasion, is that no one can ever suggest that the unemployment insurance program as such is a pure insurance program. I think Mr. Rae was suggesting that we have a tendency to hide in that philosophy from time to time, that it is pure, but I have indicated that that is not in fact the case. The developmental use of the funding conceivably might be attacked by some people, that it is inappropriate. It was, as a matter of fact, in the last session—the use of the funds that are available. Our view is that this is an appropriate mechanism for responding to the people who pay the shot, namely the people who pay the premiums.

Mr. Clarke: All right. Going back to Table 1 of Mr. Hodder's then; under the proposals before us now, if there is 19.8 per cent of males affected and 20.1 per cent, that is near enough to 40 per cent, 39.9 per cent. Do the numbers that we have been given tell us then that 40 per cent of claimants are

[Traduction]

pénaliserait 73 p. 100 des prestataires, nonobstant le fait que ces 73 p. 100 ne présentent pas un coefficient-risque assurable proportionnellement plus élevé, ce que disait justement M. Hodder. Aux termes de la formule proposée, les versements faits dans le cadre du régime seraient fondés sur les besoins, sans tenir compte des éléments de risque et de coût.

M. Clarke: Alors, parlons donc de ce principe pendant un instant. Si nous admettons que le régime doit être fondé sur les principes d'assurance, pourquoi le ministre propose-t-il de récupérer sous forme d'impôt les prestations reçues par les salariés à revenu plus élevé? Il s'agit sûrement là d'une application du principe du besoin plutôt que des principes d'assurance.

M. Cullen: C'est pourquoi j'ai dit, monsieur Clarke, que le programme d'assurance-chômage n'est pas uniquement un régime d'assurance ordinaire. Nous répondons simplement à une demande, à une quasi-exigence formulée par les personnes qui paient elles-mêmes les primes. Ces gens utilisent d'autres chiffres, mais ils disent cependant qu'une personne qui gagne \$30,000 par an n'a pas besoin de prestations d'assurance-chômage et qu'il n'est pas normal qu'elle en reçoive.

C'est pour cela, que nous avons inclus dans ce projet de loi une disposition sur le remboursement, afin de calmer certaines critiques à l'égard du programme, dans le cas du particulier qui travaille 8 mois par an et qui retire \$30,000 pour ensuite recevoir des prestations d'assurance-chômage parce qu'il ne peut se trouver d'emploi pendant la saison de navigation sur les Grands-Lacs, les gens qui payent la note ont jugé que c'était là une mauvaise utilisation des fonds. Donc, pour régler ce cas, nous avons élaboré cette disposition.

M. Clarke: Je pourrais bien être d'accord avec cela, mais j'ai peine à comprendre lorsque le gouvernement affirme qu'il veut respecter des principes en ajoutant entre parenthèses «quand cela fait notre affaire». Vous aimez bien suivre des principes d'actuariat, sauf lorsque vous avez affaire à une poire!

M. Cullen: Je crois que vous jouez sur les mots, monsieur Clarke. Comme je l'ai dit à maintes reprises, personne ne peut prétendre que le régime d'assurance-chômage est purement un programme d'assurance. M. Rae soutenait qu'à l'occasion, nous avons tendance à nous réfugier dans cette philosophie du régime d'assurance pure, mais j'ai bien dit que, de fait, ce n'est pas le cas. Certains pourront prétendre que l'utilisation des fonds à des fins de développement n'est pas appropriée. De fait, c'était lors de la dernière session—l'utilisation des fonds disponibles. A notre avis, c'est là un bon moyen de répondre aux demandes des gens qui règlent la note, c'est-à-dire ceux qui paient les cotisations.

M. Clarke: D'accord. Revenons donc au tableau numéro 1 de M. Hodder; aux termes des dispositions à l'étude, si 19.8 p. 100 des hommes et 20.1 des femmes sont touchés, cela représente tout près de 40 p. 100, 39.9 p. 100. Les données que nous avons reçues indiquent-elles que 40 p. 100 des prestataires

[Text]

going to be affected and those 40 per cent of claimants are going to cough up or be charged or lose \$935 million?

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Clarke: Whereas the two-tier system would affect 73 per cent of the individuals and only charge back or save \$850 million? Is that also the correct summary?

Mr. Manion: Sorry, Mr. Clarke, for the pause, but you really cannot add the 19.8 and the 20.1 per cent together, because they are percentages of different sizes of the universe. The 249,000 claimants who would be removed from the rolls is approximately 10 per cent of the total. There are various percentages. Excluding the 10 per cent reduction in benefits, which affects all claimants, we can give you a percentage figure indicating the percentage of the 2.5 million who would be affected by the total package of other changes. We will just take a moment or two to get that.

Mr. Clarke: I see that I should not have added the 19.8 and the 20.1. What I really was trying to get at was the comparable figure to the 73 per cent, as shown in Table 1.

Mr. Manion: We will get that for you in just a moment.

Mr. Clarke: May I ask a question of someone else while that is going on?

What I am concerned about is that the proposals before us were objected to by the provinces because it is going to cost them a lot of money. I cannot see, from the explanations given to me so far, where the money that the provinces were going to have to bear, the burden they were going to have to bear, is coming in the present proposals. I mean you have the \$935 million figure compared to \$850 million here that we have on Table 1, and somewhere or other there is another \$86 million, I think it is, that the provinces are going to bear.

Mr. Manion: No, Mr. Clarke. The provinces were complaining primarily about the impact on their welfare load. The statistics we produced, which frankly we still feel have not been refuted in any way by the provinces, indicate that without taking account of the job creation possibilities offered by the employment strategy there would be a very limited impact on welfare. When one takes account of the impact of the employment strategy, many of the impacts on welfare can be removed simply by the welfare official and our officials ensuring that employable welfare claimants get a fair chance at those jobs created by the employment strategy.

Frankly, we do not feel that that argument about welfare impact is a very valid one. Since those discussions, the provinces have tended to talk more about loss of income. This was the chief complaint made by Quebec and, of course, if it is a question of loss of income it is harder to deal with. The employment strategy will offset most of the loss of income in

[Translation]

seront touchés et que ces gens devront retourner des prestations représentant au total 935 millions de dollars?

M. Hodder: C'est exact.

M. Clarke: En comparaison, le système à double barème toucherait 73 p. 100 des prestataires et permettrait une économie de seulement 850 millions de dollars, n'est-ce pas? Est-ce également exact?

M. Manion: Je m'excuse de vous interrompre, monsieur Clarke, mais on ne peut pas vraiment additionner 19.8 p. 100 et 20.1 p. 100, car ces données ne représentent pas les mêmes données. Les 249,000 prestataires qui ne seraient plus admissibles représentent environ 10 p. 100 du total. Nous avons diverses données. A l'exclusion de la réduction de 10 p. 100 du nombre de prestations, ce qui touche tous les prestataires, nous pourrions vous donner des chiffres indiquant la part des 2.5 millions de travailleurs qui seraient touchés par l'ensemble des autres modifications. Prenons une minute ou deux pour voir ces chiffres.

M. Clarke: Je vois que je n'aurais pas dû additionner le 19.8 p. 100 et le 20.1 p. 100. J'essayais simplement d'établir un chiffre comparable aux 73 p. 100 qu'on retrouve au tableau 1.

M. Manion: Nous vous obtiendrons ces données dans quelques minutes.

M. Clarke: Permettez-moi de poser une question pendant qu'on cherche.

Ce qui m'inquiète, c'est que les provinces se sont opposées aux propositions à l'étude parce qu'elles leur coûteront beaucoup d'argent. Malgré les explications que j'ai reçues jusqu'à maintenant, je ne vois toujours pas d'où viendront les fonds permettant aux provinces de faire face à leurs nouvelles obligations. On compare le chiffre de 935 millions de dollars à celui de 850 millions de dollars qu'on retrouve au tableau 1 et un peu plus loin, on parle d'un autre 86 millions de dollars, toutes ces dépenses devant être imputées aux provinces.

M. Manion: Non, monsieur Clarke. Les provinces se plaignaient essentiellement de l'incidence qu'auraient ces changements sur leurs responsabilités en matière de bien-être. Les statistiques que nous avons présentées et qui n'ont pas encore été réfutées par les provinces démontrent que, sans tenir compte des possibilités de création d'emplois offertes par la stratégie d'emploi, l'incidence sur le bien-être serait très limitée. Si l'on tient compte de l'incidence de la stratégie d'emploi, un bon nombre des conséquences sur la situation du bien-être peuvent être évitées tout simplement en demandant aux responsables du bien-être et à nos fonctionnaires de s'assurer que les prestataires de l'assistance sociale qui peuvent travailler aient une juste chance d'obtenir ces emplois créés grâce à la stratégie d'emploi.

Franchement, nous ne croyons pas que l'argument de l'incidence sur le bien-être soit très valable. Depuis ces discussions, les provinces ont tendance à parler plus de la perte de revenus. C'était la principale plainte présentée par le Québec, et évidemment, quand il s'agit de pertes de revenus, c'est plus difficile à régler. La stratégie d'emploi effacera la plus grande

[Texte]

the smaller eastern provinces but it will not completely offset the loss of income in Quebec.

If you look at it in terms of jobs and assume that the loss of income produces a certain loss of jobs, there were data produced at the First Ministers Conference that indicated that the losses would be more than offset by the incremental numbers of jobs created by the employment strategy. But if one takes only the welfare impact, I really do not feel that is a very substantial problem on the part of the provinces.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, maybe this might also help Mr. Clarke in the understanding of Table 1 where we refer to 73 per cent of the individuals being affected by the program. I believe, Mr. Clarke, your question was, How does that compare with the amendments that we have put forward in Bill C-14?

Let me answer your question in a two-fold way. Let us set aside for a minute the argument about the amendment of the reduction in the benefit rate from 66 to 60 because that affects 100 per cent of claimants. If you exclude that for a moment from the calculation, you have listed in the yellow book 249,000 people who we have estimated would be potentially prevented from establishing a claim as a result of the entrance requirements for new entrants, repeaters, and a minimum weekly insurability. That 249,000 figure is roughly 12 per cent of initial and renewal claims as compared with 73 per cent of claimants in the system who would be affected by the two-tier. But you do, of course, have to recognize, as I said a moment ago, that in the secondary impact, of course, the reduction of the benefit rate from 66 to 60 affects 100 per cent of claimants.

Does that help clarify the distinction?

Mr. Clarke: Yes, except I think I missed that percentage that you gave.

Mr. Hodder: The 249,000 is 12 per cent of the initial renewal claims.

Mr. Clarke: So, 12 per cent of claimants are going to . . .

Mr. Hodder: As we have described it, potentially prevented from establishing a claim as a result of a higher entrance requirement for new entrants, re-entrants, repeaters, and the minimum weekly insurability.

Mr. Clarke: Those 12 per cent are going to save the system \$500 million, is that right, from the old Table II that came in the Minister's letter of November 16?

Mr. Hodder: Roughly, yes. That is right.

Mr. Clarke: And yet, under the two-tier proposal, 73 per cent would be saving the system \$935 million—sorry, \$850 million.

Mr. Hodder: It is \$850 million.

[Traduction]

partie de la perte de revenus dans les provinces de l'Est, mais pas tout à fait au Québec.

Si l'on étudie cette situation en pensant au nombre d'emplois et en présumant que la perte de revenus produit une certaine perte d'emplois, des chiffres ont été présentés lors de la dernière conférence des premiers ministres démontrant que les pertes seraient plus que compensées par le nombre supplémentaire d'emplois créés grâce à la stratégie d'emploi. Toutefois, si l'on ne pense qu'à l'impact sur le bien-être, je ne crois pas que cela puisse être un problème important dans les provinces.

M. Hodder: Monsieur le président, voici qui aidera peut-être M. Clarke à comprendre le tableau 1 où nous affirmons que 73 p. 100 des prestataires seront touchés par le programme. Je crois, monsieur Clarke, que vous vouliez savoir comment ces chiffres pouvaient être comparés à ceux qui découleront des modifications que nous avons présentées dans le Bill C-14.

Je vais vous donner une réponse en deux volets. Pour un instant, oublions l'argument à propos de la modification qui entraînerait une réduction du taux de prestation de 66 à 60 p. 100, car cela touche tous les prestataires. Donc, si l'on oublie ces chiffres pour quelques instants, on constate que près de 249,000 personnes inscrites au livre jaune seraient probablement dans l'impossibilité de présenter une demande de prestations à la suite des modifications apportées au nombre de semaines assurables ainsi qu'aux conditions d'admissibilité pour les nouveaux arrivants et les réitérants. Ce nombre de 249,000 prestataires représente environ 12 p. 100 du nombre de prestataires présentant ou représentant une demande, comparativement aux 73 p. 100 des prestataires du régime qui seraient touchés par le système à double barème. Évidemment, vous devez reconnaître que pour l'incidence secondaire, la réduction du taux de prestation de 66 à 60 p. 100 touche tous les prestataires.

La distinction est-elle maintenant plus nette?

M. Clarke: Oui, mais je crois avoir mal entendu le chiffre que vous avez donné.

M. Hodder: Les 249,000 prestataires représentent 12 p. 100 du nombre de demandes de prestations renouvelées.

M. Clarke: Alors 12 p. 100 des prestations seront . . .

M. Hodder: Comme nous l'avons dit, 12 p. 100 des prestataires n'auront plus le droit de présenter une demande de prestations à la suite des modifications aux conditions d'admissibilité pour les nouveaux arrivants et les réitérants ainsi qu'au nombre minimum de semaines assurables.

M. Clarke: Ces 12 p. 100 de prestataires économiseront 500 millions de dollars au régime, si je me reporte à l'ancien tableau II présenté dans la lettre du ministre du 16 novembre; est-ce exact?

M. Hodder: Approximativement, oui, c'est exact.

M. Clarke: Pourtant, aux termes du système à double barème, 73 p. 100 des prestataires permettraient de réaliser une économie de 935 millions de dollars au régime; pardon 850 millions de dollars.

M. Hodder: C'est bien 850 millions de dollars.

[Text]

Mr. Clarke: It seems a lot more equitable, but I realize my time is up. You can put me down for a second round, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: I am having a little difficulty with Table I.

Mr. Clarke: We all are.

Mr. McCrossan: It is just the point of reference. Is that measured from today's plan or is it measured from after the proposed amendments which say, in effect, that we are going to 60 per cent? So the two-tier proposal means that some go up and some go down. And if the net effect is \$850 million and the cost to those who go down is \$850 million, then what happens to the cost of increasing the benefits?

Mr. Manion: Mr. McCrossan, that relates to the present plan.

Mr. McCrossan: To the present plan.

Mr. Manion: Yes, it is assumed that the 10 per cent benefit reduction proposed in the Minister's amendments would be overtaken by this.

Mr. McCrossan: So there is a net \$380 million difference between the 60 per cent proposal and the two-tier proposal.

Mr. Hodder: Yes.

• 2110

Mr. McCrossan: Okay. One of the points I wanted to bring out was if that is the point of reference, if you took instead as a point of reference the 60 per cent proposal, which is your current proposal, then as I read it, some 600,000 families would receive more benefits under the two-tier proposal than under your current proposal. I got that roughly by saying if 60 per cent is 920,000 male individuals, then 40 per cent must be roughly 600,000 male individuals with claimants; therefore roughly 600,000 families would receive more income.

Mr. Manion: Yes.

Mr. McCrossan: And when you take account of the individuals involved in the families, in the sense of family unit, then there are probably as many people who would get more, relative to the current proposal, as would get less.

Mr. Manion: Twenty-seven per cent of 2.5 million people would receive the 66 2/3 per cent instead of 60 per cent of insurable earnings. I do not think one can automatically convert that into numbers of families. All we can say is that it would be 27 per cent of 2.5 million claimants.

Mr. McCrossan: If I could go to this Katsalis study, if I picked up the name right, you did not indicate what the claims ratio was for people with dependents, and you did not indicate whether there was a difference in the single ratio of 74 per cent between male and female claimants.

[Translation]

M. Clarke: Cela m'a l'air beaucoup plus équitable. Je me rends compte que mon temps est écoulé. Veuillez m'inscrire au deuxième tour, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: J'ai quelques difficultés avec le tableau I.

M. Clarke: Comme tout le monde.

M. McCrossan: C'est une question de référence. Ces chiffres sont-ils établis à partir du régime actuel ou à partir du régime qui existerait après l'adoption des modifications proposées et aux termes desquelles le taux des prestations passerait à 60 p. 100? L'établissement du système à double barème signifierait que certaines prestations augmenteraient alors que d'autres diminueraient. Si le total des économies réalisées est de 850 millions de dollars et qu'il en résulte une perte de 850 millions de dollars pour ceux qui ne sont plus admissibles, que fera-t-on à propos de l'augmentation des prestations?

M. Manion: Monsieur McCrossan, ces chiffres sont établis à partir du régime actuel.

M. McCrossan: A partir du régime actuel.

M. Manion: Oui, on prévoit que la réduction de 10 p. 100 des prestations proposée par le ministre serait absorbée grâce au nouveau régime.

M. McCrossan: Alors il y a une différence nette de 383 millions de dollars entre la proposition de réduction du taux de prestations à 60 p. 100 et la proposition d'un système à double barème?

M. Hodder: Oui.

M. McCrossan: D'accord. Si j'ai bien compris, la formule des deux niveaux 66-50 est plus avantageuse que votre formule de 60 p. 100 pour environ 600,000 familles. En effet, si 60 p. 100 de la population en question équivaut à 920,000 travailleurs de sexe masculin, on peut en déduire que 40 p. 100 équivaut environ à 600,000 prestataires. Cela signifie qu'environ 600,000 familles toucheront des prestations plus élevées.

M. Manion: Oui.

M. McCrossan: Compte tenu de la variété des familles, on peut en conclure que la proposition qui est à l'étude touchera autant de prestataires de façon positive que de façon négative.

M. Manion: Les 27 p. 100 de 2.5 millions de prestataires bénéficieront du taux de prestations de 66 2/3 p. 100, et non pas 60 p. 100. Je ne pense pas que l'on puisse calculer automatiquement le nombre de familles pour qui cette mesure s'appliquera. Nous pouvons seulement dire que 27 p. 100 de 2.5 millions de prestataires en bénéficieront.

M. McCrossan: Je voudrais revenir au rapport Katsalis, si tel est bien son nom. Vous n'avez pas indiqué quel était le pourcentage des prestataires ayant des personnes à charge, et vous n'avez pas non plus divisé le pourcentage de 64 p. 100 entre les prestataires de sexe masculin et ceux de sexe féminin.

[Texte]

Mr. Hodder: I think Mr. Larose might help with some of the details on this.

Mr. McCrossan: I am flying blind here, because I have not seen the study before.

Mr. B. Larose (Actuary, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, the cost ratio for the total category of insured persons with dependents would be around 90 per cent.

Mr. McCrossan: Around 90 per cent?

Mr. Larose: Yes. And their relative frequency would be about 34 per cent.

Mr. McCrossan: And in the singles, do you have any figures indicating whether there is a difference between males and females?

Mr. Larose: No, I do not have the difference between males and females. The relative frequency without dependents would be, of course, 66 per cent.

Mr. McCrossan: When I made my initial suggestion that the benefit level was the most important thing in determining claims frequencies, based on my experience in private industry, I suggested we could look at a progression running from a head of family who has a current replacement level of 66 per cent; a single person then has a current replacement ratio of 66 2/3 per cent as well. When you get to a family, husband and wife with no children, assuming one of them gets unemployed right now, I believe the replacement ratio is around 85 to 90 per cent of the family income. And when you get to a family where you have a working mother with dependent children, you get replacement ratios in excess of 100 per cent. It is interesting to me that this study indicates the claims experience is exactly in line with the opportunity for individuals to benefit by claiming. Does this not bear out my suggestion that the most important thing in designing the plan is the replacement ratio and the opportunities to select against the plan?

Mr. Larose: Mr. Chairman, perhaps it might be interesting to point out, in connection with the theory you have just outlined, that if you look within the category of persons with dependents, namely a couple with only one earner, you find that the cost ratio for the earner is 148 per cent. Obviously the replacement ratio for that earner must be pretty low; lower than if he had no dependents. So it seems to work the other way around, as you are looking within the category of insured persons with dependents. You have high cost ratios there too.

Mr. McCrossan: You do not think that reflects just geographical differences? I think your study indicates that you have a much higher incidence of single-family earners in the Atlantic provinces, and multiple-earner situations in the other provinces.

• 2115

Mr. Larose: I am sorry, Mr. Chairman, but the study does not cover the two-dimension tables that you would be referring to.

[Traduction]

M. Hodder: Je crois que M. Larose pourra vous donner des détails à ce sujet.

M. McCrossan: Je ne suis pas très au courant car c'est la première fois que je vois ce rapport.

M. B. Larose (Actuariat, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Par rapport à l'ensemble des prestataires, ceux qui ont des personnes à charge et peuvent faire état d'une rémunération assurable, représentent un coefficient-risque qui correspond à un niveau de 90 p. 100.

M. McCrossan: Environ 90 p. 100?

M. Larose: Oui, et leur coefficient de fréquence relative sera d'environ 34 p. 100.

M. McCrossan: En ce qui concerne les célibataires, pourriez-vous nous indiquer s'il existe une différence entre les pourcentages d'hommes et de femmes?

M. Larose: Non, je n'ai pas ces chiffres-là. En ce qui concerne les prestataires n'ayant pas de personnes à charge, le taux de fréquence relative est d'environ 66 p. 100.

M. McCrossan: Au début de mon intervention, j'ai dit que le niveau des prestations est un facteur très important lorsque l'on veut déterminer la fréquence des demandes. D'après mon expérience dans l'industrie privée, on peut noter une certaine progression, en partant du chef de famille qui a un coefficient-risque de 66 p. 100; c'est également le cas pour le prestataire célibataire. Dans le cas d'un ménage sans enfant, et en admettant qu'un seul conjoint bénéficie de l'assurance-chômage, je crois que le coefficient-risque est d'environ 85 à 90 p. 100 du revenu de la famille. Finalement, dans le cas d'une famille où la mère travaille et a deux enfants à charge, le coefficient-risque peut dépasser 100 p. 100. Il est intéressant de noter que, d'après les conclusions de cette étude, les personnes qui font des demandes de prestations y ont généralement droit. Cela ne confirme-t-il pas ce que j'ai dit, à savoir que le niveau des prestations ainsi que les critères d'admissibilité au régime doivent être pris en considération dans l'élaboration du régime?

M. Larose: Monsieur le président, pour reprendre la théorie que vous venez d'énoncer, il est intéressant de souligner que, dans le cas du couple ayant des enfants à charge et dont seul un des deux conjoints est salarié, le coefficient-risque correspond à un niveau de 148 p. 100. Évidemment, le taux de changement d'emploi pour ce salarié doit être assez faible, plus faible que s'il n'avait pas de personne à charge. Il me semble que dans le cas des prestataires ayant des personnes à charge, la situation est inverse. Le coefficient-risque est également très élevé.

M. McCrossan: Ne pensez-vous pas que cela soit dû à des différences géographiques? Je crois que votre étude indique que les familles où il n'y a qu'un seul salarié sont plus nombreuses dans les provinces atlantiques, tandis que les familles de plusieurs salariés sont plus nombreuses dans les autres provinces.

M. Larose: Je m'excuse, monsieur le président, mais cette étude ne comporte pas de tableau bi-dimensionnel, comme celui dont vous parlez.

[Text]

Mr. McCrossan: One of the things that I intended to come back on, since the day that you raised it, Mr. Hodder, was table C-33, because the implication in what you said was that the table indicates that more people go back to work in the Maritimes after collecting, and certainly the implication which the press drew—it is not what I drew—was that this indicated that they had more choice about whether they were unemployed or not and went back when the benefits ran out.

I suggest that you could explain those figures in a number of ways, such as the higher proportion of single-family earners that is indicated, forcing a person back to work. You could also explain it by the much higher nature of proportion of cyclical earners, cyclical industries in the Maritimes. Maybe you were not implying that the people in the Maritimes control it more, but I certainly drew the implication when I heard you. Was that your implication? Do you think you have the facts to back it up?

Mr. Hodder: Frankly, we expressed some surprise at the findings that a higher proportion of what we call the exhaustees would be finding jobs in the Atlantic provinces. We do not have the evidence to suggest that this is indirectly related to family situations. We do know, as I recall, that the claimants were young as a whole, and we do know from other studies that we have undertaken that the younger claimants are more prepared to take the first job that comes along rather than the second or third job that comes along. And so it may be in fact related to youth of the claimant.

We did find that although they found jobs more quickly than in some other parts of the country, also the jobs lasted less long. Whereas the older claimants took longer to find jobs, once they did find jobs, the jobs lasted longer.

Mr. McCrossan: It certainly occurred to me that you could explain the statistics by a higher proportion of secondary wage earners leaving the job market, period.

Mr. Hodder: I think again the point that we were trying to make in examining the study is that the over-all approach to this problem about risk, about disincentives and so on, is not adequately dealt with by simple amendments of dependents versus nondependents. That is the central message that we were trying to draw. Clearly, as Mr. Larose and I were trying to say, within this category there are a variety of different situations in which there are different ratios of risk, and in fact, what you find is that in a number of cases, married women have the highest ratio of risk in this particular case, but the amendment to charge a differential benefit rate for those with and without dependents is a very large axe to get at a variety of quite different situations, and that was really the thrust of our remarks to try to show the wide range of risks.

[Translation]

M. McCrossan: Monsieur Hodder, depuis que vous avez parlé du tableau C-33, j'ai toujours eu l'intention d'y revenir. En effet, vous avez dit que ce tableau indique que le nombre des personnes qui reprenaient un emploi lorsqu'elles n'avaient plus droit aux prestations était plus élevé dans les provinces Maritimes. Bien que la presse ait tiré la même conclusion, je ne suis pas d'accord. Cela sous-entend que les habitants des Maritimes pourraient choisir de rester chômeurs, et de ne prendre un emploi qu'après épuisement des prestations.

Je voudrais bien avoir des explications sur ces chiffres, et en particulier sur le nombre des familles qui ne disposent que d'un seul salaire, ce qui force le salarié à accepter un emploi, dès qu'il n'a plus droit aux prestations. On peut également expliquer ces chiffres par le caractère cyclique des industries des Maritimes et par le fait qu'un pourcentage important de salariés ne sont employés que cycliquement. Ce n'est peut-être pas l'impression que vous avez voulu donner, mais ce sont là les conclusions que j'ai tirées de votre déclaration. Qu'avez-vous voulu dire? Pensez-vous que les faits confirment ces conclusions?

M. Hodder: Nous avons franchement été fort surpris de constater que le pourcentage des gens tenus de prendre un emploi après épuisement des prestations était plus élevé dans les provinces atlantiques que dans le reste du Canada. Nous n'avons aucune preuve nous permettant d'affirmer que cela soit indirectement lié à leur situation familiale. Je sais que dans l'ensemble, il s'agit de prestataires jeunes, et les résultats d'autres études indiquent que les prestataires les plus jeunes sont également les plus prêts à accepter le premier emploi plutôt que le deuxième ou le troisième qui leur sera proposé. Cela est peut-être lié à l'âge des prestataires.

Nous avons également constaté que, même s'ils trouvent plus rapidement un emploi que dans d'autres régions du Canada, ils le gardent généralement moins longtemps. Par contre, les prestataires plus âgés attendent plus longtemps avant de trouver un emploi, mais lorsqu'ils l'ont trouvé, ils le gardent plus longtemps.

M. McCrossan: Je pense que ces chiffres s'expliquent surtout par le fait qu'une proportion plus grande de salariés de la seconde catégorie quittent tout bonnement le marché du travail.

M. Hodder: Je crois que l'étude que nous avons réalisée sur le coefficient-risque, sur l'absence d'encouragement à chercher du travail etc. ne peut pas se résumer, comme le font ces amendements, à une distinction entre les prestataires ayant des personnes à charge et ceux n'en ayant pas. C'est essentiellement ce que nous avons voulu dire. Ainsi que M. Larose et moi-même avons essayé de le montrer, il y a dans cette catégorie des situations différentes auxquelles on ne peut pas appliquer le même coefficient-risque; en fait, il arrive souvent que le coefficient-risque le plus élevé soit appliqué à des femmes mariées. L'amendement proposé, qui vise à établir un taux de prestations différent pour les prestataires avec ou sans personnes à charge est extrêmement général et permet de couvrir un grand nombre de situations très différentes. Nous avons donc voulu vous indiquer quelle était la nature de ces risques.

[Texte]

Mr. McCrossan: That is the repeater-new entrant provision.

Mr. Hodder: Not quite.

Mr. McCrossan: Not quite.

Mr. Larose: Mr. Chairman, I might perhaps try to supplement Mr. Hodder's remarks by pointing out that if the amendments had been in effect at the time the survey was taken—in other words, reducing benefits of insured persons without dependents by 25 per cent, the cost ratio would be simply switched around. The cost ratio of persons without dependents would then become 95 per cent of average, and the cost ratio of insured persons with dependents would go up from 90 to 109 per cent, so that this would merely switch around whatever distinction there may be, the small distinction there may be, in the risk of each category.

The Chairman: Last question, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Yes. I understand that there is an explanation from this 73 per cent which you are quoting here, and an 86 per cent figure which I have seen from I believe, an Economic Council of Canada report that was written up in the paper. It was suggested that there was a different basis underlying them, and I wonder if you could clarify why you are coming up with 73 per cent of the individuals affected.

• 2120

Mr. Hodder: I must say, I am not familiar with it. I would be prepared to have a look at what the Council has said on this subject, but this figure of 73 to 75 per cent is consistent with what we have been finding in all of our investigations long before we started this particular one. It could be that they define "dependants" in a slightly different way than we have defined them here, and I indicated in my remarks how we define dependants. You would have, of course, a different situation if you defined dependants in a different way: to exclude spouses or only to include children, or so forth. But whether that is the explanation, I do not know.

It was a study by the Council, was it?

Mr. McCrossan: I have a newspaper article in my office that the *Globe and Mail* wrote up quoting it in midsummer of this year.

Mr. Hodder: We will try to track that one down and see what the answer on it is.

The Chairman: Thank you, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to go back to the minister's statement for a moment. I am trying to get the rationale for the minister's apparent refusal to give any further consideration to the two-tier system, because it seems to have a number of the elements that were introduced in the Unemployment Insurance program earlier in the nineteen-seventies; specifically, the two-tier program that existed then and the necessity to define a dependant. Is there any reason why the rules or the regula-

[Traduction]

M. McCrossan: Vous voulez parler de la disposition relative aux réitérants.

M. Hodder: Pas tout à fait.

M. McCrossan: Pas tout à fait.

M. Larose: Monsieur le président, je voudrais préciser les remarques de M. Hodder en soulignant que si ces amendements, qui visent à réduire de 25 p. 100 le taux de prestations des prestataires sans personnes à charge et faisant état d'une rémunération assurable, étaient entrés en vigueur avant que cette étude ne soit entreprise, les résultats relatifs au coefficient—risque auraient été inversés. Le coefficient—risque moyen pour les prestataires sans personne à charge aurait été d'environ 95 p. 100, tandis que celui des prestataires ayant des personnes à charge et faisant état d'une rémunération assurable serait passé de 90 à 109 p. 100. La situation aurait donc été inversée.

Le président: C'est votre dernière question, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Oui. Je crois que le rapport du Conseil économique du Canada comprend une explication des pourcentages de 73 p. 100 et 86 p. 100 que vous venez de citer. On a dit que ce deuxième chiffre se fondait sur une autre base, et je me demande si vous pourriez préciser pourquoi vous dites que 73 p. 100 des particuliers seront touchés.

M. Hodder: Je dois avouer ne pas être bien au courant de cela. Je veux bien examiner ce qu'a dit le Conseil à ce sujet, mais le chiffre de 73 ou 75 p. 100 est conforme à tous nos calculs antérieurs. Il se peut que le Conseil définisse les «personnes à charge» de manière un peu différente, et j'ai précisé dans mes observations comment nous les définissons. Bien sûr, la situation change si l'on modifie la définition des personnes à charge et si l'on exclut, par exemple, les conjoints ou qu'on inclut que les enfants. J'ignore toutefois si c'est là la véritable explication.

Vous dites que cette étude a été effectuée par le Conseil?

M. McCrossan: J'ai, dans mon bureau, un article de journal du *Globe and Mail*, qui cite ce rapport qui a été rédigé l'été dernier.

M. Hodder: Nous essayerons d'en apprendre plus à ce sujet et de trouver la réponse.

Le président: Merci, Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président.

J'aimerais revenir à la déclaration du ministre pour quelques instants. J'essaie de comprendre pourquoi, selon toute vraisemblance, le ministre refuse d'examiner d'un peu plus près le système des deux niveaux; en effet, il semble comporter un certain nombre des éléments qui avaient été introduits dans le programme d'assurance-chômage au début des années 70. Je songe notamment au système des deux niveaux qui existait alors et à la nécessité de définir ce qu'était une personne à

[Text]

tions that were used when we had that system previously could not be adopted or adapted for a two-tier system at this time?

Mr. Cullen: I think the last time, Mr. Clarke, either Mr. Manion or Mr. Hodder indicated that this impacted on a very small number of people the last time it was brought about; 5 to 7 per cent, apparently, of the claimants. It was removed at the time benefits in the family allowance scheme were changed. I do not know what the percentage is, but if it were 5 or 7 per cent before, it would impact now on . . .

Mr. Hodder: About 100 per cent more.

Mr. Cullen: It would be a significantly larger number.

Also, Mr. Clarke, in your questioning you indicated "it seems to have". If I needed any more convincing, what I have heard tonight would do it: "this might be", and "but however". It seems to me that this program needs a lot more study than those who are proposing it have been able to give it at this time. I look at figures like the impact on women—95 per cent; not suggesting that it is discriminatory, but because of the number of women in this particular category. I think there is a basic unfairness about the definition of dependants, and I have frankly not seen a good definition, or no one has proposed one that, in my view, would be equitable. I would be most apprehensive about embarking at this time without a lot more information than anybody has been able to give me yet.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I do not disagree with what the minister says tonight, but in his remarks on Friday he said:

I do not pretend that we have the optimum balance in the unemployment insurance program nor do I pretend that the current amendments are the final solution to these problems.

I will accept what the minister says now, that the two-tier system might need more study, but the minister said on Friday that the amendments he presented to us last month are also imperfect and are not the final solution. Then in his next to closing paragraph he says:

...analysis of the central issues of the direction and orientation of the unemployment insurance program and its relationship with total social security system will continue to be vigorously pursued. When this work is completed, the government will lay before Parliament and the people the various issues and options we think must be considered in setting a course for the 1980's.

• 2125

What that tells me as a member of the Committee, Mr. Chairman, is that the government is in a state of chaos already and that they know already that the amendments that are being put forth now are inadequate, incomplete, ill thought out, and are going to be revised again, I presume within two

[Translation]

charge. Y a-t-il une raison quelconque pour laquelle les règles ou les règlements utilisés lorsque ce système était en vigueur ne pourraient pas être adoptés aujourd'hui ou adaptés à un système de deux niveaux?

M. Cullen: Monsieur Clarke, je crois que lors de la dernière réunion M. Manion ou M. Hodder ont indiqué que cela aurait une incidence sur un nombre très restreint de personnes. La dernière fois que cette mesure avait été proposée, elle touchait seulement, semble-t-il, de 5 à 7 p. 100 des prestataires. Elle a été supprimée quand les prestations d'allocation familiale ont été modifiées. J'ignore quel serait le pourcentage des personnes touchées, mais s'il était de 5 ou 7 p. 100 antérieurement, il doit être maintenant d'environ . . .

M. Hodder: A peu près le double.

M. Cullen: Ce serait considérablement plus.

En outre, monsieur Clarke, en posant votre question, vous avez dit: «il semble avoir». Si j'avais besoin d'être plus convaincu que je ne le suis, je l'aurais été en entendant les précautions oratoires prises ici ce soir: «ce pourrait être», «si toutefois». Je trouve que ce programme devrait être étudié de manière beaucoup plus approfondie que ne l'ont fait, jusqu'à présent, ceux qui le proposent. Je songe à des chiffres tels que l'incidence sur les femmes: 95 p. 100; je ne veux pas dire que cela soit discriminatoire, mais il n'en reste pas moins que le nombre de femmes touchées serait très élevé. Je pense que la définition de «personnes à charge» est un peu injuste et je n'ai franchement pas vu de définition convenable ou équitable de cette expression; en tous cas, personne n'en a proposé. Je crains de me lancer sur cette voie sans disposer de beaucoup plus de renseignements que ceux que l'on m'a soumis jusqu'à présent.

M. Clarke: Monsieur le président, je conviens de ce que dit le ministre ce soir, mais je signale que, vendredi, il a dit:

Je ne prétends pas avoir atteint un juste équilibre en matière d'assurance-chômage et je ne prétends pas non plus que les modifications actuelles constituent la solution finale à ces problèmes.

J'accepte ce que le ministre dit maintenant, à savoir que le système de deux niveaux devrait être étudié de façon plus approfondie, mais le ministre a dit vendredi que les modifications qu'il nous avait présentées le mois dernier étaient tout aussi imparfaites et qu'elles ne constituaient pas une solution définitive. Ensuite, dans son avant-dernier paragraphe, il dit:

... Nous avons l'intention de poursuivre sérieusement l'analyse des questions fondamentales de l'orientation du programme d'assurance-chômage et de ses rapports avec l'ensemble du système de sécurité sociale. Lorsque ces travaux seront terminés, le gouvernement présentera au Parlement et à la population les diverses questions et options qui, selon nous, doivent être envisagées en vue de tracer la parcours pour les années 80.

Monsieur le président, en ma qualité de membre de ce Comité, je déduis de ces propos que le gouvernement se trouve dans une situation chaotique et que tout le monde sait déjà que les amendements proposés sont insuffisants incomplets, et mal conçus. J'imagine qu'ils devront faire l'objet d'une autre révi-

[Texte]

years. I have to make a specific question. The Minister refers to the final solution; when are we going to get the final solution that he referred to on Friday?

Mr. Cullen: I do not like that phraseology "final solution". I have heard that used in other fora.

Mr. Clarke: You used it.

Mr. Cullen: But first of all, of course, I basically disagree with everything you have said. What we have indicated almost from Clause 1 to Clause 10...

Mr. Clarke: I was quoting you, sir.

Mr. Cullen: No, you were not. There is not one of those words, I do not think, you will find in mine. I have indicated that I do not think any system that you bring forward will ever meet all the needs or all the requirements. For that matter, what we may think is appropriate to the time and to the circumstance, ... there may very well be disagreement in other quarters, but the final analysis is that we have the responsibility as the government to do that which we can, to meet what has been specifically suggested should be done to this program at this time. We have endeavoured to do it in a fair and an equitable fashion. I think the changes that we have proposed are appropriate for the circumstances now, but I would never suggest that this is the final answer. There are other amendments that I have indicated I would want to be looking at; that I would want an advisory council to look at; that the commission will be examining to determine if there are further and better changes to make this good program, even better.

Mr. Clarke: Well that was a good non-answer, Mr. Chairman.

Mr. Cullen: It was a good non-question, so we are even; it is one-one.

Mr. Clarke: I did get down to asking the Minister when he was going to come up with the final solution, and that is his word here on page 7. When will the work be completed then? I refer to page 8, the Minister says:

When this work is completed the government will lay before Parliament...

He makes reference to setting the course for the nineteen eighties. Does that mean we are going to have to do this again next year, or in 1980?

Mr. Cullen: I do not know whether Mr. Clarke has had the opportunity to see the document that we put before the First Ministers' Conference. I indicated there were 12 areas there that wanted a discussion and debate and dialogue and consultation, either on a multi- or a bilateral basis, depending on where it was impacting. That is just an indication of some of the things that would have to be done to come up with some of the answers. There may be some certain clauses of the bill that will not have to be changed; they may be fine just the way they are. There are others that will have to be toned up or fixed up or maybe removed and something put in their place. That is an ongoing thing with any piece of legislation that is meeting a particular need in society.

Mr. Manion: Mr. Clarke, may I just add that under the act as it now stands, the variable entrance requirement is due to

[Traduction]

sion d'ici deux ans. Je vais poser une question précise. Le ministre parle de trouver une solution finale; quand va-t-on nous présenter la solution définitive dont il nous a parlé vendredi?

M. Cullen: Je n'aime pas parler de «solution finale». J'ai déjà entendu ces termes utilisés ailleurs.

M. Clarke: C'est vous qui les avez utilisés.

M. Cullen: Oui, mais sachez bien que je rejette à peu près tout ce que vous avez dit. De l'article 1 à l'article 10—nous précisons...

M. Clarke: Je citais vos propres paroles, monsieur.

M. Cullen: Jamais de la vie! Vous ne trouverez pas un seul de ces mots, pour autant que je sache, dans les propos que j'ai tenus. J'ai dit penser qu'aucun système proposé ne pourrait satisfaire tout le monde ou répondre à tous les besoins. D'ailleurs, les mesures que nous jugeons appropriées en temps et lieu... peuvent très bien soulever des protestations ailleurs, mais en dernière analyse c'est nous, le gouvernement, qui avons l'obligation de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour faire modifier ce programme. Nous avons tâché de le faire de manière juste et équitable. Je pense que les modifications que nous avons proposées répondent aux conditions actuelles, mais je ne prétends pas que c'est là la réponse définitive. Il y a d'autres amendements que j'ai dit vouloir envisager; j'ai dit vouloir qu'un conseil consultatif examine ces mesures, que la Commission étudiera de manière à établir s'il convient de modifier encore le programme pour l'améliorer.

M. Clarke: Voilà ce que j'appelle une excellente non-réponse, monsieur le président.

M. Cullen: C'était aussi une excellente non-question; nous sommes quittes. Un à un.

M. Clarke: Tout ce que j'ai fait, c'est demander au ministre quand il allait nous proposer la solution finale, et je souligne que c'est le mot qu'il utilise ici, à la page 7. Quand le travail sera-t-il donc terminé? A la page 8, le ministre dit:

Lorsque le travail sera terminé, le gouvernement présentera au Parlement...

Il parle de tracer le parcours pour les années 80. Cela signifie-t-il que nous allons devoir faire tout cela de nouveau l'année prochaine, ou en 1980?

M. Cullen: Je ne sais pas si M. Clarke a eu l'occasion de voir le document que nous avons présenté à la conférence des premiers ministres. J'avais dit alors qu'il y avait 12 domaines qui devaient faire l'objet d'une discussion, d'un débat, d'un dialogue, d'une consultation, qu'elle soit multilatérale ou bilatérale, selon les régions touchées. Il s'agit là d'une vague idée de certaines des mesures qui devraient être prises pour trouver certaines réponses. Il se peut que certains articles du bill n'aient pas à être modifiés; il se peut que leur libellé actuel soit parfait. D'autres, toutefois, devront être améliorés, rafistolés, ou peut-être même supprimés entièrement et remplacés. Cela s'applique à toute loi qui remplit un besoin particulier de la société.

M. Manion: Monsieur Clarke, j'aimerais ajouter que dans la loi actuelle, la condition d'admission variable expire en décem-

[Text]

expire in December of 1980. It has been suggested that the expiry date be used as an opportunity to smooth and streamline some aspects of the program and to simplify some aspects of the program. So there is a kind of a logical date around which some planning could be done.

I think it is the commission's view, at any rate, that when the variable entrance requirement expires it would be very useful then to try to have a scheme which would be relatively stable and unchanging for the eighties and that people could build their plans around.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I want to ask a question about the regions, if I may. I had a piece of paper I was carrying around, an advertisement from an Ontario paper, but I cannot seem to lay my hands on it tonight. It showed regions B, C, D, E, F, and things like that, starting around Toronto and going up around the northern part of Ontario. I know there are 48 regions, increased from 16. How are they identified, and does each province have an A, B, C, D, or what is the layout of the regions across the country?

Mr. Cullen: We have a map over here. It was distributed, was it not?

• 2130

Mr. Hodder: Mr. Chairman, we have a set of maps which we can distribute which will identify quite clearly where the regions are, summary, and then for Canada as a whole, and then a detailed breakdown province by province showing where the regions are and what they include, and we will be happy to table that document.

Mr. Manion: I believe it was distributed, Mr. Chairman, perhaps during one of the estimate sessions.

Mr. Clarke: Oh, was it?

Mr. Manion: I know I put it out somewhere. But we can do it again.

Mr. Hodder: Well, we can get more.

Mr. Clarke: Well, if it was estimates, I might easily have missed it.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: Thank you, Mr. Chairman. I apologize for having missed the first part of the session but I was elsewhere, at the Committee of the Whole.

I want to ask a couple of questions that follow on from the discussions that I had with the Minister on Friday. First of all, the Minister stated that the reduction from the 66½ to the 60 per cent was designed to get at the disincentive aspect of the unemployment insurance. Or, to put it another way, that unless the benefit was reduced to 60 per cent it would remain more attractive for people to stay on unemployment than to seek work. Are there any figures that the Minister can give us, as this disincentive effect must be something that only works on the margin? I hope the Minister will accept that argument, that we are not talking about a disincentive for 900,000 or 950,000 people who are on unemployment insurance. We are

[Translation]

bre 1980. On a proposé que cette date d'expiration serve d'occasion à une amélioration et une simplification de certains aspects du programme. Voilà donc une date logique autour de laquelle on pourrait planifier.

La Commission estime qu'il serait utile, lors de l'expiration de la condition d'admission variable, d'essayer d'élaborer un régime qui serait relativement stable pour les années 80, régime aux termes duquel les gens pourraient préparer leurs projets.

M. Clarke: Monsieur le président, permettez-moi de poser une question au sujet des régions. J'avais une annonce que j'avais découpée dans un journal ontarien, mais je n'arrive pas à la retrouver ce soir. On y montrait les régions B, C, D, E, F, et ainsi de suite. Cela partait de Toronto et allait vers le nord de l'Ontario. Je sais qu'il y a 48 régions, alors qu'il y en avait 16 antérieurement. Comment sont-elles identifiées? Chaque province a-t-elle une région A, B, et ainsi de suite? Sinon, quelle est la disposition des régions dans l'ensemble du Canada?

M. Cullen: Nous avons une carte ici. Elle a été distribuée, n'est-ce pas?

M. Hodder: Monsieur le président, nous avons ici une série de cartes que l'on vous fera distribuer, cartes où vous trouverez l'emplacement des diverses régions, d'abord un résumé et ensuite pour le Canada tout entier ainsi qu'une ventilation détaillée par province montrant l'emplacement exact des régions et ce qu'elles comportent.

M. Manion: Ces cartes ont déjà été distribuées, je crois, lors de l'étude du budget.

M. Clarke: Oh, vraiment?

M. Manion: Oui, mais nous pouvons vous en remettre d'autres si vous le voulez.

M. Hodder: Nous pouvons en obtenir d'autres.

M. Clarke: Si c'était lors de l'étude du budget, je les aurai sans doute ratés.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Merci, monsieur le président. Veuillez m'excuser de mon retard, mais j'ai été retenu à la réunion du comité plénier.

J'ai deux questions à poser suite aux discussions que j'ai eues avec le ministre vendredi dernier. Le ministre a notamment affirmé que la réduction du taux de 66 ½ p. 100 à 60 p. 100 visait à supprimer certaines dispositions de la Loi sur l'assurance-chômage qui décourageaient certains individus de travailler. Autrement dit, si le taux des prestations n'était pas ramené à 60 p. 100, certaines personnes auraient plus intérêt à toucher l'assurance-chômage qu'à travailler. Le ministre aurait-il des chiffres précis à ce sujet, car cela ne doit intéresser qu'un nombre marginal de bénéficiaires. Le ministre conviendra certainement avec moi que ce n'est pas 950,000 personnes touchant l'assurance-chômage qui préféreraient conti-

[Texte]

talking about a marginal effect of a rate of a difference of 6 2/3 per cent.

The question I have for the Minister is this. Even accepting the argument, which I do not accept necessarily, that the 66 2/3 benefit was a disincentive, why should we punish the vast majority of the people for whom the amount of benefit, as long as it is not over 100 per cent, is clearly going to be irrelevant? I am thinking particularly of people in the Atlantic Provinces and other areas where there simply are not jobs and where the marginal rate is not going to be a critical factor in deciding whether or not people return to work. I mean, how much work has the Department done in determining the effect of the rate on the participation in the labour market?

Mr. Cullen: We have a comprehensive review which was tabled at the preparation of the last bill, Mr. Rae, and I think Mr. Hodder can comment on that, with some statistics or information on it.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, in the comprehensive review which we undertook a couple of years ago on the so-called disincentive effects of the UI program we tried to examine the disincentive effects from a variety of points of view and to determine what the factors were which could be held responsible or partially responsible for the measured disincentive effects and, as part of that process, we commissioned a study from an economist in Toronto called Sam Rae and he . . .

Mr. Rae: He is no relation, although he is a former colleague of mine.

Mr. Hodder: Is he? I hope he is a good . . .

Mr. Rae: We have had many disagreements on this and other issues.

Mr. Hodder: He was the only one—and we would be glad to make the study available if you wanted to look at it—who tried to, as it were, disaggregate the various reasons for the increased disincentive effects of the 1976 legislation as compared with the 1971 legislation. I refer to page E-15 of the Comprehensive Review. He found that of all the changes, as he measured it, the reduction in the average number of weeks work, the highest contributing factor was the gross increase in the benefit rate, which he attributed to be something of the order of an 8 per cent reduction in weeks work, netted out by the taxation of benefits to a 5 per cent reduction. All of the other factors which he examined, like the reduced entrance requirement, the change of duration and increased waiting period, had important effects, but of all the ones that he identified the single most generally important characteristic was the increase in the benefit rate. So that is basically the answer to your question.

Mr. Rae: Mr. Hodder, thank you very much for that very helpful answer. But what about the argument that I am making? Is there any basis, either on a regional or an occupational basis, on which we can perhaps establish a distinction? In other words, is it not possible to say that, in certain communities or in certain regions or in certain occupations, the unemployment situation in itself, the lack of job opportunities in itself, is such that the amount of benefits is irrelevant.

[Traduction]

nuer à toucher les prestations plutôt que de travailler. Donc, cette différence 66 2/3 p. 100 ne concerne qu'une petite minorité.

Voici mon raisonnement. En admettant même que le taux de 66 2/3 p. 100 décourage certaines personnes de travailler, pourquoi pénaliser la vaste majorité des prestataires que cela ne concerne nullement, dès lors que les prestations ne dépassent pas 100 p. 100 de leur salaire? Je pense plus particulièrement aux habitants des provinces Atlantiques et d'autres régions du pays où il n'y a pas moyen de trouver du travail et où cette diminution n'influera donc guère sur le nombre de personnes susceptibles de trouver un emploi. Quelles seront, d'après le ministère, les répercussions de cette diminution sur le taux de participation dans la main-d'œuvre active?

M. Cullen: Nous avons effectué une étude approfondie de la question, étude qui fut déposée en même temps que le dernier bill. M. Hodder pourra vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Hodder: Lorsqu'il y a deux ans, nous avons examiné en détail les répercussions négatives au plan de la participation de la main-d'œuvre active du régime d'assurance-chômage, nous avons étudié ce phénomène de différents points de vue afin de déterminer quels sont au juste les facteurs en jeu et dans quelle mesure ils influent sur la situation. C'est ainsi que nous avons fait effectuer une étude par un économiste de Toronto, M. Sam Rae.

M. Rae: Il n'est pas de mes parents bien que nous ayons été collègues.

M. Hodder: Vraiment? J'espère qu'il est bon . . .

M. Rae: Nous avons de nombreux désaccords, notamment sur cette question parmi d'autres.

M. Hodder: Nous pouvons, si vous le désirez, vous communiquer cette étude dont l'auteur a cherché à isoler les divers facteurs qui ont renforcé les aspects négatifs de la loi de 1976 par rapport à celle de 1971. Il s'agit notamment de la page E-15 de la revue générale. De tous les facteurs étudiés, il a constaté qu'une baisse de 8 p. 100 du nombre de semaines prestées était imputable en premier lieu à la majoration brute du taux de prestation; cette diminution de 8 p. 100 retombait à 5 si l'on tient compte du montant des prestations après paiement des impôts. Tous les autres facteurs étudiés, tels que la réduction des conditions d'admissibilité ou l'extension de la période d'attente, jouaient certes un rôle important. Néanmoins, de tous ces facteurs, c'est la majoration du taux des prestations qui joue un rôle majeur. Voilà donc la réponse à votre question.

M. Rae: Je vous remercie de votre belle réponse, monsieur Hodder. Que pensez-vous de mon affirmation? Pourrait-on faire des distinctions soit au plan régional soit au plan professionnel? Autrement dit, ne pensez-vous pas que dans certaines localités, régions ou métiers, la situation de l'emploi est tellement mauvaise et le chômage tellement grave que le montant de prestations ne compte plus?

[Text]

• 2135

I do not know. I am just asking this question as genuinely and as nonpartisanly as I can because it seems to me that one of the dilemmas we face is that we are attempting to get at people whom, the government thinks, should be going back to work. And, in doing that, the concern that I have is that they are also affecting many people who need unemployment insurance for income maintenance, and that any attack on income maintenance is an attack on their standard of living.

Mr. Cullen: Well, Mr. Rae, in the interest of being nonpartisan myself, there will be a survey which was conducted by the Canadian Federation of Independent Businessmen—and I understand that survey is to be made available within the next few days—dealing with businessmen from right across the country; and I think that will probably provide a better response to your question and your concerns than I am going to be able to convince you of tonight.

Mr. Rae: Well, I wonder whether the Federation of Independent Businessmen is going to come up with the kind of concerns that I have. But in any event . . .

Mr. Cullen: Well, I think you are concerned with seeing people get to work and so are they.

Mr. Rae: Well, I am; but . . .

Mr. Cullen: Well, so are they.

Mr. Rae: . . . but there are a lot of other concerns that I have.

Mr. Lee: Not necessarily in the private sector.

Mr. Rae: Well, private or public—private or public. But: what are the wages that are being offered? What are the conditions of work that are being offered? What are the fringe benefits that are being offered? These are all matters which are of concern to people.

It is all very well to say that people are turning down jobs but it does not deal with the fact that in many, many parts of the country, there simply are not sufficient jobs in the occupations which people in fact have, to provide for them. And there is no comparison between the number of job openings and the number of unemployed. And if the government is going to continue on with the mythology that the basic difficulty with people is that they do not want to work, then we are not going to solve the unemployment problem. We may solve the unemployment insurance problem but that is not the unemployment problem.

Mr. Manion: Mr. Rae, some other information that bears on this is the data relating to the experience of those who exhaust their UI entitlement. It has been referred to on other occasions in this Committee, but a very large majority of those who exhaust their UI entitlements are re-employed very shortly thereafter. This is also referred to in the comprehensive review. It does suggest that the availability of benefits provide a work disincentive.

[Translation]

C'est une question que je me pose et à laquelle je cherche une réponse en toute objectivité, car à mon avis nous frapperons des gens qui de l'avis du gouvernement, devraient travailler, alors qu'en ce faisant, on touchera de nombreuses personnes qui ont besoin de l'assurance-chômage pour vivre, si bien que leur niveau de vie en pâtira.

M. Cullen: Dans ce même souci d'objectivité, une enquête effectuée par la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants, enquête qui devrait sortir d'ici quelques jours, devrait pouvoir mieux répondre à votre question que je ne puis le faire.

M. Rae: Je doute fort que la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants éprouve les mêmes préoccupations que moi. Quoi qu'il en soit . . .

M. Cullen: Je présume que tout comme eux, vous tenez à ce que les gens travaillent.

M. Rae: Oui, d'accord mais . . .

M. Cullen: Eux aussi.

M. Rae: . . . ce n'est pas mon unique préoccupation.

M. Lee: Pas nécessairement dans le secteur privé.

M. Rae: Que ce soit dans le secteur public ou privé, ce qui intéresse les travailleurs c'est de savoir quel genre de travail on leur propose, quelles en sont les conditions et les avantages sociaux. C'est cela qui les intéresse.

C'est très joli de dire que les gens refusent des offres d'emploi; mais il n'empêche que dans de nombreuses régions du pays, le nombre d'offres d'emploi correspondant aux qualifications de ceux qui sont à la recherche d'un emploi sont de loin insuffisantes. Le nombre de personnes à la recherche d'un emploi dépasse d'ailleurs de loin le nombre d'emploi. Si le gouvernement doit continuer à répandre la fable selon laquelle les gens ne veulent pas travailler, nous n'arriverons jamais à résoudre le problème du chômage. Même si nous trouvons une solution au problème de l'assurance-chômage, la question du chômage à proprement parler n'en restera pas moins sans réponse.

M. Manion: Monsieur Rae, je vous citerai également à ce propos les données relatives à ceux qui n'ont plus droit à leurs prestations d'assurance-chômage. Or, il a été démontré que la vaste majorité des bénéficiaires appartenant à cette catégorie trouvent un emploi peu de temps après avoir épuisé leurs prestations d'assurance-chômage, phénomène qui a été évoqué dans l'étude globale. Cela semble donc confirmer que les prestations d'assurance-chômage découragent bien certaines personnes de travailler.

[Texte]

Mr. Rae: Well, then, let me play devil's advocate for a moment. How do you know that going down to 60 per cent is going to have any effect?

Mr. Cullen: Well, I think that there would be less of a disincentive there. This has been the pitch and the representation we have had from the people that pay the shot, that the gross amount, the 66⅔ per cent, is a disincentive to work. It is one of the areas that they point out.

As a matter of fact, it may not have the impact that people are asking for because recommendations have been made that we should drop it not from 66⅔ per cent to 60 per cent but to drop it down to 50 per cent. Whether it will have the impact, a better incentive, being at 60 per cent,—we will have to await the outcome of that; but we have had a lot of representations that it should be dropped a lot further than we are dropping it.

Mr. Rae: Well, with respect, Mr. Minister, you have also had representations that the rate not be dropped at all. You had representations that were made when it was up at 75 per cent for people with dependents that it not be reduced. It all depends to whom you are deciding to turn your ears.

Mr. Cullen: Yes, but the judgment call, in the final analysis, has to be done by the people who have responsibility for administering the plan and accounting to the people who are paying the shot; and this representation came through loud and clear . . .

Mr. Rae: The workers of Canada are paying the shot. It is not just the employers that are paying the shot . . .

Mr. Cullen: Yes, but what I am saying is . . .

Mr. Rae: . . . if that is your implication.

Mr. Cullen: It is the workers of Canada who are saying this to me, the people that are working and working steadily.

Mr. Rae: I did not see that in the brief from the Canadian Labour Congress or in the brief from the United Auto Workers.

Mr. Cullen: Well, I do not only listen to the Canadian Labour Congress: I listen to people who are members of unions. I listen to people who are paying the shot, who are working steadily and telling us various things and suggesting that changes be made in this bill.

The Chairman: Do you have a last question, Mr. Rae?

Mr. Rae: Yes, I do have a last question.

Mr. Epp: I can put up with one more.

Mr. Rae: I knew you would like that, Jake.

Mr. Epp: It sure made my heart feel better.

Mr. Cullen: Could the two parties stop squabbling and let us get on with the business.

• 2140

Mr. Rae: . . . I am not squabbling. I am putting forward arguments. I wonder if the Minister might turn his mind to the question which I raised again on Friday; and I will trigger his memory. It is the question of the trigger. That is, if we have an exception to the repeater re-entry problem for people who live

[Traduction]

M. Rae: Je vais me faire l'avocat du diable. Pourquoi pensez-vous qu'en réduisant les prestations à 60 p. 100 cela changera quelque chose?

M. Cullen: Les gens auraient moins de raisons de refuser de travailler. De l'avis de la majorité des responsables, donc ceux qui payent la note, le montant brut de 66⅔ p. 100 a un effet nettement négatif.

Les effets ne sont d'ailleurs peut-être pas suffisants car selon certaines recommandations, le taux aurait dû être ramené de 66⅔ non pas à 60 mais à 50 p. 100. De toute façon il va falloir attendre pour voir les résultats, mais je le répète, beaucoup sont d'avis que cette réduction sera loin d'être suffisante.

M. Rae: Je vous ferai remarquer monsieur le ministre que d'autres étaient d'avis que le taux doit rester inchangé, voire qu'il devrait être porté à 75 p. 100 pour les bénéficiaires avec des personnes à charge. Tout dépend de l'avis que l'on suit.

M. Cullen: D'accord, mais en dernière analyse la décision appartient à ceux qui sont chargés d'appliquer le régime et qui doivent rendre compte à la majorité des contribuables, majorité qui s'est nettement prononcée . . .

M. Rae: C'est le travailleur canadien qui paye et pas rien que les patrons . . .

M. Cullen: Oui mais je voulais dire . . .

M. Rae: . . . Si c'est cela que vous voulez laisser entendre.

M. Cullen: C'est justement l'avis de ceux qui travaillent et qui ne laissent pas tomber leur emploi.

M. Rae: Tel n'était certainement pas l'avis du Congrès canadien du travail ni du Syndicat des travailleurs de l'automobile.

M. Cullen: Ce n'est pas rien que le Congrès canadien du travail qui compte, il y a d'autres syndicats. Je dois tenir compte de l'opinion de ceux qui travaillent régulièrement et qui doivent payer la note et qui tiennent à ce que tout cela change.

Le président: Vous avez une dernière question, monsieur Rae?

M. Rae: Oui je voudrais poser une dernière question.

M. Epp: C'est tout ce que je puis supporter.

M. Rae: Je savais que je vous ferais plaisir Jake.

M. Epp: En effet, je me sens beaucoup mieux.

M. Cullen: Ces messieurs pourraient-ils cesser de se chamailler pour que nous puissions poursuivre nos travaux?

M. Rae: Il n'est pas question de se chamailler, je présente des arguments. Je voudrais que le ministre essaie de se rappeler une question que j'ai soulevée encore une fois vendredi, et je suis prêt à lui rafraîchir la mémoire. Il s'agit de la mesure du taux de chômage. J'entends par là, que s'il y a une

[Text]

in areas where the regional rate of unemployment is over 11.5 per cent, as provided for in clause 4 of the bill, has the Department given any thought or answer to the concerns of people, for example, in the construction trades, that it might be possible or a good idea if they could think of a concept of an occupational trigger, as well as the concept of a regional trigger?

Mr. Manion: Mr. Chairman, this would be almost impossible for the Commission to administer. Where would one stop? There are thousands of occupations, each with its own peculiar set of characteristics. Even in the case of construction, the vast majority of construction workers would have sufficient insured weeks to guarantee that the repeater rule would not affect them.

Mr. Hodder: I might add to this question, Mr. Chairman, that Statistics Canada could not provide us with adequate rates of unemployment by occupation. I presume this is one of the things one would want to look at, if one was going to think of occupation and their rates are just not reliable.

Mr. Rae: The informants know it would not be possible for you to devise that mechanism. Again, just so you see the point I am getting at, in those professions and in those areas where there is genuinely high unemployment, it seems to me ludicrous to argue that the effect of the benefit is going to have a serious disincentive effect on the vast majority of claimants in that area. The Minister and the Canadian Federation of Independent Business, which seems to have an inordinate amount of influence in these matters, is really talking about people on the margin. They are talking about not 950,000 claimants but people on the margin of the claims. So we are talking about getting the number of unemployment claimants down to the 800,000 mark. We are not talking about getting the unemployment rate way, way down; we are not talking about attacking the real problem of unemployment. So if you are looking at the vast majority of claimants, for whom the problem of unemployment insurance is a problem not of incentive or disincentive to work but of income maintenance, then I am afraid the reduction in benefit has a very severe impact on the standard of living of these people. And that is what concerns me.

The Chairman: Okay, thank you, Mr. Rae.

Mr. McCrossan, I will give you four and a half minutes.

Mr. McCrossan: I have two short questions. Then I really am finished. The first concerns the high income earners. If I gathered what you said today, what you said was eliminating the seasonal workers would save almost all of the money. So there is an implication in there. I thought if we could find a way that was administratively possible, you would consider a change along the lines I was suggesting.

[Translation]

exception au problème que présente les réitérants qui réintègrent la population active et qui vivent dans des régions où le taux de chômage régional est supérieur à 11.5 p. 100, tel que prévu à l'article 4 du bill, le ministère a-t-il songé à ceci: en réponse aux préoccupations exprimées par les gens qui travaillent, par exemple, dans le domaine du bâtiment, a-t-il envisagé la possibilité de mettre en place une mesure du taux de chômage selon l'occupation ainsi qu'une mesure du chômage selon la région?

M. Manion: Monsieur le président, il serait quasi-impossible pour la Commission d'administrer une telle mesure. Où s'arrêterait-on? Il existe des milliers d'occupations, chacune ayant ses caractéristiques propres. Même dans le domaine du bâtiment, la grande majorité des travailleurs auraient accumulé le nombre suffisant de semaines assurables, de sorte que le règlement relatif aux réitérants ne les toucheraient pas.

M. Hodder: Si vous permettez, monsieur le président, j'ajouterai que Statistique Canada n'est pas en mesure de nous fournir des chiffres satisfaisants sur les taux de chômage selon l'occupation. Je suppose qu'il s'agit de l'un des aspects qu'on voudrait examiner si l'on envisageait d'étudier chaque occupation mais on ne peut vraiment pas se fier aux taux de l'organisme.

M. Rae: Les intéressés savent qu'il vous serait impossible de mettre au point pareil mécanisme. Je répète, afin qu'on saisisse où je veux en venir, que pour ce qui est des régions où le chômage est véritablement très élevé, il est à mes yeux ridicule de prétendre que les prestations auront pour effet de détourner du travail la grande majorité des requérants. Ce dont parlent vraiment le ministre et la Canadian Federation of Independent Business (Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants), cette dernière jouissant, il me semble, d'une influence excessive dans ce domaine,—c'est vraiment du cas des marginaux. Leurs propos ne portent pas sur 950,000 prestataires mais sur les marginaux parmi les prestataires. On songe donc à diminuer le nombre des prestataires afin qu'il s'établisse à environ 800,000. On envisage toutefois pas de réduire sensiblement le chômage; on ne parle pas d'attaquer le véritable problème, le chômage. Par conséquent, si on se penche sur la grande majorité des prestataires, on se rendra compte que leur problème n'est pas que l'assurance-chômage constitue une incitation ou une perte de l'incitation à travailler, mais il tient au fait que les prestations constituent un revenu; dans ce cas, je crains qu'une diminution des prestations n'ait de très graves répercussions sur le niveau de vie de ces derniers. Et c'est cela qui me préoccupe.

Le président: C'est bien, je vous remercie monsieur Rae.

Monsieur McCrossan, je vous accorde quatre minutes et demie.

M. McCrossan: J'ai deux petites questions à poser, et ce sera tout. En premier lieu, je vais parler des travailleurs ayant un revenu élevé. Si j'ai bien compris ce que vous avez dit aujourd'hui, vous avez affirmé que l'élimination des travailleurs saisonniers réussirait à économiser presque tout l'argent. Cela signifie quelque chose. Je me demande donc si vous envisagez une modification s'inspirant de celle que j'ai propo-

[Texte]

Mr. Cullen: That is a fair interpretation, yes.

Mr. McCrossan: Okay. That is fine.

Then, my second question is, would you allow me access to your officials so I could look for an administrative solution?

Mr. Cullen: You may talk to my officials at any time, Mr. McCrossan, on the phone, in person, or by correspondence.

Mr. McCrossan: Thank you. My last question . . .

Mr. Cullen: You said two.

Mr. McCrossan: Well, that was a follow-up on the first. When the provincial ministers were here, I raised a concern I had about the way the 48 regions are drawn out. For example, if we look at the map of New Brunswick, the region called Saint John is dominated in population, I am pretty sure, by the City of Saint John, but the region itself is very far from homogeneous. It includes large rural expanses, and yet the unemployment rate is determined almost exclusively by the unemployment rate in the City of Saint John.

• 2145

And I think this is typical of many other regions that you have, and given that they have just introduced these 48 regions, should the Commission not look for more homogeneity? Is it not very unfair to have done it to the rural areas where there are high level of unemployment, to allow them to be dominated? Other examples are the northern parts of Alberta, Saskatchewan and Manitoba. Northern Alberta is dominated by, say, Fort McMurray and places like that where there are great areas of unemployment.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, the Commission has looked at this. First, the move from 16 to 48 is designated to provide more capacity to respond to the needs. With the 16 regions, one could claim even more that the particular problems of areas is lost in the totality. But to suggest that you distinguish between rural and urban areas would really mean that for UI purposes you have a kind of ghetto and you would discourage people from moving to where the jobs are.

We have tried, in the 48 regions, to pick fairly natural labour markets as much as possible, areas within which people do tend to move to take advantage of opportunity. Now, in doing that, at the edges, of course, we have to use census divisions or we are lost. We must ensure that we have the data on which to base our operation within the region. But I do not think the fact that a region includes both an urban area and rural areas is necessarily bad in a labour market sense.

[Traduction]

sée au cas où vous trouveriez un mécanisme permettant sa mise en œuvre.

M. Cullen: Je crois que votre interprétation est juste, oui.

M. McCrossan: Bon. Alors, voici.

Ma seconde question: Me permettez-vous de consulter vos hauts fonctionnaires afin que je puisse trouver une solution administrative?

M. Cullen: Vous avez le droit de parler à mes hauts fonctionnaires quand vous le voulez, monsieur McCrossan, en personne, au téléphone, ou par correspondance.

M. McCrossan: Merci. Ma dernière question . . .

M. Cullen: Vous avez dit deux.

M. McCrossan: Eh bien, la seconde était un corollaire de la première. Lors de la rencontre des ministres provinciaux, j'ai mentionné mes préoccupations au sujet du découpage des 48 régions. Si on examine, par exemple, la carte du Nouveau-Brunswick, la région appelée Saint-Jean est dominée sur le plan démographique, j'en suis presque certain, par la ville de Saint-Jean alors que la région elle-même est loin d'être homogène. En effet, elle comprend de vastes zones rurales et malgré cela, le taux de chômage est établi presque exclusivement en fonction du taux de chômage observé dans la ville de Saint-Jean.

Or, cela est d'après moi très représentatif de la situation qu'on trouve dans bon nombre d'autres régions. Par conséquent, étant donné qu'on vient tout juste de créer ces 48 régions, la Commission ne devrait-elle pas chercher à établir une plus grande uniformité? N'est-il pas très injuste d'avoir permis que les régions rurales, où les taux de chômage sont très élevés, soient dominées par des régions urbaines? On trouve d'autres exemples de cela dans les régions septentrionales de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba. Par exemple, dans le nord de l'Alberta, c'est la région urbaine de Fort McMurray et d'autres endroits semblables qui servent de référence pour ces zones à chômage très grave.

M. Manion: Monsieur McCrossan, la Commission s'est penchée sur cette question. Premièrement, le passage de 16 régions à 48 est destiné à répondre davantage aux besoins observés. Lorsqu'il y avait un découpage en 16 régions, on pouvait davantage affirmer que les problèmes particuliers des régions étaient noyés dans ceux de la masse. Toutefois, proposer qu'on distingue entre les régions rurales et urbaines signifierait qu'aux fins de l'assurance-chômage on établirait une espèce de ghetto et on découragerait les gens à se déplacer vers les régions où l'on offre du travail.

En établissant les 48 régions, nous avons voulu tenir compte des marchés de travail réels, dans la mesure où c'était possible, c'est-à-dire qu'à l'intérieur d'une même région il serait possible de se déplacer pour profiter des possibilités qu'il y a de travailler ailleurs. Évidemment, nous devons recourir aux démarcations fournies par le recensement sinon la confusion s'ensuivrait. Nous devons faire en sorte d'avoir à notre disposition les chiffres nécessaires pour établir nos activités à l'intérieur de la région. D'après moi, le fait qu'une région com-

[Text]

Mr. McCrossan: My concern was that a person should only be reasonably expected to travel so far to work, say, 30 miles or 40 miles. But does it not make sense to have a sort of doughnut around these big urban centres which, in effect, are regions in themselves? That is, a distance you can reasonably be expected to travel and beyond that you cannot . . .

Mr. Manion: Mr. McCrossan, we are not talking only about commuting; in Canada there is a tradition of mobility to go for work. If you look at the statistics under the Canada Manpower Mobility Programs the vast majority of moves are within a province or within a region. People are prepared to move 30 or 40 miles down the road—especially younger people—to take advantage of opportunities. Under UI we said that the vast majority of the claimants are people without dependants. They are willing and able, generally to move to where the opportunities are. To establish a system that dissuades them from doing that has very serious labour market fall-out and I think would cause us some grave difficulties down the road a little bit.

Mr. McCrossan: Finally, Mr. Chairman, maybe I can make a statement. These have been the longest committee meetings on any subject I have ever encountered and I would like to commend the Minister on the high calibre of his officials. I must admit I was very impressed with them.

Mr. Hodder: If I could add something to—but not on that statement.

Mr. Manion: Do not stop him.

Mr. Hodder: This will give Mr. McCrossan good reason to change his mind.

I wanted to add to what the Deputy said to bring you up to date on some discussions we have had with officials in Statistics Canada and with the Deputy Minister of Indian Affairs and Northern Development respecting two issues that have been of concern to the Committee. One is the question of status Indians on reserves; the other is the development of appropriate unemployment rates for the two Territories, the Yukon and the Northwest Territories.

First of all, respecting the status Indian on reserves, StatCan is really unable to alter the labour force survey in such a way that we could include status Indians on reserves as part of the population which they survey, particularly in the remote areas. However, there is a hope on the other side that, in discussions with the officials in Indian Affairs and Northern Development, they have shown us very considerable co-operation and have promised to develop with us data which, when combined with the labour force survey, could produce the appropriate indicator of unemployment including status Indi-

[Translation]

prenne à la fois une zone urbaine et une zone rurale n'est pas nécessairement mauvais par rapport au marché du travail.

M. McCrossan: La raison de ma préoccupation tient au fait que d'après moi, on peut s'attendre raisonnablement à ce qu'une personne se déplace 30 ou 40 milles pour trouver du travail mais il ne me paraît pas censé d'avoir des espèces de régions auréoles autour des villes qui constituent, de fait, des régions en elles-mêmes. Au-delà de cette distance raisonnable on ne peut . . .

M. Manion: Monsieur McCrossan, nous ne songeons pas seulement à la navette urbaine car il existe au Canada une tradition de mobilité de la main-d'œuvre. Si vous examinez les statistiques fournies par le programme de mobilité de la main-d'œuvre du Canada, la grande majorité des déplacements a lieu dans une même province ou dans une région. Les travailleurs sont disposés à déménager à environ 30 ou 40 milles . . . surtout les jeunes . . . lorsqu'il y a des possibilités à saisir. On a dit que les chiffres de l'assurance-chômage indiquent que la très forte majorité des prestataires sont célibataires. En général, ces derniers sont disposés à déménager dans des endroits où il y a des possibilités de travailler et ils sont en mesure de le faire. La mise sur pied d'un système qui les dissuaderait de faire cela aurait de très graves répercussions sur l'état du marché du travail et entraînerait, à mon avis, de grosses difficultés à plus ou moins brève échéance.

M. McCrossan: Pour terminer, monsieur le président, je vais faire une déclaration. Les séances actuelles constituent les plus longues réunions de comité auxquelles il m'ait été donné d'assister sur quel que sujet que ce soit, et je tiens à féliciter le ministre pour la grande compétence dont font preuve ses hauts fonctionnaires. J'avoue qu'ils m'ont fort impressionné.

M. Hodder: J'aimerais moi aussi ajouter quelque chose . . . mais pas au sujet de cette déclaration.

M. Manion: Ne l'empêchez pas de parler.

M. Hodder: Ce que je vais dire permettra à M. McCrossan de changer d'avis.

Je voulais ajouter quelques renseignements à ceux qu'a fournis le sous-ministre adjoint afin de vous mettre au courant de certaines discussions que nous avons tenues avec les hauts fonctionnaires de Statistique Canada et le sous-ministre adjoint du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, au sujet de deux questions qui ont préoccupé le comité. La première porte sur les Indiens inscrits et vivant dans les réserves; l'autre a trait à la création de taux de chômage appropriés pour les deux Territoires, c'est-à-dire le Yukon et les Territoires du Nord-Ouest.

En premier lieu, au sujet des Indiens inscrits et vivant dans les réserves, Statistique Canada est vraiment impuissant lorsqu'il s'agit de modifier l'enquête sur la population active de sorte qu'on puisse englober les Indiens inscrits vivant dans les réserves dans la population faisant l'objet de l'enquête, en particulier dans les régions éloignées. Il reste toutefois un peu d'espoir, car lors de discussions tenues avec les fonctionnaires du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien, ils ont fait preuve d'un bel esprit de collaboration et ont promis d'élaborer des données qui pourraient s'ajouter à l'enquête sur

[Texte]

ans on reserves. We hope then that this data could be supplied to Statistics Canada who would then produce and incorporate that information to meet the requirements of the present UI legislation. We hope to have some moves on that one.

We certainly will not have perfection over night but we will have a start, and we will improve as we go along.

Second, respecting the Northwest Territories and the Yukon, again, while it is not possible in the short run to establish a reliable unemployment rate through the LFS of Statistics Canada, the Bureau is exploring means to overcome these difficulties for the immediate term and investigating ways whereby certain proxy measures can be sensibly introduced when from census and other information so that we will have, I hope, more reliable and accurate answers for the Northwest Territories as well. I just wanted to assure the Committee that the Commission is pressing ahead with these two matters on which concern has been expressed and we hope to show signs of progress in the near future.

• 2150

Mr. Cullen: May I say Amen to your comments, Mr. McCrossan. I have worked with these gentlemen and ladies for two years and they are a group of professionals—I almost said grope?

Some hon. Members: Hear, hear.

The Chairman: Thank you. Our next meeting is tomorrow morning in Room 269 West Block, when we will work on Bill C-14, clause by clause. This meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

la population active et fournir un indicateur approprié du taux de chômage qui engloberait les Indiens inscrits et vivant dans les réserves. Nous espérons que ces chiffres puissent être communiqués à Statistique Canada qui les intégrerait ensuite afin de se conformer aux exigences de la loi actuelle sur l'assurance-chômage. Nous espérons que les choses démarrent dans ce domaine.

On ne peut certainement pas atteindre la perfection du jour au lendemain mais nous allons commencer et améliorer les choses au fur et à mesure que nous progressons.

Deuxièmement, pour ce qui est des Territoires du Nord-Ouest et du Yukon, encore une fois, quoiqu'il ne soit pas possible d'établir à court terme un taux de chômage digne de foi par l'entremise de l'enquête sur la population active de Statistique Canada, cet organisme étudie les mesures qu'on pourrait prendre pour surmonter ces difficultés à court terme. Il examine aussi comment on peut établir certaines mesures provisoires s'inspirant des données provenant du recensement et d'autres sources, ce qui nous donnera, je l'espère, des renseignements plus exacts et des réponses plus précises pour ce qui est des Territoires du Nord-Ouest. Je tiens à assurer le Comité que la Commission fait diligence en ce qui concerne ces deux questions, et nous espérons pouvoir annoncer bientôt des résultats.

M. Cullen: Bien dit, monsieur McCrossan. J'ai travaillé pendant deux ans avec ces personnes, et je dois dire qu'elles sont extrêmement compétentes.

Des voix: Bravo!

Le président: Merci. Notre prochaine séance est prévue pour demain matin, dans la pièce 269 de l'édifice de l'Ouest. Nous étudierons le Bill C-14 article par article. La séance est levée.

APPENDIX "LMI-6"

PRELIMINARY ESTIMATES OF THE IMPACT OF A
TWO-TIER BENEFIT RATE STRUCTURE

Employment and Immigration
December 4, 1978

PRELIMINARY ESTIMATES OF THE IMPACT OF A
TWO-TIER BENEFIT RATE STRUCTURE

1. The attached tables indicate the impact of a two-tier benefit rate structure in which individuals with dependants would receive a benefit rate of 66 2/3% and claimants without dependants would receive a benefit rate of 50%.
2. Dependency status is determined in accordance with the definition which appeared in the UI Act before the repeal of the dependency provisions in 1976. In general, dependants include a dependent spouse, dependent children or other blood-relation dependants.
3. It is estimated that such a two-tier benefit rate structure would result in 1978 program savings of some \$850 million and would reduce the benefits paid to 1,825,000 people (which represents 73% of all individuals who will receive benefits in 1978).
4. The attached tables (1 to 4) indicate the impact of such a proposal by sex, age, province and insured earnings. The impact of such a change is disproportionately large on women, on youth and on lower benefit rate claimants.

APPENDICE «LMI-6»

ESTIMATIONS PRÉLIMINAIRES DES CONSÉQUENCES
D'UNE STRUCTURE DOUBLE DES TAUX DE PRESTATIONS

Emploi et Immigration
le 4 décembre 1978

ESTIMATIONS PRÉLIMINAIRES DES CONSÉQUENCES
D'UNE STRUCTURE DOUBLE DES TAUX DE PRESTATIONS

1. Les tableaux ci-joints montrent les conséquences des double taux de prestations selon lesquelles les particuliers ayant des personnes à charge recevront 66 2/3% et les réclamants sans personnes à charge 50%.
2. La situation de soutien de famille est établie selon la définition de la Loi sur l'assurance-chômage avant la révocation des dispositions concernant le soutien de famille en 1976. En général, les personnes à charge comprennent un conjoint, des enfants ou d'autres personnes à charge avec liens de parenté.
3. On prévoit que cette structure permettra des économies d'environ \$850 millions en 1978 et réduira à 1 825 000 le nombre de prestataires (ce qui représente 73% de tous les prestataires en 1978).
4. Les tableaux ci-joints (1 à 4) montrent les conséquences de cette proposition d'après le sexe, l'âge, la province et les gains assurables. Les conséquences de cette modification sont beaucoup plus importantes pour les femmes, les jeunes et les réclamants qui reçoivent des prestations peu élevées.

Table 1

Impact from Benefit Rate Reduction to 50%
for Claimants with no Dependents

(By Sex)

Sex	Individuals Affected		Program Savings	
	(%)	(000's)	(%)	(1978 \$M)
Male	60.7	920.0	15.1	448.0
Female	95.6	905.0	23.9	402.0
Total	73.0	1825.0	18.0	850.0

Note: It is assumed that 2.5 million people will receive benefits in 1978 and total program costs will be \$4.7 billion in that year.

Tableau I

Conséquences de la réduction de prestations à 50%
pour les réclamants sans personnes à charge

(d'après le sexe)

Sexe	Personnes concernées		Économies	
	(%)	(1000)	(%)	(1978-\$M)
Masculin	60,7	920,0	15,1	448,0
Féminin	95,6	905,0	23,9	402,0
Total	73,0	1825,0	18,0	850,0

Remarque: On prévoit que 2,5 millions de personnes recevront des prestations en 1978 et que le coût total du régime d'assurance-chômage sera de \$4,7 milliards cette année.

Table II

Impact from Benefit Rate Reduction to 50%
for Claimants with no Dependents

(By Age)

Age	Individuals Affected		Program Savings	
	(%)	(000's)	(%)	(1978 \$M)
Less than 20	98.1	256.4	24.5	96.9
20-24	90.4	564.3	22.4	255.0
25-34	66.4	480.2	16.7	245.8
35-44	55.6	213.0	13.8	103.3
45-54	58.5	178.1	14.4	86.1
55 and over	56.0	133.0	13.3	62.9
Total	73.0	1825.0	18.0	850.0

Note: It is assumed that 2.5 million people will receive benefits in 1978 and total program costs will be \$4.7 billion in that year.

Tableau II

Conséquences de la réduction du taux des prestations à 50%
pour les réclamants sans personne à charge

(d'après l'âge)

Âge	Personnes concernées		Économies	
	(%)	(1000)	(%)	(1978-\$M)
Moins de 20 ans	98,1	256,4	24,5	96,9
20 à 24 ans	90,4	564,3	22,4	255,0
25 à 34 ans	66,4	480,2	16,7	245,8
35 à 44 ans	55,6	213,0	13,8	103,3
45 à 54 ans	58,5	178,1	14,4	86,1
55 ans et plus	56,0	133,0	13,3	62,9
Total	73,0	1825,0	18,0	850,0

Remarque: On prévoit que 2,5 millions de personnes recevront des prestations en 1978 et que le coût total du régime sera de \$4,7 milliards.

Table III

Impact from Benefit Rate Reduction to 50%
for Claimants with no Dependents

(By Province)

Province	Individuals Affected		Program Savings	
	(%)	(000's)	(%)	(1978 \$M)
Newfoundland	62.1	62.5	15.1	40.5
Prince Edward Island	72.0	14.5	17.3	8.2
Nova Scotia	66.8	70.6	16.2	38.9
New Brunswick	70.9	76.7	17.0	46.6
Quebec	73.3	592.0	17.7	324.1
Ontario	73.5	586.0	18.1	226.4
Manitoba	70.9	60.7	16.5	20.2
Saskatchewan	74.1	46.6	18.0	15.8
Alberta	75.0	96.0	17.9	25.2
British Columbia	73.3	214.0	18.4	101.9
NWT/Yukon	72.5	5.4	17.6	2.2
Canada	73.0	1825.0	18.0	850.0

Note: It is assumed that 2.5 million people will receive benefits in 1978 and total program costs will be \$4.7 billion in that year.

Tableau III

Conséquences de la réduction du taux des prestations à 50%
pour les réclamants sans personne à charge

(par province)

Province	Personnes concernées		Économies	
	(%)	(1000)	(%)	(1978-\$M)
Terre-Neuve	62,1	62,5	15,1	40,5
Île-du-Prince-Édouard	72,0	14,5	17,3	8,2
Nouvelle-Écosse	66,8	70,6	16,2	38,9
Nouveau-Brunswick	70,9	76,7	17,0	46,6
Québec	73,3	59,2	17,7	324,1
Ontario	73,5	586,0	18,1	226,4
Manitoba	70,9	60,7	16,5	20,2
Saskatchewan	74,1	46,6	18,0	15,8
Alberta	75,0	96,0	17,9	25,2
Colombie-Britannique	73,3	214,0	18,4	101,9
Territoires du Nord-Ouest/ Yukon	72,5	5,4	17,6	2,2
Canada	73,0	1825,0	18,0	850,0

Remarque: On prévoit que 2,5 millions de personnes recevront des prestations en 1978 et que le coût total du régime sera de \$4,7 milliards.

Table IV

Impact from Benefit Rate Reduction to 50%
for Claimants with no Dependents

(By Insured Earnings)

Insured Earnings	Individuals Affected		Program Savings	
	(%)	(000's)	(%)	(1978 \$M)
0-100	93.5	242.5	23.4	64.3
100-149	83.5	607.7	20.8	248.8
150-199	56.8	506.6	15.0	292.6
200 & over	61.0	468.2	16.5	244.3
Total	73.0	1825.0	18.0	850.0

Note: It is assumed that 2.5 million people will receive benefits in 1978 and total program costs will be \$4.7 billion in that year.

Tableau IV

Conséquences de la réduction du taux de prestations à 50%
pour les réclamants sans personne à charge

(d'après les gains assurables)

Gains assurables	Personnes concernées		Economies	
	(%)	(1000)	(%)	(1978 \$M)
0 à 100	93,5	242,5	23,4	64,3
100 à 149	83,5	607,7	20,8	248,8
150 à 199	56,8	506,6	15,0	292,6
200 et plus	61,0	468,2	16,5	244,3
Total	73,0	1825,0	18,0	850,0

Remarque: On prévoit que 2,5 millions de personnes recevront des prestations en 1978 et que le coût total du régime sera de \$4,7 milliards.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning;
Mr. B. Larose, Chief Actuary.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et planification;
M. B. Larose, actuaire en chef.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 14

Tuesday, December 5, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 14

Le mardi 5 décembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

**Labour,
Manpower
and Immigration**

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

**Travail,
de la Main-d'œuvre
et de l'Immigration**

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Le Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and Immigration

COMPARAÎT:

L'honorable Bud Cullen,
Ministre de l'Emploi et de l'Immigration

WITNESSES:

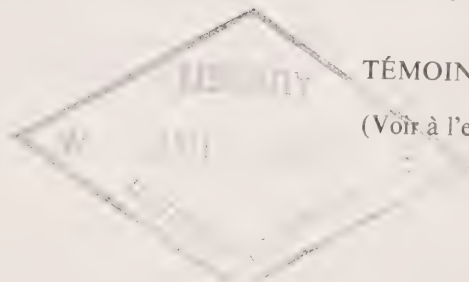
(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978



STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard

Vice-Chairman: Mr. Arthur Lee

Messrs.

Alexander

Caccia

Clarke (*Vancouver*
Quadra)

Dionne (*Kamouraska*)

Douglas (*Bruce-Grey*)

Epp

Fraser

Holt (Mrs.)

Langlois

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard

Vice-président: M. Arthur Lee

Messieurs

La Salle

Maine

McCrossan

McGrath

Milne

Robinson

Rodriguez

Wood

Yanakis—(20)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Tuesday, December 5, 1978:

Mr. Rodriguez replaced Mr. Rae;

Mr. Marceau replaced Mr. Boulanger;

Mr. Shymko replaced Mr. Fraser;

Mr. Milne replaced Mr. Young;

Mrs. Holt replaced Mr. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

Mr. Rae replaced Mr. Rodriguez;

Mr. Parent replaced Mr. Rompkey;

Mr. Douglas (*Bruce-Grey*) replaced Mr. Marceau;

Mr. Watson replaced Mr. Collenette;

Mr. Rodriguez replaced Mr. Rae;

Mr. Wood replaced Mr. Watson;

Mr. Robinson replaced Mr. Parent;

Mr. Langlois replaced Mr. Rooney;

Mr. Fraser replaced Mr. Shymko.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mardi 5 décembre 1978:

M. Rodriguez remplace M. Rae;

M. Marceau remplace M. Boulanger;

M. Shymko remplace M. Fraser;

M. Milne remplace M. Young;

M^{me} Holt remplace M. Dionne (*Northumberland-Miramichi*);

M. Rae remplace M. Rodriguez;

M. Parent remplace M. Rompkey;

M. Douglas (*Bruce-Grey*) remplace M. Marceau;

M. Watson remplace M. Collenette;

M. Rodriguez remplace M. Rae;

M. Wood remplace M. Watson;

M. Robinson remplace M. Parent;

M. Langlois remplace M. Rooney;

M. Fraser remplace M. Shymko.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, DECEMBER 5, 1978
(24)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 10:00 o'clock a.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Collenette, Epp, Mrs. Holt, Messrs. Maine, McCrossan, McGrath, Marceau, Milne, Parent, Rae, Rooney, Savard, Yanakis and Shymko.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning; Mr. I. Glen, Legal Adviser; Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs and Mr. B. Larose, Chief Actuary.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 1

Questioning of the Minister and the witnesses resumed.

Clause 1 was allowed to stand.

On Clause 2

Mr. Rae moved,—That Clause 2 be amended by striking out lines 19 to 28 on page 1 thereof and by substituting therefor the following:

“end of paragraph (f) thereof and by adding thereto the following paragraphs:

“(h) any employment with an employer in which persons are employed for less than twenty hours in a week or in which the earnings of persons are less than thirty per cent of the maximum weekly insurable earnings; and

(i) paragraph (h) does not apply to an employee where the regional rate of unemployment that applies to him is greater than eleven and one-half per cent.”

And a point of order being raised on the acceptability of the amendment.

DECISION BY THE CHAIRMAN

Bill C-14 does not contain Royal Recommendation because it does not create an appropriation of public revenue but rather proposes the reduction of a charge.

It would seem logical, that an amendment to reduce, in part or in whole, the reductions proposed in Bill C-14 would be in order since it is designed to restore the charge in part or in whole. Though such an amendment authorizes a charge greater than that contained in the original provisions of the bill, it does not increase the charge in relation to the true standard of reference, which is, in this

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 5 DÉCEMBRE 1978
(24)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 10 heures sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Collenette, Epp, M^{me} Holt, MM. Maine, McCrossan, McGrath, Marceau, Milne, Parent, Rae, Rooney, Savard, Yanakis et Shymko.

Comparait: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. J. H. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification; M. I. Glen, conseiller juridique; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations et M. B. Larose, Actuaire en chef.

Le Comité reprend l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 1;

L'interrogation du ministre et des témoins se poursuit.

L'article 1 est réservé.

Article 2;

M. Rae propose,—Qu'on modifie l'article 2 en remplaçant les lignes 19 à 27, page 1, par:

«l'alinéa f) et en ajoutant les deux alinéas suivants:

«h) tout emploi avec un employeur que des personnes exercent pendant une période inférieure à vingt heures dans une semaine ou pour lequel elles reçoivent une rémunération inférieure à trente pour cent du maximum de la rémunération hebdomadaire assurable; et

i) sauf prescription réglementaire contraire, l'alinéa h) ne s'applique pas à un employé lorsque le taux régional de chômage applicable à cet employé dépasse onze et demi pour cent.»

Un rappel au règlement est soulevé quant à la recevabilité de l'amendement.

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Le bill C-14 ne renferme pas de recommandation royale, car il ne porte pas affectation de fonds public, mais propose plutôt une réduction des dépenses.

Il semblerait logique qu'une modification visant à réduire en tout ou en partie les diminutions proposées dans le bill C-14 soit conforme au Règlement puisqu'elle rétablit, en tout ou en partie, une obligation déjà approuvée. Bien qu'une telle modification autorise une dépense plus élevée que celle prévue dans les dispositions originales du projet de loi, elle ne l'augmente pas par rapport à la véritable

case, the existing law. To shed further light on this matter. I refer honourable Members to May's 17th Edition on page 744. Under the heading "MATTERS INVOLVING MONEY WHICH DO NOT REQUIRE THE QUEEN'S RECOMMENDATION—Provisions involving the reduction of charges", we read the following:

"No special form of procedure applies to proposals to reduce existing charges, and they may be moved in the House or in committee without the Royal Recommendation.

A proposed reduction of a charge may consist in reducing its amount, or restricting its objects, or *inserting limiting conditions*, or shortening the period of its operation . . ."

Further on,

"The same principle explains an apparent anomaly in the case of amendments moved to a bill which abolishes or reduces a charge authorized by existing law. Amendments to such a bill, which are designed to restore a portion or the whole of the charge which the bill proposes to reduce or abolish, are in order without the need of a preliminary financial resolution. Such amendments are not in fact treated as proposing a charge but as determining the question to what extent, if any, an existing charge shall be reduced."

The Honourable Members proposed amendment seems to fall within this category and would be in order.

Debate was resumed on the motion of Mr. Rae,—That Clause 2 be amended by striking out lines 19 to 28 on page 1, and by substituting therefor the following:

"end of paragraph (f) thereof and by adding thereto the following paragraphs:

"(h) any employment with an employer in which persons are employed for less than twenty hours in a week or in which the earnings of persons are less than thirty per cent of the maximum weekly insurable earnings; and

(i) paragraph (h) does not apply to an employee where the regional rate of unemployment that applies to him is greater than eleven and one-half per cent."

The question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 1; NAYS: 11.

Clause 2 carried.

Clause 3 was allowed to stand.

On Clause 4

Mr. Maine proposed to move,—That Bill C-14 be amended by adding immediately after Clause 4 the following:

4.1 Paragraph 18(2)(a) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

norme de référence, c'est-à-dire dans ce cas-ci, à la loi actuellement en vigueur. Pour plus de lumière sur cette question, je renvoie les honorables députés à la 17^e édition de May, page 744. Sous la rubrique «QUESTIONS COMPORTANT DES SOMMES D'ARGENT QUI N'EXIGENT PAS UNE RECOMMANDATION ROYALE—dispositions comportant la réduction de dépenses», on lit ceci:

«Aucune procédure spéciale ne s'applique aux propositions visant à réduire des obligations existantes. Pareilles propositions peuvent être avancées à la Chambre ou en comité, sans recommandation royale.»

Réduire une obligation peut consister à en réduire le montant, en restreindre l'objet, ou *l'assortir de conditions plus limitatives* ou en réduire la période d'application . . .»

Puis:

«Le même principe explique une apparente anomalie dans les cas de modifications proposées à un projet de loi qui abolit ou réduit une obligation autorisée par une loi en vigueur. Des modifications à un tel projet de loi, qui visent à rétablir une partie ou l'ensemble de l'obligation que le bill vise à réduire ou à abolir, sont conformes au Règlement et n'exigent pas de résolution financière préalable. On ne considère pas que ces modifications imposent une obligation nouvelle, mais plutôt qu'elles posent la question de savoir dans quelle mesure il y a lieu de réduire une obligation déjà existante.»

La modification proposée par les honorables députés semble entrer dans cette catégorie, et serait donc recevable.

Le débat se poursuit sur la motion de M. Rae; il propose qu'on modifie l'article 2 en remplaçant les lignes 19 à 27, page 1, par:

«l'alinéa f) et en ajoutant les deux alinéas suivants:

«h) tout emploi avec un employeur que des personnes exercent pendant une période inférieure à vingt heures dans une semaine ou pour lequel elles reçoivent une rémunération inférieure à trente pour cent du maximum de la rémunération hebdomadaire assurable; et

i) sauf prescription réglementaire contraire, l'alinéa h) ne s'applique pas à un employé lorsque le taux régional de chômage applicable à cet employé dépasse onze et demi pour cent.»

L'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée de 11 voix contre 1.

L'article 2 est adopté.

L'article 3 est réservé.

Article 4;

M. Maine propose,—Que le Bill C-14 soit modifié en ajoutant immédiatement après l'article 4 ce qui suit:

4.1 L'alinéa 18(2)a) de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

“(a) incapable of work by reason of any prescribed illness, injury, quarantine or maternity.”

DECISION BY THE CHAIRMAN

Beauchesne's 4th Edition page 285, citation 406(a) reads:

“Amendments are out of order if they are beyond the scope of the bill”.

This citation essentially proposes that we limit amendments to the bill that is before the House or the Committee and that we cannot go behind the bill in an attempt to amend the Statute which is being amended. In this way, the honourable member is really proposing separate substantive legislation. (June 19, 1970).

We cannot at any time introduce an amendment which goes beyond the terms of the bill itself when it is an amending bill and attempt to amend the original Statute.

For these reasons, I would not think it proper for the Chair to allow this amendment.

Mr. Rae moved,—That Clause 4 be amended

(a) by striking out lines 17, 18 and 19 on page 2 and substituting therefor the following:

“(a) has, subject to subsections (5) and (6), had fourteen or more weeks of insurable employment in his qualifying period; and”

(b) by striking out lines 26 and 27 on page 2 and substituting therefor the following:

“(a) has, subject to subsections (5) and (6), had fourteen or more weeks of”

(c) by striking out lines 32 to 43 on page 2 and substituting therefor the following:

“(4) An insured person to whom benefits have been paid or were payable in his qualifying period, qualifies to receive benefits under this Act if he

(a) has, subject to subsections (5) and (6), had fourteen or more weeks of insurable employment in his qualifying period; and

(b) has had an interruption of earnings from employment.”

(d) by striking out lines 1 to 43 on page 3 and substituting therefor the following:

“(5) During the period of 36 months that begins on December 4, 1977, the number of weeks of insurable employment that a claimant shall have in order to qualify to receive benefit shall be the number of weeks shown in Table 3 of Schedule A, based on the regional rate of unemployment that applies to him.

(6) The Commission may, with the approval of the Governor in Council and subject to affirmative resolution of Parliament, extend the period of 36 months mentioned in subsection (5).

«a) étant incapable de travailler par suite d'une maladie, blessure, mise en quarantaine ou maternité prévue par les règlements.»

DÉCISION DU PRÉSIDENT

Le commentaire 406a) de Beauchesne, 4^e édition, page 292, prévoit que:

«Un amendement est irrégulier... s'il en dépasse la portée (du bill)».

D'après ce commentaire, il faut limiter les amendements au projet de loi dont la Chambre est saisie et il est impossible de revenir sur celui-ci pour essayer de modifier la loi en cause. En réalité, l'honorable député propose ainsi un texte législatif distinct, et d'une façon, son propre projet de loi. (1^{er} juin 1970)

Nous ne pouvons à aucun moment, proposer un amendement qui dépasse la portée du projet de loi lui-même, lorsqu'il s'agit d'un projet de loi modificateur qui a pour but de modifier la loi originale.

Par conséquent, le Président ne peut autoriser cet amendement proposé.

M. Rae propose,—Qu'on modifie l'article 4

a) en remplaçant les lignes 17, 18 et 19, page 2, par:

«a) si, sous réserve des paragraphes (5) et (6), il a exercé un emploi assurable pendant quatorze semaines ou plus au cours de sa période de référence; et»

b) en remplaçant la ligne 28, page 2, par:

«(5) et (6), exercé par un emploi assurable»

c) en remplaçant les lignes 33 à 45, page 2, et les lignes 1 et 2, page 3, par:

«(4) Un assuré à qui des prestations ont été payées ou étaient payables au cours de sa période de référence remplit les conditions requises pour recevoir des prestations en vertu de la présente loi

a) s'il a, sous réserve des paragraphes (5) et (6), exercé un emploi assurable pendant quatorze semaines ou plus au cours de sa période de référence; et

b) s'il y a eu arrêt de la rémunération provenant de son emploi.»

d) en remplaçant les lignes 3 à 47, page 3, par:

«(5) Pendant la période de trente-six mois qui commence le 4 décembre 1977, le nombre de semaines d'emploi assurable qu'un prestataire doit avoir à son actif pour recevoir des prestations est le nombre de semaines indiqué au tableau 3 de l'annexe A, en fonction du taux régional de chômage applicable.

(6) La Commission peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil et sous réserve de résolution affirmative du Parlement, prolonger la période de trente-six mois prévue au paragraphe (5)»

(7) For the purposes of this section, "new entrant or re-entrant to the labour force" means a person who has had less than 14

(a) weeks of insurable employment

(b) weeks in respect of which benefits have been paid or were payable to him, or

(c) prescribed weeks that relate to employment in the labour force, or

any combination thereof in the period of 52 weeks that immediately precedes the commencement of his qualifying period."

(e) by striking out lines 1 to 5 on page 4.

And debate arising thereon;

At 11:07 o'clock a.m., the sitting was suspended.

At 11:17 o'clock a.m., the sitting was resumed.

After further debate on the motion of Mr. Rae, the question being put, it was by a show of hands, negated: YEAS: 1; NAYS: 8.

Clause 4 was allowed to stand.

On Clause 5

Mr. Rae moved,—That Clause 5 be amended by striking out line 12 on page 4 and substituting therefor the following:

"amount equal to *sixty-six* per cent of his aver—"

After debate, the question being put on the amendment, it was negated on the following division:

YEAS:

Mr.

Rae—1.

NAYS:

Messrs.

Alexander

Caccia

Clarke (*Vancouver*

Quadra)

Collenette

Epp

Holt (Mrs.)

Maine

McCossan

McGrath

Milne

Parent

Rooney

Watson

Yanakis—14.

Clause 5 was allowed to stand.

Clause 6 carried.

Clause 7 was allowed to stand.

On Clause 8

And debate arising thereon;

At 12:24 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

(25)

The Standing Committee on Labour, Nanpower and Immigration met this day at 4:00 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

«(7) Aux fins du présent article, «personne qui devient ou redevient membre de la population active» signifie une personne qui a à son actif moins de quatorze

a) semaines d'emploi assurable,

b) semaines au cours desquelles des prestations lui ont été payées ou lui étaient payables, ou

c) semaines prescrites reliées à un emploi sur le marché du travail,

ou toute combinaison de ces semaines dans la période de cinquante-deux semaines qui précède immédiatement le commencement de sa période de référence.

e) en supprimant les lignes 1 à 4, page 4.

Le débat s'engage par la suite;

A 11 h 07, le Comité suspend ses travaux.

A 11 h 17, le Comité poursuit ses travaux.

Après débat sur la motion de M. Rae, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée de 8 voix contre 1.

L'article 4 est réservé.

Article 5;

M. Rae propose,—Qu'on modifie l'article 5 en remplaçant la ligne 11, page 4, par:

«est une somme égale à *soixante-six* pour cent»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division suivante:

POUR:

M.

Rae—1.

CONTRE:

MM.

Alexander

Caccia

Clarke (*Vancouver*

Quadra)

Collenette

Epp

Holt (M^{me})

Maine

McCossan

McGrath

Milne

Parent

Rooney

Watson

Yanakis—14.

L'article 5 est réservé.

L'article 6 est adopté.

L'article 7 est réservé.

Article 8;

Le débat s'engage par la suite;

A 12 h 24, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(25)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 16 heures sous la présidence de M. Savard (président).

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Douglas (*Bruce-Grey*), Epp, Mrs. Holt, Messrs. La Salle, Maine, McGrath, Parent, Rae, Savard, Watson and Yanakis.

Other Members present: Messrs. Hogan and Rodriguez.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From the Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning; Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit Programs; and Mr. B. Larose, Chief Actuary.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

The Committee resumed consideration of Clause 8.

Mr. Rae moved,—That Clause 8 be amended by striking out lines 4 and 5 on page 5 and substituting therefor the following:

“(iv) benefits under section 37 and, provided that the national rate of unemployment is at or below four per cent, benefits under section 34.”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived, on the following division:

YEAS:

Mr.

NAYS:

Messrs.

Alexander	Epp	McGrath
Caccia	Holt (Mrs.)	Parent
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	La Salle	Watson
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	Maine	Yanakis—12.

Clauses 8 and 9 carried.

On Clause 10

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) moved,—That Clause 10 be amended by striking out line 20 on page 5 and substituting therefor the following:

“(a) a fine of not less than five hundred”

After debate, the question being put on the amendment, it was by a show of hands, negatived: YEAS: 5; NAYS: 8.

Clause 10 carried.

Clauses 11 and 12 were allowed to stand.

Clause 13 carried.

At 5:30 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

EVENING SITTING
(26)

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 8:15 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard presiding.

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Douglas (*Bruce-Grey*), Epp, M^{me} Holt, MM. La Salle, Maine, McGrath, Parent, Rae, Savard, Watson et Yanakis.

Autres députés présents: MM. Hogan et Rodriguez.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification; M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de prestations et M. B. Larose, Actuaire en chef.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Le Comité reprend l'étude de l'article 8.

M. Rae propose,—Qu'on modifie l'article 8 en remplaçant les lignes 3 et 4, page 5, par:

«(iv) les prestations prévues à l'article 37 et, à la condition que le taux national de chômage soit de quatre pour cent au maximum, les prestations prévues à l'article 34.»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division suivante:

POUR:

M.

Rae—1.

CONTRE:

MM.

Alexander	Epp	McGrath
Caccia	Holt (M ^{me})	Parent
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	La Salle	Watson
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	Maine	Yanakis—12.

Les articles 8 et 9 sont adoptés.

Article 10;

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) propose,—Qu'on modifie l'article 10 en remplaçant la ligne 20, page 5, par:

«(a) d'une amende de cinq cents à cinq»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée de 8 voix contre 5.

L'article 10 est adopté.

Les articles 11 et 12 sont réservés.

L'article 13 est adopté.

A 17 h 30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

SÉANCE DU SOIR
(26)

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 20 h 15 sous la présidence de M. Savard (président).

Members of the Committee present: Messrs. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Douglas (*Bruce-Grey*), Epp, Fraser, Mrs. Holt, Messrs. Langlois, La Salle, Maine, McCrossan, McGrath, Milne, Robinson, Rodriguez, Savard and Wood.

Other Member present: Mr. Hogan.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman; Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning; and Mr. I. Glen, Legal Adviser. *From the Department of National Revenue:* Mr. McColm, Research Officer, Current Amendments Section.

The Committee resumed consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971.

On Clause 14

On motion of Mr. Maine, it was agreed,—That Clause 14 be amended by striking out line 19 on page 8 and substituting therefor the following:

“and those referred to in subsection 145.1(2)”

By consent, Mr. Rodriguez moved,—That Clause 14 be amended by striking out lines 39 and 40 on page 6 and substituting therefor the following:

“(c) ‘income’ means taxable income as determined pursuant to the *Income Tax Act*;”

After debate, the question being put on the amendment, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 1; NAYS: 14.

By consent, Mr. Rodriguez moved,—That Clause 14 be amended

(a) by striking out line 12 on page 7 and substituting therefor the following:

“amount that is two times the”

(b) by striking out line 22 on page 7 and substituting therefor the following:

“that is two times the max-”

After debate, the question being put on the amendment, it was negatived on the following division:

YEAS:

Mr.

Rodriguez—1.

NAYS:

Messrs.

Alexander	Epp	McGrath
Caccia	Holt (Mrs.)	Milne
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Langlois	Robinson
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	Maine	Wood—12.

Clause 14, as amended, carried, on division.

Clauses 11 and 12 carried.

Membres du Comité présents: MM. Alexander, Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Douglas (*Bruce-Grey*), Epp, Fraser, M^{me} Holt, MM. Langlois, La Salle, Maine, McCrossan, McGrath, Milne, Robinson, Rodriguez, Savard et Wood.

Autre député présent: M. Hogan.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président; M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification et M. I. Glen, conseiller juridique. *Du ministère du Revenu national:* M. McColm, chercheur, Division des modifications courantes.

Le Comité reprend l'étude du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage.

Article 14;

Sur motion de M. Maine, il est convenu,—Que l'article 14 soit modifié en remplaçant la ligne 24, page 8, par ce qui suit:

«tionnées au paragraphe 145.1(2), pour les»

Avec le consentement du Comité, M. Rodriguez propose,—Qu'on modifie l'article 14 en remplaçant les lignes 1 à 3, page 7, par:

c) «revenu» désigne le revenu imposable tel que déterminé en vertu de la *Loi de l'impôt sur le revenu*;

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté par un vote à main levée de 14 voix contre une.

Avec le consentement du Comité, M. Rodriguez propose,—Qu'on modifie l'article 14

a) en remplaçant la ligne 16, page 7, par:

«égal à deux fois le maximum de la»

b) en remplaçant la ligne 26, page 7, par:

«montant égal à deux fois le»

Après débat, l'amendement, mis aux voix, est rejeté sur division suivante:

POUR:

M.

Rodriguez—1.

CONTRE:

MM.

Alexander	Epp	McGrath
Caccia	Holt (M ^{me})	Milne
Clarke (<i>Vancouver Quadra</i>)	Langlois	Robinson
Douglas (<i>Bruce-Grey</i>)	Maine	Wood—12.

L'article 14 est adopté sur division.

Les articles 11 et 12 sont adoptés.

On Clause 5

Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*) moved, - That Clause 5 be amended by striking out lines 9 to 14 inclusive on page 4 and substituting therefor the following:

"24(1) The rate of weekly benefit payable to a claimant for a week of unemployment that falls in his benefit period

(a) in the case of a claimant without a dependant is an amount equal to fifty percent of his/her average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks,

(b) in the case of a claimant with a dependant is an amount equal to sixty-six and two-thirds percent of his average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks, and

(c) for the purposes of paragraph (b) where a husband or wife or a common-law husband or a common-law wife qualifies as a claimant with a dependant, either the husband or wife or either the common-law husband or common-law wife may elect to qualify as a claimant with a dependant.

And debate arising thereon;

At 9:47 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Article 5;

M. Clarke (*Vancouver Quadra*) propose, - Que l'article 5 soit modifié en remplaçant les lignes 7 à 14 par ce qui suit:

«24(1) Le taux des prestations hebdomadaires qui peuvent être servies à un prestataire pour une semaine de chômage qui tombe dans sa période de prestations.

a) dans le cas d'un prestataire sans personne à charge est une somme égale à cinquante pour cent de sa rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de ses semaines de référence,

b) dans le cas d'un prestataire ayant une personne à charge est une somme égale à soixante-six et deux tiers pour cent de sa rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de ses semaines de référence, et

c) aux fins de l'alinéa b), si l'époux ou l'épouse, légitime ou non, remplit les conditions requises d'un prestataire ayant une personne à charge, il ou elle peut choisir de se prévaloir de cette qualité.

Le débat s'engage par la suite;

A 21 h 47, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prégent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Tuesday, December 5, 1978

• 1000

[Text]

The Chairman: Resuming consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On clause 1 . . .

The Chairman: Any question on clause 1?

An hon. Member: I suggest that it be stood.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, why do you not stand clause 1 and we will call it again and proceed with clause 2.

Clause 1 stood.

On clause 2 . . .

The Chairman: Any amendments on clause 2? You have a question, Mr. McCrossan?

Mr. McCrossan: Yes. As clause 2 reads there is an "or" right in the middle of clause 2(h).

(h) any employment with an employer in which persons are employed for less than twenty hours in a week or in which the earnings of persons are less than thirty per cent of the maximum weekly insurable earnings.

As I read that clause it says if you meet either of those tests then you are qualified. As I read the Minister's notes, the press release, underlining what was intended to be done, it was mentioned that it was intended to apply one test to one group of people, salary workers, I think, and another test to another group of people. It seemed to me that that is well and good that that is your intention but the way the law reads is that if you qualify under either test you are in. I would like an explanation of this because it seems to me that you cannot come along with regulations afterwards and say that you are changing the law because the law states if you qualify for either you are covered.

Mr. I. Glen (Legal Adviser, Canadian Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, Mr. McCrossan, clause 2 is intended to provide authority to make regulations. The authority itself has to be all-encompassing. It does not, through its wording, give an either/or situation to the person claiming under the particular provision. The particulars that would identify the situation would come clearer in regulations. What we will be dealing with are two separate concepts, with "or" simply identifying that there are two concepts within that authority.

Mr. McCrossan: I do not have a consolidated bill.

Mr. Glen: Subsection 4(3) is the power for the government to make regulations.

Mr. McCrossan: I am a little unsure about the scope of this. Does this mean that you could later on come and pick a number other than 20 because it is included in the 20?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Mardi, 5 décembre 1978

[Translation]

Le président: Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, selon l'ordre de renvoi du vendredi 10 novembre 1978.

Article 1 . . .

Le président: Avez-vous des questions sur l'article 1?

Une voix: Je suggère qu'on le réserve.

M. Caccia: Monsieur le président, pourquoi ne pas en effet réserver l'article 1 et passer à l'article 2?

L'article 1 est réservé.

Article 2 . . .

Le président: Y a-t-il des amendements à l'article 2? Vous avez une question, monsieur McCrossan?

M. McCrossan: Oui. Exactement au milieu du paragraphe h) de l'article 2, il y a un «ou»:

h) tout emploi avec un employeur que des personnes exercent pendant une période inférieure à vingt heures dans une semaine ou pour lequel elles reçoivent une rémunération inférieure à trente pour cent du maximum de la rémunération hebdomadaire assurable.

Il me semble stipulé que, si vous répondez à l'une de ces deux conditions, vous êtes admissible. Par contre, dans les notes du ministre, dans le communiqué qui souligne les intentions ayant présidé à la rédaction de ce projet de loi, il semble qu'il s'agissait de poser une condition à un groupe de personnes, à savoir les salariés, si je ne m'abuse, et une autre condition à un autre groupe. Cela me semblait bien là votre intention, mais le libellé du projet de loi semble indiquer que si l'on répond à l'une ou l'autre de ces conditions on est admissible. J'aimerais donc que l'on m'explique cela, car je ne pense pas qu'ensuite, des règlements devraient venir modifier la loi quand il est bien indiqué que si vous répondez à une ou l'autre de ces conditions, vous êtes admissible.

M. I. Glen (conseiller juridique, Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration): Monsieur le président, l'article 2 donne le pouvoir de réglementation. Ce pouvoir doit être global. Mais le libellé de cette disposition particulière ne donne pas en soi le choix de deux conditions d'admissibilité. Les détails précisant la situation seraient précisés dans un règlement. Il s'agit en effet de deux idées bien distinctes. Le «ou» ne fait qu'indiquer que ce pouvoir s'appliquerait à deux situations.

M. McCrossan: Je n'ai pas le projet de loi complet.

M. Glen: L'alinéa 3 du paragraphe 4 donne au gouvernement le pouvoir d'émettre des règlements.

M. McCrossan: Je ne saisis pas exactement la portée d'une telle mesure. Cela signifie-t-il que vous pourriez ultérieurement changer le chiffre de 20 à condition que cela ne dépasse pas 20?

[Texte]

• 1005

Mr. Glen: As long as you are under 20, less than.

Mr. McCrossan: So you could come along and implement the 18 hours that we discussed earlier in Committee without any change.

Mr. Glen: Yes.

Mr. McCrossan: I see that is the effect of that.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: Mr. Chairman, I have at least one amendment to clause 2 to propose.

I would like to propose the following amendment; that we strike out lines 19 to 28 in clause 2 and substitute the following wording:

end of paragraph (f) thereof and by adding thereto the following paragraphs:

Paragraph (h) would remain the same. Paragraph (i) would read:

(i) unless otherwise prescribed, paragraph (h) does not apply to an employee where the regional rate of unemployment that applies to him is greater than eleven and one-half per cent.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, could the hon. member give me an idea of what he is seeking in this bill by the addition of the wordings, including paragraph (i), "unless otherwise prescribed?"

The Chairman: Do you want to speak a little louder, Mr. Alexander, please?

Mr. Alexander: Yes. Could my friend indicate to me what the purport is of his motion, particularly that about paragraph (i)? Would he give me an idea on what he is seeking regarding that 11.5 per cent?

Mr. Rae: I take your point, Mr. Alexander. Drafters do not always make complete sense to me either. I am wondering about the meaning of the wording "unless otherwise prescribed." I think that should probably be taken out. Is that what you are getting at?

Mr. Alexander: No, I am trying to determine the reasoning behind it.

Mr. Rae: Oh, I am going to get to that in a moment.

Mr. Alexander: Oh, fine. But your point was well taken respecting "unless otherwise prescribed."

Mr. Rae: With your permission, Mr. Chairman, perhaps we could simply omit the words "unless otherwise prescribed" because that adds an ambiguity to that section which I do not think is desirable.

May I speak to the amendment, Mr. Chairman? The purpose of the amendment is, though we do not accept the shift in concept of the minimum earnings, for the sake of argument we are taking it that the government has attempted to increase the rate of participation in the labour market. We are concerned, however, that in areas where there is a high rate of unemployment, we should do nothing to discourage part-time employment. We feel that the over-all impact of this kind of amendment is to discourage part-time employment. But since we are now fighting a rearguard action, if we are going to have that

[Traduction]

M. Glen: Oui, tant que c'est moins de 20.

M. McCrossan: Vous pourriez donc appliquer les 18 heures dont on a parlé en Comité sans modifier la loi.

M. Glen: Oui.

M. McCrossan: Je vois.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Monsieur le président, je voudrais au moins proposer un amendement à l'article 2.

Je propose que nous remplacions les lignes 19 à 27 de l'article 2 par ce qui suit:

L'alinéa f) et en ajoutant les deux alinéas suivants:

L'alinéa h) ne changerait pas. On ajouterait l'alinéa i) suivant:

i) sauf prescription réglementaire contraire, l'alinéa h) ne s'applique pas à un employé lorsque le taux régional de chômage applicable à cet employé est supérieur à onze et demi pour cent.

M. Alexander: Monsieur le président, le député pourrait-il m'expliquer ce qu'il recherche en faisant précéder son nouvel alinéa i) des termes «sauf prescription réglementaire contraire».

Le président: Pourriez-vous parler un peu plus fort, monsieur Alexander?

M. Alexander: Oui. Le député pourrait-il me dire à quoi il veut en venir par cette proposition, surtout avec cet alinéa i)? Peut-il me donner une idée de ce qu'il recherche pour ces 11.5 p. 100?

M. Rae: Je vous comprends, monsieur Alexander. Les légistes me semblent aussi quelquefois difficiles à saisir. Je m'interroge sur la signification de «sauf prescription réglementaire contraire». On devrait probablement le supprimer. C'est ce qui vous intrigue?

M. Alexander: Non, c'est que je ne m'explique pas la nécessité de l'alinéa i).

M. Rae: Oh, j'y viens.

M. Alexander: Bien. Mais vous aviez raison quant à «sauf prescription réglementaire contraire».

M. Rae: Si vous le permettez, monsieur le président, nous pourrions peut-être omettre «sauf prescription réglementaire contraire», car cela ne rend cet article que plus ambigu, ce qui est regrettable.

Puis-je maintenant expliquer cet amendement, monsieur le président? Si nous n'acceptons pas la nouvelle perception des gains minimums, aux fins de discussion, nous pensons que le gouvernement a tenté d'accroître le taux de participation au marché du travail. Toutefois, nous nous inquiétons du fait que, dans les régions où le taux de chômage est élevé, nous risquons de décourager le travail à temps partiel. Nous estimons que, de façon générale, ce genre d'amendement décourage de travailler à temps partiel. Mais comme il s'agit maintenant d'action d'arrière-garde, si nous devons adopter une disposition

[Text]

kind of provision we should at least limit its application to those areas where it will have most effect.

I presume what the government is saying is that in certain areas of the country where there is a relatively lower rate of unemployment we need to encourage greater attachment to the labour force. Our argument is, be that as it may, in areas of higher unemployment it does not make sense to discourage part-time employment, and that is the effect of this amendment.

Hon. Bud Cullen (Minister of Employment and Immigration): Mr. Chairman, contrary to what Mr. Rae has said, the purpose of this amendment is to encourage people to have more hours of work in a week rather than fewer. We have found that people making a higher hourly wage can qualify for unemployment insurance by having fewer hours of work. This particular amendment will encourage them to have more.

• 1010

The other area that is somewhat of concern to me is, I am not sure if this amendment is appropriate. There is certainly a cost here to the Crown in suggesting that certain people will not be covered. There will be a cost aspect and I think you will have to rule on that, Mr. Chairman. There is an administrative problem here, Mr. Rae, that I think Mr. Hodder is better qualified to comment on than I am, but I think maybe we should have a ruling from the Chair as to whether this amendment in fact is appropriate, given the fact that there is a cost that would have to be moved by government.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, what is the criteria now—I am just trying to follow up what the Minister indicated—regarding part-time, if you will just refresh my memory in that area.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, the present section in the act, section 4(3)(f), which provides the basis for Regulation 54(1), sets forth the formula as follows:

The employment of a person in any week in respect of which his earnings are less than an amount that is the lesser of

(a) one-fifth of the maximum weekly insurable earnings, and

(b) twenty times the minimum hourly wage for the province in which that person is employed

is excepted from insurable employment.

Just for information. In 1978, in all provinces the minimum weekly insurable earnings is \$48. What is being substituted in this particular amendment is hours of work for those who are working on an hourly basis and a percentage of the maximum insurable earnings for those who do not work on an hourly basis, but are on commission or piece rate.

Mr. Alexander: What is the impact now?

[Translation]

de ce genre, il nous faut au moins en limiter l'application aux régions où elle aura le plus d'effet.

Je suppose que le gouvernement estime que dans certaines régions où le taux de chômage est relativement plus faible, il nous faut encourager davantage les gens à faire partie de la population active. Notre argument est que, de toute façon, dans les régions où le chômage est élevé, il est idiot de décourager le travail à temps partiel.

L'honorable Bud Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Monsieur le président, contrairement à ce qu'a dit M. Rae, l'objectif de cet amendement est bien d'encourager la population à faire plus d'heures de travail par semaine, et non pas moins. Nous nous sommes rendu compte que les gens dont le taux de salaire horaire est plus élevé sont admissibles à l'assurance-chômage avec un nombre d'heures de travail moins élevé. Cet amendement va les encourager à travailler davantage.

Par ailleurs, je ne sais pas si cet amendement est approprié. Si certaines personnes ne sont pas assurées, il y aura sûrement des coûts pour la Couronne. Il y a donc un aspect coût, et vous devrez prendre une décision à ce sujet, monsieur le président. Il y a également un problème administratif, monsieur Rae, et M. Hodder est plus compétent que je ne le suis pour en parler. Je crois que le président devra décider si cet amendement est approprié, puisque le gouvernement devra payer.

M. Alexander: Monsieur le président, quel est le critère—j'essaie de suivre le ministre—concernant le travail à temps partiel? J'aimerais bien qu'on me rafraîchisse la mémoire.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, Division de la recherche et de la planification stratégique, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, le présent article de la loi, l'article 4(3)f), qui est la base du règlement 54(1), établissait la formule suivante:

L'emploi d'une personne dans une semaine donnée pour laquelle sa rémunération est inférieure à un montant qui est le moindre des deux:

a) un cinquième de la rémunération hebdomadaire assurée maximum, et

b) vingt fois le salaire horaire minimal pour la province dans laquelle cette personne est employée

ne fait pas partie de l'emploi assurable,

Je vous le mentionne pour vous informer seulement. En 1978, la rémunération hebdomadaire assurée minimale pour toutes les provinces était de \$48. Ce qui est remplacé par cet amendement, ce sont les heures de travail pour ceux qui travaillent à l'heure et un pourcentage de la rémunération assurée maximale pour ceux qui ne travaillent pas à l'heure, mais reçoivent une commission ou un salaire à la pièce.

M. Alexander: Que sont les effets actuellement?

[Texte]

Mr. Hodder: The actual impact for individuals who are working at the minimum provincial wage would be very small indeed since most of them would have to work almost 20 hours or virtually 20 hours in order to qualify under the present arrangement. The individuals that would be mainly affected by the new arrangement would be those who are working at rates significantly in excess of the provincial minimum wage, but who may be, in fact, working only a few hours because of their high wage rate. The total savings involved in the amendment is 1 per cent of \$60 million. This affects some 42,000 individuals.

For example, just to give you a couple of cases, the provincial minimum wage as of October, 1978 in Newfoundland is \$2.50, therefore the hours that would currently be required at the minimum would, in fact, be 20 hours anyway. Similarly throughout the remainder of the Atlantic provinces it is only a question of a part of an hours' addition that would be required.

In the case of the Western provinces where the wage rate tends to be higher, let us take the case of Alberta. The present number of hours that would be involved in the current formula would be 17.7 hours, so those individuals who were working at the minimum wage would be required to work an additional 2.3 hours per week.

Mr. Alexander: So I take it then that this amendment really brings into focus and relieves the pressure on those who are making more than the minimum wage, but working fewer hours.

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Alexander: You believe that this is an area . . .

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. Alexander: What was the impact again on the Atlantic provinces with respect to this? Are there many in this category in the Atlantic provinces. You indicated that the 20 hour week would not have much effect on the provinces, particularly the Atlantic provinces, but I would like to know the impact because it seems to me that the seasonal workers, or whatever you want to call them, in that area may register some concern about this. I would just like to know what the impact is going to be.

• 1015

Mr. Hodder: In dollar terms, Mr. Alexander?

Mr. Alexander: Right, yes, all right, fine.

Mr. Hodder: As a matter of fact, I can give it to you both for individuals and dollars. In the case of Newfoundland there would be some 650 individuals potentially affected by this, \$0.8 million or \$800,000 in savings.

Mr. Alexander: And how much are the savings on that?

Mr. Hodder: It is an insignificant impact Prince Edward Island, only 150 individuals. A total program saving of \$60 million.

Mr. Alexander: Sixty million?

Mr. Hodder: Yes.

[Traduction]

M. Hodder: Ceux qui travaillent pour une rémunération provinciale minimale ne seraient pas beaucoup touchés, étant donné que la plupart devraient travailler près de 20 heures, ou même 20 heures, pour être admissibles en vertu des arrangements actuels. Ceux qui sont le plus touchés par ce nouvel arrangement sont les personnes qui travaillent à des taux très supérieurs à la rémunération provinciale minimum, mais qui, en réalité, ne travaillent que quelques heures à cause de leur taux de salaire élevé. L'épargne totale résultant de cet amendement est de 1 p. 100, ou 60 millions de dollars. Quelque 42,000 personnes seraient touchées.

Je vais vous citer quelques cas en exemple. La rémunération provinciale minimale, en octobre 1978, était de \$2.50 à Terre-Neuve; par conséquent, il faudrait au minimum 20 heures de travail, de toute façon. Et c'est la même chose pour les autres provinces de l'Atlantique; il ne serait question que d'une partie d'une heure de plus.

Pour les provinces de l'Ouest, le taux de salaire est à la hausse; prenons l'Alberta, par exemple. Le nombre d'heures en cause dans la formule actuelle serait de 17.7 heures. Par conséquent, ceux qui travaillent pour un salaire minimal auraient à travailler 2.3 heures de plus par semaine.

M. Alexander: Si je comprends bien, cet amendement souligne d'abord et enlève ensuite la pression qui s'exerce sur ceux qui retirent plus que le salaire minimal, mais qui travaillent pendant moins d'heures.

M. Hodder: C'est exact.

M. Alexander: Vous croyez que c'est un secteur . . .

M. Hodder: C'est cela.

M. Alexander: Quels étaient les effets pour les provinces de l'Atlantique? Y en a-t-il beaucoup dans cette catégorie dans cette région? Vous avez dit que la semaine de 20 heures ne changerait pas grand-chose dans les provinces, surtout dans les provinces de l'Atlantique, mais j'aimerais savoir quelles seraient les répercussions, car il me semble que les travailleurs saisonniers, quel que soit le nom que vous voulez leur donner, s'en inquiéteront peut-être. Voulez-vous me donner votre opinion?

M. Hodder: En dollars, monsieur Alexander?

M. Alexander: C'est cela, c'est très bien.

M. Hodder: En réalité, je peux vous en parler à la fois pour les particuliers et pour la somme en cause. Dans le cas de Terre-Neuve, quelque 650 particuliers seraient probablement touchés par cet amendement, ce qui signifie une épargne de 0.8 million ou \$800,000 dollars.

M. Alexander: Quelle épargne réaliserez-vous?

M. Hodder: Les répercussions sont moins importantes dans l'Île-du-Prince-Édouard, car 150 particuliers seulement sont touchés. L'épargne globale pour ce programme sera de 60 millions de dollars.

M. Alexander: Vous avez dit 60 millions?

M. Hodder: Oui.

[Text]

Mr. Alexander: All right, and how much was related to Newfoundland?

Mr. Hodder: To Newfoundland, \$800,000.

Mr. Alexander: Eight hundred thousand, all right.

Mr. Hodder: And P.E.I., insignificant; only 150 individuals involved.

Mr. Alexander: And what is the cost with respect to P.E.I.?

Mr. Hodder: It was negligible because only 150 individuals were involved.

Mr. Alexander: Okay.

Mr. Hodder: Nova Scotia, \$1.6 million; New Brunswick, the same figure, \$1.6 million.

Mr. Alexander: And how many people involved with Nova Scotia?

Mr. Hodder: In the case of both Nova Scotia and New Brunswick, we estimate approximately 750 individuals.

Mr. Alexander: How about Quebec?

Mr. Hodder: Quebec, 11,000 individuals, \$19 million. Ontario, 16,000 individuals, \$19 million. Manitoba, 2,500 individuals, \$2.5 million. Saskatchewan, 1,550 individuals, \$2.5 million.

Mr. Epp: What was that figure?

Mr. Hodder: In Saskatchewan?

Mr. Epp: The dollar figure?

Mr. Hodder: Two point five million.

Mr. Alexander: And the number of people?

Mr. Hodder: In Saskatchewan, 1,550. Alberta, 2,650 individuals, again \$2.5 million. And finally in B.C., 6,000 individuals, \$10.5 million, for a total of 42,000 individuals and \$60 million.

Mr. Alexander: So that is the effect of tightening up, if you will, regarding those who were working at a higher rate but fewer hours; you are now tightening that up, which will affect some 42,000 costing some \$60 million. And the impact is less central but not in the Atlantic Provinces.

Mr. Hodder: That is correct.

Mr. McCrossan: Am I wrong that you also indicated this would bring additional people into benefits? Domestics, I think, was a category that was mentioned where they would...

Mr. Hodder: The point we were making, Mr. McCrossan, Mr. Chairman, is that there are a number of domestics who are working 20 hours, working at lower than the minimum provincial wage and have not therefore been covered under the present arrangement of one-fifth of the maximum insurable earnings or 20 times the provincial minimum wage.

Mr. Manion: They would become insurable.

[Translation]

M. Alexander: Très bien; et quelle sera l'épargne pour Terre-Neuve?

M. Hodder: Pour Terre-Neuve, elle sera de 800,000 dollars.

M. Alexander: Huit cent mille dollars, très bien.

M. Hodder: Pour l'Île-du-Prince-Édouard, l'effet n'est pas très important; il n'y a que 150 personnes en cause.

M. Alexander: Que sera l'épargne pour l'Île-du-Prince-Édouard?

M. Hodder: Elle est négligeable, étant donné que 150 particuliers seulement sont touchés.

M. Alexander: Bon.

M. Hodder: Pour la Nouvelle-Écosse, 1.6 million; pour le Nouveau-Brunswick, la même somme, 1.6 million.

M. Alexander: Combien de personnes sont touchées en Nouvelle-Écosse?

M. Hodder: Nous avons prévu 750 personnes environ pour la Nouvelle-Écosse et le Nouveau-Brunswick.

M. Alexander: Avez-vous les chiffres pour le Québec?

M. Hodder: Pour le Québec, il est question de 11,000 personnes et d'une épargne de 19 millions de dollars. Pour l'Ontario, 16,000 personnes, 19 millions; pour le Manitoba, 2,500 personnes, 2.5 millions; pour la Saskatchewan, 1,550 personnes, 2.5 millions.

M. Epp: Quel était ce chiffre?

M. Hodder: Pour la Saskatchewan?

M. Epp: Oui, quelle est la somme?

M. Hodder: 2.5 millions de dollars.

M. Alexander: Et combien de personnes sont touchées?

M. Hodder: Il y en a 1,550 en Saskatchewan. Pour l'Alberta, 2,650 personnes, et de nouveau, une épargne de 2.5 millions de dollars. Finalement, pour la Colombie-Britannique, 6,000 personnes, 10.5 millions de dollars, ce qui fait un total de 42,000 personnes et de 60 millions d'épargne.

M. Alexander: Voilà donc quels sont les effets de ces resserrements concernant ceux qui travaillent à un taux de salaire plus élevé, mais moins d'heures: quelque 42,000 personnes sont touchées et vous réalisez une épargne de 60 millions de dollars. L'effet ne se fait pas vraiment sentir dans les provinces de l'Atlantique.

M. Hodder: C'est exact.

M. McCrossan: N'avez-vous pas mentionné qu'à cause de ce programme, plus de personnes demanderont des prestations? On a parlé d'une catégorie interne qui...

M. Hodder: Ce que nous avons dit, monsieur McCrossan, monsieur le président, c'est qu'il y a un certain nombre de personnes dans cette catégorie interne qui travaillent 20 heures par semaine, à un salaire inférieur à la rémunération provinciale minimale et qui, par conséquent, n'étaient pas protégées par la mesure actuelle visant un cinquième de la rémunération assurable maximale, ou 20 fois la rémunération minimale provinciale.

M. Manion: Ces personnes deviendraient assurables.

[Texte]

Mr. Hodder: They would become insurable.

Mr. McCrossan: That was my point. The figures they gave me, are they net figures . . .

Mr. Hodder: Yes.

Mr. McCrossan: . . . or are they . . . the net out, or are they only the outs and you have not brought in the ins?

Mr. Hodder: These are just the individuals potentially prevented from establishing a claim as a result of the amendments.

Mr. McCrossan: Do you have any estimate of people who were brought in?

Mr. Hodder: I am afraid not. They would not naturally be caught by our record keeping system.

Mr. Alexander: Mr. Chairman . . .

• 1020

The Chairman: The Minister asked me to rule on the acceptability:

Bill C-14 does not contain a real recommendation because it does not create an appropriation of public revenue but rather proposes a reduction of a charge. It would seem logical that an amendment to reduce, in part or in whole, the reduction proposed in Bill C-14 would be in order since it is designed to restore the charge in part or in whole. That such an amendment authorize a charge greater than that contained in the original provision of the bill does not increase the charge in relation to the true standard of reference which is, in this case, the existing law.

To shed further light on this matter, I refer honourable members to *May's* 17th Edition on page 744 under the leading matters involving money which do not require the Queen's recommendation, provision involving the reduction of a charge re the following: no special form of procedures applies to proposals to reduce existing charges and they may be moved in the House or in the Committee without Royal recommendation.

A proposed reduction of a charge may consist in reducing this amount or restricting this object or inserting limiting conditions or shortening the period of a separation.

Further on, the same principle explains an apparent anomaly indicated to amendments moved to a bill which abolish or reduce a charge authorized by the existing law. Amendments to such a bill which are designed to restore a portion of the whole of the charge which the bill proposed to reduce or abolish are in order without the need of preliminary financial resolution. Such amendments are not, in fact, treated as proposing a charge but as determining the question to what extent, if any, an existing charge shall be reduced.

[Traduction]

M. Hodder: C'est cela.

M. McCrossan: C'est bien ce que je voulais dire. Les chiffres qu'on m'a donnés sont-ils des chiffres nets . . .

M. Hodder: Oui.

M. McCrossan: S'agit-il des chiffres nets de ceux qui sont retirés; n'avez-vous pas inclus ceux qui sont inscrits au programme?

M. Hodder: Ce sont les personnes qui ne pourront pas présenter de demande à cause de ces amendements.

M. McCrossan: Avez-vous une idée du nombre de personnes qui feront partie du programme?

M. Hodder: J'ai bien peur que non. C'est un système de dossiers qui ne nous permet pas de les déceler.

M. Alexander: Monsieur le président . . .

Le président: Le ministre m'a demandé de rendre la décision. La voilà:

Le projet de loi C-14 ne fait pas une recommandation véritable, puisqu'il propose une réduction de nos dépenses et non pas l'affectation de fonds publics. Il semblerait donc logique d'accepter un amendement qui vise à réduire une partie de nos réductions proposées, puisque de telles modifications cherchent seulement à faire appliquer en entier ou en partie un article de dépenses. Si un tel amendement autorise une dépense plus élevée que celle qui figure dans la disposition originale du projet de loi, cela ne veut pas dire nécessairement que le montant de la dépense qui figure dans la loi en vigueur sera également augmenté.

Afin de jeter un peu de lumière sur la question, je vous renvoie à la page 744 de la version anglaise de la 17^e édition de *May*, où il est question de propositions ayant trait à des dépenses qui n'exigent pas nécessairement la recommandation royale. Lorsqu'il s'agit de propositions qui visent à réduire une dépense, aucune procédure spéciale ne s'y applique et on peut les présenter à la Chambre ou en Comité sans avoir recours à la recommandation royale au préalable.

Une telle proposition peut chercher à limiter le montant de la dépense, limiter cet article de dépenses, imposer des conditions ou raccourcir la période de temps à laquelle la dépense s'applique.

L'application de ce même principe explique la contradiction apparente qui consiste à proposer un amendement à un projet de loi qui cherche à abolir ou réduire une dépense déjà autorisée en vertu de nos lois en vigueur. Lorsqu'un amendement à un projet de loi vise à faire appliquer une partie d'un article de dépenses, ou l'article de dépenses tout entier, que le projet de loi en question cherche à supprimer ou à réduire, ledit amendement est acceptable et point n'est besoin d'avoir recours à des procédés préliminaires spéciaux. De fait, on n'estime pas que de tels amendements proposent de nouvelles dépenses,

[Text]

The honourable member's proposed amendment seems to fall within this category and would be in order.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

With that ruling, I want to indicate an area here, during the study of the earlier bill and this one when we thought to bring forward this amendment, that Mr. MacKay, the Commissioner for Employers at the Commission, surveyed a series of about seven major employers across the country, including the Canadian Manufacturers' Association, The Mining Association of Canada, Canadian Construction Association, Canadian School Trustees' Association, the Retail Council of Canada, Canadian Chamber of Commerce, the Canadian Restaurant and Food Services Association, The Railway Association of Canada, the Canadian Federation of Independent Businessmen, the Canadian Pulp and Paper Association and the B.C. Employers Council.

And, without exception, they all favour the hours of work application on this minimum insurable earnings. The Chamber pointed out the anomaly which is created by the current-earnings-based approach: a worker who earns at the rate of \$20 an hour and if three hours can satisfy the minimum insurable earnings requirement, while an individual working at the minimum wage rate would have to work at least two eight-hour days to qualify. And it was unanimous right through the employer group that the hours of work was the more appropriate criterion.

On the administration, I think I raised with Mr. Rae the possible difficulties here and I am going to ask Mr. Hodder to comment on the administrative difficulty of this particular amendment.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, I want to do two things in consultation with the lawyers.

First of all, on the legal question, I draw your attention to this yellow book which talks about the extent of the authority in terms of regulations on excepted employment, which is Section 4(3) we are talking about. And Section 4(5) reads:

A regulation made under this section may be conditional or unconditional, qualified or unqualified, and may be general or restricted to a specific area, a person or a group or class of persons.

The legal advice I have is that Section 4(5) would be sufficient to, in fact, achieve what the honourable member has proposed.

Let me turn now to the question of administration and the desirability of doing this from administrative terms. This would pose a very considerable burden on both Revenue Canada—taxation and employers in terms of record-keeping because they would have to know month by month whether or not a person was or was not in insurable employment. We all know that unemployment rates go up and down and an individual could find himself or herself in insurable employment in one month only to find that he or she was out of insurable employment in another month. So it would introduce

[Translation]

puisque'il s'agit de modifier des articles de dépenses qui existent déjà.

L'amendement de l'honorable député tombe dans cette catégorie et nous le trouvons donc acceptable.

M. Cullen: Merci, monsieur le président.

Lors de l'étude du premier projet de loi, lorsque nous avons projeté de proposer l'amendement dont nous sommes saisis, M. Mackay, le commissaire qui représente les employeurs, a fait un sondage auprès de sept employeurs importants, dont l'Association des manufacturiers canadiens, The Mining of Canada, the Canadian Construction Association, The Canadian School Trustees Association, The Retail Council of Canada, la Chambre de commerce du Canada, la Canadian Restaurant and Food Services Association, l'Association des chemins de fer du Canada, la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants, la Canadian Pulp and Paper Association, et le B.C. Employers Council.

Tous ces employeurs, sans exception aucune, sont en faveur des heures de travail qui s'appliquent à la rémunération assurée minimum. La Chambre de commerce nous a fait remarquer l'irrégularité qui existe actuellement à cause de la formule qui se base sur la rémunération courante. Il faut seulement trois heures à l'ouvrier qui gagne \$20 l'heure afin de satisfaire à l'exigence d'une rémunération assurée minimum, alors que celui qui reçoit le salaire minimum sera obligé de travailler huit heures par jour pendant deux jours au moins afin d'être accepté. Les employeurs étaient donc unanimes en disant qu'un critère basé sur les heures de travail était plus convenable.

Nous avons, M. Rae et moi, soulevé les problèmes administratifs qui se rattachent à cette mesure, et j'aimerais que M. Hodder nous en parle.

M. Hodder: Monsieur le président, je voudrais consulter les avocats, afin de résoudre deux questions.

Tout d'abord, au sujet de la question de la légalité, je vous renvoie à ce livre jaune qui parle de l'autorisation qui s'applique au Règlement qui porte sur les emplois exceptés, soit l'article 4(3). L'article 4(5) se lit comme suit:

Tout règlement adopté en vertu de cet article peut ou non imposer des conditions et des réserves, et peut être général ou limité à un domaine d'activité précis, à une personne ou à un groupe de personnes.

Selon nos conseillers juridiques, l'article 4(5) nous permettrait de réaliser l'objectif proposé par l'honorable député.

Permettez-moi maintenant de passer à la question des problèmes administratifs. L'adoption de cette mesure imposera un fardeau de travail considérable à Revenu Canada (Impôts) et aux employeurs, puisqu'il seront obligés de tenir les livres et de se renseigner tous les mois afin de déterminer si une personne donnée gagnait une rémunération assurée. Nous savons tous que les taux de chômage montent et baissent, et qu'une personne qui gagne une rémunération assurée au cours d'un mois pourrait peut-être ne pas gagner autant le mois suivant. Cette exigence créerait un élément d'instabilité et imposerait

[Texte]

an element of undesirable instability into the determination of insurability as well as impose a very significant burden both on Revenue Canada Taxation and the employers in the determination of insurability in the first place.

• 1025

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I do not quite follow this. You do have a variable entrance requirement formula now, yet I hear my friend indicating that this amendment—I am not saying that I am for it or against it, but I am directing my remarks to the conclusion reached, that you now find this a burden on record keeping directly affecting National Revenue and employers.

What is the burden on the employer and National Revenue as a result of the extended benefit period where the—what is the triggering point? I forget what it is now, but you do have that variable entrance requirement from 10 to 14. Are they not the same problems there?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, no, the problems are different, in the sense that an individual who works for 10 to 14 weeks may or may not be entitled to unemployment insurance benefits depending on the number of insured weeks and the area in which he finds himself. If he is in Alberta and has only 10 insurable weeks of employment, he obviously does not yet qualify for unemployment benefits, yet he is in insurable employment. Therefore the determination in that particular case is a determination made by the adjudication system, the adjudicator of the Employment Commission, simply on the basis of their own records: How many insurable weeks of employment does that individual have in region *x* and therefore does he or she qualify for benefits?

It is quite a separate and different problem to determine whether the individual is in insurable employment at all, and to have that fluctuating on the basis of monthly changes in unemployment rates is the difference. It would impose a different kind of burden on RCT and employers that would be quite different from the application of the variable entrance requirements.

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister/Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): Just to add to that, Mr. Alexander, the Commission does not determine insurability. That is between Revenue Canada and the employer. If we did determine insurability, the burden would be on our officials. In the case of this proposed amendment the burden would be on the employers and National Revenue and there would be this potential for this monthly fluctuation in insurability.

Mr. Alexander: I have a couple of questions, then. Thank you for the answer.

Are the provinces aware of the impact as delineated by your officials, Mr. Minister, what this particular provision would do?

Mr. Cullen: Yes, I met not only with manpower officers but also with welfare ministers and they have in fact accepted our figures. As a matter of fact, one of the provinces I remember quoted them at the First Ministers Conference. But they also

[Traduction]

un fardeau de travail considérable et à Revenu Canada (Impôts) et aux employeurs, qui doivent déterminer jusqu'à quel point un employé est assurable.

M. Alexander: Monsieur le président, je n'ai pas bien compris cette explication. Il existe déjà une formule d'admissibilité variable, mais notre témoin nous dit que l'amendement imposera un fardeau aux employeurs et à Revenu Canada, puisqu'ils seraient obligés de tenir des livres. Remarquez, je ne me prononce pas au sujet de l'amendement.

A quel point cette période de prestations prolongées commencerait-elle à imposer un fardeau aux employeurs et à Revenu Canada? Je n'en suis pas certain, mais il me semble que la période d'admissibilité variable se situe entre 10 et 14 semaines. Ce fardeau n'existe-t-il pas déjà?

M. Hodder: Non, puisqu'une personne qui travaille entre 10 et 14 semaines peut ou non avoir droit aux prestations d'assurance-chômage, selon le nombre de semaines assurables où elle a travaillé et la région du pays où elle se trouve. Quelqu'un qui travaille pendant 10 semaines assurables en Alberta ne peut pas recevoir des prestations d'assurance-chômage, bien que son emploi soit assurable. Dans un tel cas, l'arbitre de la Commission de l'emploi doit déterminer le nombre de semaines assurables où la personne en question a travaillé dans une région donnée, avant de savoir si on lui versera des prestations d'assurance-chômage.

Un procédé différent s'applique lorsqu'il s'agit de déterminer si quelqu'un est assurable, et puisque le taux de chômage varie, la tâche devient d'autant plus compliquée. Le fardeau que cette exigence imposerait aux employeurs et à Revenu Canada serait différent de celui qui consiste à déterminer les exigences d'admissibilité variables.

M. J. L. Manion (sous-ministre/président, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Ce n'est pas la Commission qui détermine l'assurabilité. C'est à Revenu Canada et à l'employeur de faire ce travail. Nos fonctionnaires seraient obligés de s'occuper de cette tâche si la détermination de l'assurabilité était notre responsabilité, alors que l'amendement proposé impose ce travail aux employeurs et à Revenu Canada. Il y aura en plus les fluctuations mensuelles à considérer.

M. Alexander: Merci pour la réponse. J'ai d'autres questions à vous poser.

Les provinces sont-elles au courant des répercussions de cette disposition?

M. Cullen: Oui, je me suis réuni avec les fonctionnaires de la Main-d'œuvre et les ministres du Bien-être social, et ils acceptent tous nos calculs. De fait, une des provinces les a même cités lors de la Conférence des premiers ministres. Mais elles

[Text]

recognize that this is not done in isolation and that there are other funds available that were spelled out last night by Mr. Manion.

Mr. Alexander: They have accepted the figures, but have they accepted the principle?

Mr. Cullen: You mean the principle of the minimum insurable earnings?

Mr. Alexander: Right.

Mr. Cullen: I am satisfied that they would, because in fact it impacts very favourably on those, particularly the provinces, as we have indicated, where there is a low minimum or where, as was said, the domestics are working even below the minimum. It impacts really favourably in so far as the provinces least able to afford the situation are concerned.

Mr. Alexander: Mr. Minister, if I heard you correctly, you said you think they would, so in other words what you are telling me is that you do not know. You are just assuming that...

Mr. Cullen: I cannot get into the heads— When you go to a meeting of ten manpower and welfare and education ministers and try to get a consensus, it is next to impossible. All we can do is present the facts to them, indicate what the situation is. We have done a cross-Canada survey of the employer situation on this. We find this as a better approach, that it corrects the anomalies, as indicate by the chamber.

Mr. Alexander: I do not want to prolong it, but...

Mr. Cullen: Oh, I am sorry, there was one other indication, that the provinces did not in fact take a strong position on this particular one. There were other areas that they had feelings about, but this was not one. I do not think it was even mentioned, if I remember correctly, at either of the meetings.

Mr. Manion: I would say, Mr. Alexander, that the provinces most dislike the repeater rule.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Manion: This would probably be in about third place on their dislike list.

Mr. Alexander: But your consensus is that the provinces...

An hon. Member: It is not on their list.

Mr. Cullen: They do not want any changes, of course.

• 1030

Mr. Alexander: I think what you are saying is that from the consensus you have read the provinces are in favour of this.

Mr. Cullen: I would say it is not on the top of their hit list. If they were looking for something to concentrate on, it would not be this particular section.

Mr. Alexander: All right, let me ask another question. We are wiping out 42,000. Is that not the total figure?

Mr. Cullen: That is correct.

Mr. Alexander: I know that on several occasions you have indicated that either 10 per cent or 30 per cent can acquire the length of work which would bring them within the scope of the

[Translation]

reconnaissent le fait que ce procédé ne se fait pas de façon isolée et que d'autres fonds sont disponibles, comme M. Manion l'a dit hier soir.

M. Alexander: Je comprends que les provinces aient accepté vos chiffres, mais acceptent-elles le principe de base?

M. Cullen: Voulez-vous dire le principe de la rémunération assurable minimum?

M. Alexander: C'est exact.

M. Cullen: Elles vont l'accepter, à mon avis, puisqu'il a fait bonne impression sur les provinces où la rémunération assurable est peu élevée et où certains ne reçoivent même pas le salaire minimum. Les provinces moins nanties acceptent ce principe.

M. Alexander: Si je vous ai bien compris, vous me dites que les provinces vont accepter ce principe, ce qui veut dire que vous ne le savez pas encore. Vous le tenez pour acquis.

M. Cullen: Il est impossible d'arriver à un accord unanime lors d'une réunion de dix ministres de l'Éducation, de la Main-d'œuvre et du Bien-être social. Nous ne pouvons que leur présenter les faits, mais nous avons fait un sondage national auprès des employeurs canadiens, et nous avons trouvé cette formule plus efficace, en ce sens qu'elle comble les lacunes existantes.

M. Alexander: Je ne veux pas trop insister...

M. Cullen: Les provinces n'ont pas adopté une position intransigeante à ce sujet. D'autres domaines les intéressaient davantage, et si ma mémoire est bonne, on n'en a même pas parlé au cours des réunions que j'ai mentionnées.

M. Manion: Les provinces n'aiment surtout pas la règle qui s'applique aux personnes qui redeviennent membres de la population active.

M. Alexander: C'est exact.

M. Manion: Cette mesure viendrait en troisième place sur la liste des choses qu'elles n'aiment pas.

M. Alexander: Mais vous dites que les provinces...

Une voix: Cette mesure ne se trouve même pas sur la liste.

M. Cullen: Évidemment, elles ne veulent pas faire des changements.

M. Alexander: Vous voulez dire que, d'après vous, les provinces sont, à l'unanimité, en faveur de cela.

M. Cullen: Je dirais plutôt que ce n'est pas contre cela qu'elles en ont le plus. Si elles avaient des récriminations, ce ne serait pas au sujet de cet article-là en particulier.

M. Alexander: D'accord. Je vous pose donc une autre question. Nous en supprimons donc 42,000. N'est-ce pas là le total?

M. Cullen: C'est juste.

M. Alexander: Je sais qu'à plusieurs reprises vous avez dit que 10 p. 100 ou 30 p. 100 des chômeurs éventuels pourraient accumuler le nombre de semaines supplémentaires et qu'ils

[Texte]

act. Keeping that statement in mind, can you tell me anything about what you think will happen to that 42,000? I am no expert on the state of employment opportunities in either province, other than perhaps my own, and even then not to any great extent. What do you think will happen with these 42,000 who are making more than the minimum but working less hours? Are they doing it by choice or are there opportunities for them to acquire more work, and therefore you can say that out of the 42,000 you expect 10 per cent, 20 per cent or 30 per cent being able to get back in terms of employment and to come within the criteria of the act? Have you any studies in that regard? You seem to have them on any other subject.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, I do not know whether Mr. Alexander has a copy of this yellow book.

Mr. Alexander: Yes.

Mr. Hodder: Perhaps we could look at it together.

Mr. Alexander: Page?

Mr. Hodder: Page A-7. The title of it is Detailed Impact of the 1978 Proposed Changes in the UI Act.

We have noted there at the bottom of that page in the notes that we have assumed that 20 per cent of the claimants would be able to obtain the additional insured hours necessary to qualify for UI benefits, and the figures cited in that table which I gave to you a minute ago take this into account.

We will obviously have to monitor this, as well as the other elements contained in the bill, to test whether or not our assumptions are correct or whether any particular hardships are created by the...

Mr. Alexander: You are talking about approximately one fifth, about 8,000 or so?

Mr. Hodder: Yes.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: As I understand it, Mr. Chairman, Mr. Rae has introduced his amendment because he finds the proposed change to be a disincentive to work and the government has proposed its amendment because it is an incentive to work. Now I would like to hear some discussion or explanation as to how it could be both things to two different people.

Mr. Cullen: We have indicated right from the beginning, Mr. Clarke, that what we are endeavouring to do is to get the people who only work a few hours a week in order to qualify for unemployment insurance, particularly those at the higher levels of the income scale, to work more hours in the week, to become more productive and become more active in the work force, and we feel that this particular amendment will have that impact.

Secondly, we indicated that we are trying to correct one of the inequities and that is that this impacts more severely on those at the top end of the scale and is beneficial to those at the lower end of the income scale. I see nothing inconsistent—I do not want to speak for Mr. Rae—but I believe he is suggesting that in areas of high unemployment it is not possible to get those additional hours. That may or may not be his position. The other thing that must be remembered is that

[Traduction]

seraient dès lors touchés par les dispositions de la loi. Compte tenu de cela, qu'advient-il de ces 42,000? Je ne connais pas très bien le marché de l'emploi dans chacune des provinces, sauf dans la mienne peut-être, et même là, mes connaissances sont limitées. Qu'advient-il de ces 42,000 qui touchent plus que le minimum en travaillant moins d'heures? Est-ce qu'ils le font à dessein? Ont-ils la possibilité de travailler? Pourriez-vous dire que 10 p. 100, 20 p. 100 ou 30 p. 100 de ces 42,000 pourront trouver des emplois et répondre aux exigences de la loi? Avez-vous fait des études à ce sujet? Vous semblez en avoir fait sur tous les autres aspects.

M. Hodder: M. Alexander a-t-il un exemplaire de ce livret jaune?

M. Alexander: Oui.

M. Hodder: Peut-être pourrions-nous le consulter ensemble.

M. Alexander: A quelle page?

M. Hodder: A la page A-7. Le titre de cette brochure est: «Les effets des amendements à la Loi sur l'assurance-chômage, 1978».

Au bas de cette page, on dit que l'on a posé l'hypothèse que 20 p. 100 des prestataires seront capables d'obtenir les heures additionnelles d'emploi assurable pour être rééligibles aux prestations. Du reste, les chiffres de ce tableau, que je vous ai cités il y a un instant, tiennent compte de cela.

Il nous faudra donc surveiller cela de très près, de même que les autres dispositions du projet de loi, afin de vérifier si nos hypothèses sont bien fondées ou si les nouvelles mesures créent des difficultés...

M. Alexander: Il s'agit donc d'un cinquième du total, c'est-à-dire 8,000 environ, n'est-ce pas?

M. Hodder: Oui.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: M. Rae a proposé un amendement, car il est d'avis que les modifications envisagées ne constitueront pas un stimulant au travail. Le gouvernement, pour sa part, a aussi proposé un amendement qui, selon lui, constituera un stimulant au travail. J'aimerais qu'on m'explique pourquoi ces deux opinions sont si différentes.

M. Cullen: Monsieur Clarke, dès le départ, nous avons dit que nous voulons que les gens qui ne travaillent que quelques heures par semaine, afin de devenir admissibles aux prestations d'assurance-chômage, soient incités à travailler plus d'heures dans une semaine, soient plus productifs donc, plus actifs au sein de la main-d'œuvre. Voilà donc la raison-d'être de cet amendement.

Deuxièmement, nous avons signalé que nous cherchions à redresser une injustice; désormais, ceux qui ont un revenu plus élevé seront d'abord touchés, alors que ceux qui ont un revenu moins élevé en profiteront. Je ne veux pas discuter de l'amendement de M. Rae, mais pour ma part, je ne vois rien d'illogique là-dedans. Je pense que M. Rae prétend que, dans les régions où le chômage est élevé, il est impossible d'obtenir les heures supplémentaires exigées. Je ne sais pas si c'est ce

[Text]

these people are not "unemployed", they are working every week, some of them working six, seven, eight hours and drawing salaries or wages. The thing they will not be drawing will be unemployment insurance unless they meet the minimum requirements.

• 1035

Mr. Clarke: So the Minister is suggesting, I think, that a person, instead of working let us say 16 hours a week, 2 days a week and not having insurable employment, would somehow see to it that he works, say, three days a week and he would then have insurable employment.

Mr. Cullen: That is the carrot. We hope that there will be that incentive to work and to stay on. It will make the individual more productive. It is more productive certainly from the employer's standpoint; he does not have to keep shifting people around in a particular job. We think it will have the necessary effect. But, as Mr. Hodder has indicated, this is an area that we have to monitor very carefully. It is a regulation-granting power so that if we find that it is having a detrimental or just an opposite effect, changes can be made. But our prognosis is that it will have the impact you are suggesting.

Mr. Clarke: Has it been considered that some people may decide that they will just work the threshold in order to be able to draw benefits and that you are actually going to encourage people to draw benefits who are not now entitled to them?

Mr. Manion: Mr. Clarke, there is no difference in the present situation. You have that potential under whatever rule you put in. It is probably a little easier for people to decide to do that now because the requirement is lower. In the case of those at the higher hourly wage levels, it is particularly easy because one can become insurable for as little as three or four hours a week. A student could work on a Friday night as a bartender, for example, and become insurable and draw unemployment insurance for a very extended period of time.

The reason for this particular amendment was not so much savings—the savings to the government are relatively insignificant—but it was very much to generate work incentives and to respond to repeated representations from the small business community going back over a number of years. This has been a vociferous and repeated representation for at least the last five years.

Mr. Clarke: Could I ask, Mr. Chairman, what happens now when somebody works, let us say, 16 hours a week? They are in insurable employment and if they lose that employment they are entitled to benefits. Is that the way it works now? And how much benefit would they get?

Mr. Hodder: Such individuals would receive benefits if they met the present requirements of the minimum weekly insurability which is, as I mentioned, one fifth of the maximum insurable earnings or 20 times the provincial minimum wage. Until this year, for the last couple of years, it is the lesser of

[Translation]

qu'il prétend. On doit par ailleurs se souvenir que ces gens ne sont pas des chômeurs, car ils travaillent un certain nombre d'heures par semaine, parfois six, sept ou huit heures, et ils touchent une rémunération pour ce travail. Désormais, ces gens ne pourront plus toucher des prestations d'assurance-chômage, à moins qu'ils satisfassent aux exigences minimales.

M. Clarke: Le ministre dit donc que si une personne ne travaille que seize heures par semaine, deux jours par semaine, par exemple, et n'a donc pas un emploi assurable, elle sera incitée à travailler trois jours supplémentaires par semaine, pour accumuler le nombre d'heures minimal d'emploi assurable.

M. Cullen: C'est cela. Nous espérons que cela les incitera à travailler d'une manière plus constante. Ils seront ainsi plus productifs. Du point de vue de l'employeur, c'est préférable également. Un employeur n'aurait donc plus à muter divers employés pour un travail donné. Nous espérons obtenir ce résultat. Comme M. Hodder l'a dit, nous devons surveiller le déroulement des choses de très près. Nous allons procéder par règlements, si bien que si nous constatons que l'effet obtenu est à l'opposé de nos objectifs, nous pourrions effectuer les modifications nécessaires. Nous prévoyons cependant que l'effet sera celui que vous venez de décrire.

M. Clarke: N'avez-vous pas songé que quelqu'un pourra décider de travailler juste le nombre d'heures minimal, afin de pouvoir être admissible aux prestations d'assurance-chômage, et que vous encouragerez donc les gens qui, actuellement, n'ont pas droit à des prestations, à les toucher?

M. Manion: Monsieur Clarke, la situation actuelle est exactement la même. Quelles que soient les règles imposées, ce résultat est toujours possible. Les exigences étant moindres actuellement, c'est plus facile de le faire maintenant. Ceux qui touchent un salaire horaire plus élevé peuvent le faire d'autant plus facilement qu'actuellement, le nombre d'heures d'emploi assurable est aussi peu élevé que trois ou quatre par semaine. Un étudiant peut travailler le vendredi soir comme barman, par exemple, et être admissible à des prestations d'assurance-chômage pour plusieurs semaines.

Cette modification ne vise pas à permettre au gouvernement de faire des économies, car l'économie que nous en tirerons ne sera pas très importante. Nous visons par là à créer des encouragements au travail et nous répondons à des démarches faites par les petites entreprises, au cours des dernières années. Au cours des dernières cinq années, on nous a réclamé cette modification à maintes reprises, et de façon véhément.

M. Clarke: Monsieur le président, qu'arrive-t-il à quelqu'un qui travaille, par exemple, 16 heures par semaine? Il a un emploi assurable et s'il perd cet emploi, il peut toucher des prestations d'assurance-chômage. C'est comme cela que cela fonctionne, n'est-ce pas? A quelles prestations a-t-il droit?

M. Hodder: En ce moment, quelqu'un qui serait dans cette situation pourrait toucher des prestations s'il répond à l'exigence du minimum hebdomadaire et pour ce, il doit toucher un cinquième du maximum des gains assurables, ou 20 fois le salaire horaire minimum en vigueur dans sa province. Jusqu'à

[Texte]

those. It has been 20 times the minimum provincial wage which has been the governing factor and any individual who earns 20 times the minimum provincial wage per week would be in insurable employment and would get . . .

Mr. Manion: But someone who now works 16 hours a week at the minimum wage is not insurable.

Mr. Cullen: The one who works 16 hours at the minimum wage now is not insurable.

Mr. Clarke: So, at the minimum wage, I think Mr. Hodder said, it is 20 hours right now.

Mr. Manion: That is right. So, at the minimum wage the rule imposes very little change.

Mr. Clarke: I do not understand. Mr. Hodder also seemed to indicate that someone who worked one night a week as a bartender could . . .

Mr. Manion: But making \$20 or \$25 an hour. One who makes a very high hourly wage can become insured under the present rules for a very few hours.

Mr. Clarke: I see. That is fine. What about the woman who works as a clerk, for instance, at a department store, 10, 12, 14 hours a week? At the moment that is not insurable employment then?

Mr. Manion: Unless it is at a very high wage.

Mr. Clarke: That is why I used sales clerks. They are not paid at a high wage.

Mr. Manion: She is probably not insurable now and she would not be insurable under the proposals.

Mr. Clarke: And those people can neither pay benefits nor collect?

Mr. Manion: That is right.

• 1040

Mr. Clarke: I was trying to get this before. If an individual had two part-time jobs that together total more than the minimum, is he still exempt?

Mr. Manion: Yes. There is really no change from the present arrangement. A person who works, say, 10 hours for each of two different employers at the minimum wage at the present time is not insurable and would not be insurable. The insurability has to be determined by the individual employer, and you cannot ask one employer to take account of the earnings and hours an individual has with another employer.

Mr. Clarke: And would that ruling apply to individuals such as longshoremen and taxi drivers who work for many different employers during a week?

[Traduction]

cette année, et pur les deux dernières années précédentes, nous choisissons le moindre de ces deux montants. Le facteur déterminant était le salaire horaire minimum en vigueur dans la province, et quiconque touchait 20 fois le salaire horaire minimum en vigueur dans la province au cours d'une semaine avait un emploi assurable et pouvait obtenir . . .

M. Manion: Actuellement, quelqu'un qui ne travaille que 16 heures par semaine au salaire horaire minimum en vigueur dans sa province n'a pas droit à des prestations.

M. Cullen: Quelqu'un qui ne travaille que 16 heures, au salaire horaire minimum en vigueur dans sa province, n'est pas assurable.

M. Clarke: Je croyais que M. Hodder avait dit que c'était 20 heures actuellement.

M. Manion: C'est exact. Pour ce qui est du facteur du salaire minimum horaire, la règle est très peu modifiée maintenant.

M. Clarke: Je ne comprends pas. M. Hodder a semblé dire que quelqu'un qui travaillait un soir par semaine comme barman pouvait . . .

M. Manion: S'il gagne \$20 ou \$25 l'heure, il a un emploi assurable. Quelqu'un qui touche un salaire horaire très élevé peut être assuré en vertu de la règle actuelle, même s'il ne travaille que quelques heures.

M. Clarke: Je vois. Très bien. Et que faites-vous des femmes qui travaillent comme commis, par exemple, dans un grand magasin, et qui ne travaillent que dix, douze ou quatorze heures par semaine? Pour l'instant, elles n'ont pas un emploi assurable, n'est-ce pas?

M. Manion: A moins qu'elles ne touchent un salaire horaire très élevé.

M. Clarke: Voilà pourquoi j'ai choisi cet exemple-là. Le salaire horaire d'une vendeuse n'est pas très élevé.

M. Manion: En ce moment, cette personne n'est peut-être pas assurable, et elle ne le sera pas plus une fois que nous aurons effectué les modifications.

M. Clarke: Ces gens ne peuvent donc pas cotiser au régime ni toucher des prestations, n'est-ce pas?

M. Manion: C'est cela.

M. Clarke: J'ai déjà posé la question. Si une personne a deux emplois à temps partiel dont le total des salaires est supérieur au minimum, est-elle exclue?

M. Manion: Oui. Nous ne changeons rien à la formule actuelle. Une personne qui travaille 10 heures au salaire minimum pour chacun de ses deux employeurs n'est pas assurable; elle ne peut donc pas recevoir de prestations. L'admissibilité au régime doit être décidée par l'employeur, qu'on ne peut pas obliger à calculer les heures de travail rémunérées que fait son employé pour un autre employeur.

M. Clarke: Est-ce que cette règle s'applique également aux débardeurs et aux chauffeurs de taxi qui travaillent souvent pour plusieurs employeurs chaque semaine?

[Text]

Mr. Manion: Longshoremen work for the Longshoremen's Association. Mr. St-Laurent can give some more information.

Mr. L. E. St-Laurent (Executive Director, Benefits Programs, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, specifically with reference to longshoremen, they work with an employer of record. In Montreal, for example, it is the Maritime Employers' Association. All earnings of the longshoremen, irrespective of their place of employment, are paid through that association, so there is an employer of record and they are insurable.

With taxi drivers, on the other hand, it would depend on whether or not they are working under a contract *of* service or a contract *for* service. If they are self-employed, in the sense that they rent their taxi and earn their own income, they would be considered self-employed and not covered. If they are working for a taxi company then they are, in general, employees and are in insurable employment.

Mr. Clarke: Would you anticipate changes in contracts because of this clause? I am thinking specifically of school teachers who might work less than 20 hours a week now, but who, through arrangements with their employers, could have the actual number of hours recognized increased to over 20 hours.

Mr. Manion: It is entirely possible, Mr. Clarke.

Mr. Cullen: That is what we refer to as the human factor, Mr. Clarke. It is just impossible to give you a definite answer.

Mr. McCrossan: You indicated that you could in fact use a number of hours less than 20 if you wanted to.

Mr. Cullen: That is right. As I said, in monitoring this, in trying to find out what the impact is, we will get a better reading of it and we can move very quickly, if that should be necessary, to correct real problems in this area.

Mr. McCrossan: Without belabouring the school teacher thing very long, what is the commission's intention with regard to part-time school teachers right now? Are they in or out, since you have the discretion to pull them in or out?

Mr. Manion: It would depend on the number of hours. Mr. Hodder read the current rule set out in Regulation 54 (1), which is based on one fifth the maximum weekly insurable earnings and twenty times the minimum hourly wage for the province. That is the rule that either brings teachers in or excludes them at the present time.

Mr. McCrossan: Right. I would say they are in at the current time, and if this new bill passes there would be a choice, as you have just explained to me, whether to bring them in or keep them out.

Mr. Manion: It would not be a choice that the commission would make based on the occupation or the industry, Mr. McCrossan. The commission would select a rule that would apply to everybody.

Mr. McCrossan: I see. You are saying you do not have the discretion, or it is not your intention to do so?

[Translation]

M. Manion: Les débardeurs travaillent pour l'association des débardeurs. M. St-Laurent peut d'ailleurs vous donner des détails.

M. L. E. St-Laurent (directeur exécutif, Programmes des prestations, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, pour ce qui est des débardeurs, ils travaillent pour un employeur qui détient les dossiers. A Montréal, par exemple, ils travaillent pour l'Association des employeurs des Maritimes. Tous les revenus des débardeurs, quel que soit leur lieu d'emploi, sont versés par l'association. Comme ils n'ont qu'un employeur sur papier, ils sont assurables.

Quant aux chauffeurs de taxi, cela dépend du type de leur contrat. S'ils travaillent à leur propre compte, c'est-à-dire s'ils louent leur voiture et que tous leurs revenus leur appartiennent, ils ne sont pas assurables. En revanche, s'ils travaillent pour une compagnie de taxi, ils sont en général considérés comme des employés et sont donc assurables.

M. Clarke: Croyez-vous qu'à cause de cette disposition on modifiera les clauses de certains contrats? Je songe en particulier aux enseignants qui, en ce moment, travaillent moins de 20 heures par semaine, mais qui pourraient s'arranger avec leur employeur pour que le nombre d'heures de travail reconnu soit supérieur à 20.

M. Manion: C'est fort possible, monsieur Clarke.

M. Cullen: C'est justement ce que nous appelons le facteur humain. Il nous est impossible de vous répondre.

M. McCrossan: Vous avez dit qu'on pourrait même peut-être tenir compte de moins de 20 heures par semaine.

M. Cullen: C'est exact. Lorsqu'on analysera l'effet des modifications, nous aurons une meilleure idée de la réalité et nous pourrions donc corriger, si nécessaire, tous les problèmes qui se posent.

M. McCrossan: Sans trop insister sur les enseignants, qu'est-ce que la Commission a l'intention de faire à propos des enseignants à temps partiel? Sont-ils assurables ou non? Avez-vous le pouvoir de les exclure à volonté?

M. Manion: Cela dépend du nombre d'heures de travail. M. Hodder vous a lu la formule actuelle qui est exposée dans le règlement 54 (1); on prend le cinquième du maximum des gains hebdomadaires assurables et 20 fois le salaire horaire minimum de la province. On se sert de cette formule pour déterminer si les enseignants sont exclus ou non.

M. McCrossan: Bon. J'ai donc l'impression qu'à l'heure actuelle, les enseignants sont assurables et qu'après l'adoption de ce projet de loi, on aura le choix de les exclure ou non.

M. Manion: Mais la Commission ne fera pas cette distinction d'après l'emploi ou le métier, monsieur McCrossan, elle choisira une règle universelle.

M. McCrossan: Je comprends. Dites-vous que vous n'avez pas cette discrétion ou que vous n'avez pas l'intention d'agir ainsi?

[Texte]

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the authority in the regulation will stipulate that the minimum number of hours will apply to those individuals who are regularly working on a hourly basis, whereas for those individuals who are working on a piecework or commission basis it will be stipulated in the regulations that they will be subject to the other minimum insurability, which is 30 per cent of the maximum insurable earnings.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: Thank you. Mr. Chairman, I must say that I find the perspective of the government a little unreal in this regard in some of the remarks that have been made. It assumes, first of all, that employees have a lot of bargaining power with regard to how they decide they are going to live, how they are going to regulate their working lives and how many hours they are going to work, and it assumes that employers have none; that the behaviour we are looking at here is something dictated entirely by the voluntary will of the employee. We are back in sort of the Adam Smith mythology of an entirely free labour market and everybody exercising their free choice. I find that view utterly fantastic.

• 1045

The employee does not always have a choice to decide whether or not he is going to work 10 or 15 or 20 hours. It is not something which is up to the individual employee. People get fired if they do not work according to the number of hours that an employer wants them to work. What are you talking about! If you do not show up for a job, whether it is part-time or full-time and the employer does not want to see you, he fires you, and if you get fired, under the Unemployment Insurance Act you cannot collect for a longer period of time. You get disentitled for six weeks. I find that the attitude of the Committee is a little fantastic.

Has any consideration been given, for example, to the fact that in making the representations to Small Business in the Canadian chambers of commerce and the Canadian Manufacturers' Association, one of the concerns of small employers might be: all right, we will reduce the number of hours the people are working, from let us say they are working part-time at 25 hours or 27 hours, and we will reduce that to 20 hours. That means that— You know you are talking about the human factor.

There are many actors in the game in the labour market and one of the actors in the labour market game is going to be those employers to whose advantage it is to see that people are not considered to be on insurable earnings because they are saving money as well from the fact that they are not providing insurance benefits to these people and they are not wrapped up in the UI system. So I would hope that we would enter a little reality into our discussions and recognize, particularly in areas of high unemployment and high underemployment that it is not simply a case of the individual workers' choosing or not choosing to work or not to work 15 or 20 or 25 hours. We are not living in that kind of a society, though some people seem to think that we are, where it is a question of peoples' choosing to work or choosing whether not to work. The fact of the matter is

[Traduction]

M. Hodder: Le règlement va stipuler qu'on ne tiendra compte du nombre d'heures de travail que pour les employés qui sont habituellement rémunérés au taux horaire, tandis que pour ceux qui travaillent à la pièce ou à commission, on assurera 30 p. 100 seulement du maximum de leurs gains assurables.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Merci, monsieur le président. Je trouve le point de vue gouvernemental un peu irréal, si j'en juge d'après certaines observations. D'abord, on présume que les employés peuvent choisir presque librement leur mode de vie, leurs conditions de travail et le nombre d'heure de travail, tandis que les employeurs n'ont aucun libre arbitre. C'est comme si les employés dictaient absolument leurs conditions de travail. Revoilà le mythe de l'entière liberté du marché du travail créé par Adam Smith, comme si chacun pouvant exercer son libre arbitre. Cette opinion relève du fantastique.

Un employé n'est pas toujours libre de décider s'il va travailler 10 heures, 15 heures ou 20 heures. On ne laisse pas chacun des employés décider pour lui même. Ceux qui travaillent pas le nombre d'heures dicté par leur employeur sont en général renvoyés. Mais de quoi parlez-vous donc? Si vous ne vous présentez pas au travail, qu'il s'agisse d'un emploi à temps partiel ou à temps plein, ou si l'employeur ne veut plus voir, vous êtes renvoyé, et d'après la Loi sur l'assurance-chômage, si vous êtes renvoyé, vous ne pourrez pas recevoir des prestations pendant plus de six semaines. L'attitude même relève du fantastique.

A-t-on seulement songé par exemple à l'attitude possible des petites entreprises qui sont membres des chambres de commerce du Canada et de l'Association canadienne des manufacturiers. Elles décideront peut-être de faire travailler leurs employés à temps partiel 20 heures seulement, au lieu de 25 ou 27 heures. Vous parlez du facteur humain.

Il y a bien des acteurs sur la marché du travail, dont les employeurs qui se trouveront plus avantagés si les gains de leurs employés ne sont pas jugés assurables. Après tout, cela leur permettra d'économiser et de ne pas s'embarrasser de la bureaucratie de l'assurance-chômage. J'espère donc que vous reviendrez sur terre et que vous reconnaîtrez que les employés ne choisissent pas d'eux-mêmes de travailler 15, 20 ou 25 heures, surtout dans les régions où les taux de chômage et de sous-emplois sont élevés. Même si certains veulent bien le croire, nous ne vivons pas dans une société où les gens peuvent choisir de travailler ou non. Et même, il est très difficile de survivre si on ne travaille pas. Il ne faut pas l'oublier.

[Text]

if you do not work in our society you have a very hard time surviving. Let us not forget that.

So the purpose of the amendment is quite simple. I do not accept the premise of the government that the minimum insurable earnings is going to go up to \$80 whereas before it was \$48 to \$50. We should be looking at a system in which we say to people in areas of high underemployment, "We recognize the fact that your unemployment is not voluntary." This seems to me the very real distinction between the view of our party and the view of the government and I presume of the Conservative party. Unemployment is not something which is produced by the voluntary will of the employee; the fact that somebody is working 16 or 20 hours a week, is not something which is necessarily the voluntary choice of the employee. It is the employer who dictates how many hours employees work and not the employee, in every single labour market situation I can think of with very few exceptions.

Rather than sort of say, okay, we are going to cut out 42,000 people from the UI benefits . . . I suggest to the government that it may in fact be more if you see employer patterns changing; I suggest to you it will be in their own interests to change their patterns of behaviour because of the advantages they are going to be getting under the act. In fact, we should be looking at ways of seeing that people who are working part-time through no choice of their own in many cases, should not be disadvantaged. If you are telling me that people in Newfoundland or in the Atlantic Provinces or in many parts of Ontario and the West are unemployed because they voluntarily choose to work 20 hours a week, then I say you are whistling in the wind because it just is not true.

Mr. Cullen: Well, Mr. Rae, you have made a few comments here. First of all nothing changes in that regard. The employers are free to do the sorts of things that you are talking about at the present time and you indicated if someone does not show up for work they get fired. Well, surely that is the choice of the individual to show or not to show. There is some control mechanism built in there.

I suggest, with respect that part-time workers have really much more freedom than the individual who is working full time. As a matter of fact, many people would prefer to work part-time for probably perfectly legitimate reasons, but there is a freedom of choice that is available to them. I suggest, with respect, that a lot of part-timers do have a greater freedom than someone who is working full time on a job. You are quite free to suggest you do not accept the premise of the government . . .

Mr. Rae: Thank you.

Mr. Cullen: . . . but that is what politics is all about.

Mr. Rae: That is right.

The Chairman: Are you ready for the question?

Moved by Mr. Rae that Clause 2 be amended by striking out lines 19 to 28 on page 1 thereof and by substituting therefor the following:

(h) any employment . . . in which persons are employed for less than twenty hours in a week or in which the

[Translation]

Le but de cette modification est donc fort simple. Je ne reconnais pas les prémisses du gouvernement, à savoir que le minimum des gains assurables passera à \$80, alors qu'il était de \$48 à \$50. Dans les régions où le taux de sous-emploi est élevé, on devrait trouver une formule reconnaissant nettement que le chômage n'est pas volontaire. C'est d'ailleurs là où notre parti, le parti au pouvoir, sans doute aussi le parti conservateur, ne s'entendent plus. Les chômeurs ne sont pas sans emplois de leurs plein gré. On ne choisit pas nécessairement de travailler seulement de 16 à 20 heures par semaine. L'employeur lui-même décide du nombre d'heures de travail hebdomadaire de ses employés, quelle que soit la situation du marché du travail, à quelques exceptions près.

Au lieu de décider d'exclure 42,000 personnes du régime d'assurance-chômage, j'ai l'impression qu'on va en exclure beaucoup plus, car les employeurs risquent de retoucher leurs programmes d'emploi afin de pouvoir profiter pleinement des nouvelles dispositions de la loi. Nous devrions même chercher comment ne pas défavoriser les employés à temps partiel, qui n'ont pas eu le choix de travailler à temps plein. Si vous soutenez que des résidents de Terre-Neuve, des Maritimes et de certaines régions de l'Ontario et de l'Ouest sont en chômage parce qu'ils ont délibérément choisi de ne travailler que 20 heures par semaine, je vous rétorque que ce n'est que balivernes, parce que ce n'est pas vrai.

M. Cullen: Monsieur Rae, vous avez fait quelques observations. D'abord, il n'y a rien de changé là-dedans. Les employeurs sont déjà libres à l'heure actuelle de faire tout ce dont vous venez de parler: si quelqu'un ne se présente pas au travail, en général, on le renvoie. L'employé est libre de se présenter ou de ne pas se présenter. C'est une façon de contrôler.

Quant aux employés à temps partiel, ils sont en fait beaucoup plus libres que les employés à temps plein. Beaucoup, d'ailleurs, préfèrent travailler à temps partiel, pour des raisons certainement légitimes, mais ils ont quand même le choix. Bien des employés à temps partiel ont donc une plus grande liberté que ceux qui travaillent à plein temps. Libre à vous de ne pas accepter les prémisses du gouvernement . . .

M. Rae: Merci.

M. Cullen: . . . mais c'est cela le jeu de la politique.

M. Rae: C'est exact.

Le président: Êtes-vous prêts à passer aux voix?

Il est proposé par M. Rae qu'on modifie l'article 2 en remplaçant les lignes 19 à 27, page 1, par:

h) tout emploi . . . que des personnes exercent pendant une période inférieure à vingt heures dans une semaine ou

[Texte]

earnings of persons are less than thirty per cent of the maximum weekly insurable earnings; and

(i) ... does not apply to an employee where the regional rate of unemployment that applies to him is greater than eleven and one-half per cent.

Amendment negated.

Clause 2 agreed to.

The Chairman: Clause 3.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, before we begin it might be of some help to the Committee—in so far as the organization is concerned, there are eight substantive clauses and eight that are consequential. Committee members might like to take note of this, that the consequential amendment to Clause 2 is Clause 9. Clause 4 is a substantive clause. There are three consequential amendments, which are 3, 7 and 15. Clause 5 is a substantive clause. Clause 6 is a substantive clause. Clause 8 is a substantive clause and Clause 13 is consequential to it. Clause 10 is a substantive clause. Clause 14 has three consequences: 1, 11 and 12. And Clause 16 is a substantive clause.

Mr. Hodder: It is the proclamation date.

The Chairman: Any amendments on Clause 3? Mr. Rae.

Mr. Rae: Since it is consequential on changes to Clause 4, we have amendments to Clause 4 which require an amendment to Clause 3; so I wonder if we could let Clause 3 stand and get on to the substantial discussion in Clause 4.

The Chairman: Clause 4. Any amendment on Clause 4? Mr. Maine.

Mr. Maine: I have an issue relating to maternity which will be a new clause, Clause 4.1, and which I would like to read at this time and have the Chair examine for acceptability:

that Bill C-14 be amended by adding immediately after Clause 4 the following:

4.1. Paragraph 18.2(a) of the said Act is repealed and the following substituted therefor:

(a) incapable of work by reason of any prescribed illness, injury, quarantine, or maternity.

The Chairman: Mr. Maine, I have some doubt as to the acceptability of that amendment. *Beauchesne* fourth edition, page 285, 406 reads that amendments are out of order if they are beyond the scope of the bill. This edition essentially proposed that we must limit amendments to bills before the House or the committees and that we cannot go beyond the bills in attempting to amend the statute which is being amended. In this way the hon. member is really proposing subtly substantive legislation. We cannot at any time introduce an amendment which goes beyond the terms of the bill itself when it is amending the bill in an attempt to amend the original statute. For this reason I do not think it proper for the Chair to allow this amendment.

[Traduction]

pour lequel elles reçoivent une rémunération inférieure à trente pour cent du maximum de la rémunération hebdomadaire assurable; et

i) ... ne s'applique pas à un employé lorsque le taux régional de chômage applicable à cet employé dépasse onze et demi pour cent.

L'amendement est rejeté.

L'article 2 est adopté.

Le président: Article 3.

M. Cullen: Monsieur le président, avant de commencer, il serait peut-être utile pour le Comité... en ce qui concerne l'organisation, il y a huit articles principaux et huit articles corrélatifs. Les membres du Comité voudront peut-être se rappeler que l'article 2 est corrélatif à l'article 9. L'article 4 est un article principal. Il y a quatre modifications corrélatives, soit 3, 7 et 15. L'article 5 est un article principal. L'article 6 est un article principal. L'article 8 est un article principal et l'article 13 y est corrélatif. L'article 10 est un article principal. L'article 14 a trois articles corrélatifs: 1, 11 et 12. L'article 16 est un article principal.

M. Hodder: C'est l'article sur l'entrée en vigueur.

Le président: Propose-t-on des amendements à l'article 3? Monsieur Rae.

M. Rae: Puisque l'article 3 est corrélatif à l'article 4, nous proposons des amendements à l'article 4 qui entraînent des modifications à l'article 3; nous pourrions peut-être réserver l'article 3 pour étudier l'article principal numéro 4.

Le président: Article 4. Propose-t-on des modifications à l'article 4? Monsieur Maine.

M. Maine: J'ai une question concernant la maternité et je vous propose un nouveau paragraphe, le paragraphe 4.1, que j'aimerais maintenant vous lire, pour que le président décide de sa recevabilité:

Qu'on modifie le Bill C-14 en ajoutant immédiatement après l'article 4 ce qui suit:

4.1 L'alinéa 18.2a de ladite loi est abrogé et remplacé par ce qui suit:

a) était incapable de travailler par suite d'une maladie, blessure, mise en quarantaine ou maternité prévue par les règlements.

Le président: Monsieur Maine, j'ai certains doutes quant à la recevabilité de cet amendement. *Beauchesne*, quatrième édition, page 285, 406, prévoit qu'un amendement est irrecevable s'il dépasse la portée du bill. Nous devons limiter les amendements en fonction de la portée des bills étudiés par la Chambre ou les comités et nous ne pouvons aller au-delà de la portée du bill en essayant de modifier la loi qu'on modifie déjà. L'honorable député nous propose, en vérité, un article subtillement principal. Nous ne pouvons jamais présenter un amendement qui va au-delà de la portée d'un projet de loi lui-même, surtout si, en amendement le bill, on essaye de modifier la loi d'origine. Pour ces motifs, je crois que le président doit juger que la motion n'est pas recevable.

[Text]

Mr. Maine: Therefore, Mr. Chairman, I would propose we table an appropriate motion to be introduced at the report stage.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, may I just ask the Parliamentary Secretary—I notice that the only words added are “or maternity”. Perhaps you could give us some background, even though the Chairman has ruled it out of order. I think the government is interested in this and I would like to know just what it is all about.

• 1055

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I thank my Parliamentary Secretary for moving this particular amendment. We were, frankly, satisfied that it was probably not in order here but we think that at the report stage, if we can get unanimous consent of the House, we will be able to move that particular amendment.

As I mentioned before, both in this committee and in the House, the Canada Employment and Immigration Commission has been studying possible changes to the maternity benefit provisions. Because of the interest shown during discussions of Bill C-14 it is perhaps timely to make this statement on our progress.

We have agreed to make the following three changes to provide increased flexibility in the payment of maternity benefits. First, the extension of supplementary unemployment benefit plans to include plans that cover unemployment caused by maternity only. Until recently some plans could cover unemployment caused by maternity as long as the plan also covered unemployment caused by temporary shortages of work. This means that the employees may negotiate appropriate agreements to the effect that the employer may top-up UI maternity benefits up to 95 per cent of the regular pay. This also provides for the inclusion in subagreements for the employer to pay all or a portion of the earnings during the UI two-week waiting period. Because employers can now apply for subplans for maternity, even though they do not have one for regular benefits, this provision does not limit subplans to large employers with large unions. At present the 400-odd employers with subplans approved by the commission represent some 400,000 employees.

Secondly, the regulation which permits payment of paid maternity leave during the UI two-week waiting period without affecting UI maternity benefits applies to all employers with paid maternity plans, not only to those with approved subplans. This regulation allows the employee to serve the waiting period while receiving paid maternity leave, as is now the case with paid sick leave.

[Translation]

M. Maine: Donc, monsieur le président, je propose que nous déposions une motion recevable qui serait présentée lors de l'étape du rapport.

M. Alexander: Monsieur le président, puis-je tout simplement demander au secrétaire parlementaire... je vois que les seuls mots qu'on ajoute sont «ou maternité». Peut-être pourriez-vous nous donner des détails, même si le président a décidé que c'était irrecevable. Je crois que le gouvernement s'intéresse à ce sujet et j'aimerais bien savoir ce qui se passe.

M. Cullen: Monsieur le président, je remercie mon secrétaire parlementaire d'avoir proposé cet amendement. Franchement, nous nous doutions qu'il n'était pas recevable, mais nous croyons qu'à l'étape du rapport, nous pourrions tout de même le proposer si, évidemment, la Chambre y consent à l'unanimité.

Comme je l'ai dit plus tôt, et devant votre Comité et en Chambre, la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration étudie certaines modifications qu'on pourrait apporter aux dispositions concernant les prestations de maternité. A cause de l'intérêt qu'on a montré pour cette question pendant les débats sur le Bill C-14, il serait peut-être opportun de saisir cette occasion pour vous dire où nous en sommes.

Nous avons décidé de faire les trois modifications suivantes pour apporter plus de souplesse dans le domaine des prestations de maternité. Premièrement, l'extension des régimes de prestations complémentaires, de façon à y inclure les régimes qui tiennent compte du chômage à cause de la maternité seulement. Jusqu'à dernièrement, certains régimes tenaient compte du chômage causé par la maternité tant et aussi longtemps que ce régime prévoyait aussi le chômage créé par un manque temporaire de travail. Cela veut dire que les employées peuvent négocier les ententes appropriées portant que l'employeur peut accorder un complément aux prestations d'assurance-chômage versées pour cause de maternité, jusqu'à concurrence de 95 p. 100 du salaire normal. On prévoit aussi la possibilité d'ententes permettant à l'employeur de verser le salaire complet ou une partie du salaire pendant le délai de carence de deux semaines. Parce que les employeurs ont maintenant le droit de demander des ententes concernant la maternité même s'ils n'ont pas d'autre entente concernant les prestations régulières, cette disposition n'est pas limitée aux gros employeurs faisant face à de gros syndicats. A l'heure actuelle, les 400 et quelques employeurs qui ont adopté de telles ententes approuvées par la Commission, comptent quelque 400,000 employées.

Deuxièmement, le règlement permettant de verser le plein salaire à l'employée pendant le délai de carence de deux semaines sans toucher aux prestations de maternité versées par l'assurance-chômage s'applique à tous les employeurs qui ont contribué au régime de maternité et non seulement à ceux qui ont des ententes approuvées, comme on les a décrites tout à l'heure. Ce règlement permet aux employées de répondre aux normes concernant le délai de carence, tout en bénéficiant d'un congé de maternité payé, comme c'est déjà le cas pour les congés de maladie payés.

[Texte]

Thirdly, I can also report agreement in principle by the commission which would change the regulations permitting the payment of maternity benefits to those women who wish to have their babies outside Canada. This means these women will be able to collect maternity benefits two ways: either by establishing a claim in Canada and then leaving the country, or on medical certification by doctors overseas appointed by the Department of National Health and Welfare.

Other sections of the UI Act dealing with maternity benefits are still being studied. One deals with the recommendation by the Advisory Council on the Status of Women. This would provide extensions to the UI qualifying period for those women who are unable to accumulate sufficient insured weeks during their normal qualifying period because they were pregnant. At present Section 18 of the legislation allows extensions up to 104 weeks because a person is sick, injured, receiving Workmen's Compensation or payments under a wage loss plan, attending a course of instruction or is in jail.

I feel strongly that pregnancy should be included as a reason for extending the qualifying period. It is my understanding that my Parliamentary Secretary has proposed this amendment.

We have studied two other areas most carefully. On these I am not prepared to consider changes to the legislation at this time. These are maternity benefits for adoptive parents and the waiving of the UI waiting period for maternity claims. Maternity benefits are not now paid to adoptive parents under the Act. I do not intend to recommend a change here. Adoptive parents can neither prove they are available for work nor that they are incapable of work, as the maternity portion of the UI legislation requires.

At present maternity claimants must, as all other UI claimants must, serve a two-week waiting period. I do not propose any change here. The waiting period is not only an essential part of the Unemployment Insurance but also of all insurance programs. I feel it should remain.

Four major items are still being studied by the commission, and I will make recommendations on these to my colleagues in due course.

First, under the present UI Act regular benefits are denied to pregnant women eight weeks before the expected birth and until six weeks after. This Committee will recall that at a recent Supreme Court decision this position was upheld. Notwithstanding that decision, we are re-examining the law.

[Traduction]

Troisièmement, la Commission accepte le principe qui nous permettrait de changer les règlements de façon à ce que l'on puisse verser des prestations de maternité aux femmes qui désirent accoucher à l'extérieur du Canada. Cela veut dire que ces femmes pourront percevoir leurs prestations de maternité de deux façons: soit en prouvant qu'elles ont droit aux prestations au Canada et en partant ensuite, soit en nous faisant parvenir un certificat médical signé par des médecins d'outre-mer nommés à cette fin par le ministère de la Santé nationale et du Bien-être social.

D'autres articles de la Loi sur l'assurance-chômage traitant des prestations de maternité sont toujours à l'étude. Il est question de la recommandation faite par le Comité consultatif sur le statut de la femme. On prévoirait des prolongations à la période de référence pour ces femmes qui ne peuvent pas travailler pendant assez longtemps pour accumuler le nombre de semaines de travail qu'il faut pour la période de référence normale, parce qu'elles étaient enceintes. A l'heure actuelle, l'article 18 de la loi permet la prolongation jusqu'à 104 semaines si une personne est malade ou blessée, reçoit des prestations d'une caisse d'indemnisation des accidents en vertu d'un régime public ou privé, suit un cours ou se trouve en prison.

Je crois fermement que la maternité devrait aussi être l'une des raisons pour lesquelles on peut prolonger la période de référence. Je crois que mon secrétaire parlementaire a proposé cet amendement.

Nous avons étudié les deux autres domaines le plus sérieusement possible. Je ne suis pas prêt à proposer des modifications à la loi à l'heure actuelle. Il s'agit des prestations de maternité pour les parents adoptifs et de la dérogation au principe du délai de carence dans le cas des prestations de maternité. En vertu de la loi actuelle, on ne verse pas de prestations de maternité aux parents adoptifs. Je n'entends proposer aucune modification à cet égard. Les parents adoptifs ne peuvent ni prouver qu'ils sont disponibles pour travailler ni qu'ils sont incapables de travailler, comme l'exige l'article de la Loi sur l'assurance-chômage portant sur les prestations de maternité.

A l'heure actuelle, les personnes qui réclament des prestations de maternité doivent, comme tous les autres prestataires, subir le délai de carence de deux semaines. Je ne propose aucune modification à cela. Le délai de carence est non seulement une partie essentielle de l'assurance-chômage, mais aussi une partie essentielle de tout programme d'assurance. Je crois qu'on devrait le garder.

La Commission étudie toujours quatre sujets très importants, et je ferai les recommandations qui s'imposent à mes collègues en temps et lieu.

Premièrement, en vertu de la loi actuelle sur l'assurance-chômage, les femmes enceintes n'ont pas droit aux prestations à partir de huit semaines avant la date prévue pour l'accouchement et jusqu'à six semaines ensuite. Ce Comité se rappellera qu'une décision récente de la Cour suprême a confirmé cette pratique. Nonobstant cette décision, nous réétudions la loi.

[Text]

• 1100

The so-called magic 10 requirement states that a maternity claimant must show 10 weeks work, or UI benefits, or other prescribed weeks around the time of conception. This has been criticized by many groups representing women.

Third, at present UI maternity benefits may only be paid during the first 15 weeks of a claim. Sickness benefits of up to 15 weeks, on the other hand, may be paid at any time during the initial phase. Recommendations have been made to provide the same flexibility for maternity benefits.

Fourth, there is a 20-week minimum entrance requirement to qualify for UI maternity benefits. It has been argued that this minimum should be reduced to the applicable variable entrance requirement. This is a far-reaching measure which will require considerable study by the commission.

I should remark that these last four items are each potentially very costly to the UI program. Our studies include the measurement of those costs and their potential effect on premium rates. As you are aware, employer-employee premiums pay all UI maternity benefit costs. I will be seeking advice from the Canada Employment and Immigration Advisory Committee on these four possible changes. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Any amendment to Clause 4?

Mr. Rae.

Mr. Rae: I have a rather lengthy amendment to Clause 4; in fact, it re-writes it considerably. I think it is in order, Mr. Chairman, following your initial ruling on my previous amendment, so I will submit it to you and you can rule on its eligibility as an amendment but I think it follows from your original point. Should I read the amendment?

The Chairman: Read it into the record, will you?

Mr. Rae: Yes. I move that Bill C-14 be amended (a) by striking out lines 17, 18 and 19 on page 2 thereof and substituting therefor the following:

- (a) has, subject to subsections (5) and (6), had fourteen or more weeks of insurable employment in his qualifying period; and
- (b) by striking out lines 26 and 27 on page 2 thereof and substituting therefor the following:
 - (a) has, subject to subsections (5) and (6), had fourteen or more weeks of
- (c) by striking out lines 32 to 43 on page 2 thereof and substituting therefor the following:
 - (4) An insured person to whom benefits have been paid or were payable in his qualifying period, qualifies to receive benefits under this Act if he

[Translation]

Selon ce qu'on appelle l'exigence du 10 magique, la personne qui demande des prestations de maternité doit prouver qu'elle a travaillé, ou reçu des prestations d'assurance-chômage, pendant 10 semaines au moment de la conception. Cette exigence a été critiquée par de nombreux groupes représentant les femmes.

En troisième lieu, à l'heure actuelle, les prestations de maternité ne peuvent être versées que pendant les 15 premières semaines, tandis que des prestations de maladie allant jusqu'à 15 semaines peuvent être versées à n'importe quel moment de la phase initiale. On a recommandé d'introduire la même souplesse dans les dispositions relatives à la maternité.

En quatrième lieu, pour recevoir des prestations de maternité, il faut satisfaire à la condition d'admissibilité minimum de 20 semaines. On a prétendu que ce minimum devrait être réduit à la condition d'admissibilité variable qui s'applique dans chaque cas. C'est une mesure de portée considérable, qui devra être examinée avec attention par la Commission.

Je signalerai que ces quatre dernières propositions pourraient toutes se révéler très coûteuses pour le régime d'assurance-chômage. Dans nos études, nous mesurons notamment le coût que ces modifications pourraient entraîner, ainsi que leur effet possible sur les primes. Comme vous le savez, les prestations d'assurance-chômage en cas de maternité sont financées entièrement à même les primes des employeurs et des employés. Je demanderai au Comité consultatif de l'emploi et de l'immigration au Canada de me donner son avis sur ces modifications possibles. Merci, monsieur le président.

Le président: Y a-t-il des amendements à l'article 4?

Monsieur Rae.

M. Rae: J'ai un amendement assez long à proposer à l'article 4; en fait, il s'agit pratiquement d'un nouveau libellé. Je crois que cet amendement est recevable, monsieur le président, après votre décision sur mon amendement précédent. Je vous le sou mets et vous pourrez juger s'il est recevable, mais je crois qu'il est conforme à votre décision. Puis-je lire cet amendement?

Le président: Lisez-le pour le compte rendu.

M. Rae: Oui. Je propose qu'on modifie le Bill C-14 a) en remplaçant les lignes 17, 18 et 19, page 2, par:

- a) si, sous réserve des paragraphes (5) et (6), il a exercé un emploi assurable pendant quatorze semaines ou plus au cours de sa période de référence; et
- b) en remplaçant la ligne 28, page 2, par:
 - (5) et (6), exercé un emploi assurable
- c) en remplaçant les lignes 33 à 45, page 2, et les lignes 1 et 2, page 3 par:
 - (4) . . . un assuré à qui des prestations ont été payées ou étaient payables au cours de sa période de référence remplit les conditions requises pour recevoir des prestations en vertu de la présente loi.

[Texte]

(a) has, subject to subsections (5) and (6), fourteen or more weeks of insurable employment in his qualifying period; and

(b) has had an interruption of earnings from employment.

(d) my striking out lines 1 to 43 on page 3 thereof and substituting therefor the following:

(5) During the period of 36 months that begins on December 4, 1977, the number of weeks of insurable employment that a claimant shall have in order to qualify to receive benefit shall be the number of weeks shown in Table 3 of Schedule A, . . .

which is also an amendment of ours

. . . based on the regional rate of unemployment that applies to him.

(6) The Commission may, with the approval of the Governor in Council and subject to affirmative resolution of Parliament, extend the period of 36 months mentioned in subsection (5).

(7) For the purposes of this section, "new entrant or re-entrant to the labour force" means a person who has had less than 14

(a) weeks of insurable employment

(b) weeks in respect of which benefits have been paid or were payable to him, or

(c) prescribed weeks that relate to employment in the labour force, or

any combination thereof in the period of 52 weeks that immediately precedes the commencement of his qualifying period.

(e) by striking out lines 1 to 5 on page 4 thereof.

The Chairman: Are there any questions?

Mr. Caccia: Explain!

Mr. Rae: What have we been doing for the past five weeks! I would have thought that it would have been repetitious to explain our approach regarding this amendment, Mr. Chairman. The concern that we have is that the new definitions in the concept of a re-entrant which require a 20-week qualifying period are going to disqualify too many people and render undue hardship on too many people. I think the arguments have been heard back and forth. Perhaps it would be useful if the commission, for the purposes of this amendment, could go through the same procedure we have gone through in respect of the previous amendment. Could they tell us the number of people who are going to be disqualified and the savings to the treasury of each province as a result of the government's amendments to clause 4.

• 1105

The Chairman: Are you ready for the question?

Mr. Rae: I asked the question. I do not know whether it is going to get an answer.

Mr. Maine: It is no.

[Traduction]

a) s'il a, sous réserve des paragraphes (5) et (6), exercé un emploi assurable pendant quatorze semaines ou plus au cours de sa période de référence; et

b) s'il y a eu arrêt de la rémunération provenant de son emploi.

d) en remplaçant les lignes 3 à 47, page 3,

(5) Pendant la période de 36 mois qui commence le 4 décembre 1977, le nombre de semaines d'emploi assurable qu'un prestataire doit avoir à son actif pour recevoir des prestations et le nombre de semaines indiqué au tableau 3 de l'Annexe A, . . .

ce qui est aussi un de nos amendements

. . . en fonction du taux régional de chômage applicable.

(6) La Commission peut, avec l'approbation du gouverneur en conseil et sous réserve de résolution affirmative du Parlement, prolonger la période de 36 mois prévue au paragraphe (5).

(7) Aux fins du présent article, «personne qui devient ou redevient membre de la population active» signifie une personne qui a à son actif moins de 14

a) semaines d'emploi assurable,

b) semaines au cours desquelles des prestations lui ont été payées ou lui étaient payables, ou

c) semaines prescrites reliées à un emploi sur le marché du travail, ou

toute combinaison de ces semaines dans la période de 52 semaines qui précède immédiatement le commencement de sa période de référence.

e) en supprimant les lignes 1 à 4, page 4.

Le président: Y a-t-il des questions?

M. Caccia: Expliquez votre amendement!

M. Rae: C'est ce que nous faisons depuis cinq semaines! Je croyais qu'il serait répétitif d'expliquer le motif de cet amendement, monsieur le président. Ce qui nous préoccupe, c'est que les nouvelles définitions de la personne qui redevient membre de la population active, définitions qui exigent une période de référence de 20 semaines, excluront trop de gens et sont inutilement sévères. Nous avons entendu les arguments pour et contre cette disposition à maintes reprises. Il serait peut-être utile que la Commission fasse, dans le cas de cet amendement, ce qu'elle a fait à propos de l'amendement précédent, c'est-à-dire nous indiquer combien de personnes seront exclues du régime et quelles économies le trésor public de chaque province réalisera par suite des amendements proposés par le gouvernement à l'article 4.

Le président: Êtes-vous prêts à vous prononcer?

M. Rae: J'ai posé une question, j'ignore si j'aurai une réponse.

M. Maine: C'est non.

[Text]

Mr. Rae: Oh, come on, Frank!

Mr. Manion: Mr. Rae, you wanted the information on the basis of the proposal in Bill C-14, not your proposal?

Mr. Rae: Obviously not my proposal.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the information in some detail...

Mr. Rae: I apologize, can I have a look?

Mr. Hodder: It is in the yellow book. —for the definition of new entrants, re-entrants, starting with Table B, B.1, goes at some length because we have tables B.1 to B.4, new entrants by sex and age by insured earnings, by insured weeks and by occupation. Then, of course, following that in the remaining section of the book similar information is given by each province. It would obviously be impossible to read all that out.

Mr. Rae: No, I appreciate that.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, perhaps this will be an appropriate place for a point of order. I think it might also be helpful in consideration of Clause 4. Perhaps we could take a five-minute recess. Since we shall be here all morning, it might give us time to stretch our minds and our legs.

The Chairman: Is the Committee agreed to stop for five minutes?

Some hon. Members: Agreed.

A short recess

• 1115

The Chairman: Are you ready for the question? Mr. Rae.

Mr. Rae: Mr. Chairman, I think I have the floor, Mr. Chairman—simply by pointing out that again the proposal of the government has the effect of cutting out a large number of people from the unemployment rolls and from the Unemployment Insurance who through no fault of their own are unemployed, and again, that the approach of the government is to say that there are people who are claiming Unemployment Insurance who should not be, and yet the impact of the claim of changes to fall in the vast majority of cases on those people who are not unemployed by choice but who are unemployed simply because of the fact that there are insufficient jobs, there is insufficient stimulus in the economy, there is simply a situation, not only in the regions where there is unemployment over 11.5 per cent which has been exempted from the regulations, but in regions where the unemployment rate is lower. There are sectors of the economy—the point I have brought up before—there are particular sections of the economy which at any particular time, can be a very serious downturn situation and where the seasonal nature of the work, particularly in an area like construction, is going to prevent people from receiving UI benefits. I see that in Ontario alone the number of construction workers who will be affected by this is 10,900 and that the total number of workers affected by

[Translation]

M. Rae: Allons donc, Frank!

M. Manion: Monsieur Rae, vous voulez des renseignements d'après les données de la proposition contenue dans le Bill C-14, et non de la vôtre?

M. Rae: Évidemment pas la mienne.

M. Hodder: Monsieur le président, ces renseignements détaillés...

M. Rae: Excusez-moi, puis-je regarder ce document?

M. Hodder: Cela se trouve dans le livre jaune. En ce qui concerne la définition des personnes qui deviennent ou qui redeviennent membres de la population active, il s'agit des tableaux B, B.1 à B.4, qui concernent les personnes qui deviennent membres de la population active, selon le sexe et l'âge, selon les gains assurables, selon le nombre de semaines d'emploi assurable et selon la profession. Le reste du document fournit des renseignements semblables pour chaque province. Il est évidemment impossible de lire tout cela.

M. Rae: Je comprends.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, le moment est peut-être bien choisi pour faire un rappel au Règlement. Cela pourrait aussi nous aider dans l'étude de l'article 4. Nous pourrions prendre une pause de cinq minutes, puisque nous sommes ici pour toute la matinée; cela nous permettra de nous dégourdir les jambes et de nous reposer l'esprit.

Le président: Plaît-il au Comité d'interrompre les délibérations pour cinq minutes?

Des voix: D'accord.

Interruption de séance.

Le président: Êtes-vous prêt à répondre? Monsieur Rae.

M. Rae: Monsieur le président, je répète que les modifications proposées rendront inadmissibles de nombreux prestataires qui ne peuvent pas trouver d'emploi. Le gouvernement prétend qu'il y a des abus, alors que la plupart des chômeurs touchés par les modifications préféreraient travailler. Mais il n'y a pas d'emplois, même dans les régions non exemptées où le taux de chômage ne dépasse pas 11.5 p. 100. La conjoncture n'est pas favorable. Comme je l'ai déjà signalé, il y a des secteurs, tel le secteur de la construction, où le caractère saisonnier du travail empêchera les gens de toucher des prestations d'assurance-chômage, ce qui aura un effet négatif sur le secteur en général. Dans le domaine de la construction, les modifications concernant la période initiale de prestations et les chômeurs chroniques toucheront 10,900 travailleurs de l'Ontario et 63,900 travailleurs à travers le pays. Le gouvernement doit se rendre compte qu'en temps de récession—et un taux de chômage de 11.5 p. 100 n'est pas le seul indicateur d'une récession—il est facile d'économiser aux dépens des travailleurs. C'est en plein ce qui arrive. C'est parce qu'il s'est fié aux sondages et aux représentants du secteur privé, sans consulter les travailleurs, que le gouvernement a proposé ces modifications. Il est facile d'écouter les porte-parole des droits acquis et de priver 100,000 chômeurs de leurs prestations.

[Texte]

this change will be 63,900, combining the two changes, with respect to establishing a first claim and with respect to repeaters. And it seems to me that the government in this case has an obligation to recognize the fact that where there are industries or where there is an economy that is undergoing a serious downturn—and we do not have to go up to 11.5 per cent to recognize this fact—where you have situations of this kind, it is easy for the government to save money at the expense of working people, which is exactly what is happening. I am sure, because of the vagaries of public opinion and because of the way in which the questions have been asked in their famous polls, and because of the fact that they are listening to the confederations of business and the Chambers of Commerce of this world and not listening to the working men and women of Canada who are concerned about the effects that this change in benefits is going to have, this is why the government is carrying out these proposals. It is not difficult, I might add, it is not difficult for the government to listen to the voices of the more powerful and influential members of the community and to decide to cut off 100,000 unemployed people. You can do it and you have done it, but the effect of that is going to be felt right throughout those people who, because of the fact that they have been taken off the unemployment insurance benefits, are going to be going on to the welfare roles of the provinces. You have a situation where you are, in fact, discouraging women and young people from taking part-time employment, from getting into the labour market as best they can in a situation which is difficult.

• 1120

The figures released today by Statistics Canada show that the unemployment amongst people between 15 and 24 has gone up again, and the government's response to those figures is by now the entirely predictable one of saying that they are going to make it even more difficult for these people to get unemployment insurance.

That is the method the government uses to encourage people to get into the labour market on a permanent basis. As I say, the basic problem with the government's approach is that they are attacking what they call the problem of disincentive by hitting directly the vast majority of people for whom unemployment insurance is neither an incentive nor a disincentive, but quite simply a necessity.

Unless we get back down to this problem of income maintenance and recognize the fact that you cannot shift the burden from unemployment insurance over to the welfare roles and think you have accomplished any means of public saving or any kind of a public achievement, until we get that attitude into the government's head, I do not think we will have achieved very much because the sum total of these recommendations is, as I say, to affect the people who can least protect themselves. You are going to force a lot of people on to the welfare market simply because of the fact that there are not sufficient jobs in the economy to pick up the slack which the government thinks is going to be created by its changes in UI benefits.

[Traduction]

Vous êtes en mesure de le faire et vous l'avez fait, mais vos modifications auront pour effet d'obliger les chômeurs à toucher des prestations de bien-être. Vous ne faites que décourager les femmes et les jeunes de prendre un emploi à temps partiel et d'entrer sur le marché du travail, dans la mesure du possible, même si la situation est difficile.

Selon des chiffres publiés aujourd'hui, le chômage chez les jeunes entre 15 et 24 ans a augmenté de nouveau. Or, la réponse du gouvernement, c'est de rendre plus difficile l'accès à l'assurance-chômage.

Voilà comment le gouvernement encourage les gens à travailler. Je le répète, les nouvelles modifications visent des prestataires qui n'ont pas le choix. Ce n'est pas une question de vouloir ou de ne pas vouloir travailler. L'assurance-chômage, c'est une nécessité.

A moins d'admettre qu'il ne suffit pas de remplacer l'assurance-chômage par le bien-être, et aborder le problème du revenu minimum garanti, il n'y aura pas d'épargne véritable. A moins que le gouvernement ne change d'attitude, rien ne sera accompli. Je le répète, ces modifications visent ceux qui sont le moins en mesure de se protéger. Comme il n'y a pas assez d'emplois pour absorber l'excédent de chômage, la plupart d'entre eux auront recours au bien-être.

[Text]

It is all very well to say that the effect of changing the disincentives in the present act is going to encourage people to flood back into the labour market and get jobs and be thankful ever after, but that is not what is going to happen. The fact of the matter is there are not sufficient jobs in the economy to take on the people who are being affected by these changes. I find the government's attitude in deciding that the way in which they are going to approach the whole problem of unemployment is to go after unemployed people and to cut back the number of people who are receiving unemployment insurance, may be politically convenient and politically easy, but in the long run, it is a socially irresponsible position.

Mr. Cullen: Mr. . . .

An hon. Member: That is the purpose of our amendment.

Mr. Cullen: I suspect we have a basic disagreement here. It strikes me that what we should be looking at and encouraging is people to find work and not to try to find work in order to qualify for unemployment insurance. This amendment that we have proposed to the act attacks the problem of ease of entry, of people's getting on at the unemployment insurance roles.

The honourable member mentioned that the unemployment rate has gone up. The fact of the matter is that the unemployment rate for males above the age of 25 remains at 5.1 per cent or has dropped to 5.1 per cent. For females, it has remained steady at 7.5 per cent. I think those figures are still too high, but I think they, in fact, should be put on the record.

The proper aspect of it is that the honourable member is looking at this particular bill in isolation and refusing to acknowledge the funding and the money that is available on the job creation aspect, on the training aspect. I would suggest to the honourable member that even a cursory examination of what is going on in this particular country will indicate that something in excess of a million jobs, in fact, change hands in the course of a three- or four-month period in this country, and to suggest that there are not any jobs out there, that there is no hope, I think, robs the people of what is absolutely essential at this time.

In looking at the honourable member's amendment, I certainly cannot adopt it. As I read it—and I think I am reading it correctly—with the 14 weeks, it is going to have an impact only on the areas of high unemployment, it is not going to have any impact on the areas of comparatively low unemployment, such as Alberta, because the entrance requirement there at the present time is already 14 weeks.

So it seems to me, if we are talking about helping areas of high unemployment, this is certainly not the way to go about it.

The other amendment, because it has been made subject to Clause 5, it strikes me, if I have it correctly—and I only received it this morning—that all it seems to be doing is reintroducing the variable entrance requirement, which is already on the books.

Mr. Rae: We are not introducing that amendment. That amendment should not have gone before—we are not introducing that one in respect of Clause 5. I made no mention of that.

[Translation]

C'est très bien de dire que les modifications pousseront les gens à travailler. Mais ce n'est pas du tout réaliste. Car il n'y a pas suffisamment de travail pour occuper ceux qui seront touchés. C'est peut-être rentable sur le plan politique de s'attaquer aux chômeurs et de les priver de leurs prestations, mais si l'on regarde les conséquences, c'est irresponsable.

M. Cullen: Monsieur . . .

Une voix: C'est le but même de l'amendement proposé.

M. Cullen: Je soupçonne que nous ne sommes pas d'accord. Il me semble que nous devrions encourager les gens à travailler au lieu de toucher des prestations d'assurance-chômage. L'amendement porte surtout sur l'admissibilité.

L'honorable député prétend que le taux de chômage a augmenté. Mais le taux de chômage chez les hommes de plus de 25 ans est tombé à 5.1 p. 100. Chez les femmes, il est toujours de 7.5 p. 100. C'est toujours trop élevé, mais je me sens obligé de vous corriger.

Deuxièmement, l'honorable député se limite aux dispositions du bill et refuse de parler des fonds consacrés à la création d'emplois et à la formation. Au Canada, il y a un roulement de plus d'un million d'emplois par trimestre. Dire alors qu'il n'y a pas d'emplois, c'est priver les gens de l'espoir dont ils ont besoin.

Je ne peux sanctionner l'amendement proposé par l'honorable député. Selon mon interprétation,—et je crois qu'elle est juste,—la période de référence proposée de 14 semaines ne touchera que les régions où le taux de chômage est élevé, car dans les régions où le chômage est relativement peu élevé, telles que l'Alberta, la période de référence est déjà de 14 semaines.

Ce n'est pas ainsi que nous allons venir en aide aux régions où le chômage est élevé.

La modification proposée à l'article 5, que je viens de lire ce matin, ne fait que rétablir la période de référence variable, ce qui a déjà été fait.

M. Rae: Ce n'est pas ce que nous proposons. Nous n'avons pas proposé de modifications à l'article 5. Il n'en a pas été question.

[Texte]

Mr. Cullen: Subsection 5, I am sorry. In any event, I cannot buy this particular amendment, Mr. Rae.

• 1125

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Thank you, Mr. Chairman. I have somewhat of a procedural problem here and I would ask that the Committee consider standing Clause 4 at this time. The reason for that request is that one amendment that I gave to the Clerk has been returned by him. Although it did not propose to affect Clause 4 of this bill the Clerk has indicated to me in his rejection of the amendment in its present form that we should consider moving it on either Clause 4 or Clause 7. Unfortunately I have not been able during the morning's meeting to get to our legal people in research to have it redrafted and to have them find a better home for that particular amendment. That is only one of my procedural difficulties, Mr. Chairman.

The other one is that we have reserved our position to introduce an amendment which would affect Clause 4 and the reason that we have not presented that amendment yet is that there have been some discussions as to what might take place with that amendment and some other alterations to the bill. It is for both of those difficulties that I find myself in right now and, with my colleagues here, we would suggest that this clause be stood at the moment.

The Chairman: Maybe we could go on with this amendment, Mr. Clarke, and then we could reserve it after. Mr. Epp.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman. It is on this amendment moved by Mr. Rae. Could we first of all have the effect on the proposed savings that the government has suggested if this bill were to pass, what the financial impacting would be if this clause were to pass? Do you have any figures on that?

Mr. Manion: We can calculate that, Mr. Epp, but it would take a considerable time. It would have a very substantial effect on the savings: it would reduce the savings by a least two-thirds.

Mr. Epp: When you say "reduce the savings by two-thirds", what was the calculated saving that Clause 4 was going to bring forward?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the total saving was estimated at \$159 million.

Mr. Epp: Do you have that provincial breakdown in the same manner as you were so kind to give us on Clause 2?

Mr. Hodder: I am sorry, I was looking at the wrong column. The program saving is \$300 million; the figure of 159,000 is the number of people affected.

Mr. Epp: Will you give us the provincial breakdown both as to persons and to dollars?

Mr. Hodder: Perhaps we can look at the yellow book on page A.3.

Mr. Epp: A.3, fine I have got it.

Mr. Hodder: You were talking only about the new entrants part of it there.

Mr. Epp: That is right.

[Traduction]

M. Cullen: Je regrette, il s'agit du paragraphe 5. De toute façon, monsieur Rae, je ne suis pas d'accord.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Merci, monsieur le président. Je demanderais au Comité de bien vouloir réserver l'article 4 pour le moment, un des amendements que j'avais soumis au greffier m'ayant été remis. Bien que cet amendement ne concerne pas l'article 4, le greffier, en refusant mon amendement, m'a expliqué que dans sa forme actuelle, il pourrait relever soit de l'article 4, soit de l'article 7. Au cours de la séance de ce matin, nos conseillers juridiques n'ont malheureusement pas pu rédiger une nouvelle version de mon amendement ni décider à quel article il se rapporte au juste. Voilà donc la question de procédure que je voulais soulever, monsieur le président.

Par ailleurs, nous nous étions réservé la possibilité de déposer un amendement à l'article 4, amendement que nous n'avons pas encore soumis jusqu'à présent, en raison des discussions quant aux effets éventuels de différentes modifications apportées au bill, y compris l'amendement en question. C'est pour ces deux raisons que je vous demanderais de bien vouloir réserver l'article.

Le président: Si vous le permettez, monsieur Clarke, nous allons d'abord étudier l'amendement, après quoi nous pourrions réserver l'article. Monsieur Epp.

M. Epp: Merci, monsieur le président. Au sujet de l'amendement proposé par M. Rae, pourriez-vous nous dire à combien se chiffrent les économies si le présent projet de loi était adopté, l'article étant modifié tel que proposé par M. Rae?

M. Manion: Il y aurait moyen de le calculer, mais cela prendrait beaucoup de temps. Ce qui est certain, c'est que les économies réalisées diminueraient d'un moins deux tiers.

M. Epp: Les économies qui devraient en principe résulter de l'application de l'article 4 s'élèveraient à combien?

M. Hodder: Le montant global des économies a été estimé à 159 millions de dollars.

M. Epp: Pourriez-vous nous donner la ventilation par province, comme vous l'avez fait pour l'article 2?

M. Hodder: Je m'excuse, je me trompe de colonne. Les économies se chiffrent à 300 millions de dollars, tandis que 159,000 personnes seront touchées.

M. Epp: Pourriez-vous nous donner la ventilation par province, en fonction des bénéficiaires et des montants?

M. Hodder: Cela figure peut-être à la page A-3 du livre jaune.

M. Epp: A-3, voilà, j'y suis.

M. Hodder: Cela s'applique uniquement aux nouveaux arrivés.

M. Epp: C'est exact.

[Text]

Mr. Hodder: The figures are on A-4.

Mr. Epp: All I am talking about is the 20 weeks.

Mr. Hodder: The new entries.

Mr. Epp: Right, the 20 weeks as opposed to the 14 weeks.

I know we have spoken about studies here before and I guess sometimes studies prove whatever point you want to have proven. There have been studies on the effect a clause such as this would have for moving from the 10-14 variables to the 20 as to persons finding work, especially in areas of high unemployment such as in the Maritimes. What is the position of the Minister in regard to high unemployment areas and the effect on the finding of work this would have in those areas?

• 1130

Mr. Cullen: Particularly in the areas of high unemployment I think it will stop, or probably slow down in any event, the amount of job-hopping that is done because it is comparatively easy to do that. The studies that have been done indicate that this is one area, particularly in the Atlantic provinces, in the areas of high unemployment, where the plea has gone out to make it more difficult for the new entrants getting into the program. The Canadian Federation of Independent Business have studied this and have looked it. It is interesting that in the tightening up and making it more difficult for new entrants and reducing the premium the feeling was that on the tightening aspect 96 per cent in Newfoundland, 86 per cent in Nova Scotia, 86 per cent in New Brunswick, and 64 per cent in Prince Edward Island all feel that this is a correct approach to the bill, the amendments that were contemplated.

Mr. Epp: When you quote those figures, Mr. Cullen, you are quoting the figures as determined by the Canadian Federation of Independent Business.

Mr. McCrossan: The figures that I saw indicated that they talked in terms of the benefits being too high, those percentages.

Mr. Manion: Mr. Chairman, the respondents to the survey by the Federation were asked, what is your most important problem? Twenty per cent of all of them answered, availability of competent help. This was the first or second most important problem in every region in Canada. They were then asked to explain why this problem existed. The first answer, given by 78 per cent of the employers, was the availability of overly generous unemployment insurance and welfare benefits. The second answer was failure of our educational system, which was 13 per cent. The third answer, a very tiny number, was unwillingness to work at unskilled manual jobs.

Mr. Rae: How many said poor working conditions?

Mr. Manion: None.

Mr. Rae: Exactly.

Mr. Manion: There was a 9 per cent other factor. The employers who gave that first answer, which was the availability of overly generous unemployment insurance preventing them from getting competent help—as the Minister said 96

[Translation]

M. Hodder: Ces chiffres figurent à la page A-4.

M. Epp: Je pensais aux 20 semaines.

M. Hodder: Les nouveaux arrivants.

M. Epp: Vingt semaines par opposition aux 14 semaines.

On peut bien entendu affirmer que toute étude prouve ce que l'on cherche à prouver. Néanmoins, on a certainement déjà étudié l'effet d'étendre la période d'attente de 14 semaines à 20 semaines pour les personnes cherchant du travail, surtout dans des régions à chômage élevé, telles les Maritimes. D'après le ministre, quel sera l'effet de cette mesure sur la recherche d'un emploi dans les régions où le taux de chômage est très élevé?

M. Cullen: Cette mesure contribuera à supprimer, ou du moins à réduire, le nombre de mouvements injustifiés, surtout dans ces régions. Les études démontrent que c'est un secteur où l'exception a rendu plus difficile l'admission au programme des nouveaux membres de la population active, surtout dans les régions à taux de chômage élevé des Maritimes. La Fédération canadienne des entreprises indépendantes a étudié cette question. 96 p. cent des entreprises de Terre-Neuve, 86 p. 100 en Nouvelle-Écosse, 86 p. 100 au Nouveau-Brunswick et 64 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard ont déclaré être favorables à des mesures plus strictes à cet égard et à une réduction de la cotisation.

M. Epp: Vous citez des chiffres qui vous ont été fournis par la Fédération canadienne des entreprises indépendantes.

M. McCrossan: D'après ce que j'ai vu, elles ont prétendu que les prestations étaient trop élevées.

M. Manion: Monsieur le président, dans le questionnaire envoyé aux entreprises, la Fédération demandait quel était le problème le plus grave. Vingt pour cent des entreprises ont répondu la disponibilité d'un personnel compétent. C'était le problème le plus important dans toutes les régions du Canada. Ensuite, on demandait d'expliquer d'où provenait ce problème. Soixante-dix-huit pour cent des employeurs ont répondu qu'il découlait de prestations de bien-être social et d'assurance-chômage trop généreuses. En deuxième lieu, 13 p. 100 des employeurs ont signalé les lacunes de notre système d'enseignement. En troisième lieu, une infime proportion a mentionné le refus d'occuper des emplois non spécialisés.

M. Rae: Combien ont mentionné les mauvaises conditions de travail?

M. Manion: Aucun.

M. Rae: Exactement.

M. Manion: Neuf p. 100 ont mentionné d'autres facteurs. Comme l'a dit le ministre, 96 p. 100 des employeurs de Terre-Neuve, 86 p. 100 en Nouvelle-Écosse, 86 p. 100 au Nouveau-Brunswick et 64 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard

[Texte]

per cent of responses in Newfoundland gave that as the first answer; 86 per cent in Nova Scotia; 86 per cent in New Brunswick; and 64 per cent in P.E.I. the average for the Atlantic provinces was 86 per cent, and the national average was 78 per cent, which seems to indicate that the employers do consider that there is a problem in getting and keeping competent help even in high unemployment areas.

Mr. Epp: I would like to pursue that for a minute, if I might, Mr. Chairman.

Mr. Cullen, you used the word job-hopping and you referred to the Atlantic region. Are you suggesting that job-hopping—that there is a higher incidence in that area than in other regions?

Mr. Cullen: No, I was saying there is a higher incidence among youths to do the job-hopping. Appropriately enough they may be in a dead-end job or one that they see as a dead end and they want to go to something better or something different. That is seen more in the youth than in, let us say, the category of adult male 25 and over, or adult female 25 and over. It is more apt to be in the youth group under 25.

Mr. Epp: To what extent would you term job-hopping as students working a number of weeks a year during the end of one school term and the beginning of the next?

Mr. Cullen: I would not be stressing that so much as the individual or the youth who is out in the job market doing that kind of thing. I think the tendency is for students, if they get a job in the summer, to stick with that particular job over the summer vacation or over the summer period, and the odds are that having found a job, they will stay with it. It is unlikely that they would move from one job to another because they are not looking down the road to their future. Their basic concern there, I would suggest, is getting funding for getting back to school. If another job came along for a month that offered them another \$1 or 50 cents an hour the odds are they would probably move to it, but I do not think there is much job-hopping in that summer student employment aspect.

Mr. Epp: In representations from Atlantic Canada there was a great amount of concern raised in regard to fish plant workers as well as fishermen, and we have the fishermen's account. Have you got any study as to, let us say, fish workers specifically, fish plant workers specifically, the average number of weeks they work in a given year?

• 1135

Mr. Cullen: We do not have that figure.

Mr. Epp: What about fishermen?

Mr. Manion: We would have to think about this, Mr. Epp. I do not think a self-employed fisherman would encounter a problem under this particular provision.

Mr. Epp: If I understand you correctly, Mr. Manion, what you are saying is that self-employed fishermen are not coming in on unemployment because they have had minimal qualifications. You are saying that if you go to 20 weeks, that group basically will not be affected. Is that what you are saying?

[Traduction]

ont imputé en premier lieu ce problème à la disponibilité de prestations d'assurance-chômage trop généreuses. La moyenne dans les Maritimes s'élevait à 86 p. 100 et la moyenne nationale était de 78 p. 100. Il semble donc que les employeurs estiment que cela les empêche de trouver du personnel compétent, même dans les régions où le taux de chômage est élevé.

M. Epp: J'aimerais poursuivre, si vous me le permettez, monsieur le président.

Monsieur Cullen, vous avez parlé des mouvements d'un emploi à l'autre dans les Maritimes. Voulez-vous dire qu'il y a plus de mouvements de ce genre dans cette région que dans les autres?

M. Cullen: Non, j'ai dit que c'était plus fréquent chez les jeunes. Il se peut qu'ils se sentent limités par leur emploi et qu'ils veulent en trouver un plus intéressant. Cela se produit plus souvent chez les jeunes que chez les hommes et les femmes de 25 ans et plus.

M. Epp: Considérez-vous que les emplois d'été des étudiants représentent des mouvements injustifiés?

M. Cullen: A mon avis, il ne s'agit pas de mouvements injustifiés. Si un étudiant réussit à trouver un emploi d'été, il est plutôt porté à y rester pendant tout l'été. Il est peu probable qu'il change d'emploi, car son avenir n'est pas en jeu. Il pense avant tout à financer son retour aux études. Si on lui offre un autre emploi pendant un mois à \$1 ou 50c. de plus l'heure, probablement qu'il l'accepterait, mais je ne crois pas qu'on trouve beaucoup de mouvements injustifiés parmi les étudiants qui occupent des emplois d'été.

M. Epp: Les interventions venant des Maritimes portaient souvent sur les employés des établissements de conditionnement du poisson et sur les pêcheurs. Avez-vous évalué combien d'heures travaillent en moyenne les employés de ces établissements pendant une année donnée?

M. Cullen: Nous n'avons pas de chiffres là-dessus.

M. Epp: Qu'en est-il des pêcheurs?

M. Manion: Il faut se rappeler que cette disposition ne poserait aucune difficulté aux pêcheurs à leur compte.

M. Epp: Si je comprends bien, vous voulez dire que les pêcheurs à leur compte ne demandent pas d'assurance-chômage parce qu'ils ne sont pas admissibles. Ce groupe ne serait donc pas touché par la disposition des 20 semaines, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Manion: I just do not think very many, if any, of the self-employed fishermen would find themselves in the new entrant class.

Mr. Epp: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you, Mr. Chairman. I am a little concerned about the misuse of statistics here in terms of the Canadian Federation of Independent Business, because certainly the conclusion that I drew from that paper—it may be erroneous but I think it is equally valid with the Minister's—is that when they are indicating they are opposed to overly generous benefits, it is far more likely that they are talking about benefit levels rather than terms of qualification for benefit, and particularly the context of the question . . .

Mr. Cullen: It is not a question of generosity. If you have a 10-week entrance requirement in an area of high unemployment and you qualify for regional extended benefits, surely that is an over-generous . . .

Mr. McCrossan: I agree that that is a factor, but if you interpret it that way, then this would apply. You could use that same survey to apply to clause 2 we just looked at, to apply to clauses all the way up the line, and I really have my doubts, from the nature of the question, that they would buy that, approve everything, because I know there was quite some discussion at the level of benefits with the Canadian Federation of Independent Business and they were suggesting a 50 per cent benefit or there was quite a sympathy for that. I think you would have to bear that in mind. You cannot trot this out and argue that that supports every single restrictive measure in this bill. It indicates that there is a problem.

Mr. Cullen: But when you are dealing with employers, Mr. McCrossan, it strikes me that when there is a concern, when they see that there should be a tightening, surely this is one of the areas that . . .

Mr. McCrossan: I do not dispute that there is a concern and there should be a tightening. As I brought out several times before in the Committee, Mr. Chairman, the prime purpose of the government here seems to be to save money, and curbing abuses appears to be a secondary concern.

We have had a number of discussions in Committee here and also outside Committee about the possibility of introducing measures which would save the same or larger amounts of money which are far more directed towards areas where there is high abuse than areas here that are posed with the higher requirements for new entrants and repeaters. I think a number of us find, particularly the repeaters provision, quite runs against the grain. I think that the likelihood is that the people who are choosing to abuse the system, as we have discussed before, and I think there was some agreement at the table, the likelihood is that people who are choosing to abuse the system will just skate around the new regulations and those that you will trap will be the people where there is no recourse, where there is no rule. It seems to me, Mr. Chairman—and I know we have had discussions about this before—far more preferable to look at saving money by going at the quits, a much

[Translation]

M. Manion: Il est fort peu probable que des pêcheurs à leur compte fassent partie de la catégorie des nouveaux membres de la population active.

M. Epp: Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci, monsieur le président. J'estime qu'on a mal interprété les statistiques fournies par la Fédération canadienne des entreprises indépendantes. D'après moi, lorsqu'elles se plaignent de prestations trop généreuses, elles font probablement allusion aux taux de prestations, plutôt qu'aux conditions requises, surtout dans le contexte . . .

M. Cullen: Il ne s'agit pas de générosité. Si l'on exige 10 semaines dans une région donnée et que la personne demande des prestations complémentaires, c'est certainement très généreux . . .

M. McCrossan: Je conviens que c'est un facteur, mais si vous l'interprétez de cette façon, il faudrait aussi l'appliquer à l'article 2 que nous venons d'étudier, et à tous les autres articles. Étant donné la nature de la question, je doute fort que les membres de la Fédération approuvent toutes les mesures en bloc, car elle a déjà dit être favorable à un taux de prestations de 50 p. 100. Il faut en tenir compte. On ne peut prétendre, à partir de ce questionnaire, que la Fédération approuve toutes les mesures du bill. Cela signifie simplement qu'il existe un problème:

M. Cullen: Toutefois, lorsque les employeurs estiment qu'il faudrait être plus stricts, c'est certainement un des domaines . . .

M. McCrossan: J'admets qu'ils sont préoccupés et qu'il faudrait être plus strict. Comme je l'ai déjà souligné plusieurs fois, le gouvernement semble chercher avant tout à économiser de l'argent et non pas à empêcher les abus.

On a déjà mentionné, en Comité, et à l'extérieur, la possibilité de prendre des mesures susceptibles de nous faire réaliser des économies en s'attaquant aux abus plutôt qu'aux nouveaux membres de la population active et aux réitérants. Plusieurs d'entre nous estiment que ces dispositions vont à l'encontre des principes de la loi, surtout celles visant les réitérants. Comme nous l'avons déjà dit, ceux qui commettent des abus se contenteront de contourner les nouveaux règlements et les victimes seront ceux qui ne disposent d'aucun recours. Il me semble beaucoup plus souhaitable de chercher à économiser de l'argent en s'attaquant aux démissionnaires, parmi lesquels il y a beaucoup plus d'abus, plutôt qu'à ces catégories. Le problème . . .

[Texte]

higher incidence of abuse group, rather than these particular areas. The problem . . .

[Traduction]

• 1140

Mr. Cullen: Are you finished?

McCossan: No.

Mr. Cullen: I am saying that we are not prepared to consider quits as an alternative to this one, we were looking, I think, at the next area, the repeater.

Mr. McCossan: Sorry, are the repeaters not in Clause 4?

Mr. Cullen: No.

Mr. McCossan: As I see Clause 4, subsection 4, do not they come in there? Where is it? Is not it in Clause 4.(4)?

Mr. Cullen: I am sorry, I was thinking primarily of the new entrants. It is a subsection of Clause 4.

Mr. McCossan: The problem is a procedural one, I think, Mr. Chairman. In discussions—I think it is fair to refer to those discussions, or maybe you want to first—in discussions we have had it has been suggested that we might look at saving the money in another area.

Mr. Cullen: It is a procedural aspect, Mr. McCossan, but Mr. Rae has an amendment before us at the present time. As I understand it, we were going to deal with that particular amendment, dispose of it one way or the other, and then your party had asked that this Clause 4 be stood because Mr. Clarke, I think, indicated that he had a procedural problem. I do not mean to cut off debate on it, but I thought we were discussing that amendment. I have no hang-up about it.

Mr. Epp: One other area of questioning with regard to this clause, Mr. Chairman: Mr. Cullen, there has been some reference to provincial governments' using the unemployment insurance provisions to get people off the welfare rolls, for example, giving a minimum amount of work which would then qualify them as new entrants—or as repeaters, as the act now stands—and get them off the welfare rolls. Has that been your experience?

Mr. Cullen: I guess there is a judgment call here and maybe a suspicion, which seemed to me to be suggested here by the member I think, from Gander-Twillingate—is that Baker's riding? He indicated in his interjection that, in his view, that, in fact, was taking place in his province. But I certainly have no direct evidence to that effect. The suggestion was made to take someone off the welfare roll, give him a 10-week job and then he qualifies for unemployment insurance; then move another into that slot. As to whether that is or is not taking place, I am certainly not in a position to make that judgment today.

M. Cullen: Avez-vous terminé?

M. McCossan: Non.

M. Cullen: Allons-nous examiner le cas des personnes qui démissionnent à la place de celui-ci. Nous étions en train d'étudier, je crois, le domaine suivant, celui des réitérants.

M. McCossan: Je m'excuse, les réitérants ne sont-ils pas prévus à l'article 4?

M. Cullen: Non.

M. McCossan: Est-ce que vous ne pensez pas que les réitérants tombent sous le coup du paragraphe (4) de l'article 4?

M. Cullen: Je m'excuse, je songeais surtout aux personnes qui deviennent membres de la population active. Il s'agit d'un paragraphe de l'article 4.

M. McCossan: Le problème en est un de procédure, je crois. Dans nos discussions . . . je crois qu'il est juste d'en revenir à ces discussions, ou peut-être que vous voulez d'abord . . . Dans nos discussions, on avait proposé d'économiser de l'argent dans un autre secteur.

M. Cullen: Il s'agit d'un aspect de procédure, monsieur McCossan; mais, pour l'instant, M. Rae nous a présenté un amendement. Si je comprends bien, nous allons nous occuper de cet amendement, et nous en débarrasser d'une façon ou d'une autre, puis votre parti a demandé à ce que cet article 4 soit réservé, car M. Clarke, je crois, a indiqué qu'il y avait là un problème de procédure. Je ne veux donc pas supprimer ce débat, mais je pensais que nous étions en train de discuter de cet amendement.

M. Epp: J'aimerais aborder un autre domaine de questions, monsieur Cullen, car on a laissé entendre que certains gouvernements provinciaux se servaient des stipulations de l'assurance-chômage pour se débarrasser de gens qui se trouvaient sur la liste des programmes de bien-être. Par exemple, dans le cadre de la loi actuelle, il suffisait de fournir un minimum de travail permettant à ces gens d'être admissibles à titre de personnes qui deviennent membres de la population active ou à titre de réitérants pour pouvoir les retirer des listes du bien-être. Et j'aimerais savoir quelle est votre expérience dans ce domaine.

M. Cullen: Je crois qu'il faut faire preuve de jugement dans ce cas, et peut-être se montrer un peu soupçonneux. Il me semble qu'on veut parler du député de Gander-Twillingate . . . S'agit-il de la circonscription de Baker? Il a indiqué que cette situation se produisait dans sa province. Mais je n'ai pas de preuve à cet effet. Il a été indiqué qu'on pouvait retirer quelqu'un des listes du bien-être en lui donnant un emploi pendant 10 semaines, ce qui lui permettait d'obtenir les prestations d'assurance-chômage et de le remplacer par quelqu'un d'autre sur la liste. Je ne sais pas si cette situation se produit, mais je ne suis certainement pas en mesure d'en juger aujourd'hui.

[Text]

Mr. Epp: You have done no work of that nature in the department?

Mr. Cullen: We have had representations, not so much on that specific thing but in another area where the suggestion was made that people were kept on contract for a particular length of time—longer than the entrance requirement, and so on—and then, in fact, laid off, knowing full well that they were going to be rehired at the end of a particular period of time. Then we found people being brought in to be employed by that particular organization. It seemed to be a little suspicious, and that sort of thing we do, in fact, look at. You can say the person who was laid off did not have the talent and ability to perform the task we hired the second person to do. It is always a concern. Maybe Mr. Manion has more experience in this line.

Mr. Manion: Mr. Epp, there is, as I mentioned on other occasions, a good deal of anecdotal reference to this sort of thing. We have been looking into it for some time, and on a more intensive basis following Mr. Baker's allegations in the Committee. We will be in touch with our regional people and ask them to speak to provinces to look at specific job creation projects to see if there is any evidence at all that they are designed solely to qualify people. If they are, I think the Commission or the government should make very strong representations to the provincial authorities concerned to put a stop to the practice. There are two ways in which the abuse can be made to work, one, to provide a job long enough to qualify the individual, and secondly to provide a wage during that period that is high enough to ensure that the individual gets the maximum possible benefits. The combination of these two things can be very serious so far as the UI expenditures are concerned.

• 1145

Mr. Epp: I do not know how a survey like that would be done, or whether you would ask individual members of Parliament what their experience has been. I imagine those experiences have been reduced somewhat now with the integration of the department or the Commission. If my experience is any indication as a norm, we are simply getting fewer unemployment insurance cases in our constituency offices because people are handling more of them at the employment centres. At least that is my experience. But there is no question that I at least have had experiences where people have come in who were not qualified for unemployment insurance benefits and when you looked at their separation slips they simply had not worked enough weeks for the provincial governments. I am speaking not of the present ones because, as I put the caveat, there has been a substantial change in the flow through our offices. In fact, references were made—I had better work another week or so. If not, I am going to go back on their welfare rolls.

I am wondering what kind of liaison there is between the federal government, specifically the Commission, and the provinces that in fact this does not happen.

[Translation]

M. Epp: N'avez-vous pas étudié cette question dans votre ministère?

M. Cullen: On nous a fait des instances plutôt dans un autre domaine, à savoir que l'on employait des gens à contrat pendant un certain temps,—plus long que le temps exigé pour devenir membre de la population active, etc.—puis qu'on renvoyait la personne, tout en sachant bien qu'on allait la réengager à la fin d'une certaine période de temps. Nous nous sommes aperçus qu'il y avait des gens qu'on faisait venir pour les employer dans cette organisation, et cela nous a rendus un peu soupçonneux. En fait, nous examinons ce genre de situation. Vous pouvez toujours prétendre que la personne n'avait ni le talent ni les aptitudes voulus pour remplir les fonctions de l'emploi pour lequel vous avez engagé la deuxième personne. Cela peut nous créer des problèmes. Peut-être que M. Manion a plus d'expérience dans ce secteur.

M. Manion: Monsieur Epp, on raconte pas mal d'histoires de ce genre. Nous avons examiné la situation pendant quelque temps, et de plus près, à la suite des allégations de M. Baker devant le Comité. Nous entrerons en contact avec notre personnel sur place et nous leur demanderons d'avoir des pourparlers avec les provinces, pour qu'ils puissent se rendre compte si certains projets de création d'emplois ne servent pas uniquement à rendre des gens admissibles aux prestations. Dans ce dernier cas, je crois que la Commission, ou le gouvernement, devrait faire des instances très vigoureuses auprès des autorités provinciales pour que cette pratique cesse. Les abus peuvent se produire dans deux cas: premièrement, lorsqu'une personne détient un emploi suffisamment longtemps pour pouvoir être admissible aux prestations; et, deuxièmement, lorsqu'une personne obtient, pendant cette période, un salaire suffisamment élevé pour pouvoir profiter du maximum des prestations. La combinaison de ces deux éléments peut coûter cher à la Commission.

M. Epp: Je ne sais pas comment on pourrait faire une enquête de ce genre ou si vous pourriez demander à des députés quelle a été leur expérience dans ce domaine. Je crois qu'ils ont maintenant connaissance de moins de cas traités au bureau d'assurance-chômage sont moins nombreux parce qu'on s'occupe plus de ces gens dans les centres d'emplois. Du moins, telle est mon expérience, mais j'ai sans aucun doute connu des gens qui n'étaient pas admissibles aux prestations d'assurance-chômage, car quand vous examiniez leurs bordereaux de cessation d'emploi, vous constatiez qu'ils n'avaient tout simplement pas travaillé un nombre suffisant de semaines aux services des gouvernements provinciaux. Je ne parle pas des cas actuels, car, comme je l'ai dit en avertissement, il y a eu un très grand changement dans les gens qui passent par nos bureaux. En fait, on a entendu dire des choses comme: Il vaudrait mieux que je travaille une semaine ou deux de plus, autrement je vais retomber à la charge de leurs services de bien-être...

Je me demande quels rapports le gouvernement fédéral, particulièrement la Commission, et les provinces entretiennent pour éviter que cette situation se produise.

[Texte]

Mr. Manion: I think we do have good liaison through our decentralized operations but the particular issue is one that has not been taken up at the local level with provincial or local welfare people in the past. It is one that the Commission is now pursuing.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: If there was ever any doubt that we are living in a business civilization, Mr. Chairman, that doubt has certainly been dispelled. With respect to the comment I made to Mr. Manion when he read out the reasons given by the employers of this country for what they considered to be a hard time getting good employees, I would have thought that has been a complaint of employers since the industrial revolution. Employees are going to complain about the fact that they are not getting enough pay and their working conditions are poor and they are living in difficult circumstances. We expect that, and we expect employers to gripe and groan and complain about the fact that they cannot get good help these days, and it is very difficult to keep good employees and people want to work for nothing. But what we have here is a government that is allowing its policy to be dictated by the business community in this respect without conducting any kind of independent survey to find out exactly what the effect is, without taking into account the fact that the employers say that the UI benefits are too high and the welfare payments are too high when we know in fact that the level that is given by UI benefits and the level that is paid by welfare is insufficient to keep a family of four above the poverty line as provided for in the Canadian Council on Social Development and any other neutral agency you want to put forward. So what we are basically saying to people is that we cannot provide sufficiently for our people in order to keep them above the poverty line.

What were the welfare payments which the employers felt were too high? Was it the ones for single males or the ones for women on family benefits with dependent children? Is a UI benefit of \$110 a week for a family of up to seven or eight—is that too high? Is \$400 a month for those families considered to be too high a level of benefit for the employers? Is that the disincentive they are talking about?

I would have thought it quite extraordinary—you expect employers to say that. As I say, they have been saying this for generations. But when a government allows its policy with respect to the level of benefit and to the provisions, with respect to this clause, with respect to repeaters and new entrants—allows its policy with respect to those things to be dictated by the business community of the country, they have abdicated their responsibility.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, obviously that is not the reason that the government has brought forth these particular amendments. We indicate them as views that have come from individuals who, after all, are employers and who pay part of the cost of the unemployment insurance program, people incidentally who create the vast majority of the jobs in this

[Traduction]

M. Manion: Je crois que nous avons une excellente liaison par l'intermédiaire de nos bureaux décentralisés, mais que, dans ces cas particuliers, on ne s'est pas occupé d'établir cette liaison au niveau local avec les bureaux provinciaux ou locaux social. Aussi la Commission s'occupe-t-elle maintenant de cette question.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Si jamais on a douté que nous vivions dans une civilisation centrée sur les affaires, eh bien je crois que ces doutes sont éclaircis. J'ai fait une remarque à M. Manion lorsqu'il nous a donné les raisons pour lesquelles les employeurs de ce pays disaient avoir du mal à trouver de bons employés, c'est que j'aurais cru que ces doléances avaient été présentées par les employeurs depuis la révolution industrielle. Les employés naturellement se plaindront que leur salaire n'est pas suffisamment élevé, que leurs conditions de travail sont mauvaises et aussi du fait qu'ils vivent dans des circonstances difficiles. Nous nous attendons à toutes ces doléances à la fois de la part des employés et des employeurs. Il est naturellement difficile pour les employeurs de conserver de bons employés, car les gens ne veulent pas travailler pour rien. Or, nous voyons ici un gouvernement qui se laisse dicter sa politique par le monde des affaires, qui ne veut pas faire d'enquêtes impartiales pour étudier exactement la situation qui accepte l'argument des employeurs selon lequel les prestations d'assurance-chômage et de bien-être social sont trop élevées, quand en fait elles ne permettent pas de faire vivre une famille de quatre personnes à un niveau plus élevé que le seuil de la pauvreté, comme le préconise le Conseil canadien de développement social ou tout autre organisme neutre. Donc, nous disons en somme que nous ne pouvons pas fournir à nos gens un niveau de vie plus élevé que le seuil de la pauvreté.

J'aimerais savoir en quoi consistaient ces paiements de bien-être que les employeurs nous disaient trop élevés? Est-ce ces paiements faits aux hommes célibataires ou ceux fournis aux femmes qui ont des enfants à charge et reçoivent des prestations familiales? Est-ce que vous pensez que des prestations de \$110 par semaine pour une famille de 7 ou 8 personnes sont trop élevées? Est-ce que \$400 par mois pour ces familles constituent des prestations trop élevées aux yeux de ces employeurs? Est-ce là l'origine de ce manque de motivation dont les employeurs nous parlent?

J'aurais trouvé extraordinaire qu'ils disent le contraire, car c'est ce que les employeurs disent depuis ces générations. Mais lorsqu'un gouvernement permet que sa politique de prestations, dans l'article que nous voyons ici, relatif aux chômeurs réitérons et aux personnes qui deviennent membres de la population active, soit dictée par le monde des affaires, ce gouvernement a abdiqué toute responsabilité.

M. Cullen: De toute évidence, ce n'est pas la raison pour laquelle le gouvernement a présenté ces amendements. Nous avons indiqué que ces amendements reflétaient l'opinion de personnes qui, après tout, étaient des employeurs et qui assumaient une partie des dépenses du régime d'assurance-chômage. Ces personnes, en passant, sont celles qui créent la

[Text]

particular country. There is a provision in the legislation for just cause to deal with the employees' legitimate beefs in the workplace and in fact it is used very, very effectively.

• 1150

The other questions that the honourable member has put I think would probably be more appropriately put to the Canadian Federation of Independent Businessmen.

Mr. Rae: With respect, Mr. Chairman, I would have put that matter to the Canadian Federation of Independent Businessmen, and I am sure it was, had not that questionnaire... and I asked the question to Mr. Manion: how many employers said the reason that they were unable to get good help was because they were paying the minimum wage or because they were not providing good working conditions? Of course, none of them did because it is not in their interests to do so. I would have thought that might have been considered by the government when they looked at the level of benefits. There is a very fine balance here between what standard of living the Canadian people are going to allow for all their people through the provisions of the income maintenance system in this country and the minimum wage system which is going to be imposed on it by employers.

The day the government lies back and lets the minimum wage imposed on most working people by employers dictate the level of benefit and the standard of living of their people is a very, very sad day for the Canadian people. I think if you are saying that anything is gained other than a saving to the UI fund, there is no justice created by this provision for new entrants. The only thing you are doing is saving money at the expense of those people that could use it. There are nearly 100,000 people between the ages of 15 and 24 that are going to be cut off the UI benefits as a result of the new-entrants provisions and the number of unemployed is going up.

Again, I am sure the Minister has heard this many times from this side but I just want to make it perfectly clear that in our opinion he is just going down the easy road politically but socially in the long run it is unjust and it does nothing for people that are really in need and it puts people on the provincial welfare benefits. It is not an answer to the problem.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Cullen: I disagree with the honourable member's contention. I say with due respect that socially in the long run I think we are doing a real service to young people. The incentive is there. There is not going to be ease of access to unemployment insurance. I make no apology for that and the people that are creating the jobs out in the community tell us that this is a good move. I am not looking at that in isolation or being dictated to by that particular group; I am simply indicating it is a pretty good indicator from the people that

[Translation]

grande majorité des emplois dans notre pays. Il existe dans la loi une disposition qui prévoit un mécanisme pour régler les plaintes légitimes de l'employé à son lieu de travail, et en fait, elle est utilisée très efficacement.

Les autres questions soulevées par l'honorable député devraient probablement être posées à la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants.

M. Rae: Monsieur le président, je fais respectueusement remarquer au ministre que j'aurais posé la question aux membres de la Fédération canadienne des hommes d'affaires indépendants, et je suis convaincu qu'on la leur a posée, s'il n'y avait pas eu ce questionnaire... et je pose la question à M. Manion: combien d'employeurs ont déclaré que la raison pour laquelle ils étaient incapables de trouver de bons employés était qu'ils ne payaient que le salaire minimum ou parce qu'ils n'offraient pas de bonnes conditions de travail? Bien sûr, aucun ne l'a déclaré, car ce n'est pas dans leur intérêt de le dire. Mais j'aurais pensé que le gouvernement aurait réfléchi à cette question lorsqu'il a étudié le niveau des prestations. La marge est mince entre d'un côté le niveau de vie que les Canadiens vont permettre à tous leurs concitoyens grâce aux dispositions prévoyant un supplément de revenu, et de l'autre le salaire minimum imposé par les employeurs.

Lorsque le gouvernement démissionne et se laisse imposer par les employeurs le salaire minimum octroyé aux travailleurs, le niveau des prestations et le niveau de vie des citoyens, c'est bien triste pour les Canadiens. Si vous croyez qu'on y gagne quelque chose en plus des économies réalisées pour le fonds d'assurance-chômage, il n'y a pas la moindre justice dans cette disposition pour les nouveaux qui viennent sur le marché du travail. Tout ce que vous allez réaliser, ce sont des économies aux dépens de ceux qui pourraient utiliser l'argent. Il y a presque 100,000 personnes âgées de 15 à 24 ans qui vont se voir refuser des prestations d'assurance-chômage à la suite des modifications apportées aux dispositions visant les personnes qui deviennent membres de la population active, et le nombre de chômeurs augmente.

Encore une fois, je suis persuadé que le Ministre a déjà entendu tout cela nombre de fois de la part de notre parti, mais je veux qu'il soit parfaitement clair qu'à notre avis il ne fait que suivre une voie facile sur le plan politique, alors que sur le plan social, à long terme, cette politique est injuste et ne fait absolument rien pour ceux qui sont réellement dans le besoin; on ne fait que renvoyer les gens aux services d'assistance sociale provinciale. Ce n'est pas là la réponse au problème.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Cullen: Je conteste les allégations de l'honorable député. Avec beaucoup de respect, je crois que sur le plan social, à long terme, nous rendons réellement service aux jeunes. L'encouragement est là. Il ne sera plus facile d'obtenir l'assurance-chômage. Je ne m'en excuse pas, et ceux qui créent des emplois me disent que c'est une bonne mesure. Je ne regarde pas la question de façon étroite, pas plus que je ne me laisse dicter la voie à suivre par un groupe particulier; je dis simplement que c'est un très bon signe quand ceux qui créent la grande

[Texte]

create the vast majority of jobs in this country that this is an appropriate step.

Mr. Rae: You are allowing them to tell you what to do.

The Chairman: It is moved by Mr. Rae that Clause 4 be amended.

Amendment negatived.

The Chairman: On Clause 4 there is another amendment. Do you agree that we go to that amendment or stand that?

An hon. Member: Stand.

Clause 4 allowed to stand.

Mr. Rae: What clause are we on?

The Chairman: Clause 5, Mr. Rae.

Mr. Rae: Clause 4 is stood. I missed the boat there; I have another amendment to Clause 4 but I am happy to wait until they put in theirs and then I will put in mine afterward.

On Clause 5

The Chairman: Mr. Clarke. Clause 5.

Mr. Clarke: I have to request also that the Committee stand Clause 5 temporarily because of an amendment that we have in drafting; it is not ready to be presented yet because of failure of negotiations.

The Chairman: Mr. Rae, do you want to stand it?

Mr. Rae: I have an amendment to Clause 5 which perhaps could go forward which does not depend on any negotiations; we are ready to go on it. The amendment to Clause 5 is that Bill C-14 be amended by striking out line 12 on page 4 thereof and substituting therefor the following:

• 1155

... an amount equal to 66 per cent of his ...

and then so on.

No, that is a mistake. I am sorry. I was not listening. It should read 66 $\frac{2}{3}$. Thank you.

The Chairman: Are you adding two thirds.

Mr. Rae: I am adding two thirds. It is my mistake.

The Chairman: But it is out of order. If you are adding ...

Mr. Rae: All right, then I will drop it. Why is it out of order? If the present level of benefit is two-thirds? You said in your initial ruling that ...

The Chairman: It is because it is referring to the original act.

Mr. Rae: Okay, 66 per cent.

Mr. Cullen: So whoever drew that was right the first time. You have it both ways on this one.

Mr. Rae: What is that song about seven and a half cents?

The purpose of this amendment is obvious. For the clarity of the record I should state that we are not in favour of a reduction, but for procedural purposes, we are prevented from going back to the original provisions of the act and therefore we are putting in as close to the original figures as possible ...

[Traduction]

majorité des emplois au pays me disent que c'est une mesure appropriée.

M. Rae: Vous leur permettez de vous dire quoi faire.

Le président: Il est proposé par M. Rae que l'article 4 soit modifié.

L'amendement est défait.

Le président: Il y a un autre amendement à l'article 4. Voulez-vous que nous examinions cet amendement ou que nous réservions l'article?

Une voix: Réserveons.

L'article 4 est réservé.

M. Rae: Quel article étudions-nous?

Le président: L'article 5, monsieur Rae.

M. Rae: L'article 4 est réservé. J'ai raté ma chance; j'avais un autre amendement à l'article 4, mais je veux bien attendre qu'ils présentent le leur, et ensuite je présenterai le mien.

Article 5.

Le président: Monsieur Clarke. Article 5.

M. Clarke: J'aimerais également demander que le comité réserve l'article 5 temporairement parce que nous rédigeons toujours l'amendement, vu l'échec des négociations.

Le président: Monsieur Rae, voulez-vous le réserver?

M. Rae: J'ai un amendement à l'article 5 que je pourrait peut-être présenter, il ne dépend pas de négociations; nous sommes prêts. Mon amendement à l'article 5 est le suivant: que l'on modifie le Bill C-14 en remplaçant la ligne 12, à la page 4, par ce qui suit:

... une somme égale à 66 p. 100 de son ...

etc.

Non, excusez-moi je fais erreur. Je regrette, je n'écoutais pas. C'est 66 $\frac{2}{3}$. Merci.

Le président: Vous ajoutez « $\frac{2}{3}$ ».

M. Rae: J'ajoute « $\frac{2}{3}$ ». Je m'étais trompé.

Le président: Mais c'est irrecevable. Si vous ajoutez ...

M. Rae: Très bien, alors, je laisse tomber. Pourquoi est-ce irrecevable? Si le niveau actuel est de $\frac{2}{3}$? Vous avez dit dans votre première décision que ...

Le président: C'est parce qu'on parle de la loi originale.

M. Rae: Très bien, 66 p. 100.

M. Cullen: Celui qui a rédigé l'amendement avait raison la première fois. Vous gagnez sur les deux fronts pour celui-ci.

M. Rae: Que dit la chanson à propos de sept sous et demi?

L'objectif du présent amendement est évident. Je veux qu'il soit bien consigné que nous ne sommes pas en faveur d'une réduction, mais pour des raisons de procédure, nous ne pouvons pas revenir aux dispositions originales de la loi et par conséquent, nous fixons le niveau aussi près que possible du premier chiffre ...

[Text]

I think I spoke to this matter before, Mr. Chairman, but again, for the record, I would simply like to summarize the view that our party has taken. I point out that it is not simply the view of our party, but it is also the view that has been taken by many of the groups that have come before us, not only the trade union groups but also the groups representing those concerned with the status of women, the group from Newfoundland, the Peoples' Commission on Unemployment. They have all pointed out what I think is perhaps one of the most disastrous effects of the act, that is, by reducing the benefit in the hope of (a) saving money and (b) returning those people to the labour market, and it is the view of the Commission, a higher rate is discouraging these people from returning to work. In the cause of that objective, the Commission is also doing something which, on the social side and on the income maintenance side, has a very serious effect.

If you go back, Mr. Chairman, to the original amendments in 1971, with a new Unemployment Insurance Act and with the provisions that have been put forward now, you can see that for a family with dependents the change has gone from 75 per cent of maximum insurable earnings, now \$240, to 60 per cent of \$240. Now, that change is taking place at the same time when government has raised interest rates since 1972 somewhere between 4 and 5 per cent, which means that the rate for consumer loans and mortgages has gone up in the range between 6 and 7 and even 7 and 8 per cent. We are doing that at a time when the inflation rate has been going up at least 6 per cent a year since 1971, and we are doing that at a time when the cost of food—not necessarily the cost-of-living—and the cost of housing, all the facts of life for working people, have been disastrously affected. So it is not simply a cut from the 75 per cent to 60 per cent. It is that kind of cut in income maintenance at a time when the cost of living has gone way up. For me, it is simply a way of powerful people in our society—I think all of us are doing very well economically compared to those people who are unemployed despite the mythology of the unemployment rip-off which is such a small percentage of the people who are getting the benefits who really need it and deserve it. As I say, it is very easy for us to sit here and say there will be a 10 per cent cut in the level of unemployment insurance benefit, just as it was very easy some time ago when they last changed the benefits to cut them from 75 per cent to 66⅔ per cent.

• 1200

I simply want to point out to people that in doing this we should be very aware of the fact that there are many unemployed people for whom the unemployment insurance benefit is a critical means of income maintenance. There are mortgages to pay, there is rent to pay, there is food to put on the table, there is children's clothing to buy, and all these things have risen dramatically even since 1975 and certainly since 1971. It is all very well for us to sit here and talk with our schedules, our rates and our statistics, showing that the rate of 66⅔ per

[Translation]

Je crois en avoir déjà parlé, monsieur le président, mais encore une fois, j'aimerais résumer la position de notre parti. D'abord, j'aimerais faire remarquer qu'il ne s'agit pas simplement de l'opinion de notre parti, mais également de l'opinion adoptée par de nombreux groupes qui ont comparu devant nous, non seulement les syndicats, mais également les groupes qui représentaient les personnes intéressées à la situation de la femme, le groupe de Terre-Neuve, la Peoples' Commission on Unemployment (Commission populaire sur le chômage). Tous ont relevé ce qui, à mon avis, est peut-être l'effet le plus désastreux de la loi, à savoir la réduction des prestations dans l'espoir, d'abord, de réaliser des économies et deuxièmement, de renvoyer les chômeurs sur le marché du travail, car c'est l'opinion de la Commission qu'un taux plus élevé n'incite pas les gens à retourner au travail. Pour réaliser cet objectif, la Commission fait une chose qui, sur le plan social, et du point de vue du revenu supplémentaire, a de graves répercussions.

Si l'on remonte en arrière, monsieur le président, aux amendements de 1971, à la nouvelle Loi sur l'assurance-chômage, et aux dispositions proposées maintenant, on peut voir que, pour une famille avec des enfants, le changement signifie que le niveau des prestations est passé de 75 p. 100 du revenu maximal assurable, maintenant \$240, à 60 p. 100 de \$240. On apporte ce changement alors que le gouvernement a augmenté ses taux d'intérêt depuis 1972 de 4 à 5 p. 100, ce qui signifie que le taux d'intérêt pour les prêts aux consommateurs et les hypothèques se situe maintenant entre 6 et 7 et même 7 et 8 p. 100. Nous prenons ces mesures alors que le taux d'inflation a augmenté d'au moins 6 p. 100 par année depuis 1971 et que le prix de l'alimentation—pas nécessairement le coût de la vie—et le coût du logement, toutes les réalités de la vie pour un travailleur ont été terriblement touchées. Il ne s'agit donc pas simplement d'une réduction faisant passer le taux des prestations de 75 p. 100 à 60 p. 100. Il s'agit, en vérité, d'une diminution à un moment où le coût de la vie a considérablement augmenté. Pour ma part, il s'agit simplement d'un moyen adopté par les gens qui détiennent le pouvoir dans notre société—je crois que nous gagnons tous très bien notre vie lorsqu'on nous compare aux chômeurs, et cela en dépit des mythes qui circulent à propos des gens qui profitent du système et qui constituent une petite fraction des prestataires qui ont vraiment besoin de l'assurance-chômage et qui méritent de la recevoir. Je répète qu'il est très facile pour nous de dire qu'il y aura une réduction de 10 p. 100 du taux des prestations d'assurance-chômage, de même qu'il a été très facile de décider il y a quelque temps de les faire passer de 75 p. 100 à 62 ⅔ p. 100.

Je veux simplement rappeler que nous devrions être conscients, au moment même où nous prenons ces mesures, qu'il existe bon nombre de chômeurs pour lesquels les prestations sont d'une importance cruciale lorsqu'il s'agit de maintenir un revenu. Il y a des frais à payer comme des hypothèques, le loyer; il y a les aliments et les vêtements pour enfants à acheter, et le prix de tout cela a grimpé en flèche, même depuis 1975, a fortiori depuis 1971. C'est bien bon de discuter ici en tenant compte de nos calendriers, de nos taux et de nos

[Texte]

cent has something called a marginal disincentive effect on those people who are receiving unemployment benefits. But we would do well to remember that that 66 2/3 per cent represents income for people who are unemployed, and in the vast majority of cases they are unemployed through no fault of their own. You are saying to the people who are unemployed—some of them are unemployed on a regular basis because of the seasonal nature of their work and because of the fact that they are living in parts of the country where our economy is such that we have not been able to provide permanent employment in jobs that pay a decent wage.

As I say, it may be politically convenient. Certainly as our society becomes more affluent and as it becomes more and more popular when two-thirds of the people are making more money and one-third of the people are making less, it is politically convenient and easy for us to say, we will cut the benefit down again. We will cut it down again. We will keep on cutting the benefit.

It looks good because it saves money in the public treasury, and this again is politically the thing that people want to hear now. They want to see savings in government spending. But I would simply point out, I am in favour of savings in government spending if it does not have a direct effect on the living standard of our people. If the government wants to cut back on the Mirabel airports of this world, that is one thing. If they want to cut back on the kind of white elephant spending which we have seen for the past seven or eight years, that is one thing. But is is quite a different matter to cut back directly the level of income maintenance of people who require this payment in order to make ends meet.

I would like to see a much greater study done. There was a very brief study done in the Economic Council report this year with respect to who was receiving UI benefits. The statement was made that UI benefits are not going to the very poor. That is true. I accept that fact. I recognize that fact, but let us not forget to whom the UI benefits go. They go to the workers and to the families of people who, because they are not very poor, because they have been working for wages, and because wages have, thank goodness, been going up, and because they have been doing the things which our society encourages them to do, to buy homes, to buy cars, to buy television sets, to go on holidays, to live at a standard of life which we ourselves enjoy, all of us around this table, and which we can hardly criticize other people for wanting to enjoy themselves, and because we are encouraging people, if you like, to go into debt, to incur obligations, we are now saying as a society to people, if you are on unemployment insurance, if you are working in the auto plant and they decide to lay off 10 per cent of the work force because of a seasonal down turn, or because you are working in a steel plant, or because your plant is closed, because you are working in a marginal industry, because the industry decides to go to the United States—for all the reasons that happen in our economy, this marvellous free-market society we live in. For all those reasons, we are now saying to those people, too bad if the bank decides to call in your car.

[Traduction]

statistiques, lesquels indiquent que le taux de 66 2/3 p. 100 constitue ce qu'on appelle l'effet de désincitation sur les gens qui reçoivent les prestations. Il convient toutefois de se rappeler que le taux de 66 2/3 p. 100 représente un revenu pour les chômeurs et que dans la grande majorité des cas, ces derniers ne sont pas en chômage par leur faute. Vous dites aux chômeurs que certains d'entre eux sont sans emploi de façon régulière, étant donné la nature saisonnière de leur travail, parce qu'ils vivent dans des régions du pays où l'état de l'économie empêche qu'on leur fournisse un emploi permanent à un taux de rémunération acceptable.

Je le répète, cela peut être pratique sur le plan politique. C'est pratique au moment où notre société devient de plus en plus riche et cela devient de plus en plus populaire de la part des deux tiers de la population qui gagne de plus en plus d'argent, alors que l'autre tiers en gagne de moins en moins, c'est facile à dire. Nous allons encore une fois diminuer le taux des prestations. Nous allons continuer à les réduire.

Cela semble bon parce que cela permet au Trésor public d'économiser de l'argent, et c'est ce que les gens veulent entendre dire sur le plan politique en ce moment. Ils veulent savoir que le gouvernement réduit ses dépenses. Je tiens toutefois à préciser que je suis favorable aux diminutions des dépenses gouvernementales, si cela ne se traduit pas par une baisse du niveau de vie de notre population. Si l'administration décide de couper les dépenses entraînées par des entreprises comme celle de l'aéroport de Mirabel, c'est une chose. Si elle décide de dépenser moins au titre des éléphants blancs, comme ceux qu'on nous montre ces dernières sept ou huit années, c'est une chose. C'en est une autre que de réduire les prestations constituant le revenu de gens qui en ont besoin pour boucler leur budget.

J'aimerais qu'on entreprenne une étude beaucoup plus poussée. Je songe aussi à un bref document intégré au rapport de cette année du Conseil économique et portant sur les gens qui recevaient de l'assurance-chômage. On y affirmait que les prestataires de l'assurance-chômage ne se trouvent pas chez les très pauvres. C'est vrai. Je le reconnais, je l'accepte, mais n'oublions pas qui reçoit ces prestations. Ces sommes sont accordées aux travailleurs et aux familles de travailleurs, non parce qu'ils sont pauvres, mais parce qu'ils ont été salariés. Les salaires ont, Dieu merci, monté, et les travailleurs ont fait le genre de chose que notre société les encourage à faire, c'est-à-dire ont acheté une maison, une voiture, un téléviseur, pris des vacances, ont atteint un niveau de vie dont nous, réunis ici aujourd'hui, jouissons tous,—on peut difficilement les blâmer de vouloir pour eux ce dont nous jouissons, car nous les encourageons, si vous voulez, à s'endetter, à s'imposer des frais—ou nous, en tant que société, leur tenons ce discours: si vous êtes à l'assurance-chômage, si vous travaillez dans une usine d'automobiles ou dans une usine sidérurgique et que l'on décide de renvoyer 10 p. 100 de la main-d'œuvre en raison d'un creux saisonnier, ou si vous êtes sans travail en raison de la fermeture de votre usine, ou parce que vous êtes à l'emploi d'une entreprise marginale ou encore parce que l'industrie décide de déménager aux États-Unis—autant de circonstances où ces choses arrivent dans la merveilleuse société de marchés

[Text]

Members talk about what problems their constituents come to them with. These are the problems that people come to me with and I am sure they come to other members with. The fact is that as we reduce the income maintenance of these people we are cutting down on their standards of living and putting them in difficult economic circumstances. And I think it is a great mistake and a great tragedy.

The Chairman: Mr. Maine.

Mr. Maine: Thank you, Mr. Chairman. If I understood the NDP amendment correctly, they are advocating reducing the weekly benefit level from 66- $\frac{2}{3}$ per cent to 66 per cent, which is a saving of $\frac{2}{3}$ per cent. What is the financial impact of that, Mr. Chairman?

Mr. Hodder: It is approximately a \$50-million saving.

Mr. Maine: A \$50-million saving. It reminds you very much of the famous anecdote concerning Winston Churchill. He is alleged to have asked a famous lady parliamentarian, whether she would go to bed with him for \$5 million. And she said, after thinking about it a minute Well, for \$5 million, I guess I would. Then he asked her would she go to bed with him for \$50, and she said, Fifty dollars! What do you think I am? He said, Well, we have already established that; we are now discussing the price.

I wonder if the NDP realize the situation they now find themselves in which they really are agreeing that we should go for reduction in benefits; we are just really haggling about the price. I think it is one thing we should keep in mind, Mr. Chairman, that the NDP are, therefore, in favour of reducing benefit levels.

An hon. Member: I warned you. I knew we would get into that.

Mr. Rae: Mr. Chairman, I know that Mr. Maine has a hard time understanding these things, so I will try to explain it to him as best I can.

For procedural reasons we are prevented from increasing the level of benefits, because we cannot go beyond the ways and means motion so we could not go up to 70 per cent if we wanted to. We could not go up to 75 per cent. We could not restore it to the 75 per cent benefits. That is for procedural reasons. The Chairman would agree with me, I think, that we are prevented from doing that.

We are also prevented from going back to the original terms of the act, the 66- $\frac{2}{3}$ per cent.

Therefore, recognizing that the mood of the Committee and the mood of the government and egged on by the official Opposition, is to cut back whenever they can at whatever cost.

[Translation]

où nous vivons—nous leur disons que c'est bien dommage, mais la banque décide de reprendre leur voiture.

• 1205

Les députés disent de quels problèmes leurs électeurs viennent leur parler, eh bien, ce sont de ces problèmes-là qu'on vient m'entretenir, moi. Je suis d'ailleurs certain qu'on fait état des mêmes difficultés auprès des autres députés. Lorsque nous diminuons la source de revenu de ces gens, en réalité nous faisons baisser leur niveau de vie et nous les mettons dans des circonstances économiques difficiles. J'estime qu'il s'agit là d'une grave erreur aux conséquences tragiques.

Le président: Monsieur Maine.

M. Maine: Merci, monsieur le président. Si je ne m'abuse, la modification proposée par le NPD vise à réduire le niveau de prestations hebdomadaires pour le faire passer de 66 $\frac{2}{3}$ p. 100 à 66 p. 100, ce qui correspond à une économie de $\frac{2}{3}$ d'un pour cent. Quelles sont les répercussions financières d'une telle mesure, monsieur le président?

M. Hodder: On économise environ 50 millions de dollars.

M. Maine: C'est une économie de 50 millions de dollars. Cela me rappelle une anecdote sur Winston Churchill. On lui attribue d'avoir demandé un jour à une femme député célèbre si elle était disposée à coucher avec lui pour 5 millions de dollars; elle aurait répondu, après y avoir songé un moment, que pour 5 millions de dollars, elle le ferait probablement. Il lui aurait ensuite demandé si elle était disposée à coucher avec lui pour \$50, proposition à la suite de laquelle elle se serait exclamée: «\$50! pour qui me prenez-vous?» Churchill aurait alors répondu: «eh bien, nous avons déjà établi cela; ce dont nous discutons maintenant, c'est du prix».

Je me demande donc si le parti néo-démocrate est conscient de la situation dans laquelle il se trouve; ses membres conviennent que nous devrions réduire les prestations; nous ne nous querellons que sur une question de chiffres. J'estime qu'il faut garder à l'esprit, monsieur le président, que le NPD est en faveur de la diminution des taux de prestations.

Une voix: Je vous avais prévenu. Je savais qu'il en arriverait là.

M. Rae: Monsieur le président, je n'ignore pas que M. Maine comprend difficilement ces choses, je m'efforcerai donc de les lui expliquer.

Pour des raisons de procédure, il nous est impossible d'augmenter le taux des prestations, car nous ne pouvons pas faire fi de la motion relative aux voies et aux moyens; par conséquent, même si nous le désirions, il nous serait impossible d'augmenter les prestations pour qu'elles s'établissent à 70 p. 100. Nous ne pourrions pas les faire monter à 75 p. 100, ce qui représente l'ancien taux de prestations. Cela tient à des raisons techniques, de procédure. Le président conviendra avec moi que nous ne sommes pas en mesure de le faire.

Il nous est également impossible de retourner aux termes originaux de la loi; c'est-à-dire au taux de 66 $\frac{2}{3}$ p. 100.

Par conséquent, étant donné que la tendance du comité et du gouvernement, tendance à laquelle appuyée par l'opposition officielle, vise à effectuer toutes les coupures possibles, à tout

[Texte]

regardless of the consequences for people who need these payments for their standard of living, we say, well, let us keep the cutback to as small an amount as we possibly can.

And if you are saying that I am in favour of cutbacks, the answer is, no. But I will be putting forward amendments in a constructive spirit.

The Minister has always accused us of being complete "nabobs of negativism" and always criticizing the whole bill...

Mr. Cullen: I deny that.

Mr. Rae: ... with our amendments. So we are trying to...

Mr. Cullen: I do not know what a "nabob" means.

Mr. Rae: ... do it constructively, Mr. Maine, and we are doing all right. If you want to cut back the provisions of the act, let us keep the cutback to a minimum.

Our party is not saying for a moment that we are in favour of the cutbacks. If you want to pursue that, take that to your constituents and misquote George Bernard Shaw—and it was George Bernard Shaw and not Winston Churchill—you go ahead and do that. That is up to you.

Mr. Epp: Mr. Chairman, if the Member had his way would he increase the benefits to above 66-2/3?

Mr. Cullen: As George Bernard Shaw would have said—no, I am not going to say anything, no.

Mr. Alexander: If the Member was here—and I assume he was because I think he plays a greater role in this Committee than I have in terms of attendance—was he here when one of the provincial social ministers indicated that he thought the benefits structure—and I do not want to pinpoint any particular minister, but one of them said that the present benefits structure related to the minimum wage is a disincentive? Was Mr. Rae here at that time and would he care to make a point in this regard?

It appears to me that they have found fault with the amount of the benefits structure, and one of them—and I did not hear any of his colleagues disputing the fact—found that the present rate was a disincentive to work when it was related to the minimum wage. Were you here, Mr. Chairman, at that time? I do not know whether Mr. Rae wants to answer that question. Have the officials been made aware of that particular position that was placed by one of the social ministers who attended here about a week ago and, if so, what is their reply?

• 1210

Mr. Manion: Mr. Chairman, the Commission is aware of that comment by one of the Ministers. It tends to support the commendation that the benefit rate be reduced.

The Chairman: Question? All those in favour? All those against?

An hon. Member: Could we have a recorded vote on that?

[Traduction]

prix, quelles qu'en soient les conséquences sur les gens ayant besoin de ces prestations pour maintenir leur niveau de vie, étant donné cette situation, nous essayons de limiter les réductions le plus possible.

Si vous affirmez que je préconise les compressions budgétaires, je réponds que non. Je proposerai toutefois des modifications constructives.

Le ministre nous a toujours accusés d'être des «bonzes de l'esprit négatif» et de passer notre temps à critiquer le bill en entier...

M. Cullen: Je le nie.

M. Rae: ... par le truchement de nos amendements. Nous tentons donc de...

M. Cullen: Je ne sais pas ce que signifie un «bonze».

M. Rae: ... faire preuve d'esprit constructif, monsieur Maine, et j'estime que nous faisons bonne figure. Si nous devons inscrire dans la loi des réductions, faisons en sorte qu'elles soient minimales.

Notre parti n'affirme pas du tout que nous voyons d'un bon œil ces restrictions. Si vous voulez poursuivre sur cette lancée, rappelez cela à vos électeurs et citez à tort et à travers George Bernard Shaw, car il s'agit de George Bernard Shaw et non de Winston Churchill. Allez-y, il n'en tient qu'à vous.

M. Epp: Monsieur le président, si le député pouvait faire à sa guise, augmenterait-il les prestations pour qu'elles atteignent un niveau supérieur à celui de 66 2/3?

M. Cullen: Ainsi que George Bernard Shaw l'aurait dit... non, je ne vais rien dire, non.

M. Alexander: Le député était peut-être ici... et je présume qu'il l'était, car il prend part beaucoup plus souvent que moi aux réunions. J'aimerais savoir s'il était ici lorsque l'un des ministres provinciaux des affaires sociales a émis l'idée que le système actuel des prestations—je ne veux pas mentionner de ministre en particulier—système lié au salaire minimum, contribue à détourner les gens du travail? M. Rae était-il présent à cette occasion et peut-il répondre à cette observation?

Il semble que l'un des ministres,—et je n'ai pas entendu ses collègues contester ses dires—a estimé que le montant accordé en prestations constituait un problème, une mesure détournant les gens du travail en raison du lien existant entre le taux et le salaire minimum. Monsieur le président, où étiez-vous à ce moment-là? Je ne sais pas si M. Rae veut répondre à cette question. A-t-on mis les hauts fonctionnaires au courant de la prise de position de l'un des ministres des affaires sociales qui étaient présents il y a environ une semaine? S'ils sont au courant, quelle est leur réponse?

M. Manion: Monsieur le président, la Commission connaît la réflexion de l'un des ministres. Cette réflexion appuie la recommandation de réduire le taux des prestations.

Le président: Question? Tous ceux qui sont d'accord? Tous ceux qui sont contre?

Une voix: Pourrait-on faire un vote enregistré?

[Text]

The Chairman: When I call your name will you say yea or nay.

The Clerk: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, before we hit this vote I would like to pursue this a little bit further. One Minister said that . . .

The Chairman: We cannot stop in the middle of a vote, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: I did not know that we had reached that stage.

Mr. Cullen: Now we have a recorded vote.

Mr. Alexander: If you are talking about what I am doing about the amendment, I am voting against it.

An hon. Member: Yea or nay?

Amendment negatived: nays, 14; yeas, 1.

The Chairman: Shall Clause 5 carry?

Mr. Alexander: Through you, Mr. Chairman, I would ask Mr. Manion a question. Have you ascertained that the position that was displaced by that Minister, whoever it may be, regarding these benefits, as related to the minimum wage, is the feeling of the provinces in general?

Mr. Manion: Mr. Chairman, it is difficult to say whether that is the feeling of the provinces in general. I think in the representations we have had from the provinces they tended generally to be negative about one or other of the clauses without always representing a consensus or without saying what they are in favour of. However, there was very little opposition expressed to the reduction of the benefit rate in any of our discussions with provincial welfare ministers, manpower ministers or first ministers.

Mr. Alexander: I think that for the purpose of the record I can recall the Minister who made that representation came from the Atlantic provinces. And you also as well had another member from the Atlantic provinces and you also had a minister from Ontario, and therefore I would think they were in accord. So you had a representation from both a high employment area and two lower employment areas, and my conclusion was that they all felt that the benefit structure was too high and that it was a disincentive when it was related to the minimum wage. So if that will help you.

Clause 5 allowed to stand.

The Chairman: Shall Clause 6 carry?

Some hon Members: Agreed.

Mr. Alexander: I know the trouble with members. Their role is to have a kangaroo court here and push everything right through. But let us have a little explanation, after all. It speaks of prescribed treatment in Clause 6.

The Chairman: Okay, Clause 6.

• 1215

On Clause 6—Prescribed treatment

Mr. Alexander: Could we have an explanation of what you mean when you say prescribed treatment?

[Translation]

Le président: Quand je vous nommerai, dites oui ou non.

Le greffier: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Monsieur le président, avant de faire ce vote, j'aimerais poursuivre cette question un peu plus. Un des ministres a dit . . .

Le président: Nous ne pouvons pas nous arrêter au milieu d'un vote, monsieur Alexander.

M. Alexander: Je ne savais pas qu'on était déjà au milieu.

M. Cullen: Nous avons maintenant un vote enregistré.

M. Alexander: Si vous voulez connaître mon avis sur la modification, je vote contre.

Une voix: Oui ou non?

Modification rejetée: Non, 14; oui, 1.

Le président: L'article 5 est-il adopté?

M. Alexander: Monsieur le président, je voudrais poser une question à M. Manion. Vous êtes-vous assuré que la position de ce ministre, quel qu'il soit, sur le rapport entre le salaire minimum et les prestations, est bien la position de toutes les provinces?

M. Manion: Monsieur le président, il est difficile de dire si toutes les provinces partagent cette opinion. Les provinces, dans leurs observations, tendent en général à prendre parti contre tel ou tel article, mais il n'y a pas consensus ou ils ne disent pas ce qu'ils préconisent. Mais dans toutes nos discussions avec les ministres du Bien-être, les ministres de la Main-d'œuvre et les premiers ministres des provinces, on a entendu très peu d'opposition à la réduction du taux de prestations.

M. Alexander: Aux fins du compte rendu, je crois me rappeler que le ministre qui a fait cette représentation venait des provinces Atlantiques. Vous avez également entendu un autre député des provinces Atlantiques ainsi qu'un ministre de l'Ontario. Je crois donc qu'ils étaient d'accord. Vous avez donc reçu des observations d'une région à taux d'emploi élevé et de deux régions à taux d'emploi bas. J'en tire la conclusion que, de l'avis de tous, le barème de prestations était trop élevé, et par rapport au salaire minimum, les prestations n'incitaient pas les gens à travailler. J'espère que cela vous aidera.

L'article 5 est réservé.

Le président: L'article 6 est-il adopté?

Des voix: D'accord.

M. Alexander: Je connais les députés. Ils font ici une parodie de la justice, ils sont prêts à tout adopter. Mais il faut quand même avoir des explications. Dans l'article 6 il est question de traitement réglementaire.

Le président: Bon. L'article 6.

Article 6—Traitement réglementaire.

M. Alexander: Qu'est-ce que vous entendez au juste par traitement réglementaire?

[Texte]

Mr. Manion: Mr. Chairman, the purpose of Clause 6 is to enable the use of UI funds in financing the job exploration and training program. This will mean that young unemployed people can be placed with employers and a portion of the subsidy will be paid by Unemployment Insurance. The estimate is that this will mean that a portion of the wages paid by the employer will exceed the normal allowable amount of earnings, showing the receipt of unemployment insurance, and therefore that portion of wages has to be made exempt from the normal rule. The intention would be to prescribe that the top-up wages paid by the employer are not subject to this 25 per cent deduction.

Mr. Alexander: May I have some background information as to why you think this particular amendment is necessary. Have you had any studies with respect to it? How did you come to the conclusion that, important or not, this was a required amendment?

Mr. Manion: Simply, Mr. Alexander, that ordinarily the 25 per cent allowable earnings' rule would mean that the employer could not top up the amount of the incentive available under JET to attract people into employment. In some cases it would mean that the individual could not even be paid the minimum wage. So, unless that 25 per cent allowable earnings' rule is exempt in the case of the JET program, it could not function.

Mr. Alexander: Have you any reason to believe that this will have a significant impact and if so to what extent?

Mr. Manion: Mr. Chairman, we hope that the UI JET program will have a very substantial impact. The estimate is that the cost of the subsidy will not be greater than the cost of paying the individual the average amount of unemployment insurance that would be paid. We hope in fact that it will be less, and this means that rather than receiving a number of weeks of unemployment insurance, the individuals will be placed in a position where they can get the work experience, the lack of which is such a problem to young workers. We hope that the availability of UI funds for this purpose can greatly expand what would otherwise be the size of the program.

Mr. Alexander: You are hoping that this amendment would be some incentive to employers to expand their role in terms of the employment of young people.

Mr. Manion: We would hope it would not only be an incentive to the employer but that where the young worker is placed in a job slot that provides meaningful work experience, it will help solve this problem of the youngster hopping from one job to another, preventing his building up any kind of a track record in the labour market, and which makes future employers unwilling to look at them. This is one of the biggest problems that the young people face in the labour market and we hope that this will not only have some effect on levels of unemployment but that it will have a very, very positive effect on the work history of young people, the work experience and training of young people and their marketability to future employers.

[Traduction]

M. Manion: Monsieur le président, l'article 6 doit permettre l'utilisation des fonds d'assurance-chômage pour explorer le marché du travail et pour la formation professionnelle. Ceci permettra, notamment, de placer des jeunes chômeurs, une partie de leur subvention étant payée à même les fonds de l'assurance-chômage. On s'attend à ce qu'une part du salaire versée par le patron dépasse le chiffre du salaire normalement admissible aux fins de l'assurance-chômage, si bien que ces parties du salaire devraient être exemptées de la règle auquel il est normalement assujéti. La part du salaire versée par le patron ne serait pas assujéti à cette retenue de 20 p. 100.

M. Alexander: Pourriez-vous m'expliquer le bien-fondé de cet amendement. Quelles études ont été faites à ce sujet? Comment êtes-vous arrivé à la conclusion que cet amendement est indispensable?

M. Manion: Si l'on appliquait la règle de 25 p. 100 du salaire admissible, cela ne permettrait pas aux patrons d'ajouter leur part en plus des stimulants prévus dans le cadre du programme de formation et d'expérience professionnelles, programme qui vise à réintégrer les gens dans la main-d'œuvre active. Or, dans certains cas cela voudrait dire que ces personnes ne toucheraient même pas le salaire minimum. Le programme de formation et d'expérience professionnelles ne marchera donc que si la règle des 25 p. 100 de salaire admissible ne lui est pas appliquée.

M. Alexander: Quelles en sont, à votre avis, les répercussions?

M. Manion: Nous espérons que les résultats seront très appréciables. D'après les prévisions, le montant des subventions ne devrait pas dépasser celui des prestations d'assurance-chômage. Nous espérons d'ailleurs qu'il lui sera inférieur. Plutôt que de toucher de l'assurance-chômage pendant plusieurs semaines, ces personnes auront acquis une certaine expérience du travail, le manque de cette expérience étant justement un problème très grave pour les jeunes travailleurs. Nous espérons que la possibilité d'utiliser les fonds de l'assurance-chômage à cette fin permettra d'étendre l'application du programme bien au-delà de ce qui était prévu.

M. Alexander: D'après vous, cet amendement devrait encourager les patrons à engager davantage des jeunes travailleurs.

M. Manion: Non seulement cela, mais nous espérons que lorsque ces jeunes auront ainsi pu effectuer un travail valable, ils deviendront des travailleurs plus stables et cesseront de papillonner d'un emploi à l'autre. Ce manque d'expérience étant justement un des gros problèmes des jeunes, nous espérons que cet amendement, en plus de ses effets sur le taux de chômage, améliorera très sensiblement la formation et l'expérience professionnelles de jeunes, et, partant, leur valeur pour leurs employeurs futurs.

[Text]

Mr. Alexander: And more stability, I would think, in the work force.

Mr. Manion: And more stability.

Clause 6 agreed to.

On Clause 7 . . .

The Chairman: Shall Clause 7 carry?

Mr. Maine: Clause 7 is consequential on Clause 4.

The Chairman: On Clause 4, eh?

Mr. Maine: Stand it then.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: I have an amendment to Clause 7. Do you have a record of it?

Mr. Cullen: I think we are standing it, Mr. Rae, because it is consequential on Clause 4.

Mr. Rae: All right, I will submit a copy to the Clerk.

Clause 7 allowed to stand.

On Clause 8 . . .

• 1220

Mr. McCrossan: I am not just sure how this will work in fact, these extended benefits, in terms of setting the rates. I was particularly concerned about what will happen when and if the unemployment rate starts to decline. If the actual rate of unemployment is below the average rate of unemployment, what is the mechanism? Does that mean that the employees and employers pay more than is necessary for the plan and that the government recoups the gains?

The Chairman: Mr. Larose.

Mr. Larose: Mr. Chairman, I am afraid I do not quite understand the question. If the member is referring to the threshold rate of unemployment, in one year the threshold rate might be higher than the average rate for the year.

Mr. McCrossan: It might be lower.

Mr. Larose: Well, if it is below the average national rate of unemployment for the year, naturally the employer, the private sector, pays up to that particular level, as is currently done.

Mr. McCrossan: Yes.

Mr. Larose: Now should the rate of unemployment for the year fall below the threshold rate, the private sector would then pay up to only the average rate for the year since it is less than the threshold rate. In effect, it means that in that particular year the private sector would be paying less than what would otherwise be the case under the threshold rate. Did I make myself clear enough?

Mr. McCrossan: I think so. These are the extended benefits only. Is that now all the benefits or are there some benefits still being financed entirely by government contributions?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, this only applies to the labour force extended phase which, as Mr. Larose has explained, will be financed in the same way as initial regular benefits. The

[Translation]

M. Alexander: Cela devrait permettre également d'accroître la stabilité au travail.

M. Manion: En effet.

L'article 6 est adopté.

Article 7.

Le président: L'article 7 est-il adopté?

M. Maine: L'article 7 découle de l'article 4.

Le président: Vous dites?

M. Maine: Il faut le réserver.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: J'ai un amendement à l'article 7. Vous en avez le texte?

M. Cullen: L'article 7 sera réservé, vu qu'il fait suite à l'article 4.

M. Rae: Très bien. Je vais remettre un exemplaire de mon amendement au greffier.

L'article 7 est réservé.

Article 8.

M. McCrossan: Je ne sais pas exactement comment ces prestations complémentaires entreront dans la fixation des taux. Je me suis surtout préoccupé de ce qui se passera si le taux de chômage diminue. Si le taux de chômage réel est en-dessous du taux de chômage moyen, quel mécanisme faudra-t-il utiliser? Est-ce que les employés et les employeurs vont payer plus que nécessaire pour ce régime, est-ce que le gouvernement va récupérer les profits?

Le président: Monsieur Larose.

M. Larose: Monsieur le président, je n'ai pas tout à fait compris la question. Si le député parle du seuil du taux de chômage, il se peut qu'au cours d'une année le seuil puisse dépasser le taux moyen de l'année.

M. McCrossan: Il pourrait être inférieur.

M. Larose: Si le taux est inférieur au taux de chômage national moyen de l'année, l'employeur, c'est-à-dire le secteur privé, paiera jusqu'au niveau moyen, comme on l'a fait actuellement.

M. McCrossan: Oui.

M. Larose: Si le taux moyen de chômage de l'année tombe en-dessous du seuil, le secteur privé ne paiera que le taux moyen de l'année, étant donné que ce taux est inférieur au seuil. Autrement dit, pour l'année en question, le secteur privé paiera moins que d'habitude en vertu du seuil. Est-ce bien clair?

M. McCrossan: Je pense que oui. Il s'agit uniquement des prestations complémentaires. Toutes les prestations sont-elles incluses, ou y en a-t-il encore qui sont entièrement financées par les contributions du gouvernement?

M. Hodder: Monsieur le président, ceci ne s'applique qu'aux prestations complémentaires de la population active. Comme M. Larose l'a expliqué, ces prestations seront financées de la

[Texte]

regional extended benefits, the ones which are related to the regional unemployment rates, will continue to be financed entirely by the federal government. All extended benefits which are paid to claimants referred to approved training courses where this is required to extend the duration of the benefit period in order to permit them to finish their training courses will also be paid by the federal government.

Technically, one might also answer your question by saying that the fishing benefits for self-employed fishermen are paid by the federal government in the first instance, although they are subject to an offset to payments which I like to describe as being in lieu of premiums collected from self-employed fishermen and credited to the Consolidated Revenue Fund.

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: I have an amendment to Clause 8, Mr. Chairman, but I do not think I have given a copy of this particular one to the Clerk. I wonder if it would be perhaps possible to get it done through the lunch hour and then perhaps we could commence debate on that at 3.30 p.m. I apologize for inconveniencing the Committee.

The Chairman: Is the committee ready to stop right away, go to lunch and then continue later? Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: This meeting is adjourned to the call of the Chair.

AFTERNOON SITTING

• 1601

The Chairman: We will resume consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 8.

Mr. Rae.

Mr. Hogan: On a point of order, Mr. Chairman, could I just ask the Minister or Mr. Manion, the Deputy Minister, when I am going to get the information that I asked for in connection with the . . .

Mr. Cullen: I think within the next 20 seconds.

Mr. Hogan: You promised it over two weeks ago.

Mr. Hodder: They are in the process of being put together and you will have them tonight, sir.

An hon. Member: Another promise broken.

The Chairman: On Clause 8, Mr. Rae.

Mr. Rae: I move that Bill C-14 be amended by striking out lines 4 and 5 on page 5 thereof and by substituting therefor the following:

(iv) benefits under section 37 and, provided that the national rate of unemployment is at or below four per cent, benefits under section 34.

[Traduction]

même façon que les prestations normales originales. Les prestations complémentaires régionales, qui sont liées aux taux de chômage régionaux, seront toujours financées entièrement par le gouvernement fédéral. Toutes les prestations complémentaires servies aux prestataires envoyés à des cours de formation approuvés où il est nécessaire de prolonger la durée de la période des prestations afin qu'ils puissent terminer leur cours de formation, seront également payées par le gouvernement fédéral.

Je pourrais également vous répondre en disant que les prestations de pêche pour les pêcheurs autonomes sont payées en premier lieu par le gouvernement fédéral, bien qu'elles soient contrebalancées par des paiements prélevés auprès des pêcheurs autonomes, plus ou moins à la place de primes, et affectés au fonds du revenu consolidé.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Je voudrais proposer une modification à l'article 8, monsieur le président, mais je ne crois pas en avoir donné un exemplaire au greffier. Serait-il possible d'accomplir cette tâche pendant l'heure du déjeuner, pour ensuite commencer les discussions à 15 h 30 à ce sujet. Je m'excuse d'avoir dérangé le comité.

Le président: Êtes-vous prêt à vous arrêter maintenant, à aller déjeuner et à continuer par après? D'accord?

Des voix: D'accord.

Le président: La séance est levée.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

Le président: Nous reprenons l'étude du projet de loi C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, renvoyé au comité le vendredi 10 novembre 1978.

Article 8.

Monsieur Rae.

M. Hogan: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pourrais-je demander au ministre ou au sous-ministre, M. Manion, quand je vais obtenir les renseignements que j'avais demandés au sujet de . . .

M. Cullen: Dans les vingt prochaines secondes.

M. Hogan: Vous me les avez promis il y a plus de quinze jours.

M. Hodder: Nous sommes en train de les rassembler et vous les aurez ce soir, monsieur.

Une voix: Une autre promesse non tenue.

Le président: Article 8, monsieur Rae.

M. Rae: Je propose que le projet de loi C-14 soit modifié en supprimant les lignes 3 et 4, à la page 5 et en les remplaçant par ce qui suit:

(iv) les prestations prévues à l'article 37 et, si le taux national de chômage est 4 p. 100 ou moins les prestations prévues à l'article 34.

[Text]

Mr. Chairman, the purpose of this amendment has to do with a difference of approach between ourselves and the government concerning the question of the financing of unemployment insurance.

We start from the premise, Mr. Chairman, that the cost to the employee and to the employer of the unemployment insurance benefits is, in fact, calculated by the employers of this country as part of their labour costs and it, therefore, can be argued that as part of the labour costs to the employer, the unemployment insurance premium is, in fact, paid directly at the expense of wages. To put it another way, the employee receives less in pay because of the fact that he is paying unemployment insurance benefits.

The conclusion we draw from this is that while it appears on the surface that the unemployment insurance benefits are spread in a tripartite fashion, in fact the benefits are paid solely or at the expense of employees.

• 1605

The second half of the argument, Mr. Chairman, is that as a form of taxation, the unemployment insurance benefit premium is, in fact, a less progressive form of taxation than the income tax which provides the money for the consolidated revenue fund. Therefore, our argument is that while there may be a case—and it is not a case which I personally accept for continuing the concept of an unemployment insurance premium, quite apart from income tax, the payments for unemployment benefits over and above 4 per cent, which is, I do not have to remind this Committee, the historically established goal of full employment for the country, the employee should not be obliged to pay out of what is a more regressive form of taxation the benefits over and above 4 per cent, and that in the interests of progressive taxation, which I am sure are shared by all members of this Committee, we are seeking to have the increased amount of benefit that is caused by the fact that we are living in a high unemployment situation and the government has been unable to do enough about that problem, and we are arguing that that difference between the 4 per cent and our current rate of unemployment should in fact be covered by general revenues and not by the unemployment insurance benefit fund. That is the sum total of our argument.

Just to put it again in short form, unemployment insurance benefits are a form of tax on employees. Even the part that is paid nominally by the employer in fact comes out of the employers' labour costs and, therefore, it can be argued that it is paid indirectly by the employee, since he is not receiving that money in wages which he would otherwise receive. The unemployment rate over 4 per cent should not be subsidized by these employees, therefore the sum of money should come from the Consolidated Revenue Fund, since that is the money received out of income tax and since that is a more progressive form of taxation than the unemployment insurance benefits.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Rae. The fact of the matter is that this amendment is meant to correct an anomaly that we saw and that we see in the act and it seemed to be the appropriate time to make that correction.

Secondly, the rationale behind this particular requirement on the employer-employee is exactly the same as on the initial benefits phase. On that basis it seems appropriate that we

[Translation]

Monsieur le président, cet amendement découle d'une différence entre le point de vue du gouvernement et le nôtre sur le financement du régime de l'assurance-chômage.

Nous partons du principe que les employeurs canadiens font passer dans leurs coûts de main-d'œuvre la part salariale et la part patronale de l'assurance-chômage. On peut donc dire qu'étant comprises dans les coûts de la main-d'œuvre de l'employeur, les cotisations d'assurance-chômage viennent en déduction des salaires. Autrement dit, les employés touchent des salaires moins élevés parce qu'ils paient des cotisations d'assurance-chômage.

Nous tirons donc la conclusion suivante, même si les cotisations au régime d'assurance-chômage semblent tripartites, elles sont en fait assumées entièrement par les salariés.

Deuxièmement, monsieur le président, nous considérons que c'est une forme d'imposition. La cotisation au régime d'assurance-chômage est en fait un impôt moins progressif que l'impôt sur le revenu qui est versé au Revenu consolidé. Nous disons donc qu'il peut y avoir des raisons mais ce ne sont pas des raisons que j'accepterais si l'on continuait à prélever les cotisations d'assurance-chômage autrement que par le biais de l'impôt sur le revenu, lorsque le chômage est supérieur à 4 p. 100; c'est, historiquement, le taux fixé pour le plein emploi dans notre pays. Ai-je besoin de vous le rappeler? Les salariés ne devraient pas être obligés de payer ces cotisations qui sont une forme d'impôt plus régressive, cotisations qui serviront à payer les prestations des chômeurs qui s'ajoutent aux 4 p. 100. Nous disons donc que pour avoir un impôt progressif, concept qu'acceptent certainement tous les membres du Comité, l'augmentation des prestations qui découle du chômage élevé et du fait que le gouvernement n'a pas pu résoudre ce problème, et qui correspond aussi à la différence entre les 4 p. 100 et notre taux actuel de chômage, cette augmentation, par conséquent, devrait être financé par l'impôt et non par la caisse d'assurance-chômage. Voilà notre position.

Brèvement, les cotisations d'assurance-chômage sont une forme d'impôt pour les salariés. Même la part soit disant patronale passe en réalité dans les coûts de main-d'œuvre; elle est donc indirectement payée par l'employé puisque celui-ci ne reçoit pas cet argent sous forme de rémunération, ce qui serait le cas autrement. Les prestations versées aux chômeurs qui s'ajoutent aux 4 p. 100 ne devraient pas être assumées par ces employés; elles devraient plutôt être prélevées sur le Fonds du revenu consolidé puisque cet argent provient de l'impôt sur le revenu qui est une forme d'imposition plus équitable que les cotisations d'assurance-chômage.

M. Cullen: Merci, monsieur Rae. Le fait est que cet amendement vise à corriger une anomalie de la loi, et il nous a semblé opportun de le faire.

Deuxièmement, les raisons qui sous-tendent ces exigences particulières pour les employeurs et les employés sont exactement les mêmes que ce que nous avons pour la phase initiale

[Texte]

should be A) correcting the anomaly, and that there is a solid rationale for the first, which we think is applicable to the labour force extended ...

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on this last argument put forward by the spokesman for the NDP I would say the following, that it is well and good to rationalize 4 per cent as a limit, or any percentage for that matter, and to approach the premiums and payment of benefits as a tax on employees.

There is, however, in the argument put forward a form of constipation of an ideological nature which does not allow the NDP to realize that no matter where you draw the percentage rate, or no matter how and where you place the onus, in the end the NDP is asking Canadians to pay more taxes to subsidize the fund. Somewhere, somehow the funds have to be found, and since the vast majority of Canadians are employees who pay taxes, what really the NDP is asking is for Canadians to pay more taxes to subsidize the 4 per cent level which they are proposing here, once again, this afternoon.

In other words, Mr. Chairman, the money has to come from somewhere, and this fancy notion that is being put forward by the NDP party that taxes can be found from the employers ignores the fact that of course it will be passed on to the consumer—unless the NDP still believes in the notion that funds are being printed by the government at will to meet any need, which is more perhaps of a social credit kind of notion.

In the end, Mr. Chairman, the onus comes back on the average taxpayer in Canada, and to propose that the funds ought to be financed at 4 per cent means that a tax burden, as we know it today, would have to be increased for the average Canadian even further to meet this kind of objective, and I doubt very much that the average Canadian is prepared to do so.

• 1610

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: If I just could come back to Mr. Caccia's remark, far from being ideologically constipated on this matter, Mr. Chairman, I am much more open, if I may use that word in ...

An hon. Member: As long as you do not ...

Mr. Rae: ... than the member might allow.

An hon. Member: You are not so ...

Mr. Rae: Not at all.

An hon. Member: My God, this man is getting dirty!

Mr. Rae: The fact of the matter is that this is exactly what I was saying, Mr. Caccia. I was saying that it is because the money has to come out of somewhere and at some point we have to decide whether it is more progressive from the point of view of fairness to the average taxpayer and so do I. All I am saying is let us look at the unemployment insurance benefit premium as a form of tax. And looking at it as a form of tax, let us ask ourselves whether it is more or less progressive than income tax. If we find, and I am being quite open here, that it is less progressive than the income tax for the reasons that I

[Traduction]

de prestations. Il nous a donc semblé opportun de corriger l'anomalie et comme il y avait de bonnes raisons qui s'appliquent à toute la population active, de ...

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, au sujet de l'argument que vient d'avancer le porte-parole du NPD, je dirais que c'est bien beau de fixer la limite à 4 p. 100 ou à quelque pourcentage que ce soit, et de considérer les cotisations comme un impôt pour les employés.

Cependant, cet argument procède d'une sorte de constipation idéologique qui empêche le NPD de comprendre que quel que soit le pourcentage, ou le secteur qui devra assumer le fardeau de l'assurance-chômage, ce qu'il veut en fin de compte c'est que les Canadiens paient plus d'impôts pour alimenter la caisse. Il faut trouver ces fonds quelque part et puisque la grande majorité des Canadiens sont salariés et contribuables, le NPD demande en fait aux Canadiens de payer plus d'impôts pour couvrir les prestations des chômeurs au-delà de 4 p. 100; taux qu'il préconise de nouveau cet après-midi.

Autrement dit, monsieur le président, cet argent doit venir de quelque part et lorsque le NPD propose de le prendre dans la poche des employeurs, il ne tient pas compte du fait que ces coûts seront répercutés sur le consommateur—à moins que le NPD croit toujours que le gouvernement peut impunément faire fonctionner la planche à billets pour répondre à des besoins ponctuels, ce qui serait plutôt une notion créditiste.

Monsieur le président, c'est le contribuable canadien qui doit assumer le fardeau de l'assurance-chômage, et si l'on propose que la caisse soit alimentée jusqu'à concurrence de 4 p. 100, il faudra augmenter le fardeau fiscal du contribuable moyen mais je doute que ce dernier soit disposé à se laisser faire.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Pour en revenir aux remarques de M. Caccia, loin d'être idéologiquement constipé à cet égard, monsieur le président, je suis très ouvert, si vous me permettez l'expression ...

Une voix: Tant que vous ne ...

M. Rae: ... beaucoup plus que le député ne le croit.

Une voix: Oui mais pas tellement ...

M. Rae: Pas du tout.

Une voix: Mon Dieu, cela devient obscène!

M. Rae: Le fait est, monsieur Caccia, que c'est exactement ce que je dis. C'est précisément parce que cet argent doit venir de quelque part qu'il faudra déterminer si cet impôt est plus juste du point de vue du contribuable. Je sais que vous voulez protéger les intérêts des contribuables, et moi aussi. Tout ce que je dis, c'est qu'il faut considérer les cotisations au régime d'assurance-chômage comme une forme d'impôt. Nous devons ensuite nous demander si cet impôt est plus ou moins progressif que l'impôt sur le revenu. Si nous constatons, et je vous le dis franchement, qu'il l'est moins que l'impôt sur le revenu pour les raisons que j'ai déjà mentionnées et que vous pouvez

[Text]

have described and the form of argument which I have used, which you can either accept or reject or consider, then perhaps we should look at the income tax revenue as a source from which it comes.

It is precisely because I think the employer does pass on the cost, in this case he passes it on, he takes it away from the employees when he pays his benefits. But I have said—it does not come out of the employer—I never said that; I said it comes out of general taxation. If you have a progressive taxation policy, in our opinion it is not a case of being fixed ideologically about this thing, not at all; it is because we are looking at who pays and who benefits and who should pay most and who should pay least. Those are the issues that concern me and I am quite open about how we go about doing this.

It is just that the unemployment benefit premium has become a sacrosanct idea in the minds of many of us and I am suggesting that we should look very carefully at it to see how progressive it is. I do not think it is that progressive. You can disagree. The money has to come from somewhere; of course, it does; but let us get it from the most progressive source that we can. That is all I am saying.

The Chairman: Mr. Hogan, you have the floor.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, I want to come back to the point, you know, Mr. Caccia is using the argument of ideological constipation. In fact, I think he and his party are the ones that are in that state that he has described on this issue because they have refused to acknowledge that there is such a thing in a democratic society as a full employment level that everybody has accepted in the postwar period, including the Liberal government at all times in the postwar period. Now admittedly it came out of the Beveridge report in Britain during the coalition period of the Labour Party and the Conservative Party at the time and came across the seas.

In the Employment Act in the United States, as it was picked up in 1946 and which was the basis of our full employment act, no percentage terms were specifically mentioned. We all know that there have been complications from a historical point of view in Canada in determining exactly what point you say is full employment.

When the late man of revered memory who was the first, as I recall now, head of the Economic Council of Canada wrote the first report, he asked that the federal government stick to a 3 per cent level rather than what we gradually came to accept as 4 per cent. What has happened is that with each crisis in the nature of our mixed capitalist system, the government in power, having failed to co-ordinate all the fiscal, monetary, exchange rate, commercial policies and manpower policies in a proper manner, had decided that they would push this up, up, up further. And now we are seeing this kind of built-in ideology taking place in the Unemployment Insurance Act, especially since the changes that were made in 1971. If you remember the minister and many of the supporters in the House—those who were not there, including myself, having looked back at these debates—argued that one of the reasons for establishing a percentage basis, and it was established at 4 per cent then, was to give the government the impetus to take

[Translation]

accepter, rejeter ou étudier, nous pourrions alors envisager la possibilité d'utiliser l'impôt sur le revenu pour financer ce régime.

C'est précisément parce que, selon moi, l'employeur récupère ailleurs les cotisations qu'il verse, et dans ce cas, il les récupère en offrant des salaires plus bas à ses employés, qu'il faudrait recourir à l'impôt sur le revenu. Vouloir une politique fiscale progressiste ne tient pas du tout de la fixation idéologique. Nous proposons cette option en tenant compte de ceux qui devraient payer plus et de ceux qui devraient payer moins. C'est ce qui m'importe et je vous le dis franchement.

Nombre d'entre nous estiment que les cotisations d'assurance-chômage sont sacro-saintes mais il faudrait voir, je pense, s'il s'agit d'un impôt vraiment progressif. Je ne pense pas qu'il le soit. Vous n'êtes peut-être pas d'accord. Cet argent doit venir de quelque part, évidemment, mais il doit être perçu de la façon la plus juste possible. C'est tout.

Le président: Monsieur Hogan, vous avez la parole.

M. Hogan: Monsieur le président, M. Caccia a parlé de constipation idéologique. En fait, c'est plutôt son parti et lui-même qui souffrent de cette affection, parce qu'ils ont refusé de reconnaître que dans une société démocratique, il existe ce qu'on appelle le plein emploi, notion qui, dans la période d'après-guerre, a été acceptée par tous y compris le gouvernement libéral de l'époque. Cette notion avait été proposée par le rapport Beveridge en Grande-Bretagne, au moment de la coalition entre le parti travailliste et le parti conservateur. Elle a ensuite traversé l'océan.

La Loi sur l'emploi aux États-Unis, adoptée en 1946 et sur laquelle se fonde notre Loi sur le plein emploi, ne précise pas de pourcentage. On sait qu'au Canada, nous avons toujours eu de la difficulté à déterminer le niveau auquel se situe le plein emploi.

Lorsque feu le premier président du Conseil économique du Canada a rédigé son premier rapport, il a demandé au gouvernement fédéral de fixer le niveau à 3 p. 100 plutôt qu'à 4 p. 100, taux que nous avons graduellement accepté. Ce qui s'est produit, c'est qu'après chaque crise qui secouait notre système d'économie mixte, le gouvernement au pouvoir relevait le taux correspondant au plein emploi car il était incapable de coordonner toutes politiques fiscales, monétaires, commerciales ainsi que les politiques d'emploi. On voit maintenant que ce principe s'est glissé dans la Loi sur l'assurance-chômage, surtout depuis les modifications de 1971. A l'époque, les ministres et les nombreux députés qui l'appuyaient à la Chambre prétendaient que ce taux, lequel était alors de 4 p. 100, avait notamment pour but d'inciter le gouvernement à viser le plein emploi et d'une façon très précise. Tenu d'utiliser le Fonds du revenu consolidé pour financer l'assurance-chômage, le gouvernement serait poussé à adopter des politiques qui nous

[Texte]

responsibility for full employment in the economy in a very specific way, that if they had to take these moneys out of a consolidated fund, which would be their responsibility, they would then have an incentive to bring in the policies that would bring about a full employment level. What we are seeing more and more is that with the government's inability to solve the unemployment problems they are pushing what is in effect a regressive tax off to the people in the economy who are doing the work. Although we nominally say that it is an employer-contribution kind of thing, the fact is, as Mr. Rae has said, that it falls on the employee.

• 1615

But I would emphasize the other side of what he is saying, having just generally and simplistically reviewed the history of how the full-employment concept came to be treated from the Beveridge report on and into the post-war period, including Canada. I see this as a move deleterious to good government in Canada; good economic management would probably be a more accurate phrase. If the government were to establish itself again and say, look . . . The minister has often said that we are going to have shortages of labour some time in the 1980s, and you can correct me if you have not said that.

Mr. Cullen: No, I said specific shortages in the jobs available but possibly people not paying for them, and that is one of the targets we have to aim for.

Mr. Hogan: Yes, but you certainly have left the impression that because of the decline of the labour force—in the booklet you gave to the First Ministers, or the booklet the people in your department who wrote it gave to the First Ministers' Conference—that there was only going to be, roughly, as I recall the thing, and I am just calling on memory, a 2.2 per cent projected increase in the labour force in the 1980s on an annual basis as opposed to 3.2 per cent in the last five years, give or take a bit. I am saying that because of that type of thing and because of the real fear there is in the democratic system, a mixed system such as ours, the government will not really hold themselves to that responsibility, that by changing it in this way and pushing it off, as it were, to the employers and the employees, proportionately more, even though the biggest absolute amount will be paid by the government, we are gradually getting away from that all-important notion of a society of full employment and tying ourselves specifically to something.

Now without delaying this thing too long, most of you who are around this table here know that in the United States they have had a very serious debate on this for the last two years. Unfortunately, in Canada we have not gotten around to a serious debate on it in the House of Commons. It started off as the Humphry-Hopper bill, the full-employment bill in the United States. It has been watered down in its passage, but nevertheless the intent of the full-employment act in the United States and the intent of everything we have stood for in Canada of establishing a base beyond which we would try not to go, and if we did go in a scheme such as unemployment insurance, this would give the government extra incentive to use all of the policies in the best way possible to maintain that.

[Traduction]

permettraient d'atteindre le plein emploi. Or, nous constatons qu'étant incapable de résoudre les problèmes du chômage, le gouvernement prélève ce qui est en fait un impôt régressif sur le salaire de tous les travailleurs. On parle évidemment de la contribution de l'employeur, mais comme M. Rae l'a dit, elle se fait aux dépens des employés.

Ayant retracé brièvement l'historique du concept de plein emploi, proposé dans le rapport Beveridge pendant la période de l'après-guerre et emprunté par le Canada, je voudrais maintenant souligner un autre aspect de la question. Je trouve que cette mesure n'est pas dans l'intérêt d'un bon gouvernement, je devrais peut-être dire dans l'intérêt d'une bonne gestion économique. Le ministre a dit à maintes reprises que nous allions connaître une pénurie de main-d'œuvre dans les années 1980, et vous pouvez me corriger si je fais erreur.

M. Cullen: Non, j'ai dit qu'il y aurait pénurie pour certains emplois et que les gens ne paieraient peut-être pas pour eux, et c'est un de nos objectifs.

M. Hogan: Oui, mais vous avez laissé entendre dans la brochure que vous avez remise au chef du gouvernement lors de la conférence des premiers ministres, que la population active diminuerait et que vous prévoyez une augmentation annuelle de 2.2 p. 100 seulement pour les années 1980 contre 3.2 p. 100 pour ces cinq dernières années, ni plus ni moins. A cause de cette situation et redoutant que le gouvernement ne puisse assumer ses responsabilités puisqu'il les délègue de plus en plus aux partenaires sociaux, même s'il paie toujours la majeure partie des cotisations, nous nous éloignons graduellement de la notion primordiale du plein emploi.

Sans plus tarder, la plupart d'entre nous savons que les États-Unis débattent cette question très sérieusement depuis deux ans. Malheureusement, nous n'en avons pas encore discuté sérieusement à la Chambre des communes. Tout a commencé avec le Bill Humphry-Hopper, le bill sur le plein emploi aux États-Unis. Il a été remanié avant d'être adopté, mais l'intention demeure, tout comme au Canada, où nous voulions établir une limite que nous essaierions de ne pas dépasser. Nous croyons que s'il était nécessaire d'avoir un régime d'assurance-chômage, l'existence de cette limite inciterait le gouvernement à adopter des politiques qui nous permettraient de ne pas la dépasser. Je pense que vous vous éloignez de ce principe

[Text]

I think by doing what you are doing in this act you are getting away from that and I see it as a dangerous precedent at this time in our economic history.

• 1620

The Chairman: Any further questions?

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I am just trying to figure out what we are doing with this amendment in 8. As I understand it, section 63(1)(d)(iv) of the act—talking about basic cost of benefits says, and I will read it:

basic cost of benefits in relation to any year means subject to subsection (3) the amount paid out of the Consolidated Revenue Fund pursuant to section 135 to pay

—initial benefits under subsection (3) section 31 which is the severance.

There, the cost of administration is quite clear and that needs no explanation. Four, benefits under section 37 relates to work sharing. What you are doing now is adding those involved with a 26-week period. And section 34 now reads:

Where a claimant has more than 26 weeks of insurable employment in his qualifying period and has been paid initial benefit for the maximum number of weeks set out in section 22, he may, subject to subsection (2), be paid extended benefit for each week of unemployment that falls in the remaining portion of his benefit period.

If I can recall, the Minister used the words “an anomaly”, “where there is an anomaly”. Under section 34 it was not a basic cost of benefit at that time in terms of turning from the Consolidated Revenue Fund. From what fund was that cost paid, because I see now that what you are trying to do is insert that section 34 which involves the 26-weeker who can get extended benefits? Where was he paid the money from and what does this do with our figures in terms of basic cost, if you follow me?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, I think Mr. Alexander is asking where the cost of the labour force extended phase was charged before this proposed amendment?

Mr. Alexander: Section 34, right.

Mr. Hodder: The full cost was charged to the government.

Mr. Alexander: What does this amendment do?

Mr. Hodder: This amendment makes labour force extended expenditures subject to the tripartite financing arrangements which are indential to those for the initial benefit phase which is to say that the government pays up to the threshold formula of unemployment. I am sorry, the private sector pays up to the threshold of unemployment and the government pays beyond that. So this would be financed in exactly the same as was the initial benefit phase.

Mr. Alexander: All right, if that is the case. Now we have to refer to Clause 16 because 8 is consequential. Then I notice that Clause 16 says:

[Translation]

dans le projet de loi, et qu'il s'agit d'un précédent dangereux à ce stade de notre histoire économique.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Alexander: Monsieur le président, j'essaie de comprendre l'amendement à l'article 8. Si j'ai bien compris, l'alinéa 63(1)(d)(iv) de la loi traite des coûts de base des prestations, et je vous le lis:

«coûts de base des prestations», pour une année, désigne, sous réserve du paragraphe (3), le montant des sommes prélevées sur le Fonds du revenu consolidé en application de l'article 135 pour payer...

les prestations initiales en vertu du paragraphe (3) de l'article 31 qui traite des prestations spéciales.

Troisièmement les frais d'application... tout cela est clair et se passe d'explication. Quatrièmement, les prestations prévues à l'article 37 qui traitent du travail partagé. Vous ajoutez maintenant ceux qui ont travaillé pendant 26 semaines. L'article 34 se lit désormais comme suit:

Le prestataire qui a occupé un emploi assurable pendant plus de 26 semaines au cours de sa période de référence et qui a reçu des prestations initiales pour le nombre maximum de semaines prévues à l'article 22, peut, sous réserve du paragraphe (2), recevoir des prestations complémentaires pour chaque semaine de chômage qui tombe dans le reste de sa période de prestations.

Sauf erreur, le ministre a parlé d'une «anomalie». Les prestations versées aux termes de l'article 34 n'étaient pas alors prélevées sur le Fonds du revenu consolidé. Où prenait-on l'argent? Je vois que vous essayez maintenant d'y insérer l'article 34 qui touche les personnes ayant été employées pendant plus de 26 semaines et ayant droit à des prestations complémentaires? Où prenait-on l'argent pour le payer et qu'est-ce que cela change au coût de base? Vous me comprenez?

M. Hodder: Monsieur le président, M. Alexander veut sans doute savoir à qui l'on imputait les coûts des prestations complémentaires avant cet amendement?

M. Alexander: Les prestations de l'article 34, oui.

M. Hodder: Tous les coûts étaient imputés au gouvernement.

M. Alexander: Quel est l'objet de cet amendement?

M. Hodder: Cet amendement inclut les prestations complémentaires dans la formule de financement tripartite, utilisée pour les prestations initiales, c'est-à-dire que le gouvernement paye les prestations jusqu'au seuil établi pour le chômage. Toutes mes excuses, le secteur privé paye les prestations jusqu'au seuil et l'État prend le reste à sa charge. Ces prestations seraient donc financées de la même façon que les prestations initiales.

M. Alexander: Très bien, si c'est ainsi. Il faut maintenant étudier l'article 16 car l'article 8 en dépend. L'article 16 stipule:

[Texte]

Sections 8 and 13 shall come into force on January 1, 1979.

Is there any particular reason for having it come into force at that particular time? Why can it not be done by way of proclamation or otherwise? Why the definite term here? I am referring to the last section, the "coming into force" section.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the costs of the UI continue to be calculated and determined on the basis of a calendar year. Therefore Clause 8 which is linked in fact with Clause 13 too will, it is intended, come into force at the beginning of the year.

Mr. Alexander: How much money are we talking about here?

Mr. Hodder: The transfer of costs from the government to the private sector on a gross basis is some \$400 million. The reason I said the phrase "growth cost" is that, of course, that is before one takes account of any overlap with the other amendments, and that amount is reduced by some 10 per cent when you reduce the benefit rate from 66 to 60. It amounts to approximately 350 or 345.

• 1625

Mr. Alexander: Under the tri-partite formula, which this now comes under . . .

Mr. Hodder: Right.

Mr. Alexander: . . . how would you cost then in terms of that \$400 million?

Mr. Hodder: That amount of roughly \$400 million is shifted from the government to the employer-employee premium account.

Mr. Alexander: I notice of late I think we have reduced the premiums for employer-employee.

Mr. Hodder: Yes.

Mr. Alexander: What will this do now with respect to employer-employee contributions?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, there is a difference in the effect of the 1978-79 and 1979-80. It results in what we calculate to be a small deficit, of the order of \$20 million in 1978-79.

Mr. Alexander: In whose account?

Mr. Hodder: In 1979-80, I beg your pardon. And when the total amendments come into effect, they result in sufficient total savings to the program to generate a saving both to the government and to the private sector account.

Mr. Alexander: So what you are saying in effect is that we do not anticipate a reversal of the position with regard to lowering of the premiums by employers-employees. We do not expect a raising of the premiums next year.

Mr. Manion: Mr. Alexander, the savings from other measures will be more than enough to offset this particular matter.

Mr. Alexander: That is the point I was trying to make. So the answer is that you do not anticipate any raising of the employer-employee premiums for 1979-80 at least.

[Traduction]

Les articles 8 et 13 entrent en vigueur le 1er janvier 1979.

Aviez-vous une raison particulière de choisir cette date? Pourquoi ne peut-on pas le faire par proclamation ou autrement? Pourquoi a-t-on précisé la date? Je vous parle ici du dernier article qui a trait à l'entrée en vigueur.

M. Hodder: Monsieur le président, les coûts de l'assurance-chômage sont toujours calculés en fonction de l'année civile. En conséquence, l'article 8 qui, en fait, est lié à l'article 13, entrera en vigueur au début de l'année.

M. Alexander: Quel est le montant en cause?

M. Hodder: Les coûts bruts qui seront pris en charge par le secteur privé et non plus par l'État, s'élèvent à quelque 400 millions de dollars. J'ai utilisé l'expression «coût brut», parce qu'il s'agit des coûts calculés sans tenir compte du chevauchement résultant des autres amendements. Ce montant est ensuite réduit de 10 p. 100, lorsqu'on fait passer le taux de prestation de 66 à 60. Il s'élève à environ 350 ou 345.

M. Alexander: C'est aux termes de la formule tripartite, qui vient . . .

M. Hodder: En effet.

M. Alexander: . . . quels seraient les coûts, d'après vous, par rapport à ces 400 millions de dollars?

M. Hodder: Cette somme d'environ 400 millions de dollars qui était au compte de l'État, sera désormais portée au compte des salariés et de leurs employeurs.

M. Alexander: Je remarque qu'on a réduit dernièrement la part patronale et la part salariale des cotisations.

M. Hodder: En effet.

M. Alexander: Qu'en résultera-t-il?

M. Hodder: Monsieur le président, il y a les effets qui en résulteront seront différents en 1978-1979 et en 1979-1980. La raison en est que, d'après nos calculs, il y aura un déficit minime, de l'ordre de 20 millions de dollars, en 1978-1979.

M. Alexander: Dans quel compte?

M. Hodder: Je m'excuse, je voulais dire en 1979-1980. Lorsque tous les amendements entreranno en vigueur, ils entraîneront des économies globales suffisantes pour que le compte de l'État et celui du secteur privé en profitent.

M. Alexander: Autrement dit, nous ne prévoyons pas que la baisse des cotisations des employés et des salariés sera suivie d'une hausse l'an prochain.

M. Manion: Monsieur Alexander, les économies résultant d'autres mesures seront amplement suffisantes pour combler l'écart.

M. Alexander: C'est justement ce que je voulais dire. Vous ne prévoyez donc pas d'augmentation des cotisations patronales et salariales, en 1979-1980 tout au moins.

[Text]

Mr. Cullen: That is correct, Mr. Chairman.

Mr. Alexander: You have a lot of money in the kitty there.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

An hon. Member: I want to welcome the honourable member back from Alberta, Mr. Chairman.

Mr. Rodriguez: Yes, it is good to be back from Alberta. I want to tell you . . .

Mr. Alexander: Real Tory country.

Mr. Rodriguez: . . . that it may be a wasteland for the Liberals but it sure as heck is coming on strong for us.

An hon. Member: And who is "us"?

Mr. Rodriguez: Well, you know who we are.

Mr. Douglas: The socialist province of B.C.

Mr. Rodriguez: The socialist hordes are at the airport.

Mrs. Holt: What kind of whores?

Mr. Rodriguez: Do not get sexist. The member for Vancouver-Kingsway is again trying to introduce a sexist tone to this meeting. She has not been here.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, we want to go on with this UIC bill. If Mr. Rodriguez has something to say, let him direct his remarks to this bill. How much money . . .

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, on a point of order.

Mr. Alexander: You said \$400 million would be transferred to the employer-employee. How much money have we got in there now anyway?

Mr. Manion: At the end of 1977 there was a surplus in the account of \$414 million. As indicated, we are not in the position to forecast precisely the extent of surplus at the end of 1978 except that it will be somewhat greater than the \$414 million.

Mr. Alexander: Yes. And with these changes that you envisage hopefully in this act there will be more money around, even more so.

Mr. Manion: Yes. There would be somewhat more savings still, when fully implemented.

Mr. Alexander: Okay.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, this is a very important clause we are dealing with. The last time we questioned Mr. Larose, and I would like to have Mr. Larose come back because I think we might finish that process. I am rather interested in what is happening in terms of the transfer of funds from the government account to the basic account. At that time I asked what factors were used in deciding that the premium should be dropped by 15 cents.

Mr. Larose (Chief Actuary, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, there may be three important factors in determining the premium rate for any given year. One factor would obviously be the cumulative surplus at the beginning of the year. A second factor would be

[Translation]

M. Cullen: C'est exact, monsieur le président.

M. Alexander: Vous avez une petite caisse bien fournie.

Le président: Monsieur Rodriguez.

Une voix: Je voudrais souhaiter la bienvenue à l'honorable député qui nous revient d'Alberta, monsieur le président.

M. Rodriguez: Oui, je suis ravi d'être de retour de l'Alberta. Je voudrais vous dire . . .

M. Alexander: C'est vraiment un pays conservateur.

M. Rodriguez: . . . c'est peut-être un coin sans espoir pour les libéraux, mais on nous y accueille certainement à bras ouverts.

Une voix: Que voulez-vous dire par «nous»?

M. Rodriguez: Vous savez bien qui nous sommes.

M. Douglas: La Colombie-Britannique, province socialiste.

M. Rodriguez: Les forces socialistes étaient à l'aéroport.

Mme Holt: En robe?

M. Rodriguez: Ne devenez pas sexiste. Le député de Vancouver-Kingsway essaie encore d'insuffler un esprit sexiste à cette réunion. Elle n'était pas sur place.

M. Alexander: Monsieur le président, nous voulons poursuivre l'étude du projet de loi sur l'assurance-chômage. Si M. Rodriguez a quelque chose à dire, qu'il s'en tienne au projet de loi. Combien . . .

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

M. Alexander: Vous avez dit qu'une somme de 400 millions de dollars passerait au compte employeur-employé. Combien d'argent ce compte contient-il actuellement?

M. Manion: A la fin de 1977, le compte comprenait un excédent de 414 millions de dollars. Comme nous l'avons dit, nous ne sommes pas en mesure de prévoir exactement quel sera l'excédent à la fin de 1978, si ce n'est qu'il sera légèrement inférieur à 414 millions de dollars.

M. Alexander: Oui. Vous espérez qu'en raison des modifications résultant de ce projet de loi, une plus grande quantité d'argent sera même disponible.

M. Manion: Oui. Quand nous aurons mis en pratique toutes les modifications, nous réaliserons des économies encore plus importantes.

M. Alexander: Très bien.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, nous discutons d'un article très important. J'aimerais que M. Larose revienne, afin que nous en terminions. J'aimerais bien savoir comment se fait le virement de fonds du compte de l'État au compte de base. La dernière fois, j'ai demandé quels critères on utilisait pour décider que la cotisation devrait être réduite de 15c.

M. Larose (actuaire principal, Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada): Monsieur le président, on peut utiliser trois critères principaux pour déterminer le montant des cotisations pour une année donnée. L'un de ces critères serait évidemment l'excédent cumulatif au début de l'année.

[Texte]

the expected cost to be charged to the private sector to the employer-employee account in the year in question. A third factor would be the expected premium revenue at various levels of premium rates.

• 1630

Having these particular factors, a selection is made of the specific rate of premium that would produce either of two objectives or both. First, it is an objective to try to maintain rate stability over the short term. The second objective is to allow the accumulation of a surplus within reasonable and acceptable limits. So, again, the rate of premium to be charged the next year would take into account the surplus at the beginning of the year, the expected cost to be charged to the account to the private sector, and thirdly, it would be at a given rate of premium with the objective being not to go beyond a reasonable amount of surplus.

Mr. Rodriguez: Okay. Then is it safe to say that when this recent premium was announced by the Finance Minister all these factors had been taken into account and you are projecting, therefore, a surplus for the end of this year? Can you tell us what that projected surplus is?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, I indicated on behalf of the Commission that the Commission is not prepared to forecast the surplus. I have indicated that it is going to be somewhat larger than the surplus at the end of 1977, but we are not prepared to forecast publicly the amount of surplus at the end of 1978. I believe I said that about four or five times. I...

Mr. Rodriguez: I remember asking it four or five times.

Mr. Manion: Well, I have indicated four or five times that I am not prepared to... Mr. Larose is an adviser to the Commission; I think the view of the Commission has to prevail.

Mr. Rodriguez: So you cannot tell us what the projected surplus is but we know that the new premium, the latest premium announcement, was based on that projected surplus.

You said that you also have to project the expected cost to the private sector. That premium rate that is set takes into account the projected expected cost to the private sector. How much do you expect the cost to be to the private sector?

Mr. Larose: First, we project the costs of special benefits that are to be paid 100 per cent by the private sector, namely, the costs of sickness benefits, maternity benefits, and the special retirement benefits. The second item would be to project the cost of administration. The third item would be to project the private sector's share of the cost of initial regular benefits, which, as you know, is based on the so-called threshold formula. The threshold formula for 1979 is already known.

Mr. Rodriguez: What is that, sir?

Mr. Larose: It is based on an eight-year moving average ending at the end of June, 1978. It is 6.6 per cent. So that

[Traduction]

Le deuxième critère serait le coût qui doit être imputé au secteur privé, c'est-à-dire au compte employeur-employé, pendant l'année en question. Le troisième critère serait le revenu prévu selon les différents barèmes de cotisation.

Compte tenu de ces facteurs, on choisit un taux de cotisation qui permet de réaliser l'un ou l'autre des deux objectifs suivants, ou les deux. Premièrement, on vise à maintenir la stabilité des taux à court terme. Deuxièmement, on veut permettre l'accumulation d'un excédent raisonnable et acceptable. Par conséquent, le taux des cotisations à exiger l'année suivante doit tenir compte de l'excédent du début de l'année de même que du coût qu'on prévoit imputer au compte du secteur privé; on retient finalement un taux de cotisation permettant de ne pas dépasser un excédent raisonnable.

M. Rodriguez: Bien. Peut-on en conclure que pour déterminer les taux de cotisation récemment annoncés par le ministre des Finances, on a tenu compte de tous ces facteurs et que vous prévoyez donc un excédent à la fin de cette année? Pouvez-vous nous dire à combien il s'élèvera?

M. Manion: Monsieur Rodriguez, j'ai déjà dit, au nom de la Commission, qu'elle n'était pas disposée à annoncer une prévision d'excédent. J'ai dit que cet excédent serait un peu plus important que celui de la fin de 1977, mais nous ne sommes pas prêts à annoncer publiquement l'excédent que nous prévoyons à la fin de 1978. Je crois l'avoir déjà dit à quatre ou cinq reprises. Je...

M. Rodriguez: Je me souviens avoir posé la question quatre ou cinq fois.

M. Manion: J'ai dit à quatre ou cinq reprises que je ne suis pas prêt à... M. Larose est conseiller auprès de la Commission et je crois que l'opinion des responsables de la Commission doit primer.

M. Rodriguez: Vous ne pouvez donc pas nous dire quel excédent vous prévoyez, mais nous savons que le nouveau taux de cotisation annoncé récemment est fondé sur l'excédent prévu.

Vous avez dit également que pour fixer le taux des cotisations, vous devez tenir compte des coûts que vous prévoyez imputer au secteur privé, ce qui signifie que vous devez faire des prévisions. Quels seront les coûts imputés au secteur privé, d'après vos prévisions?

M. Larose: Premièrement, nous faisons une situation des coûts des prestations spéciales que le secteur privé assume entièrement, c'est-à-dire le coût des prestations de maladie, de maternité et de retraite. Deuxièmement, nous faisons une estimation des coûts d'administration. Le troisième élément consiste à prévoir la part qu'assurera le secteur privé en ce qui concerne le coût des prestations ordinaires initiales, cette part étant fondée, comme vous le savez, sur ce qu'on appelle la formule du seuil, déjà connue pour 1979.

M. Rodriguez: De quoi s'agit-il, monsieur?

M. Larose: Cette formule repose sur une moyenne calculée ou une période de huit ans qui se terminera à la fin de juin

[Text]

particular cost, as I was saying, the private sector's share, the cost of regular benefits, would be determined up to the particular threshold level. This is the way the cost is extrapolated for the private sector.

Mr. Rodriguez: So at the moment we have \$414 million in the basic account . . .

Mr. Larose: As of the end of 1977.

Mr. Rodriguez: . . . and you are projecting—I think Mr. Manion may want to reiterate that—a surplus for 1978 but you cannot tell me how much. Let us say for argument, as my friend from Gander-Twillingate would say, it is \$200 million, so you will have a surplus in there of \$614 million. The announced reduction in premiums would cost the fund, I understand, \$300 million.

• 1635

Mr. Larose: The \$300 million is the total reduction in premium revenue expected from 1979 as between \$1.50 and \$1.35.

Mr. Rodriguez: Yes, so what I am doing is that I am applying it to the accumulated surplus. Is that fair? So in effect we would have left in there \$314 million. Then we are transferring from the government side of the ledger, in this clause we are extending part of the extended benefit costs. Right? Is that not correct?

Mr. Larose: Yes.

Mr. Rodriguez: Now what is the cost that is being transferred over in 1979 from the government side of the ledger?

Mr. Larose: Mr. Chairman, I take it that Mr. Rodriguez is referring to the transfer of the cost of labour force extended benefits from 100 per cent that is now presently being paid by the government into the so-called, again, the threshold sharing formula. I think Mr. Hodder has indicated that the shift in cost would be of the order of \$400 million in 1979. Against this particular charge to the private sector or the shift in this charge to the private sector there would be a savings from the other amendments and a share of those savings, of course, would then be credited to the account, to the private sector account, and it is expected that in the first year there may be very close to an exact trade-off. If anything, there may even be a small additional surplus to the employer-employee account. As these amendments have matured, then I believe Mr. Manion has indicated that there would be a small surplus still to the account each year, so that the \$400 million charge would be virtually offset by generally offset by savings resulting for the other amendments.

Mr. Rodriguez: But in 1979, just in 1979 alone, you are saying that it will be about \$400 million that will be moved from the government side of the ledger into the private sector. Is that what you are saying?

Mr. Larose: Yes, I have quoted Mr. Hodder and he said that the amount would be of that particular order.

Mr. Rodriguez: What I do not understand, Mr. Chairman, and maybe the Minister or Mr. Manion would explain it to

[Translation]

1978. Il s'agit de 6.6 p. 100. Comme je le disais, la part du secteur privé en ce qui concerne les coûts de prestations ordinaires, est déterminée de manière à ne pas dépasser ce seuil. C'est ainsi que nous extrapolons pour déterminer ce que cela coûtera au secteur privé.

M. Rodriguez: Ainsi donc, le compte de base contient actuellement 414 millions de dollars . . .

M. Larose: A la fin de 1977.

M. Rodriguez: . . . M. Manion a répété, je crois, que nous prévoyons un excédent en 1978, sans que vous puissiez nous dire à combien il s'élèvera. Comme mon collègue de Gander-Twillingate, permettez-moi de supposer que l'excédent sera de 20 millions de dollars, ce qui fera un excédent cumulatif de 614 millions de dollars. Or, si j'ai bien compris, la réduction des cotisations récemment annoncée privera le compte de 300 millions de dollars.

M. Larose: Ces 300 millions de dollars représentent la réduction totale des recettes provenant des cotisations de 1979, si le taux est ramené de \$1.50 à \$1.35.

M. Rodriguez: Si je soustrais cette somme de l'excédent cumulatif, il nous reste 314 millions de dollars en caisse, n'est-ce pas? En vertu de cet article, l'État cessera partiellement d'assumer le coût des prestations complémentaires, n'est-ce pas?

M. Larose: Oui.

M. Rodriguez: A combien s'élèveront, en 1979, ces coûts dont la prise en charge ne sera plus assurée par l'État?

M. Larose: Monsieur le président, je crois que M. Rodriguez fait allusion au coût des prestations complémentaires que l'État prend entièrement en charge actuellement, et qui sera partagé par le secteur privé selon la formule du seuil. M. Hodder a déjà dit, je crois, que le montant des coûts non pris en charge par l'État serait de l'ordre de 400 millions de dollars en 1979. Les économies résultant des autres amendements compenseraient ces coûts imputés au secteur privé. On créditerait bien sûr une part de ces économies au compte du secteur privé et il est prévu que pendant la première année, il y aura presque égalité. Il est même tout à fait possible que le compte employeur-employé accuse un léger excédent. Comme l'a mentionné M. Manion, je crois, à mesure que les autres amendements seront mis en pratique, un léger excédent continuera de s'ajouter au compte chaque année, de sorte que les économies résultant des autres amendements compenseront pratiquement cette imputation de 400 millions de dollars.

M. Rodriguez: Mais vous dites qu'en 1979 seulement, une somme d'environ 400 millions de dollars passera du compte du gouvernement au compte du secteur privé, n'est-ce pas?

M. Larose: Oui, j'ai cité M. Hodder, qui disait que ce serait une somme de cet ordre.

M. Rodriguez: Monsieur le président, le ministre ou M. Manion pourrait sans doute m'expliquer une chose que je

[Texte]

me, is that here the people who have contributed to the Unemployment Insurance Plan over the years have accumulated at the end of 1978 approximately \$600 million. Okay? The government has the responsibility for the cost in the extended phase, and it seems to me not very fair to take the coverage that people paid for, accumulate a surplus with it, cut back the benefits to the employer-employee side, and then transfer your responsibility over to the employer-employee account. Somehow, Mr. Chairman, maybe the Minister would explain to me how he could call that fair and just.

Now let me just leave that one point with you and raise another point with you. It would appear to me that the people who participated in the program, employers and employees, are entitled to a rebate in their funds because in effect they contributed so much they created a surplus and under certain conditions. And I want you to comment on the concept of giving a rebate.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, first of all, the surplus produces a reduced premium rate. The question of the \$400 million shift has to be looked at separately. The \$400 million shift is going to be offset by a reduction of \$400 million in cost to the private sector, so the shift in the reduction of costs virtually cancelled one another out. The \$600 million, as you term it, surplus is not being used to finance that \$400 million shift. It is being used to finance the reduction in premiums, so the private sector premium payers are, in effect, receiving the dividend or rebate that you have suggested they should receive in the form of reduced premiums.

Mr. Rodriguez: I am sorry, but no, the Minister of Finance announced the cut in premiums. Okay? At that point in time you had already told us in this Committee, that you supplied the projected surplus in the Employer-employee Account for 1978 so he could total 1978 and the 414 and put it together. Do you remember that, the Finance Department was aware of the projected surplus, but you could not tell us?

Mr. Manion: That is right.

Mr. Rodriguez: So, in effect, when the Minister of Finance announced the premium rate, why did he only announce a premium reduction, which only accounted for \$300 million, when in effect he knows that there will be another \$300 million surplus in that account?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez...

Mr. Rodriguez: Which, by the way was accumulated because people paid the premium up to the end of 1978 at a certain fixed rate.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, the premium rate is set by the Commission, subject to consultation with the Minister of Finance and the approval of the Governor in Council. So it not the Minister of Finance who sets the rate. As Mr. Larose mentioned, one of the factors in considering where the rate should be within the legal range of rates that the Commission can set is a question of stability.

[Traduction]

n'arrive pas à comprendre. Les gens qui contribuent depuis longtemps au Régime d'assurance-chômage au cours des années ont accumulé, jusqu'à la fin de 1978, environ 600 millions de dollars. C'est bien cela? Or, c'est l'État qui doit prendre en charge le coût des prestations complémentaires; il me semble donc injuste d'accumuler un excédent grâce aux cotisations sans en faire profiter ceux qui ont cotisé et de vous dégager de vos responsabilités en demandant aux patrons et aux salariés de les endosser. Le ministre pourrait peut-être m'expliquer, monsieur le président, comment un tel procédé peut être qualifié de juste et d'équitable.

Il y a un autre sujet que j'aimerais aborder. Il me semble que les gens qui ont cotisé au régime, c'est-à-dire les employeurs et les salariés ont droit à une remise, car leurs cotisations ont permis l'accumulation d'excédent. Je voudrais que vous me donniez votre avis sur l'idée d'accorder une remise.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, je dois vous rappeler que l'excédent entraîne une réduction du montant des cotisations. Quant à la question du transfert des 400 millions de dollars, il faut l'examiner séparément. Ces 400 millions de dollars seront compensés par une réduction équivalente des coûts pour le secteur privé, de sorte que les deux choses s'annulent pratiquement. On n'utilise pas l'excédent de 600 millions de dollars dont vous parlez pour financer ces 400 millions de dollars. On l'utilise pour financer la réduction des cotisations, de sorte que les cotisants du secteur privé reçoivent en réalité le dividende ou la remise que vous suggérez, mais sous la forme d'une réduction de cotisation.

M. Rodriguez: Je regrette, mais lorsque le ministre des Finances a annoncé la réduction des cotisations, vous nous aviez déjà dit que vous lui cédiez l'excédent prévu au compte employeur-employé pour 1978, afin qu'il puisse l'ajouter à l'excédent cumulatif de 414 millions de dollars. Vous souvenez-vous que le ministère des Finances connaissait l'excédent prévu, alors que vous, vous ne pouviez pas nous le dire?

M. Manion: C'est exact.

M. Rodriguez: Ainsi donc, lorsque le ministre des Finances a annoncé le nouveau barème des cotisations, pourquoi a-t-il annoncé une réduction des cotisations dont le total n'était que de 300 millions de dollars, alors qu'il savait pertinemment que ce compte bénéficierait d'un autre excédent de \$300 millions de dollars?

M. Manion: Monsieur Rodriguez...

M. Rodriguez: Je vous rappelle en passant que cet excédent s'est accumulé parce que les travailleurs ont versé des cotisations dont le montant n'a pas bougé jusqu'à la fin de 1978.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, le montant des cotisations est fixé par la Commission, après consultation avec le ministre des Finances et sous réserve de l'approbation du gouverneur en Conseil. Ce n'est donc pas le ministre des Finances qui fixe le montant des cotisations. Comme l'a mentionné M. Larose, la Commission doit notamment viser à maintenir une certaine stabilité lorsqu'elle fixe ce montant.

[Text]

Mr. Rodriguez: All right.

Mr. Manion: You can set a rate that will consume the surplus in one year, but the following year you will have to set another rate, and to have the rate change every year imposes unnecessary additional costs and confusion on the private sector, the people who have to make up their rate tables and deduction tables every year. It is better to have a stable rate. It means that the employers and others can have somewhat more stability in their planning, and since the Commission has been setting rates there has been an effort made to try to avoid extreme annual fluctuations in the rate, either way. As was mentioned previously, the rate could probably have been adjusted by 5 cents for 1978, but it was felt that a 5-cent change in the rate would be nothing more than an annoyance for the private sector.

Mr. Rodriguez: Well . . .

Mr. Caccia: Mr. Chairman, on a point of order . . .

The Chairman: Yes, Mr. Caccia.

Mr. Caccia: . . . we recall this line of questions at least a week ago if not longer in the Railway Commission Room, and the same answers, so we are covering the same ground. It would seem to us that now having a particular clause and a specific amendment before us, the questions ought to focus on the amendment and on the clause, perhaps, but to go over the same field once again, is not fair to everybody in this room.

The Chairman: Please, Mr. Rodriguez, I would ask you to come back on the amendment.

Mr. Rodriguez: I am on the amendment, Mr. Chairman. I see all the new faces on the government side. So, Mr. Caccia, you may not be new to the Committee, but I see at least seven others, and at that particular time we never did get right down to the fact of . . .

Mr. Caccia: That is sheer nonsense.

Mr. Rodriguez: . . . how the premium rate is set.

Mr. Caccia: We have heard these questions and these answers before.

Mr. Rodriguez: We are attempting to find out how the premium rate is set. I think it is very relevant, because we are proposing a change, and I think it is very relevant to the change we are proposing.

Mrs. Holt: Oh a point of order, . . .

The Chairman: Mrs. Holt.

Mrs. Holt: . . . I think Mr. Caccia's point is well taken, and as for the subsequent remarks . . .

Mr. Rodriguez: Where have you been hiding? Where have you been hiding?

Mrs. Holt: Just a minute, Mr. Rodriguez. As for the subsequent remarks that he has made, I am interested in this bill, and as a member of Parliament from a riding who has concerns, I am entitled to be here.

[Translation]

M. Rodriguez: Très bien.

M. Manion: On peut très bien fixer un taux qui absorbera tout l'excédent en l'espace d'un an; mais l'année suivante, il faudra le modifier. Or, un changement annuel du taux entraîne une confusion et des coûts inutiles pour le secteur privé et pour ceux qui doivent alors préparer de nouveaux barèmes chaque année. Il est préférable que le taux demeure stable, car les employeurs et tous ceux qui sont en cause peuvent planifier d'une manière plus uniforme. Depuis que la Commission fixe les taux, elle a toujours essayé d'éviter les fluctuations annuelles extrêmes, dans un sens ou dans l'autre. Comme on l'a dit précédemment, on aurait probablement pu réduire le taux de 5c. en 1978, mais on a jugé que cela causerait des ennuis au secteur privé.

M. Rodriguez: Eh bien . . .

M. Caccia: Monsieur le président, j'invoque le Règlement . . .

Le président: Oui, monsieur Caccia.

M. Caccia: . . . les mêmes questions ont été posées il y a au moins une semaine, sinon davantage, dans la salle du comité des chemins de fer. Nous avons entendu les mêmes réponses; aussi, n'est-ce que répétition. Puisque nous étudions actuellement un article et un amendement précis, il nous semble que les questions devraient porter sur l'amendement et l'article en question. La répétition de ce qui s'est déjà dit ne profitera à personne.

Le président: Je vous prierais, monsieur Rodriguez, de bien vouloir revenir à l'amendement.

M. Rodriguez: Je parle justement de l'amendement, monsieur le président. Je vois presque uniquement des nouveaux visages du côté de la majorité. Ce n'est peut-être pas votre cas, monsieur Caccia, mais j'en vois au moins 7 nouveaux et au moment dont vous parlez, nous n'en étions pas encore arrivés à . . .

M. Caccia: Balivernes.

M. Rodriguez: . . . la façon dont le montant des cotisations est fixé.

M. Caccia: Nous avons déjà entendu ces mêmes questions et ces mêmes réponses.

M. Rodriguez: Nous voulons savoir comment est fixé le taux des cotisations. Je crois que la question est très pertinente, car elle porte précisément sur la modification proposée.

Mme Holt: J'invoque le Règlement . . .

Le président: M^{me} Holt.

Mme Holt: . . . je crois que M. Caccia a tout à fait raison et en ce qui concerne les remarques qui ont suivi . . .

M. Rodriguez: Où étiez-vous donc?

Mme Holt: Un instant, s'il vous plaît, monsieur Rodriguez. En ce qui concerne les remarques qu'il a formulées par la suite, je tiens à dire que je m'intéresse à ce projet de loi et que j'ai le droit d'être ici en tant que député qui défend les intérêts de sa circonscription.

[Texte]

An hon. Member: Glad you could come.

Mrs. Holt: I do not appreciate his comments very much. I might say that we all have access to the reports, and we all have access to the repetition that we are hearing now. So that remark was totally unnecessary. Obviously we are getting the grand filibuster delay of some sort, because, Mr. Rodriguez, you were not here this morning, and there are three members here from your party. Technically, you only have one vote.

Mr. Rodriguez: Right, but not one voice, there is a difference. Mr. Chairman . . .

Mrs. Holt: It sounds like one voice.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, it was said that the fund must carry a surplus. What is considered to be an adequate surplus in the fund, \$100 million . . .

Mr. Cullen: Mr. Rodriguez, this, again, is the same thing we have been over before.

Mr. Rodriguez: You have not answered that question.

Mr. Cullen: Yes, there is no specific figures to suggest it should be \$100 million or \$50 million. The Commission obviously has to look at the figures. As Mr. Manion has indicated, last year they probably could have made a five-cent cut. They would have seen that, the private sector indicated, as more of an annoyance. They would not have appreciated it. It would be better to keep the rate stable. And that decision was taken as an appropriate measure: whether the figures turned out to be \$100 million or \$400 million, the decision was taken that that was appropriate in the rate-setting structure.

• 1645

Mr. Rodriguez: Yes, but what happens to the surplus in the employer-employee account? It is money that belongs to the contributors of the unemployment insurance program. And what I am saying to you is, is that money being returned to the people who contributed to the fund?

Mr. Manion: Yes, Mr. Rodriguez, in lower premium rates. It will not be consumed by the shift covered by Clause 8.

Mr. Rodriguez: What is the projected unemployment rate? You must project unemployment rates on which to develop the experience.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, this is out of order. We had two weeks for this kind of question.

Mr. Rodriguez: No, no.

Mr. Caccia: We have a specific amendment before us and the questions are to focus on the amendment.

Mr. Rodriguez: I am asking a question, Mr. Chairman. I want to know what the projected unemployment rate is.

Are you the Chairman of the meeting?

Mr. Caccia: I am just suggesting . . .

Mr. Rodriguez: Well, then, be quiet.

Mr. Caccia: . . . that his line of questioning is out of order.

[Traduction]

Une voix: Nous sommes ravis que vous ayez pu venir.

Mme. Holt: Je n'apprécie pas tellement ce genre de remarques. Nous pouvons tous facilement consulter les compte rendus et y lire ce qu'on y répète maintenant. Cette dernière remarque était donc parfaitement inutile. Il est évident qu'il s'agit là d'obstruction tout à fait systématique, car vous étiez absent ce matin, monsieur Rodriguez. Il y a même ici trois membres de votre parti alors qu'en réalité, vous n'avez droit qu'à une voix.

M. Rodriguez: En effet, nous pouvons parler tous les trois. C'est ça la différence. Monsieur le président . . .

Mme. Holt: On entend toujours le même son de cloche.

M. Rodriguez: Monsieur le président, on a dit que le compte doit comporter un excédent. Quel est le montant jugé approprié? Est-ce 100 millions de dollars . . .

M. Cullen: Encore une fois, monsieur Rodriguez, nous avons déjà couvert cette question.

M. Rodriguez: Vous n'avez pas répondu à la question.

M. Cullen: Rien ne permet de penser que l'excédent devrait être de 100 millions de dollars ou de 50 millions de dollars. La commission doit évidemment examiner tous les chiffres pertinents. Comme vient de le dire M. Manion, on aurait probablement pu accorder une réduction de 5c. l'an dernier. Le secteur privé a fait savoir que cela ne lui causerait que des difficultés. Il n'aurait pas apprécié la réduction. Il est préférable de maintenir une certaine stabilité dans les taux. La décision a été jugée appropriée, que l'excédent soit de 100 millions de dollars ou de 400 millions de dollars.

M. Rodriguez: Oui, mais qu'advient-il de l'excédent qui figure au compte employeur-employé? C'est de l'argent qui appartient à ceux qui cotisent au régime d'assurance-chômage. Je vous demande donc si cet argent leur est remis?

M. Manion: Oui, monsieur Rodriguez, il leur est remis sous la forme d'une réduction du montant des cotisations. Le virement prévu à l'article 8 du projet de loi n'éliminera pas complètement cet excédent.

M. Rodriguez: Quel est le taux de chômage prévu? Vous devez faire des prévisions au sujet des taux de chômage pour savoir comment procéder?

M. Caccia: Monsieur le président, la question est irrecevable, car il y a déjà quinze jours que nous entendons la même chose.

M. Rodriguez: Non, non.

M. Caccia: Nous étudions actuellement un amendement précis et c'est sur lui que doivent porter les questions.

M. Rodriguez: Je pose une question, monsieur le président. Je veux savoir quel est le taux de chômage prévu.

Est-ce vous qui présidez cette séance?

M. Caccia: Je dis simplement . . .

M. Rodriguez: Je vous prie de vous taire.

M. Caccia: . . . que ce genre de questions n'est pas recevable.

[Text]

An hon. Member: Well, then, are you the Chairman?

Mr. Rodriguez: I am asking the question. Could you tell us the projected rate of unemployment on which . . .

Mr. Cullen: I think we have said three or four times at least in this committee, Mr. Rodriguez, that we are not in the forecasting business, we are not prepared to comment on that kind of a figure.

Mr. Hogan: That is not fair, Mr. Minister. You are in the forecasting business because you had to be to supply the figures the Minister of Finance used in his budget. What the Deputy Minister is saying is that he is not prepared to give that information to this Committee, which is a different thing.

Mr. Cullen: No, he indicated he was not prepared to indicate the size of the surplus to this Committee.

Mr. Hogan: Or the forecast on which the unemployment premium rates . . .

Mr. Cullen: Nor a forecast.

Mr. Hogan: . . . have to be released to unemployment.

The Chairman: Are you ready for the question?

Mr. Rodriguez: No, Mr. Chairman.

Mr. Hogan: And as Mr. Rodriguez has claimed, it is tied very closely to this.

The Chairman: You cannot speak.

Yes, Mr. Epp.

Mr. Epp: I would like to have some direction from the Chair, if I could.

I do not know under what rules the Chair is operating. I know when this Committee started, we made rules relative to the opening speakers, that is, the time, and the subsequent time that each person would be able to speak after the so-called first round had been completed. I think Committee members who have been in this Committee on a regular basis well understand that rule.

I am somewhat at a loss, Mr. Chairman, to find us being at rather loose ends now that we are in clause-by-clause and in the study of amendments. I do not know what rules you are following. Perhaps we could get some direction. But my general understanding of committee work was that when a person moved an amendment, he had the right, of course, to introduce it and to explain that amendment, and then other members of the committee had the right to speak to the amendment. But once the person who moved the amendment had spoken a second time, that ended debate on that amendment. If I recall, at the time we passed Bill C-24 we operated that way simply because we had a myriad of amendments to go through, and to keep some semblance of order that was what was done. I am just wondering, first of all, if I could have an answer to the question of what is the time limit on when a person can speak. Are you following a procedure now on how many times a person can speak to an amendment? And thirdly, are you following a procedure on who can speak; that is, relative to whether that person has to be a member of this Committee or not? These are all questions that, with all respect, Mr. Chair-

[Translation]

Une voix: Est-ce vous qui êtes président?

M. Rodriguez: Je pose une question. Pourriez-vous nous dire quel taux de chômage vous utilisez . . .

M. Cullen: Je crois vous avoir déjà dit à trois ou quatre reprises au moins, monsieur Rodriguez, que nous ne nous occupons pas de faire des prévisions et que nous ne sommes pas disposés à citer ce genre de chiffres.

M. Hogan: Ce n'est pas honnête, monsieur le ministre. Vous faites sûrement des prévisions, car il a bien fallu que vous communiquiez au ministre des Finances les chiffres qu'il a utilisés dans son budget. En réalité, le sous-ministre veut dire qu'il n'a pas l'intention de nous fournir ce renseignement, ce qui n'est pas le même chose.

M. Cullen: Non, il a dit qu'il n'était pas disposé à dire au Comité quelle était l'importance de l'excédent.

M. Hogan: Ou les prévisions sur lesquelles les taux de cotisations d'assurance-chômage . . .

M. Cullen: Ni les prévisions.

M. Hogan: . . . Ces taux doivent être en rapport avec le chômage.

Le président: Êtes-vous prêt à voter?

M. Rodriguez: Non, monsieur le président.

M. Hogan: Comme le soutient M. Rodriguez, il y a là un lien très étroit.

Le président: Vous n'avez pas la parole.

Monsieur Epp?

M. Epp: J'aimerais que le président me donne son avis, si possible.

J'ignore quel règlement le président suit, mais je sais qu'au début, le Comité a réglementé les premières interventions. On a fixé le temps de parole qui serait alloué à chacun au premier tour, de même que le temps alloué à chacun par la suite. Je pense que les membres du comité qui assistent régulièrement aux séances le comprennent bien.

Je ne comprends vraiment pas la raison d'un tel désordre, monsieur le président, maintenant que nous étudions les articles du projet de loi, individuellement, ainsi que les amendements. Vous pourriez peut-être nous expliquer le règlement que vous suiviez. D'après ce que j'ai cru comprendre de la procédure suivie au comité, lorsqu'un député propose un amendement, il a bien sûr le droit de le présenter et de l'expliquer, après quoi d'autres membres du comité peuvent en discuter. Je crois cependant que la discussion de l'amendement est terminée lorsque le motionnaire a pris la parole une seconde fois. Si je me souviens bien, nous avons agi ainsi pour l'adoption du Bill C-24, simplement parce qu'il y avait une multitude d'amendements à adopter et qu'il fallait maintenir un semblant d'ordre. J'aimerais d'abord savoir combien de temps est accordé par intervention. En outre, quel est le nombre d'interventions accordé à chaque député pour un même amendement? Enfin, pour que vous donniez la parole à quelqu'un, faut-il que l'intéressé soit membre du comité? Il me semble, monsieur le président, que tout cela est assez vague et j'aime-

[Texte]

man, I feel right now are up in the air and we have no direction. I would like to know exactly where we are going.

The Chairman: Okay, Mr. Epp, as you said, during the period when we were questioning the witnesses, we had a time limit of 15 minutes. Now, if the Committee wants to limit time for all the speakers, I will agree. There is no limit on time for the ones who wish to speak right now on the amendments—not on clause by clause.

Mr. Epp: In other words, Mr. Chairman, you are saying that a person has unlimited speaking time . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Epp: . . . and also opportunity for any amendment.

The Chairman: There is no direction in that way and I have been searching for half an hour to try to . . . you see you could come to an agreement and, as you said, if we French people would take 15 minutes to wind up the amendment, I would agree that everybody would be on a first round and then . . .

Mr. Epp: I know there are . . .

The Chairman: But the Committee could decide that if you want to put a motion.

Mr. Epp: When we are in Committee we are often more flexible than in other forums. I realize that but I do also think flexibility can go to the point of disorder. I would just like to know exactly where we are at and that we come to some agreement and that we function at that. I think we all have been through this debate, information, time after time after time and I thought we now had the background to look specifically at amendments. Either we have amendments, either we look at them or we do not and I thought that was the stage we were at and I would like some clarification and some direction at least so we know where we are at.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, Mr. Epp has raised quite rightly this point because it has been the tradition of this Committee to proceed as with previous bills along the lines that he just outlined, namely that there would be when amendments would be put forward an opportunity for the mover to explain the amendment, to listen to interventions by members of the Committee and then to conclude the debate with an answer and then to proceed with a vote. This has been customary with previous bills including the Immigration Bill which involved some 150 amendments at that time. So if Mr. Epp is wondering whether this technical procedure ought to be introduced, which I thought was well established even before we started to work on this bill, I am wondering about it too and I would, if a motion is made for that . . .

The Chairman: Are you proposing that, Mr. Caccia?

Mr. Caccia: I will be glad to make that motion that we adopt the procedure whereby any amendment put forward would be, of course, explained by the mover, a discussion would follow with a conclusion to be arrived at by the mover and a vote be taken thereafter. Of course, no time limitation can be placed on this but what we have seen this afternoon is a deterioration of the debate from one specific amendment away

[Traduction]

rais connaître votre opinion. Je voudrais savoir exactement comment nous procédons.

Le président: Très bien, monsieur Epp, comme vous l'avez dit, pendant l'interrogation des témoins, le temps de parole est fixé à 15 minutes. Si les membres du comité veulent qu'il soit limité pour tous, je suis d'accord. Il n'existe cependant aucune limite pour ceux qui veulent discuter des amendements maintenant, c'est-à-dire pendant l'étude des articles du projet de loi.

M. Epp: Autrement dit, monsieur le président, on peut avoir la parole pendant un temps illimité . . .

Le président: C'est exact.

M. Epp: . . . et c'est la même chose pour les amendements.

Le président: Il n'y a pas d'indication là-dessus et depuis une demi-heure, j'essaie de . . . vous pourriez vous mettre d'accord et, comme vous l'avez dit, si les francophones bouclaient la discussion de cet amendement en un quart d'heure, j'accorderais alors un premier tour de question à tout le monde, depuis . . .

M. Epp: Je sais qu'il y a . . .

Le président: Présentez une motion et le comité en décidera.

M. Epp: En comité, nous sommes souvent plus souples qu'ailleurs. Je m'en rends bien compte, mais je crois également que la souplesse peut mener au désordre. Je voudrais seulement savoir à quoi m'en tenir. Prenons une décision et respectons-la. Je crois que cette question de l'information est revenue très souvent sur le tapis et je croyais que nous avions maintenant assez de renseignements pour discuter de ces amendements. Ou bien nous étudions ces amendements, ou bien nous ne les étudions pas, mais je croyais que nous en étions à cette étape, et je voudrais avoir quelques précisions pour savoir à quoi en tenir.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Monsieur le président, M. Epp a tout à fait raison de soulever la question puisque, dans ce comité, l'usage a toujours été celui qu'il a décrit, c'est-à-dire qu'une fois l'amendement présenté, l'auteur peut en expliquer la nature, écouter les interventions des membres du comité, et clore la discussion par une réponse, avant de procéder à la mise aux voix. C'est ce que nous avons fait dans le cas des bills précédents, y compris le projet de loi sur l'immigration, qui comportait près de 150 amendements. M. Epp se demande si cette procédure devrait être introduite, procédure que je croyais bien établie avant même que nous entreprenions l'étude de ce projet de loi, mais je me pose la question, et si l'on présente une motion à cet effet, je . . .

Le président: Voulez-vous présenter une motion à cet effet, monsieur Caccia?

M. Caccia: Je présenterai volontiers une motion pour qu'on adopte une procédure aux termes de laquelle tout amendement présenté serait évidemment expliqué par son auteur, explication qui serait suivie d'une discussion puis d'une conclusion apportée par celui qui a présenté l'amendement, tout cela avant de procéder à la mise aux voix. Évidemment, dans ce cas, on ne peut limiter le temps des interventions, mais cet

[Text]

from that amendment, away from the clause before us and into general questioning which has taken place before the work of clause by clause was started in previous weeks with the same questions and with the same answers coming forward. And that, Mr. Chairman, is at the expense of everybody's time and endurance at this point. So I would hope that you would rule on it.

The Chairman: Do you want to write it in detail, Mr. Caccia?

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I have seen phoniness but this has got to be the limit of phoniness. I have sat on Committee and I have sat on the bill, in particular Bill C-16, the Borrowers and Depositors Protection Act, when Conservative members of Committee, Sinclair Stevens, introduced amendments and Conservative members spoke at great length on each amendment and it turned out the Liberal members joined in once they discovered that, say, the private sector was not happy with the bill and wanted the bill hoisted. There was no cry then that the Committee was being abused and I have seen that often with other bills. This is an extremely important bill. We are now at clause-by-clause study: members of the Committee are introducing specific amendments to either alter, ameliorate or to eliminate the effects of particular clauses in the bill. And I think if that kind of amendment is put forward it is an indication that there is a move by the government and the Official Opposition to muzzle the Committee.

Mr. Alexander: Just a minute.

Mr. Rodriguez: Well, it is a muzzling of the Committee, Mr. Chairman, and I think . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, one at a time please.

Mr. Rodriguez: . . . so far we have had second reading . . .

Mr. Alexander: On a point of order . . .

Mr. Rodriguez: . . . second reading of this bill went very quickly.

Mr. Alexander: On a question of privilege.

Mr. Rodriguez: We limited the number of witnesses, Mr. Chairman, and we cleaned them out and we are now at Clause 8 of the bill. One could hardly say that there has been a filibuster in this Committee on this particular bill.

• 1655

Mr. Caccia: Well, Mr. Chairman, until Mr. Rodriguez appeared this afternoon we were working very well with the representative on his party, and the procedure was smooth and did not even require any motion on how to proceed. Things have deteriorated since Mr. Rodriguez has appeared. Now he is really saying, he is using words that really reflect the reaction of decent individuals around this table to the misuse of time and patience, and that is not really fair on his part. All

[Translation]

après-midi, nous nous sommes éloignés de la discussion d'un amendement et de l'article auquel il se rattachait, pour nous lancer dans une discussion générale qui avait déjà eu lieu il y a quelques semaines avant que nous procédions à l'étude des articles; on retrouve les mêmes questions et les mêmes réponses. Monsieur le président, cela s'est fait aux dépens du temps et de l'endurance de tous les membres. J'espère donc que vous prendrez une décision à ce sujet.

Le président: Voulez-vous mettre votre motion par écrit, monsieur Caccia?

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Oui, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: J'ai déjà entendu des absurdités, mais c'est le comble. J'ai participé aux débats des comités; j'ai discuté de nombreux projets de loi, et en particulier du bill C-16, c'est-à-dire de la loi visant à assurer la protection des emprunteurs et des déposants; les députés conservateurs, dont Sinclair Stevens, ont présenté des amendements dont ils ont ensuite longuement discuté; finalement, les députés libéraux se sont ralliés à la position des conservateurs après s'être aperçu que les représentants du secteur privé n'aimaient pas ce projet de loi et voulaient qu'il soit abandonné. A ce moment-là, personne n'a protesté en disant qu'on avait abusé du Comité, et la même chose s'est produite pour d'autres projets de loi. Ce bill est très important. Nous en sommes maintenant à l'étude des articles; les membres du comité présentent des amendements précis afin de modifier, d'améliorer ou d'annuler les effets de certaines dispositions. Si ce genre d'amendement est adopté, cela démontrera que le gouvernement et l'opposition officielle essaient de faire taire le comité.

M. Alexander: Un instant.

M. Rodriguez: On essaie de faire taire le comité, monsieur le président, et je crois . . .

Le président: Monsieur Rodriguez, un à la fois, je vous prie.

M. Rodriguez: . . . jusqu'à maintenant, il y a eu une deuxième lecture . . .

M. Alexander: J'invoque le Règlement . . .

M. Rodriguez: . . . la deuxième lecture de ce projet de loi a été très rapide.

M. Alexander: Une question de privilège.

M. Rodriguez: Nous avons limité le nombre de témoins, monsieur le président, et nous avons tiré d'eux tout ce que nous avons pu. Nous en sommes maintenant à l'article 8 du bill. On ne peut certainement dire qu'il y a eu obstruction systématique dans ce comité pour ce projet de loi en particulier.

M. Caccia: Monsieur le président, avant l'intervention de M. Rodriguez cet après-midi, nous avons très bien travaillé avec le porte-parole de son parti; la procédure était simple et il n'a pas été nécessaire de présenter une motion sur les modalités de la discussion. Les choses se sont gâtées depuis l'arrivée de M. Rodriguez. Ses propos sont venus à bout du temps et de la patience des gens bien intentionnés qui sont autour de cette

[Texte]

we are saying is, stick to the subject matter before us and let us keep moving.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am sorry if Mr. Caccia sees my presence here as being a block to the ramrodding that the *enforcer*, Mr. Maine, has started in this Committee—Mr. Chairman, I want to complete my point—but I am the UI critic for my party and I have colleagues who have been working together because they have interests in certain aspects of the bill. And I have certain aspects . . .

The Chairman: Mr. Rodriguez, the point of order we are discussing right now is to limit the time to the amendment.

Mr. Hogan: You cannot do that in Committee. You know it as Chairman. You are being dictated to by some of the members of the Liberal party.

The Chairman: Let us stick to the point of order.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I am speaking to the point of order Mr. Caccia raised. He raised a point of order and then at the end of his point of order he wants to introduce a motion. As far as I know, under parliamentary rules you do not on a point of order make a point of order and then at the end say that you want to introduce a motion. It seems to me that there should be a motion on the floor if that is what he wants to do, and then we can debate the motion.

It just seems to me that I am responding to his comments that since I arrived on the scene things have deteriorated. I am sorry if he feels that way, but I have a concern about this particular clause, Clause 8. That is why we have spent time to work up amendments, and we introduced an amendment to Clause 8. Before we actually decide that clause I think we should all be well aware of the impact of Clause 8 and the ramifications of it. I think that is doing the work of the Committee. We could not do that when we were having witnesses; they were giving opinions and we were questioning their opinions. Now we are specifically here and we are concerned about the clauses in the bill.

The Chairman: Do you want to speak on the point of order, Mrs. Holt?

Mrs. Holt: I would just like to say that Mr. Rodriguez was not here this morning but I was most impressed with their party's new member.

Some hon. Members: Hear, hear!

Mrs. Holt: I could not believe he was a new member because he seemed to know more about handling amendments, he went into his amendments efficiently, he argued them efficiently, and I hope he does not use it to campaign against me. But I must say that it is a reflection on his own member to suggest that he comes in here and argues the case better. They can fight it out between themselves, but I . . .

Mr. Rodriguez: I think he is doing a marvelous job.

Mrs. Holt: I agree with Mr. Caccia . . .

The Chairman: Mrs. Holt, will you stay on the point of order, please.

[Traduction]

table: ce n'est pas très honnête de sa part. Nous voulons seulement nous en tenir au sujet à l'étude et avancer.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je suis navré que M. Caccia considère ma présence comme un obstacle aux manœuvres amorcées par M. Maine pour nous faire adopter à la va-vite les amendements de la majorité. Monsieur le président, je voudrais terminer mon argumentation . . . je suis le critique de mon parti en matière d'assurance-chômage et certains de mes collègues ont travaillé ensemble parce qu'ils s'intéressent à certains aspects du bill. Moi-même, je . . .

Le président: Monsieur Rodriguez, nous discutons actuellement de l'opportunité de limiter le temps des interventions sur l'amendement.

M. Hogan: Monsieur le président, vous savez que vous ne pouvez faire cela en comité. Vous vous laissez dicter une ligne de conduite par certains députés du Parti libéral.

Le président: Tenons-nous en au rappel au Règlement.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je m'en tiens au rappel au Règlement de M. Caccia. Il a appelé le Règlement puis il a voulu présenter une motion. A ma connaissance, la procédure parlementaire ne permet pas de présenter une motion consécutive à un rappel au Règlement. Si c'est ce que veut faire M. Caccia, il me semble qu'une motion devrait être présentée pour que nous puissions en discuter.

Je ne fais que réagir à ses propos selon lesquels les choses se seraient gâtées depuis mon arrivée. Je suis désolé si c'est son opinion, mais je me préoccupe particulièrement de l'article 8. C'est pourquoi nous avons consacré du temps à la rédaction et à la présentation d'amendements à l'article 8. Avant de prendre une décision, je crois que nous devons tous être bien conscients des diverses conséquences de l'article 8. A mon avis, c'est ça le travail du Comité. Nous ne pourrions pas le faire en présence des témoins; ils nous ont donné leur opinion et nous leur avons posé des questions en conséquence. Maintenant, nous sommes ici précisément pour étudier les articles du projet de loi.

Le président: Voulez-vous parler du rappel au Règlement, madame Holt?

Mme Holt: Je voudrais dire simplement que M. Rodriguez était absent ce matin mais que je suis très impressionnée par le nouveau député de son parti.

Des voix: Bravo!

Mme Holt: J'ai peine à croire qu'il vient d'arriver car il semble très bien connaître la façon dont on procède avec les amendements; il les a présentés et défendus très efficacement; j'espère qu'il n'utilisera pas ses aptitudes pour faire campagne contre moi. A mon avis, ça en dit long sur son collègue car il sait mieux défendre sa cause que lui. Ils pourront régler leur différend entre eux, mais . . .

M. Rodriguez: J'estime qu'il fait un excellent travail.

Mme Holt: Je conviens avec M. Caccia . . .

Le président: Madame Holt, voulez-vous vous en tenir au rappel au Règlement, s'il vous plaît.

[Text]

Mrs. Holt: ... that things were going very efficiently, and if Mr. Rodriguez had listened for a few minutes to the member that seemed to be leading for him he might know that he was managing—I think he was managing well. I do not think he will appreciate that coming from me, but I know that ...

Mr. Rae: I will take it wherever I can get it.

Mr. Rodriguez: In praise of younger men.

Mrs. Holt: That is right. And I am Mrs. Robinson.

Mr. Rodriguez: You said that.

Mrs. Holt: But in either case I just say that it was a little bit ridiculous to hear the same thing over and over again when the amendments this morning were handled quite masterfully by his colleague.

The Chairman: If there is no motion on the limit of the time—Yes, Mr. Rae.

Mr. Rae: I wonder whether for purposes of discussion we might clarify one thing. I have moved this amendment and for the time being until this Committee adjourns I am the voting member on the Committee ...

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Rae: It may be useful for purposes of discussion for us simply to say that the time that is allotted to me I will defer, as I have done, to either Mr. Hogan or Mr. Rodriguez and allow them to speak to the amendment. But until such time as things are decided otherwise, we should be discussing the amendment and as far as I am concerned we have been discussing the amendment and so far as I am aware, unless there are time limitations being placed on us, if there is a comeback for me and I then defer to Mr. Rodriguez, that is in order. So far as I can tell, to do otherwise would be to restrict the rights of members of the House who are not members of the Committee, in respect ...

• 1700

The Chairman: Since I have no motion on the limit of the time, let us come back to the amendment.

Mr. Caccia: Mr. Chairman, it would be a very reasonable suggestion if it were, at least, accompanied by you with an indication as to how much time already Mr. Rodriguez has spoken this afternoon in acceptance of this generous offer on the part of his colleagues. If you will read your timetable over there, you will notice that Mr. Rodriguez has at least spoken for 20 minutes.

The Chairman: For 23.

Mr. Caccia: Right. How much more time does Mr. Rae want to allocate generously to his colleague on a motion which has already been debated several times?

Mr. Rodriguez: On a point of information, Mr. Chairman ...

Mr. Epp: What kind of point is that?

Mr. Rodriguez: Let me just ask you, Mr. Chairman, about the rules of committees. As far as I understand each party is assigned certain numbers of members, depending on their

[Translation]

Mme Holt: ... que tout allait très bien, et si M. Rodriguez avait écouté quelques instants ce député qui semblait lui indiquer la voie, il aurait sans doute constaté que ce dernier se débrouillait ... A mon avis, il se débrouillait très bien. Je ne crois pas qu'il appréciera ce compliment venant de ma part, mais je sais que ...

M. Rae: J'accepte tous les compliments, peu importé d'où ils viennent.

M. Rodriguez: A la gloire des hommes plus jeunes.

Mme Holt: Exactement. Et moi, je suis Mme Robinson.

M. Rodriguez: C'est vous qui le dites.

Mme Holt: Quoi qu'il en soit, je pense qu'il était un peu ridicule d'entendre répéter les mêmes arguments alors que le collègue de M. Rodriguez a su si bien présenter les amendements ce matin.

Le président: S'il n'y a pas de motion sur la limite de temps ... Oui, monsieur Rae.

M. Rae: Peut-être pourrions-nous apporter une précision. J'ai proposé cet amendement et pour l'instant, jusqu'à la fin des travaux, c'est moi qui suis habilité à voter dans ce Comité ...

Une voix: Bravo!

M. Rae: Il serait sans doute utile, comme je l'ai déjà fait, de céder à M. Hogan ou à M. Rodriguez le temps qui m'est accordé afin qu'ils puissent discuter de l'amendement. Jusqu'à décision contraire, nous devrions discuter de l'amendement. C'est ce que nous avons fait jusqu'à maintenant et à ma connaissance, à moins qu'une limite de temps ne soit imposée, je serai autorisé à prêter mon temps à M. Rodriguez si ce temps m'était accordé à nouveau. A ma connaissance, si l'on faisait autrement, on restreindrait les droits des députés de la Chambre qui ne sont pas membres du comité, en ce qui a trait ...

Le président: Puisque je n'ai pas de motion sur la limitation du temps, revenons donc à l'amendement.

M. Caccia: Monsieur le président, pourriez-vous—et ceci me semble très raisonnable—nous dire combien de temps M. Rodriguez a déjà parlé cet après-midi après avoir accepté l'offre généreuse de ses collègues. Si vous regardez le registre du temps, vous verrez qu'il a déjà parlé pendant au moins 20 minutes.

Le président: Pendant 23 minutes.

M. Caccia: Exact. Combien de temps M. Rae veut-il encore accorder généreusement à son collègue pour une motion dont on a déjà discuté plusieurs fois?

M. Rodriguez: Question de renseignement, monsieur le président ...

M. Epp: Quel genre de question est-ce là?

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'ai une question à vous poser à propos du règlement des comités. Si je ne m'abuse, chaque parti a droit à un certain nombre de mem-

[Texte]

position in the House. In effect, if the New Democratic Party, as we are, are allowed one member on this Committee and Mr. Rae is that member, he has the vote, if there is a vote and there is only one vote. There could be three of us here, but we may have voice, if no one else wants to speak on the issue before the Committee. Is that not correct? Mr. Rae, and I am sure he has told you, will indicate to you when he wants to give up that allotted time to either Mr. Hogan or myself, but according to the rules of the Committee, as far as I understand, I can have voice as long as no other member wants to speak. Is that not right, Mr. Chairman?

The Chairman: I have no indication right now in front of me for the limit of time, so, please let us go back to the amendment. I have no motion and I cannot limit the time.

Mr. Rodriguez: I want to speak on the amendment.

The Chairman: If you want to speak on the amendment, go ahead.

Mr. Rodriguez: Our amendment, Mr. Chairman, is very clear, it says that when the rate of unemployment reaches 4 per cent then, in effect, these other things would happen. We are setting 4 per cent as the cut-off rate. It seems to me that when Bryce Mackasey was the Minister and he brought in that 1971 act, there was a 4 per cent cut-off rate. Any unemployment beyond 4 per cent was the point at which the government took over and paid the cost of the program beyond 4 per cent unemployment. Is that not right, Mr. Cullen?

Mr. Cullen: That was correct.

Mr. Rodriguez: That was correct. I went back and I pulled out the debates of 1971 and one of the major arguments used by the Minister responsible for unemployment insurance at that time, was that the 4 per cent would be an incentive for the government to make sure that they kept unemployment below 4 per cent.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, here we are again. We are talking about an amendment. We went through this whole debate with Bill C-69. That bill was adopted by Parliament. That decision has been taken, but we seem to be getting back into the same old debate again of C-69, rather than this amendment. That is the point we are making. We are going over ground, you have asked the same question four or five times. It has been answered four or five times. You are talking about Bill C-69 which Parliament has adopted, whether your party voted for or against, that happens to be the fact. That debate has taken place. You are using up the time of the Committee now to debate something that has already been debated and decided by Parliament.

Mr. Rodriguez: No, Mr. Chairman, we have an amendment and the amendment specifically places 4 per cent on the chop for the U.I. program and this is an amendment that is relative and has been accepted as relative to Bill C-14. As long as it is relative then the debate, raising with you the whole question again of a 4 per cent cut-off rate, is extremely relevant. I want the Minister to respond because, in effect, we are seeing

[Traduction]

bres, selon sa position à la Chambre. Dans le cas de mon parti, le Nouveau parti démocratique, nous avons droit à un membre pour ce comité, et c'est M. Rae qui a été désigné; dans l'éventualité d'une mise aux voix, il est le seul membre de mon parti qui ait droit de vote. Nous pourrions être trois ici, et nous pourrions tous avoir droit de parole si personne d'autre ne voulait discuter de la question à l'étude au comité. Est-ce exact? Comme il l'a probablement déjà fait, M. Rae vous dira quand il voudra prêter ce temps qui lui est accordé, à M. Hogan ou à moi-même, mais selon les règlements du comité, si je ne m'abuse, je puis prendre la parole pour autant qu'aucun autre membre ne veut parler. Est-ce exact, monsieur le président?

Le président: Pour l'instant, je n'ai devant moi aucune motion portant sur la limite de temps, alors veuillez en revenir à l'amendement. Je n'ai pas de motion et je ne peux donc limiter le temps.

M. Rodriguez: Je voudrais discuter de l'amendement.

Le président: Si vous voulez discuter de l'amendement, allez-y.

M. Rodriguez: Monsieur le président, notre amendement est très clair; on y dit que lorsque le taux de chômage atteint 4 p. 100, alors il s'ensuit ces autres mesures. Nous établissons donc le seuil à 4 p. 100. Il me semble que dans la Loi de 1971 présentée lorsque M. Bryce Mackasey était ministre, ce seuil avait déjà été établi à 4 p. 100. C'est au moment où le taux de chômage dépassait 4 p. 100 que le gouvernement prenait les choses en main et assumait les frais du régime. N'est-ce pas exact, monsieur Cullen?

M. Cullen: C'est exact.

M. Rodriguez: Bon. J'ai consulté les procès-verbaux de 1971 pour constater que l'un des principaux arguments présentés par le ministre alors responsable de l'assurance-chômage était que l'établissement de ce seuil inciterait le gouvernement à s'assurer que le taux de chômage ne dépasserait pas 4 p. 100.

M. Cullen: Cela recommence, monsieur le président. Nous discutons d'un amendement. Nous avons eu toute cette discussion lors de l'étude du Bill C-69. Ce projet de loi a été adopté par le Parlement. Cette décision a déjà été prise, mais nous semblons nous relancer dans la même vieille discussion du Bill C-69, plutôt que nous occuper de cet amendement. Nous nous répétons, vous avez posé la même question quatre ou cinq fois. Vous parlez du Bill C-69 que le Parlement a adopté. Que votre parti ait voté pour ou contre, les faits sont là. Cette discussion a déjà eu lieu. Vous épuisez le temps accordé au comité pour discuter d'une chose dont on a déjà parlé et dont le Parlement a décidé.

M. Rodriguez: Non, monsieur le président, l'amendement à l'étude établit précisément un seuil de 4 p. 100 pour l'application du régime à l'assurance-chômage, et cet amendement concerne tout à fait le Bill C-14. Tant qu'il en sera ainsi, cette discussion soulevant à nouveau la question du seuil de 4 p. 100 sera tout à fait pertinente. Je veux que le ministre réponde, parce que de fait, le taux de chômage approche de 9 p. 100. A

[Text]

unemployment rates getting up to 9 per cent. As a matter of fact, on page A-1 of the yellow book, the Minister's own department says that the fact of the savings of \$935 million, these estimates are based on unemployment rates of approximately 8.5 per cent. What really concerns us, Mr. Chairman, is the fact that the government is prepared to accept high rates of unemployment, and it seems to me that it is easy then for the government to shift off the responsibility to pick up the extended benefits in its account when in effect it can shift it off to the private sector account. Therefore we felt, when we introduced this amendment, that what we want to place back in the act was an incentive, since we are in an incentive era, for the government to do certain things. If the government is paying out millions upon millions and hundreds of millions of dollars from the general revenues, then this ought to be an incentive for them to keep the unemployment rate below 4 per cent. Now that was the rationale behind that amendment. So far the Minister has not given a good reason why we should throw out that incentive and go to this business of moving it forward.

• 1705

The other thing that bothers me, Mr. Chairman, is a report I have which was done, "Towards an Employment and Labour Market Strategy for the 1980's. It was done in September 1978 for Mr. Hodder. In this report there is a clear indication that what they are moving towards in the UI is to establish the unemployment insurance as a Crown corporation. It seems to me that is clearly indicated in this particular document which was done. Maybe the Minister may want to respond if there is that thinking afoot that they will share off the whole UI program as soon as they have completed the shift from the government's responsibility on to the employer-employee sector, and share it off and establish another Crown corporation to handle unemployment insurance and make it an insurance company so to speak, corporation.

Mr. Cullen: I think there is a tendency to read much more into that, Mr. Rodriguez. At least certainly you have read more into it. There is no intention along that line. I do not know whether the word is even used or suggested . . .

Mr. Rodriguez: Well it says, Mr. Chairman, and I will quote one of the paragraphs:

It seems that there would be a complete redefinition of jurisdictional competence between the two levels of government and this could in theory go as far as the federal government stepping out entirely of the labour market area.

Now it seems to me that sort of comment can certainly be interpreted as the government department's moving out of unemployment insurance and putting the whole thing into a Crown corporation. Would you say that it is a misinterpretation of . . .

Mr. Cullen: I am telling you the policy, Mr. Rodriguez, is not to move in that direction.

Mr. Rodriguez: Well is this document that was done for Mr. Hodder of any importance then?

[Translation]

la page A-1 du livre jaune, le ministère affirme que le calcul des économies prévues de 935 millions de dollars est fondé sur un taux de chômage d'environ 8.5 p. 100. Ce qui nous inquiète, monsieur le président, c'est que le gouvernement est prêt à accepter des taux élevés de chômage, et qu'il lui est facile de verser les profits qu'il en tire dans son propre compte, alors qu'il pourrait les verser dans le compte du secteur privé. Nous voulons donc par cet amendement, pousser le gouvernement à prendre certaines mesures. Si le gouvernement doit dépenser des centaines de millions de dollars de ses recettes générales, cet amendement devrait l'encourager à maintenir le taux de chômage en deçà de 4 p. 100. C'est ce qui justifie cet amendement. Jusqu'à présent, le ministre ne nous a pas donné de bonnes raisons de rejeter cette mesure de pression et d'augmenter le taux minimum de chômage.

Il y a une autre chose qui m'ennuie, monsieur le président. Il s'agit d'un rapport préparé en septembre 1978, pour M. Hodder, et qui s'intitule «Vers une stratégie de l'emploi et du travail pour les années 80». Dans ce rapport, on indique clairement l'intention de faire de l'organisme responsable de l'assurance-chômage une société de la Couronne. Il me semble que cette intention est clairement indiquée dans ce document. Le ministre pourrait peut-être me dire si l'on songe, une fois terminé le passage des responsabilités du secteur public au secteur des employeurs et des employés, à un délaissement de l'assurance-chômage au profit d'une société de la Couronne qui s'en occuperait et qui deviendrait, pour ainsi dire, une compagnie d'assurance-chômage.

M. Cullen: Je pense, monsieur Rodriguez, qu'il y a là une tendance, de votre part, à aller plus loin que le texte ne vous y autorise. Nous n'avons aucune intention de ce genre. J'ignore même si on se sert de ce terme ou si on laisse entendre . . .

M. Rodriguez: Monsieur le président, permettez-moi de citer un des paragraphes:

Il semble qu'il y aurait redéfinition complète des niveaux de compétence des deux paliers de gouvernement, et, en théorie, cela pourrait aller jusqu'au point où le gouvernement fédéral se retirerait entièrement du domaine du travail.

Il me semble que cette phrase peut bien être interprétée comme signifiant que l'administration cesserait de s'occuper de l'assurance-chômage et laisserait une société de la Couronne s'en occuper. Trouvez-vous que ce soit une mauvaise interprétation de . . .

M. Cullen: Je vous dis que notre politique, monsieur Rodriguez, n'adopte pas du tout cette orientation.

M. Rodriguez: Dans ce cas, j'aimerais savoir si le document préparé par M. Hodder était d'une importance quelconque.

[Texte]

Mr. Cullen: Every document done by Mr. Hodder is of importance because he is a very competent, capable, intelligent individual, but the fact of the matter is that I get several documents that come my way with suggestions for UI, for job creation, immigration programs—everything. I look at them all to see what merit they have; what I propose to adopt. When the policy is to be announced it is announced either in the House or in a piece of legislation.

Mr. Rodriguez: On page 61, Mr. Chairman, it says:

A national Crown corporation for employment would be created by an act of Parliament.

That does not seem to me like a speculative source of comment. It seems to me like a pretty positive comment. Were you aware of that being in this report, Mr. Minister?

Mr. Cullen: We have tabled our report, Mr. Rodriguez—the areas that have been accepted and promoted for the discussion at the First Ministers' Conference; that document has been tabled here.

Mr. Rodriguez: This particular document that I read to you.

Mr. Cullen: No, the one for the First Ministers' Conference.

Mr. Rodriguez: So this thought is not an active idea in your department?

Mr. Cullen: Not in my mind, Mr. Rodriguez.

The Chairman: Are there any further questions on the amendment? Are you ready for the question on the amendment?

Mr. Rodriguez: Could we have a recorded vote, please?

The Chairman: Is it agreed that we have a recorded vote? All right, we will have a recorded vote.

Mr. Rodriguez: Name by name.

An hon. Member: He knows how to operate. We did it this morning.

Mr. McGrath: How many members down there are on the Committee?

Mr. Rodriguez: One.

Mr. McGrath: Committees are rather tolerant in that regard. I do not think Mr. Rodriguez should look a gift horse in the mouth like that.

• 1710

The Chairman: Shall Clause 8 carry?

Clause 8 agreed to.

Mr. Maine: Clause 9 is consequential to Clause 2. Clause 2 carried, therefore, Clause 9 should carry.

Clause 9 agreed to.

The Chairman: Shall Clause 10 carry?

An hon. Member: There is an amendment there, Mr. Chairman.

[Traduction]

M. Cullen: Tout document préparé par M. Hodder est important, parce que c'est un homme compétent et intelligent, mais il n'en reste pas moins que je reçois plusieurs documents qui contiennent des propositions relatives à l'assurance-chômage, à la création d'emplois, au programme d'immigration, etc. Je les examine tous pour en être au courant et pour décider des mesures que je propose d'adopter. Lorsqu'une politique est annoncée, c'est à la Chambre ou dans un projet de loi, qu'elle est annoncée.

M. Rodriguez: A la page 61, monsieur le président, on lit ce qui suit:

Une société de la Couronne s'occupant de l'emploi serait créée aux termes d'une loi du Parlement.

Cela ne me semble pas du tout être hypothétique. J'ai plutôt l'impression qu'il s'agit d'une observation positive. Saviez-vous que cela se trouvait dans le rapport, monsieur le ministre?

M. Cullen: Monsieur Rodriguez, nous avons déposé notre rapport auprès du comité, et il traite des domaines qui ont été acceptés et dont la Conférence des premiers ministres a encouragé la discussion.

M. Rodriguez: Vous parlez du document dont je viens de vous lire des extraits?

M. Cullen: Non, je parle du document présenté à la Conférence des premiers ministres.

M. Rodriguez: On ne s'occupe donc pas activement de cette idée dans votre Ministère?

M. Cullen: Pas d'après moi, monsieur Rodriguez.

Le président: Y a-t-il d'autres questions relatives à l'amendement? Êtes-vous prêts à voter sur l'amendement?

M. Rodriguez: Pourrions-nous avoir un vote enregistré?

Le président: Est-il convenu de recourir à un vote enregistré? Très bien, nous effectuerons un vote enregistré.

M. Rodriguez: Veuillez nommer chaque député.

Une voix: Il sait comment faire. Nous l'avons fait ce matin.

M. McGrath: Combien de ces députés font partie du comité?

M. Rodriguez: Un seul.

M. McGrath: Les comités sont plutôt tolérants à cet égard. M. Rodriguez devrait savoir qu'à cheval donné on ne regarde pas la bride.

Le président: L'article 8 est-il adopté?

L'article 8 est adopté.

M. Maine: L'article 9 est corrélatif à l'article 2. L'article 2 a été adopté, l'article 9 devrait donc être adopté.

L'article 9 est adopté.

Le président: L'article 10 est-il adopté?

Une voix: Il y a un amendement, monsieur le président.

[Text]

Mr. Clarke: Do you want me to read the amendment, Mr. Chairman?

The Chairman: Yes, Mr. Clarke. Please.

Mr. Clarke: I am sorry; I have to find it. All right. I have a copy.

Mr. Chairman, I move that Clause 10 be amended by striking out line 20 on page 5 thereof and substituting therefor the following:

(a) a fine of not less than five hundred

I think the words speak for themselves, Mr. Chairman. It is not a very complicated idea, but in this day of inflation created by this wonderful government, the feeling is that we are quite out of date in having a fine of \$200, and to be a deterrent, especially since it would be imposed on business, a fine of \$500 would be more realistic.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, in looking at increasing this minimum fine, we had to bear in mind "the small corner store" and an impact like this on a very small business would be, I think, pretty significant. Even at the figure we stated, there was some concern, but we thought by making that minimum we would, at least, bring to the attention of employers that we treated this very, very seriously. However, it strikes me that this might be punitive, particularly for what I call the "corner store", that kind of an operation, mom and dad stores and shops.

Mr. Clarke: You are all heart.

Mr. Manion: Mr. Chairman, if I could just add to this. The Department of Justice in commenting on proposals for higher fines, points out that at a certain level they become counter-productive since the courts tend to try to avoid making any fine at all. If you put a minimum fine of \$500 you might find that in a lot of these cases the courts simply are not disposed to fine the individual and it could have the opposite effect to what is intended.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, as I understand it, the fine before was \$25, is that correct?

Mr. Cullen: Correct.

Mr. Alexander: That is right, a minimum.

Mr. Manion: And not more than \$5,000, Mr. Alexander.

Mr. Alexander: That is right. I am looking at the amendment now, a fine not less than \$200. Where do you get the information that the \$200 does not apply to the comments made by the Minister? In other words, if we jump from \$25 to \$200, that is quite a jump.

Mr. Cullen: Yes, in this instance, Mr. Alexander, there were three reasons. First of all, we wanted to get the message across to the courts that we felt that this was very serious. Second, it was a judgment call; and the third aspect was that we felt that for some of the employers that were going along with this, this would give them some indication that they could tell employees who said, "Well, just sign a form that you fired me, that this might give them some backbone and some opportunity to say, If I do that, I am going to be on the hook for a fine

[Translation]

M. Clarke: Voulez-vous que je lise l'amendement, monsieur le président?

Le président: Oui, monsieur Clarke, s'il vous plaît.

M. Clarke: Pardon, je dois le trouver. Bon, j'en ai un exemplaire.

Monsieur le président, je propose que l'on modifie l'article 10 en remplaçant la ligne 20 de la page 5 par ce qui suit:

(a) d'une amende de cinq cents à cinq

Il me semble que cela se passe de commentaires, monsieur le président. Ce n'est pas une idée très compliquée, mais en cette époque où règne l'inflation due à notre merveilleux gouvernement, il semble plutôt périmé d'imposer une sanction de \$200 à des entreprises, et il serait plus réaliste d'imposer une amende de \$500.

M. Cullen: Monsieur le président, il nous faut songer aux «petits magasins du coin», et à l'effet assez considérable qu'aurait l'augmentation de cette amende sur des entreprises de ce genre. Même l'amende que propose le bill causait certaines préoccupations, mais nous avons pensé qu'en établissant ce minimum nous montrerions au moins aux employeurs que nous considérons ce problème comme très sérieux. Toutefois, j'estime qu'une augmentation de cette somme serait beaucoup trop sévère, notamment pour ce que j'appelle le «magasin du coin», bref les magasins qui appartiennent à une petite famille.

M. Clarke: Vous êtes vraiment d'une bonté exemplaire.

M. Manion: Monsieur le président, j'aimerais ajouter quelque chose: Le ministère de la Justice nous a signalé que les amendes élevées finissent par avoir un effet néfaste à un moment donné, les tribunaux ayant tendance à essayer d'éviter d'imposer une amende quelconque. Si vous imposez une amende minimum de \$500, vous constaterez que dans beaucoup de cas les tribunaux ne jugent pas bon de l'exiger du contrevenant, et on obtient ainsi l'effet contraire.

M. Alexander: Monsieur le président, si je comprends bien, avant cela l'amende était de \$25, n'est-ce pas?

M. Cullen: C'est exact.

M. Alexander: C'est exact, au minimum.

M. Manion: Et pas plus de \$5,000, monsieur Alexander.

M. Alexander: Oui. J'examine l'amendement proposé dans le bill, aux termes duquel l'amende ne serait pas inférieure à \$200. Qu'est-ce qui vous permet de justifier ces \$200, eu égard aux observations que le ministre vient de faire? Autrement dit, ce passage de \$25 à \$200 constitue un accroissement considérable.

M. Cullen: Oui. Cette augmentation se fonde sur trois raisons, monsieur Alexander. Premièrement, nous voulions montrer nettement aux tribunaux que nous trouvions ce délit très grave. Deuxièmement, c'est un jugement que nous portons sur ce délit; troisièmement, nous avons pensé que les employeurs souscrivant à cette disposition pourraient répondre aux employés qu'ils risquaient de payer une amende de \$200, s'ils accédaient à la demande des employés de signer une formule de complaisance comme s'ils les avaient renvoyés.

[Texte]

of \$200. It was a judgment call. We looked at other figures and thought that this one was appropriate in the circumstance.

• 1715

Mr. Alexander: Mr. Minister, I would imagine that you did some sort of survey before you reached this conclusion about increasing the fine. You did mention the little storekeeper on the corner. Who was taking advantage of this? Was it really the small storekeeper or was it employers of some significance?

Mr. Cullen: It was pretty well across the board, Mr. Alexander. It may be that with the smaller operation there is more of a tendency of the buddy system or the friendly system to build up. I do not know.

What we were primarily interested in here was getting the message across that this is serious; that filling out these documents in a false manner was costing employers and employees and the taxpayer a significant amount of money. We wanted to get that message across.

As I said, it is a judgment call for \$200. You are opting for \$500; my personal view is that that is too high. I think the \$200 will have the impact that we are looking for.

Mr. Alexander: Sir, that question relates to \$5,000 plus. Have you ever had anyone who was fined in that area?

Mr. Manion: The \$5,000. No, sir.

Mr. Epp: Mr. Chairman, if Mr. St-Laurent is coming to the table could we also get the number of convictions we have had under this section?

Mr. Alexander: That is the next question I was going to ask. Any information about the fines and the prosecutions would certainly help. I would like to know what the courts have been doing if it was not less than \$25 and not more than \$5,000 plus. Perhaps if we had the range in the number of prosecutions then we would be in a better position to accept or not accept the Minister's submission whereby he thought that \$200 would be sufficient because, if the fines are higher than that \$200 on average, it would give us an opportunity of knowing just what an appropriate fine would be.

Mr. L. E. St-Laurent (Executive Director, Benefit Programs, Department of Employment and Immigration): Thank you, Mr. Chairman. I have the data for the 1977 calendar year here. I think it is representative:

The number of employer investigations in that year was 10,504. These investigations were triggered by claimants complaining that they were not able to get records of employment or as a result of post-audits of records of employment indicating some suspicions. The number of employers against whom prosecutions were commenced was 581. The number of those prosecutions which were finalized in 1977 was 450, and the number of convictions was 423, I believe a slightly over 90 per

[Traduction]

Nous avons envisagé diverses amendes et nous avons jugé que celle-ci était la plus appropriée.

M. Alexander: Monsieur le ministre, j'imagine que vous avez dû faire une enquête quelconque avant de conclure à la nécessité d'augmenter l'amende. Vous avez parlé du petit magasin du coin. Toutefois, quels sont ceux qui se rendent coupables de ce délit? Est-ce vraiment le propriétaire d'un petit magasin? Ne sont-ce pas plutôt des employeurs plus importants?

M. Cullen: C'est assez généralisé, monsieur Alexander. Il se peut que, dans certaines petites entreprises, il y ait une certaine tendance à l'esprit de camaraderie ou d'amitié. Je l'ignore.

Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de bien montrer que c'est un délit grave et qu'en fournissant des renseignements erronés, les employeurs, les employés et les contribuables perdraient des sommes considérables. Nous voulions que ce message soit bien compris.

Je le répète, le choix d'une amende de \$200 reflète notre perception de la situation. Vous optez pour une amende de \$500; d'après moi, c'est trop élevé. Je pense que l'amende de \$200 aura l'effet que nous recherchons.

M. Alexander: Toutefois, cet article traite également d'une amende de plus de \$5,000. Y a-t-il jamais eu quelqu'un à qui l'on ait imposé une amende aussi élevée?

M. Manion: \$5,000? Non, monsieur.

M. Epp: Monsieur le président, si M. St-Laurent se rapproche d'un microphone, pourrait-il également nous fournir le nombre de personnes qui ont été pénalisées aux termes de cet article?

M. Alexander: C'est la question que je m'apprêtais à poser. Tout renseignement au sujet des amendes et des poursuites intentées nous serait certainement utile. J'aimerais savoir ce que faisaient les tribunaux lorsque l'amende n'était pas inférieure à \$25 et pas supérieure à \$5,000. Peut-être que, si nous avions une idée du nombre de poursuites intentées, nous pourrions être mieux placés pour accepter ou rejeter les arguments du ministre en faveur d'une amende de \$200. En effet, si les amendes sont plus élevées que \$200 en moyenne, cela nous permettrait de savoir quelle serait l'amende appropriée.

M. L. E. St-Laurent (directeur administratif, programmes des prestations, ministère de l'Emploi et de l'Immigration): Merci, monsieur le président. J'ai devant moi les données relatives à l'année civile de 1977. Je pense qu'elles montrent bien la situation.

Le nombre d'enquêtes sur des employeurs s'est élevé à 10,504 pour l'année visée. Ces enquêtes ont été causées par des plaintes de prestataires qui disaient ne pas arriver à obtenir leur certificat d'emploi ou par des vérifications postérieures des registres d'emploi, qui avaient soulevé certains soupçons. Le nombre d'employeurs contre lesquels des poursuites ont été intentées s'est élevé à 581. En 1977, le nombre des poursuites ayant abouti a été de 450, et le nombre de verdicts de

[Text]

cent conviction rate. Those that were not convicted were disallowed because of technical reasons.

Mr. Alexander: They had good lawyers. No, it is all right. Go ahead sir.

An hon. Member: They are all here.

Mr. St-Laurent: The average fine in 1977 relating to those 423 cases was \$95. The minimum fine was \$25 in accordance with the existing legislation. And a maximum fine was imposed in only one case of \$2,500.

• 1720

Mr. Alexander: Do you mind if I ask, Mr. Chairman, without revealing, which I know you would not do, the particular company, what were the circumstances that called for such a heavy fine?

Mr. St-Laurent: It was a large retail chain and each of the member stores, or stores in the chain, had received instructions from the head office not to issue records of employment because of the administrative expense. This was characteristic of the total business rather than one manager and the courts, I would presume, thought that was of much more significance than one instance of delayed issue.

Mr. Alexander: So you had 10,504 investigations of which 581 were prosecuted, some 450 were proceeded with, out of which you had 423 convictions. The average fine was round \$95. The minimum fine was \$25 and there was one reaching closer to the maximum which is half of the maximum of \$2,500. You believe then, Mr. Minister, given the average is \$95, that our amendment going to \$500 from \$200 is a little more stringent than employers given the circumstances could accept or should accept?

Mr. Cullen: Well, as I indicated, Mr. Alexander, I cannot quarrel with your approach of whether you think \$500 is appropriate or not. We felt putting the minimum at twice the average fine, and it is a minimum fine, will have the appropriate effect, but I cannot take a hard line on this. It is a judgment call, but we think it will do the job.

The Chairman: Mr. La Salle, please.

M. La Salle: Merci, on a déjà répondu à ma question.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: My question has been answered, thank you.

The Chairman: Thank you. Are you ready for the question? Mr. Rae.

Mr. Rae: I would say, Mr. Chairman, that our position would be, in answer to Mr. Clarke's comment regarding the fact that it needs to be a serious fine, that \$500 is a minimum. It is not a set fine, it is a fine that allows the judge in accordance with the seriousness of the case to decide in his discretion whether it should be \$200 or \$5,000. It would seem to me that there are instances where the discretion of the judge

[Translation]

culpabilité a été de 423, ce qui représente un taux de 90 p. 100 de culpabilité. Les causes qui ne se sont pas soldées par un verdict de culpabilité ont été rejetées pour des raisons techniques.

M. Alexander: Ces employeurs avaient de bons avocats. Donc, très bien, continuez.

Une voix: Ils sont tous présents ici.

M. St-Laurent: En 1977, l'amende moyenne imposée pour ces 423 verdicts de culpabilité a été de \$95. La plus petite amende s'est chiffrée à \$25, conformément à la loi actuelle. L'amende la plus élevée, imposée une seule fois, s'est chiffrée à \$2,500.

M. Alexander: Monsieur le président, pourrais-je savoir dans quelles circonstances—sans que me soit révélé le nom de la société visée, chose que le témoin ne ferait sans doute pas d'ailleurs—cette amende élevée a été imposée?

M. St-Laurent: Il s'agissait d'un grand magasin à succursales dont le bureau central avait ordonné aux succursales de ne pas émettre de certificats d'emplois pour réduire les dépenses administratives. Cela s'appliquait à l'entreprise entière plutôt qu'au directeur d'une succursale particulière, et j'imagine que les tribunaux ont pensé que c'était là un délit plus considérable qu'un cas isolé.

M. Alexander: Vous avez donc eu 10,504 enquêtes qui ont donné lieu à 581 poursuites dont 450 ont abouti, 423 se soldant par un verdict de culpabilité. L'amende moyenne s'est chiffrée à \$95. La plus petite amende a été de \$25 et la plus élevée s'est chiffrée à la moitié du maximum permis, soit à \$2,500. Sachant que la moyenne était de \$95, vous trouvez donc, monsieur le ministre, que l'amende de \$500 que nous proposons, alors que vous proposez \$200, est une amende un peu trop sévère à faire accepter aux employeurs, compte tenu des circonstances?

M. Cullen: Comme je l'ai dit, monsieur Alexander, vous êtes bien libre de juger qu'une amende de \$500 serait plus appropriée. Nous avons toutefois pensé qu'en imposant un minimum qui représente le double de l'amende moyenne, nous obtiendrions l'effet voulu, mais il ne s'agit pas d'un principe inébranlable. C'est un jugement de valeur que nous avons porté, et nous espérons que cela répondra aux besoins.

Le président: Monsieur La Salle.

Mr. La Salle: Thank you, my question has already been answered.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: On a déjà répondu à ma question, merci.

Le président: Merci. Êtes-vous prêts à passer au vote? Monsieur Rae.

M. Rae: Monsieur le président, M. Clarke a dit que cette amende devrait être assez imposante et se chiffrer à \$500 au minimum. En réponse à cela, disons que nous estimons qu'il ne s'agit pas d'une amende fixe, et que la disposition proposée permet au juge, selon la gravité du cas, d'opter pour une amende s'inscrivant entre 200 et \$5,000. Il me semble que, dans certains cas, il ne faudrait pas obliger le juge à imposer

[Texte]

should not be limited in such a way as to place what would be a very high burden on a minor contravention. Simply a slap on the wrist might be sufficient or it might be a more serious contravention. In order to maintain the ability of the judge considering the particular facts of the case to deal with the case, the minimum fine should not be unduly stringent but should be sufficiently stringent to act as a deterrent.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, what concerns me is to find out from Mr. St-Laurent and maybe from Mr. Manion what things constitute misleading information. For example, if the woman who is interviewed said she had a babysitter and it turned out later in a postaudit, or whatever, that in effect she did not have child care provision, that is one point. The other point might be the honest misunderstanding of the ways in which the questions on the forms are worded. For example, did you receive any money while you were on UI benefits? Were you working and did you receive any money?

Mr. Epp: Mr. Chairman, on a point of order, we are now talking about employers, we are not talking about employees.

Mr. Rodriguez: Oh, well, I think we could put it up to \$500 easily.

Some hon. Members: Oh, oh!

The Chairman: Order, please.

Mr. Hogan: Question.

The Chairman: Mr. Hogan.

Mr. Hogan: Mr. Chairman, the point that the Minister made is obviously a good one. There are small, small employers who are just as ignorant of the regulations of unemployment insurance and can be subject to giving misinformation and so on, so to tie a judge's hands to the extent of this amendment is obviously going too far. It is all right to support, as we all do, the stopping of giving false information, but in very small stores, for example, as the Minister has pointed out, it would be sinful to have a fine of \$500.

• 1725

The Chairman: Thank you. Any further questions?

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I cannot recall in which brief it was—maybe the officials can assist me—I just noticed that there was a brief that came from an importer sector. They went along with a higher fine than that envisaged by the department. Can anybody help me with that? Or did I not read that? I am sure I did. I am just wondering what their reasons were. When I see employers go along with a higher fine, I think we should be aware of the reasons behind that. Can you assist me? Or can any of my colleagues?

Mr. Manion: I cannot recall, Mr. Alexander. I do know that the employers have indicated to us that they would hope that employers who abuse the system would be fined, but I cannot recall any representation about a higher fine than the \$200

[Traduction]

une amende très sévère lorsque le délit n'est pas très grave. Une simple remontrance peut suffire à moins que le délit ne soit de taille. Afin de donner une certaine attitude au juge devant qui la cause est portée, il faudrait que l'amende minimum ne soit pas inutilement sévère, mais qu'elle soit assez sévère pour avoir un effet de dissuasion.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'aimerais que M. St-Laurent et M. Manion m'expliquent ce qui constitue des renseignements erronés. Si, par exemple, une femme déclare avoir recouru aux services d'une gardienne d'enfant et qu'il est révélé ultérieurement, lors d'une vérification *a posteriori*, qu'elle n'avait pas recouru à ces services, ce serait un cas à envisager. L'autre cas, peut simplement découler d'une mauvaise compréhension des questions telles qu'elles sont formulées dans les formules. On lui demande, par exemple, avez-vous reçu de l'argent, alors que vous receviez des prestations d'assurance-chômage? Avez-vous travaillé et avez-vous reçu de l'argent?

M. Epp: Monsieur le président, j'invoque le Règlement pour signaler que nous parlons des employeurs et non des employés.

M. Rodriguez: Dans ce cas, je pense que nous pourrions facilement aller jusqu'à \$500.

Des voix: Oh, oh!

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Hogan: J'ai une question.

Le président: Monsieur Hogan.

M. Hogan: Monsieur le président, l'argument du ministre ne peut être rejeté. Il y a de très petits employeurs qui, eux aussi, ne connaissent pas les règlements de l'assurance-chômage et peuvent fournir des renseignements erronés. Ce serait donc aller trop loin que de lier les mains du juge en l'obligeant à imposer des amendes trop élevées. Nous désapprouvons tous la fraude en matière de déclaration, mais, comme le ministre l'a signalé, il serait honteux d'imposer une amende de \$500 au propriétaire d'un très petit magasin.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Alexander: Monsieur le président, je ne me souviens pas dans quel mémoire—les témoins pourraient peut-être m'aider—on proposait que l'amende soit plus élevée que celle qu'envisage le ministère. Quelqu'un pourrait-il préciser mes souvenirs? A moins que je n' imagine tout cela, je ne le crois pas. Je me demande simplement quelles étaient les raisons invoquées. Lorsque je vois des employeurs demander une amende plus élevée, je pense que nous devrions savoir pourquoi. Pouvez-vous m'aider? Un de mes collègues peut-il m'aider?

M. Manion: Monsieur Alexander, je ne m'en souviens pas. Je sais que les employeurs nous ont dit qu'ils espéraient que les employeurs qui abusent du système devraient être pénalisés, mais je ne me souviens d'aucun plaidoyer en faveur d'une

[Text]

one. We have had no feedback from employers on the specific level of the proposed fine—not that we can recollect.

Mr. Hogan: I think Mr. Alexander might be referring, Mr. Chairman, to the fact that the independent retailers use this type of thing. But I would have to remind him—and he does not need any reminding—that a lot of small businesses do not belong to John Bulloch's organization.

Mr. Alexander: I do not know which one it was.

Mr. Manion: Mr. Alexander, you are right, sir. I have just been advised by Mr. McBride, the Commissioner for Employers, that there was one representation for a \$500 fine.

Mr. Alexander: Do we know what the reasons were, Mr. Manion?

Mr. Manion: Not at this time. We would have to get the brief and look through it.

The Chairman: Any further questions?

It is moved by Mr. Clarke that Clause 10 be amended.

Amendment negatived.

Clause 10 agreed to.

Mr. Maine: Mr. Chairman, since Clause 11 and Clause 12 are consequential on substantive Clause 14, I move that we stand Clause 11 and Clause 12 until we deal with Clause 14. Then we could deal with Clause 13, which is consequential on the substantive Clause 8, which we have already passed. I would, therefore, move that since we have already passed substantive Clause 8, of which Clause 13 is consequential, we move now to accept Clause 13.

The Chairman: Okay. Shall Clause 11 stand?

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, we have finished with Clause 9 . . .

The Chairman: Clause 10. We are on Clause 11 now, Mr. Rodriguez.

Clauses 11 and 12 allowed to stand.

Clause 13 agreed to.

Mr. Maine: Clause 14 now.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, on a point of clarification, can you tell me what happened to Clause 9?

Mr. Maine: It is consequential on Clause 2. Clause 2 was carried and Clause 9 was carried because of that.

On Clause 14

The Chairman: Mr. Rae.

Mr. Rae: We have an amendment to that, Mr. Chairman, but could I propose that in view of the hour—Are we planning to adjourn at 5.30 o'clock?

Mr. Maine: No.

Mr. McGrath: We have to come back at 8 o'clock.

An hon. Member: Until 6 o'clock? We did not start until 4 o'clock.

An hon. Member: That was your problem.

Mr. Maine: You did not have your troops there either.

Mr. McGrath: We did so.

[Translation]

amende de plus de \$200. Si j'en crois ma mémoire, les employeurs ne nous ont présenté aucune instance relative au niveau précis de l'amende proposée.

M. Hogan: Monsieur le président, je pense que M. Alexander parle du fait que les détaillants indépendants ont recours à cette mesure. Je dois toutefois lui rappeler—et je n'ai sans doute pas à lui rappeler—que beaucoup de petites entreprises ne font pas partie de l'organisation de John Bullock.

M. Alexander: J'ignore de quel mémoire il s'agissait.

M. Manion: Monsieur Alexander, vous avez raison. Monsieur McBride, le Commissaire des employeurs, vient de me dire qu'un groupe s'était prononcé en faveur d'une amende de \$500.

M. Alexander: Savons-nous pourquoi, monsieur Manion?

M. Manion: Pas pour l'instant. Il nous faudrait trouver le mémoire et l'examiner.

Le président: Y a-t-il d'autres questions?

M. Clarke propose que l'article 10 soit modifié.

L'amendement est rejeté.

L'article 10 est adopté.

M. Maine: Monsieur le président, étant donné que l'article 11 et l'article 12 sont corrélatifs à l'article 14, qui est l'article de fond, je propose que nous réservions l'article 11 et l'article 12 en attendant de traiter de l'article 14. Nous pourrions ensuite traiter de l'article 13, qui est corrélatif à l'article 8, que nous avons déjà adopté. Je propose donc, puisque nous avons déjà adopté l'article principal, l'article 8, dont l'article 13 relève, que nous adoptions l'article 13.

Le président: Très bien. L'article 11 est-il réservé?

M. Rodriguez: Monsieur le président, nous en avons fini avec l'article 9 . . .

Le président: L'article 10. Nous en sommes à l'article 11, monsieur Rodriguez.

Les articles 11 et 12 sont réservés.

L'article 13 est adopté.

M. Maine: Nous passons à l'article 14.

M. Clarke: Monsieur le président, j'aimerais obtenir un éclaircissement: qu'est-il advenu de l'article 9?

M. Maine: Il est corrélatif à l'article 2. L'article 2 a été adopté et, conséquemment, l'article 9 l'a été aussi.

A l'article 14.

Le président: Monsieur Rae.

M. Rae: Monsieur le président, nous avons une modification à apporter à l'article, mais compte tenu de l'heure, j'aimerais savoir si nous avons l'intention de lever la séance à 17 h 30.

M. Maine: Non.

M. McGrath: Nous devons revenir à 20 h 00.

Une voix: Ne pouvons-nous pas rester jusqu'à 18 h 00? Nous n'avons pas commencé avant 16 h 00.

Une voix: C'est votre faute.

M. Maine: Vos troupes n'étaient pas présentes non plus.

M. McGrath: Et comment, qu'elles l'étaient.

[Texte]

Mr. Epp: Mr. Chairman, I move that we adjourn the meeting and come back at 8 o'clock.

The Chairman: Okay. I agree. The meeting is adjourned until 8 o'clock tonight in the same room.

EVENING SITTING

• 2016

The Chairman: We are resuming consideration of Bill C-14, an Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971 as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 14.

The Chairman: Clause 14. If you agree, maybe we should begin like this: Clauses 11 and 12 depend on Clause 14...

M. Clarke: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: Yes, Mr. Clarke.

Mr. Clarke: It is my understanding that material that was awaited by the Committee dealing with clauses that were earlier stood have now been delivered to the Clerk. I wonder if the Committee felt it would be desirable to revert to the clauses that were stood earlier in the day.

An hon. Member: Let us get Clause 14 out of the way. That is my...

The Chairman: All right. That is exactly what I was going to do. That is why I say that Clauses 11 and 12 depend on Clause 14. After that we could go on to Clause 5, Clause 4, and Clauses 3, 7 and 15 depend on Clause 4, and then Clause 16 and then Clause 1.

Agreed? Clause 14.

Mr. Maine.

Mr. Maine: Is Mr. Hogan being looked after concerning the material for circulation?

An hon. Member: Yes.

Mr. Maine: Mr. Chairman, the motion on Clause 14 that I would like to draw your attention to is a drafting error that has just been picked up and needs to be corrected.

I would like to move that Bill C-14 be amended by striking out line 19 on page 8 thereof and substituting therefor the following:

and those referred to in subsection 145.1(2).

If you look on page 8, line 19, you will see that it is a different numbering system that is there, subsection 166(2) instead of the new numbering subsection 145.1(2). So it is a simple problem to resolve and I would move that we make that amendment.

Mr. Alexander: Explain.

Mr. Maine: I just did.

The Chairman: Order, order.

Mr. Maine: Subsection 166(2) is to be replaced by Subsection 145.1(2).

Mr. Alexander: What did Subsection 166(2) refer to?

Mr. Maine: A different number. It should have been Subsection 145.1(2).

[Traduction]

M. Epp: Monsieur le président, je propose que nous levions la séance et que nous revenions à 20 h 00.

Le président: D'accord. La séance est levée; nous nous retrouvons ce soir à 20 h 00 dans la même salle.

SÉANCE DU SOIR

Le président: Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage qui a été renvoyée au comité le vendredi 10 novembre 1978.

L'article 14 est mis en discussion.

Le président: Nous en sommes à l'article 14. Si vous êtes d'accord, nous pouvons peut-être commencer par les articles 11 et 12 qui se rattachent à l'article 14.

M. Clarke: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Clarke.

M. Clarke: Je crois comprendre que les documents attendus par les membres du comité, concernent des articles réservés plus tôt, ont été livrés au greffier. Ne serait-il pas souhaitable de revenir aux articles qui ont été réservés plus tôt dans la journée.

Une voix: Finissons-en d'abord avec l'article 14. C'est ma...

Le président: Très bien. C'est exactement ce que je voulais faire, c'est pourquoi j'ai dit que les articles 11 et 12 se rattachent à l'article 14. Nous pourrions ensuite étudier les articles 5 et 4, les articles 3, 7 et 15 se rattachant à l'article 4, ensuite l'article 16, puis à l'article 1.

Vous êtes d'accord? Commençons par l'article 14.

Monsieur Maine.

M. Maine: Et-ce que les documents ont été distribués à M. Hogan?

Une voix: Oui.

M. Maine: Monsieur le président, au sujet de l'article 14, je voudrais porter à votre attention une erreur de rédaction que je viens de relever et qu'il faudrait corriger.

Je propose que l'on modifie le projet de loi C-14 en remplaçant la ligne 24 à la page 8 par:

tionnées au paragraphe 145.1(2)...

Si vous examinez la ligne 24, à la page 8, vous verrez que le numéro de paragraphe est différent, 166(2) au lieu de 145.1(2). Le problème est facile à résoudre, c'est pourquoi je propose l'amendement.

M. Alexander: Voulez-vous l'expliquer, s'il vous plaît.

M. Maine: Je viens de le faire.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Maine: Le paragraphe 166(2) est remplacé par le paragraphe 145.1(2).

M. Alexander: A quoi se rapportait le paragraphe 166(2)?

M. Maine: C'était simplement un autre nombre, il aurait fallu écrire paragraphe 145.1(2).

[Text]

Mr. Alexander No, but what was the substance of Subsection 166(2)?

An hon. Member: Somebody goofed.

Mr. Maine: I do not know and I do not care; it is irrelevant. The important thing is that it is the wrong number.

Mr. Alexander: All right.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, our legal counsel would be able to clarify this quite quickly.

Mr. I. Glen (Legal Adviser, Department of Employment and Immigration): Mr. Chairman, Mr. Alexander, the reference to Subsection 166(2) was appropriate in an earlier draft of the bill and it was printed for first reading. It was an amendment we missed in redrafting to have Clause 14 start with proposed Section 141 and carry through. There were some open sections in the Act that had to be filled in. It was just a drafting error when we were printing. There, in fact, would be no subsection 166(2) to be affected.

• 2020

Mr. Alexander: Is this the last of your drafting errors, or do you feel confident with it now, as it stands after this one?

Mr. Glen: We would hope it is the last one.

The Chairman: Agreed?

Some hon. Members: Agreed.

Mr. Cullen: Jim was saying they only gave me something like 150 amendments in the immigration bill. I figure if we can do that, we can do this one.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: I believe you have an amendment of ours. It is the one dealing with the Income Tax Act.

The Chairman: You have it there, Mr. Prigent. It is Clause 11(2). Go ahead.

Mr. Rodriguez: I move that Bill C-14 be amended by striking out lines 39 and 40 on page 6 thereof and by substituting therefor the following:

““Income” (c) ‘income’ means taxable income as determined pursuant to the *Income Tax Act* . . .

So all we are really doing is putting in “taxable income”.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, may I have the reason behind this?

Mr. Rodriguez: Yes. I was just waiting, Mr. Chairman, to circulate it here so everybody has a copy. Mr. Chairman, the reason for introducing this amendment is I believe the taxable income is a fairer approach to determining the repayment of any benefits that have to be repaid to the Unemployment Insurance. The taxable income, of course, would have taken cognizance and accounted for cases where there—well, unless we get some order, Mr. Chairman, I am prepared to wait.

The Chairman: Order, please. One at a time.

Mr. Rodriguez: These Tories have no manners.

[Translation]

M. Alexander: Mais de quoi s’agissait-il au paragraphe 166(2)?

Une voix: Quelqu’un s’est trompé.

M. Maine: Je ne sais pas, je ne m’en soucie pas non plus, ce n’est pas pertinent. Ce qu’il importe de savoir, c’est que le nombre est inexact.

M. Alexander: Très bien.

M. Hodder: Monsieur le président, notre conseiller juridique pourrait peut-être nous l’expliquer rapidement.

M. I. Glen (conseiller juridique, ministère de l’Emploi et de l’Immigration): Monsieur le président, monsieur Alexander, la mention du paragraphe 166(2) était appropriée dans la première ébauche du projet de loi qui fut imprimée pour la première lecture. L’amendement a été oublié lorsque nous avons rédigé un nouveau projet pour que l’article 14 débute avec le projet d’article 141 et les autres qui suivent. Il y avait dans la loi des articles ouverts dont il fallait tenir compte. Il s’agit vraiment d’une erreur d’impression. On ne devait pas du tout mentionner le paragraphe 166(2).

M. Alexander: Est-ce votre dernière erreur de rédaction, êtes-vous satisfait maintenant?

M. Glen: Nous espérons que ce sera la dernière.

Le président: Vous êtes d’accord?

Des voix: D’accord.

M. Cullen: Jim me dit qu’on ne lui avait remis que quelque 150 amendements pour le projet de loi sur l’immigration. Si nous avons pu nous en accommoder, je suppose que nous pouvons faire de même pour ce projet de loi-ci.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Vous avez un de nos amendements, celui qui a trait à la Loi de l’impôt sur le revenu.

Le président: Vous l’avez ici, monsieur Prigent. Il porte le numéro R11.2. Allez-y.

M. Rodriguez: Je propose qu’on modifie le projet de loi C-14 en remplaçant les lignes 1 à 3, à la page 7, par:

«revenu» (c) «revenu» désigne le revenu imposable déterminé en vertu de la Loi de l’impôt sur le revenu . . .

Il s’agit de mentionner «revenu imposable».

M. Alexander: Monsieur le président, quelles sont les raisons de ce changement?

M. Rodriguez: J’attendais, monsieur le président, que la copie de cet amendement soit remise à chacun. La raison, c’est qu’à mon avis le revenu imposable représente une façon plus juste de déterminer le remboursement des prestations qui doivent être remises à la Commission de l’assurance-chômage. On tiendrait compte évidemment pour le revenu imposable des cas où . . . Monsieur le président, je vais attendre que l’ordre soit rétabli.

Le président: A l’ordre, s’il vous plaît. Vous pouvez parler un à la fois.

M. Rodriguez: Ces conservateurs n’ont pas de manières.

[Texte]

An hon. Member: No means either.

Mr. Rodriguez: It is Mr. Alexander, again.

Mr. Alexander: I am sick and I cannot fight.

Mr. McGrath: This bill has him worn down.

Mr. Rodriguez: So the taxable income, Mr. Chairman, does make allowance and accommodates, for example, those claimants who have dependents. It seems to me it is part of a progressive income tax system, and it works well with the progressive income tax system. It seems to me the government has always advocated a progressive income tax structure. This amendment would go along with the progressive income tax structure. Really I think it does fit here with this particular clause of the bill.

Mr. Alexander: But what does this do to the tax factor?

Mr. Rodriguez: Well, what happens is the people repay the benefits and the repayment of the benefits will depend on the income on which they are actually going to be taxed. Rather than the gross income, it will be the net income—in other words, the taxable income after they have applied all the dependent write-off, the RRSP's, and so on and so forth.

The Chairman: Mr. Epp.

Mr. Epp: Mr. Chairman, what this amendment effectively does, of course, is raise the ceiling on the tax-back. Is he then proposing a different rate, or is he just wanting to raise the ceiling?

Mr. Rodriguez: How does it raise the ceiling on the tax-back?

An hon. Member: Oh, come on, John.

Mr. Alexander: There is a difference between income and taxable income.

• 2025

Mr. Rodriguez: No, I think the fact of the matter is a person could very well make \$18,500 but have six children and it seems to me that determining how much he should pay UI back, should in all fairness be based on what his actual, taxable income is. It seems to me that there is an element of fairness in that rather than going on the income itself. I do not know. Are the conservatives saying that that is not a fair scheme?

Mr. Epp: We are waiting to hear what the Minister has to say.

An hon. Member: We just wanted to know all the implications of what you were saying.

An hon. Member: It is because we do not trust each other.

Mr. Cullen: Just vote against the amendment. I think it is the safest. I find that sometimes the safest way to deal with this when you are not sure.

The fact is that we have already indicated the policy and the procedure that we want to adopt on this benefit repayment and if this particular clause was carried, then we would have to move an amendment to deal with the multiplier clause, so I do

[Traduction]

Une voix: Ils n'ont pas les moyens non plus.

M. Rodriguez: Voilà, c'est encore M. Alexander.

M. Alexander: Je suis malade, je ne peux donc pas lutter.

M. McGrath: Ce projet de loi le rend vraiment mal en point.

M. Rodriguez: Ainsi donc le revenu imposable, monsieur le président, tient compte par exemple des prestataires qui ont des personnes à charge. Cela fait partie, à mon avis, d'un système d'impôt progressif, cela s'inscrit bien dans ce système. Il semble que le gouvernement a toujours préconisé une structure fiscale progressive. Cet amendement s'inscrit dans cette veine. Il serait tout indiqué d'en faire mention dans cet article du projet de loi.

M. Alexander: Qu'est-ce qui pourrait en résulter pour les impôts?

M. Rodriguez: Pour les personnes qui doivent rembourser des prestations, les remboursements se rattachent au revenu imposable. Plutôt que de se servir du revenu brut, on utilisera le revenu net, autrement dit le revenu imposable après déductions, notamment les cotisations aux régimes de retraite enregistrés.

Le président: Monsieur Epp.

M. Epp: Monsieur le président, cet amendement relève en quelque sorte le plafond du crédit d'impôt. Si on propose un autre taux, le plafond se situera à un niveau plus élevé.

M. Rodriguez: Comment cela peut-il se faire?

Une voix: Voyons, John.

M. Alexander: Il y a une différence entre le revenu net et le revenu imposable.

M. Rodriguez: Le fait est qu'une personne peut très bien gagner \$18,500, mais avoir six personnes à charge; il serait plus équitable pour ses remboursements à l'assurance-chômage de déterminer son revenu imposable. C'est plus juste, à mon avis, que de tenir compte seulement du revenu brut. Mais je ne sais pas, les conservateurs prétendent-ils que ce n'est pas équitable?

M. Epp: Nous attendons de voir ce que dira le Ministre.

Une voix: Je voulais savoir exactement ce que vous disiez.

Une voix: Nous n'avons pas confiance les uns dans les autres.

M. Cullen: Rejetez simplement l'amendement, je crois que c'est plus sûr. Je me rends compte parfois que c'est plus simple, si on n'est pas sûr.

Nous avons déjà mentionné quelle sera la politique et la méthode adoptées pour le remboursement de prestations et, si cet article était adopté, il nous faudrait adopter un amendement concernant l'indice multiplicateur. Je ne vois donc pas ce

[Text]

not think much would be gained by making this particular change. I do not know whether or not there is any comment from the legal side. Mr. Glenn?

Mr. Glen: Well, the only thing that I might add, Mr. Chairman, Mr. Rodriguez, is that the benefit repayment is determined in present provisions, excluding the motion that we put in, at what they call the net income stage. It then, in itself, becomes a deduction in determining taxable income level for an individual by the very reason that it is a deduction at that stage. When you determine the benefit repayment, and there is money owing back to the government or back to the UI account, that then becomes a deduction in determining your taxable income for that year, so it should not really affect your taxable income at that stage.

Mr. McCrossan: What Mr. Rodriguez is saying, I think, is that if you have two people earning \$22,000, one with . . .

Mr. Glen: I recognize there is a difference at that point.

Mr. McCrossan: . . . six children on UIC and another with no deductions . . .

Mr. Glen: No, I recognize there is a difference at that point. I understood and believe that there was some variance on the taxable income itself and I just wanted to correct him, if he misunderstood, that it is a deduction in determining your taxable income.

Mr. Alexander: Is that spelled out in the bill, that it is a deduction?

Mr. Glen: Yes.

Mr. Alexander: Thank you.

Mr. Rodriguez: Well, Mr. Chairman, if I could go back again, if you have an income of, say, \$22,000 and there are certain deductions that are made from that \$22,000—such things as Canada Pension would be deducted and the allowance for you as either a married single, or with dependents—then all of that would be deducted. You then come down to the income on which tax is going to be assessed, but how is this amendment going to affect what is being proposed in the rest of the bill? Surely, it does not affect anything else when you say that we are going to base the repayment of benefits on the income that is taxable rather than on the income off the top. Is there anything else affected by that amendment in this . . . ?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, I am informed that the UI benefits are normally taken into account in determining taxable income and therefore, if one were to base this on the taxable income, it would require a number of other consequent changes in the way the income is worked out. That seems to be the only explanation I can give you. So far as the commission is concerned, it would seem to be irrelevant which you use so long as you apply an appropriate multiplier to it; it does not matter whether it is based on the taxable income or the net income.

Mr. Rodriguez: Well, under this bill what are you going to be basing the repayment of benefit on? Supposing an individual earns \$25,000, and in that \$25,000 he happens to have

[Translation]

qu'on peut gagner par ce changement. Je ne sais pas si, sur le plan juridique, on aurait quelque chose à ajouter. Monsieur Glenn?

M. Glen: Tout ce que je pourrais ajouter, monsieur le président, monsieur Rodriguez, c'est que le remboursement des prestations est déterminé, dans les dispositions actuelles et en faisant abstraction de la motion présentée, à l'étape du revenu net. Il s'agit donc d'une déduction pour fixer le revenu imposable. Le niveau de revenu imposable n'est pas nécessairement touché, étant donné qu'il s'agit à cette étape d'une déduction seulement. Lorsqu'il faut déterminer le remboursement des prestations et qu'il y a une somme due au gouvernement ou au compte de l'assurance-chômage, cette déduction sert à établir le revenu imposable pour l'année. Par conséquent, votre revenu imposable n'est pas touché.

M. McCrossan: Voilà, M. Rodriguez prétend que, si vous avez deux personnes gagnant \$22,000, une qui . . .

M. Glen: Je sais qu'il existe une différence sur ce plan.

M. Crossan: . . . a six enfants et qui reçoit des prestations d'assurance-chômage, et l'autre qui n'a pas de déductions . . .

M. Glen: Non, je reconnais qu'il y a une différence. Il y a des variantes pour le revenu imposable, je voulais simplement faire une mise au point, au cas où l'on aurait mal compris. Il s'agit d'une déduction pour déterminer votre revenu imposable.

M. Alexander: Le projet de loi mentionne-t-il qu'il s'agit d'une déduction?

M. Glen: Oui.

M. Alexander: Je vous remercie.

M. Rodriguez: Je reprends donc, monsieur le président; si vous avez un revenu de \$22,000, est-ce qu'on tiendra compte de certaines déductions comme par exemple le Régime des pensions du Canada, les déductions prévues pour les personnes célibataires, mariées ou avec personnes à charge? On en arrive à un revenu pour l'évaluation fiscale, mais comment cet amendement peut-il influencer ce que propose le reste du projet de loi? Je ne crois pas qu'il y ait une influence ailleurs. Vous dites que vous allez fonder votre remboursement des prestations sur le revenu imposable plutôt que sur le revenu de départ. Y a-t-il quelque chose dans le projet de loi qui sera influencé par cet amendement?

M. Manion: Monsieur Rodriguez, on me dit que les prestations d'assurance-chômage sont normalement prises en considération pour établir le revenu imposable et, par conséquent, si nous devons faire le calcul à partir du revenu imposable, il faudrait apporter par la suite certains changements à la méthode de calcul du revenu imposable. C'est la seule explication que je puisse vous donner. Cela ne semble pas poser de problème pour la Commission, pour autant que vous vous servez du facteur multiplicateur approprié. Cela n'a pas d'importance, que vous vous fondiez sur le revenu imposable ou sur le revenu net.

M. Rodriguez: Sur quoi allez-vous vous fonder d'après le projet de loi, pour le remboursement des prestations? Supposons qu'une personne gagne \$25,000 et que dans cette somme

[Texte]

collected, say, 15 weeks of unemployment insurance benefits. Okay?

• 2030

Mr. Manion: Yes.

Mr. Rodriguez: At the end of the year he gets his slip from the unemployment insurance, he gets his employer's slip, and it totals \$25,000. Now, is that raw amount, \$25,000, the amount on which you are going to determine the repayment of the benefit? Since he has over \$18,000 or \$22,000, he must pay it back.

Mr. Cullen: Mr. McColm is from National Revenue, Taxation.

The Chairman: Mr. McColm.

Mr. W. R. McColm (Research Officer, Current Amendments Section, Department of National Revenue): Mr. Chairman, the provision as it is set out here provides that the benefit repayment will be determined after determination of net income. As Mr. Glen indicated, you will then get a deduction in arriving at taxable income, and of course your taxes payable are determined on the basis of that figure.

The proposal that Mr. Rodriguez has put forward would mean that the calculation of benefit repayment would be made after you had determined your taxable income. Now what you would need is somewhere or somehow to give effect to that benefit repayment. In other words, your benefit repayment would be determined on the basis of taxable income, but then you would have nowhere to use that particular claim. The way it works now is the benefit repayment that is determined is a deduction in arriving at taxable income. What Mr. Rodriguez is suggesting is that you determine taxable income; then you determine your benefit repayment. You then go one step further and introduce a new concept, and whatever your new figure is, your income taxes would be determined on that basis. But the way the provisions here are set out is that these provisions are integrated with the Income Tax Act.

Mr. Glen: Mr. Rodriguez, you really tie it to nothing. The proposal put forward by the government ties the benefit repayment at least to a determination of taxable income, so that the person, if he does have to repay, can in turn at least gain some benefit in determining his final tax result for that year. An amendment such as your own would in fact untie that; would leave it dangling. It would be a gross figure, then, for repayment.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, maybe I am not getting this explanation straight, but I always understood that taxable income was the income on which you pay taxes after you have deducted all the various allowances. Am I not correct in that?

Mr. McColm: Mr. Chairman, I think the allowances you may be referring to are allowances such as RRSP pension deduction and so on.

Mr. Rodriguez: Yes.

Mr. McColm: Those items are deductions in arriving at income. On the return we have them described as net income. The other deductions, which are personal deductions, mainly,

[Traduction]

soient comprises 15 semaines de prestations d'assurance-chômage. Vous comprenez?

M. Manion: Oui.

M. Rodriguez: A la fin de l'année, elle reçoit la formule de l'assurance-chômage et celle de son employeur pour un total de \$25,000. Cette somme de \$25,000 servira-t-elle de base pour déterminer le remboursement des prestations? Étant donné qu'elle a plus de \$18,000 ou de \$20,000, elle doit rembourser.

M. Cullen: Monsieur McColm travaille à Revenu Canada, division de l'impôt.

Le président: Monsieur McColm.

M. W. R. McColm (agent de recherche, division des modifications courantes, ministère du Revenu national): Monsieur le président, la disposition prévoit ici que le remboursement des prestations sera établi, après établissement du revenu net. Comme M. Glen l'a mentionné, en trouvant le revenu imposable, vous obtenez une déduction, et évidemment les impôts sont déterminés en fonction de ce chiffre.

La proposition de M. Rodriguez signifie que le calcul des remboursements des prestations se ferait après établissement du revenu imposable. Il faudrait d'une façon ou d'une autre tenir compte de ces remboursements de prestations. Autrement dit, les remboursements de prestations seraient déterminés selon le revenu imposable mais cela ne pourrait pas vraiment vous servir par la suite. Les remboursements de prestations déterminés actuellement sont déduits dans le calcul du revenu imposable. M. Rodriguez propose de fixer d'abord le revenu imposable, de déterminer ensuite le remboursement des prestations. En présentant cette nouvelle notion, vous allez un peu plus loin, et quel que soit votre nouveau chiffre, vos impôts seront établis sur cette base. Mais les dispositions que nous avons ici sont intégrées à la Loi de l'impôt sur le revenu.

M. Glen: Monsieur Rodriguez, votre proposition est reliée à rien du tout. La proposition présentée par le gouvernement relie au moins les remboursements des prestations au calcul du revenu imposable, si bien que la personne, lorsqu'elle n'a pas à rembourser, peut au moins gagner quelque chose dans le calcul de ses impôts pour cette année-là. Votre amendement ferait disparaître ce lien, laisserait les choses en suspens. Pour le remboursement, on tiendrait compte d'un montant brut.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je ne comprends peut-être pas l'explication, mais j'ai toujours cru que le revenu imposable était le revenu en fonction duquel vous payez vos impôts, après déductions des diverses allocations. Est-ce juste?

M. McColm: Monsieur le président, je crois que les allocations dont vous parlez sont, par exemple, les déductions pour Régime de pensions enregistré etc.

M. Rodriguez: C'est cela.

M. McColm: Ce sont des déductions pour trouver le revenu. Sur la déclaration d'impôt, on les retrouve dans le revenu net. Les autres déductions, les déductions personnelles principale-

[Text]

are those deductions which are given in arriving at taxable income.

• 2035

Mr. Rodriguez: I want to make sure I understand completely. A person's income on this T-4 slip comes to \$25,000, then he deducts from that his personal exemptions, does he not?

Mr. McColm: He may make other deductions before that. For instance, he may deduct from that pension contributions, RRSP's RHOP's—and so on.

Mr. Rodriguez: And then the exemptions, right?

Mr. McColm: Yes.

Mr. Rodriguez: Then you get that final figure on which he pays taxes—is that not correct?—after he has deducted all those things.

Mr. McColm: That is correct.

Mr. Rodriguez: I call that taxable income. Am I wrong in the terminology?

Mr. McColm: No, you are correct.

Mr. Rodriguez: All right. That is the amount that I am interested in having the U.I. look at in determining whether a person repays benefits. Therefore, it seems to me that my amendment is tying the repayments of benefits to a specific and specified terminology within the Income Tax Act, I am not leaving it dangling loosely. In effect, the person who is earning \$25,000 and may have collected U.I. benefits, when it comes right down to it, after deducting his allowances, exemptions and everything, has a taxable income of, say, \$12,000. In my amendment, that is the amount we should be looking at to determine whether the person repays benefits. Do you understand what I am saying?

Mr. McColm: Yes, Mr. Chairman. I think that would be all right if you were simply determining the amount of benefit repayment involved, but you have one additional step that makes this impractical or impossible. In calculating the taxes payable by the individual you want to give him credit for the amount of his benefit repayment. What you are seemingly suggesting is that you arrive at taxable income, which would be used to determine his benefit repayment, and then you would want a different taxable income for determining how much his taxes payable were.

Mr. Rodriguez: If you look into that clause, you will see that the bill does spell out the basis for the repayment of benefits:

When the income of a claimant (in this Part referred to as the "claimant's income", for a taxation year exceeds an amount that is one and one-half times the maximum yearly insurable earnings, the claimant shall . . .

[Translation]

ment, sont celles qui sont données dans le calcul du revenu imposable.

M. Rodriguez: Je tiens à comprendre tout à fait. Lorsque le revenu d'un particulier s'établit, selon le bordereau T-4, à \$25,000, il déduit de ce montant ses exemptions personnelles, n'est-ce pas?

M. McColm: Avant cela, il peut effectuer d'autres déductions. Il peut, par exemple, déduire les contributions qu'il a versées à un REER (Régime enregistré d'épargne-retraite), à un REEL (Régime enregistré d'épargne-logement)—etc.

M. Rodriguez: Ensuite il passe aux exemptions, n'est-ce pas?

M. McColm: Oui.

M. Rodriguez: On obtient ensuite le montant en fonction duquel il calcule ses impôts—n'est-ce pas cela?—il en arrive à cette somme après avoir déduit ce que l'on vient de mentionner.

M. McColm: C'est exact.

M. Rodriguez: D'après moi, il s'agit du revenu imposable. Est-ce que je me trompe ici?

M. McColm: Non, vous avez raison.

M. Rodriguez: C'est bien. C'est de cette somme que j'aimerais que l'on tienne compte lorsque l'on étudie l'assurance-chômage et que l'on envisage de se faire rembourser des prestations. Or, il me semble que mon amendement rattache le remboursement des prestations à un terme précis utilisé dans la Loi de l'impôt sur le revenu, je ne le présente donc pas de façon abstraite sans lien avec ce qui existe déjà. Dans les faits, le particulier qui gagne \$25,000 et peut avoir reçu des prestations d'assurance-chômage a un revenu imposable d'environ \$12,000, lorsque l'on a défaîlé allocations, exemptions et tout le reste. Dans mon amendement, c'est cette somme qui sert de référence lorsqu'il s'agit de déterminer si quelqu'un doit rembourser des prestations ou non. Est-ce que c'est clair?

M. McColm: Oui, monsieur le président. Cela conviendrait si l'on n'avait qu'à déterminer le montant de prestations à rembourser, mais il y a autre chose qui rend cette mesure peu pratique ou impossible à appliquer. Lorsque le particulier effectue le calcul de ses impôts, vous voulez lui accorder un crédit correspondant au remboursement de prestations. Vous semblez donc proposer qu'une fois le revenu imposable établi, on l'utilise pour déterminer la somme de prestations à rembourser et qu'ensuite on utilise une autre somme comme revenu imposable lorsqu'il s'agit d'établir quels sont les impôts à payer.

M. Rodriguez: Si vous examinez cet article, vous vous rendez compte que le projet de loi précise bien la base à utiliser lorsqu'il s'agit d'établir les prestations à rembourser:

Lorsque le revenu d'un prestataire (désigné dans la présente Partie par l'expression «revenu du prestataire») pour une année d'imposition dépasse un montant égal à une fois et demie le maximum de la rémunération annuelle assurable, le prestataire doit . . .

[Texte]

Surely my amendment does not hang out there loosely by putting in the words "taxable income":

... where the taxable income of a claimant... for a taxation year exceeds ...

It seems to me that that must be looked at if this is just a definition.

Mr. Manion: Mr. Chairman, I wonder if I could add one word that may or may not be helpful. It seems to me that the amendment has two effects, one relating to the technicalities of the income tax system, and that is that it would leave the amount of benefit repayment out in isolation. The individual could not use that amount to reduce his taxes payable. That is one effect and that is the effect the legal officers have been dealing with. The other effect would be to increase the cut-off for purposes of determining threshold, because the government's figures mean that effectively you are talking about a net income level of about \$20,000. By saying that is taxable income instead of net income—it is equivalent to taxable income of several thousand dollars more. So to retain the same policy effect the government would then, in response to your amendment, have to move an amendment changing the multiplier from 1.5 maximum insurable earnings to 1.7 or 1.8. Am I clear?

Mr. Hogan: Whether you think you are doing that or not, that effectively is how you get around it.

• 2040

Mr. Manion: I am just saying that there are two effects. One is the technical one relating to the tax system and the other one is the policy one dealing with the cutoff limit.

Mr. Rodriguez: Well, could I ask if that speaker then could just clear up a point? When you are looking at income for this purpose, if the person collected unemployment insurance benefits that would be added to any earnings he has other than unemployment insurance benefits.

Mr. Glen: His unemployment insurance benefits are included in his total income for the year. It is part of his gross income from which his deductions are calculated and his taxes.

Mr. Rodriguez: What about if he is on a supp plan, for example. Will that be included in the income if he is on such a plan?

Mr. Glen: Yes.

Mr. Rodriguez: Or a work-sharing program?

Mr. Glen: Yes, it would be income from all sources. If he received any benefits under the unemployment insurance system they would be part of income from all sources.

Mr. Rodriguez: Mr. Manion, I cannot see how my proposal would leave your collection of repayment of benefits hanging dangling out there.

Mr. Manion: Well, in terms of the tax system you have an amount of benefit recovery which the claimant cannot use in

[Traduction]

Mon amendement n'est assurément pas une mesure isolée, étant donné que j'utilise l'expression «revenu imposable»:

... lorsque le revenu d'un prestataire... pour une année d'imposition dépasse ...

Il me semble que l'on doit considérer cela comme une définition.

M. Manion: Monsieur le président, si vous me permettez, j'aimerais ajouter quelques mots. Il me semble que cette modification a deux répercussions. L'une tient aux aspects techniques du système d'imposition et ferait en sorte que les prestations à rembourser constitueraient une mesure isolée. Le particulier ne pourrait utiliser cette somme pour réduire les impôts qu'il doit payer. C'est de ce résultat que les spécialistes juridiques se sont occupés. Quant à l'autre répercussion, elle consisterait à augmenter le plafond utilisé pour établir le seuil, étant donné que les chiffres du gouvernement indiquent qu'il s'agit d'un niveau de revenu d'environ \$20,000. Affirmer que cela constitue un revenu imposable plutôt qu'un revenu net, c'est dire que l'on a un revenu imposable de quelques milliers de dollars de plus. Pour que la politique adoptée par le gouvernement obtienne le même résultat, il faudrait donc, si l'on adoptait votre amendement, adopter une modification correspondante qui ferait passer le multiplicateur d'un maximum de 1.5 du revenu assurable à 1.7 ou 1.8. Est-ce que c'est clair?

M. Hogan: Que vous vous en rendiez compte ou non, c'est à cela qu'aboutirait la mesure que vous proposez.

M. Manion: J'affirme seulement qu'il y a deux répercussions. L'une est technique et porte sur le système d'imposition, et l'autre tient à la politique adoptée lorsqu'il s'agit d'établir le seuil maximum.

M. Rodriguez: Dans ce cas, j'aimerais que mon interlocuteur précise quelque chose. Lorsque vous parlez de revenus dans le cas qui nous occupe, si le particulier a reçu des prestations d'assurance-chômage, elles s'ajoutent à tout autre revenu provenant d'autres sources que l'assurance-chômage.

M. Glen: Ces prestations d'assurance-chômage sont englobées dans son revenu annuel total. Elles font partie de son revenu brut, duquel on soustrait les déductions et l'impôt.

M. Rodriguez: Que se passe-t-il s'il souscrit à un régime supplémentaire? Cela s'ajoutera-t-il à son revenu?

M. Glen: Oui.

M. Rodriguez: Et s'il participe à un programme de prestations pour travail partagé?

M. Glen: Oui, cela comprend les revenus de toutes provenances. S'il a reçu des prestations d'assurance-chômage, elles s'ajoutent à son revenu total.

M. Rodriguez: Monsieur Manion, je ne vois vraiment pas en quoi ma proposition isole votre système de remboursement des prestations.

M. Manion: Pour ce qui est du système fiscal, la somme des prestations remboursées ne peut être utilisée par le contribua-

[Text]

order to reduce his taxes payable. By including it in the calculation at that stage you have already determined your taxable income.

Mr. Hogan: The important thing is that in respect of policy you would be able to get around it by just changing the index multiplier anyway.

Mr. Manion: Well, I am not sure you could get around the tax system problem. So far as the policy problem is concerned, if it were dealt with purely in the UI context, yes, you could get around it by simply changing the multiplier. But the difficulty I think lies over the tax system side.

Mr. Rodriguez: Do you not find it might be a very complicated and bureaucratic measure to try to go this route of collecting a benefit, the repayment of benefits?

Mr. Glen: If I could interject, when it was put to persons to draw up the legislation it was felt that what the government would come through with would be the most appropriate in terms of lessening the bureaucratic problem and ensuring that there is some degree of equity in the system as it comes out in the end, which is in determining your taxable income. So the result is achieved to satisfy both parties while at the same time ensuring that there is a minimum of bureaucratic hassle.

Mr. Rodriguez: And this is just on an individual basis. This does not add the spouse and the husband's income.

Mr. Glen: That is correct. It still is determined on the individual taxpayer.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I wonder if I could ask a couple of questions. This tax-back provision applies for the taxation year 1979. Am I correct in stating that, as far as the taxpayer is concerned, we are talking about April 30, 1980.

Mr. Manion: Yes.

Mr. Alexander: The other thing that disturbs me is that he does not have to worry about this thing until he has filed his return for 1979, which is filed by April 30. And that is something that we all do, even though we do not pay the tax then. We wait until the department catches up to us. But what disturbs me now, seeing that we have this kind of time, is the formula. I do not want to read it but perhaps I should in part. It is the liability for benefits repayment. It is a very complex thing and I know that many of us, if not all of us, have problems when it comes time to prepare our income tax return. Now the Department of National Revenue does, when it comes to assisting those who have to file, send out booklets which gives you illustrations as to how to compute your taxes and whatnot. In light of the fact that this is a pretty complicated thing and, as stated, it is a new concept, has the department given any consideration to advising future taxpayers about the liability for benefit repayment and given them illustrations as to what you expect of them, in other words, some assistance in completing the forms.

[Translation]

ble pour diminuer ses impôts. Étant donné qu'on l'a déjà utilisée pour effectuer les calculs, on a déjà établi quel est le revenu imposable.

M. Hogan: Ce qu'il y a d'important aussi pour ce qui est de la politique, c'est qu'on peut contourner cela en modifiant simplement le multiplicateur de l'indice.

M. Manion: Eh bien, je ne suis pas certain qu'on puisse contourner le système fiscal. C'est peut-être possible en ce qui a trait à l'aspect politique si on l'envisage strictement en fonction de l'assurance-chômage, car alors on n'a qu'à changer de multiplicateur. Bref, c'est par rapport à la méthode d'imposition qu'il y a problème.

M. Rodriguez: Ne croyez-vous pas que recouvrer ainsi les prestations d'assurance-chômage constituerait une mesure bureaucratique très compliquée?

M. Glen: Si vous permettez, lorsqu'il s'est agi de rédiger le projet de loi, il semble que le gouvernement a recherché quelles seraient les mesures les plus appropriées pour diminuer les difficultés bureaucratiques et pour mettre en place un système assez équitable de calcul du revenu imposable, ceci à la fois pour satisfaire les deux parties et pour diminuer au maximum les tracasseries bureaucratiques.

M. Rodriguez: Et ce système ne porte que sur un revenu individuel. Il ne permet pas de cumuler les revenus de l'époux et de l'épouse.

M. Glen: C'est juste. Le revenu imposable est établi en fonction de chaque contribuable.

M. Alexander: Monsieur le président, j'aimerais, si vous le permettez, poser deux questions. Cette disposition relative au remboursement porte sur l'année financière 1979. Ai-je donc raison de dire que le contribuable sera touché par cela le 30 avril 1980?

M. Manion: Oui.

M. Alexander: Ce qui me préoccupe ici, c'est que le contribuable n'a pas besoin de s'inquiéter de cette mesure avant de remplir sa déclaration pour 1979, c'est-à-dire avant le 30 avril 1980. C'est d'ailleurs ce que nous faisons tous, que nous payions l'impôt à ce moment-là ou non, nous attendons que le ministère nous rattrape. Autre chose maintenant, ce qui me dérange aussi, étant donné cette longue période qui s'étend devant nous, c'est la formule même. Je ne veux pas la lire, mais je devrais peut-être le faire en partie. Je parle ici de l'obligation de rembourser les prestations qui entraîne un processus très complexe. Je sais que bon nombre d'entre nous sinon tous, ont des difficultés lorsqu'ils s'agit de remplir la déclaration d'impôts. Le ministère du Revenu national fait bien parvenir des brochures contenant les instructions sur la façon d'effectuer les calculs, etc. afin de nous venir en aide à cette occasion. Toutefois, étant donné qu'il s'agit de quelque chose de plutôt compliqué et de nouveau, le ministère a-t-il envisagé de renseigner les contribuables sur l'obligation éventuelle où ils seront de rembourser les prestations. A-t-il également envisagé de les aider à remplir les formules nécessaires?

[Texte]

[Traduction]

• 2045

Mr. Manion: Mr. Alexander, the Commission would advise not general taxpayers but claimants. Once the bill is passed we will advise claimants of the liability that is caused by the provision.

Mr. Alexander: That is one thing, but I am talking about the computation, sir. It is one thing for the Commission to say you owe money. What I am saying is that it is a very complicated formula the department has come up with in terms of how—Well, proposed Section 144 reads:

Every claimant or other person required . . . shall, in the return, estimate the amount of benefit repayment payable by him.

It is one thing for the Commission to tell him that he will owe money. I want to know whether there is going to be any assistance, in the usual way that happens under income tax, in arriving at the figure that is owing by him, because, as I said, it is a very complicated matter.

Mr. Manion: Mr. Alexander, National Revenue will help. Mr. McColm can provide some details.

Mr. McColm: Mr. Chairman, we have considered this and we expect that there will be another section, possibly not a separate form or separate schedule but another separate diagram on the return, indicating to taxpayers how this calculation will be made. We also expect that there will be instructions contained in the T-1 guide. We have not gone into details at this stage.

Mr. Alexander: That is the thing. I did not know what it was that I was referring to, but it is a T-1 guide. So what you are saying is that there will be instructions in time for April 30, 1980.

All right. There is only one other question, Mr. Minister, proposed Section 145.2, Communication of information. We have had a lot of problems with SIN numbers, and I do not know what we are getting at here. You say:

145.2(1) Notwithstanding subsection 241(1) of the Income Tax Act, the Minister may communicate or allow to be communicated to an official or authorized person of the Commission such information obtained under that Act

and I think that refers to the Income Tax Act,

as is necessary for the administration and enforcement of this Part . . .

Do we not get into the area, once again, of confidentiality of a person's return? How are you going to face this, given the fact that you have had a lot of flak of late—not you in particular, perhaps you and SIN. Confidentiality seems to be something that we do not respect around here anymore, and I just want to know what we are getting at in that particular section.

M. Manion: Monsieur Alexander, la Commission fournira des renseignements aux prestataires, mais non aux contribuables. Une fois que le projet de loi sera adopté nous aviserons les prestataires de la possibilité découlant de la disposition.

M. Alexander: C'est une chose, mais ce dont je parle, moi, c'est du calcul, monsieur. C'est une chose pour la Commission de dire qu'on lui doit de l'argent. C'en est une autre que d'effectuer le calcul à partir de la formule très compliquée du ministère: prenons par exemple l'article 144, et je cite:

Tout prestataire ou autre personne tenu . . . doit, dans la déclaration, estimer le montant du remboursement de prestations qu'il doit verser.

C'est une chose pour la Commission de dire qu'on lui doit de l'argent. Ce que je veux savoir, moi, c'est si on aidera les prestataires, comme on le fait d'habitude pour les contribuables lorsqu'ils préparent leur déclaration d'impôts, car je le répète, il s'agit d'une question très complexe.

M. Manion: Le ministère du Revenu national offrira de l'aide, monsieur Alexander. M. McColm est en mesure de donner certains détails là-dessus.

M. McColm: Monsieur le président, nous avons songé à cela, et nous croyons qu'il y aura une autre section, peut-être pas une formule ou un tableau distincts, mais un diagramme distinct, bien qu'intégré à la formule, qui indiquera comment faire ce calcul. Nous nous attendons aussi à ce que des instructions à cet égard figurent dans le guide T-1. Nous ne connaissons toutefois pas les détails pour l'instant.

M. Alexander: Je ne savais pas comment s'appelle ce document, mais il s'agit bien du guide T-1. Vous affirmez donc qu'il y aura des instructions disponibles à temps pour le 30 avril 1980.

Bien. Il me reste une seule autre question, monsieur le ministre, elle porte sur l'article 145.2, la communication de renseignements. Nous avons eu beaucoup de difficultés en raison de l'utilisation du numéro d'assurance sociale, et je ne vois vraiment pas où l'on veut en venir ici. Vous dites et je cite:

Nonobstant le paragraphe 241(1) de la Loi de l'Impôt sur le revenu, le ministre peut communiquer ou permettre que soient communiqués à un fonctionnaire ou une personne autorisée de la Commission, les renseignements obtenus en vertu de cette loi . . .

Et je crois qu'on se reporte ici à la Loi de l'impôt sur le revenu.

—qui sont nécessaires pour l'administration et l'application de la présente Partie . . .

Est-ce qu'on n'empiète pas encore une fois sur le caractère confidentiel d'une déclaration d'impôts? Comment vous comporteriez-vous à cet égard, étant donné que vous avez essuyé beaucoup de critiques dernièrement, peut-être pas vous en particulier, mais votre service et ceux qui s'occupent du numéro d'assurance sociale. Il me semble qu'on ne respecte plus ici le caractère confidentiel de certaines choses, et c'est pourquoi j'aimerais bien savoir où l'on veut en venir en proposant cet article.

[Text]

Mr. McColm: Mr. Chairman, in proposed Section 145.2(2) there are references to additional provisions of the Income Tax Act. The effect of the incorporation of those provisions is that the penalty provisions which apply for release of this information will be extended so that they apply to employees of the Commission. In other words, if they wrongfully release the information outside the legal bounds, then they will be subject to the same penalties as are employees of Department of National Revenue.

Mr. Alexander: I did not quite follow that but I will follow it up later on. What does Section 241(1) of the Income Tax Act state? In other words, it seems to me that there is information gathered under the Income Tax Act for purposes of income tax which can be passed over to the Minister, and I do not know how that happens. Then the Minister in turn can pass it on to an official or authorized person of the Commission, and that is the Unemployment Insurance Commission. So we have three parties involved.

I just want to know, firstly, what is that 241(1) all about? Then I do not particularly like what is happening as a result of what I see in that clause, because you have information given to the Department of National Revenue, Revenue then gives it to the Minister. I do not know how that happens either because there is confidentiality there—and then you have a further breach, that the Minister in turn can give it to anybody within the Commission.

• 2050

Mr. Glen: Mr. Alexander, just before the answer is given to 241(1), I would indicate that in 145.2 the fact of what we are talking about in terms of information is really just confirmation of amounts, and in fact that same information is available now in order to confirm the correctness of the T4 information that is over. It is not trying to increase the powers at all, it is just trying, in this section, to incorporate the benefit repayment information necessary on T4s into the normal confidentiality provisions of the Income Tax Act. We are not increasing the powers.

Mr. Alexander: But when I see the word “notwithstanding” then that sort of defeats your argument right off the bat. So let us hear what 241(1) says:

Notwithstanding subsection 241(1) of the Income Tax Act, the Minister may

So the word “notwithstanding” then does throw a cloud on the argument which you just gave to me.

Mr. McColm: Mr. Chairman, Section 241(1) generally says:

241. (1) Except as authorized by this section, no official or authorized person shall

(a) knowingly communicate or knowingly allow to be communicated to any person any information obtained by or on behalf of the Minister

[Translation]

M. McColm: Monsieur le président, l'article proposé 145.2(2) se reporte à d'autres dispositions de la Loi de l'impôt sur le revenu. Grâce à ces dispositions, les sanctions s'appliquant dans le cas de divulgation de ces renseignements s'étendent aux employés de la Commission. En d'autres mots, si ces derniers communiquent illégalement les renseignements, ils seront sujets aux mêmes sanctions que les employés du ministère du Revenu national.

M. Alexander: Je ne vous ai pas tout à fait suivi, mais je reviendrai là-dessus plus tard. Pour l'heure, j'aimerais savoir ce que déclare l'article 241(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu. Autrement dit, il me semble que certains renseignements recueillis en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu et aux fins prescrites par cette loi peuvent être communiqués au ministre, et j'ignore comment cela se passe. Le ministre à son tour peut communiquer le renseignement à un haut fonctionnaire ou à une personne autorisée de la Commission, il s'agit de la Commission de l'assurance-chômage. Il y a donc trois organismes en question ici.

J'aimerais donc savoir, premièrement, de quoi il est question dans l'article 241(1). Je tiens aussi à dire que ce qui se passe et qui résulte de la teneur de cet article me déplaît, car vous communiquez des renseignements au ministère du Revenu national, qui, à son tour, les communique au ministre. Ici encore, je ne sais pas pourquoi cela se produit, car il s'agit d'une infraction aux règles de confidentialité qui est suivie d'une autre violation, du fait que le ministre, à son tour, peut communiquer ces renseignements à n'importe qui au sein de la Commission.

M. Glen: Monsieur Alexander, avant d'aborder l'article 241(1), je précise que l'article 145.2, pour ce qui est de la communication de renseignements, a trait à la confirmation de certaines sommes; ces renseignements sont d'ailleurs déjà disponibles lorsqu'on désire confirmer l'exactitude des renseignements fournis par le T4. L'article ne cherche donc en rien à augmenter les pouvoirs de divulgation, il tente simplement d'intégrer les renseignements relatifs au remboursement de prestations, figurant nécessairement sur les T4, aux dispositions normales de la Loi de l'impôt sur le revenu concernant le caractère confidentiel des données. Nous n'augmentons donc aucun pouvoir.

M. Alexander: Malgré cela, la présence du mot «nonobstant» annule immédiatement votre argument. Voyons donc voir ce que stipule l'article 241(1), et je cite:

Nonobstant le paragraphe 241(1) de la Loi de l'impôt sur le revenu, le Ministre peut

Le mot «nonobstant» jette donc le doute sur l'explication que vous venez de me donner.

M. McColm: Monsieur le président, l'article 241(1) dit:

241.(1) Sauf comme l'autorise le présent article, aucun fonctionnaire ni aucune personne autorisée ne doit

(a) sciemment communiquer ni sciemment permettre que soit communiqué à quiconque un renseignement obtenu par le Ministre ou en son nom . . .

[Texte]

Mr. Alexander: That is right. So what have we done then, sir?

Mr. McColm: The provision in 145.2(1) is considered to be necessary to administer this particular provision in collecting the benefit repayment. We expect that there will have to be some exchange of information to verify the amounts, and in addition there may be some complexities involved where an individual makes the benefit repayment, let us say, in year one and then in a subsequent year it is discovered that the benefits were in fact overpayments to him.

Mr. Alexander: With all that, sir, what you are telling me is that you are looking for a further breach of confidentiality.

Mr. McColm: No.

Mr. Glen: Mr. Alexander, if I perhaps again could interject, on 145.2, when it refers to the Minister there, it is talking of the Minister of National Revenue. It is only authority to allow him to give information to the Commission, and then the Commission under section 145.2(2) is bound by the same rules of confidentiality that are found in 241 of the Income Tax Act. We leave it sufficient to get the information over to confirm information, to confirm what is identified on T4s. Once the Commission is in receipt of it, it is subject to the same rules of confidentiality; it cannot pass the information on.

Mr. Alexander: You know, no matter how you slice it, it is still giving information that primarily is confidential, belongs to the claimant. He expects that confidentiality to be respected and there is no indication in this bill that you seek the consent of the claimant or the taxpayer, as the case may be. I just want to register my concern that what you are doing here is a further erosion of the confidentiality of tax information, and that is all I am stating. And you cannot, with all due respect, sir, do this, no matter how you slice the cake. You say that you need the information, and all I am stating is that with this new concept you are now breaching further the confidentiality and you are eroding it further. I will not pursue it any further, Mr. Minister. I want to thank the officials for the answer.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: What interests me is this. On the benefit repayment thing on his clause, if the person wants to appeal does he appeal under the Income Tax Act? Does he appeal under the Unemployment Insurance Act? Supposing he disagrees with your judgment about the benefit repayment?

Mr. McColm: Mr. Chairman, the provision of this act incorporate the procedures which are set out in the Income Tax Act, and the Minister who is involved with administering

[Traduction]

M. Alexander: C'est exact. Qu'avons-nous donc fait alors?

M. McColm: On considère nécessaire d'adopter l'article 145.2(1) pour appliquer la disposition relative au remboursement des prestations. D'après nous, il sera nécessaire d'échanger certains renseignements afin de vérifier les sommes, et il se peut que certaines situations complexes surviennent; je songe, par exemple, au cas où un particulier rembourse ses prestations une année et où, l'année suivante, on se rend compte que les prestations constituaient en fait les paiements en trop qu'on lui avait versés.

M. Alexander: Malgré tout cela, monsieur, vous nous dites, en somme, que vous cherchez à vous attaquer encore davantage au caractère confidentiel des données de l'impôt.

M. McColm: Non.

M. Glen: Monsieur Alexander, si vous me permettez d'intervenir encore une fois au sujet de l'article 145.2, lorsque l'article en question se rapporte au ministre, c'est du ministre du Revenu national qu'il s'agit. Cela ne fait que lui permettre de communiquer des renseignements à la Commission; cette Commission, en vertu de l'article 145.2(2), est assujettie aux mêmes règlements concernant la confidentialité que ceux figurant à l'article 241 de la Loi de l'impôt sur le revenu. Ses pouvoirs sont suffisants pour obtenir des renseignements ou pour les faire confirmer, c'est-à-dire confirmer ce qui figure sur les T4. Une fois que la Commission a ces renseignements en main, elle est assujettie aux mêmes règlements concernant la confidentialité; elle ne peut communiquer ces renseignements.

M. Alexander: Vous savez, quelle que soit la façon dont vous le présentez, ce que vous faites se ramène à communiquer des renseignements qui sont avant tout confidentiels, qui appartiennent au prestataire. Ce dernier s'attend à ce que la confidentialité soit respectée, mais, malheureusement, rien dans ce bill n'indique que vous cherchez à obtenir l'autorisation du prestataire ou du contribuable, selon le cas. Je veux simplement faire savoir que je suis préoccupé par votre entreprise, qui me semble être une autre tentative visant à miner le caractère confidentiel des données de l'impôt; c'est tout ce que je dis. Par conséquent, malgré le respect que je vous dois, vous ne pouvez faire cela. Vous affirmez avoir besoin de ces renseignements; tout ce que je dis, moi, c'est que cette nouvelle notion permet davantage de violations de la confidentialité des données. Je ne poursuivrai pas plus avant, monsieur le ministre. Je remercie les hauts fonctionnaires des réponses qu'ils m'ont données.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Il y a un aspect du remboursement des prestations prévu par cet article qui m'intéresse; si quelqu'un désire interjeter appel, en fonction de quoi le fait-il? Peut-il invoquer la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi sur l'assurance-chômage? Supposons qu'il n'accepte pas votre décision au sujet du remboursement des prestations.

M. McColm: Monsieur le président, les dispositions de la loi que nous étudions reprennent à leur compte les procédures établies dans la Loi sur l'assurance-chômage. Le ministre

[Text]

this particular part of the Unemployment Insurance Act will deal with amounts involved here, with claims and with objections to an assessment of the benefit repayment. The Minister will also deal with objections to amounts of income tax claimed under the Income Tax Act. In other words, the two procedures are amalgamated into one.

• 2055

Mr. Rodriguez: So the person would appeal under the Income Tax Act. Is that what you are saying?

Mr. McColm: No. Technically, the individual would appeal under Part VIII of the Unemployment Insurance Act, because Part VIII of the Unemployment Insurance Act, if you look at Section 145.1 (2)—I am sorry. The reference, where the individual is allowed to object to an appeal, is in proposed Section 145. It says:

For the purposes of this Part, subsections . . .

And it lists various sections. Down on line 14 it refers to Sections 162 to 167 of the Income Tax Act. Section 165 of the Income Tax Act allows a taxpayer to object to an assessment. By the incorporation here it says that these provisions of the Income Tax Act are incorporated into this Act, and thus the individual will have the right to object to an assessment through the Minister of National Revenue, who will be administering this particular section or part of the Unemployment Insurance Act.

Mr. Rodriguez: So under the benefit repayment section, if he objects to any calculation or any figure you have come up with, he can appeal to the Minister of National Revenue.

Mr. McColm: Yes.

Mr. Rodriguez: Supposing, as so often is the case, the grounds for the payment of benefit and the amounts of benefits paid are in the realm of the Unemployment Insurance Act. How does one handle that?

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, that would be appealed under the Unemployment Insurance Act, presumably at the time of adjudication of the claim, in the normal way. There are two different processes: one to determine the amount of benefit entitlement, the second one, occurring considerably later in time, would be to determine the amount of benefit recovery. That second one would come under the Minister of National Revenue and any decisions made under it would be appealable to the Minister of National Revenue.

Mr. Rodriguez: I am just wondering, because we often have these problems to sort out later on. The person is paid his benefits and at the end of the year he gets this T-4 slip from Unemployment Insurance; he fills out his income tax form, sends it off, and finds that, in effect, he has to repay benefits. When he appeals he has to appeal, since it is a decision of National Revenue, the section under National Revenue.

Mr. Manion: Yes.

[Translation]

chargé de la mise en vigueur de cette partie de la Loi sur l'assurance-chômage s'occupera des sommes précisées en fonction des dispositions susmentionnées, des prestations et des objections présentées au sujet de l'évaluation du remboursement à effectuer. Le ministre reprendra également les objections concernant les montants de l'impôt réclamé en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu. Autrement dit, les deux méthodes sont fusionnées en une seule.

M. Rodriguez: Par conséquent, la personne peut faire appel en vertu de la Loi de l'impôt sur le revenu. C'est bien ce que vous dites?

M. McColm: Non. Techniquement, une personne peut faire appel en vertu de la Partie VIII de la Loi sur l'assurance-chômage, car cette partie de la Loi, si vous examinez bien l'article 145.1(1) . . . excusez-moi. Il en est question dans le projet d'article 145 alors qu'une personne peut s'opposer à un appel. Je cite:

Aux fins de la présente Partie, les articles . . .

On donne la liste des différents articles. Vous trouverez donc à la ligne 18 une mention concernant les articles 162 à 167 de la Loi de l'impôt sur le revenu. L'article 165 de cette loi permet à un contribuable de s'opposer à une évaluation. Mais à cause de la fusion des dispositions de l'impôt sur le revenu à cette loi-ci, une personne a le droit de s'opposer à une évaluation par le ministère du Revenu national, qui sera chargé de l'application de cet article ou d'une partie de la Loi sur l'assurance-chômage.

M. Rodriguez: Si, conformément à l'article sur le remboursement des prestations, la personne s'oppose au calcul ou à toute somme que vous trouvez, elle peut faire appel auprès du ministère du Revenu national.

M. McColm: Oui.

M. Rodriguez: Supposons, comme c'est souvent le cas, que le remboursement des prestations et que les sommes de prestations versées relèvent de la Loi sur l'assurance-chômage. Qu'arrivera-t-il?

M. Manion: Monsieur Rodriguez, la personne pourra faire appel de la façon habituelle en vertu de la Loi sur l'assurance-chômage, au moment probablement de la décision concernant la réclamation. Il y a deux méthodes différentes: une qui sert à établir la somme des prestations auxquelles on a droit, la seconde qui se présente beaucoup plus tard, et qui sert à fixer la somme du recouvrement des prestations. Le ministre du Revenu national est responsable de la seconde méthode et toute décision s'y rattachant peut faire l'objet d'un appel auprès du ministère du Revenu national.

M. Rodriguez: J'aime poser la question, car nous avons souvent eu par après des problèmes à régler. La personne reçoit ses prestations et à la fin de l'année reçoit sa formule T-4 de la Commission d'assurance-chômage. Elle remplit sa déclaration d'impôt, l'envoie, et découvre qu'elle doit rembourser des prestations. Lorsqu'elle fait appel, elle doit s'adresser à la Division du revenu national qui s'en occupe puisqu'il s'agit d'une décision du ministère du Revenu national.

M. Manion: Oui.

[Texte]

Mr. Rodriguez: But, in effect, he disagrees with the amounts shown on the T-4 slip—and usually these things do not really hit him until he sits down to fill out his income tax form and sees that he was supposed to have received all this money. I have had cases where the person sometimes did not receive that much money, and then it is a very complicated matter to try to straighten it out.

Mr. McColm: Mr. Chairman, the problem Mr. Rodriguez raised here is one that sometimes occurs with employers in that they put incorrect information on the T-4 slip. But I do not think this is a difficult problem; it is one that sometimes take a certain amount of time to resolve—in other words, to exchange information between the employer or the Commission and ourselves.

Mr. Manion: In the case of the T-4U issued by the Commission, if the figures on that are wrong, the individual gets in touch with the Commission, arranges to have them corrected, and an adjustment T-4U is issued. There will not be any change in that process, Mr. Rodriguez.

Mr. Cullen: That is the situation now.

Mr. Manion: Yes.

• 2100

Mr. Hogan: Could I go back to the twofold effect described by Mr. Manion in interpreting this thing? Is it relevant to what we are trying to make as an amendment—so as to be clear once and for all? It is not difficult from the point of view of understanding what the UI people can do as far as the index multiplier is concerned and how they can change that around, but I am still not clear—and I thought I was—on the tax effect. If you are looking for equity in this situation, have you met with the people in the Income Tax Department and said, Look, we are introducing something very special and unique, and there is going to be a 30 per cent tax return. Mr. Manion used \$18,500 and I think one of you over there used \$20,000-plus as some kind of cut-off. So you have your gross income and you take all those deductions and so on and now you have the person categorized according to what you want to do. Since you are introducing something very special into this thing, why can that not become part of taxable income, that 30 per cent that they have to be paid back?

Mr. Glen: In fact it is a deduction in determining their taxable income. That is precisely what is now in the bill.

Mr. Hogan: Excuse me. That is fine; I just want to hold you there. What is this thing that Mr. Manion was referring to, saying that that leaves it sort of out in left field?

Mr. Glen: That is if the determination was made after you had determined your taxable income. What is proposed by the government is that the benefit repayment would be determined at what they call in tax terms the net income. Then that amount would be a deduction along with all other personal deductions in determining what you now call your taxable income.

Mr. Hogan: Okay, thank you.

[Traduction]

M. Rodriguez: Mais si la personne n'est pas d'accord quant aux sommes indiquées sur la formule T-4... habituellement elle ne s'en rend pas compte avant de remplir sa déclaration d'impôt alors qu'elle réalise qu'elle n'était pas censée avoir reçu tout cet argent. J'ai vu des cas par exemple où une personne n'avait pas reçu tant d'argent, il a été très difficile par la suite de régulariser la situation.

M. McColm: Monsieur le président, le problème que soulève M. Rodriguez se présente parfois lorsque des employeurs impriment sur la formule T-4 des chiffres inexacts. Toutefois, ce n'est pas un problème bien complexe, même s'il prend un certain temps à régler... Autrement dit, nous devons échanger des renseignements entre l'employeur ou la Commission et nous-mêmes.

M. Manion: Lorsqu'il s'agit de la formule T-4U de la Commission, si les chiffres sont inexacts, on peut communiquer avec la Commission qui apportera un correctif et une formule d'ajustement T-4U sera envoyée. Cette façon de faire ne sera modifiée, monsieur Rodriguez.

M. Cullen: C'est ce qui se fait actuellement.

M. Manion: Oui.

M. Hogan: Pourrais-je revenir à l'explication de M. Manion sur le double effet que cela peut avoir? Est-ce que c'est relié à l'amendement que nous voulons proposer... Je voudrais que ce soit bien clair une fois pour toutes. Il n'est pas difficile de comprendre ce que les fonctionnaires de la Commission d'assurance-chômage peuvent faire avec l'indice multiplicateur et comment ils peuvent tout changer, mais je ne comprends pas encore très bien, alors que je croyais comprendre, quels effets cela pourra avoir sur l'impôt. Si vous voulez une situation équitable, avez-vous rencontré des représentants de l'impôt pour leur dire: voyez, nous présentons quelque chose de très spécial, d'unique, vos bénéfices seront de 30 p. 100 pour l'impôt. M. Manion a mentionné \$18,500, un autre a parlé de \$20,000 et plus. Vous avez donc un revenu brut, vous tenez compte de toutes sortes de déductions, vous classez les gens dans des catégories selon ce que vous voulez faire. Étant donné que vous présentez un élément très spécial, pourquoi ne pas l'inclure dans le revenu imposable, ces 30 p. 100 qu'ils doivent rembourser?

M. Glen: Il s'agit en fait d'une déduction pour déterminer le revenu imposable. C'est exactement ce que dit le bill actuellement.

M. Hogan: Excusez-moi, c'est très bien, je vous arrête ici. De quoi parlait M. Manion lorsqu'il a dit qu'il fallait laisser les choses en suspens?

M. Glen: Si c'était déterminé après que vous ayez fixé votre revenu imposable. Le gouvernement propose que le remboursement des prestations soit établi à partir du revenu net pour employer des termes fiscaux. Cette somme serait une déduction de même que toutes les autres déductions personnelles qui servent à déterminer votre revenu imposable.

M. Hogan: Très bien, je vous remercie.

[Text]

The Chairman: Question?

Moved by Mr. Rodriguez that Clause 14 be amended. All those in favour?

An hon. Member: Nobody is in favour.

Mr. Rodriguez: Come on, you guys.

The Chairman: All those against?

Shall Clause 14 carry?

Mr. Rodriguez: In proposed section 142, we have here that the taxation

exceeds an amount that is one and one-half times the maximum yearly insurable earnings

... Have you figured out what that would be?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the figure that would be derived from that calculation in 1978 would \$18,720 and in 1979 would be \$20,670.

Mr. Rodriguez: We have an amendment, Mr. Chairman.

The Chairman: Do you want to read it, Mr. Rodriguez?

Mr. Rodriguez: Do we have copies for the members?

I move that Bill C-14 be amended:

(a) by striking out line 12 on page 7 thereof and substituting therefor the following:

amount that is two times the

(b) by striking out line 22 on page 7 thereof and substituting therefor the following:

that is two times the max ...

Mr. Robinson: To the effect that you want to change one and a half to two times.

Mr. Rodriguez: That is right.

The Chairman, we have a reason for introducing this amount. For example, we have just heard from Mr. Hodder that one and half times the maximum yearly insurable earnings in 1978 would be \$18,720 and in 1979 it would be \$20,670. In this day and age, Mr. Chairman, it seems to me for a claimant who has dependents who have to be supported, that these figures of \$18,720 and \$20,670 as they would actually be, are not enough. It seems to me that in effect we are getting away from the whole concept of an insurance program. After all, We did not say the person who was making over \$18,720 in 1978, of \$20,670 in 1979 for example, was getting too much money.

• 2105

It seems to me you are getting away from insurance principles when you start introducing those kinds of figures. It seems to me you took the premiums from the people and what you are arguing on the other hand is that you want to move towards insurance principles. This is not moving towards insurance principles. The whole concept, as a matter of fact, of collecting back benefits is one that is against insurance principles. It seems to me if you wanted to really go to an insurance program you ought to do an actuarial study to find out the risk

[Translation]

Le président: Pouvons-nous passer au vote?

M. Rodriguez propose que l'article 14 soit modifié. Ceux qui sont en faveur?

Une voix: Personne n'est en faveur.

M. Rodriguez: Allons, messieurs.

Le président: Ceux qui sont contre?

L'article 14 est-il adopté?

M. Rodriguez: Dans le projet d'article 142, on mentionne que l'imposition ...

... dépasse un montant égal à une fois et demie le maximum de la rémunération annuelle assurable ...

Avez-vous calculé ce que ce serait?

M. Hodder: Monsieur le président, d'après les calculs que nous avons faits, cette somme serait de \$18,720 pour 1978 et de \$20,670 pour 1979.

M. Rodriguez: Nous avons un amendement, monsieur le président.

Le président: Voulez-vous le lire monsieur Rodriguez?

M. Rodriguez: Est-ce qu'on a distribué des copies de l'amendement aux membres du Comité?

Je propose que le projet de loi C-14 soit modifié:

a) en remplaçant la ligne 16, à la page 7, par:

égal à deux fois le maximum de la

b) en remplaçant la ligne 26, à la page 7, par:

montant égal à deux fois le

M. Robinson: Vous voulez changer une fois et demie à deux fois?

M. Rodriguez: C'est cela.

Monsieur le président, nous avons une explication pour ce changement. Par exemple, M. Hodder vient de nous dire qu'une fois et demie le salaire annuel maximum assurable serait de \$18,720 en 1978 et de \$20,670 en 1979. Monsieur le président, il me semble que de nos jours c'est tout à fait insuffisant pour un prestataire ayant des personnes à charge. A mon avis, nous nous éloignons du concept d'un régime d'assurance. Après tout, nous n'avons pas dit que le salarié gagnant plus de \$18,720 en 1978, ou de \$20,670 en 1979 recevait trop d'argent.

Il me semble que le fait d'introduire ce genre de chiffres nous éloigne des principes de l'assurance. D'une part, vous touchez les cotisations et, d'autre part, vous prétendez appliquer les principes de l'assurance. Pourtant vous faites l'inverse. En réalité, tout ce concept de remboursement des prestations est contraire au principe de l'assurance. Si vous voulez vraiment appliquer un régime d'assurance, vous devez étudier les risques que représentent les différents niveaux de revenus. Vous devez ensuite fixer les cotisations selon les revenus que

[Texte]

involved at various income levels and then gear the premium to reflect the various incomes you are prepared to insure, but that is not in the unemployment insurance scheme and everybody pays the same premiums. You are turning around and changing the rules of the game in midstream, and incidentally, people do not have a choice to be in the unemployment insurance program, it is a compulsory program. I do not think it is fair to introduce that sort of measure at this particular time.

To express our concern about that, what we have been able to do is come up with an amendment that would, at least, move the amounts up to protect the insurance. Let me give an example, Mr. Chairman. It is not unknown for a miner, for example, working at Inco on bonus to earn \$22,000, but if he was affected by the law-offs through no fault of his own last October in 1977 in the Sudbury basin, he would have collected unemployment insurance benefits and you would be taking it back from him. It does not seem fair to me, Mr. Chairman, that this whole provision should be put in. Therefore, we thought we could alleviate that by increasing the amounts, and I think it is a reasonable compromise, at least.

An hon. Member: Question.

Mr. Rodriguez: Could we have a recorded vote, Mr. Chairman?

Mr. McCrossan: I would like to ask a question on this before you put the question. In view of the fact that your previous testimony has indicated that there is no cost basis, other than to eliminate a few abusers, could I have an indication of how you chose the one and a half times?

Mr. Manion: Mr. McCrossan, in calculating this we started with dollar salary figures. We decided to relate this to the maximum insurable earnings because this was already indexed in relation to value of wages in the country and rather than trying to amend the bill every year or two to adjust the figure, it was thought that putting in this ratio would be better.

Mr. McCrossan: In using the \$18,000 figure in 1978 as your basis, you looked for something that would automatically . . .

Mr. Manion: Yes.

Mr. McCrossan: Okay. Are you satisfied that is the highest level which would serve your purposes?

Mr. Manion: This again is a question of judgment, Mr. McCrossan. The line could be set anywhere. If you set it at 5,000 higher, you now vary appreciably the application of the provision. I would think increasing it to two times would make the salary limit \$27,500 and this would probably cut out two-thirds of the people affected and it becomes a question then of whether there is any point in pursuing the basic provision at all.

• 2110

Mr. McCrossan: Okay.

Mr. Manion: It is just a question of judgment in relation to salary levels.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

[Traduction]

vous êtes prêts à assurer. Ce que nous avons là n'est pas un régime d'assurance-chômage puisque tout le monde paie les mêmes cotisations. Vous changez d'idée à mi-chemin et vous modifiez les règles du jeu. De plus, on n'est pas libre puisqu'il s'agit d'un régime obligatoire. Je pense qu'il est injuste d'introduire ce genre de mesure à ce moment-ci.

Pour exprimer notre inquiétude, nous avons présenté un amendement visant l'accroissement des sommes pour protéger l'assurance au moins. Je vous en donne un exemple, monsieur le président. Il n'est pas rare qu'un mineur travaillant à l'INCO gagne \$22,000, primes incluses. Supposons que ce mineur ait été frappé par la mise à pied d'octobre 1977 dans le bassin de Sudbury. Il aurait touché des prestations d'assurance-chômage et vous lui demanderiez un remboursement. Monsieur le président, à mon avis, toute cette disposition est injuste. C'est pourquoi nous avons cru pouvoir alléger cela en augmentant les sommes. Je pense que c'est au moins un compromis raisonnable.

Une voix: Votons!

M. Rodriguez: Monsieur le président, pourrions-nous voter par appel nominal?

M. McCrossan: Auparavant, j'aimerais vous poser une question. Pouvez-vous me dire comment vous êtes arrivé à ce un et demi, étant donné que vous avez déclaré dans votre témoignage précédant qu'il n'y avait aucune considération de coût autre que celle d'éliminer les abus?

M. Manion: Monsieur McCrossan, nous avons effectué ce calcul en nous basant sur le salaire. Nous l'avons fait par rapport au maximum du revenu assurable puisqu'il était déjà indexé selon la valeur des salaires au pays. Nous avons pensé que ce serait préférable ainsi plutôt que d'amender le bill tous les ans ou tous les deux ans pour rajuster ce chiffre.

M. McCrossan: En vous basant sur \$18,000 pour 1978, vous vouliez un montant qui serait automatiquement . . .

M. Manion: Oui.

M. McCrossan: Très bien. Êtes-vous convaincu que c'est le niveau le plus élevé qui puisse répondre à vos objectifs?

M. Manion: Encore là, monsieur Manion, c'est une question de jugement. Cette limite pourrait être fixée à n'importe quel niveau. Si vous l'augmentez de 5,000, vous savez que cela modifie sensiblement l'application de cette disposition. Je pense que si l'on le multipliait par deux, cela fixerait le salaire maximum à \$27,500. À ce niveau, on éliminerait probablement les 2/3 des personnes concernées. Cela remettrait en question l'objectif de ces dispositions.

M. McCrossan: Je vois.

M. Manion: C'est simplement une question de jugement par rapport aux niveaux de salaire.

Le président: Monsieur Rodriguez.

[Text]

Mr. Rodriguez: Mr. McCrossan said something that just set me off here. I think you mentioned, Mr. Manion, in earlier meetings the amount of money that you expect to collect back on this benefit repayment scheme. Can you tell us how much money you expect to collect back in 1979?

Mr. Hodder: Ninety million dollars.

Mr. Rodriguez: Ninety?

Mr. Hodder: I beg your pardon, 90,000 people would be affected and \$25 million in program savings.

Mr. Rodriguez: In 1979?

Mr. Hodder: Yes, in seventy-eight dollars.

Mr. Rodriguez: How much do you figure these people would have paid in premiums?

Mr. Manion: We can calculate that, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: What is the latest figure for the number of people on claim?

Mr. Hodder: Mr. Chairman, the only figure we had was the one we gave to Mr. Clarke which was a figure of \$720 million for premiums, but that was, in effect, of all high income individuals and not just the claimants affected. So, we do not have the figure specifically for the claimants.

Mr. Rodriguez: But the number of claimants, the latest figure, are you working out the figure for the 90,000?

Mr. Manion: That is right.

Mr. Rodriguez: What is the latest number of people on benefits, 600,000?

Mr. Manion: Do you mean on a monthly basis or an annual basis?

Mr. Rodriguez: Yes, the latest monthly.

Mr. Hogan: May I ask you, Mr. Cullen, while they are getting that answer, about the implication of what the Deputy Minister seems to be suggesting, that you have some global figure in mind that you wanted to save on this thing as a part of the total over-all savings for the next two years and that is really the reason you came up with the 1.5 figure rather than anything else.

Mr. Cullen: No, not the amount that we want to save. That was the result of the amount of the saving as a result of going to the one and one half times. In other words, we did not set out to say that we want to save \$25 million here and in order to reach that figure this is what we have to go to. It was the result of using the one and one half that we came to the \$25 million.

Mr. Manion: Mr. Rodriguez, the number of actual beneficiaries, that is not claimants, but people's actually receiving money in September of 1978 was 587,900.

Mr. Rodriguez: I wonder whether there is a cost factor in respect of Revenue Canada. Is there a cost factor to put this into effect, this benefit repayment scheme?

Mr. McColm: Mr. Chairman, we did look into this, but we did not make any estimate of what the cost would be of computer time, forms and so on. We did not think it was material.

[Translation]

M. Rodriguez: M. McCrossan vient juste de me faire penser à quelque chose. Dans les séances précédentes, vous avez fait allusion aux sommes que vous espérez toucher par le remboursement des prestations. Que prévoyez-vous comme remboursement total en 1978?

M. Hodder: 90 millions de dollars.

M. Rodriguez: Vous dites 90?

M. Hodder: Je m'excuse, 90,000 personnes seraient touchées et l'épargne pour le régime serait de 25 millions de dollars.

M. Rodriguez: Pour 1979?

M. Hodder: Oui, en dollars de 1978.

M. Rodriguez: A combien évaluez-vous les cotisations payées par ces personnes?

M. Manion: Nous pouvons le calculer, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Quel est le dernier chiffre pour l'ensemble des prestataires?

M. Hodder: Monsieur le président, le seul chiffre que nous ayons, c'est le chiffre que nous avons fourni à M. Clarke, soit 720 millions de dollars en cotisations pour tous les hauts salariés. Nous n'avons pas fait le calcul uniquement pour les prestataires.

M. Rodriguez: Mais pour le nombre de prestataires, le dernier chiffre que vous avez et que vous utilisez, c'est 90,000?

M. Manion: En effet.

M. Rodriguez: Selon les plus récents calculs, quel est le nombre de prestataires, 600,000?

M. Manion: Selon le calcul mensuel ou annuel?

M. Rodriguez: Selon le dernier calcul mensuel.

M. Hogan: Pendant qu'il cherche cette réponse, puis-je poser une question, monsieur Cullen? Selon les propos de votre sous-ministre, il semble que vous avez un objectif global quant aux épargnes que vous voulez effectuer à ce chapitre; cet objectif se situe dans le cadre des objectifs prévus pour les deux prochaines années. Ce serait là l'explication de ce chiffre de 1.5 p. 100 plutôt que toute autre chose.

M. Cullen: Non, pas les sommes que nous voulons épargner. C'est l'épargne découlant de ce calcul de 11/2. Autrement dit, nous n'avons pas effectué de calcul à partir d'un objectif de 25 millions. C'est à partir du 11/2 que nous sommes arrivés à 25 millions.

M. Manion: Monsieur Rodriguez, le nombre actuel des prestataires, pas des «demandeurs» mais de ceux qui recevaient de l'argent en septembre 1978, était de 587,900.

M. Rodriguez: Y a-t-il un facteur coût par rapport à Revenu Canada? Quels sont les frais encourus pour les remboursements des prestations?

M. McColm: Monsieur le président, nous avons étudié la question, mais nous n'avons pas calculé quels seraient les coûts d'utilisation d'ordinateur, de formulaires et ainsi de suite. A notre avis, ce n'était pas important.

[Texte]

Mr. Cullen: It could deal with about 12 million taxpayers, as I understand the question.

Mr. Rodriguez: Yes, but this is another piece of information which must be then programmed into the computer, must it not? Then you must have a system of following it up for collections for one thing, is that not so?

• 2115

Mr. McColm: Mr. Chairman, that is correct but the way the provisions of the Unemployment Insurance Act are worded, they fit in completely with the provisions in the Income Tax Act, so we do not have to have any special procedure for either assessing or collecting. In other words, when we collect a balance, it does not matter whether it is a balance of taxes payable or benefit repayment. It is collected in the normal way that we collect.

Mr. Rodriguez: What you are saying, then, is there is no cost factor involved in putting this provision into effect. Is that what you are saying?

Mr. McColm: Mr. Chairman, there is a cost factor but we have not estimated it. We consider it to be minimal.

Mr. Hogan: If you have estimated it, you could tell us it.

Mr. McColm: I say we have not estimated it.

Mr. Hogan: Oh, I see. I am sorry.

Mr. Rodriguez: So from the 90,000 people, you will collect back \$25 million; it just seems to me that you are going about it in a heck of a—I mean, what is that \$25 million compared to the cost of the unemployment program. And if you worked out the premiums collected from those 90,000 people, I am positive you would find those people have contributed more.

You have a figure, Mr. Hodder?

Mr. Hodder: The figure we calculate would be of the order, Mr. Chairman, of between \$12 million and \$15 million for the year, depending on precisely what assumption you made about the length of their unemployment during the year.

Amendment negated: nays, 12; yeas, 1.

Clause 14 as amended agreed to on division.

Clauses 11 and 12 agreed to.

On Clause 5.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, would you like me to read . . .

The Chairman: If you please.

Mr. Clarke: . . . my amendment?

I move that Bill C-14 be amended in Clause 5 by striking out lines 9 to 14 inclusive on page four thereof and substituting therefor the following:

24. (1) The rate of weekly benefit payable to a claimant for a week of unemployment that falls in his benefit period

(a) in the case of a claimant without a dependant is an amount equal to fifty percent of his/her average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks,

[Traduction]

M. Cullen: Si j'ai bien compris la question, cela toucherait environ 12 millions de contribuables.

M. Rodriguez: Oui, mais tous les renseignements doivent être insérés dans l'ordinateur, n'est-ce pas? Ensuite, il vous faut un système de perception, n'est-ce pas?

M. McColm: C'est exact, monsieur le président, mais l'énoncé de la Loi sur l'assurance-chômage fait écho à celui de la Loi de l'impôt sur le revenu et il n'existe aucune procédure particulière relative à l'évaluation ou à la perception. En d'autres termes, lorsque nous encaissons un remboursement, il peut s'agir aussi bien du paiement d'un arriéré d'impôt ou d'un remboursement des prestations. Cela n'a pas d'importance puisque nous sommes remboursés.

M. Rodriguez: Vous dites donc que l'application de cette disposition ne vous coûtera rien. Est-ce bien ce que vous dites?

M. McColm: Monsieur le président, nous n'avons pas calculé ce coût car nous estimons qu'il sera minime.

M. Hogan: Puisque vous l'avez calculé, vous pourriez nous l'indiquer.

M. McColm: J'ai dit que nous ne l'avions pas calculé.

M. Hogan: Excusez-moi.

M. Rodriguez: Vous avez donc récupéré 25 millions de dollars en diminuant les prestations de 90,000 personnes. Qu'est-ce que c'est que 25 millions de dollars par comparaison avec le coût total du régime d'assurance-chômage? Je suis certain que si vous calculiez la somme des cotisations versées par ces 90,000 personnes, vous obtiendriez un chiffre plus élevé.

Avez-vous des chiffres, monsieur Hodder?

M. Hodder: Nous obtiendrions un chiffre situé entre 12 et 14 millions de dollars, mais tout dépend bien sûr de la durée pendant laquelle vous supposez qu'ils ont réellement été chômeurs.

Amendement rejeté: 12 non; 1 oui.

L'article 14 amendé est adopté sur division.

Les articles 11 et 12 sont adoptés.

Article 5.

M. Clarke: Monsieur le président, voulez-vous que je lise . . .

Le président: S'il vous plaît.

M. Clarke: . . . mon amendement?

Je propose que l'article 5 du bill C-14 soit modifié en supprimant les lignes 9 à 14 à la page 4 et en les remplaçant par ce qui suit:

24. (1) Le taux des prestations hebdomadaires qui peuvent être servies à un prestataire pour une semaine de chômage qui tombe dans sa période de prestations

(a) dans le cas d'un prestataire sans personne à charge, est une somme égale à 50 p. 100 de sa rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de cette semaine de référence.

[Text]

(b) in the case of a claimant with a dependant is an amount equal to sixty-six and two-thirds percent of his average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks, and

(c) for the purposes of paragraph (b) where a husband or wife or a common-law husband or a common-law wife qualifies as a claimant with a dependant, either the husband or wife or either the common-law husband or common-law wife may elect to qualify as a claimant with a dependent.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, may I speak to that amendment?

The Chairman: All right, go ahead.

• 2120

Mr. Clarke: We had a fine presentation in the committee from the provinces, and I think it was remarkable that the 10 provinces had agreed to what has become known as the two-tier method or scheme or whatever, including, I think I should add, the one NDP province in Canada and the one Liberal province in Canada, and of course a number of other provinces, including not only Conservative governments but also the Social Credit and Parti Québécois.

It was clear from the presentation put forth by the provinces that the two-tier system would ease the unfair burden that the Minister's proposal was going to place upon the finances of the provinces and that this system would ease the provinces' particular problem in that regard.

Also, Mr. Chairman, the two-tier system carries through on the Minister's intention to exercise restraint in the unemployment insurance program. In fact, evidence adduced to the committee was that the two-tier system would save more money than the proposals of the Minister as they related to the savings attributed to the increased requirements for repeaters and for new entrants and for reducing the benefit rate to 60 per cent.

Furthermore, Mr. Chairman, we found that the two-tier system would remove unfair practices aimed at the Atlantic provinces, in particular, but also aimed at any other area of high unemployment where jobs were extremely difficult to find in the first place and where the requirements for entry and re-entry were shown to be difficult, if not impossible, to obtain.

I think it is further worthwhile to note that the government's own figures, as given to the committee last night in a so-called Table 1 attached to a paper called Preliminary Estimates of the Impact of a Two-Tier Benefit Rate Structure, indicate that the two-tier system would spread the burden more fairly amongst unemployed Canadians generally in that 73 per cent of the claimants would be required to make up savings of \$850 million whereas, under the Minister's proposals, only some 12 per cent of claimants were going to be required to contribute to the savings of some \$500 million.

[Translation]

(b) dans le cas d'un prestataire ayant une personne à charge, est une somme égale à 662/3 p. 100 de sa rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de ces semaines de référence et

(c) aux fins du paragraphe (b), lorsqu'un conjoint ou une conjointe de droit coutumier ayant une personne à charge est admissible aux prestations, l'un des deux conjoints seulement sera classé dans la catégorie des prestataires ayant une personne à charge.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Clarke: Monsieur le président, pourrais-je vous donner des explications au sujet de cet amendement?

Le président: Avec plaisir.

M. Clarke: De nombreux représentants des provinces ont comparu devant ce Comité, et il est remarquable que les dix provinces, y compris la seule province du Canada ayant un gouvernement NPD et la seule province ayant un gouvernement libéral, sans parler des autres provinces ayant un gouvernement conservateur, créditiste, ou même du Parti québécois, se sont mises d'accord sur ce que l'on a appelé le système des deux volets ou des deux niveaux.

Les témoignages des représentants provinciaux ont clairement indiqué que le système des deux niveaux était bienvenu dans la mesure où il doit permettre de réduire le fardeau financier des provinces.

Monsieur le président, le système des deux niveaux concrétise d'autre part l'intention du ministre de réduire le coût du régime d'assurance-chômage. Si l'on en croit les témoignages entendus ici, ce système permettra de réaliser une épargne plus importante que celui qu'avait proposé le ministre et qui comprend des dispositions plus sévères envers les réitérants et les nouveaux venus sur le marché du travail, et une réduction du taux des prestations à 60 p. 100.

En outre, monsieur le président, nous pensons que le système des deux niveaux éliminera des pratiques particulièrement injustes pour les provinces atlantiques, mais aussi pour toute zone de chômage élevé, où les emplois sont extrêmement rares et où les critères exigés des nouveaux venus sur le marché du travail ou des réitérants sont extrêmement difficiles, sinon impossibles, à appliquer.

On a distribué hier soir aux membres du Comité un document intitulé «Évaluation préliminaire de l'impact du système des deux niveaux sur le taux des prestations». Ce document comprend en annexe le Tableau 1, qui indique que ce système répartira le fardeau financier beaucoup plus équitablement entre tous les chômeurs canadiens, dans la mesure où une épargne de 850 millions de dollars sera réalisée grâce à une réduction de 73 p. 100 des prestations, alors que le ministre proposait de réaliser une économie de 500 millions de dollars, en réduisant les prestations de 12 p. 100 des prestataires seulement.

[Texte]

The two-tier system has the added benefit of being administratively simpler. There would be none of the requirements of the booklet that was handed out by the government, explaining the new entry requirements for new entrants and repeaters, and all claimants would be treated in the same manner as they are under the present rules.

I am sure, Mr. Chairman, you are going to hear further debate on the amendment, but I think my remarks may have given the very sound reasons we have proposed this amendment.

The Chairman: Mr. Caccia.

Mr. Caccia: Thank you, Mr. Chairman. In speaking against the motion on the part of the Progressive Conservative Party the following points deserve to be made: namely, that the proposed amendment would have a massive impact on the female portion . . .

An hon. Member: Right.

• 2125

Mr. Caccia: . . . of the claimants population. Actually, it is astonishing to witness the Conservative Party preaching one approach in the House of Commons on another bill, and an opposite one in this committee room on this unemployment insurance measure. In the case of female claimants, the proposed amendment would have an impact on 95.6 per cent of claimants with no dependents, which is quite a massive effect, as said earlier. If one were to look, then, at claimants by age, this would have an effect on the neighbourhood of well over 90 per cent of claimants whose age is below that of 25.

As to the regional effect of this measure proposed by the Progressive Conservative Party, the percentage of individuals affected would be some 62 per cent in Newfoundland, 72 per cent in P.E.I., 66 per cent in Nova Scotia, 70 per cent in New Brunswick, 73 per cent in Quebec and Ontario, 70 per cent in Manitoba, 74 per cent in Saskatchewan, 75 per cent in Alberta, 73 per cent in British Columbia, and 72.5 per cent in the Northwest Territories and Yukon. Surely, Mr. Chairman, the measure as proposed by the Progressive Conservative Party could hardly be described as fair and equitable. It is actually a measure that would reinforce differentials in our society in the treatment of the unemployed, and it is surprising it would come from a party that has, through other spokesmen, so fervently preached the gospel of insurance principles. We in the Liberal Party believe if you are insured, you are entitled to premiums; that the premiums should be commensurate to your contributions, and that any measure which would have as a result an input of a negative nature, either on one sex or the other, is one we reject. For this reason, Mr. Chairman, we are opposing this measure.

The Chairman: Mr. Milne.

Mr. Milne: Through you, Mr. Chairman, I wanted to ask the proposer or the party officer if they are also proposing that the dependents would pay less premiums on their earnings. That is the one side of the case I think they neglected to speak to. If it is their proposal that there would be a difference on

[Traduction]

La simplicité administrative du système des deux niveaux représente un avantage supplémentaire. La brochure distribuée par le gouvernement aux chômeurs, expliquant les exigences relatives aux nouveaux venus sur le marché du travail et aux réitérants, sera supprimée et tous les prestataires seront traités sur un pied d'égalité en conformité des présentes règles.

Monsieur le président, il est évident que cet amendement donnera lieu à des discussions mais je crois vous avoir fait connaître toutes les raisons qui m'ont poussé à le proposer.

Le président: Monsieur Caccia.

M. Caccia: Merci, monsieur le président. J'aimerais faire valoir les arguments suivants contre la motion présentée par le parti progressiste-conservateur: à savoir que l'amendement proposé aurait une incidence considérable sur les prestataires féminins.

Une voix: C'est exact.

M. Caccia: Il est d'ailleurs étonnant de voir que le parti conservateur adopte une attitude à la Chambre des communes au sujet d'un autre bill et une attitude tout à fait opposée dans cette salle de comité au sujet de cette mesure d'assurance-chômage. L'amendement proposé aurait des répercussions pour 95.6 des femmes prestataires qui n'ont pas de personne à charge ce qui est, comme je l'ai dit plus tôt, assez sérieux. Si l'on tient compte de l'âge des prestataires, cette mesure aurait des effets pour plus de 90 p. 100 des prestataires qui ont moins de 25 ans.

Au niveau régional, cette mesure proposée par le parti progressiste conservateur toucherait quelque 62 p. 100 des personnes à Terre-Neuve, 72 p. 100 dans l'Île-du-Prince-Édouard, 66 p. 100 en Nouvelle-Écosse, 70 p. 100 au Nouveau-Brunswick, 73 p. 100 au Québec et en Ontario, 70 p. 100 au Manitoba, 74 p. 100 en Saskatchewan, 75 p. 100 en Alberta, 73 p. 100 en Colombie-Britannique et 72.5 p. 100 dans les Territoires du nord-ouest et du Yukon. Il me semble qu'il est difficile de considérer cette mesure proposée par le parti progressiste conservateur comme une mesure juste et équitable. Au contraire, cette mesure renforcerait les différences qui existent déjà dans le traitement des chômeurs. Je suis surpris qu'une telle mesure soit préconisée par un parti qui, par le truchement d'autres porte-parole, a prêché avec tant de ferveur l'évangile des principes de l'assurance. Nous, du parti libéral, nous croyons que si vous êtes assurés, vous avez droit à recevoir des prestations qui doivent être à la mesure de vos contributions et que toute mesure qui nuirait aux prestataires d'un sexe ou de l'autre devrait être refusée. C'est pour cette raison, monsieur le président, que nous nous opposons à cette mesure.

Le président: Monsieur Milne.

M. Milne: Je voudrais demander à la personne qui a fait cette proposition ou au représentant du parti qui a fait cette proposition s'il avait aussi l'intention de demander que les personnes à charge versent une cotisation moins élevée sur leur gain. C'est là un aspect de la question qu'ils semblent avoir

[Text]

the pay-out between the person who is the claimant and the person who is the dependent, would they also propose that there would be a difference in the amount of premium they would pay on their respective earnings?

Mr. McCrossan: That is something we would want to consider if it was implemented. But as I understand it, administrative restrictions make it impossible to consider such a measure at this time.

Mr. Milne: That would just make the proposal all that much more unfair, Mr. Chairman . . .

Mr. McCrossan: Not at all.

Mr. Milne: . . . and I agree with Mr. Caccia that this party would vote against that.

Mr. McGrath: Wait until he finishes his reply.

Mr. Milne: I was asking for both parties.

Mr. McCrossan: But suppose you were a member of the Conservative Party. Our prime thrust behind this motion is on the basis of need. Need has been recognized many times. In the income tax system, for example, people with dependents get additional deductions, because it is implied, included, that they need more money than single people. That also is discriminatory, in a sense, against single people.

Mr. Milne: Single people need more money, in any case.

Mr. McCrossan: What it justifies is need. We provide mother's allowances to people with children because it recognizes there is a need there. What we were trying to point out with this motion was that families need more money than people without families, and we feel the benefits should not be reduced from the 66⅓ level in the family situation. On the other hand, there is evidence from the tables supplied, from the testimony during the hearings here, of abuse in certain situations. If you marry the two concepts together, having a proper benefit level—I think the Deputy Minister has recognized it: in design of income-protection plans, the most important feature is the level of benefits. If the insurance principle of insurable interest is met and at the same time we recognize the social needs by providing more money for families and less—quite frankly, single people probably need less relative to their total income than a person supporting a family. So if we can marry the social justice of recognizing the need with the actuarial soundness of the plan, so much the better.

• 2130

Now, it would be nice to have the sort of refinements that you are talking about but we think it is important at this time to establish that families should not be cut back. At the same time, we tend to support restraint in this party and we are suggesting an alternative measure to the very, very unfair measures which have been suggested by the government, because the repeater provision has its maximum impact in the

[Translation]

oublié. Si on payait une somme différente au prestataire et à la personne à charge, pourquoi ne propose-t-on pas que chacune de ces personnes paye une prime différente sur son gain respectif?

M. McCrossan: Je serais prêt à considérer cette mesure si elle pouvait être appliquée mais, d'après ce que je comprends, les restrictions administratives actuelles ne nous permettent pas d'envisager une telle mesure.

M. Milne: La proposition est d'autant plus injuste, monsieur le président . . .

M. McCrossan: Mais pas du tout.

M. Milne: . . . et je suis d'accord avec M. Caccia à ce sujet et je voterai contre cette mesure.

M. McGrath: Attendez au moins qu'il ait terminé sa réponse.

M. Milne: J'avais posé la question aux deux partis.

M. McCrossan: Mais, si vous étiez député du parti conservateur, vous verriez que notre principale insistance dans le cas de cette motion, c'est celle qui porte sur les besoins. On a bien souvent reconnu la notion de besoin ainsi, dans le système d'impôt sur le revenu, les contribuables qui ont des personnes à charge profitent de déductions supplémentaires. On sous-entend que ces personnes ont besoin de plus d'argent que les célibataires et on peut dire qu'en un sens cette mesure est discriminatoire à l'égard des célibataires.

M. Milne: Les célibataires ont besoin de plus d'argent de toute façon.

M. McCrossan: Mais ce qui justifie cette mesure, ce sont les besoins. Nous fournissons des allocations aux mères de familles car on reconnaît qu'il y a un besoin dans ce cas. Dans le cas de cette motion, nous voulons souligner que les familles ont besoin de plus d'argent que les personnes sans enfant et que nous pensons que les prestations ne devraient pas être plus basses que les 66⅓ p. 100 de la rémunération hebdomadaire dans le cas d'une famille. D'autre part, d'après les tableaux fournis et les témoignages donnés au cours de nos audiences ici, on peut constater qu'il y a eu certains abus qui se sont glissés. Si vous mettez ensemble ces deux principes, soit celui du niveau convenable des prestations . . . et je crois que le sous-ministre l'a reconnu en disant que lorsque l'on établit des régimes de protection du revenu, dans ces régimes, ce qui est le plus important, c'est le niveau des prestations. Il faut satisfaire le principe de l'assurance de l'intérêt assurable et, en même temps, tenir compte des besoins sociaux en fournissant plus d'argent aux familles et moins aux célibataires qui ont moins de charge. Si nous pouvons, au point de vue justice sociale, reconnaître le besoin et aussi satisfaire aux nécessités d'avoir un régime sain, au point de vue actuariel, ce sera tant mieux.

Sans doute, le raffinement dont vous nous parlez serait bienvenu mais il est important, avant tout, de voir à ce que l'on ne réduise pas la part des familles. D'autre part, nous soutenons dans ce parti qu'il faut des restrictions et nous proposons une autre mesure pour remplacer ces mesures extrêmement injustes qui ont été proposées par le gouvernement. Je veux parler des stipulations concernant les réitérants qui nuisent le

[Texte]

Atlantic Provinces and we do not think it is socially just that one area of the country, the area of the highest unemployment, should bear the brunt of the restraint. We think it should be spread across Canada.

The new entrant provision is similar in that. What is happening here is that this government has been tremendously unsuccessful in creating jobs and then they are going around trying to blame the unemployed for not taking . . .

Some hon. Members: Oh, oh!

An hon. Member: Hear, hear!

An hon. Member: You have Bay Street talking here.

An hon. Member: That is ridiculous.

Mr. McCrossan: We have the highest unemployment rate in the Western industrialized world, there is no way you can get around that, and this government is going around imposing measures which will impact directly on the areas of highest unemployment. Now, I think we know, it has been suggested here several times, that a lot of the abuse is occurring in the more prosperous parts of the country and that abuse is appearing because the benefits are not properly designed. So we start with, what should a proper benefit related to need be, and work from there. The government seems to be scratching at money and they have such a big deficit they need money from any place they can get it even if they take it from the poor and the disadvantaged. But that does not happen to be our approach. Our approach is . . .

The Chairman: Mr. Alexander.

Mr. Alexander: Mr. Chairman, I just want to put a few things on the record. It seems strange that Mr. Caccia has now found a role for women in our society. I know that his government have been dragging their feet on a number of issues when it comes to looking after the interests of women, and I think they are . . .

Mrs. Holt: Oh, come off it, Linc. Come off that. As a woman I resent that junk.

Mr. Alexander: I think as a result of our having an amendment which has been put forward by 10 provinces, and I want to say this, sir, that I have been involved with the unemployment . . .

Mr. Cullen: You had better check your facts on that as well before you start quoting . . .

Mr. Alexander: I have been involved with unemployment insurance since 1971 and never have I witnessed provinces coming before this Committee with such anxiety and with such aggravation as the result of what your proposed amendments will do. Therefore, they suggested . . .

Now the Minister is taking some exception as to the numbers. All I know is that we received information here after questioning whether you could indicate or not that you had the support of the 10 provinces. We had three ministers here, Mr. Chairman, Mr. Minister, who indicated yes, and I just want to

[Traduction]

plus aux provinces de l'Atlantique car nous ne pensons pas qu'il soit juste, au point de vue social, de faire supporter tout le poids de ces restrictions à cette unique région du pays où le chômage est le plus élevé. Nous pensons que les répercussions de ces restrictions devraient être étalées dans tout le Canada.

La stipulation concernant la personne qui devient membre de la population active ressemble à la précédente en ce sens; en fait, ce qui se produit, c'est que le gouvernement a échoué lamentablement dans son effort de création d'emplois et qu'il essaie de rejeter le blâme sur les chômeurs en les accusant de ne pas vouloir prendre . . .

Des voix: C'est vrai!

Une voix: Bravo!

Une voix: Je reconnais la voix de Bay Street ici.

Une voix: C'est ridicule.

M. McCrossan: Il n'y a pas de doute qu'au Canada nous avons le niveau de chômage le plus élevé de tous les pays industrialisés d'Occident et voici que ce gouvernement veut imposer des mesures qui auront des répercussions directes sur ces régions où nous trouvons le plus haut taux de chômage. Nous sommes au courant que dans les parties les plus prospères du pays, il y a beaucoup d'abus du fait que le système de prestations n'a pas été convenablement conçu. Donc, nous voulons commencer par établir un système convenable de prestations en rapport avec les besoins et nous établirons des mesures à partir de là. Le gouvernement semble essayer d'économiser de l'argent partout et le déficit est si important qu'il est prêt à aller chercher de l'argent dans les poches des pauvres et des personnes désavantagées. Nous n'avons pas cette conception des choses, notre façon . . .

Le président: Monsieur Alexander.

M. Alexander: Je voulais faire consigner quelques faits. Il me semble curieux que M. Caccia s'intéresse maintenant au rôle des femmes dans notre société. Je sais que son gouvernement se fait tirer l'oreille pour un certain nombre de questions qui intéressent les femmes et je crois que . . .

Mme Holt: Je vous en prie, comme femme, je n'apprécie pas toutes ces sornettes.

M. Alexander: Je crois qu'à la suite de l'amendement qui a été présenté par les dix provinces, et j'insiste là-dessus, monsieur, car j'ai été impliqué dans les questions d'assurance-chômage . . .

M. Cullen: Vous faites mieux de vérifier les faits avant de citer . . .

M. Alexander: Je m'intéresse à l'assurance-chômage depuis 1971 et c'est la première fois que je vois les provinces se présenter devant ce Comité pour exprimer autant d'anxiété et d'irritation au sujet des résultats qu'auront vos amendements proposés. Par conséquent, elles ont proposé . . .

Je vois que le ministre s'objecte au nombre de provinces que j'ai indiqué. Tout ce que je sais, c'est que nous avons reçu le renseignement, après que la question se fut posée de savoir si les provinces étaient toutes d'accord, de la part des trois ministres qui ont comparu ici, monsieur le ministre, qui ont

[Text]

indicate to you what it means in terms of the savings and the abuses. The provinces have indicated in no uncertain terms that they are concerned with restraint. They are also concerned about getting at the abuses. But they felt that the procedure by which you read it does not bring about the desired results in terms of more savings and attacking the abuses.

As a matter of fact, I just want to put something on the record. Why they say that their process should be more acceptable is as follows:

It significantly increases basic work incentives for single persons and childless couples (and thereby reduces incentives for abuse by more than three quarters of current claimants).

Second—it introduces greater equity into the program as it does not adversely affect needy families with dependent children.

Third—it is more readily understandable and more publicly acceptable.

Fourth—it is easier and cheaper to administer at all levels of government, as it avoids unnecessary bureaucratic procedures.

• 2135

Fifth—it significantly reduces the impact on provincial social assistance costs.

And I must state, Mr. Minister, that is a very important matter, in so far as the provinces are concerned. And further:

it will produce greater expenditure reductions than the three federal proposals combined . . .

as introduced by the Minister, and that is, by the reduction to 60, the repeater and the new entrants clauses.

Now, Mr. Minister, I do not think the provinces came here idly; I do not think they came here with a selfish interest—the Minister laughs. You have a selfish interest, and I do not think you would laugh at that. You are here to propose a program which many people have registered concern about. The provinces have come with the same type of interest, let us put it that way, to see how best they can approach this bill in terms of bringing about the desired result, and that is, saving while getting at the abuse.

Now, I want to talk to Mr. Caccia, through you, Mr. Chairman. We have some figures for Ontario—and I suppose we will not be able to get the answers to my several questions that I am raising tonight—so I want it to go on the record that the discrimination that Mr. Caccia has so well documented, through the departmental officials, in my view, is wrong and should be tested. Ontario states that female claimants in total—these figures are for April 1978—are 105,030. From within that group: those women who claim with no dependents, 94,853; those who claim dependents, 10,177. Of the 90.3 per

[Translation]

indiqué que oui, et je voudrais simplement vous faire savoir ce que cela représente au point de vue économie et au point de vue abus. Les provinces ont montré, bien clairement, qu'elles favorisaient les restrictions budgétaires et qu'elles voulaient aussi réprimer les abus. Par contre, elles considèrent que la procédure que vous présentez n'aura pas le résultat désiré au point de vue économie et au point de vue répression des abus.

En fait, j'aimerais faire consigner quelque chose au procès-verbal. La raison pour laquelle les provinces pensent que la méthode qu'elles préconisent serait plus acceptable est la suivante:

Cela augmenterait nettement la motivation au travail des célibataires et des couples sans enfant (et par conséquent réduirait les motifs d'abus dans le cas de plus de $\frac{3}{4}$ des prestataires actuels).

En deuxième lieu, cela rendrait le programme plus équitable en ne nuisant pas aux familles dans le besoin qui ont des enfants à charge.

En troisième lieu, cela serait plus facile à comprendre et à accepter pour le public.

En quatrième lieu, cela serait moins coûteux à administrer à tous les niveaux du gouvernement car cela réduirait les procédures bureaucratiques inutiles.

Cinquièmement, cela réduira énormément les conséquences sur les coûts de l'aide sociale provinciale.

Je soulignerai, monsieur le ministre, que cela est très important pour les provinces.

Cela permettra de réduire plus les dépenses que les trois propositions fédérales combinées . . .

On fait ici allusion à la proposition présentée par le ministre de réduire les prestations à 60 p. 100 de la rémunération hebdomadaire assurable moyenne, dans le cas des articles sur les réitérants et les personnes qui deviennent membres de la population active.

Et, monsieur le ministre, je ne crois pas que les provinces sont venues ici perdre leur temps ou défendre un intérêt personnel . . . Je vois que le ministre rit, mais je ne pense pas qu'il y ait des raisons de rire. Vous êtes ici pour proposer un programme qui touche de nombreuses personnes. Les provinces sont venues avec le même intérêt, mettons qu'elles soient venues se rendre compte de la meilleure façon de modifier ce bill pour obtenir les résultats désirés, c'est-à-dire d'économiser de l'argent tout en réprimant les abus.

Maintenant, monsieur le président, je voudrais parler à M. Caccia. Nous avons ici les chiffres pour l'Ontario, mais je suppose que nous n'obtiendrons pas de réponse à mes nombreuses questions ce soir; par conséquent, j'aimerais que l'on fasse consigner que cette discrimination, dont M. Caccia a donné de si bonnes preuves par le truchement des fonctionnaires du ministère, existe malheureusement déjà et doit être éliminée. L'Ontario indique que les prestataires du sexe féminin, et ces chiffres sont valables pour avril 1978, sont au nombre de 105,030. Au sein de ce groupe, on trouve 94,853

[Texte]

cent, it is estimated that 57.9 per cent are single, and of the 90.3 per cent, it is estimated that 32.4 per cent are married. If the two-tiered structure had been in effect in Ontario in 1978, then 90.3 per cent of women would have received the lower benefit, but 57.9 per cent of them would have received it in any case because they are single in the first instance. Therefore the applied discrimination, if any, would have occurred for the 32

Mr. Cullen: You say you are quoting facts, but they are not quite facts.

Mr. Alexander: Mr. Minister, when I am through, you can then jump in and destroy my case, but I want to get this on the record so we will have something . . .

Mr. Cullen: It is too easy.

Mr. Alexander: . . . to talk about.

Therefore, the applied discrimination would occur for the 32.4 per cent who are married. However, as not all of those would have dependents, not all of them would be discriminated against. I say that, Mr. Minister, in order that your officials can look into this matter.

You see, what we are talking about here is choice. We are talking about choice, and if you read subsection (c) of the amendment . . .

An hon. Member: That is right.

Mr. Alexander: . . . we are trying to see to it that the woman does have a choice when it comes to claiming dependents. That is why we state, for the purposes paragraph (b), that is the 66-2/3:

. . . where a husband or a wife or a common-law husband or a common-law wife qualifies as a claimant with a dependent, either the husband or wife or either the common-law husband or common-law wife may elect to qualify as a claimant with a dependent.

Now, Mr. Minister, I have put six positions before you on why the provinces feel that their route is a better route, more acceptable and gets to the meat of the matter in terms of savings and abuses, and I hope that you will be able to come back tomorrow and advise me about those six positions that they have placed, and as well, I want to know what studies you have done on the impact of this program on women, and I want you to supply this Committee with the background material so we in turn can have that information to contact the provinces in order to determine who is right, who is wrong and/or whether we can reach a happy compromise in the middle.

In the meantime, Mr. Minister, the key things are restraint and abuse, and according to the provinces your bill does not attack them sufficiently after the province have looked into what you are doing as compared to what they intend to do and would like to see done.

[Traduction]

femmes prestataires qui n'ont pas de personne à charge et 10,177 qui ont des personnes à charge. De ces 90.3 p. 100, on estime que 57.9 p. 100 sont célibataires et sur ces 90.3 p. 100, on estime que 32.4 p. 100 sont mariées. Si ce système à double volet avait été en application en Ontario en 1978, alors 90.3 p. 100 des femmes auraient reçu des prestations moins élevées, mais 57.9 p. 100 d'entre elles les auraient reçues de toute façon car elles étaient célibataires. Par conséquent, cette discrimination, si elle existe, se serait produite pour les 32 . . .

M. Cullen: Vous dites citer des faits, mais ce ne sont pas tout à fait des faits.

M. Alexander: Monsieur le ministre, lorsque j'en aurai terminé, vous pourrez alors me tomber dessus et démolir ma cause, mais je voudrais faire consigner ce que j'ai à dire au procès-verbal afin que nous ayons quelque chose . . .

M. Cullen: C'est trop facile.

M. Alexander: . . . pour discuter.

Par conséquent, cette discrimination s'appliquerait aux 32.4 p. 100 qui sont mariées. Toutefois, comme toutes ces femmes n'ont pas nécessairement des personnes à charge, il n'y aurait pas toujours discrimination. J'ai déclaré ceci, monsieur le ministre, pour que vos fonctionnaires puissent examiner cette question.

Nous parlons ici de choix; si vous examinez le paragraphe c) de l'amendement . . .

Une voix: C'est exact.

M. Alexander: . . . nous essayons de nous rendre compte si les femmes ont un choix lorsqu'il y a des personnes à charge. C'est pourquoi nous réclamons, à l'alinéa b), qu'on verse 66 2/3 p. 100.

. . . lorsqu'un conjoint ou une conjointe de droit coutumier ayant une personne à charge est admissible aux prestations, l'un des deux conjoints seulement sera classé dans la catégorie des prestataires ayant une personne à charge.

Donc, monsieur le ministre, je vous ai donné 6 raisons pour lesquelles les provinces pensent que leur façon de procéder est la meilleure, la plus acceptable et permet le mieux de faire des économies et de réprimer les abus. J'espère que vous pourrez revenir demain pour m'indiquer ce que vous pensez de ces 6 raisons et aussi quelles ont été les études que vous avez faites sur les répercussions du programme pour les femmes. J'aimerais que vous fournissiez au comité vos données de base afin que nous puissions fournir ce renseignement aux provinces et établir qui a raison et qui a tort et afin de voir si nous pouvons obtenir un heureux compromis.

Entre-temps, je dirais, monsieur le ministre que les questions principales sont celles des restrictions et des abus et que, d'après les provinces, votre bill ne les traite pas avec suffisamment de vigueur compte tenu de ce qu'elles proposent et de ce qu'elles voudraient éventuellement que l'on fasse.

[Text]

• 2140

Mr. Cullen: Well, at least we know now who speaks for the provinces. That has been pretty amply demonstrated here tonight.

The fact is that we prepared an impact committee. It was a intergovernmental committee. Our figures were not disputed. The welfare ministers came here with one idea in mind and that was they were concerned about the \$25 million in so far as the welfare costs are concerned.

Looking at this particular bill in isolation, Mr. Alexander said it would be easier to administer the two-tier system. I indicated very definitely that that is not the case, and this is based on the experience that we have with the program. To suggest that this is an easier type of program to administer just is not in accordance with the facts.

He talks about single persons. There is nowhere in any of the representations that have been made on the two-tier system that they talk about a single person. They talk about those with dependants and those without dependants. Where is the fairness without the definition of the dependants?

Someone asked the question tonight about whether we are talking about a differential rate on the premiums. We have had no specifics in that area.

The suggestion here is that husband and wife both work and each can claim to have a dependant. Let us take this case. The wife is making \$50,000 and the husband is making \$20,000 and he is laid off—who claims? Obviously they are going to take the beneficial rate. What is fair about that aspect of it?

As I indicated the other night, the two-tier system is suggesting a massive change. I do not think it has been carefully thought out. I am quite satisfied that it needs a lot more research than anybody that has advanced it so far has given to this particular program. I think the points made by Mr. Caccia particularly were right on to show the unfairness of going to a two-tier system at this time.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, on a point of order.

I think the record should show that Mr. Milne's question was answered by Mr. McCrossan, and anyway, the answer was clear. My amendment says nothing about a two-tier premium system, therefore obviously it is not being suggested.

An hon. Member: Question.

The Chairman: Mrs. Holt, please.

Mrs. Holt: Mr. Chairman, I really feel quite bitter towards this approach. As a woman who has worked in the work force and saw what happened, especially with the type of suggestion in proposed section 24(1)(c), I think it is as sexist as it can be.

[Translation]

M. Cullen: Eh bien, nous savons au moins qui se fait le porte-parole des provinces. Cela a été clairement établi ce soir.

Nous avons mis sur pied un comité inter-gouvernemental chargé d'étudier les répercussions. On n'a pas contesté nos chiffres. Les ministres du Bien-être sont venus ici avec une idée en tête, ils étaient très préoccupés des 25 millions de dollars affectés au coût de bien-être.

Examinons le projet de loi lui-même. M. Alexander est d'avis qu'il serait plus facile d'administrer un système à double taux de prestations. J'ai clairement indiqué que ce n'est pas le cas, et je fonde ma réponse sur l'expérience que nous avons acquise en administrant le programme. Prétendre qu'il est plus facile d'administrer un programme à double taux n'est pas conforme à la réalité.

M. Alexander mentionne les célibataires. On ne trouve nulle part dans les arguments présentés en faveur du système à double volet ou taux, la mention des célibataires. Il est question de travailleurs ayant des personnes à charge et n'ayant pas de personnes à charge. Comment peut-on être équitable sans définir au préalable une personne à charge?

Quelqu'un a également demandé si nous envisagions d'établir un double taux de primes. Eh bien, nous n'avons eu aucune remarque précise à cet égard.

Lorsqu'on évoque cela, on semble croire que l'époux et l'épouse travaillent tous les deux et que chacun d'eux affirme avoir une personne à charge. Prenons donc l'exemple suivant. Une femme gagne \$50,000 et son mari en gagne \$20,000 et il est mis à pied; qui va réclamer des prestations dans ce cas? Il est certain qu'ils vont prendre le taux le plus «payant» pour eux. Qu'y a-t-il de juste là-dedans?

Ainsi que je l'ai déjà indiqué l'autre soir, le système à double taux de prestations cherche à modifier considérablement le régime. D'après-moi, ce n'est pas une proposition bien pensée. Je suis tout à fait convaincu qu'il faudrait effectuer beaucoup plus de recherches que ce qui a été réalisé jusqu'à maintenant à l'égard de ce programme. J'estime aussi que les critiques de M. Caccia étaient tout à fait au point et qu'elles indiquaient bien l'iniquité qui résulterait de l'adoption d'un système à double taux à l'heure actuelle.

M. Clarke: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Je crois que le procès-verbal indique que M. McCrossan a effectivement répondu à la question de M. Milne et de toute façon, la réponse était claire. Mon amendement ne dit rien à propos d'un système à double taux d'imposition, il est donc clair qu'il ne le propose pas.

Une voix: Votons!

Le président: Madame Holt, s'il vous plaît.

Mme Holt: Monsieur le président, j'ai vraiment beaucoup de ressentiment à l'endroit d'une telle démarche. En tant que femme qui a travaillé et qui a été témoin de ce qui se passe, surtout pour ce qui est du genre de proposition figurant à l'article 24(1)(c), j'estime qu'on a là une disposition tout à fait sexiste.

[Texte]

There was a rule, for example, saying that both husband and wife could not work for the same company, and the woman, who was an editor on the paper, lost her job, and the sports writer, the male, got the job. And this is the kind of thing you want us to return to.

You give us that self-righteous stuff about caring about women and produce something like this. I think it is just absolutely inconceivable to hear this righteousness. I can tell you that if there were not so darned many men running the jobs there would not be so many women unemployed or put in the lower categories. I just say that in this two-tier system if it come in, I hope a few women become the bureaucrats that have to run this very complicated system instead of all these men.

See, it is all men here tonight. I just say to the member that in the history of Canada our party did recruit more women, and the whole record shows that more women were recruited. I hoped this would not become partisan but I just resent it very much because the realities for women altogether contradict what you say.

The reality is that women did get a break under this government and woman are being brought into the work force. And if you had worked your whole life as a token woman in every damn job you took, you would understand what I am saying. I say that this is a discriminatory suggestion and I would vote against it.

I really resent the repetition by the member for York-Scarborough who keeps repeating the Goebbels lie hoping that it will catch on, that we are discriminating against women. It really burns me up.

Mr. Epp: Mr. Chairman, on a point of order.

I would like a ruling on members using words such as "lies" and whether or not that is parliamentary.

• 2145

Mrs. Holt: I did not say he lied, it is the verbal style. You repeat it often enough and people believe there is discrimination against women. More women have been brought into the workforce and more people, more broad creation—it was said by the OECD that there are more women, twice as many as the Americans have brought in, brought into the workforce. Do not give us that, but I just want to say that I find this a very sexist amendment.

An hon. Member: Did you hear what the women's group said about it?

The Chairman: Mr. Hogan.

Mrs. Holt: Not about this amendment. Wait until the women's group see it.

[Traduction]

Je me souviens, par exemple, d'un règlement qui stipulait qu'un mari et sa femme ne pouvaient pas tous les deux travailler pour la même entreprise; je connais le cas d'une femme, qui était rédactrice de journal et qui perdit son emploi parce que son mari y a obtenu un poste de rédacteur sportif. Et c'est à cela que vous voulez que nous retournions?

Vous nous dites hypocritement que vous vous préoccupez de la condition des femmes et produisez un document comme celui-là. Il est tout à fait inconcevable d'entendre des propos aussi remplis de pharisaïsme. Je vous assure que s'il n'y avait pas autant d'hommes dans des postes de commande, il n'y aurait pas autant de femmes au chômage ou parquées dans les catégories d'emplois inférieurs. Je me contenterai de dire que si ce système à double taux est adopté, j'espère que quelques femmes se verront confier la fonction d'administrer ces mesures très compliquées plutôt que tous ces hommes.

Regardez, il n'y a que des hommes ici ce soir. Je tiens à dire à mon collègue de l'opposition que, de toute l'histoire du Canada, notre parti a effectivement recruté davantage de femmes, tous les documents attestent de cela. J'espérais que cela ne dégénérerait pas en discussion partisane; quoi qu'il en soit, j'éprouve beaucoup de ressentiment car la réalité que connaissent les femmes contredit tout à fait ce que vous affirmez.

Ce qui est vrai, c'est que les femmes ont effectivement réussi certaines percées sous notre gouvernement et que davantage de femmes sont sur le marché du travail. Si vous aviez été toute votre vie une femme-témoin, symbole, au travail, et dans chacun de vos emplois, vous comprendriez ce que je dis. J'affirme donc qu'il s'agit d'une proposition discriminatoire et je voterai contre son adoption.

Je trouve que le député de York-Scarborough est vraiment choquant lorsqu'il répète ce mensonge énorme, en espérant qu'on y croie, à la manière de Goebbels, que nous nous rendons coupables de discrimination contre les femmes. Cela me met vraiment en rogne.

M. Epp: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

J'aimerais que vous lisiez le Règlement précisant s'il est d'usage parlementaire ou non de permettre à des députés d'utiliser des mots tels que «mensonge».

Mme Holt: Je n'ai pas dit qu'il mentait, c'est son style oratoire qui est en cause. Vous répétez assez souvent qu'il y a de la discrimination contre les femmes que les gens en viennent à le croire. Dans les faits, davantage de femmes sont entrées dans la population active et davantage de gens, grâce à une plus grande création... C'est d'ailleurs l'OCDE qui a affirmé cela, que nous avons fait entrer deux fois plus de femmes que les Américains dans la population active. Ne nous donnez pas de tels boniments. Je tiens tout simplement à dire qu'il s'agit d'un amendement tout à fait sexiste.

Une voix: Avez-vous eu connaissance de ce qu'un groupe de femmes a dit de cela?

Le président: Monsieur Hogan.

Mme Holt: Pas à propos de cet amendement. Attendez que les groupes féministes le voient.

[Text]

An hon. Member: What did the women's group say about ...

The Chairman: Order. Order. Mr. Hogan.

Mrs. Holt: In the workforce women have always been discriminated against. It is men that run all the opportunities and that is why women are paid so low.

Mr. McGrath: How can you vote for that bill?

An hon. Member: You just condemned your own bill.

The Chairman: Order. Mr. Hogan.

Mr. Epp: Mr. Chairman, on a point of order, is Mr. Hogan a member of this Committee? Surely he goes to the bottom of the list.

An hon. Member: That is right.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Thank you. Mr. Chairman, first of all, I must express complete surprise at the reaction of the member for Vancouver Kingsway. It seems to me that she was not here when we had the various women's groups. She has complained about the sexist implications of C-14, and I would suggest she read the minutes and the presentations.

We have a vote, Mr. Chairman, and I would move that address the vote.

The Chairman: The next meeting will be tomorrow at 3.30 in room 308.

[Translation]

Une voix: Qu'est-ce que le groupe féministe a dit à propos de ...

Le président: A l'ordre, à l'ordre. Monsieur Hogan.

Mme Holt: Les femmes ont toujours été victimes de discrimination dans la population active. Ce sont les hommes qui décident de toutes les possibilités et c'est pour cela que les femmes sont si mal payées.

M. McGrath: Comment pouvez-vous voter en faveur de ce projet de loi?

Une voix: Vous venez de condamner votre propre projet de loi.

Le président: A l'ordre. Monsieur Hogan.

M. Epp: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. M. Hogan fait-il partie de notre Comité? Il doit certainement figurer au bas de la liste.

Une voix: C'est juste.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Merci. Monsieur le président, je dois d'abord exprimer ma surprise totale devant la réaction du député de Vancouver Kingsway. Elle ne doit pas avoir été ici lorsque nous avons fait comparaître diverses associations féminines. Elle s'est plainte des ramifications sexistes que contient le Bill C-14, et je lui suggérerai donc de lire le procès-verbal ainsi que les exposés présentés lors de ces réunions.

Nous devons aller voter, monsieur le président, et je propose donc que nous nous occupions de cela.

Le président: La prochaine séance aura lieu demain à 15 h 30 dans la pièce 308.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacre-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT
à l'Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 9:30 a.m.

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning;
Mr. I. Glen, Legal Adviser;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit
Programs;
Mr. B. Larose, Chief Actuary.

At 3:30 p.m.

From the Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning;
Mr. L. E. St-Laurent, Executive Director, Benefit
Programs;
Mr. B. Larose, Chief Actuary.

At 8:00 p.m.

From the Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;
Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning;
Mr. I. Glen, Legal Adviser.

From the Department of National Revenue:

Mr. W. R. McColm, Research Officer, Current Admen-
dments Section.

À 9 h. 30 du matin

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et planification;
M. I. Glen, conseiller juridique;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de
prestations;
M. B. Larose, Actuaire en chef.

À 3 h. 30 de l'après-midi

De la Commission de l'emploi et de l'immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et planification;
M. L. E. St-Laurent, directeur exécutif, Programmes de
prestations;
M. B. Larose, Actuaire en chef.

À 8 h. du soir

De la Commission de l'emploi et de l'immigration:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président;
M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et planification;
M. I. Glen, conseiller juridique.

Du ministère du Revenu national

M. W. R. McColm, chercheur, Division des modifications
courantes.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 15

Wednesday, December 6, 1978

Chairman: Mr. Raymond Savard

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 15

Le mercredi 6 décembre 1978

Président: M. Raymond Savard

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Labour, Manpower and Immigration

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent du*

Travail, de la Main-d'œuvre et de l'Immigration

RESPECTING:

Bill C-14, An Act to amend the Unemployment
Insurance Act, 1971

CONCERNANT:

Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur
l'assurance-chômage

APPEARING:

The Honourable Bud Cullen,
Minister of Employment and
Immigration

COMPARAÎT:

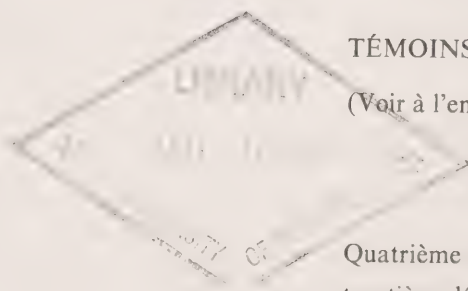
L'honorable Bud Cullen,
Ministre de l'Emploi et de
l'Immigration

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



Fourth Session of the
Thirtieth Parliament, 1978

Quatrième session de la
trentième législature, 1978

STANDING COMMITTEE ON LABOUR,
MANPOWER AND IMMIGRATION

Chairman: Mr. Raymond Savard

Messrs.

Alexander	Epp
Caccia	Fraser
Clarke	Holt (Mrs.)
(<i>Vancouver Quadra</i>)	Langlois
Dionne (<i>Kamouraska</i>)	La Salle

COMITÉ PERMANENT DU TRAVAIL, DE LA
MAIN-D'ŒUVRE ET DE L'IMMIGRATION

Président: M. Raymond Savard

Messieurs

Lavoie	Ostiguy
Maine	Robinson
Marceau	Rodriguez
McCrossan	Rooney
McGrath	Tessier—(19)

(Quorum 11)

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

Pursuant to S.O. 65(4)(b)

On Wednesday, December 6, 1978:

Mr. Lajoie replaced Mr. Douglas (*Bruce-Grey*);
Mr. Ostiguy replaced Mr. Langlois;
Mr. Guay replaced Mr. Lee;
Mr. Marceau replaced Mr. Milne;
Mr. Rompkey replaced Mr. Yanakis;
Mr. Tessier replaced Mr. Lajoie;
Mr. Rooney replaced Mr. Caccia;
Mr. Lavoie replaced Mr. Wood;
Mr. Caccia replaced Mr. Guay;
Mr. Langlois replaced Mr. Rompkey.

Conformément à l'article 65(4)b) du Règlement

Le mercredi 6 décembre 1978:

M. Lajoie remplace M. Douglas (*Bruce-Grey*);
M. Ostiguy remplace M. Langlois;
M. Guay remplace M. Lee;
M. Marceau remplace M. Milne;
M. Rompkey remplace M. Yanakis;
M. Tessier remplace M. Lajoie;
M. Rooney remplace M. Caccia;
M. Lavoie remplace M. Wood;
M. Caccia remplace M. Guay;
M. Langlois remplace M. Rompkey.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, DECEMBER 6, 1978
(27)

[Text]

The Standing Committee on Labour, Manpower and Immigration met this day at 3:36 o'clock p.m., the Chairman, Mr. Savard, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Guay, Mrs. Holt, Messrs. Lajoie, Langlois, Lavoie, Maine, Marceau, McCrossan, McGrath, Ostiguy, Robinson, Rodriguez, Rompkey, Rooney, Savard, Tessier and Wood.

Other Members present: Messrs. Faour and Hogan.

Appearing: The Honourable Bud Cullen, Minister of Employment and Immigration.

Witnesses: From Canada Employment and Immigration Commission: Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman and Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy and Planning.

The Committee resumed consideration of the motion of Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*),—That Clause 5 of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, be amended by striking out lines 9 to 14 inclusive on page 4 and substituting therefor the following:

"24(1) The rate of weekly benefit payable to a claimant for a week of unemployment that falls in his benefit period

(a) in the case of a claimant without a dependant is an amount equal to fifty percent of his/her average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks,

(b) in the case of a claimant with a dependant is an amount equal to sixty-six and two-thirds percent of his average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks, and

(c) for the purposes of paragraph (b) where a husband or wife or a common-law husband or a common-law wife qualifies as a claimant with a dependant, either the husband or wife or either the common-law husband or common-law wife may elect to qualify as a claimant with a dependant.

Mr. Rodriguez moved,—That the Committee do now adjourn.

The question being put on the motion, it was, by a show of hands, negatived: YEAS: 3; NAYS: 6.

Debate was resumed on the motion of Mr. Clarke (*Vancouver Quadra*),—That Clause 5 be amended by striking out lines 9 to 14 inclusive on page 4 and substituting therefor the following:

"24(1) The rate of weekly benefit payable to a claimant for a week of unemployment that falls in his benefit period

(a) in the case of a claimant without a dependant is an amount equal to fifty percent of his/her average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks,

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 6 DÉCEMBRE 1978
(27)

[Traduction]

Le Comité permanent du travail, de la main-d'œuvre et de l'immigration se réunit aujourd'hui à 15 h 36 sous la présidence de M. Savard (président).

Membres du Comité présents: MM. Caccia, Clarke (*Vancouver Quadra*), Epp, Guay, M^{me} Holt, MM. Lajoie, Langlois, Lavoie, Maine, Marceau, McCrossan, McGrath, Ostiguy, Robinson, Rodriguez, Rompkey, Rooney, Savard, Tessier et Wood.

Autres députés présents: MM. Faour et Hogan.

Comparaît: L'honorable Bud Cullen, ministre de l'Emploi et de l'Immigration.

Témoins: De la Commission de l'Emploi et de l'Immigration du Canada: M. J. L. Manion, sous-ministre et président et M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégique et planification.

Le Comité reprend l'étude de la motion de M. Clarke (*Vancouver Quadra*),—Que l'article 5 du bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, soit modifié en remplaçant les lignes 7 à 14 par ce qui suit:

«24(1) Le taux des prestations hebdomadaires qui peuvent être servies à un prestataire pour une semaine de chômage qui tombe dans sa période de prestations

a) dans le cas d'un prestataire sans personne à charge est une somme égale à cinquante pour cent de sa rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de ses semaines de référence,

b) dans le cas d'un prestataire ayant une personne à charge est une somme égale à soixante-six et deux tiers pour cent de sa rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de ses semaines de référence, et

c) aux fins de l'alinéa b), si l'époux ou l'épouse, légitime ou non, remplit les conditions requises, si un prestataire ayant une personne à charge, il ou elle peut choisir de se prévaloir de cette qualité.

M. Rodriguez propose,—Que le Comité suspende ses travaux.

La motion, mise aux voix, est rejetée par un vote à main levée de 6 voix contre 3.

Le débat se poursuit sur la motion de M. Clarke (*Vancouver Quadra*),—Que l'article 5 soit modifié en remplaçant les lignes 7 à 14 par ce qui suit:

«24(1) Le taux des prestations hebdomadaires qui peuvent être servies à un prestataire pour une semaine de chômage qui tombe dans sa période de prestations

a) dans le cas d'un prestataire sans personne à charge est une somme égale à cinquante pour cent de sa

(b) in the case of a claimant with a dependant is an amount equal to sixty-six and two-thirds percent of his average weekly insurable earnings in his/her qualifying weeks, and

(c) for the purposes of paragraph (b) where a husband or wife or a common-law husband or a common-law wife qualifies as a claimant with a dependant, either the husband or wife or either the common-law husband or common-law wife may elect to qualify as a claimant with a dependant.

At 6:05 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de ses semaines de référence,

b) dans le cas d'un prestataire ayant une personne à charge est une somme égale à soixante-six et deux tiers pour cent de sa rémunération hebdomadaire assurable moyenne au cours de ses semaines de référence, et

c) aux fins de l'alinéa b) si l'époux ou l'épouse, légitime ou non, remplit les conditions requises, d'un prestataire ayant une personne à charge, il ou elle peut choisir de se prévaloir de cette qualité.

A 18 h 05, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Richard Prigent

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

Wednesday, December 6, 1978

[Texte]

• 1535

The Chairman: Order, please.

Resuming consideration of Bill C-14, An Act to amend the Unemployment Insurance Act, 1971, as referred to this Committee on Friday, November 10, 1978.

On Clause 5—*Rate of Benefit*.

The Chairman: Resuming consideration of the motion by Mr. Clarke, Vancouver Quadra.

Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: Thank you very much, Mr. Chairman.

In speaking to this amendment, I would like to give a little bit of background and bring some material to the attention of the Committee, material which I do not believe has previously been introduced—at least has not been read, although the document was tabled on Monday.

I might just start with the background behind this amendment because, as has been mentioned, in the survey of public attitudes which was tabled here, there appears to be overwhelming support among the public at large for tightening up the abuses in the UIC plan. But in the approach taken by the government, I think we have gone through their proposals one at a time, and one at a time either the Minister or the Deputy Minister, or other officials, have conceded that the proposals are not attacking the areas of abuse, at least substantially attacking them, in the current proposal.

Hon. Bud Cullen (Minister of Employment and Immigration): I am sorry to interrupt but there was one area where we did raise a caveat and that was in the definition of "abuse". Some people thought that the program was being abused by a person who worked 10 weeks and then drew unemployment insurance; but the perception of abuse is sometimes not with regard to the individual who was working and is now drawing UI, which is one thing, but the perception of taking unnecessary advantage—of two or three people working in a family and one is laid off—I think there is that kind of abuse...

Mr. McCrossan: I think we agree with that, that there are two types of abuse: abuse with a capital "A" and abuse with a small "A", if we will, and the capital "A" abuse is outright fraud; and though there is nothing being done about the outright fraud in the bill, we have heard some evidence, in discussing the supplementary estimates, that you are taking some steps to control that.

When we talk about small "A" abuse, the unnecessary taking advantage of the plan, it seems to me we are in a much different situation, because I have talked at length before about the level of benefit being the prime determinant as to whether or not there will be abuse.

Now, it was very interesting to me, Mr. Chairman, to have had a chance last night to read the Economic Council of Canada study which was tabled Monday evening because I

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

Le mercredi 6 décembre 1978

[Traduction]

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

Nous reprenons l'étude du Bill C-14, Loi modifiant la Loi de 1971 sur l'assurance-chômage, selon l'ordre de renvoi du vendredi 10 novembre 1978 à notre Comité.

Article 5—Taux des prestations

Le président: Nous en étions à la proposition de M. Clarke, de Vancouver Quadra.

Monsieur McCrossan.

M. McCrossan: Merci beaucoup, monsieur le président.

Je voudrais d'abord replacer cet amendement dans son contexte et porter à l'attention du Comité des documents qui n'ont pas, je crois, encore été présentés, ou au moins que l'on n'a pas encore lus, même s'ils ont été déposés lundi.

Que je vous explique d'abord pourquoi l'on propose cet amendement. En effet, les sondages d'opinion que l'on vous a communiqués indiquent que le public est tout à fait favorable à la lutte contre les abus provoqués par le régime de l'assurance-chômage. La démarche du gouvernement a été de reprendre les propositions une à une et le ministre, le sous-ministre ou d'autres hauts fonctionnaires ont admis que celles-ci n'attaquaient pas véritablement les secteurs d'abus.

L'honorable Bud Cullen (ministre de l'Emploi et de l'Immigration): Je suis désolé de vous interrompre, mais il y a toutefois eu un domaine où nous avons fait une mise en garde, et il s'agit de la définition d'«abus». Certains ont estimé qu'une personne qui travaillait dix semaines puis percevait l'assurance-chômage abusait du système ; or, l'abus n'est pas toujours le fait de la personne qui a travaillé puis perçoit l'assurance-chômage, c'est un élément, mais quelque fois, le fait de profiter inutilement de cette assurance-chômage, par exemple, dans une famille où deux ou trois personnes travaillent et où se fait mettre à pied; on peut parler là aussi d'abus...

M. McCrossan: Je crois que nous sommes bien d'accord là-dessus, il y a deux types d'abus: l'abus avec un «A» majuscule et l'abus avec un «a» minuscule, si vous voulez, et le premier est tout simplement de la fraude; même si un projet de loi ne peut pas remédier à ce genre de fraude, il semblerait, d'après les entretiens que nous avons eus à l'occasion de l'étude du budget supplémentaire, que vous prenez certaines mesures pour y remédier.

Lorsque nous parlons de l'abus avec un «a» minuscule, du fait de profiter du régime sans nécessité, il me semble que la situation est tout à fait différente, car j'ai déjà beaucoup parlé du niveau de prestations qui déterminait tout d'abord si oui ou non il y avait abus.

J'ai eu la chance, monsieur le président, hier soir, de lire l'étude du Conseil économique du Canada déposée lundi soir, car elle me semble contenir des conclusions intéressantes.

[Text]

think there are some interesting conclusions and facts in that particular report.

The report concludes by stating that while there appears to be a public perception that the entry period for benefits should be lengthened towards the 20 weeks, which was called for under the bill, the Council concludes that on equity grounds and on hardship grounds the public belief cannot be supported. It cannot be supported because the measures are going to cause a large amount of hardship. It cannot be supported because the equity grounds suggest that people can just skate around the higher restrictions. And this is a point that I brought out many times in the Committee in the past, that those who are choosing to abuse the plan will simply skate around the increased requirements for repeaters and for new entrants. Those who cannot skate around it are most likely to be in the economically disadvantaged areas of the country.

I believe that the Economic Council of Canada's report comes foursquare in agreement with my contention which is that, while there is a popular perception there, there certainly are not the facts to indicate that abuse would be curtailed by news of this kind, and in fact there is a very large amount of evidence that suggests a severe hardship will be caused by measures of this sort.

• 1540

The Chairman: Order, silence.

Mr. McCrossan: Mr. Chairman, the other thing which comes out very, very explicitly in the report of the Economic Council of Canada is the matter of abuse being concentrated in the areas of secondary earners. Now, some members opposite may suggest that to discuss this even is sexist but I think it is realism. If I could refer the attention of the Chair to page 17 of the report. The report goes on to state:

... the degree of hardship among unemployed secondary family earners is considerably lower. Also, there is an indication that work disincentive effects are more pronounced among secondary family earners. Second family earners have a higher expected probability of receiving UI benefits ...

And this is the key part, Mr. Chairman.

Even after the removal of the effect of other attributes such as occupation, age or wage rate.

In the case of wives, the Council examined the hypothesis that sex discrimination could be the cause of the higher incidence of unemployment. However, they rejected it because female heads of family had a much lower than average rate of receiving UI benefits even with the same sort of age, occupational training background. In other words the Economic Council's report backs up our contention that what you are doing in this bill is going to cause hardship and that you are not significantly going to get at the abuse that is caused in this area.

Mr. Chairman, the government has taken a very different approach in its attempt at restraint from what we are suggesting. The government's approach is to cut-off a quarter of a million people from benefits altogether. The Economic Council has pointed out that this is likely to cause severe hardship in those areas.

[Translation]

Le rapport conclut que, s'il semble que le public soit d'avis que la période d'admissibilité devrait être allongée et se rapprocher de 20 semaines, ce que propose le projet de loi, le Conseil conclut que, par souci de justice vis-à-vis des victimes, l'opinion publique ne peut être appuyée. Parce que les mesures toucheront très durement la population. Car il faut reconnaître que ces plus fortes restrictions rendront la vie impossible à certains. Et j'en ai déjà beaucoup parlé à ce Comité, ceux qui choisissent d'abuser du régime contourneront les difficultés imposées aux chômeurs récurrents, ainsi qu'à ceux qui sont chômeur pour la première fois. Les autres se trouveront très probablement dans les régions économiquement défavorisées du pays.

Je crois que le Conseil économique du Canada est tout à fait d'accord avec moi sur le fait que si l'opinion publique veut que l'on prenne des mesures plus strictes, rien ne prouve que ce genre de choses diminueraient les abus, alors qu'il semble évident que de telles mesures rendront la vie très difficile à tout un secteur de la population.

Le président: A l'ordre, silence.

M. McCrossan: Monsieur le président, le rapport du Conseil économique du Canada est également très explicite sur le fait que les abus sont concentrés sur les revenus secondaires. Évidemment, certains députés libéraux diront pwut-être que le seul fait de mentionner cela est discriminatoire, mais j'estime, moi, qu'il s'agit de réalisme. Si je puis attirer l'attention de la présidence sur la page 17 du rapport. Je vous en lis un passage:

... les difficultés que représentent le chômage pour le deuxième revenu de la famille sont bien moindres. Il semble d'autre part que les effets dissuasifs soient plus prononcés chez ces chômeurs. Ce sont plus souvent dans les familles ceux qui touchent un deuxième revenu qui percevront les prestations d'assurance-chômage ...

Et voilà l'essentiel, monsieur le président.

... même si l'on ne tient pas compte d'autres éléments tels que le genre d'emploi, l'âge ou le taux de salaire.

Dans le cas des femmes, le Conseil a examiné l'hypothèse de la discrimination sexuelle sur le taux de chômage. Il l'a toutefois rejeté, car les femmes chefs de famille sont beaucoup moins susceptibles que le reste de la population de percevoir des prestations d'assurance-chômage et ce, dans la même catégorie d'âge, d'emploi et de formation. Autrement dit, le rapport du Conseil économique, comme nous, estime qu'avec le projet de loi, vous allez frapper durement la population chômeuse sans beaucoup diminuer les abus.

Monsieur le président, le gouvernement suit une démarche tout à fait différente de la nôtre en essayant de réduire les excès. Il choisit de supprimer les prestations à un quart de millions de personnes. Le Conseil économique a signalé que cela serait très difficile à supporter.

[Texte]

The testimony that we have heard in this Committee has indicated that essentially there is agreement that people who are abusing the plan will be able to get around the regulations and that the abusers will escape and be able to requalify another day.

Our approach is different. Our approach is based on need and on introducing the proper benefit-related principles. We will save more money with our approach than what the government is proposing on its approach. So we can save money in a way which is socially just, which protects the living standards of families and single earners, as well as secondary earners. We can redesign the plan in a way which will relate the benefits to need and which by itself, as well as the direct savings that the Commission has indicated will result, will likely result from a significant behavioural change in the Canadian public, a behavioural change which will finally set our economy going again.

Mr. Chairman, I do not agree with the ex-Deputy Minister of Finance, Simon Reisman, very often, but I do agree with him when he states that the current design of UIC is the major impediment to our economic recovery in Canada today and, Mr. Chairman, I put it to you that if you do not attack these severe behavioural problems which exist today, you will not succeed in getting the economy going again.

Now, Mr. Chairman, I have suggested why the current scheme does not work from an insurable interest point of view. I have pointed out in terms of looking at the need, if we go from a single earner supporting a family to a single person, to couples without children, to multiple-earner families with children, that as you go up to progression you get more and more opportunities for abuse.

Well, Mr. Chairman, it is really interesting that when you look at the results indicated by the Economic Council's report, you see that the rate of claims of secondary wage earners is dramatically higher than the rate of claim of any other segment in the population—dramatically higher. One cannot help but come to the conclusion that if the opportunity for abuse is there and you design a plan which does not reflect the needs of the people and provide them with these opportunities, you are going to get abuse. I think you can come to no other conclusion from the statistics but that the abuse is there—small *a* abuse—and that we have to design a plan which attacks this problem.

• 1545

As I said, our approach is to reduce benefits, to keep the benefit levels above the welfare levels in almost all circumstances, and to share the load. We believe money has to be taken out of this plan and put into the proper area, which is job creation. We believe we must save money through redesign of UIC, but we are arguing, to use the phrase the minister used in his speech in the House, that we should use the scalpel rather than the axe. A scalpel is a precision instrument. It is used for fine surgery, for cutting out a little bit of fat here or there, for cutting out a tumour. What the minister is doing by disqualifying hundreds of thousands of unemployed people in this country is equivalent to lopping off an arm of the Canadian

[Traduction]

Les témoignages entendus ici nous ont indiqué que tout le monde s'entend pour dire que ceux qui abusent du régime pourront toujours contourner les règlements et réussir à toucher des prestations une autre fois.

Notre démarche serait différente. Notre démarche est fondée sur les besoins et sur la notion de correspondance entre les prestations et les besoins. Cela nous permettrait d'économiser davantage. Nous pouvons économiser tout en servant la justice sociale, en protégeant le niveau de vie des familles et des célibataires, tout comme celui des revenus secondaires. Nous pouvons réviser le régime pour que les prestations correspondent aux besoins et pour qu'en plus des économies directes dont a parlé la Commission, nous en réalisions d'autres en tablant sur un changement d'attitude du public canadien qui permettrait de relancer notre économie.

Monsieur le président, il m'arrive souvent de ne pas être d'accord avec l'ancien sous-ministre des Finances, M. Simon Reisman, mais je conviens avec lui que la conception actuelle de la Commission d'assurance-chômage est l'entrave principale à notre relance économique et, monsieur le président, si l'on n'attaque pas ces problèmes très sérieux de comportement, on ne réussira pas à faire redémarrer l'économie.

J'ai maintenant exposé pourquoi le schéma actuel ne fonctionnait pas du point de vue de l'assurance. Je dis que, pour ce qui est des besoins, si nous passons d'une personne seule avec une famille, à des couples sans enfants, aux familles avec enfants, mais avec plusieurs revenus, cette progression engendre autant de risques d'abus.

Il est très intéressant, monsieur le président, lorsque vous examinez les résultats contenus dans le rapport du Conseil économique, de constater que le taux de demandes de prestations venant de bénéficiaires d'un revenu secondaire est considérablement supérieur à celui de tout autre segment de la population. On ne peut qu'en conclure que, s'il y a possibilité d'abus et si l'on conçoit un régime qui ne reflète pas les besoins des citoyens, mais leur donne la possibilité d'abuser du système, ils le feront. Il semble donc que la seule conclusion à tirer des statistiques est que les abus, avec un *a* minuscule, existent et qu'il nous faut concevoir un programme pour attaquer ce problème.

Je répète que notre démarche viserait à diminuer les prestations, à les limiter à un niveau juste supérieur au bien-être social, dans la plupart des cas, et à partager la charge que cela représenterait. Il faut, à notre avis, transférer certains fonds jusqu'ici utilisés à l'assurance-chômage, pour créer des emplois. Il faut économiser en révisant la Commission d'assurance-chômage, mais nous prétendons, pour reprendre l'expression du ministre dans son discours à la Chambre, qu'il nous faut utiliser le bistouri plutôt que la hache. Le bistouri étant un instrument de précision. On s'en sert en chirurgie pour couper des petits morceaux de gras par-ci, par-là, pour couper une tumeur. Ce que fait le ministre en disqualifiant des

[Text]

an population. We could use a meat axe for that sort of surgery, not a scalpel. It is not the sort of fine tuning that the Canadian people deserve and that the Canadian people have a right to expect.

It has been suggested in this Committee several times that what we need is an actuarially sound plan. Mr. Chairman, I do not support that for a moment. I do not think, in terms of strict individual equity, we could ever have a social insurance program that is actuarially sound, but I do believe we can seek one that is economically affordable. I think that has to be our thrust right now: to introduce enough proper insurance principles to make sure we can afford the benefits we are going to pay for, so that we can direct the tax dollars we so desperately need into job creation to clear up the mess that this government has created over the last 10 years.

Mr. Chairman, one of the things the minister has said time and time again is that while the ideas proposed by us are interesting, we do not have the time to look at them. I understand his predicament; however, Mr. Chairman, we have had this bill now for seven years, and I think it is obvious that right from the start the bill that was introduced seven years ago has gone dramatically wrong. When you have a situation where premiums of some \$2 billion are being collected and benefits of some \$4.5 billion are being paid out, it is obvious that the plan is not properly designed. I have a little experience in private industry, Mr. Chairman, and I know that if I had ever designed a plan for my company that had that sort of input and output, I would have been fired long ago.

What amazes me is that the commission does not seem to have done very much work at all in terms of determining the cause and investigating proper ways to design these things. Here we are with a bill being introduced, and the minister is saying it is not the final step; he is saying we need to look at the benefit structure. This is the act of desperate men in desperate times. They are trying to diffuse a political issue by somehow convincing the Canadian public that they are dealing with abuse, when the minister and the deputy have admitted time and time again that they are not dealing with abuse in this bill.

I cannot believe you could see this situation develop over the last seven years and not have a comprehensive plan. The ministers refer to the fact that they started work on this August 1 and they need to have the bill in place by January 1. In my questioning, I asked what the effect would be of introducing a better bill that would save more money later on in the year. Mr. Chairman, the minister never answered that question. He never followed my step-by-step proposal in the Committee hearings to have a look at the principles, the cost savings, when we could implement these savings. He has stuck to the decision all the way through that he has to have something on January 1, whether good, bad or indifferent, and he will review it in the future. I do not believe we can afford

[Translation]

centaines de chômeurs canadiens revient à amputer un bras à la population canadienne. Pour ce genre de chirurgie, c'est la hache et non le bistouri qu'il faut. Ce n'est pas le genre de réglage de précision que la population canadienne mérite pourtant et doit pouvoir obtenir.

On a souvent dit ici que ce qu'il fallait, c'était un régime approuvé par des actuaires. Je ne suis absolument pas d'accord là-dessus, monsieur le président. Je ne pense pas que, par souci de justice, nous puissions espérer que des actuaires soient satisfaits d'un régime d'assurance sociale, mais nous pouvons, à mon avis, essayer de trouver quelque chose qui soit économiquement raisonnable, que nous puissions nous permettre. Je crois que c'est, pour le moment, ce à quoi nous devons nous efforcer: adopter suffisamment de bons principes d'assurance pour nous assurer que nous pouvons assumer les prestations que nous allons verser, de façon à orienter vers la création d'emplois les revenus fiscaux dont nous avons tellement besoin, pour réparer les pots cassés par ce gouvernement depuis dix ans.

Monsieur le président, le ministre a répété à maintes reprises que nos idées l'intéressaient, mais que nous n'avions pas le temps de les examiner. Je comprends la difficulté; toutefois, monsieur le président, voilà maintenant sept ans que nous avons cette loi, et je pense qu'on a pu s'apercevoir dès le début qu'elle ne pouvait être satisfaisante. Lorsque l'on perçoit environ 2 milliards de dollars de primes et que l'on distribue quelque 4.5 milliards de dollars, il est évident que le régime est insatisfaisant. J'ai quelque expérience de l'industrie privée, monsieur le président, et je sais que si j'avais jamais conçu un régime avec de telles entrées et de telles sorties, pour ma société, j'aurais été mis à la porte depuis longtemps.

Ce qui m'ahurit, c'est que la Commission ne semble pas avoir tellement travaillé à la détermination des causes de cette catastrophe ni cherché la façon d'y remédier. Voilà maintenant que l'on propose un projet de loi et que le ministre nous déclare que ce n'est pas définitif; qu'il nous faut examiner la structure des prestations. Il s'agit là d'une action absolument désespérée, à une époque désespérée. Le gouvernement essaie de noyer un problème politique en tentant de convaincre le public canadien qu'il s'agit d'abus, alors que le ministre et le sous-ministre ont admis à maintes reprises que ce projet de loi ne visait pas à supprimer les abus.

Je n'arrive pas à croire que vous ayez eu sept ans pour réfléchir à cette situation et n'ayez encore pu trouver de solution globale. Les ministres disent toujours qu'ils se sont mis au travail là-dessus le 1^{er} août et que le projet de loi doit entrer en vigueur le 1^{er} janvier. J'ai demandé ce qu'il arriverait si l'on proposait un meilleur projet de loi qui économiserait davantage d'argent, un peu plus tard. Monsieur le président, le ministre n'a jamais répondu à cette question. Il n'a jamais repris ma proposition par étape pour en examiner devant notre Comité les principes, les économies réalisées, les délais à envisager. Il a décidé une fois pour toutes que l'on devait avoir quelque chose en place le 1^{er} janvier, bon ou mauvais; on le révisera plus tard. Je ne crois pas que nous puissions nous

[Texte]

the luxury of this ham-handed approach to an area as important as this one.

There are four issues. Four main issues are embodied in this bill. There is the issue of restraint. Are we, as a government, a country, are we committed to holding back the vast growth of government expenditures? And I think there is no doubt that certainly we on this side are committed to that approach, and our amendments which we will be tabling will have the effect of saving more money than the government's proposal. There is an issue of social justice, and I suggest that really the members from the Atlantic provinces and the government, and the Minister, for that matter, should be ashamed of presenting amendments which appeal to the prejudices of the Canadian people without dealing with the social adequacy principles which must underlie any sort of social insurance program.

• 1550

The third issue is the area of economic competence. And I think that we have seen demonstrated in this area a tremendously incompetent government. We have seen a program which has been out of control for seven years, a program which the government is scrambling around to make cosmetic changes to which will not solve the basic problems at all. The Minister himself has admitted time and time again that they need more time to have a look at the final design for this program. His evoking the phrase "final solution" and Simma's reference to me using Dr. Grubel—and I did not catch the reference at first because she so mispronounced the name that I could not catch it, but it seems . . .

Mrs. Holt: I did not mispronounce it.

Mr. McCrossan: I beg your pardon?

Mrs. Holt: I know how to pronounce "Grubel".

Mr. McCrossan: It is "Grubel".

Mrs. Holt: Oh, "Grubel". Well, maybe you are an expert on it.

Mr. McCrossan: In any case, what we have seen here is the economic incompetence of this government demonstrated on a massive scale. The studies indicate that the design of the program is in itself contributing to the rate of unemployment in this country to a 1 per cent, 1.5 per cent level. The government is not doing anything about getting at the major design faults to cure this problem. They are cutting back in areas which will nearly only catch the legitimately unemployed.

And finally, Mr. Chairman, the fourth point is the area of federal-provincial relations, because we have had very serious reservations expressed by the welfare ministers who have come here. They have very serious reservations about the social justice of this program. They are as committed as the government is to restraint in this area because they recognize that we have to commit jobs.

This I believe is a unique situation where the 10 provinces have come together to indicate that they are very concerned, that they want further study and that they would prefer to take the time to study it now and to come up with a better plan now.

[Traduction]

offrir le luxe d'une telle démarche dans un domaine aussi important que celui-ci.

Il y a quatre questions, quatre questions principales dans ce projet de loi. Il y a la question des restrictions financières. Le gouvernement, le pays, s'engage-t-il véritablement à enrayer la croissance énorme des dépenses gouvernementales? Il est certain que, de notre côté, nous nous y engageons et que nos amendements permettront de réaliser davantage d'économies que la proposition du gouvernement. Il y a ensuite une question de justice sociale et j'estime que les députés de provinces Atlantiques, le gouvernement, et d'ailleurs le ministre, devraient avoir honte de présenter des amendements conformes aux préjugés de la population canadienne sans s'occuper des principes de justice sociale qui devraient être sous-jacents à tout régime d'assurance sociale.

La troisième question est la compétence économique. Là-dessus, il est bien évident que le gouvernement est absolument incompetent. Nous avons là un régime que l'on ne contrôle pas depuis sept ans, un régime que le gouvernement voudrait modifier par endroits sans résoudre les problèmes fondamentaux. Le ministre lui-même admis à maintes reprises qu'il faudra plus tard revoir le régime dans son ensemble. Il parle de «solution finale» et Simma me traite de Grubel—sans que j'aie pu d'ailleurs, la première fois, reconnaître le nom tellement elle l'avait mal prononcé, mais . . .

Mme Holt: Je ne l'avais pas mal prononcé du tout.

M. McCrossan: Pardon?

Mme Holt: Je sais prononcer «Grubel».

M. McCrossan: C'est «Grubel».

Mme Holt: Oh, «Grubel». Peut-être êtes-vous expert en la matière?

M. McCrossan: De toute façon, nous avons là la preuve de l'incompétence économique du gouvernement à très grande échelle. Les études montrent bien que la conception du programme contribue elle-même au taux de chômage à raison de 1 à 1.5 p. 100. Le gouvernement ne fait rien pour essayer de remédier à des graves erreurs de fond. Il applique au contraire des restrictions qui, pratiquement, ne toucheront que des chômeurs légitimes.

Enfin, monsieur le président, la quatrième question touche les relations fédérales-provinciales, car nous avons vu les ministres du Bien-être exprimer certaines réserves très sérieuses. D'abord sur la justice sociale contenue dans ce programme. Comme le gouvernement fédéral, ils se sont engagés à limiter leurs dépenses dans ce domaine, car ils se sont aperçus qu'il nous faut créer des emplois.

C'est, je crois, la seule fois que les dix provinces ont ensemble indiqué qu'elles sont très inquiètes, qu'elles veulent que soient étudiées davantage les réformes et qu'elles préféreraient que l'on prenne maintenant le temps voulu pour élaborer un régime meilleur.

[Text]

I think that when you look at those four major areas of concern by the federal government and by the provincial governments and look at the need to get money out to create the jobs—because you see, Mr. Chairman, we accept that regional differences do exist in our country but we do not accept at all that regional differences need to exist in our country. And we accept that differences in opportunity by sex do exist right now, but we reject completely the idea that the only rationale behind the government suggesting that our amendments are sexist is that it would take more benefits from women. This only occurs because women do not have equal opportunity in this country. And we believe that the money should be saved by a proper redesign and get out and create those legitimate job opportunities so that we can eliminate this vast discrepancy which exists in our country between the opportunities for women and the opportunities for the population as a whole.

Mr. Chairman, I believe, finally, that the Economic Council of Canada has pointed out that any insurance plan must involve insurance against an involuntary contingency. In this particular case, we have ample evidence that the contingency to a large extent is a voluntary contingency. People are choosing across the country to collect benefits rather than to work. That is why we need to get at the benefit structure. That is why we introduced those amendments.

The Chairman: Thank you.

Before you answer, Mr. Minister, I would like to point out to the Committee that we are supposed to have a vote around 4 p.m. If we do leave, are we coming back?

Mr. Rodriguez: How are we going to come back if the vote is for 4 p.m. to 4.30 p.m.?

The Chairman: I suppose we will adjourn until tomorrow morning.

Mr. Clarke: On a point of order, if that is what it is, I suspect the vote in the House will be much later than 4 p.m., more like 5 p.m., in which case I think it would be elementary that we would not come back. If the bell rang within the next few minutes, I would think the Committee might take a moment to listen to the Chair's reasoning on the subject.

• 1555

The Chairman: All right. Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, one cannot help but applaud the objectives that the honourable member seems to be seeking because, quite frankly, those are exactly the objectives we are trying to seek here. It is rather interesting that almost a year later you have come around to our way of thinking. When we talked about developmental use of unemployment insurance funds for training, for job creation, for work sharing, we were hammered right, left and centre by the Conservative Party saying that this was not an appropriate use of unemployment insurance funds. And we feel . . .

Mr. McCrossan: But there are other ways to use them, such as tax cuts.

[Translation]

Considérant ces quatre questions majeures qui préoccupent le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux, et sachant qu'il est nécessaire de faire des économies dans ce domaine pour créer des emplois, nous sommes convaincus du bien-fondé de nos propositions. En effet, monsieur le président, nous acceptons qu'il existe dans notre pays des différences régionales, mais nous n'acceptons pas du tout que celles-ci doivent persister. Nous acceptons d'autres part qu'aujourd'hui, les hommes et les femmes n'ont pas les mêmes chances, mais nous rejetons complètement l'idée que nos amendements sont discriminatoires, comme le dit le gouvernement, parce que cela retirerait davantage de prestations aux femmes. Si c'est le cas, c'est parce qu'elles n'ont pas les mêmes chances que les hommes dans notre pays. Nous croyons qu'on devrait réaliser des économies en refondant complètement ce régime et en créant de nouvelles possibilités d'emploi, de façon à éliminer ce grand déséquilibre qui existe actuellement dans notre pays entre les chances offertes aux femmes et aux hommes.

Enfin, monsieur le président, j'estime que le Conseil économique du Canada a signalé que tout régime d'assurance devait inclure une assurance contre les circonstances involontaires. Dans ce cas particulier, nous savons que, dans une large mesure, il s'agit en général de circonstances volontaires. Dans tout le pays, des gens choisissent de percevoir des prestations plutôt que de travailler. C'est pourquoi il nous faut revoir la structure des prestations. C'est pourquoi nous avons proposé ces amendements.

Le président: Merci.

Avant que vous ne répondiez, monsieur le ministre, je voudrais signaler au Comité que nous devons avoir un vote à 16 heures. Souhaitez-vous revenir après?

M. Rodriguez: Comment cela serait-il possible si le vote est de 16 heures à 16 h 30?

Le président: Je suppose donc qu'il serait préférable alors d'ajourner jusqu'à demain matin.

M. Clarke: J'invoque le Règlement; je crois que le vote à la Chambre n'aura lieu que beaucoup plus tard, plutôt vers 17 heures, si bien qu'il serait évident que nous ne pourrions revenir. Si, par contre, la cloche sonnait dans les prochaines minutes, je suppose que nous pourrions revoir la question.

Le président: Très bien. Monsieur Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, on ne peut qu'applaudir les objectifs du député, car, très franchement, ce sont exactement les mêmes que les nôtres. Il est intéressant qu'après pratiquement un an, vous en soyez arrivé à penser comme nous. Lorsque nous parlions d'utiliser les fonds de l'assurance-chômage ou perfectionnement, à la formation, à la création d'emplois, au travail partagé, le parti conservateur ne cessait de nous critiquer en disant que nous ne pouvions utiliser ainsi les fonds de l'assurance-chômage. Et nous estimons . . .

M. McCrossan: Mais il y a d'autres façons de les utiliser, comme les dégrèvements fiscaux.

[Texte]

Mr. Cullen: I did not interrupt, Mr. McCrossan.

Mr. McCrossan: All right.

Mr. Cullen: You gave me your harangue; I will give you mine. All right?

Mr. McCrossan: My apologies.

Mr. Cullen: Secondly, my view is that the use of the two-tier system in anything that I have seen so far will not accomplish the results that the honourable member is looking for. I think it is a blunt and frankly very poor instrument from any of the plans or any of the definitions that I have seen so far of the use of the two-tier system. Where is the fairness or where is the equity in the situation where a man and wife work side by side for life, and the wife dies and the husband is put in the same category as the 17-year-old son who is maybe the third, fourth or fifth earner in the family? So it can hardly be said that there is equity built into that particular scheme.

I must say with respect that we do not place the same emphasis or the same interpretation on the report as the honourable member. But that, I expect, is to be forgiven. We each have our own prejudices and we will probably cull out that which supports our view and ignore that which does not.

I did not indicate that this is something we have just recently been working on or that it has been hurried or rushed. The fact of the matter is that over a year ago I indicated to colleagues of mine areas where I thought changes could be made. It was not a question of responding to prejudice. It was a question of responding to the people who are paying the shot in this particular program and had the feeling that, as I said, it was being abused, not necessarily abused by fraud because I think there is a very small minority of people involved in the fraud aspect, but people had a perceived abuse of it, that an individual could work for ten weeks and draw unemployment insurance for an extended period of time. People coming into the program for the very first time were being encouraged to work short period of time and then go on unemployment insurance and thereby were creating a way of life that Mr. McGrath said in some areas of the country he feels in fact sadly is the case at the present time. He would like to see it changed, and frankly so would I.

I think if I had come here and said, all right, here is the bill, there will be no further changes, we are not prepared to look at anything else, I think I would have been criticized, and properly so. But I now seem to be criticized for saying that I am prepared to look at other avenues to determine if we can make this a better plan.

I am not convinced that the two-tier system is a better plan. I do not think the welfare ministers, with all due respect, applaud cuts. I have yet to have a provincial minister of any political persuasion come down here and commend us for cuts that are made. Usually they come down to say, what impact is that going to have on us, or what impact is that going to have on my department, or what impact is that going to have on my responsibility? I think we have to look very carefully at our

[Traduction]

M. Cullen: Je ne vous ai pas interrompu, monsieur McCrossan.

M. McCrossan: D'accord.

M. Cullen: Vous m'avez harangué; à mon tour, d'accord?

M. McCrossan: Mes excuses.

M. Cullen: Deuxièmement, à mon avis, l'expérience prouve que la formule des deux niveaux ne permettrait pas d'obtenir les résultats recherchés par le député. J'estime que cette formule s'est révélé un très mauvais instrument, un instrument grossier dans tous les régimes ou définitions où l'on a essayé de l'appliquer. Qu'y a-t-il de juste dans le cas d'un homme et d'une femme qui travaillent côte à côte pour survivre lorsque la femme meurt et que le mari se retrouve dans la même catégorie que son fils de 17 ans qui touche peut-être le troisième, le quatrième ou le cinquième revenu de la famille? On ne peut donc véritablement pas parler de justice dans un tel système.

Je dois dire que nous n'insistons pas autant et que nous n'interprétons pas de la même façon le rapport du Conseil économique. Mais je crois que c'est normal. Nous avons tous nos préjugés et nous choisissons toujours ce qui semble appuyer nos idées, en négligeant le reste.

Je n'ai pas dit que nous avons tout juste commencé à travailler à cette révision ou que l'on a précipité les choses. Le fait est qu'il y a plus d'un an, j'ai indiqué à mes collègues les domaines où j'estimais que l'on pouvait apporter des modifications. Il ne s'agissait pas d'épouser les préjugés de la population. Il s'agissait, au contraire, de répondre aux vœux de la population qui, finalement, finance ce régime et qui estimait, comme je l'ai dit, que l'on en abusait, et pas nécessairement de façon frauduleuse, car je crois que cela ne représente qu'un faible pourcentage des abus, mais parce que l'on estimait que c'était abuser du système que laisser quelqu'un qui travaillait dix semaines percevoir l'assurance-chômage pendant un certain temps. Les nouveaux prestataires se voyaient encouragés à travailler quelques semaines, puis à réclamer à nouveau des prestations d'assurance-chômage, ce qui créait un mode de vie nouveau, comme le disait M. McGrath, dans certaines régions du pays. Il aimerait que cela change et, franchement, moi aussi.

Il est bien évident que si j'étais venu vous dire que ce projet de loi était notre dernière tentative, que l'on n'apporterait plus de modifications, que l'on ne voulait plus examiner aucune autre possibilité, j'aurais été critiqué, et à juste titre. Mais il semble maintenant que l'on me critique pour avoir dit que j'étais prêt à envisager d'autres possibilités pour essayer de parvenir encore à un meilleur régime.

Je ne suis pas convaincu que la formule des deux niveaux soit meilleure. Je ne crois pas que les ministres du bien-être social aient beaucoup les restrictions budgétaires. Je n'ai jamais encore entendu un ministre provincial, de quelque parti que ce soit, nous féliciter de diminuer nos dépenses. Ils arrivent en général pour nous demander ce que cela signifiera pour eux, leur ministère ou leurs responsabilités. Il nous faut étudier très

[Text]

areas of federal jurisdiction and federal responsibility and respond in that particular way.

In so far as the two-tier system is concerned, I think Mr. McCrossan would have to concede that the impact geographically, whether in the two-tier system or our system, is basically the same. The geographical split is basically the same.

Mr. Chairman, I do not want to take up the time if we are going to have a vote but as I said I make no apology for the fact that this is not the be-all and the end-all, that we are open to suggestions. As a matter of fact I indicated some of the changes I am already prepared to make, and make amendments. But I am yet to be convinced that the instrument as suggested, the two-tier system, is anything but a blunt and I think a very poor instrument to accomplish that which the honourable member and I both seek as the ultimate.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman . . .

Mr. Chairman: I want you to stay on the amendment. Right, Mr. Rodriguez?

Mr. McGrath: Do we go with the same list you had last night?

The Chairman: Oh, all right. Mr. Rodriguez, would you excuse me? I promised . . .

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman. If you are going by last night's list, I was the one who was starting last night. I started and I made a few comments- . . .

• 1600

The Chairman: No, the last one was Mr. Epp.

Mr. Rodriguez: Well, I made a few comments . . .

Mr. Epp: Mr. Chairman, I did not speak yesterday. My name was first on the list for today.

Mr. Rodriguez: You remember, I said I move we go down for the vote but I am easy.

The Chairman: Okay.

Mr. Rodriguez: Mr. McGrath may go because I am easy and Nickel Belt . . .

An hon. Member: Watch yourself!

Mr. McGrath: Après vous, Alphonse!

Mr. Rodriguez: . . . this neighbour there.

The Chairman: Do you want to go, Mr. McGrath?

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I was rather disturbed over something the Minister said last Friday in response to the brief by the provinces. I read what he said and I read reports of what he said and he has in fact confirmed today what he said. What he said was—I do not want to put words in his mouth and I do not want to misunderstand him, I want to be fair with him because he knows that is the way we get along—he is not satisfied with this bill. The Minister has indicated he is not happy with this bill. He has indicated that we will probably have to change it again somewhere down the road in the eighties.

Well, my God, Mr. Chairman, how many times are we going to change the act? This is the sixth time we have

[Translation]

soigneusement les domaines de compétence et de responsabilité fédérale, et répondre à ce niveau.

Pour ce qui est de la formule des deux niveaux, M. McCrossan devrait, je crois, reconnaître que, géographiquement, sa formule ou la nôtre aura pratiquement le même effet. La division géographique est fondamentalement la même.

Monsieur le président, je ne voudrais pas trop m'attarder si nous devons avoir un vote, mais je répète que je n'ai aucune honte à dire qu'il ne s'agit pas là d'une solution finale et définitive, que nous sommes toujours ouverts à des suggestions. D'ailleurs, j'ai indiqué certaines des modifications que j'étais disposé à apporter sous forme d'amendements. Je ne suis toujours pas convaincu que la formule des deux niveaux soit autre chose qu'un instrument grossier pour parvenir au résultat que je recherche autant que le député.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Monsieur le président . . .

Le président: je voudrais que nous nous en tenions à l'amendement. D'accord, monsieur Rodriguez?

M. McGrath: Avez-vous gardé la même liste qu'hier soir?

Le président: Oh! c'est vrai. Monsieur Rodriguez, vous voulez bien m'excuser? J'ai promis . . .

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Si vous reprenez la liste d'hier soir, c'est moi qui avais commencé hier soir. Je n'avais fait que quelques observations . . .

Le président: Non, M. Epp était le dernier.

M. Rodriguez: J'ai fait quelques observations . . .

M. Epp: Monsieur le président, je n'ai pas parlé hier. J'étais le premier aujourd'hui.

M. Rodriguez: Souvenez-vous, j'ai proposé que nous allions voter, mais c'est comme vous voulez.

Le président: D'accord.

M. Rodriguez: M. McGrath peut y aller, car je suis arrangeant et Nickel Belt . . .

Une voix: Attention!

M. McGrath: Après vous, Alphonse!

M. Rodriguez: . . . son voisin.

Le président: Voulez-vous y aller, monsieur McGrath?

M. McGrath: Monsieur le président, le ministre a dit vendredi dernier, en réponse au mémoire des provinces, quelque chose qui m'ennuie. J'ai lu tout cela et il a d'ailleurs confirmé aujourd'hui ce qu'il avait alors dit. Je ne veux pas lui faire dire ce qu'il n'a pas dit ni créer un malentendu, je veux être juste, car il sait que c'est la seule façon de procéder. Mais je crois qu'il a dit qu'il n'était pas satisfait du projet de loi. Le ministre a déclaré que ce projet de loi ne lui plaisait pas. Il nous a dit qu'il faudra probablement le réviser à nouveau, au cours des années quatre-vingt.

Mais alors, monsieur le président, combien de fois faudrait-il modifier cette loi? C'est la sixième fois qu'on apporte des

[Texte]

brought in substantial amendments to the Unemployment Insurance Act, yet we have very substantial changes coming in today which fly in the face of the provinces, all 10 provinces and at least one of the two territories; we fly in the face of organized labour; fly in the face of the government's own Advisory Council on the Status of Women in Canada and the National Action Committee on the Status of Women and which, as everybody knows and especially my colleagues opposite, we lean heaviest on low-income earners in areas of high unemployment and in parts of the country where seasonal employment is a fact of life. That is why I find this bill totally abhorrent.

We talk about the entry and the re-entry provisions of this bill. Well, you cannot find 20 weeks of work if you are living in parts of this country where seasonal work is a way of life because most seasonal jobs are of three-months' duration whether we are talking about the tourist industry, whether we are talking about the food-processing industry or whether we are talking about the fishing industry in seasonal fish-plant operations. It seems to me that the Minister has made the crucial mistake of underestimating the impact of this bill on the provinces, especially on those provinces that are to be most adversely affected, the four Atlantic Provinces and Quebec, and of badly miscalculating how these provinces would react.

Now, sir, we have before us an amendment which incorporates the principal recommendations presented to this Committee by the provinces, by three of the 10 provinces, and we are told—the record will show—that that position represents the consensus of all of the provinces with one province wavering somewhat in detail but, generally speaking, a consensus of the 10 provinces. What the Minister has succeeded in doing is something which this government has never been able to do in the 10 years of its administration and that is getting the provinces to agree on anything. He has gotten the provinces to agree that this is a bad bill. They are unanimous that this is a bad bill and they have rejected it out of hand because of what it will do to the economy of provinces where unemployment is highest.

We were told what it will do to the Province of New Brunswick, a direct loss to the economy of New Brunswick of \$38 million; we are told the impact it would have on the Province of Newfoundland, even the wealthy Province of Ontario. And it is rather interesting that this measure we have before us is essentially the work of the Province of British Columbia, co-sponsored by the Province of New Brunswick. Now the provinces, as a result of what the minister had to say last Friday there are going back, taking another look at it and beginning to find that they in fact underestimated the impact this would have on their provincial economy. I think that is something this Committee and the minister should not lose sight of.

• 1605

Now I would like to address myself for a moment to something on which my colleague opposite, Mrs. Holt, had something to say last evening. She accused our amendment of being, I think she used the word "sexist".

[Traduction]

amendements substantiels à la Loi sur l'assurance-chômage et nous avons encore aujourd'hui des révisions importantes qui déplaisent beaucoup aux dix provinces et à au moins un des deux territoires; aux syndicats; au propre Conseil consultatif du gouvernement sur la situation de la femme au Canada et au Comité national d'action sur la situation de la femme, et qui, comme chacun le sait et surtout mes collègues de la majorité, frapperont davantage les faibles revenus dans les régions où le chômage est élevé et dans les régions où les emplois sont très souvent saisonniers. C'est pourquoi je trouve ce projet de loi absolument détestable.

On parle des dispositions touchant les nouveaux chômeurs et ceux qui ont déjà été prestataires. Ma foi, on ne peut trouver 20 semaines de travail si l'on vit dans une région où le travail saisonnier est par nécessité un mode de vie, car la plupart des emplois saisonniers durent trois mois, qu'il s'agisse de l'industrie du tourisme, de la transformation des aliments, de la pêche, ou des conserveries. Il me semble que le ministre a commis l'erreur monstrueuse de sous-estimer l'incidence de ce projet de loi sur les provinces, surtout sur celles qui sont les plus défavorisées, à savoir les quatre provinces de l'Atlantique et le Québec, et a très mal évalué la réaction de ces provinces.

On nous propose maintenant un amendement qui contiendrait les principales recommandations présentées au Comité par les provinces, par trois des dix provinces, et nous avons appris que cette prise de position était unanime pour les dix provinces, même si une semblait avoir quelques hésitations sur des détails. Le ministre a réussi à faire quelque chose que le gouvernement n'avait encore jamais fait dans ses dix ans au pouvoir, à savoir réaliser un consensus entre les provinces. Les voilà toutes qui critiquent ce projet de loi. Elles sont unanimes, c'est un mauvais projet de loi, et elles le rejettent sans hésitation, en pensant aux répercussions qu'il aura sur l'économie des provinces où le chômage est très élevé.

On nous a dit ce qu'il en serait pour la province du Nouveau-Brunswick, une perte directe de 38 millions de dollars pour l'économie du Nouveau-Brunswick; on nous a parlé de ce qu'il en serait pour Terre-Neuve, et même pour la riche province de l'Ontario. Or, la mesure qu'on nous propose ici représente essentiellement le travail de la Colombie-Britannique, en collaboration avec le Nouveau-Brunswick. D'après ce que disait le ministre vendredi, on va maintenant réétudier la question et bientôt s'apercevoir que l'on avait bien sous-estimé l'incidence de telles mesures sur les économies provinciales. Notre Comité et le ministre ne devraient pas perdre cela de vue.

J'aimerais maintenant passer un instant sur ce que disait M^{me} Holt, hier soir. Elle a dit que notre amendement était discriminatoire.

[Text]

An hon. Member: That is what she said.

Mr. McGrath: I think the record will show she said that our amendment was sexist. Mr. Chairman, if our amendment is sexist, I cannot think of another word to describe the government's bill without being profane because if the hon. member who sits in her seat, who is one of the most diligent and attentive members in Committee and does her work well, thinks our amendment is sexist then she in fact has put herself in an impossible position because she cannot in conscience support this bill. I would refer the member to a letter from the Chairman of the Human Rights Commission which says . . .

Mrs. Holt: That is your boy.

Mr. McGrath: You appointed him. It is your organization, and I resent that cheap reflection on the distinguished chief commissioner of the Human Rights Commission. On reflection, I think Mrs. Holt would want to retract that because she agrees with me that Mr. Fairweather is an excellent choice.

Mrs. Holt: I agree, he is a good choice. But let us not go too far.

Mr. McGrath: Now that she has withdrawn that and we have established the credibility of the commission I want to quote from a letter of November 29 from the commission:

As you point out, however, other aspects of the proposed amendments are worthy of examination, and the Commission is indeed concerned as the whether or not they may have a possible discriminatory impact on certain groups. The Commissioners' discussion centered around the difficulty of establishing discriminatory impact in the absence of adequate statistical information.

They went on to say that they were preparing a request for more information from the minister. Then they go on to say that they had requested an assurance from the minister:

. . . that he is satisfied that the amended Act will not have an impact which is contrary to the spirit of the Canadian Human Rights Act.

Mr. Chairman, that letter was in response to my request to the commission with regard to submissions we had received from the government's own Advisory Council on the Status of Women and the National Action Committee on the Status of Women in Canada. Let me quote briefly from the Advisory Council on the Status of Women and let me tell Mrs. Holt what they had to say about the bill you are so enthusiastically supporting. In respect of one of the basic goals of the bill, which is . . .

An hon. Member: You are really being hammered Simma.

Mr. McGrath: . . . "to strengthen basic insurance principles of the plan", the Advisory Council went on to say that Goal No. 1, as it is interpreted in four of the amendments to the bill, contradicts the basic premise of unemployment insurance, that is, to further the attainment of national economic and social goals by realizing the full potential of Canada's human resources while supporting the initiatives of individuals to pursue their economic needs. Then they go on to identify the amendments, and they talk about this particular goal as the

[Translation]

Une voix: C'est ce qu'elle a dit, en effet.

M. McGrath: Je crois que c'est en effet le terme utilisé. Si tel est le cas, monsieur le président, je pense qu'il en est de même du projet de loi du gouvernement et qu'ainsi, notre collègue, qui est certainement un des membres les plus attentifs et les plus laborieux de notre Comité, s'est mise dans une situation impossible, car elle ne pourra pas appuyer un tel projet de loi. Je la renverrai à une lettre du président de la Commission des droits de la personne, qui . . .

Mme Holt: C'est un des vôtres.

M. McGrath: C'est vous qui l'avez nommé. Il faisait partie de l'administration, et je ne vois pas pourquoi vous feriez des remarques désobligeantes sur ce distingué président de la Commission des droits de la personne. Je me demande d'ailleurs si M^{me} Holt ne voudrait pas retirer ce qu'elle vient de dire, car, comme moi, elle juge que M. Fairweather fut un très bon choix.

Mme Holt: D'accord, c'est un bon choix. Mais n'allons pas trop loin.

M. McGrath: Maintenant que nous venons de rétablir la crédibilité de la Commission, je voudrais lire un passage d'une lettre datée du 29 novembre:

Comme vous le signalez, d'autres aspects des amendements proposés devraient être examinés et la Commission s'est en effet demandée s'il n'y avait pas de risques de discrimination pour certains groupes. Les commissaires ont surtout constaté qu'il était difficile de définir l'impact discriminatoire en l'absence de données statistiques suffisantes.

Ils poursuivent en disant qu'ils préparent une demande de renseignements supplémentaires au ministre. Puis ils disent avoir demandé au ministre l'assurance:

. . . que la loi modifiée n'aura pas d'impact contraire à l'esprit de la Loi canadienne sur les droits de la personne.

Monsieur le président, cette lettre répondait à une demande que j'avais faite à la Commission quant aux déclarations que vous avait faites le Conseil consultatif de la situation de la femme et le Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada. Je vais citer brièvement le Conseil consultatif de la situation de la femme et dire à M^{me} Holt comment celui-ci perçoit le projet de loi qu'elle appuie avec autant d'enthousiasme. Sur un des objectifs fondamentaux du projet de loi, à savoir: . . .

Une voix: Il vous en veut vraiment, Simma.

M. McGrath: . . . «renforcer les principes d'assurance fondamentaux du régime», le Conseil consultatif déclare que l'objectif n° 1, tel qu'il est interprété dans quatre des amendements au projet de loi, contredit le postulat fondamental de l'assurance-chômage, à savoir la réalisation accrue des objectifs sociaux-économiques nationaux en utilisant tout le potentiel des ressources humaines du Canada, tout en appuyant les initiatives individuelles dans la poursuite d'un mieux-être économique. Puis le Conseil précise les amendements pertinents et

[Texte]

high-risk disproportionately female population is forced out of the labour force—And that is what you are doing by this bill. I will speak to that amendment. They go on to say that training an job-creation programs will subsequently fail to reach a significant proportion of those most in need of these services.

Mr. Chairman, we know that the minister has already moved in a direction of discriminating against women in job training by eliminating women as a target group in the Outreach program, a move which in my opinion could not be more sexist and could not be more discriminatory in terms of the Human Rights Act. But they go on to talk about the discrimination in this bill, and I am quoting from the Advisory Council on the Status of Women. They talk about the increase in the minimal insurability. They talk about the impact this will have on women. I would suggest that you look, higher entrance for repeaters. Once again this amendment is targeted at workers who are part of the marginal work world, people with low-paying, insecure jobs. Many women employed in the processing and service industries are employed on a seasonal basis. They talk about the higher entrance requirements for new entrants and re-entrants, something which I have already expressed concern with in terms of the impact on my region of the country, but here is the Advisory Council on the Status of Women talking about the impact that this provision will have on women. They are saying that the bill is discriminatory and then, Mr. Chairman . . .

• 1610

Mrs. Holt: The Advisory Council is not the last word on women.

Mr. McGrath: All right, then, if that is not the last word on women, let us talk about the National Action Committee on the Status of Women in Canada. Would you agree that the National Action Committee on the Status of Women in Canada are particularly qualified to speak . . .

Mrs. Holt: It does not matter what I agree with, you go ahead and make your point, you go ahead and make your point.

The Chairman: Mr. McGrath, would you address your comments to the Chair, please.

Mr. McGrath: Yes, Mr. Chairman, you do a tremendous job. You are very impartial and you conduct these meetings in a very orderly manner.

Mr. Chairman, I really should read the entire brief of the National Action Committee on the Status of Women in Canada because the honourable member was not here. She was not here when they made the presentation. That is the only way I can understand her ignorance in accusing our amendment of being sexist and chauvinistic.

Mrs. Holt: On a point of order.

Mr. McGrath: If the member was not here, Mr. Chairman, then what excuse does she have for not reading this . . .

The Chairman: Mr. McGrath, would you please come back on the amendment.

[Traduction]

dit à propos de cet objectif particulier: comme les femmes qui courent des risques disproportionnés dans la population active seront obligées de la quitter . . . car c'est exactement ce qui arrivera avec ce projet de loi. Et je reparlerai de l'amendement. Enfin, le Conseil dit que les programmes de formation et de création d'emplois n'atteindront pas une proportion importante de ceux qui en ont le plus besoin.

Monsieur le président, nous savons que le ministre a déjà institué des éléments de discrimination contre les femmes dans la formation professionnelle en éliminant ce groupe cible des programmes d'expansion, ce qui, à mon avis, est des plus discriminatoires, aux termes de la Loi sur les droits de la personne. Le Conseil consultatif poursuit en parlant du relèvement du seuil des gains assurables, de l'incidence que cela aura sur les femmes. Je vous suggérerais d'examiner ce que vous proposez pour les chômeurs récurrents. Là encore, l'amendement vise les travailleurs marginaux, ceux qui sont mal payés, et dont les emplois ne présentent aucune sécurité. Beaucoup de femmes travaillent de façon saisonnière dans les industries de transformation et de services. Il est question de conditions d'admissibilité plus sévères pour les nouveaux arrivés et les réitérants. J'ai déjà exprimé mes inquiétudes quant aux répercussions que cela aurait dans ma région. Pour sa part, le Conseil consultatif de la situation de la femme parle des répercussions que cette disposition aura sur les femmes. Il prétend que le bill est discriminatoire, et ensuite, monsieur le président . . .

Mme Holt: Ce que dit le Conseil consultatif n'est pas parole d'évangile.

M. McGrath: Bon, dans ce cas, parlons du Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada. Seriez-vous d'accord pour dire que ce Comité est particulièrement compétent pour parler . . .

Mme Holt: Que je sois d'accord ou non n'a absolument rien à voir; allez-y et présentez votre argument.

Le président: Monsieur McGrath, voulez-vous, s'il vous plaît, vous adresser à la présidence.

M. McGrath: Oui, monsieur le président, vous faites un travail magnifique. Vous êtes très impartial et vous présidez ces réunions d'une façon bien ordonnée.

Étant donné que l'honorable député n'était pas là, je devrais lire tout le mémoire du Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada. Elle n'était pas là lorsqu'ils ont fait leur exposé. Je ne m'explique pas autrement l'ignorance dont elle fait preuve en accusant notre amendement d'être sexiste et chauvin.

Mme Holt: J'invoque le Règlement.

M. McGrath: Monsieur le président, si elle n'était pas là, quelle excuse a-t-elle pour ne pas avoir lu cet . . .

Le président: Monsieur McGrath, voudriez-vous, s'il vous plaît, revenir à l'amendement.

[Text]

Mrs. Holt: On a point of order. I am involved with women more deeply as a woman and I can tell you that it is not the last word on women, and Mr. McGrath knows very well that the National Action Committee would not even appear on the bill that he thought was very important. And think back on that incident, Mr. McGrath, before you start quoting the virtues of the Advisory Council or the National Action Committee to me.

Mr. McGrath: Well, Mr. Chairman, we have just discredited the Advisory Council on the Status of Women and now she is trying to discredit the National Action Committee.

Mrs. Holt: Well, as a woman, I think you are awfully damn patronizing! And you were last night . . .

The Chairman: Would you come back, Mr. McGrath, please.

Yes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: On a point of order, before we get lost in the terminology, there are two national groups representing women. One is the Advisory Council on the Status of Women which is a group appointed by the government and the other one is the National Action Committee on the Status of Women in Canada which is nongovernmental but representing women in an action sort of way.

The Chairman: Thank you for the information, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Would you please understand both of those, member from . . .

Mrs. Holt: I understand them . . .

The Chairman: Thank you, Mr. Rodriguez, for the information.

Mrs. Holt: I understand them very well, and I wish you guys would stop yelling about women . . .

The Chairman: Mrs. Holt, please! And Mr. Rodriguez. Mr. McGrath, would you please come back.

Mr. McGrath: I thank my colleague for his assistance, his on-going education of Simma.

Mr. Chairman, I am not going to read the entire brief of the National Action Committee on the Status of Women in Canada. I am merely going to sum it up, Mr. Chairman, by saying that the National Action Committee on the Status of Women in Canada believe that this bill is sexist and discriminatory. These are the very charges that the honourable member levelled at our amendments.

Now, what is our amendment, Mr. Chairman. Our amendment would not eliminate seasonal workers or part-time workers who are primarily women and young people from the UI roles as this bill would do; on the contrary, they would ensure that they could continue to receive benefits. Now, I would suggest that Mrs. Holt read the amendment, and there is one part I would commend to her, and this is what she accuses of being sexist, I would commend proposed Section 24(1)(c) of our amendment which states:

[Translation]

Mme Holt: J'invoque le Règlement. En tant que femme, je suis encore plus associée aux mouvements féminins, et je puis vous dire que ce texte n'est pas parole d'évangile. M. McGrath sait très bien que le Comité d'action national ne comparaitrait même pas au sujet du bill qu'il considère très important. Réfléchissez un peu à cela, monsieur McGrath, avant de me citer les vertus du Conseil consultatif ou du Comité d'action national.

M. McGrath: Ma foi, monsieur le président, nous venons juste de discréditer le Conseil consultatif de la situation de la femme. Maintenant, elle essaie de discréditer le Comité d'action national.

Mme Holt: Ma foi, en tant que femme, je vous trouve sacrément paternaliste! Vous l'étiez hier soir . . .

Le président: Monsieur McGrath, voudriez-vous, s'il vous plaît, revenir au sujet.

Oui, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement. Avant de nous perdre dans la terminologie, il y a deux groupes nationaux représentant les femmes. L'un est le Conseil consultatif de la situation de la femme, qui est nommé par le gouvernement, et l'autre est le Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada, un groupe non gouvernemental, mais représentant les femmes en action, si l'on peut dire.

Le président: Merci du renseignement, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: S'il vous plaît, faites la distinction entre ces deux groupes . . .

Mme Holt: Je les distingue . . .

Le président: Merci pour le renseignement, monsieur Rodriguez.

Mme Holt: Je les connais très bien, et j'espère que vous cesserez de gueuler contre les femmes . . .

Le président: Madame Holt, s'il vous plaît! Et Monsieur Rodriguez. Monsieur McGrath, voulez-vous continuer, s'il vous plaît.

M. McGrath: Je remercie mon collègue pour son aide, pour son éducation permanente de Simma.

Monsieur le président, je ne lirai pas tout le mémoire du Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada. Je vais simplement le résumer. Le Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada croit que ce bill est sexiste et discriminatoire. L'honorable député a porté les mêmes accusations contre nos amendements.

Monsieur le président, quel est notre amendement. Contrairement au bill, notre amendement n'éliminerait pas des listes de l'assurance-chômage les travailleurs saisonniers et à temps partiel, qui sont surtout des femmes et des jeunes. Il vise plutôt à s'assurer qu'ils continueront à toucher des prestations. Je suggère à Mme Holt de lire l'amendement. Je lui recommande particulièrement de lire l'article proposé 24(1)(c) de notre amendement, qu'elle accuse d'être sexiste, et qui dit:

[Texte]

(c) for the purposes of paragraph (b) where a husband or a wife or a common-law husband or a common-law wife qualifies as a claimant with a dependant, either the husband or wife or either the common-law husband or common-law wife may elect to qualify as a claimant with a dependant.

Clearly, clearly, Mr. Chairman, this amendment of ours would eliminate the most discriminatory sexist aspects of the bill, which I am glad to see now concerns the honourable member after her education. And clearly, Mr. Chairman, . . .

Mrs. Holt: That is the patronizing male approach.

• 1615

Mr. McGrath: Clearly, Mr. Chairman, if Mrs. Holt and if hon. members opposite were being honest with the constituency they serve—Mrs. Holt, who likes to present herself as serving the interests of women, and she does that at times, she does it well—some of my colleagues from the Atlantic provinces, if they are being honest with themselves, Mr. Chairman, they will support our amendment, because our amendment is not only fair, not only does it appear to be fair, it would have the effect of not disqualifying any of these groups who are targeted by this bill from receiving unemployment insurance, specifically women, young people and people who are less fortunate than the hon. member, who comes from a wealthy part of the province, who have to depend on seasonal work because of the nature of the climate or the part of the country that they live in.

Mr. Chairman, I do hope that before we reach a vote on this bill, Mrs. Holt and the other members of the Committee will read again the brief of the provincial ministers, and specifically, Mrs. Holt—I hope she will read the brief of the Advisory Council on the Status of Women and the National Action Committee on the Status of Women in Canada.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, I recognize that the hon. member had a very weak case when he indulged in patronizing the Advisory Council on the Status of Women and the National Action Committee, and also our colleague from Vancouver-Kingsway.

First and foremost, if the hon. member had been here with as many members as he suggested my colleague had been, he would have known that we had indicated that there is no disproportionate effect on women with the amendments or with the changes we have made. We have quoted the statistics. They in fact have not been refuted. The hon. member quotes from a letter from the Chairman of the Human Rights Commission. I suggest, with respect, that if we brought in the two-tier system, the Chairman of the Human Rights Commission would really give that a raking over, and that letter would have been mild compared to the one that he would write if we went into the two-tier system, that we have indicated statistically impacts to the extent of something like 95 per cent on women.

[Traduction]

c) aux fins du paragraphe b) lorsqu'un mari ou une femme ou un mari selon le droit commun ou une femme selon le droit commun est admissible comme prestataire avec un dépendant, le mari ou la femme ou le mari selon le droit commun ou la femme selon le droit commun peut choisir d'être admissible comme prestataire ayant un dépendant.

Il est clair, monsieur le président, que notre amendement élimine les aspects les plus sexistes et discriminatoires du bill. Je suis ravi de constater qu'à la suite de son éducation, cela préoccupe maintenant l'honorable député. Clairement, monsieur le président, . . .

Mme Holt: C'est une approche de mâle paternaliste.

M. McGrath: Monsieur le président, il est évident que si M^{me} Holt et les députés d'en face étaient honnêtes envers leur circonscription, —M^{me} Holt, qui aime à se présenter comme le défenseur de l'intérêt des femmes, et à certains moments elle les défend bien,—si certains de mes collègues des provinces Atlantiques sont honnêtes envers eux-mêmes, ils appuieront notre amendement. Ils l'appuieront, parce que notre amendement n'est pas seulement juste, non seulement il semble l'être, mais il aurait comme effet de ne pas rejeter aucun de ces groupes visés par ce bill, surtout les femmes, les jeunes et ceux qui sont moins nantis que l'honorable député, qui vient d'une région riche de la province, ces gens qui dépendent d'un travail saisonnier à cause de la nature du climat ou de la région de la province où ils vivent.

Monsieur le président, j'espère qu'avant que nous votions sur ce bill, M^{me} Holt et les autres membres du Comité reliront le mémoire des ministres provinciaux. J'espère surtout que M^{me} Holt lira le mémoire du Conseil consultatif de la situation de la femme et du Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Cullen: Monsieur le président, j'ai compris que l'argument de l'honorable député manquait de vigueur lorsqu'il s'est laissé aller au paternalisme envers le Conseil consultatif de la situation de la femme, le Comité d'action national, et notre collègue de Vancouver-Kingsway.

D'abord et avant tout, si l'honorable député avait été là aussi souvent qu'il l'a prétendu, il saurait que nous avons indiqué qu'avec les amendements, ou les changements que nous avons apportés, il n'y aurait aucun effet disproportionné pour les femmes. Nous avons cité des statistiques. Ces statistiques n'ont pas été réfutées. L'honorable député cite une lettre du président de la Commission des droits de la personne. Je prétends que si nous avions adopté le système du double barème, alors, le président de la Commission des droits de la personne nous aurait vraiment pris à partie. Cette lettre aurait été douce comparativement à celle qu'il nous aurait écrite si nous avions adopté ce système, dont l'impact sur les femmes, selon les statistiques, aurait été de l'ordre de 95 p. 100.

[Text]

So, to suggest that this particular two-tier system is not discriminatory—and now we have him backing off, Mr. Chairman, in two ways: one with amendment (c) that I doubt that anybody will be able to explain or understand, and secondly, saying it is not discriminatory; it is just that it impacts on women more than it does on men. Try to explain that to the National Action Committee on the Status of Women in Canada and then you really will have some reaction from the women in this group.

I think that this suggestion and this amendment and the two-tier system would give us a bad bill, a very imperfect bill. I make no apologies whatsoever for the fact that changes are made from time to time which I think improve on the bill. I would hate to think that we had a closed mind—there is the bill, take it or leave it. That was the proposition, frankly, that was advanced by your particular party when we brought in the last amendments. We fought like tigers against the work sharing, which has saved many, many jobs in this country and which both management and labour applauded, in the final analysis, for the action that we had taken.

So, I would like to say once and for all that it is an absolute myth that this has a disproportionate effect on women. We have indicated the statistics to establish that. Mrs. Holt has indicated that the National Action Committee nor the other one is the final say—they have a representation to make. I think with a little bit more information and when they read the information that we have brought forward, they will understand that it does not have a disproportionate effect.

On the consensus, getting a consensus from all of the provincial premiers, I would say to Mr. McGrath that he is living and dreaming in technicolour if he thinks that is something that you get every day in the week. We try to get a consensus, we try to get at least a majority of the provinces to go along with us in a whole series of areas. But where we have been able to work it out with 10 different provinces, we have entered into our Adult Occupational Training agreement for over a period of three years. We have entered into forestry agreements with two of the provinces. We have entered into a municipal infrastructure program with one of the provinces. We have entered into immigration agreements with four or five of the provinces. I will not go into the agricultural field as my colleague Eugene Whelan does that very, very beautifully. But I would point out that there is a whole series of areas where we have been able to co-operate and work in very close co-operation with the provinces, to the benefit of federalism.

Mr. Chairman, I do not want to say anything more than that. I am tempted to take a few cheap shots myself, but our case does not need that kind of support.

An hon. Member: Question!

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. McGrath: Quite the contrary, Mr. Chairman. I did not take any cheap shots at the Minister. I did not say the Minister.

Mr. Cullen: I did not say at the Minister. I said that he attempted...

[Translation]

Il prétend donc que ce système n'est pas discriminatoire. Maintenant, il se rétracte de deux façons, monsieur le président: premièrement, dans l'amendement c),—je doute que quiconque puisse l'expliquer ou le comprendre,—et deuxièmement, en disant que ce n'est pas discriminatoire; c'est simplement que les répercussions sont plus fortes chez les femmes que chez les hommes. Essayez d'expliquer cela au Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada, et ensuite, vous aurez vraiment des réactions de ce groupe.

Je pense que cette suggestion, cet amendement et le système du double barème nous donneraient un bill très imparfait. Je n'excuse pas le fait que, de temps à autre, on apporte des modifications qui, je le pense, sont une amélioration. Je ne pense pas que nous sommes intransigeants—voici le bill, c'est à prendre ou à laisser. C'était la proposition de votre parti lorsque nous avons présenté les derniers amendements. Nous nous sommes battus farouchement contre le travail partagé, qui a sauvé beaucoup d'emplois au pays. En dernière analyse, employeurs et employés nous ont félicité pour ce que nous avons fait.

Une fois pour toutes, je dirai que cette supposée répercussion disproportionnée sur les femmes n'est qu'un mythe. Nous avons fourni les statistiques qui le prouvent. M^{me} Holt a dit que ni le Comité d'action national ni l'autre n'ont dit leur dernier mot; ils doivent faire un exposé. Je pense qu'avec un peu plus d'information, lorsqu'ils auront lu l'information que nous avons présentée, ils comprendront que cela n'a pas d'effet disproportionné.

Pour ce qui est d'obtenir un consensus de tous les premiers ministres provinciaux, je répondrai à M. McGrath qu'il rêve en couleurs s'il pense que c'est monnaie courante. Nous essayons d'obtenir un consensus, nous essayons au moins de convaincre la majorité des provinces de nous appuyer dans toute une série de domaines. Mais là où nous avons pu nous entendre avec les dix provinces, c'est lorsque nous avons conclu des ententes de trois ans sur la formation professionnelle des adultes. Nous avons conclu des ententes sur les forêts avec deux provinces. Nous nous sommes entendus pour un programme d'infrastructures municipales avec une province. Nous avons conclu des ententes sur l'immigration avec quatre ou cinq provinces. Je n'entrerai pas dans le domaine agricole, puisque mon collègue, Eugene Whelan, s'en tire à merveille. Mais il y a toute une série de domaines où nous avons pu coopérer étroitement avec les provinces, à l'avantage du fédéralisme.

Monsieur le président, je ne veux rien ajouter de plus. Je serais tenté de faire quelques remarques gratuites, mais c'est inutile.

Une voix: Question!

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. McGrath: Au contraire, monsieur le président, je n'ai fait aucune remarque gratuite à l'intention du ministre. Je n'ai pas parlé du ministre.

M. Cullen: Ce n'est pas ce que j'ai dit; j'ai dit qu'il a essayé...

[Texte]

• 1620

Mr. McGrath: I think Mrs. Holt is well able to look after herself. She has demonstrated that in the House time and again and I certainly did not take any cheap shots at anybody but what disturbs me is the fact that the Minister could, out of hand, totally discount the recommendations of the government's own National Advisory Council on the Status of Women in Canada. And I do not have to have to reassess their position in the light of what you have said.

The Chairman: Thank you. Mr. Rodriguez.

An hon. Member: Where am I on that list.

The Chairman: On the amendment.

Mr. Rodriguez: Thank you, Mr. Chairman: First of all, I must say that I am surprised that the Conservatives do not mind being called sexist because when I look at Clause 5 it is probably one of the few clauses in the bill which one could say is not sexist oriented. It is this amendment, if carried, that will make it sexist and I want to prove that point. I am glad that Mr. McGrath has been wrapping himself around the National Action Committee on the Status of Women and the National Advisory Council on the Status of Women in Canada. And I want to read a very important sentence or two that they made when they came before this Committee.

Mr. Cullen: Excuse me, Mr. Rodriguez, I have received a rather important telephone call. I have to leave for a few minutes. I apologize for that.

Mr. Rodriguez: Okay, Mr. Minister, you are excused. One finger or two.

Mr. Cullen: Bless you, brother.

Mr. Rodriguez: And I want to read this sentence and I think Mr. McGrath may have missed it as he went over the presentation of the National Action Committee on the Status of Women so diligently. And I want to read what they have to say about Clause 5.

This amendment would reduce the benefit rate from the present level of 66 2/3 per cent to 60 per cent of average weekly insurable earnings.

Now, Mr. Chairman, it is fairly obvious that that clause is quite straightforward. Everybody would be affected whether you are male or female so at least it is even handed in the way it attacks the problem. Then the National Action Committee on the Status of Women go on to say:

We are particularly concerned about this proposal. Any reduction of benefits will hit low-income workers particularly hard, and since women are almost invariably at the low end of the wage scales, they will be the ones to suffer most. This is true not only because more of their income goes to pay for basic necessities but also because the percentage application always benefits the lowest-paid worker least.

So, in effect, they are obviously saying that women are at the bottom end of the income scale. So when you take this amendment of the Conservatives and you superimpose it on that we find that for women without dependents who are on

[Traduction]

M. McGrath: Je pense que M^{me} Holt est très capable de se défendre. Elle l'a prouvé en Chambre à de nombreuses reprises. Je n'ai certainement pas accusé qui que ce soit à tort. Mais ce qui me préoccupe, c'est que le ministre pourrait, d'un revers de la main, ignorer complètement les recommandations du groupe gouvernemental qu'est le Conseil consultatif de la situation de la femme au Canada. Je n'ai pas réévaluer sa position en tenant compte de vos propos.

Le président: Merci. Monsieur Rodriguez.

Une voix: Où suis-je sur la liste?

Le président: Au sujet de l'amendement.

M. Rodriguez: Merci, monsieur le président. D'abord, je suis surpris de voir que les conservateurs ne s'offusquent pas d'être traités de sexistes, l'article 5 étant probablement l'un des seuls du bill qui ne l'est pas. Toutefois, il le sera si cet amendement est adopté. Je m'explique. Je suis ravi que M. McGrath se soit caché dans les jupes du Comité d'action national sur la situation de la femme et du Conseil consultatif de la femme au Canada. Je veux lire une ou deux phrases importantes qu'ils ont dites lors de leur comparution devant ce Comité.

M. Cullen: Excusez-moi, monsieur Rodriguez, je viens de recevoir un appel téléphonique très important. Je dois m'absenter pour quelques minutes. Je m'en excuse.

M. Rodriguez: Très bien, monsieur le ministre, vous êtes excusé. Un ou deux doigts.

M. Cullen: Dieu vous bénisse, mon frère.

M. Rodriguez: Je veux lire cette phrase que M. McGrath a oubliée, je pense, lorsqu'il a si diligemment passé en revue l'exposé du Comité d'action national sur la situation de la femme. Je vais vous lire ce qu'il dit au sujet de l'article 5.

Cet amendement abaisserait le taux des prestations du niveau actuel de 66 2/3 p. 100 à 60 p. 100 des gains hebdomadaires assurables.

Monsieur le président, il est évident que cet article est très clair. Tous seraient affectés, hommes ou femmes; donc, il attaque le problème de façon impartiale. Ensuite, le Comité d'action national sur la situation de la femme continue en disant:

Cette proposition nous préoccupe particulièrement. Toute réduction du taux de prestation frappera très durement les travailleurs à faible revenu, et vu que des femmes se retrouvent presque invariablement dans les emplois les moins payés, ce sont elles qui en souffriront le plus. C'est vrai non seulement parce qu'une plus grande partie de leur revenu sert à payer des choses de première nécessité, mais aussi parce que l'utilisation d'un pourcentage est toujours défavorable aux travailleurs à faible revenu.

Ils disent que les femmes sont au bas de l'échelle des salaires. Alors, si on y ajoute l'amendement conservateur, les femmes sans dépendant qui touchent des prestations d'assurance-chô-

[Text]

unemployment insurance benefits, they would get 50 per cent of the average weekly insurable earnings. Do you know what that means, Mr. Chairman?

Mr. McGrath: Tell that to Diefenbaker.

Mr. Rodriguez: You know, I am glad you raised that question, Mr. Chairman. You do not see sitting here a flunkey for the provincial government of Saskatchewan. You see a federal Member of Parliament who is trying to take a national view. I must say that the Conservatives again impress me with just being flunkies for the provincial governments in this country.

An hon. Member: Right on.

Mr. Rodriguez: And certainly there is no leadership being shown on that side and as I am sitting here I am quite prepared as a mature adult to disagree with Premier Blakeney and any New Democratic Party government of any province in this country to say to them when I feel they are not in line with our thinking, they are not in line. And it seems to me there is a hell of a lot of difference from the sucking and blowing which is going on to the right over here.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Rodriguez: Now, it seems to me, Mr. Chairman, therefore, that the thrust of this amendment is going to make a discriminatory bill even more discriminatory. It seems that their way to eliminate discrimination is to compound discrimination and that certainly is not the way that we would like to go.

Mr. Clarke: We will forgive you.

Mr. Rodriguez: Now, there is another point that the Conservatives often make and they are fond of making. Invariably when a bill is being examined by Committee the first question they throw to the Minister or to a witness is, "Were you consulted or did you consult?" So, in fact when we have the National Advisory Council on the Status of Women in Canada here the question to them was, "Were you consulted by the government?" When we had the National Action Committee on the Status of Women, the question to them right off from Mr. Clarke was, "Were you consulted?" Now, there was a group for which Mr. Clarke fought like hell to get here. You all remember that. He had a motion on the floor; we tied up an hour and a half to get the National Action Committee on the Status of Women in Canada before this Committee.

• 1625

I wonder if Mr. Clarke and the Conservatives consulted with the National Action Committee on the Status of Women in Canada before they brought in this amendment. Well, I hardly think so, Mr. Chairman, because on December 3, 1978, the National Action Committee on the Status of Women in Canada, passed a resolution opposing granting of benefits based on the number of dependents. Before this resolution was passed by them, the unofficial position had been expressed for the provinces after they had seen the provincial proposal for a two-tier system. So it seems to me that once again the Conservatives are hoisted on their own petard by not doing the kinds of things that they often criticize others for not doing. I

[Translation]

mage recevraient 50 p. 100 des gains hebdomadaires assurables. Vous savez ce que cela veut dire, monsieur le président?

M. McGrath: Dites-le à Diefenbaker.

M. Rodriguez: Je suis ravi que vous ayez soulevé la question, monsieur le président. Vous n'avez pas devant vous un pantin du gouvernement provincial de la Saskatchewan. Vous avez devant vous un député fédéral qui essaie de voir les choses sur le plan national. Je dois dire que les conservateurs me donnent l'impression d'être simplement des pantins des gouvernements provinciaux du pays.

Une voix: En plein dans le mille.

M. Rodriguez: Ils ne font certainement pas preuve de leadership de ce côté. Pour ma part, je suis suffisamment adulte pour pouvoir être en désaccord avec le premier ministre Blakeney et tout gouvernement provincial néo-démocrate. Le cas échéant, je suis prêt à leur dire qu'ils ont tort. Il y a une sacrée différence entre le double jeu qui se fait à droite.

Une voix: Bravo, bravo!

M. Rodriguez: En conclusion, monsieur le président, cet amendement accentuera davantage l'aspect discriminatoire de ce bill. Il semble que leur façon d'éliminer la discrimination, c'est de l'accumuler. Ce n'est certainement pas ce que nous ferions.

M. Clarke: Nous vous pardonnons.

M. Rodriguez: Les conservateurs ont un autre sujet de prédilection qu'ils ramènent toujours. Invariablement, chaque fois que le Comité étudie un bill, la première question qu'ils posent au ministre ou aux témoins, c'est: «Avez-vous été consultés, ou avez-vous consulté?» Donc, lorsque le Conseil consultatif de la situation de la femme au Canada a comparu, on leur a demandé: «Le gouvernement vous a-t-il consultés?» Lorsque le Comité d'action national sur la situation de la femme a comparu, tout de suite, M. Clarke leur a demandé: «Avez-vous été consultés?». Vous vous souvenez tous que M. Clarke s'est débattu comme un diable pour faire comparaître un groupe. Nous en avons discuté pendant une heure et demie avant que le Comité d'action national sur la situation de la femme puisse comparaître devant ce Comité.

Je me demande si M. Clarke et les conservateurs ont consulté le Comité d'action national sur la situation de la femme avant de présenter cet amendement. Ma foi, je ne le pense pas, monsieur le président, parce que le 3 décembre 1978, le Comité d'action national sur la situation de la femme au Canada a adopté une résolution s'opposant à l'octroi de prestations selon le nombre de dépendants. Avant d'adopter cette résolution, le comité a communiqué officiellement avec les provinces après avoir vu la proposition provinciale pour le système à double barème. Ici est pris qui croyait prendre; les conservateurs font les mêmes erreurs dont ils accusent si souvent les autres. Je pense que c'est presque impossible pour

[Texte]

hardly think it is defensible for them to run in here and make out that they are the greatest friends of the women's movement in this country when obviously they have overlooked the basic things.

Now that they are aware of it, I trust that maybe they will withdraw. I think the honourable thing for them to do is to withdraw the amendment, or at least vote against it. If they want to leave Mr. Clarke out of there holding the bag, then they can do that. But they will get a chance to vote on the amendment, as sure as shooting.

Mr. Chairman, the other interesting comment I want to make is about Mr. McCrossan: It is really amazing that Mr. McCrossan introduced this amendment without first having read the Economic Council of Canada. But we are always happy to have converts to the thinking of the Economic Council of Canada. I trust that Mr. McCrossan has read the Canada Council studies by Cook (et al) in which the following is quoted:

It is clear from the last simulation that in the absence of any counteracting policy changes the reform introduced by the new UIC act was clearly expansionary.

This is the 1971 act.

The increased cash flow through the economic system stimulated consumption, income and investment which in turn influenced the market for labour and the price mechanism.

As a matter of fact, that it reduced unemployment by 1.5 per cent is the conclusion of the Cook et al study.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, since he is a convert I trust that he would have read the conclusion of the other study by the Economic Council of Canada, *People and Jobs*, 1975, which concludes after having looked at the unemployment insurance program:

We believe that most Canadians affected by unemployment are well served by the unemployment insurance system, and use it honestly. It would, of course, be possible to try and eliminate abuses by cutting certain categories of claimants or duration of benefits, or by extending the period of work before claimants could become eligible for benefits. But such recommendations could prove harmful to persons most exposed to periodic and genuinely involuntary unemployment.

That is the conclusion on a section dealing with *People and jobs*, 1975.

Mr. Hogan: And Raynauld, MNA for Quebec wrote that.

Mr. Rodriguez: Right. I have consulted the oracle of Cape Breton, and I got a positive response.

Then, Mr. Chairman, the other things that struck me is rather strange again. Mr. McGrath said that it is pretty difficult for people to get 20 weeks of work in certain parts of the country, especially Atlantic Canada. I know his particular penchant and concern for the people of Newfoundland.

[Traduction]

eux de prétendre qu'ils sont les plus grands partisans des mouvements féministes au pays, alors qu'il est évident qu'ils ont oublié une chose aussi fondamentale.

Maintenant qu'ils en sont conscients, je pense qu'ils retire-ront peut-être leur amendement. Je pense que la seule chose honorable qu'ils puissent faire, c'est de le retirer, ou du moins voter contre. S'ils le désirent, ils peuvent abandonner M. Clarke à son sort, mais ils auront certainement l'occasion de voter sur l'amendement.

Monsieur le président, l'autre commentaire intéressant que je vais faire porte sur M. McCrossan. Il est vraiment étonnant que M. McCrossan ait présenté cet amendement sans avoir lu d'abord le rapport du Conseil économique du Canada. Mais nous sommes toujours ravis d'avoir des gens qui sont convertis à la pensée du Conseil économique du Canada. Je présume que M. McCrossan a lu les études du Conseil économique du Canada effectuées par Cook et autres, où il est dit:

Selon la dernière simulation effectuée, il est clair qu'en l'absence de changement de politique compensateur, la réforme introduite par la nouvelle Loi sur l'assurance-chômage était clairement expansionniste.

Il s'agit de la loi de 1971.

L'augmentation de la liquidité dans le système économique a stimulé la consommation, les revenus et l'investissement qui ont à leur tour influencé le marché du travail et le mécanisme des prix.

Le rapport de Cook et autres conclut que cela a abaissé le chômage de 1.5 p. 100.

M. Rodriguez: Monsieur le président, puisqu'il est un converti, je présume qu'il aura lu la conclusion de *People and Jobs*, de 1975, au sujet du régime d'assurance-chômage:

Nous croyons que la plupart des Canadiens touchés par le chômage sont bien protégés par le système d'assurance-chômage, et l'utilisent honnêtement. Bien sûr, il serait possible d'essayer d'éliminer certains abus en réduisant certaines catégories de prestataires ou la durée des prestations, ou en prolongeant la période de travail nécessaire pour être admissible aux prestations. Mais de telles recommandations pourraient nuire aux personnes qui sont les plus exposées au chômage périodique et vraiment involontaire.

Voilà la conclusion du rapport *People and Jobs*, de 1975.

M. Hogan: Vous dites que c'est Raynauld, député à l'Assemblée nationale du Québec, qui a écrit cela.

M. Rodriguez: Oui. J'ai consulté l'oracle du Cap-Breton, et il me dit que oui.

Monsieur le président, j'ai été frappé par une autre chose bizarre. M. McGrath prétend qu'il est très difficile de travailler pendant 20 semaines dans certaines régions du pays, surtout dans la région atlantique. Je connais son penchant et sa préoccupation pour les gens de Terre-Neuve.

[Text]

Mr. McGrath: And the nickle belt.

Mr. Rodriguez: And the nickle belt, yes, sir. That is why I find it passing strange and find it really, really confusing, to say the least. This is the push-me=pull-you of the Conservative Party. But in effect, having said that, having painted the picture of people working in fish plants on a temporary basis, he then comes in here and argues for an amendment that would see people without dependents getting 50 per cent of their average weekly insurable earnings.

• 1650

Mr. McGrath: It is better than nothing.

Mr. Rodriguez: Let us assume, Mr. Chairman, that they are working 40 hours a week at \$3 an hour, the minimum wage . . .

Mr. Hogan: It is \$2.50 in Newfoundland.

Mr. Rodriguez: I will take \$3 because I can only multiply in round figures. I will give them the benefit of the doubt, but you can see how miniscule it would be. If you multiply 40 by \$3 it is \$120, and if you apply the 50 per cent—that is all insured, by the way—of average weekly insurable earnings, they would end up with \$60 a week.

An hon. Member: What is the government going to get?

Mr. Rodriguez: According to Reuben Baetz . . . And we all know who Reuben Baetz is. He is the former director of the Canadian Council on Social Development who is now sitting in Toronto as a Tory minister in the Ontario Tory government.

An hon. Member: After having defeated the NDP. Right?

Mr. Rodriguez: And who went on to become the mayor of Ottawa.

An hon. Member: As an NDP?

Mr. Rodriguez: Of course.

The Chairman: Keep it over here, Mr. Rodriguez, not on that side.

Mr. Rodriguez: Yes, Mr. Chairman. You are so correct.

Mr. Hogan: You must not keep distracting my colleague.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, you are much more beautiful to look at.

The Chairman: Thank you.

An hon. Member: What did you say, Jeremy?

Some hon. Members: Oh, oh.

The Chairman: Order, please.

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, I can understand why the Conservatives are hurting, because now we are exposing this amendment for what it really is. The question is that Mr. Baetz of the Canadian Council on Social Development suggested, when he was in that position, that an individual ought to spend about 25 per cent of his monthly income on shelter. Now he is recommending \$60 a month. If you are paying a person \$60 a month. If you are paying a person \$60 a week on unemployment insurance in an area like Atlantic Canada, I do not know of many places, other than maybe the Sally Ann, where the rent is \$60 a month. I do not know where you can get shelter at \$60 a month.

[Translation]

M. McGrath: Et pour Nickle Belt.

M. Rodriguez: Oui, pour Nickle Belt. C'est pour cela que je trouve que c'est pour le moins très étrange et très embrouillé. C'est le double jeu du parti conservateur. Mais après avoir dit cela, après avoir décrit la situation des travailleurs temporaires des usines de conditionnement du poisson, il défend un amendement qui n'accorderait que 50 p. 100 des prestations sur les gains hebdomadaires assurables, aux personnes sans dépendant.

M. McGrath: C'est mieux que rien.

M. Rodriguez: Monsieur le président, supposons qu'ils travaillent 40 heures par semaine au salaire minimum, \$3 l'heure . . .

M. Hogan: A Terre-Neuve, c'est \$2.50 l'heure.

M. Rodriguez: Je dis \$3 parce que je peux multiplier seulement en chiffres ronds. Je leur donne le bénéfice du doute, mais vous pouvez voir que c'est minime comme revenu. Trois dollars multipliés par 40 nous donnent \$120. Si l'on applique la formule de 50 p. 100 des gains hebdomadaires assurables, ils recevraient \$60 par semaine.

Une voix: Qu'est-ce que le gouvernement va recevoir?

M. Rodriguez: Selon Reuben Baetz . . . Nous savons tous qui est Reuben Baetz. C'est l'ancien directeur du Conseil canadien de développement social; il siège actuellement à Toronto comme ministre du gouvernement conservateur.

Une voix: Après avoir défait le NPD. N'est-ce pas?

M. Rodriguez: Qui, par la suite, est devenu maire d'Ottawa?

Une voix: A titre de néo-démocrate?

M. Rodriguez: Bien sûr.

Le président: Concentrez-vous ici, monsieur Rodriguez, et pas de ce côté.

M. Rodriguez: Oui, monsieur le président. Vous avez raison.

M. Hogan: Cessez de distraire mon collègue.

M. Rodriguez: Monsieur le président, vous êtes beaucoup plus beau à regarder.

Le président: Merci.

Une voix: Qu'avez-vous dit, Jeremy?

Des voix: Oh, oh.

Le président: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. Rodriguez: Monsieur le président, je comprends pourquoi cela fait mal aux conservateurs, c'est parce que nous dévoilons cet amendement pour ce qu'il vaut. Le fait est que lorsque M. Baetz était directeur du Conseil canadien de développement social, il a dit qu'une personne devrait dépenser environ 25 p. 100 de son revenu mensuel pour le logement. Maintenant, il recommande \$60 par mois. Si une personne reçoit \$60 par semaine d'assurance-chômage dans une région comme la région atlantique, sauf l'Armée du salut, je ne connais pas beaucoup d'endroit où le loyer est de \$60 par mois. J'ignore où l'on peut trouver un logement pour \$60 par mois.

[Texte]

Using the same figures and applying them to what Clause 5 says, it works out to about \$72 a week. Even \$72 is too small, but I will have something to say about that when we go back to Clause 5.

An hon. Member: We are on Clause 5 now.

Mr. Rodriguez: We are on the amendment, sir. I am debating the amendment and I am against the amendment. When we get to Clause 5 I will deal with the \$12 difference.

But \$60 a week! Surely the Conservatives, especially those from Atlantic Canada, ought to hang their heads in shame even to be supporting this clause or running it forward.

An hon. Member: Hear, hear.

Mr. Rodriguez: The last point I want to make, Mr. Chairman, is really the greed and selfishness of the provinces. I must be very harsh; it is harsh language I am using. In effect, what they really want to do, Mr. Chairman, is to sacrifice those individuals who do not have dependants for those who have dependants, because if the ones with dependants spin off on to the welfare role it will cost them a pile of money and they do not want to put out that money. So they are prepared to cut back on those without dependants, who are poor, for those with dependants. In other words, the subsistence level is such that they will keep them off the welfare rolls at 66- $\frac{2}{3}$ per cent, and they are prepared to shear off the fifty per centers who do not have dependants.

It seems to me, Mr. Chairman, that this is really a selfish attitude they have taken with regard to getting their flunkies in the House of Commons to run forward with this amendment and put it forward. As a matter of practice, this provincial Tory premier axis with provincial flunkies here in the House of Commons, this scheme, will reduce 1,825,000 Canadians, the 50 per cent of average weekly insurable earnings. They are prepared to touch the lives of people, of real people, of the ones who are the bottom end of the income scale. They are prepared to touch then in this harsh and cruel way, and these Conservatives stand up and say that this bill is discriminatory and they come forward—you had your turn. I did not interrupt you. As a matter of fact I helped you out.

• 1635

Mrs. Holt: It takes two men to beat one woman.

Mr. Epp: Who is talking about sexes now?

Mr. Rodriguez: Mr. Chairman, what they are doing is they want to put this forward and argue that this is putting some insurance principles in the bill. Mr. McCrossan says, I have experience; I was an actuary. They have one too in the UI.

Mr. Chairman, is this the representative of the private sector insurability program? No wonder I have so much trouble with private insurance companies. We have a solution for them too because that is the kind of thinking they bring to a piece of legislation. I am ashamed, Mr. Chairman, to see them run forward, and colleagues like the member for St. John's East, a man that I have great respect for. He has always been concerned about the common man and the working poor, and this is the way he treats them.

[Traduction]

Si l'on applique les mêmes données à l'article 5, cela nous donne environ \$72 par semaine. Même \$72 par semaine est insuffisant, mais j'attendrai qu'on revienne à l'article 5 pour en parler.

Une voix: Nous en sommes à l'article 5.

M. Rodriguez: Nous étudions l'amendement, monsieur. Je discute de l'amendement et je suis contre. Lorsque nous en serons à l'article 5, je parlerai de la différence de \$12.

Mais \$60 par semaine! Les conservateurs devraient rougir de honte—surtout ceux de la région atlantique—même d'appuyer cet article.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Rodriguez: Monsieur le président, la dernière chose dont je veux parler, c'est de l'avidité et de l'égoïsme des provinces. Je dois employer un langage rude. En réalité, ce qu'elles veulent, c'est sacrifier ceux qui n'ont pas de dépendants au profit de ceux qui en ont, parce que si ces derniers doivent faire appel au bien-être, cela va leur coûter beaucoup d'argent, et c'est ce qu'elles veulent éviter. Elles sont donc prêtes à frapper ceux qui n'ont pas de dépendants, qui sont pauvres, au profit des autres. Autrement dit, selon le niveau de subsistance à 66 $\frac{2}{3}$ p. 100, ils ne dépendront pas du bien-être. Elles sont prêtes à ramener à 50 p. 100 ceux qui n'ont pas de dépendants.

Monsieur le président, il me semble que c'est une attitude vraiment égoïste de leur part de demander à leurs pantins de la Chambre des communes de présenter cet amendement. En fait, c'est l'effort conjoint de premiers ministres provinciaux conservateurs et des pantins provinciaux de la Chambre des communes. Ce système toucherait 1,825,000 Canadiens, qui ne recevraient que 50 p. 100 des gains hebdomadaires assurables. Elles sont prêtes à sacrifier les gens qui sont au bas de l'échelle des salaires. Ils sont prêts à les traiter de façon dure et cruelle, et ces mêmes conservateurs disent que ce bill est discriminatoire... Vous avez eu votre tour. Je ne vous ai pas interrompu. En fait, je vous ai même aidé.

Mme Holt: Il faut deux hommes pour battre une femme.

M. Epp: Qui parle de sexe maintenant?

M. Rodriguez: Monsieur le président, ils veulent présenter cet amendement en prétendant que c'est conforme aux principes de l'assurance. M. McCrossan dit: j'ai de l'expérience, j'étais un actuaire. L'assurance-chômage également a un actuaire.

Monsieur le président, s'agit-il du représentant de régimes d'assurance privés? Pas étonnant que j'aie tant de difficultés avec les compagnies d'assurances privées. Nous avons une solution pour elles également, parce que c'est le genre de raisonnement qu'elles apportent à un projet de loi. J'ai honte, monsieur le président, de les voir courir de cette façon, et des collègues comme le député de St-Jean-Est, que je respecte beaucoup. Il est toujours préoccupé par l'homme de la rue, le pauvre travailleur, et c'est la façon dont il les traite.

[Text]

This is the backhand of the Conservative Party that he gives them. He has fallen prey to the right-wing elements in the Conservative Party. I noticed Mr. Fraser was here yesterday. He was not happy with this process. He was not happy at all. But we ought not to be surprised because Mr. Clark said at second reading, "This bill does not go far enough." And the member for Hamilton West always beat his chest and said, "There go the Liberals again, stealing our thunder", putting into effect but not going far enough with the kinds of cuts they would want.

Mr. Chairman, all I want to say is that they talk about anxiety and aggravation. They say that the provinces came with anxiety and aggravation over this bill. Can you imagine, Mr. Chairman, the effect of this clause that they have proposed on those who can only get part-time work with the provision that is in this bill now? The people have to get 20 hours of work. Can you imagine the effect on part-time workers which Mr. McGrath knows full well is almost the standard in Atlantic Canada, in Newfoundland, in his own province? Surely he knows that, Mr. Chairman. And I am really surprised. I am hurt to think that such a fine upstanding gentleman—no, I say that in all sincerity. He knows how I feel about him.

Mr. Cullen: He does now.

Mr. Rodriguez: In conclusion, Mr. Chairman, it is a dark day indeed that the Conservatives could bring forward this sort of amendment that is so fraught and so structured with discrimination and sexism, not to speak of the hardship it will create for so many people which every report says by and large are honestly collecting unemployment insurance. They have always admitted in public that there is only a small number cheating. So to collect or to snap or to put an end to those small groups or small numbers of people who are cheating, they are prepared to put the economic screws to the large number of claimants or beneficiaries who are collecting honestly and fairly.

I could never, and this party could never—and we would say it to Mr. Blakeney as we are saying it now: "No go, brother; no go!" What we need to do is put back this government with this kind of clause that they have brought in here. That is where we are going to direct our attention because the problem lies not with making victims the scapegoats, but to deal with unemployment. That is what the crux of the matter is.

The Chairman: Mr. Clarke is next.

Mr. Clarke: With respect, I am ready to go but Mr. Epp has not had a chance yet. Has he? I did introduce the thing.

Mr. Epp: Mr. Chairman, I was a little surprised in the sense that I thought there had been a list last night. But that is beside the point. They lost the list. Okay.

• 1640

Mr. Chairman, I think we have to get down to certain basic thoughts here. We have heard a great amount of rhetoric today. Mr. Rodriguez has always impressed me with the

[Translation]

Ce qu'il leur donne là, c'est le coup de revers du parti conservateur. Il est devenu la proie des éléments de droite du parti conservateur. Hier, j'ai remarqué que M. Fraser était là. Il n'était pas satisfait de ce qui se passait, pas du tout. Mais il ne faut pas être surpris, parce que M. Clarke a dit en deuxième lecture: «Ce bill ne va pas assez loin.» Le député d'Hamilton-Ouest se frappe toujours la poitrine en disant: «Les libéraux veulent encore nous couper l'herbe sous le pied», en mettant en pratique ces réductions, mais sans aller assez loin quant aux réductions qu'ils veulent.

Tout ce que je veux dire, monsieur le président, c'est qu'ils parlent d'anxiété, de frustration. Ils ont dit que les provinces étaient anxieuses et frustrées au sujet de ce bill. Monsieur le président, pouvez-vous imaginer l'effet de cet article proposé sur ceux qui travaillent à temps partiel, avec la disposition contenue actuellement dans le bill? Les gens doivent travailler pendant 20 heures. Pouvez-vous en imaginer l'effet sur le travailleur à temps partiel qui, comme M. McGrath le sait très bien, est presque monnaie courante dans la région atlantique, à Terre-Neuve, dans sa propre province? Il le sait sûrement, monsieur le président. Je suis vraiment surpris. Je suis triste de voir qu'un tel gentilhomme... Non, je dis cela sincèrement, il connaît mes sentiments à son égard.

M. Cullen: Il les connaît maintenant.

M. Rodriguez: En conclusion, monsieur le président, c'est vraiment une triste journée: les conservateurs présentent un amendement rempli de discrimination et de sexisme, sans parler de l'indigence qu'ils créent pour tous ces gens dont tous les rapports disent, en général, qu'ils touchent honnêtement les prestations d'assurance-chômage. Ils ont toujours admis publiquement qu'il n'y a qu'un infime pourcentage qui triche. Alors, pour mettre fin à ce petit groupe qui triche, ils sont prêts à serrer la vis à un grand nombre de prestataires ou de bénéficiaires qui sont honnêtes.

Je ne pourrai jamais, et ce parti non plus ne pourrait jamais—et nous serions prêts à le dire à M. Blakeney, comme nous le disons maintenant: «Non, mon Dieu, pas du tout!» Ce que nous devons faire, c'est remettre ce gouvernement à sa place avec ce genre d'article qu'il nous a proposé. C'est là que nous portons notre attention. Le problème, ce n'est pas de transformer les victimes en boucs émissaires, mais de s'occuper du chômage. C'est là le fond de la question.

Le président: Le suivant est M. Clarke.

Mr. Clarke: Je suis prêt à prendre la parole, monsieur le président, mais M. Epp n'a pas encore eu la chance de le faire. N'est-ce pas? C'est moi qui ai présenté l'amendement.

M. Epp: Monsieur le président, j'ai été un peu surpris, parce que je croyais qu'il y avait une liste hier soir, mais c'est à côté de la question. Ils ont perdu la liste. Très bien.

Monsieur le président, je pense que nous devons revenir à certaines données fondamentales. Aujourd'hui, nous avons entendu beaucoup de rhétorique. M. Rodriguez m'a toujours

[Texte]

intensity of his argument, but I am not so sure the bulk of Canadians is really buying the noise and thunder. The problem we have, and I think we have wrestled many, many times before with this bill, is that this bill and the unemployment insurance program are viewed from two different perspectives, depending on the area of the country from which you come. On the one hand, many people want to get it back to certain insurance principles. That is a basic underlying attitude they have about the act. Others view this bill as a partial redistribution of income . . .

INTERRUPTION

Mr. Chairman, I think that is the situation we face, and I guess we have to ask whether an unemployment insurance scheme is the best vehicle to bring about social policy. While I am not one of those advocates who say the unemployment insurance scheme must be and should be totally actuarially sound—I am not arguing that point at all—I think there are these two schools of thought which prevail. That is, how do you make it more sound actuarially, on the one hand, not moving to the point of where it is totally an insurance program based on actuarial methods; and on the other hand, how do you cope with the problem of where people now regard this as income redistribution and whether this is the best vehicle for income redistribution? That is really what we face here.

Now, whether we go back to 1971 or all the other amendments which have come forward from this bill subsequently, this is the dilemma. That dilemma is compounded by the fact that we have not had the economic activity in areas of high unemployment we should have had. Consequently, people have been forced to look upon the Unemployment Insurance Act and the benefits of that act as part and parcel of the economic package of that region. And that is unfortunate. Nor is it fair to those people.

One can raise the arguments of what is more discriminatory. Is the government's proposal more discriminatory than the so-called two-tier system? Frankly, Mr. Chairman, I do not know how many meetings we have had of this Committee, but I think it is around 22.

An hon. Member: Thirty.

Mr. Epp: It feels like 30. I do not know if that is an accurate count. I really think most of us, at least, who have been sitting around this table fairly regularly, are frankly tired of the arguments on either side of that equation, because really all it does is it breaks down to rhetoric and name-calling and we really do not solve anything. But I want to impress upon the Minister whether he feels that his proposal is, quote, less discriminatory, than the proposal we have brought forward, hopefully both were based on how do you improve on the program and yet meet the real needs that exist in places such as Atlantic Canada, Quebec, and some other areas of high unemployment.

• 1645

I frankly find the argument of the NDP very hard to understand. I believe I could understand it more readily if we

[Traduction]

impressionné par l'intensité de ses arguments, mais je ne suis pas sûr que l'ensemble des Canadiens sont d'accord avec toutes ses déclarations. La difficulté, comme nous l'avons rencontrée à plusieurs reprises déjà avec ce bill, c'est que ce bill et le régime d'assurance-chômage sont perçus de deux façons différentes, selon la région du pays d'où vous venez. D'une part, beaucoup veulent qu'on revienne à certains principes d'assurance, avec les attitudes fondamentales qu'ils ont vis-à-vis de cette loi. D'autres voient ce bill comme une redistribution partielle du revenu . . .

INTERRUPTION

Monsieur le président, je pense que c'est la situation dans laquelle nous sommes. Je dois me demander si un régime d'assurance-chômage est la meilleure façon d'appliquer une politique sociale. Quoique je ne sois pas de ceux qui prétendent que le régime d'assurance-chômage doit être intégralement appliqué selon les principes d'assurance, je ne discute pas de cela du tout. Je pense qu'il y a deux écoles de pensée qui prévalent. C'est-à-dire, d'une part, comment peut-on arriver à appliquer les principes d'assurance, mais pas de façon intégrale, et d'autre part, comment résoudre le problème causé par le fait que les gens considèrent ce régime comme un système de redistribution du revenu. S'agit-il du meilleur moyen de redistribution de revenu? C'est vraiment un problème qui se pose.

Maintenant, soit que nous retournions à 1971 ou à tous les autres amendements qui ont été proposés pour ce bill par la suite, c'est là le problème. Le problème est d'autant plus grave que nous n'avons pas eu dans les régions à chômage élevé les activités économiques qu'il aurait fallu. En conséquence, les gens ont été obligés de se tourner vers la Loi sur l'assurance-chômage, et les prestations qui en découlent, comme faisant partie intégrante de la situation économique de cette région. C'est malheureux. Ce n'est pas juste pour ces gens non plus.

On peut se demander ce qui est plus discriminatoire. La proposition gouvernementale est-elle plus discriminatoire que le système du double barème? Franchement, monsieur le président, j'ignore combien de réunions nous avons tenues, peut-être 22.

Une voix: Trente.

M. Epp: J'ai l'impression que c'est 30. Je ne sais pas si c'est exact. Je pense que la plupart de ceux d'entre nous qui ont siégé ici plus ou moins régulièrement en ont vraiment assez de ces arguments d'un côté ou de l'autre, parce que cela ne mène vraiment à rien. Mais j'insiste auprès du ministre, quoiqu'il pense que sa proposition est moins discriminatoire que l'autre que nous avons proposée. Les deux visaient à améliorer le régime tout en répondant aux besoins réels existant dans les régions, la région atlantique, le Québec et certaines autres régions à chômage élevé.

J'ai vraiment beaucoup de difficulté à comprendre l'argument du NPD. Je l'aurais peut-être plus facilement compris si

[Text]

could view government operations and government spending as being limitless and that the taxpayers of Canada would have an unlimited ability to pay. I imagine if one takes a look at the governments that have been run by the NDP, that philosophy has partially taken precedence, that is, you spend and you do not worry about the day of reckoning.

The fact of the matter is that in Saskatchewan and NDP premier of that province has been speaking about restraint, almost to the same degree as his Conservative neighbours. Why? I suggest because of the reality of the office where he has had to move away from rhetoric and doctrinal socialist pronouncements to the fact of having to run the province.

An hon. Member: And running it damned well.

Mr. Epp: I did not say he was not. That is not my point. My point, though, is that the National Democratic Party, knowing that they will not take office, federally, do not have to be responsible and I would suggest that by their action today have chosen once again to feel very comfortable and spouting doctrine rather than saying whether or not they have to be responsible with regard to legislation before us.

Now, to take a look at jobless benefits, Mr. Chairman, as to the OECD countries. Whether you want to look at the Minister's or our amendment, the fact of the matter is that in so-called social democratic countries, and I specifically pick my favourite one, Sweden—it is always put up as the model of everything that is good and wonderful, everything is beautiful—In Sweden, where legislation I would suggest has been brought in over 22 years of social democratic government one has to work 22 weeks out of the last 52 before you qualify for unemployment insurance.

Now, the fact of the matter is that Mr. Rodriguez cannot have it both ways. He just simply cannot. As far as being what he terms as flunkies of the provinces . . .

Mr. Cullen: Mr. Epp, I understand that program is run by the labour union in Sweden and not by the government.

Mr. Epp: That is correct—on top of it. That is a good point to make. And I would suggest that some of them maybe should be a little more responsible when they take a look at that.

Mr. Rodriguez: They got full employment.

Mr. Epp: Mr. Chairman, the point that I want to emphasize very, very strongly is that the amendments that the Minister has brought forward will not take care of the inequities, they will not.

Yes, there will be savings but the Minister cannot sit here and say that inequities will be removed by his proposals and that our proposal brings in more inequities. If one takes a look at insurance principles, no matter which plan you want to use—whether one wants to look at insurance operations run by the provinces such as auto insurance, which I know the NDP prefer, or whether one looks at private insurance schemes—there is a principle at work whereby a person either pays higher premiums or receives lower benefits for a certain risk that is insured. When one takes a look at the statistics the

[Translation]

nous pouvions considérer que les activités et les dépenses du gouvernement peuvent être illimitées, c'est-à-dire que les contribuables canadiens ont une capacité illimitée de payer. Si l'on regarde les gouvernements administrés par le NPD, on peut voir qu'une telle doctrine y a prévalu en partie, c'est-à-dire qu'on y dépense sans s'inquiéter du jour où il faudra rendre des comptes.

En fait, le premier ministre NPD de la Saskatchewan parle de restrictions presque autant que ses voisins conservateurs. Pourquoi? D'après moi, c'est à cause des exigences pratiques de son poste, car il doit laisser de côté les grands discours sur la doctrine socialiste, pour s'occuper d'administrer la province.

Une voix: Et il l'administre fichtrement bien.

M. Epp: Je n'ai pas dit le contraire. Je veux simplement faire remarquer que, puisque le nouveau parti démocratique n'a absolument aucun espoir d'obtenir le pouvoir à l'échelle fédérale, ses partisans n'ont pas à se sentir responsables et peuvent donc se croire libres de nous abreuer de leur doctrine, au lieu de dire s'ils doivent agir de façon responsable en ce qui concerne le projet de loi à l'étude.

J'aimerais maintenant parler du régime d'assurance-chômage dans les pays de l'OCDE, monsieur le président. Que vous considériez l'amendement du ministre ou le nôtre, il n'en reste pas moins que dans les soi-disant pays sociaux-démocrates, et plus particulièrement en Suède—on présente toujours ce pays comme un modèle, car tout y fonctionne à merveille, apparemment—en vertu d'une loi adoptée il y a plus de 22 ans par le gouvernement social-démocrate de ce pays, une personne doit avoir travaillé pendant 22 semaines sur les 52 dernières semaines, pour être admissible aux prestations d'assurance-chômage.

En fait, M. Rodriguez ne peut pas tout avoir, c'est simplement impossible. Pour ce qui est de ceux qu'il appelle les pantins des provinces . . .

M. Cullen: Monsieur Epp, je crois que ce sont les syndicats ouvriers qui gèrent ce programme, en Suède, et non pas le gouvernement.

M. Epp: C'est exact, vous avez tout à fait raison de le faire remarquer. Certains seraient mieux venus de voir cela d'une façon plus responsable.

M. Rodriguez: Le plein emploi y règne.

M. Epp: Monsieur le président, je tiens absolument à faire comprendre que les amendements proposés par le ministre ne feront certainement pas disparaître les injustices.

Il en résultera en effet des économies, mais le ministre ne peut pas nous dire en face que ses propositions vont éliminer les injustices, alors que la nôtre en créera davantage. Si l'on veut comparer le régime avec les régimes d'assurance provinciaux, comme l'assurance-automobile, que préfère le NPD, ou encore les régimes privés d'assurance, on voit qu'il existe un principe d'assurance suivant lequel une personne paie des primes plus élevées ou reçoit des prestations plus faibles, en fonction du risque assuré. Lorsqu'on jette un coup d'œil aux statistiques relatives aux abus que le Bill C-14 est censé tenté

[Texte]

abuse which supposedly Bill C-14 is trying to address itself to, the abuse of those who have dependents and are single earners, I do not think many people around this table would say that is an area of abuse in the unemployment insurance scheme. That is not where it is because the amount of money those people need, be they male or female, is probably very much in line with the 66⅓ of insured earnings. But on the converse side, that larger percentage of where they have more than one salary coming in or where they are single, or students or seasonal, that is where the abuse shows up, and by that, Mr. Chairman, I am not saying everybody in that group is abusing the plan. But if the Minister is serious about taking care of abuse, that is where I think he should target. Mr. Clarke, as our critic in this area, in second-reading debate used the argument, do not use a shotgun approach but use a rifle approach, and go after those areas where in fact those savings can be made.

• 1650

The provinces came before us, Mr. Chairman, and clearly stated that they were not opposed to restraint. In fact their proposal—I know we can argue about figures here for a long period of time, but generally speaking it is conceded by all sides of this argument that the savings are relatively the same to the public coffers. That was not the provincial argument. The provincial argument was, do not remove or reduce the benefits of that smaller group that have dependents. That was really the simple argument. Adding to that in our amendment, Mr. Chairman, we then added that the choice of dependency or who claims dependents be left to the male or female member of that family. That is not discriminatory in any way, as I read it.

So I think our amendment, Mr. Chairman, whether one wants to speak about experience rating in the insurance field, whether one wants to speak in terms of preserving income for those who need it most, namely those with dependents, whether one wants to speak in terms of savings in the total amount of payout of the unemployment insurance plan, or whether one wants to speak in terms of protecting the regions of Canada, which has to be something that we all have to be cognizant of at a time when we have 8.3 per cent unemployment—all those principles, I suggest, Mr. Chairman, are equally or better served by the amendment.

I question, Mr. Chairman, if officials of the Department have not seriously looked at the two-tier system and have some private thoughts of their own . . .

Mr. McGrath: They have, and they prefer it.

Mr. Epp: . . . and might be giving the full freedom of speech, if they had it—and I realize in a parliamentary system they cannot have it—that they would not be willing to propose and defend as vigorously that system . . .

[Traduction]

de corriger, on ne peut certainement pas dire que c'est le salarié qui est seul pour subvenir aux besoins des personnes à sa charge qui commet le plus d'abus à l'endroit du régime d'assurance-chômage. Ce n'est pas là que se produisent les abus, car ces personnes, que ce soit des hommes ou des femmes, ont probablement besoin d'un revenu à peu près égal aux 66⅓ des revenus assurés. D'un autre côté, ce sont surtout les couples bénéficiant de plus d'un salaire, de même que les célibataires, les étudiants ou les travailleurs saisonniers, qui commettent des abus, mais je ne veux pas dire, monsieur le président, que tous ceux qui appartiennent à ce groupe se rendent coupables d'abus. Je crois cependant que si le ministre veut sérieusement régler cette question des abus, c'est à ce groupe qu'il doit s'attaquer. Lors du débat en deuxième lecture, notre critique en ce domaine, M. Clarke, a bien dit qu'il ne fallait pas utiliser le fusil de chasse, mais plutôt la carabine de précision, c'est-à-dire qu'il fallait s'attaquer aux secteurs où l'on peut réaliser les économies.

Les représentants des provinces sont venus nous dire sans équivoque, monsieur le président, qu'ils ne s'opposent pas aux restrictions. En fait, nous pouvons discuter longuement à coup de chiffres, mais d'une manière générale, les partisans et les adversaires de la proposition admettent que les économies réalisées sont à peu près les mêmes. Ce n'est cependant pas l'argument présenté par les provinces, qui veulent qu'on n'enlève pas ou qu'on ne diminue pas les prestations destinées au petit groupe de prestataires qui ont des personnes à charge. Leur argument était vraiment tout simple. Nous ajoutons nous-mêmes dans notre amendement, monsieur le président, qu'il faut laisser à l'homme ou à la femme le soin de déterminer qui réclamera les personnes à charge dans une famille. Je ne vois là aucun élément de discrimination.

Je crois donc que notre amendement respecte tout aussi bien ou même mieux les divers principes, monsieur le président, qu'il s'agisse de l'établissement des taux de primes dans le domaine de l'assurance, de la préservation des revenus de ceux qui en ont le plus besoin, c'est-à-dire ceux qui ont des personnes à charge, ou encore des économies réalisées sur le montant total des prestations versées aux termes du régime d'assurance-chômage, ou enfin qu'on veuille parler de protéger certaines régions du Canada, car nous devons tous y songer lorsque le taux de chômage est de 8.3 p. 100.

Je soupçonne que certains hauts fonctionnaires du ministère n'ont pas étudié sérieusement la formule des deux niveaux, monsieur le président, et que certains ont leurs propres opinions . . .

M. McGrath: Ils ont leurs propres opinions et ce sont celles-là qu'ils préfèrent.

M. Epp: . . . s'ils étaient tout à fait libres de dire ce qu'ils pensent . . . je comprends que dans un système parlementaire c'est impossible, mais je me demande s'ils ne seraient pas disposés à proposer cette formule et à la défendre d'une façon aussi acharnée . . .

[Text]

Mr. McGrath: They tried and the Minister would not buy it.

Mr. Epp: ... as the proposal we have before us today. I do not think, Mr. Chairman, that we can argue here that the provinces came in an attitude any more self-seeking than the Minister. I suggest both groups, the Minister—I give him the credit—and the provinces, are trying to come to grips with a very serious situation. But let us not say that one side “is more pure than the other” or motivated by attitudes more pure than the other. I just cannot accept that argument. And I suggest that by saying that because one happens to agree with what the provinces have put forward, one is a flunkie of the provinces, does no service to federalism ...

• 1655

Mr. McGrath: Hear, hear!

Mr. Epp: ... and the continuation of this country ...

Mr. McGrath: Hear, hear!

Mr. Epp: ... because the point is, Mr. Chairman, we have got pretty good evidence that this question has been discussed in the department long before the provinces came forward with it.

Mr. McGrath: Hear, hear!

Mr. Epp: And I think we also have to bring out very clearly that a member of this House who has been here, what? Six weeks? Has put forward suggestions and discussed and worked with this bill in a manner which has been an example to all of us who have been here slightly longer, long before the provinces came here.

If the charge is made that there is simply knee-jerk reaction when the provinces come forward ...

Mr. Rodriguez: You are so sensitive.

Mr. Epp: ... is the counter-argument then valid that the minute the provinces bring forward a proposal, everyone should oppose it simply not to be a “flunky” of the provinces?

So I say to you, Mr. Chairman, and to the Minister, very, very seriously: yes, we are interested in bringing more to an insurance program; yes, we are interested in the savings that the Minister projects or the provinces project: yes, we are in favour of reducing abuse. But, Mr. Minister, we are also interested in making the plan as equitable as possible.

Mr. McGrath: Hear, hear!

Mr. Epp: We think that this amendment at least has a better opportunity to bring about that equity than, with all respect, you proposal, especially in Clause 5, does.

Mr. McGrath: Hear, hear!

Mr. Cullen: Just very briefly, Mr. Epp. You made a comment about being flunkies of the provinces, and then said: “and, therefore, Mr. Minister”. It was not the allegation made by myself as the Minister.

Mr. Epp: I am sorry.

[Translation]

M. McGrath: Ils ont essayé et le ministre n'a pu être convaincu.

M. Epp: ... que la proposition étudiée aujourd'hui. Je ne crois pas qu'on puisse prétendre, monsieur le président, que les provinces se soient montrées plus égoïstes que le ministre, car les deux groupes, c'est-à-dire le ministre et les provinces, essaient de rectifier une situation très grave. Je ne peux pas accepter qu'on soutienne que l'un ou l'autre groupe se montre plus désintéressé. D'après moi, on n'aide en rien le fédéralisme en accusant une personne qui est d'accord avec l'opinion exprimée par les provinces d'être un larbin des provinces ...

M. McGrath: Bravo!

M. Epp: ... et l'on n'aide pas non plus le pays à survivre ...

M. McGrath: Bravo!

M. Epp: ... car en réalité, monsieur le président, nous avons tout lieu de croire que la question faisait l'objet de discussions au ministère bien avant que les provinces formulent leurs propositions.

M. McGrath: Bravo!

M. Epp: Il ne faut pas non plus manquer de signaler que les suggestions formulées par un député arrivé à la Chambre il n'y a que six semaines environ, de même que le travail acharné qu'il a fait sur ce projet de loi peut servir d'exemple pour nous tous qui sommes ici depuis un peu plus longtemps, c'est-à-dire avant même que les provinces viennent formuler leurs propositions.

Si l'on nous accuse de réagir par simple réflexe automatique lorsque les provinces viennent présenter ...

M. Rodriguez: Vous êtes tellement sensible.

M. Epp: ... est-il alors vrai également que dès que les provinces formulent une proposition, chacun devrait s'y opposer, uniquement pour ne pas être accusé d'être un larbin des provinces?

Je vous affirme donc, monsieur le président et monsieur le ministre, que nous voulons vraiment ajouter au régime d'assurance, que les économies projetées par le ministre ou par les provinces nous intéressent et que nous sommes également en faveur d'une réduction des abus. Cependant, monsieur le ministre, nous voulons également rendre le régime aussi équitable que possible.

M. McGrath: Bravo!

M. Epp: Nous pensons que l'amendement est plus susceptible de rendre le régime équitable que ne l'est votre proposition, particulièrement celle de l'article 5 du projet de loi.

M. McGrath: Bravo!

M. Cullen: J'aimerais vous répondre très brièvement, monsieur Epp. Après votre commentaire au sujet des larbins des provinces, vous avez ajouté: «et par conséquent, monsieur le ministre». Ce n'est pas moi qui ai fait cette allégation en tant que ministre.

M. Epp: Je suis désolé.

[*Texte*]

Mr. Cullen: We agree with the objectives—and I said the same to your colleague, Mr. McCrossan—the objectives that we are all seeking, but the fact of the matter is that we are satisfied that our route to achieve this is better.

As you have said, there are arguments on both sides about which is the more discriminatory, and I have indicated that, in my view, our program and our plan does not have a disproportionate impact on women, and we have come forward with the statistics.

I think that our particular approach has had more research, and I think it is more equitable; I think it has been studied at some length. I cannot speak “for the officials of my department” but I think any of those who have talked to them will find that there is very little support for the two-tier system, primarily because of its reliance on the dependents aspect of this.

Mr. Rodriguez, who is always much more eloquent and does better research when he is attacking the Tories, had something to say about some of the inequities of the two-tier approach, as he sees it, relying on the dependents; and that was not as eloquently and certainly not with the same histrionics. But the point that I was trying to make in my comments earlier on, it was nice for a change to be aided and abetted by the well-researched, well-documented, histrionic report of the member of the New Democratic Party.

Mr. Rodriguez: Wait until we get to Clause 5.

Mr. Cullen: I appreciate the tone of Mr. Epp's approach. We do not have a basic disagreement on the objectives that we are all seeking but I am satisfied that our approach is less discriminatory, that it is a better route, that it is more equitable and that it is a more honest and direct route to the ultimate objectives that we are all seeking.

An hon. Member: Question!

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I wanted a little more information on the amendment to Clause 5 and I would like to ask a few questions. I do not want to put myself or the Committee in the position of closing off debate on the amendment because I note that there are five members from Quebec, for instance, sitting on the other side of the table . . .

Mr. McGrath: And Mr. Rooney is there from Newfoundland.

Mr. Clarke: And Mr. Rooney.

I would not want to prevent Mr. Langlois or Mr. Tessier or Mr. Marceau or the new fellow over there from . . .

Mr. Langlois: My mind is already made up.

Mr. Clarke: . . . from asking any questions.

An hon. Member: Stop talking yourself and we will vote.

Mr. Clarke: I note that the proposals that I have put forward on behalf of my party are going to be a lot easier on Quebec, and I am sure that those members would like to make some contribution.

[*Traduction*]

M. Cullen: Comme je l'ai dit à votre collègue, M. McCrossan, nous sommes d'accord sur tous les objectifs à réaliser, mais nous sommes convaincus que notre façon de procéder est la meilleure.

Comme vous l'avez dit, des deux côtés on prétend que la proposition de l'autre groupe est plus discriminatoire. J'ai dit que selon moi, notre programme et le régime que nous proposons ne désavantageront pas plus les femmes et nous avons donné des statistiques à l'appui de cet argument.

La formule que nous proposons a fait l'objet de plus longues recherches et je crois qu'elle est plus équitable. Je ne peux pas me prononcer «au nom des hauts fonctionnaires de mon ministère», mais je crois que très peu d'entre eux favorisent la formule des deux niveaux, surtout parce qu'elle est fondée sur l'élément des personnes à charge.

M. Rodriguez, qui est toujours beaucoup plus éloquent et qui fait davantage de recherches lorsqu'il attaque les Conservateurs, a présenté des arguments au sujet des injustices qui résulteraient de la formule des deux niveaux, parce qu'elle est fondée sur la question des personnes à charge. Il ne s'est cependant pas montré aussi éloquent que d'habitude et n'a pas eu recours aux mêmes effets théâtraux. Je tiens simplement à mentionner combien il est agréable pour une fois de recevoir l'aide et l'appui du rapport détaillé, bien documenté et théâtral du député du Nouveau parti démocratique.

M. Rodriguez: Attendez que nous passions à l'article 5.

M. Cullen: Je comprends M. Epp. Nous ne sommes pas vraiment en désaccord quant aux objectifs que nous visons tous, mais je suis convaincu que notre façon de procéder porte moins à discrimination. Je pense que nous avons choisi la meilleure voie, que notre formule est une façon plus équitable, plus honnête et plus directe d'atteindre les objectifs ultimes que nous visons tous.

Une voix: Aux voix!

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Monsieur le président, je voudrais de plus amples renseignements au sujet de l'amendement proposé à l'article 5 et j'aimerais poser quelques questions. Je ne veux pas que mon intervention amène la fin du débat sur l'amendement, car je remarque 5 députés du Québec, notamment, de l'autre côté de la table . . .

M. McGrath: Il y a également M. Rooney, qui vient de Terre-Neuve.

M. Clarke: En effet, il y a M. Rooney.

Je ne voudrais pas empêcher M. Langlois, M. Tessier, M. Marceau ou l'autre nouveau député de . . .

M. Langlois: Je me suis déjà fait une opinion.

M. Clarke: . . . de poser des questions.

Une voix: Si vous cessez de parler, nous allons mettre la question aux voix.

M. Clarke: Je remarque que les propositions que j'ai formulées au nom de mon parti sont beaucoup plus favorables au Québec et je suis persuadé que les députés de cette province auraient leur mot à dire.

[Text]

Now, if I can carry on and ask my questions without closing off the debate, I would like to do that now.

An hon. Member: Question!

Mr. Clarke: I want to go back, then, Mr. Chairman, to the information given by Mr. Hodder yesterday in Table 1 and the impact from the benefit rate reduction to 50 per cent for claimants with no dependents.

• 1700

If I understood it correctly, the officials gave the figures that 84 per cent—perhaps this was a figure of the provinces—84 per cent of present claimants are persons without dependents. Now the table we were given shows that 73 per cent fall in that category, and I would like to know if there is any explanation for that discrepancy.

Furthermore, the figure given by the government yesterday was that the new-entrant requirement and repeater requirement would affect some 12 per cent of workers. I would like to know if that is the correct figure, as well.

Mr. H. J. Hodder (Assistant Deputy Minister, Department of Employment and Immigration, Strategic Policy and Planning, and Canada Employment and Immigration Commission): Well, Mr. Chairman, I am at a loss to know where the provinces got that particular statistic. Obviously, one possible source of difference can be a difference in definition.

Mr. Clarke: Perhaps I can help. Mr. Howe's submission on page 8 says that the most recent statistics from the 1976 survey of consumer finances are that 84 per cent of present claimants are persons without dependents, and so on.

Mr. J. L. Manion (Deputy Minister, Department of Employment and Immigration, and Chairman, Canada Employment and Immigration Commission): Mr. Chairman, I think there is a problem of definition here. It is one of the difficulties. The amendment refers to people who have dependents or who do not have dependents. The Household Finance survey refers to people who are heads of households or who are not heads of households. There is very substantial difference, depending on which you use. I think that is the explanation for the difference.

Throughout the documentation from provinces and others on this issue of the two-tier system, there is a similar confusion about terms. The provinces talk about single people, yet neither the two-tier system they have proposed nor any other proposal deals with the question of single people as such. It deals with people who are or are not dependents. And I think there is a great deal of confusion about terms in the entire discussion.

The statistics were run out for the purposes of the Committee deal with claimants with or without dependents. They are not necessarily heads of households; they are not necessarily married or single people. It was intended to tailor that data to the specific terms of the amendment as we understood it.

[Translation]

J'aimerais bien pouvoir poser mes questions sans pour autant clore le débat, si c'est possible.

Une voix: Aux voix!

M. Clarke: J'aimerais revenir aux renseignements donnés par M. Hodder hier dans le tableau 1, monsieur le président, et je voudrais parler plus particulièrement de l'effet de la réduction du taux des prestations à 50 p. 100, dans le cas des prestataires sans personnes à charge.

Si j'ai bien compris, les hauts fonctionnaires ou les représentants des provinces ont mentionné que 84 p. 100 des prestataires actuels n'ont aucune personne à charge. D'après les tableaux qu'on nous a fournis, 73 p. 100 des prestataires entrent dans cette catégorie. J'aimerais savoir s'il y a une explication à cet égard.

En outre, les représentants du gouvernement ont dit hier que les exigences relatives aux nouveaux prestataires et aux réitérants affecteraient quelque 12 p. 100 de travailleurs. J'aimerais savoir également si ce chiffre est exact.

M. H. J. Hodder (sous-ministre adjoint, ministère de l'Emploi et de l'Immigration, politique stratégique et planification, Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, je ne sais vraiment pas où les provinces ont obtenu ces statistiques. L'écart peut évidemment s'expliquer par une différence de définition.

M. Clarke: Je pourrais peut-être vous aider. A la page 8 de son mémoire, M. Howe dit que d'après les dernières statistiques de l'enquête effectuée en 1976 sur la situation financière des consommateurs, 84 p. 100 des prestataires n'ont pas de personne à leur charge.

M. J. L. Manion (sous-ministre, ministère de l'Emploi et de l'Immigration, et président de la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada): Monsieur le président, je crois que la difficulté résulte en partie d'une différence dans la définition. L'amendement parle des salariés qui ont des personnes à leur charge ou de ceux qui n'en ont pas. Le rapport de l'enquête sur la situation financière des familles parle des personnes qui sont chefs de famille et de celles qui ne le sont pas. Il y a là une différence considérable, suivant la définition qu'on utilise et je pense que c'est ce qui explique l'écart.

La même confusion se retrouve quant aux expressions utilisées dans les documents présentés par les provinces et d'autres groupes au sujet de la formule des deux niveaux. Les provinces parlent de célibataires, tandis que ni dans la formule des deux niveaux qu'elles proposent, ni dans aucune autre proposition, il n'est question de célibataires comme tels. On parle plutôt de salariés qui ont des personnes à charge ou qui n'en ont pas. Une grande confusion règne donc dans toute cette discussion à cause des différentes expressions utilisées.

Les statistiques préparées à l'intention du comité parlent de prestataires avec ou sans personnes à charge. Il ne s'agit pas nécessairement de chefs de famille; il n'est pas nécessairement question de personnes mariées ou célibataires. Les statistiques visaient à expliquer bien précisément la façon dont nous voyons l'amendement.

[Texte]

Mr. Hodder: That difference in definition also, I think, applies, Mr. Chairman, to the comments we made to Mr. McCrossan in connection with the Kapsalis study—the heads of households versus dependents, particularly as dependents were defined; and dependents are defined differently. They were defined quite rigorously under the Unemployment Insurance Act in the old days before 1976, in which a person claimed as a dependent had to be the sole dependent of the individual claiming that other individual as a dependent.

Mr. Clarke, I believe you also ask for confirmation of the figures contained in the yellow book on percentage impact on individuals. It is not the percentage impact on workers, of course. I think probably what you meant to say is the percentage impact on individuals potentially prevented from establishing a claim. That is the way we have analysed the potential impact of the amendments. We have so many yellow books now I cannot refer to a yellow book, because the yellow book called *Detailed Impact of the 1978 Proposed Changes to the UI Act*, 8.3, which refers to the entrance requirements for new entrants for Canada as a whole, indicates that the percentage impact is 7.4; on the next page, 8.4, the percentage impact on the higher entrance requirement for program repeaters is 2.7, which gives you 10.1. You mentioned a figure of 12 per cent impact. That would also include an allowance for those who would be affected by the increase in minimum insurability by weeks. So I can confirm those are the figures we give.

• 1705

Mr. Clarke: The 12 per cent I think was arrived at when it was given by an average, I guess, is the word. The figure that I have written down here was that under the Minister's proposals, 19.8 per cent of those affected by the program would be males, and 20.1 per cent females, but because they were not added we came to the figure of 12 per cent.

Mr. Hodder: Mr. Clarke, those were figures about percentage reduction by sex in terms of dollar reduction. Those percentages are attributable to male and female in terms of dollar reduction of benefits.

Mr. Clarke: I am sorry, Mr Chairman . . .

Mr. McCrossan: Could you repeat that? I did not follow that at all.

Mr. Clarke: Looking at Table 1 from Monday—that is what I am referring to.

Mr. Hodder: Mr. Chairman, what we were referring to before was the percentage effect on males and females by dollar in terms of the impact of amendment to the new U.I. Act by sex including the entrance requirement for repeaters, re-entrants; minimum insurability by weeks; the high-income repayment and the reduction in the benefit rate. What we were saying is that in terms of the dollar reduction in benefits, the percentage effect on males is 19.8 per cent and the percentage effect on women is 20.1 per cent. In absolute dollars, the reduction for men, of course, is significantly larger because

[Traduction]

M. Hodder: Cette différence de définition s'applique également, monsieur le président, aux observations que nous avons faites à M. McCrossan au sujet de l'étude de M. Kapsalis, je pense . . . il était question des chefs de famille par opposition aux personnes à charge telles qu'elles sont définies et les définitions varient. Aux termes de l'ancienne Loi sur l'assurance-chômage, c'est-à-dire avant 1976, on définissait de façon très rigoureuse une personne à charge, celle-ci devant être uniquement à la charge du particulier qui la réclame comme personne à charge.

Monsieur Clarke, vous avez également demandé, je crois, que nous confirmions les chiffres contenus dans le Livre jaune au sujet du pourcentage de particuliers qui subiront les répercussions des modifications, mais il ne s'agit pas bien sûr du pourcentage de tous les travailleurs. Vous voulez probablement parler du pourcentage de personnes dont la demande de prestations pourrait être rejetée. C'est ainsi que nous avons analysé les effets éventuels des amendements. Nous avons tellement de livres jaunes maintenant, mais celui qui est intitulé *Effets détaillés des amendements de 1978 à la Loi sur l'assurance-chômage*, mentionne à la page 8.3, où il est question des conditions exigées des nouveaux arrivants dans tout le Canada, que le pourcentage des salariés affectés est de 7.4. À la page 8.4, par contre, on dit que 2.7 p. 100 des salariés seront affectés par les conditions plus sévères à l'endroit des réitérants, ce qui donne un total de 10.1. Vous mentionnez vous-même un chiffre de 12 p. 100, mais il comprendrait également ceux qui seraient affectés par l'augmentation du nombre minimal de semaines assurables. Je peux donc confirmer que ce sont bien les chiffres que nous donnons.

M. Clarke: Je crois que le chiffre de 12 p. 100 représentait une moyenne. Je vois cependant ici que 19.8 p. 100 des personnes qui subiront les effets des propositions du ministre seront des hommes, tandis que 20.1 p. 100 seront des femmes, mais puisqu'on a pas fait l'addition, le chiffre est finalement de 12 p. 100.

M. Hodder: Ces chiffres, monsieur Clarke, représentent le pourcentage d'hommes et de femmes qui subiront une réduction de prestations.

M. Clarke: Je regrette, monsieur le président . . .

M. McCrossan: Pourriez-vous répéter, s'il vous plaît? Je ne vous ai pas du tout suivi.

M. Clarke: Je fais allusion au tableau 1 du document déposé lundi.

M. Hodder: Monsieur le président, nous parlions au début du pourcentage d'hommes et de femmes qui verront leurs prestations réduites par suite de l'amendement à la Loi sur l'assurance-chômage. Il s'agit notamment des modifications dans les conditions exigées des réitérants, de même que des modifications relatives au minimum assurable en fonction du nombre de semaines, ainsi que du remboursement dans le cas des salariés à revenu élevé et de la réduction du taux des prestations. Nous disions donc que 19 p. 100 des personnes qui subiront une réduction des prestations seront des hommes,

[Text]

they form a larger proportion of the claim load. The dollar absolute reduction for males is \$593 million and the dollar reduction for women is \$342 million, for a total of \$935 million.

Mr. Clarke: All right, then. Those are the figures that I was referring to and perhaps I had them in the wrong column. I had asked for a comparison. Can I refer, Mr. Hodder, to Table 1, Mr. Chairman, of Monday?

Mr. Hodder: In our Yellow Book?

Mr. Clarke: No, in this . . .

Mr. Hodder: In the short page, yes.

Mr. Clarke: Yes. Supplementary Estimates of the impact of a two-tier benefit rate structure, Employment and Immigration, December 4.

Mr. Hodder: These, now, if you are looking at Table 1.

Mr. Clarke: Yes.

Mr. Hodder: We have two columns. Here we are talking about the percentage of individuals affected, and there we are saying that the total was 73 per cent and the percentage of females affected was 95.6 per cent; the percentage of males affected was 60.7 per cent.

Mr. Clarke: What I had asked for was comparative figures for those percentages under the government proposal.

Mr. Hodder: Mr. Clarke is referring—I think he is—to the figures I gave in terms of the government proposals, those three figures I gave, 2.7, 7.4 and the residual leading to 12 per cent, which equals 249,000 individuals. That, of course, is for those particular amendments that affect categories of individuals as has been noted; the proposed reduction in the benefit rate would affect 100 per cent of individuals.

Mr. Clarke: Then we were right that far. But then just now, Mr. Hodder said those 12 per cent were going to result in a savings, total, of \$935 million.

Mr. Hodder: That is correct. That \$935 million includes everything. It includes the reduction in the benefit rate as well.

Mr. Clarke: Would we not have to reduce that by \$470 million, and perhaps by the repayment of benefit for high-income claimants of \$25 million as well?

• 1710

Mr. Hodder: Yes.

Mr. Clarke: In other words, in calculating these savings for the two-tier benefit rate structure and arriving at the figure of \$850 million, that presumably ignores all of the government's \$935 million saving under the proposals.

[Translation]

tandis que 20.1 p. 100 seront des femmes. En termes absolus, la réduction est beaucoup plus importante que dans le cas des hommes, car ils constituent une proportion beaucoup plus grande de tous les prestataires. La réduction monétaire absolue dans le cas des hommes est de 593 millions de dollars, tandis que pour les femmes elle est de 342 millions de dollars, pour un total de 935 millions de dollars.

M. Clarke: Très bien. C'est bien de ces chiffres que je voulais parler, mais je regardais peut-être la mauvaïse colonne. J'ai demandé une comparaison. J'aimerais maintenant que M. Hodder se reporte au tableau 1 du document de lundi, monsieur le président.

M. Hodder: Dans votre Livre jaune?

M. Clarke: Non, dans ce . . .

M. Hodder: Vous voulez parler du document dont les pages sont de dimensions plus réduites.

M. Clarke: Oui. Il s'agit du document intitulé «prévisions supplémentaires de l'essai d'une formule de taux de prestations à deux niveaux, emploi et immigration, 4 décembre».

M. Hodder: Vous vous reportez au tableau 1.

M. Clarke: Oui.

M. Hodder: Il y a là deux colonnes. Il y est question du pourcentage de personnes qui subiront les effets des amendements. On y dit qu'au total il y en aura 73 p. 100 et que dans le cas des femmes il s'agit de 95.6 p. 100, tandis que dans celui des hommes c'est 60.7 p. 100.

M. Clarke: J'ai demandé des chiffres comparatifs dans le cas des pourcentages relatifs à la proposition du gouvernement.

M. Hodder: Je crois que M. Clark fait allusion aux chiffres que j'ai donnés relativement aux propositions du gouvernement, soit 2.7, 7.4 et le taux résiduel, pour un total de 12 p. 100 équivalant à 249,000 personnes. Bien sûr, ces chiffres se rapportent aux amendements qui affectent les catégories de personnes mentionnées; en fait, la réduction proposée du taux de prestations affecterait tous les particuliers sans exception.

M. Clarke: Nous avons donc raison jusqu'ici. M. Hodder vient cependant de dire que ces 12 p. 100 entraîneront une économie totale de 935 millions de dollars.

M. Hodder: C'est exact, ce total de 935 millions de dollars comprend tout. Il comprend également la réduction du taux de prestations.

M. Clarke: Ne faudrait-il pas soustraire de ce montant 470 millions de dollars, de même que peut-être 25 millions de dollars provenant du remboursement de prestations effectuées par les prestataires à revenus élevé?

M. Hodder: Oui.

M. Clarke: Autrement dit, lorsqu'on obtient le chiffre de 850 millions de dollars en calculant les économies qui résulteraient de la formule des taux de prestation à deux niveaux, on ne tient probablement aucun compte de l'économie de 935 millions de dollars qui résulterait des propositions du gouvernement.

[Texte]

Mr. Manion: You are suggesting, I believe, that your amendment would really only displace several of the various government measures and you want it compared to that several rather than the totality.

Mr. McCrossan: Particularly the refinancing.

Mr. Clarke: Right. Yes, that is right. We have just received the figure of 12 per cent of individuals prevented from establishing a claim and they obviously will not be producing savings of \$935 million. I think the figure given to me on Monday was \$500 million.

Mr. Manion: Mr. Clarke, if you look at Table A.2 in the first yellow book given to you, see the impact of amendments broken down between impacts relating to individuals prevented from establishing a claim and other impacts. I believe it is the third and fourth last columns from the right that give you the figures that you want to compare to the impact of your amendment.

Mr. Clarke: All right. So that is 249,000 and \$495 million.

Mr. Manion: That is right.

Mr. Clarke: All right. Those are the figures. Let me give you the average that works out then.

Mr. Manion: I should add that we have not given you a revised estimate of the saving deriving from your proposed amendment. We gave you an estimate of savings from a two-tier system based on dependants and non-dependants.

Proposed Section 24(1)(c) of your amendment would have a very material effect on the level of savings and would reduce them by some \$200 million to approximately \$635 million.

Mr. Clarke: From the table that we have and with the numbers that we have for the moment, taking 12 per cent of the workers, 249,000, at approximately \$1,600 per individual, comes to the \$500 million that we are saving in round numbers. And if we take the Department's figures, 1,825,000 workers to save \$850 million, that comes to \$466 per individual. And my question to the Minister, after all these figures—I have to confirm all these figures—I am sorry I took so long.

Mr. Cullen: Thanks a lot.

Mr. Clarke: What this discloses, Mr. Chairman, is that the two-tier system is going to spread the load amongst these 1,825,000 people at the rate of less than \$500 an individual whereas the government wants to soak some 249,000 people about \$1,600 each. And my question really is, how does the Minister consider that it is fair—and if I thought I would get an answer I would ask Mr. Rodriguez to answer this one, too—how does the Minister think it is fair to soak those 250,000 people \$1,600 when the load can be shared more beneficially over 1.8 million people with less than \$500 each.

[Traduction]

M. Manion: Vous voulez dire, je crois, que votre amendement déplacerait simplement les effets des diverses mesures proposées par le gouvernement et vous voulez établir une comparaison, plutôt qu'obtenir un chiffre total.

M. McCrossan: Particulièrement en ce qui concerne le refinancement.

M. Clarke: Bien, c'est exact. On vient de nous dire que 12 p. 100 des salariés ne pourront plus faire valoir leur droit à des prestations d'assurance-chômage, ce qui entraînera évidemment des économies de 935 millions de dollars. Je crois que lundi on nous avait parlé de 500 millions de dollars.

M. Manion: Si vous vous reportez au tableau A.2 du premier Livre jaune que nous avons remis, monsieur Clarke, on voit une ventilation du pourcentage des personnes affectées par les amendements, c'est-à-dire des personnes qui ne pourront plus notamment faire valoir leur droit à des prestations. Je crois que vous trouverez dans la troisième et la quatrième colonne les chiffres nécessaires pour établir une comparaison avec les effets de votre amendement.

M. Clarke: Très bien. Il s'agit donc de 249,000 et de 495 millions de dollars.

M. Manion: C'est exact.

M. Clarke: Très bien. Ce sont donc les bons chiffres. Si vous le permettez, je vais vous donner la moyenne à laquelle j'arrive.

M. Manion: Je vous ferai remarquer que nous ne vous avons pas fourni une estimation révisée des économies qui résulteraient de votre amendement. Nous vous avons donné une estimation des économies résultants d'une formule des deux niveaux fondées sur l'existence ou non de personnes à charges.

L'alinéa 24(1)c) que vous proposez dans votre amendement aurait un effet très considérable sur le niveau des économies réalisées, car il diminuerait de quelque 200 millions de dollars, ce qui les amènerait à environ 635 millions de dollars.

M. Clarke: D'après le tableau et les chiffres dont nous disposons, 12 p. 100 représentent 249,000 salariés; l'économie étant d'environ \$1,600 pour chacun, on obtient un total approximatif de 500 millions de dollars d'économie. Par contre, d'après les chiffres du ministère, 1,825,000 travailleurs permettent d'épargner 850 millions de dollars, ce qui revient à \$466 par personne. Je demande donc au ministre de bien vouloir confirmer tous ces chiffres... je m'excuse d'avoir été si long.

M. Cullen: Je vous remercie beaucoup.

M. Clarke: En fait, monsieur le président, ces chiffres montrent que la formule des deux niveaux répartirait la charge entre 1,825,000 personnes à un taux inférieur à \$500 chacun, tandis que le gouvernement veut tout enlever à quelques 249,000 personnes, soit environ \$1,600 chacun. Je demande donc au ministre comment a-t-il pu juger que c'est une façon équitable de procéder... si je croyais pouvoir obtenir une réponse, je poserais également la question à M. Rodriguez... comment le ministre peut-il juger équitable de priver 250,000 personnes d'une somme de \$1,600, alors qu'on peut très bien répartir la charge entre 1.8 million de personnes dont chacune perdrait moins de \$500?

[Text]

Mr. Cullen: I think, Mr. Clarke, with all your figures you have come to realize that our process is selective whereas yours is more of a shotgun approach; it is spattering the gun all over the place. We just feel that our is more selective and more appropriate.

Mr. Clarke: Does the Minister not accept that in his 250,000 people there are going to be quite a number of people, including, let us see, more than 100,000 of them east of Ontario, that are going to be prevented from establishing a claim for reasons beyond their control? I know the Minister wants to get at the abusers but I do not really think that he is going to get at them by this method.

• 1715

Mr. Cullen: We are removing some of the disincentive to work in this particular approach, Mr. Clarke, but as I said I think on more than one occasion, dealing with this bill in isolation, as opposed to all of the other pieces of legislation we have in place, and programs we have in place, what we would hope to do is to remove people from this reliance and constant reliance and way of life reliance on the Unemployment Insurance and we do not think the way to do it is simply by making it too easy, or easier, or softening up the approach that we have adopted on the UI program. We think that our job creation activities, our developmental use of funding—we think that that is the better approach, putting all of the package together, not just taking UI in isolation. And we have indicated also to the provinces who have this apprehension about their welfare costs and their welfare rolls and people shifting to that, the limited number that we anticipate will be going there are our indication and undertaking that we will work very closely with the provinces with these people, who in many cases are members of families, or who need further training, or who need upgrading, or who need placement, or who need assistance with putting programs together, maybe under the LEDA program, itself. Things of that nature. That is a better approach, surely, than having people rely on Unemployment Insurance for the rest of their lives.

Mr. Clarke: Well, Mr. Chairman, is it not the Minister's understanding that in the case of either the present practice or his proposals, or our amended proposal, a man without dependents is treated exactly in the same fashion as a woman without dependents, and further, that a woman with dependents is treated the same way exactly as a man with dependents? Is that the effect of all of these things?

Mr. Cullen: I did not follow you. Are you talking about your own program, your own . . .

Mr. Clarke: No. I am wondering if it is not the same under all of these three things. Let us take a . . .

Mr. Cullen: Well, the fact is that on Unemployment Insurance, an individual works in a working place, is paid a certain salary, has certain insurable earnings, pays a premium for that and draws Unemployment Insurance benefits, and whether there is a person working side by side to another one with two children and the other one working singly, they both draw the same amount of money on the Unemployment Insurance,

[Translation]

M. Cullen: Tous ces chiffres, monsieur Clarke, ont dû vous faire comprendre que notre façon de procéder est sélective, tandis que la vôtre s'attaque à tout le monde. Nous pensons simplement que notre façon de procéder est plus sélective, et plus appropriée.

M. Clarke: Le ministre ne croit-il pas que parmi les 250,000 personnes qui souffriront de cet amendement, plus de 100,000 habitent à l'est de l'Ontario et ne pourront faire valoir leur droit à des prestations en raison de circonstances incontrôlables? Je sais que le ministre veut se débarrasser de ceux qui abusent de l'assurance-chômage, mais je ne pense pas que ce soit le bon moyen.

M. Cullen: Nous voulons supprimer certaines dispositions qui n'encouragent pas les chômeurs à chercher un emploi. Comme je l'ai dit à plus d'une occasion, monsieur Clarke, ce bill et les programmes que nous avons mis en place sont d'une nature bien précise et unique; nous souhaitons éliminer la dépendance constante de certaines personnes vis-à-vis de l'assurance-chômage, et ce n'est pas en adoptant une attitude encore plus indulgente que nous y arriverons. Nous pensons qu'il vaut beaucoup mieux accroître nos programmes de création d'emploi ainsi que les subventions que nous octroyons pour le perfectionnement professionnel. La plupart des provinces redoutent une escalade des coûts des programmes du bien-être social ainsi qu'un accroissement des demandes. Nous pensons que le nombre des individus qui vont se tourner vers le Bien-être social sera limité et nous nous sommes engagés à collaborer étroitement avec les provinces pour régler leur sort. Il s'agit le plus souvent de gens qui ont besoin d'accroître ou d'améliorer leur formation, qui cherchent un emploi ou de l'aide, et qui parfois peuvent être admissibles au programme ADEL. Je crois qu'il vaut beaucoup mieux que ces gens participent à ces programmes au lieu de compter, pour le rester de leur vie, sur les prestations de l'assurance-chômage.

M. Clarke: Monsieur le président, qu'il s'agisse de la pratique actuelle, des nouvelles propositions du ministre, ou de l'amendement que mon parti propose, un homme sans personne à charge continue d'être traité exactement de la même façon qu'une femme sans personne à charge, et j'irais même plus loin, une femme sans personne à charge est traitée exactement de la même façon qu'un homme sans personnes à charge. Voilà le résultat?

M. Cullen: Je ne vous ai pas suivi. Est-ce que vous parlez de votre programme, de votre . . .

M. Clarke: Non. Je me demande seulement si tout cela ne revient pas au même. Prenons un . . .

M. Cullen: Tout individu qui travaille, touche un salaire déterminé, justifie d'une rémunération assurable et cotise au régime d'assurance-chômage, a le droit de bénéficier des prestations. Il peut s'agir d'une personne qui travaille aux côtés d'une autre personne ayant deux enfants à charge, ou d'une personne qui travaille seule. Dans les deux cas, le montant des prestations de l'assurance-chômage sera égal, en supposant que

[Texte]

assuming that they are working at the same job at the same salary. I think that there are other ways that have been found. Family allowances, for example, is one indication of ways to help to equalize the wage spread. I do not think that this is the procedure. I do not think, certainly, that the two-tier system will do the job. As a matter of fact, if anything, I would see this more discriminatory.

Mr. Clarke: Well, does the Minister understand that under our two-tier proposal, women without dependents would be paid exactly the same benefit as men without dependents?

Mr. Cullen: But more women would be in your 50 per cent category, a massive number in your 50 per cent category, and I think that that does discriminate in a massive way.

Mr. Clarke: Why would it be that there would be more women in the 50 per cent category, then?

Mr. Cullen: I think we have indicated that in our studies and in the figures that we put forward.

Mr. Clarke: I do not think the Minister said why. Is it that more women . . .

Mr. Cullen: Why are there more men chartered accountants than women?

Mr. Clarke: Well, that is because we discriminate.

Mr. Cullen: You said it. I did not.

An hon. Member: We knew.

Mr. Clarke: No, but seriously, getting back to this point here, there are more, obviously more women without dependents than men without dependents because traditionally when there are two workers in a family, the man, traditionally, declares the children as dependents and the women does not have any dependents to declare. Does the Minister accept that as one reason?

• 1720

Mr. Cullen: Having seen these numbers of women coming into the work force, and having them at long last play a real role in the marketplace and in the development of the economy, I think that traditional attitude is changing. I think it is changing very rapidly. There is no reason why women coming into the work force cannot declare children as dependants as opposed to men. The fact that something has always been that way does not make it right.

Mr. Clarke: The purpose of subclause (c) in our amendment is to allow absolute equality between men and women in the same family to decide who shall declare the dependants and who shall be without dependants. What I am saying to the minister is that the minister has said our proposal is more discriminatory than his.

Mr. Cullen: I think it is less discriminatory than it was before your subclause (c), but I still think it is more discriminatory than ours.

[Traduction]

ces deux personnes aient le même emploi et le même salaire. Nous avons trouvé d'autres moyens de réduire l'écart entre les salaires, et je citerai l'exemple des allocations familiales. Je ne pense donc pas que le système des deux niveaux soit satisfaisant. En réalité, je trouve même qu'il est plus discriminatoire que celui que nous proposons.

M. Clarke: Le ministre comprend-il qu'en vertu du système des deux niveaux, les femmes et les hommes n'ayant pas de personne à charge toucheront exactement les mêmes prestations?

M. Cullen: Oui, mais le nombre des femmes qui entreront dans la catégorie de 50 p. 100 que vous proposez, sera probablement bien plus important que celui des hommes, et j'estime qu'il y a là discrimination.

M. Clarke: Pourriez-vous nous dire pourquoi le nombre des femmes sera plus grand dans la catégorie des 50 p. 100?

M. Cullen: Je crois que cela est confirmé par les études et les chiffres que nous avons déposés devant ce Comité.

M. Clarke: Le ministre n'a pas dit pourquoi le nombre des femmes . . .

M. Cullen: Pourquoi pensez-vous qu'il y ait davantage de comptables agréés de sexe masculin?

M. Clarke: Parce que nous faisons de la discrimination.

M. Cullen: C'est vous qui le dites, pas moi.

Une voix: Nous le savions.

M. Clarke: Soyons sérieux. Pour en revenir à ce que nous disions: il est évident qu'il y a beaucoup plus de femmes que d'hommes sans personne à charge, dans la mesure où lorsque mari et femme travaillent dans un couple, c'est habituellement le mari qui déclare les enfants comme étant à sa charge. Le ministre admet-il cela?

M. Cullen: Étant donné le grand nombre de femmes qui entrent dans la population active et qui peuvent enfin jouer un rôle important dans le monde du travail et dans l'économie, j'estime qu'on assiste à une évolution très rapide des mentalités. Il n'y a aucune raison pour laquelle, une femme faisant partie de la population active ne puisse déclarer ses enfants comme personnes à charge comme le font les hommes. Que ce soient les hommes qui l'aient fait auparavant ne justifie pas cette démarche.

M. Clarke: Le paragraphe (c) de notre amendement vise à permettre une égalité totale entre les hommes et les femmes faisant partie d'une même famille lorsqu'il s'agit de décider lequel des deux inscrira des personnes à sa charge et lequel ne l'inscrira pas. Ce que je tente de dire au Ministre c'est qu'il nous a affirmé que notre proposition faisait plus de tort aux femmes que la sienne.

M. Cullen: Je crois que cet amendement peut entraîner moins de discrimination depuis que vous lui avez assorti le paragraphe (c), mais j'estime qu'elle peut causer plus de préjudice que la nôtre.

[Text]

Mr. McGrath: Mr. Chairman, I was not here when the minister appeared in response to the provincial proposal last week, and if this question has been covered that is fine; I will let it pass. My question is this: did the minister's officials undertake an in-depth study of the two-tier system? If so, when, and can he give us the results of the study?

Mr. Cullen: Are you talking about its being looked at after the minister came or before?

Mr. McGrath: Before.

Mr. Hodder: I might shed some light on this. The question of the two-tier system has been under investigation in the commission for as long as I have been around the commission, which is since December of 1973. When we were first formulating the proposals for amendments to the Unemployment Insurance Act, first of all embodied in Bill C-69 and then in Bill C-27, these were things that were looked at as alternatives, but for the reasons the minister has given they were regarded as undesirable alternatives and were not put forward. They were given a considerable amount of study, but for the reason of discrimination and the other reasons that the Minister has cited they were not supported and not recommended.

Mr. McGrath: Mr. Chairman, through you to the minister and, hopefully, to the witness who has just responded, you have had this under study at one time or another since 1973?

Mr. Hodder: Yes.

Mr. McGrath: It has been looked at frequently. This suggests to me, of course, that the system has considerable merit if it has been looked at on and off since 1973. Of course, I can understand; we have had so many amendments to this act.

Mr. Rodriguez: A point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: Relative to Mr. McGrath's point, Clause 6 was abolished in Bill C-69, was it not, in 1976? Let us have that on the table as well.

Mr. Hodder: I think that is right. Perhaps you might give me one second to clarify this. I do not want to leave the impression that we were studying the thing night and day.

Mr. McGrath: No, no, I did not take that meaning at all. I said from time to time.

Mr. Hodder: In the case of the comprehensive review, it was one of the major potential things that we looked at.

Mr. McGrath: I did not read that at all in what you said.

[Translation]

M. McGrath: Monsieur le président, j'étais absent lorsque le Ministre a comparu pour répondre aux propositions qu'ont présentées les provinces la semaine dernière, par conséquent si l'on s'est déjà penché sur cette question, cela me convient et je vais laisser passer la chose. J'aimerais toutefois savoir si les fonctionnaires du Ministre ont entrepris une étude poussée du système à double taux de prestations. Si c'est le cas, quand cette étude a-t-elle été effectuée et peut-on nous en donner les résultats?

M. Cullen: Vous parlez d'une question posée avant la comparution des ministres?

M. McGrath: Oui, avant.

M. Hodder: Je suis peut-être en mesure d'éclairer votre lanterne à cet égard. Le système à double taux de prestations a fait l'objet d'études de la part de la Commission depuis au moins aussi longtemps que j'en fait partie, c'est-à-dire depuis décembre 1973. Lorsque nous élaborions nos premières propositions visant à amender la Loi sur l'assurance-chômage, propositions qui ont figuré dans le Bill C-69 puis dans le Bill C-27, nous étudions ces possibilités comme solution de rechange; toutefois, pour des raisons que le Ministre a précisées, on a estimé qu'il n'était pas souhaitable de les voir adopter et on les a donc écartées. Ces proposition donc ont donc été soumises à un examen attentif, mais en raison de la discrimination qu'elles pouvaient entraîner, et d'autres faits, elles n'ont pas emporté d'adhésion et n'ont donc pas été recommandées.

M. McGrath: Monsieur le président, je m'adresse au Ministre et au témoin qui vient de répondre. Avez-vous étudié cette possibilité à un moment ou l'autre depuis 1973?

M. Hodder: Oui.

M. McGrath: On a donc étudié cette question à plusieurs reprises. Cela me paraît être un signe que ce système comporte de nombreuses qualités puisqu'il a fait l'objet d'études sporadiques depuis 1973. Cela n'est, bien entendu, pas surprenant, étant donné le nombre très élevé d'amendements qu'on a apportés à cette loi.

M. Rodriguez: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

Le président: Oui, monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Au sujet de ce que M. McGrath vient de dire, l'article 6 a été supprimé dans le Bill C-69 en 1976, n'est-ce pas? Précisons aussi cela.

M. Hodder: Je crois que c'est exact. Donnez-moi un instant pour vérifier. Je ne veux pas vous donner l'impression que nous passions le plus clair de notre temps à étudier cette proposition.

M. McGrath: Non, non, ce n'est pas ce que j'entendais par là. J'ai dit de temps à autre.

M. Hodder: Quand nous avons effectué la revue globale, ce système a constitué l'un des aspects auxquels nous nous sommes le plus attachés.

M. McGrath: Ce n'est pas du tout ce que j'ai compris dans vos propos.

[Texte]

You said one of the reasons you rejected the two-tier system was that it was, I think you said, more discriminatory in terms of the impact on women. Would you not think that subclause (c) of our amendment satisfactorily answers that problem?

Mr. Manion: Mr. Chairman, perhaps I could comment on this.

Certainly subclause (c) goes some way towards dealing with that, although it does not go all the way. In our discussions with provinces, when they began to grasp at the idea of the two-tier system as a panacea, a solution to all the problems, we argued that a two-tier system based on dependency was faulty; that it did not achieve their objectives. In their own statements and arguments they are not so much arguing for a system that revolves around principle of dependency or nondependency, they are arguing for something else; perhaps something based on family income, or a system based on whether you have a single-earner family or a multi-earner family. A system based solely on dependency is based on a very uncertain and shifting concept. The concept of dependency has been changing socially year by year in the seventies, and it could change a great deal more. And this was our concern that we discussed with the provinces.

• 1725

Earlier in the discussions of the Committee I think we mentioned there may be other two-tier systems which could be explored: I think it was Mr. Hodder said at the very beginning of the discussions, a two-tier system that takes account of the basic labour-market insurance—oriented needs—what do you need to keep the labour market functioning effectively; and another system which takes account of some of the particular problems of individuals in regions and families—that would be a two-tier system. You could have a two-tier system based on single-earner families and multi-earner families. A number of jurisdictions have two-tier systems. But a two-tier system based solely on dependency, in the view of the Commission—and I have to say this is the advice we have given the provinces and the advice we have given the Minister—we think it could cause very serious problems. We would need a great deal of time to explore the implications before we could advise the Minister that—we have some very bright people; it may be we could devise means of solving all those problems; but it would take a great deal of time, we think in the order of a year.

Mr. McGrath: But, Mr. Manion, I do not want to try to appear to be cross-examining you, trying to trip you up. I am merely seeking information. I am not concerned . . .

Mr. Manion: No, no, I understand.

[Traduction]

Vous avez affirmé que l'une des raisons pour lesquelles vous rejetiez le système à double taux de prestations était, si je ne m'abuse, qu'il risquait d'être préjudiciable aux femmes. N'estimez-vous pas que le paragraphe (c) de notre amendement répond de façon satisfaisante à la préoccupation que vous avez exprimée?

M. Manion: Monsieur le président, si vous me permettez, je vais répondre à cela.

Le paragraphe (c) répond certainement dans une certaine mesure à cette objection, mais il ne le fait que de façon partielle. Lors de notre rencontre avec les provinces, devant les arguments voulant qu'un système à double taux de prestations soit une panacée, nous avons de notre côté, maintenu qu'un système se fondant sur le fait qu'il y ait des personnes à charge ou non était faussé à la base, qu'il ne pouvait atteindre ses objectifs. Si l'on juge d'après leurs propres déclarations et leurs propres idées, ce que les provinces recherchent, ce n'est pas tellement un système qui s'articule en fonction des personnes à charge; elles recherchent autre chose, une formule se basant peut-être sur le revenu familial ou sur le fait qu'il y ait une personne ou plus d'une personne de la famille sur le marché du travail. Un système fondé uniquement sur la présence de personnes à charge a des bases très fragiles et instables. La notion de personne à charge a évolué au cours des années 70 et elle pourrait évoluer encore bien davantage. C'est d'ailleurs cette préoccupation que nous avons fait valoir auprès des provinces.

Je crois que nous avons mentionné plus tôt la possibilité de mettre sur pied d'autres genres de systèmes à double taux de prestations: c'est M. Hodder, je crois, qui a, dès le début de nos discussions mentionné cette autre formule de système à double taux. Ce pourrait être, par exemple, un système qui tienne compte des besoins fondamentaux en assurances sur le marché du travail, c'est-à-dire qui établisse ce dont on a besoin pour que le marché du travail fonctionne de façon efficace ou ce pourrait être aussi une formule tenant compte des problèmes particuliers à certaines régions et certaines familles. Il pourrait exister un système à double taux fondé sur le nombre de membres d'une famille faisant partie de la population active. On retrouve d'ailleurs un certain nombre de systèmes à double taux dans certains champs de compétence. Il reste qu'une formule fondée uniquement sur la présence ou l'absence de personnes à charge demeure, aux yeux de la commission, une source de problèmes très graves. C'est d'ailleurs ce que nous avons dit aux provinces et au ministre. Il nous faudrait disposer de beaucoup de temps pour étudier toutes les ramifications possibles d'un tel projet avant de donner un avis favorable au ministre. Nous comptons parmi nos membres des gens très brillants; il se peut que nous arrivions à résoudre toutes ces difficultés mais cela exigerait beaucoup de temps, environ une année.

M. McGrath: Je ne veux pas donner l'impression, monsieur Manion, que j'essaie de vous faire subir un contre-interrogatoire, de vous faire tomber dans un piège. Je veux simplement obtenir des renseignements. Je ne suis pas préoccupé par . . .

M. Manion: Non, non, je comprends.

[Text]

Mr. McGrath: ... about your response to the Minister, to the provincial ministers. I am concerned about the fact that you have looked at this proposal from time to time since 1973, yet you are telling me now there has never been an in-depth study into it, and it would take you a year to examine all of the ramifications of a system already built in to the Income Tax Act; that is already built in to every insurance program in the country. It is so logical and simple in terms of insurance that it baffles me how you would suggest to the Committee that this thing has not been looked into in depth; that it would take you a year to do so, notwithstanding the fact that your colleague was telling us you have looked at it from time to time since 1973, it was already built in to one of the older UIC acts, and you have had experience of it.

I would suggest to you, with great respect, that you are trying to make a proposal that is administratively more simple than what you are proposing seem more difficult. In actual fact you have already had the experience of the two-tier system. You have already had the experience of this system being built in to the Income Tax Act and built in to other insurance programs in the country. And you would solve two problem areas with it, in my view: you would be solving the insurance principle and getting closer to the insurance principle, and you would be solving the problem of trying to deter people from relying on UI strictly as income, because under this proposal, earners without dependents would only be eligible for half of insured benefits. To me, to go on unemployment insurance would be a deterrent to quitting one's job, if one was single or without dependents—more so than now.

Mr. Manion: But, Mr. McGrath, the point I am making is that the objective is not being particularly well served by the use of dependency as the determining factor. You do not distinguish between the person who is a dependent and the person who is not; you distinguish between the person who has a dependent and the person who has not.

An hon. Member: Mr. Manion, excuse me. Could you repeat that last sentence?

Mr. Manion: The proposed amendment does not distinguish between the person who is a dependent and the person who is not a dependent, but rather it is the person who has a dependent and has not a dependent. As the Minister mentioned, you can have a mature person who has been head of the household his entire life. The spouse dies and suddenly that person would be tossed into the 50 per cent category because he does not have a dependent. The fact is that he is not a dependent. He is not the second, third, fifth, sixth earner in the family notwithstanding, and this is why we think the concept deserves further study.

• 1730

Mr. McGrath: I do not see anything wrong with that. What is wrong with that? I do not want to interrupt you but ...

[Translation]

M. McGrath: ... la réponse que vous avez donnée au ministre et aux ministres provinciaux. Ce qui me préoccupe toutefois, c'est que vous ayez étudié cette proposition de temps à autre depuis 1973 sans pour cela en faire un examen approfondi; en outre, vous affirmez qu'il vous faudrait consacrer un an à l'étude de toutes les ramifications d'un système déjà intégré à la Loi de l'impôt sur le revenu et à chaque régime d'assurance canadien. Il s'agit d'une procédure tellement simple et logique lorsqu'on l'envisage sous l'angle de l'assurance que je m'étonne vraiment beaucoup que vous nous disiez qu'on n'a pas effectué d'étude approfondie et qu'une telle démarche exigerait un an de travail. Or, votre collègue nous disait que vous aviez étudié la question de temps à autre depuis 1973 et d'ailleurs, cette formule est déjà intégrée aux lois les plus anciennes portant sur l'assurance-chômage, ce qui exclut que vous soyez ignorant en la matière.

Malgré le respect que je vous dois, je suis d'avis que vous tentiez de faire croire que notre proposition, plus simple sur le plan administratif que la vôtre, est en fait plus difficile à administrer. Or, vous avez déjà fait l'expérience de ce système à double taux car il est intégré à la Loi de l'impôt sur le revenu et à d'autres régimes d'assurance canadiens. Quoiqu'il en soit cette formule permettrait de résoudre deux problèmes: elle se conformerait aux principes de l'assurance et par cela même contribuerait à diminuer la dépendance de certaines personnes par rapport à l'assurance-chômage. Je m'explique. En vertu de cette proposition, les travailleurs n'ayant aucune personne à charge n'auraient droit qu'à la moitié des prestations assurées. Cela détournerait un célibataire ou tout travailleur n'ayant pas de personne à charge de la tentation de quitter son emploi et de vivre des prestations d'assurance-chômage. Ce serait plus efficace que ce que nous connaissons actuellement.

M. Manion: Mais, monsieur McGrath, ce à quoi je veux en venir c'est qu'on n'atteint pas très bien cet objectif en utilisant le fait qu'il y ait une personne à charge ou non comme facteur déterminant. En effet, vous ne distinguez pas la personne à charge de la personne qui ne l'est pas, vous établissez la distinction entre la personne déclarant avoir une personne à sa charge et celle qui ne le fait pas.

Une voix: Pardonnez-moi, monsieur Manion, mais pouvez-vous répéter votre dernière phrase?

M. Manion: L'amendement n'établit pas de distinction entre la personne à charge et la personne qui n'est pas à charge mais l'établit pour ce qui est de la personne déclarant cette personne à charge et de celle qui ne le déclare pas parce qu'elle n'a pas de personne à charge. Cela peut présenter des problèmes comme le cas suivant, celui d'une personne mûre ayant été chef de famille toute sa vie. L'épouse décède et, tout d'un coup, il se trouvera rejeté dans la catégorie des 50 p. 100 car il n'a pas de personne à charge. Le fait est qu'il n'est pas une personne à charge. Il n'est pas le deuxième, le troisième, le cinquième, le sixième à gagner le pain de la famille et c'est pourquoi nous pensons qu'il faudrait examiner ce principe de plus près.

M. McGrath: Je ne vois pas rien de mal là-dedans. Je ne voudrais pas vous interrompre, mais ...

[Texte]

Mr. Manion: I do not believe that is what the provinces have in mind at all. I think what they had in mind essentially was a system that would distinguish between people who had family responsibilities and people who did not, people who were secondary or tertiary earners in a family and people who had the principal responsibility for the household expenses. If you look at the material contained in the submission from the provinces you will see references that suggest that that is essentially what they have in mind. However, pinning it on the issue of dependency, whether one has a dependent or not, is a very awkward concept. For one thing, it can shift. We have in the adult occupational training allowances an allowance that is differentiated on the basis of dependency and there is an enormous shift from one status to another.

I do not know the proportion of changes during the course of the year, but it is very large. People form relationships, dissolve them, move into the household of a parent, move out. There is also the capacity to change the relationships in the face of perceived benefits and this is of concern to us as well. People who are the second or third earners in a family can simply put themselves in a position where they move out.

The combinations are almost limitless. We are not saying they cannot be solved. I am saying it would take a lot longer to solve them than would be available in considering this bill.

Mr. McGrath: But essentially there is no difference in what we are proposing . . .

Mr. Hogan: There is a difference between the stop and the flow and the magnitude of the flow is what the man is trying to say to you.

Mr. McGrath: I would be glad to defer to Mr. Hogan if he will let me finish my question.

Mr. Hogan: You have had a lot of time to question.

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Rodriguez.

Mr. Rodriguez: We agreed on two-hour blocs and it is past 5.30 p.m. now. I know we have always kept our agreements whenever we have made them. So I would move that we adjourn because it is past 5.30 p.m.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I would like to suggest that we stay here until the bells ring and we carry on and vote on the amendment.

The Chairman: I agree with that. There is no debate. We are only talking on the amendment.

Mr. McGrath: I was just about to add, Mr. Chairman, that we would be glad to defer . . .

Mr. Rodriguez: On a point of order, Mr. Chairman, we made an agreement. The agreement was that we sit in two-hour blocs. Tomorrow we have four meetings; 9.30 a.m., 11.00 a.m., 3.30 p.m., and 8.00 p.m.

[Traduction]

M. Manion: Je ne pense pas que c'est ce que les provinces voulaient dire. Je crois que les provinces songeaient essentiellement à un système qui établirait la distinction entre les personnes qui avaient des responsabilités familiales et celles qui n'en avaient pas, c'est-à-dire les personnes qui gagnaient leur vie à titre secondaire ou tertiaire, dans la famille. En examinant le mémoire soumis par les provinces, vous vous rendez compte que c'est essentiellement ce qu'elles proposent. Pourtant la question d'établir si une personne a des personnes à charge ou non est une question assez compliquée car cette situation peut varier. Il existe une allocation versée dans le cadre de la formation professionnelle des adultes qui tient compte de ce caractère de personnes à charge et on s'aperçoit qu'il y a énormément de personnes qui passent d'un statut à un autre.

Je ne pourrais pas dire combien de personnes changent de statut au cours de l'année, mais il y en a beaucoup. Il y a des relations qui se forment, qui se dissolvent, il y a des nouvelles personnes qui vont vivre chez un parent, qui s'en vont. Il se peut aussi que les liens de parenté soient formés en fonction de prestations éventuelles à recevoir et ce problème nous inquiète aussi. Les personnes qui gagnent leur vie à titre secondaire ou tertiaire dans une famille peuvent aussi la quitter.

Les combinaisons qui peuvent se former sont illimitées. Nous ne disons pas qu'on ne puisse pas résoudre ces problèmes, mais il nous faudrait beaucoup plus de temps que ce dont nous disposons pour examiner ce bill.

M. McGrath: Mais, dans l'ensemble, il n'y a pas de différence entre ce que nous proposons . . .

M. Hogan: Il y a une différence entre l'arrêt et le mouvement, et l'importance du mouvement qui se produit dans ce domaine, et c'est ce que cette personne essaie de vous dire.

M. McGrath: Je serais heureux de laisser la parole à M. Hogan s'il me permet de terminer ma question.

M. Hogan: On vous a accordé beaucoup de temps pour poser vos questions.

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Rodriguez.

M. Rodriguez: Nous nous sommes mis d'accord pour tenir des séances de deux heures et il est plus de 17 h 30 maintenant. Nous avons toujours honoré nos accords et je proposerai que nous ajournions car il est plus de 17 h 30.

M. Maine: Je proposerais qu'on reste ici jusqu'à l'appel de la cloche et qu'on vote au sujet de cet amendement.

Le président: Je suis d'accord. Il n'y a pas de débat. Nous ne faisons que discuter de l'amendement.

M. McGrath: J'allais dire, monsieur le président, que nous serions heureux de remettre . . .

M. Rodriguez: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Nous nous sommes mis d'accord pour siéger pendant deux heures. Demain, nous avons prévu au programme quatre séances: à 9 h 30 du matin, à 11 heures du matin; à 15 h 30 et à 20 heures.

[Text]

The Chairman: I have nothing saying that there was an agreement, Mr. Rodriguez. Do you want to put a motion on it?

Mr. Rodriguez: We have been adjourning at 5.30 p.m. I thought that was the understanding we had.

Mr. Maine: There has been no formal understanding on the length of the hearings.

M. Lavoie: Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Depuis à peu près une bonne heure, seuls les députés de l'opposition parlent et de ce côté-ci on a l'air muets comme des carpes. Il me semble que dans les minutes qui viennent, nous devrions avoir l'occasion de nous exprimer, nous aussi. Il n'y a pas que les membres de l'opposition ici, car nous sommes députés tout comme eux.

Le président: Monsieur Lavoie, il me faut vous dire que le temps de parole n'est pas limité. Or, vous êtes le prochain sur la liste; et aussitôt que M. Clarke aura fini, ce sera votre tour.

Now we are on a point of order. Mr. Rodriguez, do you want to put a motion?

Mr. Rodriguez: Yes, I will put a motion. I move that we adjourn this meeting at 5.30 p.m.

The Chairman: There is no debate on that. All those in favour to adjourn at 5.30 p.m.

• 1735

Mr. Rodriguez: Could we have a vote count on that, Mr. Chairman?

Mr. McGrath: I want to complete my line of questioning.

Mr. Rodriguez: I want a recorded vote.

Mr. McGrath: I want to complete my line of questioning and I point out to the Chair, with great respect, that it is procedurally unacceptable to interrupt a debate with a point of order and follow it up with a motion. A point of order has to do with the order of the Committee. You cannot make a motion on a point of order.

Anyway, I just wanted to ask this of Mr. Manion. Again he talks about the difficulty of the two-tier system. But surely, it seems to me, that is what we have done in connection with the family allowance bill, Bill C-10. There does not seem to be the great administrative difficulties that you talk about with respect to the family allowance bill. It is clearly a two-tier system of benefits.

Mr. Manion: Mr. McGrath, I am talking about the administration of a two-tier system based on dependency in the unemployment insurance context where the self-declaration by the individual is the principal determinant in receiving a very large amount of benefits. Also, the unemployment insurance scheme does not have access to the tax records to verify the statements of the individual as will be the case in respect of child allowances.

One of our concerns in the question of verification. Do we accept the statement of the individual that he is or is not a dependent? How do we verify it? What kinds of investigations could we make? What would the Auditor General say if we

[Translation]

Le président: Je n'ai pas connaissance qu'il y ait un accord, monsieur Rodriguez. Voulez-vous présenter une motion à ce propos?

M. Rodriguez: Nous avons l'habitude d'ajourner à 17 h 30 et je pensais que nous étions d'accord à ce sujet.

M. Maine: Il n'y a eu aucun accord officiel relativement à la durée des séances.

Mr. Lavoie: Mr. Chairman, on a point of order. For a good hour, only the members of the Opposition party are speaking and on our side we look as dumb as fishes. I think that in the minutes to come we should have also the opportunity to express what we want to say. We are members of Parliament just as the members of the Opposition.

The Chairman: Mr. Lavoie, I must tell you that the time is not limited. You are the next one on my list and then as soon as Mr. Clarke is finished, it will be your turn.

Mais nous en étions à un rappel au Règlement. Monsieur Rodriguez, voulez-vous présenter une motion?

M. Rodriguez: Oui. Je propose que nous mettions fin à la présente séance à 17 h 30.

Le président: Il n'y a aucun débat. Tous ceux qui sont en faveur de l'ajournement à 17 h 30?

M. Rodriguez: Pourrions-nous compter les votes, monsieur le président?

M. McGrath: J'aimerais terminer ma question.

M. Rodriguez: Je voudrais un vote enregistré.

M. McGrath: Je voudrais terminer ma question et je fais remarquer au président, avec tout le respect qui lui est dû, qu'il est inacceptable d'interrompre un débat par un rappel au Règlement suivi d'une motion. Le rappel au Règlement se rapporte au déroulement régulier des procédures du Comité. Vous ne pouvez pas présenter une motion au sujet d'une question de règlement.

De toute façon, je voulais demander à M. Manion quelles étaient les difficultés rencontrées dans le cas du système à double barème. Il me semble que c'est ce que nous avons adopté dans le cas du Bill C-10, soit du bill sur les allocations familiales. Il ne semble pas qu'on ait rencontré beaucoup de difficultés administratives dans ce cas et pourtant il s'agit clairement du système de double barème des prestations.

M. Manion: Je parlais du système de double barème, basé sur la question des personnes à charge, dans le contexte de l'assurance-chômage où c'est sur la foi des déclarations de la personne qu'est principalement déterminé le montant des prestations. D'autre part, dans le cas du Régime d'assurance-chômage, nous n'avons pas accès aux registres de l'impôt sur le revenu pour vérifier les déclarations de la personne comme ce sera le cas dans le cas des allocations pour les enfants.

L'un des problèmes qui se pose, c'est cette question de la vérification. Devons-nous accepter les déclarations d'un particulier disant qu'il est à la charge de quelqu'un? Comment allons-nous vérifier, comment allons-nous enquêter? Et, si nous

[Texte]

did not make them? These are the kinds of questions we asked ourselves when the proposal first began to surface with the provinces. Frankly, when it was first broached it did have a superficial appeal. If it would make the provinces happy, if it could be applied equitably without a substantially different impact in terms of age and sex and region, if it could be administered more simply, I think the Commission would have a duty to look at it closely and recommend it. But in looking at it we came up against these problems and this is why we urged the provinces away from that option.

Mr. McGrath: Let me ask you, Mr. Manion, what was your administrative experience when you did have a two-tier system of unemployment insurance payments? When you did have benefits based on the number of dependents? How did you administer that and how did you get around these difficulties that you are now talking about?

Mr. Manion: That system applied, first of all, to a very, very tiny proportion of the claim load, only 5 to 7 per cent, and in respect of certain stages in the benefit cycle. It was a minute part of the unemployment insurance scheme. Mr. Hodder could explain the details.

Mr. Hodder: What Mr. Manion says is right. It was only about 5 to 7 per cent of claimants and the difference in the benefit rate was much more than we are now talking about. It was the difference between 66 and 75 per cent. I think there were some concerns at the time as to whether or not the thing was being adequately policed and whether we were in a position to verify statements of claimants. Although as Mr. Manion has said, if we were to introduce a two-tier system now, we would certainly have to do something far more than we did then to be able to verify the validity of the two-tier system.

As we were pointing out the other day, the very information which was contained in the Kapsalis Report shows the crudeness, as it were, of the measure of dependents. When you look at the different categories and the different cost ratios in the Kapsalis study it shows you quite dramatically how different the differences in dependency status are, depending on whether you are in one family situation or another family situation, and you find that if you are a wife in one family situation you have one cost ratio and in another situation you have another cost ratio.

So the cut of dependency does not get really at the problem that you people have raised, which is the question of the cost ratio insurance principles, nor would it get at the problem of equity within the system since dependency is by no means a measure of need. Under the kind of system you have put forward you could find yourself in a situation where, to put it to the extreme, a male head of the household could be earning \$100,000 a year and the wife could claim the child as a dependent. Now if we have misunderstood the situation, correct us, but that seemed to be the thrust of part (c) of the amendment, that it would be open to one member of the family simply to declare dependent status, unless, in other words, there is some form of income consideration in what the

[Traduction]

ne faisons pas enquête, que va dire le Vérificateur général? Voilà des questions que nous nous sommes posées lorsque nous avons commencé, initialement, à discuter de cette proposition avec les provinces. Franchement, à l'origine, il y avait un appel superficiel de prévu. Si nous pouvions contenter les provinces, appliquer ce système équitablement sans qu'il en résulte des conséquences très différentes selon l'âge, le sexe et la région, si on pouvait l'administrer d'une façon plus simple, je crois que la Commission devrait alors l'examiner de plus près et le recommander. Mais, lorsque ce système s'est heurté à ces problèmes, nous avons demandé aux provinces d'écarter ce choix.

M. McGrath: Permettez-moi de vous demander, monsieur Manion, quelle a été votre expérience administrative de ce système d'assurance-chômage à double barème lorsqu'il existait? Lorsque les prestations étaient basées sur le nombre des personnes à charge? Comment avez-vous contourné ces difficultés dont nous parlons actuellement?

M. Manion: Ce système, lorsqu'il a été appliqué au début, visait une très petite proportion des demandes, soit seulement 5 à 7 p. 100 et seulement à certains étapes du cycle des prestations. Il s'agissait donc d'une infime partie du Régime d'assurance-chômage. M. Hodder pourrait vous donner plus de détails à ce sujet.

M. Hodder: Oui, ce que M. Manion dit est exact. Ce système ne visait que 5 à 7 p. 100 des prestataires et la différence du taux de prestations était beaucoup plus importante que celle dont nous discutons maintenant. Cette différence s'établissait entre 66 et 75 p. 100. Je crois qu'on s'inquiétait quelque peu à l'époque du contrôle du système et de savoir si nous étions en mesure de vérifier les déclarations des prestataires. Comme M. Manion l'a dit, si nous devons maintenant instaurer ce système à deux barèmes, il nous faudrait très certainement établir un système de vérification plus important afin d'en vérifier la validité.

Comme nous l'indiquions l'autre jour, ces renseignements mêmes qui étaient renfermés dans le rapport Kapsalis indiquent combien fruste est cette façon de mesurer le nombre des personnes à charge. Lorsque vous examinez les différentes catégories et les différents taux de dépenses, vous voyez d'après cette étude Kapsalis qu'il y a des différences immenses selon le statut des personnes à charge, selon que vous vous trouvez dans telle situation familiale ou dans telle autre. Une épouse peut bénéficier de tel taux dans telle situation familiale et d'un autre taux dans une autre situation.

Donc, la définition du lien de dépendance ne résout pas le problème que vous avez présenté et qui est celui des principes d'assurance selon le taux de coût. Ceci ne résout pas non plus le problème de la justice au sein du système car ce lien de dépendance ne sert aucunement à indiquer la mesure des besoins. Dans le cadre du système que vous préconisez, vous pourriez rencontrer ce cas extrême d'un chef de famille gagnant \$100,000 par an et dont la femme pourrait réclamer l'enfant à titre de personne à charge. Donc, si nous avons mal interprété la situation, dites-le nous mais cela semble être l'explication de la partie (c) de l'amendement qui indique qu'un membre de la famille aurait simplement à déclarer quelle est la situation de dépendance. A moins, en d'autres

[Text]

total family earnings are. Unless some consideration is given to that, it seems to me that neither insurance principles nor equity principles are served.

• 1740

Mr. McGrath: You talk about this being a small percentage—your previous experience based on a small percentage of people who did qualify for maximum benefits under the dependency provisions of the old act, nationally; but obviously in certain parts of the country—in Quebec, Newfoundland, certain parts of the Atlantic provinces—a much larger percentage of the UI recipients were qualifying for the larger benefits because of the number of dependents.

I would suggest that your experience in administering that program was far greater than you are suggesting. However, I am not going to pursue that, Mr. Chairman, but I am surprised to be told that it would take a year to carry out the kind of in-depth study that this requires, with respect to this program, because first, given the experience you had under the old program, and second, given the fact that you had been looking at this from time to time, because the Act has been opened so often for amendments, I had thought that such a study would have already been undertaken and that the results of the study would be available to us, and indeed would be very helpful.

Mr. Manion: Mr. McGrath, the Commission studies a lot of things. In the case of those that preliminary investigations suggest should not be recommended, that is usually the end of the study. Where a particular proposal seems to offer more chances of successful application, it is then pursued. This one, plus the issue of family income, is repeatedly looked at because suggestions are coming from various quarters that it should be looked at.

When the current amendments were first broached publicly, there was a considerable instantaneous reaction from the public that it would be better to go the family income route and many editorialists across the country said that would be preferable. There was subsequently a reaction to that when people realized what the impact would be, and, of course, the impact again is very pronounced on females.

So the Commission has to keep these things under study, but to decide in principle that this is a change that should be made would require very serious studies, simulations. We would have to look at potential linkages with income tax systems; we would have to look at verification systems. The impact on the computers alone usually takes six months or more for any kind of a complex system. This is one reason why, even though we have been under way for a long time, the repeater provision could not be fully operational before June 1. These are massive changes to massive systems.

[Translation]

termes, qu'on ne considère le revenu dans le cadre des gains totaux de la famille. A moins que l'on n'en tienne compte, il me semble que l'on ne respecte ni les principes de l'assurance, ni ceux de l'équité.

M. McGrath: Vous avez déclaré qu'il s'agissait d'un pourcentage infime—que selon votre expérience, un pourcentage infime de gens avaient droit aux prestations maximales en vertu des dispositions relatives aux personnes à charge dans l'ancienne loi, mais il est évident que dans certaines parties du pays... au Québec, à Terre-Neuve, certaines régions des provinces Maritimes... un pourcentage beaucoup plus important de prestataires avaient droit à des prestations plus importantes à cause du nombre des personnes à leur charge.

J'irais même jusqu'à dire que votre expérience dans l'administration du programme était beaucoup plus étendue que vous ne le laissez entendre. Toutefois, je vais laisser tomber la question, monsieur le président, mais je suis surpris de vous entendre dire qu'il pourrait s'écouler un an pour effectuer l'étude approfondie nécessaire au présent programme, car d'abord, compte tenu de l'expérience acquise dans le cadre de l'ancien programme, et deuxièmement, compte tenu du fait que vous avez examiné la question de temps à autre, puisque l'on a si souvent apporté des modifications à la loi, j'aurais pensé qu'une telle étude serait déjà en cours et que les résultats seraient déjà à notre disposition, ce qui nous aurait grandement aidé.

M. Manion: Monsieur McGrath, la Commission étudie nombre de choses. Lorsque les premières enquêtes révèlent qu'une étude plus approfondie n'est pas recommandée, c'est en général la fin de l'étude. Lorsqu'une proposition semble offrir de meilleures chances d'application, on donne suite à l'affaire. Dans ce cas particulier, ainsi que dans celui du revenu familial, nous examinons constamment la question parce que divers milieux nous le conseillent.

Lorsqu'il a d'abord été question des amendements actuels, le public a réagi instantanément nous faisant savoir qu'il valait mieux adopter le principe du revenu familial et de nombreux éditorialistes, dans tout le pays, ont déclaré que ce serait préférable. Il y a eu une deuxième réaction lorsque les gens se sont rendus compte des répercussions et, bien sûr, les répercussions sont très prononcées dans le cas des femmes.

La Commission doit donc étudier la chose continuellement, mais pour décider en principe qu'il faut apporter cette modification, il faudrait faire des études extrêmement poussées, des études de simulation. Il nous faudrait examiner les liens éventuels avec le régime fiscal; il nous faudrait étudier les méthodes de vérification. Il faut en général compter au moins six mois pour voir les répercussions sur les systèmes d'informatique s'ils sont le moins compliqués. Et c'est donc la raison pour laquelle, bien que tout cela se prépare depuis longtemps, la disposition visant les chômeurs réitérants ne sera pas en vigueur avant le 1^{er} juin. Il faut apporter d'importantes modifications à des systèmes complexes.

[Texte]

Mr. Clarke: On a point of order, Mr. Chairman. About 20 minutes ago, I gave up the floor to Mr. McGrath on a supplementary.

The Chairman: It has been quite a long one.

Mr. Clarke: I am quite willing to cede to other members who may wish to ask questions but I want you to know, sir, that I wish to continue with the line of questioning.

The Chairman: Mr. Lavoie.

• 1740

M. Lavoie: Merci, monsieur le président. J'essayerai d'être très bref et remarquez bien, pour donner une chance à d'autres collègues, étant donné qu'il ne reste plus que 16 minutes!

En arrivant, j'ai pris connaissance de l'amendement. J'aurais apprécié, étant donné que M. Clarke parle très bien français, que cela me soit remis en français. Je ne veux pas faire de discrimination, mais je sais que dans le parti conservateur, c'est une habitude de présenter des documents unilingues anglais.

De toute façon, monsieur le président, pour ce qui est de l'amendement, je ne suis pas contre le fait que le gouvernement veuille non seulement réduire les dépenses mais aussi éviter les abus dans le domaine de l'assurance-chômage, même si ce n'est pas la majorité des chômeurs qui abusent du système. Je suis bien d'accord que l'on puisse diminuer cela, ce qui fait une diminution de 6 2/3 p. 100 au fond. Il y a certes là une économie certaine.

Mais pour être bref, monsieur le président, je vais, si vous voulez, marier une autre partie de la loi à cet amendement-là, et j'aurai l'occasion d'y revenir éventuellement dans une autre séance. Lorsqu'on parle de remboursement de prestations, je sais fort bien que cela coûtera probablement plus cher en dépenses d'administration au gouvernement. Alors, il y a peut-être des propositions qui seraient plus intéressantes et beaucoup plus simples, dans l'ensemble, à appliquer. Ainsi on pourrait éliminer cet article 5 du Bill, et on pourrait éliminer probablement la partie 8. C'est-à-dire que, pour encourager les gens au travail, pour les décourager de recevoir des prestations d'assurance-chômage, je pense que l'on pourrait tout simplement établir, ce qui serait beaucoup plus simple, que les gens qui sont en chômage, et en tenant compte des autres articles bien sûr, suivant le nombre de semaines de travail, etc. . . , on pourrait, dis-je, établir tout simplement comme barème de prestations, que ces gens-là pourraient recevoir l'assurance-chômage en tenant compte de leur famille, ou s'ils sont seuls ou quoi que ce soit., mais établir un barème équivalant à l'aide sociale qui existe dans les provinces ou presque. Ainsi on découragerait les gens à rester en chômage; on les encouragerait à travailler. Je pense que ce serait logique, et cela coûterait moins cher au gouvernement et on ferait des économies. Ce serait beaucoup plus simple pour tout le monde. Merci, monsieur le président.

[Traduction]

M. Clarke: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Il y a environ vingt minutes, j'ai cédé la parole à M. McGrath pour qu'il pose une question supplémentaire.

Le président: Elle était longue.

M. Clarke: Je suis des plus disposé à céder ma place à d'autres membres du Comité qui veulent poser des questions, mais je veux que vous sachiez, monsieur, que je désire reprendre mes questions.

Le président: Monsieur Lavoie.

Mr. Lavoie: Thank you, Mr. Chairman. I shall try to be brief in order to give my colleagues a chance since there are only 16 minutes left!

Upon arriving, I took note of the amendment. I would have liked since Mr. Clarke speaks French well that it be presented to me in French. I do not wish to be accused of discrimination, but I know that in the Conservative party, it is a habit to introduce documents only in English.

Regardless, Mr. Chairman, to get back to the amendment, I am not against the fact that the government wishes not only to cut expenses but also to avoid abuses in the Unemployment Insurance system, even though it has not been the majority of unemployed who abuse the system. I quite agree that we can diminish that, after all it is only a reduction of six and two thirds per cent. It is certainly a saving.

To be brief, Mr. Chairman, with your permission, I would like to relate this amendment with another part of the Act and I may have the opportunity to come back to the matter at another meeting. In the matter of paying back benefits, I know full well that it will probably cost more in administration cost to the government. Therefore, there are perhaps proposals which might be more interesting and much simpler, on the whole, to apply. For instance, one might eliminate Clause 5 of the bill, as well as Clause 8. In other words, to encourage people to work, to discourage them from receiving unemployment benefits, I think that we could simply establish, it would be a lot simpler, that people who are unemployed, of course, taking into consideration the other clauses, the number of weeks of work, et cetera, we could, as I was saying establish a scale of benefits, that workers could receive unemployment insurance taking into account their family, or that they are single or anything else—but establish a scale equivalent to the ones used for welfare in the provinces or similar. We would thereby discourage people from staying unemployed; we would encourage them to work. I think it is logical and it would cost the government far less, we would save money. It would be much more simple for everyone. Thank you, Mr. Chairman.

[Text]

• 1745

Mr. McGrath: With regard to the amendment, Mr. Chairman, a point of order. I thought the Chair would have had sufficient time to have the amendment in both languages.

Le président: Monsieur Clarke.

M. Clarke: Je n'ai pas fait passer l'amendement... Je l'ai donné au clerk et il va...

M. Lavoie: Je faisais tout simplement une remarque, et je, ne vous en veux pas. Je comprends que vous l'avez remis et qu'on n'a pas eu le temps de le traduire. Je retire donc mes paroles. C'est clair!

Mr. Rodriguez: A Tory in Liberal clothing.

Mr. Clarke: To clarify, Mr. Chairman, I might tell Mr. Manion that, from the Ontario brief given to us, it was their proposal to reduce benefits to 50 per cent to claimants without dependent children, single persons and childless couples. Therefore, they would not have put a widower in the position in which Mr. Manion was suggesting he might be under our proposals. I mean, he would have already been there; he would not have his benefits cut.

Mr. Cullen: Was that procedure adopted by all of the provinces as one of the terms and conditions?

Mr. Clarke: I am not sure, Mr. Chairman, but that was in the Ontario brief. They went on to say that they were prepared to modify their proposal to include families with dependent, disabled adults, but I think that is a regulatory detail which I do not think we need to get into here.

Mr. Chairman, I do not know how many minutes we have.

Mr. Cullen: Are we really expecting a vote? today?

An hon. Member: We had a call from the Whips that it was going to be at a quarter to six so...

An hon. Member: Keep talking. They will wake you up.

Mr. Clarke: All right. I want to get back to this point about possible discrimination. Was it the minister's impression that the women's groups that appeared, particularly the National Action Committee on the Status of Women, were upset because the minister's proposals did something? My suggestion would be that they were concerned because women were to be discriminated against in the 20-week entry requirement, the repeater requirement and the part-time requirement because traditionally women are involved in part-time work. Women who have been off for one reason or another, raising families or other things, frequently come back and become new entrants.

The proposal of the two-tier system seems to eliminate the two major objections that the women's group had. I do not see how it could be construed, as I think the minister said, that the two-tier proposal can be more discriminatory against women.

[Translation]

M. McGrath: Pour revenir à l'amendement, monsieur le président, j'invoque le Règlement. J'aurais pensé que vous auriez suffisamment de temps pour présenter l'amendement dans les deux langues.

The Chairman: Mr. Clarke.

Mr. Clarke: I did not distribute the amendment—I gave it to the Clerk and he is...

Mr. Lavoie: It was just an observation in passing, I am not angry with you. I understand that you gave it to the Clerk and that there was not sufficient time to have it translated. I withdraw my comments. It is quite clear!

M. Rodriguez: Un conservateur en habit libéral.

M. Clarke: Pour apporter quelques précisions, monsieur le président, j'aimerais dire à M. Manion que dans le mémoire que l'Ontario nous a présenté on proposait de réduire les prestations à 50 p. 100 dans le cas des prestataires sans personne à charge, des personnes célibataires et des couples sans enfants. Par conséquent, un veuf ne se serait pas retrouvé dans la position qui serait la sienne, selon M. Manion, en vertu de nos propositions. Je veux dire qu'il s'y trouverait déjà; il ne verrait pas ses prestations diminuées.

M. Cullen: Toutes les provinces ont-elles adopté cette condition comme procédure?

M. Clarke: Je ne sais au juste, monsieur le président, mais c'était dans le mémoire de l'Ontario. On y ajoutait que l'Ontario était disposé à modifier sa proposition afin d'inclure les familles avec personnes à charge, les invalides, mais je crois que ce sont là des détails de réglementation sur lesquels nous n'avons pas à nous arrêter ici maintenant.

Monsieur le président, je ne sais pas combien de minutes il me reste.

M. Cullen: Est-ce que nous nous attendons à ce qu'il y ait un vote? Aujourd'hui?

Une voix: Les whips nous ont fait savoir que ce serait à 17 h 45 et donc...

Une voix: Continuez à parler. On vous réveillera.

M. Clarke: Très bien. J'aimerais revenir à cette question d'une discrimination possible. Le ministre a-t-il eu l'impression que les groupements féminins qui ont comparu, plus particulièrement les représentantes du Comité d'action nationale pour le statut de la femme étaient ennuyées parce que les propositions du ministre faisaient quelque chose? Pour ma part, je dirais qu'elles étaient préoccupées parce que les femmes font l'objet d'une discrimination dans le cas des dispositions visant les 20 semaines, les prestataires récurrents et le travail à temps partiel parce que depuis toujours, les femmes travaillent à temps partiel. Les femmes qui ont cessé de travailler pour une raison ou pour une autre, que ce soit pour élever leur famille ou pour d'autres raisons, reviennent fréquemment et deviennent de nouveau actives dans le monde du travail.

La proposition visant le régime des deux-taux semble éliminer les deux objections principales des groupements féminins. Je ne vois vraiment pas comment on pourrait interpréter, comme le ministre l'a dit je crois, que la proposition des

[Texte]

Specifically, the two-tier system does not discriminate in any way or even cut down the benefits of working women who are heads of households, whereas the minister's proposal is going to cut the benefits paid to women who are working heads of households. It is going to cut their benefits to 60 per cent.

An hon. Member: Or zero.

• 1750

Mr. Clarke: Or zero, exactly. How can the Minister suggest that a scheme, a system that would treat women without dependents exactly the same as men without dependents, would be discriminatory? I would like to hear what he says.

Mr. Cullen: It has just been brought to my attention that the Ontario brief does not comment on the dimensions aspect at all, but on the minimum insurability matter.

Mr. Clarke, as I think my Parliamentary Secretary has said, we have had something like 30 meetings. This is ground we have gone over and over. We have brought forward the statistics. We indicated there is not a disproportionate discrimination against women. We have cited the facts and the figures as we have them, and I think there was probably a perception, a concern legitimate enough, but I think when they examine the facts and the figures we have brought before them they will see there is not a disproportionate discrimination and they should resolve that concern in the minds of the women who brought those particular briefs.

An hon. Member: Question.

Mr. Clarke: With respect, Mr. Chairman, we may have had 30 meetings. I am not disputing that. But this amendment we are discussing was presented about 25 hours ago and has had the benefit of only one and a bit meetings.

Mr. Cullen: I am just saying we have been over this ground. I think this is the third time I have made almost the same comment to the same questions. That is the point I was making.

An hon. Member: Question.

Mr. Clarke: All right. I am reminded of Mr. Maine's little bon mot yesterday, where he said that we have already established what you are; we are now only haggling over the price. Will the Minister accept the fact that the government is moving away from the insurance aspect of the unemployment insurance scheme, specifically in the area where they are planning to tax back benefits from higher-income earners?

Mr. Cullen: Again on this one, Mr. Clarke, I have indicated on at least five occasions, and probably closer to ten, it is not a pure insurance program. I have indicated that in the past. I have indicated the reason for the tax-back aspect: the feeling of the people who are paying the shot, in fact, that it is inappropriate that the funds of the working person should be paid out in this particular way. This is one of the ways of dealing with this. It is a judgment call. It is not a pure insurance principle; I have conceded that.

[Traduction]

deux-taux puisse être plus discriminatoire à l'égard des femmes. Plus précisément, le régime ne constitue pas la moindre discrimination pas plus qu'il ne diminue les prestations des femmes qui travaillent, qui sont chefs de famille, alors que la proposition du ministre va réduire les prestations versées aux femmes qui sont chefs de famille. Leurs prestations seront réduites à 60 p. 100.

Une voix: Ou à zéro.

M. Clarke: Ou à rien du tout. Comment le ministre peut-il prétendre qu'un régime qui traite les femmes sans personne à charge de la même façon que les hommes dans la même situation serait discriminatoire? Je voudrais entendre son explication.

M. Cullen: On vient de me signaler que le mémoire présenté par l'Ontario ne traite pas de l'envergure du régime mais simplement la période minimum d'assurance.

Monsieur Clarke, comme l'a dit sans doute mon secrétaire parlementaire, nous avons tenu quelque 30 réunions. C'est une question qui a été explorée à maintes reprises. Nous avons déposé les statistiques. Nous avons indiqué qu'il n'y a pas une discrimination induite envers les femmes. Nous avons soumis les chiffres et les faits dont nous disposons et bien que la préoccupation dont vous parlez soit probablement légitime, je crois qu'un examen des statistiques et des chiffres permettra aux femmes qui ont présenté ces mémoires de constater qu'il n'y a pas de discrimination disproportionnée.

Une voix: Passons à la mise aux voix.

M. Clarke: Il se peut bien qu'il y ait eu 30 réunions, je ne le nie pas. Mais l'amendement dont nous discutons a été présenté il y a seulement 24 heures et nous n'avons pu y consacrer que le temps d'une séance.

M. Cullen: Je vous dis simplement que nous avons déjà exploré ce terrain. Je crois que c'est la troisième fois que je donne à peu près la même réponse aux mêmes questions. C'est tout ce que je voulais dire.

Une voix: Passons à la mise aux voix.

M. Clarke: Je pense au bon mot de M. Maine lorsqu'il a dit hier que la nature du régime avait été établie et que maintenant nous ne faisons que chicaner sur le prix. Le ministre est-il prêt à admettre que le gouvernement s'écarte du concept d'assurance dans le régime d'assurance-chômage, notamment en ce qui concerne son intention de récupérer les prestations versées aux personnes au revenu élevé par le biais de l'impôt?

M. Cullen: Encore une fois, monsieur Clarke, j'ai dit à 5 reprises, peut-être même 10, qu'il ne s'agit pas d'un régime d'assurance pur. J'ai déjà essayé d'expliquer cette intention de recouvrer les prestations par l'impôt: les personnes qui financent le régime, c'est-à-dire les travailleurs, ne sont pas favorables aux versements des prestations de cette façon. Nous avons donc décidé de régler la chose. C'est une question de jugement. Mais j'ai déjà concédé que le régime n'est pas purement un régime d'assurance.

[Text]

Mr. Clarke: I am glad I did not misunderstand that is what the Minister said. But then I thought maybe it was a different man who said—and I will ask the Minister this question. Was it not this Minister, Mr. Cullen himself, who in criticizing my Party's proposal said we were abandoning insurance principles?

Mr. Cullen: No, I did not say that. I do not think you will find it anywhere that I quoted that. I have indicated you might be moving a lot further down the line, but I do not think you will find any quote of mine in all the 30 meetings where I made that statement.

Mr. Clarke: I would have to refer to a copy of the Minister's remarks, which I cannot find in my stack of papers that quickly. Will the Minister then agree it is sound insurance principle to charge higher premiums to high-risk groups, and that can be achieved either by adjusting the premiums or by adjusting the benefits?

Mr. Cullen: Mr. Clarke, I think you have to determine which route you are going down. If you are going to say that the unemployment insurance program is going to be based solely and purely on insurance principles, then I would have to agree with it. I am conceding it is not a pure insurance program. If it was, some of the things in there now would not be in there—before these amendments were ever brought forward.

An hon. Member: Question.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, may I ask what the intention is as far as the continuation of the meeting is concerned?

Mr. Cullen: We will probably go until about 8 p.m.

The Chairman: Until we hear the bell.

• 1755

Mr. Clarke: Any bell? Perhaps I could defer for the moment. I want to see a copy of the Minister's statement because I think he is mistaken.

Mr. McCrossan: Yes, I wanted to clear too a couple of comments that the Minister made. The first comment that he made was that we all agree that the geographical impact is the same and I put it to him that certainly in our view we have linked the two-tier system with the new entrants requirements, the one being consequential on approving the other. Certainly the information on Table 3 of the Ministry's analysis of the two-tier system indicates that the minimum impact of the two-tier system is in the Atlantic region, the maximum impact is in the West. If you compare that with the table on page 83 of the yellow book, the original yellow book—I think like the yellow brick road—you see exactly the opposite incidence that the maximum impact of new entrant provision is in the Atlantic provinces and the minimum impact is in the West. So surely the effect of our proposal is far more equitable in terms of national economic opportunity than the effect of the Ministry's proposal. I mean just from looking at the figures I can see all those figures in the Atlantic region up around 10 per cent of claimants is qualified because there is limited economic

[Translation]

M. Clarke: Je suis content d'apprendre que je ne vous ai pas mal compris à ce propos. Mais n'était-ce pas bien vous, monsieur le ministre, monsieur Cullen, qui en formulant des critiques à l'encontre de la proposition de mon parti disait que nous voulions abandonner le principe d'un régime d'assurance?

M. Cullen: Non, je n'ai pas dit cela. Je ne crois pas que vous pourriez me trouver un propos de ce genre. J'ai dit que votre tendance serait encore plus marquée mais je ne crois pas que vous puissiez trouver dans les délibérations de nos 30 réunions une remarque comme celle que vous m'attribuez.

M. Clarke: Il faudrait que je retrouve le renvoi dans ce tas de papiers et je ne pourrais pas le faire rapidement. Le ministre reconnaît-il donc que c'est un bon principe de l'assurance de faire payer des primes plus cher aux groupes où le risque est élevé, ce qui peut se faire en ajustant les primes ou bien les prestations?

M. Cullen: Monsieur Clarke, je crois qu'il faut déterminer quelle orientation on va suivre. Si vous prenez comme prémisse que le régime d'assurance-chômage sera basé uniquement sur les principes de l'assurance, je devrais vous donner raison. Je constate qu'il ne s'agit pas d'un régime d'assurance uniquement. Si c'était le cas, certaines des dispositions du projet de loi n'y figureraient pas—avant même que ces amendements soient proposés.

Une voix: Passons à la mise aux voix.

M. Clarke: Monsieur le président, pouvez-vous nous dire jusqu'à quelle heure cette séance va se poursuivre?

M. Cullen: Nous allons sans doute continuer jusqu'à 20 heures.

Le président: Jusqu'à ce que nous entendions la cloche.

M. Clarke: N'importe quelle cloche? Je devrais peut-être m'arrêter ici pour l'instant. Je veux voir un exemplaire de la déclaration du ministre, car je crois qu'il a tort.

M. McCrossan: Oui, moi aussi je voulais avoir des précisions sur quelques remarques du ministre. Il a d'abord dit que nous sommes tous d'accord sur l'impact géographique qui serait le même; je lui ai alors affirmé que nous avons certainement établi une relation entre le système à double barème et les conditions d'admissibilité pour les nouveaux arrivants, l'un de ces facteurs dépendant de l'acceptation de l'autre. Il est évident que les renseignements compris au Tableau 3 de l'analyse qu'a faite le ministre du système à double barème démontre que l'impact minimum de ce système se ferait sentir dans la région atlantique alors que l'impact maximum serait ressenti dans l'Ouest. Si l'on compare ces données au tableau se trouvant à la page 83 du premier Livre jaune—c'est un peu comme la route pavée d'or—vous verrez exactement le contraire, c'est-à-dire que l'impact maximum des dispositions pour les nouveaux arrivants sera ressenti dans les provinces atlantiques et l'impact minimum dans l'Ouest. Alors les effets de notre proposition sont certainement plus équitables que les effets de la proposition du ministre, en ce qui a trait aux

[Texte]

opportunity; whereas, our proposals very definitely affect a minimum number of people in those very same regions.

I find it hard to see how the Minister can conclude that we agree that the geographic impact of the two sets of proposals is the same.

Mr. Manion: Mr. McCrossan, look at table A-2 in the original yellow book. It segregates the three measures that would be designed to remove people or have the effect of removing people or preventing people from establishing a claim and looking at the mature year costs. Mature year savings from those amendments, that is column 3 from the right, the total in Atlantic Canada would be \$82 million. Looking at the extreme righthand column on table 3 dealing with the two-tiered system, the total of the savings in Atlantic Canada would be \$134.2 million. Even when you discount your savings by the amount . . .

Mr. McCrossan: Which numbers are you comparing again on page 82?

Mr. Manion: I am looking at table A-2 in the original yellow book, the third column to the right which deals with the estimated program savings from individuals prevented from establishing a claim which I understand would be the three amendments to be replaced by the two-tier proposal. The total in the third column from the right for the Atlantic provinces would be \$82 million. The total on the righthand column of table 3 of the material dealing with the two-tier system would be \$134.2 million. Now that figure would have to be discounted because of the reduced savings resulting from your section (c). But I think even so there would be some degree of comparability between the savings for Atlantic Canada.

Mr. McCrossan: I am not quite sure that I see that, because certainly in our minds we have two sets of amendments planned, if you will, the imposition of a quitter requirement and the two-tiered system elimination of the new entrant requirement and repeaters and certainly in our mind the repeater quit provision balance each other and the two-tier new entrant provision were along the same sort of thing. I would be the first to admit that by introducing, by reformulating the repeater provision as you did between the initial announcement and the time the bill was presented, you alleviated some of the original aspects of the repeater provision. Certainly making them zero in Newfoundland, is a major revamping from your original proposal, I think. But, looking at the new-entrant provision, it is definitely more severe on the Atlantic region than in any other part of Canada. I think that is just inescapable.

[Traduction]

avantages économiques à l'échelle nationale. Simplement en regardant ces chiffres, on peut constater que les données pour la région atlantique démontrent qu'environ 10 p. 100 des prestataires seront admissibles parce que les possibilités d'emploi sont limitées. D'autre part, nos propositions touchent nettement un nombre minimum de gens dans ces mêmes régions.

Je ne vois pas très bien comment le ministre peut en arriver à la conclusion que nous sommes d'accord sur le fait que l'impact géographique des deux régimes serait le même.

M. Manion: Monsieur McCrossan, voyez le tableau A-2 dans le premier Livre jaune. On y établit une distinction entre les trois mesures qui auraient pour but ou pour effet d'exclure certains prestataires du régime ou de les empêcher de faire une demande de prestations; vous y trouverez également les coûts pour l'année d'échéance. Le total des économies réalisées dans les provinces atlantiques à la suite de ces amendements est de 82 millions de dollars, comme on peut le voir dans la troisième colonne à partir de la droite. La colonne se trouvant à l'extrême droite du tableau démontre qu'aux termes du régime à double barème, le total des économies réalisées dans les provinces atlantiques serait de 134.2 millions de dollars. Même si l'on déduit de ces économies la somme . . .

M. McCrossan: Quels chiffres comparez-vous à la page 82?

M. Manion: Je parle ici du tableau A-2 du premier Livre jaune, dans la troisième colonne à partir de la droite, qui porte sur les économies que pourraient entraîner les dispositions empêchant certaines personnes de présenter un demande de prestations, ces trois dispositions qui, si je ne m'abuse, seraient remplacées par la proposition d'un régime à double barème. Dans la troisième colonne à partir de la droite, le total indiqué pour les provinces atlantiques serait de 82 millions de dollars. Au tableau 3, le total de la colonne à l'extrême droite qui porte sur le régime à double barème serait de 134.2 millions de dollars. Il faudrait réduire ce nombre à cause des économies moindres résultant de l'imposition de votre article (c). Néanmoins, je crois qu'il serait toujours possible d'établir une certaine comparaison entre les économies réalisées dans les provinces atlantiques.

M. McCrossan: Je ne suis pas trop certain de comprendre, car nous avons prévu deux ensembles d'amendements, c'est-à-dire l'établissement de dispositions particulières pour les démissionnaires et l'élimination, grâce au régime à double barème, des conditions d'admissibilité pour les nouveaux arrivants et les réitérants; à notre avis, les dispositions portant sur les réitérants et les démissionnaires s'équilibrent mutuellement et les dispositions du système à double barème pour les nouveaux arrivants sont à peu près semblables. Je suis le premier à reconnaître qu'en reformulant les dispositions sur les réitérants entre la première déclaration et la présentation du projet de loi, vous avez rendu moins sévères certains aspects de ces dispositions. A mon avis, l'élimination de ces dispositions à Terre-Neuve constitue une importante amélioration à votre première proposition. Toutefois, les dispositions pour les nouveaux arrivants sont nettement plus sévères dans la région

[Text]

Some hon. Members: Question.

Mr. Maine: Mr. Chairman, I move that we have a vote on the amendment.

Mr. Clarke: Mr. Chairman, I have not finished yet.

Mr. McCrossan: Okay. The second point. It seemed to me, in talking about the two-tier system, there were two lines of argument presented. The first was on benefit equity; the second was in administering it. I suggest that the reason the idea keeps coming up with some frequency is on the benefit-equity side. Certainly the argument that Mr. Manion raised in defining the things for the year were all on the administrative side.

The Minister, in making his statement, said that he regarded the two-tier as a blunt instrument and then proceeded to give the example of someone who had had a dependent spouse, had worked all his life, she died and then he was back to the same rate as a single person. And he said: "Is it fair that this man should receive the same benefit as a young single?" Well, pardon me if I am wrong, but we have a one-tier system already. And what you are proposing is the one-tier system. And what you are proposing is that this person automatically get the same benefit as that young single already. And yet somehow suggest that this is not fair. You know we have to recognize . . .

The Chairman: Order.

Mr. Cullen: Your man would receive 50 per cent, the same as the third, fourth or fifth earner in the family.

Mr. McCrossan: Yes, yes. That is quite all right. He has not got that extra mouth to feed any more. But you have to recognize that he has had insurance protection during all that period that his wife was alive, when he needed more. And it would seem to me that you cannot escape the point that a single-tier system has to be less fair than any other number of tier system that you come up with to the extent that it does not recognize any variation at all.

I think it is self-evident that a person, at any given salary level if you compare two people, a person without dependants and a person with dependants making the same incomes, the person with dependants must require more money to sustain any given standard of living. You cannot escape that. And it would seem to me that your argument is sort of saying the two-tier is not refined enough or something like that. At least it is a step along the way of recognizing that at the very minimum there is an extra mouth to feed.

An hon. Member: It has been talked out.

Mr. McCrossan: What has been talked out?

Mr. McGrath: The House is not sitting now?

An hon. Member: No.

An hon. Member: It is 6.00 p.m. I move we now adjourn.

[Translation]

atlantique que dans toutes les autres parties du Canada. A mon avis, c'est inévitable.

Des voix: Aux voix.

M. Maine: Monsieur le président, je propose la mise aux voix de cet amendement.

M. Clarke: Monsieur le président, je n'ai pas encore terminé.

M. McCrossan: D'accord. Il me semble que lors des discussions à propos du système à double barème, deux arguments différents ont été soulevés. Le premier portait sur la justesse des prestations et le deuxième portait sur l'administration de ces prestations. A mon avis, la question qui revient le plus souvent est celle de la justesse des prestations. Il est évident que les arguments soulevés par M. Manion portent tous sur l'aspect administratif.

Dans sa déclaration, le ministre a dit qu'il considérait le régime à double barème comme un instrument brutal puis il nous a donné l'exemple d'un homme ayant son épouse comme personne à charge; celui-ci a travaillé toute sa vie, celle-ci meurt puis lui n'a plus droit qu'aux prestations d'un célibataire. Alors il a dit: «Est-il juste que cet homme reçoive les mêmes prestations qu'un jeune célibataire?» Excusez-moi si j'ai tort, mais pour l'instant, nous avons un régime à barème simple, et c'est exactement ce que vous nous proposez à nouveau. Vous proposez que cette personne obtienne automatiquement la même prestation qu'un jeune célibataire. Pourtant, vous dites que cela n'est pas juste. Voyez-vous, il nous faut reconnaître . . .

Le président: A l'ordre.

M. Cullen: Cet homme recevrait 50 p. 100, tout comme le troisième, le quatrième ou le cinquième travailleur de sa famille.

M. McCrossan: Oui, en effet. Tout à fait juste. Il n'a plus cette bouche supplémentaire à nourrir. Toutefois, il faut reconnaître que cet homme a reçu la protection de l'assurance pendant toute la période où sa femme était vivante, au moment où il avait besoin d'une plus grande protection. Il me semble inévitable qu'un régime à barème unique soit moins juste que tout autre régime à barème multiple, puisque le premier ne reconnaît aucune variation.

A mon avis, il est évident que si l'on compare deux personnes recevant le même salaire, l'une ayant des personnes à charge et l'autre n'en ayant pas, le travailleur ayant des personnes à charge aura besoin de plus d'argent pour maintenir un niveau de vie donné. C'est inévitable. Vous me semblez affirmer que le régime à double barème n'est pas suffisamment au point. Au moins, on y reconnaît qu'il y a une bouche supplémentaire à nourrir.

Une voix: La question a été torpillée.

M. McCrossan: Quelle question?

M. McGrath: La Chambre ne siège pas maintenant?

Une voix: Non.

Une voix: Il est 18 heures. Je propose la suspension des travaux.

[Texte]

Mr. Maine: Mr. Chairman, I would like to make a motion that we sit until we vote on the amendment here.

Mr. Rodriguez: It is 6.00 p.m., Mr. Chairman. I move we now adjourn.

The Chairman: Mr. McCrossan has the right to speak. Have you finished?

Mr. McCrossan: I have not.

Mr. McGrath: It is traditional that we adjourn at 6.00 p.m., Mr. Chairman.

Mr. Epp: Mr. Chairman, surely . . .

Mr. McGrath: Mr. McCrossan has the right to continue his remarks when we resume.

Mr. Epp: . . . just in the sense of fairness and equity. We have been sitting here long hours, not only we but every member of this Committee. It is now 6.00 p.m. The House will be rising at any time. We have not heard the bells but I would think at any time. I am not trying to pull one against the other but for the few years I have been here there has been a sense of fair play that if a Party has such a thing as a Christmas party once a year and there is also a certain amount of fairness and I suggest . . .

The Chairman: Mr. Epp, I must tell you something. The only one who could propose a motion is the one who has the right to speak right now. Mr. McCrossan could do it but no other member.

Mr. McCrossan: I could move it?

The Chairman: You could move it, yes.

Mr. McCrossan: I will do that.

The Chairman: The next meeting will be Thursday, tomorrow, at 9.30 a.m., in Room 269, West Block.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

M. Maine: Monsieur le président, je propose que nous siégeons jusqu'à la mise aux voix de cet amendement.

M. Roríguez: Il est 18 heures, monsieur le président. Je propose la suspension des travaux.

Le président: M. McCrossan a la parole. Avez-vous terminé?

M. McCrossan: Je n'ai pas terminé.

M. McGrath: Nous avons l'habitude de lever la séance à 18 heures, monsieur le président.

M. Epp: Monsieur le président, il est certain que . . .

M. McGrath: M. McCrossan aura le droit de reprendre quand nous reprendrons nos travaux.

M. Epp: . . . soyons justes et équitables. Tous les membres de ce comité siègent ici depuis de longues heures. Il est maintenant 18 heures. La Chambre suspendra ses travaux d'une minute à l'autre. Nous n'avons pas encore entendu la cloche, mais cela viendra incessamment. Je n'essaie pas de monter les gens les uns contre les autres, mais depuis les quelques années que je suis ici, on a toujours fait preuve de bonne volonté lorsqu'un parti tenait sa fête de Noël annuelle; nous avons toujours fait preuve d'une certaine justice et je propose . . .

Le président: Monsieur Epp, je dois vous dire quelque chose. Le seul qui puisse proposer une motion, c'est celui qui a maintenant la parole. M. McCrossan peut donc le faire, mais personne d'autre.

M. McCrossan: Puis-je le proposer?

Le président: Oui, vous pouvez le proposer.

M. McCrossan: Je propose l'ajournement.

Le président: La prochaine réunion aura lieu demain, jeudi à 9 h 30 dans la salle 269 de l'édifice de l'Ouest.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7
En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

From Canada Employment and Immigration Commission:

Mr. J. L. Manion, Deputy Minister and Chairman;

Mr. H. J. Hodder, Assistant Deputy Minister, Strategic
Policy and Planning.

De la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada:

M. J. L. Manion, sous-ministre et président

M. H. J. Hodder, sous-ministre adjoint, Politique stratégi-
que et planification

BINDING SECT. NOV 24 1980

Government
Publications

